


Ref



Glossaire Étymologique et Historique

DES PATOIS ET DES PARLERS

DE L'ANJOU

Il a été tiré dix exemplaires de cet ouvrage sur papier de Hollande numérotés à la main et signés par les auteurs

Paul Cordonnier

GLOSSAIRE

Étymologique et Historique

DES PATOIS ET DES PARLERS DE L'ANJOU

Comprenant le GLOSSAIRE proprement dit des DIALOGUES, CONTES, RÉCITS et NOUVELLES en patois le FOLK-LORE de la province

PAR

A.-J. VERRIER, O. I.
Professeur honoraire
Membre de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers

R. ONILLON
Instituteur au Longeron

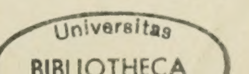
TOME PREMIER



— Alors qué qu'tu illi as répond ?
— A ben faillu que j'dise oui !
— T'as yu tort, faut jamais dire ni oui ni non ;
fauillait dire :
Vanquiers, parce que, sais-tu ben, Vanquiers oppose de menqui.

ANGERS
GERMAIN & G. GRASSIN, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
40, rue du Cornet et rue Saint-Laud

1908



A MES CAMARADES DU COLLÈGE DE SAUMUR
(1846-1856)

A MES ANCIENS ÉLÈVES DU LYCÉE DAVID D'ANGERS
(1861-1863; 1868-1905)

A.-J. Verrier.

A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE
DE MES BONNES TANTES ET DE MES GRANDS PARENTS
A MA VIEILLE MÈRE CHÉRIE
A MA SŒUR ET A MA FEMME DÉVOUÉES

Je dédie ce livre

R. Onillon.

VIVE L'ANJOU !

POLKA CHANTÉE

Paroles de M. A. J. VERRIER — Musique de M. X...



I

Vive l'Anjou ! — Lorsque le soleil dore
Sur tes coteaux du pampre rougissant
Le sang,
Un gai sourire en mon cœur vient éclore,
Le noir chagrin
Fuit l'azur de mon ciel serein,

2

Chantons ! le vent, de sa légère haleine,
Emporte au loin par les prés et les bois
Nos voix ;
Nos gais refrains s'envolent dans la plaine,
Dans les buissons
Les nids écoutent nos chansons.

3

Vive l'Anjou ! Quand je vois dans mon verre
En scintillant la mousse pétiller,
Briller,
Ne suis-je pas le maître de la terre ?
Oui, sur ma foi,
Je me crois plus heureux qu'un roi.

4

Blonde liqueur, tu verses l'espérance
Aux malheureux que le sort jour et nuit
Poursuit ;
Au pauvre l'or, au faible la puissance :
Devant nos yeux
L'avenir s'ouvre radieux.

5

Salut, pays des joyeuses vendanges,
De la gaîte, des chansons et des fleurs,
Nos chœurs
Célébreront à jamais tes louanges ;
Toujours tes vins,
Seront l'honneur de nos festins.

6

Anjou, salut ! salut, douce lumière ;
Salut, vallons, ruisseaux qui, par les prés,
Courez ;
Anjou, salut ! A mon heure dernière
Je veux bénir
Encor ton charmant souvenir.

REFRAIN (après chaque couplet)

Oui, boira qui voudra
Le cidre ou bien la bière ;
Sans rival dans mon verre
Ton vin pétillera.

A. VERRIER.

AVANT-PROPOS

I

COMMENT JE FUS AMENÉ A ÉCRIRE CE GLOSSAIRE

Le lecteur qui consultera ce Glossaire s'inquiétera sans doute fort peu de savoir comment je fus amené à l'écrire ; mais j'ai, moi, besoin de le raconter, pour expliquer les imperfections et les lacunes qui pourront s'y rencontrer. C'est une question de conscience.

Il y a quelque trente-cinq ans, M. C. Port, l'archiviste distingué, l'auteur d'ouvrages si érudits sur l'Anjou, dont j'avais alors l'un des fils dans ma classe, d'après la manière dont je corrigeais les copies de son fils, me dit un jour : « Vous me semblez avoir des dispositions pour l'étude de l'étymologie ; procurez-vous donc la *Grammaire et le Dictionnaire étymologique* de Brachet (alors assez récents, 1869), ils vous intéresseront. »

Je suivis son conseil et je lus ces ouvrages non seulement avec curiosité, mais, je l'avouerai, avec passion. Peu à peu, j'enrichis ma bibliothèque des traités qui paraissaient sur cette question un peu spéciale et je finis par avoir de cette science — car c'en est une, actuellement — des notions assez étendues, quoique encore bien incomplètes, je le reconnais humblement.

Ces études, qui m'intéressaient si vivement, je crus que, présentées d'une certaine sorte et adaptées aux besoins des « gens du monde », elles ne seraient pas sans intérêt pour le grand public.

C'est ainsi que parut, le 10 décembre 1896, dans le *Patriote de l'Ouest*, sous le titre *Voyage autour de ma langue*, une série d'articles où j'expliquais l'étymologie des mots les plus curieux de notre langue française.

Après le quatorzième article, M. Narquet, qui m'avait introduit au *Patriote*, quitta la direction de ce journal, où je ne fus pas prié de continuer ma collaboration.

Le *Petit Courrier* m'offrit alors son hospitalité. J'y entrai le 20 juillet 1897 et, sous le titre, un peu modifié, de *Zigzags autour de ma langue*, je continuai ces études.

On me permettra de rappeler que j'avais imaginé, pour me servir d'interlocuteur, un certain Brigadier des douanes, type assez bien venu, sans fausse modestie, dont on me parle souvent encore, quoique j'aie, forcément, dû le laisser depuis à la surveillance de son port [1].

Un beau jour, au nº 53, 15 avril 1901, j'eus, par hasard, à expliquer quelques mots de patois angevin, dont un lecteur me demandait le sens. J'eus le bonheur de satisfaire sa curiosité et celle de bien d'autres personnes, qui m'écrivirent en m'adressant d'autres vocables. « Voilà votre voie », me disait-on.

Une lettre, entre autres, me décida. Un vieil abonné me disait : « Ah ! Monsieur, vous ne sauriez croire le plaisir que j'ai eu à lire, dans votre dernier *Zigzag*, l'explication du simple mot : *Echilette*. Il m'a rappelé tous mes chers souvenirs d'enfance, alors que, armé de ces clochettes, je précédais, en les brandissant joyeusement, la procession des Rogations par les sentiers de la campagne que j'habitais ! »

De plus, certains lecteurs me reprochaient d'apporter trop de science — mettons pédanterie — dans mes explications ; il y avait même eu des plaintes à ce sujet, adressées au directeur du journal, mieux que cela, des menaces de désabonnement... Il était si facile de ne pas me lire ! D'autres, par contre y prenaient le plus vif plaisir.

Ces excursions dans le domaine, si riche, du patois seraient peut-être mieux accueillies.

Une difficulté, toutefois, se présentait ici. Je ne suis pas un *patoisant*, on me l'a même reproché, et, je l'avoue, mon fonds personnel de vocables ne m'eût pas mené bien loin.

Comme j'en parlais dans un cercle d'amis, l'un d'eux me dit : « J'ai un cousin qui s'occupe de patois depuis une vingtaine d'annés ; je lui connaies un superbe manus-

[1] Ce numéro et les suivants renvoient aux Notes complémentaires placées après la Préface.

crit, répertoire des mots particuliers à la région de *Montjean*. Peut-être consentirait-il à vous le prêter. »

J'écrivis à M. René ONILLON, qui s'empressa gracieusement de mettre à ma disposition un manuscrit de 761 pages, grand in-quarto, calligraphié avec le soin qu'apportent à ces travaux MM. les Instituteurs, encadré de filets rouges et richement relié.

Je pouvais me lancer.

De tous côtés, les renseignements affluèrent, très intéressants, très curieux. A Angers même, sur les boulevards, dans les tramways, dans les rues, des amis, des inconnus m'abordaient, et ceux-ci : « C'est vous qui êtes M. V., me disaient-ils, connaissez-vous le mot *jambion?* »

Et le trésor de mes notes s'enrichissait chaque semaine. J'ai recueilli, personnellement, à ce jour, 10.652 fiches (8 avril 1908).

Malheureusement, au début, n'ayant nullement la pensée de les réunir et de les publier plus tard, je négligeai de prendre des renseignements sur les lieux d'origine, la prononciation, etc. Mes correspondants étaient, le plus souvent, anonymes (je dirai plus loin pourquoi) ; aussi une ou deux centaines de mots du *Glossaire* laissent-ils à désirer sur ces points.

Aujourd'hui, j'ai réuni plus de 20.000 mots, et je suis loin d'être complet, je le reconnais. Mais notre œuvre ne sera pas inutile à celui qui, plus tard, voudra essayer de faire mieux.

D'une part, donc, de nombreux correspondants patoisants, mais ne pouvant ou ne voulant rien publier ; de l'autre, moi, assez ignare en cette matière, mais tout prêt et résolu à y consacrer mon temps et mon étude et à en faire une œuvre.

Cela rappelle la célèbre fable de l'*Aveugle et le paralytique* de FLORIAN, le premier ne voyant pas à se conduire, le second incapable de marcher. Ils font société, l'un portant l'autre. Morale :

Nous vous présentons le résultat de cette collaboration.

II

DE L'UTILITÉ DU GLOSSAIRE

M. LITTRÉ a défini le patois : « Un dialecte qui, n'ayant plus de culture littéraire, sert seulement aux usages de la vie commune. »

Et M. L. FAVRE, qui le cite, ajoute : « Cette définition est très exacte. Le patois n'est pas une corruption d'une langue correcte, c'est une vieille langue abandonnée par les classes supérieures de la société et restée dans les couches inférieures de la population. Cette persistance du vieux langage se remarque surtout à la campagne, dans les localités où le peuple n'est point en contact avec les hommes instruits, éclairés, qui suivent les modifications et les perfectionnements de la langue. »

Etait-il bien utile de réunir et de conserver tous ces vieux mots de patois, toutes ces formes de parler connues de nos pères, dont plusieurs déjà ont disparu ou ne se trouvent plus que dans le souvenir ou sur les lèvres de personnes très âgées?

Nous l'avons cru. D'ailleurs, toutes les provinces de France ont un Glossaire de leur patois, un Folk-Lore de leurs vieilles croyances et superstitions. En Anjou, nous avons seulement l'œuvre de M. MÉNIÈRE, tirée à fort peu d'exemplaires, peu connue et introuvable. Elle contient 3.987 mots.

On voit que nous l'avons plus que quintuplée. Mais M. MÉNIÈRE a un grand mérite, c'est d'avoir songé le premier à ce Glossaire. Nous lui avons fait de nombreux emprunts, que nous lui attribuerons, d'ailleurs, au passage.

Nous regrettons de ne pouvoir citer ici une lettre bien spirituelle — mais un peu longue — où Ch. NODIER raille le Conseil d'arrondissement de Cahors d'avoir décrété la suppression du patois dans cette région. On la trouvera dans le *Dictionnaire des termes du vieux français*, par BOREL, revu et complété par L. FAVRE, t. II, p. 235, à Niort, chez L. Favre, 1882 (2).

III

QUELS MOTS NOUS AVONS ADMIS

Le Glossaire est intitulé : Glossaire des *patois* et des *parlers* de l'Anjou.

Nous y avons donc admis, non seulement les vocables véritablement patois, mais la plus grande partie des vocables français défigurés par une prononciation vicieuse, par exemple : *Russypère* pour Erysipèle, quoique ces formes soient rejetées de plusieurs œuvres similaires ; nous avons pensé qu'elles offraient un véritable intérêt. C'est un curieux tableau de la déformation des mots (3).

Entre, en principe, dans notre Glossaire, tout mot *qui ne se trouve pas* dans le *Nouveau dictionnaire de Pierre Larousse*, 1906. Si nous admettons quelques-uns de ceux-ci, c'est que l'explication que nous en donnons offrira un intérêt particulier.

Un Glossaire de patois n'étant pas un Dictionnaire des Précieuses, on trouvera dans le nôtre bon nombre, trop peut-être, de mots qui ne sont pas de la bonne compagnie, trivials, grossiers même. Mais quoi ! un peintre peut-il oublier, en conscience, une verrue sur le nez de son modèle?

Nous avons cependant banni avec soin tous les termes *obscènes* ou *pornographiques*, ceux que l'on évite de prononcer même entre hommes. Pour les autres — qu'on nous excuse — nous avons, loyalement, cru bien

faire en les accueillant dans ce répertoire qui serait, en vérité, incomplet sans eux.

Et nous les avons écrits intégralement, nous appuyant — s'il le fallait — sur d'illustres modèles. Que signifie cette fausse pudeur d'indiquer certains mots par leur initiale? Ce qui se lit mentalement ne peut-il s'écrire? On en voit bien d'autres dans les livres spéciaux de médecine ! Permis à certaines personnes de demander à leur boucher une *indécence* de veau ; nous nous exprimons, nous, d'autre sorte, sans cependant emprunter à Rabelais ses obscénités.

Il existe des *Dictionnaires d'Argot* ; nous n'avons donc fait qu'une place très restreinte à la langue verte, au *Slang* des Anglais.

Nous avons accueilli des termes désuets, mais se trouvant dans de vieux auteurs angevins.

N. — Tout mot imprimé en *italiques* doit se trouver dans le Glossaire, sans qu'il ait besoin d'être suivi de l'indication : V. c. m., ou : Voyez ce mot. On devra également y chercher tous les mots qui ne sont pas du bon français.

IV

NOTRE TITRE EST-IL JUSTIFIÉ ?

Le Glossaire des patois et des parlers de l'Anjou contient des termes envoyés de 333 localités de cette province ; notre titre est donc à peu près justifié.

Mais nous devons avouer loyalement encore ici que, si nombre de régions sont assez complètes, d'autres le sont moins et il y aurait beaucoup à glaner après nous.

M. R. Onillon a surtout traité les régions de Montjean, Saint-Paul-du-Bois, Saint-Augustin, Tout-le-Monde, Le Longeron, etc., qu'il a habitées. V. sa note : « Mes Sources », à la suite du IIe tableau.

Grâce à mes correspondants, le Saumurois, le Baugeois, les environs d'Angers, le Segréen, Lué, Saint-Aubin-de-Luigné ont fourni un assez fort contingent à notre œuvre.

Peut-être un peu trop vendéen au sud, pas assez angevin au nord. Mais le temps nous presse. A notre âge, c'est folie

De compter sur dix ans de vie.

Puisse cet aveu désarmer la critique.

Pensez aux Suppléments du Dictionnaire de Littré ; c'est pourtant celui de la langue française, à peu près fixée, celle-là.

Songez que le remarquable *Glossaire du Centre de la France*, de M. le comte Jaubert, dont on vient de donner une nouvelle édition (la deuxième, de 1864, a 732 pages, sur deux colonnes, in-4o), a commencé par une très mince plaquette de 122 pages (1842).

Et, encore une fois, jugez-nous, lecteurs, nous vous en prions, non par ce qui manque, mais par ce que vous trouverez dans ce volume.

Nous n'avions pas à parler des noms de lieux ; nous ne l'avons fait que rarement ; on consultera à ce sujet le Dictionnaire de M. C. Port.

Nous avons expliqué les noms de baptême les plus familiers, des abréviations, ordinairement.

Les noms propres d'hommes sortaient aussi de notre cadre : nous avons cependant recueilli les plus intéressants. Dans le *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Beaux-Arts* de Cholet et de l'arrondissement (1889), M. le Dr L. Pissot a publié une étude très intéressante sur les noms propres du pays choletais, qu'on lira avec plaisir. Elle en contient environ 500, pages 423 et suivantes (Cholet, imprimerie de H. Farré, rue du Verger, 1890).

Celui qui voudra compléter notre œuvre devra interroger des ouvriers de tous les corps de métiers pour dresser la liste des noms patois de tous les outils et de toutes les locutions qu'ils emploient.

Et cela dépassera de beaucoup la fameuse énumération que fit Homère des vaisseaux grecs dans son *Iliade*.

CHAPITRE V

DE L'ORDRE ALPHABÉTIQUE OBSERVÉ

Nous n'avons rien innové. Une seule remarque : Dans les noms composés, nous n'avons pas tenu compte de la préposition ou de l'article simple ou composé qui peuvent les unir ; nous les considérons comme s'ils étaient simples, prenant modèle sur le Dictionnaire général. Ex. : Garde-mine, Gardénia, Garde-noble ; Hautain, Haut-à-bas, Haut-à-haut.

VI

DE L'ORTHOGRAPHE ADOPTÉE

Le même mot patois nous a été souvent envoyé sous cinq ou six graphies différentes. Et cela s'explique d'après la façon dont il est prononcé dans chaque région. Le mot Un, par exemple, se prononce : eun, eune ; in, ine ; ieun, ieune, etc. Nous avons accueilli toutes ces formes.

Quant aux mots qui se prononcent sensiblement de la même manière, nous avons adopté la graphie qui se rapprochait le plus de la française.

Souvent, ces différences de graphies, provenant de la prononciation, sont très précieuses pour mettre sur la voie du sens. Je désespérais de comprendre le mot *Aclopin*,

lorsque le mot *Aplopin* m'éclaira d'une vive lumière en me conduisant à Happelopin, la vraie forme, que donne LITTRÉ.

Sollicités par quelques-uns d'adopter le système GILLIÉRON et ROUSSELOT pour l'impression de notre Glossaire, nous nous y sommes nettement refusés. Nous sommes loin, certes, de le blâmer ; il offre, par ses caractères typographiques particuliers, une excellente notation de la prononciation et, en somme, en un quart d'heure, on peut se familiariser avec l'étude de cet alphabet. Il est donc très scientifique.

Mais quelle difficulté quand il s'agit de consulter les Glossaires imprimés d'après ce système !

Pour trouver un mot, il faut d'abord savoir où il se trouve !

Je cherche : Imbécile ; il est noté Embisil, avec un accent circonflexe sur l'E. Jamais je n'aurais été le chercher à la lettre E. — Il faut chercher par un W (et il y en a de deux sortes) : oie, ouailles, oiseau, ouigner — œil, huis, huileux, huisserie.

Outre le désordre qui en résulte, il y a la question de frais ; toutes les imprimeries ne sont pas munies de ces caractères. Il nous aurait fallu, enfin, toute la science d'investigation et les connaissances approfondies de M. Ch. DOTTIN, par exemple, pour oser marcher sur les traces de l'éminent auteur des *Parlers du Bas-Maine* ou de la commune de *Pléchâtel.* Notre œuvre est plus modeste et moins scientifique.

Nous avons, à l'occasion, indiqué de notre mieux, après le mot, la prononciation patoise ; ainsi, à : berouette nous avons ajouté (boérouéte). Le gl, cl, etc., est souvent mouillé, nous en prévenons. Ainsi de suite.

VII

LA MATIÈRE DE CHAQUE MOT

Après chaque mot se trouveront : 1° la provenance (souvent) ; 2° la prononciation, au besoin ; 3° l'espèce du mot ; 4° son explication ; 5° ses sens différents ; 6° des exemples à l'appui ; 7° l'étymologie ; 8° l'historique.

VIII

PROVENANCE — PRONONCIATION — ESPÈCE EXPLICATION — SENS — EXEMPLES

Toutes les fois que nous l'avons pu, nous avons indiqué, en abrégé, la provenance du mot, en notant toutes celles qui nous sont parvenues. On trouvera plus loin le tableau de ces abréviations.

Il faudrait bien se garder de croire, d'ailleurs, qu'un mot suivi de : (Mj., Lg., Lué, Sar.) ne soit usité qu'à Montjean, au Longeron, à Lué et à Saumur ; il peut l'être dans bien d autres localités et même dans tout le département. Cela veut simplement dire qu'il nous est venu de ces quatre contrées.

La prononciation est figurée de notre mieux quand elle diffère de la façon de parler correcte.

Je n'insiste pas sur l'espèce du mot, le genre et le nombre ; le genre est intéressant à constater, il n'est pas toujours le même qu'en français.

Pour le sens, *à moins d'indication contraire*, il est *d'abord*, sans que nous le mentionnions, le même qu'en français ; puis nous énumérons les sens particuliers au patois.

Ce sens est presque toujours corroboré par des exemples.

Quand le mot patois a plusieurs graphies, nous ne répétons pas à toutes, cela va de soi, toutes ces explications, nous renvoyons à celle que nous considérons comme la principale, quel que soit, d'ailleurs, son ordre alphabétique.

J'ai pris, dans bien des cas, le parti d'être plus explicite, plus clair, plus complet que cela ne pourra sembler nécessaire en voyant le nombre de nos souscripteurs étrangers. (A. V.)

IX

L'ÉTYMOLOGIE

Ici, j'abandonne le *nous* collectif et prends la parole en mon nom personnel.

J'aurais volontiers dit — mais je n'ai pas été enfermé dans ce dilemme : Le Glossaire sera étymologique, ou il ne sera pas.

Et, cependant, je m'en rends bien compte, cette partie était la plus périlleuse, la plus « gandilleuse » à traiter. Cette considération ne m'a pas fait reculer.

Prenons, par exemple, le mot Lucet. Si j'ajoute seulement, comme le font la plupart des Glossaires, cette explication : « Petite porte », je comprends que plus d'un lecteur ne sera pas satisfait ; sa curiosité est éveillée, il veut en savoir plus long, *pourquoi* ce vocable a-t-il ce sens?

Si j'explique que ce mot doit être dédoublé, qu'il est, en réalité, composé d'un nom et d'un article qui ont fini par se souder, comme tant d'autres exemples pourraient en être donnés, qu'il est mis pour l'usset, et mieux : l'husset, pour l'huisset, le petit huis, du latin *Ostium* ; si je rappelle, pour corroborer mon dire, que nos patoisants prononcent l'hussier pour l'huissier, la clarté se fait et la curiosité est satisfaite.

La science étymologique a fait d'immenses progrès depuis trente ans, grâce aux ouvrages des BRACHET, LITTRÉ, DIEZ, SCHELER, HATZFELD, THOMAS et DARMESTETER, M. BRÉAL, G. PARIS et tant d'autres encore. Oui, c'est bien véritablement une science,

ayant sa méthode et ses règles (voir l'admirable introduction du *Dictionnaire général*).

Jadis, il fallait, à tout prix, trouver l'origine d'un mot, on ne reculait devant aucune absurdité. Notre compatriote Ménage s'est fait une réputation légendaire par ses déductions inénarrables, d'un comique achevé.

Soit le mot Haricot. Il y a, dans la langue latine, le mot *Faba*, d'où fève ; *il a dû* former le mot haricot, et voici les transformations successives du mot latin : « Faba, fabarius, fabaricotus, faricotus, haricot, par le changement ordinaire de l'f en h : comme en hors, de foris, en habler, de fabulari. »

Le *Dictionnaire général* dit : « Origine inconnue », ce qui est plus honnête. Parfois, cependant, on peut se hasarder à en proposer une, sous toutes réserves. Et on a raison, cela est suggestif et peut mettre sur la voie (*a*).

Nous n'avons donné que l'étymologie des mots vraiment patois, à part quelques exceptions pour des termes vraiment bien curieux. Quand elle est des plus claires, même pour les moins instruits, je la néglige.

Pour m'excuser d'avoir proposé parfois des étymologies incertaines, je citerai ce passage de G. Paris : « Un Dictionnaire vraiment étymologique doit suivre l'histoire d'un mot jusqu'à sa plus ancienne forme connue *et même supposable.* » (*Revue des Deux Mondes*, 15 septembre 1901.)

Au risque de paraître prolixe et de « chevaucher mon dada », je continuerai à citer l'illustre savant : « Cette continuité et cette évolution du français remontent beaucoup plus haut qu'on ne s'en rend généralement compte. Le français moderne, langue littéraire et langue commune de la nation, n'est qu'une variété dialectale — originairement propre à l'Ile-de-France — du latin parlé. Le premier monument qu'on ait de ce latin — devenu à la longue très différent du latin écrit — est, on le sait, le fameux texte des serments échangés à Strasbourg, en 842, entre les fils de Louis-le-Pieux ; mais, pour n'avoir pas été noté jusque-là par l'écriture, le latin parlé n'en existait pas moins en Gaule depuis plusieurs siècles. Il avait été importé d'Italie ; mais le fait de cette importation n'avait produit aucune interruption dans l'évolution qu'il poursuivait depuis qu'il avait, à la suite des armes romaines, conquis l'Italie, avant de conquérir tout l'Occident de l'Europe. *Et on ne peut pas davantage s'arrêter là.* Ce latin, que propageait la conquête, avait évolué des siècles innombrables avant de franchir les limites du Latium. Il n'était, à son tour, qu'une variété dialectale, fort altérée, de l'idiome jadis *commun* aux Indo-Perses, aux Grecs, aux Slaves, aux Germains, aux Celtes et à plusieurs autres peuples. Et, si la comparaison des langues de ces différents groupes ethniques permet jamais — ce qui n'est pas encore le cas — de restaurer la forme qu'avait leur commun idiome, cette forme sera encore séparée de son point de départ, *commun* peut-être à toutes les langues humaines, par une évolution d'une incalculable durée... » (*Un nouveau Dictionnaire de la langue française*, 1re partie. *Revue des Deux-Mondes*, id.)

« ...On entend aujourd'hui couramment, par étymologie, l'assignation d'un mot d'une langue à un mot d'une autre langue d'où il est censé provenir. Littré distingue l'étymologie primaire, « quand il s'agit d'une « langue à laquelle, historiquement, on ne « connaît point de mère », et l'étymologie secondaire, « quand il s'agit d'une langue « historiquement dérivée d'une autre ». Ainsi, l'étymologie romane et, en particulier, française est secondaire, remontant pour la plupart des mots au latin, à l'allemand, au grec, etc. ; puis l'étymologie latine, ou grecque, ou allemande, est primaire. » Il y a là une double erreur qu'on ne pouvait guère éviter de son temps...

« La langue française *n'est pas fille* de la langue latine et, à vrai dire, *il n'y a pas de langues filles et de langues mères.* » (V. au Glossaire, *Arer.* A. V.) Le français, comme je l'ai déjà dit, n'est que le latin parlé, sans aucune solution de continuité, ni rien qui ressemble à la génération d'un individu par un autre. Quand un mot appartenant au vocabulaire du latin parlé a passé jusqu'à nous par une tradition orale ininterrompue, le ramener à sa forme latine n'est pas en faire, à proprement parler, l'étymologie, c'est remonter plus haut dans l'histoire de l'évolution qu'il a décrite. Il n'y a aucune différence de relation entre les états successifs d'un mot comme *consutura*, *cosutura*, *costura*, *costure*, *cousture*, *couture :* aucun n'est l'étymologie de l'autre, tous sont des moments dans une évolution qui consiste éminemment, ici — comme il arrive le plus souvent — en une réduction constante. D'autre part, l'étymologie *primaire* ne diffère de l'étymologie *secondaire* qu'en ce qu'elle manque de documents (et celle-là aussi en manque souvent). Disposant de moyens beaucoup moins sûrs, elle arrive à retrouver ou à conjecturer des formes d'un mot latin, grec, etc., plus anciennes que celles qui nous ont été conservées. Elle peut aller plus loin et les ramener à des racines dont elle détermine plus ou moins

(*a*) Oserai-je m'appuyer sur l'autorité des auteurs de l'*Introduction* du *Dictionnaire général*? « Le plan que nous nous étions imposé nous a forcés plus d'une fois à prendre parti dans des cas douteux..., là où l'étymologie était incertaine. Chaque mot est un problème à résoudre : il fallait apporter une solution ; quels qu'aient été nos scrupules, on trouvera parfois que nous avons été téméraires... le progrès de la science nous amènera à corriger sans cesse ce travail incomplet ; telle de nos assertions sera contredite par la découverte de nouveaux faits. Nous ne nous dissimulons donc nullement l'imperfection de notre œuvre ; notre seule espérance a été de nous approcher du but autant que pouvait le permettre l'état actuel des connaissances philologiques. » (P. XXIII.)

vaguement le sens : mais, au moins, dans la plupart des cas, le rapport entre la forme et le sens lui échappe.

Revenons au français.. Pour les mots qui appartiennent au fonds héréditaire du latin parlé, ce n'est pas leur étymologie qui est à faire, c'est leur histoire.

Il n'y a d'étymologie, non au sens grec, mais au sens moderne, que pour les mots empruntés à d'autres langues. Voilà la vraie distinction entre les deux genres de recherches que l'on confond sous le nom d'étymologiques. LITTRÉ ne s'en est pas suffisamment rendu compte. Il a souvent omis de remarquer que des mots français qui ont une origine latine n'appartiennent pas, cependant, au fonds héréditaire, qu'ils ont été repris, à des époques variées, au latin littéraire. Il ne distingue pas, par exemple, entre un mot comme *image* (anciennement *imagene*), qui est le latin *imaginem*, emprunté au latin vers le IXe siècle, et le *plantain*, qui est le latin *plantaginem*, transmis de bouche en bouche depuis un temps immémorial... » (*Id.*, *ibid.*)

« ...L'enfant aime à jouer, mais il n'aime pas moins à casser son jouet pour voir ce qu'il y a dedans. L'homme fait tient beaucoup de l'enfant et ce qu'il en garde n'est pas ce qu'il y a de pire. Le plaisir de posséder, de jouir ne le satisfait pas s'il ne se double du plaisir de savoir...

« De toutes les études dont le langage peut être l'objet, l'étymologie est celle dont le nom remonte le plus haut ; nous trouvons le nom chez les Romains, qui le tenaient des Grecs... (PLATON, VARRON.)

« Le mot est familier à nos trouvères du XIIe siècle... MAITRE WACE, chanoine de Bayeux, protégé et pensionné par le roi d'Angleterre Henri II (un Plantagenet d'Anjou), a célébré les exploits des Normands dans un long poème connu sous le nom de *Roman de Rou*. Or, MAITRE WACE a tenu à nous expliquer l'origine du mot Normand et il l'a fait en philologue consommé :

> Justez ensemble *north* et *man*
> Et ensemble dites *northman* :
> Ceo est « huem de north » en romanz ;
> De ceo vint li nuns as Normanz.

(D'où vient Normandie...) Mais le bon chanoine ne nous cache pas que les Français — un Normand d'alors ne se considérait pas comme Français — ne voulaient pas accepter cette étymologie :

> Franceis dient que Normendie
> Ceo est la gent de *north mendie* :
> Normant — ceo dient en gabant —
> Sunt venu del north mendiant
> Pur ceo qu'il vindrent d'altre terre
> Pur mielz aveir et pur mielz querre.

On voit qu'on avait déjà de l'esprit en France au XIIe siècle. Et c'est bien là le malheur, et qui explique que nous ne tenions pas le premier rang en philologie : un bon étymologiste ne doit pas avoir d'esprit... La Renaissance... un peu de bien et beaucoup de mal... trop de grec)... MÉNAGE jongle avec les mots (on a contrôlé, cependant, qu'il avait trouvé juste soixante-douze fois sur cent). — Au XIXe siècle, Raynouard a fait fausse route chez nous... Mais l'Allemand Diez a enfin assis l'étymologie des langues romanes sur des bases solides (4). (Antoine THOMAS, *Préface du Dictionnaire général.*)

On a lu plus haut que les langues modernes sont *sœurs* et non pas *filles* du latin. Un exemple : Français : neuf (nouveau) ; latin, *novus* ; russe, *novy* ; grec, *neos* ; allemand, *neu* ; anglais, *new* ; persan, *nau* ; sanscrit, *nava*. Tous mots ayant vraisemblablement pour racine la particule démonstrative sanscrite *nu*, *nû*, *nù*, en grec *nun* ; latin *nunc* (maintenant).

Et, enfin, quelques lignes sur les *lettres étymologiques* dont il est de mode, aujourd'hui, de réclamer la suppression, sous prétexte de simplifier notre orthographe.

« On a dit *corps*, pour *coin*, et alors ce mot ne vient pas du latin *corpus*, mais du latin *cornu*, qui signifie : angle, coin. Il aurait fallu écrire *corn*, ou du moins *cor* (cf. coins et cornières) ; mais on a confondu aisément les deux orthographes. Rien n'est si ordinaire que ces confusions, de la part des copistes peu instruits de ces étymologies.

« Nous remarquerons en passant que ces exemples font sentir la nécessité de conserver dans notre orthographe les lettres même inutiles à la prononciation. Elles sont comme les sauvegardes des étymologies et, par conséquent, des significations propres. Faute d'attention, on a donc dit *corps* pour *cor*, *corn*, ou *coin*, dans les passages suivants. (Suivent des exemples.) LA CURNE DE SAINTE-PALAYE. »

Après cet exposé de la question étymologique, nous osons espérer que le lecteur nous excusera de l'avoir traitée parfois peut-être un peu trop amplement.

X

L'HISTOIRE

Nous avons enrichi — ce mot ne nous semble pas excessif — quand nous l'avons pu, notre Glossaire de nombreuses citations, extraites des auteurs du moyen âge, des temps modernes ou contemporains (*b*).

Nous avons donné la préférence aux auteurs angevins, assurément ; mais il nous a paru curieux de prouver qu'une bonne moitié de nos mots vraiment patois ont été employés par Froissart, Rabelais, Marot, tant d'autres encore, et, en remontant plus haut, par l'auteur de la *Chanson de Roland*.

On remarquera, non sans surprise, que plus d'un vocable — qui, employé par un de nos

(*b*) « Un dictionnaire sans citations est un squelette. » (Voltaire, Correspondance générale, Lettre à Duclos, 11 août 1760.)

paysans, nous fait sourire — est le mieux formé, le meilleur, le plus conforme à l'étymologie et au sens.

Dans les vieux textes, nous avons le plus souvent respecté l'orthographe ancienne ; tout au plus avons-nous ajouté parfois quelques accents, pour en faciliter l'intelligence.

Nous indiquons presque toujours l'auteur du passage cité, en précisant le passage, ou tout au moins l'auteur qui le cite, auquel on est prié de se reporter.

Inv. Arch., t. III, E, S., s., 575, 2, b., devra être lu : Inventaire des Archives départementales de Maine-et-Loire, tome III, lettre E, Supplément, suite, page 575, 2e colonne, bas (h., haut ; m., milieu).

Rab., *P.*, IV, v, 227. — Rabelais, *Pantagruel*, livre IV, chapitre v, page 227.)

XI

RENSEIGNEMENTS SUPPLÉMENTAIRES

Le lecteur trouvera ci-après :

Table des principales abréviations ;

Table des noms de lieux ;

Table des auteurs cités ;

Table des noms des correspondants (ou de leurs pseudonymes) ;

Table de quelques termes usuels de figures de rhétorique et de grammaire.

Après le Glossaire proprement dit, le Vocabulaire ; puis viendront les Zigzags, récits ou dialogues en patois, qui sont au Vocabulaire ce que le corps de l'homme vivant est au squelette du trépassé.

Et enfin le Folk-Lore (5).

CONCLUSION

Cette œuvre représente plus de trente années de recherches de M. René Onillon. Je n'y ai guère consacré, moi, que ces dix dernières années (1908) ; je ne saurais donc réclamer la part principale.

Tout ce qui est bien, attribuez-le à mon collaborateur.

Le reste, je le réclame — et l'indulgence pour l'un et l'autre.

A.-J. Verrier.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

(1) Ici, Messieurs, je me permettrai une digression. Je vous assure que, même pour « les gens du monde », un peu d'étymologie serait souvent utile.

Il y a quelques années, un employé d'une de nos administrations, dont le fils était en huitième, vint me trouver, un peu troublé :

— Dans votre dernier article, me dit-il, vous avez expliqué le mot *ingambe* par : qui a de bonnes jambes, donc : léger, alerte, dispos.

— Et, lui dis-je, c'est bien le sens de ce mot.

— C'est que, justement, la veille, notre Directeur, en annonçant la mise à la retraite d'un des nôtres, avait ajouté : « Notre excellent collègue, en effet, est devenu absolument *ingambe* et ne peut plus continuer son service. »

Et je viens vous demander si, par hasard, vous ne vous seriez pas trompé. Car, enfin, dans injuste, inutile, incapable et tant d'autres, le préfixe *in* implique négation de ce qui suit. Donc : ingambe, qui n'a pas de jambes.

— Avez-vous, Monsieur, appris jadis les racines grecques ?

— Je crois bien que oui ; mais, vous savez :

« S'il m'en souvient, il ne m'en souvient guère. »

— Vous vous rappellerez, du moins, le premier vers :

« α fait un, prive, augmente, admire. »

Or, à l'α grec répond l'*in* des Latins ; s'il prive, il peut aussi augmenter, et c'est le cas pour ingambe.

Le fonctionnaire se retira convaincu. Mais mon article avait fait l'effet d'un soliveau tombant dans une mare à grenouilles.

Dernièrement, un candidat au brevet supérieur ayant à expliquer le mot *sauvage*, appliqué à la bête, le tira du verbe *se sauver*, parce que ces bêtes *se sauvent* devant l'homme. Ce qui est à la fois une ineptie et une erreur. Le lion, le tigre, la panthère ne se sauvent point, que je sache, devant l'homme ; ce serait plutôt le contraire. Et sauvage vient du latin *silva*, bois, par l'adjectif *silvaticum*, qui vit dans les bois ; la terminaison *aticum* étant devenue *age* en français.

N'est-il pas intéressant de savoir que le nom du géranium lui vient de ce que son fruit est composé de cinq capsules, terminées chacune par une arête, d'où résulte une forme en *bec de grue*, sens du mot savant ?

Il est curieux de connaître que le mot *sanglier* est absolument le même que le mot *singulier*. On a dit : *porcus singularis*, porc vivant seul ; le mot *solitaire*, d'ailleurs, appliqué à un vieux sanglier, confirme cette étymologie. *Porcus* est tombé, *singularis* est resté.

Vous remarquerez que, des deux mots, c'est le moins important qui a surnagé. De même, on disait jadis : des *draps linges*, c'est-à-dire : de lin ; depuis, on a dit : du linge.

Et, pour finir, avez-vous pensé à ceci, que les trois noms de fleurs : *Souci*, *Héliotrope* et *Tourne sol* sont formés absolument d'après le même principe et ont le même sens ? — *Souci*, ancien français *Soucie* (fém.), du latin *Solsequia*, pluriel de *Solsequium* (proprement : qui suit le soleil), pris pour un féminin singulier, devenu *Solsicie*, solsie, soussie, écrit soucie, puis souci, par confusion avec l'autre vocable : Souci, inquiétude. — *Héliotrope*, composé avec le grec *hélioç*, soleil, et *trépô*, tourner, qui se tourne vers le soleil. — Enfin, *Tournesol*, parce que ses fleurs se tournent vers le soleil. Ce rapprochement est au moins curieux.

Mais peut-être quelqu'un m'arrêtera ici. Et ce mot Souci, inquiétude, aurait-il la même racine ? Non. Il vient du verbe Soucier, latin *Sollicitare* (Solcider, solcier, soucier). Vous vous rappelez le passage de Molière :

Chrysale

Et vous n'avez nul soin, nulle sollicitude
Pour....

Philaminthe

Ah ! sollicitude à mon oreille est rude.
Il pue étrangement son ancienneté.

(*Fem. Sav.*, II, 7.)

(2) Je ne donnerai ici qu'un exemple de l'intérêt offert par ces vocables et locutions en patois :

Vanquiers oppose dé menquî.

Quatre mots, tous plus ou moins curieux :

« Vanquiers oppose de mentir. »

Vanquiers, mot aux sens innombrables et assez mal définis, souvent employé sans raison, par remplissage. Le sens le plus ordinaire est: Peut-être, Je le tire de la contraction de *Volontiers* ; on pourra lire mes raisons dans le Glossaire. Je le croirais *volontiers*, *ventiers*, *vanquiers*. — Oppose, en patois, a le sens de Empêche ; dé, c'est la préposition *de* ; menquî, c'est mentir, avec la prononciation habituelle du *ti* (comme dans Ventiers), et la suppression de l'r final à l'infinitif de la deuxième conjugaison.

Et, dans ces quatre mots, vous retrouverez la finesse narquoise de nos paysans. On ne veut point se compromettre par un *oui* ou un *non* catégoriques. On répond : Venquiers ben ! Et on ne ment point.

« Vanquiers oppose dé menquî. »

Dans le dernier numéro des *Annales politiques et littéraires* (9 juin 1907), on parle d'André Theuriet : « Sa petite patrie, à lui, c'était, non pas celle de sa naissance — un hasard l'avait fait naître aux environs de Paris — mais celle de sa race, de sa jeunesse et de son cœur, cette patrie de la Lorraine qui va de la Marne à la Meuse, c'est-à-dire le Barrois et l'Argonne... Il la chérissait tant que, lorsque, fixé à Paris, il s'y maria, il voulut que ce fût avec une payse, avec *La Payse* ; et, dans un touchant poème, il nous a même conté comment sa tendresse, qui couvait depuis longtemps, éclata tout-à-coup, un jour que l'aimée laissa tomber de sa bouche, avec l'accent lorrain, un vieux mot du terroir natal. »

Un mot de patois réunissant deux cœurs et liant deux existences, cela n'est pas banal et, l'aveu nous venant d'André Theuriet, la caution n'est pas bourgeoise, comme on disait sous le Grand Roi.

Si j'eusse connu plus tôt cette anecdote, je l'eusse insérée dans mon Prospectus ; nul doute qu'elle ne m'eût valu quelques souscriptions de célibataires désireux de convoler.

(3) Permettez-moi ici une citation de H. Estienne (*De la conformité du langage français avec le grec*, livre I, Advertissement, p. 3, édition de 1569) :

« Comme il est malaisé de faire un banquet où il n'y ait trop ni trop peu, mais il vault mieux qu'il y ait trop, d'autant que ce qui demeure n'est pas perdu ; ainsi est-il difficile de garder si bien mesure en traictant tel argument, que rien n'y soit abondant et que rien n'y défaille. Mais il y a bon remède à ce qui se trouve estre ici d'abondant ; car les lecteurs n'auront qu'à le laisser.

(4) Un de mes honorables correspondants explique le mot *Abouteillé*, dans Furoncle *abouteillé*, par Furoncle en forme de bouteille. Point. Aboutéier est pour Aboutir ; beaucoup de verbes de la deuxième conjugaison passent, de cette façon, dans la première. C'est un furoncle mûri qui est abouti, qui va ou est sur le point de crever.

(5) J'ai parlé plus haut de correspondants qui désiraient rester inconnus. Vous n'avez pas l'idée, chers lecteurs, des ennuis, des persécutions même qu'ont eu à subir quelques-uns d'entre eux pour n'avoir pas pris la précaution de maintenir leur anonymat. Je pourrais vous citer une commune où l'auteur de plusieurs récits, occupant un commerce important, fut forcé de quitter le pays. Comme on parlait devant lui de ces récits, réellement bien faits, en se demandant quel pouvait bien en être l'auteur, il ne résista pas à la satisfaction de dévoiler son pseudonyme pour se les attribuer. Comme la tortue de La Fontaine :

« Il eût beaucoup mieux fait

« De passer son chemin sans dire aucune chose. »

De ce moment, on s'acharna après lui : « Ah ! c'est vous qui envoyez des articles à ce monsieur qui écrit dans les feuilles ? Vous allez nous faire passer pour des sauvages. Et, après tout, j'parlons aussi ben que lui, quand j'voulons ! »

On pourrait croire que j'exagère. Voici ce que je lis dans la *Revue des Patois gallo-romans*. M. l'abbé Rousselot y a publié une étude sur le patois de Cellefrouin (Charente). Voici ce qu'il rapporte : « Au cours de mes explorations, j'ai contracté bien des dettes de reconnaissance, et le bon accueil que j'ai rencontré presque partout me fait un devoir d'oublier l'hostilité ou la défiance dont j'ai été parfois l'objet. Comment, du reste, pouvait-il en être autrement ? Une enquête sur le patois, c'est une chose si singulière que je devais bien m'attendre à être traité en espion et à voir les bâtons levés sur ma tête, même dans mon propre canton et à l'instigation d'un homme de ma propre commune... »

Conclusion : Je ne nomme que les correspondants qui m'y autorisent expressément.

Nous manquerions aux sentiments de la plus élémentaire reconnaissance si nous n'adressions pas ici nos plus sincères, nos plus profonds remerciements aux personnes qui nous ont encouragés et soutenus dans cette œuvre considérable ;

A nos *Souscripteurs* qui nous ont permis d'oser entreprendre l'édition de ces deux volumes ;

A tous mes *Correspondants*, en particulier à *M. Bouic*, qui a revu tout mon manuscrit, la plume à la main, me donnant trois cents pages de notes, sur 2.000 mots ; à *M. Pucelle*, qui en a fait autant pour les premières lettres et m'eût continué son aide intelligente et dévouée s'il n'en eût été empêché par la préparation d'un examen ; à *M. R. de la Perraudière*, qui a mis de la meilleure grâce à ma disposition son remarquable ouvrage sur la Commune de Lué ; à *M. P. Simon*, instituteur à Angers, dont j'ai pu consulter le manuscrit sur La Romagne et le précieux Recueil de Chansons ; à tous les autres, depuis ceux qui m'ont communiqué plusieurs centaines de mots (V. le IIe Tableau), jusqu'à ceux qui n'ont pu m'en indiquer qu'un seul. (A.-J. V.)

A tous les journaux qui se sont empressés d'annoncer notre œuvre.

A *M. Ruel*, qui a dessiné la jolie vignette du titre ;

A *MM. Germain et G. Grassin*, qui m'ont accordé toutes les facilités que je leur ai demandées, et à la vaillante équipe des *Typographes*, dont la patience a dû être mise à une rude *épreuve* (c'est le cas de le dire) par la complication de ce travail.

Je remercie enfin *M. Cardi*, administrateur du *Petit Courrier*, pour l'hospitalité que j'ai trouvée dans les colonnes de son journal, véritable tribune qui m'a permis de communiquer avec tant de correspondants.

Si j'en oublie, qu'ils veuillent m'excuser ils sont trop, ceux à qui nous sommes redevables.

Pour *M. R. Onillon*, voir, ci-après : *Mes sources*.

Angers, 10 *avril* 1908.

A.-J. VERRIER.

P.-S. — Nous accueillerons avec empressement toutes les communications que l'on voudra bien nous adresser sur ce premier volume ; nous pourrions les utiliser dans le second (1). (M. Verrier, 2, rue Michelet ; M. R. Onillon, instituteur au Longeron). Nous nous mettons de même à la disposition de nos lecteurs pour tous les renseignements qui pourraient nous être demandés, dans la mesure où nous pourrions y répondre.

(1) J'avais identifié à tort Les *Ponts-de-Cé* avec le *Seium Castrum*. Celui-ci est *Plessé*, canton de Guéméné-Penfao, arrondissement de Saint-Nazaire, Loire-Inférieure. (Communication de M. le chanoine Urseau).

MES CORRESPONDANTS

Noms ou pseudonymes, avec la désignation de la localité d'où proviennent ces renseignements (A. J. V.)

ABBÉ (Un)	
ALANIC (Mlle)	Cht.
ANGEVIN DE PARIS (l')	Ag.
ANGEVIN PUR SANG (Un)	Tc.
ANJOU HISTORIQUE (L')	Ag.
ANNETTE (Louis)	Vr., Chf.
BAC (Daniel) (106 mots)	Bf., Bg.
BAHUTIER DE SAUMUR	Sar.
BALLU	My.
BEDOUET	Ag.
BEIGNET (268)	Bf., Spl.
BERNIER	Mb.
BLANCHISSEUSE	Lpc.
BOENE (143)	Bn.
BOISNARD	Shs.
BONNET	Sou., Jm.
BORDEREAU	Segr.
BORDIER	Lme., Sf.
BORÉ	Lz., Dt.
BOUIC (2000)	
BOUIC (Dr)	Ec.
BOUVET	Lfu., Mot.
BRAULT	Mu.
BRETAUDEAU (Abbé)	Lpc.
BRION	Bg.
CAMUS	Mzé.
CHABERT (Mlle)	Dt.
CHARNACÉ (Bertrand de)	Chm.
CHÉREAU fils	Vh., Mb.
CHÉRUBIN (Un)	Ag.
CHEVILLER	Lpc.
CHOUANET	
COINTREAU	Ag., Fm.
CORDON (Dr)	Lpc.
COURRIER (Le Petit)	Ag.
COUTANT (Aug., de Paris)	Ag.
COUTURIERE (Notre)	Vd.
CROSNIER (213)	
C. V. DE RIGAL (731)	Sal.
DALAIRE (Abbé)	Sp.
DAUPHIN	Mz., Rf., Gp.
DEFAIS (Célestine)	
DENAIS	Bf.
DIVAI	Mzé.
DIVAI (sa bonne)	Spr.
DROUET	Mor.
DUREAU	
ELGÉ (109)	Sar., Do., Pell.
ESPERONNIERE (Mise de l') (117)	Cnd.
ÉTIENNE	Rf.
FARCY (de)	Ag.
FERRÉ-HAMON	Tr.
FORTIN	Ag.
FREULON (67)	
G... (417)	Sar.

GALLEAU	Chel.
GASNAULT	Ag.
GENEST	Chg.
GOBLET	Sar.
GOBLOT	Sar.
GOIZET	Lpc.
GOUJON	Mb., Br., Bf.,
GONTARD DE LAUNAY	Ljm., Mg.
GRASSET	Cho.
GREFFIER DU TRIBUNAL	Ag.
GROLLEAU	
GUIGNARD	Bn.
HECKER	Bl.
JAGOT (Dr)	Ag.
JAUDEAU	Ag.
JOUBERT	Lpc.
JOUBERT	Bf.
JOUET	
JUTEAU	Cho.
L. A.	
LACROIX	
LAITIER (Notre)	Lpc.
LEBRETON	Lpc.
LE MOY (sa bonne)	Q.
LEMOTHEUX	
LEMOYNE	
LE ROYER	
LEVEQUE	
MABILLE	Mc.
MAINGAUD	Ba.
MAIRE	By.
MAISONNEUVE (Dr)	
MALADE AVIDE DE DISTRACTION	
MARGUERITE (V.)	Ag.
MAYET (Mlle)	Ag.
MAYET (Paul) (84)	Ag.
MERCIER	Ag.
MÉTIVIER	Cra.
MICHEL	
MICHELET	Lbh.
MONPROFIT (Dr)	Ag.
OGER	Ag.
ORIARD	Ag.
OTTO	Ag.
PAIX (Cercle de la)	Lpc.
PAVIE	
PÉAN	Do.
PÉAN (sa bonne)	Lcg.
PERRAUDIERE (R. de la) (380)	Lué
PERRAUDIERE (X. de la)	Lué
PEYRE	
PINGUET	Tr.
POIRIER (Abbé)	Mj.
POTIRON	
PRÉAUBERT	

PRIEUR		SERVAIS	
PROUST	Po.	SIMON (150)	Lrm.
PUCELLE (686)	Lfu., Lme.	SIRAUDEAU	Cho.
QUINCÉEN (Un)	Q.	SAINT-MALO (Mme) (284)	Br., Li.. Jm
RIDEAU	Lpz.	SUREAU	Eg.
RIPAULT	Lé.	TAUGOURDEAU	Smv.
RONTARD	Lpc.	THIBAUDEAU	Ti.
ROUJOUX	Lpc.	THOUARSAIS (Un)	Ths.
ROY	Sar.	TOUBLANC (Abbé)	Sp.
ROZIER	Lpc.	VÉTAULT	Lpc.
RUEL	Shs.	VILLEBIOT (de la)	
SÉCHET	Cho.		

N. — Un très grand nombre de correspondants m'ont instamment prié de ne les désigner d'aucune façon. J'obéis à regret.

Je me fais un plaisir et un devoir de joindre à ce tableau la très intéressante Note de mon collaborateur, M. R. Onillon.

MES SOURCES

Je ne puis citer que des sources, et non des correspondants, car je n'en eus jamais aucun. Pas un seul des innombrables mots et locutions que j'ai consignés au Glossaire ne m'a été donné par écrit. Je les ai recueillis moi-même, au jour le jour, sur les lèvres de personnes de toutes conditions et de tous états, qui étaient les représentants autorisés de chaque localité indiquée, pour y être nées et y avoir grandi, ainsi que je prenais soin de m'en assurer. Il n'y eut à cette règle que de très rares exceptions, et je les signalerai.

Ma récolte de vocables et de faits locaux, commencée vers 1878, je l'ai poursuivie âprement partout où j'ai passé, en toute circonstance, ordinairement dans des conversations non préparées, rarement dirigées, tout au plus éclaircies sur quelques points douteux au moyen de discrètes interrogations ; si bien que tel individu de qui le commerce m'a fourni nombre de documents précieux ne s'est jamais douté que son parler m'eût servi de sujet d'études. Il y a à cette manière de procéder de sérieux avantages, comme il y a de graves inconvénients à prévenir les gens que l'on épie leur patois ou leurs préjugés. Je n'insiste pas sur ce point. Dans certains cas seulement — et ceux-là encore je les indiquerai — je me suis départi de cette règle ; mais je ne l'ai fait qu'à bon escient, avec des personnes assez intelligentes pour comprendre et apprécier le but que je poursuivais, assez sérieuses pour se prêter à mes vues en conscience ; encore n'ai-je jamais négligé de soumettre à un contrôle sévère les données qui m'avaient été fournies dans ces conditions.

On reconnaîtra, je l'espère, que ce sont là des garanties valables d'authenticité pour la partie du Glossaire qui est mienne. Je passe aux détails.

C'est *Montjean* qui a fourni le fonds principal de mon œuvre et, si j'ose dire, de notre œuvre. Le hasard qui m'y fit naître a bien fait les choses : dans peu de communes on aurait pu trouver des matériaux aussi riches et aussi divers. Pays essentiellement agricole, mais où la culture est infiniment plus variée que dans la plupart des régions, *Montjean* est aussi un pays industriel par ses mines de houille (abandonnées par suite d'inondation en 1892), par ses fours à chaux, par son établissement de forges, par ses chantiers de construction de bateaux, par sa marine fluviale enfin, de beaucoup la plus importante qui existe tout le long du cours de la Loire. Chacune de ces branches de l'activité humaine suppose un vocabulaire spécial duquel on ne trouverait guère ailleurs les éléments. Le fleuve qui traverse le territoire montjeannais a fait naître toute une moisson de vocables locaux, nécessaires à caractériser la physionomie de ses rives, les phénomènes qu'il provoque, les procédés des industries moindres ou majeures qu'il nourrit, et aussi la flore spéciale dont il ensemence le sol des vallées et des îles, flore qui est la synthèse de celle des hauts plateaux.

Descendant d'une vieille famille de laboureurs fixés dans le pays depuis trois siècles au moins, né dans un village — le *Croissement* — à une époque où l'invasion du *bon* français et surtout de l'argot moderne n'avait pas encore trop déformé la vieille langue des ancêtres, ayant sucé le patois avec le lait maternel, je songeai, dès que la culture classique, avec l'étude des langues étrangères, m'en eut révélé la forte beauté et la noblesse originelle, je songeai, dis-je, à en fixer les traits essentiels en un recueil restreint, mais que je sentais devoir être quand même d'un intérêt général. Ceux qui ont le culte de la petite patrie et des souvenirs familiaux me comprendront.

Mais, peu à peu, mon programme s'élargit avec le cercle de mes pérégrinations forcées.

Les lieux où le hasard me transplantait avaient, eux aussi, un fonds abondant de vocables spéciaux, curieux par leurs attaches linguistiques, intéressants par leur histoire, desquels, souvent, la rencontre éclairait d'une vive lumière l'origine ou le sens de tel mot énigmatique que je possédais depuis longtemps dans ma collection : ainsi, du choc de deux cailloux inertes jaillit une étincelle. Tout cela était trop tentant pour un amateur et, de la sorte, d'année en année, le modeste recueil que j'avais rêvé à l'origine s'enfla jusqu'à des proportions imprévues : les fiches s'entassèrent sur les fiches, les gloses chevauchèrent sur les gloses et, à la fin, ce fut un véritable colosse qui sommeilla dans mes archives :

Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum.

Et, de fait, il n'eût jamais vu le jour — mes ressources personnelles ne m'auraient pas permis de le publier — sans l'aide providentielle qui m'échut, vers 1898, en la personne d'un collaborateur aussi désintéressé qu'enthousiaste, aussi fort d'entregent que riche d'érudition. Il a pris mon ours, il en a fait son *affiau* de prédilection ; pendant dix ans, il l'a léché et pourléché jusqu'à lui donner formes, proportions et couleurs. Bien plus, il lui a déniché toute une lignée de petits cousins qu'il a aussi élevés à la brochette avec des soins touchants. Tous ces êtres demi-sauvages, il ne s'est pas contenté de les dégrossir : il a su les dresser à s'accommoder, à fraterniser entre eux, à se tasser dans leur cage étroite en harmonieuse intelligence. Et voici que, à ses risques et périls, il entreprend de produire en public notre ménagerie, que nous voulons croire désormais présentable.

Honneur au véritable créateur du Glossaire, et merci au père nourricier qui a insufflé la vie au trentenaire avorton !

Or, maintenant que, duement *débouchardé*, mon rejeton va enfin faire son entrée dans le monde, il me plaît de donner ici les noms de quelques-uns de ceux qui m'aidèrent à le procréer. J'espère que ses parrains, pas plus que moi, ne rougiront de notre commune progéniture et que nulle protestation ne surgira. Bien que réjouissant pour la galerie, le spectacle est toujours fâcheux au fond, d'un *parrainage* empoignant, au moment de la *grippe*, le père *godard* à la *crapacine*.

Montjean. — Il me faudrait nommer ici des centaines de personnes. Je n'indiquerai que ceux à qui je dois le plus. Ce sont : 1° *Pour la langue générale :* Ma grand'mère Aunillon (ou Onillon), née Plumejeau (1779-1867) ; mes tantes, Michelle et Cécile Onillon ; ma bisaïeule maternelle, Marie Bastard, veuve Augusseau (1780-1877) ; mon grand-père, René Augusseau (1806-1888), un pur *Quane-de-Tilais* ; ma grand'mère, Michelle Augusseau, née Bastard (1801-1889) ; mon père, Etienne Onillon (1812-1891) ; ma mère, née Marie Augusseau (1829) ; ma sœur, Marie Onillon ; mes oncles Pichery et Ribault ; ma femme, née Jeanne Pichery ; — tous nos voisins du Croissement : familles Brun, Bouyer, Bourigault, Sauvé, Coiffard, Leduc, Martineau ; — les familles Agoulon (de Montauban) et Brun (du Salvert) ; — à Châteaupanne, M. Réthoré Jean, mort en 1907, vers 75 ans ; — dans l'île, MM. Maugin, Fromageau, Monpas, Trottier, Boumier, Onillon, Chiron, et mes cousins Ribault et Bastard ; — dans la Vallée, MM. Juret, Voisine, Chesné, Delaunay et Courant ; — dans les Champs, MM. Jolivet (de la Chauvinière), Defois (de la Gohardière), Sautejau, dit père Garne (de l'Orchère), Viau (de la Bougâtrie), Avril (du Gât-Robin) ; — au Sol-de-Loire, M. Trottier Jean ; — 2° *Pour la langue technique* : MM. Branchereau Pierre, Onillon Pierre et René, Leduc Jean, Leduc René, Huteau, Milpied, Michel, Jussiaume Eugène, Prévost, Giron, Lebreton, Fromageau, Papin, Rontard, Guais Jean, maîtres mariniers ; — Martin et Ténier Jean, avaleurs ; — Bureau, Barrault Constant et Meslet, pêcheurs ; — Huet et Rousseau, pêcheurs de sable ; — Durand et Allard, constructeurs de bateaux ; — Rochard et Bellanger, marchands de bois ; — Burgevin, Verger, Brisset et Bernard, menuisiers ; — Piron et Bretaudière, charrons ; — Réveillard et Orthion, tonneliers ; — Papin, Léger, Meunier, forgerons ; — Béguet, Baconnet, Gazeau, Humeau, Pichery, tourneurs-ajusteurs ; — Humeau, Bourvillé, Ménard frères, Pasquier Jean, Pelletier, maçons ; — Deshayes, couvreur ; — Toublanc Pierre, Rousseau, Courant, carriers ; — Boisdron Jacques et Martineau père, ex-fourneliers ; — Bourmansais, dit la Pie, Delhumeau et Rochard, mineurs ; — Cesbron Victor, Sécher, Defois Jacques, Toublanc Pierre, viticulteurs ; — Toublanc, Huchon, Bretaud, dit Belle-légume, et Nouais, jardiniers ; — Delaunay, Massé, Bruno, Courant, Petiteau, boulangers ; — Simon, Joly, Sautejeau, dit le Prince, bouchers ; — Barrault Constant, Pichery, charcutiers ; — Delaunay, tueur de porcs et greleur ; — Hirbec, huilier-grainetier ; Gingueneau, Guet et Bernard, meuniers, etc., etc.

La Pommeraye. — Les mots de cette localité, je les dois à MM. Rochard, boulanger-aubergiste ; Courant, grainetier-aubergiste ; Courant, marchand de bœufs ; Blond, fermier au Haut-Plessis ; Brun, fermier-viticulteur ; Benoît, y-né, actuellement instituteur à La Pouëze, qui fut mon adjoint à Saint-Paul-du-Bois (1885-86) ; Lusson, y-né, instituteur à Saint-Crespin ; Belliard, y-né, instituteur à Saint-Laurent-de-la-Plaine ; feu mon cousin Lusson, horloger et maire de la commune ; feu mon cousin Louis Chiron, qui fut longtemps fermier à la Turpinière ; Catrou, aubergiste au Pélican ; et aussi à Mme veuve Barré et à Mlle Julie Allain, épi-

cières-mercières ambulantes, qui, pendant des années, battirent la campagne montjeannaise en portant sur leur dos leur petite pacotille.

Chalonnes-sur-Loire. — Le parler de cette commune diffère très peu de celui de Montjean. Les quelques mots que j'en ai relevés sont dus surtout à mes cousins : René Augereau et Coiffard, fermiers aux Aireaux de Grasigné, et Thomas, fermier au Marais.

Rochefort-sur-Loire. — C'est mon ami, M. Houdet, y-né, décédé pharmacien à Chalonnes, qui m'a fait connaître le peu de vocables que je connaisse de cette localité, ainsi que quatre ou cinq de Béhuard, où il allait souvent, y ayant des propriétés.

Saint-Germain-des-Près, la **Varanne**. — Ici, ce sont MM. Mingot et Mille, mégeilleurs ; Chauvin, marchand-tailleur ; Lebreton, mercier-épicier, Voisine, fermier, et mes cousins Lecomte et Gâté, de La Varanne, qui ont été principalement mis à contribution.

Ingrandes-sur-Loire. — J'en dois quelques mots à MM. Simon-Loiseau, charron, Laurence, chaudronnier, et Agoulon, pêcheur-aubergiste.

Le Mesnil. — Mon ami M. Dubois, notaire, y-né ; MM. Courant, maçon, Piton, tailleur ; Blond, sabotier-aubergiste, m'ont fourni d'assez nombreuses données ; mais je suis surtout redevable à feu Auguste Branchereau, y-né, qui fut notre fermier, au Croissement, de 1882 à 1892.

Beausse. — En 1879-80, feu mon frère, Etienne Onillon (1855-95), débuta en ce poste comme instituteur titulaire. J'eus l'occasion, à cette époque, d'y faire plusieurs excursions et d'y recueillir moi-même d'assez nombreux vocables locaux, en conversant, notamment, avec MM. Chesné, aubergiste et maire ; Cesbron, buraliste ; Chiron, aubergiste et messager ; Brûlé, cordonnier, et Mme Bezie, sa belle-mère. Mon frère me signala aussi quelques locutions qu'il avait notées à mon intention, et notre moisson s'étendit, dans les mêmes conditions, jusque sur les communes limitrophes de **Saint-Quentin-des-Mauges, Botz** et **Saint-Laurent-du-Mottay.** Dans cette dernière, je dois signaler M. Blanche, bourrelier, comme un de nos principaux informateurs.

La Varenne, Montilliers, La Ponèze, Corzé. — Pour ces quatre communes, où mon frère Etienne fut successivement instituteur, de 1800 à 1889, l'exposé précédent serait à reproduire en termes presque identiques. Dans mes visites, je fis causer les indigènes ; et les communes voisines, **Champtoceaux, Vern, Bécon**, **Saint-Clément-de-la-Place**, **La Fosse-de-Tigné**, **Seiches Villevêque**, **Soucelles** furent explorées.

Pouancé. — En avril 1879, j'arrivai dans cette petite ville comme adjoint de M. Quenion, depuis instituteur à Angers (faubourg Saint-Michel). Inutile de dire que je fis pour ce coin de l'Anjou, y compris **Carbay**, **La Previère** et **Armaillé**, une partie de ce que je m'étais proposé. Mais mon œuvre n'en était qu'à ses débuts : je n'y apportais alors ni l'ardeur, ni surtout l'expérience que j'y ai mises depuis, et ma collecte fut loin d'être ce qu'il eût fallu. Je l'ai vivement regretté depuis. Je recueillis en même temps quelques mots de **Juigné-sur-Loire**, commune natale de M. et Mme Quenion.

Tiercé. — De là, je fus nommé adjoint à Tiercé, chez M. Bompois ; j'eus occasion d'y faire connaissance avec la *freud*, mot du pays et de circonstance, pendant le terrible hiver de 1880. Je n'en souffris pas trop, du reste, grâce à l'amabilité de mon patron et à la libéralité de l'Administration municipale, qui disposait d'un budget de plus de 30.000 fr. M. Bompois, qui était de **Gennes**, me fournit quelques mots de cette localité, et j'en récoltai un certain nombre d'autres, soit à Tiercé, soit dans nos courses aux environs : **Briollay**, **Cheffes**, **Etriché**, **Châteauneuf-sur-Sarthe**, **Montreuil-sur-Loir** et même **Contigné**. Mais je dois dire que, pour Briollay, les données que j'ai pu fournir ne sont absolument rien en comparaison de l'apport d'un collaborateur beaucoup plus autorisé que moi. Pour Tiercé même, ma collecte primitive s'est notablement accrue depuis lors, grâce à M. Bélonie, y-né, que j'ai trouvé facteur-receveur au Longeron (maintenant à Bouchemaine).

Mazé. — Le même M. Bélonie m'a aussi quelque peu documenté sur Mazé, où il avait résidé plusieurs années. Cependant, moi-même, j'y passai les trois derniers mois de l'année scolaire 1880, comme adjoint de feu M. Petit, instituteur hors de pair et botaniste instruit, qui me fit connaître nombre de plantes par leurs noms vulgaires et scientifiques. A cet égard, je dois beaucoup à mon ancien patron pour une des parties les plus difficiles de notre œuvre. (Depuis lors, aussi, pour la détermination d'une demi-douzaine de plantes qui échappaient à ma compétence, j'ai eu recours aux lumières de *M. Morandeau*, pharmacien à Tiffauges, ancien préparateur de botanique à l'Ecole supérieure de pharmacie de Nantes. Qu'il me permette de lui exprimer ici toute ma reconnaissance pour la parfaite bonne grâce avec laquelle il s'est prêté à mes vues.) Est-il besoin de dire que **Beaufort**, **Corné**, **Cornillé**, **Bauné**, **Gée**, **Fontaine-Guérin** ne me procurèrent pas seulement des spécimens botaniques.

Sainte-Gemmes-sur-Loire. — Dans l'intervalle de mes séjours à Tiercé et à Mazé, j'étais allé suppléer pendant plus d'un mois M. Supiot, instituteur à Sainte-Gemmes. Ma récolte en ce lieu fut maigre, car j'avais d'autres chats à fouetter, et je crois bien que je négligeai à peu près complètement les Ponts-de-Cé. Mon collaborateur, M. Verrier, entre deux coups de boules de fort, a, en se jouant, réparé cette grave lacune.

Saint-Paul-du-Bois. — Au mois de septembre 1880, je m'installais comme instituteur titulaire à Saint-Paul-du-Bois : j'y devais rester exactement huit années. Aussi le nom de cette commune est-il de ceux qui figurent presque à toutes les pages du Glossaire. La langue locale, peu variée, parce que toute industrie fait défaut, est cependant riche de vieux vocables très curieux : elle tient, d'ailleurs, plutôt, par la forme et par la prononciation, du parler des Mauges que de celui du Saumurois ou du Poitou, pourtant limitrophes. D'antiques et vivaces superstitions fournissent un fonds notable au Folk-Lore. C'est à Saint-Paul que mon œuvre commença à prendre corps et s'incarna même en une première édition, restée manuscrite, essai bien modeste en regard de l'édition actuelle. Comme pour Montjean, mes sources furent nombreuses ; je me contenterai de citer : MM. Charruau, maire ; Ogeard et Macé, tailleurs ; Neau Eugène et Jahan, forgerons ; Gautreau Pierre, propriétaire ; Louis Gourrichon, et Bruneau, maçons ; Veau Pierre et Gautreau, épiciers ; Voy Henri, charron ; Voy Jean, charpentier ; Poupard et Léon Richard, cordonniers ; Poiron, tisserand ; Boudayron, marchand de vaches ; Boileau Frédéric, boucher ; Frappereau, greleur ; Bonneau Jules, aubergiste ; Hervé et Mignot, meuniers ; Glemain père, Fardeau Pierre, Sauvêtre Pierre, Derouineau, Boileau, dit Cul-rouge, Landreau, Fonteneau et Defois, cultivateurs-fermiers. Je dois un souvenir spécial à Mme veuve Neau, morte en 1886, vers 75 ans, qui me fit ma popote de garçon pendant cinq années. La richesse de son vocabulaire égalait son dévouement. Que de fois elle me dit : « Ben, qui que vous allez manger, à midi? Vous avez de tout ren ! » Et je l'envoyais à la « pourtifaille ».

Pendant cette période, les communes voisines furent quelque peu épluchées : **La Plaine**, **Coron**, **La Salle-de-Vihiers** par moi-même, lors de mes visites à mes collègues, MM. Bouhiron, Landau, Bourmansais, Baumard ; — **Saint-Hilaire-du-Bois**, grâce à M. Aumont, tailleur ; à M. Niveleau, y-né, tourneur à Saint-Paul, et aussi à mon regretté collègue et ami, feu M. Caillou ; — **Le Voide**, dans mes conversations avec feu Guiffard, y-né, le facteur qui m'apportait chaque jour mon courrier, brave et joyeux garçon qui n'engendrait pas la mélancolie ; — **Vihiers**, lors des voyages quasi bi-hebdomadaires que j'y faisais en manière de distraction : pendant la reconstruction, en 1884-85, de ma maison d'école par MM. Cormier, maître-maçon, Piau, couvreur, Sauvêtre, tailleur de pierres, tous « viguierrois » ; enfin, grâce à mes rapports fréquents avec MM. Cormier fils, horloger ; Garreau, cafetier ; Piau frères, peintre et plâtrier ; Turpault et Gorrichon, marchands de vin ; et aussi avec M. Andreau, charron, et Mme Chardin, sage-femme à Saint-Paul, tous deux nés à Vihiers. Les documents que je possède sur le parler de **Cerqueux-sous-Passavant**, j'en suis redevable surtout à M. et Mme Boussion, y-nés, facteurs-receveurs au Longeron, et à leurs parents, MM. Boussion et Boudayron. J'ai été renseigné sur **Nueil**, **Passavant** et **Cléré** un peu par moi-même et principalement par Mme Eugène Neau, de Saint-Paul, née à Passavant, et par son frère, M. Mousseau, aujourd'hui marchand de bois à Vihiers. Je tiens mes documentations sur **Somloire** de M. et Mme Fouchereau, y-nés, boulangers à Saint-Paul, ainsi que de M. Henri Debillot, hongreur, maintenant à Seiches.

Mes adjoints, MM. Benoist, de **La Pommeraye**, Emile Guy, de **Distré**, et Rivier, d'**Auverse**, aujourd'hui instituteur à Varennes-sur-Loire, me fournirent des matériaux concernant leurs communes respectives. A M. Rivier surtout je dois une reconnaissance spéciale : non seulement il me procura une récolte abondante de mots et d'usages du Baugeois, mais, doué d'un joli talent de calligraphe, il contribua de façon remarquable à l'exécution de mon manuscrit primitif. Un adjoint de feu M. Monjoint, mon collègue de Somloire, M. X., né à **Saint-Macaire-en-Mauges**, m'apporta aussi quelques notions sur le patois de sa localité.

Transféré à **Pellouailles** en septembre 1888, je n'y restai que six mois. M. et Mme Dubas, maîtres-d'hôtel ; M. Isambart ; MM. Cocu, tailleur ; Rouget, menuisier, et Danjou, propriétaire, furent mes informateurs principaux. En compagnie de M. Breton fils, actuellement docteur-médecin au **Plessis-Grammoire**, j'étudiai cette commune et celle de **Saint-Sylvain**. L'occasion se présenta aussi à moi d'apprendre quelque chose du parler de **Montigné-les-Rairies**, de la part de M. X., huilier, beau-frère de M. Dubas, qui en était natif.

Des raisons de famille impérieuses me rappelaient ; je démissionnai le 1er mars 1889 et retournai à Montjean. Là, pendant treize ans, en communion plus intime que jamais, parce que plus attentive, avec la vie rurale, je m'appliquai à étendre et à préciser les notions que je possédais déjà sur le dialecte local. Ce fut pour mon œuvre l'heure de la croissance décisive, de l'épanouissement idéal.

Ma rentrée dans l'enseignement, en mai 1902, m'offrit l'occasion de la compléter encore. Pendant près d'un an et demi, à **Saint-Augustin-des-Bois**, je piochai la langue d'Outre-Loire, très sensiblement différente de celle des Mauges. J'eus surtout pour précepteurs : MM. Chalain, maître-d'hôtel ; Joubert et Burgevin, aubergistes ; Lardeux, cantonnier ; Freulon et Rouleau, charrons ; Angebault, Troispoils, Maingot, fermiers ; Dupont, marchand de bœufs ; Richard, propriétaire ; et aussi MMmes Goguelin et Choquet. Saint-Augustin, localité assez insigni-

fiante par elle-même, a l'avantage d'être un carrefour de routes très passant : les occasions étaient quotidiennes d'y converser avec des gens de **Candé**, **Loiré**, **Angrie**, **Chalain-la-Potherie**, **Le Louroux-Béconnais**, **La Cornuaille**, **Saint-Sigismond**, **Villemoisan**, **Saint-Georges-sur-Loire**, **Saint-Martin-du-Fouilloux**, **Bécon**, **La Pouèze**, **Grez-Neuville** et même **Segré**. On peut croire que je ne manquai pas d'en profiter. Par ailleurs, je me trouvai là en rapports avec M. et Mme Libault, bouchers, nés à **La Jubaudière**, Mlle Tijou, institutrice, native de **Juvardeil** ; M. Lebreton, forgeron, originaire de **Lué**, qui, tous, me firent connaître quelque chose du patois de leurs pays respectifs. A noter, toutefois, que la plupart des vocables de **Lué** et de **Candé** inscrits au Glossaire proviennent d'autres sources, qu'il appartient à M. Verrier seulement de désigner de façon explicite.

Promu, dès septembre 1904, à **Tout-le-Monde**, capitale du pays « perraud », je me retrouvais pour ainsi dire en pays de connaissance ; le langage de Tout-le-Monde et **La Grilloire** est à peu près celui de Saint-Paul-du-Bois, qui n'en est guère distant que de cinq lieues. Il y a cependant des particularités locales, des nuances distinctives, auxquelles m'initièrent principalement : Mme Pineau, femme du maire; MMlles Cochard et Besson ; MM. Cochard et Chabosseau, cordonniers ; Hervé et Bachelier, maîtres-d'hôtel ; Gazeau et Aunay, aubergistes ; Fonteneau, charron ; Germain frères, menuisiers ; Pionneau, cantonnier ; Laure et Besson, forgerons ; Boussion et Galard, fermiers. Je ne négligeai pas de me documenter sur les communes circonvoisines : **Yzernay**, **Chanteloup**, **Nuaillé**. MM. Boulord, facteur de la poste, Bigot, boucher, et Maurat, fabricant de poterie, me renseignèrent pour **Maulévrier** ; M. Landreau, garde-champêtre, pour **Mazières**, son pays natal ; M. Biotteau, pour **La Séguinière** ; Mlle Ribéreau, institutrice, pour **La Poitevinière**, où elle exerçait précédemment.

Enfin j'arrivai, en mars 1905, au **Longeron**, qui sera, je l'espère, la dernière étape de ma carrière d'instituteur et de lexicologue. Ici, en dépit de difficultés spéciales, ma récolte a été copieuse, parce que la langue locale est des plus riches et des plus intéressantes. Parmi les très nombreuses personnes de qui la contribution à mon œuvre a été plus ou moins volontaire, je citerai seulement : MM. Fonteneau, garde-champêtre et sabotier ; Fonteneau, dit Poulet, maître-d'hôtel ; Guérin, marchand de bois ; Gabard, cordonnier ; Duret fils, bourrelier ; M. et Mme Charrier Pierre, aubergistes; MM. Girardeau père et fils, mégeilleurs ; Soulard père et fils, coiffeurs ; Allard père et fils, menuisiers ; Brochard frères, charrons-forgerons ; Vinet, forgeron ; Guérin et Piveteau, tisserands; Hullin, boulanger ; Poirier-Soulard et Brault, épiciers ; Levron frères, entrepreneurs ; Davy, Chassériau, maçons ; Gilbert et Siret, charpentiers ; Lhoumeau, boucher; Retailleau et Cailleau, sabotiers. Je dois beaucoup à MM. Poirier, dits Ferrand, bouchers ; mais je suis avant tout redevable à M. Malécot, fermier aux Prairies, et à sa famille, une des plus vieilles du Longeron, dont tous les membres se sont prêtés à seconder mes recherches avec autant d'amabilité que d'intelligence.

La Sèvre, limite de l'Anjou, bornait le champ de mes investigations, et je me suis fait un scrupule de ne jamais la dépasser. Mon activité extérieure s'est reportée uniquement sur **Torfou**, où MM. Boussion, aubergiste, Brochard, charron, et Devaux, commerçant, m'ont fourni quelques données ; — sur **La Romagne**, où j'ai écouté MM. Griffon, messager, Musset, fermier, Babonneau, boucher ; — sur **Montfaucon**, où M. Brin, aubergiste, instruit ses hôtes en les amusant ; — sur **Saint-Crespin**, par l'entremise de M. Barré, y-né, cantonnier au Longeron ; — sur **La Séguinière**, au moyen de M. Benaîteau, y-né, tuilier aux Garrières ; — sur **Roussay**, par M. Baumard René, fermier en ladite commune ; — et sur **Tilliers**, grâce à M. Fleurance, y-né, buraliste au Longeron, et aussi grâce aux membres de sa famille.

Et voici terminée cette longue énumération. Merci à tous, et surtout à ceux qui m'ont prêté une aide consciente et délibérée. Quant aux autres, qu'ils ne soient ni surpris, ni contristés de se trouver en aussi nombreuse et honorable compagnie.

Nos lecteurs se convaincront, je pense, que c'est ici une œuvre de bonne foi et de sérieuse documentation.

R. Onillon.

Le Longeron, 9 avril 1908.

EXPRESSIONS TECHNIQUES

employées pour abréger une explication

Apocope. — Retranchement d'une lettre, d'une syllabe finale : Je voi, p. je vois ; encor, p. encore.

Aphérèse. — Retranchement d'une lettre ou d'une syllbae initiale : Las, p. hélas ; lors, p. alors ; mie, p. amie.

Assimilation. — Action de rendre semblable une lettre à une autre, une consonne à celle qui la précède ou la suit : Apporter, p. adporter ; accoutumer, p. adcoutumer.

Catachrèse. — Métaphore qui consiste à employer un mot dans un sens contraire à sa signification. Le bec d'une plume. A cheval sur un bâton.

Dissimilation. — Action de changer une lettre : Quenouille, au lieu de Quelouille (colucula) ; Boulogne, de Bononia.

Epenthèse. — Consiste à redoubler une lettre au milieu d'un mot. Juppiter, p. Jupiter.

Métathèse. — Transposition de lettres : Berloque, p. breloque ; brebis, pour berbis (vervex).

Métonymie. — La cause pour l'effet, Bacchus pour le vin ; le contenant pour le contenu, une coupe empoisonnée ; le lieu où une chose se fait pour la chose elle-même, un elbeuf, pour un drap d'Elbeuf, etc.

Onomatopée. — Formation d'un mot par imitation d'un son. Crac ! bruit d'une chose dure ou sèche qui se fend ; Glouglou, de la bouteille.

Hypocoristique. — Qui atténue. Fifille, p. fille.

Paragoge. — Addition d'une lettre ou d'une syll. à la fin d'un mot. Avecque, p. avec.

Péjoratif. — Affixe qui donne au mot un sens de mépris. Ache, de Bravache.

Permutation. — Changement de place des lettres d'un mot. V. Métathèse.

Prosthèse. — Addition d'une lettre initiale. Arecommencer, p. recommencer.

Syncope. — Retranchement d'une lettre ou d'une syll. dans un mot. Gaîté, p. gaieté.

Synecdoque. — Partie pour le tout : payer tant par tête ; tout pour la partie : acheter un castor, un chapeau fait en poil de castor.

AUTEURS ET OUVRAGES

cités par ordre alphabétique des Noms et des Abréviations

	Alanic (Mathilde) Melle. Œuvres.
	Allard (abbé) N. s. M. Notes sur Montjean.
Anc. th. fr.	Ancien théâtre français.
Anj. hist.	Anjou historique.
Aub.	Aubigné (d') histoires.
A. V.	A. Verrier
Bat.	Batard. Essai sur la Flore du département de Maine-et-Loire, 1809. Vve Pavie et fils.
	Bazin (René), de l'Académie française. Œuvres.
B. B.	Bontemps-Beaupré. Cité par Ménière.
B. D.	?
	Bibliothèque de l'Ecole de Chartes.
	B. de la Monnaye. Noëls bourguignons.
	Bodet (René). Grand pèlerinage de Lourdes — au Puy-Notre-Dame.
	Bodin (J.). Œuvres.
	Bonaventure Desperriers. Contes.
	Boreau. Naturaliste.
	Borel. Dictionnaire des termes du vx franç 1882.
	Bourdigné (Ch. de). Pierre Faifeu.
	Bourdigné (J. de). Chroniques ; Histoire aggrégative.
	Bourgeois (H.). — Histoires de la Grande Guerre.
	Brantôme. Œuvres. D. G., Dames Galantes.
	Bréal. Essai de Sémantique.
	Bruneau de Tartifume. Philandinopolis.
	Bucher (G. C.). Les Poésies de Germain Colin. Bucher, angevin. Par J. Denais (Paris, Léon Techener).
B. de V.	Béroalde de Verville. M. de p. Moyen parvenir.
	Castoiement d'un père à son fils.
	Chevin (abbé).
Ch. de R.	Chanson de Roland.
C. L. C.	Charles Leroux-Cesbron. V. Leroux.
Cte Jaub.	Comte Jaubert.
	Constans. Chrestomathie de l'anc. fr.
[illegible]	Cotgrave. Dictionnaire.
C. Port.	Célestin Port. V. Port.
[illegible]	Coquillard.
C. G.	Coutumier général.
	Coutumes d'Anjou — de Poitou.
Dr A. Bos.	Dr A. Bos. Glossaire de la langue d'oïl (Paris. Maisonneuve).
[illegible]	Dagnet. Le Patois manceau.
Darm.	Darmesteter. Dictionnaire général.
Den.	Deniau (abbé). Histoire de la Vendée.
	Delvau. Dictionnaire de la langue verte.
de Mont.	De Montesson. Vocabul. du Haut Maine.
	Devillard. Chrestomathie de l'anc. franç.
Dict. gén.	Dictionn. général de la langue française, par A. Hatzfeld, A. Darmesteter et A. Thomas.
Dott.	Dottin. Gloss. des parlers du Bas-Maine. — Du parler de Pléchâtel.
Du Bell.	Du Bellay. Défense et Illustr. de la lang. franç.
D. C.	Du Cange. Glossarium mediæ et infimæ latinitatis.
	Eudel (Paul). Locutions nantaises. — Le parler blaisois.
	Eutrapel. Contes.
Ev.	Eveillé. Glossaire saintongeois.
	Farcy (de).
Fav.	Favre. Gloss. du Poitou, de la Saintonge et de l'Aunis.
	Ferrière. Etymolog. de 400 prénoms.
	Fraysse. Folk-Lore du Baugeois.
	Furetière. Dictionn.
G. C. B.	V. Bucher.
	Génin. Récréations philologiques. Des variations du langage français.
G. G.	V. G. de G.
G. de G.	Guerlin de Guer. — Le parler populaire dans la commune de Thaon. — Parl. popul. de l'Yonne (Y). — Revue des par. popul.
Gl.	Glouvet. V. Histoires du vx temps.
	Goblet. Contes des coteaux de Saumur.
	Godard-Faultrier. L'Anjou et ses monuments.
God.	Godefroy. Dictionn. du vx franç.
Guill.	Guillemaut. Diction. patois de la Bresse louhannaise.
	Hanriot. De l'explication des noms géographiques et des noms de lieux.
Hatzf.	Hatzfeld. V. Dictionnaire général.
H. B.	V. Bourgeois.
	Halphen (L.). Le comté d'Anjou au XIe siècle.
	Hecquet Boucrand. Dictionn. étymol. des noms propres d'hommes.
	Henri Estienne. La Précellence du lang. franç.
Hres du vx t.	Histoires du vieux temps. Extraits du manuscrit de l'écuyer Loys de Cussière, Gentilhomme angevin, revus et publiés par son petit neveu le

H^res du vx t.	Chevalier de Glouvet (Quesnay de Beaurepaire) Saumur. Paul Godet, 1866.
	Houdebine (abbé). Cité dans l'Anjou historique.
I. A.	Inv (entaire) des Arch (ives) de Maine-et-Loire.
	Intermédiaire nantais. Aux Bureaux du Phare de la Loire. Année 1902.
Jaub.	Jaubert (le comte). Glossaire du Centre de la France (1864).
Jouv.	Jouvencel (Le). Roman historiq. du xve siècle, p. Jean de Bueil.
L. C.	La Curne de Sainte-Palaye. Dict. historiq. de l'anc. langue fr.
	Lapaire. Le patois berrichon.
L. B.	?
L. C.	Leroux-Cesbron. Œuvres.
	Leroux de Lincy. Proverbes.
Litt.	Littré. Dict. de la lang. franç.
Lor. Lar.	Lorédan Larchey. — Dictionn. historiq. d'argot. — Nouveau Supplément, *id.* — Nos vieux proverbes.
Mal.	Malvezin. Dictionn. des racines celtiques.
	Marchegay.
	Ménage.
Mén.	Ménière. Gloss. des pat. angev.
	Moisy. Gloss. comparatif anglo-normand.
	Monet.
Mont.	Montaigne. Œuvres.
Mol.	Molière.
N. A.	Noëls angevins.
N. E.	Notes de l'Editeur, dans la Curne.
N. P.	Noëls populaires.
	Olivier de Serres. Œuvres.
	Orain. Glossaire pat. d'Ille-et-Vilaine.
	Oudin. Dictionn.
Pals.	Palsgrave. Eclaircissement de la l. fr.
P. C.	Petit Courrier (Le), journal d'Angers.
P. Ch.	Petit Choletais.
	Perraudière (R. de la). Recherches sur la commune de Lué, 2e partie.
	Pissot (Le D^r). V. Lolk Lore, XI, c.
	Port (Célestin). Dictionn. historique de Maine-et-Loire.
	Quicherat. De la formation française des anciens noms de lieu.
Rab.	Rabelais. Le plus souvent celui de L. Moland. P. = Pantagruel. — G .= Gargantua.
R. A.	Revue de l'Anjou.
R. O.	René Onillon.
	Robert Estienne.
	Roland de Denus. Les anc. prov. de la France. Dictionn. des appellat. ethniques.
	Roman de Renart, par D. M. Méon.
	Romania.
	Ronsard. Œuvres.
R. P. G. R.	Revue des patois gallo-romains.
Schel.	Scheler. Diction. étymol. franç.
	Simon. La Romagne. Monographie manuscrite. — Recueil de chansons.
	Soland (de). Proverbes et Dictons rimés de l'Anjou.
Stapp.	Straparole. Nuits de...
	Sudre (Léopold). Cours de gramm. historiq. de la lang. franç., 3e partie. Formation des mots et Vie des mots.
Trad.	La Tradition, en Poitou et Charentes.
	Trévoux. Dictionn.
Vaug.	Vaugelas. Dictionn.
	Villon. Œuvres.
	Vincelot (abbé). Les noms des oiseaux expliqués par leurs mœurs, ou Essais étymolog. sur l'ornithologie.

NOMS DE LIEUX

cités dans le Glossaire, par ordre alphabétique d'abréviations

---

Nota. — Les lettres et les chiffres placés à gauche de chaque colonne renvoient à la Carte de Maine-et-Loire publiée par la maison Oberthür, de Rennes, ci-jointe.

Les lecteurs pourraient la quadriller de la façon suivante :

a) Horizontalement ; la première ligne affleurant la partie supérieure du mot *Angers*, et les autres tracées de deux en deux centimètres au N. et au S. ;

b) Verticalement ; la première ligne coupant la boucle du G du même mot, et les autres tracées de deux en deux centimètres, à l'E. et à l'O.

Inscrire les lettres de A à J dans les dix colonnes verticales de gauche, et les chiffres de 1 à 11 en haut des onze colonnes verticales, sans tenir compte de la première demi-colonne.

Le nom cherché se trouve à l'intersection des deux colonnes. Ex. : Brézé, h 9.

f	2	Ac	Ancenis
e	7	Ad	Andard
b	2	Aé	Armaillé
e	6	Ag	Angers
g	10	Als	Allonnes
g	7	Am	Ambillou
c	4	An	Andigné
d	10	Au	Auverse
d	6	Av	Avrillé
b	4	Avi	Aviré
d	7	Ba	Bauné
d	4	Bc	Bécon
e	5	Bch	Bouchemaine
f	5	Bd	Béhuard
e	8	Bf	Beaufort
d	9	Bg	Baugé
h	3	Bgs	Bégrolles
b	6, 7	Bh	Brissarthe
c	3	Bi	Bourg-d'Iré
b	4	Bil	Breil
f	6	Bl	Beaulieu
e	7	Bn	Blaison
f	4	Bo	Bourgneuf
d	9	Boc	Bocé
g	9	Bpu	Beaupréau
f	7	Br	Brissac
b	3	Brd	Bouillé-Ménard
e	8	Bri	Brion
h	9	Brz	Brézé
e	7	Bsa	Brain-sur-l'Authion
d	4	Bsl	Brain-sur-Longuenée
f	10	Bso	Brain-sur-Allonnes
f	3	Bss	Beausse
h	8	Bsy	Brossay
f	3	Btz	Botz
f	9	Bu	Blou
g	9	Bux	Bagneux
b	3	Brg	Bourg-l'Evêque
d	6	By	Briollay
e	5	Bz	Beaucouzé
f	2	Bzé	Bouzillé
b	3	Cb	Combrée
c	5	Cc	Champteussé
g	8	Cch	Courchamps
h	7	Ccn	Concourson
i	7	Céé	Cléré
c	6	Cf	Cheffes
g	9	Cha	Chacé
f	7	Chc	Charcé
g	5	Ché	Chemillé
f	7	Chel	Chemellier
f	5	Chf	Chaudefonds
g	6	Chg	Chavagnes
d	10	Chi	Chigné
f	4	Chl	Chalonnes-sur-Loire
c	5	Chm	Chambellay
i	4	Cho	Cholet
c	6	Chp	Champigné
e	4	Chpt	Champtocé
d, *e*	9	Chr	Chartrené
»	»	Cht	Château-Gontier
f	*i*	Chx	Champtoceaux
c	3	Chz	Chazé-sur-Argos
c	9	Clf	Clefs
f	10	Cln	Courléon
d	3	Cnd	Candé
h	5	Co	Coron
h, *i*	5	Cp	Chanteloup
» »	5	Cra	Craon
e	7	Cré	Corné
b	6	Crr	Cherré
d	7	Crz	Corzé
f	7	Cs	Coutures
b	8	Csl	Cré-sur-Loir
h	6	Csp	Cerqueux-sous-Passavant
c	6	Css	Châteauneuf-sur-Sarthe
b	6	Ctg	Contigné
c	3	Cth	Chalain-la-Potherie
e	9	Cu	Cuon
g	5	Cz	Chanzeaux
d	6	Cyd	Cantenay-Epinard
h	8	Dc	Douces
f	5	De	Denée
g	9	Di	Distré
h	8	Do	Doué-la-Fontaine
g	9	Dp	Dampierre

f	1, 2	Dr	Drain
c	8	Dt	Durtal
b	7	Dy	Daumeray
d	6	Ec	Ecouflant
d	8	Ech	Echemiré
d	6	Ed	Epinard
e	6	Eg	Erigné
c	7	Et	Etriché
d	6	Fe	Feneu
g	8	Fg	Fontaine-Guérin
c	8, 9	Fo	Fougeré
d	2	Fr	Freigné
h	10	Ft	Fontevrault
g	2	Fy	Faye
g	2	Fu	Fuilet (le)
h	2	G	Gesté
g	6	Gd	Gonnord
c	4	Gé	Gené
b	3	Gh	Grugé-l'Hôpital
c	5	Gn	Grez-Neuville
»	»	Gp	Grandes-Plaines
f	8	Gs	Gennes
f	7	Gz	Grézillé
c	7	H	Huillé
e	3	I	Ingrandes
e	6	Jl	Juigné-sur-Loire
g	4	Jls	Jallais
e	9	Jm	Jumelles
c	6	Jv	Juvardeil
d	8	Jz	Jarzé
c	5	La	Le Lion-d'Angers
f	7	Lad	Les Alleuds
d	10	Las	Lasse
f	3	Lb	La Boutouchère
e	7	Lbh	La Bohalle
c	3	Lbi	Le Bourg-d'Iré
f	10	Lbr	La Breille
f	2	Lbs	La Boissière-sur-Evre
d	3	Lc	La Cornuaille
h	3	Lcg	La Chapelle-du-Genêt
f	2, 3	Lco	La Chapelle-Saint-Florent
g	6	Lcp	Le Champ
h	6	Lcq	Les Cerqueux-sous-Passavant
c	4	Lcso	La Chapelle-sur-Oudon
f	9	Lé	Longué
b	4	Lfi	La Ferrière
h	7	Lft	La Fosse-de-Tigné
g	2	Lfu	Le Fuilet. V. Fu.
i	2	Lg	Le Longeron
»	»	Lgd	La Guégnardière
d, *e*	9	Lgu	Le Guédéniau
g	7	Li	Luigné
e	8	Lié	La Ménitré
c	8	Lii	Les Rairies
f	2	Lir	Liré
e	10	Lis	Linières
h	3, 4	Ljb	La Jubaudière
g	5	Ljm	La Jumellière
b	5	Ljy	La Jaille-Yvon
i	5	Lll	La Crilloire
d	5	Lm	La Membrolle
f	3	Lme	Le Mesnil. V, Mnl
d	5	Lmg	La Meignanne
f	3	Lms	Le Marillais
h	3, 4	Lmy	Le May
g	7	Loe	Louresse
f, *g*	7	Lou	Louerre
e	5	Lp	La Pointe
e	6	Lpc	Les Ponts-de-Cé. V. P. C.
g	2	Lpd	Le Puiset-Doré
i	5	Lpl	La Plaine
f	4	Lpm	La Pommeraye
g	3, 4	Lpmg	Le Pin-en-Mauges
f	5	Lpos	La Possonnière
c	3	Lpot	La Potherie

g	3, 4	Lpv	La Poitevinière
b	2	Lpvi	La Prévière
d	4	Lpz	La Pouëze
c	3	Lré	Loiré
i	3	Lrm	La Romagne
f	8	Lros	Les Rosiers
i	3	Lseg	La Séguinière
d	7	Lss	Le Plessis-Grammoire
f	8	Lth	Le Thoureil
c	3	Ltr	Le Tremblay
i	4	Ltu	La Tessouale
h	5	Lty	La Tour-Landry
g	8	Lu	Les Ulmes
d	8	Lué	Lué
»	»	Lva	La Varanne (région)
f	1	Lve	La Varenne
h	5	Lvh	La Salle-de-Vihiers
h	6	Lvo	Le Voide
b, *c*	4	Lvs	Louvaines
h	8	Lvy	Le Vaudelnay
d	4	Lx	Le Louroux
i	5	Lxm	Les Cerqueux de Maulévrier
h	8	Lya	Le Puy-Notre-Dame
c	8	Lz	Lézigné
g	6	Ma	Machelles
g	7	Mb	Martigné-Briand
d	7	Mc	Marcé
h	2	Mfc	Montfaucon
d	5, 6	Mfy	Montreuil-Belfroy
»	» »	Mg	Mauges (Les) (région)
d	11	Mgé	Meigné
b	6	Mi	Miré
b	5	Mig	Marigné
f	9	Miy	Milly
f	4	Mj	Montjean
e	10	Mlh	Mouliherne
»	»	Mll	Maillé
i	4, 5	Mlr	Maulévrier
h	5	Mly	Melay
i	2	Mm	Montigné-sur-Moine
f	3	Mnl	Mesnil (Le). V. Lme
b	7	Mor	Morannes
g	2, 3	Mot	Montrevault
c	4	Mr	Marans
h	6	Mrs	Montilliers
c	7	Msl	Montreuil-sur-Loir
c	5	Msm	Montreuil-sur-Maine
g	9	Msu	Montsoreau
c	8	Mt	Montigné-les-Rairies
i	3	Mtg	Mortagne
e, *f*	3	Mtl	Montrelais
e, *f*	6	Mu	Mûrs
h	8	My	Montreuil-Bellay
e	8	Mz	Mazé
f	6	Mzé	Mozé
i	4	Mzs	Mazières
f	9	Né	Neuillé
b, *c*	2	No	Noëllet
d	10	Nom	Noyant-Méon
h	8	Npt	Neuil-sous-Passavant
b	3	Nt	Noyant-la-Gravouyère
h, *i*	4	Nu	Nuaillé
g	4	Ny	Neuvy
b	3	Nyu	Nyoiseau
e	12	Pc	Parçay (rare)
c	6	P C	Ponts-de-Cé (Les) V. Lpc
d	c	Pell	Pellouailles
b	2	Po	Pouancé
e	6	Pr	Princé
h	7	Pt	Passavant
d	5	Pu	Pruillé
g	10	Py	Parnay
f	7	Q	Quincé
g	6	Rbl	Rablay
f	5	Rf	Rochefort

g	8	Rmn	Rou-Marson
h, i	2	Ry	Roussay
e	4	Sa	Saint-Augustin-des-Bois
f	5	Sal	Saint-Aubin-de-Luigné
g	9	Sar	Saumur
g	2	Sau	Saint-Laurent-des-Autels
[illegible]	[illegible]	Sb	Sablé
e	6	Sc	Saint-Jean-de-la-Croix
g, h	9	Scb	Saint-Cyr-en-Bourg
i	3	Sch	Saint-Christophe
f	8	Scl	Saint-Clément-des-Levées
d	7	Scls	Soucelles
h	1, 2	Scp	Saint-Crespin
c	5, 6	Scx	Sceaux
c	4	Segr	Segré
f	3	Sf	Saint-Florent-le-Vieil
e	6	Sg	Sainte-Gemmes-sur-Loire
c	4	Sgg	Sainte-Gemmes-d'Andigné
e	4	Sgl	Saint-Georges-sur-Loire
i	7	Sh	Saint-Hilaire-du-Bois
g	2	She	Saint-Christophe-la-Couperie
d	2	Shs	Seiches
e	6	Shy	Saint-Barthélemy
b	5	Sis	Saint-Martin-du-Bois
d	2	Sj	Saint-Mars-la-Jaille
c	1	Sjv	Saint-Julien-de-Vouvantes
e	5	Sl	Saint-Lambert-la-Potherie
g, h	7	Slg	Soulanger
g	9	Sll	Saint-Lambert-des-Levées
i	4	Slm	Saint-Léger-du-May
f	4	Slp	Saint-Laurent de-la-Place
f	6	Sls	Soulaines
f	5	Slty	Saint-Lambert-du-Lattay
f	9	Sly	Saint-Laurent-du-Mottay
g	4	Slz	Saint-Lezin
h	4	Smb	Saint-Martin-de-Beaupréau
c	2	Smc	Saint-Michel et Chanveaux
e	5	Smf	Saint-Martin-du-Fouilloux
i	3	Smm	Saint-Macaire-en-Mauges
f	8	Smp	Saint-Martin-de-la-Place
e	6, 7	Smv	Saint-Jean-des-Mauvrets
g	7	Sn	Saint-Georges-Châtelaison
d	9	Snc	Saint-Martin-d'Arcé
g	4	Sne	Sainte-Christine
b	6	Sœ	Sœurdres
»	»	Soi	Saint-Georges-sur-Moine
i	5	Som	Somloire
e	6	Sorg	Sorges
d	6	Sou	Soulaire
g	9	Soz	Souzay
i	6	Sp. b	Saint-Paul-du-Bois (Stp)
h	4	Spg	Saint-Georges-du-Puy-de-la-Garde
d	5	Spl	Saint-Clément-de-la-Place
h	2	Spr	Saint-Germain-des-Prés
g	3	Sq.	Saint-Quentin-en-Mauges
e	7	Srn	Saint-Mathurin
g	3	Srt	Saint-Pierre-Montlimart
e, f	7	Ss	Saint-Saturnin
e	3	Ssd	Saint-Sigismond
g	1	Ssl	Saint-Sauveur-de-Landemont
d	6	Ssy	Saint-Sylvain
e	4	Sta	Saint-Augustin (V. Sa)
i	6	Stp	Saint-Paul (V. Sp)
f	7, 8	Svi	Saint-Georges-des-sept-Voies
e, f	7	Svr	Saint-Rémy-la-Varenne
f	5	Svs	Savennières
»	»	Sy	Saumoussay
c	6	Tc	Tiercé
i	2	Tf	Torfou
g	7	Tg	Tigné
c	5	Tgn	Thorigné
g	6	Thc	Thouarcé
g	6	Ths	Thouars
j	8	Tif	Tiffauges
h	2	Tis	Tilliers
i	4	Tlm	Tout-le-Monde
g	9	Tq	Turquant
e	6	Tr	Trélazé
h	4	Ts	Trémentines
h	6, 7	Tt	Trémont-la-Plaine
g	9	Vas	Varrains
d	9	Vb	Vieil-Baugé
g	9	Vbr	Villebernier
f	6	Vc	Vauchrétien
»	«	Vd	Vendée
h	6	Vh	Vihiers
h	2	Viu	Villedieu
e	4	Vm	Villemoisan
c	4	Vn	Vern
f	10	Vni	Vernoil
e, f	3	Vr	Varades
g	9	Vsl	Varennes-sur-Loire
g	9	Vsm	Varennes-sous-Montsoreau
f	10	Vts	Vernantes
d	7	Vv	Villevêque
h	8	Vy	Vaudelnay
h	5	Vz	Vezins.
i	5	Y	Yzernay

ABRÉVIATIONS

Grammaticales, Historiques, Géographiques, etc.

---

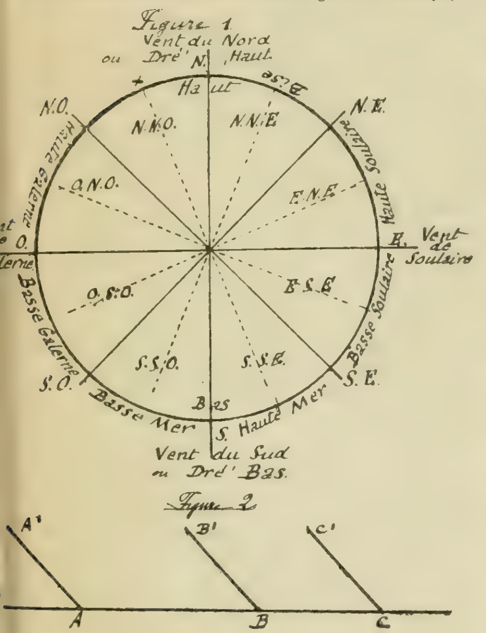
a.	actif
A et C	Adages et Compar.
adj.	adjectif
adv.	adverbe, bial
aha.	ancien haut allemand
all.	allemand
am.	allem. moderne
ang.	angevin, Angers
angl.	anglais
art.	article
b.	bas (de la page)
ba.	bas allemand
bl. BL.	bas latin
Berr.	Berry, ichon.
c.-à-d.	c'est-à-dire
Cf.	Comparez
Ch.	chose
ch.-l.	chef-lieu
class.	classique
conj.	conjonction
conjug.	conjugaison
contr.	contracté-tion
dér.	dérivé
dim.	diminutif
dipht.	diphtongue
ds	dans
E.	Est
ell.	elliptique
esp.	espagnol
ét. étym.	étymologie
ex.	exemple
ext.	extension
express.	expression
f.	féminin
fam.	familier
fig.	figuré
F. L.	Folk-Lore
flam.	flamand
fr.	français
fréq.	fréquentatif
germ.	germanique
h.	haut (de la page)
ha.	haut allemand
hist.	historique
hypoth.	hypothèse
inv.	invariable
ind.	indicatif
interj.	interjection
inus.	inusité
irr.	irrégulier
ital.	italien
l.	ligne
lang.	langue, gage
lat.	latin
loc.	locution
L. p.	latin popul.
m.	masculin
m. à m.	mot à mot
m. â.	moyen âge
N.	Note ou Nord
n.	neutre
nl	néerlandais
norm.	normand
N. P.	note philologique
O.	Ouest
onom.	onomatopée
or. inc.	origine inconnue
p.	page
part.	participe
pas.	passé
pat.	patois
p.-ê.	peut-être
péjor.	péjoratif
pers.	personnel
pl.	pluriel
popul.	populaire
prén.	prénom
prép.	préposition
prés.	présent
pron.	pronom -inal
prov.	proverbe
prov.	provençal
q. qual.	qualificatif
qq.	quelque
qcque	quelconque
qqch.	quelque chose
qqf.	quelque fois
qqn	quelqu'un
rac.	racine
radic.	radical
réf.	réfléchi
Rem.	Remarque
S.	Sud
s. sing.	singulier
s. e.	sous-entendu
subst.	substantif
sqq.	et les suivants
suff.	suffixe
sup.	supin
suppl.	supplément
syll.	syllabe
syn.	synonyme
syn. et d.	synon. et doublet
t	ajouté au radical de l'adjectif = ment, en fait un adverbe (rare).
V.	Voyez
v.	verbe, bal
Vcm.	Voyez ce mot
vha	vieux haut allem.
V°	Verbo ; voyez ce mot?
vulg.	vulgaire
vx	vieux
Z.	Zigzags. V. 2° partie. Récits en patois.

Signes :

- || séparation de sens.
- + plus
- = égal à
- * forme supposée
- ' consonne sonore
- ° lettre muette
- l ou une autre lettre en italique dans le corps d'un mot indique un son mouillé.
- ? incertain

(Souvent, quand un mot important est répété, il n'est indiqué que par la lettre initiale, qqf. en italique).

DIRECTION DES VENTS EN ANJOU



On dit souvent, en Anjou : Le vent est, ou souffle de Galerne, de Basse soulaire, etc. J'ai entendu un marinier s'écrier : Oh ! si le vent virait s'ment d'un quarquier (quartier), s'i sautait' de la Galarne à la Haute Galarne ! Et les opinions varient parfois sur la direction précise de ces points, qui, en effet, peuvent différer légèrement suivant les régions.

Pour en avoir le cœur net et sollicité aussi par quelques lecteurs, je me suis renseigné auprès d'un de nos bons amis qui, je le regrette, ne veut pas être nommé. Il m'a fourni les figures ci-dessus et les indications qui suivent. J'ajouterai qu'il est de Briollay, au N.-E. d'Angers. Il résulte de la première figure que :

Le vent haut est de N. N. O.

Galerne : vent d'Ouest.

Haute galerne (à droite) ONO à NO.

Basse galerne (à gauche) OSO à SO.

Mer : Vent du Sud.

Haute mer (à gauche) SSE à SE.

Basse mer (à droite) SSO à SO.

Soulaire : Vent d'E.

Haute soulaire (à gauche) ENE à NE.

Basse soulaire (à droite) ESE à SE.

Dans le langage des paysans :

Haute soulaire se confond souvent avec Bise.

Basse soulaire se confond avec Haute mer.

Haute galerne est à côté du Dré Haut.

Haute mer est vers le Dré Haut, en face, mais « à d'zamain », d'où la désignation Haute.

Le vent de Haute galerne est opposé, face à la Haute mer (NO opposé à SE).

Ces vocables indiquent la *direction* du vent, mais non des points *fixes*. C'est ce qu'explique la deuxième figure.

Il est évident que si, pour le spectateur placé en A, le vent de galerne vient de A', pour celui qui est placé en B, il ne viendra pas de A', mais de B'. de même pour C, il viendra de C'. S'il y a parfois confusion à ce sujet c'est que, dans chaque endroit, on se sert d'un point topographique peu éloigné pour indiquer d'où vient le vent. Si le point géographique est pris très éloigné, il sert pour toute une contrée. Ex. : La buée de Nantes, constituée par ces nuages bas, gris, qui courent rapidement au-dessous des autres nuages, venant de lO. ou de l'O. S. O. et qui amènent la pluie. « Le vent qui nous vient de Nantes sent la pluie. »

A Montsoreau, Bise est le vent du N. ; à Briollay, le vent de Bise est le vent froid, piquant, du NE, ou plutôt du N.N.E.

Il faut encore faire une distinction.

En batellerie, sur nos rivières, Galerne et Mer n'indiquent pas la direction des *Vents*, mais bien la direction du *Bateau*.

Suivant le courant *normal* (c'est-à-dire non altéré, modifié par une crue ou une autre cause), « Vire la piautre en Galarne » veut dire : Tourne-la vers la droite pour diriger le bateau vers la gauche. « Vire la piautre en Mar » : Tourne-la vers la gauche, pour diriger le bateau vers la droite, le bateau suivant le courant.

Se *queiller* (ké-yer), c'est *pousser* l'*ânille* du taugours du gournâs pour diriger le bateau vers la gauche. Se *serrer*, c'est attirer vers soi l'ânille pour la diriger vers la droite (sans tenir compte, cette fois, de la direction du courant). On commande : Queille-té donc ! Serre-té donc !

De même, les balises, en Loire, branches

mobiles plantées dans le sable pour indiquer la place du chenal), sont étêtées (souvent la tête reste penchée) en mer, c'est-à-dire à la gauche du chenal, par rapport au courant; elles sont droites (ou entières) en galerne, ou à la droite du chenal.

Sur les rivières, les balises (qu'on appelle *jalons* ou *limites*) sont des jalons *fixes* et solidement plantés dans un massif de maçonnerie, pour indiquer le lit de la rivière lorsque les prairies sont inondées. Elles sont peintes en noir et blanc sur la rive gauche et en rouge et blanc sur la rive droite. On dit : J'allons nous *pêcher* à la Balise n° 3 pour passer la nuit ; — c'est-à- dire : nous allons prendre, amarrer notre gabarre à la balise, et là nous passerons la nuit. (Quand la rivière n'est pas débordée, bien entendu.)

N. — Cet article a été écrit pour l'*Angevin de Paris*, dont l'aimable directeur, M. Henry Coutant, a bien voulu faire exécuter le cliché de la figure et nous le céder pour le Glossaire. Nous ne comptons plus, d'ailleurs, les preuves de sa sympathique bienveillance. Il a été reproduit dans le *Maine-et-Loire* et nous a valu de très courtoises observations, parues dans ce journal, de *M. E. de Mieulle*, qui m'ont permis de rectifier certains détails.

M. de Mieulle termine ainsi :

« Pour finir, dans le bassin de la Maine se trouvent des balises fixes, pièces de charpente de 5 mètres de long (7 mètres environ au-dessus de l'étiage), dont le pied est noyé dans une maçonnerie ; par une fantaisie sans doute du peintre chargé de les barbouiller, car je ne suppose pas que ce soit par ordre de MM. les Ingénieurs, ces balises sont peintes en rouge sur la rive droite du chenal et en noir sur la rive gauche, contrairement aux instructions du Code international des signaux fluviaux et maritimes. Tout marin, marinier ou yacthtman qui remonte à Angers pour la première fois, venant de la Basse-Loire, par des eaux moyennes couvrant les prés, doit fatalement, sur cette indication erronée, se mettre à terre et peut démolir son bateau ou ses hélices, et cela, parce que les balises, comme la culotte du roi Dagobert, sont à l'envers. »

Je suis allé aux renseignements. Aux bureaux de l'Administration où je me suis adressé et où je fus reçu de la façon la plus courtoise, on reconnut l'erreur, qui existe en effet, de la meilleure grâce du monde, et l'on me donna l'assurance qu'elle serait réparée au prochain « vernissage ». Un règlement du 1er septembre 1890 dit que : Pour les bateaux « venant du large » (et de là, probablement, l'erreur du Garde des Eaux et Forêts), les signaux sont rouges à tribord, ou à droite, et noirs à babord, ou à gauche. Or, en se plaçant dans le sens « du courant », la position est inverse ; les balises doivent donc être noires à droite et rouges à gauche. (N. Mais le Code de navigation maritime régit-il aussi la navigation fluviale, où l'on se règle sur le courant?)

Par ailleurs, *M. R. Onillon* m'écrit :

« Tout ce que dit votre correspondant est vrai, sans doute, pour Briollay et la région circonvoisine. Les mariniers de Montjean protesteraient. Tant il est vrai, comme dit notre proverbe, que chacun connaît midi à sa porte.

« Faisons tourner de 45 degrés, de la gauche vers la droite, toutes les dénominations de rumbs inscrites autour de la figure que vous avez donnée et nous aurons aussitôt une rose des vents où les riverains de la Loire pourront commencer à se reconnaître. Il subsistera bien quelques différences légères, dans le détail desquelles je ne saurais entrer ici, mais, en bloc, ce sera ça, comme diraient nos « avaleurs ».

« D'où viennent ces divergences de vues entre les « Moiniers » et les mariniers de la Loire? C'est que les uns et les autres ont réglé leurs compas d'après la direction générale de leurs cours d'eau. Sur une carte de la région, tirons une ligne droite de Montjean à La Ménitré, par exemple ; traçons-en une autre qui soit la bissectrice de l'angle formé par la Sarthe et le Loir — les deux artères nourricières de Briollay — et nous constaterons aussitôt qu'il suffirait de rabattre la seconde sur la première de 45 degrés environ pour les faire coïncider. Ainsi, tout s'explique. » (*René Onillon.*)

Je pense que la question est désormais réglée, grâce à l'intermédiaire de la presse et à la bienveillante intervention de *M. E. de Mieulle*, à qui j'adresse tous mes remerciements.

A.-J. V.

PREMIÈRE PARTIE

GLOSSAIRE ÉTYMOLOGIQUE ET HISTORIQUE

A

OBSERVATIONS

Nous empruntons à M. le comte Jaubert, auteur du *Glossaire du Centre de la France*, son procédé d'*Observations* dont il parle ainsi : « Un autre procédé dont je me suis également bien trouvé est celui des annotations par voie de résumés, qui sont exclusivement relatives aux modifications des sons, et que j'ai placées au bas des pages du *Glossaire*, en assujettissant ces annotations à l'ordre alphabétique. Les unes ont trait aux lettres, les autres à certaines syllabes. Les premières de ces annotations, imitées des généralités que le *Dictionnaire de l'Académie* a placées en tête de chaque lettre, résument avec plus de détail, en ce qui concerne l'idiome, les particularités de la prononciation, les rôles divers que les lettres jouent dans les mots par l'endroit qu'elles y occupent. Les secondes se rapportent à des syllabes, la plupart initiales des mots et qui gouvernent des pages tout entières du *Glossaire* ; plusieurs ont trait à des syllabes ou finales ou intercalées qui ne pouvaient convenablement trouver place ni dans l'ordre alphabétique réservé aux mots, ni dans les annotations des lettres. Il existe une évidente connexité entre les deux espèces d'annotations : aussi sont-elles reliées par de fréquents renvois, comme nous l'avons fait pour les mots entre eux ; c'est une sorte de réseau qui embrasse l'œuvre tout entière. »

Prononciation. — *A* est souvent long dans la dernière syllabe de certains mots, où il remplace *aie, ais ; hâ, clâ, chênâ, coutrâ, fersâ*, pour : haie, etc. (Vieux-Fuilet). — Dans *âbre*, pour : arbre. — Dans *câille*, à Mj., bref au Lg. — *Amourâcher, câresser.*

A final est souvent bref dans le patois, au lieu d'être long comme en français.

Permutation. — Remplace *e* : *acouter, çarf, cançarf, far, farmier, harbe, Piarre, sargent, vart*, pour : écouter, etc.

Est remplacé par *e* : *cherrue, cherge, attécher.*

Devient *ai* ou *é* : *chairpie, cherrée ; m'est aivis.*

Age final devient *éje.*

Devient *o* : *ormoire* ; ou *ou* . *poupa, mouman.*

Addition. — Par prosthèse : *arecommencer* : ou par soudure de l'article : *ahaie, amarote, amonition.* (V. les observations à *Ar.*)

Aphérèse. — *Madou*, pour : amadou.

Diphtongues. — *Ai* devient *a : char, éclar* ou *ée : méeson, méetre*, pour : maison, etc.

Ainvie deent *un : procheun — cune — cunement.*

Dans La Romagne, se prononce *an : pan matan*, pour : pain, matin.

Al devient *au* : *animau, chevau, maréchau.*

Au devient *ou* (Fuilet) : *ou* champs, pour : aux champs ; alle a mal *ou* dents.

Remplace l : *j'vau*, pour : cheval.

Se prononce *Ao ; chaosses, caoser* (Louroux), pour : chausses, etc.

An prend un son très nasal : *an-nimal, an-née.* (V. la note, à ce mot.)

Ou bien sonne *on* (Vihiers) ; *panse* devient : ponse.

Eau se prononce *éou : coutéou, batéou, coupéou* (Louroux).

A By, *ieâ* ; un *coutiéâ* ; — ou *iau* : un *viau* ; (Cheffes) de l'*iau*, un *batiau.*

Eau se prononce au, o, bref. — Fléau, *flo* ; Beaupréau, *Beaupro* ; — le marquis de Préaux, de *Prô*, ô long. — A Vern, on dit *Moumin*, pour : maman.

Supplément

— (By.) Les anciens devaient prononcer la terminaison *ent* de la 3e pers. plur. du subj. Des vieux disent encore : Eh ! ben, si n'en voulant, qu'il en mangegeant donc. — Qu'i y viennegeant, s'i pouvant. — I v'nant (indic.) d'arriver.

— Angers ; quartier de la Doutre : Remarque ben la femme qui passe là ; tu la vois ben s'pas ? — N. L'a des deux premiers la, très bref ; celui du 3e, très long.

A (presque partout). — Pron. f. Elle. S'emploie devant une consonne. Ex. : *A* n'a pas voulu ; *a* n'ont pas voulu ; *a* viendra a d'souér, elle viendra ce soir. — Pour *Alle.* — N. On dit aussi É ; mais cette forme est plus prétentieuse et moins usitée.

Hist. — Je me marie quand je veux, dit la virago. Quant à ma pratique, *a* m'adore. (H. de Balzac, *César Birotteau*, p. 88.)

— Soldats de mon pays,
Ne l'dit's pas à ma mère,
Mais dites-lui plutôt
Que je sut-t-a Bordeaux,
Prisonnier des Anglais,
Qu'*a* n'me verra jamais.
La Trad., p. 369, l. 24.)

A, verbe. — On dit : *y a, y en a, n'y a* ‖ *N'y a pas*, s. e. à dire, il faut que cela soit.

— Comment que cette personne *a* nom, loc., très usitée.

Hist. — « Longtemps *y a* que le prix est gaigné. » (Joach. du Bellay, *Déf. et Ill. de la lang. fr.*, II, xii, 82.) — « Trouveront qu'en mes escripts *y a* beaucoup plus de naturelle invention. » (Id., *L'Olive*, p. 72.) — En toutes langues *y en a* de bons et de mauvais. (Id., *D. et Ill.*, II, iii, 36.) — « Regarde principalement qu'en ton vers *n'y ait* rien de dur. » (Id., *ibid.*, II, ix, 53.)

A, prép. — Suivi d'un adj. ou d'un nom forme de nombreuses loc. adv. de temps, de manière, etc. — *A* matin, — ce matin (Sp.) ; *A* bonne heure, — de bonne heure ; *A* de ressiée, — cette après-midi ; *A* dur, — durement. — Ex : Alle est morte *à* matin. N. Qqs-uns disent : A ce matin.

N. — J'ai vu, rue des Lices (Angers), une femme ayant reçu pour un sou de lait dans son pot, plonger un doigt dedans, le retirer et reverser le lait dans le vase en fer-blanc de la vendeuse, en s'écriant, furieuse : « C'est point du lait *d'à-matin*, ça ! » — Évidemment, il aurait dû être encore tiède, et il était froid.

Hist. — Rab., *P.*, iii, 13, emploie : à bonne heure : « Protestant desjeuner demain *à bonne heure*, incontinent après mes songeailles. » — « *A* fin (en deux mots) que tu ne penses que je me vueille attribuer les inventions à autruy. » (J. du Bell., *L'Olive*, p. 68.)

|| De ; marquant possession ou origine. Ex. : Le livre *à* Pierre ; le gars *à* Jean. || D'après. Ex. : Il est rouiné, *à* ce que le monde disent. Syn. de *Sus*. || *A* Dieu pas ; — au revoir ; je ne vous dis pas à Dieu. || Dans ; Etre *à* son à part, *à* son pouilloux, — vivre chez soi. || Sentir *à* bon ; — sentir bon (Zig. 151). || *A* venir ; jusqu'à. Ex. : Depuis le port Lignier *â* venir au travers de la rivière. || *Au* droit, ou *Au* dret ; du côté droit. || S'emploie après : mordre, piquer, dans le sens de : par. On dit : Va pas te faire mordre *aux* vormines ; il s'est fait piquer *aux* sangsures. || Sur ; *A* cropetons, — accroupi, sur sa croupe. || Chez ; dans la loc. : Aller *au* médecin, *au* jugeux d'eau, *au* devin. || En ; coiffée *aux* cheveux, — en cheveux. || Avec. Ex. : Etre *à* ses croûtes, — vivre à son compte. || Pour ; A venir — jusqu'à ; A aller. On dit : y a sept lieues de Champtocé à aller Angers, eine lieue à aller Ingrandes. Mais on dira : y a deux lieues de Montjean aller à Chalonnes. || Se supprime, comme on le voit, par euphonie, devant les noms de lieux commençant par une voyelle, et parfois devant Aller, comme ci-dessus. || Pour. Ex. : *A* toujous, — pour toujours. || Marque la manière ; *A* la *bonne da ; à* la bige-moi vite. || S'emploie pour En, dans certaines loc. : Couvrir *à* tuiles ; bâtir *à* chaux et *à* sable ; maçonner *à* pierre sèche. Mais on dit : Couvrir en ardoise, en paille.

Abâchoter (s') (Mj.), v. réf. — Se casser, se vieillir, baisser. Dér. de A bas, avec suff. péjoratif.

Abandonner (s'), v. réf. — S'abandonner aux mouches, — ne plus avoir de souci de sa personne ou de ses intérêts ; être dégoûté de tout ; jeter le manche après la cognée.

Abarger (Mj.), v. a. — By. *Embarger*. — Mettre en *barge*, la paille, le foin.

Et. — L'origine de *Barge*, ou Berge, est incertaine, si le sens est clair. La berge est la pente escarpée qui borde une rivière. En terme de marine : Rochers qui s'élèvent à pic au-dessus de l'eau : Les *Berges* d'Olonne. — Est-ce par rapprochement ? — En all., Berg veut dire : montagne. — C'est aussi une sorte de bateau, du lat. Barca. — « *Barge*, bâtiment de transport, pile de foin ou de paille. Cette dernière signification dérive probablement de la première, en raison de l'usage de transporter sur les grands bateaux sans quille de la Charente les foins qui, amoncelés sur le bateau, le cachent complètement. » (Eveillé.) — Dans d'autres contrées, *Abarger*, *Aberger* signifient Action d'abriter, de couvrir. En roman : Albergannen, d'où Auberge. — Ou encore : Aborder la berge, arriver. — Nous inclinons à penser que ce mot vient du celtique.

Hist. — « Perrin Adam descendit de dessus le pailler ou *Barge* des pailles d'icellui lieu où il estoit, tenant en sa main une fourche. » (1453, *D. C.*) — Le suppliant avait amassé ledit foing et mis en une *Barche* ou mulon. (1460, Id.)

A-bas (Mj.), s. m. L'Ouest, l'Occident. Ex. : Le vent est d'*à-bas*. || En *à-bas* à l'Ouest. V. *Bas*. || Saint-Laurent d'*à-,bas* — S.-L.-du-Mottay, bourg situé à l'O .de Mj. — V. *A-haut*. || A Mj., A haut et *A-bas* servent à désigner l'E. et l'O. — N. Dans notre pays la Loire coule du N.-E. au S.-O. : amont et *à-bas* servent à désigner ces points de l'horizon et sont devenus syn. de N.-E. et S.-O. ; ils les remplacent sur la plupart des plans de propriétés, et constamment on les emploie dans les actes pour fixer l'orientation des immeubles. C'est ainsi qu'on dit d'un champ qu'il tient d'amont (N. E.) à..., d*â'-bas* (S. O.) à..., de solaire (S. E.) à... (De Montesson). — Furetière désigne ainsi le vent d'O.

Hist. — « Les eaux estoient tellement débordées que l'église de la Trinité en estoit pleine... ; il fallut un batteau pour... ouvrir les portes d'*abas*, qui retenaient l'eau. » (*Inv. Arch.*, E, ii, p. 148, col. 2.) — « Tu seras, a-t-il été dit à Mélusine, tous les samedis serpent dès le nombril en *abas*. (Jehan d'Arras. *La Trad.*, *217*, *21*.) Ici le sens est pour : bas, simplt.

Abasourdeli, adj. q. pour Abasourdi.

Et. — De : sourd et de : aba, qui est probablement le même que dans Abajoue, c.-à-d. formé de *à* et *ba* ou *be*, indiquant une mauvaise disposition. Assourdir par un grand bruit. (Litt.) — Absourdi (absurdum, — itum). — Constans, *Chrestomathie*. Cf. *Etourdelir*, *Engourdelir*.

Abassheurer (s') Sa.), v. réf. — S'attarder le soir. Dér. de *Basse-heure*. A Mj. on dit dans le même sens. Se mettre à la basse-heure, — se mettre en route fort tard, de façon à n'arriver que la nuit.

Hist. — « Circa horam nonam bassam, — vers 9 heures du soir (1400). » — « Comme à heure de

basse *rissue*, lui Gosset étant à la croix d'icelle ville de Verneuil. » (Rissue, de Riotte. « Merenda, le mangier de l'heure de none. » Du verbe Réciner, Rechigner : Merendam sumere. — Ressiée.) D. C.

Abat (Mj.), s. m. — Longueur sur laquelle s'abat un arbre. || Hauteur d'un arbre ou d'un homme. Ex. : Ein grand corps comme ça, ç'a ein *abat*. || Force d'un levier résultant de sa longueur. || Tomber *d'abat*, — t. abondamment et pesamment, en parlant d'une pluie battante. Se dit au Lg : Il mouille *d'abat*. Un *abat* d'eau est une grande chute d'eau. Syn. de *Aca*, *Aqua* d'eau. A Ec. on dit : Tomber d'accâs, par accâs. || *En abat*, — bon à abattre, à émonder, en parlant du bois : Velà des *léiards* qui sont en abat. || Abattis, — ragoût fait avec les extrémités d'un animal de boucherie ou d'une volaille : J'n'avons à vous offri que des *abats* d'oie. || Tr. — Partie détachée de la roche schisteuse. Cf. *Abatage*.

Et. — De A, battre. Du lat. Batuere ou Battuere, transformé par le B. L. en battere. Frapper de façon à faire tomber à terre ? (Litt.)

Hist. — « Pour *abat* de chascun arbre de chesne, en l'amende de six florins carolus. » (L. C.) — « Lesquelz merlez avecques la bataille du roy d'Angleterre en firent merveilleux *abat*. » (Bourd., *Hyst. d'Anj.*, f° 85.) — « Information contre le fermier du prieuré de Brissarthe, pour *abat* de bois. » (*I. A.*, *S. H.*, 129, 2, b.)

Abatage (Mj.), s. m. — Réprimande sévère, verte semonce. Syn. de *Galop*, *Savon*, *Chasse*, etc. : « Il te illi en a foutu d'ein *abatage !* » || Tendance à s'abattre, à tomber : « Ein grand cadâbre comme ça, ç'a de l'*abatage !* || Lg. — Longueur d'un bras de levier, pesée faite au moyen d'un levier du premier genre, moment d'une force, en mécanique : « Eine parche de ceté longueur-là, vous pensez que ç'a de l'*abatage*. V. *Abat*. || Force physique, vigueur corporelle, en tant qu'elle est due à la masse et à la grandeur de l'individu, plutôt qu'à sa musculature et à sa nervosité.

Et. — Pour le premier sens on peut dire que cette réprimande *abat* celui qui est pris en faute. (Larch.)

Abâtardir° (Sp.), v. a. Ruiner complètement.

Et. — L'origine du mot Bâtard est douteuse. Le *Dictionnaire général*, dit : Proprement, Engendré sur le bât, allusion aux rapports fréquents des muletiers avec les servantes d'auberge. (Cf. Angl. Bankart, bâtard ; proprement engendré sur le banc.

Hist. — « Il y a toujours, dans la vie des femmes, un quart d'heure où il suffit de tendre la main pour que le fruit y tombe de lui-même. » (*La fin de l'Amour*, de Robert Bracco, *Fantaisie en 4 actes. Bouffes parisiens*. Le personnage du Docteur.) « C'est ce que nos grands-pères appelaient l'heure du muletier. » (*Chroniq. théâtr. du Temps*. Lundi 29 novembre 1904, Ad. Brisson.)

— Fille le Roi Henri de bas,
— Juliane fut apielée...
— Si ot de bas li Roi six fius. (1391.)
— Si alla en Puille à Mainfroi son fils de bas... (D. C.)

Abat-flancs (Mj), s. m. — V. *Bat-flancs*.

Abattant (Tr.), s. m. — Ouvrier d'*à-bas*, celui qui abat la roche, par opposition à celui d'*à-haut*, qui la taille. — V. *Loup* et *Pigrolier*.

Abat-vent (Fu.), s. m. — Contrevent.

Abbéion, **Abboyon** (Svh.), s. m. — Jeune abbé. S'emploie ironiquement.

N. — Pour le changement de é en oy, cf. *Poiser*, *Poine*, *Regroit*, *Moitais*, etc. V. *Aboyant*. — Abbé vient du syriaque Abba, père. — Abbaiette, dim. de Abbaye : « Une Abbaiette qui a nom Maroille. » (L. C.)

Abbouie (Sa., Lg, Lrm.), s. f. — Abbaye.

N. — Ce nom n'est plus employé comme nom commun, la chose ayant cessé de l'être, commune. Mais il s'est conservé comme nom de lieux. A Sa. et à Lrm. existent des fermes dites : l'*Abbouie*, qui furent en effet des abbayes.

Ab-de-crasse (Segr.). — Avoir *Ab-de-crasse* avec qqn, c'est être en dispute. (Mén.) Difficile à expliquer.

Abécher (Mj.), v. a. — Donner la becquée.

Et. — A, Bec. — Vx fr. Abéchier, Abeschier, abecker, Abequer. (God.) — Se trouve dans Furetière. || By. « Haut le bagueneau, que je t'*abèche !* » V. *Baguenet*.

Abecquérer (Tlm.), v. a. — Ruiner.

N. — Ce mot aurait-il du rapport avec l'angl. Beggar, mendiant ; réduire à l'état de mendiant ? (R. O.) — Je trouve dans Jaubert : Abéqué, éreinté, à bout de forces.

Abeillaudé, ée (Mj.), adj. qual. — Qui a un gros ventre, en parlant d'un enfant. V. *Abézardé*. De *Abeillaud*, bourdon, frelon. Probablement de Abeille. V. cependant, *Beille*, *Boille*.

Abérier (Mj., Lg), v. a. — Abriter, couvrir. Forme vieillie. Syn. et doublet de *Abrier*.

Abernote (Tlm., Lg), s. f. — Carvi terre-noix.

N. — Le nom berrichon est Moison, et ce nom est un doublet de Moisine, syn. de Anotte. Ces deux derniers vocables s'appliquent à la gesse tubéreuse. Ainsi, malgré la différence de sens, Anote et Abernote sont des doublets, et ceux qui prononcent Arnottes sont dans le vrai.

— « Anote, sorte de bulbe que ceux qui croient bien parler nomment : arnote. — Eertnote Belgæ vocant quod sonat nucem terræ (Saumaise). V. Ménage. (*Noëls bourguign.*, Bernard de la Monnoye.)

Abernuntio ! (Sp.), interj. — Exclamation souvent employée par les femmes pour marquer la surprise, le dégoût, l'admiration.

Et. — C'est le lat. Abrenuntio, saisi dans les prières liturgiques, estropié par des bouches ignorantes et détourné de son sens. — Proprement : Je renonce formellement. « Dans les baptêmes de la primitive Eglise, on demandait au néophyte : Utrum abrenuntiat Diabolo et pompis ejus ? — Il devait répondre : Abrenuntio. — (Eveillé. — V. D. C., à ce mot.)

Abéroué (Fu.), s. m. — Abreuvoir. V. *Bérouée* à la citation du Fuilet.

Aberver (Lms. Z. 196, Mj.), v. a. — Abreuver.

Abeuloter, v. a. — Disposer en *beulots*, du foin, du fumier. V. *Abûloter*.

Hist. — « Égayez-vous, mes gas, pas de beulo. — Mot des Chouans qui, pendant le séjour des Chouans à Laval, étaient chargés de disperser les groupes qui se formaient dans les rues et sur les places. (DOTT.)

Abeurver (Fu.). — *Abeurver* le persoué, — abreuver le pressoir, le remplir d'eau pour obtenir le gonflement du bois et rendre la *maie* étanche.

Abeuvrer, v. a. — Couvrir de boue. Pour Abreuver. V. *Abeurver*. || By. Abeuvrir la buée. Remplir d'eau une bue, une buie.

Et. — « Abreuver, Abeuvrer, de Abbeverare, de Bibere. (SCHELER.) — « Abreuver la buie », préparer la lessive en y versant de l'eau. — Abreuver un tonneau. V. *Abeurver*. — « Les prés se sont bien embreuvés. » (JAUB.)

Hist. — « Au territoire de Tani les prez sont si bons qu'on les peut faucher quatre fois l'an, encores que ce ne soyent prez d'abbruvage. » (Bien arrosé, — de boire. GOD.)

Abezardé, ée (Sp.), adj. q. — Qui a un gros ventre. Se dit surtout des enfants.

Et. — La racine *Bés* se retrouve dans le pat. *Béserot*. C'est sans doute la même que celle du fr Bedaine, Bedon. (J'ajouterai *Bedouau*, blaireau. A. V.)

Abicher, v. a. — Donner la becquée. V. *Abécher*.

Et. — « Abecquer, abéquer, abécher, formes extensives de Becquer, prendre ou donner la becquée. » (Dr A. Bos.)

Abiénage (Chpt.), s. m. — Façons données au foin pour le faire sécher. Ex. : Je ferai l'*abiénage* pour le regain. V. *Abiéner*. — Abandon du regain des prairies à condition qu'on fumera, fauchera et qu'on fera des veilloches. (Sgl., MÉN.)

Abiéner (Mj.), v. a. — En parlant du foin, le faire sécher et mettre en meules ; autrement dit : donner à l'herbe fauchée toutes les façons nécessaires pour en faire du foin, pour mener la récolte *à bien*.

Et. — Bonifier, améliorer, amasser, recueillir. (GOD.)

Abîmer (Mj), v. a. — Au propre et au fig. — *Abîmer* qqn, — le dénigrer, le décrier, dire de lui tout le mal possible. || *Abîmer* son portrait, — se blesser au visage. || Gâter, salir : mettre les pieds dans l'abîme, dans la *bornille*. — On a dit : Sodome abyma en une nuit. (MÉN.) || *Abîmer* de coups de pied, de coups de poing, frapper avec excès. || *Abîmer* un vêtement, — le gâter, le détériorer. || *Abîmer* et hacher sont syn. Ex. : Tu vas ou-s'(h)acher, — tu vas ou-s'*abîmer*. — Il s'est *abîmet* le dé. || V. réf. S'*abîmer*, — se blesser grièvement.

Et. — Lat. Abyssus, sans fond ; Abissimus. La signification primitive : Précipiter dans un abîme, s'est généralisée en celle de : détruire, anéantir, ruiner. (SCHELER.)

Abjecte, adj. q. V. *Différente*. — Qui est rejetée et digne de l'être.

Ablettier, s. m. — Pour : ablier, ableret. Filet destiné à prendre des ablettes.

N. — On devrait dire : Albette, albettier, ce mot venant du lat. Albus, blanc.

Aboilage, s. m. Vx mot. Abeillage. Droit du seigneur sur les abeilles éparses ou disséminées qui se trouvaient dans les forêts de sa seigneurie. On disait Aboilles pour Abeilles.

Et. — Abollagium. (D. C.) — Un titre de la maison de Sully dit : C'est à savoir sur ce que li dis Messire Pierre avoit pris aboilles en son Bois, qui appartenait à ladite Dame, pour le droict de la Chastelenie, etc... Accordé fut en jugement en l'Assise de Chasteau-Meillan... que de cecy en avant ladite Dame prendra et aura ledit *aboilage*, etc. (Donné le dimanche après la Saint-George, l'an de grâce 1369. — MÉNAGE.)

Aboille (Mj., Fu.), || s. f. Abeille. — La mère aboille, la reine. — Syn. de *Avette*.

N. — Ce mot, à Mj. et à Ssl., se prononce Aboueille, et au Lg. abo-ille, le son naturel de l'o étant conservé.

Abômi, ie (Mj.), adj. q. — Enflé, boursouflé. Ne se dit que du visage. — Cf. *Amômé*. Rapprocher de *Embaumé*, au sens de Endormi.

Et. et Hist. — « Abominatio : Nausée, dégoût de nourriture, envie de vomir. » « La mente conforte l'estomac et donne appétit de mangier et oste abomination. » — D'où : Abominable, qui souffre de nausées : « Ces malades estoient si despis que les privez serganz du benoist roy en estoient Abominables. » — D'où : Abosmer.

— Moult est en enfermeté grande
Homs qui *abosme* sa viande...
— Et chevauche dolens et *Abosmis*...
— Dont en furent irrié et *Abosmi*.

Verbe abosmer. Avoir envie de vomir, avoir mal au cœur, être dans l'état de ceux qui ont cette maladie. (Abosmé, Abosmi, Abosmié, — triste, accablé. — Abomey, Abomeiz. — D. C.) — Je lis dans le Dr A. Bos : Abosmer — mir : vomir... Abominare, confondu pour le sens avec Avomitare. L's ajouté, phénomène des plus fréquents. — Dans GODEFROY : Abosmer, — accabler, consterner, — avoir du dégoût, de l'aversion pour, — abominer, — s'effrayer. Plongé dans la douleur, accablé de chagrin, indigné, révolté. — Abosmi, abomi, aboumi = engourdi, endormi. — Abominable, — qui inspire ou qui éprouve un sentiment de répugnance, d'aversion, de dégoût, d'horreur.

N. — J'ai insisté sur ces explications : il y a évidemment un rapport entre : avoir mal au cœur et : être enflé. Mais pourquoi, alors, ce mot ne se dit-il que du visage ?

Abondance (Mj.), s. f. — Sorte de cépage rouge qui donne beaucoup de raisin.

Abonéter (s'), v. réf. — Devenir bonne femme, prendre les allures d'une vieille. V. S'*aboucher* et *Abonoter*.

Cf. Abonir, Abonnir, — déclarer bon. (GOD.)

Abonoter (s'). — Com. *Abonéter*.

N. — Dans le Poitou, on dit : Aboun'femm'zir (s'), vieillir. (FAVRE.) V. *Abounefemmée*.

Abord (Mj.), s. m. — Lieu de la rive où les bateaux peuvent aborder ; cale de débarquement. || Du premier *abord*, — tout d'abord, de prime abord. (Par plaisanterie on dit qqf. : Au second rabord.) || *D'abord* que, — dès lors que, vu que, et d'ailleurs. Ex. : Je ne sé pas pourqué tu m'en enveux à cause de ça ; *d'abord* que je ne l'ai jamais dit.

N. — Proprement : Avoir *abords* contre une rivière, c'est avoir des terres au bord d'une rivière : « Est ordonné à un chascuns ayans *abords* contre la grande rivière... qu'ils ayent à les entretenir... » (L. C.) — « *Abord*, lieu sur le bord d'une rivière ou d'un ruisseau, disposé pour laver le linge. (DOTT.)

Abordage (Mj.), s. m. — Coup, blessure, atout. Ex. : Il a attrapé ein fameux abordage.

Abordant (Mj., Lg), adj. v. — D'abord facile. Se dit des personnes seulement. Ex. : A n'est point *abordante*, la fumelle !

Aborgnac, s. m. — Un aborgnac, — qqn qui n'y voit guère. De borgne?

Aborgner (s'), v. réf. — Regarder avec attention. Argot de voleurs. On ferme un œil pour mieux voir de l'autre.

Abosiné (Fu.), adj. q. — Enflé comme une bosine, — bousine = vessie.

Abosmer, v. n. — Avoir sommeil. Etre triste. || V. a. Accabler, consterner. V *Abômi*.

N. — Abasmer, Abysmer. Exprime la consternation, la douleur profonde dans laquelle un événement malheureux précipite, absorbe notre âme. (L. C.)

Aboucher, v. a. — S'aboucher, pour : Se courber sous le poids de l'âge ou de la peur (Segr.).

Et. Hist. — Faire tomber en avant (sur la bouche). Vieilli. (*Dict. gén.*) — Tomber en devant, à bouchetons, comme on disait autrefois. (L. C.) — S'*aboucher* sur son lit pour pleurer ; Abouchon, — sur le visage, contre terre, à plat ventre. (GUILL.) — *Aboucher*, abouchier, — presser avec la bouche ; s'abattre, tomber le visage en avant, se renverser la bouche contre terre et, en général, tomber. — *Aboucher* un pot, une seille, pour l'égoutter. « Un tel ne dort jamais sur le dos, il s'*abouche*. » — Quand vous retirez de l'eau un noyé, ne l'*abouchez* pas. » (GOD.) — Cf. S'*Adenter*. — XVI[e] s. « Les refformés ne peurent faire autre chose que d'emplir et couvrir les canons, *abouchés* en terre, d'un grand amas de poudre et y mettre le feu. (D'AUBIGNÉ, *Hist.*, I, 157. — LITTRÉ.)

Abouler (Mj.), v. a. — Donner, remettre, verser. Syn. de *Dégaîner*. || V. n. Financer N. Ce mot est d'introduction récente. Argot. || Arriver en foule ou en abondance, affluer. Ex. : Tout le monde *aboulaient* chez lui. || Abattre, jeter, mettre bas. || En terme de pêche, c'est battre, avec un bouloir, les herbes au bord de l'eau, pour en faire sortir le poisson. En fr. Bouiller l'eau, pour : remuer l'eau avec une bouille ou longue perche. Boule, en vx fr. signifiait : bâton terminé par un broc, de bulla. (LITT. — Citat. de MÉN.)

Abounefemmée, adj. q. — Vieillie Cf. *Abonéter*, *Abonoter* (Bn). — By. Les poumes de rain-nette c'est ben meilleur quand c'est un peu *abounefemmé* (flétri, ridé).

Cf. Abonhommer ; prendre les habitudes, la tournure d'un bonhomme ; se faire vieux. Ex. : Depuis deux ans nout' père s'est ben abonhommé. » (DOTT.) — Aboun'houm'zir. (Poitou.)

Abourde (Lrm., Tlm.) s. f. — Béquilles. Dér. de Bourder. Les *abourdes* (grandes béquilles) permettent de bourder, de s'arrêter, de s'appuyer dessus. — N. Qqs-uns disent : Abourne. || Jll., Z. 196. V. *Appouer*.

About (Mj.), s. m. — Fin, terminaison, bout. || Fig. Dernier mot. Ex. : Ceté petit mâtin-là, n'y a pas moyen d'en avoir l'*about*.

Et. — About. Bout, extrémité. Héritage hypothéqué. (V. D. C. Butum.) — Adboutamentum. Fonds assigné à un créancier par tenants et aboutissants. « Butum, — bout » (1146. D. C.) — Le Nord. (GOD.)

Aboutant (Mj.), part. prés. — Aboutissant. || Adj. verb. et subst. — Les tenants et les *aboutants*. Au propre et au fig.

N. Conjug. irrég. pour la grammaire, mais naturelle (cf. tenir, tenant ; sortir, sortant). C'est le v. Aboutir sans la syll. iss. — On disait jadis Abouter, pour : borner, et Aboutant en vient, non de Aboutir.

Aboutéier (s') (Mj., Sal.), v. réf. — Tirer à sa fin. Se dit d'un abcès qui se mûrit, qui est prêt à suppurer. Ex. : Ton *froncle* commence à s'*aboutéier*.

Et. — Dér. de *About*, au moyen du suff. inchoatif éier. Cf. *Foléier*, *Gauléier*, *Eclaréier*, etc. — « Une charrette abotée est une charrette dont on ne peut plus se servir. — Un homme aboté est un homme qui a perdu toutes ses forces, soit par l'effet de l'âge, soit par suite de maladie. » (JAUB.) — Cf. *L'Araboute*. Z. 173.

Abouter (Mj.), v. a. — Mener jusqu'au bout. Ex. : Les bœufs n'ont jamais pu *abouter* la charrue. || Sp. — *Abouter la charrue ;* au jeu, faire avec les cartes que l'on a en main le reste des levés. || V. n. Se terminer à. Ex. : Ceté petit chemin-là *aboute* à champs, — çàd. est une impasse, un cul de sac.

Et. Hist. — De *About*. — « Dépendant de ladite paroisse de Saint-Germain, qui par là *aboute* celle de Saint-Georges. » (1730, *Inv. Arch.*, S, s, E, 349, 1.) — Sezile (Sicile) qui sur mer *aboute*. (L. C.) — Angl. to abut, — aboutir à. (MOISY.)

Aboutoir (Mj.), s. m. — Panneau qui ferme l'arrière d'une charrette.

Aboutouner (Lg), v. a. — Boutonner. Ex. : Aboutoune donc ta culotte.

Abouver (Segr.), v. a. — Mettre sous le joug deux jeunes bœufs.

Et. — Du lat. Bovem. — N. Abouvier : découpler les bœufs, les « lâcher du joug après qu'ils ont labouré, les disjoindre . NICOT, cité par GOD. —

Sens contraire à celui de notre patois. — De même L. C. Abouvier, abjugare boves. — Mettre au joug de jeunes bœufs. (DOTT.) — Dans le Poitou (FAVRE, comme GOD).

Aboyants, s. m. — Gens qui viennent voir, écornifler s'il n'y a pas qqch. à rapiner. — qui se présentent, par ex., dans une maison, au moment du dîner. || SV. — *Aboyant*, — jeune abbé, séminariste. Syn. de *Abboyon*, *Abbéion*. V. *Aboyer*.

Aboyer (Mj.), v. a. — Au fig. Dévorer du regard, désirer ardemment, brûler pour. Ex. : Alle est pon moins mariée avec son *harnicou*, depuis le temps qu'a l'*aboyait !*

Et. — Sauf preuve contraire, je tiens ce mot pour un composé de A et de Boyer, béer. *Aboyer*, c'est proprement rester bouche bée, en contemplation de ce que l'on admire et convoite à la fois (badare ad.) Ainsi fait le chien qui aperçoit le gibier ; puis le désir lui arrache des cris pendant la poursuite. Abayer, qui est le même v. prononcé à la mode normande, signifiait dans l'ancienne jurisprudence : désirer, poursuivre avec avidité. — « Il y a p.-ê. confusion entre : 1° aboyer, donner de la voix, et : 2° aspirer à, de à et béer, forme primitive de bayer. » « Aboyer après une place ; un aboyeur de places. » — De batare (orig. inc.), devenu baer, d'où béer (béant) et bayer. Certains auteurs ont employé bâiller, pour bayer. Etre grand ouvert, — avoir la bouche grande ouverte en regardant avidement qqn ou qqch.

N. — On saisit ici sur le vif un mode de déformation des mots patois par assimilation avec d'autres mots voisins comme son et comme sens. Le mot *Abbéion*, dimin. un peu ironique du fr. Abbé, est devenu *Abboyon* par la tendance à allonger é en oi. (Cf. *Poiser*, *Regroit*, etc.) Puis, grâce à ce défaut d'oreille et de prononciation qui fait que les gens de la région de Vihiers sont radicalement incapables de distinguer *an* de *on*, le mot *Abboyon* est devenu *Aboyant*. (R. O.)

Abrâsement (Mj.), s. m. — Embrasement, incendie. Ex. : N'y a ieu ein abrâsement dans la Varanne. V. *Embrasement*.

Hist. — « Les Juifz, voyans cestuy merveilleux *abrasement* (du temple de Jérusalem), commencèrent à jeter une clameur horrible. » (GOD.) — Com se ce fusent x cierges *abrasés*. (D. C.) — Autre sens : Destruction ; de raser. (JAUB.)

Abrâser (Mj., Tlm.), v. a. — Embraser, au pr. et au fig. Ex. : Il a le corps *abrâsé* par la boisson. || Fu. — J'sé *abrâsé* de sé, — je suis embrasé, mort de soif. || V. n. Etre incendié, subir un incendie. Ex. : Ils ont *abrâsé* dans la nuit de Noël. || (Mj., Fu., Trél.). « Tu vas t'*abrâser* les dents, — à qqn qui mange la soupe un peu trop chaude. || Ec. — On dit Ebrâser.

N. — Même sens dans les autres Gloss., sauf JAUB. : Raser.

Abre (Mj., Lg, By.), s. m. — Arbre, avec a long ; qqf. même *Aâbe*. — Ein grou-t-âbre vert. (By.)

Et. Hist. — Voici ce que dit à ce sujet *La Curne de Sainte Palaye* : « *Abri* s'est écrit *Arbri*, ce qui semble indiquer que ce mot est formé d'arbre, que son acception propre et primitive est le *couvert* que procurent les branches d'un arbre ; et qu'ensuite, p. ext., l'on a employé abri dans l'acception générale qui lui reste. Nous observerons, d'ailleurs, que non seulement on a écrit *arbri* pour *abri*, mais que l'on a aussi écrit *abre* pour *arbre*, ce qui paraît confirmer doublement l'étym. que nous proposons. « L'arbre de l'abri » ou de « l'abris », si souvent répété dans nos anciennes coutumes, était l'arbre situé à la porte des châteaux, sous lequel on se mettait à couvert du soleil ou de la pluie.

Dérivés : Abriement, maison, logement ; s'abrier, se mettre à l'abri sous un arbre ; abrier, n., arbre de pressoir.

— Plus la vendange ne geint
Sous l'*abrier* qui de sa charge
Criant enroué l'estreint. — (BAIF. *Poésies*.)

— C'était aussi le bâton, le manche ou chevalet d'une arbalète. — Abrisel, pour : arbrisseau.

— La prononciation popul. Arbre est condamnée par VAUGELAS, qui remarque qu'elle était commune.

— Dans le département de l'Indre, une ville s'appelle Belâbre (bel arbre).

— Dans les comptes de la Sainte-Chapelle de Bourges (1402-1405), on lit : « A Gilebert Corbat, pour un *âbre* contenant 4 toises emploiées ès diz molins (moulin) de Saint-Privé, à 4 sols la toise. » (L. C.)

— ...Elle montit dans in *abre*
Pré voir ses chiens couri,
Carabi ;
La branche était poi forte,
Et Guillery chésit,
Carabi.
(*Hist. véridique de Guillery.*)

On retrouve cette prononciation dans de nombreux dialectes.

— Pour l'amour du buisson va la brebis à l'abre.
LEROUX DE LINCY. *Prov.*)

Variantes : Aubre, aibre, habre. (GOD.)

Abref (Mj.), adj. q. inv. — Abrupt, à pic, escarpé.

Abregeons, s. m. — Courts sillons qui vont en diminuant. V. *Bergeons*.

N. — GOD. cite Abrevier, abregier, — aller en diminuant.

Abréger. — Je crains que ce mot ne signifie : abréger les jours, avancer la mort.

Hist. — 1653. Sépulture de Perrine Bommery, « déceddée par un sinistre malheur de la morsure d'un loup enragé ; elle est néantmoins morte sans avoir été *abrégée* et avec un très bon jugement. » (*I. A.*, H. E S, 411 2.)

Abrenuntio ! — Excl. V. *Abernuntio*.

Hist. — Abrenoncier, — uncier, — oncer. — « Abrenuncièrent a tot le droit que il avoient et pooient avoir es dites choses. » (1274, *Arch. de M.-et-L.*) GOD.

Abreuvage (Lg), s. m. — Mare, abreuvoir. Ex. : J'ai été pêcher dans les *abreuvages* des fermes.

Abreuver, v. a. — Nettoyer. On *abreuve* le linge sale (Segr.). — Cf. *Abeuvré*.

Et. — Du lat. Ad, bibere ; bas-lat. abeverare ; vx fr. Abeuvrer, plus près de l'étymol. — Abreuver des tonneaux pour voir s'ils ne fuient pas. (LITT.) — Adbiberare. (*Dict. gén.*)

Abreuvoux (Lg), s. m. — Abreuvoir. Syn. de *Abreuvage*.

Abri, s. m. — Cf. *Abrit.* V. *Aâbre, Abrier.*

Et. — SCHELLER semble admettre apricum.

Abrier (ou Abérier) (Mj., Lg, Sal.), v. a. — Abriter, couvrir. — Dér. de *Abrit.* — « Mouman, vins don' m'*abrier.*

Et. — Je vais donner de nombreuses opinions. — La dérivat. par *Abrit* est illogique, mais celle du v. Abriter ne l'est pas moins. Ou plutôt, ce qui est illogique, c'est l'orthographe du mot Abri ; on aurait dû conserver le t final. — « Abrier s'est dit jusqu'au XVIe s. — *Abri*, du B. L. abrica, abriga — du lat. apricus, exposé au soleil. Les langues romanes ont pris : se mettre à l'abri, pour : se mettre à couvert, parce que les choses exposées au soleil sont, en qq. sorte, à l'abri du froid et du mauvais temps. — DIEZ conteste cette étym. » (LITT.) — « *Abri* vient de *Abrier.* L'ensemble des formes romanes indique une forme du lat. popul. Abbregare, d'orig. inconnue. Nombreux exemples. » (*Dict. gén.*) — « Abri et Apricus ont un sens opposé. Apricus, être à l'*ouvert*, et le nôtre au *couvert* du soleil, quasi aperica. — Pour MÉNAGE il vient de : opericus, inus, qu'on a fait d'operio, comme apricus d'aperio. On a changé l'o en a, com. en Dame et Damoiselle, de Domina et Dominicella. De même, on change l'a en o quand on dit : ormoire, pour : armoire. » — P. MALVEZIN, dans ses *Racines celtiques*, le fait venir de Breg, éminence, pointe. Transposé de Berg. D'où *briga* pour brega, montagne... En fr. nous avons *Abriguer*, altéré aujourd'hui en *Abriter*, placer sous le refuge, sous l'élévation qui protège. Le B. L. de DARMESTETER n'a pu exister. Seul *Adbrigare* est possible, car le préf. est ici de mouvement. *Apricus* est à rejeter... »

On voit que la lumière n'est pas toujours facile à faire. V., d'autre part, *Aâbre.*

Hist. — Bien le saichiez, chrestiens fidèles,
Qui la donra
Charité soubs ses grands aeles
L'*abryera.* (DOTTIN.)

— « Je leur donne loy de me commander de m'*abrier* chaudement. » (MONTAIGNE.) — « ...Et n'oubliast de rejecter ma robbe sur son lict, en manière qu'elle les *abriast* touts deux. » (ID., *Ess.*, I, 20.) — « Si se tapirent et *abrierent*, eulx et leurs chevaulx, dessobz chênes et grans arbres. » (FROISSARD.)

Abrifou, s. m. — Voile que l'on met sur la tête des mariés pendant la bénédiction nuptiale.

Et. — Abrifol, dans L. C., qui y voit une irrévérence. — Abrie-fou (de abrier). Cf. Garde-fou, Essuie-main. (JAUB.)

Hist. — « En témoignage de quoi il (Alexandre) nous montra une belle piece qu'il en avoit apportée; c'est le rêts à prendre les ânes de haute futaie. Nous n'entendions point cela, quand il tira de sa manche, et nous montra le beau, saint et gracieux *abrifou*, qui catholiquement s'interprète : le rêts à prendre les cocus. » (BER. DE VERVILLE. *M. de parv.*, I, 14.)

Abrit' (Mj.), s. m. — Pour Abri.

— Variantes : Abric, abril, abris, abrit, arbri. (L. C.)

Hist. — « Mais quand je les vis ainsi bien couvers, je m'en allay à eux rendre à l'*abrit.* » (RAB., *P.*, II, 32.)

Abron (Sa.), s. m. — Tétine. Ex. : Alle en a des *abrons* ceté grande lubrine là !

Et. — Se rapporte à *Brône, Brôner.* Se rappeler Penbron, au Croisic (la Pointe du sein, nom expressif de ce promontoire).

Abroutir (Lg), v. a. — Abrutir.

Absent (Vts), adj. q. — Sens curieux. «Alle a dit des paroles *absentes* », — elle a menti.

Absinthes. — Souvent employé au masc. et au fem.

Hist. — « Quand tu la vois si dignement
Adoucir *toutes* nos absinthes. »
(MALHERBE.)

— « Tout le fiel et *tout* l'absinthe
Dont un amant fut toujours abreuvé. »
(ID.)

Absulument (Mj.), adv. — Absolument.

Absurbe (Mj.), adj. q. — Absurde.

Abûloter (Pell.), v. a. — V. *Abeuloter.* Mettre en tas, en bulots. — Avec un seul t.

Aburonner (Sp.), v. a. et n. — Disposer en petits tas, le foin. Syn. de *Abeuloter.*

E.t — De *Buron.* — De bur, encore usité en Norm., qui est emprunté du germ. *bur*, habitation, cabane. (*Dict. gén.*) — DE MONTESS. donne un autre sens : Lavoir ; de Buer, — douet, etc. — BOREL, vx fr., donne : Lieu de retraite ; selon qqs-uns, ce mot viendrait de : boire, com. qui dirait un *beuron.*

Abut' (Lg, Tlm.), s. m. — Contrefort. On donne surtout ce nom à des morceaux de bois cloués par une extrémité aux pièces diverses du bâti d'un métier de tisserand, et qui, de l'autre bout, viennent buter contre les murs de l'atelier, afin d'éviter les trépidations. — Etai. Syn. de *Appouet, Accote.*

Et. — De A et But. L'angl. a Abutment, — culée.

Abutant, s. m. — V. *Aboutant.*

Abuter Abutter (Lg, Tlm.), v. a. — Forcer un animal à se réfugier, dans un arbre, par ex. : « Il est à but » alors. V. *Ferte.* || Se loger, se réfugier ; mettre un support à un mur ; jeter des palets vers un but pour savoir à qui jouera le premier. (GOD.) — || Etayer, appuyer, étançonner, accoter. Syn. de *Contrebouter.* || Lué. — Arriver au bout d'un sillon en labourant.

Hist. — « Lesquelz compaignons disnerent en une taverne... et ainsi qu'ils *abutoient* leur escot... » (1450, D. C.) — « Ils ont bien tiré cent coups d'armes sans avoir *abuté* la cane. » — « Un lundi matin, qui était le jour *abuté.* » (JAUB.) — Garnir de terre le pied d'un arbre. (DOTT.) — Dans la citat. ci-dessus, le jour *abuté* veut dire : le jour fixé. (B. DE VERV., I, 84.)

Abutte, (Fu.). — Contrefort. A Montigné-sur-Moine : « Les *abuttes* sont chères. » — (Z. 196. — Bpu). — V. *Appouer.*

Abyringue (Sp.), s. m. — Explication embrouillée, narration confuse ; au fig, dédale.

Et. — C'est le fr. labyrinthe, corrompu et employé métaphoriquement.

Acabauder (Tlm.). v. a. — Abattre, accabler, déprimer, attrister. Dér. de *Cabaud.*

Acabré (être). — Pour : être ennuyé. Soulevé, excité. — Cf. *Acabauder.* V. *Câbrer*,

Et. Hist. — Je lis dans Eveillé : Accabassé. accablé par la fatigue ou la maladie. En B. L., Accabassare signifie : immerger, faire faire un plongeon. Il désignait, au moy. âge, le traitement qu'on faisait subir à Bordeaux aux femmes de mauvaise vie. (V. D. C. à ce mot.) V. *Cabasser.* — J'y verrais simplement le mot Accablé (A. V.).
— « Advint un autre temps qu'estoit Allain Rebré
Contre Judicael souvent moult *accabré*
Pour ly royaume avoir... (God.)
Semblerait se rapporter ici à Se cabrer.

Acadagner (s'), — (Sal.) s'affaisser, rester inerte.

Acadeau, Accadiau, — s. m. Averse, grande chûte d'eau. Devrait s'écrire en trois mots : Aca, Acas, Aqua d'eau || Fu. « Ou-l-é chet des *agâts.*

Et. — De Montesson : Accas, Pluie torrentielle. Est-ce Occasus (chûte)? C'est possible, car le torrent qui court n'est pas un *accas*, l'eau qui se précipite, pas davantage. Le nom n'appartient qu'aux pluies abondantes et dans le moment où elles tombent. — Favre et G. de Guer : Abat d'eau. — Jaubert : Acadiau. V. Agas d'iau et Agat d'iau. Abondance d'eau, averse, innondation. V. Aigas (qui manque, du reste. A Aiger, je trouve : Aigé d'iau, trempé jusqu'aux os.) On lit dans Trévoux : « Ragas, inondation causée par pluie violente ou chute d'un torrent ; on dit aussi : Agarst, agaste. — Dérive de Aqua ; agas formerait donc pléonasme avec : eau. — Agast viendrait du vx mot Agaster, gâter, dévaster, ravager. » — N. Il faudrait p.-ê. alors distinguer *Acas* et *Agât* ; le premier ayant le sens de Chûte et le second de Dommage.

Acâgner (s') (Sp.), v. réf. — S'accroupir. Syn. de s'*Amouir*, s'*Appouguenir.* — On trouve dans God. : Acagnardement, — mollesse, fainéantise. || Acâgner (Lrm.). Aplatir. Même sens que *Ecrapoutir.*

Et. — Doubl. de s'*Acaigner*, avec un sens un peu différent. S'acâgner, c'est proprement s'accroupir comme un chien. — V. *Acaignarder.* « Se cacher en se baissant, en s'accroupissant comme un chien : « J'ai poursuivi cet homme ; il s'est *acâgné.* » — Le pat. norm. a de même : s'acatir, se pelotonner à la manière du chat. — Cagnard, poltron, même origine ; d'où : cagner, caner, reculer. « Tu canes, tu cagnes. » (Jaub.)

Acaignarder (Mj.), v. a. — Rendre fainéant. || V. réf. s'*acaignarder*, s'habituer à une vie oisive. — Cf. *Caignard.* Syn. de s'*Afaignianter*, s'*Anianter.* Cf. *Acaigner*, s'*Acâgner.*

N. — Voici ce que dit La Curne : « Cagnard, s. m. — Chenil. Lieu malpropre ; lieu de débauche. Lieu sous les ponts de Paris. — Lieu exposé au soleil. — Poêle à mettre de la braise. — Gueux, paresseux, fainéant.

« Toutes ces acceptions, si différentes entre elles, paraissent cependant partir de la même étym. et s'être éloignées peu à peu, et comme de proche en proche, en passant du sens propre à un sens fig.. et de ce dernier sens à un autre encore plus détourné de la signification primitive. Tâchons de suivre ce fil selon la méthode que nous employons le plus souvent qu'il nous est possible.

« *Cagnard* s'est dit proprement d'un chenil (*Dict. univ.*). Et, en effet, cagne signifiait : chienne. Il était donc fort naturel d'employer le mot *cagnard* pour désigner un lieu malpropre, une maison pleine de saleté et de gueuserie. — Cette dernière idée rappelle aussi celle de lieu de débauche. Ces deux dernières acceptions convenaient fort bien à un lieu sous les Ponts de Paris, où les gueux, tant hommes que femmes, avaient pris l'habitude de se retirer. (En note : Dans la marine, on désigne ainsi un lieu contre la pluie et le froid, qu'on dresse sur le pont et qu'on couvre d'un prélart.) Les gueux s'y tenaient à rien faire, pour s'y chauffer au soleil ; et de là les coins de rues, carrefours, etc., où les gueux et les fainéants venaient se chauffer au soleil, furent appelés : *cagnards.* En Languedoc, on appelle encore *cagnard* le côté de la rue où le soleil donne. — Au défaut du soleil, les gueux fainéants se chauffaient au moyen d'une poêle de fer dans laquelle ils mettaient de la braise. (N. C'est ainsi que le cirier désigne son fourneau). Enfin le nom de *cagnard* fut donné aux gueux et aux fainéants eux-mêmes. — Ce mot fut donné comme surnom aux Albigeois (comme qui dirait : les Gueux de Hollande). — Le mot *Cagnard*, adj., a conservé les deux significations de paresseux et de débauché. — Un écolier fait le cainard quand il manque d'aller à l'école. (On dit en Anjou : faire *cagnade.* A. V.) — *Cagnard* a été fait au xvie s. sur l'italien cagna, chienne ; c'est, proprement, mener la vie fainéante d'un chien. Le populaire dit encore : il fait sa cagne. (Note de l'Editeur.)

Hist. — « Jamais en nulle saison
« Ne *cagnarde* en ta maison,
« Voy les terres estrangères. » (Ronsard)

— « Vous avez secouru des personnes qui étoient dans les rues ou *accagnardées* près du feu ; je vous demande l'aumône pour des personnes qui ont servi. » *Lettre de* Henri IV *au Parlement de Paris.* (Eveillé.)

— Au mot Contre-hastier. — Ce mot subsiste pour désigner une sorte de grands chenets de cuisine. De là, Rabelais, iii, 205, appelle : fol contrehastier un homme qui s'*acagnardit* auprès du feu, qui est toujours près des contrehâtiers. (L. C.)

Acaigner (Lg), v. a. — Rendre mou, paresseux, fainéant. Syn. de *Aladrer*, *Anianter*, dér. de *Acâgner ;* Syn. et doubl. de *Aquenir*, *Haquenir.* || V. réf. Devenir mou, languissant, par suite de fatigue ou de maladie ; se casser en vieillissant.

Et. — Dér. du lat, Canis, comme s'*Acâgner*, s'*Acaignarder.*

Acalfin. — Pour : afin. — Pour moi, c'est une corruption de : A seule fin. Ex. : J'irai, à seule fin de voir comment ça se passera, — dans le seul but, quand ce ne serait que pour... || Mj. — A celle fin, à seule fin, et même : à surfin de, ou que.

N. — De Montesson : Fin (à seule ou à ceule). — Je crois qu'on devrait dire : A celle fin, ceule étant syn. de celle ; cependant, il y a des personnes qui disent : à la seule fin, et il faut bien, en ce cas, changer de mot comme d'orthographe. — V. *Anuit*, la citat. de Villon.

Acamer (Mj.), v. a. — Aplatir par compression ; tasser en serrant fortement. Voisin, comme sens, de *Assoûler.* || Courber, coucher le blé.

Et. — Paraît venir d'une rac. Cam, signifiant

incurvation, aplatissement, qui se retrouve dans le latin Camera et dans notre mot *Campiot.* (JAUB. à Acamander.) — Acassimer ; accabler, écraser. (FAVRE.)

Acaper (Mj.), v. a. — Drosser, terme de marine. Ex. : Le vent nous a acapés le long de l'Ile aux Grolles.

Et. — Du fr. Cape. N. On dit aussi, dans le même sens, *Barder.*

Acariâtre, adj. — Se prononce comme s'il y avait deux c. Est français.

Acas d'eau. — V. *Acadeau.* A Mj. on dit : Aqua d'eau, aga d'eau ; à S^t.-P., laca d'eau, toujours avec l'a final très bref.

N. — BOREL cite : Cad d'eau, — chute d'eau ; grand cad d'eau. Lat. Cadere, tomber, dont une forme est Casum, et le préf. A. — DOTTIN : Aka, amas, flaque d'eau, de : aka, beaucoup. Cf. laka. « J'ai mis le pied dans un laka (soudure de l'article). — Nous ne partageons pas son sentiment. V. la note à *Acadeau.*

Acau, Acou. — Jeu au Cou. Vox vulgaris. (MÉN.) Probablement le jeu au Cut ou à Cache-cache. Il renvoie à *Cou.*

A cause ? Loc. adv. — Pourquoi? « *A cause* que t'as fait ça ? — On répond, quand on ne veut pas s'expliquer : Parce que (prononciation passeque) ; ou même : A cause de parce que. — Très employé dans notre colonie de La Réunion : « *A cause* vous l'a pas vouli vini? — Pourquoi n'avez-vous pas voulu venir? — Cf. l'angl. Because.

Acca (Mj., Sll.), s. m. — Se dit des Acca d'eau, — chûte d'eau abondante. Syn. de *Agua, Laca.*

Accâbler, v. a. — L'a se prononce très long. Cf. *Câlice, Câresser.*

Accalmée (Mj.), s. f. — Accalmie. || A l'*accalmée*, — à l'abri de. Ex. : Je nous sommes mis à l'*accalmée* du vent. V. *Amorti.*

Et. — LITTRÉ. Accalmie ; à, calme.

Accanicher (s') (Segr.) — V. s'*Acaignarder.*

Accaper (Mj.), v. a. — Drosser, terme de marine. V. *Acaper.*

Accent (Mj.), s. m. — Tic nerveux. Ex. : Il ne fait que de berciller ; c'est ein *accent* qu'il a comme ça. Sens très détourné du fr.

Acciper, v. a. — Recevoir dans ses mains, un objet lancé, par ex. au jeu de balle. On dit à celui à qui on la jette : « *Accipe*-la ! » Comme *Recéper.* || Cf. *Aspice*, regarde, dans ces vers que les écoliers inscrivent parfois sur la première page de leurs livres, avec l'image qui s'y rapporte :

Aspice Pierrot pendu,
Qui hunc librum n'a pas rendu ;
Si hunc librum reddidisset,
Pierrot pendu non *fuisset.*

— Accipé, mot lat. employé comme sobriquet dans ce vers :
« Dites-vous vray, Maistre *Accipé*? » (L. C.)

Acclienter (s'), v. réf. — Se faire une clientèle (Lg), s'achalander. Syn. de s'*Apratiquer.*

Accmoder (s'). — Pour : s'accommoder. Ex. : Vous *accmodez*-vous d'nout'sauçaige à — Vous faites-vous à notre nourriture ? ? notre cuisine?

Accodâgner (s'), v. réf. — S'appliquer avec une extrême attention à un ouvrage délicat, à une lecture, s'y acharner, travailler d'arrache-pied.

Et. — Je vois dans ce mot un dér. de s'*Accoder*, pour s'Accouder, formé du nom *Code.* Représentez-vous, p. ex., un écolier qui étudie sa leçon les deux coudes appuyés sur la table, les deux mains enfoncées dans les cheveux. — Lat. Accubitare.

Accoder (s') (M.j), v. réf. — S'accouder. Cf. *Code, Coder, Codéier.*

Accoler, v. a. — Porter un enfant au cou.

Accomparer, v. a. — Comparer. — « Tu ne peux pas t'accomparer à moi ! » V. la Rem. sur *Ac*

N. — Accomparager. (L. C.) — gier. (D. C.)
Hist. — « Dieu en louange l'a accomparé aux preux. » RAB., *IV° Epistr.* (GOD.)

Acconnaisseur (Mj.), s. m. — Connaisseur.

Acconnaître (s') (Mj.), v. réf. — Se connaître, s'entendre à qqch. Ex. : Faut s'y acconnaître. — Il s'y acconnaît à *pêcher* les voiseaux. — Par les uns et par les autres, on se fait acconnaître.

Accord (Mj.), s. m. — « Eter' d'accord », — être en bonne santé. Ex. : Ma mère n'est pas ben d'*accord* depis qqs jours. — Etre mal d'*accord*, — mal en goût; être indisposé physiquement. || Sp. — Etre par *accord*, — être fiancés. — *Accords*, — fiançailles. § Etre de tous bons accords, — consentir à tout, être très conciliant.

Hist. — « Laquelle pension devait être continuée après le décès de ladite demoiselle de la Maurouzière à Maistre Claude Edme Grosborne, avec lequel elle était alors *en accord de* mariage. » (*Coust. d'Anj.*, II, 1340.) — « Par les statuts et bulle patente obtenue de la Quinte, laquelle est *de tous bons accords.* » (RAB., *P.*, V, 27, 538.) — Citat. de GOD. :

« . . . Car j'ai mainte fois oy dire et conter
« Qu'à noeches et *acorpz*, pour raison affermer,
« Doivent li sage gent leurz bons amis mander. »

Accorder (Mj.), v. a. — Battre en mesure avec le fléau ; saisir le rythme du mouvement du battage. Ex. : Je ne sais pas *par comment* que ça se fait, je ne sarais *accorder* avec lui.

N. — Les machines ont supprimé cette symphonie à 2, 3 ou 4 temps, suivant le nombre des fléaux, à laquelle elles ont substitué un ronflement inharmonique. . . et nombre de mains ou de bras écrasés.

Accote (Lg), s. f. Fig. — Occasion de s'arrêter, de s'attarder. Ex. : Il aura trouvé eine accote. Syn. de *Amuse.* || Etai, appui. Syn. de *Appouet, Abut.* C'est le sens propre. Fr. Accot. — Pat. norm. Accute.

Et. — V. *Accoter.*

Accoter (Mj., Sp., Fu.), v. a. et n. — Absolument : S'arrêter sur un obstacle, en parlant d'une charrette (V. *Accotpot*), tel que caillou, tronc d'arbre. — Ex. : *Accote* donc la reue de devont. » — « J'avons *accoté* à la montée », — nous n'avons pas pu gravir la côte. (Fu.). || Appuyer contre étayer. *Accoter* qqch contre un meuble. V. réf. S'*accoter*, s'appuyer contre un mur (Ec., Sal.).

Hist. — « Heurtant contre une porte en pensant *m'accoter.* » (Régn., *Sat.*, x.)

— « ...Vu que les jeunes *s'accotèrent.* » (Balz, p. 470.)

— « Ce fut le propre jour que le Retail nerveux
« *Accota* de son bras tout un mur ruineux,
« Comme on voit *accoter* à l'*acote* puissante
« D'une vieille maison la muraille pendante. »
xv[e] et xvi[e] s., *Poés. franç*).

Accot-pot, s. m. — Appui-pot. Ce qu'on met contre un pot pour empêcher qu'il ne verse quand il est sur le feu. (Borel et L. C.)

Hist. — On trouve dans Rab. : Accode-pot, ou Appui-pot. — Le vx fr. avait Cote, — appui. — Accoter est Soutenir à l'aide d'une cale, de *à* et d'un radic. *cote* ou *cotte*, qui serait celui du v. Cotir. Dans le vx fr. il est souvent difficile de distinguer : *accoter* et *accouder*, qui se disait : *acouter*.

Accouassée, adj q. — Se dit d'une poule qui veut couver. (Z. 145.) Syn. de *Couasse.* || Ec. — La poule est *accouassée*, il faut la *découasser.* La poule est à *couer*, elle fait la *couasse* (elle a besoin de se mettre à couver). Par ext. : L'eau est accouassée, — ç.-à-d. dormante (Sal.).

Accoubler (Mj., Lg), v. n. — Accoupler. V. *Couble.* || Empiéger un cheval ; lui attacher ensemble les deux jambes pour l'empêcher de s'éloigner. — N. Les anciens mouillaient toujours bl ; on le fait encore au Lg.

Et. — De *à* et *couple* ; lat. copula, lien.

Hist. — « Excepté le poulce et le doigt indice, desquels il *accoubla* mollement les deux ongles ensemble. » (Rab., *P.*, iii, 20 et passim.)

Accouer, v. a. — *Accouer* à la queue d'un cheval un bouchon de paille, — çàd. attacher. „ *Accouer* un cheval à un autre, c'est l'attacher à la queue de celui qui précède.

Et. — De *à* et *coue*, pour : queue ; lat. Cauda. — Ital. Accodare.

Hist. — « Nous n'avons pas fait marché, en nous mariant, de nous tenir continuellement *accouez* l'un à l'autre. (Mont., *Ess.*, iii, 345.)

Acouerement, s. m. — Accoutrement. (Mén.)

Accource (Lg), s. f. — Raccourci, sentier qui évite un détour. Syn. de *Trutée.* De *Accourcer.*

Accourcer (Lg), v. a. — Accourcir, raccourcir. || V. n. se raccourcir. Ex. : Les jours ne vont plus guère *Accourcer.*

Accourcir (Mj.), v. n. — Se raccourcir Ex. : Les jours commencent à *accourcir.* Cf. Allonger. Syn. et d. de *Accourcer.*

Accoure (Mj.), s. f. — Etai, appui, cale, tout ce qui sert à consolider, à *accourer.* Syn. de *Abut, Encôre, Yot, Yoteau, Poinçon.* — C'est le fr. Accore.

Accourer (Mj.), v. a. — Accoter, étayer, appuyer. || Caler, assujettir au moyen d'une cale ; consolider, mettre d'aplomb. || Tasser, piler. || V. réf. s'*Accourer*, — se tasser, se piler. — Du fr. Accorer.

Accourpie (Mj.), s. f. — Syn. de *Gêtée.* || Faire à l'*accourpie*, — chasser aux canards sauvages. || Fu. — Jeu d'enfant où l'on s'accroupit, pour éviter d'être pris.

Et. — Du germ. kruppa, masse arrondie formant un tout ; agglomération ; qqch. de relevé, faisant saillie en forme de boule. Cf. Croupion ; à cropetons. — Acropie, génuflexion. (D[r] A. Bos.)

Accourpir ° (s'), v. réf. — S'accroupir, s'asseoir sur sa croupe ; la plante des pieds posant à terre, le derrière, la croupe touche presque aux talons (God.) V. le précédent.

Accourser (s') (Tlm., Lg), v. réf. — S'habituer, s'accoutumer, s'adonner. Ex. : Alle est *accoursée* à vendre son beurre à Cholet. || S'abonner, — avoir un traité pour une fourniture. Ex. : Je sé *accoursé* avec eux pour le beurre. — Syn. de *Acenser.* Cf. la loc. angl. of course, et la loc. pat. Cours de maladie. || *accoursé*, — achalandé.

Et. — Vient de : cours, concours. — Hist. « Ledit exposant étoit mieux *accoursez*, c'est assavoir mieux achalandez. » (V. D. C., v° Acursus.) Le marchand *accoursé* est celui chez lequel il y a Accours ou affluence de clients.

— « Accoursiers, dans Rab., ii, 2, signifie : marchands, chalands : « Moyennant une sédition de Balivernes, meue entre les Barragouins et les *Accoursiers* pour la rébellion des Souisses. » — On appelle *Accoursiers* de la Saintonge les chalands d'une boutique où ils sont accoutumés de prendre sur taille ; d'adcruciare, parce que sur les tailles chaque dizaine est marquée sur les coches en forme de croix. (Borel.) — Opinion citée pour son étrangeté. (A. V.) — Accourse, affluence. Acourser, achalander.

Accouster (s') de (Mj.), v. réf. — Lier conversation avec qqn. Doubl. du fr. Accoster. Cf. Se *commarcer.*

Accoutumant (Mj.), adj. verb. — Où l'on peut s'accoutumer aisément. Se dit des localités, des lieux d'habitations. Ex. : Noute maison est ben *accoutumante.*

Et. — A et Coutume. — Voici, par curiosité, la série des formes. Lat. Consuetudinem, costudne, puis, changement de suffixe, costumne, costume, coustume, coutume. Cf. Costume. — B. L. Coustuma.

' **Accouver** (s'), v. réf. — S'accroupir ; lat. Accubare. — La poule s'accroupit pour couver. — Rester fixe en même place, comme une poule qui couve ses œufs.

N. — Accouir, — affaiser, accouver. S'emploie le plus souvent pour la pâtisserie ou le pain mal levés ou affaissés. Ne serait-ce pas alors pour *Ancuit*, ou *Encuit*, qui se trouvent dans plusieurs vx dictionnaires et qui signifiaient : mal cuit? — Cf. *Gras-cuit.*

Accraire (Mj.), v. n. — (Je préférerais Accrére). — Accroire. V. Accreître. — Ex. : Tu védrais ben m'ou faire *accrére !* — (Fu.)

Hist. — « En 1703, la prononciation de croire est crere ; je *crais*, dit Vaugelas. — Il y a eu aussi un v. Acroire ; ne pas le confondre. — Je creis, je creyons, je créyais, je creirai, je creirais, que je créie, que je cresse. (JAUB.)

— L'Evangile nous fait *accrere*
Qu'anceis qu'il se mit en l'erre (voyage),
Apela treis de ses serjanz. (GOD.)

Accraître, Accreître (Mj.), v. a. — Accroître.

N. — MÉNIÈRE confond Accrère et Accreître en citant ici ces vers d'Epigrammes dialogués sur la mort de Richelieu :

« Nenni, tu ne me la feras crère,
Car on dit qu'il faisait *accrère*
Que il était mort quand il dormait.

Hist. — Un Dictionnaire de 1786 indique la prononciation a-krê-tr'. — De a et crescere. — Les vers suivants confirment cette prononciation :
« Par comparaison donc, mon maître, s'il vous plaît,
Comme on voit que la mer, quand l'orage *s'accroît*,
Vient à se courroucer... » (MOL., *Dépit am.*, IV, 2.)

Accrécher (Lg.), v. a. — Installer à sa place, une bête à l'étable. Ex. : Les bœufs sont-ils ben *accréchés?* — N. Ce mot est qq' peu vieilli. — Du fr. Crèche.

Accrocher (Mj.), v. n. — Rester court. Ex. : Il vous récite ça comme ein chapelet, il *n'accroche* jamais. || Fu. — Rester court, mais pas longtemps ; réciter avec des lapsus, des reprises. On dit également : Il a resté ou crochet.

Accrocheter (Sp.), v. a. — Accrocher. — Dér. de Crochet. — Se dit dans La Varanne. Cf. *Décrocheter*, *Emoucheter* (Tlm.)

N. — Crocheter une porte c'est, non pas la forcer avec un crochet (ACAD.), mais la fermer en l'accrochant. (D. C.)

Accrochoire (Mj.), s. f. — Mentonnet.

Accropie (Vv.), s. f. V. *Accourpir*, *Accourpie.*

Hist. :

« Et auxi les prennent-ilz bien (les lièvres)
A l'*acroupie* avec leur chien. » (GOD.)

— « Si com le chat qui *crout* en l'aistre... (l'âtre). » MÉNAGE, v° aître.

— A croupetons (VILLON) ; de croupion, et celui-ci de vropygium (BOREL).

Acculé (Lg.), part. pas. — Rompu de fatigue, fourbu, esquinté.

Acculer, v. a. — Pour : éculer, en parlant des souliers (Lg.). || Vider un tombereau en le renversant par l'arrière, le cul.

Hist. — Toujours se veautroyt dans les fanges, se mascaroyt le nez, se chaffouroyt le visage, *acculoyt* ses soliers. (RAB., I, 10.)

Accut. — « Jouer *accut*, à cache-cache. On nomme encore *accuts* les endroits formant un angle saillant autour d'une forêt ; on y mettait des pièges ; on devait y *acculer* les bêtes fauves. V. *Cute, Cache* (MÉN.).

N. — Dans le premier sens, il faut lire, en 2 mots : *à cute* ; dans le second : *accul* ; c'est ,par ex., le fond du terrier où les chiens poussent les renards, les blaireaux, etc. Le renard est à l'*accul.* — GOD. cite Cuter, s'Acutir, — se cacher.

Accutrer (s') (Lg.), v. réf. — S'accroupir, se pelotonner. Ex. : J'étions trop dans la voiture ; y en avait trois d'*accutrés* sus nos pieds. — Syn. de s'*Ajoupir*, s'*Amouir.*

Et. — Il est difficile d'admettre que ce verbe soit un dérivé, même très fantaisiste, du fr. Cul, comme s'Accroupir est le dér. de Croupe. J'y verrais plutôt un doubl. du fr. s'Accoutrer, dont, selon HATZF., l'origine est incertaine et qui a le sens général de : arranger.

Acégraiser (By), v. a. — Calmer, arrêter. Très usité. N. Le matin, de bonne heure, les bonnes femmes vont mener leurs vaches à la pâture. S'il y a de la rosée ou que l'herbe soit mouillée par la pluie, les bêtes ne s'arrêtent pas à manger, elles ne restent pas tranquilles. Les bonnes femmes ne sont pas contentes et disent : « Mais qué qu'elles ont donc, ces bougres de vaches-là? Je ne peux pas les *acégraiser !* Elles ne font que de *courre !* » — P.-ê. : asségrèser.

Acens (Sa., Segr.), s. m. — Abonnement du fermier avec le vétérinaire, le cribleur, le taupier, etc. — Ex. : L'*acens* de noute cheval est de 13 francs.

N. — Le *Dict. génér.* donne : Acens, — domaine assujetti à un cens, — redevance. — Terme d'ancienne coutume ; terre ou héritage qcque tenu à cens.

Acenser (Sa.), v. a. — Abonner. Ex. : J'avons *acensé* tous nos chevaux chez le maréchal. (On voit que le sens du pat. diffère un peu du sens ordinaire.)

Acerer (Mj.), v. a. — Prononciation : Ass'ré — Aciérer.

N. — Acérer est : souder de l'acier à du fer ; rendre piquant, tranchant. — Aciérer, c'est : convertir du fer en acier. — Hist. « Anequino d'Orlande pro *accerier* XIIII martellos. » (1413.)

Achaler (Mj., Sal.), v. a. — Agacer, impatienter. Ex. : Tu m'*achales ;* c'est ben *achalant.* — V. *Crasse*, *Réchaler.* || Affaibli, attristé. || Ein gars point *achalé* est un garçon robuste et hardi, un luron qui n'est pas bête ou ne s'étonne pas aisément. || Une jeune fille ayant son chapelet à la main et pensant à autre chose, sa mère lui dit : « T'*achales* ton chapelet. » (MÉN.) || Est employé au Lg. dans son sens propre qui est : échauffer. Ex. : Les bœufs sont ben *achalés*, ils suont. || Etre atteint d'un malaise fiévreux, encore le sens propre.

Et. — Ce mot est formé du préf. A. et d'une racine Chal, qui se rattache au fr. Chaleur ; lat. Calor, calescere, calere ; vx fr. Chaloir. Proprement : Etre chaud. Chacun sait que l'impatience produit une sensation de chaleur à l'épiderme.

Achaliné et Achahiné (Lg.) adj. q. — Qui a chaud, échauffé. Syn. de *Echauffardé.* Ex. : J'ai marché à ma force, je

sé tout *achaliné*. Doubl. de *Echaliné* et dimin. de *Achalé*.

Ache, **Achée** (Mj.), s. f. — Lombric, ver de terre. Se dit qqf. Lâchet, avec soudure de l'article.

Et. — Achée. Appât pour la pêche à la ligne ; du lat. Esca (nourriture). V. *Aiche* ; nom que les pêcheurs donnent aux vers de terre employés comme appât. Anc. fr. Esche ; il faudrait écrire : éche (Litt.) — Le *Dict. gén.* donne les mêmes explications.

— Dagnet propose : Ver sans tête apparente ; *a* privatif, et *ché*, ou chef tête. Le même que acéphale. C'est ingénieux, mais inadmissible.

— Du Cange, vº Allectatio, donne : âchement et âchier, — appât, appâter. — S'écrit aussi Achet.

Mais voici un autre son de cloche. M. P. Malvezin, dans ses *Racines celtiques*, bouleverse la plupart des étym. données par Littré et le *Diction. général*, et, à mon humble avis, il n'a pas toujours tort. « Ce mot, dit-il, vient de *Ac*, pointe (celtiq.), devenu Aque, avec ses autres formes : Ache, Aiche, ver de terre long, pointu et en même temps vif, de *aca, fém. de *acos, et non du lat. Esca, nourriture, donné par Darmesteter et Thomas, car ce ne peut aucunement être l'emploi par les pêcheurs, relativement très rares, du ver de terre comme amorce qui a pu donner le nom, ce nom étant celui dont se servent les habitants des campagnes, les ouvriers des champs (dans l'Ouest on dit Achée, d'un précédent *acata*) ; avec le verbe dérivé *aquer*, ou *acher*, garnir un hameçon, par ext. amorcer un filet ; et *acinier*, l'un des noms vulgaires de l'aubépine, indiquant un précédent * acinarios, de * acina, épine. »

Hist. Tu vis par les sillons verds
De petits fourmis et de vers
Ou d'une mousche ou d'une *achée*. »
(Ronsard, *Gaietés*, *L'alouette.*)

— « La mort gist dessoubs les délices, comme le poisson qui prend l'haim, et l'*achée*, c'est la mort. » (L. C.)

— « Li Deable a getey por nos ravir
Quatre ameçons *aeschiés* de torment. »
(De Montesson.)

— « Mal (de gorge) qu'enlève aussi supérieurement bien un simple cataplasme d'*âchets* ou vers de terre. » (*La Trad.*, p. 249, l. 4.)

Aâchée (Tr.), s. f. — Morve au nez. Une mère qui veut moucher son poupon : « Vins donc que je te tire tes *âchées !* »

Achelette s. f. — Clochette. V. *Echilette*, *Echelette*, *Dandin*.

Et. — Echelette : On appelle ainsi, en plusieurs lieux de France, et particulièrement sur la rivière de Loire, ces cloches que les crieurs portent aux enterrements. De : *scilletta*, dimin. de *scilla*, lequel se trouve dans cette signification en plusieurs endroits. Viendrait de l'all. Schell. (Ménage.) — Eschelle ; petite cloche, sonnette. Eschilla. — *Achelette* ; acillare, movere (agiter). — « Et après les crieurs de Paris, qui estoient 24, sonnans chacun son *Achelette* en sa main. » (D. C.) — Godefroy le fait venir de Aiscelle, petite planche. — N. Quand nous étions gamin, nous nous amusions avec deux *ais*, ou deux fragments d'ardoises ou de faïence, à imiter le bruit des castagnettes.

Achenasser (s') (Lg.), v. réf. — S'accointer, en mauvaise part : s'acoquiner. Ex. : Il s'est *achenassé* avec cette fumelle-là. — Péjor. de s'*Achener*.

Achener (s') (Mj., Sal.), v. réf. — S'acharner au pr. et au fig. — Ex. ; Le maudit chien était *achené* après moi. Il est *achené* à lire. — S'entêter à un travail.

Et. — Dér. du fr. Chien, avec le préf. A. Doublet de s'*Aquiner*. Je remarque que, en dépit des apparences superficielles, le v. s'*Achener* n'est point un doublet du fr. s'Acharner. S'acharner, s'est s'élancer sur un morceau de chair (carnem), s'entêter à le déchirer. S'*Achener*, s'*Aquiner*, c'est s'élancer comme un chien (canem), s'entêter à mordre. V. *Aquiner*, *Amoicer*, *Amoincer*. Cf. Jaub., s'Achiner. (R. O.) — Cette observation me semble fort juste ; la confusion résulte de la ressemblance des deux sens.

God. dit : Achenir, — ennir, achiennir (s'), s'acharner sur. — Normand., s'akiennir, rester couché comme un chien. — Poitou, s'aquenir, devenir paresseux, manquer de vigueur. — Achiner (s'), s'habituer, se plaire. Dér. de chien. (D. C.) — S'achenir, s'acharner sur,— Ital, accannire. A et chien. (Dr A. Bos.) — » Il est *achené* comme un chien après sa proie. » Se dit d'un enfant qui veut toujours téter. (Favre.) — « N'y a pas moyen d'empêcher les poules de venir dans le jardin ; a illy sont trop *achenées*. » (R. O.) — « Il est aussi *achené* contre lui com un ors. » xive s. — « En ce temps estoient les Arminaz (Armagnacs) plus *achenez* à cruaulté que oncques mais... (1420). » — God.

Acher (Fu). — Abîmer. Très employé, aux Recoins du Fuilet : « Ils ont tot *acha*. » Ils ont tout abîmé. — A Mj. et à Ec. on dit Hacher, comme en fr., avec un h très aspiré : Ils ont tout haché. »

Acher (Ec.), s. m. — Aâchées. V. *Ains*, *Champeaux*, *Cordeaux*, *Epinoches*.

Achet (Fu), s. m. — Lombric. V. *Aâchée*.

Acheté (d') (Lg.), loc. adj. — Que l'on a acheté, par opposit. à ce qui est fabriqué à la maison. On dit aussi : d'*Achetis*.

Acheter (Mj.), v. a. — On prononce Ajeter, elle ajète. — A*cheter* à bout de bras, — à vue, au jugé. || *Acheter* d'ein travers, — en bloc. || *A.* ein poupon ein drôle, — être enceinte, accoucher. Ex. : La voisine rondit ben fort, je pense ben qu'elle *achète* ein quenau. || *A.* eine conduite, — se ranger. || *A.* à la foire d'empoigne, — voler.

Achetis (Mj.), s. m. — S'emploie dans l'expression *d'Achetis*. — V. *Acheté*. Ex. : La toile *d'achetis* ne vaut pas la toile de ménage. — Les chaussettes tricotées sont meilleures que les chaussettes *d'achetis*, — celles que l'on achète toutes faites.

Et. — Accapitare, ad, caput ; prendre pour chef (capital, cheptel), à bail, à redevance, acheter. (Litt.) Lat. popul. Accaptare, fréquent. de Accipere, restreint au sens de : prendre en échange d'argent ; acatar, achater, acheter. (*Dict. gén.*) — D'ajé, acheté. Cf. Achets. (Dott.)

Achetoir, s. m. — Ce avec quoi on achète, — l'argent. Ex. : Tu parles ben ! pour acheter, il faut avoir des *achetoirs*. (*R. P. G. R.*, p. 66). — Cela répond à : Avoir du quibus.

Achetribi (Lg.), s. m. V. *Enchetribi*.

Achets, s. m. V. *Agets*, *Ajé*. Achat.

Hist. — « Entre Nau et l'année
C'est le jour des *achets*.

— Achest, acquets... de denrées à prix d'argent. (Borel.)

N. — Voir cependant à *Ajet* une explication tout autre de R. O.

Achever, Achover (Lg.), v. a. Casser complètement. Ex. : Il y avait trop lourd de poires, la branche est *achovée*.

Achier, s. m. Vx mot qui signifie : où sont les ruches d'abeilles.

N. — L'ancienne coutume d'Anjou et du Maine non imprimée, au titre : De home qui suit Avettes ou Eps : « Si aucun a avettes, et elles s'enfuient de son *acès*. » . . . La même coutume, imprimée, titre 4, qui est : des Amandes : « Celui qui emble avettes en ruches sur l'*achier*, ou siege, il doit avoir l'oreille coupée. » (Il faut lire achier, et non archier, comme ont les éditions), de Apiarium, que l'on trouve dans Columelle. (Ménage.) — « Et dire, Sire, j'ai cueilly un essaim d'avettes ; et cet homme les avoue, et l'autre dit : Sire, l'essaim est mien : et le vit partir de mon *aichier*. » (Id.)

Achouir (Lg.), v. n. — Abandonner son nid. Ex. : Va pas toucher à quiô nid, ou bé la mère *achouirait*. — Cf. *Hadir* ; Ec. *Hanguir*. V. *Aillir*.

Achoyson, s. f. — Occasion, cause, motif.

N. — God. cite 30 manières d'écrire ce mot.

Hist. — Le quel (seigneur, Bodille ou Landile), pour legiere *achoyson* il feist lyer à un poust (poteau) et cruellement battre et fustiger. — Pour quelle *achoison* la guerre mut entre le roy de France et le roy d'Angleterre. (Froiss.)

Achuer (Fu.), v. a. — Abîmer. « Les chasseux ont *achué* ma pièce de choux. »

Acier (Tlm.), s. m. — Dans la locut. : huile d'acier, comme on dit : huile de cotte rets, de bras, d'ache. V. *Huile*.

Acimenter (Mj.), v. a. — Arranger proprement et solidement. Se dit de toute espèce d'ouvrage. Dér. du fr. Cimenter. Ex. : A y a mis éne pièce à sa culotte; c'est ben *acimenté*.

Hist. — Voir Rab., *G.*, i, 13, et *P.*, ii, 13 : « La cour le condemne en trois verrassées de caillebottes *assimentées*. »

Ac*lasser* (Tlm.), v. n. — Tomber de lassitude. — Etre fourbu, éreinté, exténué. Ex. : J'*aclasse* de dormir, — je tombe de sommeil. Syn. et d. de *Aglasser*. On pron. Aquiâsser.

Et. Hist. — Il est possible qu'en aspirant gutturalement le verbe *alasser*, on l'ait prononcé et écrit *aclasser*, asclasser : « Ces adnes sont voz : sis ai menez pur co que vos enfanz les muntent ; . . . et cest vin, que ces en beivent, ki se *alasserunt*, par aventure, al desert. » (*Livre des Rois.*)

— « A ice mot un pou s'*asclasse* ;
Car de travail s'est endormie. »
(*Athis.* — Citations de L. C.)

Cet auteur ajoute : s'*Aclasser*, verbe. Se calmer, s'assoupir, se reposer. Le mot *Acasement*, calme, assoupissement, pourrait bien faire croire qu'on a dit *Acaser*, ou *Acassé*, et que les orthographes : quasser, aclasser, etc., sont des variations de cette orthographe primitive, née du lat, cadere, tomber ; fig., s'apaiser :

— Celle se coche qui fu lasse
Après son duel un pot (peu) *s'aclasse.* (Id.)

— Et les dechace et les consiut (poursuit),
Cum funt li chien le cerf alasse
Qui del tut estanche e *aclasse*
Et cel qu'il prent oscit maneis. (D. C.)

— Dottin donne : Akaser, Akasi (r°), aclasser, affaisser, écraser ; s'akasi, s'affaisser, avoir une tenue nonchalante et négligée. — God. : *Aclasser* (s') — s'apaiser, se calmer, s'assoupir, se reposer, se mettre au lit ; — n. s'arrêter de fatigue.

— Est-ce pour : aclacier, du germ. klackjan, briser. Cf. Esclacier (Dr A. Bos.)

Acliner (s'), v. réf. — Se caliner devant le feu.

Et. — « Aclin (ad, clinis), penché, soumis ; Aclinouer, lit de repos, canapé. » V. D. C., v° Acclinatorium. — « S'achiner au coin du feu, — de chien? ou du lat. inclinare. (Jaub.) — C'est, évidemment : ad-clinare.

Aclopin, Aplopin, s. m. — Voyou, malandrin, mendiant de mauvaise mine. Tas d'*aclopins*, — mauvais sujets qui entraînent les autres à faire des sottises. Syn. de *Harquelier*. J'ai rencontré un *aclopin* qui m'a entraîné au cabaret. »

Et. — Les étymologistes ont sué sang et eau pour expliquer ce mot si simple ; ils ne connaissaient pas, sans doute, la seconde prononciation. V. *Happe-lopin*.

Hist. — Gourmand, fripon qui guette les morceaux pour les avaler. Eust. Deschamps :

« A nos amez *happelopin*
Sert de brouet et Galopin. »

Acmoder, v. a. V. *Accmoder*. Accommoder. On dit : *Ac'moder* la salade, la brasser, la fatiguer.

Acneutre (s') (Fu), v. réf. s'acconnaître. « Faut s'y *acneutre* ; — tu t'y *acneus* point. »

Acoiminer (s') (Lg.), v. pron. — S'humilier, prendre un air piteux ou dolent. V. *Coiminer*.

Aconnaître (Mj.), v. a. — Connaître. Ex. : Par les uns et par les autres on se fait *aconnaître*. V. *Acconnaître*. On ne pron. qu'un c.

Hist. — « L'ung d'iceulx s'aprocha du maistre
D'hostel et se fit *acongnoistre*. »
(*La repue de* Villon *et de ses compagnons.*)

Aconsent (Mj., Lg.), s. m. — Consentement, accord. S'emploie dans l'expression Etre d'*aconsent*. Dér. de *Aconsentir*. Syn. de *Assent*.

Aconsentement (Mj., Lg.), s. m. — Consentement, adhésion, permission. Syn. de *Assent*, *Hait*, *Agré*.

Aconsentir° (Fu, Mj., Lg.), v. n. — Consentir Ex. : Is y ont ben *aconsenti*. — Presque exclusivement en parlant d'un mariage ou d'un partage. Ex. : La mère a pas v'lu *aconsenti*.

Acôrer, v. a. — Caler ; mettre une cale pour arrêter une roue.

Et. — L'accore est une pièce de bois qu'on dresse pour étayer. Les accores sont des étançons

ou fortes pièces de bois qui servent à étayer un vaisseau en construction, en réparation. De A, Shore. — rivage, étai. (Litt.)

Acotonné (Lg.), adj. q. — Très frisé et formant une tignasse épaisse qui ressemble à de l'ouate. Se dit des cheveux. Syn. de *Amatelassé*. Du fr. Coton.

A cou. — Jouer à cou, à cut, à se cacher. V. *Acut.*

Acouer [1] (s') (Mj.), v. réf. — Se prendre à couver. De Ad. cubare.

Acouer [2] (Lué), v. a. — Couper une vertèbre de la queue aux chevaux ou un muscle fléchisseur de la même partie.

Acouiner (s') (Lg.), v. réf. — Se rencoigner. Syn. de *Racouiner*. Dér. du fr. Coin.

Acoussé, ée (Mj., Lg.), adj. q. — Mal levé, mal cuit, en parlant du pain. || Sans ressort, sans énergie, avachi, en parlant des personnes.

Acoussi, ie (Mj.), — Même sens. || Fig. Ratatiné, abattu. Se dit, en plaisantant, des personnes.

Acoutas, s. m. — Etai pour soutenir un mur.

Et. — Acouté : appuyé, soutenu. Le sens primitif de ce mot est : Accoudé, qu'on écrivait autrefois Acouté, de Coute, variation de l'orthographe Coude. On s'appuie sur les coudes. — Accubitare se. (L. C.) — Acotas ; appui ; trique qui soutient une branche chargée de fruits ou un mur qui penche.

Hist. — Acoter, appuyer. « Qu'il faut reffaire l'advant mur dudict chastel... et pour *acouster* par le rapport desdictz... ledict ouvrage. » (God.)

Acouter (Sal.). — Tomber sur le côté ; se faire une entorse.

Acouvé. Accroupi. V. *Accouvé.*

Acoyau (Mj.), s. m. — Coyau. Se trouve au n° 2 de Hatzf., terme de construction Syn. et d. de *Agoyau.* || Ec. Un coyau (coé-iau). petite corde pour certains filetsde pêche.

Acrâser (Auv., Mj.), v. a. — Ecraser. Ex. : *Acraser* de sottises, — accabler d'injures, d'invectives.

N. — Salir, abîmer, détériorer. (Dagnet.)

Acrémer (s') (Lg.), v. réf. — Se couvrir de crème, en parlant du lait. Ex. : Le lait est tout frais tiré ; il n'a pas eu le temps de s'*acrémer.*

Acreur (Mj.), s. f. — Acreté. || Aigreur, renvoi acide de l'estomac. Syn. de *Aigrette.* || Ex. : Les poumes de troche, ç'a trop d'*âcreur* tout frais *cli.* — Il m'a pris tout d'ein coup eine *âcreur* dans la gorge, que je ne pouvais sement pas causer.

Et. — Lat. Acrem. Aâcre est le mot savant : aigre le mot popul. — L'accent circonflexe ne s'explique pas. Acreté, vx fr. Aigreté. (Scheler.)

Acriner (s'), v. réf. — S'endormir sur la besogne. V. s'*Acliner.*

Acroûter (Lg.), v. a. — Encroûter. Je n'avons pas pu *encrêter* de matinée, la terre était trop *acroûtée* par la *groue.* »

Acrozillonné, ée (Mj.), adj. q. — Disposé en grappes serrées, en parlant d'un bouquet de fruits, de fleurs, en trochées ou trochets.

Et. — De : *crozille,* parce que certains coquillages se rassemblent sur les pierres en groupes très serrés, en colonies qui ressemblent à de véritables grappes : moules, etc. Ex. : Si vous voyiez comme les preunes sont *acrozillonnées* dans ce preunier-là ! Y en a eine tapée ! — Agruzelé ; couvert de boutons, de vermines, d'insectes, comme le *groseillier* de ses fruits. (Borel).

Acrozillonnée. (Mj.), s. f. — Amas de fruits, de fleurs très serrées sur une même branche, trochée bien fournie. V. le précédent.

Acte (Mj.), s. f. — Acte, écrit constatant une convention. Ex. : J'ai *eine* vieille *acte* qui dit que le mur est mutuel. Cf. *Geste.* || Lme. La grousse *acte ;* la minute d'un acte (et non pas la grosse). Différence de genre.

A c-t-heure. Pour : A cette heure. || Maintenant ; vieille locut. qui revient souvent dans la conversation, même sans motif. L'orthogr. varie.

Hist. — « J'ay des pourtraits de ma forme de vingt-cinq, de trente-cinq ans, je les compose avec celui *d'asteure.* Combien de fois ce n'est plus moi ! » (Mont., III, 13.) — *Astheure* (Brantome). — « Moy *asteure* et moy tantost sommes bien deux. » (Mont., III, 9.) — « ...Dit le porc espy tout *asteure.* (Baif, p. 315.)

Action (Mj.), s. f. — Activité. Ex. : Il a de *l'action,* il est actif, débrouillard.

N. — Actiouneux, se dit de qqn qui est actif, vigilant. — Actiouner qqn, l'activer. (Jaub.)

Actonner, v. a. — Cocasser, bégayer ; de là : actonnier, celui qui ne finit à rien, (Mén.)

N. — De Montesson renvoie à Hoquetonner (de Hoquet, évidemment) et à Nocter, syn. de murmurer. D. C. à Noctare. — Cf. *jacquetonner.*

A cul. Devrait s'écrire Accul. V. *Accut.*

N. — L'*accul* d'un rocher, sa partie escarpée, là où il n'est plus possible de reculer sans se précipiter. (L. C.)

Aculé et mieux **Acculé,** part. pas. — Reposé sur le cul.

Acupert, Encupert, adv. — En queuque part, qq. part.

N. — Jaub. donne : Enqueupart, Enqueuque part, Enqupart. — Acupert.

Acuroquer (Lg.), v. a. — Décaver ; syn. de *Curer, Roupir,* — au jeu. || Dépourvoir complètement, en général. V. *Cure-oques.*

Acut, s. m. — Extrémité d'un parc, d'un bois. V. *Cute, Cache.* (Mén.) Doit s'écrire *Accul.* V. *A cul.*

Adam (partout), s. m. — Le mouchoir au père *Adam,* la fourchette du père *Adam,* les doigts de la main considérés comme servant à se moucher ou à saisir les aliments. V. *Pomme.* || Ne connaître ni d'Eve ni d'*Adam,* une personne, ne la connaître aucunement,

même en remontant très loin dans le passé. — Ne pas dire, comme qqs-uns : Ne connaître ni des lèvres, ni des dents.

Adé. Pour Adieu. Au XIIe siècle. Adeu.

Hist. — « Si se départent et s'en vont
Et a l'un l'autre commandé
Moult coiement : *Adé, adé.* »
— « En plorant lor a dît *adé.* »

Adebeau, (Mj.), adj. q. invar. — Ne s'emploie que dans l'expression : Eter ben *adebeau*, être bien agréable, bien avantageux. Ex. : Il illi en est ben *adebeau* d'avoir ren à faire. — Le mot correspondant est *Ademal.*

Adelaisi, **Adlaisi**, **Adlési** (Mj., Lg., Sal., etc.) s, m. et adj. q. — Homme peu raisonnable, qui fait des farces dignes d'un enfant. Syn de *Manifait*, *N'a-que-faire.* || Niais, bégaud. || Oisif.

Et. — Par sa composition, ce mot répond exactement à son syn. N'a-que-faire, car il signifie littéralement : Qui a du temps à perdre. Il est mis, en effet, pour : A du *laisi*, ou : a du loisir. J'en trouve la preuve historique dans BRANTOME, *Dames gal.* (*Disc.*, I, 29.)

Hist. — « L'orfevre était bien *à loisir* de s'amuser à faire ces fadezes. » et : « Ce roi était bien *de loisir* de donner ainsi appétit d'une viande nouvelle, qu'il devait tenir si chère. » (ID., p. 41.)

N. — A Baugé, on dit : A mon lezi, pour : A mon loisir. C'est donc, bien clairement, celui qui a ou qui prend le temps de s'amuser aux dépens des autres. Nous n'admettons pas l'explication de DU CANGE : lascivus. — G. DE GUER est dans le vrai : ad + licere, être tranquille. Rapprocher : louézi (de licere) et plaézi (de placere).

— « Ine moitié de quene à la recherche d'ine boursaye d'argeont qui lui a été volée, rencontre commère l'échalle qui lui dit : « Veux-tu qu'i onge ocque ta, ma qui sé bé à men *Adelésis* ? » (BOREL.) — « Et Charles et Franceis se colchent *à leisir.* » (G. DE GUER.)

La conjug. de ce verbe pourra intéresser qqs lecteurs. — Loisir, leisir, laisir, lesir, lisir, — v. n. impers., — être permis, être loisible. Lat. : *licere* ;
Indic. prés. : loist, luist, list, leist, laist, — *licet* ;
Imparf. : loisoit, lisoit, — *licebat* ;
Parf. : lut, liut (en une syll.), — *licuit* ;
Fut. : loirat, lœra. — Cond. pr. : loiroit, — *liceret*;
Subj. prés. : loise, luise, lise, — *liceat* ;
Subj. imp. : *leüst*, — *licuisset* ;
Part. prés. : loisant, — *licentem* ; part. pas. : leü, — *licitum.*

L'infinitif est resté à l'état de subst., comme plaisir, de placere. — Le sens primitif du v. *loisir* est donc : licence, permission. || La valeur de : J'ai la permission ou la faculté d'écrire, s'est rétrécie en celle de : j'ai le temps libre d'écrire.

Ademal (Mj.), adj, q. invar. — Ne s'emploie que dans la loc. : Eter ben *ademal*, être bien ennuyeux, bien pénible, bien désavantageux. Ex. : Il va illi en éter ben *ademal* de se lever de si boune heure.

Et. — A + de + mal. C'est le contraire de *Adebeau.* — Ademau, Adebea, — à mal, à bien. (BOREL.)

Ademau (Lg., Fu), adj. q. invar. V. *Ademal.* « Il illi en est ben *ademau* d'avoir ren à faire. »

Adementiers, adv. — En attendant, tandis que, pendant que.

Hist. — « Et *demintières* qu'il le prent. » (RAYNOUARD, à Dementre, sous Mentre.)

Et. — Ad, dum, interea ; dum intra ou interim ; dum intra ipsum (Dr A. BOS.)

Adenaisser, v. n. — Passer la nuit : Je me sé *adenaissé.*

Et. — Adenèser, adnèser, faire perdre le temps, empêcher de travailler, — s'arrêter pour bavarder avec qqn, — s'endormir, se laisser aller à la paresse. (DOTT.) Sens différent du nôtre. — J'y verrais le mot : Nè, nuit.

Adent (Mj., Pell., Sal., etc.), loc. adv. — Courbé, penché vers la terre, en parlant d'une personne. A Mj., on dit : Marcher, aller en *à-dent.* — A Pell., on dit : Aller *à-dent.* V. *Adenté.* || Sur les dents, la face contre terre, sur la face, à plat ventre.

Hist. — « L'un gist sur l'altre e envers e *adenz !* » (CH. DE ROLAND, 1624.)
— « Toutes les fois que le roy Sapor montait à cheval, l'empereur Valerian se metoit *adens* sur les piedz et mains, et le roy Sapor montoit sur son dos et de là montoit sur son cheval. » (BOUCHARD, *Chroniq. de Bret.* — GOD.)
— « Et si li donna tel hurtée (coup)
Des deux eles par mi la face
Qu'il caï *as dens* sur la place. »
(L. C. — v° hurtée.)

Adenter (s') (Mj., Sal.), v. réf. — Se courber se tenir penché, en parlant des personnes. Ex.: Il est tout adenté sur le feu. Se dit à Pell. comme à Mj. — Voir cependant la note à *Adent.* « *Adente-té* donc ! » dit-on à un enfant qui mange sa soupe salement ; c.-à-d. penche-toi donc. || Se dit même en parlant des choses. Une maison *adente*, renversée par le vent ; le vent *adente* les blés. — En comparant à une bouche l'ouverture, la gueule d'un pot, on a dit : *adenter* un pot, pour : le renverser.

Hist. — « *Adenta* un pot sur les chandelles estans sur le ventre d'icelle malade, qui fut fait par forme de ventoise (ventouse) 1425. (L. C.) — *S'adenter*, c'est donc bien: se pencher, les dents en avant, ou la bouche, au pr. et au fig. — « *Adente* donc le pot à lait, qu'i s'égoutte. » — « Se pencher pour regarder au dessous de soi. »

— « Par là où il estoit entrez
S'en est issuz tot *adentez.* » (*Renart*, 3400)

Et. — Adens est fr. — Vx fr., adenter, — coucher sur le ventre ; s'adenter, — mots excellents et qu'il est bien dommage de voir perdus. »(LITTRÉ.)

A pour contraire : *Soviner*, renverser sur le dos, coucher le ventre en l'air, abattre, étendre, tomber à la renverse, sur le dos... — Etym. Supinare, de Supinum, (Sovin, le contr. de Adenz.)

Aderssée (Fu), **Adressée**, s. f — Chemin en ligne droite pour raccourcir la ligne ordinaire : J'ai coupé par la pièce ; y a eine *adersée ;* j'ai arrivé avant li. » || Mj., Lg. — Sentier. *Adersée* est, à Mj., une forme vieillie de Adressée.

Adetre adv. — A droite. Lat. ad., dexter.

Adeulé adj. Triste.

Et. — De : se douloir ; je me deuls. Cf. Con-doléance. — En deuil.

Hist. — L'empereur Charles de la mort de son beau-frère le comte d'Anjou triste et *adeulle...* » (J. DE BOURD., *Chron.*, p. 38 [1]) — « Si advint que à l'heure que le très sainct roi (Louis IX) venoit de rendre son âme à Dieu, les Françoys, qui de son décès estoient tant *adeullez* que plus ne povoient... » (ID., *Hist. aggr.* II, 24.) — « Laquelle femme ne trouva pas sa monnoye, dont elle fut moult *adolée* et courrouciée. (1386. — D. C.) — « O Dieu ! Comment voions-nous les jeunes gens *adouler* et entrister... » (*Christ. de Pisan*, dans *Constans.*) — Variantes : Adolir, adoloser, — louser. (GOD.)

Adeuzer (s'), v. réf. — Se mettre à deux ; se dit ordinairement des unions illégitimes.

Et. — A, deux. — « Adouer, adouacer. — S'adouer, — s'accoupler. (GOD.)

Hist. — Perdrix *s'adouent* vers la my-février· (*Dict. gén.*) — On trouve aussi : Adouer, adeusser· Dans certaines régions, deux se prononce deusse. — Se mettre deux ensemble pour faire une chose qcque.

Adieu. *Adieu* pas, pour : je ne vous dis pas adieu, mais : au revoir. — *Adieu* va, pour : va à Dieu. Terme de marine et de batellerie. — *Adieu* vat' ! — la manœuvre est faite.

Adirer (s') (Pell.), v. réf. — S'égarer. || v. a. Tromper. Ex. : Ce n'est pas là le chemin, vous nous *adirez*.

N. — Ce mot est fr., — perdre, égarer, mais n'est usité qu'en jurisprudence : *Adirer* une pièce. — Dans les autres sens, il est vx fr., ou des patois actuels. — Ex. : Pour trouver ma ferme, il n'y a qu'à aller tout dret ; pas moyen de *s'adirer*. « — « Pour venir à ma métairie, ce n'est pas *adirant*, » çàd. : il n'y a pas moyen de s'égarer. — || *Adiré*, chagrin, étonné, ennuyé du départ de qqn.

— D'*adire*, de différence. Ex. : Il y a ben de l'*adire*, — nous sommes loin de nous accorder sur le prix. Cf. Il n'y a pas à dire. — Car, si le sens est clair, l'étymol. l'est moins. MÉNAGE propose : *à dire*, dans le sens de manquer. Ex. : Il s'y est trouvé *à dire* un écu. Les diverses formes: endirer, esdirer, font supposer : dire, et non le lat. ire, aller. (LITT.)

Hist. — La doulce Vierge *adira* son fils, lequel estoit demouré au temple. (L. C.) — « (Il est des pays) où les eunuques qui ont les femmes religieuses en garde, ont encore le nez et les lèvres *à dire*, pour ne pouvoir estre aymez. (MONT., *Ess.*, I, 22.) — « Ce siècle auquel nous vivons, au moins pour nostre climat, est si plombé, que, je ne dis pas l'exécution, mais l'imagination, mesme de la vertu en est *à dire*. (ID., I, 36.) — « et... quand le jour disparut et que la lune mit la tête à son regardoir, messire de Salvert et sa gent se trouvaient *adirés* au milieu de la jolie forêt de Crémille, proche Champchevrier. » (*Hres du vx tps*, p. 167.)

Adlaisi, **Adlési**. V. *Adelaisi*. || Sar, Do. — Naïf, inoccupé.

N. — Je relève sur un catalogue de livres : « Mi *lésé* » (Mes loisirs). Poésies provençales, pat. et fr., in-12, 1887. Par BOILLAT.

Adomescher, v. a. — Domestiquer. En parlant d'un chien sauvage : Je l'ai *adomesché*. En italien : Addomesticare.

Et. — Domesche vient de : domesticus, avec l'accent sur l'e. Cf. S'accoquiner, de Coquina, cuisine. (L. C.) — Devenir moins dur, plus souple ; se faire, se prêter à. Ex. : L'mat'las *s'adomêchera*. (DOTT.)

A-don (Lg.), loc. adv. — En don, gratuitement. — V. Vente de lard, du F. Lore. — Coutumes.

Adophe (Mj.), n. pr. — Adolphe.

Adopter (s') (Mj.), v. réf. — S'adapter. Confusion de ces deux mots.

Adorer (Sp.) v. a. Fig. — Faut l'*adorer*, il faut en passer par là, l'endurer. — Encore une confusion de mots.

Adoubage (Lg.), s. m. — Raccommodage, rhabillage. V. *Adouber*. || Lg. Réduction d'une luxation ou d'une fracture.

Et. — L'adoub est proprement un vêtement militaire, armure, garniment, — et, vêtement, habillement, en général.

Hist. — « Elle alla par devers l'houste du gervis vert qu'elle dist estre *adoubeur*, lequel demanda à Nicolas Desioux s'il aurait son setier d'avoine pour l'*adoubage* de la fille qu'il lui avait fait habiller. » (1515. GOD.)

Adouber (Tlm.), v. a. et n. — Etirer un brin de fil pour faire disparaître un *maton*. Syn. de *Eneiller*. ||Lg. — Remettre un membre cassé ou démis, réduire une fracture, une luxation. Syn. de *Raccommoder*. — C'est le mot fr. pris dans un sens spécial. V. *Adoubage*.

Et. — Les étymol. sont controversées. La plus naturelle est du german. *Dubban*, frapper, d'où : dauber, parce qu'en effet dans le cérémonial, on frappait le chevalier en l'armant (adouber chevalier). Cette dernière opinion est confirmée par l'anc. angl. *dub*, coup, et *to dub*, adouber chevalier. On comprend comment Adouber, çàd. toucher à, frapper à, — a pu donner les sens divers de Adouber (LITT.)

Hist. — « ... à la couturière qui a vaqqué IV jours à *adoubber* les aubes, et aultres draps, linges. (JAUB.) — « Leurs chirurgiens et *adoubeurs* l'avaient si bien *adoubé* que jamais il ne serait boiteux. » (*Dict. gén.*) — BOREL dit : Donner des soins à une fracture, remettre un membre démis. Faire un acte de chirurgie sans en avoir reçu le droit par la docte faculté. — Raccommoder des vieux vêtements, du linge déchiré.

Adoubeur. Rebouteur. V. *Adouber*.

Hist. — « Ils la menoient à Poictiers, à l'*adoubeur*. » 1515. — (GOD.)

Adoulé, adj. q. — Adroit. Etre ben *adoulé*. —. Je comprends mieux le sens de : chagrin, triste, donné par GOD. V. *Adeulé*.

Adresse (Sar.), s. f. — Sentier, raccourci, — et :

Adressée (Mj., Chem., Lg., Chol.), s. f. — Même sens que Adresse. Elle permet de couper au plus court : « Passe-donc par l'*adressée*. » — « Vous prendrez le *routin*, pour couper à l'*adressée*.

N. — C'est l'acception étymol., et elle a cours à Mj. comme au Lg. ; mais à Mj. on donne par ext. le nom d'*adressée* au sentier lui-même.

Et. — Elle est la même que celle du v. Adresser, qui est formé du préf. A et de l'adj. Droit, prononcé drait ou dret. L'*adressée* permet d'aller tout drait ou tout dret. — Anciennement : direction vers un

›u. — Faire aller droit à un lieu : « Son passage *adressait* par Luxembourg. » (*Dict. génér.*)

Hist. — « Lequel charretier avait mené du vin en ı char, et en soy retournant prist les *adreces* à avers les champs, sans aucun chemin tenir. » ı14. (D. C.) — « Il a pris par les *adrets.* » Dott.) — Ceux qui connaissaient les *adresses* des chemins rent ceux qui échappèrent. » (*Préface des Contes la Reine de Navarre.*) — « Elle arriva par les *lresses*, ... par les chemins bordés de feuillages... squ'à la grande métairie de la Renaudière. » ‹ené Bazin, *Types de province.*)

— « Mès qant il l'oï de loing plaindre,
Si s'est mis parmi une *adrece*
A Malpertuis sa forterece
Où il ne crient ost ne agait. »
Renart, 10403.

Adret, ète (Mj., Lg.), adj. q. — Adroit, e. prépos. juste en face de. Ex. : Il demeure *dret* chez nous. » || S'entend non seulement e la dextérité, mais de l'intelligence : « Il est rai *adret* pour les mals. »

Et. — Du temps de Corneille on prononçait : lret, adrète, qui est la prononciation norm. — A, roit, Non pas de dexter, mais de : ad, directus, roprement, dirigé vers, adressé. — V. *Dret.*

A drette et à gauche. (Fu.)

Adrigail (Sp., Lg.), s. m. — Attirail, ensemble d'objets encombrants ou en désordre, out le tralala.

Et. — Favre donne : Drigail, driguay, — le obilier d'une ferme, d'une habitation. — Serait- pour : intrigail, du fr. intrigue? Peu probable '. *Adrigant.*

Adrigant (Lg.), adj. q. — Roublard et insinuant, qui sait se tirer des difficultés. Syn. de *Dépassant.*

Et. — Paraît être une corr. du fr. Intrigant.

Adroisse (Sa., Lg.), s. f. — Adresse. N. Cette orme vieillie, quoique fort usitée encore, orrespond au fr. Adroit, de même que le fr. ıdresse correspond à la forme patoise *Adret.* '. *Abrit, abrier.* Cf. *Moitier*, etc. — Vx fr. ıdroiz.

A d'soir, Pron. Adsoué, — à ce soir.

Aduber (Lg.), v. a. Remettre, raccommoder ın membre. — Syn. et d. de *Adouber.*

Aduboux (Lg.), s. m. Empirique qui raccommode les membres luxés ou fracturés ; ebouteur. Dér. de *Aduber.*

Aduillan (Lg.), s. m. — Aiguillon. Pron. : du-illan. Corr. du franç.

Aduille (Lg., Fu). — Pron. : adu-ille, s. f. — *Aiguille.*

Aduser (Lg.), v. a. Aiguiser. Syn. et doublet le *Aguser.*

Adusque jusqu'à. C'est le lat. Ad usque.

Aduyon (Fu.), agu-yon, aiguillon.

« J'foutis mon *aguyon* dedans,
Ou n'en cheyait qu'des s'nelles.
Voir, au F. Lore, la chanson des *Mensonges.*)

Advarse, adj. pris adv. — « Tu fais tout *ıdvarse.* » Tu fais ton travail à l'envers, le contraire de ce qu'il faudrait.

Et. — Ad, versus, — qui est placé à l'opposite d'une chose, ou tourné vers elle.

Advarsité, s. f. — Haine. « I'm'prenit *en advarsité*, » en haine.

Afainianter (Mj.), v. a. — Rendre fainéant. Syn. de *Anianter*, *Avesser*, *Acaigner*, *Aladrer*, *Acaignarder*, *Haquenir.* Dér. de *Fainiant.*

Afenasser (Mj.), v. a. Jeter en désordre, brasser comme du foin. Se dit des récoltes, des cheveux, des vêtements. Ex. : Le vent a tout *afenassé* le grain.

Et. — Lat. fœnum, foin. — Cf. pat. norm. F(e)nasse, mauvais lit. — V. *Affenasser.*

Aféniclé (Br.), adj. q. — « Quand les bêtes ont peur, qu'elles dressent les oreilles, on dit qu'elles sont *aféniclées.*

Aferdurer (La.), v. a. — Refroidir, transir de froid. Syn. de *Efferdiller.* || Ec. pron. : *Effoèrduré.* || *Aferduré* (Fu). V. *Ferdillon*, *Afferdeiller.*

Et. — Pour Afredurer, du fr. Froidure, autrefois Freidure, par métathèse.

Aférouer (Mj.), v. a. Couvrir. || Entasser. Fixer une plante en terre en tassant la terre sur la racine.

Et. — Ce mot, qui est le pendant de *Déférouer*, est pour Afrouer. Il renferme la même racine : frou, qui est dans *Défrou*, *Défrouer*, etc.

Affaiblissant (Mj.), adj. v. — Débilitant. Ex. : Le vinaigre est *affaiblissant.*

Affaignanter (Sal.), v. a. — Rendre faignant, fainéant.

Affaire (Mj.), s. f. — Avoir *affaire* de, — avoir l'occasion ou l'obligation de. Ex. : J'avais point *affaire* de y aller. || Id. Avoir besoin de .Ex. : J'ai point *affaire* de lé, je n'ai pas besoin d'elle. || Eter à son *affaire*, — être à l'aise. || Faire *l'affaire*, — convenir. || Faire son *affaire* à qqn, — le rosser, le tuer. Syn. de Régler. || Faire son *affaire*, — s'enrichir. Il a fait son *affaire* en dix ans de temps. || Etre de la bonne *affaire*, — être aimable, conciliant, accommodant, obligeant. || Etre d'eine *affaire*, — être très affairé, très occupé, très entiché. Ex. : Alle en est d'eine *affaire*, avec sa robe neuve ! || *Affaire*, — chose, en général. Ce n'est pas des *affaires* à dire. C'est eine *affaire* que j'en sais point le nom. || C'est l'*affaire* de..., — cela demandera, exigera. Ex. : C'est l'*affaire* de *desseIrois* mois. || Par *affaires*, pour affaires. Il est venu par *affaires.* || Au pluriel : Effets, objets d'ameublement ou d'habillement. || Sp., etc. — Avoir ses *affaires*, — ses règles. V. *Compagnie.*

Affait (Mj.), s. m. — Crête d'un billon, d'un sillon, dans un champ labouré. V. *Affaiter.*

Affaité, part. pas. N. Ne pas confondre avec Affaîté. — Gai, émoustillé, apprivoisé. Cet enfant est bien *affaité.* || Préparé, disposé.

Et. — Ad, factare, — affecter. Se disait pour : apprivoiser un oiseau de proie. — Affaiter, vx fr. Afaitier, bien élevé, courtois. Affectare signifie :

approprier à l'usage voulu : « Messages (messagers) affaitiés de ce faire », dans le sens de : Mettre au fait. Celui qui est dans ce cas est plus débrouillard qu'un autre. (SCHELER). — Rassasié, repu : difficile, dégoûté ; dressé, façonné, expérimenté, paré avec recherche. (DOTT.) — Fin, prudent, appris, vif, remuant. (BOREL.)

Hist. — « Pantagruel aperceut certaines petites andouilles *affaictées*. (RAB., P., IV, 35.)

— « Mignonne est trop plus *affetée*,
Plus fretillant, moins arrestée
Que le passeron de Maupas. »
(MAROT. *Epigr.* 216.)

Affaîté, part. pas. — En forme de faîte. V. *Rais*. Un boisseau de blé est vendu au *rais* (au ras du boisseau) ou *affaîté*, à *l'omêchée*, on en fait tenir autant que l'on peut, en faîte. — Une charretée de foin, de paille, de fumier est dite *affaîtée* quand elle est remplie au-dessus des *ronches* ou des *paumelles*. (Fu). V. *Affaîter*, pour plus de détails.

Affaîter (Mj.), v. a. — Terminer en faîte, par le haut, une meule de foin, un tas quelconque. — On dit qu'un pailler est bien *affaîté*. — N. On ne fait sonner qu'un f.

Et. — Du fr. Faîte, lat. fastigium. — V. *Enfaîter*, — A *l'affaîtée*, ou à l'omêchée : « Amonceler. entasser en forme de cône ou de pyramide des objets, qu'on peut compter ou mesurer, p, ex. des chataignes ou des pommes de terre, dans une mesure de capacité, de manière à faire bonne mesure : « Un boisseau *affaîté*. » — Ecrit à tort affêter dans la citation suivante : « Brandissant avec fureur une de ces lourdes fourches dont on se sert dans le pays pour *affêter* le foin sur les charrettes en temps de récolte. » (G. SAND, *Valentine*, t. II, 17. — Cité par JAUB.) — « Certaines denrées ne s'*enfaîtent* pas, telles que le blé, l'orge, on les radure (au *rais*) — JAUB.

Hist. — « ... tracassoit, ramassoit,cabossoit, *afestoit*, affutoit... » (RAB., P. I, *Prol.*) — « La moytié d'une méson qui autresfois fut à *fest*, et qui de présent est appentissée. » (1467.) — « Rares et précieux sont les *artistes* qui savent *affaîter* irréprochablement un pailler, faucher sans que le *dail* marque à chaque coup son passage, parer un fagot... lié de solides *réortes*. (*La Trad.*, p. 65) — « Tous vendeurs de drap en détail les aulneront par les *fest*, sur peine d'amende arbitraire » ,ç-à-d. par le haut. (*La Cout. d'Anjou*, art. 173. V° *Fest*. — MÉNAGE.)

Affarmer (Mj.), v. a. — Affermer.

Affarmir (Mj.), v. a. — Affermir.

Affenage (Lg.), s. m. — Le foin, la *pansion* que l'on donne aux bestiaux. || Action de panser les bestiaux, pansage. — Locut. : Mettre à l'*affenage*. — pourvoir de fourrage un cheval. V. *Affener*.

Affenasser (Mj.), v. a. — Emmêler, coucher pêle-mêle, comme du foin. Ex. : Le vent a tout *affenassé* noute lin. V. *Afenasser*. N. On ne prononce qu'un f.

Et. — Ad, fœnum, asser, suff. péjor. — Enfenasser, mettre dans du foin, ou mettre du foin dans qq. objet. On enfenasse des sabots en guise de semelle pour empêcher le froid ou l'humidité. (JAUB.)

Affener (Lme.), v. a. — Mettre en pension, ou pansion, pour qqs jours, dans une auberge, une vache, un bœuf. C'est : mettre au foin. V. *Affenasser*. || Distribuer l'*affenage* (ce qu'on donne de foin à un cheval, etc., pour son repas) dans les râteliers. — Se dit aussi des personnes pour leur nourriture. || Lg. — Pourvoir de foin, panser les bestiaux.

Hist. — « Estomac bien à point *affené* et agrené. » (RAB., III, 15). — « Le lendemain, quand il alla voir ses bœufs au petit jour, tout en les *affenant* et, les câlinant... » (G. SAND, *Pet. Fadette*, XX — GOD.)

Afferdeiller (Lg.), v. a. — Transir de froid. Syn. et doublet de *Efferdiller*, *Aferdurer* (mieux avec 2 f).

Affiage, s. m. — Verger de jeunes arbres qu'on doit greffer ou déplanter. (Cho.) MÉN. — V. *Affier*.

Affiau (Sp.), s. m. — Enfant, fils ou fille. Ex. : C'est ça mes *affiaux*, — ce sont là mes enfants, ma progéniture. V. *Affier*. Syn. de *Fieux*, *Queneau*, *Queniau*, *Gosse*, *Gonse*, *Maminot*, *Loupiot*, *Moutard*, *Drôle*.

N. — Adfiau, enfant du premier âge, nourrisson. « Une femme avec son *adfiau*. Renvoie à Adfier. (JAUB.)

Afficher (s') (Mj.), v. réf. — Faire inscrire ses bans de mariage. C'est bien : faire connaître par affiches. — De Ad, ficher.

Affiement, s. m. — Ce que l'on cultive dans les champs. V. *Affier*. || Semailles, grains de semence (DE MONT.).

Affier (Lué, Mj., Sp.), v. a. — Planter ; Semer ; Travailler la terre. Ex. : Velà eine terre qu'est ben *affiée*, — elle a bonne mine. — Au Lg. on dit : *Affier* de la pansion, *affier* du vert, — semer du fourrage ; ce n'est donc pas seulement planter. || Lg. — Faire prendre ou reprendre une plante ; la faire pousser. Ex. : C'est le mois de septembre qui a tout *affié*. || *Affier* des choux, — les planter, les multiplier — Un terrain est *affié* en vignes, c.-à-d. planté. Provigner par boutures. Ex. : Je vas vous *affier* un beau pied de *béruère* pour que vous puissiez vous en *oriner* (By). — V. Zig. 26e.

Et. — Selon les uns : fier à, confier à, lat. ad. fidare. — Selon d'autres : « C'est, évidemment, de : ad, *ficare*, ce v. étant, en B. L. syn. de figere, fixer, piquer. (DE MONT.) — MÉNAGE cite Ch. ETIENNE, qui dit que « figere humo plantas feraces (VIRGILE), c'est ce que le peuple appelle *affier*, ou afficher, ou piquer des plantes fertiles. — Se dit des constructions, des plantations, des animaux, des hommes. — Elever, nourrir : Adfier, affier un enfant, un animal. V. *Affiau*.

Hist. — « Vrayment, dist Pantagruel, quand je seray en mon mesnaige..., j'en *afficray* et *enteray* en mon jardin de Touraine... et seront dictes poires de bon christian. » (IV, 14.)

Affiler (Mj.), v. n. — Donner son lait sans difficulté et d'un jet continu, en parlant d'une vache. Syn. de s'*Alayer*.

Hist. — « Parmi Rune se fiert, qui tost cout et *afile*. » L'eau qui coule excite l'idée d'un fil tiré d'une manière continue.

Affiner (Lg.), v. a. — Tromper, duper. || Faire affiner, même sens. Ex. : Tu dis ça pour m'*affiner*, ou : pour me faire *affiner*. — La Fontaine l'a employé, et bien d'autres.

Affiquet' (Mj.), s. m. — Petit ustensile affectant la forme d'un sabot lilliputien, que les vieilles femmes attachent à leur ceinture, et au fond duquel elles appuient le bout d'une de leurs aiguilles à tricoter, celle que dirige la main droite. Les affiquets sont parfois en argent ; le plus souvent ils sont faits d'un noyau de prune ou d'abricot, percé d'un trou et vidé.

Et. — Du lat. Affixare, soit parce qu'on le fixe à la ceinture, soit parce qu'on y fixe l'extrémité de la broche. — Cf. Colifichet. — C'est le dimin. de *Affique*, prononciation picarde de Affiche. — Au plur., choses menues qu'on fixe, parures de femmes. — Cf. Affiche, Jaub.

Affître, ou Affixtre, s. m. — Grand pieu garni d'une forte pointe en fer, destiné à maintenir un bateau fixé. L'affître étant enfoncé dans le sable, au fond de la rivière, on le retient au moyen d'une corde qui passe d'abord en un trou A, entoure une ou deux fois l'affître, revient par en dedans en B, et est maintenue par le terzillon C. (Il faudrait une figure.) Ec. Affître ferré. V. *Bourde*. Petit affître, id.

Affligé (Mj.), part, pass. — Infirme, impotent, souffrant. Ex. : Il est ben *affligé* d'eine main, d'ein eil. V. Jaub.

Affoler (Sp.), v. n. — Devenir fou. V. *Foléier*. C'est le v. act. fr.

Hist. — « Dites hardiment que j'*affoles*
Si je dis huy autres paroles. » (*Pathelin*.)

Affondre, **Affondrer** (Mj.), v. a. — Faire couler au fond, submerger. || V. n. Couler au fond, être submergé. || Fu. « Le bateau a-t-*affondré*, il' tait pien de sabe à faîtée », et non affaité.

Et. — A, fond. Différence de conjug. — On dit aussi *Enfondrer*.

Hist. — « Gargantua, du bout de son baston, *enfondra* le reste des tripes du villain en l'eau. » (Rab., *G.*, I, 37.) — Je dis ceste vague de Dieu *enfondrera* notre nauf. (Id., P., IV, 19.) — « Car la médecine commençant à estre maistresse chassa et *enfondra* par manière de dire jusques au fond du corps la vigueur et force naturelle. » (Amyot. *Vie d'Al. le G.*) — « C'est parce que ma nourrice avoit les tetins molletz ; en la laictant mon nez y *enfondroit* comme dans du beurre. » (Rab., *G.*, XL, I, 79) — « Il prit quand et quand, des préceptes d'Attalus, de ne se coucher plus sur des lourdiers qui *enfondrent*. » (Mont., *Ess.*, III, 13.)

Affoueil, s. m. — Cf. *Effouil*.

Hist. — « Lesquelles vaches, et l'*affoueil* qui en proviendra, seront gardées et conservées au mieulx que faire se pourra en ladicte ile. » (*Anj. hist.*, 2e année, nº 6, mai 1902, p. 505.)

Affourrée (Mj.), s. f.— Amas, accumulation. Ex. : Y en a eine *affourrée* de fait dans ceté maison-là ! »

Et. — Ad, fourrer. — Hist. — Affourer signifiait : donner du fourrage aux bestiaux ; de feurre, ou fourre (foin on paille, qui a donné fourrage.) — Une *affourrée*, c'est une grande bouchée. — Un affourré, — moissonneur que l'on nourrit. (Lapayre.)

Affousse (Mj.), s. f. — Effusion. Ne s'emploie que dans la loc. : S'en aller à l'*affousse* du sang. || Perte de sang, hémorragie incoërcible.

Et. — Du lat. Affusum, forme du v. Affundere ; ad, fundere, verser de peu haut. (Litt.)

Affranchir (Mj., Lg.), v. a. — Châtrer, castrer. Syn. de Arranger. Ex. : J'ai acheté deux beaux petits gorins, mais ils ne sont point *affranchis*. — Disposer un vase, un poêlon, une barrique pour recevoir leur contenu de manière qu'ils n'en altèrent pas le goût.

N. — On *affranchit* un chaudron neuf en y faisant bouillir des choux, une poignée de foin, pour ôter le goût de neuf.

Affranchisseur (Lg.), s. m. — Châtreur, hongreur. Syn. de *Mégeilleur*.

Affre, s. f. — Horreur. Ex. : Il a ein mal, ça fait *affre* de voir ça !

Et. — C'est le sens primitif du mot, que le fr. n'emploie qu'au plur. dans le sens d'angoisses : Les affres de la mort. Le dérivé Affreux est la preuve de ce que j'avance. — Ménage le dérive de Afer, Africain, — Afrus, afrosus ; les Africains, à cause de leur couleur, étant affreux. !! — L'étym. est contestée ; il vaut bien mieux l'avouer.

Affreuseté (Mj.), s. f. — Horreur. Ex. : Queune a*ffreuseté* qu'eine coiffe pareille !

Affronté (Mj.), adj. q. — Effronté.

Et. — Ad, frontem. — C'est celui qui se met impudemment en face de qqn, par insolence, pour l'outrager, lui faire affront, avec effronterie.

Affruitager (Mj.), **Affruiter** (Mj.), moins usité. — Bien planter d'arbres fruitiers en parlant d'un jardin. De *Fruitage*. || Fu. J'ai été ouèr dans la vigne; ou-l-est ben *affrutagée* (chargée de fruits).

N. — *Affruiter* se dit aussi des fruits arrivés déjà à une certaine grosseur et mangeables. Amandes, pommes de terre *affruitées*. — Mettre *affruiter* des fruits sur la table (Jaub) — Ce poirier, bien taillé, *affruitera*. (Litt.) — Achever de mûrir sur la paille. « Quand les pommes de terre seront *affruitées*' elles seront meilleures. (Lapayre.)

Affurer, v. a. Prendre garde. « *Affuré* la bigeoise pour ; garde la bête (terme faubourien). Mén. — Je n'ai pu controler ces mots.

Affût[1] (Mj., Sal.), s. m. — S'emploie dans la loc. : Eter *d'affût*, — être bien portant. — On dit dans le même sens : Eter d'accord. || C'est ein homme *d'affût*, ingénieux, futé, sachant se tirer habilement d'un pas difficile ou d'une affaire embarrassante. Se dit qqf. par dénigrement. || Solide. (Lpz.) || En bonne disposition : Es-tu *d'affût* de danser.

Et. — De A et Fust, bois. Etre disposé comme qqn que l'on a, ou qui s'est placé derrière un arbre pour la chasse. (*Dict. gén.*) — « La signification particulière d'affuter, disposer le canon à tirer en le mettant sur son affût, conduit encore naturelle-

ment à la signification générale d'ajuster, équiper, disposer. Donc : être *d'affût*, être bien disposé. — (L. C.) — Un gas ben *d'affût* est un garçon qui sait bien faire les choses. Un outil, n'importe lequel, est celui qui est remis en bon état. (DE MONT.) Le sens de ce mot semble se confondre avec le suivant.

Affût (Mj., Sal.), s. m. — Affutage d'une scie, d'une hache. V. Affût [1]. — Aiguiser.

Et. — De : fust, bois, comme le précéd. — Proprement : le bois d'un instrument, d'une machine, donc la partie accessoire, la chose de peu de valeur. — Affûter (autrefois Affuster, et l's se prononçait), c'est ajuster les outils aux fûts qui les maintiennent, les mettre en état, aiguiser un burin, etc. (SCHELER.)

Hist. — « Parquoi craignant Gargantua que il se gastat..., feist faire des arboutans à son berceau bien *afustez.* » (RAB., P. II, 4.) — « Il a besoing de trop de pièces pour *afuster* instement son desseing. » (MONT. *Ess.*, II, 37.)

Affûtias ; **Affûtiaux** (Mj., Sal.), s. m. pl. — Ne s'emploie qu'au plur. — Instruments, outils, objets d'équipement ou d'habillement, propriété mobilière qcque.

N. — Le fr. emploie ce mot dans un sens voisin, au sing. — La syll. au se prononce ao, souvent.

Et. — V. Affût 1 et 2. — Toujours la racine fust, fût, arbre. D'où : futaie, futaille, et même : *futé.* Tous ces mots devraient avoir un accent circonfl. — « Le mot Affût ayant le sens de : chose de peu de valeur, *affûtiau*, qui correspond par sa facture à un diminutif * affutellus, a pu prendre le sens de : chose futile, bagatelle. » (Dr A. Bos.) — Outils. « Les ouvriers, dans les campagnes de l'arrondissement de Redon, appellent leurs outils des *affutiaux* : « As-tu apporté tes *affûtiaux* pour travailler? » (ORAIN.)

A-flot (Mj.), s. m. — Ce qu'il faut d'eau pour faire flotter un bateau.

N. — Afloat. (MOISY. *Dict. anglo-norm.*)

Afoisance (Mj.), s. f. — Foison.

Et. — A, Foisance. Ex. : Des preunes de Blourde, y en a eine *afoisance.* — Lat. Fusionem, action de répandre en grande quantité. Cf. BOILEAU :
— « Et des couvreurs grimpés au toit d'une maison
En font pleuvoir l'ardoise ou la tuile *à foison.* »
— Affoisonner. (L. C.) — Cf. Effusion, profusion.

Agaceau (Lg.), s. m. Acacia. Syn. et doublet de *Agacia*, *Agaciâ.*

Agacer (Mj.), v. a. Emousser, ébrécher, un tranchant. — Ilm. fig. Eun gars point *agacé*, — fort et décidé, un luron, un gaillard solide. V. *Achalé.* || *Agacer* les dents, mordre sur l'émail des dents, en parlant d'une substance acide. || Agacer un enfant, — le faire rire en le chatouillant.

Et. — Douteuse. « Qui fait entendre le cri de la pie homme agacé. — (God.)

Agacia (Mj.), s. m. — Acacia, faux robinier. Cf. *Gamion*, *Ganif*, *Gaboter.* || Lg. — *Agaciâ.* Syn. et d. de *Agacia*, *Agaceau.* || Ec. De *l'égacia*, des *égacias.*

Et. — Corrupt. [illegible] Akakia [illegible] de méchanceté, parce que ce végétal, bien que pourvu d'épines, fournit de bonnes choses. (LITT.)

Agaigner (Cho.), v. n. — Etre de mauvaise humeur. — Probablement pour : Hargaigner, Harguégner.

N. — Faut-il aussi rapprocher ce mot de Agueigner, pour : guigner, regarder en dessous? « La dame et la chambrière regardaient d'*aguignettes.* » (BON. DESPERRIERS, *Contes et Devis.* — DE MONTESS.)

Agalerner, v. a. — Le vent *s'agalerne* s'il devient sec et dur. La galerne est le N.-O. (MÉN.). — Sur les bords de la Loire, c'est le vent d'E.

Et. — Incert. — En angl. Gale, vent violent. Celtique ; Gwalarn, de Gal, vent.

N. — A Mj. la galerne est le N., rarement le N.O., jamais l'E.

A gana ou **Agana**. — Arroser à *gana*, en grand, largement, sans ménager l'eau. V. *Gana.*

Agapi (Mj.), adj. q. — Se dit d'un vent à la fois violent, froid et humide, de bise. — Il n'y a pas un t final ; il sonnerait fortement, agapite. || (Lpos.) id.

Et. — « Agapir et Aguapir, gâter, corrompre. Du lat. vapidum? influencé par le germ. hwap? (Dr A. Bos.) — Awapir, gâter, effacer, — qui sent le gâté.
— « Hons qui ton cors mes a hontage
Plus es que femme a Dieu des pis,
Dessavorez et *agapis*.... (GOD.)

Agas (Fu.), s. m. — Masse d'eau. V. *Acas d'eau*,

Agasse, — s. f. Pie.

Et. — Ce mot, qui est tout aussi fr. que pat. se tire d'ordinaire d'une forme de l'aha., soit *agalstra*, com. le veut DIEZ, soit *Agaza*, suiv. BEHRENS. — La forme du B L. *Agasia*, n'est sans doute qu'un produit roman latinisé, et ne nous renseigne en rien sur l'étymol. — Ce n'est d'ailleurs pas du B L. que sont sorties les langues romanes, mais du lat. popul. ou du lat. vulg. — (G. DE GUER. — *Y.*)

Agaste, s. m. — Accas d'eau. (MÉN.)

Et. — De toutes celles que j'ai pu voir, je conclus : Agât vient de A, Gast, gâter, lat. vastare (changement fréquent de v en g.) — et Acas, de cadere, tomber.

Agât (Sp.), s. m. — Dégât, dévastation. Ex. : Ceté gelée-là va faire ben de *l'agât.* || En agât, — en dégât, — en mauvais état.

Et. — A, Guast, vx mot que le pat. ang. a conservé. V. *Gât*, et qui se retrouve dans le fr. Gâter, Dégât, et dans le pat. *Dégâter.* Lat. Vastare., ha. Wastan. — « Une bête est *en agâs*, quand elle est dans un champ ensemencé. — Faire de l'*agâs*, c'est fouler les récoltes aux pieds des hommes, des chevaux. » (BOREL.) — Poitou, Vienne, Deux-Sèvres : Agâter. « Ses pores avoient été trouvés *agastant* la seille et avene de Marque Coursant. » (1473. — GOD.).....

Hist. — « Que leur dict ennemy icy fust avec ses forces pour les surprendre, ou pour faire le *guast* parmi ceste leur isle. » (RAB., P. IV, 35.) — « Mais si le maître du bétail nioit que les bêtes eussent été prises en *agast.* « (*Cout. de Poit.*, I, 239, art. 76.) Cf. *Dommage.*

Agate (Mj.) s. f. Marbre d'*agate.* || Grosse bille de verre coloré, ou de matière moins commune que les billes de pierre ou de

marbre, servant ordinairement aux jeux des enfants. — Syn. de : un *marbre*.

Et. — Curieuse. — Variété de quartz ou de cristal de roche. Du grec Akhatès, fleuve de Sicile près duquel cette pierre abondait. (LITT.) — D'abord Acate, puis Agate, p. ê. par fausse étymol. du grec Agathe, d'où Agathe, d'où Agathe, nom propre l(ittéralement : la bonne.)

Agauler (Mj., Lg., Ts, Sal.), v. a. — Dresser. Ex. : Il est ben *agaulé* à travailler, — bien dressé au travail. Se dit des personnes aussi bien que des animaux.

Et. — Dér. du fr. Gaule. C'est le bâton qui dresse. Ex. : J'avais des bœufs qui n'étaient pas encore ben *agaulés*, — dressés à obéir à l'aiguillon.

Age (Mj., Lg.), s. f. — Ex. : Dix-huit ans, c'est la belle *âge*. (Avoir son *âge*, être majeur.) || Porter l'*âge*, — sembler avoir l'âge. Ex. : Il n'a que dix-huit ans, mais il porte *l'âge* de vingt-cinq. || Absolument, porter *l'âge*, — paraître vieux. || Homme, femme d'*âge*, — âgé, ée. || Les gens d'âge, — les vieillards. || Extrait d'âge, — extrait de naissance. || D'eiu *âge*, — du même âge.. || Etre dans les *âges* de, — être à peu près du même *âge* que, avoir à peu près tel *âge*.

Et. — Du BL. ætaticum, de ætas, pour ævitas, de ævum ; devrait être du féminin, venant de ætatem. (LITT.) — (L'est dans notre patois.) — Fém. aux XVI[e] et XVII[e] s. « Cette *âge* ferrée. » (MALH.) — « Est-ce que nous ne sommes pas de la même *âge*, toi et moi ? » (G. SAND. *Val.*)

Hist. « Les années encloses entre *ceste aage courante.* » (RAB., P. V. *Prol.* p. 486.) — « Je suppose qu'elles ne sont toutes *d'un aage*, mais quel corsage ont-elles ? » (ID., *ibid*, V, 28, 541.)

Agé (l'), ou **Agi** (Chl.), s. m. — Intervalle entre l'ameillage et le vêlage ; gestation. Ex. : Ma vache a 12 jours d'*agé*, ou d'*agi*. — Les taures ameillent plus longtemps de devant le terme que les vaches qu'on a tirées. Ce mot est le même que l'*Ajet* de Tlm. et que le suivant.

Agées (Mj., Sar.), s. f. — Ne s'emploie qu'au plur. — Les six jours qui séparent Noël du 1[er] de l'an.

N. — Le temps qu'il fait pendant chacun de ces six jours est censé pronostiquer le temps qu'il fera en moyenne pendant chacun des 6 premiers mois de l'année suivante. On croit dans nos campagnes à cette correspondance.

Et. — D'où provient ce mot ? Je lis dans *Dottin :*
« Entre Nau et l'année
C'est le jour des *achets*. » (V. *Achet.*)

« C'est en effet un peu après Noël que l'on *ajète* les cadeaux pour le 1[er] de l'an et nombre d'objets utiles dans le ménage. Sans doute à cette époque les serviteurs de la ferme reçoivent leurs gages et les emploient en acquisitions. On prononce Ajeter, pour Acheter. Ex. : Ajeter la bride et le licou, — l'anneau et la chaîne de montre des fiançailles. — Aghais. Marché à *aghais*, à termes de paiement et de livraison, que doit aghaiter, ou observer, celui qui veut en profiter. Noël était p. ê. un de ces termes. (D. C.) — Ager, aget, ajé... Terre rejetée hors d'un fossé pour former le terre-plein. || Pot de vin, enjeu. (DOTT.) — N. Toutes explications données à titre de curiosité. V. à *Ajet*.

Agilant (Bg.), adj. q. — Agissant, actif, adroit, débrouillard. — Dans le Bas-Maine : Aguilant.

Agir (Mj.), v. a. — *Agir de* malice, de rubrique, — de, pour : avec. || *S'agit* — il s'agit : S'agit de se décancher. Cf. *Faut*.

Agiyanlée s. f. — Etrennes du jour de l'an., V. *Aguillanneuf*.

Aglâser ou **Eglâser** (Ec.), v. a. — Glacer. » J'viens d'avaler eine grande lampée d'eau à même le pichet ; j'en sé tout *églasée*, — j'en ai le cœur tout *églâsé*.

Aglâsser (s') (Vn, Sa.), v. réf. — Se négliger,. se laisser tomber peu à peu en déconfiture. Syn. de s'*Abâtardir*, tomber dans la *canitude*. N. On pron. souvent s'Aillâsser, gl. mouillé. — Doubl. de *Aclasser*.

Ag*laté*, (Lg.), adj. q. — Humide, aqueux, gluant. — Se dit d'un terrain, d'un fruit, d'une plante racine, d'un pain mal cuit. Syn. de *Aguia*, *Aguiaque*.

Et. — Je note qu'on mouille ordinairement la dipht. gl, mais pas toujours. Cela indique que JAUB. a raison d'écrire : Aglati, Glate, et que très vraisemblablement nos mots Aguia, Aguiaque sont mal écrits et n'appartiennent pas à la famille des mots dont la racine est Aqua, directement, du moins.

Ag*liater*, v.a. (Lg.). — Tasser la terre, en parlant de la pluie. Syn. de *Sitrer*. Dér. de *Aguia* ou *Aglat*.

Agnelins, s. pl. — Laine des agneaux tondus pour la première fois. Et. Agnel.

N. — « I n'faut point s'laisser tondre *l'aignelin* sus l'échine. » Vx dicton. (BOREL.)

Agoiser (Sp.), v. a. — Emousser, ébrécher un tranchant. Ex. Mon couteau est tout *agoisé*, il ne coupe pus. — Corr. de *Agacer*.

Agoniser (Mj.), v. a. — Accabler. Ex. : *Agoniser* qqn de sottises. — Se dit à tort.

Agoumi, ie (Sp.), adj. q. — Bouffi, légèrement enflé, en parlant du visage. Syn. de *Abômi*. Dér. de *Goumer*.

Agout (Mj.), s. m. — Egout. || Fig. Plaie chronique, suppurante. Ex. : Il a un *agout*. || à la jambe. || Egouttement. || Exutoire. — *Agoutter*.

Et. et Hist. — « Les servitudes qui ont cause discontinue, comme d'*agousts* de maisons... s'acquièrent par 30 ans. » (*Cout. d'Anjou*, D. C., v° *Fractellum.*) — Agoust ; canal, évier, égout. BL. Agotum. — Agotallum, instrument pour vider l'eau d'un bateau (c'est notre écope). Agotare, Agouster, vider cette eau. « Les propriétaires de tous ces moulins sont tenus d'avoir toute l'année, près desdits moulins, un petit bateau avec des rames (et *agotallo*), afin que si, par malheur, un homme tombe dans le Rhône, on puisse aller à son secours avec ledit bateau. — *Agout* de chambres privées, ç.-à-d. conduite de latrines, tuyau. (D. C.) — Fouchard de Rochefort, « Fulcardus de Rupe forti », donne à Saint-Maurille, « suum ripaticum de Sacco Fredaldi..., et *aguttum* super Fossam Darseriam. » (XI[e] s., *Inv. Arch. S. H.*, 131, 1, bas.)

— Contrat d'acquêt par le vicaire Yves Belliard, de la tierce partie des eaux et *agout* appelées les eaux et *agout* anciennement des Barbotz. » 1537. (*Id.*, G., II, p. 253, c. 2.)

Agoutter (Mj.), v. a. — Egoutter.

Agouttoux (Lg.), s. m. — Vase en terre cuite percé de trous, servant d'égouttoir ou de passoire pour les légumes cuits, le fromage, etc.

Et. — Dér. de *Agoutter*. Cf. *Lavoux*, *Battoux*.

Agoyau (Lg.), s. m. — Coyau. Syn. et d. de *Acoyau*.

Agraîlant (Lg.), adj. q. — V. *Agrâlant*.

N. — La coexistence de ces deux formes semble indiquer que ces vocables viennent non de l'adj. Gras, mais du v. *Graîler*, *Grâler*, bien que je ne puisse voir par quelle association d'idées.

Agrâlant, e (Mj., Sal.), adj. q. — Affriolant, engageant. Ne s'emploie qu'avec la négation, ou avec l'adv. guère. Ex. : Pas *agrâlant*, — peu abordable, rêche, difficile à vivre, d'un commerce peu agréable, en parlant des personnes ; — peu engageant, peu rassurant, en parlant des choses... Il est *agrâlant* comme une porte de prison.

H. — Agraleur, — flatteur. — « Bel *agraleur*, beau menteur. » *Prov. du XVIe s.*

Agrasya, s. m. — Pommier ou poirier non greffé, qui produit des fruits *aigres*, d'où son nom.

Agravé (Lg.), adj. q. — Dont les pieds sont meurtris, dont la *soquille* est usée par les cailloux. Se dit des bêtes à cornes. Syn. et d. de *Egravé*. Cf. Jaub.

Agraver (Lg.), v. a. — Pour engraver. Se dit d'un bateau qui a touché sur une grève et s'y trouve retenu.

Et. — Grave, gravelle, graviau, gravier, grain de sable. Dans le Bordelais, vins de *Graves*, récoltés dans des terrains secs et graveleux, par opposition aux vins de *Palus*, marais, terres plus ou moins humides. — Syn. de *Engrever*.

Agré [1] (Mj., Lg.), adj. q. invar. — Commode, agréable, aisé, facile. Ex. : C'est point *agré* de illy aller. En parlant des choses. || Sal. Une pelle ben à gré. || Sp. En parlant des personnes, — convenable, de commerce agréable. Ex. : Il est ben *agré*, ceté jeune homme-là. || Adv. Doucement, avec précaution, tranquillement, posément. Ex. : Pleume donc ta poire ben *agré*. — Je illi ai dit ben *agré* ce que j'avais à illi dire. — Syn. de *Paré*. || *Agré* à, *agré* pour, — adroit. || Exactement, tout juste. — Il te illi envoyé ça ben *agré* dans le nez. || Etre d'*agré*, — bien disposé. — V. Zig. 144.

Et. — Ce mot est, en réalité, une loc. adv. A gré. C'est la rac. du fr. Agréer, agréable. — Lat. Gratum.

Hist. — « Il a le vent *agré*, il est en équipage. »
(J. du Bellay, *Les Regrets*, p. 214.)
— « Tu vois encor s'ils te viennent *à gré*.
Les pieds des ours et les hures fendues
Des vieux sangliers... » (Id., *Jeux rustiq*, 267.)

« Puis je serons pas au dernier rang, car moi je veux vous entendre ben *à gré*. (*La Vendée cathol.*, 31 mars 1907, page 2, col. 1.)

Agré [2] (Lg.) s. m. — Gré, agrément, consentement, assentiment, adhésion. — Syn. de *Hait*, *Assent*.

Agréiant (Mj.), adj. v. — Plaisant. Ex. : C'est ben *agréiant*, cet endret-là. — De Agréer par épenthèse de l'i, — Dans Agréiable, l'*l* ne se prononce pas.

Agréier (Mj.), v. a. — Agréer, plaire à. || S'Agréier, v. réf. se plaire. Ex. : Il se illy *agréie* ben. V. *Gréier*.

Agrêment (Mj.), s. m. — Agrément. N. L'*ê* se pron. très ouvert. || Faire des *agrêments* à qqn, — tâcher de lui plaire par des avances, des bienfaits, des avantages.

Agremoire. — Une vieille femme, à Doué, s'appelle la Mère *Agrémoire*, parce qu'elle dit toujours : « Ça me siffle sur la poitrine, c'est mon *agrémoire*. » Se rapproche de Aigreur. — J'ai connu une famille du nom de Lagrémoire.

Agret (Fu) ou Agré (contraire : malagret, maussade, hargneux, pas commode). Ex. : Il est chê ben *agret* par le cul de la charte, — c.-à-d. tombé juste, tout doucement. — « Il 'tait assietté ben *agret* par le couté de moi. » — N. Faut-il un t? sonne-t-il? Ce mot fait-il agréte, au fém.?

Agricher (Sp. ,Mj.), v. a. et n. — Agripper, se saisir avidement de .|| Fig. — Griveler, s'efforcer de faire des profits illicites. — C'est ce qu'on appelle familièrement chiper. Cf. *Grincher*, même sens en argot.

Agricheur (Sp., Mj.), s. m. — Celui qui cherche à *agricher*. Griveleur. Syn. de *Rolleux*.

Agrichonner (Lg.), v. a. — Hérisser. Syn. de *Régueillisser*, *Harissonner*. || Part. pas. — Agrichonné, — hérissé, rabougri. — Syn. de *Aregriché*, *Amoucheronné*.

Agriffer, v. a. — Attirer à soi avec ses griffes.

Agrouer (Mj.), v. a. — Couvrir. || S'Agrouer s'accroupir auprès du feu. — Action d'une poule qui appelle et *agroue* ses poussins sous ses ailes. — Dér. de *Grouer*, le même que *Accrouer*. — (Lg.), id. — Cf. *Guérouée*. Doubl. de Agréger.

Hist. — « Et nous mena en tapinoys et silence droict à la cayge en laquelle il étoit *accroué*. » (Rab., *P.*) — D'où : *Grouée*, couvée de poulets, — d'enfants. — Prononc. Guérouée. — Etym. On a proposé le celt. Grounn, amas, réunion.

Agrouler (Cho.), v. n. — Baisser. — Cf. *Agrouer*.

Agua (Mj.), s. m. — Chute d'eau abondante. On dit inséparablement : Ein *agua* d'eau. V. *Acadiau*, *Agas*, *Aqua*.

Aguégner (Lg.). V. *Agaigner*.

Aguériable (Mj.), adj. q. — Agréable. — Forme vieillie. pron. Aguériabe.

Aguérier (Mj., Fu), v. n. — Agréer, forme vieillie, de Agréier. Ex. : J'm'y *aguériais* point, — je ne m'y plaisais point.

Aguerner (Mj.), v. a. — Epuiser, amaigrir, appauvrir. On dit : Bestial *aguerné*, terre *aguernée ;* éter' *aguerné* de queuque chouse. — Cf. Greli, agreli (JAUB.)

Et. — Fourni de grain à discrétion, repu, rempli. Le pat. prend donc ce mot dans le sens exactement inverse.

Hist. — « Quand j'ay bien à poinct desjeuné, et mon estomac est à poinct affené et *agrené*, encores pour un besoing... me passerois-je de disner. » (RAB., *P.*, III, 15, 246.) — « A trouvé les bleds separez du fonds en l'aire en laquelle les métiviers les battoient. Il les a fait *agrener* et enlever. » (*Coust. de l'Anjou*, t. II, col. 68.)

Aguérouer (s') (Sp.), v. réf. — S'accroupir. V. s'*Amouir.* — RABEL. emploie dans le même sens le v. s'Accrouer. V. *Agrouer.* Syn. de s'*Ecatouir*, s'*Appouguenir*, s'*Ajoupir*, s'*Assoutrer.* || *Aguerrer* les pommes de terre, c'est rabattre le sillon, le *groas* sur le pied. (MÉN.) || Ec. — *Aguérouer* des choux, des patates. || Faire du guéret (?)

Aguerrer (Mj.), v. a. — Taquiner, en paroles, un enfant. Ex. : C'est pas étonnant que les quenaux des bourgs sont si endemenés, tout le monde sont à les *aguerrer.* — Dér. du fr. Guerre ; doubl. de Aguerrir.

Agueuser (s'), v. réf. — Se mettre à vivre en concubinage. Ex. : Il s'est *agueusé* avec ceté peau-là. || Se dit de deux personnes qui se marient sans fortune.

Et. — De A et Gueuse, aux sens de : 1° fille de mauvaise réputation ; 2° fille sans fortune.

Agueusir (s') — v. réf. Devenir gueux.

Aguia (Mj., Tlm., Sp.) ou Aguiaque (Tlm., Mj.), adj. q. invar. — Aqueux, humide, imbibé d'eau. Se dit d'un sol labourable.

Et. — Ces mots sont de la famille des mots fr. Aigue. V. *Eau.* (Chaudes-Aigues, Aigues-Mortes), Aiguail. Ils se rapportent au lat. Aqua. Ce sont des formes corrompues, des doublets du fr. Aquatique, lat. aquaticus, par contract. ou aphérèse de la 3e syll. Le syn. *Aiveux*, de Coron, est, lui, un doublet du fr. Aqueux, lat. Aquosus. || Se dit aussi d'une pomme de terre, d'un fruit. — N. A Mj. ce mot est invar. ; à Tlm. il fait au fém. Aguiate. — « Agliat, e. Terrain argileux qui forme une boue tenace. Se dit aussi de tout ce qui est gluant. (BOREL.) — Voir cependant *Aglâté*, la note.

Hist. — « Enfin le fils du domestique, du journalier, sortait généralement un pain noir de bailarge, *aglat* et lourd. » (*La Trad.*, p. 82.)

Aguibré, s. m., **Aguibrée**, s. f. (Ag. Ec.). Chose ennuyeuse, compliquée. Ex. : Quel tourment, quel *aguibré* que tout ça ! — Une aguibrée, un attirail, tout un embarras. — C'est clairement un doublet du Mj. *Enquibrage* et du Lg. *Enchetribi.*

Et. — Douteuse. — « Tout ce qui est nécessaire pour faire un voyage. Ce nom vient sans doute du nom de Guibray, près de Falaise. Tous nos petits marchands de la Mayenne allaient autrefois à la foire de Guibray. » (DOTT.) — V. le suivant.

Aguibrer, (Z. 145) ,v. a. — Organiser, arranger, disposer. V. *Aguibré.*

Aguicher, v. a. — Regarder du coin de l'œil.

Et. — Guische, guiche, s. f, tromperie, ruse. Guichart, fin, subtil, avisé, rusé, astucieux. Angl. wise. — Robert Guiscart (l'Avisé) Dr A. Bos. — « Entre le dessinateur et la pierreuse des boulevards extérieurs, frôlant le passant qu'elle *aguiche.* » (*Le Temps, L'Exposition Toulouse-Lautrec. Mardi 13 décembre 1904* »

Aguigner (Sp.), v. a. — Guigner, surveiller du coin de l'œil en attendant l'occasion de saisir.

Et. — Voici celle que je préfère. «...Le v. Guigner vient de Cuigner, en écrivant cuin à la picarde, pour coin, parce que Guigner c'est regarder du coin de l'œil. » (GÉNIN, *Récr. phil.*, II, 146.) — « Guigner, faire signe de l'œil en clignant. » (Dr A. Bos.)

Hist. — RONSARD, en parl. de Jupiter qui veut foudroyer les Titans, dit :

« Mi-courbant son sein en bas,
Et dressant bien haut le bras,
Contre eux *guigna* la tempeste. »

De nos jours on serait forcé de dire : lança la tempête ; mais quelle différence dans l'énergie de l'image. (JAUB.)

Aguilanneuf ! Etrennes du jour de l'an.

Et. — Très discutée. — Les suivantes, sans doute, intéresseront le lecteur. « Aguilanneu. Présent du dernier jour de l'an. « Ad viscum, annus novus » en 4 mots, réunis en un par le peuple. (D. C., v°, *Apotelesmata.*) D'où Haguignètes, présents, — que l'on faisait aux jeunes gens la veille de qqs autres jours de l'année, pour s'y divertir et se réjouir. (D. C.) = « Au gui ! ne viendrait pas de Ad viscum ; ce serait un adoucissement de Aqui (ecce hic), voici l'an neuf. Ecce hic s'est presque conservé intact dans l'exclamation bretonne : *Eguimané.* — Quête en Anjou le premier jour de l'an. (L. C.) = Yanleu, Ghiânleu. Quête faite pour les pauvres au premier de l'an ; le mot qu'ils crient pour annoncer leur arrivée aux portes. (DAGNET.) = « Une mauvaise étymologie aura fait introduire le gui dans cette expression, avec les druides et leur prétendu cri pour expliquer une coutume où il n'a rien à voir. Le mot celtique *eguinan* (plur. eu, e, ai, ou, o, selon les différents dialectes), qu'on retrouve dans toute la France sous les formes de : *guilanné*, *guilaneu*, *guilloneou*, *guilloné*, *hoguinano*, la *guillona*, etc., en Espagne, de *aguinaldo*, et en Ecosse, de *hoginanay*, se retrouve aussi dans le gallois *eginyn*, et *eginard*, l'irlandais *eigean*, et le gaël-écossais *eigin*. Sa racine semble être *eg*, force, pousse, germe, et ce n'est qu'avec le temps qu'il a pris la signification de prémices, d'étrennes.

« Mon opinion, déjà ancienne à cet égard, a reçu la consécration de la plus grande autorité philologique de l'Europe, l'illustre Jacob GRIMM, qui m'écrivait le 3 août 1856 : « Vos recherches ont mis en pleine lumière que votre *éguinané* ne peut avoir rien de commun avec le gui celtique. » Je vois avec plaisir son jugement adopté par mon savant confrère, M. le comte JAUBERT. (HERSART DE LA VILLEMARQUÉ, *Barzaz-Breiz*, 8e édition. Notes de : La Tournée de l'Aguilaneuf, ou des étrennes, p. 445.)

Aguser (Mj., Fu), v. a. — Aiguiser. Dérivé du vx fr. Agu, lat. Acutus. — « *Aguser* un

bouè, faire un piqueron. — (Fu). — Syn. et d. de *Aduser*. || Ec. *Eguser*.

Et. Hist. — Aux XIIe, XIIIe, XIVe s., Aguiser. BL. Acutare, ou plutôt Acutiare. (LITT.) — « Car, pour ceste heure, j'ay nécessité bien urgente de repaistre : dents *agues*, ventre vide, gorge sèche. » (RAB., *P.*, II, 9, 137.)

— « La fuz occis, comme fureur s'*aguise*,
Par ung souldart qui me veoit rendu. »
(G.-C. BUCHER, 244, p. 235.)

Ahaie (Sp.), s. f. Haie. Ex. : Il est à charcher des moures dans les ahaies. — Syn. de *Hâ*.

Et. — Le préf. A provient ici de l'art. la et s'est ajouté au fr. Haie, par une confusion analogue à celle qui s'est produite pour les mots fr. et pat. : Lierre, *Lierru*, *Labbé*, *Nanse*, *Niole*, *Zyeux*, etc. — Du germ. Haga.

Ahanner (Mj.), v. n. et a. — Se dit même des choses. « La chârte commence à être ben ahannée. » V. *Odigner*. — Crier de fatigue.

Hist. — « Le varlet, les chiens et le cheval, glacés par leur âpre course, *ahannaient* bien fort au départ. » (*Hist. du vx tps*, p. 268.)

|| Ec. — Se dit des personnes qui exécutent un travail qui leur fait faire : Ahan ! comme aux boulangers. Travail *ahannant*. — « Il est si guère bastant ; il *ahanne* ben à tout ce qu'il fait. »

Hist. — Esventez ce séjour.
Cependant que j'*ahanne*
A mon bled que je vanne
A la chaleur du jour.
(J. DU BELLAY, *Aux vents*, p. 265.)

Ahanneter (Mj.), v. a. — Essoufler. — Ahaneté, haletant, essouflé. Syn. et d. de *Ahéneté*.

Et. — P.-ê. dér. de Haneter, Haleter, plutôt que des onomat. Ahan, Han.

Ahargner (Torf., Lg.), v. a. — Agacer, taquiner, rendre hargneux. Syn. de *Aquiner*, *Harguégner*, *Chacrogner*.

Et. — Dér. de *Hargne*. Cf. le fr. Hargneux.

A-haut (Mj.), s. m. — L'Est, l'Orient. Ex. : Le vent est d'*à-haut*. || St-Laurent d'*à-haut*, — St-Laurent de-la-Plaine, commune située au S.-E. de Mj., et ainsi désignée par opposition à St-Laurent d'*à-bas*. V. *A-bas*, — *Haut*.

Hist. — « Quand arrivent les crues d'*à-haut*. » (*Anj. hist.*, 2e an., no 3, 581.) — « A la fin de l'automne, quand arrivent les grandes eaux d'*à-haut* ou d'*à-bas*, il faut ramener au plus vite les bêtes à l'étable. » (*Id.*, no 6, mai 1902, p. 578.)

Ahéneté (Lg.), part. pas. — Essoufflé, haletant. On dit aussi *Héneté*. Syn. et d. de *Ahaneté*.

Ahonter (Mj.), v. a. — Essayer de faire honte par des reproches bien sentis ; rabrouer, morigéner, tancer.

Et. et Hist. — Honnir et Honte avaient la même origine. Ahonter = Ahonir = faire *hon*, en signe de mépris pour qqn. p. ext., le rendre honteux en l'insultant. De l'all. Hohnen, moquer. (L. C.)

— « S'ils bruslent nos chaz chateilz, nous sommes ars et bruslez : et si nous laissons nos gardes, nous sommes *ahontez*. » (JOINVILLE. — D. C.)

Ahoubi (Lg.), adj. q. — Amaigri par la maladie, hâve, émacié. Se dit des hommes et aussi des animaux.

Ahoudri, ie (Sp.), adj. q. — Ahuri, interloqué, qui a la figure renversée, soit d'étonnement, soit de frayeur.

Et. — Ahuri ; à, hure ; proprement : hérissé. L'effroi faisant dresser les cheveux, la tête ressemble à une hure. (L. C.) Cf. *Burra*, gros poils, d'où : bourru ; *hispidus*, a formé hisde, hide, d'où : hideux, et signifie : hérissé. (SCHELER.)

Ahue ! (Mj.), interj. Hue ! Sert à exciter les chevaux, spécialement pour les faire tourner à droite. Cf. *Huhau ! hurhau !*

Et. et Hist. — « Cri de plusieurs personnes, surtout pour arrêter un criminel... *Hus* imite le sifflement poussé contre qqn, — d'où : huer, huée. — Hutz ! ç.-à-d. Dehors ! (D. C.) — « *Hue* et crie est un pursuit de un ayant commis félonie par le hault chemin... et lui commanda de faire *hue*. » — Revient à la clameur de Haro. — Faire la *hue* se dit des manants que l'on place dans les bois pour faire lever le gibier. (ID.) — « Huër, huier, huir, poursuivre de huées, exciter par des cris. Hu, Hui, cri, clameur. Onomat. (Dr A. Bos.)

Ahust ! — Honte ! — Ahuster, faire honte.

Aider (Mj.), v. a. || v. réf. — S'aider de, — se servir de. Ex. : Il ne peut pas s'*aider* de son bras. || Fig. Se faire obéir. Ex. : Ceté sapré gamin-là, n'y a *gens* de s'en *aider* ! — Se dit aussi d'un animal rétif dont on ne peut venir à bout. — « Y a pus d'amain de *s'en aider*. » (Z. 10).

Et. — B. L. Adjutare, d'une forme Adjutum, de Adjuvare. — Hist. « Laquelle a esté bien quatre ans sans *se aider* par ung catarre. » 1567. (*Inv. Arch.*, *S. E.*, III, 332, 2.) — « Laquelle a esté l'espace de vingt et trente ans percluse de pieds et mains, sens pouvoir un peu *s'en ayder*. » (1627, *Id.*, *ibid.*, 385, 2.)

Aie[1] (Lg.), s. f. — Eau. Ex. : Il a resté ben de *l'aie* dans les raises. — Forme très vieillie. Doubl. de *Aive*.

Aie[2] **!** Excl. — Cri pour exciter les chevaux. || Fu. — Cri pour exciter les vaches ; employé par les toucheux ; très rarement pour les chevaux.

Et. — De aller? (qu'il aille !) — Du vx fr. Aïe, aide? — Onomat.? — N'exprime pas seulement une douleur physique subite et légère, comme le dit HATZFELD, mais encore la surprise douloureuse, l'inquiétude, la commisération, la méfiance, l'envie de refuser, l'indécision. On dit aussi *Aïte* !

Aie[3] (Ac.) — Se prononce *âs* dans les terminaisons de lieux-dits. La Chein-nâs (la Chênaie). — Les Frein-nâs (les Frênaies), etc.

'Aïen (Segr.), s. m. Ajonc. V. *Haguin*, *Jean Dépeigne* (Ajonc de peigne). Un balai d'*aien* sert à débouser les vaches, à enlever le plus gros ; sert donc de peigne?

Et. — B. L. Adjetum. — Aguin, petit houx des bois. Rus-cus aculeatus. (ORAIN) — Ajen, petit ajonc, — ulex manus. (DOTT.)

Aieux, vx mot angevin, s. m. — Sens inconnu, p.-ê. pluies (aive).

Hist. « Il doibt à perpétuité et à jamais être parlé de l'an 1615 et 1616 et des maux qui s'en sont ensuiviz. En 15 les grands *aïeux* et grand nigez (neiges?), si jamais il s'en est veu an ces paix. » (*Inv. Arch., II, E. S.* 417, 2).

Aigapi (vent), aigre, piquant. V. *Agapi* (Z. 131.)

Aigledon (My.), s. m. Edredon.

Aigne (Lg.), s. f. — Aîne.

Aigneau (Lg.), s. m. — Agneau. Vx fr. Aignel, aigniau, — aignelet. Syn. de *Guâ*, *Zégnâ*, *Igneau*.

Aigneler (Lg.), v. n. — Agneler.

Aignelle (LRg.), s. f. — Jeune brebis.

Aigrasse (Mj.), adj. q. — Aigret, aigrelet.

Aigrasseau (Lue, Mj.), s. m. — Arbre sauvage, pommier ou poirier non greffé. Ainsi nommé de la saveur de ses fruits. Enter des *aigrasseaux*. Le fruit lui-même. V. *Egrasseau*. Bat. Malus communis.

Et. — Lat. Acerbus. — Aigresse, amertume, aigreur ; Aigrest, raisin aigre, — aigrun, etc. (D. C.)

Aigrette (Segr., Mj.), s. f. — Aigreur, rapport acide.

Et. — Lat. Acritudo. — Hist. (G.-C. Bucher, 135, 161.)

— « Car le regret
Chault et *agret*
Ne fournist pas à nostre soubzhaiter. »

Aigrin. s. m. — Poirier sauvage.

Et. — Acrumen. — Hist. « Nul ne peut estre regratiers à Paris de fruit et d'*aigrun*, c'est assavoir de aulx ou ongnons, d'eschallonges et de toute manière de tel *Egrun*. » (D. C.)

Aiguaicer (Mj.), v. a. — Rincer du linge à l'eau claire. Syn. de *Aiguancer*, *Guéier*. Dér. de *Aigue*, eau.

Aiguailler (Mj.). — V. *Egailler*.

Aiguailloux (Lg.), adj. q. — Couvert de rosée. Syn. de *Aivâilloux*. Dér. du fr. Aiguail.

Aiguaisser (Mj.). — V. *Aiguancer*. || Fu. — Rincer à l'eau claire ; mener les chevaux à l'eau, non pour les faire boire, mais pour leur reposer les jambes.

Aiguancer (Mj.), v. a. *Essanger*, passer à l'eau, à l'aigue, laver légèrement.

Et. — Ce mot est de la famille des mots fr. Aiguière, Aiguail, etc. V. *Eau*. N. Ne pas confondre avec Essanger, qui vient de Exsaniare, enlever la sanie, les taches.

Aigue. — Je donne ici les variantes de ce mot, par curiosité : aighe, aige, aighue, aegue, aeghe, aege, eage, egue, ege, esgue, ague, augue, auge, iaugue, iauge, eve, ewe, esve, eive, aive, hayve, euve, euwe, yeuve, yeuwe, ave, awe, hawe, iave, iauve, yauve, yauwe, hyeuve, iawe, iaiwe, iauwe, hyauwe, eave, eauve, ive, iwe, eyave, ayawe, ayeuwe, aiuwe, iau, iaul, ial, ia, é.

Aiguier(Mg.), v. a. — *Aiguier* les choux ; couper la feuille du bas, toujours en remontant.

Et. — Devrait s'écrire Egl*er*, et Egl*er* les choux signifierait : œilletonner, élaguer, enlever les bourgeons des choux. Du lat. Oculus, œil ; oculare. — Soit ; d'autant mieux qu'en vx fr. Ei ler voulait dire : Regarder. — N. Ne pas confondre avec Aiguer, arroser : « Duquel ruisseau icellui Bernard a accoustumé *aiguer* ou riguer ses prez. » (D. C.)

Aiguille. Prononcez égu-ille (Mj.), s. f. — Au plur., Géranium, herbe à Robert. || Sp., Lg. — Age ou perche de charrue. Vieux. || Levier tenseur de hauban. || Pieu pour le barrage ; chacun des pieux dont la juxtaposition sert à former le genre de barrage appelé *Porte* (Mayenne, Loir). || Fu. — Certaines pièces du pressoir à long fût. || Mj. Petite gousse de haricot à peine formée.

Et. — Le géranium, fleur, est ainsi nommé à cause de la forme de son pistil ; d'un mot grec qui signifie : bec de grue. — Aiguille. Lat. Acicula, de Acu, même sens. — B. L. acucula. — Timon de charrette, de charrue : « Les bœufs d'*aiguille* sont les plus forts, les mieux exercés de l'attelage. » (Jaub.) — *Aiguille* de berger, ombellifère. Peigne de Vénus. (Orain.)

Aiguillée (Mj.), s. f. — Sens spécial : Longueur de fil, d'une aune environ, que la fileuse fait en une seule fois, avant de l'enrouler sur le fuseau.

Aiguillettes (Mj.), s. f. — Pourboire. — Géranium (Mj., Sp.). — Courir l'*aiguillette*.

N. — Au premier sens ne s'emploie qu'au pluriel. Petite somme ou pourboire que l'acheteur d'un bœuf ou d'une vache donne comme gratification au domestique qui a soigné l'animal. — Petit gain occasionnel.

Et. — Il est à noter que le fr emploie dans le même sens le mot Epingles. Or, on constate que l'espagnol *Aguinaldo* signifie Présents de Noël ; que, dans le pat. percheron, on trouve *Eguilas* ; dans le pat. haut normand, *Eguinètes*, ou *Aguinètes* ; dans le pat. chartrain, *Eguilables*, dans le sens de Etrennes. Notre mot *Aiguillettes* se rattache évidemment à ceux-là et dérive comme eux du mot *Guillanneu* ou *Guillannée*. D'où il faut conclure que c'est par une confusion de mots et seulement par imitation que le mot *Epingles* est employé dans le sens d'*Aiguillettes*, qui, étymologiquement, est le vrai mot, le mot propre. (R. O.) — « Si Mme la maréchale eust bien des esplingues des esmoluments de l'armée, son mary ne faillit pas encore d'avoir plus richement ses *esguillettes*. (Litt.) — Ne serait-ce pas une ancienne habitude de remettre après un marché un paquet d'aiguilles, de là : *aiguillettes* ? (Mén.) — Pot de vin. Je me suis laissé dire que les garçons bouchers ou charcutiers fournissaient jadis les petites aiguilles de bois, ou *aiguillettes*, nécessaires pour dresser la viande, et que les gratifications qu'ils recevaient en retour en avaient pris le nom, qui s'était étendu à tous les genres de pourboire. C'est à prendre ou à laisser. (De Mont.) — Je laisse. (A. V.)

Deuxième sens. Syn. de *Aiguilles*.

Troisième sens. « Courir l'*aiguillette*, c'est avoir une vie de désordre... Il y avait en Anjou des *noueux d'aiguillettes* ou devins qui, par des maléfices, empêchaient le rapprochement des jeunes

époux. On nouait un lacet en prononçant certaines paroles pendant la célébration du mariage. On passait pour frapper d'impuissance un des conjoints. (Mén.)

Aigusure (Lg.), s. f. Aiguisage. — Affûtage d'un outil. V. au Folk-Lore.

Ail-à-la-pie (Lg,), s. m. — Petite liliacée à odeur d'ail, trop commune dans les champs. Syn. de *Aillette*, *Cive-à-la-grolle.* Bat. Allium vineale.

Ail-à-toupet, s. m. — Muscari comosum. || Et de l'ail ! et plus. Ex. : Ça m'a coûté 25 pistoles *et de l'ail.* || Lg. — Syn. de *Aillette*, *Cive-à-la-Grolle.*

Ailées (Segr.), s. f. — Envoyer tout aux *ailées*, — envoyer promener.

N. — Ailée, galop. On disait en ce sens : Bailler es *ailées* à un cheval, — pour : mettre un cheval au grand galop. (L. C.)

Aileteau (Mj.), s. m. — Demi-fronton, en forme de triangle-rectangle au-dessus d'un mur ou d'une porte d'appentis. Au Lg. *Aleteau.* — Fr. Aile.

Aillaume, s. m. — Inula helenium, plante à l'odeur ou au goût d'ail (Mén.).

N. — Aillau, aillou. Le même que Ail d'aspi. (Jaub.)

Aillet., s. m. — Ail à la serpent (Mén.).

Hist. — « Comment mangerez-vous cette oye.
A *l'aillet* ou à la poyvrade? (God.)

Aillette (Mj.), s. f. — Petite liliacée, trop commune dans les récoltes. Syn. de *Cive à la grolle* et de *Ail à la pie.* Dimin. du fr. Ail. V. *Aillou.*

N. — L'odeur alliacée de cette plante se retrouve dans ses graines, qu'il est très difficile de séparer du blé et qui, outre qu'elles communiquent au pain un goût désagréable, ont l'inconvénient d'engraisser les meules des moulins

Ailleur, **Aïeur**, **Hieur** (Lué). — Prime, précoce. Ex. : Des cerises *ailleures*, ou primes. — Syn. de *Jouanet.* A Ec. on prononce Ailleûre, des fruits ben a*illeûres*, — l'a très bref, l'u très long.

Et. — Vx fr. Aïer, chaleur?

Hist. — « Bel Accueil qui sentit l'*aier*
Du brandon, sans plus délaier
M'octroia ung baiser en don... »
(*Rom. de la Rose.*)

— *Mayere.* Primeurs qui viennent en mai. « Autre chose est des fruits naturels, comme noix, foin, *mayeres*, pommes, poires. » (*C. G.*, ii, 389.) Voilà peut-être l'explication du mot.

Aillir (Li., Br.), v. n. — Partir, abandonner sa couvée en parlant d'un oiseau. Un nid *âilli*, abandonné. Ex. : Il a été voir le nid, ça l'a fait *âilli.* V. *Hadir*,.

Aillou, s. m. — Petit ail, oignon à la grolle. Aillou blanc. Dame d'onze heures. Ornithogalum unbellatum (Mén.), Bat.

Aim (partout), s. m. — Hameçon.

Et. — Du lat. hamum. Devrait s'écrire Haim. Devenu Ain, puis hain, par réaction étymologique. On dit même : un naim, par la réunion de l'n de l'article indéfini. — A Saumur, gamins, nous disions : Je vas acheter pour un sou de nains.

Aime, **Aimant** (être en) (Sal.). — Etre incertain, irrésolu. V. *Naime.*

Ain (Mj.), s. m. — Aîne. Ex. : Il a ein dépôt dans l'*ain.*

Et. — Lat. Inguen ; d'où : eingne, aigne, ain. Cf. *Irain*, *Châtain.*

Ainsi ! (Mj.), interj., équivaut à. — Vous voyez donc bien ! Et vous croyez ! — Ex. : Tu voudrais l'avoir pour 40 écus, et moi qui ne le donnerait pas pour 50 ! *Ainsi* !

Aint (Z. 153). — Prononciation de Aient, terminaison de la 3e pers. plur. Ex. : Ils battaint, buchaint, — pour : battaient, buchaient

Air, **Ar** (Mj.), s. f. — Aspect. || *Air* passant, — vent coulis.

Et. et Hist. — L'étymol. est assez compliquée. — Fut du fém. aux xie et xiie s. — Lat. popul. Aera, devenu fémin. à cause de sa terminaison. (Au lieu de Aerem.) — Fém. dans la *Chanson de Roland.* — « Car son aspect, l'*air* sereine et acoyse. »
(G.-C. Bucher, 196.)

Airain (Mj., Fu), s. m. — Laiton, cuivre jaune. Chaudron d'*airain*, — ch. à confitures. — C'est le fr. dans un sens voisin.

Hist. — « Le suppliant, par manière d'esbatement, vestu d'un surpeliz ou roquet de toile, prinst un pot d'*arain* en quoy il avoit de l'eau et un vipillon (goupillon) dont il enrosoit en alant par le chemin les gens qu'il trouvoit. » (D. C.) — Provençal, aram, cuivre. Ital., rame ; i rami, les cuivres de l'orchestre. Lat. Œramen. (Dr A. Bos.)

Aireau (Sp.) s. m. — 1° Cour qui précède une ferme. Du fr. Aire; lat. Area. || Syn. de *Echalons.* — 2° Sorte de charrue ou d'araire; aratrum (Sp.). — 3° Syn. de *Erielle.* — 4° Lg. Ensemble des bâtiments d'une ferme et cours attenantes. — 5° Nom de lieux-dits. V. Fock-Lore, Noms propres : *A.*

Hist. — « Le cinge ne garde poinct la maison comme un chien ; il ne tire pas l'*aroy* comme le bœuf. » (Rab., *G.*, i, 40.) — Les *Aireaux* ; nom de localité fort répandu. Dér. de Airal, maison, logement. (Jaub.) Cabane (dans le Centre), terrain de médiocre qualité. (Sud.) — A Louhans, il y avait la rue des *Aireaux*, terrains bas, marécageux. (Guillemaut.)

Airer (Mj.), v. a. — Aérer (Airer, en bon franç., veut dire : faire son nid, en parlant de l'aigle.)

Hist. — « S'aerier, — respirer, prendre l'air. (D. C., *Exaureare.*) — « *Airé, ée*, — en bel air. Ex. : Cette maison est bien *airée.* (Jaub.) — « *Ayres* ces dras de paour de vers. » (Palsgrave, *Eclaircissement de la langue franç.*, p. 419.) — « Depuis nous estre débarqués et fait *airer* notre navire et le laver avec de l'eau de mer tous les jours... nous jouissions d'une parfaite santé. » (Moisy.)

Airette (Vn., Segré). — Plante-bande dans le milieu d'un jardin ; petite aire.

N. — On dit à une personne qui n'a que qqs poils au menton : « Tu as une barbe de jardinier : les chiens chient dans les *airettes.* » Ce qui veut dire

que cette personne a la barbe très clairsemée et qu'il y a de petites allées.

Airgné (Lg.), s. m. — Araignée. Syn. de *Irain*. Cf. *Arigné*. — Pat. norm. Eragnie.

Airigné, s. f. — Araignée en fer, pour retirer les sceaux des puits. Lat. Aranea.

Airnette (Lg.), s. f. — Rainette. Syn. et d. de *Arnette*.

Airure (Mj.), s. f. — Toute façon donnée à la terre, labour, binage, hersage, etc. || Par extension, toute opération agriculturale : semailles, moisson, taille, attachage, ébourgeonnage de la vigne, etc. — Pat. norm. Ereure.

Hist. — « L'achateur sera payé de ses *airures*. » (God., v° *Areure*.)

Ais. Cette syllabe se prononce â à St-Julien-de-Vouvantes : La Coutançâ, pour La Coutançais.

N. — Et en beaucoup d'autres lieux : La Poëze, etc. Noms de fermes : Gautrâs, pour Gautrais. Cf. Varannas, Quoue de l'ilâs.

Aisance (Mj.), s. f. — *D'aisance*, — aisément, facilement. Ex. : Ça n'allait pas *d'aisance*.

Et. — Incertaine. — (Fu). « Si je r'culions la tab', ça donnerait berchouse *d'aisance* (de place).

Aisé (point) (Z. 144). — En colère. Prononcé Aizeu. Au N. de la Loire. — Avoir l'air point *aisé*. || Mj. Absolument : facile à cultiver à arranger. Ex. : C'est eine terre tout à fait *aisée*.

Et. — C'est le part. pas. de l'ancien v. fr. Aiser, — faciliter, rendre aisé. || Fu. « C'est ben *aisé* à faire, ou, c'est ben *aisé* de faire. »

Aisgué, adj. q. — Mêlé d'eau.

Hist. — « Du vin *aisgué* séparoient l'eau, comme l'enseigne Caton. » (Rab., *G.*, i, 24.)

Aisiment (Mj.), adv. — Aisément. || Largement. Ex. : Y en a *aisiment* deux boisseaux. || Volontiers. Ex. : Ben *aisiment* il te illi arait foutu son poing sus la goule.

Aissellée (Mj.). Prononc. Ais'-lée, s. f. — Brassée, ce qu'on peut porter sous le bras. Ex. : Donne donc une *aisselée* de choux aux bœufs, au bodin.

Et. — Du fr. Aisselle. Lat. Axilla.

Aïte ! (Mj.), interj. — Sert à exciter, à pousser un animal. || Syn. de Aïe. — Se prononce en une syllabe.

Aivail (Mj.), s. m. — Aiguail, rosée, serein. De *Aive*. Cf. le fr. Aiguail. — Syn. de *Ousée*. V. *Eau*.

Aivâilloux (Lg.), adj. q. — Aqueux. Se dit des fruits, des plantes racines. — Syn. de *Aguia*, *Aguiaque*. Syn. et d. de *Aiguâilloux*. — Dér. de *Aive*. V. *Eau*.

Aive, Eve, (Sp.), s. f. — Eau. Ce mot, qui a beaucoup vieilli, est un doubl. du fr. Aigue, comme *Aivail* est le doubl. de *Aiguail*, comme *Evier* est le doubl. de Aiguière. V. *Baller*.

Hist. :

« Séchons (soyons) rendus tout dau premay
Pre le besay, pre l'adoray,
Pre chauffer ses drapias,
Pre buffay son feu, pre tiray
De l'*ève* en ses seillas.
(*La Trad.* — p. 201, 22-25.)

— « Et d'un ruissel a travers undoyant,
Eaue semblant céleste et assurée.
(G.-C. Bucher, 71, p. 119.) Syn. et doubl. de *Aie*.

— « Portant deux cruches dans ses mains, elle s'était présentée au portail d'entrée, gardé par une sentinelle qui refusa d'abord de la laisser passer. — Où vas-tu? lui dit le soldat. — Trécher de l'*ève*, répondit la comtesse, laissez-mè passer. — Et elle passa. » (Deniau, *Hist. de la Vendée*, vi, 591.) — V. les mots ci-dessous.

Aivée (Sp., Tlm., Lg.), s. f. — Temps pluvieux, forte averse. — De *Aive*. V. *Eau*. || Chute d'eau, grande quantité d'eau. Ex. : Il a tombé eine *aivée* d'eau. Syn. de *Aca* ou *Aqua*.

Aiveux (Coron), adj. qual. — Aqueux. Ex. : J'aime pas ben les tôpines, c'est trop *aiveux*. Syn. de *Aivâilloux*. V. *Eau*.

Ajacer (Mj.), v. n. — Etre adjacent. Ex. : Son pré *ajace* à la rivière. Cf. Jouxter.

Et. — Lat. Ad, jacere (gésir).

Ajancer (s') (Sar.), v. réf. S'installer. — Devrait s'écrire Agencer.

Et. — De A, Gent, adj. ; rendre gent, gentil, embellir. B. L. gentus, pour genitus.

Ajet (Tlm.), s. m. — Léger excédent de poids que le marchand ajoute en surplus d'une pesée. Ex. : Il est bon vendeur, il met de l'*ajet*. Cf. *Agé*, *Agi*. Syn. de *Crêssion*, *Amendillon*.

Et. — Du lat. Adjectum, ajouté à. Syn. de *Trait*. — N. Je trouve ici l'origine tant et si vainement cherchée par moi de ce remarquable mot, que j'ai orthographié *Agées*, et qui est usité à Mj. et à Sa., mais non à Tlm. — Il faut l'écrire *Ajets*, et les *Ajets* sont proprement les jours complémentaires de l'année, laquelle, il ne faut pas l'oublier, finissait jadis à Noël. Ce sont les *Adjectæ dies*. (R. O.)

N. — « Les Vendéens, ajoute le même auteur (Bourniseaux), croient que la température des mois de mars, d'avril et de mai dépend de celle des fêtes de Noël. S'il fait beau le jour de Noël, le mois de mars sera beau ; s'il gèle le lendemain, le mois d'avril sera froid ; s'il pleut le jour de la dernière fête, le mois de mai sera pluvieux, et vice-versa. Ils appellent ces trois fêtes de Noël les *Agets* (sic.) — (Deniau, *Hist. de la Vendée*, i, 83.) — On voit que ce n'est pas exactement la même chose qu'à Mj. et à Sa.

Ajeter (Mj., Sp.), v. a. — Acheter. Ex. :

— « Quand je vois porter des lunettes
A des gens qui s'en passeraient bien,
Je me dis : Faudra qu'j'en *ajète*
Pour en fair' porter à mon chien ! »
(*Chanson popul.*)

Ajoindre (Lg.), v.a. — Aveindre, atteindre. Syn. de *Avoindre*, *Avrer*.

Ajoppir (s') (Sar.), v. réf. s'Accroupir. — Ajoppi, — accroupi.

Ajoupir (s') (Tlm.), v. réf. — S'accroupir. Syn. de s'*Amouir*, s'*Ecatouir*, s'*Appouguenir*, s'*Aguérouer*, s'*Assoutrer*. (Zigz. 132 et 134.)

Hist. — « Ainsi *ajoppée* et bien lavée. » (B. DE VERVILLE, *M. de parv.*, II, 2.) — Cependant le sens n'est pas le même : « Anciennement, le mot *juppe*, dont *ajopper* paraît être composé, signifiait en général un vêtement propre à mettre par-dessus l'habit ou la robe. De là on a pu dire, en parlant d'une paysanne qui avait mis *un* garde-robe, espèce d'habillement de toile qui servoit à conserver celui de dessous, qu'elle étoit *ajoppée*. (LA CURNE, qui cite le passage ci-dessus.)

Ajouquer (Lg.), v. a. — Mettre sous le joug, ds bœufs. Syn. de *Lier*.

Et. — Du fr. joug. — N. Le durcissement de la finale de ce verbe confirme la supposition que j'avais faite de l'identité de *Jouc* avec Joug. (R. O.)

Ak ! Exclamat. de dégoût. — On dira à un bébé : *Ak !* ne touche pas à ça, c'est pékias (sale). V. *Hac* avec aspiration.

Aladrer (Lg.), v. a. — Amollir, rendre paresseux, aveulir. Syn. de *Haquenir*, *Aniqueler*, *Avesser*, *Anianter*, *Afainianter*, *Acaigner*, *Acaignarder*. Dér. de Ladre.

Alarte (Mj.), s. f. — Alerte.

Alayer (s') (Pell.), v. réf. — Donner de son lait d'un jet continu, en parlant d'une vache. Syn. de *Affiler*, *Elaiguier*.

Et. — Le comte JAUBERT propose Alleviare, alléger, soulager. *Alayer* une vache, c'est la disposer à donner son lait. — Pourquoi ne pas tirer ce mot d'un verbe tel que : Allactare, allactitare ; de lac, lait ?

Albote (Q. Zig. 171), s. f. — Petite grappe de raisin poussé hors de saison.

Alçons, **Aleçons** (Pc.). — V. *Arçons*.

Et. — De Arcus, forme recourbée en arc. — Arcionem, sarment de vigne qu'on recourbe pour qu'il donne plus de fruits.

Alcooleux (Lg.), adj. qual. — Alcoolique, riche en alcool.

Alégant (Mj.), adj. qual. — Elégant.

Aleteau (Lg.), s. m. — Demi-fronton. Syn. et doubl. de *Aileteau*.

Alets (Sp.), s. m. — S'emploie surtout au plur. — Grande plante bulbeuse, très commune dans les bois, et dont les feuilles pilées sont données en pâture aux cochons. La plante fleurit en juin. C'est l'asphodèle. Syn. de *Jalets*, *Pirotes*.

Aleuser, **Alouser** (Segr., Craon, Maug.), v. a. Flatter, mais pour tromper, sens péjoratif.

Et. — Lat. Ad-laudare ?

Alfassier (Lué), s. m. — Terme de mépris. V. *Herquenier* et le suivant :

Alfessier (Pc., Mj., Lg., Sal., etc.), Alfossier (Pell.), s. m. — Escogriffe, homme mal bâti et de mauvaise mine, *frelampier*. || Coureur de filles. || Vagabond, *breulier*. Syn. de *Treulier*, *harquelier*, *Frelampier*.

Et. — Hist. — Terme de mépris pour désigner un homme de rien, un Jean-Fesse. (JAUB., DOTT.) — « Mais (que pis est) les oultragèrent grandement, les appelant trop diteux, brèchedents,... faictnéants, friandeaux, bustarins, *talvassiers*... (RAB., *G.*, I, 25.) Faut-il rapprocher notre mot de celui de Rabelais ? C'est peu probable. — Un de mes amis me disait qu'il lui connaissait le sens de : Grand Alfessier ; grand danseur, gauche et dégingandé d'une noce de village et rappelait, plaisamment, ce vers de Virgile :

« Saltantes satyros imitabitur *Alphæsibœus*. »

— J'y verrais tout simplement le mot Fessier, avec le préf.préjor. *Al;* l'homme aux maigres fesses.

Alibartiner (s') (Mj.), v. réf. — S'écarter, prendre des habitudes de vagabondage et de sauvagerie, en parlant des animaux domestiques. Ex. : Nous canes s'*alibartinaient*. Du fr. libertin, avec la terminaison verbale.

Alicher, **Alichonner**. V. ces mots par 2 l.

Alichon, s. m. — C'est le français Alluchon, dent d'engrenage.

Hist. — 1703. Sépulture de Michel Gillet « lequel étant aux moulins de Pons, s'est embarrassé entre la roue et les *alichons* et y a péri. » (*Inv. Arch.*, II, *E. S.* 408,1)

Aliette (Zig. 155). — Nom de baptême. V. F. LORE, XI, C.

Hist. — « Le prieuré de la Papillaye, distant d'une lieue d'Angers, a été fondé par un nommé Herbert et *Allicia* sa femme. » (BRUN. DE TARTIFUME, *Phil.* p. 75.) — Ce prénom se trouve dans un passage des *Gwerziou Breiz Izel. Chants populaires de la Bretagne.*) LUZEL.)

Alignage (Ag.), s. m. — Expression des ouvriers d'à-bas dans les carrières d'ardoises. L'alignage de la pierre est l'opération qui consiste au renversement des blocs de rocher (MÉN.). V. *Alignoirs*.

Alignoirs (Ag.), s. m. — Petits coins qu servent à débiter en petits morceaux les schistes avec un marteau,

Hist. — « Deux lievez et un mail et plusieurs pi et *alignouers*. (1410. *Angers, manuscrit CC* 3, f° 145).« et *alignouers*. (1410. *Angers, manuscrit CC* 3, f° 145.)

Alinoter (Sp.), v. n. — Dépérir, maigrir. Syn. de *Piétrir*.

Aliron (Cp., Fu), s. m. — Lérot, liron. On dit proverbialement : Dormir comme un liron. — C'est Liron, avec un a prosthétiqu peu explicable. Syn. de *Rat-liron*. Ce dernie pourrait expliquer l'a.

Et. — Du lat. popul. Glironem, loir gris, d aussi : lérot. Lat. class. Glirem, d'où : lere, lei loir. Hist. — « Soubdain deviennent gras comm *glirons*, ceux qui paravant estoyent maigres comm picz. » (RAB., *P.*)

Alise, **Alize** (Segr.), s. m. — Petit pain o petit gâteau moins cuit que le pain ordinai et peu levé. (MÉN.). V. *Alli*. Syn. de *Galette la fouée*.

Et. et Hist. — « Aliz, compact, serré, d'où pâ alixe, qui n'est point levée. « Ly rois Philip establi que les talemelliers (boulangers, pâtissier demourans dedens la banlieue de Paris peusse vendre leur pain reboutiz, c'est assavoir leur reffu

si comme leur pain raté, que rat ou soris ont entamé, pain trop dur, ou ars (brûlé), ou échaudé, pain trop levé, pain *aliz*, pain mestourné, c.-à-d. pain trop petit, qu'ilz n'osent mettre à estal. » — « Les habitants (de S[t] Belin) peuvent construire petiz fours en leurs hostelz, chacun d'une aune de Provins de tour, pour cuire flaons et pastes *alixes*, sans ce qu'ilz y puissent cuire pastes levées en forme de pain. » (D. C.) — « Cette galette est toute *alise*, alle est boune pour les chiens. » (BOREL.) — « L'adjectif *alis*, *e*, compact, serré, se trouve dans le vx. fr. (Voir ROQUEFORT.) — « Il y a d'autres terres qui sont si *alises* ou si peu poureuses que pout ces causes ceux qui en besognent sont contraints d'y mettre du sable. » (BERNARD PALISSY, *Disc. admir.*, p. 369.) — Cf. Aliat, compact, du vx. fr. Allièer, allier, aligéer, lier, joindre, unir, en lat. Alligare, d'où Alliage. (ÉVEILLÉ.)

Alitiérer (Sa.), v. a. — Garnir de litière. Composer comme Aliter, de lit ; lit de paille.

Allant (Mj.), adj. verb. — Ingambe, disposé à marcher, à sortir, à voyager. Ex. : A n'est guère *allante* de ceté temps-là. — Cf. Faisant, donnant. || Des *allants* et des venants, — des haricots cuits !! — Ou plutôt qui cuisent.

Hist. — « Va dans le Bocage, Adelaïde, tu es plus *allante* que moi. » (R. BAZIN. *La Terre qui meurt.*) — « C'était une grosse et grande créature, fort *allante*, couleur de soupe au lait. (S. SIMON. *Mém.*)

Allaponner (Jll.) — Amonceler en petits tas.

Alle (partout), pron. pers. — Elle, Elles. — S'emploie seulement devant une voyelle. Ex. : *Alle* entend haut ; *Alle* ont dit. — N. Cette forme est exclusivement employée comme cas sujet. Le cas régime est *Ielle* et au plur. *Ielles*, *Ieules*, *Eulles*. || Fu. *Alle*, elle, sujet. Les régimes sont : 1° *leûs*. Ex. : J'*leûs* ai ren dit ; 2° *lés*. Ex. : J'*les* ai point vuses ; 3° *let*, au sing. — Ex. : J'ous (ça) ai dit qu'à *let.* ; 4° *i*, au sing. — Ex. : J'*i* ai dit qu'a pouvait venir.

Elle qui, Elles qui, se disent : let qui. « C'est *let* qui m'ous a dit ; c'est *let* qui nous ont dit. — Enfin (1[er] ex.) *leûs* est souvent mouillé en ieux : J'ieux ai ren dit. — Rem. Leus et Lés s'emploient au plur. des deux genres, comme leurs correspondants français : leur et les. I s'emploie aussi au masc. « J'*i* ai dit qu'i pouvait venir. »

Allée (Mj.), loc. : D'allée et de venue, — à l'aller et au retour. — A Sp. on dit : D'allée que de venue ; ellipse pour : tant d'allée que de venue.

Allegir°. Prononc. al-gi (Sar, Mj.), v. a. — Alléger. || Ec. — *Elégir*. Du lat. Alleviare.

Allenter (Mj.), v. a. — Amollir par qq. indisposition, rendre lent. — Partic. pas. *Allenté*, peu actif par mollesse naturelle ; lent, mou, indolent, nonchalant. || Fu. Ne s'emploie que dans l'expression : *Allenté* de sé, mort de soif.

Et. — Ad, lent, er ; 1[re] conj. pour Allentir.

Hist. — « Et le cours du torrent, tombant de la montagne,
S'*allente* quelque fois au plain de la campagne. »
(J. DU BELLAY. *Disc. au roy*, p. 142.)

Aller (Mj.), v. n. — S'en aller, commencer d'aller, être presque. Ex. : V'là des poires qui *s'en vont* mûres. Ça *s'en va* cuit. || Sp. Ça ne illi *va*, ni ça ne illi veint, — en parlant d'une personne, cela ne lui va ou ne lui sied pas du tout. — En parlant des choses, — il n'y a pas de comparaison possible. || *Aller* hors, — aller à la selle, se purger.. — Absolument : Evacuer les excrétions alvines. Ex. : Sa médecine a ben fait, il *a été* cinq fois. || Aller par à-bas, — même sens. || S'en *aller* de la poitrine. — se mourir de la poitrine. || *Aller* au devant, — faire des avances, se montrer prévenant. || *Aller* contre. Ne prend pas de complément. Ex. : Vous dites ça, moi je ne *vas* pas contre, — je n'en disconviens pas. || *Aller* contre de, — se refuser à. Ex. : Je ne *vas* pas contre de payer, au vis-à-vis de moi. || Pour, de tout *aller*, — qui sert tous les jours ordinaires, vêtements, etc. Ex. : Me faudrait un casaquin pour tout *aller*. || Ça *vat* et ça veint, — cela va assez bien (la santé), — en parlant du prix de marchandises, etc., — c'est admissible, c'est une différence tolérable. || Souvent on supprime, après ce verbe, la préposition à et devant un mot commençant par une voyelle : y a eine lieue et demie *aller* au Ménil (ici il y a une consonne) ; *Aller* Angers ; *aller* Ancenis ; j'*vas* Ingrandes. || *Aller* en charrue, — charruer. || Tlm. *Aller* tout le pas, — marcher régulièrement, en parlant d'un travail. || *Aller* la poste, — très vite, courir la poste. || *Aller* la haquenée, — l'amble, en parlant d'un cheval, — Boîter des deux jambes, en parlant d'une personne. || Fu. *Aller* point le galop, — avoir une santé chancelante, une convalescence pénible. || Il n'a qu'à *aller !* — il peut s'en *aller*, c'est ce qu'il a de mieux à faire. || Il n'a que d'*aller*, — aller se promener. || *Aller* à l'emprunt, — emprunter. || *Aller* à l'économie, — économiser. || *Aller* à l'épargne, — épargner. || *Aller* aux champignons, — aux portes (mendier). || S'en *aller*, — en parlant d'un liquide qui s'échappe d'un vase en bouillant, le lait s'*en va*. || *Aller* sur, — approcher de, en parlant de l'âge, du poids, etc., — il *va* sur 20 ans. || *Aller* le diable, — aller vite. || S'en *aller*, — perdre ses forces, vieillir. || Y *aller* de, — faire une chose sans se faire prier, — y aller d'une tournée. *Vas-y* d'une chanson. || Ne pas s'en *aller* sur eine jambe, — boire un deuxième verre, une deuxième bouteille.

Conjugaison. Je vas,.. j'allons ou je vons,.. il allont ou i vont. — j'allais,.. j'allions,.. il alliont. — J'allis, je fus. — J'allerai, j'irai,... j'irommes,.. il, all'irant et il reveniront (ils, elles iront et ils reviendront) — J'irions. — Q. j'alle. — Que j'allisse.

Verbe interrogatif. Alle-vous? Ex. : Eyoû allevous donc comme ça? — Cf. A-vous? Sa-vous? Voule-vous? pour : avez-vous, savez-vous, voulezvous? — Remarquez l'alliance du pron. je avec la 1[re] pers. du plur. : J'allions, pour : nous allions, —

je croyions, je grondions. Les courtisans de Henri III s'exprimaient ainsi. *Henri Estienne* leur disait :

« Pensez à vous, ô courtisans,
Qui, lourdement, barbarisant,
Toujours j'*allions*, j'venions,..... »

On dit : Je m'en en vais.

Hist. — « Le quinziesme jour d'aougt l'an 1614, le Roys Louys et la Royne sa mère bessèrent en basteau au devant de ceste abbaye (S. Maur), allant Angers et à Nantes. » (*Inv. Arch.*, *H* I, 214, 2.) — Il n'*a* (est) que d'aller. Refrain d'une chanson chantée en Anjou, en vers lyriques, célébrant la déroute de Craon et l'agilité des Ligueurs :

« Que le malheureux hérétique
Frémisse au chant de notre voix,
Il n'est que *d'aller*.
Pour sa tyrannie du passé
Il n'est que *d'aller*. » —
— « C'est le curé du Fuilet
Qui a perdu son bonnet ;
Il *s'en fut* à Bourgneuf
Pour en ajeter un neuf.
Quand il fut de retour il retrouva son vieux.
Oh ! oh ! oh ! dit-il j'en ai deux.
(*Refrain populaire.*)

Alleux. — Probablement pour Hâleux.

Hist. — (Après de grandes crues). Il est venu un temps après fort *alleux*, qui a tellement retiré les eaux, qu'on a semé partout. (*Inv. Arch.*, III, *E. S. s.*, 252. 1.)

Alli. — Pain âilli, non levé. V. *Alise*. Cf. *Aguia*, *aguiaque*, *aglâté*.

Allicher, v. a. — On ne fait sonner qu'une l. — *Allicher* un animal, c'est le rendre gourmand ; *allicher* qqn, c'est chercher à se mettre bien avec cette personne.

Et. — Deux cloches, deux sons. — « Ne vient pas de lécher. Lat. Allectare ; allicher (Berry) de allicere ; de ad, vers, et licere, pour lacere, prendre attirer ; lacere est le radic. de laqueus, lacs. (LITT.) — « Licher, autre forme de : lécher, qui se trouve dès le XIIe s. — Trivial, lécher. Par ext. et absolument : manger, boire sensuellement : il aime à licher. — Licheur en dérive. — Dans A-licher, le préf. A a le sens de : rendre de telle façon. Cf. Alléger, etc. (*Dict. gén.*) — En Anjou on dit : il a eine goule à *liche*, — on voit qu'il est gourmand.

Allichonner (Mj.), v. a. — Gâter par des chatteries, bourrer de friandises. V. *Allicher*.

Hist. :
« J'attendais bien que tes courtoises meurs
Et tes vertus que ta nature *alliche*
Me feroient plus d'honneurs et de faveurs
Que je n'en suys digne, ne bien mery. »
(G.-C. BUCHER, *Ep.* 66, p. 276.)

Allonge (Tlm.), s. f. — Petit bout de fil dont le tisserand se sert pour raccommoder les fils de chaîne quand ils viennent à casser.

Allongeâille (Lg.), s. f. — Rallonge. Ex. : L'*oisie* c'est ben commode pour faire des *allongeailles* de *rôrtes*.

Allonger (s'), v. réf. — S'étaler tout de son long, se coucher, tomber. Syn. de : Prendre un billet de parterre. || Donner. Ex. : Il illi a *allongé* eine pièce de cent sous. || Lg. *Allonger* la chaîne des gueux, — se marier entre miséreux. || Prendre par le plus long. || V. n. Devenir plus long. — Les jours commencent à *allonger*.

Allou (Segr.), s. m. — Homme ou animal ayant un bon appétit. V. *Alouir*, *Aloui*.

Et. et Hist. — Allouvi, affamé, acharné comme un loup. Allouvi ou Alouvi de faim. S'allouvir. (L. C.) — Ital. Allupito, du lat, lupus. (Dr A. Bos.) — I mange comme un alouvi, — aloui. (DOTT.) — « Je suis allouvy et affamé. » (RAB., *P.*. IV, 24.) — Aloubis. Gens affamés comme des loups. Vampire. Les traditions vendéennes le représentent sous l'aspect d'un homme maigre, décharné et insatiable qui traîne la misère et la famine à sa suite. (BOREL.) — Allouvir. Un enfant allouvi se dit d'un enfant du premier âge, qui manifeste le besoin incessant de manger. Dans les campagnes, on donne souvent à ces enfants, pour tromper leur appétit, un morceau de lard à sucer.

— « Ches meurs de faim de l'Espagne *allouvie*
Qui dans nos camps viennent chercher la vie. »
(MOISY.)

Alloué. — Homme loué, travaillant à la journée.

Hist. — « Allocatus, qui ad id locatus vel allocatus est ut vicarii vicem agat. » (*Concil. Andeg.*, 1269.) MÉNIÈRE.

Allouse (Sp.), s. f. — Louange. Ex. : Il fait de grandes *allouses* de ses gas.

Allouser (Mj., St-P.). V. *Alouser*, v. a. — Louer, dire du bien de, prôner, vanter.

Et. Hist. — Du lat. Allaudare. — « Alosé, loué, renommé, honoré, estimé. — Dér. du subst. Los : « Il est deux manières de persécuteurs... l'une est de ceulx qui diffament autruy et le vitupèrent ; l'autre est de ceulx qui flactent et *alosent*. » — « La gent *alosée* », c'était les honnêtes gens. Louer et Aloser différent : « Se je vous louoye vous diriez que ce seroit pour luy *aloser*. » (L. C.)

Allumer, v. a. — Terme faubourien. Regarder avec attention. || Etre allumé, — commencer à être échauffé par le vin.

Et. et Hist. — Au premier sens : Regarder fixement, voir, observer. Mot à mot : Eclairer de l'œil. Mot très ancien. Se trouve avec ce sens dans les romans du XIIIe s. « *Allume* le miston. » — Regarde sous le nez de l'individu. — 2e sens : On a dit d'abord : *Allumer* des clairs (yeux), puis : *allumer*, tout court. (Lor. LARCHEY.)

Almentations (Mj.), s. f. — Ne s'emploie qu'au plur. Lamentations, jérémiades. || Protestations, giries. Ex. : A n'en faisait des *almentations !* || By-N. La déformation et la substitution des mots sont étonnantes. V. *Protestations*, *Mutation*.

Alogé (Lué). — Abrité. Mieux : allogé ; adlocare.

A-loin. Et mieux : là-loin, pour : au loin, là-bas.

Alongs (By.). Cordes pour maintenir l'ancreau.

Aloser, **é**. V. *Alouser*, *Allouser*. Un homme *alosé* est celui qui s'est acquis des louanges par son mérite, qui a une grande réputation.

Hist. — (*Castoiement d'un père à son fils*).
« Beax fils, sui Lion et Dragon,
Ors, Liepart et Escorpion,
La male femme ne sui mie,
Pour *lozenge* que l'on te die. »

Aloter (Lg.), v. a. — Caler, faire tenir en équilibre. Syn. et doubl. de *Ayoter.*

Aloué (Lg.), adj. qual. — Gourmand, affamé. Ex. : Les bœufs ont-ils l'ar *aloués*, de soir ! — Doubl. de *Alou, Aloui.*

Alouette, Jeu. V. Folk-Lore, VII.

Aloufs (des), s. m. — Des tromperies (Ag.)

Alouir (Bf.), v. a. et n. — Fatiguer l'estomac. Ex. : Le vin qu'a point cuvé, il *alouit ;* c'est pas comme le sien (le sieun), celui qu'a cuvé.

Alouï (Ag., Chv.) adj. qual. Gourmand. V *Allou*, Doubl. de *Aloué.* Ex. : Il a l'air *aloui*, — il regarde d'un œil d'envie ce que nous mangeons. — A-t-il l'air goulu, *aloui !*

Alouse (Ag., Mj.), s. f. Alose.

Hist. — « . . . Molues, merlus, saulmons, *alouses.* » PARÉ. Lat. Alausa.

Alouser (Lué, Pc., Mg., Sal.), v. a. — V. *Aloser, Allouser.* Autre graphie de ce dernier et Supplément d'article. Flatter, flagorner qqn. — « Il l'*alouse* toujours ! » — surtout pour obtenir qqch. || s'alouser, — se faire des illusions. « Tu *t'alouses* », tu te trompes. — En parlant d'un excellent vin : Ah ! Monsieur, n'y a pas besoin d'l'*alouser*, i fait ben son éloge tout seul ! » (Lcp. Thc.)

Et. Hist. — Le mot louer a deux sens, celui de louage et de louange ; il y a confusion entre *Allocare* et *Allaudare.*

— « Vous ne devez mie par mesdire avanchiez
« Ne pour vous *aloser* autrui desavanchier. »
— Li faus ami qui servent de *losengerie* en lieu de conseil, n'entendent qu'à déchevoir en blandissant (flattant). (D. C.)

Alquiner (Br.), v. a. — Pour Hannequiner, s'y prendre à plusieurs fois pour faire qqch. (Z. 156.) — Doubl. de *Haletiner, Halequiner.* A rapprocher de Haleter. — Fréquentatif de Ahanner ? || Fu. — *Haletigner*, — haleter, travailler par secousses à cause de la difficulté de l'ouvrage. Ex. : Quelle *haletignerie*, que j'en sé saoul !

Aluettes (Chx, Mj.), s. f. — Sorte de cartes, entièrement différentes des cartes ordinaires. On joue beaucoup aux cartes d'aluettes aux environs de Champtoceaux, et ce jeu a été apporté à Mj. par les mariniers.

N. — Termes du jeu : Monsieur, Madame, le Borgne, la Vache, Grand-Neuf, Petit-Neuf, Deux d'épée ou Deux d'écrit ou Deux de chêne. Faire un pourri, Robino, A moi de rien. — Au-dessus, au-dessus de dessus. — Faire morguenne. V. *Boisse.* (P. EUDEL.)

Et. Hist. — Il est probable que le nom primitif de ces cartes était Luettes et non Aluettes et qu'on disait : Jouer *à luettes*, d'où le nom actuel. RABELAIS énumérant les jeux de Gargantua (I, 22), dit qu'il jouait aux *luettes* : « Des gabarriers jouans aux *luettes* sur la grave. » (ID., *P.*, 5, 123.) — C'est le jeu de la fossette. — « Ils n'auraient pas manqué... de jouer aux cartes, surtout à ce jeu de *luette*, venu d'Espagne aux temps anciens. » (R. BAZIN, *La Terre qui meurt*, p. 150.)

Alugier et **Ailler**, s. m. — Alisier. — Cratægus torminalis. — Allouchier, — cratægus aria (BATARD.)

Alyrose (Mj., Tlm.), s. f. — Early rose. variété de pommes de terre. Corrupt. du mot anglais.

Amageries (Ss.), s. f. — Choses négligeables, des riens, soit comme valeur, volume, quantité. A Vauchrétien on dit : « Toi, c'est ren que té ! — Toi, t'es moins qu'ren ! — Toi, t'es ein méchant *amage*, ein mion, ein fétu ! » — Syn. *Biâquilles.* — Tracasseries. (Zig. 110.)

Amaigrâiller, (Mj.) v. a. Amaigrir, s'émacier

Et. — De maigre, lat, macrum, avec terminaison incluative, — commencer à maigrir.

Hist. — « Qui encraissier veut à droit s'ame
Le cors convient *amegroier*
Escauchierter et roidoiller. » (D. C.)

Amain (partout.), s. m. — Côté le plus commode pour saisir un objet, porter un fardeau, exécuter un travail. Ex. : C'est ça mon *amain ;* ça n'est point à l'*amain.* || N'y a jamais d'*amain !* — pas possible ! || A l'amain de, — dans le proche voisinage, à proximité de. Ex. : Je sommes ben à l'*amain* de la rivière ; c'est ben à l'*amain* de l'eau. N'aie pas peur, mon vilain laid, si j'étais *à l'amain de* toi, je te relèverais le cul ! || Etre à l'amain de, — être capable de, en état de. Ex. : Ceté méchante pâgnon-là, j'sé pas *à l'amain de* la faire craire ! — Je n'ai jamais *été à l'amain de* la faire s'en venir avec moi. — Fu. — J'sé pas *à l'amain d'*ou (cela) faire. j'sé pas *en l'amain* — j'sé pas en le cas d'ou faire. || De l'autre *amain* — de l'autre côté. (Zig. 150.)

Et. — A Saint-Paul, on dit dans le même sens : C'est ma main, c'est sa main, c'est la main. Par suite, il est évident que le mot montjeannais *Amain* n'est autre qu'un composé du mot main, avec le préf. A, dernière lettre de l'article La. (V. *Ahaie.*) D'ailleurs, il faut regarder le mot *Amain* comme un mot unique, distinct, un vrai subst., puisqu'on dit : Ein amain, mon amain, son amain, leux amain, et qu'il a fourni le composé *Désamain.* Enfin *Amain*, en dépit de l'étymol., est du masc., puisqu'on dit : Le bon *amain*, le vrai *amain.*

Hist. — « Il n'est chose tant facile et tant *à main.* » (RAB., *P.*, V, 41, 490.)

— « Avoir aussy sens, propos, temps, *a main*
Pour faire chose agréable aux seigneurs. »
(G.-C. BUCHER, 146, p. 170.)

— « En prenant, se tu es *a main.*
Porras bien touchier à sa main. »
(*Clef d'Amors*, p. 33, H. DE G.)

— « N'essayez pas d'ouvrir cette barrière à droite, vous la briseriez ; son *amain* est à gauche. » (ORAIN.)

— « M'sieu le tchuré... y m'trouve bé-n-en peine !... N'y a pus que vous tchi sejez *à la main* de m'tchirer d'ombarras. » (H. BOURGEOIS, *Hist. de la Grande Guerre*, p. 50.)

Amaincer (s') — (Mj.) et non s'Amincer. v, réf. — S'entêter, s'acharner dans une mauvaise habitude, s'y buter. Ex. : Quand les poules sont *amaincées* à passer dans les jardrins, on dirait que le diable les fait pour y aller.

Et. — Si l'on veut bien se reporter à la série des sens que j'ai donnés pour *Amocer*, *Amoicer*, on verra que le montj. *amaincer* n'est qu'un doublet de ce verbe. Il en dérive par une forme Amoincer, maintenant désuète. Il y a eu Amorcer, Amocer, Amoicer (Amoincer), Amaincer. Le vx pat. usait beaucoup de la syll. *oin*. Cf. *Commoincer*, *Guermoinselle*, *Mahouin*, *Roincer*, *Coinquer*, etc. — On a supposé comme origine *Amain*. Je ne vois pas le lien.

Amaliner (Sp., Sa.), v. a. — Rendre malin ou méchant || v. réf. Devenir malin ou méchant. Ex. : Cette bête s'est *amalinée*. (Lué.) — Lat. Malignus.

Amar (Ec.) s. m. — Nom de prune, de pomme. V. *Amas-noir*, *Damas*. || Mariolet, Amariolet ; prune à la peau violacée et d'une saveur très douce. (P. Eudel.) V. Blés.

Amarer (s.) — (Pell., Mj.) v. réf. — Se couvrir, se mettre à la pluie, en parlant du temps. — Un temps *amaré*. — Pourrait alors venir de Marée? || Gras, doublé, en parlant d'un animal. — (Fu.) Avec un r ou deux r. Très vigoureux et de petite taille, en parlant d'une personne : « Il est ben *amarré*. » Large d'épaules. — Viendrait d'amarre?

Amarillonné (Ag.),adj. q. — Ridé, en parlant d'une pomme.

Amaron (Ag.), s. m. — Nom vulg. de la Matricaire camomille, plante d'un goût amer. Cf. Maroute, Amaroute, Camomille puante ; Anthemis cotula. (Batard.) V. *Amarote*.

Amarote (Lg.), s. f. Maroute. V. *Amaron*. Plante de la famille des composées, assez semblable à la camomille, mais d'odeur désagréable. On dit aussi *Marote*.

N. — Les graines de cette plante, disent les intéressés, sont *venimeuses* ; lorsque, pendant la moisson, elles tombent dans les sabots des travailleurs, les pieds de ceux-ci se couvrent d'ampoules.

Et. — De Marote, par prosthèse d'un A, provenant de l'art. La. Cf. *Ahaie*.

Amarrer, **Ramarrer** (Lué), v. a. — Serrer ou faire rentrer, par exemple le bétail à l'étable. || Ec. Par ext., chez les mariniers, attacher qqch. — Démarrer, — détacher.

Et. — Du holland. : maaren, et *à* préf. — B. L. Amarrare. — Rentrer des fruits. (Orain.) — Ramasser, recueillir, serrer, réunir, rassembler, — préparer, arranger.

Amas-noir (Fu). — Des prunes d'amas-noir, ou simplement : des prunes d'amas. — A Thouarcé : mârre noir. — V. *Amont-noir*. || Ec. — Preines (prunes) de Damas-noir, pommes de Damas, ou Damas noir, ou violet ; — On dit : des preines d'*amar*–noir ou d'*amar* violet ; de l'amar noir, de l'amar violet, sans mettre le mot : preines. V. *Mars-violet*.

Amassée (Mj.), s. f. — Gros amas, grand tas, grande quantité. Syn. de *Haut-murée*, *Affourrée*. N. La deuxième syllabe très brève.

Hist. — « *Amasser* bestes. » (*Au mot Massa*, Raynouard, 4, 164².) — *Amassement* de busche. (D. C.)

Amasser (Mj.), v. a. — Masser, serrer, agglomérer. 2e syll. très brève. Dérive non de Amas, mais de Masser. — *Terbouêcher*.

Amatelasser (Mj.), v. act. — Feutrer, enchevêtrer l'un dans l'autre, comme la laine d'un matelas.

Amateronner (Mj.), v. a. — Mettre en grumeaux. || V. réf. Se grummeler. V. *Amatouner*.

Amateuse (Mj., Lg.), s. f. — Celle qui aime beaucoup qqch.

Amatouner (Tlm.), v. a. — Rassembler en materons, ou *matons*, c.-à-d. en masses feutrées, — la laine d'un matelas, par exemple. — Syn. de *Amatelasser*, *Amateronner*. || Lg. Grumeler. Ex. : Il a mouillé sur les poches, ç'a *amatouné* la farine.

N. — S'amatouner. Se mettre en petits corps durs : La soupe s'est *amatounée*. — La soie *s'amatoune* plus facilement que du fil. (Borel.)

Ambitionneur, euse, (Sp., Mj.), adj. qual. — Convoiteur, ambitieux. || Jaloux.

Et. — Lat. Amb, autour, Ire, aller ; aller autour des citoyens pour solliciter leurs suffrages, au propre.

Ambroise (Sa., Tlm.). — Plante odorante de la famille des labiées. Employée dans la médecine populaire. — Semble avoir quelque rapport avec le fr. Ambroisie.

Et. — Hist. — La Fontaine a dit : Et Tiennette est *Ambroise*, Dit son époux. (*Les Troqueurs.*) — Ambroisie des jardins, un des noms vulg. du Chénopode ambrosioïde. Du grec Ambrosia, de Ambrotos, immortel ; nourriture qui rend immortel. (Litt.) — *Ambroise*, forme demi-populaire qui, combinée avec la forme savante Ambrosie, a donné naissance à la forme Ambroisie. (*Dict. gén.*)

Ambulance (Lg.), s. f. plur. — Nom collectif sous lequel on désigne les pièces accessoires ou agrès d'une charrette. Syn. de *Armures*.

Ame, s. f. — Dans la locut. : On ne voit, il n'y a *âme* qui vive ; — n'y avait corps d'*âme*, — personne.

Amécer, — V. *Amesser*.

Ameil (Mj., Lg.), s. m. — Pis d'une vache, d'une chèvre. Syn. de *Pé*.

Ameille (Fu.), s. féminin. — On dit : C'est une taure *ameillante* qu'il a achetée à Morvault ; elle a de belles *ameilles*.

Et. — Hist. — Dér. du lat, Mamilla, par la chute de l'M initial (V. *Amil.*). Ce mot est donc un doublet du fr. Mamelle. — Amouille : nom vulgaire du premier lait fourni par une vache qui vient de vêler. (Litt.) — Amouilles ; glaires de vache en vêlage qui annoncent qu'elle va mettre bas. (Guillemant.) — « Ah ! si par malheur l'affreux reptile

allait sucer le lait d'une brebis, c'en était fait du *remeuil* (pis) ! (*La Trad.*, p. 260.) V. *Ameillante*, *Ameiller*. V. le suivant :

Ameillante (Mj., Lg.), adj. verb. — Se dit d'une vache dont le pis commence à se gonfler à l'approche du vêlage. Ex. : Noute vache est *ameillante*, a va bentout faire.

Et. — C'est l'adj. verb. de *Ameiller*. On trouve dans certains traités d'agriculture : Vache *amouillante*. — « ... commençant à rejeter le liquide qui annonce le moment de mettre bas.(Jaub.) — Vache d'*ama*, — renvoie à Amoyante. (Dott.) — Qqs uns voient dans ce mot le fr. Mouiller. J'avoue être un peu indécis entre Mouiller et Mamelle.

Ameiller (Mj., Lg.), v. n. — En parlant d'une vache. Avoir le pis gonflé à l'approche de la parturition.

Et. — Dér. de Ameil. Littré donne Amouiller. — Variantes : Amuyer, Emmouiller ; Amoiller, vx. fr., signifiait Mouiller. (Guillem.) || Ec., Mj. — part. pas. — Ex. : J'avons amené nout'vache à la foire ; alle ne sera à terme que le 25, dans 15 jours. Mais comme alle n'était pas assez *ameillée* (le pé, le pis n'était pas assez developpé), on ne l'a pas vendue, et on l'a ramenée. — V. *Agé*.

Amelette (Mj.), s. f. Omelette. — Ec. Une *amelette* d'œufs.

Et. et Hist. — « Omelette, pour : amelette, forme qui paraît issue par métathèse de : alemette, tiré de alemelle (à, lamelle) par substitution de suffixe, ce mets étant plat comme une lame. » (*Dict. génér.*) — Rabelais, édition de 1553 : haumelaicte. — « On m'a dit qu'une fois il entra dans sa cuisine : un laquais y faisait une *amelette*. » (Tall. des Réaux ; *Hist.*, 25 et 26.) — (De Montesson.) — « On disait à cette époque : une *amelette*. Il y a de braves gens qui préfèrent encore cette forme gauloise. Passez, Messieurs, vous êtes de la vieille roche. » (*Hist .du vx. temps*, p. 174. En note.)

Ameline, V. *Chardon-loriot*. (Mén.)

Amenage (Sp., Tlm.), s. m. Attirail, arroi. || Etalage. || Domaine, propriétés. Ex. : J'avons fait 60 cordes de bûches sus l'*amenage* de Beaurepaire. || Tout l'*amenage*, — tout le tralala. || Syn. de *Succession*.

N. — La peine et les frais pour amener qqch. (Litt.)

Aménager (Mj.), v. a. — Installer qqn dans son ménage. || v. réf. s'Aménager, — emménager. C'est le mot fr. dans un sens spécial. || V. n. Ameinéger (a-mein-né-ger), installer son mein-nège, ou son ménège. (By).

Amendement (Mj.), s. m. — Assaisonnements, condiment. Ex. : As-tu mis de l'*amendement* dans la salade? — La soupe, a manque d'*amendement*. N. Inconnu au Lg.

Et. — Du lat. Emendare ; e (extraction), mendum (faute), dont on a corrigé, enlevé les fautes. Amender un mets en l'assaisonnant, c'est corriger sa fadeur.

Amender (Mj.), v. a. — Assaisonner un mets, le rendre meilleur par une préparation qcque. Ex. : *Amende* donc la salade. Inconnu en ce sens au Lg. — Fu. — « C'est un coin de beurre qui é bon pour *amender*, t'ou (ça) diras à ta mère. || Lg. — v. n. S'améliorer, en parlant de l'état d'un malade. On dit absolument : Ça illi a-t *amendé*, — il a du mieux.

Amendillon (Chol., Lg.), s. m. — Petite quantité de lait, en sus de la mesure, que les ménagères savent fort bien réclamer aux fermières. V. *Amender*. Cf. *Amendon*. — Syn. de *Crêssion*, *Ajet*.

Amendon (Ag., Ec.), s. m. — Une petite quantité de qqch. — V. *Ramendon*. || By. — Qqf. Abandon, ce qui est donné par dessus le marché ; c'est la *fourniture*, le *rabiot*.

Et. — Amender, améliorer une mesure en la dépassant. — « Amendion, amendeillon, Amendillon. (Favre.)

Amener (Mj.), v. a. — Produire. Ex. : C'est p'ché d'abattre cet âbre-là ; il *amène* de trop belles branches. || Sp., v. réf. — Venir. || *Amener* à lieu, — mettre sur le tapis, une question. || Tendre, donner. Ex. : Tiens, veux-tu la gâche? — *Amène*. || Se dit aussi des animaux. Si l'on dit : Ceté poirier-là n'*amène* jamais de poires, on dit aussi : La vache a *amené*. || Fu. :

— « Par derrièr' chez mon père
Un oranger lui a (il y a) ;
Il *amèn'* tant d'oranges,
D'orang's, qu'il en rompra. »

Amenusir (Mj.), v. a. — Amincir, rendre menu ou effilé. Ex. : Faut ben *éneiller* le fil pour l'*amenusir*.

Et. et Hist. — Menu, du lat. Minutus, proprement ; diminué. — « Ensi s'en alloit li oz (l'armée, l'ost) forment en *amenuissant* chacun jour. » (Villehardouin. *Conquête de Constantinople*, § 101 ; cité par Eveillé.)

Américain (Mj., etc.), adj. q. — Avoir l'œil américain, — vif, provoquant ou perspicace.

Amesser (Auv.), v. a. — Célébrer les relevailles d'une femme. Ex. : Velà eine femme qui veut se faire amesser.

Et. — Hist. — De Missa, messe. — « Nota qu'il ne fault point *amesser* les conmères, qu'il n'y ayt quinze jours pour le moings qu'elles soyent en leur couche. » (1588. — *Inv. Arch. F.* ii, 352, 1.) — « Pour l'entretien de la messe matinale des dimanches, pour *amesser* les pasteurs pour aller garder les bestes. » (1551.*Id.*, *G*, 51, 1.) — « De sorte qu'avand entérer grans et petis et *amesser* les accouchée.. » (1660. *Id. S. E.* iii, 370, 2.) — « Pour aller *amaisser* des accouchée audit Nuaillé. » (1660. *Id.*, *ibid.*) — « J'ay dict la messe, que j'ay commansée un peu avant midy, pour *amesser* lesdits fiancez. » (1608. *Id.*, *ibid*, 426, 1.)

— *Amessement ;* l'action d'entendre la messe ; relevailles, dont la messe faisait la principale partie. — Admissatio. — « Le suppliant avait entention de tuer ung pourceau et certains chevreaux, qu'il voulait abiller pour faire le festaige de *l'amessement* d'une sienne fille qui estoit accouchée d'enfant, laquelle devait aller le lendemain à la messe. » (1444.) — Messiare. (D. C.)

N. — (Fu). *Amessé*, habitué. « I fera de la belle ouvrage, quand i s'ra *amessé* ein p'tit pus. » — « Faudra l'y *amesser*. » — Se prononce : *amécé*.

Nous pensons qu'il doit s'écrire aussi : amécer, et non : amesser. Ce n'est pas le même mot que celui d'Auverse. Dans celui-ci, la 2e syll. est longue; au

Fuilet, elle est brève. V. *Amaincer, Amocer.* Ce sont bien deux mots différents de sens et d'origine.

Ameyante, V. *Ameillante.*

Amicablement (Mj.), adv. — Amicalement, amiablement, à l'amiable. L'angl. a l'adj. Amicable.

Amignonner (Mj.). Amignouner (Be.), v. a. — Câliner, cajoler, caresser, dorloter, flatter, mignoter qqn. — pour en obtenir qqch. — V. *Ramignonner.*

Et. — Douteuse. — Employé par G. Sand.

Amitieux (La). — Le t est dur. — Se dit d'un homme qui ne paraît pas aimable, mais qui comprend l'amitié, cependant, et en éprouve vivement le sentiment. « Cet homme-là est vraiment bon, je vous assure, meilleur qu'il ne paraît à le voir ; il est vraiment *amitieux.*

Amitonner (Mj.), v. a. — Amadouer. || v. réf. — s'amitonner, s'arranger, se mitonner. Ex. : Ça s'est *amitonné*, — l'affaire s'est arrangée. || Se dit du pain qu'on laisse longtemps tremper dans le bouillon (une mitonnée). — || Une personne *amitonnée*, — enveloppée chaudement. Cf. *Emmitouflée.*

Et. — Peut-être de Mitis, doux. Le chat est un miton.

Ammonition, s. f. — On ne prononce qu'un m. V. *Amonition.*

Amnistie (Mj.), s. f. — Employé pour : armistice.

Amocer (Tlm.), v. a. — Taquiner un chien, l'exciter à mordre. Syn. de *Aquiner Piller.*

Et.— Doubl. du fr. Amorcer, de morsus ; exciter à mordre.

Amodurer (Mj.), v. a. — Calmer, Amadouer || *Amoduré*, — qui a perdu sa fougue, sa vigueur (Zig. 145). || Domestiquer.

Et. — Du lat. Moderare, pour : modérer. — Cf. Amodérer, dans Jaubert. — *Amodurer* du vin, — y mettre de l'eau. (Lapayre.)

— « Et au milieu de ces deux est le siège
De deux encor que Dieu, qui tout ouvroit,
l'*Amodéra* par chaud meslé de froid. » (Marot.)

Amoicer (Tlm.), v. a. — Exciter à mordre ; syn. de *Piller.* || Taquiner, agacer un chien, des bêtes quelconques. Syn. de *Aquiner.* || s'*Amoicer*, s'Amocer, v. réf. — S'acharner, au pr. et au fig. ; syn. de s'*Achener.* || S'entêter, — syn. de s'*Amaincer*, s'*Amécer.* V. *Amocer.*

Et. — Amoicer ou Amocer n'est qu'une forme adoucie du fr. Amorcer. V. pour explications complémentaires : *Amaincer, Aquiner, s'Achener.* — Le vx fr. avait Amordre, qui voulait dire : mordre à. Amorser serait préférable, par un s. (Litt.)

Amômé, Amômi (Shs.). — Fatigué, bon à rien. Cf. [illegible] et [illegible].

Et. — Probablement de Momie, prononcé : mômie, avec prosthèse de l'a. — J'ai souvent entendu dire : « Vas-tu rester là comme une mômie d'Egypte ? »

Amonition, s. f. — Tout ce qui est nécessaire pour former la charge d'une arme à feu. — Angl. : Ammunition. Fr. : Munition. || Ag. Pain d'*amonition*, pour : de munition, pain de troupe. — L'*amonitionnaire*, l'employé de la Manutention. — D'un bossu on dit : Il a un pain d'*amonition* dans le dos.

Et. Hist. — « Amunitionner ; pourvoir une place des munitions nécessaires. (Litt.) — « Amonitio, B. L. vivres ; le pain de munition pourrait donc en venir : « Pour la faute du charroy qui estoit à Stenay et à Mouzon, où se faisoit l'*amonition*, la famine survint en son camp. » (Du Bellay.) — Sens plus général : munitions de bouche : « Il feit partir le Seigneur de Lorges avec mille hommes... et quelque charroy de vins et autres *amonitions.* » (Id.) — « Au reste, il n'est pas trop vraisemblable que l'ancien mot lat. Amonitio soit l'origine d'un mot assez nouveau dans notre langue. On a dit *monition* pour *munition*, en lat. Munitio. De là le mot composé *amonition* aura signifié : munitions de guerre ; par extension, munitions de bouche, le pain de monition. « Le feu s'estoit mis à noz *amonitions*, en manière qu'à peine avait-on pu retirer notre artillerie que les affuts ne fussent brûlez. » (Du Bellay.) Citations de L. C. — Il y a prosthèse de l'a.

— « Tirant Darriet, du village de la Chaumière, s'imagine que c'est avec cette boue que les Républicains ont chargé leurs canons ; il s'écrie, en se précipitant sur la route : « En avant, les gas, les « Bleus n'ont pus d'*amounitions*, li tirant avec de « la *casse.*) (Deniau, *Hist. de la V.*, t. I, p. 339.)

Amont, prépos. — Le long de. Ex. : Il avait les bras *amont* li, — le long de lui, ballants, en parlant d'un pendu (Cht.) — (Ec.) On dit : de d'*amont*, opposé à aval.

Et. Hist. — « Le vent d'*amont* se dit, sur les côtes où la terre est au levant, de tout vent qui souffle de l'un des points compris entre le N.-E. et le S.-E., en passant par l'E. — Il souffle de la montagne. (Litt.) — Le long de, sur, contre : *Amont* le mur.

— J'descendrons-t-i le vallon
Ou si j'irons par *amont*?
(*Pastorale*, Dottin.)

— *Amont* (angl. Among), au milieu de, au travers de, sur. Cf. Ami (amid) ; A mi les champs ; emmi les champs. De : en, mi, in medio. — Mettre qqn *amont* les chemins est une locution d'un fréquent usage en Normandie, qui signifie : l'abandonner, le laisser en proie à la misère.

— « Par l'esciele (l'échelle) muntent *amunt.* »
(Moisy.)

Amont-noir (Mj.), s. m. — S'emploie dans l'expression : Preune d'*amont noir*, vieille espèce de prune dont le nom est, je crois, Prune de manoir, par corruption. V. *Amas-noir.*

* **Amôrillonner** (S'), v. réf. — Se ratatiner, se rider. Une pomme *amôrillonnée*, ridée comme une morille, champignon plein de trous et de rides. || By. — Le premier o est très long.

Amorti (Mj.), part. pas. || s. m. — Un *amorti.* Endroit où un obstacle arrête le vent ou le courant. — Syn. de *Accalmie.* Ex. : Je vas tendre à l'*amorti* du courant. On dit aussi : à l'*amorti* du vent. || Fu. — Éteint. « Le feu va s'*amortir*, mets-y donc eine fournille. »

Et. — *Amortir*, c'est : rendre comme mort. Un navire *amorti*, — échoué pendant la morte eau (reflux). *Dict. génér.* — On disait jadis : *Amortir* une chandelle ; on dit encore : la tuer. « Ma chandelle est morte. « (D. C.) || S. f. *Amortie* ; endroit de la rivière où il n'y a pas de courant, où la force de l'eau est amortie. » (Jaub.)

Amortir ° (amorqui) le cœur (Mj.), v. a. — Enlever l'appétit, donner des nausées, en parlant de certains aliments fades, douceâtres. Extension du sens du mot français.

Amortissant, e (Mj., Lué), adj. verb. — Écœurant, douceâtre, fade, en parlant d'un mets, d'une boisson. || Lourd, énervant, en parlant du temps.

Amotelonner (z. 128), v. a. — Mettre en petites mottes, en mottelons.

Et. — Inconnue. — Amotouner se dit d'une sauce, d'une bouillie qui forme des grumeaux. (Orain.) — Amotoner, réunir en tas pressé. Cf. Amochoner, mettre en moche (le beurre), en meule. (Dottin.)

Amouceler (Sp., Mj.), v. a. — Amonceler, par corruption. N. Il est à remarquer qu'à Mj. on ne dit guère Mouceau. — A Sp. et un peu moins à Tlm., la syll. *on* devient presque régulièrement *ou ;* ein boun houme, eine boune femme ; mouceau, boutouner, etc.

Et. — Lat. : monticellus, mont' cel, moncel, monceau. Le peuple dit : mousseau. (*Dict. génér.*)

Amoucher (Lg.), v. a. — Disposer en tas ou *mouche*, des fagots. — Cf. *Moche*, de beurre.

Amoucheronné (Mj.), ad. qual. — Dont les pousses se développent en touffes drues et rabougries, recroquevillées ; dru, serré, touffu, mais non vigoureux. Se dit d'une plante souffrante, surtout de la vigne. Syn. de *Aregriché*, *Agrichonné.*

Et. — Cf. Moucheron, bout qui charbonne dans la mèche d'une chandelle allumée ; bout qui reste en ignition quand on vient d'éteindre une chandelle. (*Dict. génér.*)

Amouffé (Lg.), adj. qual. — Mousseux, couvert de mousse, envahi par la mousse. Se dit des murs, des arbres, des prés. Syn. de *Mouffu*, *Moussu.* || Fig. — Très bien levé, très rebondi, dont la mie est pleine d'alvéoles et possède l'élasticité de la mousse. Se dit du pain. Syn. de *Mouffu.* — Même racine que ce dernier mot.

Amouir (s'). — (Cho., Br., Mj.), v. réf. — S'accroupir. Ex. (à un braconnier qui ne s'était pas *ensauvé* devant le garde-champêtre qui le poursuivait) : « Pisque t'étais pas vanné, pourquoi que tu t'es amouï? » Syn. de s'*Aguérouer*, s'*Ajoupir*, s'*Apouguenir*, s'*Assoutrer*, s'*Ecatouir.*

Et. — Discutable. — Amuir, rendre muet de stupeur, s'amuir, perdre toute présence d'esprit.

Hist. — A tant sont mat et *amui*,
A tant sont toz esvanui. »

— « Nostre Sire gita un deable de cors a un home et si dit li Evangiles que cil deauble estoit muz (muet), parce qu'il avoit l'ome *amui*, an cui cors il estoit. » — Cf. Emutire. (D. C.) — Le son *mu* est l'expression naturelle d'un muet qui s'efforce de parler. — *Amui* désignait un effet naturel de la honte, de la crainte ou de quelque autre passion violente :

« Porcoi estes si *amui*
Et por une fème esbahi? » (L. C.)

Amoulageur, Emmoulageur (Mj., Bz.), s. m. — Charpentier qui travaille spécialement à la construction, à l'aménagement et à la réparation des moulins. On dit le plus souvent charpentier *amoulageur.* « Nicolas Bureau, charpentier *amoulageur* à la Boissinière. » (Fu.)

Et. Hist. — Ce mot renferme la racine Moul, qui se retrouve dans le français Moulin. — Amouler, — passer sur a meule, aiguiser, affiler. (Litt.) — « Jacques Barbot, charpentier *emmoulageur.* » (1743, *Inv. Arch.*, E, III, 410, 1.)

Amounêter (Tlm.), v. a. — Réprimander, chapitrer, admonester, semoncer. Syn. de *Moriginer.*

Et. — Ce vieux mot patois est un doublet remarquable par sa forme vraiment française du vocable savant Admonester. — L'ancien français avait Amonester, L. popul. : Admonestare, dont le radical Monest, qui semble se rattacher à Monitus, n'est pas encore expliqué.

Amour (mal d') (partout). — Mal de dents. « C'est ein mal qui n'est point plaint », dit notre proverbe. || Fu. — Faire l'*amour*, — faire sa cour.

Amourâcher (s') (Mj.), v. réf. — Cité pour sa prononciation. Cf. *Câresser.* Se dit des personnes. Cf. *Amouré*, pour les animaux.

Amouré (By.). — Se dit des animaux.

Ex. : Mon canard noir pochon blanc est *amouré* avec la cane burelle au gars Boèriau (Gabriel) ; le canard clar, ou gâre, au gas Thureau (Mathurin) est *amouré* avec ma cane écan-corlettée (*écan*, couleur d'un gris un peu foncé ; corlettée, collerettée). Ainsi parle un chasseur pour indiquer qu'il ne peut pas s'en servir comme d'appelants. — Burelle, — gris presque noir.

Amour en cage, s. m. — Coqueret alkékenge (Bat.).

Hist. — « Bientôt, M. Maldonne fut distrait par la vue d'un massif d'alkékenges, dont on n'avait pas récolté les fruits. Ils pendaient, comme des oranges minuscules, luisant à travers l'enveloppe flétrie, usée, découpée à jour, qui leur vaut, parmi le peuple, le joli nom d'*amour en cage.* M. Maldonne les aimait beaucoup. — Des coquerets, dit-il, et on ne les a pas cueillis ! » — (R. Bazin, *La sarcelle bleue.*)

Amourette (Mj., Ec.), s. f. — Nom du petit lychnis rose des prairies. Syn. de *Daniel.* || Fu. Parfois nom de lieu. Montigné-sur-Moine, bords de la Moine. V. Folk Lore, XI a.

N. — Petite caryophyllée commune dans les prés, sorte d'œillet sauvage portant deux fleurs roses à cinq pétales très découpés. — Cette plante est toute différente de celle que l'on appelle de ce nom en français et qui est la graminée désignée dans notre patois sous les appellations de *Gentil-branle*, *Zyeux de pardrix.*

Amoureux (Sp.), s. m. — Araignée à grandes pattes appelée à Mj. : *vieille*. — Faucheux.

N. — Le comte JAUBERT dit qu'on l'appelle ainsi parce qu'on l'emploie dans la divination.

Amoustiller (Sp.), v. a. — Émoustiller.

Et. — E, Moustille, saveur piquante d'un liquide. De moût, moust? (*Dict. génér.*) — « Il semble que frère Jean, après avoir demandé à manger des châtaignes rôties avec du vin doux, en lat. mustum, reproche aux autres convives leur répugnance à boire du moût, lorsqu'il dit : Or ça, à boyre, à boyre ça. Apporte le fruict. Ce sont chastaignes du bois d'Estrocs, avecques bon vin noveau... Vous n'estes encores céans *amoustillez...* (RAB., I, 40.)

Amoyer, v. n. — Pour Amouiller. V. *Ameiller* (Segré).

Amphibie (Ag.), s. m. — Employé comme terme de mépris, sans que l'on sache souvent le vrai sens du mot, uniquement à cause de son étrangeté. Il sonne comme une injure. Le peuple emploie de même Catachrèse : « Vieille catachrèse ! »

Et. — Du grec : Vie double. — Se dit d'un homme qui professe tour à tour des sentiments contraires. (LITT.)

Amphribie (Lg.). — Corrupt. du précédent.

Ampignon (Sar.), s. m. — Le dard d'une abeille, d'une guêpe.

N. — Peut-être pour : hampillon. dimin. de hampe. Du lat. hasta, devenu hanste.

Ampis (d') (Lpz.), prépos., adv. — Depuis (Zig. 146). — Mieux : d'empis.

Amputer. — Dans cette locution : Le diable m'*ampue*.

Et. — « Penser, c'est compter (putare, reputare) ; d'où calculer : putare rationes, apurer des comptes. Putare, purum facere, disent VARRON et FESTUS. C'était l'expression consacrée pour l'émondage des arbres et des vignes ; putare vitem, arbores. Ce mot, en son sens propre, s'est conservé en vx fr. : *poder*, *pouer* « pouer et tailler la vigne », chez Olivier DE SERRES. Michel BRÉAL, *La Sémantique*, p. 137. — Cette forme expliquerait *Ampue*, pour Ampute.

Amûlonner (Mj.), v. a. — Disposer en meules, en tas, en mulons.

Hist. — « Le suppliant cueilloit et *amulonnoit* foin. » (1387.) — Et les doivent fener et *amulonner*. (1406, GOD.)

Amûrgner (s') (Lg.), v. réf. — Se gîter, se blottir. || S'accroupir, se replier sur soi-même. — Syn. de : se *Gîtrer*, se *Motter*, se *Boumir*, s'*Amouir*, s'*Apouguenir*, etc.

Amuse(Mj.), s. f. — Amusement, amusette. Circonstance qui retarde. Ex. : T'as donc trouvé de l'*amuse*? — Syn. de *Accole*. — *Amuse*-bégaud, s. m. et f., — amusette indigne d'un homme sérieux. V. *Bégaud*.

Et. — A et Muser.

Amusément (Lg.), adv. — En s'amusant, sans peine. Ex. : J'ai fait ça ben *amusément*.

Amuser (Mj.), v. a. — Amuser le temps, — perdre ou faire perdre le temps. || A Lué, dans le sens de Muser. — On dit correctement : *Amuser* la tristesse, la douleur. || Fu. — Perdre son temps : « *T'amuse* donc point en route.

Et. — La moins mauvaise est : à et muser. Muser, c'est tenir le museau tourné et fiché à qqn, écouter le nez en l'air. Le verbe s'amuser, admuser, peint assez plaisamment la stupide attention d'une populace immobile autour d'un charlatan qu'elle écoute :

« Bien sont foulz de là se estre *admusez*
Sans qu'il leur dist la manière de user
De la pouldre quelle il leur a vendue. »
(*Faifeu*, p. 50, L. C.

Amutiner (s') (Mj.), v. réf. — S'entêter. || Se mutiner, se rebeller.

Et. — Mutin, pour : meutin, muetin, dérive de meute (cf. muette), au sens ancien de : émeute. Tiré de : émouvoir. — Hist. « Ayant faute d'argent pour contenter et payer ses soldats, même les lansquenetz *amutinez.* » (BRANTOME.) GOD.

Amydale (Mj.), s. f. — Amygdale.

Ancelée (Pell.), s. f. — Sorte de grosse chenille qui passe pour être venimeuse. — Cf. *Cru.* || Ec. Elle vit surtout sur la pomme de terre. Elle donne comme papillon le gros sphinx tête de mort (ainsi dit du dessin qui orne son corselet). La nuit, dans un appartement, ce papillon, avec son vol lourd et bourdonnant, fait entendre un cri comme une plainte qui a qqch. de lugubre. Aussi a-t-il toujours été considéré comme un animal de mauvais augure et sa présence a inspiré une véritable crainte chez les paysans. — || Fu. — Se dit aussi : érancelée, érancelle.

Ancêtre (Lg.), s. m. — Espèce. Ex. : C'est des vrais bons pois ; y a sept à huit ans que j'ai cet *ancêtre*-là. — Syn. de *Orîne*.

Anche (Mj., Ssl.), s. f. — Tuyau par où le vin s'écoule du pressoir. || Lg. Tuyau cylindrique ou demi-cylindrique, que l'on fixe dans le *bourdonneau* d'une *panne* pour faire écouler le *lessi.* Syn. de *Quenelle.* || Fu. Se dit uniquement de *l'anche* du pressoir par où s'écoule le vin doux dans la cuve. La cannelle se met à la barrique. « Tourne donc le jau » — ferme donc la quenelle. — Un simple trou fermé d'une fine cheville s'appelle un *douzi;* la cheville s'appelle un *fossé* (fausset, faussé). — « Je t'achète tout ton vin pris à *l'anche.* »

Et. et Hist. — Aha. Ancha, jambe, tibia, d'où le français : Anche, avec le sens de : tuyau. — Provincialisme : tirer du vin par l'*anche* ; — dites : par la cannelle. (LITT.) — Cf. *Dousi.* — *Anche* et Ancheau se disaient jadis pour la cuve elle-même ; alors, par synecdoche, la partie pour le tout. — Sorte de canal ou demi-cylindre en bois ou en tôle qui met le cuvier de la lessive en communication avec la chaudière ; quelquefois, un canon de fusil. (JAUB.) — « Beaucoup de vin de moyenne qualité ; ...24 livres la pipe, la goutte, bien entendu, à l'*ouche*, 36 et 40 quelque temps après. (*Inv. Arch.*, E, II, 195, 2.) — « On ne nous épargna pas aussi le hideux spectacle d'une guillotine ambulante, dé-

gouttante de sang, qu'on affectait de faire circuler au milieu de nous, avec un panier gluant de sang, comme un panier de vendange qu'on met sous l'*anche* d'un pressoir. » (Cité par M. l'abbé BRETAUDEAU, p. 139.) — V. *Ancheneau*.

Ancheneau (Mj.), s. m. — Tuyau ou demi-tuyau par où le moût s'écoule du pressoir. V. *Anche*.

Hist. — Une petite rivière voisine, dans la Loire-Inférieure, s'appelle l'Acheneau ; c'est le déversoir du lac de Grandlieu. Ce nom ne serait-il point une corruption de *Ancheneau*? (R. O.) — « Avec les gouttières qui issoient hors la muraille... où finissoient en grands *escheneaux* qui tous conduisoient en la rivière par dessous le logis. » (RAB., *G.*, I, 53, 99.)

Anchère (Sar., Bz.), s. f. — Le bâti de maçonnerie sur lequel reposait l'ancien pressoir, non portatif et déplaçable comme il l'est maintenant. Il était muni d'un rebord où coulait le vin qui, par une *anche*, se répandait ensuite dans un récipient, souvent un trou creusé dans le tuf et cimenté. — Tirer le vin *à l'anchère*. V. *Anche*.

Ancien (Mj.), adj. qual. ou s. m. — Vieux. « Il était déjà *ancien* quand il est mort. » || Ein homme *ancien*, — âgé. || *L'ancien* temps, — le vieux temps, le temps jadis. Ex. : Dans l'*ancien* temps ils voyaient toujours toute espèce de chouses ! || Fu. — « Nous *anciens* », nos vieux parents. — « C'est du bien de nous *anciens*, j'voulons point l'vendre. »

Et. — B. L. Antianus, de Ante, avant.

Ancienneté (d') (Lg.) — Depuis très longtemps. Ex. : Ils ont ceté bien là d'*ancienneté*.

Ancioux (Sar.), adj. qual. — Gai.

Ancre (à l') (Lg.), loc. adv. — Au dépourvu. Ex. : Je sé *à l'ancre* de pansion. — Syn. de : à *Cure-oques*, à *Pain-querre*.

Ancreau (Mj.), s. m. — Verveux, engin de pêche en filet, soutenu par des cerceaux que l'on fixe à demeure au fond de l'eau. Une large ouverture en entonnoir est béante en aval et conduit le poisson qui s'y engage dans une sorte de poche d'où il ne peut plus sortir. || Ec. C'est une poche dans l'épervier, le chalut. — Le *cul* de l'ancreau est fermé par une *garde* (Loire), ou par deux *gardes* (rivières), laissant entre elles un espace mi-clos dit : entre-les-gardes. — Cf. *Coyaux* (coi-iaux), *âlongs* cordes pour le monter), — *hart*, *enlernes* (en troëne), *terzilles* (bois pour le maintenir). V. *Terzelles*.

Et. — Dér. du fr. Ancre, parce que l'appareil est pour ainsi dire ancré dans le cours d'eau. — Se dit aussi *Ancroc* (Lué). Serait alors : fixé par un croc, et devrait prendre un E initial.

Ancrer (s'), v. réf. — S'entêter. — *Ancrer* son attention, son esprit, son cœur à un objet, c'est s'y arrêter, l'y fixer.

Hist. — « Cil qui s'entencion
Avoit fichie et *aencrée*
En la Seinte Virge sagrée. » (L. C.)

Andille (Mj.), s. f. — Mauvaise prononciation de Anguille. On dit de même Trantille, pour : tranquille. || Fu. — Cravate mince et étroite en forme d'anguille.

Andouille, s. f. — Au propre, syn. de *Ange-de-cheminée*. || Fig. — Grand niais. Dans ce cas on dit souvent : *Andouille ficelée*, pour renchérir. Cf. Ane bâté.

Et. Hist. — Personne sans énergie, aussi molle qu'une andouille. (Lor. LARCHEY.) — Une andouille n'est pas molle ! (A. V.) — Il y a dans Rabelais un saint de ce nom. (*G.*, I, 17.) — Un homme très grand, très maigre s'appelle qqf. un grand dépendeur d'andouilles. Comme celles-ci sont souvent suspendues au plafond, il faut, en effet, une belle taille pour les *aveindre* par ses propres moyens. — LITT. et le *Dict. gén.* font venir ce mot de Inductilis, du v. Inducere, Ducere (introduire la viande) in (dans le boyau.) — Ce n'est pas l'avis de P. MALVEZIN : « Racine celtique *and*, auprès, autour, contre, sur, vers. Explique la première partie de andouille, gros intestin, grosse douille (en terme de charcuterie, la douille est le canal qui conduit les aliments de la bouche à l'estomac), mot venu d'un précédent * andogilla (g dur), de *an*, pour *and*, et de * dogilla, diminutif de *doga*, conduit, et non d'un lat. hypothétique * inductile, avancé par DARMESTETER, lequel latin, d'ailleurs, ne serait jamais devenu populaire.

Andouiller (Sp.), v. a. — Mauvaise prononciat. de Ondoyer. — Lat. Unda.

Andrien (Mj.), s. m. — Adrien. A vieilli. Confusion avec André. Syn. de *Dérien*.

Hist. — « Donné et fait en nostre manoir de Saint-Oyn emprès Paris, le mardi après la saint *Andrien*, apostre. » (1315.) — N. Il s'agit bien de saint André. (*Inv. Arch.*, G., p. 164, 2.) — Cf. l'*Andrienne* de TÉRENCE.

Ane, s. m. et f. — Cf. *Bourdin*, *Ministre*. N. Ce nom est souvent fait du fém., sans acception du sexe. Ex. : Il avait *eine* petite *âne* sus sa bagnole. || s. m. Chevalet à travailler les douelles. — LITTRÉ donne le sens de : étau.

N. — S'explique par la forme du chevalet sur lequel l'ouvrier monte à âne ; ou plutôt parce qu'il s'ouvre comme la mâchoire de l'animal.

Proverbes innombrables. — Manger du pain *à l'âne*, — vivre en fainéant. En parlant d'un homme laborieux, actif : Ça n'est pas du pain à l'âne qu'il mange ! || Mj. — Lg. — Faire l'*âne* pour avoir du son, — faire la bête dans un but intéressé, faire l'hypocrite pour se faire bien venir de quelqu'un. || Rester en figure *d'âne*, — rester décontenancé, déconfit, etc., etc.

Anémie (Mj.), adj. qual. — Employé pour : anémié, anémique. Cf. *Asme*.

Anet° (Lg.), adv. — Aujourd'hui. Doubl, et syn. de *Anuit*, *Enhuit*. Cf. *Net*, *Ménet*. Mot vieilli.

Anetter (Q., Zig. 171), v. a. — Buvotter, mettre une bouteille à net.

Anganciel (Chl.) — Pour : Arc-en-ciel. Cf. *Argancier*.

Ange (Mj.), s. m. — Lit à l'ange, — lit très élevé, jadis exclusivement en usage dans nos

campagnes. On n'en voit plus guère aujourd'hui V. *Bateau.* || Qqf. ange est du fém. « Il est comme *eine* petite *ange.* || *Ange-de-cheminée.* V. *Andouille.*

N. — Le nom du lit lui vient de ce qu'il est sans colonnes et à rideaux relevés, figurant des ailes.

Angelot', (Mj.), s. m. — Enfant que l'on habille de blanc pour figurer dans une procession, et qui jette des fleurs devant le dais (Fu.), id.

Hist. — Un jeune paige... tant bien testonné, tant bien tiré, tant bien épousseté, tant honneste en son maintien, que trop mieux ressembloit quelque petit *angelot* qu'un homme. » (Rab., *G.*, i, 15.)

Angevine. — Voir aussi ce mot et *Angeine* au Folk-Lore. — *Angevine*, prononcé dans tout le Choletais *Anjuine*, paraît bien être particulier à l'Anjou (Fu). C'était, c'est encore une date commerciale, une échéance. Le sanctuaire de *Notre-Dame l'Anjuine* était le Marillais. — La même fête en Poitou s'appelle « La Bonne Dame ». || Ec. *Notre-Dame d'Anjuine*, dans le nord d'Angers. La fête, la foire de l'*Anjuine*, où il se vend une spécialité.

N. — Ne dites pas : Une Angevine couenneuse, mais : une angine couenneuse. (A. V.)

Hist. — « C'est à luy (Mgr saint Maurille) fut divinement révélé la feste de la Nativité de Nostre-Dame devoir estre en septembre, 8e jour, célébrée; parquoy la dicte feste de la Nativité print son nom de *Langevine*, combien que aucuns alleguent d'autres raisons. » (J. de Bourd., *Chroniq.*, 17².) — Monnaie ; cens annuel. L'opinion de Du Cange est que la fête de la Nativité de la Vierge a été nommée *Angevine*, parce qu'en Anjou le payement des cens et rentes, le payement de l'*Angevine* se fait ordinairement le jour de cette fête. » (Cité par La Curne.) — « L'*Angevine* vaut 120 livres en évangiles et frairie. Cette année, je reçus 104 mesures pendant l'octave et le jour de la feste ; la dépense me coûta 65 livres en tout. » Béhuard. (*Inv. Arch.*, ii, E. S, 315, 1.)

Anglose, adj. qual. — Pour : Angleux, se. Se dit d'une noix qui s'ouvre mal et se fend par éclats. L'amande, enchassée dans des angles, des coins, est difficile à extraire. — Fr. : Anguleux. || Ec. On dit : Eine noix anglouse, ou très long.

Angon (Lg.), s. m. — Sorte de charrue. — L'angon laisse une rigole plus profonde que la *raise*, pour assainir un terrain *cassif.* — Sans doute le *Huau* ou *Vau.*

Anguenas (Fe), s. m. — Embarras. — Il y a de l'*anguenas*, — les choses ne vont pas toutes seules. — Peut-être du vx fr. Engeigner? Devrait alors s'écrire par un E.

Anguille, s. f. — Prononcez Andille. — Mon bois roulé en forme de serpent ou d'anguille, avec lequel les enfants se donnent des coups en jouant. — Se trouve dans Litt. et le *Dict. gén.* || Anguillettes, diminutif. || Ec. La peau d'anguille servait à attacher le *flau* (*fléau*) à son manche pour les batteries, avant les batteuses mécaniques. || *Anguille de* haie, — vipère. || Y a *anguille* sous roche, qq. secret.

N. — La peau d'anguille servait à fouetter les enfants, nous dit Isidore. (Litt.)

Anguir (Sar.), v. a. — Faire anguir un nid, — en faire fuir la mère pour tout à fait. V. *Aillir*, *Hadir.*

Angustié, adj. qual. — Étroit.

Hist. — « Tous endroits plus ou moins *angustiés.* » (*Nouvelles archéol.* ; cité par M. l'abbé Bretaudeau.)

Anhuit' (partout), adv. — Aujourd'hui, et non pas : cette nuit. — Le breton emploie au même sens Hinihue, Hirihue, Hidihue (R. O.). — V. *Enhuit*, *Anuit.* || D'*anhuit* en jours, — dans qqs jours. || Ec. — Au S. O., aux bords de la Loire, surtout, on fait sentir un t final dans un grand nombre de mots qui n'en ont pas : icit', enhuit'. Au N. E., c'est le contraire : anhui, ici, c'est un fai (fait), d'méshui. — On dit cependant : d'anhuit' en huit. — Bords de la Mayenne : d'mes'hé.

Et. Hist. — Littré, vo Anuiter : « Anuit, qui signifiait : cette nuit, était un excellent mot, encore usité dans qqs provinces. = N. Formé de A, Hodie (n euphonique), c'est le *hui* de : aujourd'hui, avec addition de t sonore. Donc, cela ne signifie pas : cette nuit. (A. V.) — Rappelle la manière de compter des Gaulois. (Daguet.) — Non.

— « *Aneut* à moy, demain à toi.
Anet amy, demain ennemy.
Anit en chère, demain en bière.
Inet roy, demain rin.
(Vieux proverbes. Cités par Favre.)

— « Car nos non son certain
Si la mort nos penra o *ennui* o demain. »
(*Poème vaudois du XVe s.*, Eveillé.)

Anianter (Mj., Spg.), Aniantir (Lve), v. a. — Rendre fainéant. De néant. — Corrupt. de Anéantir, dans un sens spécial. Syn. de *Afainianter*, *Avesser*, *Aladrer*, *Acaignarder*, *Acaigner*, *Haquenir.*

Anicer (Sp.), v. a. — Amollir. Syn. de *Haquenir*, *Arosser.* || Abrutir. Ex. : Y sont *anicés* par la misère. || Fu. — Rendre nice, rendre difficile. « Assaie donc à ou (cela, le) faire ! — Nenni, ou-l-est trop *nice.* » — « Mon p'tit gas fait qu'brailler, il é *nice* comme eine pochée. » — « Va donc, bouguer' de *nice* poche ! » V. *Anicler.*

Et. — Dér. du fr. Nice. — La Curne dit : Anicher, Anicer, — mettre au nid. — (Alors, par extension, dorloter comme dans un nid? A. V.)

Anicler Aniqueler (Sa., Bn.), v. a. — Énerver, amollir, rendre paresseux. — Syn. de *Anianter*, *Anicer*, *Aniantir*, *Aladrer*, etc. V. *Anianter.* || Aniclé. — Casanier (By). Est-il tout de même *aniclé*, là ! jamais on ne le voit sortir de chez lui ! » — *S'anicler.* || Semble un diminut. de *Anicer.*

Et. — On disait jadis : Adnichiler, en aspirant fortement l'h et prononçant le ch. — On trouve dans Marot : annihiler, réduire à *rien*, ad. *nihil.* — « *Aniclé* se dit du blé dont les grains sont retraits réduits à rien. » (Jaub.) — « S'*anicler*, perdre ses

forces, s'abattre, s'abandonner, s'endormir sur la besogne, se ramasser au coin du feu, se blottir. » — A rapprocher, par curiosité, de l'argot moderne : Avoir les pieds nickelés : J'ai les pieds nickelés, — je ne marche pas.

Anille (Av., Ségr., Ec., Mj., Lué), s. f. — Manivelle adaptée à un volant, à un arbre de couche, d'une tarare, d'un hache-paille, etc., pour tourner à bras d'homme. || Anille de puits. || Fer de moulin, mis autour des moyeux pour les fortifier. || Sar., Doué. — Anilles, — béquilles. « Il marche avec des ânilles. || Bras de rouet, petit treuil. || Poignées du gournâs, ou gourneau. — Syn. de *Brassail.*

E. — « Anc. fr. Aneille ; lat. popul. : anaticula (D. C.), petit canard, puis son bec seulement, puis tout objet de cette forme, bec de cane, béquille. « (*Dict. gén.*) — « Bâton de vieille ou de vieillard. En latin : anilis (anus, vieille femme ; étymol. tout autre). Renvoie à Ménage. (L. C.) — « S'anéyer, vieillir, se voûter, marcher avec des ânilles. » (Dott.)

Anis (Mj.), s. m. Anis. L'a est très long.

Année (Mj.), s. f. — Prononcez An-née ; an, très nasal. « Y en a comme par la bonne année, — il y en a à foison. || A longue d'*année* — toute l'année. (Zig. 131). || Pour : annuit, — aujourd'hui (Segr.). — Alors il faut écrire Annet. || Récolte annuelle, revenu d'une ferme, d'une propriété pendant une année. Ex. : J'arons eine boune demi-*année.* Manière de parler des paysans qui ne veulent jamais avouer que l'année sera bonne (Dott.). — || Prendre ses *années,* — avoir sa date de naissance. Ex. : A prend ses *années* au mois de *juun.* || Proverbes : En 1615, *l'année* des grandes eaux ; en 1661, chère *année ;* en 1599, *année* vineuse. — Année de vins, deux années sèches, disent les vignerons (Mén.).

N. — Ec. — Sur les bords de la Loire, là où l'on a *qu* = *t*, par ex. : Vanquié oppose de menqui (quand on ne veut pas dire la vérité, mais ne pas mentir non plus, on dit : vanquié, peut-être ; ce n'est ni oui, ni non), là on prononce An-née. Au N.-E., on dit : a-née, a bref. — De même pour animal, an-nivarsaire. — (Vantiers est pour : v'lontiers.)

Annelier, adj. qual. — Se dit dans le proverbe : Février *annelier.* — Dans ce mois les mariages sont nombreux.

Et. Hist. — De Anneau, jadis Anel. — « Où l'on voit des anneaux, qui porte des anneaux. — Le quart (doigt) est appelé *annelier* pour ce qu'on met les anneaux par coustume en cestuy doigt. » (God.)

Cf. Gamélion. — Mois du calendrier athénien qui fut d'abord le premier et qui devint ensuite le septième ; il correspondait à partie de janvier et de février. — En grec : Gamêliôn, de Gamêlioç, qui a rapport au mariage, de Gamoç, mariage ; ainsi dit parce que la plupart des mariages se faisaient en ce mois. (Litt.) On voit la concordance, au moins curieuse.

Annimal (Mj.), s. m. — Prononcer An-nimal, an nasal.

Annimau (Mj., Lg., Tlm.), s. m. — Animal. — Prononcez An-nimau (voir note à *Année*). Forme vieillie, surtout à Mj., où on ne l'emploie plus guère qu'en plaisantant, dans la locut. : Queun *animau* vart ! — quel diable, quelle bête enragée. — Cf. Jaub., citation.

Anombrer (Tlm., Mj.), v. n. — Faire nombre. Ex. : Des bonhommes comme ça dans le conseil, ça ne sart qu'à *anombrer.*

Et. Hist. — Lat. Annumerare, assembler des nombres. — « Sathanas... enticha David qui il feist *anumbrer* ces de Israël. » — C'est le dénombrement. (L. C.) — Enumérer :

— « Nul ne savereit aconter
Ne les miracles *anombrer* :
Que deus i fait. »
(*Vie de saint Thomas de Canterbury, v.* 1291. L. C.)

Anote (Ec.), s. f. — Plante. Est-ce la jouanette? (Une petite ombellifère des prairies, l'œnanthe, je crois). Son tubercule est bon, quand il est *assaisonné* (mûr), avec son petit goût de noisette.

N. — R. O. ne connaît pas ce mot. « Je remarque la ressemblance de ce mot avec *Abernote,* qui est aussi une plante à tubercules ; mais je n'en conclus pas que ce soit la même. Je suis même persuadé du contraire, s'il s'agit d'une ombellifère Jaubert donne : Anottes, gesse tubéreuse, ç.-à.d. la plante appelée à Mj. *Jôgnerote,* qui est une légumineuse (Gesse tubéreuse, lathyrus tuberosus ; vulgairement Mitrouillet, jagnerote (Batard.), et non une ombellifère. — Le correspondant d'Ec. se demande si son *Anote* ne serait point la *Jouanette,* petite ombellifère des prairies (sans doute celle qui est appelée à Mj. *Pavereau*), qui, d'après lui, serait une œnanthe. Peut-être, en tout cas, ce ne serait pas l'œnanthe safrané, celui qui est appelé *Pépé* ou *Pain-feu.*

Anouguière (Pell.), adj. qual. Syn. de *Noguière.*

Anquiller, Enquiller. — D'où vient ce mot? Ec. — On *anquille* son pardessus par dessus son petit veston, et on a l'air habillé.

Ansée (Po), s. f. — Une oie.

Et. Hist. — Lat. Anser. — « Un lict a triple couche de plume *anserine.* » (Rab., *G.*, 20.)

Ante, s. f. — Se disait pour : tante, d'après l'abbé Corblet (Mén.).

Et. Hist. — Lat. Amita (ma ante, ta ante, sa ante ; ta ante a donné : tante ; comme m'amie, mon amie, a donné : ma mie, etc.) — Angl. Aunt.

— « Il eut un oncle limosin
Qui fut frère de sa belle *ante.* »
Farce de Pathelin.)

Antéchrisse (Mj.), s. m. — Antéchrist. (Variantes : Antecriz, Andecris, Entrecriz — dans God.)

Anthrac (Lg.), s. m. — Anthrax.

Hist. — Un *anthrac,* vulgairement dit un clou (God.)

Antimancher (Segr.), v. a. — Arranger difficilement une chose mal commencée ; tenir des propos diffus. || Fu. Emmêler. J'sais pas comment qu'ou-l-est *entimanché* (Écrit par un E initial, comme Emmancher).

Antique (d') (Lg.), loc. adv. — Du temps jadis, V. *Leutin* au Folk-Lore, IX.

Antisser (Bf.), v. a. — Exciter qqn. || Ec. *Anticher* ou *Entécher*.

Anucher (Segr.), v. a. — Bredasser. « Que nous anuches-tu là? — que dis-tu? (Mén.)

(Favre) Lire très mal, ne pouvoir pas déchiffrer ce qu'on lit.

Anuit, Enhuit (Partout). — V. *Anhuit* que cet article complète. — Au jour d'*anuit*, au jour d'aujourd'hui, à notre époque. || Fu. *Anuit*, et, plus vieux : *Ané*, aujourd'hui. Au Fuilet, le t final n'est pas sonore, excepté dans l'expression d'anhuit' en huit, d'anhuit' en quinze. || Syn. et doubl. de *Anet*.

Et. Hist. — « Les Gaulois ne comptaient pas par les jours, mais par les nuits. Voilà pourquoi les paysans et le peuple disent encore à-nuit, d'à-nuit en huit, pour dire : aujourd'hui, d'aujourd'hui en huit. (J. B. — *R. h.*, I, 33.) — N. J'ai tenu à citer cette opinion de Bodin, mais je ne la partage pas. Si elle était fondée, comment se ferait-il que nos Bretons, ces survivants directs des Celtes, si fidèles aux coutumes ancestrales, ne comptent pas par nuits? Comment expliquer leur mot Hinihué ou Hiniwe, qui signifie précisément : aujourd'hui, et qui n'a pas de rapport avec la nuit? N'est-il pas plus logique de voir dans ce mot ou bien l'origine ou bien une corruption de notre vocable Anuit, anhuit, enhuit? (R. O.) — « On a prétendu que les Allemands, les Francs, les Gaulois comptant par nuits (preuves nombreuses), ce mot venait de : *hac nocte*. Non, mais de *in*, *hodie*, en hui, anuit. De *hodie* nous avons fait *huy*, qui est encore en usage dans le Palais, où l'on dit : *dans huy*, pour : dans ce jour, qui est la même chose que aujourd'huy, au jour de huy. On dit : *in hodie*, comme on dit : *in de mane*, dont nous avons fait *en demain*, puis *l'endemain*, puis lendemain, en incorporant l'article au mot. » (Lor. Larchey.) — On retrouve ce double sens de jour et de nuit :

— « Hui ont eu male journée,
Anuit aront male vesprée. » (L. C.)
— « Il s'en vint à lui tout joyeulx
A celle fin de le tromper,
En disant : Mon voisin, je veux
Vous donner *annuyt* à souper. »
(Villon, *La Repue du Pelletier*. — Jaub.)

N. — Par curiosité, je cite ces variantes du mot : Annuit, anuyt, anuict, annuict, annuyt, anhuy, enuit, ennuit, ennuyt, henuit, enhuy, enoit, ennoit, enut, eneut, anheux. — « Ce que tu peux faire *annuit*, n'attends pas au lendemain. » (Monluc, *Comm.*, I, 128. — God.) Cet exemple est-il assez concluant?

— « Encore aujourd'hui, nos paysans prononcent souvent : *en huit*, ajoutant un t euphonique, comme *ennuit*, et faisant sonner le t, ce qui a fait croire qu'ils voulaient dire : *en la nuit*, par suite de l'usage, qu'on a prétendu avoir existé chez les Gaulois, de compter le temps non par jours, mais par nuits... Il ne faudrait pas confondre *En nuit* et *A nuit*, de nuit, ou cette nuit, avec *enhui*. — Selon M. Rathery, annuit, anuit ont été employés souvent dans le sens de : aujourd'hui, sans que l'idée de nuit intervînt. Il en est toujours ainsi dans l'Anjou.

— « Ma fille Anne, dépêchez-vous,
Si serez au temple menée ;
A Joachim vous ai menée
Qui *ennuit* vous épousera. »
(Wace, *De la Conception*. — Jaub.)

— « *En hui*, aujourd'hui ; comme on dit : d'hui en un an. — « Recommandez-vous à lui, et vous y serez *en hui*. » (Bon. des Périers, *Conte* 50. — Id.)

— « Mais il me torne à grant anui
Qu'*anuit* nos somes oblié
Que nos n'avons mie soné
As vespres, ne à la vigile. » (*Renart*, 21, 493.)

— « Le temps est noir en diable, *à nuit*, et la rue pleine de gadoue. » (La scène a lieu vers midi — *Hist. du vx temps*, p. 391.)

J'ai cru devoir donner ce développement à l'explication d'un mot des plus usités, très curieux, et dont l'étymologie est souvent contestée. Le lecteur, j'ose le croire, n'hésitera plus.

Anvain (Segr.), s. m. — Petit reptile inoffensif qui se brise facilement. — C'est l'Orvet. — Dans quelques provinces on l'appelle Anœil, sans doute à cause de la petitesse de ses yeux. || Ec. : *Anvrain* (orvet, serpent de verre). || Syn. et doubl. de *Envrun*, *Envrogne*. Sourd, salamandre? — On connaît le proverbe :

Si *anvrain* voyait
Et sourd entendait,
Jamais homm' vivrait.

Aoir (Lms.), — Z. 196. — Avoir.

Aouillage, s. m. — Ouillage. Voir le suivant :

Aouiller, v. a. — Ouiller. — On dit, à Ec., *Avouiller*, puis : *ravouiller*. Par ext. : « Le pot au feu qui a été *ravouillé* ne vaut guère. » — J'en suis *ravouillé*. »

Et. — « Ouiller, pour : aouiller, aoiller, composé de A, Œil, sous sa forme atone ; proprement : remplir jusqu'à l'œil (la bonde) un tonneau à mesure qu'il se vide par évaporation. » (*Dict. gén.*) — La Curne donne la même explication pour : œiller. Il ajoute : Le composé : aouiller vient peut-être d'*adoliare*, fait sur *dolium* (barrique), comme Entonner a été fait sur Tonne. *Ulpien* donne la forme Doliare. (Note de l'Editeur.) — Aœiller, aoillier, — jouer de la prunelle, jeter les yeux sur ; ...remplir un tonneau jusqu'à la bonde, l'œil. Italien : adocchiare. (Dr A. Bos.) — Avouiller, — jeter de l'eau. (Orain.) — *Aouillage*. (*Revue d'Anjou*, août 1883.)

Aoûter, Aouster, v. a. — Moissonner. Le mot fr. signifie : rendre mûr : « Les rameaux bien *aoûtés* ne craignent pas les rigueurs de l'hiver. (Ec.)

Et. Hist. — Vient du mois d'Août, qui mûrit les fruits par sa chaleur. Série des transformations : Augustum, agostu, aost, aoust, août, oût. — « Faucher, fener, aouster, vendenger. » (*Cout. d'Anjou*, II, 105.) — Un Aoûteur, Aoûteron, — un moissonneur.

Apadanser (Ag.), v. a. — Suspendre. Cf. *Dépadanser*. Pour Appendanser, appendre une chose. Une apandansée, dans le Bas-Maine, est une réunion de plusieurs objets suspendus ensemble.

Aparcévance (Mj.), s. f. — Perspicacité. V. *Aparcévant*.

Et. Hist. — Vue, et, fig. action d'apercevoir, sentiment que l'on a d'une chose, jugement approximatif qu'on en porte. — « Il a une bonne *aparcévance* », pour : Il a la vue longue, ou : Il a de la [illegible]. — Suivant [illegible] *aparcevance*, ça finira mal. » — « De tant comme il y avoit moins de péril, de tant y eut-il plus de *aparcevance* à penser

ce que besoing seroit. » (God.) — Projet, dessein, chose en vue. (My.)

Aparcévant (Mj.), adj. verb. — Perspicace. || Ombrageux, en parlant d'un cheval. — Ex. : Le chevau est bon, mais, par exemple, il est *aparcevant*. — Corrupt. du fr. — En hippiatrique : cheval dont les yeux sont trop en saillie.

Hist. — « Mon oncle Martineau, de Pellouailles, n'est pas encore arrivé ! Pourvu qu'il n'ait pas eu un accident en route ; sa jument est si *apercevante*! » (C. Leroux-Cesbron, *Souvenirs d'un maire de village.*)

Aparcévoir (Mj.), v. a. — Apercevoir.

Aparçu (Mj.), part. pas. — S'emploie dans l'express. : Se trouver *aparçu*, — s'apercevoir. Ex. : Je ne m'en sé point trouvé *aparçu* qu'après que j'ai été rendu. || Au Fuilet, on n'adjoint pas : trouvé.

Apart (Mj., Lg.), s. m. — Compte particulier, état contraire à l'indivision ou à la communauté, existence indépendante. Ex. : Il s'est mis à son *apart*.

Et. — La Curne le dérive de : à, par, prépos., à par (soi), tout seul, séparément ; lat. : per se... La prépos. *par* est une altération du subst. *part*. « En agissant à-par-soi, ou : pour soi, on agit seul, et pour ainsi dire : à part. On soupçonne donc que cette idée particulière étant généralisée, l'expression : à-par-soi aura signifié : tout seul, séparément, et que la signification de *par* étant devenue la même que celle du subst. *part*, on aura substitué le subst. à la prépos., laquelle, étant précédée de *à*, paraissait elle-même être un substantif. Telle pourrait être l'origine ancienne de notre expression: à-part, à-par-soi. — V. *Par*.

Apatiner (Tlm.), v. a. — Faire des portées, au jeu de cartes. V. *Patiner*. C'est : manier avec ses pattes, — mis ici pour : mains.

Apégnocher (Lg.), v. a. — Gâter, amollir par trop de soins. — Dér. de *Pégnocher*.

Apénoter (Tlm.), v. a. — Chercher à attirer par des flatteries ou des caresses ; aguicher. Syn. de *Acquiârer*.

Et. — Ne serait-ce pas pour A-peloter, manier comme une pelote? On dit : peloter qqn, dans le même sens, pour en obtenir une faveur. Ou de *Pégnaud*, *Pégnot*, donc du franç. Peine?

Apériteur (Ag.), s. m. — Nom donné à l'élève qui, interrogé le premier aux examens, devait prononcer un discours. (*Anj. histor.*, 1re année, no 1, p. 51.)

Et. — Du lat. Aperire, ouvrir, au sens de : commencer. — Cf. l'apéritif moderne. — Ne pas confondre avec Appariteurs, huissiers ou bedeaux, en lat. Apparitores, parce qu'ils paraissaient sous les yeux du magistrat pour lui rendre service. « Ceux-ci ne sont, proprement parlant, diables d'enfer, ils en sont *apariteurs* et ministres. » (Rab., 4, *Prol.*) Borel.

Apetisser (Ec.), v. a. — On dit : apetisser, faire des *apetissures ;* élever, faire des *élevures*, des *écrues*. — Une laceuse, — de *lacer* (faire des las, des lacs ; laqueos facere). Un *lacet* (laqueus). — On dit aussi : *mailler*, qui n'est pas syn. de *Armender*. Lacer, c'est faire du neuf ; mailler, terme général ; armender, c'est raccommoder un *engin*. || Fu., Mj. — v. n. Devenir plus petit. « Il é point grand ; je cré qu'il a encore *apetissé* depuis la dârniére foué que j'l'aouais vu. »

Apetissure (Mj.), s. f. — Endroit d'un ouvrage de tricot où deux mailles ont été prises ensemble pour n'en faire qu'une seule. || Ec. — Eine bonne *laceuse* compte ben ses *apetissures* et ses *écrues ;* elle doit choisir son *moule* et serrer ben égal, pour que son *engin* ait toujours autant d'*aunes*.

Apetitzir (Lg.), v. a. — Rendre plus petit, diminuer.

Apette, s. f. — Avette, abeille.

Apêvrer (Lg.), v. a. — Engazonner, enherber. Syn. de *Apréier*. — Dér. de *Pêvre*. Cf. *Depêvrer*.

Aphyxier (Mj.), v. n. — Etre asphyxié. Se construit comme : étouffer. Ex. : J'allons *aphyxier* là dedans. || A Ec., on dit : *Asphyxer*.

Apienger, v. a. — C'est faire rentrer les choux dans le pot quand le bouillon les soulève. V. *Aplangir*.

Et. — J'y verrais : à et *plo*nger, avec pl mouillé. Je trouve dans Dagnet : Appyenger, enfoncer dans l'eau (linge, chanvre, etc.) — Dottin donne aussi ce mot. — V. Aplangir, où l'étymologie est meilleure. — Godefroy : Aplaner, Aplaigner. (Supplément.) || Ec. — Faire pinger, pour : plonger. « Ça pinge-t-i ben, un *taignoux* ! »

Apiées. — V. *Appiés*.

Apiétages (Chm.), s. m. — Tous les outils d'une ferme. « Les *apiétages* ont été estimés.. » Charrues, herses, rouleaux, etc. — V. *Appiés*.

N. — Apye, aplet, — timon qu'on met entre deux bœufs. — Apyétaj, — outillage agricole. (Dott.)

Apifurer, v. a. — Etre apifuré après qqn, c'est s'acharner. (Mén., qui le tire de Apis, abeille.)

Apincrer (Chl.), a. v. — Saisir. — Cf. *Pincrer*, || Sal. Obtenir, saisir par moyens habiles.

Apiper (Mj.), v. a. — Piper, cajoler, attirer, séduire, affrioler, apprivoiser. Ex. : Tu fais ça pour m'apiper.

Et. — Piper. Lat. popul. Pippare ; classiq. Pipare : glousser, pousser un petit cri. — Imiter le cri de la chouette ou celui des oiseaux pour les attirer et les prendre. (*Dict. gén.*) — Cf. Pipée. — Duper en séduisant.

Apipoter (Sal.). — Attirer par des cageoleries.

Aplangir ° (Lg.), v. a. — Aplanir, niveler.

Et. — Pour : aplanchir, dér. de *Planche*. Au sujet de l'adoucissement de ch en g, cf. *Rouget*, pour Rouchet. V. *Apienger*.

Aplaqueré (Z. 122), adj. qual. — Etendu comme aplati en forme de plaque. || Fu. Terre mal travaillée ; — mal fait, en plaques.

Aplasser (Fu). v. a. — Tasser de la terre, du foin, des objets, pour réduire la place occupée et pour consolider.

Aplatezir (Lg.). v. a. — Aplatir. — Souvent *pl* mouillé.

Apologie (Mj.), s. f. — Débinage, par antiphrase.

Apothiquer (Cht.), v. a. — Corrupt. du mot franç. Hypothéquer, par confusion avec le mot plus connu : Apothicaire.

Et. — Du grec : hypothèkè, mis en gage. — Cf. Boutiquier. V. *Hympothiquer*.

Apotichonner (Segr.), v. a. — Mettre dans un pot, en tas. Syn. d'*Abuloter*. — Une personne *apotichonnée* ou courbée. (Mén.). — De Pot ou Potiche.

N. — Apotir ; mitonner, laisser cuire, infuser, épaissir dans un pot. (Jaub.)

Apotironner (s') (Fu), v. réf. — S'accroupir en formant une boule comme le potiron. — Syn. de s'*Apouguenir*.

Apôtre (Mj.), s. m. — Individu, paroissien. Ex. : J'sais pas qui que c'est que cet *apôtre* là.

Apouguenir (s') (Mj., Chl.), v. n. — S'accroupir. Fu. S'*Aquenir*. Syn. V. S'*Amouir*.

Apparager (Mj., Lg.), v. a. — Appareiller, apparier ; *Apparsonner*. Ex. : C'est deux bœufs ben a*pparagés*. || Comparer, assimiler. Ex. : Je ne sarais mieux l'*apparager* qu'à nein fou. — Cf. *Parageau*.

Et. Hist. — Dérive, comme les mots français auxquels il répond, de *Ad*, et *Par* (égal), avec un suffixe différent. — A rapprocher du breton Comparagein, comparer. — Le vx fr. avait Pairier, d'où Pairie. — « L'on demande si, après le décès du père, ...la mère noble, ou veuve, ou séparée, peut marier et *emparager* noblement sa fille. » (*Coust. d'Anj.*, t. II, col. 26.)

Apparaissance (Lué, Lg., Fu., Mj.), s. f. — Apparence, symptôme. || J'ai entendu ce mot appliqué à la poitrine, très rebondie, d'une dame. « Elle a de belles *apparaissances*. » D'ailleurs, L. C. donne le sens de : saillie, ce qui explique le vocable.

Hist. :

« Mon Dieu, je ne vois point encore *apparoissance*
De pouvoir donner joie à mes langoureux jours.
(Brantome. — Cité par Jaub.)

— « Il y a cette année une belle *apparessence* de récoltes. » (Orain.) — Dérive régulièrement de Apparaissant.

Apparégé — V. *Apparager*.

Apparemment que (Mj., etc.). — Il paraît que.

Apparés (Ec.). Appareils. Les *apparés* (apparaux), tout ce dont il faut munir un bateau au moment de partir ; tout l'attirail de la pêche.

Apparsonner (Lg.), v. a. — Apparier, deux bœufs ; trouver un *parsonnier* à un bœuf resté *soulet*. On dit aussi *Apparager*.

Appartenance (Lg.), s. f. — Propriété, domaine. Ex. : Il a eine belle petite *appartenance*.

N. — Le mot est dans le *Dict. gén.*, mais avec un sens moins étendu.

Appartènement (Sp.), s. m. — Dépendances d'une maison, d'un moulin, etc. || Immeuble par destination.

N. — Ce mot est collectif et ne s'emploie qu'au sing.

Et. — Dér. de Appartenir. — Dans le Centre : Appartenue, ...dépendances, enclos d'une certaine étendue.

Appartenir (Mj.), v. a. — Etre dû légitimement. — Ex. : Il illi *appartient* pus qu'ça pour ceté travail là. || Etre le propre de, le fait de. Ex. : I *n'appartient* qu'à ein sot de causer comme ça.

Hist. :

« Chascun crioit : Villaine charbonnière,
T'*appartient*-il toy trouver par chemin ? »
(Rab., *G.*, I, 2, 8.)

— Dottin : Combien qu'i t'*appartient* ? (Combien t'est-il dû ?)

Apparution (Mj.), s. f. — Apparition. — On dit fort bien Comparution.

Appât (Mj.), s. m. — Portée, série de cartes préparées dans un jeu. — Syn. de *Patin*.

N. — (Fu.) Se dit de ce qu'on prépare pour attirer le poisson dans un certain endroit de la rivière, et non de ce qui se met à l'hameçon, qui est l'amorce. Par extension, se dit de l'endroit même où le pêcheur a coutume de s'installer. Chaque pêcheur de brêmes, sur l'Erdre ou sur la Moine, a son *appât* respecté des rivaux. || *Appât* fûté. Endroit d'où le poisson s'est éloigné, parce que le pêcheur y a longtemps fait des prises, ou parce qu'un pêcheur jaloux l'a fait fuir en l'y troublant ou en usant de maléfices.

Appâter (Mj), v. a. — Faire des *appâts*, des portées de cartes. Syn. de *Patiner*, *Apatiner*.

Appâturer (Lg.), v. a. — Panser, les bestiaux, leur donner une ration de.

Appeler (Mj., Fu), v. a. — *Appeler* des noms, donner des surnoms, couvrir d'épithètes injurieuses. Ex. : Il m'*appelle* des noms! dira un écolier à son maître en se plaignant d'un camarade.

Appeleurs (Ec.), s. m. — Canards qui servent aux *huttiers* pour appeler les canards sauvages. En fr. : Appelants.

Appentés. — Demi comble en auvent appuyé à une muraille. (*Revue d'Anjou*, août 1883). Appentis.

Et. — Du lat. Appendicium, de Appendere. Toit appuyé à un mur par sa partie supérieure, et soutenu dans sa partie inférieure par des poteaux. — Mais, La Curne : « Ce mot semble fait sur : pente. Appendicium, qui est souvent cité, aurait été, comme les mots en *itia*, terminé en *esse* ou en *ice*. — « La moytié d'une méson qui autresfois fut à *fest*, et qui de présent est *appentissée*. (1467.)

Appiés (Sa., Lg.), s. m. ou f. plur. — Nom collectif sous lequel on désigne tout le maté-

riel agricole, tous les instruments aratoires, tels que charrues, herses, huaux, journalières et même : charrettes, jougs, harnais des chevaux, etc. — Mot très usité et très caractéristique.

Et. Hist. — « J'estime que ce mot doit s'écrire Appiés ou Appiées. Il serait pour Appliés ou Appliées, participe passé pris substantivement d'un verbe aujourd'hui désuet, *Applier*, doublet du fr. Appliquer, comme Abrier est le doublet de Abriter. Le v. Applier était formé du lat. Applicare, comme le fr. Prier dérive de Precari. Il devait avoir le sens de : appliquer, employer, utiliser, en sorte que les *Appliés* étaient bien les ustensiles. Remarquons que ce verbe angevin se retrouve dans l'angl. to Apply, qui a le même sens, et observons encore que l'angl. en a dérivé le subst. Appliances, qui a un sens très voisin, quoique plus étendu, de notre *Appiés.* (R. O.) — « *Aplet* ou *Appelet*, filet pour la pêche du hareng. De *à* et *plet*, radical qui se trouve dans em-plet-te. Provençal Apleg, apleit, outil. *Aplet* ou Aploit signifiait toute espèce d'outil, ou, comme on disait, de harnois. » (LITT.) — V. *Apiétages.* — « DU CANGE, vº Aploïdum, dit : 1er sens, filet de pêche ; du grec aploos, simple, d'où *aploïs*, vestis simplex. D'où le filet dit Aploïdum, parce qu'il est maillé très fin. Encore aujourd'hui, en Normandie, *Aplets* : « As-tu tous tes *aplets*? » tout ce qu'il faut pour pêcher? — Prononcez le pl. mouillé, et nous voici à *Apiés.* (N. — En général, je n'aime pas beaucoup les étymologies tirées du grec pour expliquer des mots patois. Mais, ici, le mot étant usité en Provence, on peut l'admettre ; puis il a été transporté par les marins dans les ports de l'Océan et de la Manche. (A. V.) — 2º Terme général, s'appliquant aux harnais du bœuf et du cheval : Aplait, Applect, Applois : « Des forfaitures que les sergants prendront... de ce qui sera porté à somme, auront la somme et les bas et *Aplait*, autrement harnais... (1376.) —» « Icellui Messent donna d'un *Applect* à beufs, dont on lye ou attele les beufs. — Vide Explectum. — Pl. mouillé.

Appliquant, adj. verb. — Qui exige beaucoup d'application, d'attention. Se dit d'un travail. Syn. de *Attentionnant.*

Appointement, s. m. — Cadeau.

Et. — Vient de A et Point ; somme qui fait le solde d'un compte : salaire annuel d'une place. Ici, sens spécial. — Hist. On lit dans un vieux *Noël angevin* :

« Pour aller voir l'accouchée
Ce ne fut pas sans présent,
Nous fîmes *appointement...* »

Appointucher (Mj.), V. *Appointusir.* Corr. de *Appointir.* Syn. et doubl. de *Appointuser.* || Fu. Aiguiser une branche, un piquet, une *rème* de pois.

N.— Dans le centre de la France, on dit Appointuser, Appointurer.

Appointuser (Lg.), v. a. — Appointir. Syn. et doubl. de *Appointusir*, *Appointucher.*

Appointusir (Mj., Lg.), v. a. — Rapointir, aiguiser. Quelques-uns disent : *Appointucher.* — Syn. et doubl. de *Appointuser.* Formé régulièrement de Pointu.

Apponter, (partout), v a. — Arranger, arrimer, établir, gréer. Terme de la langue des mariniers, employé par eux sans cesse et en toute occasion. || V. réf. *S'apponter*, s'établir, s'asseoir commodément pour un travail une occupation.

Et. Hist. — Dérivé du fr. Pont (de bateau). — Echafaudage formant une espèce de pont. — « Assurer, affermir, donner de la stabilité. « Etre ben *apponté* », bien établi ; *s'apponter* dans un fauteuil, à table ; poser une pièce de bois au-dessus d'un vide quelconque, en forme de pont ; appontement, dernier sens du verbe. »(JAUB.) — « Cesser de travailler, d'agir, d'être en mouvement... » « Suant d'ahan enfin sans pouvoir m'*apponter* une seule minute dans un fauteuil. » (A. DELVAU, *Françoise*, 18. — Cité par FAVRE.)

Appoponde. s. m. et f. — Peu remuant, corruption incroyable de Hypocondre (Zig. 152). — C'est notre *Impopompe* de Mj.

Apportit. — Vieille forme de parf. déf. de verbe de la 1re conjug.

N. — Dans tous les verbes, même de la 1re conj., le parf. déf. de l'indic. avait autrefois pour terminaisons : is, is, it, îmes, îtes, irent. On retrouve encore parfois ces formes vieillies sur les lèvres de quelques anciens.

Hist. — « Hérode *tui* les Innoçons. » (*N. P.*)

Appouer (Lms, Zig. 196), v. a. — Appuyer.

Appouet', s. m., **Appouette** (Mj., Sal.), s. f. — Appui, support, étai. Diminut. de Appui, pour : Appuyette. || *Appouets* de *coutières*, — dans un bateau de marinier, contreforts des coutières, pour que celles-ci ne cèdent pas sous la pression latérale du mât. Syn. de *Accoure*, *Abut.* V. *Appoyettes.* || Ec. *Appoué.* Une *appouette*, support en bois pour étayer une branche trop chargée de fruits.—Abourde (Ljm.). Abutte (Bpu).

Et. — B. L. Appodiare, d'où : appoyer. — Dans le Centre : Appouer, s'appouer. — « Un petit banc sans *appois.* » (GOD.)

Appouse-cocu (Lg.), s. m. — Petite branche que l'on a soin de laisser au sommet d'un arbre de haut vent *éplé* ou élagué dans toute sa longueur.

Et. — V. *Appouser.* N. Cocu est pour Cocou ou Coucou. Le sens est donc : Perchoir au coucou.

Appouser (s') (Mj.), v. réf. — Se poser, en parlant d'un oiseau ou d'un insecte volant.

Hist. — Vx fr. « *Apouser...* son saiau (sceau). — « Pantagruel donna à Homenas neuf pièces de drap d'or frizé sus frize pour être *appousées* au devant de la fenêtre ferrée. » (RAB., *P.*, IV, 54.) Cf. s'*Erpouser.*

Appoyer (Ec.), v. a. — S'appoyer, s'appuyer. « Il peut, à c't'heure, se tenir sans s'*appoyer.* — V. *Bourde.*

Et. Hist. — Vx fr. *Apoier* ; appodiare, ad, podium, hauteur, élévation, d'où Pui ou Puy. — C'est proprement donner un appui à. (LITT.) — LA CURNE. (Du grec : pouç, podoç : lat. pes, pedis, pied. D'où : podium, soubassement peu élevé et formant marche le long du mur d'une chambre ou d'un bâtiment. Dans l'amphithéâtre, ce soubassement était élevé de 18 pieds au-dessus de l'arène. En architecture, socle, console. (NOTE DE L'ÉDITEUR.) — D'où Appodiare, appuyer. Le sens primitif est donc : se soutenir sur les pieds, puis, par extension, toute autre façon de se soutenir, ...en posant la main sur un bâton, le coude sur une

table... — « Le suppliant cuida (pensa) tomber à terre, et luy convint soy *espuier* d'un genoil et d'une main à terre. — « La Damoyselle se leva sus, délaissant Liziart s'*apoyant* à la fenêtre, la main à la maiselle (joue, maxilla). » — En somme, Appuyer, c'est : soutenir au moyen d'un Pui, ç.-à-d. de qqch, d'élevé. (SCHELER.)

Appoyettes (Ec.), s. f. — On maintient le saule de *chasse* (aux *Canards*. V. F. Lore, II), avec de bonnes *appoyettes*. Cf. *Appouette*. || Tous étais, surtout perches fixées avec des osiers ou des cordes. (On dit : Il est couché à l'*appoué* d'un mur.)

Apprâillé (Lg.), adj. qual. — Habillé, vêtu. Mal *apprâillé*, mal mis. Syn. de *Querté*, *Triflé*. || Ec. — Ne serait-ce pas Abrâillé, formé comme Débrâillé? || Ou Appareillé?

Apprentif (Sp.), s. m. — Apprenti. C'est la vieille orthographe.

Et. — Du lat. Apprehendivus. F final secondaire provenant de v latin, persiste lorsqu'il figure dans un mot provenant d'une forme d'accusatif en *ivum* ; apprenditivum, aprantif. (G. DE G.) — Dans MONTAIGNE, on trouve le fém. Apprentice. — Apprentive. (JAUB.) — L. C. donne Apprentis, d'où Apprentissage.

Hist. — « Très habile homme et qui n'est *apprentif* au mestier qu'il faict. » (GOD.)

Apprêté (My.), s. m. — Osier fendu, tout prêt à être employé par les tonneliers pour leurs cercles. — Cf. *Prête*. || Fu. *Apprête*.

Et. — LITTRÉ explique Apprêt ou Après par : Petit coin de bois qui sert aux tonneliers à serrer les parties d'un tonneau. A, Près. — Je préfère la première explication.

Appriver (Mj.), v. a. — Apprivoiser, domestiquer. || Fu. Veut dire surtout : élever. Ex. : J'ai v'lu *appriver* des mêles (merles) ; il (s) ont cuervet (crevé).

Et. — De Ad et d'un adj. fictif Privois, qui suppose un bas-latin Privensis, dér. de Privus. (LITT.) — Apprivitiare ; ad, privus, itiare (*Dict. gén.*)

Hist. :

« Et toutesfois aye en premier esgard
A t'*appriver*, sans estre plus esguard,
Et venir veoir icy la compagnie,
Qui de par moy de bon cueur t'en supplie. »
(RAB. *Epistre à Jehan Bouchet*. p. 606.)

Approcher. — Sens spécial dans Faire *approcher*, — absolument Citer devant la justice. || Fu. Prononcez Appercher. || Qqfois Communier. || Mj., S'approcher de, courtiser.

Et. — Lat. Appropinquare. — Hist. « Comme Jean-Vincent de Barres... soit *approuchiez* en nostre cour ou bailliage d'Amiens d'avoir fait raire (rayer) et fausser par un clerc et alongner une date de nos lettres. » (1347.) — « Le procureur du roi l'a fait venir et *approchier*. » (D. C.)

Approcheurs (Tr.). — Les hottiers, dans les travaux des ardoisières, portaient ce nom, remplacé aujourd'hui par celui de Bassicotiers (MÉN.).

N. — Ouvrier qui amène le bois à l'endroit où l'on construit un train (de bois à flotter). — LITT.

Appui (Mj.), s. m. — A l'appui de, — contre, le long de. Ex. : Il est couché à l'*appui* du mur. V. *Appouet*.

Appuie-main (Mj.), s. m. — Main courante, balustrade. Syn. de *Tient-main*.

Appuyer (Mj.), v. a. — Lancer, asséner, appliquer avec force. Ex. : Il te illi a *appuyé* ein maudit coup de pied dans le ventre ! — Syn. de *Astiquer*. || Lancer, décocher une saillie, un bon mot, un propos quelconque. Ex. : Tout ce qu'il a dit, c'était ben *appuyé*. || Fu. Tenir coup, en terme de charronnage, *appuyer* au revers d'une pièce, à l'aide d'un lourd marteau, pour que le bois supporte le choc quand on enfonce un clou, quand on rive.

Apratiquer (Sp.), v. a. — Achalander, donner sa pratique. — Syn. de *Aclienter*.

Et. — Lat. Practicus, — habitude de se fournir chez un marchand.

Apréier (Mj.), v. a. — Transformer en pré une terre labourable. On dit dans le même sens Mettre à pré. — Syn. de *Apêvrer*.

Et. — D. C. Appratir. — De A, Pré ; lat. pratum. — Hist. « Seront tenus lesdits preneurs et chacun pour le tout de icelles terres labourables labourer, lesdits prez faucher, et *appratir* deuement tout ce qui n'est pas en nature, nettoyer, deffricher prez et terres fumer. » — Appratare (*Cartulaire de Saint-Aubin*) ; appradare, apradare, apradir.

Aprément (Mj.), adv. — Ardemment. Ex. : Le chambe pousse *âprément* de ce temps-là.

Et. — C'est le mot français dans un sens spécial et avec la prononciation un peu modifiée.

Après (Mj.), prép. — Faire *après*, — soigner. Etre après qqn ou qqch., s'en occuper. || Eter, se mettre ou s'emmancher *après*, — attaquer, taquiner. — Un élève se plaint de ses camarades : M'sieu, i sont tous *après* moi ! — Mettez-vous derrière eux, répond le maître, ils seront devant vous. || Un sens bien curieux est celui-ci : Etre occupé à. Ainsi : Etre *après* manger, c'est : Etre en train de manger. — « M. X. est-il visible? — Non, répond la bonne, Monsieur est *après* déjeûner. » On est tenté de dire : Eh ! bien, alors, je puis le voir, puisqu'il est *après* son déjeûner. || Dire *après*, — réprimander, tancer. || Etre fâché *après* qqn., — contre lui, avec lui. Ex. : La paisse jure *après* toi. || *Après* pus temps, — lorsqu'il n'est plus temps. || Ec. — Adv. — V. *Sans*.

Hist. — « Je suis *après* à contracter avec M. de Racan pour une affaire où j'ay besoin de prendre bien mes seuretez. (1613-15. — *Inv. Arch.*, E, 377, 2.) — « Parquoy il commanda adonc à ceux à qui il en avoit baillé la charge, qu'ilz se meissent *après*. (AMYOT. *Vie d'Alexandre*.)

Apure (Lué), s. f. — Endroit d'un champ où l'eau suinte. — Dér. de *Purer*.

Aqua (Mj., Sp.), s. m. — Prononcez Aca. — Chute d'eau abondante. — On dit inséparablement : Ein *aqua* d'eau. Syn. de *Laca*. V. *Accadiau*.

Et. — On peut rapporter *Aqua* et sa forme adoucie *Agua* au lat. Aqua, eau. Mais il convient mieux de les rattacher au lat. Cadere, casum, tomber, chûte, et d'écrire Aca, Aga. L'a final est très bref.

Aquégni (Chl.), adj. qual. — Malade. V. s'*Aqueniller.* Doubl. de *Haquenir.*

N. — « Aquenir, maigrir ; s'aquenir, s'avachir, devenir paresseux, lâche, sans vigueur. (BOREL.)

Aqueneiller (Lg.), v. a. — Agglomérer en mèches raides le poil, la laine. — Syn. de *Aquenetter*, *Aqueteiller.* — Paraît dér. du fr. Quenouille.

Aquenetter (Lg.), v. a. — Même sens que le précédent. Syn. de *Aqueteiller.* — Dér. de *Quenette.*

Aqueniller (s'). — (Br.), v. réf. — Se croire malade, se laisser aller. Ex. : Faut pas vous *aqueniller* comme ça ! — V. *Aquégni.* — Pour le suff. iller, cf. Dégueniller, *Décaniller.*

Aquenir (s') (Fu., Sal.), v. réf. — Devenir paresseux, manquer de vigueur. Se dit presque exclusivement du jeune chat qui, trop souvent manié par les enfants, perd sa sauvagerie, mais aussi sa vigueur et sa santé, son poil lustré, surtout. Le chaton qui s'est *aqueni* ne vaut plus rien. En parlant aux gens : « T'*aquenis* donc point de meimme (même) ; r'mue te donc un petit. » || Mj. — Amollir, abrutir un animal par trop de caresses. Le même que *Haquenir.* Syn. et doubl. de *Acaigner.*

Et. — Dér. de Quien, fr. Chien. — S'*acâgner.*

Aquermer (Sp.), v. n. — Recommander très expréssément.

Aquéteiller (Lg.), v. a. — Comme *Aqueneiller.* Syn. de *Aquenetter.* — Paraît être une compromission entre *Aqueneiller* et *Aquenetter.*

A qu'faire ? — Pour quoi faire, à quoi bon? || Fu. — Distinguer : *A qué* faire et *Pour qué* faire? « J'étais dans l'ouche. — *A qué* faire? — A qu'ri des murmures. — *Pour qué* faire? — Pour les *bernotter.*

Hist. — « *A quoy faire* fuit-on la servitude des cours, si on l'entraine jusque dans sa tanière? » (MONT., *Ess.*, I, 14, et III, 12, 13.) — « *A qué* faire me faites-vous ainsi muser? » (BON. DESPERR., *Contes et devis nouv.*, *XVIe*.)

Aquiner (Mj., Tlm.), et non Attiner, v. a. — Taquiner, Agacer. Ex. : Tâche d'*aquiner* les frûlons pour qu'i te mordent ! Syn. de *Amoirer.*

Et. — En se reportant aux définitions données pour *Amoicer*, on verra clairement que ce verbe est un doublet de *Achener* et que tous deux dérivent du fr. Chien. Seulement Aquiner vient de la forme normande Quien. On pouvait croire à Attiner, par l'identité des sons *Ti* et *Qui* dans la prononciation montjeannaise. Le doute n'est plus permis. D'après cela, *Aquiner* n'est point une corruption de Taquiner ; le contraire serait-il vrai? A noter que : s'*Aquiner* s'emploie très bien au sens de s'*Achener.* — DOTTIN : Akêner, taquiner, agacer ; cf. ékên (èquègne), de mauvaise humeur, rechigné, taquin, querelleur ; ékêner, exciter un chien : ékênri, taquineries. — Acagner. (JAUB.)

Aquinteler (Lg.), v. a. — Disposer en *quinteaux*, des gerbes. Cf. *Déquinteler.*

Ar [1]. — Préfixe, pour Re. — Toute une série de mots commençant par Re, en fr., prennent le préfixe Ar, en patois. C'est la syllabe itérative par excellence. Nous n'avons cité que les plus curieux. Une fois pour toutes on dit : *Ardescendre*, *arfaire*, *arcommencer*, *ardire*, pour : redescendre, refaire, recommencer, redire. — Cf. *Er.*

Ar [2] (Mj.), s. m. — Air. || Fig. Eter ben en l'*ar*, — être léger, évaporé, écervelé, peu réfléchi. || Tourner ein *ar*, — moduler un air. || Faux *ar*, — ressemblance vague. Ex. : Vous avez un faux *ar* de voute défunte tantine. || *Ar* de feu, — émission, effluve de calorique. Ex. : Ein petit *ar* de feu s'endure ben de ceté temps-là. || Se donner de l'*ar*, — prendre des airs, poser. || Mettre à l'*ar*, — ébruiter, divulguer. || Fu. Il a jeté ma cassiette en l'*ar* : — Il a l'*ar* fou !

Hist. — C'est ainsi qu'on prononce le mot Air, à Montigné (par ex.) — Un médecin, nouveau venu, entre dans la chambre d'un malade et commence par fermer les fenêtres qui étaient toutes grandes ouvertes. Le malade proteste : « J'veux d'l'*ar*, mé ! » — Ahurissement du docteur. La femme explique : « I veut d'l'*ar*, li ! »

Aragnassé (Lg.), adj. qual. — Étalé à terre. Se dit d'une plante rampante. — Du vx mot Aragne, toile d'araignée. L'expression fait image.

Aragne., s. f. — Vx. fr., pour Araignée. On dit aussi *Iragne.* Je cite ce mot pour quelques détails curieux.

Et. — L'ancien franç. a *Aragne* et les formes qui en dépendent et *Araignée.* Aragne signifie l'animal même et vient de Aranea, avec l'accent sur rà ; araignée, qui ne peut venir de aranea, et qui vient de araneata, chose faite par l'aragne (accent sur le 3e a), signifie : toile d'araignée. La vieille langue distinguait donc entre l'aragne et l'araignée ; la nouvelle langue s'est appauvrie et défigurée en confondant l'ouvrière et l'œuvre. Vers le XVIe s. (LITT.) — Variantes : Aragne, aragnée, airaigne, arigne, iragne, iraigne, araine, etc. — Se rappeler le vers de LA FONTAINE (*L'œil du maître*) :

« Que coûte-t-il d'ôter toutes ces *araignées* ? »
où il ne peut être question que des toiles. — Avoir une *araignée* dans le plafond. Cette nouveauté remonte très loin : « Musca in cerebro » est une locution latine ; il s'agit, il est vrai, d'une mouche. — « Quem Itali muscam in cerebro nominabant eo quod plerumque quasi demens videretur. » (*Texte de* 1167. Cité par D. C. — EVEILLÉ.)

Arai, **Arais** (Mj.). — Le futur du v. Avoir est : j'arai, tu aras ou t'aras, il ara ou il arat j'arons, v. arez, il (s) aront. — De même au conditionnel ; j'arais, etc.

Hist. — Ah ! que t'es sot, moun ami Blaise !
Fallait nous en appreter in,
L'arions fait veure à nou vouésins,
A tous les gens d'nout' vouésinage,
Et i l'*arions* fait navigué
Dessus la mare à M'sieu l'Curé.
(*La Trad.*, p. 381.)

Araisonner (Mj.), v. a. — Raisonner. || v. réf. s'*Araisonner*, — devenir raisonnable. || Rendre raisonnable. Ex. : *Araisonne*-le donc ! — (Il devrait y avoir deux r, on n'en prononce qu'un.

Arantèle. s. f. — Fil, toile d'araignée. V. *Aragne.* Cf. *Iranteigne, Irancelée.*

Et. — De Aranea tela. (Litt.) — Pour Arantoile (*Dict. gén.*) — Et nous disons en Anjou : erantaigne et irantaigne, pour dire : une araignée. Nos anciens disaient : telles, pour : toiles.

« J'en fus battu comme à ru *telles.* »

(Villon, *Grand Testament.* — Ce que Marot explique par : Comme toiles à ruisseau.) Les pay sans prononcent encore tèle, pour : toile. (Lor. Larch.) — « Telles manières de gens y seroient souventes fois trompez, car incessamment les *arantelles* tombent du ciel et ne sont point filées des araignées. » (J. du Fouilloux. — Jaub.) — « De peur que les hyraignes n'i batissent leurs *hyrantelles.* » (Brant., *Dames gal.*, Disc. IV, 128.)

Arbalète (Courre comme eine), Mj. s. f. — Courir comme une flèche.

Arbalêtier (Mj.), s. m. — Arbalétrier, — pièce de charpente.

Et. — Du lat. Arcubalistarius ; Arcus Ballista (grec : ballein, lancer, au moyen d'un arc). De sa forme.

Arbauder (Sal.), courir à travers champs.

Arboliste, Arboriste. s. m. — Herboriste, qqf. Herboliste.

Et. — Confusion entre deux mots. Herboriste a pris le dessus, parce que les herbes sont l'objet plus particulier de la botanique. La Fontaine emploie *Arboriste.*

« Tu veux faire un *arboriste*
Et ne fus jamais que boucher. »

— « Au lieu d'*arboriser*, ils visitaient les boutiques des drogueurs, les herbiers et les apothicaires. » (Rab.) — *Arboliste* se trouve en 1499. — « Nos pères ont dû confondre Arbor et Herba... — On trouve : Arboriser, arboliser, herboriser, herboliser. » (L. C.)

Arc-bœuf., s. m. — Arrête-bœuf. V. *Arquebœuf.*

Et. — Nom vulgaire de l'Ononis spinosa. — « Arreste-bœuf, herbe cognuë du laboureur, par eux ainsi premièrement appelée pour l'empeschement que les racines lui donnent en labourant, jusques à arrester les bœufs ; elle est des Grecs dite Ononis. » (Ol. de Serres. — Litt.) — C'est la bugrane. (*Dict. gén.*) — Vulg. : Mâche noire. — Corruption singulière du mot Arrête. — Variante Artebeuf, 1553. God. — C'est la transition à notre mot patois.

Arceau (Lg.), s. m. — Petit monument, ordinairement surmonté d'une croix et comportant une niche où est renfermée quelque image de sainteté, Sainte Vierge, saint Joseph, etc. — On en voit beaucoup dans la région, généralement aux carrefours ou *virées* des chemins. Les vieux disaient : Arciâ.

Arc-en-ciel.. — V. Folk-Lore (coutumes).

Archandé (Lg.)., adj. qual. — Monté sur fil d'archal. — Se dit d'un hameçon.

Archau (Lg.), s. m. — Fil de fer dont on renforce le dessus d'un sabot *taupé.* Syn. de *Pionnette.*

Et. — Doubl. du fr. Archal et du pat. Arichal. Cf. *Ferquiau.*

Archelée, et (Ec.), s. f. — Planches formant le plancher (avec ou sans *canches*, sauf celle où l'on peut vider le bateau avec une *saisse*). Les pièces qui maintiennent les bords, formant un angle obtus, dont les deux côtés sont ordinairement droits, s'appellent des *courbes.* — Quand on est sur l'*archelée* d'un fûtreau et qu'on a le *ché* devant soi et la *quoue* derrière, on a le *gournâ* à droite et la *gâche* à gauche. — L'*archelée* vient d'être expliqué ; le *ché*, c'est le chef, la tête, l'avant ; la *quoue*, la queue, l'arrière ; le *gournâ*, c'est le gouvernail (avec une forte contraction), ou grande rame qui se manœuvre au moyen d'une *anille* ou double poignée. V. *gâche.* || Adj. qual. — Un bateau tout frais *archelé*, dont le plancher a été réparé.

N. — Arceler ou Archeler, creuser en demi-cercle, par comparaison avec la courbure intérieure d'un *arc.* (L. C.)

Archets (Bf.), s. m. — Terme de vignerons. Branches laissées pour être recourbées ; on leur donne aussi le nom de *dagues* ou *courants* (Mén.). — V. *Arçons.*

Archigner (Mj.), v. a. — Rendre rechigné, maussade, mettre de mauvaise humeur. Ex. : Pou p'tit gars ! il est d'ein ben mauvais *goût ;* tous ses bobos, ça l'*archigne.* Syn. de *Rechégner, Harguégner.* || Ec. *Erchigner.*

Et. — *Ar* et *Rechin.* V. Ar[1]. — En vx fr. Réchin signifiait : maussade, bourru, grondeur. Au XI[e] s., un comte d'Anjou, Foulque IV, était surnommé le *Réchin.*

Archiner. s. m. — C'est le goûter, repas entre le dîner et le souper.

Et. — Ar égale Re ; donc Reciner. C'est notre *Ressiée.*

Architèque, Archétèque (Mj.), s. m. — Architecte.

Et. Hist. — Mot à mot : Maître des charpentiers, maître constructeur. — « L'ouvrier s'appelle M. Simier, *architèque* à Angers. » (*Inv. Arch.*, S, E, III, 314, 1.)

Arcômion (Mj.), s. m. — Pelargonium. Corrupt. du mot franç. pour : Pelarçômion. Cf. *Girômion*, pour Géranium.

Et. — Du grec Pélargoç, cigogne ; allusion à la forme du fruit, qui rappelle celle d'un bec de cigogne.

Arçon (Pc., Mj.), s. m. — Perche de saule que l'on pique en terre et que l'on recourbe en arc pour en attacher la tête à des arçons voisins au moyen de *rôrtes* ou harts. On fait ainsi dans les îles et les vallées de la Loire des haies très solides appelées Haies d'*arçons.* On les renforce au moyen de *limandes.* || Pell. *Coûton* de panier. — On dit aussi : *Alçons* V. *Archets.* — (C'est au sens de ce dernier mot que Jaub, a pu dire : On épuise la vigne en

faisant trop d'*arçons*.) || By. — « Il est maigre, le pauvre petit ! On lui compte tous les *arçons* (arceaux, les côtes) ; c'est comme un esquilette (squelette). »

Ardeillan (Lg.), s. m. — Aiguillon d'insecte. Syn. de *Pique*, *Piqueron*,

Et. — Corrupt. de *Aduillon*.

Ardemment (Mj.), adv. — Vivement, se dit de l'action des outils tranchants. Ex. : Velà ein *zague* qui coupe *ardemment*. || Vigoureusement. Se dit de la végétation d'une plante. Syn. de *Aprément*.

Ardeurs (Mj.), s. f. — Démangeaisons qui donnent envie de se gratter (Zig. 150).

Ardille (Sp.), s. f. — Argile, terre glaise.

Et. Hist. — Ce mot viendrait du grec Argos, blanc, mot à mot : la terre blanche. Cf. Argent.

« En l'*ardille* s'est tooilliez (touillé)
Tant que il estoit toz sooilliez. » (*Renart*.)

— « Du latin Argilla, écrit au moy. âge Ardilha. A l'origine le g se prononçait dj, puis di. (L. C. — *Note*.) — Terre *rouge*... « A Jacob Cathala, pour deux jours où il a vaqué avec son animal de bât pour porter de l'*ardille* (ardilham) et de la terre pour faire lesdites réparations... xiij. sol. iiij deniers. » — On appelle aussi *Ardillaria* un lieu plein de buissons et d'épines. On trouve chez les Normands le mot *Ardiliers*, du celtique *Aerdre* (adhœrere), être pris, saisi par ces ronces qui vous empêchent de marcher dans les sentiers. (D. C.) — Les *Ardilles*, — nom de localité. (Jaub.) — De même en Poitou et en Vendée ; et, ce qui nous touche de plus près : « On sait que la grotte d'Absalon était auprès d'une belle fontaine qu'on a nommée des *Ardilliers*, parce qu'elle était au pied d'un coteau couvert d'argile, que le peuple du canton nomme *ardille*. » (J. Bodin, *R. hist.*, II, 338.) — A Saumur l'église de N.-D. des *Ardilliers*.

Ardilleux (Sp.), adj. qual. — Argileux. V. V. *Ardille*. Syn. et doubl. de *Ardrilleux*, *Arzileux*.

Ardillon (Sp.), s. m. V. *Hardillon*.

Ardoise. — V. au F.-Lore. XIX.

Ardoisières. — *Id*.

Ardoisine (Sp.), adj. qual. — S'emploie dans la locut. : Pierre *ardoisine*, ardoise.

N. — A Mj., on dit le plus ordinairement Pierre d'ardoise, pour désigner la matière elle-même ou des blocs importants de cette substance. On réserve le nom d'ardoise aux lames mêmes débitées pour les couvertures. — Hist. « Et les aultres de pierre *ardoisine*. » (Rab., *P.*, II, 29, 191.)

Ardrille (Pell., Lué), s. f. — Argile, syn. de *Ardille*, *Arzille*.

Et. — Ce mot est pour *Ardille*, doubl. de *Arzille*, avec épenthèse d'un r, comme dans *Jardrin*, *Sardrine*, Perdrix. — « Le champ de courses d'Eventard est ben pus désagréable que celui d'Ecouflant, parce qu'il y a de l'*ardrille* et, quand il a tombé de l'eau, ça colle aux pieds des chevaux. » Aussi va-t-il être abandonné.

Ardrilleux. (Pell.), adj. qual. — Argileux. V. *Ardrille*. Syn. et doubl. de *Ardilleux*, *Arzilleux*.

Areau (Sp., Chl.), s. m. — Charrue.

Et. Hist. — Lat. Aratrum. Vient d'une forme * Arellus. — Charrue sans avant-train, pour le labourage des terres légères.

— « Pour soy n'est rangé le toreau
Dessous le joug, pour y traîner l'*aireau*. »
(D. C.) — « Araire, charrue sans avant-train, avec un soc triangulaire, offrant deux ailes de faible dimension et versoir en bois. C'est l'ancienne charrue du pays, instrument primitif, employé encore pour les terres blanches. (Guillemaut.) — « Autres à trois couples de renards sous un joug *aroient* le rivage areneux et ne perdoient leur semence. » (Rab., *P.*, *V*, 22, 526.) — « Pour chacun joug et *areau* qu'exercent et exploitent deux bêtes de labour. » (*Cout. du Poitou*, I, 482, art. 193.) — « Passée la pestilence, cestuy homme... *aroit* un champ grand et restile (qui produit, qui rapporte tous les ans) et le semoit de touzelle (blé sans barbe). — (Rab., *P.*, IV, 45, 433.)

Aregarder (Tlm.), v. a. — Regarder. Ex. : Je sais pas comment qu'i peut m'*aregarder* en face. » — « Ça vous *aregarde* pas. || Ec. Ergarder. V. Ar [1].

Aregriché, ée (Lg.), adj. qual. — Rabougri, en parlant d'un arbre, d'une plante qcque. Syn. de *Rabousiné*, *Harni*, *Boudé*. || Hérissé, recroquevillé, en parlant des branches d'un arbre. Syn. de *Amoucheronné*, *Agrichonné*. A rapprocher de *Gricher* et du fr. Grincheux.

Arenter (Mj.), v. a. — Syn. de *Aviager*, — fr., mais on ne prononce qu'un r.

Arer., v. a. — Labourer. Ex. : J'allons arer nout' champ. — V. *Areau*.

Et. Hist. — Arare. — En terme de marine, *arer* se dit de l'ancre d'un vaisseau lorsque, le temps étant mauvais, elle n'y tient point et laboure, en qq. sorte, la terre. (Litt.) — H. Estienne (*Précellence du langage français*) regrette ce mot.

— Tel ne veut *arer* ne semer
Qui veut bien recueillir les fruits.
(Le Moine Alexis — dans ses *Feintises*.)

— « Celtique : Ara, labourer ; arar, charrue ; — gallois, arad. — Lat. Arare. Ce qui serait une preuve de l'origine *commune* du celtiq. et du lat., qui font partie du groupe des langues indo-européennes. » (Eveillé.) — « Pour *erer* deux fois quatre ares et demi, 100 s. » (*Compte de* 1404.)

— « Fai, beau sire, ta paiz crier,
Que li vilain puissent *arer*, » (Moisy.)

Argancier (Mj., Lué, Br., Li.), s. m. — Eglantier. Syn. de *Arlantier*. — Quelle déformation ! — V. *Eronfier*.

N. — « Cet arbuste, surtout quand sa pousse est rapide, se recourbe souvent en arc ; on peut croire que son nom vient de cette particularité, » (Borel.) En forme d'arc-en-ciel.

Argelaise (Sp.), s. f. — Pierre à bâtir, de nature schisteuse, commune à Vihiers.

Et. — « On a dit de même Arjalestre, de argillastra (?!). C'est ainsi que nous appelons en Anjou la terre pleine d'argile. » (Ménage.) — Arjalètre, arjelètre. (Bas-Maine) ; Argelètre (Haut-Maine). — « Ce bel ouvrage était en pierre d'*Argeasse*, pierre des environs de Saumur, très blanche et d'un grain très fin. » — N. J'ai rapproché les deux mots : *argelaise*, que j'ai défini ci-dessus, et *argeasse*, qui m'était inconnu, à cause de leur similitude. Mais, au fond, ces vocables sont peut-être aussi différents au point de vue linguistique que le sont en réalité

les roches qu'ils symbolisent. L'*argelaise* de Vihiers est bien une roche schisteuse, argileuse, par conséquent grisâtre et propre seulement à faire du moellon. L'*argeasse*, décrite plus haut, est une belle pierre de taille, se prêtant même à la sculpture, sans doute un tuf. Et ce tuf est très blanc. D'où je conclus que le vocable *Argeasse* doit plutôt se rapporter au lat. Argentum et au grec *Argoç*. (R. O.)

Argent. s. f. — C'est de la bonne *argent*. || *Argent* mignonne, — argent en réserve, épargne, disponible. || Dégaîner son *argent*, — le verser. || Ne point demander l'*argent* de son reste, — ne pas demander son reste, ne pas attendre la suite d'une mauvaise affaire, s'en tenir là, ne pas insister ni riposter. Ex. : Je te illi ai foutu eine maudit *bagne !* i n'a point demandé l'*argent* de son reste. || Pêcher à la ligne d'*argent*, — acheter du poisson, etc.

Argenté. adj. qual. — Qui a de l'argent, riche. Argenteux est franç. — Argentier (L. C.). — On dit, dans le sens contraire : désargenté.

N. — « Les soldats sont pas ben *argentés*. » (Jaub.)

Argentier (Mj.), s. m. — Potentille ansérine dite aussi Comaret ou Argentine.

Et. — Ainsi nommée parce qu'elle a le dessous des feuilles d'un blanc argenté.

Argenton — V. au F. Lore. Dictons.

Argot' (Mj.), s. m. — Ergot, dans le sens de Ergoter, chicaner. || Lever, Relever *de* l'argot, — avoir un bout redressé. Ex. : Je me sé bridé les jambes dans nein bois qui relevait de l'*argot*. || Ec. Ein *argot* de coq. — Il est ben *argoté*, le gâs (décidé, sans crainte).

Et. — Inconnue. — Cependant, au premier sens, paraît venir du lat. Ergo, — chicaner par des arguments subtils. (Ergo, formule de raisonnement, signifie : donc et indique la conclusion d'un syllogisme.) — On peut aussi le rapprocher de l'ergot du coq ; monter sur ses ergots, se rebiffer.

Argoté, ée. — Adj. q. — Ergoté, décidé, déluré, hardi.

Argoter (s'), (Mj.), v. réf. — Se montrer décidé, hardi, courageux; prendre son courage à deux mains.

Et. — Pour s'Ergoter, littéralement : Se monter sur ses ergots.

Arguelisse (Mj.), s. m. — Pour *Erguelisse*. Réglisse.

Et. — Réglisse, pour : reguelice, requelice (métathèse de *re* : erguelisse). De : lequericia (autre métathèse), du lat. liquiritia, transcription populaire (sous l'influence de liquor, liqueur), du grec Glucuridza, proprement : racine douce. (*Dict. gén.*- — XII[e] et XIII[e] s., licorece, reculisses.

Arguenuche (savoir l') (Sal.), connaître le moyen secret de faire qqch.

Arguère ! Exclamation. Encore ! — Usité dans une foule de circonstances où il n'a qu'un sens très vague. — « C'est toujours la même chose, *arguière?* » ç.-à-d., alors, donc. V. *Arrière*, pour plus de détails.

Arguillon (Cp.), s. m. Aiguillon.

Aria., s. f. — Sens spécial (Ec.) — Dévergondée. « Quée *haria* que c'te fille.

Arichal (Mj.), s. m. — Archal, laiton.

Et. — « Fil d'archal est une locut. souvent estropiée en : fil d'aréchal, d'arichal, ou même, du temps de Vaugelas, en : fil de richar.

Et. — Lat. Aurichalcum, mot à mot : airain de montagne, ainsi nommé à cause de l'origine attribuée à cette substance métallique.

Ariemétique (Mj.), s. f. — Arithmétique.

Et. Hist. — Dans le *Roman de la Rose* : Arismémétique, où l's égale le th du grec. — Souvent Arimétique. — « L'abaque tient l'arimétique. » (*Roman de Thèbes*, 44. — Constans.)

Arigné (Mj.), s. m. V. *Harigné*. — Filet à prendre les oiseaux, tendu entre deux perches que l'on porte verticalement. Les oiseaux, chassés des haies ou des arbres par un compère placé du côté opposé, se précipitent dans l'*arigné*, et l'oiseleur les y enveloppe. Cette chasse, ou plutôt ce braconnage se fait la nuit. — V. *Chavari*. || Fu. — Ce mot est bien du masc., même au sens de Araignée, insecte : Ein grou *arigné*. || Ec. — Beaucoup de mes condisciples *laçaient* des *araignées* (filet) pour s'en servir pendant les vacances.

Et. — Corrupt. du mot franç. Araignée, prise de nos jours par métonymie (V. *Aragne*) pour la toile qu'elle file. L'*arigné* représente bien une grande toile d'araignée.

Arimber (Z. 178, Cz.), v. a. Habiller. — A rapprocher peut-être de Arrimer. || Sal. — Organiser, disposer.

Aris, s. m. — Touffe d'herbe dans laquelle le poisson se tient caché. (Mén.)

Arjalestre, s. f. — Terre argileuse, ou d'ardoise. Mieux : argealestre. Cf. *Argelaise*.

Arjure, s. f. Arcure. — Opération qui consiste à recourber avec précaution la vinée de manière que l'arc qu'on veut lui faire décrire ait le plus petit rayon possible. (Mén.) V. *Archets*.

Arlantier (Sp.), s. m. Eglantier. V. *Argancier*, *Eronfier*.

Et. — Eglantier, pour : aiglentier, vx fr. aiglent, du lat, aquilentum, pour aculentum (cf. aquifolium, houx) ; de acus, aiguille, pointe. (*Dict. gén.*)

Arména (Mj.), s. m. Almanach.

Et. — Douteuse. Calcul pour la mémoire (de l'égyptien) ; compte (hébreu) ; cercle tracé sur un cadran solaire (lat. manachus) et servant à indiquer l'ombre pour chaque mois. (Litt. et *Dict. gén.*)

' **Armender**., v. a. — Raccommoder, un filet V. *Apetissure*.

Et. — Supposerait : remender, réamender. C'est : boucher et reboucher les trous.

Armer (Mj.), v. a. — Tendre sur ses *enlarmes*, un carrelet. || Sp. — *Armer* eine chârte, garnir une charrette de ses parties accessoires. — Ce mot ne signifie pas seulement : munir d'armes. V. l'étym. de *Enlarmes*.

Armures (Sp.), s. f. — Ne s'emploie qu'au plur. — Parties accessoires et mobiles d'une charrette, telles que : *fumeroles*, *échalons*, *harasses*, etc. — Syn. de *Ambulances*. V. *Armer*.

Arnapée (Sal.). — Ondée. V. *Naper*, *Napir*.

Arnette (Mj., Fu.), s. f. — Rainette.

Et. — Pour : ranette, par métathèse, qui est le diminutif du vx fr. Rane, lat. Rana, grenouille. — Syn. de *Pissouse*, *Graisset*, *Airnette*.

Arnoise (Mj.). — Prononcez Arnouèze, s. f. Corrupt. de Armoise, plante de la famille de l'absinthe. Syn. de *Remise*, *Herbe à la remise*. Très commune sur les bords de la Loire.

Et. — Artemisia vulgaris. Du nom grec Artemiç ou Diane. Comme elle secourait les femmes dans leurs maladies, cette plante, qui passait pour utile dans ces affections, reçut le nom de la déesse. (Litt.)

Arocher, **Arrocher** (Pl., etc.), v. a. — Jeter, lancer. *Arocher* une pierre, c'est la lancer sur qqn. « *Aroches*-y donc eine pierre, à ce chien ! » — Se dit même, de nos jours, en parlant des confetti. Lancer, en général. || S'emploie peu, comme v. actif, à Montjean. — v. réf. s'*Arocher*, — faire mine de s'élancer, se précipiter d'un air menaçant. Ex. : J'ai rencontré ein grand vilain chien qui s'est *arroché* sur moi eine secousse, comme s'il avait voulu m'avaler. — Cf. l'espagnol Arrojar, même sens. — A rapprocher de *Garrocher*. (Cf. Jaub. à Rocher.) || Au fig. : C'est eine pierre qu'on illi *arroche* dans son jardin (Segré.) || S'*arrocher* après qqn. *Arrocher* des pierres à qqn. (Lué).

Et. Hist. — Notre compatriote Ménage dit : On se sert de ce mot dans l'Anjou et dans les provinces voisines pour dire : jetter, comme quand on dit : *arrocher* une pierre à la tête de qqn. — De ruo (ruo, ruis, ruxi, ructum, rucare ; d'où adrucare, adrocare). — Ménage se complaît à ces étymologies fantaisistes. Pourquoi ne pas voir ici le mot Roche, pierre ? lancer une pierre. — La Curne : « Arocher, briser, mettre en pièces, réduire en poudre, saupoudrer ; accabler. D'où : accabler qqn en lui jetant des pierres :

— « Par la grant rue tuit l'*arochent* ;
De verges le batent et le brocent. »

Puis il cite l'explication de Ménage, qu'il semble approuver. — Une note de l'Editeur le corrige : « Ce mot a sans doute la même origine que : rochet, qui vient de l'all. rocken, fuseau. Le sens provincial rend cette origine plausible : lancer en tournant. » — Le Dr A Bos. : Arochier, de A et Rochier, verbe, de Roche. — Evidemment !

— « Coars li Lievres l'*arochoit*
De loing, que pas nel' aprochoit :
A l'*arocher* qu'a fait coart
En a crollé le chief Renart. » (*Renart*, 11.104.)

Arôder (Tf.), v. n. — Rôder.

Arollé (Mj.), adj. qual. — Houleux. Ex. : Il fait ein vent agapi ; l'eau est toute *arollée* en dessour du pont.

Et. — Rac. Roller. Des vagues *arollées* sont des vagues rollées ou roulées par le vent.
Hist. — G.-C. Bucher, 97, p. 138.
« Licence vague ,à tous vents *arolée*. »

Aronces (Lué). — Éronces (Mj.), s. f. — Ronces.

Aronder (Lg.), v. a. — Disposer en ados du foin séché. Syn. de *Arrouer*. Dér. de Rond.

Arosser (Sp.), v. a. — Amollir, énerver. Syn. — V. *Afainianter*.

Et. — Du fr. Rosse, mauvais cheval, puis : personne qui ne vaut pas grand'chose. — Maigrir, devenir à rien. (de Montes.)

Arouage (Gn.), s. m. — Inclinaison des rayons d'une roue sur le plan de la roue.

Aroue (en) (Lué), loc. adv. — De suite, immédiatement.

Arouter (s') (Mj.), v. réf. — Se mettre en route, partir. || Fig. s'habituer, se mettre au courant d'une besogne. || V. a. Acheminer, engager ou diriger sur une route. || Habituer.

Et. Hist. — A, Route. — « Et c'est chose difficile de fermer un propos et de le coupper, depuis qu'on est *arrouté*. (Mont., *Ess.*, i, 9.)

Aroutiner (Bn.), v. a. — Habituer, V. réf. S'*Aroutiner* (Mj.), — acquérir de la routine. Syn. de Etre au *roule*, à la *coule*. — Cf. Jaub.

Et. — Dér. de Routine, et fréquent. de *Arouter*.

Arpions (Mj., etc.), s. m. — Mot d'argot. Les doigts des pieds. Plomber ou schlinguer des *arpions*, — sentir mauvais des pieds.

Et. — Ce mot viendrait-il de : arripere, saisir, ce qui sert à saisir, la serre des oiseaux, puis, par ext., le pied de l'homme ? — Sous toutes réserves. — « C'est le vx. mot arpion, — griffe, ongle. Harpon et Harponner sont restés dans la langue (Lor. Larch.)

Arprin (Pell.), s. m. — Nerprun, par la chute de l'n initial. V. *Nanse*, *Anille*, etc. Syn. de *Mielprin*.

Arpuce-usse (Sal.). — Piège pour les petits oiseaux, assez compliqué, nœud coulant de crin posé sur une tige mobile, liée à une pliette branche souple. La tige mobile, en déclanchant, fait tirer la pliette et serre le nœud.

Arque-bœuf (Mj.), s. m. — Arrête-bœuf. V. *Arc-bœuf*. Syn. de *Equiopereau*, *Equiopins*, *Picote*. Ononis spinosa.

Arquenet (Do, Am.), s. f. — Camisole (Mén.).

Arquepincer (Mj.), v. a. — Prendre, pincer qqn qui est en fraude. Cf. Pincer au demi-cercle. — Syn. de *Chopper*, *Pîger*.

Arrachecamp (Mj.), s. m. — Tige de bois servant de levier à pince, dont les mariniers se servent fréquemment pour dégager un cordage *inglati*, soulever un fardeau, etc.

Et. — Du fr. Arracher et du pat. Camp, fr. Champ, signifiant la face d'un bloc de pierre ou d'une bille de bois qui porte sur le sol.

Arracheries (Mj.), s. f. plur. — Arrachage. Les *arracheries* de chambe, — l'arrachage du chanvre. C'est un des gros travaux agricoles dans les îles et les vallées de la Loire, comme les Batteries, les Sèmeries. De Abradicare, enlever jusqu'aux racines.

Arrachit. Part. déf. de Arracher.

Hist. — « Voicy ce qu'il me falloit. Cest arbre me servira de bourdon et de lance. Et *l'arrachit* facilement de terre et osta les rameaux. » (RAB., G., I, 36.)

Arrais (Bg.), s. f. — Espèce d'avoine cultivée à Baugé (MÉN.). V. *Arrée*. [2]

Arraisonner (Mj.), v. a. — Raisonner. || V. réf. s'*Arraisonner*, — devenir raisonnable. Ex. : Il va *s'arraisonner* à vieillir. — Mieux que Araisonner.

Arrangement (Mj., Lg.). — Dans la locut. : Eter ben *d'arrangement*, — être conciliant, accommodant.

Arranger (Lg.), v. a. — Châtrer. Syn. de *Affranchir*, *Faire*, *Castrer*.

Arre (en) (Mj., Sp.). — Ne s'emploie que dans la locut. : En ârre, — en arrière. || Fu. Eter chargé en *ârre* ; ça pèse en ârre. — *Arre* donc ! » — arrière donc ! Exclamation pour faire reculer le cheval. — Aux bœufs, on dit : « Seu ! seu donc ! — en leur tapant sur le nez.

Arrée [1] (Mj.), s. f. — Attention, réflexion, adresse due à l'intelligence et à la réflexion. Ex. Voute quénau ne court point ; c'est pas la force qui illi manque, c'est qu'il n'en a pas l'*arrée*.

Et. et Hist. — C'est le mot fr. Arrêt. L'*arrée* est l'arrêt de la pensée, ç.-à-d. la réflexion. — « Il y a encore d'autres filles qui sont de si joyeuse complexion, et qui sont si folastres... qu'elles n'ont pas l'*arrest* d'ouyr, ni songer à autre chose, sinon à leurs petits esbattements. » (BRANT., *D. gal.*, *D.* IV, p. 229.)

Arrée [2] (Lué), s. f. — Orge qu'on donne aux porcelets ou aux porcs à l'engrais. Pour : Ardée ou Hardée, lat. Hordeum.

Arrêt, s. m. — Remblai. « Petit ados qui coupe une allée plate en travers pour empêcher que les eaux ne la dégradent (LITT.). — Remblai de 7 à 8 m. de hauteur, appuyé contre un mur en pierre sèche (Tr.). MÉN.).

Arrêté (Mj.), adj. verb. — Posé, sérieux, qui fait attention. Ex. : Il n'est point *arrêté* à ce qu'il fait. — V. *Arrée*.

Arrêter (Mj., Lg.), v. a. || V. n. Se tenir tranquille. Ex. : Je sais pas ce qu'il a à être si podure; il *n'arrête* pas. || Ne pas *arrêter* de, — ne pas cesser de. Ex. : A *n'arrête* pas de gouler. || Empêcher. Ex. : Ça ne *l'arrêtait* point de subier (Zig. 156). Syn. de *Décesser*, *Relentir*.

Arrière (Mj.) (pron. arriée-re, arguière), adv. — Donc, maintenant, voilà que. Ex. : Noute vache est *arrière* malade. || Conjonct. Mais, d'un autre côté. Ex. : Ces gorins-là sont pus beaux, *arrière*, ils sont trop chers. || S'emploie aussi comme interj., dans le sens de : En voilà bien d'une autre ! — Ex. : Je sommes dans la maledringue ; velà à c't'heure que mon père s'est cassé eine jambe. — *Arrière !* || J'vas mettre du son dans l'eau, *arrière*, — Maintenant, je ferais bien de... || Loc. explét. souvent employée dans un sens indéterminé. || Encore. — Ex. : Vas-tu recommencer, *arrière !* || (Fu). Pron. : arriée-re. En revanche jamais d'autre sens.

Et. et Hist. — LA CURNE : « On soupçonne *arrié*, espèce d'exclamation vulgaire, et probablement la même que *Arré* en Normandie, d'être, comme *arriez*, une altération de l'adv. *arrère* ou *arrière*, et d'avoir une signification relative à celle de l'expression « reswardeir ayere » — « Ne nos covient mies rester et molt moins nos covient ancor reswardeir *ayere*. (S. BERN., *Serm.*) — Ainsi ce serait, avec ellipse, qu'à l'occasion d'une surprise désagréable ou agréable les gens du peuple disent : *arrié* ou *arré*, comme s'ils disaient : regardez arrière ; comme s'ils avertissaient de se tourner arrière, de tourner la tête en arrière, de se retourner pour voir ce qui leur plaît ou déplaît et pour en juger. Lorsqu'à la vue d'une personne ou d'une chose pour laquelle on se sent de l'aversion et de la crainte, on en exprime le sentiment en criant : arrière, arrière de moi la chose qui se présente, ou la personne qui s'avance, *arrière* n'est point, comme on l'a dit, une prépos. Il est adv., et signifie, avec ellipse, allez arrière, rétrogradez, reculez, éloignez-vous de moi en allant arrière... Il était l'expression d'un sentiment d'aversion pour une chose à craindre lorsqu'on disait : « *Arrière* ce sera une mauvaise besoigne. » (*Contes* de DESPÉRIERS, I, 74.) — C'est donc par impératif supprimé qu'en criant : *arrière*, on rompt les chiens en défaut ; que l'on commande à un homme, à une troupe, à des chevaux de harnais de reculer. — Il serait possible que, dans les v. rentrer, revenir, retourner et autres de même espèce, le principe de la particule *re* fût l'adv. *arrere*, que l'on écrivait *arre* ; d'où, vraisemblablement, plusieurs v. inus., tels que : araler, aretourner, dans le sens de arrere-aller, arrere-retourner. Du moins est-il certain que, dans nombre de verbes, la particule *re*, comme *arrere* dans nombre d'expressions, signifie que le mouvement désigné par le v. se fait en rétrogradant, en retournant vers un lieu d'où l'on est parti, etc. Ex. : « Cumandad David que l'um portast l'arche *ariere* en la cited », pour : que l'on reportast. Très nombreux ex. : Demander *arre*, redemander ; conquerir *arriere*, reconquérir ; poser *arrière*, reposer ; mettre *arrière*, remettre. Donc, *retro* explique *re* de nombreux v. lat. francisés. (LA CURNE.)

— Arrié, arriée, arrier, partic, explét. Ainsi, l'enim vero des Lat, = aussi. — « J'vous fais c'viau 10 écus, et vous dites que c'est trop char ! Vouderiez-vous pas l'avoir pour ren, *arriée* ? (Comte J.) — « S'emploie pour donner plus d'expression à une épithète désagréable. Ex. : C'est core *arrière* une sarchée bête, au respé de vous. » (DE MONTES.) Et enfin : « *Arié*, *Arrié*, — maintenant, certes, enfin, en effet, au contraire, sans doute, d'un autre côté, désormais. Loc. explét. ; une sorte d'interj. de sens assez variable ; elle marque aussi l'étonnement, la mauvaise humeur, l'impatience, le désappointement, comme le regret, le retour sur un incident, pour le blamer ou le regretter. » (GUILLEMAUT.) Excellente définition.

— [illegible] — locut. : néanmoins, cependant, comme ça. Ce mot n'a point de sens précis : il se place partout. Lorsqu'on demande à une personne qqch., ou qu'on la prie de faire une démarche qui la jette dans l'incertitude, elle répond : « Vé m'enuiez ben *enrère*. » — *Arère* : aussi, d'ailleurs. Dans le centre de la France, on dit : *arrié*. *Arré*, conj. Enfin : du celtiq. *Arré*, encore. (FAVRE.) — *Arié*. Basse Bourgogne : « Locution qui équivaut à : « cependant, malgré cela, tout de même », selon le cas. Mais, la plupart du temps, elle n'est ni nécessaire

ni justifiée. C'est un ornement parasite qui ne laisse pas de donner au discours de la couleur et de la rotondité, si je puis le dire. Les Grecs ont de ces parasites, surtout dans la poésie. Ils sont au style ce que les fleurs pariétaires sont à une ruine, qu'elles embellissent plus qu'elles ne consolident. » (Ch. NISARD, *Curiosités de l'étymol. franç.*, p. 110.

Arrière-levée s. f. — Ensemencé que le fermier récolte après avoir quitté une ferme. (MÉN.). — Cf. Arrière-foin, regain (LITT.).

Arrimer (Zig. 155), v. a. — Préparer, arranger, un plat. — C'est le franç. dans un autre sens.

N. — Anc. franç. : arrumer, arruner, aruner, oriner, — mettre en ordre. (*Dict. gén.*) Etym. douteuse.

Arris ! interject. — On excite souvent les animaux à aller *en avant*, en criant : *Arri, arris.*

Hist. — On s'en sert en Languedoc et en Italie. (MÉNAGE.)

Arrivade (Mj., Lg.), s. f. — Hasard. Se dit surtout dans coup d'*arrivade*, coup de hasard. — Syn. et doubl. de *Arrivée.*

Arrive (Mj.), s. f. — Même sens que *Arrivade.* || *Arrive-arrive*, — au hasard, au petit bonheur. On dit dans le même sens : *Arrive* qui plante. Ex. : J'ai pêché dans le tas *arrive-arrive.*

Arrivé (Mj.), part. pas. — Venu. Ex. : Dame ! il n'y a pas été ben *arrivé* à illi parler de ces quatre sous là ! — il y a été mal venu.

Arrivée (Mj.), s. f. — A *l'arrivée* de, — environ, près de. Ex. : Il pèse à *l'arrivée* de six-vingts. || Hasard heureux. Ex. : C'est eine *arrivée.* — Le bestial ne se vend que par *arrivées.* || Coup *d'arrivée*, — c. de hasard. || Réception. — Il n'a pas ieu eine belle *arrivée.*

Arriver, v. actif. — Réussir. Ex. : J'ai vrai ben *arrivé* mes confitures. || Absolument. Y *arriver.* Ex. : Il n'y *arrive* point dans tout ce qu'il fait. — Cf. JAUB.

Arrivoir (arrivoué) (Mj.), s. m. — Point de la berge où les bateaux peuvent arriver, aborder. Syn. de *Abord*, *Rivage.*

Et. — C'est le mot franç. pris dans son sens étymologique, ad-ripam (are), ar-rive-er.

Arrocher, v. *Arocher.* — Ajoutez : Cf. angl. to rock, balancer, agiter, bercer ; dérivé : rocket, fusée volante (R. O.).

Arrondir ° (s'), v. réf. — « Si l'eau grandit, elle s'arrondit. » (MÉN.)

Arrou (Mj., Sal.), s. m. — Monceau de foin peu élevé et peu large que l'on dispose dans toute la longueur du pré, afin de pouvoir le piquer et le charger plus facilement. C'est l'angl. : row, rangée. Syn. de *Ronde.*

Arrouer (Mj., Sal.), v. a. — Disposer en arrous. Syn. de *Aronder.* — Cf. JAUB. à Roue.

Arrouser (Mj.), v. a. — Arroser.

Et. — Se prononçait encore ainsi au commencement du XVII[e] s. — Se trouve dans MALHERBE. — VAUGELAS remarque que la plupart disent et écrivent : *arrouser*, mais recommande arroser. De Ad et Roser, v. fictif, du lat. ros, rosée. (LITT.) — « *Arrouser* signifie : jetter de l'eau par plusieurs petites gouttes au coup, comme rousée. » (NICOT.) — *Arrouser* un marché, ses galons, le coup (à la pêche ou au jeu), — boire bouteille.

Hist. — Exemples innombrables; il faut se borner.

— « De beurre frais, tombant par une housée,
Duquel, quand fut la grand mère *arrousée*
Cria tout haut... (RAB., *G.*, I, 2.)

— « *Arrousant* la chambre du sang qui dégouttait partout. » (BRANT., *D. gal.*, Disc. 1, p. 215.)

— « Qui me donra des fontaines de pleur
Pour *arrouser*, en mourent, mon cercueil? »
(G.-C. BUCHER, 136, 162.)

— « Les bleds ayment la rousée
Dont la plaine est *arrousée.* »
(J. DU BELLAY, *Complainte du Désespéré*, p. 144.

Arrousoir (arrousoué) (Mj.), s. m. — Arrosoir.

Arrousoirée (Mj.), Arrousoitée (Pell.), s. f. — Le contenu d'un arrosoir.

Et. — Pour la 2[e] forme l'r final est devenu muet suffixe tée, indiquant la contenance.

Arsillon (Mj.), s. m. — Ardillon, sorte de boucle. Syn. de *Desillon*, *Tersillon*, *Terseillon.*

Arsis (Tis.), s. m. — Montant et fruit du vin. Ex. : Velà du vin qui a ein bon petit goût *d'arsis.*

Arsoir — Pour : à ce soir. Autrefois pour : hier soir

Et. Hist. — De Heri, serum, — hier soir. — Dans le Haut-Maine : arsoué, arsoir, hersoir.

— « Mais quand je la revis *arsoir*
Toute seule en un coin s'assoir. »
(MELLIN DE S.-GELAIS, p. 77. Cité par MÉNAGE.

— « Arsoir, l'autre soir (comme on disait · autrier, autre hier), alterum vesperum. « Icelui Estienne s'adreça contre le suppliant en disant : Tu me cuidas *arsoir* faire battre. » (D. C.) — Arsoir, hiar soir : « Ha ! que je fus affligé *arsoir*, quand je ne trouvay plus le subject qui me faisoit trouver le veiller si doulx ! » (*Lettre d'*HENRI IV *à Gabrielle d'Estrées.*) — MAROT a écrit : hersoir, plus rapproché de : hier soir :

— « Le juste deuil rempli de fâcherie
Qu'eûtes *hersoir*... (*Elégie*, 12. — JAUB.)

Arson (Sp.), s. f. — Sensation de brûlure, de picotement, de démangeaison. Ex. : J'ai des *arsons* au talon.

Et. Hist. — Vx franç. Arsin. — En termes d'eaux et forêts, bois *arsin*, bois où le feu a pris, de qq. manière qu'il y ait été mis. — Arcins (incendie), XII[e]. — Arsin, XIII[e]. — « Depuis la destruction et *arsin* de la ville. » (FROISSARD, II, 11, 448. — LITT.) — Du v. latin Ardere, brûler ; ars, ards. — *Arsion*, chose brûlée, embrasée, incendiée. Le v. Arder a dû avoir un doublet, Arsir. (L. C.) — Arséïs, arsin, *arson*, arsure ; incendie, lieu incendié, chaleur brûlante, cuisson, démangeaison, teigne. — En angl. : arson. (D[r] A. Bos.) — « *Arsion* se dit pour : chaleur excessive en pat. norm. de Guernesey, où c'est un subst. féminin. « I fait donc grand cau ? — Vere, il y a une grande *arsion* sus la cauchie (chaussée). » MOISY.

Arsouille (Mj.), s. m. — Homme qui

s'adonne à la débauche abjecte, à l'ivrognerie crapuleuse. || Partout.

Et. Hist. — Anagramme du vx mot : souillart, qui désignait l'arsouille du moyen âge. (Lor. Larch.) — Jaub. le rapproche de : souillon. — Selon du Méril, ce mot est une aphérèse de Garsouille : « Viles personas quas garciones vocant. » Mathieu Paris, cité par Guillemaut.)

Arsouiller, (s') (Mj., etc.), v. réf. — Mener une vie de débauche ; se vautrer dans de basses orgies. V. *Arsouille.*

Artaban, s. m. — On dit très souvent : Fier comme Artaban. — C'est le héros du roman de Mlle de Scudéry, le Grand-Cyrus.

Article (Sar., Tm.). — Bête *d'article.* — tête de bétail tarée ou malade que certains bouchers achètent à vil prix. Ex. : C'est ein petit bouchâillon qui ne fait que les bêtes *d'article.*

Artière., s. m. — Petit poisson ne grossissant pas, servant d'appât pour la pêche (Mén.).

N. — Je trouve dans Littré : Art, terme de pêche. Sorte de filet, dit ordinairement : boulier. Y a-t-il un rapport?

Artifâilles (Ag., Mj.), s. f. — Un tas d'artifailles, — de frusques, de vêtements, avec une idée de mépris.

Et. — Pour Attifailles, du fr. Attifer.

Artifi, s. m. — Sarcifi-crochet, pour : salsifis des prés. (Mén.).

Et. — Salsifis. Ital. : sassefrica, orig. inconnue. — Oudin enregistre : sassefique, sassefrique, sassefy, sassify, sercifi, serquify. — Les botanistes emploient plutôt cercifis que salsifis. — Olivier de Serres : sercifi. (D. C.)

Artillant (Mj., Sp., Sal.), eux (Pl.), oux (Pl., Sp., Pl.), adj. qual. — Vif, actif, éveillé, alerte, entreprenant, travailleur. — A rapprocher de Ardélion, par curiosité.

Et. Hist. — Au mot Artillé : Pourrait venir de : ars, artis, — art ; d'où artillum, engin : artillare, pourvoir d'engins. L'anc. franç. a : artilleux, dont l'étymol., qui est : ars, artis, confirme celle d'artiller. (Litt.) « Artilleux se dit en bonne et mauvaise part :

— « S'est Telamonz, preuz et vaillanz
Et *artilleus* et combatans. »
— « Ha ! feme, comme es enginneuse,
Et decevants, et *artilleuse.* » (L. C.)
— « Elle est hardie et *artilleuse*
Et trop en vie studieuse. » (*Rom. de la Rose.*)
— « Li goupil (renard) est moult *artilleur*
Quand il est auques fameilleux. »
(c.-à-d. quand il est un peu affamé. — *Id.* — D. C

Artiste (Mj.), s. m. Vétérinaire diplômé, par opposition à *Mégeilleur.* — Pas d'autre sens.

N. — Se trouve dans Lor. Larchey. Excentricités du langage.

Et. — Ars, artis. N'a pris que vers 1762 le sens spécial qu'il a aujourd'hui. On disait : artiste en tapisserie, etc. (Litt.) — « C'te vache est ben [illegible] l'*artiste.* [illegible] Landry a du talent pour le bestiau... Quand même on irait étudier dans les écoles, comme les *artistes*, cela ne sert de rien si on n'y est adroit de naissance. » (G. Sand. *La Petite Fadette.*) — Tendance de notre époque à amplifier les mots ; portier, concierge ; perruquier, *artiste* capillaire ; cuisinier, chef ; épicier, marchand de denrées coloniales. (Jaub.)

Arton, s. m. — Pain, — terme faubourien.

Et. — De nombreux mots commencent par : *arto*, du grec : artoç, pain. — C'est de l'argot : Artif, artie, artiffe, arton. — Du provençal : artoun, pain. (Lor. Larch.) — *Arton* signifie : pain, dans le *Dict. manuscrit* de Barbassan. — Artuit, repas. Espèce de droit seigneurial, comme le droit de gîte. Repas qu'un vassal donnait à son seigneur. (L. C.)

Ar'tourner, v. n. — Retourner, V. Ar [1].

Artusan (Lg.), s. m. — Bruche des pois. || Petit insecte sauteur, coléoptère à long bec, qui suce et perfore les feuilles des choux et navets, et aussi celles du lin. Syn. de *Cosson*, *Cotisson.*

Et. — Doublet évident de *Artuson*, malgré la légère différence de sens. En somme le patois désigne sous le nom commun de *Artusans* ou *Artusons*, les insectes qui perforent, qui *pertuisent* soit le bois, soit les graines ou les feuilles des plantes. Il apparaît dès lors que ce mot est pour Pertuson ou Pertusant, du v. Pertuser. — Variantes : Artuison, artezon, artuissons, artison, artaison. « Il préserve les fourmages d'estre mangés des bestioles,... *artusons*, mittes. (O. de Serres.) — « Une aumusse d'escuraulx de Calabre, doublée de menu ver, *artuisonnée.* (1514. God.)

Artuson (Ml.), s. m. — Petit ver qui perfore le bois et fait la vermoulure. || Lg. Petit insecte sauteur qui s'attache aux choux. C'est le cosson de Mj. || Fu. Cosson. « Un trou *d'artuson.* » — « L'armoire est toute cossonnée. » — Syn. de *Saillon*, *Cotisson*, *Puzon.*

Et. et Hist. — Corr. et doubl. de Artison, fr. Il y a eu confusion des deux insectes. — Pourrait être pour : pertuson, du fr. pertuis. — « *Artuison*, c'est un ver de drap (XVI s.) — *Artuson* (O. de Serres) — On a dit jadis : Artoisan, artuison, arte, artre. — La Curne : Artuis, trou fait par les vers, altération de partuis, le même que pertuis. — Artuis, trou de ver, ou ce ver. (*Dict.* de Trévoux, à Artisonné. Cf. Tineosus, plein de teignes. — Enfin, Scheler : *Artison*, *Artuison*. Lat. termitem, tarmita, a donné: tarte ; par aphérèse : Arte, artre ; d'où un composé: arte-toison, artoison, artuison, — uson, — ison. — V. *Artusan.*

Arunter (Mj.), v. a. — Mettre d'aplomb, caler. Syn. de *Ayoter.* V. *Dérunter.*

Comparez : Arouter, faire route, — suivre en faisant la même route, — mettre à la suite, — proposer par ordre, — ordonner, mettre en ordre, disposer, assembler. (L. C.).

Arure (Lg.), s. f. — Toute façon donnée à la terre et, par ext., opération culturale quelconque. Syn. de *Airure.* || Tout instrument agricole. Syn. de *Appié.*

Et. — Doubl. de Airure, avec un sens plus étendu.

Arzille (Mj., Mzé), , s. f. — Argile, terre glaise. V. *Ardille*, *Ardrille.*

Arzilleux (Mj.), ad. qual. — Argileux, Syn. et doubl. de *Ardilleux*, *Ardrilleux.*

As-de-pique, s. m. — Extrémité du croupion d'une volaille ; ainsi nommée de sa forme C'est le : sot-l'y-laisse. V. *Croupignon*, *Trougnon*.

A-sec (Mj.), s. m. — Haut-fond, partie d'un chenal où l'eau est peu profonde.

Et. — Très claire. — En un seul mot : Assec, dans Littré : période pendant laquelle un étang desséché est livré à la culture. — Le bateau a rencontré un assec. (Jaub.)

Asguë, s. f. — Ciguë. L'article a été soudé au nom : la ciguë. Lat. Cicuta. La forme populaire était : Ceue.

Asile (Mj.). — Absolument, pour : salle d'asile. Ex. : Je vas mener mon gars à *l'asile*, ça va me décancher.

Asme (Lg., Tm.), adj. qual. — Pour : asthmatique. Ex. : Il est ein peu *asme*. — Cf. *Rhumatisse*, *Anémie*, *Eclipse*.

Asparge (Mj.), s. f. — Asperge. Cf. *Mar*, *Par* et l'espagn. Esparrago. || *Asperge* du pauvre, — chou vert, brocolis. || Fu. *Asparge* de cordonnier, — bette, qui se mange à la sauce blanche, comme l'asperge. — On dit aussi : Esparges.

Et. — Hist. — La Curne : Asperague. Ce mot peut se rapprocher de Asper, en fr. : aspre, âpre : « La coustume fut jadis en Boëcie, que les bonnes et honnestes matrones approuchantes pour devoir coucher la nouvelle mariée luy faisoient un chappellet sur la teste de branches de *asparages* aspres et mal gracieux, voulans dire qu'il faloit endurer les rudesses du mary. » — Le patois se rapproche plus du lat. que le fr. — L'*asparagus* est une plante d'ornement que l'on n'ose appeler : asperge. || *Asperge* des gueux, jeunes pousses de houblon. (Dott.)

Asparges-me (Mj.), s. m. — Le début de la messe, le moment de l'aspersion. || Goupillon.

Aspic (français) ou Uspic. — Lavande. On dit encore : de l'huile *d'aspic* dans le langage correct, et l'on peut comparer à la fameuse phrase normande : « Qu'a qu'al a qu'a crie? Al a qu'al a chu ! » Cette phrase recueillie à Lué : Madame, votre *uspic* y s'pard, — votre lavande se perd, c.-à-d. est trop avancée pour pouvoir être utilisée. (M. de la Perraudière.) — Ec. De l'eau *d'espic*, de *l'espic*, pour : du spic.

Et. — Forme particulière pour : spic, de spicus, épi. — Lavandula spica, — née par assimilation et confusion avec : aspic. — On en extrait une huile odorante, l'essence de spic, dite par corrupt. : huile d'aspic. (*Dict. gén.*) — Pseudonardum, nardus celtica. (Rob. Estienne. *Thesaurus*. — God.) — Batard : Lavandula spica.

Aspit' (Li., Bris., Mj.), s. m et f. — Aspic, serpent, couleuvre, vipère. Cf. *Tabat'*. || Fu. Prononc. Aspi.

Et. — Anc. fr. : aspe (popul.) et aspide (savant), de aspis, aspidis. — Dans le Centre, le t est insonore.

Aspité (Mj.), adj. qual. — Couvert de larges taches de rousseur. Syn. de *Maillé*. V. Folk-Lore, III.

Et. — Cf. Aspidocéphale. Terme de zoologie, qui a la tête couverte de plaques (grec, aspiç, bouclier, képhalê, tête.) — Simplement : taché comme un *aspit*.

Assaisonner (s'). — (Pl., Lg.), v. réf. — Mûrir, en parlant des fruits. — Cf. *Aoûter*. Ex. : Ces poires-là ne sont pas encore assez *assaisonnées*.

Et. — Français dans les anciens auteurs : Mûrir. dans la saison : A, Saison. Pris dans un sens spécial — « L'espic jaunit en grain que le chaud *assaisonne*. »

(Du Bell., vi 19.)

— « Fruit vert, pour n'être pas *assaisonné* encore. »
(D'Aub., *Créat.*, 5.)

Dérive de : sationem, action de semer. Le premier sens est : mettre à point, à la saison : « Comme ilz se feussent assemblez pour cueillir et amasser le blé qui estoit au dedenz d'icellui champ, combien que icellui blé ne feust mie pour lors attempresé ne *assaisonné*. » (L. C.) — Assaxonare. (D. C.) — Du foin bien *assaisonné*. — « Mais de parler des dattes entières mûres et *assaisonnées*, cela est réservé pour des contrées plus chaudes » (S. François de Sales. *Trad. de l'Amour de Dieu*. — Jaub.)

Assaoûler v. a. — Alle m'assaoûle, — m'étourdit. — Cf. Assavoir. — V. *Assoûler*.

Et. — Satullare, sadoler, saoler, saouler, soûler. — Rendre qqn. soûl de qqch., lui en donner tant qu'il n'en veuille pas davantage. (*Dict. gén.*). Ici, saturer de paroles.

Assassin (Mj.) pour : Assassinat, meurtre. Ex. : Il s'est fait ein *assassin* à La Pommeraye

Et. — Hist. — De l'arabe : haschisch, nom de la poudre de feuilles de chanvre avec laquelle on prépare le haschisché. Le prince des *Assassins*, ou Scheik, ou Vieux de la Montagne faisait prendre du haschisch à certains hommes. Ceux-ci avaient des visions qui les transportaient et qu'on leur présentait comme étant un avant-goût du Paradis. A ce point, ils se trouvaient déterminés à tout faire et le prince les employait à tuer des personnages ennemis. C'est ainsi qu'une plante enivrante a fini par donner son nom à l'assassinat. (Litt.) — C'est par oubli de la vraie signification de *Assassin*, que dans le sens d'assassinat l'on a dit : « Qui jettera... l'œil sur les meurtres et *assassins* que les Princes faisaient faire par leurs favoris, etc. » (Pasquier, *Rech*, *I*, 21, l. c.) — Le bruit court icy que deux soldats de la maréchaussée de Saumur ont été rompus pour avoir fait un *assassin*. (1760. — *Inv. Arch.*, *E*. 341, 2., 12.)

Assaut (Mj., Lué), s. m. — Epreuve, maladie, accident. Ex. : Il se paraît qu'il a ieu ein fameux *assaut* ; il a ben manqué d'en *terzéler*. || Coup violent reçu.

Et. — B. L. Assalire, assaillir. — Assaltum ; classiq. assultum, assalt, assaut. (*Dict. gén.*)

Assauvager (Mj.), v. a. — Rendre sauvage, au propre et au fig.

Et. — Sauvage vient de : sylvaticus, qui habite les bois. — Hist. E. Deschamps. (God.)

— « La domesche par dur gouvernement
S'assauvagist et mue son usage. »
— « Les Evain *assauvagissoient*
Et les Adam aprivoisoient.
Entre les autres en issi (sortit)
Le gorpil (renard), si *assauvagi*. » (D. C.)

Assayer (Mj., Sp.), v. a. — Essayer. || Fu.

Absolument, v. réf. : Essayer ses forces. « Veux-tu j'allons nous *assayer ?* »

Et. — Doublet de la forme franç. — Le bret. a le v. Asai, et l'angl. le v. to Assay, qui ont le même sens. Lat. popul. : exagiare, de : exagium, pesage.

Asseau (Mj.), s. m. — Herminette. — (â).

Et. — Marteau à l'usage du couvreur, dont la tête est courbée en portion de cercle. B. L. Asciculus, du lat. Asciola, dimin. de Ascia, instrument de charpentier. — *Aisceau*, terme de tonnellerie, instrument qui sert à polir le bois (LITT.). — « *Assette*. Marteau avec une tête d'un côté et de l'autre un tranchant large de deux pouces et un peu recourbé vers le manche ; les couvreurs s'en servent pour dresser, couper et clouer les lattes et les ardoises, et les tonnelliers pour polir et arrondir les douves des tonneaux. (*Dict. gén.*). — *Asciau*. Outil de charron, espèce de hache à fer en forme de pioche, près de son attache au manche, comme l'*ascia romana* gravée sur les tombeaux antiques avec la formule jusqu'à présent inexpliquée : *sub ascia* (D. C.). — Cf. JAUB. Asciau. — N. L'ascia était la truelle de maçon ou de briquetier. « Sub ascia ou Ad asciam dedicare, signifiait : Consacrer (un monument) sous la truelle, c.-à-d. encore inachevé (A. V.).

Assécher (Lg.), v. a. — Dessécher. — v. n. — Se dessécher. Ex. : Tout *assèche* par ces chauds-là.

Assec-oui — Ah ! *c'est que oui !* — Pour : oui. Approbation amplifiée (MÉN.).

Asseillonner (Lg.), v. a. — Rechausser, à l'aide du *veau* ou *vuau*, les rangées de choux dans un champ. On dit aussi : *Hotter*.

Et. — Dérivé de *Seillon*, pris, comme toujours, au sens de : *billon*. — V. Folk-Lore IV, Culture.

Assenser, et mieux **Acenser**, v. a. — Traiter à forfait avec un mégeyeur pour payer en denrées les soins qu'il doit donner aux bestiaux. De là : assensement, pour : redevance. (MÉN.).

Assent (Mj.), s. m. — Consentement, accord, adhésion. Ne s'emploie que dans la locut. : Eter *d'assent*, être consentant. Syn. de *Aconsent*, *Agré*, *Hait* (Z. 145). — Angl. Assent, même sens.

Et. — Hist. — Du lat. Assentire. Cf. Consentir. — « Les ordonnances touchans le commun proufit de la ville soient faites... par l'*assenz* des trois concistoires (1370. — *Assemblée des Etats*. D. C.). — « Car François et Bretons seront bientôt d'*assent*
De piller sur vos biens...
(*Cuv. du Guesclin*. — DEVILLARD.)

Poitou, Aunis : Y a pas *d'assent* d'aveuc lui, — il n'y a rien à attendre de lui. — « Contrainct toutesfois et vaincu des prières du peuple (S.-Lezin) fut *d'assentement* de prendre la charge pastoralle... » (J. DE BOURD., *chron.*, 30.).

Asseoir (Lué, etc.), v. a. — *Asseoir* la lessive la buée. Placer le linge dans la panne, etc.

Et. — Ad, Sedere. — Par ext. : mettre dans une position fixe et stable, toute espèce de manière de poser les choses, de les déposer, de les disposer. (L. C.). — *Assir* la buée. (DOTT.)

Assereaux (Tr.), s. m. — Coupures, division du schiste à peu près horizontale. (MÉN.).

Assermonner (Lg.), v. a. — Brocarder, couvrir de lazzis, cribler de lardons.

Asserrer (Tm.), v. a. — Serrer. Cf. *Aregarder*, *Accomparer*. — Au sens de : ramasser enfermer.

Et. — Du lat. popul. Serrare, — enfermer, de serra, serrure, verrou. (Classiq. sera, confondu avec serra, scie.) — RAB., l. IV. *Nouv. Prol.* p. 30 : « En bonne heure de vous rencontrée (la santé), sus l'instant soit par vous *asserée*... soit par vous saisie et mancipée. » (Je pense que ce mot veut dire : retenir une chose qui échappe.)

Asseurement — Assurément, certainement.

Hist. — « Luy-même commença à déduire *asseurement* son faict. » (*Amyot*, *Marius*, 23.) — XII[e] s. « *Asseurement* i va, kar tu la cited prendras. — L'anc. langue a deux adverbes, *asseurement* et asseureement ; le premier de l'ancien adject. Asseur, au fém. : le deuxième d'asseurée.

Assez (Mj.). — Se place souvent après l'adj. — Ex. : Il est grand *assez*, mais dam il est sot ! || Tout *assez*, tant qu'*assez*, — autant qu'il faut.

Assheure-ci (Lg.). — Maintenant. Syn. de *Astheure*.

Assiéger (s') (Lg.), v. réf. — S'asseoir. Syn. de s'*Assire*, s'*Assiéter*, se *Siéter*. C'est le vx français. De : siège.

Assient (Lg.), s. m. Séant. Prononc. : Assi-in. Pour Asséant, du fr. Asseoir.

Assiétter (s'), s'Assir (Fu.), v. réf. s'Asseoir, se Sietter. — « *Siettez*-vous donc. » — « *Assiette-te* donc là, par le coûté de moi. » || Mj., Lg.) — S'emploie surtout à l'impératif. On dit indifféremment : *Assiétez*-vous, ou *Assisez*-vous. (Ec.)

Assieuter **Assiéter**. — || Ec. se Sieuter. V. les précédents. — *Assiétez-vous* donc. || *Sieutez*-vous.

Assieutoir (Segr.). Tout ce qui peut servir pour s'asseoir. Doubl. de *Assitoir*.

Assigner (Mj.) et Assiner, v. n. — Faire de la tête un geste affirmatif. Ex. : Alle *assignait* avec le menton. V. plus bas *Assiner*.

Assimenter, v. a. — Assaisonner, accommoder avec des ingrédients. V. *Acimenter*.

Assiner (Mj.), v. a. — Asséner. || Désigner, indiquer — ou menacer du doigt.

Et. Hist. — C'est le lat. Assignare dans son sens propre, et dans le sens du dér. fr. Asséner. Les deux verbes se confondent. Le g ne se prononçait pas au XVII[e] s. — Cf. un *sinet*. — « Tu trouverais... *assener*, pour frapper où on visait, et proprement d'un coup de main. » (J. DU BELL., *D. et Ill.*, l. II, VI, 16.)

— « Regarde comme elle *assine*
Son amy soubz l'aubepine. (GOD.)

Assire (Lg., Mj., Fu.), v. a. — Se conjugue comme Lire. — Asseoir, *assire* la buée, — préparer la lessive. || Je vas *m'assire* ; *assise*-vous donc. — Syn. de *Assiéter*. Cf. S'assidre. (JAUB.)

Et. — Dér. direct du lat. Assidere, formé exactement comme le fr. Rire de Ridere. — Hist. « Mais si en cest habit je *m'assis* à table, je boiray par Dieu ! (RAB., G. I, 39.)

Assistante (Sc.). — « J'suis ben *assistante.* » — Assez fatiguée pour m'asseoir, ou : j'aime à m'asseoir.

Assister (Mj.), v. a. — Accompagner qqn dans une circonstance importante de son existence, etc. — Ex. : Il ne s'en éra pas dans la terre sans que je *l'assiste.* || *Assister* la crône, — donner à la quête.

Assitoir (Lg.), s. m. — Siège.

Assobrer (Lg.), v. a. — Assommer, abrutir. Syn. de *Essodir.* || Abattre, écraser de sommeil. Syn. de *Endôvrer.*

Et. — Du lat. Ad, Superare. Cf. *Souverer.*

Assodir. (Sp.) v. a. V. *Essodir.* Assommer, étourdir par des coups.

N. — Assodé, malade sans ressource ; homme accablé par la maladie et qui, selon l'expression vulgaire, ne tient plus compte de soy. (L. C.)

Assoir. Pour : hier soir. V. *Arsoir.*

Hist. « Le vilain d'*asseoir* a planté ses immondanités à notre porte. » (B. DE VERV., *M. de parv.* III 139.)

Assolider (Mj., Lg.), v. a. — Consolider, rendre solide.

Assort (Zig. 122), s. m. — Position convenable.

Et. — Assortir, fournir, mettre en état, disposer. — Assorter, — munir, fortifier (suam cuique sortem assignare). D. C.

Asso*t*ir° (assoqui) (Mj.), v. a. — Dessécher, ratatiner, racornir. — Cf. Asté (JAUB.), sécheresse.

Et. — Lat. Æstus ou Æstas. — V. *Sté* (JAUB.)

Assoucier (s') (Lg.), v. réf. — Se soucier. Ex. : Je m'en *assoucie* pas. Cf. *Aboutouner.*

Assouiller (Segr.), v. a. — S'asseoir sur la paille, se dit des hommes et des animaux (MÉN.).

N. Mettre de la litière sous les animaux. V. *Souil,* poussière d'un appartement, balayure. (DOTT.). Cf. *Ensouillure.*

Assoûler (Zig. 145 ; Mj.), v. a. — Presser, serrer, comprimer, tasser, fouler. — Tasser, p. ex., dans une poche.

Et. — Dér. du fr. Soûler, lat. Saturare. *Assoûler* des objets dans un coffre, une malle, c'est : saturer ce coffre, cette malle, les remplir aussi complètement que possible. Métaphore expressive. — On a proposé *Assolidare.* — V. *Assaoûler* comme l'on prononce à Lué. Cf. Assoler (JAUB.)

Assoutrer (s') (Lg.), v. réf. — S'accroupir. Syn. V. *S'amouir.* Dér. de *Soutre.*

Astasie, **Stasie**, et même **Tasie** (Mj.), n. propre. Anastasie.

Astheure (A c't'heure), adv. — Maintenant, tout à l'heure, à l'instant. Cf. *Assheure-ci.*

Et. Hist. — Contraction du fr. : A cette heure, ou p.-ê. formé directement du lat. : ad istam horam. — BRANTÔME emploie souvent ce mot qu'il écrit : *A st'heure* : « *A st'heure* donc je puis bien dire qu'à bon escient je triomphe de vous. » (D. *gal.*, *D.* 1, 35, 25). — « J'en ai assez parlé *asthure*, j'en parlerai encore. » (ID., *Vie de Marguerite, reine de Navarre.*) « Moy *asteure* et moy tantost, sommes bien deux. » (MONT., *Ess.*, *III*, 9.) — « J'ay des pourtraicts de ma forme de vingt-cinq ans, je les compare à celuy *d'asteure.* » (ID, *ibid.*, 13) — Asturs (MAREOD.)

|| Fu. — *Astheure-ci*, même sens. — Il est venu me charcher, é pis *astheure-ci*, i veut pu v'nir. »

Asthme (asme) (Tlm.), adj. qual. pour : Asthmatique. Il est asthme. On donne au malade le nom de la maladie. « Il ne peut guère travailler, il est *asthme.* » V. *Asme*, *Astre.*

Et. — D'un mot grec, — respiration:

Astic (de l') (Sar.), s. m. — Astique (Fu). s. f. — De l'élastique, du caoutchouc, de la gomme gutte. || Il a perdu l'*astique* de son chapeau.

Astifâiller (Lg.), v. a. — Attifer. Syn. de *Querter.* Cf . *Artifâilles.*

Astiquer (Mj.), v. a. — Sens spécial de : Appliquer avec vigueur. Ex. : Il te illi a *astiqué* un coup de varge de fouet sus la goule ! »

Astre (*Asme*), s. f. « Ceux qui avaient un *astre* sus la poitrine. » (*La Trad.*, 250,36).

At. — 3[e] pers. sing. indic. prés. de Avoir. Ex. : Il *at* ein beau gorin. — Cf. Il *vat.*

Et. — C'est le t régulier de la 3[e] personne.
Hist. — « Son quiév, que il *at* coronet,
To lo laiseret recimer. »
(Son chef (sa tête) qu'il a tonsuré, il le laissa se couvrir tout entier de cheveux. — *Vie de S. Léger.*)

Atardiver (s'), v. réf. — S'attarder, rentrer tard, être longtemps. — Dér. de Tardif. — Syn. de s'*Abassheurer.*

Atchite ! — Onomatopée indiquant l'éternuement. || Fu. — Atichum !

Atelier. (â), (Mj.), s. m. — Atelier. Cf. *Câlice.*

Et. — C'est le lieu où l'on prépare les attelles, qui sont de petites planches ; en un mot c'est l'atelier du menuisier ; de là le sens a passé à toute espèce d'atelier. On a longtemps écrit : attelier. La prononciation *âtelier...*, a conservé la trace d'une lettre disparue : astelier : « Ils avoyent conclu de jeter mon *hastelier* à bas. » (PALISSY, 9. — LITT.)

Atermer (s') (Sp.), v. réf. — Mûrir. Venir à terme, arriver à maturité complète. Cf. s'*Aboutéier.*

Atêsser (Lg.), v. a. — Disposer régulièrement en tas des branches coupées pour les fagoter.

Et. — Dér. de *Tisse.*

Atêter, **Attêter** (Mj.), v. a. — Tenir tête à qqn, l'irriter par son obstination. || V. réf. s'Attêter, — s'entêter, s'obstiner. Cf. *Entêter.* || Discuter vivement et passionnément avec. Ex. : Quand il a bu, faut pas l'*attêter.* De : tête.

Atigoche (Mj., Pl.), s. f. — Excitation, provocations, agaceries. — V. *Attigoche*, *Aticoche*. Caresses.

Atigocher (Mj., Pl.), v. a. — Agacer, taquiner. V. *Attigocher*.

Atinter (Mj.), v. a. — V. *Tinter*. Enchanteler.

Atout (Mj.), s. m. et fém. — Fig. Coup violent reçu, horion. Syn. de *Hampane*.

N. — En jouant aux cartes on dit qqfois : Atout, ratout, ratatout, passe mon pique, enfouie Mme la Préfète ou La Membrole. — Mén. — A Mj., ce nom est souvent du féminin : au Lg., il l'est toujours. Ex. : As-tu *ine atout* ? j'en ai encore *eune*.

Et. Hist. — Le premier sens semble venir par analogie du coup porté au jeu par la carte maîtresse. Dans ce dernier sens : Jouer à-tout, jouer de son reste, ou n'épargner rien, faire tous ses efforts. « Quand ils se virent ainsi assiégez, si jouèrent *à tout*, car ils avoient assez canons et artillerie. » (*Journal de Paris, sous Charles VI et Charles VII*. L. C.)

Attapir, et (s') (Lué). — Se blottir, se mettre à l'abri. V. *Tapir*. — Syn. de se *Boumir*.

Hist. « Et pource que la clarté de ses œvres ne demeure *atapie* en ombres ne en tenebres. » (Joinville. — D. C.)

Attaque (Mj.), s. f. — Dans la locut. Eter *d'attaque*, — être solide, capable d'attaquer ou de se défendre, en parlant d'un homme, d'un animal ; — irréprochable, en parlant d'un ouvrage. Ex. : Ein gars *d'attaque*.

Et. — C'est la prononciation picarde de : attacher. Musicien *d'attaque*, d'un orchestre ou d'un chœur, que les autres doivent suivre pour l'attaque de la note qui commence un passage (*Dict. gén.*). — « Coupeau marchait de l'air esbrouffeur d'un citoyen qui est *d'attaque*. » (Zola.)

Attaquer (Mj.), v. a. — Fig. Interpeller, apostropher, adresser la parole à qqn, même sans intention agressive. V. *Attaque*.

Et. Hist. — « Un Picard, mené au gibet, aima mieux y être attaché, pendu et étranglé, que d'épouser une fille boiteuse, disant à l'exécuteur : « *Attaque, attaque*, elle cloque (cloche). Ménage. — — Moisy résume bien ces deux sens : « *Attaquer*, en dialecte normand, et *attacher*, en vx fr., signifiaient tout à la fois : assujettir une chose à une autre et : exercer un acte d'agression. » Attacher a perdu ce dernier sens en franç., et cette langue, pour l'exprimer, a emprunté au dialecte normand le v. *attaquer*, lequel, en ce dialecte, a conservé les deux acceptions. *Angl.* to tack. — Cf. taque, taquet.

Attecher (Lg.). — Attacher. Changement fréquent de l'a en e.

Atteindre (Mj.), v. a. — Aveindre. — Ex. : *Atteins* donc les allumettes et me les donne. Syn. de *Aveer*. Fig. — *Atteindre* de loin, — être influent, avoir le bras long.

Attelage (Mj.), s. m. — Sens spécial. Équipage, attirail. Syn. de *Adrigail*. || Encombre, embarras. Ex. : Cinq enfants et y eine femme malade, ça illi en fait d'ein *attelage* !

Et. — B. L. Astellare. On donnait le nom d'astelet au bois du collier des chevaux, de là Atteler. Ce mot vient donc de : astele, ou, comme nous écrivons aujourd'hui, attelle. Lat. : hastella, petit bâton, de : hasta, bâton, lance (Litt.). — « De Ad et Telum, au sens non classique de timon, flèche. (*Dict. gén.*).

Attelé, part. pas. (Lg.). — Ben *attelé*, mal *attelé*, — qui a un bon, un mauvais attelage, ç.-à-d. qui est bien ou mal pourvu d'animaux d'attelage. Cf. *Désattelé*. || Partout, au fig. — Mal *attelé*, — engagé dans qq. mauvaise affaire.

Attelée (Sa.), s. f. — Attelage. Syn. de *Harnais*, *Charrue*.

Attelles (Fu), s. f. — Pièces de bois auxquelles on fixait les bœufs pour les faire tourner le moulin à battre, avant la batteuse à vapeur.

Atteloire (Sp.), s. f. — Cheville de fer mobile qui se loge dans un trou du *croc* ou *proueil*, et y fixe la *prouillière* du croc ou proueil qui précède.

Attendant, e (Mj.), adj. verb. — Qui attend avec patience. Ex. : Noute jument n'est point *attendante*. Cf. *Faisant*, etc.

Attendillon (Mj.), s. m. — Petite quantité de nourriture que l'on prend pour pouvoir attendre le repas.

Attendis (Sp.), s. m. — S'emploie dans la locut. adv. *A l'attendis*, — en attendant. — A La Romagne, on dit : *En attendis*. || Fu. *id.*

Attendre (s') (Segr., Mj.), v. réf. — Penser. Ex. : Je m'*attends* qu'il vienne, — je pense qu'il viendra. || Mj. Je *m'attends* qu'il va venir, — j'espère qu'il viendra.

Et. — S'attendre, avec le sens d'espérer, compter, serait inintelligible si l'on ne connaissait pas à : *attendre* un autre sens que celui qu'il a aujourd'hui. Ce v. signifiait aussi : faire attention, ce qui en est le sens propre. — S'attendre, c'est donc s'appliquer à, tendre son esprit à. D'où le sens actuel.

Attentionnant, e (Mj.), adj. verb. — Absorbant, qui exige beaucoup d'attention. Se dit d'un travail. Syn. de *Appliquant*.

Attêter. V. Atêter.

Attibrail (Fu), s. m. — Attirail, tourment. « Quel *attibrail* ! » Syn. de *Enquibrage*, *Enchetribi*.

Atticoche-goche (Mj.), s. f. — Excitation, provocation. Ex. : A illi fait des *atticoches*. || Agaceries. || Poires d'*atticoches*, — agaceries.

Atticocher-gocher (Mj.), v. a. — Lutiner, provoquer, exciter, aguicher. — P.-ê. diminut. du fr. Attaquer. A rapprocher du français Asticoter.

Attifails, **Attifiaux**, s. m. — Pour attifets ; proprement : Ornement de tête pour les femmes, d'où : parure en général.

Et. — A, Tiffer, parer la tête ; du flam. tippen, couper le bout des cheveux.

Attigner, **Attiner** (Fu), v. a. — Provoquer, irriter un animal. Ex. : Ne va pas *attiner*

les aboilles, a te mordraient. — I se sont *attinés* après li. — *Attiner* un chien, l'exciter : *Attine*-le donc point, i va te mordre. || V. réf. s'*Attiner*, — s'acharner, s'entêter. N. Mieux, *Aquiner*. D'ailleurs ti se prononce qui.

Et. Hist. — Du Cange le fait venir du german. Atia, atya, — lat. odium, haine (angl. to hate). Atine, l'action d'animer, d'exciter. — « Ledit Jehan, *s'attayna* et entra en chaleur et fureur. » Attainer, — fâcher, irriter, courroucer. Attaineux, querelleur.

Attigoche, er (Pell.), v. *Atticoche, er*.

Attinter (Mj.), v. n. — V. *Tinter*.

N. — Établir un objet quelconque sur des *tins*, qui sont des pièces de bois horizontales un peu inclinées dans le sens de la longueur.

Attrappe-chiens (Mj), s. m. — Sorte de demi fermeture dans l'ouverture d'une haie. (Figure : ——————< ——————).

Et. — Ainsi appelée parce que les chiens, qui ont es *coûtes de long* (proverbe), sont censés ne la pouvoir franchir. *L'attrape-chiens* laisse un passage sinueux que l'homme peut franchir de plain-pied, mais qui arrête complètement les bestiaux. Cf. *Olivette*. || Fig. Par jeu de mots : Aller au couvent de *l'attrape* (la Trappe), pour : se marier.

Attraper (Mj.), v. a. — Toucher, heurter, atteindre. Ex. : Il m'a *attrapé* dans l'eil avec ein bois. || Gagner une maladie. Ex. : Tu vas *attraper* ren de bon. — Il a *attrapé* ein velin d'eau. — Illy a dequé *attraper* sa mort. — *Attraper* du mal. || *Attraper* ein queneau, — devenir enceinte. || *Attraper* des pouées, des puces, — être infesté, par contact, de poux, de puces. || Invectiver quelqu'un. Syn. de *Engueuler*.

Attrichoter (Lg.), v. a. — Attacher en liasses. Ex. : *Attrichoter* des oignons. Dér. de *Trichotée*.

Au [1] (Smf., Sar., Po.), prép. — Avec. Ex. : Je l'ai vu prendre ein vipère *au* les mains. || A Mj. même, où ce mot n'est plus employé, il s'est conservé dans la vieille locution : *Au* respect parlé. — V. *Gorin*, *Noble*.

Et. — Contraction de *Auvéc*. — Hist. « Vente... par Jean de Lambe « de tous les frus, esues, quelletées *o* toz les droiz, aucions, convencions que il avait... en un arpent de vignes. » (1282. *Inv. Arch., G.* 46, 2.) — « Ou (au) carrefour de la porte Angevine, là où l'on vend la char *o* le pain. » (1299. *Id, ibid.*, 48.1.) — Une pièce de vigne et une pièce de terre *o* les haies qui y appartiennent. » (1297. *Id., S. H.*, 54,2.) — « Une meson *o* le courtil et *o* toutes les appartenances à La Barre. » (1322. *Id*, ib., 72,2.)

Et. — « Ot, od, o, ob, — prépos. avec. — Du lat. apud, * aput. Le p de * aput s'est adouci en b, v, et finalement vocalisé en u. — apt, abt, avt, aut, ot, o ; en sorte que apud et aut donnent en définitive l'un et l'autre *O*. — V. *O, avec*. — Nous avons adopté la graphie. *Au*, à cause du mot *Auvec* et de la prononciation. *Ovec* serait p.-ê. préférable.

Au [2]. — Remplace souvent la terminaison *al* au singul. des noms. Un chevau (j'vau), un animau. Cf. Maufaisant, pour : malfaisant.

Au [3], prononcé *ao*. Chaosses, pour : chausses ; *caoser* pour causer, etc. (Le Louroux, Z. 139).

Aubade (Mj.), s. f. — Râclée, rossée, volée de coups.

Et. — C'est le mot français pris au figuré et ironiquement, comme l'indiqueraient ces vers de Regnard :

... Qu'il aille au diable avec sa sérénade,
Je vais songer à lui donner *l'aubade*, moi.
(*La Sérénade*. Sc. 1.)

— Charivari. (*Dict. gén.*)

Aubarge-isse (Mj.). — Auberge, aubergiste.

Et. — De l'aha, heriberga, tente de campement, de heri, armée et bergan, protéger. — Anciennement, logis : héberge ; héberger.

Aubépin, s. m. — Aubépine. Cf. *Ebaupin* (Ec.), où l'on dit même : du l'ébaupin.

Et. — De : aube, pour : albe, de : albus, blanc et de : spina, épine. On trouve aussi Ebeaupin. Anc. fr. Aubespin, plus près du latin. — Régnier, *Stances* :

— « Naguère vert, sain et puissant
Comme un *aubespin* florissant. »
— « Bel *aubespin* fleurissant, verdissant. »
(Ronsard.)

Auberger, pour : héberger. — V. *Aubarge*.

Aubour (Mj.), s. m. — Aubier. || Fig. Duplicité, difficulté, chicane. Ex. : Avec moi y a pas d'*aubour*. || Fu. Y a pas d'*aubour* dans la filasse. — On montre à M. Gaspard la photographie de l'assassin présumé de Mme Gaspard. Il répond : « C'est bien lui, il n'y a pas d'*aubour*. » (Le *Petit Courrier*, 17 avril 1907.)

Et. — Du lat. Alburnum (Pline), dér. lui-même de Albus, blanc. Cf. l'aube du jour. — N'y a pas *d'aubour*, dit-on, quand une affaire va toute seule, qu'un marché est complètement bon ou fait avec des gens loyaux et sûrs. » (Raynouard.). — N. Ce mot est emprunté à la langue des marchands de bois pour charpentes : ils doivent livrer l'arbre équarri, dégarni de son écorce et de son *aubour* considéré comme une tare.

Aubourfoin, **Auroufouin**, s. m. — Bleuet. Le mot français est Aubifoin, nom vulgaire de la centaurée bleue. — Syn. de *Bleu-bleu*.

Aubuy, **Aubu**, **Aubus**. — Tuf décomposé placé entre la terre et le tuf, à Saumur, à Thouars. P.-ê. de Alba, blanc (Mén.).

Hist. — Les Aubuées, Aubuez, Aubus. Noms de localités dans l'Indre et dans la Niévre. Dér. p.-ê. de Albus, à cause de leurs terres crayeuses et blanchâtres ou de leurs plantations d'aubiers (saules). Jaub.

Audacer (Mj.), v. a. — Exaspérer, outrer. || V. réf. S'emporter.

Audacieux (Mj.), adj. qual. — Insolent, impertinent.

Au-dessôs (Lg.), adv. — Au-dessous.

Au-dessus (Mj.), adv. || Venir *au-dessus* de, — venir à bout de, triompher de, l'emporter sur. Ex. : Velà ein ôvrage, je sais pas si je vas queuquefois en venir *au-dessus*.

Hist. — « ... La seconde commère
« Vint *au dessus de* ce qu'elle entreprit. »
LA FONTAINE, *La Gageure.*

Audret (Mj.). — En face. S'emploie seulement avec la prépos. de. Ex. : J'étais *audret* de chez ieux. — Je demeurais *audret de* sa maison. V. *Dret.*

Aué. Avec. — *Aué* le soulé, — avec le soleil. V. *Au* (MÉN.). V. *O, Ovec, Auvec.*

Aufège (Segr.), adj. qual. — Fier, orgueilleux, peu causant. « C't homme n'est pas *aufège* (MÉN.). Cf. *Ruffage.*

Hist. — *Aufaige.* Nom de dignité. Nos anciens auteurs, qui défigurent les noms orientaux, supposent *qu'aufaige* est, chez les Sarrazins, le nom d'une dignité approchant de celle du roi.
« Ne say s'il est roy ou *aufaige.* » (L. C.)

Aufrage (Mj.), s. m. — Naufrage.

Et. — C'est le mot franç., avec la chute de l'n initial. Cette aphérèse est due à ce que dans l'expression : un naufrage, l'n du subst. a été confondu avec l'n final de l'article. C'est le contraire de ce qui s'est produit pour : *nanse* et tant d'autres mots.

Auge (Lg.), s. f. — Etre ou rester dans *l'auge,* — rester en arrière de son travail vis-à-vis de l'ouvrier avec lequel on maçonne de concert. Langue des maçons.

Augeou (Mj.), s. m. — Fosse remplie de fumier et servant de couche pour cultiver les citrouilles, melons, etc. — Ex. : On voit déjà des formes de palourdes dans l'*augeou.* — Dér. de Auge. V. *Aujou.* Syn. de *Tombe, Raganne, Ragâille.*

Augment (okman) (Mj.), s. m. — Augmentation, accroissement, extension. — Se trouve au XVIe s.

Aujord'hui. — Prononc. vicieuse. On dit même, pour renforcer le pléonasme : Au jor d'*aujord'hui.*

Aujou. V. *Augeou* (Bri). — Fosse qui reçoit le cep de vigne qu'on veut planter. || Qqfois : gorgeure, à Sl. (MÉN.). — Bl. Un *aujour,* — fossé creusé pour couper les racines d'un arbre. || Q., Zig. 171. Une tranchée. || Ec. Pour : au jour.

Aumailles (Lg.), adj. qual. plur. — Bêtes *aumailles,* — bêtes à cornes.

N. — Ce mot, supprimé par l'Académie et noté comme vieux par le Dictionn. génér., est toujours en usage au Lg.

Et. — Animalia. — Hist. « Y ayant tout droit d'y faire pâturer leurs bêtes *aumailles.* » (*Inv. Arch., E. S.* s., III, 172,1.) — « Bestes belines, *aumailles* et chevalines. » (GOD.) — N. Le plur. neutre Animalia a été pris pour un fémin. sing.

Aumas — Instrument pour la pêche dans nos rivières ; espèce de filet. Lorsque les mailles des filets sont triples, ce sont des : aumées en fr. (MÉN.). — N. Je n'ai pas pu retrouver la trace de ces mots. Faut-il y voir : mailles, tramail?

Aumière (Fu), adj. qual. — Nozille *aumière,* — noisette cultivée, par opposition à noisette des champs.

Aune [1] s. m. — Aune des prés. (BATARD, Aunée, inula helenium.)

Aune [2] (Ec.). Longueur de filet. V. *Apetissures.*

Auparavant (Mj., etc.), prép. — Avant. Ex. : J'étais rendue ben longtemps *auparavant* lui. || *Auparavant* que, ou : que de, — avant de.

HIST. — « De sorte que son aîné, auquel le fief est échu, venant à décéder *auparavant* luy... (*Cout. du Poitou,* II, 217, Art. 280.) — Employé par CORNEILLE. — VAUGELAS blâme cet emploi.

Auqueun, auqueune (Mj.), adj. indéf. — Aucun. || *Auqueune* part, — nulle part. Cf. *Ieun,* pour : un.

Auqueunement (Mj.), adv. — Aucunement.

Auré. — Le vendredi *auré,* — le Vendredi saint.

Hist. — « Le vendredi 9 avril est dit le Vendredi saint, alias le Vendredi *auré.* » (*Inv. Arch., III, E. S.* s. p. 424, 2.). — Etym. Adorare, vx. fr. Aoré.

Auril, s. f. pour : Oril, oreille.

N. Cf. Orillard, qui a de grandes oreilles ; oreillette, petite oreille ; oreillon. — Aurillade, coup sur les oreilles. — Hist. « Icellui Simon dist au suppliant qu'il lui donrait telle joée (coup sur la joue) ou *aurillade* qu'il le feroit cheoir à terre. » (D. C.)

Auriole (Mj.), s. f. — Daphné lauréole. || Ec. Lauriol.

N. — On peut ici constater l'aphérèse de l initial, pris pour l'article la. C'est le contraire de ce qui se produit pour *Labbé, Lierre, Ahaie,* etc.

Aury. s. m. — Nom vulg. de l'Hesperis alliaria. (MÉN.) — Julienne alliaire de Batard. Alliaire.

Ausanne (Sp.). V. *Lausanne.*

N. — Je serais tenté d'écrire *Hosanne* et de rapporter ce mot à l'hébreu Hosannah. Il est à remarquer, en effet, que Ausanne et Lausanne désignent deux plantes qui fleurissent au temps de Pâques au temps des *Hosannah !*

Et. — « *Hosanne, Osanne,* buis bénit du dimanche des Rameaux ; le jour ou le dimanche de l'*Osanne.* — Au mot *Seuzannes* : — primevère sans tige ou à grandes fleurs. P.-ê. pour : hozannes, de hosanna. le temps de Pâques, comme qui dirait Pâquerettes. — Cf. *Alleluia, Pentecôte* (JAUB.). — « Nous estanz en la Rouchelle vers la fin de 1315 ; au commencement de l'an 1316, environ l'*Osanne* (L. C.).

Aussi-ben. — D'ailleurs. Ex. : J'n'irons point annuit, *aussi ben* j'n'aurions point le temps.

Aussit' (Mj.), adv. — Aussi. || Ec. On dit aussi, sans t sonore. || Cette forme n'est employée que lorsque l'adverbe termine la proposition. Ainsi on dit : J'y étais, et ielle *aussit'.* — Mais on dira : A illy était *aussi* ielle. *Aussi... comme.* — Je sé *aussi* fort *comme* té. || A la fin d'une phrase, sorte d'interjection marquant le dépit. « Il arait dû

venir pus tout, *aussit'* — Dame ! *aussit' !* tu n'arais pas pu me le dire !

Aussitout. — Aussitôt.

Aussi vrai — Affirmation renforcée Ex. va *ché* d'la *piée* arsoir, *aussi vrai que* j'ai nom Piarre ! || Vrai de vrai !

Autant (Mj) — *Autant* que de, — correspond au franç. : On peut le regarder comme. Ex. : Il est si malade qu'il est ben *autant que le* pardu. || *Autant... comme*, — aussi... que. || *Autant comme autant*, — tant et tant, tant et plus, autant qu'on voudra. Ex. : Des preunes, y en a c't'année *autant comme autant*. — Je illi en donnerai *autant comme autant*. || *Autant dire*, — c'est comme si on disait. Ex. : Tu me demandes six-vingts pistoles de ta vache, *autant dire* que tu ne veux pas me la vendre !

Hist. — « A tes hautes entreprises être *autant* favorables, *comme* envers toy il a esté libéral. » (J. du Bell., *Dédic.*, p. 2.) — « *Autant* les indoctes *comme* les doctes. (Id., *Déf. et Ill.*, *II*, 11, 56.)
— « Le regret que jectez sur ma cendre
Me griefve *autant comme* il ne vous vault riens. »
(G. C. Bucher, 251, p. 239).
... Dins la restanco.
Poudès la faire beure, *autant comme* vous plai.
Dans l'écluse, vous pouvez la faire boire autant qu'il vous plaît. — *Mireille*, p. 156, 4e.)

Autefois fut (Mj.). — Autrefois, au temps jadis.

Autel (Mj.), s. féminin. — Ex. : I disait sa messe à *la* grande *autel*. — Cf. *Hôtel*.

Auteur (Mj.), s. m. — La cause. « J'n'en sé pas l'*auteur* — ce n'est pas de ma faute. — « La piée est l'*auteur* que je n'arons guère de poumes c't'année. »

Autor (Mj.), s. f. — S'emploie dans la locut. : Jouer *d'autor*, — jouer d'autorité, c.-à-d sans reprendre de cartes, à l'écarté. — On dit aussi : Jouer d'achar-(nement).

Autour (Mj). — *Autour de*, — aux environs. Ex. : Ça vaut *autour de* 35 sous. Syn. de : *Dans les*. || Lg. — *Tout autour de*, — tout le long de. Ex. : En faut de la pansion pour nourrir trente pièces de bêtes *tout autour de* l'année !

Autre (Mj.). — S'emploie comme explétif dans la locution : Eux autres. Ex. : I creyant vantiers qu'i n'y en a que pour eux *autres !* — Cf. le franç. Nous, vous autres. || All' est morte ces *autres* années, — il y a quelques années. (Li., Br.). || *L'autre* hier, — avant hier. || Fu. — L'*autre* année, — l'année dernière. — Une *autre* année, — l'année prochaine, l'année qui veint (vient).

Autrement que (Mj.). — Bien plus que. Ex. : Ses vaches sont *autrement* belles *que* les sieunes (celles) du patron ; a ne illy vont ni a ne illy veinnent (il n'y a aucune comparaison à établir). || Il est ben raide, mais son frère est *autrement* fort. — M. X... a ben de qué faire, mais M. Y... est ben *autrement* riche. || *Autrement que* ça, — sans cela, sinon. Ex. Pour 40 pistoles, j'en sé, mais *autrement que ça* n'y a ren de fait. — Cf. *Différemment*. — A été employé par Pascal.

Auvec (Sar.). Avec. — N. Ce mot a vieilli, mais il est encore assez usité dans la région ; moins toutefois que sur les confins de la Loire-Inférieure. V. *Au*, *O*, *Ovec*. — Je préférerais *Ovec*.

Hist. — « Du moulin de Bollent *ovecques* l'estanc et le cours de l'eau et *ovecques* les mouvans et appartenans et tournans audit moulin. » (1405, *Inv. Arch.*, H, I, p. 259,1.) — « A Estienne Mirepais, armeurier, pour faire la coupe d'un bacinet *ouvesque* l'estrophe, vii l. » (1377. *Id.*, *G*, 23, 1.) — « Pour venir emprès nous et *ovesques* nous en la guerre de Flandres. » (1312. *Charte de Charles III*. P. Marchegay, p. 37.)
— « Perrin, quarche ton chalumia (*bis*),
Plante m'y thi tous tes agneas
Per venir *ocque* nous ;
Vins t'en veure thieute chouse de bin
Que j'allons veure tertous. »
(*La Trad.*, p. 201.)

Auveret (Pl.). s. m. — Sorte d'oiseau. V. *Averet*.

Auvin (Lué), s. m. — Orvet. — Cf. *Envrun*.

Hist. — « Si l'auvet voyait,
Si le sourd entendait,
Nul homme ne vivrait. » (*Prov.*)
N. Calomnie ; ces deux reptiles sont peu malfaisants (de Montes.)

Auvis (Lé, Lg.), s. m. — Étincelle qui s'échappe en pétillant d'un tison enflammé. — Gendarme. — Syn. de *Berton*, *Fombrèche*.

Auyoù (Lp.). Où. V. *Oyoù*, *Eyoù*. || By. Eyoù que?

Avacher (Mj.), v. a. — Aplatir, abattre, écraser, faire tomber, écrouler, ébouler. || V. n. S'affaisser, etc. — Syn. de *Avâcrer*. Pour Avachir, franç. — || Fu. S'affaisser sous la charge.

N. — Au jeu de saute-mulet, le joueur qui *avache* perd le coup. — A savoir si le mot, dans ce sens spécial, ne vient pas de : vache ; car la vache, saillie par le taureau, s'affaisse presque toujours, si bien qu'on doit la soutenir par deux leviers croisés en X. — « Les Latins appelaient Flaccus ceux qui avaient les oreilles pendantes et *avachies*. » (Du Pinet, Pline, *XI*, 37, — God.)

Et. Hist. — Impossible de rattacher ce mot à : vache. De A, plus le verbe aha, weichjan, énerver ; all. mod. weich, mou. — « Je ne cherche qu'à m'anonchalir et *avachir*. » (Mont., *IV*, 76.)

Avâcrer (Sp.), v. n. — Plier, tomber, être écrasé sous le faix. || S'affaisser, s'écrouler. Syn. de *Combrer* et *Avacher*.

Availles (Lg.), s. f. plur. — Lavures.

N. — On pourrait croire au premier abord que ce mot est de la famille de *Ave* et dér. du lat. Aqua. C'est une corrupt. de Lavailles, par aphérèse de l'initial. Cf. *Ausanne*, *Etanics*, *Ecomotif*.

Avalage (Mj.), s. m. — Pilotage d'un bateau à la descente de la Loire. — De *Aval*.

N. — Les *avalages* sont faits par des mariniers appelés *Toutiers* ; c'est une spécialité. Chaque

avalage de Mj. à Nantes se paye aujourd'hui 20 fr., plus la nourriture à bord. C'est un prix fixe, quelle que soit la durée du voyage.
Hist. — God. cite ce mot (1415-1416.) »

Avalé, ée (Mj.) Fig. — Émacié, hâlé, amaigri, creusé : se dit du visage. — Eine figure *avalée*, hâve, décharnée. — Les chairs se sont, en qq. sorte, retirées en aval.

Et. Hist. — « Descendu, — pendant, en parlant des parties du corps, joues, oreilles, ventre, croupe. — Donc : amaigri, s'explique. — « Ils ont l'échine trop plate, le col trop roide et la cuisse trop *avalée.* » (Bér. de Verv., *M. de parv.* Jaub.) — D'où : Avallouère, œsophage, facilité d'avaler. « C'est eun houme qu'a eune bonne avalouère. » (Jaub.)

Avaler, v. a. — *Avaler* sa langue, — rester muet, ne pouvoir répondre ; mourir. Cf. Tourner de l'œil.

Avale-tout-cru (Mj.), s. m. — Homme à mine rébarbative ou dont l'air est peu propre à inspirer confiance. Ex. : I veint de passer ein grand *Avale-tout-cru.* || Escogriffe, tranche-montagne.

Et. — S'explique de soi. — On dit qqfois : un avaleur de charrettes ferrées.

Avance (Mj.). — On dit : *A l'avance*, pour : d'avance. Locut. contraire au bon usage. — Par avance. || Fu. s. f. — Donne mé de l'*avance*, j'cours pas si fôr que té.

Avancé, ée (Mj), part. pas. — Avancée de veau, en parlant d'une vache qui touche au terme de sa gestation. — De même, en parlant des personnes :

Hist. — « Excusez ma pensée,
Je ne puis la cacher ;
Vous êtes *avancée*
Et prête d'accoucher. »
(*Noëls Angev.*)

Avancer (Mj., Lg.), v. n. — Aller, se rendre. Ex. : J'ai *avancé* jusque chez ieux. — Si t'as le temps *avance* donc jusque chez mon tonton. — Eh ! ben, je vas y *avancer.*

Avance-hiar (Mj). Avant hier. — Qqf. *Avant-z-hiar*, ou *Avans-hiar*, qui sont meilleurs.

Avangeant (Mj), adj. verb. — Qui se fait ou peut se faire vite, en parlant d'un ouvrage, ou même d'une personne qui avance à la besogne. Syn. de *Epiétant.*

Avanger (Mj., Lg), v. n. — Avancer ou aller vite en besogne ; faire beaucoup de travail en peu de temps ; être avantageux. Syn. de *Epiéter.* Ex. : Tu n'*avanges* à ren. || *Avanger* à chemin, — faire beaucoup de chemin en peu de temps. || v. a. Faire aussi vite que, gagner de vitesse. Ex. : I peut marcher, je l'*avangerai* ben. || Avanger à, — suffire à. Ex. : N'y a gens d'*avanger à* lli brocher des chausses à cété brise-barrières-là. Avanger à, — fournir de. Ex. : On ne sarait *avanger à* la monnaie. Bg. « Alle *avance* à l'ôvrage, ma fille, alle vient d'avoir deux jumeaux après dix mois de mariage. || Lué. — Servir à. « Faut pas pleurer, ça n'*avange* à ren. »

Et. Hist. — Ce mot, un des plus employés et de plus caractéristiques du patois, est pour : Avance Du lat. barbare inusité Abiantare ; l'i voyell devient consonne. — « Ilz ne peuvent de préser *avanger* à boyre et leur conviendra espandre le vi en terre, si d'ailleurs ne leur vient renfort de be veurs. » (Rab., *P., Prognost.*, p. 585.)
— « Mais gaing n'auras qui à la perte *avange.* »
(G. C. Bucher, 132, *p.* 159.)

Avangeux, s. m. — Qui travaille vit et bien. Syn. de *Avantageux.*

Avant ! Interject. — « *Avant*, les gars pour : En avant ! || Mj., Ec. — Pousser avant — adv. — remonter à la bourde un batea contre le courant. Ex. : J'avons poussé *avan* jusqu'à Chalonnes. || Fu. Devant. « Il es *avant* toi à l'école, pas vrai? || Ec. — *Avant-z hiar.* V. *Avance-hiar.* || *Avant que de*, avant de — Employé par Boileau, du reste.

Avantageux (Mj.), adj. qual. — Expéditif, en parlant d'une personne. Ex. : Alle est vra *avantageuse* à l'ôvrage. || Ec. *Avantégeux.* — || Qui se fait vite, en parlant d'un ouvrage Syn. de *Epiétant.* Cf. *Avangeant*, *Avangeux.*

Avant-cœur (Sa.), s. m. Sein. Syn. de *Fis tonneau*, *Avont-lait*, *Avant-trains*, *Néné.*

Hist. — Cf. Avant-scène, même sens. Quadrupl allusion à leur saillie. « La future est tellemen volumineuse que, lorsqu'elle est au théâtre, on n voit plus que les *avant-scène.* » (*Journal le « Gi Blas »*, 29 janv., 1885. — Lor. Larch.)

Avant-trains (Mj.). — Les seins d'un femme. Ne se dit qu'en plaisantant. V. *Avant cœur.*

Avant--trou (Mj.), s. m. — Trou destiné à être élargi.

Avâre (Mj.) — L'â, très long. — Cf. *Câlice Atelier.*

Avaron (Sp.), s. m. — Celui qui est arden au travail, ou qui fait semblant de l'être Ardélion.

N. — Dans Jaub. « Avoirat, — mauvais ouvrier Avoirer, — faire négligemment, sans goût, à la hâte. — Ce serait le contraire; mais ce n'est p. ê pas le même mot.

Avartir (Mj.). — Avertir.

Avartissement. — Avertissement.

Avec (Mj.). — V. *Au*, *Auvec*, *O*, *Ovec.* S'emploie dans certaines locutions au lieu de contre. Ex. : Alle est ben fâchée *avec* moi. Avec ça que, — et puis d'ailleurs. Ex. : *Avec ça que* c'est commode de illy aller ! *Avec ça* qu'alle est maline ! || Absolument : Avec ça exclamation qui marque l'incrédulité, — qu'on vienne me dire que... Ex. : *Avec ça* qu les notaires travâillent pour des bons d nosettes !

Et. — Forme régulière. *Avec*, de : apud hoc, e cela.

Aveiller (Lg.), v. a. — Disposer en petit tas, — du foin, pour le faire sécher. Syn. exac de *Abeulotter.* Dér. de *Veille.*

Aveinage. — Redevance en avoine.

Hist. — « Et est entendu ce doublage en la nière qui s'ensuit : c'est à sçavoir, posé que le jet, sur qui le devoir sera doublé, doive *aveges*, bled, vin, et plusieurs autres cens et rentes. » *ut. d'Anj.*, *Art.* 122, p. 86.)

Aveindre. Est français. Sens un peu spécial. c., etc.). — Atteindre avec effort, précaun, quelque difficulté.

Et. Hist. — Ne vient pas de Ad-venire, comme pourrait le croire et comme le dit Littré, mais Abemere, emporter, devenu Avembre, puis, par stitution de terminaison, aveindre. Cf. Gemere, venu : geindre. (*Dict. génér.*). — Part. pas. — *eignu*, — *atteindu*.

» Les bras de la croix sont bien haulx,
Autrement n'y peut-on *avaindre*. » (God.)

Aveine (Mj., Sal.), s. f. — Prononc. norande de Avoine.

Et. Hist. — Lat. Avena. « Jean, Sire de Serises, homme lige de ses Feuries et *Avenages*... 5 jours de garde à Beaugé. » (1387. — D. C.)

— « Que la malheureuse *avesne*
Ne foisonne sur la plaine. »
(J. du Bellay. *Vœux rustiques.*)

— « Jules, qui pour l'état se donne tant de peine,
Voulut aussi régler mon foin et mon *aveine*. »
(Benserade).

Aveiner (Mj.), v. a. — Nourrir copieusent d'avoine, un cheval. || Par ext., nourrir gement une personne. — Dér. de *Aveine* doublet de *Avoiner*.

Aveneau (Mj.). — **Havenet**, s. m. — Épuitte, sac en filet pour retirer les poissons de au. — Syn. de *Basse*. || Au. — Pêchettes à revisses. Syn. de *Balances*.

Et. — Ce mot viendrait-il de : *Aveindre* ? — On appelle ainsi (Aveniaus), outre le filet, des nes gens des environs qui viennent dans une e sans être invités, prendre part à la danse. » ott.)

Avenir (Mj.), v. n. unipers. — Seoir, aller n, être convenable. Ex. : Alle a eine coiffe i illi *aveint* vrai ben. — Ses farces ne illi *nnent point*. || Ça illi *aveint* point, — il st pas bien de sa personne.

Et. Hist. — Du lat. Advenire. Le franç. emploie lj. Avenant, qui n'est autre chose que l'adj. b. dérivé de ce verbe avec le même sens.

— « Chascun doit faire en toutes places
Ce qu'il set qui miex li *avient*,
Car los et pris et grace en vient. »
(*Rom. de la Rose.*)

— « Aux femmes aussi mal *avient*
Science que bât à un bœuf. » (Marot.)

Avents (Mj.), s. m. plur. — Le patois n'emie jamais ce mot qu'au pluriel : Les *Avents* Noël.

Et. Hist. — C'est un provincialisme ; il faut le gulier. Arrivée (adventus) de J.-Ch. ; par antonase, sa naissance ; par catachrèse, un certain ps avant Noël (Litt.) — « Et çou fu à l'entrée *Avents*. » (*Villehardouin*, p. 34. — Jaub.) — D'autant que les frimas avaient été grands aux *ents* de Noël. » (G. Sand.)

Averet (Au.), s. m. — Volatile, oiseau llon.

Et. — Ce mot est sans doute le diminut. d'un mot inusité, Ave, dér. du lat. Avis, Avem, formé au moyen du suffixe eret, comme Dameret. — « *Averans*, volailles (poules, canards, oies) d'une ferme. De Avoir? (Dott.) — « Avérâs, jeune bête, avorton. D. C. Averia, v° Averium.

Averlan (Mj.), s. m. — Individu, croquant, quidam de mauvaise mine, suspect. Le mot a vieilli.

Et. Hist. — On a fait venir ce mot de l'all. Haverling, routiers, maquignons, de Hœver, dans le Limbourg. Il a le sens de : ribaud, paillard. (L. Molland.) — « Je vous prie par grâce, vous aultres, mes bons *averlans*..., montez dessus et me les amenez. » (Rab., G., I, 3, 11). — Lire Brantôme : *Sur les duels*, 325. — « Ceux qui disent : J'ai vu ceci ou cela autre part, sont des chétifs *averlans*. » (B. de Verv., *M. de p.* II, 14.) — Ivrogne, bon compagnon.

Avernette (Tm.), s. f. Aventure, histoire. Ex. : En velà encore eine avernette ! || Mésaventure

Averon, **Avron**. Folle avoine.

Et. — Avena fatua (Batard). — Avèneron (Litt.) Haveron (haver-grass), avoine sauvage. — A remarquer que le mot Havresac veut dire proprement : sac à avoine, du mot allemand. — Aveneron, haveron. (God.)

Avés (Lg.), s. m. pl. — Petite plante d'ornement, bulbeuse et de la famille des liliacées, portant en corymbe, au bout d'une hampe de 0,30 à 0,40, des fleurettes blanches très délicates et très jolies, mais qui répandent une odeur d'ail.

Avesse (Lg.), s. f. — Mollesse, paresse, fainéantise. Ex. : L'avesse me prend. Syn. de *Flemme*. — Dér. de *Avesser*. Cf. Dévesser. — C'est : la vesse, évidemment.

Avesser (Sp., Lg., Tm., Sal.), v. a. — Esquinter. || Abrutir de coups — ou de caresses. || Acagnarder, rendre paresseux, mou, lâche, fainéant, un animal, par des caresses et des soins excessifs. Dans ce sens c'est un syn. du mot montj. *Haquenir*. V. *Aniantir*, *Afainianter*.

Et. — Dér. de *Vesse*, subst. verb. de Vessir, ancienne forme de Vesser. Vent qui sort du corps sans bruit et répand une mauvaise odeur. Lat. popul. : vissire ; class., visire. — Implique l'idée de quelque chose de mou et de flasque. — Par ext. Vesseur, poltron. V. *Venette*. Anc. franç. Vener, vesner ; même racine.

Avette (Pl., Sa., Sal. etc.), s. f. — Abeille.

Et. Hist. — C'est le vieux mot français qu'on trouve dans les meilleurs auteurs. Lat. Apicula, dimin. de Apem. — Dès les premiers temps du B. L. on trouve une tendance à substituer le b au p du mot primitif. Puis le b est échangé avec le v. (Litt.) — Lat. popul. Apitam (*Dict. génér.*).

— « Quand Cupido, cest enfant impudique,
Sur Hymettus desroboit les *avettes*,
Les desrobant, l'une très fort le picque. »
(G. C. Bucher. 129).

— « Car comme les *avettes*, se voyant surprises du vent en la campagne, embrassent des pierres pour se pouvoir balancer en l'air, et n'estre pas si aysément transportées à la mercy de l'orage. » (S. François de Sales, p. 550. — Jaub.)

Aveu (Mj.), s. m. — Entremise, bons offices, protection. Ex. : Il a attrapé cetté place-là par *l'aveu* de notre député, — grâce à : qqf. à l'instigation de. *De l'aveu de*, — du consentement de.

Et. — C'est le mot français dans un sens détourné et très spécial, le seul, du reste, où nos paysans l'emploient. — De Avouer. — Série des sens : Action de vouer, et proprement de vouer service féodal ; puis, approbation; puis, reconnaissance de ce qui est dû ; finalement, confession.

Aveuglette, s. f. — Planche que l'on met ordinairement devant les yeux des animaux qui vont paître. (Mén.).

Avézer (s') (Lg.), v. pron. — S'acoquiner, s'adonner à de mauvaises fréquentations. V. *Avesser*, son doublet.

Aviager (Mj.), v. a. — Céder ou acquérir moyennant une rente viagère. Syn. de *Arenter*. Cf. *Livrer*.

Avinassé (Bg.). — Goule avinassée, rougie par l'abus de la vinasse. Suffixe péjoratif.

Avinoché. — Qui a trop bu de *vinoche*.

Avirer (Lg.), v. a. — Ramener, les bestiaux qui s'écartent. Ex. : *Avire ! avire !* crient les bergères à leurs chiens quand les moutons ou les vaches sont « passés en demage ». — De : virer. Cf. *Ravirer*.

Avis. — Dans la locut. très usuelle : M'est *avis* pour : il me semble, je crois. || Lg. Pour quel *avis*, — pour quel motif, à quelle occasion? — Ex. : Pour quel *avis* est-il venu là?

Et. Hist. — A, Vis, de visum, littéralement : ce qui est vu, ce qui semble. Ce m'est à vis.
— « Deux Angles, *vis m'est*, me porteront. »
(*Castoiement*, 55. — *De deux borgnes et d'un vilain, et passim.*)
. . . Et *ce nous est advis*
Qu'heures sont jours et jours pleines années. »
(Rab., *Ep. à J. Bouchet.*)

Avision. — Pour : vision. Soudure de l'article. Cf. Aviso, petit navire éclaireur.

Hist. — « Vysion that appereth in ones slep, *advision*. » (Palsgr., p. 285. — God.)

Avisse (Chl.), s. f. — Syn. et doubl. de Evis [1]. — Vis.

N. — Cette forme ne s'emploie plus. Je la retrouve dans l'inventaire de *Brodeau* (V. *Charlit*) de 1745. « Item, les deux tiers dans un pressoir à deux *avisses* de bois. . . » — A ce sujet je remarque que dans les anciens pressoirs à *casse-cou*, la poutre couchée sur le cep n'était pas toujours un levier engagé d'un bout entre les *jumelles* et abaissé de l'autre à l'aide d'un treuil. Dans certains modèles cette poutre était percée à ses deux extrémités de trous formant écrous, où s'engageaient de grosses vis de bois à filets triangulaires, à l'aide desquelles on obtenait la pression. (R. O.)

Avivres. Pour Avives. — Engorgement des glandes parotides du cheval. Anc. franç. Vives.

Et. — Vives est devenu Avives par assimilation avec le v. Aviver. Suivant l'opinion du vulgaire, le cheval contracte cette affection en buvant des eaux vives. (*Dict. gén.*) Dans l'Anjou on dit *Avivres*.
— « Jumentum cyclicum, bestes qui a les *avives*. — Var. Avivures. (God.)

Avinage. — V. *Aveinage*.

Avoindre (Au.), v. a. — Aveindre. Syn. *Ajoindre*, *Aveindre* et de *Avrer*. Cf. Avoir aveine. *Avrier*.

Avoine de curé (Mj.), s. f. — Moutarde. Fu. — C'est le poivre. || *Avoine* à chapel (Segr.) || *Avoine* folle. || Parmi les vieill espèces de poires il y avait autrefois les poir *d'avoine*.

Avoine-folle (Lg.), s. f. — Folle avoine. E L'avoine folle a de grandes piques.

Avoiner (Mj.). — V. *Aveiner*.

Avoir, v. a. — N'y a pas, — locut. elli qui signifie : il n'y a rien à faire d'autre, o il faut absolument que je le fasse. Ex. : *N'y pas*, faut que j'y aille. || Employé pour l'au liaire être. Ex. : Il *s'a* péri, — il s'est tué. Je *m'ai* coupé. || *Avoir de quoi*, et même : dequoi. — être à l'aise. || N'avoir que de, n'avoir qu'à. Ex. : Vous n'avez *que de* prenc par l'adressée.

Conjugaison. Ind. prés. J'ai, t'as, il at, j'ons j'avons, v's avez, is avont. — Futur J'ar t'aras, etc. Cond. : J'arais. — Subj. prés. : Q j'aye, que t'ayes, etc. — Inf. prés. : Avrer. — Pa pas. : iu, ieu, évu. — « Si je n'avais point y été à r'devance, tu l'arais point ieue. » (Li., Br.). — le v. *Etre*.

Avoir la peine de (Lué, etc.), locut. à p près syn. de Falloir. — Ex. : J'*arai* la *pe de* le faire, — il faudra que je le fasse. — T laissé tomber ta pieume (plume), t'*aras peine de* la ramasser.

Avont-lait (Tm.), s. m. — Seins, Syn. *Avant-trains*, etc.

Et. — Il est possible que, dans ce mot, Av soit la préposit. Avant, puisque dans la région ne distingue pas l'une de l'autre les voyelles nas *an* et *on* ; mais il est possible aussi que ce *Avont* soit la 3e pers. plur. de l'Indic. prés. d Avoir. — Voir la conjug. de ce verbe. — Cf. *Ap raissances*. — Littré l'explique ainsi : « Term boucherie. Maniement pair ou double, particu à la vache, placé à la partie interne de la cuiss la partie supérieure du pis, et immédiatement *avant* des vaisseaux sanguins qui se rendent mamelles ou qui en émanent. Avant, Lait.

Avortonné (Mj.), adj. qual. — Faible, gr nabot, mal venu, qui a la tournure d'un av ton. Se dit des animaux et des plantes.

Et. — Avorton ; Ab, Orior, — mal naître.

Avoua (Mj.), s. m. — Avoué.

Et. — Lat. Advocatus : avocat et avoué.

Avouerie (Vr.), s. f. — Servitude, d qu'on avoue sur une propriété voisine, puits commun, etc. — Ex. : Les enfants veulent pas, dans une succession, a d'*avoueries* les uns sur les autres.

Hist. — « Et pour exploicteurs pris en *avou* en applégement où il n'y a eu violence es exploicts n'y aura amende. »(*Cout.d'Anj.*,*Art.*6,

Avouillage (Mj.), s. m. — Ouillage, action d'*ouiller*. || Quantité de vin destinée ou employée à l'ouillage. Ex. : J'avons ieu deux barriques et de *l'avouillage*. V. *Avouiller*.

Hist. — « Pour *l'aouillage* et déchié de 62 pipes de vin, lesquelles furent amenées en moustaisons en leur boillon. » (1399. *Inv. Arch.*, *H. S.*, p. 50,2.) — « Un tierçon et son *avouillage*..., une busse et son *avouillage*. » (1710. — *Id. E. II*, p. 198, 2.)

Avouiller (Mj., Lg., Sal.), v. a. — Ouiller, || v. n. Jaillir ou couler abondamment. Ex. : Le sang illi *avouillait* par la bouche. — La source est bonne, ça *avouille*. || Mettre de l'eau dans le vin.

Et. — Ouiller, pour : aouiller, aoiller. De A, Œil, sous sa forme atone. Remplir un tonneau jusqu'à l'œil (la bonde). *Dict. génér.* — « Je regarde Ouiller comme une corrupt. du pat. Avouiller, de même que le franç. Oiseau est une corrupt. de Voiseau (Avicellum).

Hist. — ...et quelques pintes pour l'*avouiller*. (1710, *Inv. Arch.*, E. *II*, 198,2). — « ... 12 quartiers de la Césarderie... qui en ont produit un quart et quelques pintes pour *l'avouiller*.

Avouillette (Mj.), s. f. — Petit entonnoir servant, par exemple, à verser le lessif de la buée, — ou le vin dans les tonneaux. || Ec. Vouillette, vouilloir. || Lg. *Ouillette*.

Avour (Cs.). Pour : où? Ex. : *Avour* as-tu été? Doubl. de *Eyour*.

Et. — Nous nous trouvons en présence de deux sens : « Avoure, dans quel endroit ? » — « A présent maintenant. » En vx franç. *oure* signifie heure. Avoure serait syn. de Astheure. — « Sire, me commandastes que je gardasse mon jour et je suis venu à *oure* et à temps garder mon jour. » (*Assises de Jérus*, ch. 50. — Cité par Éveillé). — Mais pour nous le doute n'est pas permis. Cf. Eyoù donc? — et où donc?

A' vous? (Mj.). — Pour : Avez-vous, par apocope. Cf. Sa' vous, voul' vous, craye' vous, entende' vous, pense vous, voye' vous? — V. Jaub. à Ous. — Ex. : A'vous vu mon père?

Hist. —— « *A'vous* mal aux dents, maître Pierre ? »

(*Le Testament de Pathelin*)

« Et qu'est cecy ? n'*a' vous* pas honte ? » (*Id.*)

— « Razant nos champs, dites, *avous* point vu
Ceste beauté qui tant me fait la guerre ? »
(Ronsard).

— « Pourquoy de moy *avous* donc souhaité
D'estre sacrée à l'immortalité ? »
(J. du Bell, *Les Amours*, p. 186).

— « *Avous* encore, en mon absence.
De votre Baïf souvenance? »
(Baif, 149).

Avras [1] s. m. — L's *avras*, le menu fretin de la ferme. Ex. : I étant vanquiers faisant après l's *avras*, — ils sont sans doute occupés à soigner les poules, canards, etc. — V. *Aveon*. Cf. *Averet* (An). — P. ê. pour Averas.

Et. — Du Cange : Averia, Avera (v° Averium), tous les animaux qui servent au labourage. — N. Ce n'est pas notre sens.

Avras [2] (Lué, Bg.) — Vermine, venin.

Avrer (Mj., Lg.) **Avrier**, v. a. — Aveindre, — prendre un objet pour le présenter ou l'apporter. Ex. : Avre (avére) donc eine cuiller. || Tirer, retirer. — Il a ben ôdigné pour *avrer* le seillot du puits. || Lrm., — id. — Attirer à soi, arracher de l'eau, enlever de bas en haut. — V. *Avoindre*, *Ajoindre*. || Au Lg., rarement.

N. — Ce mot est l'un des plus fréquemment usités. — *Avre* le donc. — Je l'ai *avré*. — J'peux pas *avrer* eine pièce de 20 sous qu'est dans mon porte-monnaie. — *Av'rr* donc la tirette. — On a *avré* un gosse d'un puits. — Se conjugue : J'avre, tu avres, etc. Etym. — P.-ê. de Abripere.

Avrillée, s. f. — Vrillée, petite vrillée, clochette, liseron s'attachant aux plantes environnantes. (Mén.)

Et. — Vrille. Du lat. Viticula, de Vitis, vigne, devenu : Veticla, vedille, veille, ville, vrille (*Dict. génér.*).

Avron (Bg.), s. m. — Jeune cochon.

Et. — Il faut avoir recours à Du Cange. « *Avere* porcinum. — *Avera* lachalis (vache ou chèvre que l'on peut traire — de lac, lait). — *Avere* lanutum (brebis, etc., à laine). La racine de tous ces mots est le v. *Avoir*, employé comme nom : l'*avoir*. *Sine avero*, sans avoir, surnom souvent donné. Galterius sine *avero*, Gautier sans avoir.

Ayaulé. — Etrennes. V. *Aguilanée*.

Aye (Mj.) v. a. — C'est le subj. prés. de Avoir. Que j'aye, q. t'ayes, etc., en mouillant l'y. — Cf. Q. je *soye*.

Hist. — « Ne croyez pas que cette année y *aie* aultre gouverneur de l'universel monde que Dieu le créateur. » (Rab., P. *Prognost.*, I, *p.* 586.)

— « N'*aye* la main prodigue ni serrée. »
(G. C. Bucher, 147, *p.* 171.)

— « N'*ayes* point peur, la Dame que regardes
N'est seullement qu'un soulas en paincture. »
(Id., 152, *p.* 173.)

— « Combien que j'*aye* passé l'âge de mon enfance. »
(J. du Bell., *L'Olive*, *Ep. au lecteur.*)

Ayer. — Précoce. V. *Ailleur*.

Ayoter (a-ioter) (Sp., Lg., Sal.), v. a. — Caler, mettre d'aplomb, consolider. || v. réf. — Se tasser. Syn. de *Arunter*, *Aloter*. Ex. : La table ne yote pas, *ayote*-la donc, elle est mal calée, ne tient que sur trois pieds, ajuste-la donc. (Cholet.) V. *Yot*.

Ayraults. — Hereau, Heireau. — Maison rustique avec ses dépendances.

Et. — Dans Du Cange : Hayrelium : « Ou temps passé souloit avoir oudit lieu de Grandschamps xxii *hereaux* et ménages qui souloient payer ladicte rente. » (1426). — La Curne. Héreau. Eiraudus : « Ager, qui nec colitur nec aratur, idem quod Area. Neque aliud sonat Gallicum *Eyral* (1455). — « Se meut débat et question acause de certains *Eyraulx* assis entre le villaige de la Bastide et le villaige de Veyrieres... Advint que certains pruniers estans dedens les-diz *Eyraulx*, etc.

Ayu (Saff., Tm., Lg.) — Part. passé de Avoir. Pour : eu.

N. Cette forme vieillie est encore usitée à Sa. et à Tm. Prononc. : a-ïu (Lg.) Ex. : Il at a*yu* eine belle peur.

Hist. « V'là tot le remords que j'ai *adjû* dau temps de la Grande Dgierre. » (H. Bourgeois, *Hist. de la Grande Guerre*, p. 205).

Azé. — Terminaison de nombreux noms de lieux : Mazé, Trélazé, Renazé, Chazé, etc. || De la terminaison latine : iacus. — « Il n'y en a pas de plus fréquente, car elle affecte peut-être un vingtième des noms les plus anciens. Elle représente un suffixe celtique qui a servi pour la composition au moins jusqu'au septième siècle de notre ère, de sorte que ce suffixe a donné naissance à une infinité de produits hybrides par son union avec des radicaux latins, et plus tard avec des noms germaniques. Ce suffixe s'est modifié, suivant les régions : 1° en ac ; 2° en : as, at, a ; 3° en é, ey, ay, eu, eux ; 4° en : ec, ex, 5° en : i, y. (J. QUICHERAT. *De la formation française des anciens noms de lieu.* 1867. — p. 34, sqq.)

B

OBSERVATIONS

PRONONCIATION. — Bl est le plus souvent mouillé. — blé, prononcé bié.

PERMUTATION. — Remplace j dans *bauge*, pour : jauge ; p dans *Couble*, *accoubler*, pour : couple, accoupler ; v dans *Cadabe*, *chambe*, *rabe*, *pabot*, *rabigoter*, pour : cadavre, chanvre, rave, pavot, ravigoter.

MÉTATHÈSE. — Bre devient Ber. — *Berdasser* pour Bredasser. — V. au Gloss., ainsi que pour Bru ; *Béruère* pour Bruyère. — Reçoit qqf. une double modification. L'adj. Brun fait au fém. *breune*, au lieu de brune, en mettant *breu* pour bru. Puis, au lieu de Breu, on dit *Beur*, dans *Beurnet*, *beurnette*, pour Brunet, brunette. — A By., Br se prononce Boer. Ex. : Eine *boérouette*, pour une Berouette, Brouette ; — *Boerciller*, pour Breciller.
La difficulté de prononcer deux consonnes consécutives, bl, br, fait dire *Ebélouir*, *Eberché*, pour Éblouir, Ébréché.

APOCOPE. — Se retranche dans Obstiner, — — *ostiné*.

EPENTHÈSE. — S'ajoute dans *Amicablement*, *Finablement*, — Amicalement, Finalement.

B. — Etre marqué au *B*, loc. satirique qui signifie être bigle, borgne, bossu, bancal ou boiteux. || Ec. S'emploie souvent pour indiquer qu'un de ces individus est un malin loustic. « T'y fie pas, il est marqué au *B !* » Intelligent et malin.

Babeluche (Mj., Lg., Sal.), s. f. — Fanfreluche ; fétu ou grain de poussière qui vole. Syn. de *Bourrier*, *Boise*.

Et. — Même racine que l'angl. bawble, bagatelle et que le fr. Babiole. — Babel, balbel, baubel, petit joyau, babiole, colifichet. Probablement d'une rac. Bab, que l'on retrouve dans Babulus (APULÉE) sot, niais. (Dr A. Bos.) — Cf. *Ebobeluche* (Sainte), *Bobelucher*, et aussi Bobeluche (JAUB.).

Babet' (Mj.), s. f. — Forme familière du prénom Élisabeth. On dit aussi : Babette (Segr.). — Pat. norm. id.

Babette (Lg.), s. f. — Orpin, sedum. Syn. de *Têtine-de-sourit'*, *Misère*.

Babiau (By.), s. m. — Niais. On dit aussi *Bobiâs*, *Bobiasse*. V. *Babeluche*, *Bajole*.

Babiettes (Mj.), s. f. — Ne s'emploie qu'au plur. Caroncules. Replis rouges de la peau qui pendent sous le bec du coq et de la poule.

Et. — Pour Barbillettes, dimin. du fr. Barbe. — Cf. Barbille, Barbillon ; le poisson de ce nom. || Peut-être de la même famille que Babine (Cte J.).

Babille [1] (Mj.), s. f. — Babil, bagoût. Ex. : Il a eine bonne *babille*. — Loquacité, facilité d'élocution, langue bien pendue. Du fr. Babiller.

Et. — Mot naturel qui se retrouve partout et procède des syllabes imitatives : ba, ba, ba, qu'émet l'enfant en s'efforçant de parler ; cf. en angl. babble, en all. babbeln, en grec babadzeïn. Inutile de recourir à la ville de Babel, avec NICOT, ni à Bambin, avec MÉNAGE.

Babille [2] (Chal.), s. f. — Grande renouée, ou plutôt persicaire que l'on cultive comme plante d'ornement. — BAT. Polygonum orientale ; Babillarde.

Babole (Ag.), s. f. — Grande fille bêtasse, grue ; — grosse tête joufflue et sans expression. V. *Babiau*, *Bobias*, *Bajole*. || By. S'emploie au masc. « A-t-i pourtant l'air *babole !* » Zigz. 134. — Radic. Bab, ci-dessus. || By. Z. 134. — Grosse tête, figure joufflue et sans expression. Voisin de *Bobane*.

Baboue, s. f. — Moue, grimace. Cf. *Babu*.

Et. et Hist. — P.-ê. du germ. Bappe, bouche, mufle, d'où : babine. — « Panurge lui feist la *babou* en signe de dérision. » (RAB. *IV*, 238). — « Jouer à la *babou* , c.-à-d. se faire réciproquement la moue (id. I, 95). — « Trouvons en Théocrite qu'une femme nourrice menace son enfant de la *babouc* et du marmot ». (BOUCHET, *Sérées*, p. 347.) Voir : *Babouin*,

Babouin (Mj.), s. m. — Mannequin que l'on dresse au milieu des champs ou dans les arbres fruitiers et qui sert d'épouvantail pour les oiseaux. || Sorte de mitaine en cuir servant à garantir la main droite des piqûres, lorsque l'on pare les haies d'épines, moufle ; Syn. de *Poignard*. || Enfant sale et dont les vêtements sont en désordre. || Vêtement de tulle dont s'enveloppe l'apiculteur pour faire la récolte du miel. || Id, à l'usage du « cureux d'aboueilles » (Fu). || Lg. Large bandeau de cuir que l'on fixe au devant des yeux d'un cheval ombrageux pour le mettre au pré. || P. ext. — Garde-vue des casseurs de macadam, en toile métallique.

Et. et Hist. — Rac., Bab., V. *Babeluche*. « On n'emploie pas seulement les personnes à chasser les oiseaux (des chénevières) mais les choses mortes qu'on appelle au pays les *babouins*. » (D'AUB. *Fæn.* III, 15. — LIT.). — « Ah ! le petit *babouin* » (LA F. I, 19). — « La *babouinere* était une espèce de masque cornu et barbu, représentant le diable. Les Sarrasins voulant épouvanter les chevaux de l'armée de Charlemagne placèrent devant eux de

gens de pied « dont chacun avoit une *babouinere* cornue, noire et horrible, ressemblant diables, et tenoit chacun d'eux tympannes dans ses mains qu'ils heurtoient ensemble ». (*Chron. de S. Den.* I, fo 143. L. C.). — Dans la langue technique du moyen âge on nommait *baboues* ces figures grotesques et grimaçantes dont on ornait les initiales des manuscrits, et *babouiner* était l'acte de les dessiner. (Boyer, manuscr. Cte Jaub.) — « On donnait autrefois à Laval le nom de *babouin* à des figures qui jouaient un rôle dans la procession de la Fête-Dieu ; c'étaient des têtes de bois à mâchoire mobile, mues par des ficelles et que l'on faisait jouer au passage de la procession. — Babouiner, action de remuer souvent les lèvres sans parler distinctement. (Dag.)

— « Que vault un homme, si n'est fin ?
On le tient pour un *babouin*. (*Anc. th. fr.*)

— « Et sunt sicut *babouini* qui ponuntur in terris et pilariis (*Sermones* Menoti. D. C.)

— « Le vez-vous (voyez-v.) là ce *baboyn* ?
Vraiement il put tant le vin
Que je sens d'ici son alaine.
(Sermon joyeux de bien boire. *Anc. thé. fr.* II, p. 12.)

— « Par ung esprit qui n'est point *babouyn*. »
(Ch. Bourdigné, *Pierre Faifeu*, épitre, p. 5.)

Babu (Mj.), s. m. — Faire babu, — faire claquer à l'aide d'un doigt la lèvre inférieure contre la supérieure, ce qui produit le son : *babu*. Jeu d'enfant.

Et. Hist. — Onomatopée. « Panurge lui fit la *babou* en signe de dérision ». (*Rab.*, P., IV, 56).

Bachas (Mj.), adj. q. et s. m. — Lourdaud, gauche, hallebreda, balourd. Syn. de *Bajole*, dont il me paraît être une corruption. — Cf. pat. norm. Béja, jeune, cadet. || A rapprocher de Béjaune? || By. — « Quée *boéchaud !* — sans doute pour : bêchaud, bêcheux (lourd comme un...) paysan sans culture... intellectuelle.

Bâche (Sa., Jb., Lg.), s. f. — Grande blouse de marchand de bœufs (Torf., Jls, Sa.).

Bachelette (Lg.), s. f. — Dispute, querelle, rixe.

Bachelettée (Sp.), s. f. — Grande quantité, kyrielle, ribambelle. Syn. de *Echelettée*, *Flôpée*, *Cramassée*, *Tournée*, *Bénédiction*, etc.

Et. — Probablement : Ce que peut tenir une bâche. « L'acception : grosse toile dont on recouvre les voitures » est également propre à vache (Lit. no 10) ; elle appartient donc probablement à un homonyme. || Je ne suis pas de cet avis. Le mot vient de *bachelette*, rixe, et qui, comme tous les mots ayant cette acception, implique aussi l'idée de grande quantité. Cf. *Flôpée*, *Tournée*, etc. — R. O.

Bachelettes. Vx mot angev. — Sens inconnu. V. *Bachelotte*.

Hist. — « ... pour aviser aux moyens les plus prompts et commodes pour trouver des fonds... soit en vendant des cierges provenant des anciennes *bachelettes*... (*Anj. Hist.*, 6e an., no 6, p. 615. Paroisse de Tilliers.)

Bacheloter (Cr.), v. n. — Perdre la tête.

Bachelotte. — Sens inconnu. V. *Bachelettes*.

Hist. — « Le lundy 30 novembre 1735,... ledit ouvrage a esté fait et construit des questes de *bachelotte*... que j'ay faite dans cette isle (Béhuard) et aux Lambardières. » (*Inv. Arch.*, II, E. S., 315,1)

Bâchère (Lg.). V. *Bâtière*.

Bachique (Mj.), adj. qual. — Ne s'emploie que dans la loc. manières bachiques, — manières quelque peu extraordinaires, excentriques. — Par ext. du sens franç.

Bachot (Ag.). — Baccalauréat.

Bachotte, s. f. — Mesure. « Il est nécessaire de faire observer que le boisseau de charbon est le 1/4 de la mesure appelée *bachotte*, laquelle comprend 4.624 pouces cubes, c.-à-d. près d'un hectolitre. (*Anj. hist.* 5e *an.*, no 5, p. 506).

Bâcler (Mj.), v. a. — Vendre rapidement et sans marchander un objet de peu d'importance.

Bacour (Segr.). — Avoir le bacour (et mieux : batcourt), se dit lorsqu'on est suffoqué, qu'on a des palpitations après une course. (Mén.).

Et. — Battement précipité, donc court, du cœur. Cf. *Bat-cœur*, de Mj., Ital. Batticuore.

Bader (Sp., Lg.). — Veiller, faire attention. Ex. : *Badez-y* ben. — « C'est ben de ta faute, tu n'avais qu'à y *bader ;* — *bade* donc les poules. » — || (Auv.). Réprimander, gourmander, morigéner.

Et., Hist. — Vx lat. Badare : 1o ouvrir la bouche; 2o attendre bouche béante, en vain ; aspirer à qqch. — « Stare a bada » prendre garde à (Dante, *Enf.* 31, 139. Sch.) — En vx fr. bade signifie sentinelle.

Badifoler (Lg.), v. n. — Batifoler. || By. Syn. de coincer, bruit des gonds qui crient.

Badigoinces (Mj.), s. f. pl. — Les mâchoires. || By. Articulation de la mâchoire inférieure ; espace entre la joue et la mâchoire inférieure ; espace entre la joue et la mâchoire, près de cette articulation (chez les singes, abajoues).

Et., Hist. — C'est une corr. de *Mâtigoine* qui, lui, s'emploie aux deux nombres. — « Que signifie ce remuement de *badigoinces*. (Rab., P., iii, 17, 251.) — « La mousse lui en est creue au gosier par faute de remuer et exercer les *badigoinces* (id.). » — Rac. celtiq. bad. être ouvert, lèvre (Malv.)

Badigouler (Lg.), s. m. — La mâchoire inférieure. Syn. de *Mâtigoine*, *Badigoinces*. Mot vieilli.

Et. — Voisin, ou doublet de ces derniers mots ; dér. de Goule et de Bader ; fr. Béer, Bayer. Lat. pop. batare.

Badras (Mj., Sal.), s. m. Battoir de blanchisseuse. Syn. de *Battoux*. — Bat-draps (P. Eudel). — Au Fu. Badras ou Bardras.

Et. — Du celt. *bataraz*, bâton beaucoup plus gros par un bout que par l'autre. (Fav. vo Battou.)

Badrasser (Mj.), v. a. — Taper à coups de badras, du linge.

Badrée, s. f. — Marmelade de fruits.

Et. — Celtiq. Bad. baigner, plonger ; toute substance détrempée, délayée. Syn. de *Migourit*.

Badrelle (Tlm.), s. f. — Espèce de champignon qui, d'après les uns, serait la même que le *potiron*, mais, d'après les autres, serait plus petite, quoique très ressemblante. Pour ces derniers, la badrelle est la fumelle (*sic*) du potiron. On l'appelle aussi : *Potrelle.* || Fu. — Se dit du champignon potiron, lorsqu'il est ouvert en parapluie. || Sal. — Femme longue et maigre. « Une grande badrelle. »

Badriou, s. m. — Celui qui se salit. V. *Baudrir.* Cf. *Badrée.* — || Pour : Badrouille, terme de marine : pelote de vx cordages goudronnés destinée à être brûlée (Mén.).

Badrouiller. — Vadrouiller. Courir de cabarets en cabarets. — Cf. *Badrée*, *Badriou*, *Baudrir.*

Baffer. — « Environ l'an 1550, y avoit (à) Angiers un marchand nommé Jehan *Baffer*, mari de Renée Bruneau, qui ne traffiquoit que de pruneaux soit en Angleterre, Flandre, Hespagne et Italie. Il amassa tant de bien en ce trafic qu'on disoit lors pour asseurer qu'un homme estoit très riche : Il est riche comme Baffer, mais il n'a pas tant de pruneaux. (Brun. de Tartif, *Philand.* p. 330.)

Bafouer (Mj.), v. a. — Rattacher à la courjette au moyen d'une corde qui entourait la portoire. V. *Courjette*, *Portoire*, *Somme*, etc. N. Ce mot a vieilli, comme tout ce qui se rapporte à ce mode de transport.

Hist. — « Ramassoit, cabossoit, *baffouoit*, culbutait, enclouoit. (Rab., P. II, Prol., p. 209.)

Bagne ! (Mj.), interj. — Pan ! On dit aussi : Pagne ! et Bigne ! — || s. f. — Torgnole, coup bien appliqué. Cf. *Beigne.* — Angl. Bang, coup de massue.

Et. — Onomatopée.

Bagnole (Mj.), s. f. — Vieille voiture, mauvaise charrette. || Méchante baraque, cahute. — Z. 145. || Sal. Id. et Maison où tout est sens dessus dessous.

Et. Hist. — Péjoratif de banne, banneau, qui, comme banaste, banastre, désignent en vx fr. les paniers qu'on met de chaque côté du dos de l'âne : « Benna lingua gallica genus vehiculi appellatur. » (Festus, cité par Henri Estienne et Est. Pasquier, *Recherches*, VI, 22). — Caton l'emploie. — Il désigne un chariot à quatre roues, fait en osier, dont la figure est représentée sur la colonne de Marc-Aurèle. (Anthony Rich, *Dict. des antiq. rom.* — EV.). — P.-ê. du celtiq. ben, creux, ben, benna, voiture des Gaulois.

Bagnolée (Sal.). — Pleine voiture.

Bagoillard (Lg.), adj. qual. — Grand bavard. Doubl. de *Baroillard.*

Bagoiller (Lg.), v. n. — Bavarder, jacasser, jaboter. — Prononc. : ba-go-iller. — Syn. de *Bagouler.*

Et. — [illegible] de Sp., pourrait bien être une corr. de celui-ci.

Bagoul-Bagoût. — Bavardage, commérage. Un laid chien de bagoût est une mauvaise façon de parler. — Z. 141.

Et., Hist. — Ba, particule dépréciative et gueule, goule. (Lit.) — « Du roman baer, ouvrir la bouche et goule (ce qui me feraita dmettre la graphie bagoul, avec l'l final muet). — Ce mot a été détrôné par Blague. — Cf. Débagouler, rendre ce qu'on a sur l'estomac, ou, au fig. sur le cœur. (Darm.) — Le Cte Jaub. l'explique par Bat-goule. V. *Bagouler.*

Bagoulage (Sp.), s. m. — Bavardage.

Bagoulèr (Sp.), v. n. — Bavarder. || Médire, gloser. Syn. de *Baroiller*, *Bagoiller*, *Bourdoiller.* V. *Bagoul.*

Bague (Mj. Tlm.), s. f. — Bourrelet en forme de bague que le chapeau de certains champignons, lorsqu'il se développe, laisse adhérent au pédoncule.

Bagué (Mj.), adj. qual. — On disait autrefois : Manches baguées, sorte de manches à petits plis ; manches de tailles, que portaient autrefois les femmes et qui formaient comme une série de bourrelets. || Qui a une bague, en parlant des champignons.

Et. — Bague. Baguer, terme de tailleur. Coudre à grands points les doublures d'un habit, d'une robe. C'est l'anc. v. baguer, attacher. Cf. Bagage. (Lit.)

Bague-bergère (Lg.), s. f. — Sorte de jeu jadis en honneur aux environs de Cholet, d'après Deniau. C'était à peu près le jeu du furet. V. au Folk-lore.

Hist. — « D'autres fois les jeux de Collin-Maillard, de la *bague-bergère*, de la Grand'mère-un-pain, et autres semblables, remplaçaient les tours de force et d'adresse. (Deniau, *Histoire de la Vendée*, I, 57.)

Baguenauderie, s. f. — Plaisanterie. Ex. : Je n'entends point la *baguenauderie.* — « Apprenez, Onette (Annette) que la *baguenauderie* ne porte point chance, et que j'aurommes du train quand j's'rommes ensemble. (Angers.)

Baguenet-nau (Z. 145), s. m. — Dessous du menton. || By. « Haut le *baguenau* (lève la tête) que je t'abèche (que je puisse te mettre cela dans la bouche). — Baguenauder signifierait donc : Bayer le bec. N. — Ne serait-ce point plutôt la gorge, la *Gaguenette?*

Baguer (Lg.), v. a. — Entourer d'une corde, lier avec une corde. Syn. de *Brêteler*, *Brêler*, *Harner.* || Ec. — Brêteler, aller lentement, sans but. « Quée feignant que ce grand gars là, il est toujours à *baguer*(bayer), à brêteler (sans doute parce qu'il fait comme ceux qui vont à la *brêtle*). || Tlm. — V. réfl. — S'accrocher avec le fil voisin, en parlant d'un fil de chaîne. (Langue des tisserands).

Hist. — Autrefois, lorsque les fariniers transportaient à dos de cheval les pochées de farine, ils avaient soin de *baguer* les sacs, c.-à-d. de les attacher ensemble au moyen d'une corde, afin de les empêcher de glisser le long de la bête, dans les passages difficiles. Lg.

Bahuauder (Lg. Slm.). — Aboyer, donner de la voix, en parlant des chiens qui entourent la bête presque forcée.

Et. — Semble venir de *Bahue.* P.-ê. pour :

boyauder, dér. de boyer. V. *Aboyer.* — « Bahuler, fréquent. de hûler, ûler. » Dr A. B.

Bahue (Sp.), s. f. — Confusion, honte.

Et. — Ce mot pourrait être une sorte de doublet fém. de Bahut et dériverait de Boyer, fr. Bayer. Un hahut est un coffre béant, quand on lève le couvercle ; la *bahue* est la situation d'une personne qui reste béante de confusion. Cf. *Bahuauder.* — Cf. Baie, tromperie, mystification. Rac. Bayer, parce que celui qui donne une baie fait bayer celui qui la reçoit. (Litt.)

Bahut (Ang.), s. m. — Le Lycée, l'Institution, dans la langue des potaches. Cf. *Boîte.*

Et. Hist. — Grand coffre garni de cuir ; huche ; meuble en général. P. ext. : séjour désagréable. — « Je te croyais au *bahut* Rabourdon. Jamais j'aurais pensé que t'étais devenu potache (collégien, allusion au chapeau de soie, dit : pot-à-chien, porté dans les collèges avant le képi). Et Furet, as-tu de ses nouvelles? en v'là un *bahuteur.* Il a fait la moitié des *bahuts* au Marais et une douzaine au moins dans la banlieue. (*Les Institutions de Paris*, 58, cité par Delvau.)

Bahutier (Ag.), s. m. — Lycéen. V. *Bahut.*

Bahutrer, v. n. — Flâner, perdre son temps.

Baigne (Mj.), s. m. — Endroit débarrassé de glaces, où les oiseaux aquatiques se tiennent habituellement pour y boire et s'y baigner. — Subst. verb. du v. baigner.

Baigner (Mj.), v. a. et n. || Envoyer baigner, — envoyer promener. Syn. de : Envoyer chier au Mail, dinguer, paître. Cette locut. s'emploie absolument ; mais on dit dans le même sens : Envoyer *baigner* dans eine corde de bûches, — ou dans ein nid de pie.

Baigneries (Mj.), s. f. pl. — Baignades. Cf. *Boirie*, *Tousserie*, *Arracherie*, etc., pour la formation.

Baignoire (Lg.), s. f. — Lieu propre à la baignade dans le lit d'une rivière.

Bail (Mj.), s. m. — Laps de temps. Ex. : Vous avez été six ans domestique chez ieux ; ça fait ein bon *bail.*

Bâillages (Mj.), s. m. — Ne s'emploie qu'au pluriel. Fatras, amas confus d'objets disparates.

Et. — Du fr. Bailler. Il est probable qu'il a signifié d'abord des objets baillés ou laissés en héritage. — B. lat. bajulare, porter un fardeau, puis : tenir, donner, garder, gouverner, traiter. (Litt.)

Baillard (Lg.), s. m. — Brouette plate. Syn. de *Cévière.* L'a est bref.

Baillarge. V. *Baillorge.*

Bâillaud (Mj., Tlm., Lg., Sp., Ec.), s. m. — Chandelier à résine, formé de deux branches de fer écartées, dont l'élasticité maintient l'*oribus*, la *rousine.* || Badaud, — celui qui regarde bouche-bée, ahuri. Syn. de *Bâille-bec*, *Boie-Bec*, *Boie-goule*, *Gobe-Chuchon*, *Gobe étron.* — Fu. — Règle que dans l'ancienne discipline on faisait tenir dans la bouche des bavards, comme un mors.

Et. — Du franç, bâiller ; les deux branches bâillent. Forme allongée de Bayer.

Baille, s. f. — Cuve ou baquet en bois cerclé pour contenir des liquides ; c'est une sorte de demi-tonneau.

Et., Hist. — D'origine germaniq. ou scand. En danois, balge. etc. — Racine celtiq. *bac*, baigner, plonger, — bac, bacot ou bachot, baquet, bac ou bache ; — *baille*, pour baguille, baquille, corresp. à baquet. (Malv.) — « Sa niaipce y avoit fait son ordure et laissé aller tout sous elle, en plein *pail.* (Ph. de l'Estoile, *Mém.* v, 209.) || Angl. Pail, seau.

Baillé (Lms., Z. 196.), s. m. — Balle du blé. V. *Ballier.*

Bâille-bec (Lg.), s. m. — Nigaud, badaud. Syn. de *Boie-bec*, *Boie-goule*, *Bâillaud.* La femme de Grandgousier s'appelait Bade-bec.

Bâillée (Mj.), s. f. — Bâillement. On cite souvent ce mot d'un jeune nigaud, Calino de village, passé en proverbe : « Queune grande *bâillée* de chien, mon père, que ma mère fait ! || Portion d'un cours d'eau que peut enclore une seine de pêcheur ; partie de grève sur laquelle on pêche à la seine. || By. — Coup de pêche fait avec la senne. || La *Bâillée des Filles*, aux Ponts-de-Cé. Coup de filet donné en l'honneur des filles à la pêche à l'alose. Ex. : Y a eine belle *bâillée* à la quoue de l'Ile aux Preunes. — V. *Filles*, au Folk-Lore ; Coutumes. || En 1666 on donnait ce nom à une mesure. Ex. : Une *bâillée* de onze toises et demie de long, et dix pieds de large. || Les pêcheurs, en jetant leurs filets, disent qu'ils jettent une *bâillée*, ç.-à-d. dans la Champagne qu'ils ont à *bail*, ou bien forment-ils une *baille*, une barrière. (Mén.)

Et., Hist. — D. v. Bâiller. — « La quarantaine venue (Pâques...) on se va promener, les uns pour..., les aultres pour voir pescher l'alloze, lancer un quarelet, un espervier, tirer un coup de ceinne, ou voir faire quelque heureuse *baillée.* (Brun. de Tartif. *Philand.*, — Distractions des Angevins, fo 343.)

Bâiller (Mj.), v. a. — Bailler, donner à bail ; donner, remettre, confier. N. A Montjean on prononce l'a très long, exactement comme dans Bâiller, ouvrir la bouche. Cf. *Câlice*, *Avâre*, etc. Il n'en est pas de même à Tlm. où l'a, dans ce verbe, se prononce très bref.

— « Henri V viendra.
La grâce nous bâillera.

Et. — De bailler, donner. Et. supposée, Bajulus, porteur qui, dans la B. L. avait pris le sens de « custos » ou « pædagogue », élargi plus tard en celui de « procurator, œconomus, gubernator. ». BL. Bajulare, offlcium gerere || By.. — L'emploi de ce verbe, français, est devenu plutôt dialectal. *Baillez*-mé donc le piché. »

Baillette, s. f. — Vieux mot angevin.

Hist. — « Le mot *baillette* équivaut à un bail à fief nouveau, qu'un seigneur consent en faveur de quelque particulier. Il signifie proprement le contrat qui porte la concession d'un terrain. (D. C.) — « A l'égard des bancs qui sont dans l'église (Faveraye), des chaises, billots de pierre et de bois pour lesquels on ne paye rien, nous ordonnons

qu'ils seront mis à l'enchère, publiés trois dimanches consécutifs et délivrés aux plus offrants et derniers enchérisseurs, et qu'il leur en sera donné des *baillettes* qui seront insérées sur un registre par le curé... » (*Anjou hist.*, 7e an., no 1, juillet-août 1906, p. 63.)

Bâilleux (Lg.), s. m. — Celui qui bâille. Ex. : Ein bon *bâilleux* en fait bâiller sept. — Proverbe.

Baillon, s. m. — « Le poisson vient « *à baillon* » à l'époque où le chanvre a empoisonné l'eau à l'aide encore de la chaleur. Le poisson s'approche des bords de la rivière pour respirer, pour *bâiller* à son aise. C'est alors que les enfants, à l'aide d'un petit bâton à l'extrémité duquel se trouve une pointe, piquent très lestement le poisson, au milieu de la vase et sur les bords de la rivière. (Mén.) V. *Baillonner*.

Et. — Du lat. bataculare, batare, être béant. « Une (huître) s'était ouverte et bâillant au soleil. (La Font.)

Bâillonné (Sp.), part. pas. — Qui a la gueule lissée, en parlant d'un loup. V. *Lissé*, *Enclavelé*. Qui a la gueule ouverte, souvent par déclenchement des mâchoires.

Et., Hist. — « Bader. On dit que le loup est neuf jours badé et neuf jours barré, c.-à-d. que pendant neuf jours il a la mâchoire libre et mange tout ce qu'il trouve et que, pendant les neuf jours suivants il ne peut desserrer les dents, il est barré et se trouve condamné à un long jeûne. De là notre loc. prov. : « Faire un repas de loup », ç-à-d. manger pour 9 jours (Cte Jaub.)

Bâillonner, (Mj) v. n. — Bâiller à la surface ou au bord de l'eau, comme fait le poisson malade. || Etre expirant. V. *Baillon*.

Et. Bâiller. — « Baillotter : haleter, se dit principalement des oiseaux de basse-cour lorsqu'ils souffrent de la chaleur et restent le bec ouvert. (Cte Jaub.)

Bâillorge (Lg.), s. f. — Variété d'orge qui se sème au printemps. Elle a pour caractères d'avoir un épi plus blanc, plus petit et plus plat, des *bordes* moins fortes et des grains moins gros que l'orge d'hiver.

Bain, s. m. — *Bain* de pied, — l'excès de café qui se répand dans la soucoupe. Lg. — Prendre un *bain* de lézard, se chauffer au soleil.

Baisant (Mj.), adj. verb. — Qui baise, dupe, attrape, déconfit. Ex. : C'est *baisant*, tout de même, une sale affaire comme ça. || Facile, aisé à faire ou à battre. Dans ce sens il ne s'emploie qu'avec la négation et donne naissance à la curieuse expression : « Point *baisant* », pas facile à remuer, à faire, à battre. Cette locution, au premier abord, paraît presque inexplicable, logiquement. On dit : « C'est point *baisant* à remuer, un morceau comme ça ! — C'est ein gars point *baisant*, il est fort comme eine charte ! — Au jeu de boules quand celle du premier conveur touche le maître : V'la ein coup qu'est point *baisant* à approcher : va falloir tirer.

Et. — Lat. basiare. — Hist. « Tout cela exploité si courageusement que sans la venuë des Anglais ils allaient *baiser* (atteindre) l'artillerie. » (D.Aubigné, *Hist.*, iii, 391. — Litt.).

Baiser (bée-zer) (Mj. et partout), v. a. — Posséder, jouir de. Cf. Biger. || Fig. Tromper, attraper, pincer, duper, dindonner, flouer, mettre dedans. Ex. : « Il est *baisé* comme ein rat. (Sp.)

N. — Ce mot ne s'emploie jamais dans le sens simple d'embrasser sur les joues. Il est essentiellement grossier et grivois, sauf dans son acception figurée. || Faire une farce : J'te vas *baiser !* || Fu. Béezer. Langage d'enfant, battre... J'vas te *béezer*, tu vas ouère ! — Dérivé du sens duper, attrapper, vaincre. — Au jeu de boules : « J'nous sommes fait *béezer.* » || Effleurer. Deux pains qui se sont *baisés* dans le four.

Et. — Lat. Basiare. — P.-ê. dans le sens figuré ce mot vient-il du vieux fr. boiser, frauder, frustrer, ou de provenç. bauzia, trahison. — Bausia, bausiare, B. L. dans D. C. (Guill.) — S. m. Partie non cuite d'un pain qui, dans le four, touchait à un autre pain. (Or.) — « Quand y furans arrivés dons tchio pays, v'là qu'lé Bleus arrivirant faut dire quasiment tot de suite p'r nous *béser*, et la fusillade quemença. — » (H. Bourgeois, *Hre de la Grande Guerre*, p. 219.)

Baisouiller (Mj.). — Fréquent. et péjor. de Baiser || By-Bisouiller.

Baisser (Mj., etc.), v. a. — En parlant d'un bateau, le conduire d'amont en aval. « J'avons *baissé* noutre fûtreau jusqu'à Cul-de-Bœuf. » — || A Angers, lors de la foire de la Saint-Michel : *Baisser* les rangs, c.-à-d. Descendre du Champ-de-Mars, où sont les baraques des forains, à la place des Halles, où sont les *rangées* de boutiques. Ex. : Si nous (et même : si que nous) *baissions* les rangs, maintenant. || Je vas *baisser* ma barge de chambe jusqu'au rouissier des Pâtures. || Mj., v. a. *Baisser* une vache, — lui attacher de très court une corne avec une patte de devant, au moyen d'une corde fixée au-dessous du genou. C'est un moyen quelque peu barbare de mater une bête méchante ou difficile à conduire. || V. n. — Descendre le courant. Tu prendras le bateau à vapeur qui *baisse* à neuf heures. — C'était eine pihiée quervée qui *baissait*. Syn. de Aller en *valant*. || Fu. — Béecer. « Des hauts qui *baissent* » — des régions vallonnées où, successivement, le terrain se hausse et s'abaisse. Pays dur au piéton. || Locut. — *Baisser* la corne, en parlant des personnes : Baisser la tête d'un air confus, regarder en dessous d'un air sournois, honteux, timide, hypocrite.

Et. — Lat. Bassiare, de bassus, bas. Cf. hausser, de altiare, de altus, haut. — « *Baisser* des bois de Nevers à Orléans. — *Baisser* un puits, le creuser. (Cte Jaub.) — *Baissant* au cours de l'eau. (1712). *Inv. Arch.* S. s. E., p. 366, col. 1, bas. — « ... Qu'on avait arrêté, chez vous, dix batteaux qui *baissaient* de Tours pour icy. » (L. B., 74,6.)

Baissette (Sp.), s. f. — S'emploie dans la locut. : Aller *à la baissette*, — marcher courbé en deux. V. *Double*.

Baisseur (Mj.), s. f. — Dépression, pli de terrain. Syn. de *Canche.* || Creux où l'eau de pluie séjourne dans une terre labourée. — Dér. du fr. Baisser. || Ec. — Canche, très petit golfe, très petite baie, sinuosité au bord d'une rivière. — La Canche à Cillette. — « On a gâré la galiote dans n'eine canche ».

Baissiède, pour **Baissière**, s. f. — Lie de vin, dépôt d'un liquide quelconque.

Baissière (Fu.), adj. q. — La barrique est *baissière*, c.-à-d., elle commence à être très bas.

Baisure (bée-zure) (Mj.), s. f. — Attrape, duperie, déconvenue, déconfiture. Syn. de *Ripure*, *Sauture.* Ex. : Ben, c'en est ça ieune d'eine jolie *baisure!* »

Bajole (Sa.), s. f. — Grand dadais, nigaud, nicodème. Ex.: A-t-il pourtant ben l'air d'eine grande *bajole!* » V. *Babole.* Et ces deux mots doivent se rapprocher de *Boyer ;* fr. Bayer, béer. Syn. et d. de *Bachas.* Cf. le patois normand Béja.

Baladeuse, s. f. — Voiture légère de petit marchand forain, sur laquelle il traîne ordinairement lui-même ses marchandises.

Hist. — Le vendredi 7 courant, M. Ménard, jardinier à la Roche-d'Iré, prenait à Segré livraison d'un parapluie et le déposait sur sa *baladeuse.* (*Angevin de Paris*, n° du 23 décembre 1906, p. 3, col. 6). — V. *Balladeuse.* On ne prononce qu'un l.

Balâfre (Lg.), s. f. — Aphte des lèvres. Syn. de *Scorbut*, *Chancre.* || Fu. — Id. Nommée Echauffaison.

Balai. — Donner du *balai* à qqn., le chasser.

Et. — Du celt. : bas-bret. balan, genêt. Le sens primitif est : Verge, rameau. — genêt (SCHEL.)

Balai-de-sorcière. — Maladie cryptogamique du pin sylvestre.

Balail, s. m. — Balai s'est écrit balay, et l'y a peut-être amené cette prononc. dialectique.

Balan (Mj.), s. m.— Tendance à se balancer, défaut d'équilibre stable. Ex. : Ça ne tiendra pas, ç'a trop de *balan.* || Equilibre. Tiens ben ton *balan.* — Va falloir tâcher de mettre cet âbre-là ben en *balan* sour le diable. || Balancement. Ex. : Eine petite *niole* comme ça, ç'a ben du *balan.* || Fig. Etre en *balan*, — être indécis, hésiter. — Syn. de *Etre en décis.* Ex. : J'étais en *balan* d'aller à la foire.

Et. Ballare, danser. Qui pend et oscille comme qqn qui danse. (LITT., DARM.)

Balance (Mj.), s. f. — Pêchette à écrevisses. C'est un petit cercle de filet tendu sur un cerceau en fil de fer, et soutenu par trois ficelles, comme le plateau d'une balance.

Et. — Lat. bi-lanx, — deux plateaux.

Balancement (Mj.), s. m. — Même sens qu'en fr. De plus : Variation dans la situation météorologique qui annonce ou amène un changement de temps.

N. Il est admis comme une vérité indéniable que chacune des phases de la lune produit un *balancement* de temps, sinon le jour où cette phase a lieu, au moins dans les trois jours qui précèdent ou qui suivent. Que parfois des mois entiers se passent sans qu'aucun balancement se produise, la chose est incontestable ; mais ce fait n'infirme pas la loi que je viens d'énoncer, car jamais balancement de temps n'a eu lieu que dans les limites de temps indiquées ci-dessus.

Balancer (Mj.) || Fig., Envoyer rouler à terre, bousculer, se débarrasser de, mettre à la porte, rosser, battre. || v. réf. *Se balancer*, en parlant d'un bateau, se lancer en plein courant et tournant bout pour bout. Cette manœuvre très curieuse, qui se fait au départ d'un bateau, s'exécute de la manière suivante. Le bateau étant amarré le long de la rive, la proue en amont, il s'agit de le lancer au large, la proue en aval, par la seule force du courant. A cet effet, une ancre est mouillée en plein courant, la barre est tournée vers la rive en grand, et l'amarre est larguée. Le bateau prend son erre, se *balance* comme un pendule au bout du liage de l'ancre, et quand il est au bout de sa course, quand il tendrait à revenir, on lève l'ancre.

Balançoire, s. f. — Chose insignifiante ; rengaîne ; boniment, baliverne, fadaise. Ex. : En v'là eine *balançoire*, ein conte que tu nous fais là. — Ou bien : Envoyer à la *balançoire*, — promener.

Balandriner (se) (Mj.), v. réf. — Se balancer mollement. || Se promener lentement, se balader. — Syn. de *Loitriner.*

Et. — Faut-il voir là un mot hybride, un compromis entre les v. Balancer et Ballader? — Faut-il le rapprocher du B. L. palandra, bâtiment de transport (Cf. bélandre, id., à fond plat, du holland. bijlænder, qui côtoie la terre, de bij, près, et land, terre? Cette forme expliquerait peut-être le balancement?) — Balandrin, fainéant, flâneur, traînant sa fainéantise de côté et d'autre. (DAGN.) Cf. Balandran, manteau, dans LA FONTAINE.

Balayer,-yures, etc. (By). — Prononcez : Bali-yer, i-yures.

Balayoux, s. m. — Balayeur. Après avoir battu le grain sur l'airée commence le *balayoux.* (MÉN.)

Balet. — Vieux mot angevin. Auvent. V. *Ballet.*

Hist. — 1746. « Dans le mois de juin ont été posés et ouverts deux *balets*, scavoir le grand devant la porte du cimetière, où il n'y en avait jamais eu.. Mondit sieur abbé a gracieusement accordé tout le bois qu'il a fallu. » (*Inv. Arch.*, II, E. S., 362, 2.)

Balette (Fu), s. f. — Pour : Balayette.

Balier (Mj.), v. a. — Balayer. Ex. : Faudrait que tu *balierais* la place. — Pat. norm. id.

Et., Hist. — Mauvaise prononciat. et syncope pour Balayer. — « On faict asçavoir à tous les habitants de ladicte ville, de quelque qualité et conditions qu'ils soient, qu'ils aient chacun en droict soy à nettoyer et *ballier* bien et deuement les rues esquelles passera le jour de demain la procession généralle du saint sacrement. » (C[te] JAUB.)

— « Il faudra faire nostre ménage
Et *baler* nostre maison.
— Balleray-je du foin à l'oison ?
(*Farce du Badin*. *Anc. th. fr.* I, 182.)
— *.. Puis me faut aller
Au marché, au retour filer,
Balier, faire la lexive.
(Remy Belleau, *La Reconnue*.)
— « D'une robe à longs plis *balier* le barreau. »
(Boil. *Sat.* I.)

— « Gens latineux... vont grattant dans les *balieures* et bourbiers du latin. » (Bér. de Verv., *M. q. de parv*, I, 5.)

Baliette (Mj.), s. f. — Balayette. Cf. *Liette*, pour Layette.

Et. — Contr. de Balì-yette. — Pat. norm. id.

Balise, s. f. — Outre le sens ordinaire : (Sp.) Portion de bois qu'un tâcheron est chargé de couper. Syn. de *Banchée*. — N. Les balises de Loire sont de longues gaules de coudrier piquées dans le sable sur le bord des *chenaux*. Les balises de *mar* (au midi) sont brisées et ont la tête pendante au-dessus de l'eau. || Tc. Lot de terrains communaux de cinq boisselées, concédé à chaque chef de famille, moyennant une légère redevance et sous certaines obligations, notamment celle d'*élouetter* les peupliers. || Ec. — *Balises* de Sarthe, vulgairement : jalons. Ce sont des poteaux carrés assez élevés pour que la pointe émerge dans les plus grandes eaux, peints blanc et rouge sur la rive droite, blanc et noir sur la rive gauche, montés sur maçonnerie avec de forts étais à la base. V. F. Lore, II.

Et. — Très incertaine. Hist. « Quand on ne voit plus que la tête des *balises* qui marquent les bords de la Sarthe et de la Mayenne... » (*A. h.*, 2e an., no 3, 578, 31.)

Baliseau (Sp.), s. m. — Baliveau.

Et. — Dér. du fr. Balise. Baliveau semble une corrupt. de ce mot. Littré propose : bajulus, bajulivellus, ce qui porte — sans insister. — Syn. de *Balivreau*, *Montant*.

Baliure (Mj.), s. f. — Mauv. pron. de Balayure. V. *Balier* et la citat. de *Béroalde*. — Pat. norm, Balieûre.

Balivreau (Sa.), s. m. — Syn. de *Baliseau*, *Montant*.

Et. — C'est le mot fr. avec un r épenthet. comme dans *Jardrin*, *Sardrine*, *Gadrelle*, et dans le fr. Perdrix, Fronde, Trésor, etc.

Baliyer (Li., Br. By. Mj.), v. a. — Balayer V. *Balier*.

Baliyette (Mj., By.), s. f. — Balayette. Doubl. de *Baliette*.

Ballade (Mj.), s. f. — Période : un certain espace de temps. Ex. : Je sé resté à l'attendre eine bonne ballade. — || Tour de ballade, promenade. — V. *Ballader*.

Ballader (se) (Mj), v. réf. — Se promener, les bras allongés, ballants, oscillants. N. On ne fait sentir qu'un l.

Et. — Ballare, danser. — Du vx v. baler, se divertir. « Je suis venu me *balader* sur le trottoir, où j'attends Milie. » (Monselet.)

Balladeuse (Mj., Lg.), s. f. — Voiture très légère de marchand ambulant de lingerie, quincaillerie, etc., et qui se pousse à la main. — Elle court sans cesse la campagne. (L. L.) V. *Baladeuse*.

Balle [1], s. f. (Mj., Sal.). — Bourre et balle, — sans choix. Ex. : Il a tout avalé ,bourre et *balle*, On dit aussi : Bourre et ballier. || Faire la *balle* de qqn, lui convenir précisément. Ex.: Ça fait juste ma balle. || Faire sa *balle*, — faire des profits, mettre de l'argent de côté. Syn. de Faire sa main, son beurre. || Figure, frimousse, physionomie. Ex. : Il a eine bonne *balle*. Syn. de *Binette*, *Trombine*, *Bobine*, *Trompette*. || Au régiment : Peau de *balle*, — équival. de : Je m'en moque, ou Rien du tout.

Et., Hist. — Du vha. balla, palla, globe, boule, paquet de forme ronde (Schel.) — Pour le sens de convenir, emprunté au jeu de balle : « Avoir la *balle* belle. » — « Les historiens sont ma droite *bale*, car ils sont plaisans et aisez. » (Mont. II, 148). Pour le sens de : figure, similitude de forme. Cf. *Boule*.

Balle [2] (Sp.), s. f. — Arête de poisson. Syn. de *Boise*, *Borde*. S'expliquerait par la ressemblance avec les barbes de l'épi. Cf. Lat. Arista, épi, et arête.

Balleaux (Lg.), s. m. pl. — Lippes, grosses lèvres, babines. — V. *Ballot*.

Ballée (Mj.), **Balline** (Sp. Lg.), s. f. — Matelas rembourré avec des balles d'avoine. Syn. de *Ballière*.

Et., Hist. — Du fr. balle. « Le surplus, monté sur des haridelles enharnachées de *balines*. » (En note : Sorte de coussins ou sacs garnis de balle ou paille légère, etc.). (B. D. 48,8.)

Baller (Mj., Lg.) — Flotter, surnager. Syn. de *Noter*. || Pencher ; se dit d'une charrette chargée plus d'un bout que de l'autre. (Segr. — Mén.) || Sal. — Rester sur un liquide, ne pas s'enfoncer. || By. — Etre suspendu, pendiller.

Et., Hist. — Baller, danser, osciller.
— « Et li vilain qui va *balant* en l'ève.
(*Rom. de Renard*, 5922.)
— « Ah ! donc bonjour, mon ami Pierre,
J'ai vu la mer et les vaissiaux :
O lé daux grands coffres de bois
Que le faisant *baller* sur l'ève,
O fait daux pets et daux buchails ;
Le vent o buffe, et pis o vat !
(*La Trad.*, p. 381, 19-25.)

Ballet (My.). — Auvent, toiture, hangar couvert de paille. — « Ancien logis noble qui porte encore sur le cintre de la porte, protégée autrefois par un ballet, la date 1668 ». (C. Port. Fontaine-de-l'homme (la). V. *Balet*.

Et., Hist. — B. L. baletum : « Species porticus tecti ad nundinas aliasve res quaslibet ab aëris temperie defendendas. » — « In domo in qua dictus abbas inhabitat, in quodam tustorio seu *baleto* -1385). — « Vindrent deux chapellains dessoubz le *balet* ou galerie de l'église de Saint-Martin de Coussy. (1454.)
— « Elle est dehors araonée (entourée)
D'un *balé* qui vet tout entour
S'il qu'entre li *balé* et la tour
Sont li rosiers espès planté. »
Rom. de la Rose.

— « Se dit particulièrement d'un auvent, d'un petit toit placé au-dessus de certaines boutiques, et au-dessus de paliers d'escaliers ; — abris en genêts et en paille situés sur les routes et où se réfugient les casseurs de pierres. (DOTT.)

Ballier (Mj., Sal.), s. m. — Balles, enveloppes du grain des céréales dans un sens collectif. Syn. de *Ventin*, *Piquériers*, *Barbillon*. — « Lieu d'une grange où l'on rassemble toutes les menues pailles provenant du battage et du vannage ». (LITT.)

Ballière, s. f. — Couette de balle d'avoine (Lué.) || By. — Id. — Employée pour les petits enfants qui ne sont pas encore propres au lit. — Ne pas confondre avec : matelas de *guinche*. — On peut les remplacer sans frais, en laver l'*ensouillure* et éviter toute mauvaise odeur. — Syn. de *Ballée*, *Ballin*, *Balline*.

Ballin, s. m. — Même sens. Cette balle est qqf. remplacée par la flache, sorte de grande graminée des bois, appelée : Molinia cœrulea. (OR.) — C'est notre *Guinche*.

Balline (Sp., Lg.). — Même sens.

Ballon [1] (Mj.), s. m. — Crinoline. || Fig. Enlever le *ballon* à qqn., — le battre, le rosser. « Inutile de faire remarquer l'analogie qu'il y a ici entre la partie du corps désignée et une peau gonflée de vent qu'on relève du pied ». (FR. MICHEL.)

Ballon [2], s. m. — Bande en fer coupant, placée sur le *chaput*. Terme des ardoisières ; les premières fois on se sert de la *queue de la poêle*. (MÉNIÈRE.)

Ballot, s. m. — Les lèvres. « J'avons mau au *ballot*. Se dit surtout des lèvres épaisses. V. *Balleaux*.

Et. — Du celt. balok, partie du visage au-dessous de la bouche. (FAV.) — Balot, lèvre inférieure ; en vx fr. baulièvre. (Ev.)

Ballotte (Sp., Mj.). — Fig. Jouer qqn. à la *ballotte*, se jouer de lui, le berner, le faire marcher. — || Au sens fr. : A s'est amusée à faire eine *ballotte* de cocous. — Celle-ci ne peut se faire qu'avec une sorte de primevères, le coucou à ballottes.

Hist. — « Dedans un faulconneau de bronze il mettoit sur la pouldre de canon... une *ballotte* de fer bien qualibrée. (RAB., *P.*, IV, 72, 463.)

Balluchon (Sp., Mj.), s. m. — Petit ballot, paquet d'effets. Z. 145 (Brissac). — Comprenant tous les vêtements que les domestiques possèdent lorsqu'ils vont se gager ou qu'ils quittent leurs maîtres (OR). — Ordinairement contenu dans un mouchoir ou une serviette dont les quatre coins sont noués ensemble. || Fu. — Faire son balluchon, — se disposer à quitter le pays.

Hist. — « Elle eut constamment la chance de dépister les Bleus, trompés par son air ingénu de pauvre marchande, geignant le long du chemin sous le poids d'un lourd *baluchon*. (H B., p. 166.)

Balosser (Sar.), v. n. — Bavarder sans cesse.

Balverette (Mj.), s. f. — Baverette. Syn. et d. de *Baverette*, *Bravette*, *Bravotte*.

Balzeux (Mj.), s. m. — Appellation ou interpellation ironique. V. *Jacquedale*, *Lentimèche*, *Frise-Poulet*, etc. Nicolas Balzeux.

Et. — Voir : Coco bat l'z œufs.

Bamboche (Mj., Sal, etc.), s. f. — Vie déréglée. || Pour : Bambocheur, noceur, viveur. Ex. : C'est eine grande *bamboche* que ceté gars-là. || Interpellation familière que l'on adresse aux bambins. || Colifichet. V. à l'historique.

Et., Hist. — Ital, bamboccio, poupée, proprement enfant, de : bambo. Filiation : Grande marionnette, puis : se livrer à toutes sortes d'amusements et de plaisirs. — « Il (le duc d'Angoulême) remit, comme à Beaupréau, à presque tous ceux qui lui furent présentés, de petites fleurs de lys en argent... Les paysans appelèrent ces fleurs de lys des *bamboches*. » (Abbé BOUTILLIER DE SAINT-ANDRÉ, cité par DENIAU, VI, 255.)

Bâme s. m. — Baume.

Et., Hist. — De balsamum, traduisant l'hébreu : baal, prince et schaman, huile ; huile des princes. Basme. LA FONT. disait encore : Ma foi, c'est *bâme*.

— « Mais, tout ainsy qu'on rencherist le *basme*.
G. C. B., p. 223.

— « Prenant à gré ma mort comme doulx *basme*.
Id., p. 139.

Bâmette (**La**) (Mj.) s. f. La Baumette, au s.-o. d:Angers, ancien couvent au bord de la Maine, où Rabelais fut moine pendant qq. temps. — V. C. PORT. *Dict.*

Et. et Hist. — Du B. L. balma (D. C.), grotte, caverne. « Et fusmes au lieu de la *Basme*, en une roche moult hault, là où l'on disoit que la sainte Magdelaine avoit vesqu en hermitage longue espace de temps. (JOINVILLE p. 118). — C'est l'ancien roc de Chanzé... Au faîte s'était établi vers le XVe siècle un hermitage que le roi René, hôte habituel du petit manoir voisin, fit rebâtir sur le modèle de la Sainte Baume de Provence. » (C. PORT.)

— « Je sçay des lieux, à Lyon, à la *Basmette*, à Chaisnon et ailleurs, où les estables sont au plus haut du logis. » (RAB., *G.*, I, 12.) — « Aux Cordeliers de la *Basmecte* mes deux messelz à l'usage de Rome. » (*Inv. Arch.*, G., p. 50, col. 2.) — «... pour la pitance des frères de la *Basmette* pour lesd(its) deux moys esquels sont escheuz neuf sabmediz, à raison de 11 s. 6 d. chacun sabmedi. » (*A. h.* 1re an., n° 5, mars 1901, p. 540.)

Banard, adj. qual. — Enfant qui pleure sans raison. Syn. de *Ouignard*. V. *Baner*.

Banban (Ec.), adj. q. — Il devient tout *banban !* — tout abêti, presque idiot, gaga.

Banc (Lg.), s. m. — Nimbus, gros nuage noir qui barre l'horizon. Syn. de *Crâ*, *Soutre*, *Nuau*, *Craie*, *Bane*.

Bancelle (Mj., By.), s. f. — Petit banc, escabeau.

Hist. — « J'ay fait raporter en même temps deux des *bancelles* à Mme Pleteau pour mettre de ses écoliers dans l'église (1692). *Inv. Arch.* H. I, p. 175, col. 2. — « Tant en rentes foncières, hypothécaires, que celles provenant des bancs et *bancelles* (1769. — *Inv. Arch.* G. II, p. 287, col. 1.) — « Nantis de leurs diverses acquisitions, ces petits

marchands les étalaient à leur tour, sur des *bancelles* dressées pour la circonstance. » (DEN. I, 66.)

Bancher (Sp., Sal., Q., Sr.), v. a. — Publier les bans de mariage de... Ex. : Ils l'ont *banché* à la messe. Z. 134. Syn. de *Bannir*, *Publier*.

Et. — Ban, de Bannum, du germ. banvjan, proclamer, édicter. — Ban a fait : bannir et bancher par confusion avec Banc. — « Marie-toy de par le diable, marie-toy... Dès huy au soir fais-en crier les *banes* et le challit. » (RAB., P. III 26, 174.) — « L'article 11 de la coûtume de Touraine porte que le sujet qui a acheté bled hors le *bancage*, c'est-à-dire hors la bannalité de son Seigneur... » (*Cout. de Poit.*, I, 128. art. 34.)

Bande (Mj.). — Penture de porte, s. f. — Syn. de *Génevelle*. || *Bande* à Minard. V. *Minard*, *Mina*.

Banderole, s. f. — Bande de cuir servant à porter le fusil en bandoulière, dans l'équipement des volontaires de Maine-et-Loire en 1792-96. (V. *R. de l'Anj.*, t. LIV, p. 215).

N. En ce sens le *Dict. génér.* donne *Bandereau*. Je remarque que *Banderole* explique notre mot pat. *Bandroulière* (en).

Bandoir (Lg.), s. m. — Bâton au moyen duquel on maintient les *lames* serrées contre les *châsses* pour pouvoir *châsser* une *parée*. Langue des tisserands. Prononc. *Bandoué*.

Bane. (Lg.) Gros nuage noir, nimbus. Syn. de *Nuau*, *Crâ*, *Craie*, *Soutre*, *Banc*.

Banée (Mj.), s. f. — Pleurnicherie. V. *Baner*.

Baner, v. n. (partout). — Pleurer, pleurnicher, larmoyer Cf. *Builler*, *buigner*. Crier sans pleurer. Z. 146. — || Sal. Pleurer avec éclat. B. comme un veau.

Et. — A rapprocher de Pigner ; cf. l'ang to. Pine, et encore mieux l'all. Weinen. — « Baner, mugir, beugler ; la vache *bane* ; pleurer avec de grands cris (*Dott.*)

Banne (Lg.), s. f. — Fanon du bœuf.

Et. — C'est le même que le fr. Banne, prélart, toile tendue au devant d'une boutique, que HATZFELD confond à tort avec Banne, manne, et qui doit dériver du germ. Ban, bannière. — (Panne, graisse qui garnit la peau du ventre d'un porc?)

Banneton (Ag.), s. m. — Récipient de paille ou d'osier tressé, dans lequel les boulangers mettent la pâte de chaque pain. Syn. de *Paillon*. || Ec. Panneton, paillon.

Et. — Dimin. du fr. Benne ?

Bannière (Mj.), s. f. — Etre en bannière, en chemise. L'expression fait image. Syn. de *Coulouette*, *Nappe*. Le mot date du temps où notre bannière était blanche.

Et. — B. L. bandum, bande d'étoffe ; all. mod. binden, lier. « Vexillum, quod *bandum* appellant. » P. DIACRE. Il y a eu chûte du d.

Bannir° (Pron. ba-ni) (Mj., Ec.), v. a. — Publier les bans de mariage de. Ex. : Il ne sera *banni* qu'eine fois. V. *Bancher*. Syn. de *Publier*.

Et. — Der. regul. du fr. Ban ; autre sens du v. Bannir. — « De bonne heure on rencontre dans le latin du moyen âge les termes bannum, bandum = edictum, interdictum ; bandire, bannire = edicere, citare, relegare. Orig. germ. bandvjan, désigner, indiquer ; une forme secondaire, sans d, banvjan, semble avoir déterminé la forme romane. bannir, pour : bandir. » — « I n'vont point tarder à s'marier, pisque le v'là *banni*. » (DOTT.)

Baptême (Mj.), s. m. — La tête, le haut de la tête, le sinciput. C'est la partie qui reçoit l'eau, dans le sacrement.

Baptiser du vin ; le mouiller d'eau.

Baptisse (Mj.), s. m. — Baptiste. Tranquille comme *Baptisse*.

Et. — Est-ce une allusion à saint Jean-Baptiste, tranquille, doux comme un petit saint Jean? ou plutôt à cause de ce personnage du nom de *Baptiste* qui, dans les anciennes farces, avait un rôle de niais ?

Baquet de science (partout) s. m. — Baquet où les cordonniers mettent tremper les vieux cuirs, les vieilles chaussures.

Baquettée (Mj.), s. f. — Le contenu d'un baquet. Cf. *Soupiérée*, *Mannée*, etc.

Et. — Dimin. de Bac, bateau ou auge.

Baquis-baquias (Lseg..), adv. — Couci-couci, tant bien que mal. Syn. de : *Comme-ci-comme ça*. || Queusi-queumi. || Pêle-mêle. Syn. de *Poile-et-moile*, *Brassis-brassas*.

Et. — Corr. de ce dernier mot.

Bar, **Bal**, **Ber**. — Syllabes péjoratives, c.-à. d. se prenant en mauvaise part ; radical de divers mots.

Et. — *Bis*, *bés*, *bé*, *ba*, partic. péjor. se modifie euphoniquement en : *ber*, *bar*, *bre*. Besvue, bévue ; ber-touser (tondre avec des inégalités) ; bescompte, bes-temps, bes-juger, bes-ivre, bes-order. (SCHELER.)

Baranjot (Ag.). — Grand meuble, pas beau, mais commode ; armoire ; seau à ordures, etc. || Ec. On dit : barinjote.

Baraquine .Engin en forme de mue pour prendre le poisson. Le pêcheur, à l'avant du bateau, que l'on conduit doucement dans une boire, plonge la *baraquine* en manière d'épervier dans l'endroit où il soupçonne la présence du poisson, et saisit celui-ci par l'ouverture supérieure (A Brain-sur-Authion) || Ec. — Vase en bois, tronconique, plus large au fond et muni au-dessus de l'ouverture (la goule) de deux oreilles (ou yeux) permettant de le porter à deux sur l'épaule à l'aide d'une barre de bois (levier). Sert en particulier aux pêcheurs qui sont obligés de transporter leur poisson à la poissonnerie et souvent de le verser dans les *tines* pour le mettre en vente.

Et. — Baraque ; hutte, boutique, petite armoire. Cf. *Baste*, 2e sens.

Baratte (Mj., Lg.). s. f. — Fruit du nénuphar. Les enfants s'amusent à battre la pulpe de ce fruit avec une baguette qu'ils introduisent par l'œil, soi-disant pour fairre du beurre. De là cette catachrèse.

Et. — Vx fr. barate, confusion, agitation Bas-breton : baraz, baquet. — Le sens ci-dessus se trouve chez DOTTIN et DE MONTESSON.

Baratte--Boisseau. — V. F. Lore xvi, Temps.

Baratté (Auv.), s. m. — Babeurre. Syn. de *Lait-de-beurre*, celui qui reste dans la baratte après le beurre fait.

Barattée (Mj.), s. f. — Le contenu d'une baratte. || Quantité de beurre fabriquée en une fois : Oh ! la belle *barattée* de lait !

Baratter (Mj.). — Agiter le foret dans le trou de mine. || *Baratter* la bourbe dans ses sabots, — marcher avec ses sabots pleins de boue. A Saint-Paul, on dit : « *Baratter* le beurre dans ses sabots .

Baratterie (Mj.), s. f. — Travail du barratage. Ex. : Va falloir que je lève du matin ; j'ai ma *baratterie* à faire. Cf. *Laverie*, *Faucheries*, *Batteries*, etc.

Barattoire. (Segré.) — Pour : Baratte.

Baratton (Mj.), s. m. — Batte à beurre. Tige de bois portant à son extrémité inférieure un disque perpendiculaire à son axe, au moyen duquel on fouette la crème dans la baratte pour faire le beurre.

Barbarie (Mj.), s. m. et f. — Coq ou poule de petite espèce, dite de Barbarie. Ex. : J'ai acheté ein *barbarie*. || Fu. Turtes de Barbarie. — Tourterelles étrangères, différant des tourterelles indigènes par le plumage et le chant. — Plumage uni ; chant de deux syllabes : cou crououou ! cou crououou !

Barbe, s. f. — La *barbe* illi branle, — en parlant d'une heure qui est près de sonner. — Id., en parlant d'une femme, — elle est vieille. || S'en friper, ou s'en licher les *barbes*, les lèvres. || Faire la *barbe* à qqn., — le vaincre, le réduire, le mater. || Fu. — Etrenner la *barbe* à qqn., — l'embrasser quand il est frais rasé et avant tout autre. Le grand père dit à son petit-fils : Veins-tu étrenner ma *barbe?* || Mj. — En *barbe*, — en face de, devant. V. *Berbe*. || *Barbe* en, ou à *barbe*, — nez à nez.

Hist. — « Mais si tost ne peurent gaigner le hault qu'ilz ne rencontrassent *en barbe* Picrochole. » (Rab.)

— « Lors Tarbelot si arrive
Atout cinq mille combattans,
Or *en barbe* la se trouva. (L. C.)

— « Icellui Estienne dist au suppliant : « Tu m'as appellé gaudisseur ; avant qu'il soit une heure je te verrai *en barbe*. (1475 — D. C.)

Barbe de-bouc (Mj.), s. f. — Viorne, syn. de *Vienne*.

Et. — Cette plante est ainsi nommée à cause des larges houppes soyeuses dont elle se couvre vers l'époque de la fructification. — *Barbe* de chieuve (chèvre, vigane. viorne. La vigane est la clématite des haies. plante sarmenteuse. Modification de vigne. Dans l'O. la vigane est la vigne sauvage, aussi appelée vicane. La clématite s'appelle plus particulièrement *vienne*. (C. Jaub.)

|| Ec. — Cette clématite donne la viorne dont on se sert pour les *fécines* (fascines, fagots tendus pour prendre des anguilles).

Barbe de loup (Mj.), s. f. — Nigelle des dames ; plante d'ornement.

Et. — « Ainsi nommée de ce que la corolle, d'un joli bleu ciel est débordée par les sépales fins, frisés et touffus du calice.

Barbée (Mj.), s. f. — Action de frotter la barbe sur la joue d'une autre personne. Lorsque la personne à laquelle on donne une *barbée* est une jeune fille, ou un enfant, elle ne laisse pas d'en garder pendant quelques instants un assez cuisant souvenir.

Barbelée (My.), s. f. — Petite gelée blanche.

Barber (Mj.), v. a. — Barbifier, raser.

Hist. — On disait Barber au xve siècle. « Il se fit *barber*. » (Louis XI, *Nouv.*. 94.) — Barbifier, au xviie.

Barbes (Mj.), s. f. pl. — Pans latéraux d'une *goulinette*.

Hist. — Les femmes portaient un lourd bonnet garni, piqué et à fond large ; il était recouvert d'une coiffure en grosse batiste, parfois en simple toile, à très longues *barbes* ou bandes unies, qu'elles croisaient au-dessus de leurs têtes. (D. i, 55.)

Barbichon (Mj.), s. m. — Blé barbu, épeautre.

Barbillon (Sa.). — Menues pailles, glumes de céréales, que sépare le van ou le tarare. Syn. de *Pous*, *Venailles*, *Ventin*, *Gobier*, *Ballier*, *Bigaux*.

Et. — Dér. du fr. Barbe, parce que le Barbillon renferme les barbes de l'épi.

Barbin. — V. F. Lore. A. et C.. XVIII.

Barbot (Mj., Fu.), s. m. — Gros insecte coléoptère, dytique qui vit dans le crottin, les boues, les eaux de mares. || Escarbot. || Syn. de *Escargot*. || Goutte ou tache d'encre, pâté sur l'écriture.

Et. — Ce mot pourrait être le fr. Escarbot, défiguré ; mais, plus probablement il vient de Barboter. — Hist. — « Si c'est au printemps, ou esté, les lièvres ne se gistent pas au fort à cause des fourmis et autres *barbots*, et des serpents et laisards qui les chassent des forts. (Fouilloux.,

Barbote. (Lg.), s. m. et f. — Interpellation caressante des mères à leurs enfants. V. *Potte*.

Barboter (Mj.), v. n. — Radoter. Qué que tu *barbotes*-là? || Dépenser follement. Ex. : Il a *barboté* eine dixaine de mille francs. || Voler, subtiliser, chiper. Ex. : Il s'est fait *barboter* son porte-monnaie sur le champ de foire. Syn. de *Sourdre*.

Et. — Patauger dans la boue et marmotter, bredouiller ; l'association de ces deux mots se comprend, le 2e se rapportant au bruit du bouillonnement de l'eau occasionné par le barbottement. (Scheler.)

... entre ses dents *barbotte*
Tout à part luy... (Cl. Marot.)

— « Barbeter, marmotter dans sa barbe bredouiller ; balbutier, barboter. Et. barbète, dimin. de barbe. Cf. barbeloter. Le rad. bar a été confondu avec bor. Borbeter, dimin. de Bourbe, ou, celtiq. borban, murmure : 1° Borbeter (bourbe), 2° Barboter (barbe), 3° Balbeter (balbum, bègue) ont confondu leurs sens

Barbouiller (Mj.). — Troubler, déranger, donner des nausées, rendre malade. || « Le peu que j'ai mangé me *barbouille* le cœur ». C[te] JAUB. — || Cf. *Bardouler.* || Brouiller. Ex. : Le temps est tout *barbouillé.*

Barboyer (Mj.), v. n. — Affleurer, venir juste baigner, ou affleurer à peine. Ex. : L'eau est *barboyante* sus la première marche ; alle est venue *barboyer* dans la cour.

Et. — Barbouiller? De *bar*, préjorat. et bouille, bourbier. — Bouille bulla, bulle de l'eau bouillante et, de là, l'eau d'un bourbier. — Le D[r] A. Bos l'explique par Barbicare, raser, fréquentat. de * Barbare, barber, dont on ne trouve pas d'exemple, D'où *Barboîer.*

Barcaillons, s. m. — Vieilleries usées, abandonnées. (Segr.) MENIÈRE.

Barcé (Mj.), part. pas. — Fig. Accoutumé, habitué, rompu, dressé dès l'enfance, dès le berceau. Ex. : Pour faire ceté métier-là, faut y étére *barcé.*

Barcer (Mj.), v. a. — Bercer.

Barche, s. f. — Mulon. Pour Barge, = berge.

Et. (incert.). Berge. B. L. Berga (de l'all. bergen, défendre). Filiation : Défense, fortification, meule, bord escarpé.

Barchouse (Sal.). — Beaucoup. V. *Berchouse.*

Bardeau (Mj.), s. m. — Barrage en travers d'un cours d'eau. Syn. de *Déchaus*, dans la Varanne de Saint-Germain.

Et. — Cette métaphore est due sans doute à ce qu'un *Déchaus* éveille l'idée d'une digue, d'une levée. Bardeau = Batardeau. — B. L. barda, bât. « Il pousse son cheval à grand force sur un *bardeau* ou *bastardeau* fait à travers la rivière pour retenir l'eau. (D'AUBIGNÉ.)

Bardée (Lg.), s. f. — Excès de boisson, ivresse totale. Il en avait eine *bardée !* Syn. de *Cuite*, *Cuvée*, *Muffée*, *Tripée*, *Biture*, *Nuée*, *Suée*, *Culottée.* — V. *Embardée.* — Rapprocher : *Bordée.*

Barder (Mj.), v. a. — Drosser, affaler. Terme de navigation. || Fu. — Ça *barde* . Ça va rondement.

Ex. : Le vent les a *bardés* contre la pile du pont, — le long du chantier du Sol de Loire. — Syn. de *Acaper.* — Cf. Embardée. || Pousser de côté le bout d'un arbre, d'une pierre de taille. || Lui faire faire quartier.

Bardis (Va.), s. m. — Baraque de pieus et de branches. Syn. de *Bardeau.*

N. Terme de marine. Séparation de planches, qu'on fait à fond de cale, dans un navire de commerce pour charger les blés et autres grains. Même rad. que Bardeau.

Bardot, s. m. — V. *Bardeau.* (MÉN.)

Bardouler (Mj., Sal., Fu., Li., Br.), v. a. — Barbouiller le visage. Ex. : Tu n'es que ça *bardoulé !* — Vilain *bardoulé* — *minaud.* — Syn. de *Borer.* || Lué. Terme de mépris. Un méchant *bardoulé.* Cf. *Bouchard.* Le contraire est *Débardouler.*

Et., Hist. — Semble une corr. de Barbouillé. — « La figure *bardoulée* de sueur... » *A h.* 2[e] an. n[o] 6. mai 1902, p. 578. — « Bardoller, barioler ; — —des œufs *bardollés*, œufs de Pâques ; bâton *bardollé*, auquel, pour l'enjoliver, les enfants ont enlevé des spirales d'écorce. » (GUILL.). — N., Bardouler dérive de l'angl. *Beard* ou de l'all. Bart, comme le franç. Barbouiller du lat. Barba. Cf. *Bouchard.* — Cf. le russe Boroda. (R. O.)

Bardrassée (Fu). — Ràclée administrée aux enfants.

Bardrasser (Fu.), v. a. — Taper du linge en le lavant. Battre qqn. à plate couture. Ex. : Ses qu'naux se sont ennaivés, al' leuz a donné eine *bardrassée.* — V. *Badras.*

Barge (Mj.), s. f. — Enorme paquet ou grand radeau formé de plusieurs douzaines de poignées de chanvre, solidement liées ensemble pour le rouissage. || Tas de fagots ; Syn. de *Mâssière*, *Mouêche*, *Mouche* (Mzé, id.) Au Long. ce nom ne s'applique qu'à un tas de foin ou de paille ; une *mouche* de fagots. — Syn. *Tielle.*

|| Ec. — Les poignées de chambre (chanvre) qui se comptent par nombres (douzaines) sont mises en *tielles* pour le rouissage. La tielle est chargée de pierres (venues presque toutes du Bé d'Udon (bec de l'Oudon, à son embouchure dans la Maine, prononc. Moéne, pour Mayenne). Le chanvre roui, on tire la tielle, on épare le chambre à plat pour le faire sécher et blanchir. Chaque jour il faut le virer (on l'épare encore en *chandelier*). Quand il est prêt, on le lie en poignées, puis on l'*enserronne.* Un *serron* est formé de plusieurs poignées liées ensemble. — Enfin, après l'avoir dêmé (*dîmé*) on l'emporte. Qqf. on l'emporte mouillé (frais tiré) ; dans ce cas les *dêmes* (les treizièmes) sont laissées à part. — L'hiver on teille la *fumelle* et on braye (y mouillé)le mâle et le *tout-ensemble.*

Et. — Douteuse. — Hist. « Vers midi, le feu se déclara dans le fumier et se communiqua à une *barge* de bois qui fut presque entièrement brûlée. (*Ang. de Paris*, 10 mars 1907, p. 3, col. 3.)

Barger (Mj.), s. m. — Berger. V. *Bréger.*

Et. — Par corrupt. — Vx fr. brégier, bergier. B. L. berbicarius, du B. L. berbix, brebis.

Bargère (Mj.), s. f. — Petite domestique chargée de conduire et de garder le bétail, quel qu'il soit. || Jeune personne, beauté, amante, prétendue, celle que l'on courtise. || Terme affectueux et caressant, s'adressant aux petites filles. || Bergeronnette. Ex. : J'ai appris ein nid de *bargère.* — V. Folk-Lore, chanson populaire : — (V. *Barger.*) — || Fu. — S'emploie comme chamberrière (chambrière) pour désigner familièrement une petite fille.

Barginer, **Barginier**. — V. le suivant.

Barguigner, v. n. — Mettre beaucoup de temps, dire beaucoup de paroles pour une affaire de peu d'importance. || Marchander. — (Ce mot est fr.)

Et. — Incertaine ; p.-ê. du B. L. Barcaniare, bar-

ganniare, marchander ; angl. to bargain. Porter ses marchandises çà et là, en barque, puis : hésiter. tergiverser? Ce mot se trouve dans les *Capitulaires* de Charles-le-Chauve.

Barillier (Z. 179, Cz.), s. m. — Rat de cave, petite bougie.

Barillot (Ec.), s. m. — Bârilleau. Chien basset à jambes torses, bon chasseur de lapin.

Barne (Mj.), s. f. — Banne ; pièce de toile que l'on dispose autour de l'aire pour recevoir les grains projetés au loin par le battage au fléau. — ou la menue pansion (Sal) || Poire de *barne ;* anc. espèce de poire (Bo) — Z. 145. Toile pour faire un ballot.

Et. — Ce mot semble être le radic. du fr. Berner, dont le sens primitif est : faire sauter à la couverte. — Berne, vx fr. Bernie, étoffe de laine grossière,— sur laquelle on *bernait*, faisait sauter qqn en l'air. Litt.)

Barneau (Mj., Sal.). — Morceau de toile ou de filet de corde, de forme carrée, et muni de cordes aux quatre coins, dans lequel on ramasse et emporte les fourrages coupés. Dimin. de *Barne* (Mg.) V. *Barnot.*

Barnée (Mj.), s. f. — Le contenu d'une *Barne.* || Fu. — Id. Par ext. : Grande quantité. Manger eine *barnée.*

Barner (Mj.), v. a. — Garnir, entourer de barnes. N. On *barne* le pourtour d'une airée pour recueillir les grains que le battage projette au loin. || Fu. — Manger son saoul. V. *Barnée.*

Barnojot (Lm.), s. m.— Petit vase à mettre de l'eau. — (Mén.). Cf., *Baranjot.*

Barnot (Lms, Z. 196), s. m. — Filet à mailles très larges. — V. *Barne*, *Barneau.*

Baroillard (Sp.), adj. qual. — Bredouilleur. Syn. de *Bagoillard*, *Redotard*, *Racassier*, *Boubillon.*

Et. Dér. de *Baroiller.* — « Baroïer, v. n. opposer en justice des exceptions dilatoires, des barres, BL. barricare, fréquent. de barrarer, barrer. » (Dr A. Bos.)

Baroille (Tlm., Sp., Lg.), s. f. — Mélisse, plante labiée, officinale. Syn. de *Barouil.*

Baroiller, **Barroyer** (Sp.), v. n. et a. — Bredouiller, dont il est la corruption. Syn. de *Boubillonner.* || Bavarder, causer beaucoup, à tort et à travers. Syn. de *Bagouler*, *Bagoiller*, *Bourdoiller.*

Baroufle (Mj.), s. m. — Potin, tapage, vacarme, tintamare. Syn. de *Chahut*, *Bousin*, *Chutrin.* N. Ce mot est d'importation récente. || Fu. — ou Barouf.

Barouil, s. m. (Lg.). — Mélisse. Syn. de *Baroille.*

Barque (Mj), s. f. — Sorte de grand bateau de Loire, à un seul mât portant deux voiles. Il n'y en avait pas à Mj., mais on en voyait souvent passer jusque vers 1850. Ce n'est plus qu'un souvenir.

Et. — Gaéliq. Barc ; ou germ. Bark, écorce d'arbre. — « Contraction de date ancienne pour Barica. Nordiq. barkr, bateau fait d'écorce.

Barraude (Mj.), s. f. — Gros bloc de tuffeau mesurant 0m60 × 0m35 × 0m25. — V. *Gabarriers.* — Ce mot indique une dimension commerciale de tuffeaux.

Et. — « Pierre à bâtir plus grande et plus solide que le tuffeau ordinaire. Ce nom vient de Barrault (Olivier) qui fit construire avec cette pierre le logis Barrault, en 1493. » (Mén.) Est-ce bien sûr? Comment se fait-il alors que les Berrichons aient le v. Barauder, faire mouvoir sur un centre une pierre, une poutre? V. Jaub. — On peut prétendre, il est vrai, que ce v. peut venir de notre mot *Barraude*, transporté là-bas avec la chose qu'il représente. Mais pourquoi Jaubert ne signale-t-il pas le subst. primitif en regard du v. dérivé? (R. O.)

Barre (Mj.), s. f. — Piquer *barre* sus..., se diriger vers. || Repiquer *barre*, — prendre une nouvelle direction. Ex. : Quand il a vu ça, il a repiqué *barre* à s'en aller par là-haut. || Fig. — Monde, caste, profession, condition sociale. Ex. : Ces bourgeois-là, c'est point de noutre *barre*, ou : dans noutre *barre.* || *Barre* à courir, — Jeu de barres (Lg. — et presque partout.) || (Lg.) Verrou, Syn. de *Barroir*, *Crouillet.* V. F. Lore. Jeux, vii.

Et. — Le jeu de barres est ainsi nommé de la barre qui sépare les deux camps. — Dans le sens de : Caste, je soupçonnerais *Bord ;* à moins que cela ne fasse allusion à l'un des deux côtés du jeu.

Barreloter (Lg.), v. a. — Barioler. Syn. de *Barrificoter*, *Birrebarreler.*

Et. — Dimin. irrég. du fr. Barrer.

Barrer (se) (Lg.), v. réf. — Se prendre de glaces, en parlant d'un cours d'eau. Syn. de *s'Empiler.* || v. a. (Lg., Sp.) *Barrer* un garde-chasse, — tracer au devant de lui sur le sol une ligne qu'il ne doit pas franchir.

N. — La chose a été faite encore tout récemment au Longeron par des braconniers de la « bande-noire » de Cholet. Un garde qui s'obstinerait à poursuivre après avoir été *barré* recevrait presque certainement un coup de fusil. A Saint-Paul les braconniers sont absolument persuadés qu'en canardant un garde *barré* ils sont dans leur droit strict.

Barrettes, s. f. — Tuteurs en pierres schisteuses servant à échalasser les vignes. (Ménière.) || (Lg.) Sorte de bigoudis ou d'épingle à cheveux. || Ec. — Pièce d'une chaîne de montre ; porte-décoration.

Barrificoter (Mj.), v. a. — Barioler, bille-barrer, rayer en tous sens. Syn. de *Barreloter*, *Birebarreler.*

Et. — Dér. du fr. Barre et du lat. facere, avec une terminaison fréquentative. — « Barré, s'applique à tout ce qui est bigarré ou tacheté. Cf. Baré, Gare, Vair, Brigaillé, Bigarriau. (Cte Jaub.)

Barrique (Mj.). — Syn. de *Busse*, *Poinçon.* || Sens spécial : *Barrique* de chaux, — deux hectolitres et demi, ou cinq *cotrets.* — Lg. Monter la *barrique* dans le prunier, — vider, boire entièrement une barrique de vin, aux noces. — V. Folk-Lore, ii, Coutumes.

Et. Hist. — Dér. de Baril ; BL. barillus ; celtiq.

baril. — « Le sommelier doit venir avec trois bons chevaux chargez de bons instruments pour arrouser le gosier, comme *coutrets*, barraux, *barils*, flaccons et bouteilles. (FOUILLOUX, *Vènerie*. Cité par L. C.

Barroir (pron. bâ-roué) (Tlm., Sp.), s. m. — Verrou. Syn. de *Crouillet*, *Barre*.

Et. — Du fr. Barre. — « On dit : *Barrer* une porte, y mettre la barre. (Cte JAUB.)

Bas (Mj.), adj. qual. — Temps *bas*, — temps couvert, nuageux. || Le *bas*, — l'Ouest, l'Occident. Ex. : Le vent est tourné du *bas*. — N. Cette expression a sa raison d'être, puisque la partie aval de la Loire est à l'ouest de Montjean. Toutefois elle est usitée au Longeron comme à Mj. || Fu, id. || (Sp.). Le Sud. — N. A Mj., ce point cardinal est appelé *Mar*, tandis que le *bas* est l'ouest. — || Adv. A cent pieds *bas*, — à cent pieds de profondeur. || Mettre ben au *bas*, — abattre, épuiser. Ex. : Sa *purésie* l'a mis ben au *bas*. || Etér' ben au *bas*, — être bien bas, très dangereusement malade. || Faire ses hauts et ses *bas*, — se fâcher et se raccommoder, s'emporter et se calmer. || Qui arrive plus tôt que sa date moyenne, en avance. Ex. : A Pâques, haut ou *bas*, y a toujours des *merlauds* dans les *hâs*. V. *Haut*. — || Rez-de-chaussée. Ex. : Ils demeurent dans n'ein *bas*. — Cf. *Haut*.

Bâsane (Lg.), s. f. — Bedaine. Syn. de *Beille*, *Béserot*, *Paillase*, *Berdouille*. — Doubl. du fr. Bedaine.

Bas-blancs (Lg.), s. m. — Nom dont on a baptisé les bœufs et les chiens qui ont les pattes blanches. || Fu. Id., et Bas-rouges.

Bas-comptes (Lg., Tlm.), s. m. pl. — Toiles pour mouchoirs de qualité inférieure et dont le tissage est peu rémunéré, que les fabricants choletais donnent à faire aux plus mauvais ouvriers de la région.

Bas-cul, (Mj., Fu.), s. m. — Crapoussin, nabot, homme de petite taille. Syn. de *Cropet*, *Crôle-cul*, *Cramolot*, *Boustrou*, *Crapasson*. — V. *Bat-cul*. — *Naczin*.

Bascule (Mj.), s. f. — Sorte de bateau de pêcheur qui sert de vivier flottant. Boutique. || Mettre en *bascule*, un lit ; enlever la moitié des barres qui soutiennent la paillasse vers la tête. C'est un des tours que les jeunes gens de la noce jouent volontiers aux mariés, quand ils peuvent découvrir la chambre nuptiale.

Et. Hist. — Altération, sous l'influence d'une fausse étymol. (bas, adj., et cul) de *Bacule*, subst. verb. de l'anc. v. Baculer, frapper le derrière, composé avec battre et cul. — Se trouve dans D'AUBIGNÉ. — B. L. baculare (D. C.). — « Lequel fut submergé icy près en la rivière de Loyre par un vent très impétueux, estant dans ung *bascule* chargée de lamproyes. 1658. (*Inv. Arch.* E, II, p. 314, col. 1.)

Tlm. Levier que le tisserand peut fixer sur la châsse, et au moyen duquel, d'un coup de pouce, il change de navette, lorsqu'il a à faire des mouchoirs de couleurs variées.

Basculer, (Mj.), v. a. — Faire basculer. Ex. : N'y a qu'à *basculer* la tomberolée dans le foussé.

Bâsélic (Mj.), s. m. — Basilic, herbe odoriférante ; labiée. || Ec. Prononc. Boâselic. || Fu. — Nom de bœuf.

Et. — Corr. du fr. ; basilic = petit roi. Hist. « Aussi ils auront la senteur de certains damas, violettes, marjolaines, *baselics*, et aultres telles espèces d'herbes. » (BERN. PALISSY. *Recepte véritable*, p. 98. — Cité par EVEILLÉ.

Bas--flanc. — V. Bat-flanc.

Bas--Galarne (Mj.), adj. qual. — Qui vient du N. O. Se dit du vent. Cf. *Galarne*, *Soulère*, *Bise*. N. On ne dit guère : Haut-Galarne. V. *Basse G.*

Basilic-des-prés- (Pell.), s. m. — Marjolaine. Syn. de *Rioleau*, *Riolet*.

Bas-Pé., s. m. — Nom que l'on donne à Saint-Paul à l'ensemble du pays situé vers Fontenay-le-Comte et Luçon, c.-à-d. au Marais, par opposition à *Haut-Pé*.

Et. Hist. — *Pé* = Pays. — Provenç., Esp., pais ; Port. paiz ; ital. paese. Les formes en es, ese, viennent du lat. pagensis ; les formes en is viennent de : pagesius, tous deux dérivés de pagus, canton ; ager pagensis, ou pagesius, territoire d'un canton, d'où, par ext., région, patrie. (LITT.) — « *Pé-bas* ; Pé-haut, On appelle en Vendée *Pays-Bas* (pé-bas), ou simplement : le *Bas*, l'O. et le S. O., c.-à-d., pour Chemillé, les pays de Beaupréau et de Cholet. On appelle Pays-Haut (pé-haut) ou le Haut, l'E et le N.-E. ; pour Chemillé le pays de Vihiers, Thouarcé et, en général, tout le Saumurois. (*Revue de l'Anjou* septembre et octobre 1904, t. 49. « *Sur les chemins de Vendée*, p. 220. Note. Pierre GOURDON.)

Bassarée.. Traduction des quatre vers cités par BOURDIGNÉ et que j'ai recueillis :

Il y a une ville auprès des flots bretons
Chérie de Cérès et du dieu *Bassarée* ;
Elle a son nom des Grecs ! c'est Angiers honorée
Pour être le séjour des puissants rois Sarrons. »
(BRUN. DE TARTIF, *Philand.*, p. 10.)

Basse (Lg.), s. f. — Epuisette, sac de filet pour retirer de l'eau le poisson. Syn. de *Aveneau*.

Et. — L'angl. a le vocable Bass, paillasson, qui pourrait être le même mot.

Basse-Galarne (Mj.), s. f. — V. *Bas-Galarne*. Ex. : Le vent est de la *basse*-galarne. || A Saint-Paul le S. O. — N. A Mj. cet azimut est désigné sous le nom de *basse*-mar, et la *basse*-galarne est le N. O. — V. *Bas*, *Galarne*. || Ec. — Id. — De même *Bas-Pé* (on dit le Poée-*bas*, le poée haut) le premier en aval, le second en amont. V. *Pé*. || Fu. — Oul est ben noir dans la *basse*-galarne ; j'allons mouiller.

Et. — C'est l'azimut situé entre le *Bas* et la *Galarne*. — Origine incert. Se rattache p. ê. au radic. de l'angl. Gale, vent violent du N.-O.

Basse-heure (Mj.). — Partie du jour où le soleil est près de se coucher ; une heure avancée de la soirée. La *basse* heure va nous prendre. || A la *basse*-heure, — sur le tard. Ex. : Il s'est envenu à la *basse*-heure. V. *Haute-heure*.

Hist. — « Ses chiens le treuvent aussi bien de haulte heure, comme de *basse*, etc. » (*Chasse de*

G. Phébus.) Locut. usitée dans tous les pédart. voisins de l'Anjou.

Basseille (Th.). — Le seuil d'une porte, s. m. Et. — Le bas seuil. — Basseil, id. (Fav. Poitou.

Basse-mar (Mj.), s. f. — Le Sud Ouest.

Et. — C'est le point situé entre le *Bas* et la *Mar*. Hist. — (Fu.) La Chapelle-*Basse*-Mar. Village de la Loire-Inférieure.

Basser (Lg.), v. a. — Prendre dans une épuisette, un poisson. Ex. : Eine fois qu'eine brème est *bassée*, on la tient. De *Basse*.

Basse-soulère (Sp.), s. f. — Le Sud-Est. | Fu. — Le Sud-Ouest.

N. — A Mj. cet azimut est désigné sous le nom de *Soulère* ou *Haute-Mar*. De *Bas* + *Soulère*.

Basset' (Chx., Sr., Mj., Sal., Fu.), s. m. — Armoire basse ; buffet || Sorte de huche, mais plus riche, ornée de poignées et d'incrustations de cuivre. Ex. : Aver' donc le *caquerote* qu'est sous l'*bassette*, — atteins donc le plat au chat, qui est sous la huche.

Et. — Dimin. de bas ; son nom lui vient de son peu de hauteur. — Hist. — « En ce mois, j'ay fait faire, impensis meis (à mes frais) le lutrin du chœur, le *basset* de la sacristie (1727.) *Inv. Arch.* E. ii, 346, col. 1.

Bassicot, s. m. — Sorte de caisse qui sert à l'extraction de l'ardoise du fond de la carrière sur lesol. V. Fol. Lore, XIX, Ardoisières.

Et. Hist. — Bâsse, vaisseau en bois, à oreilles percées, qui sert à transporter la vendange. D'où : bassin, bassine. Vient sans doute du lat. vas, vasis, par le changement de v. en b. (Cte Jaub.)

Bassicotier, s. m. — Ouvrier des ardoisières qui s'occupe du *bassicot* ou du baquet chargé de schistes pour être débités par les ouvriers d'à-haut. On donne le nom de conduiseurs à ceux qui dirigent l'ascension du bassicot. Les *bassicotiers* ont remplacé les hottiers, autrefois appelés : approcheurs de *basse*. (Mén.)

Bassin, (Mj.), adj. qual. et s. — Ennuyeux personnage. Syn. de *Traîne-malaise*. Ex. : I' m'a tenu pendant pus d'eine heure ; queu *bassin. !*

Et. — Du celt. bac, creux, cavité. Grégoire de Tours employant Bacchinum paraît l'indiquer comme appartenant à la langue du pays. (Litt.) — Mais par quelle extension s'est produit ce nouveau sens ? Cf. *Bassiner*.

Bassiner (Mj.), v. a. — Ennuyer. Ex. : As-tu bentout fini de m'bassiner avec tes histoires? — Cf. *Achaler*.

Et. — Est-ce une allusion à l'ustensile que l'on passe et repasse sur les draps de lit? — « Echauffer comme une bassinoire : « Il me bassine, cet avoué. » Labiche, cité par Delvau. — Baciner a été employé autrefois pour : sonner les cloches, de même que Bacin pour cloche et tocsin. — Cf. *Achaler* = échauffer.

Bassive (Mj.), adj. qual. — Se dit d'une génisse qui n'a jamais mis bas et qui n'est pas pleine. On dit : Eine taure *bassive*. || Se dit de même au Lg., soit d'une génisse, soit d'une brebis.

Hist. — « Que les seigneurs dixmeurs de lainage, charnage, ne doivent lever le dixme de lainage sur les *vassiveaux* et *vassives*, c.-à-d. sur les moutons et brebis d'un an. » (J. Chenu, *Centurie, question* 7e. Cité par Jaub.)

Bassûrer (Ec.), v. n. — Faire un travail fatigant, s'acharner à tous les détails, et le plus souvent sans résultat satisfaisant. — N. Peut être à rapprocher de *Basse-heure;* travailler jusqu'à une heure très avancée.

Bastant (Seg., Lué), adj. qual. — Alerte, qui se remue facilement. S'emploie souvent négativement : Je n'sé guère *bastant*, — Bien portant, de bonne mine. Etre, ou ne pas être bastant, — libre de ses membres. Z. 135.

Et. — D'un radical qui signifie soutenir, et qui se retrouve dans : bât, bâtir, bâton. — Ital. Bastare, suffire, et aussi Durer. — Baste ! — il suffit, c'est assez. — « Une somme *bastante* », suffisante (La F.)

Bastien (Mj.), s. m. — Prénom d'homme.

Et. — C'est Sébastien, avec apocope de la première syllabe. Forme très usitée jadis, aujourd'hui vieillie. Cf. *Phorien, Stasie*. Ec. Prononc. Bassien.

Bastins (Ag.), s. m. — Madriers plus petits (0m14) que les planches sur lesquelles on marche (0m22) dans les échafaudages. Syn. et doublet de *Batin*.

Bastringue (Mj.), s. m. — Tapage, vacarme. || (Mj.), s. f. Charrette ou mécanique démantibulée. || Maison mal tenue, pétaudière. Cf. *Bousin*. Syn. de *Boîte*. || Saint-frusquin, mobilier. Ex. : Pour ein moins de ren, je vendrais toute la *bastringue*. Syn. de *Bâzar*, *Saint-Crespin*. — N. On le fait aussi du masc. aux sens 3 et 4.

Basvoler ou **Bavoler** (Seg., Mj.). — Voleter, se dit de l'action d'un petit volatile qui ne peut s'élever longtemps ; une oie *bavole*.

Et. — Voler-bas, voltiger, en parlant de la perdrix. Il est possible que la coiffure appelée bavolet ait pris ce nom de voltiger.

Hist. — « Ce petit archerot amour,
Bavolant, s'esgayoit un jour,
Dedans les vergers de Cythère. »
Rem. Belleau.

Bat (Sp.), s. m. — Battement. Cahotement, bruit rythmé, résultant de la marche, d'une voiture, d'un cheval. Ex. : Je connais le *bat* de sa voiture.

Et. Hist. — De Battre. — « Il perdit le *bat* du cœur ». — Mesurer un poisson entre œil et *bat* (entre l'œil et la queue, ce qui bat l'eau.) Darm. — Bruit que font les chevaux en marchant. « Ouït le *bat* de quelques chevaux qui le suivoient : qu'est là ? dit-il ; holà, demeurez un peu ; escoutez ; j'oy le *bat* de quelques chevaux. » (Merl. Coccaie). — Le *bat* de l'eau, le point où le flot expire sur le rivage. (Jaub.)

Bataille (Mj.). — Jeu de cartes. Chaque joueur recouvre la carte de son partenaire ; quand il abat une carte plus forte, il prend l'autre et remet les deux dans son jeu, en dessous. Le jeu finit quand l'un des deux a

toutes les cartes. Il y a *bataille* quand les deux cartes sont égales, deux dix, deux rois, deux as. Alors on ne relève que quand il en survient une plus forte, et le joueur ramasse le tout. L'as est la plus forte carte. Chaque joueur a 16 ou 26 cartes, données une à une, et on joue les cartes retournées, donc au hasard.

Batâiller (Mj.), v. n. — Marchander long., temps. || Délirer, s'agiter dans le cauchemar, dans la fièvre. Syn. de *Gabarrer*, *Combattre.* || Se débattre contre les difficultés de la vie, travailler ferme. Ex. : A fallu *batâiller*, vantiers, pour élever eine famille comme ça ! — C'est l'idée même du « struggle for life », de laquelle Darwin n'est pas l'inventeur.

Et. — BL. Battalia, pour Batualia. Battre vient de Battuere. — Puis : batualia est un plur. neutre de batualis, les choses relatives au combat, neutre devenu, dans les langues romanes, un subst. fémin., comme Aumaille (animalia). De là le sens collectif qu'il avait autrefois ; il signifiait un corps de troupes. L'u, ainsi placé, tombe souvent. Nombreux exemples.

Batâillon (Mj.), s. m. — N. L'a se prononce très long, très lourd. || Un îlot situé dans le bras méridional de la Loire, ou Boire du Moulin, en face de Saint-Hervé et de Chateaupanne, s'appelle l'île *Batâillon.* Je crois que ce nom n'a rien à voir avec l'unité stratégique ainsi désignée. J'y soupçonnerais plutôt un trope assez joli. En effet, le patois berrichon dénomme Bataillon, ou Tabaillon (V. Jaub., Suppl.) ce que le nôtre appelle *Tribard* ou *Mailloche.* Peut-être cet îlot accolé et comme suspendu au flanc de la grande île de Chalonnes a-t-il éveillé dans l'esprit de nos ancêtres l'idée de cette poétique figure des mots. Cf. *Guesse.* (R, O.)

Bâtard, adj. qual. — Mortier *bâtard*, celui où il entre du plâtre. || Fu. — Bois-*bâtard.* Menuiserie et charpente ; planche d'une certaine épaisseur, entre la planche ordinaire et le madrier.

Batas, s. m. — Nom vulgaire du gouet arum. (Mén.). Syn. de *Giron.*

Bat-cœur (Mj.), s. m. — Battement de cœur, palpitation tumultueuse du cœur occasionnée par une course rapide, une émotion violente. Ne s'emploie que dans la loc. : Eter' au *bat-cœur,* — être hors d'haleine. Ex. : Il a couru comme ein fou, il en est au *bat-cœur.* Ital. Batticuore. Syn. et doublet de *Bacour.*

Bat-cul, (Mj.), s. m. — Palonnier. Pièce de bois qui joint en arrière les extrémités des traits d'un cheval. Syn. de *Bois-de-traits.*

Et. très claire. — Hist. Rab. fait ainsi parler le cheval au baudet : « Pauvre et chétif baudet, j'ay de toi pitié et compassion : tu travailles journellement beaucoup, je l'apperçoy â l'usure de ton *bacul.* » V. 28. — Cela se disait même en parlant des hommes ; partie de l'armure, celle qui couvre les fesses : « Tout plat s'en alla par terre, en manière que au cheoir, les pièces de son *battecul* lui renversèrent sur le dos, tellement qu'il eut le derrière tout descouvert. » L. C.

Bâte (Mj.), s. f. — Sorte de couverte en toile forte que l'on mettait autrefois sur le dos des chevaux et que l'on sanglait sous le ventre. Syn. de *Bâtière*, *Bâchère.* || Corsage en toile forte dans laquelle les femmes se sanglaient, et qui tenait lieu du corset actuel. Syn. de *Bâtine*, *Camisole*, *Corps*, *Corselette.* || Ec. — Id.

Et. Forme fémin. du fr. Bât. — Rad. Bast, porter, soutenir. D'où : bastant, bât, bâton.

Bâteler, v. n. — Aller, errer, Ils ne font que *bâteler* le long des chemins. — Cf. *Béteiller.* || Sal. Faire rapidement, sans soin.

Et. — « L'ancienne forme baastel (provenç' bavastel) empêche d'y voir le même radical que dans bâton ». (Darm.) — Cependant : — « *Basteler*, faire des tours d'adresse sur un bât, ou bast, puisque nous savons que les petits meubles à l'usage des escamoteurs, appelés aujourd'hui des *gobelets*, s'appelaient au moyen âge des *basteaux*, et que l'on disait Jongleur ou Faiseur de basteaux. De là, peut-être, la locut. actuelle : Monter un bateau, dans notre patois : Monter le Job. C'est donc, évidemment, un primitif bastel, qui a produit *basteler* et bateleur. Quant à Bastel, ce pourrait être une variété de Baston, et signif. Baguette. Cf. Tour-de-bâton. (Schel.) Hist. — « Il me faut ordinairement *basteler* (faire le sot) par compaignie à traicter des subjects et contes frivoles que je mescrois entièrement. » (Mont. iii, 11.) — Les joueurs de passe-passe et de gobelets ont ordinairement un petit bâton (bastellus) dont ils se servent pour leurs tours.

Bâteleux, s. m. — Bateleur, arracheur de dents, saltimbanque. || Vagabond. — V. *Bâteler.*

Batelinard (Sal). — V. le suivant.

Bateliner (Sal.). — Vétiller dans le foyer.

Bâter (Mj.), v. a. — Proverbe :

L'âne de communauté
Est toujours mal *bâté.*

Ç.-à-d. On a moins de soin des choses du public que de son intérêt propre. || Dresser une table, mettre le couvert. Ex. : La table est *bâtée.* — Surtout : bien servie. || Fu. — En parlant d'une femme et par ironie : Al' é ben *bâtée !* — Elle est bien (mal) mariée !

Bâtes (Ec.). V. Corps. — Sorte de corset ancien très dur et très gênant. V. *Bâte.*

Bat-flancs (Mj.), s m. — Planche suspendue verticalement par des cordes à une certaine hauteur au-dessus du sol d'une écurie et qui sépare deux chevaux ; ordinairement retenue par un crochet à la mangeoire et par une corde au plafond. Elle est mobile.

Bâti, s. m. — Faire un bâti, c'est battre des pieux dans la Loire, pour retenir un entourage de paille, qui doit retenir l'eau et le chanvre destiné à rouir. (Mén.) || Ec. *Bardeau*, Batardeau.

Batiâ (Lg.), s. m. — Bateau. Vieux.

Bâtière (Lg.), s. f. — Forte pièce de toile garnie de sangles, que l'on fixait sur le dos d'un cheval de somme, avant de le charger de poches. Dér. de Bât. Syn. de *Bâte.*

Batifolant, adj. verb. — Sens spécial. : « ...ou en *batifolant* l'herbe... » (*A. h.*, 2e a., nº 6, p. 578).

Batin (Pos.), s. m. — Madrier ayant seulement de 0m18 à 0m20 de largeur, tandis que les madriers ordinaires ont de 0m25 à 0m30. Les maçons s'en servent soit comme planches d'échafaudage, soit comme boulins ou *boudins*. — N. Les mêmes, du côté de la Loire-Inférieure, s'appellent Galoires. Cf. *Bastin*.

Et. — De la même famille que Batte, plateau de bois emmanché dont on se sert pour battre. Batte de terrassier, de maçon, de tonnelier, d'Arlequin (Darm.)

Bâtine (Mj.), s. f. — *Bâte* de femme. || Dossière en forte toile que l'on fixait par des sangles sur l'échine d'un cheval de somme. Syn. de *Bâchère*, *Bâtière*.

Batiot, **Batiou** (Lg.), s. m. — Baptiste, nom d'homme. Syn. de *Baptisse*.

Bâtir (Mj.). — Sens spécial. Absolument, *Bâtir* ou construire son nid, en parlant d'un oiseau. Lorsque, dans un groupe de personnes, on en aperçoit une dont le vêtement est sali par quelque fanfreluche, il est d'usage de les intriguer toutes en lançant cet avertissement vague et proverbial :

La pie *bâtit ;*
Je ne dis point sus qui.

Et. — Même rad. q. Bât, bâton. Idée de soutenir, porter.

Bâton (Mj., Ec.), s. m. — Locut. et sens spéciaux. || Ça se tient comme des crottes de bique sus ein *bâton ;* prov., — C'est incohérent, cela n'a ni rime ni raison. || Perche ferrée servant à pousser les bateaux. Syn. de *Bourde*. Ex. : Illy a ein plein *bâton* d'eau, — il y a aussi haut d'eau que le bâton est long. || *Bâton* de quartier, bâton de *bournéier*. Ec., id. || Fig. *Bâton* pouillé, — personne grande et maigre, de tournure désagréable, dégingandée. V. *Pouiller*. — Perche ,échalas, hallebreda. || *Bâton* du lit. Petit bâton dont la ménagère s'aide pour faire le lit.

Bâton d'argent (Tlm.), s. m. — Nom que les tisserands donnent en plaisantant au *verdillon* de leur métier, parce que cette baguette maintient le bout de la chaîne et que, dès qu'elle est dégagée, l'ouvrier n'a plus qu'à toucher son salaire en livrant sa pièce de toile.

Bâton de Jacob, s. m. — Nom vulgaire de la campanule. La fleur a qq. similitude avec la gourde portée sur le bâton du pèlerin. (Mén.) — Ce serait l'asphodèle jaune. (L. C.) — Asphodelus albus, de la famille des liliacées. (Or.) — (Ec., id.)

Bâtonnier (Tlm.), s. m. — Homme qui conduit les bestiaux aux foires. Syn. de *Toucheux*. N. On prononce aussi Bât*ou*nier. — Dér. du fr. Bâton.

Bâton-pouillé (Mj.), s. m. — Personne grande, maigre, efflanquée. V. *Pouiller*, *Bâton*.

Bâtrasser (Tlm., Lg.), v. a. — Croiser, mâtiner.

Et. — Dér. probable irrég. du fr. Bâtard, pour Bâtarser. — Bâtard vient de Bât. Engendré sur le bât ; allusion aux rapports fréquents des muletiers avec les servantes d'auberge. Cf. l'angl. Bankart, engendré sur le banc. (Darm.)

Battaison (Sp.), s. f. — Quantité dont *bat* une pierre ou un mur. V. *Battre*. — Cf. Fruit [2], inclinaison donnée à la face antérieure d'un mur. (Litt.). — Syn. de *Battance*.

Battance (Lg.), s. f. — V. *Battaison*.

Battants, s. m. ou Baudée (Tr.). — Schiste ardoisier. (Mén.)

Et. — « Se dit des terres argileuses qui souffrent plus que les autres des *battes* de pluie. — Batte ; rivage (battu par l'eau.) Battes de pluie. Syn. Casse, Hargne, Battant, Sater. (Cte Jaub.)

Battereau ou **Bottereau**, s. m. — Petit batelet, espèce de boîte servant à conserver le poisson destiné à la pêche ou à être revendu vivant ; ou bien bottereau signifierait une petite botte, nom qu'on lui donne qqf., aussi bien que celui de sentineau. || V. *Bottereau*, *Lucet*, *Bascule*.

Et. — Botte, chaussure, est le même mot que botte, tonneau, l'un et l'autre exprimant qqch. de creux. (Schel.)

Batterie (Mj.), s. f. — Au pluriel : Les *batteries*, — le battage des céréales. Ex. : Il a tombé malade pendant les *batteries*. || *Batterie* de pieux, — rangée de pilotis. Cf. *Pôt*. || Combat, bataille, pugilat. || Mj. — *Batterie* de faux, les outils nécessaires pour *battre* une faux, c.-à-d. la *forge* et le marteau.

Batteux (Mj.), s. m. — Pour Batteur, celui qui bat le blé. (Mén.). D'où le nom propre Lebatteux.

Battoué (Li., Br.). — Un battoir.

Battoux (Lg.), s. m. — Battoir de laveuse. Syn. de *Badras*.

Battrasse (Sp.), adj. qual. — Ne s'emploie que dans l'expression : Cour *battrasse*, aire à battre.

Battre (Mj.). — Absolt, v. n. Battre dans l'aire, opérer le battage des céréales. Ex. : Je *battons* la procheune semaine. N. Le présent pour le futur ; emploi très fréquent. || (Sp.,) v. n. Avoir son arête supérieure en retrait sur l'inférieure, en parlant d'une pierre de parement ; avoir une certaine inclinaison du parement vers l'intérieur, en parlant d'un mur. V. *Pisser*. || *Battre* la ligne. Terme de maçon Faire vibrer un cordeau tendu qui est enduit de blanc ou de noir et dont la marque se trace de la sorte sur une paroi. || (Lg.), v. n. et absolument. Frayer. Ex. : Les carpes *battaient* dans la Sèvre. || Se *battre* la goule de, — publier partout, se flatter. || S'en *battre* l'œil, — se moquer d'une chose. || *Battre* sa flemme, — paresser, fainéanter. || *Battre* le chien devant le loup, — donner tort à son ami, pour complaire à son ennemi ; donner tort, par fai-

blesse, à qui a raison. || Se tasser sous l'action de la pluie, en parlant d'un terrain. Syn. de *Sitrer*, s'Agliâtrer. || (Lg.) Annoncer à son de tambour. Ex. : Ils ont *battu* que faulait museler les chiens. || Se *battre*, v. réf. et absolument, — lutter à forces égales. Ex. : Ça se *bat*, — les jeux sont égaux. || *Battre* la dèche, — être dans la misère. || *B.* la berloque, — fonctionner mal, en parlant d'une machine et surtout d'une montre ; et, au fig., déraisonner, en parl. des personnes. (Mj.) — *Battre* du froid, — manifester de la froideur à qqn.

Et. — Toutes ces locutions sont claires. Ainsi. pour Frayer : « Les brèmes et les carpes *battent* ou *ballent* à la surface de l'eau et y sautent, un peu comme les marsouins ». (Do.)

Battu (Mj.), part. pas. — Détérioré par l'agitation. Se dit d'un vin récemment transporté.

Batuelle, ou **Airé** (Chx.). — Emplacement destiné au battage. (Mén.)

Bau (Tlm.), s. m. — Chassis dormant, ou vitre fixée dans la couverture d'une maison pour éclairer le grenier.

Et. — Bau (marine) poutre. All. Balken ? solive. — Bale. Cf. Balcon. — Largeur, ouverture, en parlant d'un navire (Nicot). Un navire de tant de pieds de *bau.* c.-à-d. qui a tant de pieds de largeur et d'ouverture. (Bor.)

Baubi. — On dit plutôt *Ebaubi.*

Bauche, s. f. — Sorte de prés. || Lg. — Portion d'une haie, d'un taillis, que l'on coupe dans une année. Cf. *Bauchée.* || Fu. — La *B.* nom de ferme.

Et. et Hist. — « Le garde surveille les chevaux qui trottent dans les *bauches...* » (*A. h.*, 2e a., n« 6, p. 578.) — « Prés qui ne font pas partie de la ferme (ou métairie, meditaria) (*Id.* p. 586.). — « Lieu inculte, terrain vague, — bauge d'un animal — point de départ et d'arrivée de certains jeux d'enfants. Le celt. *balc,* route de terre, ou le tudesq. *botch,* fange, bourbier, ont pu donner naissance au mot saintongeois, dont ils sont plus rapprochés que le fr. Bauge. Dans le Gloss. de la Lang. romane de Roquefort, on trouve *Bauche,* petite maison, B. L. Bugia, bogium. (Ev.) — « Rac. celtiq. *balc,* humide. B. L. balca, id. *Bauche,*motte et herbe des prés ; par ext. mortier de terre et hutte, petite maison bâtie en mottes, en terre pétrie.

Bauchée (Mj.), s. f. — Lot de terre à défricher, coupe de bois à abattre, le tout pris à la tâche. V. *Balise.*

Et. — Ce mot vient de la même rac. q. le fr. Embaucher, débaucher. — « Embaucher, c'est faire entrer dans la bauche, ou bauge, gîte fangeux du sanglier ; de là les sens dériv. et métaphor. (Litt.). — « Orig. inconnue. (Darm.). — « Baucheton, Bûcheron, du vx. fr. Bau, baus, bois, d'où Ebaucher, embauchoir. (V. Bocheton, Bûcheux et Boucheton).

« Que d'arbres et de baus ont chés fossez emplis. »
(Vx. poète fr. cité par M. Génin, *Revue de Paris.* 1er mars 1854). — Bauchetouner, abattre du bois, (J. Bucher. (Cte Jaub.).

Baudre (Mj.), s. f. — Filasse grossière fournie par la racine des plantes textiles. — V. Folk-Lore, II.

Et. — A rapprocher du fr. Bourre. — « Vx. fr Baudrée, vx. morceau de cuir ; d'où : baudroyer, corroyeur? (Litt.). — « Baudrier... est une courroye large pour pendre l'espée, et vient de Baudroyeur, qui est un homme qui endurcit le cuir, en le maniant. Baudroyer, courroyer, préparer les cuirs. (Monet, cité par Borel.)

Baudrir « (Seg.), v. a. — Salir. L'enfant qui mange une pomme cuite se salit la bouche ; c'est alors qu'il a le nez *badriou.* La *badrée* est une espèce de bouillie épaisse.

Et. Incon. — Hist. « J'ai été surpris par une harrée, je sé *baudri* (mouillé) (Or.)

Baufrer (Mj.), v. a. et n. — Manger gloutonnement, bâfrer. Syn. de *Bouffer.*

Bauge, (Mj.), s. f. — Mesure quelconque dont on se sert comme unité de longueur. Ex. : Il mesure tout le monde à sa *bauge,* — il croit que tout le monde lui ressemble. || Tout ce qui sert à mesurer une longueur ou un diamètre : jauge, velte, anneau, etc. || L'objet avec lequel on mesure ; un mètre, une baguette, une ficelle, un compas, des chénevotes servent de *bauge.* || Avoir la *bauge,* — avoir la grandeur voulue. Se dit au Long. d'un conscrit qui a la taille requise pour le service militaire. || N'avoir pas la *bauge,* — sens contraire. — || Ec. — On ne doit garder que des poissons de *bauge,* qui ont la bauge. V. *Poisson.* F. Lore, II.

Et. Hist. — V. *Bauche.* Je relève deux sens : Hutte en pisé, et Dimension. Le second seul nous intéresse. Or, Bauger serait pour Jauger. (V. Observ. à la lettre B.). — C'est l'anglais Bulge ou Bulk, et p. ê. le même que le fr. Bouge. — « Tige de bois ou de métal servant à mesurer ; en particulier, règle des sabotiers. (Dott.) — « Baguette coupée pour servir de mesure. (de M.), etc.

— « Il estoit faict de pierre cristalline,
Orné au bord d'une antique doreure,
De telle *bauge* et si saincte mesure
Qu'il attrayoit tous quelz qu'ilz feussent.

G. C. Bucher. 257, p. 243. (Il se plaint d'un « mauldit garsonneau qui a cassé son verre le plus beau. »)

Baugé, s. pr. — V. *Rentes.* Je baille ma rente de *Baugé*, c.-à-d. rien du tout. V. F. Lore, V.

Baugeard (Sp.), s. m. — Forte pièce de bois qui forme un des côtés du châssis d'une charrette et repose en son milieu sur l'essieu ; limon.

Et. — Le mot baulx, soliveau, semble répondre à ce sens. De l'all. Balken ; Pièces de bois, ou poutres qui soutiennent les ponts ou tillacs des navires (L. C.)

Bauger (Mj., Lg.). — Mesurer un espace, p. ex. la distance entre deux boules. || Mesurer. métrer. Dér. de *Bauge.* — Se dit surtout des petites longueurs. On ne baugerait pas un champ.

Baugeur (Fu), s. m. — Baugeux. Petite chenille qui marche en rapprochant d'un mouvement assez vif son arrière de son avant, et en projetant ensuite celui-ci. — On *bauge* parfois ainsi de petites longueurs, en imitant ces mouvements avec le pouce et l'index.

Baugeux (Mj.), s. m. — Chenille arpenteuse.

Baulée (Lg., Lrm., Tlm., Cho.), s. f. — Flambée, feu vif et clair de menues branches. paille, genêt, etc. Syn. de *Rigâillée*, *Fouée*, *Joie-de-mariage*, *Fergâillée*. || Lg. — Cris, beuglements.

Et. — Dér. de *Bauler*, parce que cette flambée *ronfle* dans la cheminée.

Baulement (Lg.), s. m. — Hurlement, beuglement. Syn. de *Hulement*, *Hullée*. V. *Bauler*.

Bauler (Tlm., Sal., Cho.), v. n. — Crier, hurler, bruire, mugir. Ex. : Le vent *baule* dans la cheminée. Syn. de *Breuyer*. || Lg. — v. n. Soutenir une note ou une mélopée très élevée le plus longtemps possible, jusqu'à perte de la respiration. Syn. de *Houper*, *Noter*. C'est le même que *Bauler*, de Tlm. — || Lrm. — Pousser des cris inarticulés très fort, souvent dans la seule intention de faire du bruit. || v. a. Huer, conspuer. || Fu. — v. a. *Bauler* qqn, — l'appeler de très loin (pour la soupe, p. ex., les mains en porte-voix.). — Cf. l'angl. to bawl.

Et. — Doublet probable du fr. Beugler.

Baume (Mj.), s. m. — Plante semblable à la menthe poivrée, mais d'une odeur plus douce. || Sal. — Mettre du *baume* dans le sang, — réjouir, calmer. || Ec. — La sainte *Baume*, où les compagnons allaient chercher leurs couleurs.

Et. curieuse. — Lat. Balsamum, de l'hébreu Baal, prince et Shaman, huile, — reine des huiles.

Baume d'eau s. m. — Menthe aquatique, ou bonhomme de rivière ; le thym serpolet porte également ce nom (Mén.) Batard : Mentha rotundifolia, baume sauvage; arvensis, des champs.

Baume de mon cœur. — Comme : huile de mon cœur. Se dit de la salive quand on veut humecter qqch.

Hist. — « On dit figurément : de l'huile de bras, pour exprimer la force des bras comparée tacitement à une machine ; et lorsque l'on veut humecter légèrement un objet, on dit : « J'vas y mettre de l'huile de mon cœur ». (Cte Jaubert). — Baume d'acier est fr. pour dire qu'une opération chirurgicale est nécessaire pour guérir le mal de dents ou un mal de mauvaise nature.

Baumette. « Baume est interprété : cripta montis.

Ce qui me fait souvenir qu'en Provence on appelle Baume une caverne en un lieu éminant, telle qu'est la sainte Baume ; et qu'à un démi quart de lieu de la ville d'Angers, dans le creux d'une montagne, il y a un couvent de Récollets, que René, roy de Sicile, duc d'Anjou et comte de Provance, fit bastir à l'imitation de la sainte Baume, et qu'il nomma pour cette raison Baumette, comme qui dirait petite Baume. On l'appelle presentement Bamette. Et il y a déja longtemps qu'on l'appelle de la sorte. (Ménage). D. C. Balma. — V. la citation de Rabelais à Bâmette.

Bauterel et mieux **Botterel**, doublet de *Bottereau*, gros cadenas de fûtreau ; sorte de beignet boursouflé. Ces deux objets ressemblent au crapaud, et en effet Botterel a ce sens. — Cf. *Badrelle*, *Potrelle*. Un champignon ressemble aussi à un gros crapaud.

Et. et Hist. — Bot, gros crapaud. Le radic. *bot*, en lat. s'applique aux objets gonflés, comme *botulus*, boudin ; *butt* (all.), *boto* (esp.), corps épais et obtus. P. être onomat., à cause du cri du crapaud « bo, bo. » Se trouve dans beaucoup de patois.

« Plein es de venin comme *boz*. »
Rom. de Ren. (Guill.)

« Huon de Mery, au *Tournoyement de l'Antechrist*, parlant des pierres, dit :
« Mais celle qui entre les yeux
Au *boterel* croît est plus fine ;
Qu'on seult appeler crapaudine ». (Borel.)

Bavail (Lg.), s. m. — Bave, surtout des bêtes à corne.

Bavasse, s. f. — Petite crue de la Loire. || (Lg.) Bavarde, javotte. Syn. de *Cacasse*, *Daraine*.

Hist. — « Petite crue, ordinairement accompagnée d'écume d'une rivière qui se répand çà et là dans les parties les plus basses et précédemment ravinées d'une vallée. La grande crue de la Loire, en 1856, fut suivie de plusieurs *bavasses* qui s'introduisirent dans les terres par les brèches non encore réparées des digues. (Cte Jaub.)

Baver, (Mj.) v. a. et n. — Dire, en mauvaise part, bavarder, dégoiser, déraisonner, pérorer, discourir, hâbler. D'où : bavard. Que *baves-tu* là?

Hist. « Et quant ils eurent bien *bavé*
Disant de luy des maulx, par voye,
Il dist, eulx ayant achevé :
Gardez que le roy ne vous oye.
Vigil. de Ch. vii, i, 58. (L. C.)
— « Hé, Dieu ! que vous avez de *bave !* »
Farce de Maître Pathelin.

Baverette, (Mj.) s. f. — Bavette d'enfant. || Pièce d'étoffe faisant corps avec le tablier, qui recouvre la poitrine et s'attache aux épaules avec des épingles. C'est aux environs de Nantes que les femmes portent des tabliers à baverette. Syn. de *Balverette*, *Bravotte*, *Bravette*, *Baverotte*, *Bavoire*. Bavolet.

Et. Hist. — De baver. — Ou dimin. du vx. fr. Bavière. — « Paraît être un mot onomatopée pour exprimer la salive qui accompagne le babil des petits enfants ; aussi dans l'ancienne langue *bave* signifie-t-il également : babil, caquetage inintelligible (Cf. grec : babadzeïn). Dériv. : Bavette, baveux, bavard. (Nous trouvons dans Calvin avec la même signification : Bavereau) ; bavasser = bavarder ; bavure, bavoche, caractère d'imprimerie qui ne vient pas net et qui paraît avoir de la bave ; l'ancien mot : bavière signifiait d'abord bavette, et a été appliqué dans la suite à la partie de l'armure dont on protégeait le cou et le menton. De là : baverette et baverole. — « Quand ils vouloient boire ou manger, ils rabattoient les cahuets de leurs caputions par le devant, et leur servoit de *bavière* ». (Rab. *P.*, v, 27.) — « Que les conseillières leur fissent de belles *baverettes*, afin que de leur bave elles ne gastassent pas le pavé ». (*Id*, *ibid*, ii, 17.)

« De son bendeau, qui couvre ses rigueurs,
Lay en doubler aulcune *baverolle*.
G. C. Bucher. 109, p. 147.

Baverotte (Lg.), s. f. — V. *Baverette*.

Bavoire (Mj., Lg.), s. f. — Bavette. Syn.

de *Balverette*, *Bravette*, *Baverette*, *Bravotte*, *Baverotte*.

Bavoler (Mj.), v. n. — Planer. Ex. : Velà ein riflet qui *bavole* sus les Pâtures.

N. En berrichon Barivoler. — Terme de fauconnerie, en parlant de la perdrix. V. la citation à *Basvoler*.

Bavotter (Mj.). v. n. — Baver souvent. V. *Baverette*.

Bavourette, s. f. — V. *Baverette*. Dans G. Sand, Bavousette.

Bavoux (Mj.), adj. qual. — Baveux. Cf. *Mardoux*, *Huiloux*. || Homme qui envoie de la salive en parlant.

Bayart (Pc.) ou Boyart. — Cadre sur lequel on transporte la portoire. — Bard est une civière, fr.

Et. — All. Bahre, civière. V. *Baillard*.

Bâzar (Mj.), s. m. — Avoir, Saint-Frusquin ; *bibelot*. Ex. : Je vas vendre tout le *bâzar* ; — il a mangé tout son *bâzar*. Syn. de *Berloquin*, *Bastringue*.

Et. — Arabe, Bazâr, marché, Persan, bâzâr.

Bâzarder (Mj.), v. a. — Vendre à bas prix et en bloc des objets dont on veut se défaire.

Bé (Lg.). Bien. C'est *bé* ça. || *Bé* dé = plus de. Ex. : Y en a *bé* dé yin qui me l'a dit.

Hist. — « François Cougnon reprit : Allons, enfants, vé savez *bé* quo (qu'ô) va passer de la troupe à Saint-Fulgent pré aller â Montaigu et veut (vous) forcer à tirer un biet ; y (j') allons les guietter ; poit de brit, chut ! » (Deniau, i, 336.)

Béatilles, s. f. pl. — Menues choses délicates qu'on met dans les pastés, dans les tourtes et dans les potages : comme, riz de veau, crestes de coc, foyes gras, etc. De Beatus, comme qui dirait : mets d'heureux. (Ménage.)

Hist. — « S'appliquait aux petits ouvrages des religieux, agnus, pelotes, boîtes ; les religieux y mêlaient p. ê., des reliques des béatifiés. — Colifichets. » (D. C.) — « Anglais : beatilles, abatis. Espèce de ragoût fait avec les abatis d'une volaille, c.-à-d. avec les ailerons, la tête, le cou et les pattes. » (Moisy.)

Beau (Mj.). — Avoir *beau*. Etre mis à même. Ex. : Veux-tu me vendre ton bodin? — T'as ben *beau*. = Si t'as besoin de ma chârte, t'as ben *beau* la prendre, elle est à ta disposition.

Hist. — « Adjoustons qu'en bonne occasion et opportunité estions là arrivés et qu'*avions beau* faire choix de lanternes. » (Rab., *P.*, v, 33, 551.)

Beau d'mage ! — Beau dommage ! Locut. ironiq. qui sert de réponse à ceux qui se plaignent sans raison et qui équivaut à celle-ci : Je vous conseille de vous plaindre ! || (Mj.). — Parbleu !

Be = Boe. Prononciation. — Be, dans beaucoup de mots commençant par cette syllabe se prononce Boe, l'o très bref. Par ex. : berouette, on entend boerouette. Qqf. l'o l'emporte : borouette. (Ec.)

Beau-fait' (fête) (Mj.), s. m. — Tout objet beau, curieux ou précieux. Ex. : J'ai trouvé ein *beau-fait* ; — veins donc voir tous les beaux *beaux-faits !* — Ceté femme-là soigne son quenau comme ein petit *beau-fait*. — V. *Fait*.

Beau-frère (Mj.), s. m. — Frère utérin ou consanguin. Syn. de *Demi-frère*.

Beausse, s. f. — Le nom de cette petite commune, que des circonstances locales maintinrent longtemps dans un état de demi-sauvagerie, est employé à Montjean dans plusieurs loc. prov. généralement ironiques. Veut-on exprimer l'incrédulité absolue, ou un refus catégorique, on répondra : Le pont de *Beausse !* Or, à Beausse, il n'y a pas de cours d'eau. On dit encore proverbialement : Raide comme la justice de *Beausse*. C'est que cette capitale n'a pas plus de tribunaux que de ponts. Enfin le vent du S.-W. s'appelle le Taureau de *Beausse*. Ici il n'y a pas d'ironie. Beausse est au S.-W. de Montjean et le vent qui en vient mugit parfois terriblement. — N. Les anciens prononçaient : Beusse.

Beaussier (Mj.), s. m. — Habitant de Beausse. On dit aussi Beussier ; mais cette dénomination est vieillie et plutôt ironique.

Beau-temps (Mj.), adv. — Longtemps. Ex. : Il y a *beau temps* que la messe est sonnée. Cf. *Belle-heure*.

Beaux-hommes (Mj.), s. m. — Ne s'emploie qu'au pluriel. Scabieuse, plante sauvage ou d'ornement. V. *Veuve*.

Béber (Mj.), v. n. — Tomber. Terme enfantin. Prends garde, bébé, tu vas *béber*. Réduplication de la syll. finale.

Bébête (Mj.), s. f. — Bête, animal. Nom enfantin dans ce sens. || Adj. qual. — Un peu bête, stupide, nigaud, niais.

Et. — De bête, par réduplication de la première syllabe, c. le fr. papa, maman.

Bébêton (Mj.), adj. qual. et s. m. — Dér. de *Bébête*.

Bec (Mj.), s. m. — Bouche. V. *Boie-bec*. || Tenir, ou tiendre le *bec* dans l'eau, — en suspens, dans l'incertitude. || Bec'. Coudre le *bec*, fermer la bouche. Ex. : Je te illi ai ben cousu le *bec !* || Prise de *bec*, — altercation, dispute. || Aisé à prendre par le *bec*, — un peu gourmand.

Et. et Hist. — « Antonio primo... Tolosae nato, cognomen in pueritia *becco*, id valet gallinacei rostrum. » (Suetone, *Vie de Vitellius*, 18. — Ev.)

Bécasse (Mj.), s. f. — Femme peu intelligente, péronelle, pecque, agnès. Syn. de *Pécusse*.

Et. — P. ê. pour Pécasse, de Pecque.— « De bec et du B. L. accia, vx. fr. acée, ou assée, nom de la bécasse ». (Litt.).

C'est aussi un support en fer, à deux branches, placé dans la cheminée pour retenir une chandelle de résine. (Mén.)

Bec-corbin, s. m. — Pour : Bec de corbin, outil.

Bec-de-corbin, (Sp.) s. m. — Seigle ergoté, ergot de seigle.

Et. — C'est le fr., avec un autre sens. La signification propre est : Bec de corbeau ; pour le seigle ergoté, la métaphore est juste

Bec-de-grue, s, m. — Patte d'alouette. Persil. Mortigouin, nom vulg. du Geranium robertianum. En grec Guéranoç = Grue ; de là le nom, en raison de la forme du fruit. (Mén.)

Béchage, s. m. — Action de bêcher. Dans les vignes, le *béchage* et le chevalage se font en même temps. (Mén.)

Et. — Du celtiq. bac'h ; même racine que : bec. (Litt.). — « Le rapprochement avec bec est à rejeter. (Darm.)

Bêche (Mj.), s. f. — Large houe. Tel est le sens exclusif du mot. L'instrument que les traités d'agriculture désignent sous le nom de bêche n'est connu que sous le nom de pelle. On dit : Bêcher à la palle ; viremotter ou rayonner à la *bêche*.

Et. — Voir Béchage. — Hist. : « Un jet de *bêche* est estimé à sept pieds et demi ». (D. C. Becca.)

Béché, adj. qual. (Lg.) — Qui a cassé la coquille de l'œuf avec son bec, en parlant d'un poussin près d'éclore. Se dit aussi de l'œuf béché. Syn. de *Ebéché*. Cf. *Bechée*, *Béchée*. || Ec. On prononce péché. Ces œufs sont péchés ; le canetin (caneton) ou petit poulet a commencé à le casser avec sa pèque (son bec).

B(e)chée (Mj., Fu.) (l'e absolument muet : b'chée), s. f. — Becquée. Ex. : Velà eine paisse qui va porter la *b'chée* à ses petits. || Au Long., *béchée*, avec l'é fermé. || Fu. Porter la *béchée*, p. des matériaux pour bâtir le nid.

Hist. — « Tes petits beuvraux de Paris qui ne beuvent en plus qu'un pinson, et ne prennent leur *bechée* sinon qu'on leur tape la queue à la mode des passereaux ». (Rab., *P.*, II, 14, 148.).

Bêcher (de la pierre) (Mj., Tlm., Fu.). — Voir à l'Hist. || (Sp.) Fig. *Bêcher* qqn, se livrer sur son compte à des critiques, à des médisances, à des insinuations malveillantes. Décrier, dénigrer.

Hist. — « Sépulture de Denis Métivier, écrasé en *béchant* des pierres en Sorrette, au fourneau de Saint-Vincent (1737). *Inv. Arch.* E, II, p. 216, col. 2. — « *Béchant* cedit jour de la pierre au bout de la garenne, en tomba une grosse pierre sur luy qui le tua, et furent cinq jours plus de trente avant pouvoir ouster la pierre de sur luy (1566). *Id.* E, III, 332, 2, m.) *Bécher* le blaireau. Se dit des tranchées que l'on fait pour le prendre.

Bêcheter (Lué), v. a. — Biner, serfouer. — Syn. de *Cobêcher*, *Binocher*. — Du fr. Bêcher.

Bêcheux (Mj.), s. m. — Bêcheur. || Petit cultivateur. Ex. : Il veut êter' *bêcheux*. — Il ne faut pas oublier que naguère tout le travail de la petite culture se faisait à bras d'hommes. ||Manger comme ein *bêcheux*, — manger beaucoup.

Hist. — « Baptême d'un fils naturel de Jean Martin, *bêcheur* (1768. *Inv. Arch.* E. III, p. 103, col. 1.) — « Et quant aux Vignerons et *Bescheurs* qui ne tiennent et n'exploitent aucun labourage, soit en leur propre ou par ferme. » (*Cout. du Poitou*, I, p. 482, art. 193.). — « En la paroisse de Chazé-sur-Argos il y a un feage appelé le feage de Chazé... lequel feage avait anciennement pour tout domaine une fuye et des courtils qui la joignent, contenant deux hommées de *becheur*. (*Coust. de l'Anj*, II,. col. 129.)

Béchever Tomber pieds contre tête. — V. *Béchevet*. Cf. *Bouêchefarder*.

Hist. — « L'un d'eux se baissant pour l'amasser (un bàton), le moine lui vint décharger un si grand revers de son bàton sur l'autre flanc, qu'il l'envoya *béchever* du long de la levée ». (Ber. de Verville, II, 48.)

Bécheverder (Ec.). Prononc. boéch'varder et plus souvent : boégevarder. — V. *Béchever*, *Béchevet*, *Boichefarder*

Béchevet, **Béchevel**, s. m. — Ce mot se dit de deux choses qui sont placées à contresens, ou dont l'une a les pieds à la teste de l'autre. (Mén.)

Et. et Hist. — « De bis et de chevet, en la signification de teste ; comme qui dirait une chose à deux testes (Ménage, qui cite Rabelais) : C'est un jeu d'enfants qu'ils jouent avec deux épingles que l'un d'eux cache dans la main. Quand la tête de l'une est tournée vers la tête de l'autre, elles sont à *Beschevel*. (I, 22.). — « Lit à double chevet, l'un à la tête, l'autre aux pieds. — Coucher *béchevet* : On a mis ces deux enfants coucher *béchevet*. — Lorsque les petits des pigeons se placent dans leur nid, ils sont souvent *béchevet*. C'est, dit-on, une marque qu'il y a mâle et femelle. — Les cochons se couchent le plus souvent *béchevet*. V. Tête-bêche, *Tête-bouêche*. — Dans les chaleurs de l'été, les chevaux qui sont au pâturage ont l'instinct de se placer deux à deux *béchevet* ou tête bêche, pour s'émoucher réciproquement avec leur queue. (C[te] Jaub.) — Deux couteaux *bégevé* ont la pointe en sens contraire. (Dagn.).

Bêchoter (Mj.), v. a. et n. — Bêcher à petits coups.

Béclard ou **Béquelard**, se dit pour une personne qui a toujours la bouche ouverte (Segré, Mén.)

Bécler (Cho., Lg., Tlm.). — Mugir, crier, hurler, beugler. Cf. *Beucler*. || Bécler qqn, l'appeler. || Pleurer, larmoyer avec des cris. Syn. et d. de *Beucler* et du fr. *Beugler*, N. On mouille souvent l'l. Syn. de *Buyer*. *Pigner*, *Ouigner*, *Ouâler*.

Bec-menu (Lg.), s. m. — Personne difficile, dégoûtée. Syn. de *Goule-fine*.

Bécoter (Mj.), v. a. — Becqueter. || V. réf. — Se bécoter, se donner des baisers, — embrasser tendrement, amoureusement. « Ils sont comme deux tourtereaux, ils se *bécotent* tout le temps. »

Et. — Be Bécot, baiser — dim. de Bec.

Becqueler, v, n. — Se dit pour une poule

qui ouvre le bec pendant les chaleurs (Mén.) || Lrm. — Becqueler, crier, appeler très haut ; beugler, bêler.

Becqueter (Mj., Lg.), v. n. — Faire un bon repas, festiner.

Beda (bda, a bref, Mj.), s. m. — Verrat, porc mâle. Syn. de *Bedoux*, *Vare*, *Varé*, *Verdoux*. || Mj., Lg. — Sorte d'injure : Le vilain grous beda ! Nigaud, lourdaud. || Sal. — Id. Gros garçon, sot et mal tourné.

Bedainée (Mj.), s. f. — Ventrée.

Bé-dame ! interj. Dame ! Certes ! Je le crois bien ! || Fu. *Ben dame !* exclamation pour s'excuser, etc.

Bedane, s. f. (Li., Br.). — Bicorne. V. *Juif*.

Et. Pour : bec d'âne, proprement : Outil de menuisier propre à faire des mortaises.

Bedâner (Sp., Th.), v. n. — Pleurnicher. Syn. de *Baner*, *Ouâler*, *Ouigner*, *Buyer*, *Beucler*, *Brézer*. || Pleurer en jetant de hauts cris, ou avec de gros soupirs comme font les enfants. Contraire de *Chemicher* et *Chenucher*.

Bédas (a long). (Lg.) — *En bédas*, en friche.

Bédasse (Mj.), s. f. — Bedaine. Syn. de *Bédrasse*, *Berdouille*, *Basane*, *Beille*, *Béserot*.

Bédasser (Sp., Mj., Lg.), v. a. — Paraît être une forme adoucie de Pétasser. — Fatiguer, harasser. || Posséder, jouir de — une femme. || V. n. Se fatiguer, travailler péniblement, faire des efforts répétés et infructueux. Syn. de *Bouvisser*, *Buriner*, *Timonner*, *Harquéler*, *Odigner*, *Jâgnoter*, *Haquenasser*, *Haricoter*, *Jarnusser*. — N. Se dit à Tlm.

Et. — Fréquentat. de Béder. Ce dernier mot me semble lui-même très voisin de Bêter ; il tiendrait à Bédas, com. Bêter au fr. Bête. Celui qui s'épuise en efforts et reste le dindon de la farce, prend toujours un air déconfit qui justifie l'étymol. proposée. (R. O.)

Bède, s. f. V. Béder. — L'endroit où l'on bède, où le jeu commence et où il faut retourner quand on a fait une faute. || Terme du jeu de billes. Donner la *bède ;* renvoyer la bille de son adversaire à une distance d'au moins cinq mains ouvertes. (P. Eudel). || Ec. Par ext. : On va joliment te l'envoyer *béder*, c.-à-d. promener ! — V. *Bedouille*.

Bédée (Sp., Ang., Mj.), s. f. — Ne s'emploie que dans la loc. *De bédée*, brutalement. Ex. : Faut pas y aller *de bédée*. — Tout *d'eine bédée*. — Elan brusque et violent. Ex. : Il s'est arroché sus moi *d'eine bédée*. || Aller de saut, ou : de cul et *de bédée*, de cul et de ventre, au propre. Rappelle la démarche de l'oie. || Au fig. Agir sans rime ni raison. V. *Bodée*.

Bédeller (Sal.), v. n. — Bailler et ne rien faire.

Béder (Mj., Sal.), v. n. — Terme employé dans certains jeux d'enfants, surtout au jeu de billes. Dans le sol est creusé un léger trou, ou *poteau*, où l'un des joueurs doit arriver à faire entrer sa bille ; celui-là bède, est bédoux. Or, après chaque tentative infructueuse qu'il a faite pour se rapprocher du but, tous les autres joueurs s'évertuent à l'en écarter, en chassant sa bille avec les leurs. Le mot se retrouve à Sp. et à Mj. — V. *Bède*.

Hist. Depuis s'en vindrent par la ville
Pour Françoys cuider suborner.
Mais l'on les fist sur pié, sur bille
Bientôt *beder* et retourner.
(Martial. *Vig. de Ch.* vii. — God.)

Bédier. s. m. — Niais, bédas.

Hist. — « Il se trouva qu'il (l'évêque) interrogea un prêtre qu'il trouva ignorant : « O ! dit-il, gros *bédier*, âne que tu es, qui t'a fait prêtre ? » (Bér. de Verv. iii, 6.)

Bedonner, v. n. — Prendre de l'embonpoint.

Et. Bedon, ventre qui commence à grossir.

Bedou (Auv.), s. m. — Verrat. V. *Beda*, *Bedas*, *Vare*, *Varé*, *Verdoux*.

Bedouau s. m. — Blaireau. — || Soleil de *bedouau*, — la lune, parce que cet animal sort surtout la nuit. Se dit aussi de tout coureur de nuit. || Ec. prononc. : boédouau, lourdaud, bêtas.

Et. Hist. — Doit-on rattacher ce mot à Bedaine, la panse du Bedouau étant assez rebondie ? — Le Dr A. Bos indique Bedonel, qui a un bedon. — « Laissez-moi ces manteaulx de loup et de *bedouault* ». (Rab., *P.*, iv, 24.) — « Ce sont belles testes de mouton, testes de *bedouaulx* ». (*Ibid*, v, 27.) — Dans notre province, ce mot se dit aussi pour bedeau ; serait-ce parce que la robe de ces fonctionnaires était souvent mi-partie, comme la fourrure des blaireaux ?

Bedoufle (Sr.), s. f. — Ampoule... J'ai des *bedoufles* aux mains. || Ec. : Gonfle. Se sentir *bedoufle*, — l'estomac trop plein. Pat. berrichon : Boudenfle = vessie de porc.

Bedouflure, , s. f. (Segr.). — Clochette occasionnée par la brûlure ou la morsure d'un animal. A Angers, c'est une bousine. (Mén.)

Bedouille (Fu.) s. f. — Etre à la *bedouille*. Se dit au jeu de billes, du joueur qui, ayant fait une faute, reste inactif pendant que les autres ont le droit de le chasser au loin. Même expression pour le jeu de toupie. — V. *Bède*.

Bedouinant, v. n. — Aller en bedouinant (Segr.), ç.-à-d. nonchalamment, comme un bedouin (Mén.) ?? — Ou plutôt comme un homme qui a un gros ventre.

Bédoux (Lg., Sp.). — Celui qui bède. — V. *Béder*. Cf. pat. norm. Bédaud, dernier-né : à rapprocher du manceau Bédaaud, Bégaaud, niais.

Bédrasse (Mj.), s. f. — Bedaine, gros ventre.

Et. — C'est le mot fr. avec un suff. péjorat. La lettre r est épenthétique. V. *Beille*, *Bédasse*.

Bédrasseau (Mj.), s. m. — Personne ou objet petit. Ex. : J'ai trié tous les grous, je n'ai laissé que les petits *bédrasseaux*. Se dit

de l'homme, des animaux et des plantes. — Crapoussin, nain, avorton.

Bedrassée (Mj.), s. f. — Ventrée. Dér. de *Bédrasse.*

Beduau, s. m. — Blaireau. V. *Tesson*, *Taisson*, *Bedouau* (Lué, Chm).

Bedue (Lg.), s. f. — Rouge-gorge, oiseau. — Syn. de *Gorge-rouge*, *Vachette*, *Vache*, *Russe*, *Gadille*, *Reusse.*

Bégassard (Lg.), s. m. — Bègue. — Syn. de *Bégueur*, *Macassard.* Dér. de *Bégasser.*

Bégasse (Lg.), s. f. — Bécasse. — V. F. L. — Chansons. 52,

Bégasser (Tlm.), v. n. — Bégayer. — Syn. de *Cacosser*, *Jacquetonner*, *Béguer*, *Macasser.*

Et. Dér. du fr.*Bègue*, ou plutôt de *Béguer.*

Bégassine (Lg.), s. f. — Bécassine. — Syn. de *Roulette.*

Bégaud, s. m. (Segr.). — Planche ou échelle horizontale, attachée au plancher (plafond ?) sur laquelle on place la provision de pain (Mén.). — (Mj., Lg.), adj. qual. et s. m. et f. — Nigaud, bêta, sot, peu rusé. Syn. de *Niguedouille*, *Bébête*, *Benaud.* || (My.), Fer qui tient la résine face à la cheminée. Syn. de *Bâillaud.* || (Sr.), Hanneton. Syn. de *Canneton*, *Meunier.* || Cf. Bégat, Jaub.

Et. — Pour : niais. Probablement pour Beyaud ou Boyaud, de Boyer, fr. Bayer, Béer. Cf. *Bajole*, *Bachas.* (R. O.) — « De Bègue? — Hist. « Ceux qui n'auront jamais bougé d'entre les bras de leurs mères, ne seront que niais et *bégaux.* » (*Apol. pour Hérodote*, p. 461. — L. C. — « Eh bien ! grand *bégaut*, m'as-tu regardée assez, me veux-tu acheter? » (Noel du Fail. *Propos rustiques.* — Cte Jaub.) — « Bégard, hérétique ; stupide, sot, fainéant, hypocrite. — Les bégards, *bégauds* étaient de pauvres hérétiques croyant avoir atteint la perfection. Et. *beggardum, du Germ. flam. beggen, demander, mendier ; ou p. ê. *bégard* n'est que le péjorat. de bègue, dont l'orig. est inconnue. (Dr A. Bos) — « Badaud qui s'arrête à chaque instant pour regarder avec une curiosité niaise. Cf. Basgoule ; naïf qui bâille aux corneilles. » — Chandelier en bois percé de trous à diverses hauteurs et dans lesquels on plante le *grichedent*, morceau de fer ou de bois fendu dans lequel on met le pétoche (résine.) Dottin.

Bégaudage (Mj.), s. m. — Sottise, bêtise, niaiserie. Ex. : Ça illi a fait voir son *bégaudage.* — Nigauderie.

Bégaudeau (Mj.), s. m. — Petit nigaud. Syn. de *Sottereau*, *Nigaudeau.*

Bégauder (Sa.), v. n. — Causer naïvement.

Hist. — « Ils vont niaisans, *begaudans* et s'amusans par les chemins. » *Contes d'Eutrapel*, p. 306. — L. C.

Bégnote (Lg.), s. f. — Espèce de besi assez semblable aux poires de *gaubretière.*

Bégnotier (Lg.), s. m. — Sorte de bésier ou poirier demi sauvage.

Begrole (Segr.). — Bobo causé par un rasoir malpropre, simulant, à l'aide du nez (? ! ?) le bec de la grole. (Mén.).

Béguer (Lg.), v. n. — Bégayer. Syn. de *Bégasser*, *Macasser*, *Jacquetonner*, *Cacosser.*

Et. — Ce v. est l'original de la nombreuse famille de mots à laquelle appartiennent les formes fr. Bègue, Bégayer, et les form. pat. *Bégueur*, *Bégasser*, *Bégassard*, ainsi que *Macasser* et *Macassard*, qui ne sont que des altérations de ces derniers. Hatzfeld déclare que l'étym. de ces mots est inconnue. Pour moi, elle est évidente ; ils dériv. tous du fr. Bique, ital. Becco, all. Bock ; bégayer, béguer, bégasser, c'est avoir la parole hachée com. le bêlement d'une bique. Tous ces vocables sont donc cousins germains de *Biqueter*, *Bion*, *Béguion*, *Béquereau*, *Biquereau*, *Bigane.* (R. O.)

Béguette (Sp.), s. f. — Chèvre, petite chèvre.

Et. — Ce mot qui a la même rac. que *Bion*, *Béguion*, *Bigane*, est pour Biquette, dim. de Bique.

Bégueur (Lg.), s. m. — Bègue. Syn. de *Bégassard*, *Macassard.*

Béguin (Mj.). || Fig. La plus tendre enfance. Ex. : Ça l'a prise dès le *béguin.* || Attachement passionné. Ex. : Il a ein *béguin* pour ceté fille-là. — C'est littéralement la loc. fr. : Il en est coiffé.

Et. — « Un prêtre, Lambert le Bègue, aurait le premier prêché à des femmes les avantages de la chasteté ; elles en auraient été surnommées *Béguines.* (D. C.) — « Béguine, nom d'une corporation religieuse fondée par sainte Begge, dont elle aurait tiré le nom. D'autres font dériver ce nom, comme celui des Béguins et Béguards du v. angl. Beg, mendier, à cause de la pauvreté à laquelle ces hérétiques se vouaient. — On se demande encore si la coiffe de linge, appelée *Béguin*, doit, ou a donné son nom aux Béguines. (Scheler.) — Begui, en languedoc = coiffe, bonnet. (L. C.)

Beguion (Sp.), s. m. — Biquet, chevreau.

Et. — Ce mot est la forme masc, de *Béguette.* Le nom *Bion* en est une contraction. — Syn. de *Bion*, *Biqueton*, *Biquereau*, *Béquereau*, *Biquot.* V. *Béguer.*

Beigne (Mj.), s. f. — Coup violent. Syn. de *Bagne.* Fr. Bigne. Vx. fr. Bugné, bosse, tumeur. Attraper eine *beigne.* — Bosse, enflure, surtout à la tête. Anciennement : tumeur, apostume. Dér. du celtiq.

Hist. — « Ladite Colette donna un si grand coup sur l'œil ...que à pou qu'elle ne lui creva, et pour ce lui fist une grant *beugne* ou boce sur ledit œil. (D. C.)

Beille (**Boille**) (Mj., Lg.), s. f. — Ventre, bedaine. N. Beille, qui a qq. peu vieilli, a une forme masc. Boille. Cf. *Abeillaud*, bourdon, frelon, qui a, en effet, un gros ventre.

Et. Hist. — Il pourrait bien avoir la même rac. q. le fr. Bedaine. En tout cas, il est certain qu'il a donné l'angl. Belly. — Telle était l'enceinte de la ville de Mur (Saumur) ; et cette portion de l'ancienne ville a toujours été distinguée de la nouvelle sous le nom de *Bocle* du Château... Je remarquerai, à cette occasion, que le quartier environnant les châteaux de Doué et de Montreuil-Bellay, porte aussi le nom de *Bocle ;* ce qui peut faire présumer que ce nom ,qui signifie : boyau, nous est venu de la première de ces villes, qui est la plus ancienne. (J. Bodin, *R. h.* I. 97.) N. philol. — Beille, boille,

boele signifient non pas : boyau, comme le dit l'auteur, mais : ventre. J'en ai dit ce qu'il fallait, mais, ce que je n'avais pas vu, c'est que ce très vx. mot est la rac. du fr. Boyau, lequel devrait s'écrire Boillau... — Comme suite à cette note, j'observe qu'Angers pourrait bien avoir eu son *Boele*, tout comme les villes de Saumur et de Montreuil. Et ce *Boele* aurait été la rue Baudrière, ce boyau oblique qui contournait les remparts de la vieille cité. N'est-ce pas au bas de cette rue que se trouvait et que se trouve encore la fameuse fontaine Pied-Boulet, ou Pied de Boulet, dont le nom a tant intrigué le populaire, les historiens et les étymologistes? Si mon hypothèse est juste, la dénomination primitive aurait été Pied-*Boelet*, ou Pied de *Boelet*. C'est là une simple induction linguistique, et je donne ma découverte pour ce qu'elle peut valoir. Je suis d'avis, en définitive, q. ce mot, très curieux et très vx. est pour *Boille*, q. je dériverais du lat. Bulla. (R. O.). — Il y a à Angers une rue de *Beille-Beille*. — « Portion d'une clôture, qui force en dehors de son alignement. La *baille* était une palissade servant de première défense en avant et en dehors d'une ville. (D. C. Bailleium et Ballium.) — « Boille (angl. bowels), s. f. viscères de l'homme et des animaux. Dialectes normands anciens : Buille, Buele, Boels, Boele. — Eboiler, éventrer, esboellare : « Le ventre lui purfendi, si que toute la *buille* à terre chaïd. » (*Les Rois*, p. 198.) — « Defors son corps veit gesir la *buele* » (*Chanson de Rol.* p. 187.) Patois norm. de Guernesey, *Bouailles*. (Moisy.). — Cf. Bullire, bouillir.

— « Gens saphirez qu'un dint de verre esveille,
Ausquelz le boire eschauffe l'avertin,
N'espargnez pas le creux de vostre *beille*,
Pour boire en grec, en flamant, en latin.
G. C. Bucher, 186, p. 192.

Beiller. v. n. — Rester bouche ouverte. « Il ne fait que *beiller* de la goule. » — Béer. — Mieux écrit : Beyer ou Béier. Cf. *Boyer*.

Beillouetter (Lg.), v. n. — V. *Béluetter*. Cf. *Ebeillouir*. Miroiter, scintiller. Fr. Bluette, V. *Beluette*.

Beillu (Mj., Lg.), adj. qual. — Ventru. Se dit surtout des animaux. Ex. : Eine vache *beillue*. V. *Beille*.

Béionner (Sp.), v. n. — V. *Bionner*, *Béion*. V. *Béguion*, gui mouillé et très doux.

Béiouner (Sp.), v. n. — V. *Biouner*. Doublet de *Béionner*. V. *Béguion*.

Belaud (Tlm., Lg.), s. m. — Ver, ou larve d'insecte qui vit dans certaines cerises. Syn. de *Belin* ou *Blin*. || (Lg.) *Belaud ! belaud !* mé ! Interj. qui sert aux bergères pour rappeler leurs moutons. || Mj., Lg. - adj. q. — Mignon, gentil. || Nom caressant que l'on applique souvent aux enfants ou aux chiens.

Et. — Le mot *Belaud*, qui tient à *Belin*, a signifié autrefois : mouton. Il ne s'emploie plus que pour désigner la larve de charançon qui attaque les cerises. Quant à : Mé, c'est une onomat., le bêlement du mouton. — Cf. Mouton. Jaub. — Dans le dernier sens, diminutif de Bel, pour Beau.

Belaudé (Lg.), adj. q. — Attaqué par les *belauds*. Se dit des cerises.

Belauder (Sp.), v. n. — Plaisanter, déraisonner. Ex. : Bah ! tu *belaudes*. — Pour Berlauder. Cf. *Berlauderies*. Cf. *Beluter*.

Beleau ou **Bleau** (Sa.), s. m — Oison.

Bélière (Mj.), s. f. — Anse de *pertaire*, faite d'une hart d'osier formant boucle. — Syn. de *Bérière*. || Fu. — Berlière, — se dit surtout des anses mobiles en osier, rapportées aux cruches qui ont perdu la leur.

Et. — C'est le fr. Bélière, Anneau auquel est suspendu le battant d'une cloche. D. C. Belleria ; flam. Bel, cloche. — « A la charge dudit Chapitre de fournir en l'acquit de l'évesque les chordes, *bellières*, batail, etc. — Renvoie à Berleria, d'où est resté Berlière. — « Item, pour réparer deux *berlières*, et pour une neuve, pour la cloche du Chapitre, x x v i i j sols. (1469.) D. C.

Belin[1] (Mj.), s. m. — Larve d'une espèce de charançon qui vit dans les cerises, surtout dans les bigarreaux. C'est l' : ortalide du cerisier. — Berlin, en Berry. Syn. de *Belaud*. Fu. B'lin.

Belin [2] (Auv.), s. m. — Nom par lequel les bergers appellent leurs moutons pour les réunir. || (Pos.), Mouton secondaire d'un pressoir. Syn. de *Belineau* || (Lg.). — Etre en *belin*, — être en chaleur. Se dit d'une brebis.

Et. — Même radic. que Bélier, avec un suff. différent ; ou Blin, de Bell, clochette, — le mouton à la sonnette. — « Il se prit à pleurer de ce qu'il savait moins que les *belins* ». (Amyot, *Daphnis et Chloé*. — Ce Jaub.)

— « Qui de la toison de *belin*
En lieu de manteau sobelin,
Sire, Ysengrin affubleroit
Le loup qui mouton sembleroit ».
R. de la Roe. — (Bor.)

Belineau (Mj.), s. m. — Petit madrier qui s'interpose entre le mouton et les carreaux d'un pressoir.

Et. — De Belin, qui s'emploie du reste dans le même sens. || Enchère, enche et encheneau. (Mén.)

B(*e*)liner (Mj.), v. n. — Vétiller, lambiner, perdre le temps.

Et. — De Belin, à cause de la lenteur avec laquelle.... urine le mérinos. On connaît le prov. : Laisser pisser le mérinos ?

Bellaud, e (Mj.), adj. qual. — Bellot.

Belle, s. f. — s-ent, occasion. — L'avoir *belle* à faire une chose. || Faire la *belle* ; partie finale entre deux joueurs qui ont gagné chacun une partie ou manche, qui sont : manche-à (manche). C'est la *belle*, la bonne partie qui décide. || (Lg.) Sorte de jeu de cartes appelé aussi *Trente-et-un*, fort en honneur dans les veillées. || (My.) — Se dit pour : une femme enceinte. (Mén.)

Belle (de) (Mj.), loc. adv. — Bien. Se dit ironiquement. Ex. : Ça t'avance de *belle !* || De pus *belle*, mieux, de mieux en mieux, avec plus d'ardeur. Ex. : Il a recommencé de pus *belle*.

Belle-chouse (Mj.), adv. — Beaucoup. On dit aussi *Berchouse*. Syn. de *Boun endret*. *Biaucop*.

Belle-fille (Mj., Lg.), s. f. — Fille par alliance, bru ; ou fille du premier lit d'un conjoint.

Belle-heure (Mj.), adv. — Longtemps. Ex. : Y a *belle heure* qu'il est parti. Cf. *Beau-temps.*

Belle-sœur (Mj.), s. . — Sœur utérine ou consanguine. Syn. de *Demi-sœur.*

Belsamine (Mj.), s. f. — Balsamine.

Et. — Balsamum, baume.

Béluette (Lg., Mj.), s. f. — Bluette ; berlue ; éblouissement. || (Lg.). Grain de neige qui voltige en l'air.

Béluetter, (Mj.), v. n. — Papillotter, être incapables de percevoir distinctement les objets, en parlant des yeux. Ex. : Je ne peux pas lire à la chandelle, les yeux me *béluettent.* — Pour *Bluetter*, de Bluette. Syn. et d. de *Beillouetter.*

Et. — Bluette. Probablement le même que Berlue ; c.-à-d. composé de la particule Ber, qui a un sens diminutif, et d'un thème : luca, de lucere, luire ; petite lumière, fausse lumière, d'où : étincelle. (Litt.). — Bluette, pour : beluette, du vx. fr. belue, orig. inconnue — « Le châtaignier est un mauvais bois pour brûler, il fait trop de *beluettes* ». (Or.) — Rac. celtiq. Bel. être lumineux, d'où Belenos, brillant, devenu le nom d'un dieu qui représentait le soleil. (Malv.)

B(e)luter (Fe), v. n. — Radoter, barbotter. « Tais-té, tu *belutes !* » dira-t-on à qqn qui s'empêtre dans la conversation. || Etre fou. Cf. *Belauder.*

Belzébue (Mj.), s. f. — Sorte d'herbe à feuilles arrondies, appelée aussi cresson terrestre et qui peut être le Nasitort sauvage. Bat. Thlaspi sativum.

Et. — Belzébuth ; phénic. et hébr. Dieu des mouches.

Bembouère. — Le pont de la *Bembouère ;* c'est un endroit marécageux, où il y a un grand *mollet* (Fu.)

Ben (Mj.), adv. — Bien, très, fort. Ex. : C'est *ben* fait. || Beaucoup. Ex. : Il a *ben* du bien. Il est à noter que le nom Bien se prononce com. en fr. || Vraiment (Sp.). Ex. : N'avez-vous point de lait à me vendre? — Oh ! si *ben*, j'en ai. — Le mot : *ben* est ici une affirmation ou un explétif dont l'emploi rappelle celui de son syn. all. : Wohl. Une allemande répondrait : Ia, ich habe es wohl. || Eter' ben, — être à l'aise. || *Ben* s'en faut, — il s'en faut de beaucoup, à beaucoup près. Se rejette à la fin de la phrase. Ex. : Je ne l'ai pas vendu ceté prix-là, *ben* s'en faut. || *Ben* y a-t-il, — il y en a beaucoup (même place). Ex. : Les rainsins sont melés, *ben* y a-t-il. || Syn. et d. de *Bé.*

N. — Dans le sens de : parfaitement, on prononce toujours : *ben.* Ex. : C'est *ben* fait pour ielle ; ça se pourrait *ben.* — Dans le sens de : beaucoup, on ne prononce *ben* que quand l'adv. n'est pas à la fin de la proposition, encore, même dans ce cas, on prononce souvent : *bien*, c. en fr. Ex. : Y avait bien du monde, ou : *ben* du monde à la messe. — Du monde, y en avait bien (et non *ben.*) On dit encore : Ni bien, ni guère, — ni peu ni prou. Du lat. Bene (d'où la graphie Ben, et non Bin.)

Ben-aise (Mj.), adj. — Pour : bien aise, satisfait (B'naise). || Fu. — Le bon vin fait la goule *ben-aise.*

Benatre (Seg.), s. m. — Pour : benastre. Carrelet à grosses mailles servant à porter sur le dos le coupage. (Mén.) || Filet en corde pour porter foin ou paille.

Et. — Ce mot se rattache au radic. de Banne, Benne. Syn. de *Barneau.*

Benaud, e (Lg.), ad. qual. — Benêt, niais. Syn. de *Bégaud*, etc. Doubl. du fr. Benêt.

Bene. s. m. — Nom vulg. du Sium nodiflorum (Mén.) Batard donne Berle.

Bêne (Mj.), s. f. — Plante des prés bas, à feuilles composées. (Le même que *Bene.*)

Bénédiction (Mj.), s. f. — Fig. Foison, grande abondance. Syn. de *Foisance*, *Afoisance*, *Confusion*, *Râpée*, *Crasse*, *Flôpée*, etc. Ex. : Y a des preunes que c'én est eine *bénédiction.*

Bénef, s. m. (Mj.). — Bénéfice. Syn. de *Bénifice.* Ex. : J'ai toujours ça de *bénef !* Argot.

Bénifice (Mj.), s. m. – Pour Bénéfice.

Bénificer (Mj.), v. n. Bénéficier, profiter. Cf. *Officer.*

Benisse! (Mj.)**Bénissoir** (**oué**). Interj. — Se dit à ceux qui éternuent. C'est une ellipse de la formule bien connue : Que Dieu vous bénisse ! — on ajoute qqf. avec son grand *bénissoué* (goupillon).

Bénit, **e**. (Mj.), part. pas. — C'est ein pain *bénit.* — C'est bien fait. Cette loc. prov. est fr. ; mais, à Sp. beaucoup de personnes la complètent en disant : C'est ein pain *bénit* de La Rochelle. J'ignore l'origine de cette expression. Sans doute allusion ironique aux Protestants qui n'avaient pas de pain bénit.

N. — A Auverse, la croyance populaire est que, si une personne sue beaucoup des mains, il lui suffit, pour se guérir de cette affection, de les tremper dans l'eau bénite. Il faut seulement que cette médication ait lieu dans une église où la personne entre pour la première fois.

Béniter (Mj.), v. a. — Bénir, consacrer un objet.

Et. — Dér. régul. du fr. Bénit.

Bénitier (Mj.), s. m. — Menton en *bénitier*, proéminent de telle sorte que la lèvre inférieure avance sur la supérieure. On voit que l'image est juste et vive. — N. On dit qqf. menton en galoche. || Ec. Menton en galoche et nez en pied de marmite.

Bentout (bintou), adv. — Bientôt. || Presque. Ex. : Il est *bentout* aussi clair que l'autre. — Alle est *bentout* aussi bête comme sa mère . Cf. *Tantoût.* || Ec. Bétou, Bitou (bords de la Loire).

Hist. — « Comme asceuré de n'évader que *bien toust* ne perdist la vie ». (Rab. *P.* iv, 38, 422.)

Béquelé, adj. qual. — Lait *béquelé*, qu'on retire trois ou quatre jours après la parturi-

tion de la vache. Syn. de *Moucheron*, etc. (Ts.). On dit aussi : *Bettelé*, *vételé* (vitellus?), *moché*. — Bégaud et Bégeau (C[te] JAUB[t].)

Béquereau (Lg.), s. m. — Biquet, chevreau. Syn. et d. de *Biquereau*.

Béquillard, s. m. — Celui qui se sert de béquilles. (MÉN.).

Et. — De : bec, à cause de la traverse.

Béquot (Lg.), s. m. — Biqueton, Biquet. — Syn. et d. de *Biquot*.

Béquote (Lg.), s. f. — Chevalet de sabotier, pour scier en travers les billes de bois. La béquote est une pièce de bois longue d'un mètre et grosse comme la cuisse, portant à terre par une de ses extrémités, et relevée à l'autre d'un pied environ, au moyen de deux pattes écartées. Au milieu de la longueur et sur le dos de ce chevalet un trou de vrille reçoit une cheville mobile qui maintient les troncs à scier.

Béquoter (Lg.), v. n. — Mettre bas, en parlant de la chèvre. Syn. de *Biquetonner*, *Biquetouner*, *Bionner*. Dér. de *Béquot*.

Ber (Fu., Sal.), s. m. — Berceau. V. *Bers*.
J'ai mes filles aux landes,
Deux p'tites et deux grandes ;
Deux qui vont aux champs,
Deux qui poin (t) y vont ;
Deux petites ou *ber*. (au).

Béraide (Lg.), adv. — Beaucoup. On disait: Y en a pas *bé-raide*, t'ôs apporteras bé. Ce mot est désuet, mais son synon. *Biâcop* s'emploie encore. Syn. de *Berchouse*, *Belle-chouse*.

Beraud, (Seg.; Sa.) Dadais, nigaud, nicodème. Syn. de *Bajole*, *Bachas*. V. *Berraud*.

Berbe, s. f. — Pour Barbe. On dit bien : Imberbe. Lat. : Barbe, Barba; Imberbis.

Berbere, s. f. — L'anse du panier, d'un chaudron (Vendée). Je pense que MÉNIÈRE aura mal lu ; c'est berliere. Cf. *Berlière*.

Berbis, s. f. — Pour Brebis. Se disait au XI[e] siècle.

Et. — Lat. Berbix, dans les plus vx textes, de : vervex, bélier. Hist.
— Va-t'en à la *berbis* ta mère,
...Les *berbis* sans garde trouva.
MARIE DE FRANCE, II, 221. (C[te] JAUB.)

Berche, (Mj.) s. f. — Brêche. Forme vieillie. || Rayon de miel.

Ber, Bes, pour : Bre, presque toujours. By. — Tous les Ber, mis pour Bre, se prononcent Boér. Ceux qui « *se parloyent* » disent Ber. On dit Eboerché ; mais on dit toujours une Brèche.

A Cholet, Quartier de Berloquet pour : du Breloquet.

Et. — Ber, Bes, particule duplicative ou péjorative, indiquant qu'une chose ou action est mauvaise, fausse, contrefaite, de travers. — Qqf. Ber, Bre, pour Bes, Be. — Bis est la forme savante. Besaigu, — bisacutum ; besaive, besaïeul ; besloi, injustice ; berlue, vue trouble ; bévue, etc. — Et. Bis, double, et de là : faux, mauvais. (D[r] A. Bos.)

Berche-dent. (Mj.) — Brêche-dent.

Berchet, (Mj.) s. m. — Bréchet, chez les oiseaux. || Chez l'homme, partie indéfinie du corps, dont la chute occasionne des maladies graves. Tel est, du moins, l'avis qu'émettent sans sourciller de certains empiriques qui, s'ils ignorent l'anatomie, s'entendent d'ailleurs fort bien à exploiter la crédulité des paysans. Donc, pour ceux-ci, avoir le Berchet-chait, est un accident des plus sérieux.

Et. Hist. — D. C. Bruccus, — Angl. Brisket, poitrine d'un animal, du kymri : brysced, brisket, bas-bret, bruchet, poitrine. — Breton de Vannes : bruste, estomac d'animal. — N. Il est juste d'ajouter que, dans l'ancienne médecine, le mot bréchet désignait une partie du corps humain, probablement le sternum. RABELAIS, médecin lui-même, l'emploie à plusieurs reprises. « Il resta tout estourdy et meurtry, un œil poché au beurre noir, huit côtes freussées, le *bréchet* enfondré. » (P., IV, 12.) — « Quaresmeprenant avait le *brechet* comme un baldachin. » (P., IV, 21.)

Berchouse (Mj., Sf., Cho., Ché., Lrm.), adv. — Beaucoup. V. *Belle-chouse*. Ex. : Y en n'a *berchouse*. — pas mal, — une grande quantité. — Y a *berchouse* de hannetons cette année. V. *Chouse*. Syn. de *Biaucop*, *Boun-endret*. || Fu. — « Al é riche. I védraient ben avoir son bien, *berchouse* y a-t-i. » — Beaucoup y a-t-il ; c.-à-d. : ils sont nombreux ceux qui voudraient ...

Berchu (Sa.). — Jeune enfant ayant perdu une dent. Pour bréchu, brèche-dent. Syn. de *Beurche*.

Et. — Brèche. De l'aha. brecha, action de briser ; kym. breg, rupture.

Bercillard, s. m. (Seg.). — Celui qui bercille des yeux. (MÉN.).

Berciller (My., Lué, Bg., Mj.), v. n. — Ciller, cligner les paupières, les agiter par un tic nerveux. Syn. de *Cleuter*. || Sal. — Id. — Faire une chose sans *berciller*, c.-à-d. effrontément.

Et. — *Ber*, partic. péjor., et Cil. — Cependant : Bertiller, — scintiller : Les étoiles bertillent ; le soleil bertille à la surface de l'eau un peu agitée ; l'eau bertille. » C[e] JAUB., qui rapproche ce mot de Frétiller. — Les Glossaires semblent confondre Bersiller et Berciller.

Berdadau. **Berdado**. **Berdadouf**. (Mj., Fu.) interj. — Patatras ! Fort bruit causé par la chute ou l'écroulement d'un objet, d'un corps, Z. 142. — Onomat. — Syn. de *Patatrac*, *Pétatrac*. || Cf. pat. norm. Cha berdindelle, — ça sonne étrangement. || Sal. s.m. — Gros et lourd, mal fait.

Berdanée (Auv.), s. f. — Syn. de *Patrassée* ou *Petrassée*, *Terveirée*. Ex : Il est tombé eine *berdanée* !

Et. — Ce mot semble avoir de l'affinité avec *Berdadouf*, etc., comme *Patrassée* avec *Patatrac* ou *Patatras*. V. note à *Berdadaud*.

Berdanser (Seg., Sa., Fu., Bn., Mj.), v. a. — Agiter, secouer. || La salade est *berdansée* dans le panier ; les domestiques *berdansent* le

panier en allant à la provision. || Fig. Répéter sans cesse. Syn. de *Ressasser*. || Reprocher souvent. Ex. : Il est toujours à me *berdanser* ça. || Dandiner. Cf. *Berlancer*.

(Jaub.) — D'aucuns l'écrivent par un c, comme R. O, à cause de l'angl. to Dance. V. la citation de Dottin. || Sauter, comme un feu follet. (Segréen, Feneu.)

Et. — Ber, préf. péjor. et danser. — Hist. :
— Vous qui quand suis ès paradis
Moaisement *berdancez* ma porte. (Dott.)

Berdansonner. — V. *Berdanser*.

Berdassage (Mj.), s. m. — Propos futile ; action de *berdasser*. V. *Berdasse*. Syn. de *Berdasseries*.

Berdassard (Mj., Bn.). — Celui qui tient des propos futiles. Syn. de *Berdassier*, *Berdouillard*.

Berdasse (Sa., Lué, Mj., Fu., etc.), adj. qual. — Bavard, peu sensé. Syn. de *Cacasse*, *Pétasse*, *Bobote*. || S. f. — Remiz penduline, sorte de mésange. || Tapette servant à enfoncer la bonde ou à la faire sortir en frappant autour sur les douelles (Pc., Sal.). V. *Berdasser*.

N. Comme de raison (?!) ce mot ne s'emploie jamais qu'au féminin. Si, par hasard, on veut l'appliquer à un homme, on lui dit : T'es *eine berdasse*.

Berdasser (Mj., Lg., Q., Lué., Fu.), v. n. — Caqueter, bavarder, parler beaucoup et d'une manière peu raisonnable. Par suite (Fu.) perdre son temps. Ex. : Dépêche te donc, t'é eine *berdasse*. || Remuer avec bruit : Qué que tu *berdasses* donc là ? || V. *Berdanser*, avec lequel on semble le confondre. || S'amuser, nijoter, faire des riens (Mén.). — Syn. de *Jaboter*, *Jacasser*, *Petasser*, *Boboter*, *Berdouiller*.

N. Berdassement, Bruit incommode résultant, par ex. d'un remuement de meubles. Le *berdassement* est un bruit moins vif et moins subit que le *ferdassement*. Des planches *berdassent* dans une charrette par les cahots. J'entends *ferdasser* les souris dans les feuilles sèches (Cte Jaub.). || Ec. Prononcez tous les mots de cette famille par Boër : Boërdasser, etc.

Berdasseries (Mj., Sal., Fu.), s. f. — Ne s'emploie qu'au pluriel. Caquets, bavardages, propos futiles ou peu sensés, radotages. Syn. de *Berdassages*, *Bobotages*, *Petassages*.

Berdassier (Mj., Sal., Fu.), s. m. — Celui qui tient des propos futiles. Syn. de *Berdassard*.

Berdauder (Sp.), v. n. — Tomber avec fracas.

Et. Dér. de *Berdadau*.

Berdedau. — Autre forme de *Berdadau*, etc.

Berdelle (Mj.), s. f. — Bretelle. Cf. *Bertelle*.

Et. — Corr. du mot fr. par métathèse de l'r, comme dans *Berdouiller*, *Béruant*, etc., et adoucissement de la dentale, comme dans *Poudre*, *Poudrelle* (Poutre, Poutrelle).

Berdin, ine (Mj., Sal.), adj. qual. et subst. — Tâtillon, frivole, vétilleur. || (Auv.) Bavard ; qui redit toujours les mêmes choses ; qui fait peu de besogne en se remuant beaucoup ; qui manque d'attention ; minutieux. (Lué) || Tâtillon. || Simple d'esprit, niais. || Cf. Bordin, Jaub.

Et. Hist. — C'est à la même racine que se rapportent les mots patois *Berziner*, *Berzinet*, *Berdinier*, *Berdasser* et ses dérivés, et le fr. Bredouiller.

N. Je lis dans la *Géographie de l'Allier*, de Joanne, page 45 : (à Saint-Menoux) on remarque le cercueil en pierre de saint Menoux, appelé dans le pays : la Bredinoire, parce que les *bredins* ou fous venaient y chercher la guérison. »

Berdindaine (Tlm.), s. f. — S'emploie dans la locut. : En berdindaine, — en noce, en bombe, en *dévarine*, etc. || Autre locut. : Charger à la berdindaine, — charger un objet lourd en le saisissant à deux par les bouts et le balançant à plusieurs reprises avant de le lancer sur un tas, ou sur une charrette. V. *Trousse*, *Berdin*. Syn. *Verdée*, *Trinoche*.

Et. — Dér. un peu fantaisiste de Berdin, au sens ancien de : fou. Faire des folies ; charger en berdins, en fous.

Berdindin. — Bruit que fait la clochette, la sonnette d'une porte.

Berdiner (Sa., Sal., Lué, Mj.), v. n. — Perdre le temps, s'attarder sans raison ; s'occuper de minuties et de futilités ; n'avancer à rien ; lambiner ; jacasser ; rabâcher. — Syn. de *Berziner*, *Berginer*, *Fouiner*, *Beliner*, *Véteiller*, *Niger*, *Nivasser*.

Berdineries (Mj., Sal.), s. f. — Ne s'emploie qu'au pluriel. Fadaises, billevesées ; occupations, propos ou choses frivoles. || Choses de nulle valeur.

Berdinguette. s. f. — Petite cloche servant à appeler les enfants à la classe (Mén.). || (Bg.) Clochette qui se trouve à la porte du bas, dans les anciennes épiceries, et qui annonce un client.

Berdinier (Lpm., Sal), adj. qual. — Tâtillon, minutieux et peu sérieux dans sa manière d'agir. Syn. de *Berdin*, *Berzinet*.

Berdoirer (Bg.). — Rabâcher.

Berdouérer (By., Zig., 183), v. a. — Salir. P. ê. pour Bernoirer, dér. de *Berner*.

Berdouillard (Mj.), adj. qual. et s. — Bredouilleur, bavard ; celui qui tient des propos futiles, peu raisonnables. Syn. de *Berdasse*, *Berdassard*, *Berdassier*, *Boubillonnard*, *Macassard*, *Baroillard*. — De Bredouiller, dont l'étymol. est douteuse.

Berdouille (Sp., Tlm., Sal., Fu.), s. f. — Bedaine, autre forme de *Bédrasse*. Pour Bédrouille qui, comme Bédrasse, a la même racine que Bedaine. Syn. de *Basane*, *Bédasse*,

Beille, *Bèze*, *Paillasse*. — « I s'est défoncé la *berdouille* » — ne se dit qu'en plaisantant ; par exemple dans les contes, en parlant du méchant loup puni à la fin pour ses méfaits ; jamais, s'il s'agit réellement d'un malheur (Fu.).

Berdouille (Mj.), adj. qual. — Syn. de *Berdassc* || (Lrg.), s. f. — Se dit dans : Rapporter eine *berdouille*, — rentrer bredouille.

Et. — Serait-ce le subst. verb. de Bredouiller, au sens de : se trouver dans l'embarras?

Berdouiller (Mj.), v. a. et n. — Bredouiller. Syn. de *Boubillonner*. || Jacasser, bavarder beaucoup, tenir des propos futiles. Syn. de *Pétasser*, *Boboter*, *Berdasser*.

Berdu (Lué.). — Champ en friche et couvert d'herbes folles. — Cf. *En bédas*.

Bergâiller (Mj.), v. n. — Donner souvent des coups de cornes, frapper de droite et de gauche avec ses cornes. Se dit des vaches.

Et. — Fréquent. de *Berguer*, pour Breguer, forme adoucie de Broquer, forme normanno-picarde de Brocher, de Broc, pour Broque, comme dans la locut. : de Broc en bouche? (Rab. de broc en bouc.)

Berge. — Berge de foin, qqf. Barge.

Et. — Douteuse. All. Berg, éminence?

Bergeon (Mj., Sp.). — Planche plus courte que les autres, et de forme trapézoïdale, dans un champ, dont un des côtés n'est pas parallèle au sens du labour.

On dit : Ça s'*abergeonne*, — ça s'abrège. Noms propres : Berjon, Brejon. — Les sillons vont en s'abrégeant ? — Lms., Z. 196. Même sens. || Fu. — S'emploie au fig., en parlant de tout ouvrage qui va se terminer : D'où en êtes-vous ? — Ah ! j'sommes dans les *bergeons*. — Plus souvent employé au sens propre. || My. — Bon de la noix épluchée.

Et. — Serait-ce la rac. celtiq. Berg, éminence, pointe escarpée qui borde une rivière, rochers qui s'élèvent à pic au-dessus de l'eau et, au sens de chose avançante, le dimin. *bergeon*, angle d'un champ, petite pointe de terre. All. Berg. (Malv.) — Rebourgeon, Arbourgeon : Sillons de labour aboutissant à une ligne oblique, et devenant par conséquent d'autant plus courts qu'ils sont tracés plus près de la limite du champ. (Cte Jaub.)

Bergeonner (Lg.), v. n. — Faire des *bergeons* en labourant.

Bergeounée (Lg.), s. f. — Recoin d'un champ, partie où il y a des *bergeons*.

Bergère [1] (Br.), s. f. — Bergeronnette. Cf. *Bargère*.

Bergère [2], s. f. — Provence, herbe à la capucine, vinca minor (Mén.). Pervenche couchée (Bat.).

Bergerie (Lg.), s. f. — L'ensemble des bêtes à laine. Syn. de *Brebiage*.

Berginer (Mj.), v. n. — V. *Berziner*.

Bergle. — Furoncle (Mén.).

Bergot (Mj., Sa., Sp.), s. m. — Frelon. || Fig. Coiffe des environs de Champtoceaux, dont le fond figure l'abdomen d'un frelon. Ex. : Les Bretonnes sont coiffées en *bergots*. Syn. de *Burgot*. Cette coiffe est pointue et rappelle un peu les anciens hennins. — S'emploie, en ce sens au pluriel.

Et. — V. *Burgot*.

Berguer (Sp., Mj., Sal.), v. a. et n. — Heurter, s'accrocher. Doubl. de *Burguer*. || v. a. — Piquer. Pour : Breguer, forme adoucie de *Broquer*.

Berguette, (Mj.), s. f. — Bout de branche coupée à qq. distance du tronc ou de la branche principale et formant pointe ou crochet. Syn. de *Berquégnier*, *Berquégnon*, *Briconnier*, *Broqueton*.

Et. — Dér. de *Berguer* ou *Burguer*, et par conséq. de *Broc*, dont il est le diminutif. Au sujet de l'adoucissement de qu en gu (Berguette pour Broquette et Berguer pour Broquer), on peut comparer Béguette pour Biquette.

Berguigner (Seg.). — Plaisanter. || Ce n'est pas la peine de *berguigner* avec moi. V. *Barguigner*, *Berginer*.

Beriandier (berianguié) (Mj.), s. m. — Bâtiment ou hangar où l'on broie le chanvre, le lin. Syn. de *Braierie*.

Et. — Pour *Brayandier*, dér. rég. du part. prés. de *Brayer*. Pour Broyer.

Beriau (Segr.), s. m. — Pour : bégaut. Un gars *beriau* (Mén.). Ec. Boériau, pour Gabriel. Fréquent.

Beriaudier (Br.), s. m. — Voir *Beriandier*, même sens. « Le feu est au *beriaudier !* » Une chandelle a mis le feu aux poussières d'étoupes.

Et. — Germ. brekan ; all. mod. brechen, devenu bréier, broyer.

Bérier (Mj.), v. a. — Broyer les plantes textiles. Syn. et d. de *Brayer*. Forme vieillie. || Pour Brayer, se servir de la *braie*. Très usité dans le canton de Montrevault (Fu.).

Bérière (Lg., Tlm., Sp.), s. f. — Anse. Syn. de *Nanse*. Ex. : Prends donc la *bérière* de la marmite et l'oûte de la cramaillère. — Fr. Bélière. Cf. *Retière*, *Rabourer*.

Berinée (Lg.), s. f. — Le temps qui suit le dîner, les premières heures de l'après-midi.

Et. Corr. du Syn. *Merinée*.

Bérioche (Lg.), s. f. — Broie, instrument à broyer le lin. Syn. de *Braie*. — N. Les jeunes prononcent : Brioche.

Et. — Pour Brayoche, dér. de Braie.

Bériocher (Lg.), v. a. — Broyer, du lin. Syn. de Brayer. On dit aussi Briocher.

Et. — Pour Brayocher, dér. de Brayer.

Berlaizer (Lrm.), v. n. — S'occuper de choses futiles, ne pas travailler sérieusement.

Berlan (Mj., Lg.), s. m. Brelan. Cf. *Béruant.* N. On dit toujours : Jouer *à berlan*, et non : jouer au berlan. || Mj. — Tenir qqn au berlan, — gloser sans cesse sur son compte.

Et. et Hist. — Anc. fr. Brelenc, berlenc, de l'aha. bretlenc, dimin. de brett, planche ; le sens propre étant la planche, la table sur laquelle on joue. — « Néanmoins au jeu de cartes ou de dez dans le *berlan* ». (*Coust. d'Anj.* II, col. 821.)

« L'un met sur le *berlens* son gage,
Et l'autre met argent encontre,
L'un dit de set, l'autre rencontre,
Cil qui gaaingnent, à eus traient,
Et li perdant crient et braient. » D. C.

Berlancer, v. a. — Balancer. (Mén.) V. *Ber.* Cf. *Berdancer.*

Berlaud (Sa.), adj. qual. — Qui a l'air ahuri ou braque. V. *Berlots.* Semble un doublet de *Béraud* ou *Berraud.* || J'ai entendu ce mot à Nantes, pris dans un sens caressant : Mon *berlaud*, pour : Mon chéri. (A. V.). Peut-être pour *Bellaud.*

Et. — Deux explicat. : 1° Serait pour Berluaud et viendrait de Berlue ; 2° serait un s. verb. de *Berlauder*, altér. de Brelander, hanter les brelans.

Berlauder. — V. *Berlaud.*

Berlauderies (Mj.), s. f. — Bagatelle, babiole, brimborion, colifichet. Ex. : Elle met son argent à acheter cinquante *berlauderies.* N. S'emploie surtout au plur. || Fig. Farce un peu grosse, plaisanterie, gaudriole, grivoiserie. Syn. de *Boise.* V. *Berlaud* (Sp.) || J'ai un neveu qui est menuisier, mais, pour l'heure, i n'fait que des *berlauderies* (petits travaux de peu d'importance, brocante) (Pc.) || Balivernes, baguenaudes, calembredaines, fadaises, propos légers, fariboles. — Cf. Berlaud, dans Jaub.

Berlaudins, s. m. pl. — Ce nom se donne qqf. par ironie aux habitants de Soulanger. (Mén.)

Berlère (Lg.), s. f. — Anse. Syn. de *Nanse*, *Berlière.*

Berlette (Mj.), s. f. — Petite brême. Syn. de *Berluche*, *Bermille*, *Bermaude.* || Ec. Bremille (boérmille).

Et. — Forme contractée de Bermillette, dimin. du dimin. *Bermille.* B. L. Bresmia ; angl. bream, de l'all. Brachse, Brachsme.

— Un vieux pêcheur de Mj., mort en 1890, avait pour surnom La Berlette.

Berliché (Seg.). — Gourmand, gourmet. || se *berliche* la lippe, les lèvres. » De : ber et de lecker, friand, mot picard. (Mén.)

Berlière (Me. Lrm.). — Quand la *nanse* supérieure de la buée (V. *Buée*²) est cassée, on la remplace par une autre en corde, par ex., que l'on attache aux deux anses des côtés. Cette anse est une *berlière.* Syn. et doubl. de *Bêlière. Bérière.* (Bélière, en horlogerie, anneau mobile, de suspension, en général. — Sonnette attachée au cou du bélier qui conduit un troupeau.) Lrm. — Prononcez Berière.

Berliner (Sa.). — Rabâcher, c. *Berdiner.* || Balancer.

Berlingots. — s. m. Les berlingots sont une sorte de gâteaux originaires de Mantes ; un moment ils ont remplacé, à Angers, les rigolets pour lesquels on criait : Rigolets chauds. tout chauds... Qu'i en veut des pains au lait tout chauds, ô-ô-ô-ô? Qu'i en veut des rigolets?

Berlingue, s. f. — Pour : berlingot (Segr.). Petite voiture traînée par un chien. Se dit aussi pour une voiture ayant une forme ancienne, ayant qq. rapport avec la *boursoule* (Segr.) qui est d'un genre plus distingué, (Mén.)

Et. — Berlingot, diminut. péjor. de Berline, de la ville de Berlin, où l'on fabriquait cette voiture.

Berlin-peste ou **pichte** ou **poueste**, (Mj.) s. m.

Jeu que l'on fait jouer aux petits enfants. Une maman rassemble autour d'elle cinq ou six marmots, et, sur son genou, elle fait poser à chacun l'index de la main droite. Puis, de la main, elle décrit au-dessus des menottes frémissantes des cercles de plus en plus resserrés, en chantant :

Quand le roi vat à la chasse,
Il apporte des bécasses,
Il en tue, il en fricasse,
Il en donne à ses voisins,
Ses voisins n'en voulent point..., etc.
Il en donne à ses p'tits chiens
Ses p'tits chiens en voulent bien :
Berlin, berlin, berlin... *poueste.*

A ce mot, un des petits doigts, le moins preste à se lever, est saisi et ne reprend sa liberté que contre l'abandon, par son maître, d'un gage ou d'un baiser. — Se rapporte au Jeu de Pigeon vole. Cf. Berlin. Jaub.

Berlique-berloque (Mj.) adv. — Cahin-caha. || Couçi-couça.

Et. — C'est le fr. berloque ou breloque, répété, avec une légère modification dans la désinence. Cf De bric et de broc, Bredi-breda. — La Breloque est la batterie de tambour saccadée pour faire rompre les rangs aux soldats. Analogie avec le mouvement. de va-et-vient de cette batterie.

Berlis (Sp.), s. m. — Caneton. Cf. Biberi (Jaub.).

Berloque (Mj., Lg.), s. f. — Vieille montre détraquée. || Battre la *berloque*, — déraisonner, radoter. || (Lg.), s. m. — Petit ajutage en forme de bec ou mamelon, par où l'on déverse l'eau d'une bue. Ex. : T'as cassé la *berloque* de la bue. — Syn. de *Bichtouri*, *Bichtri*, *Tinet.*

Et. — C'est le fr. : breloque dans un sens voisin. V. *Berlique-berloque.* — De la partic. péjor. *bre* ou *ber* et *loque.* (Litt., Darm.)

Berloquer (Lg.), v. a. — Ecorner, ébrécher. || (Mj.), v. n. — Marcher cahin-caha, en cahotant, comme fait une machine disloquée. Syn. de *Joqueter.*

Berloquin (Sa.), s. m. — Saint-frusquin. Ex. : Ils illy ont vendu tout son *berloquin.* Syn. de *Bâzar.*

Et. — Pour : breloquin, dér. du fr. Breloques,

pris au sens de : fatras. « Curiosité de peu de prix petits bijoux qu'on attache aux chaînes de montre. » (LITT.)

Berlots (Mj., Sal.), s. m. pl. — Ne s'emploie que dans la loc. : Ouvrir des berlots, — ouvrir de grands yeux. Z. 132. — Cache tes gros *berlots*.

Et. — Ce mot paraît se rapprocher de Berlue. Cf. *Berneaux*. Syn. de *Quinquet*.

Berluche [1] (Sp.), s. f. — Alouette lulu, plus petite que l'alouette ordinaire.

Berluche [2] (Mj.), s. f. — Petite brême. Syn. de *Berlette*, *Bermaude*, *Bermille*, *Brémille*.

Et. — Ce mot vient de *Berlette*, par substitution, un peu capricieuse, d'un suffixe, diminutif à l'autre.

Berlue (Lg.), s. f. — Regard fixe et inconscient. Syn. de *Rouillaud*. C'est le mot fr. dans un sens spécial.

Berluque (Lg.), adj. qual. — Bredouille, qui n'a pas tué de gibier.

Berlute (Sp.), s. f. — V. *Berluche*.

Berlutier, s. m. — Celui qui aime à prendre des oiseaux à ses gluaux, avec des oiseaux aveuglés. (MÉN.) Cf. *Berluche*.

Et. — Berluter : Eblouir, chatoyer. (C[te] JAUB.) — Berlue est le même mot que le vx fr. *bellugue*, et prov. *beluga*, qui signifie : étincelle, et dont le diminut. est *beluette* (pat. norm. aussi : *berluette*), aujourd'hui contracté en bluette. L'un et l'autre sont composés du L. lux, lumière, et de la partic. péjor. *bis, bes, ber* ; le sens foncier est : fausse lueur. (SCHEL.) — Berry : *éberluette*, èberluter.

Berlutonner, (Sa). v. n. — Courir et jouer autour de. Cf. Se *Verlutter*.

Bermille (Mj.), s. f. — Petite brême, sorte de poisson.

Et. — Pour : brêmille, dimin. du mot fr., par métath. de l'e et de l'r. N. On prononce , toutefois : Brême.

Bernâche (Mj.), s. f. — Nanan, friandises. (Auv., Mj., Pc., Br.). — Vin bourru, — nouveau, non soutiré, encore trouble et amer. | Ec. Prononc. Vernâche. Presque syn. de Létors. — On dit Boire de l'étôre et non du *letors*.

Hist. — DANTE, dans son *Purgatoire*, fait expier à un grand personnage son goût pour les anguilles de Bolsène, accommodées au vin doux, à la *bernache* :

Dal Torso fu, e purga per digiuno
L'anguilla del Bolsena in la *vernaccia*.
(*Purg.*, XXIV, 23-24).

Bernanser (Sal.), v. a. — Répéter, redire. « I'n'a qu'ça à me *bernancer*. » V. *Berdanser*.

Bernar-e (Ec.), adj. q. — V. au F. Lore IV. État de certaines perches de saules.

Berne (Mj.), s. f. — Accotement d'une route, banquette. || Probablement le même que le fr. Berme.

Berneaux (Lué). — Yeux. V. *Berlots*.

Bernée (Br., Sa.). — Une *bernée* de pois, de haricots, de foin ; charge contenue dans un drap. Syn. et doublet de *Barnée*. || La pansion, la nourriture aux chiens, aux cochons (Th.). — Mélange de son avec d'autres aliments destiné aux animaux de basse-cour. Ce mot vient de Bren, son (de M.). — Berne, vx fr., manteau d'étoffe grossière que les Lat. appelaient : sagum (de là : sagatio, le jeu de berner) et qui servait à berner. De Hibernia, pays où il était fabriqué (SCHEL).

Berner (Tlm., Lg.). Le premier e très bref. V. n. Mouiller, salir. Ex. : Il ne porte point le vin du tout ; dès qu'il en a le bec *berné*, il ne sait pus ce qu'il dit.

Et. Hist. — Pour Brener, de Bran ou Bren, son, ou matière fécale. Du celtiq. : son et : mauvaise odeur. — Le D[r] A. Bos renvoie à Embrener, de Bren (pron. brin), ordure, excrément, boue... Autant en dit un tirelupin de mes livres, mais *bren* pour luy. » (RAB., *G.*, Prol.) C'est le mot de Cambronne.

Bernicles (Mj.), s. f. — Ne s'emploie qu'au plur. ; besicles, lunettes (Lué et partout).

Et. Hist. — Véricle (XVI[e] s.), bericles, besicles. La forme primitive est beriche, forme ancienne pour *béryl* (émeraude). — Angl. barnacles, même sens.

Bernique ! interj., pour dire : Non, certes, tu ne l'auras pas ; c'est ce qui te trompe, etc. ; ou, point du tout. — Au catéchisme : — Le Père est-il Dieu? — Oui, M'sieu l'Curé. — Le Fils est-il Dieu? — Ah ! *bernique* (avec mouvement de l'index de droite à gauche sous le nez), M. l'Curé ; quante le Père sera mort ! » Authentique à La Séguinière.

Et. — « Est-ce le *ber*, péjor., plus nique ? Qqs-uns y ont vu une altération de l'all. *aber nicht*, mais non ! LITTRÉ rappelle l'ancienne locut. : « envoyer au berniquet », ruiner, et conjecture que berniquet se trouvant avec le sens de : coffre à mettre le son, le primitif : bernique, a pu signifier : son, une chose de rien. Or, bernique serait pour : brenique et viendrait de *bran, bren*, son. (SCHEL.) || Coquillage des rochers de la Manche qui se colle avec une telle force qu'il est très difficile de l'avoir. Bernique, mot de refus. « Tu voudrais bien me suivre, mais *bernique* ! (OR.)

Berniques (Sa.). — Les yeux. || Fu. Lunettes. — J'ai perdu mes *berniques*. — Cf. *Bernicles*.

Bernous (Ac., Fu.). Sale, pour Brenous. Avoir la goule bernouse ; mes souliers sont bernous. V. *Bren*.

Et. Bren : boue, fange, limon ; son, excrément. Se trouve souvent dans RAB. (I, 79, etc.).

« Cidres *berneux*, qui le ventre amolie. »
Poés. mss. d'E. DESCHAMPS.

Bernouser, v. a. (Seg.), salir. (Ac.) Je me suis tout *bernousé*. V. *Berner*.

Bérouâiller (Mj., Lg.), v. n. — Syn. de *Bérouiner*, *Bersouiner*. Dér. de *Bérouée*.

Berouasse, s. f. — Petite pluie fine et serrée. Z. 125. V. *Bérouée*. V. *Berner*

Berou... Tous les mots commençant ainsi se prononcent (By.) boerou.

Berouasser (Mj.), v. n. — Faire du brouillard, brouillasser. (Mj., Lg.). — Syn. de *Berouiner*, *Bersouiner*, *Berouailler*, *Bersouailler*.

Bérouée (Mj., Lrm., Sal.), s. f. — Brouillard, bruine. Ex. : Illy a eine fameuse *bérouée* à matin. — Ça s'est en allé comme eine *bérouée* du matin. (Chol., Ché.). — (Lué, Faire une *berrouée*, — s'ébrouer). || Fu. Dans le pays on dit: la *Bérouée* de l'Epinaie. « J'ai pris eine kervée de grenouilles dans la *bérouée* de l'Epinaie. » Comme il s'agit d'un abreuvoir, il faut évidemment écrire l'Abéroué, (Touche le Fuilet.)

Et. — Se rattache au fr. Brouillard, Bruine. Orig. incert. — Darm. le dér. de Broue, petit brouillard blanc ; paraît être de la même famille que Brouet : du sens de : bouillonnement (all. brodeln), on a passé à celui de vapeur, brouillard. — Malv. le tire de la rac. celtiq. Berv, même sens, identique à Barv. équival. du lat. ferv, fervere ; d'où : brouir, brouiller, brusler, bruseler, broue, bruine.

Berouet, s. m. (Segr.). — Bouillon de la soupe, pour brouet. Se mettre à son brouet, à son ménage. (Mén.) Cf. *Pouilloux*.

Et. —. Dimin. du vx fr. *breu*, bouillon, d'où, brouet. B L. brodium, du celtiq. ; bas-bret. berô ou berv, bouillon ; irl. broth ; gaél. brod, ou de l'ah a brod.

Berouette (Mj., Lg.), s. f. — Pour Brouette.

Et. — De bis, deux, et rouette, petite roue. Le birotum est un véhicule à deux roues ; la brouette a eu deux roues. (Litt.) — Primitivement : Chaise à porteur montée sur deux roues, poussée ou traînée à bras (Mj., Lg.) Bérouette. || Ec. — Les pince-bec prononcent Béroue̊tte ; tout le monde Boérouette.

Bérouettée (Mj., Lg.), s. f. Brouettée.

Bérouetter (Mj., Lg.), v. a. — Brouetter. || Fu. Trimballer, cahoter qqn ; mener rudement, sans égards.

Berouine (Sal.), s. f. — Bruine.

Berouiner (Mj., Lg., Sal.), v. n. — Bruiner, tomber en pluie fine. Syn. de *Bérouasser*, *Bersouiner*, *Bérouâiller*, *Bersouailler*. || Fu. Ou *berouine*, — ça berouine.

Et. — P.-ê. du lat. pruina, quoique le passage du p au b soit rare. Grangagnage le tire du celtique *bru*, pluie. — V. *Bérouée*.

Berquégnier (Lg.), s. m. — Bout de branche qui n'a pas été rognée au ras du tronc ou de la branche principale. Syn. de *Berguette*, *Berquégnon*, *Briconnier*, *Broqueton*.

Et. — M. rac., Berq ou Burq, que tous ces mots. Cf. *Broc*, *Burguer*.

Berquégnon (Tlm.), s. m. — Branche ou doigt d'une fourche, d'un broc. || Même sens que *Berquégnier*. Syn. de *Broqueton*. || Fig. Croupion, coccyx. Ex. : Alle est tombée sur le *berquégnon*. Syn. de *Courpignon*. N. On dit aussi : *Bourquégnon*.

Et. : Dér. de la rac. Berg, Berq Burg, signifiant piquer, qui se trouve dans : *Bergot*, *Berguer*, *Burgot*, *Burguer*, *Broc*, *Broquer*, etc.

Berquille, s. m. (Segr.). — Bâton court qui soutient le vieillard. (Mén.) Pour Béquille.

Et. — De : bec, à cause de la traverse en forme de bec.

Berquiller (Tlm.). — Mousser dans un verre, en parlant du vin. || P.-ê. le même que le Mj. *Berciller*, malgré la différence de sens. Ou plutôt de *Berguer*, *Burquer*.

Et. — A rapprocher de Bersiller, Brésiller, se réduire en poudre à force de sécheresse. Le bois de brésil, très sec. Sec comme brésil. ?

Berraud (Sa.), adj. qual. — Nigaud. Syn. de *Bégaud*. Pour : berlaud?

Berrauder (Mj.), v. n. — Baguenauder, bayer aux corneilles, errer avec un air ahuri. Cf. *Berlauder*. — V. *Berrôder*, *Berraud*. Syn. de *Béteiller*.

Berrichon (Mj.), s. m. — Roitelet, troglodyte. V. *Bourrichon*. || Sal. Id. Boérichon. V. *Rabertaud*.

Et. — « Beurichon. C'est ainsi que les Angev. et les Manceaux appellent le roitelet, de sa couleur rousse : L. burrus. » (Mén.) — Béri-chon, chet, chot.

Berrôder (Mj.), v. n. — Rôder, errer, vaguer.

Et. — Ber + rôder. — V. *Berrauder*, *berlauder*.

Berrouée (Li., Bg., Sa., Chg., Me., Lué, Chx.). — Brouillard, pluie fine. Prononcez Brrouée. — « Y a ben de la *berrouée* à matin ; j'sé toute *enfondue*. » — D'où vins-tu donc ? — De la *rabette*. — Tu dé t'être toute *guenée*. || Faire une *berrouée*, s'ébrouer (Lué). || Une ferme est nommée La Berrouée de l'Epinay ; elle se trouve à un carrefour. (Lme.). V. *Bérouée*. || Ec. *Boerrouée*.

Berrouère (Li., Br., Ec., Lué). — Bruyère. Syn. et doublet de *Bruère*.

Bers (Mj., Sal.), s. m. — Berceau d'enfant. V. *Ber*. || Dans une charrette, la partie comprise entre les ranchers.

Et. Hist. — Bers est la rac. du v. bercer ; berceau en est le diminutif. B. L. Bersa, claie d'osier, ou clôture où l'on renfermait les cerfs et biches d'une forêt. — « Vous voyez, lorsque les enfants... dorment profondément, les nourrices s'en aller ébattre en liberté..., car leur présence autour du *bers* sembleroit inutile. » (Rab., *P.*, iii, 13.)

— « Ce qu'on apprend au *bers*
Dure jusques aux vers. » (Darm.)

Bersouailler (Mj.), v. n. et imp. — V. *Bersouiner*. V. note à *Bérouâiller*.

Bersouiner (Mj.), v. n. — Bruiner. || Faire de mauvais ouvrage. (Br.). Cf. *Sansouiner* ; ber = mal + soin. — Syn. de *Bérouiner*, *Bérouasser*. — Cf. Brasiner (Jaub.).

Et. — Ce mot pourrait être un composé de *Souaner*, avec le préf. *Ber*, qui se retrouve dans *Berciller*, etc.

Bertaud (Lg.), s. m. — Petite cheville du joug sur laquelle on passe la boucle de l'extrémité de la courroie servant à *lier* les bœufs.

Il y a deux bertauds, un de chaque côté du *court-berton.*

Berteaux, s. m. (Li., Br.). — Le rei *Berteaux*, ou bouerrichon, le roitelet. Cf. *Rabertaud.* || Fu. J'sais ein nid d'*berteaux.* — Faut pas le déniger, t'arais les mains croches !

Et. — Roi-Bertaud. Suivant M. LAISNEL DE LA SALLE, ce nom serait dérivé, par dérision, du roi *Robert* de France. (Roubri, Loubri, Roberto.) Cte JAUB.

Bertèle, s. f. — Pour : bretelle. Cf. *Berdelle.* By. Boertelle.

Et. — Or. dout. — Brethola, dans D. C. — Patois napolitain : bertola. — Gloss. de ROQUEF. : Bertheless.

Berton-onne (Mj.), adj. qual. et s. — Breton. || Sot-berton, sot-breton, qui ne sait pas la langue bretonne. || Ec. Le père Lebreton est le père Boerton, et sa femme est la Boertonne, ou maîtresse Boertonne. || Lourdaud, || Etincelles qui jaillissent d'un feu pétillant. qui cotissent. (Mj., Sal., Ec.). Syn. *Buette.* || Sal. Faire sauter les *bertons,* — faire jaillir les étincelles. || Gendarme, même sens. V. LITTRÉ Syn. de *Fombrèche, Auvis.* On dit : Ça *bertonne.*

Bertouner (Lg.), v. n. — Laisser échapper des flammèches. Ex. : Ça *bertoune* par la cheminée.

Et. — Dér. de *Berton*, étincelle.

Bertreau (Lg., Lseg.), s. m. — Espèce de grande bruyère, dont les tiges très raides et constituées par un bois très dur, forment des touffes de la hauteur d'un homme, et plus. N. Une autre espèce plus petite s'appelle *Lande.* — Syn. de *Bronde, Bronze.*

Bertrelle (Lg.), s. f. — Bretelle. Syn. de *Berdelle.*

Bertriâ (Lg.), s. m. — Forme vieillie de *Bertreau.*

Béruant (Mj.), s. m. — Bruant. Cf. *Bérouiner, Berton.*

Et. — Pour : bruyant. Les noms de bribri, clameux, crécelle de lépreux, donnés au bruant, confirment l'étymol. Toutefois, la forme Bréant, plus usitée au XVIIe s., s'y rattache difficilement. (DARM.)

Béruée (Segr.), s. f. — Brouillard. Ex. : La *béruée* est épaisse à matin. Syn. et doublet de *Berouée.*

Béruère (Ec.). — Bruyère. V. *Affier*, pour un exemple. Syn. et doublet de *Bruère.*

Bervocher (Mj., Sal.), v. n. — Buvotter. Boire souvent et longtemps, pinter, chopiner. Syn. de *Buvrocher, Pomper, Soiffer.*

Et. — On retrouve dans ce mot la même rac. Berv que dans Emberver, ce qui le rattache au fr. Breuvage, Abreuver. — De l'anc. forme Boivre, ou Bevre + age, bervage, bevrage.

Berzeau, s. m. (Li., Br.). — Mouche qui mord les moutons. Cf. *Brézin.*

Berzeillé (Lg.), adj. qual. — Ivre. **Berzelé.**

Et. — Syn. et Corr- de Verzélé. — Nez *berzélé,* nez d'ivrogne, nez rouge (Bg.), qui a des tapinures, tavelures, — taches de sang. — Voir la citation de Mme DE SÉVIGNÉ à *Berzi.* On a dit d'abord : brézillé, en parlant du teint, du visage ou du nez de l'ivrogne (bersillé, berzeillé), puis, par ext., le mot. devenu Verzelé, a pris le sens de : ivre. V. *Berzolé,* — Tous ces mots se tiennent.

Berzeler, v. a. — Regarder.

Berzi, s. m. — Sec comme berzi, comme le bois de Brésil. (MÉN.). — Le même que *Berzille.*

Et. — D'après D. C., du même radic. que Braise, à cause de la comparaison avec la couleur rouge ou du feu ; la dérivation se serait faite par des v. all. brœzelen, brasseln, rôtir en pétillant. C'est le bois qui a donné son nom au pays. B. L. Brasile, Brezillum. Citat, du XIIe s. — Mme DE SÉVIGNÉ demande à sa fille si elle n'est pas *brésillée*, si elle a le teint beau (III, 95), et non hâlé, brûlé, de la couleur du brésil (rouge).

Berzillant (Mu.). — Sec, brillant. « La paille ne va pas être *berzillante* »; elle sera molle, — en parlant d'une charretée de paille mouillée. V. *Berzi.* — Le brésil était très sec. — Braise ; ah. bras, feu ; brasen, brûler.

Berzille (Mj.), s. f. — Ne s'emploie que dans la loc. : Sec comme *berzille*, — très sec. || Sec comme Brésil? le bois.

Et. — V. *Branseau, branséler.* — Hist. « Si vous voyez le postillon allant à tout *brésiller* et refuser un verre de vin. » H. DE BALZ., *Urs. Mirouet*, p. 11. — « Bressilles, Bretilles, — broutilles, menus morceaux de bois. » Cte JAUB. — || Pat. norm. Cha berzille, — ça s'émiette.

Berzin, (Sa. Lp.), s. m. — Pou du mouton. N. Ce n'est pas la tique, pourtánt qqs-uns le nomment *tacaut.* Syn. et d. de *Brézin.*

Berziner (Mj.), v. n. — Vétiller. — Doublet de *Berdiner, Brodiner, Berginer.* Cf. *Bersouiner.*

Berzinet' (Mj.), s. m. — Homme vétilleur, tâtillon, lambin. Dér. de *Berziner*, ou plutôt il est mis pour Berdinet, dimin. de *Berdin.*

Berzingue (être), s. m. — Etre ivre. || Petit pois gris, sec. (MÉN.). Cf. *Verdinguette.* (en).

Et. — Brinde-zingue. Brinde, altérat. de l'expres. all. (Ich) bringe dir's, je te porte une santé. Etre dans les brindes, — être ivre. (DARM.)

Berzinier (Mj.), s. m. et adj. — Tâtillon, se noyant dans les petits détails sans s'occuper des choses essentielles ; peu sérieux en affaires : *Berzinet.* V. *Berziner.*

Berzolé, adj. qual. — Toqué. Un homme berzolé, dont le cerveau est un peu fêlé. Doublet de *Berzeillé, Verzélé.*

Bes. — Particule péjorative.

Besague (Lg.), s. f. — Ouvrage gâché. Ex. : Tu me fais de la *besague.* Syn. de *Guingourage, Bicouène.*

N. — Cf. Vesague, v' sague, terme de mépris que l'on applique à toute espèce de choses sans valeur.

Ce drap, cette toile, ce blé, c'est de la v'zague] (Cte Jaub.)

Besaigre (Mj.) (besègue), adj. qual. — Acidulé, aigret, aigrelet, qui commenec à tourner à l'aigre. || Ec. — Même sens et A demi-ivre. Prononc. Boesaigre. Cf. *Berzingue.*

Et. — *Bes* + aigre. (Voir *Vesague*, même sens, à *Besague.*)

Besard (Fu.), s. m. — Nombril. Cf. *Béserot.*

Besenflé. — Qui commence à enfler. (Segr.) On dit encore Enfié pour enflé, et enfiure pour enflure. — Préfixe. *Bes.*

Béserot' (béserote) (Mj.), s. m. — Ventre, bedaine. Nom enfantin.

Et. Ce mot renferme la même rac. q. *Bédrasse, Berdouille*, et fr. Bedaine. V. *Beille, Bezard, Abezardé.*

Besi, Besie[1] (Mj.,) s. f. — Poire sauvage ou très petite. Syn. de *Boisie.* || Fu. — Sauvageon, aigrasseau. Des poires de *Besi* sont des poires petites, de saveur aigre et d'espèces d'ailleurs différentes, obtenues de semis et non de greffe.

Et. — *Besi*, nom générique qu'on donne à plusieurs espèces de poires, en y ajoutant le nom du pays d'où elles sont tirées : *besi* d'Heri, *besi* Chaumontel. (Litt.) — D'après Jaub., *bezi* = sauvageon. On trouve dans les Gloss. *besier*, poirier sauvage. — N. Heri, Héry, forêt de Bretagne entre Rennes et Nantes, où ces sortes de poires ont été trouvées. C'est parler improprement que de les appeler : poires de *besie* d'Héry. En Bret., en Anjou, à Paris, on dit : du besie d'Héry. (Ménage.)

Besie [2] (Sa., Ec.), s. m. — Le dernier d'une couvée, d'une famille. Syn. de *Chôpiot, Caillaud, Cailleraud.* — C'est le clôt-cul, sauf vot' respect. — Mot de la famille de *Bésard, Béserot*, etc. Le sens est : qui a un gros ventre. On dit d'un petit oiseau à peine emplumé : Il a encore la bouse, — le gros ventre.

Besille (Sal.). — Petite poire non greffée, sèche. V. *Besie* [1]

Besillier (Sal.). — Arbre à bésilles. V. *Besiquier.*

Besilloux (Mj.), adj. qual. — Chassieux. Syn. de *Ebesillé, Biroillé.* — De Bouse. V. *Bousilloux.*

Besiner (Sal.), v. n. — Produire un bruit d'ailes (mouche, cousin). — Faire des riens. Qu'a-t-il à *besiner ?* V. *Beziner.*

Bésiquier (Ec.), s. m. — Poirier qui porte des poires d'aigrassâ ou d'aigrasseau. V. *Bésillier.* || Sp. Poirier qui produit des *besis* on *besies.* Syn. de *Boisiier, Poirasse, Poirassier.*

Besoin (Mj.), s. m. — N. On dit : J'en avons pas de *besoin*, et même : J'en avons de *besoin.* Mais on dit : J'en avons grand *besoin ;* j'avons point *besoin* de ça. || Faire ses *besoins*, — aller à la selle. Syn. de se *Renettir.* On dit aussi : Faire ses nécessités. || Vous me faites *besoin*, pour : J'ai besoin de vous (Pc.). || Se faire *besoin* de, — éprouver le besoin de. Ex. : Si tu pouvais me prêter ta trimbale, je m'en ferais quasiment *besoin.* — Prononc. b'zoin. || A Mj. on dirait plutôt : bésoin. || Absolument : Avoir *besoin*, — avoir faim et soif. Ex. : Vous devez avoir *besoin ;* j'allons casser la croûte. || A son *besoin*, — à sa faim.

Hist. — « Aussi bien nous fera-t-il ici *besoin* pour apprêter le souper. » (Mol., *Avare*, III, 5.) — « Car tant en prenoit que lui était de *besoin* pour se entretenir et nourrir. » (Rab., *Educat. de G.*) — « Il est de *besoin* en premier poinct aymer, révérer et craindre Dieu. » (N. du Fail, *Propos rustiq.*, IV, 38. — Ev.)

Bessée (Sal.), s. f. — Galette.

Bessonnée (Bs.), s. f. — Portée de jumeaux. Ex. : Y avait à Somloire ein bonhomme de 82 ans qui s'est marié avec eine petite domestique qu'il avait ; l'année d'après, ils ont eu eine *bessonnée*, deux petites filles qui ressemblaient au bonhomme comme deux gouttes d'eau. Dér. de Besson. BL. Bisso, bissonis, de bis, deux. || Lrm. Bessounée.

Bessons-onnes. — Est français. Jumeaux-elles. — Se prononce, au Fuilet, B'ssons ; ailleurs on fait le plus souvent sentir l'e.

Bessounée (Lg.), s. f. — V. *Bessonnée.*

Beste-maline. — Il est parlé de cette *beste* à plusieurs reprises dans les registres de Jarzé.

Hist. — Sépulture de Marie Thourmault, âgée de 11 ans, « laquelle a été étranglée aujourd'hui par la *maline beste.* » (*Inv. Arch.*, III, E, S. s. p. 120, col. 1.)

Bestial, s. m. — Bétail (Lué, Mj.).

Et. — Le fr. Bétail n'est que la corr. de ce mot patois, qui vient directement du lat. Bestialis. Bestial est couramment employé au sing. et au plur. Ce plur., *Bestiaux*, est, par une anomalie singulière, usité en fr.

Hist. — « Le *bestial* endura beaucoup, mesmes le *brebiail* (bêtes ovines). » 1564, *I. a.*, S, E, III, 304, 1, b.) — « Il prendra l'*effoeil*, revenu et accroît du *bestial* nourri du domaine. » (*Coust. d'Anj.* II, col. 70.) — « Quant est de *Bestial* et pastures : pour icelluy (pays d'Anjou) aucune autre contrée n'est Mieulx fournye de bœufs..., etc. » (J. de Bourdigné, *Chron. p. 10*[2].)

Bestiaux (Ag.), s. m. pl. — Terme irrespectueux appliqué aux élèves de l'Enseignement spécial, les Spéciaux. (Est devenu l'Enseignement secondaire spécial, puis a été désigné par des lettres : 6e, 5e, 4e C., etc.)

Bestion (Segr.). — Etre *bestion*, — bête, idiot. Ex. : Tu es tout *bestion*, pour : tout bête.

Bestouinard. — V. *Bestouiner.* Celui qui bestouine (Sa.).

Bestouiner. — Faire peu d'ouvrage manuel, tout en paraissant en faire beaucoup. V. *Bestouinard.*

Bestourné, adj. qual. — Mal tourné, tort, tors.

Hist. — « Et n'avons, en oultre de tout ce, rien apperceu ne descovert sur ledict corps... fors ung doigt du pie dextre qui est tors et estrangement *bestourné.* » (*Hist. du* XV *tps.* p. 497.)

— « Le bon homme cuydant trouver sa beste,
Au plus matin, sans faire grand tempeste,
Vint au dict lieu ; lors fut bien estonné
Et de son sens quasi tout *bestourné*
D'avoir perdu son poullain que eut tant cher. »
(Ch. Bourdigné, *P. Faifeu*, 42.)

— De quoy Faifeu fut ung peu estonné
Et si en eut son esprit *bestourné*.
Id., *ibid*, p. 68.

Bétail, bestiaux (By.). — Prononc. Bécial, béciaux. Ordinairement au sing., — le Bécial.

Bêtas-asse (Mj.), adj. q. et s. — Bêta.

Bêtaud, e (Tlm.), adj. qual. — Bêta, *Bêtas*.

Bétayer, v. n. — Faire la bête. (Segr.). Je te dis ça sans *bétayer*, sans plaisanter. || Ginguer, Jouasser (Mén.). — Cf. *Béteiller*.

Bête (Mj.), s. f. — Voir : F. Lore, *Adages et Comparaisons*, xviii. || Bête *faramine*. || Aller en *bête* lasse, — marcher comme qqn qui est très fatigué. || Sp. N'avoir pas fait ça à bête morte, — avoir fait une sottise à qqn qui saura s'en venger. || *B.* à caprices, — individu capricieux, fantasque. || *B.* à chagrin, — fâcheux, importun. || *B.* à pain, — imbécile. C'est la bête qui mange du pain, mais qui serait digne de manger du foin ou des chardons (R. O.). V. *Bête-à-pain*.

Hist. — Faramine (De fera — ou vermine). Animal fantastique. Pendant le jour, il habite dans les nuages ; il ne descend que la nuit sur la terre, pour manger des serpents et pour troubler, par de mauvais rêves, le sommeil des enfants.

Bête-à-mille-pieds (Mj., Lg.), s. f. — Mille-pieds, myriapode.

Bête-à-pain (Mj.), s. f. — Imbécile. V. *Bête* et Note.

Et. — Je soupçonnais : bête à peindre, quand je lus ce qui suit dans le Dictionn. d'argot de L. Larchey, Supplém., vº Entreteneur : « Il se charge du *pain* quotidien. » — « On en trouve à gogo, des *bêtes à pain*, quand on sait s'y prendre. » Citat. de Huysmans. — Le Cte Jaub. cite cette locution et ajoute : Cf. Bête à manger du foin. || Bête au bon Dieu, coccinelle.

Bête-d'enfar (Mj.), s. f. — Sorte de coléoptère ou d'hémiptère très commun en été dans les plates-bandes et parterres des jardins ; elle s'y tient en colonies nombreuses. Cet insecte, qui mesure 8 à 9 millimètres, a des élytres très plates, rouges-vif, marquées de points noirs qui figurent vaguement une face humaine.

Béteille (Lg.), s. f. — Béquille. Syn. de *Abourde*. Cf. *Feille*. Doubl. du mot fr.

Béteiller (Lg.), v. n. — Vaguer, errer, baguenauder. Cf. *Bâteler*. Syn. de *Berrauder*.

Et. — Dér. de *Béteille*, littéralement : aller comme en se trainant avec des béquilles.

Bételer (Sal.), v. n. — Tourner à l'aigre. Lait bételé. — V. *Betteler*.

Be-temps. — Pour : beau temps, à Chazé-sur-Argos (Mén.)

Bêter (Sp.), v. n. — Ne pas faire le nombre de levés annoncé, au jeu de la poule ou du matador. C'est : rester en figure de bête.

Betion, s. m. — Biquet, chevreau (Z. 93e) P.-ê. pour Biquion — ou Bestion, petite bête.

Bétiser, v. n. — Dire ou faire des bêtises ? (Ce mot m'a été donné sans explication.) || Ec. et Bêteyer.

Bétôt (Lg., Ec.), adv. — Bientôt. Syn. et doubl. de *Bentout*. Cf. Bé.

Bétout (Lg., Ec.). — Comme : *bétôt*, *bentout*. || Ec. On dit même : bitout.

Bette-champêtre (Lg.), s. f. — Betterave fourragère. Syn. de *Lisette*. N. Le mot a vieilli.

Betteler (Li., Br., Mj.), v. n. — Tourner, se prendre en petits grumeaux lorsqu'on l'expose au feu, en parlant du lait. La chose se produit lorsque le lait n'est pas parfaitement frais et est déjà légèrement acide. || Ec. Prononc. : boétteler. — Se dit d'une sauce, et cailler, du lait.

Et. — Ce v. est le dimin. d'un v. Better, inus., mais dont on retrouve la racine Bette ou Botte dans les mots fr. *Caillebotte, caillebotter*. — « Beton[2], nom vulg., mais peu usité, du lait trouble et épais contenu dans les mamelles au moment de l'accouchement. Le vx v. beter voulait dire : cailler. » (Litt.) — « Colostrum. » — « Sang beté se disait pour : sang caillé : « Quand ce-venait sur la garison, ils jettoient grand foison de *sanc beté* par la bouche et par le nez, et par dessous, qui moult les ébahissoit, et neantmoins personne n'en mouroit. » (*Journal de Paris sous Ch. VI et VII*, p. 21.) Le mot a ce sens dès le xiie s. — Betton, c.à-d. premier laict d'une accouchée, qui se fait dur et troué comme une éponge. — La mer *betée*, c'est la mer gelée. (L. C.)

Betterabe (Mj., Lg.), s. f. — Betterave.

Et. — Composé du fr. Bette et du vx fr. Rabe ou Rable, lat. Rapa. — Hist. « Et d'une vesne (vesse) qu'il fit, engendra autant de petites femmes accropies, comme vous en voyez en plusieurs lieux, qui jamais ne croissent, sinon... comme les *rabbes* de Lymousin, en rond.

|| *Betterabe*-écorce, *b.* à chair très rouge dont on se sert pour la cuisine. Ainsi nommée parce qu'elle se dépouille lorsqu'elle est cuite au four.

Bettes, s. f. pl. — Les feuilles de cette plante s'emploient pour pansements, et ce nom est appliqué à toutes les feuilles vertes servant à cet usage. || Fu. Id., — pour les vésicatoires. Elles sont aussi comestibles et appréciées. Par dérision on les appelle souvent asperges de cordonnier. (Cf. *Avoine de curé*, — le poivre.) V. *Fricot*.

Bétume (Mj.), s. m. — Doubl. du fr. Bitume.

Bétumer (Mj.), v. a. — Bituminer.

Bétun, s. m. (Segr.). — Pour Tabac.

Et. — Pétun ; emprunté du portug. Petun, mot de la lang. des indigènes du Brésil.

Beuc ! (Mj.), interj. — Exprime le bruit d'un rot. || Faire beuc, roter. || s. m. Rot,

éructation. Ex. : Il a fait ein grous *beuc*. Onomat. — Cf. l'angl. Belch, même sens.

Beuche (Li, Br.), s. f. — Une bèche.

Beuclée (Mj.), s. f. Cri. || (Sp.) Pleurs, larmes.

Et. — Dér. de *Beucler* — pour Beugler. — Lat. Bos, bœuf, — buculus — bougle, bugler.

Beucler (Sp. Lg.), v. n. — Beugler, crier. || Pleurer, larmoyer. Syn. de *Buyer*, *Chemicher* *Chenucher*, *Ouâler*, *Ouigner*, *Pigner*, *Bécler*.

Et. — Forme plus dure de Beugler. — Hist. « Tchire (tire) pas ! qu'y beclai encore pus fort... tchire pas !... y veux pas t'faire de maux, mâ !... mé dam ! tu sais... man fils d'g..., si tu tchires, y vas tchirer aussi ! (H. Bourgeois, p. 220.)

Bé d'Udon (Ec.). — Bec de l'Oudon, à son embouhcure dans la Maine (Moène, Mayenne) *Bé* du Loir. Embouchure du Loir dans la Sarthe.

Beuglosse (Pl.), s. f. — Buglosse.

Et. — De deux mots grecs : langue de bœuf ; borraginée.

Beugnet (Mj., Fu.), s. m. — Beignet. pâtisserie.

Et. — Dimin. du vx fr. Bingne, Begne, qui est sans doute le dimin. de Bigne, Beugne, tumeur, grosseur (mot encore usité en diverses provinces), à cause que le beignet est une pâte qui se gonfle en cuisant. Prononciation fautive et provincialisme. Hist. « Puis grands pastés de venaison, d'alouettes..., guasteaux feuilletés, cardes, brides à veaux, *beuignets*, tourtes de seize façons, gauffres, crespes. » (Rab., *P.*, IV, 59.) — « Patissandière, Raslard, Franc-*beuignet*. » (Rab., *P.*, IV, 40, 425.)

Beules, s. f. — Tranchée faite dans un pré pour l'écoulement des eaux. (Mén.) Syn. de *Ségoire*.

Et. — « B. L. Bedale, de Bedum, bief. (V° Besau. Litt.)

Beulot', s. m. (Segr.,Mj., etc.) — Très petit tas de foin qu'on roule sur lui-même après le fanage et avant la mise en meule. || Petit tas, petit monceau. Syn. *Bulot*, *Buron*.

Et. — Pour Meulot, dim. du fr. Meule, L. Mola. On dit aussi Bulot, — de pierres. — Dérive peut-être de Boule, plutôt.

Beune (Lué), s. f. — Herbe marécageuse Sans doute la même que *Bêne*, et Bèle (Bat.).

Beuquer (Mj.), v. n. — Roter. V. *Beuc*.

Beurche (Lg.), adj. qual. — Brèche-dent, ébréché. Se dit des personnes. Corr. de Brèche. Syn. de *Berchu*.

Beurgne (Lg., Sp.), s. f. — Grande manne en paille, avec couvercle, dans laquelle on conservait autrefois les grains et graines sèches.

Et. — Syn. et d. de *Burgne*. N. Il y a la toute une nombreuse famille de mots (beurgne, burgne, bourgnier, bourgnon, etc.), dont je ne vois pas l'étym. A rapprocher du berrichon Bourole, même sens, Jaub. et de Bourroche.

Beurgnon (Sp.). — Petite *beurgne*.

Beurrasser, v. a. — C'est non seulement étendre du beurre sur du pain, mais toute matière grasse sur un objet, de la boue sur ses vêtements, etc. même des fraises.

Et. — Beurre. L. Butyrum, du grec Bous, bœuf, vache, et turoç, fromage. Plus : asser, suff, péjor.

Beurre (Lg.), s. m. — Chassie, humeur cireuse qui découle des yeux malades. Ex. : Il a du *beurre* aux yeux, il les a *tot biroillés*. Syn. de *Cire*. || (Tlm.). Tourner en *beurre* de cane, — tomber à rien. On dit de même en fr. Tourner en eau de boudin. || (Mj.) Au prix où est le *beurre*, c'est-à-dire par le temps de cherté qui court. || Faire son *beurre*, — faire des bénéfices. || Son *beurre* ne sent que le pot, — son affaire est mauvaise, se gâte. || Mains de *beurre*, — mains molles, qui lâchent facilement ce qu'elles tiennent. || Aller au *beurre*, — faire l'amour, en parlant de l'homme. — V. au Folk-Lore, III, croyances. — || Fu. — Prononcer *eu* comme dans : œufs au pluriel.

Beurre-blanc (Mj.), s. m. — Sauce blanche. Ex. : Le brochet est bon au *beurre-blanc*. || Fu. — Non, mais du beurre fondu doucement opposé à beurre roux.

Beurrée (Mj.), s. f. — Le sens primitif, tartine couverte de beurre, est oublié ; on dit : beurrée de confitures, de *merline*, de *migourit*, de *grillons*, et même beurrée de beurre. Syn. de *Graissée*.

Beurrer (Ti., Zig, 152), v. a. — Etendre et faire adhérer une matière poisseuse. Ex. : *Beurrer* de l'onguent sus la patte. Syn. de *Graisser*.

Beurrerie (Lg.), s. f. — Etablissement industriel dans lequel on fabrique le beurre par des procédés et suivant des méthodes scientifiques.

N. — En ces dernières années (1906), il s'en est fondé plusieurs dans la région, dont une importante à Mfc., qui draine une grande partie de la production fermière du Lg. — Si la compagnie et aussi les laitières y *font leur beurre*, cela ne fait pas celui du petit employé, qui, voyant monter le prix de l'*amendement*, trouve que son beurre *ne sent que le pot*. V. *Beurre*.

Beurrichon (Mj.). — Pour *Berrichon*, roitelet. Cf. Bourrique, de burrus, roux.

Beurrier (Ag.), adj. qual. — De beurre. Ex.: Concours *beurrier*. (*Ang. de Paris*, 14 juillet 1907, 2, 3.)

Beusse [1], s. f. — Bour Busse, tonneau. Vx fr. Bosse.

Et. — Busse, sorte de grand tonneau. V. Botte. (D. C. Butta), outre, vase en cuir ; botte à chausser ; tonneau, par des assimilations de sens qu'il est facile de concevoir. (Litt.)

Beusse [2] (Mj.). — V. *Beausse*.

Beussier (Mj.), s. m. — V. *Beaussier*.

Beutiers (Pl., etc.), s. m. — Gros sabots couverts. Syn. de *Esclos*, *Sabots taupés*.

Et. — Dér. d'un mot Beutte, doubl. inus. du fr. Botte. Cf. *Breusse.*

Bezard (Sa., Tlm.), adj. qual. et s. Ventru, obèse, bedonnant. Syn. de *Abeillaudé*, rac. de *Abézardé-di.* V. *Beille* et *Besard.*

N. — Ce mot a vieilli. Il s'est donné jadis comme surnom. Il y avait à Saint-Augustin un père Boumier *Bezard*, ventripotent personnage et joyeux vivant devant l'Eternel, qui mourut aux environs de 1860. — Et. Ce mot, malgré les apparences superficielles, n'a pas de rapport avec le fr. Obèse. Il faut le rapporter à une rac. Bed, qui se retrouve dans le fr. Bedaine, Bedon et dans le pat. *Beille, Béserot.* — On pourrait y ajouter *Beduau*, blaireau.

Bèze (Tlm.), s. f. — Ventre, bedaine. Syn. de *Beille.* Et. Voir *Bezard.* — Mj. *Béserot.* Cf. *Bouse.*

Bezie, s. f. — C'est le gros abdomen d'un oiseau récemment éclos. Z. 137. — (Br.). Avoir la *bézie*, c'est ne pas être encore bon à dénicher, avoir le gros ventre. Cf. *Béze.* V. aussi *Besie*, et *Bouse.* || Bss. nom de famille.

Beziner (b'ziné) (Mj.), v. n. — Siffler, bourdonner. || Passer en sifflant, comme fait une pierre lancée avec raideur. Pour Véziner. Onomat. : Vzz. — N. On prononce Bziné, mais *Véziner*, *Vézouner.*

Beziot, s. m. (Sa., Ba., Bn.). — Le dernier éclos d'une couvée; le dernier né d'une nichée. Syn. de *Caillaud*, *Cailleraud*, *Chôpiot.* || Enfant délaissé par ses parents, petit poulet abandonné (Bn.). — || Le dernier né d'une famille. (My.).

Biâcop (Lg.), adv. — Beaucoup. Mot très vieilli, mais encore usité. Syn. de *Bé-raide*, *Berchouse*, *Belle-chouse.*

Biaiser (Mj.), v. a. — Tailler en biais, en pointe, les pièces d'une robe. Ex. : Alle a fait *biaiser* sa robe.

Biandir° (Mt.), v. a. — Caresser, courtiser, une jeune fille. — Du lat. Blandiri, flatter? Cf. *Biaudir.*

Biâquilles (Sb.). — Menues choses sans importance, sans valeur, qui restent au fermier quand il a partagé avec le propriétaire à moitié. || Restes, reliefs, miettes. || V. *Béatilles.*

N. — « On a dit des vieilles femmes qui se marient : « Pour le regard des maris, ce leur est une grande espargne ; il ne leur faut point d'agiots et *béatilles* pour les popiner (ajuster, parer) qu'à ces jeunes éventées ; elles se passent à peu. » (*Contes de Cholières*, L. C., v° Popiner.)

Biarrage (Sa), s. m. — Terrain inculte, marécageux ou pierreux et encombré d'arbres, buissons, épines, débris, etc. — On dit aussi *Biarraige.* Syn. de *Bureau*, *Masureau*, *Buarèje.*

Et. — Ce mot ne viendrait-il point de *Biarre*? La toile biarre est une toile grossière, de même que le *bureau* est une étoffe grossière. Il y a là un rapprochement d'idées et de mots pour le moins curieux. — Bigarrage? — Cf. Age. Jaub.

Biarraige (Sa.), s. m. — V. *Biarrage.*

Biârre (biâre) (Mj.), adj. qual. — Cette épith. s'applique à une toile grossière, à chaîne blanche, et à trame bleue dont on fait des salopettes.

Et. — Probablement pour Bigarre ou Bigarré, doubl. du fr. Bizarre. — Cf. Bigearre. Jaub., Suppl.

Biau [1] adj. qual. pour Beau. — Cf. beaucoup de termin. en eau : coutiau, viau, mantiau. || N. Fu. — Biau ne se dit pas dans le canton de Montrevault, non plus qu'en Beaupréau et Saint-Florent. On prononce toutes les finales en *eau* comme *é-ou*, ces deux dernières lettres presque muettes : *Batéou*, *Chapéou*, *Russéou.* V. Observations à A.

Biau [2] (Ec.), s. m. — Viau, veau. Souvent Voyeau.

Biaucop. (Lg.), adv. — Beaucoup. Syn. de *Berchouse*, cf. *Cop.* — N. Ce mot a fort vieilli.

Biaudir° (Mt.), v. n. — Caresser, — sa belle. Syn. de *Gouincer*, *Biandir* (dont il semble une autre forme).

Et. — Ressemble à s'Ebaudir ; pourrait se tirer du vx fr. Baud, — gai, folâtre.

Biberon (Mj.), s. m. — Bouton, petite pustule. Syn. et doubl. de *Buberon.*

Et. — Grec : Boubôn, tumeur ; proprement, aîne, parce que ces tumeurs viennent souvent aux aînes.

Biberonné (Mj.), adj. qual. — Couvert de boutons, de pustules, de papules, en parlant du visage.

Et. — Dér. de Biberon, parce que les grands buveurs sont sujets à des éruptions cutanées. — Ou mieux pour : Buberonné, de Bubon.

Bibi (1). — Pour : boire (Segr.). Terme enfantin employé pour engager les enfants à boire (Mén.). || (2) Lg. — Tuyau de carton sur lequel on dévide le fil pour faire des *épelles.* V. Jaub. à Bi. || (3) s. m. Remplace le pronom Je ou Moi. Ex. : Ça, c'est pour *bibi*, et *bibi*, c'est moi. N. On dit aussi : Bibi lolo... de Saint-Malo. || (4) Ec. Coiffe à la bibi. V. *Bigote.*

Bibier (Mj.), s. m. — Canal uréthral du porc mâle et annexes. Syn. et corr. de *Pubéyer* — de pubis. Dans l'Orne, le bibier du porc s'appelle : pivéyer. On en graissait jadis les souliers en guise de cirage. || By. On dit Pibier, chez les menuisiers, les charpentiers.

Bic-à-bic (Mj.). — Z. 137, c.-à-d. point à point ; nous avons fini la partie point à point, sans doute de : bec à bec.

Et. — Vient peut-être du jeu de Bique des enfants. Quand les deux index des joueurs se touchent, ils sont bique-à-bique. Ces index imitent deux biques qui luttent.

Bicaner [1] (Sp.), v. n. — Pousser des cris ou des éclats de rire qui ressemblent aux bêlements d'une bique. — (Bicane, — chicane, discussion ; Dott.).

Bicaner [2] (Lg.), v. n. — Boîter, Syn. de *Boitouser.*

Bicauder (Bg.), v. a. — Abattre et ébrancher les arbres. — Bicauds, — ces bûcherons. (C. Fraysse, p. 69.)

Biche, s. f. (Lué). — Chevreuil. || (Mj.). — Grand insecte coléoptère, à très longues antennes, à corselet couvert d'aspérités, à élytres chagrinées, dont la larve vit dans le bois du chêne. Cet insecte est ainsi nommé parce qu'il est regardé à tort comme la femelle du Cerf ou *Çarf*. A Saint-Paul, cette confusion n'a pas lieu, et l'on l'appelle *Diable*. — Capricorne.

Bicher (Mj., Lg.), v. n. et imp. — Agréer, aller bien, convenir. Ex. : Je leur ai proposé de faire eine partie, mais ça ne *bichait* pas. — Argot.

Bicheté (Tc.), adj. qual. — Paillet, se dit du vin. || Lué. — Vin rouge tiré en blanc ; ce qu'on nomme vin gris dans l'Est.

Et. — Du fr. Biche, parce que la couleur du vin paillet rappelle celle de la robe de cet animal.

Bichetouri (Lg.), s. m. — Bec ou ajutage par lequel on verse l'eau d'une cruche, d'une *bue*. Syn. et d. de *Bichtri*. Syn. de *Berloque*, *Tinet*.

Bichette (Mj., Lg.), s. f. — Nom caressant que l'on donne aux petites filles, aux juments, et parfois aux vaches.

Bichoiller (Lg.), v. n. — Pleurer à petit bruit. — Syn. de *Chemicher*, *Chenucher*, etc.

Bichote (Lg.), s. f. — Cœur de chou vert, — employé surtout au pluriel. Syn. de *Epiau*, *Piochon*, *Binocle*.

Bichtri (Tlm.), s. m. — Bec d'un pichet, par où on verse l'eau. Le syn. Mj. est *Tinet*. — Syn. et d. de *Bichetouri*, Syn. de *Berloque*.

Et. — Ce mot pourrait être une sorte de dimin. du fr. Bec. Quoi qu'il en soit, il ne me paraît pas douteux que ce mot remonte fort loin. On peut se rappeler certains callibistris avec lesquels Panurge projetait de rebâtir les murailles de Paris, et le nom de ces... matériaux n'est autre, évidemment, que celui de notre *Bichtri* (pris dans un sens obscène) accolé au préf. péjoratif Calli ou *Cali*, celtique, qui signifie mauvais. Cf. *Califourche*, *Caliborgne*, etc.

Biclard (Lg.), adj. qual. et s. — Bigle, qui louche. Syn. de *Calorgne*, *Bignole*. V. *Bicler*.

Bicler (Sp., Lg.), v. n. — Dévisager, regarder avec insistance, avec impertinence. Syn. de *Bignoler*. || Ec. Proprement : Fermer un œil pour ne regarder que de l'autre afin de viser juste, en ligne droite, comme font les chasseurs. || Fu. — Fermer un œil, cligner pour regarder à la dérobée, — ou Biquier. D'ailleurs le cl est souvent mouillé.

Et. — Fr. Bigler, loucher ; écrit bicle, pour bigle. Orig. incert. — Malv. indique la rac. celtiq. *Big*, dévier, obliquer ; d'où : bigueler, bigler, regarder obliquement.

Hist. — « Les mères ont raison de tancer leurs enfants quand ils contrefont les borgnes, les boîteux et les *bicles*. » (Mont., *Ess.*, II, 25.) — « Estre louche ou *bigle* : c'est une distorsion contrainte avec inégalité de la vue. » (Ambr. Paré, XV, 5.)

Bicorne (Mj.), s. f. — Pioche à deux cornes. Syn. de *Juif*. || Hoyau. V. *Tervon*. Du lat. Bis , cornu. Cf. *Bigourner*.

Bicouène, s. f. (Segr.). Besogne mal faite, champ mal tourné. (Mén.) Syn. de *Besague*, *Guingourage*.

Bicrots, **Biquerots**. Z. 130. — Petits de la bique. || Je préférerais Biquereau, pour cette raison que le t final se prononcerait à Mj., s'il existait.

Bidaine (Tlm., Sp.,) s. f. — Pécore. Appellation un peu ironique que l'on applique aux gamines. Ex. : Va donc, grande *bidaine !* — Se dit surtout, en mauvaise part, des gamines dégingandées. Ex. : N'y a pas moyen de ren en faire de ceté grand *bidaine*-là. Syn. atténuat. de *Birogue ;* syn. de *Bougane*, *Bidelle*.

Et. — Tient au fr. Bidet, comme Birogue tient à *Bire* ; à moins que le mot ne soit une corr. de Bigane.

Bidébois (Mj.), s. m. — Petit disque de bois, de la largeur d'un centime et percé au centre d'un petit trou. Les enfants achètent par chapelets de cent ces petits disques et s'en servent dans leurs jeux comme d'une monnaie d'acompte. — Cet usage semble avoir disparu.

Et. — Le mot est pour Bille de bois.

Bidecir (Mj.), s. m. — Syn. de *Bidébois*.

Bidelle (Sal.), s. f. — Grande fille mal faite.

Bider (Pc.). — Toucher. Au jeu de boules, quand deux boules, des deux camps opposés touchent le Maître, on dit : Ça *bide*, ou : Tout *bide ;* — les deux boules touchent. — Et alors : Qui a fait, défait ; c.-à-d. que le camp qui a fait ce coup le dernier, doit jouer encore, pour le défaire. Syn. de *Serrer*.

Et. — Je vois dans des Glossaires : biter (Or.) ; bitter, toucher légèrement. (Dott.)

Bidet' (Mj., Lg.), s, m. — Le numéro un, au tirage au sort. Ex. : Il n'a pas de chance, il a rapporté bidet'. || Et. Support à trois pieds auquel les *laceuses* fixent leur engin pendant qu'elles travaillent.

Et. — Le premier sens de bidet est : très petit. Le nº 1 est le plus petit? — Celitq. bidein, faible créature. — Guill. même sens. — Au second sens, très clair.

Bidoche, s. f. — Viande. Mot de la langue des casernes et d'introduction récente.

Bidon [1] (L., Br., Sp.). — Pinson. || *Bidon* de mer, sorte d'oiseau de la famille des passereaux et à peu près semblable au pinson, sauf que les plumes du cou sont plus grises.

Bidon [2] (Vz., Cp.), s. m. — Tisserand. N. Ce mot est connu, mais à peu près inusité à Tlm. et à Yzernay.

Bidonnée (Mj.), s. f. — Le contenu d'un bidon.

Bidoune (Vz., Cp.), s. f. — Tisserande. V. *Bidon*.

Bidouner (id.), v. n. — Travailler au métier de tisserand.

Bidroiller (Lrm.), v. a. — Prononc. Bidro-yer. — Brasser, battre, mélanger de façon à donner à une chose molle un aspect liquide et peu soigné comme préparation.

Bidroilloux (Sal.), adj. qual. — Yeux *bidroilloux*, — qui ont les cils pleins de cire. V. *Biroillé*.

Bidrou. Z. 134. — Terme de mépris ; qqf. employé amicalement. || By. Zig. 134, s. m. — Mauvaise toupie. Syn. et d. de *Bidrouille*. Fig. Nabot.

Bidrouille, (Mj.), s. f. — Syn. de *Bigane*. || Fig. Pécore. || Morceau de bois grossièrement taillé et muni de quatre pattes qui représente une chèvre ou une vache. — Morceau de bois informe, vieille toupie hors d'usage dont les enfants se servent dans certains jeux. Syn. de *Gazouille*.

Et. — Ce mot se rattache à la famille des mots : *Bique, biqueton, biquereau, béguette, beillon, bion*.

Bidrouiller (Chl.) v. n. — Aller de travers.

Bié [1] (Li., Br.). Le blé. — || Chm. — Du seigle.

Et. — Ital. Biada, B. L. bladum, blavum (d'où : emblaver), blava, blavium. — Pron. de bl mouillé.

Bié [2] (Fu.), s. m. — Pour : bief... I sont à curer le *bié* du Moulin des Touches.

Bielle (Lu., Ec.), s. f. — Veste ronde, — courte, genre breton. V. *Carmagnole*.

Bien (Mj.), adv. — Beaucoup. || *Bien* gniat-il, — il y en a beaucoup. Se dit à la fin d'une phrase. Ex. : Les hommes ne sont guère raisonnables, *bien* y a-t-il. — N. Pris dans le sens de : beaucoup, ce mot se prononce à peu près toujours : *bien* (et non : *ben*), surtout lorsqu'il est le dernier mot de la phrase. || Fu. — Se prononce toujours : *ben*, quelle que soit sa place. Au Fu., l'expression *Ben* y a-t-il est tout à fait inconnue ; on dit, dans le même sens : *Berchouse* y a-t-i.

Bienfait, s. m. — Cette ancienne expression s'employait pour : usufruit. (Mén.)

Hist. — « La *Coustume d'Anjou*, art. 222. — Les puisnés masles ne sont fondés de tenir et avoir leur portion d'icelui tiers qu'en *bienfait* seulement : c'est à sçavoir leur vie durant. — De : benefactum, qu'on a dit pour : beneficium, mot qui se trouve dans les Capitulaires de Charlemagne. — De là aussi les bénéfices ecclésiastiques possédés par usufruit. » — « Tenir à *bienfait*, c'est tenir à vie seulement. (L. C.)

Bienveillant (Mj., Fu.), s. m. — Subrogétuteur.

Bier (Lg.), v. a. — Lier, des gerbes ; serrer le lin au moyen de la *Bille*. Pour : biller. Cf. [illegible]

Bière (Mj.). — C'est pas de la petite *bière*, — c'est qqn ou qqch. de considérable, qui a de l'importance.

Biez (Mj.), s. m. — Dans les bateaux de mariniers, celui des *fronteaux* qui se trouve immédiatement en avant de la cabane.

Bigabou (Ag.), s. m. — Boudeur, qui bougonne ; personne de mauvaise humeur, caractère.

Bigâillard (Lg.), s. m. — Petit marchand de bestiaux, celui qui *bigâille*.

Bigâille (Ec.), s. f. — N'avoir que de la *bigâille*, — pas de cartes marquantes au jeu de luettes, ou d'aluettes. De bonne *bigâille*, jeu satisfaisant. — Quand on n'a que de la *bigâille*, on dit : C'est à en faire le tour de gueux ; j'f'rais ben caca dans la main du faiseux. V. *Bigâiller*.

Bigâiller (Lg.), v. n. — Faire un petit commerce de bestiaux de qualité inférieure. Dér. de *Bigue* avec suffixe péjoratif.

Bigaillon (Sal.), s. f. — Personne mal emmanchée, — sauteuse. — V. *Bigane*.

Bigane (Mj.), s. f. V. *Bidrouille*, *Gazouille*. || Sal. — Sorte de haute toupie. — Sauteuse. V. *Bigaillon*.

Biganer (Mj.), v. n. — Bêcher, ou piocher avec effort et sans grand résultat. Syn. et corr. de *Bigourner*. || (Sa). — Disputer, taquiner. Syn. de *Haricoter*.

Bigarrolé, ée (Mj.), adj. qual. — Bigarré.

Et. — Bigarrer vient de : bivariare, pour : bisvariare. Dans les provinces d'Anjou et du Maine, on appelle *garre* une vache pie, et *garreau* un taureau pie, de varius et varellus. — On a aussi appelé bigarreau une sorte de cerises, parce qu'elles sont bigarrées de noir, de rouge et de blanc. — M. de Saumaise dit (en latin) que les Franco-Celtes les appellent : Bigarelles parce qu'elles sont de couleurs variées. Les Gaulois appellent « bigarrotum » ce qui est « variegatum ».

Bigarrolures (Mj.), s. f. pl. — Bigarrures, bariolages.

Hist. — « L'aube au rosin atour.
« Les cieux voisins *bigarroit* à l'entour. »
A. de Baif, f° 249. (L. C.)

Bigaux (Smc.), s. m. pl. — Menues pailles, balles de céréales. Syn. de *Ventin*, *Gobier*, *Barbillon*, *Pous*.

Bigbog, s. f. — Vulg. aristoloche, clématite (Mén.) Bat. — Vulg. Ratelaine.

Bigeoise, adj. et subs. — Bête. Dans nos faubourgs on dit encore : La pêche est bigeoise , pour : la fille est bête. (Mén.)?!?

Biger (Mj.), v. a. — Baiser, embrasser sur les joues. || Eter' coiffée à la *bige*-moi-vite, d'une manière coquette et provocante, en parlant d'une jeune fille. — N. Quand on *bige* un enfant non baptisé, on est exempt pour l'année du mal de dents. Croyance populaire. — || *Biger* le cul à la bonne femme, ou, simplement, de la vieille, ne pas faire de levé aux cartes — ou ne pas compter un seul point au jeu de boules. Cela ne se fait pas effectivement, mais, parfois, il se trouve une

pancarte représentant l'objet en question, et les joueurs malheureux sont contraints d'y coller leurs lèvres. C'est la dernière des humiliations. || *Biger* son pouce, — ne rien toucher pour sa part ou pour sa rémunération. || *Biger* en curé, — effleurer à peine les joues du bout des lèvres. || Fu. Même sens : *Bige*-mé donc un p'tit.

Et. — Doublet de Biser, corruption de Baiser. A citer la chanson enfantine :

— Quand j'étais petit
Je n'étais pas grand ;
Pour *biger* les filles
J'montais sus ein banc.

Bigne [1] (Mj.), s. f. — Bosse, enflure. || Lg., s. f. — Quignon, gros morceau de pain. Syn. de *Cargnon*, *Graissée*, *Beurrée*, *Calot*, *Pécée*, *Paissée*. || [2] Interj. V. *Bagne !*

Hist. — Et une fois si se fit une *bigne*,
Bien m'en souvient, à l'estale d'un boucher.
VILLON.

Bignole (Mj.), adj. qual. — Bigle, qui louche. (*Calorgne*, *Biclard*, *Bilorgne*.) Cette petite fille est *bignole*.

Et. — Il est probable que ce mot est un doublet du vx fr. Biscle et du fr. Bigle. Il indiquerait que ces mots dérivent comme lui du lat. Bis + oculus. Dans ce cas, les mots fr. Bigle et Bigler ne seraient que les mots patois *Bignole* et *Bignoler* corrompus. A remarquer cependant que le breton a Bling, louche. Notre mot *Bignole* serait-il pour *Blignole*, — ou Bling, — œil. Cf. *Campiot*.

Bignoler (Mj.), v. n. — Bigler, loucher, lorgner. || P. ext. v. a. Examiner attentivement autour de soi. Regarder d'une façon insolente ou indiscrète. Ex. : T'as pas besoin d'éter' à *bignoler* ce qu'on fait. — V. *Bicler*. || Lorgner.

Bignon (Lué). — Source d'un champ.

Hist. — Je trouve dans C. PORT plus de 30 fois ce nom, et, entre autres, *Le Bignon*, commune de Longeron, sur l'emplacement d'un vaste étang aujourd'hui desséché. || N. Il n'existe pas de *Bignon* au Longeron. Il y a un *Bégnon* à La Romagne, sur la route de La Séguinière. — La fontaine du *Beugnon* forme la limite des trois communes de Mj., Le Mesnil et La Pommeraye.

Bigorneau (Mj.), s. m. — Petit mollusque aquatique, du genre limaçon, que l'on trouve fixé sous les pierres, le long des rives de la Loire. — Littorine vulg., bis-corne ; pour Bicorneau. Excellent appât pour la pêche. || Ec. — Bigorneau de mer, très estimé à Angers et ailleurs. Cri : Qui veut des *bigourneaux* — *ô* ; qui veut des *bigourneaux ?*

Bigot (Sar.), s. m. — Insecte de la cerise. V. *Blin*.

Bigote [1] (Sp.), s. f. — Sorte d'immenses coiffes à fond plat et extrêmement larges, que les femmes portent aux environs de Thouars. || Ec. La coiffe à la *bigote*, ou à la bibi, ancienne coiffe à bords étroits et fond plat. On n'en voit plus. Remplacée par la coiffe à plis plats, souvent fond riche. — Citons la coiffe à tuyaux, se rapprochant de la Ponts-de-céïaise. Il y a encore la coiffe à la Gueuse ou Bride-goule, coiffe commune pour le travail. — Il y a toujours un serre-tête sous la coiffe. || [2] Mj. — Ancienne espèce de poire. On emploie encore la comparaison proverb. : Secouer comme ein poirier de *bigote*. ||N. Les Russes disent proverbialement de leur femme : Aime-la comme ton âme, mais secoue-la comme un poirier. || [3] loc. adv. — *A bigote*, — à califourchon, comme on porte souvent les enfants. — Porter à la bichecorne, à la cabre morte (RAB., III, 126). L. C.

On chante souvent ce vieux refrain :

— « J'ai tant porté la hotte
A bigote
Que j'en ai mal au... (dos)
Bigotu. »

— Au jeu de boules, quand une boule est lancée avec trop de vigueur, on lui crie ironiquement : A revoir, *bigote* ! — Origine ?

Bigourneau (Mj., Fu.). — V. *Bigorneau*.

Bigourner (Mj.), v. n. — Piocher. || Faire un petit travail de culture avec beaucoup de lenteur. Cf. *Biganer*.

Et. Pour : bicorner, de bicorne.

Bigre, s. m. — Pour : aveilleur ou abeilleur (MÉN.).

Et. — Garde-forestier pour la conservation des abeilles. B. L. bigrus, bigarus ; formé du radic. german. bi (angl. bee ; dan., bie ; all. mod, biene), abeille, et gar, rad. qui se trouve dans le ha. waren, garder. — D. C. V° bigrus.

Bigue (Lg.), s. f. — Mauvaise bête. Syn. de *Bringue*, *Biringue*, *Birogue*, *Pihée*. Probablement dér. du fr. Bique. || Bique, chèvre, cf. *Biqueton*. || Fig. Animal de peu de valeur, rosse. || Petite fille chétive et méchante. Syn. de *Chivrille*, *Bidaine*.

Bijane. s. f. — Soupe dont le bouillon est constitué par du vin. Syn. de *Soupe-à-la-pie*, *Toutaie*, *Trempinette*. — N. Ce mot est connu à Mj., mais il vient de la Varanne, où il est endémique, comme la chose. — (Lros., Sal.,) id.

Hist. — « Car notez que c'est viande céleste, manger à desjeuner raisins avec fouace fraîche, mesmement des pineaux, des fiers, des muscadeaux, de la *bicane*. (Raisin dont on se servait pour faire du verjus — ?) — RAB., *G.*, I, 25, 51.

Bijau, adj. et subst. (Segr.).) Traître (MÉN.)

Bijoutier (Lg.), s. m. — Nom que l'on donne par dérision aux casseurs de macadam.

Bilbotu. — Z. 137. Tortueux, inégal, raboteux ; un chemin *bilbotu*. Syn. de *Ragotu*, *Malplanche*.

Biler (se) (Mj.), v. réf. — Se faire de la bile, se chagriner, avoir des idées noires. || Se fatiguer, travailler beaucoup. On dit aussi dans ce sens : Se fouler la rate.

Et. — L. bilis ; l'anc. fr. disait : cole, de kholè, bile (mélancolie).

Bileux, se (Mj.), adj. qual. — Hypochondriaque, atrabilaire, d'humeur triste et morose. On dit par antiphrase, en parlant d'un

joyeux vivant : En velà ieun qui est *bileux* ! — Pour : bilieux. || On dit encore : Eh ! ben, t'es pas *bileux*, té ! — à qqn qui se paye ou qui désire une fantaisie au-dessus de son état.

Billard (Mj.), s. m. — Pièce de bois cylindrique qui forme l'axe oblique de la *peautre*. || Jouer au billard anglais, — faire l'amour.

Et. — Billard est proprement une crosse à crosser, et vient de bille, au sens de pièce de bois, et le nom du jeu actuel vient de la queue, qui était et s'est dite un *billard*, ou bâton. — B. L. Billa, Billus, XIIe s. ; branche, tronc d'arbre ; du celtiq.-irl., bille ; bas-bret., bill, pill. — Voir D. C. Billa.

Hist. — « Je lui donnai en beau don,
Nau, nau,
Mon *billard* et ma pelotte,
Et Guillot, mon compagnon,
Sa trudienne et sa marotte. »
Noels ang., p. 19.

N. — *Billard*, trudienne, marotte sont à peu près syn.

— « Et un *billart* de quoy on crosse.
VILLON, *G. Testament*.

— « Viens avec moi, mon cher Coquard,
Et t'appuie sur ton *billard*. »
Noël ancien.

Bille (Mj., Lg., Fu.) — s. f. Morceau de bois conique, long de 40 centimètres environ, avec lequel on serre le lien des gerbes. — V. *Billard*.

Hist. — « Les plus arriérés les attachaient (les bouts de la ceinture de leur culotte) à l'aide de petits morceaux de bois désignés sous le nom de *billes* et dont ils se servaient encore qqf. pour leurs gilets. » (DENIAU, I, 55.)

Biller [1] (Mj.), v. a. —. Lier les gerbes au moyen de la *Bille*. — Syn. et d. de *Bier*.

Biller [2]. — Payer un billet. Ex. : Je vais *biller*, c.-à-d. je vais payer un billet, ou recevoir un reçu de ce que je dois. (MÉN.)

Et. — Billet, diminut., du B. L. billa, rescrit, cédule, de l'angl. bill, latinisé. Altérat. de bulle, bulla. La confusion entre bille et bulle est évidente. Bulle, de Boule, employé pour : sceau, à cause de la rondeur de la boule de métal appendue au sceau.

Billet (Mj.), s. m. — Prendre un billet de parterre, — faire une chûte. || Je t'en fiche mon *billet*, — je te l'assure. — V. *Biller*.

Billette (Sp.), s. f. — Syn. de *Bille*.

Billon [1] (Mj.), s. m. — Cordelle, câble, longue corde servant à haler les bateaux. || Corde à étendre la lessive. Syn. de *Etendard*. V. *Lace*.

Billon [2] (Sp.), s. m. — Grosse bille à jouer. Syn. de *Boulet*, *Tac*. V. *Bille*.

Billonnée. — Jauneau, clair bassin, ficaria ranunculoïdes, ayant racines granuleuses, à fleurs jaunes. (MÉN.) — Petite éclaire, petite chélidoine. (BAT.)

Billot-à-l'oing, s. m. — Pièce de bois sur laquelle on attache un morceau de cuir, de peau, pour retenir un peu d'oing ou de graisse, sur laquelle on frotte l'instrument qui sert à la division de l'ardoise. (MÉN.)

Bilorgne. — Z. 136. — Louche, bignole.

Binard (Cho.), s. m. — Un buffet.

Bine (Lg.). — Gros morceau de pain. Syn. de *Calibier*, *Guergneau*, *Cargnon*, *Calot*.

Biner (Mj., Fu., Ec.), v. n. — Perdre le temps, vétiller, lambiner. Ex. : Je sais pas ce que tu *bines-là*. || Faire, pris en mauvaise part. Ex. : Que *bines*-tu là à boyer la goule, au lieu de t'en venir? || Passer la tranche (la houe) dans les cultures, pour sarcler. On *bine* les choux, les laitues ; on *cabosse* la vigne.

Et. — Pour : *beliner*, au premier sens. Cf. *Binger*.

Binette (Mj.), s. f. — Mine, apparence, physionomie. Se prend en mauvaise part. Syn. de *Balle*, *Trombine*, *Bobine*, *Trompette*.

Et. — Les perruques de Louis XIV furent dites *binettes*, de Binet, premier faiseur du roi après la Vienne. (LITT.)

Bineur, s. m. — Ouvrier qui bine, qui donne la deuxième façon aux vignes. (*Revue de l'Anjou*, août 1883.)

Bineuse (Lg.), s. f. — Houe à cheval. Syn. de *Egâilleuse*, *Trimbale*. Du fr. Biner.

Binger (Sp.), v. n. — Syn. de *Biner*, *Beliner*.

Binoche (Mj.), s. f. — Binette. V. *Binocher*. Syn. de *Piochon*, *Terbéchet*. || Fu. — *Terbèche*.

Binocher (Mj.), Lg.). — Biner à plusieurs reprises, — légèrement. Fréquent. de Biner.

Binochon (Mj., Lg.), s. m. — Petite binette, serfouette, Syn. de *Piochon*, *Terbéchet*. Dim. de *Binoche*.

Binocle (Ec.). — *Piochons*, pousses tendres de choux verts. Syn de *Bichote*, *Epiau*.

Bion (Mj., Br.), s. m. — Biquet, chevreau. || Petit nuage très noir. || Petite averse. || Petit lot d'objets mobiliers. Ex. : Il portait tout son *bion* dans ein mouchoir.

Et. — Sync. pour *Beillon*, ou *Biqueton*. — Hist. « Chappons, poulles, oysons et *biains*... (1570-1634, *Inv. Arch.*, III, p. 225, col. 1.) — « Tant formant que seille et avoine, chastaigne, noidz, chappons, poulles, oysons et *bians*. (XVIe s., *Ibid.*) Quand un garçon de ferme quitte sa place, à la Toussaint, p. ex., des camarades viennent l'aider à emporter son balluchon, son *bion*, et l'on chante : S'meiller, vins donc... Il est venu. Et le sommelier apporte du vin dans des arrosoirs. (Mgs.) — Cela s'appelle aussi : Rouler le *bion*. (Bf.)

|| Mauvaise prononciation de : bien. On prononce : le mien — le mieun ; bien peut se prononcer bieun, proche de *bion*.

Bionner (Sp.), v. n. — Chevroter, mettre bas, en parlant de la chèvre. || Fig. Désarçonner son cavalier, — en parlant d'un cheval. V. *Pouliner*. — Syn. pour le premier sens, de *Biquetonner*, *Biquetouner*.

Bions (Cho.). — Frisettes. Une personne frisée dit, quand on l'en complimente : Oui, j'ai de beaux *bions*, — de jolies frisettes.

Biot° « (Lg.), s. m. — Billot. Contr. du mot fr. Cf. *Cotion*, *Sion*, *Evier*, *Bier*.

Biotté. — Calé, embourbé. La roue de ma voiture est *biottée*. Syn. de *Accoté*.

Biou, s. m. — Petite bique dont le ventricule fournit de la présure. (Mén.) V. *Bion.*

Biouner (Sp.), v. n. — V. *Bionner.*

Biquart (Sh., Lué, Mj.), s. m. — Petit domestique destiné à garder les bestiaux, surtout les chèvres, dans les champs. — Mieux que Bicard. V. *Bitrou.*

Bique (Mj.), s. f. — Fig. Vache maigre. || Jeune personne maigre et efflanquée. || Faire *bique.* Petit jeu qui consiste à choquer avec l'extrémité de l'index tendu le bout de l'index d'une autre personne. Ce jeu rappelle le manège de deux chèvres qui se choquent de la tête. || Ça se tient comme des crottes de *bique* sus ein bâton, — cela n'a ni rime ni raison. || *Bique-à-bique*, — ric-à-rac, tout juste. Ex. : Ça y a été *bique-à-bique.* || Gamine sans conséquence. || (Lg.) Support en forme de petite échelle que l'on place sous le timon d'une charrette, dételée, pour servir de chambrière. || Support en forme d'une grande selle à trois hautes pattes, sur lequel les maçons placent leur *oiseau*, ou *cossard*, pour le remplir de chaux et le charger. || Support en bois destiné à supporter le bois qu'on doit scier. Chevalet. || Sorte de tabouret monté sur trois pieds. (Br.) : Prends donc ta *bique*, tu vas tirer les vaches. || Faire *bique* : s'équilibrer, se compenser. V. *Bic-à-bic.* || De *bique* en coin (Lué), — diagonalement. V. *Bisque-en-coin.* || Ustensile de charpentier en bateaux qui consiste en un banc de bois, portant à son extrémité une forte mâchoire, que manœuvrent les pieds de l'ouvrier au moyen d'un levier qui traverse la *bique.* Cet ustensile sert à maintenir les morceaux de bois que l'on travaille à l'aide de la plane.

Et. — Malvezin fait venir ce mot de la rac. celtiq. *Bic*, fuir (comme Beic). D'ou : bicea, pour beica, dans notre mot bique, chèvre, soit : la fuyante, et le diminutif biquet, chevreau (en namurois : biquet, lièvre, même sens propre de : fuyant, et dans le parallèle biche, femelle du cerf. — La plupart des sens ci-dessus proviennent d'une idée de forme (3 ou 4 pieds), et de support. Cf. Chevalet, de : cheval ; poutre = jument.

Bique-en-coin (de) (Fu), adv. — Diagonalement, de travers. — V. *Bisque en coin.*

Biquereau (Mj., Sp.), s. m. — Biquet, chevreau. — Z. 93.

Biquerie (Sa.), s. f. — Très petite exploitation rurale, closerie. Syn. de *Borderie*, *Bordage*, *Valoirie*, *Loqueterie.* (Closerie inférieure à cinq hectares (Dott.). La Biquerie, la Biqueterie.)

Et. — Du fr. Bique, parce que l'exploitant n'est censé nourrir que des chèvres.

Biqueton (Mj.), s. m. — Biquet, chevreau. Ex. : A saute comme un *biqueton.* Syn. de *Biquet*, *Biquereau*, *Biquot*, *Béquot.* || — (Lg.) Bête chétive. Ex. : Ein méchant *biqueton de* taureau. Cf. *Bigue*, *chivrille.* Syn. de *Taurâillon.* || (Bg.) Les *biquetons* sont aussi des rougeurs qui proviennent aux jambes des femmes qui abusent de la chaufferette trop chaude. Cf. *Chèvre.* || Fu. — Le troisième pied de la chèvre des charpentiers, celui qui est mobile.

Biquetonner (Auv.). — Syn. de *Bionner.* Mettre bas, en parlant de la chèvre. || Etre long à faire une mauvaise besogne. On a fait *biquetonnier.* (Seg., Men.)

Biquetouner (Tlm., Lg.), v. n. — Syn. de *Biquetonner*, *Bionner*, *Béquoter.*

Biquette (Ag.), s. f. — Jeu d'enfants. — Au jeu de billes. Le joueur, à partir du lieu où est placée sa bille, fait, de la main gauche, un empan, distance entre l'extrémité du pouce et celle du petit doigt, écartés le plus possible. Puis, ramenant le pouce à la place du petit doigt, il prend, cette fois, l'intervalle entre le pouce et l'index écartés. Alors, il place la main droite, où se trouve la bille à jouer. — La première phalange du pouce étant maintenue par les trois derniers doigts repliés, la bille se trouve placée sur la jointure du pouce et sous la première phalange de l'index. C'est le pouce qui, faisant ressort, doit chasser la bille ; et il ne faut pas *poigner* (Cf. *zôgner*), c.-à-d. donner du poing une saccade en lançant la bille, mais détendre le pouce sans remuer le poignet. — Voir : *Poquer*, *Rouliner*, *Béder*, *Poigner.*

Ef. — La main, dans ses mouvements pour se placer, imite la démarche d'une bique ?

Biquiard (Lrm.), s. m. — Celui qui *biquie.*

Biquier [1] (Lrm.), v. a. — Ajuster, regarder attentivement en fermant un œil. Sens péjoratif. Se dit de ceux qui ont une mauvaise vue et qui ferment à demi les yeux en regardant, — ou encore de ceux qui louchent. — Pour *Bicler*, avec prononciation spéciale de cl.

Biquier [2] (Sa., Tlm.), s. m. — Petit valet de ferme. Syn. de *Biquart.* — Du franç. Bique, — parce que ces gamins gardaient autrefois les biques.

Biquot (Lg.), s. m. — Biquet. Syn. de *Béquot*, *Biquereau*, *Biqueton.*

Bire (Auv.), s. f. — Anesse, bourrique.

Birebarrelage (Mj.), s. m. — Bariolage. *Birre* pourrait prendre deux r.

Birebarreler (Mj.), v. a. — Barioler, rayer, zébrer. Syn. de *Barrificoter*, *Barreloter*, *Birebarrer.*

Et. — Pour : Billebarrer : de bille (barre, raie) et barrer. Un habillement billebarré. — Voir D. C. à *Birratus*, sous Birrus, dont il dérive.

Birebarrelures (Mj.), s. f. pl. — Bariolage, rayures, zébrures.

Biret', **ette** (Mj., Lg.), adj. qual. — Hermaphrodite. || Impuissant, impropre à la génération, à la reproduction. Se dit des plantes, des animaux et de l'homme. Syn. de *Mule*, *Mulet*, *Varlot.* || Double, géminé, en parlant d'un fruit monstrueux.

Et. — Dér. de *Bire*, pris au sens de mulet. — Cf. dans JAUB., Bret, qui n'a qu'un testicule.

Birette, s. f. — Pomme de terre femelle, sans germes. || Espèce d'instrument aratoire qui sert à l'ensemencement du lin et du chanvre. (MÉN.) || Nous appelons en Anjou : birette, la cale des quais. (MÉNAGE.)

Biringue (Lg.), s. f. — Mauvaise bête. Syn. de *Bigne*, *Bringue*. A rapprocher de *Birogue*, *Biroquin*.

Biritte (Lg.). — Gros crachat muqueux et dégoûtant. Syn. de : *Caraillas*, *Calot*, *Morvias*.

Birogue (Mj.) s. f. Pécore, rosse. Ce mot injurieux, mais dépourvu de sens précis, s'applique aux personnes et aux animaux. Ex. : A *n'affilera* pas, tiens, ceté grande *birogue*-là.

Et. — Il est probable que ce mot signifie bourrique, et se rattache à *Bire*, *Birot*.

Biroillé (biro-illé), ée (Sp.), adj. qual. — Se dit des yeux rougis ou ternis par les larmes. || Mj. — Chassieux. Syn. de *Besilloux*, *Ebesillé*, *Ebiroillé*, *Bidroilloux*.

Et. — Cette dernière acception est le sens étymologique. En effet, ce mot est pour : Beurre-œillé, ainsi que le prouve la loc. longeronnaise : Avoir du beurre aux yeux.

Biroiller (Sp.), v. a. — Regarder, lorgner avec insolence ou indiscrétion. V. *Bicler*, *Ecornifler*, *Bignoler*, dont il est le doublet.

Et. — Bireuil, louche, qui regarde de travers. Du vx fr. Birer, tourner. Lat. virare?

Biroillon (Lg.). Pron. biro-illon, s. m. — Orgelet, compère-loriot. Syn. de *Bourguignon*, *Hardillon*, *Grain d'orge*, *Parpillon*.

Et. — De : *biroiller*. N. C'est probablement par une confusion voulue et maligne avec ce mot qu'on a appliqué au bobo susdit le nom de *Bourguignon*. Cf. *Limousin*.

Birolé (Mj.), adj. qual. — Bariolé.

Biroque (Sal.), s. f. — Mauvaise femme, coquine. V. *Birogue*.

Biroquin (Mj.), s. m. — Rosse, haridelle. Syn. de *Carcan*. Dimin. de *Birogue*.

Birot° « (Auv., Bg.), s. m. — Ane, bourrique. De *Bire*.

Birou (Mj.), s. m. ou adj. qual. — Bigre, diable. Ex. : Ça, *birou* ! je peux pas en venir au-dessus. — Forme atténuée de Bigre, atténué lui-même de Bougre. V. *Garou*.

N. — Ne s'emploie guère que dans des exclamations de ce genre : « Ah ! queun *birou* ! — ah ! bigre ! »

Birouiller (Cho.). — Commencer à entrevoir, — quand on a eu une maladie des yeux. Doublet de *Biroiller*.

Biroux s. m.. — Homme ayant les yeux louches.

Et. — Bis-ojo, louche, double œil. (LITT.)

Bis[1] **Ber**, **Bes**, **Bre**, **Bar**.. — Particule à sens péjoratif, qui en fait un syn. de mal. — Bis a aussi le sens de : deux fois. Ex. : Beluette, anc. Besluette, berluette, mauvaise petite lumière par extension, étincelle.

Bis [2], — e (Ec.). — Couleur jaune sale Canard *bis*, cane *bise*.

Bisaiguë (Mj.), s. f. — Besaiguë.

Bisbise (Mj., Lg.), s. f. — Bisbille, difficulté. Syn. de *Chahail*. Corr. du mot fr.

Biscaïen, s. m. — Grosse bille en marbre, ou : tac. Syn. de *Boulet*.

Biscaut, s. m. — Ce nom se donnait aux prêtres qui disaient deux messes de suite, en Anjou, d'après Claude Robin. (MÉN.)

N. — « C'est s'exprimer mal que de dire : Ce prêtre fait le bis, notre vicaire a le bis : il faut dire Ce prêtre bine, a la permission de biner. (LITT.)

Biscien (Mj.), s. m. — Petit brochet.

Biscornière (en) (Mj.), loc. adv. et adj. — De forme anguleuse. || Tout de travers, irrégulier, biscornu.

Et. — C'est le fr. Cornière, avec le préf. Bis, qui y ajoute une nuance péjorative.

Bise (Mj.), s. f. — Le Nord-Est. Ex. : Il fait du grand vent de *bise* ; le vent s'est tourné dans la *bise*. Cf. *Galarne*, *Bas-galarne*, *Soulère*. || Adj. qual. — Qui vient du N.-E. Ex. : Le vent est *bise*.

Et. — Plusieurs étymologistes le font venir de: *bis* noir (pain bis). — Hist. :

— « Or puis-je bien le gros *bis* esmyer,
Car j'ay mangé mon pain blanc le premier.
CRÉTIN, p. 194. (L. C.)

— « Bisium, de : bysseum, couleur de coton. » (Dr A. Bos.)

— « ...Se les femmes blanches et *bises*
Hantent voulentiers les Eglises,
REBOURS DE MATHIOLUS (?)
Après tous deux se tint franchise
Qui ne fut ne brune, ne *bise*.
. *de la Rose*.

— « ... M'a Diex donné, li rois de gloire
Et povre rente
Et froit au cul quand *bise* vente.
(RUTEBŒUF, *Le dis de la grieche d'yver*, I, p. 95.)

— « ...Ah ! prélat de Sainte Yglise
Qui por garder les cors de *bise*
Ne volez aller aus matines.
(ID., *Complainte d'Outre-mer*, I, 95.)

— « De *bis*, chose contraire, mauvaise, fausse ; d'où bisa, dans bise, vent froid, mauvais. — MALV.

Biseau,, s. m. — Ganche. Nom vulgaire de qqs cypéracées, à cause des feuilles dures. (MÉN.)

Bise-galerne. — Yeux qui louchent de façon excentrique. — Et, par extension : Droite, gauche.

Hist. — Quand le soudard... finissait par rencontrer le regard de la mignonne drapière, celle-ci, se détournant tout aussitôt..., rencontrait de suite l'œil du robin qui, inévitablement, bâillait aux grues de l'autre côté, car si l'un était en bise, l'autre se trouvait en *galerne*. (*Hist. du vx temps*, p. 389.)

Biser (Mj.), v. a. — Baiser, embrasser sur les joues. Ai se prononce comme i. Va *biser* tantine. Cf. *Biger*. — || By. *Biser* en curé, — approcher joue contre joue.

Et. — *Biser* et *Biger* sont probablement des dérivés directs du lat. Basiare. Ils seraient donc des doublets et non des corrupt. du fr. Baiser. Tous deux s'emploient uniquement et exclusivement dans le sens indiqué ci-dessus, et jamais dans les acceptions données à *Baiser*.

Hist. — « L'histoire finie, il faisait embrasser l'arme à son jeune pensionnaire en lui disant : « *Bise* tchiô fusil, man p'tit gâs ! *bise*-le !... t'en verras jamais de sa force ! » — (H. Bourgeois, p. 32.)

Biset, s. f. — Jeune fille brune. Vf. Bis, pour : pain noir.

Et. — Lat. Bisetus, D. C. — « Bisette, comme Brunette, se disait des femmes au teint brun. » (L. C.)

Bisot, s. m. — Bœuf à robe jaune-noir. V. *Biset*.

Bisquant (Mj., Lg., Ssl.), adj. verb. — Vexant, contrariant.

Bisque-en-coin. — Z. 137. — Sans ordre, sans régularité. Un appartement meublé de bisque-en-coin. V. *Bique*, *Bistencoin*.

Bissachée (Mj.), s. f. — Le contenu d'un bissac. — Le fr. emploie : sachée.

Bisset (Sal.). — Bissexte. Année du bisset, — bissextile.

Bissêtre (Lg.), s. m. — Animal imaginaire qui est le même que le *Couard*, le *Dalut*, la *Darue* ou *Dérue*, le *Tarin*. N. Aujourd'hui, au Lg., on ne dit plus guère que le *Couard*. En me signalant ce vieux mot, on m'a fait cette remarque très intéressante que les anciens établissaient toujours une corrélation entre le Bissêtre et les années bissextiles. Entendaient-ils que, dans ces années surtout, le Bissêtre apparaissait, ou qu'il se montrait le jour supplémentaire de février? On n'a pu me préciser ce point. Mais, d'après cela, le mot Bissêtre est le doublet de Bissextile. — V. Littré.

Bistaud (Ag.), s. m. — Petit commis de magasin, — saute-ruisseau.

Bistencoin (Ag.). — De bistencoin, ou de Bique en coin ; dans une disposition gênante. Ex. : Il a rangé sa chârte devant la porte, tout de *bistencoin*, on ne peut passer.

Et. — « De bic en coin, de biais. Au lieu d'écrire dret i va de *bic en coin* du papier, — d'un angle à l'autre. » (Dott.) — La partic. Bis est péjorative. — « Biscois, adj. des deux genres. De travers, ce qui n'est pas droit ; couture, ourlet *biscois*, *bisquois*, ou qui va en bisquois. On dit d'une personne qui parle mal sa langue qu'elle parle *biscois*. Tout *biscois*. » — Un chemin en zigzag est un chemin tout *biscois*. Du celtiq. biskellek, biscornu, irrégulier.

Bistourner (Mj.), v. a. — Brouiller les idées, rendre fou à moitié, tourner la cervelle. — Bis, préf. péjor.

Bistri (By., Z. 145), s. m. — Bagage. Syn. de *Baluchon*, *Bion*.

Bistro (Ag.). — Mot plutôt d'argot. Aubergiste, patron de café, cabaretier, débitant. Syn. de *Mastroquet*, *Mannezingue*.

Et. — Corr. de Mastro, abrév. de *Mastroquet*.

Bistrou. — Syn. de *Bicard*. V. *Bitrou*.

Bistrouille (Mj.), s. f. — Brouille, difficulté, bisbille. Ex. : Ils ne s'entendent guère ; illy a de la *bistrouille*. Syn. de *Bisbise*, *Chahail*.

Bistrouiller, v. a. — Embrouiller, faire perdre le fil de ses idées.

Bitoire (Sp., Mj.), s. f. — Braguette. V. *Pisseton*.

Bitrou (Seg.). — Petit gardeur de vaches. || (Lué) Homme laid et sale. — V. *Bistrou*. || Po. — *Biquart* et *Bitrou* signifient : gardeur de vaches ; mais biquart est l'expression familière, commune. Ex. : Mon frère aîné est *pitaud* ; le jeune est *biquart* ou *bitrou*.

Bitumer (Mj.), v. a. — V. Bétumer.

Biture (Mj.), s. f. Dose de boisson plus que suffisante. S'emploie dans la loc. : Prendre eine *biture*, — s'enivrer, être très ivre. Syn. de *Soulée*, *Tripée*, *Cuvée*, *Pistache*, *Soulaison*, *Cuite*, *Cuisine*, *Muffée*, *Nuée*, *Culotte*, *Bardée*. — Nous sommes en Anjou ! || Fu. — Même sens ; plus : Grande quantité, en général. Ex. : à la pêche : J'avons pris du gardon en masse, i y en avait une *biture*.

Et. — Darmesteter en donne une explication plus ingénieuse que probante. « Dér. du v. bitter, — fixer le câble de l'ancre sur la tête de la bitte, — et la bitte c'est l'avant du navire où se trouve une pièce sur laquelle s'enroulent et s'amarrent les câbles. » — Je prends *biture*, c.-à-d. j'allonge le câble sur le pont, autant qu'il m'en faut. — Au fig. et trivial : Prendre, se donner une *biture* de qqch., s'en donner tout son soûl. — Malvezin rejette cette explication et propose la rac. celtiq. *Biv*, être, vivre, — forme étendue de *bi* ; d'où *bidoche*, viande, formé avec la même finale que dans brioche, pioche, taloche, — et *biture*, repas copieux.

Bivaquer (Mj., Lg.), v. n. — Errer.

Et. — C'est le mot fr. pris dans un sens spécial, avec prononc. modifiée.

Bizarre (Mj., Lg.), adj. qual. — Très variable. Se dit surtout du jeu. N. Pas d'autre sens.

Bizieux. — V. *Canard*.

Bjite, interj. — Psit ! Pour appeler qqn.

Blague (Mj.), s. f. — Avoir la *blague*, — avoir le droit de plaisanter qqn, en le battant au jeu, par ex. || Entendre la *blague*, — la plaisanterie, sans se fâcher. || *Blague* dans le coin, — sans plaisanterie ; ou : hors de blague.

Et. — La plaisanterie serait-elle comparée à une blague *vide*? Horace emploie le mot : ampullas, ampoules, dans le même sens. (*Art. p.* 97.)

Blaguer (Mj., Lg.), v. a. — Dire, jaboter. Ex. : Le monde ont *blagué* ça. || Plaisanter qqn. — Ex. : Ils l'ont ren *blagué* ! — N.

Remarquer ce sens de *ren*, — rien que ça, beaucoup. || V. n. — Plaisanter, dire des fadaises, bavarder, mentir.

Blagueur, euse (Mj.), adj. qual. et s. — Menteur. || Plaisant, qui aime à plaisanter. || Moqueur, goguenard.

Blagueux, s. m. et adj. — V. Blagueur.

Blaicher.. — Parler de certaine façon. Blaiser : prononcer ç pour ch, z pour j, t pour k, etc.

Et. — Se rapporte à Bègue, lat. Blæsus. — Blaise, prén. et nom d'homme, syn. de : bègue.

Blain, s. m., ou **Belin**. — Pour bélier. (Slm.) (Mén.)

Blanc, adj. q. (Mj.) Nuit *blanche*, — sans sommeil. Ex. : J'ai passé eine nuit *blanche*. || Chapelle *blanche*, — le lit. N. C'est surtout dans la nuit de Noël que l'on envoie les enfants dans la chapelle *blanche*. || Ne pas être *blanc*, — être dans une mauvaise situation.

Blanchard (Mj., Lg.), adj. qual. — Blanchâtre.

Blancheronné. — Schiste pyriteux dans les mines, s'effleurit à l'air, forme argile blanchâtre. (Mén.)

Blanchir (Mj.), v. a. et n. — Ecorcer et commencer à équarrir une pièce de bois. || Hache à *blanchir*, — très lourde et à long manche, qui sert à cet objet. — V. *Pigrolier*.

Blanchirie (Tlm.), s. f. — Blanchisserie, usine de blanchissage des toiles et mouchoirs.

Blanchissure (Mj.), s. f. — Blanchissage, action de blanchir. Ex. : Ton mouchoir a ben gangné sa *blanchissure*. Cf. *Forbissure*.

Blanco, s. m. — Quartz blanc formant des taches dans le schiste ; on le nomme aussi : lamproies, mouches. (Tr. — Mén.)

Blancs, s. m. — En 1830, les *Blancs* étaient les paysans qui se battaient contre les militaires, en Vendée, c.-à-d. contre les Bleus. (Mén.) — N. Ou en 1793. || Six-*blancs* valaient deux sous et demi ; monnaie.

Blanc-tendrillet (Mj.), s. m. — Sorte de cépage blanc, de mauvaise qualité et sujet à la coulure.

Blanquette (Mj.), s. f. — Sorte de sauce qui se compose d'une liaison de jaunes d'œufs et du vinaigre. Sauce *poulette*. — Sens spécial.

Blar. — Espèce de prune. (Z. 128.) Cf. *Blourde*.

Blatée, adj. et subst. — « Année de gelée, année *blatée* », féconde en blé.

Et. — B. L. Bladum, blé.

Blavin (Bg.). — Mouchoir.

Et. — « Dimin. du vx mot : blave, bleu. Les mouchoirs à carreaux bleus sont encore fort en usage, surtout chez les priseurs. » (L. Larchey.) — « Blaveole, fleur ainsi appelée de sa couleur bleue. Blavet est la même chose que Bluet. Ce mot (ajoute Ménage) signifie deux choses parmi nous : la fleur appelée aubifoin et un petit livret couvert de papier. Et, en ces deux significations, il vient du mot bleu... Ces livres en furent appelés Bluets. Cette sorte de papier et le papier jaune étaient fort à la mode avant l'invention du papier marbré, inventé il n'y a guère plus de soixante ans. Et, comme dans ce papier jaune et ce papier bleu on imprima autrefois de méchants contes, nous avons dit de là des contes bleus et des contes jaunes, pour dire : de méchants contes. (Ménage.) — « Blava, pierre bleue que les Gaulois appellent ardoise et qui sert à couvrir les maisons. — Du germ. blaw, bleu. — « Blave, comme *bloi*, dont il n'est probablement que le fémin., — bleu, blême, pâle, verdâtre ; bleuâtre ; blond ; clair ; n'exprime pas une couleur bien décise. (Dr A. Bos.)

Blé, s. m. — Seigle (Mj., Lué)., A Mj. on ne donne pas d'autre nom à cette céréale et le blé est exclusivement désigné sous le nom de froment, ou forment. V. *Seigle*. || Fu. — Id. — Se prononce Bié. Il se coupe vert, comme fourrage. — On l'appelle encore Grain. J'avons de beau grain. — J'allons couper noute grain. — Y a point de grain c'te an-née.

Et. — Bladum. — Hist. « Quatre boisseaux de *bled*, segle et quatre boisseaux avoine. » (*Coust. d'Anjou*, II, col. 75.) N. Les anciens prononçaient Bié.

Blèche (Sar.), adj. q. — Rechigné, renfrogné, malcommode. — Une figure blèche.

Blessé, ée (Mj.), part. pas. — Hernieux, sens exclusif de ce mot. V. *Blesser*.

Blesser (Mj.), v. a. — Donner une hernie, Syn. de *Etaiser*. Sens spécial. || V. n. — Se blesser, s'écorcher. Ex. : je *blessais* dans mes souliers neurs (neufs).

Bleu [1], e (Mj., Sp., Lg.), adj. qual. — Fig. Abasourdi, décontenancé, confondu. Ex.: J'en étais tout *bleu*, de voir ça. — On dit, à Sp. : J'en bâillais tout *bleu*. || S. m. Bleu. Fig. Passer au *bleu*, — disparaître, être subtilisé. Ex. : Le bonhomme avait de l'argent, mais sa domestique a ben su de la faire passer au *bleu*. || Faire voir *bleu*, — illusionner, faire des tours de passe-passe, de magie blanche, de physique amusante. || Gris-pommelé, en parlant d'un cheval. || Envie *bleue*, — grande envie. On dit aussi : envie rouge. || Colère *bleue*, — ou rouge. || Peur *bleue*. || S. m. Légère ecchymose, contusion, épanchement de sang par suite d'une contusion accidentelle, d'un coup de poing, d'un coup de pied. — Ec. Id.

N. — D'où vient le nom de Bleus donné qqf. aux jeunes soldats? Est-ce une allusion à la blouse bleue portée par la plupart des recrues (autrefois) arrivant à la caserne? Leur donne-t-on ce nom à cause de leur air ahuri, stupéfait, abasourdi (j'en suis *bleu*)? (Ce dernier sens est expliqué par une allusion à la teinte que les sentiments excessifs amènent sur les figures sanguines. Colère *bleue*.) — Il paraîtrait que le sens de conscrit, donné à *Bleu*, remonte à la Révolution, qui donna des habits bleus aux volontaires. La vieille infanterie porta des habits blancs jusqu'à la formation des demi-brigades. (L. Larchey, *Suppl.*)

Bleu [2] (Mj.), s. m. — Dieu. C'est une forme atténuative employée dans les jurons. Nom de bleu. V. *Dious*, *Gouet*. Cf. *Sacrebleu*, *Parbleu.*

Bleus. — L'opposé de Blancs, en 1793 et en 1830.

Bleu-bleu (Lg.). — Bluet. Syn. de *Bleuvette*, *Bluvette*.

Bleuvette (Lg.), s. f. — Bluet. — Syn. de *Bleu-bleu*. On dit aussi *Bluvette*.

Bleuzir° (Mj., Fu.), v. a. — Bleuir. V. *Noirzir*. Syn. et d. de *Bleudezir*.

Blin (Sa., Li., Br.). — Un ver dans un fruit. || Bélier. Pour : *Belin*. || Un vieux, un vieil homme (Craon).

Et. — Pour : bélier ; Balens. On disait Belin, quand on voulait personnifier le mouton. — « Où sont ceux de Thibaut l'aignelet et de Regnault *Belin*, qui dorment quand les autres paissent. » (Rab., *P.*, iv, 8.) De M.

Blindé (Mj.), part, pas. — Très ivre. C'est le mot français pris au fig. — Syn. de *Plein*, *Rond*, etc. Se dit au Longeron.

Blineaux, s. m. (Sa.). — Petite pièce de bois carrée qu'on place sous les jumelles d'un pressoir, lorsque les *blins* ne suffisent pas (Mén.). V. *Belineaux*.

Bliner (Segr., etc.), v. n. — Trembler de la tête.

Et. Mieux, Beliner, agiter la tête comme un mouton, un *belin* [2], *blin*.

Bloc (Mj.), s. m. — Salle de police. Ex. : Il s'est fait f... quatre jours de *bloc*. Syn. de *Boîte*. Pas d'autre sens. — On y est bloqué?

Blond (Fu.), adj. q. — N'est pas usité dans le patois comme ancien mot, et la preuve c'est que les cheveux blonds, les blés, tout ce qui, en français, réclame cet adj. est autrement désigné en patois. On dit : les blés sont jaunes ; les cheveux sont filasse. Si l'adj. eût existé en patois, il eût servi dans ces deux cas, qui sont les plus importants de son emploi.

Blonde (Mj., Lg.), s. f. — Maîtresse, belle. Syn. de *Bonne amie*.

Auprès de ma *blonde*
Qu'il fait bon (*ter*) dormir.
Chanson pop.

Bloquer (Mj., Lg.), v. a. — Acheter ou vendre en bloc. Ex.: Je illi ai *bloqué* tout mon chambe (chanvre). Syn. de *Bâcler*.

Blote (Tlm.), s. f. — Espèce de prune. Ex. : Ils avont ein grand preunier de *blote*. || Lg. Espèce de petite prune sauvage à peine plus grosse qu'une prunelle

Et. — Ce mot est probablement le même que le montj. *Blourde* et que *Blar*, qui se dit, paraît-il, vers Brissac.Z. 128.

Blotter une pièce de schiste. (*Petit Courrier* du 15 octobre...) Blot veut dire bloc, tac. Variante : bloquer, qui donne le sens.

Blou (Sp.), s. m. — S'emploie dans la loc. : Faire le *blou*, — Bouder, montrer de la mauvaise humeur, ou cet abattement morose qui annonce la maladie. Cf. *Bouc*, *Choc*.

Bloum ! (Mj.), interj. — Onomatopée exprimant le bruit *sourd* d'une chute, d'un choc, d'une détonation.

Bloume, s. f. — Blume, blonde ou Herbe de Saint-Jean, noms vulg. du bouillon blanc. (Mén.). Verbascum thapsus (Bat.).

Blourde (Mj.), s. f. — V. *Blote*. Vieille espèce de prune. Ex. : J'avons serré quatre boisseaux de preunes de *blourde*. Cf Balourde, Jaub

Blouser (se), (Mj.), v réf. V. S'*emblouser*.

Blousette (Lg.), s. f. Sorte de blouse à ceinture analogue au *blouson*, mais à pans plus longs. On n'en porte plus. Cf. *Palette*.

Blouson (Tlm., Lg.), s. m. — Sorte de blouse portant à la hauteur des reins de nombreux plis cousus à une bande de même étoffe qui forme ceinture. — Tient à Bleuse, Blaude, vx fr

Blu, e (Sp.), adj. qual. — Bleu. Le mot a vieilli. C'est ce mot que l'angl. nous a emprunté, Blue. Très vieilli au Lg.

Bluâtre, adj. — Bleuâtre.

Blureau (Sh.). — Blaireau. — La pièce du *Blureau*, lieu-dit. || La pièce oux (aux) *Blureaux*.

Bluter, v. n. — Perdre la tête, devenir fou. Z. 69. V. *Beluter*.

B'n aise, adj. — Bien aise. J'en sé *b'n aise*.

Bobane (Ag., Sal.), adj. qual. et s. — Bêta, niais. Eine grande *bobane*, fille bêtasse, grue, point fine. Personne dont la causerie donne l'ennui. Syn. de *Bobée*. — Mot très angevin. — || By. Id. — Bobiâs, Bobote, — bavarde sotte et ennuyeuse. || Le masculin Boban existerait. (*Le Petit Choletais*, — Propos de la Bonne femme.) — Chose curieuse, le Russe a : Bolvane, — nigaud, butor, mannequin. (R. O.) Cf. *Bougane*, *Bidaine*.

Et. — Doit se rattacher à *baubes*, vx fr., bègue, de balbus, d'où : baubeter, bauboyer. L'idée de bégaiement conduit à celle de sottise.

Bobaner (Bg.). — Ennuyer en causant.

Bobé, **ée** (Mj.), adj. et s. — Grand niais, sot ; abruti, ahuri. V. *Ebobi*. Syn. de *Eblé*. || Lué. — Idiot.

Et. — Dans l'anc. fr., nous trouvons : *bobu*, qui veut dire nigaud. — Diez le tire du lat. balbus, bègue, et, par ext. faible, sans intelligence. Balbus a donné Baube, en vx fr. — Bobe appartient sans doute à cette série. — « Bober, regarder qqn ou qqch. avec étonnement, pendant longtemps, d'un air stupide. » (Or.) C'est l'angl. *Booby*.

Bobêchon (Mj.), s. m. — Tête. S'emploie dans la loc. : Se monter le *bobêchon*, la tête. Dimin. du fr. Bobèche.

Bobeluche (Fu), s. f. — Fétu de paille, brin

d'herbe sèche, balle d'avoine ou de blé que le vent emporte. Jamais *Babeluche*.

Bobi (grand). — (Sa.) Sot, nigaud. *Ebaubi*, *Bobé*.

Bobillon, s. m. (Segr.) — Bonasse, bêta. || Bavard, rabâcheur. — V. *Bobé*, *Boubillonner*.

Hist. — Mouskes, parlant de Charles le Chauve, dit :

> D'une feme ki fu gentius
> Avoit un fils ki fu soutius ;
> Loeys li *baubes* ot non,
> Et saciés k'il ot cest sornon
> Pour cou k'il estoit *baubeterre*,
> Mais il n'iert fos, ne abetere. »

Bobillonner, **Baubillonner**. — Radoter. Cf. *Boubillonner*.

Bobine (Cho.) — Fig. — Figure, frimousse. Se dit ironiquement. Ex. : Il a eine bonne *bobine*. Syn. de *Trombine*, *Trompette*, *Balle*, *Binette*.

Bobineur, euse (Lg.) — Celui ou celle qui fait des bobines, de grosses fusées, pour le tissage.

Bobotage (ou avec deux t), s. m. (Mj.). — Commérage, caquetage, bavardage, caquets. Syn. de *Penassage*.

Bobote (Mj.), adj. q. et s. — Cancanier, caqueteur. — Presque toujours employé au fém. || (Fu.) Commère jabote, jacasse, bavarde et sotte, vieille fille inintelligente, bigote et médisante — à idées étroites, particulièrement en religion. Ex. : Depis que le vicaire est parti, toutes les *bobottes* en sont comme-t-a n'en sont. Syn de *Berdasse*, *Berdouille*, *Cacasse*, *Pétasse*

Boboter (Mj.), v. n. — Caqueter, cancaner, se livrer à des bavardages puérils, faire des commérages. Forme adoucie de *Papoter*. Syn. de *Racasser*, *Pétasser*.

Et. — Onomat. très expressive. On entend le bruit des lèvres agitées sans fin l'une contre l'autre. A rapprocher de l'angl. to babble, même sens.

Bocar (Mj., Fu.), s. m.— Bocal. Syn. et d. de Boucal.

Bocquet. — Vx mot, s. m. Fer de pique ou de lance.

Hist. — La dite lance doibt être de bois d'aulne, que le sergent dudit célérier fournit et pareillement du *bocquet* qui est au bout, avec une corde de ficelle... » (Abbé Bretaudeau, p. 64.)

Bodan (Br.). — Un veau. — Cf. *Bodin*.

N. — « Bodaut (dér. de bode, vache, génisse), veau. (Cte Jaub.) — Bodet, petit veau. (Or.)

Bodanée (By.). — D'une *bodanée*, — brusquement. V. *Bédée*.

Bode (Lrm., Mj., Fu, Lg., Sal.), s. f. — Vache, et surtout : génisse. Syn. de *Bodiche*, *Tauriche*, *Nogeresse*.

Et. — Le rapprochement avec le lat. bovem est difficile.

Bodé (Lg.), adj. qual. — Se dit du lait que la vache donne aussitôt après la mise-bas. Lait *bodé*, — colostrum. Syn. de *Moucheron*, *Boucaud*, *Bougaud*, *Ouillaud*.

Bodeau s,. m. — Veau. — N. Se dit à Mj., mais davantage dans la Varanne et à la Jubaudière. Syn. de *Bodin*, *Bodet*, *Noge*, *Noget*. — Dér. de *Bode*. || Fu. — Nom familier sous lequel on désigne la vache aux tout petits enfants. Le cheval est un *tutute*, le chien un *tétêt*, *tétais*.

Bodée (de) (By.). — Brusquement. « Ce qu'i fait, il le fait tout *de bodée*. D'où, peut-être, *bédanée*, *bodanée*. « Pouvre enfant, il a tombé d'une *bodanée !* — On prononce souvent : *podanée*. — V. *Bédée*.

Bodèle (Mj., Sal., Sh., Sp.), adj. q. — Oblique, de travers. Chose irrégulière ; une assiette bodèle (ou bodelle), qui n'est pas plane et ne repose pas d'aplomb.

N. — Au jeu de boules, on appelle : *bodelle* la boule qui, par l'usage, s'est un peu déformée. Quand elle arrive au bout de sa course, elle ne s'arrête pas franchement, mais oscille et recule ou dévie (Pc.).

Bodéler (Sal.), v. n. — Ne pas être d'aplomb. Se dit surtout d'un objet rond ou cylindrique, — bouteille, assiette.

Bodet. — A Cholet, un *bodet* est un petit taureau. Une bode, c'est une vache accompagnée de son bodet, ou viau : « Ah ! le joli petit *Bodet !* » || Sa., Lg., — id. — Syn. de *Bodin*, *Bodeau*, *Noget*, *Noge*. || Fu. Veau, et non pas seulement jeune veau. — On dit seulement : *du veau* à la boucherie. — Quand le *bodet* est plus grand, il devient taureau ou bouvard, s'il est mâle, bode, ou taure, s'il est femelle. — « Quel âge as-tu? — j'ai tous les ans douze mois (mouês) comm' les autres *bodets*. » — « Un bouvard de vallée », expression consacrée.

Bodiche (Mj., Lg.), s. f. — Jeune génisse. Syn. de *Bode*, *Tauriche*, *Nogeresse*, *Tauruche*. Cf. Boudiche, Jaub.

Bodin (Mj., Gd., Br.). — Veau. Plus employé que son syn. *Bodeau*. Cf. Boudi, Jaub. || Brâiller comme ein *bodin*, — pleurer comme un veau. || Jeune garçon un peu nigaud et resté trop enfant pour son âge. Ex. : Regarde-le donc brâiller, ceté grand *bodin*-là ! — Syn. de *Bodet*, *Bodeau*, *Noge*, *Noget*. || Boiteux (Lé.) Mén.

N. — Se rappeler les vers de La Fontaine :

> « Tandis que ce nigaud, comme un évêque assis,
> Fait le veau sur son âne et pense être bien sage. »

|| Fu. — Se dit pour : boudin, et non pour veau, au moins communément. Cf. *Bousine*.

Bodiner (Mj.), v. n. Vêler. Dér. de *Bodin*.

Boèdre. — V. *Lège*.

Boejeverre. Tête-bêche. « Deux enfants dans le même lit, l'un au pied l'autre à la tête. Ex. : Nous coucherons les deux enfants dans le même lit ; on les mettra *boejeverre*. —

V. *Béchevet.* — Cf. *Bouêchefarder.* || Ec. — C'est le *Bécheverdé* prononcé à la mode angevine.

Böëruau (Ec.), Gabriel. V. *Amouré.* (L'o très bref.)

Boète. s. f. — Ce nom se donnait à un droit à payer à l'entrée de la ville. (*Privilèg. d'Angers.* — Mén.) V. *Boîte des Trépassés.*

Hist. — « Elle (la Confrérie du Saint-Sacrement), ses revenus, son administration, sa caisse, dite *Boëte* du Saint-Sacrement ou Grande *Boëte.* (M. Bretaudeau, p. 402.) — Sens approchant.

Boëtte. Appât. — dont se servent les pêcheurs de morue (et autres) — déformation du mot anglais *bait*, appât. (*Le Temps* du 25 mars 1905.) — Employé par les pêcheurs d'Angers.

Et. Hist. — Bête (bait), amorce, appât, de l'island, bait, nourriture (Bayeux, Guernesey, Jersey), d'où Bêter :

« J'bêtais hier, d'un long brin d'verm
Un d'mes haims, au large d'Herm.
(*Dict. franco-normand.* — Moisy.)

Bœuf. — Ce mot s'emploie souvent à Mj., Ec., Fu. comme une sorte d'adj. avec le sens de : énorme, immense, très grand. Ex. : J'avons ieu ein plaisir *bœuf.* N. A. Mj on fait sentir l'f au sing., mais non au plur. ; à Tlm., c'est exactement le contraire.

N. — Noms de Bœufs. — Baladin, Bas-blancs, Blond, Blondiau, Bouchard, Brun, Brunot, Cabaret, Chardounet, Compagnon, Eveillé, Fauviau, Frisé, Fromentin, Labouroux, Marin, Marjolet, Matelot, Merlet, Moureau, Noiraud, Pigeon, Réjoui, Roussot, Taupé (Lg.) — Fu. — Apijon, Cholet, Marichéou (maréchal), Mourâs, Nobiet (noblet), Ombiet, Rondéou, Tartare, Verbiet, Vermoit (vers moi?). On chante :

Les gars de la campagne
Sont sots comm' des pégniers ;
Sont pas comme kiaux des villes
Qui ou font san(s) ou d'mander.
Refrain
Ombiet, Verbiet,
Rondéou, Apigeon, Marichéou,
Tartare et Nobiet,
Moureau et Cholet,
Ah ! ah ! mes valets !...

Bœufvillé (Mj.), s. m. — Bœuf promené par la ville au son de la *viole.*

Hist. — « Bœuf violé ou viellé. Jeu d'enfants qui font promener un de leurs camarades orné de rubans, à l imitation des bouchers d'Angers, qui mènent par la ville un bœuf ainsi paré pendant les jours gras. » (Ménage.) — « Et, attendu que la *vache* à notre cousin Bouzique est la plus grasse, l'avons déclarée *bœuf* villé. » (Arrêté très connu d'un ancien maire de Dun-le-Roy, Cher. — (Lap.)

Bogasse (Ec.), s. f. — Ligne de fond emmêlée par une anguille de manière à former une sorte d'étui, de bogue. — Bo se prononce *Boé.* D'où *Bogasser*, *Débogasser*, *Embogasser.*

Bogasser (By.), v. n. — Action d'emmêler une ligne.

Bograin. — On prononce : bougrain. Grain recouvert de la bogue ou enveloppe non triée (Sg.) non venté ou vanné. Syn. de *Enchapé.*

Boguet. — Vase en fer blanc servant à remplir d'eau une barrique (Mén.). || Syn. du fr. Bogue, cosse de légumineuses.

Boguille (Mj.), s. f. — Cosse de pois, de haricot, pellicule de grain de raisin. || Peau qui forme l'enveloppe de la partie farineuse de certaines graines, des haricots, par ex. : Je vas purer les pois pour outer les *boguilles.* || Humeur chassieuse des yeux. (Segr. Mén.)

Boguillé, eux, oux. — Personne qui a les yeux chassieux. « Elle a les yeux *boguilloux.* » — « Si on essuie de pareils yeux, on dit qu'on ôte son luminaire. » (Mén.), Segré. Syn. de *Besilloux*, *Biroillé.*

Boguineries (Ag.). — Choses insignifiantes. Tout ça c'est des *boguineries.* Prononciat. de *Bodineries.*

Bohalée (Lg.), s. f. — Rafale. Ex. : Il est venu ine *bohalée* de vent qui a tot égâ*plé* les pirons. Syn. de *Bouillard*, *Hale*, *Bouhale.*

Et. — Semble formé du montj. *Hale*, avec un préf. *Bo* dont je ne vois pas l'origine. — Faut-il en rapprocher le nom de La *Bohalle*, bourg très *venté*, au bord de la Loire ?

Bohu, adj. q. — Borné, bobia (Seg., Cso.). V. *Bobé.*

Boicasse (Mj.), adj. qual. — Boiteux. V. *Boicasser.*

Boicasser (Mj.), v. n. — Boîter légèrement. V. *Boitouser.* Pour Boitasser, de Boiter.

Boidre (By.), s. m. — Faire du boidre. V. *Boille.*

Boie-bec (Mj.), s. m.. — Syn. de *Boie-goule.* || Fu. Très employé. || By. Prononc. Boée-bec, pour Baye-bec, bée-bec. D'où : Boéyer : — R'garde-le donc comme i baye (boée, boèye) la goule ! a-t-il l'ar bobiau (bobiâ). V. le suivant.

Boie-goule (Mj.), s. m. — Celui qui tient la bouche entr'ouverte, d'un air niais ou curieux. || Curieux, indiscret, badaud. — Syn. de *Boie-bec*, *Bâillaud*, *Bâille-bec*, *Gobe-chuchon*, *Gobe-étron.*

Et. — Boie est pour Bée. Formé du v. Boyer et de Goule. — L'angl. a le mot Bayard, gobe mouches.

Boiguet (Boguet). — Graine non tirée de sa gaine. Z. 124.

Boilinge (bouée-linge) (Mj.), s. m.— Sorte d'étoffe grossière, serge dont la chaîne n'est pas croisée. || Fu. Prononc. Bouée-linge. Droguet ; ne s'achète plus, donc ne s'emploie plus qu'en parlant des choses et des gens d'il y a 40 ans.

Boillard (Pl.), adj. q. et s. m. — Qui a un gros ventre, ventru. Syn. de *Abeillaudé*, *Abézardé*, *Bezard.* N. Ce mot doit être le même que le *Boillard* ou *Bogard* (tonneau) de Mj. — Rappelle Mirabeau-Tonneau). (Mj.) Tine, sorte de tonneau dont un fond est ouvert et qui, muni de deux anses, sert aux maçons à porter de l'eau. — Dér. de *Boille.*

Boille (Pl., Mj., Ec.), s. f. — Ventre, bedaine. — || Qqf. masc. — Le *boille* d'une seine, — ventre ou poche que forme une seine quand on l'*essaive*. || Ec. Quand dans un filet, une senne surtout, une nappe, un nappereau (tramail, trois-mailles, servant à *révoyer*), par suite de la présence d'un corps étranger, comme une petite branche, des mailles se prennent, se mêlent, on dit que l'engin fait *boille*, fait du *boidre*. V. *Tramail*, || s. m. Bulle d'air qui vient crever à la surface de l'eau. Faire *un boille*, se dit d'un poisson qui laisse échapper une bulle d'air laquelle vient crever à la surface, — ou qui fait un remous violent de l'eau, sans sauter.

E. — V. *Beille*, dont ce mot n'est qu'un doublet comme Aboille l'est de Abeille. — Un Abeillaud est une guêpe, un frelon, ainsi dit de son gros ventre. — L'angl. a Boil, furoncle, qui est le même mot.

Hist. — En Nivernais, Beuille ; une grosse beuille. — *Boille*, viscères des animaux. — Anc. dialecte normand : buille, buele, boels, boele — se dit aussi de l'homme, d'où Eboiler. — Angl. Bowels.

— « En airons-ju des vitailles
Quand i viendra l'mardi gras !
Sus les rignons, sus les *bouailles*
Veyoûs ! Y en a-t-i du gras !
(*Dict. franco-normand.* — Moisy.)

V. à *Beille* la citation de G. C. Bucher.

Boilobe (Mj.), (bouée-lo-be), s. f. — Plante. V. Folk-Lore, iii. Elle égarait ceux qui marchaient dessus. Syn. de *Herbe à la détourne*, *H. tournante.*

Boilobé, ée (Mj.), adj. q. — Qui a marché sur la *Boilobe*.

Boiras (Mj.), s. m. — Buvée, boisson préparée pour les porcs. Dér. de *Boire*, subst.

Boire [1] (Mj.), s. m. — Boisson préparée pour les porcs. Mélange d'eau chaude, de son ou de choux, de pommes de terre. C'est le v. fr. employé comme nom. V. *Boiras*.

Boire [2] (Mj.), v. a. et n. — Faire eau, en parlant d'un bateau. Ex. : Noutre fûtreau *boit* comme un pénier. || Sp. Fig. Le soulé *boit*, — le soleil est voilé, l'air étant chargé de vapeurs condensées qui donnent à l'astre un aspect blanchâtre et terne. C'est un signe de pluie. || Fort de *boire !* — difficile à croire. A Mj. : fort de bois. || *Boire* sus..., *boire* une infusion ou une décoction de. Ex. : Faut *boire* sus le fumeterre || *Boire* sus le cotillon, — se faire payer à boire par les galants de ses filles. — || Y a à *boire* et à manger, — il y a de tout là dedans.

Conjugaison :
Ind. prés. — Je bois..., je boivons, ou je buvons ; v. boivez ou v. buvez ; ils boivent ou ils buvent.
Imparf. — Je boivais ou je buvais, etc.
Impérat. — Bois, boivons, boivez.
Subj. prés. — Que je boive ou que je buve, etc. Au Lg. : Que je boije, etc.
Part, prés. — Boivant ou buvant. (Pour Montjean.)
Dans le Choletais et à St-Augustin, la 3e pers. du plur. du prés. indic. est : ils boivont ou : ils buvont.
Subj. — Que je boije..., que je boijions, que vous boijiez, qu'ils boijiont, ou boijiant.

Et. — Du L. bibere. — Hist. « Les mouvements que fait la langue musculeuse, lorsque le *boire* dessus coule. » (Rab., *P.*, v, 43, 572.)

Boire [3] (bouée-re) (Mj.), s. f. — Sorte de petit lac ou lagune formé dans une vallée par l'affouillement des terres que le flot d'eau, provenant de la rupture d'une levée a emportées au loin. || Petit bras de Loire, souvent fermé en amont par des terres d'alluvion. — On dit aussi Boireau, pour : petite boire. — N. Tels sont les sens exacts de ce mot que le fr. a emprunté à notre patois, et que beaucoup d'auteurs emploient sans le bien comprendre. — || Trou servant d'abreuvoir (Sal., Lué). || Fossé séparant les prairies qui bordent les rivières. (Segr. Mén.). — Exemple : La *Boire* de Juigné. La *Boire* d'Anjou. V. Folk-Lore, xi a.

Et. — B. L. Borra, creux plein d'eau. De la même famille que le provenç. Bouiro, bief de moulin.

Hist. — « Accord entre les moines de Saint-Maur et ceux de Saint-Aubin sur la propriété d'une *boire* dépendant de Saint-Rémy, « quamdam *beram* quæ currit per insulam quæ dicitur Sancti Mauri (1110-1130). » *Inv. Arch.*, H, i, p. 63, col. 2. — « L'Official d'Angers notifie l'accord conclu au sujet du pont sur la *boire* de Coutances, « facere et tenere in bono statu pontem super *bera* pratorum de Coustances. » (1276. — *Id. ibid.*, p. 144, col. 1.) — « Chascun pes-cheur escenant sur la turcye (levée) de la *boyre* doibt demander congé de ce faire. » (1561. — *Id.*, ii, *Suppl.*, p. 58, col. 2.) — « Le tout renfermé entre le bras de la rivière de Loire et la pescherie ou *boire* du Chapeau. » (1788. *Inv. Arch.*, G, p. 16, col. 2.) — Baronnie de Chalonnes-sur-Loire. — La *boire* ou pêcherie de Caillé... Temporel de l'évêché d'Angers en 1783. — *A. h.*, iii, 431. — « Lors pissa si copieusement que l'urine trancha le chemin aux pèlerins, et furent contraincts passer la grande *boyre.* » (Rab., *G.*, i, 38, 75.)

Boirichon, s. m. — Un roitelet, un *berrichon* (Li., Br.). || Sal. Bouérichon. V. *Bourrichon.*

Boirie (Mj.), s. f. — Action de boire. Ex. : Queune *boirie* que n'on fait par ceté chaud-là !

Bois (Mj.), s. m. — Fig. Bien porter son *bois*, être bien conservé. On dit d'un vieillard encore vert et alerte. Il porte ben son *bois.* V. *Déroger.* || Fort de *bois*, — incroyable, invraisemblable ; raide, sévère ; difficile à admettre ou à excuser. Cf. *Boire* [2]. Syn. de *Violent.* || Etre du *bois* dont on fait les flûtes, — se plier à tout, n'avoir pas de volonté. On dit, dans le même sens : dont on fait les vielles (Lg.). || A La Varenne, on donne ce nom aux principales cartes du jeu de Trois-sept. Syn. de *Boises*, *Bûches.* || Faire deux *bois* (Lg.). Se dit d'une cheville qui, au lieu de pénétrer dans le trou qui lui est destiné, s'engage dans l'interstice du tenon et de la mortaise. La chose arrive quand la cheville a trop de *tire.* Langue des charpentiers. || Fu. Petit morceau de bois. « Va donc me qu'ri un *bois* que je fasse eine *chuille.*

Bois-blanc, s. m. — Nom générique de tous les arbres à tissu tendre et léger ; saule, peuplier, tremble.

Bois-de-chien, s. m. — Nom vulgaire du Cornouiller à rameaux rouges et fruits noirs violet. (Mén.) Cornus sanguinea. (Bat.).

Bois-doux s. m. (Mj.). — Réglisse.

Bois-de-rime (Lg.), s. m. — Douce-amère.

Et. — Ainsi nommé, probablement, parce que fréquemment la plante tapisse les barges de fagots. V. *Rime*.

Bois-de-traits (Lg.), s. m. — Palonnier. Syn. de *Bat-cul*.

Boise (bouè-ze), s. f. (Mj., Sal.). — Arête de poisson. Syn. de *Balle, Borde* (Sp.). || Lg. Grain de poussière, fétu léger. Ex. : J'ai eine *boise* dans mon zyeux. Au Lg. — J'ai ine *boise* dans n'in zyeux. — Un enfant qui a envie de dormir dit : La boune femme me fout des *boises* dans les yeux. (Syn. de *Bourrier* et *Babeluche*), Tlm., même sens. || Farce, plaisanterie, gaudriole. Ex. : Il tourne tout en *boises*. || Au jeu d'Aluettes, ce sont les quatre cartes qui se suivent comme valeur, les cartes dites d'aluette. Ce sont donc : le grand et le petit neuf ; le deux de chêne et le deux d'écrit. On les appelle aussi Doubles as. || Au jeu de Trois-sept, on emploie également ce nom de *Boises* pour désigner les cartes marquantes ; mais on les désigne aussi sous le nom de *Bois*, ou *Bûches*.

Et. — Du fr. Bois. Le même que le *Boise* de Mj., mais dans un autre sens. — V. plus haut.

Boisie (Tlm., Lg.), s. f. — Bési, petite poire demi-sauvage. Syn. et d. de *Besie*.

Et. — P.-ê. du mot : bois. La boisie serait la poire des bois.

Boisiier (Tlm.), s. m. — Poirier demi-sauvage qui donne des *boisies* ou *besis*. Syn. de *Besiquier, Poirasse, Poirassier*. Cf. *Cassiier*. de Cassis.

Bois-punais, s. m. — V. Bois-de-chien (Mén.).

Bois-sanguin, s. m. — Id. (Mén.), Bat.

Boisse.. — V. *Aluettes*. Moyenne carte à ce jeu. Il y a des petites et des grandes *boisses*. (P. Eudel). V. *Boise*.

Boisseau, s. m. — Chasser au *boisseau*, ou *Pannetonner* (Mén.). — || Mj. Double décalitre. Syn. de *Double*. || Mesurer à son *boisseau*, — apprécier à sa propre mesure. — Et. douteuse. || V. *Boissiâ* au F. Lore, ii.

Boisselée, s. f. — Unité de mesure agraire. A Mj., la boisselée est de 15 à l'hectare, soit de 6 ares, 66 centiares. — A Sp., il y a deux *boisselées ;* la grande boisselée, dite aussi : ancienne boisselée, de 12 à l'hectare, soit de 8 ares 33 cent., et la petite boisselée, dite aussi, probablement dela manière de la mesurer, boisselée à la chaîne, de 18 à l'hectare, soit de 5 ares, 55 cent. On se sert indifféremment de l'une ou de l'autre. A Auverse, il y a aussi deux *boisselées* en usage ; la grande, de 10 à l'hectare, soit de 10 ares, et la petite qui est la même qu'à Montj.; seulement cette dernière est peu usitée. || Au Long., la boisselée est de 10 ares. || A Brissac, 6 ares 60 c. || A Doué, 4 ares 40 c. — On voit que cette valeur est très variable, même autour d'Angers, comme celle de l'arpent, du journal (journau).

Et. — Primitivement, ce qu'on peut ensemencer avec un boisseau. — « Boesserée. Mesure de terre qui produit ou rend au propriétaire ou seigneur un boisseau de grain. Boicellus. » D. C. — Hist. « Je n'avé pu qu'une ouche de 14 *boicelées*, fermée de murailles. » (A. d'Aubigné, *Baron de Fœneste.*)

Boisselle, s. f. — Autrefois Bussel, instrument de pêche ayant quelque rapport avec le boisseau. — On dit *Bosselle*.

Et. — Boicellus, Bocella. D. C. — Hist. « Pourront adjoindre *boussel* d'osier du moule que entre deux verges l'en puisse partout bouter le petit doit, tant comme l'ongle se porte. » — « Un bateau d'osier nommé *Bousseau*, ouquel avoit certaine quantité de poisson. » D. C.

Boisséou (Fu.), s. m. — Boisseau. — Est maintenant syn. de double-décalitre. « Pochée de six *boisséou* (*x*) », individu grognon et *nice*. *Nice-poche*. « Il est nice comme eine pochée. »

Boisson [2] (Sp.), s. m. — Bois d'une faible étendue. || Tf., Lg. — Buisson. || Cf. Nom de famille.

Et. — De buis, buisson ? — Hist .:
— « L'escu ne fu mie de tranble...
Ne de *boisson* estoit-il mie,
Ainz fu faiz d'un os d'olifant. »
— « Aussi pris comme lievre en boisson. » L. C.

Boisson [1] (Mj., Sal.), s. f. — Piquette qui s'obtient par la macération et la fermentation de certains fruits sauvages, notamment les prunelles, les pommes et poires sauvages, les cormes,etc., ou avec le marc de la vendange, dans de l'eau. || Se boissonner ; boire avec excès, s'enivrer. (Guill.)

Hist. — « Duabus pipis vini et una pipa de *boisson*, seu brevatge. (*Texte du XVe s.*, cité par D. C. V° Beuvenda.)

Boisu (Mj.), adj. q. — Boisé. || Ligneux, boiseux.

Boisure (Mj.), s. f. — Boiseries, revêtement en bois, lambris. || Fu. Emboisure.

Hist. — « Avec le couvercle, la ferrure, le tapis, la *boessure*, le câdre doré. » (1734. — *Inv. arch. S. s.*, E, p. 161, col. 2, haut.) — « J'ai fait commencer le lambris et *boisure* du costé du Midi. » (1762. *Id.*, E, ii, p. 268, col. 2.)

Boitas (Mj.), s. m. — Pièce de bois que les mariniers arcboutent à l'angle inférieur de la voile, au point d'attache de l'*écoute*, pour faire prendre le vent.

N. — On cite encore ce couplet d'une vieille chanson de marinier :
Allonge l'écoute, pèse la marne,
Prends ton *boitas* de galarne,
Boute bas le brai,
Porte la bouline à l'étai.

Boite (partout), s. f. — Boisson (Oi très bref). Ce mot est français. Z. 171 (Ec.). Pron. Boéte. || Adj. qual. — Un peu ivre. — Qqf. boisson faite avec le marc de la vendange mouillé d'eau ; — une deuxième cuvée que l'on sucre. — Mais à Vihiers, Martigné, etc., c'est du vin d'abondance, provenant de cépages Othello, Folles-Blanches, Gros-Plant, de 4, 5, 6 degrés, 7 en 1904, produisant beaucoup. Vin de ménage. Ce n'est pas non plus le *Rouget*. || Fu. Id., et Ivrognerie. « Il est mort par la *boite*. »

Et. — De : boire. — « On disait : boitte du ciel, pour nectar : « Quel vin est cecy ? De quel vignoble est-il ? Est-il corse ? Est-il grec ? Est la *boitte* du ciel. » (Merlin Coccaie. — L. C.) — « Leur *boitte* fut en tirelarigots, vaisseaux beaux et antiques, et rien ne burent, fors œlaiodes, breuvage assez mal plaisant en mon goût ; mais en Lanternois, c'est *boite* déifique. » (Rab., *P.*, v, 33 *bis*, 554.)

Boîte (Mj.), s. f. — Ironiquement Bouche, Ex. : Forme ta *boîte*, — ferme la bouche. tais-toi. || Établissement du patron, atelier, dans la langue des ouvriers. Cf. *Bahut*. || Maison, usine, collège. Ne se dit qu'en mauvaise part. Syn. de *Turne*. || Salle de police, prison. — Syn. de *Bloc*, *Clou*, *Ours*, *Hosteau*. Il a attrapé quatre jours de *boîte*

Et. — B. L. buxida, poxides, d'où boiste, et boistia, boissa. (Litt.) — Lat. pop. buxta. Darm.)

Boité (Cho.). — Mouillé. « Oh ! la bougre de quenasse ; y s'en sont tertous venus *boités* jusqu'ou genou ! »

Boîtée (Mj., Fu.), s. f. — Le contenu d'une boîte. Cf. *Verrée*, *Tassée*, etc. Ex. : J'ai fait partir la moitié d'eine *boîtée* d'allumettes pour faire éprendre mon feu.

Boiter (se) (Mj.) v. réf. — S'enivrer se pocharder. Syn. de se *Cuiter*. Dér. de *Boite*.

Boîter [1] (Mj. Sp. Lg.), v. a. — Munir d'une boîte, ou douille d'essieu, le moyeu d'une roue.

Boîter [2] (By., Zig. 185), v. a. — Frapper avec un bâton, donner une volée de bois vert. Prononc. Bo-âter. Syn. de *Feurter*, *Scionner*.

Et. — Dér. du fr. bois.

Boîte-à-rac (Sp.), s. m.— Individu boîteux.

Boîtier (Sp., Lué), s. m. — Bûcheron, boquillon. || Lg. — *Boîtiers* s. m. plur. — Fermiers habitant la région N. E. de la commune, c'est-à-dire la région des bois défrichés. || Facteur *boîtier* qui lève les lettres déposées dans les boîtes.

Hist. — « 1706, 21 juillet, sépulture de Michel Briand, *boitier*, décédé à la teste du bois où il travailloit. » (*Inv. Arch.*, E, iii, 326, c. 1.)

Boitouser (Mj., Lg., My.), v. n. — Boiter légèrement. Dér. de *Boitoux*. Syn. de *Boicasser*, *Bicaner*. || Fu., id.

Boitouserie (Lg.), s. f. — Boiterie.

Boitoux, **se** (Mj., Lg., Fu.) adj. q. — Boiteux. V. *Bouétoux*.

Boit-sans-soif (Mj.), s. m. — Ivrogne, biberon.

Boiturailler, v. a. — Boire avec excès. Syn. de *Bervocher*. || By. — Expression très fréquemment usitée (comme la chose désignée), boire et boire encore, pour le plaisir de boire. — « Qu'ont-ils été faire à la foire ? — Ren ; ils n'y avaient qu'faire ; ils ont *boituraillé* tout le temps et sont r'venus le soir brûlés. C'est tout ce qu'i y ont vu »

Boiture, s. f. — Boisson. || Tan humide placé dans un baril pour tanner les filets des pêcheurs. (Mén.)

Hist. — Nous y ferons male chère,
Puisque *boisture* y est si chère.
(Villon, *Grand Testament*.

« Mais las ! Phœbus a la barbe dorée
Voyant d'enhaut que son eau voulois prendre
Pour en gouster, sans plus m'alla deffendre
Et prohyber le goust de la *boyture*.
G.-C. Bucher, *Prolog.*, p. 77.

— « François Ier, visitant Angers, trouva sur son passage une statue de Bacchus, en juin 1518 :
« Le dieu Bacchus, grand ami de nature,
A tous pions, vrais zélateurs de vins.
Fait assavoir qu'aux coteaux angevins
Il a trouvé la source de *boisture*.
(Cité par Mén.)

Boivable (Mj.), adj. q. — Buvable.

Boivant (Mj.), part. pr. — Buvant.

Boiveux (Mj.), s. m. — Buveur. Ex. : Ein *boiveux* de goutte, ç'a bentout le corps brûlé comme eine savate. — || Fu. — A Saint-Laurent-des-Autels : Beuveux ou Beveux. « Y a trois (trouê) *beveux* qui se sont neyés dans ma fousse. »

Boivons-ez (Mj.), v. a. — Buvons, buvez ; 1e et 2e pers. plur. indicat. et impérat. prés. de Boire. On disait jadis : beuvons, beuvois, q. v. beuviez, beuvant.

Hist. — *Boivons* les ondes sacrées
Consacrées
Au dieu qui nous poinct le cueur.
— Du bon Rabelais qui *boivoit*
Toujours cependant qu'il vivoit.
(Ronsart, cité par Jaub. à Beuver).

Bole (Mj.), s. f. — Bol, coupe sans anse. Doubl. du mot fr.

Bolée (Mj.), s. f. — Le contenu d'un bol. Syn. de *Moque*.

Et. — Angl. Bowl, jatte, — p.-ê. du celt. gaél.; bol, boil, coupe.

Bolière (Sal.), s. f. — Sorte d'oreille en osier par où l'on accroche la *portoire* au bât. — V. *Belière*.

Bolin (Sal.), s. m. — Le pinson. V. *Bidon*.

Bombe (Mj.), s. f. — Bombance, noce. On dit : Faire la *bombe*, être en *bombe*, parti en *bombe*. De là le mot fr. Bombance (à moins que bombe n'en soit un diminutif.) — V. *Brindezingue*, *Guinguette*, *Cigale*, *Berdindaine*, *Ragalage*, *Dévarine*, *Portemine*, *Riole*, *Bombine*.

Et. douteuse, Raynouard tire Bombance du lat. pompa. — DIEZ. de Bombus, bruit, fracas, dans le sens de vanterie, bombicus se trouvant en effet avec le sens de : fastueux, d'où : faste, orgueil, grand appareil, puis, dans le langage actuel, large repas. — Hist. « Perrin Rewerdi appela ledit Boullart... garçon *bobencier* et orgueilleux (1383). — D. C.)

Bombé (Mj.), adj. q. — Bossu.

Bombine (Lg.), s. f. — Syn. de *Bombe*.

Bomule (Bg.). — Grosseur provenant d'un coup de poing. Cf. *Mobule*.

Bon, bonne, adj. qual. — A Sp. le fémin. est *Boune* || (Mj.) s. m. Le bon, l'amande ; en général la partie bonne à manger d'un fruit. Un bon de nozille *aumière*. (Fu.) || *De bon*, pour de bon, sérieusement. || Pour tout de *bon*, — très sérieusement. || A *bon*, agréablement. Ne s'emploie que dans l'expression sentir *à bon*, avoir une odeur agréable, sentir bon. Ex. : Ceté bouquet là sent ben *à bon*. || Le *bon* de l'eau, le courant principal, le chenal le plus profond pour le passage d'un bateau. V. *Toutier*, *Coublage*, *Touille*, *Meilleur*. || *Bon* à *bon*, il faut être bon avec ceux qui sont bons. || Par antiphrase : Ça pue *bon*, cela sent bon.

Hist. — « Bien la trouva-t-il, sentant *à bon* et très bien parfumée. » (BRANT., *D. G.*, 144, 38.)

Bonasserie (Mj.), s. f. — Bonté, doublée d'une simplicité trop grande, poussée jusqu'à la bêtise. Crédulité.

Bonassier (Mj.), adj. q. — Bonasse. Syn. de *Boniface*.

Bonbon-noir (Mj.), s. m. — Réglisse. Syn. de *Reguélisse*, *Erguélisse*.

Bon-chrétien (Poires de).

Et. — Selon une opinion sérieusement accréditée, ce nom vient de François de Paule, dit : le bon chrétien, qui apporta ces poires d'Italie en France. (SCHEL.)

Bonde, s. f. (Fu.). — C'est le bouchon d'étoupe que l'on met au bout d'un morceau de sureau vidé de sa moelle, pour faire une flûte. V. *Poussoué*, *Flûte*.

Bondée (Lp.), s. f. — Bataille, combat, échange de horions, râclée. Syn. de *Bûcherie*, *Pleumée*, *Flôpée*, *Roustée*, *Epluchée*. — V. *Bonder*.

Bonder (Lp.), v. a. — Battre, gourmer. rouer de coups. Syn. de *Rouster*, *Frouster*, *Lauder*, *Lâtrer*, *Flôper*. || Donner un coup de pied dans le derrière ; Attends un peu, je vas te *bonder !*

Bondereau (Mj.), s. m. — Petite bonde, gros bouchon avec lequel on ferme le trou pratiqué au fond d'un fût pour y insérer la cannelle.

Bon-dit-on (Bz.), s. m. — Qui n'a pas d'opinion fixe et écoute volontiers les dit-on. Pendant la période électorale, chacun émet son avis ; un électeur, plus prudent, dit : Oh ! moi, je suis un bon-dit-on. — (Graphie approchée.)

Bondrée (Mj.), s. f. — Personne replète dondon. Ex. : Queune grousse *bondrée* que ceté fumelle-là ! Syn. de *Trouille*.

Bondroille (Tlm.), s. f. — Espèce de grosse prune rouge à noyau adhérent, et de qualité très inférieure. Ex. : J'avons mangé des *bondroilles*. (Prononc. bondro-ille.)

Bonfa, s. m. ou Bluet. V. *Barbeau*. (MÉN.) Je trouve dans BATARD : Bonnes femmes ; Aquilegia vulgaris.

Bonhomme (Mj.), s. m. || Vieillard. || *Bonhomme* de la leune, ou de la lune, homme chargé d'un fagot d'épines, dont les gens de nos campagnes croient découvrir la silhouette sur le disque de la lune : c'est l'ombre des montagnes du satellite. || Genou, mot enfantin. || Partie du fond d'une bouteille de verre qui fait saillie à l'intérieur. Ex. : Il l'a vidée jusqu'au *bonhomme*. N. A Sp. on dit : Bounhomme. || Lg. Sorte d'orchis. Syn. de *Bonhomme-grillé*. || Gros nuage noir, cumulus. || Séneçon jacobée. BAT. || Crépide, Syn. de *Grimpard*, *Cochet*. || Tlm. Boule que forme le chapeau d'un champignon qui vient de sortir de la terre avant son épanouissement ; par analogie avec bonhomme (genou). Syn. de *Clônereau*. N. Le plur. est Bonhommes et non Bonshommes. Cf. *Monsieurs*. || Lué. — Les *bonhommes*, les gens. « Allez qu'ri les *bonhommes*.

Et. — Il est à remarquer que les différents sens énumérés plus haut s'enchaînent en une série absolument logique. Les vieillards ont, ou sont censés avoir cette bonhomie que donne l'expérience de la vie. Ils sont chauves comme un genou, et c'est une comparaison proverbiale. Enfin la saillie intérieure d'une bouteille rappelle elle-même la forme du genou. || Le pat. norm. a Bouon n'homme, gros nuage moutonneux.

Bonhomme-de-rivière, s. m. ou Menthe aquatique. V. Baume d'eau, ou marule blanc, aussi : grand bonhomme. (MÉN.) — Marrube (BAT.)

Bonhomme-grillé (Lg.), s. m. — Espèce d'orchis, assez semblable à la *pentecoute* (Ec. Pentecôte), mais plus petit. Les feuilles ne sont pas tachées de noir ; les fleurs, petites, blanchâtres et tiquetées de noir sont très serrées tout le long de la hampe. On l'appelle aussi simplement : bonhomme.

Bonhommias. — Homme de peu d'importance.

Hist. — « Or, vien ça, petit *bonhommiau*. » (*Passion*. — XV[e], DARM.)

Boniface (Mj.), adj. q. — Candide, ingénu, bonasse. Syn. de *Bonassier*.

Bonifacement (Mj.), adv. — Avec une simplicité qui confine à la niaiserie. Ex. : Il a cru ça doux comme du lait, tout *bonifacement*.

Boniquard, s. m. — Vieux. V. *Bonique*. (MÉN.)

Bonique, s. f. — Vieille. Terme faubourien : Remouche donc la bonique », regarde donc la vieille. (MÉN.)

Bon-Jésus (Lg., Fu.), s. m. — Statue ou image de sainteté quelconque. || Faire bon-Jésus, geste de prière, joindre les mains.

Bonjour (Mj.), s. m. — Visière d'une casquette. Syn. de *Lisière*. || Interj. Bernique ! Ex. : Il crayait ben prendre la pie au nid ; oui, mais, *bonjour !*

Bon-moyen. — Fortune, richesse. Il a *bon moyen* de payer.

Bonne. — Se prononce : bon-ne, la première syllabe très nasale, comme dans : bonder, et non bonne. — Mais non à Mj. (Z. 139.) De même : une se prononce un-ne, et non u-ne (Louroux-Béconnais.) — A Sp. et à Tlm. Boune. || Servante. || Maîtresse, belle, bonne amie. Ex. : Il va se promener avec sa *bonne*. Syn. de *Prétendue*.

Bonne-amie (Mj.), s. f. — Maîtresse. Syn. de *Blonde*. Ex. : Il est à voir sa *bonne-amie*. Souvent on dit simplement : sa *bonne*.

Bonneda (Mj.), s. f. — Ne s'emploie que dans la loc. A la *bonneda*, à la bonne-franquette.

Et. — Cette locut. n'est autre que la loc. ital. Alla buona, transportée toute vive dans notre patois mj. et défigurée par la prononc. locale. (R. O.) Je pensais, moi : A la bonne dame (la Sainte Vierge). C'est l'idée du Cte Jaub. — De Montesson : « De deux petits membres de phrase : « il est tout à la bonne, da ! » on n'en aura fait qu'un : « il est tout à la bonne da. »

N. — M. R. Onillon maintient son étym. : « Lorsque je signale des rapprochements avec les autres langues, je n'entends pas dire, en général, que notre patois ait fait à ces langues des emprunts directs. C'est même souvent le contraire, en particulier pour l'anglais, qui *doit* à notre patois *angevin* au moins une centaine de mots importés par les *Plantagenets* et leur suite. A la cour de ces rois, on a parlé le français (angevin) pendant deux siècles.

Mais il n'en est plus de même pour l'italien. Il faut bien savoir que le comte René de Montjean fut, sous François Ier, maréchal de France et gouverneur de Milan pendant de longues années. On s'explique alors cette importation directe de locutions et de mots italiens spécialement dans le patois montj. — Et puis les ducs d'Anjou furent rois de Sicile. (R. O.)

Bonne-femme (Mj.). — Sage-femme (Les Anglais disent : Good wife). || Lg. Petit tas de foin à demi sec que l'on forme sur le pré pour achever la dessiccation. La *bonne-femme* est plus petite que la *veille*. Syn. de *Beulot*. Cf. *Bonhomme*, gros nuage dont la forme rappelle celle de ces tas de foin. || *Bonnes-femmes*. Plantago lanceolata, herbe au charpentier ; tige sèche et rugueuse. Herbe à cinq côtes, tête noire, oreille de lièvre. Ces noms se donnent aussi à l'ancolie vulgaire (Mén.). Aquilegia vulgaris (Bat.).

Bonne-Louise (Mj.), s. f. — Ou Louise-bonne, sorte de poire. || By. C'est Bonne Louise d'Avranches.

Bonnéron (Fu.), s. m. — Pour Bonnet-rond ; coiffe des femmes mariées ; opposé à *Coiffe à tuyaux*. Mauvaise graphie.

Bonnes, adj. f. — Dans la loc. : Faut qu'i seye dans ses *bonnes !* s. ent., journées, il faut qu'il soit bien disposé.

Bonnes-grâces, (Mj.) s. f. pl. — Dans les lits à *l'ange*, on appelait ainsi deux rideaux placés à la tête du lit et qui ne se repliaient pas.

Bonnet (Mj.), s. m. — Bonnet à trois pièces — petit bonnet d'enfant. || Prendre son *B*. rouge, — rougir de confusion, de honte. Syn. de *Piquer* un feu, un fard, ein soleil. || Prendre sour son *B*., — imaginer, forger de toutes pièces, inventer. || Avoir la tête près du *B*., — être capricieux, colère, emporté, violent. || *B*. à bouse (Lg). C'est le petit bonnet à fond plat, à brides pendantes, que le commerce a partout répandu et que portent toutes les bonnes et les jeunes ouvrières. Le nom fait image. V. *Bouse*. || Sp. *B*. rond, coiffe à tuyaux. Syn. de *Volant*. C'est le contraire au Fu. V. *Bonnéron*.

Et. — « C'était certain drap dont on faisait des chapeaux ou habillements de teste qui en ont retenu le nom et qui ont été appelés *bonnets*, de même que nous appelons d'ordinaire *castors* les chapeaux qui sont faits du poil de cet animal. (M. de Caseneuve. Cité par Ménage.) — Hist. « Un chapelet de *bonnet* en sa tête. » (G. de Lorris.) Nom de famille fréquent.

Bonnet-piqué (Mj.), s. m. — Sorte de bonnet ou serre-tête de linge que les femmes portaient autrefois sous la *tavoyolle* et qui a même survécu assez longtemps à cette dernière.

N. — Le *bonnet piqué* enveloppait et cachait complètement les cheveux, que les femmes, autrefois, auraient considéré comme une honte de laisser voir, même sur le front.

Bonotte (Bg.), s. f. — Bonne femme.

Bon-sang (Mj., Fu.). Interj. Juron atténué ; s. ent. de Dieu. On dit qqf. Bon-sang de la vie ! — ou bon sens ! Indique le dépit. || Ec. Id. V. *Goué*.

Bonsoir (Mj.), adv. et interj. — Va te faire lanlaire ! Ex. : Je croyais avoir queuque chouse, mais *bonsoir !* || *Bonsoir* de la vie ! Sacré *bonsoir !* Coquin de *bonsoir !* Loc. marquant le dépit, employées comme jurons bénévoles, à cause de l'analogie avec Bon Dious !

Bonté (Sp.), s. f. — De voutre *bonté*, de sa *bonté*, bénévolement, gracieusement. Ex. : Voudériez-vous, de voutre *bonté*, me douner queuques feuilles de parsil? Formule de civilité rustique des plus employées.

Boquet, s. m. — Pour : bousquet, tortu, boîteux (Segr. Mén.).

Borbassoux, adj. (Segr.). — Couvert de *Borbe*. (Mén.).

Borbe, s. f. (Segr.). Syn. de *Boue*. De là : bourboux et bourbassoux.

Et. — Vx fr. borbe, XIIe s. — Celtiq. berw, ou borv (nom gaulois de Bourbon l'Archambault, à cause des eaux qui y bouillonnent). La bourbe est

donc, étymologiquement, une boue telle qu'on y fait bouillir l'eau en la foulant. (Litt.) — Borbe, borbeux, borbier. (L. C.)

Bord (Mj.), s. m. — Galon servant à border un habit. || Fig. Parti. Se mettre du *bord* de qqn, — prendre son parti, prendre fait et cause pour lui. || Tiendre son *bord*, — se défendre, au propre et au fig. || Hors de *bord* (Lg.). Absolument ivre. || Être sus le même *bord*, — être dans la même position qu'auparavant. Se dit d'un malade dont l'état ne s'améliore pas, d'un ivrogne qui ne dessoûle pas. V. *Branle*. || A *bord* mouillant. V. *Mouillant*.

Et. — De l'aha. bort, bord d'un vaisseau ; il y a aussi dans le celt. bord, planche, table. Le *bord* est donc proprement une planche ; et l'étymol. permet de saisir l'enchaînement des significations. 1° bord de vaisseau fait en planche ; puis, par métonymie, ce qui borde, ce qui renferme, ce qui limite, ce qui est à l'extrémité. (Litt.)

Bordage (Mj., Lg.), s. m. — Syn. de *Borderie*, *Valoirie*, *Biquerie*, *Loqueterie*. || *Bordage* porte à cou ou à coup. A Beaupréau, il y a des propriétés, grandes et petites borderies, ou bordages à cou, à cause de l'usage consacré de laisser le tenancier sortant de son bordage, emporter à son cou et d'un seul coup, paille, fumier, etc. (Mén.)

Et. — Du saxon *bord*, qui signifie : maison. — « Borde, poûtre, bûche, brandon, béquille ; hutte en bois, chaumière, cabane ; petite métairie ; bord, bordure, côté. » (Dr A. Bos.) — C. Port, dans son Dictionn., cite près de cent lieux-dits où entrent les mots : bordage, borde, bordières, borderies. — Hist. « Il en achète force métairies, force granges, force mas, force *bordes* et bordieus. » (R., *P.*, prol. du livre IV.) — « Décès de Michel Ogereau, « qui avait demeuré longtemps au *bordage* de la Gilletrie. » (1663, *I. a.*, *S.*, E, iii, 369, 1, bas.) — « Tenure par *bordage*, si est comme aucune borde est baillie à aucun pour fere les vils services son seignor : ne puet l'omme cel fiement ne vendre, ne engagier, ne donner, et de c'en n'est pas hommage fet. » (D. C. Bordagium, v° Borda.) — « Du 30 septembre : la ferme de l'Elinière, le *bordage* de la Pichonnerie. » (*A. h.*, iii, p. 521, 9.) — « Ivo, fils de Fromond, fils d'Hilger, donne à Saint-Serge « decimam... cujusdam *bordagii* qui Villena vocatur. » (1080-90, circa. *I. a. S. H.*, 145, 2, m.) — « Il a reçu de l'abbé Waleran... son *bordage*, « bordagium terre quod in partibus Cruc habetur. » (1100, circa. *Id.*, *ibid.*, 244, 1, m.)

— « ...mais sans chandelle ou cierge
« Ung jour alloit à l'esbat vers sainct Sierge,
« Où il trouva, en un petit *bordage*,
« Ung beau poullain qui n'avoit pas fort d'eage. »
Ch. Bourdigné, *P. Faifeu*, 41.

Bordager (Mj., Lg.), s. m. — Syn. de *Bordier*.

Hist. — « Saint-Jean-Desmauvrets est une paroisse d'Anjou, sise sur le bord de la rivière de Loire, vers midy, de laquelle dépend le bourg de La Daguenière, et outre ledit bourg des métairies et *bordages* sur l'autre bord de la rivière, vers le Septentrion en vallée. » (*Coust. d'Anj.*, t. II, col. 262.) V. *Borderie*.

Bordâiller (Mj. et Ch.), v. n. — Etre approchant. Ex. : J'ai pas ieu trente pistoles, mais ça *bordaille*.

Et. — Dér. du fr. Border.

Bordanser, v. a. — Secouer. « Ils sont venus *bordanser* ma porte. Syn. et d. de *Berdanser*.

N. — « Mettre en branle, faire osciller ; berdansière, — oire, escarpolette. (De Montess.)

Bordant (Sp.), adv. — Environ, approchant, approximativement. Ex. : Illy en a *bordant* cinq boisselées. || (Mj.), adj. verb. — Attenant à, contigu à — de Border.

Borde [1] (Tlm.), s. f. — Arête de poisson. Syn. de *Boise*, *Balle*. || (Lg.) Barbe de céréale.

Borde [2], s. f. — Maison champêtre. V. *Bordage*.

Hist. :
« Ce n'est pas tout d'avoir plaisante forme,
Bordes, troupeaux, riche père et puissant... »
Marot. (*Guill.*)

Borde [3] (Ti., Zig. 153), s. f. — Boue, Bourbe.

Et. — Voir au mot *Borbe*, dont il est la corruption.

Bordée (Mj., Sal.), s. f. — Noce, débauche prolongée.

Hist. — « Terme de marine qui fit d'abord allusion aux conditions dans lesquelles les équipages des navires vont à terre par bordées, — puis, noce, débauche. « Quant au troisième, c'est un remplaçant, il est pratique, mais vaillant, et, lorsqu'on l'a mis à la salle de police pour une *bordée*, on l'en fait sortir, car il se bat si bien. » (Billet du duc d'Aumale à M. Odier, 1860, *Figaro* du 30 janvier 1876. — Cité par L. Larchey.)

Bordelaise (Mj.), s. f. — Barrique, du genre de celles qui sont surtout employées dans le commerce des vins.

N. — Les Bordelaises ont plus de bouge et plus de jable que les barriques du pays ; comme elles, elles sont plus longues et moins grosses que les barriques nantaises, ou *poinçons*. || Nom, aussi, de certaines bouteilles. Cf. Champenoises. — Elles contiennent de 0,60 à 0,65 centil.

Border, v. a. — Border à plat, c.-à-d. charger un bateau de sable ras bord.

Borderie (Mj., Fu.), s. f. — Petite propriété rurale. Cf. *Borde*. Syn. de *Biquerie*, *Bordage*, *Valoirie*, *Loqueterie*.

Et. — C'était, proprement, la métairie annexée à la *borde*, qui était la maison des champs du propriétaire. Dans qqs coutumes, ce mot désigne une métairie au labourage de laquelle deux bœufs suffisent. (L. C.) — « Je, Guillaume des Francs, escuyer, cognois et confesse et advoue à tenir... une *borderie* qui contient en soy six sexterées de terre. » (1409. — D. C.) — « Ancelin de Montjean « miles de Monte Johannis », donne à Saint-Maurille de Chalonnes une petite *borderie* outre Loire, « unam borderiatam parvam ultra Ligerim. » (xie s. — *Inv. Arch.*, H, i, p. 131, col. 1.) — « Diota, uxor Arguinnardi » se donne « in sororem », avec tous ses biens « et tertiam partem *borderiæ* terræ de Roseria. » (1200, circa. *Id.*, H, i, p. 181, col. 2.) — « Et ainsi bordage, bordelage ou *borderie* se disoit anciennement, quand un seigneur

avoit un domaine aux champs, et il le donnait à un Laboureur pour luy et les siens, à la charge d'en payer tous les ans certaine prestation et redevance. » (*Cout. de Poitou*, I, p. 465, art. 178.)

Bordier (Mj., Lg., Fu.), s. m. — Cultivateur qui exploite une petite propriété rurale, soit comme propriétaire, soit comme fermier. Syn. de *Bordager*.

Hist. — « Mariage de Jean Cathelineau, bordier, avec Marie Boussion, de Mêlay. » (1767, *I. a. S. E.*, III, 364, 2. m.) — « Mon frère a reçu, ce jour, des nouvelles de chés luy par un de ses *bordiers* qui est venu icy. » (L. B., 70, 22.) — « Boissinot, mon oncle maternel..., était jardinier et *bordier* à la Porte-Baron même. » (DENIAU, VI, 102, en note.) — « Cependant que les vieux *bordiers*, accotés sur leur bâton de houx, et mussés du soleil sous leurs chapeaux à larges bords... »
(*Hist. du vx tps*, 251.)

Bordière, s. f. — Bande de terre qui existe le long d'un fossé. Syn. *Pas-d'-bœuf*, *sabotée*, *semelle*, *seule*. (MÉN.). Riverain.

Bordil, s. f. — Touffe du bonnet de coton (MÉN.) Cf. *Péteille*.

Bordin, **Bordinier**. — V. *Berdin* et mots de la même famille.

·**Bordodo** (Sa.), interj. imitant le bruit que fait un corps lourd en tombant dans une excavation profonde. V. *Berdadaud*.

Bordu (Lg.), adj. qual. — Barbu, qui a de longues barbes, se dit de certaines céréales et graminées, de certains blés ou épeautres. Syn. de *Barbichon*. Dér. de *Borde* [1].

Bordure (Mj., Fu.), s. f. — La *Bordure*, — les pays riverains de la Loire. || « Les gars de la *bordure* sont réputés pour boire beaucoup et manger plus de viande aux noces que ceux des Mauges. Le boucher qui fait la noce sait cela et agit en conséquence. Fu.

Boré (Lg.), part. pas. — Qui a le visage barbouillé Syn. de *Bardoulé*, *Bouchard*. || Mj., Ig., Lpos.). Nom de famille.

Borer (Lg.), v. a. — Barbouiller le visage. Syn. de *Bardouler*.

Borgne (Mj., Ve.), s. m. — Une des quatre principales cartes du jeu d'aluette. || Fu. — Le signe du *borgne*, — clignement de l'œil pour avertir son partenaire à la dérobée, à ce jeu. || Mj., Lg., adj. qual. — Se dit d'une jeune plante, surtout des haricots nouvellement levés dont la tigelle est atrophiée. || By... et d'un rameau qui ne fleurira pas (rosier). V. *Pois* et *Rogations* au F. Lore, III.

Borillot (Li., Br.), s. m. — Un chien basset.

Bornille, s. f. — Boue délayée. On dit : se borniller. — Syn. de *Casse*.

N. — « Boue plus ou moins délayée, bornais, à l'état de boue. Le bornais est une terre argileuse et plastique comme la matière des rayons de miel (ce mot signifie aussi : ruche d'abeilles), le plus souvent jaune, qqf. d'un gris blanchâtre, qui se trouve en grandes tenues dans l'O. de l'Indre. Nom de localité : Les *Bornais*. » (C[te] JAUB.) — En Anjou, nous avons Les *Bournais*. Pour *Bernille* ou *Brenille*, dér. du fr. Bren. Cf. *Berner*, *Emberner*, *Déberner*.

Bosco, s. m. — Bossu. Syn. de *Bossé*, *Bombé*.

Bosse (Sp.), s. f. — Futaie au milieu d'un taillis. Ex. : La *Bosse*-noire. — Employé métaphoriquement ou comme un dérivé du fr. Bois.

Et. — Bos, ancienne forme du mot bois, d'où est dérivé le nom propre Dubos. (C[te] JAUB.) — « Bos, bois, — boscum, buscum, qui viendrait du germ. Buise, matériaux de construction, bois, de bauen, construire. » (D[r] A. Bos.)

|| Boutique de pêcheur (Crz.). Syn. de *Botte*, *Bottereau*, *Bossereau*, qui n'en est que le diminutif. || (Mj.) Rouler sa bosse, errer ; vivre sans souci, boulotter l'existence, se la couler douce. || Se f... eine *bosse* de, — se rassasier de, s'en fourrer jusque-là, au pr. et au fig. Ex. : « Je me sé f... eine *bosse* de soupe à la palourde ; — a s'est f... eine *bosse* de rire. || *Bosses d'umeau*. Sorte d'excroissances en forme de vessies ou de bourses, produites sur les jeunes branches de l'ormeau par la piqûre de certains insectes : ces excroissances renferment un liquide visqueux qui est le cambium extravasé de l'arbre sur lequel nagent les petits moucherons qui ont occasionné cette difformité. || Rire comme un bossu s'explique par un des sens ci-dessus.

Et. — B. L. Bocia, bocium. Bas-bret., bos, bosen, tumeur ; kymri, bôth. (LITT.) — « Rac. celt. *boc*, enfler, être gros, d'où bocsa, dans notre mot bosse. (MALV.)

Bossé (Mj., Lg.), part. pas. — Bossué. || Bossu. Ex. : J'ai rencontré eine petite vilaine *bossée*. Syn. : de *Bombé*. || Fu. Il avait *bossé* son chapeau (chapéou).

Bosselle (Mj.), s. f. — Sorte d'engin de pêche en osier tout à fait analogue à *l'ancreau*. || Sorte de boîte en planches, faisant corps avec un bateau et qui sert de vivier pour le poisson. C'est ce que les pêcheurs de la Seine et de la Marne appellent Boutique. V. *Bottereau*. || Gros cadenas servant à attacher la chaîne d'un *Fûtreau*. || By. — Boésselle.

Et. — Dér. de la même rac. que le fr. Boîte, angl. Box ; c'est l'ital. Bossolo. — 1. Bocel, barillet ; 2. bocel, petite boîte ; 3. bocel, flacon, ont été confondus. Le 1[er] vient de buticellu ; le 2[e] de bustellu ; le 3[e] de baucale (?). D[r] A. Bos.

Bosser (Mj.), v. a. — Bosseler, bossuer. V. *Cômer*, *Cabliner*. || Lg. — Porter sur son dos, une pierre de taille, une pièce de charpente. Langue des maçons. || Gn. Zig. 187. — *Bosser* l'échine, — faire le gros dos. Syn. de faire la forte épaule.

Bossette, s. m. — Cabaret de bas étage. On y boit, on y chante. (MÉN.)

Bossicot, s. m. — Petit bossu. *Bosco*. Terme injurieux (MÉN.).

Bossoirs (Mj.), s. m. pl. — Seins d'une femme. Ex. : Alle en a d'eine paire de *bossoirs !* Syn. de *Avant-train*, *Avont-lait*, *Nénés*, *Fistonneaux.*

Et. — Jeu de mot sur ce terme de marine.

Bossué est souvent employé à tort pour : bosselé. Un vase *bossué* est un vase (en métal) qui a reçu des bosses ; un vase *bosselé* est travaillé en bosse.

Boston (Mj., Ag.). — Chapeau haut de forme. Syn. de *Capsule*, *Taf*, *Tuyau de poêle.*

Boter, v. a. — Vx mot angevin. Butter?

Hist. — 1742. « ...J'ay aussi fait *boter* les bonnes blanches et les treize quartiers. » (*Inv. Arch.*, II. E. S., p. 398, 2.)

Botte (Sa., Sp.), s. f. — Anneau de fer qui fixe la faux sur le faux-manche. || (Mj.) Au sens propre : Avoir du foin dans ses *bottes*, — être riche. || Graisser ses *bottes*, — recevoir l'Extrême-Onction. || A Corzé, — boutique de pêcheur, syn. de *Bottereau*, qui n'en est que le diminutif. || Lg. Masse de neige ou de terre qui s'attache aux chaussures. Syn. de *Bottée*, *Galochée.* || Puisard creusé dans le tuf, pour l'extraction, à Saint-Cyr-en-Bourg (MÉN.) || Lg. Gaîne qui enveloppe l'épi des céréales avant l'épiage. Ex. : L'épi sort de la *botte.* V. *Epéier*, *Dégorger.* || Chl. Gros cadenas qui servait à fermer la chaîne d'amarrage d'un futreau.

N. — Mot désuet. On emploie aujourd'hui son diminutif *Bottereau.* Je le retrouve dans l'inventaire de *Brodeau* de 1745. (V. *Charlit*): « Item, les deux tiers... d'un fûtreau avec sa chesne et sa *botte...* » V. *Dagron.*

Et. — Probablement doublet du franç. *Boîte.* Gaél, *bôt*, etc. — Tous ces mots ont la signific. de outre, vase en cuir, botte à chausser, tonneau, par des assimilations faciles à concevoir. (LITT.)

Botteau, s. m. — Petite botte de foin.

Hist. — « Il gisait dans la crèche
Sur un *botteau* de foin. »
(*G. Bible des Noëls angevins.*) MÉN.
— « Graveur, vous deviez avoir soin
De mettre dessus cette teste,
Voyant qu'elle estoit d'une beste,
Le lien d'un *botteau* de foin. »
RÉGNIER. (Cte JAUB.)

Bottée (Mj.), s. f. — Quantité de neige ou de boue qui s'attache aux chaussures, aux fers des chevaux. Syn. de *Botte*, *Galochée.*

Botteler (Pell.) v. n. — Se grumeler, en parlant du lait. Doubl. de *Betteler*, et synon. — || By. — Souvent prononcé Boétteler.

Botteleux (Mj.), s. m. — Botteleur.

Botter (Mj., Sp., Lg.), v. n. — S'enfoncer les pieds dans la boue, prendre à ses chaussures des masses adhérentes de boue, de neige, etc. : Ex : On *botte* par ce *déjouc-là.* — Syn. de *Patter*, *Pâtiner*, s' *Engomber*, *Galocher*, *Gaillocher*, s'*Engalocher.* || Mj., v. a. — Syn. de chausser, convenir. Ex : Ça me *botte.* — Assimilation facile à saisir. || Lg. — Se dit d'une charrue au versoir de laquelle adhère la terre trop humide. Ex. : Ma charrue *botte*, — alle est *bottée.* — Syn. de *Engouler.*

Bottereau [1] (Mj.), s. m. — Boîte en planches percée de trous nombreux, que les pêcheurs mettent flotter dans la Loire en la fixant au moyen d'une chaîne de fer, et dans laquelle ils conservent le poisson vivant. Le bottereau diffère de la *bosselle* ou de la *côme* en ce que celles-ci font partie d'un bateau. Quant à la *bascule*, c'est un bateau spécial servant tout entier de vivier flottant. Dér. de *Botte.* — Cf. *Bossereau.* || Ec. — Petite botte. On prononce le plus souvent Boéttereau. — Le *bottereau* est moins grand que la botte et n'a qu'une porte en son milieu. La botte, plus grande, a une porte en son milieu et un *dagron* à son extrémité, permettant de faire glisser le poisson dans le *troubleau.*

Hist. — « Comme icelui Perrin, qui s'esbatoit par la rivière, eust advisé un *Boteron* ouquel avoit du poisson. » 1464. (D. C.)

Bottereau [2] (Sp., Lg.), s. m. — Sorte de beignet fait avec une pâte levée et ferme, composée de farine que l'on a pétrie avec des jaunes d'œufs et du sucre. — Syn. de *Marveille.* V. *Botteriâ*, F. Lore, XII. || Fu. Gâteau frit dans la poêle.

Hist. — « Le jour de la Purification ou de la Chandeleur, et au temps du Carnaval, il était d'usage dans toutes les familles de virer des crêpes et des *botraux* (sic). — DEN., I, p. 82.

Bottereau [3] (Mj.), s. m. — Sorte de chaussure qui monte un peu au-dessus de la cheville. On dit aussi : *Botton.*

Bottereau [4] (Mj.), s. m. — V. *Mottereau.*

Botteriâ. — V. *Bottereau* [2]. Sorte de beignet. Forme vieillie.

Botton (Mj.). — V. *Bottereau* [3].

Boualler, v. a. — Faire une mauvaise besogne, la *boussacrer* (Segr.). MÉN. — Cf. *Bousiller* et *Bohaller.* — Syn. de *Gourganger.*

N. — « Bouaille, boue. V. *Bornille* : « Tous les marchez doivent être pavez au moins en partie, pour éviter la *bouaille.* » (CATHERINOT. Traité de l'architecture. — Cte JAUB.) Y a-t-il du rapport?

Boubasse (Sp.), adj. q. — Se dit d'une terre de mauvaise qualité, qui se délite et coule à la gelée, en déchaussant les racines des plantes. || A Mj., et au Lg. on dit d'une telle terre qu'elle *brêche.* V. *Brêcher.* — Pour *Bourbasse ?*

N. En berrichon *Boulaise.* Cte JAUB. Cf. *Borbe*, *Borbassoux.* Mais vient plutôt du suivant :

Boube (Lg.), ad. q. — De consistance molle et élastique, dont la pulpe, creusée d'alvéoles et à demi desséchée, a la texture de la mie de pain ou du liège. — Syn. de *Miché*, *Liégé.* Se dit des plantes racines. || Champignon *boube*, amadouvier, agaric du chêne.

Et. — Doublet de *Bouffe* ; voisin de *Pouffl* et du fr. Bouffi.

Boubillon (Mj.), s. m. — Celui qui bredouille en parlant. — Syn. de *Baroillard*, *Bagoillard.* || Auv. — Syn. de *Bobote.* — Rac. Balbus, bègue. Cf. *Bobillon.*

Boubillonnard (Mj.), s. m. — Bredouilleur.

Boubillonner (Mj.), v. n. — Bredouiller. || Auv. — Syn. de *Boboter.*

Boubique. — Hermaphrodite. Syn. de *Biret.* || Cidre mélangé de pommé et de poiré. Cf. *Poil de bique.* || Bouc-et-bique.

Boublin (Mj.), s. m. — Sac formé d'une sorte de toile d'araignée qui renferme une nichée de chenilles. — Syn. de *Bourse-de-cheneilles.* || Sac de tulle dont les apiculteurs s'enveloppent pour curer les ruches. Cf. s'*Embobeliner.*

Et. — V. Poupée. — Même rac. que le fr. Bobine. — Hist. « Romule étoit rataconneur de *bobelins.* » (RAB., *P.*, II, 30.) — Cf. JAUB. à Poupelin, et Bobes, au Supplément.

Boubline (Mj.), s. f. — V. Boublin. || By. pour Bobine. On dit : poupée de filasse, d'où : poupelier (pron. poupoéiier) filassier. — Souvent *Boubline*, pour Bobline, filasse apprêtée sur la quenouille ; d'où *Emboubliner* ou Embobliner, — entourer de linges, mal emmaillotter un quéniau (Kénio et k'no). — Au figuré, entortiller qqn par ses paroles, etc.

Bouboule, s. f. — Pour : boule, terme enfantin (MÉN.).

Bouc (Mj.), s. m. Faire le bouc, — bouder, montrer de la mauvaise humeur. || Sp. Barbiche disgracieuse. || Lp. — Coin de bois pour faire éclater les blocs d'ardoise. || Fu. — On chante, en se moquant du boudeur.:

— « Bouc ! bouc ! bouc ! veux-tu des choux ?
— Nenni, ma mère, oul est trop tout (tôt).
— Bouc ! bouc ! bouc ! veux-tu du lard ?
— Nenni, ma mère, oul est trop tard.

Boucadent (Mj.), adv. — Pêle-mêle, sens dessus dessous, en désordre, en tas, en vrac. Ex. : Alle a jeté toutes ses ganicelles *boucadent.* — Syn. de En *pagale.* || De *boucadent* (aller) ne pas suivre la ligne droite, aller en titubant. || Le vrai sens est tomber sur les dents, tomber en avant. Se dit aussi d'un vase qui tombe, ou est placé sur son ouverture. Cf. *Adenter.* — Z. 115. — Bouche à dents ?

N. — Adenter, c'est mettre l'embouchure d'un vaisseau (vase) en bas, et le cul en haut. Lat. : indentare, mettre à dents. Ex. : « Si lui mist sur son ventre trois ou quatre petites chandelles de cire, qu'elle aluma et les assist sur une crouste de pain qui estoit sur le ventre de ladite femme et *adenta* un pot de terre sur les chandelles estant sur le ventre d'icelle malade, qui fut fait par forme de ventoise (ventouse) pour aidier à relever la marris (matrice) d'icelle malade. » (D. C.) — Bouc, ou Bouque, dans Boucadent est bien la corr. du mot : bouche.

Boucage (Mj.), s. m. — Bocage. || Lg. — Plus spécialement Le Bocage vendéen.

Boucagin (Lg.), s. m. — Habitant du Bocage vendéen. N. Je crois savoir que dans le pays même on les désigne sous le nom de Boquins.

Boucahu, n. pr. — Se disait pour une jeune fille qui allait au bal et qui n'y dansait pas ; elle était semblable à la femme Boucahu. N. C'était une gardeuse de chaises aux Cordeliers pour les personnes qui voulaient assister aux sermons.

« Dansent l'un à dia, l'autre à hu,
Et personne n'est *boucahu.* »
Bal de Blois. (MÉN,)

Boucal (Mj.), s. m. — Bocal. Syn. et d. de *Bocar.*

Boucan (Mj., Lg., Sp.). — Individu bougon, revêche, maussade. || Au sens fr. de Vacarme. Syn. *Bousin*, *Chahut*, *Bacchanal*, *Chutrin*, *Rahut*, *Potin*, *Rabât*, *Menère.*

Boucanier (Mj.), s. m. — Docker, debardeur du port de Nantes. — N. Nos mariniers ont sans cesse ce nom sur les lèvres.

Boucaud (Mj., Sal.), ad. qual. — Ne s'emploie que dans la loc. : lait *boucaud*, lait *moucheron.* V. *Bougaud.* — Premier lait après la parturition (Sl.) MÉN. — || Autres syn. *Ouillaud*, *Bodé.* || Boucault (Lué). Jeune bœuf.

Et. — Dérivé de bouc ; à cause de l'odeur ?

Boucaut (Mj.), s. m. — Humeur maussade. Ex. : Queun *boucaut* qu'il nous fait ! — Syn de *Bouc*, *Blou.* || Souillon. Ex. : Te velà emmanchée comme ein vrai *boucaut.* Syn. de *Mâcaut*, *Marganeau.* || Mettre en *boucaut* (v. Boucaud) : Ces bourgesses-là alle ont mis mon reparoir en *boucaut.* — Dér. de bouc. — Peut-être le même que le précédent.

Bouc-en-feu (Sp.). s. m. — Chipie, femme acariâtre. — S'explique de soi.

Bouchâillon (Mj.), s. m. — Petit boucher dont le train d'affaires est peu considérable· — V. *Boucher.*

Et. — Primitivement le boucher était le tueur de boucs (la partie pour le tout). Le provenç. avait Brecaria, de berbix, le tueur de brebis. (LITT.) — Au moyen âge, le peuple se nourrissait surtout de viande de bouc.

Bouchard, e (Sp.), adj. qual. — Qui a la figure sale ; mal débarbouillé. « T'es *bouchard.* » (Li., Br.). — Figure noire, malpropre (Sar.). — Syn. de *Bardoulé.* || Nom de bœuf ayant le mufle noir.

Boucharde (Lg.), s. f. — Sorte de marteau à têtes carrées et plates, mais striées de raînures profondes, dont se servent les tailleurs de granit. — Syn. de *Picote.* Cf. *Pannard.*

Boucharder (Sar.). — Salir le visage.

Bouche. — « Outre le droit de pêcher dans son étang, pour leur nourriture, il a aussi donné aux moines la dîme de toutes les

anguilles qu'on y prendra, plus une *bouche*, la meilleure qu'ils pourront trouver pour prendre eux-mêmes des anguilles. » (1062). — Copie faite sur un texte latin, traduit. P. MARCHEGAY, p. 23. — C'est donc un engin de pêche. Vx mot angevin. Cf. *Bosselle*.

Bouche-four (Mj.), s. m. — Lame de tôle en forme de demi-cercle et munie d'un manche ou d'une poignée qui sert à fermer un four. — Bouchoir. Syn. de *Etoupas*. || Fu. — Se dit : Quertouère (pour courtoire). || By. — On dit : l'étoupâs. Avec le *rouable* on attire la braise ; avec la *nippe* on *nettit* le four.

Boucher (Mj.), v. a. — || En *boucher* un coin, réduire à quia, déconfire. Argot, et récent. || Lg. — Absolument : Faire les haies autour des champs. — Syn. de *Former*.

Boucherée (Sa., Lué, Bl., Mj.), s. f. — Bouchée. || Fu. — Bouchée.

Bouchis (Sar.), s. m. — Branches mortes dont on se sert pour boucher un trou de haie. || Li. — C'est la *calvouillette*.

Et. — Boûcher un pré, une terre, l'entourer d'épines, de branches de boisson pour en défendre l'entrée aux bestiaux, — bouchure, haie, — boucheton, l'ouvrier qui boûche, — boûchon, petit fagot d'épines pour fermer les entrées d'une boûchure. — Semble venir d'un mot tel que *bosc*: bois (Cte JAUB.) — Vx fr. bousche, faisceau de branchages.

Bouchon (Mj.), s. m. — Flocon d'écume ou de neige. L'apparition de *bouchons* d'écume à la surface de la Loire annonce les crues et les accompagne. || *Bouchon* de foin, — une petite quantité de foin, une bouchée. Ex. : Donne donc ein *bouchon* de foin à la vache. || Flocon de neige. Syn. de *Bourgeon*. || Fu. — Touffe de gui, branche de houx, — comme enseigne d'auberge.

Bouchoué, (Li.), s. m. — Le *bouchoué* du four, la porte qui le ferme. — Bouchoir. Syn. de *Bouche-four*.

Boucler. — Fermer, clore. — Terme de police. || Lg. v. a. — *Boucler* eine vache. V. *Lacer*.

Hist. — « Si de mal encontre n'estoient tous les trous fermez, clous et *bouclez*, dit Panurge. » RAB. *P.*, IX, 3. — Et. De : boucle. Du L. buccula, petite joue : le sens actuel est une extension du sens primitif, ayant pour point de départ l'idée de chose arrondie. (DARM.) — Métaphoriquement, terminer, conclure, boucler un marché. « On ne *boucle* jamais un marché dans nos foires sans se taper fortement la paume de la main. » (JAUB.)

Bouclet' (bouclète ou bouquiète) (Sp.), s. m. — Trou situé à la partie inférieure et latérale d'une *panne*, et qui sert à la vider du lessif qu'elle contient. Syn. de *Cas*, *Bourdouneau*.

Boucleteau. (Lg.), s. m. — Petite fibule qui sert à *boucler* ou *lacer* (infibuler) les vaches atteintes de chute de matrice. C'est un simple brin de [illegible]

0m 10 de long. portant trois ou cinq boucles de 0m 003 de diamètre, dans lesquelles on passe des broches.

Bouclette, (Mj.), s. f. — Petite boucle.

Boucléttée (Sp), adj. qual. — Se dit d'une *panne* dont le bouclet ou cas est brisé. V. *Bouclet*.

Boucquer (Sal., etc.), v. n. — Les veaux boucquent, donnent des coups de tête (Li). — *Diguer*, à Jumelles ; *Doguer* (Li.). — « Aregarde donc les vaches diguer. » || Faire bouder, rendre jaloux. « Faire *boucquer* les autres bourgeoyses. » (BALZAC, 458.) — V. *Bouquer*.

Boucquin, s. m. — Un bouc (Li., Br.). — C'est le fr. Bouquin.

Boucture. — Mauvaise prononc. de *Bouilleture*.

Boudard, e (Sp., Mj.), adj. qual. — Boudeur.

N. — On chante aux enfants boudeurs, pour les taquiner :

« Accourez donc tortous chez nous,
J'avons la véze (*bis*) ;
Accourez donc tortous chez nous,
J'avons la véze et pis le vézoux.
Vzzzz ! vzzzz ! vzzzz !

On [illegible]

— Boudi' *boudard*, veux-tu du lard ?
— Nenni, ma mère, car il est trop char,
Vzzz !...
— Boudi, *boudard*, veux-tu du lait ?
— Nenni, ma mère, car il est trop fret.
Vzzz !...
— Boudi, *boudard*, veux-tu des coups de bâton ?
— Nenni, ma mère, car ils sont trop longs.
Vzzz !

Et. — D'une racine bod, tout ce qui est proéminent, comme les lèvres ; avancer la lèvre inférieure.

Boudé (Pl.), ad. q. — Rabougri, mal développé, en parlant d'un fruit. Syn. de *Rabousiné*, *Harni*, *Aregriché*. — Dérivé de *Bouder*.

Boudeau (Sar). — Le ventre. Syn. de *Beille*, *Béserot*.

Et. — Même rad. que *boudard*.

Bouder (Lué). — Flétrir, dessécher.

Et. — C'est le v. fr. pris dans un sens métaphorique.

Boudes. **Boudeaux**. — Morceaux de bois tournés qui servent à boucher les barriques. (*Revue de l'Anjou*, 1883.) Il faudrait : Bondes, Bondeaux. V. *Bondereau*.

Boudin (Segr.), s. m. — Madrier que l'on plante dans un mur pour servir de soutien aux planches d'échafaudage. — Boulin.

Et. — Ce mot est une forme intermédiaire entre Boulin et *Batin*, probablement la forme originelle.

Boudinier ¹ (Segr.), s. m. — Le même que *Boudin*.

Boudinier ² (bouguinier) (Mj.). s. m. — Sorte de petit entonnoir dont on se sert pour boucher les tripes et faire les boudins et les

saucisses. Syn. de *Boudinoir.* || Le saucissier, même instrument, plus petit, et le saucissonnier, pour faire le saucisson.

Boudinoir (Mj.). — Syn. de *Boudinier* .

Boudre. (Mj., Lg.), s. m. — Forme atténuative de Bougre, dont le sens grossier est ignoré, mais que l'on regarde comme un blasphème ; ce qui ne l'empêche pas , d'ailleurs d'être fort usité. || Fu. — Employé surtout par les femmes qui ne veulent pas dire Bougre. Mais on dit : Bougre d'âne, Bougre d'idiot, etc., — en prononçant très distinctement Bouguert (e nul).

Boudrée. Oiseau de proie (My.). — V. *Bondrée.* (Peut-être ai-je pris un n pour un u. A V.)

Boue-de-meule. — Z. 115. Employée pour remettre une épaule luxée. V. F. Lore. XIV.

Et. — Cimolée, Terre de Cimolus, île de l'archipel. — Boue des couteliers, dépôt qui est produit par l'usure des meules à aiguiser et que l'on emploie qqf. comme résolutif contre les brûlures.

Bouêche (Sp.), adj q. — Placé tête-bêche.

Et. — Voir à *Béchevet.* « Bêche est l'altération de Béchef, ou béchevet. Au XVIe s., on employait béchevet seul ; puis, ne reconnaissant pas la présence de chef dans cette expression, on y a introduit Tête = Tête-bêche. » (Darm.) — V. *Tête-et-bouêche.*

Bouéchefarder (Mj.). — (Q. — Z. 171.) Placer partie en un sens contraire. || Bêcheverdées (Ec.) ou même Bêjeverdées, prononcez : bôéch'vardées, comme bôerôette, brouette. Pour : Bêche-verté, ou verti ; tourné tête-bêche. || Placer tête-bêche. || Emmêler. — Cf. *Bêchever.*

Et. — Formé du patois *Bouêche*, doubl. pat. du fr. Bêche qui est dans tête-bêche, de même qu'on retrouve Bouêche dans *Têtebouêche*, et d'un verbe Farder, ayant eu le sens de charger, qui est la racine des noms Fardeau, Fardier, et que le fr. emploie encore dans le sens de s'affaisser sous son poids, s'écrouler. — N. Peut-être conviendrait-il d'écrire : Boiche, Boichefarder, Tête et Boiche. R. O. — En tout cas, on prononce souvent ainsi. — Cf. pat. norm. Biquevacher.

Bouée (Q., Z. 136., Mj., My.), s. f. — Groupe, foule, réunion nombreuse. Ex. : Ils sont là-bas toute eine *bouée* de monde, à se brandeler ; va donc les qu'ri (r.). || Sal. Tas, amoncellement. « Egaillez-vous donc, vous êtes tout en *bouée.* || Fu. — On dit plutôt *Guérouée.* || A donné l'angl. Bevy, même sens.

Et. — Ce mot est probablement pour Mouée, comme Bottereau pour Mottereau. — Pourrait venir du vx fr. *Bout*, hotte ; d'où *Boutée*, ce que peut contenir la hotte, hottée. « Et doivent apporter à leur coust au Mont Saint-Martin, une *boutée* de roisins bons et meurs, ou tans ke on vendenge. » (1283, D. C.) *Bouée* serait une contract. de Boutée ? — Rac. celt. bot, enfler, être gros ; bouée, pour boudée, proprement ch. ronde, grosse. (Malv.)

Boueiller, v. a. — Ouvrir, Boeiller la goule, Z. 152. — C'est *Boyer*, mal écrit.

Bouélinge (Sal.). — V. *Boilinge.*

Bouer (Lg.), s. m. — L'homme qui touche les bœufs à la charrue.

Et. — Dér. direct du fr. Bœuf, lat. Bovem, grec Bouç. Doubl. du fr. Bouvier et du n. propre *Bouyer.* Cf. Boyer, Jaub., qui cite Rab., I, 25. — Cf. Boer.

Bouère (Bl.) s. f. Mare. V. *Boire.*

Bouet, s. m. — Trou, en Anjou et dans le Maine (Ménage), de bucetum, de bucca. || Trou qui laisse passer le lessif quand on fait la buée. Prononc. Bouée. Voir *Bouclet.* — D. C. Bova.

Bouétoux (Chol.). — Boîteux. — Mieux : *Boitoux.*

Et. — Wallon, Boisti, ce qui indique l'étymol. Boiste (boîte) ; boîte s'employait pour : articulation ; déboîter, faire sortir de l'articulation ; boîter, avoir mal à l'articulation.

Bouette (Bg.), s. f. — Lucarne. (C. Fraysse, p. 62.)

— « J'ai des pommes à vendre,
Des rouges et des blanches,
J'en ai tant dans mon grenier
Qu'elles en sortent par les *bouettes*, etc.

Bouézard, **Boizard** (Br., Zig. 149), adj. q. — Ventru ; Syn. et d. de *Bezard*, syn. de *Abezardé*

Bouffarde (Mj.), s. f. — Pipe, de Bouffer. Lg. id.

Bouffe (Mj.), adj. q. — Bouffi, trop gras, trop replet, gonflé de mauvaise graisse. Syn. de *Pouf.*

Et. — Onomatopée imitant le bruit d'un coup, surtout sur la joue gonflée, d'où les sens de coup et de vent, que l'on retrouve dans soufflet et dans les dérivés de buffe. Cf. *Bouffer*, souffler. (Dr A. Bos.) Bouffir, gonfler, bufer, frapper.

Bouffer[1] (Li.), v. a. — Souffler la chandelle. Syn. et d. de *Buffer.*

Hist. :
« Des vents impétueux qui se *bouffent* si fort
Qu'à peine l'univers résiste à leur effort. »
Ronsard.

Bouffer[2] (Sp., Mj.), v. a. — Manger gloutonnement.

Et. — « Le langage populaire confond bâfrer et bouffer : « il *bouffe* bien », sans doute à cause de la rondeur des joues, quand la bouche est emplie. » (Litt.) — « Buffare, buccas inflare. » (D. C.) — Hist. « Pour quoy par testament ne leur ordonnoit-il au moins quelques bribes, quelque *bouffaige*, quelque carreleure de ventre ? » (Rab., *P.*, III, 23, 265.)

Bouffie (Lg.), s. f. — Élevure à la peau. Syn. de *Bouroille.* — Ampoule, phlyctène. — Du v. Bouffir.

Bouffiole (Sar.). — Cloque, ampoule, bouffissure. La morsure des moustiques donne des *bouffioles.* Z. 137. — Syn. de *Bouffie.*

Bouffu (Chol.), adj. q. — Bouffi. Syn. de *Bouffe.* Cf. *Mouffu.*

Bougane (Mj.), s. f. — Péronelle. Ex.: Ceté

grande *bougane*-là ! Syn. de *Bidaine*. Cf. *Bobane*.

Bougaud (Vv.), adj. qual. — Syn. de *Ouillaud*, *Bodé*, *Moucheron*, *Mousseron*. C'est le même que le Mj. *Boucaud*. JAUB. Bégeau, Bégaud, Bégat.

Bouge (Mj.), s. m. — Endroit d'une rivière où l'eau est profonde et tourbillonne, à l'extrémité d'un promontoire. La *mole*, au contraire, se trouve dans une anse de la rivière. || Ec. — La bouille et le mollet.

Et. incertaine. P.-ê. du celtiq. *bolg*, enfler. D'où bouge, partie bombée d'un tonneau. (MALV.) — Hist. « La rivière estoit si grande qu'elle ne pouvoit demeurer en ses *bouges*. » (André DE LA VIGNE, *Voyage de Charles VII*. — L. C.)

Bougie, s. m. — Ex. : J'aimons mieux faire brûler *du bougie* que du pétrole (Mj., Tlm.). — Il a laissé tomber *du bougie* sus sa culotte. || Bougie des voyages. — V. *Voyage*.

Hist. — « Elle (la fabrique) a la permission de vendre la *bougie* des voyages, qui se donne ordinairement au plus offrant et dernier enchérisseur. » (*Anj. hist.*, 6e an., no 6, p. 612. — Paroisse de Tilliers.)

Bougrain (Sa., Lué., By.), s. m. — Menus grains dont la plupart sont enveloppés de leur chape (v. *Enchapé*), ou glume ; déchets du vannage ou du *guerlage*. Syn. de *Quériances*, *Venâilles*, *Equériances*, *Coché*, *Hotton*, *Pous*, *Ventin*, *Gobier*. || By. — Le *bougrain* d'avoine est de la balle.

Bougrasser, v. n. — Grogner, prononcer des Bougres (Segr.). || Sal. — Id., récriminer, se plaindre.

Et. — « Bougre, des Bulgares qui, au moyen âge, professaient des doctrines religieuses semblables à celles des Albigeois. » (LITT.) — « Bougre (Bulgare), Ougre (Hongrois), Vandale, sont devenus autant d'épithètes injurieuses. Mais il ne faut pas faire remonter la dépravation du sens aux invasions barbares ; les Ougres et les Bougres partageaient, au moyen âge, les erreurs des Albigeois et leur mauvais renom : on les accusa comme eux de vices infâmes. Aussi n'est-il employé qu'au XIIIe s. « Ha ! male gent, *bougre* desloial, dist li papes. » (*Chron. de Rains*, p. 123.) L. C.

Bougre, s. m. — Homme, individu. Peut être pris en bonne ou en mauvaise part. Un bon, un mauvais *bougre*. || Adj. qual. « *Bougre* de mauvais gars, j'm'en vas t'champoyer pus fort que ça ! »

Bougrement (Mj.), adv. — Très, fort, singulièrement, diablement, étonnamment, terriblement. « C'est *bougrement* mauvais ! » Syn de *Foutrement*. V. *Bougrasser*.

Bougresse (By., Mj., etc.), s. f. — Fémin. de *Bougre* ; n'est pas toujours pris en mauvaise part . « Pauvre *bougresse*, elle n'est pas heureuse ! »

Hist. — « Tiens, *bougresse*, dis-je à la donzelle, voilà des assignats, il me faut de l'or en échange, et tu vas m'en donner à l'instant. » (H. BOURGEOIS, p. 86.)

Bouguenite (By.), s. f. — On dit : de la *bouguenite* ou des bouguenites. Le chanvre *teillé* donne des chénevottes ; *brayé*, il donne des grettes (ghertes) ; *râché*, il donne des *bouguenites*. — On peut voir d'énormes tas de ghertes et de *bouguenites* dans les jardins de M. Louis Leroy (en guise de fumier).

Bouh ! (Mj.), interj. — V. *Buh !* Onomat.

Bouhier, Bouyer (Mj.). — Laboureur. Vieux nom de famille. — V. le suivant.

Et. — Boverius, celui qui laboure avec des bœufs. Bovaria est une métairie. (D. C.) — Hist. « Menassons fort et ferme les *bouiers*, bergiers et mestaiers de Seuillé. » (RAB., *G.*, I, 25.)

— « Chasque *bouié* lèu acoumenço
D'enrega sa versano. »

(Chaque laboureur, bientôt, commence à tracer son sillon.) *Mireille*, 274, 3. — Doublet de *Bouer*.

Bouier (Fu.), s. m. — Bouvier. Jeune valet qui touche les bœufs, n'étant pas assez fort pour tenir la queue de la charrue. — V. *Bouhier*.

Bouifre (Sp.), s. m. — Goujat, ouvrier qui travaille malproprement, grossièrement, qui gâche l'ouvrage. Syn. de *Boussicre*, *Pouacre*, *Podagre*, *Poqueton*, *Saboureau*. || Nom que l'on donne par dérision aux cordonniers. Syn. de *Gniafe*. Cf. *Choumacre*. || Fu. — Bouif, Bouifre, comme Gniafe, désigne l'ouvrier cordonnier, — et non un autre.

Bouillaison (Mj.), s. f. — Chaleur de la fièvre. Etre en *bouillaison* (Segr.), c'est avoir la tête ou l'estomac en feu. — De : bouillir.

Bouillancée (Mj.), s. f. — Petite lessive de linge que l'on met bouillir dans un chaudron. Ex. : Je vas faire une *bouillancée* de toute ceté défrure-là. V. *Bouillancer*. Syn. de *Bouillure*.

Bouillancer (Mj.), v. n. — Bouillir longtemps. Ex. : J'ai fait *bouillancer* ce linge-là.

Et. — C'est le fr. Bouillir, avec le suff. augmentat. ancer. V. *Pouillancer*.

Bouillard [1] (Mj.), s. m. — Réunion, foule, groupe, grande quantité. — Velà là-bas tout ein *bouillard* de monde. — Un *bouillard* de bonnes femmes, de vent, de poussière, etc. — Un *bouillard* de vent, c'est une rafale, un coup de vent. Syn. de *Bohalée*. Se dit en ce sens au Lg. — Amas de poussière ou de feuillages, soit en tas, soit soulevés par le vent. Un *bouillard* de fumée. — Ex. : Ouais-tu pas tieu *bouillard* de poussière là-bas ? (Ne vois-tu pas ce...) — Tin, là-bas, on dirait une *sourcière*. — || Ec. — On dit : Un *bouillard* de canards, — une *bouillée* de joncs, — une *bouée* de monde (ils sont venus grand'bouée), — une *guerrouée* de poulets (pour grouée, grouillée, — pron. gherrouée). || Touffe ou bouquet d'arbres. || Ensemble : Ils z'taint quinze qu'intraint tout d'un *bouillard* (Pc.). || *Bouillard* de fret, — série de jours froids... Il pourrait ben venir ein *bouillard* de fret. Syn. de *Branche*.

Bouillard [2] (Mj.), s. m. — Peuplier noir. Syn. de *Ziard*. — || Ec. — Syn. de *Léard*

(léyard), à branches cassantes, impropres à lier.

Et. — (Je cite, malgré la contradiction.) Peuplier noir, sorte de peuplier à branches flexibles, propres à faire des liens. De pouple, peuplier (lat. populus), et liard, qui peut servir à lier. (C[le] JAUB.) — Le mot *léard* veut aussi dire : peuplier. — BOREAU cite ce mot, 1210. — BAT. Populus nigra.

Bouillard [1]. — Gros nuage annonçant la pluie (MÉN.).

Et. — « Longue perche, qui a pour tête un petit bloc de bois et qui sert à battre l'eau pour la pêche. Boule, dans le vx fr., signifie bâton terminé par un bloc, qui est la bouille ; de *bulla*. Comme il sert à troubler l'eau, le sens de nuage aurait pu en venir ? » (LITT.)

Bouillarder (Sp., Sa.), v. n. — Souffler en rafales, en parlant du vent. — V. Bouillard [1].

Bouille [1] (Mj.), v. n. 3[e] pers. sing. ind. prés. de Bouillir.

Hist. — « Des Républicains fuir devant des Brigands ! le drapeau de la liberté se baisser devant l'étendard de la Contre-Révolution ! Ah ! le sang *bouille* à cette idée. » (CHOUDIEU et RICHARD, cités par DENIAU, I, 322.)

Bouille [2] (Tis., Lg.), s. m. — Fermentation alcoolique. Ex. : Pour *le bouille* et la lie d'eine barrique faut pus de 20 litres d'avouillage.

Bouille [3] (Ec.), s. f. — Ampoule ; bulle. — Il s'est échaudé, il lui est venu de grosses *bouilles*. — Des *bouilles* aux pieds et aux mains s'appellent des poulettes. — On distingue s'*Ebouillanter* et s'*Echaubouillir*.

Bouillée (Tlm., Lrm., Sar., Lué, Bn., Lg.). — Touffe de plantes ou d'arbres. Syn. du Mj. *Bouillerée*. || Réunion de tiges d'une même plante. Z. 134. || Une touffe d'herbe, d'oseille, une *b.* de choux. || Cépée (de bois) et groupe (de personnes). On dit aussi une *b.* de pigeons, de perdrix, pour : un vol (Lué.)

Bouillerée (Mj., Fu.), s. f. — Touffe, cépée, bouquet. || La *bouillerée* à Jeanneton ou à Jeanne du Quarteron (Mj.), — l'as de trèfle. || *Bouillerée* de vinette, — touffe de poils. Cf. *Bourgeon*.

Et. — Cor. de Bouillée. Dér. de Bouilles. — Au Fu. on dit aussi soupée, pour cépée V. *Çoupée*.

Bouilles (Sp., Mj.), s. f. — Ne s'emploie qu'au pluriel. Grande quantité. Ex. : Il n'a pas des *bouilles* d'argent.

Bouilleture (Mj.), s. f. — Sorte de sauce pour le poisson. Manière spéciale de le préparer, assez analogue à la matelote. — De : bouillir. V. *Boucture*

Bouillie, s. f. — Dans la locution : Souffler de la *bouillie*. Se dit du souffle qui s'échappe des lèvres dans le premier sommeil. Ce n'est pas le ronflement. — A Mi., on dit : Buffer les choux. V. *Boule*.

Bouillon [1] (Mj., Sal.), s. m. — Bouillon d'onze heures, — breuvage empoisonné. Ex. : Ils illi ont fait prendre ein *bouillon* d'onze heures. || Pluie, averse. Ex. : J'allons avoir du *bouillon*. || *B.* de guernouille, — l'eau pure. || Boire le *b.* de ses fesses, — se noyer. || Boire un *b.* — faire une grosse perte. || *B.* pointu, clystère, lavement. || Gober le *b.* — payer les frais.

Bouillon [2], s. m. — Bardane ou glouteron, plante commune dans les endroits incultes. Syn. de *Poires de chiotte*, *Poire de vallées*. N. Cette plante a qq. ressemblance avec la molène ou bouillon blanc.

Et. — « Bouillon, parce qu'on emploie les fleurs de cette plante comme pectorales ; blanc, parce que les feuilles, grisâtres, sont revêtues d'un duvet blanc. » (DARM.) — « Bouillon blanc, molène ; Bouillon noir, bardane. » (DE M.)

Bouillon-noir, s. m. — Bardane, qui porte également les noms (de) pierre de vallée, peignerolle, gratteau, lappa ; a des crochets, des écailles sur les fruits. (MÉN.) Bouillon-blanc. — Verbascum thapsus (Bat.). — B. noir : Lappa minor (Id).

Bouillonner, v. n. — Se mettre dans la boue, se salir. (MÉN.) Cf. s'*Embouillonner*.

Bouillonnier, s. m. — Le mot fr. est : boueur. C'est l'homme chargé d'enlever chaque matin les bourriers, détritus de cuisine, etc., déposés devant chaque maison.

Bouillote (Lg.), s. f. — Ustensile dont les ménagères se servent pour *voider* la lessive automatiquement. C'est une sorte d'entonnoir renversé, percé tout autour de trous nombreux et surmonté d'un haut et large tuyau qu'élargit à son ouverture supérieure une rondelle de fer blanc. L'appareil est posé au fond du chaudron et entouré de linge à lessiver. C'est la vapeur produite qui refoule l'eau et l'oblige à venir se déverser constamment en nappe bouillante.

Bouillotter (Mj.), v. n. — Bouillir doucement (Mj.). — N. Les Compagnies de Chemins de fer ont adopté les Bouillottes.

Bouillure (Tlm.), s. f. — Petite lessive partielle qui se fait en mettant à bouillir du linge sale dans un chaudron et le lavant aussitôt. Syn. de *Bouillancée*.

Bouingre (Mj.), interj. — Forme atténuative de Bougre. Se dit dans : Bigre de *bouingre !*

Bouis, s. m. — Buis.

Et. — MÉNAGE constate que bouis est la prononciation de la cour, et buis celle de la province. Du lat. buxus.

Hist. — « Peigne de *bouis*, la mort aux pous ;
C'est la santé de la teste
Et aux enfants faire feste ;
Et guérit les chats de la toux.
(*Les cris de Paris*. — GUILL.)

— « Ne défaut au *bouis* que la bonne senteur pour être du tout qualifié. » (Olivier DE SERRES, *Théâtre d'agriculture*.)

Boulangeon (Mj.), s. m. — Bras ; petit bras

potelé. Terme enfantin. De ce que les boulangers pétrissent leur pâte les bras nus. || Fu. — Boulanger.

Boulanger (Mj.), v. a. — Pétrir, manier sans précaution, froisser. || La bonne Viarge *boulange*. Cette expression signifie qu'il tombe de petites averses fréquentes et que le soleil donne en même temps que tombe la pluie.

Et. — Bulengarius, dans un texte du XIIe s. — De boule, forme du pain. Le soldat appelle boule de son le pain de munition.

Boulard, **e**, adj.qual. — Boulot, otte. Du fr. Boule.

Boulaud,, **e** (Mj.), adj. qual. — Boulot, otte.

Boule [1] (Fu.), s. m. — Bouleau. — Un balai de boule. Les balais de *boule* servent à bouser l'aire sur laquelle on va battre le blé. Après la batterie, ils servent à mettre en tas le grain et la balle. || Tlm. Id. Je vas faire un balai avec du *boule*. A Sp. on dit : *Boulé*. V. ce mot pour l'étymologie.

Boule [2] (Sp., Fu.), s. f. — *Boule* d'eau. Maladie redoutable que diagnostiquent les rebouteurs, jugeux d'eau et autres empiriques généralement quelconques, chez les personnes dont le ventre est légèrement enflé par suite d'hydropisie ou pour toute autre cause. J'ai connaissance d'un cas où une grossesse ignorée, traitée comme une boule d'eau par un de ces praticiens, s'est terminée par un avortement. || Tête. Ex. : Je cré ben que tu perds la *boule*, — la tramontane. || Syn. de *Boussole* (Mj., Lg.), la tête, comme siège de la volonté, de la pensée, de la raison. Ex. : Il n'a pas ça dans la *boule*, — il ne le veut pas. Syn. de *Micâmeau*, *Toupet*, *Termontade*, *Ciboulot*. || Avoir une belle *boule* en main, — avoir une position avantageuse, tous les atouts dans son jeu. Emprunté du Jeu de boules, sans doute.

Boulé (Sp.), s. m. — Bouleau.

Et. — Vx fr. Boul, du lat. betullum, pour betulla, mot gaulois, devenu bedol, beoul, boul. — Boulliau, 1516. — Hist. « *Boul* est un arbre dont on fait les balais pour nettoyer les maisons (XVIe). D. C. V^o boulus. — « Concessimus... 700 circulos de *boul* ad magna dolia. » D. C.

Bouler (Mj., Fu., Sal.), v. n. — Se tordre, pouffer. On dit : *Bouler* de rire, ou Rire à *bouler*. — N. En se tordant, le corps se ramasse en boule. || V. a. Renverser à terre, terrasser. || Lg., v. n. Ex. : Je nous amusions à faire *bouler* des pierres du haut des coteaux de la Sèvre. — Cf. Sabouler. || V. n. Au billard, pousser deux billes à la fois d'un seul coup de queue.

Boules-de-feu (Sp.), s. f. — Pivoine. A cause de la forme quasi sphérique et de la couleur rouge-vif des fleurs. — Cf. Boules-de-neige.

Boulet (Lg.), s. m. — Grosse bille à jouer, en pierre et qqf. en fer forgé. Syn. de *Biscaïen*.

Boulette (Mj.,) s. f. — La *boulette* du genou, la rotule. Syn. de *Molette*. || Chiendent à *boulettes*, folle avoine. Syn. de *Pâtinoutre*. || Fig. Sottise, bêtise, gaffe, bévue, impair. Ex. : Il a fait eine fameuse *boulette*. N. La *boulette* est moins grave que la *brioche*. — P.-ê. par allusion aux boulettes de papier que les écoliers s'amusent à rouler et à lancer pendant que le professeur leur explique en conscience les arcanes des règles de participes ! || Lg. Excroissance sphérique et de couleur jaune qui se produit sur les branches du chêne. Syn. de *Canette*.

Boulevue (Mj., Fu.), s. f. — Ne s'emploie que dans la loc. adv. A la *boulevue*, au jugé, presque au hasard. Ex. : Je l'ai tiré à la *boulevue*.

Et. — « Deux sens se présentent : sans réflexion (aussitôt la boule vue), ou avec réflexion (après la boule vue). Allusion à un jeu de boule ? » (LITT.). — Hist. — « Attendés, ou que votre ennemi se lasse, ou qu'il vous vienne combattre, et ainsy vous jourés à la *boulevue*, comme on dit. » (MONTLUC, cité par L. C.).

Bouli (Fu., Mj.), s. m. — Bouilli. J'avons mangé *du bouli* et des crêpes.

Boulie (Mj., Fu.), s. f. — Bouillie. || Faire de la *boulie* pour les chats, — faire un ouvrage inutile. || *Boulie* dorée, — bouillie ou marmelade de potiron. — Cf. *Culerée*. || On dit d'un gamin qui veut faire l'homme : « Ç'a sement pas le nombril sec ; à illi tordre le nez on en ferait sortir de la *boulie !* »

Et. — V. *Bouli*. Hist. — « Si tu veulz en faire *boulie*, si desmelle ta fleur et ton lait et du sel, puis mets boulir. » (*Ménagier de Paris*, cité par GUILL.).

Bouline, s. f. — Boule. Une *bouline* noire, une pilule de goudron (Li., Br.)

Et. — MALVEZIN prétend que Boule ne vient pas du lat. bulla, qui a donné : bulle ; mais de la rac. celt. *bot*, enfler, être gros ; d'où bodula, botula, boudoule, contract. boule.

Boulinement, s. m. — Action de se rouler, de se renverser. Z. 132.

Bouliner (Sp.), v. n. — Tomber à la renverse, rouler à terre, rouler sur soi-même. Syn. de *Dériibouler*, *Rouler les pelotons*. || Se rouler, se traîner dans l'herbe (Li., Br.) || Ses bas *boulinent* (tombent, se roulent en boule) sur ses talons. || Sal. Aller en *boulinant*, — lentement, gravement. Mj. — en *boulottant*.

Boulinier, s. m. — Chêne pour échafaudage, (Pris sur une Affiche de vente, à Angers).

Boulir (Mj., Li.), v. n. — Bouillir. V. *Bouli*. — Faire *boulir* de la seille (du seigle, prononciat. de gl.).

Et. — Le lat. Bullire, aurait dû donner régulièrement Boulir. La substitution de i mouillé à i simple, à l'infinitif, est due à l'influence des formes des autres temps, où le lat. avait un i en hiatus, comme bullio, bulliam, bullientem. (DARM.). — Variantes : Bouli, boulé, boullu, boulu. — Hist. « Condamné à mort et à être *bouli*. » D. C.

Boulit' (Sp.), s. m. — Petite fenêtre, judas, petit trou quelconque par lequel on peut regarder. — Cf. *Bau.* || Fu. et Mj. — Inusité. Lucarne, en Poitou. — Boulite ! Interj. Cute ! — Faire *boulite*, — faire cute ; montrer son nez et disparaître pour amuser les petits enfants. Fu. —

N. — Mot usité dans le Poitou. — Ailleurs (Cte Jaub., Lapaire). Bouinotte ; petite ouverture pratiquée dans une toiture, un mur, un panneau de porte, une boîte, une tire-lire. La bouinotte du grenier, du confessionnal, du scrutin. « Fourrer le bulletin dans la bouinotte. » (G. Sand. *Le Diable aux champs.* — Jaub.).

Bouliter (Sp., My.), v. n. — Regarder par un petit trou — le trou d'une serrure. — As-tu *boulité ?* — as-tu vu ?

Boulivarsement (Mj.), s. m. — Bouleversement. Syn. de *Chavirement*, *Tervirement*, *Bousculement.*

Boulivarser (Mj.), v. a. — Bouleverser. || Bousculer, renverser. Mettre sens-dessus dessous. Syn. de *Chahuter.*

Boullir. — Bouillir V. *Bouli. ll* non mouillés.

Hist. « Et par Sergeans huyt ou neuf il fut prins.
... Quand l'eurent prins, se tindrent environ
De tous endroitz, tirans à l'aviron
Le pouvre corps, comme une âme dapmnée
Qui à *boullir* est desjà condampnée.
Ch. Bourdigné. *P. Faifeu*, 82.

Boulot (Sp.), s. m. — Boule qu'on joue la première. N. On dit ailleurs : le Petit, le Maître. || Fu. Ce qu'il y a à boulotter. Faire un bon *boulot.* — Récent.

Boulotter (Mj.), v. a. — Manger. || V. n. Aller en *boulottant*, — aller lentement, à petits pas, comme font les vieillards. Cf. *Bouliner.* || *Boulotter* l'existence, — se laisser vivre, vivre en roulant doucement, comme une boule. || Ça *boulotte*, — ça va comme ci, comme ça, ni bien, ni mal.

Boumé (Vr.), ou Poumé, part. pas. — Blotti. Un lapin est *boumé* dans une haie. — Se *boumer.* Cf. *Boumir.*

Boumer (Mj.), v. n. — Tonner, en parlant du canon, d'un pétard. Onomat. — Cf. Angl. to boom, to bum, bourdonner.

Boumir (se) (Mj.), v. réf. — Se blottir, se dissimuler. Syn. de se *Motter.* Cf. *Boumé*, *Boumer.*

Boun, boune (Sp., Tlm.), adj. q. — Bon, bonne. La forme mascul. ne s'emploie que devant une voyelle ou un h muet. Un *boun* homme, un *boun* estomac. Mais on dira : un bon garçon. Au fém. *boune*, même devant une consonne : Une *boune* femme, la *boune* Viarge. || En parlant du lieu d'origine ou du domicile de personnes dont on a à se plaindre, on dira qu'il n'en vient : ni bon vent ni *bounes* gens (Cte Jaub.). || *Boun'* gent ! Interj. de pitié, de commisération. Comme : Ah ! mon Dieu !

Hist. « I somm's de pauvres gens
Boun' gent !
Qui ne mangeons point de rilles ;
Mangeons que des zarengs
Boun' gent !
Routis dessus la grille. »
(J. Bugeaud. *Chants popul. de l'Ouest*, II, 151. Cité par Favre.).

Boune femme (Lg.), s. f. — V. *Bonne femme.*

Bounendret° (Cho., Tf., Lg.). — Syn. de *Belle-chouse*, *Berchouse.* Beaucoup. Ex. : Y a *boun-endret* de poires dans ceté boisiier-là. Mot très vieilli. Pour : bon-endroit.

Bounet (Sp., Li., Br.), s. m. — Bonnet. || Fig. Avoir le *bounet* qui couvre tout, — avoir un mari. C'est la traduction libre de la maxime juridique : Is pater est quem nuptiæ demonstrant. On dit de même en fr. : Le pavillon couvre la marchandise. || Sp. *Bounet* rond, — coiffe à tuyaux des femmes. N. c'est le contraire au Fu. V. *Bonnet.*

Hist. Après avoir pris mon *bounet*,
M'être mouché pour être ben net...
Noëls Angevins.

Boune-vierge (Lg.)., s. — Andouille. Syn. de *Ange-de-Cheminée.*

N. — Il nous faut bien recueillir ce mot irrespectueux, très usité chez les paysans de vieille souche, et *des plus religieux*, et pas seulement par qq. *meillaud* mal embouché. A ce sujet on conte l'histoire qui arriva à la ferme du *Petit-Goulet*, il y a qq. 40 ans. Un *coureux*, à qui on avait donné asile, profita de l'absence de la fermière pour subtiliser *l'ange de cheminée* et lui dit en partant : « Restez dans la grâce du bon Dieu, moi je m'en vas avec la boune vierge. » Il était bien loin lorsqu'on s'aperçut du larcin. — Ce comestible, pendu dans la cheminée, a une vague ressemblance avec une statue informe et mal dégrossie.

Bounhomme (Lg.), s. m. — Bonhomme, vieillard. Cf. le suivant.

Bounhoume (Sp.), s. m. — Bonhomme. Cf. le précédent.

Bounot, s. m. — Un vieux bonhomme (Craon).

Bouque, s. f. — Douce amère (Mén.). Syn. de *Bois de rime.*

Bouqué. V. *Bourine.* (Mén.).

Bouqué- ée(Li., Fu., Br.), adj. q. Fâché... Es-tu encore *bouquée ?* — Fais-tu encore le bouc? V. le suivant.

Bouquer (Sp., Q. Z. 136, Sa.). — Frapper de la tête, comme un bouc ; encorner, donner des coups de cornes. || Mj. Fig. Bouder, faire le *bouc.* || Sal. Id. || Fu. se *bouquer*, *seugner*, V. *Boucquer.*

Bouquet' (Mj., Fu.), s. m. — Toute espèce de plante d'ornement, sur pied. Ex. : Vous plantez donc des *bouquets.* N. De même, dans le Centre, fleur en général. Ce pré est plein de *bouquets.* Semer, planter des *b.* (Jaub.) En pleine terre ou en pot.

Bouquetter (Mj.), v. a. — Offrir un bouquet à, — un étranger. V. Folk.-Lore. II.

Bouqueture. — Mauvaise prononciation de *Bouilleture* (Lué, etc.). || *Bouqueture* de lumas : se fait avec des pommes de terre et une sauce à l'ail (Mz.). V. *Boucture*.

Bouquin (Mj.), s. m. — Fig. Souillon. Dans ce cas on dit souvent : *Bouquin* salé. — Individu sale, malpropre, mal tenu. — C'est le mot fr. dans un sens spécial. || *Bouquin*, — Réprimande (Mén.). Je soupçonne Boucan. || Orchis des prés, à odeur désagréable. Syn. Bonhomme, Moine (Mén.).

Bour. — Ce préfixe est souvent mis pour Boude. Ex. : Boursoufler est pour Boudesoufler, où l'on retrouve dans Boude, le radic. de Boudin (Sudre), *Cours de grammaire historique de la langue française*, 3e partie, p. 47).

Bourais (Tlm.), s. m. — Habitant du bourg. On dit aussi Bourgadin, com. à Mj. Le mot Bourais ne s'emploie jamais seul. On dit : Haut-*bourais*, Bas-*bourais*, habitant du haut ou du bas-bourg.

Bourasse. Z. 142. — Broutilles, épines, menu bois.

Bourasseau, s. m. — Petite bourrée de branches d'arbres (Mén.). V. *Bourasse*. || Ec. Fagot d'épines ; — caractère acariâtre (par comparaison). C'est un vrai *bourasseau* d'épines.

Bourassier, s. m. Z. 149. Un tablier.

N. — Il faudrait deux r. — « Lange, maillot, couche, morceau de drap de futaine dont on enveloppe un tout petit enfant. — Chanvre de la dernière qualité. Fil, toile de bourrasse. (Cte Jaub.)

Bourbé (Tlm. Z. 124), adj. qual. — Ne s'emploie qu'adverbialement dans la loc. : *Bourbé* gras, au dernier degré de l'embonpoint. Ex. : Il a ein bœuf qu'est *bourbé* gras. Cf. *Pourri mûr*.

Bourbeille (Mj.), s. f. — Ampoule. — Syn. de *Gourgueille* et de *Bouroille*, intermédiaire comme forme entre ces deux mots et probablement doublet de l'un et de l'autre. De la sorte, ces trois mots se rattacheraient à *Orgueiller*, *Orgueillir*. || Se dit aussi de cette pellicule qui se forme et s'enfle à la surface du lait qui bout.

Et. — A rapprocher du bas-bret. bourbo, bourbonem. (Littr.). — V. *Borbe*.

Bourbite (Lg., Br.), s. f. — Enfant et surtout gamine malingre, chétive. Syn. de *Chivrille*. Ex. : Vas-tu finir, méchante *bourbite*, dira une bonne à une petite fille qui l'agace. — Donc : agaçante.

Bourbiter (Mj., Fu.), v. n. — Agiter un liquide et souffler dedans, comme fait un porc dans son auge — ou le canard dans sa mare. Le petit enfant aime à *bourbiter* et à se salir dans le ruisseau. || Fig. Mj., Sal. — Parler entre ses dents, murmurer, marmotter, grommeler ; causer rapidement, peu distinctement. En ce sens on dit aussi *Gourmiter*. || Agacer qqn en tournant autour de lui. || Cho. S'amuser à des riens. — Cf. *Barboter*. Bourbe.

Et. — Douteuse. — Hist. :
« Un droitz marais pour *bourbetter* les canes. »
Eust. Deschamps.

Bourbitonner, v. a. — Bavarder, en ressassant, en rabâchant toujours la même chose.

Bourbon, s. m. — Joubarbe. Vulg. sempervivum tectorum (Mén.). Syn. de *Herbe à la tounerre*.

Bourcatin (Lg.), s. m. — Habitant du bourg, par opposit. à *Villager*. Syn. et d. de *Bourgadin* et *Bourais*.

Bourdailler (Mlh.), v. n. — Etre approximativement cela. Ex. : Combien pèse votre cochon? Six-vingts? — Oui, ça *bourdaille*.

Et. Pour : bordailler, fréquent. Actif du v. border. V. *Bordant*.

Bourde (Mj.), s. f. — Longue perche, armée à son extrémité inférieure d'un fer à deux cornes, dont les mariniers se servent pour pousser les bateaux. Il ne faut pas la confondre avec la gaffe dont une des cornes est recourbée en crochet. || By. — *Bourde*, ou bâton de quartier, gros bâton ferré-court, à une pointe pour bourner, bournéyer, contrebouter. — *Gaffe*, long bâton ferré à deux pointes, l'une droite, l'autre recourbée pour repousser et accrocher, employé pour pousser avant (ou de l'avant, pour faire avancer le bateau) dans les rivières sablonneuses ou à fond dur et propre (dépourvu d'herbes). — *Bâton ferré*, à deux dents pour pousser. — *Affître* ferrée, bâton muni d'une longue et grosse pointe en fer garnie d'une douille, pour se piquer (fixer le bateau de pêche), soit en pleine eau, à l'aide d'une petite corde munie d'un *terzillon*, soit à terre, à l'aide de la *commande*. — *Petite affître*, bâton pointu d'un bout, servant dans les endroits vaseux, pour appoyer (maintenir) le bateau, amarré d'ailleurs à une affître ferrée. || Fig. Sottise, fausse manœuvre dans la conduite de la vie. Cf. *Boulette*, *Brioche*.

N. — Le fr. donne ce sens au mot : gaffe, et il est à noter qu'il emploie le mot : bourde (que d'ailleurs il ignore dans son sens propre) avec une significat. figurée différente de celle que nous lui attribuons. Et. — Peu certaine. Dans le vx. fr. le sens est celui de bâton, lance. — Hist. — Bourder, jouter avec le bouhours, bâton : « Iceux Jehan et Girart prinrent chascun d'eux un blanc petit tilleul pelé, pour en *behourder* l'un à l'autre, et en eulx ainsi esbatant et bouhourdant, brisèrent plusieurs tilleux l'un contre l'autre. (1375. — D. C.). — Behourder a bien pu donner : bourder. — Puis, de *behort*, joûte à la lance, on passe, pour le sens, à joûte de paroles, vanterie, mensonge. (L. C.).

Bourdée (Mj., Lg., Lpos., Sal., Fu.). — Une moitié de la journée. Ex. : J'en ai pour eine bonne *bourdée* à faire ça. V. *Rabinée*. || Z. 151. Bourder, c'est s'arrêter. Les laboureurs bourdent deux fois par jour ; une *bourdée* est

donc l'espace entre deux repos (Sl.). — A Br. c'est le repas d'une après-midi. || Sal. Faire une *bourdée*, c'est faire une pose, un arrêt. || De *bourdée*. Loc. adv. — « T'iras aux champs de *bourdée*, dans la soirée, de 4 à 5 heures. » (Cho.).

N. — Dans le Centre : Bordée « Temps employé au travail dans une matinée par un charretier ou un laboureur avec ses bœufs. « Il a fini sa bordée. » Une bordée est d'environ six heures. — Renvoie à Bourdée. (JAUBERT.)

Bourder (Mj., Lg., Lrm., Fu., Sal.), v. a. — Arrêter. En parlant d'un taureau : *Bourdez-le*. Une vache va trop fort : *Bourde*-la. || Empêcher (Z. 149, 150). Cela ne me *bourdera* pas de, — ne m'empêchera pas de. || Garantir de. Il l'avait *bourdé* du garou, — débarrassé de (Z. 146). || *Bourder* un jars, — lui mettre dans le nez une plume pour l'empêcher de passer dans une haie ; alors les oies qui le suivent n'y passent pas non plus. || « Ils ont tombé dans une mollière qui les a ben *bourdés*. || Avoir la vue *bourdée* par un obstacle, bornée. — Ti., *Bourder* les berlots, — boucher les yeux. V. *Ang. de Paris*, 28 juillet 1907 : Une vieille histoire. || V. n. — Se reposer, tarder, s'attarder ; faire halte. Ex. : J'avons *bourdé* ein bon moument au Pélican (place d'Angers). — A n'a pas *bourdé* à arriver. || S'arrêter, — aussi bien un prédicateur dans son sermon qu'un ouvrier dans son travail. || Rester stagnante, — en parlant de l'eau. Ex. : L'eau qui *bourde* est plus à craindre que l'eau qui court. || Etre arrêté par une ornière. Dans JAUB. Bordir. || Ti, Z. 203. — Cesser d'être présent, bouger. Ex. : Pendant trois jours et trois nuits i ne *bourda* point de l'église et jeûna serriment.

Et. — Assez difficile à expliquer. Je propose : User de la bourde, pour arrêter un bateau, avec extensions. Cf. *Bournéier*. — Hist. « M. de J., gentilhomme manceau, nommé depuis peu de temps page de la reine Marie-Antoinette, accompagnait la voiture de S. M. Cette princesse le chargea de galoper après un seigneur qui l'avait saluée en la croisant et qui s'éloignait à toute bride. A son retour, le page essoufflé ne put dire autre chose que : « Madame, je l'ai *juppé* (appeler à haute voix, hucher), je l'ai *voalé* (id.) ; il n'a jamais voulu *bourder*. » — « Que dit-il, demandait la reine ? — Et le page de répéter ; ce fut tout ce qu'on en obtint. (DE MONTESSON.). — « Depuis quelque temps, je me trouvais complètement arrêté dans mes travaux... Pour l'instant, j'étais « *bourdé* », comme disent les charretiers du pays, lorsque leur véhicule est embourbé au plus profond d'une ornière. (C. LEROUX-CESBRON. *Autres temps*, p. 110, l. 9.). — « Maugréoit Dieu comme un chartier *bourdé*. » *Contes d'Eutrapel*. (L. C.).

Bourdin (Sp., Li., Q.), s. m. — Ane, bourrique. || Jeune bœuf. Q. Z. 136. || Etre saoul comme ein *bourdin*. || Sal. — Gros et court. || Syn. de *Ministre*, *Bourricot*. V. Folk-Lore, XIV. || Fu. — Bourricot, — jeune bœuf.

Et. — Lat. Burdonem, mulet. — « Bordon = bourdon, mulet ; bâton de pèlerin qui lui sert de mulet pour le voyage. Et. *burdon (e), le produit du cheval et de l'ânesse.

Bourdineau (Mj., Sp.), s. m. — Pivot ou téton qui soutient une porte et tourne dans une crapaudine. V. *Bourdonneau*.

Et. — « Bourdonnier, dér. de Bourdon, à cause de la partie arrondie qui termine le bourdon des pèlerins. Dans les portes qui ne sont point à gonds ou à charnières, partie supérieure du chardonnet, pivot arrondi qui s'engage et tourne dans la bourdonnière du linteau. » (DARM.). — « Bourdouniau, pièce de bois formant le côté, le montant d'une porte et tournant sur pivot, comme dans une porte de grange. V. *Crapaud*.

Bourdoiller (Lg.), v. a. et n. — Bredouiller. Ex. : On n'entend point ce qu'il *bourdoille*. Syn. et p.-ê. doubl. de *Baroiller*. || Ec. Boerdouiller. || Ça y-i *boerdouille* dans le ventre.

Bourdon (Mj.), s. m. — Bâton de quenouille. || Fu. et Mj. — Queue d'animal, — bœuf, vache, veau. || Au fig. Lever le *bourdon*, — lever la queue droite comme fait une vache qui *mouche*.

Et. — V. *Bourdin*. — Mais le savant ECCARD fait venir ce mot de l'all. bœren, porter, soutenir, d'où bort, bordo, burdo, qui s'applique aussi bien à l'âne qu'à un appui qcque.

Bourdonneau (Sp., Mj.), s. m. — Crapaudine. — Cf. *Bourdineau*.

Bourdouneau (Lg.), s. m. — Ouverture au bas d'une panne, dans laquelle on fixe l'*anche* ou *quenelle*, et par laquelle s'écoule le *lessi*. Syn. de *Cas*, *Bouclet*.

Et. — Malgré la différence de sens, c'est le même que le Mj. *Bourdonneau* ou le St paulais *Bourdineau*. Le Bourdouneau d'une panne a, en effet, la forme d'un gros téton, comme le pivot d'une porte ; ou bien il rappelle les culs de bouteilles servant de crapaudines.

Bourdouner (Lg.), v. n. — Bourdonner. Ex. *La* tounerre *bourdoune* en loin.

Bourgadin (Tlm., Lg., Fu.), s. m. — Habitant d'un bourg, par opposition à *Paisan*. Syn. de *Bourcatin*, *Bourais*. || Habitant du quartier du Bourg, à Mj., par opposit. à *Rivageois*. — Les gens des bourgs ne se considèrent nullement comme des campagnards.

Et. Dér. du fr. Bourgade. — Bourg, L. Burgus, se rattache à l'aha. Burg, lieu fortifié ; celt. borg. — V. la description d'un bourg dans G. SAND, *Valentine*, t. 1, ch. 1.

Bourgau (Sal.), s. m. — Grosse mouche d'un noir brillant, au dard acéré. V. *Burgot*.

Bourge, **esse** (Mj.), s. m. et f. — Forme atténuative du fr. Bougre. V. *Boudre*.

N. — Elle est très usitée par les femmes. A leurs yeux cette simple métathèse du g et de l'r enlève au mot tout caractère de juron ; car telle est bien et uniquement la signification attribuée par elles au vocable fr., dont le sens propre — ou malpropre — leur est inconnu. *Bourge* n'a plus que le sens plutôt bénin de Diable, enragé coquin, abominable canaille, etc.

Bourgène, s. f. — Pour Bourdaine, Voir *Nerprun* (MÉN.). — Rhamnus frangula (BAT.)

Bourgeois (bourjouê)) (Mj., Lg.). — Homme de la classe aisée. || Maître de la mai-

son, chef de la famille. Ex. : Le *bourgeois* est-il là? J'arais affaire à lui. || Epoux, mari. Ex. : Je le disais ben à mon *bourgeois*. || Fu. Id., et le Maître, dans certains jeux de boule.

Et. Le *bourgeois* était un homme du bourg, du lieu clos et fortifié, tandis que le villain était l'habitant de la ville (villa) maison de campagne, lieu ouvert et non fortifié. (Litt.).— Bourg et franchise étaient synon.

Bourgeoise (Mj.), s. f. — Maîtresse de maison. || Epouse, femme. Ex. : Ma *bourgeoise* est malade, alle a fait la commère illy a huit jours. Syn. de *Mariée*, *Capitaine*.

Bourgeoiserie (Mj., Tlm.), s. f. — Bourgeoisie, la classe riche. Doubl. du franç. — Cf. *Princeresse*, pour l'insertion de l'r.

Bourgeon (Lg.), s. m. — Ballot de laine non filée. Langue des ouvriers de filature. || Petit amas de foin, d'herbe, etc. Ex. : La *sourcière* a enlevé des *bourgeons* de foin à pus de 200 pieds haut. || Syn. de *Bouchon*. || Flocon de neige.

Bourgne, s. f. — Ouvrage en osier, berceau, nasse.

Hist. — « S'entendait fort aux ouvrages de *gosserie*, faisant lui-même ses charrues, ses *clies*, ployant des fourches, clissant paniers et *melloirs*, pallissonnant grenotes et *bourgnes*. » (*La Tradit.*, p. 64.). — « Un superbe bébé pélebois... placé dans une *bourgne* qui est un chef-d'œuvre de palissonnage. » (*Id.*, p. 71). — « Certains instruments et engins pour pescher poissons, nommez et appellez *bourgnes*, ou bourgnons. xve. Cité par D. C. || Mot cité comme rapprochement avec son doublet *Burgne*, *Beurgne*. — Plutôt poitevin.

Bourgnier, (Tlm., Lg.), s. m. — Ruche. Syn. de *Reuche*, *Runche*. Dér. de *Beurgne*.

Et. — « Terme de pêche ; sorte de nasse, dite aussi *bourgnon*, que l'on place à l'extrémité des parcs ouverts. Et. Borgne, les épith. de borgne et d'aveugle étant données à des objets qui n'ont point d'issue. » (Litt.). — « Bornion, bournion, essaim d'abeilles. (Dr A. Bos.).

Bourgnon (Sp.), s. m. — Petite *beurgne*. — Cf. Borgnon, ruche d'abeilles (Jaub.).

Bourgnot' (Sp.), s. m. — Boîte de bois dans laquelle les mères placent debout leurs petits enfants emmaillottés, pendant qu'elles vaquent à leurs occupations. — Dér. de *Beurgne*. A dû se faire jadis en osier. V. *Bourgne*.

Bourguigne, s. m. (Segr.). — *Broc* en bois, servant à soulever les épines, et espèce de pince pour saisir la bogue de la châtaigne. || Peut-être de *Burguer*. Cf. *Berquégnon*.

Bourguignon (Mj.), s. m. — Chalaze. Syn. de *Grain d'orge*, *Biroillon*, *Hardillon*, *Parpillon*.

N. — Pourrait bien être un doublet de *Berquégnon* et *Bourquégnon*. Il y a de la ressemblance entre le compère loriot et le bout d'une branche qui n'a pas été coupée au ras du tronc. (R. O.)— Ingénieux ! A. V. — Cf. *Berton*, *Bourrichon*. — V. Folk-Lore, III.

Bourguignonner, v. n. — Aller d'un endroit dans un autre avec hésitation. (Mén.).

Bouri-boura. Z. 136, 142. — Pêle-mêle, confusément. (Q.). — Personne en l'air, sans ordre. (Craon).

Bourîn (Sar.). Bourrelier. V. *Sabourin*.

Bourine ou **Bougué**. — Loge, petite maison de terre et de paille (Mén.).

Bouriner autour de (Craon). — S'occuper à des petits travaux sans grande importance. || Lg., v. n. — Travailler dur. Doubl. de *Buriner*. V. *Bourriner*.

Et. — Bourriner, dér. de : bourrier, pris au sens fig., s'occuper à des riens. — Burræ, lat., niaiseries. Cf. *Bousiner*. — Hist. « Est-ce que tu souffres toujours? — Encore *un si peu*..., mais l'ouvrage n'en souffre point. Je *bourrine* dans les bâtiments et Sylvain travaille aux champs pour deux. (G. Sand, *Claudie*. — Cte Jaub.)

Bournage (Mj., Fu.), s. m. — Bornage.

Bourne [1], s. f. — Bel extérieur, apparence avantageuse. — V. *Montrée*.

Bourne [2] (Mj., Fu.). Borne. || Qqf. se dit pour un madrier arrondi et pointu, retenu par une corde dont le marinier se sert pour conduire un bateau sur la Loire. (*Union de l'Ouest*, vendredi 29 décembre 1876. Mén.). Inconnu à Mj. — Pour *Bourde?* Cependant il y a *Bournéier*. — De plus la *Bourde* n'est pas attachée par une corde ; c'est le *bâton de quartier* qui est ainsi retenu à Mj. V. *Bourde*, By.

Et. — B. L. Bodina, qui a donné bodne, puis borne. Orig. incert. — Hist. « Mais là ne faut faire but et *bourne*. » (Rab., *P.*, iv, 23.) — Angl. Bourn. — « Et, le 29 octobre 1668, on a planté des *bournes* de pierres sur l'eau de lad. saullaie. » (*Inv. Arch.*, E, ii, p. 222, col. 2.) — « Aussi pour avoir mis et assis *bournes* en leur fief sans authorité de leur justice... pour *bourne* assise, soixante sols tournois. » (*Cout. d'Anjou*, art, 3, p. 4.) — Pour le premier sens de Borne.

Bournée, s. f. — Pluie. || Bruinée?

Bournéiage (Mj.), s. m. — Ensemble des *rançoires* d'un bateau. On dit : Mettre ein *bournéiage* à un bateau. Techniquement : les fargues. || Ce qui sert à bournéier.

Bournéier (Mj.), v. n. — Terme de marine. Arrêter brusquement un des bouts du bateau pour l'obliger à tourner sur place d'un certain angle, lorsqu'il se présente transversalement au courant. La manœuvre s'exécute au moyen d'une énorme pièce de bois cylindrique, ferrée d'un bout et appelée : *bâton de quartier*, dont le marinier plante dans le sable la pointe ferrée, tandis que la tête en est arc-boutée dans une des entailles du bordage appelées *Rançoires*. Jaub. *Bornager*.

Et. — Dér. de *Bourne* au moyen du suffixe verbal inchoatif et itératif éier. — N. La *bourde* ne saurait servir à bournéier, au sens de Mj.

|| Fig. Se dit d'un ivrogne qui va d'un côté sur l'autre (Sf.), et cela rappelle bien les

bordées que tire le bateau. || Sal. — Se heurter contre une borne?

Bourner (Mj.). v. a. — Borner. || Lrm. — Faire du bruit comme un coup de fusil, un pétard ; résonner violemment. — Onomatopée.

Bournier (Lrm.), d'abeilles ou ruche. — V. *Bourgnier.*

Et. — Ruche en forme de bourgnon, bourgne, panier.

Bournifâille (Mj., Fu.), s. f. — V. *Pourtifâille.*

Bournigeoter (Tlm.), v. n. — Se livrer à des occupations futiles ou minutieuses. Syn. de *Bourniger*, *Nigeoter*, *Nigeasser*. Dimin. de *Bourniger.*

Bourniger (Mj., Fu., Sal.), v. a. — S'occuper à des futilités, faire qq. travail minutieux et inutile. || By. On dit : bournicher, et pourtant on dit plutôt : débourniger (découvrir après recherches). — Lrm. Prononc. Bourgniger, — chercher, fouiller pour peu de chose ; avoir l'air de s'occuper de choses insignifiantes.

Et. — C'est un composé de *Niger*, formé absolument comme le fr. Boursouffler l'est avec : souffler. V. *Bour.*

Bournigerie (Mj.), s. f. — Occupation futile, travail minutieux. V. *Bourniger.* Syn. de *Nigeoterie*, *Nigeasserie*, *Nivasserie.*

Bouroche, s. m. — Chou bouroche. Borago officinalis (Mén.). Prend 2 r. (Bat.).

Bouroille (Mj.) (bouro-ille),s . f. — Ampoule, élevure à la peau, pustule, phlyctène. Cf. *Brosson.* Syn. de *Bouffie.* V. *Bourbeille*, *Boursolure*, *Bourselure.* || Fu. Enflure résultant d'une piqure d'ortie ou d'insecte. N'est pas la même chose que *Poulette*, ampoule. || Lg. — Cloche qui se forme à la surface de l'eau quand la pluie tombe avec force. Syn. de *Bousine*, *Boille.* V. *Gourgueille.* (Ché., Cho., etc.)

Bouroiller (Mj., Fu., v. n. — Se couvrir d'ampoules, d'élevures, en parlant de la peau. V. *Bouroille.* Syn. *Boursoler*, *Bourseler.*

Bourquégnon (Tlm.,), s. m. — V *Berquégnon.*

Bourracas (Lg.). V. *Bourrage.* — Rappelle le fr. Bouracan, que Hatzf. fait venir de l'arabe.

Bourrage (Lg.), s.. m. — Nom collectif sous lequel on désigne les menus branchages, les genêts, le chaume, les grètes, etc., les mauvaises herbes qui poussent dans les blés. — Syn. de *Bourracas*, *Bourrier.*

Bourrasser (Tlm., Sp.), v. a. — Bousculer rudoyer, malmener, bourrer de coups. Syn, de *Rudanger*, *Halbourrer*, *Harbeugner.* — Du fr. Bourrer. || Lg. v. a. et n. — Faire un travail pénible. Ex. : J'ai *bourrassé* ça tote seule. — Syn. de *Buriner*, *Bourriquer*, *Ourser.*

Et. — Dér. de la même racine que ces deux premiers ; littéralement : travailler comme un bourin, une bourrique.

Bourrassier. — Tablier en grosse toile, faite d'étoupe de chanvre.

Et. — Semble venir du lat. Burrus, roux, d'un brun foncé. Cf. le fr. Bure. — Hist. :

...Quand il doit porter la hote,
Ou faire aucun labour de bras,
Ait ung surpelis de *bourras*,
Qui sa robe honeste luy tiengne.
D. C., Bouratium.)

Bourre [1], s. m. Beurre.

Hist. — « Je lairai... mon *bourre.* — D'un vx mot burre. (*N. A.*, 4, 4.) Lat. Butyrum ; u prononcé ou?

Bourre [2] (à la). — (Ec.) — A rebours, sans ordre. Il fait les choses tout à la *bourre*, à l'envers.

Bourre [3]. Jeu. V. F. Lore, VII.

Bourreau (Mj.), adj. q. — Brutal, cruel. || Fu. — Bourreau, — id. Qui aime à faire souffrir bêtes et gens.

Bourre et **Balle** (Mj.). — Loc. adv. En bloc. Tout prendre, bourre et balle, le bon et le mauvais (Sf.). — Je illi ai tout vendu, *b. et b.* || Bourre et ballier, avec les immondices. Il a tout avalé, *b. et ballier.*

Et. — Bourre ; ital., esp., prov., borra, pour flocon de laine, du L. burra, sing. inus, de burræ, niaiseries, fadaises. Le sing. présente le sens propre, le pl., le sens métaphorique. (Cf. Floccus, flocon de laine et bagatelle.) — Bourras, bouras, étoffe grossière ; bourrer ; bourrée, — ade ; bourru ; bourreau ; bourrelet ; rebours (revêche).

Bourrée (Mj.), s. f. — Repue, franchelippée, ingestion d'aliments qui produit l'extrême satiété. || Lg. — Paille ou foin que l'on met dans les sabots. || (Lg., Tlm., Fu.). — Litière. Ex. : Va donc faire la *bourrée* aux bœufs. Syn. de *Letière*, *Retière.*

Hist. — « Vingt sols pour un cent et demy de cotterets et un demi-cent de *bourrées* qui furent arses ledit jour. » (Cité par Ev.)

Exemples de Repue : « Il a mangé eine satrée *bourrée* de lait moucheron, — de soupe à la palourde. || Réprimande. « Si nous les attrapons, ils seront bien *bourrés.* » (Mme de Sévigné, 196.) — || Coups donnés ou reçus. Par assimil. à la bourre que l'on entasse dans une chose bourrée.

Bourréier (Sa.), v. n. — Faire de la bourrée.

Bourrelet (Fu.), s. m. — Sorte de gaîne, remplie de bourre, — se fixe aux hanches pour retenir le jupon (avant le corset).

Bourrer (Mj.), v. a. — Au propre et au fig. — Bâfrer, manger gloutonnement : — Il en *bourre*, des calots. — S'empifrer. Syn. de *Bouffer.* On dit : se *bourrer* le fanal ; réfléchi, en ce sens. — et dans : || Lg. — Se *bourrer* sus, — s'élancer tête baissée sur. Ex. : Le bouvard a voulu se *bourrer* sus moi. Tlm. — Perdre au jeu de bourre, être bourre.

Bourri (Lué.). — Ane. — Abrégé de Bourrique. Cf. Bourriquet, — cot. — Ce serait l'âne mâle.

Bourri-bourra (Q., Zig. 136), adv. — Sens dessus dessous. Syn. de En *pagale.*

Bourrichon (Mj.), s. m. — Roitelet. Syn. de *Rabertaud.*

Et. — Du lat. Burrus, roux. Ce mot serait le véritable, et Berrichon une forme corrompue.

|| Se monter le *bourrichon*, — la tête, s'emballer, s'enthousiasmer. On assimilerait la tête à une bourriche ; « les faubouriens, dans leur argot, prennent les imbéciles pour des huîtres ». (DELVAU.)

Bourricot (Li., Br., etc.), s. m. — Bourriquet. Syn. de *Bourdin*, *Ministre*, *Bourri.*

Et. — Du fr. Bourrique. — « Buricus fut à l'origine un petit cheval rouge : « Mannus, quem vulgo buricum vocant. » (Isid. DE SÉVILLE. — L. C.) — « Buricus veut dire rougeâtre, nom spécial, étendu, dans la latinité, à tous les petits chevaux, quelle que fût leur couleur, et finalement aux ânes.

Bourrier (Mj., Sal.), s. m. — Fétu, grain de poussière que le vent emporte. Ex. : J'ai ein *bourrier* dans *ein* z yeux. — Syn. de *Boise.* Dér. de Bourre. || Ne pas faire de *bourriers* à qqn, — ne pas mettre les pieds chez lui. — Au plur. Balayures. || Mauvaises herbes. — Syn. de *Bourrage*, *Bourracas.* — Ex. : C'est ein vilain *bourrier* que le chiendent. — Serrer le *bourrier* dans un champ (Lué, Ec.) || Résidus du foyer. || Terme usité aux ardoisières. (*Petit Courrier* du 18 juin 1904). || Ec. Des *bourriers*, en particulier tous les débris laissés par les eaux sur les rivages. || Sal. Faire du *bourrier*, — soulever beaucoup de poussière, par suite : mener grand train. — Ramasse-*bourriers*, — sorte de pelle à enlever le bourrier. Au Fu. on dit Cure-bourrier. A Mj. id. et *Serre-bourrier.*

Et. — De : bourre. — Hist. « Ce mot se dit en Touraine, en Anjou, en Bretagne, etc., pour toutes sortes d'ordures des maisons et pour les mauvaises herbes, ronces, orties et autres qui croissent dans les champs. C'est ce qui vole en l'air quand on vanne le blé, suivant MÉNAGE, et c'est dans ce sens que RÉGNIER l'emploie quand il dit à Dieu :

...Cependant, tu vas dardant
Dessus moy ton courroux ardent,
Qui ne suis qu'un *bourrier* qui vole.
(*Vers spirituels*, p. 195.) — L. C.

— « Dérivé du vx mot : pourrière, qui voulait dire : poussière. (D. C., pulvis.) « — Et avait des *bourriers* de chassie ès yeux. » (*R. de l'Anjou*, 1880, 175.) — « Le dict devra enlever les eaux *bourriers.* » 1474. Cité par MÉNIÈRE. (Peut-être faudrait-il une virgule après : les eaux.)

Bourrin, s. m. — Ane, bourrique. S'emploie dans la loc. : Avoir le ventre comme ein *bourrin*, — gonflé, tendu ou gros. Syn. de *Bourdin*, *Bourricot.* Lg. Haridelle, maigre bête d'espèce quelconque. Syn. de *Bourrochon*, *Harou.*

Et. — Le Bourri a souvent un gros ventre. Peut-être aussi est-ce une allusion au poil bourru de cet animal.

Bourriner (Lrm.), v. n. — Travailler dur. Syn. et doubl. de *Buriner* ; syn. de *Bourrasser*, *Ourser*, etc. — Dér. de *Bourrin*, — mais non du fr. Burin, que nos paysans ne connaissent pas.

Bourrique, s. f. — Personne paresseuse, ignorante ou entêtée. || (Sp., Mj.). Sorte de jeu de cartes. || Sp., celui qui perd à ce jeu. || Sa. — Trouver la *bourrique*, — être en retard pour moissonner. Il paraît qu'autrefois il était d'usage de poster une bourrique au bout du champ de celui qui se mettait dans ce mauvais cas.

Bourriquer (Mj.), v. n. — Travailler péniblement. Syn. de *Bourriner*, *Bourrasser*, *Ourser.* || Perdre ou faire perdre au jeu de la *bourrique.* || (Mj.), v. n. — Devenir à moitié idiot, à demi fou, tourner en bourrique. — « T'es toujours ben *bourriqué !* »

Bourroche [1] (Mj., Sp., Lg.), s. f. — Petit panier rond à un seul couvercle. || Sp. Fig. Illy en a encore ieun dans la *bourroche*, — telle femme est grosse encore une fois. || Nasse Syn. de *Nanse.* Lg. Nasse à deux ouvertures. N. La *bourroche* se fait en fil de fer. Syn. de *Loup.* Cf. *Nanse*, *Chartreau.*

Et. — Douteuse. Mais les exemples abondent : S'écrivait : berroiche, bourrache, burache, bouresche, bouresche, borroche : « item li courgnon des clices, que l'en dit *Bourroiche*, ne corra point en nulles saisons. » (1327.) — « Une *borroche* de jonc, pleine de poupées de lin, et du lin filé (1415). — « Le suppliant print une plaine *borroche* de prunes, laquelle il getta à l'encontre de son frère. » (1459.) D. C. — « Bourolle. Grand vase en osier tressé qui sert à conserver des grains ou des fruits secs, — engin de pêche. » (FAVRE.)

Bourroche [2] (By.), s. f. — Manière de prononcer le mot bourrache. || Fu. — Chou *bourroche*, bourrache. — V. par un seul r.

Bourrochon (Lg.), s. m. — Haridelle. Maigre bête d'espèce quelconque. Syn. de *Bourrin*, *Harou.*

Bourru (Lg.), adj. qual. — Touffu. Ex. : J'ons copé des *remâs* dans les chênes les pus *bourrus.*

Bourse (Mj.), s. f. — Petite crucifère dont les siliques sont aplaties et cordiformes. C'est le thlaspi bourse-à-pasteur. Syn. de *Bourse-à-Judas*, *Bourse-en-verger.* N. L'ancienne langue avait 27 manières d'orthographier ce mot (L. C.).

Boursée (Mj., Fu.), s. f. — Le contenu d'une bourse. Ex. : Il se paraît qu'il a trouvé eine *boursée*, — magot, trésor. — J'ai point compté sa *boursée.* Syn. de *Magousse*, *Guernouille.*

Et. — Bourse, d'un mot lat. tiré d'un mot grec signifiant : cuir, parce que les premières étaient faites en cuir.

Bourse-à-Judas (Mj.), s. f. — Syn. du précédent et de *Bourse-en-verger*, *Chie-mou.* On ne désigne guère sous ce nom le thlaspi bourse à pasteur, sans citer le dicton populaire : *Bourse à Judas*, cent écus n'y a pas.

Bourses-de-cheneilles (Lg.), s. f. — Sorte de sacs que se filent certaines chenilles sur les branches des arbres et dans lesquelles elles vivent en colonies. Syn. de *Boubelin*.

Bourse-en-verger (Lg.), s. f. — Thlaspi, bourse à pasteur. Syn. de *Bourse*, *B.-à-Judas*.

Boursier (Tlm., Sa., Fu.), adj. qual. — Enflé comme une bourse. Ne s'emploie que dans l'expression Crapaud *boursier*, — très gros crapaud.

Boursiller (Mj.), v. n. — Economiser, épargner de petites sommes, liarder.

Et. — Du fr. Bourse, avec la terminaison verbale diminutive iller. Le mot s'emploie en fr. dans un autre sens.

Boursillonner (Mj.), v. n. — V. *Boursiller*.

Boursoler, **seler** (Lg.), v. n. — Se couvrir de papules, de boutons, de phlyctènes, etc. en parlant de la peau. Syn. et doubl. de *Bouroiller*.

Boursolure, **selure** (Lg.), s. f. — Bouton, papule, ampoule, phlyctène. Syn. de *Bouroille*.

Boursoule, s. f. — Espèce de *berlingue*. (Mén.) || Brouette, et aussi : vieille voiture.

Boursourd (Zig. 137), adj. qual. — Maussade, sournois par habitude.

Bousculade (Mj.), s. f. — Tohu-bohu de gens. Cf. *Bousculement*. Sens différent du français.

Bousculement (Mj.), s. m. — V. *Bousculade*. || Bouleversement. Syn. de *Boulivarsement*, *Chavirement*, *Tervirement*.

Bousculer (Mj.), v. n. — Trébucher fortement, broncher, perdre son équilibre, manquer de tomber. Ex. : En sortant de l'auberge, il *bousculait*. Syn. de *Bricholer*, *Brangeoler*.

Bouse (Lg.), s. f. — Gros ventre de petit oiseau. On dit de petits oiseaux qui n'ont pas encore de plumes : Ils sont tout frais *équeillouis* ils n'ont que la *bouse*. — V. *Bousée*.

Et. — Je vois dans ce mot un doublet d'un vx vocable Béze ou Béde, qui n'existe plus sous cette dernière forme (mais *Béze* existe). Il a donné au franç. Bedon, Bedaine et à notre patois : *Basane*, *Bezard*, *Béserot*, *Abézardé*, *Beille*, *Boille* et leurs dérivés. Je suis persuadé que *Véze* est le même mot. Observons que *Vèze* avait jadis pour syn. *Bousine*, qui est le dérivé direct de *Bouse*. Enfin ce mot lui-même est peut-être le franç. Bouse. Cf. *Bonnet-à-bouse*, c.-à-d. Bonnet ventru.

Bousée, s. f. (Mj.). — Excrément d'animal, bouse, fiente. Cf. *Foirée*, *Mardée*, *Pissée*. || By. — Implique l'idée de chose abondante et molle. || Fu. — Une *bousée* est un rond de bouse. Si l'on veut désigner la matière, on dit : de la bouse. Cf. *Crottée*, crotte (de cheval).

Et. — Incert. — Le bas-bret. beûzel, bouzel, bouzil est p.-ê. emprunté du franç. — Faut-il le rattacher à : bœuf? — « Bouse, panse, autrement l'herbier ou le double ventre. En latin, « magnus venter ». « Se la beste est férue en la *bouse*, c'est en la pance, pou sayne, et vient, avec le sang, de l'erbe, et de la viande que la beste aura viandée. » — Injure ; « *Bouse* vous dis, bran de vous ! » (XIII[e] s. L. C.)

— Ki de tel viche est embousés,
Se devant mort n'est desbousés,
Il muert comme bues en se *bouse*. »
(*Miserere du Reclus de Moliens*, XII[e] s. — Schel.)

D'où : bouser, bousiller, bousin.

Bouser (Mj., Lg., Fu.), v. a. — Enduire de bouse délayée. Ex. : J'allais *bouser* l'aire — pour la préparer à recevoir le grain qui y sera battu. (Li.). — || Fu. Produire de la bouse.

Bouses (Fu.). Dames des prés. Les bouses sont ainsi désignées dans les devinettes (devinailles) et rébus.

Bousicot, s. f. — P.-ê. pour Boursicot, petite bourse. A Segré le *bousicot* est la châtaigne cuite à l'eau avec son écorce (Mén.).

Bousillard, s. m. (Segr.). — Bousilleur.

Bousiller, v. a. — Sens spécial (La.). — Bousiller le feu, tisonner. Syn. de *Tiser*, *Fergâiller*.

Bousilloux (Mj.), adj. q. — *Besilloux*.

Bousin (Mj.), s. m. — Auberge de bas étage, guinguette, cabaret borgne. || Maison de tolérance. || Lg. — Celui qui travaille grossièrement et sans goût. Syn. de *Boussicre*, *Saboureau*, *Bouifre*. || Tapage, vacarme. Syn. de *Boucan*, *Potin*, *Chahut*, *Chutrin*, *Rabât*, *Menère*, *Rahut*.

Et. — Angl. Bowing, cabaret, mauvais lieu, dans l'argot des marins, d'après Ch. Nisard. (Litt.) — Mais je croirais, avec Delvau, que c'est plutôt l'anglais qui nous a emprunté ce mot, qui viendrait de : bouse (ou bouc), maison construite avec de la terre pétrie. — Cf. l'angl. bouse, boisson et to bouse, s'enivrer, ce qui explique le sens de cabaret. || P.-ê. pour Boussin, pris au sens de : bouchon, cabaret. — Cf. *Bastringue*.

Bousine (Mj., Lg.), s. f. — Vessie. Ex. : Faut que j'aille me vider la *bousine*. || Bulle. Ex. : Les queneaux s'amusent à enfler des *bousines* de savon. La pluie, en tombant, fait des *bousines*, — qqf. Bosine. || Ampoule, élevure à la peau. Syn. de *Bouroille*, *Bourdeille*, *Gourgueuille*. || Faire chier la *bousine*, — étriper, écraser, de manière à faire sortir les intestins.

Il faut remarquer l'énergie de cette expression pittoresque. || Fig. S'enfler la *bousine*, — se gonfler de vanité ou d'importance. || Fig. La *bousine* a quervé ; — les pleurs, longtemps contenus, ont éclaté. || A s'en faire péter la *bousine*, manger au point d'avoir mal au ventre. || Tu t'en ferais péter la *bousine ;* — tu t'en ferais mourir, tu ne te prives de rien. N. On dit aussi en ce sens : la sous-ventrière. || Lg. — Cloche qui se forme à la surface de l'eau quand la pluie tombe avec force. Syn. de *Bouroille*. || Vessie de cochon qui sert de jouet aux enfants : J'en ai pris ma *bousine*
Et m'en suis réjoui.
(*Noëls Angevins*, p. 30).

|| Instrument de musique : « Et se régalèrent ensemble au son de la belle *bouzine*. » (Rab.

I, 25. — Mén.). || Tomber sur la *bousine* se, crever la vessie.

Et. — Très discutable. — Hist. « Les vezes, *bouzines* et cornemuses sonnèrent harmonieusement. » (Rab., v, 33 *bis.*) Il pourrait bien être question ici d'un instrument de musique garni d'une poche à air, d'une vessie enflée, placée à l'extrémité d'une planchette, maintenue par des cordes de violon, dont on se servait comme d'un violon ou d'un violoncelle. On en tirait un son aigu. — « Instrument de musique dont se servent les pâtres de divers pays. On le faisait avec une espèce de vessie : *buccina*, d'où le nom de bousine. (*N. A.*, 11, 2.)

— « Lequel mordit si avant en farine
Et rencontra la vendange si doulce
Que de sa peau il feist une *bodine*
A tout le peuple admirablement grousse.
(G.-C. Bucher, 282, page 256.)

N. — Bodine semble tenir le milieu entre Bousine et Boudin.

Bousiner (Lg., Mg). — Fatiguer, lasser. Faire grossièrement, cochonner un travail. — Le bousiller, le gâcher (Mj.). Syn. de *Boussicrer*, *Sabourer*, *Zeguiner*. || (Mj.) v. n. Former des cloches sur l'eau. Quand ça *bousine* sur les flaques d'eau, au moment où la pluie commence à tomber, c'est signe que l'averse sera forte et de durée.

Bousiquet' (Sp.), s. m. — Cabriole, culbute. Syn. de *Carpéiole*, *Piquet*, *Capériole*.

Bouson (Mj.), s. m. — Excrément humain. De : bouse. V. *Etron*. — Voir au Folk-Lore comment fut fondé ,par Gargantua, le bourg de *Bouzillé*. Z., 120.

N. — Etym. — Il est certain que ce mot dérive de Bouse pris au sens français. Mais ce dernier me paraît être le même que notre mot patois Bouse, ventre, pour les raisons que j'ai développées. C'est le contenu pris pour le contenant. Or, de même, *Bouson* a dû signifier autrefois : ventre, car il a passé en anglais sous la forme Bosom (prononc. bozoum, ou bouzoume), qui signifie : matrice. On sait que l'm final, en anglais, remplace souvent notre n. Cf. Ransom = rançon. J'ajoute que tous les mots de cette famille viennent bien d'une racine Bod ou Bed, comme le confirme la forme Bodine = Bousine, employée par G.-C. Bucher. (R. O.)

Bousonner (Segr.). — Lambiner, mal faire› ne finir à rien. Syn. *Bousiner*, *Bousiller*. (Mén.)

Bousoux (Mj.), s. m. — Boueur, vidangeur. || Saligaud. Du fr. Bouse. || Lg. — Ladre, pingre. Syn. de *Chioux*, *Chiard*, *Crassoux*. || Fu. — Nom méprisant donné parfois au cultivateur par le bourgadin.

Bousquée (Mj.), s. f. — Bourrasque, grain. Syn. de *Hargne*. || Scl. — Echouement d'un bateau, ou d'un train de bateaux.

Et. — Dér. de *Bousquer*. S'échouer sur un banc de sable, s'engrever, c'est, en effet, un accident qui procure aux mariniers l'occasion de travailler dur et de jurer ferme.

Bousquer (Mj.), v. n. — Travailler d'ahan. Syn. de *Buriner*. || Bouder, être fâché (Sa.). — || By. Syn. de Brusquer, qqn.

Et. — Littré l'explique par : Terme de marine : faire travailler malgré lui un matelot paresseux. Sans doute pour bouquer, baiser par force, — de ; bouche, prononcé : bouque. » — Cela ne me satisfait pas.

Bousqueur (Mj.), s. m. — Celui qui travaille péniblement et avec ardeur. De : *bousquer*.

Boussacher (Lué). — Bousculer. || Gâcher.

Boussacrer (Cra.). — Faire mal un travail. V. *Boussacher* et *Boussicrer*. || Z., 124. — Rudoyer, malmener.

Boussetaud (Mj., Fu, Sal.), s. m. — Tonnelet, petit fût.

Et. — Pour Bussetaud, dim. de Busse. V. *Mistaud*. || Petit bœuf, veau d'un certain âge (Craon:)

Boussicrage (Mj., Fu), s. m. — Action de boussicrer. || Résultat de cette action, saleté, gâchis. || Travail malpropre. Syn. de *Guingourage*, *Besague*. Dér. de *Boussicrer*.

Boussicras (Ag., Mj.). — Besogne gâchée, mélange dégoûtant. V. *Boussicrage*.

Boussicre (Mj., Sal.), s. m. — Enfant malpropre. || Ouvrier dont le travail est exécuté avec peu de soin et sans goût. Syn. de *Bouifre*, *Bousin*. — V. *Boussicrer*.

Boussicrer (Mj., Fu, Sal.), v. n. — Patauger dans la saleté, manipuler des choses sales. || V. a. Salir. || Faire sans soin et malproprement un ouvrage, le saveter, le gâcher. — Syn. et doub. de *Boussacrer*.

Boussin (Mj., Sp.), s. m. — Bouchée. Syn. de *Boucherée*. || Gros morceau de pain ou de viande que l'on va manger. Syn. de *Calot*, *Goulée*, *Gouleau*. || Bouquet naturel de fleurs. Syn. de *Trochée*, *Troquet*. || Amas de chenilles. Syn. de *Boublin*.

Et. — Dér. du fr. Bouche. — Hist. « Et au diable le *boussin* de pain pour s'escurer les dens. » (Rab., *P.*, iv, Prol., 355.) — « Mais le quintal de ces quincquailleries ne vault que un *boussin* de pain. » (Rab., *P.*, ii, 30, p. 195.) — « Bocel, bochel, petite bouche, bouchée. . . » (Dr A. Bos.)

Boussinée (Fu.), s. f. — Bouquet de fruits, trochée de cerises. Syn, de *Troquet*, *Triochée*.

Boussole (Mj.), s. f. — Tête, considérée comme siège de la raison. Ex. : Il a queuque chouse de travers dans la *boussole*. || Pardre la *boussole*, — la tête, la raison. Syn. de Pardre la *termontade* ou la *boule*.

Boussourd (Z., 132, 137. — Sar.), adj. q. — Maussade, sournois par habitude, en dessous, et même méchant. — Un homme *boussourd*.

Boussure, s. f. — Pour : bouteille, à Trélazé. (Mén.)

Et. — Faut-il le rapprocher de Bocel, petite boîte, boisseau ? — barillet ; bocel, flacon, bocal, bouteille, cruche. Ital. Boccale. (Dr A. B.)

Bousterou, s. m. — Relever le *bousterou* (Segr.), c'est donner le fouet aux enfants. (Mén.) — Cf. *Boustrou*.

Boustifâille (Mj., Fu) (bousquifâille), s. f. — Mangeaille. V. *Pourtifaille*, *Bournifâille*. —

Favre donne : Bouffetifaille, qui s'explique mieux. De : bouffer. — Jaub., id.

Boustifâiller (Mj., Fu), (ti = qui, ou th, très aspiré), v. n. — S'empiffrer ; manger gloutonnement. || By. Bouchetifâiller.

Boustrou, s. m. — Petite personne sans conséquence. Ex. : Queun petit méchant *boustrou* ! On dit également à Saint-Paul, aussi bien qu'à Montj. : *Boustrou-la-galette.* — S'emploie fréquemment comme interpellation caressante à l'égard des petits enfants. — Rappellerait Bouche-trou ? || Ec. — *Clôt-cul.*

N. — Je lis dans le Cle Jaubert que Boute-roue signifie une borne posée au coin d'un passage pour écarter les roues. D'après cela, on saisit immédiatement l'origine de cette curieuse expression : Boustrou-la-galette, qu'il faudrait écrire : Bouste-roue-la-galette. Elle signifie : Boute-roue molle comme une galette. D'ailleurs, il est difficile d'admettre que l's de Bouste soit épenthétique et que, par conséquent, Bouter vienne du germ. Botan, comme le prétend le *Dict. général*, qui n'en paraît pas bien sûr. — (R. O.)

|| Une grosse *boustrou* ; — personne grasse, mais active quand même.

Bout' (Mj.), s. m. — Bout. || *Bout* de temps; — moment. || Grous *bout*, — le derrière, le séant. || *Bout* de pain, — morceau de pain. || Absolument. Eter ou mettre à *bout* ; — être ou mettre à bout de forces, épuiser. || Mettre à *bout*, — mettre à quia, à bout de raisonnement. || De l'autre *bout* ! — interj. En voici bien d'une autre ! || *Bout*-ci, *bout*-là, — En désordre, en vrac, en pagale ; c.-à-d., un bout ici et l'autre là. || Tout le *bout* de la raize (Z. 150). — tout le long du sentier. || C'est tout le *bout* du monde, — c'est tout au plus. Ex. : C'est tout le *bout* du monde si j'en avons pour jusqu'à la Saint-Georges. || On dit, à Thouarcé et à Doué-la-Fontaine : Manger un *bout*, et non une bouchée, ou boucherée. — || Eter toujours d'ein *bout*, — revenir à tout propos dans la conversation. Ex. : Le cul est toujours d'ein *bout* ! — || *Bout*, par *bout*, — bout pour bout. Ex. : Le fûtreau a tourné *bout* par *bout*. || *Bout* du monde, — le gros intestin d'un porc. || *Bout* du monde, — Esplanade du Château, à Angers, laquelle aboutit à un véritable abîme. || Petit *bout* de monde, — gamin, crapoussin, nabot. || Sus *bout*, — debout. || Prendre du bon *bout*, — p. en bonne part. || Payer par le bon *bout*, — p. cher. || Lg. Vendre à *bout* de bras, — vendre ferme. Ex. : In cheval comme ça, on ne le donne pas à l'essai, on le vend à *bout* de bras. || A Angers, à Nantes, à Château-Gontier, le *Bout*-du-Monde est l'extrémité d'une promenade aboutissant à une brusque dépression sur la Maine, sur la Loire, sur la Mayenne. Intéressant à constater. || Prononciation du t final : muet au Fu, excepté dans l'interjection Boute ! — Sonore sur la rive gauche de la Loire, — muet, vallée de la Sarthe.

Et. — Subst. verb. de : bouter. — Hist. « Après lequel eschaffault suyvoyent plusieurs chariots couverts... de belle ramée fresche que l'on renouvelloit à chaque *bout* de champ. » (Amyot, *Vie d'Alex.*) — « Tant que la moitié de la tour s'en ala à terre et l'autre demora sus *bout.* » Froissard. — « Bouter, pousser ; donc chose en relief, en saillie ; — puis, pointe, extrémité.

Bout' ! (Mj., Ssl.), interj. — Bah ! Bast ! — Syn. et d. de *Buh ! But !*

Boutâillard (Lg.), adj. q. et s. — Qui ne travaille que par élans brusques et sans durée, par à-coups, *à la boutée*, ou par *boutées.* Dér. péjorat. de *Bouter.*

Bout-cadant (Sar.). — Syn. de Tohu-bohu, ou plutôt de tête-bêche, tête en bas. — Voir : *bou-cadan*, — *cadent*, pour une meilleure explication.

Boutée (Sp.), s. f. — Poignée de clous ou d'épingles servant d'enjeu au jeu de : *Couble ou chique.* || (Mj.) Chaque reprise que l'on fait en boutant, en poussant un bateau à la bourde. || (Mj.) Fig., A coup, boutade, impulsion subite. Ex. : Il fait tout par *boutées.* || Lg. — A la *boutée*, — même sens.

Et. — Doubl. du fr. Boutade. — « Du verbe : *bouter*, au sens de : mettre ; ce qui a été mis dans la main. » (Litt.) — « Le contenu d'une : *boute* ; outre ; boîte ; barril à tabac ; — emprunté au provenc. mod. bouto. L'anc. fr. a *bout*, qui correspond à l'ital. botte. Cf. Botte et Bouteille. » (Darm.) — « On disait aussi *boutée* dans le même sens que nous disons : *bouffée*, pour exprimer un mouvement violent, subit et passager : *Boutée* de larmes, pour : effusion de larmes : « Finissant cestuy-ci en propos, par une soudaine *boutée* de larmes qui fut telle qu'elle luy emplit tout le sein. » (L. C.) — « A *boutées*, pour : en foule : « De ces deux contrées, tous les ans *à boutées*, ces clergaux icy nous viennent, laissant pères et mères, touts amis et touts parens. » (Rab., ii , 13, note 4.)

Boute-et-hale (Mj.), adj. q. — Hurluberlu, brouillon, qui agit avec vivacité et sans réflexion. || Adv. — A l'aventure, sans précaution. Ex. : Il a jeté ses affaires là, *boute et hale.* Syn. de *Boucadant*, *en Pagale.*

Et. — Ce mot est formé de *Bouter* = pousser un bateau à la perche, et *Haler.* Il marque donc la simultanéité, le mélange irréfléchi de deux actions contraires.

Boute-hors (Mj.), s. m. — Initiative personnelle, entregent. Ex. : C'est ren que de li ; il n'a pas eine miette de *boute-hors.*

Et. — « Espèce de jeu, qui n'est plus en usage et où l'on prenait la place l'un de l'autre. » (Litt.) — « Jeu de la pelote appelé : *boute-hors*, jeu analogue à celui du roi détrôné. « Là jouoit : Au flux..., à *boute-hors...* » (Rab., *G.*, i, 22, 43.) — Art de se produire, de se pousser dans le monde : « Il y a bien des savants qu'on n'estime pas parce qu'ils n'ont pas de *boute-hors.* (Furetière, *Dict.*) — « Bouter hors, c'est expulser ; de là facilité à mettre hors ses pensées à la faculté de parler aisément : « Les uns ont la facilité et la promptitude, et ce qu'on dit le *boutehors* si aisé qu'à chaque bout de champ ils sont prêts. » (Mont., *Ess.*, i, 52.)

Bouteille de couac (Lg.), s. f. — Gourde, courge, cougourde.

N. — On n'a pu me dire, au Lg., ce que c'était qu'un couac ; mais une personne des Landes

(Vendée) m'a appris que, dans cette région (10 kicom. du Lg.), on appelle couacs les dissidents de la *Petite Eglise*. F. Lore, XIX.

Bouteillée (Mj., Fu), s. f. — Le contenu d'une bouteille.

Et. — Du lat. Buticula, dim. de Buta, botte, sorte de tonneau. — « Buticula, bouteilla (1399) : Invenerunt dictum clericum... quandam bouteillam nectaris plenam deferentem. » (D. C.)

Bouteiller (Q., Z. 171). — Faire des bulles ou *boilles* en touchant la terre ou l'eau, en parlant des gouttes de *pluie*. Syn. de *Bousiner*, v. n.
|| Fu. — Nom propre répandu. Peut-être pour Boutillier.

Bouteillier (Mj.), s. m. — Planche à bouteilles, porte-bouteilles.

Boutelages (Mj.), s. m. — Ne s'emploie qu'au plur. Bric-à-brac, objets de rebut, fatras. Syn. de *Bâillages*, *Harquâilleries*. Des petits *bouts* de toutes choses ?

Bouter (Mj., Lg.), v. a. — Frapper, mettre avec rudesse. Ex. : A m'a *bouté* son doigt dans l'œil. N. Le mot a vieilli dans ce sens. C'est lancer le *bout* en avant. || Se *bouter* dans la tête, — se mettre en tête. Le sens actif subsiste dans cette seule locution. || V. n. Frapper de la tête, choquer. Ex. : Les taupes *boutent* à midi, signe d'eau ; les poissons *boutent* dans le *boille* de la seine, ou : dans les *chantiers*, aux temps de crue. || Lg. — v. n. et a. Donner des coups de tête comme font les moutons, les chèvres et parfois les bœufs. — N. Le part. pas. est *bouté* ou *boutu*. Ex. : Le belin m'a *boutu*. || Fig. Faire ressentir des élancements douloureux. Ex. : Ça me *boute* dans le doigt. Dans ce sens, il a pour syn. *Touper* et *Sacquer*. || *Bouter*, — pousser un bateau à la bourde. « La rivière est trop creuse pour *bouter*, il faut ramer. » || *Bouter* avant, — remonter le courant à la bourde. || *Bouter* hors, — pousser au large, id. || *Bouter* le nez dessus. — N. A Mj., on dit ironiquement : Tu t'es *bouté* le nez éyou que le chien avait mis le cul.

Et. — Du germ. botan, frapper, mettre. — « L'all. bozen répond, dans S[t] Bernard, à expellere, impellere, pellere :

« Je ne sçavoye ou me *bouter*,
Car je souffroye plusieurs maulx. »
Coquillard.

— Le celtiq. a la rac. *bot*, commune aux deux langues.

— « Vous congnoissez la curiale usance,
C'est de *bouter* tout homme en oubliance. »
G.-C. Bucher, 231, p. 226.

— « Jean Boutin est ycy *bouté*
Ou ses parents furent *boutez*.
Dieu veuille, par sa grande bonté,
Qu'ils ne soient des cieulx deboutez. »
Id., 261, p. 246.

— « Page, de l'eau, *boute*, mon enfant : elle me efraischira le foye. » (Rab. *G. I*, 319, 75.)

— « Voyez-vous, mes compères, vous n'avez qu'à vous *bouter* en le mitan d'une prée... » N. Bouter, placer. On dit encore : bouteselle et rebouteur (raccommodeur de membres cassés, celui qui les remet en place).
Histoires du vx temps, p. 238.

|| *Bouter* le nez dessus. (Segr.) Trouver juste, arriver du premier coup à un résultat. Ex. : Il a *bouté* le nez dessus, — il a trouvé juste.

Bout d'homme,, s. m. — Homme de petite taille.

Boutiche (Lg.), s. f. — Boutisse. Contraire de *Rôti*.

Boutique (Sp.), s. f. — Avoir la grousse *boutique*, — avoir une hernie inguinale descendue dans le scrotum. || Parties sexuelles. Ex. : A n'est pas gênée de faire voir toute sa *boutique*. Syn. de *Numéro*. V. *Grousse-boutique*. || Ensemble d'objets mobiliers, saint-frusquin. Syn. de *Bâzar*. || Atelier. Une *boutique* de forgeron. — || Ec. — La *boutique* à poisson s'appelle une côme. || Fu. Se prononce souvent bouquique, à Gesté et aux environs. « Je titte la bouquique, » — je quitte la boutique — par un singulier échange.

Et. — Du grec : apothèkè, par le latin. Apocope de l'a. Mot-à-mot : mise en réserve. — Malv. propose une rac. celtiq. Bot, enfler, être gros ; d'où bouticle, ballot de marchandises, puis salle où un marchand expose et vend ses denrées. Les ballots ont été les premières boutiques. »

Boutiquer (Fu. Mj.), v. a. Faire, exécuter, ne s'emploie qu'en mauvaise part. Ex. : C'est ben mal *boutiqué*. — Confectionner, conditionner, façonner.

Boutis (Va.), s. m. — Taupinière ; boutis de la taupe. — N. Les taupes *boutent*.

Bouton (Lg.), s. m. — Extrémité du moyeu ; le moyeu lui-même. Ex. : Ma chârte a piqué jusqu'au *bouton*.

Boutonnier (Mj., Fu.), adj. q. — V. *Pinson*. || Lg., By., s. m. Bouvreuil. Syn. de *Pinson-boutonnier*, *Eboutouneux*.

Boutouère, s. f. — Bâton servant à bouter quand on est en bateau. Syn. de *Bourde*.

N. « Les *boutouers* étaient des machines de guerre, des béliers, à saper les murailles, dont la tête était un boutoir de sanglier, ou simplement un bout ferré. » (L. C.)

Boutouner (Sp., Fu.), v. n. et a. Boutonner.

Boutounier (Lg.), s. m. — Bouvreuil. Syn. de *Pinson-boutonnier*, *Casse-boutons*, *Parse-à-grous bec*, *Eboutouneux*.

Boutounière (Sp.), s. f. — Boutonnière.

Boutre (Lg.), v. a. — Choquer, frapper de la tête, comme font les boucs et les béliers. Ex. : Prenez garde au mouton, il va vous *boutre*. V. *Boutu*.

Et. — Doubl. de *Bouter*. Cf. *Jutre*.

Bouts-fins (Lg.), s. m. pl. — Déchets de fils de coton. Langue des ouvriers de filature.

Boutu (Lg.), part. pas. du v. *Bouter* ou plutôt *Boutre*.

Bouvard (Li., Br., Mj.), s. m. — Bouvillon, taureau. Syn. de *Chassoir.*

Et. et Hist. — Dér. du lat. bovem. Variantes : Bou-vart, — deau, — dau, delet. (D. C. Bovetta.) « XI vaccæ, I bovettus mas, IV boviculæ feminæ, V vituli. » (D. C.)

« Les aigneaux, les chevreaux et les jeunes *bouveaux.* » (J. DU BELLAY. *Epigr. pastoral*, p. 306.)

Bouvarder (Tlm.), v. a. — Saillir, en parlant d'un taureau. Ex. : Ma vache est *bouvardée* du mois de mars. Syn. de *Saisonner*, *Sarvir.* || Lg. — v. n. Beugler. Syn. de *Breuyer*, *Reuyer*, *Royer.*

Bouvardière (Mj.), adj. qual. — Taurelière. Se dit d'une vache qui a les allures brutales et la voix grave d'un taureau, par suite de folie soit hystérique, soit consécutive à une mise-bas. Syn. de *Bouvardine.*

Bouvardine (Jb.), adj. q. — Taurelière. V. *Bouvardière.*

Bouveter (Mj., Fu), v. a. — Rainer. Dér. du fr. Bouvet, rabot à faire les rainures.

Bouvisse (Mj.), adj. qual. — Maladroit, vétillard. Syn. de *Poqueton.* Mot vieilli.

Bouvisser (Lg.), v. n. — Travailler dur. Syn. de *Buriner*, *Bédasser*, *Bouriner*, *Harquéler.*

Bouyer (Tis., Fu), s. m. — Garçon de ferme spécialement chargé de ramasser la nourriture des bestiaux et de panser les bœufs. Doublet et à peu près syn. de *Bouer.* — N. Boër vient de l'allemand.

Et. — C'est le berrichon Boyer, bouvier, et le prov. Bouié, laboureur. Cf. *Bouer.* N. Le nom, rendu fameux, de Boër, vient de l'all. Bauer, paysan, soit, mais l'all. Bauer qui ne saurait dériver de zu bauen, bâtir, d'où vient-il lui-même ? (V. Bouyer au F. Lore. Noms propres.) N'a-t-il pas été emprunté à nos langues latines, — française et provençale — qui possèdent toutes deux Bouyer, bouer, bouvier, bouiers, dérivés bien authentiques du latin Bovem ? (V. la citat. de *Mireille* à *Bouhier.*) D'ailleurs la présence parmi les premiers Boers de nombreux huguenots français expliquerait, comme je l'avais indiqué, l'adoption de ce nom, commun à la fois aux langues germanique et latine. — Il y a beaucoup à se défier des opinions toutes faites, classiques, courantes, passées en articles de foi. Pour moi, elles sont essentiellement révisables. Vous devez le reconnaître vous-même de plus en plus. (V. ce que j'ai dit à Niole, et, dans votre Préface, la citation de G. PARIS où il recommande « de suivre l'histoire d'un mot jusqu'à sa plus ancienne forme connue et même supposable ». Ch. IX), R. O.

Bouzard (Z. 149). — Ventru. — Du celtiq. N. Vient de *Bouse* et devrait s'écrire *Bousard.* Syn. et doublet de *Bezard.*

Bouziller (Sal.). — V. Bousiller.

Boyard [1] (Mj.), s. m. — Tonneau ouvert par un bout et muni de deux anses et qui sert à transporter des liquides.

Et. — Dér. de *Boyer.* Syn. de *Loup*, *Boillard.* Autre forme de Bayart ou Baïart, — de l'all. bahre, civière. Hist. — « Les unes seront portées dedans des vaisseaux de terre, les autres sur certains engins faits en forme de *boyards* ou brouettes. » (B. PALISSY — EVEIL.)

Boyard [2], s. m. — Endroit pierreux sur le bord de la rivière, qqf. à sec. — Et même sens que plus haut. (Mg. — MÉN.)

Boyau (Mj.), s. m. — Se rincer les *boyaux* de la tête, — boire d'autant, à gogo, à tire larigot. On dit aussi : Se rincer le goulot, la dale.

Et. — « Boël, boiel. Provenç. budél. De Botellum, saucisse ou petit boudin (MARTIAL) ; botelli, boyaux, dimin. de botulus, boudin (AULU-GELLE). Boèle vient probablement d'un plur. n. botella, traité com. sing. fém.

Boyé. — Laisser le grain dans le *boyé*, ou dans un tas recouvert d'un mauvais drap. Plutôt : Bogué, de *Bogue.* (MÉN.) Cf. *Ballier.*

Boyer (Mj., Sal.), v. a. — Ouvrir la bouche. Ex. : Il n'a point l'ar fin, il *boye* toujours le bec. || Fu. — L'ouvrir surtout niaisement. Béer. || Jm. — Y *boyaient* la goule à l'enconte de nous, — ils nous dévisageaient.

Et. — Baër, beër, baier, — de Badare, batare. DIEZ propose l'onomat. *ba*, exprimant l'ouverture de la bouche. — Cf. l'angl. to Bay. — Hist. — « Les loups, les renards... et aultres bestes, l'on trouvait par les champs, mortes la gueule *baye.* (RAB., P., II, 2.)

Boyi (Li., Br.). — Un veau ; d'un âge moyen entre celui du veau et du bœuf. — Syn. de *Noge.*

Et. — Lat. bovem. — Ou celtiq. Bov, mugir (MALV.)

Braché, adj. q. — Chanvre braché, c.-à-d. préparé au bras. Lat. brachium. Cf. le préf. Brachi. (MÉN.)

Bragard, s. m. — Paré, beau, joli ; brave, hardi ; fier, présomptueux ; arrogant, téméraire ; débauché. — V. ce mot au Folk-Lore, XIX.

Et. et Hist. — « On dit : les Fluteurs et Joueurs de paume de Poitiers ; les Danseurs d'Orléans ; les Bragards d'Angiers ; les Crottez de Paris, les Beugeurs de Pavie ; les Amoureux de Turin, — pour signifier les « impedimenta » (les non-valeurs) d'une Université. Cependant on dit : Les bons Estudians de Thoulouse. » — On dit de la ville d'Angers : « Angers, basse ville, haut clochers ; riches p..., pauvres écoliers. Ce qui me fait croire que le mot *Bragard*... signifie : adonné aux femmes et qu'il a été fait de brague, en la signification de braguette : « Et rencontrant par les rues quelques mignons *braguars*, et mieux en point, etc. » RAB. IV, 6. — Cité par MÉNAGE. — « M. QUICHERAT, *Histoire du costume*, écrit qu'au temps de Charles VIII et de Louis XII, on appelait *bragards* ceux qui laissaient sortir la chemise entre le haut de chausses et le pourpoint. Ces élégants étaient déjà plus riches de surnoms que d'écus : gorriers, fringants, frisques, freluquets... (Cité par L. C., *Note de l'Ed.*). — Dans le *Temps* du 1er septembre 1905 : Par un récent décret, la ville de Saint-Dizier a été décorée de la Légion d'Honneur en souvenir de la résistance opposée par la cité aux armées de Charles-Quint, en 1544... François Ier, quand il sut quelle avait été la bravoure des habitants de la ville, s'écria : *Braves gars !* Le mot fit fortune, mais on l'altéra en le prononçant, et les habitants

de Saint-Dizier s'appelèrent des *Bragars*, puis. par une dernière corruption des « Bragards... », Au banquet, le maire but à « la cité *bragarde* ». — « Les *bragards* d'Angers sont les écoliers. » —
« Grands bragues ils faisaient et fière contennace,
« Mais de sortir en place nully d'eux ne s'avance. »
(J. Marot, p. 112.)

On a proposé le german. braka, faire du bruit, parader ; d'où braguard, vaniteux. Wallon, brakeler, hâbler. (Dr A. Bos.). — « Brac, ceindre, du celtique. D'où : braca, culotte, vêtement ceignant le milieu du corps, mot cité par les auteurs lat. comme étant gaulois, et devenu : braga, aujourd. brague, braguette. (Malv.)

Brague (Sa.), s. f. — Ouverture longitudinale à la partie antéro-supérieure du cotillon d'une femme. Syn. de *Migaillère*, *Poche-aux-puces*. || By. — Autrefois : pont de la culotte ; braguette.

Et. — Du lat. Bracca. V. *Bragard*. — Cf. Breton : Bragez, plur. Bragou.

Brai (Mj.), s. m. — Cordage qui sert à relever le milieu du bord inférieur de la voile, afin de permettre à l'homme de la barre de voir aisément l'avant du bateau. On l'appelle aussi *Yorde*.

Braie 1 (Mj., Lg.), s. f. — Sorte de pipée qui se fait au lever du soleil et pour laquelle on fixe les gluaux sur une haie. On n'y prend que des petits oiseaux, surtout des chardonnerets.

Et., Hist. — « Brai, vx fr., broi ; p.-ê. de l'all. bret, planchette. Piège formé de deux baguettes de bois, dont l'une s'emboîte dans l'autre, de façon à prendre les oiseaux par les pattes :

« Me cuide il donc prendre comme oiselet au brai. » (Ménage). — « *Brail*, s. m., bois, forêt, buisson. Le mot breuil subsiste encore en Poitou en ce sens. Il est pris pour : gros buisson à faire la pipée, dans l'ancienne traduction de *Pierre de Croissans*, citée par D. C., v° Brenexellus : « On peut aussi prendre oiseaux par autres manières, comme est au *brail*... » — Cité par L. C. qui ajoute, v° Braiement : L'auteur du Glossaire sur le *Roman de la Rose* dit que ce mot signifie : l'appeau dont on se sert pour attirer les oiseaux dans le piège qu'on leur a tendu. Il a fondé son explication sur ces vers :

Tout ainsi comme l'oyseleur
Prend l'oysel comme couteleur
Et l'appelle par doulx sonnetz,
Mussé dedans les buissonnetz,
Pour le faire à son *bray* venir
Tant que prins le puisse tenir.
(*Roman de la Rose*, 22.415, sqq.)

Examinez si *Bray*, dans ces vers, ne signifie pas glu, gluyaux, ou peut-être un trébuchet... || *Brai*, goudron, a pu passer du sens de : corps gluant, à celui de glu, et par suite gluau, et piège en général. (Dr A. Bos.)

Braie 2 (Mj., Fu., Sal.), s. f. — Instrument de bois, à dents, qui sert à broyer le lin ou le chanvre. De Broyer. — V. *Brayer*.

Et., Hist. — Rabel, P. iii, 50 : Comment doit être préparé le célèbre Pantagruélion (qui n'est autre chose que le chanvre), dit : Quelques Pantagruélistes modernes... usent de certains instruments cataractes (broyeurs), comparés à la forme que Juno la facheuse tenait les doigts de ses mains liès pour empêcher l'enfantement de Alcmene, mère d'Hercules, etc. » C'est la *Broue*. — Elle est formée de deux mâchoires de bois dur.

Braierie (Mj.), s. f. — Bâtiment ou hangar où l'on broie le chanvre, le lin. — Dér. de *Brayer*. Pour Brayerie.

Braillard et **Brâillaud, e** (Sp., Lrg.), adj. qual. — Braillard, pleurard, pleurnicheur. V. *Brailler*.

Braille (Pl.), s. f. — Filet d'oiseleur. Syn. de *Arigné*, *Braitle*. — N. Ce mot a le plus grand rapport avec le Mj. Braie, bien que les deux genres de braconnage soient tout à fait différents.

Et. — Brail, bril, bret sont probablement diverses formes du même mot qui se rattache au germ. Brittil, enlacer, contract. britl, lacet, d'où : bride et à brettan, serrer, d'où probablement bretelle. (Dr A. Bos.).

Brâiller (Mj.), v. n. — Sens spécial : Beugler, en parlant des vaches qui ont faim ou soif. || *Brâiller* misère, se plaindre très haut. || Pleurer avec des cris, — ou même *en silence*. Syn. de *Baner*, *Chenucher*, *Ouigner*, *Pigner*, *Vaner*. || Pleurer avec éclat. || Fu. — S'emploie toujours et presque uniquement pour Pleurer. On dit : *Brâiller* à la force, pour : pleurer abondamment et avec cris. — *Brâiller* su l'échine à qqn, — le poursuivre de huées ou l'assommer de recommandations ou de reproches.



Et. — Paraît formé de braire, qui avait jadis le sens général de crier, comme criailler vient de crier. B. L. bragire, hennir ; com. le vx. fr. *muire*, de mugire. On retrouve cette racine dans les langues celtiques. (Litt.) — Lat. popul. Bragulare, d'un type bragere. — On a proposé aussi Raire, avec b initial ; d'un type ragere, onomat., formé d'après l'analog. de mugire, rugire, vagire (Scheler).

Braise (Mj.), s. f. — Fig. Argent comptant, quibus. Syn. de *Pépettes*, *Galette*, *Monacos*, *Picaillons*, *Pognon*.

Braison (Mj.), s. m. — Petit charbon en ignition.

Et. — Aha. brasa, cf. am. braten, rôtir. Vx fr. Brese, meilleure graphie. — Braisette. — Malv. conteste : Du celt. Bras, déchirer, fendre, briser, adouci de Brad ;... brase et braise, fragments de bois brûlé ; ... nos pères n'ont pas eu besoin d'aller emprunter ce mot pour désigner une chose aussi commune. Dim. brasil ou braisil.

Braiteler (Sa.), v. a. — Entourer d'un cordage, attacher fortement. Dim. de *Braiter*. — V. *Brêteler*.

Braiter (Mj.), v. a. — Barrer, arrêter en liant. Ex. : Son cotillon illi a *braîté* les jambes, ça fait qu'alle a tombé sus le nez. Syn. de *Brider*.

Et. — Angl. to Braid, tresser : A noter encore que *Braiter* pourrait s'écrire Brester, Brêter, et qu'il est peut-être la rac. du fr. Bretelle, dont l'origine est inconnue selon le *Dict. génér*. — N. Le barrage des anciens moulins à eau de Mj. était désigné sous le nom de Braiteaux. Les vieillards racontaient maints accidents arrivés sur les Braîteaux. Un vicaire y périt vers 1789, avec toute

une *fûtrolée* de gens son épitaphe se voyait encore au cimetière il y a qqs années. — Hist.

« N'auray-je rien pour mes lectres en prose
Ny pour l'effect de ma juste requeste?...
Monstrez la doncq, que plus ne vous en *breste*,
Car tant prier, comme je presuppose,
Ce ne vous est qu'un rompement de teste. »
G. C. Bucher, 184, p. 190.

Braitle (Pl.), s. f. — Filet d'oiseleur. Cf. *Braille.* Syn. de *Arigné.* — N. Ce mot ressemble fort au Mj. *Braie*, et cependant les deux genres de braconnage sont tout à fait différents. — V. *Braiteler*, de *Braîter*, *Brêteler.*

Brame (Sa.), adj. q. — Se dit d'un cheval affecté de cryptorchidie, d'une jument présentant quelques caractères de masculinité et, en général, d'un animal (espèce chevaline) peu propre à la reproduction. Syn. de *Biret.*

Bran (Mj.), s. m. — Excrément. — Ne s'emploie guère que dans la loc. *Bran* de scie, — sciure de bois.

Et. et Hist. — C'est le vx fr. Bran, ou Bren, encore usité com. interj. et qui a donné le verbe Embrener. Le *bran* de scie est l'excrément de la scie, par catachrèse. — Dans le fr. mod. on écrit Bren, et on prononce Brin. Telle n'est pas la prononciation patoise, et celle-ci doit être la vraie, puisque Rabelais (P., ii, 19), écrit : Thaumaste, de grand ahan, se leva ; mais, en se levant, fit un gros pet de boulangier : car le *bran* vint après. » — — *Bran*, excrément, et *bran*, son, n'ont pas la même origine. Le 1er vient du gaél. *bran* et en bas-br. brenn ; le 2e, en gaél. *brean*, en gall. *braen*, signifie mauvaise odeur. — A fait : *brener*, *brenoux.*

Brancer, ou = **ser** (Segr.). — Remuer. *Brancer* de la terre et du fumier, afin de les bien mêler ensemble. — On *brance* les rilleaux, les noix, les numéros, au moment de tirer au sort.

Et. — Pour brasser? Cf. Brasse-bouillon. V. *Branseau.*

Branche, s. f. (Sp., Mj.). — Fig. Parti, affiliation, coterie. Ex. : Il est de la branche. L'ital. Branco a le même sens. || Ami, camarade. Ex. : Tiens, c'est toi, ma vieille *branche.* — N. Il est lié comme la branche à l'arbre. — Branché, vx mot, compagnon associé dans une affaire. Argot.

Brancholer (Tlm., Sp.). — Tituber, zigzaguer. Syn. de *Chambranler*, *Gingeoler Bricoler*, doublet de ce dernier et de *Brangeoler*, *Branséler.* — V. *Branseau.*

Et. — De branche. S'agiter comme une branche au vent? — Cf. Branciller, Jaub.

Branconner (Mj.), v. a. et n. — Braconner. || Scier au *godendard* une tête d'arbre que l'on ne peut fendre. || Fu. — Bracouner, peu usité, 1er sens.

Et. — Au premier sens : Diriger des chiens braques, de l'aha. braccho, chien de chasse ; nominat., brac ; régime, bracon. (Litt.) ; 2e sens : Bracon signifie solive, en vx fr. (Darm.). — Y a-t-il qq. rapport avec : branc, épée, sabre, au sens de scier?

Branconnier (Mj., Fu.), s. m. — Prononc. Brancognier. — Braconnier.

Et. — Primitivement : veneur, celui qui est chargé du soin des chiens appelés bracs. — Le sens moderne de Braconnier est venu par extension. Hist. « Jehan des chiens serviteur et *braconnier* de nostre amé et féal cousin et chambellan Guy de la Trémoille. » (1395). — Nombreux exemples cités par D. C. v° Bracco.

Hist. — « Sépulture de la femme de Pierre Mondain, « pelletier et *blanconnier* de ce bourg. » 1623 (I. a. S. E. iii, 305, 2, m.)

Brandeau (Mlr), s. m. — Mot dont on a oublié le sens et qui s'emploie au jeu de la *marque.* || N. La personne qui m'a fourni ce détail ajoutait que, probablement, autrefois, celui qui dirigeait le jeu portait à la main un rameau de brande. C'est assez vraisemblable. — Brande, orig. incon. — Syn. et d. de *Branseau.* || Lg. — Rameau, petite branche. Ex. : Ein *brandeau* bénit.

Brandelle (de), loc. adv. (Cho.). — De travers. Ex. : Le cœur me va *de brandelle.* V. *Brandeller.*

Brandeller (Lp., Chg.), v. a. — Balancer. V. réf. se Brandeller. — Fr. Brandiller. Syn. et d. de *Branséler*, *Brandouiller.*

Et. — Du germ. *brand*, tison, puis, par métaph., épée (Cf. Esp. tizona, épée, de tizon, tison) ; d'où brandir, balancer dans sa main une épée, un javelot. — Deux formes, l'une, fr., en iller, l'autre, dialect. en eler, eller.

« Targes, banieres, penonceaux.
Selonc ce que les nés (vaisseaux) *brandelent*
En mil parties i fretelent. (Cité par Litt.)

On trouve aussi Brander. « Tute la terre *brande*, pensez del espleitier. » (Idem.)

Brandes (Lué), ou Brondes, s. f. — Grandes bruyères. Erica scoparia. — V. *Brandeau* Syn. de *Bertreau*, *Bertriâ.*

Hist. — « Dono, unam birotæam (brouettée). *brandæ*, sive brueriæ ad usum furni...) 1205. D. C.

Brandeséler (Auv.), v. a. — Balancer. V. *Brandeller.*

Brandeselle (Auv.), s. f. — Balançoire. Ex. : J'ai été à la *brandeselle.*

Et. — Doubl. de *Branselle.* Syn. de *Brangeoloire.* Hist. — « Là jouoit : au flux, à la prime..., à la *brandelle.* » (Rab., G. I, 22).

Brandif, — **ive** (Sp., Lg.), adj. q. — Entièrement suspendu, ne touchant plus terre. Ex. : Il l'a enlevé tout *brandif.* || Se balançant, gigottant. || Tout vif, tout entier. || Lx. — Equipé, harnaché, préparé. On dit habituellement : tout *brandif* (c.-à-d. com. la personne ou la chose se trouvent). — Cf. Brandi, Jaub. || By. — J'ai enlevé la palissade *brandif.* Quand il a monté le second (élevé la maison d'un 2e étage), l'entrepreneur a enlevé (soulevé) la toiture *brandif* (tout d'un bloc).

Et. — *Brandif* est le mot exact (Cf. Bailli, pour Baillif) ; altération du vx franç. braidif (orig. inc.), vif, impétueux, due à une confusion avec le radic du v. brandir. (Darm.). — Hist. Estomac apte naturellement à moulins à vent tous *brandifs* digerer (Rab., IV, 17).

— « Des manches où j'entrerions tout *brandis*, toi et moi. » (Mol. *Le Festin de Pierre*, ii, 1.)

Brandissoire (Lg.), s. f. — Pièce de fer ou de bois qui embrasse l'essieu au-dessous d'une charrette et le fixe au *beaugeard*. On dit aussi : *le Brandissoir*.

Brandoille (Lg.), s. f. (L'o conserve le son naturel.) — Se dit dans : Prune de *Brandoille*, — espèce de prune noire à gros noyau, fort acide et de qualité inférieure, mais très abondante. On l'appelle aussi : Prune de goret. Probablement la même que la Preune d'*amont-noir* (de monnoir), de Mj.

Brandouiller (Mj.), v. a. — Brandiller, brimbaler.

Et. Doubl. du fr. Brandiller. Se rattache à la rac. *Brand*. Syn. et d. de *Brandeller*.

Brandouillère (en) (Mj., Lg., Fu.) — En bandouillère. Dér. probablement de *Brandouiller*.

Brangeoler (Lg.), v. a. et n. — Balancer, branler, secouer, agiter. — Syn. et d. de *Branséler*, *Brandeller*, *Brandouiller*, *Brancholer*; syn. de *Chambranler*, *Bricoler*, *Gingeoler*. Vieilli.

Brangeoloire (Lg.), s. f. — Balançoire, escarpolette. Vieilli. Dér. de *Brangeoler*. Syn. de *Brandeselle*.

Branle (Mj.), s. m. — Mettre en *branle*, — susciter une affaire, propager un bruit. || Tiendre son *branle*, — tenir son équilibre. Ex. : Tâche de tenir ton *branle*. || N'aller que *de branle*, — ne marcher que par un effort de volonté, comme il arrive aux personnes affaiblies ou surmenées ; cahin-caha. || Tenir le *branle*, — continuer de mener le train d'une affaire. || Sonner à *branle*, — à toute volée. || Ni foutre, ni *branle*, c.-à-d. rien du tout. || Etre sus le même *branle*, — dans la même situation. Se dit d'un ivrogne qui ne dessoûle pas. Cf. *Bord*. || Equilibre. || Résultat de l'action de branler, de secouer.

Et. — Dér. du fr. Branler.

Branlée (Mj., Lg.), s. f. — Branle des cloches, volée. Ex. : Ils ont sonné eine *branlée*. || Au Lg., on dit : A qui quelle *branlée?* — pour qui sonne-t-on les cloches?

Branler (Sp., Mj.). — Fig. Répéter, ressasser, redire sans cesse. || *Branler* la cramaillère, — balancer la crémaillère. C'est une plaisanterie familière, lorsqu'il s'est passé qqch. d'inouï, d'incroyable. Cf. Faire une croix à la cheminée. || V. n. *Branler* dans le manche, — ne plus être solide, être prêt à se disloquer, au fig. Ex. : L'affaire *branle* dans le manche. || *Branler* les cloches, — sonner à toute volée. || Se *branler*, — se remuer, se mettre en mouvement. Syn. de se *mouver*. || By. Faire des *branles*, tendre des lignes (de fond ou cordées) en faisant des zigzags d'un bord de la rivière à l'autre. V. *Acher*. — Ne pas confondre avec : louvoyer, tirer des bordées. Cf. Tendre des *épinoches*.

Et. — Contract. de *Brandeler*. — Une deuxième opinion fait venir ce mot de Branche (com. l'ital. brancolari). N. Ce qui pourrait expliquer le rapprochement entre le mot *branche* et les mots qui expriment l'agitation est que je lis, au mot *branlette* (dans Dottin), cime des arbres, extrémité des branches. « Le nid de pie, il 'tait tout à la *branlette;* Et' « su la *branlette*, peu solide, incertain. » V. *Branseau*. — Hist.

— « Girart qui bien fut appensez
Saisit l'escu, puis a *branlée*
La lance. Sur la terre lée
Va férir le seigneur d'eulx tous. » D. C.

« Cette pierre est si lourde qu'on ne saurait la *branler*. (Cte Jaub.).

Branles (By.), s. f. — Zigzags que l'on fait d'un bord à l'autre de la rivière lorsque l'on tend les cordes, lignes de fond. V. *Champeaux*, *Cordeaux*, *Epinoches*, *Virecou*, *Perrons*.

Branloire (Mj.), s. f. — Levier au moyen duquel le forgeron manœuvre son soufflet.

Hist. « Le suppliant trouva d'avanture ung Garrot ou levier, à quoy on levait le *branle* du moulin. (Le Garrot est un gros bâton) 1461. D. C.

Branseau (branzo), s. m. (Mj.) — Rameau, ramille, petite branche. Syn. et d. de *Brandeau*.

Et. — Dim. de l'af. *Branse*, fr. Branche.

N. philolog. — « Ce mot, bien insignifiant en apparence, est, au fond, très précieux en ce qu'il nous révèle la filiation de toute une famille de mots français, dont les étymologistes sont fort embarrassés de retrouver l'origine, ou dont ils n'ont point soupçonné les liens intimes de parenté.

Si dans le mot Branseau on supprime le suffixe diminutif, on retrouve le primitif *Branse*, mot inusité, dont le français Branche n'est évidemment que la corruption. Quant à Branse, c'est clairement un dérivé de l'all. *Brand*, tison, et *zu brennen*, brûler. Ainsi, quoi qu'en aient certains étymologistes, qui ne rêvent que poésie et ne voient que métaphores à l'origine des langues, il faut ici écarter les dérivations fantaisistes et reconnaître que nos ancêtres étaient parfois utilitaires, puisqu'ils ont vu dans la branche un tison et non le bras (bracchium) de l'arbre.

Mais ce n'est pas tout ; Branseau, ou sa forme ancienne Bransel a, dans le patois, un dérivé : c'est le verbe Branséler qui signifie : vaciller, trembloter, branler, en un mot être agité comme une petite branche que secoue le vent. Je remarque ici en passant qu'à Montjean le verbe Gauléier est synonyme de Branséler ; or, Gauléier est un dérivé du français Gaule, baguette ; c'est, on le voit, la même image, empruntée au même ordre de faits.

Pour revenir à Branséler, qui ne voit maintenant que ce mot a donné par contraction le fr. Branler, surtout si l'on remarque que naguère ce dernier s'écrivait Bransler? (branselle, balançoire).

A la racine Brand se rattache encore le fr. Brande, avec son diminutif Brandon et son verbe dérivé Brandiller, lequel est précisément un synonyme de Branler ; et en outre le fr. Brin, avec son diminutif Brindille, synonyme de Branche et Branseau.

Enfin, dans le patois montjeannais, je relève cette curieuse expression : Sec comme bersille — qui signifie : très sec, très inflammable. On peut voir dans ce mot une corruption de : braisille, diminutif régulier, mais inusité du fr. braise, nom qui, du reste, se rattache à la racine Brand. Pour moi, je crois plutôt retrouver dans Bersille une forme altérée de Bransille, second doublet, d'ail-

leurs inusité de Branse. L'existence ancienne de Bransille semble être attestée par celle du nom patois Brossille, autre forme, corrompue, qui a donné le verbe dérivé Brossiller ; ce mot a, mieux qu'un autre, gardé le cachet de son origine, et, somme toute : sec comme bersille, veut dire : sec comme un tison.

En résumé, les mots français et patois issus de la racine allemande Brand, peuvent se ranger dans les trois classes suivantes :

1° Brande, brandon, brandiller ;

2° Branse, ou branche ; bransel ou branseau ; branséler, bransler ou branler, branselle (bransille), bersille ou brossille ; brossiller.

3° Brin, brindille.

A cette famille on peut encore rattacher l'adjectif patois Brandif, dont le sens concorde parfaitement avec celui de ses congénères. Il faut remarquer en effet que tous les mots de ce groupe répondent à l'une de ces trois idées élémentaires : brûler, branche, branler, idées qui procèdent l'une de l'autre par une filiation dont je crois avoir établi l'authenticité d'une manière indiscutable. (R. Onillon.)

N. Voir, à leur place, tous les vocables cités dans cette étude.

Fu. — Casser des *branseaux*, — cueillir des cerises en brisant les rameaux qui en sont les plus chargés. — Aux Rameaux, on porte des *branseaux* de r'marin.

Branséler (Mj.) (branzéler), v. n. — Trembloter, vaciller, osciller, branler. Syn. et d. de *Brangeoler*.

Et. V. *Branseau*. Cf. *Gauléier*, de : gaule. Syn. et d. de *Brangeoler*. — « Se bransiyer, — se brandiller sur des branches entrelacées qui tiennent lieu d'escarpolette. (Dott.) Cf. Branciller, Jaub.

Branselle (Mj.), s. f. — Balançoire. — V. *Branseau*, *Branséler*. Syn. et d. de *Brandeselle*.

Braquer (se) (Mj.), v. réf. — Se poster, s'installer. Ex. : Il s'est *braqué* à pisser le long de la bourne. || En parlant d'une voiture à avant-train, — ne pas tourner librement, accrocher, par défaut d'un jeu suffisant dans l'appareil.

Bras (Mj.), s. m. — N'avoir pas le *bras* pus long que la manche, — être peu influent, avoir peu de crédit. || Vendre à bout de *bras*, — en bloc. || De *bras*, — à *bras*. || Etre en *bras* de chemise — en manche de chemise, avoir enlevé son patelot ou sa blouse.

Brasi, s. m. — Brasil ; petite braise. — V. *Ebrasiller*.

Et. — Voir *Branseau*. — « Ah. bras, feu ; brasen, brûler ; celtiq. brath, conflagration. » (Litt.) — « B. L. brasa : « Thuribulo cum *brasis* », un encensoir avec des braises. » (D. C.).

Brassail (Tlm., Lg.), s. m. — Manche de vrille ; manivelle quelconque. Syn. de *Anille*. Dér. du fr. Bras. || Lg. — Brassard.

Brâssé (Mj., Fu), part. pas. — Lait *brâssé*, fromage blanc délayé avec du lait doux.

Brâsse-bouillon (Mj., Fu., By.), adj. q., s. m. — Hurluberlu, brouillon, individu qui agit par boutades, avec vivacité et sans réflexion. Syn. de *Boute-et-hale*, *Brigâillon*.

Brasse-corps. — Pour : Bras le corps. Il le prit à bras le corps ; popul., à *brasse-corps*.

Hist. « Il marcha auprès d'iceluy Mahiot, et le prit à *bras de corps*, tellement qu'il le rua et le renversa par terre. » L. C.

Brassée (a bref), s. f. — A grand *brassée*, à la grand *brassée*, — à pleins bras. Ex. : A le tenait à grand *brassée*. || Fu. — Contenu des bras. « Je viens de donner eine *brassée*, » — de fourrage. La *brassée* est la mesure de pansage

Brâssée (Mj.), s. f. — Ce que l'on brasse› surtout plat que l'on fait cuire. Ex. : Eine brâssée de choux. (Mj., Fu.) || Tumulte, mêlée, bagarre. || Se trouver pris dans la *brâssée*, — se trouver impliqué dans qq. affaire compromettante.

Brasséiée, s.f. — Pour : *brassée*, de bois ou de foin. (Mén.)

Brâssement (Mj., Fu.), s. m. — Brassage, brouillement, remuement. Ex. : Ç'en fait d'ein *brâssement* d'eau, eine crue comme ça ! || Tumulte, confusion, tohu-bohu. Syn. de *Bousculement*, *Chavirement*, *Tervirement*. — V. *Brassée*.

Brâsser (Mj., Fu.), v. a. — Brasser les cartes, les mêler. *Brâsser* la salade. || Lrm., By. — Faire vite et mal, à grande brassée. « J'vas te *brâsser* tout ça ! » || *Brâsser* la terre, y passer la charrue plusieurs fois pour l'aérer, l'assainir, en enlever l'excès d'humidité.

Et. Ne vient pas de bras, brachium, mais du vx· fr. braz, breiz, brès, malt, blé préparé pour faire de la bière. B. L. bracium ; mot gaulois, d'où braciare, braxare, brassare. — Pline (xviii, 11, 12, 4.) cite le mot *brace* comme une espèce de blé gaulois dont on préparait de la bière ; gaéliq. braich, bracha ; corn., brâg ; anc. wall. braz, aujourd'hui brâ, grain fermenté. Il y a probablement communauté d'origine entre le celt. brace, et le germ. brauen, coquere

Brâssicotage (Mj., Fu.), s. m. — Action de brasser souvent. || Mélange, amalgame, macédoine. Se prend en mauvaise part. V. *Brâsser*.

Brâssicoter (Mj.), v. a. — Brasser souvent. || Brouiller. Dimin. et fréquent. de Brâsser.

Brâssis (Mj.), s. m. — Mélange. Syn. de *Moilis* (mouélis). De Brasser.

Brâssis-brâssas (Mj.), adv. — Pêle-mêle. Syn. de *Poile-et-mêle*, *Baquis-baquias*. Cf. *Ganis-ganas*, *Bourri-bourras*.

Braver (Mj.), v. n. — Faire le brave, se raidir. Ex. : Il faisait ça pour *braver*, mais il ne frisait pas. — Syn. de *Crâner*.

Bravette, s. f. — Bavette. || Fu. — Tablier à *brâvette*.

Hist. « Le fichu ou mouchoir de cou des plus jeunes comme des plus âgées, était toujours recouvert, sur la poitrine, d'une pièce attenante au tablier, et faite de la même étoffe, appelée *bravette* (bavette). — (Deniau, i, p. 56). — Environs de Cholet, sans doute.

Bravotte (Lg.), s. f. — Bavette. Les tabliers à bavette ont disparu au Lg. comme à

Mj., et partout, sauf vers Champtoceaux. — Doublet de *Bravette*, qui est pour Baverette, par métathèse de l'r, syn. de ces deux mots et de *Balvrette.*

Brayaud (Sp., Mj., Lg,), s. m. — Sep de charrue. Bande de fer qui glisse au fond du sillon et que deux montants verticaux, faisant corps avec elle, rattachent à l'age, ou *perche*, et au versoir ou oreille.

Braye (Z. 142), s. f. — Instrument pour broyer le chanvre, le lin et qui se meut à bras. V. *Brayer*, *Braie.*

Brayer[1] (Mj., Fu., Sal.), v. a. et n.—Broyer, le chanvre et le lin, — le décortiquer. || Fu. Prononc. Bérier.

Et. C'est le fr., avec la prononc. du XVI[e] siècle. — Syn. et d. de *Bérier.* V. *Braie.* — Hist. « En l'automne, on va rouyr ses lins et ses chanvres, les faire *brayer.* » (BRUN. DE TARTIF., *Philand*, p. 346.) — « Durant les longues veillées de l'hiver, les gens de service continueront, comme autrefois, de *brayer*, de *tayer* le chanvre et le lin. » (*A. h.*, 3 e,594, 28.).

Brayer [2], v. n. — Téter. Mener le veau à sa mère pour le faire *brayer.* « J'vas l'faire *brayer.* » Cf. *Broner.*

Brayeux (Mj.), s. m. — Celui qui broie le chanvre ou le lin.

Brayon (Mj.), s. m. — La moitié supérieure et mobile d'une *braie.* Diminutif de ce mot.

Brebiage (Lg.), s. m. — Nom collectif sous lequel on désigne les bêtes ovines. On dit aussi : la *Bergerie.* — V. JAUB. Citat. de G. SAND.

Brebiail, s. m. — V. *Bestial.* Collectif de brebis.

Hist. ...... pour trois ou quatre
Vielz *brebiailles*, ou moutons.
(*Farce de Pathelin*, p. 95.) L. C.

— « En une maison où le suppliant tient son bestail et *brebiail* ». (1482. — D. C.)

Brebiette (Mj.), s. f. — Petite brebis. Pour Brebillette, de Brebis, avec le suff. diminut.

Hist. « Ne volt nient prendre de ses bues ne de ses berbiz, mais fist prendre la *berbiette* al povre hume. » (2[e] *Livre des Rois*, XII, IV, 158. — EVEILLÉ.)

— « Les Pasteurs ont entendu
Que le Sauveur est venu,
Ont laissé leurs *brebillettes.*
Noëls angev., p. 12.

Brèche (Mj., Fu.), s. f. — Rayon de miel. || Fu. — Licher les *brèches*, — sucer les gâteaux de cire quand le gros du miel en a été exprimé par pression des doigts. « Si tu veux durer tranquille, tu licheras les *brèches.* » Cf. *Maudurant.* || *Brèche* de noix, ou brou de noix, qui vient des écaleaux. (MÉN.)

Et. — « Braische. Miel en cire. Brax, dans S[t] BERNARD, répond au latin : favus. *Braische* de miel, pour rayon de miel. « Il sent en soy une si grande.....? qu'il n'eut pas voulu avoir le derrière en des *braisches* de miel. » (MERLIN COCCAIE, II, 191.) — « La parole de Salomon est vraie qui dit : *branches* de miel sont parolles bien ordonnées ; car elles donnent doulceur à l'âme et santé au corps. » Variantes : braische, branche, braxe, bresca, bresce, bresche, bresco, bresque, brista, brusquem, bruesc. (D. C. v° brisca.) — « Rac. celtiq. Bres, déchirer, fendre, briser..... D'où : bresque, *bresche*, gâteau de miel, chose fragile et présentant en même temps, par la multiplication de ses alvéoles, qqch. de divisé, de fractionné. (MALV.) — « Cloison intérieure dans la châtaigne. « Les mauvaises châtaignes ont beaucoup de *brêche.* » (JAUB.)

Brécher (Mj., Lg.), v. n. — Se déliter, couler à la gelée ou à la pluie, en déchaussant les plantes. Se dit de certaines terres. A Mj., au Lg., une terre qui *brèche* est la même chose que la terre *boubasse* de Saint-Paul.

Et. — Aha, brecha, action de briser ; all. mod. brechen ; cymr. breg, rupture. — « Brix est un ancien mot gaulois, ... quod rupturam indicat, declinatur Brixac, d'où Brissac, petite ville d'Anjou, jadis Brochesac. »

Bréches. — V. *Brèche.* Rayons pressés où il reste encore du miel. (Fu.) V. *Curer.* || Pantalon. Chier dans ses *bréches.* — Pour braies?

Brêcholer (Tlm.), v. n. — Se prendre en légers grumeaux lorsqu'on le chauffe, en parlant du lait. — Syn. de *Betteler.* V. *Bricholer.*

Breciller (Sa.). — Cligner des yeux, v. n. Syn. et d. de *Berciller.*

Et. — Lat. cilium, cil. préf. ber, bre.

Bredasser (pron. Berrdasser). — Bavarder ; petasser.

Bredouille (By.). — Se dit Berdouille et se prononce Boerdouille.

Bref, adj. qual. — Court. Ce chemin est le plus *bref.* Angevinisme. (MÉN.)

Bregeons, s. m. — Plant de vigne. (*Revue d'A.*, août, 83.) V. *Bergeons*, autre sens.

Bregeotte, s. f. — Nom vulg. de la bruyère. (MÉN.)

Bréger (Tlm.), s. m. — Berger. V. *Barger.*

Et. — C'est le mot fr., transformé par la métathèse chère à nos patois.

Hist. « Il n'i vint pas come villain *bregier.* » D. C. bergerius.

Bregère. — Bergère. Comme on dit : brebis, pour berbis ; lat. vervex.

Hist. — Li chevaliers :
Or me dites, douce *bregière*,
Vauriés-vous venir avoec moi...
(*Le jeu de Robin et de Marion*, 69, 70. (CONSTANS.)

Breille, **Breiller**. — Sans doute pour : Braye, Braie ; Brayer.

Brele, s. f., ou **Bièle**. — Veste ronde. V. *Bièle.*

N. — Broel, mauvais habit, culotte. (DOTT.)

Brêler (Sa.), v. a. — Attacher solidement, serrer fortement avec une corde. Syn. de *Souquer.*

Bre = Ber. — Au commencement ou dans le corps des mots, cette syllabe subit très souvent la variante par interversion de lettres, ber. Il en est de même de *dre*, *fre*, *pre*, *tre*, *vre.* — (Cf. *cre* et *gre.*)

Et. — Probablement le même que *Brêteler*, ou *Braitler*. || Inconnu au Fu., où existe *Débreler*.

Bremaille (Lg.). — Petite brême. Syn. de *Bermille*, *Berlette*, *Bremaude*, *Berluche*. || Fu. — Collectif. On ne dit pas : Une *bremaille*, mais : de la *bremaille*.

Bremier, s. m. — Bailli-maire.

Hist. « Le bailli-maire du Lude tremblait devant lui comme tous les autres. » N. Le bailli-maire s'appelait, par contraction, le *bremier*. (*H^res du vx. tps*. p. 280.

Brêmille (Mj.), s. f. — V. *Bermille*.

Et. — Viendrait de l'all. Brachsen ; mha. brahsem. B. L. braximus. — (Lp., etc.).

Bren (bran) (Lg.). — Son, des céréales· Syn. de *Souvandier*. A vieilli en ce sens. || *Bren* de scie, — sciure. — V. *Bran*. || Fu. — n'existe plus dans le sens de : matière fécale ; mais on dit : I s'est tout embernè (embrenné). — Avoir la goule bernouse. — Se débernouser. — Bernoux (brenoux), mardeux (merdeux) signifient, dans la langue écolière : Gamin, petit rien du tout. Ces mots, où se retrouve le mot *Bren*, sont très employés.

Hist. — « Un certain Robert était surnommé « *Meslebren* », ç.-à-d. mêle-son.

— « Il parolent et bien et bel,
Il ressemblent le buretel (blutoir)
Selonc l'Escriture devine,
Qui giete la blanche farine
Fors de lui, et retient le *bren*. » (D. C.)

Brenasserie. — Pour berdasserie, bredasserie, bavardages, paroles oiseuses.

Hist. « Terme de mépris ; simagrée ridicule· « Cette *brenasserie* de révérences me fasche plus qu'un jeune diable. » (Rab., iv, p. 44.). — « Jaubert fait venir Brenasser de Bren, son.

Brénée (Lrm.), s. f. — Faire la *brénée*, — dormir après midi. Syn. et d. de *Berinée*, *Merinée*, *Mariennée*.

Brener (Lrm.), v. a. — Pron. Berner. — Salir, en renversant sur soi ou sur d'autres des choses que l'on devrait porter avec soin et précaution. V. *Bren*.

Brenous (Lrm.), adj. q. — Pron. Bernous. Celui qui *brene*, berne. V. *Bren*, *Berner*.

Bren de scie (Fu). s. m. — Prononc. nettement Brin, — sciure de bois. V. *Bran*, *Bren*.

Bréson (Fu), s. m. — Pron. : bréezon. Petit charbon en ignition. V. *Braison*.

Brester, v. a. — *Pêcher* les oiseaux, les prendre à la glu.

Hist. — « *Breste*-t-on encore à Croche? demandait le pape Grégoire XI, ancien prieur de la Haie aux Bonshommes, » des pelerins d'Anjou. En souvenance et du patois et des jeux angevins, on dit encore : Aller à la *brette*. — « *Breste*. Manière de prendre les petits oiseaux avec de la glu et un appât. Vx. fr. *broi*, même sens. » Cf. *Braitle*. — « Qui veult bien faire un *bret*, il faut qu'il soit fait de cueur de chesne et de quartier sans nulz (nœuds) et qu'il soit fait au rabat. — Raynouard cite la forme *bret* dans son lexique et ajoute en note : nous avons encore la forme *breste*. — *Breulet* : deux bâtons dont l'un s'enchâsse dans l'autre et arrête par le pied l'oiseau amusé par l'appast..... » L. C. — Le radic. bret viendrait de l'all. bret, planche. (Scheler.) — Doublet de *Braiter*.

Brête. — Piège à prendre les oiseaux. || By. — *Brêtle*, *Brêteler*. Cf. *Braie*.

Brêteler (By.), v. n. — Aller à la *brêtle*, aller prendre ou *pêcher* des petits oiseaux à la glu ou au trébuchet. V. *Breste*. Cf. *Braitler*. || By. — Aller de ci, de là, en fainéant. Peut-être comme un homme qui va à la *brêtle* ?

Breter (My.). — Mettre un bandage à une hernie. — Fretter? — V. *Baguer*, *Braiter*.

Et. — Du germ. brettan, serrer? d'où : bretelle.

Brêtle (By.), s. f. — Chasse aux petits oiseaux. V. *Brester*, *Brête*, *Brêteler*.

Breu (Mj.), s. f. — Bru. — Et. Aha. brût ; am. Braut. Le fiancé était le Bruman (man, homme).

Breuil, s. m. — Bois. — Nom de lieu.

Et. et hist. — « *Cout. d'Anj.* art. 36 : « Qui n'a forest ou *breil* de forest, ou longue possession, n'est fondé d'avoir chasse defensable à grosses bestes, s'il n'est chastelain, pour le moins. Et est réputé *breil* de forest un grand bois marmenteau ou taillis, auquel telles grosses bestes ont accoustumé se retirer ou fréquenter. » De *broilum* ou *broilus*. Ces mots se trouvent dans les capitulaires de Charlemagne, Charles le Chauve, etc. On trouve aussi : brolium, briolum. — Vx. mot gaulois *brueil*. Ménage opte pour brogilum, qui se trouve dans de vieux auteurs, mot gaulois, de : *bro*, ager (Cf. Allobroges), ager arboribus consitus. *Gilum* est une terminaison. Cf. Auteuil, Chasseneuil, Evreuil, Bonneuil, Verneuil, Mareuil ; de : Autogilum, etc. (L. C.).

Breulé, v. a. — Brûlé. « L'viau, la vache eul bœu, tout ha *breulé*. » (Mén.)

Et. — B. L. brustulare, brust'lar, brusler, brûler. Ce serait un fréquentatif de ustum, supin de urere, et le préfixe per, complètement. — Scheler dit : Pourquoi ne pas partir de burere,(dans comburere), bustus, bustulare, avec épenthèse de r?

Breulier (Ag.), s. m. — Vagabond, homme mal mis, de mauvaises manières, aventurier, ou pis encore. V. *Laudier*, *Treulier*. Syn. de *Meillaud*.

Et. — Dans D. C. v° bruillium : Brulier, garde des biens de la terre. — Nul rapport.

Breun, — **eune**, (Mj.), adj. q. — Brun. — Doublet du fr. A rapprocher de ieun, ieune. || Faire *breun*, — commencer à faire noir. || Faire grand *breun*, — faire à peu près nuit. — Le sens radical de brun est : brûlé.

Breuner, ou — **nner** (Pel., Lué), v. a. et n. — Téter, sucer. Evidemment, le même que *Brômer*, *Brôner* ; cf. *Abron*.

Et. — Se rattache à un mot bret. = mamelle. L'extrémité d'une petite presqu'île, vis-à-vis le Croisic, s'appelle Penn-*Bron*, trayon, bout du pis ; mieux : Pointe du sein.

Breunette (Mj.), s. f. — V. *Brunette*.

Breunir (Mj.), v. a. et n. — Brunir. V. *Breun*.

Breusse (Sp.), s. f. — Brosse. — A qq. peu vieilli. Syn. et d. de *Brinsse.*

Et. — Du germ. burstja, chose hérissée, dér. de borste, poil (de cochon). All. mod. burste.

Breusser (Sp.), v. a. — Brosser.

Breussons (Z., 110). — Boutons. — Syn. et d. de *Brosson.*

Breut (Sp.), s. m. Bruit. V. *Brut*, *Brit.*

Et. — De : bruire, de rugire? avec b de renforcement. — D'après un type du lat. pop. brugitum.

Breuter (Sp.), v. n. — Faire du bruit. V. *Bruter.*

Breuyard, ou — **llard** (Mj., Fu), adj. q. — Qui beugle, mugit. Ex. : Un taureau *breuyard.* V. *Breut.*

N. — Breugler (mouiller gl), beugler, breuiller. (C[le] Jaub.)

Breuyaud (Mj.), s. m. — Gros frêlon, bourdon. Dér. de *Breuyer.* Syn. de *Burgot*, *Freulon.* || Sm. Hanneton. Syn. de *Canneton*, *Meunier.*

Breuyement (Mj.), s. m. — Mugissement, ronflement, gargouillement, hurlement, rugissement. V. *Breut.*

Breuyer (Mj.), v. n. — Bourdonner. Ex. : Illy a eine guêpe qui est venue me *breuyer* aux oreilles. || Mugir. Syn. de *Bauler.* Ex. : Comme le vent *breuye*, de soir ! — Noutre vache ne fait que de *breuyer.* || Gargouiller. Syn. de *Gorgosser.* || Fu. — Se dit bien du taureau ; mais la guêpe ne *breuille* pas ; son bourdonnement n'a pas assez de volume pour être comparé au *breuyement* — ou breuillement du taureau. Le vent *breuye.*

Et. — Ce v. répond au nom *Breut*, com. le fr. Bruire au nom Bruit.

Bréviaire (Mj.), s. m. — Dire son *bréviaire* — pour : lire.

Breyer, v. a. — Autre graphie de *Brayer.*

Brézer (Mj.), v. n. — Pleurer, pleurnicher bruyamment. Syn. de *Bédâner*, *Buyer*, *Ouâler*, *Ouigner.* Mot vieilli.

Breziller, v. n. — V. *Berziller.* (S'écrit par c ou deux ss.) Cligner des yeux devant une vive lumière. Cf. *Breciller*, *Berciller.*

Brézin (Vn.). s. m. — Tique, insecte aptère qui s'attache aux bœufs. Syn. de : *Pagot*, *Pague*, *Passe*, *Raigne*, *Raine*, *Tacaut.* Cf. *Berzeau.*

Bric et de Broc (de). — De çà et de là, n'importe comment.

Et. — N'est pas formé par onomat., mais des rac. *bric*, *brec*, *brac*, briser, en celtiq., et veut dire : de morceaux et de fragments.

Brichet (Sal.), s. m. — Luette. — N. J'aurais pensé à Bréchet. A. V.

Brichole, Bricole, s. f. — 1. Lait tourné, granulé. || 2. Bri signifie recoupe des pierres qu'on taille, objet sans valeur. || 3. Une ligne dormante attachée à un pieu est une bricole. (Mén.) V. *Bricholer.*

Et. — Au 3[e] sens, D. C. vercolenum. Série des sens ; Machine à lancer des pierres ; puis le bond que fait la pierre lancée ; puis les cordes et ficelles qui servent, comme dans la machine, à qq. opération.

Bricholer (Sp., Br.), v. n. — Se cailler, se prendre en grumeaux, tourner, en parlant du lait. V. *Brêcholer.* Syn. de *Betteler.* V. *Brichole.* || Sal. — Id. — Et : être ivre. « Il est *bricholé.* » Ou encore : Il va mourir.

Et. — Briche, fragment, petit morceau, miette. Germ. brechen ; celt. breg, rupture.

Bricolage (Mj.), s. m. — Besogne sans importance ou sans profit. || Fu. — Id., — mais surtout besogne mal définie, comprenant plusieurs sous-besognes diverses et de peu d'importance. || Manœuvre compliquée pour un mince résultat. V. *Brichole*, *Bricoler.*

Bricole (Mj., Fu., Sal.), s. f. — Vétille, affaire, ouvrage de peu d'importance. || Ouvrage peu avantageux à faire, ou qui rapporte peu de bénéfice. || Réparations de peu d'importance ; remettre trois ou quatre briques, par exemple, qqs truellées de chaux, etc. || Jouer de *bricole*, — jouer peu régulièrement, avec des subtilités destinées à tromper l'adversaire. || Réunion de plusieurs ouvriers travaillant à la même besogne. || Aller de ou en *bricole*, aller de côté et d'autre, de travers, comme un homme ivre. || Au Fig. — Tergiversations, intrigues, machinations, manigances.

Et. — V. Bricholer. — « Dans le sens de : menées sourdes, tour et détour des choses, comme, au jeu de paume, la balle, au jeu de billard, la bille, qui touchent la muraille ou la bande avant d'aller frapper le but. (V. *Brichole*). Pour les petits travaux, je croirais que ce sont ceux qui se peuvent faire simplement par un homme et sa bricole, sans nécessiter, par ex., un cheval.

Bricoler (Mj., Fu, Sal.), v. n. et a. — S'occuper de petites affaires, d'ouvrages nombreux et peu importants ; p. ex., pour un maçon, remettre deux ou trois carreaux. (V. *Bricole.*) || Faire toute sorte de petits commerces mal définis, rechercher les petits gains éventuels. — (Sp.) Ex. : Je sais pas trop ce qu'il fait, je crois qu'il *bricole* les chevaux. || Sp. — Tituber. Syn. de *Brancholer*, *Brangeoler*, *Chambranler*, *Gingeoler.*

Hist. « J'allais *bricolant* sans chandelle et tombant de côte et d'autre, comme un homme qui serait ivre de vin. » (Bern. Palissy. Cité par E. Jonveaux. *H[re] de trois potiers célèbres*, p. 82.). — V. *Brichole*, *Bricole.*

|| Manigancer. Qué que tu *bricoles* donc là?

Bricoleur (Mj., Lg.), s. m. — Celui qui *bricole.* V. *Bricoler.* Syn. de *Tâtonnard.*

Bricoli. — Têtes en bouton des variétés du Brassica oleracea. (Mj.) || By. — Il y a une différence entre les choux-fleurs et les choux-brocolis (pron. bricolis).

Et. — Brocoli, chou d'Italie ; petit rejeton que le tronc d'un vx. chou pousse après l'hiver. — Ital., broccoli, plur. de broccolo, tendron, rejeton,

de brocco, proprement branche pointue, pique, de même radic. que broche.

Briconnier (Lg.), s. m. — Bout de branche qui n'a pas été rognée au ras de la branche principale ou du tronc. Syn. de *Berguette*, *Bourquégnon*, *Berquégnon*, *Berquégnier*. Doubl. de ce dernier.

Bride (Mj.), s. f. — Morceau de cuir qui recouvre un sabot. || Au plur., Points-arrêtés qui forment le bord d'un tricot. On appelle aussi de ce nom les jetés. || Fu. — 1° Morceau de cuir qui recouvre imparfaitement le sabot de femme. Le *sabot à brides* est par destination le sabot de femme. Le *sabot à bonhomme* est le gros sabot de bois pour les hommes et les garçons. — 2° Petite boutonnière flottante, ou berlière en fil que font les couturières aux vêtements de femmes. — 3° *Bride* de chapeau, — jugulaire en tissu élastique. V. *Brider*.

Et. — Peut-être du celtiq. *Brid*, déchirer, fendre, briser. Var. de bred, d'où brida, dans notre mot bride = brède ; lanière, coupure de cuir (bride de sabot, de cheval, de chapeau). — (Malv.) — Germ. brida. (Darm.)

Bride-cul (Mj.), s. m. — Cordage en fil de fer qui, dans les bateaux à peautre, était fixé, d'une part, à l'arrière du bateau et, de l'autre, au *billard* de *peautre*, afin d'empêcher celui-ci de glisser suivant son axe dans l'*entournure*. Le *bride-cul* des grands bateaux n'était autre chose que l'*écoursoire* des futreaux actuels. Il était situé dans un même plan vertical avec le billard de peautre. D'ailleurs, il était secondé par deux autres cordages appelés *Recoussoires*.

Bride-goule, s. m. — Bonnet de femme dont les brides couvrent les joues.

Brider (Mj.), v. a. — Mettre des brides à des sabots. || Lier, en s'entortillant. Ex. : La corde m'a *bridé* les jambes, et pis ça m'a f... en pagale. Syn. de *Braiter*, *Brêter*. || Frapper violemment, fouetter, en parlant d'un corps élastique. Ex. : La branche illi a *bridé* la goule. || Fig. Avoir le nez *bridé* de, — voir ou observer qqch., être mis au courant. Ex. : Si je prenons du café, les voisins n'ont pas besoin d'en avoir le nez *bridé*. || Pell. — En parlant d'une boule de fort, couper brusquement son élan, perdre son erre, et *ronder*. C'est comme si la boule avait une bride et qu'elle obéit à une action. On dit, en ce sens : Aller *de bride*.

Brife-avolée (Sp., Sal.), s. f. — Elan. Ne s'emploie que dans la loc. *D'eine brife avolée*, d'un grand élan, à bride abattue, ventre à terre. Ex. : Alle arrivait *d'eine brife-avolée*. || Lg. — D'ine *brife* abattue, — d'un élan, à grande vitesse, etc.

N. — Ce mot est la rac. du pat. *Ebrivé*. Hist. « Et couraient à *bride*-avallée, pour les prendre s'ilz eussent pu. » (Rab., *P.*, II, 25, 178.). — Il y a, évidemment, confusion avec Bride. — On a essayé d'y rattacher le mot Briffaut, nom souvent donné aux chiens de chasse ; mais celui-ci vient de briffer, manger goulûment ; style popul. Baffrer. Signifie aussi : le Pilleur. — Italien Abrivo.

Brigâillon, onne (Sp.), adj. q. — Brouillon, vif, étourdi, hurluberlu. Syn. de *Brasse-bouillon*.

Et. — Du vx. fr. Brigue, querelle ?

Brigandinier, — **Bigandine**. — Termes de la vieille langue des *montres* féodales du XVe s., que je relève dans des citations inintelligibles de la *Rev. de l'Anj.* (t. LIV, 311-12). (R. O.)

Brigbog, s. f. — Nom vulg. de l'aristoloche. (Mén.) Syn. de *Râtelaine*. — Devrait s'écrire : Briguebogue, formé du fr. Bogue et de Brigue = *Burgue*. Le sens est : Bogue piquante, très certainement. Or le fruit de l'aristoloche ou *râtelaine* est lisse. Il a dû y avoir erreur ou confusion, et ce nom doit s'appliquer au datura qui, en effet, s'appelle à Mj. *Guillebogue*.

Brim (Sal.). — V. *Brime*.

Brimbaloire (Cho.), s. f. — Balançoire, du fr. Brimbaler. Syn. de *Brangeoloire*, *Brandeselle*.

Brime, s. m. et f. — (Au Lg., ce mot est du masc. ; à Mj. même, beaucoup le font du fém. ; à St-Aug., c'est général.) — Toute maladie des arbres fruitiers ou des légumes qui les fait dépérir dans leurs fruits ou dans leurs feuilles. Rien de moins nettement défini que cette affection, dont les cultivateurs parlent sans cesse. D'après eux, le *brime* tombe avec la pluie ou la bruine. — Peut-être s'agit-il d'une maladie parasitaire occasionnée par des champignons microscopiques dont les germes seraient apportés du sein de l'atmosphère par les eaux pluviales. — V. *Brimer*. || Lué. — Brim. — Brouillard et gelée. V. *Frime*. Se retrouve dans *Brimer*. Raisin brimé, marqué de taches. || Fu. — *Brim*, *brime*, s. m. — N. Très différent du brouillard et de la gelée, *le* brime n'a pas d'existence sensible ; on le reconnait à ses effets. On dit très bien : Le vent a brimé mes pois (pouês) ,ou : La gelée a brimé les pois. Il faut, évidemment, dans ce dernier cas, que la gelée n'ait pas eu ses effets ordinaires particuliers. — Le brime se révèle par une roussissure de la feuille et du fruit qui compromet la récolte. || By. « C'té nuit, il a fait fret, y a de la *brime* partout ; (les pointes des rameaux, les feuilles tendres sont brûlées, — se dessèchent et noircissent après la gelée) — tout est brimé.

Hist. — « Il parut pourtant quelques lames, mais la *brime* les ruina (1709.) — *Inv. Arch. E.* II, p. 198, col. 1. — « Cette année a été une année de *brime*, et le peu de ceps qui étaient restés, assez bien marqués d'abord, mais les lames tombèrent. » 1710. — *Ibid.*, p. 198, col. 2. — « Le froment reprit vigueur en quelques lieux, mais quand il fut en grains, il vint une *brime* qui l'acheva de perdre (1709. — *I. a. S. s. E.* 198, col. 1, *h.*)

Brimer (Mj.), v. a. — Frapper de brime. ||

V. n. Etre atteint par le *brime*. || Grêler. (My.) || Lué. Flétrir.

Et. — Prononciat. dialectale pour Brumer, dér. de Brume. Lat. Bruma. — Brouir. vx. fr. Bruir, brûler, du ha. bruejen. Se dit de l'action du soleil sur les plantes attendries par la gelée blanche. On retrouve dans ces mots l'idée de vapeur, contenue aussi dans Brouet et Bruine. — Hist. — « A l'égard du vin, les vignes promettoient beaucoup, mais les lames coulèrent et *brimèrent*. » (1725. — *I. a. S. s. E.* 199, 1, *b.*).

— « Quand la vigne est gelée
La *brime* est chassée. — (My.)

Ce mot remonte loin : « Et eo anno quodam die Martii XX et in nocte exeunte mensis Aprilis venit *brina* magna, ita quod vineæ exsiccatæ sunt. Et die VIII exeunte Aprili venit alia nix et *brina* frigida, ita quod vineæ penitus *brinaverunt* (1236. — D. C.)

Brin [1] (Mj.), s. m. — Filasse longue et fine obtenue par le peignage, par opposition à *Reparon*. || Fu. — Id. — C'est la filasse de choix. On distingue le *Brin*, — le Tout-aller, — la Tête (ces deux derniers formant le Grous). V. *Reparon*. || Fig. Très petite quantité. Ex. : N'y avait pas ein *brin* de feu. V. *Miette*. || C'est ein beau *brin* de fille. || *Brin* de scorbut, — aphte, petit ulcère en dedans de la lèvre, qui n'a d'ailleurs aucun rapport avec le scorbut. On dit mieux : Grains de scorbut. || Ein *brin*, — un peu. Ex. : Il est fou, toc-toc ein *brin*. || Faire ein *brin* de conduite, — faire un bout de conduite, reconduire à qq. distance.

Et. — Incertaine. — Malvezin rattache ce mot à la rac. celtiq. brind, déchirer, diviser ; pour : brind, branche, tige menue, petite parcelle ; ... forme féminine : brinde, brindille. — Hist. « L'entreprise qu'il maintient ne m'est nul *brin* agréable. » — « Luy qui n'estoit un seul *brin* beste. » (Cité par L. C.).

Brin [2], s. m. — Voyez *Bran, Bren*. || Fu. — *Brin* de scie. V. *Bren* de scie, — *Bran* de scie.

Brinche (Mj.), s. f. Reste de vin impur et trouble au fond d'un tonneau, baissières. || (Pell.) Seconde *tirée* d'huile à chaud. || Au plur. Résidu de rillettes, petits morceaux ou débris de viandes qui se trouvent au fond des plats. (Tc.) V. *Brunche*. || By. — Id. — Dépôt gris dans les potées de sain (axonge).

Brindezingue (Mj., Fu.), s. m. — Ne s'emploie que dans la loc. *En brindezingue*, — en brindes, en goguette. — Syn. de *Bombe*, *Guinguette*. || Adj. q. Ivre. Syn. de *Blindé*, *Brossonné*, *Paf*, *Trinoche*, *Plein*, *Rond*, *Verzelé*, *Zingué*. — Brinde est franç.

Et. — Brinde, altération de l'express. allem. (ich) bringe dir's, je te porte une santé. » (Darm.) — Hist. : « Ces grands hommes firent tant de *brindes* à votre santé et à la nostre qu'ils en pissèrent plus de dix fois. » (*Lettre curieuse envoyée au cardinal Mazarin par ses nièces*. Paris, 1651. — Cité par Lor. Larchey.)

Bringée (Lué), adj. q. — Couleur de vache à poils roux mêlée de traits noirs.

Et. — Dér. de Brun, breun. — Hist. « Pour un anneau *bringé*, 30 s., achaté à la même foire. » Angl. brinded, moucheté. (Moisy.)

Bringue [1] (Mj.), s. f. — Connivence. Ne s'emploie guère que dans l'express. : Etre *de bringue*, — s'entendre dans un but peu louable. Syn. de *Mèche*.

Bringue [2] (Mj., Fu.), s. f. — Mauvaise bête. || Mj. — Bête mal bâtie. || Femme, fille, fillette dégingandée ou méchante. On dit : Une grande *bringue*.

Et. douteuse. — « Parmi les synon. que possède ce mot dans notre patois : *Birogue*, *Biringue*, *Bigue*, *Bique*, qui correspondent tous à son sens primitif, nous pouvons distinguer deux familles de mots : Bigue et Bique, d'une part ; et d'autre part : Bringue, Biringue, Birogue. Ce dernier nous mène à Biroquin, dont la rac. est *Bire*. (R. O.) — Par ailleurs, ce mot paraît être le même que l'ital. Branco, qui nous a donné le pat. Branche. Il serait donc un doublet de ce dernier. La quasi identité de ces deux mots paraîtra encore plus vraisemblable si l'on observe que le patois emploie souvent le mot Bringue, toujours précédé de l'adj. grand, pour caractériser une femme, une fille sèche et maigre. Une grande *bringue* est une grande perche. Ici il y a eu confusion de sens avec le fr. Branche, mot du reste tout différent du pat. *Branche*. (R. O.)

Brinsse (Chg.), s. f. — Brosse. Syn. et doubl. de *Breusse*.

Brioche, s. f. — Faute grave (diffère du fr.). « Il avait fait des *brioches*, les gendarmes l'ont fourré dedans.

Briquage (Mj., Lg., Ju.), s. m. — Briquetage.

N. — Le mot pat. est mieux formé que le mot fr. puisqu'il vient de Brique, et non de Briquette.

Briquée (Lg.), s. f. — Rainure irrégulière, bien que sensiblement droite, que le tailleur de pierre creuse avec sa *pioche* pour *essémiller* un bloc de granit.

Briquer (Mj., Lg.), v. a. et n. — Maçonner en briques ; briqueter.

Brise-barrières (Mj., Fu.), s. m. — Brise-tout. Syn. de *Jupitar*.

Brise-fer, s. m. — Se dit d'un enfant qui casse tout. || Fu. — Brise-far.

Brisque. — On dit d'un vieil employé : Une vieille *brisque*, par comparaison avec le galon chevronné indiquant un vieux soldat.

Brit ° (Lg.), s. m. — Bruit. Ex. : Il en fait dô brit, ceté galopin-là. — Doubl. de *Brut*.

Brive-abattue (à) (Pell.). — Corr. de : à bride abattue ; brusquement, sans préparation ; s'élancer, agir *à brive-abattue*. V. *Brife*.

Broc (Mj., Fu.), s. m. — Fourche en fer, à deux cornes.

Et. — Ce mot a probablement la même origine que le fr. Broche. (Jaub. suppl. : Broque.) — « Erreur d'orthogr. pour Broque, forme normanno-picarde de broche. » (Darm.) — « De brocchum, broccum (Plaute et Varron), dent pointue, d'où : broche. (Dr A. Bos.) — Hist. « Un broc ou fourche de fer, à charger foing. » 1465. (D. C.) — « Aux derniers rangs venaient les piques, les faulx à l'envers, les *brocs*, les fourches, armes terribles... » (Boutillier de Saint André, cité par Deniau,

II, p. 125.) — « On portait des *brocs* ou fourches de fer avec des armes à feu. » (*A. h.* IVe, 628, 7.).

Brocante (Fu), s. f. — Action de brocanter ; se dit aussi d'un meuble de hasard, d'un objet détérioré acheté chez le fripier. — Brocanter est français.

Et. — « On trouve dans un manuscrit des plaids d'Edouard III, le mot abbrocamentum, en angl. abrochement, avec le sens d'achat en gros pour revendre en détail. Le fr. l'a emprunté sans doute à l'angl. to broke, faire des affaires. (L. C.)

Broche (Mj., Lg.), s. f. — Aiguille à tricoter. V. *Broc.* || Fu. — Jeu de *broches*, — cinq aiguilles.

Broche-cul (Lg.), s. m. — Sorte de jeu de société » qui consiste à piquer le derrière de son adversaire avec la pointe d'un fuseau. Voir les détails au Folk-Lore, Jeux, VII.

Et. — Pour Broque-cul, dér. de Broquer.

Brochée (Mj.), s. f. — Points de tricot qui sont sur une même aiguille, ou *broche.*

Brocher (Mj., Lg., Fu.), v. n. et a. — Tricoter. Ex. : Je vas me *brocher* ein cotillon de dessour. V. *Broche.*

Hist. — « Si l'on tournait le fuseau, l'on *brochait* les gilets de laine. » (En note : Les aiguilles à tricoter s'appellent encore des *broches*, d'où : *brocher.* — *La Trad.*, p. 259, l. 4.) — V. Z. 149.

Brocherie (Mj., Fu.), s. f. — Tricot. Z. 149. V. *Brocher.* Ex. : T'as tout safté ma *brocherie*, — tu as laissé traîner mon tricot (Jm.). V. *Safeter.* || Qqf. Bronchite, par corr.

Brochet (Z. 118), s. m. — Bouture de vigne, en forme de broche.

Brocheton, (Lg.) s. m. — Fig. Blanc-bec béjaune, écervelé, bec cornu. On dit aussi : Brochon. || By.

Brochetonneau (By.) Un tout petit brochet

Brochette (Mj.), s. f. — Plant de vigne non raciné. Cf. *Brochet.*

Brock, s. m. — Son, bruit, tapage. « Avec les paturons tu fais du *brock.* » (Ex. fr.) MÉN.

Brômeau (Po.), s. m. — Nouet de linge dans lequel on enferme du sucre en poudre et que l'on donne à sucer aux petits enfants. — V. *Brôner*, *Breuner.*

Et. Bron, poitrine, mamelle, surtout de la biche. (D. C. bronia.)

Brômer [1] (Po.), v. a. — Sucer, téter. V, *Brôner.* — A Nantes : breuner.

Bromer, [2] o bref, v. n. (Sp.). — Pleurer, crier, en parlant d'un enfant. || Mj. — Résonner, retentir, ronfler. Ex. : Tout en *bromait*. || Sa. — Ronfler, en parlant d'une toupie qui tourne. || Fu. — Id. — Une pierre lancée avec force *brome.*

Et. — C'est le fr. Bramer. Aha. breman, mugir. — Je lis dans l'*Intermédiaire Nantais*, année 1902 : « Faire *romer* la poêle. » Autrefois, à Monnières et dans les autres paroisess des rives de la Sèvre, on se rendait sur les hauteurs, à la Saint-Jean et à Noël. Non seulement on allumait les feux de joie, mais on faisait *romer* (résonner) la poêle, une grande poêle de cuivre, avec des brins de jonc qu'on appuyait sur les bords du bassin. Il en résultait un bruit étrange, se répercutant au loin, à la bruyante joie des assistants.

Cette coutume subsiste encore dans les environs de Blain, mais on dit : faire *breuyer* la poêle. — Le mot *romer*, véritable onomatopée, est plus suggestif, en ce qu'il rappelle assez bien les sons de la poêle en vibrations. Le soir du 23 juin nous avons encore assisté à ce bizarre concert, dont les divers exécutants, séparés par une distance de plusieurs kilomètres, se répondaient d'un village à l'autre, ou s'accompagnaient en s'ingéniant à tirer de leurs primitifs instruments des sons graves ou aigus.....

A Légé cet usage existe toujours... on dit : *bromer*, et non *romer* la poêle... Cette coutume a été instituée en souvenir de la Décollation de saint Jean-Baptiste, dont la tête fut apportée dans un bassin, à la demande de Salomé, fille d'Hérodiade. *Romer*, *bromer* ne seraient-ils pas une corruption du verbe Bramer?...

Oui, de bramer, vx. fr. brasmer, crier fortement. (Suit la description de la cérémonie au village de la Ménerais en Puceul.) « Quand il *brasmoit*, demandant à boyre, à boyre, à boyre. (RAB., G., VII.) — Bramer, bromer, broumer, cri du bœuf, du sanscrit *bru*, parler, faire du bruit ; grec brémeïn, ha. breman, celt. bram. (Pages : 151, 166, 173, 237, 249.). — « Mugir, rendre le son de l'airain quand il frémit. » (FAVRE.)

Broncher (Tlm.), v. n. — Perdre ses plumes, en parlant d'une poule.

Et. — C'est le fr., détourné de son sens. Les ménagères ont dû dire d'abord : Mes poules *bronchent*, ç.-à-d. cessent de pondre ; puis, par concomitance, l'idée est devenue celle que je note ici. — « Se heurter contre une *bronche* (tronc, souche, branchage, buisson) ; de broccus, avec n inséré ; ou de l'aha. bruck, flam. brok, fragment, broche cassée, souche. Nota. Dans le sens de *muer*, il y avait un autre verbe : *bronchier*, bronchir ; être morne, triste, soucieux. Germ. brutschen, être morne??

Bronchique (Mj.), s. f. — Bronchite (Li., Br., etc.). V. *Brocherie.*

Hist. — « Elle vient de partir à la ferme, M. Rémy, rapport au poupon de Mathieu, qu'a une *bronchique.* » (M. ALANIC, *Ma cousine. Annal*, p. et litt., n° 943, p. 47, col. 3.)

Bronde (Z. 142), s. f. — Grande bruyère. Pour Brande? — « Erica scoparia. » MÉN. Syn. et d. de *Bronze.*

Brône (Sa.), s. f. — Tétin, tétine, trayon. — A rapprocher de : *Abron*, *Broneau*, *Brôner*, *Brômeau.* || By. — O bref. Surtout les trayons du pis de la vache.

Broneau, s. m. — Le même que *Brômeau.*

Brôner (Sa.), v. n. et a. — Téter. V. *Abron*, *Brône*, etc. Cf. *Brayer*[2], ô long.

Et. — Du celt. Bronn, qui signifie en même temps : mamelle, mamelon et colline ; ou vronn. « Er vronn », les mamelons ou les collines, d'où est venu, dit-on, le nom de Evron, ville de la Mayenne, tout entourée de collines. (DAGNET.) — « Broner se dit encore des personnes qui ont l'habitude de mouvoir la langue et les lèvres, comme font les enfants tétant leur mère, ou encore de ceux qui sucent leurs doigts. Pour faire honte aux enfants de cette habitude, on chante :

Et tandis qu'il *bronnera*
L'on chantera
La bron, bron, bron,
La bron, bron, brette,
Il *bronne*, bronne, bronne. (DOTTIN.)

(Je rappelle (v. *Breuner*) qu'au Croisic se trouve la pointe de Pen-Bron, Penn-Bronn, la pointe du Sein).

Broner (Thc. By.), v. n. — Beugler, mugir. Syn. et d. de *Bromer*, *Broumer*. O. bref.

Bronze (Tc.), s. f. — Grande bruyère. Syn. et doubl. de *Bronde* ; syn. de *Bertreau*, *Bertriâ*.

Broquard (Tlm.), s. m. — Bois ou andouiller de cerf. — Dér. de *Broc*, *Broquer*.

Broquée (Mj., Fu.), s. f. — La quantité de foin ou de paille que l'on enlève en une fois avec une fourche. Syn. de *Fourchée*. — De : broc, broquer. Ex. : Amène donc eine *broquée* de foin pour affaîter la veilloche. || Coup de corne. Syn. de *Broquetée*.

Broquer (Mj.), v. a. — Frapper, heurter, accrocher avec un objet fourchu. Ex. : Prends garde, la vache va te *broquer* avec ses cornes. Doubl. de *Berguer*, *Burguer*. Les Ecossais ont le mot Brog, pointe, et to Brog, piquer. Syn. de *Embrocher*, *Encorner*.

Broquetée, s. f. (Lué, Fu.), — Fourchée. De *Broc*, *Broquer*. Syn. de *Broquée*.

Broqueton, s. m. (Mj., Fu.). — Bout de branche pointu, qui n'a pas été coupé au ras du tronc de l'arbre ou de la branche maîtresse. V. *Berquégnon*. *Berguette*, *Briconnier*, *Berquégnier*. — Dér. de *Broc*.

Broquetonnu (Mj.), adj. q. — Tout hérissé de broquetons, de ramilles, en parlant d'un arbre, d'un arbuste, etc., très branchu, très fourchu. || By. — Broquetonneux.

Hist. — Brochonnu : « Le suppliant, d'un gros baston de pommier *brossonneux*... frappa icelui Matinot. » — « Un baston noullu à plusieurs *broz* », c.-à-d. nœuds 1479. — D. C.

Broquette (Fu), s. f. — Petite branche fourchue. Très employé.

Broquin (Mj., Fu), s. m. — Brodequin.

Et. — Du flam. broseken, anciennement broskin. Dans le vx. fr., c'était une sorte de cuir. » (LITT.) — La forme actuelle paraît due à l'influence de : broder.

Brossard (Lué). — Chêne. Espèce : Quercus tauza. — A rapprocher de : Broussailles, Brossailles, Brousse. || By. — Id. — BAT. écrit Toza.

Brosse, s. f. — Locut. : Ça fait brosse, — espérance déçue. Cf. Se brosser le ventre. (MÉN.) || *Brosses*, bruyères. Il y a beaucoup de localités appelées Les Brosses. || By. — Pour : *brossard*. Un balai de *brosse*.

Brossée (Mj., Fu.), s. f. Volée de coups. — Syn. de *Danse*, *Dégelée*, *Pile*, *Râpée*, *Trempe*, *Tripotée*, *Tannée*, *Peignée*, *Rincée*, *Beurée*, *Roulée*, *Torchée*, *Tatouille*.

Brosser (Mj.), v. a. — Frapper, rosser qqn. Syn. de *Rouster*, *Rincer*. || V. réf. Absolument : se passer de tout, n'avoir rien pour sa part. On dit dans le même sens : Se *brosser* le ventre, — on ajoute qqf. : avec eine brique.

Brossier, adj. q. — Qui sert à faire des brosses ; andropogon ischœmum (MÉN.).

Brossille (Mj., Lg., Sa., Fu., Sal.), s. f. — Brindille, ramille. Cf. *Branseau*. — Petit brin de bois. Syn. de *Broustille*. || Fu. — Brindille sèche. Le Branseau est vert et feuillu. Mj., id.

Et. — V. *Branche*. — « Broce, brosse, vx. fr., bois, forêt, broussaille. — Cf. Bressille (JAUB.)

Brossiller (Mj.), v. n. — Ramasser des brindilles de bois. Syn. de *Bûchier*.

Brosson (Mj., Lg., Fu., Sal.), s. m. — Papule, bouton sur la peau. Syn. de *Puron*, *Puret*. Cf. *Brusson*.

Et. — Broca ; vx. fr. broz, nœud, donc : enflure. (D. C.). — « Broçonner, bourgeonner ; augment. de Broc, broçon. — » (Dr A. Bos.) — On dit : un nez bourgeonné.

Brossonné, ée (Mj., Fu.), adj. qual. — Couvert de papules, de boutons, en parlant de l'épiderme. Syn. de *Puroté*. || Lg., au fig. Ivre. Syn. de *Verzélé*, *Blindé*, etc. — V. *Brosson*. — Part. pas. de Brossonner. Fu. — Sal. — Boutonner, en parlant de la peau.

Brossouné (Lg.), adj. q. — V. *Brossonné*.

Brou, s. m. — Lierre. V. *Brout*. (Segr.)

Et. — « Decimam de exartis et de edera et de *brusto*. » 1163. D. C.

Brouaille, v. imp. (Var.) — Il *brouaille*, il tombe une petite pluie fine. V. *Brouée*.

Et. — De brouillasser, par contract. — Cf. *Berouasser*, *Berouâiller*.

Brouasser (Fu.), v. n. — Même sens que Brouaille. || C'est *Bérouasser*.

Et. — Broas, brouas ; brouée, brume, brouillard. — DIEZ le rattache au german. ; Anglo-sax. brodh ; Scandin., broth ; All. mod. broden, vapeur chaude. — Cf. Breu, brou, bouillon ; bruhen, verser de l'eau bouillante, échauder. D'où : brouet.

Brouée (Fu.), s. f. — V. *Berouée*. Brouillard, pluie fine.

Et. — V. *Brouasser*. — Le sens de : bouillir s'explique peut-être par allusion aux petites gouttes d'eau qui s'élèvent et tombent en forme de pluie lorsque l'eau est vivement poussée par la chaleur du feu. — C'est un brouillard qui se résout en une petite pluie fine. (L. C.) — Hist. — « Toute *brouée* attire la gelée. » — « Mais quand je considère que tous honneurs mondains ne sont que vent et *brouée*. » (J. DE BOURD., *IIme aggregat.* I, 271.) — « Tremblement de terre en la ville d'Angers et ès environs... et apparessoit le soulail, fors qu'il fist lors ung peu de *breuée*, laquelle tantoust après... se departit. » (14 mars 1485 N. S. — C. PORT. *Inventaire*, p. 12.) — Dans les vers suivants il est question de notre compatriote Puycharic :

« On le compare au potiron (champignon)
Qui nous vient en unne nuictée,
Il n'est jamais sans compaignon,
Tous deux enfants d'une *brouée*.

Ils sont fraiz à la matinée,
Au soir flaytriz, veillent ou non. »

(BRUN. DE TARTIF, *Philandin.*, p. 489. Piquemouche cité. V. *Hustaud.*)

Brouette (Ec.). — Se prononce borouette, ou mieux boeroette. — Z. 171. || Fu. et Mj. Berouette.

Brouillassé, — ssoux (Mj., Fu.), adj. q. — Un peu brouillé, en parlant du temps. || Un peu trouble, en parlant des liquides.

Et. — « Brouillas et Brouas étaient plus usités que Brouillard, qui pourtant est seul resté. De même rac. que *Brouée.* (LITT.).

Brouille, s. m. (Mj., Fu.). — Ex. : Il se paraît qu'ils ont ieu *du brouille* en faisant leux partage. Syn. de *Bistrouille*, *Chahail*, *Distinguo.* || Brouillamini. Ex. : Il y a *du brouille* dans les affaires.

Brouiller (Mj., Fu.), v. n. Délirer, battre la campagne. Syn. de *Gabarer.* || Ça me *brouille* sur le cœur, — barbouiller. || Extravaguer, déraisonner.

Brouine, s. f. — Brume. (My.)

Et. — Bruine. Se rattache à *brouée*, modifié sous l'influence du lat. pruina. — Cf. Brume du lat. Bruma, solstice d'hiver. Les étymol. lat. tirent : bruma de brevissuma dies, brev-u-ma, le jour le plus court. On conçoit comment bruma, l'hiver, a donné son nom à la brume. Hist. « Il faisoit si grant *bruine* que on ne pooit veoir ung demi bonnier de terre loing. » (FROISSART. » (L. C. *Note Edit.*). — « MALV. indiq. le celtiq. *bru*, pluie ; afr. broïne, de brodh, vapeur. — Bruïr, faire du brouillard, mot champenois.

Brouiz. — Brime, grêle. (C. PORT. *Revue de l'Anjou*, 1880, p. 173.)

Et. — Brouir. Dessécher et brûler les jeunes pousses atteintes par une gelée blanche. « Le soleil a *broui* les feuilles des arbres. » (LITT.) — « ha. bruejen, germ. bruhen, enflammer.

Broumement, s. m. — Orage continu. (Sar.) — V. *Brômer.*

Broumer, v. n. (Sa.). — Faire de l'orage, tonner. V. *Brômer.* || Sal. Ou *bromer.* Une pierre, rapidement lancée, une toupie *broume*, c.-à-d. frémit et fait sonner l'air ambiant.

Brousille (Sa.), s. f. — Menu bois, broutille. || By. Brandilles, brindilles, dont on fait de la bourrée. Syn. de *Dessourage.* Doubl. du fr. Broutilles et du pat. *Brossilles.* — De *Brout.*

Brousser (Sp.), v. n. — Passer en froissant des branches, des feuilles. Se dit du gibier. Syn. de *Ferter.* || Passer rapidement. Syn. et d. de *Brouster.* || Fu. — V. a. — Chasser qqn le balai dans les reins. Syn. *Poster.*

Et. — « On appelle, dans les colonies franç. d'Afrique (Bourbon), et d'Amérique (Antilles) *brousse* les taillis et forêts vierges de l'intérieur qui servaient de refuge aux esclaves marrons ; le langage créole est archaïque, comme celui des provinces, et les marins de l'Etat disent : courir la *brousse*, au fig., la campagne, pour : être en bordée, manquer à l'appel. (L. C. Note Ed.) — Angl., to Brush. — « *Brosser*, se dit en terme de vénerie, du bruit que fait le cerf en froissant les branchages. » — « Une *brousse* de boys assis en la paroisse de Mesnil-Selant. »

« Car tu as, mon Nemond, en *broussant* des premiers
Les halliers épineux, fait la place aux derniers. »
(Citations de MOISY.)

Broust, s. m. **Broustille**, s. f. — Broussailles.

Hist. ... Li sainglers encraisse.....
De nois, de gland et de farine,
Le *brost* desdaigne et la racine.

Brouste ! (Mj.), interj. — Sorte d'onomatopée par laquelle on exprime un passage rapide, une envolée subite. Ex. : « *Brouste !* velà le voiseau parti ! »

Brouster (Mj.), v. n. — Marcher ou passer vivement, filer vite. || V. a. Expédier vivement une besogne. Dérivé de *Brouste* ! — Voir aussi : *Brousser.* || Fu., Sal. — Chasser avec des mots violents.

Broustilles, s. f. (Li.). — Bois mort dans les haies. — Syn. de *Brossilles.*

Brout (Mj., Fu.), s. m. — Feuilles grugées à la main pour la nourriture des bestiaux. || Sp., Fu., Lg. — Lierre. Syn. de *Hérace*, *Lierru.*

N. — A Saint-Paul, la plante n'est guère désignée que sous le nom de *Brout*, le mot Hérace étant beaucoup moins usité. Le nom de Lierre est parfaitement inconnu. L'appellation de *Brout*, appliquée au lierre, vient de ce que, en hiver, quand le fourrage fait défaut, les cultivateurs nourrissent leurs bestiaux avec les feuilles de cette plante, très commune dans ce pays boisé, et qu'ils se gardent bien de détruire. — *Brout* est donc le subst. verb. de brouter ; il est français, d'ailleurs ; nous l'avons cité pour le sens spécial de *Lierre.* || Plus souvent employé que *Hérace* (Mm., Mfc.) || Syn. de *Hierru*, *Hierre.*

Broutard (Z. 124), s. m. — Bouvillon, jeune bœuf. — Syn. de *Noge.*

Et. — « Jeune bête à cornes qui ne bronne (tette) plus, et qui commence à brouter ; jeune taureau qui broute les jeunes pousses des arbres ; t. d'un an. (DOTT.)

Broute (Mj., Lg.), s. f. — Mangeaille.

N. — Je verrais encore dans ce mot un souvenir de l'invasion allemande en 1815. Les Prussiens avaient souvent à la bouche le mot Brod, Brot, pain ; et des Angevins, jeunes encore à cette époque, l'ont retenu. (A. V.) — Cependant voyez : *Brouter* ein calo'

Brouter (Mj.), v. a. — Manger. Ex. : On va *brouter* ein calot.

Brrr ! — Ceux qui conduisent les bœufs à la charrue font souvent entendre le son brrr...

Bru. — Prononciation. — « Bru reçoit qqf. une double modification. L'adj. brun, p, ex., fait au fém. breune, au lieu de : brune, en mettant breu pour bru ; et, dans les dérivés, brunet, brunette, que nous disons *breunet*, *breunette*, nous faisons souvent subir à la syll. breu une interversion analogue à celle dont il a été fait mention à *Bre.* Ainsi. au lieu de *breu*, nous disons *beur : beurnet*, *beurnette.* Qqch. de semblable se remarque dans le mot : *beruère*, pour bruyère. (JAUBERT.) || By. — Au lieu de eu, on mettrait é. — *Brénette.*

Onomat. || Fu. — Figurerait très mal le bruit que font les bouviers des Mauges. Le point de départ est le son t ; les lèvres tremblent en prononçant u. Le son serait plutôt trrru, ou tbbbu.

Brucher, v. a. (Br.). — Nettoyer. *Brucher* les choux pour en faire la soupe.

Bruère (Mj.), s. f. — Bruyère.

Hist. — « Nous, prieure des Loges, avons donné charge à Urbain Bossin, de nous faire un millier de *bruère* dedans les bois de M. le comte de Monsoreau. » (*I. a.*, *S. s*, *E*, 296, 1, *m.*). D'un mot gaulois Bruga. B. L. Brugaria.

Brûlant (Mj.), adj. verb. — Se dit des terres siliceuses et peu profondes.

Brûlasser (Mj.), v. n. et a. — Brûler légèrement, superficiellement. Syn. de *Brûlonner*.

Brûlé (Mj., Fu.), part. pas. — S'emploie adverbialement avec un adjectif qu'il porte au superlatif. Ex. : La terre est *brûlée* sèche ; il est *brûlé* soûl ; très sèche, complètement ivre. || By. — Au mois de mai, le bétial était inabordable, il était *brûlé* cher ; mais, aujourd'hui (octobre), c'est pus pareil (à cause du manque de pansion). || S'emploie dans la loc. fig. Sentir le *brûlé*, — s'annoncer comme un échec, comme une déconfiture. Ex. : Son affaire sent le *brûlé*. — Souvenir, sans doute, de l'Inquisition, sentir le fagot. || Lué. — Les chevaux, cette année, sont *brûlé*-chers.

Brûlée (Mj.), s. f. — Rossée, volée de coups. Ex. : Ils se sont f. . . eine *brûlée* que le poil en volait, — en fumait, — que le cul illi en traînait par terre. — Syn. de *Bondée*, *Dégelée*, *Fleaupée*, *Lâtrée*, *Laudée*, *Pleumée*, *Râclée*, *Râpée*, *Roustée*, *Suée*, *Tatouille*, etc.

Brûle-mèche (Mj.), s. m. — Ustensile, outil formé d'un fil de fer recourbé fixé à une bonde, auquel on accroche une mèche soufrée, pour la faire brûler dans un fût.

Brûler (Mj., Fu.), v. a. — Distiller. Ex. : J'ai eine barrique de vin qui n'est pas fameuse ; je vas la faire *brûler* pour faire de l'eau-de-vie. || Fig. — *Brûler* le cul à qqn, — le gagner de vitesse, le dépasser ; qqf. lui couper l'herbe sous le pied, le planter là, lui jouer un mauvais tour, un pied de cochon. || Lrm. Id. — Laisser dans l'embarras qqn qui vous attend ; vulgairement : poser un lapin. || Le torchon *brûle*, — il y a de la discorde dans le ménage. || *Brûler* la politesse à qqn, — le laisser en plan, disparaître sans dire gare. || *Brûler* à feu mort. V. *Feu*. || *Brûler* (Lg.) en meurtre. V. *Meurtre*. || S'approcher d'un objet ou d'une personne que l'on cherche ; au jeu de *Cut*, les enfants disent au patient : *Tu brûles*, quand il est près de l'objet de ses recherches.

Brûleux (Mj.), s. m. — Le *brûleux* d'eau-de-vie, le bouilleur de cru ; distillateur ambulant.

Brulis, s. m. — Amas de feuilles destiné à être brûlé dans les champs. (Mén.) — Fu.

Hist. — « Quand ce vint le lendemain que le feu fut estainct, le roy alla veoir le *brulis* qui avoit bien demie-lieue de lé (large). L. C. — « Terrain essarté et brûlé. C'est l'écobuage. » (Jaub.)

Brûlon, s. m. — Dans la vallée de Montjean, on donne ce nom à des carrés de terrain où le sable domine et où les récoltes brûlent souvent dans les années de sécheresse. — Ch. l. de canton, Sarthe.

Brûlonner (Mj.), v. a. — Brûler légèrement à la surface, charbonner par endroits. Syn. de *Brûlasser*.

Brûlot (Lg.), s. m. — Feu d'herbes sèches, de tiges de pommes de terre, de *chavoilles* de haricots que l'on allume en plein champ. *Chalibaude*. || Fu. — Punch.

Brun, **Brunette**, etc. (By.). — Prononc. Brein, brénette.

Brunches, s. f. — Brunches de cire, de porc. Se dit aussi pour : rillettes. V. *Brinche*. || By. — N'est pas synon. de rillettes.

Et. — *Breunches*. On appelle ainsi en Anjou et dans qqs autres provinces la lie de l'huile. (Ménage). Brèche, résidu, quel qu'il soit, qui se forme au fond d'un vase près du feu. (Dott.). — « Dér. de *bren*, qui signifiait un résidu quelconque ? (de Mont.) Cf. le fr. Suif en branches.

Brunéier (Sa.), v. n. — Commencer à faire nuit. Ex. : Va falloir laisser ce travail-là, il commence à *brunéier*.

Et. — Dér. du fr. Brun, avec suff. inchoat. éier- Cf. *Gauléier*. — V. *Embreune*. Hist. « Il y avoit un pauvre chaudronnier qui cherchoit logis, mais parce qu'il *brunéoit*, il ne pouvoit veoir de chemin, joint qu'il avoit negé. » (L. C.)

Bruner, **Breuner**. — Téter sa langue. V, *Breuner*, *Brôner*. Syn. de *Noguier* ou *Noiller*.

Brunette (Mj.), s. f. — Charogne, bête crevée. V. *Quérée*. Syn. de *Prâ*, *Pihée*, *Pivée*, *Quéquée*.

Brunezir ° (Lg.), v. a. et n. — Brunir. Syn. de *Breunir*.

Brusson, s. m. — Pour : bouton (à Soulaire). Syn. et d. de *Brosson*.

Brut' (brute) (Mj.), s. m. — Bruit (Lué, etc.) — Mener du brut, — faire du bruit. On dit de même, en fr. : Mener grand tapage. V. *Breut*. || Fu. — Queu *brut* °. V. *Chie brut* °.

Bruter (Sp.), v. n. — Faire du bruit. V. *Bru*, *Breuter*. De : *brut*.

Bryère, s. f. — Bruyère, bucane, bregeôte, erica cinerea. (Mén.) Cf. *Bruère*.

Et. — Celtiq. brwg. brugen. Bl. Briera. — His.;
« J'la trouvis faisant du feu
« A tou (avec) d'la *brière*. »
(*Chans. norm.*)

« La plante, dit Malvezin, devrait s'appeler Brugue ou Bruge, et le terrain où elle pousse : bruguère, brugière. La cressonnière n'est pas le cresson. Cf. Garancière, linière, sapinière. »

Bsague, s. m. — Mauvais vin. (Segr.), mauvaise boisson. (Mén.) V. *Besaigre*, *bisaigre*.

(Vesague, v'sague..., bis aigre. Arrache-cou. C^le Jaub.)

Et. — Bis, péjorat. et aigre.

Bu, part, pas. — Etre *bu*, être ivre. Cf. Fourbu.

Et. Hist. — Au moyen âge, on disait, sans abréviation : oultrebu, qui a bu outre mesure. « Le suppliant, qui estoit tout yvre... par temptation de l'ennemi, comme homme oultrebeu, etc. (1410. — D. C.) — Fourbu, vient de : forboire, boire avec excès, ou mal à propos. La fourbure était attribuée à ce que le cheval buvait avec excès (foris) ou à contre-temps.

Buander (Mj.), v. a. — Lessiver, passer le linge à la buée.

Et. Dér. de *Buée*. De là Buanderie.

Buandier, **Buandiste**, s. m. — L'homme qui fait la lessive.

Hist. — « Un évêque, faisant sa tournée, trouva un curé qui lavoit sa lessive, et lui dit : Tu laves ta lessive? es-tu devenu *buandier ?* est-ce l'estat d'un prestre? (*Contes* de B. des Perriers, i, 228.)

Buard (Mj.), s. m. — Grand vase de grès, muni d'une seule anse sur le côté, dans lequel on conserve l'eau potable. — *Bue*. || Ssl. — Ancienne mesure pour le vin ; douzième de la barrique. || Fu. — Grande cruche en usage dans les pressoirs et servant uniquement à entonner le vin qu'on recueille à l'anche.

Et. — De buie, ancient *buhe ;* représente une forme du B. L. *bûca*, empruntée p. ê. de l'aha. *buh* (ma. buch ; all. bauch) ventre ; la buie étant un récipient ventru.

Buarèje. — Un terrain couvert de ronces depuis longtemps. — « Si vous voulez entrer dans ce *buaréje*-là. » (Pour chasser. — Feneu.) Cf. *Biarrage*.

Buberons, s. m. (Jm.). — Des boutons sur le visage. Syn. et doublet de *Biberon*.

Et. — Bube, bouton, ampoule, de Bubon ; d'un mot grec qui signifie : aine, parce que les bubons viennent souvent aux aines.

Bubule (Mj., Fu), s. m. — Feu. Terme enfantin.

Et. — Formé du v. fr. Brûle, par réduplication de la première syll. adoucie, élimination de l'r, qui donne une articulation trop rude. Cf. *Nénaine*, *Pépère*, *Mimite*.

Bucane, s. m. — Nom vulg. de l'erica vulgaris. (Mén.) Bruyère.

Bûche (La Varenne), s. f. — On donne ce nom aux principales cartes du jeu de Trois-sept. Syn. de *Bois*, *Boises*. || By. — Allumette.

Bûché, ée (Mj., Fu.), adj. q. — Coriace, dur, ligneux, dont la pulpe renferme des parties dures ou filamenteuses. Se dit des fruits et des plantes racines. — De Bûche. Ex. : « Les naveaux valent ren c't'année, i sont *bûchés*. »

Bûcher, v. a. (Li.). — Battre. « J'vas te *bûcher*, si tu n'obéis pas. Syn. de *Fleauper*, *Douêner*. || (Mj.) Fig. — *Bûcher* un naveau, — achopper. — Proprement, dégrossir une pièce de bois. || Fu. — Id. Equarrir, terme de charpente. || Ag. — *Bûcher* son dess. — Ecole des Arts ; travailler à fond la partie du dessin.

Et. — De l'all. bosc, bois. — Vx. fr. buchier, frapper. — Boscairare, D. C.

Bûcherie (Mj., Fu.), s. f. — Bataille, combat, lutte, échange de coups, bagarre. Syn. *Bondée*, *Plumée*.

Bûcheur (Mj., Ag.), s. m. — Enfant, homme très laborieux.

Bûcheux (Mj.), s. m. — Bûcheron, celui qui travaille le bois.

Bûchier (Lg.), v. n. — Ramasser de menus morceaux de bois. Syn. de *Brosiller*.

Bûchot' (Mj.), s. m. — Petite bûche, bûchette. Syn. de *Sochon*. *Bossette*.

Bûchoter (Mj.), v. n. — S'amuser à travailler le bois. Syn. de *Gosser*.

Budhier (Z. 147). — Endroit où l'on dépose la bue, vx fr. buhe. — Pour Buier.

Bue [1] (Lg., Tlm., Lrm., rare à Mj., Chem., Chol., etc.), s. f. — Vase en terre cuite muni de trois anses, dont une au-dessus du goulot, et destiné à contenir de l'eau potable pour la boisson et pour la cuisine. Syn. de *Buée*. || Sal. — Id. — Je vois ben le dousi par où la *bue* gâte.

Et. — C'est la rac. du fr. Buire, B. L. burietarius, D. C. ; d'où burette. — Malvezin : rac. celtiq. Buc, creuser, percer. D'où... buca, B. L. buga, dans bue, buhe, etc., pour : bugue. Diminut. buhot.

Hist. — « Pour la *bue* de l'église, 5 sols. (1525. — *Inv. Arch.* G, ii, p. 207, col. 1.) — « Ung jeune homme, nommé Sorin, avait rompu et cassé une *buhe* ou cruche de terre. » (1448. — D. C.)

Bue [2] (Mj.), s. f. — Voie d'eau dans un bateau ; ouverture provenant d'une cheville enlevée, ou de la disjonction de deux planches. — On la répare par un *palâtre*.

Buée (partout), s. f. — Même sens que *Bue*. || Lessive || Sp., syn. de *Buier*, Evier. || *Buée* de la mort, lessive que l'on fait aussitôt après qu'il s'est produit un décès dans la maison. || Lg. *Buée* de la belle, lessive lavée un jour de pluie. N. On sait que, d'après le proverbe, les belles femmes ont toujours mauvais temps pour la *buée*. || Lg. Le contenu d'une bue. N. A Mj. une *buée* est indifféremment la buire ou son contenu ; au Lg., la Bue est le vase, et la *Buée* le contenu. C'est plus logique. || Fu. — Cruche fabriquée en grande quantité dans le pays. — Au sens de : lessive : Emmancher la *buée*. — Faire la *buée*, laver la *buée*, faire sécher la *buée*. — V. Zigzags, n°s 167 et suivants.

Et. et hist. — « On tire ce mot de l'ital. buca, trou ; bucare, filtrer (vx. fr. buher). Ne peut venir du lat. buere (imbuere) imbiber. » (Litt.). — « Du german. bukon (all. bauchen) vapeur d'eau, sur les vitres. » (Darm.) — « De Bucata, tiré de : buca,

trou, parce que la lessive se coule par le trou d'une cuve, ou, comme nous disons en Anjou, d'une panne :

« La pluie nous a *buez* et lavez. »
(Villon. *Ballade de lui et de ses compagnons pendus*. Cité par Ménage.)

« Son san fi po le genre humen En imanse *buie* (c.-à-d. Le sang de N. S. J. Ch. fit pour le genre humain une immense lessive.) — La Monnoye. *Noëls bourguignons*.)

— « Confessions nous doit *buer*,
Et puis pénitence essuer ». (D. C.)
— « Le jour de la saint Thoumas,
Fais tuer ton couchon gras,
Fais ta *buie*, lave tes draps.
Dans trois jours Noël t'auras. (Id.)

« A Dijon on disait : linge *maubué*, mal lavé, sale. (de Mont.) — « E quand n'i a proux pèr la *bugado*, (et quand il y en a assez pour la lessive. *Mireille*, v. 230.) — « D'abord les *buies* ou buires en terre cuite. Elles servent à porter aux pêcheurs et aux moissonneurs l'eau qui les désaltère. Elles sont, pour la plupart, munies d'une ou deux paires d'anses latérales. » (*La Trad.*, p. 77, l. 23.) — « Et quand il veit, entrant dedans l'estuve, les bassins, les bagnoueres, les *buyes*, les phioles et bouettes aux parfums. » (Amyot, *Alex. le G.* p. 14.) — « Entendismes un bruit strident et divers, comme si fussent femmes lavant la *buée*. » (Rab., *P*. v, 31, 550.) — « Luy conseilla qu'elle ne se mist point en ce hazard de laver la *buée* brimballatoire sans premier allumer le papier. » (Ibid, ii, 142.) — « Matabrune, lavandière de *buées*. » (Ibid. 30, p. 193.) — On dit : Assire la *buée*, buander.

Buette (Z. 149. By.), s. f. — Bluette. Petit charbon incandescent. V. *Beluette*. || Etincelle ou flammèche qui vole, gendarme. Syn. de *Berton*, *Auvis*, *Fombrèche*. C'est le fr. Bluette.

Hist. « Je sens d'amour encor une estincelle
Qui me *bluette* à l'entour de mon cœur. (L. C.)

Buffalo (Ag.). — s. m. Nom connu depuis l'introduction des tramways. C'est la voiture, non munie de moteurs, qui est remorquée par le tram. Importé d'Amérique.

Hist. — Lundi matin, une charrette de foin est entrée en collision avec le *buffalo* du tram ouvrier.

Buffard (Mj.), s. m. — Soufflet. V. *Buffet*, *Buffer*. Ne se dit que par plaisanterie.

Buffart, s. m. — Futaille, en Anjou. (Mén.) N. Je crois qu'on a pu confondre les deux ss avec deux ff, les s ayant autrefois la forme de l'f, moins le petit trait horizontal, et je lirais bussart. (A. V.). De : busse.

Et. Hist. — « En Anjou, une demi-pipe. — Butta, buza, du français bouts ou boutz : « Mines à mensurer bled, *bous* à mesurer vin, proprement outres en peau, enduites de poix, où l'on conserve le vin et autres liquides que l'on emporte dans les pays ou lieux escarpés et impraticables aux chars. — « Le suppliant et Michelet s'en alerent en l'ostel de une femme, où ilz estoient logiez, pour lui dire qu'elle leur gardast ung *bussart* de vin, qu'ilz faisoient venir pour fener, et le mist en sa maison. » (D. C.)

Buffée (Mj.), s. f. — Bouffée.

Buffer (Mj., Lg., Tlm., Cho., Fu., Sal.), v. a. — Souffler, chasser l'air des poumons. || Souffler, le feu, pour l'aviver. || Eteindre en soufflant. Ex. : *Buffe* donc la chandelle. || N'attendre ni à *buffer* ni à ferdir, n'avoir pas la patience de souffler, sur la soupe, p. ex., pour la refroidir, ni attendre qu'elle se refroidisse naturellement. || *Buffer* les choux, ronfler en serrant les lèvres. On dit aussi : Souffler la bouillie. || On dit, par manière de plaisanterie : *Buffe* le feu, Fanfois (François). Mais, mon père, pas de feu, pas de bois. *Buffe* tout de même. (Tlm., Mj., Ag.) || A Cholet, au régiment, pendant une répétition de musique. Le sous-chef s'adresse à un musicien clarinettiste : « Pourquoi ne jouez-vous pas? — J'peux pas *buffer* dans c'te pibole-là, chef. (Authentique.)

Et. Hist. — De : bouffer, enfler les joues. B. L. Buffare. Onomatopée. Bruit que produisent des joues gonflées qui se dégonflent sous l'action d'un coup. — « Icellui Taillefer dist à l'exposant qu'il *buffast*, et qu'il lui donrrait une *buffe ;* icellui exposant *buffast*, et lors ledit Taillefer lui donna deux *buffes*. (1395. D. C.) — « S'il *buffoit*, c'estoient choux à l'huile. » (Rab., *P*., iv, 32.) — « Chut ! mi bons ami... Quau se trufo, Respondè lou vièi, Dièu lou *bufo*. » (Chut, mes bons amis, celui qui raille, répondit le vieillard, Dieu le souffle. » (*Mireille*, p. 16, str. 1.)

« Je n'eus point la bouche amère
Pour *buffer* au chalumeau,
Nau, nau. (*Noëls ang.* p. 18.)

« Tous les mots de cette famille ont une origine germ. ou scand. ; en holl. puffen, poffen = souffler ; en angl. to puff. L'all. puffen a le sens d'être gonflé, boufll. B et P s'échangent. (Eveillé.)

Buffet', (Sp.), s. m. — Souffle. On dit d'un homme épuisé ou agonisant : Il n'a pus que le *buffet*, il n'a plus que le souffle. V. *Buffer*, *Buffard*. V. *Aive*, *Baller*. || Fu. t muet.

N. — « Le buffon était l'instrument domestique employé en Poitou avant le soufflet, pour buffer, c.-à-d. pour souffler le feu. — C'était un long tube, semblable à un tuyau d'orgue ,et p. ê. le buffet d'orgue est le nom de la partie étendue au tout.

Bugle, s. f. — Petite bugle. Lycopsis arvensis. (Bat.) Mén. — Petite buglose. (Bat.)

Et. — Emprunté du lat. bugula, employé par Marcellus Empiricus. Labiée. (Darm.) — Herbe de saint Laurent : « Qui a du *bugle* et du sanicle, fait au chirurgien la nique. » L. C. — Note Ed.

Buh ! (Mj.). — Interj. Bah ! Baste. Exprime l'impatience ou le dédain. On dit aussi : But ! et Bouh ! — Onomat. — Cf. angl. Pugh ! Pooh ! || Fu. — Buh ! Bute ! Bouh ! — Bah ! Baste !

Buhard (Mj.), s. m. — Béhuard, île et commune du canton de Saint-Georges-sur-Loire. N. Il est d'usage de dire : *En Buhuard*, et non A Buhard.

Buïer (Tlm., Lg.), s. m. — Evier, endroit où l'on dépose les bues. Cf. *Budhier*.

Buignaud, s. m. — **gnard**. — Enfant qui pleure toujours. Syn. de *Brâillaud*.

Buigner, ou **Builler** (Sg.), v. n. — Pleurer. V. *Buyer*.

Bulot (Seg., Lué, Jm., Lé, Bg., Pell., Sa.).

— Petit tas, monceau, de sable, de foin, quand il a été *ringaillé.* Il est arrondi en forme de boule? Syn. et doubl. de *Beulot* || Sal. Mettre ses hardes en *bulot.*

Bume, et :

Bumer (Mj., By.), v. a. — Boire. Mot enfantin. On dit : à *bume*, à boire. Cf. *Mamer*, *mame*, manger.

Buon (Pell.), s. m. — Sorte de cruche en grès où l'on met de l'huile. — De : *bue.*

Burais (Lg.), v. a. — Boirais. Cond. prés. de boire.

Buralisse (Mj.), s. m. — Buraliste.

Bureau [1] (Mj.), s. m. — Terrain inculte, où la pierre est à fleur de terre. Syn. de *Guéruette*, *Rochette*, *Biarrage*, *Masureau*, *Gruau*, *Buaréje.* || Lg. Sorte de dartre ou de teigne de la barbe ; mentagre.

N. — J'ai signalé au mot *Biarrage* le remarquable rapport qui existe entre ces deux vocables. Or un rapport analogue existe aussi entre *Bureau* et *Masureau.* Dans le patois normand G. G. cite Buré, toit à porc (262,2) et rappelle en note que Buron a le sens de : cabane, selon Dottin, et le *Dictionn. général.* C'est aussi le sens étymolog. de *Masureau.*

Et. — Sans doute le fr. Bureau, étoffe grossière, prise au sens métaphorique.

Bureau [2],**-elle** (Ec.) — Gris, presque noir. V. *Amouré.*

Buret [1] (Mj.), s. m. — Morceau de bois de la grosseur d'une bûche moyenne, que l'on fixe au bout de la *vouillée*, pour servir de bouée flottante et signaler de loin l'appareil.

Buret [2], s. m. — Petit pain à demi sphérique, ainsi dit de sa couleur sombre, de bure ; bis.

Burgaudière (Lg.), s. f. — Guêpier. Syn. de *Guêpère*, *Guêpière.* Dér. de *Burgot*, *Burgaud.*

Burger (se) (Sp., Jm., Lé, Bl., Lué.). — Se cacher, se dissimuler, se blottir dans qq. trou. Se dit du gibier. V. se *Boumir.* || Se burger dans les épines, (à Brion.) Syn. de se *Motter.* « Les perdrix sont burgées. »

Et. — De l'all. Burg, forteresse?

Burgne (Sm.), s. f. — V. *Beurgne.*

Burgnon (Sp.), s. m. — V. *Beurgnon.*

Burgot (Tlm.), s. m. — Frêlon. Doubl. de *Bergot.* Syn. de *Freulon*, *Breuyaud.* Dér. de *Burguer.*

Burgots (Mj.), s. m. pl. — Coiffe pointue des Nantaises. V. *Bergots.*

Burgue (Lg.), s. f. — Epine. Ex. : La fragonelle, ç'a des *burgues.* » Syn. de *Pique*, *Piqueron.* Dér. de : *Burguer.*

Burguer (Tlm., Lrm., Sp.), v. a. et n. — Piquer, frapper avec une pointe, un aiguillon, le bout d'un bâton. || Fu. Donner des coups de cornes. Le taureau *burgue* ou cosse. Toutefois cosser se dit du choc d'un front sans ornes, et plus spécialement du mouton.

Et. — Ce mot doit avoir la même racine que Broc ; il est la souche de : *Berguette*, *Bergot* ou *Burgot.*

Burne (Sm., Tlm.), s. f. — Grande corbeille de paille. Syn. et d. de *Bourgne*, *Beurgne.* || Fig. Scrotum et testicules, au pluriel.

Buron (Sp., Li., Br.), s. m. — Syn. de *Beulot.* Cf. *Veilloche.*

N. — Dans plusieurs régions : petite maison, cabane, lavoir. Le Buron, nom de lieu.

Burriner (Mj., Tlm., Lg., Sal.). — Et. non Buriner, v. n. Travailler péniblement. Syn. de *Bourrasser*, *Biganer*, *Bourriquer*, *Ourser*, || Lrm. *Bourriner.* V. Jaub. à Bouriner.

Et. — Ne vient pas de Burin, nous le répétons, mais de *Bourrin*, littéralement : travailler comme un bourrin, bourdin, bourricot.

N. — Qqf. Sens contradictoire de : faire des riens. Confusion avec *Berdiner*, *Bédasser.*

Buse, s. f. — Pour *Busse.* || Li., Br. — La *busse* est pieune ; la barrique est pleine.

Busot ? — Syn. de Buse?

Busque, s. m. — Prononc. de Busc. S'écrivait ainsi au xvi[e] siècle. On dit aussi : buste.

Bussart, s. m. — Voyez *Buffart.*

Busse [1], s. f. (Sp., Sal., etc.). — Barrique, fût contenant de 220 à 230 litres. || By. — Tonneau court et gros, usité dans la contrée de Brissac. Barrique, tonneau plus allongé, de contenance variable suivant pays, de 218 à 250 litres.

Et., discutable. All. Bussa, tonneau ; B. L. buza, botte, tonneau, barrique. — Celtiq. : buc, enfler, être gros, touffu. D'où : busca, qui a donné : busse, outre, tonneau. — Hist. — « M. Le Massu a vendu en 1768 une *busse* de vin de 1766... 306 livres. » (*Inv. Arch. E.* iii, p. 224, col. 1.) — « Une *busse* et son avouillage. » (1710. — *Id. ibid. E.* ii, p. 198, col. 2.) — « Une *busse*, quatre jallais et 30 pintes de vin (1735. *Id. G.* p. 148, col. 2.).

— « Ecoutez, Monsieur de Mathault,
L'œuvre est de la fin coronnée ;
Une *busse* de vin me fault
Par promesse de l'aultre année. »
G. C. Bucher, 81, p. 126.

Je n'en ay vue que... 17 barrique de vin... après en avoir envoyer huit *buse* à Beaupréau. » (Lettre de Denais, commissaire des vivres de l'armée chrétienne. — C. Port. *Légende de Cathelineau*, p. 247.) — « Contre Mathurin Drouineau, tonnelier, pour défaut de fournitures de pipes et *busses* de vin (1498. — xviii[e] siècle.) *I. a. S. E.* 251, 2, 31.)

Busse [2], adj. q. — Avoine *busse ;* maladie causée par un champignon. (Segr. — Mén.)

Busserie (Mj.), s. f. — Cercle moyen pour barriques ou busses. De : *busse* [1]. Merrain.

Busson (Mj.), s. m. — Petit îlot couvert d'arbres. V. *Hâ.* Cf. *Russeau.* || Buisson. Corr. du mot français.

Hist. « Ma mye m'a donné un boucquet
De violecte et de muguet
De verte marjolaine ;
Gardez vostre honneur et le myen
Et vous serez ma mye.

Ma mye m'a donné un baston ;
C'est pour en battre les *buczons*,
Les oisseaux n'y sont mye.
Gardez, etc.
Ma mye m'a donné un basteau
C'est pour aller jouer sur l'yeau.
Sur l'herbette jolie ;
Gardez...
(*Inv. Arch. H.* I, p. 117, col. 1.)

« Laissèrent lesd. ballaiz et allèrent en vent et tourment par le tuau d'icelle (cheminée) à travers hays et *bussons*, tellement qu'il y avoit si très grand bruit de vent par où ils passoient, qu'il sembloit que le vent en emportait haye et *busson.* » (1508. — *Inv. Arch. G.* p. 84, col. 2.)

Bussonnière (Mj.), adj. q. — Se dit dans : Faire l'école *bussonnière.* Cf. *Chouiner.*

But'[1] (Mj. ,Ssl.). — Interj. V. *Buh !* Bah ! Bast ! Put !

But° [2] (Mj.), s. m. — Morceau de bois ou de paille servant à *butter.* || Fu. Id., et Trace faite sur le sol, pour marquer la place où le joueur doit mettre le pied. — t muet. || Terme de la gestation chez les animaux. Ex. : Noutre vache sera à son *but* dans huit jours. — Autre forme de Bout. Subst. verb. de buter, autre forme de : bouter.

Butâiller (Mj.), v. n. — Buter souvent, à plusieurs reprises. Fréquent. de Buter. Ex. : Il s'en allait en *butâillant.* Syn. de *Crabucher.* || By. — N'est pas syn. de Crapucher ni de Décrapucher.

Buter (Mj., Fu.), v. n. et a. — Mesurer avec soin les distances au jeu de boules ou de palets, pour décider d'un coup douteux. Ex. : J'allons *buter* ça. — On dit aussi : rabuter. Syn. de *Bauger.* — De : but.

Butin (Mj.), s. m. — Avoir, bien. Ex. : Il a amassé ein petit *butin ;* il portait tout son *butin* dans ein mouchoir. — Il s'était marié avec eine marraine qui avait ein bon petit *butin.*

Et. — C'est le fr. Butin, pris dans un sens spécial, peu différent, en somme, de son sens propre. Nos grands-pères ont compris il y a longtemps que tout avoir s'acquiert par le travail ou par droit de conquête dans la lutte pour la vie, et ils ont exprimé nettement cette idée par deux mots typiques : l'avoir est du *Fait* ou du *Butin.* (R. O.)

Hist. Je suis pauvre et n'ai pour *butin*
Qu'un peu de bois que ce matin
J'ai *serré* dans le voisinage.
Noëls angev. p. 91.

Buttard (Lg.), s. m. — Coteau, tertre. Ex. : Y a ine croix sus le *buttard* du Petit-Goulet. De butte.

Butté (Mj.), adj. qual. — Inégal, raboteux. Se dit d'un terrain, d'un chemin. Syn. de *Malplanche.*

Buttereaux (Mj.), s. m. pl. — Lais de terres alluviales le long des rives de la Loire formés de buttes et de trous.

Et. — Dér. du fr. — Butte, au moyen du suffixe diminutif ereau. Ces alluvions sont, en général, fortement ondulées et bossuées.

Hist. : « Baux d'îlots et *budas* en Loire (S[t] Maur) 1585-1609. — *Inv. Arch. H* I, p. 220, col. 2.

Buttes (Mj.), s. f. — Retourner sur les *buttes* de derrière, revenir sur ce qui a été dit ou fait.

Buvante (Mj.), s. f. — Tonneau toujours en vidanges, où l'on prend la boisson pour la consommation du bord. Terme de marine. (Boire, buvant.)

N. — Littré cite Buvande, un des noms provinciaux de la piquette ; de bibenda, qui doit être bu ; et le *Diction. génér.*, le même mot, vin de dépense, vin de valets. C'est la piquette.

Buve, ent. — Boive,-vent. (Ec.). Subj. prés. du v. Boire, avec forme Buver.

Hist. — « Ilz ne vivent que de vent. Rien ne *beuvent*, rien ne mangent sinon vent. » (Rab., *P.*, IV, 43, 429.)

Buvette. 1° (Mj., Lg.). — Sorte de chasse aux petits oiseaux, qui se pratique en tendant des gluaux sur les buissons entourant la mare où ils viennent boire. || 2° (Tlm., Nu.). Diabète, maladie. Ex. : Il est mort de la *buvette.* N. Les diabétiques souffrent en effet d'une soif inextinguible. || 3° Petite tasse contenant de l'eau pour désaltérer les oiseaux qui sont en cage.

Buvrocher (Lg.), v. n. — Boire du vin sans besoin et par passe-temps, pinter. Syn. de *Bervocher*, *Soiffer*, *Pomper.* || Fu. Buvocher.

Buyer (Lpc., Z. 139). — Brailler. Ex. : Que j'sé achalé de l'entendre *buyer !* || Po. — id., pleurer, pleurnicher, larmoyer. Syn. de *Chenucher*, *Chemicher*, *Beucler*, *Ouâler*, *Ouigner*, *Pigner.*

Bzi, s. m. — Pour bezi. Poire non greffée dont on fait une boisson très alcoolique. — Débeziller, sortir de l'ébriété. — V. *Besi.*

C

OBSERVATIONS

Prononciation. — *C* est souvent muet à la fin des mots ; avec°, bec°, arsenic°, aspic°, coq°, — avé, bé, arseni, aspi, co.

Permutation. — *C* devient t : aspic, charcutier, — *aspit, chairtutier.*

C remplace ch : chercher devient *cercher.*

C est remplacé par ch : *chaillou*, *échaler*, pour : caillou, écaler.

C devient g : *aplangir*, *rouget*, *agacia*, *ganif*, *gabotage*, pour : aplanchir, rouchet, acacia, canif, cabotage.

C remplace g : *cangrègne*, pour : gangrène.

C remplace par j : *ajeter*, *boèjevarder*, pour : acheter, bècheverter.

C remplace p : *sectembre*, pour : septembre.

Métathèse. — Cre devient ker : crever, *kerver*. crier, *kérier*.

Crou devient cor : *corpion*, pour : croupion.

Groupes de lettres. — *Cl* se prononce qui : clabard, *quiabard* ; clarce, *quiarce* ; clarcer, *quiarcer* ; clincailler, *quincailler*.

Cl est souvent mouillé (ce qui rentre un peu dans le précédent) — clair, clou, clouter, — *cl-liair*, *cl-liou*, *cl-liouter*.

Chev devient chui : cheville, *chuille*.

Co devient cou : colon, colorer, connaître, — *coulon*, *coulorer*, *counaître*.

Ch remplace s : *chécher*, pour : sécher.

Ch remplacé par c : *cercher*, pour : chercher.

Cl remplace fl : *cleau*, pour : fléau.

Ch devient j : un *j'vau*, pour : un cheval.

Ca. — Préfixe, ayant une signification péjorative. Il se trouve dans *Calorgne* ; dans le provençal calucs, de ca et de luc, voir. Cf. re-luq-uer. — Formes diverses : cal, calo, cali (fourchon). — L. Sudre. *Cours de Gram. hist. de la lang. fr.*, 3e partie. Nous renverrons à ce préfixe.

Ça. — Pron. démonstr. Se substitue souvent au pron. *il*, surtout lorsqu'il s'agit des météores. Ex. : *Ça* gèle ben dur ; *ça* mouillait à plein temps. || Désigne souvent un effet, une action . Ex. : *Ça* coule, — le terrain est glissant ; *ça* fonce, — le terrain est mou. || Jb. — *Ça* que, pour : ce que. Ex. : On fait pas *ça* qu'on veut, on fait *ça* qu'on peut. || Par mépris : *Ça* mange, et *ça* ne travaille pas ! || Souvent suivi de qui. C'est *ça* qui est beau, bon ! || Locut. vicieuses, mais claires : Quoique *ça*, avec *ça*. Vous sortez sans parapluie ? avec *ça* que le temps est beau ! || Il a de *ça*, il est riche (on fait qqf. le geste pour compter de l'argent). — En parlant d'une femme : Elle a de *ça* — des appas. || Pour affirmer. Ce sera comme *ça*. || Pour interrog. — C'est comme *ça* ? eh ! ben, on va voir ! —

Et. — Contract. de : cela.

Caba, s. m. — Raisin perle, sorte de cépage blanc, cultivé en treilles, dont les grains très gros et ovoïdes ont un goût fortement musqué. — Distinct de Cabas. — On dit : *raisin caba*.

Cabagétis, s. m. (Mj.). — V. *Cabigit*, *Gagibit*, *Cabagit*.

Hist. — « Il se trouve à droite une longue galerie en briques... terminée par un *cabajoutis* orné de sonnettes en bois et d'œufs rouges. » (H. de Balzac, *Ursule Mirouet*, p. 100.)

Cabagit (Lg., Fu.), s. m. — Cahute, taudion. Syn. de *Cabagétis*, *Cabourne*, *Cahurne*, *Quernaillère*. Syn. et d. de *Cabigit*, *Cagibit*.

Cabane (Mj., By.), s. f. — Sorte de chambre en bois ménagée à l'arrière des bateaux de mariniers et qui est l'unique habitation de ceux-ci pendant leurs voyages. || By. — Souvent les pêcheurs établissent leur *cabane* sur le futreau au moyen de leur voile repliée sous la *coue* (arrière) du bateau et maintenue par deux gros nœuds. Elle repose sur le *bâton*, maintenu à une extrémité par un pied fourchu et reposant de l'autre sur les *jopettes*. || Mj. Partie d'un *sabot couvert* qui recouvre le dessus du pied. Ex. : La roue de la chârte a écramoui la *cabane* de mon sabot. || V. *Fûtreau*.

Et. Hist. — C'est le fr. cabine. — B. L. Capanna ; du celtiq. caban, de cab, hutte. — Hist. : « Il descendait en cabane de Saumur pour aller à Nantes et fut transporté de sa *cabane* à l'auberge des Trois-Maures. » 1761. — (N. Il s'agit sans doute d'un de ces bateaux de la Vienne qui transportent les pruneaux de Touraine et qui sont de véritables cabanes flottantes. R. O.) — *Inv. Arch.*, E, II, p. 280, col. 1.

Cabaner (By.), v. réf. — Faire la Cabane ; ou v. n. : Rester dans la cabane du bateau.

Cabanier (Br., Zig., 183), s. m. — *Roulottier*, *forain*, *saltimbanque*.

Cabaret des oiseaux, s. m. — Peigne, cuvette de Vénus, dipsacus sylvestris (Batard) — Ce serait le : nardus sylvestris, dit Ménage, qui ajoute : « Ch. Etienne le dérive de Bacchar, par métathèse et apocope ».

Cabas, (Mj.), s. m. — Manteau, houppelande ; doubl. de : caban.

Cabas, cabasse. — Appellation injurieuse. Eust. Deschamps appelle une femme de mauvaise vie : *cabas* enfumé ; — battre le *cabas* — sens obscène (Ménage). — *Cabasse*, adressé à un enfant, signifie simplement : babillarde.

Cabassé, ée (Z. 136, Li., Br.). Une personne âgée, courbée, vieillie, usée, lassée, est dite : *cabassée*.

Cabassement, (Mj.), s. m. — Fatigue. — V. *Cabasser*.

Cabasser (Mj., By., Sal.). v. a. — Fatiguer. — « Qu'as-tu donc à te *cabasser* l'imagination ? » || v. réf. Se *cabasser*. Se donner du tintouin.

Et. Hist. — La Curne l'explique ainsi : entasser dans son cabas ; de là : voler ; puis, tourmenter :

Jeannette, Marie, Guillemette,
Pour quelque peine que je mette
A *cabasser* et ramasser,
Nous ne pouvons rien amasser. »

(*Pathelin.*) — Voilà pour le deuxième sens :

...Et tant le *cabassèrent*
Qu'il prit réveil...

Voilà pour le troisième

— Jaubert : Secouer , de cabas (Acad.), voiture à l'ancienne mode. — « *Canabasser* : Examiner avec soin. » Rab., II, 10, dit : « Et le priarent vouloir le procès *canabasser* et grabeler à poinct. » *Canabasser* un procès c'est en voir et revoir les pièces avec autant d'exactitude qu'un ouvrier en tapisserie s'applique à compter et à recompter les fils de son *canevas*. (Le Duchat, dans ses Notes sur Rabelais.) Et de là : Canabassement, examen curieux, curiosa essaminatione, dit le *Dict. fr.-ital.* d'Oudin — Cité par Borel. — Cf. *Cabasso*, dans *Mireille*, doublet de cabosser, cabocher, camocher, cagnocher. (R. O.)

Cabasserie (By.). — Bavardage, discours long et confus. — V. *Cabas*.

Cabaud (Tlm.), adj. q. — Triste, déprimé,

abattu, accablé, au moral et au physique. C'est le contraire de *Vioge*, qui se dit à Tlm. comme à Sp.

Et. — Renferme p.-ê. le même radic. que le v. accabler.

Cabèche (Mj., Fu.), s. f. — Tête. Ne se dit qu'en plaisantant. Doublet du fr. Caboche.

Cabestan, s. m. — Il est monté sur son *cabestan*, çàd. sur ses grands chevaux. (Ag.) || Mj. Nabot avec une grosse tête.

Et. — Emprunté sans doute à un terme de marine ; on montait sur le cabestan pour le manœuvrer. — Esp. Cabrestante, chèvre debout. On sait que, dans beaucoup de langues, la chèvre et le bouc ont prêté leur nom à des machines servant à soulever des fardeaux.

Cabiche, s. f. — Cabane (Mén.) — || By. C'est : Cabine. V. *Cabane.*

Cabigit (Mj.), s. m. — Méchante cabane, cahute, bicoque, petit retrait quelconque. V. *Cagibit*, *Cabagétis*. Syn. et d. de *Cabagit.*

Et. — Petite cage? logement aussi étroit qu'une cage?

Cabinet (Segr., Lg.), s. m. — Armoire pour serrer le *fait* d'une servante, à une seule porte. — Pour le garçon, c'est le coffre. — De cabine. — || Chl. — Sorte d'armoire étroite. Ce mot ne s'emploie plus, que je sache, dans la région de Chl. Je le retrouve dans l'inventaire de Brodeau. (F. Lore, xi b.) de 1745. V. *Charlit* : « Item un *cabinet* à deux ouvertures de différent bois fermant à clef... » N. Le mot est toujours en usage au Lg.

Cabirotade (Mj.), s. f. — Galimafrée ; ragoût complexe, soit de viandes, soit de légumes.

Et. Hist. — Pour capitolade, sauce épaisse recouvrant la viande comme une sorte de chaperon (en espagn., capirote, capirotada ; le plat au chaperon. — « Le pot pourry estoit plein de potages d'espèces diverses, sallades, fricassées, saulgrenées, *cabirotades*, rousty, bouilly. » (Rab., *P.*, v, 23, 529.) — « Vous trouverez qu'il n'y a rien si fade, entre tous les mets de vostre table, que ce bel entretien de son âme et que son discours et intention ne valent pas votre *capirotade.* » (Mont., *Ess.*, iv, 306.)

Câbleur (Ag.), s. m. — Ouvrier qui travaille à la confection des câbles.

Hist. — « Un ouvrier *câbleur* de l'usine du Mail, Julien Raoul, décrochait une longe cordeau, lorsqu'il s'est fait une coupure à la main gauche. » (*Petit Courrier* du 29 mai 1906, p. 2, col. 6).

Cabliner (Mj.), v. a. — Bossuer. Ex. : Alle a tout *cabliné* le seillot. V. *Cabosse.*

Et. — J'y verrais le préf. péjor. Ca et Bliner, enfoncer avec le blin, bélier, lourde masse pour enfoncer les pieux ; faute de mieux. Je ne puis le rapprocher de Caboche, *Cabosser*, *Cabocher*, etc., sinon par le sens. — P.-ê. Cabeliner.

Caboche (Mj., Fu., By.), s. f. — Tête. Syn. de *Ciboulot.* || Lrm., By. — Clous pour mettre sous les sabots de bois. V. *Cabosses.*

Et. et Hist. — « Mot burlesque pour désigner la tête ; de l'ital. capocchia, employé encore pour la tête d'un clou, d'une épingle, etc. — Primit. capo, tête, de caput. » (Schel.) — Oche, suff. péjorat. — « Ayans ceste persuasion en leurs *caboches*, elles feront leurs mariz coquz infailliblement. » (Rab., P., iii, 34, 291.) — « Et n'eust esté qu'ils s'estoient très bien antidotez le cœur, l'estomach et le pot au vin, lequel on nomme la *caboche.* » (Rab., 2, 33. Cité par Ménage.) — « D'autant qu'il n'avait pas beaucoup de cervelle en sa *caboche.* » (*Nuits de Straparole.*)

« Qu'ainz perdreit chascon la *caboce*
S'il en aveit poeir et force. »
(*Chron. des ducs de Norm.*, 22-298. — D. C.)

Cabocher (Mj., By.), v. a. — V. *Cabosser.*

Et. — Rac. fr. Caboche. *Cabocher* a dû signifier d'abord : meurtrir la tête.

Caboillaud (Pell.), s. m. — Enfant qui a un gros ventre. Ex. : Il est com. ein petit *caboillaud* : il n'a que la *boille.* Syn. de *Beillu.* Dér. de *Boille*, *Beille*, avec le préf. péjor. Ca. Cf. *Camillaud*, se *Canicher*, *Canigeot.* — Cf. Cabillaud, nom donné à la morue, qui a un gros ventre.

Cabosse [1] (Mj., Fu., By.), s. f. — Clou très court et à grosse tête dont on garnit la semelle des chaussures. C'est le fr. Caboche, cabochon.

Et. — Du lat. cap(ut) + oche. Ou du celtiq. Kab, tête, qui a fait le vx fr. cab, tête, bout, extrémité, — d'où caboche, dans le langage familier.

« Portant sur ma *caboche* un coffin de Hollande. »
Coffin : corbeille.
Saint-Amant. (Eveillé.)

Cabosse [2], s. f. — Bluet. V. *Barbeau* (Mén.). Batard appelle Barbeau la Nigella damascena et la Centaurea cyanus. Syn. de *Bleuvette.* C'est le même que le précédent, pris au fig. ; le bluet a une grosse tête.

Cabosser (Mj., Q., Zig. 136, Fu.), v. a. — Bossuer. V. *Cabliner*, *Cabosse.* || Le Mesnil, v. n. Casser les mottes avec un maillet. Syn. de *Débattre.* || Lrm., Fu. — Mettre des *cabosses.*

Et. Hist. — Déformer la tête, puis, par ext., d'autres objets. — « Diogènes y roulla le tonneau fictil (en terre) qui pour maison lui estoit contre les injures du ciel, et... le tournoit, viroit..., tracassoit, ramassoit, *cabossoit.* (Rab., *P.*, *Prol.*)

|| Rabattre la partie supérieure d'un sillon qu'on vient de bêcher (Mén.) || Fu. — Faire un deuxième labour, un *binage*, pour sarcler ; on *cabosse* la vigne. A Mj. c'est *Régâiller.*

Cabot. (Mj., Lg., etc.), s. m. — Caporal. Syn. de *Capiston.* Argot de caserne || Chien, roquet. Syn. de *Toutou.*

Cabourne (Mj.), s. f. — Méchante cabane, taudis, cahute, masure. N. Il y a le village des *Cabournes*, dans la commune de Jallais. On l'a baptisé récemment Notre-Dame des Mauges. — Syn. de *Cahurne*, *Turne*, *Taugnon*, *Quernâillière.*

Et. — Dans le pat. poitev., ce mot désigne un objet creux qui résonne en le frappant. Se dit surtout d'arbres creux. (L. C.) — Creux et vide comme

une caverne. Mot d'orig. celt. Kav, comme en bas-breton. (GUILL.)

Cabourneau (Lg.). s. m. — Ruelle étroite et montante.

Cabré. — Vieux mot angevin. Caché

Hist. — (Un noble homme est tué d'un coup de pistollé) « et n'estant que deux *cabrez* ou (au) taillis contre la maison. » (*Inv. Arch.*, E, S, s. 333, 1. — Com. de Drain.)

Câbrer (Mj.), v. n. — V. *Combrer*, s'affaisser, s'écrouler. —|| Lué. La voûte de la cave a *câbré.* || By. Cabrer, a bref. D'où *Encabrer.*

Hist. — « Lequel, bêchant de la terre forte aux Terres-Rouges, la terre a *casbré* sur luy, dont il est mort. » 1673. — *I. a.*, S, E, III, 157, 1, m. — Ce mot viendrait-il de cabra, se dresser comme une chèvre ?

Caca (Mj., Fu.), adj. q. — Sale . « Ne touche pas à ça, c'est *caca.* || Méchant. Ex. : T'es ben *caca* d'avoir fait du mal à ton petit frère. Terme exclusivement enfantin. Syn. de *Péquias*. || By. Faire son caque.

Et. Hist. — « Quand vous verrez les autres venir et qu'ils auront avallé (mis bas) leurs chausses et retroussé leurs chemises pour faire la *caque*, vous sortirez doucement de votre embuscade. » (L. C.) Lat. Cacare.

Cacaphonie. — Pour cacophonie.

Cacas (Lg.), s. m. — Pomme. Terme enfantin. (JAUB. Quecas.)

Cacasse, s. f. — Grive qui émigre. V. *Traie.* || Fu. — Pie || (Li., Br.) || Mazé. — Jacasse, jabote, personne bavarde et sotte. Syn. de *Berdace*, *Bobote*, *Pétasse*. Cf. *Quiaquiasse*, et aussi *Cacosser.*

Cacasser (Lg.), v. n. Croasser. Syn. de ce mot. || Mj., Lg. — Caqueter, en parlant des poules et, au fig., des femmes. Syn. de *Darasser*, *Darainer.* || By. Se dit surtout de la pie.

Cacaudes (Sal., etc.), s. f. — Dents. V. *Quenottes*. Mot enfantin. Cf. *Caquine.*

Cache, s. f. — L'enveloppe de la noix (MÉN.) || By. — On dit : chale ou échale, d'où échaler des noix, — et aussi des châtaignes. La *bogue* de la châtaigne est l'écorce ; la deuxième est la pelure ; et cependant on dit qqf. : Eboguer des châtaignes, pour : échaler.

Caché (Mj., By., Fu.), part. pas. — Etre mal *caché*, — être en mauvaise posture, dans une situation dangereuse. Ex. : Il est ben mal *caché* avec ceté mal là. — (Lué) id. Je le vois ben mal *caché*. — Syn. de mal *tendu.*

Cache-cache, s. f. — Jeu d'enfants. On cache, p. ex. : un mouchoir, qu'il s'agit de retrouver. — Un enfant peut se cacher lui-même. Cf. *Keute*, *Vise.*

Cache-misère (Mj., By., Fu.), s. m. — Vêtement extérieur, d'apparence convenable, destiné à dissimuler des loques.

Cacher, v. a. — Ensevelir (Li., Br.). || Mj. *Cacher* qqn., cacher ses vices, ses fredaines, ses fautes, le couvrir. || Lrm. — Peser, appuyer.

Et. — * Coacticare, proprement : rassembler sous un petit volume, quact' car, quaîchier, cacher. (DARM.) — Coa a donné Ca ou Qua, comme Coagulare a donné Cailler ; ct devient ch, flectere, fléchir. De cogere, cum agere. (LITT.) — Cf. *Ecacher.* — Rac. celtiq. Cac, couvrir. (MALV.)

Cachette de (Mj.). — En cachette.

Cachignard (Tlm.), adj. q. — Qui aime à marchander longuement, qui n'est pas rond en affaires. Syn. de *Tirant*, *Haricotier*, *Pissefred.* Cf. Fafignard, JAUB.

Cacosser (Mj., Q., Zig. 136, Bry., Sal.), v. n. — Bégayer. Syn. de *Jacquetonner*, *Bégasser*, *Macasser*, *Béguer.*

Cadâbre (cadâbe) (Mj., Br., By., Zig. 185), s. m. — Grand corps, mal bâti. Ex. : Il en a d'ein *cadâbre* ceté grand animal-là ! || By. — On dit : encabrer, enfouir un cadavre d'animal, — du *chambre.*

Et. — C'est le fr. cadavre ; mais le nom s'applique aussi bien aux corps vivants qu'aux corps morts.

Cadavant (Lg.), interj. — L'enfant s'en sert au jeu pour signifier qu'il entend jouer l'avant dernier. Cf. *Codergne*, *Cateprome*, *Catesègue.*

Cadaver. — C'est le mot lat. Cadaver, cadavre. Probablement employé pour : Licence d'enterrer un mort dans certaines conditions, — de mort violente ou de cause inconnue ; accident.

Hist. — « 1606. La dite défunte a été trouvée en la rivière du moulin de Goués et en est morte, tellement que pour faire la sépulture il m'a été nécessaire d'avoir ung *cadaver*, ce que j'ay obteneutz de M. le pénitansier. » (*Inv. Arch.*, t. III, E, S, s, 425, 2, b. — Saint-Pierre-Maulimart.)

Cadet (Mj.), s. m. — Fig, Crâne luron, solide gaillard. || C'est le *cadet* de mes soucis, — le moindre.

Et. — La première acception vient sans doute de ce qu'autrefois les cadets de noblesse, destinés à la carrière des armes, avaient ou affectaient l'allure décidée, l'air bravache de gens qui ne comptaient que sur leur épée pour se pousser dans le monde. — Du B. L. capittetus (capdet), le petit chef ; l'aîné est le grand chef. — « Une caricature de 1830 porte cette légende : « C'est de fameux *cadets* ; ils ont trouvé le moyen de faire de la panade avec du pain. » — « Après la dite desconfiture, ils se ralièrent et vinrent devant une place nommée Melaunoy, dedans laquelle estoit un capitaine gascon nommé le *capdet* Remounent. C'est le même sens que catpal, dans captal de Buch.

— || Derrière. Veux-tu *biger cadet ?*

Câdre (Mj., By., Fu.), s. m. — Un tableau, une gravure, même non encadrés. C'est la partie prise pour le tout.

Câdrer (Mj.), v. n. — Cadrer. L'a se prononce très long.

Caduer (se) (Mj.), v. réf. — Se casser, devenir décrépit, caduc. Semble dériver de ce dernier mot, que le patois ignore.

Et, — Du lat. caducus, de cadere, tomber. — Dans le Centre : Cadaire, flétrir, faner ; affaiblir, faire tomber. (Jaub.) — De ca + ducere, duire. (A. V.)

Caduile (By.), s. f — On appelle : pommes de *Caduile* (prononcé qqf. Cadeville) les pommes de *Calville.*

Caduir° se (Lg.), v. pron. — V. *Caduer.*

Caë ? Interrog. Quoi ? (Z. 144) par corruption. Segr. *Caë ?* de *caë ?* || By. — Ké, de ké ?

Café (Pr., By.). — Boire son *café* debout, ça fait trembler quand on est mort. » dit-on à une personne qui ne veut pas s'asseoir pour boire son café. C'est l'engager à « s'assire ein moument ». || Lupin à feuilles étroites. Les graines torréfiées sont souvent mêlées au café. (Mj., Fu.) — By. — Lupin ; le café français, le café du pauvre. Je l'ai vu employé seul (et ce n'est pas bon !) ou mêlé à du café. On ne le cultive plus guère.

Et. — Arabe : qahvah, vin, puis boisson de baies cuites. — Ou *Kaffa*, nom d'une contrée d'Afrique. (Schel.) — N. Depuis qqs années (1906), on voit, à Angers et dans tout le département : le Planteur de *Kaïfa*, maison de cafés, dont les vendeurs circulent en ville, portant leur produit dans des caisses montées sur roues.

Cafeton (Mj., Fu., By.), s. m. — Petite tasse de café très faible. Ex. : Si je prenions ein *cafeton ?* — « Ça, du café ! du *cafeton*, du vrai lessif° || Café, établissement de bas étage.

Cafre (Mj.), s. f. — Trou dans les terres labourables ou dans les prés, surtout trou plein d'eau. — Syn. de *Mâcre*, *Sourdille.*

Cafreux (Sa.), adj. q. — Mouillé, aqueux. Se dit d'un terrain. Syn de *Mâqueux.*

Çaganée (Lg.), s. f. — Averse de pluie fouettante. Syn et d. de *Cimbalée*, *Çâlée.* Corrupt. de *Cingalée* ou *Cigalée.*

Cage-basse (Lg.), s. f. — Sorte de piège en osier à prendre les petits oiseaux ; genre de trébuchet. Syn. de *Tombereau.* || By. — N'est appelé que : *tombereau*, prononcé qqf. timbereau.

Cageolois, s. m. — Petite cage, cachette.

Cagibit (Auv., Fu., Mj.), s. m. — Syn. de *Cabigit.* || By. — Ce dernier, inconnu.

Cagiot (Lué), — Porcelet. On le tient enfermé dans une cage à claire-voie. C est ce que l'on appelle à Mj. : Cochon de pénier.

Cagnade (faire). — Faire l'école buissonnière. Voir *Caignard*, au sens de paresseux. Syn. de *Chouiner.*

Cagnard, s. m. — Réchaud en fer. || Paresseux. V. *Caignard.*

Et. — Faut-il, au premier sens, le rapprocher de : cagneux, à cause de la forme de ses pieds, se rapprochant de ceux du basset ? Canis, d'où cagna, en ital. chienne. — Sorte de fourneau du cirier. (Litt.) — A signifié : chenil : « Mais, en ces voyages, vous serez arresté misérablement en un *caignard* où tout vous manquera. » (Mont., iii, 19.) || Au sens de : fainéant. « *Cagnard*, en lang. romane, est un mur où le soleil donne, et un cagnardier un fainéant, passant son temps couché le long d'un *cagnard.* — *Cagnarder*, montrer de la lâcheté :

« Donc, si quelque honneur vous poingt,
Soldars, ne *cagnardez* point :
Suivez le train de vos pères. — Ronsard.

— Cagner ; avoir peur, reculer : « Tu cagnes ! » (Jaub.) — De Cagne, mauvais chien. « Jamais *cagnard* ne feit beau fait. » (*Sentence* du xvi[e] s.) — Cagner, s'enfoncer dans un lieu chaud : Cagne-toi donc dans ton lit. — *Cagniard* : lieu exposé au oleil. (Borel.)

« Le pet, comme le champagne,
Avec bruit pousse un bouchon ;
La vesse a le cœur plus *cagne*,
C'est l'image du poltron.
(Vieille chanson. — Favre.)

— « Vénus, la bonne *cagne*, aux paillards appétits. »
(Saint-Amant. — *Le Melon.* — Guill.)

Le nom de cet ustensile pourrait venir aussi de ce que, comme le chien, il est toujours accroupi dans le coin du foyer.

Câgneux, euse (Sp.), adj. q. — Celui qui ne paye pas volontiers son écot, ladre, pince-maille.

Et. — C'est le fr. Cagneux, dont le sens est transporté du physique au moral, exactement comme pour le fr. Ladre. — De cagne, chien ; il a les jambes comme celles du chien-basset.

Cagnoche (Mj., By.), s. f. — Maillet de bois. || Fig. Grosse tête, tête dure, caboche.

Cagnocher (Mj.), v. a. — Frapper avec un maillet, une *cagnoche.* || Frapper ou battre en général. Cagnocher la goule à qqn. — N. Se dit à Tlm., c. à Montj. — A Mj. on dit également *Camocher*

Cagot, s. m. — Récipient en bois ou en métal (Z. 69). On dit aussi Cagot'. (Craon.)

Caguenas (Mj., Fu., By.). — Corr. du mot fr. — A final très bref.

Et. — Emprunté du prov. Cadenat, dérivé de Cadena, chaîne (lat. Catena) ; proprement : serrure en forme de chaîne. Autrefois, le cadenas avait une petite chaîne, au lieu de l'anse ou anneau actuel. (Schel.)

Caguenasser (Mj., By., Fu.), v. a. — Cadenasser. V. *Caguenas.* By. — S'enfermer (v. réf.), se crouiller, crouiller sa porte en dedans. V. F. Lore : Langage VIII.

Çaguenée (Lg.) s. f. V. *Çaganée.*

Caguenette (Sa.), s. f. — Fascicule de racines. Ex. : Le *pépé* a des racines par *caguenettes*, tout comme le canada, — il a des racines fasciculées.

Et. Hist. — C'est le fr. Cadenette. Cf. *Caguenas.* — Cadene chaîne ; cadenette, tresse de cheveux.

— Un long flocon de poil natte
En petits anneaux frisottés
Pris au bout de tresse vermeille
Descendoit de sa gauche oreille.
Chanson de 1628. — L. C.

Caheurgner (Sp.), v. n. — Tousser fortement. Syn. de *Cahuter*. *Cahurner*, *Crahouner*, *Touyer.*

Et. — « Cahuler. Du chien qui crie de douleur. » (Jaub.)

Cahiet' (Mj), s. m. — Cahier.

N. — Ce mot, comme Tabat', jeut', etc., montre bien la propension qu'a le pat. à ajouter un t à la fin des mots.

Et. — Lat. pop. * quaternum (classiq. quaternio), proprement : cahier de quatre feuilles, devenu : cadern, caern. (D. C., quaternus.) Les Ital. disent Quaderno pour la feuille pliée en quatre feuillets et Duerno pour la feuille pliée en deux feuillets.

Cahin-caha. — N. « J ai assemblé cent écus *qu'ahu qu'aha.* » — Il est venu *qu'ahu qu'aha* — tant bien que mal, par ci par là, avec peine. — (Borel.) Serait-ce pour : tant qu'à à hue que à aha ?

Cahottée, s. f. — Chargement de divers objets (Craon).

Cahuet. — Vx. mot angevin. Sorte de coiffe.

Hist. — (On a repêché le corps d'un noyé qui a été reconnu), « pour avoir recongnu une poche sur la teste en fascon de *cahuet*, qu'il avoit lorsqu'il tomba... » 1636. *Inv. Arch.*, II, E, S, p. 286, 1.

Cahuette, s. f. — Petite cabane. (*Revue de l'Anjou*, 83, 22.) On trouve ce mot dans Calvin et dans la Satire Ménippée. || Sans doute Cahutte, employé pour : hutte et petite cabane.

Cahurne (Mj.), s. f. — Cahute, dont il est une corrupt. Syn. de *Turne*, *Taugnon*, *Cabourne*, *Quernâillère*.

Et. — « Cahute, anciennement : cahutte, cahuette (holl. kajuit, cabine d'un navire). *Cahute* serait une contract, de cahuette, et le primit. serait Cahue, B. L. cahua, et répondrait à l'all. Kaué, réduit. L'anc. fr. et certains pat. emploient cahuet pour capuchon ; cela fournit un nouvel exemple de ce rapport idéologique entre les mots exprimant : maison et habillement. Cf. caban, chasuble, casaque. (Schel.)

Cahurner (Mj.). — Tousser beaucoup. Syn. de *Teuyer*, *Cahuter*. Syn. et d. de *Caheurgner*, *Crahouner*.

Cahuter (Mj.), v. n. — Tousser fortement. Voir les syn. à *Cahurner*.

N. — On a la relation : Caheurgner, de cahurne ; Cahuter, de cahute. De fait, c'est dans les cahutes mal closes que les rhumes tiennent leurs assises. (R. O.)

Caignard, de (Mj.). adj. q. — Cagnard, fainéant, paresseux, mou, atone, veule. Syn. de *Fainiant*, *Niant*, *Fointroux*. || Couard, lâche. || s. m. Réchaud, petit fourneau, généralement en terre cuite. Ainsi nommé parce qu'on le laissait toujours dans le coin de l'âtre. On en faisait autrefois en tuffeau.

Et. — V. *Cagnard.* — Dérivé de Cagne, par compar. avec le chien qui s'accroupit au coin du feu. — — « Fainéant, paresseux comme un chien. Lieu sous les ponts de Paris, où les gueux, tant hommes que femmes, avaient pris l'habitude de se retirer pour se chauffer au soleil. En Languedoc on appelle encore *Cagnard* le côté de la rue où le soleil donne. Du lieu, le nom passa aux fainéants eux mêmes. — *Cagnard* a été fait au XVIe s., sur l'ital. cagna, chienne ; c'est, proprement, mener la vie fainéante d'un chien. Le populaire dit encore : Il fait sa cagne, quelle cagne !

« Jamais en nulle saison
Ne *cagnarde* en ta maison :
Voy les terres estrangères.
Ronsard. (L. C.)

Caignarder (Mj.), v. n. — Cagnarder.

Caignardise (Mj.), s. f. — Cagnardise. V. *Caignard.*

Et. — Qui a la fainéantise du chien, qui aime trop son foyer, comme lui. Cf. s'*Acaignarder.* — Le mot Caignard = coin, rester dans son coin. (Litt.)

Cail [1] (Mj.), s. m. — Somme, sommeil profond. Ex. : Il a fait ein bon *cail* de *ressiée.*

Et. — P.-ê. à rapprocher de l'angl. to Quail, abattre, dompter. — P.-ê. pour Cagne, sommeil du chien.

Cail [2], ou **Caille** (Tlm.), s. m. — Nom de sens indéfini, qui s'emploie ds la loc. : S'efforcer à en rendre le *cail*, — çàd. au point de se donner une hernie. — A Mj., on dit : à en chier la bousine. || By. — Ne serait-ce point aussi à en ramener (vomir) le caillet (la caillette) partie de l'estomac du bœuf, prise pour l'estomac, comme on dit : le livre pour : le feuillet ?

Et. — *Cail* doit avoir ici le sens de boyau, par extens. du sens de : estomac, et par allusion à la caillette des animaux ruminants. De coagulare, coaglare, coailler (XIIe), cailler. (Litt.) — *Caille* = ventre, surtout en parlant des jeunes oiseaux. « Cet oiseau n'a que la *caille* », il n'a pas encore de plumes, il est tout ventre, tout jabot. (Jaub.)

Cailla (Chol., Fu.). — Lait caillé. — J'mangerons dou *cailla.* V. *Cailli* et *Cail.*

Caillade, s. m. — Ecole buissonnière.

Et. — On a proposé : courir à travers champs, comme la caille (Mén.) ; — faire la cane, caner, s'enfuir. || Je suppose qu'il faut écrire *Cagnade*, Voir ce mot.

Caillasse (Sp.), s. f. — Lait caillé. — V. *Cail*, *Cailla*, *Cailli.*

Caillaud (Mj., Fu.), s. m. — Le plus petit et le plus faible d'une couvée. Syn. de *Chôpiot*, *Chaupiot*, *Cailleraud*, *Rinot.* || Fig. Le dernier né d'une famille. Cf. l'angl. Callow, qui n'a pas encore de plumes.

Câille [1] (Lg., Mj., Sa., l'â très long.). — Caille, oiseau. — (Mj.). Nourrir la *câille*, — avoir terminé le dernier, dans un voisinage, un genre de travail agricole : déchaussement des vignes, moisson, etc. Il est probable que cette plaisanterie s'est lancée d'abord à propos du retard dans la moisson. (Ce retard donne à la caille le temps de grandir). || (Sa). Pêcher la *câille*, est, au contraire, achever la fauchaison. || By. — Nourrir la *caille* est une pratique. — Une parcelle de prairie étant fauchée après toutes les autres, ou même n'étant pas fauchée du tout, les cailles s'y remisent, et le propriétaire chasseur y trouve son compte.

Et. — B. L. quacola, quac' la, caille ; néerl. kwakkel.

Caille [2], s. f. — Fressure de l'estomac du veau, qu'on mêle à la farine d'avoine et du sel, le tout renfermé dans un boyau de mouton en forme de saucisse. Pour : caillette (Mén.) — || Pour : *caillebotte*. A Mj. l'â se prononce long, tandis qu'à Tlm. il est très bref. || Grumeau de sang. || Caillette de veau ou de chevreau (Lg.) — || Rendre la *caille*. V. *Cail*. J'ai travaillé à en rendre la *caille*. || Sal. — Lait épais, aigre, sans crème. Epaisseur d'un liquide (lait, sang).

Et. — C'est le quatrième estomac des ruminants. le seul développé chez les petits qui tettent encore;

Caille [3] (Auv.), adj. q. — Dont la robe est blanche et noire, en parlant d'un animal. Ex. : Cheval *caille*, gris pommelé. Syn. de *Garre*. || By. N'est pas tout à fait syn. de Gârre. Celui-ci est : fond blanc, avec taches larges de noir, ou fond noir avec larges taches de blanc.

Câilleau (Cf., Zig. 187), s. m. — Logis. Se dit dans : Garder le *câilleau*, — rester chez soi. Syn. de *Carrée*.

Câillebotte (Mj.), s. f. — Lait caillé et rendu consistant par la chardonnette et la cuisson. — V. *Hallebotte*. || By. — Mets angevin très populaire autant et peut-être plus que la *millère*. || V. F. Lore, XII, nourriture.

Et. Hist. — Comme qui dirait : une botte (bout, morceau) de lait caillé. — « Soubdain, vous verrez l'eau prinse comme si fussent *caillebottes*. » (Rab., *P.*, III, 51.)

Caillebotté (By.), part. pas. — Couvert de nuages distincts, semblables à des cubes de caillebotte, en parlant du ciel. C'est signe de vent. (Ag.)

Câillebotter (se) (Mj., By.), v. réf. — Se cailler, se grumeler. Syn. de *Betteler*.

Câiller (Mj., By.), v. a. et n. — Fig. *Câiller* de l'ôrage, amonceler de l'ôrage. Ex. : Le soulé est trop chaud ; il est ben sûr de *câiller* de l'ôrage. — Remarquer le pittoresque de l'expression. || *Câiller* des ousées, même sens.

Cailleraud (Tlm., Lg.), s. m. — Le plus faible d'une couvée, le dernier né d'une famille. Syn. de *Caillaud*, *Rinot*. Dim. et d. de *Caillard*. V. *Caille* 2. *Chôpiot* (Lg). Cf. *Clos-cul*.

Caillereaux (Chol.), s. m. — Marchands des Quatre-Saisons qui viennent, des bords et d'au delà de la Sèvre, vendre leurs produits à Cholet. Appellation dérisoire. Le mot est probablt le même q. *Cailleraud*.

Caillerote (Lg.), s. f. — La dernière née d'une famille . N. On écrit *Cailleraud*, *Perraud*, parce que la finale est longue, et *Caillerote*, *Perrote*, parce que la finale est brève.

N. — Ce mot est la forme féminine de *Caillereau*, qu'il conviendrait sans doute d'écrire : *Cailleraud*. Cf. *Perraud*, *perrote*.

Caillette, s. f. — Bavarde. || By. Petite caille.

Et. — Qui gazouille comme une caille. — « Nom propre. *Caillette*, bouffon célèbre au XVIe s., devenu fémin. sous l'influence de la terminaison. Personne d'esprit frivole. (Darm.) — Hist. : « Ce n'est pas sans raison que les autres nations nous appellent *caillettes*, puis que, comme pauvres cailles coiffées et trop crédules, les prédicateurs et sorbonnistes, par leurs caillets (appeaux) enchanteurs, nous ont fait donner dans les retz des tyrans. » (*Satyre Ménippée*.) || By. Es-tu ben là, ma mignonne? t'es chaude comme eine petite *caillette*.

Cailli (Tf.). — Lait caillé. Syn. de *Cailla*.

Cailliraud (Lg.), s. m. — V. *Cailleraud*.

Caillon[1] (Mj., Fu., Zig. 196), s. m. — Caillou. Syn. de *Chaillou*. || Sal. Id., et Grosse bille de marbre. Syn. de *Boulet*.

Et. — Caillou, forme norman-pic. pour : chaillou, de chail, calculum en latin, calc'lum, caclum, chail. (Darm.) — D'après Malv., du celtiq. Cal, être dur. D'où * calos, caliavos, * caliovos, * caliouos, — caillou, pour : caliou.

Caillon [2] (My.), s. m. — Coiffe.

Et. Dér. de *Cail* ou *Caille* = boyau, avec extension au sens de ventre. Cf. Bonnet à *Bouse*.

N. — « Calotte piquée. V. *Cayenne*. Calotte à large fond carré servant de charpente à la coiffe des paysannes dans le Bas-Berry et composée de deux morceaux de toile entre lesquels on met une couche de chanvre ou d'ouate que l'on pique à très petits carreaux pour lui donner de la consistance. — G. Sand en parle dans la *Petite Fadette*. (Jaub.)

Caillonner (se) (Sal), v. réf. — Se battre à coups de *caillons* [1] Syn. de se *Garrocher*. Cf. *Calonner*.

Caillot-rosat, s. m. — Sorte de poires, ainsi appelées de leur dureté, et de leur blancheur, et de leur goût de rose... Nous les appelons en Anjou Cailleaunozat, caillorosar. (Ménage.) — Français.

N. — « Caillau-pepin. C'est le même que le Chaillouel du *Roman de la Rose* et le Caillouel du *R. du Renard*. — Son nom est celui du lieu même, dans le Noyonnais, appelé Caillouel. » (En note : On distingue encore le *caillot-rosat*, qui est pierreux et a un goût de rose). — Caillouel, poire de caillou. (L. C.)

Caillou (Tlm., Fu.) — Tête chauve. Syn. de *Genou*, *Chou-pomme*. « N'avoir pas de mousse sus le *caillou* ; être chauve. || Lg. Silex. Cette sorte de pierre, rare dans la contrée, est désignée spécialement sous ce nom par opposition aux autres roches. || Tête dure. Ex. : C'est pas aisé de leur fourrer cela dans le *caillou*. — Syn. de *Ciboulot* ; *Cabosse*.

Caillourne (Mj.), s. f. — Grosse poulie, en terme de marine. || Mouffle.

Cailloute, s. f. — Maladie des piqueurs de meules en Anjou, appelée pneumonoconiose, ou pneumochalicose, phtisie professionnelle. (Petit de Julleville, VIII, p. 813. *Hre de la Litt. fr.*)

Et. — L. calculus, calcolus, callocus, fr. caillou, cailleu, — ou : calculus, caculus, caclus (chûte de l'l très admissible), d'où : chail, cail, caille — les suffixes : ol, ou, eul, ot. (Schel.)

Caimander, v. a. — Quêter, mendier, quémander. — C'est quémander.

Et. — Hist. — Origine incertaine. Hist.

« Puisque pauvre et *caimande* on voit la poésie. »
Régnier, *Sat.*, 4.

— « Un homme querant et demandant l'aumosne qui estoit vestuz d'un manteau tout plein de paleteaux (pièce recouvrant un trou) comme un coquin de *caimand*. — *Caimander*, mendier, gueuser. (L. C.) — « Quod quæritur. « Survint un *Caymant* avecques une jeune femme muette, laquelle ledit *Caymant* dit estre sa femme espousée (1220). » — Ung coquin ou *caymant* et homme vacabont. (V° Quæsta, p. 590[1], D. C.)

« Quand Télèphe et Pélé, bannis et *caimandans*,
S'efforcent d'émouvoir le cœur des regardans. »
Vauquelin de la Fr., *Art poét.* (Jaub.)

Cain (c dur). — Locut. employée par les enfants pour faire ouvrir le bec aux oiseaux pour leur donner la béchée (Mén.) — N. Ne serait-ce pas : Tiens, prononcé Quiens?

Caisson (Mj., Fu.), s. m. — La tête. Se faire sauter le *caisson*, se brûler la cervelle. Cf. *Calebasse*.

Cal (By.). — Mieux : Qual, pour quel, *queue*, *quiô*.

Câlais (Mj.), s. f. — Calais, ville de l'Artois. Ce nom entre dans les deux loc. prov. suivantes : On aurait cru à les voir que c'était *Câlais* et ses bouteilles ; ils représentaient *Câlais* et ses bouteilles, — on les aurait crus, ils paraissaient riches. — Cette curieuse expression doit faire allusion à qq. fait historique que j'ignore.

Calciner (Lué). — Durcir. Des pierres mises dans une ornière se *calcinent* par le passage des voitures.

Cale. — Dans le patelin de Thouars, on *cale* beaucoup : *Cale* femme, coul homme, cette femme, cet homme. — *Cale* fille, cou gas as-tu vu? Qu'et bœufs, avec *cale* chârte, avec cette charrette. — N. Serait mieux écrit Qual. Cf. *Quel*, *Quiô*, *Quiou*.

Calé (Mj., Tf., Fu.). — part. pas. Fig. Fort à son aise ; très instruit.

Et. — De cale, terme de marine ; avoir assez de bien pour remplir sa *cale* ; — ou de caler, assujettir, donner de la solidité au moyen de cales. (Jaub.) — Rac. celtiq. cal, dur ; fém. cale, coin en bois faisant fonction de pierre, chose dure que l'on place sous un objet pour le faire tenir d'aplomb. (Malv.)

Caleau (Fu.), s. m. — Morceau de pain. Quand l'Angelus sonne et que l'ouvrier va prendre un repas : « V'là la mort aux *caleaux*, dit-il. Syn. de *Cargnon*, gros morceau de pain à Saint-Lambert. || Ce qui sert à caler une charge. || Pour : écale, brou de noix. (Mén.) — V. *Calot* 1, 2, 3. || Fu. — Morceau de pain ayant un talon rond, tandis qu'une lèche de pain prise au milieu, sans croûte, est une beurrée. La cloche de midi sonne « le trépâssement des *caleaux*. »

N. — Doit venir de cale, morceau de bois servant à caler. Le peuple dit : Je vas me caler l'estomac, pour : je vas manger. Très pittoresque.

Caleaux (Sp.), s. m. — Ne s'emploie qu'au plur. — Noix, fruit du noyer. Les enfants ne connaissent guère ce fruit sous son nom français. Se rattache au fr. Ecaler.

Calebasse (a très bref) (Mj., Sal., Fu.)., s f. — S'emploie dans la loc. : Vendre la *calebasse ;* syn. de v. la *mèche*. Livrer un secret. || On dit aussi : se faire sauter la *calebasse*. V. *Caisson*.

Et. — Esp. Calabaça, cucurbitacée dont le fruit, vidé et séché, est employé en guise de vase. — D'où : tête.

Câlée (Lg.), s. f. — Averse de pluie fouettante. Syn. et d. de *Cimbalée* et *Çaganée ;* corr. de *Cingalée* et *Cigalée*.

Caleil. — Chaleil, lampion.

Hist. — « Le baston à quoy l'on pend le *chaleil* ou crasset les soirs pour alumer en la maison (1475. Note de l'Ed.) — « Après que icelle Marguerite eut alumé son *chareil* ou croissieu. » (1456.) — On dit encore, en Poitou : chaleuil, chareil, chareuil. — Chouloil. Mot breton. On lit, au *Catholicon Armoricum* : Lumière ou chandelle à veiller de nuit ; ou chouloil, ou engasse, britannice : creuseul. (L. C. et Editeur.)

Calembour (Mj.), s. m. — Calembredaine, faribole, rocambole. Ex. : Il nous conte de beaux *calembours !* (sans qu'il soit question de jeux de mots.)

Et. — Viendrait du nom de l'abbé de Calemberg, personnage plaisant de contes allemands. Cf. Espiègle, pour la dérivation. (Litt.) — Darm. le décompose en : calem (la particule péjorative cali nasalisée devant la labiale) et berdaine, ou bourdaine, de bourde.

Calendérier (Mj., Fu.), s. m. — Calendrier. Forme vieillie.

Caler (Mj., Sp., Ti., By., Sal., Fu.), v. n. — Reculer, fléchir, avoir peur. Syn. de *Flancher*, *Plancher*. Doubl. de *Caner* = faire la Cane. || Mj., v. a. — Pousser dans un coin, acculer. || Fig. Mettre à quia, v. n. — Rabattre de ses prétentions : *Caler* doux.

Et. — Ne vient pas de caler, mettre une cale; mais de caler, terme de marine, baisser, en parlant des basses vergues, des mâts de hune ou de perroquet. Fig. et familièrement : Il fut obligé de *caler* la voile, et simplement : *caler*, rabattre de ses prétentions, céder. Lat. chalare, grec chalann, abaisser, lâcher. Peut nous être venu, cette fois, du grec, par les marins de la Méditerranée. (Litt.)

« Par Mehain, voy justice morte
Quand honneur veult voile *caller*. »
Ch. d'Orl. *Ballade*. — L. C.

Calette. — Petite lampe à huile qui s'accrochait dans la cheminée autrefois pour passer la veillée. (Un *Thouarsais*.) V. *Caleil*.

Et. — « Il y a dans le provenç. calina, chaleur, et dans le vx fr. chaline.

Caleuil, s. m. (Sar.). — Personne qui louche. Cf. *Calorgne*. Syn. de *Bignole*, *Biclard*.

Et. — « Ca, préf. péjor., et œil, avec l de liai-

son. » (LITT. V° ca.) — TRIORS, dans ses *Recherches tolosaines*, appelle, dans un sens figuré, les yeux des *calcils*.

Caleux,-oux (By.). — Celui qui *cale*. Syn. de *Péteux*.

Calfouillet, s. m., et mieux *Calvouillette*. — Petite barrière de bois ou d'épines, au bout d'un sentier, à travers des champs clos. On enjambe la *calvouillette*, on file tout *drêt* par la rotte (sentier) et l'on *crève*, ou l'on tourne au bout dans la route ou le chemin communal. Li.

Et. — P.-ê. pour Cale-*voyette*, ce qui cale, ou clôt un petit chemin. — Voir *Calvouillette*.

Calibier (Lg., Fu.) s. m. — Gros morceau de pain. Syn. de *Calot*, *Cargnon*, *Bine*, *Guergneau*.

Caliborgne (Lme,) adj. q. — Bigle. Syn. de *Bignole*, *Calorgne*, *Caleuil*, *Biclard*.

Et. — C'est le fr. Borgne, avec le préf. péjor. Cali ou Gali, que l'on retrouve dans une foule de mots fr. et patois.

Câlice (Mj., Fu.), s. m. — Calice ; â, très long.

Califourche (Mj.), s. f. — V. *Califourchette* plus usité.

Et. — C'est la rac. du fr. à califourchon.

Califourchette (Mf., Fu.), s. f. — La jonction des cuisses et du buste, la région périnéale. Syn. de *Véset*.

Et. — B. L. Calofurcium, fourches, gibet' Fourche et le préf. Cali. — « Aler acaleforchié. » (XII°.)

Califournie (Mj., Fu.). — Corr. du mot Californie.

Calimatias, s. m. — Corr. de Galimatias.

Calin (a bref) (By). — Patelin. Faire son calin.

Et. incertaine. — « Calino est le dimin. du vx fr. *Calin* (niais). » On le trouve dans TALLEMANT DES RÉAUX (t. IV, 351). Lor. LARCHEY. — « *Calains*, fainéant, indolent, paresseux... » Le mot *calin* est encore d'usage. En picard, caliner signifie : faire reposer les moutons dans un champ pour le fumer, pour l'échauffer. Chaline a le sens de chaleur dans la *Chroniq. des ducs de Normandie* :

« Ainz que l'soleil deust épandre
Ses raiz d'amunt et sa *chaline*. »

Calin serait donc : celui qui se chauffe au soleil, au lieu de s'évertuer. (N. E. — L. C.) — J'en conclus que, caliner, c'est se réchauffer au sein maternel Cf. *Caleil*. — *Câline*.

Câline (Mj., Lg., By., Fu.), s. f. — Capeline, coiffure de femme. Syn. de *Fausse-coiffe*. || à longue barbe (Sa.) — se nouant sous le menton. || Bg. — Coiffe en flanelle blanche, qui se met par-dessus la coiffe de linge. || By. Coiffure de femme à larges contours (Angers et les environs, surtout vers le nord), en calicot blanc pour les dimanches. La *câline* grise, en tissu chaud, pour tous les jours. La *câline* noire, ou la blanche avec ruban noir pour le deuil. — La *câline* de Reculée en *fréenelle* (flanelle) écrue (on disait aussi : en molleton écru, très beau tissu léger) était caractéristique, comme la coiffe des Pontsdecéiaises. — Câlinette, pour : Collinette ou Collerette. || Sal. Grande coiffe de vieille.

Et. — C'est le mot franç. Capeline, par contract.; et ce mot fr. est un dimin. du vx fr. Chapel, ou Capel, lat., Capellus. Or, Capel a dû de bonne heure se contracter en un mot Câl, ou Caul, rac. du mot pat. *Câline*, et qui est devenu l'angl. Caul, Cowl. — Qqs-uns le rapprochent du prov. calina, chaleur, anc. fr. chaline. Voir la citation à *Calin*.

Hist. — « Toutefois, la *câline* de mariée des environs de 1840, avec ses légers pans de dentelle, marque... » (*La Trad.*, p. 49, l. 1.) — « Voici d'abord la vaste *câline* du Thouarsais, dont le montage absorbe quatre quarterons d'épingles et qui se porte de Thénezay à Montreuil-Bellay. » (*Id.*, p. 50.)

Caliner (a bref) (Fu., By.), v. n. — Action de faire son *calin*. || v. réf. se *caliner*. Prendre un soin excessif de sa personne, de sa santé. || By. — *Câliner*, a long. Cet enfant aime à se faire *câliner*, dorloter. Mj. id.

Calistrade (Sal.), s. f. — Courir la *calistrade*, loin, sans raison. Syn. et d. de *Galistrade*.

Caller (Sal.), v. n. — Bien faire, aller bien. Langue des tailleurs. — Cet habit me *calle* bien.

Calmée, s. f. — Temps calme après l'orage. Accalmie, du vx. v. Calmir. Cf. *Accalmée*.

Et. — En Esp. et en Prov , *calma* signifie aussi la partie de la journée où le soleil est le plus ardent, ce qui donne lieu à voir dans calma une transformat. du B. L. cauma, amenée par l'influence du mot calor. La partie du jour où le soleil est le plus chaud entraîne l'idée de cessation de travail, de repos, de tranquillité ; aussi le mot : chômer, pour choumer, chaumer, n'est-il (DIEZ) qu'une modification de : calmer.

Caloiseau (Rf., Bd.), s. m. — Cardamine. Syn. de *Marguerite*.

Calon, s. m. — Noix encore pourvue de son brou. V. *Chaler*, *Caleau*, *Caleau*. — Cf. Ecale.

Calonner (Mj.). — Forme souvent employée pour canonner, v. a. Lapider. Ex. : Ils se sont *calonnés* à coups de pierres. Syn. de *Garrocher*. Cf. *Caneçon*. Cf. *Caillonner*.

N. — « Calonière, pour : canonnière. Petit tuyau de sureau ou d'autre bois creux, en forme de sarbacane, dont se servent les enfants. Cf. *Clifoire*. » (L. C.)

Calorgne (Q. Z. 136 ; Sa., By., Mj.), adj. q. — Louche, bilorgne, bigle. Syn. de *Bignole*, *Caliborgne*, *Caleuil*, *Biclard*.

Et. — Contract. de Caliborgne : cali, préf. péjor;

Hist. : « Et se tu as en ton convent
D'enfans un qui soit difformé,
Jà ne seray de toy amé,
S'il est bossu, ou s'il est borgne.
Boiteus, contrefait ou *caborgne*. »
Eust. DESCH., *Poésies*. (L. C.)

Calorgner (Mj.), v. n. — Bigler, loucher. || v. a. — Fixer insolemment. Syn. de *Bignoler*, *Bicler* ; *Ecornifler*.

Calot'[1] (Mj., Lg., Lrm., Z. 149), s. m. — Morceau de pain, tartine. || Aller au *calot*, mendier son pain. ||Gros morceau coagulé de

mucus nasal. Ex. : Il crachait des *calots.* || Jurer des *calots*, — vomir des blasphèmes. V. *Tremblement.* || Grosse motte. Ex. : La charrue enlève des *calots.* Syn. de *Louabre.* — Au sens de : mucus. Syn. *Morvias, Biritte, Caraillas.* — V. *Caleau* [1]. — || By. — J'écrirais Caleau. On dit aussi Calier : « Quée calier de pain t'emportes là ! — La charrue enlève des *caleaux* de terre.

Calot [2] (Li., Sp.), s. m. — Noix, fruit du noyer. Les enfants ne connaissent guère ce fruit sous son nom français. || Mj. — Je préfère *Caleau.* — S'il y avait un t final, il sonnerait à Saint-Paul.

Et. — Pour : *Ecaleaux.* Cf. Ecaler. — Hist. : « Un moulin à *calau* (noix) servant de jouet. » (*La Trad.*, p. 81.) — N. Qu'est-ce que ce jouet que fabriquent les enfants?... Après avoir évidé une noix (sans la briser, au moyen d'un trou pratiqué à cet effet), ils la traversent d'une petite barre, portant à un bout quatre petites planchettes, imitant les ailes d'un moulin. Une ficelle, attachée à la barre et sortant par une ouverture perpendiculaire à la première, enroulée autour dudit axe et tirée rapidement, puis s'enroulant de nouveau d'elle-même quand on cède, et ainsi de suite, agite ce petit moulin et le met en branle. (A. V.) — « Dér. d'uneforme dialect. cale, pour : écale ; aha. skala ; goth. skalja, tuile (cf. écaille) . forme normanno-pic., échale. (Darm.)

Calot [3], s. m. — Masse de pierre qu'on tire brute d'une ardoisière. (*Petit Courrier* du 18 juin 1904.)

Hist. — « Un carrier poussait un *calot* dans un bassicot lorsqu'il se fit prendre le pouce droit entre ce morceau de pierre et le bassicot. » (*Petit Courrier* du mardi 10 juillet 1906.) — L'infortuné carrier enlevait des *callots* ou fragments d'ardoise, afin de placer des mines. » (1906, *Angev. de Paris*, nº 34, p. 2, col. 3.) Avrillé.

Calot° [4]. — (Auv.), s. m. Vx. cheval, rosse. || Lg. adj. q. — Se dit d'un vx bœuf dont les cornes ont la pointe tournée vers la terre. || Nom propre, souvent appliqué aux bœufs qui se distinguent par cette conformation.

Calotter (Mj., Fu., By.), v. a. — Donner une calotte à. || Se *calotter*, v. réf. S'éclaircir, se découvrir, en parlant du temps. Syn. de s'*Eparer.*

Et. — « Diminut. de *cale*, dans le sens de coiffure de femme, en forme de bonnet plat par en haut, couvrant les oreilles, et échancré par devant, avec une petite bordure de velours. » D. C. Calestra. — Puis bonnet d'homme en forme ronde et plate, couvrant seulement le haut de la tête. (Litt.)

Calpigienne, adj. q. — Grande femme mal bâtie. « Quelle grande *calpigienne !* » (Angers)

Et. — Je n'ose pas proposer le mot Callipyge, épithète de Vénus, au beau... séant, pour expliquer ce mot, que j'ai entendu moi-même. (A. V.)

Caluré, ou-**ret**, s. m. — Calotte, coiffure. Cf. *Galurin.*

Calureaux (Sp.), s. m. — Ne s'emploie guère qu'au pluriel. Vagabonds, bohémiens, gipsies. Syn. de *Galapias, Meillaud, Hâlos, Camillaud.* || By. Prononcez Galureaux.

Câlus (Mj.), s. m. — Cal, durillon. C'est le mot fr. avec â long.

Calvên er (Mj.), s. m. — Homme de mauvaise mine, truand, malandrin. Syn. de *Happelopin, Alfessier, Meillaud, Hâlos, Calureaux, Camillaud.*

Et. — Je trouve dans Jaubert : « Cavarnier ou Cavernier, batteur en grange. Le supplément au *Diction. de l'Acad.* donne le nom de *calvanier* à l'ouvrier qui arrange les gerbes dans la grange. — Dans Trévoux, même sens. — Cavarnière ou Cavernière, celle qui donne à boire et à manger..., corrupt. de tavernière... Dans qqs localités Cavarnier, ouvrier à tout faire. » — Extension et péjoration de sens.

Calvouillette — (52ᵉ Z. Li.). — Petite barrière de bois ou d'épines à travers des champs clos. V. *Calfouillette.*

N. — Je ne crois pas me tromper en rapportant ce terme à la famille du mot lat. clavis, clef. *Claver*, pour fermer à clef, est très connu (autoclave) : on dit aussi : clayer. Par métathèse, clavouillette a donné *calvouillette*, petite barrière servant à claver. Cf. Cheville, de · clavicule.

Camamine (Mj., Fu.), s. f. — Camomille.

Et. Hist. — De deux mots grecs, pomme-à-terre, à cause de l'odeur de pomme des fleurs de l'anthémis. — « Si li getez dedanz trois gouttes de huille rosat, avec autres trois gouttes de huille de *camamilles* tièdes, meslez trestout ensemble. » (*Chasse de Gaston Phébus.* — L. C.)

Cambres (Mj.), s. f. plur. — Cordelettes qui, fixées au bord inférieur d'un épervier, au voisinage des plombs, se rattachent par leur extrémité supérieure à la partie moyenne de l'engin, formant ainsi une partie ventrue, un *giron*, où le poisson se trouve pris et retenu. Cf. le syn. *Canques.*

Et. — Pour moi, il est évident que ce mot vient du lat. Camera (chambre). Les cambres, relevant le bord inférieur de l'épervier, forment un ventre, un giron, une chambre, qui recueille le poisson. De là le fr. Cambrer : cambrer la taille, c'est tendre les muscles lombaires comme les cambres d'un épervier. — Camerare, courber en voûte.

Cambuse (Mj., Sal., Fu.), s. f. — Maison, en mauvaise part. Syn. de *Canfouine, Turne.* || C'est, généralement une cave où plusieurs ouvriers se mettent ensemble pour y déposer leur vin et leurs vêtements de travail. (Z. 141) || By. — Syn. de *Cabane ;* cabine en mauvais état.

Et. — Du holl. Kabuys, cuisine de navire marchand. Introduit dans la marine vers le milieu du xviiiᵉ s.

Ça-me-grie-dière (Ch.). — Ça ne me plaît guère. Ça ne m'agrie, ou m'agrée guère (dhyère, par prononciat. particul. du g.)

N. — A rapprocher de : simagrée, corr. de l'anc. formule : si m'agrée (ainsi m'agrée), prévenance affectée. obséquiosité. (Litt.) — « La répétition de ces mots : si m'agrée, dénote une obséquiosité fastidieuse, une courtoisie affectée. (Sch.) — Cf. « Brigadier, vous avez raison ! »

Camelot (Mj.), s. m. — Marchand ambulant qui vend sur les places publiques des marchandises de qualité inférieure. Syn. de

Déballeur. || Employé des magasins de nouveautés, de rouennerie, de mercerie.

Camelotaine, s. f. — Entendu dans cette phrase : « J'allons leux faire danser la *camelotaine !* « Des péréieux, en parlant de leurs patrons. Syn. de *Malaisée.*

Et. — Camelote. Littré l'explique, d'abord, par le lat. camelus, chameau, parce que le camelot, étoffe, était fait de poil de chameau. Puis, dans le Supplément, par l'arabe : seil el kemel, qui est le nom de la chèvre angora ; il cite un article du *Journal Officiel* du 12 mai 1874.

Cami (Sm.), part. pas. — Caché. « I s'est *cami.* » Cf. se *Camer.*

Camillaud (Mj.), s. m. — Vagabond, bohémien. Syn. de *Calureaux*, *Hâlos.* — Rapprocher : chemineau. (Fu.) || Sal. Gueux mal vêtu. Etre emmanché comme un *camilleau.*

Et. — De *Meillaud*, avec le préf. péjor. *ca.* L. C. donne le v. Caminer, cheminer. — V. aussi *Galopin.*

Caminet, s. m. — Non vulg. de l'Erica tetralix (Mén.) Bruyère à quatre faces. (Bat.)

Camisard (Sp.), s. m. — Membre de la *Petite Eglise.*

Et. Hist. — C'est le nom que portaient autrefois les protestants des Cévennes résistant aux Dragonnades. — Du lat. Camisa, chemise, que l'on portait sur son armure dans une attaque de nuit, soit pour se reconnaître, soit pour se déguiser. — « Nous donnâmes l'escalade tous en *camisades.* » (Montluc. — L. C.) — « Rac. celtiq. Cam, habiller; d'où Camisia, que saint Gérôme donne comme désignant un vêtement des soldats gaulois. » (Malv.,

Camisole (Lg., Fu.), s. f.— Sorte de corset primitif, que portaient autrefois les femmes ; le même que le *corps* ou la *bâtine* de Mj. — || By. — Sorte de taille ajustée, en toile, sans baleines, remplaçant le corset, employée surtout par les vieilles femmes. On prononce souvent Gamisole, comme Garmoégnole, pour Carmagnole, nom vulgaire encore du vêtement court d'homme, autrefois garni de deux rangs serrés de boutons brillants (mode bretonne) ; comme Ganeçon, pour Caleçon.

Camocher (Sp., Mj., Fu.), v. a. — Frapper, meurtrir, contusionner ; cogner, faire des bosses à. Ex. : Il illi a tout *camoché* la tête. || Fu. Id. Meurtrir la terre à coups de poings.

Et. — Corr. du fr. Cabocher, pat. *Cabosser.* Ce mot semble être le trait-d'union entre *Cabocher* et *Cagnocher.* — « Camoissié, meurtri, contusionné ; proprement : meurtri par les mailles d'un camois (mailles d'une cotte d'armes), — puis, meurtri, en général. On lit, au sujet du jeune roi Philippe, fils de Louis VI, qu'un porc, s'étant jeté dans les jambes du cheval de ce prince, « le fit trébucher et sus le pavement en telle manière que sa teste fu toute débrisiée et *camoissiée*, et mourust tantôt ». (L. C.) V. *Camosser.* Cf. Camborser. Jaub.

Camosser, v. a. — Frapper du manche de la lame, meurtrir, etc. dit le Dr A. Bos, au mot Chamoisier. Le dérive de chamois, au sens de : manche de la lame recouvert de peau ; coup porté avec ce manche. Dérivé de chamois. — V. *Camocher*, à l'étymol.

Camoufle (Ag., Mj., Fu.), s. f. — Chandelle, de suif ou de résine.

Et. — Littré explique Camouflet par : fumée épaisse qu'on souffle malicieusement dans le nez de qqn avec un cornet de papier allumé. On lit :

« Qui dormira, qu'on le réveille,
Ou qu'on lui donne un *chault moufflet*,
Ou hardiement un grand soufflet. »
xve s. — *Mystère.*

Camp (By.), s. m. Champ. — Ce mot ne s'emploie que dans certaines locut. || Foutre le *camp*, s'en aller. || De *camp*, sur champ. (Mj.)

Et. — Camp est la prononc. picarde pour : champ, avec acception spéciale. (Renvoi à *Génin*, *Récréations philolog.*, pour le mot *Foutre*, qui n'a pas le sens que l'on croit.)

Campagne (Mj., By., Fu.), s. f. — En campagne, à la campagne, par opposit. à : en ville. On dit ironiquement de qqn qui pose pour le malin : Il est ben trop fort pour être en *campagne.* On dit aussi : C'est ein farceur de *campagne*, qui fait ses farces en ville.

Campané, adj. q. — Garni de campanes, ornement en forme de cloche.

Et. Hist. — Lat. Campana, cloche. — Deux étymol. sont proposées : 1° les premières cloches furent fabriquées à Nole, en Campanie (L. C.) ; 2° Campania, balance à un plateau, romaine (regione Italiæ nomen accepit. — Isidore). Les premières cloches n'étaient qu'un plateau rond, métallique, sur lequel on frappait, et ressemblaient tout à fait à un plateau de balance, d'où, probablement, le passage du sens de plateau de balance à celui de cloche. » (Dr A. Bos.) — « Son père avoit empourté les *campanes* de Nostre-Dame pour attacher au col de sa jument. » (Rab., ii, 7.) — Favre.

Campé (Fu.), adj. q. — Placé avantageusement ; c'est aussi le v. camper, poster. Se camper, au jeu de boules, c'est se placer, plus ou moins, sur la pente, avant de rouler ; ce qui détruit, en partie, l'effet du *fort*, la boule devant traverser le jeu, et amortit sa force. || Fu. Bien solide sur ses jambes.

Camper (Mj., By., Fu.), v. a. — Déposer un peu brusquement. Ex. : Alle a *campé* son queneau à bas eine secousse ! || Appliquer un coup. Syn. de *Astiquer.* || Lancer une saillie, décocher un trait mordant, dire son fait à qqn. Ex. : Il te illi a *campé* ça de première ! || Lg. se *Camper*, aller se coucher. Syn. de : se *Motter*, se *Pagnoter.* || Bécon. Les ouvriers de carrières de granit, leur paye reçue, achètent du vin ou de l'eau-de-vie dont ils remplissent des dames-jeannes, et vont dans une prairie. Là, ils *campent*, et boivent jusqu'à la consommation complète du liquide. || Mj., By. — *Camper* là, abandonner, laisser en plan.

Campet (Lpos.). — Boîteux. V. *Campiot.*

Camphrée sauvage. — Polycnème des champs. (B.) Ménière. — Camphorosma monspelica. L. -Littré.) .

Campiot, e. (Mj.) adj. q. — Boiteux. Dér. de *Campioter.*

Et. — Du bret. Cam, boiteux, et du lat. pedem, pied. — Faute de mieux. Voir *Campioter.*

Campioter (Mj., Sal.), v. n. — Boiter, clocher.

Et. — Je regarde ce mot comme une forme plus dure de Gambilloter, dimin. inus. de *Gambiller.*

Canada (Mj., Fu.), s. m. — Topinambour. Syn. de *Tôpine.* || By. Canadâ. Des Canadâs, ou pataches du Canadâ.

Et. — Vient du Brésil ; mais nos paysans n'y regardent pas de si près. — V. F. Lore. Langage, VIII.

Canâillerie (Mj., Fu., By.), s. f. — Gredinerie, coquinerie, procédés dignes d'une canaille.

Et. — De cane, chien ; l'ital. dit Canaglia, le vx fr. Chienaille, pour Canaille.

Cananée (Fu.), s. f. — Pour canonnée. Longueur, grande quantité (comme de coups de canon). Une *cananée* de temps. V. *Canonnée.*

Canard [1] (Mj., Fu., By.), s. m. — Gloria. Goutte d'eau-de-vie sucrée que l'on prend après le café, et dans la tasse même où on l'a bu. Syn. de *Pousse-café*, *Rincette.* Cf. *Pigeon.* || *Canard*-de-gueux. Plat composé de pommes de terre et de prunes cuites dans la graisse. C'est la sauce classique du canard... absent. || By. — On distingue les canards de maison et les canes de chasse (animaux domestiques). Les canards sont rangés en trois catégories : les canards, les menus, les sarcelles. Le canard étant l'unité, 3 menus valent 2 canards et 1 canard vaut 2 sarcelles. Les noms vulgaires des principaux menus sont : le molleton, le digeon ou dijon, le bizieux, le pointard, le rouget. — Les jodelles et les foulques ne sont pas des canards, mais des poules d'eau. V. au F. Lore, chasse aux Canards. Coutumes, II.

Et. — Le sucre est trempé comme le canard dans l'eau. (LITT.) B. L. Canardus, sorte de navire.

— || (Mj., Fu., By.), s. m. — **Cane**, s. f. Terme d'amitié, appliqué aux enfants, sans distinction de sexe. Ex. : Tiens, ma petite *cane !* Cf. *Connin.*

Canasson (Mj., Lg., By.), s. m. — Rosse, haridelle. Syn. de *Guinguin*, *Carabi*, *Roqueton*, *Haguin.*

Cancanage (Mj.), s. m. — Cancans, giries. Ex. : Il s'en est fait d'ein *cancanage* à cause de tout ça ! Syn. *Raffût*, *Rapiâmus*, *Bobotage*, *Décis*, *Délibéré.*

Et. — Onomat. tirée du cri du canard, comme : caqueter, de celui de la poule. (SCHEL.) — On trouve aussi dans le vx fr. Caquehan, assemblée tumultueuse, tapage, querelle. D. C. Caquus — et taquehan.

Cançarf' (Mj.), s. m. — Cancer, carcinome.

Et. — Cancer, lat., veut dire : crabe, à cause des bosselures et des veines qui l'ont fait grossièrement comparer à un crabe. — L'f final s'est ajouté, à cause de l'assonance avec le mot *Çarf.*

Cançarveux, euse (Mj.), adj. qual. — Cancéreux, carcinomateux.

Canche (Mj., Fu.), s. f. — Dépression dans un terrain. || A La Séguin. Azimut, rumb. Ex. : Le vent a toujours eine doutance de se tourner dans ceté *canche*-là. || Sal. — Espace étroit. D'où Encancher, embarrasser ; Décancher, débarrasser. || Fu. — Région, côté. Un chasseur dira : J'avons fini par tomber dans eine bonne *canche*, — dans un canton giboyeux. || By. — Petite ondulation en demi-cercle du rivage, petit golfe. « La *canche* à Cillette. » — Mettre le bateau à l'abri dans eine *canche.* (V. JAUB. — Conche). — *Canches.* Cavités dans un bateau, formées par le vide entre les courbes, des planches de *l'archelet* au bord. La Canche, qu'elle soit le long du bord ou en travers du bateau, où on peut jeter l'eau avec la *sesse*, est dite *cantière.*

Et. — Concha, coquille, d'où conque, — grand vase, bassin. — A Royan, conche. — Sens plus étendu de golfe. — Hist : « Le tout mit pied à terre, près Zerbi, en une *conche* nommée Rochelle, où les galères ont accoutumé de faire aigade. » (D'AUBIGNÉ. — L. C.) — Le nom subsiste comme nom de lieu dans plusieurs départements. L'origine en est p.-ê. un repli du sol ou un terrain coquillier. (L. C.) — Cf. l'esp. Zanja, fosse, fossé.

Cancher (Lué), v. a. — Même sens que *Crouiller.* Cf. *Encancher.*

Cane, s. f. — Faire la *cane*, au jeu ; faire semblant de courir vers un but et, par une feinte habile, tromper son adversaire. Aux *Barres*, p. ex.

Et. — Comme la *cane* fait un plongeon et reparaît plus loin. — Du lat. : anas, canard, avec épenthèse du c. ; vx fr. Ane.

Caneçon (Mj., Fu., By.), s. m. — Corr. du mot. fr. Caleçon. Cf. *Galçon.* || Fig. Copain, camarade, ami. « Eh ! ben, quoi, mon vieux *caneçon !* Syn. de *Branche* || (Mj., Lg., Li., Br.)

Et. — 1er sens. B. L. calcio, chausson, chausse. — Au 2e, ce nom viendrait de Canasson, nom familier donné à leurs chevaux par les cochers de Paris. — DELVAU l'explique par : cane-à-son ; se nourrit de son aussi bien que d'avoine. Mais cane ?

Canepin (Fu., By.), s. m. — Corr. de Calepin. Cf. *Caneçon.*

Et. — De Ambroise CALEPIN, savant italien de l'ordre des Augustins (1435-1511), auteur d'un vocabulaire polyglotte. Dictionnaire, puis Agenda.

Caner (Sp., By.), v. n. — Caler, reculer. avoir peur. Syn. de *Flancher*, *Plancher*, *Flanchir*, *Quéner. Caler*, *Péter.* — En Berry, cagner V. *Cane.*

Hist. — « Il *cane*, le patron. » (LABICHE et MARTIN, *Le Voyage de M. Perrichon*, IV, 5.) — « Par Dieu ! qui fera la *cane* de vous aultres, je me donne au diable si je ne le fais moyne. » (RAB., *Garg.*, I, 42.) — « Laurent de Médicis... assiégeant Mondolphe... veoyant mettre le feu à une pièce qui le regardoit, bien luy servit de *faire la cane* ; car aultrement le coup, qui ne luy rasa que le dessus de la teste, luy donnoit dans l'estomac. » (MONTAIGNE, Ess. I, XII.) — C'est donc, proprement, faire le plongeon. Cf. Cagner, JAUB.

Caneto (Sp., Lc., Fu.). — Caneton, jeune canard. Dimin. de cane. N., m. à Sp. f. à Lc. || By. — On dit presque exclusivement cane-

tin. || Fu. — Nom d'amitié donné aux petits enfants. « Mon *canet*, mon canard. » Très employé.

Canetée (Sp.), s. f. — Syn. de *Nâtille*, *Nâteille*, *Knillée*.

Et. — Dér. de Canet, parce que les canes barbotent au milieu de cette herbe. Lentille d'eau.

Canetille (By.), s. f. — Conferves. — V. *Canetée*.

Caneton, canetin (By.), s. m. — Tout petit canard.

Hist. :
Les canes, les *canetons*,
Les canes de mon père dans les marais s'en vont. »
R. Bazin, *La Terre qui meurt*, p. 215.

Canette [1] (Mj., Fu., By.), s. f. — Petite excroissance sphérique que produit sur les branches du chêne la piqûre d'un insecte. Les enfants s'en servent en guise de billes à jouer. || Sp. — Bille à jouer. Syn. de *Marbre*, *Boulette*, *Petit-dien*. Cf. *Poume de chêne*. || By. — *Canette* de bois. Ne pas confondre avec Pomme de chêne ou noix de galle.

Et. — Pour Quesnette, de Quesne, forme norm. du fr. Chêne ; lat. Quercina?

Canette [2], s. f. — Bobine. Dans le métier du tisserand. Les Lyonnais disent. Canut. (Chol.). Devrait s'écrire par 2 n.

Et. — Du B. L. Canna, roseau? — Dans le sens français, de petite cruche, cette citat. curieuse : « Tant va la *canne* à l'iaue qu'en le fin est brisians. » (Nord de la Fr. — Scheler.)

Canfouine (Mj., Sp., Craon, Fu., Z. 142, Br.), s. f. — Cahutte, vieille masure, cambuse, chaumière, petite cabane, maison délabrée, bicoque, taudis. — Syn. de *Cabourne*, *Cahurne*, *Cabigit*, *Cabagétis*, *Turne*, *Boîte*.

Et. — Corr. de Capharnaum? — Jaub. donne Caforgnau et cite G. Sand : « Il s'était fait donner un petit lit dans le capharnion. C'était l'endroit de la grange voisin des étables, où l'on serre les jougs, les chaînes, les ferrages et épelettes de toute espèce qui servent aux bêtes de labour. » (*La Petite Fadette*.)

Cangrègne (Mj.), s. f. — Gangrène.

Cangrègner (Mj.), v. a. — Gangréner.

Cangrégneux (Mj.), adj. q. — Gangréneux.

Canicher (se). (Sp.), v. réfl. — Se blottir, se cacher. V. *Décaniger*. || Ti., Zig. 203. Se rencoigner, s'installer dans un coin. Cf. *Canigeot*, *Déquenicher*.

Canigeot', (Mj.). s. m. — Petit nid, terrier, retrait quelconque. V. *Décaniger*, *Déquenicher*, *Canicher*.

Et. — Dér. de *Nigeot*, avec le préf. péjoratif, Ca. Cf. *Camillaud*, *Caboillaud*.

Canigeoter (Z. 132.), v. a. — Cacher, abriter, garer du froid.

Canigot, ou **Cagibi**. — Cachette. V. *Canigeot*.

Canillard, adj. q. (Sar.). — Celui qui canille.

Caniller, v. n. (Sar.). — Flâner, s'en aller, flairant partout, à la manière des chiens. Cf. Décaniller, décamper, sortir du chenil, canil.

Canitude, (Sa.), s. f. — Déchéance, décadence, décrépitude. Ex. : Ils sont tombés dans la *canitude*.

Et. — Du lat. : Canitudo, de canus, blanc, en parlant des cheveux.

Canne (Fu.), s. f. — Pipette pour tirer le vin par la bonde quand la barrique n'est pas encore percée. — V. *Cannelle*.

Canne-jiloire, pétoire (Lué, By.). — Jouet fait d'un morceau de sureau avec lequel les enfants lancent des balles de filasse ou de l'eau. La moelle a été enlevée et l'on fabrique un piston avec un morceau de bois muni d'étoupe à un bout, pour assurer le frottement. — Cifoire. Syn. de *Chiquoire*

Et. — Canna, roseau.

Cannelle, Cannette, Quenelle (Mj., By., Fu.), s. f. — Ajutage ou tuyau qu'on fixe dans le *cas* d'une *panne*, pour l'écoulement du lessif. || Petit instrument qui sert à *canner* le vin. Percé de deux ouvertures étroites à ses extrémités supérieure et inférieure. Il sert à retirer par la bonde d'un fût une petite quantité de vin pour le goûter.

Et. — Dimin. du fr. Canne, lat. Canna, petit tuyau. — « La Curne dit que ce mot (Canne) est, en Anjou, aussi usité pour signifier une espèce de petite pompe de fer blanc, avec laquelle on pompe le vin par la bonde d'un tonneau. Cette pompe forme un petit cylindre d'à peu près la grosseur d'un roseau, ce qui me feroit croire que c'est par similitude que les Angevins la nomment *canne*. » — « Les joyeux buveurs s'associent pour boire aux frairies d'août une ou deux barriques entières, et celui d'entre eux qui les a achetées porte, comme insigne d'honneur, la *cannelle* au chapeau. » (*La Trad.*, p. 329.)

Canner (Mj., Fu.), v. a. — Tirer par la bonde d'un fût, au moyen de la *cannelle*, une petite quantité de liquide pour la goûter.

Et. — Dér. du fr. canne, du lat, canna, parce qu'on s'est évidemment servi d'abord d'un morceau de canne ou de roseau.

Cannetière (Lg.), s. f. — Machine à faire les *épelles*.

Et. — Du fr. Canne, parce que les épelles ont été faites primitivement sur des brins de roseau.

Canneton (Sp.), s. m. — Hanneton. Syn. de *Meunier*, *Breuyaud*, *Bégaud*.

Et. — Corr. du mot fr., l'h initial étant remplacé par une gutturale plus forte. — Et Hanneton vient de l'all. Hahn, coq, et dans l'all. dialect. Hanneton. Cf. le nom de Poule d'arbre donné au hanneton en Limousin ; Grianneau, dimin. de Grian, mot du pat. de la Suisse fr., emprunté de l'all. dialectal Grigelhan, de grigeln, crier, et hahn, coq, petit coq de bruyère. (Darm.)

Cannette (Mj.), s. f. — V. *Cannelle*.

Cannier (Sp., Li., By.), s. m. — Sorte de grand roseau, de bambou, montant à 3 et 4 mètres, que l'on cultive dans les jardins. —

De canne, lat. canna. || Roseau à balais. Li., By.

Canonnée (Mj.), s. f. — S'emploie dans la loc. *Canonnée* de temps, un temps assez long. — par comparaison avec le nombre des coups de canons tirés? Cf. tous les mots désignant une quantité, com. *Tériaulée*, etc. V. *Cananée*.

Canonner (Mj.), v. a. — Lapider. Ex. : Ils l'ont *canonné* à coups de pierres. Syn. de *Garroter*, *Garrocher*, *Calonner*, *Caillonner*.

Canques (Mj.), s. f. pl. — Cordelettes qui rattachent les plombs de l'épervier aux mailles supérieures et qui, en relevant le *maître*, forment le giron de l'engin. V. *Cambres*.

Et. — P.-ê. pour Cancres, parce que l'ensemble de ces cordelettes figure les tentacules d'un crabe? — Sous toutes réserves.

Canthalides, s. f. — Mouches cantharides. Cf. *Tartarine*.

Cantière (Mj.), s. f. — Espace vide qui se trouve dans l'intervalle de deux *courbes*, entre le bordage d'un fûtreau et les planches qui en garnissent le fond. V. *Canche*. Devrait s'écrire *Canquière?*

Et. — Tient p.-ê. à Canche ; p.-ê. aussi à l'angl. Canthus, angle de l'œil, parce que la cantière est dans l'angle du fond du bateau? — N. Cf. Godefroy : Canchier, au sens de : prison (?) — « Et puis sera bouté en *canchier*. » In *Prophéc.* de Merlin. — Lequel semble se rattacher à Cancellum. Une forme Canticaria, relevée dans une charte du département de la Somme, au sens probable de : territoire, mérite au moins d'être mentionnée, car elle aurait cet avantage de nous offrir un type latin d'où proviendrait normalement et régulièrement notre mot Canchière. — V. Dottin : Chansière, lisière d'un champ ; — sillon fait le long d'une haie à l'extrémité et en travers des autres sillons. (G. de G., p. 317.)

Canton, s. m. (Tr.). — *Canton* d'ardoise, lieu élevé, où l'ardoise est disposée, en attendant la livraison. (Mén.) || Fu. — Coin, région, canche. — J'avons trouvé ein bon *canton* plein de nozilles.

Et. — D'un radical commun à beaucoup de langues, Cant, coin. — Hist. : « Maurette se blottit dans un *canton*, c.-à-d. un coin du foyer, sur une de ces banquettes tressées de jonc, qui, en Périgord, garnissent les larges cheminées d'autrefois. (E. Le Roy, *La Belle Coutelière*.)

Canuçon (Lg.), s. m. Caleçon. — Se dit parfois à Mj. Syn. et d. de *Caneçon*, *Ganeçon*.

Canuler (Mj., Fu., By.), v. a. — Ennuyer, importuner. Syn. de *Bassiner*. Cf. *Lavement*.

Et. — Dér. du fr. Canule (qui devrait s'écrire Cannule, de Canne).

Caôtchouc (Mj., Fu.), s. m. — Caoutchouc. L'ô est très long. Cf. *Otil*, *Obli*, *Ovrir*, etc.

Capelage (Mj.), s. m. — Ensemble de boucles, de tours de cordes, par lesquels les haubans sont fixés à la tête du mât. — V. *Capeler*.

Et. — Proprement : recouvrir d'un chapeau, ce que l'on pose sur la *tête* d'un mât, sur le bout d'une vergue.

Capeler (Mj.), v. a. — Enrouler un câble et l'attacher solidement à demeure autour d'un mât, d'un massif quelconque. V. *Capelage*.

Capériole (Mj., Lg.), s. f. — Cabriole, culbute. Angl. capriole. || By. Capriole, Carpoéiole.

Et. — Pour capriole, doubl. du fr. Cabriole ; du lat. Capra, chèvre. On dit aussi *Carpéiole*.

Capistron (Lg., etc.), s. m. — Caporal. Syn. de *Cabot*. Argot de caserne.

Capitaine (Mj., Chl.), s. m. — Femme, épouse. Ex. : Mon *capitaine* m'attend. Syn. de *Bourgeoise*, *Mariée*

Capitanerie, s. f. — Commandement d'une place forte. Mot du xvie siècle. — Désuet. — N. Le mot Capitainerie a un sens différent.

Hist. — Lettre du duc d'Anjou (Henri III) à M. de la Trémoille. — 8 mars 1577. — « Mon cousin, j'ai esté adverty que le seigneur de Vauboyseau a remis au cappitaine de la Coudre la *cappitanerie* du château de Rochefort (sur Loire). » — *Revue de l'Anjou*, t. 54, p. 315.

Capot' (Mj., Fu., By., Sal., Fu.), s. m. — Sorte de large capuchon d'étoffe noire, que portaient autrefois toutes les femmes et même les petites filles. Cette coiffure n'est plus portée que par les très vieilles femmes, comme vêtement de deuil, et par quelques congrégations religieuses. (Lué. Le t est muet). V. le n° ii du F. Lore. || Sal. — En soie

Et. — Dimin. du fr. Cape, doubl. du fr. Capote, dér. du lat. Caput. — Cape est la prononc. picarde de Chape. — Hist. : « Les femmes, couvertes de leur long *capot* d'étoffe noire, restaient à genoux ou accroupis (*sic*) au centre de la nef. » (Deniau, i, 30.) N. Il s'agit ici de la coiffe noire, plutôt que du *capot* proprement dit, lequel ne couvrait que la tête. Le *capot* vrai est encore porté par qqs religieuses, notamment par les sœurs de Saint-Charles. — « Pendant la nuit, l'une d'elles, au risque de périr sur la place, se couvre de son long *capot* noir et se glisse vers une brèche. » (*Id.*, iv, 529.) — *Capot-chenu*. — « La sixième vitrine renferme deux exemplaires du *capot* de Marans, la plus large d'entre nos coiffes. Le *capot chenu*, ou coiffe des dimanches et fêtes ordinaires. (*La Trad.*, p. 52.)

Capote (Mj., By.), s. f. — Faire *capote* ; capoter, chavirer, en parlant d'un bateau ; être retourné par le vent, en parl. d'un parapluie ; être renversée sens dessus dessous, en parlant d'une voiture.

Et. — On est pris sous le bateau comme sous une cape, chape? — Faire capoter, en parlant du vent.

Capoter (Sal., etc.), v. n. — Tomber cul par dessus tête — et sens analogues.

Capout (Ag., Mj.). — Ce mot est un vestige de l'invasion allemande ; il veut dire : mort, tué, à qui on a coupé la tête. — Faire *capout*, tomber mort, ou com. mort. En all. : « Er ist caput gegangen. »

Caprice (Mj., Fu.), s. m. — N'avoir pas dans son *caprice*, dans son idée, ne pas vouloir. || Faire *caprice*, plaire, inspirer une passion.

Capriolet (Ag., By., Fu.), s. m. — Cabriolet.

Et. — « Voiture dont les bonds sur les pavés rappellent ceux de la chèvre, capra, vu sa légèreté. » (Litt.) — « On a hésité jusqu'à la fin du xviie s. entre capriole et cabriole.

Capsule (Mj.), s. f. — Chapeau haut de forme. Syn. de *Boston*, *Taf*, *Tube*, *Tuyau de poêle*, *Galurin*.

Caque (By.), s. f. — Dent de lait des enfants. — On dit encore *Cacaudes* et *Caquines*.

Et. — « Caquer, c'est préparer le poisson, c.-à-d, lui ôter les ouïes pour le mettre en caque. Holland. Kaaken, du même mot, subst., ouïes, mâchoires. puis, mettre en tonneau. C'est ainsi qu'un mot signifiant mâchoires en est venu à signifier : tonneau. » (Litt.) — Scheler prétend que ces deux sens proviennent de deux mots différents.

Caquenaude (Vz.), s. f. — Roseau de la Passion. Syn. de *Quenouille*.

Et. — Pourrait bien être composé d'un doublet de ce dernier mot, avec le préf. péjor. Ca. — ? — Bat. — Typha latifolia.

Câquerote (Sp.), s. m. — Tesson, vieille écuelle fêlée, pot cassé. || Vase quelconque. || Sp., s. f. Le crâne, la tête ; le même mot, pris au fig. avec changement de genre. || Mg. — Pichet, assiette cassée. || Pell. Chardon-Roland. Syn. de *Ch.-roulant*. Doit être le même que *la* câquerote de Sp., prise au sens de : tête, parce que les sommités de la plante figurent des têtes armées de piquants. Cf. *Chabossée*.

Et. — Il faudrait dire Caquerolle, et encore mieux : casserolle, tout bonnement. Ce mot est employé dans le sens de écaille : « Eschylus, ce non obstant, par ruine fut tué et cheute d'une *caquerolle* de tortue. » (Rab., *P.*, iv, 17, 388.) — Casserolle dérive de casse, emprunté du provenç. cassa, qui suppose un type latin : cattia, sans doute formé par le radical de : catinum, plat. Dimin., cassette. — Une casse à yaue (eau).

Caquin (Sp., Sa.), s. m. — Syn. de *Chape*, sable grossier. On répand du *caquin* (Bri.) dans les allées. || (Mj.) Mulette, ou Moulette, mollusque bivalve, ressemblant à une grosse moule, qui trace des sillons sur les grèves de la Loire recouvertes d'un peu d'eau. Une très grosse espèce habite à Sp., où elle est aussi désignée sous le nom de *caquin*. || Sp., œuf, nom enfantin. ||Bg. — Petits cailloux en forme de billes.

Caquine (Mj., Lg., Segr.), s. f. — Quenotte, dent de lait. Nom enfantin. Cf. *Cacaude*. V. *Caque*, *Catine*.

Carabi (Mj., Fu.), s. m. — Méchant cheval, maigre rosse, haridelle. Syn. de *Carcan*, *Haguin*, *Harou*, *Canasson*, *Bourrin*, *Biroquin*, *Guinguin*, *Ricard*. *Rochon*.

Carabin, s. m. — Pour Sarrazin, ou blé nèr (noir) (Segr.). — Mén. et By.

Et. — Corr. de Calabrin, q. vient de la Calabre.

Caraillas (Lg.), s. m. — Gros crachat muqueux et dégoûtant ; graillon. Syn. de *Biritte*, *Calot*, *Morvias*.

Et. — Onomat. ; Crrr, bruit que l'on fait entendre en essayant d'arracher ce mucus. — Craïer, Crat. (Jaub.)

Caramboler (Mj., Fu.), v. a. — Atteindre et briser ou faire tomber un objet. || Frapper, rosser, battre, gourmer une personne. || Bousculer, mettre en désordre. Syn. de *Chambarder*, *Chahuter*. || Ex. : Je vas te *caramboler*, te flanquer une *tripotée*. (Li., Br.)

Et. — Scheler prétend que Carambola serait la bille rouge qui se joue au billard ; puis la partie qui se joue avec cette bille ?

Caramels [1] (Mj.), s. m. pl. — Gigues. Syn. de *Guiboles*. Ex. : Ils sont dans le pré à se *routeler*, à lever les *caramels*. || Fu. — Caranmelles. — Lever les caran-melles, faire des culbutes, se rouler dans des attitudes peu convenables.

Caramels [2]. — Confiserie. V. F. Lore xii, nourriture.

Carbe (Mj.), s. f. — Carde, nervure médiane de la feuille de bette ou poirée. Par corrupt. || By. Carde. Nervure du cardon de la rhubarbe comestible.

Et. — B. L. Cardo, instrument à carder, de carduus, chardon.

Carbichon (à) (Z. 156). — A califourchon. || By. — A carbilleau, à cheval, les jambes écartées. « I m'a fait la courboisselle et je m'sé mis à carboilleau sû le mur. — Il a les pattes tortes et va à *carboilleau*.

Carbilleau. — V. *Carbichon*.

Carbillette (Mj.), s. f. — S'emploie dans la loc. A la *carbillette*, à califourchon, les jambes écartées.

Et. — Ce mot a la même rac. que s'*Ecarbiller*, s'*Ecarfillonner*, *Carfignon*, etc.

Carcan (Mj., Lg., Fu., Lé., Ag., Lué.). — Rosse, au propre et au fig.; haridelle. Syn. de *Carabi*, *Canasson*, *Haquin*, *Roqueton*, etc. V. *Carabi*.

Et. — Aha. Querca ; scand. querk, cou, gosier. (Litt.) — Explique le sens de : collier servant à attacher les criminels au pilori ; ainsi, collier vient de col. Le sens de : rosse en viendrait en partie, et aussi de ses rapports avec carca (carcasse, corps d'animal, charogne). — « Un carca d'oie est fort bonne chose en rillons. » (Jaub.)

Carcaumille (By.), s. f. — Bluet. Quelle manie elles ont de forcer leur linge en bleu ! c'est comme de la *carcaumille*. — Bluet des champs, qui pousse en abondance dans les blés avec la *mielléc* (nielle).

Carchignard, s. m. — Homme d'un caractère difficile, réchin, rechigneux. (Mén.). — Cf. *Cachignard*.

Et. — Rechigner : re + kinan, german., faire la grimace pour une chose à laquelle on a peine à se décider. (Darm.) — Et enfin, préf. Ca, péjorat.

Çarcle (Mj., Fu., By.), s. m. — Cercle.

Çarcler (By., Mj.), v. a. -- Garnir de cercles une cuve, une busse. — Et l'on dit Sercler, pour

Sarcler eine planche de chicorée ou de choux *diocres* (d'York).

Çarclier (Fu.), s. m. — Les *çarcliers* de Saint-Rémy-en-Mauges. — Les jeunes gens de Saint-Rémy-en-Mauges sont en grand nombre maçons en été et *çarcliers* en hiver, ç.-à-d. ouvriers en cercles, parce que les coteaux de l'Evre sont plantés de châtaigneraies quand la pente du terrain empêche la culture.

Çarcueil (Mj., By.), s. m. — Cercueil.

Carcul (Mj., Bg.), s. m. — Calcul.

Et. — Lat. Calculus, caillou ; on comptait par petits cailloux.

Carculer (Mj., By.), v. a. — Calculer.

Carder Mj. etc.), v. a. — *Carder* la peau à qqn. lui administrer une volée, le rosser.

Et. — Peigner avec des cardes ; carda, chardon ; tête épineuse de la cardère, ou chardon à foulon. || Poursuivre, mordre, tirailler. Se dit surtout des chiens qui se battent entre eux : « Les autres chiens l'ont *cardé*. » (Jaub.) V. *Fougaler.*

Care, s. m. — Repos. V. *Couarer*, et *Cail.*

Carême (feu de) (Mj.), s. m. — Maigre feu.

Câresse (Mj., Fu.), s. f. — Caresse. Cf. *Cârosse.* || By. — a bref.

Câresser (Mj., Fu.), v. a. — Caresser. Cf. *Amourâcher*, *Anis*, *Câlice.* || By. — a bref.

Çarf, **Çarfuil**, **Çarimounie**, etc. || A pour e — Le çarf est le cerf-volant, insecte. V. *Can-çarf.* || Fu. — Cerf.

Carfignon, **Carfillon** (Mj.), adj. q. et s. m. — Bancroche. Qui a les jambes ou les pattes tortes ou écartées (Cf. *Carbillette*) et infléchies en dehors.

Carfignonner,-llonner (Mj.), v. n. — Marcher comme qqn. qui est *carfignon.* On dit surtout : Aller en *carfillonnant.*

Cargnau de pain. — Syn. de *Caleau*, *Calot.*

Cargne (Sp., Fu., By.), s. f. — Charogne, bête crevée. || Viande de mauvaise qualité. || S'adresse comme interpellation injurieuse aux animaux et même aux personnes. Syn. de *Querrée*, *Quéquée*, *Guégane*, *Digane*, *Digue.*

Et. — Charogne, d'un lat. fictif caronia, dér. de caro. Cargne en est la contraction.

Cargner, v. a. — Déraciner, p. ex. des navets. (Vr.)

Et. — Est-ce le même que Carguer, charger (carguer les voiles, en faire une charge, un paquet) ? Peut-être le franç. Cerner = creuser; qui a donné Cerneau Cf. *Carnote* = fontaine.

Cargnon (Sp., Lg., Fu.), s. m. — Gros morceau de pain ou de viande. Syn. de *Guergneau*, *Calot*, *Bigne*, *Bine*, *Calibier*, *Pessée*, *Paissée.* || Gros fragment de pierre. || Amas épais et concrété de mucus nasal ou pulmonaire. Crachat dégoûtant. V. *Morvias.* C'est le fr. Quignon.

Et. — Peut se dériver de Cargne, franç. Carne. Mais pourrait tout aussi bien être pour Guergnon, de *Guergne*, *Grègne* ou *Grigne.* Cf. le syn. *Guergneau.* Et. — Quignon, altéré de Coignon, coin. — Hist. : « Le fils du fermier aisé tirant du pochet un superbe et blanc *câgnon* de pain de froment. (*La Trad.*, p. 82.)

Cârillonnée (Mj.), s. f. — Chaque reprise d'un cârillon. V. au Folk-Lore, carillonnement, ii. Cf., pour la prononciation, *Câresse*, *Cârotte.*

Cârillonner (Mj., Fu., By.), v. a. et n. — L'a est très long.

Carlingots (Mj.), s. m. pl. — Longrines assez analogues à la *carlingue*, et fixées au nombre de deux, parallèlement à celle-ci.

Carlingue (Mj.), s. f. — Solide longrine fixée sur les *rabes* d'un bateau et suivant son axe, pour servir de support au pied du mât. N. Maintenant on met de préférence une *conduite.* Le mot est employé en fr. dans un sens assez voisin. || By. Les *rables* d'un bateau.

Carlit, s. m. — Bois de lit. Fr. Chalit. Le sens primitif fut : lit de parade. Cf. *Charlit.*

Et. — Catalectum (chadalit, chaalit, châlit). Mot hybride ; du grec kata et du lat. lectum, lit. Cf. Catafalque et Chafaud.

Carmagnole (Fu.), s. f. — Veste courte. Syn. de *Gilet*-rond. — En drap, pour les dimanches. « Prendre sa *carmagnole*, se préparer pour aller à une fête. || By. — Carmoégnole, veste défraîchie, usée. V. *Bielle.*

Carmélite (Sa.), s. m. et f. — Enfant trouvé, pupille de l'Assistancs publique. Ex. : Son domestique, c'est un *carmélite.*

Et. — Ce mot, qui commence à tomber en désuétude, est, sans nul doute, le fr. Carmélite, parce que les religieuses Carmélites auront été préposées au tour de l'hospice.

Carmognole (Mj., Lg.), s. f. — *Carmagnole.*

Carnage (Mj., Fu., By.), s. m. — Saccage. Ex. : Les poules en ont fait d'ein *carnage* dans le jardin ! || Désordre, pillage, dégât. Ex. : La grêle en a fait d'ein *carnage* dans les vignes ! || Tapage, tintamarre. Syn. de *Chahut*, *Barouffle*, *Bousin.*

Et. — B. L. Carnaticum, tas de chair ; temps où l'on mange de la chair ; de là le sens de tuerie et, par ext., de saccage et de bruit.

Carnassier (Mj., Fu.), adj. q. — Avide, friand, gourmand. Ex. : Je ne sé pas ben *carnassier* de lait. — La légume, j'en sé pas ben *carnassier.*

Et. — Le mot fr., détourné de son sens.

Carnaval, s. m. (Sp., Fu.). — Masque du *Mardi gras.* || (Mj.) Fig. On dit d'une vieille édentée : « Son nez fait *carnaval* avec son menton, » || By. id. Mais : un carnavau, des carnavaux, masques.

Et. — D. C. Carnelevamen, temps où l'on enlève l'usage de la viande. — Par extension.

Carne (By.), s. f. — Mauvaise viande servie à manger. « Ça ! c'est pas de la viande, c'est

de la *carne !* » || Injure : Oh ! la vieille *carne !* » || By. V. *Garne*.

Carnigeot (Sal.), s. m. — Petite cache. V. *Canigot*.

Carnigeotée (Sal.), s. f. — Ce que contient un *carnigeot*.

Carnote (Li., Br.), s. f. — Une fontaine.

Çarnoux (Sp.), s. m. — V. *Çarnure*.

Çarnue (Mj.), s. f. — V. *Çarnure*. Syn. de *Çarnoux*, *Nouée*, *Eternue*, *Tênue*. C'est l'Agrostis blanche.

Çarnure (Mj.), s. f. — Sorte de graminée aux tiges grêles et rampantes, prenant racine à tous les nœuds, et formant des touffes épaisses à peu près impossibles à détruire dans les terres cultivées. Syn. de *Cernue*, *Cernoux*, *Cernouille*, *Tênue*, *Eternue*, *Nouée*.

Et. — Pour Cernure, du fr. Cerner, parce que cette plante vigoureuse entoure et étouffe les autres végétaux herbacés ; elle les cerne.

Câroline (Mj.), s. f. — Coronille, plante d'ornement. Corr. du fr. Cf. *Victor*, *Charlotte*.

Carotte (Mj., By.). — Mensonge, conte. Tirer ou pousser une *carotte*, mentir. Obtenir de l'argent de qqn. pour une raison mensongère. || Tlm., Lg., Fu. — Cârotte, a très long. — Jouer la *cârotte*, tricher au jeu, ou, du moins, employer des procédés peu réguliers. P. ex., au billard, ne pas livrer de jeu.

N. — « ...Au lieu de : tirer une *carotte*, l'italien dit : planter ou ficher des *carottes*. L'origine de cette façon de parler, c'est que, dans un sol meuble et doux, image de la crédulité, la *carotte* acquiert un développement admirable ; l'expression italienne s'arrête à l'intention de : semeur de *carottes* ; le fr. considère le procédé qui les récolte. » (Génin, *Récréat.*, I, 319.) — D'autre part, la *carotte* étant considérée comme chose de peu de prix, vivre de *carottes* = vivre mesquinement ; jouer la *carotte* = jouer chichement, en ne hasardant que le moins possible. (Litt.)

Carotter (Mj., By.), v. a. — Chiper, voler. Ex. : Il m'a *carotté* cent sous. || Tricher, ou jouer serré au jeu. V. *Carotte*

Carottier (Mj., By.), s. m. — Celui qui carotte ; menteur, tricheur. || (Mj.). Adj. q. et s. Syn. de *Menteux*.

Carpâiller (Sp., Mj., Fu.), v. n. — Crever, mourir. || By. et Kerpâiller. Syn. *Claquer*.

Et. — Pour crepâiller, dér. du lat. Crepare, qui a donné le fr. Crever, avec le suff. péjor. ailler. — Je proposerais aussi : Tourner de l'œil comme une carpe sortie de l'eau. — Carpaille (Jaub.), petitesse ou mauvaise qualité de la carpe.

Carpéiole (Mj.), s. f. — Cabriole qui consiste à faire un tour complet sur soi-même en s'appuyant la tête sur le sol, culbute. On dit : Faire la *carpéiole*. V. *Capériole*, *Capriole*.

Et. — Par métath. pour *Capriole*. fr. Cabriole.

Carpiau, s. m. — Petite carpe, ou carpe de mauvaise qualité.

Hist. — « Nus (nul) poissonnier ne autre ne puet ne ne doit vendre barbiaus, tenchiaus, *cuerpiaus* et anguillestes, des quex les quatre ne valent un denier au moins. (*Livre des Métiers.*)

Carrage (Lg.), s. m. — Mise au jeu, enjeu, valeur de la fiche. Ex. : Avec ein *carrage* d'in sou on peut bé perdre dix francs dans sa soirée. V. Se *carrer*.

Carrayeur,-eux (Lg.), s. m. — Carrier. Syn. de *Perrayeur*. V. *Carreyer*. — Ou *Carreyeur*.

Carrée, s. f. (Lg., Mj., Fu., By.). — Baldaquin ; ciel de lit de forme rectangulaire ; par ext., ciel de lit de forme qcque. || (Mj.) Place où l'on fait le feu dans la cabane d'un bateau de marinier ; par ext., la cabane elle-même. || Espèce d'ardoise ; *carrée* fine, *c.* forte. || Sar. — Espèce de petite place devant la porte des caves. || Fu. — Terme d'argot. La *carrée*, la chambre à coucher. || Lg. — La maison, le home. Ex. : Chez mon père j'étiomes sept-z-enfants ; point de travail ; il ne faisait pas toujours bon à la *cârrée*. Syn. *Câilleau*.

Carrefour (Sp.). — Fig. s. m. La région périnéale. On dit aussi : le *carrefour* Briton. Syn. de *Califourche*, *Califourchette*.

Et. — On disait autrefois : carrefous de chemin, de quatre fourcs (quadrifurcus), c.-à-d. quatre embranchements. L. C.

Carreleur en cuir. — Vx. fr. — Savetier. V. *Recarreler*, *Recarrelage*, *Recarrelure*.

Hist. — 1701, 22 juin. — Sépulture de Pierre Foucault, « maître *carreleur en cuir*, de la paroisse de la Trinité d'Angers, ayant été mordu d'un chien enragé, et pour cest effet alloit veoir la mer. » (*Inv. Arch.* II, E, S. 345, 1.)

Carrer (se) (Lg.), v. réf. — Faire une mise, augmenter l'enjeu, à certains jeux de cartes, spécialement à la *belle*. Ex. : Je me *carre* de deux sous.

Carreyer (My.), v. a. — Jeter des pierres. Cf. *Garrocher* (Mén.).

Et. — Il y a le celt. Cair = pierre. Lat. Quadraria, carrière ; quadratarius, tailleur de pierres, il leur donne une forme carrée.

Carribot (My.), s. m. — Parcelle de terrain. Dimin. du fr. Carré. Syn. de *Morcillon*.

Carriboton (Mj.), s. m. — Petit carré, petit morceau de terrain.

Carrie (Lg., Sp.), s. f. — Châssis formant l'encadrement d'une porte ; dormant.

Carroi, Carroil (Pron. kâ-roueil.) (Lg., Tlm., Sp.). — Carrefour. || A Mj. Cour de ferme, syn. de *Rue*. || Fu. — Non propre de ferme.

Et. Hist. et Notes. — Du lat. Quadraticulum. dim. de Quadratum. Aux environs de Saumur (Distré), lorsque plusieurs personnes, par une belle soirée d'été, sont réunies pour prendre le frais dans un carrefour, on dit qu'elles sont en *Carroi* (pron. câroué). Ceci semble indiquer que le mot *Carroil* est l'origine du mot *Guérouée*, qui n'en serait qu'une corruption. (?) L'orthogr. primit. est *Quarroi*.

En haste s'en alloit
Par maint *carroy*, par maint canton et place.
(Marot.)

Comme les marchés se tiennent sur les places

publiques, ou *carois*, on a dit : jour de *carroues*, pour : jour de marché. — « Item, ung hostel assis à Mehun au *Carroy* aux Barbiers (1458). » — C'est le pavé du Roy. — « Que nulz... ne soit si hardiz de mettre ou faire mettre fuerre, fienz... sur les *Carreaux* du Roy. » (L. C.) — Du Cange explique *Quarroy* par : Via carraria, seu publica (Route où il passe des charrettes. — Quarrum). — Nous ne partageons pas son avis, malgré l'exemple : « Le suppliant estant seul soubz un arbre en la place, ou *Querroy* de Saint-Ligier... (1416) — « Et a esté enterré... sur le bord de la petite prée, auprès d'un petit *carroir*, vis-à-vis le chemin qui conduit aux Croisettes. (1696.) *Inv. Arch.*, p. 282, col. 1, E, III. — « Sépulture d'un enfant de 12 ans, dévoré par la bête féroce à l'entrée des bois d'Aigrefoin, sur le chemin qui conduit d'Angers à un petit *carroir* (1697). *Inv. Arch.*, E, III, p. 282, col. 1. — « On quel temps les fouassiers de Lerne passoient le grand *carroy*, menant dix ou douze charges de fouaces à la ville. » (Rab., *G.*, I, 25, 51.) — « Il y a plusieurs places publiques : le Pilori, la Place-Neuve et le *quarroi* de la Turcie. » (*Descript. de la ville d'Angers*, par Barth. Roger, XVII[e] s. — *A. h.*, I, 100, 24.) — « Comme ils s'en retournoient, le médecin gaussa sa femme, et ainsi qu'ils furent en un *carroi*, où il y a de grands arbres, il lui dit : ... » (B. de Verville, *Moy. de parv.*, III, 2.) — Add. — Au Lg. on pron. *carroué*, et l'on dit aussi : *Carroui.*

Carrosse, s. m. (Craon.) — Caisse en bois dans laquelle les lessiveuses se mettent à genoux pour ne pas se mouiller.

Carroui (Lg.), s. m. — V. *Carroi.*

Carroux (faire). — « On trinqua l'un à l'autre, on fit *carroux*. (B. de Verv., *M. de p.* I, 34.). Comme carroi, place publique où se tiennent les marchés et où l'on boit pour conclure les affaires.

Çartain (Mj., Fu., By.), adj. q. — Certain. On dit : sur et *çartain.*

Çartainement que (Mj., By., Fu.). — Loc. conj. Il est certain que.

Carte (Mj., Fu.), s. f. — Perdre la *carte*, p. la tête, la tramontane, la boussole, devenir fou, comme un navigateur qui ne s'y reconnaît plus sur la carte. || Carte ou Quarte? — Période ou série (Lué). Une *carte* de beau temps. — Lat. Charta, papier.

Cartelette (Tr.), s. f. — Le plus petit modèle d'ardoise marchande. — Devrait s'écrire : *Quartelette*, le quart d'un modèle plus grand.

Cartelle (Mj., Fu.), s. f. — Ne s'emploie qu'au sing. — Les cotylédons d'une plante. || Scl. Une des joues triangulaires de l'avant du bordage d'un bateau à *levée*. — Quartelle? || Lg. — Une des moitiés de l'amande d'une noix. || Fu. — Morceau de fruit, d'amande, d'orange. Syn. de *Quartier*, *Cuisse*, *Quesse*. V. Jaub. à Carquille.

Carteron (Tlm.), s. m. — Baguette transversale la plus éloignée du rouleau qui porte les fils de chaîne et de part et d'autre de laquelle ceux-ci passent alternativement par paires (Lang. des tisserands.)

Çartificat (Mj., Fu.), s. m. — Certificat. *Çartificat* de bonne conduite, maladie d'...avarié, ou accident consécutif.

Çartifier (Mj., Fu., By.), v. a. — *Çartifier* comme par le quel, *çartifier* comme quoi. — N. C'est la formule consacrée, officielle, stéréotypée. — Ex. : Tu vas me donner un écrit comme par lequel tu *çartifies* me devoir cent écus.

Cartouffe, s. f. — Pomme de terre. Ex. : Elle va quant é li, là loin, dans le champ aux *cartouffes*. — Souvenir de l'invasion de 1815. De l'all. Kartoffel, plur. eln. (Ag.)

Çarveau, Çarvelle (Mj., Fu., By.). — Pour : cerveau, cervelle. On dit : Estropié de *çarvelle*, niais, imbécile.

Cas, s. m. || Auv. — Importance. S'emploie en ce sens dans la loc. : C'est guère *de cas*, c'est peu de chose, c'est de peu d'importance. || Mj. Possibilité. S'emploie en ce sens dans les locut. : Eter' en le *cas*, éter' pas en le *cas*, être capable ou incapable. On dit même alors : *p'en le cas* (Z. 142.) Il est *p'en le cas* de le faire. || Lué. — C'est peu de *cas*, peu de chose. || Question. — De quoi est-y *cas ?* qu'allons-nous faire? — Ce qui était *cas*, ce de quoi il s'agissait. — V. *Penlecas*, *Pas-cas*. || (Mj.) Trou placé à la partie latérale et inférieure d'une panne, pour faire écouler le lessif. Syn. de *Bouclet*, *Bourdouneau*. Dans ce dernier sens, c'est le vx. fr. *Cas*, qui désignait les organes génitaux urinaires, surtout chez la femme. V. Brantôme, *Vies des Dames Galantes*, disc. II, p. 179. || Ne pas faire *cas* de soi, ne plus s'occuper de sa personne ni de ses affaires, en parlant d'un malade que le mal affaisse.

Câsaque (Mj.), s. f. — A très long. Tourner câsaque, tourner les talons, s'enfuir, détaler, déguerpir. On voit que cette expression n'a pas tout à fait le même sens qu'en fr. || By. — A bref.

Et. — B. L. Casula, signifie à la fois petite case et vêtement. L'idée d'abri, de protection, relie les deux acceptions. (Schel.)

Casarne (Mj., Fu., By.), s. f. — Caserne.

Casarner (Mj.), v. a. — Caserner. || Renfermer, isoler. Ex. : Il s'est *casarné* chez lui, on ne le voit plus. || Mj., v. réf., même sens. Syn. de se *Casemater*, se calfeutrer.

Casavet' (Mj.), s. m. — Petit casaquin. || By. Casavet°. || Sal. — Id. — Sorte de taille dont les plis tombent sur les hanches et par-dessus laquelle on lie le devanteau.

Et. — Ce mot est probablement pour Casaquet, dimin. du fr. Casaque. Il est à noter que la langue russe nous l'a emprunté, en y adjoignant la termin. ka. Casaquin, en russe, c'est Katsaveika.

Casemater (se) (Mj.), v. réf. — Rentrer à la maison, s'y renfermer. Syn. de se *Casarner.*

Casennes (Chm.), s. f. pl. — Nattes, tresses faites à la queue des chevaux, cadènes, cadenettes, catenée. Syn. et d. de *Gazenne.* || By. — Gazennes, et Gazenner, mettre en gazennes.

Et. — Cadenette, même sens. « Honoré d'Albret,

seigneur de *Cadenet* (sous Louis XIII), très recommandé par cette tresse de cheveux, dite alors moustache, lui donna son nom. » (LITTRÉ.) — J'y aurais vu, moi, le lat. Catena, chaîne, — tresse.

Casquer (Mj., Fu.), v. a. — Payer, financer, verser de l'argent, s'exécuter. Cf. Angl. Cash, argent comptant.

Et. — DELVAU demande si ce mot rappelle le casque de Bélisaire !

Casquette, s. f. (Sp.). — Eter' *casquette*, avoir la tête un peu fêlée, être légèrement pris de boisson.

Et. — De casque. S'en donner dans le casque, c.-à-d. dans la tête. — Cf. Avoir son plumet. — M. le marquis DE V... me rappelait qu'un plaisant avait proposé, pour l'étymol. de casque : ca(pitis)s(alus)qu(otidiana). C'est bien joli !

Casse [1] (Mj., Fu.). — Vase de terre plat, de forme rectangulaire, pour faire cuire au four gigots, volailles, gibier ou fruits. || Lg. Câsse, câssiau, câssereau, avec â long, s. m. Fragment de poterie brisée. Syn. de *Têgot.*

Et. Hist. — B. L. Caza, cazia, cazeola, catiola, de l'aha. chezi ; all. mod. Kessel, chaudron. (LITT.) — Le provenç. cassa suppose * cattia, même rac. que catinum, plat. (Cf. Casserolle.) (DARM.) — « Caisse, coffre ; puis, sorte de caisse, comme une poële ou poëlon, et l'on a nommé casse une sorte de poëlon à longue queue servant à puiser l'eau dans l'Anjou ; lèche-frite. Cf. Godet. (L. C.) — P.-ê. contraction de coquasse, cocasse, ustensile de cuisine. Le premier sens est : coquille ; on a dit : « *cocasses* de limas. » (Rémy BELLEAU.) — Au sens de vase, RAB. a dit : « Les paëlles, paëllons, chauldrons, *coquasses*, liche-frittes. » Peut-être cet ustensile avait-il la forme d'une coquille... » (L. C.) — « *Casse*, vase plat pour recevoir le jus des viandes qu'on fait rôtir, lèchefrite. » — Trou plein d'eau sale ou de vase. — La *casse* à fian est le trou du fumier. Dans le dernier sens on dit aussi *cassouil*... En lat. cassus, creux, vide ; cassa nux, noix vide. (PLAUTE.)...

« Olles, chauderons, *casses* de cuivre.
(Texte du XVe s. D. C. — Citat. de GUILL.)

— « Agamemnon étoit liche-*casse.* » (RAB., *P.*) — « En ceste isle seule naissent ces belles poires... Si on les cuisoit en *casserons* par quartiers, avec un peu de vin, ce seroit viande très salubre. » (RAB., *P.*, IV, 54, 450.) — « Item, unam *cassam* cupri cum pedibus. » (D. C. 1379.)

Casse [2] (Fu., By., Lrm., St P., Chm., etc.) (a très bref), s. f. — Boue, saleté, ordure. Petite flaque d'eau. Ex. : Il a tombé le cul dans la *casse.*

Et. — L'eau d'une mare est contenue dans une sorte de creux, d'encaissement. — Ce sens se confond avec celui de *Casse* [1]. — Et ce mot, dont le sens implique celui d'humidité, a aussi celui de sécheresse. Une terre *casse.* (JAUBERT.) — Alors il est à rapprocher de la rac. celtiq. *Cac* (MALVEZIN), presser, fouler. Dans : *casse*, durci, en parlant du bord d'un pain qui a été serré au four par un autre pain ; et, en parlant d'une terre piétinée, foulée, mot du Centre et de l'Ouest... Cf. Casser et Acasser : « On ne doit pas marcher sur une terre semée, on doit éviter de l'acasser. »

Add. — C'est un des mots les plus usuels, surtout dans le Choletais. Il est presque inconnu à Mj.

Cassé (Sa.), part. pas. — Déchiré.

Casse-boutons (Sp.), s. m. — Bouvreuil. Syn. de *Parse-à-grous-bec, Pinson boutonnier. Boutounier.*

Et. — Cet oiseau casse les boutons des arbres fruitiers, surtout des pruniers.
Boutounier.

Casse-col, s. m. — St Jean. — Cheri vulgaris, végétant sur les rochers, les vieux murs. Pour la prendre on peut se casser le cou. (Je cite MÉNIÈRE.)

Casse-cou (Mj.), s. m. — Jeu de colin-maillard. || Persoir à *casse-cou*, ancien système de pressoirs à levier, dont la manœuvre était fort dangereuse. V. *Coucher*, *Jumelles*, *Mariée.*

N. — Le jeu est ainsi appelé parce qu'on crie : *Casse-cou* à celui qui a les yeux bandés, lorsqu'il s'avance vers un endroit dangereux. S'il saisit un des joueurs, il crie aussi : *Casse-cou.* On lui répond : Sus qui? — A lui de trouver. — Syn. *Oueille-bandée, Alouette bandée, Mapou, Casse-croûte, Chapifou, Lapou.*

Casse-croûte (Lg.), s. m. — Colin-maillard. V. *Casse-cou*, pour l'explic. et les synon. Ajouter : *Cousin-maillard.*

Cassée [1], (Mj.). s. f. — Ce que peut contenir une casse. Une cassée de pommes cuites (Mgs, Fu.)

Cassée [2]. — La terre est cassée quand, après une forte pluie, elle est croûtée par la sécheresse. V. Casse [2].

Casse-gueule (Lg.), s. m. — Travail dangereux.

Casse-pierre (Mj.), s. m. — Iris, plante. V. *Flambe.*

Et. Hist. — Cette plante se plaît et prospère dans les endroits pierreux.

Casser (Mj., Lg., By.), v. a. — *Casser* la croûte, manger, prendre son repas. || *Casser* le verre de sa montre, tomber sur le derrière. || En *casser*, abattre de la besogne. Ex. : Il n'en *casse* guère. || *Casser* un écu sur un marché, le diminuer. || Casser, faire la monnaie. J'ai *cassé* une pièce de cent sous (Fu.) || Je t'en *casse !* exclamation qui marque l'incrédulité. || *Casser* le cou à une bouteille, la boire gaillardement. Cette locut. provient sans doute de ce que, le tire-bouchon manquant, on fait sauter le goulot en le frappant d'un coup sec, de bas en haut, avec un corps dur. || Lué. « C'est ainsi qu'il y a des gens qui croient qu'on n'a pas le droit de *casser* le blé (2e partie, note de la page 74.) V. F. Lore, II. || Un enfant *casse* son pantalon, il le déchire. || On dit : la *cassure* de Juigné, pour désigner un endroit sous les fondations d'un ancien pont qu'on attribue aux Romains, sur les bords de la Loire. (MÉN.) || Mj. *Casser* sa pipe, mourir. Syn. de Tourner de l'œil. Avaler sa langue. || Lg. *Casser* les bûchettes, se trouver en tiers dans la compagnie de deux amoureux. N. En cette gênante occurrence, on n'a guère d'autre ressource, pour dissimuler son embarras, que de

briser en menus morceaux des brindilles de bois qui n'en peuvent mais. || Lg. *Casser* les pots. V. *Pot.*

Hist. — Au sens de : manger. « Casser une croûte, parce que ce verbe signifie : briser, et qu'en mangeant on brise les morceaux avec les dents. « Ouidà, dit-il, messieurs, je le ferai, *mais que* (dès que) j'aye disné, et *cassoit* toujours. » (Des Perriers, *Conte*, 105. — L. C.) — By. — Mais que, — dès que. Très usité.

Cassif, ive (Mj.), adj. q. — Boueux, marécageux. *Casse* [1]. Ex. : Eine terre *cassive*, trop humide. Syn. de *Cassoux*.

Et. — Dér. de Casse [1], qui ne s'emploie pas à Mj., mais qui est d'usage courant à Sp.

Cassiier (Mj.), s. m. — Arbuste qui produit le cassis.

Cassine (Mj., Fu.), s. f. — Petite maison, cahute. Ne se dit qu'en mauvaise part et ironiquement. Syn. de *Cambuse*, *Turne*.

Et. Hist. — B. L. Cassina, de cassa, pour : casa. L'ital. a Casino.

« Or, voilà le trésor de ma pauvre *cassine*. »
(R. Belleau, *Bergeries*.)

— « Et ces braves palais, dont le temps s'est fait (maistre,
Cassines de pasteurs ont été quelquefois.
J. du Bellay, *Antiq. de Rome*, p. 244.

— « Par les colombiers de leurs *cassines*. » (Rab., *P.*, iv, 3, 361.) — « Et là trouvai les plus beaux lieux du monde, belles galeries... et une infinité de *cassines* à la mode italique. » (Rab.)

Cassis [1] (Mj., Tlm., Lg.), s. m. — Caniveau, petit canal pavé pour l'écoulement des eaux. — Terme de Ponts-et-Chaussées.

Et. — Dér. du fr. Casser, parce que le profil transversal a la forme d'une ligne brisée, d'un V très ouvert. — Darm. l'explique par : petit ruisseau empierré... De : casser, proprement, ruisseau de pierres cassées. Cf. Cailloutis, de Caillouter. || Je lis dans le journal *Le Temps*, mercredi 19 septembre 1906, *Causeries scientifiques*, de Max de Nansouty, 4e colonne : Ce nom vient « des départements des Bouches-du-Rhône et du Var, où on en fit tout d'abord avec des pierres dures dites « pierres de *Cassis* », du nom de la localité où on les exploite. »

Cassis [2] (Mj.), s. m. pl. — Débris de chaux cassée, détachée à coups de marteau de la surface des *cruaux*. Ce sont des femmes qui font ce travail dans la gueule des fourneaux, moyennant trois sous par hectolitre de cassis. Elles peuvent gagner 1 fr. 50 par jour.

Cassis [3] (By.), s. m. — Chose brisée.

Casson (Lué). — Morceau de sucre. On dit aussi : pierre de sucre, et les Angevins sont fortement raillés d'employer cette expression. || Débris de poterie, tesson.

Et. Hist. — « Pain informe de sucre fin, sucre en *cassons*, pour : caissons : du caisson où on le met. (Litt.) D'où Cassonnade. — Cependant, le sens semblerait se rapporter à *casser*, comme l'explique Darm. : Sucre brut brisé grossièrement. — Motte : « Le suppliant getta un *casson* de terre ou pierre à icellui Micheu. » (L. C.)

Cassoux (Lg., Tlm., Fu., Mg., Lrm.), adj. q. — Boueux, bourbeux. Syn. de *Cassif*.

Et. — De *Casse* [2]. — Chemin où il y a des casses d'eau, trous où l'eau séjourne. Vx fr. Cassard. « Des poissons... qui se sont engendrés dedans certains cassards ou réceptacles d'eau. » (B. Palissy, *Disc. admir.*, p. 337. — Cité par Guill.)

Cassure, s. f. — Rupture d'une levée. Syn. de *Rompure*.

Hist. — « En ceste année 1595 a esté reprinse la *cassure* d'entre les Ponts-de-Cé et le bourg de Juigné ; et estoit icelle *cassure* telle et sy grande que beaucoup du fleuve et rivière de Loyre tomboit et descendoit dans le Loiret ou Louet... » (*Inv. Arch.*, t. II, E, S, 282, 1.) — 1636, 8 septembre. Sépulture de Clément Delaunay, « qui estoit tombé dans l'eau à la *casseure* de Juigné » (*Id.* — ibid., 262, 1.)

Castapia (Mj.), s. f. — Blénorrhée, syphilis.

Castaut, ou-taud (Mj., Ag., Fu.), s. m. — Un rustre, un péteux ; paysan. Syn. de *Dâbre*, *Chasse-pie*, *Cope-choux*, *Vire-bouse*, *Pic*, *Pampre*, *Pitois*.

N. — C'est le nom que, par dérision, les mariniers donnent aux paysans qui, en revanche, les appellent : *mariniasses*, *traîne-bâtons*, *péteux*, selon le grade. « Donne-m'en, je t'en donnerai. »

Caste, s. f. (Chg.). — Pour : *Casse*, d'eau.

Castille (Mj., Fu., By.), s. f. — Fruit du groseillier à grappes. V. *Guermoiselle*. Le mot : groseille est réservé au fruit du gr. à maquereau. || Lué, id, et aussi : dispute.

Et. — Incert. — Le Breton a Castilez, même sens. Le Gonidec pense qu'il nous vient de son pays d'origine, la Castille.

Castillier (casquilié) (Mj., Fu., By.), s. m. — Groseiller à grappes. V. *Castille*.

Castiner (se) (Mj.), v. réf. — S'agglomérer, s'agglutiner.

Et. — Paraît venir de Castine, fondant pierreux, pierre calcaire que l'on mélange au minerai de fer pour en faciliter la fusion. All. Kalkstein, pierre à chaux. (Litt.) — Hist. : « Les fourneaux y sont pour fondre la mine de fer avec l'aide d'une matière appelée *Castine*, qui est : terre pierre. (Guy Coquille. — Jaub.) — Bernard Palissy emploie : castille, en ce sens.

Castonade (Mj., Lg., Fu., By.), s. f. — Cassonade. V. *Casson*. Comme on dit : casterolle.

N. — « Le grand usage est pour castonnade, et non pour cassonnade, qui est pourtant le véritable mot. Je dirois donc castonnade, mais sans blâmer cassonnade. » (Ménage, *Observ. sur la lang. fr.*)

Castounade (Sp., Lg.), s. f. — Doublet de *Castonnade*.

Castreau (Mj.), s. m. — Sorte de boîte où vient s'encastrer le pied du mât d'un bateau.

Et. — Probablement pour Cassereau, dimin. rég. de *Casse* [1]. Cf. le v. Encastrer, qui a supplanté le vx fr. Enchastrer, Enchâtrer. — P.-ê. du rad. germ., aha, chasto, am. kasten, caisse ; chaton d'une bague.

Castrer (Mj., Sa., Fu.), v. a. — Châtrer. Mot de la langue des mégeilleurs.

Et. — Doubl. de Châtrer ; lat. Castrare, Castus.

Castrole (Z. 149. Fu., By., Mj.), s. f. —

Casserole. De casse [1]. N. Le russe nous a emprunté ce mot fr. sous cette forme : Kastrioulia. || Fig, Chapeau de femme. Se dit ironiquement. || By. — Id. — V. *Lucarne*.

Hist. :
« Saumon, turbot, brochet, alose, truite et sole,
« Soient frits au courbouillon, en ragout, en *castrole.* »
(QUINAULT, *L'Amant indiscret*, t. II. — MÉN.)

Câsuel, le (Li., Fu., By., Mj.), adj. q. — Fragile, qui peut être cassé. « C'est solide, ça n'est pas *câsuel.* — Pat. norm. Susceptible, de santé délicate : Câsouel.

Et. — Mauvaise prononc. et erreur de format. Confusion avec Casuel, qui dépend des cas ; droits casuels, fortuits, le revenu casuel opposé au droit fixe.

Catacois (Mj.), s. m. — Catogan, queue de cheveux, comme les hommes en portaient à la fin du siècle dernier ; cadenette.

Catachrèse, s. f. (Segr.). — Terme d'injure. « Oh ! la vieille catachrèse ! »

Et. — Figure de rhétorique prise dans le sens d'injure, à cause de l'aspect sauvage du nom.

Cataplame,-ou-plâme, ou-**plasse** (Mj., By.), s. m. — Pour Cataplasme. Syn. de *Pâteau.*

Et. — Formé régulièrement par la chute de l's et l'allongement de la voyelle précédente. Cf. *Catéchîme.*

Hist. — « Lors y faudrait appliquer et *cataplamer* l'onguent. » (FOUILLOUX. — L. C.) De deux mots grecs : appliquer sur.

Cateau (Mj.), s. f. — Syn. de *Catuche.* V *Cathau.*

Et. — Fille de ferme ou d'auberge, malpropre, et souvent de mauvaise vie ; dimin. de Catherine, — devrait s'écrire Cathau. — Hist. :
« Notre *cathau* toute de cœur
Nous suit et porte avec bonheur
Ces fruits, du lait, un peu de fleurs. »
(*Grande Biblioth. de Noëls angev.*, p. 91.)

Catéchîme (Mj., Lg., Ti., Fu., By., Jum.), s. m. — Catéchisme. Syn. de *Caterchisse.* Cf. *Cataplâme.* || Lg. Les *catéchîmes*, les catéchistes, les enfants du catéchisme. Syn. de *Catéchisse*, *Caterchisse.*

Catéchisse (Mj.), s. m. — Catéchisme. Syn. de *Catéchîme*, *Caterchisse.*

Cateprome (Lg.). — Interj. L'enfant s'en sert au jeu pour signifier qu'il entend jouer le premier. Cf. *Catesègue*, *Cadavant*, *Codergne.*

Et. — Prome, premier.

Caterchisse (Sp.), s. m. — Catéchisme. V. *Catéchîme.* Syn. de *Catéchisse.*

Catesègue ! (Lg.). Interj. — L'enfant s'en sert au jeu pour signifier qu'il entend jouer le second. Cf. *Cateprome*, *Cadavant*, *Codergne.*

Et. — Sègue, second.

Catharreuse (Do.). — Fille *catharreuse*, disposée à la débauche (MÉN.)

Et. — Je ne vois pas le rapport et il faudrait catarrheuse.

Cathau. — V. *Cateau*

Catholique (Mj., Fu.), adj. q. — Convenable, honnête, loyal. Syn. de *Fiscal*, *Fidèle*, *Solvable.* Ex. : « Ça n'est pas *catholique*, ce que vous faites-là. » En dehors de toute idée religieuse.

Catifaillons (en) (By.) Loc. adv. — En catimini, sans faire de bruit. V. F. Lore. Veillée du Teillage, V. F. Lore, I, et *chut-chut.*

Câtillier (Mj.), s. m. — Lieu, endroit, parage, région. Ex. : Ein sale *câtillier.* || S'emploie mieux au plur. comme nom collectif désignant la campagne en général. Ex. : Courre par les *câtilliers*, battre la campagne. || Sal. Broussailles. Petits objets en désordre.

Catin (Mj., Lg.), s. f. — A peu près inusité dans le sens de : femme de mauvaise vie. V. *Cateau*, *Catuche*, *Peau*, *Pupute.* (Fu., By.) || Poupée d'enfant. Ex. : Que t'as eine belle *catin*, ma petite fille ! || Linge qu'on entortille autour d'un doigt malade. Syn. de *Deyot.*

Et. — Abrév. de Catherine, « un mot charmant qui est devenu souvent une injure — dans l'argot du peuple qui a bien le droit de s'en servir après Voltaire, Diderot et Mme de Sévigné elle-même. — N. Dans le pat. normand, Catin est une forme hypocoristique de Catherine, sans nuance dépréciative.

Catine (Mj.), Prononcez Caquine. — V. Observations à la lettre t, et *Caquine.*

N. — Nique, dans JAUB., a le même sens. Il le tire de Ctenes, — um, dents de devant. Catine en viendrait. (R. O.) — J'en doute. (A. V.

Catiner (By.), v. n. — S'amuser à la catin, au sens de poupée ; faire des poupées avec des guenilles.

Catuche (Mj.), s. f. — V. *Catin* ; prostituée. Syn. de *Cateau*, *Diane*, *Poufiasse*, *Pupute.*

Causant, e (Li., Br., Fu., Mj.), adj. q. — Bavard. Ex. : Alle est ben *causante*, elle parle volontiers à tout le monde.

Et. — Lat. Causari, faire un procès, d'où : disputer, reprocher, et simplement causer. — Se trouve dans Mme DE SÉVIGNÉ.

Cause (Mj.), s. m. et f. — Action de causer, causerie, conversation. Ex. : Je ne sais pas ce que illy avait, mais ils étaient d'ein *cause* tous deux ! || Eter d'ein grand *cause*, aimer à causer. || s. f. Cause, occasion, origine. (Lisière du Maine, By.) On dit : J'en suis-t-y *cause*, moué? Prononcez : ca-ause. || (Fu., etc.) A *cause* que, loc. conj. parce que. On l'emploie aussi interrogativement dans le sens de Pourquoi? Ex. : A *cause* que tu ne veux pas illy venir? || A *cause ?* Loc. adv. interr. « Tu ne veux pas illy venir ! A *cause ?* Ellipse pour : à cause de quoi? — Et alors on répond qqf. A *cause* de pasque, c.-à-d. : à *cause* de parce que, sans s'expliquer plus clairement. La réponse complète serait, p. ex. : parce que je ne peux pas. || By. — On dit : A *caôse* dé kaé? — Ben, à *caôse* dé pass' que. Ou : dé qué (nord et ouest de l'Anjou.)

Hist. — Il montoit dessus un autre cheval, pour

espargner Bucephal, à *cause* qu'il estoit desjà un peu vieil. » (AMYOT, *Vie d'Alex.-le-Gr.*)

Causer (câouser), v. n. — Parler. Ex. : I *câouse* ben, les paroles lui tombent du bec com. les crottes du cul d'une bique. || (Mj.) Emettre des paroles. Ex. : Mon queneau commence à *causer.* « — « Le bonhomme est en enfance, il *cause* tout par li (tout seul). » || Causer à, parler à. Ex. : Je vas illi *causer ;* — a m'a *causé.* || *Causer* de, parler de. Ex. : J'y ai *causé* de ça ; je vas illi en *causer* deux mots. N. A Mj., au Lg., Tlm., Sp., Sa., on prononce : côser. || A By., on prononce : J'ai affaire à y-i *caôser.*

Cavaler (Lg.), v. a. et n. — Couvrir, grimper sur le dos des autres animaux. Se dit de certains bœufs (V. *Chevalard*), des vaches en chaleur. Syn. de *Chevaler*, *Chaucher.* || Mj., By. — v. réf. Se *cavaler*, s'en aller, escamper. Argot. Syn. de s'*Esbigner.*

Cave (Tlm., Lg.), s. f. — Local où travaille un tisserand. || Fu. — *Caves*, ou trous, endroits profonds de la rivière, au pied de rochers à pic. Cf. *Goure.* Se dit dans toutes les communes riveraines de l'Evre.

N. — Autrefois, en effet, les tisserands travaillaient toujours dans des locaux à demi-souterrains ; aujourd'hui, ils travaillent tous dans des ateliers de rez-de-chaussée, de plain-pied avec le sol ,ou même un peu surélevés. Ces ateliers sont secs et bien éclairés et l'hygiène de la profession est aussi bonne que celle de toute autre. Je veux noter seulement qu'en ce pays, où le vin est rare, le sens propre du mot cave est celui que j'indique. — Lat. Cava, creux. Cf. Concave.

Cavée (Mj.), s. f. — Le contenu d'une cave. Ex. : Il a eine belle *cavée* de vin.

Cavereau (Mj., Fu., By.), s. m. — Caveau.

Et. et Hist. — Dimin. du fr. Cave. Cette forme est régulière, car l'épenthèse de la syll. er avant la termin. diminut. eau est fréquente en français.

— « Armoise de Lautrec recluse
Là gist dans cy *cavearot* cluse. » L. C.

— « Pour donner jour au *cavereau* ou revestière de l'église. » (XVI[e] s. — *Inv. Arch.*, II, I, p. 4, col. 2.) — « On a mis son corps dans un petit *cavereau* devant la porte du Chapitre. » 1684. — *Id*, S, H, 4, 2.)

Cavier (Mj.), adj. q. — S'emploie dans : Moulin *cavier*, genre de moulin à vent dont la *masse*, conique et presque pleine, livre seulement passage à l'arbre vertical. Les meules et tout le mécanisme sont dans une chambre, au ras du sol.

Ça-y-est-y? — Est-ce convenu? (Fu., By.)

Ce. Pr. dém. — Syn. de *Quiou*, *Quieu.* || Au Lg. on l'emploie toujours et très logiquement devant le relatif : que, dans la loc. Ne savoir ce que faire, ce que dire.

Cè (Mj.), s. m. — Cep, souche de vigne. || Fu. Id. V. *Cep.*

Cécilien (Ag.), s. m. — Membre de la société musicale : la Sainte-Cécile.

Hist. — M. de Romain, cédant aux instances des *Céciliens*, accepta la présidence d'honneur en 1888. (*Le Petit Courrier*, 16 juill., 1907, 2, 5.)

Ceguë (c'guë) (Mj.), s. f. — Ciguë. Cegue (XIII[e] siècle) ; segue. || By. — De la z'guë, ou de l'ez'guë.

Ceinturer, v. a. (Mj., By.). — Entourer d'une ceinture, ceindre, sangler.

Célébral (Mj., By.), adj. q. — Cérébral. Ex. : Alle est morte d'eine fièvre *célébrale.* — Cf. *Retière*, *Rabourer.*

Céleément, adv. — Sans être vu. Syn. de *Cachément.*

Hist. — « Lors le sénéchal du conté de Haynault... s'en vint droit à Mothays... et de nuit y arriva si *céleément* qu'il ne fut apperçu d'aucun qui le congneut. » (J. DE BOURD., *Hist. aggr.*, II, 52.) De : céler?

Celer (Sp.), v. réf. — Se taire, tenir sa langue, garder ses secrets. Ex. : Il n'est pas capable de se *celer :* faut ne illi dire que ce qu'on veut pardre. » || v. n. Sp., Lg. — Etre étanche, ne pas fuir. Ex. : Mon quart à *boite* ne *cèle* point.

Celle (By.), s. f. — Machine à roulettes, espèce de cage dans laquelle on place un jeune enfant qui ne marche pas encore seul, et avec le secours de laquelle il peut s'exercer à former ses premiers pas. De : cella, petit logement. — Origine de plusieurs noms de lieux. (JAUB.). — On devrait écrire : selle. A Mj. *Chârte.*

Hist. — « Mais il chut, en chéant sur elle
De deux *celles* le cul à terre. »
Eust. DESCH., *Poésies.* (L. C.)

Celle-fin (à) (Mj., By.), dans l'intention de.

Hist. — « Il s'en vint à lui tout joyeulx,
A *celle fin* de le tromper,
En disant : Mon voisin, je veulx
Vous donner annuyt à souper. »
VILLON, *La Repue de Pelletier.*

Et non : à seule fin. || By. Les deux se disent.

Cellérerie, s. f. — Lieu ménagé pour contenir le vin, les provisions.

Et. — De cellier, cellarium. — Hist. ; « Le petit corps de logis appelé la *Cellérerie*, qui est séparé du grand corps de logis, convient à loger le curé et ses vicaires. » (Lettre de M. F.-L. FERRÉ, curé de Saint-Serge, au préfet de Maine-et-Loire. — *Anj. Hist.*, 5[e] an., n[o] 6, mai 1905, p. 617.)

Cellesé-là (Mj.), pr. dém. f. plur. — Celles-là. Syn. de *Quellé-là.* — A vieilli.

Celui (Mj.). — On dit souvent : Tout *celui* qui, pour : tous ceux qui, quiconque.

Cémetière (Mj.), s. m. — Cimetière. Syn. de *Çoumitière.* On pron. cemekière. || By. Çom'tière, Çom'quière.

Et. Hist. — Lat. cæmeterium, lieu de repos, où l'on dort. — « Et fayre fermer le *cemetiere*, pour empescher que les bestes ni antre. » (1601.) *Inv. Arch.*, E, III, p. 245, col. 1. — « Bénédiction d'un nouveau *semptière.* » (1745.) — *Id.*, S, s, E, 192, 1. || Boutique d'un libraire : « Le *Semetierre* des vivants et des morts. » (SAUMAIZE, *Dict. des Précieuses*, p. 43.

« Veau mal cuict et poules creuds
Font *cemetierres* bossus. »
(COTGR. — *Dictionn.* — MOISY.)

Cendrâilloux, se (Lg.), adj. qual. — Se dit d'un terrain trop léger, formé de débris de granit, pauvre en argile, et qui a la consistance de la cendre. Syn. de *Pouvrâilloux*. Cf. *Peule*.

Cendroux (Lg.), adj. q. — Cendreux. Cf. *Morvoux*, etc.

Cenellé (Mj.), adj. q. — Dont les grains sont restés petits et durs, en parlant du raisin qui a souffert de la sécheresse.

Et. — Du fr. Cenelle, fruit de l'aubépine, le même que Senelle. Trois explicat. : 1° contract. de Coccinella (cf. Cochenille), forme dérivée du lat. coccum, kermès, fruit ainsi nommé à cause de sa couleur rouge (Litt.) ; 2° p.-ê. d'une forme altérée du lat. popul. * cinella, pour * acinella, dimin. de acinum, baie ; 3° orig. tudesque ; sleha, prunelle.

Hist. — Et cherchoyent par ces buissons
Boutons et meures, et prunelles,
Framboizes, frèzes et *cenelles*.
Rom. de la Rose.

Cener, v. a. — Briser, déchirer ; châtrer. Il faut écrire *Sener*.

Hist. — « Il faut que tout de moi tenez
Qu'ils ne sont chastrés ne *senez*. »
Cl. Marot, 2e *dial. d'Erasme*.

Cénéraire (Mj.), s. m. — Cinéraire, plante d'ornement.

Censé (Mj., Fu., By.), adv. — Censément, presque, quasi. Ex. : Il est *censé* aussi grand que son frère.

Censément (Mj., By.), adv. — Presque, quasi, à peu près. Ex. : C'est *censément* la même chouse. — « S'adjoint aux comparaisons pour les appuyer, quand elles sont énoncées, ou pour les indiquer, quand elles sont sous-entendues : « Cet homme est venu *censément* comme s'il voulait travailler » — ou bien : « Il est venu travailler *censément* ». c.-à-d. en apparence. (Jaub.)

Centime (Mj., By.), s. f. — Ex. : Je ne veux pas mettre *eine centime* de pus. — Je ne vous en mens pas d'*eine centime*. Syn. de *Miette*. || Fu. — Eine *centime* pourrie, qui n'a aucune valeur. Ça ne vaut pas *eine centime* pourrie. || By. — Eine *centime*, c'est pas grand'chouse, mais c'est tout de même de la boune argent.

Et. — Centesimus, centième. La terminaison a conduit à le faire féminin.

Centine [1]. — Le même que Centime.

Centine [2], s. f. — Espèce de petit bateau ou nacelle sur la Loire. — Peut-être Sentine. Cf. *Sentineau*.

Hist. — « Ilz pescherent environ cinquante enguilles, qu'ilz mirent dedans une centine, qui estoit estachée audit chalan et icelle emmenerent jusques aux fuennes (?) près de la porte de la foulerie dudit Bloys. (1409.) Var. Sentaine, Sentine, Sentene (d. c.)

Cep (cèpe) (Mj., Sal.), s. m. — Tas de raisin soumis à l'action du pressoir. V. *Cè*. || Fu. Id. V. *Boite*. La matière dont est formée le *cèpe* est le *râpier*. Se dit aussi des débris de pommes qui ont fait le cidre. On indique dans ce cas : Du râpier de poumes.

N. — On mystifie souvent les gens simples et crédules en les envoyant chercher en hâte la vrille à percer le *cep*, ou la corde à tourner, à virer le vent. Ce sont là des attrape-nigauds classiques à la campagne.

Cépée, s. f. — Haie, palissade, clôture, cloison.

Céquére ! (Mj.), interj. C'est que.. ! Ex. : *Céquére* je ne sais pas ! Cf. *Pacequère*, *Pisquère*. || Fu. — Céqueu, c'est que, dame ! « Ah ! dame ! *céqueu* va fa*ll*er s'en r'veni(r), oul-é temps ! »

Cequeyer, v. a. — Secouer (Secouiller). V. *Séqueiller*. Lg.

N. — J'ai entendu ce vocable à l'Ile de la Réunion :

« *Sacouiez* pas si fort, Madeleine,
La case a l'é pas nous... etc. »
(La case n'est pas à nous.) *Chanson créole*.

Cercher, v. a. — Chercher.

Hist. — « Nature a disposé toutes choses, et leur a donné le premier mouvement, à la fin qu'elles doivent *cercher*. » (*Sagesse* de Charron, II, 251.

Et. — Du lat. circare, faire le tour de. Au sens littéral de son radical, il se rencontre en ancien dialecte normand :

— (Les mers) *cerchent* le monde et ceignent.
(Bén. — *Chron. des Ducs de Norm.* — Moisy.)

Cériment (Craon), adv. — Vite, en se dépêchant. V. *Sériment*.

Cérimonie (Mj., By.), s. f. — Cérémonie.

Et. — Le lat. a les deux formes : cæremonia et cærimonia. — On trouve Cérimonie au XIIIe s. (Darm.) — Hist. : « Au moyen de quoy allans devers Alexandre, après qu'il eut achevé ses *cérimonies*... » (Amyot, *Vie d'Alex.-le-Gr.*) — « Par coscinomantie, jadis tant religieusement observée entre les *cérimonies* des Romains. » (Rab., *P.*, III, 25, 271.) — « Pour donnez à entendre à MM. de Sainte-Croix dud. Montsoreau les *sérimonyes* et manyères de ferre le service divin. » (*Inv. Arch.*, G, II, p. 205. col. 1.)

« Si je monte au palais je n'i trouve qu'orgueil,
Que vice déguisé, qu'une *cérimonie*,
Qu'un bruit de tabourins...
J. du Bellay, *Les Regrets*, p. 224.

Cerises, s. f — « Une personne ayant la figure marquée de variole, on dit ironiquement qu'elle a couché sur des noyaux de cerises (Segr. — Mén.)

Cerises-ailleures, c.-à-d. précoces. V. *Ailleur*. A bref.

Cerne (Lg.), s. m. — Cercle. || *Cerne* d'eau. halo lumineux. Syn. de *Roue de chârte*, *Œil de bœuf*. — Du fr. Cerner. V. *Cerneau*.

Cerneau (Lg.), s. m. — Halo. Syn. de *Roue-de-Chârte*, *Œil de bœuf*. V. *Cerne*.

Cernéier (Va.), v. a. — Cerner, entourer, enclore. || By. Cernéier, -eyer, -oyer. — Chercher à, prendre des soins pour. Comme : tournoyer. V. *Révoyer*.

Et. — Dér. de Cerner. Pour le suff. Cf. *Rondéier*, *Gauléier*, *Eclaréier*, etc. — Par le lat., d'un mot grec qui signifie compas. — Hist. : « En ce tens fist

li rois Chilperic establir à Paris et à Soissons une manière de geus, qui sont appelés Cirques... si vaut autant comme *Cernes*, qui est fait à la roonde, dedens lequel li chival courent sans issir hors des bonnes qui y sont mises. » (D. C.) — « Et voyant que tous estoyent dedans le *cerne* de chordes, soudain crya : Vyre, Vyre. » (Rab., *P.*, II, 25.)

Cerne-ongle (Lg.), s. m. — Sorte de panaris superficiel à la base d'un ongle. Syn. de *Tourne-ongle*, *Tourneux*, *Virouneau.*

Cerner (Lg.), v. n. — Tourner. Ex. : J'ons *cerné* à la virée de l'Elinière, des Quatre-Chemins. C'est le mot fr. dans un sens spécial.

Cerniâ (Lg.), s. m. — V. *Cerneau.*

Cernouille (Tlm.,) s. f. — Sorte de graminée à tiges grêles et rampantes. Syn. et D. du Mj., *Çarnure*, *Çarnue*, *Cernoux*, *Cernure*, *Tênue*, *Eternue.* C'est l'agrostis blanche.

Cernouse (Lg.). — Le même q. *Cernouille.*

Cérugien, s. m. — Chirurgien. Rururgien, à Segré (Mén.)

N. — Anc. formes : Sérurgien, Surgien. — Cf. angl. Surgeon.

Cès (Mj., Pm.), interj. dont se servent les bouviers pour faire reculer leurs bœufs. Ex. : Holà ! *cès*, mes bœufs ! Syn. de *Ceusse* (Du lat. Cessare?) N. *Oche-holà !* sert plutôt à les arrêter.

Cèse-là (Mj., Fu.), pr. dém. — Ceux-là. Syn. de *Ceuse-là*, *Quellé-là*, *Cellesé-là.*

Cesse (By.), s. f. — Ecope, pelle à jeter l'eau. — C'est plutôt Saisse, fr. Sasse.

Cessoire, s. f. (Segr.). — Du v. cesser, se taire. Je vais te mettre sur la *cessoire.* » (Mén.) — J'enregistre.

Ceté (Mj., Lg., Fu., By.), adj. dém. m. et f. — Ne s'emploie qu'au sing. Ex. : D'éiou veint-il *ceté* sot-là? — *Ceté* vache-là est-elle vendue?

Cetelle-là (Mj., Fu., By.), pr. dém. Fém. de *Ceti-là*, celle-là.

Ceti-là (Mj., Fu., By.), pr. dém. — Celui-là.

Et. — C'est le vx fr. Cestuy-là. Nous pourrions citer de nombreux exemples. Restons dans notre Anjou :

— « Heureux qui, comme Ulysse, a fait un bon voyage.
Ou, comme *cestuy-là* qui conquit la toison...
J. du Bellay, *Sonnet à l'Anjou.*

— « *Cestuy-là* l'a dit. » (Id., *Déf. et Illustr.*, L.II, ch. II, p. 34.) — « Ce que j'ay dict, *cestuy-cy* l'a dict encor' et *cestuy-là.* » (Id., *L'Olive*, p. 73.)

— « Je ne croy point *cestuy-là* sans lumière
Qui de l'arc use à son franc arbitraige. »
G.-C. Bucher, 27, p. 95.

Cette-là (Mj., Fu.), pr. dém. f. — Celle-là. V. *Ceti-là.* Syn. de *Quelle-là.*

Hist. — « Or est bien une peine perdue
De faire tant pour *ceste-là*
Que jamais à moi ne parla. »
G.-C. Bucher, 150, chap. CXVI.

Ceu ! (Fu.). — Interj. pour faire reculer les bœufs. — Est toujours accompagnée d'un coup de gaule sur le front de l'animal. — *Ceu, ceu !* ceu donc ! V. *Cès*, *Ceusse.*

Ceuse, Mj., Q., Zig. 136, Fu., By.), pr. dém. m. pl. — Ceux. A Saint-Paul on le fait souvent précéder de l'article : « C'est ben souvent *les ceuse* qui se crayent les pus malins, qui se font le mieux baiser. || Ceuse-là, Ceux-là. On dit aussi : Cèse-là, et au fém. on n'emploie que cette dernière forme. Syn. de *Cèse-là*, *Quelle-là.* || Souvent on prononce Ceusse.

Ceusse (Lg.). Interj. dont les bouviers — se servent pour faire reculer les bœufs. Syn. de *Cès*, *Ceu.*

Ceusser (Lg.), v. n. Arrêter ou reculer, stopper, en parlant des bœufs. Du lat. Cessare. Doubl. du fr. Cesser. — Cf. *Cès !* *Ceusse.*

Ceusses, pr. dém. m. pl. — Ceux. « *Ceusses* qui vous ont dit ça ont menti. » On appuie sur les deux ss. V. *Ceuse.*

Céverée (Mj., Fu.), s. f. — Ce qu'on peut porter sur une civière. V. *Cévière.* || *Céverée* de chaux ; ancienne mesure pour la livraison de la chaux, sur laquelle je n'ai pas de notion exacte, mais qui devait être analogue au *cotret.* — On dit aussi : Céviérée. || Fu. Syn. de *Brouettée.*

Cevière (Mj.), s. f. — Civière. || Brouette plate. La brouette est en effet une civière dont la roue remplace un des porteurs. || By. Tf. — Grande boîte carrée suspendue par des chaînes au-dessous des charrettes de marchands de porcs, moutons et veaux.

N. — Pour distinguer, la civière ordinaire est toujours appelée *Cevière à bras.* Or, il en était de même au XVIe siècle, comme le prouve la citation de Rabelais : « Quaresmeprenant... avoit les espaules comme une *civière* à bras. » (*P.*, IV, 31, 410.) Que penser alors de la brouette de Pascal? Est-ce une légende?

Ceyer (My.), v. a. — Scier. Mieux : Seyer. || By. — Ecrit Scéyer. *Scéyer* le blé ; *scéyer* de long. D'où Sceyeux de long.

Et. Hist. — « Du lat. secare, devenu seiier, soier, sier (arbitrairt : scier). Furetière remarque que qqs-uns disent : soyer ou séier, au sens de : couper le blé. — Scéier, séier. (Jaub.)

Chabanais (Mj., etc.), s. m. — Tapage, vacarme, potin. — Syn. de *Bousin*, *Boucan*, *Bachanal*, *Chahut*, *Rahut*, *Chutrin*, *Rabât*, *Menère.*

Chabiron (Sp.), s. m. — Sorte de guêtre en cuir qui tient lieu de bas. Les *chabirons* ont une demi-semelle s'étendant seulement sous le talon ; ils recouvrent tout le pied et s'agraffent sur le côté de la jambe. Syn. de *Sabiron*, *Sabaron*, *Clôpette.* || Sal. Ou en *boilinge.*

Chabosseau (Mj., Fu.), s. m. — Chevenne, sorte de poisson à grosse tête. Syn. de *Chaveneau.* || Tlm. Nom de famille. || By. — Vulgairement : ein ch'fau ; la chevenne ; en qqs. lieux le chaveneau. On désigue sous le nom de chaboisseau, grosse tête, un tout petit

poisson, vivant avec les petites lottes, et remarquable par sa grosse tête.

Et. — Chabot, pour Chevot, dimin. de chef, tête.

Chabossée (Lg., Mj.), s. f. — Syn. de *Dureau*, *Tête de fer*, *Têtes de trèfle*. C'est la centaurée jacée.

Chabosson (Mj.), s. m. — Moitié ou partie d'une *airée*. Ex. : De ressiée, je battrons ceté *chabosson*-là.

Chabot, s. m. — Toupie, pour *Echabot*.

Et. — « On appelle *chabot*, en Anjou, et à Paris sabot, une toupie, à cause de sa grosse tête. (Ménage.) — Le jeu consiste à faire sortir, avec son chabot, ceux de ses adversaires du cercle où ils sont placés.

Chabraque (Vr.), s. f. — Brouette.

Chabraquée (Vr.), s. f. — Contenu de la *Chabraque*.

Chabut' (Sp., Li., Sal., Br., Th., Bl.), s. m. — Crochet de fer qui retient le seau au bout de la corde à puits. Syn. de *Fargeot*, *Clenche*.

Chacasse (Sar.), s. f. — Jacasse ; la pie.

Et. — Subst. verb. de Jacasser, qui semble dérivé du nom propre Jacques, dont le dimin. Jacquette est donné plaisamment à la pie. On pourrait citer de nombreux noms d'hommes donnés aux animaux : *Margot*, *Martin*, *Robin*.

Châceller (Lg.), v. n. — Se faufiler, se glisser furtivement, errer en se cachant. Ex. : In chien qui tombe enragé ne mord pas ses maîtres ; il quitte la ferme et s'en va en *châcellant* par les creux chemins. — Vieilli.

Chacoter (Bg., Sal.), v. a. Gratter. — Se *chacoter* une dent avec son cure-dent ou un autre engin. || Mj. — Fouiller, piquer à plusieurs reprises avec une pointe. Déchiqueter. Syn. de *Chacrogner*. || Z. 153, Sar., By., Fu., Mj., Ti., Z. 151, Sal. — Au fig. Ennuyer, taquiner.

Chacotin (Mj.). s. m. — Menus débris d'un corps pulvérisé, déchiqueté. V. *Chacoter*. Ex. : Le tonnerre a tombé sus ein âbre, ça l'a mis en *chacotin*, réduit en miettes.

Et. — Même rac. que *Chiquet*, et le fr. Déchiqueter. L'Espagnol a : chico = petit.

Chacoura, s. m. Vesce. — V. *Pied de grolle*. Mén.

Chacourroie, ou rraie. — Pied-court, patte de pigeon, nerf de bœuf, nom vulg. de la potentille argentée, à cause de ses tiges nombreuses, filiformes, longues, etc. (Mén.) Syn. de *Argentier*.

Chacrogner (Lg.), v. a. — Irriter en piquant, en grattant, une plaie. Syn. de *Chacoter*, *Chactâiller*, *Echarigner*. || Fig. — Agacer, taquiner, un animal. Syn. de *Aquiner*, *Harguégner*, *Ahargner*.

Ch = j. (By.) On dit : ajeter,]pour : acheter, et niger, pour : nicher.

Chactaille (Br., Zig., 183), s. f. — Noise, querelle, chicane. Ex. : Chercher *chactaille*. V. *Chaquetailler*, *Chacoter*. Syn. de *Picasseries*, *Castille*.

Chacun. — En Anjou on dit volontiers *Un chacun*, et même *Tout un chacun*. Cette locut. était très usitée autrefois (Molière, Malebranche, Calvin).

Hist. — « Pensant qu'il falloit à *ung chascun* faire droict. » (Rab., *P.*)

Chafaud (Mj., Fu.), s. m. — Echafaud. V. *Chauffau* (By.)

Et. — « Du lat. popul. * Catafalicum, composé hybride, fait avec le grec kata et le lat. fala, tour de bois élevée dans un cirque pour certains spectateurs, devenu * catafalcum, * cadafale, chaafalt, chafaud. Cf. Catafalque et Echafaud. — xii[e] s. Forteresses et caafaus. » (Darm.) — « Chau farium, Chauffaut. — Lesquelz charpentiers n'avoient *chauffaut* que d'un bout, parce qu'ilz n'avoient de quoy chauffauder ; et leur convint deschauffauder ledit bout chauffaudé. » — « Tour de bois servant dans les sièges : — Ceux du chastel decliquèrent quatre martinets qu'ils avoient faits nouvellement, pour remédier contre lesdits *chauffaux*. Ces quatre martinets gettoient si grosses pierres et si souvent sur ces *chauffaux* qu'ils furent bientost froissés. (Froissard.)

Chafauder (Mj., Fu.), v. a. — Echafauder. V. *Chafaud*.

Chaffourer (Mj., Lg., Lué, Fu.), v. a. — Donner la chasse à, mettre en fuite. || Fouiller, chercher partout, fourrager, bouleverser. || v. réf. Se couvrir, se gâter, en parlant du ciel. Syn. de *Chagrigner*. Ex. : Velà le temps qui se *chaffoure*, j'allons avoir du bouillon (Sal. id.) || Syn. de *Fouineter*, *Furgâiller*, *Fourgâiller* au sens de Fouiller. || By. Plus souvent Echaffourrer, donner la chasse. Chaffourrer, fouiller. || Chercher jusque dans les recoins.a Sal.

Et. — A rapprocher du fr. Echauffourée. — Hist. : « D'abundant en ont *chaffourré* leur robilardique loy Gallus... et quelques autres... » (Rab., *G.*, i, 3.) — « Toujours se vaultroit par les fanges, se mascaroit le nez, se *chaffourroit* le visage. » (Id., *ibid*, i, 11.)

Châgne (Lg.), s. m. — Chêne. Mot vieilli. V. *Chêgne*.

Châgneau (Sp.), s. m. — Nuque, partie inférieure de l'occiput, région postéro-supérieure du cou. On dit inséparablement : Le *châgneau* du cou. Syn. de *Châgnon*, *Chignon*. Cf. *Chagouet*.

Et. — A rapprocher du fr. Chignon. — Lat. popul. * Catenionem, dér. de catena, chaîne. Cf. Chaînon. Vieilli. La jonction du cou avec le derrière de la tête. — xi[e] s. « El col un *caeignon*. » (*Roland*.) — xiii[e] s. Cui Renoars brisa le *chaaignon*. — Le sens de : chevelure relevée, par ext.

Châgnon (Lg.), s. m. — Nuque. Syn. et d. de *Châgneau*, *Chignon*.

Chagoter (Sp.), v. a. — V. *Chacoter*.

Chagouet (Sp., Lg.), s. m. — Partie antérieure et supérieure du cou ; pomme d'Adam,

larynx. Cf. *Châgneau*, *Châgnon*. Cf. Cacouet, JAUB.

Chagraignant (Bl., Fu.). — Triste. || By. Attristant. || Mj. *Chagrignant*.

Et. douteuse. — Le mot chagrin ne se montre qu'au xv[e] s., dans Ol. BASSELIN (XL).
« Il faut laisser le *chalgrin* importun
A tout le moins à la table buvant. »

Chagraigner (By.), v. a. — Attrister ; ennuyer.

Chagrigner (Mj.), v. a. — Chagriner. || v. réf. Se *Chagrigner*, se couvrir, se gâter, devenir pluvieux, en parlant du temps. Syn. de *Se chaffourrer*. || V. *Chagraignant*.

Et. — Corr. du mot fr. Cf. *Chanoigne*, *Echigner*.

Chahail, s. m. — Au Lg., comme à Sp., ce mot, inconnu à Mj. signifie : grabuge, difficulté, chicane. || Mais de plus, au Lg., il a le sens de : grande quantité, foison, surtout de choses cassées ou abattues, telles que : branches d'émonde, feuilles de betteraves, etc.

Et. — En ce dernier sens, on dit aussi, au Lg. : *Hachail*, qui paraît être étymologiquement le vrai mot. Il semble donc que Chahail soit une corrupt. de Hachail, par métathèse des syllabes. Cf. *Gobier*, *Piépou*, etc. — Et *Chavoil*, à son tour, pourrait bien être un doublet de Chahail.

Chahon (Li., Br., Lg.), s. m. — Chat-huant. || Lg., Scp. Bloc de bois percé de quatre trous où s'engagent les bouts des *enlarmes* ou *remelles* du carrelet, et d'un cinquième, où passe une ficelle qui le rattache à la perche. || Hibou. Syn. de *Chohon*, employé en ce sens au Lg.

Et. — Doublet de chohon (au 2[e] sens), parce que la forme de ce bloc rappelle la tournure d'un hibou. — « B. L. Cavannum ; se rattache au germ. Kawa, qui a donné l'a. fr. choe et qui se retrouve dans les dér. Chouart et Chouette. Chat-huant est une altération arbitraire de chouan, à cause du cri de cet oiseau (huer) et de qq. ressemblance entre sa tête et celle d'un chat.

Chahouets (Mj.), s. m. pl. — Fanes, tiges sèches des pois, haricots, pommes de terre. Syn. de *Cholailles*. Syn. et d. de *Chavoilles*.

Chahut (partout), s. m. — Potin, vacarme. (Argot). Syn. de *Bousin*, *Boucan*, *Bacchanal*, *Rahut*, *Potin*, *Rabât*, *Chutrin*, *Ménère*, *Chambard*, *Chabanais*.

Chahutage (Lg.), s. m. — V. *Chahuterie*.

Chahuter (Mj.), v. n. — Faire du tapage, du vacarme. || v. a. Bousculer, houspiller : Ne me *chahute* donc pas. || Mettre en désordre.

Chahuterie (Lg.), s. f. — Tapage, bousculade, jeu de mains. Syn. de *Chahutage*.

Chaille [1] (Sa.), s. f. — Glume, enveloppe du grain des céréales. Syn. de *Balle*, *Piquériers*.

Et. — Doubl. de Echale, de Echaler. Pour l'aphérèse de l'e initial, cf. Caleaux. — A donné l'angl. Shell, écale, écaille, coquille

Chaille [2], v. n. (Lz., Segr.). — Qui a de l'importance. Ex. : Ça ne *chaille* pas, une chose n'est pas plus pressée qu'une autre.

Et. — Chaloir, du lat. Calere, avoir de la chaleur, avoir de l'intérêt pour qqn.
« J'en suis d'avis, non pourtant qu'il m'en *chaille*. »
LA FONT., *Contes*. *La Gageure*.
C'est le subj. employé pour l'indic. — N. J'ai entendu à Saint-Malo un chiffonnier crier : « Qui a d'*guère chaut* à vendre ! » c.-à-d. des choses dont il ne lui chaut guère.

Chailleux, s. m. — Quartzite dans les ardoises. (MÉN.)

Et. — Chail, pierre, caillou, du lat. calculum, calceum, caclum, chail ; forme fém. chaille ; rognon siliceux qu'on rencontre dans certaines couches de terrain jurassique. (DARM.)

Chaillou (Sa., By.), s. m. — Caillou. Syn. de *Caillon*. || Plus spécialement : silex. — Forme normanno-picarde. V. *Chailleux*. Nom de famille très commun. || By. — D'où : Chaillouère ; la Châlouère, faubourg d'Angers.

Et. — Dér. de Chaille, forme fém. de Chail, du lat. Calculum, devenu Calclum, caclum, chail. — Le produit *Chaillou* est la forme originairement franç., à laquelle la langue a préféré la forme norm. Caillou. (G. DE G. — *Y.*) On trouve dans un de nos plus anciens poètes ce joli distique :
« Aigue perce dur *chaillou*
Por qu'adès y fiere. »
qui rappelle cet autre :
« L'eau qui tombe goute à goute
Perce le plus dur rocher. »
et enfin Ovide, qu'ils traduisent :
« Gutta cavat lapidem, non vi, sed sæpe cadendo. »
— Les poires de *Chaillou* sont notre *Caillot* — *Rosat*. « Poires de *Chaillou* et nois fresches. » (L. C.) — N. On nous a communiqué ce couplet d'une vieille chanson :
— Beau cantonnier, beau cantonnier,
Tu fais là un f...ichu métier,
Dit un' dam' qui vint à passer :
Tu roules — des tas de *chailloux* — (*ter*)
Pour mettre sus l'passage des roues.
— Si nous roulions (c) a ross' comm' vous,
Nous n'roulerions pas des *chailloux*.
Conclusion : Le peuple n'a pas toujours tort de prononcer certains mots comme le faisaient nos aïeux. Apprentif vaut bien : apprenti ; et le peil, pour : le poil, se trouve dans la *Chanson de Roland*.

Chain, s. m. — Espèce de bol ferrugineux. A Aubigné, Tigné, dimin. de Chaînasse, terre argileuse (MÉN.), mêlée de sable quartzeux (LITT.)

Chaînée, s. f. — Mesure de terrain équivalant à la perche, ou centième partie de l'arpent (MÉN.)

Chaînement (Mj., Sp., Fu., By.), s. m. — Armature de tiges de fer destinées à relier et à consolider les murs d'un bâtiment.

Chaîner (Mj., Spb., Fu., By.), v. a. — Faire un *chaînement*.

Chainte (Fu.), s. f. — Pour *Chaintre*. Aller à la *chainte*, mener paître une vache tenue en main au bout d'une corde, le long des haies, afin qu'elle n'aille pas « en d'mage » (en dommage)

Chaintre, Cheintre (Mj., By., Sal.), s. f. — Espace compris entre la haie et la tête du sillon ; 2 mètres. || Passage le long d'un bois

(Lué, Li., Br., etc.) (Ti., Zig. 203),, s. f. Fig. Mauvais cas, difficulté. Ex. : Mais, mon pouvre ami, dans quelle *chainire* t'es-tu fourré?

Et. — C'est une autre prononciation de ceintre, pour cintre. B. L. Cintrum, XIII[e] s. — De cingere? ceindre ; cincturare? Obscur. — Hist. :

« J'avais encore en l'aloière (gibecière)
Que je porte à ma chainture. »
Poésies de FROISSARD.

— « Item, ma *chaintre* de pré, laquelle j'ai en ladite rivière, laquelle contient en soy demi journal ou environ. » (1405. D. C.)

Chaintré (Z. 150, By.). — Etre mal *chaintré ;* être mal à son aise.

Chaintrer (Sal.), v. a. — Les vaches, les mener paître les *chaintres.* V. *Cheintrer.*

Chaîr ° [1] (Mj., Fu., By.), v. n. — Choir, tomber. Syn. de *Chéier.*

Et. — L'a. fr. avait Cheoir, en deux syllabes ; lat. cadère, e long, 2[e] conj., au lieu de la vraie conj. lat. cadere, e bref, qui eût produit Chedre. — C'est la prononc. du XVI[e] s. — N. Ce mot est à peu près tombé en désuétude ; il n'y a plus que les très vieilles gens qui disent aux enfants : Prends garde de *chair.* Le part. pas. est Chait, e.

Chair [2] (Lmy., Cho.), s. f. — S'emploie dans la loc. Pierre de *chair*, sorte de pierre à bâtir qui a des surfaces de clivage. Par opposition à Pierre de *pineau.*

Chaircuiterie (By.), s. f. pour Charcuterie.

Et. — D'abord Charcuitier, dér. de Char, anc. forme de Chair, et cuite. — Cf. *Chartuterie.*

Chaircutier, s. m. pour Charcutier. — On dit aussi Chartutier.

Et. — L'orthogr. et la prononc. ont longtemps varié entre Charcutier et Chaircutier. — Hist. : « Il te faut des *chaircutiers* et des rôtisseurs. » J.-J. ROUSSEAU. Emile II. (LITT.)

« En caresme est de saison
La marée et le sermon ;
Se faire en ce temps *chaircuitier*,
On n'y profite d'un denier. »
(LINCY. *Prov. fr.*, p. 96, v° Carême.)

Chaire, s. f. — Chaise (Z. 142, Lué, By., Li., Br., Mj.)

Et. Hist. — « Du temps de VAUGELAS, l'identité de Chaire et de Chaise était encore si présente qu'il indique les cas où il faut se servir de l'un ou de l'autre. Lat. Cathedra ; a. f. Chaere, en trois syllabes. » — « Et qu'il soit fait une *chaière* de boys honneste près et entre le tronc qui y est et l'autel, pour asseoir les chapelains et autres. » (1492.) — *Inv. Arch.*, G, 50, 1. — « Apportez-moi à ce bout de table une *chaire.* » (RAB., *P.*, III, 35, 293.) — « *Cadiero* (dans Mireille, d'où le fr. Chaière, XIV[e] s.) » — « S'accotèrent au coin de leurs *chaires.* » (BALZ., 470.) — « La plus belle *chaire* où s'asseoir n'est jamais qu'un morceau de bois mort. » (*Hist. du vx tps*, p. 428.)

Chaireau (Segré), s. m. — Tabouret en bois pour supporter les pieds et asseoir les enfants à la campagne (MÉN.) Syn. de *Bancelle.*

Chairée, s. f. — Charrée. Mieux *Cherrée.* Cendre qui reste sur le cuvier après le lessivage du linge. De cinerata? cendrée? (LITT.) || Ec. — *Chairée, Cherrée, Charrée.* — Cendres qui restent sur l'*encherrier* (ou encherroué) dans la *panne* (pan-ne) après avoir servi à la lessive.

N. — On *assit* la buée. On chauffe la lessive ou la buée. On *voille* (voi-lle, vou-ille) par-dessus les cendres. Le jus qui sort par le canon (l'ajutage est ordinairement un canon de fusil) est du lessif (prononcé souvent lessî). V. Zigzag 167 sqq. *La Buée.*

Chairier (Mj., By.), s. m. — Fabricant de *chaires.*

Chairpie (By.), s. m. — Pour Charpie.

Et. Hist. — Ancien v. Charpir (charpir la laine, *R. de la Rose*), mettre en loques, éfaufiler, par changement de conjug. de Carpere, couper, tondre. — « La femme l'empereur par nom Josaphat manda Narses ceste injure que ele le feroit filer o (avec) ses esclaves et *charpiner* la laine. » (L. C.)

Chaise (Mj.), s. f. — Chaire à prêcher. || Lg. Jeu de marelle, celui que l'on appelle ailleurs : *tire-poil*, mais non celui qui est appelé *pied-pourri* ou *chaudron.* || Fu. — Place du milieu au jeu de tire-poil.

N. — Tous les patoisants appellent *chaire* un siège, et qqs disent : la chaise à prêcher. On verra par l'histor. que cette confusion des deux doublets remonte loin. — Hist. : « Le quatrième jour d'avril 1688, fulminant un monitoire à la requeste de madame la maréchale de Grammont..., sortant de la *chaize* avant d'avoir pris la chasuble, la foudre du ciel tomba dans l'église... ladite *chaize* parut en feu. » (*I. a.*, S, E, III, 165, 2, b.) — « Sous une tombe qui est près la *chesse* à faire le prosne. » (1629. *Id.*, ibid., 243, 1, m.)

Chaisier (Sp.), s. m. — V. *Chairier.*

Chait, e (Mj., By.), part. pas. — Chu, tombé. V. *Chair* [1].

Hist. — « D'un vieil molin *choist*, vaque et ruineux, appelé vulgaument le Moulin Dolent, en la paroisse de Bousse. » (1460. — *Inv. Arch.*, p. 259, c. 1.)

— « Mais quand la vigne est vendangeable et (meure,
« Et qu'on n'en cueille en la saison le fruict,
« Le raisin *chiet* ou tourne en pourriture. »
G.-C. BUCHER, 199, p. 201.

— « Quand l'amant et la dame
« Veullent changer l'ung a l'autre leur arme
« Et le mary *chet* entre eulx en sursault. »
ID., 210, p. 210.

— « La beauté *chet* comme la floriture. »
ID., 266, p. 215.

N. — Dans ces dernières citations, *Chet* est l'indic. prés., 3[e] p. sing.

Chaite (Mj., Fu.), s. f. — Tombée, chute. Ce mot, qui a vieilli, ne s'emploie plus que dans certaines expressions. || A la *chaite* du jour, — à la tombée de la nuit. || A la *chaite* de l'anche, — au sortir du pressoir. Ex. : Je illi ai vendu eine barrique de vin prise à la *chaite de l'anche.* || Ec. — *Chaite.* — Moment où l'eau, ayant baissé de manière à laisser les prairies à découvert, s'écoule dans la rivière par les fossés. — Il faut profiter de la *chaite* pour prendre du poisson.

Chaize—V. *Chaire*, à prêcher.

Chaland (Mj.), s. m. — Dans les trains de bateaux d'autrefois, qui se composaient de 5, 6 et même 7 bateaux, le 1er s'appelait le *chaland*, le 2e le *tirot*, et le 3e le *soube*, ou *sour tirot*. Les autres n'avaient pas de noms spéciaux. || Ec. S'emploie aujourd'hui pour un bateau traîné par un remorqueur.

Et. — Incertaine. — Hist. : « Du trepas (droit de passage) de Loire : Pour *chalant* portant maison, 4 sol., pour sentaine (sentine) portant marchandises ou autres choses, 2 sol., pour *chalan* portant le double ou plus, 6 sol. » (*Regestum Ludovici ducis Andegav.*, p. 40. — D. C.) — Hist. : 1670, 26 décembre, sépulture du « passager du port » de Sorges, « et fut mené en un *chalon* jusques auprès du cimetière à cause des grandes eaux, qui estoient partout et en l'église ». *Inv. Arch.*, E, S, t. II, p. 294, 2.

Chalandoux (Mj.), s. m. — Marinier d'eau douce. Les mariniers se désignent d'eux-mêmes sous ce nom. Cf. *Mariniasse*, *Péteux*, *Pirrier*.

Châlée (Tlm., Fu.), s. f. — Léger ados de terre, qui marque le passage d'une galerie de taupe creusée à fleur de sol. || Cho. Trace du passage d'un gibier. Syn. de *Trutée*. Le même que *Châlée*, avec a bref. || Fu. — Trace de limace ou d'animal rampant. Cf. *Châler*.

Et. — « Lat. callis, petit sentier. Lorsque la neige couvre la terre, on y fait une *chalée* pour faciliter les abords des bâtiments. » (Jaub.)

Chaleil. — « On lit au Catholicum armoricum : Lumière ou chandelle à veiller de nuit, ou *chouloil*, ou engasse, britannice Creuseul (L. C. vo engasse.)

Chaler, v. a. — Gauler, comme le prouve la citation suivante de Rabelais, où le sens est déterminé par la suite du discours, où l'on dit que les métayers accoururent avec leurs grandes gaules. || Ec. — On dit plutôt Gauler, pour : abattre les noix, et échaler pour : enlever le brou, l'échale. On n'aime guère cette opération ; elle met les mains trop noires et pour trop longtemps. N. L'a est bref.

Hist. — « Les mestaiers qui là auprès estoient *challoient* les noix. » (Rab., I, 18.)

Châler (Lg., Tlm.), v. n. — Fouir une galerie à fleur de terre, en soulevant un léger ados qui en marque la trace. Se dit d'une taupe. Ex. : Y a eine taupe qui a *châlé* dans le jardin. || Ec. — Id. — On dit : *foûger*. Les taupes ont ben foûgé après la petite pluie ; partout on voit leus foûgis. || Sal. S'avancer doucement en rampant. || Lg. Nager à fleur d'eau, en parlant du poisson.

Et. — Contract. de *Chevaler*? Cf. *Chevau* de terre.

Chalêtre,-aître (Mj.), s. m. — Constitution, complexion, tempérament. Ex. : Il est d'ein bon *chalêtre*.

Chalibaude, s. f. — Syn. de *Brûlot*. Se dit aux environs d'Angers, *mais* non à Montjean. — Tas de mauvaises herbes ou de débris de plantes qu'on fait brûler en pleins champs. || Ec. — Ce mot évoque l'idée de fêtes et de danses autour du feu, avec ou sans *mais* (prononc. mé). — La destruction des mauvaises herbes et des bourriers se fait par des *brûlis* et non par des *chalibaudes*.

Et. — Ce mot me paraît des plus curieux. J'y vois la rac. Chal, du lat. Calere, fr. Chaleur, et le mot Baude, pour *Baudre*. En sorte que ce mot signifierait littéralement : Feu de bourre ou de *bourrier*. Mais ce n'est pas tout. *Chalibaude* pourrait bien être devenu : Chalbaude, Chaubaude, Caubaude, Caubue et enfin *Ecôbue*. D'où le fr. Ecobuer. Je livre cette hypothèse aux critiques des linguistes. (R. O.) — L'assemblée de Champigné est dite : la *Chalibaude*. Il paraît qu'on y allumait des feux de joie (feux de la Saint-Jean). Elle se tient au commencement de juillet, le 6, en 1902.

Et. — Un exemple des hypothèses de Ménage : « Calidus, calidivus, calidivaldus, calivaldus, calibaldus, calibalda, chalibaude. »

Hist. — « Sur la rive opposée, la *chalibaude* flambe joyeusement. » En note : « Feu de fagots traditionnel dans la vallée de la Loire. » (M. Alanic, *Ma cousine*.)

Chalin, s. m. (Mj.). — Ecorce de noix pour la teinture. De *Chaler*. — Dimin. de Chale, écale, brou de noix.

Chalipré, adj. q. — Choyé. On *chalipre* une trute, pour : On ne choie rien du tout (Express. faubour.) (Mén.)?

Chaloigne (By.), s. m. — Chanoine.

Chaloir, v. n. S'inquiéter de.

Et. — De calere. V. Chaille[2]. Cf. Cela ne me fait ni chaud ni froid. — Hist. :

« Bref, tout conclud ne luy *challoit* de rien. »
Ch. Bourdigné, *P. Faifeu*, p. 67.

« Car tant ont peur le veoir en telle sorte
Qu'il ne leur *chault* lequel de eux premier sorte. »
Id., *ibid.*, p. 69.

« Je ne sçay pas si se fut au mardy,
Mais toutesfois de la journée ne *chaille*. »
Id., *ibid.*, p. 75.

« Mais ne li *caut* de riens qu'il oie,
Par Blanceflor qu'il n'a s'amie
En *non caloir* a mis sa vie. :
(*Chanson du* Cte d'Anjou. — D. C.)

Chalonnée, s. f. — Petite charretée de terre qui fut d'abord en usage à Chalonnes, puis à Angers, en 1506. || V. *Chârte*. Pour Chalandrée ou Chalondrée, et non de Chalonnes. R. O. — V. Citation à *Chârtée*.

Chalonnes. — N. Il y a trois parlers différents : 1o Tête de l'île ; 2o Trois kilomètres plus loin ; 3o La campagne.

Chalubert (Ag.), s. m. — Larve d'insecte propre à la pêche. || Ag. — Larve de libellule. || Ec. — Prononc. Chalibert ; ou porte-bois ; vulgairement : charge-faix (pron. charchéfé). Larve vivant dans un tube qu'elle se fabrique avec des parcelles de bois, d'herbe, de débris de coquillages, de sable, etc. V. Folk-Lore, II.

Chalute (Li., By.). — Cf. *Chabute*, s. m.

Chamaran, s. m. — Nom vulg. de l'Anthemis (Mén.) — Camomille. V. *Chaminetée*.

Et. — « Chamaras, — Germandrée aquatique ; de Chamædrys, — Chamærops?

Chamarou (By.), adj. q. — Injure. Vieux *chamarou !* Vieux hibou ! être solitaire et grognon. || Sa. — Faire le *chamarou ;* f. grise mine ; grommeler. A Mj. *Chamirou.*

Chambard (Mj.), s. m. — Tapage, vacarme, potin, désordre. — Syn. de *Boucan*, *Bousin*, *Chahut*, *Chutrin*, *Ménère*, *Rahut*, *Rabât*, *Bacchanal*, *Chabanais.*

Chambardement (Mj.), s. m. — Branle-bas, bouleversement, bousculade, désordre, violence, billebaude. Syn. de *Chahutage.*

Chambarder (Mj.), v. a. — Bouleverser, briser, bousculer, jeter à la porte. Syn. de *Chahuter.*

Chambe (Mj., Fu.), s. m. — Chanvre. || Ec. *Chambre.*

N. — Il faut remarquer que, pour cette plante, on ne manque jamais de confondre les sexes. On appelle mâles les pieds qui portent les graines et femelles ceux qui n'en portent pas. Cette erreur vient sans doute de ce que les premiers ont, en effet, un aspect plus trapu, plus robuste, plus masculin, en un mot, que les véritables pieds mâles, dont la gracilité rappelle plutôt le sexe faible. Rabelais commettait déjà cette confusion : « En ceste herbe y a masle, qui ne porte fleur aucune, mais abonde en semence ; et femelle, qui foisonne en petites fleurs blanchastres, inutiles, et ne porte semence qui vaille. » (P., III, 49, 326.)

Et. — Du lat. Cannabis. Le mot patois en est plus près que le mot fr. ; il a conservé le b ; l'ital. en a fait un p, canapa ; le russe pl. Konoplia ; l'esp. un m, canama ; le fr. un v + r. — Deux formes, en lat. : Cannabem, fém., et Cannabum, plus rare, masc. — Hist. : « Son droit de dîme sur « blez, vins, potages, lins, *chanves*, laines et aigneaux. » (1412. — *Inv. Arch.*, S, H, 251, 1, bas.) — Cf. l'angl. Hemp, même sens.

Chambérier (No.), s. m. — Domestique de ferme qui réside chez lui et non chez son patron. Pour Chambrier, de Chambre. Lat. Camera ou Camara, toit voûté. Camerarius.

Chambérière (Chpt., Fu., By., Mj.). — 1° Chambrière, dans les diverses acceptions de ce mot. || 2° Morceau de ruban embrassant le bâton de quenouille et fixé à l'épaule de la fileuse au moyen d'une épingle. Syn. de *Teint-quenoille.* || By. chamboérière.

Et. — C'est une métaphore semblable à celle qui a fait donner le même nom au morceau de bois qui soutient une charrette dételée. De même, les menuisiers appellent *valet* l'ustensile en fer qui sert à fixer solidement sur l'établi la pièce à travailler.

Chambouri (Lg.), s. m. — V. *Chambouron.*

Chambouron (Lg.), s. m. — Mot de sens indéfini, ou plutôt oublié, dont on se sert dans la comparaison usuelle : « Agrichonné comme ein *chambouron*, ou c. ein *chambouri.*

Chambranler (Mj., By., Fu.), v. n. — Osciller, tituber, *Festonner*,. On joue souvent sur ce mot, en disant des ivrognes qu'ils font des portes à *chambranle.* Syn. de *Brancholer*, *Bricoler*, *Gingeoler*, *Flagnoler.* Cf. Chabranler, Jaub., et Chambroller.

Chambre [1] (Mj.), s. f. — Mairie. Ex. : Ils se sont mariés à la *chambre.* C'est le mariage civil. || Tlm. Au plur. Les *chambres*, case rectangulaire du jeu de marelle, divisée en deux compartiments, intermédiaire entre le *chaudron* et le *cœur.* En exécutant les figures du jeu, les enfants doivent sauter à cloche-pied par-dessus les *chambres.* Ailleurs on appelle cette case : le diable. V. *Chaudron*, *Cœur.*

Chambre [2] (By.), s. m. — Chanvre. || By. On distingue : 1° le mâle ; 2° la fumelle (fémelle) ; 3° le mélange des deux : le tout ensemble.

Chambrère (Th.). — Servante de campagne. V. *Chambérière*

Chambrier (Sa.), s. m. — Journalier.

Et. — Du fr. Chambre, parce que le journalier n'a d'autre domaine que la chambre qui lui sert de domicile. V. *Chambérier.*

Chambrières (Mj.), s. f. — Simples bâtons, de 4 à 6 centim. de diamètre, que l'on couchait immédiatement au nombre de deux sur le *cep*, et sous les *carreaux.*

Chaminetée, s. f. — Nom vulg. de l'Anthemis, se donne à plusieurs espèces (Mén.). V. *Chamaran.*

Chamirou (Mj.), s. m. et interj. — Chameau, interpellation ou désignation qui marque le dépit. Ex. : Il est pus sot qu'il n'est grous, ceté *chamirou*-là !

Champ (Mj.), s. m. — Les champs, les terres hautes, par opposition aux vallées et aux îles. || *Champ* de courbes, intervalle entre deux courbes, dans un bateau. || En *champ*, dans les champs, au pré. Ex. : Va falloir mener les vaches *en champ.*

Champagne (Tc., By., Crz., Ag.), s. f. — Section de rivière amodiée, affermée à un pêcheur, canton de pêche. || Pays plat ; *La Champagne* de Montreuil-Bellay.

Et. — Campagne, prononc. picarde de champagne ; plaine, partie plane. (Cf. La fine Champagne, des Charentes.) — Du lat. popul. Campania, plur. n. de l'adj. Campanius, devenu fémi. sing. — « Il sembloit que toute la *champaigne* fust coverte de batailles... » (Villehardouin — autour de Constantinople. — Jaub.)

Champagnisation (Sar.), s. f. — Action de *champagniser* le vin.

Hist. — M. Combrouse. — Comment dosez-vous le sucre pour la champagnisation ? (*Ang. de Paris*, 19 mai 1907, 2, 4.)

Champagniser (Sar.), v. a. — Transformer un vin ordinaire en vin mousseux, analogue au champagne.

Champagniseur (Sar,), s. m. — Industriel qui s'occupe de la *champagnisation* du vin.

Champeau (Mj.), s. m. — Brin de fil, fixé à l'*épinoche* et qui supporte un hameçon. Syn. de *Cordillette.*

Ec. — Ne pas confondre *Champeau* et Cordeau, *épinoche* et hameçon. — Le *champeau*, à quatre brins de fil, sert à attacher les aims (haims,

hameçons). Le cordeau, à deux brins, servait pour les épinoches, dans la pêche à l'anguille. Tous deux s'attachent à l'aide d'une simple boucle, se bouclent sur la ligne. — Les lignes sont de longues cordelettes que l'on tend sous le nom de : lignes, traînées, cordées. Une *traînée* peut avoir un kilomètre et plus. Dans les petits cours d'eau, les *cordées* sont souvent tendues du rivage. Les hameçons ont partout remplacé les *épinoches*. L'épinoche était une racine d'aubépine munie de son mince rameau, coupé à une longueur égale à l'épine. — Les quatre brins du *champeau* se cordent à l'aide d'une *machine à corder*. V. *Cordeau*. — On poumoye (paumoye) les lignes dans des *mannequins*, en ayant soin d'y fixer par un *virecou*, de distance en distance, des *perrons* pour les maintenir au fond de l'eau, surtout dans le courant, lorsqu'en tendant on fait des *branles*. || Ti., Tr., — Zig. 203. — Dans la locut. : Avoir le *champeau* (gosier?) en devalant, — aimer à boire.

Champêtre (le) (Mj., Tlm., Fu., By.), s, m. et absolument le garde champêtre. Cf. Le municipal, et même le Cipal. V .*Champignole*.

Champignole (Sp., Mj.), adj. qual. Superbe. Ne s'emploie qu'avec le nom : affaire. Ex. : Ah ben ! les gars, l'affaire est *champignole*, bonne, avantageuse ; cela va bien. N. On dit aussi dans le même sens : L'affaire est champêtre.

Champignon (Mj., Fu.), s. m. — Sorte de cancer, tumeur cancéreuse, fongus.

N. — Dans nos campagnes, toutes les affections cancéreuses sont attribuées à des végétations, ou même à des animaux parasites, qui se développeraient au sein des tissus et les rongeraient. Cette croyance est entretenue par le fait que certains empiriques guérissent le cancer en faisant se détacher, au moyen de caustiques violents, les parties de chair frappées de dégénérescence ; et ce sont ces lambeaux que la croyance populaire prend pour l'animal lui-même. Les fibres, souvent assez longues, qui y appendent sont regardées comme les pattes, les tentacules de la bête ou les racines de la plante. Aussi beaucoup de personnes prennent-elles soin de nourrir le prétendu animal en appliquant de la viande sur la plaie cancéreuse ; on peut dire que c'est là un traitement rationnel, sinon peut-être raisonnable. Il peut se faire que cette théorie de la nature parasitaire du cancer ne soit pas fausse au fond : le nom même indique qu'elle a été de tout temps en honneur ; il ne lui manque, pour être de son siècle, que d'être ramenée à la théorie microbienne. (R. O.)

Champnas (chan-nâ) (Mj.), s. m. — Habitant des terres hautes, par opposition à ceux des vallées et des îles. V. *Champ*.

Champoyer (Mj.), v. a. — Conduire et garder au pâturage. || Soigner des bestiaux. || Chasser d'un champ, ou, en général : « Je l'ai joliment *champoyé* de chez moi. || Admonester fortement. || Ti., Zig. 151. — Taquiner, Syn. de *Chacoter*. || Ec. N'a que le sens de : chasser, pourchasser. || Sal. — Conduire aux champs, mener paître. *Champoyer* des pirons conduire d'un lieu à un autre ; envoyer paître qqn.

Et. Hist. — 1er sens : Faire paître dans les champs, Champeare. « Guillaume de Bougey, bouvier et garde d'une charue de certain nombre de buefs, avoit fait *champoier* et dégaster en grant partie l'erbe desdites fauchées de pré... par lesdits buefs, et que, à *champoyer* et dégaster ainsi ladite herbe... il estoit coustumier... (1480. — D. C.) — « Les habitants des villes et villages peuvent mener et faire mener leurs bêtes grosses et menues *champayer* et pasturer es lieux de vaine pasture. » (Litt.) — « L'article 155 de la Coûtume d'Orléans en a une disposition expresse, que pâturer, *champayer* et faire passer bêtail sur l'héritage d'autruy par tolérance et sans titre, n'attribue aucun droit. » (*Cout. du Poitou*, I, p. 481, art. 193.) — 2e sens : « Jehannin Manecier et icellui Talart *champoyaient* l'un contre l'autre. » (D. C.)

Champ-le-pope, s. m. — L'homme qui s'occupe du ménage, de la popote. (Mén.) — Ne serait-ce pas plutôt : Jean? V. *Manette*.

Champ-de-tabac (Lg.), s. m. — Cimetière. Syn. de *Cémetière*, *Cimentère*, *Çoumitière*, *Ouche des mottes*, *Ouche des morts*, *Ouche-de-tend-cul*. || Ec. — En Anjou, où on ne cultive pas le tabac, on dit : Champ de navets, ou de naveaux. Cimetière, où l'on va manger des pissenlits par la racine.

Champtoceaux. — Ce mot est mal traduit de : Castrum celsum », dit P. Marchegay, p. 24 .Note.

Hist. — « Au temps de l'évêque Pient, l'église de Poitiers perdit l'évêché du château de Cels (Champtoceaux). — *Chroniq. de Saint-Maixent*. Citée par l'*Anj. Hist.*, 6e an., n° 6, 586, note.

Champtocéiais (Mj.), s. m. — Habitants de la commune de Champtocé (Comme on doit dire Pontsdecéiais).

Chançard (Mj., By.), adj. q. et s. m. — Chanceux. Syn. de *Chanceur*, *Veinard*.

Et. — Chance. B. L. Cadentia, du L. cadens, ce qui tombe, de cadere, choir. Cf. Cadence.

Chance (Mj., Spb,), s. f. — Cheptel vif, ensemble des bestiaux d'une ferme. Ex. : La maladie de poitrine s'est emmanchée chez li, il a pardu toute sa *chance*.

Et. — Contract. du fr. Chevance, le bien qu'on a. Même rad. que chevir (disposer de qqn, en venir à bout), c.-à-d. chef. La chevance est ce dont on est venu à chef, ce qui sert, ce que l'on possède. — Cf. Cheptel, de capitale, capital. — « Nous ne saurions en chevir. » (Molière, *Don Juan*, IV, 3.)

Chancé (Z. 131. Fu.). — Qui a des bestiaux. V. *Chance*. || Fu. Pourvu.

Chanceler (Sp.), v. a. — Pour : *chancer* ; Enger, munir de qq. espèce bonne ou mauvaise. — Syn. de *Engeancer*, *Orîner*, *Nâtir*, *Engénouir*

Chancer (Mj.), v. a. V. *Chanceler*. Munir d'une espèce de plantes ou d'animaux. *Orîner*, etc. || Fu. Pourvoir.

Chanceur (Sp., Mj.), adj. q. — Chanceux. *veinard*, et s. m. — Syn. de *Chançard*.

Chancre (Lg.), s. m. — Deuxième pellicule de la châtaigne, de couleur jaune, et qui adhère à la partie comestible. || Aphte, ulcération des lèvres. Syn. de *Balâfre*, *Scorbut* || Dépôt blanchâtre sur la muqueuse buccale

des petits enfants (Mj.) || Fu. — Petit crabe parasite des moules. || Ec. — Non vulg. du cancer, du crabe. Maladie des arbres, en particulier du pêcher.

Chancrelle (Mj.) s. f. — Herbe à tiges rampantes, à fleurs jaunes, à feuilles ovales opposées, qui forme des touffes étalées dans les terres fortes et humides des vallées, surtout au bord des fossés et des haies. Le décocté s'emploie pour lotionner les vaches *enchancrées*. Très probablement la lysimaque ou chasse-bosses. BAT. Lysimachia vulgaris.

Chandail. — « Les nommés... ont été mis en état d'arrestation... sous l'inculpation de vol... de treize tricots dits « *chandails* », estimés 80 francs. (*Le Petit Courrier*, 24 décembre 1905). Mot nouveau. Catalogue du Bon-Marché, du Louvre.

Chandelier (Mj.), s. m. — Syn. de *Tourette*. || Moulin à *chandelier*. V. *Moulin*. Sorte de moulin à vent dont tous les tournants et virants sont enfermés dans une chambre de bois portée sur un fort pivot au-dessus d'un massif de maçonnerie. || Fig. Quatre poignées de lin mises debout la tête en bas et rapprochées par la racine, avec une cinquième posée dessus en travers et horizontalement. || Ec. Id.

Hist. — « Un autre y a planté un moulin sur Seulle, un de ces moulins qu'on appelle à *Chandelier*. » (*Coust. de l'Anj.*, II, col. 98.) — « On ne peut donc pas, en la province d'Anjou, dire que le moulin à vent, ou planté en terre, ou assis sur une seule, ou le moulin à *chandelier*, puisse être tenu pour meuble. » (*Ibid.*, col. 100.)

Chandelle (Mj., Fu.). — Quand, par hasard, trois chandelles se trouvent allumées à la fois, on dit : « Trois *chandelles* allumées, enterrement d'un chat. » || Fig. — Aiguille ou stalactite de glace qui pend au bord d'un toît à la suite d'un dégel partiel. || Filet de morve qui sort des narines d'un enfant malpropre. Syn. de *Cloche*. A ce sens au Lg., syn. de *Gnâ*. || Curieux, badaud indiscret et gênant. Syn. de *Ecornifleur*. || Sp. Etai. Syn. de *Appouet*, *Abut*, *Poinçon*.

Chandelours. — Pour Chandeleur.

« Si fait beaux et luit *Chandelours*,
Six semaines se cache l'ours. »
L. DE LINCY, *Prov.*, p. 96.

Chandorler (Lg.), v. a. — Câliner, dorloter. Syn. de *Amignonner*, *Pouponner*.

Et. — Ce mot, très vieux et qui commence à s'oublier, me paraît des plus curieux. Je crois y reconnaître une racine Dorler, dont le fr. Dorloter serait le diminutif. Mais qu'est-ce que c'est que le préf. Chan? Viendrait-il de Chanter? Dorloter en chantant? C'est peu probable.

Chanfrein (Ag.), s. m. — Regarder en *chanfrein*, en dessous.

Change (Lg.), s. m. — Echange. Ex. : Je conneus pas le prix de quelle vache : je l'ai pas ajetée, j'ai fait in *change*.

Changeâiller (Mj.), v. n. — Changer souvent. N. On dit mieux *Changeoter*.

Changement (Mj., Lg), s. m. — Retour d'âge.

Changeotard (Lg.), s. m. — Qui aime à changer souvent. Syn. de *Changeotoux*, *Changeotier*.

Changeoter (Mj., Lg., By.), v. n. — Changer souvent. Cf. *Nageoter*. V. *Changeâiller*.

Et. — B. L. Cambiare, changer, du L. Cambire.

Changeotier (Mj.), adf. q. et s. — V. *Changeotard*.

Changeotoux (Lg.), adj. q. et s. — V. *Changeotard*.

Changer (Mj., By.). Locut. — *Changer* son fusil d'épaule, changer de parti, retourner sa veste. || *Ch.* son cheval borgne pour un aveugle, ou : son couteau pour une *goudrille*, laisser le meilleur pour le pire. || (Fu.) Absolument : *Changer* le linge, ou le vêtement de qqn. Ex. : Méchant galopin, il s'est enfondu des pieds à la tête, va falloir que je le *change* de tout en tout. Mj. id.

Chaniller, v. n. (Segr.). — Tricher au jeu (MÉN.)

Chanlatte (Sp., By.), s. f. — Planches fixes, ou panneaux qui garnissent le fond d'une charrette. || Volige plus épaisse sur un bord que sur l'autre, en biseau.

Et. — Latte mise de champ.

Chanoigne (Mj.), s. m. — Chanoine. Cf. *Cangrègne*. On trouve : Chenoigne, dans une charte de 1252. D. C. V. *Chaloigne*.

Chanteau (Mj.), s. m. — En terme de tonnellerie, douelle en forme de segment de cercle, formant un des bords du fond d'un fût. Ce sens est une métaphore, ces douelles ont en effet la forme d'un *chanteau* de pain. || Fu. Outre le sens fr. : Bouquet de noisettes soudé par les cupules.

Et. — B. L. Cantellus, de Cantus, coin, côté, d'où : chant, mieux que champ. — On disait : En chantel, en cantiel, pour : en côté, en travers.

Chantelouquais (Tlm.), s. m. — Habitant de Chanteloup, commune limitrophe au N. E. Ex. : Les *Chantelouquais* n'ont point le même patois qu'à Tlm. ; ils causent encore ben plus mal.

Chantenau (Mj., Sp.), s. m. — Présent de noces que fait un parrain ou une marraine à sa filleule. Cf. *Cochelin*.

Et. — Composé de Chante-Nau, Noël, parce que c'est une joie de recevoir ce cadeau? — Hist. : « Les cadeaux faits par les parrains et marraines des mariés s'appelaient *gâteaux* ou *chanteneaux* (sic) : ils devaient dépasser de beaucoup les autres en valeur. » (DENIAU, I, p. 73.). — « Chantené, *Chanteneau*, Chante-Noël, miche, pain de Noël. Il était donné par les maîtres à leurs domestiques, et ceux-ci emportaient le Chante-Noël dans la famille où ils allaient passer la fête de Noël.

(Dottin.) — C'est, évidemment, le sens primitif, l'autre n'en est qu'une extension.

Chanter (Mj.), v. a. et n. — Faire entendre un bruit sifflant. Ex. : Ça illi *chante* sus l'estomat. Syn. de *Jarzéler*. || *Chanter* le... chanter c. qqn. Ex. : Toute poule qui *chante* le *jau* est bonne à jeter à l'eau. || *Chanter pertintaine*. V. ce m.

Chanterelle (Mj.), s. f. — Trachée-artère des oiseaux.

Et. — C'est là que se forme le chant. — En Ital., cantarella, oiseau servant d'appeau.

Chanterie (Mj.), s. f. — Le chœur d'une église. Ce mot n'est plus usité ; mais il était employé à Mj., au XVIe ou au XVIIe siècle, ainsi qu'en témoigne un document cité par l'abbé Allard dans ses *Notes sur Montjean* Angl. Chantery.

Chanteroler (Mj.), v. n. — Chantonner.

Chantier (Chanquier), s. m. (Sp., Fu.) 1. — Pièce de bois reposant à terre et qui soutient une pièce de travail en cours d'exécution. (Mj., Sp., Fu.) 2. Besogne, occupation. Ex : Je vas me mettre *en chantier* de laver la vaisselle. — Alle était *en chantier* de me conter ce qu'alle a vu. ||Zig. 151. — Embarras. C'en est d'ein *chantier !* — Entreprise. Y en avait d'ein *chantier* là dedans ; c'était à ne pas savoir par queun bout s'y prendre. || 3. Rive, berge de la Loire. Ex. : Le *chantier* est ben *à bref*. Syn. de *Tartre*. — « L'eau commence à monter par-dessus le *chantier* des Vernettes. || By. — 3e sens ; bord de la rivière, lorsqu'il est presque à pic et surtout lorsqu'il y a un *trottier* sous l'eau. En général, bord de la rivière, au niveau de la prairie.

Et. — 1er sens : Canterium, proprement cheval hongre, puis pièce de support. Pour la métaphore. Cf. *Chevalet*, poutre (littéralement : jument). Ces deux sens se retrouvent en latin. (Darm.) — « Canterius est l'arbalétrier, dans la charpente d'un toit ; le sens primitif est donc : pièce de bois inclinée, ensemble de pièces de bois couchées, comme on en trouve dans les celliers. || 3e sens : B. L. Canterium, quartier de terre ; Chanterium, lieu entouré de murs, etc. Tous ces sens se ramènent à Cant, coin, bord. Il y a eu confusion avec le sens premier. — « La Loire coule à plein *chantier*. Ne se dit plus que des bords, où on construit des bateaux, et, par ext., de tout atelier en plein air, où les ouvriers sont réunis en certain nombre. » (Jaub.) — « Les rivières quand elles sont grosses à plein *chantier*, — à borde *chantier* : « Joyeuse sauta du *chantier* dans le Tar et s'y noya. » (D'Aubigné. — L. C.) — « En cette année 1689, il y a eu de très grands débordements d'eaux... qui ont causé de très grands dommages par les ruptures des *chantiers*. » (*Inv. Arch.*, E, III, p. 325, col. 2.) — « Et doit demeurer pour constant que les moulins à eau, assis en bateaux, qui ne sont attachez aux rades, bancs ou *chantiers*, pour perpétuelle demeure... sont meubles. » (*Coust. d'Anj.*, II, col. 418.) — « On pousse par les *chantiers* les bœufs et les chevaux qui marchent avec lenteur. » (*A. h.*, 2e an., n° 3, 578, 21.)

Chantit (Mj., Fu., By.). — Pour : chanta. Les anciens faisaient tous les passés définis de l'indicat. en is, it. Je chantis, j'allis, etc. Hist. :

> « Quand la belle fut tirée,
> S'en fut à la maison,
> Se mit à la fenêtre,
> *Chantit* une chanson. »

(Ronde maraîchine, citée par R. Bazin, *La Terre qui meurt*, p. 217.)

Chantoceau, — Hist.

> « Qui voudroit *Chantoceau* prendre,
> Il faudroit du ciel descendre.
> (Ménage, *Dict. étymol.*)

Chanvrais, s. m. — « Les Daguenais, les Bohallais, et les Saint-Mathurinais sont tous *chanvrais*. Dicton (Mén.). Terrains d'alluvion de la Loire, fertiles en chanvre.

Chanvré, s. m. — Année de chanvre (Mén.)

Chanvre d'eau, s. m. — Nom vulg. du Lycopus Europæus (Mén.). — Marrube aquatique, de Batard, qui nomme Chanvre aquatique le Bidens tripartita.

Chanvre-folle, s. f. — Sariette sauvage. Le Galeopsis ladanum (Mén.). — Vulg. Ortie rouge (Bat.)

Chanvrière, s. f. — V. *Chambérière* [2].

Chaon (Sal.). — Mieux Chahon. Chat-huant.

Chaosse (Lx., Zig. 143), s. f. — Bas. — V. *Chausse*.

Chaparder (By.), v. a. — Voler.

Et. — Champartir, champarter, lever le droit de champart ; saccager, voler, chaparder. Le champart, c'est le : campi partem. — Corrupt. popul.

Chape (Mj., Lg.), s. f. — 1° Balle, glume, gaîne qui enveloppe la graine des céréales. Cf. *Enchapé*.

Et. — B. L. Chapa ; com. Cape, par assimilation à ce vêtement qui enveloppe le corps. Blé *chapé*, qui, battu et criblé, a conservé ses balles.

2° (Sp., Tlm., Lg.). Sorte de sable grossier et de mauvaise qualité que l'on extrait du sol. Ce sable n'est autre chose que des débris de feldspath désagrégé par l'eau, débris nécessairement mélangés d'une forte quantité d'argile. || Feldspath. Cf. l'Angl. to chap, se crevasser, se fendiller. Cf. Chapelure. || A Maulévrier, à Yzernay on désigne ainsi la tête d'un rocher en décomposition (Mén.). || Syn. de *Caquin*. Au Lg. souvent prononcé Chaple. Semble un mot distinct du n° 1.

Et. — Chapeler ; capulare. Tailler en enlevant le dessus, d'où le sens de débris.

3° (Lg.) Paupière supérieure.

4° (Mj.) Morceau de cuir qui embrasse l'extrémité de la verge du fléau et la relie au *virolet*. N. C'est encore une enveloppe.

Chapeau (Mj.), s. m. — Chaperon, couronnement d'un mur. || Les mariniers désignent ainsi les plantes et les feuilles vivant à la surface de l'eau. Cette couverture sert de refuge aux poissons (Mén.) || Lorsque

le vin nouveau est mis en tonneau et que les grains se réunissent à la bonde, il y a là un *chapeau ;* de caput, tête (ID.)

Chapeau-bordé (Mj.), s. m. — Graine de *genouillée*, qui se retrouve mêlée à celle du lin.

Et. — De la forme de cette graine.

Chapeau de vignes. — Vignes en pente ; la partie supérieure d'une colline (MÉN.)

Chapelet (Mj., Fu.), s. m. — Fig. Maladie des enfants en bas âge, qui se manifesterait par un amaigrissement considérable et par la saillie sous la peau des ganglions du mésentère. Je tiens d'un docteur-médecin que cette maladie, pour la guérison de laquelle certaines commères sont des spécialistes distinguées, que cette maladie du *chapelet*, dis-je, n'existe pas. Il n'en est pas de même, ajoutait-il, du carreau, qui est l'atrophie mésentérique. || Défiler son *chapelet* à qqn., lui dire ses 36 vérités.

Et. — Engorgement ganglionnaire disposé en forme de chapelet. — Hist. : « Si nos savants docteurs entendaient parler du *chape* ou *chaple*, assurément, ils n'y comprendraient rien ! Cependant, à l'inspection, ils constateraient qu'il s'agit ici de certaines glandes au cou et au sein. (*La Trad.*, p. 257, l. 8.) — N. On voit que le *chapelet*, ou *chaplet* de Mj. est un peu différent. Je crois que la seconde orthogr. serait la meilleure, vu le mot poitevin.

Chapeletière (Sar.), s. f. — Ouvrière qui fait des chapelets. Industrie locale. V. *Chapelettier.*

Hist. — Publication de mariages du 10 au 16 mai. « E. B., fumiste..., et M. V., *chapeletière.* » (*Ang. de Paris*,1 9 mai 1907, 4, 2.)

Chapelets, s. m. ou **Pas de bœufs** (Chol.). — Trace de leurs pas dans une terre grasse.

Hist. — « On rencontrait encore, çà et là, des endroits difficiles, appelés *chapelets*, à cause d'une longue suite de petits trous et de légers monticules, symétriquement pratiqués par le piétinement des bestiaux : ces passages retardaient considérablement la marche du voyageur. » (DENIAU, I, 20.)

Chapeletter (Mj., By.), v. n. — Dire des chapelets. Cf. *Fourchetter.* || (Lg.). Fermenter légèrement, en parlant du vin en bouteilles.

Et. — La même pour le 2e sens que pour le 1er ; parce que les bulles de gaz qui se dégagent se suivent comme les grains d'un chapelet entre les doigts d'une dévote.

Chapelettier--ière (Sar.), s. m. et f. — Ouvrier,-ère qui fabrique des chapelets. Cf. *Allumettier.* V. Citation à *Chapeletière.*

N. — Voilà un mot bien angevin et même bien saumurois. On sait que Saumur (faubourg de Fenet, surtout) est le grand centre de la fabrication des chapelets. Cette industrie y aurait été introduite par les protestants, à la suite de la révocation de l'Edit de Nantes, en témoignage de leur réconciliation avec les fils de saint Dominique... Il paraîtrait qu'ils en faisaient, du reste, plus qu'ils n'en disaient, et leurs successeurs, les *chapelettiers* actuels, ont conservé, dit-on, cette tradition, si l'on s'en rapporte au proverbe local, qui n'a pas varié. Sous toutes réserves. (R. O.)

Chapelle[1], s. f. (Tlm.). — Partie du métier de tisserand où se tient l'ouvrier. Elle est ainsi nommée parce qu'elle forme comme une chambre à claire-voie. || Sa. — Petite construction voûtée qui surmonte un puits. || Mj., Lg., By., Fu. — Mettre dans la *chapelle* blanche ; mettre au lit un enfant qui a la prétention d'aller à la messe de minuit.

Et. — B. L. Capella, dimin. de Capa, chape. Série des sens : petite chape, chapelle, conservée dans le palais des rois et sur laquelle se prêtaient les serments ; puis le lieu, dans le palais, où cette chape était gardée (d'où : Aix-la-*Chapelle*, d'une chapelle de ce genre qui était dans le palais de Charlemagne), enfin tout édifice où il y avait des reliques. (LITT.)

Chapelle[2] (faire). — Se chauffer devant la cheminée en relevant ses jupes jusqu'à mi-jambes. — Ou faire *courtine.*

Hist. — N. — *Faire petite chapelle.* Se chauffer comme ont la pernicieuse habitude de le faire les femmes du peuple, qui s'exposent ainsi à des maladies variqueuses. — *Faire du papier marbré.* Avoir la mauvaise habitude de se chauffer les pieds sur un *gueux*, dans l'argot du peuple, qui a eu maintes fois l'occasion de constater les inconvénients variqueux de cette habitude, familière aux marchandes en plein vent, aux portières et, généralement, à toutes les femmes trop pauvres pour employer un autre mode de chauffage. (DELVAU.) — Le terme propre est *Ephélides*, ignéales, taches qui se développent à la partie interne des jambes et des cuisses chez les femmes qui font usage de chaufferettes très chaudes. Du grec : épihèlioç, causé par le soleil. — Par extension. V. *Chèvres.*

Chapelures (Sal.), s. f. — Oignons, persil, etc., coupés en petits morceaux.

Chaperon (Lg.), s. m. — La masse des muscles du cou chez le porc. Lang. des charcutiers.

Chaperonneuse, s. f. — Chaperon propre aux Angevines.

Hist. — « Le suppliant demanda à uns compaignon s'il n'avoit point veu une jeune fille qui portast *chaperonneuse* d'Anjou ; ...lequel lui dist... qu'il avait veu une jeune fille, ...qui avoit une robe de bureau jusques à my cuisse et ung meschant chapeau. » D. C.

Chapiâ (Lg.), s. m. — Chapeau. Vieux.

Chapiau (By.), s. m. — Chapeau. Cf. *Coutiau*, etc. Vieux à Mj.

Chapiet (Chpt., By.), s. m. — Le chapelet.

Chapieux (Lg.), adj. q. — De la nature du chape, qui renferme du *chape.* Se dit d'une roche, d'un terrain.

Chapifou, s. m. — Colin-Maillard. Syn. de *Casse-cou*, *Oueille bandée*, *Alouette.*

Hist. — « Bon avis est bon devis ; bonne amitié est de crier : gare, comme au jeu que vous savez, quand on va se cogner sans y voir. » (Note. Jeu de Colin-Maillard, qui s'appelait alors le *chapifou.*) *Hist. du vx tps*, p. 392.

Chapin (Mj., By.), s. m. — Miettes ; poussière de bois tourné, ou provenant de la taille du tuffeau, avec laquelle on garnit les planchers, ou Terrasse. — Cf. *Chape.* Ex. : Du *chapin* de touffeau. »

Chapitre (Mj., Fu.), s. m. — Délibération, colloque, discussion. Ex. : Ils en ont fait tout ein *chapitre.* » — Syn. de *Décis*, *Délibéré.* Très voisin du sens où ce mot est pris en fr. ds la loc. Etre sur le *chapitre* de...

Chap*l*e. (Lg.), s. m. — V. *Chape.* L'a est bref.

Chap*l*eux (Lg.), adj. q. — V. *Chapieux.*

Chap*l*ière (Lg.), s. f. — Carrière de chape ou chaple.

Chapon (By.), s. m. [1]. — Croûte de pain frottée d'ail que l'on mélange à la salade.

Et. — Mot formé ironiquement, d'après Bigarne (patois de Beaune) ; la frottée d'ail étant souvent le plat principal, le chapon du pauvre paysan :

« Si tu te trouves sans *chapon*,
Sois content de pain et d'oignon.
Dict. des Prov. franç. — GUILL.)

2° Partie très estimée du porc. C'est la graisse qui se trouve sur le dos ou le cou des porcs. — V. *Chaponneau.*

Chaponneau (Mj., Fu.), s. m. — Morceau de porc délicat et sans os, formé des muscles qui tapissent intérieurement la colonne vertébrale. Filet de porc. V. *Chapon.*

Chapoteau (Mj.), s. m. — Ustensile de charpentier en bateaux, consistant en un billot de bois de la grosseur de la cuisse, que trois pattes maintiennent verticalement et sur la tranche supérieure duquel l'ouvrier aiguise ses chevilles et ses cales.

Et. — Chapoter, dégrossir le bois avec une plane. Radic. Chap, qui se retrouve dans Chapuiser, tailler, couper, et qui, d'après DIEZ, est le radic. de Cap-o, cap-us, chapon. D'où, esp. et port., chapar, châtrer. Chapotin, l'instrument ; chapuis, billot, D. C. chapuisare ; Chaput, billot de bois pour équarir les ardoises. (V. *Chapu.*) LITT.

Chapus (Lp., Z. 141), s. m. — Outil dont les carriers se servaient autrefois pour échantillonner l'ardoise, lui donner la largeur voulue. || Sorte d'enclume à bord tranchant sur laquelle on place l'ardoise pour l'équarrir à l'aide du Dolleau (Z. 141.), — V. *Chapoteau.*

Et. — Je l'écris avec une s à cause du v. Chapuser. — Hist. :

— « Princesse, las ! selon ce contenu,
Mourir m'en vois, le chief sur le *chapuis*,
Les yeux bandez, à force détenu,
Puisque de vous approcher je ne puis. »
Al. CHARTIER, *Po.*, p. 805.

Chapuser (Lg., Tlm.), v. a. et n. — Tailler du bois, menuiser, charpenter ; coupiller. Syn. de *Gosser.* V. *Chapoteau*, *Chapus.*

Et. — Voir *Chapoteau.* — Hist. :

— « Tant fiert, tant chaple, tant *chapuse*
Que les Persans enfin reuse (repousse). »
Parton. de Blois. (L. C.)

— « Lequel boys le suppliant fist abattre... et icellui charpenter et *chappuser* à ses propres coutz et despens. » (1466.) L. C. — La citation suivante se rapproche le mieux de notre sens : « Le suppliant en beuvant prist par sa merencolie a *chapuser* et doler de son coustel la table, qui estoit devant la compaignie. » 1396. (D. C.)

Châque (Mj., Fu.), pr. ind. — Chacun. Ex. : Ils coûtent 10 sous *châque ; châque* la sieune. N. Ce dernier emploi est plus rare.

Chaquetailler (Mj.), v. a. — Fréquentat. et syn. de *Chacoter*, *Chacrogner.* Pat. norm. Déchiquetâiller. V. *Chactailler.*

Châqueun,-eune (Mj.), pr. ind. — Chacun. Ex. : *Châqueun* le sieun.

Char [1] (Mj., Fu., By.), s. f. Chair. — V. *Au.*

Hist. — « Qui servoient devant le roy et la royne de *char*, de vin et de pain. » (JOINVILLE. — J. B., *R. H.*, I, 341.)

« De quatre choses Dieu me garde :
C'est de petit disner qui tarde,
De *char* salée sans moutarde,
De toute femme qui se farde
Et de varlet qui se regarde. »
Cité par ROQUEFORT, v° Disgner. (JAUB.)

Char [2], **chère** (Mj., Fu., By.), adj. q. — Cher.

N. — Le fém. est : chère, quand l'adj. termine la proposition, et : chare, lorsqu'il est suivi d'un nom. Ex. : N'y a que la première fois de *chère*, ma *chare* amie. — N. L'e plutôt fermé et très long à la fin : « Oui, ma *chare* amie, ta livre de beurre est trop *chère.* » || *Char* vendeur, — celui qui vend cher habituellement.

Charabias (Mj., Sal., Fu., By.), s. m. Charabia. Cf. *Bêtas*, *Patiras.* — Avec un s ; a long.

Et. — Appliqué surtout au patois des Auvergnats, à cause de l'habitude qu'ils ont de prononcer la lettre c comme ch, comme dans cette phrase que l'on prête à un Auvergnat dans une histoire populaire : Che n'est pas que cha choit chale, mais ch'est que cha tient de la plache. » (JAUB.) — Le *Dict. génér.* le tire de l'esp. algarabia, proprement : la langue arabe ; puis, par ext., toute manière de parler inintelligible. Le mot espagn. est la transcription de l'arabe « al arabia » (avec a aspiré), la langue arabe.

Charant, e (Sp.), adj. q. — Qui vend cher. V. *Char.*

Charbon (Mj.), s. m. — Fig. Affection à laquelle sont sujettes qqs, personnes, et qui consiste en une extravasation subite et spontanée du sang sous la peau imitant une ecchymose. Nom scientif. Enchymose.

Charbon-blanc, s. m. — Nom d'une ferme de la commune de Saint-Augustin-des-Bois.

Charbonnée (Mj.), s. f. — (V. les Z. sur l'*Araboute*, 173-178.). Préparation culinaire que font les ménagères le jour où l'on tue un porc, et dans laquelle elles font entrer les menus morceaux de la bête, surtout la chair déchiquetée prise aux bords de la saignée. || Charge de charbon introduite dans le four à chaux.

Hist. — RABELAIS donne à ce mets un autre nom : « Belles tripes frites, belles *carbonnades*, beaux jambons. » (G., I, 21, 41.)

Charbonnier, s. m. (Ve., Mj.). — Petit oiseau à gorge noire qui fait son nid à terre dans les prés (œufs bleus), probablement une fauvette. Cf. *Charbonnière.*

N. — Nom vulg. de la grande mésange (parus

major) ; petite charbonnière (parus ater). LITT. — Nom donné à divers animaux de couleur noire. (DARM.)

Charbonnière (Sp., Tlm.), s. f. — Tas de bois que l'on fait brûler *à feu mort* pour fabriquer du charbon. On dit aussi : charbounière. || Mj. — Magasin en plein air où l'on dépose la provision de charbon pour les fours-à-chaux. || Ec. — Espèce de bergeronnette.

Charbouner (Sp.), v. a. — Charbonner.

Charbounier (Sp.), s. m. — Charbonnier.

Charbounière (Sp., Lg.), s. f. — V. *Charbonnière.*

Charcher (Mj., By., Fu.), v. a. — Chercher. || *Charcher* midi à quatorze heures, *ch.* pouille, querelle. || Sp. *Ch.* la pierre à casser les œufs, *ch.* l'occasion de boire et de s'enivrer. || v. n. Absolument, Mendier. || *Ch.* qqn. lui chercher noise, le quereller, l'attaquer.

Et. — Lat. Cicare, faire le tour de, parcourir, de Circus, cercle. Le sens primitif est : parcourir pour trouver. Vx fr. Cercher. — Hist. :

« En tel ennuy, pour me cuyder retraire,
Charche chemin. » — (*Faifeu*, p. 16. — L. C.)

— « Têtegué ! v'là justement l'homme qu'il nous faut, allons vite le *charcher.* » (MOL., *Médecin m. lui*, I. v.)

Charcheux (Mj.), s. m. — Mendiant. V. *Charcher.* || Ec. — Charcheux de pain, id.

Charcois (Sp.), s. m. — La masse du corps, la chair et les os. On dit proverbialement d'un vieux mur recrépi : Il est comme le renard, la peau en vaut mieux que le *charcois.* || Carcasse. || Le prov. ci-dessus se dit aussi d'une personne bien habillée, mais qui a une mauvaise réputation (By.). || Fu. — La masse de chair et d'os d'un animal mort. || Ec. — id.

Et. — De Char. || De Carchesium, vase, d'où coffre à mettre des flèches, — et à contenir le corps de l'animal. (Dr A. Bos.) — Hist. :

« Si croi, si Diex me beneie,
Que fame qui ainsi se lie
Et se déguise,
Et son *charcois* tant aime et prise,
N'est pas de grant honte esprise
Dedens le cœur. » (L. C.)
Il vaut mieux dans son petit doigt
Que toi dans tout ton *charcois.* » (JAUB.)

Charder (Lg.), v, a. — Carder, ou plutôt retirer le poil d'une étoffe.

Chardeur (Lg.), s. m. — Ouvrier cardeur, ou plutôt qui charde.

Chardon, s. m. — « Chardonnet sauvage, *onopordum acanthium ;* le chardon-loriot ou centaurée laineuse ; chardon conard, *cirsium lanceolatum ;* chardon roulant, poinchau, fouasse à l'âne, erlache, relache ou *eryngium campestre.* Le chardon loriot à lui seul porte plusieurs noms : ameline, chardon serinette, chardon bénit, chausse-quasse, centaurée laineuse, chardon étailé, piquegneux, chardon crapu. Chardon more, nom vulg. du *silybium marianum* (MÉN.) || (Lg.) Scolyme d'Espagne.

Chardonnet (chardonète) (Mj., By.), s. m. — Chardonneret. Syn. de *Chardounet* (Li., Br.)

Et. — « Ce mot suppose un mot fictif : chardonner, chardonnier, qui fréquente les chardons. » (LITT.) V. JAUB., cit. de MAROT.

Chardon-roulant (Mj.), s. m. — Chardon-Roland.

Et. — La dénominat. pat. de cette plante paraît de beaucoup la plus logique et la plus significative à qui a vu les têtes de cette centaurée roulées sur le sol par le vent d'hiver. Syn. de *Fouace à l'âne.* — Eryngium campestre. (BAT.)

Chardounet (Sp., Lg.). — Chardonneret. Syn. de *Chardounet.* Cf. *Bounet.*

Chardron (Mj.), s. m. — Chardon. Forme assez rare. Se retrouve dans le pat. normand.

Charge, s. f.(Sp., Mj. By.). — Etre en *charge*, avoir son chargement bien équilibré, en parlant d'une charrette. || Mettre en *charge*, disposer de telle sorte qu'il n'y ait plus qu'à charger. || (Pl.) Prendre à la *charge*, une boule de fort, tâcher d'atteindre le but en dirigeant sa boule par les bandes. V. *Porte-jeu.* || Lg. — Ancienne mesure pour les grains dont on n'a pu me préciser la valeur exacte, mais qui consistait en un certain nombre de boisseaux. C'était probablement la même chose que le *sier* ou septier de Mj. || Eter à *charge*, être fatigant, insupportable, ennuyeux. || Prendre, ou avoir ses *charges*, pr. à sa charge.

Et. — Charger, de Carricare, de carrus ; proprement : Mettre sur un chariot.

Chargé (Mj.), part. pas. — *Chargé* de travers, ivre. — On disait jadis : *chargé* yvre, pour : chargé de vin (OUDIN) || Ec. — Il est *chargé*, pour du coup !

Charger, v. a. (Pell., Ag., By.). — Au jeu de boules de fort, lancer sa boule de manière qu'elle monte sur le rebord arrondi du jeu, le fort étant de ce côté, ce qui amortit sa force. || (Mj.) *Charger* sur le cœur, donner des nausées. || Etre *chargé* de couté, ou de travers, tituber par suite d'ivresse.

Charibaudé, s. f. — Pour : *chalibaude.* Feu de joie.

Châriolée (Vm.), s. f. — Le contenu d'une voiture, d'un cabriolet, d'une cariole. V. *Charriotée.*

Hist. — « Chariolle, « chariot à faire marcher les petits enfants. » (OUDIN.)

Châriotée (Ec.) ,s. f. — Plein un chariot. V. *Charriolée.*

Charir° (Mj.), v. a. — Câliner, cajoler, caresser. — C'est le fr. Chérir. || Se faire *charir* par qqn., être sa maîtresse, en parlant d'une femme.

Charissant (Mj., Fu.), adj. v. — Caressant. Ex. : Ceté petit chien là il est vrai *charissant.*

Charité (Mj., By.), s. f. — *De charité*, par charité. || Etre dans les *charités*, être inscrit au Bureau de bienfaisance.

Charlit. — « Confiscation des lits, *charlits*,

tables et autres ustensiles de mesnage de tous les protestants demeurant en ville... » Déc. 1585. — C. Port. *Invent.* 55. || Chl. s. m. Châlit, bois de lit.

N. — Mot désuet. Je le trouve dans l'inventaire de *Brodeau*, fait le 16 août 1745, par Louis-Joseph Métivier, notaire royal à Chalonnes, à la requête de François Plumejeau, mon quadrisaïeul maternel. On y lit : « Item, un *charlit* de bois de chesne garni d'une paillasse, une coette... »

Et. — Doubl. du franç., avec r épenthétique.

Charlot (Lg.), s. m. — Diminut. famil. de Charles. Cf. *Tiennot.*

Charlote (Lg., Tlm.), s. f. — Echalote. Corr. du mot fr., par confusion avec le prénom Charlotte. Cf. *Victor*, *Câroline.*

Charlotte (Lg.), s. f. — Sorte de bonnet à *bouse*, mais dépourvu de brides.

Charmante, s. f. ou Galante (By). — Avoir la *charmante*, c'est avoir la gale. « Qui ne l'a pas l'attrape ; qui l'a la gratte. » (Dicton. Mén.). Par antiphrase. N. Autrefois : Mal de Saint-Méen.

Charme, s. m. — Charmille.

Charmille (f. au Lg., m. à Sp.). — Charme arbre. Ex. : J'avons fagoté du *charmille.*

Charmiter (Mj.), v. a. — Cajoler, de : charmer. Vieilli. || Sal. Dire des douceurs. Se laisser *charmiter.*

Charnat, s. m. (Ségr.). — Le bourbillon d'un furoncle. ||Ec. — On dit : le *lumas.* || V. *Materon*, *Maton.*

Charnier [1], s. m. (Lué, Mj., Fu., By., etc.). — Grand vase de grès ou de bois, dans lequel est salé et gardé le lard.

Et. — Carnarium. — Hist. : « Et le visage leur reluisoit comme la claveure d'un vieil *charnier.* » — (Rab., *P.*, *Prol.*)

« Bacons mal sales
En *charnier* empire,
A dist li vilains. »
Prov. du Vil.

Charnier, [2] s. m. — Echalas, perche, paisseau, etc.

Et. — Sans doute du lat. pop. * cardinarium, dér. de Cardo, cardinis, gond, l'échalas qui soutient la vigne ayant été comparé au gond qui soutient la porte. (Darm.)

Charnier [3] (Sar.), s. m. — Chemin *charnier.* Nom d'un chemin à Saumur, sans doute pour charrier. V. *Charrière.*

Charoyère (Tc., Etr.), s. f. — Sorte de bac destiné à transporter d'une rive à l'autre des charrois de bestiaux et de voitures (*Petit Courrier* du 12 mai 1903.). — Devrait prendre deux r.

Et. — Charroyer, autre forme de Charrier. De carricare ; deux formes d'un même mot. — Hist. : « Il se trouvait là dans un terrain vague, servant de *Charroyère* à beaucoup de fermiers de la plaine. » (R. Bazin, *Les Oberlés*, 3e partie, ch. vii.)

Charpi (Mj., Fu., By.), s. m. — Charpie.

Et. — Charpi est pour : linge *charpi* ; de même que le fr. Charpie est pour : toile *charpie.* V. *Charpir.* Du lat. carpere, couper, tondre, devenu carpire, par chang. de conjug.

Charpiller (Sa.), v. a. — Réduire en charpie. Syn. de *Charpir.* || By. — Echarpiller, effilocher.

Charpir (Mf.), v. a. — Effilocher. || Fig. Tortiller, déchirer. Défaire un tissu, détordre des fils de laine ; étendre, étirer, désenchevêtrer de la laine feutrée. Pour l'étym. V. *Charpi.*

Charquois, s. m. — V. *Charcois.*

Charrai (Mj., Fu.), s. m. — Charroi. V. *Charoyère.* A vieilli. Prononc. du xvie siècle. || Ec. — et pour : Passage par où on charraye (charrai-ye), mots très journellement employés aujourd'hui. — Le *charrai* au milieu des champs et des prairies est qqf. assez mal défini ; il n'est pas entretenu ; ce n'est qu'une grande rotte par où on passe avec des chârtes pour faire les charrois à certaines époques.

Charraieries (Lg.), s. f. pl. — Travaux et époques des charrois d'automne : fumiers, composts, etc. Cf. *Sèmeries*, *Faucheries*, *Arracheries.*

Charraud (Tlm.), s. m. — Ornière. Syn. de *Rouère.* Du fr. char. || Fu. Charreau. « I s'est ennêvé dans les *charreaux.*

Charrayage (Mj., Fu.), s. m. — Syn. de *Charrai*, *Charraieries.*

Charrayer (Mj., Lx., Zig. 143 Fu., By.,) v. a. — Charroyer. || Fig. Malmener. Ex. : Ah ! il te l'a *charreyée !* a ne savait pas si c'était du lard ou du cochon ! || Tourmenter, en parlant d'une maladie. Ex. : La maladie l'a pris hiar de nuit, et il est mort enhuit : ça te l'a *charreyé !* || Mener rondement, reconduire un peu vivement. Renvoyer brutalement, pourchasser, faire décamper. On dit dans le même sens : Mener par des petits chemins, et souvent on ajoute : où n'y a point de pierres. « I' n'a qu'à venir par là ; je te vas le *charrayer !* — On *charraye* les poules. Syn. de *Pergaler.* V. *Charreyer* (Mj., Fu.)

Charrayeux (Mj.), s. m. — Roulier.

Charre (Mj.), s. f. — Sorte de bâton de quartier qui, comme le bâton de quartier ordinaire, sert à *bournéier.* Il en diffère en ce que, destiné à arrêter le bateau moins brusquement que ce dernier, il se manœuvre d'une façon un peu différente et revêt une forme appropriée à son emploi. Comme son congénère, c'est un solide fût tronconique de bois, ferré à son extrémité inférieure ; seulement il est plus long et plus léger ; de plus, il n'a pas de *varveau.* Enfin, au lieu de s'arcbouter dans les *rançoires*, il est maintenu à son extrémité supérieure par une *estroppe frappée* que le marinier *mollit* ou *freye* peu à peu sur un *marmouset.*

Charreau (Lg., Fu.), s. m. — Chemin de

charrettes le long d'un champ. Syn. de *Charrière.* || Ornière. Syn. de *Royère*, *Rouère.*

Et. — De : char. — Hist. : « Le *charrau* qui conduit de Beauvoir à Bourgneuf est traversé par plusieurs canaux. » (DENIAU, IV, 52.)

Charrée, s. f. (Lué, By., Mj.). — Cendre qui reste au cuvier après la lessive coulée, et *Charrier*, drap de grosse toile sur lequel on met cette cendre quand on coule la lessive. V. *Chairée.* Français. Donné comme référence pour d'autres mots.

Et. — LITTRÉ le fait venir de : cinerata, cendrée ; mais SCHELER ne peut admettre cette étym., à cause du ch. — Hist. : « Pren de bonnes cendres et mets avec de l'eaue et fais comme *charrée.* » — « Leur deffend icelle chambre jetter de leurs maisons, par les fenestres, ordures, urines, *charrées*, infections. » (*Ordonnances.*)

— « Près d'eus fu le fossé à l'eve,
Qui celi jour iert (était) aussi trouble
Comme *charrée*, ou plus au double. » (L. C.)

Charretis (Sp., Fu.), s. m. — V. *Chârtis.* Châssis d'une charrette.

Hist. — « Comme les exposans ostassent les roes d'un tomberel... pour icelles roes remettre ou (au) *charrety* d'une charrette. » (1365.) L. C.

— « Puis a veu, en un cortil,
Gesir un grant vieil *charretil* ;
Encontre la maison le drece. » (L. C.)

Charrey (Lué), s. m. — Charroi. Mauvaise graphie de *Charrai.*

Charreyer (Segr., Fu., Lué, By.), v. a. — Transporter qqch. avec une voiture, une charrette. *Charreyer* du bois. Cf. *Charrayer.*

Charrie, s. f. — La *charrie* égalait 41 m., 87 c., se décomposant en 300 gaules ; ancienne mesure de terrain. — La corvée que l'on doit en charroi. De carrerium (MÉN.)

Charrière (Mj., Fu., Sal.), s. f. — Chemin d'exploitation tracé à travers un bois. || Chemin temporaire établi dans un champ ou dans un pré pour le charroi des fumiers ou l'enlèvement des récoltes. Syn. de *Charreau.* || Bac pour les charrettes. || Fu. — Chemin tracé en pleins champs, sans haies de chaque côté. || Ec. — On dit plus souvent : chemin chârtier, voie chârtière.

N. — « Les sentiers doivent avoir cinq pieds de large, les *charrières* dix pieds. » (MONTEIL, *Hist. des Français*, XVIe s. Cité par MÉNIÈRE.)

Et. — La *charrière* est le chemin par où peut passer un char : carreria. Il signifiait : rue : Carreria Palatii, de Ponte, Fustariæ ; Rue du Palais, du Pont, de la Menuiserie. (D. C.) — « Il a différence entre erre et *charrière* ; quar erre est par quoi l'en puet aler à pié et cheval sans plus ; *charrière* est par quoi l'en puet amener char ou charrette. » (*Digeste*, f° 105.) — « Lesse (largeur) de *charrière* donée tient en atendue onze pieds. » (*Livre de Justice*, 142. — LITT.) — Hist. : « Agnès, veuve de Pierre de Sacé, a abandonné toute réclamation sur le don fait, sans son consentement, par son mari, au Louroux, de : quamdam *charreriam*, quam per prata abbatis..., et monasterii, que (quæ) vocantur prata de Chapil. habere dicebatur idem Petrus. (1240. — *Inv. Arch.*, H, I, p. 201, col. 2.) — « Enfin les égorgeurs, guidés toujours par Porcher, arrivent dans la *charroyère* qui n'est qu'à cinquante pas de l'hôpital. (DENIAU, IV, 330.) — « La *Charéière* de Saint-Jacques. » La voie lactée. (DOTT.) — Bac. « Comme Bouchart de Lisle, seigneur de l'isle Bouchart et de Rochefort-sur-Loire, eust fait faire un grant et notable bac, ou *charrière*, en la rivière de Loire, pour passer charroiz. » — Employé *In Gestis Guillelmi Majoris*, Episc. Andegav., c. 27.

Chârriolée (Vm.), s. f. — Le contenu d'une voiture, d'un cabriolet, etc. Ex. : J'avais eine fameuse *châriolée* de monde. Cf. *Tomberolée.* Dér. de Chariot. Cf. *Chariolée.*

Charroi (Sal.). — Etre dans un vilain *charroi*, être gravement malade ; dans une affaire difficile, désagréable.

Charroyère (Tc., Etr.), s. f. — Grand bateau plat de la Sarthe, pour passer les bestiaux, les foins, etc. — V. le Drame du moulin d'Ivray (*Petit Choletais*). V. *Charrière*, *Charreyère.* || Ec. Charreyère.

Hist. — « L'hiver, la *charroière* est remisée derrière le pavillon du Port. » (Abbé HOUDEBINE, *Anj. Hist.*, 2e an., p. 578.) — « A vendre ou à louer un bac dit *charroyère*, de 14 m. de longueur, avec ses deux ponts d'embarquement. » (*Petit Courrier* du mardi 18 avril 1905.) — « Il se trouvait là dans un terrain vague, servant de *charroyère* à beaucoup de fermiers de la plaine. » (R. BAZIN, *Les Oberlés*, 3e partie.)

Charrue (à couvrir) (Sp.), s. f. — Sorte de charrue dont on se sert pour enterrer les semences. V. *Grand-pas.* || Fig. Charrue, attelage de bœufs. Ex. : Il a la pus belle *charrue* de bœufs qu'il est rare de voir. — Cf. *Harnais*, *Attelée.* — On dit : une métairie de 3 ou 4 *charrues*, c.-à-d. une grande métairie. || Ferme (Torfou). « Le marquis det avoir asteure 54 *charrues.*

Et. — Lat. Carruca, voiture, dont le nom général a passé spécialement à la machine à roues dite charrue.

Charruer (Ec.) (Pron. Chéruer). — Labourer à la charrue. || Fu. Chârruer.

Hist. — « Comme je suivais un jour de l'œil un de ces oiseaux (l'alouette) qui s'élevait en chantant dans les airs, un vieux laboureur, qui *charruait* à quelques pas de moi, s'arrête... » (Abbé VINCELOT, p. 259.

« L'autre jour vi un *charruier*,
Bien près du pont de Charenton,
Charruiant. » (Eust. DESCHAMPS. — L. C.)
« Une brebis, une chievre, un cheval
Qui *charruoient* en une grant arée. »

Charrueries (Mj.), s. f. — pl. Labours à la charrue. Cf. *Sèmeries*, *Arracheries.*

Et. — Dér. de *Charruer.* Cf. *Sèmeries. Arracheries*, *Batteries.*

Charruis (Mj.), s. m. — Terrain charrué.

Chârte (Mj., Lg., Lué., Fu.), s. f. — Charrette. Faire *chârte*, suffire. Ex. : Ça ne fera pas *chârte*, ce ne sera pas suffisant. N. J'ai entendu dire en ce sens : Ça ne veut pas dire : charrette (A. V.). || Tomber pa' le cul de la *chârte*, être ruiné. || Lg. — *Chârte* à Malbrou, grande charrette à fumier. || Machine à roulettes dans laquelle on place un jeune enfant pour lui apprendre à marcher. Ex. : Il est si brasse-

bouillon qu'il a dévîré cul par' sus tête avec sa *châr te*, » || Ec. — *Chârte :* grande charrette de laboureur pour les gros travaux. — Charrette, petit véhicule ou carriole pour transports légers. On dit : une *chârtée* de foin, et : on va mener queuques boisseaux de pataches dans noute charrette. Une petite *carriolée* de pommes de terre. Une *chârte* à bœufs. Et aussi la petite machine à roulettes pour bébés.

Et. — Contraction de : charrette. — Hist. :

« Quand j'estoys malade et deffaict,
Vous me veniez assez veoir,
Et quand je suys sain et reffaict
Charrete et beufs ne vous faict mouvoir. »
G.-C. Bucher, 77, p. 123.

— « La *chârte* de paille de froment a esté vendue 4 livres. » (1564.) *Inv. Arch.*, S, E, III, 304, 2, h. — « « Trouvé mort par l'accident d'une *charte*, chargée de deux pipes de vin, qui a tombé sur luy. » (1634. — *Id.*, S, s, E, 418, 2, haut.) — « Deux heures après fut emmenée par le mestayer des Ervaux, son mari, en sa *charte*, en son logis. » (1624. — *Inv. Arch.*, E, III, p. 279, col. 1.) — « Voudront bien me doner avis du vin qui doit leur être rendu chez eux venant de Saint-Florent. Je leur ceré forte obligé... de doner un cheval... pour aller à Nevy et Sainte-Cristine, pour en faire passer une *charte* à Chemillé. » (Lettre de Denais, commissaire des vivres de l'armée chrétienne. — C. Port, *La Légende de Cathelineau*, p. 248.) — Par équivoque peu spirituelle, avec : charte, papier :

— « Le cas qui est cy dessus récité
En une *charte*, ou en ung tombereau.
Faifeu, p. 34. (L. C.)

Charté (Mj., By.), s. f. — Chèreté.

Hist. — « *Charté* de tous biens, fors le lard, pour la glan qui a esté. » 1584. (*Inv. Arch.*, S, E, sup., A, 126, p. 2, 1.)

« Ce nonobstant qu'il fut *charté* de vin. »

Chârtée (Mj., Lg., Fu.), s. f. — Le contenu d'une *chârte*.

Hist. — « Chascun pescheur doibt mettre sur ladicte turcye (levée) chacun an deux *challondrées* de groys de chacune deux *chartées*. » 1561. (*Inv. Arch.*, H, supp., p. 58, col. 2.) — N. *Challondrée*, — le contenu d'un chaland ou chalon, souvent usité à cette époque, désuet aujourd'hui, tant comme radical que comme dérivé.

— « Assez pour en charger quatre grandes *chartées*. »
J. du Bellay, *Trad. d'une épistre latine*, p. 164.

Chârtis (Sp.), m. — Châssis d'une charrette, le corps de la ch. sans les roues

Hist. :

« Que le paysan recueille, remplissant à milliers
Greniers, granges, *chartis* et caves et celliers. »
Regnier, *Sat.*, XV.

Chartreau (Lg.), s. m. — Ouverture ou goulot d'une *bourroche*. N. La bourroche a deux *chartreaux*. Dimin. du fr. chartre, prison.

Chartuter (Mj.), v. a. — Charcuter.

Chartuterie (Mj.), s. f. — Charcuterie

Chartutier (Mj.), s. m. — Charcutier.

Chas (Mj., Tlm , Lrm., Fu.), s. m. — Sorte de bouillie dont les tisserands enduisent les fils de chaîne.

Et. — Ce mot est sans doute la rac. du fr Chassie, chassieux. — « Colle de farine. » (Jaub.) — « Chasier, panier ou armoire à égoutter le fromage. Caseum. » (Dr A. Bos.) — Voulait dire, jadis : cuisine. (Voir D. C. Chassum.) — Chasier, sorte de panier pour faire égoutter le fromage. Casearius. D. C.

Chasse [1] (Mj., Lg., By.), s. f. — Chaleur, état d'une femelle qui désire le mâle. On dit : Eter en *chasse*, entrer en *chasse*. V. *Saison*, *Ravaut*, *Saut*. || Fig. F..... une *chasse*, pourchasser, poursuivre, donner un galop, tancer. Syn. de *Abattage*, *Poil*, *Savon*, *Suif*.

Et. — Dans cet état, les chiennes sont suivies d'une troupe de chiens, ce qui rappelle l'idée d'une meute chassant.

Chasse [2], s. f. — Enveloppe du blé.

Et. — Du lat. capsa, caisse. (Mén.)

Châsse (Tlm.), s. f. — Organe du métier de tisserand qui porte le *rôt*, et que l'ouvrier balance pour frapper les *duites* de fil de trame et les serrer les unes contre les autres. || Lg. Pluriel.

Et. — C'est le fr. Châsse, et ce nom a dû signifier d'abord l'encadrement du *roût*, ou *rôt*, qui n'est qu'une partie de ce battant. C'est une litote.

Et. — Lat. Capsa.

Chasse-bosse, s. f. — Nom vulg. du Lysimachia. V. *Chancrelle*.

Et. — De deux mots grecs : qui apaise un combat, guérit une douleur ; à cause de la vertu qu'on lui attribuait dans les contusions. (Litt.) — Bosse était l'ancien nom de la peste. (Darm.)

Chasse-cousins (Mj.), s. m. — Petit vin vert. Syn. de *Sigournet*, *Piqueton*.

Et. — « Tout ce qui est propre à éloigner les parasites. Cousin est ici pour : qui abuse du titre de parent pour s'inviter trop souvent. » (Litt.)

Chasse-femme (Mj., Fu.), s. f. — Sage-femme. Beaucoup prononcent ainsi, en plaisantant et même sans plaisanter. Syn. de *Marchande de poupons*, *Bonne femme*.

Chasse-galants (Mj., By., Lg., Fu.), s. m. — Toiles d'araignée dans une maison. Cela indique le désordre et chasse les prétendants à la main de la fille.

N. — « Tison dont l'un des bouts lève le nez dans le feu ou qui, bien que retiré, continue à brûler. Signe de peu d'économie. » (Jaub.) Rappelle la *Bûche-debout* du Lg. F. Lore, II.

Chasse-Gallery (Sp.), s. f. — V. *Chasse-Hennequin*.

N. — « Je me contenterai de vous rappeler qu'un sire de Gallery, en expiation de la faute qu'il avait commise de chasser un dimanche, pendant la grand'messe, fut condamné à chasser de nuit dans les plaines éthérées jusqu'à la consommation des siècles. Sa meute endiablée descend quelquefois sur la terre et se repaît du corps des voyageurs. » (*La Trad.*, p. 252.) — N. P. Ce dernier trait est inconnu à Saint-Paul (Chasse-Galerie), comme à Montjean (Chasse Hannequin). L'auteur, qui le cite (M. Casimir Puichard, conseiller d'arrondissement de Bressuire), dit, comme moi, que la Chasse Gallery pourrait bien n'être qu'un passage d'oiseaux migrateurs ; mais il cite certains faits qui

indiquent qu'elle fut bien souvent une poursuite de loups par des chiens, ou réciproquement. Et cela explique la croyance qu'il relate.

Chasse-Hannequin (Mj.), s. f. — Chasse aérienne et nocturne faite par une meute invisible, dont on entend les aboiements. La croyance à la Chasse-Hannequin, appelée à Sp., Chasse-Galerie, est répandue dans toutes nos campagnes. On la retrouve en Normandie. Des personnes dignes de foi m'ont affirmé avoir entendu ces mystérieux aboiements. Je l'ai entendue une fois. Il s'agit bien du passage nocturne d'une bande d'oiseaux migrateurs. R. O.

Chasse-messe, s. f. — Pièce d'artillerie appartenant aux huguenots, qui leur fut prise par Lemaire, en 1585? (Mén.)

Chasse-morte (Bg.), s. f. — Pour indiquer qu'une affaire est terminée et qu'il n'y a plus à y revenir, on dit, dans le Baugeois, que c'est une *chasse-morte.*

Et. — Terme du jeu de paume. Le lieu où la balle finit son premier bond. *Chasse morte,* — coup perdu. — Figuré et familièrement : affaire commencée que l'on ne poursuit pas. — Littré, au 8e sens. ....

Chasse-pies (Mj.), s. m. — Nom que les gens de métier donnent, par dérision, au paysan, de même que les mariniers l'appellent *castaud.* Il est vrai que Jacques Bonhomme, qui n'a pas toujours la langue dans sa poche prend sa revanche en appelant les uns *ôvériaux* et les autres *mariniasses* ou *pirriers, péteux* ou *traîne-bâton.* — Syn. de *Castaud, Cope-choux, Dâbre, Vire-bouse, Pitois, Pampre.*

Chasse-pointe (Mj., Fu, By.), s. m. — Tige de fer avec laquelle on enfonce une pointe dans l'épaisseur d'une pièce de bois, ou au travers d'une planche.

Châsser (Tlm., Lrm.), v. a. — Enduire de *châs*, un *paré*, dans le langage des tisserands.

Chasseriau, s. f. — Chasseur qui n'a pas l'habitude de la chasse. Syn. de *Tue-rien.* (Segr.) (Mén.)

Chasse-vache, s. m. — Nom de l'astragalus et du réglisse. (Mén.) Astragalus glycyphyllos. (Bat.)

Chasse-venin, s. f. — V. *Lait de couleuvre.* (Mén.)

Chassiâ (Lg.), s. m. — Syn. de *Châssion.* C'est la spergulaire. Syn. de *Genouillée.*

Chassiffiau ou **fiot** (Mj., Bn.), s. m. — Arrière-bouche, pharynx et fosses nasales. — Larynx, plutôt. — Ex. : Je ne sais pas ce qui me tient dans le *chassiffiau* ; je ne sarais sement prendre mon respir. — Œsophage de l'oie ; gosier. || Ec. — Ou Sassiffieau, ou le sublet, subié (sifflet). Quand on souffle dans le *chassiffieau* d'une oie, on reproduit son chant.

Et. — J'estime que ce mot a pour radical Siffiau, ou Sif*fl*eau, du fr. Siffler, avec le préfixe Châ, pour : Cal, cali, qui n'est pas seulement péjoratif, mais aussi augmentatif. Le *Châssiffiau,* c'est le grand sifflet, la grande voie respiratoire.

Châssion (Lg.), s. m. — Mauvaise herbe des terres légères, la même que la *Genouillée* de Mj. — C'est la spergulaire, spergularia arvensis (caryophyllée). —N. Qqs-uns disent : *chassiâ.*

Chassoir (Sa.), pron. Chassoué, s. m. — Jeune taureau qui fait la saillie. Syn. de *Bouvard.* V. *Chasse.*

Chat' [1] (Mj.). — Fig. Avoir un *chat* dans la gorge, — être enrhumé, enroué. || Sp. — Emporter le *chat,* — partir sans répondre. || (Mj.). Se jeter le *chat* aux jambes, — s'accuser réciproquement. || Garder le *chat,* — attendre un enfant à naître, un accouchement. Syn. de *Tendre des cordes.* || *Chat* grillé, — enfant chétif, malingre. Syn. de *Chivrille.* || Lg. — Guetter le *chat.* Syn. de Garder le chat (ci-dessus). || Ec. — Ben oui, c'est le *chat !* — N'en crois rien. — Très souvent, quand un méfait a été commis dans une maison, on en accuse le chat, qui n'est pas toujours le coupable. (V. La Fontaine, *Bertrand et Raton.*)

Et. — D'origine celtiq. plutôt que latine. Lat. popul., Cattum, cattam.

Châtaignes (Fu.), s. f. — Poignée de *châtaignes.* Secousse violente, ressentie dans la main de celui qui a frappé avec un bâton et dont le coup a porté à faux. || By. — id. — V. *Châtain.*

Châtain [1] (Mj.), s. f. — Châtaigne, marron. || Fig. *Poignée* de châtains, — commotion violente reçue dans l'intérieur de la main, lorsque, par ex., on frappe un coup de bâton qui porte à faux. — Rappelle le fourmillement produit, comme par la bogue épineuse de la châtaigne, ou par les châtaignes grâlées.

Et. — Castanea. De noms de villes de la Thessalie et du Pont. — V. *Châtaignes.*

Châtain [2] (Fu.) n. c. m. Nom donné au bœuf dont la robe est de la couleur de la châtaigne.

Château (Mj.), s. m. *Château* d'orage, amoncellement de nuées orageuses, avant-coureurs de la pluie et de l'orage. || (Pc.) — *Château* de nuages, même sens. || *Château*-branlant. Nom donné aux bébés qui commencent à marcher et semblent toujours sur le point de tomber.

Chat-écureuil (Mj.), s. m. — Ecureuil. Cf. *Chat-fouin.* Syn. de *Chat-de-perche, Fouquet.*

Hist. — « Tu montes sur les arbres comme un vrai *chat-écurieux.* » (G. Sand, *La Petite Fadette.* — Jaub.)

Châtelet (Lg.), s. m. — Dévidoir à axe vertical, sur lequel on met les écheveaux de fil pour les dévider en bobines sur les *quenelles* ou *épelles.* || Fu. — 1° *Trochée* de nozilles ; 2° Jouet fait d'une noisette percée, à travers laquelle passe un arbre vertical alourdi d'une pomme de terre pour faire le volant et

qu'on met en mouvement à l'aide d'une ficelle enroulée. —

Et. — L'instrument est ainsi appelé à cause de sa construction élevée et de ses angles qui simulent des tours. (Jaub., v° Travouil.) — Le fil ainsi mis en écheveaux sur le *châtelet* est donné au blanchissage ou à la teinture. Les écheveaux blanchis ou teints sont mis sur le travoué, sorte de dévidoir vertical, et le fil est dévidé en *volu* pour servir au tissage. (Dott.)

Chat-fouin (Mj.), s. m. — Fouine. Petit carnivore plantigrade. || Puer comme ein *Chat-fouin*, — exhaler une odeur forte et désagréable. V. *Fouin*. || Franç. Chafouin.

Et. — Fouin est le masc. de : fouine, animal qui se plaît dans les hêtres ; de *fou*, lat. fagum. (Cf. Fou, fouteau.) (Darm.) — Cf. Chat-huant, chatpard. L'idée commune est celle d'un animal ayant qq. rapport avec le chat. C'est le procédé de la nomenclature linnéenne : felis leo, felis tigris, canis lupus, canis vulpes. (Jaub.)

Chat-grillé (Mj., Fu.), s. m. — Enfant chétif, malingre. Syn. de *Chivrille*, *Petit-grillé*.

Chatguené, s. m. — Hargaignoux, rechignoux. (Segr. — Mén.) — Serait-ce Chat *guené*, mouillé, ce qui le rend de mauvaise humeur?

Chatière (Mj.), s. f. — Ouverture longitudinale à la partie supérieure et antérieure d'un cotillon. Syn. de *Poche-aux-puces*, *Fergâillière*, *Fernâillère*, *Migâillère*.

Chatin (Lué). — Débris de tuffeau. V. *Moche*. — Cf. *Chape*, *Chapin*.

Chaton, s. m. — Herbe aux hémorroïdes, sedum reflexum, à cause de la forme arrondie de cette plante, qui ressemble aux tétines de souris... (Mén.) — « Lg. — Aller en *chaton*, — marcher à quatre pattes. || Ec. — id.

Et. — Par comparaison avec la queue du chat.

Chatonnée (Mj., Fu.), s. f. — Portée de petits chats. || Sp. Fig. — Ribambelle ; grouillement, grand nombre d'êtres animés. || *Chatonnée* de rhume, — gros rhume de poitrine. — V. *Chat* (dans la gorge). Dér. de *Chatonner*. Cf. *Têtée*.

Chatonner (Mj., Fu.), v. n. — Mettre bas, chatter, en parlant de la chatte. || Fig. — S'avancer furtivement, avec l'allure circonspecte et le pas léger d'un chat. || Ça illi *chatonne* sus la poitrine, — ça lui siffle. || Ec. — Marcher à l'allure d'un chasseur qui s'avance doucement, en se dissimulant de son mieux, pour ne pas être aperçu par le gibier qu'il veut surprendre. — Pat. norm. Catuner, — marcher en s'aidant des mains. — Aller à la baissette.

Chat de perche (Sa.), s. m. — Écureuil. Syn. de *Chat-écureuil*, *Fouquet*, *Perche-branche*.

Châtrage (Lg.), s. m. — Action de châtrer, une roue. L'été est sec, va y avoir des *châtrages* à faire.

Chat-ravau (Vr.), s. m. — Chat voleur, qui saute sur les tables, etc., partout où il peut ravir qq. victuaille. — Ravaut = ravisseur, du lat. rapere?

Chatte, s. f. (Sp., Mj.). — Faire péter la *chatte*, — en parlant d'une fileuse, faire rendre à son fuseau un son rude et éclatant, en le faisant tourner avec raideur vers la fin de l'aiguillée. || *Chatte* noire ; ce nom se donne à l'empirique ou à la sorcière qui s'occupe de maladies. (Ségr. Mén.)

Chatte-gratte (Lg.), s. m. — Sorte de jeu ou d'exercice de gymnastique qui se pratique de la manière suivante. Deux joueurs se saisissent à bras le corps, poitrine contre poitrine, de sorte que l'un ait les jambes en l'air lorsque l'autre est debout. Celui-ci se penchant en arrière, son partenaire prend pied et le soulève à son tour de la même façon. Et ainsi de suite. Quelquefois, les athlètes basculent sur le dos d'un ou deux autres joueurs qui font *pied-de-selle* et qui ont tout loisir de gratter la terre de leurs ongles. De là le nom de ce jeu, appelé, en Berry : Virer les couètes. (Jaub.)

N. — Je connais une autre manière de pratiquer ce jeu. Les joueurs sont dos à dos et l'un d'eux passe ses bras sous les bras de l'autre. Cela rappelle le branle d'une cloche. (A. V.)

Chau (Pl.), s. m. — S'emploie dans l'expression : *Chau* de noix, — brou de noix.

Et. — Ce mot est la rac. de Chal ou Cal, qui se retrouve dans le v. Ecaler. A ce titre il est des plus curieux. V. *Chaler*.

Chaubenir° (Lg.), v. n. — Moisir. Doubl. et syn. de *Chaumir*, *Chauguenir*. Cf. *Chaubi*.

Chaubi, adj. q. (Sj., Ac.). — Echaubi, gâté, en parlant de la viande, p. ex. — Echauffé?

Chaucher (Sp.), v. n. Coïter. || Courir l'oie, — se dit du jars. (Sar.) Lorsque l'on menait les oies aux jars, on leur donnait une poignée d'avoine pour les faire *chaucher*. || Ec. — Chausser, pour le canard.

Et. Hist. — « Caucher est un anc. v. qui veut dire : presser, serrer. Cf. Côcher. Ne peut venir de : coq. — Du lat. Calcare (Cf. Cauchemar). Il faut faire sentir l'accent circonflexe (Litt.). — N. J'ai entendu : Cauquer, à l'île de la Réunion. A. V. — « Si ay-je, dist Panurge, n'a guères icy veu une abbegesse à blanc plumage, laquelle vaudrait mieux *chevaucher* que mener en main. » (Rab., *P.*, v, 8.) — « Fouler, presser. — De l'aveyne il y a 16 boisseaux en l'esmine, que l'on mesure au comble : et *chauche*-l'on une fois. » (*Cont. de Bourg.*) De là on employait ce mot pour désigner l'acte du coq avec la poule : « Le coq qui *cauquoit* les poulles à petit semblant. » Il faut lire Chauchoit, en bon français (B. de Verv., *Moy. de parv.*, p. 221.) De même pour les différents oiseaux : (le rossignol).

— « Sa femelle, et puis errant,
Qu'il a *cauquié*, sauvage
S'en va, et si va sifflant.

Un texte de S[t] Bernard l'explique par Calcare.

— « Que je l'amoie durement (le coq).
Par ce que menu et sovent
Les (poules) me *chauchoit* l'une après l'autre.

(L. C.). — « Les engoulevents se perchent rarement, et, lorsque cela leur arrive, non en travers

comme les autres oiseaux, mais longitudinalement sur la branche, qu'ils semblent *clocher* ou *cocher*, comme le coq fait de sa poule, et de là le nom de Chauche-branche qu'on donne à cet oiseau en Sologne. » (BUFFON, cité par JAUB.) — « Ce jars, présenté sur la table d'un seigneur, lequel en chercha l'âme, et ne la trouvant, appela le cuisinier : Où est l'âme de cette oie? C'est un jars qui a tant *chauché* sa mère, que le diable a mangé son âme. » (B. DE VERV., *M. de p.* III, 11.) || JAUB. — Caucher.

Chaucimer (Mj.), v. a. — Chauler. Syn. de *Chaumer*, *Chaumenter*. De : chaux. || Ec. — Chauçumer, V. *Chaussumer*.

N. — Cf. Chaussine. Houille sèche propre à la cuisson de la chaux (LITT.)

Chauciner (Sal.), v. a. — Mouiller d'eau de chaux le grain qu'on doit semer.

Chaud[1], **e** (Mj.), adj. q. — Fig. A moitié ivre. On dit : Il était ben *chaud*; ou encore : Il commençait à avoir la goule ben *chaude*. || Retors, rusé, dans un but d'intérêt. Ex. : Tu es *chaud*, toi — dit-on à qqn qui cherche à vous entortiller, — tu es pus *chaud* que la braise. || Que l'on a à cœur. Ex. : Il avait ça *chaud*, vantiers, de venir me le dire ! — On dit ironiquement à qqn, en lui refusant ce qu'il demande : Si tu n'as que ça de *chaud*, tu ne te brûleras pas. || *Chaud* de, qui affectionne, féru, entiché. — Ex. : Vous n'avez jamais vu un homme si *chaud* de ses enfants. || Excessivement cher. « Dix pistoles? fichtre, c'est *chaud* ! » || *Chaud* de la pince, — porté à l'amour, ardent au plaisir cythéréen. || Et lui *chaud* ! — dit-on en parlant de qqn qui a refusé de s'engager dans une mauvaies affaire. || Ec. — *Chaud* à, — porté à.

Et. — Pour le sens propre, celui de chaleur. le latin *Calidus*, et pour le sens de : retors, rusé, le lat. *Càllidus ?* Dans ce dernier sens il devrait s'écrire chaut, car c'est l'a fr. Caut. cauté, lat. Cautus. Il est vrai que le fém. est chaude. Cela prouve seulement que la confusion est aujourd'hui complète entre ces deux mots, pourtant si différents. La citation suivante montre, par l'orthogr. du mot Cauld, que cette confusion commençait à s'établir du temps de RABELAIS : « L'un est un fin et *cauld* Renard. » (*P.*, IV, Prol.) — Hist.
— « Le feu qu'au pied d'un chêne auparavant
Avoyent laissé les peu *cautes* bergères...
J. DU BELLAY. *Les Amours*, p. 187.
— « Tous hommes sont par toi circonvenus,
Cault ou non *caultz*. »
G.-C. BUCHER, 38, 101.
Add. || *Pierre-chaude. Souris-chaude.*

Chaud (Mj., Fu., By.), s. f. — Chaleur, température torride.

Ex : Queune *chaud* qu'il fait ! — j'ai eine *chaud !*

Et. — C'est l'adj. pris substantivement.

Chaudasse, adj. q. (Tr., Ag.). — Fréquent. ou dimin. de *Chaud*, dans le sens de : légèrement ivre. Syn. de *Chaudet*, *Chaudonnet*.

Chaude (Mj., Sp., By.), s. f. — Chauffe, forgée. Se dit dans : Forger un fer (à cheval) en deux *chaudes*. — Calda. || Fu. — Ivresse. — Il avait attrapé eine *chaude*. Syn. de *Cuite*,

Chaudet (Mj.), adj. q. — Un peu ivre, éméché.

Hist. « Vous trouviez-vous point *chaudelet*,
Ayant les fièvres en la teste? » L. C.

Chaudière (Mj.), s. f. — Vase de fer-blanc ou de zinc avec lequel on puise l'eau. — Caldaria. || Fu. — Pour traire les vaches. — Alambic de bouilleur de cru.

Chaudiérée (Mj., By., Fu.), s. f. — Le contenu d'une chaudière, ou plutôt d'un seau. Syn. de *Seillotée*. V. *Chaudière*.

Chaudif (Lpm.), adj. q. — Qui a chaud aisément, ou qui transpire beaucoup. Ex. : Il est *chaudif* de la tête, — sa tête se congestionne aisément.

Chaudillon (Lg.), s. m. — Petite chaude, préparatoire pour commencer à souder un lopin. Langue des forgerons. || Fu. — Un peu gris. Dimin. de *Chaud*. Syn. de *Chaudet*.

Chaudin, s. m. (Lg.). — Estomac du porc. Syn. de *Giron*, *Port-Girault*. || Fu. — Dabon, lange de laine qu'on met aux pieds des petits enfants en hiver.

Chaudonnet (Sal.), adj. q. — Un peu *chaud*, gris. Syn. de *Chaudet*, *Chaudasse*, *Chaudillon*.

Chaud-referdi (Mj., Fu), s. m. — Chaud et froid. Ex. : Il a attrapé ein *chaud-referdi*, qu'il a manqué d'en *terséler*. || Ec. — Chaud refoerdi, — froédi, — et même foerdi.

Chaudron [1] (Tlm., By.), s. m. — Jeu de marelle, le même qui est appelé ailleurs *Pied-pourri* ; plus spécialement la case extrême de la figure sur laquelle se joue le jeu, parce que cette case a la forme d'un demi-cercle. Syn. de *Pisse-gogue*.

Chaudron [2], s. m. (Sp., Fu.). — Sorte de tulipe sauvage qui fleurit au printemps dans les prés humides. Syn. de *Lausanne*, *Clocane*, *Gogane*. || Nom vulg. du narcisse, du faux narcisse, qu'on nomme marteau-porillon, n. jaune, à cause de sa couleur, quand il est en fleurs (BAT.) || Fu. — Narcisse de couleur violacée brune, striée de noir. || Ec. — Damier, gogane, coquecigrolle.

Chaudronnée (Mj., By.), s. f. — Contenu d'un chaudron. Cf. *Verrée*, *Seillée*, etc. || Fu. — Composé de pommes de terre et d'orge pour les porcs. « J'avions eine *chaudronnée* sus l'feu ; j'pouvions pas nous en aller. »

Hist. — « Chaque dimanche de carême, une *chaudronnée* de fevettes. » (1769. — *Inv. Arch.* H I p. 3, col. 2.)

Chaudronner (Mj., By.), v. n. — Faire la cuisine ; récurer les casseroles.

Chauffau, s. m. — Echafaud. V. *Chafaud*.

Hist. — Frais de construction « des troys estaiges du *chauffault* de MM. les maire et eschevins de la ville estant au parc ouquel naguères a esté joué le mistère de madame Sainte Catherine. » (C. PORT, *Invent.* p. 14.)

Chauffe s. f. — *Gras*, mis en boule, désagrégé et réduit en grumeaux inégaux, dont les plus gros sont à peine de la dimension d'un

grain de groseille. (Fabricat, de l'huile de noix. Saumur.)

Chaufroidie, s. f. — Pleurésie, ou *Chaudreferdi*. Syn. de *Purésie*.

Chaufumiers, s. m. — Les mariniers qui viennent chercher la chaux et l'emportent sur leurs bateaux. Différent de Chaufournier, ouvrier qui fait la chaux. — Chaufour, — calidus furnus.

Chaugueni (Fu.), s. m. — Du chaugueni. Du moisi. Très employé, comme le suivant.

Chauguenir (Lg., Sp., Fu.), v. n. — Moisir. — Syn. de *Vairir*, *Voirir*, *Mudir*, *Heurdrir*, *Ouérir*, *Veurir*. Doubl. de *Chaumenir*. Cf. *Chaubi*. — Part. pas. « Pain *chaugueni*. »

Et. — Chaumeni, plein de chaume. Hist. « Si tu les gardes longtemps, tu trouveras qu'elles *chaumeniront*. » (B. Palissy. — L. C.) — « Mais, pour chascune passade, ilz n'en ont qu'une nazarde, et, sus le soir, quelque morceau de pain *chaumeny*. » (Rab., *P.*, II, 30.)

Chaumas (Mj.), s. m. — Inégalités dans le fond d'un cours d'eau, ondulations à la surface d'une grève submergée.

Chaumassé, ée (Mj.), adj. q. — Mamelonné. Se dit d'une grève couverte d'eau. V. *Chaumas*.

Chaumé, que j'cois. — Je crois que oui. (Chpt.) *Chaumé* qu'nenni, — je crois que non. (Z. 77.) — Pour Sô mé = selon moi.

Chaumenir° (Mj.), v. n. — Moisir. — Syn. de *Mudir*, *Heurdir*, *Voirir*, *Veurir*, *Vairir*, *Ouérir* ou *Vouérir*, *Chauguenir*. Voir ce dernier.

Chaumenter (Mj.), v. a. — Se dit par qqs personnes pour *Chaucimer*.

Chaume-perdu, s. m. — C.-à-d. rez-terre. On le brûle, ou on le couvre de terre. (Mén.)

Chaumer (Lg., Fu.), v. a. — Chauler, du blé. Syn. de *Chaucimer*, *Chaumenter*.

Chaumier (Mj., By.), s. m. — Meule ou tas de chaume. || By. — Un bébé gras et bien portant. Quée grous *Chaumier!* Syn. de *Daubier*.

Et. — Lat. Calamus. — « Chaumier, p. ê. paillasse. Il paraît que, de ce mot chaumier, nos tapissiers ont fait le mot sommier : « Il romp sa lance contre la muraille, ou la fiche dans le ventre d'un *chaumier*. » (Merlin Coccaie, I, 57.) — En note : Sommier a signifié d'abord bête de somme, puis : poutre ou matelas portant une charge animée ou inanimée (L. C. et Note de l'éditeur, en correction.) || Un village de la Pommeraye porte ce nom. V. F. Lore, XI, a.

Chaumir° (Lg.), v. n. — Moisir. On dit aussi : *Chaubenir*. Voir *Chaumenir* pour les synon.

Chaupetit (Lg.), loc. adv. — Peu à peu. Le même que *A ché petit*.

Et. — Formé du fr. Petit et du préf. *Chau*. dans lequel je vois un doublet de *Cal*, *Cali*, *Gali*. Cf. *Chaupiot*.

Chaupiot' (Mj.), s. m. — Le plus faible d'une nichée d'oiseaux. || Le dernier-né d'une famille. Syn. de *Rinot*, *Cailleau*, *Caillereau*.

Et. — Pour Chaupetiot, de *Petiot* et du préf. péjor. *Chau*. V. *Chaupetit*.

Chausse (Fu., By., Mj.), s. f. — Bas, vêtement qui couvre le pied et la jambe. Ex. : Je vas me brocher des *chausses*. Souvent prononcé chaosse.

Et. — Lat. calceus, devenu fém. dans les lang. romanes. (Litt.) — Calcia (Darm.) — Le vx. fr. employait ce mot, et le fr. moderne a le dimin. Chaussette. — Hist. — « J'ay ouy raconter d'une très grande princesse de par le monde, laquelle aimoit une de ses dames par-dessus toutes les siennes, seulement parce qu'elle lui tiroit ses *chausses* si bien tendues et mettoit si proprement sa jarretière. » (Brant., *D. gal.*, Disc. III, p. 148.) — « L'on brochait les gilets de laine, l'on tricotait les *chauses*. » (*La Trad.*, p. 259.) — On dit : tirer ses *chauses*, pour : les quitter ; rhabiller ses ch., pour : les raccommoder.

« Donnèrent de la Tannerie
Mottes à faire feu,
Et la rue Normandie
Un petit linceul
Puis bonnets, *chausses*, mitaines...
Noëls angev., p. 61.

Chausse-quasse, s. m. — Centaurée. Voir *Chardon-loriot*. (Mén.) — Plutôt fém.

Chausser (Mj., Fu.), v. a. — Chausser une plante, — la butter. || Fig. — Convenir, plaire, agréer à. Syn. de *Botter*, *Haiter*. || Ec. V. *Chaucher*.

Chausses-aux-cocus (Lg.), s. f. p,. — Primevère jaune. Syn. de *Cocou*, *Marteaux*.

Et. — Le nom vient de ce que le calice de cette fleur, dont la corolle est jaune, imite assez bien une culotte bouffante.

Chausson (Lg.), s. m. — Pierre de remplissage posée en long au milieu d'un mur. Langue des maçons.

Chaussumer, v. a. — Fumer un champ avec la chaux. || Craon. — Répandre du sulfate de cuivre sur du froment, pour semer.

Et. — De * chaussum, dér. de : chaux, et un suff. *umen*, mot que l'on ne retrouve pas directement, mais que l'on retrouve dans chaussumier, nom dialectal du chaufournier. Cf. *Chaucimer*.

Chaut v. irr. — Chaloir. Ne me *chaut* où, — peu m'importe où...

Hist. — Ne me chaud où je me fourre
Pour voir le doux Messiau,
Nau, nau.
(*Noëls anc. et mod.*, 18.)

Chauvarder, v. n. — Rire d'une manière forcée, contrainte (Segr. Mén.).

N. Dott. : Rire ironiquement, se moquer de.

Chauve, s. f. — Défaut ; veine blanche dans une carrière d'ardoises (*Petit Courrier* du 18 juin 1904).

Chauveni (Lg.), part. pas. — Gâté, tourné ; moisi. V. *Chauguenir*, *Chaumenir*, *Chaubénir*.

Chaux de Fonds. — Ce mot est un contresens, ce nom de lieu doit s'écrire *Chaudes-*

Fonts, Chaudes Fontaines, sources d'eaux chaudes.

Chavari (Sp.), s. m. — Filet pour prendre les oiseaux. || Chasse ou braconnage au moyen de cet engin. V. *Arigné*.

Chaveneau (Tlm., Lg.), s. m. — Sorte de poisson que l'on pêche parfois dans les ruisseaux de la contrée.

C'est le Chevenne ; syn. de *Chabosseau*.

Chavirement (Mj., Lg., Fu., By.), s. m. — Bouleversement, chavirade, tohu-bohu. Syn. de *Boulivarsement*, *Bousculement*. *Tervirement*.

Chavoilles (Lg.), s. f. pl. — Fanes de pommes de terre. Syn. de *Fonces*, *Feuillées*. N. L'o conserve son son naturel : chavo-illes. — S'emploie aussi au masc. et au sing. sous la forme *Chavoil*. — Fanes de pois, de haricots, etc. || By. — On dit : fayes (y mouillé). — Cf. Jebiche, Jaub.

Et. — Ce mot est certainement le même que *Chahouet*, qui s'emploie à Sp. dans un sens voisin.

Chê. — Pour chez. On dit : *ché* ielle = chez elle.

Chê (Lg.), s. m. — Chien. Mot très vieilli, presque oublié, mais seul en usage il y a cinquante ans. Cf. *Bé* pour : bien. Syn. de *Quien*.

Chécher (Lg). v. a. et n. — Sécher. N. Courant au Lg., qqf. employé à Mj.

Chéchiquette (Sh.), s. f. — Petite quantité. S'emploie dans la loc. : A la *chéchiquette*. Ex. : ... ne me donnait ça qu'à la *chéchiquette*, par petites quantités à la fois. — V. *Chiquet*. — Cf. Déchiqueter.

Et. — C'est le pat. *Chiquet*, avec redoublement de la première syllabe. — La rac. semble être la même que pour chiche, avare. — Le vx fr. avait chiqueter, couper, découper (L. C.).

Chef° (Mj., By.), s. m. — Levée, partie antérieure d'un fûtreau, formant un plan incliné. || Ironiquement *Chef* d'ève, — chef-d'œuvre, accident causé par la maladresse ou la sottise d'une personne. || Lg. La pâte, telle qu'elle est boulangée la première fois. Langue des boulangers. Cf. *Rafraîchi*. || Chacune des parois verticales d'une carrière d'ardoises (la tête, le bout par lequel on commence l'extraction?)

Et. — Du lat, caput, tête, avec l'f muet, comme dans chef d'œuvre et clef. V. *Sé*. — Hist. « C'est une industrie fort intéressaute à étudier que celle de l'extraction de l'ardoise, soit qu'on envisage le côté purement technique... le mode d'exploitation du *Chef* ». Le *Chef* est la couche de schiste exploitée telle qu'elle se présente dans la carrière soit... (Ler.-Cesbr. L'*Etrangère*).

De son bon *chef* ou de son chef, de sa propre initiative, de sa bonne volonté, de lui-même. « Il a livré, de son *chef*, aux baïonnettes de ses volontaires, les prisonniers faits à Noirmoutiers. » (Deniau, IV, 59.)

Chégnasses (Lg.), s. f. pl. — Touffe de rejetons de chêne, qui poussent sur un tronc coupé au ras de terre. — Dér. de *chêgne*.

Chêgne (Lg.), s. m. — Chêne. Cf. Crâgne. Mot vieilli. C'est la prononc. actuelle. Les anciens disaient Châgne. || Faire le *chêgne* dret, — se tenir la tête en bas et les jambes rapprochées. || Faire le *chêgne* fourchu, — *id.*, mais les jambes écartées. || On distingue le *chêgne* blanc et le *chêgne* rouge. Ce dernier est le *Doussier* ou le *Doucier* de Mj. — N. *Chêgne* rouge pourrait bien-être pour chêne-rouvre.

Chegniot ou **Chenot** (Fu.), s. m. — Jeune chien. V. *Cheneau*.

Chéhon (Fu.), s. f. — Chat-huant. V. *Chohon*.

Chéier, v. n. — Choir, tomber. A vieilli. Forme inchoative de *Chair°*.

Cheintre (Mj., Tlm., Lg.), s. f. — Lisière d'un champ, bande de terre inculte et gazonnée, située le long des haies et qui forme comme la ceinture des terres labourées. || Au Lg., ce mot a le même sens qui est le plus général, mais de plus il signifie la bande de terre que le laboureur retourne à la charrue perpendiculairement et à l'extrémité des sillons, ce que l'on appelle ailleurs : *Tournâilles*, *Etournâilles*, *Détournâilles*, *Traversaine*. — S'écrit aussi *Chaintre*. Voir ce mot.

Et. — Double du fr. Ceinture. Lat. Cinctura. Hist. — « La dite disme faisoit leur revenu avec douze boisselées de la *Chaintre* joignant le bois (1739). *Inv. Arch.* E. II, p. 315, col. 2.) — « Elle s'en alla courbée, rapide pourtant, le long de la *Cheintre*. » (R. Bazin. *La Terre qui meurt*, p. 14). » — « Accord passé par Raoul, évêque d'Angers... au sujet de la mairie de Villebernier « super majoria de Villa Bernonis », et diverses autres prétentions « scilicet custodiam pratorum et *Chentram* que (quæ) ipsis pratis adjacet. » (*Inv. Arch.* G., 107, 2.) — « Ils s'étaient étendus sur l'herbe de la *chintre* (sic), et près d'eux rangées le long du talus, les bêtes soufflaient comme leurs maîtres. (R. Bazin. *Les Trois gars de la Haussière*, dans le *Pays Bleu*, n° 1.)

Cheintrer (Mj.), v. a. — Faire pacager sur une *cheintre* ou sur la bordure d'un chemin ||(Lg. Mj.). Fig. Flatter, entourer de soins, chercher à circonvenir, à empaumer, à *embabouiner*. Ex. : Il ara beau *cheintrer* le bonhomme, il n'ara pas la fille. »

Chelinguer (Mj., By.), v. n. — Puer. || *Chelinguer* du goulot, — sentir mauvais de la bouche, être atteint d'ozène. — Argot.

Chemi (Sjv.), s. m. — Chemin.

Et. — Du celtiq. Cam, pas ; camen, chemin.

Chemicher (Mj.), v. n. — Sangloter, pleurer silencieusement. || Pleurnicher. Syn. de *Chenucher*, *Pigner*, *Ouigner*, *Brézer*, *Bichoiller*.

Et. — Dim. de *Chimer*, dont le sens primitif est : pleurer.

Chemin (Mj.), s. m. Fig. Ne pas y aller par quatre *chemins*, — aller droit au but, ne pas garder de ménagements, dire nettement les choses, ne pas tergiverser. || N'en faire qu'ein

chemin, — y aller par la même occasion. || Mener par des petits *chemins* où n'y a point de pierres, — mener rondement. V. *Chemi.* || Aller dret son *chemin*, son petit bonhomme de chemin (Segr.) — loyalement. || Écartement que l'on donne aux dents d'une scie, de part et d'autre du plan de la lame.

Chemineau (Fu., etc.), s. m. — L'ouvrier qui travaille aux terrassements, en général et des chemins, de fer en particulier. || Ec. Mendiant, vagabond. Syn. de *Meillaud.*

Cheminée (Mj., Fu.), s. f. — Faire la *cheminée.* Se tenir les jambes droites en l'air, la tête et les mains étant posées à terre et formant trépied. Jeu d'enfants. C'est ce que *Brantôme* appelle : Faire l'arbre fourchu. — — N. Ce serait plutôt le chêne dret. V. *Chêgne.*

Chemineresse. — Chanson que le paysan chante en marchant (Mén.).

Cheminet (Mj., Fu.), s. m. — Petit chemin, sentier. Syn. de *Voyette*, *Adressée*, *Trutée.*

Chemins-ferrés s. m. — Ch. macadamisés, ou du moins à surface dure.

Hist. — « A tant fet et a tant erré
Qu'il entre en un *chemin ferré.*
R. du Renart, v. 764.

Chemins péaigeaux, s. m. — Ch. péagers. V. *Peaugeau.*

Hist. — Le grand chemin *péageau* doit avoir 14 pieds de large pour le moins. (*Cout. d'Anjou.*)

Chemise (en). — (Li., By.). — Les œufs en *chemise*, pondus sans coque. — Cf. Pommes de terre en robe de chambre.

Chenagouille (Craon), s. f. — Gorge.

Chenard (Vh.), s. m. — Syn. de *Cœur de touffeau.* — Voir *Rairie.* || Lué. — Pierrailles qu'on trouve dans le sol. || En Berry, l'adj. chenard a signifié : noirâtre, gris de cendre. V. Jaub.

Chenarde, s. f. — Colchique d'automne, veilleuse, safran, flamme nue. R. canis ardens; tue-chien, qqf. (Mén.).

Chenârum (Ec.). V. *Chenorum.*

Chênas (Fu.), Lieu planté de chênes. Plutôt Chênâ, s. fém. Cf. *Hâ*, *Vâ*, *Prâ*, etc.

Chenasserie (Pell., Sp., Fu.), s. f. — Vice de celui qui est chenassier; priapisme. Ex. : C'est de la *chenasserie* toute pure. Syn. de *Vesserie.* Paillardise. || Réunion de paillards. || Syn. de *Chiennerie*, *Putasserie.*

Chenassier (Pell., Mj., Sp., Lg., Fu.), adj. q. — Paillard, libertin, qui a des penchants érotiques. Syn. de *Vessier*, *Putassier*, *Chien*, *Fumellier*, *Fouailleur.*

Chêne (Lué), s. m. — Chrysanthème.

Cheneau (Mj., Lg., Fu., Br.), s. m. — Jeune chien. || Fig. Faire des *cheneaux*, — vomir à la suite d'excès de boisson. — Syn. de *Chenneton*, *Chegniot.*

Chêne franc (Cnd.), s. m. — Espèce de chêne propre à faire du charbon, par opposition à *Douceau.*

Cheneille (Lg.), s. f. — Chenille. Cf. *Feille*, *Fauceille*, etc.

Hist. — « Tu périras,
Maudit pataud,
Comme la *cheneille*
La patte en haut. »
(Deniau, ii, p. 297.)

Chêne-marin (Mj., Fu., By.), s. m. — Chrysanthème, plante d'ornement. La feuille rappelle celle du chêne.

N. — Le ficoïde vésiculeux et plusieurs de ses variétés. (Litt.)

Chénevié (Sp., By.), s. m. — Chénevis.

Et. — Chenevis, pour Chenevuis, dér. de Cheneve, forme fr. très ancienne de chanvre. — Cannabiscum. — Hist. : « Certaines drogues, lesquelles rendent l'homme refroidy, maléficié et impotent à génération. L'expérience y est en nymphéa heraclia, ameline, saule, *chénevé.*

Chênier (chêgnier), s. m. (Br., Mj.). Grabat, mauvais lit. On dit inséparablement : Ein méchant *chênier* de lit. — V. *Vergnasse*, *Versailles.* Bois de lit en chêne.

Et. — Dér. du fr. Chêne, comme *Vernasse* de *Verne* ou *Vergne*, hêtre.

Chênière (Mj.), s. f. — Grand bateau d'autrefois, du temps des trains de bateaux, c.-à-d. au plus tard du premier quart de ce siècle (xixe). Ils étaient, paraît-il, de construction peu solide, sans doute dans le genre des *sapines.* Je ne les ai pas vus, et je crois que les vieux mariniers qui en parlent les ont à peine connus. Ce n'est plus qu'un souvenir. A noter qu'on ne les désignait guère que sous le nom quasi inséparable de *Grandes-chênières.* Ce mot est à rapprocher de *chênier*, ou Grand-chênier, par lequel on désigne un mauvais bois de lit. Il venait sans doute de chêne, comme Sapine de Sapin.

Chenille (Mj.), s. f. — Personne laide et méchante. || Ec. — Enfant malingre. Syn. de *Chivrille.*

Cheniller, v. n. — Tricher au jeu.

N. — Dans le Centre : Chavigner. (Jaub.)

Chenillette (Mj., Fu.), s. f. — Sorte de mauvaise herbe. A Saint-Paul on l'appelle *Harbegrasse.* C'est l'amaranthus prostratus, ou une plante très voisine ; p.-ê. l'arroche blanche, chenopodium album. Du reste il y en a plusieurs espèces. || Mén. renvoie à Matricaire. — Syn. de *Grâseline.*

N. — Nom vulg. du séneçon, à cause des chenilles zébrées de jaune et de noir qui sont les parasites de cette plante. (Jaub.)

Chenit (t final muet ou sonore) (Mj.), s. m. — Chenil.

Chennetée (Lg.), s. f. — Portée de petits chiens.

Chenneter (Lg.), v. n. — Mettre bas, en parlant d'une chienne.

Chenneton (Lg.), s. m. — Jeune chien. Syn. de *Cheneau*, *Chenot*, *Chegniot*.

Chenorum (Mj.), s. m. — Sorte de jeu de cartes. N. Ce n'est plus qu un souvenir. Se jouait encore vers 1860.

Chenot (Chl., By.), s. m. — Jeune chien. V. *Cheneau*. Fig. Faire des *chenots*, — vomir à la suite d'excès de boisson. Le nom de l'animal peut varier puisque l'on dit : Piquer un ou des renards.

Chenu, e (Mj., Lg., Z. 134, Fu.), adj. q. — Beau, bon, bien, remarquable, superbe. Syn. de *Hurf*, *Chic*, *Chicard*, *Chicocandard*, *Rupin*. || Sr., By. — Qui a du fion, du cachet. Ne s'emploie qu'ironiquement, ou avec la négation. C'est du *chenu* ! Cf. *Frais*.

Et. — « Dans la lang. popul. chenu se dit pour : excellent, fort, riche, à cause que ce qui est vieux s'est amélioré. Chenu : tout blanc de vieillesse ; lat. Canutus, de Canus, pour Casnus. (Litt.). — « V'là de bon cidre, c'est du *chenu*. (Orain).

Chenucher (Sr, By Segr.) Pigner, pleurer, v. n. || Sa. Pleurer silencieusement, soupirer tout bas. Doubl. et syn. de : *Chemicher*. Syn. de *Ouigner*, *Pigner*, *Brézer*, etc.

N. Le patois norm. a les deux formes Jimer et Chouiner qui signifient également : pleurer. A la première se rattachent nos deux mots *Chimer* et *Chemicher* ; à la deuxième, notre mot *Chenucher*, pour Chouinucher. || Sal. — Pleurer, larmoyer, ordinairement sans raison.

Chenulard, e (Li., Br.), adj. q. — Qui pleure souvent, pleurnichard. Syn. de *Ouignard*.

Chenuler (Li., Br.), v. n. — Pleurer. Cf. *Chenucher*, *Chemicher*. Pour *Chouinuler*.

Cheoir, tomber ; Conjugaison : Ind. prés. Je chée, il chet, il cheut, ils chéent ; — imperf. Je chéiais (je chédiais, Cz.). — Fut. : Je cherrai. — Condit. Je cherrais. — Subj. pr. : Que je chée ou chéie. — Part. pass. chu, chute ; cheut, cheute. V. *Chair*, *Chéier*, *Cheyer*.

Chépetit (à) (Tlm.), loc. adv. — Peu à peu, par petites quantités. Corr. de *Chaupetit*.

Chérante, adj. q. — Qui vend cher. « C'te marchande de beurre-là, a n'est point *chérante*. » (Sp.) V. *Charant*.

Cherbe-sauvage, s. f. — Voir *Chanvre-folle* ou Galeopsis, chercbe à bourru ou euphraise tardive, qqf, queue de renard. (Mén.).

N. Charbe, Chanvre (Cherve, Charve). Jaub.

Cherche (à) (Fu., etc.). — Au jeu. Avoir dix *à cherche*. Avoir 10 points quand l'adversaire cherche encore le premier, p. ex.

Chercheux de pain (Sr., By., Fu.). — Mendiant. V. *Charcheux*.

Chercutier s. m. — Charcutier. V. *Chaircutier*, *Chartutier*.

Chère (Fu.). — Chaise. Autre prononciation de *Chaire*.

Chèrement (Mj.). Elever ben *chèrement*, — être aux petits soins pour un enfant qu'on élève.

Chérettes, s. f. — Vases de la pharmacie de l'Hôpital de Baugé (*Journal de B.*, 2 juillet 1904).

Et. — Chevrette, pot à Canon (en pharmacie). On nomme pots-à-canon ceux qui servent à conserver les électuaires. On nomme *Chevrettes* ceux qui ont un bec au-dessus du ventre ; ils servaient autrefois, chez les apothicaires, à conserver les sirops et les huiles ; mais aujourd'hui il n'y a que les épiciers qui s'en servent . (*Dict. des Arts et Métiers*, Amsterd., 1767 v° Apothicaire, Litt. — On a dit aussi Chèvre et Chievre pour la peau de chèvre ; l'outre qui servait à renfermer l'huile d'olive : « La chievre d'oille (d'huile) doit 2 den. le cent. » (*Anc. Cout d'Orléans*.)

« Il fist par dedens, et hors œuvre
Les couvrir de *chevres* d'olive. »
Vigiles de Ch. vii, ii, 107. — L. C.

N. — Ces pots auraient-ils l'apparence d'une petite chèvre dressée sur ses pattes de derrière, avec une grosse panse, et peut-être des anses en forme de cornes ? — On appelle bien *choon* une grosse bouteille de grès contenant de 15 à 20 litres. Corrupt. du mot Chat-huant, en vx fr. Chauant. A Auverse et dans le Maine on dit *Chouan*. Les bouteilles de grès dont il est question sont ainsi appelées parce que leur goulot très court, sur une panse rebondie, les fait ressembler à de gros hiboux. V. *Choon*.

Cherfeuille (Sa.), s. m. — Chèvrefeuille. Syn. de *Main-de-bon-Dieu*. Contract. du mot fr. || D'autres lui donnent le sens de Cerfeuil.

Cherge (Craon, Li.), s. f. — Une charge ; un plein tablier d'herbe, p. ex.

Cherie, s. f. — Nom vulgaire du lithospermum ou gremil (Mén.).

Cheroué, s. m. — Pour : *Encherroué*, Encherrier.

Cherpoulet (Lg.), s. m. — Serpolet. Cf. *Cherfeuil*.

Cherre (Fu.). — Choir.

Cherrée (Mj., Fu., Lg., By., My., Ti.). — Charrée, cendres lessivées. Corr. du mot fr. — Cf. *Cherrue*, *Cherruer*.

Et. — Hist. Du lat. Cinerata. — « En un *cherrier* à couvrir la lessive où serait entré trois aulnes de toile à raison d'onze sols l'aulne, cy xxxiij sols. » (D. C.)

Cherrier (Ec.), s. m. — Encherrier (encherroué), grande et forte toile pour recevoir les cendres, dans les endroits où on met les les cendres *en dessus* du linge dans la panne ; ou pour les recouvrir, dans les endroits où on met les cendres au fond de la panne et le linge par-dessus (usage établi pour la facilité de la *vouillée*).

Cherrue (Va., By., Lué), s. f. — Charrue.

Cherruer (Va, By.), v. a. et n. — Charruer.

Chérubin, s. m. — Voir *Ardoisières*. Fils du maître fendeur d'ardoises sur les carrières,

Chet (My.). V. *Cheoir*. || Fu. Chet, chète.

Hist. — « J'ai la vue faible et le jour *chet*. » (Balz, 469) :

« Tant ayme on Dieu qu'on suit l'Eglise,
Tant donne on qu'emprunter convient,
Tant tourne vent qu'il *chiet* en bise,
Tant crie l'on Noël qu'il vient. »
(VILLON. *Poés. divers. Ballade des Proverbes.*)

Chetéaupanne. V. F. Lore (Mj). XI, a.

Chétif, ve (Mj.) (L'f est muet et le t se prononce mouillé, chéqui). — Fu. Chéti. By. Qui a l'air souffrant. || Sp. Méchant, malicieux, en parlant des personnes ; mauvais, en parlant des choses. — || Malingre, maladif. || Vaurien ; *chétif* gars, mauvais garnement. On dit proverbialement d'une association de deux garnements : C'est *chéti* avec vauren. — || Lué. — Mesquin, misérable ; My. de peu de valeur.

N. — A Sp., ce mot n'est employé que dans le sens de : méchant, mauvais, et se prononce régulièrement : à Mj., il n'est employé que dans les deux premiers sens, celui du fr., et : qui a l'air souffrant et se prononce toujours chéqui, sans distinction de genre.

Et. — Du lat. Captivus, captif, prisonnier, et de là : faible, misérable. Vx. fr. caitif, chaiti. — Ital. Cattivo ; Angl. caitiff, m. ss. V. JAUB. à Chaitis, citation.

Chétiveté (Tlm.), s. f. — Méchanceté, malice. Ex. : Il a sa pleine peau de *chétiveté*

Et. — Lat. Captivitatem. — Hist. « Il en est des prêtres comme des femmes, qui sont toute bonté ou toute *chétiveté.* » (G. SAND. *François le Champi.*)
— « Que Jhesus Christ en haut montant
Mena notre *chaitiveté.* » (JAUB.)

Chêtre (en). — Etre en *chêtre*, c'est être mal en train. (Segr. — MÉN.) Cf. *Chaintre.*

Et. — Serait-ce une contraction de *chevêtre ?*
Hist. : « Ma chère dame, j'ay un maistre
Un grand bourgeois sy mal *chevestre*
Que je ne puys à lui durer. »
(*Mir. de Sainte Geneviève.* — LITT.)
Ici le sens pourrait être : acariâtre. Lat. Capistrum, de Capere, prendre. Cf. Enchevêtrer. Mais c'est plutôt pour Cheintré. V. *Chintrer.*

Cheugne, s. f. — Quand qqn a chaud, on dit qu'il a la *cheugne* (Th.).

Et. — Je trouve ds D. C. cheugner, donner un mauvais coup, blesser.

Cheut, v. n. imp. — Il *cheut* de l'eau. V. *Cheoir* (Lp.).

Cheute, s. f. — Chûte. Cf. *Chaite.*

Hist. — « Extrait de la relation de ce qui s'est passé à la prise du village de La Pointe à la *cheute* de la rivière. » (Paris, 1612, in-4°.) — « Monsieur estoit campé sur un petit ruisseau, dans lequel un estang faisait sa *cheutte.* » (D'AUB., Hist., I, 287.) LITT.

Cheux, prép. Chez.

Et. — C'est le lat. casa, devenu régult. chiese, puis réduit à chies, ches, chez. (DARM.) — « VAUGELAS note et condamne la prononciation *cheuz* vous, *cheuz* moi, *cheuz* lui, dont la cour usait. Hist. :
« Mon Dieu, je n'avons pas étugué comme vous,
Et je parlons tout dret comme on parle *cheux* nous. »
(MOL., *Femm. sav.*)
Le mot casa signifie : la maison ; chez est elliptique, et on a la locut. complète dans le vx. fr. à ches, en chiés, qui signifie exactement à la maison. — « Et de là suyvit tant le chevalier la pucelle, qu'il la trouva *cheux* une sienne cousine. » (*Perceforest.* — L. C.)

Chevalage, s. m. — Labour donné avec le pic entre les rangs des vignes avant le déchaussage, (MÉN.). — V. *Chevau, Chevaler.*

Chevalard (Lg.), adj. q. — Qui est porté à chevaler, à grimper sur le dos des autres *aumailles.* — Se dit d'un bœuf, d'une vache.

Chevalau, s. m. — Espèce de poisson. (MÉN. — Voir *Chevalin, Chevau* [2].

Chevaler, (Mj.), v. n. — Ouvrir un chenal au moyen du *chevau.* || Grimper à cheval sur le dos des autres vaches, comme font les vaches en chaleur. || Se recouvrir, empiéter (Mj., Lg.). Ses dents *chevalent* les eunes sur les autres. — Je sais pas comment ça se fait, mais les dettes *chevalent* toujours d'eine année sus l'autre. »

Et. — Dér. de : cheval ; syn. de cavaler. || L'ancre, solidement retenue au fond de l'eau, *chevale.* || v. a. *Chevaler* les vignes, çàd. les bêcher en laissant derrière soi la terre en dos d'âne. (MÉN.) — V. *Chevalage.*

Chevalerie (Sp., Mj.), s. f. — Nom collectif sous lequel on désigne les bêtes de l'espèce chevaline. Ex. : Toute la *chevalerie* est malade. — Fr. Cavalerie. Syn. de *Chevaline.*

Chevaleux (Mj.), s. m. — Hommes qni manœuvrent le *chevau* pour ouvrir un chenal.

N. — Cf. Chevalets, espèces de chevaux de frise en travers des rivières.

Chevalier adj. q. — Celui qui garde les chevaux.

Hist. — « Alors, pendant la saison, un garde *bouvier* et *chevalier*, comme on disait autrefois, s'en va de prés en prés. » (ABBÉ HOUDEBINE. *Anj. Hist.*, deuxième an., p. 578.)

Chevalin (Mj.), s. m. — Jeune gardon. — V. *Chevalau, Chevau* [1].

Chevaline (Lg.), s. f. V. *Chevalerie.*

Chevalis (Mj.), s. m. — Chenal ouvert à travers une grève, au moyen du *chevau.* — V. *Chevaler.*

Chevau [1] (Mj., Lg., Br.), s. m. — Cheval, Cf. *Gevau*, Chuau. || By. — Prononc. : ein j'vau des j'vaux, ou : ein ch' fau, des ch'faux. Aller à ch'vau, à dos d'chévau. || Ados, terme de culture.

On dit : Bêcher, mettre la terre en *chevaux*, disposer la terre en ados. || Instrument qui sert à ouvrir un chenal à travers une grève. C'est une sorte de grande pelle, ou bêche, dont la lame, en bois garni de fer, n'a que la hauteur habituelle, mais mesure environ 1m50 de largeur. Une équipe de *chevaleux* se compose de quatre ou cinq hommes. Le chef tient le manche et enfonce l'outil dans le sable, tandis que les autres, au moyen d'une corde fixée au centre de résistance, hâlent l'instrument, et entraînent ainsi le sable vers les bords du chenal.

N. — A Mj. on dit : Ein *chevau* , des chevaux ; et au Lg. on ne manque jamais de dire : ein *chevau*, des chevals. — Hist. « RAB., énumérant les jeux de Gargantua, dit qu'il jouait au *chevau*

fondu. » (G., I, 22.) — || Lué. — Le *chevau* est tombé.

Chevau [2], s. m. — Chabosseau, sorte de poisson.

Et. — Ce mot est probablement une contract. de *Cheveneau*, mot inusité, qui serait un dimin. de Chevenne. Ce dernier vocable est le nom officiel du Chevau ou Chabosseau. — N. A Tlm. et au Lg., ce poisson s'appelle *Chaveneau*. Du reste, on peut, et même on doit regarder ce mot *Chevau* comme un dérivé direct du fr. Chef, lat. caput. (à cause de sa grosse tête). C'est donc un vocable tout différent de Chevau, cheval, lat. caballus.

Chevêche, s. f. — Espèce de chouette.

N. — « La comparaison du provenç. Chavesca montre que le mot n'est pas un dérivé de chef, tête. Il faut y voir sans doute un dérivé du rad. Chav, qui se trouve dans Chavan, forme primitive de chat-huant. — XIII[e], chevoiche. (ABBÉ VINCELOT, p. 23.)

Cheveille (Lg.), s. f. — Cheville. Syn. et d. de *Chuille*. Cf. *Feille*, *Fourneille*, *Béteille*, etc.

Chéveiller (Lg.), v. a. — Cheviller. — Garnir de clous le groin d'un porc. Syn. de *Chuiller*, *Formailler*.

Cheveneau (Fu.). — Chabosseau, Chevenne, V. *Chaveneau*.

Chevêtre (Mj.), s. f. — Corde fixée aux deux bords du fûtreau et attachée, au moyen d'un nœud coulant à la partie antérieure et supérieure de la *pôtre* ou *peautre* pour la maintenir latéralement.

Et. — Lat. Capistrum, de capere, saisir. — « Licou, bride (cavestrum)... Cavettre, Cavestre, Chevestre, Chevecier, etc., étaient de grosses injures, répondant à Pendard, qui mérite la corde : « Le suppliant dit à Guerard des Potes qu'il estoit mauvais homs ou *chevestre*, de batre ainsi sa femme. » (1395). — JAUB.

Cheveu (Mj.), s. m. — Souvent prononcé : chueu. Avoir les *cheveux* creux, — être jaloux, en parlant d'un époux. — || Se faire des *cheveux*, — avoir des soucis, des inquiétudes, des chagrins. (P.-ê. Se faire des cheveux blancs ou gris.)

Cheveux ou **Chevelure** de Vénus (Ec.) Nigelle. Cuscuta major (BAT.). Ne pas confondre avec la nielle des blés. — Vulg. Épithyme. V. *Fil d'alouette*.

Hist. — « D'autant que cette herbe embellit les cheveux ; et parce que les anciens peignoient leur déesse Vénus avec belle chevelure, ce mot de Vénus y est ajouté. » (O. DE SERRES, 611. — LITT.)

Cheville (By.), s. f. — Se dit toujours Chuïlle, cheviller, chuîller.

Chevir, v. n. — Venir à chef, à bout. (MOLIÈRE).

Et. — N'est pas le B. L. Cheviare, mais le lat. popul. Capire, pour Capere. (G. DE G. — *Y.*) — Hist. — « ... Ceux qui faillent à rompre la dite quintaine à cheval dedans trois coups,... doibvent à leur seigneur soixante sols un denier d'amende, ou 60 boisseaux d'avoyne, au *chevir* (choix) du seigneur. » ABBÉ BRET., 65.

— « Depuis qu'une femme a juré : par la merci de Dieu, je suis femme de bien de mon corps ; on n'en sauroit plus *chevir* ; on ne lui ose plus rien dire. » (BÉROALDE DE VERV, *M. de p. II*, 141.)

Chèvre (Mj., Fu.), s. f. — Instrument sur lequel les scieurs de long hissent les troncs d'arbres qu'ils veulent débiter. Il est formé d'une forte poutre reposant à terre par une de ses extrémités et soutenue à l'autre bout par deux pieds solides. || Sp. — Fig. Croûtes noirâtres produites sur les cuisses des femmes par l'usage immodéré de la chaufferette. (Mj.) Métaphore expressive. Syn. de *Chevrottes*. || Dans les anciens bateaux à peautre, soutien formé par deux fortes perches reposant sur le pont d'arrière ou *carrée* et qui, se croisant vers leur extrémité supérieure et maintenues à cet endroit par des ligatures de cordage, recevaient dans l'X ainsi formé l'extrémité antéro-supérieure du *billard* de peautre, qu'elles empêchaient ainsi de basculer en avant. De plus, la *chèvre* contribuait avec les *recoussoires* à maintenir le billard de peautre dans son plan vertical. — V. *Biqueton*. Fu.

Chèvre-feuille (By) ou Vionne et Viorne. Les tiges du chèvre-feuille sauvage sont employées sous ce nom pour servir de liens, surtout pour les *fécines* (fascines, fagots qu'on tend pour prendre des anguilles).

Chevrette (Sp.), s. f. — Petit morceau de bois pointu des deux bouts que l'on fixe sur le timon des charrettes à bœufs, pour l'attelage. || (Mj.) Petit dispositif pour la manœuvre d'une scie de long. Il est constitué par deux pitons de bois appelés *montants* de chevrette, fichés dans le bord supérieur du cadre de la scie et portant une poignée transversale que manœuvre le scieur monté sur la pièce de bois à débiter. La *chevrette* et ses montants sont dans le plan du cadre. V. *Renard*. || Lg. Ephélides aux cuisses. Syn. de *Chèvres*, *Chevrottes*. Produites sur les cuisses des femmes par l'abus de la chaufferette.

Chevronnée, s. f. — Réunion de plusieurs chevrons (MÉN.)

Et. — Les lat, appelaient un chevron : capreolus.

Chevrotte, s. f. — Nom vulgaire du Stachis annua. (MÉN.) — Epiaire annuelle (BAT.)

Chevrottes (Lg.), s. f. pl. — Croûtes noirâtres produites sur les cuisses des femmes par l'abus de la chaufferette. — V. *Chèvres*, *Chevrettes*. — || Ec. Biques.

Cheyer (Chpt., Cho., Ti.), v. n. — Choir, tomber. Ex. : Il a *cheyé* ; elle est *chette*. — Après la messe i *cheyait* de la piée comme si qu'on l'eût jetée avec une pelle. || Mj. Parf. déf. je cheyis, de la forme Chai (r), fr. Choir. Forme désuète en usage il y a un siècle. — Part. pas. Chéyu. — Il a *chéyu* de la piée. Encore usité.

Chez (de) (Mj., Fu.). — Etre ben de *chez* soi, — être personnellement à l'aise, avoir du bien de famille.

N. — Au jeu de manille, on fait la question : Etes-vous *bien* de la maison ? avez-vous des atouts ?

|| Fu. — Chez ielle, chez lè, chez li, ché mé, chez tè, chez enternous.

Chi. — radical indiquant souvent un diminutif.

N. — Se trouve dans : chiquet, chique, chiche. P. ê. de la même famille que l'italien *cica*, chose de rien, l'esp. chico, petit. V° Chiffe. On trouve dans le vx. fr. Chipe-lambeau, qui est le même mot que l'angl. chip, copeau. (Darm.)

Chiâillage (Mj.), s. m. — Quantité insignifiante. V. *Chiailler*. — (En parlant de toute chose de rebut : Ce n'est que de la chiasse. Darm.)

Chiâillard (Lg.), adj. q. et s. m. — Ladre, chiche, intéressé. Syn. de *Chiard*, *Rouge-couenne*, *Tacarin*.

Chiâiller (Mj.), v. n. — Aller souvent à la selle. Cf. *Va-vite*, *Courante*, *Débord*.

Et. — Fréquent du v. chier, avec un suffixe.

Chiâilloux (Tf.), s. m. — Pleutre. — De chier. Cf. *Chiard*.

Chiant (Mj., Fu.), part. pr., adj. verb. — Très ennuyeux, vexant, emmerdant. En franç. mitigé on dit : sciant, embêtant. Syn. de *Foutant*, *Foutimassant*, *Canulant*.

Chiard, e (Sp.), adj. q. — Foireux, merdeux. || Fig. — Lâche, poltron. || Ladre, peu généreux. Syn. de Chiâilloux. || Mj., Lg. — Qui va souvent à la selle.

Hist. — « Escoutez dit notre retraict aux fianteurs : *Chiart*, foirart, petart, brenous. » (Rab., *G.*, I, 13.)

Chias (Mj.), s. m. — Syn. de *Chiure*.

Chiasse (Mj., Sp., Lg., Fu.), s. f. — Foire, flux de ventre. Syn. de *Va-vite*. || Gourmand, rejeton vigoureux et inutile qui pousse au pied d'un arbre. V. *Chiasser*. Syn. de *Jiton*, *Jicton*, *Guesson*. || 26e Z. — « Je vais, si vous voulez, vous *oriner* de mes chiasses. » || Ec. — Avoir la *chiasse*, — la foire. || *Chiasses* de mouches. || Gourmand d'un arbuste (Allonnes). — A By., on dit un jît, ou un rejît.

Chiasser (Mj., Sp., Lg.,) v. n. — Aller souvent à la selle, avoir le flux de ventre. || Sp., Fig. — Pousser des gourmands, en parlant d'un arbre. V. *Chiasse*. Syn. de *Jitouner*.

Et. — Hist. : C'est le fréquentat. péjorat. de chier. « Bren, c'est merde à Rouan. Tant *chiasser* et ureniller. » (Rab., *P.*, IV, 10.) — « L'orme chiaule beaucoup, ainsi que l'acacia, l'épine noire, le peuplier blanc, etc. »

Add. — « Les lilas, c'est ennuyeux ; on a beau les déchiasser, ça rechiasse toujours. — Madame, voudriez-vous ben m'oriner d'une de vos *chiasses* de *glycérine*? »

Chibouillis, s. m. — Ornements de tulle, etc., enroulés autour d'une colonne. (Ag.)

Chic [1] (Mj , s. m. — Art, adresse. Ex. : Alle a le chic pour dresser les coiffes.

Chic [2], chique (partout), adj. q. — Beau, remarquable. Ex. : T'as point vu la fête? C'était *chic* ! — Syn. de *Hurf*, *Chicocandard*, *Chicard*, *Chenu*, *Rupin*.

Chicard (Mj.), adj. q. — Beau, remarquable. Syn. V. *Chic*. N. Argot.

Chiche (Mj., Fu.), interj. — Défi jeté à une personne de lancer l'objet dont elle vous menace en plaisantant. — N. Les Russes emploient cette même interj. dans le même sens. — Comme qui dirait : Si tu ne le fais pas, tu agiras chichement? — Ménière dit que, dans certains villages, à l'époque de Pâques, les enfants se jettent des œufs après un défi. On dit : *Chiche* d'œufs !

Chicocandard (Partout). — V. *Chic*. — Argot.

Chicoine, s. f. — Gifle. V. *Girouflée*.

Chicoire, s. f. — *Chinchoire*. Tabatière. || Fu., Mj. Seringue en bois de sureau. || Sal. — *Id.* Pétoire. V. *Chiquoire*.

Chicotin ou Arum, servant à faire des vésicatoires. — || Amer comme *chicotin*.

N. Suc extrait de l'aloès. || Suc amer extrait de la coloquinte. Mot altéré pour Sucotrin, nom d'une espèce d'aloès, ainsi nommée de l'île de Socotora. || By. Id. — Fu. Chocolat en soupe, par plaisanterie.

Chicourée (Mj., Fu.), s. f. — Chicorée.

Chie (Mj.), s. f. — V. *Pète*.

Chie-brut° (Fu.). — Individu tapageur. V. *Brut*. Syn. de *Potineur*

Chiée (Mj., Fu.), s. f. — Quantité insignifiante. S'emploie ironiquement... Une belle *chiée* que ça! — Cf. *Chiâillage*. || Ec. Syn. de *Chinchée* (Mj.).

Chie-mou (Mj.), s. m. — Thlaspi-boursette, petite crucifère appelée vulgairement *Tabouret*, *Bourse à berger*, *B. à pasteur*, *Malette*. Syn. de *Bourse*. N. Il est à croire que cette plante possède des propriétés laxatives. — || Va. Graminée qui pousse près des haies et donne un fourrage mou et peu estimé. Epillet lâche, tige haute et grosse. Ce doit être la flouve ou une houque.

Chien (Mj., Sp., Fu.), s. m. — Homme porté aux plaisirs vénériens, paillard. Syn. de *Chenassier*, *Fumellier*, *Fouailleur*, *Putassier*, *Vessier*. || Individu peu généreux, ladre. Syn. de *Crasseux*, *Requiet*. || Eeau de vie commune. Syn. de *Tiaule*, *Schnick*. On va boire un petit coup de *chien* pour se réchaler. || Faire des *chiens*, — vomir à la suite d'excès de boisson. Cf. Piquer un renard (Lg.). V. *Cheneau*. || Sp. Faire le *chien* et le loup, — être l'homme de deux partis. || Mj. Etre c. *chien* et loup. — Etre ennemis jurés. || Suivre en *chien* battu, — à longue distance, d'un air soumis et craintif. || Jeter sa jambe au *chien*, — faucher en mar-

chant. || Tlm. Déclic du *cric* d'un *taillet.* Langue des tisserands. — P.-ê. à cause de sa forme. || Mj. Garder ein *chien* de sa chienne, — garder rancune. || (Lg.) Mon *chien* a vu ein loup. — il y a qqch. de nouveau, il y a anguille sous roche. || Mj. Ne pas valoir les quatre fers d'ein *chien*, — donc, ne rien valoir. || Jeu de *chien*, — jeu qui risque fort de dégénérer en rixe. || Vin de *chien*, — ivresse querelleuse. Ex. : Ils étaient en vin de *chien ;* ils se sont foutu une flôpée. || Faire du *chien*, — faire beaucoup de toilette, être évaporée, évaltonnée, en parlant d'une jeune personne. || Mettre la marmite au *chien*, — l'accrocher à la crémaillère de telle sorte qu'elle présente deux pattes en avant. || Lg., id. Mal de *chien*, — peine extrême, grande difficulté. Ex. : J'ai ieu ein mal de *chien* à en venir à bout. || Ec. A la *chien.* — Ramer, nager à la *chien*, — par mouvements alternatifs des deux bras. || Sens spécial : Un *chien* est un bourgeon quand il est seul, le bourgeon radical (Z. 26ᵉ).

Chiendent (Mj., Fu.), s. m. — *Chiendent*-à-boulettes, — folle avoine. Syn. de *Pâtinoutre.* || Fig. — Difficulté, malentendu. Ex. : C'est justement ça qui fait le *chiendent !* — le hic. || *Ch.* à bosses (Lg.). *Ch.* à chapelet. Syn. de *Pâtinous*, *Maquille.*

Et. — Triticum repens? Les chiens malades ont beaucoup de goût pour cette plante. D'où le nom.

Chiendent à bosses (Lg.), s. m. — Chiendent à chapelets. Syn. de *Maquille*, *Pâtinous*, *Chiendent à boulettes*, ch. *couillu.*

Chiendent couillu (Sa., Sp.), s. m. — Syn. de *Chiendent à boulettes* et de *Pâtinoutre.* Folle avoine. A cause des renflements de la racine. Graminée, encore appelée *Maquille.*

Chiendent-roquart (Mj.), s. m. — Sorte de chiendent à tiges souterraines plus grosses que celles du chiendent ordinaire. Pousse dans les terrains sableux. Syn. de *Ergot-de-joc.*

Chien-fou, ou gâté (Mj., Fu.), enragé.

Chien galé enragé (galeux?)

Chien gâté, méchant, *chétif*, enragé.

N. — « On croyait par là prendre les précautions nécessaires pour qu'il ne devînt ni *chétif chin*, ni *chin gâté.* (*La Trad.*, p. 259.)

Chiennerie (Mj.), s. f. — Crapule, abjection. || Gens crapuleux, abjects. || Vie crapuleuse, débauchée, déréglée. — Syn. de *Vie de chien. Vie de Sarrasin.* || Rassemblement de chiens, au propre. — Cf. Cynique.

Hist. — « De cestuy monde rien ne prestant, ne sera qu'une *chiennerie*... qu'une diablerie, plus confuse que celle des jeux de Doué. (Rab., *P.*, III, 3, 221.)

Chiens-blancs (Lg.), s. m. pl. — La gelée blanche. Ex. : Les petits *chiens blancs* mordant, à matin. Cf. *Geau*, *Jument blanche.*

Chien de terre (Sa.), s. m. — Courtilière, taupe-grillon. Syn. de *Fumerole*, *Jardinière*, *Taupe-jardrinière.*

Chie-pommes. — Vieillard petit, recourbé. (Mén.)

Chier (Mj.), v. a. — *Chier* la bousine. V. *Bousine.* || Fig. *Chier* la guenille, — être effiloqué, éraillé, en parlant d'un vêtement. || Sp. — Faire *chier*, — causer un sentiment de dégoût, de répulsion (Syn. de Faire suer, faire pisser le sang) d'ennui, d'exaspération. || *Chier* dans le son, renoncer à une entreprise qu'on juge au-dessus de ses forces. || Sp., Mj. *Chier* des yeux. — Pleurer, larmoyer, || Mj. v. n. et a. Produire une éruption cutanée. Ex. : La fièvre illi a *chié* autour de la bouche. || Envoyer *chier*, c.-à-d. promener. N. On dit souvent dans le même sens : Envoyer *chier* au Mail. || Faire, Ex. : Que *chies*-tu là? || Avoir *chié* dans les bottes de qqn, — lui avoir fait qq. grosse sottise, se l'être rendu hostile, l'avoir indisposé. || Lg. — Ça va *chier*, ça *chiait*, — il va se passer, il se passait qqch., une algarade. || By. — Ce vêtement *chie* la penette (poenette), la pénille, la guenille ; il ne vaut guère la peine d'être rhabillé (rac'-modé). T'as beau essayer de le *rabiscouder*, tu ne feras guère que le *dabonner.*

Chierie (Mj.), s. f. — Action de chier. Ex. : Ils n'en font d'eine *chierie*, ces gorins-là ! Cf. *Boirie*, *Pisserie.* || By. — Cause d'ennui. « Quée *chierie* que d'être obligé de... » Syn. de *Chiasse.*

Chiette (Sp., Lg., Fu.), s. f. — Syn. de *Chiotte*, Latrines, lieux d'aisances, privés. Syn. de *Communs*, *Numéro cent.*

Chiffé Pour : chiffonné.

Chiffon (Sp.). — Fig. Souillon, petite fille malpropre, mal tenue.

Chiffounier (Lg.), s. m. — Chiffonnier. Syn. de *Guenilloux*, *Gueneilloux*, *Guenillonnier.* || Fu. — Chiffonnier, on nasal.

Chignon du cou (le). (Z. 151 By.) Le derrière de la tête. Cf. *Châgnon*, *Châgneau.*

Et. — Le même que Chaînon, par compar. du chaînon d'une chaîne avec les nodosités des vertèbres. Lat. pop. Catenionem ; cadegnon, chaegnon, chegnon, chignon. — Cf. Chaînon. (Darm.) — Se disait il y a longtemps :

— Si corut Ysengrin ferir
Parmi le *chaaingnon* dou col.
Renart, 24.471.

Chigremine (Tlm.), s. m. et f. — Individu maigre et chétif. Syn. de *Maigremine*, *Chivrille.*

Et. — Je ne puis la voir nettement ; mais je remarque que ce mot tient le milieu entre les deux syn. indiqués.

Chigripie, s. f. — Augmentat. de Chipie (Segr. — Mén.).

Et. — Chipie semble dériver du rad. de Chipoter, celle qui fait la renchérie sur toutes choses. Vx. fr. Chipe, lambeau. Cf. Chicoter.

Chillou, s. m. — Caillou.

Et. — C'est une déformat. du mot. V. *Chaillou.*

Chimbranler, v. n. — Se dit à Segré pour *Chambranler.*

Chimer (Lg.), v. n. — Laisser suinter par sa tranche la sève ou l'humidité qu'il contient, en parlant du bois que l'on met au feu. || Suinter, en parlant de l'humidité d'un tison, — Le pat. berric. a Simer, pleurer, s'infiltrer (Jaub.).

Chimère (Mj.), s. m. — Chagrin, soucis, idées noires. Ex. : Il se fait ben du *chimère.* N. Ne s'emploie que dans le sens figuré spécial que j'indique, et seulement au singulier.

Et. — D'un mot grec, chèvre ; animal mythologique.

Chimier (Lg.), s. m. — Cimier, morceau de la croupe d'un animal. Syn. de *Couard.*

Chin (Ti., Zig. 153, Lx.), s. m. — Chien. Cf. *Chi.*

Chinchée (Mj., Fu., Lg., Seg.), s. f. — Petit coup de vin, petite prise de tabac. Ex. : Allons, encore eine petite *chinchée ;* on ne s'en va pas comme ça sus eine jambe. || Au Lg., cependant, ce mot a le sens d'une quantité assez considérable. || Qqf. Supplément, syn. de *Amandon.*

Et. — « L'angl. a le v. to Chinze, calfater. Il apparaît que ce mot vient d'un vx v. *Chincher*, qui aurait eu le même sens, et qui a donné *Chinchée.* Une chinchée fut d'abord une prise de tabac dont on se *bourre* le nez. » (Litt.) — « Echanson schancio en BL., Schenck, en all., d'où Schenker aujourd'hui : détaillant, cabaretier, vient du primitif Schenken, verser à boire, chinquer, en vx fr. (Baron de Coston, *Origine, étymol. et signific. des noms propres.*)

Chinchoire, s. f. — Tabatière en forme de poire (Segr.) Mén. || En écorce de cerisier ou de bouleau quelquefois ; alors elle a la forme d'une petite boîte ellipsoïde et s'appelle aussi *Queue de rat.*

N. — La *chinchoire* est une petite fiole (gourde) à orifice étroit, fermée par une cheville... Pour prendre une chinchée on ôte la chevillette, on secoue la *chinchoire*, l'orifice en bas, on fait tomber le tabac sur le dessus de la main, dans un creux produit entre le pouce et l'index, et l'on aspire.

Chinchon, s. f. — Préférée, « le petit *chinchon* », le Benjamin (Segr. Mén.). || Sar. — Chinchon ou Chouchou.

Chine (Mj., Fu.), s. f. — Quémanderie. || Colportage. V. *Chiner.*

Et. — Dér. de Echine, porter sur l'échine. || Ironiquement. Tabac de *Chine,* — tabac quémandé. V. *Permission.*

Chiner (Mj., Fu., By.), v. a. — Quémander. || Ex. : « C'est un harquelier qui venait pour *chiner* Monsieur. » (Explication d'un domestique qui avait refusé l'entrée à un quémandeur. || Colporter. || Taquiner, turlupiner || Dénigrer. débiner, déprécier. || Vendre des denrées de porte en porte. || Se dit des gens qui vont de f[illegible] des œufs, des poules, etc., pour les revendre. || Lué. — Les vagabonds vont *chiner* de ferme en ferme et demandent à coucher à l'Hôtel du Bœuf, c.-à-d. à l'étable.

Chineur (Mj., Fu.), s. m. — Quémandeur. Colporteur. Syn. de *Contreporteur.* V. *Chiner.* || Taquin, turlupin, satirique, moqueur.

Chins (Lg.). Prépos. — Chez. Forme devenue rare. Cf. *Cheux.*

Chintre, s. f. — V. *Cheintre, Chaintre.* Espace laissé libre entre les sillons et la haie,

Chintrer, Cheintrer, Chaintrer. v. a. — Ti., Zigz. 150. — Mal *chintré,* — mal à son aise, mal en point, en mauvaise posture. Syn. de Mal *tendu.* V. *Chaintrer.* Cf. *Chêtré.*

Chioire (chi-oire), Sp., s. f. — Sorte de trappe ou planche mobile à l'arrière et à l'avant du fond d'une charrette, que l'on enlève pour faire tomber plus facilement le chargement de fumier ou de terre. De *Chier.*

Chiotte (Mj., Fu., By.), s. f. — Lieux d'aisance. || Ironiquement. Méchante baraque. Syn. et d. de *Chiette.*

Chioux (Lg.), adj. q. — Pingre, ladre. Doubl. de *Chieux.* Syn. de *Chiard, Bousoux, Crasseux, Crassoux.*

Chipaud (Mj.), adj. q. — Qui chipote, qui marchande, qui hésite. Syn. de *Némeur.* Ex. : Lui, point *chipaud*, il illi rendu son coup de poing. — Ma vache n'est point *chipaude* de coups de cornes, — elle ne les marchande pas.

Chiper (Mj., Fu.), v. a. — Dérober, voler. || Fig. Attraper, occasionner une déception, désappointer.

Et. — De chipe, lambeau, chose de mince valeur. — Prendre de menus objets, les attraper subtilement ; est formé p. ê. sur le vieux français chipe, qui semble apparenté avec l'angl. chip, mais non avec l'island. kippa. (G. de G. — Y.) Cf. Chiffe. Les couturières appellent : chippes ce qu'elles volent à leurs pratiques. Cf. Angl. Chip. copeau.

Chipet (Mj.), s. m. — Qqs-uns emploient ce mot au lieu de Chiquet, dans la loc. Chiquet à chiquet.

Et. — Ce mot doit être la rac. du pat. Chipoter, tandis que Chiquet est la rac. du fr. Déchiqueter. Cf. Angl. : Sippet, trempette, mouillette.

Chipotage (Mj., Fu.), s. m. — Un rien, une petite quantité.

Et. — Du fr. Chipoter. V. *Chiper.* Syn. de *Chiâillage.*

Chipote, s. f. — V. *Dârée.*

Chipoter (Mj., Lg., Sal., Fu.), v. n. — Liarder, lésiner, marchander, barguigner, hésiter, tergiverser. V. *Chiper.*

Et. — Le rad. est chiffe ou chippe. Proprement découper en petits morceaux, le même que chicoter, qui est la vraie orthographe. » (L. C.) — « Chat. Les chats du Poitou étoient aussi une espèce de monnaie marquée au chat (erreur ; c'était un l[illegible]pard. N. [illegible] De là, selon D. C., on a dit [illegible], pour livre en monnaie appelée *chats du Poitou.* (*Gloss. lat.* aux mots Chapotensis moneta et Chipotenses.) Si c'est de là, comme il y a

apparence, qu'est venu notre mot chipoter, il fallait que cette monnoie fût de bien peu de valeur. » (L. C.) — R. O. propose l'angl. Sippet, petite tranche de pain, trempée dans qqch., trempette, mouillette, et Sipper, celui qui boit à petits coups ; d'où Sipoter et Sippoter.

Chipoterie (Mj., Lg.), s. f. — Discussion futile, taquinerie mesquine, difficultés que fait un *tapinier* pour conclure un marché. De *chipoter*.

Chique [1] (Sp.), s. f. — Morceau, assez gros, de pain. Ex. : Eine *chique* de pain grousse comme les deux poings. || (Mj.) Couper la *chique* (fig.) couper la parole, interloquer, déconcerter. || Poser sa *chique*, — mourir. Syn. de *Tourner de l'œil*, *Avaler sa langue*, *Casser sa pipe*. — N. Qqf. simplement, se taire : « Pose ta *chique* et fais le mort. — Dans le premier sens : Avaler sa *chique*.

Et. — Primitivement, chose de peu d'importance. Ciccum, en lat. est la pellicule intérieure d'une grenade. PLAUTE a dit : « Ciccum non interduim, je n'en donnerais pas un zeste.

Chique [2] (Sp.), adj. q. — Impair. Syn. de *Soule*. || Couble ou *chique*, — pair ou impair. C'est un jeu d'enfants qui consiste à faire deviner si le nombre d'épingles qu'on tient cachées dans sa main est pair ou impair. V. *Chiquette*, *Couble*.

Chique [3]! Interj. — Fameux ! etc.

Chique [4] (Sp.). — Syn. de *Chiche*.

Chiquement (Mj., Lg.), adv. — Remarquablement .Ex. : C'est *chiquement* ben fait ! Syn. de *Chouettement*.

Chiquet', s. m. (Cho., Sa., Sal., Mj.). — Usité surtout dans la loc. *Chiquet-à-chiquet*, morceau à morceau, par lambeaux, petit à petit. V. *Chéchiquette*. Syn. de *Chipet*, et p.-ê. corrupt. de ce mot. Cf. *Chipoter*. A regret, comme donne un avare. — Chiche, ladre (Sal.).

Hist. — ... Et alors le pauvre drapier reprit, *chiquet à chiquet*, ses esprits qui s'égaraient à telle musique. » (*Hre du vx tps*, p. 392 et note.)

Chiquette (Sp.), s. f. — S'emploie dans la loc. : Jouer à la *chiquette*, — jouer à pair ou impair. Cf. *Chique* [2].

Chiquoire (Mj.), s. f. — Clifoire, V. *Giloire*.

Et. — Je regarde ce mot comme une corrupt. de Jicloire, dér. inus. de Jicler. Le fait suivant vient à l'appui de ma proposition ; à Auverse, le syn. est *Giloire*. Ce peut être aussi un doublet de *Ségoire*, *Essigoire*, *Essaivoir*, car la chiquoire sert uniquement à lancer de l'eau. Cf. Chique-foire, dans JAUBERT. || Fu. Bien distinguer la chiquoire et la flûte. V. *Chicoire*.

Hist. — RABELAIS : glyphouère. Variantes : Ficfouère, Chiasse, Chie-foire ; Flictouère, Jille.

Chirat, s. m. — V. *Chiron*.

Chiron, s. m. — Pierre de grès ; bloc ou quartier de rocher (dans tout l'Anjou, surtout entre Gonnord et Vihiers. — Sp., Tlm.) Bloc ou quartier de rocher dans un champ et attenant au sol.

Et. — Hist. Note. Ce mot n'est plus connu, ou du moins compris au Lg. ; cependant il a dû y être usité, car il s'est conservé comme nom de lieu. Un des champs de la ferme de la Roulière s'appelle Champ des *Chirons*. — JAUBERT : Tas de pierres ramassées en rond dans les champs, dans les vignes. — Et il l'explique d'une façon bien naturaliste : Chie-rond. — Se dit aussi Chirat. « Jehan Loys estant en ung *Chiron* de pierres, desquels il prenoit et mettoit en son saing. » 1459. — (L. C.) — « Le sol du Bocage est humide et argileux. . . : aux abords de la Sèvre, et principalement de Châtillon à Clisson, il est sabloneux, pierreux et parsemé de blocs de granit. — En note : Dans le pays ces blocs de granit s'appellent *Chirons* (DENIAU, I, 15). — « Dériverait de l'auvergnat Cheire, qui signifie : coulée basaltique. « Il existe d'autres régions où l'on peut rencontrer ces trous glacés ; par exemple, dans les magnifiques *cheires* basaltiques d'Aydat. » (H. DE PARVILLE. *Annal pol. et litt.*, 946, 94, 1. R. O.) — « A quelques pas d'elle, sa chèvre dressée contre un gros tas de pierre, ou *cheyron* (*Journal Le Temps*). — « Dans *Mireille*, 228, 3 :

« Vincèn, comme un *queiroun*, aplante de terrour (Vincent, comme un quartier de pierre aplati de terreur.) — *Chiras*, nom donné à des entassements de grosses pierres, au sommet du Pilat, non loin de Saint-Etienne. — *Chiron* s'est corrompu en Chignon, puis Chinon ; de là le nom de la ville de Château-Chinon, en Morvan ; les habitants prononcent le plus souvent Château-Chignon. (JAUB.) — « Un Jac *Chiron* était curé de Cerqueux-sous-Passavant en 1728. (MÉN.)

Chirugien (Fu.). Chirurgien.

Chistophie (Segré). — Un verre de cognac (MÉN.)?

Chiure (Mj., Fu.), s. f. — Tache produite par des excréments. Ex. : Les rideaux sont pleins de *chiures* de mouches. Syn. de *Chias*.

Chivrille (Mj., Chl., Sal.), s. f. — Enfant chétif, malingre. On dit habituellement : Ça n'est qu'eine méchante *chivrille*. Cf. *Bique*. — Syn. de *Chat-grillé*, *Petit-grillé*, *Bourbite*, *Muserine*.—A donné l'angl. Cheveril, chevreau — || By. Chenille, miserite, quérée. — Petite chèvre?

Chlof (Fu.), s. m. — Faire *chlof*, dormir, faire marguenne.

Et. — De l'all Schlafen ? Souvenir de l'invasion de 1815. (Marguenne ; mérienne, moérienne, moerdienne, pour : méridienne. (By.)

Chobille (Segr.). — Gardeuse de vaches, petite fillette (MÉN.). Cf. *Chivrille*.

Choc (Mj., Fu.), s. m — S'emploie dans l'expression : Faire le *choc*, — se hérisser, avoir l'air renfrogné ou malade. Se dit des poules et, p. ext., des malades. Syn. de *Rebi*.

N. — Qqs uns disent : Faire le joc. P.ê. sont-ils dans le vrai, car ce mot pourrait bien avoir quelq. affinité avec *Jau*.

Chogrer (Sp.), v. n. —S'ennuyer à attendre, faire le pied de grue, croquer le marmot. Syn. de *Droguer*.

Chohon (Mj.), s. m. — Chat-huant, hibou. Cf. *Chahon*. || Grosse bouteille de grès, contenant de 15 à 20 litres. V. *Chevrettes*.

Et. — Corrupt. du fr. Chat-huant, vx fr.

Chauant. A Auverse et dans le Maine on dit *Chouan*. Les bouteilles de grès sont ainsi appelées parce que leur goulot très court sur une panse rebondie les fait ressembler à de gros hiboux. — Hist. « Aucuns le dirent, estant jeugne aignelet par quelque aigle ou duc *chauant* là ravy, s'estre entre les buissons saulvé. » (RAB., *P.*, IV, 57.) Breton : Kaouen, même sens.

Chohonner (Sp., Mj,. Fu.), v. n. — Se tenir assis et replié sur soi-même, le cou rentré dans les épaules, d'un air ennuyé ou grognon. || Bouder. || Se dissimuler.

Et. — Dér. du pat. Choon. Chohonner ou Chôner, c'est avoir la pose habituelle et l'air maussade d'un hibou, d'un *chohon*.

Choin (Lué), s. m. — Chat-huant. — Mieux Chouin. || By. Prononciat. locale de chouan. On pron. les chouens, la chouennerie.

Choîne, s. m. — Sorte de pain. Vieux mot angevin.

Et. — Hist. « Ce mot se trouve dans RABELAIS (IV, 59), pain blanc. On dit en Anjou et en Normandie : « Il a mangé son *choîne* le premier », ce qui fait voir que ce pain était un pain blanc et délicat. — Je croy que ce mot a été fait de Canonius, et qu'il a signifié primitivement : pain de chanoine, pain de chapitre. » (MÉNAGE.) — « Lequel suppliant... prinst trois pains blans, appelez *choesnes*. N. E. 1885. (L. C.) — « Offrirent à Dieu, ouvrans leurs corbeilles et leurs marmites : hypocras blanc avec la tendre roustie seiche, pain blanc, pain mollet, *choine* (RAB. *P.*, IV, 59). — « Les gars achetèrent un *choîne* qu'ils coupèrent en tranches égales... » N. Gâteau *grossier* (?) que je crois spécial à l'Anjou. » (H[res] du vx tps, 582.)

Choir, v. n. — V. *Cheoir*. — Choir, chu, qui est presque inusité maintenant, est resté assez employé à Lué. V. *Chair*.

Choisir° (Mj., Fu.), v. a. — *Choisir* son monde, — manifester de l'aversion ou de la crainte pour certaines personnes, pour les inconnus, comme font les petits enfants.

Et. — Du gothiq. kausjan, goûter, essayer ; aha. Chiosan, voir, choisir ; cette signification, dans le vx fr. est la principale, jusque dans le XVI[e] siècle (LITT.).

Choix (Mj.), s. m. — Faire *choix*, établir une différence. Ex. : Je fais ben *choix* des deux frères, N. Ce n'est pas là le sens de l'expression française. || Sp. — Illy a ben *choix* ; — il y a une grande différence. || Sp. — Etre à *choix*, — être mis à même. Ex. : J'étais ben à *choix* de me gager. || Mettre à *choix*, — laisser libre de choisir. — V. *Choisir*.

Cholà ! (Lg.). — Interject. Sert à arrêter les bœufs. Syn. de *Oche ! Cès !*

Cholailles (a très bref). (Sp. Sal.), s. f. — Ne s'emploie qu'au pluriel. Feuilles. Syn. de *Talle*. — || Fanes de la pomme de terre. Syn. de *Fonces*, *Chahouet*, *Chavoilles*. *Cholons*. Cf. le berrichon Châlons (Jaub.) et Châlas.

Et. — Dér. du vx fr. Chol, chou. V. *Cholette*. Lat. Caulis. Ds le vx fr. li chols (singul. nominat.). ou : chos, chous : régime : le chol ; au plur. nomin, li chol ; rég. le chols, chos, chous. (LITT.).

Cholastique (Mj.), s. f. — Scholastique, nom propre.

Cholé (Sal.). — Heureux. Etre bien *cholé*. Mais ironique.

Cholet (Fu.). — Bœuf de la Vendée, ainsi appelé de son principal lieu de vente. Grand marché.

Cholette (Mj., Fu.), s. f. — Jeune plant de choux. De la cholette. Syn. de *Cholon*. Voir *Gouet*, *Cholailles*.

Et. — Du vx fr. Cholet. ; lat. caulis ; angl. cole, dans cole-wort. — Breton, kaol.

Cholettière (Mj., Fu.), s. f. — Terrain où l'on élève la cholette ; semis de choux. Syn. de *Cholonnière*. V. *Cholette*.

Cholon (Tlm., Lg.), s.m. — Jeune plant de choux. Syn. de *Cholette*.

Cholonnière (Tlm., Lg.), s. f. — Terrain où l'on sème et élève du plant de choux. Syn. de *Cholettière*.

Cholons (Sp.), s. m. — Ne s'emploie qu'au plur. Fanes de pommes de terre. V. *Cholailles*, *Fonces*.

Chomant (Mj.), adj. verb. — Urgent.

Chomer (o bref) (Mj., By.), v. n. ou Chommer (Lué). Tarder, presser. Ex. : Tu peux ben attendre pour arracher ton chambe ; çà ne *chome* pas. || *Chomer* de, — manquer de, avoir un besoin urgent de. On dit d'un fâcheux : Il pouvait ben rester, je ne *chomions* pas de lui. || By. *Id.* J'chom' dé tout, pouv' malheureux ! || Sal. Chômer, o long, au sens de : tarder . Ça *chôme*. || Fu. Arriver en retard... Vous allez *chomer*, le *Sanctus* est sonné. »

Et. — C'est le fr. Chômer, mais il s'emploie uniquement dans le sens ci-dessus. — Hist. « Mais, dist-il, que faict cependant la part de notre armée qui desconfit ce vilain humeux Grangousier ? — Ils ne *choument* pas, dirent-ils, nous le rencontrerons tantost. » (RAB., *G.*, I, 33). Du lat. popul. Caumare, proprement se reposer pendant la chaleur (du gr. kauma, chaleur.).

Chôner (Sp.), v. n. — *Chohonner*. — V. *Choon*.

Choon, s. m. — Chouette, hibou, chat, huant. — V. *Chohon*, *Choonner*. Bret, Coan-Gohana (Morbihan).

Chope (By., Sal., Ag.), adj. q. — Trop mûr.

Choletais. La prononciation dans le Choletais, présente des particularités très remarquables. — Ti et Di, se pron. ghy (h très aspiré). Il est mighy, — midi ; on t'a menghy, — menti. — Impossible de figurer mieux cette prononciation ; on entend presque un d : il est midghy. — Et, au contraire, qui se pron. ti ; Tranquille, pron. trantille || A Gonnord, Trémentines : Qui te l'a ghy, — dit ? en traînant. — C'est ghy vrai ? C'est-il vrai ? — Autres exemples : Aiguille, aig'hyille ; un dit-on, g'hjiton ; anguille, ang'hyille ; Guillon, G'hjillon ; du gui, du gu'hji : Lyon, — G'lyon.

Cf. *Blet, blette.* — Les nèfles, comme les cormes et les alises ça n'est bon que quand c'est *chope.* Une poire *chope, choppe, chopie.* V. *Chopir, Chop- per.*

Et. — Se dit des poires, des nèfles parvenues à un certain degré de maturité ou de décomposition. — Cormes *choppes.* — Du v. Choppir. — V. *Chopper.*

Choper (Mj., Lg., Spb., Fu.), v. a. — Pincer, surprendre, prendre sur le fait, arrêter. Syn. de *Pîger, Arquepincer.* V. *Chopper, Baiser.*

Et. — Heurter du pied contre qq. ch. en marchant. Vx fr. Chope, souche ; heurter une souche. — Donc, par ext., meurtrir (un fruit). — « Qui *chope* et ne tombe pas, Adjoute à son pas. » (L. C.) P. ê. du germaniq. Schupfen, shoppen, pousser, heurter, frapper, boîter.

Chô-petit (à) (Lg., Tlm.). — Peu à peu. Le même que : à *ché-petit.* De choir. Mieux : *Chaupetit* (à).

Chopineau (Lué, Fu., Mj., By.), s. m. — Burette pour le service de la messe.

Et. — Chopine ; se rattache à l'all. schopfen, puiser. — Rabelais dit : *Chopine* de tripes. — Hist. « On donne à l'orfèvre deux petiz *chopineaulx* d'argent (1556.). — *Inv. Arch.* G. p. 103, col. 2. — « Sa chapelle,... composée de chasuble de satin roge, calice, *chopines* et boueste d'argent à mettre le pain à chanter » (1572). *Id.* E, p. 195, col. 1. — « A l'Eglise d'Angiers la propriété de ma chapelle à dire messe, s'est assavoir mon calixe doré, mon chandelier d'argent et *choppines* (1502). — *Id.* G. p. 50, col 2. — « Les autres 120 livres ont servi, pour le bien de la fabrique, à payer deux *chopineaux* et un plateau d'argent » (1782). *Id.* S. s. E, 265, 2.

Chopinette (Mj., Fu., By.), s. f. — Petite chopine. Ex. : Si on buvait eine *chopinette?* — Ou même : Si qu'on buvait...

Chopir (Q., Z. 171, Lué, By.). — Mollir. Ex. : Ça ne *chopit* pas, la vendange, dans les portouères ; ça ne s'écrabouillera pas.

Et. — V. *Choper* ; heurter, frapper un fruit, qui se ramollit au lieu du choc. Cela n'implique nullement l'idée de pourriture. Ne pas confondre, d'ailleurs, chope avec : *blet, blette.* On ne mange la nèfle que quand elle est blette.

Chopper (Sp., Lg., Mj., Fu.), v. a. — V. *choper*, même sens. Surprendre sur le fait. || Attraper, tromper. Syn. de *Baiser.* || Enlever, voler, subtiliser. Syn. de *Soulever.* || Prendre, arrêter. Ex. : Le garde-pêche l'a *choppé.* Syn. de *Pîger, Arquepincer, Baiser.* — On dit, dans le même sens, *Subiter.* Qui m'a subité mes ciseaux?

Choquer (Mj.), v. n. — Donner des coups de tête, comme font les béliers, les boucs, les veaux qui tettent. || Dans le langage des mariniers, *freyer* par *secousses* et non d'un mouvement continu et régulier. V. *Choc.*

Et. — Pour le rapport avec Souche, cf. Choquetage, pour Souchetage, vérification après une coupe, d'après les souches, du nombre et de la qualité des arbres abattus. (Darm.)

Choreau (partout). — Enfant de chœur. Ou chorau.

Et. — Du lat. Chorus, chœur d'église. — Hist. « Ne savez-vous pas qu'il y a des églises où les chanoines ont des vicaires qui font pour eux et sont dits *choriaux ?* » (Bér. de Verville, *Moy. de parv.*) — J'ai joué à la gaulette quand j'étais *choro* aussi moi. — *La Vendée catholique*, 31 mars 1907, 1, 6.

Chôrir°, **Chôrier** (Sp., Lg.), v. n. — Sourire. Corr. du franç.

Chorisse (corice) (Mj.), s. m. — Syn. de *Choreau.*

Et. — C'est le fr. Choriste, pris dan un sens voisin.

Chose (Ec., etc.), s. f. — Terme trivial dont on se sert lorsque le mot propre manque à la mémoire. On dit aussi : machin. || Etre tout *chose*, tout je ne sais comment ; malade ; troublé. — || D'où *choser* — faire une chose, sens imprécis.

Hist. — « Il faut rire de tout, aussi bien ne (peut-on.
Changer *chose* en Virgile, ou bien l'autre (en Platon.
(Régnier, *Sat.* x.)

« Depuis un tour de temps, notre Sylvain est tout *chose*, comme contrarié, comme chagriné. » (G. Sand. *Claudie.*)

Chou s. m. (Fu.). — Chou-poume, — chou pomme. || Sp. fig. Chou poume, tête chauve. Syn. de *Genou.* || *Chou* naveau, — chou navet. || *Chou*-boule, — chou-rave. || Sp. *Chou*-vache — grand chou vert commun. || Sp. — Faire ses *choux* gras de qqch., — s'en pourlécher les lèvres. || Ssl. Apporter le *chou*, — venir faire un accouchement. Se dit d'une ; *mère tape à la porte.* || Expression employée comme terme d'amitié à l'égard des enfants. — Enfant chéri, cajolé, gâté. Le mot se redouble : *Chouchou.* Par allusion (?) au chou sous lequel on prétend les avoir trouvés.

N. — Noms de diverses espèces de choux : Ch. brocolis ; Ch. dioc, pour : d'York ; Ch. minet, à feuille brune, plus lisse ; Ch. pancalier ; Ch. piochon, — cœur de chou ; (*Ch. radigonne*, trop cuit).

Choüan, s. m. — Chat-huant (Lué). || Chouan, paysan des guerres de Vendée.

Et. — Hist. (Au 1er sens) « Et çà et là se mêlaient à eux des crapauds de terre et des crapauds volants, des *choüans.* » (Hre *du vx tps*, 469.) — (2e sens) . « Peut-être de Chouan, oiseau de proie nocturne, par comparaison avec les habitudes nocturnes de ces bandes (ou parce que le signe de ralliement était le cri de cet animal. A. V.) — De Jean *Chouan*, un de leurs chefs. S'il est difficile de déterminer l'origine de *chouan*, formé presque de notre temps, on comprend combien d'autres dénominations plus anciennes sont restées obscures. (Litt.) — « Lat. du moy. â : Cavannum ; germ. Kawa, qui a donné le vx fr. Choe, et qui se retrouve dans Chouart et Chouette.

Chouaner (Sp.), v. n. — Se cacher dans les bois et y vivre en bandits, en parlant des réfractaires à la conscription. Cf. *Chouiner.*

Hist. — « Et, dans la crainte d'être enrôlés de force, ils ne voulaient pas rentrer dans les fermes et restaient à *choüanner* sur les grands chemins.

(Page 47. LOFFICIAL, représent. du peuple. *Journal d'un Conventionnel en Vendée.* Déc. 1794, juillet 1795. publié par C. LEROUX-CESBRON). — « Le 20 mars il assura au Comité de Salut public que le projet des *Chouans* était d'affamer les villes pour les faire soulever, de s'emparer des arsenaux et de faire *chouanner* par toute la France. » (DENIAU, v, 185.)

Chouanerie, s. f. — Les Guerres de Vendée. || Les partis réactionnaires. || (Sp.). Le genre de vie des conscrits réfractaires. V. *Chouanner.*

Chouau (Fu., Mj.), s. m. — Cheval et chevaux. Cf. *Chevau.*

Chou-bourroche (Mj., Fu.), s. f. — Bourrache. — BAT. Borrago officinalis.

Et. — Lat. du moy. âge : borrago, altération de l'arabe : abou, rach, le père de la sueur. La forme la plus usitée pendant le XVIe s. et une grande partie du XVIIe est *bourroche.*

Choucolât (Mj.), s. m. — Corr. de Chocolat.

Chouchié (Mj.), s. m. — S'emploie dans la loc. : Eter comme un *chouchié,* — rester les bras ballants comme une personne hébétée, qui ne veut pas se donner de mouvement ou qui ne sait à quoi se prendre.

Et. — Trop claire ; mou comme un chouchié.

Chouchou (Mj.), s. m. — Personne chérie, enfant gâté.

Et. — Réduplicat. du mot Chou, même sens.

Chouchouter (Mj.), v. a. — Gâter par des cajoleries, un enfant. Syn. de *Apégnoter.*

Chouée, s. f. — Platée de choux cuits.

Chouette (Mj., By., Fu., Sal.), adj. q. — Beau, remarquable. Syn. de *Chenu, Rupin, Hurf.* — D'où l'adv. Chouettement.

Et. — Dimin. de Choue, d'un radic. all. *chouch* (cf. Choucas). — Hist. « Ma femme sera coincte (gracieuse) et jolye comme une belle petite *chouette.* » (RAB., *P.*, III, 14.)

Chouin (Lg.), s. m. Chouan

Chouiner (Sp.), v. n. — V. *Chouaner.* || Lg. Faire l'école buissonnière.

Chouipe (Lg.), s. f. — Chouette.

Choulière (Lué) ou Machoulière. Champ de choux.

Chou-macre (s. m.). — M. MÉNIÈRE n'a pas compris ce mot. Encore un reste de l'invasion allemande. Il veut dire : cordonnier, faiseur de chaussures (Schumacher). || Grosse injure : *Bouifre, Pierrot,* Pleutre.

N. — « Mots provenant de l'invasion, en 1815 (Bourgogne). *Schlof,* de schlafen, va te coucher. — *Oufte,* ouste, corruption de Aufstehen, lève-toi. — *Chlaguer,* schlagen, battre. — *Gandrou,* de Wanderer, vagabond. — *Incre,* criard, têtu, de Ein schrener, id. — *Choumac,* Schulzmacher, cordonnier. — *Sacramenteurtèche,* sacrament der Teufel. —. *Quaiseurlique* tèche. Injures, parmi les enfants. (CH. NISARD. *Curiosités de l'étym. franç.*, p. XLVI) .

Chou-rèbe (Lg.), s. m. — Chou rave. Pour : chourabe. Cf. *Bette-rabe.*

Chouse (Mj., Lg., Tc., Fu., By.), s. f. — Chose. || Illy a ben des *chouses* dans un chousier. — les choses ne sont pas aussi simples qu'elles semblent de prime abord. || *Belle-chouse,* — beaucoup. « J'ai pris ben des poissons, mais illy en a *belle-chouse* qui ne sont pas fameux. — Cf. *Berchouse.* || Avoir l'a[illegible] *chouse,* éter tout *chouse,* — avoir un air étrange, ahuri ou nigaud. || Individu étonné, interloqué. Ex. : Il en est resté tout *chose.* || Un, une pas grand *chouse,* — homme ou femme dont on fait peu de cas.

Hist. — N'êtes-vous pas de bien grands fous
De dire *chouse* au lieu de chose ? »
(H. ESTIENNE.)

— « Je suis qui suis, j'ay parfait toute *chouse,*
Je suis le Dieu qui ay l'âme jalouse. »

« Le bon père Pavault m'a appris qu'il y avait trois sortes de *chouses* dont il se faut garder... » (B. DE VERV.) — « S'ensuit la déclaration de la vescelle, et aultres *chouses* d'argent doré. » (1438. *Inv. Arch.* G., p. 2, col. 2.) — « Tant pour pain, espèces, confitures, poisson, voirres, comme pour autres *chouses* achatées par ledit censier. » (1388. *Id.*, H., Suppl., p. 49, col. 2.) — « C'est la déclaration des *chouses* héritaux, cens, rentes , dixmes, et oultres *chouses* que nous les doyen, chanoines et chappitre de l'église collégiale fondée de Nostre-Dame... tenons et advouons tenir. » (*Id.*, E, p. 96, col. 1.) — « Calices, croix, draps d'or et plusieurs autres *chouses.* » (1391. *Inv. Arch.* G. II, p. 210, col. 1.) — « Ce fut fet à Angiers, sauve notre dreiture en toutes *chouses,* le mercredi davant la Chandeloz, l'an de grâce mil CCLXI. » (*Ibid.*, H, I, p. 9, col. 2.)

Add. — On dit *quéq'chouse,* pour quelque chose (Jm.). Mj, queuque chouse.

Chouser (Mj., By.,), v. a. — Faire une action indéterminée. On se sert de ce terme vague toutes les fois qu'on ne trouve pas le mot propre pour exprimer sa pensée. V. *Chouse.* Syn. de *Machiner.*

Chousetrac (Mj.), s. m. — Appellation dédaigneuse que l'on applique à qqn que l'on ne veut pas ou que l'on ne peut pas désigner plus expressément. Syn. de *Machin-chouette, Chousinet.* Dér. de *Chouse.*

Chousier, (Mj.) s. m. — V. *Chouse.*

Hist. « Je scay grand chose en un *chosier.* » 1560. Cité par DARM.

Chousiner (Mj., By.), v. a. — Syn. de *Chouser.* || Sal. Remuer, brasser.

Chousinet, ette (Mj.), chose ; personne qu'on ne peut désigner plus exactement (MÉN.) Syn. de *Chouse, Chousetrac, Machin-chouette.*

Chou-vert. — Brocolis ; dit : asperge du pauvre. (Sf., Me.)

Chou de vigne, s. m. — Pied de poulain, ou pas d'âne. (MÉN.)

Choux diocs, s. m. pl. — Ou Choux diocres ; pour d'*York.* || By. — Choux pancaliers, pour Choux de Milan.

Chrétien (créquien, * Kerkien. * ch'rquien),

(Mj) s. m. — Homme, en général, quidam, individu. Ex. : Je n'ai jamais de ma vie vu un *chrétien* si laid. || Mj., Fu. — Marde de *chrétien*, — excrément humain, par opposition à ceux des animaux. || Adj. q. Du vin bon *chrétien*, — mouillé, qui a été mélangé d'eau. V. *Baptiser*. || Syn. de : *Citoyen*, *Client*, *Indien*, *Ovérier*, *Type*, *Gibier*, *Oiseau*, *Moineau*, *Averlan*, *Paroissien*.

Hist. — Molière l'a employé en ce sens :
« Ses regards m'ont fait peur, mais une peur horrible,
« Et je ne vis jamais un plus hideux *chrétien*. »
École des Femmes, II

« Il faut parler *chrétien*, si vous voulez que je vous écoute. » Mol., *Préc. ridic.* Sc. 7.

« Il s'en va , comme il gargouïlle !
Mais que diable est-ce qu'il barbouïlle ?
Sainte Dame, comme il barbote !
Par le corps-bieu il barbelote
Ses mots tant qu'on n'y entend rien ;
Il ne parle pas *Chrestien*,
Ne nul langage qui appere.
Farce de Pathelin. (Borel.)

Ch'ti, (Fu.), **Ch'tiau** (Cho.), adj. q. — Chétif. Oh ! le *ch'ti* gas. Ne veut pas dire ici : malingre, mais : méchant, chenapan.

Chualer (Fu.), v. a. — Couvrir, en parlant du mâle. Les grenouilles *chualent* au printemps. Pour Chevaler.

Chuau (Mj.), s. m. — Cheval. V. *Chevau*, *Gevau*.

Chuchelin, adj. q. — Difficile à élever. « Ces dindons-là sont ben *chuchelins*. » (Lé.) Cf. *Pichelin*.

Chuchon (Sa., Li., By., Fu., Mj.). — Moucheron, moustique, petit insecte. — V. *Suchon*, *Suçon*, *Senuçon*, *Guibet*, *Guibot*.

Et. — Du lat. culicem. On a dit : cheusson, chuçon, avec le suff. dimin. on. — Hist. « Toutesfoys sus le milieu de l'esté sera à redoubter quelque venue de pusses noyres et *cheussons* de la Devinière. (Rab., *P.*, *Prognost.*, vi, 589.) Cf. l'esp. Jejen, moustique.

Chuille (Mj., Fu.), s. f. — Cheville. || Slz. — Se dit d'un cheval placé au milieu, sur trois chevaux placés en flèche. || Mj. La *chuille*, — le nº 1 au tirage des conscrits. Syn. de *Bidet*. Au Fuilet. — Le *laurier*, le plus haut numéro du canton, à qui on offrait un laurier, un houx gigantesque, réservé depuis longtemps pour cet usage. La possession du *laurier* donnait lieu à des batailles en règle. Aujourd'hui, le drapeau a remplacé le laurier ; mais, il y a dix ans, le drapeau tricolore était mal vu dans les Mauges. || Ec. — Prononc. Chui-ille.

Et. — Lat. Clavicula, clavicla, cavicla ; petite clef, de clavis. — Hist. Voir Rabelais, *P.*, iii., Prol., p. 212.

Chuiller (Mj., Fu.), v. a. — Cheviller. || *Chuiller* ein gorin, — lui enfoncer des clous dans le groin pour l'empêcher de *fouger*. Syn. de *Formailler*, *Clouter*, *Chéveiller*. || Ou lui passer un anneau dans le groin. Ec.

Chupiron, s. m. Reste de cheveux sur la tête. (Segr. — Mén.)

Chut'-chut' ! (Mj.) s. m. — S'emploie dans la loc. En chut-chut, — à la sourdine, à la dérobée, en catimini, en grand secret. Ex. : Ça s'est fait en *chut-chut*. || Ec. chute-chute.

Et. — De chut, onomat., par réduplication. — Hist. Dans *Mireille* : cauta-cauto, avec prudence ; p. 62, str. 4. — « Il fit ses préparatifs à la *chut-chut*, pour ne pas éveiller l'attention. » (Me *Lardent*, de M. C. L. C., p. 234, l. 29.) V. *Catifaillons*.

Chûter (Lué, Mj.), v. n. — Tomber, choir.

Chutrin (Mj., Ag., Fu.). — Vieux lit. Galetas, chambre misérable. Cf. *Cagibi*. || Mj., Ag. — S. m. Potin, tapage, vacarme. — N. Il est remarquable que ce mot, en patois berrichon, a le sens de : petite maison (Jaub.), de même que son syn. Bousin = petite auberge. Syn. de *Chahut*, *Chambard*, *Menère*, *Rahut*, *Boucan*, *Chabanais*.

Chuyé. — Sens peu clair, dans cette phrase de notre compatriote, Bruneau de Tartifume : « Je ne veux pas dire que le pais d'Anjou fut plus *chuyé* que les autres... » (*Philandin*, p. 566.) — Choyé ? Chevé = chu ?

Ciarge (Mj., Fu), s. m. — Cierge.

Cibot (Sar.), s. m. — Lézard vert. Syn. de *Liavard*.

Ciboulot (Lg., Fu.), s. m. — La tête, considérée comme siège de la pensée et de la volonté. Ex. : Quand il s'est mis quéq' chose dans le *ciboulot*... Syn. de : *Caillou*, *Micâmeau*, *Toupet*.

Et. — Du fr. Ciboule (allium fistulosum) par analogie de forme.

Cibrer (Ec.), v. n. — Aspirer violemment. Ou Sibrer, mieux ; du lat. Sibilare, d. de *Subler*.

Cier. — Du blé. Mieux : Séier, Scéier.

Hist. — 1707. « Le 19 juillet la challeur fut au dernier degré ; ce qui causa en bien des endroits des morts subittes. Il mourut en ce jour-là quantité de personnes, les unes *ciant* du blé. » (*Inv. Arch.*, E. S. ii, 398, 1.)

Cigale (en) (Lg.), s. f. — S'emploie dans la locution : *En cigale*, — en brindes, en goguette, un peu ivre. V. *Brindezingue*, *Bombe*, *Guinguette*.

Et. — C'est un proche parent de *Cingalée*, *Cigalée* ; du lat. Cingulare. A Mj. même on dit fort bien d'un individu très ivre : Il en a d'eine *cingalée !*

Cigalée (Sp., Bl.), s. f. — Syn. de *Cingalée*. Averse.

Cigaler (Lg.), v. n. — Boire du vin avec excès. Syn. de *Pomper*, *Soiffer*.

Cignailler, v. a. — Couper malproprement un objet (Seg . — Mén.). — Pour : Cisailler. Cf. *Sigâiller*, *Zigâiller*, *Cisâgner*.

Ciler (Sal.), v. n. — Jaillir, jicler. Le sang illi a *cilé* ! — Onomat. Syn. de *Jiler*.

Cille (Mj.), s. f. — Cime du mil à balais, la partie dont on fait les balais.

Et. — Cil ; lat. cilium (Cf. ciller, dessiller, sourcil).

Sorte de poil soyeux qui borde certaines parties des végétaux. Feuilles ciliées.

Cillette (Ec., Mj.). — Abréviat. de Francillette. (François, Françoise, Francine, Francillet, Francillette). V. *Cillon.*

Cillon (Lg., Fu.). — Françoise, prénom de femme. Forme vieillie. Syn. de *Cillette.* Abrév. de *Francillon.*

Cimbalée (Lg.), s. f. — Averse de pluie fouettante. Syn. et d. de *Çaganée* ; *Çâlée.* Corr. de *Cingalée, Cigalée.*

Cimentère (Lg.), s. m. — Cimetière. — N. Ainsi disaient les anciens ; mais le mot est totalement désuet. — Syn. et d. de *Cémetière, Çoumitière* ; Syn. de *Ouche-des-mottes.* || Ec. Som'tière. V. JAUB., à Cemetière.

Cimoin (Lg.), s. m. — Bandeau de linge, orné sur les bords d'une dentelle, que les femmes se mettaient autrefois sur le sommet de la tête, à même sur les cheveux, en l'attachant sous le chignon par des cordons et auquel elles fixaient leur coiffe, ou dormeuse, avec des épingles. On n'en porte plus au Long., mais, sur l'autre rive de la Sèvre, à Saint-Aubin-des-Ormeaux, les femmes fixent encore leurs *saccots* à des *cimoins* d'étoffe noire. — Dér. du fr. Cime.

Cimoiner (Lg.), v. n. — Mettre ou porter un *cimoin*, ou bandeau. Le mot a vieilli et est presque oublié, car les femmes ne *cimoinent* plus.

Cincenelle (Mj.), s. f. — Sorte de cordage de la grosseur du petit doigt. V. *Fouineau.* Terme de marine. — LITTRÉ dit : « Pour hâler les bateaux sur les rivières ; — pour faire glisser, au moyen d'une poulie, un bac d'une rive à l'autre. » — Le lat. avait : cincinnum, boucle de cheveux.

Cinetharine (Li., Br.), s. f. — La cantharide.

Et. — D'une rac. qui signifie : briller. Cf. *Tartarine.*

Cingalée (Mj.), s. f. — Averse de pluie, de neige ou de grêle qui fouette. Syn. de *Çaganée, Cimbalée, Çâlée, Cigalée.*

Et. — Lat. cingulare, cingler, sangler.

Cinquante (Mj., Fu., By.), adj. num. — S'emploie comme adj. ind. dans le sens de : maint, une foule de. Ex. : Il voyait toujours *cinquante* chouses.

N. — Nous disons : mille ; les Lat. disaient 600.

Cintième (Mj., By.), adj. num. ord. — Cinquième. Voir note sur le t montj. — Qqs-uns, qui se croient des puristes, prononcent ainsi. — Cf. *Chartutier.* || Fu. — Mesure bien connue des buveurs d'eau-de-vie.

Ciquoire (Lg., Tlm.), s. f. — Canon de sureau. Doubl. de Chiquoire, avec un sens très voisin. Syn. de *Pétoire, Flaquoire, Faquoire.* V. *Chiquoire.*

Et. — Clifoire, pour Cliquefoire ; de clique, impératif de l'a. v. cliquer, faire du bruit (cf. Cliqueter) et foire, impérat. du v. foirer. — XVIe Glyphouoire. (RAB. IV, 30.) — 1611, Cliquefoire (DARM.)

Cire (Mj., Fu.), s. f. — Stéarine. || Chassie. Syn. de *Beurre.* || Mj. et Lg. — Cire de cordonnier, — poix. Syn. de *Gemme.*

Ciré (Mj., Fu.), part. pas. — Couvert d'une boue rendue luisante par le frottement. Se dit du bas d'un pantalon. || Elimé, luisant d'usure, en parlant d'un vêtement. || S. m. Un *ciré.* Vêtement en toile cirée des pêcheurs et des marins.

Cirer (Fu.), v. a. — On lui a *ciré* ses bottes cette nuit ; — on lui a donné l'extrême-onction. (Li., Br.)

Cirounette (Lg.), s. f. — Cuscute du trèfle ou de la luzerne. Ex. : La cirounette veint par *tapins.* Syn. de *Teigne, Fil d'alouette.*

N. — La cuscute du lin s'appelle *Filouse.*

Ciroux (Lg.), adj. q. — Sale, graisseux. Dér. du f. Cireux.

Cirurgien Cirugien (Lg., By.), s. m. — Chirurgien. On dit aussi : *Çurigien.*

Cisâgner (Fu.), v. a. — Essayer de couper avec des outils mal aiguisés ; couper malproprement. Doubl. du fr. Cisailler. C^f. *Tirâgner* Syn. de *Sigâiller, Zigâiller, Cignailler.*

Ciseau (Mj.), s. m. — Herbe qui pousse en touffes épaisses le long des berges de la Loire et dont les feuilles longues, étroites et solides, servent à faire des liens pour attacher le chanvre. Syn. de *Pointe d'épée.* Laiche, carex arenaria, probablement : laiche des sables. — Carex paludosa. (BAT.)

Et. — Ces feuilles, finement dentelées sur leurs bords, coupent la peau avec la plus grande facilité.

Citarne (Mj., By.), s. f. — Citerne.

Citoyen (Mj., Fu.), s. m. — Individu. Syn. de *Indien, Client, Chrétien.* Voir ce dernier.

Citre (Mj., Lg., Fu., By.), s. m. — Pour Cidre.

Et. — Du lat, Cicera ; grec cikera, venant d'un mot hébreu : boisson énivrante. Hist. :

> « De nous se rit le François,
> Mais vrayement, quoi qu'il en die,
> Le *sildre* de Normandie,
> Vault bien son vin quelquefois. »
> BASSELIN. *Vau de Vire.*

Citrée (Fu), s. f. — Pluie abondante. V. *Sitrer.*

Citrer (Mj.), v. — *Sitrer.* Masser et durcir la terre à la surface, comme fait une forte pluie suivie d'une sécheresse.

Citrolle (Lg., Cho., Fu.), s. f. — Citrouille Syn. de *Citron, Palourde.*

Et. — « Du lat. citrus, citron, à cause de sa couleur, qui est jaune. » Histor. — « Le *citre* est une autre espèce de citrouille qu'on esleve, principalement pour la graine, servant en médecine. » (O. DE SERRES. — LITT.)

Citron, s. m. (Tc.). — Citrouille. Syn. de *Citrolle, Palourde*. || Fu. — La tête, le ciboulot, la trogne.

Cive-à-la-grolle (Mj., Fu.), s. f. — Plante bulbeuse nuisible, très commune dans les blés, et dont l'odeur rappelle celle de l'ail. V. *Aillette*. Liliacée. Syn. de *Ail-à-la-pie*. || Fu. — Donne du goût au beurre quand les vaches en mangent la tige. — Allium vineale. (Bat.)

Et. — Lat. Cæva, oignon. — Notre civet de lapin en vient. Proprement : plat à l'oignon, cæpatum ; ce mot, part. pas. a donné : *civé*, com. amatum a donné : aimé. — Hist. :
« D'aulx et *civots* qui causent fort aleine,
N'en mangeassent bise crouste frottée. »
Villon. *Contredits de Franc-Gontier*. (Litt.)
— « Fortes sausses, oingnons ne aulx,
Civés aguz, poivre ne graigne
Ne usez, car trop font mal et paivre.
(D. C. Note de l'Ed.)

Civelle (Mj., Lg., Fu., By.), s. f. — Frai d'anguilles. Les *civelles* remontent la Loire au printemps et forment le long des rives un cordon qui a souvent plus d'un kilomètre de longueur. — Le lamproyon. (Litt., *Suppl.*) Bret. : Silien, anguille. || Sal. — Se dit des personnes minces.

Civier, (Mj.) s. m. — Plate-bande de cives. Ex. : En février, bonhomme, fais ton *civier*. *Prov.*

Civière (Lué), s. f. — Brouette. V. *Cévière*.

Et. — Du BL. cœno-vehum, de : cœnum, boue, et vehere, porter. Elle servait ordinairement à porter le fumier. (Litt.) — « Lat. pop. cibaria, de cibum, nourriture, proprement : véhicule pour porter les provisions. (Darm.) « Brancard pour porter ou rouler des fardeaux. C'est notre civière, et aussi une brouette. On trouve : *Civière* rouleresse, ou à bras, dans le « Moyen de parvenir. » (L. C.) — « D. C. Tragula, Cœnovehum, Cenovexia, Cenovectarium. — Hist. : « Un laquais qui roulle une *civière* et une malle verte dessus. » (D'Aubigné. — L. C.-N. E.)

Clâ (Z. 142. Mj.), s. f. — Claie, sorte de barrière grossière, semblable à une échelle, qui ferme l'entrée d'un champ. Ne pas confondre avec l'échalier, qui est fixe, tandis que la clâ est mobile et s'ouvre comme une porte. Une *clâ* soignée roule sur un pivot et est équilibrée par un contre-poids ; les plus communes sont retenues par des harts d'osier ou de chêne à un poteau autour duquel elles tournent. || On dit : Ferme la *clâ*. || Plateau de vannerie sur lequel on fait sécher les fruits et surtout des pruneaux. — V. *Bourgne*.

Et Corr. de *Cloie*. Cf. Prâ, Vâ. — Dér. du B. L. Clida, clia, dans les Lois des Barbares et dans de vx Gloss. ; du celtiq. ; anc. irl., cliath ; kymri, clwyd ; cornouaill., cluit ; bas-bret., cloued (Litt.)

N. — By. *Clâ*, pour Claie. Prononciation normale qui se rencontre partout comme finale. Une *saulâ*, une saulaie ; les Frein-*nâs* les Frênaies. V. *Clon*. || Fu. On mouille Cl. On dit aussi, et plus souvent, claie, toujours Cl mouillés.

Clabard [1] (Sp.), **Clabat** (Ag.), s. m. — S'emploie dans l'express. : Sonner le *clabard*, — sonner le fêlé, en parlant des sabots. V. *Traquenard*.

Et. — Comparez le wallon, clabot, clochette pendue au cou des animaux ; du germ. : holl. Klappen ; all. Klœffen, bavarder. Cf. *Glapir*, *Clabauder*.

Clabard [2] (pron. Quiabard) (Mj.), adj. qual. — Se dit du lait écrémé et à demi tourné.

Claboter (Mj.), v. n. — Clapoter. || Gargouiller. Syn. et d. de *Liagosser*.

Et. — All. Klappen, faire du bruit. Cf. Clapet, du bruit que cette soupape fait en s'ouvrant et en se fermant. V. *Clagoter*.

Clâbot (Fu). — Toupie. On réserve le nom de toupie pour le grand clâbot à longue queue, qui est toupie de luxe. V. *Echabot*.

Clagoter (Sp.), v. n. — Clapoter. || Faire des glouglous. — V. *Claboter*. Cf. Flaboter, Flagoter. (Jaub.)

Claietée (Fu.), s. f. — Contenu d'une claie. « Une *claietée* de prunes, de poires, de pommes. » V. *Claîtée, Clâtée*.

Claie-voir. — Mauvaise prononciation de Claire-voie. Ouvertures de murs fermées seulement de barreaux — ressemblant à des claies — de sorte qu'elles laissent la liberté de jouir de la vue. Cf. *Clar-voir*.

Clainer (Segr.), v. n. — Se dit par ironie, quand on prend une route opposée à celle qu'on doit suivre. (Mén.)

Et. — « Clain, biseau que le tonnelier forme sur l'épaisseur de chaque douve. Pour *clin*, sans doute, de cliner, inus, mais qu'on retrouve dans : incliner, décliner.

Clair-bassin, s. m. — Renoncule âcre et la plupart des autres espèces du genre. Surtout la ficaire renoncule. — Petite *Eclaire*. (Bat.)

Claircer (quiercé) (Sp., Tlm.). — Sarcler ; éclaircir un semis. — On prononce aussi Quiarcer (Fu).

Et. — « Si ce mot est mis pour sarcler, l'étymol. est sarculare (sarculum, ratissoire, houe à deux dents, sarcloir). Mais il peut bien être pour : éclaircir et alors c'est un dérivé irrég. de clair, et le 2e c. paraît dû à l'influence de : éclaircir.

Clairin (qqf. Quièrin) (Lg., Sp.). — Sonnaille ; sorte de sonnette aplatie dont on garnit le collier des chevaux. || Lg. — S. m. Jacinthe sauvage, à fleurs bleues. Syn. de *Clefs de Paradis*. Le même que ci-dessus, pris au sens fig.

Et. — Du fr. clair, à cause du timbre clair et argenté de ces sonnettes. — Cf. Clairon. — Hist. « Landis li connestables... au col de son cheval pendi un *clarain*, autel com l'on atache au coulx de ces bestes, qui vont en pastures ein bocages. » (D. C. V. Clarasius.)

Clairté (Mj., Lg.), *Claireté*, s. f. — Clarté. || De *clairté* de jour, — pendant qu'i fait jour.

Et. — Du fr. Clair. — Hist. « C'est belle chose voir la *clairté* du soleil. » (Rab., iii. Prol.)

Claîtée, Clâtée (Mj.), s. f. — Ce qui peut

tenir sur une claie. Ex. : Eine *claîtée* de preunes. Cf. *Haitée*. V. *Clâ*. V. *Claietée*.

Clampin (Mj.), s. m. — Gamin, galopin, marmouset. Syn. de *Moutard*, *Gosse*, *Mardeux*.

Et. — Terme militaire. Soldat retardataire, traînard, écloppé ; fainéant ; boîteux. (Litt.)

Clan (Sa., Segr.), s. m. — Petite barrière, petite porte légère qui ferme une cour. Syn. de *Lucet*. || Lué. — Porte à claire-voie.

Et. — Pour Clon, contract. de Cloyon, dimin. de *Cloie* ou *Clâ*. — Hist. « Bonjour, mes enfants ! dit le bonhomme, en poussant le *clan* de sa vigne. » (R. Bazin. *La Sarcelle bleue*, 231.)

Claque (Mj., By.), s. f. — Au plur. Sabots plats. || Sabots formés d'une semelle en bois et d'une empeigne de cuir. Ces sabots sont appelés, à Sp., sabots russes et, au Lg., *Talonnettes*. || Fig. Prendre ses cliques et ses *claques* ; — prendre ses jambes à son cou, s'enfuir, détaler, décamper. — Il y avait un v. cliquer, faire du bruit.

Claquer (Mj., Ti., Zig. 146, Lg., Fu., By.) v. n. — Fig. Crever, mourir.

Et. — Par ext. du sens de claquer, faire entendre un bruit sec d'un sac qui crève. — Syn. de *Quercir*, *Terbélir*, *Carpâiller*.

Clar, **Claire** (Mj., Fu., By.), adj. q. — Brillant, bien ciré, bien astiqué. Ex. : Ses meubles ne sont guère *clairs*. || Propre, bien blanc, en parlant du linge. || Clair. — Il ne fait pas *clar* de soir. || Clarté. — I fait ein beau *clar* de leune. || Voir *clar*, — avoir la vue bonne, perçante, — au propre et au fig. || Entendre *clar*, — avoir l'ouïe fine. || Entendre *clar*, — prêter volontiers l'oreille à une proposition avantageuse. || *Claire*, — à demi usée, en parlant d'une toile.

Claraud (Mj.), adj. q. — Un peu clair, un peu liquide ; clairsemé, en parlant d'une emblavure, d'un semis. Ex. : Son lin est ein petit *claraud*. — Cf. *Vardaud*.

Clarce (quiarce) (Tlm., Fu), s. f. — Cercle surtout de barrique.

Et. — C'est le fr. Cercle, défiguré par une curieuse métathèse des articulations. On n'en doutera pas, si l'on remarque que le fr. Sarcler est devenu dans notre patois Clarcer, ou vice-versa, ou Quiarcer. Cf. *Gobier*, *Paumoyer*, *Maupoyer*, etc.

Clarcer et **Clarcer** (quiarcer) (Mj., Tlm.) v. a. — Eclaircir un plant trop dru. || Sarcler.

Et. — Il se pourrait que notre mot patois fût un dérivé du lat. Clarus, un doubl. de Claircir, ou Eclaircir, et le fr. Sarcler en serait alors une corrupt. par métathèse. Clarcer, ou *Claircer*, c'est proprement éclaircir un semis, une plantation.

Clarin, s. m. — V. *Clairin*.

Clar-de-leune (Jum.). — Clair de lune. — A By. : lenne.

Clarté (Mj.), s. f. — On dit aussi *Clairté*. De *clarté* de jour ; de vue et de jour, — pendant qu'il fait encore jour.

Clar-voir (Mj.), s. m. — Grillage de clôture, sur un mur. Corr. pour Claire-voie. Cf. *Claies-voir*.

Clâs [1] (Lg., Fu.), s. m. — Glas. Syn. de *Trépassement*. Doubl. du mot fr.

Et. — 1° Classicum, sonnerie de trompette, devenu classium, d'où : clais, glais, sonnerie de toutes les cloches d'une église, puis tintement lent d'une colche pour annoncer l'agonie ou la mort de qqn. (Darm.) — 2° « Classicum aurait donné Cloche, comme persicum, pêche. Clas, glas n'est probablement qu'une onomat. qu'on retrouve dans le celtique, *glas*, son, plainte, et jusque dans le sanscrit klas, retentir.

Clâs [2], s. m. — Branche de chêne morte détachée. (Mén.) — P.-ê. parce qu'on en fait des claies, clâs.

Classe (Mj., Lg.), s. f. — Faire ses *classes*, — faire des études secondaires. || Homme de la même conscription. Ex. : Tiens, te velà, la *classe !* Syn. de *Conscrit*.

Clâtée, **Claîtée** (Mj.), s. f. — La quantité de prunes, de poires qui peut tenir sur une clâ, ou claie. V. *Clâ*.

Clâton (Mj.), s. m. — Petite claie d'osier servant à faire sécher les fruits. — V. *Clâ*. Cf. *Kâtée*.

Clau. — Petite porte basse à claire-voie. (V. *Cleau*, *Clan*.)

Et. — P. ê de Clos, clôture ; à moins que ce ne soit une corr. de Claie, clâ. — (Le lat. flagellum a fait fléau, et, par le changement de fl. en cl. qui est fréquent dans l'ouest, *clau*. Ne pas confondre les deux mots.)

Claveloux (Bi.), adj. q. — Linge *claveloux* linge sale. Cf. le fr. Clavelée.

Claver (Mj.), *Cl*aver (quiaver) (Lg.). v. a. — Saisir, pincer, au fig. Syn. de *Pîger*, *Arquepincer*. || Lué, Sal. — Fermer à clef. Déclaver, ouvrir. La porte est déclavée. || Lg. — Planter des clous dans le groin d'un porc pour l'empêcher de fouger. Syn. de *Clouter*, *Chuiller*, *Formâiller*.

Et. — Le même que le : claver de Mj., avec un sens un peu différent. — Le sens primitif est : Mettre sous clef ; du lat. Clavis. — En terme de marine, être *clavé*, c'est être serré dans une banquise ; se dit parmi les marins de Terre-Neuve — Claver est un vx v: français.

Clavereau, **Clavereau** (quiaverâ) (Lg.), s. m. — Clou que l'on fixe dans le groin du porc pour l'empêcher de fouger. || Mj. — Vrille à cuiller ; sorte de *perçage*. — Pour Cavereau? de caver, percer? || Fu. — Prononc. *Cl*averéou. Perçage, tarière.

Claveret (quiaveret) (Rg.), s. m. — Gros hameçon.

Et. — Dér. de Claver, ou du latin Clavus. Syn. de Haim. V. Citation à ce mot. — Dans le Périgord, un hameçon est un clou.

Clavette (Mj.), s. f. — Espèce d'oie sauvage, plus petite que l'oie ordinaire et qui émigre plus tard qu'elle vers le sud, en décembre seulement. Ce doit être l'oie rieuse, anas albifrons.

Claviot,, s. m. (Craon). — Genre de crachat épais. Cf. *Caraillas*, *Biritte*, *Morvias*.

Clavure, s. f. — Fermeture.

Hist. — « ... Car en faisant le signe de croix sur lhuys de la chartre (prison), les serrures et *claveures* de la porte, et les fers dont les prisonniers estoient enchesnés rompirent en pièces. (Saint-Lezin. — J. DE BOURDIGNÉ. Chroniq. 31 ²) — « Clefs desquelles il ouvroit à trente et deux *claveures*, et quatorze cathenatz, une fenestre de fer bien barrée (RAB., IV, 206). — « Plus rouillé que la *claveure* d'un vieil charnier. » Rab. V. *Charnier*.

Clayon, s. m. — Ruche à miel en paille, sans être enduite de terre glaise, ou panier à mouches. (MÉN.)

Clayot' (Li., Br.), s. m. — « Ouv'er' donc le clayotte », — le portail du jardin. — Dimin. de *Claie*, *Cloie*, *Clâ*.

Cleau (clo ou quio) (Sp.), s. m. — Fléau, instrument qui sert à battre le blé. V. *Clau*. Cf. *Cleumer*, pour Fleumer. || Fu. — J'avons battu ou *cleaux*.

Clef (Mj., By.), s. f. — Avoir la *clef* du four, ou de la marmite, — avoir une tache de charbon ou de suie au visage.

Clef-de-paradis (Mj., By., Fu., Sal., Mm., Sal.), s. f. — Jacinthe sauvage. Syn. de *Clairin*. BAT. Scilla nutans.

Et. — A cause de la forme et de la couleur bleu-céleste de cette fleur.

Cléiau (Bg.), s. m. — Un loquet (clef). || Une petite barrière mobile. (Claie). V. *Clan*.

Cléient, Client, s. m. (Bl. Mj., Lg.).—Quidam, paroissien, individu ; terme de mépris pour caractériser un homme qui a mauvaise mine et qui n'est pas estimé. — Ex. : J'avais jamais vu ceté *client*-là.

Et. Client et mauvais client. A Rome, plébéien qui était sous le patronage d'un patricien.

Clenche (Sa.), s. f. — Syn. de *Fargeot* ou *Chabut*.

Et. — C'est le mot fr. pris dans un sens spécial. — Déclencher. — « Emprunté et dér. de l'all. klinke, proprement : ce qui fait du bruit, de Klingen sonner (cf. Clinquant). Pièce du loquet d'une porte qu'on lève ou qu'on abaisse sur le mentonnet pour ouvrir ou fermer.

« On ne puet entrer es osteus.
« Sans buscier le *clenque*. »
RUTEBEUF, XIIIᵉ s.

Clerc, s. m. — Contremaître dans les ardoisières. *Clerc* d'à-bas, dans les travaux de mine. || Mj. — *Clerc* de maçon, manœuvre. Ironique.

Et. — Primitivement : clerc, par opposition à laïque, puis de nombreuses extensions.

Cleumer (cleumé ou quieumé) (Sp.), v. n. — Flamber. Syn. et d. de *Fleumer*, que je retrouve au Lg., — ainsi que du Mj., *Clômer*.

Et. — Pour Fleumer ou Flammer. Ce dernier mot, employé dans le Haut-Poitou, est un dérivé direct. du lat. Flammare, Flamma, et un doubl. du fr. Flamber. Quant au changement de l'articulation fl en cl, on peut comparer avec *Cleau*, *Riclet*.

Cleuter (Kieuter), v. n. (Lg.), — Cligner clignoter. On dit : Cleuter des yeux. Syn. de *Berciller*.

Client (Mj.), s. m. — V. *Cléient*. — Syn. de *Citoyen*, *Indien*, *Chrétien*. V. ce dernier.

Clifoire, s. f. — « On appelle ainsi, à Angers et à Bourges, ce que l'on appelle à Paris une calonnière, et en Normandie une saquebute, qui est ce petit canon de sureau avec lequel les petits enfants et les badins jettent de l'eau au nés des passants. D'*oculi feria*, pour lequel on a dit *oclifería* ; qui se trouve dans l'épître 33 de SÉNÈQUE... Les Manceaux l'appellent : *cannepétoire* (MÉNAGE). On reconnaît bien là les étymolog. fantaisistes de notre compatriote ; oculiferius veut dire : qui frappe les regards, étalé pour la montre. — V. *Chiquoire*, *clisoire*.

Clin, s. m. — V. *Clain*.

Clincailler, ou **Trincailler** (Ec.), v. n. — Faire un bruit de.

Clincaillerie, s. m. — Quincaillerie.

Et. — All. klinken, klingen, sonner, tinter, rendre un son métallique. Clincaille, ustensiles de ménage en métal, altéré en quincaille.

Cliques (Mj.), s. f. — V. *Claques*, *Grippe*.

Clir ° (Mj.), v. a. — Cueillir, récolter. Ex. : Les parrains sont à *clir* du lin. L'imparf. de l'indic. est : Je clisais. — Contract. du v. Cueillir. || *Clir* du lin, l'arracher (Chpt., Fu.)

Clisoire, Clissoire. Petite seringue en sureau ou en roseau avec laquelle les enfants font jaillir de l'eau. Cf. *Chiquoire* et *Clifoire*.

Et. — Faut-il rapprocher ce mot de : clysopompe ? Clysoir, du grec kludzeïn, laver. — Dans JAUBERT : Clichouere, rigole par où l'eau s'écoule-évier.

Hist. — « ... Il puissent... faire *Glichoueres* (infra, clichouere) une ou plusieurs se il leur plait, pour essyauer par un fossé où l'yaue s'en va derrière ledit torgoir. » (1308.) — « En bourguignon : Chiccle, du bruit qu'elles font lorsque cette liqueur est poussée. De là l'infin. chicclai, pour : faire jaillir, et le nom Chicclo, pour jet. (B. DE LA MONNOYE.) — Cf. *Jicler*.

Clisse (Lg.), s. f. — Sorte d'armoire basse, de *basset*, dans laquelle on serre le lait. || Ec. Claie. Cl. mouillés.

Et. — Il est probable qu'autrefois les clisses étaient faites d'osier tressé. — Eclisse ?

Clo, s. m. — Fléau. V. *Clau*. || Fu. — J'allons battre au *clô*.

Et. — V. *Clau*. M. MÉN. le tire de Claudicare, clocher.

Clocane (Sp.), s. f. — Tulipe sauvage, commune dans les prés humides. Syn. et d. de *Gogane*. || Digitale pourprée. BAT. Fritillaria meleagris.

Et. — Dér. du lat. Cloca, parce que ces deux plantes ont des fleurs en forme de cloches.

Cloche (Mj.), s, f. — Fig. — Bulle qui se forme à la surface d'un liquide. || Mj. — Au plur. Filets de morve qui, chez les enfants malpropres, découlent du nez sur les lèvres. Expression pittoresque : Ces filets rappellent

les cordes des cloches qui pendent du clocher. Syn. de *Gnâ*, *Chandelle.* || Au plur. Ancolie. Se dit à Saint-Augustin et à Beaupréau. || Lg. — Sabot de frein.

Clochette (Lg.), s. f. — Jacinthe sauvage. — Syn. de *Clairin*, *Clefs de paradis.* — Scilla nutans. Bat.

Cloie (Sp.), pron. cloie ou quioie, s. f. — Claie. V. *Clâ.* — Rac. du fr. Cloyère.

Et. — Dér. du lat. Claudere, fr. Clore. La cloie, ou clâ est proprement une fermeture, une clôture. Le squelette de la claie ou clâ en vannerie représente exactement une cloie ou clâ de champ.

Cloison, s. f. — Taxe payée par les marchands qui fréquentaient la Loire, imposés sous Louis XII, pour faire les cloisons ou fermetures. (Mén., qui ne cite pas la source.)

Hist. — Droit de cloison. « Les droits et privilèges qui leur furent attribués, furent... l'imposition et la perception du droit de *cloison*... » (*Anj. Hist.*, 6e an., no 6. — Abbé Rangeard.)

Clômée (Mj.), s. f. — Flambée. Syn. de *Boulée*, *Rigaillée.* — N. Souvent on mouille l'l. Fu. — L'o est bref.

Clômer (Mj.), v. n. — Flamber. A beaucoup vieilli. Le même que *Cleumer* et *Fleumer.* — N. Souvent on mouille l'l. — Fu. — Ça *clome.* — o bref.

Clon (Auv.), **Clan** (Sa.), s. m. — Porte à claire-voie. Syn. de *Cloie.*

Ec. — Petite porte mobile, à loquet, en dehors de la porte d'entrée d'une maison. — Qqf., petite porte mobile à claire-voie pour fermer un passage près d'une maison. — V. *Lucet*, *Clan.*

Et. — Contract. de Cloyon, inus., dimin. de *Cloie.* Cf. *Plon.*

Clônereau (Co.), s. m. — Champignon non encore développé dont le chapeau est ramassé en boule. Syn. de *Bonhomme.* (Tlm.)

Clopette (Tlm.), s. f. — Sorte de chaussure ou guêtre en cuir, syn. de *Chabiron.* Ce dernier est de beaucoup le plus usité. N. On prononce C*l*opette.

Et. — Du fr. Cloper. C'est que les porteurs de ces chaussures rustiques ne sauraient être des plus ingambes et ne pourraient, sans qq. désavantage, figurer au bal de l'Opéra, avec l'illustre Chicard. — B L. Cloppus, boîteux ; vx fr. cloper, d'où : clopin-clopant.

Clos-cul, s. m. — Le dernier né, éclos.

N. — « Nos paysans d'Anjou appellent *Closcu* le poulet qui est le dernier éclos de la couvée, l'œuf dont il est éclos fermant le cu de la poule. ... Nos anciens disaient Quloqul. — Du Tillet au chapitre de Philippe de Valois : La quatriesme, Mme Blanche de France, religieuse à Lonchamp, y mourut le 26 avril 1358. Est écrit sur son tombeau « qu'elle était fille *Quloqul* desdits Roi et Reine ; parce qu'après elle ils n'eurent enfants. On a dit aussi Closcuau. Belon, livre I de son *Histoire des Oiseaux*, chap. 17 : « Encore dure une opinion entre les paisants de nostre temps, conforme à celle du temps d'Aristote, que les oyseaux qui font beaucoup de petits, ne nourrissent le dernier esclos. Et de nom français, l'ont voulu appeler le *Closcuau.* — Au Maine on dit : Eclocu, pour Closcu. Syn. de *Rinot*, *Caillaud*, *Caillereau.* Cf. *Crôlc-cul.*

Closier, s. m. — Celui qui tient une closerie (français), un *bordage.*

Et. — La closerie est une petite exploitation rurale où il n'y a pas de bœufs de labour. De clos ; B. L. Clausaria. — On dit qqf Clous, Clousier.

Hist. — « Mais le *clousier* pour faire fin de [compte.
De son parler il ne tint pas grant conte.
Ch. Bourdigné, *P. Faifleu*, p. 41.

Clot. — « Nous appelons ainsi, dans l'Anjou, un trou. » Dans le Languedoc, *clot*, c'est une fosse pour ensevelir un mort. De crypta, qui a fait : grotte..., puis *Clot*, d'où le v. Clotir, se clotir, c'est se cacher. Se dit des animaux qui se cachent dans leurs tanières. (Ménage.) || Sal. Fléau à battre le blé. V. *Cleau.*

Clotayer, v. n. — Fermer, rendre clos.

Cloté (quioté) (Mj.), adj. q. — Rebondi, bien levé, percé de trous nombreux, en parlant du pain. On dit : Pain *cloté* menu, pain bien *cloté.* Le mot a vieilli. Syn. de *Mouffu.* V. *Clot.*

Et. — Le sens propre du mot doit être : dont la pâte est bien travaillée, et j'identifie ce mot avec l'angl. Clotty, grumeleux, caillé (R. O.) — J'y retrouve le mot *Clot.* (A. V.)

Clotiau, s. m. (Segr.). — Petit enclos, voisin de la maison, destiné au potager. Pour : closeau ; autrefois : cloteau. (Mén.)

Hist. « Ainsi la perrière du Petit-Bencornu allait jusqu'à la haie du petit *cloteau.* » (1553). De Claudere. (Cité par Mén.)

Clotoyage, s. m. — Objet (?) servant à, enclore les terres des colons. (Mén.)

Clôtoyer (Lg., Pos.), v. a. — Crépir, un mur. Syn. de *Gobeter*, *Regobeter.* — Pour *Clouettoyer*, fréq. de *Clouetter.*

N. — Ce n'est pas : enduire, mais seulement garnir les joints et les creux des pierres. — Hist. « Item, *clotoyer* et habiller la muraille de la douve de la grosse tour. » (1523. *Inv. Arch.* G. p. 19, col. 2.)

Clou (Mj., etc.), s. m. — Fig. — Mont-de-Piété. || Salle de police, prison. Syn. de *Ours*, *Boîte*, *Hosteau.*

Clouc (l'l est souvent mouillé), s. m. (Mj.). — Sorte de rainette brunâtre ou de petit crapaud, qui, par les belles nuits d'été, fait entendre un chant ou gloussement très doux, qui lui a valu son nom. On l'appelle aussi *Guernouselle*, *Graisset.* — Se dit à Sa. || Sorte de petit crapaud. Syn. de *Crapuchon*, *Râillon*, *Râillard*, *Crapiche*, *Crapichon*, *Roillard.*

Clouer (Mj.), v. a. — Clore. Ex. : Ça te illi joliment *cloué* le bec.

Et. — Doubl. de *Cloure* et du fr. Clore. Lat. Claudere.

Clouetter (Lg.), v. n. — Garnir de petites

pierres les interstices des gros moellons sur le parement d'un mur. — Dér. de *Clouer*.

Cloure (Mj., By.), v. a. — Clore, fermer. On dit mieux *Clouer*.

Hist. — « Lesquelz, pour oster tout doubte de fiction et fraulde occulte la faisoient despouiller toute nue, et luy faisoient *cloure* la bouche et le nez. » (RAB. P., IV, 58, 456.) — Vx. fr. Clouz, au part. pas.

Clous (Mj., Fu., By.), part. pass. et s. m. — Clos. Ex. : Je n'ai jamais *clous* l'eil de la nuit. — Ein beau *clous* de vigne. — V. *Cloure*.

Hist. — « Quand Penie sa regente se met en voye, la part qu'elle va, tous parlemens sont *clous*, tous édictz mutz, toutes ordonnances vaines. » (RAB., P. , IV, 57, 456.) — « Colin de Menoaie... baille à Saint-Serge... les courtils dou *clous* du Fresne. » (1302. — Inv. Arch. H I, p. 269, col. 2) — « Si, de malencontre, n'estoient tous les trous fermés, *clous* et bouclés. » (RAB., P., III, 9, 231.) — « Vente par Droet de Maacon, bourgeys d'Angiers..., d'un quartier de vigne séant ou (au) *clous* Saint-Aoustin (1297. *Inv. Arch.* H, I, p. 171, col. 2.) — « Guillaume de Rezay, « de la paroisse de Ceaux », vend « à frère Guillaume, prior de Ceaux, 2 sols de surcens « sur un quartier de vigne sis au *clous* du Chastelet. » (1287. *Id.* S. H, 158, 1). — « Le tout *clous* à foussez et auprès desqueulx foussez a de présent une court. » (1530. — *Id.* G, 9, 2.)

— « Ensi conme la voie change
Lez un essart delez un *clous*.
Ileuc dut Renart estre enclous.
Ren. 539. — (Essart, champ inculte, rempli de broussailles. — Ileuc, là, en cet endroit.)

Clouserie (Sa., By.), s. f. — Très petite exploitation rurale, closerie. Syn. de *Borderie*, *Biquerie*, *Bordage*, *Valoirie*.

Hist. « Marie, femme veuve était Dame de deux lieux (nous les appelons clouseries) peu fertiles entre ses mains. » (*Coust. d'Anj.*, II, col. 435).

Clousier (Mj.), s. m. — Petit fermier exploitant une closerie ou clouserie. Syn. de *Bordager*, *Bordier*.

Hist. « Bergiers, bouviers, vachiers, porchiers oizilleurs, jardiniers, grangiers, *cloisiers*. » (RAB., *P.*, *Prognost.* V, p. 589.)

Clousser, v. n. — Pour Glousser. Se dit d'une poule qui veut couver (Segr. — MÉN.).

Et. L. pop., gIociare (class. glocire) devenu glocier, glocer, écrit arbitrairement : glosser, glousser. Hist. « Se *clouce*, se rapiele trestous ses poullonchiaus. » (XIVe. — DARM.)

Clouter (Mj., By., etc.), v. a. — Clouer. || *Clouter* ein gorin, — enfoncer et fixer dans le groin d'un porc des clous, pour l'empêcher de fouger. V. *Gorin*. Syn. de *Chuiller*, *Formâiller*. — Doublet de clouer.

N.— *Clouter*, pour clouer, cloure, clous, pour Clort Clos, sont des mots mal prononcés et non pas dee mots spéciaux, même pour ceux qui les emploiens dans leur langage et qui cependant les écrivent correctement. Il en est de même pour presque toutes les défectuosités de prononciation. Ex. : on dit toujours : Les prées de l'*Ouvrâs*, et on écrira : les prés de la Rouvraie, et on marque d'un R les bêtes qui doivent y paître.

C'mande (Ec.), s. f. — Une commande.

C'mander (Fu., Mj., By.), v. a. — Pour commander. — Dans la formule de politesse, p. ex. : Sans vous *c'mander*, quel âge donc que vous pouvez ben avoir?

C'mencement (Lg., Mj., Fu.), s. m. — Commencement.

Hist. : « P'r mâ, v'là qu'dé l'*quemencement* dau combat y m'sentchis (sentis) pris d'ein maux dau ventre... qu'y pouvâs faut dire pus rester en piace... Y essayâs bé d'me r'tenir, mé ô y avait pas moyen... ol était pus fort que mâ !... Y avâs beau m' t'rvirer à totes les mains ; pus qu'y m't'rvirâs, pus qu'ô crêssait. » (H. BOURGEOIS. *Hres de la Grande Guerre*, p. 219.)

C'mencer (Mj., Lg.), v. a. et n. — Commencer. Cf. *C'mincer*, *Commoincer*.

C'menne (By., Fu.), s. f. — Commune. — On dit : la *C'menne*, pour : les biens communaux où vont paître les bestiaux.

Et. — Lat. popul. Communa ; class. Communia.

C'mincement (Fu.). — Commencement.

C'mincer (Fu.). — Commencer. (Zig. 145, 196. Br.) — Cf. *C'mencer*, *Commoincer*.

C'modité (Mj., Fu.), s. f. — Commodité. || Au plur., Water-closet, n° 100, — Communs.

Coax. — Coac. V. *Cornille*, pour corbeau.. (MÉN.)

Cobé ? (Lg., Fu.), adv. — Combien? Syn. et d. de *Coben*. Cf. *Bé*. V. *Coben*.

Cobêche (Sa., Segr.), s. f. — Serfouette. Syn. de *Binette*, *Binochon*, *Piochette*, *Piochon*, *Terbêchet*, *Trébêchet*. || Sal. — Meurtrissure. V. *Cobiche*.

Et. — Du fr. Bêche, et d'un préf. Co, qui se retrouve dans Colimaçon.

Cobêcher (Sa.), v. a. — Biner. Syn. de *Binocher*, *Piochonner*, *Terbêcher*. || Sal. — Egratigner, ôter de petits morceaux.

Coben (Mj., Fu.), adv. — Combien. N. Il est souvent suivi de la conjonct. que, sauf quand il termine la phrase. Ex. : *Coben* qu'ils seront de monde? — Je sais pas *coben*. — V. *Cobé*.

Cobiche (Mj.), s. f. — Bosse produite par un coup. || Coupure, entaille. V. *Coubiche*.

Et. — Vx fr. *Cob*, coup.

Cobir ° (Mj.), v. a. — *Coffir*, Bossuer. Syn. de *Cabocher*, *Cabliner*, *Cômer*.

Et. — Hist. — « Cobbir. Ecraser, écacher : « Elle luy *cobbit* toute la teste, si que la cervelle en tumba. » (RAB., IV, 58.) — En Anjou et en Touraine, on dit d'un fruit meurtri ou pourri qu'il est *cobbi*. LA QUINTINIE dit : cotti et MÉNAGE cite coffi. — Proprement : cotir ou cottir, — heurter de la tête comme les moutons... De cobe, coup, petit coup, cobeter, heurter, frapper à petits coups. » (L. C.) — « Cette casserole est toute *cobie* ; — une poire *cobie*. » (JAUB.).

Coblances, s. f. — Bandeaux de cheveux qui descendent jusque sur les oreilles ; se di-

sait à Angers, alors que les dames portaient des bonnets en dentelles. (Z. 138.)

Et. — On a dit, à peu près dans le même sens des Steinkerque ; ce mot viendrait-il d'une mode importée de Coblentz, par l'émigration ?

Coc ! (Mj.), interj. — Toc ! — Exprime le bruit d'un coup léger, celui que produit le choc de deux corps durs, ou encore celui d'une enveloppe dure, qui éclate sous la pression. — Onomat.

Cocâiller (Sp.), s. m. — Coquetier, marchand d'œufs et de volailles. V. *Coconier.* || Ironiquement. Homme efféminé, se plaisant aux travaux de femmes. Syn. de *Manette.* Cf. *Cocassier.* Ex. : Faire le *cocâiller*, faire la Jeannette. — Sal. Id. — Il déniche les œufs des poules.

Et. — Du fr. Coq, ou du patois : *Coco.*

Cocambine, s. f. — Topinambour (Li.). Cf. *Tôpine.* (*Coc en bie*, autre sens.)

Cocane. — Fritillaire. Voir Clochette. (Mén. Bat. Goganne, Fritillaria meleagris.

Cocaneau (Pt.), s. m. — Syn. de *Gogane, Clocane.* — Fleur en forme de cloche.

Et. — Pour Clocaneau, dimin. de *Clocane.* On voit que ce mot est intermédiaire entre le mot de Sp., *Clocane*, et le nom Mj., *Gogane.* Il justifie la dérivat. que j'ai donnée de ce mot.

Cocarde (Mj., Fu.), s. f. — Fig. Tête ; syn. de *Baptême.* Ex. : Du petit sigournet comme ça, ça tape tout de même sus la *cocarde* ! — cela monte à la tête, enivre.

Et. — Dit de la crête du coq. Extens. de sens.

Cocassement, s. m. — Pour Coassement ; gloussement. (Mj.)

Cocasser (Mj.), v. n. — Caqueter ; chanter après avoir pondu, en parlant des poules. (Luigné.) || Sal. — Id. Se dit aussi de ceux qui chantent immédiatement les nouvelles.

Et. — Du mot coq, ou onomat.

Cocassier (Lg., Mj.), s. m. — V. *Cocâiller, Cocônier.* Marchand d'œufs et de volailles, coquetier. || Mj. — Fig. Nigaud, imbécile. || Grand *cocassier*, — vétilleur et nigaud.

Et. — De Coco, pris au sens de : œuf ; et au sens de nigaud, de coq, sot, vaniteux. — Cf. Cocasse.

Coc en bie, s. f. (Th.). — Sorte de soupe. Mettre du pain chaud dans du vin ; manger de la *coc-en-bie.* N. A Mj., *Soupe à la pie.* || By. — La soupe à la pie se fait avec du cidre.

Coccâtri (Mj., Lg.), s. m. — Petits œufs sans coquille, que pondent parfois les poules fatiguées et que l'on regarde, à la campagne, comme des œufs de jau. || Fig. — Homme efféminé, sans énergie. — Angl. Cokatrice, basilic.

Et. et Hist. — « Objet de superstitions populaires et que Furetière dit une espèce de basilic, qui s'engendre dans les cavernes et les puits. » D. C. Cocatrix. Abréviat. de Crocodilus. (Litt.) — Cela me semble bien extraordinaire ! (A. V.) — « Cocatris. — Trippault, au mot coquart, dit que *cocatris* signifie un basilic, parce qu'on croit que le basilic naît de l'œuf d'un coq. Il y a une rue, à Paris, appelée la rue *Cocatris* : laquelle, apparemment, aura été appelée de la sorte parce qu'il y avait dans cette rue une maison où pendait pour enseigne un basilic. » (Ménage.) — « *Cocatrix*, basilic. En Poitou, c'est un œuf gâté à la ponte. » (L. C.) — « *Cocadrille*, reptile fantastique et malfaisant qu'on suppose né d'un œuf de jau. Sur la route d'Orléans, entre Arpajon et Etrechy, se trouve une montée appelée *Cocatrix.* » — « *Coquatris.* Basilic, animal aquatique, amphibie, dont on peut voir l'histoire naturelle dans la 135e réponse du livre de Sidrac. » « Je trouvai un œuf de serpent, duquel froissé sortit un poulet basilic dict *coquatrix.* » (L. C.) — *Cocatrix*, — basilic, crocodile :

« Li *cocatrix* est beste fiere
Et maint ades en la rivière
De ce fleuve que Nil a nom. »

N. — Le mot *cocadrille*, cité plus haut, se rapproche de : crocodile, prononcé qqf. cocodrille.

Coccigrole, s. f. — Fritillaire. V. *Clochette.* — N « Il y a une plante appelée Coccigrya, en fr. Fustet, dont la graine est fort petite relativement à l'arbrisseau. (En note : En Norm. et en Berry, c'est le nom de la Bugrane gluante.) L. C.

Coccolêco ! (Mj., Fu.), interj. — Cocorico. Onomat. qui représente le chant du coq. V. *Tuyau.*

Cochais, s. m. — Des pissenlits. (Chpt., Fu.).

Hist. — Cochet : « En février et en mars, ils vont aux viandis, aux chatons des saules et courdes, aux bleds verdz, et dedans les prez au *cochet* et aux boutons du mort bois, comme chèvrefeuil, bouleau et leurs semblables. » (Fouilloux. *Vén.*, fol. 28. — L. C.) — « Les feuilles sont dentées en forme de coches. — Bat. Taraxacum dens leonis.

Coché, ou **Cochet** (Pell.), s. m. — Blé mal nettoyé, dont les grains sont encore recouverts de leur glume. Syn. de *Enchapé, Hotton, Quériances, Bougrain, Ecréiances.* || *Coché* de noix, — amandes de noix épluchées, pour faire de l'huile.

Cochelet, s. m. — Nom vulg. du melampyrum. Aussi : sariette, morelle, langeole, queue de renard. (Mén.)

Cochelin, s. m. — Cadeau que les parrains et les marraines faisaient aux mariés ; ustensiles de ménage, etc. (Mén.) Cf. *Chantenau.*

N. — Cochet, conchet. Présent en viande, vin, ou en argent que donnait un nouveau marié à ses compagnons. Probablement, on donnait d'abord un coq. » (Jaub.) — Explicat. contraire à celle de Mén.

Cocher [1] (Sp.), v. a. — Dréger, séparer les fibres textiles des fragments ligneux qui y sont restés adhérents après le broyage. V. *Râger, Paisseler.*

Et. — Côcher et * Cocher. Pour : caucher, du lat. Calcare, fouler. La forme régulière (elle existe dans le patois, A. V.) serait *chaucher* (1564). Elle a été remplacée par caucher, soit sous l'influence de la forme picarde : cauquer, soit par une sorte de dissimilation. (Cf. Cauchemar.) L'orthogr. par o est due à une fausse étymol., le mot ayant été pris pour un dérivé de coq. — Des œufs *côchés*, fécondés. (Darm.)

Cocher ² (Mj., Fu., By.), v. a. — Marquer, au moyen d'une coche, un pain. V. *Coché.* || V. n. Compter pour qqch., être d'importance, au propre et au figuré. Ex. : Il a hérité de dix mille francs, ça *coche.* — On dit aussi : ça cube. — A rapprocher de la *coche* des boulangers. — Il se croit queuque chouse, mais il ne *coche pas* auprès de M. Un tel. — Je ne *cochons* guère auprès de ceté monde-là. — Ein quart de vin, ça ne *coche* guère. || Il nous a *coché* ein pain de trop. || By. — Id. — V. F. Lore, II, Coutumes.

Cochet ¹, s. m. (Sa., Lué). — Le bon de la noix ; la noix, cassée, débarrassée de la coquille et de l'entre-deux. || Intérieur du grain des céréales. (Lué.)

Cochet' ² (Mj., Fu.), s. m. — Pissenlit. || Lg. — Crépide. Syn. de *Bonhomme, Grimpard, Grimpor.* — A rapprocher de *Cocu,* à cause de la proche parenté et de la grande ressemblance de cette plante avec le pissenlit.

Et. — Les feuilles sont dentelées comme par des coches. V. *Cochais.*

Cochoir (cochoué) (Sp.), s. m. — Instrument qui sert à dréger. Syn. de *Râget, Paisseau.* V. *Cocher,* 1 et 2.

Cochonnier, ère (Mj.), adj. qual. — Qui se plaît dans la saleté, sale, ordurier. On dit d'un mal élevé : Je sais pas qui illi a appris la civilité *cochonnière.* || Lg. — S. m. Tueur de cochons.

Cochonnière (Lg., By.). — Grande charrette de marchand de porcs, avec, à l'arrière, un vaste compartiment à claire-voie, fermant par une porte à coulisse.

Coco (Mj., Fu., By.), s. m. — Œuf, mot enfantin. || Fig. Individu qui a l'air nigaud, nicodème. Ex. : A-t-il tout de même un ar *coco* ! Vilain *coco,* joli *coco,* — vilain, joli monsieur. Ironique et dédaigneux. Syn. de *Dédais, Jaudais, Jeannot, Colas.* || Ventre. Ex. : Il s'en est fourré dans le *coco* ! — Syn. de *Cornet, Fusil.* || Terme de tendresse : Pleure pas, mon *coco.* — Cf. *Poulet, Poulette, Poulot, Poule.* || Sal. — Il n'a pas coupé la patte à *coco,* — c.-à-d., il n'est pas malin.

Et. — Ce mot doit se rattacher au fr. Coque. Il a donné en fr. Coquetier, Cocasse, et en patois *Coconier, Cocâiller.* A noter que la langue verte emploie *Coco* dans le sens de : Individu quelconque, mais avec une pointe d'ironie. — *Coco,* au sens de ventre, est peut-être emprunté au fruit du cocotier.

Coco-bat-l'z-œufs (By., Sal., etc.), s. m. — Homme qui est porté à remplir le rôle de la femme et à battre les œufs pour que celle-ci n'ait plus qu'à faire cuire l'omelette, ou, en patois, l'amelette.

Cocodrille, s. m. — Cf. Cocatrix. — Crocodile.

Hist. — « Le capitaine *Cocodrille* est nommé dans la *Satire Ménippée.* » P. 246 et 308.

Cocombe (Mj., Fu., By.), s. f. — Concombre. — Queune belle *cocombe !* (Lué, Cocombre.)

Et., Hist. — De l'accus. lat. cucumerem. En 1668, un grammairien fait remarquer que beaucoup disent : cocombres, et d'autres : concombres, mais que cocombre est le meilleur. « *Cocombres* sont froides et moistes au secont degré. » (XIIIe. — LITT.)

Cocon (Li., Br.), s. m. — Le coucou.

Et. — Onomat. ; lat., Cuculus ; grec Kokkux ; all., Kuckuk.

Cocônier (Mj., Lp.), s. m. — V. *Cocotier.* Marchand d'œufs et de volailles. Syn. de *Coquassier, Cocailler.* || Coquetier, — petit vase où l'on met un œuf à la coque ; coquetier. Syn. de *Cocotier, Cotier.* || By. — Les 2 o brefs. — Seule expression.

Cocote (Mj., Fu., By.), s. f. — Fièvre aphteuse.

Cocotier (Mj., Fu.), s. m. — Coquetier. Syn. de *Cocônier, Cotier.* || Coco, — petite boîte en forme d'œuf pour renfermer un chapelet — ordinairement faite d'un fruit du cocotier (cueilli avant maturité, autrement d'aucuns, comme celui des Seychelles, pourraient contenir douze douzaines de rosaires).

Et. — Au premier sens, de coq, par l'intermédiaire d'une forme cocot, d'où cocote.

Cocou (Mj., Ti., Zig. 159, Fu.), s. m. — Coucou, sorte d'oiseau. On dit proverbialement de qqn qui a les yeux malades : Il a les yeux rouges comme ein *cocou.* || Primevère. Syn. de *Chausse au cocu.* On l'appelle aussi *Cocou* jaune, pour le distinguer du suivant. || *Cocou* bleu, pulmonaire. Syn. de *Poumonique.* || Sp. — *Cocou lausanne,* — primevère. On distingue aussi plus spécialement la variété dont les fleurs sont portées chacune sur un pédoncule distinct. On l'appelle aussi simplement *Ausanne* ou *Lausane.* Le nom *Cocou,* sans épith., distingue la variété à fleurs en grappes. Chose curieuse, cette dernière est la seule qui existe à Mj. à l'état sauvage. — Ces deux dernières dénominations proviennent de ce que la plante fleurit à l'époque où l'on chante dans les églises le *Hosannah.* || By. — Nom donné vulgairement au Bouton d'or. Parmi les primevères, ce nom désigne surtout la primevère sauvage à corymbes, qu'on appelle le coucou à ballottes. — Pat. norm. Cucu, primevère. G. DE G.

N. — Il importe d'avoir qq. argent dans sa poche la première fois de l'année qu'on entend le coucou chanter, parce qu'on peut être assuré que, dans ce cas, on aura le gousset bien garni tout le reste de l'année. Croyance populaire.

Cocu ¹ (Mj.), s. m. — Pissenlit. Syn. de *Cochet.* || By. Inconnu à l'O. et au N. d'Angers. Signalé vers Als.

Et. — Le pissenlit est appelé : *Cocu,* à cause de la couleur jaune de ses fleurs ; cette couleur étant, on le sait, l'attribut de ceux que la colère des dieux a destinés à être, comme dit BALZAC, minotaurisés.

N. — « Primevère, ou brayes de *cocu.* De là

cette allusion qu'Eust. Deschamps fait à cette plante, lorsqu'il fait dire à une femme résolue à se venger des infidélités de son mari :

« Je lui feray, sans jardiner,
Avoir *cocus* en son mesnaige,
Si j'en puis nullement finer. » (L. C.)

Cocu ², s. m. — Pour *Clos-cul.* (Mén.)

Cocusseau, s. m. — Vulg. Ellebore fétide. (Mén.)

Cocutière (Als). — Marchande de pissenlits. — Prononcez : cocuquière. — V'là la *cocutière*. V. note à *Cocu* ¹.

Codâiller (Lg.), v. n. — Faire des écarts en labourant à la charrue ; tracer un sillon sinueux, faire des *lièvres*. — Proprement : faire des coudes.

Et. — Fréquent., péjor. de *Coder*, fr. Couder.

Code, s. m. — Coude (Li., Fu., Mj.) Alle m'a donné ein coup de *code*.

Coder (Mj.), v. a. — Couder. || Fu. — De *code* en *code*, de genoye en genoye ; les codes en saignaient, les genoyes en écorchaient.

Et. — Lat. cubitus. — Variantes : Coute, cute, keute.

Codergne ! (Lg.), interj. — L'enfant s'en sert au jeu pour indiquer qu'il entend jouer le dernier. Cf. *Cateprome*, *Catesègue*, *Cadavant* (et *Dargne*, dans Jaub.).

Codéyer (Mj.), v. a. — Coudoyer, pousser du coude. Doubl. du v. fr.

Codone (Mj.), s. f. — Coing. || Sal. Codogne.

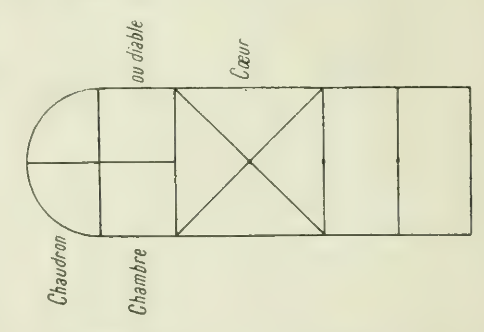
Et. — Du lat. Malum cotoneum, pomme cotonneuse ou couverte de duvet. *Codone* est donc un doubl. du fr. Coing, doubl. beaucoup plus rapproché de la racine latine. — Cf. l'angl. Quiddany, Cotignac, ainsi que ce dernier mot. — Autre explication. « Du lat. Cydonia, du gr. Kudônion, de Cydon, ville de Crète d'où provient le cognassier. Coing est une contract. de l'anc. fr. cooin, répondant à Cydonium. Cognassier se disait autrefois : Coigner. » (Litt.). — Mais le *Dict. génér.* donne cotoneum, devenu codonyo, codoin, cooin (xııᵉ), coin. L'orthog. coing, destinée à marquer fortement, en anc. fr., le son nasal in, a été conservée ou rétablie dans ce mot pour le distinguer de Coin. (C'est le même que Cydonius.) — || C. Port. Cydoneum.

Codonnier (Mj., Sal., Fu.), s. m. — Cognassier. V. *Codone*.

Cœtil, s. f. — Pour : coutil. (Mén.)

Et. Lat. culcita (colcta, coilte, coite). L'orthogr. couete (puis couette, par suite d'une confusion avec couette ², petite queue, cauda = coe) n'est que la notation de l'ancienne prononciation de la diphtongue oi. D'autre part l'anc. fr. a possédé une forme secondaire, coute (cf. *coutil*) issue du lat. pop. colta, pour colcta, particulièrement usitée dans l'expression coute-pointe. Plus tard, dans cette express., le sens de *coite* ayant été perdu de vue, le mot a été bizarrement altéré en contre, courte.

Cœur (Mj.), s. m. — Mettre le *cœur* sus le carreau, — vomir. Jeu de mots emprunté au jeu de cartes. || *Cœur* de poulet, — individu trop sensible à la douleur physique. Syn. de *Pichelin.* || Mj. — Porter au *cœur,* — ravigoter. Ex. : Eine goutte de *tiaule*, ça porte au *cœur.* || Au contraire, faire tomber en défaillance. Ex. : Je me sé fait eine coupe au doigt que ça m'en a porté au *cœur.* N. On voit que le sens général est : Impressionner vivement, au physique. || By. — « Pouv' p'tit mâtin, il a des vês (vers intestinaux) ; i sent qu'ça y i pisse au *cœur.* » || Mj. *Cœur* de touffeau, — coquillage pétrifié, noyau très dur dans la masse d'un tuffeau. Syn. de *Chenard.* || Avoir contre son *cœur*, — avoir à contre-cœur. || Lg. — Fertilité, force productive. Ex. : C'est eine terre qui n'a point de *cœur.* || Mj. Tirer du *cœur,* — vomir, ou faire des haut le corps pour vomir. Syn. de *Cœurasser.* || Tlm. — La case centrale de la figure sur laquelle se joue le jeu de marelle. Elle est carrée et partagée par des diagonales en quatre compartiments. V. *Chaudron*, *Chambre*. Cf. *Semaine*.



Cœurasser (Mj.), v. n. — Faire des haut-le-corps, avoir mal au cœur.

Cœur-de-Marie (Tlm., Fu.), s. m. — Dielytra spectabilis, fleur d'ornement. Syn. de *Cœurs-pendants*.

Cœur-de-pigeon (Mj., Lg., Fu.), s. m. — Fruit du cerisier bigarreau.

Cœur-de-poulet (Mj., Lg.), s. m. — Individu trop sensible à la douleur physique.

Cœureux (Mj.), adj. q. — Qui a du corps, de la force, en parlant du vin. || Qui a du cœur, c.-à-d. qui a le cœur fendillé, en parlant d'un arbre.

Cœur-hanète (Mj.) (h fortement aspiré), s. m. — Prêle, plante de la famille des équisétacées. Syn. de *Génetrole*, *Quoue de poulain*, *Quoue de rat*, *Pinier*. De cœur + haneter. — Qqs disent : *Tire-hanète*, qui semble bien être le vrai mot.

Cœurs-pendants (Mj.), s. m. — Ne s'emploie qu'au pluriel. V. *Cœur-de-Marie*. A cause de ses fleurs cordiformes. — Dielytra ou Diclytra spectabilis. — Le joli vocable patois !

Cœuru (Z. 137). — Courageux, qui a du cœur.

Cofin (Lrm.). — Coffre.

Coffine (Mj.), s. f. — Ecuelle de terre tronconique et évasée. || Lp. — Ardoise bombée. Dér. de *Coffir*. V. *Cofine*.

Et. Lat. cophinus, panier. — « Etui plein d'eau où est une pierre à aiguiser et que le faucheur porte à sa ceinture. Coffin signifiait un petit coffre, un petit panier. — *Coffine*, espèce d'ardoise convexe coffiner, courber, voûter ; coffinet, petit coffre. (Litt.). — « Sorte de vase de bois ou de cuiller en forme de pipe, qui sert à puiser l'eau dans un seau, et dont le manche, creusé comme un tuyau, ne laisse couler l'eau qu'en petite quantité. (Jaub.). — Notre *Go*[illegible]

Coffir° (Mj., My., Lué, Li., Br., Sal., Segr.), v. a. — Bossuer, meurtrir. — On dit aussi *Cobir*. — Syn. de *Cabliner*, *Cômer*. || Déformer. — Ecraser, détériorer un objet qcque ; *coffir* une poire, la mâcher. || Faire des renfoncements : Il a tout *coffi* son chapeau. (Z. 149.) || By. — Serre pas c'te pêche-là, tu vas la *coffir*. — Ma castrolle, elle a tombé, elle est toute *coffie*.

Et. — Douteuse. Cophe signifiait : creux (D. C.). En fr. familièrement on dit : Escoffier. — Hist. « De mode qu'elle lui *cobbit* toute la teste, si que la cervelle en tomba près de la croix Osannière. » (Rab., *P.*, iv, 13.) C. Port propose Conficere.

Coffissure (Lué, By.), s. f. — Plaie contuse, meurtrissure.

Coffre (Mj., Fu., By.), s. m. — Fig. — Estomac, poitrine. || Par ext. — Constitution vigoureuse. — Il a le *coffre* solide.

Cofine, s. f. — Etui du faucheur. Syn. de *Couiller*, *Couer*. V. *Coffine*.

Cofrescheur (Mj.), s. m. — Mot inusité et oublié aujourd'hui, mais que l'on retrouve à chaque instant dans les vieux actes. Le *cofrescheur* était un fermier, responsable pour tous les autres fermiers du même domaine, qqch. comme un *Parsonnier*. Ce genre de contrat est encore en usage au Lg., pour deux fermiers tout au moins. Il était imposé du temps du comte Walsh à tous les fermiers de Serrant. — Cf. *Frérageur*, *Frerescheur*. V. ce dernier.

Coger (Lg., Pm., Chl., Bg., Sp.), v. a. — Obliger, forcer, contraindre. || V. réf. Se coger, — se contraindre, se résoudre avec peine, se résigner. « Je vas me *coger* à mettre encore cent sous ; je vois ben que faut que je m'y *coge*. » — Syn. de *Mincher*. — Il faut vous *coger* à le faire.

Et. — Du lat. Cogere, même sens. — Hist.

« Quand les rentiers voudront faire le court.
De payer rentes deubs à l'enfermerye.
On leur pourra mettre termes à court
Et les *cogez* payer sans asnerye. (1522.)

(*Inv. Arch.*, H. i, p. 28, col. 2.)

Cognard, s. m. — Petit brochet d'un an, ayant la forme d'un coin. (Mén.)

Et. — Lat. Cuneus. Vx fr. coignet, petit coin.

Cognassou, s. m. — Petite souche bonne à brûler. (Mén.)

Cogne (Mj.) s. m. — Gendarme. V. *Grippe-Jésus*.

Cogner (Fu., By., Z. 146). — Frapper, surtout à la porte.

Et. — Lat pop. Cuniare (class. cuneare), proprement : fendre en frappant sur un coin.

Coicaud (Mj.), s. m. — Nigaud, nicodème, claude, jocrisse. — Syn. de *Colas*, *Nigue-douille*, *Dédais*, *Jaudais*, *Jeannot*, *Bégaud*. — Nom propre.

Coie, s. f. — La coie, pour corbeau. De coasser. (Mén.) — Ou : coua, onomat.

Coiffage (Mj., Fu.), s. m. — Genre de coiffure de femmes. Ex. : J'aime mieux le *coiffage* de Saint-Paul que celui des Cerqueux. Syn. de *Coiffé*.

Et. — Douteuse. — Lat. pop. cofea ; paraît se rattacher au même radic. german. q. Kopf, tête. On a écrit : coëffe. || Se *Coueffer* de vin, pour : s'enivrer. « On dit encore en Anjou, en parlant d'une femme qui s'enivre, qu'elle se *coiffe* sans épingle. » (L. C.)

Coiffé (Me.), s. m. — Genre de coiffure de femme. Ex. : J'aime ceté *coiffé*-là. Syn. de *Coiffage*.

Coiffe-noire (Lg.), s. f. — Sorte de vêtement noir que les femmes portaient autrefois et dont la mode n'a disparu que vers 1860. C'était à la fois une coiffe ou *capeline*, enserrant la tête, et un manteau descendant au moins jusqu'aux genoux.

Coiffis. — V. *Virer*.

Coiminer (Lg.), v. n. — Prendre un air humble. Ex. : Il est venu en *coiminant* me demander si je voulais illi servir de témoin.

Et. — Dér. du fr. Coi + Mine, l'adj. coi étant pris au sens de : humble ou piteux.

Coin (Mj., Fu.), s. m. — *Coin* de beurre, — motte de beurre. V. *Forme*, *Façon*. || La connaître dans les *coins*, — être très au fait, très averti, très retors. || Blague dans le *coin*, — sans plaisanterie. (Lat. amoto joco.) By. Id. Cf. Blague à part. || Dans tous les *coins-cornières*, — dans tous les coins. || En boucher ein *coin* à qqn, — lui fermer la bouche, le confondre. Ex. : Hein ! ça t'en bouche ein *coin*, mon vieux caneçon. || De bique, ou de bisque en *coin*, — de biais, en biais.

Hist. — « Le bon Bringuenarille (hélas !) mourut estranglé, mangeant un *coing* de beurre frais à la gueule d'un four chaud, par ordonnance des médecins. (Rab., P., iv, 17.) — Tous les ans les fermiers devaient apporter des redevances à leurs seigneurs et maîtres « Messieurs de Saint-Aubin » : 150 livres de beurre net et loyal en pot ou en *coing*, « 4 *coings* beaux et honnestes aux quatre festes de l'an. » (*A. h.* II, 3°, 586, 2-3.)

Coincée (Ti., Zig. 159), s. f. — Cri de douleur, hurlement. Syn. et doubl. de *Coinquée*, *Rouincée*.

Coincer (By.), v. a. — Enfoncer des coins, assolider avec des coins, des chevilles. V. *Qoincer*, *Coinquer*, *Cointer*.

Coine. — V. *Couène*. (Cho.) Crotin de cheval.

Coinquée (Z. 132, Fu., My.), s. f. — Cri de celui qui a peur ou à qui l'on fait mal : grognement. braiement. Syn. et d. de *Coincée*.

Coinquer (Pell., Li., Br., Fu., By., Sa., Th.). — Crier d'émoi ou de souffrance ; à rapprocher du cri du canard : coin-coin. — Pousser un cri perçant ; se dit surtout du canard et du lapin. — J'ai entendu le gorin *coinquer* tandis qu'on le tuait. — Laisse donc ton petit frère tranquille, ne le fais pas *coinquer*. || By. — Coinquer indique le cri de la cane ; siffler, celui du canard. Bruit de planches qui se désunissent, craquent. V. *Qoincer*, *Coincer*.

Coins, s. m. (Li.). — Des chevreaux.

Cointer (Lg.), v. a. — Fixer à l'aide d'un coin. V. *Coincer*.

Coipir ° (Mj.), v. a. — Rabattre. — Ne s'emploie que dans la loc. : *Coipir* des oreilles. Se dit, au propre, d'un cheval qui s'apprête à ruer ou à mordre et, au fig., d'une personne qui courbe la tête sous une humiliation ou une réprimande. || Ec. — On dit : rire des oreilles. « Faut s'défier d'ein j'vau qui rit d's oreilles, c'est qu'i mord. » V. *Rire*.

Et. — Serait-ce une corrup. de Chauvir ? Chauvir de l'oreille, dresser (le contraire de rabattre. A. V.), l'oreille, en parlant des chevaux, des ânes. Rabelais dit Chauver ou Chouer, ce qui rend très probable que Chauvir, Chauver ou Chouer viennent de Chowe, ou choe, ancien nom de la chouette, et désignent ce mouvement des plumes, particulier à la chouette, qui figure des oreilles com. celles du chat. (Litt.). Hist. — « Seulement baislans aux mousches, *chovans* des oreilles comme un asne d'Arcadie au chant des musiciens. » (Rab., *P.*, v, Prol. p. 487.) — « Quand les garçons d'estable criblaient, il leur *chauvoit* des oreilles, leur signifiant qu'il ne la mangeroit que trop sans cribler. » (Rab., *P.*, v, 7, p. 449.)

Coiraud, e (Lg., Sp.), adj. q. — Penaud, quinaud, pantois, qui a l'air confus et piteux, décontenancé. || s. m. (Lg.) Bœuf à l'engrais. Le mot est vieilli. V. citation de Rabelais à *Gourbilleaux*.

Et. — 1er sens. Provenç. Coart ; ital., codardo ; du lat. cauda, queue, qui est de la queue, c.-à.-d. qui se tient en arrière, ou qui porte la queue basse com. les animaux qui ont peur. Coart est le nom du lièvre dans le *Roman de Renart*. — « Hist. « Escoute, c... mignon, c... moignon, c... *coyrault*, etc. » (Rab., P. iii, 26.)

Coissin (Mj., By.), s. m. — Coussin.

Et. — 1° Génev. coissin ; bourg. cóssin, etc. Même origine que couette, culcita, par un diminut. culcitinum. (Litt.) — 2° Du lat. pop. coxinum, dér. de coxa, cuisse, devenu régulièrement en anc. fr. *coissin*, et coussin, sous l'influence de couette. » (Darm.) — « Puis avec son braquemart fendit la coitte et *coissin* en deux, et par les fenestres mettoit la plume au vent. » (Rab., P., v, 15, 513.) — « Il luy respondit que très bien et que sa bonne et grasse chair luy avoit fait grand bien. « Pour le moins, dit-elle, avez-vous couru la poste sans emprunter de *coissinet*. (Brant., D. *gal.*, ii, p. 165.) — « Ung *coissin* à porter en croppe. » Comptes de ménage de Jeanne de Laval. (*A. h.*, i, 532, 15.)

Coite, s. f. — Couette. V. *Cœtil*.

Hist. — Et quant par nuit dormir voloient,
En leu de *coites* aportoient
En lor casiaus monceaus de gerbes.
La Rose, v. 8438. — (L. C. — N. E.)

Coix (Fu., Zig. 196), s. f. — Croix.

Col (Mj., Fu., By.), s. m. — Se pousser du *col*, — prendre des airs avantageux.

Colaquin (Mj.), s. m. — Coloquinte. || By — Caloquine.

Colas (Mj.), s. m. — Pouf, enfant joufflu. || Imbécile, niais, nicodème. Syn. de *Coco*, *Dédais*, *Jaudais*, *Jeannot*, *Coicaud*. || Sp. — Sorte de pichet. || Auv. — Corneille, corbeau. || Jocrisse. Ex. : Je n'en vois point iun avoir l'ar si *colas* comme ceté pouvre *Mataud*-là. || *Colas* est venu, — avertissement ironique que l'on donne à celui qui, en mangeant, a laissé tomber de la sauce sur son vêtement. Cette express. (Mj.) s'explique par la définition précédente. Cf. *Epinglette*. || Petit réchaud.

Et. — C'est le fr. Colas, abréviat. de Nicolas. Ce dernier nom paraît avoir, comme Nicodème, le privilège de désigner un imbécile et ils le doivent sans doute à ce qu'ils se rapprochent, comme forme, du mot Nigaud.

Colée (By.), s. f. — Perdre une *colée*, c'est perdre la force qu'on peut obtenir en poussant un bateau avec un bâton que l'on appuie à l'épaule ou au collet. (Mén.) — V. *Collée*, meilleure graphie.

Coléreux, euse (Mj., By., Fu., Sal.), adj. q. — Colère, irascible, emporté.

Et. — Du lat. cholera, bile, colère ; du grec kholera, qui signifie non pas : bile, mais : choléra. Colère n'est entré qu'assez tard dans la langue ; le mot habituel dans les âges anciens était : ire ; puis est venu : chole, bile, grec kolè ; chaude *cole*, pour : emportement, a été longtemps usité.

Colibert, s. m. (Lué). — Autre genre de pierre que les cosses.

Colidor (Fu., By., etc.), s. m. — Pour : corridor ; comme on dit dangeleux pour : dangereux. (Mén.) V. *Collidor*.

Et. — De correre, courir ; l'endroit où l'on court, où l'on passe. Vx fr. Courridour. Cf. *Courtoire*. — On trouve la forme singulière Curritoire : « Comme il fut sur l'entrée d'un petit curritoire qui conduit à sa chambre. (Litt. — *Suppl.*)

Colin (Lg.), adj. q. — Câlin, caressant. || Mignon, chéri. Terme d'amitié que l'on adresse aux petits enfants. — N. C'est peut-être ce mot que j'avais saisi sur les lèvres d'une mère qui caressait son enfant. J'avais cru entendre : Connin. (R. O.) — Pourquoi pas? mon petit lapin. V. *Connin*.

Colin-Tampon (By., etc.). s. m. — Homme qui touche à tout, qui s'occupe de la cuisine et des détails du ménage. || On dit aussi : Je m'en fiche comme de *Colin-Tampon*.

Et. — Batterie des tambours suisses. (Tampon, tympanum, tambour ? Cela vaudrait donc dire, au deuxième sens : ne pas se soucier de cet appel de tambour. A. V.) — Colin, abrégé de Nicolin, dérivé de Nicolas.

Collation (Mj., Lg., By.), s. *masc.* — Ex. : On va faire *ein collation* sus l'herbe. || « C'est comme *ein collation* de chien, ça vint ben loin à loin. » — Entendu ce propos d'un pêcheur d'aloses, à qui je demandais des nouvelles de sa pêche.

Colle (Mj., Fu., By.), s. f. — Mensonge. Syn. de *Craque*, *Carotte*, *Veurte*.

Et. — Ainsi dite parce qu'une attrape est comparée à une chose qui colle. — Cf. Etre collé au pied du mur — par un examinateur qui vous pose une *colle*. — Etre tangent à une *colle*, — être menacé d'un simulacre d'examen

Collée (Mj.), s. f. — Effort, spécialement pour soulever un fardeau, pour pousser un bateau à la *bourde*. Ex. : Y a eine bonne *collée* à prendre pour charger ein *sier* de grain. || Fig. — Manquer eine bonne *collée*, — manquer une bonne occasion. — V. *Colée*.

Et. — Du fr. col, parce que, dans le genre d'effort désigné par le mot *collée*, ce sont les muscles du cou et des épaules qui fatiguent.

Coller (Mj., By.), v. a. — En *coller*, — en faire accroire. — Tu voudrais bien m'en *coller*. — Mentir, tromper. || Etre à *coller* contre les murs, — être étique. || Lg. — Dorloter, *pouponner* un enfant pour le consoler. Littéralement, le prendre à son col, cou.

Collerée (Mj.), s. f. — Pelletée de terre formant une motte compacte. De *colle*.

Collerette (Mj., Fu.), s. f. — La *collerette* à Jeanne du Quarteron, — l'as de trèfle. — On l'appelle aussi : la bouillerée à Jeanneton.

Colleretter (Mj.), v. a. — Orner d'une collerette. « T'es *collerettée* tout de travers. »

Collet (Mj.), s. m. — Cou. Charger à collet, — charger sur l'épaule, sans s'aider de rien. Syn. de *Trousse*. || Gros cou, comme celui d'un homme vigoureux et bien musclé.

Colletée, s. f. — Collets attachés à une ficelle, en crins, pour prendre les alouettes, — ou *colletières*. (Mén.)

Colleter (Mj., Lg., Fu.), v. n. — Tendre des collets. || V. a. Prendre au collet, — du gibier. || Lg., v. a. — Munir, équiper d'un collier bien adapté. « N'y a pas in bourrelier comme lui pour *colleter* in cheval. »

Colleteur (Lg., Fu.), s. m. — Celui qui tend des collets.

Colletière (Sp.), s. f. — Corde portant des collets. V. *Colletée*. || By. — Collets, etc., qu'on tend le long d'une génétière.

Colleture (Sa.), s. f. — Enroulement, embrassement, tour d'une hart sur elle-même. Chevêtre.

Collibert, s. m. — Vieux mot angevin. Espèce de serviteur à gages.

Et. — « Au moyen âge, espèce de serfs. Actuellement misérables habitants d'une partie de l'Aunis et du Poitou. Collibertus = franc, ou affranchi—ensemble. Mais, comme les affranchissements ne donnaient pas toujours la pleine liberté, les *colliberts* furent de bonne heure des espèces de serfs d'une condition mitigée et ils finirent, dans la Coutume d'Anjou, par être simplement le nom des serfs. C'est de collibertus que vient culvert ou cuivert, terme d'injure si souvent usité dans les poèmes. » (Litt., *Suppl.*) — « Nom donné à des Poitevins émigrés au xiie s. dans les marécages de la Basse-Sèvre, qui passaient pour descendre des Wisigoths, défaits par Clovis à la bataille de Vouillé (507) ; persécutés pendant plusieurs siècles, les descendants de ces étrangers furent obligés de vivre à l'écart des autres habitants. Connus dans le Bordelais sous le nom de Gahets, dans le midi de Cagots, en Bretagne de Cacous, on les désigne dans le Poitou et l'Aunis par le nom de *Collibert*, qui signifie en vx fr. vassal, ou plutôt co-vassal, compagnon d'affranchissement. Lat. co-libertus. (Eveillé.)

Collidor (Mj., Fu.), s. m. — Corridor. V. *Colidor*.

Hist. — « Et outre le carré, les deux *collidors* à côté, et aussi la chapelle de Saint-Guinefort. » (1740. — *Inv. Arch.* E, ii, p. 67, col. 2.) — « Un bâtiment composé d'un petit *colydor*... d'une petite boulangerie. » (1768. — *Id.* — S E, iii, 138, 2.)

Collineau, s. m. — Habitant de la colline, du coteau. (Mén.)

Colombage (Mj., Lg., By., Fu.), s. m. — Cloison en bousillage. || Fu..., ou non.

Et. — Dér. de *colombe*.

Colombe (Mj.), s. f. — Outil dont les tonneliers se servent pour dresser le bord des douelles. C'est une sorte de très longue et large varlope montée sur trois pieds, le tranchant de la lame en dessus. || Lg. — Colonne de bois dans un parpaing ou une cloison de bousillage. De là le fr. Colombage. — || Pied-droit d'une porte de barrage dans un cours d'eau. || (Sceaux). Table de nuit. V. Zigz. 184. Ici, pour Colonne.

Colombin, s. m. — Poser un *colombin*, — se soulager d'une façon abondante après un bon repas.

Et. — Colombine, fiente de pigeons ; terme d'agriculture, engrais de fiente de volailles. Cf. *Colombage*.

Colostre (By.), s. m. — Colosse.

Colta (Mj., Fu.), s. m. — Coaltar.

Et. — De : coal, charbon, et : tar, goudron. Goudron provenant de la distillation de la houille

Coltazer (Mj.), v. a. — Enduire de coaltar ; coaltarer. || By. — Coltasser, Coltaquer.

Combat, (Mj., Fu.), s. m. — Action de se débattre. Ex. : Il brouille ; il est d'ein *combat* ! || Fatigue, tracas, — Ex. : Alle a ben du *combat* après lui ; il illi donne ben du *combat*. || Lué. — Peine. Avoir ben du *combat*.

Combattant (Mj.), adj. verb. — Turbulent, fatigant, à cause de sa pétulance. Ex. : Je n'ai jamais vu ein quenau si *combattant*.

Hist. « Lui (de Canimont) qui estoit renommé d'estre divers et *combateux* et en avoir battu plusieurs. 1406. — (Jaub.)

Combattre (Mj., Fu., By.), v. réf. — Se

combattre, — se débattre en alléguant. Ex. : Il a ieu beau se *combattre* que ça n'était point lui. || S'agiter dans la fièvre. || Solliciter avec insistance. Ex. : Il m'a pus *combattu* que je ne sais pas qué, pour que je m'en aille avec lui.

Combattu, e (Mj.), part. pas. — Fatigué, rompu, harassé.

Combe (Lg., Fu.), s. f. — Dépression, même de peu d'étendue, dans un pré, dans un champ. Un des champs de la ferme de Toucharête s'appelle le champ de la *Combe*. — N. Ce n'est pas tout à fait le sens donné par Darm. — Syn. de *Baisseur*, *Canche*. || Tf. — Champ qui présente en son milieu une dépression longitudinale. Le père Besson, de la Grande Inchère, me le définissait : C'est in champ qui fait la tuile.

Et. — Hatzf. donne ce mot comme dialectal. Je ne l'ai jamais rencontré ailleurs qu'au Lg. et à Tf. Doit être rapproché du b. l. Cumba, d'origine celtique, mais qui se rattacherait aussi au grec Kumbos, par exception. — (G. de G. — *Y.*)

Comble (Mj., By.), s. m. — Excédent de hauteur d'un plan d'eau sur un autre. Ex. : Illy a deux pieds de *comble* à la porte. || Faire le *comble*, — dans la langue des mariniers, c'est faire la manœuvre nécessaire pour passer de l'aval à l'amont d'un pont. Ex. : J'avons fait le *comble* du pont d'Ancenis. || Faire le *comble*, dans la langue des chaufourniers, c'est remplir de calcaire le four d'où l'on vient de tirer de la chaux. || Faîte d'une maison. || Absolument : Etre au *comble*, — de ses vœux, du bonheur, au summum, au pinacle de la félicité. || Au *comble*, — très enflé. Ex. : Dans la journée, il s'était piqué à eine mauvaise épine en *plessant*, le soir, il avait la main au *comble*. (Lg.) || Fu. — Hauteur du blé au-dessus du plan des bords, dans le boisseau. Le contraire est Ras. || By. — Quand on vend au boisseau, on vend ras ou *comble*.

Et. Hist. — Lat. Cumulus ou Culmen, selon le sens. « Droit de mouture est que les meuniers doivent rendre du rès (mesure de grain rase) le *comble* (mesure de farine comble). Litt.

Comblir ° (Mj., Fu.). — Combler, boucher, faire un terrassement, remblayer.

Combrer (Mj.), v. n. — S'écrouler, s'effondrer. || S'affaisser.

Et. — Ce mot est un doublet du fr. Combler. Il dérive du lat. Cumulare, former un cumulus, un monceau, par aphérèse de l'u, changement de la liquide de l en la liquide r, et épenthèse du b, nécessitée par la rencontre de l'n avec l'r. C'est la racine des mots fr. Décombres, Encombre. On dit aussi : *Câbrer* ; syn. de *Avâcrer*. — Hist. « Et mesmes il s'est faict trois rupptures... la troisième au meilleu dudit bourg qui a fait *casbrer* et emmené le logis de l'hospital dudit Saint-Mathurin. (1669: — *Inv. Arch.*, E. II, p. 303, col. 1.) — « En l'an 1818 arriva une grande chute et *cabrement* (à la carrière de Champrobert). » 1620. *Id.* S, s, H, 65, 2.)

Côme [1] (Mj.), s. f. — Bosse ou creux produit par un coup sur un objet métallique ou sur le corps humain. (*Cômer*.)

Côme [2] (Mj., Fu.), s. f. — Coffre où l'on conserve le poisson vivant. V. *Bottereau*, *Bascule*. || Avoir ein bachot en *côme*, — avoir un bachot attaché le long des flancs du grand bateau et remorqué par lui. Terme de marine. V. *Lucet*, *Fûtreau*. || By. — Compartiment ménagé dans un bateau de pêche pour y conserver (momentanément du moins) le poisson vivant, et non : coffre indépendant du bateau. Ce serait alors une *Botte* ou un *Bottereau*.

Côme [3] (Mj.), s. m. — Butor. || S. f. Sorte de chouette de grande espèce.

Cômer (Mj., Lg.). — Bossuer, cabosser. — Syn. de *Cabliner*, *Coffir*, *Cabocher*. || Fu. — Coumer, bossuer. Se dit aussi du pli qu'on donne à une gaule, à un brin d'osier qui se trouve ainsi demi-brisé et qui a perdu sa flexibilité. || Lrm. — Détériorer un objet en frappant dessus, en le heurtant de manière à produire des renfoncements et des bosses. || Sal. — Donner un faux pli.

Comète (Mj., Fu.), s. f. — Syn. de : Etoile à grande queue. || Tirer des plans sus la *comète*, — faire des projets chimériques.

Comeune (Fu.), s. f. — Commune. On ne fait sentir qu'un m, et u se prononce eu, comme dans meule. V. *C'meune*, *C'menne*.

Commande (Mj.), s. f. — De *commande*, — sur *commande*. Ex. : Je pense qu'il est fait de *commande* pour faire fâcher. || Amarre, — terme de marine. Grosse corde qui, pour ainsi dire, commande le temps d'arrêt.

Hist. — Ronsard écrit :

Permets que je coupe
Sous heureux sort la *commande* qui tient
Ma nef au bord. (L. C. — N. E.)

Commarcer (se) (Mj., Fu., By.), v. réf. — Commercer, faire des affaires. Ex. : C'est ein gibier qui se *commarce*. Cf. *S'accouster*. || Se *commarcer* de, — faire commerce de. Ex. : Il se *commarce* de bœufs. || V. a. Même sens : Il *commarce* les gorins.

Comme [1], v. a. 3e pers. du sing. — *Commer*. || s. m.

Hist. — Bruneau de Tartifume a un chapitre intitulé : Des *Commes* usités (à) Angers et pays d'Anjou. Il commence par citer toutes les comparaisons du Cantique des Cantiques et de nombreux auteurs de l'antiquité. — Ce Glossaire en contiendra un grand nombre sous le titre : *Adages et Comparaisons*.

Comme [2] (Mj., Fu., By.), conj. — Sert souvent de relatif à l'adv. Aussi, après un comparatif. Ex. : Il est aussi grand *comme* son père. || C'est tout *comme*, — c'est la même chose, cela revient au même. S'emploie absolument. || Sens variés : Je l'f'rai aussi ben *comme* (que) vous ; je n'sé point aussi grand *comme* li ; il est fort *comme* tout (extrêmement) ; il est mignon *comme* tout, *comme* un cœur. || Avec, en même temps que, — Je sé arrivé *comme*

ielle. || Lg. — *Comme* que, — comme. Ex. : On fait *comme* qu'on peut. A Montj., on dirait : On fait *comme*-t-on peut, ou : *comme* n'on peut. N. Comme, devant une voyelle, est suivi d'un t paragogique. Ex. : A fait *comme*-t-a peut. || Fu. — A signaler : *Comme*-t-i faut, — comme il faut. || *Comme* si que, pour : comme si, gouverne le conditionnel. Ex. : Il me regarde de travers, c'est *comme si que* j'arais mangé ein pain de sa fournée. || *Comme* qui, — comme si l'on. Ex. : C'est *comme* qui pisserait dans n'ein violon pour illi donner du son. — *Comme* qui dirait, — à peu près comme. Ex. : C'est *comme* qui dirait eine manière de lizard. || *Comme* de, — comme pour. Ex. : A me regarde *comme* de dire : Veins donc te promener.

Comme çà (Mj., Fu., By.). — Couci-couci. On dit encore : Comme ci, comme ça.

Comme de ben entendu (Mj., Fu., By.). — Comme cela est clair, évident ; cela ne se discute pas. — I m'a cassé ein carreau, j'gui f'rai payer, *comme de ben entendu*.

Comme de juste (Fu., By.). — Selon la justice, bien entendu, évidemment.

Comme par lequel que (Mj., By.). — Comme quoi. Vous me ferez un billet *comme par lequel que* vous me devrez cent écus. || Fu. — On dit : Comme par lequel ou laquelle que. By., id.

Comméne (Tc.), s. f. — Commune. L'o est à peu près muet et l'on prononce C'méne. V. *C'menne*, *C'meune*, *Comeune*.

Comment (Mj., By.). — *Comment* que, par comment que, — comment. Ex. : Je peux pas comprendre *par comment que* ça se fait.

Commer, v. n. — Employer des comparaisons où entre le mot comme. V. *Comme*.

Hist. — « Si je ne *comme* bien, qu'un aultre *comme* pour moy. » (MONT., I, 20.) Une édition porte : « Si je ne conte pas bien, qu'un aultre conte pour moi. » A tort : « Si j'emploie des exemples qui ne conviennent pas au sujet que je traite, qu'un autre y en substitue de plus convenables. » — « Des vaches, dans un pré, ne paissent pas et regardent vaguement. Elles *comment*. (Trélazé.) N. — Je comprendrais : elles choment, chôment.

Commerce (Fu), s. m. — Occupation, dans un sens péjoratif : « Qué sapristi d'*commerce* fait-y là? » Par ex., en entendant, au premier étage, un bruit insolite, bizarre fait par le locataire du second.

Commère (Mj., Lg., Fu., By.). — Nouvelle accouchée. C'est le sens unique du mot. || Faire la *commère*, — accoucher. Syn. de *Coumère*.

Et. — Régulièrement, la marraine, de co + mère, la deuxième mère, la mère spirituelle. — Extension de sens. — Hist. « Nota qu'il ne faut point amesser les *conmères* qu'il n'y ayt quinze jours pour le moings qu'elles soyent en leur couche. » (1588. — *Inv. Arch.*, E, II, p. 352, col. 1.) — « Et estoit presque tous les jours de banquet, de festin, de nopces, de *commerage*, de relevailles, et en la taverne. » (RAB., *P.*, III, 41, 308.) — « Lucas Bestier... donne, entre autres legs, à la fabrique de Thouarcé, « sa grande robe de drap noir parée de taffetas, pour servir et en faire un manteau à mener et conduire les *commères* à l'église. » (1551.) *Inv. Arch.*, E, p, p. 179, col. 1.)

— « Si nous allons cet enfant voir,
De le servir feray devoir.
De bon cœur servirons la mère,
Je crois qu'elle est belle *commère.* »
Sur la Nativité. (L. C.)

Commeun-eune (Mj , Lg.), adj. q. — Commun. Ex. : L'argent n'est pas ben *commeune*. Cf. *Auqueun*. || (Mj., By.) A *commeun*, — en commun. Ex. : Le puits est à *commeun* avec les voisins. || S. f. Commune. || S. m. pl. *Communs*, — commodités, lieux d'aisances, privés. Syn. de *Chiotte*, *Chiette*, *Numéro Cent*. V. *Commun*. || De *commeun*, — en communauté. || S. m. — Terrain communal. Ex. : Ils mettent leux vache dans les *commeuns* de Champtocé.

Commissaire, s. m. — Dans le faubourg Saint-Jacques, en 1820, on donnait ce nom à celui qui s'occupait des travaux en retard causés par la maladie d'un voisin. (*Aff. d'Ang.*, 1826, nº 70. — MÉN.)

Commis-voyageur (Mj.), s. m. — Les enfants donnent ce nom à l'épi d'une sorte de graminée, qui a des barbes fortes, rudes et élastiques, et que, après l'avoir introduit dans la manche de leur chemise, ils font remonter vers l'épaule en secouant le bras.

Commode (Mj., Fu., By.) (c'mode, quemode), adj. q. — Point *commode*, — pas le moins du monde, pas du tout, il n'en est rien. Ex. : A'vous vendu voute gorin pour c'té prix-là? — Point *commode*. — C'est point *c'mode*, c'est ben *c'mode !* — Loc. très usitée. || C'est ben *commode*, — loc. explét., qui signifie à peu près : De plus, mieux encore. Ex. : Et pis, c'est ben *commode*, je ne sais s'ment pas s'il va venir. || Etre fait *commode* pour, — être fait exprès pour. Ex. : Il est fait *commode* pour faire enrager les autres, celui-là ! — D'autres disent : Etre fait de commande pour. Il y a confusion de sens et de mots. — Cf. *Abboyon*, *Aboyant*.

C(om)modités (Z. 155, Fu.), s. f. — Latrines.

Commoincer, C'moincer (Mj.), v. n. et a. — Commencer. Forme très vieillie. Cf. *C'mencer*, *C'mincer*, *Coumoincer*.

Commotion, s. f. (Li., Br.). — Congestion.

Communiaux (Les). — Terrain appartenant à la commune.

Communs (Mj., Lg.), s. m. pl. — Commodités, lieux d'aisance, privés. — Syn. de *Chiotte*, *Chiette*, *Numéro Cent*, *C'modités*.

Compagnée (Mj., Ti., Zig. 157), s. f. — Compagnie.

Hist. — « Décès de François Ollivier, « lequel estoit soudard en la *compagnée* de M. du Plessis de Juigné. » (1615. — *Inv. Arch.*, S, s, E, 239, 2.)

« Vous souhaitons le bonjour,
Madame la mariée,
Vous souhaitons le bonjour
A toute la *compagnée*.

(*La Trad.*, p. 390.) — V. F. Lore. Langage, VIII.

Compagnie (Mj., Fu., By.), s. f. — La formule de politesse rustique en abordant un groupe ou en entrant dans une maison est de dire : Bonjour la *compagnie*. — Qqs-uns même disent : Bonjour, tout le monde et la compagnie. || Sp. — Avoir de la *compagnie*. Avoir ses règles. Euphémisme très usité entre femmes. — Syn. *Trahu*, *Affaires*, *Mardi-gras*.

Compagnon (Mj.), s. m. — Faire passer *compagnon*, — faire baiser son derrière à qqn. N. On croit que c'est de la sorte que les compagnons du tour de France sont reçus dans le *devoir*. Cf. *Tonton*.

Et. — Cum-panis ; qui mange le même pain. — « Dans le psaume 40, 10 ; — Homo pacis meæ, qui edebat panem mecum », c.-à-d. : socius meus. (MÉNAGE.)

Comparaisons (Z. 152). — Té, t'es plate comme eine douelle ! — Voir, dans ce Glossaire, toute une partie, sous ce titre. — Folk-Lore XVIII.

Compasser (Mj.), v. n. — Transiger, traiter, faire des concessions, partager le différend. || Compenser.

Et. — Compasser, plus clair pour le peuple, a un autre sens, cum + passus, littéralement : mesurer au compas. (DARM.) — Compenser, cum + pensare, peser. (LITT.)

Compère, s. m. (Lg.). — Taille courte, sorte de vêtement de dessous que les femmes portaient autrefois en guise de corset. Au bord inférieur, à hauteur des reins, était cousu un bourrelet qui soutenait les cotillons.

N. — Ce mot n'est plus qu'un souvenir. Cependant, les gamines du cru s'exercent encore à réciter, sans prendre haleine, la petite scie suivante : J'ai été trouver le tailleur, brodeur, berlificoteur, pour le prier de tailler, broder, berlificoter mon *compère*. Le tailleur, brodeur, berlificoteur m'a dit qu'il ne voulait pas tailler, broder, berlificoter mon compère. Je m'en sé venue en taillant, brodant, berlificotant mon compère. Il était aussi ben taillé, brodé, berlificoté comme si le tailleur, brodeur, berlificoteur avait taillé, brodé, berlificoté mon compère. — Excellent exercice pour délier les langues des commères futures. Cf. *Pisseur*.

Complice (Mj.), s. m. — Complice, ou plutôt Complicité ou Complot. Ce mot, en effet, s'emploie toujours avec de. « Etre de *complice*. » V. *Esploter*. N. On a dû aussi dire autrefois : Etre à complice, car l'angl. a le subst. Accomplice, — complice.

Complimenteux (Mj.), adj. q. — Complimenteur.

Comportance (Lg.), s. f. — Etat de la santé. Syn. de *Portement*.

N. — Pour les anciens, la formule de politesse rustique, après avoir souhaité le bonjour, consiste à ajouter : Et la *comportance*? c.-à-d. : Comment vous portez-vous?

Comporter (se) (Lg.), v. pron. — Se porter. Ex. : Comment vous *comportez*-vous?

N. — Cette formule de politesse, fort en honneur autrefois, n'est plus en usage.

Compôse (Mj.), s. f. — Ne s'emploie que dans : Poires de *compôse*, poires de compote, qui ne sont bonnes que quand elles sont cuites ou en compote. Corrupt. du mot fr.

Comprendre (Mj.), v. a. — C'est à ne pas illi *comprendre*, — c'est à n'y rien comprendre.

Comprenoire (Mj., Fu., By.), s. f. — Intelligence, compréhension. « Il n'a pas la *comprenoire* facile. Cf. *Devinoire*, *Entendoire*.

Comprets. — Pressoir pour presser la lie du vin. De : comprimere. Voir l'admission à faire le chef-d'œuvre du vinaigrier, t. XXVIII, p. 86. (MÉN.)?

Compris (Mj.), prép. — Ex. : Il a tout acheté, *compris* le meubilier, — y compris, inclus.

Compte, s. f. — Tant qu'à bon *compte*. V. *Viré*. || (Mj.) Faire compte, — compter, espérer. Ex. : Je faisais *compte* qu'a serait venue me voir. || En avoir, ou en tenir pour son *compte*, — avoir son compte, être suffisamment battu ou malade. || Un certain nombre. Ex. : Ils ont ein *compte* d'hectolitres de *pierre chaude* à tirer par jour. || Donner, ou foutre son *compte* à qqn, — le renvoyer, le congédier. || Faire le compte, suffire. — Ça fait le *compte*. || Mj., Lg. — Rendre ses *comptes*, — vomir, en parlant d'un ivrogne. || Sens spécial aux potiers du Fuilet ; une certaine quantité ou valeur de poterie. Un *compte*, c'est un pot, ou deux, ou trois, ou quatre, etc., suivant leur taille.

Comptée, s. f. — « Préliminaire de tous les jeux d'enfants pour savoir qui sera *dessous*. Ces enfants formant le rond, celui qui fait la *comptée* se met au milieu et met successivement la main sur chaque enfant, en prononçant une syllabe de certaines formules. Le dernier mot de la formule désigne le *chat*, ou sert à éliminer successivement tous les joueurs jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le chat. Voici quelques formules : Une poule sur un mur — Qui picote du pain dur — Picoti, picota — Lève ta queue et puis t'en va. — Ou encore : Petit ciseau d'or et d'argent — Ta mère t'appelle au bout du champ — Pour y manger du lait caillé — Que les souris ont barbotté — Va t'en, ta mère t'attend. (Dottin.) V. Folk-Lore. Formulettes, I.

Compter (sans) que (Mj., By.). — Car, assurément, certainement. — Ex. : J'irai d'main au marché, *sans compter que* j'ai ben des commissions à faire. — *Sans compter que* vous ferez bien. — Ellipse : J'ai bien des raisons pour aller au marché, sans compter celle-ci, que j'ai...

Conasses (Mj.), s. f. pl. — Anneaux de fer fixés les uns sur l'étambot d'un bateau, les

autres sur le gouvernail et que traverse l'axe de celui-ci.

Concévoir (Mj., By.), v. a. et n. — Avec l'é fermé, et non muet. Concevoir, comprendre Cf. *Recévoir.*

Conchier (Sp.), v. a. — Enger, infester· Ex. : C'est tout *conchié* de picote.

Hist. — « Ce qu'il fait (le cinge) est tout *conchier* et dégaster, qui est la cause pourquoy de tous repçoit bastonnades. » (Rab., *G.*, I, 40.) — « Ils grippent tout, dévorent tout et *conchient* tout. » (Id., *P.*, v, 11.)

Concrir ° (se), v. réf. (Mj., Sp.). — Se produire, naître spontanément. Ex. : Les vers se *concrissent* dans la viande. — Mot inconnu au Lg.

N. — L'idée de la génération spontanée des bestioles de toute sorte est universelle dans nos campagnes. — Cum-creare? ou mieux : cum-crescere.

Et. Hist. — « Concréer (se), se former, être formé : « En Inde, il se trouve du miel, soit qu'il vienne de la rosée, soit qu'il se *concrée* d'une humeur douce. » (Malherbe, *Lexiq.* Edit. Lalanne. — Litt., *Suppl.*) — « Nus hom n'est *concriez* sans semence d'autre homme. » (L. C.) — « Concrer, concrire. Engendrer, former. « Le mauvais air *concre* les maladies ; l'himeur de la terre *concrie* les champignons. » On dit que « la fiente de porc, lorsque l'on s'en sert comme d'engrais, *concrie* les courtilières ». On dit aussi que « manger des châtaignes crues *concre* des poux ». — Ce n'est pas le même que : concréer, créer ensemble. — V. réf. — « La grêle se *concre* dans l'air ; les hannetons se *concréent* dans la terre ; les chenilles se *concrient* sur les « bouchetures », à la suite des berouées chaudes. » — Vient de concrescere, employé en ce sens par Virgile :

...Ut his exordia primis
« Omnia et ipse tener mundi concreverit orbis. »

(Jaub.) — Concrire : Se dit des objets qui se forment dans la terre, y durcissent ou y fermentent et des animaux qui s'y engendrent. On dit de beaucoup d'insectes qu'ils se *concrient* ou se *concrillent* dans la terre ; les scarabées, et particulièrement le hanneton. La concrétion est un subst. f. qui doit correspondre à concrire. (De Montesson.)

Condition, (Mj.) s. f. — A eine *condition* que, — à condition que. || Aller en *condition*, — comme domestique.

Conditionnel (Fu., etc.). — Emploi de ce mode. « Je voudrais ben que ça *s'rait* comme ça. »

Condor (Mj.), s. m. — Talus de sable formant chacun des rebords d'un *chevalis.*

N. — Condol. — Amas de terre ; relevé d'un fossé, terre relevée entre deux sillons. — Hist. « Lequel vigneron estoit sur un *condot* d'une ourdière (ornière) de charrette sur le chemin. » (1417. — L. C. — N. E.) — On trouve condol ou condot, rendu en latin par le mot : porca, dans D. C. V° Condis.

Conduire (se) (Mj., Fu., By.), v. réf. — Se diriger. Ex. : C'est ben juste s'il voit *se conduire.*

Conduiseur (Tr.), s. m. — Ouvrier chargé de recevoir les blocs d'ardoise à l'orifice du puits et de les répartir sur les chantiers.

Hist. — « Les *conduiseurs* desdites bêtes et charroy seront tenus de l'amender. » (1371. — L. C. — N. E.) — Dorénavant, les ouvriers d'à-bas n'entendent pas payer les journaliers, les *conduiseux* et tous les ouvriers qui ne sont pas employés exclusivement à l'extraction. (*Petit Courrier*, 6 fév. 1905, 2, 4.)

Conduite (Mj., Fu.), s. f. — Règle de *conduite.* On dit ironiquement d'un noceur qui se range : Il s'est donc acheté eine *conduite*? — Apprendre à se mieux conduire, se corriger. || Accompagnement avec cérémonie. || *Conduite* de Grenoble, — action de reconduire à coups de bâton. C'est sans doute une allusion à qq. conduite de compagnons restée légendaire. || *Conduite* de onze heures, — gourdin solide qui permet de voyager la nuit avec qq. sécurité. || Dans un bateau de marinier, on donne ce nom à une forte pièce de bois, de 2 m. de long environ, boulonnée sur les *rabes* du fond et qui supporte le pied du mât. La *conduite* a remplacé la carlingue, qui était beaucoup plus longue. || By. — *Conduite* de 11 heures ; syn. de Permission de 10 heures ou de minuit. Grosse canne.

Coner, v. a. — Priser ; se servir de la tabatière appelée *chinchoire*, qui a la forme d'un *cône* (?). || By. — Côner, ô long. Priser beaucoup, se bourrer le cône (le nez). — « Il *cône* tellement que toujours sa *touine* est vide (peu importe la forme de la boîte ou tabatière).

Confée (Mj.), s. f. — Consoude. Plante de la famille des borraginées. || Lué. — Id. Plante des prés humides ; Delphinium consolida. — Syn. de *Consôre.* || Se dit à Pell. || Oreille d'âne. (Mén.)

Confesse (Mj., Fu.), s. f. — (Français.) S'emploie dans la loc. : Aller *en confesse*, — à confesse

Et. Hist. — C'est le fém. de l'anc. partic. confès, qui signifie : celui qui s'est confessé.

— « L'ennemi (le démon) qui nous caupresse
Ne het tant riens come *confesse.* (Vers 1300.)

Confessioniste s. m. (Ros.). — Celui qui va habituellement à confesse. (Mén.)

Confiance (Mj., Fu.), s. f. — En *confiance*, avec confiance. Ex. : Je illi donnerais ma bourse *en confiance.* || Id. — confidentiellement. Ex. : « Moi qui illi disais ça *en confiance !* » Ou : *de confiance.*

Confirmer (Mj., Fu., By.), v. a. — Giffler, calotter. — Allusion au signe « sensible » du sacrement.

Confondre (By., Mj.), v. a. — Abîmer, gâter, détériorer. Ex. : Sa culotte est *confondue.* — Syn. de *Rouiner.* Tu vas *confondre* tes souliers. || Lg. — Esquinter, tuer de fatigue. Ex. : Je sé *confondu*, — rompu, fourbu. Nout' chevau était *confondu.* || Lué. — V. *Enfondu.* || (Mj.) V. réf. Se *confondre*, — faire confusion, se tromper.

Et. Hist. — « Des choses qui sont fondues

ensemble n'existent plus, en qq. sorte : « Voyant... mon herbe *confondue*, perdue..., si je ne dit mot. » (P. L. Courrier. — Litt.) — « Finablement, la plus grande partie de ladite porte fut *confondue*, et cheut tout à plat. » (L. C.)

Confondu (Mj., Lg., Lx., Br.), part. pas. — De *Confondre*. Sali, gâté, abimé, détérioré : Sa culotte est *confondue*. || Lg. — Rompu de fatigue, épuisé, fourbu. Syn. de *Grémi*. || Fu. — Infesté : C'est *confondu* de chiendent. Syn. de *Efoisé*, *Guerpi*. V. *Confondre*.

Confrêrie (Mj.), s. f. — Confrérie ; l'ê très long.

Hist. — « Ceux qui retiennent des papiers concernant la fabrique, les *confrairies* et revenus de l'église ne les ont point rendus. » (*Anj. Hist.*, 6e an., n° 6, 614. — Paroisse de Tilliers.)

Confusion (Mj., Fu.), s. f. — Grande quantité, foison, grande abondance. Syn. de *Bénédiction*, *Foisance*, *Tournée*. Ex. : Y a des poume', à c't'année, que c'en est eine *confusion*. — Y a eine *confusion* de vipères, c't'année.

Hist. — « La nymphe porte un vase d'où tombent en *confusion* des pièces de monnaie. » (Fénelon, xix, 461.) — « Abondance de choses placées pêle-mêle. » (Darm.)

Coniller, v. a. — Faire comme les conils (lapins), qui se dérobent au moindre bruit.

Et. Hist. — Lat. Cuniculus. « Le fr. avait le v. *coniller* pour dire : user de fuites ,de subterfuges, se tapir. » (Litt.) — Cette façon de parler est fort en usage dans l'Anjou. (Ménage.) — En parlant de la mort : « Je cherche à *conniller* et à me dérober de ce passage. » (Mont., iii, 349.)

Conjurer (Lué, Fu., By.), v. a. — Guérir un mal par sortilège.

Conjureur, .s m. (Lué, Fu.). — Sorcier. — V. *Conjureux*.

N. — Le *conjureur* de vipères arrête le venin en prononçant des paroles cabalistiques aussitôt qu'on lui a parlé de la personne mordue. Plus heureux que le médecin, il n'a pas besoin d'examiner les gens pour les guérir. Il ordonne tout de même des remèdes, du séneçon et je ne sais trop quelles autres herbes. — On assure que les gens soignés de la sorte se ressentent des effets de la morsure toute leur vie ; mais c'est égal ; le conjureur s'y entend, le médecin n'y connaît rien. » (Jl., Br.)

Conjureux (Mj., Fu.), s. m. — Conjurateur, sorcier qui fait des incantations pour guérir certains maux. V. *Conjureur*.

N. — Il est presque inutile de dire qu'on a la plus grande foi dans les *conjureux*, dont les pratiques et les formules mystérieuses se transmettent de génération en génération, comme des secrets importants. Il y a des gens qui conjurent les brûlures, d'autres les entorses, d'autres le mal de ventre, d'autres les morsures de vipères, les anthrax, appelés *vartaupes* (Fu), etc., et il ne manque pas de personnes qui vous affirment sérieusement qu'elles ont éprouvé elles-mêmes un notable soulagement à la suite des invocations des conjureux, sans que ceux-ci aient, d'ailleurs, pratiqué aucune manœuvre, appliqué aucun remède. Seulement, la condition essentielle du succès est une foi robuste de la part du patient. C'est là, en effet, le point important. Ceux qui savent à quel degré le moral peut réagir sur le physique ne douteront pas que ces affirmations sont sincères autant qu'elles sont désintéressées...

Connaissance (Mj., Fu.), s. f. — Maîtresse, bonne amie.

Connerie (Mj., Lg., Tlm., Fu., partout). — Bêtise, sottise, niaiserie, nigauderie. Syn. de *Bégaudage*. Ex. : T'as encor fait là eine belle *connerie* ! || Mauvaise farce.

Conneûtre (Lg., Fu.), v. a. — Connaître. Doubl. du vx fr. et de *Queneûtre*.

Connin (Lg.). — V. *Colin*. « Mon petit *connin*, — mon petit lapin. » Angl. Cony : lapin.

Connom. — Pour : prénom. Vx mot.

Hist. — « C'est ici le papier et ensignement où est contenu... tous les noms, *connoms* des pères et mères..., etc. » Le Longeron (dans tout le registre. (*Inv. Arch.*, t. iii, E, S, s., 384, 2.)

Conrayer, v. a. — Affuter une faux en frappant dessus avec un marteau nommé *Rifflain*. V. *Forge*, *Batterie* de faux.

Et. — « Se disait de la préparation de diverses choses, particulièrement de celles qui exigeaient d'être pétries, battues. (Conregere, corrigere.) Du pain mal *conréé*, mal pétri. Cette acception pouvait bien venir de la préparation qu'on donnait aux cuirs, qui consistait surtout à les battre, à les pétrir. On nommait cette préparation courroi, du mot lat. corium, cuir. De là, couroyer, mot qui, par l'altération de son orthographe, se confondit aisément avec *conréer*. S'applique aussi à la préparat. des draps, etc.

Conrée (Lué), s. f. — Courroie.

Conroie (By.). — Ou Conraie. Courroie.

Conroye (Château de la). — Ainsi nommé parce qu'il fut construit sur un emplacemnet d'autant de terre que les *conroyes* d'un cuyr de thoreau pouvaient circuir et environner (par Hengistus le Saxon — Jean de Bourdigné, 18 [1]).

Et. — Lat. corrigia, fouet, de corrigere, corriger. Vx fr. Curgie, corgie, corgiere. (Litt.) — Soit : mais Conroi signifie aussi : argile, marne argileuse. De Montesson.)

Consarve (Mj., Fu), s. f. — Conserve. — De *consarve*, qui se conserve longtemps, — se dit des fruits.

Consarver (Mj., Fu), v. a. — Conserver.

Conscience (Mj.), s. f. — Faire *conscience*, — donner du remords, exciter les reproches de la conscience. || *En conscience*, — en vérité. || By. — En vérité conscience, — affirmation sérieuse.

Conscrit (Tlm., Lg., Fu.), s. m. — Homme de la même conscription. Ex. : Vous êtes mon *conscrit* ; je sommes tous deux de la classe 74. — Syn. de *Classe*. || Fu. — Se dit aussi des filles qui ont le même âge que les conscrits d'une même année.

Conseiller (se) (Mj.), v. pron. — Demander conseil, se consulter. Ex. : Il *s'était conseillé* à des gens qui s'y aconnaissent.

Consent (Tlm., Sa., Lg.), adj. q. — Consentant. Ex. : Si ça s'est fait, c'est qu'il était ben *consent*. — Alle en était *consent*. N. Ce mot est invariable. || A Mj. et au Fu., on dit : d'*Aconsent* ; à By. et Mj., être d'*assent*.

Hist. — Très employé en ce sens au XVIe s. « Pour ce firent tous d'un commun *consent*. » (AL. CHARTIER. — L. C.) — BRANTÔME a dit, en parlant d'une révolte : « Il y en avoit qui n'estoient nullement de *consent*, qui n'y consentoient pas. » (*Capit. fr.* II, 248.)

Conséquent (Mj., Lx., Zig. 154, Fu.), adj. q. — De conséquence, important. Ex. : C'est eine somme *conséquente* ; — une ferme *conséquente*, — considérable. — Ne se dit que des choses.

N. — Conséquent, pour : considérable est un barbarisme que beaucoup de gens commettent et contre lequel il faut mettre en garde. Une conséquence est une conclusion déduite d'une proposition. — On est conséquent avec soi-même quand on agit comme on pense et comme on parle. (LITT.)

Consigne (Mj., Fu.), s. f. — Manger la *consigne*, — ne pas exécuter l'ordre reçu, ne pas tenir la promesse donnée.

Consister (Mj., Fu.), v. n. — Le pat. n'emploie ce mot que dans la loc. : Ça ne *consiste* en ren, — cela n'a pas d'importance ou pas de sens, cela est insignifiant.

Et. — C'est le sens le plus étymologique ; cum+sistere, fixer.

Console (Sp.), s. f. — Consoude, V. *Consôre*. Sans doute pour : Consode ; comme : code pour coude. Syn. de *Confée*. BAT. Symphitum officinale.

Hist. — « Ou la rose ou la violette,
Ou la *consaude* joliette. » FROISSART.
— « Je ne me doi retraire (cesser) de loer
La flour des flours , prisier et honnourer,
Car elle fait moult à recommender.
C'est la *consaude*, ensi la vœil nommer,
Et qui lui voelt son propre nom donner
On ne lui poet ni tollir, ni embler ;
Car en françois a nom, c'est tout cler,
La margherite. (FROISSART.)

Variantes : consaude, consolde, consoulde, consourde.

Consôre (Mj.), s. f. — Consoude. Plante de la famille des Borraginées. Syn. de *Confée*, *Console*.

Et. — Les mots Console et Consôre sont l'un et l'autre des doublets du fr. Consoude, dér., comme ce dernier, du lat. Consolidare. — Hist. « Puis me torchay de mercuriale, de persiguière, d'orties, de *consolde* ; mais j'en eus la cacquesangue de Lombard. » (RAB., *G.*, I, 13.)

Conte [1] (Mj., Fu., By.), s. m. — Pour exprimer l'incrédulité, on dit : C'est ça des *contes* à Robert mon oncle. || Au *conte* de X, — d'après ce que dit Un tel. Ex. : A son *conte*, c'est lui qui a raison. — Se rapproche de Compte ; mais il y a une nuance : A ce qu'il raconte.

Et. — Les deux mots, d'ailleurs, viennent de computare et sont souvent confondus.

Conte [2] (Fu.), prépos. — Contre, à côté de. Ex. : Il demeure *conte* chez moi. || Se prononce souvent Cotte, au Fuilet. On dit : *Conte* chez le curé, ou bien *Cotte* chez...

Conté (Z. 150). — A côté de. *Conté* lé, à côté d'elle. || Se prononce presque conteure, ou contere. || On dit aussi *Quante*, *Quanté* ; quanté moi.

Content, e (Fu.), adj. q. — Entraîne l'idée de saturation : Je suis *content*, pour : j'ai bien déjeûné. — V'là nos gorins ben *contents*, — rassasiés, repus. || By. — J'ai entendu : Me v'la côre ben *content* pour à c'te heûre, Ghiou marci (Dieu merci) la voûtre ; (s. e. bonté, amabilité). — Ce n'est pas du langage usuel.

Hist. — « Nous avons pourtant
Tout nostre *content*
De mets pour notre repas.
(BASSELIN. — L. C. — N. E.)

Conter, Contère (Mj., Fu., Zig. 196), prépos. — Contre. || Près de, à côté de. V. *Conte* [2].

Conterporteur (Mj.), s. m. — Colporteur. Corr. du fr.

Et. — Hist. « Colporteur. Sans doute de col+porter, porter sur son cou. Cependant la forme ancienne est : comporter, qu'on peut expliquer en disant qu'elle est pour : comporter, les syllabes on et ou se confondant facilement dans l'ancienne prononciation. Quoi qu'il en soit, Conporter reste et rappelle le lat. comportare. On trouve aussi au XVIe s. *contreporter*. « Les revendeurs de livres, qui les portent à leur col par la ville, sont appelez *contreporteurs*, d'un mot corrompu, au lieu de colporteurs. » (L. C. — LITTRÉ.)

Contervention (Mj., Fu., By.), s. f. — Contravention. Le Génevois dit Contrevention, de Contrevenir. || Fu. Id. Ou Contrevention.

Conteux (Lg.), s. m. — Conteur. Se dit dans : *Conteux* de menteries, — menteur.

Contiendre (Mj., Fu.., By.), v. a. — Contenir. Cf. *Tiendre*, *Soutiendre*, *Retiendre*.

Contient (Mj.), part. pas. — Contenu.

Continu, s. m. et adj. (Sa., By.). — Au continu, — à proportion, proportionnellement. Ex. : Il était tout à fait grand, et puis grous *au continu*. || *Au continu de*, — à l'avenant, à proportion de, relativement à.

N. — Ces deux locutions, inconnues à Mj., sont des plus employées à Sa. — || Lg. *Au continu*, — au prorata.

Continuant (Lg.), part. pr. — Dans ein *continuant*, — par la suite, à la longue. || *Au continuant*, même sens

Contraire (Mj., By.), adj. q. et s. — Ben *du contraire*, — tout au contraire.

Contre (Mj., By.), prép. — Auprès de, à côté de. Il demeure *contre* chez nous. — Il est venu se mettre *contre* moi à la messe. || Je ne vais pas *contre*, — je ne dis pas le contraire, je n'y contredis pas. || Ne pas aller contre de, — ne pas se refuser à. Ex. : Je ne vas pas *contre* de payer ce que faut. || Il n'y a pas à

aller *contre*. — C'est incontestable. || Sp. — De contre, — auprès, à côté. Ex. : L'autre est venu se mettre *de contre* ; je me trouvais *de contre*. || Sp. — *Au contre*, — au contraire, à l'opposé, en opposition avec. || Faire tout *au contre de*, — faire le contraire de. || Mj. Avoir *contre* son cœur, — avoir à contre-cœur. || S. m. — Le contraire. Ex. : C'est tout le *contre* de ce que je pensais.

Hist. — « Dymanche 22 aougst 1568, à Valletz, *contre* le bourg, sur le soyr, se trouvèrent l'un *contre* l'autre M. de la Debaudière... et M. de la Poëze. » (*Inv. Arch.*, S. E., III, 333, 1.)

Contrebas (Mj., Fu., By.). — En contre-bas, plus bas. Un pré est en contre-bas d'un autre. De même : En contre-haut.

Contre-bouter (Mj., By.), v. a. — Contredire, contrecarrer. Par extens. V. *Contre-pointer*.

Contre-guetter (Mj.), v. a. — Chercher à arrêter, en se portant au devant d'elle, une bête échappée. || Rattraper au vol un objet lancé. Syn. de *Reciper*, *Recéper*.

Contre-marche (Tlm.), s. f. — Forte baguette de bois articulée d'un bout sur le bâti du métier de tisserand et de l'autre bout sur l'extrémité libre de la *marche*, qu'elle rencontre à angle droit. Participant à tous les mouvements de celle-ci, elle l'oblige à monter et à descendre, suivant une surface conique qui se rapproche d'un plan vertical.

Contre-moi. — Pour : avec moi ; se dit d'accompagner qqn. « Viens-tu *contre* moi ? M'accompagnes-tu? » — Voir *Conte*.

Contre-peste, s. m. — Tussilago *petasites*. grand bonnet. Autrefois, les médecins qui. visitaient les pestiférés se couvraient la tête d'un grand bonnet. (Mén.) — Bat.

Contre-poison s. m. — Pied de griffon. Vulg. Hellébore fétide. (Mén.) Bat.

Contrepointer (Tlm., By.), v. a. — Contrecarrer. || Contredire. Syn. de *Contrebouter*. Proprement : Piquer une étoffe des deux côtés.

Contreporteur (Mj.), s. m. — Colporteur. V. *Conterporteur*. Syn. de *Marcelot*.

Contretirer (Mj., By.), v. n. — Tirer obliquement et irrégulièrement. Se dit d'un cordage, d'une pièce de vêtement mal assemblée.

Contrevents (Lg.), s. m. — Favoris, barbe qui couvre les joues. On les appelle aussi : *Tiges*.

Contrôle (Mj.) s. m. (L'o très bref). — L'enregistrement.

Controler (Mj.), v. a. — Contrôler. || Enregistrer.

Convarsation (Mj., Fu., By.), s. f. — Conversation.

Convarsion (Mj.), s. f. — Conversion.

Convartir (Mj.), v. a. — Convertir.

Conveint (Mj., Fu.), part. pas. — Convenu. Ex. : C'est le jour que j'avions *conveint*.

Convenance (Mj., Lg., By.), s. f. — Convention. Ex. : Ça dépend des *convenances* que n'on a ensemble. Ils avaient des *convenances* entre eux.

Convenir (Mj., Fu.), v. a. — Convenir de, fixer, désigner d'un commun accord. Ex. : Faut *convenir* ein jour pour nous rencontrer. Le part. pas. est : *conveint*. N. On dit Convenir et Conviendre ; Conveint et Convient.

Convient (Mj., Lg.), part. pas. — Convenu.

Cop, s. m. — Coup à boire. || On voit dans la *loi salique* (édit. Eccard, t. II, art. 7) : « Usque ad tres *coppas* », trois coups pour punition. (C'est un autre sens. A. V.) Ou de Coparius (échanson), qui est a *copis* vel poculis (D. C.) — On achetait une *cope* de sel ; copa, mensura vinaria, olearia et salinaria. — B. L. colpus, de la Loi Salique, de colapus, colaphus, qui se trouve dans le sens général de coup ; du lat. colaphus, coup de poing, soufflet. — *Coup* de vin, ce qu'on boit en un coup, en une fois. (Litt.)

— « Et quant raffrechi fut l'abbé à son talent,
Et il ot bû un *cop* de ce riche piment. »
(*Chroniq. manuscr.* de Bertr. du Guesclin. — Mén.)

— « Avant le *cop*, j'ay profonde bleçeure. »
G. C. Bucher, 173.

|| Add. — Tlm. — Cop, coup. — Mai d'un *cop*, tout d'un coup (*Mireille*, 42, 4.)

Copage (Lg., Tlm.), s. m. — Fourrage vert, tel que le seigle, trèfle, luzerne, jarrosse, vesceau, etc.

Et. — Syn. et d. de Coupage. Dér. de *Coper*.

Copay, s. m. (Craon). — Estomac d'un animal.

N. — Copa, estomac (Orain). — Kopé, — le gros intestin, le boyau supérieur des ruminants (Dottin). V. *Copet*.

Cope (Lg.), s. f. — Coupe. || Castration. Syn. de *Coupe*. || Trace de la castration au flanc d'une truie. Syn. de *Senure*.

Cope-choux (Lg.), s. m. — Nom que l'on donne ironiquement aux paysans. — Cf. *Castaud*, *Chasse-pie*, *Dâbre*, *Vire-bouse*, *Pic*, *Pampre*, *Pitois*.

Coper (Tlm., Lg.), v. a. — Couper ; forme vieillie, mais encore en usage.

Et. — Doublet du mot fr. — A noter que de cette forme vient le fr. Copeau, tandis que le patois angevin emploie le s. *Coupeau*.

Copet, s. m. — Estomac (Segr.). Avoir mal au copet. (Mén.) — V. *Copay*. || Mj., Fu. Petit coup, à boire. Ex. : Si je boivions ein petit *copet*. Syn. et d. de *Coupet*.

Copieurs, s. m. — Railleurs.

N. — « Il y a une espèce de raillerie qui consiste à imiter et contrefaire les personnes... Et de là ; *Copieurs* de la Flèche (Ménage). — Copie, raillerie, brocard. Peut venir de Cop, dans le sens de Coup de langue, ou de Copia, au sens d'imi-

tation moqueuse : « Voici qu'il y avait une vieille accroupie au coin d'une muraille qui lui vint donner sa *copie* en lui disant en son vieillois, etc.. (*Contes de* DES PERRIERS, I, 28, 178.) — Copier. Nous avons parlé des *copieux* de la Flèche lesquels ont dit avoir été si terribles gaudisseurs que jamais homme n'y passait qui n'eût son lardon ; je vous dirai d'un grand seigneur qui entreprint d'y passer, sans être copié. » (ID, *ibid.*, p. 177.) — *Coppier* vient assez clairement de *Cop*, coup de langue, bon mot, plaisanterie, dans le passage suivant : « Quand nous eusmes bien *coppié*.

Et bien lardé, et devisé, etc.

COQUILLARD, p. 158.

Copieur, railleur, moqueur, plaisant. — L'étymologie de LE DUCHAT, sur RABELAIS, I, 178, tirée de *copier*, contrefaire, ne vaut rien du tout. Vient de *Cop*, coup de langue : « *Copieux* ont été nommés pour leurs gaudisseries. » (DES PERRIERS). — « Mille et mille autres petits contes faisait ce *copieux* curé à ses paroissiens, affin de les engarder de dormir en ses sermons. » (IBID.) — On disait en proverbe : *Copieux* d'Angers (*Dict.* de COTGRAVE), *Copieux* de la Flèche (*Conte* de DES PERRIERS). — (Tiré de LA CURNE.) — Kopyoé. Qui copie, qui imite les gestes et les façons des autres. (DOTTIN.)

Copieux (Mj.), adj. qual. — Remarquable, admirable, merveilleux. — Pas d'autre sens.

Copin, et mieux Copain. — Compagnon ; vx fr. compaing. — Qui mange le même pain.

Coquarder, v. n. (Segr.). — Se dit d'un chant particulier de la poule au moment où elle doit pondre. (MÉN.) Cf. *Cocasser.*

Coquart. — Sot, niais (Lé). Ne serait-ce pas le diminutif de Coquillard, qui signifie : mari trompé par sa femme (Amiens) ou simplement de Cocu ou de Coquet? (MÉN.)

Et. — Hist. — Vieux coq ; — fou, benêt. « Icellui Bernart dist audit Duchesne : ...Va-t-en hors de ma maison, *Coquart* ; lequel Duchesne respondi audit Bernart qu'il n'estoit point *Coquart*, mais que ledit Bernard estoit bien *Coquart*, bernart et tout sos : car il n'estoit si mauvaise Couardie que sotie. — Coquillard, Coquebin, Coquebers. » (D. C.)

Coquatre, s. m. — Demi-chapon, poulet chaponné à moitié. On dit d'un homme qui chante mal qu'il a une voix de *coquâtre*.

Et. — Coq+âtre, suff. péjor. (LITT.)

Coquaud (Mj., Lg.), s. m. — Œuf. Terme enfantin. Syn. de *Coquet.* N. J'ai écrit ailleurs Coco, parce qu'on le trouve ainsi orthographié au sens de : nigaud ; mais l'orthogr. ci-dessus est plus conforme à la prononciation.

Coque (Mj., By.), s. f. — Ovaire de poisson rempli d'œufs. || Enroulement, repli très court d'un fil de fer. || Lg. — Partie d'un bloc de granit circonscrite par une fissure et qui saute aisément à la taille. || Sa. — *Coque* à l'Avent, coque du Levant. || Grande coquë, ou ciguë major ; cocue, cigue, seguë, cerfeuil. (MÉN.) || By. On dit : de la z'guë, l'ézguë.

Coqué (Mj.), adj. q. — Se dit d'un poisson dont l'ovaire est plein d'œufs, œuvé.

Coquecigrolles (By.), s. f. — Maigre nourriture. Syn. de Coquecigrues. — N. J'ai entendu dire en ce sens : Des coquecigrues et des papillons rôtis.

Coquelourde, s. f. — Vulg. anémone pulsatille. (MÉN.) BAT.

Coquer (Mj., By.), v. n. — Eclater avec un bruit sec. Ex. : Je vas te tuer tes pouées (poux), je vas les faire *coquer.* || Se heurter avec bruit. — De : coc ! onomatop. || Prends garde, la bouteille va *coquer.* (Li., Br.) || (Mj.) Se boursoufler. Ex. : Les *moches* font de mauvais murs ; ça fait *coquer* l'enduit. || V. a. Siffler, lamper, flûter, avaler d'un trait. Ex. : C'est lui qui a bentout fait de *coquer* eine verrée de vin. — N. De coc ! à cause du bruit que fait le gosier de celui qui avale de la sorte. || *Chaucher* ; le coq *coque* ou coche sa poule.

Coquereau (Mj.), s. m. — Jeune coq, cochet. Dimin. régul. du fr. Coq. — Syn. de *Jaulet, Jolet.* Cf. angl. Cockerell.

Coquerets. — V. *Amour en cage.* (R. BAZIN, *La Sarcelle bleue*, p. 256.) Coquerelles, de BAT.?

Coquet ° (Lg.), s. m. — Œuf. Syn. de *Coco, Coquaud.* De là le fr. Coquetier. Terme enfantin. || Sal. — Limaçon, à cause de sa coque. Syn. de *Luma, Limas.*

Coquette, (Mj.), s. f.— Saxifrage, plante d'ornement.

Coquille (Pell., By.), s. f. — Copeau mince, enlevé par le riflard ou le rabot. Syn. de *Rifle, Frison.*

Et. — Du lat. Conchylia, plur. n. de Conchylium (on trouve conquilium dans un vx *Glossaire*) du grec. — Ou de : coque, dér. de : concha, avec la forme diminut. ille. Cf. Flotte, flottille. (LITT.)

Coquoire (By.), s. f. — Pour : Pétoire. Tige de sureau vidée de sa moelle, dont les enfants font une sorte de canon. (Bl.). V. *Chiquoire.*

Cor — Pour : Encore. « Si c'tait *cor* vrai ! — encore, si c'était vrai! — En voul' vous *cor ?* »

Corbeau, s. m. (Sp.). — Bout de rondin incomplètement carbonisé. Terme de la langue des charbonniers. || Fossoyeur.

Hist. — 1367 : « La nuit d'entre le 14 et 15e jour d'apvril a esté ensépulturé dans le cimetière par des *corbeaux* le corps de Michel Pétart ; lequel est mort de peste. » (*Inv. Arch.*, II, E. S. p. 364, 1.)

Corbeillon. (By.), s. m. — Panier dans lequel on distribuait le pain bénit.

Corbelet (Lg.), s. m. — Pièce de bois ou de pierre en saillie, encastrée dans un mur et qui soutient le manteau d'une cheminée ; console, corbeau.

Et. — Dimin. de Corbeau. De ces mots vient le franç. Encorbellement.

Corci (Ba., Dc., By.). — Durci, surtout en parlant des aliments, un artichaut, des légumes : « C'est tout *corci.* » — Ne fais pas

trop cuire les rillettes, ça les ferait *corcir*. — Cf. *Corner*.

Corde, s. f. — Mesure de solidité pour les bois de chauffage, bûches ou rondins. A Montjean, la *corde* a 8 pieds de couche, sur 4 pieds 2 pouces de hauteur, et les bûches doivent mesurer 32 pouces ; ce qui donne un cube de 3,24 stères. || A Saint-Paul, on envoie promener les importuns en les priant d'aller se baigner dans eine *corde* de bûches. Fu., id. || Au premier avril, on envoie les simples d'esprit chercher la *corde* à virer le vent. || By. — Ancienne mesure agraire, de 63 au quartier.

Et. — On prenait cette mesure avec une *corde* ; les fagots, au contraire, se vendent au nombre. Lat. chorda, boyau, puis *corde* à boyau, et *corde* en général. Elle contient environ quatre stères ; 3 st., 30. — || V. Citation des *Coustumes d'Anjou*, au mot *Somme*.

Cordé, ée (Mj., Fu.), part. pas. — Colique *cordée*, — colique de miserere. Ainsi appelée parce que, dans la croyance populaire, elle proviendrait de ce que les intestins se nouent ou s'entortillent les uns avec les autres. || Point *cordé*, sorte de point de tricot. La maille, prise à revers, est enroulée sur elle-même.

N. — By. — Il faut bien faire attention à la fin de la cuisson des rillauds ; un coup de feu mal réglé et les rillauds (et les rillettes) sont *cordés* (sans doute pour : *cornés*). — Les carottes, les choux-raves, les navets, en vieillissant, deviennent *cordés*, ou michés (l'un ou l'autre). — Filandreux.

Cordeau (Lg.). — Au plur. : Rênes, guides d'un cheval. || Ec. — C'est la corde avec laquelle on mène les chevaux à l'abreuvoir, par exemple, ou avec laquelle on les attache à l'écurie, — mais non les rênes. || Fu. — Ficelle poudrée de blanc d'Espagne ou de noir de paille pour tracer les traits de charpente. — Cordée pour la pêche à l'anguille. Les cordelettes qui portent hameçon s'appellent cordillettes. || By. — *Cordeaux*. Lignes de fond à deux brins. Elles servaient à supporter les *épinoches*, montées pour la pêche de l'anguille au printemps. — V. *Champeaux*, *Virecou*, *Perrons*, *Branles*.

Cordée (Lg., Dt.), s. f. — Ligne de fond dormante portant plusieurs hameçons attachés à des cordelettes ; elle sert pour la pêche à l'anguille. V. *Cordeau*.

Hist. — Procès-verbal pour pêcher à la *cordée* contre L. M., etc. (*Ang. de Paris*, 23 juin 1907, 3, 3.)

Cordeler (Sa., Va.), v. a. — Arpenter.

Hist. — Desquelles vignes en a esté faict *cordelaige* et arpentaige par le menu. » (1614. — *Inv. Archiv.* G. 31, 1.)

By. — Faire une petite corde ou une cordelle pour mettre à la patte des canards de chasse, — ou au bout du fouet.

Cordeleur, s. m. — Celui qui mesure la terre à la corde et pour celui qui mesurait ainsi le bois. (C. D.) La corde était de 25 pieds de côté, un peu plus de 66 centiares. (Mén.) — Se trouve aux *Coutumes d'Anjou*

Cordelle (Pell., Crz., Lué). — Chiendent.

Et. — Dér. dimin. de Corde, pour raison évidente. Qqf. petite corde pour le hâlage des bateaux. || By. et Mj. — C'est un *Billon*, en ce sens.

Corde à quoue (Mj.), s. f. — Cordage qui sert à amarrer l'arrière d'un bateau à la rive. V. *Quoue* ou *Coue*.

Corder (Lg., Fu.), v. a. — Rempailler une chaise. Syn. de *Joncer*, *Foncer*, *Fesser*. || By. — Machine à *corder* les fils de *Champeaux*. Elle consiste en une boule en bois surmontée d'une tige en bois, munie d'un crochet. On attache deux fils à ce crochet, puis, d'un coup sec, le pêcheur roule la tige sur sa cuisse ; la boule entretient le mouvement et les fils se *cordent*.

Cordes-de-chat, s. f. — Filon de quartz blanc au milieu des schistes. (Tr. — Mén.)

Cordeuse (Lg.), s. f. — Rempailleuse de chaises.

Et. — Dér. de *Corder*.

Cordillette (Lg., Fu.), s. f. — Petite ficelle attachée à une *cordée* et qui porte un hameçon à son extrémité. Syn. de *Champeau*.

Cordillon (Tlm.), s. m. — Cordelette qui soutient l'*yètre*, ou *pennon* du métier de tisserand. Chaque *cordillon*, tendu en son milieu par une *marionnette*, se rattache par son extrémité supérieure à une courroie de cuir passant sur un rouleau de bois que supporte le *porte-chaîne* et, par cette courroie, au *cordillon* du pennon opposé.

Côre (Mj., Ti., Zig. 153, Fu., Z. 196, By.), adv. — Encore. Ex. : A n'est *côre* pas venue. C'est le fr., avec aphérèse de la première syllabe. V. *Cor*.

Coreau, et mieux **Choreau** (By.), s. m. — Enfant de chœur.

Hist. — « Cureaux — Choralis — « Item, les petits enffens, c'est assavoir les petiz *cureaulx*, ne doivent pas seoir ne estaller es chaeses haultes ne basses, mes ils doivent estre en estant ès petiz releiz du cueur en manière de station. » (D. C.)

Corellas — Mot inexpliqué.

Hist. — « Comme les gabeleurs (gabelous) — en terme vulgaire — et les contrebandiers sont deux *corellas* ; détruisant les premiers, ont détruit une grande quantité de voleurs. » (*Cahiers de La Romagne.*)

Corer (My.), v. a. — Arrêter une roue avec un obstacle. Caler. Cf. *Accourer*. || By. — Côrer, ou plutôt Accôrer.

Corgne (Lg.), adj. q. — Traître, brutal. Syn. de *Trîque*. Mot vieilli.

Corgnère (Mj., Fu., Zig. 196), s. f. — Cornière.

Corletté, ée, adj. q. (Ec.). — Une cane *corlettée* (collerettée), qui a comme une collerette de plumes de couleur blanche tranchant avec le reste. V. *Amouré*.

Cornage (Tlm., Fu.), s. m. — Manière dont les cornes sont disposées. Ex. : C'était un bon bœuf, mais il n'avait point un beau *cornage*.

Cornaige. — V. *Cornage*.

Cornâillard, e (Mj.), adj. q. et s. m. et f. — Se dit d'une bête bovine qui aime à cornâiller.

Cornâiller (Mj.), v. n. — Donner des coups de cornes de tout côté. V. *Diguer*. Ex. : Ceté bougresse-là, a ne fait que de *cornâiller* dans son piquet ! || Po., Als. — V. réciproq. — Lutter l'une contre l'autre en s'attaquant avec les cornes. « Mes vaches a s'*cornâillent*. »

Cornard [1] (Mj., Sp., Fu.), s. m. — Mari trompé. || Auv. — Cerf, insecte coléoptère. || Mj. — Bateaux de la Maine, appelés aussi *Jobs*, *Mainiers* ou *Moiniers*, caractérisés par deux longues perches fixées verticalement au bordage, à droite et à gauche de l'avant.

Et. — Au premier sens. Les cornes ont été de tout temps un symbole de moquerie et ce sens est très ancien :

— S'est plus *cornars* qu'uns cers ramés
Riches hons qui cuide estre amés.
(*Roman de la Rose.*)

Et dans un acte de 1400 : « Renoul dist audit Boursaut qu'il estoit un grand *Cornart*, qui vault autant à dire, selon la coustume du païs, comme un grand coux. » (L. C. — N. E.)

Cornard [2] (Mj., By.), adj. q. — Corneur, poussif, atteint de cornage, en parlant d'un cheval.

Et. — D'après le bruit, comparé à celui d'une corne dans laquelle on souffle.

Corne (Mj., Fu.), s. f. — Bigne, bosse au front. || Baisser la *corne*, — baisser le front comme un coupable ou un enfant timide. || De *corne en coin*, — en ligne diagonale.

Et. — Du lat. pop. corna, pour : cornua, plur. du n. cornu, employé c. f. s. — Au 2e sens : « Lorsqu'on fut venu à bout, en 1412, de réprimer les désordres et pilleries des Anglais : « Fut toute la terre, et frontières des dits Anglois, esmeute, et pleine de rumeurs, et tant qu'ils se retrahirent toutes leurs *cornes* abaissées, mais dedans brief temps recommenceront. » (L. C.) — N. — La cornette, étendard, a été dite ainsi à cause de sa forme.

Corné-ée, adj. q. (Li., Br.). — Qui sent mauvais, De l'eau *cornée*.

Et. — Hist. — On disait aussi : corner pour : sentir mauvais, se corrompre, en parlant du poisson et du gibier. Cette acception naît de l'usage de publier au son de la trompette le poisson que l'on avoit de la peine à vendre : « Je ne scay... si autrefois en Poictou on n'a point vendu le poisson au son, et cry de cornet, qui servoit de tintinnabule, dont usoient les Grecs, en la vente de leur poisson. Car on dit, en ce païs, que le poisson *corne*, quand il est gasté, puant et corrompu. » (Bouchet, *Sérées*, i, 231.) Ainsi *corner* ne signifie pas absolument et proprement : sentir mauvais... Il n'a eu cette signification que parce qu'on a pris le signe pour la chose même, et c'est de là que vient l'abus du mot *corner*, en parlant du gibier qui se corrompt, quoiqu'on en publiât la vente à son de trompe. » Ils ne trouvoient bon le gibier sinon qu'il *cornast* un peu, c'est-à-dire sans déguiser les matières, qu'il ne fut un peu puant. » (*Apologie pour Hérodote*, p. 442. — L. C.)

Corneau [1] (Mj., Fu.), s. m. — Sorte d'alose de forme plus allongée et de qualité très inférieure, qui remonte la Loire par bandes très nombreuses dans le courant de mai. Les riverains la pêchent la nuit, au carrelet à revers. On l'appelle aussi *Couvart* ou *Couverts*. — Le corneau a une légère échancrure au milieu de la mâchoire supérieure. Il n'a pas de dents, ce qui le distingue de la *finte*. V. *Ratouillard*. || By. V. Zigzags, Suppl. 2.

Corneau [2] (By.), s. m. — Lieux d'aisance. Syn. de *Gogueneau*, etc.

Et. — Corneau paraît être une erreur pour Créneau. Tuyau de plomb, de bois, servant au passage des ordures provenant de la bouteille ou de la poulaine (communs de l'équipage). V. Carneau, autre forme de Créneau. (Darm. V. Créneau.). V. aussi *Corné*.

Corne-de-çarf (Mj.), s. f. — Herbe à odeur forte que d'aucuns cultivent dans les jardins. — Ménière la nomme (à tort) : Licochet, ou laitue vivace. Thlaspi sativum, nasitort, cresson alénois. Bat. || Sorte de pâtisserie (Ba.), d'après sa forme.

Cornéiais (Mz.), s. m. — Habitant de Corné.

Corneille. — V. *Chasse-bosse*. (Mén.)

Et. — Emprunté du radic. de Cornéole ; lat. du m. â corneola. Orig. incert. (Lysimachie, chasse-bosse, corneille, genêt des teinturiers.) Darm. — Corneole, Cornaline, Corniole. (L. C.)

Corner [1] (Segr.), v. n. — Se dit en parlant d'un fruit qui est plus que mûr, sans être gâté ; une poire *cornée*, une poire dont l'intérieur est mou. Syn. de *Chope*, *Blette*. || V. n. Devenir très dur (ce qui est tout le contraire du sens ci-dessus) sous l'influence de la sécheresse. (Mj.) Se dit de la viande cuite sur un feu trop vif et de certaines terres argileuses. Se *corner*, même sens.

Corner [2]. — Crier très haut aux oreilles ; répéter, ressasser. || Bourdonner. « Les oreilles me *cornent*; il m'est advis que je oy Proserpine bruyante. » (Rab., *P.*, iii, 17, 251.) || By. — Ein beau ch'fal ; c'est-y dommage qu'i *corne* ; il a le chassifiau trop étret. — Souffler fortement.

Cornet (Li., Br.), s. m. — Un carnet. || Mj., Lg. — Estomac, ventre. Ex. : Je n'ai ren dans le *cornet*. V. *Fusil*, *Sifflet*, *Coco*.

Cornette (Mj., By.), s. f. — Variété de chicorée à larges feuilles ; sorte de scarole.

Et. — Par analogie de forme. Nom vulg. de la mélampyre des champs. (Plumelle, queue de renard.) Darm.

Cornière (Mj., Fu., By.), s. f. — Coin. — On dit : Dans tous les *coins-cornières*, dans tous les recoins. || Regarder de *cornière*, — regarder du coin de l'œil, regarder de travers.

N. — La cornière d'un bois, en Berry, est le coin d'un bois. — Angl. Corner, coin, angle.

Corniflart — Pour : Ecornifleur. Celui qui vient en cachette écouter ce qui se dit, écorner les phrases d'une conversation. (Mén.) — Ecornifleur, le renard, dans La Fontaine. || Fu. Cornifiart.

Cornille (Auv., Segr.), s. f. — Corneille, grolle, gros corbeau ; choucas. V. *Joquart.*

Cornon (Mj.), s. m. — Petite corne. || Pointe de pioche. Ex. : J'ai cassé ieun des *cornons* de ma pioche. Syn. de *Piochon*, *Pique*, *Picot.*

Cornou, s. m. — V. *Corneau* [1].

Cornuchet (Lg.), s. m. — Sorte de jeu de boules qui est à peu près le même que celui de la *Marque*, de Tlm., et de Maulévrier. Voir au Folk-Lore, VII.

Cornuelle (By.), s. f. — Poutre prolongée au nez d'un bateau. — V. F.-Lore. — Coutumes (bateaux), II.

Cornure, s. f. — Sonnerie de cor, de trompe.

Hist. « Hardouin de Fontaine-Guérin, composa un Traité de vénerie, laborieux poème de 2.000 vers, où il enseigne sortes de *cornures* ou sonneries. (*Anj. hist.*, 2e an., n° 1, p. 93.)

. . . Qui se fera ordonner
De justement et droit corner
Les quatorze *cornures* dites, etc.

Il y en avait une qui s'appeloit : D'appel de chiens la *cornure.* (L. C.)

Corpion (Mj., Fu.), s. m. — V. *Courpion* Corr. de Croupion.

Corporé, ée (Mj., Fu.), adj. q. — Taillé, bâti, bien découplé, en parlant d'un homme. Ex. : Ben *corporé*, — bien pris dans sa taille.

Corporence (Mj., By.), s. f. — Corpulence. || Taille, manière d'être, habitude du corps.

Hist. — Le genevois dit Corporance, usité aussi au XVIe s. :

Car on dict, vu sa *corporance*,
Que c'eust esté un maistre bœuf...
(Marot. *Epitre de Jehan le Veau.*)

— « Il se fait adorer et sait mieux aimer que n'aiment les gens d'une irréprochable *corporence.* » (H. de Balzac. *César Birotteau*, p. 108.) — « Il n'est pas surprenant que M. le Cardinal dans l'obscurité ait pu prendre la fille d'Oliva pour la reine, même *corporence*, même peau..» (*Annales pol. et litt.*, 946, 90, 1.)

Corps (côr) (Mj., By.), s. m. — Tomber à *corps* mort, — faire une chute violente, sans avoir le temps de se garantir avec les mains. || Se donner le *corps* à la peine, — trimer. || Fu., Mj. — Homme, individu en général, avec une nuance de dédain ou de commisération, surtout personne misérable et souffrante. Ex. : Jamais on n'a vu si *hère* que c'té pouvre *corps*-là ! || Fu. — Se prononce Caure, au Long., en ce sens. Pauvre corps, pauvre hère. On dit parfois : Pauvre *corps* du Seigneur ! || Lms. — « Mon pauvré *côrps.* » Mon pauvre bonhomme ! — Zig. 196. Pouvre *corps* mordu de puces. || Mj. *Corps* d'âme, — personne. Ex. : Je n'ai vu *corps* d'âme, âme qui vive. || Foutre par le *corps*, — accorder subitement après un long débat. || Crier sus le *corps*, — hêler, invectiver, menacer de loin. || Lg. — Se prendre de *corps*, — avoir une rixe, une querelle ou une dispute. || Sorte de corset primitif. Syn. de *Camisole*, *Corselette.*

N. — On appelait jadis : *corps*, *bâtes* ou *bâtines*, des espèces de corsets que les femmes se confectionnaient elles-mêmes, ou faisaient faire par les ouvrières du pays. Ils étaient formés de toile épaisse, mise en double et piquée, mais non renforcés par une armature de baleines ou de lames d'acier. Le corset parisien a remplacé tout cela, et ces mots sont maintenant hors d'usage, comme la chose qu'ils rappellent. || By. — N. La chose qu'ils représentent est encore très usitée, et on lui donne le nom de *taille* (Segré) ou de camisole (By.) — Les vieux corsets, grands et durs, sont désignés sous le nom de *Bâtes.*

Corroie, s. f. — Courroie. V. *Couraie.*

Et. — Lat. corrigia, courroie, fouet, de corrigere, corriger . (Litt.) — L. C. le tire de corium, cuir ; ceinture de cuir, et bourse de cuir qui y était attachée.

Hist. — « J'aurai à ces quaremiaus (quaresme)
Abit pour moi renouveller,
Corsie, espée et boqueler (bouclier).
(Froissart.) L. C.

Corrompre (Mj., By.), v. a. — Mitiger, atténuer ; corriger la saveur de, remédier aux propriétés pernicieuses de, tempérer, assainir. Ex. : Ein petit de vin — de vinaigre — ça *corrompt* l'eau. — On prononce Corrompe. Cf. *Dompter.* — « Ç'a bonne envie de geler toutes les nuits, mais heureusement que n'y a eine petite bérouée le matin qui *corrompt* ça. »

Et. — Corrumpere, rompre l'ensemble. — Modifier dans sa substance ou sa forme. *Corrompre* le cuir, l'assouplir ; la cire ; le fer. (Darm.)

Corrompure, s. f. — Corruption.

Corselette (Lg.), s. f. — Sorte de corset. — Voir *Corps*, le dernier sens. — Ajouter : muni d'épaulettes.

Corseté, — Pour : Corsé, qui a du corps. On corse le vin en y ajoutant de l'alcool. « Ce vin est *corseté.* » — On a supprimé le p étymol. de corps.

Corsetter (Mj., By.), v. a. — Sangler dans un corset.

Et. — Corps, cors, corset.

Corsière (By.). — V. *Cossards.*

Côrs-de-ventre (Mj., By.), s. m. — Cours de ventre, diarrhée. Syn. de *Courante*, *Va-vite*, *Débord.*

Corté (queurté) (Fu., etc.), adj. q. — V'là eine petite fille bien *cortée*, bien mise, bien attiffée, à qui ses vêtements vont bien. — « En vela-t-il ieun qui passe qui est bien *querté* ! » Cf. *Querter.*

Et. — De accort, accorte, avec suppression de l'a initial ? Le sens primitif serait : qui est de gentil esprit, avisé, gracieux, puis : insinuant, flatteur. Ital. accorto, même sens. Le sens s'est étendu de l'esprit à la physionomie, puis au costume. De Montesson propose Crêté, propre, bien

mis : « La dispense que mesme des hommes, ecclésiastiques et des plus *crestez*, jouissent en ce siècle. » (MONT. *Ess.* III, 5.) Cf. Arrêter. — Orner, parer. Crêter, c'est évidemment : faire la crête. D. C. au mot Cresta, lui donne le sens de peigner, mais, comme expression populaire, syn. de Maltraiter. « Vrayment, tu es bien accresté à ce matin. » (RAB., G., XXV.) — « Accresté à la mode antique. » (*Id.*, P., II, 1. — Le lecteur choisira.

Corvéier, s. m. — L'homme qui travaille à la corvée.

Et. — Corrogata, corroata, corrovata, corvada, corvede, corvée. L. class. corrogare, prier plusieurs personnes en même temps. La : corrogata (opera) est à l'origine une œuvre collective demandée aux vassaux. (DARM.) — Corvayer ; qui doit la corvée (L. C.)

Cosaquin (Mj., Fu., By.), s. m. — Casaquin.

Et. — Casaque de : casa, vêtement de maison. DIEZ cite à l'appui le B. L. casula qui, signifiant : petite maison, a pris le sens de cape, et, à l'appui du suffixe (cas-acca), l'ital. guarn-acca, robe de chambre. Ajoutez à ces arguments le B. L. cazeta, sorte de vêtement. (LITT.) — Orig. incert. (DARM.) Cf. *Câsaque*.

Cossard (Lmy., Cho., Fu), s. m. — Oiseau de maçon, dans la langue de ces ouvriers. Forme masc. de *Cossarde.* || Grosse corde de la seine. By.

N. — Il y a confusion (By.). Les *cossards* sont les lièges enfilés dans l'une des deux grosses cordes de la senne. Ces deux cordes, qui bordent la senne, l'une portant les lièges, ou *cossards*, l'autre les plombs ou les ardoises, s'appellent des *Corsières*. Dans les petits engins, nappes, nappereaux, tramails, elles s'appellent des *filières*. Ces cordes, de différentes grosseurs, suivant l'importance de leur emploi, doivent être faites avec du *timé* (cordages fabriqués avec du chanvre mâle *teillé* et simplement *ébaudré*. L'âme des câbles se fait surtout avec la *baudre* du teillé. V. *Tramail*, *Lèche*, *Lège*.

Cossarde (Mj., Lg.), s. f. — Oiseau de proie diurne d'assez grande taille, qui doit être le busard. — Fu., Buse. || By. — Epervier.

Hist. — « Pour les préserver des atteintes des hobereaux, *cossardes*, éperviers ou autres. (*La Trad.*, p. 265.)

Cossardée (Lg.), s. f. — Le contenu d'un *cossard*, d'un oiseau de maçon.

Cosse[1] (Mj.), s. f. — Sorte de pierre schisteuse ; première couche d'une ardoisière. || Lué, By. — Roches coquillières. || Lg. — Rocher, promontoire rocheux. N. Le même que le mot Mj., avec un sens légèrement différent. || Lg. — Souche. Ex. : J'ai fendu mes *cosses* cet après-midi. || Lg., Segr. — Moule à courber les tuiles. Syn. de *Quéau*. V. *Cossette*.

Cosse[2] (Mj.), s. f. — Garniture de tôle qui renforce la boucle formée à chaque angle supérieur de l'*encourre* ou ralingue d'une voile. — Anneau de fer plat qui, recourbé sur les bords, présente une cannelure propre à recevoir et à maintenir un cordage dont on l'entoure. (LITT.)

Cossé. — Nom de lieu.

Et. — J'extrais les curieuses explications suivantes de l'ouvrage de M. SUDRE : *Cours de Grammaire historique*, IIIe partie. Formation des mots et vie des mots. — « Considérons un même type de noms, *Cautiacum* ; il deviendra suivant les lieux : Cussac, Cuisia, Cussat, Cuissai, Cussay, Cossé (Maine-et-Loire), Cusset, Cussy, Cuissy, Coisy, Choisey, Chouzy, Chouzé, Choisy. Ainsi s'est formée cette quantité considérable de noms de lieux (hameaux, villages, villes) qui, pour la plupart, sont à l'origine des noms de fermes, de domaines ruraux, gallo-romains. — Le suff. ac-u est d'origine gauloise. Après la conquête de la Gaule, Auguste (27 Av. J.-C.) y établit l'impôt foncier ; la propriété foncière n'existait pas alors dans ce pays, la terre appartenant à la commune, au pagus. L'établissement de cet impôt transforma la propriété communale en propriété privée ; les grands personnages de la commune devinrent propriétaires soumis à l'impôt et durent exploiter les terres qui devenaient leurs domaines. Il fallait désigner ces domaines et créer une quantité de noms de lieux. On recourut à un moyen bien simple qui consista à ajouter au nom du propriétaire le suffixe gaulois *ac* qui signifie : *relatif à*, et répond à peu près à notre suff. *ier*. Si ce propriétaire était barbare, on ajoutait *acum* à son nom simple : Camarus, Camaracum; Eburus, Eburacum; Turnus, Turnacum. Si, au contraire, il était devenu citoyen romain, professeur d'un *gentilice* ou nom de famille, le suffixe *acum* s'ajoutait à ce gentilice, qui était toujours terminé par un i : Quintus, Quintiacum ; Paulius, Pauli-acum ; Sabinius, Sabiniacum. — Ainsi se formèrent deux séries de noms propres en *acum* et *iacum*. Ils subirent des modifications diverses suivant les régions... »

Cosser (Lué, My., Fu.), v. n. — Lutter avec la tête, comme les bœufs. Ex. : V'là deux viaux qui s'*cossent*. Syn. de *Cornâiller*.

Et. — Hist. « D'après DIEZ, du lat. co-icere jeter avec, partic. coictus, d'où l'ital. a fait : cozzare, comme de : directus il a fait : dirizzare. — (LITT.) — P. ê. de même rac. que Cotir, heurter du front. (DARM.) — En parlant d'un faon, RONSARD dit :

« Saute à l'entour de moy et de sa corne essaye
De *cosser* brusquement mon mastin qui l'abbaye.»

— Meurtrir, déchirer. *Cosser* une pomme, c'est ce que font les enfants pour boire le jus d'une pomme qui n'est pas mûre, sans la peler. Ils la frappent tout autour d'une multitude de coups de manche de couteau ou d'un morceau de bois. (JAUB.)

Cossettes (Tlm.), s. f. pl. — Fragments de souches, éclats de bois. Syn. de *Souchottes*. Dim. de *Cosse*.

Cossine, s. f. — Alouette *cossine*. Cette alouette reste dans le pays et se nourrit de pois... (MÉN.)

Cosson (Mj.), s. m. — Bruche, petit insecte coléoptère sauteur, qui ronge les feuilles des plantes et surtout celles des crucifères. Il est de la famille des charançons. V. *Cotisson*. — Il ronge les pois à l'intérieur. Dérivé de *Cotir*. V. ce mot et *Saillon*. Syn. de *Artuson*, *Puzon*. || Fu. *Artuson*, ronge le bois.

Et. — Hist. Lat. Cossus, insecte du bois. — Cosset, sorte d'insecte dans le patois breton (D. C. Cossi.) L. C. — « C'est, or de par le diablelà, respondit Panurge, un *cosson* noir, né d'une

febve blanche, or de par le diable-là, par le trou qu'il avait fait la rongeant. » (Rab., *P.*, v, 13.)

Cossonner, Cossouner (Lg.), v. n. — Etre infecté de pucerons, en parlant des plantes. || Etre atteint de vermoulure, en parl. du bois.

Cossus (By.). — Larve de papillon, vulgairement appelé Cossus-taille-bois, ou Bombyx, feuille morte.

Costaut (Ag.), s. m. — Homme trapu, un peu lourdaud. On dit aussi : *Castaut.*

Côte (Fu., By.), s. f. — Avoir les *côtes* en long. Se dit d'un homme qui ne prend pas la peine de se baisser pour saluer ou pour travailler. Dans l'opinion des gens de la campagne, cette disposition des côtes est, dit-on, propre aux loups, ce qui les oblige à se retourner tout d'une pièce. — Cf. Avoir un poil dans la main. V. *Coûte.*

Côté-moi. — A côté de moi. Viens donc *côté* moi. — C'est : *Quant et moi.* V. *Cotret,* — curieux.

N. — Coste. On supprimait qqf. l'article de ou la préposition en, et l'on disait par ellipse : *Coste* ou *Couste* moi, pour : à côté de moi. — Hist. :
« Si trouvay amour *coste moi*
Qui dit : regardez que je voy. — (L. C.)

Côte-noire (Lg.), s. f. — Chacune des côtes antérieures du bœuf. Langue des bouchers. N. La viande de cette région est, en effet, de couleur plus foncée.

Coterie (Mj., Sp., etc.), s. f. — Camarade, ami intime. Eh ben ! la *coterie*, buvons-nous ein litre? Syn. de *Branche*, *Caneçon.*

Et. — Hist. Mot ancien qui signifiait un certain nombre de paysans, unis ensemble pour tenir les terres d'un seigneur. D. C. Coteria. — B. L. Coteria, de *Cota*, cabane (Cf. Cottage). — (Litt.) — « Item, xxxvi mencaudées de terre ou environ, tenues en *coterie* du seigneur de la Falesque (1376. — L. C.) — Cf. Bandes de paysans révoltés sous le nom de Cottereaux.

Cotier (Mj., Lg.), s. m. — Coquetier, petit vase où l'on met un œuf à la coque. Syn. de *Cocônier*, *Cocotier.*

Cotillon (Mj.), s. m. — Boire sus le *cotillon*, — boire aux frais des prétendants, en parlant d'un père qui a une fille à marier.

Et. — Dimin. de Cotte. On devrait écrire cottillon. Celtiq., cot ; angl. coat. B. L. Cotta, cottus, dans un texte du ixe s. — (Litt.)

Cotion (Lg.), s. m. — Cotillon. Se prononce en deux syllabes. Le t est dur.

Cotir ° (Sp., Lg., Sa., Fu., Bl., Li., By., Lué, Pell.), v. n. — Sauter, jaillir. Faire *cotir* de l'eau ; en frappant du pied, d'une pierre dans une *casse* d'eau, on fait *cotir* l'eau, on la projette sur les côtés. — La rosée *cotit* sur ton cotillon. Eclabousser. — Une poire est *cotie*, c.-à-d. blette. || By. — Faire *cotir*, — faire une souillée. Cela me fait penser à faire une *beurrée*, lancer une ardoise sur l'eau, de manière à la faire glisser en sautillant sur la surface. || Sal. — Sauter, danser. Usité en ce sens à Mj.

Et. — Hist. Au dernier sens : Meurtrir. La grêle a *coti* ces fruits, ces poires. Il est vraisemblable que cotir est le simple qui se trouve en composition dans le provenç. per-cutir, du lat. percutere ; dans l'esp. re-cudir, recodir, du lat. recutere. (Litt.) — N. On voit que le sens a été étendu ; l'eau ne *cotit* pas, mais quand elle est *cotie*, elle jaillit et éclabousse. — « Ledit Lorrain dist pourquoy il l'avait féru et *coti* la tête au mur. » (1377). *Cotis.* Fruits meurtris, comme les poires tapées. (L. C. — N. E.) V. Citat. Jaub.

Cotisson (Spr), s. m. — V. *Cosson.*

Et. Dér. de Cotir. « Cotissure, meurtrissure qui n'entame pas le fruit. » Darm.

Coton (Mj.), s. m. — Fig. Profit, bénéfice. Ex. : Je n'ai pas fait ein grous *coton* dans ceté gorin-là. || Mj. Fu. — Filer ein mauvais *coton*, — être en mauvaise posture, dans un mauvais cas, dans un état de santé précaire. (Tlm., etc.) — Tablature. Syn. de *Chahail.*

Et. — De l'arabe ; gothon, ou, avec l'article, al gothon.

Côtoyeux (Lg.), adj. q. — Accidenté, se dit d'un chemin.

Cotret, (Mj.), s. m. — Sorte de manne en osier, munie sur les côtés de deux fortes anses, dans lesquelles on passe des perches qui servent à les porter. C'est au moyen de *cotrets* que l'on décharge la chaux et le charbon des bateaux. Un *cotret* compte pour un demi-hectolitre, en sorte qu'il faut cinq *cotrets* pour faire une barrique de chaux. V. *Barrique.*

Et. — Le sens français est tout différent : fagot de bois. B. L. Costeretum, qui signifie une charge, un panier, une botte (1295). « Chacune mande (manne) de merlan ou poisson doit deux deniers, et s'ils sont en *coterès*, chacun *costeret* doit deux deniers. » Ce costeretum vient de *costa*, dans le sens de panier, botte : une *coste* de raisins (1379) ; costa circulorum, une botte de cercles. On peut, sans beaucoup de peine, passer de l'idée de botte à celle de fagot. — La localité de Villiers-Cotterets, se décompose en : Coste-Retz, auprès de Retz (Litt.). — Huile de *cotret*, coups de bâton (Darm.).

Cottin (Th.). — Ciguë. V. *Ceguë.*

Cou [1] (Mj., Rg., By.), s. m. — Prendre, porter au *cou*, c'est porter sur le bras, un enfant. || Rg. ,Fu. — Etre à *cou*, — être porté sur le bras. || Casser le *cou* à une bouteille ; la boire tout entière. — Proprement, c'est casser le goulot, en faisant sauter le collier de verre d'un coup sec, faute de tire-bouchon.

Cou [2] ! (By., etc.). — Exclamation. Cri que fait au jeu de *Cut* l'enfant qui annonce qu'il est caché et que celui qui attend, à la *sauve*, peut le chercher. Qqf. Coucou. Du cri de l'oiseau?

Cou [3], pr. démonstr. — Celui-ci, celui-là. (Cho.) Ex. : C'est i *cou* qui t'a volé ton chapeau?

N. — Vx fr. Çou ; ce, cela, celui. — *Çou* temps, en ce temps. Etes-vous ç*ou* ? est-ce vous ? (L. C.). Doublet et syn. de *Quiou*, *Quiô.*

Couaillié, adj. — Celui qui tue le temps,

paresseux, preneur de cailles, les coailliers. V. f. de Coisier, ou quoisier, se reposer ; de quiescere. (Mén.) — Cf. Coi, tranquille.

N. — Dans L. C. Couailler, remuer la queue.

Couane (Mj., Fu.), adj. q. — Sot, nigaud. Ex. : Il avait l'ar pus *couane* ! || S. f. Individu qui a l'air sot, nigaud, embarrassé de sa personne. Ex. : Il n'a l'ar que d'eine grande *couane*. || Mj., Lg. — Mou, lâche, stupide. Ex. : M'a-t-il l'ar *couane* ! Terme de mépris.

Et. — Couenne . (Var. : Couane, coane, coinne.) Orig. obscure (en tout cas il est question de la peau du cochon râclée). — Picard : quouane, bête, poltron. — Semble venir de Cutis, peau, mais le suffixe n'est pas expliqué (Litt.). — L. pop. Cutinna (dériv. anomale du lat. class. cutem, peau, devenu : Codenne, coenne, couenne). — R. O. propose le breton : Oan, Goan, Koan, faible. Angl. Wan, blême. — Cf. le berrichon Cagne (Jaub.). — Et Couème, Jaub.

Couanée (Fu.), s. f. — Crottin de cheval en tas. — Par opposition à *Crottée*, qui est répandue en longueur par le cheval en marche.

Couarant, adj. q. — « Il s'en est venu tout *couarant*, en parlant de qqn qui s'approche mine de rien, pour vous surprendre. — Comme le renard, qui se rase, la queue entre les jambes.

Couard (Mj.), s. et adj. — V. *Quouard*. — Queue. || Cimier, en terme de boucherie. Dér. de *Coue*. Syn. de *Chimier*. || Lg. — S. m. C'est le *Dalut* de Mj., le *Tarin*, la *Darue* ou *Dérue*, le *Bissêtre*, d'ailleurs, bête fabuleuse, du nom de laquelle on se sert pour mystifier les imbéciles.

Et. — Cauda, queue. Le sens est autre en franç. En langage héraldique, on appelle lion *couard* celui qui porte sa queue retroussée entre ses jambes.

Couârer (Mj.), v. n. — Dormir au soleil. — Cf. Angl. to Cower, se blottir, s'accroupir. — « En mars, on *couâre*, le paysan se repose. — Syn. de *Soulailler*, *Souleiller*. — Se trouve dans les Proverbes de M. de Soland :

N. — Dans le mois de Mars
On *care* (état de somnolence).
Dans le mois d'Avril,
On dort un petit.
Dans le mois de Mai,
On dort malgré sé.
Dans le mois de Juillet,
On dort un petit houpet.
Dans le mois d'Août,
On ne dort pas du tout.

Est-ce pour : couarder, faire le fainéant ? — R. O. rapproche le Breton : Ar hoar, à l'aise ; Ar men coar, à mon aise ; Ar ha goar, à ton aise ; Ar hou coar, à votre aise. — L'h, le g, le c peuvent s'échanger.

Couasse (Mj., Lg., Fu., By.), adj. q. — Qui couve, ou veut couver ; couvasse. Ex. : Eine poule *couasse*. || Sp. — Fig., s. f. Femme qui a beaucoup d'enfants ; mère Gigogne. || Au plur., Enfants, marmaille. || By. — Dans la direction du Mans, une pie se dit : une *couasse*. De *Couer*.

Couasser (Mj., Lg., By.). — Couver. S'obstiner à vouloir couver, en parlant d'une poule. Ex. : A ne fait que *couasser*, ceté *birogue*-là ! — Couvasser. || Autre sens. — Lg. — Croasser. Ex. : Les grolles *couassent* à matin ; c'est signe de *pieue*. Syn. de *Cacasser*.

Couassin (Mj., By.), s. m. — V. *Coissin*.

Et. — Ce mot est probablement un doublet ou un diminut. du fr. Couette. L'un et l'autre semblent dér. du lat. Cubare, par l'aphérèse du b ou du v, comme dans *Couer*. — « Gènev., Berry, — Coissin. Lat. Culcita (v. Couette), dimin. culcitinum. (Litt.). — « Du lat. pop. coxinum, de coxa cuisse, devenu régulièrement en vx fr. coissin. La forme : coussin, qui a fini par supplanter l'autre, paraît due à l'influence de : coute, var. de couette.

Coubarbier (Lg.), s. m. — S'emploie dans la loc. : Eté du *coubarbier*, — période de chaleurs, retour d'été, qui se produit ordinairement en octobre ou fin septembre. C'est ce qu'on appelle, à Mj., l'été des *Egobleaux*.

N. — Il y a à Tiffauges un village nommé le *Coubarbier*. || Il y aurait là une épigramme devenue historique sur d'anciens fermiers du « *Coubarbier* » qui trouvaient toujours le temps de battre leurs récoltes à la fin de l'été. On sait que dans toutes nos régions le battage en grange est inconnu.

Coube (Fu.), s. m. — Couple, paire. « Ça m'a coûté un *coube* de sous. » — Lms, Zig. 196. Id.

Coubèche (Sa.), s. f. — Coupure, entaille. Syn. de *Coubiche*, *Cobiche*.

Coubiche (Mj.), s. f. — Coupure, entaille, taillade. Ex. : Il avait eine fameuse *coubiche* au front. V. *Cobèche*, *Cobiche*.

Et. — Pour Coupiche, s. verb. inus. de *Coupicher*, dim. de Couper.

Coublage (Mj.), s. m. — Paire de bateaux liés bord à bord et que les mariniers manœuvrent ensemble, — surtout quand ils *baissent* ou *dévalent*.

Et. — Du lat. Copula, lien. — D. C. cupla.

Couble (Mj., Sp., Fu.), s. m. et f. — Couple. || Adj. q. Pair. || Sp. — Jouer à *couble* ou chique, — à pair ou impair. V. *Chique*. || Lg. — *Couble* ou *Soule*. || N. On prononce aussi : Coube. || Fu. — Branche recourbée en crochet pour puiser de l'eau. La courbure est maintenue par un omblet. (Mm.)

Hist. — « Le cor Dieu, il prend plus de plaisir quand on luy fait présent d'un bon *couble* de bœufs. » (Rab., *G.*, i, 39.) — « Et lui demande au retour, un *couble* de boisseaux de froment. » (1709. *Inv. Arch.*, E., p. 181, col. 2.)

Coubler, (Mj., Sp.), v. a. — Accoupler, lier ensemble deux objets. Fr. Coupler. — *Coubler* du linge, attacher ensemble deux pièces semblables, deux torchons, deux serviettes. || By. — Id.

Hist. — « Comme de masle et de femelle, *coublés* ensemblement. » (Rab., *P.*, iii, 20, 258.)

Coublet' (Mj.), s. m. — Couplet. V. *Couble*, *Coubler*.

Coubloire, s. f. — Peau d'anguille servant à *coubler* le manche au fléau. (Mén.)

Couche (Mj.), s. f. — « En avoir eine *couche* ! » sous-entendu de bêtise. || Seg. — Appoint qu'on met sur la table à jouer. — On dit : se carrer. (Mén.)

Et. — Le Duchat dit que c'est une métaphore empruntée des jeux où on parie une somme au delà d'une autre qu'on *couche* sur la carte.

Coucher (Mj., Fu.), v. a. et n. — *Coucher* ein persoir, — serrer un pressoir. || *Coucher* en retour, — comme dans un lit qui n'a pas été fait, remué, brassé.

N. — Premier sens. — Cette expression vient de ce qu'autrefois on se servait uniquement d'immenses pressoirs, dits à *Casse-cou*, dans lesquels la pression s'obtenait à l'aide d'une énorme poutre agissant comme levier du second genre que l'on *couchait* sur le *cep*. L'expression est toujours en usage, même pour signifier la manœuvre des pressoirs à vis, qui ont partout remplacé l'ancienne et dangereuse machine. || Par ext., on dit d'un pressoir qu'il peut *coucher* telle quantité de vin, c.-à.-d. presser en une fois cette quantité.

C'est ein petit persoir (pressoir) à *coucher* trois barriques. || *Coucher* de l'argent, — déposer l'argent, gage d'un pari, d'un enjeu. Ex. : Je *couche* cent sous. || *Coucher* dehors, — rester abandonné dehors pendant la nuit, en parlant des objets inanimés. Ex. : Ma hache a *couché* dehors, alle arait ben pu trouver des jambes (m'être volée). || Envoyer *coucher*, — envoyer promener. || *Couché* ! interj., — se dit à un chien. — Peut-être : Couchez ! Couche-toi ! Ou : Reste couché. A Mj. *Couche* !

Et. — Du lat. collocare, mettre, poser ; de col, pour cum, et locare, placer. Le sens général de placer a été réduit au sens particulier de mettre dans un lit, ou dans une position analogue à celle qu'on a dans le lit. On a dit : *Coucher* une lance en arrêt (Litt.).

Coucheux (Mj.), s. m. — Coucheur.

Couchis (Lg., By.), s. m. — Lattes de bois qui recouvrent un cintre et soutiennent l'intrados d'une voûte. — Lang. des maçons.

Coucou (Z. 153. Sal., Fu.). — Quand on entend le *coucou* pour la première fois de l'année, il est bon d'avoir de l'argent dans sa poche ; ça porte chance, on en aura toute l'année. || Faire *Coucou*. V. *Cou?* || S. m. Nom vulg. du primevère ; primula officinalis. Les enfants en font des balles à jouer en réunissant les fleurs au moyen d'un gros fil. (Dott.) || *Coucou !* Ah ! le voilà ! — Jeu de bébé. La maman se couvre la figure de son tablier et se découvre à ce cri, à la grande joie de l'enfant. || Qqfois Cocou.

Coudaigre (Tlm.), s. m. — Ancienne espèce de pomme. Ex. : Les pommes de *coudaigre*, n'y a point meilleur pour faire du *melage*.

Et. — J'y vois le mot aigre. Cf. *Coup d'œil*.

Coudant (Lg.). — Cousant. Part. pr. de Coudre.

Coudoune (Sp.), s. f. — Coing. V. *Codone*.

Coudounier (Sp.), s. m. — Cognassier. V. *Codonnier*.

Coudre (Mj., Fu.), v. a. — *Coudre* le bec, fermer la bouche à qqn, le réduire au silence. — Ex. : Ça illi a ben *cousu* le bec. — N. On dit dans le même sens : *Cloure* ou *Clouer* le bec.

Coudrer (Mj.), v. n. — Se dessécher un peu au soleil. On fait, par ex., *coudrer* le *ciseau* (carex) avant d'en faire des liens pour le chanvre. || By. — On ne se sert pas de *ciseau*, mais de paille, pour lier le chanvre. On fait dans bien des cas usage de jonc. S'il est vert, il faut, avant de l'employer, le laisser s'*ét'ner* (s'étonner), syn. de Coudrer, que je ne connais pas.

Coudrie s. f. — Ouvrage de couture. (Li., Br., Fu.). Elle a apporté sa *coudrie*, son ouvrage. — Comme forme, on peut le rapprocher de : *Brocherie*, *Râserie*, *Batterie*, *Sèmerie*, etc.

Et. — B. L. Cucire ; de consuere ; cum, avec, et suere, coudre (d'où : suture). La forme est très contracte, mais régulière ; consuere donne coure, et, par l'attraction de la dentale par l'r, coudre ; puis, dans les temps primitifs, reparaît l's, je cousais. — Coudrie est populaire (Litt.) — Coudurier, tailleur. D. C. Codurerius (L. C.).

Coudrier (Fu., etc.). — « La baguette divinatoire pour découvrir les sources et les trésors est en coudrier. Elle a la forme d'un V ; les deux branches ont une longueur d'environ 0m15. Pour s'en servir, on place à chaque bout de la fourche l'index de chaque main et on la tient suspendue de façon que le nœud soit suspendu en bas. Le nœud est attiré vers le point où est la source ou le trésor, comme le fer est attiré par l'aimant. (Dott.)

Coudu, part. pas. (Fu.). — Cousu. N. Cette forme est employée par qqs-uns à Mj. et par tous au Lg. — Au Lg., l'imparf. est : je coudais. V. *Coudant*.

Coue (Mj.), s. f. — Queue. || Ça n'a ni *coue* ni pattes, — ni queue ni tête, cela ne rime à rien. — V. *Quoue* (By.). — La *coue* d'une île, d'un bateau. La *coue* du Pré de l'île aux chevaux, — la pointe qui est en aval. — La *coue* d'un bateau, c'est la poupe.

Et. — Lat. Cauda. Hist. :

« Ma vache, qui n'est pas sotte,
Au tribunal se rend.
Ell' retrousse sa *coue*,
Et s'assit sur un banc. »
(*La Trad.* p. 370.)

Coué. — Pour Couvé. Un œuf *coué*, gâté. || By. — Ne pas confondre *Coué* et *Coui*. Un œuf *coué* est un œuf couvé et un œuf *coui* un œuf gâté.

Et. — Couvi. Œuf gâté soit par un commencement de couvaison, soit pour avoir été trop longtemps gardé. Berry, Coui (Litt.). — Orthogr. fautive pour Couvis ; XIIIe s. un œuf couvéïs (Darm.).

Hist. « Quant l'en un oef *couveis* prent,
Ne n'est pas couvez a son terme,
S'il est brisiez, l'en voit le germe. » (L. C.)

Couée (Mj., Lg., Fu., By., Sal.). — Couvée. V. *Couer*. || Famille, ribambelle d'enfants. Ex. : « Alle en a eine *couée* de quéneaux ! » — « Je ne veux pas manger des œufs, puisque la *couée* (les enfants) de la maison n'en mangent pas. »

Et. — C'est la syncope de couvée. Hist. : « Couvée a le sens de : multitude dans ce passage. Il viendra d'estrange terre par mer une grande *couvée* de fortes et merveilleuses gens en la grant Bretaigne qui toute la terre mettra en sa subgection. » (L. C.)

Couéffe (Fu.), s. f. — Coiffe. L'é est fermé et traînant.

Et. — Lat. pop. cofea, devenu cofye, coife, coiffe. Paraît se rattacher au même radic. germ. que l'all Kopf, tête. L'Académie a écrit coëffe de 1694 à 1740 (DARM.).

Couelles, s. m. — Paysans ; dérivant p.-ê. de couellier (Segr.). — Et couellier? MÉNIÈRE ne le dit pas. Voir *Couillé*.

Couêne (Smm.), s. f. — Crottin, fiente de cheval. — Couène, *Coine*.

Couêner (Tlm., Sp.), v. n. — Crier, faire entendre un son aigre et aigu ; craquer, en parlant des souliers. Syn. de *Couinquer*, *Couiquer*, *Rouincer*, *Couïller*.

Couenne s. f. — Fainéante. Pour *Couane*.

Couer [1] (Mj., Li., Br., Sal., Fu., Lg., My., Cra.), v. a. et n. — Couver. — Se dit même d'une femme. || *Couer* le feu, — se tenir au coin du feu. || *Couer* le lit, se tenir au lit. || *Couer* eine maladie, — être souffrant, être atteint d'une maladie qui n'est pas encore déclarée. || Cf. *Acouasser*.

Et. — C'est le fr. Couver ; lat. Cubare, avec aphérèse du v., comme dans le fr. Couette, Douelle. Cf. avec le pat. *Douet*, *Mouée*

Couer [2] (Lg.), s. m. — Petite boîte, autrefois de bois et maintenant de fer-blanc, que le faucheur porte suspendue en avant et où trempe la pierre à aiguiser la faux.

Et. — Syn. et contract. de *Couiller*. — Syn. de *Peurrier*.

Couet [1] (Mj.), s. m. — V. *Quouet*. Quantité de tiges de chanvre ou de lin que l'ouvrier arrache et maintient sous son aisselle avant de la déposer à terre. Il faut plusieurs *couets* pour faire une *poignée*. || Nom donné, dans le M.-et-L., à un rameau de vigne, dit aussi vinée, courbé en arc de cercle et attaché au cep au moyen d'un lien d'osier. (LITT., *Suppl.*) C'est Couet [2] pris au fig. || Poignée de filasse. Ex. : J'ai pus ren qu'un *couet* de chambe à *râger*. — By. — Un *couet* de cheveux, — partie de la *gazenn*

Couet [2] (Quoue ou Quouet, Couéter ou Quouéter). — Queue.

Hist. — « Chacun de ses moutons lui passait par les mains ; elle leur ajustait, un par un, la *quouette* (queue) sur la sellette, et, d'un coup de hache, elle en rognait un petit bout. » (*La Trad.*, p. 263.)

Couéter, v. n. — V. *Quouéter*.

Couétil (By., Fu.), s. m. — Coutil. De Couette, par l'intermédiaire du vx fr. Keute.

Hist. — « Remarquons l'immense lit de la reine : il est en plume et « en *couetil* de Flandre. » (*Comptes de ménage* de JEANNE DE LAVAL. *Anj. hist.*, I, 530, 7.)

Couette [1] (Mj., Fu., By.), s. f. — Français, dans le sens de Lit de plumes. || Au plur. Pièces de bois transversales formant chantiers sur lesquelles on établit le fond d'un bateau en construction. || Lg. — Le soleil brasse sa *couette*, — il se couche dans un lit de nuages.

Et. — Du lat. Culcita, devenu colcta, coilte, coite. L'orthog. couete (puis couette, par suite d'une confusion avec couette [1], petite queue) n'est que la notation de l'ancienne prononciation de la diphtongue oi. D'autre part, l'af. a possédé une forme secondaire coute (cf. coutil) issue du lat. pop.* colta, pour colcta, particulièrement usitée dans l'express. coute-pointe ; plus tard, dans cette expression, le sens de *coite* ayant été perdu de vue, le mot a été bizarrement altéré en contre ou courte-pointe (DARM.).

Couette [2] (Lg.), s. f. — Mortaise pratiquée dans le *baugeard* d'une charrette, ou boucle de fer qui y est fixée et dans laquelle s'encastre la membrure des ridelles.

Couettil ° (Mj., Fu.), s. m. — Toile de coton très épaisse dont on se sert pour faire l'enveloppe des couettes : coutil.

— Voir *Couette*. L'l final pourrait bien n'avoir été mis que pour les besoins de la cause, pour rapprocher Coutil du lat. Consutile (R. O.). Il me paraît plus que probable que le français Coutil n'est qu'une corruption de ce mot. La vraie orthographe pourrait bien être Couettis ; car il est à noter que l'l final, que j'ai mis pour concordance avec l'orthographe française, n'existe pas dans la prononciation, pas plus du reste que dans celle du français Coutil. Pour cet l, voir ci-dessus.

Cougner (Sp., Lg.), v. a. et n. — Cogner.

Coui (Mj., Fu.), adj. q. — Couvi, gâté. Se dit d'un œuf ; il est coui, parce qu'il a été couvé. || Ratatiné, desséché à demi. Se dit des plantes. || S. m. Sentir le *coui*, — avoir une odeur nidoreuse, de relent, sentir le *faguenas*. || Qui a longtemps trempé. Ex. : Je n'aime point la salade *couie*, macérée. || Abruti, déprimé. — Ex. : On est moitié *coui* à force d'être sus le feu. Syn. de *Acoussé*.

Hist. — V. Citation à *Gaulette*. Cf. *Coué*.

Couic ! (Mj., Fu.), interj. — Accompagne le geste de piquer, de frapper du bout du doigt pour chatouiller. || Faire *couic* ; — porter rapidement le bout du doigt sur qqn pour le chatouiller. — Onomat.

Couïllard (Lg.). — Qui pousse de petits cris. — De Couïller, verbe.

Couillard (Sp., Fu.), adj. q. — Non châtré. Ex. : Ein âne *couillard*.

Hist. — « Voyant une asne *couillart* qui mangeoit des chardons. » (RAB., *G.*, I, 20, 38.)

Couillardin (Sp.), s. m. — Coïon.

Couillaut, s. m. — Valet.

Hist. — « A ce mot magique de « Mathéas », le *couillaut* bondit sur place et se signa. » — En note : « J'en suis fâché : c'était le nom exclusif et spécial des valets des chanoines du Chapitre d'Angers. (*H. du vr tps.*, 146.) — Et De Colliberti (V. *Collibert*). C'est l'explic. de MÉNAGE. mais elle ne me satisfait pas, encore qu'il ajoute , « De collibertus on a fait : colliertus, colliartus: couillart, pour lequel, par dérision, on a dit ensuite Couillaut. » — Et voilà !

Couiller, (Mj., Fu.), s. m. — *Peurier*, appareil que les faucheurs portent à la ceinture. V. *Couer* .

Couïller (Coui-iller) (Lg.), v. n. — Pousser de petits cris aigus et plaintifs, comme fait un animal blessé ou pris au piège. Syn. de *Couêner*, *Couinquer*, *Couiquer*, *Couister.*

N. — (Nous avons omis ici un assez grand nombre de mots formés d'un vocable qui blesserait les oreilles délicates.)

Couincer (By.), v. n. — V. *Couiner.* Ne pas confondre avec *Coincer.*

Couiner, v. n. — Crier, gémir, grogner. Cf. *Couêner.* On prononce Couigner. Ec.

Couinne (Mj.), s. f. — Couenne.

Couinquer (Mj.), **Couiquer** (Mj., Fu.), v. n. Pousser un petit cri aigu. || Hurler de douleur. De *Couic.* Syn. de *Couiquer*, *Couêner*, *Couïller.* Angl. to Quack, to Squeak.

Couir ° (Mj.), v. n. — Tremper, macérer, fermenter. Ex. : Que veux-tu faire laisser ceté salade-là à *couir* dans le saladier? || By. — La salade s'amortit, se confit ; on dit : de la salade confie, pour : confite. — De la salade fanée avant d'être faite serait : *maufie* ou *maufite.*

Et. Couvir ; de couver, par extens. de sens.

Couister (Bg.), v. n. — Pousser des cris de douleur, de frayeur. Syn. de *Couêner*, *Couiquer.*

Coulange (Mj.), s. f. — Etat d'une barrique que l'on a commencé à vider. Eine barrique en *coulange*, — en vidange. — Cf. Vidage et Vidange. — Coulage.

Et. — Colare, faire passer au filtre, de colum, filtre.

Coulant, e (Mj.), adj. verb. — Glissant. || Fig. Qui présente peu de côtes, en parl. d'une route. || Faut souvent mettre du *coulant* dans les affaires. By.

Coulantage, s. m.

Hist. — « Jusqu'au point où aboutit le *coulantage*, comme l'appellent les mineurs, ç.-à.-d. la principale artère par où s'écoule, au moyen des bassicots, toute l'ardoise extraite de la mine. » (LEROUX-CESBRON, *L'Etrangère.*)

Coule (Mj., Fu.), s. f. — Ne s'emploie que dans la loc. : *A la coule*, — au courant. Ex. : Il est tout à fait *à la coule* ; il était ben *à la coule* de son commarce. Syn. de : *A la roulette, au roule.*

Hist. « E li gorpils commence à core.
Quant voit que prendre nel porra,
Porpense soi qu'èl criera :
« Harou ! » escrie à pleine goule.
Li vilein, qui sont *à la coule*,
Quant il oïent que cèle brèt,
Testuit se sont cèle part trèt,
Si li demandent que èle a...
(*Rom. de Renart.*)

Coulée (Mj.), s. f. — Pente couverte de vignes. Ex. : La *coulée* de Serrant — clos fameux de la commune de Savennières, qui passe pour être le premier cru de l'Anjou. Par plaisanterie, les riverains de la Loire appellent l'eau du fleuve : le vin de la *coulée* d'Orléans. || Dépression dans une prairie ou un champ. V. *Canche*, *Fondrée.* || Fu ; id. Vallée de ruisseau. « J'irons aprés vêpres ramâsser des nozilles dans la *coulée* du Moulin-Pichon. » || Sal. — Id. — Un ruisseau y coulait primitivement. D'où : Découliner, descendre en pente ; Découlinée, pente. || Mj. Action de laisser couler une *vouillée* au fil de l'eau, sur une certaine longueur de rivière.

Portion du courant de la Loire, le long des *chantiers*, où la pêche au carrelet à revers est facile et productive. || By. — Une *coulée* de lessive, — l'action de faire cette lessive.

Coulément (Lg.), adv. — Couramment Ex. : A ne sait pas lire *coulément.*

Couler (Fu., By., etc.) la buée, la lessive. — Verser sur le linge mis dans une panne de l'eau chaude qui dissout la *cherrée*, les cendres, et forme le *lessif.* C'est bien le sens de Colare, faire passer au filtre. || (Mj.), v. n. Faire des glissades. Il a *coulé* sus la glace. Les queneaux sont à *couler* sus la glace. || Etre glissant, — Ça *coule*, dans ce chemin-là. || Se la *couler* douce, — mener une vie exempte de soucis. || Fig., v. a. — Insinuer. Ex. : Je illi ai *coulé* ça dans le tuyau de l'oreille. || En *couler* à qqn. Lui en faire accroire.

Couleur (Mj.), s. f. — Couleur de diable enrhumé, — *couleur* déplaisante à la vue. || Café aux trois *couleurs*, — additionné à la fois de cognac, de rhum et de kirsch. — Il est en grand honneur parmi les bons fermiers et gros marchands de bœufs.

Couleurer (Mj., Fu., By.,) v. ac. — Colorer. Ex. : Faut mettre du tachant pour *couleurer* le vin. Syn. et d. de *Coulorer.*

Couline, s. f. — Pour colline.

Coulinée (Mj.), s. f. — Eralure du terrain, trace d'une glissade. V. *Couliner.* || Glissade. Syn. de *Glissée.*

Couliner (Mj., By.), v. n. — Glisser. V. *Coulée.*

Et. — Semble dériver de Couler, au sens de : faire couler le long de la tige (DARM.).

Couloir ° (Mj., Fu.), s. m. — Couloire, passoire. Pron. Couloué. || Fu. — Id. — Tamis fin, ou linge pour passer le lait et le débarrasser de ses impuretés. Syn. de *Couloux.*

Couloire (Sa.), s. f. — Tuyau de descente d'une gouttière. — V. *Coulouère.*

Coulon (Mj.), s. m. — Petit cultivateur qui

sous-loue quelques parcelles de terre d'un gros fermier.

Et. — Doubl. ou corr. du fr. Colon.

Coulorer (Mj.), v. a. — Colorer. || Colorier. Cf. *Couleurer.*

Couloué s. m. — Une passoire à lait ; petit tamis pour nettoyer le lait après avoir trait et arrêter le poil tombé de la vache. — Pour *Couloir.*

Coulouére (Sa.), s. f. — Tuyau de dessente d'une gouttière. V. *Couloire.*

Coulouette (Mj.), s. f. — Queue de chemise. Pour Couette, ou Quouette, dimin. de *Quoue.* Syn. de *Bannière*, *Nappe.*

Et. — Le patois berrichon (Jaub., *Suppl.*) a Quhue et même Quheue, pour Queue. Il est donc plus que probable que notre mot Quoue ou Coue s'est prononcé autrefois Quouhoue ,ou Couhoue. Le vocable Coulouette est le dimin. régul., avec l' l épenthétique.

Couloux (Lg.), s. m. — Petit tamis à passer le lait. Syn. de *Couloir.*

Coumère (Sp., Fu.), s. f. — Accouchée. || Faire la *coumère*, accoucher. || Messe de *coumère*, m. de relevailles. — Doubl. de commère. || Commère (Sp., Lg.). — Ne s'emploie plus en ce sens. Pourtant au Lg. on chante encore :

« Ma *coumère*, quand je danse,
Mon cotillon fait-il bien ?
Fait-il le rond comme la ronde
Et comme les ailes du moulin ? »

C'est une variante de la vieille chanson que j'ai citée à *Coûte*, ou peut-être en est-ce un autre couplet.

Çoumitière, Cémetière (Mj.), s. m. — Cimetière.

Hist. — « Super duabus domibus sitis in *cymiterio* de Corchamp. » (1252. *Inv. Arch.* S. H., 51, 2.) — « Cum mineta terre sita juxta vetus *cymiterium.* » (1239. — *Id*, ibid, 129, 1.) Cf. *Cimentère.*

Coumoincer (Lg.), v. a . et n. — Commencer. Syn. et doub. de *Quemencer*, *C'mencer.*

Counaille (Cho.). — Bonnet.

Counaître (Sp., Tlm.). — Connaître. Syn. et d. de *Queneutre.*

Coup' (Mj.), s. m. — Porter du *coup*, être avantageux, ou d'un bon usage. Ex. : Ceté fournée-là nous a portée ben du *coup*, alle a duré longtemps. || *De coup*, — tout à coup, brusquement. Ex. : Ça l'a pris ben *de coup.* || Eter aux cent *coups*, — être outré, très irrité || Lg. — Eter aux cent *coups* de sa vie, — être très désemparé, ou très furieux. || (Mj.). — *Coup* de temps, — circonstance, occurrence. Ex. : Il est arrivé sus ceté *coup* de temps-là, — sur ces entre-faites. — Evénement imprévu. En velà ein *coup* de temps ! || Avoir fait les cent dix neuf *coups*, — s'être livré à toutes sortes de débauches; faire le diable à quatre. || *Coup* de chien, — bagarre. || *Coup* de renfoncement, — mauvais coup, atout, horion, coup violent. || *Coup* de main, — aide passagère. || Donner ein *coup* de pied chez, ou jusqu'à..., se rendre chez, ou jusqu'à. || *Coup* de tampon (se foutre ein), — se battre. || *Coup* de soulé, — ivresse. N. Il y a peut être ici un jeu de mots, entre soulée et soleil. *Coup* de Trafalgar, — catastrophe. Allusion à notre défaite navale. || Ein *coup* que, — une fois que, dès que. Ex. : Ein *coup* qu'il a été à son pouilloux, il a bentout ieu fait de manger son saint Crespin. || Dans n'ein *coup* près, — dans une circonstance donnée, pour un moment. Ex. : Ça peut sarvir dans n'ein *coup* près. — Il n'est pas grous, mais il donnerait eine bonne collée dans n'ein *coup* près. || Ein *coup*, — une fois. Ex. : Ein *coup* la Toussaint passée. || Tenir *coup*, — tenir bon, ferme, résister. || C'est pas le *coup*, — ce n'est pas l'affaire. || *Coup* de mistrac, — menée ou aventure mystérieuse, suspecte, compromettante. || Ne pas foutre ein *coup*, — ne rien faire. || Du *coup*, — à l'instant même. || Pour le *coup*, — à cette fois. || Sus le *coup* de, telle heure, sus le *coup* de midi, — à midi précis. || Sus le *coup*, — dans l'instant. Ex. : Il est arrivé sus le *coup.* || A tout *coup*, — pourtant. Ex. : A l'entend' causer, y s'donne ben du mal, mais *à tout coup*, y n'fait ren. — V. *Cop.* || Ein *coup*, ein maudit *coup*, — avec force, brutalement. Ex. : Il l'a foutu ein maudit *coup* par terre, que les deux bouts en ont relevé ! || Lg. — Endroit de la rivière où un pêcheur appâte et tend ses lignes. Ex. : Quand c'est ben appâté, le poisson se tient sus le *coup.* || Le *coup* n'est que dans l'épaule. Jeu de mots. Se dit, au jeu de boules lorsque l'un des deux camps, qui pourrait faire facilement 3 ou 4 points, n'en fait qu'un seul, par maladresse. Alors le *coup* n'est pas grave..., le *cou* n'est que dans l'épaule.

Et. — B. L. Colpus, dans la *Loi salique* ; de colapus, colaphus, qui se trouve dans le sens général de coup ; du lat. colaphus, coup de poing, soufflet (Litt.). — Colapum ; colepo, colpo, colp, coup (Darm.). — Add. Avoir un *coup* de marteau, de soleil, — être un peu fou, timbré.

Coupage, (Mj., Fu., By.), s. m. — Toute espèce de fourrage vert que l'on coupe à la faucille ou à la faux. — V. *Copage.* On prononce qqf. Coupaige. (Segr.) — Vesceau, trèfle, etc.

Coupâiller (Lg., Fu., By.), v. a. — Couper en menus morceaux, déchiqueter. Découper profondément. Ex. : C'est eine harbe qui a les feuilles ben *coupaillées.* Syn. de *Coupicher.* Fréquent de Couper. Cf. *Cisâgner.* By. — Couper maladroitement et sans ordre, coupiller ; d'où Coupillage.

Çoupanche, s. m. — V. *Çupanche* et *Çoupée.* Espèce de vigne. Corr. de Cépage, de Cep.

Coupe [1] (Mj.), s. f. — Castration. Ex. : Nos petits gorins sont guéris de la *coupe.* || Coupure, entaille. : Ex. Il s'est fait eine

ameuse *coupe* à la main. Syn. de *Encisure.* || Prés de *coupe*, ou prés gras (Tlm., Lg., Cho.) — Prés fertiles et bien arrosés où l'on peut faire plusieurs coupes.

Coupe [2]! (By., etc.), interj. — Cri usité dans certains jeux d'enfants, lorsque l'un des joueurs veut cesser de jouer pour un motif quelconque. — Vient de ce que dans ce jeu (le Loup coupé), lorsque l'un des joueurs est poursuivi, si un troisième joueur passe entre lui et le poursuivant, *coupe*, en qq. sorte, la piste, le premier joueur est libre, le troisième a pris sa place. Cf. *Escart.*

Coupe-asperges (Mj., Fu.), s. H. — Couteau spécial pour couper les asperges.

Coupeau (Mj., Lg., Li., Fu., By.), s. m. — Copeau. De : couper. — V. *Orfeuvres.*

Et. — Vx fr. Coipeau, jusqu'au XVIe s., puis Coupeau aux XVIe et XVIIe s. — Hist. — « Le voyans au dehors, et l'estimans par l'extérieure apparence, n'en eussiez donné un *coupeau* d'oignon. » (RAB., *G.*, Prol.)
— « Ceux de sur le port...
(Donnèrent) De *coupeaux* deux grandes charges
Pour chauffer l'enfant. »
Noëls anc. et nouv. p. 61.

Coupe-biseau (Lg.), s. m. — Petit couteau dont les sabotiers se servent pour abattre le biseau d'un talon de sabot, ou celui de dessus d'un sabot *taupé.*

Coup d'échappe (Fu., By., etc.). — Quand, au jeu de billes, la canette échappe à un joueur, s'il a le temps de crier : *Coup d'échappe !* avant les autres joueurs, il a le droit de recommencer le coup.

Çoupée, s. f. — Cépée. Syn. de *Jarrie.*

Et. — Ce mot a dû être d'abord : Çupée, pour Cépée, comme Çupanche est pour Cépage, et suparer pour séparer. — Du reste on dit aussi Çoupanche, mais Çupée est inusité. — De Cep.

Coupe-jeu ! (Fu., By., etc.). — Voir *Coupe* [1].

Coupe-marc (Mj.), s. m. — Syn. de *Volant.*

Coupe-pâte (Mj., Lg.), s. m. — Petit outil dont les boulangers se servent pour couper la pâte.

Couper (Mj., Fu., By.), v. a. — Châtrer, *Castrer.* V. *Affranchir.* || *Couper* la figure, la goule, — se dit d'un vent très froid. || *Couper* le sifflet, la chique, — couper la parole, interloquer, confondre. || Ne pas y *couper*, — ne pas pouvoir échapper à une chose. « Tu n'y *couperas* pas ! » dit un soldat à un camarade qui vient de se mettre en faute de façon à attraper quatre jours de clou. || *Couper* dans le pont — donner dans le panneau. || *Couper* la gueule, — être très vert, très acide. Ex. : Ceté *raudit* piqueton-là, il *coupe* la gueule à quinze pas ; faut se tenir au bord de la table pour l'avaler. || *Couper* par, — prendre un raccourci. Ex. : Vous n'avez qu'à *couper* par les pièces de la Gohardière.

Coupet (Mj.), s m. — Petit coup à boire. Ex. : Le bonhomme aime ben boire son petit *coupet.* Syn. et doubl. de *Copet.*

Coupi (Lg.), adj. q. — Têtu, entêté.

Coupichage (Mj.), s. m. — Action de couper en menus fragments. || Menus morceaux. — *Coupicher.*

Coupicher (Mj.), v. a. — Couper en menus morceaux, couvrir d'entailles nombreuses, taillader. — || Sal., id. — avec un méchant instrument. Syn. de *Coupâiller*, *Cisâgner.*

Cou-du-pied (Mj.), s. m. — Coude-pied.

Et. — 1° « Cou de pied. On ne doit pas écrire coude-pied ; non pas qu'il n'y ait pas de coude, puisqu'il n'a pas non plus de cou, mais parce que cou-de-pied est l'ancienne locution, et que c'est effectivement à un cou que nos anciens ont comparé cette articulation (LITTRÉ). — 2° On disait : le coulde du bras, pour : le coude ; comme si on eût voulu distinguer le coude du bras du coude du pied. Cette expression peut servir à appuyer l'opinion de ceux qui prétendent que coude-pied vient non de : cou de pied, nuais de : coude du pied. Cependant on lit :
« Un grand sollers aveit, ke uns freres li porta ;
Entur le *col del pié* à nuals les laça.
(L. C. — N. E.)

Coup-d'œil, (Bo.), s.m. — Poire de coup-d'œil. Ancienne espèce de poire. Cf. *Coudaigre.*

Couplage, s. m. — V. *Coublage.*

Courage (Mj., Fu.), s. m. — Aplomb, toupet. Ex. : T'as point honte de mentir comme çà ! T'en as d'ein *courage !* Syn. de *Culot.*

Courageux (Mj.), adj. q. — Ardent au travail. Syn. de *Volontier.*

Couraie (Cs.), s. f. — Lacet pour attacher les sabarons (chabirons), guêtres, courroie. N. Mieux avec 2 r. V. *Courraie.*

Courail (Lg.), s. m. — Verrou. Syn. de *Barroir*, *Couroil*, *Courâillet*, *Crouillet.* — Mot très vieilli.

Courâiller [1] (Mj., Fu., By.), v. n. — Courir de çà et de là.

Courâiller [2] (Lg.), v. a. — Verrouiller. — Syn, de *Crouiller*, *Barrer.* N. Alors qu'à Mj., le vocable *Crouiller* et ses dérivés : *Crouillet*, *Décrouiller*, continuent d'être très usités, les doublets longeronnais de ces mots sont entièrement tombés en désuétude depuis un demi-siècle, à tel point que les jeunes gens ne les connaissent plus. On dit maintenant : *Barrer*, *Débarrer*, *Barroir.*

Courâillet (Lg.), s. m. — Verrou. Très vieux. Syn. de *Crouillet*, *Barroir.* Dér. de *Courâiller.*

Courance (Mj.), s. f. — Tige rampante ; stolon de fraisier. Syn. de *Filongue.* V. *Courants.*

Et. — Du fr. Courant, part. prés. de Courir.

Courante (Mj., Fu., By.), s. f. — Foire,

flux de ventre, diarrhée. Métaphore analogue à celle qui a créé *Va-vite*. Cette indisposition fait courir... aux *C'modités*. Syn. *Treûle*, *Trop-chie*, *Chiasse*, *Débord*.

Hist. « Ne mangeoint les poures gens que prunes et fruictz, car s'estoit la saison ; dont la *courance* se preist dans l'ost (l'armée) et y moururent beaucoup de nos gens. » (L. C.)

Add. — || Autrefois, danse villageoise :
— « Et devant ly donsirant
la *courante* de village. » — N. P.

Courantin (Mj. Fu.) s. m. — Coureur, vagabond. Saute-ruisseau.

Courantine, s. et adj. — Faire la *courantine*, se dit des servantes aimant à faire les courses (Mén.).

Hist. — « Un bachelier *courant* est celui qui fait son cours en courant les rues. Equivoque entre courir, faire son cours, et courir les rues, perdre son temps. » (L. C.).

Courants, s. m. — Dagues ou archets. Branches laissées par les vignerons pour être recourbées. (Bf. — Mén.) — || By. — Pour : coulants, — de fraisiers. Syn. de *Courance*.

Courard (Mj., Lué, etc.). — Porc adulte et maigre, que l'on achète pour l'engraisser. Ainsi nommés parce qu'on les laisse courir en liberté dans les champs, surtout au nord de la Loire. Syn. de *Coureux*. V. *Laitons*.

Hist. — « Les *courards* valaient de 40 à 50 fr. et trouvaient difficilement acheteurs. » (*Petit Courrier* du 13 novembre 1903.)

Couratier, ère.. — Personne qui court pour apprendre ou colporter des nouvelles. Syn. de *Porte-venettes*, *Porte-et-va-querir*.

Hist. — « Couratière, entremetteuse. C'est proprement le fém. de *Courratier*, ou Corratier, courtier, messager « pour ce que telles gens courent tantôt à l'une des parties, tantôt à l'autre, pour moyenner. » (L. C.) — « Courandière, Courater, Courateric, Courateux, Couratier ; Marchand forain, courtier, coureur, vagabond. Prend qqf deux r (Jaub.).

Courratter. — Commencer à courir.

Hist. « De *couratter* au sabat. » Balz, p. 508 ?

Couraudoire. s. f. — Cf. *Courdoire*.

N. — Couradoux. Terme de marine. Espace renfermé entre les deux ponts d'un bâtiment (Litt.).

Courbatrasse. (Craon), s. f. — Aire au blé.

Et. — Cour à battre ? V. *Battrasse*.

Courbe (Mj., By.), s. f. — Pièce de bois coudée, à angle presque droit, qui sert à former la membrure d'un fûtreau, d'un bateau quelconque à fond plat, et qui permet de rattacher solidement le fond avec le bordage. || *Courbe* à *varneau*, — forte courbe qui, dans certains bateaux, remplace la *carlingue* ou la *conduite*, et supporte le pied du mât. Elle est ainsi nommée parce qu'elle est ras le *varneau*. || Sp. — Tumeur qui se développe au jarret des bœufs, à la suite de fatigues. Cf. le fr. Courbature.

Et. — Lat. Curvus. — Hist. — « Contre les *courbes* (des chevaux) faut employer cataplasme fait de sauge. » (O. de Serres.) Courbature ne peut pas venir de Courbe, mais de court-battu, battu de court, à bras raccourci. Dans les environs de Paris on dit : la fièvre de courbat. » (Litt.)

Courbe-échelle. (Lpc.). — Se faire la courbe-échelle. (Syn. de *Pied-de-Selle*). Expliqué par la note.

N. — « Faire à qqn la courte-échelle, disposer les mains de manière à lui offrir un appui sur lequel il pose un pied pour monter de là sur les épaules. » Au propre et au fig. (Darm.). — « Ceux qui croient que dans Rabelais combrecelle est la même chose que culbute se trompent. Rabelais qui, par une mauvaise orthographe, corrompt souvent divers mots, a mal écrit combrecelle, pour combreselle, mot composé de combre et de selle. On dit *combre* pour *comble*, ce qui se reconnaît dans décombres, pour décombles, en ce que décombrer n'est autre chose que débarrasser un lieu comblé de plâtras et de démolitions. *Combreselle* est donc une selle comblée, ç.-à.-d. chargée du cavalier. Ainsi lorsque Panurge invite la dame de Paris à lui faire la combreselle, c'est comme s'il invitait la selle à recevoir le cavalier. » (B. de la Monnoye.) — « Sinon qu'en vostre tour vous me fassiez dehait la *combre-échelle*. » (Rab., ii, 22.) — « Faire la *combreselle* ou contreselle, se baisser en avant, tendre le dos pour y faire monter qqn, et faire la courte échelle. » (Jaub.)

|| By. — On dit *Courbesselle*, *Courboesselle*, ou *Courte échelle*.

Courbejau (Me.), s. m. — Gros oiseau de passage à long bec, de la grosseur d'un canard. C'est un des noms du Courlis.

Et. — Corbijeau ; proprt Corbeau-coq, du rad. de corbeau, et de geau, jau, coq. — xvie corbigeaux. Rab., iv, 59 (Darm.).

Courbes (Ec.). — V. *Archelet*.

Courbeton (Mj.), s. m. — Petite courbe du chef d'un fûtreau. V. *Courbe*. || (Sa). — Le *Court-berton* de Sp.

Et. — « Courbaton, emprunté de l'espagn. courvaton, de courvo, courbe. Souvent écrit, par fausse étymol., court-bâton. Pièce de bois courbée servant de contrefort. — || *Courbeton*. Dér. de courbet. Le mot, recueilli au xviiie s. par Trévoux, et mal saisi, a été écrit d'une façon absurde : *court-bouton*, et figure dans tous les dict. sous cette forme. Cheville de bois recourbée servant, dans l'attelage des bœufs, à fixer le joug au timon (Darm.). — || Fu. Grande cheville de bois à laquelle on adopte une branche courbée, qui sert à attacher les bœufs, conjointement avec l'ambiet. || D. C. Corbesson, v. Corba. » (De Montesson.) || By. — Prononc... Courboéton, Courbaérton.

Courcaillette (Mj., Fu.), s. f. — Caille. Appeau à cailler. Franç. Courcaillet.

Hist. « Les hommes ont inventé certains petits instruments de cuir et d'os, nommez *courcaillets*, qui peuvent imiter la voix de la caille. Laquelle, ayant le *courcaillet*, pensant que ce soit les femelles et voulant les venir trouver, tombent dans les fillets. » (Belon. *Livre des Oiseaux*, cité par Ménage.)

Courcibot. (Bg), s. m. — Homme de petite taille. Syn. de *Bas-cul*.

Et. — Homme gros et court. Cf. Courtiban ou

Courtibau, tunique ou chasuble courte que portaient autrefois les diacres et sous-diacres en officiant. (D. C. Corabella, Cortiballus.) V° Court. — Courte-botte (L. C.).

Courdoire (Slg., Sa.), s. f. — Chemin par lequel on descend aux caves servant d'habitation.

Et. — « De la même famille que corridor ; vx fr. courridour. Renvoie à Couraudoire. » (Litt.)

« Corridor : ital. corridore, de correre, courir. On a hésité, à la fin du xvie s. et au commencement du xviie entre : courridour, corridour et corridor ; aujourd'hui, une forme populaire très répandue est : collidor, par dissimilation (Darm.). » — « Corradoux, courradoux ; terme de marine. Espace compris entre les deux ponts d'un vaisseau. Anc. forme de corridor (Litt.). »

Courée (Lué), s. f. — Partie interne du porc.

Et. — « Le poumon de la çête. Bourguignon et Berrichon, v. Jaub. Corée. Du lat. cor, cœur. » (Litt.) — « Coraille, entrailles. C'est proprement ce que nous nommons, dans les animaux, la fressure, et que, dans quelques provinces, on nomme encore la *courraye*. (N. On prononce maintenant *courée*.) On lit dans *Perceforest*, f° 143 : « Féru d'une lance parmi le corps, si que la *corée* lui en sailloit ».

« — Testot l'a pourfendu desci qu'à la *corée*. » (D. C. Corallum.)

« — As levriers a donné lor droit
Et le poumon et la coraille. (L. C. — N. E.)
(*Roman de Renart*.)

Intestins, fressure, rate ou mésentère. D. C. Corallum, corata. — « Le curé lui manda qu'il serait le bien venu, et incontinent s'en va acheter force *courées* de veau et de mouton. » (Bonav. Desperriers. *Contes et Devis*. Nouv. xxxvi.) Cité par De Montesson.

Courette. s. f. — Courroie. J'ai rompu ma *courette*. Mieux : *Courrette*. V. *Couraie*, *Courraie*.

Coureux (Mj., By., Lg., Br., Zig. 183, Fu.), s, m. — Coureur, celui qui aime à vagabonder. Chemineau, trimardeur, batteur d'estrade, Ex. : Je vas te faire ramasser par les *coureux*. — dit-on aux enfants désobéissants. — Syn. de *Hâlos*, *Meillauds*. || Lg. — Cochon adulte, par oppos. à *Laiton*. Syn. de *Courard*. Ainsi nommés parce qu'on envoie ces cochons maigres pâturer dans les champs. || (Lg.), adj. q. et subst. — Animal mâle qui sert à la reproduction. Ex. : Ein belin, c'est ein mouton *coureux*.

Et. — Curritorem, coureur ; forme supposée par l'a. f. coreor. Tous nos subst. de ce genre, en eur, dérivent d'une forme en *eor*, de l'anc. langue.

Courge [1], s. f. — Bronde, bourge, percepierre, herbe à la carte ou douce amère. Ce nom de courge lui vient de ses tiges allongées. V. suppl.

Et. — Lat. Cucurbita ; l'a. f. est de trois syllabes, coourde, choourde, coucourde, cougourde (Litt.). — Cucurbita : cogorbede, cogorbde, coorde, couourde, courde.

Courge [2] (Lg.), s. f. — Petite perche ayant des encoches aux extrémités, avec laquelle on porte des seaux d'eau sur l'épaule, un en avant, l'autre en arrière. Cf. *Joug.*, *Courjette*. || Lg. Pierre ou pièce de bois posée en porte à faux au-dessus du *corbelet* et qui soutient directement un manteau de cheminée. || Lg. — Instrument primitif dont on se sert pour tirer l'eau des puits. C'est une perche mince, fendue en deux au gros bout sur une certaine longueur. Les deux morceaux sont eux-mêmes percés vers leur extrémité d'un trou de la grosseur du pouce, perpendiculairement au plan de la fente. Dans cette fente on engage l'anse du seau ou de la *buée* et on la maintient au moyen d'une cheville de bois passée dans le trou. — Il est probable que la courge fut autrefois une lanière de cuir.

Courge [3], s. f. — Partie de la touffe du fouet, en fil-fouet. (Segr., By.) ou lacet des souliers en cuir. Les anciens comptes étaient « couzus avec des *courgeois* de cuir ou papier. » (*Journal des travaux*, en 1563.) Mén.

Et. — Ecourgée, escourgée. De é (ex) et l'a. fr. popul. *coriata*, lanière de cuir. Fouet fait de plusieurs courroies ; coup donné avec l'escourgée.

Courgée. (Mj.), s. f. — Averse de grêle.

Et. — Ce mot me paraît être pour le fr. Escourgée, pris au sens figuré ; l'averse fouette le visage.

|| Long. — Le contenu de deux seaux. Ex. : Va donc quérir (cri) eine *courgée* d'eau. Sens vieilli.

Et. — Voir : Courge [2]. Ajoutez : « Courge Gourde. On portait ce vase au bout d'un bâton, et de là peut-être ces bâtons avaient aussi pris le nom de Courges, qui a passé aux bâtons qu'on mettait sur les épaules pour porter les « sceaux » à la rivière. — Nicot croit cependant que ces bâtons s'appelaient *courges*, au lieu de courbes, parce qu'ils étaient courbés. — *Courge* peut venir d'une forme : curvium, curuium, curjum, courge. » « Pour deux seaulx et une *courge* ferrez, pour porter l'eaue ès chambres de Madame Ysabel et madame Jehanne de France. » (L. C.)

|| Z. 145, Spb. — Trace laissée sur la peau par un coup de lanière, de courgeon. V. *Courjée*.

Courgeon (Z. 124, Fu., By.). — Lanière de cuir très étroite. V. Courge [3] || Lacet des souliers, mais en cuir. V. Courge [1]. — L'attache du manche au fléau (Mén.). Pays des Mauges. || Sert à fixer une canne au poignet. (Bâton des marchands de bœufs. — By.) || Fu. — La tabatière en écorce de cerisier s'appelle Queue de rat à cause du *Courgeon* du bout de cuir qui sert à lever le couvercle.

Courgeonner. (Lg.), v. a. — Munir d'un courgeon.

Couril (Fu.), s. m. — Verrou. V. *Courail*.

Couriller (Fu.), v. a. — Verrouiller. *Crouiller* (encore très usités). V. *Courailler*.

Courir. v. n. — Sens spéciaux.

|| Il lui a donné son : Veux-tu *courir*, — il l'a renvoyé, chassé, mis à la porte. || Mj. et Lg. — Voir courir, — avoir une fringale de. — Les asparges, je les voir courir. On dit dans le même sens : La langue m'en va en proces-

sion. || Lg., v. a. — Couvrir, saillir, féconder. V. *Encourir* (s').

Courjée (Sp.), s. f. — Zébrure, ou sillon rougeâtre laissé sur la peau par un coup de fouet. V. *Courgée*, fin. — Le g est meilleur.

Et. — De Corrigia. Cependant D. C. donne Scoriata et Scorgiata. — Mais Corium et Scrotum ont le même sens : cuir. — « Un fouet composé de cinq *escorgées.* » (MERLIN COCCAIE.)

Courjette (Mj.), s. f. — Morceau de bois en forme de demi-cercle et terminé à ses deux extrémités par des crochets. On le mettait à cheval, en travers du bât, et on y accrochait les bélières des *portoires*, que l'on *bafouait*, pour plus de sûreté. — V. *Somme Courgée*, *Courge* [2]. — Mieux par un g.

Courjon (Mj., Fu.), s. m. — Petite courroie qui sert à attacher les souliers ou à fixer une canne au poignet. V. *Courgeon.* — Mieux par ge.

Courlis (Lg.), s. m. — Courlis. Pron. cour-yis.

Couroil (Couro-ye) (Lg.), s. m. — Verrou. Très vieilli, comme son doublet *Courail.* N. Le son naturel de l'o est conservé. Cf. *Couril.*

Couronne (Mj., By.), s. f. — Partie supérieure et centrale d'un épervier, celle qui, ne faisant pas partie du *giron*, est tortillée, *vrouillée* par le pêcheur pendant qu'il relève l'engin. || Lc. — *Couronne de mariée.* Pervenche. Syn. de *Province.* N. C'est une plante toute différente qui est désignée sous ce nom à Montjean.

Courpe (Tlm.), s. f. — Croupe. Doubl. du mot fr. par métathèse. V. *Corpion.* || By. — (Courpe, courpière). — On dit Crope, cropière, pour : croupe, croupière (partie de l'attelage d'un cheval qu'on lui passe sous la queue).

Courpégnon, (Tf.), s. m. — Croupion, coccyx.— V. *Corpion*, *Cropion*, *Courpe*, *Crope.*

Courpière, (Mj., Lg., By., Fu.), s. f. — Croupière. On dit proverbialement d'une femme entêtée : « C'est pas aisé de illi mettre la *courpière.* » Métathèse de l'r.

Courpignon (Tlm.), s. m. — Croupion. Syn. et très voisin du Montj. *Corpion*, *Courpion.* V. *Courpe*, *Courpégnon.*

Courpion (Mj., Fu.), s. m. — Croupion. — C'est le mot fr. avec métath. de l'r, comme dans *Querche* (crèche), *Berchet* (bréchet). V. *Corpion.*

Courrai (Mj.), s. m. — Le fond du sillon ; le dessus de la terre non remuée en dessous du guéret ; la terre qu'ont comprimée, *corroyée* le soc et le sep, ou bien le fer de la bêche, de la houe. — Du fr. Corroyer.

Courraie. — V. *Couraie.* || Fu. — Courroie.

Courrail (Th.), s. m. — Le verrou. V. *Courail.*

Et. — Hist. — « Correau, barre de porte. MONET dit : « Barre coulisse et traversante de porte. » — NICOT : « Courreaux de quoy on ferme les portes » et il cite AMYOT. — On trouve le « courrail de l'huys », dans RABELAIS.

— ... Le *corrail* de nostre porte.
Qui l'autre jour fut adiré (égaré)
Je comant qu'il soit bien gardé. »

On dit encore le « *courray* de la porte » pour le verrou. Il y a lieu de croire que ce mot vient de courroyer. Cette étym. me semble plus naturelle que celle de MÉNAGE, qui la tire de : rouler, aussi bien que celle de : verrouil. — « Dans un acte de 1471, on lit : Icellui Guionnet de toute sa force frappa audit huys, tellement qu'il rompit le *courreil* d'icellui et se ouvrist ledist huys. » — Dans un autre (1459) on lit : verroul ou *croil*, d'où dérive le verbe *crouiller.* — « S'il vous plaît, dist Panurge, m'en vendrez-ung, j'en seray bien fort tenu au *courrail* de votre huys. » (RAB., *P.*, IV, 6.) — L. C. Vient de Curriculum, course, objet qui court ? (Dr A. Bos.).

Courre, v. n. — Courir. (Lué, Mj., Fu., By., Lx.). — Courre à, — aller chercher en hâte. Ex. : N'y a qu'à ben *courre* au médecin. || V. a. Aller chercher, aller en quête de, Ex. : *Courre* les violettes, le cocous, les œufs de Pâques. || *Courre* la *galistrade*, — *c.* la *guinevésée.* || *Courre* la poste, — aller vite, se hâter. Ex. : A n'est pas pour *courre* la poste, à son âge. — Une bonne, à qui l'on reproche sa lenteur : « J'peux pas *courre*, ça m'fait souff' ! » Je ne peux pas courir, cela me fait souffler, m'essouffle. (Chm.)

Et. — C'est le vrai dérivé de Currere, d'où le futur, je courrai ; s'il venait de courir, il ferait : je courirai. Courir provient d'un changement de la conjug. latine, currire, pour : currere, ce qui n'est pas rare.

Hist. — Je vis le soleil éclore ; (écloure ?)
Que t'en semble Colinet ?
Nau, nau.
Ne penses-tu point à *courre* ? (corre ?)
(*Noëls anc. et nouv.*, p. 18.)

Courrerie (Mj., Fu.), s. f. — Course, galopade. Ex. : Queune *courrerie* qu'il fait, ceté méchant galopin-là ! Il ne sarait durer tranquille. »

Courroi (Tlm.), s. m. — Couche de glaise battue, corroyée. — A rapprocher de Conroi et de *Conrayer*, *Conreyer.* Pour Corroi, du v. corroyer.

Hist. — « Sur cette première couche, on trouve un *corroi* de cinq à six centimètres d'épaisseur, composé de terre glaise. » (J. BODIN. R.[s] h. — Tome I, p. 59.)

Cours, (Mj.), s. m. — Etre, ou se mettre au *cours*, au courant. || V. *Côrs* de ventre. Fu .— Cours. || *Cours* de maladie, épidémie (Lg.).

Hist. — « Et en y moru de la boche et de *cours* ou flu de ventre plus de vingt mille personnes. » (L. C.)

Coursé (Sa., By.), adj. q. — Ecourté, rendu court. Ex. : « Le semis a besoin d'être *écoursé.* » (MÉN.)

N. — « Courson, branches taillées courtes, par opposit. à d'autres taillées longues. » (LITT.)

Coursière (Lg.), s. f. — Fournisseuse ordinaire de denrées agricoles. Ex. : « Ma *coursière* m'a apporté du beurre. » Cf. S'*Accourser.*

Court (Mj.), adj. q. || s. m. — Le *court* et le long, — tout le détail, tous les tenants et aboutissants. Ex. : A ben fallu qu'alle en save le *court* et le long. || Les *courts* jours, — les jours d'hiver.

Court-bâton (Mj. et Lg.), s. m. — Sorte de jeu de force et d'adresse qui se joue de la manière suivante. Deux jeunes gens s'assoient à terre, en face l'un de l'autre, la plante des pieds se touchant. Tous deux empoignent par le milieu un *court* et solide *bâton* qu'ils tiennent transversalement entre eux, et, s'arc-boutant contre les pieds l'un et l'autre, ils s'efforcent de se soulever réciproquement de terre. — On dit tirer au *court-bâton.*

Hist. — « Là jouoit au flux, à la prime... au *court-baston.* » (Rab., i, 22.)

Court-berton (Sp., Lg.), s. m. — Morceau de bois ou de fer, passé dans le joug des bœufs et où s'attache l'*omblée.* Cf. *Courbeton.*

Courte-échelle. (Mj.), s. f. — V. *Courbe-échelle.*

Courtin (Mj.), adj. q. — Un peu court, courtaud. || Vêtement un peu court. s. m. — Le fém. n'est pas employé. || Fu. — Ou : Petit *courtin* ; Petit troisième. Court jupon de dessous. || By. — Jupon court, et non jupon un peu court.

Courtines (Mj., Fu., Lg., Bg.), s. f. — Ne s'emploie qu'au plur. et seulement dans l'express. : Faire *courtines,* — relever ses robes jusqu'aux genoux, afin de se chauffer largement les cuisses devant un bon feu. Les femmes aiment à faire *courtines.* V. *Chapelle,* etc.

N. — Le mot fr. Courtines désigne les rideaux d'un lit, la locut. ci-dessus vient de ce que les robes relevées formant une espèce d'alcôve font l'effet de courtines. Image vive et pittoresque. — Mais cet usage est antihygiénique. Voir : *Chapelle* (*faire*).

Court-au-lit (Mj.), s. m. — Petit bout de chandelle. Le t est muet.

N. — On est obligé de *courir,* quand on va se coucher, avec ce court luminaire, ou bien il sera consumé avant qu'on soit *au lit.* Très pittoresque.

Courtoire (Cour-touée-re) (Mj., Lg.), s. f. — Couvercle de marmite. Contract. de Couvertoire, doublet inus. du fr. Couverture. Syn. et doubl. de *Quertoire.* || Lrm. — Courtouère, id. || Fu. — id. Quertoire. || By. — V. F. Lore, xii. Nourriture.

Court-à-queue, (Mj., Lg., By.), s. m. — Qui a la queue courte ou coupée, en parlant d'un animal ; — dont les basques sont courtes, en parlant d'un habit. — N. Le t sonne fortement. — Pour courte-queue.

Courue (Mj.), s. f. — S'emploie dans l'express. A la *courue,* à la dépêche-compagnon. — Syn. de *Galope, Galopée.* || By. — Id. On dit aussi : A l'égalope sans doute pour : au galop, car Egaloper a le sens de Pourchasser.

Courvée (Mj.), s. f. — Corvée.

Court-venettes (Lg.), s. f. — Personne qui va de tous côtés s'informer de ce qui se passe. Le mot est naturellement du fém. Cf. *Venettes, Porte-venettes, Porte-et-va-quérir, Couratier.*

Cousiller (Mj.), v. n. — Faire qq. petit ouvrage de couture.

Cousillonner (Mj), v. n. — Comme *cousiller.* — Coudre maladroitement et sans goût.

Cousin (Mj.), s. m. — Cousin du coûté de la cuisse, — *c.* par alliance, régul. ou irrégul. — || Le cousin *remué* ou *ermé* de germain est le fils du cousin ou de la cousine germaine, ce que l'on appelle : neveux à la mode de Bretagne. || Ne pas être *cousins,* — être en mauvais termes. V. *Chasse-cousins.* — V. *Remué.* || Fu. — *Cousin* ermé de germain, — ce qui expliquerait *ermé.*

Et. — B. L. Cossofrenus, dans un Gloss. du viie s., du lat. Consobrinus, de cum, avec, et sobrinus, cousin. — « *Cousin* après germain, pour : issu de germain. — « *Cousin* gervais remué d'une busche de moule », était une plaisanterie sur le mot cousin remué de germain. Elle s'employait en parlant « d'un cousin de si loin, que, comme on parle, il s'en fallait un cent de fagots qu'ils fussent de même branche. » (L. C.)

Cousine, (Mj.), s. f. — Au plur. Femmes de mauvaise vie. Ex. : Il a été voir ses *cousines,* il s'est fait... avarier.

Cousiner (se), v. réf. — C'est , en marchant, frotter les deux chevilles, ce qui use les pantalons à cet endroit.

Cousin-maillard (Auv.), s. m. — Colin-Maillard. Syn. de *Casse-cou, Mapou, Oueille-bandée, Alouette bandée, Casse-croûte.*

Cousins de la foire du Sacre ou de la Saint-Martin (By), se dit pour les étrangers qui se rendent à Angers à cette époque, soit parents, amis, et amis des amis. (Mén.)

Hist. — « Durant les octaves du Sacre, il n'y a (à) Angiers que resjouissances, bonnes chères..., faites à ceux qu'on appelle *cousins* du Sacre. (Br. de Tartifume. — *Philandin,* 345.)

Cousoux (Segr. Fu.), s. m. — Petit tailleur allant à la journée sur la campagne. (Segr. — Mén.)

Coussé (By.), — Mal levé, mal cuit, gras, — en parlant du pain. — V. *Accoussé.*

Cousser (Pell.), v. a. — V. *Accousser.*

Coussouné (Lg.), adj. q. — Attaqué par les bruches. Se dit d'un pois. Dér. de *Cosson.* || Se dit aussi du bois échauffé, un peu pourri. Syn. de *Pouffi.*

Coûtan (Lg.), s. m. — V. *Coûton.*

Coûte (Mj., By.), s. f. — Côte. — Ex. :

Ma commère, quand je danse,
Mon cotillon fait-il bien ?
— Il fait le tour, il fait le rond,
C'est comm' les *coûtes* de nout' chien.

N. — Les chiens passent pour avoir les côtes *de long.*

Coûté (Mj., Tr., Zig. 141, Fu., By.), s. m — Côté. || Sp. — Faire passer de *coûté,* — supprimer, faire disparaître. || Par le *coûté* de, — à côté de. Ex. : « Alle était assise par le *coûté* de moi. » || En *coûté,* — latéralement. ||

Hist. — « Relevé deux grands vitres dans une fourme, près l'autel du *couté* des femmes (1599). *Inv. Arch.*, H, suppl., p. 62, col. 2. — « Frère Jean les regardoit de *cousté,* comme un chien qui emporte un plumail. » (Rab., *P.*, iv, 51, 443.) — « Avec la lettre de chacun pseaulme du *couste* ou n'a hystoire. » (Compt. de J. de Laval, *Anj. hist.*, i, 404, 17.)

— « Suspicion se vire
Toujours du *cousté* pire. »
G. C. Bucher, 129, p. 157.

Couteau (Sp.), s. m. — *Couteau* à deux lames, homme hypocrite dont la conduite est louche, qui est rempli de duplicité ; fourbe. Syn. de *Ficelle,* de *Porte à deux jetées.* || (Mj.) *Couteau* à deux manches, — plane, sorte d'outil.

Coûteau, (Mj.), s. m. — Coteau. Cf. *Coûte.* Ex. : M. Leclerc est enterré au bout des *coûteaux* de Chalonnes.

Et. — Hist. — On devrait dire : côteau, mais l'accent a disparu de la prononciation et de l'orthogr. — « Et dériva tout le pissat au gué de Vède, et tant l'enfla devers le fil de l'eau, que toute ceste bande des ennemis furent en grande horreur noyés, excepté aulcuns qui avoient pris le chemin vers les *cousteaux,* à gauche. » (Rab., *G.*, i, 36.) — « Envoya le duc Phrontiste pour admonester Gargantua à ce qu'il avanceast pour gaigner le *cousteau* à la gauche. » (R. *G.*, i, 48, 92.) — « Qui a fait enlever les terres du *couteau* de Bel-Essort. » (1688. *Inv. Arch.*, S. s, E. 222, 2 h.)

Coutelée (Mj., Lg.), s. f. — Motte de terre, levée avec le pic en déchaussant la vigne. — Enlevée avec le *coutel.* — « *Couteler,* frapper à coups de couteau. » (Darm.)

Coûtelette (Mj.), s. f. — Côtelette.

Coûti (Rg.), s. m. — Côté. Doublet de *coûté.*

Coutiâ (Lg.), s. m. — Couteau. Vieux.

Coutiau, s. m. — Couteau.

Hist. — « Il tenait trois *coutiaux* en son poing, dont l'un entrait au manche de l'autre. » (Joinville, p. 259.)
— Et de *coutiaux* tranchants et de hache émoulue
A maint sarrazin eut la cervelle espandue. »
(*Chanson d'Antioche,* publiée par P. Paris, xiii[e] s. Citations de Ménière.)

Coûtières (Mj.), s. f. plur. — Solides pièces de bois fixées horizontalement au nombre de deux d'une part sur le *varneau* d'un bateau, et de l'autre sur la tête de deux solides madriers verticaux appelés pieds-drets. Elles laissent entre elles un passage de la grosseur du mât, et servent à maintenir celui-ci dans le plan axial et vertical du bateau, lorsqu'il se couche ou se relève, et que les haubans se trouvent détendus. — *Coûté.* — (Pr.) Côtières.

Coûtillon (Lg.), s. m. — Apophyse vertébrale. Langue des bouchers. Dim. de *Coûte.*

Coûton (Mj., Lg.), s. m. — Branche de saule arquée qui forme la carcasse d'un panier || Fu. — *Coûtons* ; pièces de bois qui sont la charpente flexible du panier ou de la « *bourroche* » ; généralement coudrier fendu. || (Mj.) Nervure médiane de certaines feuilles, carde. Ex. : Des *coûtons* de bette. Dim. de *Coûte.* || Lué. — Quignon de pain. Sans doute pour Croûton. Syn. de *Cargnon.*

N. On trouve Coston au sens de tige, trognon, en vx fr. — Plumes rudimentaires qui restent à arracher quand on a plumé la volaille. — Emprunté du provenç. mod. Coustoun, coutoun, dér. de Coste, côte (Darm.). — Coûton. Bas de la tige d'un végétal ; grosse nervure d'une feuille, p. ex. de chou, de betterave. Cf. Côton (Jaub.).

Coutrion (Lg., Tlm.), s. m. — Second coutre qui, dans certaines charrues, est placé en arrière du coutre proprement dit. Il en diffère en ce que son extrémité inférieure est engagée et fixée dans le soc. Syn. de *Tendille, Sâ.*

Et. — Lat. Culter, coutre.

Couture, — « S'employait pour culture, de cultura, d'où : champ cultivé. A Paris la rue *Culture* Sainte-Catherine. — Maine-et-Loire, nom de lieu (L. C.). Un quartier de terrains au midi du bourg de Montjean s'appelle les *Coutures.*

Couvart (Mj., By.), s. m. — Couvercle. || Sorte de poisson, appelé aussi *Corneau* et *Ratouillard.* || Anneau qui, placé au bout de la chaîne de puits, tient le seau (Bn). Syn. de *Fargeot, Chabut.* — || Adj. q. Couvert (Jum.). — (Mj., By.). — Parler en paroles *couvartes,* — p. de façon à n'être compris que de certaines personnes, ou employer des mots à double sens.

Et. Lat. Cooperire, couvrir.

Couvarture (Fu., By.), s. f. — Couverture.

Couvé (Ag.), s. m. — Un *couvé,* ou couvet, vase en terre avec anse et couverture percée de trous, pour chaufferette. Syn. de *Marmotte.* N. Couvet (Darm.). || By. — Inconnu au N. d'Angers, très connu en « Champagne ». On dit ici une *seille à feu,* ou simplement une *seille,* que le vase ait, ou non, une couverture. || Cf. *Couer* le feu.

Et. — Même mot que Couvoir, qui est devenu Couvet par une substitution de suffixe due en partie à la prononciation populaire *couvé* (Darm.). — Couvre-cendre, se dit en parlant d'une femme qui, pour se garantir du froid, a toujours du feu sous elle, qui reste toujours auprès du feu sans

rien faire (L. C.). — *Couvet*, en parlant du feu, être caché, couché sous la cendre. (Le feu *couve* sous la cendre. D'où : chaufferette (Dr A. Bos.).

Couvert, (Mj.) (pron. Couvart), part. pas. — Qqs-uns disent : Couvri. Il faut noter en outre qu'on dit régulièrement : Couvert *en* ardoises, *en* chaume, ou Couvart d'ardoises, de chaume, tandis que l'on dit toujours Couvert *à* tuiles. || Fu. — Pays de tuiles : Couvert *en* tuiles.

Couverte, (Mj., By.), s. f. — Couverture de cheval. Le mot est fr. dans un autre sens.

Hist. — « Si elles sont couchées en leurs beaux lits, ne pouvants endurer ny *couvertes*, ny linceux. » (Br. *Disc*, I, 131, 30.)

« Fismes un lict sans plume ne *couverte*. »
Du Fouilloux.

« Donne mon père la *couverte*
Qui est sus mon cheval morel. » *Fables mss.*

Couvi, adj. q. Cf. Coui. Œuf gâté (My.).

Couvie, s. m. — Peurier servant aux faucheurs pour mettre à tremper dans l'eau leur pierre à (aiguiser). — Mén.

Couvrâilles (Fu., Mj.), s. f. — Ne s'emploie qu'au plur. Les semailles. Dér. du fr *Couvrir* qui, dans le patois, s'emploie absolument au sens de : faire les semailles. Syn. de *Emblayures*. On dit : Dans les *couvrâilles*, pour désigner l'époque de l'année où l'on sème.

N. — Rappelez-vous la fable de La Fontaine : *L'hirondelle et les petits oiseaux* :

... Dès que vous verrez que la terre
Sera couverte...

Couverte, ç.-à.-d. ensemencée. « Le mot couvert, pris dans ce sens-là, est un terme d'agriculture assez usité à la campagne, mais qui n'est pas fort connu dans les grandes villes. » (Coste.) — La Fontaine parle ailleurs de couvrir un champ de : touselle. Dans qqs provinces, le mot *couvraille* désigne encore l'ensemencement des terres. (Edition annotée par E. Thirion. Hachette.)

Add. — On dit : Débattre de la *couvraille*,— lorsque les paysans sèment le blé et cassent les mottes.

Couvrer (Lg.), v. a. — Faire les semailles (sèmeries, couvrâilles, emblayures) ; emblaver

Et. — Doubl. du fr. Couvrir.

Couvri (Mj.), part. pas. — De couvrir. V. *Couvert.*

Couyer (Fu.), s. m. — Petit ustensile de bois ou de cuivre, dans lequel les faucheurs mettent leur pierre à aiguiser. Cf. *Couiller*, *Couer*, *Peurrier*.

Et. — Lat. Cotarius, qui est relatif à la pierre à aiguiser, ou queux, du lat. cos, cotis. — Coyer, d'après la forme *Co*. (Cf. prov. mod. Coudié. (Darm).

Couyèvre (Li., Br.), s. f. — Couleuvre.

Et. — Lat. Colubra.

Coyau, s. m. — Cordelette. V. *Acoyau*, *Saule*. V. *Ancreau*. || By. — Ne pas confondre *Coyau* et *Coyet*. Prononc. : coi-iau, coi-ié. Coyau, morceau ajouté (renté) au bout d'un chevron, pour relever la pente où sera placée la gouttière. Sur les coyaux s'appuie une chanlatte, planchette genre volige (voliche), taillée en biseau dans le sens de sa longueur. *Coyet*, cordelette fermant le fond (vulgairement le cul) d'un ancreau et portant le mêr (prononc. entre mêr et mar), ç.-à.-d. la marque du propriétaire et au bout de laquelle on attachera le *perron*.

Coyet — V. *Coyau*. Dimin. de *Coue*, *Quoue*.

Crâ (Mj.), s. f. — Gros nuage noir, nimbus. Ex. : Il va mouiller, y a eine fameuse *crâ* dans la galarne. Syn. de *Craie*, *Soutre*, *Nuau*, *Bane*, *Banc*.

Crabassée (Sp.), s. f. — Forte averse, déluge. Ex. : Il a tombé eine *crabassée* d'eau. Syn. de *Laca*, *Aqua*, *Agua*. Cf. *Cramassée*.

N. — Vx fr. Crabacier, tomber, s'écrouler. — D'où le sens de : chose qui tombe avec force. — Inconnu au Fuilet ; mais on y emploie souvent *Décrabasser* pour : Tomber avec fracas ou abondance (personnes ou choses). A Loudun on dit que la pluie tombe à *crabas*.

Crabossé, adj. q. — Ecraboui, écrabouillé, écrasé Syn. de *Ecramoui*.

Crabuchage (Mj.), s. m. — Action de *Crabucher*. Ex. : Il n'en fait d'un crabuchage avec ses sabots *neurs*. — Syn. de *Traquemardage*, *Cramâillage*.

Crabucher (Mj., Fu.), v. n. — Trébucher. Corr. du mot fr.

Crabut (Lg.), s. m. — Heurt, choc, collision. Ex. : Dans le *crabut*, y a eu deux hommes de tués.

Crabutter (Lg.), v. n. — Se heurter, entrer en collision. Ex. : Les deux automobiles ont *crabutté* l'ine dans l'autre. Cf. *Crabucher*.

Crac s. m. — Crapaud (Segr.) par onomatopée (Mén.). || Sa. — Gros crapaud. N. Les petits s'appellent *Cloucs*. Onom.

Cracassage (Lg.), s. m. — Craquement, éclat de la foudre.

Cracasser (Lg.), v. n. — Faire entendre un bruit de craquement, surtout en parlant de la foudre, lorsqu'un coup éclate à courte distance. Ex. : J'aime *poit* quand ça *cracasse tot* à couté.

Crachat ou **Crache-de-cocou** (Mj.), s. f. — Flocons d'un liquide mousseux et p. ê. muqueux, qui ressemble à de la bave ou à un crachat de salive, et que l'on voit souvent au printemps sur toutes les parties des plantes sans acception d'espèce. On attribue l'origine de ces flocons écumeux au coucou, parce qu'il se trouve qu'il commence à chanter vers l'époque où on les observe. Je crois qu'en réalité c'est la bave d'une espèce de chenille. V. *Crache* et *Thion* au Folk-Lore, III. || By. — C'est la bave d'une larve, — mais pas du tout chenille — d'une sorte

d'altise, vulgairement appelée Gilbert, nom donné à plusieurs insectes qui ne se ressemblent pas, entre autres à l'insecte qui replie les feuilles de vigne en cigares pour y déposer ses œufs, trois, je crois, par cigare.

Et. — « Ecume de terre, ou écume printanière, dite aussi *Crachat de coucou*, crachat de grenouille, écume dont s'enveloppe la larve d'un insecte hémiptère (l'aphrophore écumeuse). On a donné le nom d'écumes printanières à ces amas de matières mousseuses qu'on voit au printemps sur les herbes des prairies ; le peuple, qui en ignore la vraie nature, les prend pour des crachats de différents animaux. » (Litt. V° Ecume.) — « Crachat, plaque écumeuse qui vient sur les feuilles des végétaux attaqués par la larve du cercope. » (Darm.) — « Flocon d'écume qu'exhale de son corps un insecte, espèce de puceron, qui vit sur les genêts principalement. » (Orain.) Quant au mot Crachat, il vient du germ. ; anc. scand. Krâki, salive ; anglo-sax. hrœkan. La forme germ. avec l'h devant l'r explique à la fois Cracher et Racher, qui sont le même mot. Il est probable que le lat. Screare renferme un radic. commun à celui des lang. germ. (scr = hr), mais il ne peut rendre raison des formes romanes ; il aurait donné Escréïer.

Crache (Fu., By.), s. f. — Salive. Subst. verb. de cracher.

Crache-louis (Lm.), s. m. — Le cheval qui crache perd de sa valeur (Mén.).

Crache-pain, (N. d'Angers), s. m. — Mets assez peu ragoûtant. On fait cuire, avec des pommes de terre, des petits poissons (qui n'ont pas la bauge), le tout se réduit en une sorte de bouillie, et, comme les arêtes y sont mêlées, on les crache à mesure. D'où le nom.

Crache-au-pot, s. m. — Vieillard cacochyme qui se tient près du foyer, tout courbé.

Crachot' (Mj.). — Crachat, salive.

Crachotage (Mj.), s. m. — Crachotement. Syn. de *Crachoterie.*

Crachoterie (Mj., By.), s. f. — Action de crachoter ; crachotement. Syn. de *Crachotage:*

Crâgne (Mj.), s. m. et adj. *Crâne.*

Crâgnement (Mj.), adv. — Crânement.

Crahouner (Lg.), v. n. — Tousser creux, avoir une toux profonde. Syn. de *Cahuter*, *Cahurner*, *Battre-les-pieux*, *Teuyer.*

Et. — Doubl. de *Cahurner*, par métath. de l'r.

Craie (Mj.), s. f. — V. *Crâ*, qui est plus employé.

Crailler (Sar., Tir.), v. n. — Crier, appeler. || V. réf. 'E s'est *crâillée*, — elle s'est écriée (Z. 150). || Li., Br. — On les entendait *crailler.*

N. — Se dit du cri de la corneille. Onomat. — Extens. de sens. — Croailler. (Litt.) — « Un craillard d'oie, la trachée-artère, l'organe qui sert à crailler. Les enfants s'en servent pour produire un son peu agréable. » (Jaub.) — V. *Chassifiau.* — « C'est une chose fâcheuse et malplaisante que d'ouïr une poule croqueter et une corneille *crailler* et, toutefois, celui qui contrefait la poule croquetante et la corneille *craillante* nous plaît. » (Amyot. *Œ. de Plutarq.* 5e livre des Propos de table. Quest. 1re. (De Montesson.)

Craindre (Mj., By.), v. a. — *Craindre* sa peine, — plaindre sa peine.

Crainte (Mj., By.), s. f. — *Crainte* de, *crainte* que, s'emploie elliptiquement pour : de crainte que, ou de. Ex. : Fin comme Gribouille, qui se jetait dans l'eau, *crainte de* se mouiller. — Il avait tout mis dans le nom de ses enfants, *crainte que* sa femme serait morte avant lui. || Pousser la *crainte*, — inspirer la crainte. || *En crainte*, — craintivement, timidement. Ex. Il ne illi parlait qu'*en crainte.*

Et. — Craindre. Du lat. Tremere, trembler, et aussi Craindre. L'articulat. tr s'est changée facilement en cr. Cremir répond à une conjug. changée, tremire. — Hist. « Le présent papier ayant été osté de l'église, *crainte que* les gens de guerre ne le brulassent. » (1652. — *Inv. Arch.*, S, s, E, p. 364-col. 2.) — « Dévoré par la fièvre, en proie aux tourments de la soif et de la faim, il n'ose, *crainte de* surprise, aller demander dans les métairies la nourriture dont il a besoin. » (Deniau, *Hist. de la Vendée*, v, 504.)

Craint-peine (Mj., Bf.), s. m. — Celui qui plaint sa peine. Syn. de *Tire-à-cul.*

Craintpenneté, (Bf.), s. f. — Action de craindre sa peine, peur de se donner du mal. V. *Pelbrette.*

Craion (Cré-on) (Mj., By.), s. m. — Crayon. Cf. *Bruère.*

Craire (Mj., By., Fu.), v. a. — Croire. || Obéir. Ex. : N'y a gens de le faire *craire*, ceté sapré graissoux-là ! — || Absolument. *Se craire*, — avoir de soi-même une haute opinion, être orgueilleux. || Si je me *crayais*, — si je m'en croyais. — Prononc. Créere.

Et. — Credere, creidre, creire, croire. — On disait autrefois : crere, je crais ; prononc. inaugurée au xvie s.

Craisir, v. n. — On pron. Kersir ; — mourir, expirer. (By.)

Craissant (Mj., By., Fu.), s. m. — Croissant. Du fr. *Craître.*

Craisset, s. m. — Lampe, chandelle ; fer bifurqué qui soutient la résine allumée (Mén.).

Et. — « Creuset. — Altérat. du vx fr. *Croisuel*, devenu *Croiset* par substitution de suffixe, et *Creuset*, par un rapprochement arbitraire avec Creux. » — L'a. f. signifie aussi : lampe, et le sens primitif paraît être : « lampe à mèches croisées », *Croisel* étant un dér. de Croix. (Cf. B. L. Crucibulum.) Oudin donne encore, en 1643, *Creseul* et *Cruzeul*, à côté de : creuset :

« Ki a *croisuel* toute nuit veille. » D. C. (Darm.) — « *Cracet*, espèce de lampe. (Cf. Chareil et *Chaleil.* — Lucubrum, *crasset*, gallice. — Variantes : Cracet, crasset, craisset, craissés, crichet, gracet, grassot, creuseul, croissol. — Crassier, marchand de graisse ; cras, pour : gras. (Nombreux ex. de c mis pour g.) » (La Curne.) — *Crasset*, Lampe,

vaisseau propre à faire brûler de l'huile ou de la graisse pour éclairer. Crassa [1] : « Le baston à quoy l'en pend le chaleil ou *crasset* les soirs, pour alumer en la maison. » 1356. — Crucibulum, quod cruciet bolum, id est, bolum sepit. (En note : risum contine, comme qui dirait : Gardez votre sérieux, et il y a de quoi.) — L'auteur admet l'étymol. : en forme de croix. — Il propose aussi : Crassa, seu Adeps, de la graisse qu'on y brûle en guise d'huile. (D. C.)

Résumé : 3 origines : Crasset, de crassa, graisse ; Crucet, de crux, crucis, croix ; Creusset, de creux, creuset.

Scheler : Creuset. Ce mot et tous ceux de ce genre (croisel, croiseul, etc.) dériv. du mha. Krus (nha. Kraus) pot, cruche, jatte. Le B. L. Crucibulum est une extension arbitraire du radical germ., opérée p.-ê. sous l'influence de Crux, à cause des mèches croisées de certaines lampes. — Les formes picardes : crachet, créchet, et angl. cresset, lampe, sont indépendantes de notre mot et tiennent à crache, graisse, suif.

Craissu, (Mj., Lg., Fu.), part. pas. — Crû, de craître. N. Au Lg., cette forme est d'usage courant ; à Mj., elle a vieilli et ne s'emploie guère qu'en plaisantant. — Cf. *Torsu.* || Fu. créeçu.

Craît (Mj., Fu.), s. m. — Envie, petite portion de peau qui se détache et se soulève près de la base des ongles. Dér. de *Craître*, parce que ce petit décollement de la peau est attribué à la croissance. Syn. de *Reculons* et de *Echarde.* || Mj., Lg. — Croissance. Ex. : Ce queneau-là n'a pas encore fini son *craît.*

Craître (Mj., Lg., Fu.), v. n. — Croître, grandir. Et Lat. Crescere, creis're, creistre, croistre, croître. — Au XVII[e] s. plusieurs prononçaient : craître, qui rimait avec les sons en aître. Cf. *Crére*, de Credere, croire.

Cramail (Sa., Fu.), s. m. — Sauter au *cramail* de qqn ; lui sauter sur le dos, le prendre à la gorge. || By. — Cramâ, Crémâ.

Et. — Peut-on le rapprocher de cramignole sorte de bonnet, toque? (L. C.) Je note encore Cramaculum, d'orig. incert., peut-être dérivé du néerl. Kram, crampon, qui figure dans les Capitulaires de Charlemagne ; d'où : crémaillère. — V. *Cramas.*

Cramâillage (Mj.), s. m. — Action de *cramâiller*, bruit de sabots claquant sur le sol. Syn. de *Traquemardage*, *Crabuchage.*

Cramâiller (Mj.), v. n. — Faire du bruit avec les pieds, traîner ses sabots, les faire résonner.

Et. — Nul rapport avec : cramâillère ; p.-ê. un à-peu-près pour *Traquemarder.*

Cramâillère (Mj., Ti., Zig. 150, By.), s. f. — Crémaillère. Branler la *cramâillère.* On dit en plaisantant qu'il faut branler la *cramâillère*, lorsqu'il se produit qq. événement heureux, inespéré et à peine croyable, lorsque qqn a pris une bonne résolution qu'il aura peine à tenir, exécuté un acte dont on ne l'aurait pas cru capable. A Sp. on dit, dans les mêmes circonstances : faire une croix à la cheminée. || Quand on s'installe dans une maison neuve, on pend la *cramâillère* ; on réunit ses parents et ses amis dans un festin d'inauguration. || Fu. — A bref.

Et. — Voir au mot *Cramail.* B. L. Cramaculus, du XII[e] s., cremasculus, cremasclus, du XIV[e]. — Hist. « Quaresmeprenant... a les pores uretères comme une *cramaillere.* » (Rab., *P.*, IV, 409.)

— « *Cramilliée* de fer
Et grassot (lampe) en yver. »
Fables mss. L. C.

Cramâillon (Mj., Lg., By.), s. m. — Petit crochet de fer, que l'on suspend par une boucle au crochet de la crémaillère pour la rallonger.

Et. — Dimin. irr. de *Cramaillère.* || Fu. — A bref.

Cramas (Bg.), s. m. — Le crâne. V. *Cramail.*

Et. — A rapprocher de Cresmail. Espèce de bonnet qu'on mettait sur la tête des catéchumènes après leur baptême. *Chrismale.*

Cramassée (Lg.), s. f. — Grande quantité. Ex. : Y a eine *cramassée* de *boisis* cette année. Syn. de *Affourée*, *Fouaillée*, *Tournée*, *Râpée*, etc. Cf. *Crabassée.*

Cramasser (By.), v. n. — Sauter avec fureur sur qqn. — Vient de *Cramas*, comme *Cramailler* de *Cramail.*

Cramollot (Sp.), s. m. — Crapoussin. V. *Crapaud.* Syn. de *Crôle-cul*, *Boustrou*, *Crapasson*, *Bas-cul.*

Cramponner (se) — (Mj., Lg.), v. récipr. — Se saisir à bras le corps, s'empoigner pour se battre, lutter. — Se dit absolument.

Crampsé (crammpsé), adj. q. Mort. (Ag.) Il est *crampsé*, — il est mort.

Et. — Est-ce la dernière crampe, celle qui amène la rigidité? — Je trouve, dans L. Larchey, *Cramser*, mouvoir, pour crapser, et celui-ci pour clapser. — Mais, clapser? Et claqué?

Crâne (Mj.), s. m.

N. — On prononce souvent : crâgne. A noter que l'on n'emploie jamais ce mot que dans la loc. : Crâne de la tête. Ex. : Ça illi a défoncé le *crâne* de la tête. Cf. *Poignet* du bras, Chignon du cou, *Chuille* du pied. || Mj., Lg., adj. q. — Hautain, dédaigneux. Ex. : Il se tient *crâne*, depuis qu'il a mouillé dans son assiette (qu'il est devenu riche).

Crâner (Mj.), v. n. — Faire le crâne, le brave. Syn. de *Braver.*

Cranoux, ouse (Sp.), adj. q. — Morveux.

Craoner (Cho.), v. n. — Cracher difficilement.

Et. — Onomatopée (Mén.). Rappelle le son Crrr, qui se produit quand on arrache le mucus. V. *Crahouner.*

Crapacine (Mj.), s. f. — Ne s'emploie que dans l'expression : Se prendre à la *crapacine*, — s'empoigner, se saisir en se battant. || Endroit qcque par où on peut saisir une personne.

Et. — Ce mot se rattache à la rac. Grap, Grip, qui indique l'action de saisir. Il est voisin du fr. Crampon, Cramponner.

Crapasser (se) — (By.), v. réf. — Se tenir fortement. — D'où *Décrapasser* (se), tomber, après avoir lâché la poignée.

Crapasson (Lg.), s. m. — Crapoussin. Doubl. de *Crapuchon*, *Crapichon* et du mot fr. — Syn. de *Bas-cul*, *Crôle-cul*, *Cropet*, *Cramolot*, *Boustrou*.

Crapaud (Mj.), s. m. — Eborgneux de *crapauds*, — nom sous lequel les cultivateurs se désignent eux-mêmes par plaisanterie. || Fig. Avoir les mains comme des *crapauds*, — les avoir enflées. || Sp., By., — Fig. Crapoussin, gamin, marmot. || Id. — Magot, bourse pleine. On dit de même en fr. : la grenouille. — Dans ce sens, Littré : petite bourse de soie dans laquelle les hommes enfermaient leurs cheveux par derrière. || Z. 141. — Il a de l'esprit comme un *crapaud* a de la pieume (plume), ç.-à.-d. qu'il en manque complètement. || Les ouvriers de nos ardoisières donnent ce nom aux plates-formes destinées à recevoir le bassicot ou baquet et (qui) permettent de le pousser jusqu'à l'extrémité de chaque banc au fond des carrières nouvellement ouvertes (Mén.).

Et. — Incert. — B. L. crapaldus, crapollus. — Anglo-sax., creopan ; frison, kriapa ; holl. kruipen.

Crapaudière, Corr. de Crapaudine. — Hist. — R. J., fileuse à l'Ecce Homo, a eu la main gauche prise entre la *crapaudière* et la balance de son métier (*Ang. de Paris*, 13 décembre 1907, 3, 2.)

N. — Il fallait Crapaudine, plaque qui sert de support et de coussinet à une tige verticale ayant un mouvement de rotation. Balance, expression impropre, pour Chariot. C'est un appareil qui se déplace verticalement sur une hauteur de 0,25 à 0, 30 centim., par un mouvement régulier montant et descendant. (M. P... Usine Bessonneau.)

Crapaud-boursier (Fu.). — Gros crapaud. — V. *Boursier*.

Crapaud-pissoux (Id.). — Variété de crapaud.

Crapaudine (Mj.), s. f. — Sorte de lichen qui, appliqué sur une contusion, fait sortir le sang à travers la peau.

Et. — Ainsi nommé parce qu'il ressemble à la peau du crapaud.

Crape, s. f. — Crampe. V. *Goutte-Grampe*.

Et. — Anc. all. Krampf, même radic. que Crampon. Crampe, cranche, crance, grampe et même grappe, sont toutes formes d'un même mot, qui était adj. — Etre *crampe*, avoir les membres contractés, engourdis, avoir la *goutte-crampe*. (Litt.)

Crapiche (Lg.), s. f. — Petit crapaud. || Sorte de rainette à peau jaune-brunâtre. Syn. de *Crapichon*, *Crapuchon*, *Clouc*.

Crapichon (Lg.), s. m. — Comme *Crapiche*.

Crapousser (Lg.), v. a. — Pousser, bousculer.

Et. — Si l'on compare ce verbe avec le Mj. *Crabucher*, on se rend compte que le préf. *Car* représente le fr. Tré, Très, lat. Trans, avec idée d'au-delà. — Syn. de *Poussarder*, *Pauficher*.

Crapucher, (se) — (By.). — Empoigner qqch. et s'y maintenir fortement. D'où *Décrapucher*, tomber.

Crapuchon (Sp., Mj.), — Petit crapaud. Syn. de *Crapiche*, *Crapichon*, *Râillon*, *Râillard*, *Roillard*, *Clouc*. || Fig. Crapoussin. Syn. de *Cropet*, *Cramolot*, *Crôle-cul*. *Boustrou*, *Bascul*, *Crapasson*.

Craquereau, ou **rot** (Sar.), s. m. — Tesson de vaisselle. — V. *Câquerot*.

Crasse (Mj.), s. f. — Grande quantité. Ex. : Des poumes, illy en a eine *crasse*, cette année (pron. : stan-née).

Et. — Lat. crassus, épais, d'où : grande quantité. On dit bien : Il n'y en a pas épais, — en parlant, p. ex., de gens d'esprit. — Syn. de *Confusion*, *Bénédiction*, *Flôpée*.

|| Procédés bas, indélicats. « Il m'a fait eine *crasse*, mais il ne la portera pas en paradis. » (Lg., Mj., Fu., By.) || Echauffer la *crasse*, — impatienter, agacer. On dit de même, en fr. : Echauffer les oreilles. — Cf. *Achaler*.

Crasseux (Mj., Lg., By., Fu.), adj. q. — Ladre, pingre, avare.

N. — Dans le même ordre d'idées, on dit en fr. : Il est d'une avarice sordide.

Crassouilloux, adj. q. — « Dans un rapport d'experts : Attendu que le temps étant trop *crassouilloux* et trop *patouilloux*, l'expertise a dû être remise. (Lpc.). — Temps pluvieux, rendant les chemins impraticables. Cf. *Gassoilloux*.

Crassoux (Lg., By., Mj.), adj. q. et s. — *Crasseux*.

Et. — Ce suffixe, oux, est toujours signe de mépris.

Crau, s. m. — Pierre celtique (Mén.).

N. — Probablement pierre, même non celtique. — Moisy : Crom (angl. Crag), pierre provenant des premières couches d'une carrière. Du celt. craig, pierre, roche. Cray ou Gray, en Basse-Normandie. « Nous appelons ici cray ou gray le menu caillouage qui se trouve aux carrières, avant que l'on rencontre la bonne pierre. » (Moisant de Brieux.)

Crayable (Mj., By., Fu.), adj. q. — Croyable. Cf. *Craire*, *crayant*.

Crayais, v. a. — Je croyais (Jum., Fu., By.). — Je crayais. V. *Crére*.

Crayance (Mj., By.), s. f. — Croyance. Doublet du fr. Créance.

Crayant (Mj.), part. pr. — Croyant. || Adj. verb. Crédule.

Craye-vous ? (Mj., etc.), v. interr. — Croyez-vous ? — Cf. Sa-vous ? Entende-vous ? Pense-vous ? Voye-vous ? A vous ? V. *Crez-vous ? Cré-vous ?*

Cré (Mj., By., Fu.), adj. q. — S'emploie

dans les jurons comme abréviat. et atténuation. Aphérèse, pour Sacré. *Cré* mâtin ! *cré* coquin !

Crê (Mj., By., Fu.), s. m. — Crêpe, bande d'étoffe noire que l'on porte au chapeau en signe de deuil.

Et. — Du lat. Crispus. Dans l'a. langue, crespe est un adj. signifiant : crêpu, frisé. Cette étoffe est frisée.

Créature (Fu., etc.), (créiature, criature, kériature), s. f. — Terme injurieux. C'est eine *créiature !* en parlant d'une femme galante.

Hist. — « Et voilà que la pauvre *créyature* en est devenue jaune comme un coin. » (Mol., *Le Médec. malgré lui*, II, 1.) — Sainte Marie Egyptienne dit, en parlant d'elle-même

« Jou ne li os (je ne lui ose) tourner mon vis,
Ne li os torner ma faiture (taille),
Car je sui une *créature.* » (L. C.)

Crèche (Mj.), s. f. — Dans une vigne déchaussée, espace entre deux *déchaus*, formant un sillon au milieu duquel se trouve la rangée de ceps.

N. — On prononce très souvent Querche.

Et. — Orig. german. All. Krippe ; dan. Krybbe ; angl. crib ; celtiq., irl. grib.

Créere (By.), pour Croire. Cf. Craître, pour Croître. — || Alors il faut *Craire ?*

Crégnasse (Sp.), s. f. — Tignasse. Chevelure en désordre.

Et. — Dér. du lat. Crinis, avec le suff, péjor. asse. Il est probable que le fr. Tignasse n'est qu'une corr. de ce mot patois. V. *Tégnasse.* Cf. l'esp. Grena, même sens.

Crégnière (Mj.), s. f. — Crinière.

Créiances (Lg.), s. f. pl. — Déchets du criblage des grains. Mot vieilli et peu usité. Syn. de *Gratteilles*, *Ecréiances*, *Quériances.*

Créiatoire (Mj.), s. f. — Créature. S'emploie seulement en plaisantant. Cf. *Créature*, *Créiature.*

Créiature (Ag.), s. f. — Mauvaise prononciation de Créature.

Hist. — Renart le voit, si s'est dreciez,
Sire, fit-il, bien veigniez-vos,
Séez-vos si de joste nos,
Lez ceste lasse *criature*...

Crémeau, — Vx mot angevin. Coiffe ; Vase.

Hist. — « Il y a trois calices, un soleil de vermeil, un ciboire, une custode et des *crémeaux*, le tout d'argent... » (*Anj. Hist.*, 7e an., no 1, juill.-août 1906). — « Beguin, coiffe. C'est, proprement, le bonnet qu'on met sur la tête de l'enfant après qu'il a reçu le baptême. » (L. C.) — C'est aussi le vase où se conservent les saintes huiles : « Un *cresmeau* à trois tournelles, dont le pied est en façon de boette pour mettre le pain à chanter. (Pièce de 1492. Du Cange.) — En 1416, on trouve : Item, un *cresmier* d'argent veré à trois estiuz, pour mettre le Saint-Cresme. (L. C. — N. E.) D'où le nom. — Veré, vairé, ouvragé. V. *Cramas.*

Crémet (à peu près partout), s. m. — Laitage fait avec de la crème, au moment où elle va tourner au beurre dans la baratte.

Crémette (Mj.), s. f. — Syn. de *Harbe au beurre.* Dér. de Crème, Crémer. C'est la croisette.

Crémon (Craon), s. m. — Crachat verdâtre. Syn. de *Morvias*, *Biritte*, *Caraillas.* Cf. *Quernon.*

Créneau, s. m. — V. *Bas-flancs*, *Bat flancs.* C'est un Bas-flanc fixe. Crèche d'étables. Rappelle les créneaux des fortifications. *Créniau.* Cf. *Quernon.*

Créniau (Z. 69.), s. m. — Crèche d'étable.

Et. — De cran, d'après l'anc. forme Cren. — Crena se trouve dans Pline (leçon douteuse). Le b. all. a Karn, entaille. — Les bâtons de la crèche la font ressembler à des créneaux.

Crénouille, s. m. — Voir *Barbeau.* Mén. Bat. donne Créconille, Centaurea, Cyanus, Bluet, Aubifoin, Casse-lunettes.

Créon (Craon, Fu., By.), s. m. — Crayon. V. *Craion.*

Et. — De : creta, craie. — On trouve *Créon* en 1554.

Crêpe (Mj.), s. f. — Fig. Ennui, désagrément, déconfiture, entreprise manquée. « En velà d'eine belle *crêpe !* » V. *Galette.* || Virer la *crêpe*, c'est mourir (Segr.). — Etre de la *crêpe*, ou en débauche. (Id) Mén.

Crèpe (Mj., Fu.), s. f. — Crête. Ex. : Velà eine poule qui va bentout pondre, alle a la *crèpe* ben rouge. || Fig. Se sauter, se prendre à la *crèpe*, — s'élancer l'un sur l'autre, se battre. Se dit des personnes, aussi bien que des coqs, dont les combats ont donné naissance à cette métaphore. — Se *crêper* le chignon, se rapporte à *crêpe* ci-dessus. Crispus, crispare. || Rabattre la *crèpe* à qqn., l'humilier.

Crêpe-de-coq (Mj., Fu.), s. f. — Crête de coq, rhinante ou célosie ; amaranthus crista galli.

Crêpée (Th.) s. f. — Galette faite au four de campagne.

Crêpelier, adj. q. — Des crêpes, où l'on fait des crêpes. A Sa., com. à Mj., il y a un dimanche *crêpelier* (celui de la sexagésime), un jeudi *crêpelier.* La semaine *crêpelière* est celle qui précède la semaine grasse.

Crépine (Sa.), s. f. — Péritoine. Syn. de *Dentelle.*

Et. — C'est le fr. Crépine, peut-être dans son sens propre. — Le péritoine est crêpelé, crispé, frisé. C'est la petite toile de graisse qui couvre la panse de l'agneau et qu'on étend sur les rognons quand celui-ci est habillé.

Crépissage (Lg., By., Fu.), s. m. — Crépissure, crépi, enduit.

Crére, v. a. — Croire. || Obéir. V. *Craire.* || Ec. — *Creye-vous ?* Croyez-vous ?

Crescent (Jum., Lé.). — Le Croissant,

le premier quartier de la lune. Comme en anglais. || Lué. — poussant et profitant, en parlant de plantes ou d'animaux. || Fu. — Craissant.

Et. Lat Crescere, croître ; part. pr. Crescentem.

Crésot, s. m. — Lampe en fer à suspension. V. *Craisset.*

Crêssion (Lg.), s. m. — Petite quantité de marchandise que l'on ajoute à une mesure, à une pesée. Syn. de *Amendillon, Ajet, Trait.*

Et. — Dér. de Craître. || By. — On dit *Amendon* — qu'on prononce souvent Aliandon — pour diverses marchandises ; *Ravouillon*, pour le lait ; *Peson*, pour le pain ; *Rabiot*, etc.

Cressonère (Mj.), s. f. — V. *Scressonère.*

Cressonnette, s. m. — Cresson des prés, des vignes ; noms vulg. de l'Eresymum præcox (Mén.). — Nom de lieu. Fu.

Cresson des prés, s. m. — Vulgaire cardamine des prés (Mén.).

Et. — Probablement de Crescere, croître, à cause de la rapidité avec laquelle croît cette plante.

Cressu (Z. 139), part. pas. — Crû, grandi. Et mieux : Crésu. V. *Craissu.*

Crésu, part. pas. de Croître, craître. Crû, qui a pris de la croissance. « Oh ! nout ! jeune maîtresse, comme v'z avez *crésu* et enfurieusi ! » || By. — Crésu et enfoérieusi.

Crételle. s. f. Ou : queue de chien : cynosurus cristatus. (Mén.) Assez commune dans les prairies et les bois et qui fournit un foin de bonne qualité. Dimin. de *Crête.* (Bat.).

Crêtion (Lg. — t dur), s. m. — Bande de terrain en éteule, ou en *étouble*, large de 15 à 20 centim., que le laboureur laisse entre deux sillons consécutifs, lorsqu'il retourne une éteule vers la fin de l'été.

Et. — De : crête. — N. Les labours de fin d'été se font soit en *levâilles*, soit en *crêtions.* Labourer en levâilles, c'est retourner toute la surface du champ, et alors on le laisse ainsi, sans l'ensemencer, jusqu'au printemps. Dans l'autre cas, on y trace des billons parallèles formés de deux billons adossés et séparés par des *crêtions* qui servent à *couvrer* ou à *encrêter* lorsqu'on emblaye ou emblave à l'automne.

Crêtre, — Autre graphie de *Craître*, croître.

Creuser (By., Mj., etc.), v. a. et n. — Donner de l'appétit. || Absolument. Vider son verre. Ex. : Vous ne *creusez* point ? Faut *creuser* ein petit ! || Lg. — *Creuser* les abeilles, — ôter le miel des ruches. Syn. de *Curer.*

Creuseur (Lg.), s. f. — Profondeur.

Creusiot Fruit altéré, dépourri. (Segr. — Mén.) — De : creux ? V. *Cureau*, *Curot.*

Creusot [1]. — Plante, ou tiges, ou feuilles baignées par l'eau, qui ne touchent pas entièrement à la surface de l'eau et forment une espèce d'arc (Mén.).

Creusot [2] (Cho.), s. m. — Lampe dont les tisserands se servaient autrefois pour s'éclairer dans leur travail. C'était un petit ustensile en fer battu, non étamé, en forme de cône tronqué, muni d'une boucle à son sommet et portant un bec latéral vers sa base. Là se trouvaient deux réservoirs superposés, l'un supérieur, contenant l'huile, où trempait la mèche ; l'autre inférieur, servant de trop-plein, où se déversait l'huile, lorsque l'ouvrier, par mégarde, penchait trop son *creuset.* — Du franç. Creux. V. *Craisset.*

Creux, se (Mj., By.), adj. q. — Avoir le nez *creux.* V. *Nez.* || Avoir les cheveux *creux.* — être jaloux. || Sonner le *creux,* — sonner creux. || Voix *creuse,* — v. sourde. || Tousser *creux,* — avoir une toux profonde. || Trou (Li., Br.). Une bonne femme donne une casserole à raccommoder et dit à l'étameur : « Vôlez-vous mé boucher mon *creux ?* »

Crevaison, s. f. — Mort des animaux. Terme injurieux à l'égard des hommes malades. — Etre à la *crevaison* (Mén.). Pron. Kervaison. || Fu. — id.

Crevant (Fu.), part. prés. — Fatigant. Un ouvrage *crevant.* || Mj., Id., et : très drôle. Syn. de *Tordant.*

Crevasse (Lg.), s. f. — Ouverture dans une haie, produite par l'arrachage d'un arbre ou par le passage de gens qui ont brisé les épines. Syn. de *Pas.*

Crève-chien, s. f. — Ou morelle noire. On la dit susceptible d'empoisonner les animaux. C'est une erreur. — Solanum nigrum, Bat.

Crève-cœur (Sp.), s. m. — S'emploie dans la locution : Charger à crève-cœur. Pour charger une pochée à *crève-cœur*, on s'appuie le creux de l'estomac sur l'extrêmité supérieure de la pochée et, se penchant au-dessus, on l'embrasse au milieu, et on la fait basculer sur l'épaule à la force des bras. L'expression s'explique d'elle-même. A Mj., on dit : Charger à *collet.* Au Lg. : *en trousse.*

Crévou (Th.). — Petite cruche à huile. V. *Craisset.*

Crez-vous, Cré-vous ? (By., Zig. 183.), v. interr.—Croyez-vous? Contraction de Crayez-vous ?

Cribiolé (Lg.), adj. q. — Braque, à demi idiot. Syn. de *Maboule*, *Toc-toc*, *Timbré*, *Tiqué*, *Criqué.*

Et. — Pour Crib*l*olé, dimin. de Criblé, part. pas. de *Cribler*, dont le sens est : Rendre infirme. Ainsi, Crib*l*olé signifie : Un peu infirme (du cerveau).

Cribler (Mj.), v. a. — Fig. Estropier. Ex. : Dans ces travaux-là, y a de qué se faire *cribler* dix fois par jour. — Cf. l'angl. to Cripple, estropier.

Et. — Le crible étant un instrument percé de trous, le sens est venu de : être percé comme un crible. — Mur criblé de coups de canon. — Lat. cribrum.

Cribleur (Fu., By.). — Guerleux, — Crible — guerle. « J'vas faire guerler mon grain ; ou-l'-é temps. »

Cric (By.), s. m. — On dit proverbialement fort comme un *cric*. || Tlm. — Roue à rochet dont est muni le *taillet* d'un métier de tisserand. Le *cric* est maintenu par le *chien*. || By. — Crî. — Mais, que le *crique* me croque.

Et. — Dans ce dernier sens, *Cric* est p.-ê. p. Clic, inus., qui serait la rac. du fr. *Cliquet, Cliqueter*.

N. — J'ai connu, à Sp., un homme dont le juron favori était : « Que le *cric* me croque ! » — L'assonance de *cric* et de croque était sans doute pour beaucoup dans l'adoption de cette sentence, que je croyais alors dépourvue de sens ; mais je vois que les dents du *cric* l'expliquent suffisamment. — Cette exclamation est très usitée et employée surtout pour désigner une chose impossible. Ex. : Si j'y comprends ren, — si jamais je vas chez li, je veux ben que le *cric* me croque ! — A. V. || Fu. Id.

Cricasser (a très bref) — (Sp., Fu.), v. n. — Faire entendre le bruit de qqch. qui craque ; craqueter. Ex. : Comme ça *cricasse* ! — se dit lorsque le tonnerre gronde. Syn. de *Cracasser*. || Mj. Crépiter, craqueter. Ex. : Quand on le remuait, avec sa jambe cassée, ça illi faisait *cricasser* les *rouchets*. || Se craqueler, se fendiller. Ex. : La *potine* est toute *cricassée* ; ein bol tout *cricassé*, dont l'émail est craquelé. || V. a. Fêler.

Et. — Onomat. Cric, exprimant le bruit d'une chose qu'on casse, qu'on déchire. Cric-crac. — N. La syll. *cas* est très brève.

Cricassure (Mj., Sp.), s. fém. — Craquelure, fente légère, fêlure.

Cri-cri (Mj., By.), s. m. — Grillon. Syn. de *Guerlet, Guerzillon*. || By. — Chant du grillon ; l'animal se nomme Grézillon (gherzillon).

Crier (Mj., Fu.), v. n. — *Crier* à la force, — crier au secours. || *Crier* au vinaigre, — crier de douleur. V. *Vinaigre*. || *Crier* sus le dos, sus le corps, — huer, invectiver, menacer de loin. || *Crier* après qq'un, — l'invectiver. || Ec. — Crier, forcer la voix, pousser des cris ; pron. cri-er. — Pleurer, se plaindre ; pron. Kérier.

Et. — Diez le rattache à l'ancienne étymol. lat. Quiritare, appeler les Quirites, les citoyens à son secours. L'i bref a facilement disparu ; il est resté Kritare, qui a donné sans peine : crier. — Hist. « Nous ne cesserons de *crier* après vous, comme un aveugle qui a perdu son baston. » (Rab., *G.*, i, 19, 38.)

Crignasse, s. f. — Chevelure en désordre. (Segr.). Cf. *Teignasse*, *Crégnasse* (Mén.). By. — Id.

Et. Hist. — *Crigne*, chevelure, crinière. « Avoit ledit coursier la creigne, le toupet et la queue tout de fil d'or. »

« Trait ses *crignels* pleines ses mains amsdous. » Il tire ses cheveux à plein ses deux mains. — *Chans. de Rol.*, st. 204, v. 15. (L. C.)

Crilloire, s. f. — Cave d'habitation à Soulangé. En langue romane on disait une avalouère pour désigner un objet en pente (a-val) ; pour descendre dans la carrie, on descend par la *crilloire*. Crilloire et Carrie s'emploient l'un pour l'autre. Il y avait un seigneur *de La Crilloire* à Lambinière (à Trémentines). — Ménière, cité textuellement. || A Tlm., ancien château et paroisse qui, avant la Révolution, était distincte de Maulévrier. On dit encore en plaisantant : T. le M. et la *Crilloire*.

Criqué, ée (Mj.), adj. q. — A moitié fou, qui a la tête qq. peu fêlée ; timbré. Syn. de *Cribiolé*, *Maboule*, *Toc-toc*, *Tiqué*.

Et. — Ce mot est le part. pas. d'un v. criquer, inus., doubl. du fr. Craquer, et qui a donné le dimin. *Cricasser*. — « *Criquer*, se fendiller, en parlant de l'acier qui se fendille lors du refroidissement. De crique, fente, crevasse. (Litt.)

Crir (By., Fu., etc.), v. a. — Contract. de Quérir ; Kri. Chercher. Va donc *kri* la bue. Ne se conjugue qu'avec le v. aller. Signifie : aller chercher, aller prendre, et rapporter.

Cristau (Mj. Fu., By.), s. m. — Sous-carbonate de soude ; cristaux de soude. Ex. : Me faut du *cristau* pour mettre dans ma buée.

Et. — C'est, si l'on veut, un doubl. du fr. cristal, mais plutôt le plur. cristaux, ramené au sing. Cette substance se vend en cristaux.

Cristau-fil. Verre d'eau de vie (Segr. — Mén.). V. *Chistophie*.

Criticant, e (Mlr.), adj. q. — Difficile, en parlant d'un chemin. Ex. : C'est eine route *criticante*.

Croart (Q. Z. 136.), s. m. — Vieil arbre, en grande partie mort. Syn. de *Crônier*, *Sicot*.

Et. — Probablement du vx fr. Cro, creux. On disait : escrouser, creuser.

Croas, s. m. — V. *Groas* ; gravier et *Crau*.

Et. — Grève, du lat. pop. grava, d'orig. celtique. En Anjou, nom de plusieurs lieux : *La Grouas* (commune des Alleuds), *Les Grouas* (commune d'Andard), etc. — Cf. *Guérouas*. — Fu. Goéroua.

Croc' (Mj., By.), s. m. — Dans la loc. Il faut avoir du *croc*, de la fermeté, de l'énergie. || Au plur., dents. || Fig. Avoir le *croc* dur, — être sévère, mordant, revêche. || *Croc*-dur, s. m. — Personne sévère, rébarbative, hargneuse. || Lg. — C muet. — Plume d'oiseau qui commence à se développer. N. Le mot ne s'emploie guère qu'au plur., et je ne saurais garantir l'existence du c final. || Z. 156. Endroit d'un arbre d'où partent des branches. || Sp. — Synon. de *Proueil*. Pièce de bois servant à l'attelage de la charrue. On distingue dans le croc : le Tapon ou Atteloire ; la Tatoire, Tritoire, Tratoire ; la Retraite, Retresse ; le Cheveilleau ; la Prouillère.

Et. — Rad. germ. et celt. — Lat. pop. Croccum, d'or. incertaine, qui paraît avoir signifié : chose recourbée ; cf. Crosse. (Darm.) — Rac. celt. Cor, courber. A donné * coroccos, contracté en * croccos, fém. crocca, n. croccon ; croc, instrument de forme courbe (en bret. Krôk, Krôg : corniq. crog), — croche, — croce, crosse, — creux. (Malvezin.)

Croche-pied (à) (Mj., Fu.), loc. adv. — A cloche-pied.

Et. — Cette loc. doit être prise à la lettre ; elle peint exactement ce qu'elle exprime. Elle ne saurait être regardée comme une simple altération de la loc. fr., qui est une image beaucoup moins juste. Qu'il y ait eu confusion entre les mots *Cloche* et *Croche*, le fait n'est pas douteux. Mais a-t-on dit d'abord : à Cloche-pied (pied qui cloche, claudicare), ou bien : à Croche-pied (pied, jambe croche)? C'est cette dernière opinion qui me paraît la plus plausible, par la raison que j'ai donnée plus haut, et aussi parce que les règles les plus générales de la dérivation nous indiquent que les consonnes fortes s'adoucissent ordinairement. Ce serait donc le patois qui aurait conservé le vrai mot. (R. O.) — On dit : jambes croches, genou croche, avoir la main croche. (Litt.) — A clochepied, de clocher, cloppicare, dont le rad., d'orig. incert., se retrouve dans : clopin, clopant, clopiner, écloper. (Darm.

|| By. — On dit seulement A *cloche* pied.

Crochet (crochéte) — (Mj.), s. m. — Balance romaine. || Rester au *crochet*, — en parlant d'une dette, rester impayée. — Ou : Rester au milieu d'une phrase sans pouvoir trouver une suite. || By. — Pour Croché. || Fig. et ironiquement Dent. Ex. : Je ne veux pas illi rincer les *crochets*, — lui payer à boire.

Et. — Peson, romaine, est la signification propre et primitive de ce mot. « Pareillement a esté ordonné que l'on use par tout le païs et duché d'un mesme pois, et *croc* de quoy la livre contienne six onces. » *Ordonn. des ducs de Bretagne.* — L. C.

Crochetée-de-cerises (By.). — Pour : trochetée. Vcm.

Et. — Trochée, dér. de troche. Faisceau de pousses que donne un arbre qu'on a coupé un peu au-dessus du sol. — Troche : faisceau, assemblage d'objets de même nature. — Doublet de torche ? — Trochet (la forme féminine : trochete, se trouve dès 1302), sorte de bouquet naturel de fruits, de fleurs, que porte une tige. » (Darm.) — Croché, terme de chasse, probablement pour : troché ; crochure, pour trochure, les trois ou quatre épois (cors) qui sont au sommet de la tête d'un cerf. (L. C.) — Crocheté ; trochet, grappe (de castilles, de cerises). Dottin. — Le mot fr. est : trochet.

Crocheter (Sp., By.), v. a. — Accrocher, fixer à l'aide d'un crochet. Ex. : Faudrait *crocheter* la porte en sortant. || Mj., Pell. — S'accrocher l'une l'autre, en parlant de deux roues de voiture. || (Mj.), v. réf. — S'empoigner à bras le corps pour se battre. Ex. : Après qu'ils se sont ieu ben engueulés, ils se sont *crochetés*, le poil en volait !

N. — Veut dire ordinairement : ouvrir avec un crochet, comme on ouvrait autrefois les serrures ; ici, fermer.

Crocheton (Mj.), s. m. — Petit croc, petit crochet. || Employé dans les vêtements de femmes (Fu.).

Crochette (Lg.), s. f. — Pierre de taille pour une ouverture, qui se place en *boutiche.* Contraire de *Lancis.*

Crocodile, s. m. — Scie pour les pierres demi-dures, d'après ses dents.

Croisé (Mj., By.), part. pas. — Dont les pennes se croisent sur le dos, en parlant d'un canard ou d'un oison adulte.

Croisette-noire. — Grosse croisette, vulg. Gallium mollugo, galet (gaillet), caille-lait (Mén.).

N. — Gaillet crucié (Litt.). — Croix de Saint-André. (Darm.) — « Prenez une poignée d'herbe nommée la Croisette, ou cruciate, une poignée de rue, etc. (Salnove, Vènerie. — L. C.) Bat. Valantia cruciata.

Croix (Mj. Fu.), s. f. — Fig. Traverses, peines, épreuves. Ex. : Faut n' n'avoir des *croix* dans la vie ! || *Croix* aurée. V. *Aurée.* — Croix-*Orée*, de Saint-Pierre de Beaufort ; qui se trouve sur la limite, l'*orée* d'un bois, d'une forêt. || Vendredi de la Croix *aourée*, le Vendredi Saint (Aorer, prier, adorare).

Hist. — « Médiocrité a esté par les sages anciens dicte *aurée*, c'est-à-dire précieuse. » (Rab., *P.*, iv, Prol., 347.) — « Vente des arbres de la place du Château (Baugé) ; suppression des portes de la ville, érection de la *croix Orée* (1775. — *Inv. Arch.*, E, iii, p. 3, col. 2). — « Le 28 juillet 1764, je bénis la croix stationnale du champ de foire de Saint-Pierre... et, le dimanche de la Passion de cette année, j'ai aussi béni la croix Maure, appelée la Croix-stationnale ou *Croix-Orée* de Saint-Pierre. » (Beaufort. — *Inv. Arch.*, E, iii, p. 109, col. 2.)

Crôle (Sp., Fu., Lx., Zig. 154.), s. f. — Ecuelle. Syn. de *Crône.*

N. — Crône ; pour Crosne (cf. crosnel, dans God.), origine incon. — Excavation produite par les eaux sous une berge. (Darm.) V. *Crôlle.*

Crôle-cul (Sp.), s. m. — Crapoussin, galopin, marmot. Cf. *Crôler.* Syn. de *Boustrou*, *Cramolot*, *Crapasson*, *Cropet*, *Bas-cul.* Cf. *Clos-cul.*

Et. — Croler, se dit des oiseaux de proie, pour : fienter, se vider par le bas. Sans doute de : crouler: ou croler, qui s'est dit pour : agiter, et qui exprime ici les mouvements de l'oiseau dans la défécation. (Litt.) — Crouler, secouer. « Le faucon croule (on écrit souvent crolle ou crole et, par erreur, croile, fait ses excréments). (Syn. : Emeutir.) Darm.

Crôlée (Sp., Fu.), s. f. — Le contenu d'une écuelle. V *Crôle.*

Crôler (Sp.), v. a. — Agiter, secouer, branler. Patois : *Grouler*, doubl. de Grouiller. — V. *Crôle-cul.*

Et. — C'est l'a. fr. Crousler, qui avait le même sens ; fr. moderne Crouler. Du lat. pop. * Crotulare, devenu * crotlar, crodler, croller, crouler. Ce mot représentait Corrotulare, composé de cum et de rotulus, rouleau. (Darm.) — « Rac. celt. *cor*, courber. — A formé croter, fréquent. croteler, devenu croller, et crouler, rouler. Crouler un navire, c'est le faire glisser sur des coulisses pour lui faire prendre la mer ; par ext., tomber en débris, en parlant d'une construction. (Malv.)

— Et Renart fet semblant de mort,
Qu'il ne se *crole* ni remue.
Renart, 30, 005.

Crolette, s. f. — Rouille, vulg. Drapa sylvestris, petite crolle, fleurs en sorte de corymbe (Mén.). — Batard donne Draba.

Crôlle, Crolle, s. f. — Ecuelle, — de

chauffe-pied, petit récipient. — Vase en bois à fond plat. V. *Crôle*, que nous préférons, parce que c'est le subst. verb. de Crouler, *Crôler*, et parce que l'o est toujours très long.

Crône (Mj.), s. f. — Petite écuelle, petit vase. V. *Crôle*. Plat de terre, écuelle grossière. || Sébile, vase servant à faire la quête. — *Crôle* est le vrai mot.

Crônée (Mj.), s. f. — Le contenu d'une *crône*.

Crôner (Mj.), v. n. — Agiter l'eau pour effrayer le poisson, qui se réfugie sous les racines ou entre les pierres, où on le prend ensuite à la main. Syn. de *Gouêner*, *Lurer*. || Quêter avec une *crône*.

Et. — Dér. de *Crône*. Ce mot a dû signifier autrefois les trous de la rive où se cache le poisson, bien qu'il ne soit plus employé dans ce sens. V. *Gouêne*, *Gouêner*. Voir la N. à *Crôle*. — Pour : *crôler*, doubl. de : crouler. — « Crône : un endroit au fond de l'eau, garni de racines d'arbres, de grands herbiers, etc., dans lequel les poissons se retirent. (Ménage.)

Crônier (Lg.), s. m. — Chicot, vieille dent gâtée. Syn. de *Sicot*. || Tesson, écuelle ébréchée, pot cassé. Syn. de *Tégot*. Ceci nous ramène au Mj. *Crône*. || Souche creuse. Syn. de *Croart*, *Sicot*.

Et. — Probablement pour : Crôlier, dér. de *Crôler*, branler. Cf. *Crône*, *Crôner*.

Cropet' (Mj., By.), s. m. — Petite crotte, bouson. On dit à un enfant : Allons, fais ton petit cropet, mon chéri, pour l'exciter à se servir de sa chaise percée. || Fig. Crapoussin. Tout petit enfant. Terme caressant. Ex. : Ein petit méchant *cropet*. — Te velà, méchant *cropet !* — Syn. de *Boustrou*, *Crôle-cul*, *Cramolot*, *Bas-cul*, *Crapasson*. || Nabot. « Revenchez-vous, vous lairiez-vous (laisseriez-v.) battre à cestui c*ropet ?* » (L. C.).

Et. — Probablement dimin. de Croupe ; les petits enfants sont ordinairement assis à cropetons. — Rac. celt. *Cor*, courber. Crope, forme de Croupe ; Croper, croupir (dans la misère), s'accroupir, etc. — *Cropet*, personne de petite taille. — Cropeton, le derrière d'un petit enfant. — Se croper, s'accroper, — ir, — prendre une forme courbe, ronde. (Malv.)

Cropion, corpion (Mj.), s. m. — Croupion, croupe.

Hist. :

« Il lui mist sur le chef la *croppe* Saturnale,
Puis dessus l'estomac assit la Quirinale,
Sur le ventre il planta l'antique Palatin.
(J. du Bellay, *Antiq. de Rome*, p. 241.)

V. Z. 146. — By. — Corpeion.

Cropiton, Cropeton — A *cropetons*, — en s'accroupissant. || By. — Id.

Hist. — « Or, regardez, ils veulent pondre. Veez comme ilz sont à *croupetons*. » (L. C.,

— « Ainsi le bon temps regretons
Entre nous, pauvres vieilles sottes,
Assises bas à *croppetons*
Tout en ung tas comme pelottes.
A petit feu de chenevottes. »
Villon, *Les Regrets*.

Croquant, s. m. — Nom sous lequel les mariniers de Montjean désignent par dérision les mariniers du pays haut. Ceux-ci, en revanche, appellent les nôtres : *Pirriers*. Une politesse en vaut une autre. V. *Peteux*.

Et. — « On appela *croquants* les paysans de Guyenne, révoltés en 1594, parce que leur cri de ralliement était : « Sus aux *croquants* ! » c.-à-d. : Sus à ceux qui croquent (mangent) le peuple. » (Darm.)

Croque-au-sel (Mj., Ag., Fu., By.), s. f. — Assaisonnement sommaire avec quelques grains de sel. Ex. : Il mangeait des lumas à la *croque-au-sel*. — On dit aux enfants, pour leur faire peur : Je te vas manger à la *croque-au-sel*, ou : la *pirre* au vinaigre.

Croquée (Mj., By.). s. f. — Dentée, coup de croc, morsure. || Fig. Raillerie mordante, propos incisif.

Crosse (Mj., Ssl., Fu.), adj. q. — Se dit d'une poule qui *crosse* [1]. V. *Crosser*. Elle est alors ébouriffée et sauvage. Syn. de *Couasse*.

N. — Cf. l'angl. Cross, qui signifie : de mauvaise humeur. — Crousse. (Jaub.)

Crosser [1] (Mj., By.), v. a. — Houspiller, malmener, au propre et au fig. — « Attends, va, je te vas *crosser !* » — Mj. — Frapper à coups de bâton. Fig. Rabrouer, tancer. || Lg. , v. réf. — Se ramasser, se replier sur soi-même comme une crosse. Cf. *Crosson*.

Et. — Du fr. Crosse, pris au sens de bâton ou de gourdin. *Crosser* est pourchasser en frappant.

Crosser [2] (Mj., Ssl., Fu.), v. n. — Glousser ; cesser de pondre, et se disposer à couver, en parlant d'une poule. La poule *crosse* fait entendre un son rauque particulier. Syn. de *Couasser*.

Crossier (Mj., Lms., Zig. 196., Fu.), s. m. — Lieu escarpé et rocheux, talus pierreux et couvert de broussailles. — Syn. *Tôvre*.

Et. — Cf. Cosse, causse. — Lat. Calx, calcis. Avec épenthèse de l'r. — Langue d'oc, Gorsa.

Crosson (Mj.,), s. m. — Etat d'une personne ramassée et repliée sur elle-même, les genoux au menton et le dos voûté. : Il se tient tout en *crosson* ; il est *amoui*.

Et. — Courbé en crosse ; crux ; B. L. Crucia, crocia, crossa, croceus.

Crossonère (Fu.). — Voir Scorsonère.

Crotte (Mj., By.), s. f. — Faire *crotte*, — faire banqueroute. || Pénier à *crottes*, — le derrière. || Fig. — Petit morceau. « Eine *crotte* de sucre. » Syn. de *Pierre*. || Fu., Mj. — Aller à la *crotte*, — aller ramasser le crottin sur les routes.

Et. — Malv. le fait venir du celtiq. Cor, courber ; une crotte de chèvre, de mouton, etc., étant une chose ronde.

Crotté, ée part. pas. — Riche. Ex. : Alle a l'darrière *croté*, — elle est riche. (Li., Br.). — On dit aussi : *terroux*. Elle a du bien, des terres.

Crottée (Mj., Fu.), s. f. — Quantité de crotte qu'un animal fiente en une fois.

Crotter, v. n. — Lâcher des crottes. On dit proverbialement, en parlant de qqn à qui l'on en veut pour une mauvaise farce : Il n'en *crottera* pas plus menu. Cf. *Pisser*

Crotton (Mj.), s. m. —Petite crotte.

Crou s. m. — Pour : croc. Crochet double destiné à attirer le bloc des ardoises (Trél.,— Mén.).

Crouast, s. m. — V. *Croas*. La métairie des Croats, sur Saint-Germain des Prés (Mén). V. *Crau*, *Gravat*, *Crossier*.

Crouillé, s. m. — Verrou. « As-tu poussé le *crouillé ?* » (Bg., By.). — V. *Crouiller*, *Crouillet*.

Crouiller (Ag., Fu., Sal., Bg., Lué., Mj.), v. a. — Verrouiller, fermer une porte. Syn. de *Courâiller*, *Cancher*, *Barrer*. By. — Couriller.

Et. — C'est probablement écrouiller, mettre derrière la porte la barre de bois ou de fer, l'écrou. — Fermer à clef, de Kroul, verrou, en bas-bret. — C'est une contract. de l'a. f. courailler, ou coureiller, fermer la porte au courail, au coureil ou au couroil. Le couroil, coureau, correau (rad. courir) était une barre de fer qui formait verrou en passant par des anneaux ; une branche verticale avait un pontet qui s'encastrait dans l'ouverture d'une serrure et empêchait le coureil de courir, le pène de la serrure étant passé sous le pontet... Il en est de crouiller comme de : clever. On sait qu'une serrure s'appelait autrefois : clavure, et que les rues dites de la Clavurerie étaient celles où se trouvaient les ateliers des serruriers ou clavuriers. » (*Marche du patois dans le pays de la Mée*, de Alcide Leroux, dans l'*Intermédiaire Nantais*, année 1902, p. 236.) — Hist. :

« C'est le *corail* de nostre oprte
Que l'autre jour fut adiré (perdu).
Je command qu'il soit bien gardé...
Je voil qu'il soit arriere mis. » (L. C. — N. E.)

|| Fu. — Couriller.

Crouillet' (Bg., Lué., Sal., Mj.), s. m. — Verrou. Syn. de *Barroir*, *Courail*, *Courâillet*.

N. — « C'est ainsi qu'on appelle le verrouil dans les provinces d'Anjou et du Maine. (Ménage.)
« Mais il faict un grand bruit dedans l'étable, et puis
« En poussant le *crouillet* de sa corne ouvre l'huis. »
(Ronsard. — Cité par Jaub.)

Croupion (By.). — Se prononce Cropion.

Crousille (By.), s. f. — Coquille. « La fontaine *crousilleuse*. » C. Port, *Dict*. II, 159. — Syn. et doublet de *Crozille*. Voir ce mot.

Crouste s. f. — Croûte. Aux Tuffeaux on donne le nom de *croute* aux pierres détachées qui séjournent à la surface des carrières (Mén.).

Et. — Crusta, tout ce qui enveloppe.

Croustillonner (Mj.), v. a. — Croustiller. || By. — Manger le croûton ou crouston, en emportant le pain à la maison.

Crouston (Mj., By.), s. m. — L'extrémité du pain, où il y a le plus de croûte. On dit aussi Croûton.

N. — Je me rappelle que, dans mon enfance, au collège de Saumur, c'était à qui aurait le *crouston*, lorsque le garçon servait le pain au réfectoire. Rien n'était trop dur, à cette époque, pour nos dents de jeunes loups. A.V.— C'est le vx mot franç., dont l's s'est conservé dans la prononciation.

Croûte (Mj., By.), s. f. — Etre, ou se mettre à ses *croûtes*, — être ou se mettre à son compte. Syn. de : à son *pouilloux*. || Casser la *croûte*, manger, faire un repas. || Fig. Niais, imbécile. Syn. de *Cruchon*, *Cornichon*, *Patachon*, *Niguedouille*.

Croûter (se) (Mj., By.), v. réf. — Se recouvrir d'une croûte.

Crozille (My., Mj.), s. f. — Coquille, coquillage. On dit aussi : crouzille, *crousille*.

N. — Je lis dans la Géogr. de M.-et-Loire, par M. Vannier, p. 2, col. 2 : « La fontaine *Crousilleuse*, commune de Saint-Clément-de-la-Place, rejette, surtout au printemps, de petites coquilles fossiles. — Et. Hist. L'étym. est douteuse : Le Dr A. Bos dit : Cruise, cruie, cruche..., coquille. Germ. Krus, Kruyse ; celt. crwe, sceau. Crasilles. Débris de coquillages. A Genêts, localité près d'Avranches, les *crasilles* de coques se vendent le demi-prix des coques vivantes ; elles sont achetées pour faire pondre les poules. » (Litt. — Suppl.) — *Cruche* de l'oistre, coquille de l'huître ; Croises de noix, coquilles de noix :

Et ès *croises* de nois feu mistrent
O (avec) li feu firent ens repondre.
(*Roman de Brut*. — L. C.)

— Crozille ; copeau sorti du rabot ; crouzille, restes, retailles ; — coquilles de bois, frisures. (Jaub.) — Creuse, coquille de noix ou de noisette. (Guillemaut.)

Crû (Mj., Lg.), s. m. — Douleur sourde dans les gencives et dans les muscles des mâchoires, que l'on attribue à la croissance. || Inflammation légère du pis, chez la vache. Ex. : La vache a du *crû* dans l'*ameil* ; ce bœuf a du *crû*, il est légèrement enflé. || Maladie des bovidés qui se manifeste par la présence de mucosités dans leurs déjections. Ces mucosités elles-mêmes ; substance glaireuse. || Gourme des chevaux.

Et. — Croître.

Cru [1] (Lg.), adj. q. — Découvert et froid, en parlant du temps. Ex. : Si le temps est *cru* de soir, je pourrions ben avoir de la gelée *quette-net*. || Lg. — Pansion *crue*, — fourrage mouillé et froid. Du lat. Crudus.

Cru [2] (Mj.), s. m. — Grosse chenille qui se trouve dans l'herbe. Elle serait très venimeuse, et on prétend que, ingérée par les bestiaux, elle les indispose gravement. N. Je ne sais si c'est la même que l'*Ancelée* de Pellouailles.

Cruau (Mj.), s. m. — Rognon calcaire qui ne cuit pas au feu du four à chaux. — N. On dit aussi *Quéruau*. Du fr. Cru.

Cruché (Fu., Lms., Zig. 196), part. pas. — Monté, grimpé, juché, perché. — R'garde donc eillou qu' lé v'là *cruché !*

Crucher (Mj., By., Fu.), v. n. — Grimper, se hucher, sauter sur ; décrucher, tomber.

Syn. de s'*Encrucher*. Ex. : Quin ! les queniaux qui *cruchent !* (Sa., Lué, Li., Br.), v. réfl. Se crucher.

Rac. — All. zu Kriechen ; d'où dérive l'angl. to Crouch, qui, tous deux, signifient ramper. L'action de grimper (à un arbre) ressemble beaucoup à la reptation.

« ...Comme un nouvel essaim
Au retour du printemps qui se jette et se *cruche*,
Dans un arbre feuillu au sortir de la ruche.
(R. Belleau.)

Cruchon (Mj., By.), adj. q. — Niais, imbécile. Syn. de *Bégaud*, *Cornichon*, *Niguedouille*, *Patachon*, *Moule*. || S. m. Volet blanc, plante (Mén.). Bat. Nymphea alba.

Cruel (Mj., By.), adj. q. — En voir de cruelles, — éprouver des afflictions, des difficultés graves. — En faire voir... V. *Merdes*.

Cru-noir (Lg.), s. m. — Sorte de clou ou de furoncle qui se guérit ordinair. sans suppurer.

Cruon (My.). — Cellier. || Petite cruche.

N. — Crujon, cruon, dimin. de Cruye. « Icelle Jeanne print sa *cruye* ou bouteille pour aler à l'eau en une fontaine. » — Le Poitevin emploie *crugon* et *cryon*. On trouve aussi : *crugeon* : « Denis du Vergier vint querir de l'uyle... et en s'en retournant ung *crugeon* d'uylle en un sac à son col. » (L. C. — N. E.)

Crus renommés ou cités. — V. F. Lore.

N. — « ...Ils s'en viennent le soir, à la brune, au Port-de-l'Ile, boire une choppe de vin des *Assis*, de *Malpeine* ou du *Pauloup*... » « ...Souvent, aux vins d'*Avrillé* ils préfèrent le vin de vingt sous des grands crus des côtes de la Loire ou du Layon. » (Abbé Houdebine, *Anj. Hist.*, 2e an., p. 578.)

Et. — Terroir considéré comme ce qui fait croître les végétaux et leurs produits. — Devrait avoir un accent circonflexe. (Litt.) — En lat. : Crescentia et Crementum. D. C.

Crusson (Lg.), s. m. — Cresson. Cf. *Grune*, *Sumer*.

Crussonnière (Lg.), s. f. — Cressonnière.

Crystère (Mj.), s. m. — Clystère.

Et. — D'un v. grec qui signifie laver et se retrouve dans clysopompe.

C'té (By.). — Ce. — C'ti-là ; celui-là. — C'té-là, c'telle-là ; celle-là. — Ceûse-là ; ceux-là. — C'telles-là ; celles-là. — Ceusse qui ; les siens qui, ceux qui. — Celles qui ; les siennes qui ; celles qui.

C't-i-là — Pour Celui-là.

Cu d'anchère (Q., Z. 171), ou anche. Cuve qui reçoit le vin à la sortie du pressoir.

Cuard, s. m. — Un quart ; baquet rond, demi-barrique ; cuvier (Li., Br., Sa., Bl.). P. ê. pour Cuvard, de Cuve. Cf. *Cuette*.

Cuber (Mj., Fu., By.), v. n. — Former une valeur ou un total important. Ex. : Dix mille francs, ça *cube !* — V. *Cocher*.

Cubresaut (Sar.), s. m. — Culbute. Syn. de *Bousiquet*, *Carpéiole*, *Capériole*. Lat. Capræ saltus.

Cuchet, s. m. — Brin de jeune bois de vigne, auquel on laisse un talon de vieux bois (Mén.).

Cue (Sa.), s. f. — Cuve. Cf. *Doue*, *Cuette*.

Et. — Cupa. Cf. Coupe, vase. — Cue, Queue. Vaisseau à mettre du vin. Var. Cueue. — Grosse futaille (Queue) de la contenance de 350 à 530 litres, suiv. les pays. (L. C.)

Cûc, cûte ! (Lg., By., Fu.), interj. — Les enfants s'en servent au jeu de cache-cache pour s'avertir qu'ils sont cachés et que l'on peut les chercher. On dit aussi à Mj. *Kûte*, dans le même sens.

Et. — Dér. de Kûter, ou Keûter, mot qui, chose à noter, est inconnu au Longeron.

Cueillaison — C'est le fr. Cueillette.

Cuéton, s. m. — Tonneau défoncé d'un bout. Cf. *Cuette*. Dimin. de *Cue*.

Cuette, (Mj.), s. f. — Cuve.

Et. — Cuette est pour Cuvette, dimin. de Cuve. Il y a eu aphérèse du v, com. dans *Couer*, *Douet*, *Mouée*, *Douelle*, *Couette*, *Bouer*. V. *Cue*.

Cueurté, ée (Li., Br.), adj. q. — Qui est bien fait de sa personne et habillée élégamment. « Alle est ben cueurtée. » — Accorte ? Syn. et doublet de *Querté*, *Corté*.

Çui-ci (Lg.), pron. démonstr. — Celui-ci.

Çui-là (Lg.), pr. dém. — Celui-là. N. On dit même souvent : Çui-là-là.

Cuillar (Jum., By.), s. f. — Cuiller.

Et. — Du lat. Cochleare, de cochlea par comp. de la cuiller avec la coquille du limaçon.

Cuillé part. pas. — « S'il pleut le premier mai, les coings sont *cuillés* », ç.-à.-d. au temps de la cueillaison (Mén.). — N. Je comprends autrement : la récolte des coings est perdue ; c'est comme s'ils étaient cueillis. — By. — Le v. Cueillir et par suite le part. pas. Cueilli, se prononcent *Cuillî* (cu-illî) ; les formes cueiller (cueu-iller) et cueillé se trouvent surtout en *Champagne*. V. *Clier*.

Cuiller (Tlm., Mj.). — || *Cuiller* à pot, ou cuiller potagère, — Louche, par opposit. à : cuiller à bouche. || Fig. La main ouverte, la paume. Ex. : On s'est touché la *cuiller*, — on s'est donné une poignée de mains. — Cf. La fourchette du père Adam, les doigts, — les gens primitifs négligent la fourchette.

Cuilleri (Tlm.), s. m. — Planchette horizontale ayant à son bord des échancrures dans lesquelles, après le repas, chacun des habitants d'une ferme suspend son couvert, dûment essuyé à la nappe, quand il y en a une. Cet usage, jadis général, existe encore, bien qu'il tende à disparaître, ainsi que le mot lui-même. N. Qqs-uns disent : *Guilleri*. — De Cuiller, évidemment. Voici une note curieuse de R. O. Je lis dans Jaubert, à Essoriller : « Le seul souvenir que rappelle cette rue (ancienne rue de la Vannerie, à Paris) est celui du carrefour Guilleri, au milieu duquel s'élevait jadis un pilori sur

lequel se faisait l'exécution de l'essorillement. » N. Le Cuilleri ou Guilleri de nos fermes consiste ordinairement en une planchette entaillée d'échancrures sur un de ses bords ; mais souvent aussi c'est une lanière de cuir clouée lâchement sur une poutre basse, de manière à former des boucles dans lesquelles on passe cuillers et fourchettes. Ces ustensiles ainsi suspendus rappellent les têtes des condamnés passées dans les carcans du pilori ; ou plutôt c'est la réciproque qui est vraie, et de là sans doute était venue la dénomination du carrefour Guilleri

(R. O.)

Cuinard (Sar.), s. m. — Gros bâton noueux avec une *Riboule*, grosse tête au bas de ce bâton.

Cuirages (Lg.), s. m. pl. — Ensemble des revêtements de cuir dont se munit l'ouvrier qui pare les haies d'épine et qui fait des *fournilles*. V. *Equipage de fourneille* au Folk-Lore, II.

Et. — Dér. du fr. Cuir ; voisin du fr. Cuirasse.

Cuir de brouette (Mj., Fu., By.). — C'est le bois.

N. — . . . d'une part gîsait sa gibecière, de l'autre son chaperon, de l'autre ses souliers en *cuir de brouette* (donc, en bois, ses sabots). — *H*[res] *du vx temps*, p. 252.)

Cuir-laine (Mj., By.), s. m. — Cuir de laine, sorte d'étoffe très épaisse.

Cuisine (Mj., Fu., By.) (Cusine), s. f. — Mets. — J'allons manger de la bonne *cuisine*. || *Cuisine* de poisson, friture. Ex. : Il emportait toute eine *cuisine* d'anguilles qu'il avait prises à la *vermée*. Syn. de *Fricassée*. || N'avoir pas lourd de *cuisine*, — être maigre et petit, fluet. || Ivresse complète. Ex. : Il en avait eine *cuisine !* Syn. de *Tripée*, *Nuée*, *Culottée*, *Muffée*, etc. A.Mj., prononciation régulière.

Et. — Coquina, de coquere, cuire ; et cocina, usité à côté de coquina. = Une cuisine de goujons de Loire, par métonymie (Jaub.)

Cuisiner (Mj.), v. a. — Faire cuire.

Cuisinier (Lg.), s. m. — Fig. Homme qui aime à se tenir à la maison, à s'occuper du ménage et de la cuisine. Syn. de *Manette*, *Coco-bat-l'z-œufs*, *Jeannette*. On dit : Sapré *cuisinier !* terjours à la maison, voir si les femmes tombant point dans le feu !

Cuisinier ((Z. 144.), s. m. — Tablier de grosse toile. Se prononce Cuisinieu.

Cuissart, ard, s. m. — Brochet gros comme la cuisse. Il y a le poignard et le jambart (Mén.).

Et. — Coxa,cuisse; os de la hanche.

Cuisse (Mj., Fu.), s. f. — *Cuisse* de noix, — un des quatre lobes ou segments de l'amande d'une noix. De là cette énigme, souvent proposée : Quatre cuisses dans n'ein lit, ein petit zizi dans le milieu. — Syn. de *Cartelle*.

Cuissière (Mj., Fu.), s. f. — L'une des jambes d'un pantalon, d'un caleçon, formant un fourreau qui enveloppe la cuisse.

Cuisu, e (Mj., Fu.), part. pas. du v. Cuire. — Ne s'emploie qu'avec l'auxil. avoir, et surtout au sens neutre. Ainsi on dira : De ceté fois, le pain a ben *cuisu*. — Mais on dit : le pain est ben cuit. — V. *Nuisu*, *Nousu*, *Taisu*.

Cuit, e (Mj., By.), part. pas. — Fig. Perdu sans espoir, condamné. Ex. : Il est si malade qu'il est ben autant que de *cuit*. V. *Cuisu*. — Il est *cuit*, — il est *flambé*. Syn. de *Foutu*, *Fichu*, *Frit*, *Rousti*, *Fumé*, *Rincé*.

Cuite (Mj., Fu., By.), s. f. — Excès de boisson, ivresse. Ex. : Il a sa *cuite*. — Syn. de *Bardée*, *Biture*, *Cuisine*, *Culottée*, *Muffée*, *Pêtée*, *Tripotée*. Allusion à la quantité de liquide qui chauffe l'estomac de l'ivrogne, par compar. à la *cuite* donnée au plâtre, à la poterie.

Cuiter (Mj., Fu.), v. n. — Faire entendre un cri faible, mais aigu ou strident. Se dit des oiseaux et des insectes. — Pépier, gazouiller, piailler. — Onomat. — N. On prononce Cu-ïter et Quiter. || By. — Et Cuiker.

Cuiter (se),) (Mj.), v. réf. — S'enivrer. V. *Cuite*.

Cul (Mj., Spb., Sa., Tlm., Lg., Fu., etc.) s. m. — Les personnes collet-monté n'emploient jamais ce mot et demandent à leur boucher : une indécence de veau, etc. — Locut. innombrables. || A *cul* plat, — sur le derrière nu. Ex. : Le poupon est assis à cul-plat, *cul*-su-bout. || Sp. — Eter de *cul*, — être sur le derrière, assis. || *Cul* par-sus-tête, — c. par-dessus tête. Exprime la manière dont se fait parfois la culbute d'une personne qui tombe. V. *Parsus*. || *Cul* par-sus pointe, — même sens. || La tête a emporté le *cul*, — se dit d'une personne qui est tombée à la renverse. || Sp. — A *cul* réjoui, syn. de *A cul-plat*. Ex. : Alle avait assis sa fumelle à *cul* réjoui sus eine *formitière*, fallait voir si le queneau rouinçait ! || Lever le *cul*, — ruer, lancer des coups de pied. || Relever le *cul*, — donner des coups de pied au derrière. Ex. : Attends, je vas te relever le *cul* d'ein cran ! || Secouer le *cul*, même sens. || Enlever le *cul*, — rosser. Cf. Enlever le *ballon*. || En avoir son plein *cul*, — en avoir assez pour ses forces. || Sp. — Etre com. *cul* et chemise, — être amis inséparables. || Sp. — Tirer au *cul* quelqu'un, — le jouer, le duper, le mettre dedans. || Sp. — Traîner à l'écorche-*cul*, — traîner de manière que les fesses frottent par terre. || Sp. — Tirer à l'écorche-*cul*, — tirer chacun de son côté. || Mj., Fig. — *Cul*, fond d'un vase, arrière d'une charrette, d'un bateau. Ex. : Le *cul* du bateau est engrevé. || Aller à *cul*, — basculer ; mettre à *cul*, — faire basculer. || N'avoir que son *cul* et sa chemise, — n'avoir pas de dot, en parlant d'une jeune fille à marier. || La galarne ouvre le *cul*, —

le ciel s'éclaircit vers le nord, présage du beau temps. || Tirer à *cul*, — faire résistance, tirer en arrière, *renuter*, au pr. et au fig. Une boule de fort tire à *cul* lorsque l'effet produit par le fort est trop considérable, qu'il se produit trop tôt. || S'être levé le *cul* le premier, — être de fort mauvaise humeur, de mauvais goût, d'un mauvais tour. V. *Goût*, *Tour*. Ex. : Qué qu'il a donc à faire le bouc ? i s'est levé le *cul* le premier, ben sûr ! || D'ein *cul* fumant, — avec précipitation. Ex. Il est arrivé d'ein *cul* fumant. || Prendre son *cul* pour sa chemise, — se tromper. || Etre à *cul*, — être à bout de ressources. || Etre à vire-*cul*, — être en très mauvais termes. || Tomber par le *cul* de la *chârte*, — être ruiné, faire faillite. || S'en aller ein pouce au *cul*, l'autre à l'oreille, — s'en aller tout déconfit, tout penaud, avoir éprouvé une déconvenue. || Brûler le *cul* à qqn, — l'atteindre et le dépasser. || Etre du *cul*, — être porté aux plaisirs vénériens. || Mj. — Pendre au *cul*, à l'oreille, — attendre, menacer. Ex. : Ça illi pend au *cul* comme ein sifflet de deux liards. || Foutre au *cul*, — accorder subitement après un long débat. V. *Foutre* par le corps. || Il veut péter plus haut qu'il n'a le *cul*, — il veut vivre au-dessus de ses moyens ; il a des prétentions exagérées. || La goule illi découvre le *cul*, — il est si gourmand, ou tellement ivrogne, qu'il n'a pas de quoi s'habiller convenablement. || N'y a pas à tortiller ni du *cul* ni des fesses, — il n'y a pas à tergiverser, à hésiter. || Aller de *cul* et de bédée (ventre), marcher en portant son ventre ou son derrière dans des mouvements saccadés. || Avoir qqn au *cul*, — le mépriser ou le haïr. On dit plus congrument et dans le même sens : Avoir qqn queuque part, sans plus préciser. || Lg. Faire *cul*, — reculer. || Mj. Mordre dans le *cul* à qqn, lui lancer des propos mordants. || Grous *cul*, — personnage important. Syn. de *Grousse-légume*, *Magnis-magnas*. || Absolument. — Pleutre, pied-plat, paltoquet, cuistre. Ex. : C'est ein *cul*, que ton Monsieur ! || Coucher à l'hôtel du *cul* tourné, — avec une femme en colère. Cf. *Soufflet*. || Prov., c'est la marmite qui reproche au chaudron qu'il a le *cul* noir, — reprocher à un autre son propre vice. || *Cul* de four, — la partie d'un four la plus éloignée de l'ouverture ; la masse de maçonnerie, généralement ronde, qui renferme un four . Ex. : Ein joli trou que ceté bourg-là ; y a quatre maisons et ein *cul* de four. || Biser le *cul* de la vieille, ou de la bonne femme, — ne pas prendre un seul point dans une partie, de boules, surtout. N. Evidemment la chose ne se passe pas à la lettre, mais il faut entendre les quolibets des gagnants ! « Va donc kri la mère Unetelle !... » ordinairement la plus laide et la plus orde de l'endroit, etc., etc. — || A *cul*, — se dit du blaireau acculé (Tlm.). — Une charrette est à-*cul* quand elle repose sur sa partie postérieure, les brancards en l'air. || A *cul* déviré (Z. 122). En mauvaise intelligence. Syn. de A vire-*cul*.

Supplément. — By. — Il y a de la belle joubarbe sus le *cul* du four. — Le *cul* de l'ancreau, — le *cul* de la senne (le *paressef*), — le *cul* du bateau ; — rimer sû *cul*, — ramer en sens inverse pour arrêter le bateau. — Le j'vau a été obligé de rimer sû *cul* pour empêcher la chârte de devaller. — Si les anguilles *s'emboigassent*, c'est que, se sentant piquées, elles riment sû *cul* et se vrillent avec la ligne, etc.

Culasse (partout), s. f. — Sac de farine de 157 kilogs. C'est une unité de compte traditionnellement employée dans le commerce de la meunerie et de la boulangerie. Mais on tend de plus en plus à abandonner la culasse, trop lourde pour le quintal métrique. Les générations baissent.

Hist. — Ce mot figure à la revue des marchés, article Saumur, dans l'*Angevin de Paris*, 7 juillet 1907. — Ne se trouve ni dans le petit Littré, ni dans le Dict. général.

Cul-blanc — Ou hirondelle des fenêtres. (Mén.). || By. — Petit pluvier, et je crois, une espèce de traquet.

Cul-et-de-bédée (aller de). — Marcher comme une oie, en avançant pas saccades le ventre et le derrière. V. *Bédée* ; bedaine. || By. — *De cul et de bodée* (boédée) ou : de tête et de bodée.

Cul-su-bot || Fu. — Cul-sur-bout. Mettre sens dessus dessous, un tonneau sur le fond.

Culée (Mj., By., Lpc., Segr.), s. f. — Racines d'un arbre abattu qui restent en terre ou que l'on en retirera pour les fendre et en faire des bûches. Syn. de *Débotture*.

N. — La *culée* du cuir est la partie la plus proche de la queue de l'animal.

Cul-gelé (Mj.), s. m. — Individu très frileux. Ex. : Fourre-té donc dans le feu, sapré *cul-gelé !*

Cul-de-grève (Mj., By.), s. m. — Eau profonde en aval d'une grève (partout).

N. — Les sables de la Loire, roulés sans cesse par le courant, forment des grèves étendues, planes et presque à fleur d'eau, qui aboutissent brusquement en aval à une sorte de gouffre, par une déclivité abrupte qui en est le talus naturel. Cette disposition, bien connue des riverains, est souvent la cause d'accidents déplorables ; les baigneurs étrangers, à qui elle n'est pas familière, s'aventurent avec confiance sur ce tapis de sable moëlleux, dans cette nappe d'eau d'une profondeur uniforme. Tout à coup le sol manque sous leurs pas, ils sont tombés dans le *cul-de-grève*. En vain, essayent-ils de remonter, le courant les repousse et le sable glisse sous leurs pieds, les enlise, s'ils ne sont pas assez bons nageurs pour regagner la rive, ils sont perdus.

Hist. — « Puis il rechercha le jeune Lamarre, mais il ne le découvrit au fond du *cul-de-grève* qu'après avoir plongé à plusieurs reprises. (*Petit Courrier*, 30 juillet 1907 ; 2, 4.)

Cullerée (ll non mouillés), (Mj.), s. f. —

Le contenu d'une cuiller. Corr. du fr. Cuillerée. Cf. *Boulie* pour : bouillie.

Cul-lourd (Mj.), s. m. — Individu peu leste, peu agile

Cul-de-mulet (Tlm.), s. m. — Espèce de pomme.

Culot (Mj., By.), s. m. — Fig. Aplomb, toupet. Terme d'argot d'importation récente. « Eh ! ben, t'en as d'un *culot* ! » Syn. de *Santé*. Argot.

Culotte (Mj., By.), s. f. — Porter la *culotte*, être la maîtresse ds le ménage, en parlant d'une femme. || Fu., By. — Culotte à pont. V. *Pont*. || Sp. — Fig. Excès de boisson. V. *Cuite*, *Culottée*.

Culottée (Mj., By., Fu.), s. f. — Ivresse totale. Syn. de *Cuite*, *Pétée*, *Tripée*, *Muffée*, *Biture*, *Bardée*, *Cuisine*, etc.

Cul-Perrine s. m. — Fais donc le *cul-Perrine*. C'est boire en renversant la tête en arrière, de manière à vider le verre jusqu'à la dernière goutte. — Allusion aux canards qui font le plongeon ? C'est alors le verre qui les imiterait.

Cul-de-porc (Mj.), s. m. — Sorte de nœud, le plus simple de tous. Terme de marine.

Cul-put (cupute), (Mj.), s. m. — Interpellation naturaliste adressée aux enfants malpropres. || Fig. Méchant enfant, détestable gamin, garnement.

Cul-rouge (Mj., By.), s. m. — Fauvette des murailles (Mén.). || A Sp., c'était le surnom du père Boileau , de la Revelette, qui avait refusé de *chouiner* en 1832 et avait préféré *faire ein soldat*.

Cul-de-terre (Mj.), s. m. — Syn. de *Cul-de-grève*.

Çupanche (Mj.), s. m. — V. *Çoupanche*. Cf. *Sument*, *Suminaire*, *Suparer*. — Corr. de Cépage, espèce de vigne.

N. — Dans les anciennes vignes, il y avait, outre le pinot, une foule de cépages blancs, que le phylloxéra a achevé depuis quinze ans de faire disparaître : fié, gouas, blanc-tendrillet, écartelis, égrustaud, etc. J'ai encore connu les trois premiers. — « Çupin, sans doute pour : cépin, de cep, pied de vigne. Voilà un bon çupin. » (Jaub.)

Curage, s. m. — Nom vulg. de la renouë persicane. V. *Pied-noir* (Mén.). Polygonum hydropiper (Bat.).

Curateur (Mj.), s. m. — Subrogé-tuteur.

Hist. — Puisque la confection de l'inventaire est remise aux tuteurs et *curateurs* datifs. (*Coust. d'Anjou*, II, col. 63). — « La veuve demanda au *curateur* de l'enfant du premier lit l'entérinement de son don. » (*Ibid.*, col. 322.)

Curbichon (Car-Corbichon). — (Sar.) — Aller à *curbichon*, — à califourchon.

Cureau (Sa.), s. m. — Cureau de pomme, la partie intérieure d'une pomme mordue. || Pomme pelée, réduite en morceaux pour faire de la boisson (Mén.). — On écrit aussi : Curot. — V. *Curer*.

N. — Curon (Berry). Ce qui reste d'un fruit après qu'on l'a curé ou rongé ; un curon de pomme (Jaub.).

Cure-bourrier (Mj., Fu.), s. m. — Syn. de *Serre-bourrier*, *Ramasse-bourrier*.

Cure-bourse (Mj.), s. m. — Celui dont les vacations sont très coûteuses. Ex. : Les notaires, c'est des vrai *cure-bourse*.

Cure-oques (à) (Lg.), loc. adv. — Au dépourvu. Ex. : Je sommes à *cure-oques* de foin, — nous n'avons plus de foin. Syn. de : *à l'ancre*, *à pain-querre*. — Image très vive ; celui qui est à cure-oques (ongles), cure ses ongles pour y retrouver qqs miettes. — N. Le mot : oques n'est plus connu au Lg. — Cf. *Acuroquer*.

Cure-pieds (Mj.), s. m. — Décrottoir.

Curer (Fu., By.), v. a. — Curer, vider, nettoyer. Curer une mare (français). || (Sal.). C. Les raises. || Mais on dit : *Curer* une pomme enlever, en rongeant, la pulpe de la pomme jusqu'aux pépins. || *Curer* les bestiaux. (Mj., By., Lué.). — Enlever le fumier de l'étable. N. *Fombrayer* || *Curer* les *aboilles*, les *aboueilles*. (Mj., Fu.), c'est enlever le miel des ruches. Quand on a ramassé le miel en pressant les rayons, les enfants viennent : *licher les brèches*, ces rayons, où il reste encore du miel. Syn. de *Creuser*. || (Mj.,). — Fig. Syn. de *Roup*, *Acuroquer*. — Décaver, gagner tout l'avoir de qqn.

N. — (Berry). *Curer* se dit d'une manière absolue en parlant des noix : tirer le noyau des noix pour en faire de l'huile. C'est une fête que d'aller *Curer* ; on réunit le soir un grand nombre de *Cureux*, et l'on chante pendant qu'on se livre à cette occupation (Jaub.).

Curette (Mj., Lg., By.), s. f. — Spatule, petite palette de bois ou de fer, servant à nettoyer un outil de labour de la terre qui y est attachée. — On nettoie de même les pelles, les sabots. Syn. de *Dégouet*, *Dégouloire*, *Débottoire*.

Hist. — « Ainsi que le suppliant ot lié ses bœufs à la charrue, apperceut qu'il avoit oublié son *curet*, dont il curoit sa terre et sa charrue. » — Curetel, écuroir pour les pieds des chevaux. (L. C.)

Cureur (Mj.), s. m. — *Cureur* de gadoues, vidangeur. || *Cureur* d'aboilles, — celui qui fait la récolte du miel.

Cureux (Mj., Fu.), s. m. — V. *Cureur*.

Curieux (Mj., By., Fu.), adj. q. — Soigneux. Amateur. Ex. : Il est *curieux* pour son jardin ; il soigne son jardin en amateur. || Désireux, avide. Ex. : Je ne sé pas *curieux* d'aller m'y faire casser la goule. — Sens très étymologique. Curiosus veut dire : Qui a du goût pour.

N. — « Il est *curieux* de la boisson, — il aime trop le vin. — Une fille est *curieuse* de la danse, — de se marier (Jaub.) = Etre *curieux* de ses arbres, de ses bestiaux, de ses récoltes (Moisy).

Çurigien (Lg.), s. m. — Chirurgien. On dit aussi : *Cirugien* et *Cirurgien.* N. Pour la métathèse des voyelles, voyez *Geouriflée.*

Curot (By.), s. m. — Trognon de pomme dont on a enlevé la pulpe, surtout avec les dents. *V. Cureau.* || Lg. Morceau de poire ou de pomme que l'on a creusé pour les vider des pépins et des parties véreuses.

Curoter (By.), v. a. — Gratter la pulpe d'une pomme avec un couteau, tout en ménageant (mein-né-geant) la peau, et la réduire en bouillie. Ex. : J'ai pus de dents, j'peux pus croquer les pommes (ou : mordre dans n'eine poume) ; j'sé obligée de les *curoter.*

Cusser (Bg.), v. n. — Reculer, se dérober. || (Ti). — Gronder, ronchonner entre les dents (Zig. 157).

Cussoter, v. n. — Tousser fréquemment, sans violence : « Qui *cussote*, vivote ». Pour : toussote, Assimilation du c et du t. Cf. *Chartutier.* V. *Pignocher.*

Cute-cache, s. f. — Jeu d'enfant. Celui qui est caché crie : Cute ! pour avertir celui qui doit le chercher. Ce dernier, après avoir *visé* son ou ses camarades cachés : (vise pour un tel, derrière le pommier !) doit courir et revenir à la *sauve* avant les autres. Le premier visé est alors *dessous* et remplace le camarade qui était à la *sauve.* Cf. *Keute*, *Vise.*

Hist. — Rabelais : i, 152. — Le Duchat croit que ce mot vient de Cutis, peau, et que c'est le jeu qu'en Lorraine on appelle : cachemains, parce qu'on est obligé de cacher ses mains, à peine de recevoir des coups de verges (L. C.). C'est peu probable.

Add. (Ec., Lué.), même sens. || Z. 146. Se poster. || Fu. — Se blottir dans un coin, sous un meuble : « Il 'tait *cuté* sour le pont, je l'avons chafouré (ou chacoté) avec une rème (rame) de pois.

Hist. — Mucer, *cuter* ne povon mie
Car nous sommes en sa baillie.
Mais ne s'i sevent si esduire
Ne en cel leu *cuiter* ne fuire.

(L. C. — N. E.) = « Le suppliant et autres ses complices avoient esté par nuit... en une *cute* laquelle estoit en la ville de Condé... et icelle *cute* avoient rompue et emporté aucuns biens que ilz y avoient trouvé. » — « Ordennons que nuls regrattiers... achattent denrées... jucques à l'heure devant dite, (ne) en privé hors du marché, n'en lieu rebot ou en *cute* (L. C. — N. E.). — D. C. Du celt. Cuz. = Malvezin : Rac-celt. *Cut*, couvrir (var. de cuc) ; d'où cuta*, cutta, dans cute, cachette, lieu retiré, et cuter ; se cuter dans un trou· En bret., Kuz, cachette.

Cuter (se) (Ti., Z. 153), v. réf. — Se cacher. V. *Keuter.*

Cuton, s. m. L'homme s'occupant du ménage, ou *Coconier*, ou le *Champ-le-pope* (Longué). (Mén.)

Cuvée (Mj.), s. f. — Fig. Avoir eine *cuvée*, — être ivre. Syn. de : Avoir sa *cuite.* V. *Cuisine*, etc.

Cuvert, s. m. — Serf. V. *Colibert.*

Hist. — « L'ancienne coutume manuscrite d'Anjou et du Maine, au titre de : l'homme estrange (étranger) et cuvert : « Si Gentishoms a homes *cuvert* en sa terre, et il se muert, le Gentishoms aura la moitié de ses meubles... etc (Ménage). = « *Cuivers*, serfs. — En Anjou, ils sont rangés parmi les serfs. Ils doivent des services personnels définis, des corvées ; ils habitent un domaine dit *fiscus colliberti*, qu'ils transmettent à leurs descendants. Généralement ils payent une redevance annuelle de 4 deniers, d'où leur nom de *servi IIII denariorum.* On se déclarait collibert en plaçant sur sa tête ces quatre deniers, que le Seigneur faisait tomber pour vous affranchir. Ils formaient une classe, puisque le fils héritait de la condition paternelle ; cependant ils ne sont pas serfs, puisque dans les Cartulaires de Saint-Père de Chartres et de Vendôme, des actes d'affranchissement transforment des serfs en colliberts (L. C. — N. E.).

Cuvette de Vénus, s. f. — Cabaret des oiseaux, peigne. Dipsacus sylvestris (Mén.). Bat.

Czarienne. — Vx mot angev. inexpliqué.

Hist. — 1723. « A la Fête-Dieu cette année nous nous somme donné les deux chappes czariennes rouge et blanche ; coutent 240 livres. » (*Inv. Arch.*, ii, E. S., 292, 2.)

D

OBSERVATIONS

Prononciation. — Au N. de la Loire Di (Cf. Ti) se prononce régulièrement. A Mj. et aux environs, c'est à peu près le son de illi, dans Boullie. Il en serait de même vers Gonnord et Trémentines. — A Sp. et aux environs, prononciation à peu près régulière. — Autour de Cholet (Tlm., Lg., etc.) di se prononce dji, avec le son ji très marqué. Cette prononciation, d'ailleurs, est impossible à indiquer ; les indigènes seuls la possèdent. Elle rappelle le fameux Shiboleth de la Bible. — Qui te l'a dit, — ghy, en traînant. — Il est midi, — midghy.

Permutation, Métathèse. — Dre, initial ou médial, se prononce habituellement Der. Ex. : Dresser, Redresser, — *derser*, *rederser.* — Remplace t. Descente devient *descende* ; lente (de pou) *lende.* — Remplace l. *Piauder*, *Miauder*, pour : piauler, miauler.

Addition. — S'intercale entre deux voyelles pour éviter l'hiatus. Je *crédiais*, pour : je créiais ; *budhier*, p. buhier. — Dés, syllabe initiale soustractive : *Désattacher*, p. détacher, pron. d'z attacher.

Apocope. — *Davi*, p. David.

Epenthèse. — *Enchardir*, p. enchérir.

Syncope. — *Prenre*, p. prendre.

Da (Mj., By., Sal.), s. f. — Ne s'emploie que dans la loc. : A la bonne *da* — simplement à la bonne franquette. || Interj. ; oui-*dà* nenni-*dà* renforce l'affirm. ou la négat. Cf. *Na.* — V. *Bonneda.*

Et. — 1° « De deux petits membres de phrase : « Il est tout à la bonne, *da* », on n'en aura fait qu'un : « Il est tout à la bonne da » (Dott.). — « A la bonne dague. » (D. C.) Dagha, plaisanterie. — 2e « Confusion : 1° *da*, de diva, pour : *dis va*, qui sont deux impératifs contractés en : dea, puis : *da* — 2° *Dame*, de dominus, dame Dieu, le seigneur Dieu. » (Litt.)

Dabée (Lué, By., Li., Br.), s. f. — Forte averse. « Tu vas en attraper d'eine *dabée* ! — Il va pleuvoir tu seras trempé jusqu'aux os. — V. *Daber.* Syn. de *Trempe*, *Enfondure.*

Et. — « Dauber ? De l'ah. dubban, frapper. »

Daber (Pell.) v. n. — Tremper à fond s'imbiber. Ex. : En velà ein laca d'eau : la terre va-t-elle *daber* ! || Terre *dabée* imprégnée d'eau ; *aguia.* || Lué. — Une forte pluie *dabe* la terre qui est alors *cacée* c.-à-d. croûtée. — Mieux : cassée, de *Casse.* || By. — Quand on fait des semis délicats, faut toujou pailler, ça oppose la terre de se *daber* à l'arrosage ou à la pluie qui chê d'acas.

Et. — Voir *Dabée.* — Cf. Angl. to Dable, même sens, syn. de Enfondre.

Dabon (Mj., Lg., Bg., By., Cho., Sar., Sal.), s. m. — Lange d'enfant. Ce mot semble être une forme adoucie de Tapon. On dit plutôt *Dabon* à Cholet et *Tapon* à Saumur. || Lange qui sert à envelopper un enfant au maillot. Par ext. : La lune est dans son *dabon*, — pour exprimer qu'elle est couverte de nuages. (Mén.) || Tas de linge (Bg.) — V. *Tapon.* || Pièce Z. 149. — Sal. — « Sa culotte ne tient que de *dabons* et de morceaux. »

Et. — Semble être un dér. de *Daber.* A noter aussi q. l'Angl. Dab signifie morceau, lambeau, guenille. Cela paraîtrait indiquer qu'il y aurait eu dans notre patois angevin une forme Dabe, aujourd'hui désuète , qui a donné le mot anglais.

Dabonner (Sar., Q. Z. 149), v. a. — Rapiécer un vêtement. || Mettre pièces sur pièces, sans faire attention si é sont pareilles (de même étoffe ou de même couleur). By. — Syn. de *Taponner*, *Rapécoter.*

Dâbre (Bc.), s. m. — Paysan, par dérision, dans le langage des ouvriers, surtout des carriers. Syn. de *Castaud*, *Chasse-pies*, *Copechoux*, *Pic*, *Vire-bouse*, *Pampre*, *Pitois*, *Crânais.*

Dache ! Mj. interj. — Marque l'incrédulité ironique ou un refus dédaigneux.

N. — « Dans l'Indre, on dit : « Travailler pour Darchis, ni payé, ni nourri. » (Jaub.) v° Travailler). Cité par curiosité.

Dagote (Ag.), s. m. — Homme bavard. C'est un dagote Syn. de *Daras.*

Dagoter (Ag.), v. n. — Bavarder. || Segr. — Aimer à contrarier. || (Mj., By.), v. réf. ou réciproq .— Se harpailler, se disputer, se taquiner, se chamailler. Syn. de se *Grabucher*, se *Gringoter*, se *Niagrer.*

Et. — Ailleurs on dit dans le même sens se digoter. Ce mot a des affinités avec le nom *Diguet*, et dérive de la rac. Dag, Dig, qui a donné le fr. Dague, le patois Diguet et l'angl. to Dig. Se *dagoter*, c'est au fig., se piquer réciproquement. — || *Dagoter*, frapper à petits coups, se dit en parlant du poisson qui attaque mollement l'appât. — Ça me *dagotait* dans le genou. || Parler à tort et à travers. || Contredire qqn pour l'agacer (Dott). — Littré cite le celtiq., bas-bret. Dag, dager = dague, épée.

Dagron (By.), s. m. — Porte mobile de la *Botte.*

N. — Les pêcheurs à la ligne et les amateurs ont, pour conserver le poisson, une *côme* dans leur bateau et, quand on veut en conserver une grande quantité on le fait dans des *bascules* ou dans des *mues.*

Les boutiques à poissons que les pêcheurs de profession ont avec eux quand ils font la pêche, et où ils mettent leurs poissons en réserve sont des *Bottes* ou des *Bottereaux.* La Botte a une longueur moyenne d'environ 8 pieds, et le Bottereau de 4 pieds à 4 pieds 1/2.

Dans le Bottereau on conserve surtout l'anguille, et, comme il n'est pas long, il n'a qu'une porte au milieu. Dans la Botte on conserve les autres poissons, et, comme elle est longue et qu'il ne faut pas fatiguer le poisson, quand on veut l'en retirer, elle est munie en son milieu d'une porte à charnière et, à l'une de ses extrémités, d'une porte mobile permetttant de la vider dans une sorte de grand filet semi-circulaire appelé *Troubleau* où on peut tirer la *marée* à l'aise. La marée désigne les lots pour la vente. On dit : faire sa marée.

La botte offre un peu l'apparence d'un chapeau de gendarme ; elle est amarrée au bateau par des cordes appelées commandes (c'mandes).

Un *dagron* serait donc une planche façonnée pour servir de porte ou fermeture mobile à l'un des bouts d'une botte.

On remarquera que l'un des côtés de la botte est dret (rectiligne) et que le bord extérieur va en s'évasant, le fond étant plus étroit que le dessus. C'est par ce bord dret qu'on amarre la botte à l'*appoué* du bord (en l'appuyant le long du bord du bateau).

Pendant la pêche on chuïlle (cheville la porte), mais quand le poisson est en réserve, on la caguenasse (cadenasse) ainsi que le *dagron*, ce qui n'empêche pas les vols d'être fréquents.

« Ça ne vaut rien de farfouiller dans les bottes, ça fatille (fatigue) le poésson et le fait kérver. Quand il a l'z ouïes blancs, il n'est pas mangeable. »

Dague (Mj.), s. f. — Obliquité de l'axe d'un bateau sur le courant ou sur sa propre direction ; tendance à faire des embardées.

Daguenette (Mj.), s. f. — V. *Gaguenette.*

Dagues s. f. — Branches laissées par les vignerons pour être recourbées. — Archets ou courants. (Bf.) Mén.

D'à-haut (Tr.), loc. adv. — Ouvriers qui travaillent sur les carrières et non dans le fond (d'à-bas).

Dais dait (Mj., Lg., By.), v. a. et n. — Dois, doit, du v. Devoir, 1re, 2e et 3e pers. s. ind. prés. — N. Ces formes ont beaucoup vieilli à Mj.

Dale (Mj., By., Lg.), s. f — Gouttière. V. *Dalle.*

Et. — Pourrait se rattacher à l'all. Thal., vallée. La dale est thalweg du toit. — Angl. Dale, vallée. || Evier (DOTT.).

Dâlée (Mj., Lg., Sal.), s. f. — Pissée abondante. V. *Dâler*. Syn. de *Drinée*.

N. — Flaque d'eau, averse ; mare d'urine (DOTT.) — « Queu *dalé* quiau drole veint de faire dans ma dorne ! » (FAVRE.) Cf. Dâbé, JAUB.

Dâler (Auv., By., Sal.), v. n. — Pisser abondamment. Syn. de *Driner*.

N. — Ce v. n'est pas employé à Mj. — || On dit plutôt Faire une *dalée* (By.).

Dalet (Lg.), s. m. — Sorte de sillon ou de gouttière que forment en arrière le fond d'une *dormeuse* et le rebord de dentelle qui recouvre la nuque. Au fond de ce sillon est la coulisse destinée à serrer la coiffe.

Et. — Dimin. de Dale. — Trou par où a lieu l'écoulement de l'eau (DAGUET). — Garniture d'un bonnet de femme (ORAIN). — Bavolet, partie de la coiffure des femmes qui descend sur le chignon. — Trou ou tuyau pour faire écouler un liquide (DOTT).

Daleter (Mj., Li., Br., Lg.), v. a. et n. — Battre des ailes. « L'oie va *daleter*. » || Fig. — *Daleter* les bras, ou des bras, — battre l'air avec les bras, les agiter. — V. *Saleter*, *Essaleter*, *Galeter*.

Et. — Dér. du lat. De ala, aile, avec la terminaison verbale, eter. — || Ingénieux, plus que solide. A V.

Dalle (Mg., By.), s. f. — Chéneau, gouttière. Cf. *Dâler*. || Fig. — S'arrouser, se rincer la *dalle* du cou, — boire un coup. Syn. de *Goulot*. || Sa. — Rigole, saignée dans un pré. Syn. de *Essaivoir*. V. *Dale*.

Et. — V. *Dalée*. — Pourrait venir (?) d'un mot arabe signifiant conduire, par l'espagn. a-dala. (LITT., v° daleau ; renvoie à : dalot ; picard : ruisseau, égoût.) — Pierre d'évier.
Hist. — « L'eau des *dalles* insuffisantes tomba par paquets sur les vitres. » (*La Trad.*, p. 142.)
— « Arrousons-nous la *dalle*, la *dalle*,
Arrousons-nous la *dalle* du cou. »
(*Chans. pop.*)

Dallée s. f. — Ce qui peut couvrir une dalle.

Dalut' (Mj.), s. m. — Ce mot a perdu à Mj. son sens primitif, du moins pour la plupart des gens ; cependant, on l'emploie souvent sans se rendre compte de sa signification. Pour exprimer qu'on ne croit pas aux paroles de quelqu'un, on répond couramment : « Oui, le *Dalut* ! » — Le Dalut, c'est la *Darue* de Saint-Paul. — Syn. de *Darue*, *Dérue*, *Couard*, *Tarin*, *Bissêtre*. Cf. Dâlu. JAUB.

Damas (Ec.), s. m. — Pomme ou prune. V. *Amas-noir*. — Les plus connues de ce genre sont le *Damas* noir et le *Damas* violet. On dit : Amar. Des preines d'Amar noir ou d'Amar violet, ou simplement de l'Amar noir ou de l'Amar violet. V. *Amar*, *Amont*.

Dame [1] **!** (partout). — Exclam. signifiant : Certes, c'est pourtant comme cela ! — *Dame* si, *dame* oui, *dame* non ; ou : si, *dame*, etc. || By. — Ben *dame*, pour : cependant et sans doute. — A Chemillé : Mein *dame !* — Tandis que *Dame* oui signifie : Ben sûr que oui.

Dame [2] (Cff., Z. 187), s. f. — Haut fond, espace assez grand laissé comme témoin par la drague.

Dame d'onze heures s. f. — Aillon blanc, petit aillet. Ornithogalum umbellatum. (MÉN.)

N. — Se trouve ds LITTRÉ, au n° 14.

Damerette (Mj.), s. f. — Petite dame de mince condition. Syn. de *Damette*.

Et. — Dameret, exprime le goût de se parer comme une petite dame (LITT.).

Dames ou **Damées**. — « Femmes mariées. Les dames distinguées demeuraient autrefois dans le *Damier*, à Angers. (*Menagiana*. Cité par MÉN.)

Damette (Lg.), s. f. — Petite dame de mince condition sociale. Syn. de *Damerette*.

Damier s. m. — Quartier des dames bourgeoises, à Angers. || Goganne, coccigrolle, fritillaire. (MÉN.) — By.

D'amont (de) (Ec.). — Pour : d'Amont. Cf. *Debas* (de). || *De d'amont*, pour : En amont, en remontant ; comme : De d'bas, pour : En aval, en baissant, en valant. — Ex. : Il est *de d'amont* (par là-haut) ; il est de d'bas (par là-bas). — Il va *de d'amont*, il monte, il remonte ; il va de d'bas, il baisse, il va en valant, vers l'aval. Toutes expressions usitées. Cf. *De delà*.

Dandin s. m. — Sonnette que l'on met au cou des animaux qu'on laisse seuls dans les champs. (MÉN.)

Et. — Hist. « Desquelles bestes à laine en avoit une qui avoit un *dandin* ou clochette pendue au cou. » (XIVe s.) D. C. Sonailla. Le sens primitif de ce mot est : qui se balance, qui va et vient, sens conservé en : dandiner. — Cf. Dig-din-don (LITT.). — Au Lg., un écolier de 6 ans, à qui je demandais ce que c'est qu'un clocher, me répondit : C'est où qu'y a des *dindons*.

Dangeler (Sa.), v. n. — Se dégoûter, être écœuré. Ex. : « Leurs rillots, ils m'araient ben donné de tout pour y goûter ; j'y *dangelais*. || Je ne me *dangelle* pas de vous, — je n'ai pas peur de vous. C'est un autre sens. || A Mj., on dit dans le premier sens : *Prendre danger*. — On dit : *Dangeler* à, — se dégoûter de. — Syn. de se *Requiétir*. || Un galant croque dans une pomme et pis, la présentant à une fille : « Si tu te *dangelles* point de moé, mange mon morguignâs, et dis-moi que tu m'aimes.) — A quoi *elle* peut répondre : « Déporte-té » de moé, va, car jé n'veux point d'té. (By).

N. — Je lis dans GODEFROY : Bret., Côtes-du-Nord, *dongierous*, qui a de la répugnance, du dégoût. (On dit à qqn qui ne veut pas boire après un autre : Tu as *donger* de moi. — *Dangeros-eus*, adj. — Difficile, qui fait des difficultés, sévère... « Ne demoura gaires que la dame empira de car... et fu *dangereuse* de viandes, lors aperçut

qu'elle fu enchainte. » — *Dangier.* Faire dangier de qqn, le rebuter.

Il n'est dame ne chastellaine
Que je ne tenisse à villaine
S'elle faisoit de lui *dangier.* (God.)

Et. — Ainsi *Dangeler* vient du fr. Danger, pris au sens de dégoût. — Ou bien : avoir de l'inquiétude au sujet de qqn.

Dangeleux adj. — Pour : dangereux. Cité par Ménière comme usité au xviie s. Je n'en ai pas trouvé trace. Cf. cependant : *Dangeler.*

Danger (Mj., Lg.), s. m. — Dégoût, répulsion. || Prendre danger, — éprouver du dégoût. Syn. de *Dangeler.* Cf. *Fâche.*

Hist. — « Combien que la peste y fust par la plus grande part des maisons, ils entroient partout, ravissoient tout ce qu'estoit dedans, et jamais nul n'en print *dangier.* » (Rab., G., i, 27 54.) — || « Iras-tu avec y-eux ? — Ben, pas de *danger* (certes non). » — Même sens : « Aie pas peur, j'y-irai pas, j'ai poin'envie dé m'lasser pour ren. » By.

Dangereux, euse (pron. dangeureux) (Mj., Lg.), adj. q. — Difficile, dégoûté.

Et. — B. L. Dangerium « Comme iceulx particuliers ayant une très grande et *dangereuse* cause en nostre parlement. » (1388. D. C. — Au sens fr.)

Dangeureusement (Mj.), adv. — Dangereusement.

Daniel (Lg.), s. m. — Petit œillet sauvage à deux fleurs roses. Syn. de *Amourette.*

Danjon (Mj.), s. m. — Lisière de glace que la Loire laisse attachée à ses bords, lorsqu'elle charrie des glaçons. C'est une banquise, une lisière continue, d'une largeur de 1 à 2 m. et plus, que la Loire dépose par les grands froids le long de ses rives.

Dans (Mj., By.), prép. — *Dans les,* — environ, à peu près. Ex. : Ils sont *dans les* vingt à trente. Il m'a coûté *dans les* 25 pistoles. || A peu près de, — Ex. : C'est ein homme *dans* voutre taille, *dans* voutre mode. || S'emploie pour : à, dans les loc. suivantes et autres analogues : Avoir ses sabots *dans* ses pieds ; — la nanse du pénier était passée *dans* son bras.

Hist. — « N'avoir pas de souliers à se mettre *dans* les pieds. » *R. P. G. R., qq.*

Danse — « Les troupes diverses, joyeusement, se mêlèrent et dansèrent un branle de Poitou où chacun à son tour récite un couplet et va se placer au milieu du rond. » (*Hist. du vx tps.* 157.)

Dansé ée (Mj.), adj. q. — Les femmes gratifient volontiers de cette épithète les personnes ou les animaux qu'elles apostrophent avec colère. Ex. : Attends, va, mon *dansé* mâtin ! »

Et. — Dansé est un à peu près pour Damné, dont l'emploi est regardé comme coupable, le mot, dans l'esprit des commères, constituant un blasphème énorme. V. *Dious, Bleu,* etc.

Danser (Mj.), v. n. et a. — Faire *danser* la malaisée, — battre, rouer de coups ; infliger une souffrance qcque. || Se dit en parlant de la parturition.

Dante (Craon), adj. q. — Apaisé, calmé. Ex. : Mon cheval est *dante* depuis ce jour-là. — Du fr. Dompter?

Daraine (Lg.), s. f. — Bavarde, javotte. Syn. de *Bavasse, Cacasse.* || Se dit d'une poule qui glousse. V. *Darainer.*

Darainer (Lg.), v. n. — Glousser, caqueter. Syn. de *Darasser.* || Fig. — Bavarder, jacasser.

Daras (Sal.) — Bavard. Syn. de *Dagote.*

Darasser (Mj., Lg.), v. n. — Glousser, caqueter, claqueter, comme font les poules lorsque qqch. les inquiète. Syn. de *Darainer.*

Et. — En bret. de Vannes : Darascl, grive. — Simple rapprochement. — Les pies darassent.

Dard (partout), s. m. — Sorte de poisson de Loire, très commun dans la Maine et ses affluents. appelé ailleurs vandoise, aux formes sveltes, aux allures vives et rapides, ainsi nommé parce que, à la moindre alerte, il file comme une flèche entre deux eaux. || Sp., Lg. — Faux, outil pour couper l'herbe. Syn. de *Dardine, Darine, Lambardine.* N. Les Angl. emploient dans le même sens : Dart ; The Death's dart ,— la faux de la mort. Le fr. a : Dail, faux. Oublié à Mj.

Et. — « C'est surtout le fer de la faux. Dalha — dail, daille, dart. — « Jehan des Ouches, qui portait un *dart* à faucher, appareillé et émolu de nouvel (1398). — « Deux faulx ou *dartz,* desquelx les dessu ditz avoient faulché ladite herbe estant audit pré. » (1481. — L. C.) — « C'est un poisson grand comme un *dar* de Loyre. » (Rab., *P.,* iv, 3.) — « La mort six jours après, le rencontrant sans coingnée, avec son *dail* l'eust fauché et cerclé de ce monde. » (Id., *ibid,* iv. *Prol.*) — « Pour cinq douzaines et demie de *dars* et de gardons et pour beurre pour les frire, 7 s. 2 d. (1403. *Inv. Arch., H. suppl., p.* 30, *col.* 1.) — Députation sur la requête des fermiers de Bouchemaine, pour mettre le prix aux *dards,* suivant la coutume de la Poissonnerie. » (1695. — *Id. G. p.* 142, *col.* 1.)

Dardine (Sp.), s. f. — Faux à faucher. On dit plus souvent : *darine.* Dimin. de *Dard.*

N. — Dans l'Indre : sardine, nom tiré de la forme allongée de l'instrument, qui lui donne une sorte de ressemblance avec le poisson de ce nom. Cf. la sardine, les galons des caporaux (Jaub.).

Dardonne (Sa.), adj. q. — Se dit d'une vache de petite espèce, telle que les vaches bretonnes.

N. — Une vache *dardonne,* ne serait-ce point une vache de Redon.

Dareau (Rf.), s. m. — Tablier. « Je prends mon *dareau* et je débouille » (et je m'en vas). Cf. *Dorne.*

Dârée (Mj., Lg., Ag., Pell.), s. f. — Denrée. || Ne pas y aller à la petite *dârée,* — ne pas y aller à petits frais, ne rien ménager, au pr. et au fig. — On dit de même : Ne pas y aller à la petite *chipote.* Cf. *Nâtir.* || Un paquet, — une *dârée* de choux, de feuilles de choux, de piochons. (By.)

Et. — Hist « Denrée ; Berry, darrée ; provenç. denairada ; esp. dinerada ; ital. derrata ; du B. L.

denariata, la valeur d'un denier. Denrée a signifié primitivement ce qui vaut un denier, ce qui s'acquiert par denier, par argent : « S'il sanglouttoyt' c'estoyent *denrées* de cresson. » (RAB., *P.*, IV, 32. — LITT.)

— « Et j'ay bien mengié sept *denrées*
De nouvel miel en fresches rées. » (*Renart.*)

— « Et donra l'en à chascun povre, qui y sera, deux deniers, ou deux *denrées* de pain (1319. *Testament de Jeanne de Bourgogne*, femme du roi Philippe-le-Grand.) — *Denrées* de pain, de vin, de cire, de paste (D. C.). — « Et por ce qu'ele veut que li povres y puist aussi bien avenir comme li riches, elle me dit que j'en feisse *denrées* ; car teiz (tel) a 1 denier en sa borce, qui n'y a pas V livres. » (RUTEBEUF, *le diz de l'erberie.*) — « Quiconque vend chanvre à Bourges, il doibt du quarteron une obole parisis, et s'il n'en a que 4 *denrées*, il ne doibt rien, et en sont francs tuitz li habitans de Bourges. » (*Anc. cont. de Bourges.*)

— « Lors dit le queus à son ribaut :
Compains, or voi-je bien de plain
Que d'une *denrée* de pain
Souleroie tous mes amis
Je n'en ai nul, ce m'est avis,
Ne je n'ai en nului fiance
Fors en la roine de France. »

Chroniq. de Saint-Magloire, publiée par l'abbé LEBŒUF, t. II, p. 143.) — Citations de LAPAIRE.

Dargnier (Fu., Zig. 196, Mj.), adj. q. — Dernier. || En *dargnier*, loc, adv. — A la fin, finalement. Ex. : En *dargnier*, il ne savait pus que dire. V. *Darnier.*

Darière s. m. — Pour : derrière.

Et. — Hist. De de + retro, qui a subsisté dans l'anc. fr. : rière (LITT.). — « Devisant avec elle, luy persuada de monter *darrière* lui en crouppe. » (RAB., *P.*, V, 7.)

Darin (Segr.), s. m. — Ventre. L'enfant a mal à son *darin.* (MÉN.)

Darine (Sp., Lg.), s. f. — Faux à faucher. Dim. irr. de *Dard.* Pour *Dardine.* Syn. de ces mots et de *Lambardine.*

Dâriner (Sal.), v. n. — Faire des riens. Cf. *Dâronner.*

Dârinier (Sal.), s. m. — Celui qui dârine.

Dariole. — Gâteau léger, sorte de flan. (GOD.)

Darne s. f. — Le même que *Dale.*

Darnier, ière (Mj., By.), adj. q. — Dernier. || En *darnier*, — en dernier lieu, finalement. V. *Dargnier.*

Et. — Hist. « Dernier ; derrenier, dér. de l'a. fr. derrain, contract. de deerrain, forme euphonique de dererain, du lat. pop. deretranum, dér. de retro, derrière (tous les autres). DARM. — LA CURNE, cite 31 manières d'écrire ce mot. — Vx fr. Darrenier.

Darnièrement (Mj.), adv. — Dernièrement.

Daron (Craon, Ag., Bl., Bg., By.), s. m. — Radoteur ; musard, qui se met en retard, qui n'avance à rien ; tatillon. || Ti., Zig. 153. — Adj. q. et s. m. — Lambin. Syn. de *Dâronnier*, *Lambinier.*

Dâronner (Q., Ag., Mj., By.), v. n. — Lambiner, s'attarder en chemin ; être trop minutieux ; musarder ; s'arrêter dans la rue à causer. V. *Dâriner.*

Et. — On propose : Taronner, dér. irr. du fr. Tard. Cf. *Darine*, pour *Dardine.* — Cf. aussi *Tarinier.*

Dâronnier ère (Mj.), adj. q. — Lambin. Doubl. et syn. de *Tarinier.* V. *Dârinier.*

Dârre (Lg.), adv. — Derrière. || Adj. — De derrière. Ex. : Touche les bœufs ! les deux *dârre* ils ne tirant point. — Cf. *Derre.*

Darte, Derte. s. f. — Dartre. V. *Enderse.*

Et. — De herpetem, épenthèse du d. Pron. darte, (By.).

Darue (Sp., Sal.), s. f. — Animal imaginaire dont le nom sert aux loustics pour mystifier les nigauds. Quelque jeune domestique de ferme paraît-il peu déluré et suffisamment crédule, les jeunes gens de la maison lui vantent à l'envi les charmes d'une chasse nocturne à la *Darue* et, quand ils le voient suffisamment allumé, ils l'emmènent quelque beau soir « courre la *Darue* ». Il s'agit, en effet, d'une chasse à courre. La victime, munie d'un sac (car le fin du fin est de prendre l'animal vivant), est postée, avec injonction de n'en point bouger, au coin de quelque champ, près d'un *Pas*, ou *Rotte*, où la bête doit évidemment passer. Les autres font quêter les chiens. La *Darue*, ou un lièvre quelconque, est levée dans le voisinage ; la chasse fait quelques randonnées, puis s'éloigne et les malins vont se coucher, en remettant au lendemain les gorges-chaudes. Cependant, le malheureux mystifié, soutenu par une foi robuste, souvent pendant une partie de la nuit, guette à la *Rotte* la *Darue* qui s'obstine à ne pas venir. Syn. de *Dérue*, *Dalut*, *Couard*, *Tarin*, *Bissêtre.* Y aurait-il du rapport avec le *Tarande* dont parle RABELAIS (*Pant.*, IV, 2, 359)? || Sal. — Fantôme, rien, rêve irréalisé. Prendre la *darue*, — ne rien prendre.

Hist. — A le sens de fort :

« Regarde ; est-ce bien fort feru ?
Ne say vilain, tant soit *daru*,
Qui n'en fust rompt. » (GOD.)

Daru, Darut (Li., Br.), s. m. — Même sens.

« Quin, veins-tu prande le *daru* ? » — Même explication. Le correspondant ajoute : « D'autres, plus intelligents, aussitôt seuls, retournent à la maison et ceux qui croyaient les attraper se trouvent eux-mêmes fort attrapés d'y trouver les premiers rendus avent eux et de voir leur ruse déjouée. »

Dater (Mj., Lg., By.), v. n. — Se comporter comme une personne riche ou d'un rang élevé. Se distinguer. S'emploie dans la loc. : *Dater* du grand, — être ou sembler riche, hautain ou magnifique. Se dit des personnes et des choses. On dit parfois simplement : *Dater.* || Avoir de l'importance, de l'apparence. Ex. : Vous ne parlez pas ! ein château comme il s'en fait bâtir ieun, ça *date* ! » Syn. de *Noter.*

Et. — Date ; du plur. data, choses données (LITT)

— Data (littera), premier mot de la formule qui indiquait l'époque où un acte avait été rédigé. — Dater, faire époque.

Dau (Lrm.). — Du. — *Dau* pain, *dau* lait, — du pain, du lait. V. *Dô.*

Daubanne (Segr.), s. m. — Homme débauché. (Mén.)

Daube, s. f. — Recevoir une *daube*, ou une rossée. (Mén.)

Et. — 1° All. Dubban, frapper. Cf. Adouber (un chevalier), lui donner un coup en l'armant. (Litt.), Darm. nie cette origine; Dealbare, revêtir d'un enduit blanc, crépir. Le passage du sens de : crépir, à celui de frapper s'expliquerait facilement par la façon de travailler de l'ouvrier qui crépit.

Daubée (By.). V. *Daube.*

Daubier (Mj.), s. m. — Boulot, enfant gras et joufflu. Ex. : Queu grous *daubier* de quénau !

Et. — Daubière, terme de cuisine ; vase dans lequel on cuit une daube (Litt.) ? — Syn. de *Lochon*, *Maloquais*, *Pape*, *Pâté*, *Tourteau.*

Daumoise (Mj.), s. f. — Donzelle, péronelle, pécore.

Et. — C'est une abréviation du vx fr. Damoiselle, avec allongement de la première syllabe. Daumoise est donc le doublet du fr. Donzelle et Demoiselle. — Domnizelle (xe), Damiselle (xie). B. L. Dominicella.

Davant (Lg.), s. m. — Celui qui précède. Ex. : Il allait le *davant.* || *Davant* de, — loc. prép., devant. Ex. : Alle était assise *davant* de moi. Syn. et doubl. de *Devant.*

Davantiau (Ti., Zig. 159), s. m. — Tablier. Syn. et d. de *Devanteau.* || Manteau ou hotte de cheminée, bord de cette hotte. C'est le doubl. de *Devanteau*, pris au fig.

D'da (By., Zig. 183), s. m. — Dieu. — Forme hypocoristique dans les jurons. Ex. : Save-vous ben que le nom *d'da* de bounhomme i n'est point c'mode ! — N. A Mj. : Nom de *dela.* V. au Glossaire.

De (Mj., By.), prép. — Marque le temps. Ex.: *De* soir, *de* ressiée, *de* matinée, — ce soir, dans l'après-midi, dans la matinée. || Sp. — *De* cul, *de* genoux, — sur le derrière, à genoux. || Entre dans un grand nombre de loc., pour marquer la relation entre le verbe et l'instrument : On dit : Travailler *de* bras, *de* tête ; aller *de* son pied, se mettre *de* genoux. — Mettons-nous *de* geneil. N. P. — A Sa., Sp., Tlm., *de* s'emploie invariablement et illogiquement dans certaines loc. : Je sommes point *de* parents, — nous ne sommes point parents. — J'en ai vendu *de* la moitié, — la moitié. || Redondant : de de chez. — Je veins *de de* chez li. || Se place toujours devant les pron. interrogat. qui, que, quoi? Ex. : *De* qui est ça? *De* quoi que tu dis? N. On prononce dé et non deu. || A Mj., on l'emploie toujours devant le mot : besoin. Ex. : En as-tu *de* besoin? — J'en ai point *de* besoin. || Idiotismes remarquables. A Mj., comme à Tlm., on l'emploie toujours après savoir, suivi de l'infinitif : Il sait *de* lire et *d'*écrire. || Sp., Tlm., *de* joint toujours le nom *gars* au nom de famille : « C'est le gars *de* Gazeau. » Il pourrait sembler d'abord qu'il n'y ait rien là que de naturel ; mais il faut observer que l'on dit : « C'est le gars *de* Jules Gazeau », si le fils s'appelle Jules, alors même que le père aurait nom Mathurin. || Depuis. « Il est marié *de* la semaine dernière ; alle est enterrée *de* dimanche. || Dans, à. — Il est ben affligé *des* yeux, *d'*eine main. || *De* bon, pour de bon, sérieusement ; *de* d'là, de là ; *de* d'pis, depuis ; *de* juste, comme de juste, comme il est juste ; *de* vrai, vraiment ; *de* roule, conduire une barrique *de* roule, en la faisant rouler ; *de* c't'heure, à cette heure ; *d'*gui dire : N'y a point *de* (à) gui dire ; de *cul* et de bédée ; *de* rire, pour de rire, non sérieusement. || (Lg.) Devant *de*, — devant. Ex. : Il marchait devant *de* moi. || De, dans l'expression : Tu n'as que *d'*aller, n'est nullement une addition euphonique. N'avoir que *de*, — n'avoir qu'à. Ex. : Tu n'avais que *de* faire comme éje t'avais dit. || L'emploi abusif de *de* est fréquent. *De* matinée (ce matin) ; *de* moériennée (ce midi) ; *de* ressiée (ce soir) ; à *de* soir (à ce soir) ; *de* depuis, dé d'pis... huchqu'à... ; *de* meshui (désormais, d'ores en avant). — A Feneu, on pron. d'méshè ; à Neuville, d'mesheu) ; *d'*avec (d'accord avec), etc. — « I'te l'a accrasé d'sottises, i' y a ren resté à y-i dire ; il l'a traité *de* d'pis Patar huchqu'à Amen. » — *De* rebours (pron. souvent dé r'bou), de mauvaise humeur, misanthrope). — « *Dé* d'pis Saint-Berthél'my huchqu'à Terlazé, par au vis-à-vis de Pignerolles, on en fait-i des crochets ! » — « *D'*avant que de faire quéque chose, faut ben se guémanter. » — *De* qui c'est-i? (qui est-ce)? — *Dé* d'bon, dé bon ; pour *dé* d'bon (vraiment, et non pour rire). By.

Dé, préfixe. — Soustraction ou apposition ; déboutonner ; ou, au contr., augmentation, démarcher. — N. Nous n'avons pas indiqué une centaine de mots commençant par ce préfixe. Chercher le mot simple.

Dé (Mj., Lg., By.), s. m. — Doigt, en général. || Plus spécialement l'index. Ex. : Montrer avec le *dé*, prendre avec le *dé* et le pouce. N. Cette forme a vieilli, même dans notre patois. Toutefois, elle est restée en fr. dans : Dé à coudre.

Et. — Anc. fr. deel, du lat. pop. ditale (pour : digitale) de digitus, doigt. Aurait dû aboutir à Deau ; s'est confondu avec *dé* à jouer au xve s. (Darm.)

Déampionné (Sal.). — Etre *déampionné*, se mal tenir. Cf. *Ehampionné.*

Deau, s. m. — Doigt. « Nous disons, en Anjou : Deau, pour : dé », dit Ménage, ce qui corrobore l'étym. ci-dessus.

Débagouler (By.), v. a. — Bavarder de choses inutiles et ennuyeuses : « Qué va-t-i' côre avoir à nous *débagouler?* (Il y a du bagoût là-dedans.)

Débâiller (Lg.), v. a. — Se dit dans : *Débâiller* les dents, — desserrer les dents, parler. Syn. de *Débâillonner.*

Débâillonner (Sp., Mj.), v. a. — Ne s'emploie que dans la loc. : Ne pas *débâillonner* les dents, — ne pas desserrer les dents, ne pas ouvrir la bouche pour parler, ne pas souffler mot. V. *Bâillonner.* Syn. de *Débâiller.*

Débalancer (By.), v. a. — Pour Balancer, ou : se Débalancer. — V. *Balancer.*

Déballer (Mj., Lg., By.), v. n. — Décamper, détaler, déguerpir, vider les lieux. — Dé + balle, paquet. Syn. de *Décarrer.*

Déballeur (Mj.), s. m. — Marchand qui va vendre des marchandises démodées sur les places publiques, camelot.

Débarbouiller (Mj., By.), v. a. — Débrouiller. Ex. : « Il se *débarbouillera* s'il peut. » N. Le verbe n'a jamais le même sens qu'il a en fr. — V. *Débardouler*, *Déboucharder*, *Barbouiller.*

Débarbouillette (Lg.), s. f. — Linge dont on se sert pour se débarbouiller. Syn. de *Débardouloir.*

Débardouiller (se), v. réf. — Pour : *Débarbouiller* ; se dépêtrer.

Débardouler (Bl., Mj.), v. a. — Débarbouiller. Cf. *Bardouler.* Syn. de *Déboreer*, *Déboucharder*, *Débernachouser.* || By. — Va donc te *débardouler*, mon p'tit gars. Où as-tu été te *bardouler* comme ça ?

Débardouloir (By.) pron. loué), s. m. — Linge dont on se sert pour se débarbouiller, débarbouiloir. Dér. de *Débardouler.* Syn. de *Débarbouillette.*

Débargouler, v. a. — Laver la figure ou la goule de l'enfant. V. *Débardouler.*

Débarrasse (Lg.), s. f. — Débarras. Ex. : Il est parti? Bonne *débarrasse* ! Syn. de *Décanche.*

Débarrassé (By.), part. pas. — J'ai souvent entendu cette exclamation : Sancte *débarrassé* ! en parlant d'une personne gênante qui se décide enfin à partir. Cela fait partie des Litanies mondaines.

Débas (de) (Ec.). — On dira : Ce que tu cherches se trouve *de debas* (en aval), ou en damont (en amont). || Débas (Mj.), s. m. — Bas d'une côte, vallon profond, pli de terrain. Ex. : Il dériboulé jusque dans le *débas.* — Leur maison est tout dans ein *débas.* || Un pré dans le *débas* (Li., Br.), dans la partie basse, au pied d'une butte.

Débâter (Mj., By.), v. a. — Enlever la garniture d'une table, ôter le couvert, desservir. V. *Bâter.*

Débattre (Mj., Sp., Lg.), v. n. — Emotter, casser les mottes. Ex. : Ils sont à *débattre* dans leux grande ouche. V. *Couvrâille.* || V. réf. Se *débattre* que, — affirmer ou nier avec énergie ; répéter ; alléguer avec insistance ; protester. Ex. : Il a ieu beau se *débattre* que c'était pas lui.

Débauchement (Mj., By.), s. m. — Changement du temps lorsqu'il se met à la pluie. Ex. : S'il veint ein *débauchement* de temps, on ne sait pas quand c'est qu'on pourra faire les semeries. Dér. de se *Débaucher.*

Et. — Dé + bauche, vx mot qui a le sens de : lieu de travail, atelier. — Orig. inc. — Voir *Débaucher.*

Débaucher (Mj., Lg.), v. a. — Faire quitter à un ouvrier son travail ou son patron. || Fig. — *Débaucher* le temps, — mettre le temps à la pluie. Ex. : Ceté grand vent-là va *débaucher* le temps. — By.

Et. — « Bauche est un vx mot qui signifie : boutique ; ital., botega ; grec, apotheca, Embaucher, mettre qqn en boutique ; débaucher, tirer qqn de la boutique où il travaille, le détourner de son exercice (Ménage). — « Bauche, en Saintonge, est une tâche ; débaucher, interrompre une tâche (N.-E.). Mais, dans plusieurs provinces, au contraire, engager dans qq. entreprise :
« Granz genz aveuc lui se *debauchent*,
Droit vers Lille en Flandre chevauchent. » (L. C.)

Debellois, s. m. — Dompté, vaincu. (Mén.)

Et. — Débeller, vaincre, réduire ; de , marque la fin, et bellum, guerre (Litt.).

Deberciller (By.), v. n. — Le même que *Berciller*, pron. boerciller. — Sans *berciller*, ou sans déberciller.

Déberdancer (By.), v. n. — Tomber avec fracas. De Bredancer, pron. boerdancer, remuer avec bruit. V. *Débricocher.*

Deberdelé (Jm., Li.), adj. q. — Cassé.

Déberloquer (Mj., Lg.), v. a. — Démantibuler, disloquer. Syn. de *Décaguenasser*, *Déferloquer*, *Dénâler*, *Déharnâcher*, *Démembroler*, *Dépatraquer.* — Dér. de *Berloque*, pour *Breloque.* || Fu. — Déberloqué, — dégonté, démoli, — ou mieux : disloqué.

Débernachouser (se) (Ac). — Se *débernachouser* la goule, — se la laver. V. *Bernache.* Syn. de *Débardouler*, *Déborer.*

Débernancer, v. n. (Cz.). — Dégringoler avec bruit, p. ex., une pile d'assiettes tombant d'une étagère.

Déberner (Lg.), v. a. — Nettoyer, débarrasser de la boue, des ordures. N. La syll. ber se prononce brève et fermée. — Ne s'emploie pas au fig. — Dér. de *Berner.*

Débernouser, v. a. (Chpt.). — Débarbouiller ; surtout en parlant d'un enfant. Cf. *Breneux*, *Brenoux.* V. *Débernachouser.*

Débesiller (se), v. réf. — Prendre un regard assuré. || Au fig., se déniaiser, en parlant d'un enfant. — Cf. *Ebesillé*, *Besilloux.*

Débêter (Mj.), v. a. — Rendre moins bête, raffiner. On dit d'un nigaud : Il n'est pas tout *débêté.* — Déniaiser, dégourdir. V. *Debesiller.*

Débiffé. — **ffer.** — Délustrer, perdre sa fraîcheur. (Q., Br., Zig. 134.) — Chiffonner, décatir. Syn. de *Fôpir*.

Et. — Dé + biffer— Mettre en mauvais .état. — Drap débiffé. (FROISSARD, dans GODEF., suppl.)

Débigoiser (Sal.), v. a. — Cancaner.

Débiller (Mj., By.), v. a. — Dévêtir, Contract. de Déshabiller. Syn. de *Déhaner*, *Dépréter*.

Et. — « Détacher (les chevaux de hâlage qui tirent un bateau). Dé + bille (morceau de bois où s'attachent les cordes du hâlage). — Sens different.

Hist. — Desbillier, v. a., enlever, en parlant d'un habit.
— Il est quitte de desbiller
Son habit, il est bien atout. (God.)
Se dit aussi dans la Haute-Normandie, vallée d'Hyères et pays de Bray.

Débine (Mj., Lg.), s. f. — Débauche, déportement. Ex. : Quand il a vu ça, il s'est mis dans la *débine*. Syn. de *Déhane*, *Dévarine*, *Berdindaine*.

Et. — Rouchi ou Wallon : Biner, fuir.

Débiner, v. a. — Ruiner.

Débiroter (Lué). — Renverser, v. a. et n. Se dit d'une voiture.

Et. — Pour : Déviroter (et non de : bis + rota).

Débise ou **Débisse** (Tlm.), s. f. — Poire, ou pomme séchée au four, pomme tapée.

Débite, s. f. — La *débite* du timbre, endroit où l'on débite le papier timbré. (MÉN.)

Déblâme, s. m. (Mj.). — Excuse, défaite, faux-fuyant, justification. Syn. de *Dévise*.

Et. — Du fr. Blâme, avec le préf. Dé. Un *déblâme*, c'est ce qui empêche, ce qui prévient le blâme.

Hist. — « Ledit duc de Bretagne fist dire et proposer ses excusations et *déblasmes* en la présence dudit M. de Bourgogne. » (1394). — Vienne, Deux-Sèvres, Vendée. « Que dira-t-eil per san *déblâme ?* » (GOD.)

Déble (Vendée), s. m. — Diable. Au XIIIe Deable.

Débloyer (Mj., By.), v. a. — Décombrer. V. *Rembloyer*.

N. — Desbléer, desblaer, debleer, deblaer, desbloier, debloier, — yer. Récolter les blés, moissonner. — Sens différent : « A tenir, exploiter, uffruictier, *debloyer* ledit héritage pour ledit preneur. » (1388). Emblaer et Desblaer (1382) GOD.

Débogasser, v. a. (By.). — Défaire une *bogasse* (pron. boégasse). L'anguille, prise à la traînée, s'entoure souvent, comme d'une bogue, de la ligne qu'elle enroule et emmêle autour d'elle avec des herbes ; ainsi serrée, elle est morte quand on lève la ligne ; la peau de l'anguille étant visqueuse, on la tire assez facilement de la bogasse, qu'on démêle ensuite de son mieux. V. *Rimer su' cul*. Cf. *Dépecasser*.

Déboidrer (débouée-dré) (Mj.), v. n. — Déborder d'un vase, en parlant d'un liquide ; s'échapper de ses enveloppes, en parlant du contenu d'un paquet, d'un panier, d'une caisse, etc.

Et. — On peut voir dans ce mot une corr. du fr. Déborder, par métathèse du d et de l'r, et allongement de l'o en la dipht. oi . — Pour moi j'inclinerai plutôt à y voir une corr. anal. de *Débondrer*.

Déboiser (dé-boué-zé) (Mj.), v. a. — Manger, avaler. Le mot ne s'emploie que dans le sens ironique ou plaisant. Ex. : Vous n'avez que de illi en donner, il se chargera ben de les *déboiser*. || Eplucher les arêtes d'un poisson, les *boises*. || Manger goulument : Il a bentout ieu fait de *déboiser* son pot de rillots. || *Déboiser* la monnaie, — dépenser, prodiguer l'argent. || Fig. — Dissiper, dilapider, un bien, un héritage.

Et. — Du préf. Dé, et du pat. *Boise*. D'après son étymol., ce mot ne devrait être employé qu'en parlant du poisson ; il s'emploie néanmoins pour toute espèce de victuailles.

Débondée (Mj., By.), s. f. — Flot qui débonde. — Se dira d'un enfant qui fait une selle liquide et copieuse : En velà eine *débondée* ! V. *Débondrée*.

Débondement, s. m. — Débordement de l'eau sortant par une bonde. (MÉN.)

Débonder (Mj., Lg.), v. n. — S'échapper, jaillir, en parlant d'un liquide. || Lg. — Se *débonder*, — se mettre à la pluie, en parlant du temps. Syn. de se *Débaucher*. — C'est le mot français.

Débondrée (Mj.), s. f. — Flot qui s'échappe, au pr. et au fig. || Forte évacuation alvine. V. *Débondée*.

Débondrer (Mj.), v. n. — Sortir à flots, au pr. et au fig. ; s'épancher brusquement. Dé + bonde. Syn. et d. de *Débonder*.

Débord (Sp., By.), s. m. — Flux de ventre. Ne s'emploie que dans la loc. : Etre au *débord*, — avoir la foire ; elle a le *débord*. Syn. *Treûle*, *Courante*, *Trop-chie*, *Va-vite*.

Hist. — « Ni l'esbranler des vents impetueux,
Ni le *debord* de ce dieu tortueux
Qui tant de fois t'a couvert de son onde. »
(J. DU BELLAY. — *Antiq. de Rome*, p. 244.)

Déborer (Lg., Som.), v. a. — Débarbouiller. — Syn. de *Débardouler*, *Débernouser*, *Débernachouser*, *Déboucharder*. A vieilli au Lg.

Etym. — Dér. de *Borer*.

Déborner (Mj., By.), v. n. — Chercher et marquer les bornes. Ex. : Velà les faucheries qui arrivent ; va falloir *déborner* dans les Vernettes.

Hist. « Les bourgeois dudit lieu doivent *desborner* les pasquiers, les chemins et les communes (1346) GOD.

Débotter (Lg., By.), v. a. — Débarrasser de la boue qui y adhère, des chaussures, une charrue (à la gorge et au versoir). Syn. de *Dégouer*, *Dégouler*.

Débottoire (Lg.), s. f. — Petit outil de bois ou de fer avec lequel le cultivateur enlève la

terre qui adhère à sa charrue. — Syn. de *Curette*, *Dégouet*, *Dégouloire*.

Débotture (Lg.), s. f. — Terre, neige qui adhérait aux chaussures et que l'on a enlevée. Syn. de *Galochée*. || Partie inférieure d'un tronc d'arbre que l'on enlève à la scie. Syn. de *Culée*.

Et. — V. *Débotter*.

Déboucharder (Sp., My., Sa.), v. a. — Débarbouiller. V. *Bouchard*. Syn. de *Débardouler*, *Débargouler*, *Débernouser*, *Déborer* Une jeune fille qui a des dartres farineuses reçoit le conseil d'user d'eau de Cologne : « Quand je me *débouchardé* avec de l'eau de Cologne, ça me cuit encore pus dur », dit-elle. (Do.)

Débouchonner (se), v. réf. (Z. 118.). — Se mettre à pousser.

Débouder (Mj., By., Lg.), v. a. — Faire cesser de bouder. Syn. de *Débouquer*, *Dérater*. || Se débouder. (By.)

Débouḍiner (Lg.), v. n. — V. *Déboutiner*, dont ce mot est une forme adoucie.

Débouêdrer, v. n. (Mj., Lg.). — Se répandre au dehors en s'échappant par-dessus les bords ou à travers les parois d'un vase, d'une enveloppe. Ex. : La pâte a *débouêdré* du *paillon*. Syn. de *Ebouêdrer*. Se dit aussi d'une fusée.

Déboueler (Lg.), v. a. — Décheveler. Syn. de *Ecrêner*. Dér. de *Ebouéler*.

Débouiller (Lrm.), v. a. — Mêler en déroulant ; dérouler, défaire en désordre ; tomber ou faire tomber qqch. de haut en bas avec désordre.

Débouillir (Lg.), v. a. — Faire bouillir pendant cinq ou six heures du coton pour le préparer à prendre la teinture. — N. Ce n'est pas tout à fait le sens donné par HATZFELD. Lang. des ouvriers de filature.

Débouletter (Lg., Mj.), v. a. — Luxer, désarticuler, démolir une articulation. Ex. : A s'est *débouletté* la cuisse. || Syn. de *Démouletter*, *Démoletter*. Dér. de *Boulette*.

Et. — Boulet. Eminence arrondie qui forme chez le cheval l'articulation du canon avec le pâturon.

Déboullner (Auv., Sa., My.), v. n. — Dégringoler. Syn. de *Dérribouler*, *Décrimbaler*, *Décrabasser*, *Dégrôler*, *Détribouler*, *Tribouler*, *Décrôler*. V. *Bouliner*. C'est tomber en roulant comme une boule.

Déboulissage, s. m. — « Opération de la première gomme mise pour les fils à tisser pour l'encollage, ou deuxième gomme. » (MÉN.) — *Débouillissage*. V. *Boulir*.

Débouquer (Mj., Lg.), v. a. — Rasséréner, remettre de bonne humeur, celui qui boudait, qui faisait le bouc. Syn. de *Débouder*, *Dérater*.

Et. — Dér. de *Bouc*, *Bouquer*.

Débourder (Li., Br.,), v. a. — Tirer de la boue. — Je comprendrais Débourber. Cependant, il y a le v. *Bourder*, s'arrêter. Un enfant qui s'arrête, hésite en récitant sa leçon : *bourde*. *Débourder* s'explique donc b = d.

Débourner (Mj., By.), v. a. et n. — Enlever les bornes de. || Rechercher les bornes séparatives. Cf. *Bourne*, *Déborner*.

Débourniger (Mj., Lg.), v. a. — Débusquer, dénicher ; découvrir ce qui est caché ou dissimulé ; aller chercher au fond d'une cachette. || Lrm. — Prononc. Débourgniger. — Faire sortir d'une cachette, trouver qqn ou qqch. dans un endroit retiré. Ex. : *Débourgniger* un lièvre. || Sal. — Découvrir une chose enfoncée, — *Débourniger* un carnigeot. || Fu. — Mêmes sens, — après beaucoup de recherches. « J'avons *débournigé* ein lapin sour la *mouche* de *fournilles*. » Syn. de *Démagasiner*.

Et. — Ce mot n'est pas un dér. de *Bourniger*, mais bien de *Niger*, composé avec les préf. *Dé* et *Bour*. Ce mot, Niger, est une corr. du fr. Nicher. Quant au préf. Bour, ce serait le lat. Per.

N. — Chose curieuse, notre autre verbe Niger (Nugari), se compose lui aussi avec ce même préfixe, *Bour*, pour former un verbe : *Bourniger*. Il semble que ce préf. Bour, qui est plutôt un augmentat. qu'un péjorat,. soit pour Ber, du lat. Per. V. à ce sujet, *Embournicler*. || *Débournicher* (By.)

Débourrer (partout), v. a. — Débarrasser de ses enveloppes, découvrir. || Démailloter — Cf. Embourrer, dont il est le corrélatif, comme Développer et Déballer le sont de Envelopper et de Emballer. — Du fr. Bourre.

Débourrichonner v. a. et réf. — Se *débourrichonner*, c'est se déniaiser, sortir de la gaucherie, de l'enfance, comme le papillon sort de l'enveloppe qui emprisonnait la chrysalide. V. *Débêter*, *Débesiller*.

Débourrure-rrage, s. m. (My.). — Façon des vignes à une grande profondeur, surtout au bas du cep. (MÉN.)

Debout, adv. (Sp.). — Fig. — Eine parole *debout*, — parole brève et rêche. || Sa., By. — Trouver la porte *debout*, — trouver la porte fermée, ou : visage de bois. || Lg. — Parler debout, — parler avec maussaderie.

Debouter (Mj.), v. n. — Expulser, supplanter. — N. C'est le terme de jurisprudence pris dans un sens spécial, Bouter-de ; jeter hors de. || Lg. — V. a. — Enlever la terre que les labours amassent à la longue vers le *bout* des champs, afin de permettre l'écoulement des eaux. Cf. *Déboutter*. N. Ceci nous ramène au franç. Bout et non Butte. Tant il est difficile de déterminer les étymol. les plus simples en apparence.

Déboutiner (débouquiner) (Mj.), v. n. — S'échapper par le bout, passer par-dessus l'obstacle qui le retenait. Se dit, p. ex., d'un peloton de fil ou de laine, d'un bandage de linge dont les spires se développent. — Ex. :

Ma *fusée* est toute *déboutinée*. Syn. et doubl. de *Déboudiner*. Cf. *Débouêdrer*.

Et. — Dé + bout + suff. dimin. iner. || Débouquiner, comme Déboucher ou Débousquer. C. Port.

Déboutouner (Sp., Lg.), v. a. — Déboutonner.

Déboutter (Lg.), v. a. — Aplanir. Syn. de *Aplangir*. Doubl. de *Débutter*. Toutefois. V. *Débouter*.

Debragué, part. pas. (By.). — Dont les vêtements inférieurs sont mal soutenus. Reste du temps où la *brague* (culotte) était à braguette (à pont). Le pantalon à pisseton ne date que d'un demi-siècle et on voit encore de ces culottes à pont. En Anjou, le pont était large et maintenu par trois boutons et il arrivait souvent qu'un bouton de coin manquait ou n'était pas boutonné ; d'où : *débragué*, lorsque la culotte est mal boutonnée ou mal soutenue à la ceinture. — Le fr. a Débrâillé.

Débraguenasser (Lg.), v. a. — Déculotter, ou plutôt : ouvrir la braguette d'une culotte. Syn. de *Ebraguenasser*, *Débraguetter*.

Et. — Du lat. Bracca, braie. Provenç. Braga.

Débraguetter (Mj.), v. a. — Déculotter. || Débrailler. Cf. *Débragué*, *Ebraguenassé*. — Débraguetté, — dont la braguette est ouverte. Par ext., débraillé, dépoitraillé, dont les vêtements sont en désordre.

Débrandelle, — **oire** (By.), s. f. — Balançoire, escarpolette.

Débrandeller (se), v. réf. — Se balancer. || V. a. Faire osciller de çà et de là. On cite ce couplet (Ti. Z. 150). — De Brandir.

— « Perrine, viens-t'en dîner.
— Je m'débrandelle, je m'*débrandelle*.
— Perrine, viens-t'en dîner.
— J'aime mieux me *débrandeller*.

|| By. — Se balancer à la *débrandelle*.

Débrandelouère (By., Zig. 197), s. f. — Balançoire.

Débranlier (Bi.), v. a. et réf. — Se balancer. (Mén.)

Débrasser (Segr.), v. a. — Se découvrir les bras quand on est au lit. (Mén.)

Hist. — Desbrasser (se). Laisser tomber les bras.
« A l'une foys me trouvent descouverte
Me *desbrassant* de pleurs toute couverte. »
(God.)

Débréger, v. n. (Bri.). — Se débattre. (Mén.)

Débréler (Fu), v. p. — Défaire un vêtement tenu par des cordons. Ne s'emploie qu'au passif. — J'sé tot *débrélé*, mes vêtements ne tiennent plus, on les a tiraillés. V. *Brêler*, *Débrêner*.

Débrêner (Lg.), v. a. — Dénouer, dépêtrer, démêler. Syn. de *Dénouquer*, *Démoiler*.

Et. — M. rac. q. *Embrêner*.

Débricocher (Mj., Sp.), v. n. — Echapper à son point d'appui. Syn. de *Dériper*. || Dérâper. || Dégringoler. S'échapper brusquement et tomber. — Syn. et d. de *Déricocher*. Syn. de *Détribouler*, *Déribouler*, *Débouliner*, *Décrimbaler*, *Décrabaler*, *Décrabasser*, *Tribouler*, *Décrôler*, *Déberdancer*..

Débridage, s. m. — En battant la faulx, on enlève qqf. des esquilles de fer ; la faulx est alors *débridée*. (Mén.)

Débridée (Mj.), s. f. — Ce que l'on paye pour le repas d'un cheval à l'hôtelier. || Détour où le vent, resserré par un obstacle, souffle avec violence. Ex. : Il se trouvait à la *débridée* du vent.

Débrider (Mj.), v. a. — *Débrider* eine gifle, — lancer une gifle à la volée. Ex. : Il te illi *débridé* eine sacrée maudit beigne ! || Décocher, détacher.

Débrier (Sp., Mj., Lg.), v. a. — Découvrir, ôter l'enveloppe de.

Et. — Le mot est un composé de *Abrier*, avec le préf. Dé, ou Dés ; il est pour Désabrier, comme *Débiller* est pour *Déshabiller*. || Priver d'abri :
Hist. — Nud, ne *desabrié*,
Mort de faim ou de soif,
Ne d'ostel *desbrié*. (God.)

Débringué (By.), adj. q. — Qui a une tournure mauvaise, négligée, nonchalante. — Alle est toute *débringuée*, — elle a l'air d'une grande *bringue* Cf. *Débragué*.

Débrouiller (se), v. réf. (Rf.). — S'en aller. V. *Dareau*.

Début (Mj., By.), s. m. — Ne s'emploie que dans la loc. : Du premier *début*, — tout d'abord. Ex. : Du premier *début*, ça n'était pas grand' chouse. — Le *début*, c'est, au jeu de boules, l'action de tirer *de but*, du lieu où est le but ; de là le sens de : commencement.

Débutée (Mj.), s. f. — Prétexte peu admissible, échappatoire ; mauvaise raison ; boutade, caprice ; entreprise déraisonnable, invention. || Prétention absurde, projet peu recommandable. Ex. : En velà d'eine *débutée* de vouloir s'en aller de soir par un temps pareil !

Débuter, v. n. — Mot dont se servent les enfants dans leurs jeux.

N. — « Pour savoir qui débutera, c.-à-d. qui sera le premier à jouer, ce qui est souvent un avantage, on s'y prend de différentes manières. En voici une. Deux joueurs se mettent en face à quelque distance. Chacun d'eux pose successivement le talon d'un pied à l'extrémité de l'autre, jusqu'à ce que les pieds des deux *débutants* se rencontrent. A ce moment, celui dont le pied a le dessus est déclaré le premier. Il est le *prem'* à débuter. S'il y a plus de deux joueurs, ce premier recommence avec un troisième, et ainsi de suite (P. Eudel. *Vocabul. Blaisois*).

Débutter (Mj., Spb.), v. a. — Aplanir, niveler, dresser. Syn. de *Déboutter*, *Aplangir*. — Dér. du fr. Butte.

Décâbler (Lg.), v. a. — Débarrasser du câble qui le retient, — un chargement.

Décacher (Mj., Lg., By.), v. a. — Découvrir. Ex. : Faudra *décacher* la salade. || V. réf. Se montrer. Ex. : Le soulé ne s'est pas *décaché* de la ressiée. || Se découvrir les bras ou le buste dans son lit. (By.) V. *Débrasser*.

Hist. — Descacher, v. a., dévoiler.
— « Car je ne puis son mauvais bruyt cacher
Si seurement qu'elle ne le *descache*
Comme inconstant. » (MAROT, II, 165. — GOD.)

Décade (Mj.), s. f. — S'emploie dans la loc. adv. : *En décade*, — dans un état anormal. Ainsi, on dira d'un individu qui fait la noce pendant qqs jours, qui est *en bombe* : Il est en *décade*. On en dira autant d'un homme énervé, exaspéré, en fureur, qui ne se connaît plus.

Et. — Cette loc. est évidemment un souvenir du Décadi républicain ; mais le Décadi lui-même est parfaitement oublié.

Décadenancé (Pell.), adj. q. — En désordre, débraillé ; originairement : *Décadenassé*. V. *Cadenas*. Syn. et d. de *Décaguenassé*.

Décadir (Ti., Zig. 159), v. a. — Décatir. Syn. de *Débiffer*. V. *Fôpir*.

Décaguenasser (Mj., Lg., By.), v. a. — Démantibuler, disloquer, démolir. Ex. : Ton gilet est tout *décaguenassé*. — La chaire est toute *décaguenassée*. Cf. *Déquenailler*, *Diguenailler*. — Syn. de *Déferloquer*, *Déroquer*, *Déberloquer*, *Dénâler*, *Démembroler*.

Et. — Formé du préf. Dé et du pat. *Caguena*, fr. Cadenas ; lat. Catena. Le sens s'accorde avec celui de l'original lat., Chaîne, lien.

Décahiner (Mj.), v. n. — Dégringoler.

Et. — Cf. Cahin, dans Cahin-caha (qui semble être une altération des mots lat : quâ hinc, quâ hac. DARM.)

Décahuter (By.), v. a. — Faire sortir de. Syn. de *Décaniger*.

Décalabrage s. m. — L'ouvrier qui s'occupe du *décalabrage* est celui qui surveille les excavations susceptibles de se détacher. (MÉN.) Dans les carrières.

Décalabrer (Ag.), v. a. — Renverser avec des leviers des blocs d'ardoise.

N. — « Il arrive souvent que qqs pierres (des carrières d'ardoises) se délitent naturellement et peuvent, avec le temps, tomber seules ; presque tous les mois le clerc d'à-bas (celui qui a la direction des travaux du fond) fait reconnaître les flancs du rocher, depuis le haut jusqu'au fond. Pour cela, des ouvriers, s'attachant au bout d'un cordage et munis d'une barre de fer, sont descendus par leurs camarades le long du rocher souvent incliné et même vertical, sur 300 pieds de hauteur. Ils renversent avec leurs barres tous les blocs qui n'ont pas une solidité suffisante. Cette opération s'appelle *décalabrer* (*Annuaire statistique de M.-et-L.*, 1837, p. 175),

Décaler (Mj., By., Ti., Zig. 159), v. a. — S'emploie dans la loc. : *Décaler* des *yeux*, — ouvrir de grands yeux, faire de gros yeux, regarder avec yeux flamboyants, irrités, lancer des regards terribles. V. *Déchausser*.

Et. — Ce mot doit venir de Ecaler ou Echaler (les noix), les dégarnir de l'écale, forme normanno-picarde du fr. échale. — C'est une loc. fig., usitée aussi à Sa. — Z. 153.

Décalotter (Mj., Lg., By.), v. a. — Enlever la calotte de, décoiffer. || Enlever le faîte de. Ex. : Le vent a tout *décalotté* les veilloches. || Lg. Retourner un parapluie, en parlant du vent.

Décampe, s. f. (Mj., Lg.). — Ne s'emploie que dans la loc. : Prendre sa décampe, — prendre la fuite, décamper. Ex. : Alle a pris sa *décampe* à s'en aller. On dit aussi par confusion : Prendre sa *décanche*, ou : prendre Jean des Loges. || Tournure, allure. Syn. de *Dégaîne*.

Décamper, (Lg.), v. n. — Avoir une tournure, une allure. — Il *décampe* ben mal, — il a bien mauvaise tournure. — Syn. de *Dégoter*.

Décanche (Mj.), s. f. — Débarras. Ex. : Qu'il aille ; bonne *décanche !* Syn. de *Débarrasse*. || Allure, tournure, dégaîne. Ex. : Il a eine vilaine *décanche*. (Q. Z. 134.) || Prendre sa *décanche*, — escamper, s'enfuir, se hâter. Syn. de *Décampe*.

Décancher (Mj., Lg., Do., Lué, Z. 150, By.), v. a. — Débarrasser, dégager, dépêtrer. Ex. : Donnez m'donc une purgation pour me *décancher*, — pour me dégager les intestins. || By. Id. — Il m'a îdé (aidé) à me *décancher*. || Aller vite en besogne, et aussi, comme on vient de le voir, déboucher, désobstruer. || || V. réf. Se débarrasser, se dépêtrer. || Se hâter, se diligenter. || Faire déguerpir ; déloger, débusquer. Syn. de *Décaniger*, avec lequel il semble qu'il y a eu qq. confusion. Ex. : Je te vas *décancher* de delà. || Faire filer. Ex. : Je te vas *décancher* à l'école. || V. réf. Filer, s'en aller vivement, se hâter. Ex. : Faut que je me *décanche* à m'en aller. — *Décanche*-toi à râger ceté couet de lin-là. — Cf. *Encancher*.

Et. — JAUB. cite Canche, mare. Cf. Conche. Ce mot signifierait donc : Dégager d'une canche ?

Décanicher (Mj.), v. a. — Faire déguerpir, faire sortir qqn d'une cachette où il etait blotti, — d'un nid, d'un terrier, d'un retrait qcque. Déloger, débusquer. Syn. de *Décancher*, *Décahuter*. || V. n. et réf. — Déguerpir, sortir d'une cachette. — Cf. Se *Canicher*. Syn. de s'*Evernâiller*.

Et. — LITTRÉ cite Décaniller. — « S'arracner avec regret de son lit ou d'un lieu de paresse : Attends, je vas te *décaniller* tout à l'heure. » ORAIN.

Décaniger (Mj., By.), v. a. — Voir le précédent.

Et. — Du préf. Dé, et d'un s. Canige, inus., qui a donné le dimin. *Canigeot*.

Décaniller (Mj.), v. n. — Décliner. Ex. : Ils ont été ben riches, mais ç'a toujours été en *décanillant*, dans ceté famille-là. On dit aussi *Déqueniller*. Syn. de *Dévarier*. || Z. 145.

= Sortir du lit, de la chambre, d'une cache. || *Décantiller.* (By.) || Sar., Do. — V. a. — Corr. de *Décanicher*, — faire lever de son lit. Syn. de : se *Décancher*.

Et. — « S'en aller malgré soi, avec qqs rebuffades (LITT.). — De *caner ?* = Se rattache p. ê. à canis, chien. Cf. le pat. de la Creuse : se deichonilla, se déprendre et s'enfuir, en parlant d'un chien et d'une chienne accouplés (DARM.)

Décapeler (Mj.), v. a. — Dérouler une corde qui était enroulée sur un *marmouset*, un *guinegau*, etc. || By. Id. Sur un *marmoût*, un *guindâs* (pr. guindeau).

Et. — Oter de la *tête* d'un mât ou du bout d'une vergue tous les cordages qu'on y avait capelés. De Capel, pour Chapel, ou chapeau.

Décaper (Lg.), v. a. — Enlever toute la couche superficielle de, un terrain.

Et. — C'est le mot fr., pris dans un sens spécial, qui doit être le sens primitif.

Décapiter (se) (Sp., Mj., Lg.), v. réf. — Entrer dans une violente colère, bouillir d'impatience ou de dépit, être exasperé. Ex. : Vous crayez tout de même que n'y a pas de quoi se *décapiter*? || Lg., v. a. — Exaspérer, mettre hors de soi. Ex. : Ça me *décapite*, quand je vois ça.

Et. — Simple jeu de mots entre : se dépiter et décapiter. Ce dernier, quoique peu usité, n'est pas un inconnu pour les patoisants.

Décarcassé (Mj., By.), adj. q. — Dépoitraillé. || Syn. de *Ebaveretté*, *Ebalvretté*.

Décarcasser (By.), v. a. — Déchirer les vêtements dans une batterie ; faire voir sa carcasse. (MÉN.)

Décarrer (Sp., Lg., Mj.), v. n. — Détaler, s'enfuir. Syn. de *Déballer*.

Et. — LITT. renvoie à se Carrer. — DARM. explique : se carrer, par : développer toute sa carrure.

Décarrir v. a. — Vendre un coin de terre qui modifie la forme régulière, carrée d'une propriété. — Cf. le fr. Equarrir.

Décati (Craon, By.), adj. q. — Usé ; affaibli. Etre ben *décati*, être bien affaibli par l'âge ou la maladie. — *Cati*.

Et. — Catir, ou : vx. fr. Quatir, du lat. pop.* Coactire, tiré de Coactus, de Cogere, presser. Presser (le drap, les étoffes de laine) pour donner de la fermeté et du lustre. Une étoffe *catie*. (DARM.) Donc, *décatie*, qui a perdu sa fermeté et son lustre, par un long usage.

De c(e) **que** (By.). — Tellement. Ex. : J'pouvions pus grouler *de c'que* j'étions las.

Décesser (Mj., Lg., By.), v. n. — Cesser. Ex. : Il a mouillé trois jours sans *décesser*, sans désemparer. Syn. de *Relentir*, *Relâcher*, *Arrêter*. Locut. : I n'*décesse* point de.... — Gros barbarisme.

Déchafauder (Mj., Lg.), v. n. — Défaire un échafaudage. — Cf. *Chafauder*. || By. — Déchauffauder.

Déchafrer (Lué, Bl., Segr.), v. a. — Déchirer, déchiqueter. Syn. de *Dessafrer*, *Essafrer*. || By. Déchâfrer. || Ti., Zig. 159. — V. a. Dévorer à belles dents. Ex. : Les quéniaux ils *déchâfrent* de bons calots de pain. — Qqs-uns l'écrivent avec deux ff.

N. — « Chaffrer, détériorer. Chaffré se dit de qqn dont le corps ou les vêtements sont délabrés. On trouve dans Trévoux : chaffourer, défigurer, barbouiller. » (JAUB.) Cf. *Dessafrer*.

Déchance (Mj.), s. f. — Malchance, déveine. Syn. de *Maledringue*, *Malette*.

Déchancer (Mj., Lg.), v. a. — Démunir d'une espèce de plantes ou d'animaux. Syn. de *Désoriner*. Cf. *Chancer*, *Chance*. N. Malgré leur grande ressemblance de forme et de sens, *Déchancer* et Dégeancer ne paraissent pas être le même verbe ; le premier se dit en bonne part et le deuxième seulement en mauvaise part.

Déchargée (Lg.), part. pas. — Qui a mis bas, qui a vêlé. Syn. de *Vâlée*, *Vêlée*, *Renouvelée*.

Et. — P.-ê. de Chevance, de chevir (capire, prendre) être maître, disposer de. Déchevancer.

Décharger (Lg.), v. n. — Mettre bas, vêler. Syn. de *Faire*. *Vâler*. || Lg — V. a. — Faire vêler. Ex. : Venez donc bé vite *décharger* ine vache à la Petitière.

Déchargeure (Lg.). s f — Mise bas-vêlage Ex : Nout vache avait ben du lait à la *déchargeure*. Syn. de *Vêlure*. *Vâlure*. N. Prononcez : décharjure.

Décharrayer (Mj.). v. n. — Cartayer, quitter les ornières, en parlant d'une charrette. V. *Charrayer*.

Déchausser (Mj.) v. a. — Fig. Ecarquiller. *Déchausser* des yeux ; — faire les gros yeux, ou regarder fixement d'un air effronté ou hostile. Ex. : Il m'a *déchaussé* eine paire de zyeux ! Syn. de *Décaler*.

Déchaux (Mj., Sal.), s. m. — Ados formé entre deux rangs de vigne par la terre enlevée au pied des ceps en les déchaussant ou décotant.

Et. — Par ext. de Enlever la chaussure.

Dèche (Mj., Lg.), s. f. — Tare héréditaire, maladie congénitale ; atteinte, reste d'une maladie. Ex. : Il a eine *dèche* de sa mère. || Ruine ; pauvreté. || Rester en *dèche*, — ne pouvoir payer. || Battre la *dèche*, — décliner, sentir la misère, la déchéance.

Et. — P.-ê. Déchoir, ce qui tombe, se perd. — Syn. de *Relique*, au 1er sens. Breton, Deiche ou Teiche, défaut.

Dechet (Mj.), s. m. — Cité pour la prononc. Le premier e est absolument nul et le mot n'a qu'une syllabe. Cf. *Peché*. || By. — Déchet.

Déchéveiller (Lg.), v. a. — Décheviller. Syn. et doubl. de *Déchuiller*. Ex. : Noutre goret s'est *déchéveillé*. — Syn. de *Déclaveler*.

Décheyer (se) (Mj.), v. réf. — Donner du

déchet, perdre. Au fut. : Ça se *décherra*, pour : ça se décheyera.

Et. — Doublet ou forme inchoative du v. *Déchoir*.

Déchiasser (All.), v. a. — V. *Chiasser*.

Déchifarner (Mj.), v. a. — Faire disparaître l'enchifrènement. Cf. *Enchifarner*.

Déchintrer, v. a. — Défaire une *chintre*, *cheintre*, *chaintre*.

Déchiqueter (Sp.), v. a. — Débiner, dénigrer, décrier, chercher à discréditer par des propos malveillants. — N. Le mot ne s'emploie pas dans son sens propre ; mais quelle énergique image dans cette acception figurée !

Et. — Dé, au sens augmentatif, et Chiqueter, qui veut dire : découper en petites dents.

Déchiré (Mj., Lg.), part. pas. — Pas trop *déchirée*, — assez jolie, assez présentable. Se dit d'une jeune fille. Virgile disait de même : Non sum adeo informis.

Et. — Mot hybride ; *dé* + aha, skerran, même sens.

Déchirette (Lg.), s. f. — Déchirure, accroc.

Déchuiller (Mj., By.), v. a. — Oter les chevilles de. Cf. *Chuiller*. Mauvaise prononc. de Cheville. Syn. et d. de *Déchéveiller*.

Et. — Lat. clavicula. Syn. de *Déchéveiller*. Pron. Déchui-ller.

Deci (Mj.), adv. — Deçà. Ex. : Il allait *deci* et delà.

Décidé (Mj.), s. m. — Débat, discussion. Ex. : Ils en ont fait ein grand *décidé*. Syn. de *Décis*, *Déjail*, *Délibéré*, *Chapitre*.

Et. — De + cædere, couper. De l'idée de trancher on passe à celle de décider ; une décision étant ce qui tranche une question.

Décidement, s. m. — Consentement. Ex. : Il faut aller chercher son *décidement*. (Mén.) Syn. de *Hait*, *Assent*.

Décis (Mj., Sp.), s. m. — Délibération, débat, discussion ; conférence, commentaire ; conversation au sujet de qqn ou de qqch. Ex. : Ils en ont fait tout ein *décis* ; — ils étaient d'ein grand *décis*. — On dit aussi : tout ein *décidé*, tout ein *délibéré*. Autres syn. : *Raffut*, *Pot-pourri*, *Chapitre*. || Mj., By. — En décis, — indécis, dans l'indécision, hésitant ; en discussion avec un autre ou avec soi-même. Syn. de *Nême*. Ex. : Je sé en *décis* de vendre ma taure. — N. Cette locut., très usitée, est remarquable.

Et. — « Participe fait sur Decisum. Pris substantivement. « J'approuve sans aucun doubte et fais profession de tout ce qui a esté *décis*, déterminé et déclaré par les saints canons et conciles généraux. » (L. C.)

Déclairer (Lg., By.), v. a. — Déclarer.

Déclarer (Sp.), v. a. — Déclarer *quarante*. V. ce mot. || V. réf. Se manifester, apparaître. — Ex. : Les lames vont bentout se *déclarer*.

Et. — Anc. forme : Déclairer, rendre clair.

Déclaveler (Lg.), v. a. — Enlever les clous du groin d'un porc. V. *Claveler*. Syn. de *Déchuiller*, *Déchéveiller*.

Déclouter (Mj., Lg., By.), v. a. — Déclouer.

Décœur (Mj.), s. m. — Dégoût, répugnance physique ou morale. || Prendre à *décœur*, — prendre en aversion.

Et. — Préf. *dé* + cœur. Toute affection est censée résider dans le cœur. || « Chose qui lui estoit fort à *des-cœur* », — à contre-cœur (God.)

Décœurable (Mj.), adj. q. — Ecœurant, dégoûtant. Dér. de Décœur. Syn. de *Ecœurdant*.

Décoin (Mj., By.), s. m. — Coin, angle, détour. || Recoin. N. *Décoin* se dit surtout d'un angle saillant et *Racoin* d'un angle rentrant.

Décomposé (Sp.), part. pas. — S. m. Acide chlorydrique neutralisé en partie par le zinc, dont les chaudronniers se servent pour décaper les surfaces à souder.

Déconfesser (Mj., Sp., By.), v. n. — S'emploie dans la loc. : Faire *déconfesser*, — faire damner. || Scandaliser.

Hist. — « Mais dites-moi, qui n'a ne prestre, ne ||autrui,
S'il meurt *desconfesses* qeus conrois iert de lui !
(God.)

Déconforter (Mj., Lg.), v. a. — Oter le confort, le courage.

Hist. — « Ne croyez que plus pitoyable fut le *déconfort* des Lacédémoniens, quand... (Rab., *P.*, III, 48, 323.)

Déconnaissable (Mj., By.), adj. q. — Méconnaissable.

Et. — Dér. d'un v. Déconnaître, inus., d'où vient également *Déconnu*.

Déconnu (Mj., Sa.), adj. q. — Prononc. dec-nu. Désorienté. Ex. : A va se trouver bien *déconnue* dans ceté grande maison-là. V. *Déconnaissable*.

Déconvenue (partout), s. f. — Défaite, prétexte. Ex. : De *déconvenue*, j'ai demandé eine vache à acheter. — Faux-fuyant, échappatoire.

N. — Le mot ne s'emploie pas dans le sens du fr.

Et. — Ce qui ne convient pas ; mauvaise aventure.

Hist. — L'achison vous doy-je bien dire,
La cause est la *desconvenue*
Par quoy a vous m'en suis venue. (God.)

Décoquiller, v. a. — Décoquiller une lettre, p. ex., c'est enlever l'enveloppe, tout objet qui embourre.

Décossir (Mj.), v. a. — Décrasser.

Et. — Probablement pour Décassir, formé de *Casse*, *Cosse*, *Encossir*.

Décossirie (Mj.), s. f. — Décrassement, lessive soignée. Ex. : J'avais fait eine fameuse *décossirie*. Syn. de *Décossissage*, *Décrassage*.

Décossissage (Mj.), s. m. — *Décrassage*. Syn. de *Décossirie*. Dér. de *Décossir*.

Décoter (Mj., Lg., Sal., By.), v. n. — Quitter la place. Ce v. est toujours précédé de la prépos. sans : Sans *décoter*, — sans désemparer. Ex. : Il a travaillé toute la ressiée sans *décoter*. || V. a. Faire quitter la place. || Ramener avec le pic la terre qui est au pied des ceps sur le milieu du *Déchaux*. Syn. de *Déchausser*. || A Segré, prendre la place de qqn. (Mén.) Syn. de *Dégoter*.

Et. — Selon R. O., ce v. est formé du préf. *Dé* et du nom Ecot, société de buveurs. Logiquement il ne devrait s'employer que dans cette loc. très usuelle : Ils ont bu six heures d'affilée sans *décoter*. L'usage lui a donné une signification plus générale. Le fr. Dégoter est une forme adoucie de ce mot. — J'y verrais la même rac. que dans Accoter ; enlever l'appui, le soutien, l'obstacle, d'où: faire déguerpir, partir. — « Ce maudit gars ne *décote* pas d'être en malice, et je ne sais qui serait capable de le gouverner. » (G. Sand. *Les Maîtres sonneurs*. — Jaubert.)

Découasser (Ec., Li., Br., By., Q., Lg.), v. a. — Le contraire de *Accouasser* ; empêcher de couver. V. *Découer*, *Décrosser*.

Et. — Dé + couv + asser. — « Pour *découasser* une poule, on la plonge dans l'eau. » (Lap.). || By. — Pour *découasser* eine poule, y a pas qu'ein moyen, mais l'meilleux, c'est côre de y-i tremper la ponnoire (ponnouére) dans l'eau.

Découcher (Mj.), v. a. — Desserrer, un pressoir. V. *Coucher*.

Découdu (Lg.), part. pas. — Décousu.

Découer (Mj. Lg.), v. a. — Faire passer l'envie de couver à une poule. Syn. de *Décrosser*, *Découasser*. Pour Dé-couv-er. || V. réf. — Se *découer*, — cesser de couver, quitter ses œufs, en parlant d'une poule couveuse.

Et. — Dér. de *Couer*. C'est le pendant de s'*Acouer*. Cf. *Découasser*. — Jaub.

Découleurer, **Découlorer** (Mj., Lg.), v. a. — Décolorer.

N. — Descolorable. — Discolor, descoulorable. (Petit vocabulaire français du XIIIe siècle). Decoulourables, descoulourable .(God.)

Découliner (Trél., Bg., Mj., By.), v. n. — Découler. || Glisser sur une pente. Glisser sur le derrière, en hiver, sur la glace. Jeu d'enfants. || Tomber goutte à goutte, — une source, un vase trop plein. Syn. et d. de *Dégouliner*. || Fu. — Couliner. Se laisser glisser le long d'une colline. || V. F. Lore. Langage. By.

Et. — Dimin. de Découler. V. *Couliner*.

Découpe ! interj. — V. *Coupe*.

Découper (Mj., Lg.), v. n. — Absolument. Recouvrir le joint des deux pierres sous-jacentes, en parlant d'une pierre de parement. Lang. des maçons. — V. *Rate-cul*.

Décourage (Mj., Lg.), s. m. — Découragement. Ex. : Quand je vois ça, le *décourage* me prend. Formé avec : courage, comme Dégoût avec : goût.

Décourâiller (Lg.), v. a. — Déverrouiller. Très vieux. V. *Courâiller*. Doubl. de *Décrouiller*.

Découronné (Z. 139), part. pas. — Pour le simple : Couronné.

Découronner (Lx., Zig. 143), v. a. — Couronner, un cheval. — Prononc. : découronneu.

Décours (Li., Br., Jm., Mj.), s. m. — Fig. : Les affaires ne sont jamais mises en *décours*, — c.-à-d. : la renommée amplifie toujours les nouvelles. — On prononce souvent : D'cours, au sens de : le dernier quartier de la lune (By.) — Id.

Toutesfois ils ne se mouvent, mais nous par le *decours* du bateau. (Rab., P., v, xxvi, 537). — Et, comme le prudent médecin, voyant par les signes pronosticz son malade entrer en *decours* de mort. (Id., P., iv, xxvii, 404.)

Décout (Segr.), s. m. — Pour Décours. (Mén.)

Découverture (Tr.), s. f. — Action d'enlever la terre qui couvre le schiste, pour découvrir la roche.

Découvrir (Mj.), v. a. — On dit d'un gourmand, d'un ivrogne : La goule illi *découvre* le cul. (C.-à-d. : ses dépenses à table ou au cabaret ne lui permettent pas d'acheter des vêtements.) || *Découvrir* son four, ou son cul de four, — marier son filleul, sa filleule. Cette locut. vient probablement de ce que le parrain et la marraine sont obligés de faire, en cette occasion, un présent important, de payer un *Chantenau*.

Décraballer (Mj.), v. n. — Tomber en roulant ou en glissant. Dégringoler. V. *Décrimballer*. Syn. de *Décrabasser*, *Tribouler*, *Détribouler*, *Dériboulér*, *Débouliner*, *Dégrôler*, *Décrôler*, *Débricocher*.

Et. — Ce mot est composé du préf. *Dé* et d'une rac. *Crab* ou *Grab* qui se retrouve dans le fr. Gravir, et dans l'angl. to Climb.

Décrabasser (Sa., Fu., Zig. 196), v. n. — Dégringoler. V. *Décrimballer*. Autres synon. : *Débouliner*, *Dégrôler*, *Décrôler*, *Dériboulér*, *Détribouler*, *Tribouler*, *Décraballer*. || Fu. — V. *Crabassée*

Décraître (Mj., By.), v. n. — Décroître. Cf. *Craître*, *Recraître*, *Récraître*

Décrapasser (Ag.), v. n. — Descendre. Cf. *Décrabasser*. || By. — V. Folk-Lore, viii.

Décrapucher (By.). — Dégringoler. V. F.-Lore. Langage, 38.

Décrêpir (Sal.), v. n. — Défraîchir. Se dit des personnes. Cf. *Décatir*.

Décrimballer (Mj., By.), v. n. — V. *Décraballer*.

Décrocher (Mj.), v. a. — Fig. Dégoiser, éjaculer. Ex. : Ben ! il en a *décroché* queuques *tout-en-travers*. (Jurons ; N. de D.)

Décrocheter (Va.), v. a. — Décrocheter. Cf.

Accrocheter. || En décrocheter. Lg., — en éjaculer, en dégoiser.

Décrôler (Sp.). v. n. — Dégringoler. V. *Crôler.* Syn. de *Décraballer*, *Décrimballer*, *Décrabasser*, etc.

Décrosser (Mj., Ssl.), v. a. — Faire passer à une poule l'envie de *crosser.* N. Le traitement consiste à les tenir à jeun sous une terrine renversée. V. *Découer*, *Découasser.*

Décrouiller (Mj., Lué, By.), v. a. — Oter le verrou, déverrouiller. V. *Crouiller.* — Syn. de *Décourâiller*, *Débarrer.* V. aussi : *Crouillet.* || Descendre un objet encrouillé, comme un jambon. (Segr.) Mén.

Hist. — Descoreillier, descrouiller.
« .....Déjà deux fois le Dieu à la perruque blonde,
« Pour r'ajeunir le teinct de la face du Monde,
« Avoit *descrouillé* l'huis de l'estable au Taureau,
« Pour en mettre dehors le plaisant Renouveau.
(God.)

Décroûter (Mj.), v. a. — Oter la croûte, desquamer. || Fig. — Dégrossir l'intelligence de.

Décrucher (Mj.), v. a. — Déjucher ; faire descendre un peu brutalement, faire dégringoler. Ex. : Attends ein petit, je te vas *décrucher* de là-haut. — V. *Crucher.* Syn. de *Déhucher*, *Déjouquer.*

Déculer (Mj., Lg.), v. a. — Couper la *culée* (la souche) de, — un arbre. Syn. de *Ringeoler.*

Déculotter, v. a. — Fig. (Sp., Mj.) Supplanter, dégommer, dégoter. || Sans se *déculotter*, — sans se gêner, sans efforts extraordinaires.

Dédais (Mj.), s. m. — Dadais. Niais, mot enfantin. — Queu grand *dédais* ! — Syn. de *Colas*, *Coco*, *Coquassier*, *Bégaud*, *Jaudais*, *Jeannot.*

Déde (Mj., Sp.), prép. — De. S'emploie devant certains mots, comme : Qué, pron. relat., et les adv. Yoù, Là. Ex. : Illy a ben *déde* qué faire ; je sé pas *déde* yoù qu'il est ; c'est *déde*-là que tu veins? — Redoublement du fr. De. — Illy a ben *déde* qué se fâcher. || Se joint au pron. interr. Ex. : *Déde* qué c'est il qui griche les dents quand on entre à la maison? — La cramaillère. (Devinaille traditionnelle.) || *Déde* qué, — adverbe. Qu'est-ce? qu'y a-t-il?

Dédé (Lg.), s. m. — Diminut. famil. du pron. André.

De-debas (By.). — V. *D'Amont.*

Dédelà (Sp., Lg.), adv. — Là, dans cet endroit-là, ici, tout près. Ex. : Eyour qu'est ton petit frère? — Il est *dédelà.* || Dans la forme adoucie du juron : Non *dedelà*, ou : de delà ! (By.) V. *Dela.* N. *Dédelà* indique un endroit plus près que : Drélà. (Bl.)

Déd(e)mager (Mj., Lg.), v. a. — Dédommager. E nul.

Déd(e)magement (Mj., Lg.), s. m. — Dédommagement.

Dédepuis, **Dédepis** (Mj.), prép. et adv. — Depuis. Syn. de *Dempuis*, *Dudepuis*, *Dupuis.*

Et. Hist. — Formé du fr. Puis, et du préf. *Déde.* — « Et mourut encore *du depuis* trois de leurs enfants. » (1627. — *Inv. Arch. E.* III, p. 279, col 1.) — « Un esclat de tonnaire qui pénétra *du depuis* le hault jusques à bas de ladicte tour. (1626. — *Id.*, *ibid*, p. 385, col. 2.) — « *Du depuys*, ay entendu dire qu'il a esté enterré au cymetière de Saint-Pierre d'Angers (1630. — *Id.*, *Ss. E*, 285, 2.) — « Sçavoir est de la cresée *de depuis* la chère jusques au grand autel. » (1611. — *Inv. Arch.*, *E* II, p. 302, col. 1.) = La raison, parce qu'encore qu'un acte nul dans son commencement ne prenne pas de force par le temps qui s'écoule *du depuis.....* (*Cout. du Poitou.* t. 1, p. 726, art. 225.)
— « Six mois y a, j'allay mon cueur lascher
Par devers toy, pucelle gente et coincte,
Mais *du depuys*, je croy qu'il desapoincte. »
(G. C. Bucher. V. p. 81.)

Dedet, s. m. — Petit doigt.

Dedins, adv. — Dedans.

Dédire (Mj.), v. a. — Dédire qqn, — lui refuser ce qu'il demande.

Défâillance (Mj., By.), s. f. — Le premier â, très long. — Tomber dans les *défâillances*, — perdre ses forces, devenir anémique.

Défaire (Pc.), v. n. — Dans la loc. : Qui a fait, *défait.* N. Au jeu de boules, si un joueur a fait toucher le *maître* par deux boules, dont une de son camp et une du camp adverse, son camp doit jouer encore le coup suivant. Il a fait un coup nul, son camp doit le *défaire*, ou essayer. || V. réf. Se *défaire*, — quitter sa toilette de ville, se déshabiller.

Defaix, s. m. — Avoir du *defaix* ou du *defait*, c'est ne pas recevoir la totalité qui est due. (Mén.) — Déficit?? V. *Deffaix.*

Et. Hist. — « *Deffaix*, vx mot qui signifie défense, lieu défendu, et qui se trouve en cette signification dans la coutume d'Anjou, art. 92. — « Si le sujet pesche les estangs ou *deffaix* de son seigneur, et prend ses *connils* de jour en ses garennes, il fait amende arbitraire. De deffesus, pour : defensus. (Ménage.)? — « *Defay.* Terre, bois, garenne ou étang dont l'usage n'est permis qu'à ceux auxquels le propriétaire l'accorde. — Deffaia, Defay, Deffois. « Trois charetes chargées, attelées de buefs trespassans parmi certaines terres labourées et cultivées, et en lieu de *deffois*, où il n'avoit point de chemin. » De : defensus (1374. D. C.)

Défatiguer (Ag., By.), v. a. — Délasser.

Défatiquer (Mj., Lg.), v. a. — Délasser. Syn. et doubl. de *Défatiguer.*

Défaufiler (Mj., By.), v. a. — Efaufiler. || V. réf. Se défaufiler, — se tirer de difficultés.

Et. — Faufiler. Altération par étymologie pop., de : forfiler, fors + filer.

Défaupir (Mj., Lg., v. a. — Unir une étoffe, une toile, en faisant disparaître les plis. Syn. de *Déricasser*, *Déliser.* V. *Faupir*, *Fôpir.*

Défendre (Sp.). — Défendre de non, —

défendre de. Ex. : Je illi ai *défendu de non* aller avec les gars.

Hist. — « Je voudroy' bien que... tous rois et princes... *défendissent... de non* mettre en lumière. » (J. DU BELLAY. *Déf. et Ill.*, p. 56.)

Défendu (Mj., By., Lg.), part. pas. — Impossible. Ex. : Ça illi est *défendu* comme le Pater aux ânes. Prov.

Déferloquer (Sp.), v. a. — Disloquer, ébranler, démolir ; détraquer ; mettre en pièces. Syn. de *Décaguenasser*, *Déroquer*, *Déberloquer*, *Dénâler*, *Disloqueter*, *Dépatraquer*.

Et. — Je crois que ce mot est pour Déberloquer, dont la rac. serait le fr. Breloque. — Déferler, marine ; déployer les voiles qui étaient ferlées ; en parl. des vagues, se dérouler en nappe écumante. — Ferler, c'est plier une voile. Orig. incon.

Déférouer (Mj.), v. a. — Défricher. Syn. de *Défouer*, *Défrocquer*, *Défréchir*, *Dégâter*. Cf. *Aférouer*, *Défrou*.

Et. — Le vx. fr. a Frouer, briser ; Frou. — Hist. — « Plan des *froux* de Goueze, dans la paroisse de Gouis, contenant une vue de l'abbaye de Chaloché. » (*Inv.*, *Arch.*, *E*, p. 59, col. 2.) — « Dont il sera faict cy après mension des noms et surnoms et de ceux qui les ont *defroués* et deraissés. (Il s'agit des « novales », ou terres nouvellement défrichées.) 1495. — *Id. G.* II, p. 256. col. 2. « Extrait et mémoire de ceux qui n'ont assisté à la currée des *froux* de Beaufort. » (1638. *Id. S. H*, 172, 2.) — Note. Un *frou* (ferum?) ou gât (lat. vastum) était une friche, une lande. De là : *déférouer*, ou *défrouer*, et *dégâter*. Il est clair que les *froux* de Beaufort avaient été lotis, et que certains habitants, qui se trouvaient lésés, réclamaient leur part de la curée. » R. O. — « Il savait les mérites de chaque sol, saisissait le moment précis où il convient de labourer, ensemencer, buter ou sarcler cette *terre froide*, ce *feroux* réfractaire, cette légère *groie* (*La Trad.*, p. 63.)

Deffaix, s. m. — V. *Defaix*. — Défense, prohibition. Lieu où l'on ne pouvait aller sans droit particulier. (L. C.)

Hist. — « En applégement de saisine brisée, sur refus de plége d'avoir chassé en la garenne, ou pesché en l'étang ou *deffaix* de son seigneur... » (*Cout. d'Anj.* Art. 7. p. 7-8.)

Defficile (Mj.), adj. q. — Difficile. — Peu usité. — Cf. *Déligent*.

Défi (Mj.), s. m. — A défi, loc. adv. Au défi. Ex. : Faut jamais mettre les fous *à défi*. Prov.

Défilongée (A., Mj., Sal., Z. 136), s. f. — Longue suite ; rangée de personnes qui se suivent, file, kyrielle. Syn. de *Filongée*, *Séquèce*.

Définitif (Sp., Mj., Lg.), s. m. — Résultat, issue, conséquence, dernier mot. Ex. : Je voudrais ben savoir le *définitif* de tout ça. — C'est l'adj. fr. pris substantivement. || Loc. adv. — *En définitif*, pour : En définitive. || By. *Au définitif*.

Définition, s. f. — Fin. — Ah ! ça, ça n'aura donc point de *définition*, c't'affaire là? || Syn. de *Finissement*. || By. Finition.

Hist. — « Diffinition. Fin, cessation : » Si par la seule guerre et violence ceste controverse eut eu à recepvoir *diffinition*. » (L. C.)

N. — « Au XVIIIe siècle, le développement inouï des sciences naturelles amène une quantité infinie de mots grecs. On prend de tous côtés, sous toutes les formes, des mots simples ou composés, et même des radicaux grecs combinés en mots nouveaux suivant les lois de la composition grecque. Quelquefois on ajoute à des radicaux latins ou français des préfixes ou des suffixes grecs, et cette masse de mots étrangers fait pénétrer dans notre langue des procédés de formation conformes à son génie.....

« Cette langue savante reste en grande partie étrangère aux gens qui ne connaissent pas le latin. Le peuple, qui ne peut parler qu'une langue intelligible pour lui, l'ignore, ou, s'il en adopte quelques expressions, les rapproche, au prix des plus singulières déformations des mots qu'il connaît : ainsi, *définition* devient pour lui synon. de : fin ; un travail qui n'a pas de définition ; *délibérer*, de : libérer : un homme délibéré du service. Les mots se déforment non seulement dans leur signification, mais dans leur aspect extérieur : le « carbonate de soude » devient « de la carbonade » ; le « strapontin » d'un fiacre devient « le serpentin » ; le « diabète » se change en « diablette » ; le « laudanum » en « lait d'ânon » ; la goutte « sciatique », en goutte « asiatique », etc. C'est ce qu'on appelle l'étymologie populaire.

Le peuple, et en cela on ne peut lui en vouloir, ne se décide pas à répéter les mots qu'il ne comprend pas ; il faut qu'il établisse, d'une façon ou d'une autre, un rapport entre ces mots et ceux qui lui sont familiers. Quant à la langue commune et à la langue littéraire, elles se pénètrent de plus en plus de ces mots savants. » (L. SUDRE. 129 ; 94, 95).

Défoirer (se), v. réf. — Se défoirer, c'est sortir du marché de la foire pour aller recevoir le prix d'une vente. (MÉN.) || V. a. Lg. — Retirer d'un champ de foire des bêtes invendues.

Et. — Foire ; lat. : feria, proprement jour férié, puis jour de marché.

Défonceux (Mj.), s. m. — Celui qui défonce. Ne s'emploie guère que dans la compar. proverb. : Coiffé comme ein *défonceux* de portes ouvertes, — coiffé en arrière, ce qui donne une allure délurée, batailleuse et provocatrice.

Défondrer (Mj.), v. a. — En parlant d'une barge de chanvre, la décharger lorsqu'elle est rouie, pour qu'elle remonte à la surface de l'eau. C'est le contraire de *Affondrer*, comme *Débiller* est le contraire de *Habiller*. *Défondrer* veut donc dire : enlever une partie du sable ou tout le sable qui leste la barge et l'abaisse vers le fond. || Remettre à flot un bateau coulé bas, renflouer. Le faire monter du fond. — By., id.

Et. — Enfondrer, pour Enfonder. L'épenthèse de l'r, très ancienne est probablement due à l'influence de Fondre. — Vieilli, pour Effondrer ; faire manquer par le fond, en surchargeant. Alors Défondrer est très clair, c'est relever par le fond, en déchargeant (DARM.)

Défôpir. V. *Défaupir*.

Déformer (Mj.), v. a. — Ouvrir la porte à ;

pour : défermer. V. *Former*. Ex. : Il avait *déformé* le gorin et pis il a foutu le camp. — Syn. de *Désenfermer*. || Défaire la clôture de.

Defouer, v. a. — Défaire. « Les laboureurs défouërent les landes des haies » — sous Foulques-le-Bon. (J. de Bourdigné. Cité par Ménière.) P.-ê. pour *Défrouer* ; p.-ê. aussi pour Défouir, du franç. Fouir, — lat. Fodere.

Défourni (Lg.), s. m. — Creux à la surface d'un bloc de granit. Syn. de *Flâche*. Lang. des tailleurs de pierre. Cf. *Dégarni*.

Défréchir (Mj.), v. a. — Corr. du v. f. Défricher. Syn. de *Déférouer*, *Dégâter*. Il y a métathèse.

Et. — Ménage le tire de Defruticare, frutices avellere. Cf. Défreucher, Jaub.

Défréner (Pell., Lué, Lé.), v. n. — Décliner, s'affaiblir, s'étioler. Syn. de *Alinoter*, s'*Abâchoter*. — Défrener, à Lué ; Défrêner, à Longué — où l'on dit : « Quand i pleut le jour de Pâques, la récolte s'en vas en *défrênant*, — en diminuant. || By. — Ne pas pousser, tomber *en langueur de maladie*. Les plantes cessent de végéter normalement, puis, peu à peu, se dessèchent et finissent par mourir, ou du moins par ne pas du tout prospérer ; à moins que, pour une cause ou pour une autre, elles ne reprennent plus tard le dessus. « Les bricolis (choux-fleurs, brocolis) ont ben *défréné* c'te année. Par ces chaleurs, tout *défrène* dans les champs. » Se dit aussi pour les personnes. — Cela arrive toujours à l'automne pour les chicons et les chicorées.

Défrocquer. — Vieux mot angevin. Défricher. V. *Défrouer*, *Déférouer*, *Dégâter*.

Hist. « 1728. — A été *défrocqué* cette année le bois de la Sonnerie... contenant environ six septerées. » (*Inv. Arch.*, *E. S. s.*, III, 222, 1.) V. *Défrouer*.

Défrôler (Mj.), v. n. — Se remuer, se tortiller, comme fait une personne qui a des démangeaisons dans le dos.

Et. — « Orig. incert. — Qqs-uns écrivent Frauler, frotter légèrement des graines qu'on veut semer, pour enlever des parcelles de fleur restées adhérentes. (Darm.)

Défrou (Mj.), s. m. — Terre nouvellement défrichée.

N. — Ce mot, peu employé aujourd'hui, et pour cause, s'est conservé comme nom propre de certaines terres labourables. Ainsi il y a une pièce dite le *Défrout* à la Queue de l'île de Montj., et les actes orthographient ce nom avec un t. C'est à tort, selon moi, car le t final sonnerait dans la conversation, s'il existait ; et en outre *Défrou* vient sûrement de *Défrouer*, ou *Déférouer*. Cf. *Jaub.*, Freux, Défreuche.

Défrouer (Mj., Sal.), v. a. — V. *Déférouer*.

Défrure (Mj.), s. f. — Défroques, dépouilles, nippes, vêtements que l'on quitte. Ex. : Petit sagouin, je vas être obligée de illi laver toute sa *défrure*. || Par ext. : Épluchures, abats, détritus, décombres. — On dit aussi *Défures*. (Ag.)

N. — C'est peut-être ce dernier sens qui est le sens primitif, car le mot pourrait bien être pour *Défrouure*, de *Défrouer*, ou *Déférouer*.

Défublé (Lué), part. pas. — Déshabillé. Pour : dés-affublé.

Et. — Affubler, a. f. Afibler, agrafer. Du lat. popul.* affibulare, de ad + fibula, boucle. — Couvrir (d'un vêtement). — Darm. — Défuler son chapeau, son bonnet. D. C. Diffibulare. Nous disons en Anjou : dexubler (Ménage.) = Defeubler, même sens ; d. son bonnet, — saluer. (L. C.) — Defluber, ôter le manteau. (D. C.). — Hist. Desfubler.

« Il *défubla* son mantel sebelin. »
(Garin le Loh. — God.)

Défumage (Ag.), s. m. — Action de défumer une cheminée.

Hist. — Aux annonces du *Petit Courrier*, n° du 1er nov. 1906, je lis : « Plâtrerie. — Fumisterie. — Plus de cheminées qui fument. Tous *défumages* garantis. — M. P..., etc.

Défumer (Lg., By.), v. a. — Arranger de telle sorte qu'elle ne fume plus, une cheminée.

Défunter (Mj.), v. n. — Mourir. Ne se dit qu'en plaisantant. Syn. de *Carpâiller*.

Et. — Du lat. defunctus, proprement : qui s'est acquitté (cf. fonction) s. e. de la vie. Hist. — Noble messire Huc d'Anthoing, chevalier, et Philippe, sa femme *défunctée* (1261. — God.)

Défures, s. f. pl. — Détritus poussières ; surtout : épluchures de légumes. — V. *Défrures*.

Dégabârée, (Lg.), s. f. — Grande quantité abondance. Ex. : Y avait ine *dégabârée* de beurre sur le marché anuit. — Syn. de *Foisance*, *Afoisance*, *Tapée*, etc.

Dégabarer (se) v. réf. — Sortir d'un mauvais pas. (Mén.). — Probablement en parlant d'une gabare engrevée. — Cf. : Qu'allait-il faire dans cette galère?

Dégacer (Mj., Lg., By.), v. a. — Aiguiser ce qui était agacé. Ne se dit guère que des dents. Ex. : Veins donc boire ein coup de mon petit sigournet, ça va te *dégacer* les dents. || Faire disparaître l'agacement ou l'échauffement produit par une nourriture trop sèche. Syn. de *Déroter*. V. *Agacer*.

Et. — Pour Désagacer, du fr. Agacer, com. *Débiller*, pour Déshabiller.

Hist. — « Avait-il mangé des prunes aigres sans peler? Avait-il les dents *esguassées*. (Rab., *P.*, IV, *Prol.*)

Degaîne (Mj., Lg., By.), s. f. — Tournure, allure. Ex. : Queun animau vart, a-t-il pourmoins eine vilaine *dégaîne* ! || Tenue, au sens méprisant. Quelle *dégaîne* !

Et. — Un homme, empêché dans ses habits et ne se remuant pas, est comparé à un objet dans sa gaîne, et, quand il se meut, il a l'air de se *dégaîner* ; d'où l'emploi figuré de *dégaîne*. Lat. vagina, exemple du changement fréquent de v en g. (Litt.). — « Proprement : attitude de celui qui se met en garde (en tirant son épée de sa *gaîne*),

puis, par ext. tournure (ridicule), manière, maintien (SCHEL). — Le lecteur choisira.

Degaîner (Mj.), v. a. — Proférer. Ex. : A ne nous a jamais *dégaîné* eine parole. — C'est le mot fr. pris dans un sens fig. et très spécial. || Verser, débourser. Ex. : C'est pas aisé de illi faire *dégaîner* son argent. — Syn. de *Abouler*. V. *Dégaîne*.

Dégalocher (Mj.), v. a. — Enlever la boue des chaussures. || Curer les dents. || A pour pendant *Engalocher*, de *Galoche*. Vcm., et *Gailloches*, *Egaloche*. || Curer une charrue. Syn. de *Débotter*, *Dégouler*, *Dégouer*. V. JAUB., citat. de G. SAND.

Dégarni (Mj.), part. pas. — S. m. Creux, vide. Cf. *Défourni*.

Dégâter (Sp., Lg.), v. a. — Défricher. Et. — Formé du préf. *Dé* et du fr. Gâter, pris dans le sens de son origine lat. Vastare, et surtout de la racine de celui-ci : Vastus, vaste, désolé, abandonné. V. *Gât*, *Agât*. Syn. de *Défréchir*, *Déférouer*, *Défouer*, *Défrocquer*.

Et. — LITTRÉ confirme la nôtre. Vastare, veut dire ravager (v = g), rendre vaste. Cependant il y a un mot germaniq. Wastjan, ravager, qui a pu contribuer à changer le v. lat. en g ou gu, mais qui aurait donné plutôt *gastir* (qui a existé en effet, voyez le plateau de Gâtine). — *Dégâter*, c'est donc, en effet, défricher une terre en friche.

Hist. — « Giraud Berlay a donné aux moines de l'Absie, « fratibus (*sic*) de Absia... totum *gastum*.., in bosco suo (1150, circa). — *Inv. Arch.*, *S. H.* 192, 1, b.) — « Arrentement par l'abbaye de Saint-Aubin d'une pièce de *gas* appellée vulgaument les Vignes au feu Bertran. » (1405. — *Id.*, *ibid*, 259, 1, 6) — « Poitou. — Mon valet m'a *dégâtai* trois boisselaies de mauvaise terre. » (Abbé ROUSSEAU. — GOD.)

Dégauchir (Mj., Sp., Lg., By.), v. a. — Dans le langage des maçons, *dégauchir* un mur, examiner s'il est bien tout entier dans un même plan. || V. réf. Se *dégauchir*, — être dans un même plan. || V. a. Fig. — Voler. Ex. : Il illi a *dégauchi* son porte-monnaie. — Subtiliser, flibuster. Syn. de *Sourdre*, *Soulever*.

Et. — Le sens fr. est tout autre. Cependant, au XVIe siècle, on trouve : gauche avec le sens de : tromperie (PALSGRAVE, p. 289, au mot Wyle.

D(e)gauts (Mj.) (l'e ne se prononce pas), s. m. — Au pluriel.— Mauvais fruits, déchets. || Au sing. Rogaton.

Dégeancer (Mj., By.), v. a. — Débarrasser de qq. engeance. Pour Désengeancer. V. *Engeancer*. Syn. de *Dénenger*, *Dégénouir*. Voir la note à *Déchancer*. Cf. le fr. Enger et le pat. *Enenger*.

Et. — Désengeancer, de *Dés* Engeance, de Enger, anciennement pourvoir d'un plant, d'une herbe. Contract. de Aenger, a fr. Aengier ; orig. incert.

Dégelée (Cra.), s. f. — Grande quantité de. J'aurons c't'année eine *dégelée* de poumes.

Dégénouir (Lg.), v. a. — Détruire une mauvaise engeance ; débarrasser d'une engeance. Ex. : C'est pas aisé de *dégénouir* la *veurglée !* Syn. de *Dégeancer*, *Dénenger*. Cf. *Engénouir*. — L'orig. est incert. — A rapprocher du lat. Genus.

Dégérer (Mj.), v. a. — Digérer. Cf. *Déligent*, *Déminuer*, pour Diligent, Diminuer.

Dégîter (Lg.), v. a. — Faire sortir d'un gîte, dénicher. Syn. et doubl. de *Dégîtrer*, syn. de *Déniger*, *Débourniger*, *Démagasiner*.

Dégîtrer (LPm., By.), v. a. — Faire déguerpir d'un gîte. Cf. : Se *gîtrer*. V. *Dégîter*.

Et. — B. L. Gistum, gîte, du v. Gésir.

Déglatir (Mj.), v. a. — Dégager, desserrer, un cordage. C'est le contr. de *Englatir*. L'un et l'autre mot sont de la langue des mariniers.

Déglinde (Bg.), s. f. — Une maison, une santé en *déglinde*, — en dégringolade. Déclin ?

Et. — Dégringoler? orig. incert. (Il y a le mot Gringole, gouttière, corrupt. de gargouille.)

Dégober (Pell., Sa.), v. n. — Vomir. Syn. de *Dégobiller*, *Houer*, *Ramener*, *Dégueuler*.

Et. — Dé + gober, avaler sans savourer, sans mâcher ; on gobe une huître. Paraît appartenir au celt. Gob, bouche.

Dégobiller (Mj., Lg.), v. n. — Vomir. V. *Dégober*, avec terminaison diminutive.

Dégobillis (By., Zg. 83), s. m. — Matières vomies. Syn. de *Vômi*.

Dégoiner (Lg.), v. a. — Déchirer, mettre en lambeaux, au propre et au figuré. Syn. et d. de *Digoiner*.

Dégomber (Mj.), v. a. — Retirer ou débarrasser de la boue ; débourber, décrotter. Cf. *Engomber*. V. *Dégouer*.

Dégonder (Lg.), v. a. — V. *Dégonter*.

Dégonter (Mj., By., Fu.), v. a. — Ebranler les gonds de. Ex. : Il a fait eine foudre de vent qui a tout *dégonté* la porte du jardin.

Et. — Composé de *Gonter*. Syn. de *Dégonder*. Du fr. gond. — Hist. « Es aultres demoulloit les reins, avalloit le nez, poschoit les yeux, ...*desgondoit* les ischies. » (RAB., *G.*, I, 25, 56.) — « Comme les mouvements d'un horloge *dégontez* se font vistement. » (*Contes* d'EUTRAPEL, p. 141.)

Dégorger (Mj.), v. n. — Fig. Monter en épis, en parlant du blé. — Syn. de *Epéier*. — Pron. Epier (By.)

Dégoter (Sp., Lg., Mj., By.), v. n. — Avoir une tournure avenante, — ou disgracieuse. Ex. : Qui est-ce grand galvaudeux-là? Il *dégote* ben mal ! || Prendre la place de. « Hein ! mon vieux, ça te *dégote?* » — Plus vulgairement : ça te la coupe. Syn. de *Décoier*. || Surpasser, primer, distancer, l'emporter sur.

Dégoubiller (Auv., By., Pell.), v. n. — V. *Dégobiller*. *Dégober*. || Vx. fr., couper la gorge.

Dégouer (Sp., Lg.), v. a. — Dégorger, débarrasser, une charrue de la terre, des herbes et racines qui se sont attachées au soc et au versoir pendant le labour. Ce mot a la même rac. que le fr. *Engouer*, dont il est le

pendant. P.-ê. pour : Désengouer, comme Débiller pour Déshabiller. Cf. *Dégomber*. Syn. de *Dégouler*, *Débotter*.

Et. — Engouer, obstruer le gosier. De en + gav., qui se trouve dans gavion. (Le passage du sens propre au sens figuré consiste en ce que l'esprit est occupé par qqch., comme le gosier par ce qui l'engoue). Cf. Gave, le jabot des oiseaux ; d'où gaver. (LITT.)

Dégouet (Sp.), s. m. — Petite palette de bois ou de fer servant à nettoyer la charrue. V. *Dégouer*. Syn. de *Curette*, *Dégouloire*, *Débottoire*.

Dégouler (Mj., By.), v. a. — Dégorger, rejeter, épancher, dégueuler. || V. n. S'épancher, sortir à flot. — Ex. : L'eau *dégoulait* à plein par le tuyau de la dalle. V. *Découliner*. || V. a. (Lg.) Débarrasser de la boue qui adhère à la gorge et au versoir, une charrue. Syn. de *Débotter*, *Dégouer*.

Et. — Dér. de Goule. Cf. *Regouler*, *Gouler*.

Dégouliner (Sar., Mj., Sal.), v. n. — Découler, s'épancher. Ex. : L'eau me *dégoulinait* dans l'échine. — L'eau *dégouline* du toit. — Fréquent. de *Dégouler*. C'est surtout tomber lentement et goutte à goutte. V. *Découliner*.

Hist. — « Saint Laurent au logis revint
Lâchant des soupirs plus de vingt,
Fleurs de ses yeux *dégoulinèrent*.
(Cité par EVEILLÉ.)

Dégouloire (Lg.), s. f. — Petit instrument de fer ou de bois qui sert à débarrasser une charrue de la boue qui y adhère. Syn. de *Curette*, *Dégouet*.

Dégourdeli (Lué). — M'est donné avec le sens de : qui a les mains gourdes, engourdies par le froid. V. *Engourdies*. — J'aurais cru le contraire. || Au fig. — Homme dégourdi, qui sait se tirer d'affaire. — By.

Et. — Dé + gourd, du lat. gurdus, qui, d'après SÉNÈQUE, était un mot espagnol.

Dégourdélir (Mj., By.), v. a. — Dégourdir. — C'est le mot fr. avec la termin. élir, spéciale à notre patois. V. *Engourdélir*, *Etourdélîr*. Ne s'emploie qu'au propre à Mj.

Dégourmer ((Mj.), v. a. — Débarrasser de l'inflammation du pis, une vache ; la traire, lorsque son pis est trop gonflé de lait. — Se dit aussi des femmes. Syn. de *Déronfler*. — Cf. *Engourmer*.

Dégoût (Mj., Lg., By.), s. m. — Mauvais goût. Ex. : C'est du petit sigournet, mais il n'a point de *dégoût*.

Dégoûtation (Mj., Lg., By.), s. f. — Chose dégoûtante, au pr. et au fig. Ex. : Queune *dégoûtation* qu'ein temps pareil. — C'est eine vraie *dégoûtation* que c't'affaire-là. — Syn. de *Purée*.

Dégoûter (Lg., By.), v. a. — Avoir le dégoût de. Ex. : Moi, je *dégoûte* les choux. Syn. de *Répugner*. Cf. *Dangeler*.

Dégouttière (Mj., By.), s. f. — Endroit par où l'eau dégoutte, gouttière.

Hist. — « En maisons et autres amasemens qui se font et édifient de pan les unes coutre les autres et entre parties, l'on doit laisser pour *degoustière* en couverture d'estrain deux pieds et demy, et en couverture de thuile, pied et demy. » (L. C.).

Dégrabouiller (Mj., Lg., Lrm.), v. a. — Raviner, dégravoyer, dégrader. — C'est un doubl. du fr. Dégravoyer, formé comme lui de la race allemande Grab, dont le sens est : fouiller, creuser, laquelle a donné l'angl. Grave, fosse. || Cho. — V. n. Dégringoler. — Cf. Gravats. V. *Débouiller*.

Et. — Rac. Grav., gravier ; dégravoyer, c'est enlever le gravier au moyen de qq. courant d'eau. Dégravoîment, effet d'une eau courante qui déchausse un mur, un pilotis. (LITT.)

Dégraduer (Lué, Mj., By.), v. a. — Dégrader, détériorer, endommager. Corr. du fr.

Et. — Proprement : dépouiller qqn de son grade ; faire descendre (de-gradus, degré) — abattre par le pied.

Hist. — « Il (le tonnerre) pénétra ensuite dans la chambre où reposait M. de Piédouault... et *dégradua* les murs autour de son lit. (Extrait des *Affiches d'Angers*. — *Anj. hist.*, III[e] an., 138, 4.)

Dégraduir (Lg.), v. a. — Syn. et d. de *Dégraduer*.

Dégraisserie (Mj., By.), s. f. — Dans une lessive, on appelle ainsi tous les objets de laine ou de couleur. Ex. : Toute la *dégraisserie* est lavée ; ça nous décanche ben. Syn. de *Grousseries*.

Dégrammatiser (Sa.), v. a. — Abîmer. Ex. : Il en a d'eine figure *dégrammatisée* ! || Se dit de la vieille chaux tombant d'un mur. — Et, au fig., on a l'estomac *dégrammatisé*. (MÉN.)

Et. — Où nos bons paysans ont-ils bien pu aller pêcher un mot si savant? On le retrouve ailleurs. — Dégramatiser, v. a. Dégrader. Enlever l'enduit d'un mur. « Ces enfants *dégramatisent* tout dans la maison. » (ORAIN, Ille-et-Vilaine.) — Fatigué par une longue course ; exténué par des excès qcques. (DAGNET, *Gloss. Manceau.*) — DOTTIN, *Bas-Maine*, donne ces deux sens : Dégrabatiser, dégraboliser, *dégramatiser*. — Le cite dans son *Gloss.* de Pléchâtel.

Dégravouiller (Mg.), v. n. — Tomber en coulant. Pour *Dégrabouiller*.

Dégrever (Mj., By.), v. a. — Renflouer, un bateau *engrevé*.

Dégrigner (Craon, By., Sal., Cho., Segr.), v. n. — Grimacer avec dédain ; *dégrigner* sur un plat, signe de dégoût. Cf. *Grincher*, *gricher* des dents. || By. Faire le dégoûté. || Chercher à déprécier qqn. « C'est eine mauvaise langue, al' n'aime qu'à *dégrigner* l's autres. Syn. de *Déchiqueter*.

Et. — Au mot Grignoter. — Grigner, vx fr., montrer les dents ; aha Grinan ; am. Greinen, grincer des dents (LITT.). — « Montrer les dents ; se dit d'un chien qui grogne. (ORAIN.)

Dégringer (Segr.). — V. *Dégrigner*. MÉN.

Dégringoler. — V. Folk-Lore. Langage VIII

Dégringouiller (Mj.), v. n. — Dégringoler.

Se dit en plaisantant. Syn. de *Décraballer*, *Décrimballer*, *Décrapucher*.

Dégringuebaler (Auv.), v. n. — Détaler, décamper, fuir. Syn. de *Décarrer*. A rapprocher de *Déglinde* (du fr. Grègues, dans la loc. : Tirer ses grègues) et aussi de *Dégringoler*.

Dégrôler (Mj.), v. n. — V. *Décrôler*, *Dégringoler*. — (Lué.) Dégroler, — tomber de haut. — Syn. de *Décrimbaler*, *Décrabaler*, *Débouliner*, *Décrabasser*, *Détribouler*, *Tribouler*, *Débricocher*, *Décrapucher*.

Et. — Paraît être un dér. de *Crôler*, crouler. Le mot fr. pourrait bien en venir, par réduplication de la syll. fondamentale.

Dégrouillard (Lg.), adj. q. — Débrouillard·

Dégrouiller (se) (Lg.), v. réf. — S'agiter, se remuer, se débrouiller. Syn. de se *Démerder*.

Dégroussir° (Mj., By.), v. a. — Dégrossir, au propre.

Dégrucher (Sar.), v. a. et n. — Descendre. Ex. : Je l'ai fait *dégrucher* de dessus son âbre. Syn. et d. de *Décrucher*. || By., id.

Déguenailler (By.), v. a. et n. — Réduire ou : Etre à l'état de guenille, — déchiré, dépenaillé.

Dégueulade (Mj.), s. f. — Matières vomies.

Déguigner, v. n. — Faire des grimaces. (Mén.) Pour *Dégrigner*.

Déguiser (Mj., Lg., By.), v. a. — Enlaidir, déparer. Ex. : Ses dents la *déguisent* ben ! — N. Se dit des personnes et des choses.

Et. — Changer la guise, de manière qu'il soit difficile de reconnaître. — Aha, wisa, manière ; am. weise. (Litt. — Contraire à l'ancienne mode. Hist. — « Et qui voudra avoir robes *déguisées* autres que la commune et ancienne guise. » (L. C.)

Déhagne (Ag.), s. f. — La foire, le *débord*, le cours de ventre. Doubl. et voisin du sens de *Déhane*.

Déhagné (By.). — V. F.-Lore. Langage, VIII.

Déhairement. — Vieux mot angevin.

Hist. — « (Une femme étant morte de la peste, il ne se trouva personne pour tenir sa fille sur les fonds) « et y pouvoit avoir du péril à la toucher, ...ce que nous différâmes à la quarantaine, en attendant le *déhairement*. » (*Inv. Arch., E. S.* II, 232, 2.) V. *Haire*, *Hairer*.

Déhaite (Mj.), s. f. — Aversion, haine, dégoût. S'emploie surtout dans la loc. : Prendre en *déhaite*, prendre en grippe. *Hait*.

Et. — Dé + vx fr. Hait, joie, plaisir, gré, bonheur ; santé ; bonne humeur, bon caractère ; courage, ardeur ; bon espoir, désir, envie, souhait. — Du german. hait, heit : promesse, vœu, espérance. — *Dé* est ici privatif.

Hist. — « La noble besongne
Joseph pas n'entend, .
A peu qu'il n'en gronde,
Pas n'en est content ;
Mais l'Ange céleste
Lui dit en dormant
Qu'il ne s'en *déhaite*,
Car Dieu est l'enfant. »
Noëls angev., p. 16.

Déhane (Mj.), s. f. — Chose, chance contraire, série de revers, adversité, décadence, mauvaise fortune, déclin, déconfiture, cours de mauvaises affaires. S'emploie dans la loc. : Etre en *déhane*, — aller en déclinant, s'enfoncer. V. : Se *déhaner*. Syn. de *Malechance*, *Maledringue*, *Malêtrie*. — Cf. *Déhait*. || Mj. — Qqf. et même assez souvent syn. de *Bombe*, *Berdindaine*, *Dévarine*, *Dévarinade*, *Débine*, *Guinguette*, *Riole*, *Cigale*, *Ripompette*.

Et. — P.-ê. Déhale ; se déhaler, reculer par une manœuvre contraire au hâlage, et, populairement : sortir d'une mauvaise position (Litt.). — Je ne crois pas. (R. O.) V. le suivant.

Déhaner (se) (Mj., Lg.), v. réf. — Se déshabiller. — Ce mot signifie proprement : quitter son pantalon.

Et. — Déhane, Déhaner. La rac. de ces mots est un vocable Hane, qui s'emploie, ou du moins s'employait autrefois dans la région de Varades, Ancenis, Candé, avec le sens de Culotte. Et je note que ce très vx mot, *Hane*, que j'ai encore entendu employer en plaisantant, pourrait bien être le même que l'angl. Gown, robe, et que le lat. Vagina, donc un doubl. de Gaîne. L'existence du vocable *Degaîne*, tournure, allure, n'est pas pour infirmer cette opinion. (R. O.).

N. — Déhaner, déhener, déculotter. Au fig., *dégoter*, avoir facilement le dessus, et cette expression implique la couardise ou la faiblesse de la personne en question. (Dottin. à Ernée.). — Syn. de *Débiller*, *Déharnâcher*, *Déprêter*.

Déharnâcher (Lg.), v. a. — Le deuxième a très long. || V. réf. Se disloquer, se démolir, en parlant d'une chaise, d'une charrette, d'un meuble. Cf. *Désharnâcher*. Syn. de *Déberloquer*, etc. || (Mj.), v. a. — Désharnacher ; par ext., déshabiller. Syn. de *Déhaner*. || V. réf. — (By.) Quitter ses vêtements de cérémonie (du dimanche, pour prendre ceux de tous les jours, de travail)

Déharponné, adj. q. (Ag.). — Déchiré, déchiqueté. « Il est tout *déharponné*. » — De : harpon, avec extension de sens assez claire.

Dehors (Mj., Lg.), adv. — Aller dehors, — a. à la selle. — N. On dit aussi : Aller hors.

Déhucher (Sar., By.), v. a, et n. — Descendre. V. *Dégrucher* (Sp., Mj.). Faire dégringoler, précipiter, faire tomber de haut, renverser. Syn. de *Désencrucher*, *Décrucher*. Probablement pour Déjucher, du fr. Jucher. || V. n. Dégringoler, tomber

Et. — Déjucher, faire sortir du juchoir, et, par ext., d'un lieu, d'une retraite, d'un poste. (Litt.). Cf. Dégucher. (Jaub.).

Deil (Mj., By.), s. m. — Deuil. A vieilli. Cf. *Eil*, *Feille*, etc

Et. Lat. Dolium, de : dolere, avoir de la douleur.

Deillot (Mj., By.), s. m. — Petit sac de toile ou de cuir dont on enveloppe le bout d'un doigt blessé, doigtier. — On écrit : Déiau, Dayot, Deyot. V. *Deau*. Syn. de *Catin*.

Déjà (Mj., Lg., By.), adv. — D'ailleurs, du

reste. Ex. : Il n'est pas *déjà* si commode ; c'est *déjà* point si beau de sa part.

Déjail (Sp.), s. m. — Conversation, conférence, pourparler, discussion, contestation. Syn. de *Dialogue*, *Décis*, *Décidé*, *Délibéré*, *Raffut*, *Chapitre*.

Déjeter (Mj., Lg., By.), v. a. — Mépriser, tenir ou laisser à l'écart, traiter de haut, n'avoir pas d'égards pour qqn. Ex. : (En parlant d'une jeune fille, d'une personne que l'on tourne en ridicule). Alle n'est déjà point si *déjetée*.

Et. — Le mot est fr., jeter de côté ; avec ext. de sens. — Déformer une ch. de façon qu'elle porte plus d'un côté que de l'autre.

Déjointer (Lg.), v. a. — Déjoindre, disjoindre. || By. — Enlever les joints (maçonnerie).

Hist. — Trois des quarrials d'un contrefors virent *dejointies* et quasses. (God.)

Déjouc (Mj., Sal.), s. m. — Dégel, débâcle des glaces. Lg. Syn. de *Déjouquée*.

N. — Je ne saurais voir dans ce mot une simple corruption du fr. Dégel. Il y a, selon moi, une figure, très vive et très juste. Le *déjouc* est cette phase des saisons où le givre et le verglas sont *déjuchés*, *déjouqués* des branches d'arbres, des toits où ils étaient comme perchés. En un mot, *Déjouc* est le dérivé du v. *Déjouquer*.

Hist. — « Chantons Noël, tant au soir qu'au *desjuc*. »

Cl. Marot, *Ball.* II, 76 (Eveillé.)

Déjouquée (Mj., Lg., Ssl.), s. f. — Le moment où les poules quittent leur perchoir, la pointe du jour. S'emploie dans la loc. adv. *A la déjouquée*, — à l'aube, au saut du lit. V. *Déjouquer*. || Sal. Id. || By. — On dit plutôt : Sitout soulé levé.

Et. — « Ne peut guère dériver du lat. jugum, comme on l'a dit. Je lis dans le *Gloss.* du Dr A. Bos : Juc, joc, juchoir, perchoir, reposoir. On dit encore : joc, pour : repos du moulin... Le Normand a : huchier dans le sens de : faire le pied de grue, attendre, rester sans rien faire, se coucher, et Diez le rapproche de l'allem. Hocken ; holl., hukken, s'accroupir, se blottir. L'Académie a rejeté juc et conservé : déjuc, moment du matin où les poules quittent le juchoir. — Notre compatriote Ménage. *Joq.* Ce mot se dit des moulins qui ne travaillent point, par faute de vent ou d'eau, ou par quelque autre accident. On dit : Ce moulin est à *joq*. Et de là le v. joquer : « Cela est capable de faire *joquer* le moulin. (Vern. — *Déjocquée*).

Déjouquer (Mj., Lg., Ssl., Sal.), v. a. — Oter, ou faire descendre du perchoir, déjucher. || V. réf. Descendre du perchoir. — Rac. *jouquer*.

Hist. — « Vient as chapons, si les *desjoches*,
L'un en manjue, au cuer li toche. »
Rom. de Renart. v. 15229.

Déju*ll*er, v. a. — C'est Déjuguer, écrit comme on le prononce souvent, comme s'il y avait deux ll mouillées. — Détacher du joug.

Déjûner (Mj., Lg.), v. n. — Déjeûner. — N. Beaucoup prononcent ainsi.

Et. — Le génevois, l'ital., le provenç. ont u, et non eu, conformément à l'étymol. — Vx. fr. Desjuner, du lat. pop. Disjunare, où l'acc. toniq. était sur l'u. — En Langued., déjeuner signifie : jeuner, et : lou déjeun, le jeûne. — Hist. « L'on paye douse sols et à *desjuner* au curé ou viquaire de Mazières. » (1660- *Inv. Arch.*, *S E*, III, 370, 2.).

Dela (Mj., Lg., By.), s. m. — Dieu. Forme atténuative, usitée seulement dans les jurons d'enfants : Nom de *Dela*, bon *Dela*. V. *Dis*, *Dious*, *Gouet*, *D'da*, etc.

Delaïde (Mj., Lg.), s. f. — Adelaïde. Cf. *Risti*, *Gustine*.

Délaizer (se) (Lg.), v. réf. — Se rétrécir, en parlant d'une pièce de toile ou d'étoffe en cours de fabrication. Langue des tisserands.

Et. — Du fr. laize. — Lat. pop.* latia, de latum, large.

Délayat, s. m. — Boue délayée. Express. vulg. (Mén.)

Et. — Délayer ; lat. dilatare, étendre, allonger ; en effet, pour délayer, il faut étendre, allonger par un liquide.

Délecter (Mj., By.), v. a. — Dégourdir, délasser. Ex. : Je vas me promener, ça va me *délecter* les jambes. C'est le mot fr., dans un sens spécial.

Et. — Lat Delectare, fréquentat. de Delicere, (d'où Délices), extens. de sens. — Delicire ; de lacire, faire tomber dans un lacs.

Déléiance (Mj.), s. f. — Doléance, peine. Ex. : A m'a conté toute sa *déléiance*, — toute sa peine. — Corr. du fr.

Et. — Ital., doglienza, du lat. dolere ; partic. prés. doleant, a. forme de : dolent.— Pour : doliance (Cf. Orliens, pour Orléans), de doliant, part. de douloir.

Délibéré (Mj.), s. m. — Syn. de *Décis*. — Par ext., : Résultat, solution définitive, décision. Ex. : Faut que j'en save le *délibéré*. || Délibération. Ex. : Ils en ont fait tout ein *délibéré*. — Conférence, commentaire. Syn. de *Décis*, *Décidé*, *Raffût*, *Pot-pourri*, *Déjail*, *Chapitre*, *Rapiâmus*, *Rapplaudis*. || Autre sens. Délivré : *Délibéré* du service militaire. — By. || En parlant d'une fille alerte. (My., By.)

Et. — Dé + liberare, peser. Enlever le poids.

Délibérer (Mj., Sp., Lg.), v. n. ; a. — Libérer, remettre en liberté, débarrasser, délivrer, remettre. Ex. : Il a fini son congé, il est *délibéré* de tout.

Et. — Dér. du fr. Libérer ; doubl. du fr. Délivrer.

Delicat' (e nul, Dlicate) (Mj.), adj. q. — Délicat. || By. — De tempérament faible ; difficile à nourrir, rien ne flattant l'appétit ; dégoûté.

Délices, s. m. — Poires cuites ; pour : délicieuses, excellentes. (Mg.) Mén. — Cf. *Délecter*. V. *Débise*.

Délicol(e)ter (se). v. réf. (Mg.). — S'enlever le licou. — Balzac, p. 465 : « Se *delicoltant* les bras. »

Déligence (Mj., By.), s. f. — Diligence

Hist. Se trouve dans les *Ordonnances des rois de France*, t. III, p. 469. (L. C.).

Déligent (Mj.), adj. q. — Diligent. Cf. *Déminuer*, *Dériger*.

N. — « MARGUERITE BUFFET, *Observ.*, p. 33, en 1668, signale la mauvaise prononciat. · déligent : « Soient les maistres *deligens* de veoir les tiltres. » *Ordonn. des r. de Fr.*, VII, 776 (XIVe siècle).

Déligoyé (By.). — Déluré. — On dit : dérigogué. — « C'est ein homme ben sérieux (grave dans ses attitudes et ses relations) ; pourtant, à l'occasion, quand i' connaît ben son monde, i' r'fuse pas d'se dérider, il est même ben *dérigogué* (gaîté et plaisanterie de bon aloi). » N. Ce mot dériverait-il de Déridé, dérideillé, déridoillé? — Doubl. de *Dérigogué*, *Dérigodé*.

Delinquer (Lg.), v. n. — Manquer à l'appel, faillir, disparaître. Ex. : « J'étions quinze beaux-frères et belles-sœurs, je ne sé'pus ren que tout seul ; tous les autres ont *delinqué.* » — Mot vieilli. N. Pron. Dlinquer.

Et. — C'est le fr. Délinquer, au sens étymol : lat. Delinquere.

Délinqueter (Lg.), v. n. — Décliner, se faire vieux, se casser, en parlant des personnes. Syn. de s'*Abâchoter.* || Se fatiguer, se casser, s'user, en parl. des choses. — Cf. JAUB., à Délinquer.

Déliser (Cho.), v. a. — Unir et lustrer, une étoffe, en défaisant les plis ; catir. Syn. de *Déricasser*, *Défaupir*.

Et. — C'est le fr. Délisser, avec un léger changement, de sens.

Déliseur (Cho.), s. m. et f. — Ouvrier, ère qui travaille au *délisoir.*

Délisoir (Cho.), s. m. — Appareil qui sert à *déliser.*

Délisseuse, s. f. — Ouvrière séparant les drapeaux ou chiffons destinés à faire du papier. (MÉN.)

Et. — Parce qu'elle enlève, au moyen d'un instrument, aux chiffons destinés à faire du papier, les coutures et autres accessoires (et les rend lisses.) LITT.

Délits, s. m. — Plans de rupture de quartz ou de charbon bien accentués dans l'exploitation des schistes ; les principaux délits sont : le torsin, les chefs, les erures ou rembrayures, ces feuilletis, les chauves, les assereaux, les cordes de chat ; les chauves sont des veines en bizeau cédant facilement, des veines noires, golorées. (MÉN.)

Et. — Ce qui est hors de son lit, de sa position régulière. (LITT.).

Délivrance (Mj., Lg.), s. f. — Arrière-faix. || By. Délivre.

Et. — C'est la chose expulsée pour l'action même. Syn. de *Mère*, *Emérure.*

Délivrée (Mj., Lg.), part. pas. — En parlant d'une vache. Qui a rejeté l'arrière-faix.

Délivrer (Mj., Lg.), v. n. — Et absolument : Rejeter l'arrière-faix. Ex. : Nout' vache n'a point n'encore *délivré.* — Syn. de '*Emérer.*

Délivres, — **ances**, s. f. pl. (Mj., Lg., Ag.). — Décombres. « A la charge d'enlever les *délivres.* » || By. Au sing. Arrière-faix.

Délossé (Bg.), adj. q. — Démantibulé. Un fûtreau est *délossé* quand les planches disjointes laissent passer l'eau. — « J'ai la mâchoire *délossée.* » || By. — On dit : *élossé*, pour tout objet fatigué, désarticulé. Cf. *Elosser*, *Elocher.*

Déluge (Mj.), s. m. — Fig. — Individu turbulent, brise-tout. Ex. : Je n'ai jamais vu ein *déluge* de gars pareil. — On dit aussi : *Déluge tout.* Syn. de *Brise-barrières*, *Jupitar.*

Hist. — « Lesdits Bretons rompirent l'uys du grenier du chapitre et collège, et bailloient le blé des mesdits sieurs à leurs chevaux, et en faisaient grand *déluge* (1490. — *Inv. Arch.*, *G*, p. 193, col. 2.)

Déluger (Mj.), v. a. — Casser, briser, détruire, ravager, abîmer, gâter, détériorer.

Déluré (My.). — Dégagé.

Et. — Dé + leurre. Celui qui ne se laisse plus piper par le leurre. (LITT.).

Démachiner (Mj.), v. a. — Défaire. — De *Machiner.*

Démâconner (se) (Scl., Mj.), v. réf. — Se casser l'avant ou la *levée*, en parlant d'un bateau. Cf. *Démaquégner.* — V. *Mâchoire.*

Et. — La racine de ce mot qui est pour : se Démâcouiner, est la même que celle de *Mâcouiner*, *Mâcouinette.* De fait, la *levée* d'un bateau à qq, analogie de forme et de position avec la mâchoire inférieure de l'homme ou des animaux.

Démagasiner (Mj.), v. a. — Retirer d'un magasin. || (Lg.) Eparpiller, soulever et séparer les brins de, — un fagot. Ex. : *Démagasine* donc pas quelle fourneille, a flamberait trop vite. || Lg., Lcq. Faire déguerpir. Syn. de *Décancher*, *Décaniger.*

D(e)mage (Mj., Sp., Lg., By.), s. m. — Dommage. || Passer, aller, être en *demage*, — passer, aller, être sur les terres des voisins, en parlant des bestiaux. || Grand *demage* ! interj., — Parbleu ! — Ex. : Ils t'ont invité des noces? — Tiens ! grand *demage* !

Et. — Se trouve dans les *Ordonnances des rois de France* (L. C.). — Hist. « En permettant aux propriétaires de se saisir des bêtes trouvées en *dommage.* » (*Cont. du Poit.*, I, p. 237, art. 75.)

Démain (à) (Lg., Mnl.), loc. adv. — Syn. de : à *désamain* ; du côté le moins commode.

N. — A la démain (JAUB.). — Id., être mal à son aise pour enlever un fardeau ; c.-à-d. *à la démain*, agir avec la main gauche. Se dit aussi d'un lieu situé à une certaine distance du chemin que l'on suit : « Aga, y ne passerai pouët pre là, o lé trop *à ma démain.* » (FAVRE.)

Demaishé (Mj., Lg.), adv. — Désormais, dorénavant. — Forme vieillie de *Demaishuit.*

Demaishi (Lg.), adv. — Désormais. Syn. et d. de *Demaishé*, *Demaishuit* ; syn. de *Dormaishi*, *Dormaishuit.*

Demaishuit' (demée-zuite) (Mj., Sal.), adv. — Désormais, dorénavant. — Syn. et d. de *Demaishi*, *Demaishé*, etc.

Et. Hist. — Des mots lat. De-magis-hodie, littéralement : « De ce jour en avant. Demaishuit est donc formé avec : hodie. com. le fr. Désormais l'est avec : hora. — « Les perdrix nous mangeront les oreiles *mesouan*. (Rab., *G.*, i, 39, 77.). — « Il n'y a plus *meshuy* de ces femmes si charitables, qui veulent aller de leur gré dans la fosse avant leurs marys, ni les suivre. » (Brantome : *D. gal.*, *Disc.* i, p. 45, l. 4). — « Débarrassez-m'-z en bé vite, p'r que l'*Homme* sons tête y m'laisse *d'mési*, trontchille. » (H. Bourg., *Hres de la Grande Guerre*, p. 55.)

Démalaiser (se) (Mj.), v. réf. — S'émouvoir, se mettre en mouvement, s'occuper activement de. — Ex. : Il est ben temps de s'en *démalaiser*, ça *chome*. Syn. de se *Démaler*, se *Démarrer*, s'*Emover*, s'*Emouver*, se *Démerder*, se *Dégrouiller*, se *Dégabarer*.

Et. — Dér. du fr. Malaise, pris au sens de Nonchalance. — « Guérir, faire cesser le mal-être.
— « Quand telz ennuiz *démalayser* j'efforce,
Je suis surpris d'une amoureuse force,
Qui en langueur redouble mes tourments. »
(La Curne.)

Démaler (se) (Lg.). — S'inquiéter, se tourmenter ; s'agiter. Syn. de s'*Emover*, s'*Emouver*, se *Démalaiser*, se *Démarrer*.

Hist. — « La reine se *démaloit*
Et dementoit et ert dolente.
— « On peut boire s'il a talent,
Mais il se va moult *demalent*.
(*Renard contrefait.* — God.)

Démancher (Mj., Lg., By.), v. a. — Fig. Luxer, un membre. Ex. : Il s'est *démanché* eine jambe. Syn. de *Démoletter*, *Démouletter*, *Déboulettter*. || Démantibuler, démolir, disloquer, défaire. Ex. : Je vas *démancher* ces vieilles chausses-là. — Syn. de *Démolitionner*, *Disloqueter*, *Déberloquer*, *Déferloquer*.

Et. — Claire. C'est se séparer de son manche. Hist. — « *Desmanchez* vos chalumeaux. »
(J. du Bellay. *Ode pastor.*, p. 134.)
— Au son de la bourse commenceront tous les chats fourrés jouer des griphes, comme si fussent violons *desmanchés*. » (Rab., *P.*, v, 13, 509.). — « A un des records fut le bras droit défaucillé, à l'aultre, fut *demanchée* la mandibule supérieure. » (*Id*, *ibid.*, iv, 15, 383.). — « Voudrois-tu faire retrograder les plantes? *demancher* toutes les sphères célestes? (*Id.*, *ibid.*, iii, 2, 278.).

Demande (Mj., By.). — « Queune *demande*, Monsieur le Curé ! » — En voilà une demande ! que me demandez-vous là? || A la *demande*, — selon que l'exige la disposition des lieux ou des objets. Ex. : Faudra que la bande de porte seye faite à la *demande*.

Et. — De + mandare, confier, remettre ; puis, au fig., confier à l'oreille, à l'esprit, donc : faire une demande. (Hatz.)

Demander (Mj.), v. a. — Ne pas *demander* l'argent de son reste, — en avoir assez. || *Demander* sa démission, — donner sa démission. || Exiger, falloir. — Ex. : Ça *demande* Pâques avant que j'ayons du beau temps. || By. — Mendier.

Démanier (se) (Mj.), v. réf. — Se hâter, se débrouiller. — Syn. : se *Démalaiser*, se *Démaler*, se *Démerder*, se *Dégrouiller*.

Démaquégner (se) (Lg.), v. pron. — Commencer à profiter, à se développer ; se dénouer. Se dit d'un enfant, d'un jeune animal, d'une plante qui étaient malingres, *harnis*, noués.

Et. — Paraît être un doubl. de : se *Démâconner*. L'étymol. donnée pour ce dernier mot serait alors p. ê. un peu fantaisiste.

Démarcher (By.), v. n. — Commencer à marcher ; en parl. d'un enfant. Syn. de *Courre*.

Et. — Sens très étymol. ; la démarche est le pas qu'on commence à faire quand on veut aller en qq. lieu ou en sortir.

Démarder (Mj.), v. a. — Nettoyer de ses excréments. || Fig., v. réf. — Se débrouiller.

Démarrant (Lg.), adj. verb. — Qui se met volontiers en mouvement, vif, pressé, alerte. S'emploie surtout avec la négation. « Il n'est guère *démarrant*. » Syn. de *Pressant*.

Démarrer (se) (Lg.), v. réf. — Se débrouiller. Syn. de se *Démerder*, se *Décancher*, se *Dégabarer*. || Se mettre en mouvement, se presser, se hâter. Syn. de s'*Emover*, s'*Emouver*, se *Démaler*, se *Démalaiser*. || Segr. — Sortir avec difficulté d'un mollet, d'une mare. (Mén., qui ajoute :) En terme de marine : amarrer ; amarre signifie câble. — Cette étymol. me semble meilleure que celle de : mare. A. V. || Sal. — V. a. Tirer d'une ornière, etc., id. || By. v. n. Sens spécial : Se mettre en mouvement : « I' n'*démarre* pas (il ne part pas) le jour qu'il embarque ! » c.-à-d. : il n'en finit point. — « Vas-tu bentout *démarrer*? » — te décider à agir. — L'a est bref. || Mj. Bouger ; s'en aller.

Démateronner (Mj.), v. a. — Défaire les grumeaux. Ce mot est le contraire de *Amateronner*, dérivé comme lui de *Materon*. Syn. de *Dématouner*.

Et. — Maton ; rad. mat, qui se retrouve dans l'all. dialect. matte, lait caillé. Cf. Pâte mate, mal levée. (Darm.)

Dématouner (Lg.), v. a. — Défaire les grumeaux. Doubl. et syn. de *Démateronner*, dér. de *Maton*.

Dême (Mj.), s. f. — Doubl. du fr. Dîme. || (By.), s. f. Redevance ; dêmes, l'objet dû. Mots employés par les rouisseux qui prennent pour salaire de leur travail la treizaine (la trejzième poignée de chanvre, quand ils le remettent roui au propriétaire). D'où : *dêmer*.

Et. Hist. — Provenç. : desme, deime, de decima, la 10e partie d'une chose. — « Tot ce qe il aveyt et poeyt aver a prendre en la *deyme* de Braace. » (1262. — *Inv. Arch. H* i, p. 266, col. 2.). — « Vendent à Robert de la Plesse « prioul de Goyz (Gouis) tote lor partie et la porcion de terrage, de *deisme* de blé et de vin. » (1296. *Id.*, *ibid.*, p. 54, col. 2.). — « Ce sont les *demes* de Saint Martin

d'Angiers receus par la main Colin de Brie (1343.). — « Testament de Jean Savary, « saignour de Concourçon », portant legs de 100 s. de rente « sus nostre *deeme* que nous avons en la paroisse de Toarcé. » (1303. — *Id.*, *ibid.*, *G*, 48, 2, bas.). — « Che sunt les *desmes* deen (du doyen) et chapitre Saint Martin d'Angiers, deues à Bourc et recheues par monsour Richart Chemel, prestre, en l'an de grâce mil CCC cinquante et dous. » (1352. — *Id.*, *ibid.*, p. 157, col. 2.). — « Guill. de Corlon baille et octroie au prieur de Gouis « sa *desme* que il a en la paroises de la Chapelle d'Aligné. » (1274. — *Id.*, *S*, *H* I, p. 54, col. 1.).

Demeau (Mj.), s. m. — Ancienne mesure de capacité pour les grains. Les vieux actes en font mention et le mot est encore parfois employé par les anciens du pays. Ils prononcent Demeau ou Deumeau. || Zigz. 69. — Double décalitre, boisseau.

Et. — Ce vocable me semble dérivé de *Dême*, *Dêmer*, parce que le *Demeau* servait à prélever la dîme, à dêmer. — En usage à Châteaugontier, Champtocé, Daon (*Anjou hist.* 4e *ann.*, nº 5, p. 397.) — Demiaus... moitié, (dimidium) du boisseau. « Cinq *demiaus* de froment, un denier sus Guffroy Menart, un *demiaus* de froment sus Pierre Choisnet. ». — « Item, tres *demellos* seu *demiaus* frumenti et unum denarium super Droctum. » (L. C. — N. E.). — *Demidus* (Demellus) ; Demion (Demionus). Le 1er de dimidium, le 2e de Demi + onus, mot hybride ; la moitié d'une chopine. « L'un d'eulx dist qu'il failloit avoir *demion* de vin, et le suppliant dist que ce serait peu et qu'il en convenoit avoir chopine. » (1452). — D. C.. — Dans JAUBERT : Ameau (Suppl.). — *Demeau* (demya (o), mesure pour les grains valant actuellement un double décalitre (boisseau ordinaire), ou un quart d'hectolitre (boisseau d'Ernée) ; le mot *demiau* est usité surtout dans l'arrondissement de Mayenne. Anciennes valeurs du *demeau* : à Mayenne, 30 l. 782 ; à Villaines, Lassay, 40 l. 183 ; à Chateaugontier, 10, 923 ; à Craon, Cuillé, 10, 686. (DOTTIN.). — Demel (GOD.).

Démembroler (Mj., Lg., Sal.), v. a. — Démolir, démantibuler, disloquer. Syn. de *Déferloquer*, *Déberloquer*, *Dénâler*, *Déharnâcher*, *Dénâfrer*, *Déroquer*. Dim. du fr. Démembrer. || Sal. — Brouette *démembrolée*.

Déménager (Mj., By.), v. n. — Perdre la raison, devenir fou. — Syn. de *Foléier*. — C'est la raison qui déménage. || Déguerpir. || V. a. Faire déguerpir, jeter à la porte. Syn. de *Démagasiner*, *Décancher*, *Démûrailler*.

Démenter (se) (*Guémanter*), v. réf. — Se chagriner, se plaindre, se lamenter, se préoccuper, se tracasser.

Et. — Ce v. a deux sens : s'emporter, devenir furieux, et : se tourmenter, se lamenter. — Le sens propre est : perdre le sens (D. C. Ementare). — Se *démanter*, ou : se guémenter se dit pour : se mêler mal à propos d'une chose. « Après soupper il se complaigny et *dementa* d'acheter vin en la ville de Fimes à ladite Marguerite. » — « Esquelles estuves icelle Martinette se feust *démentée* du chapperon sa fille, que elle avoit perdu. » (L. C. — N. E.). — Dementare. « Laquelle Emmelot se commença moult à *démenter*, à pleindre et à doulouser, et avoit mout d'angoisse. » (1390. — D. C.).

Dêmer (Mj., By.), v. n. — Prélever la dîme. V. *Dême*.

Démerder (se) (Lg.). — Fig., v. réf. Se débarrasser d'un importun, se tirer des difficultés, et, p. ext., se hâter, faire diligence. Syn. de : se *Démarrer*, se *Décancher*.

Deméshui, **Demeshui**, **Demaishuit Demaishuit** (Z. 127, By.), adv. — Aujourd'hui. || Désormais : « *Deméshui* je suis perdu. || Tu ne feras jamais ren de ben *demeshuit.* » || Lrm. — Ou *dor'meshui*. Désormais, dorénavant.

Demi (Mj., By.). — C'est à-demi, loc. prov., ce n'est ni bien ni mal. || A *demi* l'un, à *demi* l'autre, — tantôt l'un, tantôt l'autre. Ex. : Ils illy travaillaient à *demi* l'un, à *demi* l'autre. || De *demi* en *demi* les jours, — de deux jours l'un. Cf. *Demit-en-jour*. || By.— Alle a la fièvre de *demi* en *demi* les jours. || En *demi*, même sens, mais moins usité. || A *demi*, loc., prép., de deux l'un. Ex. : Y a des choux poumes à *demi* les *rangs*.

Demi-double (Sp., By.), s. m. — Mesure d'un décalitre. — C'est la moitié du *Double*.

Demi-clé (Mj.), s. f. — Sorte de nœud, ou plutôt de ligature, que les mariniers pratiquent en enroulant une amarre sur le col d'un marmouset.

Demi-frère (Mj., By., Ag., Lg.), s. m. — Frère consanguin ou utérin. Syn. de *Beau-frère*. On dit aussi : Frère de père, ou de mère.

Déminuer (Mj., By.), v. n. et a. — Diminuer. Cf. *Déligent*, *Dériger*. || V. a. et n. Baisser de prix. Ex. : Ils ont *déminué* le beurre à matin.

Et. — Di-minuere, rendre moindre. Cf. Menn. Avant le XIVe s. on trouve : demenuiser (XIIe).

Déminution (Mj.), s. f. — Diminution. V. *Déminuer*. || Baisse de prix. Ex. : Y a ben de la *déminution* sus les œufs.

Demi-rez, ou **Comble**. — Voir Mi-rez. (MÉN.)

Demi-route (Lg.), s. f. — Chemin vicinal.

Demi-sargent (Mj.), s. m. — Espèce ancienne de poire. (Poire de bon-sergent?)

Demi-sœur (Mj., Lg.), s. f. — Sœur consanguine ou utérine. Syn. de *Belle-sœur*. On dit aussi : Sœur de père ou de mère.

Demit-en-jour (Segr.). — Pour : moitié du jour. « Venez donc chez moi *demit-en-jour.* » — Cf. *Demi*.

N. — Mal écrit et mal interprété. C'est : de *mitan* jour, c.-à-d. dans le milieu du jour. A Mj., on dit en ce sens : Sus le haut du jour. Par ailleurs on dit : Dans les *mitans* jours (s. e. de la semaine). Ex. : J'érons vous voir dans les *mitans* jours, c.-à-d. mercredi ou jeudi. V. *Mitan*. Il y aurait lieu souvent de rectifier les données de certains correspondants qui n'ont vraiment pas assez le sens de leur patois. (R. O.).

Demi-vin. — Voir *Boite*. Cf. *Mévin*.

Démoiler (Mj., Lg.). Pron. dé-mouê-ler, v. a. — Démêler. Mot très vieilli à Mj. ; syn. de *Débrêner*. Dér. de *Moiler*.

Et. — Lat pop. misculare, mes'clar, mesler, mêler. (DARM.).

Demoisillon (Lg.). V. le suivant.

Demoisillonne (Mj.). s. f. — Jeune demoiselle, jeune personne.

Et. — Dimin. du fr. Demoiselle. Cf. Damerette. LITTRÉ donne Demoisillon. || Damoiselette. GOD.

Démoletter (Mj., Lg., By.), v. a. — Luxer, déboîter, démettre un membre, désarticuler. Syn. de *Déboulelter*, *Démouletter*, *Démancher*. Se dit surtout du genou, mais aussi de toute autre articulation.

Et. — Formé du préf. *Dé* et du fr. Molette, pris dans le sens de sa rac. lat. Mola, meule. Les extrémités des os dans les articulations s'emboîtent et frottent l'une sur l'autre à la manière des meules antiques. Hist. — « Démoller, déboîter : « Tombe à la renverse, et chéant sur l'eschine il se *démole* la cheville du pied et se rompt le cropion. » — « Es aultres *démolloit* les reins. » (RAB., I, 193 et note.). — L. C. — Autre explication : De + moler = mouler, façonner (modulare, modler, mosler, moller), mouler, façonner ; ...prendre la forme de, fait au moule ; bien fait. (Dr A. Bos.). Et alors cela voudrait dire : démouler, défaçonner. — Je préfère la première.

Démolir. — Mot d'enfant. « Pourquoi as-tu *démoli* ta poupée? » — « Je vas la *remolir*. » répond la fillette. — M. BERNIER.

Démolitionner (Mj.), v. a. — Démolir. Tiré de Démolition, comme *Infectionner* de Infection.

Démordre (Lg.), v. n. — Démanger. Ex. : Ça me *démord* au grous-t-ortail.

Demoselle, s. f. — Demoiselle.

Démouletter (Lg.), v. a. — Désarticuler, luxer. Syn. de *Démancher*, *Déboulelter*, *Démoletter*, sorte de compromis entre ces deux derniers.

Dempis (Mj., Lg.), adv. et prép. — V. *Dempuis*. Cf. *Pis*, *Pisque*.

Et. — De + in + post. — Hist. « Ol é p' t' êt bé n-à caôse de tchieu qu' l' homme-sons-tête y r'vint m'rabatter *dempis* tchiéque temps? »
(H. BOURG., *Hres de la Grande Guerre*, p. 53.).

Dempuis (Mj.), adv. et prép. — Depuis. V. *Dempis*. Syn. de *Dédepuis*.

Hist. — Sépulture de Michel Chartier « Lombalais, lequel *dempuys* peu de temps s'estoit retiré en ce bourg de Loroux. » (1613. — *Inv.*, *Arch.*, *S. s. E*, p. 239, 1, bas.). — *Ordonnance des ducs de Bretagne* (L. C.).

Démuleter (Sp., Lg.), v. a. — Féconder une femme restée jusque-là stérile. V. *Mule*, *Mulet*.

Démuraîller (Lg.), v. a. — Faire déguerpir. Syn. de *Décancher*, *Démagasiner*, *Déménager*, *Décaniger*. || V. réf. — Se démuraîller, — déguerpir.

Dénâfrer (Mj., Lg.), v. a. — Déchiqueter, mettre en lambeaux, en pièces, lacérer. Pour Dénavrer, composé du fr. Navrer, pris dans son sens ancien. Syn. de *Dénâler*, *Déferloquer* ; *Echaffrer*.

Et. — Anc. fr. Navrer et Nafrer, dér. du rad. german. Narv ou narf, cicatrice. (DARM.).

Dénaître (Tlm.), v. n. — Enrager, se dépiter. Ex. : Tu le fais *dénaître*, ceté pouvre gars-là, — tu le fais enrager.

N. — Denaistre, v. n. Cesser d'exister. « Sans cette petite créature qui me ravage le tempérament, c'est les sept péchés capitaux ! Elle me fait *dénaître !* Imaginez-vous... » (A. LÉO. *Mariage scandaleux*, p. 33. — GOD.).

Dénâler (Lir., Lg.), v. a. — Disloquer, démolir. || Déchirer, découdre. Syn. de *Eraler*, *Dénâfrer*, *Déberloquer*, *Déferloquer*, *Démembroler*, *Déroquer*, *Déharnâcher*.

Dénantir (By.). — V. *Chatière*.

Déneiger (Sp.), v. n. — Enlever la neige.

Dénenger (Sp.), v. a. — Débarrasser de quelque engeance. Syn. de *Dégeancer*, *Dégénouir*.

Et. — On peut regarder ce mot com. un dérivé direct du fr. Enger ; sa forme régul. serait alors Désenger. Mais on peut y voir aussi un composé du patois *Enenger*, mis pour Désenenger, par aphérèse d'une syll., com. Déplir, pour Désemplir, *Débiller*, pour Déshabiller. Cette dernière opinion me paraît la plus plausible.

— Enger, pourvoir d'un plant, d'une herbe. (2e sens : embarrasser). — Enge = race, espèce. Orig. incert.

Denier (partout), s. m. — Absolument pour : *Denier* à Dieu, arrhes données à un domestique. Ex. : Il a rendu son *denier*.

Déniger (Mj., Lg., By.), v. a. — Dénicher, — V. *Niger*. De : nid.

Hist. — « *Denigeant* des passereaux, prenant des cailles, peschant aux grenoilles et escrevisses. » (RAB., *P.*, I, 24.). — « Lucifer se desliera et... vouldra *deniger* des cieulx tous les dieux. » (*Id.*, *P.*, III, 3, 220.). — « Pour donc se soulager de mal, fit apporter son curedens, et... vous *denigea* bien messieurs les pèlerins, » (R., *G.*, I, 38, 74.).

Dénouquer (Lg.), v. a. — Dénouer. Syn. de *Débrêner*. Dér. de *Nouquer*.

Denrée, s. f. — V. *Darée*.

Hist. — « Les perpétuelles médisances (de Thibaut de Champagne) réduisirent tellement le nombre de ses amis qu'il les eût facilement nourris avec « une *denrée* » de pain. — La valeur d'un denier. (Cité par M. LEVRAULT. — *Les Genres littéraires. La Satire*, p. 23.).

Dent (Mj., By.), s. f. — Avoir eine *dent*, loc. prov. ; avoir une rancune, une haine, contre qqn. Syn. de *Rogne*. || Parler de la grousse *dent*, — parler d un ton sévère.

Denté (Mj., By.), adj. q. — Par aphérèse, pour : Endenté, garni de dents. Ex. : Alle est ben m'al *dentée*, ça la déguise ben. — Syn. de *Dentelée*.

Dentelé (Lg.), part, pass. — Qui a des dents, endenté. — Se dit des personnes comme des choses. V. *Denté*.

Dentelle (Mj., Lg., By.), — Fig. Péritoine. Syn. de *Crépine*, *Pérentoine*.

Dentier (Mj., Lg.), s. m. — Gencive. Ex. :

Alle a des brins de scorbut sus les dentiers Syn. de *Gendive*. Sens voisin de celui que donne Hatzfeld.

Hist. — « Ceux qui étaient mordus au *dentier* ou aux yeux en mouraient. ». Lehoreau, 1712. (*Anj. histor.*, iv, 628, 14.).

Dentisse (Mj., By.), s. m. — Dentiste. Cf. *Ebénisse*, etc.

Dents (à) (Mj., By.), loc. adv. — Tout penché, courbé ou cassé en deux, en parlant des personnes.

Et. — Ce mot, un peu vieilli, mais encore très usité, ainsi que son dérivé s'*Adenter*, a une étym. évidente, et fait image, surtout pour qui a vu les vieux vignerons d'autrefois, marchant pour ainsi dire la face contre terre, sur les dents.

Dénué, ée (Lg.), part. pas. — Se dit d'un sol, d'une terre qui a été laissée en friche depuis qqs années.

Et. — On pourrait voir là un doubl. du fr. Dénudé, lat Denudatus. Toutefois Jaubert a Désannué (avec a nasal — du lat. annus). Propriété qui ne produit plus rien depuis plusieurs années, faute de soins et d'entretien.

Dénuer (Lg.), v. a. — Dépouiller, dénuder. Ex. : La *navine* s'est *dénuée* de feuilles.

N. — C'est le sens propre du v., que le fr. n'emploie qu'au fig.

Denuit (By.), s. m. — Ce qui se porte la nuit, toilette de nuit. On dit : un *denuit* ; je ne trouve pas mon *denuit* (s. e. vêtement). Cf. *Tous-les-jours*, *Dimanches*.

Dépadanser, v. a. — Couper, décrocher, faire tomber. Ex. : *Dépadansez* donc les colliers des chevaux. — je vas *dépadancer* des chardons. Cf. *Apadanser*, *Apendanser*. — Dépendanser. C'est dépendre ce qui pend. By. Dépendancer, décrocher, faire tomber.

Dépanner (Mj., By.) (dé-pan-ner ; pan, très nasal), v. a. et n. — Retirer le linge lessivé de la *panne*. Ex. : Va falloir *dépanner* la buée. — Cf. *Empanner*.

N. — Ne pas confondre avec : dépanné, déguenillé, déchiré (lat. pannus), ce qui est en lambeaux. — « La peussiez voir tant viés dras *dépannés*,
Et tant grande barbe, et tant ciés hurpés. »
(*Le Roman de la conqueste d'Outremer.*) D. C.

Dépapoter (Ag.), v. a. — Décoller. Ex. : La bande est *dépapotée*. Langue des fabricants de billards.

Depaquetter (Mj.), v. a. — Dépaqueter. Cf. *Empaquetter*, *Rempaquetter*, où les deux tt sonnent.

Déparcher, v. a. — C'est enlever les parches ou perches qui servaient à *ramer* les pois. D'où le proverbe : On ne *déparche* pas les pois qui n'ont pas de parches. — On ne peut pas faire une chose impossible.

Et. — Pertica, perche.

Départ (Mj., By.), s. m. — Eter sus le, sus son *départ*, — être sur le point de partir.

Département (Mj., By.), s. m. — Fig. Employé pour donner l'idée d une chose très grande, vêtement, vase, etc. Ex. : Queuns souliers ! c'est des *départements* ! Cf. Bateau, pour indiquer des souliers trop larges.

Dépassant, e (Mj., By.), adj. v. — Qui sait se tirer d'affaire en toute circonstance, qui a de l'entregent. Cf. se *Dépasser*. Syn. de *Adrigant*.

Dépasser (se) (Mj., Lg., By.), v. réf. — Se tirer d affaire, faire son chemin.

Dépatouiller (Mj., Lg.), v. a. — Débarrasser de ce qui entrave ou retient les pieds (les pattes). Syn. de *Décancher*. || V. réf. Se débarrasser des obstacles quelconques. || Fig. Se hâter. || Se débourber, se tirer ou se débarrasser de la boue. — Autres syn. : se *Débarbouiller*, se *Démanier*, se *Démarder*.

Et. — Le Dictionn. général, au mot Patrouiller, renvoie à Patrouiller, dér. de patte, piétiner dans la boue. Cf. Patauger, dér. de pataud, de patte. Vx fr. patoyer. — La Curne : se Dépatrouiller, se dépêtrer. « Mille personnes veulent assommer Balde, tombé sous mille pierres, mais il se *despatrouille* habilement de dessoubs le monceau de pierre. »

Dépatraquer (Mj.), v .a. — Disloquer, réduire à l état de patraque. Syn. de *Déberloquer*, *Déferloquer*. — Dér. du fr. Patraque.

Dépauner (Lg.), v. a. — Retirer de la paune ou panne le linge lessivé. Syn. et doublet de *Dépanner*.

Dépécasser (Mj.), v. a. — Débarrasser de qq. substance poisseuse, nettoyer de la boue qui s'est attachée. || Se *dépécasser* les dents, — les nettoyer des bribes d'aliments qui sont restées prises dans les interstices ; les curer.

Et. — Formé du préf. *Dé* et de la rac. allem. Pechs, lat. Pix, fr. Poix, avec terminais. verbale péjorative. V. *Empécasser*. Cf. *Débogasser*.

Dépeigne (Jean), s. m. (Segré). — Pour Ajonc de peigne. V. *Aien*, *Haguin*, *Hudin*, *Jaunets*. — Il faudrait lire *Jonc*.

Dépelouner (Tlm.), v. a. — Dépouiller de sa couche de terre gazonnée, un pré.

Et. — Pour Dépelonner, inus., qui a pour rac. *Pelon*. Syn. de *Depêvrer*.

Dépenaillé (Sal.), a. q. Réduit en guenilles, en loques. Se dit des choses. V. Citat. de Sully au suivant. Cf. *Dépenillé*.

Dépenancé (Z. 146, By.), adj. q. — Triste, défait, mal fichu. Ex. : T'as la goule toute *dépenancée* !

Et. — Dépenaillé ; dé + penaille, du vx fr. pene ou pane, drap, étoffe. — Le vx fr. disait : despené, despané, mis en lambeaux (Litt.). — « Vx fr. dépané ; dé + pan, lambeau. Il paraît y avoir eu confusion entre dépané et despené, déplumé ; de là *dépenaillé* au lieu de dépanaillé. (Darm.). — « Ce terme s'appliquait d'abord aux oiseaux dans le sens de déplumé, ou plutôt : qui a le plumage en désordre. (B. L. Depenare, déplumé ; de penne, lat. penna, plume) ; ou bien c'est un dér. du vx fr. dépané, déchiré. (B. L. Depanare, de pannus, morceau, lambeau, pan. Le mot *penaille* parle en faveur de la 2e étymol. (Scheler.). — Dépenaillé ;

« Leurs grands panaches blancs et noirs, tout brisés, *dépenaillés.* » (SULLY, *Mémoires.* — ÉVEILLÉ.)

Dépendeur d'andouilles (partout). — Homme grand, maigre, mauvais sujet, à qui sa haute taille permet de dépendre, c.-à-d. d'enlever les saucissons ou andouilles que les charcutiers suspendent devant leurs boutiques pour leur servir d'enseignes ; — se dit d'un niais, grand imbécile. (GUILLEMAUT.)

Dépenillé (Ag., By.), adj. q. — Il, elle est toute *dépenillée* ; ses vêtements sont tout en loques, effrangés. — On dit aussi : Dépenaillé. Cf. *Diguenaillé.* V. *Déponardé.*

Et. — Voir *Dépenancé.*

Dépense, s. f. — Prodigue, Dans cette locut. : Alle est ben de *dépense.* (Li., Br., Mj., By.)

Déperrayer (Mj.), v. a. — Enlever un perrayage. || Oter la garniture de pierres d'un filet. V. *Perrayer*, *Perré.*

Dépêvrer (Lg.), v. a. — Dégarnir de gazon, d'herbe, un terrain. Cf. *Dépelouner*, *Apêvrer.*

Et. — Dér. de *Pêvre.*

Dépiauter, v. a. — Enlever la peau, — d'un lapin. (Ag., Lué, By.), — d'une anguille ; dépouiller, écorcher. Syn. de *Epiauler.*

Et. — Dé + piau, forme dialect. de peau. — N. Au fig. Parlant du livre de E. BIRÉ sur V. HUGO, GASTON DESCHAMPS écrit : « On le fouille, on le déshabille, on le *dépiaute.* » (Journal *Le Temps*, 6 décembre 1903.).

Dépîgner (Mj.), v. n. et a. — Dépîgner des dents ou les dents, — découvrir les dents par un rictus forcé, faire une grimace de dégoût. Ex. : T'as pas besoin de *dépîgner* les dents sus de la bonne bernâche comme ça. Syn. de *Gricher*, *Grincher.*

Et. — Du préf. *Dé* et de *Peigne.* Dépîgner les dents, c'est montrer son peigne. Le vieil Homère parlait de la « barrière » des dents. — Pignocher, altérat. de Epinocher, sous l'influence de Peigner, manger du bout des dents. — Manger de l'épinoche, en prenant beaucoup de précautions, à cause des arêtes. — Epines. (DARM.)

Dépile (Mj.), s. m. — Débâcle des glaces. V. se *Dépiler.*

Et. — Dépiler, abattre des piliers (dans une mine). DARM.

Dépiler (se) (Mj.), v. réf. — Se débâcler, devenir libre de glaces, en parlant d'un fleuve. V. *Empiler.* Du fr. Pile.

Hist. — Desciré l'ont et *depillié.* (*Renart le Nouveau*, 6181. — GOD.)

Dépiquer (Mj., By.), v. a. — Déplanter, arracher. V. *Piquer.*

Dépiquetter (Mj.), v. a. — Arracher le piquet qui retient dans un pré une vache. Ex. : Voutre taure s'est *dépiquettée* ; a *mouche.* V. *Empiquetter.*

Depis (Mj.), prép. et adv. — Depuis. V. *Dempis.*

Hist. — « Vacat à cause des troubles, car *depys* le 28 septembre 1567 j'ay esté à Blain. » (*Inv. Arch.*, E, II, p. 7, col. 2.)

Dépit (Mj.), s. m. — Faire dépit, causer du dépit, vexer. « Ça fait grand *dépit* de voir ça. »

Dépitant (Mj., By.), adj. verb. — Qui cause du dépit, vexant.

Et, — Despectus (de-spectare), regarder de haut en bas, mépriser.

Dépiter (se) (Mj., By.), v. réf. — Se dépiter à, — s'enrager à, s'acharner à. Ex. : Il se *dépite* à travâiller ; a se *dépite* à faire tout à revers du bon sens.

Déplancher (Lg.), v. a. et n. — Rejeter la terre vers l'extérieur de l'espace que circonscrit le parcours de la charrue ; commencer le labour par les bords du champ, pour finir au milieu. Cf. *Plancher.*

Dép*l*eumer (Mj.), v. a. — Déplumer. Cf. *Pleume.* Le pl est souvent mouillé. || By. — pl distinct.

Dép*l*eyer (Lg.), v. a. — Déployer, déplier. Cf. *Pleyer.* || By. Pl. distinct.

Déplir (Mj.), v. a. — Désemplir, vider. Cf. *Débiller.*

Dépommer (Lg.), v. a. — Débarrasser d'une pomme, d'un navet, l'œsophage d'un ruminant. C'est le pendant de s'*Empoumer.* Langue des mégeilleurs.

Déponardé (Ag.), adj. q. — Déchiré.

N. — Déponasser ; détruire un nid d'oiseau, l'arracher, le briser. (ORAIN.) || Morv., *dépondre* quitter, lâcher, cesser d'être, joint ou uni à. — Forez et Lyon., id., déchirer, dégueniller. — Fr. Comté, Suisse rom., id., — disjoindre, détacher, discontinuer. Cf. *Dépenaillé, Dépenillé.*

Déponé (Ag.), adj. q. — Déchiré. Il est tout déponé. — Cf. *Penilles*, *Epéner.*

Déponter (Mj.), v. a. — Enlever le pontage, ou les appontements de, d'un bateau ; fr. Pont.

Déporter (Mj., By.), v. a. — Exonérer, dégrever, décharger. Ex. : Je vas me faire *déporter* de mes prestations. Syn. de *Désimposer*, *Déposer.* || Rayer. Ex. : Il s'est fait *déporter* de sus la liste. — Il s'est fait *déporter* du conseil. || Se *déporter*, — renoncer à, un héritage, une amoureuse.

Et. — C'est le mot fr., employé uniquement dans ces sens spéciaux.

Hist. — « Et ne vous faschera, si pour le présent je m'en *déporte.* » (RAB., *G.*, I, 1.)

Déposer (Lg.), v. a. — Exonérer, d'un impôt, dégrever. Ex. : Je veux me faire *déposer* de mes prestations. — Syn. de *Désimposer*, *Déporter.*

Dépoter (Li., Br., Mj., By.), v .a. — Transborder. « On va nous *dépoter* », nous changer de train, — à Ecouflant, p. ex. || V. n. Absolument : Changer de voiture, de train. || Transvaser.

Dépouicher (Bg.), v. n. — « La chemise

dépouiche, — se montre entre le pantalon et le gilet.

Dépresser (se) (Mj.), v. réf. — Se débarrasser des ouvrages pressants. Ex. : J'érons vous voir quand je serons ein petit *dépressés*.

Déprêter (se) (Lg.), v. réf. — Se déshabiller, pour : se désapprêter. Syn. de se *Débiller*, se *Déhaner*, se *Déharnâcher*.

Déprier, v. a. — Vx mot. Faire déclaration de marchandises ou denrées qui doivent péage. (Litt.)

Hist. — « Si aucun marchand ou autre trespasse (passe outre) aucun péage sans acquitter, et il retourne par la coustumière qu'il a trespassée, le seigneur d'icelle le peut contraindre à payer soixante sols d'amende et la coustume, et n'aura point de confiscation pour ce qu'il n'a plus de denrée, et pareillement en usera l'on au regard des nobles et autres privilégiés s'ils faillent à *déprier*. » (L. C.)

Déprise (Mj.), s. f. — Décollement. S'emploie dans l'expression : Avoir eine *déprise* d'ongle, — avoir un ongle soulevé et séparé de la chair sous-jacente. — De Déprendre.

Déprocher, v. a. — Joli mot d'enfant : « Bébé, tu t'es trop approché de la table ! » — « Eh ! ben alors, grand-père, *déproche*-moi donc ! » (Mercier, Jean.)

Depuis (du). — Pour Depuis. Se trouve dans la *Satire Ménippée*, Régnier, Corneille, G. Sand, etc.

Hist. — 1692. Sépulture d'honnête fille Marguerite du Temple, « laquelle actuellement et *du depuis* trois ans servoit en qualité de fille de chambre... » (*Inv. Arch.*, II, E, S, 291, 2.)

Dépulanter (Mj.), .v a. — Enlever la mauvaise odeur. V. *Empulanter*, *Pulantie*. Syn. de *Dépester*, *Désempester*, *Désinfectionner*.

Dépulantir (By.), et même Désempulantir. — On entend aussi *Dépulanter* et Désempulanter.

Dequé? Dédequé? (Mj), adv. interr. — Quoi? Qu'est-ce?

Déquenicher (Mj.), v. a. — Faire sortir d'un retrait, d'une cachette, faire déguerpir. V. *Enquenicher*. Corr. de *Décaniger*, *Décanicher*. V. *Canicher*. Syn. de *Démurailler*.

Déqueniller (Mj.), v. n. — V. *Décaniller*.

Déquenu (Sa.), adj. q. — Privé, séparé: qui ne sait où rechercher, où prendre. Ex. , Pau' petit chaton ! il brâille parce qu'il est *déquenu* de son frère ; je l'avons donné. V. *Déconnu*. || Absolument : Isolé, abandonné.

Hist. — Desquenoitre. V. Desconoistre.
— « Quar ge l'ai trai et vendu
Et du tot l'ai *desquenu*. »
(*Passion D. N.* — God.)

Déquérouer (Mj.), v. n. — Se décrocher, tomber. Ex. : Faire *déquérouer* des poumes. Syn. de *Décrimbaler*

Et. — P.-ê. le contr. de Ecrouer (Equérouer), écrou. De l'all. Schraube,vis. Cf. *Encroué*.

Déqueuter (Mj., By.), v. n. — S'emploie dans la loc. : Sans *déqueuter*, — sans désemparer. Ex. : Il a fait dix carambolages sans *déqueuter*, c.-à-d. sans quitter la queue, au billard. — Par ext., on emploie cette expression en toute circonstance. Ex. : Ils ont joué cinq heures aux cartes, sans *déqueuter*.

Et. — Dér. du fr. Queue (de billard). — Il y a, lorsque le mot n'est pas pris dans le sens propre, qq. confusion avec *Décoter*.

Déquiller, v. a. — Chasser d'une place.

Et. — Expression empruntée du jeu de quille. « Duras, voulant prendre sa place, l'accusa..., le *desquilla* facilement. (Agr. d'Aubigné, *Hist. univers.*, II, 222. — Eveillé.) Syn. de *Dégoter*.

Déquinteler (Lg.), v. a. — Défaire les *quinteaux* de gerbes. Cf. *Aquinteler*.

Der ! exclam. — Apocope de *Dergne*, lui-même de Dernier. A certains jeux, cri poussé pour indiquer que l'on veut jouer le dernier. Cf. *Preum*, *Seg*, *Avant dergne*.

Dérabioler (Mj.), v. n. — Délirer, divaguer, extravaguer, déraisonner.

Et. — *Dé*, et une rac. Rab, qui se retrouve dans le lat. Rabies, Rabidus, et dans le fr. Rêve. On dit aussi : Dérêbioler.

Déragotonner, v. a. et n. (Segr.). — Aller chercher, fouiner partout.

Et. — De ragaton, pour rogaton? Aller chercher les rogatons, de : rogatum, chose demandée, — objet sans valeur, bribe. — P.-ê. pour Dérabâtonner, de *Rabâter*.

Dêrai (Lg.), v. a. — Futur du v. dire. Ex. : J'y *dêrai* bé, — je lui dirai bien. Forme vieillie.

Déraillard (partout). — « On désigne sous le nom de Petit *Déraillard* le petit chemin de fer départemental de l'Anjou. La dénomination est peu justifiée.

Et. — Angl. Rail, proprement Barre. — On devrait dire Dérailer (dérêler).

Dérâiller (Mj.), v. n. — Fig. Déraisonner. Ex. : Il a beau être plein comme ein boudin, il ne *dérâille* point.

Déramer (Mj.), v. n. — Ramer à revers, pour faire reculer ou tourner un bateau. || (By.), v. n. Ramer à revers pour rimer sû cul ; ramer à revers d'une main et à l'endret de l'autre pour faire deux bouts (faire demi-tour).

Dérammaillé (Ti., Zig. 159), adj. q. — Qui est de travers, qui louche. Se dit des yeux. « Il a les yeux tout *dérammaillés*. » Cf. *Dégrammatiser*.

Déraser (Lg.), v. a. — Se dit dans : *Déraser* ine roue, — aplanir les jantes au ras du cercle de fer qui entoure la roue. || By. — Se dit toutes les fois qu'on veut mettre de niveau deux parties accolées d'un objet.

Derasser (Z. 145, Br.), v. n. — Caqueter, glousser, en parlant d'une poule qui veut couver. Cf. *Découasser*. V. *Darasser*. Syn. de *Darainer*.

Dérâtelis (Mj., By.), s. m. — Intervalle ou hauteur du mur entre le sol d'un grenier et la naissance du toit. Syn. de *Râtelis*.

Et. — Dé + le fr. Râteau. V. *Râtelières*.

Dérater (Mj.), v. a. — Remettre en état de fonctionner, un mécanisme qui s'était brouillé ou *raté*. || Mj., Lg. — Fig. — Faire cesser de bouder, surtout un enfant pleurard. Syn. de *Débouder*, *Débouquer*.

Déraver (Mj.), v. a. — Dégarnir de terre, les racines d'un arbre. Formé du fr. Rave, indiquant ici la maîtresse racine, le pivot de l'arbre, qu'on appelle en patois *Naveau*.

Dérayer (Mj., Lg., By.), v. a. — Déranger qqn de sa besogne. || V. réf. Quitter son travail.

Et. — Dér. du préf. *Dé* et du fr. Raie. Ce v. est le pendant de *Enrayer*. — Hist. « Les tabourineurs avaient défoncé leurs tabourins d'un costé pour les remplir de raisins ; les trompettes estoient chargées de moussines ; chascun estoit *desrayé*. » (R., *P.*, I, 27.)

|| V. n. Cesser. Sans *dérayer*, sans cesser. Syn. de *Décoter*, *Déqueuter*. — Raie = sillon ; sans *dérayer*, sans quitter le sillon qu'on laboure.

Derdéier (Lg., Sp. Z. 158, Tlm.), v. n. — Trembler menu, de peur, frissonner. Syn. de *Fribler*, qui se dit également.

Et. — Probablement pour Dardéier, du fr. Dard, parce que la personne qui tremble vibre toute comme une flèche qui a frappé le but. — JAUB. donne Dardeler. — « Dardai, le rayonnement. » (*Mireille*, 308, 3.)

Derdiner (By.), v. n. — *Derdiner* de la tête, — trembler de la tête. V. *Derduner*, *Derdumer*.

Derdumer (Ti., Zig. 159), v. n. — Trembler, frissonner. Syn. de *Derdéier*, *Fribler*.

Derduner (Z. 158), v. n. — Trembler de peur. — V. *Derdiner*, *Déribioler*.

Dérêbioler (Mj.), v. n. — Délirer, devenir fou. Ex. : Veux-tu ben te taire, tu *dérêbioles*. V. *Dérabioler*, *Déribioler*.

Et. — Dér. de *Rêbioler*. — Déraisonner, dire des folies, extravaguer.

Dérenarder (Lg.), v. n. — Elever la première levée d'un mur, soit au-dessus du sol des fondations, soit au-dessus du niveau d'un échafaudage.

Derénavant, ad. — Dorénavant.

Dergne ! — Voir *Dern*. Pour : dernier. Cf. *Prem*, *Segue*, etc.

Et. — Le picard dit : dergner, et le berr. : dergne.

Déri (Ti., Zig. 157), adj. q. — Avancé, déluré, à la *roulette*. Abrév. de *Dérigohié*.

Dériber (Lp.), v. n. — Dériver. L'eau, en grandissant, se *déribe*. (MÉN.) Doub. de *Dériper*.

Déribioler (Sal.), v. n. — Déraisonner. Il ne fait plus que *déribioler*. V. *Dérabioler*.

Déribouler, v. n. (Z. 142, Mj.). — « Tomber en roulant comme une boule, dégringoler. V. *Ribouler*. Syn. de *Déboulinér*, *Débricocher*, *Décrabasser*, *Décrabaler*, *Décrimbaler*, *Décrôler*, *Dégrôler*, *Détribouler*, *Tribouler*.

Dérihouliner (Sal.), v. n. — Rouler du haut en bas sur une pente. V. *Dérihouler*.

Déricasser (Lg.), v. a. — Unir une étoffe, une toile, en défaisant les plis. Pendant de *Aricasser*. Syn. de *Défaupir*, *Déliser*.

Déricocher (Mj., By.), v. n. — S'échapper de son point d'appui, se décrocher et tomber. V. *Débricocher*, *Dériper*.

Déridaler, v. n. (Craon). — Tomber.

Dérien (Lg.), s. m. — Adrien. Syn. de *Andrien*.

Dérigaillé ou **gahié** (Tc.). — Matois, rusé, débrouillard. V. *Dérigogué*, *Dérigodé*.

Dérigandé (Ag., By.), adj. q. — En désordre, démantibulé. — C'est tout *dérigandé*, ça ne tient plus. — Une femme *dérigandée* est celle qui a une très mauvaise tournure. — V. *Dérigodé*. || Ti., Zig. 157. — Dévergondée. V. *Dérigodé*.

Dériger, (Mj.), v. a. — Diriger. Cf. *Déligent*.

Dérigodé (Mj.), adj. q. — Tourné, campé. Se dit des choses, en bonne ou en mauvaise part. Ex. : C'est ben *dérigodé*, — cela a bonne tournure. — C'est toujours ben queuque chose qui est ben mal *dérigodé*. — Mal fait.

Et. — Ce mot est plutôt le part. pas. d'un verbe Dérigoder qui n'existe plus. Si l'on réfléchit que, dans notre patois : Tourner un air, signifie : moduler un air, on saisira aussitôt le rapport qui existe entre *Dérigodé* et Tourner. De fait, *Dérigoder* a dû signifier d'abord : Moduler ou tourner un Rigodon. Et pourtant, chose curieuse, ce mot ne s'emploie plus qu'en parlant des formes, des apparences, jamais en parlant d'un air de musique. (R. O.)

Derigogué, — **gohié**, — **goillié** (Ti., Zig. 157). — 1° (Bg.) Mal *dérigogué*, mal mis. — 2° (Tc.) D'humeur enjouée. Il est ben *dérigohié*. Ce qui s'explique ; il est d'un bon tour. || Sal. — Dérigoyé. || V. *Déri*. Doubl. de *Dérigodé*.

Dérigouliner (Sal.), v. n. — Même sens que *Dérihouliner*. — Suivre la rigole.

Dérimer (Mj.), v. n. — Déraisonner, n'avoir pas le sens commun, tenir des propos peu sensés. Ex. : Tais-té, tiens, tu *dérimes*. — Cf. : N'avoir ni *rime* ni raison. || Autre sens : Faire disparaître les gerçures de *Rime* = gerçure. Lat. Rima, — fente, fissure, sillon. Sortir du sillon. Cf. Délivrer.

Déringue, s. f. (Craon). — Redingote.

Et. — Faut-il voir là une métathèse, pour : Rédingue ?

Dérinser (Mj., Lué, Mnl., By., Tc., Bi.), v. a. — Déraciner. — (Chf., Lué.) *Dérinser* des navets. — V. *Défrouer*. || Oter la terre

autour d'un gros arbre ou d'une grosse pierre pour l'arracher. (Sar.)

Et. — Ce verbe n'est nullement une corrupt. du v. Déraciner ; il est pour Dérisser, dér. dir. du pat. *Risser*, de *Ris*, et doit s'écrire avec un s et non un c. On dit : « Il a *foncé* pour couper les *ris* des frênes qui mangeaient toute sa terre. » P.-ê. de la même origine que le grec Ridza, racine. — Dans le Haut-Maine : couper les épines d'une haie en laissant le bois franc. Sans doute, ici, pour Déroncer. — Hist. « Dont il sera faict cy après mension des noms et surnoms de ceulx qui les ont défroués et *déraissés*. (Il s'agit de *froux* ou gâts, transformés en novales c.-à-d. en terres nouvellement défrichées. » (1415. — *Inv. Arch.*, G, II, p. 256, col. 2.)

Déripée (à la), loc. adv. — Sur le point de tomber, de déraper. — V. *Dériper*.

Dériper (Mj., Lg., By.), v. n. — Quitter brusquement son point d'appui, s'échapper, en parlant d'un objet inanimé. — Doubl. du fr. Déraper. Syn. de *Débricocher*, *Déricocher*, *Eriper*. || Dévier de sa route ; comme : dériver, dévier de sa rive. (MÉN.) || Dévaler, descendre rapidement.

Et. — Déraper, Dé + holland. rapen, saisir (l'ancre saisit le fond). LITT. — « Tu fais passer ta charrette trop près du fossé, la roue *déripera* et tu verseras. » (JAUB., qui le tire de Ripa, rive.) — Déraper et Dériver n'ont pas le même sens. Le bateau, après avoir dérapé, peut dériver. — Cf. l'angl. to Drive, pousser. La forme primit. Driver, employée jadis et qu'on retrouve encore en 1700, a été remplacée par *Dériver*, sous l'influence de Dériver, au sens de : Faire sortir une eau courante de son lit. (DARM.) Cf. Dévier, sortir de sa route.

Dérire. — Prosthèse de Rire. Ex. : C'est pour *dérire* que je vous dis ça. — Les enfants, dans leurs jeux, emploient ce vocable et l'opposent à : pour-de-bon, alors j'écrirais : pour-de-rire. « Si tu veux, on va jouer pour *de rire*, pas pour de bon. » — By., id.

Hist. — Se moquer de. « Les unes choses doit-on atarger, les autres *derire* et despire, les autres apaisier. » (J. LE BEL. — GOD.)

Déris, s. m. — Les eaux du *déris*. Les grandes eaux qui dérivent sur les prairies, — qui les couvrent. (MÉN.) V. *Dériver*.

Dérision, s. f. — Abondance. C't'année, j'avons des pommes comme par *dérision*, — que c'en est ridicule. || By. *En dérision*... qu'c'en est eine *dérision*.

Dériver (Lg.), v. n. — Déborder, en parlant d'un cours d'eau. — Peu usité. || Se dériver (Sa.), v. réf. — Avoir la corne du sabot usée jusqu'à la chair, en parlant d'une bête bovine. Syn. de s'*Egraver*.

Et. — Du fr. Rive, parce que c'est le bord du pied qui s'use d'abord. — *Dériver*. Limer la rivure d'un clou pour le faire sortir de son trou. Se *dériver*, perdre sa rivure.

Derlindiner (Mj., Lg.), v. n. — Sonner, tinter, vibrer avec un son clair, comme une sonnette, une vitre. Pour Drelindiner, du fr. Drelin, onomat. — Syn. *Dinder*.

Hist. — « Un tintinnabulement de grelots argentins *drelindina* dans la vallée. » (EMILE BERGERAT. — *Annales pol. et litt.*, nº 279, p. 263, col. 2.)

Derliner, v. n. — Comme *Derlindiner*.

Dermaishuit, adv. — Désormais. V. *Demésui*, *Demeshui*, *Demeshuit*, *Dormeshui*, etc.

Dérocher (Mj.), v. a. — Raviner, affouiller, creuser, déraciner. Syn. de *Dégrabouiller*, *Dégravouiller*. Ex. : L'ousée a tout *déroché* le *chemin*. || Mj., Lg. Déterrer, exhumer, surtout un animal. Cf. *Enrocher*, *Déroquer*, *Roche*.

Et. — Composé du pat. *Roche*, fosse. Etymologiquement parlant, *Dérocher* a donc le même sens littéral que *Dégrabouiller*. Il a pour contraire *Enrocher*. — On peut aussi admettre l'explication : détacher un roc en le minant, par affouillement. — Hist. « Finablement, trouverent une montjoye d'ordure. Lors les pionniers frapperent sus pour la *desrocher*.. » (RAB., *P.*, II, 33.)

Déroger (Mj., By.), v. n. — Déraisonner, tomber en enfance. Ex. : Le bonhomme est ben vieux, mais il porte ben son bois, et pis qui ne *déroge* pas d'eine petite miette. || Perdre la tête, bafouiller.

Et. — Au propre : Prendre des dispositions qui sont différentes de dispositious antérieures ou qui y sont contraires. — De + rogare (porter une loi.)

Déronfler (Lg.), v. a. — Traire une vache dont le pis est distendu par le lait, surtout pour la première fois après le vêlage. Se dit aussi d'une femelle quelconque et des femmes. Syn. de *Dégourmer*.

Et. — Dér. du fr. Enfler, Renfler. Cf. *Enronfler*. C'est donc Désenfler, Dérenfler.

Déronflure (Lg.), s. f. — Action de traire une vache pour la première fois après le vêlage. Ex. : Alle a ieu ben du lait à sa *déronflure*. V. *Déronfler*.

Déroquer (Lg., By.), v. n. — S'emploie dans la locution : Sans *déroquer*, — sans se déranger, d'affilée. Ex. : Il a bu six verres de vin sans *déroquer*. Syn. de *Déqueuter*. || Sa. — Déranger, bousculer. Ex. : « Tu vas tout *déroquer* dans l'armoire. — Le *Déroquer* du Lg. est le même que celui de Saint-Aug. et avec le même sens, doubl. du Mj. *Dérocher*.

Et. — Paraît venir du fr. Roc. — Cf. Roquer, au jeu d'échecs. — Jeter en bas d'une roche, faire rouler d'en haut. (DARM.)

Dérôrter (Mj.), v. a. — Défaire la hart, la *rôrte*, d'un fagot, le délier. V. *Rôrter*. Se dit au Lg., mais on dit plus souvent *Déroter*.

Et. — Desrioté. Ce mot est formé de Rote, Riote, ou Riorte, lien de fagot. Il vient de Route ou Roupte, du lat. Ruptus, une branche rompue ou coupée dont on se sert pour lier les fagots. » (L. C.). — Plutôt de Retortus. V. *Rôrte*. R. O. — Hist. « Pour ce que la chosette, faicte à l'emblée, entre deux huys, à travers les degrés, darrière la tapisserie, en tapinois, sus un fagot *desroté*, plus plaît à la déesse de Cypre. » (RAB., *P.*, III, 18.)

Déroter (Lg.), v. a. — Délier la hart de, un fagot, une *limande*. || Lg. — Rafraîchir, faire passer l'agacement et la constipation d'une bête bovine *enrotée*. Syn. de *Dégacer*

Et. — Dér. de *Rote* ; doubl. de *Dérôrter*.

Dérouine (Sp., Mj.), s. f. — Sorte de hotte, en forme de chaise, sur laquelle les chaudronniers vitriers portent leurs marchandises et leurs outils lorsqu'ils vont chiner. || Machine à repasser les ciseaux se mettant en mouvement avec le pied ; se dit aussi pour vrai moulin à paroles (Segr.), vx fr. Deresne, chicane. (Mén.) Donnerait l'ét. de *Darainer*.

Et. — Au premier sens, paraît tiré de *Dere*, derrière. — D'autre part je vois que le pat. normand a Têrouine, peau de cochon dont sont recouverts les colliers de la charrue ou l'arrière-selle. Or je remarque que la *dérouine* du rétameur est ordinairement recouverte d'une peau garnie de ses poils. Ce doit être la vraie étymologie et la racine est le fr. Truie. Du reste ce mot doit nous être venu directement de Normandie. Il y a cinquante ans presque tous nos chaudronniers étaient du département de la Manche. R. O.

Dérousi (Cho.), s. m. — Saleté. Ex. : « Des couvreurs jettent les décombres et disent, en les voyant : Quel *dérousi !* Quelle saleté !

Déroute (Mj.), s. f. — Alerte, grande hâte. Ex. : Fallait qu'ils aillent prendre le train de huit heures ; ils en ont ieu d'eine *déroute !* || Échauffourée.

Derre (Sa., By.), s. m. — Derrière, arrière. Ex. : J'avions mis les gorets dans le *derre* de la chârte. || Par *derre*, par derrière. — N. Cet adv. s'emploie à Mj., mais c'est une expression vieillie.

Hist. — « Derere » dans la Chanson de Roland. — « Quand je vis tcheu, y passis p'r *dâr* lé camarades, et y desçondjis dans n-in p-tchit pré tot contre le pont de Roch'tervière. Y me cachis quemm't'y pus le long d'ine ahaie, et, sauf vout' respect, y mis bas ma tchulotte, avec man fusil à coûté de mâ. » (H. Bourg., *Hre de la Grande Guerre*, p. 219.) Cf. *Dârre*.

Derrrière (Mj., By.), s. m. et prép. — Retourner sus les buttes de *derrière*, revenir sur ce qui a été dit.

Derser (Lg., Mj., By.), v. a. — Dresser. || Repasser du linge. — Cette prononc. est maintenant désuète à Mj.

Dertre (Mj.), s. f. — Dartre. Vieux. — Syn. de *Enderse*. || By. Derte.

Et. — Ménage cite cette prononc. — P. ê. du celtiq. — Rad. tarz, éruption ; sanscrit Dardru, dartre (Litt.).

Dérue (Sp.), s. f. — V. *Darue*.

Dérunter (Mj.), v. a. — Déranger, détruire l'équilibre, la stabilité ou la solidité de. Syn. de *Déyoter*. Cf. *Arunter*.

Désabérier (Lg.), v. a. — V. *Désabrier*.

Désabrier (Lg.), v. a. — Découvrir, ôter ce qui couvre. Syn. de *Débrier*.

Et. — Formé du préf. *Des* et de *Abrier*. On prononce souvent *Désabérier* et, By., désaboérier. — Sans abri, nu :

— « Nud, ne *desabrié*
Mort de faim ou de soif
Ne d'ostel *desbrié*. » (L. C.).

Desagréiab, adj. q. — Désagréable. — By.

Désagrêment (Mj.), s. m. — Le 2e e très long.

Désaguériable (Mj.) adj. q. — Désagréable. Forme vieillie. Cj. *Agréiable*, s'*Agréier*.

Désalter (Mj.), v. n. et a. Déserter. — Cf. *Essalter*.

Désamain (ou D'zamain) à (Mj., By.), Loc. adv. — Du côté le moins commode. V. *Amain*. En sens contraire de l'amain. Syn. de *Démain*.

Désaquer, v. a. — Défaire la laine tricotée pour la retricoter de nouveau (Segr.). Ne serait-ce pas : défaire un sac sous forme de bas, ou tirer d'un sac? (Mén.).

Désargoter (Lg.), v. a. — Enlever les onglons de, un porc. Ex. : Pour *désargoter* in goret, on illi fait routir les *soteilles*. || V. n. Dessoler. Perdre ses onglons par décollement, com. il arrive aux bœufs et aux vaches dans certaines maladies. Syn. de *Dessaboter*, *Dessoquiller*.

Et. — Dér. de *Argot*, fr. Ergot.

Désart (By.), s. m. — Désert. N. Une grande ferme de Chalonnes-sur-Loire, dans les prés, s'appelle *Désart* ou *Desart*. A dû être jadis un vaste désert.

Désarter (Mj.), v. n. et a. — Déserter. On prononce souvent *Désalter*. — By.

Désattelé (Lg.), adj. v. — Dont les bêtes d'attelage sont peu nombreuses ou en mauvais état ; qui n'a pas une bonne *charrue*, un bon *harnais* de bœufs.

Désaubée, adj. q. (Br., Li.). — Ta taille est toute *désaubée*, ton corsage est tout déchiré.

Et. — Désauber : 1° Oter la robe blanche (alba) que l'on mettait aux catéchumènes le jour de leur baptême ; 2° Oter les aubes d'un bateau à vapeur qui peut aller à la voile. (Litt.).

Desbagouler, v. a. — Dégoiser, raconter. « *Desbagouler* ses jolis propos. » (Balz.).

Et. — Tiré du mot Goule. Rac. Bagou, ou Bagoût. — V. *Bagoul*.

Desbouler, v. n. — Débûcher, culbuter.

Et. — Rouler du haut en bas comme une boule. — Tirer un lapin au déboulé, au moment où il s'élance hors du terrier d'où l'a fait fuir un furet.

Descende, s. f. — Descente (Lg.). Pente. On va plus vite à la *descende* qu'à la montée. Syn. de *Descendée*.

Descendée (Mj., By.), s. f. — Descente. — Côte, rampe. || By. Id. — La montée et la *descendée*. — Aux carrières on dit : à la *descendée*, et non pas à la descente, par similitude sans doute avec : la montée. — Syn. de *Descende*.

Descendre (Lué), v. n. — Digérer.

Descendrie (Mj., Tr.), s. f. — Puits vertical ou galerie en pente, pour la descente des ouvriers dans les mines par le moyen des échelles.

N. — « L'autre, le puits de « *descendrie* », sert,

comme son nom l'indique, exclusivement aux ouvriers à descendre au fond de la mine. »
(LEROUX-CESBRON. *L'Etrangère.*)

Désencrucher (Lg.), v. a. — Faire descendre, déjucher. Ex. : Attends, va, j'te vas *désencrucher* de quel tuilloler (tchuilloler, tilleul) ! Syn. de *Décrucher*, *Déhucher*. Cf. s'*Encrucher*, *Crucher*.

Désenfarger, v. a. (ou-ferger, Long.). — Désentraver. || By. Pron. Désenfoerger, feurger.

Et. — Oter les *Enferges*, les Enfarges des pieds des chevaux. En vx fr. on trouve Defferger, Deffarger, et dans MONTAIGNE Désenfarger avec le même sens.

— « Et saint Liénart qui *deffarge*
Les prisonniers bien repentants. »
(*Rom. de la Rose.*)

— « Le plaisir qu'il (Socrate) eut à gratter sa jambe après que les fers en furent hors, accuse-il pas une pareille doulceur et joye en son âme pour estre *désenfargé* des incommodités passées. » (MONT., Ess., II, 11, 142.). — C'est un coureux de femmes, une tête à l'évent, un poulain *désenfargé.* » (G. SAND. *Claudie*). EVEILLÉ.

Désennier (Lg.), v. a. — Désennuyer. — Ex. : Je vas me promener, ça me *desenniera.* Cf. *Ennier.*

Désennui (Mj., By.), s. m. — Ce qui désennuie, distraction. Ex. : Ça n'est qu'ein *desennui* de cheintrer les vaches, la ressiée. Vx. fr.

Désennuiement (Tlm., Z. 146), s. m. — Ce qui est capable de désennuyer, distraction, récréation, *désennui* (qui n'est pas fr.).

Désenorter (Craon), v. n. — Se promener.

De serrant. — Si le temps est froid et sec, on dit que M. *de Serrant* est arrivé (MÉN.). Cf. *Ecacher*, *Jean des Loges*.

Desillon (Mj.), s. m. — Ardillon, petite pièce de bois attachée par le milieu au bout d'une corde, et qu'il suffit de passer dans la boucle d'une autre corde pour rabouter l'une avec l'autre ; tresillon. Franç. Etrésillon. — Syn. et corr. de *Tersillon*, *Arsillon*, *Terseillon*.

Et. — Trésillon. V. Etrésillon, pour : estésillon, du vx fr. Esteser, tendre, vx fr. teser, du lat. pop. tensare (cf. Entoiser). — On trouve aussi Trésillon, primitivement Tésillon, morceau de bois dont on se sert pour serrer deux cordages ensemble au moyen d'une ligature. » (DARM.).

Désole (Sp.), s. m. — Désolation. — Ex. : Je l'avais jamais vue dans ein *désole* pareil. — Désespoir.

Et. — Désoler ; de + solus, rendre seul, désert. (Tandis que Consoler, de cum + solari). Puis il y a eu réaction de l'un sur l'autre. Le radic. est le même, d'ailleurs (LITT.).

Désorîner (Mj.), v. a. — Démunir d'une espèce de plantes ou d'animaux. Ex. : Je sé *désorînée* de lapins. Syn. de *Déchancer.* || adj. verb. Dégénéré, en parlant d'une plante ou d'un animal. V. *Orîner.*

Désouiller (Mj.), v. a. — Faire passer le dégoût amené par une satiété excessive. Ex. : Je vas boire un coup pour me *désouiller.* V. *Ouiller.*

Dessaboter (se) (Sa.), v. réf. — Perdre son sabot, avoir la corne du pied décollée, en parlant d'un cheval, se dessoler. Syn. de *Dessoquiller*, *Désargoter.*

Dessafrer (Lg.), v. a. — Déchirer, déchiqueter. Syn. de *Essafrer* ; doubl. et syn. de *Déchafrer.*

Et. — Me paraît dérivé du fr. Safre. Essafrer, Dessafrer c'est déchirer gloutonnement sa proie. Déchafrer ne serait qu'une forme corrompue dans laquelle la chuintante a remplacé la sifflante.

Dessaisonner (Fu.), v. a. — Cueillir avant maturité, pour expédier en Angleterre, p. ex. — « La poire de Milan est meilleûre quand al é *dessaisonnée.* » || (Mj.) Semer une plante hors de la saison convenable.

Dessart (Mj.), s. m. — Dessert. — By.

Dessarvir (Mj.), v. a. — Desservir.

Dessemencer (Mj.), v. a. — Dégarnir (un champ) de son emblavure, en parlant des intempéries ou de la vermine. Ex. : Les Bureaux sont tout *dessemencés*, rapport au varménier. C'est le pendant du fr. Ensemencer.

Dessentêrie (Mj.), s. f. — Dyssenterie. Syn. et doublet de *Dyssenterie.* || By. — Par : é.

Desserviteurs, s. m. — Autrefois vicaires des paroisses. (MÉN.) Actuell. Desservants. — Vx fr. Desservitorerie.

Dessetrois (Mj., By.), adj. num. — Deux ou trois. || Adj. indéf. — J'ai *dessetrois* pataches ; — poids de chanvre ; — à vendre. || Quelques.

Dessident (Sp.), s. m. — Nom que l'on donne aux membres de la *Petite Eglise.* Syn. de *Camisard*, *Petit-Elu.* — Corr. de Dissident.

Et. — *Dis*, séparation : sedere, être assis. Celui qui s'écarte des règles d'une Eglise.

Dessoquiller (se) (Sa.), v. réf. — Perdre la corne du pied par décollement, en parlant d'un bœuf, d'une vache. Se dessoler. Dér. de *Soquille.* Syn. de *Dessaboter*, *Désargoter.*

Dessos (Lg.), adv. — Dessous. Syn. et d. de *Dessour.* || Prép. Sous. Syn. de *Sour.* Ex. : Le chat est *dessos* le lit.

Dessour (Mj., By.), adv. et subst. m. — Dessous. || Le *dessour*, — le côté ou la partie aval. Terme de navigation. || Du *dessour*, dans le *dessour*, en *dessour*, — en aval. V. *Sour.* || Aller en *dessour*, voir ses affaires décliner, déchoir. — Syn. et d. de *Dessos.* || Mj. — Au *dessour*, — au dessous. — Au *dessour de*, — en aval de. En ce sens, on dit mieux : En *dessour de.*

Dessourage (Pell., By., Lué), s. m. — Sous-bois. || Bourrées. || Action de *dessourer.* Syn. de *Brousille.*

Dessourceler (Mj.), v. a. Désensorceler, désenguignonner.

Et. — Dés, avec le radic. Source, qui se trouve dans *Sourcier*, *Ensourceler*. Cf. *Débiller*, *Déplir*.

Dessourdine (Sp.), s. f. — Ne s'emploie que dans la loc. : A la *dessourdine*, — à la sourdine, en tapinois, en cachette. Syn. de : En *cache-cache*.

Dessourer (Pell.), v. n. — Nettoyer un bois, couper les sous-bois, faire des bourrées. V. *Dessour*.

Dessur s. m. — Dessus. Syn. : d'sur, sus. Le dessur du panier. || (Mj.), Prép. Sur. N. Peu usité, sauf dans les chansons, quand la mesure l'exige. C'est le pendant de *Dessour*.

Dessuroter, v. a. (Ag., By.). — Prendre. — « Je cherche mon dé ; ben sûr, on me l'a *dessuroté*. Cf. *Subiter*, etc.

Dessus (Mj.), adv. et subst. || Côté ou partie amont. Du *dessus*, dans le *dessus*, en *dessus*, — locut., pour : En amont.

Desvée, s. f. — Etre en *desvée*, folle, extravagante. Se disait au XIIIe s. V. *Endévée*. (Mén.)

Et. — Endêver. Il faut rejeter l'explic. par de-ex-viare. — Diez propose Dissipare, simple conjecture. — V. *Dêve*.

Desver, v. n. — Devenir comme fou. — Variantes : Derver, dierver, dever (God.). V. *Dêve*.

Det' (Lué), s. m. — Doigt. — Digitus.

Détarder (Sp.), v. n. — Tarder. || V. a. Retarder. V. *Tarder*.

Dételée, s. f. (Lué). — Une *dételée* est le travail que l'on fait en labourant sans dételer.

Dételer (Lg.), v. n. — Fig. Abandonner le travail, laisser sa besogne. Ex. : Les maçons ont *dételé* de bonne heure, anhuit. || Se ranger, cesser une vie déréglée. « A votre âge, il serait temps de *dételer*. Cf. : Etre guéri du galop, même sens.

Détêter (Lg.), v. a. — Faire passer le mal de tête à. Ex. : Je prise un peu pour me *détêter*. Cf. *Entêter*.

Détortre (Mj., By.), v. a. — Détordre. Le t est étymol. lat. Detortum. Tourner d'un autre côté.

Détour (Mj.), s. m. — Moment ; conjoncture. Ex. : Je le rebaiserai à queuque *détour*.

Détournâilles (Mj., Sp.), s. f. pl. — Syn. de *Etournâilles*, *Tournâilles*, *Traversaines*.

Détourne (Sa.), s. f. — V. *Harbe*, *Herbe à la détourne*.

Détrancher (Sp., Mj.), v. a. — Donner à la terre labourée d'un jardin une seconde façon au moyen du pic ou de la houe, de la tranche, sorte de bêche (truncare, * trincare).

N. — Littré donne : Détranger, bouleverser la terre pour faire la guerre aux taupes. — Cela semble une corrupt. de notre mot patois. A moins que l'on n'y voie, avec Darm., Dé + Etranger, éloigner.

Détraqueter (Mj.), v. a. — Détraquer. || Démantibuler. Cf. *Décrocheter*. Syn. de *Déferloquer*.

Et. — Dé + traquer ; proprement : Détourner de la trace, — traque, prononc. picarde. — « Trac, a deux sens : 1° allure du cheval (rac. trac, aller, marcher, qui se rencontre dans presque toutes les langues germaniques ; cf. Tracasser) ; 2° trace, piste. (Scheler.)

Détrayer, v. a. (Mj.). — Sevrer un enfant, opposé à traire. Syn. et d. de *Détrier*.

Et. + Détrier, retirer de nourrice : « Les Juifs ne les Romains ne les sevroient, ne *detrioient* qu'ils n'eussent trois ans. (Bouchet. *Sérées*, II, 322. — L. C.) — Détrier, Déterier. Renvoie à Trier, séparer. (Jaub.) — Sevrer. D. C. Districare, pour Extricare. Lat. Districare. « Notre hostesse de nourrice, ayant bien remarqué ce qui avoit esté dit pour faire tarir les nourrices, va demander combien de temps on devait laisser teter un petit enfant. A qui il fust respondu qu'on trouvait aux Machabées et ès lois romaines que les Juifs... » (Comme plus haut. G. Bouchet. — Guillemaut.)

Detre. — Droite. Le détrier est le bœuf attelé à la droite de la charrue. (Mén.) — C'est le fr. Destrier. Dextre et Senestre ; droite et gauche.

Detré, adj. q. — Avant d'avoir le droit d'être nommé perreyeurs, il faut être *detré*, au prix de 150 francs. (Mén.) — Je suppose : Guêtré, muni de la guêtre ou des guenilles fixées autour de la jambe qui protègent le fendeur d'ardoises.

Détremper (Mj., By.), v. a. — Délayer. || V. n. Se délayer. Ex. : Ça me breuye dans le ventre ; c'est la foire qui *détrempe*. Prov.

Détribouler (Lg.), v. n. — Dégringoler, tomber d'une certaine hauteur en roulant sur soi-même. Syn. de *Tribouler*, *Déribouler*, *Décrimbaler*, *Décrabasser*, *Décrabaler*, *Dégrôler*, *Débricocher*, *Décrapucher*.

Détrier (Mj., Lg., Q., Do.), v. a. — Sevrer, un nourrisson. Je vas *détrier* mon poupon. || Fig. Déshabituer. Syn. de *Etrier*. Cf. *Détrayer* et Trier. — Jaub. — V. le suivant.

Détriller (Sal.). — Faire perdre une habitude. Se dit surtout pour le lait. *Détriller* un enfant, un jeune veau. — Je préfère *Détrier*.

Détruire (se) (Mj., Lg.), v. réf. — Se suicider.

Deugnet (Lg.), adj. q. — Difficile, délicat, dégoûté. Ex. : La grand vache jaune alle est *deugnette* pour boire. Syn. de *Dangeureux*.

Et. — Doublet du fr. Douillet, mais avec un sens différent.

Deul (Lué, By.), s. m. — Deuil, chagrin. — Tu me fais ben du *deul*. — Cf. *Deil*.

Et. Hist. — XIe, doel ; XIIe, duel ; XIVe, deul ; XVIe, dueil. (Litt.) — Lat. Dolium.

« Femme n'aras pas à ton eulx
Mais diverse et de dur langage ;
A donc te croistra tes *deuls*. »

(E. Deschamps, f° 242. — L. C., qui cite 25 manières d'orthographier ce mot.)

Deumeau (Mj.), s. m. — V. *Demeau.*

Deurmési (Craon). — Désormais. V. *Demeshui*, etc.

Deusse (Mj.), adj., n. c. — Mauvaise prononc. de deux. — Cf. *Desselrois.*

Deuzio (Mj.), adv. — Secundo, deuxièmement. Ne se dit qu'en plaisantant, par compar. avec Primo.

Deva, v. n. (Lm.). — Un malade qui s'affaiblit : *deva* ; il s'en va. C'est : aller mal (Mén.)

Devalant, part. prés. — En *devalant*, en descendant du côté du val, — une pente. — By.

Hist. — « La haie ou bois en *devalant* l'eau, sous le moulin des Essarts, formait la départie des paroisses de Loiré et d'Angrie, en 1765. » (Mén.)

Devalée (Mj., Lg., Lué), s. f. — Pente, descente. — On dit : A la *dévalée*, ou : à la *d'valée*, à la descente. Ex. : Ça va le diable à la *devalée.* — Au fig. : Ça va trop vite, en parl., p. ex., d'un liquide qui bout, d'une chose qui se fait trop fort. (Ag.) — La rue qui longe le Jardin des Plantes est surtout connue sous le nom de la *D'valée* Saint-Samson, ou simplement : La D'valée. (By.) — Mieux : L'*avalée*, — elle descend. Mais non : la vallée, comme on le pense.

Devaler (Ag., Lué, Sar., Th., By.), v. n. — Descendre. || Sal. — Descendre en suivant le courant. || Lrm. — Descendre une côte, c'est devaler

Hist. — Ronsard, *Ode*, iii, l. IV.

— « Ne scais-tu pas qu'à (tout) chacun
Le port d'enfer est commun,
Et qu'une âme impériale
Aussytost là-bas *devale.*

« On luy attachoyt un casble en quelque haulte tour pendant en terre. Par iceluy avecques deux mains montoyt puis *devaloyt* si roidement... que plus ne pourriez parmy un pré bien égualé. » (Rab., *G.*, i, 23.) — « Et puis le voir de là en trois jours *dévaller.* » (J. du Bellay.) — Se trouve dans Villon, Balzac. — « Je semble au mort qu'en la fosse on *dévale.* » (Ronsard.) — Dans une moralité, Dieu le père s'adresse ainsi à Raphaël :

« Raphaël, il me vient à gré
Du povre ladre visiter ;
Pour ce te convient *dévaller.*
Là-bas à lui incontinent. »

(*La vie du mauvais riche.* — Guillemaut.)

Devance (Lg.). — A la *devance*, au devant de. Ex. : J'ai été à leux *devance.* Syn. de *Redévance*, *Eredévance* (premier e nul).

Devanirade (Segr.), s. — Etre en *devanirade*, c'est se mettre en bamboche. (Mén.) V. *Dévarine.*

Devant (Mj.), s. m. — Celui qui précède. Ex. : Il allait le *devant.* Syn. et d. de *Davant.* || Pour : devanteau, devantière, ou devantère, devantier. (Mén.) || (Mj.) En devant, loc. adv., — devant, par devant. Ex. : Alle allait toute seule *en devant.* || En devant de, — loc. prép., devant. Ex. : J'étais assis *en devant* de ieux. || De devant, — d'avant. Ex. : Le dimanche *de devant* la Pentecoute. (Lg., By.) || D'auparavant. Ex. : Je nous sommes mariés dans la semaine *de devant.* || Devant soi, — à sa disposition. Ex. : Il a de l'argent *devant* lui. || Lg. — On fait suivre ce mot de la prépos. de. Ex. : Il allait *devant de* moi. || *Devant* de cheminée (partout), s. m. Panneau mobile dont on bouche une cheminée. — By.

Devantage (Mz., Rg.). — Devantage de, — plus de.

Devanteau (Mj., By., Lg., Lué, Sal.), s. m. — Tablier, devantier .(Li., Br.) Id., avec corsage.

Et. Hist. — Dér. de Devant. — Syn. de *Dorne*, *Devantière*, *Gorinier.* — « Je vis qu'elle deschaussa un de ses esclos (nous les nommons sabotz), mit son *devanteau* sus sa tête... » (Rab., *P.*, iii, 17.) — « Ceux qui, parmi les jeux, refusent les opinions sérieuses, font, dict quelqu'un, comme celui qui craint d'adorer la statue d'un saint, si elle est sans *devantière.* » (Mont., *Ess.*, iii, 359.) Litt. — « Tire de sa sarcote quelques pièces recousues et plus sales que le *devantail* d'un cuisinier. » D. C. V° Perizonium. — « Si Mélusine nous est d'abord apparue dans la clarté lunaire, c'est encore ainsi que le peuple se l'est représentée, portant dans sa « dorne », dans son *devanteau* de mousseline les matériaux qui lui sont nécessaires. » (*La Tradit.*, p. 216, l. 17.)

« Ton *devanteau*,
Ma tieusinière,
Ton devanteau,
Il est salaud.
Il faut d'la cendr', i faut d'la sau (du sel)
Pour laver ta dévantière,
Il faut d'la cendre, i faut d'la sau
Pour laver ton devanteau. »

(*Vieille chansonnette.* — Guillemaut.

|| Dévanteau (à My.).

Devantiau (Sar.). — V. *Devanteau.*

Devantière (Sp., Lg., Lué), s. f. — Tablier de femme, devantier. Le fr. emploie ce mot dans un sens qq. peu différent. V. *Devanteau*, *Dorne.* — Prononcer : devanquié, devanquière. || Ne pas confondre avec Devant hier, où l'on fait sonner le t, Devantière, avant hier.

Hist. — « Qu'est-ce mitrons? ô pauvres ignorants ! les garçons boulangers sont ainsi nommés parce qu'ils n'ont point de haut de chausses, mais seulement une *devantière*... et le *devanteau.* » (Bér. de Verville, *M. de parv.*, ii, 28. — Jaub.'

Devant que de, loc. conj. *Devant que d'* veni (r), — avant de venir. Voir *Devant.*

Devarier (Lg.), v. n. — Décliner. Se dit des personnes, des bestiaux, des récoltes. Ex. : La trêfle a bé *devarié* dempis quinze jours. Syn. de *Décaniller*, *Dequeniller.*

Dévarigonder (Lg.), v. a. — Dévergonder. Cf. *Variglas.*

Et. — Plus rapproché que le mot fr. de l'origin. lat. : de-verecundia, enlever le sentiment de la honte, de la vergogne.

Dévarine (Z. 139., Sa.), s. f. — S'emploie

dans la loc. : Etre *en dévarine*, — être en noce, faire la noce. Syn. de : Etre en *bombe*, *Berdindaine*, *Déhane*, *Débine*, *Dévanirade*, *Guinguette*, *Riole*, *Cigale*, *Dondaine*, *Verdée*, *Trînoche*. || Lx. Zig. 149. — Désordre. Mettre à la dévarine, — mettre en désordre, à feu et à sang, à *quatre*.

Dévartir (Mj.), v. a. — V. *Divartir*.

Dévartissement (Mj.), s. m. — Divertissement.

Dêve (Mj., Sp.), s. f. — S'emploie surtout dans l'expression : Faire la *dêve*, — faire le diable à quatre, faire du tapage ; badiner, batifoler, folâtrer avec bruit. || Que la *dêve*, — en grande quantité. Ex. : Y a des poumes que la *dêve*, cette année, — que c'en est une *dérision*. Syn. de : Que le *diâble*.— N. A noter que *Endémené* (de Démon) a le même sens que *endêvé*.

Et. discutée. — Est-ce un doubl. du fr. Diable ; ital. Diavolo ; lat. Diabolus ; all. Teufel ; angl. Devil? Il est la rac. du fr. Endêver. — Diez a proposé Dissipare. V. *Desvée*. — C. Port affirme Diva, Indivare. Répondrait à Enthousiasmer (théoç).

Dévenancée (Mj.), s. f. — Flot de liquide.

Dévenancer (Br., Mj., Sal.), v. a. — Répandre, verser, laisser échapper le contenu, déverser. || Tomber (By.).

Devenir (Mj.), v. n. — S'emploie généralement avec à. Devenir à, en venir à. Ex. : Il va *devenir à* ne pus entendre. Ça va *devenir à* ren. || Venir. — Ex. : Irez-vous à la ville? — J'en *deviens*. Sens inconnu à Mj. || Lué. — Dépérir. || Mal venir, s'amoindrir ; se déjeter. Il est tout *dévenu* (é fermé) par les fieuvres.

Déventer (Sp.), v. a. — Présenter au vent la tranche des ailes d'un moulin.

Dêver. — Qui a formé Endêver. V. *Dêve*.

Et. Hist. — Perdre le sens : « Cil chastelains est *desveiz* ; se nous le voulons croire, il nous fera tous mourir de male mort. » — « Atant se parti du roi comme une *desvée*. » (Blanche de Castille.)

« Au roi Charboucle est venu la novele,
Con il entend qu'à poi il ne *desve*. »

(L. C.) — « Desvier — deviare : « Bone gens, arestés ; quelle cose vous est avenue? Pourquoy vous *desvoyez*-vous ensi? (Egarer, troubler. — Froissart.) — Desipere, de-ex-ripare (aller à la dérive, comme : delirare, sortir du sillon, délirer.) Dr A. Bos. — Desvé, diswitted :

« Respunt irez Charles li reis,
Si tres marriz et si *desvez*,
Por poi ne s'est toz forsenez. »

Bén., *Chron. de Norm.* — Moisy, qui le fait venir du vx norm. desveer, dévoyer. Via a donné au fr. voie, d'où : dévoyer, et au norm. veie, d'où : desvéier, desvéer.

« Bien ressemble femme *desvée*
Tote enragiée, eschevelée.

(Benoît de Sainte-Maure, *Roman de Troie*.)

« Diva, feit-elle, es-tu desvez
Ou de ton sens si forsenez
Que tu n'as mes (plus) cure de toi? » Id.

(Devillard.) — Diez : de desipit = desve, d'où un nouv. verbe, desver, derver. (Constans.)

Dévers (Mj.), s. m. — Pente, côte, flanc d'une colline. Ex. : Noutre vigne est dans ein *dévers* à regarder en galarne, alle est ben gelante. || Tendance à se renverser, manque d'aplomb. Subst. verb. de *Déverser*. Ex. : La poudre (poutre) a du *dévers*. || Inclinaison. || Dénivellation. || Contre-bas, escarpement, revers. || (By., Sal.) Tenir le dévers, empêcher de verser, de tomber sur le côté. Ex. : Tiens ben le *dévers !* || *Dévers* de main, claque envoyée subitement à qqn qui ne s'en défiait pas. V. *Vire-main*. Mj. A citer la vieille chanson de deux ivrognes :

Tiens ben le *dévers*-eu
Jamais je ne mangerons tout. *bis*.
Ma femme est soûle, eu
Et moi je ne tiens pas debout. *bis*.

Et. et Hist. — *Dévers*, qui n'est ni droit, ni d'aplomb. Un mur *dévers*. || Terme de charpente. Le *dévers* d'une pièce de bois en est le gauchissement ou la pente. Il faut marquer ce bois suivant son *dévers*. (Litt.) — Le *dévers* d'un rail, excès de hauteur du rail extérieur sur le rail intérieur, qui incline le train en dedans de la courbe pour combattre la force centrifuge. (Darm.) — Cette charrette de foin versera, si vous ne tenez pas le *dévers* avec vos fourchots. (Jaub.) — Deversus, tourné d'un côté. D'où Déverser, pencher, incliner. (Scheler.) — Autre mot. V. *Devers*.

« Puis s'augmenter *devers* la fin du jour. »
J. du Bellay, *Les Amours*, p. 187.

Devers (Mj.). — Prépos. Le 1er e muet. — Vers. Ex. : Ça sera *devers* lundi de l'autre semaine que je ferons tuer noutre gourin. || Comme devers, à peu près vers. Ex. : C'est *comme devers* Pâques, qu'elle est morte. — Il est *devers* onze heures. V. *Dévers*, s. m.

Déverser (Déversé, ou Dévarser.) (Mj.), v. a. — Renverser, retourner, culbuter. || Faire tomber. Ex. : Je te l'ai *déversé* les quatre fers en l'ar ! — Y a ieun des soulauds qui a *déversé* l'autre dans le foussé.

Et. — C'est le mot fr. pris dans un sens spécial. — N. On prononce la 2e syllabe très brève.

Dévesser (Sp.), v. a. — Réprimander, morigéner, gronder, rabrouer. V. *Vesse*.

Déviander (se) (Lg.), v. pron. — Maigrir, dépérir. Se dit surtout des animaux.

Déviauler (Cz.), v. réf. — Vas-tu bentout te *déviauler*, cesser de fainéanter ; par ex. à qqn qui reste trop tard au lit. C'est ne plus faire le vieau, le veau. Cf. La Fontaine :

« Tandis que ce nigaud comme un évêque assis,
« Fait le veau sur son âne et pense être bien sage. »

Dévidette (Lg.), s. f. — Sorte de *cannetière* à faire les *épelles* mécaniquement. Langue des tisseurs. Du fr. Dévider.

Devin (Lg.), s. m. — Sorcier. Syn. de *Sourcier*.

Et. — Divinus, celui qui a des clartés divines. (Litt.). — Théologien ; savant en divinité, en théologie. (L. C.) — Hist. « Dès qu'on voit une personne atteinte d'une maladie un peu extraordinaire, on court chez le *devin*, on le conjure de sou-

lager le malade. » (BOURNISEAU, cité par DENIAU, *Hist. de la Vendée*, I, 49.)

Devinâille (Mj., By.), s. f. — Enigme. Ex. : Devine, *devinâillle ;* Qui pond sur la pâille? — Ce distique sert toujours d'entrée en matière. — V. au Folk-Lore, VIII.

Devinée (d'vinée) (Mj., By.), s. f. — Lubie, idée ou dessin peu raisonnable. Ex. : En velà eine *devinée!* || By. N'avoir guère de *devinée*, — d'idée, d'intelligence. Syn. de *Devinoire.* N. A Mj. on dirait plutôt presque : *dévinée.*

Devinoire (Mj., By.), s. f. — Ingéniosité, esprit d'invention, pénétration. — Syn. de *Gingin*, *Ingénie.* Cf. *Comprenoire*, *Pensoire.*

Devir° (Sp.), v. a. — Devoir, être redevable de. Ne s'emploie qu'en ce sens. — A vieilli. Dér. dir. du lat. Debere.

Déviration, s. f. — Sens dessus dessous, bouleversement. « Ils ont tout mis en *déviration* chez moi.

Dévire (à la) (Lué). — Sens dessus dessous.

Dévire-main, s. m. — Une gifle. J'vas t'envoyer un *dévire-main !* — V. *Dévers.*

Dévirement (Mj.), s. m. — Billebaude, confusion, désordre.

Dévirer (Lué, My., By.), v. a. — Chavirer, renverser. Ex. : Il l'a *déviré* cul par sus pointe, — les quatre fers en l'air, || Retourner. — Ex. :Il a *déviré* ses poches. — I *dévirait* les yeux. || *Dévirer* ses guêtres, mourir, passer de vie à trépas. || v. réf. Se renverser, tomber. || Se retourner brusquement. Ex. : I s'est *déviré* sus moi eine secousse, j'en ai ieu peur. || v. n. Tomber à la renverse. Fr. Virer. || Bousculer, déranger.

Et. — Augment. de Virer. — Retourner sens dessus dessous. — *Détrevirer*, même sens. — Aucun mot du fr. moderne ne peut rendre exactement cette expression. Trevirer signifie : tourner sens dessus dessous. La syllabe *dé*, dans cette circonstance, devient augmentative, au lieu d'être, comme dans une foule de mots, soustractive ou oppositive. La signification de *Détreviré* est donc facile à saisir, sinon à rendre. C'est un esprit à l'envers, un fils de famille dissipateur, un zouave qui ne connaît que le plaisir et le combat, ou bien un poète qui se met à genoux devant une fleur. On voit que *Détreviré* peut toucher à l'idéal et s'appliquer à l'âme qui se tourne vers le ciel, ou à celle qui ne s'attache qu'aux plaisirs les plus grossiers. — *Détreviré* signifie aussi : mettre à l'envers. Ainsi, la culotte du roi Dagobert était *détrevirée.* (BEAUCHET-FILLEAU, de Chef-Boutonne, cité par FAVRE.)

Déviroler (Mj.), v. a. — Renverser. || v. n. Tomber. Dimin. de *Dévirer.* Culbuter.

Dévise (Mj., By.), s. f. — Sorte de bonbon en forme de cornet au fond duquel est fixée une petite bande de papier roulée qui porte imprimé un distique en vers, aussi mauvais que la pâte du bonbon. || Lg. — Malice, subterfuge, prétexte inventé pour tromper. Syn. de *Rubrique*, *Déblâme.*

Devise (Lué), s. f. — Jalon.

Et. — Devise, de Division ; d'où idée de tracer, de dessiner. — Un jalon porte ordinairement un carré avec des divisions. — Peut-être aussi de ce que le géomètre *vise* un but par ce moyen. Confusion entre les deux. (LITT.). — Cailloux servant de limites ; borne qui sert de limite aux champs. (G. DE GUER.)

Dévitorser (Sp.), v. a. — Lancer avec raideur, par un mouvement de torsion particulier du bras. Ex. : Il illi a *dévitorsé* eine tape par la goule. — Il a jeté sa boule en *dévitorsant.*

Et. — Je vois bien la rac. de Torser (torquere, torsum) ; mais Dévi? Dévier?

Dévoir, s. m. (Mj.). — En dévoir de, en train de. Ex. : Alle était *en dévoir de* tirer ses vaches. — A Sp., on dit dans le même sens : En chantier de.

Dévorée (Sa.), s. f. — Grand repas, festin, bombance. Se dit qq. peu à Mj. — Syn. de *Gueuleton.*

Dévorer (se) (Lg.), v. réf. — Eprouver de vives démangeaisons.

Devot' (Mj.). — Dévot. Cf. *Delicat'* N. — La 1re syllabe est muette.

Devotieux, (Mj.), adj. q. — Dévot. || By, é.

Dévouer (Sar.), v. a. — Dévider, dépelotonner.

N. — Dévouyer (ouiller), tourner rapidement un travouil ; dérouler une corde, dépelotonner du fil. — By.

Dévouiller (Craon). — Aller vite. Une fois commencé, ça va *dévouiller.* Cf. *Travouil.* V. *Dévouer.* Cf. *Dévrouiller.*

De vrai. — Loc adv. Vraiment ; ce que je dis est la vérité. Interrog. *De vrai ?* V. *Vrai.*

Deyot (Bl., Mj.), s. m. — Petit linge dont on enveloppe un doigt malade, brûlé, coupé. V. *Deillot.* N. Le t final est souvent sonore.

Déyoter (Sp., Lg.), v. a. — Décaler, détruire l'équilibre de, déranger de son aplomb. Contraire de *Ayoter ;* composé, comme lui, de *Yot*, *Yoter.* Syn. de *Dérunter.*

Dézubler, v. a. — « Dézubler son chapeau, c'est mettre son chapeau. R. diffibulare, — et affibulare, c.-à-d. s'affubler de son chapeau. (MÉN.). V. *Dexubler*, *Défublé.*

D'hic et de hoc. loc. adv. (Q.). — Avec difficulté, cahin, caha ; comme qui dirait : de ci, de ça.

D'hui, **Dui**. — Pour : aujourd'hui.

Diabète (Mj.), s. f. — Ex. : Il avait *la diabète.* N. On prononce souvent Diâbète. Syn. de *Buvette.*

Diâble (Mj., Sp., By.), s. m. — Sorte de vase de terre avec couvercle dans lequel on fait cuire à l'étouffée des marrons ou des pommes de terre. « Ainsi nommé parce qu'il concentre la chaleur et constitue une sorte d'enfer. (GUILLEM). » || Grand insecte coléoptère, appelé à Mj., *Biche.* || Petit véhicule très bas pour le transport des pierres de taille, des barriques pleines, etc.

Dans ce dernier cas on l'appelle aussi *Poulain*. || Et, au contraire, chariot à roues très hautes pour le transport des troncs d'arbres. || Pell. — Syn. de *Erussoire*. || Mj., Sorte de herse, formée de dents très courtes fixées au-dessous d'une boîte oblongue que l'on remplit de pierres et qui est traînée perpendiculairement à sa longueur. || *Que le diable*, loc. adv. — beaucoup, fort, extrêmement. Ex. : Va y avoir du vin *que le diable*. Syn. de : Que la *dêve*, tant que la *dêve*. || Pas diable, — pas merveilleux (Lg.). Ex. : Il n'est *pas diable*, quiô vin. || Le diable m'ampute ! Pron. m'ampue. || Le diable me brûle ! || Sorte de juron. || Il criait comme si le *diable* était après li. || Nombreux proverbes : Vaut mieux tuer le *diable* que le *diable* vous tue ; — On ne peut pas peigner un *diable* qui n'a point de cheveux ; — Ça va le *diable* à la *d'valée*, etc. || Syn. de *Grattaud*, *Pipet*.

Diâblement (Mj.). adv. Très. — C'est *diâblement* bon, mauvais.

Diâbler (Mj.), v. a. — Suspendre sous un diable, une pièce de bois. || Herser, avec un *diâble*, une pièce de terre.

Diâblerie. — « La *diablerie* de Saumur, c.-à-d. la passion à personnages, ainsi appelée apparemment par rapport à cinq ou six démons qui y jouent un rôle. » (Le Duchat, Notes sur Rabelais, t. IV, p. 58.). Il en dérive le prov. : Faire le *diable* à quatre. — La *Diablerie* de Doué, — id. iv, 60, note 9.

Diabloton (Mj.), s. m. — Diablotin.

Diâbresse (Mj.), s. f. — Diablesse. Forme atténuative, régulièrement employée par les femmes.

Diâche (Mj.), s. m. et interj. — Diable, diantre, bigre. Ex. : Ceté *diâche* de gamin-là. Syn. de *Diâtre*.

Et. — C'est une corr. du fr. Diable, c. Diantre, un de ces jurons atténués si communs dans le patois. V. *Dis*, *Dious*, *Bleu*, *Gouet*, *Dougre*, *Sarché*.

Diacre, s. m. — Plante qui croît au milieu des prairies. V. *Roulée*.

Dialogue (Mj.), s. m. — Discours, commentaire. Ex. : « Il a causé pus d'eine heure de temps tout seul; il en a fait d'ein *dialogue !* » — Syn. de *Délibéré*, *Chapitre*, *Déjail*.

N. — Bernard de la Monnoye, dans son édition des *Noëls bourguignons*, rapporte qu'un docteur faisait venir ce mot du nom de l'ânesse de Balaam, nommée *Logos*, parce qu'elle parla lorsque son maître, la battant de toute sa force, lui criait *Dia* pour la faire avancer. (Paris, Lavigne, 1842, ou, comme le dit la traduction : Cheu stu don j'aimon bé le ju, — chez celui dont nous aimons bien le jus.)

Diamant (Tr.). — Cristaux de sulfure de cuivre que l'on trouve incrustés dans certains échantillons d'ardoise.

Diane (Tlm.), s. f. — Maîtresse, catin, p....., ribaude, femme de mauvaise vie. Syn. de *Pouffiasse*, *Catau*. Prononc. Yane ou Guiane. N. Serait-ce un souvenir de Diane de Poitiers?

Diarès. — Pâtisserie faite au sucre, en vogue vers 1820. (*Affiches d'Angers*, 1820). Serait-ce une idée de denrée? (Mén.). — Non, c'est le Guillaret, de Nantes, connu chez nous.

Diâtre (Lg.), s. m. — Forme atténuative pour Diable. Ex. : Quio *diâtre* de gars ! Doubl. de *Diâche* et du fr. Diantre, adj. q. — Méchant, endiablé. Syn. de *Endêvé*.

Dicter (Mj., By.), v. a. — Rédiger, écrire. Ex. : La lettre était vrai ben *dictée*, très bien tournée.

Hist. — « Et luy monstrerent le *dicté* de Raminagrobis. Pantagruel l'avoir leu et releu, dist... » (Rab., *P*., iii, 29, 280.).
« J'ai veu l'escript tres docte et entendu
« Que m'as mandé pour me mesler aux dieux,
« Mais pas n'est tien, l'as pris en d'aultres lieux,
« Va, va le rendre à l'homme vertueux
« Qui l'a *dicté*...
(G. C. Bucher, 237, p. 321.)
— « Car mort ne va les œuvres abbatant.
« Et mortel est cestuy-là qui les *ditte*. »
(Cl. Marot, p. 231.)
— « Je me suis entremis de *dicter* et croniquer cette histoire. » (Froissart, iii, p. 1. (L. C.).
— « I endyte, i write. — Write thou, and i will endyte : tu escriras et je composeray, ou : je *dicteray*, ou je coucheray le langaige (Palsgrave.) Composer, rédiger, exprimer sa pensée par écrit. Horace a dit : Dictare versus, pour : composer des vers, et Suétone : dictare actionem, pour : composer un plaidoyer. On dit en pat. norm. : Voilà une lettre bien *dictée*. » — « Je ne sais *dicter* une lettre. » Au moy. âge, on appelait *dictée* un récit, une histoire, etc., recueillis par écrit :
« Je parole à la riche gent
« Ki ont les rentes et l'argent,
« Quer por els sunt li livres fez.
« E bien *ditez* et bien retrez.
(Wace, *Roman de Rou*.)
— « E si n'estoit homme vivant
« Mielx *dictant* ne mielx escrivant. »
(*Pet. poèmes du Mont Saint-Michel*. — Moisy.).

Dictons sur l'Anjou. Voir au Folk-Lore, V.

Didi, **Didit'** (guiguite) (Mj.), s. m. — Petit doigt d'enfant. Mot enfantin, formé par réduplication de la première syll. du lat. Digitus, doigt.

Dié (Mj., By.), s. m. — Dieu. Par *dié*, pour : par Dieu. Par *dié* oui. — Prononc. souvent Parguié. (Lg.). — Syn. de *Zieux*, *Dien*, *Dis*, *Bleu*, *Gouet*, *Dious*, *Zié*, *Zien*, *Gouatte*.

Dien (Lg., Tlm.), s. m. — Dieu. Forme atténuative employée dans les jurons. Ex. : Nom de *Dien*. — Le montj. *Dienne* en est la forme fémin. — Cf. *Bleu*, etc. — *Sacrédienne*.

Dieu (Mj.). — Dieu de Dieu ! Exclamation très employée pour marquer le dépit, l'impatience, la surprise. Elle n'est pas considérée c. un jurement.

Diffâmer, v. a. (Mj.). — Rendre affreux, horrible, au physique. || Blesser affreusement, abîmer.

N. — C'est le fr. Diffamer, dont la signification

a été transportée d'une très curieuse manière du moral au physique.

Et. — Di, qui marque retranchement, et fama, réputation, avec a long.

Hist. — « Décédé de cette nuict dernière de mort pitoyable, pour avoir esté *diffamé* en le visage par un chien enragé. (1648. — *Inv. Arch. E*, II, p. 228, col. 1.). — « Et voylà l'ouvrage gasté et *diffamé.* » (RAB., *P.*, II, 15, 152.)

Différemment (Mj.). — Différemment que ça, — sans cela. Ex. : Faudra mettre deux pistoles ; *différemment que ça*, j'allons point faire affaire. — Cf. *Autrement.*

Différente (Pc., By.), adj. — Indifférente, « C'te fille-là n'est point *différente* », c-à-d. elle n'est pas désagréable à voir. Dans le même sens : A n'est point *abjecte.*

N. — Il y a ellipse : Elle n'est point *différente* d'une autre qui est bien. — A moins que, tout simplement, la première syll. de : indifférente se soit soudée à la dernière de point.

Digane (Sp., Do.), s. f. — Charogue. ‖ Viande de mauvaise qualité. Syn. de *Querrée.* C'est le montj. *Guégane.* Cf. *Digue*, *Digoiner.*

Digeon-jon (By.). — V. *Canard.*

Digoine (Sal.), s. f. — Etre en *digoine.* — Avoir le désir de briser, de mordre. On dit, en un seul mot : être endigoiné.

Digoiner (Tlm.), v. a. — Lacérer, déchiqueter, arracher par lambeaux, dévorer à belles dents. Ex. : Il a bentout ieu fait de *digoiner* son calot. — Syn. et d. de *Dégoiner*, *Ligoiner.* Cf. *Mâcouiner.* ‖ Lg., Se digoiner, se disputer. Syn. de se *Dagoter*, se *Diguenâiller.*

Et. — COTGRAVE enregistre Dignoner, piquer, comme un mot normand. Cf. Digon et Digot, tige de fer pour retirer les coquillages du sable, ou : fer barbelé adapté à une perche pour harponner le poisson. — GODEFROY : Digart, éperon. — DOTTIN ; Digonner, quereller continuellement. — Diguer, piquer ; diguet, bois pointu (G. DE GUER.). ‖ Dér. de Diguer, comme le prouve le pat. norm. Digunner, piquer, pousser.

Digue (Lg.), s. f. — Charogne, carne. Syn. de *Cargne*, *Digane*, *Guégane*, *Querrée*, *Quéquée.* Abrév. ou rac. de *Digane.*

Diguenâiller (guiguenâiller (Mj.), v. a. — Tirailler, secouer violemment en tous sens. ‖ v. réf. Se tirailler. ‖ Sp. — Fig. — Se disputer, discuter avec violence. Syn. de se *Dagoter*, se *Digoiner.* ‖ My. — Diguenaillé, déguenillé. Cf. *Dépenaillé*, *nillé.*

Et. — Ce mot me paraît être pour Ditenailler, formé du préf. Dis, qui marque division, séparation, et du fr. Tenailler. La substitution de la gutturale gue à la dentale paraîtra moins improbable si l'on rapproche Diguenailler de Décaquenasser, dans lequel cette même substitution paraît indéniable. — Toutefois il est plus probable que c'est un fréquentatif de Digoiner, et qu'il vient de Digane ou Guégane.

Diguer (Auv., Jm.), v. n. — *Broquer*, donner des coups de cornes, en parlant d'une vache. Syn. de *Cornailler.* — Voisin de l'angl. to Dig. — Cf. *Dagoter.* Daguer? *Digoiner.*

N. — Diguer (to dig, to dygge, PALSGR.) aiguillonner, piquer avec le diguet, nom donné en patois à un morceau de bois très court, taillé en pointe, dont on se sert pour faire avancer les ânes. » — « I faut crere que ch'est Satan qui l'*digue.* » — Le fréquentat. est Digonner. « N'eurent les mouches... moyen de la (jument) poindre ni *digonner.* » A Guernesey les fabricants d'éperons s'appellent Digards. (MOISY.).

Diguet (diguète) ou **Dillet** (Sp., Mj.). — Morceau de bois pointu ; plantoir. V. *Diguer.* Piquet qcque.

Hist. — « Alors, dist Gargantua, qu'on fist de vostre nez une *dille* pour tirer un muy de merde ». (RAB., *P.*, I, 11, 27.). — « Autant que vous en tirerez par la *dille*, autant en entonneray par le bondon. » (ID., *ibid.*, III, *Prol*, p. 212.).

Dimanche (Mj.). — Au plur. Habits des *dimanches.* Ex. : Il était encore dans ses *dimanches* quand le feu a épris ; il s'est confondu. — Cf. *Tous-les-jours*, *Denuit.*

Dindelles, s. f. — Petites cloches qu'on plaçait dans les clochers ; c'était le dindélier qui les sonnait. ‖ On donne ce nom à deux clochettes qu'on agite d'une manière particulière en tête de la procession dans les campagnes. Ce mot est formé par onomatopée. V. *Echelettes.*

Dinder, v. n. — Envoyer *dinder*, ou promener. MÉNIÈRE, qui le tire du lat. *inde*, contre toute vraisemblance. — Mis pour *Dinguer.* ‖ Lg., Tf. — v. n. Sonner, vibrer. Se dit des cloches, de la vaisselle, des vitres. Syn. de *Derlindiner.*

Hist. — « Gens saphirez, qu'un *dint* de verre esveille..... (G. C. BUCHER, p. 192.

Dindon (Lg.), s. m. — Son de cloches. ‖ P. ext., les cloches elles-mêmes, grelot, — dans le langage des enfants. Cf. *Dandin.* De *Dinder.*

Dinguer (Sp., Mf., Ag., By.), v. n. — Ne s'emploie que dans l'expression, très usitée, d'ailleurs : Envoyer *dinguer*, e. promener ; lancer au loin. ‖ Argot.

Dious (Mj.), s. m. — Dieu. Cette forme n'est usitée que dans les jurons : Nom de *Dious*, bon *Dious !* Cf. *Dis*, *Dien*, *Dié*, *Bleu*, *Zieux*, *Gouet*, *Ziou.*

Dire (guire) (Mj.), v. a. ‖ v. n. — En dire, clabauder. ‖ Dire après qqn, lui faire des reproches ou des réprimandes. ‖ Le cœur ne m'en *dit* pas, je n'en ai pas envie. ‖ *Dis* donc, écoute donc. ‖ N'y a pas à *dire*, malgré tout. N. On ajoute qqf. : mon bel ami. ‖ Y en a pas pour *dire*, il n'y en a qu'une qantité insignifiante ; ce n'est pas la peine d'en parler. ‖ *Dire* sus, critiquer, censurer, gloser de. Ex. : Ielle, qui est toujours à *dire* sus les autres, a ne se voit donc point? ‖ Absolument. — Plaire, agréer, convenir. Ex. : Sa mère voulait la faire marier, mais ça ne illi *disait* pas. ‖ En *dire* long, durer, fournir longtemps, abondamment. Syn. de *Sucéier.* Ex. : Velà eine lampe qui ne va pas en *dire* ben long demais-huit. — Velà ein poupeau de filasse qui en a *dit* ben long. ‖

Redites de ce mot : I me dit, dit-i ; qu'i m'a dit, dit-i — N. On conjugue : Je dis, tu dis, il dit, je disons, v. disez, ils disent. || Gronder, trouver à redire : « T'as pas fini de *dire ?* » || Faire *dire*, taquiner.

Diries (Mj., Sp. Segr., By.), s. f.° — Ne s'emploie guère qu'au plur. — Dires, discours, propos, clabauderies. Ex. : Si on voulait écouter les *diries* du monde ! — N. C'est peut-être ce mot qui, avec une légère aspiration, est devenu *Giries* dans la bouche du populaire parisien. C'est la prononc. choletaise. — Tout ça c'est des *diries*, des bavardages, des cancans sans valeur.

Hist. — « Telle fut donc sa *dirie*, issue des gloses antiques du pays de Segré... » (*Hre du vx tps*, p. 240).

Dis' (Mj.). — Dieu. Cette forme n'est guère employée que par les enfants, dans les jurons atténués : Nom de *Dis* ! bon *Dis* ! — Corr. de *Dious*. Cf. *Dien*, *Bleu*, *Zieux*, *Dié*, *Gouet*.

Discampette (Sp.), s. f. — Ne s'emploie que dans la locution : Prendre sa *discampette*, p. la fuite, décamper, escamper, détaler. Syn. de *Décampe*, *Décanche*, et de *Jean des Loges* (déloger).

Et. — Ce mot est un dimin. de Discampe, doubl. inus. de *Décampe*, qui répond au fr. Décamper. Le fr. emploie : Prendre la poudre d'escampette ; dans cette locut. les deux derniers mots pourraient bien n'être qu'une corruption du pat. Discampette, malgré l'existence d'un v. Escamper, probablement formé après coup, par influence du mot Escampette (R. O.). — LITTRÉ. V. Escampette. Vx fr. Escampe, Escamper, de : es + champ, prendre les champs.

Discipline, s. f. — Pour Bicyclette ! Mais j'ai toute confiance en mon correspondant. (A. V.) (Li., Br.) || Je l'ai bien entendu, à Mj., appeler Berniclette, par des vieux qui ne l'avaient vue qu'à travers leurs lunettes, ou bernicles. (R. O.)

Discré (Mj.), adj. q. invar. — C'est une forme atténuée du fr. Sacré, employé comme juron. Les femmes font de cet euphémisme un fréquent usage. Ex. : Attends, va, mon *discré* cochon ! Syn. de *Sarché*, *Sapré*, *Satré*. — Oh ! la *discré* pivée ! — Oh ! la sacré pihiée! (Fu.) || (By.) Très usité. Une grand *discré* piatrée, pour : une platée au comble, tout fin plein son plat, de soupe, p. ex. N'est pas connu à By. com. syn. de *Sarché*, etc., pour : sacré.

Diseux (Mj., By.), s. m. — Diseur.

Disgrâcieux (Mj., By.), adj. qual. — Désagréable, fâcheux, contrariant, déplaisant.

Disloqueter (Mj.), v. a. — Disloquer. Cf. *Accrocheter*. Syn. de *Déberloquer*, *Déferloquer*.

Et. — Dis + locare, de locus, lieu ; chasser de son lieu ; séparat. violente de parties jointes.

Disparser (Mj., By.), v. a. — Disperser. Plus près de son orig. lat. Di-spargere, dispersus.

Disputard (Mj.), adj. q. et s. m. — Bougon, querelleur.

Disputer (Li., Br., Mj.), v. a. et n. — Tu vas te faire *disputer*, nom de Gouatte ! || Faire de vifs reproches, invectiver.

Dissiper (se) (Lué), v. réf. — S'amuser.

Et. — Lat. dis (marquant dispersion) et le vx lat. supare, jeter. C'est, proprement : faire évanouir en disséminant, en dispersant. Se dissiper, c'est disperser son esprit au lieu de l'attacher à un seul objet.

Distinguier (Mj.), v. a. — Distinguer. Cf. *Seringuier*.

Distinguo, s. m. (Mj., Lg.,) — Contestation, Ne s'emploie que dans la loc. : Avoir du *distinguo*, avoir du différend, des difficultés, de la bisbille. Syn. de *Bisbise*, *Chalail*.

Et. — Terme d'argumentation scolastique, signifiant : je distingue, et qu'on emploie pour indiquer que, dans une proposition, l'on accorde une partie (concedo) et nie l'autre (nego), ou simplement que l'on fait une distinction. — Hist. « *Distinguo*, mademoieslle ; dans ce qui ne regarde point sa possession, *concedo* ; mais dans ce qui la regarde, *nego*. » (MOLIÈRE, *Mal. imag.*, II, 7. — LITTRÉ.)

Distribution (Mj.), s. f, || Fig. Fessée, râclée, volée de coups. Ex. : Il te illi a foutu eine sacrée *distribution* que le cul illi en traînait par terre. || Grande quantité, abondance. Ex. : Y en a eine *distribution* de poires, cette année. — Syn. de *Fouâillée*, *Râpée*. *Tournée*, etc.

Diton (Mj., By.), s. m. — Dicton, proverbe, adage, locution. C'est un diton.

Et. — C'est le fr. Dicton, dans lequel le v. a pris sa forme moderne par la chute du c ; du lat. Dictum.

Divars', e (Mj., Sp., Lué.), adj. q. — Frivole, étourdi, léger, changeant, ondoyant, sans consistance dans les idées ou dans les sentiments, sans esprit de suite dans la conduite, fantasque. || En parl. d'un enfant, étourdi, léger, turbulent surtout, difficile de caractère. — N. L's final sonne, même au masc.

Et. — Di + versus, tourné vers (différents objets). — Divers. Plein de méchanceté : « Estoit Frédégonde *diverse* et de grant cruauté. » V. Citat. à *Dual*.

Divartir ° (Mj.), v. a. Divertir. || Dissiper dilapider, prodiguer. Ex. : Il sait ben de divartir la monnaie || v. réf. Se divartir.

Divers' (Craon, By., Ag.), adj. q. — Se dit d'un enfant grognon et difficile à élever. || Etourdi, vif.

Divertir, v. a. — Détourner, soustraire. V. *Mins*.

Dix-huit (Mj., By.), adj. num. || s. m. — Se mettre sur son *dix-huit*, faire toilette, s'endimancher. Syn. de *Trente et un*.

Et. — LORÉDAN LARCHEY demande si c'est un jeu de mots sur : deux fois neuf ; habillé à neuf.

D'jarni. — « Juron. Pour : Je renie. — A

Segré, rarement. D'Jarnicoton. Coton était le confesseur de Henri IV. Ce jésuite était très en faveur ; il devint le confesseur de Louis XIII. Comme il était dangereux dans ses rapports, le renier ou ne pas l'écouter, c'était une faute. (Extrait de la Société d'émulation du Doubs. *Glossaire* de Tissot, patois des Fourgs, arrondissement de Pontarlier. — Cité par Ménière.).

D'jarniller, v. a. — Pour : renier. V. D'jarni. (Mén.). — Je pense qu'il faut D'jarnigué. je renie Dieu.

D'mage (By.), s. m. — Prononciation de Dommage. C'est grand *d'mage !* || Beau *d'mage !* il ne manquerait plus que cela.

D'méshuit' (By), adv. — Désormais. Avec le t sonore, se dit dans la vallée de la Loire ; D'méshui, vallée de la Sarthe ; D'méshé et D'mésheu, vallée de la Mayenne.

Dô (Lg.), art. composé. — Du. Ex. : Ça, c'est *dô* bon vin. — N. On dit aussi : dou.

Dober, v. a. — Frapper à coups de poing sur le dos. V. *Dauber*.

N. — Jaub. l'explique aussi par le mot dos. Cela me surprend.

Dodâiller (Lg.), v. n. — Somnoler. Fréquentatif de *Doder*.

Dodas (Mj.), s. m. — Petit garçon. Forme adoucie de *Gogas*. V. *Gas*. Ces réduplications enfantines sont de tous les instants.

N. — On a beaucoup ri, jadis, à Mj., d'une maman quelque peu maniérée qui répétait à son *affiau* : Mémarche, mon petit dodas, sus tes petites papattes, dans ta petite chochârte.

Doder (Mj., Lg.), v. n. — Dormir profondément, faire un somme, sans être couché ; roupiller. Syn. de *Dodâiller*. || Segr. Commencer à dormir, éprouver les premiers symptômes du sommeil (Mén.).

Et. — Dérive du fr. Dodo et il a comme dérivés les v. f. Dodiner et Dodeliner. A donné l'angl. to Doze, même sens ; holland. Dutten ; island. Dotta. V. à *Redotard*.

Dodiner. — Bercer un enfant, et, par ext., le caresser. N'a pas le même sens que le fr. Dodeliner.

Et. — Sens propre : Remuer, d'un radic. possible Dod, balancement. Cf. l'angl. to dodale, se laisser aller nonchalamment. — Ou de Dodo, formé par la réduplication de la première syll. de Dormir. — Dodeliner, Bercer. « Dodeliner de la teste se dit en Anjou pour : remuer de la tête. (Ménage.) » — « Ainsi marmottant de la bouche et *dodelinant* de la teste, alloit voir prendre quelque connil (lièvre) aux filets. » (Rab., i, 39.) — « Vin par trop prins trouble, rougit les yeux et affoiblit la vue et le chief et fait *dodiner* et trembler. »

Dodo, s. m. — C'est le lit d'un enfant, ou encore le mot enfantin signifiant le sommeil. Redoublement de la 1re syll. de Dormir.

Doguer (Li., Br.), v. n. — Faire entrer de l'eau dans ses sabots. Cf. *Noguant*. || Sar., Lué, Luigné. — Donner des coups de cornes. se dit des vaches. V. *Boucquer*.

Doigt (Li., Br.), s. m. — Un dé à coudre. Cf. *Dé*.

Doille (Tlm.). — Pron. do-ille, s. f. Douille. Doubl. du mot fr. || Douelles, planches du tonneau. C. Port. *Revue de l'Anjou*, 1880, p. 195.

Doit. — V. *Douet* (Sal.).

Hist. — « Sépulture d'un inconnu... qu'on a trouvé noyé dans un *doit*... appelé le *Doit* de l'Angevine... » (*Inv. Arch.*, t. iii, E, S, s., p. 344, 1.)

Doite, Doitte, s. f. — C'est une bonne *doitte* », se dit en parlant d'aiguilles. « Je n'en ai point de cette *doitte*-là. » Sans doute : grosseur, numéro. (Ag.). — Se dit plutôt du fil.

Et. — *Doite*. Terme qui sert à comparer la grosseur, l'égalité du fil dans un même ou plusieurs écheveaux, etc. « Voilà deux pelotons qui paraissent de la même *doite*, tandis que ce troisième est d'une *doite* plus grosse. — Ce que vous filez là est d'une jolie *doite*. (Legoarant.) — De : doigt. (Litt.) — La grosseur du fil s'apprécie avec les doigts ? (Darm.) — Doettes, s. f. pl., fils.

« Et leurs robes estoient si nettes
Que l'on comptoit bien les *doettes*. »

Filer à longues *douettes* ; filer en laissant le fusean suspendu à un long fil. — « Les filles d'autre part, leurs quenouilles sur la hanche, filoient, les unes assises en lieu plus élevé..., sur une huche, ou *met*, à longues *douettes*, afin de faire plus gorgiasement pirouetter leurs fuseaux. » (*Contes d'Eutrapel*, p. 135.) — On dit encore, à Brest : une *douette* de fil. Ailleurs, on dit Doitée. (L. C. et N. E.) — L'étymol. par Doigt est indiscutable. La fileuse obtient une grosseur de fil plus ou moins considérable suivant que son *doigt* l'allonge plus ou moins en tirant sur la filasse. Ne peut se dire des aiguilles, comme l'a pensé mon correspondant, sinon par une extension facile à expliquer. || R. O. y voit plutôt un doublet du fr. technique Duite. — V. Hatzfeld. — Douette, doitée. Brasse, quantité de fil, — à la longueur de bras d'une fileuse. (Dottin, Pléchâtel.) Cf. *Aiguillée*.

Doleau (Lp.), s. m. — Outil assez semblable à la doloire des tonneliers, dont les carriers se servaient autrefois pour tailler l'ardoise.

Et. — De : doler ; aplanir, unir avec la doloire. Lat. Dolare, même sens.

Dolleau (Z. 141.), s. m. — V. *Doleau*. Sorte de grand couteau très lourd servant à équarrir les ardoises. V. *Chappu*. Ces deux outils, d'ailleurs, ne servent plus depius une vingtaine d'années ; l'ardoise se taille maintenant à la mécanique. — Le *Dolleau* faisait cisaille avec le rebord métallique du billot ou *chaput* (Mén.)

Doler (se) (Lué), v. réf. — Se plaindre, se lamenter. Lat. Dolere. Cf. *Doulasser*.

Dolette (Cht.), s. f. — On dit : Gueux comme la *dolette*.

Et. — Rac. Dol, — dolor, douleur ? Peut-être surnom d'une mendiante.

Domaine ,adj. q. — Vieux mot angevin qui semble signifier que l'on a la propriété du sol et non pas seulement le revenu.

Hist. — (Revenus consistant en)... 14 journaux de vignes *domaine*... (*Anj. Hist.*, 6e année, no 6, 610.)

Dominer (Mj., By.), v. a. — Revolter, irriter, exaspérer, faire bouillir de colère. Ex. : Quand je vois des affaires comme ça, ça me *domine*. Syn. de *Audacer*. Pas d'autre sens. C'est le fr. pris dans un autre sens.

Dommage (*d'mage*) (Mj., Lg.). — Aller, ou passer en dommage, en parl. des bestiaux, aller sur le champ du voisin. || Beau *dommage!* Affirmation ironique : Parbleu, il ne manquerait plus que ça ! Ex. : Un enfant, grondé pour avoir cassé un carreau, s'excuse en disant qu'il ne l'a pas fait *à l'exprès*. « Beau *dommage !* » lui réplique-t-on. V. *D'mage*.

Dompter (Mj., Lg.), v. a.

N. — Je donne ce verbe, qui n'a pas d'autre sens qu'en franç., parce que je dois faire remarquer que le p s'y fait toujours très fortement sentir, comme dans le composé : indomptable. Nous retrouvons là encore (voir aux citations de Bodin) une preuve évidente de la fidélité de notre patois à la prononciation ancienne. Car, si l'on n'avait pas prononcé de la sorte, il n'y aurait en aucune raison étymologique d'adopter l'orthographe en usage. Observons qu'au rebours, comme en fr., le p est muet dans Compter. (R. O.) || By. Le p est muet.

N. — Et nous arrivons à ce résultat singulier que le p sonne dans dompter, venant de Domitare, qui n'en a pas, — et qu'il est muet dans Compter, venant de Computare, qui en a un. Le p n'est pas étymol. dans Dompter ; il provient d'une vicieuse tendance qu'avait le moy. âge à mettre un p après un m ou un n, d'où, p. ex., temptation, qui est resté en anglais. (A. V., d'après Littré.)

Donaison (Mj., By.), s. f. — Donation. Doublet du fr.

N. — On peut remarquer que la forme en est bien française et que, par la dérivation, il est absolument semblable au fr. Raison, oraison, inclinaison. Il a été conservé de l'anc. langue juridique du xviie s. — Le breton l'a conservé comme notre patois : Donœson, — don, présent. || (Lué). Donnaison. || Hist. — La *donayson* de l'église de Saint-Brevein (1103-1109. — *Inv. Arch.*, p. 250, col. 2). — « Ce sont les choses que le priour et frères de la maison Dieu ont acquit tant par *donaisons* comme les ont acheté... » xvie s., *Id.*, S, s, H, 15, 2, 29.) — « J'voulons parler à monsieur le notaire, point à d'autre, rapport à une *donaison* que veut nous faire nout' mère. » (C.-L. C. — *Maître Lardent*, p. 69.)

Donc (Mj.), conj. — Mot intercalé. — Quel *donc* mois que j'sommes? Pour : En quel mois sommes-nous donc. Dans les phrases interrogatives.

Dondaine (Sp.), s. f. — Bombance, ripaille. Faire la dondaine, godailler. Syn. de *Bombe*, *Cigale*, *Divarine*, || Sal. Humeur bonne ou mauvaise. « Elle est en *dondaine* après son homme.

[illegible] — [illegible]. Mot qui s'applique encore à des refrains de chansons triviales et qui est ordi[illegible] : la faridondaine, la faridondon. — On appelle aussi Dondon une fille, une femme qui a beaucoup d'embonpoint. Queune grousse *dondon* !

Donnée (Mj., By.), s. f. — Action de donner, don, cadeau. Ex. : C'est eine vraie *donnée*, dit-on, lorsque dans une vente les objets sont adjugés à vil prix. || *Donnée* de pain, distribution de pain que les familles aisées tiennent à honneur de faire faire aux pauvres, à la suite du service d'un de leurs membres. C'est une très vieille coutume locale. On donne aussi de l'argent.

Hist. — « Ses discussions se faisaient interminables sur le plus ou moins de droits de tel ou tel à participer aux *données* de pain ou aux *données* de bois. » (C. Leroux-Cesbron, p. 97, l. 24.) — « J'exigeais simplement que le dimanche, à la sortie de la messe, le garde-champêtre, grimpé sur la borne aux publications, annonçât qu'il serait fait une *donnée* de pain au nom de M. Un Tel. (Id., p. 281, l. 18.) — « Le maximum de la condamnation consistait en une *donnée* de pain aux pauvres de la commune. (*id.*, p. 281, l. 13.) — *Souvenirs d'un maire de village.*

Donner (Mj., By.), v. réf. — Se donner chez, s'attacher à la maison de. Ex. : C'est ein chat qui s'est *donné* chez nous ; je ne sais pas déde yoù qu'il est venu. || Se *donner* à, s'abandonner aux soins de qqn, contre cession de son avoir, en parlant d'un vieillard. || Se *donner* à, s'adonner à. Ex. : Il s'est *donné* à boire. || Se *donner* le corps à la peine, se donner du mal, prendre de la peine. V. *Corps*. Se donner, être contagieux. « La vérette, ça se *donne*. || Se donner, se procurer. Ex. : A n'a jamais su se *donner* sement eine douzaine de chemises. || v. a. et n. — Donner du nez, allonger le nez pour voir ; se réfugier. Ex. : Il ne sait pas eyoù *donner* du nez. || Suppurer. Ex. : Son froncle a ben *donné*. Syn. de *Rendre*. || Z. 149. — Ne pas *donner* ses morillettes, vendre cher. || *Donner* sus les ongles, réprimander, rabrouer. || *D.* sus le nez, humilier.

Dont (Mj., By.), pr. relat. — A noter que ce mot, assez usité, semble n'avoir par lui-même aucun sens dans les loc. où il entre. Il est toujours suivi de la conj. que. Ex. : C'est le meunier *dont que* le gars s'est tué. || Dont que, loc. conj. qui sert à relier deux membres de phrase, mais sans y ajouter aucune idée particulière ; c'est une simple formule de transition. Ainsi on dira : Ils avaient été en farme à Brodeau, *dont qu*'ils illy sont restés pus de cinquante ans. || *Dont il y a*, pour : il y a. (C. Port, *Rev. de l'Anj.*, 1880, p. 180. || *Dont auquel*. C'est l'homme *dont auquel* je vous parlais.

Doré. — Ce mot, ajouté à un nom de lieu semble mis pour : d'orée, et indique qu'il se trouve à l'orée d'un bois, à la lisière d'un champ. || La venelle est l'opposé du *doré* du lit, le devant (Mén.).

Doreau, s. m. — Pièce d'or. « Aux ardoisières on dit : Tu vas toucher le *doreau*, moi j'aurai le sac en toile », pour, je recevrai le cuivre. (Mén.).

Doriper. — Pour : dériper.

Dorise, s. f. — Femme ridicule.

Dormâiller (Mj., By.), v. n. — Dormir un peu, d'un sommeil interrompu, somnoler.

Dormaishi (Lg.), adv. — Désormais, dorénavant. Syn. et d. de *Dormaishui ;* syn. de *Demaishuit, Demaishé.*

Dormaishui (Sp., Lg.), adv. — V. *Demaishuit, Demeshui,* etc.

Dormant, s. m. (Sp.). — Le temps du sommeil.

« Fais-moi voir en mon *dormant*
« Celui qu' j'arai en mon vivant. »

Dormeshui adv. — Désormais. V. *Demaishuit.* S'écrit aussi : *Dormesuit, Dormesuite.*

N. — Je lis dans le *Castoiement d'un père à son fils,* XIIIe s. :

« Au jouvencel vient, si li dit :
« Ge ne vueil *mais des ore* attendre. »
(*Le Jugement de l'huille qui fut prise en garde,* v. 42-3.)

Dormeuse (Lg.), s. f. — Coiffe des femmes du Longeron. Elle rappelle assez la coiffe nantaise, mode de la Varenne et de Champtoceaux, en ce sens que c'est aussi une sorte de hennin ; mais elle en diffère en ce que le fond est moins long, avec une incurvation concave sur le dessus. En somme, ces coiffes ont exactement la forme du *sabot couvert,* ou *sabot taupé.* Par ex., on se demande à quel propos ce nom de dormeuses, et comment il serait possible de dormir avec ces appendices sans les réduire à l'état de *bonnets à bouses.* — Syn. *Queue-de-pie.*

Dormeux (Mj., By.), adj. q. — Dormeur.

Dormir (Mj., By.), v. n. — *Dormir* en gendarme, ne dormir que d'un œil. || *D.* dur, être difficile à réveiller. || Tourner sans que son axe oscille et si vite que sa rotation soit à peine perceptible, en parlant d'un *échabot.* On dit alors qu'il ronfle.

Dormirie (Mj., By.), s. f. — Action de dormir. Ex. : Il n'en fait d'eine *dormirie,* ceté chien-là ! Cf. *Tousserie, Chierie, Pisserie,* etc.

Dormitoir (Mj.), s. m. — Ne s'emploie que dans la loc. : Aller au *dormitoir,* aller se coucher. Angl. Dormitory, dortoir.

Dormiton (Mj., By.), s. m. — Celui qui aime à dormir, dormeur.

Dorne (Sp., Tlm.), s. f. — Tablier de femme, devantier. Syn. de *Devanteau,* Devantière. Ce mot a qq. peu vieilli. || Autre sens : *Dorne* de puits (Z. 116.), pierre placée debout à l'entrée d'un puits et par-dessus laquelle on puise l'eau. Ce n'est pas la margelle, qui est le bord horizontal ; elle forme bien : tablier. N. Au Lg. cette dernière acception est la seule en usage ; le sens primitif du mot est complètement oublié. Habent sua fata... || Le sens de tablier couvrant les genoux s'est étendu à celui de genoux même, giron. La mère dit : Vins donc sur ma *dorne.* (Cho.).

Hist. — « Le giron, espace depuis la ceinture jusqu'aux genoux quand on est assis. La chanson du *Lendemain de noces,* citée par M. J. Bugeaud, dissipe les dernières illusions de la mariée, en lui faisant toucher la triste réalité. Elle lui dit :

« V's aurez le cotillon cendroux,
« L'devant d'vot' *dorne* pissoux. »

(Favre.) — « Il y a des vocables qui sont français naturels, qui sentent le vieux, mais le libre et le français, comme : tenue, empour, *dorne,* bouger, et autres de telle sorte. » (Agr. d'Aubigné, *Conseils de* Ronsard *à ses disciples.*)

Dornée (Lg., Sp.), s. f. — Le contenu d'une *dorne,* d'un tablier. — N. Chose curieuse, ce mot est encore usité au Lg., alors q. Dorne, dans son sens propre, est oublié. — Syn. de *Gironnée.* || Fig. Ventrée. On dit d'une femme grosse, d'une chienne pleine : Alle en a ine *dornée !*

Doron (Bg.), s. m. — Un causeur ennuyeux.

Doronner (Bg.), v. n. — Causer de façon à gêner, ennuyer. Cf. *Dâronner.*

Dorothe (Mj.), s. f. — Mauvaise femme, chipie, Pour Dorothée? qui vient de deux mots grecs : don de Dieu ! P. ê. à rapprocher de *Darasser, Dérasser.* Ce serait une femme querelleuse, disputeuse.

Dorures (Mj., By.), s. f. pl. — Bijoux. Ex. : A ne manque pas de *dorures.* Ils ont été ajeter leux *dorures.*

Dorusé (Segr.), adj. q. — Doré. (Mén.)

Dôsse (Sa.), adj. au comparatif? S'emploie dans la locut. Aller de pire en *dôsse,* aller de pire en pire, de mieux en mieux, de plus fort en plus fort. — Je ne sais pas quel peut être le sens propre, ni l'origine de ce mot. || Mj., Lg. — s. f. Dose.

Dossière (Mj., By.), s. f. — Courroie de cuir qui fait partie du harnais d'un cheval et qui, passant sous la sellette, soutient les brancards de la voiture.

Et — Dér. du fr. Dos ; doublet fém. de Dossier.

Dou (Lg.), art. composé. — Du. V. *Dô,* et citations, à *Clous.*

Doublage (Sa., Sf., Mj.), s. m. — Cloison qui sépare les stalles des chevaux dans une écurie. Syn. de *Rasage.*

Hist. — « Abatre et raser le donjon du chasteau du costé de la ville... parpains de *doublaiges* et toutes autres maczonneries qui se trouveront esdites tours. (1592. — *Inv. Arch.,* E, II, p. 17, col. 1.)

Double (Sp., By.), s. m. — Double décalitre. Ex. : J'ai acheté six *doubles* de blé de semence. || (Mj.) Aller en *double,* marcher courbé en deux. || Gangner le triple et le *double,* faire de gros bénéfices. || A *double* guindas. V. *Guindas.* Se pron. avec bl mouillés (Lg.) ou : doubel, e presque nul, ailleurs : J'en ai le *doub'l* de vous.

Et. — Du (duo) — plex (plicare), plié en deux.

Doublé, ée (Mj.), adj. q. — Gras, étoffé, râblé, en parlant d'un animal. Syn. de *Ponnet.*

Doubleau (Lg.), s. m. — Pierre de taille qui en double une autre pour former une assise.

Douçard, e (Mj.), adj. q. — Douceâtre.

Et. — Franç. Doux, suff. ard, comme dans Blanchard, Grisard.

Douce (Mj.), s. f. — Chacune des deux planches les plus extérieures du fond plat d'un bateau, dans le langage des charpentiers. C'est sur les *douces* que sont chevillées les *varges*. || adj. q. — Terre *douce* (Lué) — t. légère et sablonneuse. || Non salée. On crie la sardine : A la fraîche, à la *douce !* || loc. adv. A la douce, doucement, cahin-caha. En parlant de la santé. Ça va-t-à *la douce*.

Douceau (Cnd.), s. m. — Espèce de chêne, impropre à faire du charbon.

Et. — Dér. du fr. Doux, parce que les branches de cette espèce de chêne sont douces, liantes, flexibles. Syn. de *Doucier*.

Doucereux (Mj., By.), — Syn. de *Doucin*. || Douceâtre. Ex. : Les rillots sont ein petit trop *doucereux*.

Doucet (Mj.), adj. q. — Doucereux. Ne se dit que des personnes. Syn. de *Doucin*.

Et. — Dér. du fr. Doux. Cf. Grandet, Jeunet. La Fontaine :

« ...ce *doucet* est un chat
« Qui, sous son minois hypocrite,
« Contre toute ta parenté
« D'un mauvais vouloir est porté. »

Doucettement (Mj., By.), adv. — Très doucement.

Hist. — « Seulement tira Panurge à part, et *doucettement* lui remontra que... » (Rab., *P.*, III, 2, 216.) — « Et le sort, par après advenant, soit plus *doucettement* porté des parties condemnées. » (Id., *ibid.*, 140, 306-7.)

Douceur (Mj.), s. f. — Légère humidité. || En *douceur*, avec lenteur et précaution. Ex. : Je illi coulé ça *en douceur* dans le tuyau de l'oreille. Laisse venir le mât en *douceur*. (By. id.).

Doucier (Mj.), s. m. — Espèce de chêne qui se distingue par les caractères suivants : pas ou peu de glands ; branches très droites et plus grosses que dans les autres espèces ; bois de très mauvaise qualité, même pour le chauffage, car il s'échauffe et se pique très vite, et, dans le feu, il *regarde noir*. Syn. de *Douceau*. C'est, je crois, le chêne rouvre.

Et. — Du mot Doux, au sens de : flexible ; ses rameaux sont plus flexibles que ceux des autres chênes.

Doucin-e (Mj.), adj. q. — Doucet, doucereux, délicat ; hypocrite. Se dit de la figure ou des manières d'une personne. || Sal. adj. fém. Doucine, doucereux, mais fade.

Doucineux (Lg.), adj. q. — Douceâtre. Ex. : L'eau de la Fontaine-Brûlée était *doucineuse*. V. F. Lore, XI a, Suppl.

Doue (Sp., Ma., *Z.* 205), s. f. — Douve

Et. — C'est le fr. avec l'aphérèse fréquente du v. V. *Douet*, *Couer*, *Mouée*. V. *Douille*.

Hist. — « Sommes tenuz à soutenir les *doez* desdiz moulins à nos propres couz et despens à toujourz. (1306. — L. C.)

Douelle (By.), s. f. — Douve ou planche dolée qui forme le corps des ouvrages de tonnellerie. V. *Douille*. || Ag. — Ça bout sous *douelle*. Métaph. tirée du vin ; ça se prépare, ça se manigance en dessous. Ex. : « Y a un mariage qui doit bouillir *sous douelle* » se préparer secrètement. Variante de Douve.

Hist. — « Le suppliant avecques une *doelle* de pippe rompit le morillon de la claveure de la huche. » (1450. L. C.) — C'est un dérivé du vx fr. doue, variante de douve, du lat. doga, et non dova. (G. de Guer.).

Douêner (Mj.), v. a. — Dauber, battre com. plâtre. C'est p. ê. une corr. de Tauner, *Tanner*. En effet, la loc. Tanner la peau est souvent employée ds le même sens. Syn. *Rouster*, *Lâtrer*, *Lauder*, *Bondrer*, *Flôper*, *Feurter*, *Jâbler*, *Roter*, *Scionner*, *Touroiller*.

Et. — Cf. Bret. Donein, battre, de Dorn, main. — Hist. « Mais je lui baillis si vert *dronos* (coups) sur les doigts... » (R., *P.*, II, 14, 150.) — « Si quelqu'un de sa vieille cognoissance lui crioit : « Ha, frere Jean, mon ami, frere Jean, je me rends ! »... soubdain lui donnoit *dronos*. » (Rab., *G.*, I, 27, 56.) Ce sont plutôt des rapprochements.

Douet (Th., Mj., Sal.), s. m. — Mare, abreuvoir, lavoir. || Lrm. Lavoir.

Et. — Il y a deux courants, breton et latin. — D'après M. Godard-Faultrier (*l'Anjou et ses monuments*), ce mot serait d'origine celtique. Ne serait-il pas plus simple de le regarder comme mis pour Douvet, dimin. régul. du fr. Douve, au sens de : fossé? L'aphérèse du v n'a rien d'extraordinaire. V. *Doue*. — Littré, v° Doit, Dois. Petit cours d'eau, du lat. Ductus, de ducere, conduire ; et Douet : « Il s'en va porter un faix de drapeaux (langes) à un *douet* qui estoit sur le chemin. » (Desperr., *Contes*, 36.).

« Au renouveau de la doucour d'esté,
« Que resclaircit li *doix* en la fontaine,
« Et que sont vert bois et vergier. »

En Bret. et en Norm. on prononce : doue, qui désigne aussi les lavoirs : en Poitou, la forme est : douet. Le nom est employé dans les noms de lieux : Saint Jean du *Doigt* (Finistère). Variantes graphiques nombreuses (L. C.). — « Un homme incognu, ...qu'on a trouvé noyé dans un *doit*, qui est dans le grand pré de la métairie de la Jobellerie, appelé *Le Doit* de l'Angevine. » (1712. — *Inv. Arch.*, *E*, III, p. 345, col. 1.). — « Avons trouvé le s[r] Rousselot ...qui tarissoit un *douet*. » (1795. — *Anj. hist.*, III[e] an., 534, 24.).

Dougé, adj. q. ou **Douget'** (Mj.). — Fil très fin, filé à la main pour coiffes, etc. — N. Il ne s'en fait plus et le mot est presque oublié.

Et. Hist. — « On appelle ainsi en Anjou ...ce qui est délié et fin. Ainsi on dit : du fil *dougé*, de la toile *dougée*. Ronsart, au livre II de ses *Amours*, au poème intitulé *La Quenouille* :

« Aussi je ne voudrois, que toy, Quenouille, faite
« En nostre Vendomois (où le peuple regrette
« Le jour qui passe en vain) allasses en Anjou,
« Pour demeurer oisive et demeurer au clou.
Je te puis assurer que sa main délicate
« Filera *dougément* quelque drap d'écarlate. »

Sur lequel endroit Belleau a fait cette note : Dougément : subtilement, à filets prins, et menus. *Dougé* est un mot d'Anjou et de Vendomois, propre aux Filandières, qui filent le fil de leur fuseau tenu et menu. — Au *Roman de la Rose* :

« Le corps est droit, gent et *dougé*. »

Ce mot, comme celui de délié, a été fait de Delicatus. (Ménage.) — « Elle... avait amassé des petites pellicules légères, comme celles des poules *dougées* et délicates. » (B. de Verville, i, 18.) — « Prédicat dit que cette eau venoit filant *douge* (mince, menue) comme petits filets de soie. » (Id., *M. de parv.*, i, 169.) — *Dougé* comme foing, — comme un saz, — comme soye. (Brun. de Tartif., *Phil.*, 525.) — Toile *douge.* (1480. God.)

Douget (Tr.), s. m. — Instrument à fendre les ardoises, qui sert après le passe-parteau. (Mén.).— *Douge.*

Dougre,-esse (Mj.), s. f. — Bougre,-esse. C'est une forme atténuative du mot fr., employée surtout par les femmes. Cf. *Bourgesse*, *Sarché*, *Sàtré*, *Dious*, *Gouet*, etc.

Douillet, s. m. — Gilet de tricot.

Douji (Sal.), s. m. Fente. — Dousil. — Je vois ben le *douji* par où la bue gâte, c.-à-d., le défaut de l'affaire, de quoi il retourne.

Doulasser (Lg., Tlm.), v. n. — Faire mal, f. souffrir, poindre, s'élancer. Ex. : Ça me *doulasse* dans le coûté de la tête.

Et. — Forme fréquent. dér. du vx fr. Douloir, lat. Dolere. V. citat. à *Démenter*, in fine.

Douleureux (Mj.), adj. q. — Douloureux. Et. — Dér. direct de Douleur. Cf. les mots fr. Chaleureux, Peureux, etc.

Hist. — « Et crient comme diables à ce sentement de solution, laquelle leur est *doloreuse* en diable. » (Rab., *P.*, iii, 23, 266.)

— « Ung *doloreux* et dur gemissement...

— « Où t'en vas-tu, mon cueur si *doloreux*...

(G.-C. Bucher, p. 81 et 282.) — Cités comme rapprochement.

Doumoire. — Vieux mot angevin. Sens inconnu. Dalmatique ?

Hist. — Don d'une chazuble, une chappe, ung *doumoire*..., deux fanons de ostade noire... » (*Inv. Arch.*, ii, E, S, 367, 1. — Allençon.)

Dounaison (Z. 131), s. f. — *Donaison*, donation.

Douner (Sp., Tlm., Lg.), v. a. — Donner. Je vas te les *douner.*

Hist. — « Sais poué si l'Bleu m'ontondjit ; tot c' qu' l'a que (tout ce qu'il y a que, c'est que) l' metchit à couri' avec les aôtres, tchi filiant queunne daux enragés p'r *douner* la chasse aux Royaux. » (H. Bourgeois, *Hist. de la G. Guerre* p. 220.)

Dourcher (Lg.), v. a. — Toucher. || Aiguillonner. Syn. et d. de *Durcher.*

Dousil. — Au sens de « petite branche de coudrier taillée en cône, qui sert à boucher les trous percés dans un tonneau », ne représente pas directement le latin Duciculus, d'où est sorti le vx fr. Dois, Doisil, du fr. moderne, et dousil, dosil, deuzi, du fr. dialectal, n'en sont que des dérivés. » (G. de Guer. — Y.).

Doutable (Lg., Mj.), adj. q. — Douteux. Souvent bl mouillés.

Doutance (Mj., Lg., Lué., By.), s. f. — Doute, idée vague, soupçon, pressentiment. « J'en ai comme eine *doutance.* — J'avais eine *doutance* que c'était comme ça. || (Lseg.). Tendance, hésitation. Ex. : Le vent a toujours eine *doutance* de se tourner dans ceté canchelà. — Citat. dans Jaub.

Doute (Mj., By.), s. m. — Soupçon. || Hésitation. Ex. : J'ai été en *doute* de illy aller. Syn. de En *décis*, en *Nême ;* c.-à-d. J'ai eu un moment l'idée d'y aller. || Demi-intention. Ex. Je sé en *doute* si je ne vas point le vendre. || N'y a pas de *doute*, ce n'est pas douteux, c'est certain. || Etre en *doute* de, même sens. Ex. : J'étais en *doute* d'avancer jusque là-bas.

Douter (Mj., By.), v. n. — Soupçonner, avoir des soupçons. Ex. : Je *doute* ben fort sus lui, je le soupçonne fortement. || v. a. Croire reconnaître, sans être sûr de son fait. Ex. : Je l'ai pourtant *doutée*, mais j'étais pas ben sûr que c'était ielle. || Redouter. Ex. : Je ne le crains ni ne le doute. (Lg.) || Lx. *Douter* de.

Hist. — M. J..., fermier à Motron (Lx), s'était aperçu que des colzas qui se trouvaient dans un champ disparaissaient. *Doutant* de la personne qui le volait, il avertit la gendarmerie. (*Ang. de Paris*, 7 avril 1907, 3, 3.)

Douve, s. f. — Plante. Petite *d.*, ranunculus flammula ; grande *d.*, r. lingua. — Elle croît ordinairement dans les douves. (Mén.) Bat.

Doux (Mj., Lg.), adj. q. — Humide, en parl. du linge, des habitations, etc. Ex. : Vous avez eine maison qui a l'ar ben *douce.* Cf. *Rude.* || Pluvieux. En temps *doux.* || Monter à *doux*, monter un cheval sans selle, ni couverte. Sans doute par antiphrase. || Tout à la douce, tout doucement. Ex. : Vas-y tout à la *douce*, comme les marchands de sardine, de cerises. V. *Douce.* || Filer du *doux*, filer doux. || Modéré, dans les prix *doux*, pas cher, || s. m, Liqueur *douce*, de dame. Un verre de *doux*, anisette, crème de noyau, etc. ||adj. q. — Liant, fibreux, en parl. du bois. Ex. : Velà du noyer qui est *doux* comme ein étain. Compar. proverb. — Du fer *doux.* || Se la couler *douce*, vivre sans soucis. || Qui flatte le toucher par un contact sans aspérité.

Doux d'argent (Mj., Tlm., By.), s. m. — Ancienne espèce de pommes ainsi nommée parce qu'elle est douce au goût et très blanche de pelure.

Douzil (Lué, By.), s. m. — Fausset de barrique, ou plutôt : trou du fausset. || By. qqf. Doizil, pron. douzî.

Et. — B. L. Duciculus (D. C.), dimin. de dux, qui conduit, petit tuyau ; le nom ayant été transporté du trou à la cheville qui le bouche. (Litt.) — Doisil, du vx fr. Dois, source, — même étym. (Darm.) — Dousil « (l final muet, comme dans fusil). Petit morceau de bois de coudrier, et plus ordinairement d'osier (d'où son nom), taillé en pointe ou en cône, dont on se sert pour fermer ou boucher un tonneau. C'est tantôt un fausset..., tantôt une cannelle. » — « Il faudra tordre le *douzil*, et bouche close. » (Rab., *G. V.*) — « Et ça,

de par le diable ! ça, dit-il, le *douzil* est en la pinte. » (BONAV. DES PÉRIERS, *Contes*. — Cités par JAUB., dont nous contestons l'étymologie.) — MOISY le fait venir du celt. Doul, pour : dour, eau, et de sil, passoire.

Douziller, v. n. — Se servir du douzil. || Segr. — Prendre de l'eau et allonger un liquide avec. — V. JAUB à Dousiller ; citat. de REMY BELLEAU. Cf. *Doziller*.

Douzit' (Mj.), s. m. — Petit trou par où s'écoule un liquide. || La cheville qui bouche ce trou. — V. *Douzil*. || *Douzit* de la panne à buée ; (Craon) conduit de cuve à lessive.

Doyau, s. m. — Linge qui enveloppe un doigt malade. — Pour, ou comme *Déyau*.

Doziller (Mj.), v. n. — Tomber goutte à goutte, s'écouler lentement, en parlant d'un liquide. Pour *Douziller*. dér. de *Douzil*, ou *Douzit*. — Voyez ces mots pour l'Historique.

Dragée (Mj., By.), s. f. — Cracher la *dragée*, lancer en parlant des goutetlettes de salive. V. *Postillon*.

Et. — B. L. Dragata ; Tragemata, de ce mot grec signif. friandises.

Drageline, s. f. — V. *Matricaire* (MÉN.).

Dragon-rouge (Lg.), s. m. — Sang-dragon, sorte de parelle à nervures rouges.

Draguée (Lg.), s. f. — Le contenu d'une drague.

Et. — Angl. drag, crochet, filet ; to drag, tirer.

Draguenée (Bg.), s. f. — Aller à la *draguenée*, marcher de travers comme un homme ivre. Cf. *Haquenée*, *Traquemard*.

Draillée (Segr.), s. f. — Donnée une *draillée*, ou : donner le fouet. (MÉN.). Cf. *Dramée*.

Dramée (Mj.), s. f. — S'emploie dans la loc. Battre la *dramée*. C'est à la fin des *batteries*, lorsque la dernière airée est égrenée, se mettre à battre tous à la fois, à grands coups de fléau non rythmés. Amusement traditionnel.

Et. — Ce mot semble avoir de l'affinité avec l'angl. Drum, tambour.

|| Lg. — Rossée, volée de coups. Syn. de *Lâtrée*. Cf. *Draillée*.

Drap' (Mj.), s. m. — *Drap* de corps, drap dont on recouvre le cercueil d'un mort. || Mj. — Ne pas être dans de beaux *draps*, être en mauvaise situation, en fâcheuse posture.

Drapeau (Mj., Sal.), s. m. — Usité surtout au pluriel dans le sens de Langes d'enfants. C'est un petit drap.

Hist. — « Quoi donc, Colin, ne sais-tu pas
« Que Dieu vient de naître ici-bas?
« Qu'il est logé dans une étable?
« Il n'a ni lange, ni *drapeau*,
« Et dans cet état misérable
« On ne peut rien voir de plus beau. »
(*Vx Noëls*.)

— « ...Et en ces ords cuveaux
« Où nourrices essangent leurs *drappeaux*.
(VILLON.)

— « Vous verrez deux animaux
Qui échauffent ses *drapeaux*. »
(*Noëls anc. et nouv.*, p. 74.)

— « Ta mér' all' é poué lâ,
All' é à la rivière
A laver tes *drapias*. »
(*Chanson locale*. — Lrm.)

Draper (Tlm.), v. a. — Rouer de coups. || Sp. — Fouetter, en parl. de la pluie.

Drègues (Chal.), s. f. — Vêtements.

Et. — Pour Grègues, vêtements. Autre forme de Grecque. (Cf. Grégeois, Grièche, Grive.) Culotte sans braguette, autrefois. La forme indique un emprunt au provenç. Grega, ou à l'esp. Griega. COTGRAVE définit Grègues par : grand haut de chausses gascon ou espagnol, gallogascoines, en angl. Galligaskins. — Il y avait alors des chausses à la grecque, à l'italienne, à la napolitaine.

Dré là (Cho., Sar., By.), loc. adv. Là bas, tout droit. — *Drela*, *Dedla*, *Dret là* (My.) « Où donc qu'tu vas? » — « J'vas *dré-là*. » en montrant le lieu, tout près. — V. *Drez*.

Dreiller (Z. 115.), v. n. — Bêcher en sillons. Vient de raie, rayon. C'est bêcher de raie.

Dresser (Lué, Mj.), v. a. et n. — Repasser au fer chaud, du linge. Ex. : Va falloir que je prenne la lingère, j'ai pus de coiffes de *dressées*. C'est unir, aplanir, rendre droit. || Plutôt : Mettre debout, dresser, en état d'être porté, empeser, parer, ou repasser du linge (C. PORT.)

Dret' drète (Mj., Lg., Lrm., Sal.), adj. q. — Droit. Cf. *Fret*, *Adret*, *Maladret*, *Etret*, pour le changement de oit en et. || Licite, permis. Ex. : Il n'est point *dret* de manger de la viande anhuit. — On dit aussi, par ellipse : Il n'est point *dret* de viande. || Au dret de, vis à vis de, en face de. Ex. : Il demeure *au dret de* chez nous. || Au dret de soi, en ce qui le concerne. Ex. : Chacun paiera *au dret de soi*, sa quote part. V. *Vis-à-vis*. || Ec. — Tenir *au dret ;* maintenir le bateau dans la bonne direction avec le *gournâ* (gourneau), quand il va à la voile ou à la hâlée. Pron. dré. — By.

Hist. — « A la Rompure, *au droict de* la Pierre de Drain, l'eau estant grande, vollant passer la dite rompure. » (1568. — *Inv. Arch.*, E, III, p. 332-3.) — « Donné à Angiers, sauf notre *dreit*, le *semadi* emprès l'an noef l'an de grâce M. CC quatre vinz diez et noef. » (1299. — *Id.*, H, I, p. 10, col. 1.) — — « Ce fut donné à Angiers, sauf nostre *dreit* et à tous autres, le mercredi empres Noël, l'an de grayce mil dous cenz e quatre. » (1204. — *Inv. Arch.*, p. 171, col. 2.) — « Donné à Angiers, sauf notre *dreit*, le jeudi empreis la saint Hillaire, l'an de grâce MCC quatre vinz deiz e noef. » (1299. — *Id.*, H, I, p. 171, c. 2.) — « Et ainsi qu'il fut au *droit* d'entre eux, il luy demanda... » (RAB., *P.*, II, 9, 134.) — « L'encolure d'un cygne, effilée et bien *drette*. » (MOL., *Les Fâcheux*, II, 7.)

Et. — C'est l'ancienne prononc. de Directus. — Cette diphtongue oi, dit H. ESTIENNE, a été changée en e, comme ès mots *dret* et endret, pour droit et endroit. » (H. ESTIENNE, *Dialog. du nouv. lang. fr. italianisé*. — Cité par EVEILLÉ.)

Dret-haut (By.). V. *Galerne*.

Hist. — « Dreit haut. « Lorsque le vent passant

de la galerne au nord devient *dreit haut.* » (*Anj. hist.* — Abbé HOUDEBINE, 2e an., no 6, p. 579.)

Dretier,ière (Mj., Lg., By.), adj. q. Droitier.

Drez (Lg., Mj.), prép. — S'employait uniquement dans l'express. : *Drez-là*, par là, là. Ma bisaïeule, Marie Bastard, veuve Angusseau, morte en 1877, à l'âge de 96 ans, n'employait jamais d'autre expression, non plus que les personnes de sa génération. Le mot a aujourd'hui définitivement disparu. (R. O.).

N. — On pourrait p.-ê. écrire Drée-là, car c'est ainsi que le mot se prononçait ; mais je ne crois pas que l'on puisse admettre *Dret-là*, car, alors, le t final aurait sonné infailliblement. — A rapprocher le breton : Dré-men, par ici ; dré-zé, par là ; dré-brehan, par où ? — All. Durch ; angl. Through. (R. O.)

Dri ! (Mj.), interj. — Cri dont les charretiers se servent pour faire arrêter ou reculer les chevaux. Abrév. de *Drière*, Derrière.

Drière ! (Mj.). — V. *Dri.* Corr. de Derrière.

Drigal (Fu). s. m. — Saint-Frusquin. Ex. : Il ont chârreyé son pauvre *drigal* à matin. » V. *Adrigail.* « Le matin, j'en finissons point d'êter après nout' *drigal.* »

Drigue (Segr.), s. f. — Cours de ventre. En picard : dringuer, ou jaillir. (MÉN.). C. *Va-vite.*

Drigou, s. m. — Sans soin (MÉN.). — Grigou?

Driguer (Sp.), v. n. — Agir ou marcher avec vivacité. Cf. *Driner.*

N. — Ce mot a sans doute la même rac. que *Dringuet.* V. à *Drucher.*

Et. — Driller ; courir. Voir GODEFROY. Orig. incon. — (DARM.) — Driller, sautiller, se sauver promptement. « Au trot, je *drille* comme un cheval. » (L. C.)

Drinard (Sp.), s. m. — Enfant pisseux. || Fig. Gringalet, homme petit et fluet.

Driner (Segr., Mj., By.), v. n. — Se hâter, se dépêcher, courir, trimer. Syn. de *Driguer.* || Pisser. || Ex. Où donc que tu vas *driner* par là? || Lcq., Sp., id.

Et. — « Driller, courir. Cf. Angl. to drill. percer, s'échapper. » (LITT.) — DARM. conteste. — C'est ce v. qui est devenu l'angl. to Drain, égoutter, et qui nous est revenu sous la forme Drainer. (R. O.)

Dringue (Lg., By.), s. f. — Grande personne mal bâtie ou méchante. Bringue. — Se dit aussi des bêtes. Cf. *Drogue.*

Dringuet, ette (Mj., Sal.), adj. q. — Vif, alerte. || Bien tourné, bien campé. || Soigneux de sa personne, coquet sans excès. Cf. *Driguer.* || Pimpant, sémillant. Syn. de *Muscadin.*

Et. — Dér. de Driguer, c. Ginguet de Gigue. Le sens primitif a dû être : vif, alerte.

Drit (Li.), s. m. — Le drit, l'humidité.

Drogue (Mj., By.), s. f. — Bête ou personne méchante. Ex. : Oh ! la vilaine *drogue !* — C'est eine mauvaise *drogue*, c'est une harpie. — Cf. breton : Droug, Drouc, mauvais, mal.

Droguer (Partout), v. n. — S'ennuyer à attendre, faire le pied de grue, croquer le marmot, se morfondre.

Et. — Ne vient pas de Drogue, ingrédient, mais de Drogue, jeu, où le perdant porte sur le nez un petit morceau de bois fendu, qui le gêne fort. On le garde jusqu'à ce qu'on gagne. (LITT. et DARM.).

Droit (Mj.), s. m. — Se prononce le plus souvent *Dret*, mais non, du moins à l'époque actuelle, dans l'express. suivante : Au *droit* de soi, en ce qui le concerne. Ex. : Chacun paiera *au droit de* soi, sa quote-part. || Lué. Se trouver au *droit*, rencontrer. Mettre au *droit*, atteindre en tirant. || *Droit* comme mon bras quand je me mouche, dit-on par dérision, p. ex. à un enfant qui a tracé une ligne de travers et qui prétend qu'elle est droite.

Hist. — « Ainsi doncques, toutes les choses que la nature a créées, tous les arts et sciences... sont chacune *endroit* soy une mesme chose. » (J. DU BELLAY. — *Déf. et Ill. L.* I, ch. I, p. 4.).

Drôle (Li., Br.), adj. q. — « Elle est ben *drôle*, elle a une jolie taille, sa toilette lui va bien. || Autre sens. (Lg., Sp.), s. m. Enfant, dans le sens le plus général. || Plus spécialement petit garçon. Syn. de *Queneau, Races.* (Th.). Mon *drôle* est malade.

Et. — Peu satisfaisante. — Hist. « ...qui désigne tantôt le *drôle*, ou petit gars, comme en Poitou. » (*La Tradit.*, p. 72, l. 2.).

« Tous les *drolles*, mes compagnons,
« Quand d'eux me viendra souvenir
« Auront part en mes oraisons. »
(BASSELIN, *LIII.*).

Drôlerie, des Ponts-de-Cé. — V. au Folk-Lore, Dictons, V.

Drôlet, ette (Mj., By.), adj. q. — Assez drôle, avenant, gentil. || Drôlette (Ché). Chanson grossière et satirique, chantée pour danser, endormir les enfants. (MÉN.).

Drôlichon (Mj.), adj. q. — Drôle, assez drôle. Cf. le fr. Folichon.

Hist. « Mon ami *Drolichon*, qui n'est pas une bête,
« Obtient pour quelque argent un arrêt sur requête.
(RACINE, *Les Plaideurs. I.* 7, 211-12.)

Drôlière (Sp., Lg., My.), s. f. — Petite fille. V. *Drôle* (Th.) Drollière. — Syn. de *Queugne.*

Drome (Mj.), s. f. — Train de pièces de bois flotté. La *drome* et l'*échaduau* sont au fond une même chose, mais ce dernier était beaucoup plus important et construit d'une façon bien plus solide en vue du long voyage qu'il avait à faire pour venir de la Nièvre. La *drome* est formée de bois du pays, assemblés sommairement pour un trajet de qqs lieues. N. L'o se prononce très bref, commme dans le mot : homme.

Drouillard (Lué), s. m. — Sorte de chêne de qualité inférieure. Quercus cerris.

N. — Drouille, chêne blanc, aussi appelé chêne drouillard. En grec Druç. || MÉNIÈRE l'appelle chêne rouge, et le tire de derw, mot celtique, ou du vieux gaulois. — Je conteste l'étym. grecque.

Drrr ! Interj. — Pour arrêter ou faire reculer les chevaux.

Dru, e (Mj., By.), adj. qual. — Fort, vigoureux, bien portant, gaillard. — Le mot a vieilli à Mj. || Auv. — Fort, croisé, adulte. Se dit des canetons, des oisillons. || By. *Dru* com. père et mère.

Et. — Sens primit., herbe *drue :* p. ext. s'est appliqué aux personnes. — Du celtiq.? hardi, volontaire ; beaucoup, gras. (Litt.). — Constans lui donne deux sens : 1° ami, amant. — 2° serré, « dens *drus*, petis. — dents petites et serrées. — Malvezin : « *Dru*, fort, solide, vigoureux — racine celtiq. — D'où* drutos, qui se retrouve dans le gallois *drud*, autrefois *drut*, audacieux, brave, fort ; le gaéliq. *druth*, volontaire, pétulant ; le corniq. *dru*, beaucoup, et le fr. *dru*, pour *drut*, abondant, épais : blé *dru*, pluie *drue*, herbe *drue*..... Employé com. préfixe, *dru* donne un sens augmentat. : *druida*, pour *druvida* (de *vid*, savoir, selon d'Arbois de Jubainville et Holder) ; en fr. *druide*, proprement très sage, supérieur par le savoir. — Hist. — « En peu d'années vous y voiriez les sainctz plus *druz*, plus miraclificques... que ne sons tous ceux des neuf éveschés de Bretaigne, excepté seulement sainct Ives. (Rab., *P.*, III, 4, 222.). N. Ainsi le mot avait bien au XVIe s. le sens que notre pat. lui a conservé.

— Arbre planté chevelu
Pousse *dru*.
Qui sème *dru* récolte menu ;
Qui sème menu récolte *dru*. » (Mén.).

Drucher (Segr.), v. n. — Sauter. Ex. : Vous venez trop tard à la chasse. Il faut arriver à la pique du jour ; les lièvres *druchant* avec les cheval. » — Vx fr. Druge, fuite, retraite? Cf. *Driguer*.

Drugir (Auv., By.), v. n. — Devenir fort, se développer. Se dit des canetons, des oisillons. Dér. de *Dru*.

N. — « Druger. Etre ardent au plaisir. Du celt. *drujal*, folâtrer. — Druge, leste de corps, actif d'esprit. Du celt. *drud*, fringant, robuste, brave. — Drugesse, activité d'esprit, etc. (Moisy.).

Druzir (By.). — Devenir *Dru*. — V. *Drugir*.

D'sour, s. m. — Un *d'sour*. (Bl., By.). Un vêtement de dessous. Cf. le fr. Pardessus.

Dû, part. pas. (Mj., By.). — Avoir dû, avoir failli. Ex. : Il a *dû* en terséler, il a failli en mourir. || Donné. Ex. : C'est pas *dû* à tout le monde d'être riche.

Duchequé (Lg.), prép. — Jusque. C'est une corr. du mot fr. — Se rapproche du latin : De-usque. *Ducheque*-là, jusque là. Cf. *Tucheque Hucheque*, *Enjusque*.

Duchèse (Mj.), s. f. — Duchesse.

Dudepuis (Lg.), prép. et adv. — Depuis. Cf. *Dupuis*, *Dempis*, *Dedepuis*.

Duit° (Mj.) s. m. — Petit barrage en branches de saule, pour diriger le poisson vers les *nanses* ou *ancreaux*. || Petite jetée, petit éperon de pierre le long d'un *chantier*.

Et. — Lat. Ductum. — Cf. Angl. Duct, conduit, canal.

|| Petit lavoir. Syn. de *Douet*. Pas à Mj.

Duiter (Tlm.), v. n. — Lancer le fil de trame au moyen de la navette, afin de faire une duite.

Et. — Dér. du fr. Duite. — Ductum, de ducere.

Dupe (Mj.), s. f. — Ne s'emploie qu'avec la prépos. dans, ce qui forme l'express. suivante, très usitée, mais logiquement inexplicable : Se trouver, Etre *dans la dupe*, être dupe, Etre la victime, subir les conséquences fâcheuses, payer les pots cassés. — Dupe, ici, est employé dans le sens de duperie ; de même : Etre dans les dettes de qqn. — Ex. : Avec tout ça, c'est moi qui en sé *dans la dupe*, qui suis le dindon de la farce.

Et. — Ce mot a été le nom de la huppe, oiseau qui passe pour l'un des plus niais. De la sorte, la huppe ou la duppe fut prise, dans le jargon ou argot du temps, pour une personne aisée à tromper, sens que « pigeon » a de nos jours. Mais duppe, ou dupe est-il une altération de huppe? Cela est possible, mais non certain. (Litt.).

Dupuis (Lg.), prép. et adv. — Depuis. Syn. de *Depis*, *Dédepis*, *Dempis*, *Dudepuis*.

Dur (Mj., By.), adj. q. — *Dur* à son mal, peu sensible à la souffrance, stoïque. || s. m. Liqueur forte. Un verre de *dur* (rhum, eau-de-vie, etc.). V. *Doux*. || Entendre *dur*, être un peu sourd.

Durant (Mj.), prép. (Mj.). — Tout durant, tout le temps de. Ex. : Il n'a fait que de grouler *tout durant* la messe, ceté méchant galopin-là.

Duraud (Sa.), adj. q. — Un peu dur.

Durbasse (Tlm.), s. f. — Lobe d'une tête de chêne *mousard*. — N. Les vieilles têtes de chênes mousards ne sont pas simples, mais se composent de plusieurs *durbasses*, vieilles branches d'émonde qui ont grossi jusqu'à devenir énormes.

Durcher (Lg., Tlm.), v. a. — Toucher, dans tous les sens. Syn. de *Dourcher*.

Dureau (Mj.), s. m. — Centaurée jacée, grande centaurée. Dér. du fr. Dur. Les tiges de la plante, desséchées, sont très dures et, mêlées au foin, elles le déprécient. Syn. de *Chabossée*, *Têtes de fer*, *Têtes de trèfle*.

Durement (Mj.), adv. — Peu vigoureusement. Ex. : Velà des naveaux qui poussent *durement*. — Se dit des plantes ou des animaux dont la croissance est pénible. Cf. *Tendrément*.

Durer (Ag., Mj.), v. n. — Absolument : Rester tranquille. Ex. : Vous n'avez jamais vu ein queneau si combattant ; il ne *dure* point. — Allons, *dure* donc ! — Il ne *dure* ni en lieu ni en place. || v. a. Endurer, supporter. « On illi mettrait ben ein emplâtre de mouches, mais il ne le *durera* point. — Faut ben *durer* ce qu'on ne sarait empêcher. — Je ne vas point *durer* ça ben longtemps ! — Il n'a pas pu *durer* son *pâteau* de moutarde. » || Paraître long, en parlant du temps.

Et. — Série des sens : Etre dur contre les causes de destruction, continuer d'être, persister à être

(tranquille) (Litt.). — C'est le : « durare nequeo in ædibus » de Plaute ; Je ne puis durer à la maison, c.-à-d. y rester. Cité par Jaub. — Eveillé.). — Hist. « En sorte que le diable n'y eût pas *duré.* » (Rab., *P.*, ii, 16, 156.).

« Voilà, mon cher Morel, combien le temps me dure
« Loin de France et de toy... »
(J. du Bellay. *Les Regrets*, p. 220.).

— « Trèves pour Dieu ! de ce jaloux
« Qui est si maussade et fascheux
« Qu'on ne peult *durer* avec luy,
« Car il y a trop moins d'ennuy
« En purgatoire qu'en ces jeux. »
(G. C. Bucher, 235, p. 229.)

Duret (Tlm.), s. m. — Troëne. Syn. de *Verzelle.* Pour qqs uns c'est, comme à Sp., le troêne, ou verzelle ; pour d'autres, c'est l'arbuste appelé à Mj. *garais.* || Au Lg., on distingue le *duret blanc*, qui est le duret de Sp. et de Tlm., la verzelle de Mj., c.-à-d. le troêne, et le *duret rouge*, qui est l'arbrisseau appelé à Mj., *pied-fût.* Le *garais* porte le même nom qu'à Mj. || Batard : Verzelle, ligustrum vulgare ; Garais, evonimus europæus.

Duretal, pour Durtal, en Anjou. On dit, quand une femme a la tête dure, qu'elle a été faite à *Duretal.* (Mén.).

Durger (Lg.), v. n. — Durer. Ex. : O fait trop beau temps, ça veut pas *durger.*

Duriou, s. m. — Durou jaune. Vulg. Chondrilla juncea, ou Durou.

Durzillon (Mj.), s. m. — Durillon. De *Durzir.*

Durzir ° (Mj.), v. n. — Durcir. Corr. du mot fr. — Au sujet de l'adoucissement du c en z, cf. *Noirzir.*

Dusite. — Pour Dusil, Douzit. (Mén.).

D'valant (Ec.). — V. *Valant.*

Dyssentèrie (Mj.), s. f. — Dyssenterie. Syn. et doublet de *Dessenterie.*

D'zur. — Dessus.

E

OBSERVATIONS

Prononciation. — E muet devient é ; concevoir, recevoir, — *concévoir, recévoir.* — Er, é finals deviennent eu (Gn). — Flamber, flambée, aisé, — flam*beu, aiseu,* — E devient oé ; mérienne, — *moérienne.* Mais les élégants disent : mérienne pour méridienne, revenir, *ervénir,* fermer, *foermer* (By.). — E , ê se prononcent ée ; être, c'est, qu'est, mais, — *éêtre, c'ée, qu'ée, mée* (Vern.). — E ouvert devient eu, — fièvre, lièvre, — *fieuvre, lieuvre.* — Devient é fermé et traînant dans la plupart des finales en ère, père, mère, — *péere, méere* ; même devient *meinme,* avec nasalisation.

Ei. — Devient i ; oreiller, veiller, réveiller, — *oriller, viller, réviller,* — remplace oi : accroire, croître, — *accreire, creître.*

Œ, Eu. — Devient yè ; couleuvre, *couyèvre.* — Ou u, — seulement, — *sument,* à peu près, pleurésie, — *à pu* près, *plurésie.* — Ou ei : deuil, œil, feuille, — *deil, eil, feille.* — Ou ou : peuplier, — *pouplier.*

Permutation. — E devient très souvent a ; — commercer, cher, cuiller, conserve, élégant, s'alibertiner, enchérir, renchérir, — *commarcer, char, cuillar, consarve, alégant, s'alibartiner, enchardir, renchardir.* — E fermé, de même ; — chercher, cierge, trébucher, — *charcher, ciarge, crabucher.* — Et, au contraire E, É remplaçent a ; ramer, rame deviennent : *rémer, réme.* Pois *rémards.* — Epargner, sarcler, sarment, — *épergner, sercler, serment.* — E remplace i : diligence, — *déligence* ; régal, régalant, — *rigal, rigalant.* — E devient o : préfet, précaution, — *profet, procaution* ; fermer, — *former.* — E devient ou : pépie, pépin, — *poupie, poupin.* — Ou in : mercredi, — *minkerdi.* — Ou oi : peser, regret, — *poiser, regroit.* — E devient u : semer, séminaire, séparer, cresson, cépanche, — *sumer, suminaire, suparer, crusson, çupanche.* — É, es — deviennent in, ins ; éduquer, essentiel, — *induquer, inssentiel.* Au contraire, es remplace ins : installer, — *estaller.*

Addition. — E s'ajoute à l'intérieur d'un mot : tablier, — *tabelier* ; oublier, crier, — *obelier, querier.* — Par prosthèse, euphoniquement, aux mots commençant par s suivi de certaines consonnes statue, — *estatue.* V., à sa place, l'observation à *Es.*

Retranchement. — Aphérèse. Ecrabossé, — *craboosé.* — Chétif, — *ch'ti.*

Métathèse. — Re devient presque toujours er ; redresser, *erdreser* ; s'entreregarder, *s'entergarder.*

Groupes de lettres. — Eau — se prononce le plus souvent *iau* ; couteau, chapeau, veau, etc., — *coutiau, chapiau, viau.* — Mais aussi *iâ.* V. au F. L. xi, a, l'article *Chatéaupanne.* — Dans les mots terminés par eau, à Cho., Ché., on appuie sur l'e ; marteau, ciseau, — *martéau, ciséau.* — Il ne faut pas dire, d'ailleurs, que eau intercale un i. D'abord, cette prononciation est devenue rare partout. D'autre part, les anciens, les vrais patoisants, ne prononçaient pas ieau, mais *euau,* en une seule émission de voix. Et, dans cette diphtongue, *eu* n'était autre chose que l'e des terminaisons en el ; tandis que *au* représentait l'l final, l'l lourd, tel que le prononcent encore les Anglais. C'est donc une redondance d'écrire *ieau.* Il faut adopter carrément *iau* (ou *euau*). *Iau,* à Saint-Julien de Vouvantes

Eau se prononce *éou* à Mot., Sf., Bpu. — J'ai toujours vu écrit, dans les « paysanneries », *viau, batiau,* etc. Cette prononciation est inconnue dans les Mauges du Nord. On dit *véou, batéou, chapéou, mantéou.* Si bien que j'ai longtemps considéré les œuvres où ce langage était employé, comme imitant mal le patois. En réalité on choisit la prononciation : *batiau, coutiau,* parce qu'elle est plus facile, qu'au théâtre l'acteur l'accepte mieux et qu'elle est plus sonore, plus à effet que l'autre ; elle différencie mieux, en apparence, le patois du français (Fu.).

Eau, devient é (Lrm.) ; beau, — *bé.* Lg. *iâ.*

En, devient oin ; commencer, — *commoincer, c'moincer* ; et ein (Saumur) : *einfeint,* pour enfant.

Elet, let, devient iet ; chapelet, sifflet, — *chapiet, subiet.*

É, Er. — Dans la région de la Pouèze, Bécon, le Louroux-Béconnais, le son *é*, surtout aux finales, se change en *eu*. On dit *Preu*, *Labbeu*, pour Pré, Labbé (abbé). Tous les infinitifs de la première conjugaison se terminent en *eu* : *Mangeu*, *Alleu*, etc. On dit aussi : *Eulle*, pour Elle. — Dans cette même région le son *è*, se change en *ée* très long. On prononce *Guéere*, *Péere*. *Méere*, *Mée*, *Ée*, pour Guère, Père , Mère, Mais, Est (il en est de même à Mj.) ; de plus toutes les finales en *ais* des verbes sont prononcées en *ée* : Je *faisée*, je *disée*, etc.

Er devient *éier* à l'infin. de certains verbes : Cerner, gauler, ronder, éclairer, deviennent : *Cernéier*, *gauléier*, *rondéier*, *éclaréier*.

Sur les bords de la Mayenne Er devient aussi *eu* (v. plus haut) : Cuisinier, étrier, — *Cuisinieu*, *étrieu*. — Devient *ier* dans les noms de profession : *Boulangier*, *bouchier*. Lg. *Horlogier*.

Eur devient eux, oux (péjoratif) ; baveur, *baveux*, *oux* ; grêleur, *grêleux*, *oux*.

Et remplace oit : droit, étroit, froid, — *dret*, *étret*, *fret*.

Grê. — Dans des mots comme Grêler, grêle (tamis), devient Gher qui se prononce dur : *gherler*, *gherle*. Le blé a besoin d'être *gherlé* par le *gherleux*.

N. — Voir d'autres observations dans le Glossaire, à leur place, et aussi les mots cités ci dessus.

E. (Mj.). Pron. pers. f. s. et pl. Elle, elles. Ex. : *É* veint d'arriver ; *é* sortent de partir. Syn. et d. de *A*, *Alle*.

Eau (Mj.), s. f. — Urine. S'emploie en ce sens dans la locut. : Gâter de l'*eau*, uriner. — By. — *Id.* — J'ai entendu : Pancher (épancher) de l'eau, — même sens. A S[t] Crépin, on dit : s'égoutter, pour : prendre ses précautions, le soir, avant d'aller se coucher. || Mj. Au plur. *Eaux*, — urines. Ex. : Le médecin qui a vu de ses *eaux* a dit qu'il 'tait ben malade. || Jugeux *d'eau*, — empirique qui traite d'après l'examen des urines. || Sp. Juge à l'*eau*, même sens. || Mj., Lg. Tirer à *l'eau*, — être fort, et chargé d'humidité, en parlant du vent. || *Eau* de lait, — petit lait. || Mj. *Eaux*-fortes, — s. f. plur. Toutes les solutions de drogues chimiques aux affinités énergiques, et non pas seulement l'eau forte. Ex. : C'est fait avec des *eaux*-fortes. || *Eau* rouillée, — eau ferrugineuse. || Mettre par *eau*, une seine, — la déployer dans l'eau. || Morte-*eau*, — eau qui dort, remous. Ex. : Faut tendre en morte-*eau*. — By. C'est le moment où il n'y a pas de courant, ou bien, lorsqu'il y a du courant dans le lit principal, l'endroit où le courant ne se fait pas du tout sentir, ce qui constitue un *mollet* ; le *remous* est un contre-courant.

Etym. — Comme j'aurai de nombreuses occasions, dans le Glossaire, de renvoyer à ce mot, je vais en traiter l'étymologie d'une façon très détaillée.

Eau vient du mot lat. Aqua, qui s'est déformé de bien des manières, depuis dix-neuf siècles, et est devenu successivement : Ague, aigue, egue, awe, èwe, ève, iave, iaue, eau. De là viennent : *Aiguade*, aiguail, aiguayer (devenu, à Angers, guayer, ghé-hyer), aigue-marine, aiguière.

Aix. Toutes les villes de ce nom, ou composées avec ce nom, indiquent des stations d'eaux thermales : Aix-les-Bains, Aix-la-Chapelle, etc. Nous avons à Angers la rue des *Aix*. — Aigues-Mortes, Aigues-Vives. — Le grand *Aix*, autrement dit *Hay*, commune de Marcé, moulin à eau. Dans le même ordre d'idées citons ici les Eaux-Bonnes, et, chez nous, Bonnes-*Eaux*.

Chaudesaigues, Eaux-chaudes, évidemment. — Chaudefonds, canton de Chalonnes. que l'on écrit quelquefois, bien à tort, Chaux de fonds, sans doute à cause des carrières de pierre à chaux qui s'y trouvent, signifie : Fontaine chaude (du nom de la fontaine Sainte-Madeleine, qui a longtemps passé pour thermale. C. Port).

Ancolie. Plante renonculacée, dite Gant Notre-Dame. Corrupt. du lat. des botanistes *Aquilegia*, qui recueille l'eau à cause de ses pétales disposés en urnes.

Aquarium, aquatile, aquatique, aqueux, aquosité, aquifère, aqueduc ; terraqué.

Antraigues, *Entragues*, *Antraygues*. Noms propres de personnes ou de lieux. Qui se trouve entouré d'eau, à l'origine.

Rapprochons : *Boileau*, *Boisleve*. « Ces surnoms facétieux plaisaient fort à nos pères. Il nous souvient d'avoir vu, au bas d'une ancienne charte latine, un témoin qui s'appelait *Non bibens aquam* (ne buvant pas d'eau). Nous avons des Boileau en nombre ; mais il n'y a plus un seul *Ne boit l'eau*. J'ai grand peur que le *Ne* ne soit resté en route. (Lorédan Larcher.)

Aquitaine. Cette province devait son nom à la grande quantité d'eaux thermales qu'elle contenait.

Serdeau. La forme ancienne est Sert de l'eau. Il est donc impossible de n'y pas voir un officier, ou un domestique qui, primitivement, servait l'eau. — Officier qui recevait des mains des gentilshommes servants les plats que l'on desservait de la table royale. Lieu où l'on portait cette desserte.

Verseau, pour Verse-eau. Traduction des mots latins et grecs qui désignent ce signe du zodiaque (entre le 20 janvier et le 20 février) (Darm.). — Littré ne donne pas ce sens ; il l'explique par Retourner ; époque où il faut verser, retourner la terre.

Evier. Le peuple dit souvent lévier, un lévier.

L'Evière ou l'*Esvière*. Un quartier de la ville d'Angers porte ce nom. Dans les chartes du moyen âge Aquaria. « Le tuyau d'égoût des anciens bains se voit rue de la Blancheraie. Y avait-il là une source, des bains, un lavoir ? La partie de cet égoût qui traversait la rue se trouve sans doute encore, d'un seul morceau, dans la cour de la maison qui est en face. » (Corresp. de By.)

Acadeau, *accadiau*. *Essêver*, *Essevoire*, *Enêvé*. V. Gloss.

Guyenne (La). — J'aurais pu ajouter, plus haut : « Du mot Aquitania, Aquitaine, se forma peu à peu le mot *Aguienne*, dans lequel il est facile de reconnaître encore le mot Aqua, sous la forme *Ague*, et que l'on s'habitua insensiblement à écrire la Guyenne, au lieu de l'Aguienne, comme le demandait son origine, et comme le voulait le bon sens »

Aigoual (l'), un pic, est de la même famille, ainsi que le :

Credo, qu'il faut écrire le *Crêt-d'eau*.

Aiguardentier, s'est dit à Genève, au xvi[e] siècle pour Fabricant d'eau-de-vie, — eau ardente.

Fontainebleau. Il serait tentant d'expliquer ce mot par Fontaine-belle-eau. Mais ce mot vient de *Fontem-Bitaldi*, sans doute La Fontaine de Bleau, du nom du seigneur de la contrée.

On connaît les innombrables proverbes où entre le mot Eau.

D'autres noms de personnes :

Trinquelague, nom d'une famille titrée par Louis XVIII, et synon. de Boileau, *Dring-Water* en angl., *Bevilacqua* en italien. On retrouve dans le mot fr. le v. all. *Trinken*, boire, d'où Trinquer.

Morteau, s'explique tout seul. Cf. Mortemart.

Et tous les *Daix*, *Daux*, *Delage*, *Deleau !*

Aigueperse, aqua sparsa, eau versée. Faut-il citer : Aquapuncturer, Aqua-tinta, Aqua-forte, Aquarelle — et Water-closet ?

J'allais oublier *Caldaguès*. Voici un nom qui ne doit pas venir des Flandres ! Eaux-Chaudes.

Et Soda-water, et Kirsch-wasser, mots étrangers, devenus français. Et tous les mots tirés du grec (udôr, hydor, hydr) ; plus de trente, dont je vous fais grâce.

Je vous dirai ici une bien jolie explication du mot lat. aqua, lui-même. Je la trouve dans Littré, au mot Epinard. Un vieil étymologiste, Jean Bauhin, fait venir ce mot du grec Spanios, rare, « parce que, ajoutait-il en latin, les médecins en usent rarement ». Et Littré : « ce qui rappelle la fameuse étymologie *Aqua, a qua vivimus*, dont nous vivons ! »

Pour finir, voulez-vous connaître les diverses manières d'orthographier ce mot chez nos pères ? Voir le mot *Aigue*.

Et, dans les patois : Aigue, aiguy, aigua, eygua, eigue, ivoue, igoué, ive, if.

Voir Cocheris. *Nom de lieux*, pages 7 à 22. Chapitre des plus intéressants.

Racine *Av.* L'Aff (Morbihan), l'Avon, l'Avario (Aveyron), l'Avera (Avron, affl. du Cher).

Rac. *Eve.* Eve, Evelle, Evaux, Esves le Moutier, Esvres, Evian, Ayvaillé sur l'Embleve, Deux Evailles, Longuève, Belleve, Megève, Amblève, Entreves, — Glandeve, Lodeve. — Aibes, Aveline, Ayvelles, Auvegny, Avouze, Avigneau, Albeuve, Morteuve, Euvy, Enencourt l'Eage, Yvette, Iviers, Yvoine, Yvuy, Yvory, Yvoy le Pré, la Rogive, Saint-Pierre des Ifs. — Azay (Indre-et-Loire, de Essia, Assia.)

En sanscrit, la rac. *Av.* est l'un des signes du mouvement.

Rappelons la racine celtique Aa, rivière, eau courante qui, en France et dans d'autres pays, forme des noms de rivière, l'Aa, l'Aar.

Ébaffer (Mj.), v. a. — Ebahir, ahurir, effarer. — Ebaffé, le part. passé, mêmes sens. — Essoufflé, époufflé, haletant.

Ébagé (Z. 142), adj. q. — Egaré, qui a pris la clef des champs.

Ébahir (s') (By.), v. réf. — S'évanouir. V. F. Lore. Langage, viii, 39.

Éballer (Sa.), v. a. — Egrener || v. n. — S'égrener. Ex. : Le grain n'*éballe* point de ce temps-là. || Pour : s'éballer, sortir de la balle.

Et. — Du lat. E, et du fr. Balle, glume dont on fait les ballins.

Ébalveretté (Mj.), adj. q. — Corr. de *Ebaverетté*.

Ébarauder (Th.), v. a. — Ebrancher un arbre. || Ebarrauder (By), de barraude, solive grossière mise sous les parquets (tranche équarrie).

Ébaupin (Mj., Lg., Li., Br.), s. m. — Aubépine. Corrupt. du mot fr. par métathèse des voyelles, avec termin. mascul. || *Ebaupin* de rivière. Reine des prés (Lg.), ainsi nommée à cause d'une vague ressemblance entre la fleur de cette plante et celle de l'aubépine. || Nom vulg. du néflier (Mén.) — || Lg. Nom d'une ferme. || By. — De l'*ébaupin*, et même du *lébaupin*, pour aubépine. L'épine noire est appelée souvent de l'aubépine noire. La reine des prés est désignée sous le nom de frênelle (frée-nelle). Les mots : néflier et nèfle ne sont pas connus ; on dit le *mêlier* et le mêle. || Sal. *id.*

Ébauvelée (Craon), adj. q. — Personne un peu en l'air, — qui n'a pas froid aux yeux.

Ébaveretté (Mj.), adj. qual. — Décolleté, qui a le cou et la poitrine à nu. V. *Ebalverеtté*. Dér. de *Baverette*.

Ébecher (Mj.), v. n. — Sortir de la coquille, la percer avec son bec. Ex. Les petits poulets sont *ébechés*. De : E, ex, hors de, et de Bec. V. *Béchée*. Commencer à éclore. Ex. : J'avons ein poulet d'*ébeché*. Cf. *Beché*. — C'est, de fait, le bec qui sort le premier. || By. — On dit : pécher. « Les petits canetins vont bentoû écloure, les œufs sont tout *péchés*, — Les petits commencent à briser la coque, coquille de l'œuf avec leur péque (s. f., la pèque, pour : le bec.) Le petit pèche l'œuf ; l'œuf est péché, mais non le petit.

Ébecqueté (Mj.), adj. q. — Qui a le cou mince et le museau allongé et pointu, en parlant des animaux. Se dit aussi des personnes qui ont une physionomie du même genre. — Le héron au long bec, emmanché d'un long cou.

Ébeillouir° (Mj., Lg.), v. a. — Eblouir. Syn. et d. de *Ebélouir*. Forme vieillie à Mj. — Cf. *Equeillouir*, *Beillouetter*.

Ébeillouissement (Mj.), s. m. — Eblouissement.

Ébélobé (Z. 142, Li., Br., By.). — Faible d'esprit, ahuri, à demi fou, dément. — Syn. de *Bobé*, *Bobane*, *Boban*, *Maboule*. — || Etre ébelobé, — être pris d'un léger étourdissement. Cf. *Ebobé*.

Et. — Pour Eboilobé, dér. de *Boilobé*.

Ébélouir (Mj.). v. a. — V. *Ebeillouir*. Remarquez la difficulté de prononcer deux consonnes consécutives, éblouir. Cf. *Eberché*, ébréché. || By. Pron. Eboélouir.

Éberché (Mj.), part. pas. — **Eberchu**. — Pour : Ebréché. On est *éberché* quand il manque une dent, ce qui fait brèche. || By. — Eboerché.

Et. — Aha, brecha, de brechen, rompre.

Éberluté, adj. q. — Niais, stupide.

Et. — Berlue, de Bis, particule péjorative, et lue, se rattachant à : lucem, lumière, mauvaise lumière. — || Ebloui. (Jaub., qui renvoie à Berluter.) || By. Eberluré.

Éberzéler (s') — (Sal.), v. réf. — Crier avec effort. « I s'*éberzelle* des coups ! » V. s'*Equerzéler*, s'*Eterzéler*.

Ébesillé (Mj.), adj. q. — Qui a les yeux

chassieux. Dér. de la même rac. que *Besiloux*.

Ébesiller (Sar., By.), v. a. — Eventrer une volaille. || By. Prononcer : Eboésiller et Ebousiller, — éventrer malproprement, maladroitement, une volaille, un poisson ; écraser. « Le pouv' chien a été *ébousillé* sous la roue de la charte.

Et. — Cf. dans Littré : Eberguer le poisson ; prendre les morues vivantes, ouvrir le ventre et en extraire les entrailles. — || Même rac. *Bes*, que dans *Béserot*, *Abézarder*. V. *Beille*, *Bouse*.

Ébicanée (Sp.), s. f. — Cri strident, bruyant éclat de rire. Dér. de s'*Ebicaner*.

Ébicaner (s') — (Sp.), v. r. — Pousser des cris ou des éclats de rire aigus. V. *Bicaner*. Syn. de *Picrasser*, s'*Equerzéler*, s'*Eterzéler*.

Ébichoter (Lg.), v. a. — Cueiller les cœurs de choux verts. D. de *Bichote*.

Ébigorner (Segr., By.), v. a. — Ebigorner un animal ; tuer en suçant. La belette *ébigorne* la poule en suçant le sang à la gorge (Mén.). Dér. de *Bigourner*. Cf. *Epihorgné*.

Ébiroillé (Lg.), adj. q. — Rouge et chassieux. Se dit des yeux. — Syn. et composé de *Biroillé*.

Èble, s. m. — Euble. Nom vulg. du sambucus ebulus (Mén.). || By. On dit de l'yèble, et, même, du z'yèble. Fr. hièble.

Éblé (Chl., Mj., Sal., By.), adj. q. — Idiot, imbécile, qui a l'air égaré, hébété, abruti, à demi inconscient. — || Etourdi, évaporé ; vx fr esblouir, du lat lux, lumière (Mén) || Ebloui? || Individu dont la vue est troublée, au physiq. ou au moral. || Dans le pat. manceau, je trouve : Œblé, qui se frotte les yeux pour s'assurer de — confirme la supposition de Ebloui, — Syn de *Bobé*, *Ebobé*, *Ébelobé*.

Ébobé (Mj., Lg., Ag., Sal.), adj. q. — Qui a l'air nigaud, ahuri, ébaubi. Dér. de *Bobé*. Syn. de *Eblé*. « Alle ouvre toujours la bouche, alle est comme une ébaubée. » Ebaubi, en franç.

Ébobeluche (Mj.), s. f. — Sainte imaginaire, qui a la spécialité d'*enlever* le temps. C'est la commère de sainte *Guénette* et de saint *Guernuchon*. N. — Subst. verb. dérivé du suivant qui est oublié à Mj.

Ébobelucher (Tlm.), v. a. Eplucher, au propre et au fig. Cf. sainte *Ebobeluche*. Dér. de *Babeluche*.

Ébogler (Mj.), v. Ecosser. Ex. Ebogler des pois. || Enlever la drupe d'un fruit. Ex. : Ebogler des noix, — ôter le brou. — Contract. pour *Eboguiller*, qui serait le dér. régul. de *Boguille*, et *Bogue*. J'écrirais Ebogueler. — Syn. de *Egobler*, *Epelouner*. V. *Eboguer*.

Et. — Bogue. P. ê. de l'all. Balg., enveloppe, balle, — de châtaigne, et aussi : enveloppe contenant la graine de certaines plantes.

Éboglures (Mj), s f — Ne s'emploie qu'au plur ; cosses, drupes enlevées à des fruits. — Dér. de *Ebogler*.

Éboguer (Auv., By., Sar.), v. a. — Ecosser, V. *Ebogler*. Dér. de Bogue. — Oter les coques piquantes des châtaignes. || Craon. — Recevoir des coups. Syn. de *Écoper*.

Éboguiller (s') — (By.), v. réf. — S'éboguiller les yeux, en enlever l'humeur chassieuse, — peut-être comme on enlève la bogue des châtaignes, etc. || Segr. Eboguille les fèves, écosse les fèves, enlève les cosses des fèves. — By.

Éborgneur d'âchées (s. m.). — Laboureur novice qui *cherrue* mal. Cf. *Eborgneux* de moches.

Éborgneux (Mj., By.), s. m. — Celui qui éborgne. Les cultivateurs se donnent à eux-mêmes le nom d'*Eborgneux* de crapauds. — V. *Eb.* d'âchée. — V. *Crapaud*. || *Eb.* de moches. Se dit d'un mauvais ouvrier à qui on ne peut confier que des *moches* — morceau de tuffeau, de moellon peu utilisable. Dans toutes ces expressions satiriques, le mot *Eborgneux* est synon. de Maladroit. || A Pléchâtel, *Eborgneux* de mottes, de crapauds. — tourner les crapauds à revers, labourer. Dott.

Éboudiner (s') (Tlm.), v. réf. — Se défaire, en parlant d'une fusée de fil, d'un peloton. — Syn. de s'*Ebouéler*, *Déboutiner*. Paraît être une corr. du dernier mot.

Ébouédrée, Ébouédrâillée (Lg.), adj. q. — Se dit d'une femme un peu grosse, qui n'a pas de corset et dont les seins ballottent. Syn. de *Ebouélée*, *Ebousée*. || By. — On dit : époitraillée ou dépoitraillée. Prononc. : époétrâillée.

Ébouêdrer (Mj., Lg.), v. n. — S'ébouler. || S'échapper par le bout du fuseau, en parl. du fil. — Syn. de *Ebouiller*, *Ebouéler*, *Débouêdrer*. || Lg. S'écraser, en parl. d'un fruit pourri.

Ébouélé (Mj.), part. pas. — Éboulé, écroulé. || Affaissé, avachi, déformé. Se dit d'une femme dont les seins ne sont pas contenus par un corset. Ex. : Queune grousse vache ! A ne prendrait sement pas ein corset. A n'est que ça *ébouélée !* — Syn. de *Ebouédré*, *Ebouédrâillé*, *Ebousée*, *Epoitrâillé*.

Et. — « Anc. fr. Esboueler, éventrer ; de es, ex, et bouel, forme anc. de boyau. Pour le passage du sens primitif au sens actuel, cf. : le mur fait ventre, menace de s'ébouler.

Ébouéler (Li., Mj.), v. n. — S'ébouler. || En parl. du fil, s'échapper par les bouts du fuseau. || V. réf., même sens || v. a. — Faire ébouler, faire écrouler. || Ebouéler son pailler, — accoucher. V. *Déboutiner*. || Tu vas *ébouéler* eine pétarée, — tu vas tomber brusquement. || Sal. Ecraser. Ebouéler une roue. *V. Ebouiller*. Ma. Id. Syn. de *Ecramouir*, *Ecraboutir*.

Ébouillanter (By), v. a. — Nettoyer une barrique, un vase en terre, avec de l'eau bouillante. || By. Brûler avec un liquide bouillant, *ébouillanter* qqn. ; *s'ébouillanter*.

Ébouiller (Lg.), v. a. et n. — Ebouler. Syn. et d. de Ebouéler. || *Ebouiller* son pailler, — accoucher.

Éboulevancée (Sal.), s. f. — Cancanage.

Éboulevancer (Sal.), — Faire une éboulevancée, — répandre tout d'un coup un secret. Cancaner en grand.

Ébourrer (Bg.), v. a. — Ebourrer son gueux (chauffe-pied) avec une clef ; remuer la cendre de sa chaufferette, pour ramener les braises à la surface, en s'y prenant par la circonférence. — C'est le contraire de Embourrer, garnir de ce qui bourre. Syn. de *Ebrâsiller*.

|| A By., le gueux s'appelle : *seille*, seille à feu, chaufferette en terre avec une anse.

Ébousée (Lg.), adj. q. — Dont les chairs sont débordantes et les seins ballotants, en parlant d'une grosse dondon. Syn. de *Ebouélée*, *Ebouédrée*, *Ebouédrâillée*, *Epoitrâillée*.

Et. — Dér. de Bouse. Littéralement : étalée comme une bouse.

Éboutouneux (Li., Sp., Br.), s. m. de *Casse-boutons*. Oiseau qui arrache les boutons des arbres fruitiers, des pruniers surtout.

Pour Eboutonneur, dér. du fr. Bouton. || Mj. — Pinson boutonnier.

Et. — Eboutonneur, eux. — Le bouvreuil s'attache aux boutons des arbres fruitiers.

Ébouziller (By.), v. a. — V. *Ebraziller*. *Ebouziller* le feu ; farfouiller avec la *palle* et les pinces pour le ranimer. — *Ebouziller* un bobo, gratter l'escarre. Syn. de *Echarigner*. || Po. — Syn. de *Ebourrer* sa chaufferette, mouver ou émouver le feu. || Li., Br. — Blesser. — I va l'*ébouziller* avec sa fourche. — Ce sens n'est pas connu de mes autres correspondants. C'est le même, alors, que *Ebesiller* ; crever le ventre, ou *bouse*.

Éboyer (Rf.), v. a. — Ecraser « Je me suis *éboyé* le doigt. » Est-ce Ebogué? enlever l'épiderme, qui est comme la bogue du doigt.

Et. — Ebouiller. Jaub. renvoie à *Ecrabouiller*.

Ébraguenassé (Lg.), adj. q. — Déboutonné, débraillé, dépoitraillé. Syn. de *Débraguetté*.

Et. — Dér. de Brague, braie ; lat. Bracca.

Ébrâiller (s') — (Segr., By., Mj.), v. réf. — S'écrier, brailler. Syn. de s'*Epicrasser*, s'*Equerzéler*, s'*Eterzéler*, *s'Ebicaner*, s'*Eberzéler*.

Ébrancher (Mj.), v. a. — Echarper. « N'approche pas, sinon je t'*ébranche !* »

Ébraser (Segr., By.), v. a. — Etre ébrasé. se brûler. Au fig. Etre ébrasé de soif, être brûlé de soif (Mén.).

Et. — Le sens fr. est autre. — Le vx fr. a Esbraser, — mettre en braise. Cf. *Abrasé*.

Ébrâsiller (Sp., Z. 149, Li., By.), v. n. — Remuer la braise, pour raviver le feu. — Pour Ebraisiller, dér. du fr. Braise. Syn. de *Ebourrer*.

Et. — Aha. brasa ; all. mod. braten, rôtir. — A. f. brese, régulier. — L'a est dû à l'influence de brasier et de embraser.

Ébreter (s') — (Z. 153, Ti.), v. réf. Se fâcher (Craon). Crier. — S'animer, s'exciter, élever la voix, s'emporter (Ag., By.). Faut pas t'*ébréter* », dit-on à qqn qui se met en colère. V. *Ebruter*. || Peut-être pour Ebreuter.

Ébrive (Mj.), s. f. — Elan, escousse, erre d'un bateau. || Au fig. On dit du chanvre, du lin dont la croissance s'arrête subitement : Il a pardu son *ébrive*. N. On prononce qqf. Ebrife. || Ex. : Astheure, avec les *tape-nez*, ein bateau fait le comble d'ein pont sans pardre son *ébrive*.

Ébrivé, ée (Mj.), adj. q. — Bien lancé, qui marche avec entrain, à une allure vive et délibérée. Dér. de *Brife*. L'ital. Abbrivo signifie : élan. || Lpc. — Joyeux, très gai. « As-tu l'air *ébrivé !* »

Ébriver, v. n. — Ebriver sur le tard, — se presser. || Lg. — v. réf. — S'élancer, se mettre en marche à une vive allure. Dér. de *Brife*, *Ebrive*.

Ébroquiner (Lpz., Zig. 146), v. a. — Ecorcher, dépouiller, vider, un animal. Syn. de *Epiauler*, *Effondrer*.

Ébroquinée (Z. 146), adj. q. — Ecorchée.

N. — Jaub. : Ebroquer, Ebrécher. — Ebroquer une assiette. — Renvoie à Broque, cassant. Cf. Angl., Breack.

Ébruter (Mj., By.), v. a. — Ebruiter. || Publier, proclamer, annoncer. Ex. : Ils *ébrutent* le vin ben char. Cf. *Ebreter*.

N. — Les Bas-Norm. disent : Ebriter, de brit, pour bruit. (Ménage.) V. *Eboulevancer*.

Ébuer (Mj.), v. a. — Ebarber, déraser. Ainsi : *ébuer* une pierre, c'est la casser à coups de marteau, jusqu'au ras du mur dont elle fait partie ; *ébuer* une pièce de bois, c'est la déraser à l'herminette jusqu'à l'affleurement du bordage où elle est fixée.

Écabocher, v. a. — Meurtrir la tête, y faire un trou, une caboche. Caboche, tête dure. (Mén.). Cf. *Camocher*.

Écabouir (Pell., Sa., By., Sar., Lué), v. a. — Syn. de *Ecramouir*. Ecraser, aplatir. Se rapproche de *Acamer*. || By. — *Ecabouir*, c'est : écraser complètement. *Ecrabouir*. — plus complètement. *Ecarbouiller*, — encore plus. *Ecrabouiller*, *id.* « J'ai pêché (pris) eine taupe, faut-i l'*écrapouti* (*r*) comme un crapaud, ou l'élinguer au bout d'eine branche? »

Et. — Ecrabouiller. Bruxelles : scrabouilles, le résidu du charbon non entièrement consumé. (Marine, escarbilles), de Excarbunculare, réduire en charbon, et, par là, mettre en pièces. V. Escarboucle.

Écacher (Sp., Lg., Tlm.), v. a. — Serrer fortement, saisir, pincer. || Fig. Ça *écache* dur à matin, — le froid est vif. — Cf. ital. Schiacciare. Angl. to squash, écraser, aplatir ; to squeeze, serrer, exprimer. — Jaub. Escacher.

Et. — Le simple : cacher, se trouve dans RONSARD :

« ... à pieds descheaux *cache* le vin nouveau. »

Et. incert. ; p. ê. se rattache au lat. Coactus, serrer, presser (LITT.). — Briser, froisser : L. C.

« Terre, mère de nous, que jà tiens *ecachez*
« Tant de braves mortels, que l'âge a fait dissoudre,
« Dy moy, les as-tu tous faict retourner en poudre,
« Si tost qu'ils on esté dans ton giron couchez. » —
— « Ne l'a triblée n'*esquachie* (une racine),
« Ainçois la menja sans tribler. »
(*Renart*, 25.106.)

— « Le flum (fleuve) est toujours trouble, dont çaus du païs qui boire en vuelent, vers le soir en le prennent et *esquachent* quatre amendes ou quatre fèves, et lendemain est si bonne à boire. » (JOINVILLE, *Hre de Saint Louis.*) Le sens est : appuyer fortement, aplatir en écrasant. (De : calcare, quatere, ou quaxare.) — BUFFON l'emploie : « Ils (les éléphants) *écachent* et détruisent dix fois plus de plantes avec leurs pieds qu'ils n'en consomment. » (L. C.) — Une maison d'*Ecachebouton*, « unam domum in vico de Cacheboton. (1282. *Inv. Arch.*, *S. H.*, 11, 1, *h.*) « Il (Jarret de fer) ne faisait usage de son fusil qu'à la dernière extrémité. D'ordinaire, ses deux poings lui suffisaient pour... *écacher* les Bleus... Mais il les *écachait* si bien... » (H. BOURGEOIS. *Hres de la Grande Guerre, p.* 195). « Quand on donne bled net et curé, le Meusnier doit rendre du boisseau de bled rez un comble de farine ; et de deux boisseaux, l'un de la dite farine empli, *caché* et pressé avec les deux mains en croix, et de rechef comblé. » (*Cout. du Poit.*, *t. I*, *p.* 132, *art.* 36.)

Écachi (Sar.), part. pas. Ecrasé. V. *Ecacher.*

Écafeter (Mj.), v. a. — Arracher en déchirant. Ex. : Il a écafeté eine branche de pommier. || Déchirer. Ex. : J'ai *écafeté* la cuissière de ma culotte. Syn. de *Ecaler*, *Eclafer.*

Et. — Pour Eclafeter, dim. de *Eclafer.* Syn. de *Elosser*, *Eglâsser.* — Ecaffer. Terme de vannier. Partager l'osier en deux dans le sens de son épaisseur. (LITT.) — Ecafer, forme norm-pic. dér. du vx fr. eschafe, coquille, écaille. (Cf. le provenç. moderne Escaiadou, outil à fendre l'osier, de Escaia, proprement Ecailler.) Le vx fr. Eschafe est le lat. scapha, qui, du sens de barque, a passé, au m. âge, au sens de cosse, coquille (DARM.).

Écaigner (Segr.), v. a. — *Ecaigner* un mal, çàd. le taquiner ; de même que grabotter un mal. On *écaigne* un chien en l'excitant à la colère (MÉN.). — De canis? chien. Doublet de *Aquiner*, syn. de *Echarigner*, *Ebouziller.*

Écailler (Ag.), v. a. — *Ecailler* le feu, le remuer. Ne serait-ce pas plutôt l'égailler. V. *Débourrer*, *Ebourrer*, *Ebrâsiller.*

Écaleaux (Di.), s. m. — Ne s'emploie qu'au plur. — Noix. Syn. de *Caleaux.* N. : Ce mot forme le trait-d'union entre son synon. *Caleaux* et le v. *Echaler*, duquel tous deux dérivent. V. *Ecalot.*

Et. — Ecale. Enveloppe. Enveloppe qui couvre la coque des noix. Le même que Ecaille. (LITT.). — Hall. Skalia, se rattache au goth. Skalja, tuile (Cf. Ecaille), pour Echale (DARM.). — Echaleau. On appelle ainsi en Anjou une noix qui commence à sécher (MÉNAGE.)

Écaler (Mj.), v. a. — Détacher par arrachement. Ex. : Le vent a *écalé* une branche de tilleulier. Syn. de *Eclafer.* — *Ecaler* des noix. V. *Caleaux.*

Et. — Ecaller, de squallare. V. Ecaille. M. DE LA QUINTINYE : Ecaler se dit des poix et des fèves, qu'on écosse, ç.-à.-d. qu'on sort de leur cosse. » (MÉNAGE.) — Oter l'écale des fruits à coque dure. S'applique par ext. à des fruits, des légumes dont l'enveloppe est tendre, des pois. Dans ce cas, le fr. emploie : écosser. Cf. Echaler, Egousser. (JAUB.)

Écalmouchée (Mj., Sal.), s. f. — Frasque, équipée, entreprise annoncée à grand fracas et qui échoue misérablement. Ex. : Il en a fait là eine belle *écalmouchée !* — Syn. de *Effarouchée*, *Esgarade.* — Semble tenir au fr. Escarmouche.

Écalot (My.) s. m. — Noix épluchée ; coquille de noix écale. V. *Ecaleaux.*

N. — « En des escalles, cuire leur viande. » (BODIN. *Preuves.* Saumur, note 26.)

Écamouir (Jl.) v. a. — Ecraser. Syn. de *Ecramouir.* Doubl. de *Ecabouir.*

Écan (Ec. By.), adj. q. — Couleur d'un gris un peu foncé. V. *Amouré.* || By. — S'applique aux canards. Une cane *écan.*

Écarbeiller (Segr., By.), v. a. — Ecarter les jambes. — Ecarbeillard, cheval ayant les jambes écartées. — Corbeillard, celui qui se frotte les genoux en marchant. Voir *Escarquillé.* MOLIÈRE a dit : « Ils marchent escarquillés comme des volants. » (MÉN.). — Ne serait-ce pas Ecarquiller, de Ecartiller, avec ti prononcé qui? || By. — Prononc. *Ecarboeiller.* D'où la locut. : à carboeillon (carboeillon). S'assire à carboeillon sû eine chaire (chéere, chaise). *Ecarboeiller* les jambes, ou : s'écarboeiller.

Et. — « Ecarquiller, écartiller (vx), pour équartiller, ex-quart-iller ; mettre en quatre (à force d'ouvrir), yeux ou jambes. (DARM.)

Écarbiller (s'). — (Ag., By., Sal., Mj.), v. réf. — Ecarter les jambes. Syn. de s'*Ecarfillonner*, *Ecarbeiller*, *Ecarquégner.* — V. *Carbillette.* || Sal. Il *écarbille les yeux* comme un *quatre-épée* (quaterpée) qui chie des macres. »

Écarfignonner ou **Écarfillonner** (v. réf.). — (Mj.) Ecarter largement les jambes. V. *Carfignon.* Syn. de s'*Ecarquégner.*

Et. — Ce v. semble être un dimin. de s'*Ecarquégner* ; d'autre part, il est évidemment composé de *Carfillon.* D'où il faut conclure que ce dernier mot et s'*Ecarbiller* ont une rac. commune, Carb, Carf, dont je ne vois bien ni le sens, ni les attaches avec les langues voisines. — Voir cependant l'étym. à *Ecarbeiller.*

Ecarquégner (Lg.), v. a. — Ecarter largement. || S'*Ecarquégner*, v. *réf.*, *E.* largement les jambes. Syn. de s'*Ecarfillonner*, s'*Ecarbiller.* C'est le fr. *Ecarquiller.* — V. *Ecarbiller.* || By. Écarquigner.

Écarrure (Mj.), s. f. — Carrure. || By. — On entend même : Ecarrissage, pour Ecarrure. « Dame oui, qu'elle est forieuse (foérieuse. V. *Furieux*), elle en a d'un écarrissage !

— C'est vrai ; mais si elle est groussière -grosse) de côrps, elle est ligeare (légère) d'esprit. Comme bonté et comme savoir, elle est ben *râle* (rare), ein cœur de promière, ma chère. » — C'est du genre de : protestations, pour : prestations ; la maladie du père Antoine pour : une péritonite ; un rhododendron cire jaune, pour : Sir John Broughton.

Écart (Mj.), s. m. — Ferme ou village éloigné des routes. Ex. : Le postillon est en retard il ara ieu des *écarts* à faire. » || Lg. — Les cartes qui rentrent, et non pas seulement celles que l'on écarte. Ex. : J'ai fait in bel *écart*. Syn. de *Récart*, *Rentrée*.

Et. — LITTRÉ, au sens 8, dit que c'est du mot Carte et de l'Ecart aux cartes que sont venus tous les sens de Ecarter. — L. C. dit que Escarre vaut mieux com. orthogr. ; ce sont les fragments d'une commune. (N. E. — que nous ne pouvons adopter.) « Les habitants des villes et villages qui ont leurs finages contigus, et joignant l'un de l'autre, sans moyen, ni privilège, peuvent mener leurs bestes, grosses et menues, l'un sur l'autre, en vaine pasture, jusques aux *équares* des clochers des églises. » (*Cout. de Verdun.*) — Equare indique 'étymol. V. *Escart.*

Écartant (Lg., Scp.), adj. v. Qui fourvoie, où l'on s'égare. Se dit d'un chemin. Ex. : La route n'est point *écartante.* » Syn. de *Egarant.*

Écartéier (Sb.), v. n. — Suivre la voie charretière en s'écartant des ornières. Syn. de *Décharrayer.*

Et. — Cartayer, p. ê. pour Carretayer (cf. chartier, pour charretier), dér. de carrette, forme norman-pic, — pour charrette. Eviter les ornières en dirigeant les roues de la voiture dans l'intervalle qui les sépare. (DARM.)

Écarteler (Mj., By.), v. a. — Fendre. Ex. : Ne chante donc pas comme ça, tu m'*écartèles* la tête. || V. n. Se fendre. — Ex. : Ta culotte est toute *écarlelée.* — Syn. de *Encarteler.* — C'est le v. fr. dans un sens plus général.

Et. — Ex + quartellus, dim. de quartus. C'est partager en quatre. Nous devrions écrire Equarteler, com. les Ital. squartare, de quartus (et scartare, de carta, écarter.) LITT.

Écartélis (Mj.), s. m. — Ancien cépage blanc qui a disparu. Il était d'ailleurs de mauvaise qualité. V. *Çupanche.*

Écartélure (Mj.,), s. f. — Fente, lézarde. Syn. et d. de *Encartélure.* — Du fr. Ecarteler.

Écarter (Tlm.), v. a. — Etendre et aplatir, un morceau de fer avec la panne d'un marteau.

Écarterie (Lg.), s. f. — Atelier où l'on carde le coton, la laine.

Et. — Pour Carderie, par confusion avec Ecart‹ r.

Écarts. — Nom de plusieurs fermes, lieux-dits ; réunion de métairies. V. *Ecart.*

Écatouir (s') — (Sp., Cho.), v. réf. — S'accroupir. Syn. de s'*Amouir*, s' *Appouguenir*, s' *Ajoupir*, s'*Assoutrer*, s' *Aguérouer*, Serait-ce l'angl. to squat?

Écaubu (Segr.), s. m. — Espèce de taudis sans cheminée... (MÉN.). — V. *Ecobue.*

Et. Ecobuage. Opération qui consiste à enlever la couche superficielle du terrain avec l'écobut — terme angevin — et à brûler sur place les matières organiques qu'elle contient Je pense que MÉNIÈRE a confondu.

Eccétéra (Mj., By.). — Adv. Pour Et cœtera. — Difficulté de prononcer deux consonnes différentes consécutives, d'où assimilation de la première à la seconde. Les gamins (dont je fus) ajoutent souvent : pantoufle — que je ne chercherai pas à expliquer.

Éce (Mj., By.), pron. dém. — Ce. Cette forme s'emploie surtout après les prépositions avec, par, pour. Ex : Avec *éce* qu'elle a, peut ben vivre. — Pour *éce* que je veux en faire, c'est encôre trop bon !

Éceté (Mj., By.), adj. dém. — Ce, cet, cette. Forme employée surtout après les prépos. avec, par, pour. Ex. : N'y a qu'à aller par *éceté* voyette-là. Syn. et d. de *Ceté.* || Ma fille n'est point pour *éceté* gars-là. — Je connais ren de méchant comme *éceté* fumelle-là. — V. *Ceté.*

Échabot' (Mj.), s. m. — Toupie. Syn. de *Moine*, *Pibole*, *Pibot*, *Piffre*, *Chabot.* || By., t final muet, o très bref.

Et. — Ce mot a pour rac. *Chabot* qui a formé le dimin. *Chabosseau*, et qui dér. du lat. Caput (grosse) tête. JAUB. Sibot.

Échaduau (Mj.), s. m. — Brelle. Grand train de bois, comme il en descendait autrefois de la Haute-Loire à destination de Nantes. L'échaduau portait une cabane où les mariniers logeaient et faisaient leur cuisine. On n'en voit plus passer.

Échaffrer (Bg.), v. a. — Déchirer, déchiqueter, mettre en guenilles. Des gens qui se battent s'*échaffrent.* Syn. de *Dénâfrer.* || By. — *Déchâffrer.*

Échale (Pell., By.), s. f. — Coquille de noix. Doubl. de *Chaille*, malgré la différence de sens. Ecale. — D'où *Echaler.*

Et. — All. Schalle, même sens ; angl. Shell.

Échaleau s. m. — Noix qui commence à sécher. — V. *Ecalot*, *Ecaleaux*, *Caleaux.*

Échaler (Sar., By.), v. a. — Oter le brou des noix. Ecaler. — Double du français Ecailler, du lat. Scala, écaille. A donné les noms *Ecaleaux*, *Caleaux*, *Echaleau.* Dér. de *Echale*, et doubl. de *Ecaler.* — On *échale* aussi les amandes. — Syn. de *Ebogler.* || S'*échaler*, v. réf. Se dessécher, s'exfolier, se desquamer. Se dit d'un bobo superficiel, etc. — Ex. : Ton fromage commence à s'*échaler* (Lg.)

Et. — V. *Echale.* Hist. « Cependant les mestaiers, qui là auprès *challoient* les noix, accoururent avec leurs grandes gaules. » (RAB. G., I, 25.) — « Comme on avalle les huytres en *escalle.* » (ID., P., III, 18.) — « Le duc... commanda à ses gens achatter toutes les noix qu'ils pourroient finer, et des *escalles* entre leur viande , ainsi fut fait» .

(*Citat. des Chroniq. de Norm.* — J. B. — *R. h.* I., 420.) « (Dépensé) en deux milliers et demy oistres *escallées*, et demy cent non *escallé*, 31 s. » (1556. — *Inv. Arch. S. s. H*, 57, 2, 41.) — A donné l'angl. to sheal, même sens, ainsi que les noms : shal, shell, écaille.

Échalette (Lg.), s. f. — Grande claie ou ridelle à claire-voie que l'on implante à l'un des bouts d'une charrette pour maintenir le chargement. || Par ext. : Assemblage de tringles qui soutiennent les tablettes ou rayons d'une boutique. — Syn. de *Echalon*, *Echilon*. Dimin. du fr. Echelle, pat. *Echalle*. By. — *Echelette*.

Échaleuré-ée (Mj.), adj. q. — Echauffé, en nage (ou en age), en sueur. || Qui n'est pas sensible au froid. || Pris subst., *Echaleurée*, — suée, transpiration.

Échalier s. m. (By., Sal., Sp., Tlm., Sar., Mj., Sa.), s. m. — Escalier. Pas à Mj. || Barrière fixe qu'on enjambe pour entrer dans un champ.

By. — Fermeture de l'entrée d'un enclos, formée de deux barres de bois, fixées horizontalement par leurs bouts, l'une au-dessous de l'autre, à deux pouteaux (poteaux ou pieux) verticaux. Pour *passer* un *échalier*, on met un pied, le gauche, par ex., sur la barre inférieure, et on enjambe l'autre, en appuyant le pied droit sur la même barre inférieure, pendant qu'on passe la jambe gauche. — Souvent la barre inférieure est remplacée par des branches épineuses ou des fils de fer à pointes, qui bouchent complètement le dessous.

N. — Petite échelle double et basse appuyée des deux côtés d'une haie (boucheture, bouchure) au point d'intersection d'un sentier avec la haie, afin de donner aux piétons le moyen d'enjamber. Souvent l'échelle est simple et n'existe par conséquent que d'un côté ; l'on se contente alors de planter de l'autre un *pau*, ou une petite fourche saillante d'un ou deux décimètres au-dessus du sol, et servant de point d'appui au passant pour son pied droit, tandis que le gauche est encore engagé sur l'échelle. La partie de la haie qui correspond à l'échalier est soigneusement *cordelée*, pour que les vêtements ne s'y accrochent pas. Dans les pays où il existe des bancs de pierre calcaire, plats et minces, on en dresse en guise d'*échalier* des fragments pourvus de part et d'autre des points d'appui ci-dessus décrits. — *Cordelée*, — entrelacée. Ce mot s'emploie en parlant des haies faites avec de grandes branches flexibles, généralement de saule, tressées horizontalement autour de *paux* (pieux) fixés en terre de distance en distance, et destinés à la consolider. La haie cordelée est comme une étoffe dont les paux sont la chaîne et les branches forment la trame. (*Vocabul. du Berry*, 1842.)

Et. — Hist. Echelle, lat. scala.

« ... L'une part du pont fondi,
« Par ne sais quele mescheance,
« En tel sens que li rois de France
« Vint à l'yaue, sans *eschaliers*. » (L. C.)

— Mais l'entrée habituelle des enclos de la Gâtine et du Bocage... consiste d'ordinaire en un *échalier* fixe qui barre le sentier. » (*La Trad.*, *p.* 35, l. 2.)

« Notaire du Perche, passe plus d'*échaliers* que de contrats. » *Livre des Prov. fr.* I, 380. — « En ce pire état de choses, les piétons, pour cheminer plus facilement, se frayaient d'étroits sentiers par les champs, le long des haies, et escaladaient, à chaque clôture, des *échaliers* très élevés. » (Deniau. *H^re de la V.*, I, 20.)

Échalin (Sar.), s. m. — La première enveloppe de la noix. Cf. *Echaler*.

Échaliné et **Echahiné** (Lg.), adj. q. — V. *Achaliné*.

Échaliner, Échailliner (Lg.), v. a. — Echauffer, mettre en sueur, une personne. Syn. de *Echauffarder*, *mettre en nage*.

Et. — Dér. de la même rac. *Chal*, qui se retrouve dans *Achaler*, et dans le fr. Chaleur.

Échalle (Bl., Mj., Fu., Zig. 196), s. f. — Echelle. Forme vieillie à Mj. — Cf. *Palle*. Lat. scala, d'où : escalader. — N. Ainsi se prononce vulgairement le mot échelle, qu'écrivent correctement ceux mêmes qui le prononcent mal. V. *Echelle de meunier*. By.

Hist. « S'ensuit ce que Grégoyre le Taillandier a déclaré au gibet des Melonnières, luy estant au pié de l'*échalle* d'iceluy gibet. » (1501. *Inv. Arch.*, *G*, *p.* 84, *col.* 1.)

Échalon (Sp., Sa..), s. m. — S'emploie surtout au plur. — Sorte de grandes claies que l'on place à l'avant et à l'arrière des charrettes pour en retenir le chargement. Dimin. du fr. Echelle, comme *Echalier*. Syn. de *Echalette*, *Echilon*. || C'est aussi le côté à claire-voie d'une charrette. Syn. aussi de *Rancher*.

Et. — De Echelle, ou du pat. *Echalle* ; ridelle. Hist. « Mon petit mignon, où nous menez-vous ? — A l'estable, dist-il, de mes grands chevaulx. Nous y sommes tantost ; montons seulement ces *eschallons*. » (Rab., *G.*, *I*, 12.) — « Lequel chevalier tenait en sa main, par contenance un *eschillon* de charrette. » (D. C.)

Échalot (Sar.), s. m. — Noix échallée.

N. — Noix dépourvue de son brou. (Jaub.)

Échamboti (Bl., Ag.), adj. q. — Enfant de quatre ou cinq ans, qui peut se passer de sa mère. || Il est ben venu, vout' queniau, il est tout *échamboti*, — il marche et est tout à fait débrouillé.

Échambotir (Z. 136, Q.), v. n. — Prendre de l'âge, de la force. || By., v. réf., *id.* ou reprendre, etc.

Échange (Mj.), s. m. — Faire ein *échange*. Marier en même temps le frère et la sœur avec la sœur et le frère d'une autre famille.

Échanger (Mj., By.), v. a. — Essanger, tremper le linge dans l'eau.

Et. — Barbarisme, très usité parmi les blanchisseuses, et né de l'assimilation avec essanger, le seul correct. Enlever la sanie ; lat. sanies. Exsaniare. (Litt.)

Échantillonnage (Bg., Sgl.), s. m. — Nom donné à l'état de lieux dressé en jouissance d'un moulin, soit moulin tournant, virant et travaillant (Mén.).

Et. — Echantil, mot qui s'est dit autrefois pour étalon de mesure ; de E, Es, et un dimin. de Cant, coin, morceau (Litt.). — Altération de Echandillon (sous l'influence de Chant [2], chanteau), mot qui se rattache à la même racine que le prov. :

escandilh, peson, jauge, l'ital. scandaglio, sonde, etc., ç.-à.-d. au lat. scandere (cf. scander.).

Échappe (Mj., By.), s. f. — S'emploie dans la loc. : Coup d'*échappe*, — coup donné par mégarde, échappade. Ainsi un enfant, au jeu de billes, laisse échapper la sienne au lieu de la lancer, il s'écrie : Coup d'*échappe !* c-à-d. Ça ne compte pas, j'ai le droit de recommencer. || Mj. adj. q. — Délivré, hors de danger, indemne, sain et sauf.

Et. — Il y a deux formes : échapper, sortir de la chappe, la cape, se mettre à découvert, — et escamper, sortir du champ, s'en aller. — (Litt.)

Échappée (Mj., By.), s. f. — Elan que prend un enfant lorsqu'il échappe aux mains qui le soutiennent pour faire seul ses premiers pas. — C'est le mot fr. dans un sens spécial.

Échappement, s. m. — V. *Echappe.*

Échapper (Mj , By.), v. n. — Disparaître aux regards. Ex. : Je l'ai aparçu comme t il *échappait.* || V. a. Préserver, conserver. Ex. : Presque toutes mes laitures ont péri; j'ai vu l'heure que je n'en *échapperais* pas ieune. — Se dit des poulets, des lapins, des jeunes plantes. Les tirer d'affaire, réussir à les élever. || Laisser échapper. — J'ai *échappé* ein point de ma brocherie.

Écharde (Mj.), s. f. — Ecaille de poisson. V. *Echarder.* || Lg. — Envie, pellicule qui se détache de la peau à la base d'un ongle. Syn. de *Craît*, *Reculons.*

Et. — Proprement : piquant de chardon, de Ex ou Es + carduus (Litt.). — Anc. fr. Escharde, — écaille et éclat de bois ; a. f. escharder, fendre du bois ; mot d'orig. germ. ; néerl. schaard, all. scharte, anc. partic. du v. scheren, fendre. Le mot actuel *écharde* est identique à l'a. f. escharde ; le sens de piquant de chardon a été imaginé pour l'expliquer. » (Darm.) — Nicot dit que c'est cette petite éclature en tronçon de festu qui s'élève quand on fent du bois. De cardus, dit pour carduus... on a fait excardare, d'où écharder et écharde. Les Angevins disent éjarder et jarde. (Ménage.)

Écharder (Mj.), v. a. — Ecailler, un poisson. || Lg. — Carder. Lang. des ouvriers fileurs. Cf. *Ecarterie.*

On dit : éjarder, — ôter le jard, les écailles d'un poisson.

Échardeuse (Lg.), s. f. — Machine qui arrache et fait ressortir les poils d'un tissu de coton ou de laine, de manière à le rendre pelucheux. — Même rac. que le franç. Carde, cardère, chardon.

Échargeau, s. m. — Charge de planches de sapin qui payait cinq sols, selon le tarif des droits de Boëte. (Mén.). V. *Boîte.*

Écharigner (Mj.), v. a. — Egratigner, déchiqueter avec les ongles, remettre à vif une plaie ancienne en enlevant les croûtes qui se sont formées. C'est proprement mettre la chair, la *char* au vif. — Syn. de *Egracigner*, *Chacrogner*, *Ebouziller*, doubl. de *Echarner.* Cf. *Ecaigner.* P. ê dér. de Eschare.

Écharpigner (Lg.), v. a. — Réduire en charpie, lacérer, mettre en pièces. V. *Echarpiller.*

Écharpiller (Ag., By.), v. a. — V. *Echarpigner.*

Et. — E + charper = charpir (diviser le crin, la laine) puis, mettre en pièces, — lat. carpire, carpere.

Échaubouillé (Segr., By.), part. pas. — Etre *échaubouillé*, être en transpiration, avoir très chaud. (Mén.). || By. *Echaubouilli.*

Et. — Echauboulure. Altérat. de chaude bouillure, proprement : bulle (cf. bouillon), ampoule chaude, ç.-à.-d. produite par la chaleur. La substitution de l simple à ill paraît due à l'influence de boule, et l'addit. de l'é initial à celle de échauder, échaudure, échauffure. — Eschaubouillure (1549. Darm.)

« De ton mouchoir, piqué de gent ouvrage,
« Par ces chemins je m'alloys éventant,
« Un feu plus vif de ce mouchoir sortant
« Me *chaubouilloit* col et sein et visage. »
(*Poés. de* Jacq. Tahureau. — L. C.)

Échaubouillure (My., By.), s. f. — Ampoule faite par l'eau bouillante. V. *Echaubouillé.*

Et. — Echauboulure. De caleo et bulla, on a dit : excalbullare, d'où : échaubouler, échauboulé : « qui cutim papulis exasperatam habet », a dit Nicot. Les Angevins prononcent : *échaubouillé.* (Ménage.)

Échaubourdir (Tlm.), v. a. — Tuer de chaleur. Ex. : Queule chaleur ! J'en sé toute *échaubourdie !* Se rapproche du fr. Echauboulure. || Mzs., Lrm. Frapper d'insolation.

Échaucruer (Lg.), v. a. — Havir, cuire rapidement et superficiellement. Syn. et d. du mot *Echauquérouer.*

N. — Cette forme longeronnaise indique à mon sens, l'origine des deux mots ci-dessus. Ils viendraient du fr. Chaud et Cru.

Échaudé [1] (Lg.), part. pas. Desséché dans l'épi par la chaleur avant la maturité. Se dit du blé. Syn. de *Halni.* || By. — *Echaudoui.*

Échaudé [2] (Ag.), s. m. — Sorte de gâteau sec, fait avec de la pâte non levée, du safran et qqf. du beurre. Je ne trouve pas cette pâtisserie mentionnée dans le fameux Noël Angevin : O merveille des merveilles. || Gâteau fait de blanc d'œuf surtout, dont il est fait une grande consommation pour les petits oiseaux de volière, les serins principalement.

Et. — Hist. Ainsi nommé de ce qu'il reste environ vingt minutes dans l'eau (Litt.). — Petite pâtisserie légère faite de pâte *échaudée* (passée à l'eau chaude), d'œufs, de beurre et de sel (Darm.). — *Escaldati* (panes) (Ménage). — *Escaudis.* Et leur *escaudis* et tout autre pain qui est tournez pour vendre. — *Escaudisseur.* Boulanger qui cuit ces pains . — *Eschaudé.* « Nus tameliers (nul boulanger) ne puet cuire au jour de la feste aux mors, se ce ne sont *eschaudés* à donner por Dieu. (*Livre des Métiers*, 40. — L. C. — Pain légèrement cuit. *Hescaudel.* 1329. — « Item, a la Saint-Remy, 42 denier. Item demy d'*escaudel.* — « Concesserunt singulis diebus unam michiam in pistrino suo, vel unum *Escaudetum* in festis, item duas

justas vini. » — « Le jour de la feste de saincte Geneviefve, qui est ès foiries de Noel, si ont li peagier de petit pont et le Prevost de Paris à chascune feste 12 [illegible] de vin et 12 *Eschaudez*, et 2 sols et 12 *Eschaudez* petits. (D. C.) — ... Furetière dit qu'il était fait en forme de triangle ou de cœur. — Les *échaudés* manceaux ont conservé cette forme. — Robert Estienne traduit par : crustulum bicorne. — D. C. indique Cornuyau comme synon., sous Cornuta. (De Montesson.) — Gâteau sec, sans levain, qui se fait en Vendée, dans la commune de Féaule. Ce gâteau est l'objet d'une grande consommation dans les foires de la Vendée et des Deux-Sèvres. Qqs antiquaires ont cherché a trouver dans la forme circulaire de l'échaudé un symbole de la fécondité. Leurs dissertations sont plus ingénieuses que vraies. (Favre.) — ...Ce gâteau ne se vend guère qu'à Laval et on n'en fabrique que dans le Carême :

« Et d'Astillé les tessiers
« De leur farine
« Lui feront des *échaudés*
« De beau safran tout dorés. »
(*Noël du Comté de Laval.* — Dottin.)

Échaudouir (s'), v. réf. — Ce verbe s'emploie quand le soleil chauffe les noix de manière à les faire échaler. (Mén.). || V. a. — Faire mûrir trop promptement, brûler ou dessécher à moitié un fruit, en parlant du soleil. By.). — Cf. le fr. Echauder. || Sal. Gâter par la chaleur venant après la pluie. Blé *échaudoui.* Mj. *Echauduir.*

Échauffaison (By.), s. f. — Maladie inflammatoire, pleurésie, *Chaud-refroidi.* On dit : Attraper une *échauffaison.* || (Mj., By.). Echauffement du corps se manifestant par de la constipation.

Échauffardée (Mj.), s. f. — Suée, transpiration. Ex. : J'en ai attrapé d'eine *échauffardée* à courre après lui ! Syn. de *Echaleurée.*

Échauffarder (Sp., Mj.), v. a. — Mettre en sueur, en nage. Ex. : Tu as couru : te velà ben *échauffardé.* — || V. réf. S'échauffer. || Fu. — *Echauffardé* et *Chaudillon* se disent de celui qui a bu un coup, qui est légèrement pris de vin. = N. Au suj. du suff. péjor. arder, cf. se *Poussarder.* || Syn. *Echaliner.*

Échauffées (Bri., By.), s. f. pl. — « Prendre des *échauffées*, se dit lorsque le sang monte à la tête. » (Mén.). V. *Echauffardée.*

Échauffer (Mj., By.), v. a. — Echauffer les oreilles, la peau, la crasse, — agacer, impatienter. || Echauffer le cœur, — donner des nausées. Cf. *Achaler.*

Échaupiard (Lg.), adj. q. — Qui aime à observer, à épier, à espionner, qui se tient aux écoutes. Syn. de *Fouinard.* V. *Echaupier.*

Échaupier (Sp., Lg.), v. a. — Épier, observer avec une curiosité indiscrète, espionner. — Syn. de *Rajouiner.* Cf. *Echaupion.* Doubl. du fr. Epier et de *Echaupir*, *Espier.*

Échaupion (Sp.), s. m. — Espion. || Observateur indiscret. V. *Echaupier.* Doubl. évident du fr. Espion.

Échaupionner (Sp.), v. a. — Espionner, épier. Dér. de *Echaupion* ; doubl. de *Espionner.*

Échaupir° (Sp.), v. a. — V. *Echaupier.*

Échauquérouer (Mj.), v. a. — Havir, cuire seulement à la surface. Ex. : De la viande *échauquérouée.* || Blanchir mal, du linge ou du fil, comme il arrive lorsqu'on chauffe trop fortement la lessive, le blanchir une première fois. — Dér. irrég. de Chaud, chauffer. || Faire rissoler ; Syn. de *Routillonner.* V. *Echaucruer.*

Échausse (Mj.), s. f. — Echasse. Syn. de *Egaloches*, *Equérioche.*

Échavoiller (Lg.), v. a. — Effeuiller, les navets, les betteraves. Syn. de *Effouiller.* Dér. de *Chavoil.*

Éché, Echais (Segr.), part. pas. — Etre mal *éché*, mal tombé. Rac. Cheoir. S'emploie au moral. (Mén.).

Échelette [1] (Sp., Mj., Sa., Sal.), s. f. — Sonnette. Ex. : Le sacrisse sonnait les *échelettes* à la tête de la procession, — à la Saint-Marc., aux Rogations. — Aux Ponts-de-Cé : *Echilettes.* || By. V. *Echilettes*, *Achelette.*

Et. Hist. — (Litt. et Darm. donnent un sens tout autre.) || *Echelette* et Echilette. On appelle ainsi, en plusieurs lieux de France, et particulièrement sur la rivière de Loire, ces cloches que les crieurs portent aux enterrements. De : scilletta, dimin. de scilla, lequel se trouve en cette signification en plusieurs endroits. De l'all. : schell. Dans la loi salique : « Si quis *skellam* de caballis furaverit. » — Durandus : De divinis officiis : ... Il y a trois espèces de cloches dont on se sert dans l'église..., *squilla*, cymbalum, etc. — Squilla pulsatur in triclinio, id est, refectario. » — « Schellam caballi » est interprété par : « tintinnabulum quo utuntur equi onerarii. » — Des grelos ont remplacé le plus souvent ces sonnettes aux coliers des chevaux. (Ménage.) — Escalette, *Escheletes* :

« Et li poitrax fu a or estelé,
« Tot environ d'*escheletes* ovré :
« Quand li chevax a un petit alez,
« L'or retentit et a un son geté. »
(*Agolant.*)

— Eschiele. — « Li abbés les mena en refroitour (réfectoire), ou li premiers signes de l'*eschielle* fut sonez. » — Et encore : *Eschille.* (L. C.) — D. C. dit que l'on appelle, en Anjou : *Eschillettes* de petites cloches que l'on peut tenir et porter à la main. — Clochettes à manche, portées aux processions. — Dans un inventaire du 12 messidor an II : ... 6° deux *échelettes.* » Cité par : abbé Bretaudeau, p. 282.

Échelette [2] (By.), s. f. — Petite échelle. « Les enfants, en faisant passer un jeune oiseau d'un de leurs doigts sur l'autre, lui font monter l'*échelette.* » (Mén.). Cf. *Ichelette.*

Échelettée (Sp.), s. f. — Ribambelle, kyrielle, grande quantité. Syn. de *Bachelettée*, *Cramassée*, *Bénédiction*, *Flôpée.* N. Le même, sans doute, que *Bachelettée.*

Échelier, s. m. — *Echalier.*

Échelle de meunier (Mj.), s. f. — Echelle à larges échelons, qui est fixée à demeure et sert à monter au grenier. Elle tient lieu d'escalier dans beaucoup de fermes. || By. — Pronon.

Echalle. Sorte de civière sur laquelle les pêcheurs poumoyent (paumoyent) leur senne après une *bâillée* et qu'ils tirent à travers sur les bords du fûtreau, pour en opérer le transport. Serait mieux à *Echalle*, tout court.

Échelle à poissons, s. f. Coursier d'usine, voie d'eau passant entre deux rangs de pilotis. Défense d'y pêcher (MÉN.),

Échemmelée (Lg.), s. f. — Couche bien rangée de tiges de céréales sur une aire pour le battage. Syn. de *Vargée*. V. *Gaule*.

Et. — Je pense que ce mot est pour Enchemmée, et je le rattache à *Enchemme*, parce que les Echemmelées forment une sorte d'assemblage en se recouvrant comme les rangées d'ardoises d'un toit.

Échevrote (Lg.), s. f. — Muflier sauvage, à fleurs rouges, commun dans les terres cultivées.

Échiché (Mj., By.), adj. q. — Pauvre, qui vit chichement. || Etriqué, en parlant d'un vêtement. || Z. 124. — Maigre, petit, qui manque d'ampleur. Du fr. Chiche.

Et. — Cf. Italien, cica, chose de rien ; esp. chico, petit.

Échicher (Sal.). Donner peu et de mauvais gré.

Échigner (Mj., By.), v. a. — Echiner dans ses divers sens. || Fig. v. réf. — Se fatiguer beaucoup, se rompre l'échine : « A qu'faire s'*échigner* le tempérament? » — Du fr. Echine.

Et. — Echigner est la prononc. popul. — Echine, celt. chein ; bas-bret. kein, qui ont pu facilement devenir : eschein, skein. (LITT.) — La forme popul. échigner paraît due à une confusion avec l'anc. v. eschigner, syn. de : rechigner. (DARM.) — « Je ne veux pas que vous alliez vous faire *échigner* mal à propos à la contrescarpe. » (*Lettre de* J. RACINE *à Boileau*. — EVEILLÉ.)

Échilettes (Ec., Lué, By., Po.), s. f. — « Ces clochettes sont au nombre de deux, que l'on tient, une de chaque main, en les levant alternativement. Elles sont un peu grosses et de timbres différents. Le manche est assez long. » || A Montsoreau, aux Rogations, on dit :

« Quand on entend les échilettes,
« On dit que les guigues verdellent. »

(26e Z.) = || On ne dit pas : sonner, mais branler les échilettes. — || On obtient un certain rythme spécial. — V. *Echelettes* (Po.), *Achelette*, surtout.

Échilon (Sa.), s. m. — V. *Echalon*.

Échirer (Lg.), v. a. — Déchirer.

Échu, e (Mj., By.), part, pas. — Issu, né. Ex. : Il n'a pas besoin de vouloir tant dater du grand, on sait ben qu'il n'est pas *échu* d'ein prince.

Et. — C'est le fr. : échu, confondu avec : issu, à cause de l'assonnance, sans doute. Cf. Vu.

Éclafer (Mj.), v. a. — Détacher par éclatement ou arrachement, une branche, un rameau, uue bouture. || V. réf. — S'arracher. Ex. : La branche a *éclafé*. Syn. de *Ecafeter*, *Eclafeter*, *Elosser*, *Eglâsser*.

Et. — Ce v. paraît être le même que le fr. Eclater. LA FONTAINE a dit : « Le premier qui les vit de rire s'éclata. » — Aujourd'hui, on dirait : s'esclaffa. || Vo Eclabousser. — La plus anc. forme est : esclaboter, qui paraît une transformation irrégul. de Esclafer, qui veut dire : faire éclater, et dont le radic. Claf ou Clif se trouve sans doute dans *Clifoire*.

Éclafeter (Mj.), v. a. — V. *Eclafer*.

Éclafure (Mj.), s. f. — Eclat, bouture, petite branche détachée par éclatement ou arrachement. Ex. : Alle a planté des *éclafures* d'eillets. V. *Eclafer*.

Éclaire-cul (Lg., Jb.), s. m. — Ver-luisant.

Et. — C'est, en effet, l'arrière-train de l'insecte qui émet une lueur phosphorescente.

Éclarcir (By), v. a. — Pour éclaircir, — eine planche de carottes (ou autre semis); sarcler (sercler) et déraincer (arracher) ce qu'il y en a de trop. Syn. et d. de *Eclarzir*.

Éclaréiant (Mj.), adj. verb. — Brillant, reluisant. Syn. de *Eclarescent*.

Éclaréier (Mj.), v. n. — Reluire. Ex. : Tes souliers n'*éclaréient* guère. — Dér. à forme inchoative de *Eclarer*.

Éclarer (Mj.), v. a. || V. n. — Faire des éclairs. Ex. : Il *éclare* à faire peur. — Syn de *Eparer*. Dér. de *Clar*, doubl. du fr. Eclairer.

Hist. — « Le ciel tonner de hault, fouldroyer, *esclairer*, pleuvoir, gresler. » (RAB., *P.*, IV, 18, 390.)

Éclarescent (Mj.), adj. q. — Reluisant. Syn. de *Eclaréiant*. — Fr. Eclairer.

Éclarzie (Mj., Lg.), s. f. — Eclaircie. Syn. de *Eparée*. || Lg. — A l'*éclarzie*, — à la pointe du jour. Syn. de A la *déjouquée*.

Éclarziro (Mj.), v. a. — Eclaircir, rendre clair. — Doubl. de Eclaircir, dér. de *Clar*. Pour la terminaison, compar. avec *Noirzir*

N. — L. C. donne un sens contraire : « *Esclarzir* (s'), s'éclipser. « Aussitost comme l'ame issi du corps, li solail s'*esclarzi*, et la lune et les esteilles perdirent lur clarté, por sept jors. » (*Hist. de la Sainte Croix*.) — « Est tombé en obscurité aussi difficile à *esclarcir*. » (J. DU BELLAY, *Déf. et Ill.* II, 2, 34.) — « Pour toutes fois vostre doubte, *esclarcir*. » (RAB., *P.*, III, 21, 260.) — « Regarde au ciel quand il est *esclarcy*. »
G.-C. BUCHER, XI, p. 103.)

« Qui pourtraira sur blanc marbre *esclarcy*
« De ceste nymphe et tant belle déesse
« L'excellent corps et visage fulcy ? »
(*Id.*, 73, p. 104.)

« Mais c'est affin qu'elle soit *esclarcie*
« Par ton sçavoir des nuaux d'ignorance. »
(*Id.*, *Epistre*, 76, p. 283.)

Éclateries, s. f. pl. — Chemin des *Eclateries*, près d'Angers, donnant route des Ponts-de-Cé. Rempli, au moins originairement, d'éclats de schiste provenant des carrières d'ardoises.

Et. — Aha. skleizân, rompre ; am. schleissen.

Éclatoire, s. f. — Prendre des petits oiseaux à l'*éclatoire*, dans une meule, dans un buisson, le soir, avec une lanterne, en recouvrant le tout avec un filet (MÉN.). — V. *Eclottoire*.

Éclipse (Lg.), s. f. — Cf. *Esclipe*. || adj. q. Eclipsé. Ex. : Le soleil est *éclipse*. — Cf. *Asme*.

N. — Partout on dit : Le soleil a fait *éclipse*, ou *esclipe*, pour : Il y a eu une éclipse de soleil. V, Eclipse de soleil au F.-L., III.

Éclir° (Mj.), v. n. — Eclater, se briser; tressauter. Se dit des muscles lorsque, par suite d'un faux mouvement, ils se dérangent ou se déchirent en produisant une sensation de douleur vive et, pour ainsi dire, fulgurante. Ex. : Ça m'a *écli* dans le bras.

Et. — Ecli. Terme de marine ; languette de bois éclaté. — Eclié, Eclisse. Aha. kliozan, fendre. (Litt.) — Ecli, s. verb. de Eclier, même origine que éclisser. Du francique Slitan.

Éclis (Mj., By.), s. m. — Eclisse, écharde, éclat de bois. Dér. de *Eclir*, et doubl. du fr. Eclisse.

N. — Breton : Asclœden, p.. Asclœde, éclat de bois. — Hist. « Le tonnerre n'a causé d'autre dégât que d'avoir enlevé quelques ardoises et emporté qqs *éclis* de bois de la porte d'une petite cour. » (*Affiches d'Angers.*) — 1781. *Anj. Histor.*, 3e an., 148, 31.

Éclisser (By). — Casser sans précaution, de manière à produire des éclis.

Éclocher (Segr.), v. a. — Ecorcher. « Les ronces *éclochent* les doigts. » (Mén.). Ex + cortex ; Excorticare.

Éclopereau (Equiopereau) (Sp.), s. m. — S'emploie surtout au plur. Arrête-bœuf, Ononis spinosa. Syn. de *Arque-bœuf*. Dér. du fr. Ecloper. La plante est armée de fortes épines et qui s'y frotte s'y pique. — V. *Equiopin*.

Et. — Es + anc. adj. Clop. Cf. Clopin-clopant.

Éclore, v. n. — V. citation à *Eclouer*.

Éclosé (Sl.), adj. q. — Champignon qui vient d'éclore (Mén.).

Et. — Ex + cludere (claudere, clore), fermer hors de (Litt.). Mieux : Dé-fermer.

Éclosser (Z. 158, Ti.), v. a. — Casser la tête, au fig. — Ils nous *éclossent* la tête. — Double de *Aclasser*.

Éclottoir (Chm.), s. m. — Filet à prendre les oiseaux (comme l'Iraignée), de nuit ; on éclaire le filet. — V. *Eclatoire*.

Éclouer (Sp.), v. n. — Eclore. Dér. de *Cloure ;* doubl. de *Ecloure*. Cf. *Clouer*.

Hist. — « C'est pour faveur que les éléments portent aux alcyons... qui pour lors ponent et *esclouent* leurs petits lez le rivage. » (Rab., *P.*, v, 6.) — « C'estoit un pigeon prins on colombier de Gargantua, *esclouant* ses petits. » (*Id.*, *P.*, IV 3, 360.)

— « A l'heure du plein minuit
« Je vis le soleil *éclore*
« Que t'en semble, Colinet,
« Nau, nau,
« Ne penses-tu point à courre? »

(*Noëls Ang.*, p. 18. — Eclore rime avec courre et devait se prononcer : écloure.) V. le suivant.

Écloure (By.), v. n. — Eclore. — Part. pas. Eclous, pour : éclos. V. *Eclouer*.

Écobue s. f. — Espèce de pelle en fer, légèrement courbe, servant à enlever le gazon pour l'écobuage (Mén.). — Employé par R. Bazin (*Angers et l'Anjou*, p. 1). Hélas ! j'ai vu la charrue coucher à terre les derniers genêts du Craonais, il y a quelques années, dans un petit champ qui s'appelle l'*Ecobu*... »

Écôbus (Mj., Sp.), s. m. — Ne s'emploie qu'au plur. Champs écobués.

N. — Il est à noter que l'opération agriculturale de l'écobuage est aujourd'hui totalement inconnue à Sp., aussi bien qu'à Mj. Mais elle a dû être pratiquée autrefois, car, à Sp., plusieurs champs s'appellent encore les *Ecôbus* ; et, d'autre part, à Mj., c'est une loc. prov. de dire : Je fumons comme des *écobus* ; c.-à-d., il fume beaucoup dans la maison. Cette expression, très usitée, n'est pas comprise de ceux qui l'emploient. — On a écobué, jadis, au Lg. — Syn. de *Jeannoille*, *Taupineau*. V. *Ecobue*.

Écoché (Sp.), s. m. —Grain de céréale qui est resté enchassé dans sa glume après le battage. Syn. de *Enchapé*, *Encoché*, *Coché*.

Écœur [1] (Sp.), s. m. — V. *Ecœurde*.

Écœur [2] ou **Équeul** (By.). Voir ce dernier. — Toujours précédés de : tout. « Il a avalé ça *tout écœur*, ou *équeul*, — vivement, sans mâcher ni goûter. — Faute de mieux, je soupçonne : tout et quel (queul), — tel qu'il est? || Syn. et d. de *Ecueil*.

Écœurdant (Sp.), adj. verb. — Ecœurant, dégoûtant. Syn. de *Décœurable*.

Écœurde (Sp.), s. m. — S'emploie dans la loc. Faire *écœurde*, écœurer. V. *Ecœurder*.

Écœurder (Sp.), v. a. — Ecœurer. Le d vient du lat. Cor, cordis — par épenthèse.

Écœuré (Lg.), adj. verb. — Très fatigué et affamé. — Nous sommes loin du sens français. Et cependant on dit : J'ai une faim, que j'en ai mal au cœur !

Écogâiller (s'). — (Lg.), v. réf. — Crier, à s'arracher la gorge. Syn. de *Picrasser*, s'*Epicrasser*, s'*Equerzéler*, s'*Ebicaner*. s'*Ecopailler*.

Écoite (Li.,), s. f. — Torchon de four. V. *Ecouvillon*. — On le passe dans le four chaud pour enlever le reste des cendres laissées par la râclette. Syn. de *Nippe*. Pour *Ecouette*.

Et. — Ecouvette ; a. fr. Escouve, balai (lat. scopa), écouvillon de boulanger. (Darm.) — Escobat ; battu d'une escoube, d'un balai de verges. « L'an 1364, le pilori fut dressé.. et ung homme y fust foété ou escobat. » *Chroniq. de Montpellier.* (L. C.) Peut-être, primitivement, le torchon était-il un balai.

École (Mj., By.), s. f. — Mettre, être aux *écoles*, mettre, être en pension dans un établissement d'enseignement primaire supérieur, secondaire ou supérieur.

Écolleter (Mj.), v. a. — Décolleter. Ex. : Alle avait une robe toute *écolletée*.

Écomobine (Sa.), s. f. — Automobile. Cf. *Automaboule*.

Écomotif (Chl., Z. 142, Mj.), s. f. — Locomotive !!! — Cf. *Etanies*, pr Litanies. — On consent parfois à dire Ecomotive. || Cf. By. — Le fil estrî (c), pour : le fil électrique.

Écopailler (s') — (Segr.), v. réf. — Faire beaucoup de bruit en éternuant, ou bien, pour marquer sa surprise, en grondant. (Mén.) Cf. s'*Ecogâiller*.

Écoper (Mj., By.), v. n. — Recevoir un horion, une réprimande, une avarie. Syn. de *Etrenner*. || Etre la victime, être condamné à payer les pots cassés, — toute une tournée de consommations. — Ex. : J'ai *écopé* de quatre jours de boîte. Syn. de *Gober*, *Trinquer*.

Et. — Vider avec l'écope. Allusion à l'ennuyeuse corvée de canotage qui consiste à vider l'eau d'un bateau au moyen d'une écope.

Écoperche (Mj., Lg., Sa.), s. f. — Perche d'échafaudage, dans le lang. des maçons.

Et. — Le mot Goberge, que donne Littré dans un sens voisin. doit être une corrupt. de celui-ci. — A. f. Escot, bâton, morceau de bois et perche. D. C. Escoparius. (Litt.) || Pat. norm. Etamperche. Cette forme, qui est la plus correcte, nous fournit la véritable étymol. de ce mot : Stantem perticam. Notre mot angevin n'est qu'une corruption du mot normand et le franç. Goberge une corruption du nôtre. (R. O.)

Écoquelucher (Sar.), v. a. — Ecoquer. Est-ce enlever la coque? J'ai reçu le mot sur une liste, sans explication. C. *Ebobelucher*.

Écorbigner (s') — (Ag.), v. réf. — S'écorcher, surtout le nez, en y introduisant le doigt. — Un tuffeau est *écorbigné* si une de ses arêtes est *écornée*. Cf. *Echarigner*.

Écorce (Mj.), s. f. — *Betterabe-écorce*. Variété de betterave dont la chair et le jus sont très rouges et qui se cultive pour les usages culinaires.

Écorchard (Lg.), s. m. — Equarisseur. Syn. de *Zeguin*, *Zien*.

Écorche-cul (Sp.), s. m. — S'emploie dans les locutions : Traîner à l'*écorche-cul*, tr. de manière que le derrière frotte à terre. Tirer à l'*écorche-cul*, chercher à échapper, à s'arracher de l'étreinte d'un adversaire.

Hist. — « Ainsi estoit traisné à écorche-cul par la poultre (jument), tous jours multipliante ses ruades contre luy. » (Rab., *P.*, iv, 13, 380.) — « Il le jeta en arrière à jambes rebindaines, et vous le traînoit ainsi à l'*escorche-cul* plus d'un traict d'arc. » (*Id.*, *ibid.*, ii, 29, 190.)

Écorner (Mj.), v. a. — Fig. Blesser de qq. manière. Syn. de *Ehamper*. Ex. : En velà ieun d'*écorné*. || Ecloper, infliger un horion, en général.

Écornifier, Écornifler (Ag., Z. 137. By., Mj.), v. a. et n. — Regarder ou écouter avec une curiosité indiscrète et gênante, espionner, reluquer, moucharder. Du fr. Ecornifler, dans un autre sens. Syn. de *Bicler*, *Bignoler*, *Echaupionner*, *Echaupir*, *Echaupier*.

Et. — Au sens franç. Ecornifler est une dériv. irrég. et plaisante de Ecorner. Ecorner son bien, c'est, en qq. sorte, en prendre une corne, un coin. D'où Ecorner le bien des autres, se faire donner çà et là de l'argent, un dîner. Par extension. (Litt.)

Écornifleur (Mj., By.), s. m. — Celui qui *écornifle*. Syn. de *Chandelle*, *Echaupion*.

Écorvailler (Reçu ce mot sur une liste, sans explication. Angers.)

Écot (Mj., Lg., Sar., By.), s. m. — Fragment d'un tuyau de plume qui reste adhérent à la peau de l'oiseau plumé. — || Petite plume dont la penne n'est pas encore développée, chez les jeunes oiseaux. || Par analogie, le chaume ou le pied de l'herbe qui reste après la moisson ou la fauchaison. Dans ce sens, le mot ne s'emploie que dans la loc. : Avoir eine récolte, céréale ou foin, sus l'*écot*, c.-à-d. éparpillée dans le champ où on l'a coupée et exposée à la pluie. Syn. de *Eteule*, *Etouble*. || Lué. *Ecot*, de blé. Champ moissonné dont les gerbes et le chaume ont élé enlevés. || Pied de genêt privé de ses branches. (Mén). — || Ec. — *Ecots*. Voir *Piron*. |||| Ranger les *écots* ; opération qui consiste à enlever le talon d'une masse de schiste à peu près régulière et qui empêcherait l'abatage de la pièce suivante, si on ne l'enlevait. (Mén.).

Et. — All. schiessen, pousser des rejetons. (Litt.) — Aba., skot. ; am. schoss, pousse, rejeton.

Écoter (Segr.), v. n. — Enlever la racine des genêts coupés (Mén.). Syn. de *Glouer*.

Écouailles (Lg.), s. f. pl. — Laine du ventre du mouton.

Écoubelle, s. f. — Ecoubette jaune. Vulgaire Chondrilla juncea. (Mén.).

Écouette (Sar.), s, f. — Chiffon mouillé avec lequel on nettoie le four. — Cf. *Ecouvillon*, *Ecoite*, *Ecoulette*. Syn. de *Nippe*.

Et. — Ecouvette. De l'a. fr. Escoube, balai. Lat. Scopa. (Litt.)
— « Et le deust-on vif brusler
« Comme un chevaucheur d'*escouvette*. »
(Villon. — Comme un sorcier qui chevauche un balai.) — Il y a, à Paris, une rue qui s'appelle la rue des *Ecoufes* ; on y vendait sans doute des balays. » (Ménage.) — Escoube. « Une grant *escoube*, ou balay, dont l'en nettoye le blé batu en l'arée. » Les marins disent encore : écoupe. — Escouvette. Excudia (1252. — L. C.). Crins d'une queue de cheval attachés à un manche, dont on se sert pour émoucher les chevaux pendant qu'on les ferre. (Jaub.)

Écouetter (Sar.), v. a. — Nettoyer le four avec l'écouette. Syn. de *Nipper*.

Écouflant. — J'ai entendu expliquer ce mot par : La roche qui pleure. Non. C'est la traduction de Confluentem, confluent. Ce bourg se trouve au confluent de la Sarthe et de la Maine. Villa Conflentis (396-1010), Capellania d'Escoflain (1190), et Cl. Port. || By. — S'écrit Ecouflant ; s'écrivait Ecouflans, Confluentem (vicus ou pagus). Le village de pêcheurs, dépendant autrefois de Cantenay, était bâti entre les confluents du Loir et de la Sarthe, de la Sarthe et de la Maine (appelée aujourd'hui Mayenne).

Écoulette, s. f. — Petit balai. (Mén.). Voir *Ecoite*, *Ecouette*, etc.

Écoulorgner, v. n. Ménage dit : Mot angevin qui signifie : tomber en glissant. Ecolorger traduit Elabi, dans le Diction. lat.-fr. du P. Labbé.

Écouronner (Mj., By.), v. a. — Couronner un cheval. || Couper la tête de, émonder pour la première fois, un arbre, écimer.

Écourre (Lg.), v. a. — Laisser écouler l'eau de, — un étang. Dér. de *Courre.*

Écoursoire (Mj.), s. f. — Corde qui retient la *peautre* d'un *fûtreau* et l'empêche de glisser en arrière suivant son axe. Dans les bateaux de mariniers, l'*écoursoire* était une forte chaîne. — Dér. du fr. Course, parce que l'écoursoire limite la course de la peautre. || By. — Sur les rivières, le fûtreau n'a pas de peautre, il se guide au gourneau (gournâs).

Écourté, ée (Li., By.), part. pas. — Trop court. Des robes *écourtées*, trop courtes. Sens un peu différent du français.

Écourues (Mj.), s. f. — Temps pendant lequel on met à sec une portion de canal. || Etat de la rivière lorsqu'on ouvre les portes des barrages et qu'on laisse courir les eaux.

Et. — Dér. de *Ecourre.* — Hist. (Ch. Bourdigné, *P. Faifeu, Epitre.* — A la suite d'une famine.) — « Mesgresse faict ainsi ses *escouruës.* »

N. — By. Action d'ouvrir les portes marinières, pertuis, écluses sur les rivières, au mois d'août, pour laisser courir, couler l'eau et amener une baisse aussi grande que possible, afin que l'administration des Ponts et Chaussées puisse faire les travaux utiles et les réparations des divers ouvrages intéressant ces rivières. — Ecourue, — Chômage des rivières et canaux. — Ce mot, adopté par les Ponts et Chaussées et qui figure dans les Affiches officielles de notre région, ne se trouve pas au Dictionnaire général. On l'emploie surtout au pluriel. — Hist. Voici maintenant le tableau des heures d'ouverture des portes marinières ou pertuis situés dans le département pour servir à l'exécution de l'*écourue* générale prescrite par le précédent arrêté. (*Ang. de Paris*, 16 juin 1907, 2, 6.)

Écouter (s') (Mj., By.), v. réf. — Veiller de très près sur sa santé, avoir qq. maladie imaginaire ; être un peu *pichelin.*

Et. — Lat. Auscultare. P.-ê. formé de *Aus*, ancienne forme, oreille, et cultare, ou clutare, fréquentat. de Cluere, entendre, — entendre par l'oreille.

Écoutes (Li., Br., By.), s. f. — Ne s'emploie qu'au plur. — Quand on n'a rien à donner à manger à des hôtes de passage, on leur sert des *Ecoutes.* On n'a rien ; alors on écoute... ce qui va venir ou tomber des nues.

Écoute s'i pleut (Ag.), s. m. — Niaiseries, mauvaises explications. « Tout ça, c'est des *Ecoute s'i pleut !* »

Écouteux (Mj., By.), s. m. — Ecouteur.

Écouvillon (Ag.), s. m. — Un homme très grand et très maigre. « Queu grand *écouvillon.* — Cela fait image. L'*écouvillon* est le paquet de guenilles, longuement emmanché, dont on fourgonne le four. — V. *Ecouette.* Cf. Manche à balai.

Hist. — « Sec et noir comme *escouvillon.* » (Villon. *Petit Testament.*)

Écraboui (Ch.), adj. q. — Ecrasé. — Un objet *écraboui* conserve encore sa forme ; un objet écrasé n'est plus reconnaissable? — V. *Ecabouir.*

Écrabouiller (Li., Br., Ch., Sal.), v. a. — Ecraser complètement, mettre en bouillie, en marmelade. Dér. irr. de Ecraser. — A Auverse *Ecramouir*, *Ecrabouir* (r fin. muet). V. *Ecabouir.* Franç. Ecarbouiller.

Et. — On pourrait y voir un composé de Ecraser et de Bouillie. — Orain dit que c'est écraser de telle façon qu'il y ait un jet de sang ou de matière qcque. Ecraser un limaçon avec le pied, c'est l'*écrabouiller.*

Hist. — « Ny plus ni moins que font ceux qui sont mordus de l'escorpion : le plus souverain remède qu'ils ont, c'est de le prendre, tuer ou de l'*escarbouiller* et l'appliquer sur la morsure ou playe qu'il a faite. » (Brantome, *Dam. gal.*, D, I, p. 47, l. 30.) — D. C. Esboellare, Esboeler, Esboueler :

— « Si tu la porte ne nous ouvres,
« T'*esbouelerai* comme un chien. »

Escrabouiller. La bouele, c'est le ventre, les boyaux. V. *Ebouéler.*

Écrabouir (Auv.), v. a. — Ecraser. V. *Ecramouir*, *Ecabouir*, *Ecraboutir*, *Epoutelir.*

Écrabousiller (Sal.), v. a. — Ecraser en projetant de côté et d'autre les débris d'une chose molle. V. *Ecabouir*, *Ecrasiller.*

Écraboutir (r fin. muet). — (Mj.), v. a. — Ecraser. Dér. irr. de ce mot. V. *Ecrabouir.*

Écrailler (s') — (Sar.), v. réf. — Criailler, s'écrier, s'égosiller. V. s'*Ecogâiller.*

Écraît (Mj., By.), s. m. — Partie dont un terrain s'est agrandi par des apports d'alluvions. Dér. de *Ecraître.* || Lais, atterrissements. Cf. Le *Craîssement*, nom de lieu.

Et. — Croître avait une seconde forme : craître.

Écraître (Mj.), v. a. — Agrandir, accroître, augmenter. Corr. de Accraître, pour Accroître du lat. Accrescere. V. *Craître.* || By. Accraître.

Écramaillé (Li.), adj. q. — Ecorché. Ex. : T'as la goule toute *écramaillée.* Même rac. q. dans *Ecraboui?* etc. Cf. *Dérammaillé.*

Écramouir (Mj.), v. a. — Ecraser. || Fig. Pet *écramoui*, — vesse, pet silencieux, Syn. de *Ouesse*, *Vessie.* Corr. de *Ecrabouir*, qui se rattache à *Ecraboutir* Syn. de *Epoutelir*, *Avâcrer*, *Ecamouir*, *Ecabouir*, *Ecrapoutir*, *Ecrémouir*, *Ecrabousiller*, *Acrâser.*

N. — Faudrait-il voir, dans qqs-uns de ces vocables, l'adj. *mou*?

Écrapoutir (Lg.), v. a. — Ecraser. Syn. et d. de *Ecraboutir*, V. *Ecramouir.* || Lrm.— Ecrapoutchir, *id*, aplatir. V. *Ecabouir*, etc.

Écrasable (Lg.), adj. q. — Abominable. Ex. : Il a eine cuite *écrasable.* Cf. *Escrasable.*
N. Bl. est souvent mouillé.

Écrasablement (Lg.), adv. — Prodigieuse-

ment. Ex. : Les poiriers sont préparés *écrasablement* cette année. Cf. *Escrasable.*

Écraser (Mj., By.), v. a. — Rayer. Ex. : Il a tout écrasé la table avec son ongle. — N. Le sens patois est sans doute la signification primitive du fr. Ecraser. Ce mot semble, en effet, dérivé du lat. E + Cratere?

Et. — Anc. scand. Krassa, broyer, briser.

Écrasiller (Sal.). — V. *Ecrabousiller*, etc.

Écréiances (Sp.), s. f. — Ne s'emploie qu'au plur. Syn. de *Quériances.* Ce mot me paraît être employé pour Ecribiances, ou Ecriblances (bl mouillés), dér. du fr. Cribler. — || Th. — Ecuériances. Le déchet du moulin. Syn. de *Créiances*, *Gratelles.*

Et. — Crible ; lat. Cribrum.

Écrémouir (Lg.), v. a. — V. *Ecramouir.*

Écrêner (Lg.), v. a. — Décheveler. Syn. de *Débouéler*, *Ecrigner*, *Ecriner.*

Et. — Doubl. de *Ecriner*, dér. du lat. Crinem. Le pat. norm. a Décringneu, mal coiffé.

Écreviche (Mj., By.), s. f. — Ecrevisse. Syn. et d. de *Equerviche.*

Écrier (s') — (Sp.), v. réf. — Se publier, se répandre, — en parlant d'un bruit. Ex. : Ça s'est *écrié* qu'il allait être saisi.

Écrigner (Sal., By.), v. a. — Echeveler. Syn. et d. de *Ecriner*, *Ecrêner.* — Crin, crinière.

Écriner (Mj.), v. a. — Décheveler. Syn. et d. de *Ecrêner.*

Écrit (Mj., By.), s. m. — Un *écrit*, — un papier, une assignation. || Ein mot d'*écrit*, qqs mots. Ex. : A nous a envoyé ein mot d'*écrit* avant-z-hiar.

Écriteur (Lx., Zig. 154), s. m. — Ecrivain, comptable, bureaucrate, plumitif.

Écriture (Mj., By.), s. f. — Ecriture de plume, de main, — texte manuscrit. Ex. : Je sais point de lire *l'écriture* de plume.

Écrot (Lg.), s. m. — Plume qui n'est pas encore développée. Syn. et d. de *Ecot.* N. Le mot a vieilli.

Écrues (Ec., By.), s. f. — V. *Apetissures.*

Écu (Lué, Mj., By.), s. m. — On compte encore souvent par écus de 3 francs. || Demander mille *écus*, — *d.* mille excuses. Jeu de mots qui fait toujours rire. || Compter les *écus*, pour les enfants, exprime le mouvement de tête du hanneton qui se dispose à s'envoler, et, plus particulièrement la dilatation des antennes. (Mén.).

Et. — Lat. Scutum : grec skutoç, peau et bouclier ; radic. sanscr. sku, couvrir. Le bouclier primitif était en bois couvert de cuir. — La monnaie, ainsi nommée parce que, sur une des faces, elle portait, comme un *écu* de blason, trois fleurs de lis. — N. Ecuyer, en vient, celui qui porte l'*écu* du chevalier ; mais non Equitation, de equus, cheval. — Confusion fréquente.

Écueil, lle (Mj.), adj. q. — Apparent, visible, qui surnage. Ex. : C'est de la graisse toute *écueille.*

Et. — Y aurait-il qq. rapport avec le fr. Ecueil, s. m.? C'est peu probable. — Il y a bien, outre le sens de : rocher, scopulus, celui de : rassembler, excolligere, vx fr. escueil. — Serait-ce le lat. Oculus? On dit que la graisse, le beurre font des yeux sur le bouillon.

Écuit' (Mj.), s. m. — Etui. Corr. du mot fr. Cf. *Tuile*, *Tuyau.*

Et. — La plus vraisemblable est celle de Darm. Estui, s. verb. de l'a. v. Estuier, renfermer. Orig. inconnue. — Nie celle de Litt. Mha, Stûche (d'après Diez), sorte de gaîne ; am. Stauchen, entonner.

Écullée (Mj., By.), s. f. — Ecuellée.

Et. — Lat. scutella, dimin. de scuta. — Hist. « Plus de Fabius, préteur romain, lequel mourut suffoqué d'un poil de chèvre, mangeant une *esculée* de laict. » (Rab., *P.*, iv, 17.) — « On devait autrefois, trois *écullées* de farine sur trois boisseaux de méteil, droit de mouturage ; ces trois *écullées* pesaient 6 livres 3 quarterons. » (Mén.)

Écurieux (Lué), s. m. — Ecureuil.

Et. — Vx fr. escurel, escuriaus, — escurieu (xvi[e] s.) B. L. squiriolus, scuriolus ; lat. sciurus ; grec skiouroç; de skia, ombre, et oura, queue, — l'animal qui se fait de l'ombre avec sa queue. — (Litt.) Syn. de *Ecuroil*, *Chat-écureuil*, *Fouquet.*

Écuroil (Ecurô-îl) — (Lg.), s. m. — Ecureuil. Syn. de *Chat-écureuil*, *Chat de perche*, *Ecurieux*, *Fouquet.* — N. Dans la dern. syll. l'o conserve son son naturel.

Écusser v. a. — Fendre en deux.

Et. — Ecuisser, faire éclater le tronc d'un arbre en l'abattant. E, es — cuisse; couper les cuisses.
Hist. — « Laidement (il) t'a ton chapel trait ;
« Par poi qu'il ne t'a *escuissié.* »
(Par poi que = peu s'en faut que. — *Renart*, v. 10431.) (Litt.) — Ce sens ne paraît qu'au xvi[e] s., par confusion, sans doute, avec : éclisser. (Darm.)

Édâler (Mj.), v. a. — Disjoindre les douves ou douelles d'un fût, en parlant de la sécheresse. — Probablement pour Edoueller du fr. Douelle.

Éfenâillée (Mj.), s. f. — Eparpillement de foin (lat. fenum). V. *Efenailler.* — Mieux par deux ff, ainsi que le suivant.

Éfenâiller (Cho., Mj., By.), v. a. — Eparpiller du foin ; répandre ou disséminer des graines, des objets légers, foin, paille, menues branches, linge, papiers. Syn. de *Epirâiller*, *Egâpler.*

Éfestoui (Br., Mb. Sar., Do.), adj. q. — Gai, en fête. « Les petites sont ben *éfestouies.* » — *Evestoui.* || By. *Evoestoui.* V. *Effestoui.* Cf. *Révestoui.*

Et. Hist. — « Enfesté, qui aime les fêtes. »
— « Mais soit toujours près de ma coste,
« Sinon pour aller au moustier
« Quant au jour qu'il sera mestier
« Et qui ne soit pas *enfestée*
« Ne de saillir à la volée. »
(E. Deschamps. — L. C.)

Effant, s. m. — Enfant.

Et. Hist. — Bourg., éfan ; pic., effant ; prov. effan ; du lat. in-fantem, celui qui ne parle pas. (LITT.) — « Un vers (verrat) ochist (occit, tua) un *effant*... en le rue S. Gille, pour lequel fait et par grant deliberation de conseil, on trayna et pendi ledit vers, et fu pendus par les piés et en sonna on les trois cloches la vegille S. Vinchent el mois de jenvier l'an 1323. » (L. C. — N. E.)

« Comé l'z *éfants* d' Laval,
« Qui c'mençant ben et fin'ssant mal. »
(DOTTIN.)

Effarer (Lg.,) v. a. — Découvrir, — le temps ; dissiper les nuages. Syn. de *Eparer*, *Eviâiller*, *Ebobelucher*.

Effarouché, ée (Mj.), part. pas. — Fig. Evaporé, évaltonné, qui a des manières un peu extravagantes, en parlant d'une jeune fille. || S. f. Equipée. Syn. de *Ecalmouchée*.

Et. — Dér. du fr. Effaroucher, par confus. avec le fr. Echauffourée. Il y a eu métathèse syllabique comme dans *Ebaupin*, *Maupoyer*, etc. Syn. de *Esgarade*. — Farouche. Lat. pop. * feroticum, de ferocem, devenu feroche, ferouche, farouche. Cf. silvaticum, sauvage. (DARM.)

Effenailler (Sal.), v. a. — Jeter, disperser, — du foin. — Lat. fenum. Voir par un f.

Effeniller (Z. 124, By.), v. a. — Eparpiller. V. *Efenailler*. — Les deux ff sont préférables, mais la prononciat. n'en indique qu'un. || Sar., Do. — Lacérer, déchirer, mettre en feuilles. V. *Effeuiller*.

N. — « *Effeniller* de la paille humide pour la faire sécher, c'est l'écarter en la secouant comme du foin, la rejeter hors du fenil. — Lat. fenum. (JAUB.)

Efferdiller (Mj., Sal.), v. a. — Transir de froid. Syn. de *Afferdurer*, *Afferdeiller*. — Efferdillé, — adj. verb. — Frileux, transi de froid. Syn. de *Ferdeilloux*, *Efferduré*. || By. Pron. Effoerdiller.

Efferduré, ée (Lg., Jum.), adj. q. — Qui craint le froid. « All' est ben *efferdurée*. »

Et. — Lat. frigidus, de frigus ; all. frieren, froidure ; vx fr. fridore ; ital. freddura. — Il faut deux f, quoique un seul se fasse sentir. || By. — Effoirduré, pour Effroiduré. V. *Efferdiller*.

Effestoui (Sar.). — V. *Efestoui*, *Evestoui*. || By. Evestoui, évoestoui. || Mj. *Révestoui*.

Effet (Mj., By.), s. m. — Occasion, cause. Ex. : C'est la boisson qui a été l'*effet* de son malheur. || D'*effet*, comme *d'effet*, — en *effet*, effectivement. || Faire *effet*, — produire de l'effet. || Faire de l'*effet*, — frapper, impressionner. || En *effet* de, — en fait de. Ex. : Ce que j'eume le mieux, *en effet* de fruitages, c'est des guermoiselles. || Si c'était ein *effet* de voute bonté, de voute complaisance, — si vous étiez assez bon, assez complaisant. Formule de politesse rustique des plus usuelles.

Effieller (Ag., Mj., By.), v. a. — Crever la vésicule biliaire de. Ex. : Tu vas effondrer ces poissons-là, et pis tâche de ne pas les *effieller*. || Au fig. *Effieller* une bouteille de vin, — la boire. Cf. *Effioler*. — *Effieller* des huîtres, — les manger et laisser les coquilles. || By. — « Tu vas habiller ces poissons-là, éjarde-les ben, les ébousille pas trop et surtout prends garde de ne pas les *effieller*. — Sa'vous ce que c'est que d'*effieller* des huîtres? — Sont-elles bonnes, les huîtres? — Oh ! j'en sé ben sûr, je les ai tout'*effiellées*. — Sont-elles bonnes, ces allumettes-là? Tu sais que les darnières ne valaient ren. — Oh ! c'te fois, y a ren à craindre, je les ai tout *effiellées* (essayées).

Effil (Chal.), s. m. — Bois scié en long.

N. Mot désuet. Je le retrouve dans l'inventaire de Brodeau, 1745. (V. *Charlit*.) « Item, six planches ou *effil* de léard... » Et, ailleurs : « Item, dix-sept morceaux de cerizier syé tant en *effil* qu'en carré. » C'est : dans le sens du fil. (R. O.)

Effilasser (Mj.), v. a. — Effilocher, effiloquer.

Et. — Ef, pour : es, et fil, filasse.

Effiler (Sa.), v. a. — Rompre la colonne vertébrale à une vache. Ex. : Ils ont *effilé* leux vache quand alle a vêlé. V. *Equasiller*.

Et. — C'est le fr. Effiler, de fil, parce qu'il y a rupture de la moelle épinière. — Effiler, 2e sens, Enerver, fatiguer. Es + fil, dans le sens : de tranchant ; comme on ne donne le fil qu'en limant, diminuant, effiler a pris le sens de : user, fatiguer. (LITT.) — Affaiblir en donnant moins de corps. Cf. Exténuer. Epuiser de fatigue, les chiens, en les faisant courir trop jeunes. V. *Fil* (des reins).

Effioler (Ag.), v. a. — Vider une fiole. Cf. *Effieller*.

Efflandri (Seg.), s. m. — Personne de haute taille et sans tournure ; syn. de : grand flandrin, fluet, élancé. Syn. de *Flamand*.

Et. — Flandrin, — de Flandre. Sobriquet péjoratif donné aux gens grands et fluets, à cause de la haute taille qui est ordinaire chez les Flamands.

Effleurer (Mj.), v. a. — Ecremer. C'est là une image très jolie et très juste ; la crème est la fleur du lait. Au Lg., à Tlm., elle en est la lie. V. *Lie-de-lait*.

Effleuroir (pr. effleuroué) — (Mj.), s. m. — Vase dans lequel on conserve la crème. V. *Effleurer*.

Effluanté, adj. q. — Agité.

Et. — Effluent. Terme de physique : fluant hors, lat. Effluens. — Ce serait bien savant pour nos paysans. Voir *Effuanter*.

Effoel (Segr.), s. m. — L'accroît du bétail. V. *Effouil*. « Le seigneur a la moitié des *effoils*. »

Et. Hist. — Effoeil. « Et si peut le seigneur de fief prendre et lever l'*effoil*, revenu et accroist dudit bestail, nourri du domaine et mestairie tenue de lui. » (*Cout. d'Anjou*, 103.) De Exfolium, comme Effouiller de : Exfoliare, Effeuiller la vigne, c'est : vitem pampinare. (MÉNAGE.) — Effoueil. Part, portée, profit et croît du bétail. (L. C.) — Effouil, bénéfice obtenu par la vente de ce que l'on a de trop en éclaircissant un taillis ; — bénéfice sur la vente du bois, des bestiaux : « J'avons pus de cinquante pistoles d'*effouil* ren qu'su les viaux. » (DOTTIN.) — De ; ex, folium, à cause qu'on les nourrit des feuilles des arbres et herbes. (BOREL.) — Je ne le crois pas ; je préfère l'explication de DOTTIN.

Effondrer (Mj.), v. a. — Ouvrir et vider un animal. || (Z. 146). — Un cheval *effondré*, usé, fatigué, éreinté. Syn. *Ebroquiner*, *Epiauler*.

Et. — LITTRÉ, au 3e sens. Ef, pour Es + fond. L'r est épenthétique. Le provenç. ne l'a pas : Esfondar. — « Fay *effordrer* la paux, et vuider, et très bien laver. » (L. C.)

Effore (Sar.), s. m. — Dernier vin qui coule du pressoir. Cf. *Létors*.

Effouanter (Mj.), v. a. — Epouvanter, effrayer, effaroucher. Syn. de *Effouracher*. V. *Effuanter*.

Effouil, s. m. — **Effouille** (Pell.), s. f. — Ne s'emploie qu'au sing. — Bénéfices accessoires; réalisés sur l'élève du bétail. Ex. : Ils font ben de l'*effouille* sur le bestail dans ceté ferme-là.

Et. — C'est le subst. verb. correspondant à *Effouiller*, pris dans un sens métaphorique. — Hist. « Elle (la coutume) ajoute qu'il prendra l'*effoeil*, etc. (Voir ce mot.) — « Lesquelles vaches et l'*affoueil* qui en proviendra seront gardées et conservées au mieulx que faire se pourra en ladicte isle. » (Bail de l'île Saint-Aubin, 1594.)— *Anj. Hist.*, 2e an., no 3, 585, 24-25.) — Des bœufs d'*effouil* — ou d'effouage — nés sur la ferme, qu'on n'a pas achetés. — V. *Effoel*.

Effouiller (Mc., By., Segr.), v. a. — Effeuiller du brout. || (Lué, By.). *Eff.* les choux, la vigne, et aussi : vendre des animaux sans être obligé d'en racheter. || (Mj.). Ne se dit qu'en parlant des plantes dont les feuilles servent de fourrage. On dit : *Effouiller* des choux, des betteraves, des carottes ; on ne dirait pas : *Effouiller* eine rose. Pour les feuilles des arbres, on dit *Groger*. || Br. — Enlever les jits qui poussent au pied, au printemps. || Lpos. — *id.*

Effouilleter (Pc.), v. a. — Enlever les feuilles pour la *pansion*.

Effouracher (Lg., Tlm.), v. a. — Effaroucher. Syn. de *Effouanter*. Doubl. par métathèse du mot fr. Cf. *Gobier*, *Geouriflée*, *Çurigien*.

Effrâgner (Tlm.), v. a. — Egratigner, excorier, érafler. Dér. de *Frâgner*.

Effranger (Mj., By.), v. a. — Déchirer, entr'ouvrir sur une grande longueur, — déchirer en général.

Et. — Dér. direct du lat. Ex-frangere, ou Effringere. — Frange. Du lat. fimbria, par transposition de l'r, frimbia, où bi (cf. plonger) se change en g doux, à l'ex. de mi, dans simius, singe. VARRON rapproche fimbria de fibra, fibre.

Effrangeure (Mj.), s. f. — Longue déchirure. De effranger ; c. Gageure, de Gager.

Effreuser (Sp.), v. a. — Effriter. || V. réf. — S'effriter, s'effleurir. N. Ce mot semble se rapprocher du fr. Froisser, af. Freusser, du lat. Fricare. Syn. et d. de *Effriser*.

Et. — Berry, freusser (faire du bruit à travers les branches). Probablement de : frustum, morceau, d'où, barbarement : frustare, mettre en morceaux. On trouve dans le B. L. : frussura domus, bris de maison ; frussura, terre mise en culture ; frustrare, racler, mettre en pièces ; frustura terræ, morceau de terre, ou encore : fraustrum, frostrum. — Et non de : frendere ou frictiare. (LITT.) — Effriter, 2e sens ; e + rad. de friable, avec intercal. d'un t, due à effriter, 1er sens. (Comme LITTRÉ. — DARM.)

Effrichon (Lg.), s. m. — Léger flocon de neige. Ex. : Il tombe des *effrichons*. Syn. de *Grémillages*, *Bouchon*.

Et. + Pour : effrison, dér. de effriser. C'est donc le synon. exact de *Grémillages*.

Effriser (Lg.), v. n. — Effriter, émietter. Syn. de *Effreuser*.

Et. — Effriter. S'en aller en poussière. Rien ne paraît justifier ce sens. — Effruiter, ôter le fruit, rendre incapable de fruit est le sens originel ; Es-fruit. L'*effritement*, c'est l'épuisement d'une terre par le retour de certaines cultures. (LITT.) — V. *Effreuser*.

Effrit (Sar.), part. pas. — Etre *effrit*, avoir froid, frissonner.

Effrite (Po.), s. f. — Effrayant.

Et. — Af. esfreer ; ex + germ. frida ; am. friede, paix. M. à m. faire sortir de l'état de tranquillité. (DARM.)

Effuanter (Lg., Sar., Sal.), v. a. — Effaroucher, mettre en fuite. V. *Effouanter*.

Effumeler (By.), v. a. — Enlever la femelle du chanvre, en laissant le mâle qui nourrira sa graine, le chénevié.

Et. — Fumelle, au XVIe s. ; femella, dimin. de femina. (LITT.)

Éffumer (s') — (Mj., By.), v. réf. — Fumer avant de flamber.

Et. — Du préf. E, qui marque émission, et du lat. Fumare.

Éfoisé (Lg.), adj. q. — Qui a assez et trop, à foison. Ex. : Des carottes, j'en sé *éfoisé*. || Infesté. Ex. : Je sommes *éfoisés* de vipères. Syn. de *Guerpi*, *Confondu*.

Égacer (Z. 124, By., Ti., Zig. 159), v. a. — Rebuter ; agacer.

Égacher (Segr.), v. a. — Ecraser. P.-ê. pour Ecacher?

Et. Hist. — Ecacher, écraser. Dans ce sens, le simple, cacher, est dans RONSARD :

— « . . . A pieds deschaux *oache* le vin nouveau. »
Tiré probablement du lat. Coactus, serré.

Égaciâ (Ec., By.), V. *Agacia*.

Égail (Lrm., etc.), s. m. — Rosée. Voir *Eau*. V. *Recarreler*. C'est le franç Aiguail.

N. — Un prov. vendéen dit d'une chose qui est très tendre : « Tendre queme *égail*. » Nous disons, nous, tendre comme la rousée. || A Mj., on dit : Comme ein aiguail.

Hist. — 1788. Cette année, le gouvernement a commencé à établir dans tout le royaume les assemblées provinciales ou municipales..., dont les fonctions seront l'*égail* des impositions. (*Inv. Arch.*, II, E, S, p. 358, 1.) Ici, le sens est : distribution, répartition.

Égâillée (Mj.,) s. f. — Objets dispersés. Ex.: En velà eine *égâillée* de preunes ! — V. *Egâiller*. || Eparpillement. || By. — A l'*égail*, à

l'*égâillée* (éparpillée). Eparpiller de la paille à l'*égâillée*, pour la faire sécher. Ce n'est pas le syn. de Etendre. — a bref dans Egail.

Égâiller (é-gâil-ler). — (Mj., Sal., By.), v. a. — Disséminer, éparpiller, disperser. Ex. : Egaillez-vous, les gars. — Ce commandement des chefs vendéens, que l'histoire a recueilli, a rendu fameux notre v. Egâiller. Il résume une tactique heureuse et intelligente dont usèrent maintes fois les Chouans pour se soustraire aux feux de peloton ou à la canonnade des Bleus. || Ec. Egâillez-vous, les gars des Echaubrognes. || Lg. — Biner avec la houe à cheval. Syn. de *Trimbaler*. || Etendre. — *Egâiller* la buée, — étendre le linge de la lessive. || A l'*égaillée* (Lué), en désordre. || Se mouiller de rosée (Th.). Tu vas t'*égailler*. || Li., Br. — Bg. — Mêmes sens.

Et. — C'est se répandre comme l'égail, l'aiguail (de aqua. — V. *Eau*). — Hist. « Rapport de Colbert, *Archives d'Anjou*, p. 111 : « Un rejet de 120.000 livres, qui serait *égaillé* sur toutes les élections. » — « Composition arrestée à 700 livres qui ont été motié par motié *égaillées* sur les collectes ès années 1701 et 1702 » (1696? *Inv. Arch.*, E, II, p. 397, col. 2.) — « Roolle et *égail* fait sur le général des paroissiens, manants et habitants de Chazé-Henri, pour l'année 1735, de la somme de 2.000 livres du principal de la taille, taillon... » (1735. — *Id.*, G, II, p. 253, col. 2.) — « Taux et *égail* de l'impôt du sel en la paroisse de Coutures, pour l'année 1695. (*Ibid.*, E, II, p. 10, col. 1. — *Egail* = répartement.) — D. C. Gajardus. || « Le jour où le Saint Esprit s'est *égaillé* sus' l's apôtres, tu n'y étais point, mon pauv' gas. » (De Mont.) — « Ainsi troussée, la bande *s'égailla* dans la vallée. » (*Hist. du vx tps*, 270, et N.) || V'là l'soleil qui s'montre. faut aller *égailler* le foin. — *Egay'*-vous, les gas (disait Jean Chouan à ses hommes), pas de *bulot*. V. Hugo, dans 93, commet une amusante erreur sur le sens de ce mot. (Dott.) — « Tous deux (Cathelineau et Perdriau), après avoir placé leurs trois prisonniers au premier rang pour les (?) protéger, s'avancent vers le feu des coulevrines ; ils *égaillent* leurs hommes dans les jardins qui bordent la petite rivière. » (Deniau, I, 269.) — « Entre tout, un ormeau qui devant lui se panche, « Et s'*égaille* ombrageux de mainte verte branche. » (Baif. — L. C.)
La forme et l'étymol. se refusent à l'explicat. du Dr A. Bos, que je cite souvent : Egailler, Egaliser ; étendre également, répandre uniformément. It. Eguagliare. Etym. * Ecqualiare, d'æqualem, égal, v. f. ivel. — Eguer, égaliser. Cf. iver, de eqvare, pour æquare.

N. — Ne pas confondre avec *Aiguailler*, tremper du linge dans l'eau.

Égaillettes (Pc.), s. f. — Echasses. Cf. *Egaloche*. N. On y a vu le rad. du mot Eau ; les échasses permettent d'aller à sec dans les lieux mouillés.

Égâilleuse (Lg.), s. f. — Houe à cheval. Syn. de *Bineuse*, *Trimbale*.

Égairer (Lg.), v. a. — Egarer.

Égaisser (Sa., Mj.), v. a. — Syn. de *Aiguancer*,, *Gueiller*. V. *Eguesser* (s'). || By. — Gaicher (ghée — cher).

Égal (Mj.), adj. q. « Avoir tous *égalé* portion, avoir tous part égale. || C'est *égal*, — quand même, tout de même. Locut. très usuelle qui sert de conclusion à un discours, et de transition à un autre sujet. — Ex. : *C'est égal*, j'arais jamais cru ça de lui. || Adv., — également. Ex. : J'avons payé tortous *égal*.

Égalettée (Mj.), s. f. — Amas de matière molle, demi-liquide, largement étalée à terre, flaque. Syn. de *Eguerlée*, *Véserée*. V. s'*Egaletter*.

Égaletter (s') — (Mj.), v. réf. — S'étaler en plaque, s'aplatir, comme fait une matière molle et pâteuse qui tombe d'une certaine hauteur. || V. a. Aplatir, étaler. — De galette.

Et. — Galet, 1er sens. Caillou poli et arrondi aux angles ; d'où : galette, par assimilation de forme. A. f. Gal, caillou ; bas-bret. kalet, dur ; gaël. gal, caillou.

Égalfurcher (Lg.), v. n. — Faire un violent, écart des jambes dans une glissade imprévue.

Et. — Pour Ecalifourcher, dér. de *Califourche*, *Califourchette*, mots qui, cependant, sont oubliés au Lg.

Égaliser (Mj., Tlm.), v. a. — Légaliser. Ex.: Y a eine signature à *égaliser*.

Égaloche (Mj., By.), s. f. — Echasse. Syn. de *Egaillette*, *Equérioche*, *Echausse*. Ne s'emploie en ce sens qu'au plur. || Sorte de quille que l'on place debout devant le *poteau*, dans certains jeux de palet analogues au jeu bien connu du bouchon. Syn. de *Mère*. Dér. du fr. Galoche, signifiant dans le pat. tout ce qui rehausse la chaussure. V. *Gailloche*, *Gaillocher*, *Galocher*, *Dégalocher*, s'*Engalocher*, *Galochée*.

Et. — Galoche vient p.-ê. de Gallicæ, sorte de chaussure gauloise. || Sar. — On appelle encore ainsi un gros amas de neige sous les pieds.

Égancer (Mj., Sal.), v. a. — V. *Egaisser*, *Aiguancer*, *Eau*. Laver à grande eau, du linge.

Égandriller (Mj.), v. a. — Effiloquer, effilocher, érailler sur les bords. Ex. : Sa robe est toute *égandrillée*.

Et. — La rac. de ce mot, Gand, a probablement qq. rapport avec le fr. Ganse.

Égâpiller (Tlm.), v. a. — Disperser, répandre. Syn. de *Egâiller*, *Egâziller*, *Epigâiller*, *Egâpler*.

Et. — Le mot est très curieux en ce qu'il est un doubl. certain du Mj. *Egâziller*, *Epigâiller* et qu'il rattache ensemble les deux mots. Ce dernier, en effet, n'est qu'une métathèse de Egâpiller. Cf. *Maupoyer*, *Gobier*, etc. Et, d'un autre côté, il vient singulièrement troubler les idées que nous avions pu nous former sur l'étymologie de ces divers mots. Il paraît bien que, malgré leur ressemblance extérieure, ils appartiennent à deux familles distinctes par leur origine : 1° *Egâiller*, *Aivâiller* ou *Evâiller*, du lat. Aqua, Aive. V. *Eau* ; 2° *Egâziller*, *Egâpiller*, *Epigâiller*, qui, en considérant les deux derniers comme des corruptions du premier, pourraient être des dériv. du lat. Vasum. — Sinon, il faudrait admettre que *Egâpiller* et son sosie *Epigailler* appartiennent à une troisième famille, celle du franç. Gaspiller, dont ils seraient un composé. (R. O.)

Égâpler (Lg.), v. a. — Disséminer, faner, éparpiller. Syn. de *Egâpiller*, *Effenâiller*,

Egâiller, *Aivâiller*. Doublet du premier. N. On mouille souvent l'l.

Égapi (Sar.), adj. q. — Sentir *l'égapi*, le gâté, le relent. || Si, à l'époque des vendanges le raisin a été longtemps exposé à l'air avant d'être mis au pressoir, le vin prend un goût d'évent très prononcé qu'on désigne sous le nom d'*égappi*. (Mén.). — Cf. *Agapi* (vent).

Égarance (Sp.), s. f. — Ne s'emploie que dans qqs loc. prov. — Pardre d'*égarance*, — perdre de vue. || Trouver d'*égarance*, s'apercevoir qu'on a perdu, ne plus trouver.

Et. — Egarer. De E, es + garer, du ha. waron, prendre garde ; celt. kimry, gwara, défendre l'accès des palissades ; bas-br. gwarer (garenne, garer). Garder, aha. warten, prendre garde ; rad. war, considérer. (Litt.) — Il se peut que l'étymol. primit. ait été : Perdre de *carence*. En effet, ce mot juridique était jadis très répandu, même dans le langage commun. Il y aurait eu plus tard confusion. (R. O.) — Et cela me rappelle l'erreur réjouissante de ce scribe qui orthographiait : Procès-verbal de *garance*, — parce qu'il le copiait sur papier de couleur rouge. (A. V.)

Égarant (Mj.), adj. verb. Qui fourvoie, qui égare. Se dit d'un chemin. Syn. de *Ecartant*.

Égârsille, s. f. — S'emploie dans la loc. A l'*égârzille*, — à la débandade, en désordre. Ex. : Les moutons s'en allaient à l'*égârsille*.

Et. — Dér. de *Egasiller*. — N. L'a est long.

Égasille (Mj.), s. f. — Action d'*égâsiller*, d'éparpiller. Ne s'emploie que dans la loc. adv. : A l'*égasille*, de ci et de là, de droite et de gauche. V. *Egâsiller*, *Egârsille*. N. L'a est bref dans Egasille, bien qu'il soit long dans *Egâsiller*.

Égâsiller (Mj., Sp., Sal.), v. a. — Eparpiller, répandre, disséminer, disperser. Syn. de *Egâiller*, *Egâpiller*, *Epigâiller*, *Egâpler*. — Dér. du lat. E + vas? — || Je le tirerais plutôt de la racine de Eau, Aiguasiller. || V. réf. (Sp.), s'ébaudir, se donner de l'air, du mouvement, de l'exercice, de la distraction.

Ége remplace souvent la terminaison age. « S'il aimant ben l'fruitège, qu'i n'en prennyant donc. — (By.)

Éghuier (Cho.), v. a. — Enlever les feuilles du bas, — des choux. « Eghuier troais fagas de choux dans le chon (champ) du Moulin. » — Ta, gas Pierre, t'éras fomberdhier et pis apré, tu prendras la bianche, et pis t'éras charcher de la pansion. — Aiguier, éghier. On dit : léguer à Chaudefonds. — V. *Egler*.

Églâser (By.), v. a. — Glacer. V. *Aglâser*.

Églâsser (Lg.), v. a. — Détacher par arrachement, une branche. Syn. de *Elosser*, *Eclafer*, *Eclafeter*, *Ecafeter*. — Péjor. de *Egler*.

Égler (Sar., Mj., Sal.), v. a. — Œilletonner. || Elaguer. Syn. de *Eguerter*, *Elouetter*, *Epler*. — Ebrancher un jeune arbre. Cf. *Aiguier*.

Et. — Du lat. Oculare, oculus. || La Curne, Eiller : regarder; œiller; dans Oudin. C'est donc bien : enlever les œilletons, sorte de bourgeon allongé qui se développe tantôt à l'aisselle d'une feuille, comme dans l'ananas, tantôt au collet de la racine d'une plante vivace, comme dans l'artichaut. (Petit Larive et Fleury.)

Églese, s. f. — Vieille forme angevine du XIII[e] siècle. V. *Revue de l'Anjou*, t. LIV, p. 308. Très voisin du latin *Ecclesia*.

Église (Mj.), s. f. — N'avoir pas couché dans l'église, — être un imbécile. V. *Saint-Esprit*. On dit : S'il a couché dans l'église, il a été ben honnête (il n'a pas volé le Saint-Esprit) (By.). — V. *Petite Eglise*.

Égluau (Mj.), s. m. — Gluau.

Et. — Lat. Glutem.

Égnelle (Lg., Sp., By.), s. f. — Jeune brebis. V. *Agneau*, *Ignelle*. Pour Agnelle, fém. du fr. Agneau ; vx fr. Agnel.

Égobleaux (Mj.), s. m. — Ne s'emploie qu'au plur., et seulement dans l'expression : L'été des *égobleaux*. V. *Gobeaux*.

N. — On appelle ainsi une période de chaleur qui se produit vers la mi-septembre, c.-à-d. au moment où l'on épluche les noix. On dit aussi l'Eté des gobeaux. — Le mot *Egobleaux* est une métathèse pour Ebogleaux, dér. de *Ebogler*. C'est la même transposition de son q. dans *Gobier*, *Gobasse*. — Oter la *bogue*. Cf. *Coubarbier*.

Égobler (Mj.), v. a. — Ecaler des noix. Syn. de *Echaler*. Pour Ebogler, du pat. : *bogue*. Cf. *Gobier*.

Égoïgner (Mj., By.), v. a. — Couper mal, en déchirant, couper avec un outil mal affilé. Syn. de *Sôdigner*.

Et. — Egoïne, ou égohine. — Orig. incon.

Égoïne (Mj.), s. f. — Petite scie à la main. || By. — Outil de jardinier. — Ne pas confondre avec zague, petite scie à la main, outil de charpentier. — L'égoïne prend en attirant ; la zague prend en poussant.

N. — Dans D. C. Goia, Legoy, Goye = Serpe.

Égoïsse (Mj., By.), adj. q. — Egoïste.

Ego sum. — Comment se forme ou se déforme un mot. || Aux Ponts-de-Cé, à la Société de la Paix, jouant à la boule, nous étions 6 points à 9. Je joue le dernier et, par une chance inespérée, le maître, légèrement poussé en avant, donne 3 points à mon camp. — « Qui donc l'animal qui a joué ce coup-là ? » s'écrie notre excellent copain et parajot L..., celui que nous appelons l'Ingénieur de la machine à eau. — « C'est moi, dis-je. » Et, la caque sentant toujours le hareng, je me crois obligé d'ajouter en bon latin : *Ego sum* (s. a. qui feci). — « Je comprends bien, allez, me dit-il ; c'est pas malin. Ça veut dire : *J'sommes égaux*, 9 à 9, pas vrai ? » — « Tout juste. » — *Ego sum* est en train de devenir légendaire dans « l'île ». Et, dans cinquante ans, sans cet article, on pourrait se demander comment *Ego sum* peut se traduire par : J'sommes égaux. Je l'ai écrit pour :

« Aux Saumaises futurs épargner des tortures. »
comme dit l'autre. (Boileau.)

Égourbail (Tlm.), s. m. — Désordre. Ex. : Ah ! quel *égourbail* qué y a dans quio bers ! » Comme tout est sens dessus dessous dans ce berceau ! — Mot vieilli.

Égourner (Lg.), v. a. — Egrener. || Emier, émietter. On dit aussi : *Egorner*, *Egueurner*, *Eguerner*.

Et. — Doubl. du fr. Egrener. Est pour *Egruner* Cf. *Grune*.

Égousser (Mj., By.), v. a. — Ecosser, cosser. Dér. de Gousse ; orig. inc. — Cf. Cosse.

Égracigner, ou **Égrassigner** (Li., Br., By. Mj.), v. a. — Egratigner. V. *Egraciner*.

Et. — E, es + gratiner, de gratter ; pic. égrafigner.
— « Toujours le chardon et l'ortie
« Puisse *esgrafigner* son tombeau. » (RONSARD.)
Dans D. C. Ingratinare. — Le Dr A. Bos l'explique ainsi : De Graphe, 1, poinçon, stylet à écrire, petit poignard ; et Graphe, 2, croc, griffe, par l'intermédiaire d'un dimin. grafin (?) ; mais il est plus probable que graffignier, qui ne date que du xve s., vient directement du provenç. Grafinar, beaucoup plus ancien.

Égracignure (Mj., By.), s. f. — Egratignure.

Égraciner (Lg., By.), v. a. — Egratigner. Doubl. de *Egracigner*.

Égraincher (Segr.), v. a. — Pour *Egrigner* ; Egrainer. Tige égrénée. (MÉN.).

Égrandezir° (Sp.), v. a. — Agrandir. V. *Egrandir*. Pron. Egran-dzi. — N. Au sujet du préf. E au lieu de A, cf. *Ecraître*.

Égrandir° (Mj., By.), v. a. — Agrandir. Corr. du mot fr. V. *Egrandezir*, et la note.

Égrandissement (Mj., By.), s. m. — Agrandissement.

Égrasseau (Mj., By.), s. m. — Egrain, égrin ou aigrin, — poirier ou pommier sauvage. || Chl. — Tige d'une plante qui pousse au-dessous de la greffe. — Syn. *Sauvageau*.

Et. Hist. — J'écrirais *Aigrasseau*, *Aigrin*, tirant ces mots de Aigre. — DU CANGE donne Egre, comme Aigre, Aigrat, raisin aigre, qui n'est pas dans sa maturité, Acerba. — Le Cte JAUB. : Aigrasseau. Fruit du pommier et du poirier sauvage, ainsi nommé à cause de sa saveur. L'arbre lui-même : « Enter des aigrasseaux. » S'écrit aussi Egrasseau. — Egrin, dit le *Dict. général*, voir égrin et mieux aigrin. Lat. pop. acrumen ; vx fr. aigrun, par confus. de suffixe. — MÉNIÈRE dit qu'en 1783 on disait aigraffaux, de graiffe, graiffer. — N'y aurait-il point confusion typographique? l'ss double et l'ff double avaient autrefois beaucoup de rapport. — Se prononce qqf. Egrasyao. — « Et se plaint d'un sien voisin, lequel couppoit les branches de ses arbres et déroboit les *aigrasseaux* de sa pépinière. » (*Coust. d'Anj.*, t. II, col. 501.) — « A une bonne famme d'Avrillé, pour 11 bouesseaux de pommes sauvages, pour faire *esgraz*. » (1406. *Inv. Arch.*, S, s, H, 50, 2, 21.)

Égrate (à l') — (Z. 128), loc. adv. Au loin, en éparpillant.

Égraver (Mj., By.), v. a. — Faire mal à la plante des pieds en y imprimant ses saillies, comme font les bas, surtout de coton, à la suite d'une longue marche. — Fr. Graver. Syn. et d. de *Agraver*. || Mj., Lué, By. — Un animal est égravé quand il a le pied meurtri par la marche excessive. — Rac., Gravier, sans doute, par suite d'un gravier introduit dans le sabot? || My. — V. réf. — Se faire des ampoules aux pieds et aux mains.

Et. — Gravats, gravois ; de : grève. (Cf. gravelle, gravier, grève.) Lat. pop. Grava, d'orig. celtiq. (DARM.) — « Je lis dans le *Dictionn. des Sciences* de PRIVAT-DESCHANEL et FOCILLON : Aggravée (Médecine vétérinaire), maladie que l'on observe aux pieds des animaux qui ont marché longtemps, surtout sur un sol dur et graveleux, etc. » —
Hist. — « Sur le marbre des cieux
« *Engraveront* trop mieux
« Le vif de ta mémoire. »
(J. DU BELLAY, *Au seigneur de la Haye*, p. 139.) — « Et *engravoit* en ses monnoyes les victoires qu'il avoit gaignées. » (AMYOT, *Alex.-le-G.*, p. 4.) — « Escrite, voire certes insculpée et *engravée* on postérieur ventricule de mon cerveau. » (RAB., *P.*, IV, 4, 362.) — « Ensemble la male tache y demouroit perpetuellement,
« Si enormément *engravée*
« En l'âme, en corps et renommée,
« Que le diable ne l'eust ostée. »
(RAB., *P.*, II, 16, 157.) — « L'*angravure* de la pierre mise sur la fousse, x sols. » (XVIe s. *Inv. Arch.*, E, 408, 1, 38.)
N. — J'ai recueilli ces citations. Toutefois, il ne faudrait pas confondre *Graver*, tracer sur une matière dure, au moyen d'un burin, d'un ciseau (une figure, une inscription), de l'aha. graban, am. graben, — avec *Grave*, de la famille de Grève, gravier, d'orig. celt. Voir ci-dessus.

Égremiller (Mj., By.), v. a. — Egrener très menu, émietter. Pour Egreniller, dimin. du fr. Egrener.

Et. — Du préf. E, et d'un v. Gremiller, inusité, auquel répond le subst. *Gremillage*. — Semble tenir au fr. Grumeau, — « Gremil. Paraît composé de : mil, millet et d'un premier élément de sens incertain. » — Nom propre : Gremillon.

Égreneaux, Égrenots (Z. 136, Q., Mj., By.), s. m. pl. Syn. de *Greneaux*. || Par *égreneaux*, — par petites quantités à la fois ; dispersé ; en petits groupes ou isolément. Ex. Le monde s'en revenaient de Saint-Méen par *égreneaux*, — à la débandade — comme des grains que l'on détache de la silique, de la cosse, de la bogue. || Lué. — Premières châtaignes tombées. = « Premières graines ou premiers fruits mûrs qui tombent avant la récolte ; ce sont à peu près exclusivement les châtaignes et les marrons ainsi recueillis qui portent ce nom.

N. — By. — Ne devrait-on pas écrire Egraineaux? Ne pas confondre avec des Graineaux ou Gréneaux, qui sont des pois de mai (nom vulgaire des haricots) écossés avant leur maturité. Mj., id.

Égrenée (By.), s. f. — Une égrenée de pain. V. *Egremiller*. (MÉN.). Pain que l'on a réduit en miettes en le froissant dans ses mains, pour le faire tremper dans du lait, par ex.

Égreniaux (Segr.), s. m. — Châtaigne tombée de l'arbre sans sa bogue (MÉN.). — V. *Egreneaux*.

Égretter (By.). — Pour Egherter ; enlever par la râche les grettes (ghertes) du chambre qui a été brayé. Syn. *Râcher*, *Râger*. || Enlever à la serpe les brindilles d'une branche coupée — ou les brindilles qui poussent sur le tronc d'un arbre. V. *Eguerter*.

Égrigné (Do.), part. pas. — Abîmé.

Égroïgner (Mj.), v. a. — Effriter, détacher par le frottement les grains d'une pierre. || Erafler la peau. || Erailler, user. — V. *Eguergner.* Syn. de *Effreuser*, *Effriser.* Cf. *Eguéroinché.*

Égron (Craon), s. m. — Héron. V. *Hégron.*

Et. — Berry, Aigueron, aigron, de l'aha. Heigero, suéd., Hæger. (Litt.) — Pour Hairon, de * Hagironem, forme latinisée de l'aha. Heigir. — Vx fr. Haigron, aigron (conforme à l'étymol.). (Darm.) — Jaub. l'explique par : oiseau du bord de l'eau (Aigueron, de Aigue). — Ingénieux.

Égrousser (Mj.), v. a. — Essanger. || Faire d'une façon sommaire, superficielle, un travail qcque.

Et. — Dér. de *Grous.* C'est, proprement, enlever le grous de la crasse. || Faire d'une façon superficielle, sommaire, un travail. || By. — On dit Dégrousser et Dégroussir, au 1er sens.

Égruner (Sp.), v. Egruger, réduire en granules. V. *Egroïgner.* || Sp. — Egrener. Doubl. du mot fr. et de *Egourner.* Syn. de *Egorner*, *Egueurner*, *Eguerner.*

Et. — E, es + gruger ; du ba. grusen, écraser. (Litt.) — Gruger paraît être pour : gruiser, emprunté du holl. gruizen, écraser ; rad. gruis, grain. (Darm.) — Grumus salis, pour : un grumelet de sel se trouve dans Pline, l. 33, 4. — Egrumeler, exgrumellare. (Ménage.) — Esgruner. Réduire en poudre. Vo Temperare. (D. C.) — Esgrumer, réduire en fragments, en morceaux, grumeaux, égruger, morceler, émietter, broyer, écraser, égrainer, ébrécher. Ital. sgrumare. Etym. * exgrumare, de : grumum, petit tas de terre, fragment, grumeau. — Esgruner. Grumu donne Grum ou Grun. (Dr A. Bos.)

Égrustaud (Mj.), s. m. — Ancien cépage blanc, qui a disparu. V. *Çupanche.*

Égueiller (Lg.), v. a. — Etirer, un brin de fil à demi tordu, pour défaire les *matons* ou *trées.* Syn. de *Eneiller.*

Et. — Dér. de *Guée*, *Gueiller*, parce que les doigts font l'office d'une *guée.*

Éguenâiller (Lg.), v. a. — Eparpiller. Syn. de *Egâiller*, *Egârziller*, *Epigâiller*, *Egâpiller*, *Evâiller*, etc.

Et. — Sorte de fréquentat. de *Egâiller*; ou, p.-ê., dér. de *Guêne*, comme Egâiller l'est de *Aive.*

Égueneillé (Lg.), adj. q. — V. *Eguenillé.*

Égueni (Ssl.), adj. q. — V. *Eguenillé.*

Éguenillé, ée (Z. 171. Q., Mj., By.), adj. q. — Dont les grains sont peu nombreux et écartés en parlant d'un fruit en grappes. Cf. fr. Guenille. Syn. de *Egueneillé*, *Egueni.*

Éguergner (Sp.), v. a. — Syn. de *Egroïgner.* — Ce mot est pour Égrégner, par la métath. habituelle de la voyelle et de l'r dans les doubles articulations. Eguergner et son doubl. Egroïgner sont des corr. du fr. Egrener.

Éguerlée (Lg.), s. f. — Flaque de matière demi-liquide, largement étalée. Ex. : Le bœuf en a chié d'eine *éguerlée !* Syn. de *Egalettée*, *Véserée.*

Et. — Dér. de *Guerle*, *Guerler.* Une éguerlée a dû signifier d'abord les menus grains projetés par dessus les bords de la guerle.

Éguermeiller (Lg.), v. a. — Triturer, écraser, pilonner, — de la vendange, par ex. Syn. de *Guermoirer.* Dér. de *Guermeille.*

Éguerner (Lg.), v. a. — V. *Egourner.*

Égueroinché (Segr.), adj. q. — Objet rugueux, brisé avec une tenaille. (Mén.). Cf. *Egroïgner.*

Éguérouailler (Mj., By.), v. a. — Eparpiller, disperser. V. *Guérouée.*

Et. — Grouiller ; prov. mod. groux ? — grouiller et couver, frayer, engendrer. (Darm.) — Une guérouée, ou grouée serait alors une couvée (idée de nombre), et : éguérouer, disperser, la grouée.

Éguerre, Égaire, s. f. — Variété de lycopode qui a la mauvaise réputation de faire perdre la mémoire de leur chemin aux personnes qui marchent dessus. Vient donc de Egairer, mauvaise prononc. de Egarer. Cf. *Boilobe*, *Herbe à la détourne.*

Éguerter (Mj.), v. a. — Elaguer, enlever les menues branches le long d'une jeune tige d'arbre ; ôter les épines. || Enlever les bourgeons (Z. 118). Syn. de *Elouetter*, *Egler*, *Epler.*

Et. — Dér. de *Guerte*, pris ici au fig., dans le sens de : petite branche, épine. V. *Egretter.*

Éguerzéler (s'), v. réf. — S'écrier, pousser des cris perçants, clamer. Syn. de s'*Epicrasser*, s'*Equerzéler*, s'*Eterzéler*, s'*Ebicaner.*

Et. — Forme adoucie de s'*Equerzéler*, dér. du fr. Crécelle.

Éguesser (s') — (Fu.), v. réf. — Se dit d'un cheval qui se baigne dans un gué. V. *Egaisser.* A rapprocher de *Aigue*, *Egue*, V. *Eau.*

Égueurner (Lg.), v. a. — V. *Egourner.*

Égues, s. f. — Eaux. — « Le juge des *Egues* et des forêts. » (De Bourdigné. *Chron.* p. 10.) V. *Eau.*

Éguéyer (Partout), v. a. — Baigner, laver le linge, le passer à l'eau avant de le tordre. Cf. *Guéyer* (ghé-yer). — De Egue, Aigue. — V. *Eau.*

Éguie (Mot transmis sans explication).

Éguillette. — V. *Aiguillette.*

Hist. — 1603, 22 mars, requête de Sébastien Hervé et de Jacquine Roche, qui se sont mariés à Saint-Evroult d'Angers, pour éviter le noument de l'*esguillette* ou autres maléfices dont on les menaçoit aux Ponts-de-Cé. (*Inv. Arch.*, t. II, E, S, p. 271-2.)

Éguser (Ec., By.), v. a. — V. *Aguser.*

Éhamper (Sp.), v. a. — Ecloper. Syn. de *Ecorner*, *Ehampionner*, *Ehaupionner*, *Epihorgner*, *Ehampiner*, *Ebigorner.*

Et. — Paraît dér. du fr. Hampe, pris par métaph. au sens de jambe. V. *Hampane.* Cf. dans Jaub. Arampé.

Éhampiner (Tlm.), v. a. — Ecloper, affliger de qq. bobo.

Et. — Dér. de *Ehamper*, dont il est le synon.

Éhampionner (Mj.), v. a. — V. *Ehamper*.

Éhancher (s') — (Mj., Lg., By.), v. réf. — Se luxer l'articulation coxo-fémorale, en parlant d'un animal. Cf. s'*Epauler*.

Éhannetonner (Sar.), v. a. — Enlever les hannetons, les vers qui doivent les produire. (Mén.).

Et. — De l'all. Hahn, coq ; en angl. cock-chafer, coq, scarabée.

Éhaupionné ée, (Sp.) adj. q. Blessé, de qq. façon que ce soit. Ex. : Il est toujours *éhaupionné* d'un bout ou de l'autre.

Et. — Pour : éhampionné, dim. de : *éhampé*.

Eh ! ben... « *Eh ! ben*, qué donc, eh ! ben qué donc ! » — Que voulez-vous que j'y fasse? Que voulez-vous donc? (Bg., By. et ailleurs).

N. — Expression qui se répète deux fois, vivement, pour exprimer la surprise, l'ennui, ou plutôt la part que l'on prend à l'ennui, au chagrin. L'é de Qué est plus que fermé, dans le lang. baugeois.

Ei — s'emploie souvent pour : oi : creître, pour : croître, etc. (By.).

Éiard (Mj.), s. m. — Peuplier. Ce mot, qui est pour Léard, ne s'emploie guère qu'au plur. Beaucoup de personnes disent : Ein léiard, des *éiards*. Cf. *Ziard*. — Du bois de léiard, des léiârds.

Eil (Mj., By.), s. m. — Œil. Ex. : J'ai attrapé ein bourrier dans l'*eil*. Le plur. est *Zyeux*. || Regarder d'un bel *eil*, — regarder d'un bon œil, avec sympathie. || Avoir un *eil* qui regarde de bise et l'autre de galarne, — ou : Avoir un *eil* qui dit marde à l'autre, — loucher. V. *Pertoire*.

Hist. — « Qui jamais ne sent en son *eil*
« Couler l'emmiellé sommeil. »
(J. du Bellay, *Contre les avaricieux*, p. 129.)
« Là semblait que nature et l'art eussent pris peine
« D'assembler en un lieu tous les plaisirs de l'*œil*,
« Et là s'oyoit un bruit incitant au sommeil. »
(*Id.*, *Songe ou Vision sur Rome*, p. 254. Œil rime avec : sommeil.)
« Quand Gylon vient chez moy, fust-il nuyct noire,
« Toute chose y reluits comme le beau soleil ;
« Et quand elle s'en va, fît-il cler comme yvoire,
« Tout y devient obscur et ténébreux à l'*œil*. »
(G.-C. Bucher, 23, p. 92.)

Eillet (By.). Œillet.

Eillosser. — Transmis sans explication. *Elosser*? *Eglasser*?

Ein, eine (Mj., By.), adj. num. et art. indéf. Un, une. S'emploie exclusivement avec un nom. V. *Ieun*. Ex. : J'ai acheté ren qu'*ein* gorin, et pis quand même j'en ai trouvé ren que ieun qui me convenait, c'est encore *eine* chance. || N'être qu'*ein*, — être tout couvert de. Ex. : Il n'était qu'*ein* sang. — A n'était qu'*eine casse* des pieds à la tête.

N. — C'est la corr. du fr. Un. — Il importe de noter que, dans le pat., le mot fr. Un a deux équivalents, absolument distincts et qui ne s'emploient jamais l'un pour l'autre, l'usage qu'on en fait étant strictement soumis à la règle indiquée plus haut.

Hist. — « *In* onge avecque daux plumats (*bis*)
« Vaint de m'avreti qu'à minet
« Ol est né chez Colas
« Sus de la paille, dans son tet,
« Daux enfants le pus bias. »
(*La Trad.*, p. 201, 10-14.)

Ein petit (G.-C. Bucher, p. 221) : un peu.
« Je n'en sçauroys rien perdre que la peine
« Et *ung petit* de jaulne de ma bourse. »

Eioù (Mj., Fu., By.), adv. Pour : où donc. « *Eioù* all' vous donc? — *Eioù* vas-tu? — Eyoù vaut mieux. V. toutefois *Eoù*.

Eizion, s. m. — Nom vulg. d'un osier (Mén.)

Éjambée (Lg.), s. f. — Enjambée.

Éjamber (Lg.). Enjamber. On dit encore : Ajamber.

Éjarder (By.), v. a. — Oter le *jard* du poisson. V. *Echarder* (pour l'étymol.).

Et. — Echarde, piquant du chardon. (Litt.) — Non. — Hist. :
« ...Que se garde
« Du poisson qui a dure *escharde*. » L. C.

Éje (Mj., Lg.), pron. pers. Je. Cf. le lat. : Ego, l'all. Ich.

N. — « Autrefois, les gamins du Longeron s'amusaient traditionnellement à se proposer l'énigme suivante : « Jouc *éje* t'ô dis, jouc *éje* t'ô noume ; je peux pas mieux t'ô dire que de t'ô fourrer dans la goule. » — Et, si l'interrogé s'avisait de dire : « C'est ein jouc à poules », l'autre lui répondait : « Merde dans ta goule. »

Éjonc (Fu., Mj., By.), s. m. — Ajonc. — C'est aussi un nom de lieu, à cause de la culture d'ajoncs qui y était faite. L'ajonc pilé se donnait aux chevaux.

N. — L'anc. forme fr. était Ajoou, ajou : semble avoir été modifiée sous l'influence de jonc.

Ek. Contract. pour Et que, pour quoi. — Veux-tu v'ni icit ! — « *Ek* fer ? » Et pourquoi faire?

Élaiguier (Mj., By.), v. a. — Elaguer. Syn. de *Elouetter*, *Eguerter*, *Egler*, *Léguer*.

Et. — Doubl. du mot fr. — « Alayer un arbre. » Est-ce une simple forme euphonique ? Cependant Roquefort cite dans le même sens : « Allagayer, allayer, élaguer, retrancher (en lat. : alleviare), alléger ; et allégier, soulager, rendre léger », ce qui mettrait sur la voie de la loc. suiv. : *Alayer* une vache, la disposer à donner son lait. (Jaub.)

Élaimant (Mj., By.), s. m. — Aimant. N. On dit dans le même sens : Pierre d'élaimant. Ex. : C'est pacequé n'y a de l'*élaimant* là-*dedans*. — Magnétisme, force magnétique. Ex. : Y a de l'*élaimant* dans son couteau.

N. — Je ne crois pas qu'il y ait eu confusion avec le fr. Elément, mot abstrait, parfaitement inconnu de nos paysans. J'estime qu'il y a eu simplement agglutination de l'article et de la voyelle e, de la prép. de. On a dit : l'aimant, puis : laimant, le laimant, l'élaimant (R. O.).

Et. — Aimant, Adamantem, acier, diamant, d'où : adamant, adement, aement, aïmant, aimant.

Élaiter (Mj., Lj., By.), v. a. — Faire sortir le lait qui reste dans le beurre après le baratage.

Élaize (Mj., By.), s. f. — Laize. || Bord irrégul. d'une planche que l'on a enlevé d'un trait de scie. || Planchette longue et étroite que l'on accole au bord d'une planche pour l'élargir. Cf. *Egluau.* || Bande d'étoffe que l'on rapporte pour élargir un vêtement. || N'avoir guère d'*élaize*, — ne pas suffire, ne pas durer longtemps. Ex. : Quand faut aller à la boucherie, eine pièce de quarante sous, ça n'a guère d'*élaize.*

Et. — Laize. Lat. pop.* latia, de latum, large. Cf. Lé. — N. — Est-ce *élaise* ou *élèse ?* bande étroite (dont un côté est irrégulier et contient l'aubour — ou l'aubier) qu'on a détachée d'une planche rectifiée avec la scie. De lé, prononcez lê, ou lais, presque toujours remplacé par lèse ou laise. — Au sens de lisière : Pour tenir ses chausses (bas) elle fait toujours ses *jarretelières* avec des laises de drap. (By.)

Élancé (Mj.), part. pas. Fig. Lancé très en dehors, un peu viveur. || Absolument : qui marche à une vive allure. Ex. : Vous velà ponmoins *élancé !* Syn. de *Ebrivé*, *Embromé.* || N. Il est d'usage, lorsqu'on rencontre une personne, même inconnue, de lui dire en passant : Vous velà parti !

Élarge (Lg., By.), s. f. — Espace. Ex. : J'avais point d'*élarge* dans le guernier pour botteler le foin. Syn. de *Elargisse.*

Élarger (Lg., By.), v. a. — Elargir. Ex. : On met des *harasses* pour *élarger* les chârtes. || V. n. s'Elargir. Ex. : Le bois fend ; je vois le trou *élarger* quand je cogne sus la cheveille.

Élargisse (Mj.), s. f. — Elargissement, agrandissement, espace additionnel. Ex. : Ça va donner de l'*élargisse.* Syn. de *Elarge.*

Élève-pape (Lg.), s. m. — Elève ecclésiastique. Se dit par une douce ironie. On dit aussi : Apprenti-pape. Usage très fréquent. Cf. le dicton sur le soldat qui porte dans sa giberne le bâton de maréchal.

Élever (Mj., By.), v. n. — Dans un ouvrage de tricot, faire deux mailles sur une seule.

Élevure (Mj., By.), s. f. — Endroit d'un ouvrage de tricot où l'on a élevé. V. *Appetissures* (By.).

Éliet (El, mouillé) — (Mj., By.), s. m. — Œillet. Cf. *Eil.*

Élinguer (Mj., By.), v. a. — Hisser ou descendre à l'aide d'un palan fixé au bout d'une vergue. Syn. de *Palanquer.* || Attacher un objet avec une corde. V. *Ecabouir.*

Et. — Elingue. Corde qui a un nœud coulant à chaque bout, et qui sert à entourer les fardeaux pour les mettre dans les vaisseaux, ou hors des vaisseaux. — D. C. à Fundibule. — Angl., sling, élingue et fronde. (Litt.) — Aha. slinga ; am. schlinge (Darm.). — En norm., petit bâton fendu par un bout, dont les enfants se servent pour jeter des pierres. (Ménage.)

Elle (Mj.), pron. pers. — Le, la. C'est le cas rég. ou accusatif. — Ex. : Velà eine palourde, va falloir *elle* emporter. — Si le chevau galope, je vas pas pouvoir *elle* arrêter. — V. *Le.* On double l'l parce qu'il se prononce très lourd. — N. Je verrais ici la prosthèse d'un e; je ne peux pas (e) l'arrêter. A. V.

Ellégir° (Mj., By.), v. a. — Alléger. Doublet de *Allegir.* Cf. *Soulegir.* || Lg. — Ellegir un trou de boulin, — ménager un trou de boulin au-dessus de l'arasement d'une levée de mur, en commençant la levée suivante.

Élliou (Mj.), adj. qual. invar. — De l'œil. Ne s'emploie qu'avec le mot dent. Ex. : Dents *elliou*, — dents de l'œil. On appelle ainsi les deux canines supérieures, dont la racine pénètre en effet dans les os de la face, très près de l'orbite de l'œil. — Eil. || By., é-illo, eillot.

Élocher (Mj.), v. a. — Locher, ébranler un piquet, un arbre, une dent, un objet qui est planté, piqué. Mais on ne dira pas : élocher ein mur, eine porte. — Double de *Elosser.*

Et. — Elocher, vx mot qui signifie : ôter de sa place, renverser. Ebranler une plante com. si on voulait l'arracher. Lat. fictif : ex-locare, déplacer. (Litt.) — « Locher, mot d'orig. germ. ; am. locker, mha, loger, qui branle. » (Darm.) — Eslocher. Secouer, ébranler. Branler, remuer. Déboîter, disloquer. — « Pour ce que le suppliant vit que le petit Jehan s'efforçoit de courir sus à icellui Nicolin, il *eslocha* ledit espieu, et en frappa le petit Jehan (1447). — « Les clous de quoy les planches de la nef estoient attachiez estoient tous eslochez. » (Joinville.)

— « Neptune s'en venoit, d'un souffle véhément,
« De la terre *elocher* le massif fondement. »
(Baif.) — Citations de L. C.

— « Sont de leurs lieux esquelz souloient gesir
« Tant *deslochez* et haultement ravis
« Que...
(Rab., *Epistre à Jehan Bouchet*, 604.)

|| Diez propose le mha lùcke, branlant ; Scheler, le germ. loc, mod. locke, boucle, mèche de cheveux ; lochier serait ainsi : faire flotter les cheveux, et, p. ext., agiter. — Je propose l'all. Loch, trou. (R. O.)

Éloquence (Z. 139), s. f. — Avoir de l'*éloquence*, c'est crier très fort. V. *Loquence.*

Élosser (Ag., Lué, By., Z. 150, Lg.), v. a. — Mêmes sens que *Elocher.* || Lg. — Détacher par arrachement, une branche. Syn. de *Eglasser*, *Eclafer*, *Eclafeter*, *Ecafeter.* Doubl. de Elocher, avec un sens voisin. Ou p. ê. corr. de *Eglâsser.* — || By. — C'est : ébranler afin de pouvoir arracher.

Élouetter (Te.), v. a. — Elaguer, couper les menues branches le long de la tige d'un arbre. Ex. : Je m'en vas *élouetter* dans ma *balise.* — Syn. de *Eguerter*, *Egler*, *Epler*, *Elaiguier.*

Émaginable (Sp., By.), adj. q. — Inimaginable, incroyable. Ex. : J'ai ieu eine peine *émaginable* à passer. — Corr. du mot fr.

Émaginant (Lg.), adj. verb. — Etonnant, incroyable. — Ex. : C'est *émaginant* si c'est vrai.

Émagination (Mj., By.), s. f. — Imagination.

Émaginé (Mj., Lg.), part. pas. — Imaginé.

Lg. — Devant un adj. sert à former une sorte de superlatif. Ex. : C'était in bœuf *émaginé* bon, — parfaitement bon. — Cf. *Fini*, *Parfait*.

Émaginer (Mj., By.), v. a. — Imaginer. || V. réf. *S'émaginer* de, — imaginer, inventer. Ex. : Tu ne t'*émagines* de ren. || Lg. — Etonner. Ex. : Ça m'*émagine*, s'il en veint à bout.

Émagineux (Che.), adj. q. — En parlant d'un cheval ombrageux. V. *Aparcevant*.

Émaginoire (Mj., By.), s. f. — Imagination. Cf. *Comprenoire*.

Émaier (s'), v. réf. — S'inquiéter, s'*émoyer*. Cf. *Emayer*.

Et. — Wall., émaï, bourg, émeger. Mot hybride, es + aha magan, pouvoir, être fort; action d'ôter force et pouvoir. Esmoi est la forme pic.. esmai la f. directe, venue de l'all. Vx. fr. : esmai, esmay, esmoy. (Litt.). — Emoi, pour : esmoi, subst. verb. de l'anc. v. esmoyer (Montaigne), pour : esmayer. Confus. de suff. (Darm.) — « Et che *esmaia* durement chiaux de la ville. » (Froiss. — Scheler.)
— « Fol est qui tant pour un bouclier *s'esmaie*,
« J'ai bien jetté le mien dans une haye. »
(Amyot. *Œ. de Plut.*, Dits notables des Lacédémon. — de Montess.) — Nul rapport avec le lat. Emovere.

Émanicant (Lg.), adj. q. — Impotent, infirme, manchot, bancal. — Syn. de *Manicant*.

Émarder (Sp.), v. a. — Nettoyer, torcher un jeune enfant. || Passer à l'eau, essanger des langes pour en enlever les ordures. || Mj. Fig. *Emarder* une personne, — médire d'elle, gloser sur elle, publier ses défauts ou ses vices, la débiner ; décrier, calomnier, desservir. Ex. : Ils ont eté nous *émarder* partout. — Pour Emerder, du fr. merde. — Tympaniser.

N. — Cette énergique et pittoresque expression ne rappelle-t-elle pas invinciblement le mot de Napoléon Ier : « Il faut laver son linge sale en famille ? »

Émayer (s'), v. réf. — Pour : s'*émoyer*. V. *Emaier*.

Embabouiner (Tlm., Lg.), v. a. — Envelopper, entourer d'un bandage. Syn. de *Embourrer*. || Embarrasser, ligoter. — Lrm., *id.*

Et. — Dér. de *Babouin*. Or, ce mot n'est qu'une autre forme du pat. *Boubelin* ou *Boublin*, et du fr. Bobine. Il en résulte que Embabouiner est un doubl. du fr. Embobiner, ou Embobeliner, lequel a, au fond, même signification (R. O.). — Enlacer comme la bobine avec le fil (Litt.). — En + babouin. Prendre par des singeries, de fausses démonstrations (Darm.). — Embaboiné : « Dont a dict l'apostre, que ceux qui se laissent *embabouiner* à cette passion et cupidité, font naufrage et s'esgarent de la foy et s'embarrassent en diverses peines. » (N. E. — *Sagesse de Charron*, I, 21.) — Esbaboyner, tromper : « Icellui Perrin dist au suppliant que il n'estoit que un fatroulleur, et le cuidoit ainsi *esbaboyner*, et que tout ce qu'il disoit estoit mensonge. » (L. C.) — Envelopper la figure. « Il est tout *embabouviné*, on ne lui voit que le bout du nez. » (Jaub.)

Emballe (Mj., By., Lrm.), adj. q. et s. m. ou f. — Olibrius, ardélion, qui fait l'empressé et se mêle de tout sans nécessité, qui aime à s'ingérer dans ce qui ne le regarde pas. Syn. de *Embousé*. || Lué. — Fanfaron, vantard. — C'est la mouche du coche. || Ag. — Marie-quatre-emballes, — personne qui fait des embarras, qui se donne une importance qu'elle n'a pas. — Syn. *Tabousse*.

Et. — Ménage dérive ce mot de bale, sac, paquet. La succession des idées est claire : 1° mettre des objets en balle pour les expédier ; 2° les expédier ; 3° expédier qqn, le faire partir ; 4° s'emballer, au fig., sortir de son calme, se laisser entraîner à qq. bévue, s'emporter, se passionner pour qqch.

Emballé (Tlm.), part. pas. — S'emploie dans la loc. : Voix *emballée* — voix voilée, assourdie.

Et. — C'est le v. s'emballer, pris au fig. — La cause de l'enrouement est rapportée à une balle, à un obstacle qcque fixé dans la gorge.

Emballer (s') — (Sp.), v. réf. — Syn. de s'*Emboiser*. — || (Mj., By.). — Se mêler de. Ex. : A s'est *emballée* de vouloir les marier.

Emballeur (Sp., Mj.), adj. q. et s. — V. *Emballe*. Syn. de *Tabousse*.

Embâme (Mj.), s. f. — Ne s'emploie que dans la loc. : Sentir eine *embâme*, — sentir bon, embaumer. On emploie aussi dans cette loc. la forme modernisée : Embaume.

Et. — Dér. du lat. Balsamus, — vx fr. *basme*.
Hist. — « Prenant à gré ma mort comme doulx *basme*. »
G. C. Bucher, 98, *p.* 139.)
« Et n'y a *basme*
« Perle ny gemme
« Qui sceust doulcir son amer. »
(Id., 139, *p.* 165.)

Embâmé (Lg.), adj. q. — S'emploie dans la loc. : *Embâmé* de dormir, — qui a très grande envie de dormir, mort de sommeil.

N. — Ce mot est probablement un double du mtl. *abaumi*, qui signifiait : enflé. Celui qui a grande envie de dormir a les traits gonflés et les yeux gros de sommeil.

Embâmer (Mj.), v. a. — Embaumer. Du vx fr. Basme ; lat. Balsamum.

Hist. — « La chair en est tant délicate et tant friande que c'est *basme*. » (Rab., *P.*, *IV*, 7.)
« *Embasme* de son odeur
« Le vert honneur de la prée. »
J. du Bellay. *Chant de l'amour*, p. 273.)

Embarbouillé (Ag., By.), part. pas. — Barbouillé.

N. — « Se salir ; se couvrir, en parl. du temps ; avoir le cœur embarbouillé, disposé à vomir ; faire perdre à qqn le fil de ses idées ; v. réf. s'embarbouiller, s'embrouiller, se perdre dans ce qu'on dit., — « Ne *embarboyllez* vostre neuve robe, je vous prie. » (Palsgr., p. 549. — Guillem.)

Embarbouiller (Mj., By.), v. a. — Embrouiller. Syn. de *Emberlificoter*. Cf. *Débarbouiller*. — V. le précédent.

Embarger (Sa., By.), v. a. — Disposer en barge, entasser, — des fagots. || Mj., Lg. — Disposer en grosses meules, du foin, de la paille. De *Barge*. || Ec. — V. *Abarger*.

Embarlificoter, v. a. — Entortiller, embarrasser par ses raisonnements, embrouiller. Cf. *Emberlificoter.*

Et. — Mot de fantaisie (Litt.). — Id. Semble être une variante, faite à plaisir, de emberlucoquer, s'entêter ridiculement (d'une idée). Orig. incert. (Darm.). — Hist. — « Qu'est-ce que la vie ? Un sentier hérissé de ronces et d'épines où l'on ne peut faire un pas sans s'*embarlificoter* les jambes. » (*Werther*, ou les Egarements d'un cœur sensible. Vaudeville. Jaub.)

Embarras (Mj.), s. m. — Ça n'est pas l'*embarras*, —ou (ailleurs) d'*embarras*, —loc. familière, employée à tout propos et d'une signification presque nulle, souvent. — Effectivement, etc. Ex. : « Je crais ben qu'il est fou. — Ça n'est pas *l'embarras !* » c.-à-d. C'est bien possible, ma foi. — Cette formule approbative est des plus employées à Mj. — L'a final se prononce très bref.

Et. — En + barre.

Embarrassée (Mj., Sp., Lg., By.), adj. q. — Se dit d'une fille enceinte.

Hist. — « Ma fiancée, qui avait peur que je ne revinsse pas, étant déjà *embarrassée*, pensa mourir de tristesse et de regret de sa noce perdue. » (P. L. Courrier. *Pamphlets.*)

Embarrasser (Mj., Sp., Lg.), v. a. — Rendre enceinte. Syn. de *Enguernousir*, *Enceinter.* || Se *débarrasser*, accoucher.

Embasse (Mj., Lg.), s. f. — Embase, embasement.

Embâter (Sp., Mj.), v. a. — Syn. de *Enrosser*, *Embiroquer.* Ex. : Est-il pourtant ben *embâté*, pouvre corps ! avec ceté grousse trouille-là ! — || V. réf. se mêler. Ex. : Il s'est *embâté* de vouloir la marier. Syn. de s'*Emballer*, s'*Embouser.*

Et. — Charger d'un bât.

Embatoir (Sp., Tlm.), s. m. — Fosse étroite et remplie d'eau, dans laquelle on plonge une roue dès qu'on l'a embatue.

Et. — Dér. du fr. Embatre que l'Académie écrit avec un seul t, tandis qu'elle écrit avec deux t le v. battre.

Embattre (s') — (Mj.), v. réf. — Se recouvrir en partie, en parl. de deux objets, de deux planches, p. ex. Syn. de *Chevaler.* || V. a. — Engager partiellement l'un sur l'autre. || Sp. Mettre un cercle de fer sur les jantes d'une roue.

Embauche (Mj., By.), s. f. — Embauchage, embauchement. Ex. : Il est parti chercher de l'*embauche* ; il a trouvé eine bonne *embauche.*

Et. — En + bauche. Embaucher, commencer ; c'est faire entrer dans la bauche, ou bauge.

Embauché, part. p. — Se dit du temps, quand il est à la pluie. N. A Mj. on dit en ce sens : *Débauché.* By., *id.*

Embaucher (Mj.), v. a. — Entreprendre. Ex. : Il en *embauche* pus qu'il ne peut en *sangler.*

Embauchoux (Mj.), adj. q. — Embaucheur. || Mère-*embaucheuse*, — femme qui est un peu boute-en-train.

Embaume (Mj.), s. f. — V. *Embâme.*

Embauner (Lué), v. a. — Mettre sur la figure d'un cheval des œillères pour l'empêcxer de voir ce qui pourrait l'effrayer. || Au fig., s'embauner de qqn., — ne voir que ses qualités. Ex. : Elle s'est *embaunée* de cette personne », c.-à-d. elle ne voit qu'elle ; des œillères lui couvrent les yeux quand il s'agit de ses défauts. V. *Emboiné.* Cf. *Embâmé.*

Embayure (An-ba-iure). — (Mj.), s. f. — Sorte de nœud. Terme de marine.

Embeaudezir (Tlm.), v. a. et n. — Embellir. Dér. irrég. du fr. Beau. *Embellezir.*

Embécassé (Segr.), part, pas. Ennuyé. « Cet homme m'*embécasse* », pour dire : J'ai assez de son bec. — Une fille *embécassée*, ou amoureuse. (Mén.). — V. *Empécasser*, bien préférable, sous tous les rapports.

Embedouflé (By.), adj. q. — Haletant, oppressé, qui a l'estomac (la bedoufle) trop plein. Syn. de *Gonfle*, *Guède.*

Embéguiné, part. pas. — Coiffé. || Au fig. être coiffé de qqn, avoir un béguin pour une personne.

Et. — Béguin. Coiffe de Béguine. Dér. de Lambert le Bègue, fondateur au xiie s. du premier couvent de Béguines (Darm.).

Embellezir° (Tlm.), v. a. et n. — Embellir. Cf. *Embeaudezir*°.

Embenêzir° (Mj.), v. a. — Améliorer. || V. n. — S'améliorer. Vieux.

Et. — Dér. irr. de *Embonnir*, dont il est aussi le synon. — Syn. de *Embonnezir.*

Emberlificoter (Mj.), v. a. — Embrouiller, embarrasser ; troubler, entortiller. || Ennuyer, V. *Embarlificoter.* || By. — Pron. Emboerlificoter.

Hist. — « Ha, pour grace, n'*emburelucoquez* jamais vos esprits de ces vaines pensées. » (Rab., *G.*, *I*, 7, 16.) — Rapprochement.

Embernaché (Segr.), adj. q. — Empêtré. « Not'vieau était *embernaché* dans son licou. » Syn. de *Embrêlé.* By. Emboernaché.

Emberniclé (Mj.), adj. q. — Enchifrené.

Et. — Je ne vois pas bien l'origine de ce mot. On pourrait croire qu'il vient de Bernicle, par une métaph. un peu forte. Mais l'existence du doublet *Embourniflé* vient à l'encontre de cette hypothèse. En effet, on doit remarquer que toujours c'est l'articulation cl qui s'est substituée à fl. (V. *Cléau*, *Clemmer*, *Riclet*), tandis que la réciproque n'est pas vraie. Il faut donc admettre que Emberniclé est pour Embourniflé. (R. O.)

Embernousé (Th.), adj. q. — Couvert de boue des pieds à la tête. — De *Bren*, *Brenoux.*

Emberver (Mj.,) v. a. — Combuger, remplir d'eau, — un fût sec, pour le rendre étanche. Corr. du fr. Abreuver. — *Emberver*, *Embeurver*, *Embrever*,. || Lg. — Infester. Ex. :

Il est *embervé* de gale. — Cf. Embeurver. Jaub.

Embesogné (Lg.), adj. q. — Indisponible, en parl. des choses. Ex. : Ça fait bé de l'argent *embesogné*. — Ne se dit, en franç. que des personnes.

Embêtant (Partout), adj. verb. — Ennuyeux, agaçant. Syn. de *Hébétant*, *Chiant*, *Canulant*.

Embêtement (Mj., By.), s. m. — Ennui. Syn. de *Hébétement*.

Embêter (Mj., By.), v. a. — Rendre bête, abêtir, mystifier. || Ennuyer, importuner, agacer. — Syn. de *Hébéter*.

Embeurrée (Mj.), s. f. — Plat de légume copieusement assaisonné avec du beurre. « Eine *embeurrée* de choux. » Mot d'importation récente.

Embeurrer (By.). — Etendre du beurre sur du pain, ou étendre des rillettes, des confitures, des fraises écrasées. Syn. de *Graisser*.

Embiaisons (Tlm.), s. f. plur. — Semailles. Syn. de *Sèmeries*, *Couvrâilles*.

Et. — Ce mot est évidemment pour Emb*l*aisons, avec *l* mouillé, et vient de blé (que les vieux prononcent Bié), lat. Bladus. Il est voisin du fr. Emblavure. V. *Emblayer*. — « Pour Emblavaison. » Au propre : mettre en blé, puis, au fig., embarrasser, parce que la récolte sur pied encombre le champ ; de même que Déblaver (déblayer) a signifié : ôter la récolte ; puis : ôter ce qui encombre.

Embiber (Mj.), v. a. — Imbiber. Cf. *Enèver*.

Embiciller. — Transmis sans explication. P.-ê. rendre imbécille ; c. Embêter, rendre bête.

Embiroquer (Mj.), v. a. — Syn. de *Enrosser*, *Embâter*.

Et. — Formé de En et de *Birogue* ; correspond exactement, c. sens et c. forme, à *Enrosser*.

Embistrouiller (Ag., By., Mj.), v. a. — Engager dans qq. difficulté. || Fig. — Embrouiller, embarrasser, interloquer. || Agacer, ennuyer, embêter. — V. *Emberlificoter*. || Embobiner. || Faire perdre le fil de ses idées. — Syn. de *Enquiquiner*.

Et. — En *Bistrouiller*. « Ex. : Il est arrivé tout *embistrouillé*, — tout saisi. »

Emb*l*aisons (Tlm)s. f. pl. Emblavures. Syn. de *Semaisons*, *Couvrailles*. V. *Embiaison*.

Emb*l*ayer (Lg., Tlm.), v. a. — Emblaver, ensemencer surtout en blé. — On prononce : Embiéyer. — Ce mot a vieilli. — V. *Embiaisons*.

Emb*l*ayures (Lg.), s. f. — Emblavures. Syn. de *Emblaisons*, *Semaisons*, *Couvrailles*. Prononc. : Embiéyures.

Emblouser (Sp., M.), v. a. — Blouser, duper, tromper, mettre dedans. || V. réf. se tromper, etc., faire erreur. On dit aussi : Se blouser.

Et. — Der. de la blouse des jeux de billard.

Embobeliner — Emboubeliner (Mj.), v. a. — Enjôler, circonvenir qqn, persuader avec astuce. || Envelopper, — d'un manteau, d'une fourrure ; un doigt, un membre malade, d'un linge.

Et. — De bobine ; on l'entoure d'un fil ; de même, la personne est circonvenue par les cajoleries, les flatteries, les compliments. — Hist. (qui suppose Popin ou Poupin) : V. *Boublin*.

« Se vest et lace et *enpopine*
« Plus acesmez que une reïne. » (xiii, Litt.)

Embocagé, ée, (Mj.), adj. q. — Boisé, couvert d'arbres, en parl. d'un champ, d'un pays. — Bocage.

Embocager (ou Emboucager) — (Mj.), v. a. — Couvrir, ombrager, étouffer, en parl. des haies, des arbres. Ex. : C'est eine terre qui est trop *embocagée*. il n'y veint ren ; ceté vigne est *embocagée* || P. ext., masquer, cacher. Ex. : Il a fait ein grand hangar qui ben *emboucagé* sa maison. » — Bocage.

Embogasser (s') — (By.). — Prononc. Emboégasser. — L'anguille se sentant piquée et retenue par l'hameçon, *rime sû cul*, cherche à se dégager en s'enroulant la queue à tout ce qu'elle rencontre, de l'herbe, la ligne elle-même, se tord et se vrille cent fois sur place et s'entortille très serré, corde et herbe, autour du corps ; elle s'*embogasse* et s'étrangle. — Il faut la débogasser. Il suffit souvent de tirer dessus d'une manière convenable pour la sortir et enfin on défait la bogasse (boégasse) en la démêlant de son mieux. Le pêcheur apporte ainsi des *mortes* et des *vives* (s. e. anguilles). Dér. de *Bogue*.

Emboiné (Q. Z. 171), adj. q. — Enthousiasmé. V. *Embauné*.

Emboiser (s') — (em-bou-è-zé) — (Mj., By.), v. réf. — Avaler par mégarde une arête de poisson, qui se fixe dans la gorge. — *Boise*. — Syn. de s'*Emballer*.

Emboisure (Lg., By.), s. f. — Cadre de menuiserie ou de charpente servant de monture à une scie, à un rouleau à battre, etc. || Cadre d'une fenêtre. — Dér. de *Boisure*.

Embondezir ° (Lg.), v. a .— Améliorer. Syn. de *Embonnir*.

Embonnezir ° (Sp., Tlm., Lg.) ou **Embounezir** °, v. a. et n. — Améliorer, abonnir. V. *Embonnir*, *Embenêzir*. Cf. *Embellezîr*, *Egrandezir*, *Salezir*.

Embonnir ° (Mj., By.), v. a. — Améliorer. || V. n. et réf. — S'améliorer. Syn. de *Embounir*, *Embonnezir*, *Embenêzir*. — « Oh ! nout' jeune maîtresse, comme v'z avez krézu (crû, grandi) et *embonni* (profité) ! (Dott.). || Li., Br. — Embellir. || — On *n'embonnit* point à vieuzir.

Et. — En + bon. — Hist. « Il fait comme nous tous, il n'embonnit point à vieillir. » (M. Alanic. *Ma cousine. Annal. p. et l.*, nº 939, p. 399.)

Embordouflé (Ag.), adj. q. — *Essoufflé*.

Arriver en courant, tout *embordouflé*, — haletant. V. le suivant. || By., Emboerdouflé.

Emborniflé (Ag.), adj. q. — Enchifrené, enrhumé du cerveau. Syn. et d. de *Embourniflé*.

Embotter (Lg.), v. n. — Prendre l'eau ou la boue dans ses chaussures. Syn. de s'*Enaiver*, s'*Embouillonner*, *Poicher*. || *E.* une poule, c'est lui attacher aux pattes un linge afin de l'empêcher de gratter ; on croit que, dans ces conditions, la poule ne doit pas pouvoir pondre. (Mén.).

Emboubeliner (Mj.), v. a. — Envelopper, entourer de linges ou de vêtements, empaqueter avec soin, emmitoufler. || V. r. Se couvrir avec excès. V. *Embobeliner*.

Embouçagé (Mj., Lg.), adj. q. — V. *Embocagé*. || Fu. — Se dit d'un lieu embroussaillé, où il est difficile de pénétrer. — De *Boucage*, bocage.

Emboucager (Mj., Lg.), v. a. — Entourer d'arbres nombreux et épais, assombrir. Cf. *Boucage*.

Emboudiner (Craon, By.), v. a. — Mettre la viande dans le boyau.

Emboue (Sar.). V. *Embout*.

Embouiller (s'). — V. *Tramail*.

Embouillonner (s') — (Sp., By., Sa., Th.), v. réf. — Prendre l'eau dans ses chaussures. Syn. de s'*Enaiver*. De Bouillon. — On dit aussi s'Embouillouner. — *Embotter*.

Embounir (Lg.), v. a. — Abonnir, améliorer. || V. n. — Devenir meilleur ou plus fort, plus gras. Syn. et d. de *Embonnir*, *Embonnezir*.

Embourdiner (Sal.), v. a. — Bourdonner autour. *Embourdiner* les oreilles.

Embournicler (Mj.), v. a. — Enchifrener.

Embournifler (Chf.), corrupt. du précédent. V. *Emberniclé*. Syn. de *Enchifarner*, *Enrenifler*.

Et. — Composé d'une racine *Nifl* qui tient au verbe *Nipper*, au s. *Nippée*, au franç. Renifler, avec les préf. En et Bour. Ce dernier, qui se trouve dans Bourniger et prend les formes Bor dans *Embordouflé*, *Emborniflé*, ou Ber dans *Emberniclé*, paraît être le latin Per, employé comme augmentatif ou péjoratif. (R. O.)

Embourniger (Chf.). — Corrupt. de Embournicler. V. *Emberniclé*.

Embourras (Mj.), s. m. — Enveloppe. Ex. : Y avait ein grous-t-*embourras*. — De Embourrer. Cf. *Remarias*. — Jaub. a Embourrasser.

Embourrer (Mj., By.), v. a. — Envelopper, dans le sens le plus général. D'ailleurs, on n'emploie pas d'autre mot. || Fig. — Avoir le cœur *embourré*, — éprouver de l'inappétence avec nausées. — C'est le mot fr. avec extension. || Lué. — Enterrer ; ou : couvrir de vêtements. || Sar. — Couvrir le feu, des ordures, un petit tas. || Ti., Zig. 203. — Fig. Duper, rouler. Ex. : Si ben que le diable fut *embourré*. Syn. de *Baiser*, *Rincer*.

Hist. — « Qu'on aille vite me chercher des feuilles de lierre. Il faut l'*embourrer* dans du lierre, ça gardera mieux la chaleur. » (C. Leroux-Cesbron. — *Souvenirs*, p. 101, 21.)

Embousé (Mj.), adj. q. — Empressé sans nécessité, qui se mêle de ce qui ne le regarde pas. Ardélion. Syn. de *Emballe*. De En + bouse.

Embouser (s') — (Mj., By.), v. réf. — Se salir de bouse. || Fig. S'empresser sans en être prié, se mêler de ce qui ne vous regarde pas ; s'ingérer. Syn. de s'*Embâter*, s'*Emballer*.

Et. — Bouse. V. *Bouser*. — Hist. « Car sa barbe est presque toute *embousée*. » (Rab., *G.*, I, 2.)

Embouson, s. f. — Etre un *embouson*, c'est faire ses embarras ; de bousare, en bret., qui signifie : assourdir. (Mén.). V. *Embousé*.

Embousonner, v. a. — V. *Embouson*.

Emboussicrer (Spb., By., Sal.), v. réf. — Se salir les mains avec un corps gras, épais. V. *Boussacrer*, *Boussicre*.

Embout (Chm.), s. m. — Sorte d'entonnoir au moyen duquel on gave, on *embout* (du v. Embouter) les oies pour augmenter leur foie.

Et. — D. C. Embutum, vx fr. Embut. De in et butis, tonneau. — Emboquer. Mettre de la mangeaille dans la bouche des animaux. De en + boque, bouque, pour bouche (Litt.). — Le sens est différent. — V. *Embut*.

Embouveter (Mj.), v. a. — Encastrer dans une rainure. Dér. du fr. Bouvet.

Et. — Bouvet. Jeune bœuf, et Rabot à faire les mortaises, — com. le bœuf creuse le sillon. (Darm.).

Embrasement (Mj.), s. m. — Incendie. Beaucoup disent : *Abrasement*

N. — « On appeloit « maistres des *embrasements* » ceux qui ont inspection sur la police qui regarde les incendies. » (L. C.)

Embraseur, s. m. — Incendiaire (Mén.).

Embrayer (Mj.), v. n. — Ne s'emploie que dans la loc. Aiguille à *embrayer*, — grosse aiguille qui sert à coudre les cordes, *encoures*, etc. Elle est aplatie et recourbée vers la pointe. N. Le mot embrayer n'a pas d'autre emploi ni aucun sens défini.

Embrêchements (Mj.), s. m. — Ne s'emploie qu'au plur. — Complications, obstacles, difficultés inattendues. V. *Rembrêchements*, *Embrêches*.

Embrêches (Mj.), s. f. V. *Embrêchements*.

Embrêler (Lg.), v. a. — 1° Engager, empêtrer, entortiller. Dér. de *Brêler* ; *Braiteler*. Syn. de *Embricocher*. — 2° Empêtrer, entraver. Syn. de *Brider*. Doubl. et syn. de *Embrêner*. Cf. *Embernaché*.

Embrêner (Lg., Sp.), v. a. — Empêtrer, entraver. Ex. : Je me sé *embrèné* dans eine

rôrte, et pis j'ai fait le bousiquet. — Doit être pour *Embrêler*. V. *Brêler*, *Braiteler*. *Braiter*. Syn. de *Embricocher*. Cf. *Débrêner*. || Lrm. — Embréner. Enchevêtrer des brins, des fils, des tiges minces. Ex. : Un écheveau *embréné*, c.-à-d. emmêlé, mal préparé.

Embreune (Mj.), s. f. — Crépuscule, brune, chute du jour. De *Breun*, *breune*. || La grousse *embreune*, — la nuit tombante. — Cf. le fr. se Rembrunir.

Hist. :
« ... Les traictz de sa face
« Qui chacune aultre *embrunist* et efface. »
G. C. Bucher, 83, p. 128.)

Embreunir° (s') — (Mj., By.), v. réf. — S'embrunir, se couvrir, en parl. du temps. De *Breun*, *breune*, p. brun, brune.

Embrever (Sal.). Abreuver. Mettre de l'eau dans les fûts pour faire gonfler le bois.

Embricocher (Mj.), v. a. — Engager, empêtrer, entortiller. Syn. de *Embrêner*, *Embrêler*. Cf. *Débricocher* et *Embernaché*.

Embrocher (Lg., By.), v. a. — Frapper avec ses cornes. Syn. de *Encorner*, *Broquer*.

Embromé, ée (Sp.), adj. q. — Pressé, empressé, hâté. — Dér. de *Bromer*, ronfler, à cause du bruissement ou ronflement que produit la marche d'une personne qui se hâte. D'ailleurs, on dit proverbialement : Il va, que tout en *brome*. Syn. de *Elancé*, *Ebrivé*.

Embrouille (Mj., By.), s. f. — Embrouillement, confusion, chaos. || Brouille, défaut d'entente, difficulté, contestation, malentendu. — Fr. Embrouiller. Syn. de *Bistrouille*. Cf. l'ital. Imbroglio, devenu fr. || Ni vu, ni connu, je t'*embrouille*. Se dit après un tour d'adresse ou de passe-passe. Et on ajoute même un geste ; on tourne ses mains l'une autour de l'autre pour imiter la vivacité du tour. — Cela peint la rapidité d'un acte et la difficulté de l'expliquer.

Embrunche, s. f. — Nom vulg. d'une euphorbe dont les tiges forment une ombelle. (Mén.). — Donne encore : Embrunchie. Cf. *Embrunchun*.

Embrunches (Lg.), s. f. pl. — Filets de résine fondue que laisse couler un *oribus*, surtout lorsque le temps est à la pluie. Ex. : Le rousinard est à la pleue, il fait des *embrunches*.

Et. — Pour Rambrunches, parce que ces filets rappellent les tiges de la vigne sauvage. — Lat. Labrusca.

Embrunchun (Rf.), s. m. — Tithymale réveille-matin. Syn. de *Homblet*, *Embrunche*, *Embrunchie*. Bat. Euphorbia helioscopia.

Embu (Sp., By.), s. m. — Reploiement ou froncement insensible de l'étoffe, au moyen duquel un tailleur regagne et annule la différence de longueur de deux morceaux d'étoffe qui se cousent bord à bord.

Et. — Embu, part. pas, d'emboire. Marine. Une toile à voile a de l'*embu* quand on l'a fait boire, c.-à.-d. quand on l'a cousue lâche à sa ralingue (Litt.). — *Embuer*, mettre la lessive, la bue, dans le cuvier. De buée, qui vient lui-même d'un radic. lat. Buere, imbiber, qui se trouve dans Imbuere.

Embûches (Mj., By.), s. f. pl. — Traverses, empêchements, obstacles, difficultés quelconques, déconvenues, anicroche, contretemps, encombre.

N. — C'est le mot fr., dans un sens spécial et fig. — Pas d'autre sens.

Et. — Embusquer. En + bosc (bois) ; anc. forme, embuscher.

Emburonner (Z. 124), v. a. — Mettre le foin en petits tas, en *burons*. Syn. de *Abeulotter*.

Embut (Fe.), s. m. — Entonnoir. — *Embout*.

Hist. — « On ne faisoit que luy entonner vin en gorge avec un *embut*. » (Rab., *P.*, II, 27.). — Et. — De In et buttum, pour butta, bouteille,. — N. De tonne, nous avons fait entonnoir.

Émêché, ée (Partout), adj. q. — Légèrement pris de boisson. Gris. Syn. de *Pompette*, etc.

Et. — « On mèche (on assainit) un fût en y brûlant une mèche (bout de sangle enduit de soufre.) Darm. — — « Comparaison de l'ivrogne à la mèche ravivée d'une chandelle : « Quand je rentre un peu *éméché* après minuit, elle me dit : « La cruche est dans le coin, éteins-toi. » (Monselet. Cité par L. Larchey.) — J'y vois, en effet, une comparaison avec la mèche d'une lampe qui est imbibée d'huile, etc.

Émeillaudé (Lg.), adj q — Loqueteux, en haillons. Syn. de *Impenaillé*, *Gueneillé*, *Guenilloux*. Dér. de *Meillaud*.

Émeiller (s') — (Lué). — S'émoyer, se tourmenter, s'inquiéter. V. *Emaier*.

Émener (s') (Sar.), v. réf. — Sortir d'un engourdissement en donnant du mouvement à ses jambes.

Émérer (Lg.), v. n. — Rejeter l'arrière-faix. Syn. de Rendre la *Mère*, *Délivrer*.

Émérure (Lg.), s. f. — Arrière-faix ; enveloppes du fœtus. Syn. de *Délivrance*. V. *Emérer*.

Émiâqué (Li., Br.), adj. — Pourri, écrasé. Les *potterres* sont tout *émiâquées*. »

Et. — De mâcher, sans doute, avec sens péjorat. Masticare, mâcher, machurer : préf. E. (Darm.)

Émitation (Mj.), s. f. — Imitation.

Émiter (Mj., By.), v. a. — Imiter. Cf. *Emaginer*.

Emmanche (Mj., By.), s. f. — Arrangement, manière dont plusieurs objets sont attachés, ajustés, enchevêtrés. Ne s'emploie qu'en mauvaise part, et jamais dans le sens pr., qu'exigerait l'étymologie. Ex. : En velà d'eine *emmanche !* || Conjoncture singulière, coïncidence étrange, aventure louche, imbroglio. — En + manche.

Emmanché (Mj., By.), part. pas. — Mis, habillé, vêtu. Ex. : T'es ben mal *emmanché* avec ceté culotte-là ! Syn. de *Querté*.

Emmanchement (Mj., By.), s. m. — V. *Emmanche.* Combinaison, mécanisme.

Emmancher (Mj., By.), v. a. — Mettre, arranger, ajuster. Ex. : Que velà ein lit qu'est mal *emmanché !* || V. réf. — S'ajuster, se mettre, se parer. Ex. : Je n'ai toujours ben jamais vu eine fille savoir si mal de *s'emmancher.* (Sal.). || *S'emmancher* après qqn, ou après sa culotte, — entreprendre qqn., s'attaquer à lui, le malmener. Ex. : Les mariniers se sont-ils pas *emmanchés* après sa culotte ; ils illi en ont dit depis Patar jusqu'à Amen. || S'*emmancher* après qqch., — se mettre à, y travailler. || Compter des frais, faire une note. Ex. : Les médecins ont bentout fait de nous en *emmancher* pour ben de l'argent.

Emmanchure (Mj., By.), s. f. — Syn. de *Emmanche* et *Emmanchement.* || Circonstance, conjoncture. || Combinaison, mécanisme. || Manière dont un outil est emmanché. || Fig. Imbroglio.

Emmantibuler (Sal.), v. a. — Organiser, disposer, — plutôt mal, sans ordre. Contr. de *Démantibuler.* Syn. de *Emmancher*, *Apponter.*

Emmarchement (Lg.), s. m. — Disposition des marches d'un escalier ; surtout hauteur des marches, dans la langue des maçons.

Emmardée (Mj.), s. f. — Excréments dont un enfant s'est sali. V. *Mardée.*

Emmardement (Mj., Lg., By.), s. m. — Ennui, agacement, sujet d'irritation.

Emmarder (Mj., Lg., By.), v. a. — Emmerder. Ennuyer, agacer, importuner ; dédaigner souverainement. Syn. de *Enquiquiner*, *Enquinequiner*, *Emmieller*, *Enzuter*, *Enrousiner*, *Enrhumer*, *Bassiner*, *Canuler.*

Emmarrer (Lg.), v. a. — Embarrasser. Syn. de *Encancher.*

Emméchanter (Sar.), v. a. — Rendre méchant.

Emmétrer (Mj., Lg.), v. a. — Disposer en tas réguliers d'un mètre cube, du macadam.

Emmiauler (Lg.), v. a. — Enjôler, chercher à circonvenir, à séduire par de douces paroles. Doubl. du fr. *Emmieller.*

Et. — Jaub. propose : de la voix doucereuse du chat, lorsqu'il sollicite sa femelle.

Emmieller (Mj., By.), v. a. — Par euphémisme pour *Emmarder.* V. ce mot pour les synon.

Emmoller (s'). — (Lg., Sal.), v. pron. — S'embourber. Syn. de s'*Emmolletter*, s'*Emmolliner*, s'*Engomber.* || Prendre la boue dans ses chaussures. Syn. de s'*Enaiver.*

Emmolletté (Segr., Mj.), part. pas. — Embourbé, enfoncé dans une fondrière. || Sa., adj. q. — Boueux, bourbeux, en parl. d'un terrain. Syn. de *Mâqueux.* — V. *Mollet*, de : mou, mol.

Emmolletter (s') — (Mj., Sal.), v. réf. — S'embourber, s'enfoncer dans une fondrière, dans un *mollet.* Syn. de s'*Emmolliner*, s'*Emmoller.*

Emmolliner (s') — (Sp.), v. réf. — S'embourber, V. *Mollin*, *Emmolletter.*

Emmortoiser (Mj., By.), v. a. — Emmortaiser. Cf. *Mortoise.*

Emmoulageur (Mj.), s. m. — Faiseur de moulins.

Hist. — « Jacques Barbot, charpentier *emmoulageur*, a certifié que... » (1743. — Inv. Arch., S. E., III, 410, 1, h.) — Syn. et d. de *Amoulageur.*

Emmurâiller (Mj.), v. a. — Murailler ; envelopper, encastrer dans une masse de maçonnerie. — Emmurer. Ex. : Y a eine panne *emmurâillée*, — diffère d'une panne libre.

Hist. — « Qui la (ville de Paris) voudroit *emmurailler*, comme Strasbourg, Orléans ou Ferrare. » (Rab., P., II, 15, 152.)

Émoier. — V. *Emaier.*

Émoiement, s. m., dér. de Emoier.

N. — Esmoi est la forme pic., et esmai la forme directe, venue de l'all.

Émonde (Mj.), s. f. — Emondage. S'emploie surtout dans la loc. : Bois d'émonde, — émondes, bois provenant de l'émondage des arbres.

Et. — E + mundus, propre. — Cf. *Truisses.*

Émorche (Mj.), s. f. — Amorce. || Herbe à paître. Ex. : Y a de l'*émorche* dans ceté pré-là. Doublet du fr. — C'est le sens propre du mot ; ce que l'on peut mordre. Syn. de *Pêvre*, *Pécage*, *Paissage*, *Pânage.*

Hist. — « En l'aultre, un fouzil garny d'*esmorche*, d'allumettes, de pierres à feu. » (Rab., *P.*, II, 16, 156.) — Autre citation assez malpropre, *G.* I, 13, 29.

Émorcher (Mj.), v. n. — Tondre l'herbe, paître, en parlant d'une vache. Doubl. du fr. Amorcer, pris dans le sens de sa rac. lat. Mordere, morsare.

Émotteler (Lg.), v. a. — Epandre, défaire les mottes de — le fumier. Ex. : Après qu'on a égâplé le fumier dans les champs, on l'*émottelle.* — Dér. du fr. Emotter.

Émoucheronner (Sar.), v. a. — Casser la pointe de...

Émoucheter (Mj., By.), v. a. — Emoucher, chasser les mouches. — N. Le fr. a un autre sens.

His. — « Luy disant qu'il *esmouchast* bien sa playe, que les mousches n'y fissent ordure. » (Rab., *P.*, II, 15, 152.)

Émouchette (Sp., By.), s. f. — Petit bâton portant à son extrémité un pinceau de longs crins, dont on se sert pour chasser les mouches qui piquent les chevaux pendant qu'on les ferre. || (Lg.). Bandeau de genêts ou de menus branchages que l'on suspend en été sur le *fronteau* des bœufs pour chasser les mouches. Syn. de *Emouchoire.* || Li., Br. —

Petit oiseau de proie. C'est le fr. mis au féminin. || My. — Mèche de fil fouet.

Émouchoire (Lg.), s. f. — V. *Emouchette.*

Émouler (Sp.), v. a. — Ecraser, broyer, briser, fracturer. — Doubl. de *Emoudre.*

Et. — Préf. E + lat. mola, avec termin. verbale. — Ex-molere. Le composant Mouler est donc un doubl. inus. du fr. Moudre. — Hist. — « Es uns escarbouilloit la cervelle... es aultres *demoulloit* les reins, avalloit le nez, poschoit les yeux. » (Rab., *G.*, I, 27.)

Émousard (Ssl.), s. m. — Têtard, arbre, que l'on émonde à intervalles fixes et dont la tête est coupée. Syn. de *Mousard, Têtaud, Truisse, Trouesse, Troignard, Hurard.*

Émouser (Fu., Zig. 196), v. a. Emonder, un arbre. Cf. *Mousard.*

Hist. — 1608. Sépulture d'Et. Marsault, « qui étoit à ébrancher ou *émouser* des aunes des saulés sur les biés ou rivère du moulin de Troys Houers ; et est tombé... » (*Inv. Arch.*, t. III, *E. S. s.*, *L.* 26, 1, *h.* — Saint-Pierre Maulimart.)

Émousse (Craon), s. f. — Souche de bois.

N. — « Chêne que l'on a coupé à qqs mètres au-dessus du sol, pour lui faire rapporter les émondes que le fermier coupe tous les six ans. » (Dott.) Syn. de *Mousard, Truisse.*

Émouti (Segr.), s. m. — Tomber en *émouti*, — le bois, la pierre qui tombent en poussière, — comme s'ils avaient été moulus. (Mén.).

Émouturer (Mj., Lg.), v. n. — Prélever la mouture sur un sac de blé. Ex. : Les meuniers *émouturent* ben dur. — Fr. Mouture.

Émouvation (Mj.), s. f. — Surexcitation nerveuse. Ex. : Alle était d'une *émouvation* qu'a ne se sentait pas. — On dit aussi : *Emovation.* — V. *Emouver.* || By. Syn. de *Emouvette.*

Émouver (Mj.), v. a. — Surexciter, émoustiller. On dit aussi : *Emover.* — Lat. Emovere. — Doubl. du fr. Emouvoir. || Remuer, activer, chasser. « J'vas vous *émouver* de delà. » — (Z. 149). « *Emouve* donc le feu de ta chaufferette avec ceté clef-là. » || S'émouver, — se remuer, se presser.

Émouvette (Mj., By.), s. f. — Ne s'emploie que dans les loc.: Mettre en *émouvette*, être en *é.* — Surexciter ou être surexcité. — V. *Emovette.* — Z. 142. Emoi, effervescence.

Émovation, Émové, Émover, Émovette (Mj.). Voir ces mots avec la syll. ou.

Émoyance (Mj., By.,) s. f. — Transe, appréhension, trouble, inquiétude, effroi, émoi. Ex. : Il ne sent plus son mal de dent, c'est l'*émoyance* qu'il a de se la faire arracher. — *Emoyer.* — Ex. : *L'émoyance* c'est de brayer.

Émoyant (Sar., Mj., By.), adj. q. — Inquiétant, tourmentant. « C'est ben *émoyant* de séier le bié de ceté chaud là.

Émoyé (Z. 134. Q., Mj. By.). part. pas. — Inquiet, troublé, tourmenté, — qui craint.

Émoyer (Mj., Lg., Sar., By ; Th.), v. a. — Mettre en émoi, inquiéter, troubler. || S'émoyer, s'inquiéter.

N. — Ce mot si expressif, un des plus usités du patois angevin, mériterait de passer dans la langue française classique, qui possède déjà le dérivé : émoi. || Jaub. S'améger.

Et. — Ne vient pas du lat. emovere, com. on serait tenté de le croire. — V. *Emaier.* Je rappelle : Es, ex (privatif) et le german. magan, être apte, pouvoir ; resté en angl. anc. : to amay ; mod., dismay, épouvanter (Dr A. Bos.). — De Unmagen, vha ; all. mod. unmacht, défaillance (mal orthogr. ohnmacht). — Scheler, qui, lui aussi, repousse Emovere.

Hist. « Gylon soubzrit, Amours commence à rire,
« Gylon *s'esmoye*, Amours est soucieux. »
G. C. Bucher, 76, p. 123.)
— « C'est nostre Roy, nostre chef, s'il a mau,
« Chascun membre s'en *esmoye.* »
(Id., 278, p. 254.)

Empaffé (Mj.), adj. q. — Ivre. Dér. de *Paf.*

N. — Empiffrer, enivrer || Tromper. Jaub. — || Mj. — Somnolent. Syn. de *Endêvré, Embâmé*, ou *Embaumé* de dormir.

Empanner (Mj.). — (Em-pan (très nasal) ner), v. a. — Entasser dans une panne, du linge. Cf. *Dépanner.*

Empannure (Mj.), s. f. — Ensemble des planches qui formaient la lame de la peautre. Vieille marine. N. — L'a est bref. non nasal. — Pour empennure, du lat. Penna. Cf. *Empenon.*

Empaquetter (Mj.), v. a. — Empaqueter. Cf. *Rempaquetter, Dépaquetter.*

Empar (Mj., By.), prép. — A partir de. Ex. : Ça prend d'*empar* là. || *Empar* icit, s'emploie dans la loc. : *Empar icit* de, — de ce côté-ci de, en deçà de. Ex. : Il demeure ein petit *empar icit* de la Poumeraye. — Brodeau est ben *empar icit* de la Basse-Ile. (By., *id.*). || Vers, du côté de. Ex. : Ils demeurent *empar* les Orchères.

Et. — Du fr. En + par. Cf. *Emprès, Empour.*

Empas [1] (Lg., Sp., Mj., By.), s. m. — Empan. Syn. de *Empon.*

Empas [2] (Lg., Sp.), s. m. — Ne s'emploie qu'au plur. Maladie du cheval, caractérisée par des aphtes, des boutons qui apparaissent sur les gencives de l'animal et l'empêchent de manger. — Cf. Jaub. à Lampas ; il cite :

Hist. :
« Et durera ce temps de passe-passe.
« Jusques à temps que Mars ait les *empas.*
(Rab., *G.* II.)

Empater (Z. 134, Q., Mj.), v. réf. — S'empater, s'étendre, s'élargir. — V. *Empatter.*

N. — « Epater. Donner à un ouvrage d'art moins de hauteur qu'il ne faudrait, eu égard à sa base. De é + patte ; priver de patte, rendre plus petit, — écraser, aplatir (Litt.). — Aplatir en élargissant la base. Nez épaté (Darm.).

Empâter. (Lg.), v. a. — Appâter.

Empatouiller (s') (Mj.), v. réf. — S'enfoncer dans la boue, patauger. Syn. de s'*Engomber.* Dér. de *Patouil.* V. *Patouiller.*

Empatte (Mj.), s. f. — Pose, embarras. S'emploie dans la loc. : Faire de l'*empatte* ou des *empattes*, poser, chercher à *épater*. Cf. *Epate*, *Flafla*.

Et. — Epater. Rompre le pied d'un verre. Trivialement, faire tomber sur les 4 pattes, et, fig., étonner, déconcerter.

Empatté, ée (Mj., By.), adj. q. — Large et peu proéminent, en parlant d'un abcès ; qui s'étend largement sous la peau, en parlant d'un bobo, d'un furoncle. || Camus, en parlant d'un nez. || Qui a une large base, ou les pattes très divergentes, en parl. d'un vase, d'un billot, d'un chevalet, etc. || Pris sous les pattes. || Qui a de grosses et larges pattes. — *Epater*.

Hist. — « Et estoient largement *pattés*, comme sont les oyes. » (Rab., *P.*, iv, 41.)

Empatter (Mj.), v. a. — Saisir avec les pattes, comme essayent de faire certains chevaux vicieux. || Fig. — Empaumer, s'emparer de l'esprit de. || Sp. — Monopoliser. || V. réf. Poser, chercher à étonner, à épater. || S'ingérer, se mêler des affaires d'autrui, se mettre en avant. — V. *Empâter*.

Empatteur (Mj.), s. m. — Poseur, celui qui cherche à épater. Syn. de *Epateur*.

Empaumer. V. *Empommer*.

Empécasser (Mj.), v. a. — Salir de qq. substance poisseuse. || V. réf. — S'embourber (Sal.).

Et. — Du préf. En et de la rac. all. Pechs, lat. Pix, picis, poix. V. *Dépécasser*. Syn. de *Engriboter*. — V. *Embécassé*.

Empêcher (Mj., By.), v. a. — Dans la loc. : N'empêche que, — il n'en est pas moins vrai que. Ex. : Il a beau être riche, *n'empêche que* c'est un sot. — Il y a ellipse. — || En empêcher, — empêcher cela, s'y opposer, y obvier. Ex. : Ça s'est fait parce qué que je n'ai pas pu *en empêcher*. — V. *Empéger*.

Et. — Du mot lat. pes, pedis, pied ; in pedemicare. Obstacle placé devant le pied ; piège, lat. pedica. Cf. Prædicare, prêche

Empéger (Tlm.), v. a. — Embarrasser, empêcher. Ex. : Je me sé trouvé ben *empégé*.

Et. — Pour : empiéger, du fr. piège. Il y a une autre explication : « Pris, embarrassé, arrêté comme par de la glu ou de la poix ». « Vous me semblez à une souris *empeigée*, tant plus elle s'efforce soy dépestrer de la poix, tant plus elle s'en embrene. » (Rab., *P.*) — « Empiger, graisser, enduire de poix. V° Gema : « Icelle Cardine demoura avec son frère oudit pressouer pour lui aidier à goutrenner (goudronner) et *empiger* la meth d'icellui pressouer. » (1457, D. C.) — *Empaigement*. Littéralement : Position de ce qui est pris dans la poix ou pai (D. C. Impechementum. — de Mont.). || *Empaiger* : Poisser, prendre dans la poix, empêtrer, embarrasser. « Et par ce moyen demeuroit empestré comme une souris *empeigée*. (Rab., P., ii, 3. — Id.) — (La sangsue à vos jambes) s'*empega* (se colle). *Mireille*, 32, 4.) — Conclusion : Ne pas confondre Empêcher et *Empéger*, dont le sens se rapproche parfois. « Et le rat coupa un jour la maille qui *empiégeait* le lion. » (Diderot.) Ici, c'est bien le sens de piège ; lat. pêdica, lien aux pieds.

Empeigne (Ag., Mj., By.), s. f. — Goule ou gueule d'empeigne, — langue bien pendue, grand bavard. Ex. : Il a eine gueule *d'empeigne ;* queune gueule *d'empeigne* que cet *indien*-là !

Et. — Rappelle l'ouverture béante du soulier. B. L. Impedia ; in + pes, pedis. — Ce qui est sur le pied ?

Empendancer (Lué, By.), v. a. — Pendre, accrocher un objet qui reste pendant.

Empenons, ou **Emplons** (Mj.), s. m. pl. — Rayons de la nageoire dorsale de certains poissons. Le 2 est une corrupt. du 1. — || Planches qui, dans les peautres des grands bateaux d'autrefois, formaient la lame triangulaire ou le corps de la peautre. Elles étaient encastrées en dessus dans le *billard* de la peautre et fixées en dessous à la *barre*, qui ne correspondait nullement à la barre des gouvernails actuels. Cf. *Empannure*.

Et. — Ce mot est pour Empennons, voisin du fr. Empenné, et dér. c. lui du lat. Penna. Les Empenons sont tout à fait analogues aux *pennes* des oiseaux. — Hist. — « Extendant toute la main comme une aisle d'oiseau ou une *pinne* de poisson. » (Rab., *P.*, ii, 19, 166.)

Empérique (Tf.), s. m. — Empirique, hongreur. Syn. de *Mégeilleur*.

Empesseler (Lué), v. a. — Mettre des échalas.

Et. — Paisseau. L. pop. paxellum (class. paxillum), paissel paisseau. — D. C. Paisselare.

Empestiférer (Mj., By.), v. a. — Empester.

Et. — In, pestis, ferre.

Empetchié (le t sonore) — (Mj.), adj. q. — Empressé sans nécessité, qui se mêle de ce qui ne le regarde pas.

N. — Si l'on remarque que ce mot ne s'emploie que par ironie, que d'ailleurs il est invariable, on comprendra ss peine que ce soi-disant adj. est l'équivalent, plus naturaliste encore, de *Embousé*, et qu'au fond il n'est autre qu'une loc. adv. : En pet chié. — Glissons, n'appuyons pas.

Empetouser (Segr.), v. n. — Faire des embarras. (Mén.). Cf. *Empetchié*, *Embousé*.

Empeureur (Mj.), s. m. — Empereur.

Empiâtre (Li., Br., By.), s. f. — Emplâtre, avec le pl mouillé.

Empicoré (Mj.), adj. q. — Endiablé, qui a le diable au corps. Syn. de *Endémené*, *Endemené*, *Ensalbâné*, *Endêvé*. || Sal. — Empicouré.

Et. — Du fr. Pécore ? ?

Empiétation, s. f. — Action d'empiéter sur un terrain voisin.

Empilée (Mj., By.), s. f. — Tas d'objets empilés, entassement.

Empiler (s') — (Mj.). v. réf. — S'embâcler, s'obstruer ou se prendre de glaces, comme il arrive parfois à la Loire. On se rappelle le

glacier de Saumur en janvier 1880. La même chose se produisit et se produit souvent à Montjean, où le fleuve est particulièrement étroit. || Fig. Ne plus pouvoir avaler, faute de boisson. — Syn. de *Barrer*. Cf. Embâcle (By.).

Et. — Du fr. pile (lat. pila, colonne), parce que les glaçons, non seulement se soudent par leurs bords, mais chevauchent les uns sur les autres et forment des piles ou amas énormes.

Hist. — « Le 16 décembre commença l'hiver, et la glace se fist en la rivière de la Loire le samedy ensuivant et s'arresta, condensa et épaissit en sorte la nuit entre le 29 et 30 dudit mois, qu'elle fut toute prise et *empilée.* » (1660. — *Inv. Arch.*, *E.*, II, *p.* 314, *col.* 1.)

Empiller (Segr.), v. n. — Animal qui a trop mangé de trèfle (Mén.). — C'est le précédent.

Empiquetter (Mj.), v. a. — Mettre au piquet une vache. Syn. de *Enfener*, *Enfuner*. Cf. *Dépiquetter*.

Emp*l*anter (Lg.), v. a. — La trèfle verte est mal *emplantée*, alle est trop claire.

Et. — Doublet, plus véritablement français, du mot franç. Implanter.

Emplâtre (Mj., By.), s. f. — Il a l'ar d'eine grande *emplâtre*. || Fig. Individu gauche, niais, avachi, ganache. — Cf. *Empiâtre*.

N. Lorsqu'on rencontre un cavalier, une plaisanterie courante consiste à lui dire : Tu reveins de chez le vétérinaire ? ou : Ton chevau est toujours ben malade ! Seuls les jeunes nigauds s'y font prendre, et s'ils se laissent aller à demander pourquoi, on leur sert la réponse flatteuse : Pasqu'il a ein *emplâtre !* (Mj.)

Emplir ° (Mj., By.), v. a. — Féconder. Syn. de *Garnir*.

Emplons (Mj.), s. m. pl. — V. *Empenons*.

Empocher (Mj.), v. a. — *Empocher* des gogues, — introduire dans leurs enveloppes le sang de porc et le hachis de lard et de bettes qui y est mélangé. — V. *Gogue*, et, au Folk-Lore, la *Mort du Gorin*. || Jouer à *empocher*, à mettre les gains en poche. — Autrement l'argent du gain pourrait être consacré à payer les consommations. C'est une convention à établir avant de jouer. || By., *id.*

Empocheux, s. m. pl. (Mj.). — Bandits dont la tradition a conservé le souvenir terrifiant et qui, à une époque lointaine et indéterminée, faisaient disparaître les gens en les jetant à l'eau cousus dans des sacs. — V. Folk-Lore, x. (Mj., By.).

Empoigne (Mj., By.), s. f. — Se dit dans Foire d'*empoigne*, le vol. Ex. : Il a acheté ça à la foire d'*empoigne*. — En + poing.

Hist. — « Les tableaux du capitaine Cluseret ont été achetés à la foire d'*empoigne.* » (*Moniteur*, 31 mai 1872. — L. Larchey.)

Empoisonner (Sp.), v. a. — Empoisonner.

Empommer (s') — (By.), v. réf. — Mâcher à moitié, de manière que la pomme, la poire, le topinambour, etc., reste à moitié de l'œsophage, sans pouvoir avancer ni reculer. Se dit des animaux.

Empommier, s. m. — Instrument destiné à refouler la pomme de l'animal *empommé*.

Empon (Lg.), s. m. — Empan. Syn. de *Empas*.

Emponter (Lg.), v. a. — Couvrir avec la main étendue, comme lorsqu'on mesure un empan.

Et. — Est p.-ê. pour Empanner (Cf. Jaub.), ou vient du fr. Pont. La main forme en effet comme un pont au-dessus de l'objet ainsi mesuré. — Je le tirerais simplement de *Empon*.

Emportant, e (Mj., Lg., By.), adj. q. — Emporté, irascible ; colère. Syn. de *Coléreux*.

Emporter (Mj.), v. a. — *Emporter* le chat, — partir sans répondre. || *E.* la savate, — s'en aller d'une noce sans avoir dansé.

N. — Jaub. explique ainsi la première locut. Déménager complètement et d'une manière furtive ; le chat étant, de tous les animaux domestiques, le plus fidèle au logis.

Emporture (Tlm.), s. f. — Déchirure produite sur le bord d'une pièce de toile par une tension trop énergique, au moyen de la *temple*. On dit : Eine *emporture* de temple.

Empoté (Z. 124, By.), adj. q. — Embarrassé, maladroit ; comme s'il avait les mains ou les pieds engagés dans un pot. — Quel *empoté !* Syn. de *Impopompe*.

Empougner (Tlm., Sp.), v. a. — Empoigner. Cf. *Pougnet*.

Empoumer (s') — (Mj., By.), v. réf. — Avaler une pomme, un fruit quelconque, un navet, une pomme de terre qui s'arrête dans l'œsophage et, en comprimant la trachée-artère, produit la suffocation. Se dit des bêtes bovines. De *Poume*, pour Pomme. Cf. S'*empommer*, etc.

Empour (Mj., Lg. By.), adv. et prép. — A la place, en échange. Ex. : Je illi ai donné ein sou *empour*. || *Empour* que, loc. conj. — parce que, à raison de ce que. Ex. : Il a ieu eine image *empour* qu'il a été ben sage. || Sp. — A *l'empour*, loc. adv. — Syn. de *Empour*. — En + pour, pour cela.

Emprès (Mj., Lg.), prép. — Près de, auprès de. Ex. : Je me trouvais tout *emprès* lui. || Adv. — près, auprès. — En + près, près de cela. — N. Les vieillards font souvent cette réflexion mélancolique : « Je serais ben mieux en terre qu'*en pré*. — C'est un jeu de mots sur *Emprès* = Ex. : Il s'en allait tout *emprès* la haie. || D'*emprès* — d'auprès.

Hist. — « Ce fut donné à Angiers,... le maercredi *emprès* Noël-l'an de grayce mil dous cenz e quatre. » (1204. — *Inv. Arch.*, H., I, p. 171, col. 2.) — « Donné à Angiers, sauf nostre dreit, le jeudi *empreis* la Saint-Hillaire, l'an de grayce MCC quatre vinz deiz e noef. » (1299. — *Id.*, *ibid.*, p. 171, *c.* 2.) — « Ce fut donné à Angiers le mercredi *emprès* le dimanche que l'on chante Judica me. (1314. *Id.*, *G*, *p.* 44, *col.* 1.) — « Ce fut donné à Saumur le jour de mardi *emprès* le dimanche

ouquel l'en chante en saincte église Oculi mei, en l'an de grâce mil dous cenz quatre-vinz-dez et oyt. » (1298. — *Id.*, *ibid.*, *p.* 54, *c.* 1.) — « Donné en nostre maner des Ulmes, le samedi *emprès* la feste saincte Scolaice virge. » (1315. — *Id.*, *ibid.*, *p.* 164, *c.* 2.) — « ... Pour aider à faire « le pillier du chevreau *d'emprès* Bonnevoisine, 100 s. » (1388. — *Id.*, *S. s. H.*, 49, 2, 31.)

« Si je ne t'ai visité tous ces jours
« Dame très honorée,
« C'est qu'*emprès* toy estoient cent mille Amours
Qui ont ma mort jurée. »
(G. C. Bucher, 59, 113.)

Emprêt (Sp., By.), s. m. — Emprunt. Amené par : prêter.

Et. — Très compliquée. — A. f. Emprest. « Celui de qui la chose est, et à qui l'on la requiert à *emprest*, ne la prestera ja se il ne viaut (veut). (*Assises de Jérus*, I, 193.)

Emprêter (Sp., By.), v .a. — Emprunter.

Et. — Corr. du mot fr., par confus. avec le v. Prêter.

Empulanter (Mj.), v. a. — Empuantir. V. *Pulantie*, *Dépulanter*, *Empulantir.*

Et. — C'est le v. fr. avec un l épenthétique et un changement de terminaison.

Empulantir ° (Lué, By.), v. a. — Empuantir. V. *Empulanter.*

Hist. : « Si grans pueurs fors en issoit,
« Tout l'air en *empullentissoit.* »
(D. C. — N. E.)

Empunaiser, v. a. — Infester de punaises.

Et. — « Punaise, de punais. Semble venir du lat. pop * puttinasium, pour : putidinasium (putidus, puant, nasus, nez), devenu putnais (Darm.).— « Que desdittes boucheries soient toujours issues grans *punaisies* et ordures... tellement que les lieux d'environ en ont esté toujours corrompuz et *empunaisiez.* » (D. C. 1391.)

Emput' (Mj.), v. a. — Emporte. C'est une forme irrégul. de la 3e p. du sing. du subj. prés. du v. Emporter, dans le juron très usité : Que le diable m'*emput'* ! — juron très atténué comme bien d'autres. || Au Lg. on dit : Que le diable s'*emput'* ! ce qui est encore moins compromettant.

Et. — Pourquoi ne pas y voir le verbe fr. Amputer ? — Emputer, premier sens : imputer, accuser, dénoncer ; — délateur, calomniateur (ce qui va bien avec le sens de : diable). Lat. : imputare. 2° *Emputeur* de gens ; qui blesse ou qui tue les gens. Gloss. Tribulare [1] « Icellui Conte, qui estoit homme très rioteux, *emputeur* de gens et tribouleur... » (1382. — D. C.)

N. — Dans Emput le t est sonore ou muet. — A By., il est muet ; on dit : le diable m'empu. — « J'ai supprimé l'e final, car, à Mj., où l'on aime pourtant à appuyer sur le t, on le supprime souvent dans ce mot. Rabelais a écrit : « Je n'y vays pas. Diable m'*emport* si j'y vais. » (Rab., *P.*, III, 23, 264.) Le t est muet, et il s'agit bien ici de Emporter et non de Amputer. (R. O.)

Émution (Lg.), s. f. — Emotion. || Excitation. Syn. de *Emouvette*, *Emovette.*

En [1] (By., Mj., etc.), prép. — S'emploie au lieu du fr. à ou de après plusieurs verbes, pour gouverner le compl. indirect. On dit : Penser *en*, Rêver *en*, surtout lorsque le compl. est un nom de personne. Du reste, le fr. a Croire *en* Dieu. || De même dans une foule de loc. — On dit : *En* nuit, *en* jour, *en* loin, pour : De nuit, de jour, de ou au loin. Ex. : Je n'aime guère voyager *en* nuit ; — je le voyais *en* loin, qui venait à moi. On dit aussi : Sus jour, mais non sus nuit. || Mj. — *En* premier, *en* darnier, au commencement, à la fin. Ex. : *En* premier, il prenait ça pour rire, mais *en* darnier il ne savait pus guère si c'était du lard ou du cochon. || De tout *en* tout, — entièrement. Ex. : Il était enfondu, a fallu qu'il change de tout *en* tout. || De tout *en* tout, — du tout au tout, — Ex. : Il a changé de tout *en* tout, depis qu'il est malade ; il est aussi maigre comme-t-il était gras. || S'emploie toujours devant certains noms de lieux, au lieu de à. Ex. : *En Buhuard* (Béhuard), *en* Blaison, *en* Saint-Laud, *en* Brodeau, *en* Margerie (lieux-dits de l'île de Chalonnes), etc. — || *En* un, *en* deux, *en* trois, — un, deux, trois ; — à divers jeux d'enfants, par ex. quand il s'agit de sauter, on prend 3 fois son élan — ou d'éliminer : *En* un, *en* deux, *en* trois, du bois (un joueur sort ; *en* quatre, en cinq, *en* six, du bis (*id.*) ; *en* sept, *en* huit, *en* neuf, du bœuf. — || Lg. — *En* Cholet. || Vers, du côté de. Ex. : La maison regarde *en* midi, *en* mar ; — le four est *en* galarne ; la cave est *en* à haut ; le tet aux vaches est *en* basse mar ; la ruette est *en* à bas. || Remplace Dans. S'éveiller *en peur*, être *en doute.* || *En* tout, — du tout. Ren *en* tout, — rien du tout. — || Locut. nombreuses : *En* après, après, ensuite ; — *En* derrière, par derrière ; — *En* dréture, directement, franchement ; — *En* errière, en arrière ; — *En* guérouage, égaré ; — *En* piace de, au lieu de ; — *En* conscience, consciencieusement. — *En* ré, en raie, en moyenne ; *En* saison, en rut ; — *En* suivant, à la suite ; *En* lieu de, au lieu de.

En [2]. Pron. indéf. pour : on. Ex. : « L'*en* m'a dit », on m'a dit. (By.)

En [3], prononcé (e) nn'. — Ex. : Faudrait nn'avoir. Il faudrait en avoir (Mj., By.).

« En, équivaut à An. — Le son nasal s'est conservé chez nous dans : nen-ni, hen-nir, que le fr. actuel prononce : na-ni, ha-nir. Nous prononçons aussi en-ivrer, an-ivrer. D'autres dictionn. sont d'accord avec nous ; l'Acad. ne se prononce pas... En prend le son nasal Ein dans ennemi, *einnemi.* — En (ayant le son in) se substitue dans qqs mots à ien. Ainsi l'on dit : *ben* (adv.), *ren*, *vauren*, le *men*, le *ten*, le *sen*, pour : bien, rien , vaurien, le mien, le tien, le sien. Nous avons hésité dans l'écriture de *ben*, *men*, *ten*, *sen*, dont la prononciation se serait fait comprendre sans explication à titre de syncope d'une des voyelles formant diphtongue en fr., par bin, min, tin, sin ; mais nous avons considéré que : *men*, *ten*, *sen*, font au fém. *menne*, *tenne*, *senne*, et non pas : minne, etc. Le lecteur est averti. — Cette espèce de syncope d'une des voyelles formant dipht. en fr., se rencontre dans qqs cantons dans le mot chien, rarement dans bien (subst.) et jamais dans chrétien, qui se prononce chréquien, ou kerkien.

N. — Enn', à l'initiale, ou après une consonne et devant une voyelle. « Faut gagner de l'argent pour *enn'* avoir. — *Enn'* a-t-y s'ment ? (En a-t-il, seulement ?) — Comben y *enn'* a-t-y ? — J'*enn'* ai ieu. — I *nn'*ont (Ils en ont) — I *nn'* a ieu. — J'vas *nn'* avoir. — S'*enn'aller*. — A' *nn'*a tout ce qu'a peut en faire après ses queniaux (Dott.). — On conjugue : Je *nn'*ai, tu *nn'*as, i *nn'*a, nous *nn'*avons, vous *nn'*avez, i *nn'*ont. — (de Mont.)

Énâfrer (Lg.), v. a. — Déchirer, déchiqueter, lacérer, mettre en lambeaux. Ex. : Leux chien a manqué de m'*énâfrer*. Cf. *Dénâfrer*, syn.

Et. — Pour 'Enâvrer, dér. du fr. Navrer.

Énaivé (Fu., Mj.), part. pas. — Qui a pris l'eau dans ses chaussures ; il n'y a pas d'autre expression usitée. || Fig. — Un peu ivre. Syn. de *Emêché*, *Vinaigré*. V. *Enaiver*.

Énaiver (s') — (Mj., Sp.), v. réf. — Prendre l'eau dans ses chaussures. — De Aive. V. *Eau*. Prononc. : s'en-èvé. — Syn. de s'*Embouillonner*, *Embotter*.

Énâler (Lg.), v. a. — Syn. de *Dénâler*.

Enaller (s') — (By., Mj.), v. réf. — L'emploi de cette expression prouve que, pour nos paysans, il n'y a pas là deux mots, mais un seul. || Mourir lentement : A s'est *enallée* de la poitrine.

Hist. — « Qu'est-ce que peuvent bien faire, pour gagner leur vie elles-mêmes, les filles de la petite ou même de la grande bourgeoisie quand le chef de famille s'est *en allé... ?* (Fr. Sarcey. *Annal. p. et l. n*° 614, *p.* 194, *col.* 3, *ligne* 12.) — La poésie des demeures abandonnées, où toutes choses sont revenues à l'état sauvage, et où l'on sent errer l'âme des hôtes *en allés.* » (A. Theuriet. *Frontières d'Italie*, *Id*, *n*° 929, 228, 2.)

« Mardi gras,
N't'en va pas,
J'f'rons des crêp', tu en mang'ras.
« Mardi gras s'est *enallé*,
« J'avons fait des crêp', i n' 'n a point mangé. »
(*Refrain populaire.*)

« Quand Joseph eut apperçu
« Que sa femme avait conçu,
« Il ne s'en contenta mie,
« Fâché fort contre Marie,
« Et s'*en* voulut *enaller*.
« Joseph est bien marié.
(*Noëls ang.*, *p.* 11.)

Énansé (Z. 123, By.), adj. q. — Dont l'anse est cassée. V. *Nanse*.

Énanseter (Mj.), v. a. — Casser l'anse de. V. *Nanse*. Ex. : Alle a *énanseté* le pichet, ceté pâgnon-là. V. *Nanse*.

Énargie (Mj., By.), s. f. — Energie.

Encabaner (Mj.), v. a. — Engoncer. Couvrir presque complètement le visage, en parlant d'une coiffure trop large. Mot très expressif. Sens tout autre que celui du fr.

Encabrer (Cho., By., Segr.), v. a. — Mettre dans un trou, enterrer, enfouir, — un chien, et même un homme. Syn. de *Enrocher*. || By. — E. un *cadâbre* d'animal.

Encaguenasser (Mj.), v. a. — Museler un chien. || By. — Fermer solidement, avec un caguenâs.

Et. — Dér. du pat. Caguenas, fr. Cadenas ; lat. Catena. Ici encore on retrouve le sens primitif : chaîne, lien. V. *Décaguenasser*.

Encaissement (Mj., Lg., By.), s. m. — Couche de macadam qui recouvre une chaussée.

Encaisser (Mj., Lg., By.), v. a. — Encaisser un chemin, — le recouvrir de macadam.

Encameloter (Sp.), v. a. — Ensorceler. Syn. de *Ensourceler*, *Ensabbater*, *Ensavater*.

Et. — Camelot. Dér. de chameau ; la forme vraiment fr. est Chamelot, employée par Joinville. Grosse étoffe qu'on fabriquait dans le Levant avec du poil de chameau ou de chèvre, — tout objet de pacotille, — façonner com. le camelot. — D'où : Embobeliner qqn par des boniments semblables à ceux dont use le camelot pour placer sa marchandise.

Encanche (Mj., By.), s. f. — V. *Décanche*, *Encancher*. Obstacle, désagrément, embarras.

Et. — Canche, Mare. En Artois, c'est une rivière d'un cours lent, qui transforme la vallée en une vaste *canche*.

Encancher (Mj., Lg., By.), v. a. — Embarrasser. || Engager, bien ou mal, un travail. || Fig. Surprendre, pincer, prendre sur le fait. Ex. : Qu'il tâche que je l'y *encanche* à me voler mes choux ! Syn. de *Pîger*. || V. réf. — S'embarrasser, au pr. et au fig. — le pied dans une racine, — dans une entreprise ardue. || S'engager dans un passage étroit ou difficile. Syn. de s'*Emmarer*. || Lué. — Boucher, embarrasser.

Encanillé, Enquenillé (Segr.), — Avoir le nez enque-nillé, embarrassé, bouché (Mén.).

Encarbichonner (Br., Z. 145), v. a. — Enjamber. Cf. *Carfignon*, *Carbillette*, s'*Ecarbiller*. Dér. de *Carbichon* (*à*).

Encartéler (Mj., Tlm.), v. a. — Ecarteler, fendre.

Et. — Ecarteler pour 'Ecarterer, de é, ex, et quartier. Partager en quatre quartiers (Darm.).

Encartélure (Mj., Tlm., Sp.), s. f. — Fente Syn. et d. de *Ecartelure*.

Encastiné, adj. q. — Sec et dur comme la castine.

Et. — Castine. Altérat, de l'all. Kalkstein, Kalk, chaux, et stein, pierre.

Encatiner (Lg., By.), v. a. — Envelopper le bout de, — un doigt. V. *Catin*.

En cause, loc. adv. — Etre bien *en cause*, c'est parler facilement. On dit de même. Etre bien en parler (qui devrait s'écrire en un seul mot : emparlé). || By. Encausé, Emparlé, — qui cause volontiers, pas *fiar*. V. *En parlé*.

Encaver (Mj.), v. a. — Laisser en contrebas, masquer. Ex. : Tous ces haussements là, ça va *encaver* ta maison. || (Tlm.). Encaver l'ouvrage. — Abaisser le *taillé de fusée* le long des montants du métier, de manière à rendre horizontal le *paré* de la pièce de toile. — V. *Tasseau*. Langue des tisserands.

Enceinter, v. a. — Rendre grosse. Syn. de *Embarrasser*, *Enguernousir*.

N. — On trouve enceintée dans les *Lois de Guillaume*, 35. De in, privatif, et ceinture ; proprement. Qui ne porte pas de ceinture ?

Encenser (Mj., By.), v. a. — || V. n. — Secouer la tête de haut en bas, en parl. d'un cheval. Le mot fait image.

Et. — Encens ; du lat. Incensum, brûlé. Cf. Incendie.

Enchancré (Mj.), adj. q. — Qui a des chancres au fondement. Se dit des animaux de l'espèce bovine. Cf. *Chancrelle.*

Enchantement (Mj.), s. m. — Infatuation, engouement, entichement.

Et. — LITTRÉ, 4e sens. Satisfaction, joie vive. Lat. Incantare ; opérer par des chants magiques. — On dit de qqn. : Il a l'air enchanté de lui, — souvent par ironie.

Enchanter (Mj.,) v. a. — Infatuer, emberlucoquer, enticher.

Enchapé, ée (Mj., Lg.), adj. q. — *Ecoché.* Se dit d'un grain de céréale qui est resté enfermé dans sa balle, même après le battage et le vannage. || S. m. — Grain couvert de sa glume. Syn. de *Coché.* — Du fr. *Chape.*

N. — Terme de commerce. Enfermer un baril de vin ou de marchandise dans un second baril. En + chape.

Encharzir ° (Mj.), v. n. — Renchérir, devenir plus cher. Cf. *Rencharzir.* Syn. et doub. de *Encherdir.* || By. — Enchardir, renchardir.

Enche, Encheneau, s. m. — V. *Anche*, *Ancheneau.*

Et. — Enchenot. Syn. d'Echeno. V. *Echeneau.* Renvoi à 'Echenal. — Gouttière en bois pour recevoir l'eau des toits. — De Cheneau (LITT.). — Aha. Ancha, tibia et tuyau. Cf. le lat. Tibia, os de la jambe et flûte (DARM.). — BOREL dit que ce mot signifie Canal de pressoir, sens subsistant en Anjou et en Normandie.

Enchemme (Mj.), s. f. — Assemblage de deux pièces de bois : mortaise, rainure, jable, etc., et tenon, ou pièce correspondante. Ce mot est de la langue des mariniers. || Partie du bordage d'un bateau qui dépasse le fond en dessous. On dit aussi *Encheume.*

N. — Cf. Angl. Enseame, couture ; all. Insieme, ensemble.

Encherdir ° (Lg., By.), v. a. — Enchérir, augmenter de prix.

Enchère (Mj., By.), s. f. — Porter la folle *enchère* d'une chose, — en subir les conséquences, en porter indûment la responsabilité, en payer les pots cassés.

Hist. — « Pour fin je concluray que si nous faisons des maux... à ces pauvres cocus, nous en portons bien la folle *enchère*, comme l'on dit, et en payons les triples intérêts. » (BRANT., D. G., I, 112, 29.)

Encherrier (Lué, Z. 151, By., Ti., Zig. 153, Li., Br., Mj.), s. m. — V. *Encherroir.* Toile de essivage, celle que l'on met dans la panne, sur le linge, et qui reçoit les cendres, la cherrée. Elle a la forme d'un grand drap de lit.

Et. — LITTRÉ, *Suppl.* — Encharron ; nom en Normandie..., même sens. — N'admet pas comme sûre la dériv. par Cendre, et en propose une autre plus discutable.

Encheume (Mj.), s. f. — V. *Enchemme.*

Encherroir (enchée-roué), s. m. — Drap de lit dont on couvre le linge mis dans la panne et qui retient les cendres de la lessive, ou charrée, lorsque l'on *voide.* || Bois cylindrique qui retient la lessive sur la panne. (MÉN.). N. Il confond avec les *sarches.* = || Pièce de toile qui sert à changer les abeilles de ruches. (*Id.*).

N. — LA CURNE. Charrier, grosse toile : charrée. Ce mot qui subsiste en terme de blanchisseuse pour désigner le canevas sur lequel on met la cendre quand on coule la lessive, a été employé, dans un sens moins déterminé, pour une espèce de grosse toile, par FAVIN, qui dit, en parlant des Mexicains : « Le commun populaire n'usoit de chaussure... et ne se pouvait habiller que de « nequen, ç.-à.-d. de bourras, de *charrier* et d'estoupes. — On dit aussi *Charrier*, pour *Charrée*, cendre de lessive. — On lit dans PARÉ : « Puis faut passer les dites choses par dedans un *charrier* double ou autre toile... Puis coulerez le tout au travers d'une grosse nappe, ou *charrier.* — Cendrier : charrier. C'est le sens propre. On a nommé Cendrier la toile ou canevas qu'on met sur le cuvier de lessive parce qu'elle soutient les cendres. On l'appelle en Anjou *Encherroir.* — De là, toute toile grosse et forte.

« L'eau est à la cendre meslée,
« Mais elle est paravant coulée
« Sur le *cendrier*, si que ne passe. »
(ET. DESCHAMPS.)

Langes, suaire, linceul.

Enchetribi (Lg.), s. m. — Mécanisme compliqué, disposition de pièce, — en mauvaise part. Syn. de *Enquibrage.* — N. Terminaisons mises à part je vois un seul et même mot dans ces deux vocables. — Syn. et d. de *Achetribi.*

Enchévelis (Mj.), s. m. — Nœud coulant.

N. — Ce mot semble dérivé du lat. Capere, par l'intermédiaire d'un dér. de ce v., voisin de celui qui a donné *Chevêtre.*

Enchevelure (Z. 118), s. f. — Manière de passer le lien pour arrêter l'attache. || By. — Sorte de nœud.

Enchifarner (Mj., Lg.), v. a. — Enchifrener. Syn. de *Embournifler*, *Embournicler*, *Enrenifler.* || By. — Pron. Enchifoerné.

Enchiz, s. m. — Meurtre commis sur une femme enceinte (MÉN.).

Et. — Hist. MÉNAGE dit : « L'ancienne coutume d'Anjou et du Maine, non imprimée : « Le Baron a en sa terre le meurtre, le rapt et l'*encis*... Rapt, si c'est femme forcée. *Encis*, si est quand l'en fiert femme enceinte, et elle et l'enfant se meurent... » Et la nouvelle, art. [illegible] « ... et de *encis* ; si est de meurtrir femme enceinte ou son enfant au ventre. » De incisium, de incidere, intus cœdere.

Enciseler (Craon, Sar., By.), v. a. — Fendre faire une entaille, inciser. — || By. — Faire des enciselures (incisions), en particulier aux

poissons qu'on veut faire frire, et surtout aux anguilles, qu'on coupe ensuite par *trançons* (tronçons).

Enciser (Mj.), v. a. — Inciser, couper, entailler. — Cf. *Embiber*, *Enflammation.*

Hist. — « Le mantel e les dras tresqu'al cuir *encisa* (jusqu'au cuir). — L. C.

Encisure (Mj.), s. f. — Incision, coupe, coupure, entaille.

Hist. — « Il s'arma d'une brave et galante braguette, faicte de feuille de figuier, lesquelles sont naïfves, et du tout commodes en dureté, *incisure*, frizure, polissure... » (Rab., *P.*, iii, 8, 230.)

Enclavelé (Lg.). — Pron. *En-quia-velé*, part. pas. — Complètement fermé et comme cloué. Syn. de *Lissé.* Ex. : Le loup avait la goule *enclavelée.* — V. au Folk-Lore. — D. de *Claver.*

Encleume (Mj., By.), s. f. — Enclume. Vieilli.

Et. — Du lat pop.* Includinem, altérat. du lat. class. Incudem (altér. due d'une part à l'influence de Includere, inclure, et, de l'autre, à celle des noms en udo, udinis), devenu, par substitution de suff. Inclumine, enclume. || Cf. *Enfleume.*

Encliquetage (Mj.), s. m. — Roue à rochet, avec déclic.

Et. — En + cliquet, de : cliquer, faire du bruit, primitif de cliqueter. Cf. Clinquant, clique, cliquetis, cliquette.

Enclous (Mj., By.), s. m. — Enclos. V. *Clous.* Se trouve dans le Roman de Renart, xiiie siècle. — On disait Cloure, pour Clore.

Encontre (Li.), loc. prép. dans : A l'encontre de, le long de. « Alle est *à l'encontre* du mur. »|| Adv. — Je ne vas pas *à l'encontre*, — je ne dis pas le contraire. Ag.

Encorcir ° (Bg., Ag., By.), v. a. — Salir, encrasser. Il est *encorci* de poussière. Un tablier *encorci.* Syn. et doub. de *Encossir.*

Encorder (Mj., Lg., By.), v. a. — Mettre en corde, du bois de chauffage. V. *Corde.* || Lué. — Autre sens. Se dit d'un animal atteint d'ostéoclastie.

Encôre (Z. 136, Q.), s. f. — La cale mise pour arrêter une roue. Syn. et d. de *Accoure.* || (Mj.). — Adv. Encore.

Et. — Premier sens : Accore, altér. de Ecore, pour Escore, de l'angl, Score (aujourd'hui Shore), rivage, étai. Accorer un navire.

Encornailler (Sal.), v. a. — Afficher les bans de mariage. || V. réf. — Se faire afficher.

Et. — Douteuse. Se mettre les cornes sous le joug, com. les bœufs ; — publier à son de corne ; — allusion au sort qui attend qqs maris ? P. ê. pour Accordailler; du fr. Accordailles.

Encornailles (faire). Sal. — Faire afficher pour le mariage (Mettre dans les cornes?)

Encorner (Lg., Hy.), v. a. — Frapper avec ses cornes. Syn. de *Embrocher*, *Broquer.*

Encossir (r fin. muet) — (Mj.), v. a. — Encrasser. Syn. et doub. de *Encorcir.*

Et. — Com. son pendant Décossir, ce mot semble être un dériv. de *Casse*, boue. Il serait pour Encassir.

Encoublère (Pell.), s. m. — Sorte d'arrête-bœuf sans épines. — Medicago falcata. Bat.

Encoure (Mj.), s. f. — Grosse corde qui forme la bordure d'une voile, ralingue.

Encourer (Mj.), v. a. — Border d'un cordage, d'une ralingue, une voile. V. *Encoure.*

Encourir ° (s') — (Mj., By.), v. réf. — S'enfuir, se sauver. Ex. : Il s'est *encouru* à toute sa force.

Encourre (s') — (Mj., By.), v. réf. — S'*Encourir*, s'enfuir, se sauver.

Hist. — « Tous les prebstres, devins et prophetes qui lors estoyent en Ephèse... s'*en coururent* comme forcenez par la ville. » (Amyot, *Vie d'Alex. le Grand.*) — « Adonc Alexandre s'*en courant* vers le cheval, le prit par la bride. » — Id., *ibid.*

Encrais (By.). — V. Folk-Lore. Langage, viii, 32.

Encrêter (Lg.), v. a. — Labourer en billons. On *encrête* un champ avant de le *couvrer.* || Recouvrir jusqu'au faîte les billons emblavés, avec la terre des *crêtions.* L'opération se fait au moyen de la *rabale* (*vau*, *huau*).

Dér. du fr. Crête. Cf. *Vireléchér*, *Plancher.*

Encriner (s') — (Sa.), v. réf. S'invétérer et s'aggraver, en parlant d'un mal aigu. || Faire des dettes de plus en plus criardes, s'enfoncer dans la gêne par trop de dépenses. || S'embarrasser, au propre et au fig. — de dettes ou de vêtements.

Encroiser (Lg.), v. a. — Entrecroiser. Syn. de *Enterbouêcher.*

Encros, s. m. — Engin, nasse à prendre le poisson. (Pc.). V. *Foudret*, *Ancro.* || By. — Ancreau, Encreau. — Engin en fil, appelé verveux, à peu près de la forme de la *bosselle* (boisselle) et de la nasse (nanse) qui sont en osier.

Encrouiller (Segr.), v. a. — *Endependancer* dans une cheminée, à un clou ; Décrouiller est le contraire. — V. *Crouiller.*

Encrucher (s') — (Lg.), v. réf. — Grimper, se jucher ; s'engager dans un passage. Ex. : N'allez pas vous *encrucher* dans quiô chemin. Syn. de *Crucher*, s'*Enquiller*, s'*Endrémer*, s'*Enquenicher.*

Et. — D. C. Incrocare. — Accrocher un objet dans les branches d'un arbre ou sur un point élevé.

Endabonner (Bg., By., Mj.), v. a. — Mettre un enfant dans un *dabon*, l'envelopper de langes.

Endemager (Mj., By.), v. a. — Endommager. Cf. *D'mage.*

Endeméné (Lg., Sa.), adj. q. — V. *Endéмené.*

Endéмené (Ag., Do., Segr., Br., Mj.), part. pas. — Endiablé, turbulent, pétulant. || Qui

se donne du mal, qui s'agite : « Comme vous êtes *endémenée !* » — comme vous vous démenez. || Pressé. — Je sé ben *endémené.* » By. — Pron. End'miné.

Et. — Hist. On pourrait croire que ce mot dérive du v. fr. se Démener. Je ne le pense pas, et ce qui, à mon avis, milite contre cette opinion, c'est l'existence du syn. ital. Indemoniato. Il est clair que les deux mots dériv. du lat. In et Dæmon (Grec : En et Daimôn). — Syn. de *Empicoré* ; *Endeméné* (Sa.). — LITTRÉ. En, démener, s'agiter violemment. — « Cest fleur d'aage est fort chatouilleuse et *endémenée* à prendre tous ses plaisirs. » (AMYOT, *Plut.*, *Com. on nourrit les enfants.*) — (L'atroce blessure) *endemounio* lou brau — rend le taureau démoniaque, l'endiable. — (*Mireille*, 154, 3.) — Cf. *Endèvé.*

Endementiers (adv,). — Vieux mot ang. — Cependant, en attendant.

Et. — MÉNAGE : in-de-interim. — « Advint que *endementiers* que ledit Taupin jouoit... » Entrementiers, — Entretant (D. C.)

Et prist treves *endementiers*
« Entre dix jours et vint entiers. »
(*Rom. de la Rose.*)

Endependancer, v. a. — Pendre, suspendre V. *Encrouiller.*

Enderse (Lg.), s. f. — Dartre. Syn. de *Dertre.* N. Dans la syll. Der, l'é est fermé.

Et. — Pour : enderte, ou endertre, dér. de : dertre. — « Quand le sel de tartare (tartre) est mis en lieu humide, il se réduit en huile de tartare, et plusieurs guérissent les *enderces* dudit huile, parce qu'il est corrosif. » (B. PALISSY. — JAUB.)

En-dessour (Mj.), adv. — Au dessous, en aval. || Aller *en dessour*, — décliner dans ses affaires.

En-devant (Mj., By.), adv. — Devant, sur le devant. Ex. : Alle 'tait assise *en-devant.* || Loc. prép. — Par *en-devant* de, — par devant. Ex. : J'ai passé par *en-devant* de la maison.

Endêver (Sar., Li., Br., Mj., Chl., Craon, Lué), v. n. — Faire fâcher, taquiner, irriter. — Le partic. passé a, bien entendu, les mêmes sens. — Syn. de *Empicoré.* Formé de *Dève.* Endiablé. A Saint Paul : Faire la dêve, faire le diable à quatre, du tapage ; badiner, batifoler, folâtrer avec bruit. — Est français ; je le donne cependant, parce que j'y renvoie *Desvée*, *Desver*, *Dêver.*

Et. — Le sens est clair ; l'étymol. l'est moins. LITTRÉ : En + desver. DIEZ rejette De-ex-viare, qui aurait donné Desvoier, et propose dissipare, simple conjecture. — GACHET propose : diable ; encore une simple hypothèse : — il le rapproche de l'angl. Endeavour, s'efforcer.— Ital. Indiavolare, endiabler. — *Dict. Génér.* : En + desver, perdre la raison ; — ou derver. Orig. incon. — L. C. — « Je ne l'ay prins que ce matin, mais déjà j'*endesve*, je grésille d'estre marié. » (RAB., *P.*, III, 7. — N. E.) — JAUBERT : Fou, insensé, terrible, enragé. Desvé — hors de la voie. || Impatienter, faire donner au diable. Le b de diable s'est changé en v, dans l'ital. diavolo, et dans l'angl. devil, de même que dans *endêver* — SCHELER : De toutes les étym. proposées, une seule est à retenir, celle de DIEZ : « On s'est servi d'abord de la 3e pers. sing. *desve*, qui répond correctement au L. desipit (il est fou) ; puis, de la forme du prés. *desve*, on a dégagé un infinitif prés. *desver*, et un part. pas. *desvé.* — BOREL. Forcener. De *indivare*, a Deo, vel demone corripi ; ç.-à.-d. être espris de fureur divine, com. les Sybilles et ceux à qui on faisait rendre les oracles ; car ils devenaient tous transportés (VIRGILE, *En. VI.*) Ou bien : indeviare, s'égarer de sa voie. GUILL : « On s'ennuyait quand vous n'aviez plus personne à faire *endêver.* » ROUSSEAU ; *La N. Héloise.* — MÉNAGE : Indeviare, deviare, extra viam ire ; aller hors de la voie. (Contesté ; voir plus haut). On dit de même : Délirer, qui signifie littéralement : Sortir du sillon ; De lira arare. — Nous lisons dans un très anc. texte :

« Por poi qu'il ne s'en est *desvé.*

(Peu s'en faut qu'il ne s'en affolle.) || L'*Endévorie* était un ancien jeu. L'enfant qui devait être *endovey* se couchait sur le dos, ayant les pieds nus ; celui qui devait procéder à l'invocation lui introduisait d'abord dans le nez l'*endovoir*, ç.-à.-d. l'Achillea à mille feuilles, et lui criait : *Endêvé*, etc. — Après avoir rempli les narines et mis entre les doigts l'Achillea, puis sur un caillou placé près de sa tête, un de ses camarades frappe à coups redoublés, en criant : *Endévé.* — Les autres se retirent. Voilà l'enfant *endévé*, qui fait des diableries. » (MÉN.) — Dans le *Castoiement d'un père à son fils* .

« Nostre maistre par lunoisons
« A en la teste estordisons,
« Le sens perd, devient *desvez.*

(*Du tailleur le Roy et de son Sergeant*, p. 27, 50-51. — Desverie, p. 27, vers 149.) — « Et de même qu'elle n'eût jamais songé à regarder un fauconnier entre mille, de même elle *endêvait* de voir celui-là parce qu'il était invisible. — En N. — *Endêver* de, désirer vivement, au point d'être en colère. » (*Hre du vx tps*, p. 101.) — « ... Bien entendu qu'ils ne manquaient jamais de se trouver sur la même route et de se gêner étrangement ; et si le soudard *endêvait...* » (*Id.*, 387.) — En résumé : 1o Indeviare ; 2o Indivinare ; 3o Diabolus ; 4o Desipere — quatre étym. entre lesquelles je me prononcerai pour la deuxième. Cf. *Endémené*, et V. *Dêve* et l'explication de C. PORT, surtout.

Endodeliner (By.), v. a. — Tromper ; comme Endodiner, endormir quelqu'un avec des paroles trompeuses. (MÉN.). — Cf. *Embobeliner.*

Endodiner, v. a. — Comme *Endodeliner.*

Endormi (l'). — Paresseux, nonchalant. Ce nom se donne aux animaux occupés au labour, comme : la Blanche, la Grise, la Fainéante, la Pailleuse, le Roujeau, le Gaillé, le Cailleté, le Levreau, le Châtain, le Marjolet, le Moureau (noir et blanc), le Vermé (pour : vermeil). (MÉN.)

Endormir (Mj., Lg.), v. a. — Engourdir, paralyser, rendre insensible, en parlant de la fatigue. Ex. : J'en ai le bras tout *endormi* à force de cogner.

Endôvé (Sp.), adj. q. — V. *Endôvré.*

Endôvré, ée (Mj.), part. p. — Endormi, somnolent, engourdi, apathique, qui manque d'activité, de ressort. Syn. de *Endôvé*, *Empaffé.*

Et. — P.-ê. pour Endrôvé, dont la rac. Drôve aurait donné l'angl. Drowsy, même sens.

Endôvrer (Mj.), v. a. — Rendre somnolent, endormir, abrutir.

Endrait (Mj., By.), s. m. et f. — Endroit. V. *Dret*, *Drait* et *Endret*.

Et. — Proprement : en droit, ce qui est droit, ç.-à.-d. opposé à envers, et, au sens de : localité, ce qui est dans le droit chemin, sur la route, dans la direction de. (Litt.) — Qqf. pour Métairie, closerie.

Endrêmer (44e Z., Ec., By., Mj.), v. a. — *Endrêmer* un bateau, le faire passer juste dans un chenal, sous une arche de pont, surtout par un mauvais temps. — Embouquer. — « Par un coup de fort temps pareil, c'est pas facile d'*endrêmer* un pont. » || Bien mettre le travail en train. — My. || S'engager dans qq. passage étroit ou difficile. || Engager, faire pénétrer. — *Enquiller*.

Et. — En dret mener ? — Le préf. en et le bret. Dremeine, Tremeine, passer ? — je préfère la première. || R. O. préfère la deuxième ; le patois n'aurait pas laissé tomber la syllabe finale de mener. V. *Endémener*.

Endret' (Mj.), s. f. et m. — Endroit. Ex. : Ils demeurent dans eine vilaine endret. — T'as point mis ça dans la bonne *endret*. — N. Il existe à Mj. un lieu dit : La Petite *Endret*. — (Lué, etc.) V. *Endrait*. Etymol.

Et. — C'est le fr. Endroit. Cf. *Dret*. — A noter que le breton nous a emprunté ce mot : *Andret*, endroit. — Hist. — (Je m'en viendrais, moi, la reine, aux Baux) moun paure *endré* (mon pauvre pays.) (*Mireille*, p. 94, str., 2.) — Pays natal. « La vue de son cher *endroit*... » (G. Sand. *Le péché de M. Antoine*, *vol.*, II, *ch.* 18.)

Enduëment (Lrm.). — Traitement? ce qui est dû?

Hist. — 2° « Sera aussi suppliée Sa Majesté de supprimer tous les financiers..., et de substituer dans leurs places un receveur dans la capitalle de chaque province à qui on assignerait un *enduëment* fixe... » (*Cahier des plaintes et doléances de la paroisse de la Romagne.*) A donné l'angl. Endowement = dotation.

Endurer (Lg., By.), v. n. — Absolument : Souffrir. Ex. : C'est des choux qui ont *enduré pour* la sécheresse. » || Supporter, avec l'idée d'un bien-être résultant d'une souffrance évitée. — (Mj.). On *endure* ben ein petit ar de feu par eine fret' pareille. || By. — J'*endurerais* ben ein manteau tellement qu'i fait fret'.

Éneiller (Mj.), v. a. — Etirer le fil pour l'amincir et le régulariser, comme font les fileuses. Syn. de *Egueiller*.

Et. — Ce mot est pour Enœuiller, défaire les nœuds, doubl. du fr. Enucléer.

Enenger (En-nengé) — (Sp.), v. a. — Enger, embarrasser de qq. engeance, bonne ou mauvaise. Fr. Enger. — V. *Engeancer*, *Dégeancer*, *Dénenger*, *Engénouir*.

Énerter. Ménage dit : Nos paysans d'Anjou disent : *Enerter* un lieu, pour dire : Y planter des arbres. P.-ê. d'inarbustare. = Très forts, nos paysans. Syn. de *Affier*.

Et. — « Enherter. Semer, préparer pour ensemencer, mettre une terre en valeur, en produit. Ertaye ou Ertoye, désigne une terre inculte. (D. C. Hertemus.) *En hers*, le produit quelconque donné par ce labour. (D. C. Adhærere, 2), Hertemus, champ qui ne peut être ni cultivé, ni labouré, en fr. *Ertaye*, ou Hertaye, Hertoye : « Trois deniers assis sur demi-arpent de terre ou environ... joignant à la terre et *hertaye* feu Estienne Cornillau... d'autre part à l'*ertaye* de Guion le Bouyer. »

Enéver, ou **Enêver** (Mj.). — V. *Enaiver*, v. a. — Mouiller. — || V. réf. Se mouiller les pieds, faire entrer l'eau dans sa chaussure. On s'*enève* en passant un ruisseau, en s'embourbant dans un *mollet* (mauvais pas, endroit boueux dans un chemin détrempé par la pluie). Prononc. En-nêver.

Enfafouiner (Sal.), v. a. — Embarrasser ; gêner les mouvements. Avoir la tête *enfafouinée*, — avoir mal à la tête.

Enfaîteau (Mj., By.), s. m. — Tuile dont on recouvre le faîtage d'un toit. Syn. de *Faîteau*.

Enfance (Mj., By.), s. f. — Sénilité. Ex. : Il commence à ne pus guère savoir ce qu'il dit, il *déroge* souvent ; y a de l'*enfance*. || D'enfance, — dès l'enfance.

Enfantin (Sp., By.), s. m. — Crasse jaunâtre qui se forme sur le cuir chevelu des jeunes enfants. Syn. de *Râche*, *Râge*.

N. — Pour rien au monde les mères ne consentiraient à enlever cette crasse de la tête de leurs enfants, pas plus qu'elles ne voudraient leur rogner les ongles ou les cheveux dans le cours de la première année. A leurs yeux, l'*enfantin*, la râche est pour leurs nourrissons un signe et un gage de bonne santé. Tel n'est pas l'avis des médecins hygiénistes.

Enfar (Mj., By.), s. m. — Enfer. || Bête d'*enfar* — petit coléoptère à élytres rouges marquées de points noirs.

Enfarger (Mj.), v. a. — Mettre des enfarges à, entraver. || Fig. Etre *enfargé*, — avoir de lourdes chaussures, qui entravent la marche.

Et. — Ce mot est formé de la prép. En, et d'un v. Farger, inus., dér. de *Far*, fer. V. *Fargeot*, et *Fergon*. — || By. — Pron. Enfoerger, Enfeurger. C. Port, le dérive plus justement de Fabrica, comme Forge et Farge. Cf. *Enforger*.

Enfarges (Mj.), s. f. — Ne s'emploie qu'au plur. Entraves formées de deux anneaux de fer réunis par une chaîne, dans lesquels on engage les pieds de devant d'un cheval. V. *Enfarger*. || By. Pron. Enfoerges, Enfeurges.

Hist. — « Le suppliant donna à icellui Piron ung coup des mailles des *enferges* dont il vouloit *enferger* et lyer ladite jument. » (1472.) — *Enforgez* des pieds et des mains. (Mont., i, 327.) — « Ceux qui, faibles de corps, ont l'esprit grand, fort et puissant, est-ce pas grand dommages de les *enferger* et garrotter, à la chair et au mariage, comme l'on fait les bestes à l'estable. » (Charron, 178.) — Grelots et *effarges* de mulets de charbonnier. » (*La Trad.*, *p.* 80, *l.* 18.) — « Pour un de ses paroissiens, il (le curé) fit une recommandation telle en son prône : Il y a un honnête homme qui avait mis sa cavale *enfargée* en ses fossés. Messieurs mes paroissiens, on lui a pris les *enfarges* avec une serrure à bosse. (Cf. *Bosselle*). Il vous prie, Messieurs, de lui rendre lesdits *enfarges*, et pour votre peine, de par Dieu, que la bosse vous demeure. » (B. de Verville, *M. de p.* i, 113.)

Enfel, Ienfel (Do.), adj. q. — Il est *enfel ;* Enflé. — P.-ê. doit-on prononcer : enf'l, enfle.

Enfener (Mj.), v. a. — Attacher dans un pré une vache à un piquet, au moyen d'une *fène*, ou corde. Lat. : Funis.

Enfenouiller (Ag.), v. a. — Porter au cœur comme ferait l'odeur du fenouil. Ex. : Les radis, je les aime ben ; mais les bonbons, ça m'*enfenouille*.

Enferdezir ° (s') — (Lg.), v. réf. — Se refroidir. Ne se dit que du temps ou du vent.

Enferdir ° (s') — (Mj.), v. réf. — Se refroidir. Ex. : Le vent s'*enferdit ;* il va venir à *mouiller*. || By. S'enfoerdir.

Et. — Pour s'Enfroidir, de : froid. V. *Ferdir*, se *Renferdir*. — Syn. de *Enfrédezir*.

Enferduré, adj. q. — Qui a froid.

Enferger (Lué, Sar.), v. a. — V. *Enfarger*. Entraver au moyen de fers.

Et. — Du Cange : Disferiare, Inferrare. « Entre les Scythes, quand les devins avoient failli de rencontrer, on les couchoit *enforgez* de pieds et de mains sur des charriotes pleines de bruyère. » (Mont., *Ess.*, I, 30.) — « Du plaisir qu'il sent à gratter sa jambe après que les fers en furent hors, accuse-t-il pas une pareille doulceur en son âme. pour être *désenforgée* des incommoditez passées. » (Id., II, 11.)

Enferges (Lg.), s. f. pl. — V. *Enfarges*.

Enfermier, infirmier, s. m. — Mot désuet qui avait encore, au XVIIe siècle, cours en Anjou.

Hist. — En 1625 il (Madelon Claude de Saint-Offange) était *enfermier* (infirmier) et profès de ladite abbaye (de Saint-Maur). — (*Revue de l'Anj.*, mars-avril, 1907, t. LIV, p. 183.)

Enfernailler (Craon, Ac.), v. a. — Mettre des pointes ou du fil de fer dans le groin d'un porc pour l'empêcher de fouiller la terre. Syn. de *Formâiller*. || *E.* un taureau, lui mettre une pince au nez. — Qqs-uns disent : Enfermailler.

Enfertler, v. a. — Mettre un *fertyao*.

Et. — Frette. Orig. inc. — Cercle, virole de fer, dont on garnit un mât, le moyeu d'une roue, la tête d'un pilotis, le manche d'un outil, le bois d'une lance, d'une flèche, etc., pour l'empêcher de se fendre (Darm.). — En Anjou, cercle pour les sabots. V. *Ferquiau*, *Ferteau*.

Enfilée (Mj., By.), s. f. — Enfilade.

Enfiler (Mj.), v. a. — Rejoindre, sur une glissoire, celui qui s'est lancé en avant.

Enfilette (Lg.), s. f. — Sorte de longue aiguille sans pointe et portant un chas, ou œil, à chacune de ses extrémités. Elle sert aux pêcheurs pour passer la *cordillette* dans les ouïes des petits poissons servant d'appât. — Du fr. Enfiler. || By. — Souvent en baleine.

Enflammant (Mj), adj. verb. — Inflammable. Syn. de *Eprenant*.

Enflammation (Mj., By.), s. f. — Inflammation.

Et. — Dér. logique du fr. Enflammer. Cf. *Enciser*, *Embiber*.

Enflamber (Lué), v. a. — Enflammer.

Enflé (l') ! (Mj.). — Exclam. Interpellation amicale ou ironique. Ex. : Te velà, té, *l'enflé !* — la personne fût-elle maigre comme une perche.

Enfler (Mj., By.), fig., v. réf. — S'enfler, — s'emporter, se mettre en colère. Ex. : I s'est *enflé* comme eine soupe au lait. || S'*enfler* la bousine, se gonfler d'importance, s'enorgueillir. || Sp. — S'*enfler* le nez, — même sens. || N'avoir pas la tête ben *enflée* de, — n'être pas très enthousiaste, enchanté ou entiché de.

Et. — In flare ; souffler dans.

Enflesse (Tlm.), s. f. — Enflure, œdème. Syn. de *Enflun*, *Enfleume*. N. On pron. Enfiesse.

Enfleume, Enflume, Enflun (Mj.). — Comme Enflesse. — S. f. — Enflure, œdème.

Enfolie, s. f. — Mode spécial de peuplement et d'entretien des vignes surtout usité dans l'arrondissement de Saumur. Un jeune cep est abandonné à lui-même et sans être taillé jusqu'à la 3e et même la 4e année. A cette époque, on coupait, au printemps, toute la tête de la jeune souche, pour laisser un petit sarment appelé *Queue de rat* comme amorce de végétation et préservatif d'apoplexie foudroyante... Le viticulteur obtient autour de la section la sortie de 4 ou 8 gourmands vigoureux. L'hiver suivant, ces sarments sont étalés sur le sol, rangés comme les rais d'une roue de voiture et recouverts, à leur centre, d'un mamelon de terre, de 0m60 à 0m80 de base, et de 0m40 à 0m50 de haut à son centre. Les sarments sortent autour de la base de cette motte et sont rognés à deux yeux francs hors de terre. On appelle cette opération *Enfolier* une souche, mettre une souche en *enfolie*. Du lat. *Infoliare*, enfeuiller.. (*Sur la viticulture du N.-O. de la France. Rapport à S. E. M. de Forcade la Roquette, ministre de l'Agriculture, par le* Dr Jules Guyot Paris, imprimerie impériale, 1867). = Qqs-uns expliquent par : en folie ; c'est une *folie* de tailler ainsi un cep qui, de ce fait, est perdu. — Je préfère Infoliare.

Enfolié (Lué), part. pas. — V. *Enfolie*.

Enfolier (Lué), v. a. — V. *Enfolie*.

Enfoncer (Mj., By.), v. a. — Enfoncer qqn, le ruiner, le couler. || Réduire à quia. || V. réf. Se ruiner peu à peu.

Enfondre (Mj., Lg., Sal., By.), v. a. — Mouiller complètement, tremper les vêtements. || V. n. — Avoir ses vêtements trempés par la pluie. Ex. : J'ai *enfondu* en m'en venant. — Cf. *Daber*.

Et. — Lat. Infundere. — C'est : mouiller jusqu'au fond, aux os. — Hist. :

« Mais ce qui est en ton cueur *enfondu*
« Ne nous est pas monstré ny entendu.
(G. C. Boucher, 189, p. 194.)

Enfondu (By., Li., Br., By., Sar., Mj.), part. pas. — Trempé, mouillé complètement à fond. « J'sé tout *enfondu*, — de pluie, d'iau. — Cf. *Confondu*.

Hist. — « Icelle Gernesote pour se evader de la voye se mist en une mare, ou il y avoit beaucoup d'eaue :... ils allument du feu pour lui seicher ses habillements qui estoient tous *enfondus* d'eaue (1473. — L. C.).

« Maigres, velluz et morfonduz
« Chausses courtes, robbe rongnée,
« Gelez, meurtriz et *enfonduz*.

(Fr. Villon. *Petit Test.* — *st.* 30. — Eveillé.)

Enfondure (Mj.), s. f. — Pluie dont on est trempé. Syn. de *Saucée*. Ex. : Alle a attrapé eine belle *enfondure*, le temps de ramener ses vaches. || Mj. — Etat de celui qui est trempé par la pluie. Syn. de *Trempe*, *Trempée*, *Trempure*.

Enforger (Li., Br.), v. a. — Entraver. *Enforger* un cheval, c'est lui mettre des fers spéciaux pour l'empêcher de courir. V. *Enfarges*, etc.

Enfornailler, v. a. — Le même que *Enfernailler*.

Enformer (Mj.), v. a. — Enfermer.

Enfourner (Mj., By.), v. a. — Fourrer dans la bouche, ingurgiter, avaler.

Et. — En + four, autrefois : forn.

Enfré (Segr.), adj. q. — Pour : enferré, sans doute. « Quand une jeune fille se marie, on dit qu'elle est *enfrée*, ou *enfergée* (Mén.).

Enfrédezir ° (Lg.), v. a. — v. a. et n. — Refroidir, se refroidir. Syn. de *Enferdir*.

Engaillocher (s') — (Li., Br.), v. réf. — S'enfoncer dans la boue, avoir des bottes de boue.

Et. — D. de *Galoches*.

Engalipoter (Sal.). — Embarrasser les mains dans qqch. de collant, comme la pâte, la boue. Du franç. Galipot. Syn. de *Empécasser*.

Engalocher (s') — (Mj.), v. réf. — Salir de boue ses chaussures. — *Galocher*. Syn. de s'*Engomber*, *Botter*, *Patter*, *Pâtiner*, s'*Emmoler*, *s'Emmolliner*, *s'Emmolleter*.

Engarder (s') — (Mj.), v. réf. — Se garder, prendre garde. Ex, : Il s'est ben *engardé* de venir. || Etre *engardé*, — être dans l'impossibilité de. || V. a. — Empêcher, mettre dans l'impossibilité de. Ex. : Alle était ben *engardée d'*y aller.

Et. — En + garde. — Hist. — « Et envoyoit peu de gens à l'assault pour *engarder* seulement les Tyriens de pouvoir reposer. » (Amyot. *Vie d'Alexandre le Grand.*) Porus tenoit toujours ses éléphans sur l'aultre rive cn bataille, les testes tournées devers les ennemis pour les *engarder* de passer, (*Id. ibid* . p. 25.) — « Faulte de chiffre m'*engarde* vous en escrire davantage. » (Rab., *Lettre à M. de Maillezais*, p. 612.) — « [illegible], si j'eusse esté au temps de Jesuchrist, j'eusse bien *engardé* que les Juifs ne l'eusent prins au jardin d'Olivet. » (Rab., *G.*, II, 39, 76.) — « Ne voyez-vous, dist Panurge, que les chastaignes qu'on faict cuire au feu, si elles sont entières, elles petent que c'est raige ; et pour les *engarder* de peter, l'on les entame. » (R. *P.*, II, 31, 197.) — « Non qu'il *engardast* les dicts théologiens sorbonicques de chopiner. » (Rab., *P.*, II, 10, 137.)

Engendré (Mj.), part. pas. — Constitué, conditionné. Ex. : C'est toujous ben des sabots qui sont ben mal *engendrés* ! »

Et. — In + gener, generare.

Engénouir ° (Lg.), v. a. — Enger, embarrasser d'une mauvaise engeance. Ex. : Mon jardin est tout *engénoui* de môrion. — Syn. de *Engeancer*, *Enenger*. — In, genus.

Engin (Ec., By.), s. m. — Filet. V. *Apetissures*.

Engiponné, adj. q. — Enjuponné.

Engironné (Mj.), adj. q. ou part. pas. Pris, emprisonné dans le giron d'un épervier. Se dit du poisson.

Engivane (Mj., By.), s. f. — Ingéniosité, esprit inventif. — V. s'*Engivaner*. || Craon. Sorcellerie populaire.

Engivanement (Bg.). s. m. — Corvée désagréable. V. *s'Engivaner*.

Engivaner (s') — (Mj.), v. réf. — S'ingénier. Ex. : Il ne sait pas de queune sottise s'*engivaner*. || Bg. — Se charger d'une commission désagréable ; faire mauvaise société.

Et. — Corrupt. du vx fr. Engeigner.

« Tel, comme dit Merlin, cuide *engeigner* autrui
« Qui souvent s'*engeigne* soi-même. »

(La Font. — *La Grenouille et le rat.* Ce verbe a ici le sens : de tromper ; cf. Engin, de ingenium.)

Engivasé, adj. q. — Etre *engivasé*, dans l'embarras, le bourbier, la boue, la vase. (Mén.).

Englatir ° **(s')** — (Mj.), v. réf. — S'embarrasser, s'engager. Terme de marine. Ex. . : La *glane* s'est *englatie* dans le *rias* du *poulieau*.

Englôtir ° (Mj.), v. a. — Engloutir. Cf. *Môron*.

Et. — En + radic. de glouton. Lat. gluto, de glutus, gosier.

Engoiser (Lg.), v. a. — Engouer.

Engomber (s') — (Mj.), v. réf. — S'embourber. Cf. *Dégomber*. Syn. de s'*Engalocher*, *Botter*, *Patter*, *Pâtiner*, *s'Emmoller*, *s'Emmolliner*, *s'Emmolleter*.

Et. — Ital. Ingombrare, de in + combri, ou cumbri, amas de bois abattu. Cumbrus s'est dit pour Cumblus, lequel est une forme barbare du lat. Cumulus, comble. (Litt.)

Engoncé (Ag.), part. pas. — Mal vêtu, v. *Engoncer*.

Et. — La Curne : « Conche, coquille, — bassin. — ajustement. Et alors il vient de l'ital. : acconcio, suivant Pasquier, et, en remontant plus haut, du lat. Concinnus. Il ne servait guère que dans ces expressions : en bonne conche, mal en conche et semblables : « L'hôtesse le voyant (Philopœmen si laid et *mal en conche* presuma que ce fût quelqu'un des gens du capitaine qui eut été là

envoyé devant, si lui fit fendre bragardement du bois. » — S'enconcer.

Engouler (Mj., By.), v. a. — Saisir avec sa gueule. Ex. : Le chien illi a *engoulé* le mollet. || Avaler. N. Le fr. a le composé Engoulevent. — Fig., Accaparer. || Lg. — V. réf., se bourrer d'herbes arrachées, en parlant de la gorge d'une charrue. A Mj., on dit dans le même sens s'Engorger. = Se dit encore (au neutre), en parlant d'une charrue au versoir de laquelle la terre trop humide s'attache, adhère. Ex. : Ma charrue *engoule ;* alle est *engoulée*. On dit aussi *Botter*.

Engourdélir ° (Mj., By.), v. a. — Engourdir par le froid. (Lué). — V. *Gourd*.

Et. — Hist. :

« La pensée ont vers Dieu si froide
« Qu'il sont *engordeli* et roide
« Plus que ne soit poil en fouache. »

(D. C.) — Sens primitif : obtus, inepte, sot. » Icellui Boyn commença à desmentir le suppliant et l'appeller villain *Gordin*. » — D'où : *Engordeli*, engourdeli, engourdi. (Id.). — Forme diminut. du fr. — Pour la terminais. Cf. *Etourdélir*.

Hist. — « Dis, c... flatry, c. moisy, c. *engourdely*. » (Rab., *P.*, III, 28, 278.)

Engourdélissement (Mj., By.), s. m. — Engourdissement.

Engourmée (Mj), adj. q. — Dont le pis ou le sein est gonflé, soit par un excès de lait, soit par l'inflammation. Syn. de *Enronflée*. Du fr. Gourme ; orig. inc. — Cf. *Dégourmer*.

Engoutté, adj. q. — Qui a de la goutte. — La légende de Saint-Lubin. — A Thouarcé on soutient que tous les curés de ce lieu auront la goutte, tant que la statue de saint Lubin ne sera pas remise en sa chapelle. (Mén.).

Engraineur (Lué), s. m. — L'homme qui engage les herbes dans la machine à battre.

Et. — En + Grain. V. *Engreneur*. Supp.

Engravé (Mj.), adj. q. — Animal dans le sabot duquel une pierre s'est introduite. N. On dit plutôt *Egravé*. Cf. *Agravé*.

Et. — De en + grav., rad. de : gravier. Le même q. Grève. — Bas-bret. : grouan, sable ; kimry, grou ; sanscr., gravan, pierre. (Ne pas confondre avec Graver, faire des gravures, de l'all. Graben, creuser.)

Engrêlure (Tlm.), s. f. — Entre-deux de tulle dans une broderie.

Et. de Grêle ou *Guerle*, parce que cet ornement rappelle le fond d'une *guerle*.

Engrener (Lg.), v. n. — Verser le grain dans un tarare. C'est le mot fr. dans un sens spécial.

Hist. : « Prince, combien qu'on ait envye
« D'*engrener* quand le moulin moult,
« Si force et puissance dévie,
« Il ne faict pas ce tour qui veult. »
(J. Marot. — Eveillé.)

Engréver (s') — (Mj., By.), v. réf. — S'engraver, toucher sur un banc de sable, en parlant d'un bateau. V. *Engraver*. — De Grève. C'est s'échouer.

Engriboter (Mj.), v. a. — Salir, souiller. Ex. : J'ai les mains tout *engribotées* de pâte. Syn. de *Empécasser*, *Engalipoter*. — Cf. *Gribaud*, *Gribot*, tache d'encre.

Enguerguéter (Mj.), v. a. — V. *Engouer*. Engorgeter, de Gorge. V. *Gorgoton*.

Enguerlucher (s') — (Vr., Chf.), v. réf. S'embrasser. || En argot Greluchon est: amant.

Enguernousir ° (Sp., Mj.). Rendre enceinte une femme, et surtout une fille. S'emploie par plaisanterie. Pour Engarnousir, de *Garnir*. Syn. de *Embarrasser*. *Enceinter*. V. *Abernote* au Suppl.

Engueulade (Mj.), s. f. — Engueulement, prise de bec. || Semonce. Syn. de *Abattage*, *Savon*, *Suif*, *Poil*.

Engueuser (Segr.), v. a. — Se faire *engueuser*, c'est faire une mauvaise affaire. (Mén.).

Et. — Un ex. du xve s. prouve que gueux a signifié : cuisinier, et est une autre forme de : queux. Ce mot a passé, par dénigrement, des marmitons aux mendiants, aux mauvais sujets. — Les Gueux de Hollande viennent p. ê. du holl. Guit, coquin, indépendant du mot fr. — Schiller les appelle cependant Die Geusen, ce qui appuie fortement l'étymol. fr. (Litt.) Cf. *Gueux*, réchaud, chaufferette.

Enguiberdé. V. *Aguibré*.

Enguicher (Ag., Sal., Mj.), v. a. — Faire; feutrer. Ainsi, en frottant dans l'eau les bas de laine blanche surtout, les lavandières les *enguichent* de telle sorte qu'ils se rétrécissent, se durcissent et qu'il serait presque impossible de les défaire. = Ex. : C'est de la laine *enguichée*, a n'est pas aisé à charpir. — Syn. de *Amatelasser*. La laine d'un matelas très emmêlée est *enguichée*. || S'*enguicher*, v. réf. Se feutrer. || S'engager dans un passage étroit Syn. de s'*Enquenicher*, s'*Enquiller*.

Enhonter (Fu.). — Se moquer de. Ex. : « Les gars ! *enhontez*-le donc ; il a pissé dans sa culotte. » Syn. de *Ahonter*.

Enhuit' (anuite). — (Partout), adv. — Aujourd'hui. || By. — On dit anhui ; mais on dit : d'*anhui*-t-en huit, en quinze. Demaishui, sans t final.

Et. — Ce mot, l'un des plus couramment employés, est, selon moi, formé de la prépos. En (prononcée com. dans les mots : Enivrer, Ennoblir, Enorgueillir), et de l'adv. fr. Hui, avec le t final, dont l'addition est dans le génie même du patois angevin. V. *Demaishuit'*, *Tabat'*, *Feut'*, etc. — Le sens littéral est : dans ce jour, in hoc die. — Peut-être pourrait-on rapprocher ce mot de la loc. *A matin*, et y voir la prépos. A, reliée à l'adv. *Hui* par un n euphonique. Cf. *A n'ein*. (R. O.)

Par curiosité, je cite les variantes suivantes. « Enhui, enhuy, ennuy, ennuict, ennuyt, annuit, enuit, aenqui, ancui, encui, enquenuit, anquenuit, encornuyt, encornuit, encorenuit. — Pour les formes ayant un c : hanc horam hodie. (L. C.)

Enjaqueter (Pell., By.), v. a. et n. — Enfoncer, gêner les mouvements du torse et des bras. Ex. : C'est trop *enjaquetant* d'avoir ein

gros gilet broché. — En + jaquette. || V. réf. (Bg.). S'habiller de vêtements qui engoncent.

Enjaveler (Mj., By.), v. a. — Réunir les javelles en gerbes (et non : mettre le blé en javelles).

Et. — Javel, monceau, en vx fr.

Enjointure (Mj., By.), s. f. — Jointure, articulation.

Enjoui, adj. q. — Enjoué. — Une étoffe qui a de belles couleurs est *enjouie*, c.-à-d. qu'elle réjouit les yeux. (Mén.).

Enjusque (Sp., Mj.), prép. — Jusque. Ex. : Je vas aller *enjusqu*'à la cloie du champ. —. N. Rare à Mj., très usité à Sp.

Enlaidezir ° (Lg.), v. a. et n. — Enlaidir.

En l'air (Tlm.), s. m. — Prétexte. N. Ce mot, qui s'emploie surtout au plur., a bien le sens que je lui attribue, et non celui de : propos en l'air. Syn. de *Déconvenue*, *Déblâme*.

Enlarme (Sal.). — Pour : Enarme. Bois des carrelets. — || (Mj., Long.). — Branche de saule arquée qui soutient un des coins du carrelet. Pour *armer* un carrelet il faut donc quatre *enlarmes*, dont les extrémités sont fixées dans les quatre trous de la *Tête de mort*. Syn. de *Remelle*.

N. — « L'écu, c'est le bouclier chevaleresque. Il peut couvrir un homme debout, depuis la tête jusqu'aux pieds. Il est en bois cambré, couvert d'un cuir plus ou moins orné et peint, le tout solidement relié par une armature de bandes de métal qu'on faisait concourir à son ornement. Il est muni d'*enarmes*, ou d'anses, dans lesquelles le chevalier passe le bras.

Ex. : — « L'Escu au col par les *Enarmes* tint...
« Ils s'enheurtent et de cors et de pis
« Que les *Enarmes* se font des poins saillir. »

(Ils s'entreheurtent et de corps et de poitrine (à tel point) qu'ils se font sauter les *enarmes* des poings.) — Ne pas croire, comme quelques-uns, que « armes » ici veuille dire des « armes », c'est le mot. lat *armus* qui veut dire : bras. C'est donc bien la branche flexible que l'on ajoute au verveux, et rappelant les anses dans lesquelles le chevalier passait le bras. Littré n'a pas compris ce mot ; il le rattache à « larme ». *Enlarmer* un filet ; faire de grandes mailles à côté du filet avec de la ficelle. — Terme de pêche. Mettre de petites branches le long d'un verveux. Etym. En et larme; ces mailles étant semées comme des larmes. — Il est vrai qu'il se corrige dans le supplément, mais pour retomber dans une autre faute. Il l'explique par *armes*. Ce n'est pas : arma. armorum ; c'est armus, armi. En angl. et en all. : arm, bras.

Le Dict. génér. dit aussi que *Enlarmes* est une altération popul. de *Enarme*, courroie pour passer le bouclier au bras ; subst. verb. de *Enarmer*, du lat. pop. Inarmare, passer à son bras : in, armus. — On dit *Enlarme* dans Trévoux ; Branche flexible pliée en cerceau que l'on ajoute au verveux. — La Curne : *Enarme* ; anse, courroie par laquelle on tenait l'écu ou bouclier.

L'escu par les *enarmes* prant. »

Enarmé voulait dire : Qui a de fortes épaules.

Enlernes (Ec.). — V. *Ancreau*, *Enlarmes*.

Enlevée (Mj.), s. f. — [illegible], [illegible], réquisition. Ex. : Ils ont fait eine fameuse *enlevée* de jeunes gens. || Les marchands de vin d'Angers en ont fait eine *enlevée* du couté de Thouarcé. — « Les Choletais ont fait toute eine *enlevée* de foin. »

Enlever (Mj., By.), v. a. — Fig. *Enlever* le cul à qqn, — le rosser, le rouer de coups. Syn. Enlever le *ballon*. || V. réf. S'*enlever*, — s'éclaircir, devenir serein, en parl. du temps. || Se dissiper, en parl. d'un brouillard. || Se gonfler et déborder, par suite d'une trop vive ébullition, com. fait le lait. || S'emporter, se mettre en colère. On dit proverbialement d'un homme irascible : Il *s'enlève* comme eine soupe au lait. || *Enlever* le temps, — l'éclaircir. Ex. : Ceté vent-là va *enlever* le temps.

Enlignement (Mj., By.), s. m. — Alignement.

Enligner (Mj.), v. a. — Aligner. Viser.

Enlitrer (Lg.), v. a. — Faire perdre un litre à un joueur. Ex. Te velà *enlitré*, mon gars! — dit-on au perdant — tu vas être l'officier payeur.

Enlourdéier (Mj.), v. n. — S'alourdir, augmenter de poids. Ex. : Il a ben *craissu* et *enlourdéié*. N. Vieille forme qui ne s'emploie plus qu'en plaisantant.

Enlourdir ° (Mj., By.), v. a. — Alourdir. || V. n. — S'alourdir. — Cf. *Enligner*.

En'n'a. — Abréviation de Elle en a. — *En' n'a*, du fait.

Enni (Lg.), s. m. — Ennui. Syn. de *Ennuyance*.

Hist. :
« Uns petiz bien vaut mieux, si Diex me voie,
« Qu'on fait courtoisement,
« Que cent greignor fait *ennieusement*. »
(L. C. — N. E. — Greignor, plus grand.)

Ennier. (Lg.) v. a. Ennuyer. Cf. *Essuer*, *Evier*.

Ennuit' (Lrm.), adv. — Aujourd'hui. V. *Enhuit*.

Hist. — Du Cange cite Ennutigium,* Ignitegium, couvre-feu, extinction des feux ; — le soir, noctanter. — Mais a le sens de : Aujourd'hui dans des Lettres de rémission de 1390. — « Je reny Dieu, se tu ne le comperras *ennuit* quique part que tu ailles... Colin Raoulliaus, oncle de Barigot, lui dit : Beau neveu, va t'en, tu es bien taillié de faire *ennuit* une grant folie. » — A Lrm. on fait aussi fortement sonner le t, — comme qui dirait : aujourd'huite.

— « *Ennuit* la chose me plaira,
Et demain il m'en déplaira.

(Pierre Gringore ou Gringoire. *Le Jeu du Prince des sots et Mère sotte*, joué aux Halles de Paris, le mardi gras de l'an 1511.)

Ennuyance (Mj. By.), s. f. — Ennui. Syn. de *Enni*. Angl. Annoyance. Formé de Ennuyant.

Et. — In, odio. On dit en provenç. mod. : Mé vénes en *odi* ; tu m'ennuies. (Litt., *Suppl.*)

Enombrer (s'), v. réf. — Se mettre à l'ombre, se renfermer

Hist. — « Enumbrier, dans Saint Bernard, répond au lat. Obumbrare. || « La fumée qui de eulx et de leurs chevaulx yssoit, les *enumbroit* tellement, qu'il sembloit qu'ilz fussent en une nuée. (*Perceforest*, v, *f°* 17 *b*.) — « Ce mot se dit de J.-C. quand il a pris la forme humaine dans le sein de la Vierge : « Et de toutes rentes qui nous appartiendroient... pour cause de iceluy royaume de Jherusalem, lesquelles seroient où notre Seigneur *enumbra* en la glorieuse Vierge Marie. » (1383. — L. C.) — « En une Vierge s'*enombra*. »
(*Noëls Angev.*, 1, 3.)

Énoulée (Bg., Au.), s. f. — Faire l'énoulée; casser les noix pour en retirer l'amande et faire l'huile. || Opération de l'épluchage des noix.

N. — Pour cette circonstance, on invite les voisins et amis à donner un coup de main, quitte à leur rendre ensuite le même service, et le travail se fait à la veillée et en nombreuse et joyeuse compagnie. V. *Guérouée*, *Enouler*. Lat. Enucleare.

Énouler (Auv.), v. a. — Casser et éplucher les noix destinées à la fabrication de l'huile.

Et. — Enucleare, ôter le noyau ; de e, hors de, et nucleus, noyau. — Fr. 'Enucléer, extirper une tumeur (Litt.). — Hist. :
— « L'hiver vient-il ? les noix lors on *énoule*,
« Et l'huile étreinte hors de la presse coule. »
(Baif.)

En parlé, Locut. — Etre bien en parlé, avoir la parole facile, et en abuser. Il est bien *en parlé*. Se dit plutôt ironiquement.

N. — On devrait dire, en un seul mot : *Emparlé*. Les exemples abondent. « Si *emparlé* et si sage était en paroles, qu'il sembloit que ce fust ung grant clerc et un grant maistre. » (*Chroniq. de Saint-Denis.*) — « Thelamon, qui étoit le plus *emparlé*, dist tout hault... » (*Percef.*) — « Femmes trop *emparlées*. »
— « Donnez pour Dieu, soiez po *emparlée*,
« A vo mari ferme et obéissant,
« Sobre, en tous cas, prude femme trovée. »
(E. Deschamps.)
— « Icellui Macé, qui estoit homme noiseux, *emparlé* et moqueux. » (1453. — N. E.) — Et les mots : Emparlerie, office d'avocat. — Emparleur, traquet de moulin. — Emparlier, avocat. D. C. Amparlarii et Prelocutor. — « Les advocats estoient anciennement appellez *amperliers*, qui parloient pour les parties, sous tenoient et défendoient leurs droicts et causes, et lors, comme j'ay observé en mon vieil praticien, les parties ne plaidoient par procureurs, ainz parloient et plaidoient leurs causes par *amparliers*. » (Citations de L. C.)

En pour (Partout), loc. adv. — En échange. « Qué qu'tu m'donneras *en pour?* — *En pour* de qué?

Hist. — Vo trôqué le séjor des ainges
Anpor quoi ?
(La Monnoye. *Noels Bourguignons.*)
« Prisonnière là-bas, mais princesse là-haut.
« Elle changea son trosne *empour* un eschaffaut. »
Agr. d'Aubigné, *Tragiq., t. IV, l. IV, p.* 155.)
Eveillé. — Très usité au m..âge.
« *Empor* tei, filz, m'en estoie penez. »
(C'est pour toi, mon fils, que je m'étais donné la peine d'en prendre soin. — *Vie de saint Alexis.*)

Enquenicher (Mj.), v. a. — Engager, introduire dans qq. recoin ou dans un passage étroit. Pour Encanicher, pendant de *Décanicher*. Dér. de *Canicher*. Syn. de *Enquiller*, *Endrémer*, *Musser*, *Encrucher*.

Enquenillé, Encanillé (Segr.). — Avoir le nez embarrassé. (Mén.)

Enquenoillé (Segr.), adj. q. — Acculé dans un coin ; se dit pour un animal.

Enquibrage (Mj.), s. m. — Mécanisme, dispositif, combinaison de pièces, en mauvaise part. || Bric à brac, encombrement. Ex.: En velà d'ein *enquibragge !* Cf. *Aguibrée*. Syn. de *Enchetribi*, *Machicatoire*.

Enquiller (Lg., Sp., Mj.), v. a. — Enfiler, engager, introduire, insérer. — Syn. de *Enquenicher*, *Endrémer*, *Musser*.

Et. — « Dans l'argot : Cacher entre ses jambes. Ou : entrer, m. à m. jouer des quilles dans. »

Enquinequiner (Mj., Lme.), v. a. — Ennuyer, embêter, agacer. V. *Enquiquiner*. — N. Cette forme, qui est la vraie, est employée au Mesnil et à Mj. par beaucoup de personnes. Syn. de *Bassiner*, *Canuler*. || Se moquer de, dédaigner.

Enquintcher (Segr.), v. a. — Mettre les gerbes par cinq, l'épi en haut, et dont la cinquième recouvre le tout, l'épi en bas. Rac. Quinque. — Dans les Mauges, mettre les gerbes en quintuaux; on a 40, 50 quintuaux de blé. (Mén.)

Enquiquiner (Mj., By.), v. a. — Ennuyer, agacer. Ex. : Tais-toi, tu nous *enquiquines*. || Se moquer de. Ex. : Et pis, s'il n'est pas content, je l'*enquiquine*. V. *Enquinequiner*, forme vraie.

Et. — Mâm. : Maculer, souiller. Forme redoublée du vx mot Inquiner, lat. Inquinare (le lat. vient lui-même de In, cœnum, boue ; et cœnum du v. Cunio, aller à la selle.) — Syn. de *Enrousiner*, *Emmieller*, *Bassiner*, *Enrhumer*, *Emmarder*, *Enzuter*. — Guillemaut propose le vx mot fr. Quine, grimace, d'où quiner, faire mauvaise mine. La Fontaine a créé le v. Enquinauder, que n'admet point l'Académie. Le mot popul. *Enquiquiner* a été formé avec redoublement, comme dans ces termes enfantins : Bébête, Pépère. — Je préfère la première explication.

Enrager (Tlm., Sp.), fig. v. n. — Quitter son service avant le terme convenu, en parlant d'un domestique de ferme. || Mj. By. — *Enrager* sa vie, — se dépiter. || Fermenter tumultueusement en parlant du vin nouveau. || Etre tourmenté d'un violent désir. Ex. : Velà des poules qui *enragent* de chier: a n'ont ren dans le ventre !

Et. — Au premier sens, serait-ce pour Enrayer ? Retenir les roues en barrant les *rais* avec un bâton ; s'arrêter ? — Ou Enriager, s'arrêter au milieu du *riage*.

Enraie, En ré, En rez (By.). — J'ai cru comprendre que cette expression signifiait : en moyenne. Vendre son blé *en raie*, à tel prix, l'un dans l'autre. V. *Raie*.

N. — Cependant : — « Au mot Enfaîter. — Remplir par-dessus les bords, ajouter à une me-

sure déjà pleine ce que l'on peut y faire tenir de denrées sèches. « Enfaîter un boisseau d'avoine, de pommes, de noix, etc. » Certaines denrées ne s'enfaîtent pas, telles que le blé, l'orge, on les radure, avec la radoire ; d'où : Radurer, rader, niveler le blé dans le boisseau. — *Rez*, mesure qcque remplie. — *Raire*, de Radere, au ras, au niveau i(JAUB.). — Vendre *en raie*, serait-ce user de ce procédé ? (Non. R. O.) — Comme la *raie* est aussi le sillon, serait-ce vendre le blé encore dans le sillon, sur pied, avant la moisson ?

Enrâiller (Q., Do., Sar., By., Zig. 134), v. a. — Enrhumer. Ex. : J'sé ben moins *enrâillée*. — *Raille*, enrouement. Syn. et doub. de *Enrouâiller*.

Et. — « Etoffe éraillée, dont les fils s'écartent. Etym. incert. LITTRÉ propose : es + rallum, râcloir, ce qui conviendrait bien à notre sens. S'Erâiller, c'est faire des efforts violents, se râcler la gorge, pour en faire sortir les mucosités. — 'Erailler, pour Esraailler, ancient Esroeiller ; e + roeiller, proprement rouler en dehors. L'a. f. se rattache au lat. rotare, rouler, par l'intermédiaire du lat. pop. Rotelliare, devenu Rodeillier, roeiller. Des yeux *éraillés*, dont le bord est retourné. — Détériorer, en écartant les fils, les mailles ; — la voix, en râclant, en qq. sorte le gosier. » (DARM.)

Enrâteler (Tlm.), v. a. — Engager entre les dents d'un râteau, par demi-*portées*, les fils de chaîne d'une pièce de toile, pour la monter sur le métier. — En + râteau.

Enrayer (Mj., Lg., By., Sal., My., Craon, Sar.), v. n. et a. — Commencer un travail. Ex. : J'ai *enrayé* eine paire de chausses. — J'avons *enrayé* en huit à battre dans l'aire. || Commencer sa journée. Mal *enrayer*, c'est : mal commencer (Z. 141.) — || En septembre on *enraye* les labours. A douze mois les quenaux *enrayent* à courre (c. à marcher). Saint-Paul. || Faire un demi labour, les deux premières *raies* ; les dernières se font plus tard. (DOTT.) — || V. réf. — S'*enrayer* à, — commencer à, se mettre à.

Ce mot a un sens tout opposé, celui de : finir, terminer, arrêter. (Lué.) 1° Commencer, comme la charrue qui fait une raie, un rayon ; 2° plus rarement, s'arrêter. En voici l'explication.

Et. — SCHELER distingue très bien : 1° Enrayer, retenir les roues en barrant les *rais* (radius). Cf. Désenrayer ; — 2° Tracer le premier sillon dans un champ qu'on veut labourer ; de roie, *raie* (lat. Riga) entre deux sillons, puis : sillon. Cf. *Rigole*.

Enrechir ° (Mj., By.), v. a. et n. — Enrichir. Ex. : N'y a ren de pus suffisant qu'ein gueux *enrechi*.

Enrênement (Ag.), s. m. — Action de mettre les rênes.

Hist. — « Claude s'entendit appeler par M. Lofficial, qui était allé présider lui-même à l'*enrênement* du cheval. » (R. BAZIN. *La Sarcelle bleue*, p. [illegible])

Enrenifler (Lg.), v. a. — Enchifrener. Syn. de *Enchifarner*, *Embournifler*, *Embournicler*.

Enretourner (s') (Mj., By., Lg.), v. réf. — S'en retourner, s'en aller. Ex. : Je me sé *enretourné* comme j'étais venu ; — A s'est *enretournée* dès dans le soir. — Syn. de se *Rentourner*.

Enrevenir (s') — (Mj., By.), v. réf. — S'en revenir. Ex. : Il ne s'est point *enrevenu* qu'à matin, que le lendemain. Cf. s'*Enretourner*, en *Envouloir*, etc. || Pour vous *enrevenir* à mon histoire, dit-on après avoir été interrompu. || Revenir de. Ex. : Il s'est *enrevenu* de la foire d'Ingrandes avec eine belle taure. || Absolument : Revenir à son état normal. Ex. : Les vignes ont ieu ein petit de mal, mais s'il faisait queuques jours de beau temps, ça s'*enreveindrait* ben. || Se ramollir. Ex. : Le pain est dur, mais n'y a qu'à le mettre dans la cave, il s'*enreveindra* ben. N. Les cuisiniers font s'*enrevenir* un morceau de viande, des légumes sur le feu.

Enrevers (à l'), loc. adv. — V. *Virer*.

Enrheumer (By.), v. n. — S'enrhumer.

Et. — Lat. rheuma ; grec, id. — XIIIe s. reume. Le patois est donc conforme à l'étymol.

Enrhumer (Mj.), v. a. — Fig. Ennuyer, agacer, embêter. Euphémisme fréquent pour : *Emmerder*, *Emmieller*, *Emmarder*, *Enquiquiner*, *Enrousiner*. || V. n. — S'enrhumer.

Enriagé, ée (Sp.), adj. q. — Qui est en retard. Prend un complément avec de. Ex. : Je sé *enriagé* de dormir.

Et. — Du préf. En, et du pat. *Riage*. Enriagé signifie m. à m. : Qui est dans le riage, alors qu'il devrait être au bout.

Enrière (Z. 127. Sal.), adv. — Au contraire. || Lg. — Mais, d'un autre côté. Ex. : A ne serait pas trop laide, *enrière* alle est point fine. Syn. et d. de *Arrière*.

Enrioché (Tlm.), adj. q. — Rieur, enjoué.

Et. — Dér. de *Riocher*. || Sal. — Parti à rire.

Enrocher (Mj., Lg., My., By.), v. a. — Enterrer, inhumer. Ne se dit que des animaux. Quand il se dit d'un homme, c'est par mépris. C'est mettre dans un trou un cadavre. De *Roche*. Syn. de *Encabrer*.

Hist. — « Qui, en *enrochant* un porc mort de peste... » (1708. — *Inv. Arch.*, *E*, II. p. 251, c. 1.)

Enronflée (Lg.), part. pas. — Dont le pis ou le sein est gonflé, soit par excès de lait, soit par inflammation. Syn. de *Engourmée*.

Enronfler (Lg.), v. n. — Etre atteinte d'une inflammation, d'une induration de la mamelle ou du sein. Se dit d'une vache, d'une femme, etc.

Et. Pour : Enrenfler, dér. du fr. Enfler, Renfler. Cf. *Déronfler*.

Enronflure (Lg.), s. f. — Inflammation, engorgement, induration de la mamelle chez une femelle qui nourrit. — De *Enronfler*.

Enrosser (Mj.), v. a. — Munir d'une mauvaise bête ou d'une méchante femme. Ex. : Il a pris eine fille riche, mais n'empêche qu'il s'est ben fait *enrosser*. — Du fr. Rosse. Littéralement, munir d'une rosse. Cf. *Embâter*. Syn. de *Embiroquer* (By., id.).

Enroter (Lg.), v. n. — Etre atteint d'échauffement et d'agacement par suite d'abus des fourrages secs, en parl. d'une bête bovine. Une bête *enrotée rouge* (ronge) le bois, le linge qu'elle peut saisir, elle est constipée et maigrit. V. *Déroter*au Folk-Lore. XIV. || Devenir anémique, en parlant du bétail. N. Un bœuf enroté marche en titubant comme un homme ivre.

Enrouâiller (Mj., Lg., By.), v. a. — Enrouer V. *Rouâille.* Cf. *Enrâillé.*

Et. — En + raucus, rauque.

Enrouser (Sp.), v. a. — Arroser. Syn. de *Arrouser.*

Enrousiner (Bg., Mj., By.), v. a. — Ennuyer, agacer, embêter. Syn. de *Enquiquiner*, *Enrhumer*, *Bassiner.* « Tais-toi, tu nous *enrousines.* » || Se moquer de : Et pis, s'i n'est pas content, je l'*enrousine.*

Et. — Engluer comme par de la poix, de la résine, de la *rousine.* — Autre explication : Piquer avec des ronces, enrossiner, de Runciæ : « Lequel Hue fery ledit Jehan de la pointe de son espée en la joue, jusques à bien petit effusion de sang, ainsi comme s'il se fut *enrossiné* d'une ronce tant seulement. » (1403. D. C.) — On trouve, au même sens : *Enronciner.* — Troisième sens : *Enrosiné*, couvert de rosine, dimin. de rosée. (Dr A. Bos.)

Enrouzoué (Li., Br.), s. m. — Arrosoir.

Ensabbaté, ée (Sp., Lg.), , part. passé. — Endiablé, possédé, ensorcelé. — Cf. *Ensourceler* ; qqs-uns disent : *Ensavater.* Syn. de *Endêvé* et du suivant :

Ensalbâné, ée (Mj.), adj. q. — Corr. de *Ensabbaté.* Syn. de *Empicoré*, *Endêvé.*

Ensalboiner (Sal.), v. a. — Ensorceler pour de bon. Cf. *Ensourdiganer.* V. *Ensavater.*

Ensaqueter (Mj', By.), v. a. — Ensacher. Cf. *Epuceter*, etc.

Et. — Dér. du fr. Sac, par l'intermédiaire d'un v. inusité Ensaquer, doubl. du fr. Ensacher. Cf. *Saqueter*, *Saquetée*, *Saqueton.*

Ensauver (s') — (Lué, By., Mj.), v. réf. — Se sauver, s'enfuir. Ex. : S'il veut me battre, je m'*ensauverai.* V. s'*Enretourner.*

Ensavater (Lg.), v. a. — V. *Ensabbater.* Corrupt. produite par une confusion du radic. avec le fr. Savate. Syn. de *Ensourceler*, *Encameloter*, *Ensalboiner*, *Ensourdiganer.*

Enseigner (Mj., By.), v. a. — Prescrire. Ex.: Le mégeilleur a *enseigné* de illi faire ein pâteau d'harbes fortes et de illi mettre sus le *pé* (pis). — B. L. In, signare.

Ensemblément (Tc.). — Ensemble.

Ensemencé (Mj., By.), s. m. — Guérets ensemencés, emblavure ; récolte qui y croît. Ex. : Velà ein temps qui va faire grand bien aux *ensemencés.* — Ces gelées-là, ça fait ben du mal aux *ensemencés.*

N. S'emploie surtout au plur. — Syn. de ***Embiaisons***, ***Emblayures.***

Enserronner (By.). — V. *Serran.*

Ensommeillé (Sar.), adj. q. — Endormi.

Ensoucier (s') — (Lg., By.), v. réf. — Se soucier. Ex. : Je ne m'en *ensoucie poit. Cf.* s'*Enretourner*, s'*Enaller*, s'*Ensauver.*

Ensouï (Chm.), adj. q. — Un lapin tiré de très près et criblé de grains de plomb est *ensouï.* — N. Du franç. Souil, pat. *Soue.* Un lapin *ensouï* est un lapin tiré dans son souil, dans son gîte.

Ensouïller (Mj.), v. a. — Bourrer, faire entrer de la laine ou de la plume dans l'enveloppe d'un matelas, d'une couette, d'un oreiller. — *Souille.* || Ailleurs : *Ensouiller.*

Ensouïllure (Z. 145, M.j, By.), s. f. — Enveloppe d'une couette, d'un oreiller.

Et. — Hist. : « Entoyer, couvrir d'une toile. » « Un treillis nuef à *entoyer* un lit. » (L. C.— N. E.) — Enveloppe d'un matelas, taie d'oreiller. De touaille, ou touaillai. C'étaient des nappes, des serviettes, de la toile. — D. C. Toacula :

« Quand tu auras tes mains lavées
« Et à la *toaille* essuiées. »

Nappes d'autel, linges servant pour la célébration de la messe : « Tres *tuellas*, unam sternendam super altare, aliam sub libro, tertiam ad tegendas manus. » (de Montes.) — N. — Je ne saurais admettre que Ensouïller soit le même que Entoyer ou Entouailler, ni que Souïlle = Touaille. — Souïlle a essentiellement le sens d'enveloppe, tandis que Touaille, du germanique : twahan, laver, a le sens d'essuie-mains. Les citations ne sont pas du tout concluantes. Je m'en tiens à Sepeliculum = Souïlle. (R. O.) — Dont acte. (A. V.)

Ensourceler (Mj.), v. a. — Ensorceler. V. *Sourcier.* Syn. de *Ensabbater*, *Ensavater*, *Encameloter.* P.-ê. aussi sous l'influence du mot Source ; les sorciers prétendaient pouvoir les découvrir. V. le suivant.

Ensourdiganer (Sal.), v. a. — Ensorceler, mais moins fort que *Ensalboiner.* « Je sé *ensourdigané*, ren ne me réussit. »

N. — Ce mot vient évidemment de Sourdigue, pour *Sourdille.* Ainsi *Ensourdiganer* c'est le fait du simple *sourcier*, de celui qui ne sait que faire tourner la baguette de coudrier pour découvrir les *sourdilles*, et n'a à ses ordres que des petits diablotins de rien du tout ; tandis qu'au vrai sorcier, qui va faire le sabbat avec le chœur des puissances infernales et est familier avec Belzébuth et Astaroth, il appartient d'*ensabbater*, d'*ensavater*, d'*ensalboiner* ou *ensalbâner* bêtes et gens (R. O.)

Ensuairer (Mj.), v. a. — Mettre dans son suaire, un mort ; l'ensevelir.

Et. — Sudarium, rendu par Suaire, d'après Suer. (Dies iræ : Sudarium et vestes.)

Ensumencer (Lg.), v. a. — Ensemencer. V. *Sumer*, *Sumence.*

Ent. (By.) Terminaison de la troisième personne plur. — Les anciens devaient la prononcer. Ils disent encore : S'i' n'en voulant, qu' i' n'en mangegeant donc. — Eh ! ben, qu'i vennegeant, s'i pouvant. — J'venant — ou vennegeant (indic.) d'arriver. — I fésiant ben. — Eh ! ben, qu'i fég' geant donc (qu'ils fassent donc). || Encore dans tout le Choletais, mais pas à Mj. ent devient tantôt ant, tantôt ont.

Entabler (Lm., Mj., By.), v. n. — Jouer la première carte. N'a pas tout à fait le même sens que *Etablir.* — C'est poser la carte sur la table.

Entaille (d') — (My.), loc. adv. — Avec ordre. — En + taille, d'après la *taille.*

Entarder (Lg.), v. a. — Attarder. Cf. *Enligner.*

Entenâiller (s') — (Mj., Sp., Lg., Sa., Tlm.), v. pron. — Saisir et maintenir solidement un morceau de fer avec des tenailles. Langue des forgerons. Ex. : Le plus difficile pour un apprenti, c'est de s'*entenâiller.*

Entend (s') — (Partout). — Locut. ellipt. souvent employée en manière de parenthèse et qui signifie : ou plutôt, c'est-à-dire. On dit aussi : *Qui s'entend.* Sert pour se reprendre, quand on s'est trompé : « Je l'ai vendu dix pistoles..., dix pistoles et un écu, *qui s'entend.* » — « C'est le gars, *s'entend*, qu'avait fait ça. »

Entendement (Mj., By.), s. m. — Entente, accord, conciliation. Ex. : N'y a point *d'entendement* avec li, avec ieux, avec du monde comme ça.

Hist. — « En ce premier article, Messieurs les Réformateurs commencent leur traité par la déclaration et *entendement* des Justices... du pays d'Anjou. » (*Coust. d'Anj.*, *t.* II, *col.* 3.)

Entende-vous? (Mj.) v. interr. — Entendez-vous? Cf. *Voye-vous? Sa-vous?*, etc.

Entendoire (—douère) — (By. Mj.), s. f. — Entendement, intelligence. Ne se dit qu'en plaisantant. Ex. : I' n'a pas l'*entendoire* facile. Cf. *Comprenoire.* || Mj. — Ouïe.

Hist. — « J'ay assez belle *entendouoire*, voire. » (Rab., *P.*, IV, 17, 405.)

Entendre (Mj., By.), v. a. — *Entendre* haut, dur, — avoir l'oreille dure. || Ne pas *entendre* de cette oreille-là, — ne pas l'entendre ainsi, refuser de consentir. || N'*entendre* ni à hue, ni à dia, — ne tenir aucun compte des observations, ne pas entendre raison. || N'*entends* két' — je ne comprends pas. Loc. importée par les bretons ; két est la négation.

Entendu (Partout), part. pas. — Compris, admis. Ex. : Convenu et *entendu* : trente-six fesses font dix-huit culs. Prov. || Comme de ben *entendu*, — cela va sans dire, bien entendu (Mj., By.).

Entér' (Mj., Sp., Lg., By.), prép. Pour : entre. || Loc. : Enter deux : « La trouves-tu ben belle? — Enter' deux. — Ni jolie, ni laide.

N. — Voir l'observat. à Tre. C'est l'inter du lat., que le fr. a gardé dans Interdire, interposer. On dit : *Enterprendre*, *entercouper*, *entermis*, l'e nul.

Enter (Long.), v. a. — Refaire un pied à un bas usé. Syn. de *Renter.* || *Enter* ine porte, — rallonger une porte.

Enterbouécher (Mj., Lg.), v. a. — Entrelacer, enchevêtrer, emmêler. Dér. de *Terbouêcher.* Syn. de *Encroiser.* — L'e, de enter, presque nul, ainsi que dans les mots suivants.

Enterbourder (s') — (Sa.), v. réf. S'arrêter de temps à autre de travailler, se reposer par intervalles. — V. *Bourder.*

Enterbûcher (s'), **Entr'bûcher** (s') — (Ti., Zig. 153), v. récipr. Se battre, se rosser.

Enterdormir (s') — (Lg.), v. pron. S'endormir à demi. Syn. de s'*Entr'endormir.*

Entermaigré (Mj.), adj. q. — Entrelardé, ni maigre, ni gras. Entre, maigre (entre-gras).

Entermangé (Mj.), adj. q. — Variable, incertain, changeant. Ne se dit que du temps qu'il fait.

Entermis e (Mj., Lg., Sal.), adj. q. — Qui agit avec décision, d'un air délibéré ; déluré, remuant, actif, pétulant. Corr. du fr. Entremis, qui sait s'entremettre. — Cf. Qui a de l'entregent.

Enternèrge (Lg.). V. *Enterniage.* Syn. et d. de *Enterniar.* Dér. de *Nerge.*

Enterniage (Mj.), adj. q. — Livide, violacé, Ne se dit que de la peau bleuie par le froid ou par un coup. Ex. : Ah ! que t'as grand fret ! T'en es tout *enterniage !* — Syn. de *Enternèrge.*

Enterniar (Mj.), adj. q. — V. *Enterniage.*

Enterrer (Mj., Lrm.), v. a. — Fig. Enivrer complètement qqn en buvant au défi avec lui.

Entèrtenir (s') — (Mj., By.), v. pron. S'entretenir. V. s'*Entretiendre.* Forme vieillie. || Se tenir l'un l'autre, ne pas aller tout seul. Ex. : Ça va ben *s'entertenir* pour qu'il s'en *retire* dans sa farme.

Enterver (Sp.), v. a. — Comprendre, saisir, s'expliquer. Corr. du v. fr. Entrevoir. Cf. l'angl. Interview. || Entendre.

Hist. — Cité par L. C. qui l'explique par : regarder, considérer, suivi d'un point d'interrogation ? — Enterveux, dans Villon, p. 105, et, en marge, Entreveux : (*Jargon*, 17.)

« Si grupez estes des carieux,
« Rebignez-moi tost ces *enterveux.* »

— Cependant Bouchet, dans ses *Sérées*, avait dit : *Entrever*, c'est entendre et M. A. Longnon, dans sa belle édition des œuvres complètes de Villon (Lemerre, 1891), l'explique ainsi.

Enterviolet, ette (Sp.), adj. q. — Violacé. Syn. de *Enterniage.* De entre (à demi) et violet. Syn. de *Violeté.*

Entêtas (Sa.), s. m. — Bout d'un sillon. En + tête. || Le faîte, le sommet d'un billon ou d'une planche de terre.

Entêter (Partout), v. a. — Donner des maux de tête. Ex. : Ceté bouquet-là, ça m'*entête.* Cf. *Atêter.*

Ent'eurgarder (s') — (Ti., Zig. 153), v. récipr. — Se regarder l'un l'autre.

Entiar, ère (Mj., By.), adj. q. — Entier. || Fig. — à demi abruti, un peu butor. || Non-

chalant, apathique, sans ressort, sans initiative.

Entiarément. (Mj., By.) adv. Entièrement. N. On dit ordinairement : Tout *entiarément.*

Entome (Mj., Lg.), s. f. — Entamure, entaille, coupure, incision. Dér. de *Entomer.*

Et. — Lat. Attaminare, mettre la main sur qqch. — Cf. Contaminer (Litt.). — Intaminare, proprement souiller, par ext, : atteindre dans son intégrité. (Darm.) — Ménage : « Le verbe grec qui signifie couper, prend un o à l'une de ses formes, entomeïn. Et Maître Fr. Rabelais (qui savait le grec) a visé sans doute à cette étymologie, lorsqu'il a fait le nom de Frère Jean des Entommeures, au lieu de Des Entamures. — Scheler : In-taminare, pour at-taminare, rad. tamen, — tagmen (rac. tag, tang, toucher). — || Tout cela n'est pas concluant ; nous écartons le grec, au moins directement. Souiller ne peut amener le sens de couper.

Entomer. (Mj., Lg., Lrm, Sal.) v. a. Entamer.

Et. — « Ce mot dérive du grec En, tomoç. Il est donc plus voisin de sa racine que le doublet fr., lequel n'en est qu'une corruption. (R. O.) — Je n'admets ces sources grecques que faute de mieux. (A. V.) V. *Entome.*

Hist. — « Mais vistes-vous oncques chien rencontrant quelque os medullare ? Si veu l'avez, vous avez pu noter de quelle devotion il le guette..., de quelle prudence il *l'entomme.* » (Rab., *G.* [*Prol.*) — « Rien du blanc sacrosainct barbouillé ne fut..., ne *entomné.* » (*Rab.*, *P.*, iv, 52.) — « Fit un son tel que font les chataignes jettées en la braze sans estre *entommées* lorsque s'esclatent. » (Rab., *P.*, iv, 56, 483.)

Entomure (Mj., Sar.), s. f. — L'entame d'un pain, d'un fruit, etc. Voir *Entome*, *Entomer.*

Hist. — « Va , ladre vert, respondit Frère Jean, à tous les millions de diables, qui te puissent anatomiser la cervelle et en faire des *entommeures.* » (Rab., *P.*, iv., 66, 472.) — Prend un ou deux m ; le patois n'en fait sonner qu'un.

Entors, se (Mj., By.), adj. q. — Tordu, démis. Ce mot est hors d'usage, sauf dans la loc. : Avoir la *pirre entorse* et le jabot de travers. — Se dit en parl. de qqn. qui se plaint, à tort, d'un mal imaginaire. Ici, entorse est mis pour : torse, tordue. La *pirre*, c'est le poumon.

Et. — Part. pas. du vx v. Entordre.

Hist. :

« Dont l'heur d'Angiers semble manchot,
« Les droits *entors* et indispos. »
(G. C. Bucher, 285, 257.)

Entorté (Segr.), adj. q. — Pour Entortillé. Qqf. Entourtié (Mén.).

Et. — De l'a. v. Entordre ; tordre serré et non régulièrement.

Entortiller (Mj., By.), v. a. — Circonvenir qqn., le mettre dedans, le duper.

Entourner, v. a. — Couvrir un objet en tournant autour. — Cf. Contourner. (Mén.)

Et. — Dér. de Entour, d'après la forme primitive Entorn.

Entournure (Mj.), s. f. — Dans les anciens bateaux à peautre, échancrure demi-circulaire pratiquée sur le bord supérieur de l'arrière du bateau et qui recevait le billard de peautre, auquel elle servait de coussinet. — N. C'est le mot fr. en un sens spécial.

Entraînassé, ée (Mj.), adj. q. — Languissant, atteint d'une maladie de langueur. Dér. de *Traînasser.* Syn. de *Malageux*, *Malageoux.*

Entr'aparcevoir (Mj., By.), v. a. — Apercevoir d'une manière peu distincte. Ex. : J'ai cru l'*entr'aparcevoir* comme alle échappait.

Et. — Composé du v. Apercevoir, écrit comme il se prononce dans le patois, avec la prép. Entre, qui, en composit., a le sens de : à demi.

Entre (Prononc. Entre ou entére). — Prépos.

N. — A Saint-Paul, et c'est là une des caractéristiques du patois de la localité et des environs. cette prépos. s'emploie devant la plupart des pron. pers., auxquels elle s'unit inséparablement lorsqu'ils sont pris com. complément d'une préposition. Ainsi on ne manquera jamais de dire ; *Avec entre eux, chez entre* nous, *auprès d'entre* vous et même : *entre entre* eux. — N. — On retrouve cet emploi, mais p. ê. moins général dans la plus grande partie des Mauges et jusqu'à la Pommeraye, mais non à Montjean.

Hist. — « Mais soudain je m'advise de mes lardons, et les jettois au milieu *d'entre* eux. (Rab., *P.*, ii, 14, 151.) — « Je vous les exposerais selon la relation *d'entre* eux-mêmes. » (Rab., *P.*, ii, 20, 169.) — « Et ainsi qu'il fut au droit *d'entre* eux, il luy demanda... » (R., *P.*, ii, 9, 134.)

Entr'attendre (s') — (Mj., By.), v. réf. — S'attendre l'un l'autre. Cf. s'*Entr'envoyer*, etc.

Entrechamper (Sar.), v. a. — Placer alternativement divers objets les uns à côté des autres. Cf. *Enterbouëcher.*

Entreci (pron. entreci ou enterci) — (Mj., Sp.), prép. — D'ici à, sous. Ex. : J'érons vous voir *entreci* huit jours, — d'ici à huit jours, sous, dans les huit jours.

Entre-cuisse, s. m. — Partie sèche qui sépare la partie charnue de la noix. (Mén.). Cf. *Cuisse.*

Entredeux (Lg.), s. m. — Cloison qui sépare deux stalles ou boxes dans une étable.

N. — Dans chaque stalle on met une couple de bœufs, les deux *parsonniers* ou *parageaux.*

Entreflus (Lg.), s. m. — Morceau de viande de boucherie constitué par les muscles du diaphragme. On en fait des biftecks. Les bouchers nomment aussi ce morceau : *Rampe.*

Entrejeter (s') — (Mj., Bk.), v. récip. — Se jeter l'un à l'autre. S'*entrejeter* le chat aux jambes. V. *Chat.* On dit aussi : se jeter...

Entremis (Mj., Tlm., Lg.), adj. q. — Décidé, touche à tout ; qui se mêle de tout, ardélion. Syn. de *Emballe.* || Débrouillard. V. *Entermis.*

Et. — Du fr. s'Entremettre, pris au sens de : Se mêler de tout, se fourrer partout.

Entr'endormir ° (s') — (Mj.), v. réf. — S'endormir à moitié, s'assoupir. Syn. de s'*Enterdormir.*

Entr'engueuler (s') — (Mj., By.), v. réciproque. Se jeter réciproquement à la tête des grossièretés et des injures.

Entr'envouloir (s') — (Mj., By.), v. réciproq. — S'en vouloir réciproquement. — V. *Envouloir.*

Entr'envoyer (s') — (Mj., By.), v. récipr. — S'envoyer l'un l'autre. Ex. : Le monde s'*entr'envoyaient* voir ça.

Entrepas, s. m. — A demi-pas, à petits pas.

Et. — L'intervalle entre les deux pas ; l'amble. Hist. — « Eh ! oui, je vais tout l'*entrepas.* »

Entrepourchasser (s'), **Ent'pourchasser** (s') — (Ti., Zig. 173), v. récipr. — Se pourchasser l'un l'autre.

Entreprendre (Mj., By.), v. a. — Entreprendre qqn., lui intenter un procès ; assigner en justice de paix. « J'vas l'*entreprendre.* || Essayer de guérir qqn.. Ex. : Le médecin n'a pas voulu l'*entreprendre.* »

Hist. — « M. le Prieur de Lasse a gagné un gros procès contre M. d'Oysonville, son frère et sa sœur, et qqs habitants qui l'avoient voulu *entreprendre* pour de prétendues réparations. » (1739. — *Inv., Arch., S. E.*, III, 238, 1. h.)

Entrer, v. — On dit à l'impérat. : *Enter'*-don (ent'r). — (Ec.).

Entretiendre (s') — (Mj.), v. réf. — Se tenir l'un l'autre, dépendre l'un de l'autre. || Présenter des difficultés. Ex. : Ça s'*entretient* ben pour vivre avec çà. De *Tiendre.*

Entrevire (Lg.), s. f. — La masse des intestins d'un bœuf, dans la lang. des bouchers. V. *Sagourne.*

Entribarder (Mj., Sal.), v. a. — Mettre un *tribard.* || Entraver. || Embarrasser, d'une manière qcque, les jambes d'un homme ou d'une bête. || V. réf. S'embarrasser les jambes dans qq. obstacle. V. *Tribard.* || (Lg.). Entriberder. || Cf. *Entrimarder.*

Entriboicher (Ag.), v. a. — Entremêler. P. ex., dans un breack les personnes qui se font vis-à-vis *entriboichent*, entrecroisent leurs genoux. Rapprocher Tête-bêche. V. *Terboicher.*

Entrimarder (Sal.), v. a. — Empêcher, — mettre dans un *trimard.* Cf. *Entribarder.*

Entrinassé (Mj.), adj. q. — Entraînassé. Péjorat. de *Entraîner.*

Entriner (Mj.), v. a. — Entraîner. Cf. *Triner, Giner.*

Entr'ôvrir ° (Mj.), v' a. — Entr'ouvrir. Cf. *Ovrir.*

Entrure (Mj., By.), s. f. — Se dit dans : *Entrure* du soc, — profondeur à laquelle pénètre le soc. On la règle au moyen de la jauge. Syn. de *Goule.*

Entures (Li., Br., By.), s. f. — Greffons de poirier, de pommier.

Et. — Du lat. pop. Emputa, plur. neutre, devenu fém. sing., qui est le grec Emphyton, planté dans, devenu Empte, Ente.

Enturlupiner (Mj., By.), v. a. — Taquiner, agacer, ennuyer. || Se moquer de. Syn. de *Enquiquiner.* V. *Turlupiner.*

Enturlute (Mj.), s. f. — S'emploie dans la loc. : Avoir l'*enturlute*, n'avoir que des cartes de même espèce au jeu de mouche. Ex. : Ah ! dame, de ceté fois, j'ai eine belle *enturlute.*

Et. — LITTRÉ donne le mot Lanturelu, ou Lanturlu, refrain de chanson et jeu de la bête. Le pat. *Enturlute* est probablement le même mot, et, bien qu'il ne désigne jamais un refrain de chanson, il paraît dériv. de *Turluter* et *Turlututu.*

Énutile (Mj., By.), adj. q. — Inutile.

Et. — Doubl. du mot fr. — Pour la forme cf. le fr. Ennemi (du lat. Inimicus), que, par parenthèse, il serait plus logique d'écrire '*Enemi.*

Énutilement (Mj.), adv. — Inutilement.

Enveillocher (Sa., By.), v. a. — Disposer en *veilles*, du foin, en meules. — De *Veilloche.*

Et. — Enveilloter. — Rassembler le foin coupé et le mettre en petits tas. En veillote, non expliqué. (LITT.)

Envêler (s') — (Sp.), v. réf. — S'envoiler, se gauchir. || Lg. — S'enveler, e muet. - Syn. de s'*Envoler.*

Et. — Se courber, se gauchir, en parl. du fer, de l'acier, lorsqu'on les trempe. Les limes s'*envoilent* qqf.à la trempe. En + voile, par compar. à la courbure d'une voile que gonfle le vent.

Envelimer (Mj.), v. a. — Envenimer || v. n. — S'envenimer. De *Velin.* Syn. et d. de *Envérimer.*

Et. — In, venenum. Au XII[e] s. Velin, pour venin. Hist. — « Survint une appostume ou bosse audit Geffroy, laquele il fit fendre et flamer à un barbier qui se *envelima* telement qu'il n'en pot estre gueri. » — Au fig. Irrité (contre). — L. C.

« Alexandre, qui tant feist de hemée,
« Qui voulut veoir l'estoille poucinière,
« Sa personne par moy fut *envlimée.*
(VILLON. *Ballade au nom de la Fortune.*)

Envener (By.), v. a. — Faire, lacer le *voin.*

Envenir ° (s') — (By.). « Vous *envienne*-vous de chez vous? — Vous envenez-vous. || Mj. — A s'est *envenue* comme-t-alle a pu.

Enverimer (Lg., Tlm.), v. n. — S'envenimer. — Doubl. du mot fr. et de *Envelimer.*

Envéroueille (Mj.), s. f. — Orvet ; — le sourd, c'est la salamandre. — Syn. de *Nielle.* Syn. et d. de *Envrain, Envrun, Envrogne, Envrougne.*

Et. — Dér. de *Envrouiller*, parce qu'on trouve ordinairement l'animal enroulé sur lui-même en spirale. — « Envoye. Un des noms vulg. du serpent qu'on nomme aussi : orvet et aveugle (Anguis fragilis.) LITT.

Enverrer (Sa.), v. a. — Vitrer. Ex. : Ils ont fait *enverrer* leur fenêtre. — De Verre.

Enverrure (Li., Br.), s. f. — Verrue.

Et. — Lat. verruca . Syn. de *Verrure.* Pour le préfixe. Cf. *Enderse.*

Envers prép. (prononc. envars). — (Mj.). — En comparaison de. Ex. : Il est ben fort, mais c'est ren *envers* son frère. — Ceti-là n'est pas char *envers* l'autre. || Envars se dit peu.

N. — Le picard dit : A m' n'*envers*, à mon égard. Le fr. dirait : A mon endroit.

Enveurgler (Lg.), v. a. v. a. — Enrouler, enlacer. Syn. et d. de *Envrouiller.* Dér. de *Veurgler.*

En veux-tu, en voilà. — Grande quantité. Y a des poumes, c't'année, *en veux-tu, en voilà.* (By., etc.).

Enviant (Mj.), adj. veb. — Enviable, désirable, capable de tenter, alléchant.

Envie (Mj., By.), s. f. — Souvent m. — Avoir l'*envie bon ;* avoir grand envie. || Avoir eine *envie* bleue, eine *envie* rouge, — avoir un très grand désir. || Absolument. Avoir l'envie bon, — avoir envie de bien faire, se montrer travailleur et actif, en parl. d'un jeune garçon. || Cf. Une peur bleue.

Et. — Individia ; in, videre, fixer les yeux sur, com. fait l'envieux. — Hist. « Georgette avait eu une *envie* rouge d'être carrément malhonnête pour couper court à ses assiduités. » (C. Leroux-Cesbron. *Maître Lardent, p.* 73, *l.*12.)

Envieuse (Lg.), adj. q. — Se dit d'une femme grosse qui a des envies.

Envieuzir ° (Mj.), v. a. et n. — Devenir vieux ; envieillir. Cf. *Vieusir.* Lat. Vetustare.

Envioux, ouse (Mj., Lg.), adj. q. — Envieux. || Désireux. Syn. de *Ambitionneux.*

Environ (Lpm., Segr., By., Lué), prép. — Autour de, alentour de. Ex. : Il est toujours *environ* ielle. — Ne sournège donc pas tout le temps *environ* moi. (Segr.) — « Comme je sais faire un peu de cuisine, les vendangeurs voulaient me charger des repas, mais j'aimais mieux être *environ* (m'occuper de) mes busses.

Et. — Hist. — L'Acad. ne l'admet pas comme préposit., mais ce mot a été employé en ce sens par de trop bons auteurs pour qu'on le rejette. De En, viron (de virer, autour).

« ... C'est à dire *environ* le temps
« Que tout aime dans la nature. »
(La Font., iv, 22. — Litt.)

— « S'esveilloit donc Gargantua *environ* quatre heures du matin. » (Rab., *G.*, i, 23, 45.) — « En l'année 1664, *environ* le milieu de décembre, parut au ciel une commète. » (1664. — *Inv. Arch.*, E, ii, p. 194, col. 1.) — « Le testament que fit Hardouin Brehier, le 28 juillet 1501, le codicille du 28 janvier 1506, où il parle de sa sœur Anne, qui « a pris, dit-il, grande peine *environ* moy pendant ma maladie », sont conservés à la Bibliothèque d'Angers (mss. 635, nº 105.) — Note aux Œuvres de G. C. Bucher, p. 23.

Environnoir. — Morceau de linge servant à envelopper le corps de l'enfant nouveau-né V. *Testron.*

Envoierai, Envoyerai (Mj., By.). — Fut. du v. Envoyer.

Envoler (s') — (Mj.), v. réf. — S'envoiler, se gauchir. Syn. et d. de s'*Envêler*, s'*Enveler.* || By. — S'anvoiler. C'est le franç. mal écrit.

Envouloir (Mj., By.), v. n. — Avoir de la rancune, de la haine. S'emploie avec en. Ex. : Il m'*en enveut* ben ; ils nous *en envoulent* tout plein.

Envoyer (Mj., By.), v. a. — *Envoyer* aux preunes, — *e.* promener. || *E.* dinguer, au pétard, chier, chier au Mail, à l'épluche, — même sens. || Lancer, décocher, un bon mot, un lazzi, une saillie ; un air, un couplet, une romance. — C'est ben *envoyé.* Fut. J'*envoierai.*

Et. — In, via. — Hist. — « Luy disant, si elle en avait un fils, qu'elle luy *envoyeroit.* » (Brant., *D. G.*, vi, 300, 32.) — « Et les *envoyerons* joyeux à leurs domiciles. » (Rab., *G.*, i, 29.) — « Fut conclud en baralipton que l'on *envoiroit* le plus vieux et le plus suffisant de la faculté théologale vers Gargantua. » (R., *G.*, i, 17, 36.)

— « Trop et trop tost la Parque
« T'*envoira* prisonnier
« Dedans l'avare barque
« Du vieillard nautonnier. »
(J. du Bellay. *A Salmon Macrin*, p. 95.)

— « *Envoyra* jusqu'au ciel le bruit de ton renom.
(Id. — *Sur la mort de Sylvia Mirandola*, 194.)

— « Très volontiers et girofles et roses
« Je t'*envoyrais*... (G. C. Bucher, 88, 132.)

— « Je t'*envoyrai* flamme si chaleureuse. »
(Id., 45, 168.)

Envrain (By.), s. m. — Orvet, reptile inoffensif. — Cf. Le *Sourd*, ou sourd-gars, *quaterpée* ou salamandre. V. *Envrun.*

Et. — Je vois dans ce mot une corr. de *Envrimer*, qui envrime. Car une croyance popul. présente ces êtres comme très dangereux, bien à tort :

« Si un *envrain* voyait
« Si un sourd-gars entendait,
« La fin du monde viendrait. »

Voir un article intéressant dans Larousse, tome XIV, p. 100.

Envrimé (Z. 130), part. pas. — *Envenimé.* Serait mieux écrit Enverimé. || By. — On dit plutôt Envelimé, de Velin (e nul). Un velin, c'est une vipère. Du Velin, pour : du poison, du venin, — et même bobo à l'état d'inflammation aiguë.

Envrogné (Sp.), s. f. — Orvet. V. *Envrougne*, *Envéroueille.* Syn. de *Nielle*, *Anvain.*

N. — Il est clair que ces trois vocables sont des doublets très voisins et, en somme, un seul et même mot. J'avais pensé que la vraie forme était : *Envéroueille*, que je dérivais de *Envrouiller*, *Vrouiller.* Cette opinion, assez plausible, vu les mœurs de l'Orvet, me paraît maintenant discutable. La forme primitive pourrait bien être Envrogne, et dér. du breton Amprehon, qui désigne je ne sais quel reptile ou insecte, et qui semble avoir donné, outre notre mot patois, le fr. lamproie. R. O. || Ce n'est pas l'avis de Littré.

Envrougne (Sp.), s. f. — Orvet. V. *Envrogne. Envéroueille.*

Envrouille (Lrm.), s. f. — Couleuvre.

Envrouiller (Mj., By.), v. a. — Entortiller.

Et. — A rattacher au lat. Inverticulare, de Invertere, et non à Veruculum. — Hist. (Leurs grandes cornes, trois fois) *envertouiado.* (*Mireille.*) — V. *Vrouiller*, *Veurgler.*

Envrun (Pell.), s. m. — Orvet. Syn. de *Enverouëille*, *Envrougne*, et doubl. de ce dernier, ainsi que de *Anvain*, *Envrogne*, *Envrain*.

Enzuter (Mj.), v. a. — Ennuyer, agacer, impatienter. Ex. : Il m'*enzute*, avec ses contes. || Dédaigner complètement. Ex. : Le patron, on l'*enzute*. Syn. de *Emmarder*, *Emmieller*, *Enquiquiner*. De *zut*.

Épaffer (Mj.), v. a. — Epouffer, essouffler.

Épais (Partout), adj. q. — Nombreux, en grande quantité. Y en a pas *épais*. Il n'y en a pas beaucoup. || — (Mj.). Couvert, nuageux, en parlant du temps. || Sale, encrassé, en parlant d'un verre à boire, d'un verre de lampe. || Chargée, en parlant de la langue. || s. f. — Epaisseur.

Et. — Lat. spissus. — Hist. « Nul ne peut faire construire latrines ou chambres aisées en son héritage près l'héritage de son voisin, si non qu'il y ait entre deux un mur de deux pieds et demi d'*épois*, à chaux et à sable. » (*Cout. d'Anj*, *Art.* 516, p. 366.)

Épaiss r (s') — (Mj.), v. réf. — Se couvrir, devenir nuageux en parlant du temps.

Épâmer (s') — (Lg.), v. réf. — Se pâmer, s'évanouir. — Conforme à l'étymol.

Et. — Lat. pop * Pasmare, pour Spasmare, proprement : Avoir un spasme.

Épampler (By.), v. a. — Enlever les pampres de la vigne. Lat. Pampinus.

Éparée (Mj., Sal.), s. f. — Eclaircie, embellie. Syn. de *Eclarzie*. — V. *Eparer*. || 2° By. — Ensemble d'objets étendus à terre. Syn. de *Egâillée*, *Epirâillée*.

Et. — De : épartir ? e, partiri, partager.

Éparer (Lué, Sal., By., My., Mj.), v. a. — Etendre du linge pour qu'il sèche. Syn. de *Egâiller*. || Ti., Zig. 151. — S'*éparer*, v. réf. — S'étaler à terre, tomber tout de son long. || Achever de chauffer au rouge blanc, un four. || Débarrasser, désencombrer, découvrir. Ex. : Ça t'a ben *éparé* la figure de te faire couper les cheveux. || V. réf. — Se découvrir, s'éclaircir, devenir serein, en parl. du ciel. Ex. : Velà le temps qui s'*épare*. — Ceté petit vent-là va ben *éparer* le temps. Syn. de *Eviâiller* et de *Effarer*. || Sp., v. n. — Faire des éclairs. Ex. : Il *épare* dans la galarne, j'allons avoir de l'orage. V. *Eclarer*.

Et. — Epartir, devenu de la première conjugaison ? — De E, et du vx fr. partir, partager. — Hist. :

« Car c'est lui qui répand la neige à pleines mains ;
« Comme flocons de laine il l'oblige à descendre ;
« La bruine à son choix s'*épart* sur les humains,
« Comme s'*épartirait* la cendre.
(Corneille, *Psaumes*.)

— « Car, comme le blanc exteriorement disgrege et *espart* la veue. » (Rab., *G.*, i, 10,24.) — « Je voy le ciel du cousté de la Transmontane qui commence à s'*esparer*. » (R. *P.*, iv, 22, 396.)

« Sont tes vertuz qu'il *espart* et desmontre
« Jusques aux desers pour les faire produyre. »
(G. C. Bucher, 160, p. 177.)

Épargnant (Mj., Lg.), adj. verb. Qui s'épargne, que l'on mange par petites bouchées, en parlant d'un mets. Cf. *Donnant*, *allant*, etc. Ex. : La moutarde, c'est ben *épargnant*.

Et. — Littré donne un sens différent. — De l'all. sparen, ou du lat. parcere ?

Épargne (à l') — (Mj., By.), loc adv. — Parcimonieusement. Aller à *l'épargne*, — faire le moins de frais possible.

Épars, Épart (Z. 118, Sp., Lg., Sal., By.), s. m. — Eclair. V. *Eparer*. || Eg. — Au moment d'un coup de vent, on dirait un *oragan*, mais non : N'y a ren que des orages *épars* de couté et d'autre. — Expliquerait ce mot au sens de éclairs.

Et. — « *Epars*, se dit de petits éclairs qui ne sont pas suivis de coups de tonnerre. A. fr. Espars, éclair ; espadre, éclairer, mot qui coïncide pour la forme avec Espardre, disperser (spargere), l'espars étant ainsi dit de la dispersion de la lumière dans le ciel. — xiii[e] s. (Litt.). — *Epart*, subst. verb. de Epartir, au sens intransit. de : faire des éclairs, proprement : se fendre, en parlant du ciel. (Darm.). — Hist. — « En celle partie ou l'ost (l'armée) le roi Clothaires estoit logiés, ne venta point, ne ni chaï yaue, ne nuz signes d'*espart*, ne de tonnoire. » D'où le v. *Espartir*. « Le suppliant veant grant et horrible horage de temps..., en plouvant, greslant, tonnant, ventant et *espartissant* telement que à peine ne povoit homme cognoistre l'autre. » (L. C.) — Eparnir, nuir, éclairer. (Jaub.). Agl. Spar = rayon ; Spark = étincelle.

Éparvier (Mj., By.), s. m. — Epervier. Syn. de *Esparvier*, *Rifflet*, *Riclet*.

Et. — Aha, Sparvari, épervier ; all. Sperber. goth. Sparva, moineau ; all. Sperling ; angl. Sparrow, les noms d'animaux permutant souvent de l'un à l'autre. — Hist. — « Gerfaux, autours, sacres, laniers, faucons, *esparviers*, esmerillons. » (Rab., *G.*, i, 55, 102.) — « Sus le poing mignonnement enganteIé portoient chascune ou un *esparvier* ou un laneret. » (Ibid., 57, 105.)

Épastrouiller (Mj., By.), v. a. — Epater, étonner.

Épate (Mj., By.), s. f. — Pose, embarras, forfanterie, piaffe. S'emploie dans la loc. Faire de l'*épate*, — poser, chercher à épater. Syn. de *Empatte*, *Flafla*.

Et. — Faire tomber sur les quatre pattes, et, fig. étonner, déconcerter. Cf. Tomber à la renverse (Litt.). — Epater, chercher à ébahir qqn par qqch. de renversant.

Épateur (Mj., By.), s. m. — Poseur, piaffeur, forfante ; celui qui cherche à épater. Syn. de *Estrabrouffeur*, *Empatteur*.

Épaucantée (Segr.), s. f. — Se dit d'une femme aux allures masculines (Mén.).

Épaule (Mj., By.), s. f. — Avoir les mains comme des épaules de mouton, — c.-à-d. larges et fortes. || Fig. Faire la forte *épaule*, — f. le gros dos, comme qqn qui s'attend à recevoir des coups, ou qui éprouve un sentiment d'effroi en voyant une personne sur le point de faire une chute ou d'être victime d'un accident qcque.

Et. — Lat. spathula, omoplate, dim. de spatha,

spatule, ainsi dite à cause de la forme large de cet os. Anc. forme : Espalde.

Épave (Mj.), s. f. — Ne s'emploie que dans la loc. adv. *D'épave*, — isolément, seul de sa société, de sa bande, débandé. Ex. : Y a ein bœuf qui s'en va *d'épave* sus la route.

Et. — B. L. Espavus, espava ; du lat. expavidus, effrayé, écarté par la peur (parce que ce mot s'est dit d'abord des bêtes effrayées et égarées). Ex + Pavidus (Litt.). = « Ce mot a donné à aucuns chrétiens de facile créance de s'adresser par prière à saint Antoine de Padoue... pour recouvrer les choses égarées : parce que, en ancien langage italien, on appelait Pava ce qu'on appelle aujourd'hui Padoua : en laquelle ville repose et est grandement vénéré le corps de saint Antoine, dit de Padoue, ou de Pade, que d'ancienneté on appelait saint Antoine de *Pave*. » (Coquille. *Institutions au Droit français*. Chap. Des Droits de justice en commun. — Ménage.) — « L'*espave* étant un bien errant et égaré... Ce n'est pas le Seigneur qui prend et trouve des bêtes égarées ou autre *espave* dans son territoire. » (*Cout. du Poitou*, II, p. 390-1, art. 303.)

Épée, s. f. — Couteau en bois ou en buis servant aux tisseurs pour serrer les fils de tissage. || Plante, Scandix pecten. (Bat.).

Et. — Spatha est le nom d'une longue épée chez les Gaulois et, par hasard, conforme avec le lat. spatha, outil de tisserand (Litt.).

Épéguiller (Mj.), v. a. — Manipuler, manier délicatement du bout des doigts.

Et. — Pour Epoguiller, dér. de *Poguilles* ; et *Péguiller*.

Épeicre, s. m. — Oiseau, Epeiche.

N. — « Les paysans de l'Anjou disent *épeicre* (au lieu de épeiche). Oiseau qui gravit par les arbres comme un pivert, dont il est une espèce. De Spicare piquer. (Ménage). — « Espec, lat. Apiaster ; il mange les abeilles (L. C.).

Épéier (Lg.), v. n. — Epier, monter en épis. Syn. de *Dégorger*. On dit aussi en ce sens : L'épi sort de la *botte*.

Épeigner (Mj), v. a. — Casser une douelle au jable, en briser le *peigne*. Syn. et doubl. de *Epéner*.

Épeignoir (Tlm.), s. m. — Couteau dont le tisserand se sert pour couper ses bouts de fils. Dér. de *Peigne*. Cf. *Epelloir*.

Épelle (Lg., Tlm.), s. f. — Petite bobine chargée du fil de trame, que le tisserand met dans sa navette. Cf. l'Angl. Spindle, fuseau, broche de filature.

Épelleter. — Mot communiqué sans explication. V. *Epelloir*?

Épelloir, Épéloir (Cho.), s. m. — Couteau dont les tisserands se servent pour couper leurs fils. Prononc. Epéloué. Cf. *Epeignoir*.

Et. — Peut se dériver de Epelle, mais tient peut-être plutôt au français Peler. L'épéloir sert, en effet, à rogner les bouts de fils qui forment comme une toison, une pelure, sur la toile, après le tissage.

Épelouner (Lg.), v. a. — Débarrasser de son enveloppe épineuse, une châtaigne. Syn. de *Egobler*. Dér. de *Pelon*.

Épeneillé (Lg.), adj. q. — Dépenaillé, déguenillé, loqueteux. — Syn. de *Peneilloux*, *Penailloux*, *Penâillé*, *Guenilloux*, *Gueneilloux*. Dér. de *Peneille*.

Épéner (Sp.), v. a. — S'emploie dans la loc.: *Epéner* un fût, en casser les jables. N. Ne s'emploie que dans ce sens particulier. — Doubl. et syn. de *Epeigner*.

Épenillé (Ag., By.), adj. q. — V. *Epeneillé*. Il est tout *épenillé*, — ses vêtements sont en loques, effrangés. Cf. *Dépenillé*. V. *Epeniller*.

Épeniller (Segr., By.), v. a. — Défaire de la laine tricotée (Mén.) — et Dépeniller (Po.). Effiler un vieux tissu de laine avant de l'écarder (de la carder) pour la refiler ; d'où *Epenillé* et *Dépenillé*, — se dit du bas d'un vêtement usé et frangé. Celui qui le porte est *dépenaillé*. || Sal. — Disperser en petites parties, — mettre en pénilles (guenilles).

N. — « Epeniller le fumier. Le diviser avec des fourches, souvent même avec les mains, pour le répandre d'une manière plus égale sur toutes les parties d'un champ. — De Penilles (mauvaises hardes, guenilles ; — d'où épenaillé). Jaub.

Épenter (Segr.). — Même sens qu'à la note de *Epeniller* (Mén.).

Éperaillée (à l') — loc. adv. (Sp.). Çà et là. — C'est *Epirâillée*.

Épergne (Lg., By.), s. f. — Epargne. || Aller à l'*épergne*, — épargner. || A l'*épergne*, — parcimonieusement. Ex. : Il panse à l'*épergne*, les bœufs n'en ont pas leux souc.

Épergner (Lg., By.), v. a. et n. — Epargner.

Éperon, s. m. — Tige adjacente à une tige de ronces destinée à faire des harts. (Mén.).

Et. — Aha. sporo, sporon ; a. mod. Sporn.

Épéyer (Lg., By.), v. n. — Epier, monter en épis. Lat. spica, épi.

Épiau (Auv.), s. m. — Tête ou cœur de chou commun. Dimin. du fr. Epi, par ext. V. *Epéyer*, *Epier*. Syn. de *Bichote*. — Berry : Epiot, Epijot, — petit épi qui se développe mal. || C'est le *piochon*.

Épiauler (Mj., By.), v. a. — Echarder ; enlever la peau, pat. pieau. || Z. 146. — Un cheval épiaulé, écorché. Cf. *Epiauter*. Syn. *Effondrer*, *Ebroquiner*.

Épiauter (Jum., By.), v. a. — Dépouiller un lapin, lui enlever la pieau.

Épibocher (s') (Br., Sar., By.), v. réf. — S'écorcher. As-tu bentôt fini de t'épibocher les doigts? de te les écorcher. || Se dit aussi de la figure, et surtout des *envies*, des *craîts*. On dit encore *Pibocher*. V. *Epigrogner* (Sar.). || P.-ê. pour Epibécher, s'éplucher avec le bec (Sar.) se dit des poules.

N. — Epigocher, — irriter (un bouton, avec les ongles) ; s'épigocher, se taquiner. (Dott.). — By.

Épicotoir (Cré.), s. m. — Crible pour passer

le grain, les épicots ou épigots. V. *Epigot.* (MÉN.).

Épicrailler (s') — (Z. 145, By.), v. réf. — Crier d'une voix, d'un ton perçant ; s'écrier. Syn. de s'*Epicrasser*, s'*Equerzéler*, s'*Eterzéler*, s'*Ebicaner.*

Épicrasser (s') — (Mj.), v. réf. — S'écrier. Syn. de s'*Ebicaner*, s'*Equerzéler*, s'*Ebrâiller*, s'*Eterzéler*, s'*Ecogâiller.* Dér. de *Picrasser*, *Picras.* || Sal. — Crier de voix de tête.

Épi d'eau. Potamogeton natans (MÉN., BAT.).

Épié (Mj.), part. pas. — *Verrure épiée*, — crevassée, dont l'aspect rappelle celui d'un épi de blé.

Épier, **Épéier** (Lg.), v. a. — Détacher à la main les brindilles garnies de feuilles de certains arbres, surtout du frêne ou du chêne, pour les faire manger aux bestiaux. Syn. de *Groger*, *Eruffer*, *Erusser.* — Du fr. Epi ; de là *Epiot* ; *Epiau*, cœur du chou cassé à la main.

N. — Epier n'est pas tout à fait le syn. exact des deux derniers mots. On *épie* ou *épeye* le chêne ou le frêne, en cassant les menues ramilles ; on *éruffe* l'ormeau en passant la main le long des branches pour arracher les feuilles. Dans les deux cas on fait du *brout.* Le Mj. *Groger* correspond à la fois à *Epier* et à *Erufler.* — || By. — On dit : Erusser, surtout en parlant des *umeaux* (ormeaux), pour en faire manger les feuilles aux bêtes. On dit : Effeiller pour : arracher les feuilles inutiles. *Serrer* les choux, c'est les effeiller pour avoir de la pansion. De cette façon les choux sont Effouillés, — débarrassés de leurs basses feuilles.

Épiétant (Mj.), part. prés. de *Epiéter*, adj. verb. — Avantageux, qui se fait ou peut se faire vite, en parl. d'un travail. Syn. de *Avangeant.* || Qui va vite en besogne, en parlant des personnes. Syn. de *Avantageux.*

Épiète (Mj.), s. f. — Faculté de travailler vite, d'être avantageux, adroit et actif à la besogne. Ex. : Il a de l'*épiète.* V. *Epiéter.*

Épiéter [1] (Mj., Lg.). Devrait s'écrire Epléter (pl mouillé) ; v. n. — Avancer, aller vite en besogne. Syn. de *Avanger.* Doublet du franç. Exploiter. — Cf. JAUB. à Epléter. || Sal. — Aller vite. — C'est *epiétant*, — facile. — MÉNIÈRE dit que Epiéter veut dire à Cholet supporter avec patience, tandis qu'à Segré c'est le sens de Mj., — Quelques-uns y ont vu un dérivé de Pied. Cf. Piétiner (comme forme, non comme sens), Empiéter.

Épiéter [2] (Lg.), v. a. — Enlever avec un balai la couche de balles, de glumes détachées qui recouvre le grain, après le battage au rouleau. Dér. de Epi. Syn. et doubl. de *Epioter.*

Épieur, s. m. — || M. X, *épieur* à Beaupréau (*Le Petit Courrier*, 25 janvier 1904). Semble vouloir dire : Ouvrier en toile ; mais quel rôle ? Cf. *Epelle*, *Epelloir.*

Épigocher, v. a. — Prendre malproprement du beurre, par exemple. (MÉN.). V. *Epibocher.*

Épigotis (Segr.), s. m. — Déchet du battage d'orge, d'avoine, etc. (MÉN.). V. *Epigots.* — Spica.

Épigots (Segr.), s. m. — Enveloppe du froment, du blé. On écrit aussi *Epigaut.* (MÉN.).

N. — Epigeaux. Epis qui échappent à l'action du battage et qu'on retrouve ensuite dans la paille sortie de l'aire ou de la machine à battre. (FAVRE.)

Épigrogner V. *Epibocher*, même sens (Sar.).

Épihorgné, ée (Mj.), adj. q. — Eclopé, blessé de qq. manière. Syn. de *Ehaupionné*, *Ehampé*, *Ecorné.* V. *Champi.* Corr. de *Ebigorné*, littéralement : qui a les deux cornes cassées.

Épiloguer, v. n. — Donner un tas de mauvaises raisons comme excuses. — As-tu bentout fini d'*épiloguer ?*

Et. — De 2 mots grecs ; petit discours récité par l'auteur à la fin de la pièce. — P. ext. Trouver à redire sur ce que qqn fait ou dit :

— « Et pourquoi, s'il vous plaît,
« Lui bailler un savant qui sans cesse *épilogue ?* »
(MOL. *F. S.* v, 3.)

Mot très savant emprunté par le peuple.

Épine, s. f. (Sp., Mj.). Fig. — Mauvaise *épine*, — ennemi acharné, créancier fâcheux, homme dangereux dont il faut se défier. || *Epine* blanche, aubépine. V. *Ebaupin.* || *Epine* noire, — prunellier. || *Epine* du dos, — épine dorsale. Syn. de *Râteau* de l'échine.

N. — Certaines piqûres d'épines sont fort difficiles à guérir ; aussi, dans nos campagnes, on croit qu'il y a des mauvaises épines, des épines *velimeuses*, sans acception de plante. Cette nocivité particulière est attribuée à la présence d'un reptile, d'un *velin* qui aurait élu domicile au pied de la souche.

Épine-nère, s. f. — Epine noire. Vulg. prunier sauvage.

Épiner (Mj., Lg.), v. a. — Garnir d'épines. Ex. : J'ai *épiné* la rotte pour que le monde n'y passent point. || MÉNIÈRE donne un sens tout opposé : enlever les épines.

Hist. — « Car il est un peu chatouilleux, et à peine y toucheriez-vous sans vous *espiner.* (RAB., *P.*, IV, 11, 376.)

Épingles (Lg.), s. f. pl. — Gratification, pourboire que l'on donne aux valets de ferme ou aux toucheurs à l'occasion d'une vente de bestiaux. Syn. de *Aiguillettes.* — Se prononce qqf. *Epingues.*

Épinglette (Sp.), s. f. — Fig. — Tache de graisse qu'on a laissée tomber par mégarde sur ses vêtements. V. *Colas.*

Épinoches (By.). s. f. — Epines d'aubépine montées pour la pêche de l'anguille au printemps. Voir : *Champeaux*, *Cordeaux*, *Virecou*, *Perrons*, *Branles*, *Achées.*

N. — Voici comment on se sert de l'épinoche. On attache le *cordeau* au coude de l'épine, en le remontant du côté de la pointe de celle-ci. Puis on introduit le ver, coupé à cet effet, sur le bois, d'abord, puis sur l'épine et la corde. L'anguille avale le tout et, en se sentant piquée et résistant, s'accroche de

plus en plus. On ne se sert de l'épinoche que pour les petites anguilles; les grosses casseraient l'épinoche au coude et se dégageraient. On tend au fond de l'eau, surtout pendant les crues, les lignes dormantes ainsi préparées (Mj.). — Syn. de Cordée. || Tendre des épinoches, — aller en titubant. Probablement par allusion au pêcheur qui ne les tend pas en lignes très droites. Syn. de Faire des portes à *chambranle*, des *paraphes*.

Épioc, Épioque (Ag.), s. m. ou f. ; adj. q. — Qui n'a aucun mérite à faire ce qu'il fait. Ex. — On parle d'une femme très économe, et l'on vante en elle cette qualité. — « Ah ! oui, vous réplique-t-on, alle est *épioque* ; quand alle a bu, a n'a plus soif. » — Elle ne peut pas faire autrement, soit que les moyens lui manquent, soit que, comme je le croirais plutôt, quand elle est satisfaite, elle s'arrête.

J'ai recueilli moi-même ce mot, dans les meilleures conditions d'authenticité. A. V. — « Je comprends cette expression autrement. Sens laudatif, — et je l'écris : Et pi hoc, — et puis voilà, et puis c'est ça. Parlant de cette femme économe, on dira : De ce fait-là, vois-tu, c'est une femme et pi hoc, — je ne te dis que ça. On l'emploie aussi en plaisantant. — Eh ! ben oui, c'est un homme et pi hoc ; quand il a bu, il a pus soef. — J'veux ben, c'est eine femme et pi hoc, — après ielle y a pus qu'à tirer la corde, ou l'échalle.

Épiot (Mj.), s. m. — Nom collectif par lequel on entend tous les épis détachés qui restent sur l'aire après le battage, et lorsque les pailles sont levées. || Lg. — Petit épi mal développé.

Épioter (Mj.), v. n. — Enlever l'*épiot* de l'airée. — Syn. et doub. de *Epiéter*.

Épirâillée (Mj.), s. f. — Eparpillement. Syn. de *Pagalée*. V. *Epirâiller*. || Sal. — Désordre d'objets jetés à terre. Syn. de *Eparée*.

Épirâiller , v. a. — Eparpiller. Syn. de *Efenâiller*, *Egâiller*, *Egâsiller*, *Egâpiller*.

Et. — Ce mot peut avoir pour racine le pat. *Piron* au sens de javelle. Il signifierait proprement : Défaire les pirons. On peut aussi y voir une corr. du fr. Eparpiller ; mais le contraire est peut-être plutôt vrai.

Épistolier vieux mot angevin. Secrétaire ?

Hist. = « ..... Deux *épistoliers*... » Etat du clergé de la cathédrale. (*Anj. hist.*, 6e an., no 6, p. 576. Abbé RANGEARD.)

Épler (Lg.), v. a. — Elaguer. Syn. de *Egler*, *Elouetter*, *Eguerter*.)

Et. — Je considère que ce mot est pour Epeler, composé du fr. Peler, légèrement détourné de son sens. Subséquemment l'e radical est tombé et l'on a mouillé l'l (on pron. épier), que l'on mouille même lorsqu'on est obligé de rétablir l'e devant une muette finale. C'est ainsi que l'on conjugue :

J'épeille, t'épeilles, il épeille, j'épions, vous épiez, ils épeillent. Toutefois c'est p.-ê. le même que *Epier* ou *Epéyer*.

Épluche (Mj.), s. f. — Ne s'emploie que dans la loc. : Envoyer à l'*épluche*, — envoyer promener. V. *Mail*, *Pétard*. — Orig. incert.

Épluchée (Mj., By.), s. f. — Epluchage, action d'éplucher, ce que l'on épluche, quantité d'objets épluchés. || Fig. Destruction. Ex. : Ç'en a fait eine *épluchée* de monde, ceté maladie-là ! || Volée de coups, rossée. Ex. : Ils te illi ont foutu eine *épluchée !* — Syn. de *Dégelée*, *Roustée*, *Laudée*, *Pleumée*. By., Zig. 183

Épluchures (Mj.), s. f. pl. — Dans la loc. — « C'est ce que gnia de bon dans les *épluchures!* » En parlant d'un vaurien. Cf. Dans le royaume des aveugles un borgne est roi.

Épogassé adj. q. (Ag.). — Qui n'est point réveillé. Syn. de *Endôvré*.

Épondoire (Mj.), s. f. — Sorte de trident ou croc à trois dents recourbées, qui sert à retirer la litière souillée de déjections de sous les pieds des bestiaux et à arranger les fumiers. V. *Fombréier*.

Et. — P.-ê. pour Epandoire, parce que l'instrument sert parfois à épandre les fumiers dans les champs. — Le vx fr. a Epoindre, piquer.

Épopondre, s. m. — Perclus (Pour : hypocondriaque) ; paralytique. || Infirme ; maladroit ; imbécile, sot, brutal. — On dit encore : *Ipopondre*, *Epopontre*. « I va comme ein *épopontre*. » Syn. et doubl. de *Impopompe*, *Impopondre*.

Et. — De deux mots grecs, sous les cartilages des côtes, siège supposé de l'hypocondrie.

Époulailler (Segr., By.), v. a. — Renvoyer la poulaille, les poules, de l'endroit où il y a du grain. (MÉN.). Syn. de *Pergaler*.

Et. — Pulla, f. de pullus, petit d'un animal, et poule a dû désigner primitivement une jeune poule, avant de supplanter *Geline*, au sens de : femelle du coq.

Époumonnage (Nt., Vh., Thc., By.), s. m. — Façon donnée à la vigne.

Et. — Ce nom lui viendrait-il de ce qu'elle est très dure, fatigante ?

Époumonaire (Dr., Cho.), s. f. — Pulmonaire. Syn. de *Cocou-bleu*.

Épourchasser (s') — (Mj.), v. réf. — Gagner sa vie, se débrouiller, se tirer d'affaire. S'emploie absolument. — Cf. *Pourchas*.

N. — Les Italiens disent dans le même sens : Procacciarsi di che vivere. C'est le même mot.

Épouser (Mj.), v. a. — Marier.

Et. — LITTRÉ, 3e sens ; lat. sponsare. Vx fr. Espouser, marier. = Hist. « M. de Monchant, prestres, les a *espousez* à Saint-Jean (1602. *Inv. Arch.*, *S. s. E.*, 298, 2, *b*). — « Furent *espousez* ensemble par un cordelier nommé Chevreuse. » (1593. *Id. Ibid.*, 329, 2, *b*).

|| Sp., v. n. — S'épouser, se marier légalement. Ex. : Ils *épousent* de soir à la mairerie. — S'emploie par opposit. à *Marier*.

Époussiérer (Mj., By.), v. a. — Epoudrer, épousseter.

Épouteliro (Sar., Pr.), v. a. — Ecraser, écabouir ; s'en aller en lambeaux, en bouillie. Ex. : Nout'chien s'est fait *époutlir* par le chemin de far. || By., Zig. 183, *id.* — Syn. de

Ecramouir, *Ecraboutir.* || Ecrouler. Syn. de *Avâcrer.*

Épouvantas (Mj.), s. m. — Epouvantail.

Éprenant (Mj.), adj. verb. — Inflammable. Syn. de *Enflammant.*

Éprendre (Mj. By.) — (qqf. Eprenre). v. n. — S'allumer, s'embraser, en parl. du feu. Ex. : Le feu a *épris* dans n'ein pailler. || v. réf. — Même sens.

Hist. — (G. C. Bucher, 15, 87.)
« Mais ceste dame-cy est plus dure et plus grave
« Que fer, aymant, ni roc, car pour veoir flamme es-(prendre,
« Pour larmes ny pour pleurs dont ma face se lave,
« Ny pour mon sang coulant, doulce ne se veult (rendre. »

Épreux (By.). — Eperons.

Épris (Mj., Lg., By.), part. pas. — Pris, enflammé. Se dit du feu lui-même ou du bois qui flambe. || Epris d'eau, — très pluvieux. Ex. : Le temps est ben *épris* d'eau.

Hist. — « Se précipita pour penser esteindre le feu qui estoit *esprins* en la maison de la Bauldouinière. » (1638. — *Inv. Arch. E.* III, p. 280, c. 1.)
— « Mais tes vertus sans plus me font transy
« Et telle amour en mon cueur ont *esprise*
« Que je n'ay rien, fors toy seule, en soucy. »
(G. C. Bucher, I, p. 78.)

Épuceter (Mj., By.), v. a. — Epucer ; débarrasser des puces. Ex. : Le chien a ben assez à faire de *s'épuceter* Cf. *Emoucheter.* — Puce, lat. pulicem.

Épuzer (Lg.), v. a. — Syn. de *Epuceter.*

Équasiller (Sa., Lg.), v. a. — Rompre la colonne vertébrale, à une vache. Syn. de *Effiler.*

Et. — Dérivé de Quasi, terme de boucherie, parce que, lors des mises-bas difficiles, c'est dans la région lombaire, ou du quasi, que se produit parfois cette rupture. = « Se dit du bœuf dont les muscles et tendons se déchirent quand il tombe sous le coup du marteau. Il arrive très souvent que le bœuf, violemment étourdi, tombe les jambes de derrière écartées et, suivant l'expression consacrée dans la boucherie, il *s'équasille*, c.-à-d. que les muscles et les tendons se déchirent par la violence de la chute et causent dans l'intérieur des cuisses de graves désordres qui font que la viande est moins bonne. » (*Journal Officiel*, 21 mai, 187?. — Cité par Littré, *Suppl.*). — Le quasi est un morceau de la cuisse.

Équeillouir ° (Lg.), v. n. — Eclore. Pour Eclouir, doubl. de *Eclouer*, avec allongement de cl en queil et terminaison en ir au lieu de er. Syn. de *Ecloure.*

Et. — Esp. et port. : excluir ; ex-cludere pour les formes en u), et de ex-claudere (pour les formes en o et en au). — Litt.

Équérioche (Auv.), s. f. — Echasse. Corr. de *Egaloche ;* syn. de *Echausse.*

Équerviche, s. f. — Ecrevisse. Forme vieillie. Syn. et d. de *Ecreviche.*

Équerzéler (s') — (Mj.), v. réf. — S'écrier avec une voix rauque ou perçante. Syn. de s'*Ebicaner*, s'*Epicrasser*, s'*Ebrâiller*, s'*Ecogâiller.* Dér. de *Querzéler.* V. s'*Eterzéler.*

Équeul (Sar., By.). — Tout entier. — Ce doit être le même q. *Ecueil.* A Mj., cet adj. est toujours précédé de : tout. *Tout écueil.*

Équeume- — mer (Mj.), s. f. — Verbe. — Ecume, écumer. Mot vieilli. — Cf. *Leune*, *Preune.*

Et. — Ecume ne vient pas du lat. spuma, le c du fr. s'y oppose, mais du german., aha, skûm, all. schaum ; gaél. sgûm.

Équiangle (Ag., Cho.), adj. q. — Fig., Egal, indifférent. Ex. : Ça m'est équiangle. Syn. de *Equilatéral*, *Inférieur.*

Équier (Tlm.), v. n. — Tressauter, se déchirer par suite d'un effort, en parlant d'un muscle. Syn. de *Eclir.* — Mot vieilli, qui devrait s'écrire Ecler, doubl. de *Eclir.* Cf. *Quier.* Ex. : Ça m'a *équié* dans les reins. — Cf. Eclisse.

Équilatéral (Ag., Cho.), adj. q. — Fig. — Indifférent. Ça m'est *équilatéral.* Syn. de *Equiangle*, *Inférieur.*

Équilibre (Mj.), s. m. — Etre sus l'*équilibre*, — être dans l'incertitude, dans l'attente.

Équiller (Mj., By.), v. a. — Au jeu de boules, de billes, de palet ; jouer un coup préliminaire dont le résultat doit régler la composition des deux partis et l'ordre dans lequel on jouera. *Quiller*, *Abuter.* V. *Esquillé.*

Et. — Jeter une quille en visant à la placer près de la boule pour savoir qui jouera le premier, etc. Quille, de l'aha : kegil ; all. kegel, objet allongé en forme conique. — N. Jette-t-on bien une quille, même au jeu de quilles? Je n'ai jamais vu équiller qu'avec des billes, des boules, des palets. Je préfère l'explication par *Esquiller*, tâcher de conquérir la première place par son adresse. (Angl. Skill). Il me semble que le sens est bien plus général et autrement satisfaisant pour l'esprit. — (R. O.)

Équiopereau (Sp.), s. m. — V. *Eclopereau.*

Équiopin (Tlm.), s. m. — Arrête-bœuf, Ononis spinosa. Syn. de *Equiopereau*, *Arquebœufs*, *Picote.*

Et. — Du fr. Ecloper, comme Equiopereau, qui devait s'écrire par cl mouillé, comme Equiopin.

Équiper (Z. 146). v. a. — Atteler, || By. — Préparer tous les objets nécessaires à la pêche.

Équipier (Pc.), s. m. — Joueur faisant partie d'une équipe dans un Concours de boules de fort.

Hist. — Le cercle de l'Ordre, des Ponts-de-Cé, invite... à un vin d'honneur... MM. les *Equipiers* qui ont participé au Concours de la Coupe Cointreau. (*Ang. de Paris*, 2 juin 1907, 1, 5.)

Equiquette (Li., Br.), s. f. — Un affiquet. Noyau d'abricot percé d'un trou. Nos grand'mères fixaient ce noyau à leur ceinture et tricotaient en y appuyant une des aiguilles. On ne se sert plus guère d'affiquet de nos jours.

Et. — Affigere, fixer à? Cf. *Riclet* = *Riflet.*

Érace (de l'), Lrm. — Du lierre. — Mieux hérace.

Éràchée (Sa.), s. f. — Eraflure. Semble dér. de *Râche*, *Râcher*, *Râjer*. *Erussée* paraît être une corrupt. ou un doublet de ce mot. V. *Râchage*.

Érâcher (Segr.), v. a. — *Er.* les épines. Mettre une haie à nu ; chêne ou ormeau, on ne laisse que la souche. — L'épine noire, blanche, les genêts sont *érâchés* tous les quatre ou cinq ans, au moyen d'une vouge, serpe à grand manche, en forme de croissant. V. *Râcher*.

Et. — Eradicare? — Cela voudrait dire plutôt déraciner, et ce n'est pas le sens.

Éràflée (By.), s. f. — Eraflure. Syn. de *Erâchée*. Cf. *Eralette*.

Érai, érais (Mj.), v. n. — Fut. de l'ind. et cond. prés. du v. Aller. Ex. : J'*érons* demain aux noces. N. On prononce : ée-rai, ée-rais.

Éraigne s. f. — V. *Iraigne*. C'est un grapin, à plusieurs branches, une araignée.

N. — Litt. donne Erigne, petite pince armée de crochets (pour la chirurgie).

Érâiller (s') — (Mj., By.), v. ré. — Faire des efforts pour débarrasser la gorge des mucosités qui l'obstruent ; chasser violemment l'air des poumons. Syn. de *Râgonner*. Même rac. que *Râillonner* et *Râgonner*. Fr. Râle, râler.

Et. — Probablement de Es et Rallum, râcloir. Ne peut venir de arracher. (Litt.) Dans son Suppl. Littré ajoute : Exradiculare, de radere, comme fodiculare, fouiller, de fodere. = Scheler : D'un type lat. exrallare, tiré... du subst. rallum, râcloir. Un type E-radulare, de radula, même sens, est également admissible.

Éraler (Sp., Mj.), v. a. — Casser les jambes à, rendre boîteux. Ex. *Chaire éralée*, — chaise boîteuse. — V. *Rale*, qu'on retrouvera dans *Râloire*. || (Lg.). — Par ext, et au fig., déchirer. Ex. : J'ai *éralé* ma culotte dans les érondes. — N. A rapprocher du v. *Erailler*. — Jaub. Araler.

Éralette (Lg.), s. f. — Eraflure. On dit proverbialement : Il n'est pas fort ; pour charger eine gearbe il fait trois trous et eine *éralette*, — c.-à-d. qu'après avoir piqué sa fourche (2 trous), il est obligé d'appuyer le manche à terre, ce qui fait un 3e trou, et encore ce manche, en glissant, écorche le sol. — De *Eraler*. || Déchirure, accroc. Syn. de *Echirette*.

Er. — (By.) Observations. « L'interversion Er, remplaçant Re, se rencontre dans une foule de mots : elle est aussi fréquente que les syll. *bre*, *cre*, *dre*, *fre* sont communes dans notre langue. Mais une condition est nécessaire, c'est que l'e de re soit bref ou presque muet. S'il est long ou traînant, com. dans *Grêler*, *frêlon*, l'interversion n'est plus possible. Ainsi Fermer, fait *fremer* (Jaub.). — Fuilet, By., *Ercommencer*, *erjoindre*, *ermarcier*, *erdescendre*, *erveni* (*r*), etc. — *Venderdi*. Bat.

Érancelées (Sar., By.), s. f. — Toiles d'araignées. V. *Irancelées*. || By. Rare. On dit : Irantègnes, d'où : irantégner.

Éranceler (Ec., By.), v. a. et n. — Abattre les toiles d'araignées, les érignées ou iraignées. V. *Irancelées*. Syn. de *Irantégner*.

Éranculant (en) — (Lg.), loc. adv. — En traînant la jambe ; s'emploie avec : aller, marcher.

Éraouir (Segr.), v. a. — Etouffer. (Mén.)

Erboucher (Segr.) du nez. V. n. — Faire la moue. (Mén.) Cf. *Remuser*, *Rimoucher*.

Erbrasser (Segr.), v. a. — Relever les manches de sa chemise (Mén.) — De : bras.

Ercéper (Partout), v. a. — Recevoir. On dit Ercéper une ballote. — *Recéper* ; recipere.

Erchigner (Ec., By.), v. n. — V. *Archigner*.

Erclamer, v. a. — Réclamer.

Ercoiter (Segr.), v. a. — Ercoiter un grenier ; réparer en terre glaise, mêlée de bouse de vache, le sol d'un grenier. De *couette*, espèce de matelas. (Mén.) — V. *Couette*.

Erdaler, v. a. — Syn. de *Ridaler*.

Erdévance (Mj., By.), s. f. — *Redévance* ; aller à l'*erdévance* de qqn, — à sa rencontre, au devant de lui.

Erdévancer (Mj.), v. a. — Devancer.

Erdhiéter (Cho.), v. a. — Attraper au vol, saisir, empêcher de tomber (recéper, reguetter). Ex. : Y s'penchait su la *dorne* du puits ; si j'l'avais pas *r'dhietté*, y chédhiait (chéait, tombait) dedans. »

Et. — Guetter ; Pic., vater ; wall., waiti ; aha, wathân, veiller, garder. — P. ext., saisir qqn que l'on guette.

Erfourcher (Segr.), v. a. — Deuxième labourage à la cobèche ou à la tranche ; 2e travail à la fourche. (Mén.).

Ergancier (Sal.). — Eglantier. Rosier sauvage portant ce qu'on appelle la rose de chien. V. *Argancier*, *Arlantier*.

Ergarder (Zig. 203. By.), v. a. — Regarder. V. *Aregarder*.

Ergot-de-joc (Pell.), s. m. — *Chiendent roquart*. — Métaph. très expressive. V. *Joc*.

Ergueillé (Z. 134, Q., By.), adj. q. — Irrité, envenimé. Le verbe : Ergueiller.

Ergueillir (s') — (Br., Zig. 134), v. réf. — S'irriter, s'envenimer, se gonfler. Syn. et d. de s'*Orgueillir*.

Ergueillisser (Mj.), v. a. — V. *Regueillisser*, qui est le même mot, avec métath. de l'r et de l'e, très fréquente. Voyez *Er*, Note. Se rapproche de *Orgueillir*. — Hérisser, ébouriffer. Syn. de *Harissonner*, V. *Erguelissé*.

Erguélisse (Mj., By.), s. m. — Réglisse Corr. de *Reguélisse*.

Et. — Pour : reguelice, requelice, sorti par

métath. de lequerice, du lat. liquiritia, transcription popul. (sous l'influence de liquor, liqueur) du grec glukurridza, proprement : racine douce. Aux XIIe, XIIIe, liquorece, reculisses.

Erguélisser (Mj., By.), v. n. — Hérisser, en parlant par ex. des cheveux. Cf. *Ergueillisser.*

Et. — P.-ê. du lat. hericius, hérisson ; (hericionem, forme augmentée). — Non. Corrupt. de *Ergueillissé, Regueillissé,* dont la rac. est *Guée* ou *Gueille.*

Éribé (Sp.), s. m. — V. *Girbé.* Coupe-bourgeon.

Érielle (Mj.), s. f. — Tête ou borne de bois fixée au bordage d'un bateau pour l'amarrage des cordes de manœuvre. Ex. : Eine *érielle* de bouline. V. *Rielle.*

Érifler, v. a. — Erafler. Egratigner. On dit aussi Erofler. On *érifle* l'eau en jetant des ardoises à la surface de l'eau (Mén.). — Ricochets.

Érignées, Iraignées (Ec., By.), s. f. pl. — Araignées ; toiles d'araignées.

Éripeaux (Lx.), s. m. Oreillons. Pour Oripeaux? Syn. de *Jottereaux, Goumons, Oripeaux.*

Ériper (Lg., By.), v. n. — S'échapper par le bord ; échapper brusquement à son point d'appui ; déraper. Plus employé au Lg. que son syn. *Dériper.* Syn. de *Débricoler, Dericocher.*

Et. — Déraper ; dé + germ.; holl., rapen ; suéd., rappa ; all., raffen, saisir. C'est : ne plus saisir.

Erlache, s. m. — V. *Chardon.*

Erlâche, Erlâcher (By.). — Relâche, relâcher. V. **Erlantier** après **Errière**.

Erliquette, s. f. — Un reste, un reliquat. « J'avons ben tertous eune *erliquette* de bonnes chouses à vous marquer... » (M. Vétault, *Angevin de Paris.*)

Erluire (Mj.), v. n. — Reluire. Ex. : Tes sabots ne sont guère *erluisants.* Syn. de *Reluiser.*

Et. — Mot picard ; paraît être d'orig. german. Cf. l'angl. to look.

Ermarque (Mj.), s. f. — Marque, point de repère. Doubl. de Remarque.

Ermé adj. q. ou part. pas. — V. *Remé.*

Erminette (Bg.), s. f. — Goule d'*érminette ;* visage, maigre.

Et. — *Erminette,* ou herminette, espèce de hache à tranchant lunaire convexe, pour planer et doler le bois. De : hermine, parce qu'on a comparé la partie recourbée de l'erminette au museau de l'hermine.

Ermenac, s. m. — Almanach. Syn. et doubl. de *Arména.*

Ermoire (Ec., By.), s. f. — V. *Ormoire.*

Ernafler (Segr., By.), v. n. — Aspirer bruyamment ; se dit d'un animal qui a peur. Pour : renifler. — On donne une erniflée de tabac, pour : une prise. (Mén.).

Et. — Re + nifler ; souffler par le nez ; d'un mot germ. q. signifie : bec, nez.

Erne (Li., Br.), s. m. — Vent d'Est. Etre sous l'erne. Cf. *Galerne* et *Soulère.* Quand le vent est sous la Galerne, les aspics courent aux champs ; mais quand il est sous *l'erne,* les aspics restent dans leurs trous.

Et. — Bas-bret. Gwalarn, galerne ; de gal, vent, et? V. *Erne* au supplément.

Éronce (Lué, By.,), s. f. — Ronce.

Et. — Lat. Rumicem. V. *Eronde, Eronze.*

Éronde (Sp.), s. f. — Ronce. V. *Eronce.* Ne pas confondre avec : Queue d'éronde, terme de menuiserie (Mj.), où éronde vient du lat. Hirundo, hirondelle.

Éronder (Lg.), v. a. — Piquer avec des ronces. Syn. et d. de *Eronzer.* Dér. de *Eronde.*

Éronfier (Lg., Fu.), s. m. — Eglantier.

N. — Ce mot est syn. de *Argancier, Arlantier, Argancier, Ergancier.* Il en est aussi très probablement un doublet, aussi bien que du mot fr. — A noter toutefois qu'il se rapproche par sa forme de *Eronde, Eronze, Eronzier.*

Éronze (Fu., Mj.), s. f. — Ronce. V. *Eronde.* Ex. : Il é chêt dans lés *éronzes* ; il a la goule toute égracignée. »

Éronzer (s') — (Mj.), v. réf. — Se piquer à des ronces. Dér. de *Eronze.* Syn. et d. de *Eronder.*

Éronzier (Mj.), s. m. — Ronceraie, hallier de ronces — de *Eronze.*

Érouère (Sm.), s. f. — V. *Rouère.*

Erpecre, s. m. — Revêche (Mén.), Je suppose : Air pècre, picras, pèque.

Et. — Pecque. Emprunté du prov. mod. péco, fém. de pec, sot. Lat. pecus. — Employé par Molière.

N. — « Je le ferais venir de Pecque, pour Bec. Un coq en colère est redoutable par ses ergots ; mais la plupart des oiseaux, lorsqu'ils se défendent, donnent des coups de pèque dont il faut se défier. Avez-vous vu un héron, un cormoran, une poule d'eau, etc. en colère? Tout coup de pèque fait trou. Il faudrait écrire Erpecque (By.). — Je m'en tiens à la première étym. (A. V.), RO. à la 2e.

Erprésenter (Mj.), v. a. — V. *Représenter.*

Erqué (Craon), adj. q. — Las. — Recru?

Erquelier (Ag., Cnd., Segr.), s. m. — Vaurien, paresseux. Se dit aussi *Harquelier.* || By. pour ce dernier.

N. — de Mont, cite : Erquanier, Erquenier, Arquanier.

Erqueuper (Po.), v. n. — Redoubler, se presser. — Recoper?

Erré, adj. q. — Mois qui a un r dans son nom. || By. — Les huîtres et les moules sont dangereuses dans les mois qui ne sont pas *errés.* V. Trèfle verte, au F. Lore, III, Suppl.

— « Si les mois ne sont pas *errés,*
« Le poisson ne mangerez. » (Prov. Mén.)
— « Boire eau point ne devez
« Aux mois où R trouverez. »
(Le Roux de Lincy).

Les Anciens disaient :
« Mensibus *erratis*, ad solem ne sedeatis. »
Ne vous asseyez pas au soleil dans les mois errés.
— Mensibus *erratis* medicus probat ostrea sumi.

Erreur (Mj., By.), s. f. — Se mettre en *erreur* avec qqn, — être en désaccord, en bisbille, avoir un différend.

Errière (Mj.), s. m. Arrière En *errière*. || Interj. *Errière !* — Les charretiers s'en servent pour faire reculer leurs chevaux. — Cf. *Derriou ! Arre.*

Erlantier (Li., Br.). — Eglantier.

Et. — Norm., Argancier ; Berry, arlantier. La forme primit. est l'anc. fr. Aiglent. — DIEZ le tire de Aculeus, aiguillon. Syn. de *Eronfier*, *Arlantier*, *Argancier*, *Ergancier*.

Érudée, s. f. — *Erussée.*

Érufer, Érufler (Lg.), v. a. et n. — Cueillir les feuilles d'arbres, en les détachant au moyen de la main passée en rebroussant le long des branches. Doubl. du v. f. Erafler. Syn. de *Groger* ; *Erusser*, qui semble bien être le même mot et en est syn. à Auverse ; *Epler*, *Epier*, *Epéier*.

Érussage, s. m. — V. *Erussée.*

Érusse, s. m. — Rembrayures. Espèces de *délits* qui ne sont jamais accompagnés d'aucun dérangement de la couche schisteuse. (MÉN.)

Érussée (Mj., By.), s. f. — Grand travail, grande fatigue, accident ou maladie grave. Ex. : Il en a attrapé d'eine *érussée !* || Auv. — Action de gruger le chanvre. C'est là le sens propre du mot. Ce sens, comme la chose elle-même, est inconnu à Mj., où l'on broie toujours le chanvre. Dans la région d'Auverse, le travail de l'*érussée* se fait dans les veillées, appelées elles-mêmes *Erussées*, auxquelles on convoque les voisins. V. *Enoulées.* || Epreuve cruelle. || Tr. — Plan de glissement des schistes par une masse de rocher plus ou moins considérable qui tend à tomber dans une carrière, c.-à-d. à s'*érusser*. (MÉN.).

Érusser (Tc., Lué, By., Sar., Mj.), v. a. — Ecorcher, gratter fortement, comme fait un corps rugueux. Ex. : La corde m'a *érussé* les mains. || User, érailler. Ex. : Tu as joliment *érussé* ta culotte à te traîner sur les genoux. || Se servir de, porter pour la première fois un objet neuf. Ex. : C'est moi qui ai *érussé* ces chemises-là. || Auv. — Gruger, dépouiller de ses graines, le chanvre. Extraire la graine d'une plante en la faisant glisser entre deux corps durs, sans détruire la tige. — Syn. de *Eruffer*, *Groger*, *Epler*, *Epéier*. — On *érusse* des feuilles de vigne, d'orme, etc. pour les vaches ; de l'avoine folle pour les oisons. — Ti., Zig. 150, *id. Erusser* de la feuille, la détacher à la main. Syn. de *Groger.* || Mj. — Fig. *Erusser* ein confesseur, — se confesser la première à lui. || V. réf. — S'adoucir, se polir par l'usure.

Et. — Par curiosité je citerai MÉNAGE : « Belon, livre 3 de son Ornithologie, ch. VIII, parlant de l'oiseau appelé lièvre : Sa queue est ronde comme celle des oiseaux de rivière. Mais la voyant *errussée* par le bout, avons eu occasion de penser qu'il se perche et fait son nid par les rochers et sur les arbres. » — Nous disons en Anjou : « *érusser* le chanvre », pour dire : arracher la graine du chanvre avec un certain bâton fendu. Peut estre d'Eruo, erusso, erussare, érusser. Dans le passage de BELON errussé semble être dit pour hérissée » = DOTTIN, propose : Emonder une « rus », vieille émousse, souche. — Tout cela est peu concluant.

Érussoire (Pell.), s. f. — Instrument qui sert à égrener le chanvre. On l'appelle aussi *Diable* (à Pell.). Il est constitué par un panneau en planches, maintenu verticalement, dont le rebord supérieur est garni de pointes très rapprochées.

Érut (My.), s. m. — L'érut. Le lierre. Syn. de *Lierru*, *Hérace*, *Erâce.*

Esbaubi — V. *Ebaubi.*

Esbigner (s') — (Mj., By.), v. réf. — S'enfuir, s'esquiver avec l'idée de le faire en se dissimulant. Syn. de se *Cavaler*, prendre sa discampette. Argot.

Et. — LITTRÉ, Suppl. — « GÉNIN le dérive de bigne, pioche, et, trouvant dans le dialecte napolitain « sbignare », dans le même sens que le mot fr., veut qu'il ait été introduit à Naples par les soldats de Charles VIII. Erreur ; le mot est d'origine italienne et se trouve dans les « *Donne curiose* » de GOLDONI (II, 23) ; Arlequin s'y sert de cette expression qui, par conséquent, n'appartenait pas seulement au dialecte de Naples, mais aussi à celui de Bergame (ou p.-ê. de Bologne, où la scène se passe). L'auteur (ou l'éditeur) l'explique par « svigno », que le dictionnaire de BUTTURA traduit ainsi : décamper, sortir de la vigne (probablement comme un maraudeur). BUTTURA donne un exemple tiré du *Malmantile.* Le mot est donc originairement italien et l'origine pleinement éclaircie. (FÉLIX BOVET.)

— « Et l'amant qui s'sent morveux
« S'*esbigne* en disant : Si j'tarde,
« Si j'm'amuse à la moutarde,
« Nous la gobons tous les deux. »

(DÉSAUGIERS, *Parodie de la Vestale*, II, 7e *couplet.* JAUBERT qui renvoie à GÉNIN, *Récréat. philol.* II, 104.)

Esbiner (s'), v. réf. — V. S'*esbigner.*

Esbroufe (Partout), s. f. — Embarras, airs prétentieux. Ex. : Faire de l'*esbroufe* ou des esbroufes, — faire de l'embarras, se donner des airs importants. — Syn. de *Epate*, *Empatte*, *Escarts.*

Et. — On choisira. — LITT. « Ch. NISARD (*Revue de l'Instr. publ.*, 2 *août* 1860), trouvant dans des textes anciens « esboufer », pour : éclater, rejaillir, pense que c'est le même mot ; cela est possible,

---

Es — Observations. — Es (sifflant) s'emploie qqf. pour s simple, au commencement des mots, comme dans *Escandale*, *Escabieuse*, *Espécial*, *Esquelette*, *Estatue*, *Estomachique*, *Estudieux*, etc. — Es est une interversion de la syllabe se, dans *Escouer*, *Escousse*, pour Secouer, Secousse. — Voir Observ. à S.

bien que l'épenthèse de l'r au milieu fasse difficulté. — Au Suppl. : Vol à l'*esbroufe*, où des compères bousculent une personne qui vient de toucher de l'argent et la volent. » = *Dict. gén.* « Emprunté du prov. mod. *esbroufa*, proprement s'ébrouer ; — il sort une certaine vapeur (brouée) de la narine du cheval, quand il s'ébroue. » = Du vx mot italien Sbruffo, éclaboussure. Sbruffare, éclabousser, correspond à notre provenç. Esbroufar (ébrouer, en parlant des chevaux, c.-à-d. souffler avec force en éclaboussant.) L. *Larchey*.

Esbroufeur (Mj., By.), s. m. — Celui qui fait de l'*esbroufe*. Syn. de *Epateur*, *Empatteur*, *Estrabroufeur*.

Escabieuse. — Scabieuse. — Voir *Es*. Note.

Et. — Lat. du m. âge Scabiosa, de scabies, gale ; on employait autrefois la scabieuse des champs contre la gale. Syn. de *Beaux-hommes*, *Veuve*.

Escache-breton. — «... et vindrent les enfants du duc et leurs gens au pied du chasteau d'Angers, jusques à la tour qui, depuis, fut nommée *escache-breton*. » J. de Bourd., *C. L.* I, 212. — V. *Ecacher*.

Escandale, Escandaliser, Escarlatine, etc. Voir *Es*. Observations. Note. — (Mj., By.).

Escarbouflas (Ps.), s. m. — Plaques de boutons sur le visage. N. Inconnu à Mj., pour Escarbou*fl*as = escarbou*cl*as. (Cf. Riclet = riflet; Cleau = fléau, etc.) qui est le franç. Escarboucle avec termin. péjor., du lat. Carbunculus.

Escargot (Lg.), s. m. — Scarabée ; tout gros coléoptère. Syn. de *Barbot*. Corr. du fr. Escarbot.

N. — De la sorte, au Lg., les escargots volent très bien. || By. — Limaçon. Son nom vulgaire est : *lumâs*. Pour désigner les scarabées et autres gros coléoptères, surtout les hydrophiles, on dit : un *gribot*, qqf. *barbot*.

Escarnoufler (Sal.), v. a. — Scandaliser. (Ironique)

Escarpiller, v. a., les yeux. — P. Ecarquiller.

Et. — Vx. fr. Ecartiller, — la prononc. ti = qui, a donné Ecarquiller. De E + quart + iller. Proprement : mettre en quatre, à force d'ouvrir.

Escart (Mj., By.), s. m. — Répit. trêve. Ce mot est employé par les enfants dans les jeux de barres, de *vise*, du *loup*. Cf. *Coupe*.

N. — Lorsqu'un des joueurs, poursuivi de près, se sent fatigué, il demande : De *l'escart*, c.-à-d. un moment pour reprendre haleine.

Et. — C'est le vx fr. Escart, avec l'ancienne prononciation ; fr. mod. Ecart. = C'est de l'*écart* aux cartes que sont venus tous les sens de écarter. Littré, qui cite Escart. Terme d'écolier. Au jeu de barres, avance sur l'adversaire, dans la course qu'on doit fournir. Demander de l'*escart*. Sans doute le même que : écart. = « Soy amusant à l'*escart* de la compagnie. » (Rab., *Sciom.*, p. 596.)

Escarts (Sp.), s. m. — Ne s'emploie qu'au plur. dans la loc. Faire ses *escarts*, — f. de la piaffe, des embarras. Syn. de *Esbroufe*. Sans doute le même que le précédent, pris au fig. — V. *Epate*, *Empatte*. Cf. *Verver*.

Eschabouillure, s. f. — Ampoule provenant d'une brûlure. Franç. Echauboulure.

Eschelettes, Eschilettes (Sar.), s. f. — V. *Echelette*, *Echalette*.

Hist. — « En 1598 mourut la dame du jeu de paulme du Pélican... les Angevins en dressèrent aussy l'ordre du convoy de cette sorte : Et premier : Les sonneurs d'*eschelettes*... (Br. de Tartif, *Philandin*, 510). = Campanelle.

— « Frains seurorez, et compenelles,
« Et *eschelettes*, et lorains. »
(G. Guiart. — L. C.)

Escicotter, Scicotter (Sar.), v. a. — Couper avec difficulté ; alors viendrait de scie ; et ôter les tuyaux à la volaille, de *sicot*.

Esclande (Bl.), s. m. — Esclandre, Scandale. — Lat. Scandalum.

Esclipe (Mj.), s. f. — Eclipse. Ex. : La leune a fait *esclipe*, — il y a eu éclipse de lune.

Et. — Corr. du mot fr. par une de ces métathèses familières au patois. « C'est le jour où le soulé a fait *esclipe*. »

Esclopié, adj. q. — Eclopé. Cf. Clopin, clopant.

Esclos, Esclops, Esclots (Sp., By.), s. m. — Gros sabots, appelés à Mj. *Sabots couverts*, et ailleurs : *beuttiers*. « Et portant lous *esclops* ferrats », et portent leurs sabots ferrés. N. P. — Syn. *Sabots taupés*, ou *ataupés*.

Et. — Littré, Suppl. « *Esclot*. Nom, en Dauphiné. d'une espèce de sabot, tout en bois, d'une seule pièce. A. fr. Esclo, trace, vestige des pas : provenç., esclau, qui viennent d'après Diez, de l'aha. Slag, corrompu en Sclag, am. Schlag, coup. — Esclotier, le fabriquant. — Rab., III, 17, parlant de la Sybylle de Panzoust. — « Depuis je vis qu'elle déchaussa un de ses *esclos* : nous les appelons sabots ; mit son devanteau sur sa teste... » — Au ch. xxvii du l. V, il appelle Isle des *Esclots*, l'isle des religieux qui portent des socques. — Y aurait-il du rapport avec Soccus? Douteux. = la Curne ; Buche. — Souliers de bûche, pour : sabots : « Souliers de buche (alias des sabots) qu'ils disent en ce pays-là (à Toulouse), des *esclops*, si bien m'en souvient, lesquels *esclops* ils font pointus par le bout, pour la braveté. » (*Contes* de Des Perriers). = « Le reste emplissans d'eau, comme font les Limosins à belz *esclotz*, charroyans les vins d'Argenton. » (Rab., *P.*, iii, 52, 332.) — Se trouve dans Daudet. Souvenirs d'un homme de lettres. (*Notes sur Paris.*) — « Les nounous ». — Les nourrices arrivent, par fournées de huit ou dix, piétinent et s'alignent soumises, leur enfant au bras, avec un bruit d'*esclots*, de souliers à clous. » — V. *Roman de Renart*, 7895. — D. C. v° Esclaux. — Bonav. des Perriers. *C. et J. devis*, 81. — Rapprocher Eclopée, — de la difficulté de marcher avec des *éclops*, on va clopin-clopant. (Ch. Nisard, 315.)

Escoffier (Mj., Lg., Sal., By.), v. a. — Tuer. Syn. de *Estourbir*.

Et. — Ex conficere (achever, tuer). tiré luimême de cum (avec), ficere (faire). Cf. Confire. Ital. Sconfiggere. — Hist. — « Vous allez peut être ben vous faire *escoffier*. (*La Vendée catholique*, 31 mars 1907, p. 2, col. 1.)

Escolter (Mj., Lg., Li., Br.), v. a. — Escorter, accompagner. Cf. *Désalter*, *Essalter*.

Et. — Ex, corrigere, diriger. — Ital. scorta, action de diriger.

Escorbut (Mj., By.), s. m. — Scorbut. V. *Es.* || Grain d'*escorbut*, — aphte.

Escouble? — « Jaune comme pied d'*escouble.* » (Br. de Tartif, *Phil.* 528.)

N. — C'est tout bonnement soit une corruption, soit une mauvaise orthographe, en tout cas, un doublet du vx pat. Estouble, devenu Etouble au Lg., et en franç. Eteule. La comparaison est très juste. (R. O.)

Escourgeon, s. m. — Lanière de cuir servant de lien pour un fléau.

Et. — Escourgées. Fouet fait de plusieurs lanières de cuir. Formé de Corgie, avec renforcement de Es prosthétique ; le même que courroie. De cuir ; lat. corium. Cf. *Courgeon.*

N. — Pour façonner ces liens on se servait de peaux d'anguilles (By.). — Hatz. le donne à Ecourgeon.

Escrabe (By., Als), adj. q. — Exécrable. V. F. Lore, Langage, 32.

Escrasable (Mj.), adj. q. — Abominable, affreux, hideux, physiquement ou moralement. — Du vx fr. Escraser, devenu Ecraser. Doubl. de *Ecrasable.*

Esculpter (Mj.) — Voir *Es.* Note.

Escuse (Mj., By.), s. f. — Excuse. || Faites *escuse,* — ou simplement *Escuse !* — excusez-moi, pardonnez-moi, pardon. || Demander *escuse,* — demander pardon. — N. Loc. bizarre. Faites *excuse* veut dire : Faites des excuses, littéralement. — J'ai entendu dire à la fois : Pardon-*excuse.*

Et. — xiie s. escuser, — xiiie s. id. — xive, excuser. Du lat. Excusare. Il faut voir l'étym. donnée de Accuser. Excuser, accuser, c'est tirer de cause, mettre en cause ; causa paraît donc bien être dans le mot. Mais, d'autre part, causa se rattache à cudere, frapper, pousser, dont le fréquentatif cusare est admis par les étymol. latins, com. radic. de accusare et de excusare ; causa se rapportant pour la forme à cudere, comme clausa à cludere, et, pour le sens signifiant : ce qui pousse, et figurément, affaire juridique.

Escuser (Mj., By.). — *Escusez !* — interj.. fichtre, diantre. Marque la surprise et l'ironie, Ex. : Ren que ça qu'alle est triflée ! *Escusez !* A ne se mouche pas du pied, comme les poules. — On dit aussi : *Escusez* du peu ! — V. *Escuse.*

Esgail. — V. *Eau, Egail.* — Répartition.

Hist. — « ... de fasson qu'il leur est inutille et n'ont aucun moyen de fournir aux charges ordinaires ausquelles ledit revenu est destiné, en quoy votre service est de jour a autre retardé avecq beaucoup d'incomodité, et telle que s'il n'est question que de fournir dix escuz, soit pour racoustrer l'une des portes de la ville, faire une barière ou autre menue dépence, mesmes pour les fraiz d'un messaiger, l'on est contrainct de procéder par *esgail* et département, à faulte de deniers communs. » (*Requête adressée* par *Pierre de Donadieu à Henri IV.* — P. Marchegay, p. 4). — « Commission pour faire *egail* de la somme de 10.000 livres réclamée par le roi pour subvenir aux frais occasionnés par les troubles. » (C. Port, *Invent.* p. 30.)

Esgarade (Mj.), s. f. — Equipée. || Eter' en esgarade, — en colère. — Syn. de *Escalmouchée, Effarouchée,* au premier sens.

Et. — Ce mot paraît être un dér. du vx fr. Esgarer, fr. mod. Egarer. D'un autre côté il ressemble un peu au fr. Algarade, avec lequel il n'est pas sans avoir une certaine analogie de sens. — E, garer.

Espacanage (By.., Ché.), s. m. — Espace compris entre deux jeunes arbres, de 0,60 (Mén.).

Espadronner (Segr.), v. réf. — Faire le beau, le fier (Mén.).

Et. — Espadon, de l'ital. spadone, augment. de spada, épée. — Espadonner, manier cette épée. — ?

Espartise (Mj., By.), s. f. — Expertise.

Esparvier (Sp., Li., Br.), s. m. — Epervier. V. *Riflet, Riclet.*

Et. — C'est, avec la prononciation pat., pour la 2e syll., le vieux fr. Espervier, angl. Sparrow.

Espèce de... — Loc. qui commence toutes les injures. *Espèce* de vieux sot, d'imbécile, de propre à rien, etc. — || Mj., Lg. — Bête d'*espèce,* — bête de race pure. Ex. : N'y a pas eine mauvaise vache, mais a n'est point d'*espèce.* || *Espèce !* — absolument. — Exclamation marquant le dédain, avec le sens de : nigaud ou mauvais sujet.

Espectacle (Mj., By.), s. m. — V. *Es,* note. — Ex. : C'est ein bel *espectacle.*

Espédient, Espédier (By.). — Expédient, etc.

Espérer (By.), v. a. — Attendre. Ex. : *Espérez*-moi une minute.

N. Jaubert : « S'emploie même en parlant de choses fâcheuses. « On *espère* encore une crue, disaient les riverains de la Loire, après le désastre du 31 mai 1856. » — Virgile dit : (*En.,* iv, 149). « Hunc ego si potui tantum *sperare* dolorem. » — « Adonc fusmes tous esbahiz plus que devant et *espérions* tous être en péril de mort. » (Joinv. *Histoire de saint Louis.*)

Espérience (Mj., By.). — Expérience.

Espert (Mj., By.). — Expert. De même : Espertise, Espartise.

Espic (Ec., By.). V. *Aspi.* — Eau d'espic, ou de spic. — Alcoolat de lavande.

Espiègre (Lg.), adj. q. — Rechigné, de mauvaise humeur, de caractère difficile, rébarbatif. Syn. de *Rechignoux, Rechégnoux, Hargnoux, Harguégnoux.* C'est le mot fr. Espiègle, détourné de son sens et estropié.

Espier (Mj., By.), v. a. — Epier, observer. Syn. de *Echaupir, Echaupionner.*

N. — Cette forme, employée naguère encore par quelques vieillards est maintenant hors d'usage. — Aha spehôn, all. spâhen ; angl. to spy. Cf. lat. Spicere ; grec, skopein. — Voir.

Espirituel. — V. *Es,* note. (Mj.).

Esplicâtion (Mj.), s. f. — Explication. || Au plur. Discours alambiqués, prétentieux.

Espliquer (s') — (Mj.). — Absolument : Parler d'une manière prétentieuse et pédante, avec affectation ; employer des mots recherchés, le plus souvent mal compris.

Et. — Lat. Ex, plicare ; proprement : déployer. La forme d'origine est : esployer (Cf. Eployé). Expliquer a été refait sur le latin. — Ital., esplicare.

Esploter (Mj., By.), v. a. — Exploiter.

Et. — D'un fréquentatif fictif : explicitare, de explicare, lequel ayant le sens d'achever, terminer, a donné toutes les acceptions du v. exploiter. — N. Cette forme patoise, dont l'assonance avec le franç. Comploter est frappante, m'amène immédiatement à établir l'origine de ce dernier. Hatzf. dit : Comploter vient de complot, mais l'origine de ce dernier est inconnue. J'ose dire au contraire : Complot est le subst. verb. de comploter, et comploter vient du lat. fictif Complicitare ; Exploter de Explicitare. D'ailleurs complicitare vient de complex, — icis, qui a donné le franç. Complice. Et qui complote (complicitat) sinon des complices (complices)? A noter aussi que nos paysans disent toujours : Etre de complice, comme qui dirait : Etre de complicité, de complot. Il y aurait lieu de rechercher si l'on n'a pas dit autrefois Comploiter, comme on a dit Emploite pour Emplette, comme on dit encore Exploiter. La diphtongue oi est la transformation naturelle de l'i latin. (R. O.)

Espofié (Segr.), part. pas. — Blessé légèrement, tandis que Escofié = tué. (Mén.).

Esponton (Ag., By.), s. f. — Se dit d'une petite apprentie maladroite. « Quelle *esponton !* »

Et. — (Par curiosité.) — Bourguign. : Se tenir comme un *éponton*, — se tenir droit et ébahi ; de l'ital. puntone, pointe; de punto, piqûre; du lat. punctum. L'esponton, demi-pique que portaient autrefois les officiers d'infanterie (Litt.). — Cf. Droit comme un cierge. — Il marche raide comme s'il portait le Saint-Sacrement. — Il a avalé sa canne. A. V.

Esposant, — ser — sition (By., etc.). — Exposant, etc. V. *Exposition* pour un sens spécial.

Esprès (Mj., By.), adv. — Exprès. || A *l'esprès*, — exprès, de propos délibéré, avec intention. Ex. : Je ne l'ai pas fait *à l'esprès.* || *Par esprès*, — au suprême degré. — Ex.: Alle est sotte *par esprès.*

N. — *Par exprès* est une loc. pop. que le bon usage rejette et qu'il faut éviter, mais le vx fr. nous montre que ce n'est pas une faute en soi, mais un archaïsme. Il faut même remarquer que l'adv. exprès s'explique par l'ellipse de : par, devant l'adj. exprès, pris substantivement. — Lat. expressus, part. de exprimere, ex-premere, presser hors : « Qui est exprimé de façon à ne laisser aucun doute possible. »

Espress (Lg., Mj., s. m. et f. — Le train express. — Ex. : *L'espress* a n'est petêtre sement pas arrivée.

Esprit (Sp., By., Mj.), s. m. — N'avoir pas volé le Saint-Esprit, — être bête. Cf. *Eglise.* || *Oribus*, — chandelle de résine (Sp., By.). Syn. de *Rousillarde*, *Rousinard.*

Esproprier (Mj., By.), v. a. — Exproprier· Mettre hors de sa propriété.

Esquelette (Mj., By.), s. m. — Squelette· Cf. *Estatue.* V. *Es.*

Esquillé, ée (Mj.), adj. q. — Adroit, au prop. et au fig. — N. Il est impossible de ne pas reconnaître ici l'angl. skilled, de Skill, adresse. || *Esquiller* (Mj.), v. n. — Ancienne forme de *Equiller.*

Esquinté — -er (Mj., By.), part. pas. et verbe a. — Qui a les reins cassés ; assommé. || Très fatigué, recru, moulu, rendu, fourbu. « J'sé ben *esquintée.* — Je suis bien lasse. || V. a. — Casser les reins, assommer, || Fatiguer beaucoup ; — se dit des personnes, des animaux et des choses.

Et. — Même rac. que le fr. Echine. — Il faut rejeter le lat. Spina. — Provenç., Esquina ; esp., Esquena. — ha. skina. — Celtiq. — cornwal., chein, dos ; bas-bret. Kein, qui ont pu devenir *eskein*, ou *skein*, — (Litt.). — « Du prov. mod. Esquinta, propr. : Partager en cinq ; du lat. pop* exquintare.

Esquintement (Mj., By.), s. m. — Ce qui esquinte, ce qui fatigue à l'excès. Syn. de *Tue-homme*, *Tue-gens*, *Tuerie*, *Tuette*, *Tuement.* || Grande fatigue. Syn. de *Esquinture.*

Esquinture (Mj.), s. f. — Fatigue excessive.

Esquipot (Craon), s. m. — Tasse, petit vase || ou Estipot. Enjeu, à Segré ; à Cholet, stipot, corbeille qui sert à mettre l'enjeu, pour : petit pot? (Mén.). — Cagnotte. (P. Eudel.)

Et. — Sorte de tire-lire ; pot, avec un préf. inconnu. (Litt.) — « « C'est donc le tronc des chirurgiens ; ç.-à.-d. une petite boîte faite en forme du tronc des quêteuses, dans laquelle on met ce que gagnent les garçons chirurgiens et qui est ensuite partagé entre eux et leurs maîtres. M. le Noble, dans sa *Fradine* :
« Et qui de l'*esquipot* hureusement tirée
« Du lit d'un Maltotier tu te vois honorée. »
Par corr. pour Estipot, formé de stipus, qu'on a dit pour stipes ; c.-à-d. un tronc. » (Ménage.)

Essafrer (Lg.), v. a. — Déchirer, déchiqueter. Syn. de *Dessafrer*, *Déchaffrer.*

Essaife (Pell.), s. f. — Canal d'écoulement pour les eaux ; saignée ou drain dans un terrain. Syn. de *Ségoire*, *Essigoire.*

Et. — Dér. de Essaiver, avec durcissement de l'aspirée labiale. — V. *Eau.* || By. — J'écrirais Essef (fin de la *bâillée*) ; essève, l'endroit où l'on *essève* une bâillée.

Essailter (Sar.), v. a. — Couper l'aile d'un volatile. V. *Essaleter.*

Essaimis, s. m. — Petit essaim d'abeilles. (Mén.).

Essaiver (Mj.), v. a. — Tirer hors de l'eau, la seine. Terme de pêche. — V. *Eau.* || By. — Esséver.

Et. — Essaver. Tirer avec une pelle l'eau d'un fossé ou celle d'un ruisseau qu'on a barré. — D. C. Essavare Et + eve, iave. — Exaquare.

Hist. — « Quod segetes suas *exaquare* non possent, quia qua parte aquam demitterent non baberent. » (1143. — *Inv. Arch.*, H, I, p. 38, col. 1.) — « Chascun pescheur *escenant* sur la turcye (levée)

de la loyre doibt demander congé de ce faire, sur penne que sa sayne sera confisquée aux pauvres. » (1561. — *Inv. Arch.* H, *suppl.* p. 58, col. 2). — N. Escener (esseiner) vient de seine, que l'auteur écrit sayne. J'ai cru devoir relever ce mot quand même. Il est clair que le mot patois actuel *Essainer* provient d'une confusion produite par l'assonance avec cet ancien vocable ; car *Essaiver* vient indubitablement de *Aive*, témoins : *Essaivoir*, *Ségoire*. Tel est le sort des vocables patois, qui ne sont pas fixés par l'écriture. (R. O.). — « *Essaiver* une seine me semble fort bien dit ; c'est la sortir de l'eau. — Je ne puis vérifier le texte cité ; mais je croirais fort que l'on a lu un n là où il y avait un u pour un v, dans Escenant. (A. V.).

Essaivoir (Sp.), s. m. — Fossé d'écoulement pour les eaux ; rigole d'assainissement. — De *Essaiver*. V. *Eau*. Syn. de *Essaife*, *Essigoire*, *Ségoire*. V. ce dernier pour l'étymol.

Essalter (Mj.), v. a. — Blesser grièvement, broyer à demi, écharper. Cf. *Ebrancher*. || By. ou Essaleter (pron. esselter. V. *Essailter*). Briser une aile d'un oiseau à la chasse ; lui couper une aile ou les pennes d'une aile pour l'empêcher de voler. V. *Daleter*, *Saleter*, *Galeter*.

Et. — De Essarter? écobuer, déchirer. B. L. exartare, du v. fictif exsarittare, de ex + sarrire, sarcler. — Discutable. — Pourquoi pas de Ala, aile?

Essanger, v. a. — Tremper le linge dans l'eau avant de le mettre dans la panne à lessive.

N. — Est français. N'a aucun rapport avec le mot Eau. Vient de Ex-saniare, proprement : Faire sortir la sanie.

Essart (Pell.), s. m. — Branche d'arbre qui n'a qu'un an de pousse. C'est la rac. du fr. Essarter.

Et. — B. L. Exsartum. Champ qui était en friche et couvert de bois, et qui est défriché et prêt à mettre en culture (Litt.). = Exsartum, fréquent dans les lois barbares, est le subst. participial de Exsarrire (class. Sarrire), sarcler, issu d'une confusion entre sarritum, part. de sarrire, sarcler et sartum, part, de sarcire, raccommoder (Darm.). = Lieu défriché ou à défricher. Essarter, Arracher, défricher, détruire, déchirer. (L. C.) = Nom de lieu, — de famille. Des *Essarts*. (Jaub.).

Essarver (Mj.), v. n. — Manœuvrer avec une rame de manière à empêcher l'avant du bateau d'aborder trop rapidement la rive. De Ex, servare? Cf. *Obsarver*.

Essayer (Mj.), v. a. — Essayer qqn., l'attaquer.

Essef (Chm., Lué), s. m. — V. *Essigoires*. Rigole pratiquée dans un champ pour l'écoulement de l'eau. — V. *Eau*. Anc. fr. Esseau, évier. V. *Essaife*. || By. — Fin de la *bâillée*.

Essemeau (Fu., Sal., Mj.), s. m. — Essaim d'abeilles. Pour Essaimeau, dimin. du fr. Essaim. V. *Essemer*. Syn. et d. de *Essumeau*.

Essemer (Mj.), v. n. — Essaimer. Corr. du mot fr. — Syn. et d. de *Essumer*.

Essémiller (Lg.), v. a. — Ebaucher une face plane à la surface d'un bloc de granit. On essémille par stries parallèles ou *briquées*, creusées à la *pioche* de carrier. — C'est le fr. Smiller.

Esséner v. n. — Coudre à grands points ; aller trop vite.

Essermenter (My.), v. a. — Emporter les sarments taillés. *Revue de l'Anjou*, 1883. Août. Cf. *Sarmenter*.

Esserpilière, s. f. — Serpillière.

Essever, v. n. — V. *Essaiver*.

N. Littré, *Suppl.* — Lait *essevé*. Dans le Calvados, nom du lait écrémé ; ainsi dit parce qu'on nomme Sève du lait la crème. Es + sève. — Sens autre, cité par curiosité.

Essève, Essevoir (By.). — V. *Essaiver*, *Essaivoir* (Segr.). Une Essève, tranchée pour que l'eau puisse courir dans les fossés, quand le blé est semé et le dos du sillon roulé dans le sens de la pente. « As-tu *renéti l'essevoué ?* — Cf. *Essaife*, *Essef*.

Esseul, s. m. — V. *Mouilleul*. Essieu. L'*esseul* de la roue est cassé.

Et. — Lat. Axiculus, dimin. de Axis, axe ; xiie s. Aissel, xiiie essiau, aisil — xvie aixieu.

Essief, Vx mot ang., s. m. — Etalon servant de point de comparaison pour les mesures.

Hist. — « Ont aussi lesdits moyens Justiciers droit de bailler mesures à bled et à vin du patron et *essief* du Seigneur, dont ils tiennent leur justice. » (*Cout. d'Anj.* Art. XIV, p. 11).

Essigoire (Lg.), s. f. — V. *Essaivoir*, *Ségoire*, forme de transition entre les deux. || Pour faciliter l'écoulement des eaux, on pratique généralement dans les *mâques* des rigoles en diagonale qu'on nomme *Essigoires*. V. *Essef*, *Essaife*, *Essève*.

Hist. — « Icelui Servatu saichant lesdiz deux champs... estre moult chargiez d'eaues,... vint à leurs diz champs aiant une pelle ferrée en sa main, et faisant voie et *essaigouere* aux eaues. » (1400. — L. C.).

Essille (Z. 124), s. f.— Résidu de nourriture laissé par le bétail.

Essodir (Mj., Sp.), v. a. — Assommer. || Etourdir par des coups. Syn. de *Essotir* que cite Jaub.

Essoriller (Mj.), v. a. — Essorer légèrement. || Dessécher, griller légèrement à la surface. || Etroit (Ag., By.). Un bonnet est *essorillé*, quand il ne couvre pas les oreilles.

Et. — De deux sortes. Au 1er sens : Essorer, égoutter, sécher ; exaurare, mettre à l'air pour sécher :

« Et après qu'elle ara esté
« Un jour et une nuit d'esté
« Trampée en celle yauve sus heure,
« On le doit traire, sans demeure,
« Et mettre en tel lieu *essorer*
« Que l'yauve n'y puist demorer. » L. C.

2e sens. Ex, sans, auris, oreille.

Essotir (Lg.), v. a. — Etourdir, assommer en portant un coup à la tête. || Fig. Abrutir Doubl. de *Essodir*. Syn. de *Assobrer*.

Essoucher (Sp.), v. n. — Couper à la hache les têtes des souches dans les bois taillis, après l'abatage des cépées.

N. On fabrique ainsi des *souchottes*. Les boitiers, ou bûcherons, dont ces souchottes sont un gain supplémentaire, professent que l'opération non seulement n'est pas nuisible aux taillis, mais encore qu'elle leur est utile en ce que, les surfaces des souches étant rajeunies et avivées, les *jarries* ou cépées nouvelles doivent pousser plus drues et plus vigoureuses. Quelques propriétaires de bois, mal convaincus de la justesse de cette théorie, qu'ils trouvent plus intéressée que séduisante, interdisent la pratique de *l'essouchage* ; la plupart la tolèrent. — V. *Souche*.

Essouriter (Lg., Tlm.), v. a. — Moucher, pincer, battre qqn ; au fig., lui infliger une défaite morale, une déconvenue pénible.

Et. — Le *Dict. génér.* donne : Essourisser, de ex et souris ; fendre la souris, cartilage des naseaux pour empêcher le cheval de hennir bruyamment. = Ou de Sourit', pris au sens de pénis?

Essueau (Sp.), s. m. — Torchon, essuie-mains. De *Essuer*. Syn. de *Essue-mains*.

Essue-mains (Mj., Lg., By.), s. m. — Essuie-mains. Syn. de *Essueau*. V. *Essuer*.

Essuer (Mj., Lg., By.), v. a. — Essuyer. Cf. *Ennier*.

Et. — Du lat. Ex-succare, enlever le suc, l'humidité. Provenç. Eisugar ; ital. Asciugare. XIIIe s, essuer. — XVIe s. : « Ilz commençarent cryer. myault, myault, feignan cependant s'*essuer* les œilz comme s'ilz eussent plouré. » (RAB. P., IV, 54). — « Et cessoient ordinairement lors que suoient parmy le corps, ou estoient autrement las. Adonc estoient très bien *essués* et frottés. » (RAB., G., I, 23).

Essuette (Lg.), s. f. — Torchon à essuyer la vaisselle. De *Essuer*, *Essaimis*.

Essuiffer (Lg.), v. a. — Débarrasser de son suif, dégraisser. || Fig. Battre, rosser. Syn. de *Flôper*, *Rouster*, *Estamper*.

Et. — Lat. Sebum, devenu : siu, sui, suif.

Essumeau (Lg.), s. m. — Essaim. Syn. et d. de *Essemeau*. Cf. *Sumer*, *Essaimis*.

Essumer (Lg., By.), v. a. — Essaimer. Doubl. de *Essemer*.

Essuyon s. m. — Torchon. V. *Essuer*.

Estable (Mj.), adj. q. — Stable, durable. || Fixé. — V. *Es*, note.

Estallation (Mj., Lg.), s. f. — Installation. Cf. *Induquer*, *Insentiel*.

Estaller [1] (Mj., Lg.), v. a. — Installer. || Camper, poser. Ex. : Il s'est *estallé* à pisser le long d'une bourne. Syn. de se *Braquer*. || Absolument v. réf., S'*estaller*, tomber sur le derrière. Syn. de Attraper ein *tape-cul* ; casser son verre de montre.

Estaller [2] vx mot ang., v. a. — Etaler.

Hist. — « Le dimanche 21e jour de février..., la rivière *estallée* aux champs..., a si fortement poussé par dessous la glace... » (1711. — *Inv. Arch. S. E.*, III, 98, 1, *b*).

Estame, s. f. — Se dit d'un travail de lainage surtout ; une bonne *estame*, un bon tricot.

Et. — Stamen, fil de la quenouille. = Stamina, plur. n. pris pour une fém. sing. En ang. Stamina, force de résistance, vigueur naturelle.

Estamper (Mj.), v. a. — Gourmer, rosser, battre. Syn. de *Flôper*, *Rouster*, *Essuiffer*, *Douêner*. C'est le v. fr. dans un sens spécial.

Et. — Norm., Estamper, broyer ; aha stamfon, frapper du pied ; all. stampfen. — On *estampe* la monnaie avec le balancier. (LITT.).

Estarminer (Mj., Bk.), v.a. — Exterminer.

Estâse (Mj., By.), s. f. — Extase. De deux mots grecs : transport.

Estatue (Mj., By.), s. f. — Statue. V. *Es*, note.

Hist. — « Ny plus ny moins que firent jadis aucuns des conjurateurs de la mort de César, lesquels, ainsi qu'ils alloient faire leurs coups, se tournèrent vers l'*estatue* de Pompée. » (BRANT, D. G., VI, 336, 31.)

Estatuer (s') — (Mj., By.), v. réf. — Se baser, prendre comme point de repère, comme terme de comparaison. Ex. : Faut pas s'*estatuer* là-dessus, fr. — Statuer. V. *Es*, note.

Estau (Mj.), s. m. — Rocher qui forme la voûte d'une galerie de mine et limite la veine de charbon à sa partie supérieure. Ce mot est de la langue des mineurs. Travailler sous *estau*, c'est travailler directement sous le rocher.

Et. — Le même que Etau. Etym. dout. — « Tiré de étoc, où le c ne se prononçait pas devant l's ; écrit : étau par confusion entre *étocs* et *étaux*, plur. de étal. Par ext. — N. J'ai déjà pensé bien des fois que ce mot devait s'écrire Estoc, avec c muet, et qu'il n'est autre que le mot franç. pris à peu près dans le sens où on l'emploie le plus habituellement : D'estoc et de taille. Dans les mines de charbon il y a la paroi verticale que le mineur abat : c'est le front de taille. N'est-il pas naturel d'appeler *Estoc* la voûte que la pointe de l'outil vient menacer à chaque coup? (R. O.).

Estèque (Ts., Mlr.), s. f. — Outil de potier consistant en une lame de bois ou de métal, avec la tranche de laquelle l'ouvrier abat les bavures et les irrégularités de la pièce qu'il vient de tourner.

Et. — All. Stecken, bâton. (LITT.). Plutôt Stechen, piquer.

Estipot s. m. — V. *Esquipot*.

Hist. — « M. PRESSAC, dans le *Glossaire* qui accompagne les poésies patoises de l'Abbé GUSTEAU dit que l'*estipot* « est un coffret étroit, en bois, placé au dedans d'un coffre, à la partie supérieure du côté droit et dont le couvercle relevé sert à maintenir ouvert le coffre, toujours muni d'au moins un *estipot*, car souvent il en a deux. C'est là qu'on met l'argent, que la maîtresse du logis renferme ce qu'elle a de plus précieux. » (FAVRE.)

Estomac, Estomal, Estomat' (Mj.), s. m. Estomac. || Toute la région thoracique interne et externe. Ex. : Ça illi chante sus l'*estomac*, — il a la respiration sifflante. ||

Cb. — Avoir l'*estomal* à bas ; la sorcière le relève avec un peigne bénit, par un mouvement de bas en haut. || Sein. — N. Quelques-uns disent : *Estumal.*

Et. — Lat. stomachus, du grec stomakoç, de stoma, bouche ; — gorge, pharynx, qui tient à la bouche. C'est dans le lat. que, de pharynx, stomachus a glissé au sens de gaster, ventre.

Hist. — « Voulant Gylon estouffer une puce
« Qui menoit guerre à son bel *estomac*
« Et ne pensant qu'on la vist à la muce,
« Son sain descouvre et mect la puce à sac. »
(G. C. Bucher, 148.)
— « De l'*estomach* de ma belle maîtresse. »
(G. C. Bucher, 199, 202.)
— « Mon *estomac*, gros de ce dieu qui vole. »
(J. du Bell. *Sonnets de l'honn. amour*, 190.)
— « Son *estomac*, enflé divinement.
» Devient rassis...
Id. Les Amours, p. 184.)

« Ladite Chassebœuce se defferma sa robe et se gressa soubz les esselles en l'*estomac.* »
(*Inv. Arch.*, G. p. 84, col. 2.)

Estopper (Mj., By.), v. a. — Passer à l'aiguille de la laine dans l'intérieur du talon d'un bas, afin d'épaissir et de renforcer cette partie. || Lg. — Faire une reprise à un bas.

Et. — Etouper ; lat. stuppa et stupa. Cf. Estofer, estofe. — Cf. l'all. Stoff, étoffe ; l'angl. Stuff, id., l'espagn. Estopa, étoupe, et Stop, boucher et par conséq. le fr. Etoffe s'y rapporte.

Estoppure (Mj., Lg., By.), s. f. — Doublure faite à l'intérieur du talon d'un bas avec des brins de laine passés à l'aiguille. || Lg. Reprise faite à un bas. Syn. de *Passis.*

Estoumac (Lg., By., Mj., Tlm.), s. m. — V. *Estomac.* || Poitrine, thorax. || Les seins.

Hist. — « Et lesdits loups qui lui mangèrent la fase et *l'estoumac.* » (1598. *Inv. Arch.*, *S. E.*, III, 424, 1, *b*).

On dit aussi Estoumal (Mj., Tlm.) et Estumal (Mj., By.).

Estourbir (Mj., By.), v. a. — Tuer, Assommer. Syn. de *Escofier.* — || Etourdir (Bg., Do.). « Ne me flanque pas la balle dans la tête, tu vas m'*estourbir.* — Cf. pat. norm. *Eteurbue*, instrument servant à émietter les mottes.

Estra (Mj., By.), adv. — Extra. — C'est de *l'estra*, — du luxe.

Estrabouffeur (Lg.), s. m. — Forfante, individu qui fait beaucoup d'embarras. Syn. de *Esbrouffeur*, *Epatteur*, *Empatteur.* V. *Esbroufe.*

Estrader (Mj.), v. n. — Battre l'estrade, vaguer, rôder, courir la campagne, aller à l'aventure. || Z. 115. — Traverser.

Et. — L'estrade, c'est la voie, strada, du lat. strata, voie pavée. L'a fr. avait estrée, route. Battre l'estrade, c'est battre les routes. Cf. All. Strasze ; angl. Street ; ital. Strada. V. *Galistrade.* L'esp. a Estrada, chaussée.

Hist. — « Et feray voulentiers courir
« Et *estragner* toute la ville
« Pour savoir où est vostre fille. »
(G. C. Bucher, 195, 198.)
— « J'ai au talons les mules
« Par quoi je n'y puis plus trotter.
« Prises m'ont les froidures
« En allant *estraquer.*
(*Noëls angevins*, p. 30.)

Pat. norm. Etrat, sentier dans la neige.

Estranger (s'), v. réf. — Se tenir éloigné de.

Et. — Du lat. fictif * Extranearius, de extraneus, de extra, hors. Beaucoup de dialectes ont cet s. — XIIIe s. Estrangier, Eloigner d'un lieu. Ital. Straniare. (Litt.) — Hist. « Ce desseing n'a jamais esté que pour me satisfaire et *m'estranger* de l'oysiveté que peut causer une faynéantise. » (Brun. de Tart., *Philand.*, *Préf.*) — « Une petite somme *étrange* celui qui l'emprunte, une grande le rend ennemi. » (Malherbe, *Lexiq. Edit. Lalanne.*) — « ...ceux que la dévotion, la religion et la piété *estrangent* de leurs foyers pour faire paroistre en aultres lieux les scintilles de leur charité. (Br. de Tart., *Phil.*, 97.)

Estrangouiller-gouyer (Ag., Mj., Sp.). — Etrangler. — Ne se dit qu'en plaisantant : Que le diable m'*estrangouille !*

Et. — Lat. strangulare, d'un mot grec qui veut dire : serrer. — Cf. Estranguillon, angine qui attaque le bœuf et le cheval. — Poire d'étranguillon, d'un goût très âpre. (Litt.). — Cf. Jaub., Estringoler.

Estraquer, v. a. — Chasser l'oiseau.

Et. — Traquer ; orig. incert. — Hist. : V. *Estrader.*

Estrope (Mj.), s. f. — Bout de cordage fixé à demeure en quelque point du bateau, et dont l'extrémité libre peut se frapper sur un autre cordage, sur une *charre*, etc. — Doubl. de *Etrieu* et de l'angl. Stirrup.

Et. — Lat. Stroppus, corde, lien. Estroper une poulie.

Estropié (Mj.). — On dit : *Estropié* de cervelle ! — imbécile, nigaud.

Estropisie (Mj.), s. f. — Hydropisie. C'est le mot fr. absolument estropié.

Et. — Du grec : accumulation d'eau. — Hist. : « Contre *l'hystropisie*, l'hypocrisie ou hydropisie, nos paysans font encore usage d'un joli petit topique. » (*La Trad.*, p. 248, l. 31.)

Estuberlu, Estubutu,, Hustuberlu. s. m. — Corr. de Hurluberlu. — On dit encore : Hutubutu.

Estumal (Mj.), s. m. — V. *Estoumal.*

Esvière (l'). — V. *Eau.*

Et. Conjonct.

N. — Comme en fr. on ne fait jamais sentir le t, mais on ajoute à la suite un son mouillé euphonique devant les voyelles, du moins en certaines circonstances. Ainsi les vieux disaient : A té *et y* a mé, je ferions ben ça. — On dit toujours : En trop *et y* en point, y a point de mesure. — A faire *et y* à défaire; y a toujours de l'ôvrage. — A pied *et y* à cheval. — Sûr *et y* assuré. — Il avait eine vache *et y* eine belle (Mj.) — || Ménière dit : Le Et, à Segré, c'est le consentement du maître. On dit : Je vous vends cet objet, sauf le *et* de not' maître. — Erreur. C'est le *hait* qu'on trouve dans le mot Souhait.

Établir (Mj.), v. a. — Jouer le premier aux

cartes ; jouer une première carte. Ex. : *J'établis* carreau. Dans ce sens, syn. de *Entabler.*

Et. — Du lat. fict. Stabilescere, de Stabilire, de Stabilis, stable.

Étague (Mj.), s. f. — Corde qui soutient la vergue et qui sert à hisser la voile. — Cf. *Etai.*

Hist. — « Voyez la roideur des estails, des *utacques* et des escoutes. » (Rab., *P.*, iv, 65, 470.)

Étai, s. m. — Corde qui soutient le mât en avant et sert à l'abaisser ou à l'élever.

N. — Dans les bateaux de mariniers; le mât n'est pas fixe comme ceux des navires. Il est nécessaire qu'il soit mobile; parce que la hauteur qu'on est obligé de lui donner ne permettrait pas de passer sous les ponts. A cet effet, la base du mât est reçue dans une sorte de forte boîte verticale, située au milieu du bateau et que l'on appelle *Castreau.* Cette boîte, fermée en avant et sur les côtés, est ouverte en arrière, si bien que le mât, retenu d'ailleurs par des haubans, ne peut s'incliner en avant, ni latéralement, mais peut se coucher entièrement sur l'arrière du bateau, en pivotant autour de sa base, laquelle est taillée en biseau légèrement arrondi.

Et. — Du flam. Staede, staye, appui. (Litt.) Hist. Voir la citat. à *Etague.*

Étaiser (Mj.), v. a. — Produire ou donner une hernie. || V. réf. — Se donner une hernie. || part. passé *Etaisé,* — hernieux, qui a une hernie. Syn. de *Blesser.*

Et. — Ce mot est formé du préf. E et du fr. Taie, pris dans le sens de : membrane. La hernie est le résultat de la déchirure du péritoine.

N. — Les commissions de révision des conscrits ont constaté que la proportion des hernieux est très forte parmi les riverains de la Loire, tant parmi la population agricole que parmi les mariniers. La raison en est que mariniers et laboureurs, ceux-là pour la manœuvre des bateaux *engrevés*, ceux-ci pour la mise à l'eau du chanvre, ont à exécuter des travaux pénibles et qui nécessitent de violents efforts, étant plongés dans l'eau souvent jusqu'aux aisselles, et cela pendant des heures entières. Le relâchement des parois abdominales qui en résulte est la cause de ces hernies fréquentes.

Étaisure (Mj.), s. f. — Hernie. V. *Etaiser.*

Étaler (P.C., Mj., By.), v. a. — Arrêter l'élan de, — surtout un bateau. Lorsque l'ancre a mordu, le bateau tire sur le câble et *étale*, reste immobile. By., — Le commandement d'étaler abrège le mot : '*tal*' tout ! || V. réf. S'*étaler*, — rompre son erre. — Crue qui *s'étale*, qui s'arrête. Cf. *Etau.*

Et. — On disait en ce sens, jadis : Faire estal, résister, tenir tête (Litt.). = Aha, Stal, place. Cf. Stalle, Piédestal. — Mer étale, stationnaire.

Étalon (Lg,), s. m. — Se dit de tout animal destiné à la reproduction, même d'un taureau, d'un verrat, etc.

Et. — Loi des Visigoths : equus ad stallum, du B. L. Stalla ou Stallum, écurie ; c.-à-d. cheval tenu à l'écurie et non soumis au travail, pour être employé à la reproduction. — xiii[e] s. Estaloun.

Étamer (Mj., By., Lg.), v. a. || v. n. — Commencer à sécher, se ramollir sous l'action de la chaleur. Se dit d'une feuille verte et tendre exposée à un soleil brûlant ou à un feu vif. Ex. : Fais donc *étamer* eine feuille de bette, de chou || v. a. — Rendre mate et molle une feuille verte, en parl. de la chaleur, du feu. || Fig. — Faire mûrir un abcès, faire blanchir la peau qui le recouvre, en parl. d'un emplâtre. || Se trouve dans le sens de Essuyer pour faire sécher, dans un passage de Bér. de Verv., *Moyen de parv.*, I, 162, qui ne peut, en vérité, être cité.

N. — By. — Le linge éparé commence à *s'étamer*, s'essorer. On dit : Si tu veux que les joncs frais coupés ne soient pas cassants, il faut les laisser s'ét'ner au soulé (les étendre au soleil et les laisser se faner. En ce sens : *Coudrer* (Mj.) V. *Etonner.*

Et. — Un objet *étamé* est recouvert d'une surface blanche. — Etain. — Lat. Stannum, de Stagnum, supposé. Les mots romans ont un g ; m = n. Cf. Venimeux, de venin. (Litt.).

Étanchelette (Mj.), s. f. — V. *Tanchelette* et *Poil d'aspit*, ou *Poueil d'aspit.*

Étanies (Mj.), s. f. — Litanies. Corr. du mot fr. — Pour Létanies, qui se dit également, avec chute de l'*l* initial. Cf. *Ecomotif.*

Et. — Lat. ecclésiastique, litania : grec, litaneia, prière. — Par ext. — Hist. « Là fut décrété qu'ils feroient une belle procession, renforcée de beaux preschans et *letanies* contra hostium insidias (contre les embûches des ennemis). » (Rab., *G.*, i, 27.)

Étarnel (Mj., By.), adj. q. || s. f. pl. — Etarnelles, variété d'immortelles à petites fleurs jaunes. — Elychrysum stœchas (Bat.)

Étarnité (Mj., By.), s. f. — Eternité.

Étarnuer (Mj., By.), v. n. — Eternuer.

Étarquer (Mj.), v. a. — Etendre et assujettir fortement sur la vergue, une voile.

Et. — Etarque : haut, tout à fait hissé, en parl. d'une voile. Orig. inc.

État' (Mj., By.), s. m. — Faire état de, — faire attention à. Ex. : Il est ben au bas, mon pouvre bonhomme ; je illi ai montré son *rigaloir* par-dessus le pied du lit, il n'en a point fait d'*état.* || Etre dans tous ses *états*, — être hors de soi. || Gens d'*état*, — artisans, par oppos. aux cultivateurs et aux bourgeois.

Étau (Mj., By.), adj. q. invar. — Etale, qui ne monte ni ne baisse, en parlant de l'eau. Ex. : L'eau est *étau* ; faut espérer que j'allons avoir du rabais. || Par ext., immobile, en général. Rester *étau*, — ne plus bouger, rester coi, déconcerté, déconfit, confondu, interdit, interloqué, à quia. Ex. : Alle est restée *étau.* Syn. de *Coiraud.* « Pourquoi que tu restes *étau*, au lieu de courir°, — de te sauver?

N. — C'est le franç. étal, sous une autre forme. Jaubert cite Esto et le dérive de stare ; c'est possible. — Hist. « L'anguille y est et en cest *estau* musse. » (Rab., *G.*, i, 2.)

— « Et si le pleur n'est à la perte esgau
« Ne souffre pas toutevoye
« Que les soupirs du Roy tiennent *estau*
« Ny que la France a dueil soit proye. »
(G. C. Bucher, 278, p. 254.)

Étaure, Étors, Étort (Li., Br., Bl., By.), s.

m. — De l'étaure, du vin qui se fait, qui n'a pas encore bouilli. — V. *Etor*. Cf. *Létors*, *Bernâche*. || Sal. — Vin qui sort le dernier d'un cep pressé.

Étaurer (s') — (Sar.), v. réf. — Avoir des pandiculations, s'étendre. — C'est un mouvement par lequel on renverse la tête en arrière en étirant ses membres. — Serait-ce pour s'Etirer?

Étausser, v. a. — Etausser un arbre, couper les branches de la partie supérieure, se dit principalement pour les mûriers. V. *Têtards* (Mén.). Syn. de *Emouser*.

Et. — Etau, souche morte, en picard. Semble se rapporter à estoc, tige, bâton. Plutôt dérivé du lat. E. + Tunsare.

Éteindre (Mj.), v. a. — Combiner avec de l'eau, la chaux. Ex. : J'avons vingt hestolitres de chaux à *éteindre*.

Et. — Exstinguere, ôter en appuyant.

Éteint [1] (Mj.), part. pas. — Fait au fém. éteinze. Cf. Etreint, étreinze.

Éteint [2] (Mj.), s. m. — Charbon ou nielle du blé, ou plutôt blé niellé, épi qui a coulé à la floraison. Ex. : Y a de l'*éteint* dans ceté forment-là. N. Ne pas confondre avec la *Fouêdre*. C'est le part. pas. de Eteindre, pris substantivement.

Ételon (Mj.), s. m. — Etalon, syn. de *Poulain*.

Étendard (Lg.), s. m. — Corde tendue sur des piquets et qui sert à faire sécher le linge. Syn. de *Billon*. — Dér. du fr. Etendre.

Étendier, s. m. — Poteau enfoncé dans le mur et soutenant les *bouliniers*. — Relevé sur une affiche de vente, à Angers.

Étendure (Mj.), s. f. — Etendue, immensité. Ex. : Illy en avait eine *étendure* d'eau ! — N. Pour l'épenthèse de l'r, cf. *Sangsure*.

Éter' (étére) (Mj.), v. subst. Etre. — *Eter'* pour, — être sur le point de. Ex. : J'étions pour partir quand il est arrivé. || By. — Et', êt'. V. *Eteur*, *Etre*.

Étercer (Lg.), v. a. — Etrécir. Syn. et d. de *Etercir*.

Étercir (Mj., By.), v. a. — Etrécir. V. *Etercer*.

Éternue (Sa.), s. f. — Sorte de graminée à tiges grêles et rampantes, appelée ailleurs *Cernue* ou *Cernoux*. C'est l'agrostis blanche.

N. — N'a aucun rapport de sens avec Eternuer. Rac. Sternere, étendre (ramper

Éterzéler (s') — (Mj.), s. réf. — S'écrier. Autre forme de *Equerzéler*. Syn. de s'*Epicrasser*, s'*Ebrâiller*, s'*Ecogâiller*. Cf. *Terzéler*, *Terbélir*.

Êtes (v') — V' *ête* ben émoyé. Vous êtes.

Étêter (Mj., By.), v. a. — Etêter ses choux ; marier les cadets de ses enfants avant les aînés.

N. — « En Anjou, quand le plus jeune se marie avant son aîné, on appelle cela *étêter les choux* ; aussi, au dessert, cet aîné, non marié, apporte à l'époux un gros chou à vache, et l'époux casse la tête du chou, aux applaudissements de toute la noce. » (Deniau, *Histoire de la V.*, I, 77.)

Éteur' (By., etc.). — Etre. Eur, très bref. V. *Eter'*.

Etez (By., Zig. 203). — V. être ; 2e pers. plur. ind. prés. Ex. : Mais vous *été* (étez) pas sans connaître la mère Y.

Ethaler (Sal.), v. a. — Oter les feuilles (*égler*) des choux. Du grec thalloç, feuille, thale, mot employé. Cf. *Talle*.

Étiant (Tlm., By.). — Verbe Etre, à la 3e pers. du plur. de l'indic. imp. — A T. le M., cette forme est toujours en usage, et d'ailleurs toutes les 3e pers. du plur. en aient se prononcent *iant* : ils disiant, ils faisiant.

Hist. — « Mez tote noutre assomblée
« lour dissit que les raves en la Judée
« n'*étiant* guère estimie. (*Noëls pop.*)

Étiller, Équiller (Ds.), v. n. — Au jeu ; tirer pour savoir à qui jouera le premier. *Equiller*, c'est approcher le plus près de la quille. Cf. *Rabuter*.

Étimager (Mj.), v. a. ou Estimager, c'est estimer ce que peut peser un récipient, en faire l'estime.

N. — Ager est un suffixe comme : oyer, eyer, éier. — On prononce souvent, à la montjeannaise, Equimager.

Hist. — « Procès-verbal d'*étimagement* de la contenance de la mesure dite guibourg (17e ou 18e s. *Inv. Arch. G.*, p. 114, col. 1.)

Étoile, s. f. — Etoile à grand-queue, comète. (M., Sp.) — Celles qui sont populaires : L'*é.* du berger, Vénus ; la Poussinière, les Pléiades ; la Char'te du roi David, la Grande Ourse ; le Chemin de Saint-Jacques ou Vallée de Josaphat, la Voie lactée ; les Trois rois mages, le Baudrier d'Orion.

Étonner (By.), v. a. — Pron. : Et'ner. V. *Coudrer*. Expression technique exprimant : faire agir la chaleur pour produire des fissures ou pour préparer la fusion. — V. réf. s'*Etonner*. V. *Etamer* pour la définition.

Étor, Étors. (Pc.). — Premier vin exprimé, l'étor, l'étors (*Angevin de Paris*, n° 2). V. *Etaure*, *Létors*, *Bernâche*.

Et., Hist. — Estorse. L'action de retirer du suc en pressant. — Extortura (D. C.). « Ce sont les coutumes des presséors de Charronne : 1° Qui aura au presséor le marc d'un tonel de vin creu en vigne, qui doit dime et prainte, il doit avoir de la seconde *estorse*, ou de la tierche, deus setiere de vin. » (Id.)

Étou, adv. pour Itou, aussi. Et moi étou, et moi aussi. A rapprocher du lat. Item, même sens.

Étouble (Lg.), s, f. — Eteule ou éteuble. Syn. de *Ecot*. Cf. Etrouble (Jaub.)

Et. — Du lat. pop. * stupila (class. stipula), devenu estoble, étouble. — Chaume qui reste sur

le champ après la moisson. — Stipuler. Chez les Romains : contracter par la paille. « Il est curieux de suivre la biographie d'un symbole... comment l'herbe, suivant le cours de la végétation juridique, devient paille, *stipula* ; comment, la formule remplaçant le symbole et se perdant elle-même dans une locut. vulgaire, le souvenir de cette paille nous reste en un mot : stipuler. (MICHELET. *Origines du droit fr. Introd.* 112.) — Plus tard, toute trace de symbole s'étant effacée, stipuler, c'est contracter, en formant le contrat par l'échange d'une interrogation et d'une réponse effectuées dans des formes et avec des paroles solennelles. — Aujourd'hui, énoncer expressément dans un acte qq. condition obligatoire. « Dicta stipulatio a stipula ; veteres enim, quando sibi aliquid promittebant, *stipulam* frangentes frangebant ; quam iterum jungentes, sponsiones suas agnoscebant. » (ISID. HISPAL., *Orig.*,v, 24.). — Stipula, dimin. de stipa, paille. Se rattache à stare, se dresser. (DARM.) = En Berry, estrouble, avec l'r épenth., comme dans jardrin. — « Tout ainsi que la flamme est plus vite attachée
« A *l'estouble*, du vent et du soleil seichée,
« Qu'à l'herbe verdoyante...
(DE MONCHRESTIEN. JAUB.)

Étouner (Sp., Tlm.), v. a. — Etonner.

Et. — Ex, tonare. Ebranler comme par un coup de tonnerre.

Étoupas (Li., Jum., By), s. m. — Pièce de tôle qui sert à fermer le four. — V. *Etouper.* Syn. de *Bouche-four.* || By. Toupas.

N. — « Pour fermer hermétiquement le four, on entoure l'étoupas de fiente de vache que l'on pétrit à pleines mains. » (DOTT.)

Étouper (Chm., By.), v. a. — Boucher. Ex.: Le *toulon* est étoupé, bouché par des fascines, des épines. || Lué. — Boucher, étouper la brèche d'une haie avec des bourrées d'épines, = ou en rabattant les branches vertes. Syn. de *Former*, *Epiner.*

Et. — Le BL. a stuppare, dans la Loi des Allemands. — Lat. stuppa, étoupe, la partie de l'écorce du chanvre la plus voisine du tronc (grec, stupoç ; lat. stipes). — P. ext. boucher, (LITT.) — Hist. « Ores est a scavoir si ce trou par ceste cheville peut entièrement estre *estouppé.* » (RAB., *P.*, IV, 9.) — « Cette menace... m'*estouppa* de manière le gosier que je ne sceus avaller une seule goutte. » (MONT. — Ess., II, 17. — DE MONT.)

Étourdéli (Mj., By.), s. et adj. q. — Pour : Etourdi ; qui a des vertiges. Ne se dit pas au figuré.

Et. — On suppose comme rac. le mot turdus, grive, prise ici pour un type de sottise, comme l'étourneau l'est lui-même. D'où Estourdir. L'esp. et le port. ont Aturdir. — (LITT.). = Orig. incert. S'applique surtout, en vx fr., à l'action du vin sur le cerveau, ce que semble appuyer l'opinion de ceux qui y voient un composé avec la partic. E et tourd, grive. (Cf. la loc. Soûl comme une grive.)

Étourdélir (Mj., By.), v. a. — Etourdir. Cf. pour la termin. *Engourdelir.*

Étourdélissement (Mj., By.), — s. m. — Etourdissement, vertige. V. *Etourdéli.* Syn. de *Etourdélition.*

Étourdélissons (Pc., By.), s. m. — Etourdissements.

Étourdélition (Mj.), s. f. — Etourdissement, vertige. V. les mots précédents.

Étournâilles (Sm.)l s. f. — V. *Tournâilles*, *Détournâilles*, *Traversaine.* || Sal. — Bout du champ non cultivé en droite ligne, où l'attelage tourne.

Étourneau, s. m. (Tlm.). — Couleur *étourneau*, — c. bringée, en parl. d'un cheval. Syn. de *Péchard.* — Lat. Sturnus, sturnellus.

Étrangé, part. pass. « Le moine vint dans la salle où étoit le roi (Louis XI), lequel le voyant demeura fort étonné et lui sembloit avoir devant lui le spectacle hideux de l'âme monachale, *étrangée* de son triste corps. » (B. DE VERV., *M. de parv.*, t. III, 66.) V. *Etranger* (Il croyait que le moine était mort).

Étranger (Lp., Mj., Lg.), v. a. — Rebuter. Eloigner de soi. Ex. : Faut pas *étranger* le monde quand on arrive dans un pays pour faire des affaires. || Etriller (en affaires), égorger. = Oh ! ma chère, comme tu m'*étranges* ! — dit par une femme, au marché, sur une de nos plages, à une compatriote qui lui vendait du poisson. J'avais compris : Traiter en étranger. Pour peu que l'on fréquente les stations balnéaires ou autres, on me comprendra. V. *Estranger.* — Angl. to Estrange. || V. réfl. — Même sens.

Hist. « Ma bonne amour que tu as offensée
« Rompra l'Enfer comme toute incensée
« Et s'en ira tes plaisirs *estranger.* »
(G. C. BUCHER, 169.)

— « *Etrangez-vous* de ces pifres présomptueux, qui, voyant les bonnes personnes désireuses de se calfeutrer le cerveau d'un peu de bonne lecture et profitable, s'en scandalisent. » (B. DE VERV., *M. de P.*, I, 42.)

Étranges, adj. q. — Pour : étrangers, Etranges pays, pays étrangers. — BALZ, 367.

Étrangler (Mj.) (é-tran-iller), v. a. — Au pr. et au fig. Cf. *Sangle*, *Liéner*, com. prononc.

Être (Pron. étére), v. s. || (Mj.). — *Etre* pour — être destiné à. Ex. : Après ein assaut comme ça, il n'*est* pas *pour* être queuquefois ben portant. || Etre pour, être capable de. Ex. : Avec le butin qu'il a, il n'*est* pas *pour* vivre de ses rentes. || Y être, — être prêt. *Y es*-tu? || Y être, — être fait. Ex. : Ça *y est.* || (Mj., By.). Etre de, — être sous le coup de, en proie à. — Ex. : Alle *était d'*eine impatience ! — il *était d'*un *pété-mou !* || Mj. *C'est pas de*, — il n'y a pas à, — ce n'est pas un moyen. — Ex.: Pour dresser ein chien, c'*est pas de* trop le battre. || C'est pas de refus. — Voul' vous ein verre de vin? — *C'est pas de* refus, par la chaud qu'y fait. — || *Etre* à son amain, — V. *Amain.*

Hist. — « Lorsque les brigands prirent Saumur et Angers, et *furent pour* attaquer Nantes, » (Interrogat. de René Mercier par la municipal. d'Ingrandes. — C. PORT. — *Légende de Cathelineau*, p. 323.) — « Madame, qui, à ce que j'entends, *est pour* s'en aller bien tost ès pays de Monseigneur le duc son mary. » (J. DU BELLAY, *Lettre au sieur Jean de Morel*, p. 322.)

Conjugaison du verbe Etre en Anjou, d'après les Notes de M. PUCELLE, professeur au Lycée. M. X. De By., et R. ONILLON.

CONJUGAISON DU VERBE ÊTRE

MONTJEAN	LONGERON, T.-LE-M.	LE FUILET	BRIOLLAY
		INDICATIF PRÉSENT	
je sé	comme à Mj.	j'sé	j'sé
t'es	»	t'é	t'es
il est	»	il, al'é	il, elle, ée
je sommes	»	j'sommes	je sommes
vous êtes	»	v's êtes	vous êt's
ils sont.	»	i, a sont	i, é sont
		INDICATIF IMPARFAIT	
j'étais. j'tais	»	comme à Mj.	j'étais, j'tais
t'étais	»	»	t'étais
il 'tait	»	»	il était, il 'tait
j'étions	j'étiommes	»	j'étions, j'étiommes
vous étiez	v's étiez	»	v. étiez
ils' 'taient	ils étiont, étaient.	»	il, elles étaient, 'taient, étiant.
		PARFAIT DÉFINI	
(régulier. — Sens de Aller)		j'fus (j'allai)	je fus (pour j'allis — j'allai)
»		(néant)	» tu allis »
»	id.	i fut	» il allit »
»		j'fûmes	» j'allîmes »
»		n.	n v. allites »
»		i furent	» ils allirent »
		PARFAIT INDÉFINI	
j'ai été, té	»	(régul., à part les suppressions de	j'ai été, ou té ; j'suis été
t'as été, té	»	lettres).	t'às été, t'as 'té, tu es été
il a, at été, té	»	»	il, elle a été ; il est été
j'avons été, té	j'avommes, j'ons été	»	j'avons été, j'sommes été
v. avez été, té	vous, v's avez été	»	v'z avez été ; —
ils ont été, té	ils avont été	»	il' ont été ; i sont été.
		PARFAIT INDÉFINI SURCOMPOSÉ	
j'ai ieu été	id,	j'ai eu, ieu été	j'ai ieu été
t'as ieu été	»	»	etc.
il a ieu été	»	»	
j'avons ieu été	j'ons ieu été	»	
v. avez ieu été	»	»	
ils ont ieu été	ils avont, ont ieu été	»	

PLUS-QUE-PARFAIT

j'avais été, té t'avais été, té il avait été, té j'avions été v. aviez été, té ils avaient été, té	» » » j'aviommes été, té v's aviez id. ils aviont, avaient id.	j'avais, j'aouais été » t'aouais » » il aoué » j'avions (n.) » v. aviez (n.) » » ils aouaient été.	comme à Mj. (consonne finale du pron. muette)

PLUS-QUE-PARFAIT SURCOMPOSÉ

Parallèle au précédent. j'avais ieu été	id.	j'avais ieu été etc.	n

FUTUR

je serai régulier.	id. je seromes.	régulier	rég. — j' s'rai.

FUTUR ANTÉRIEUR

j'arai été t'aras été, té il ara, arat été, té i'arons été, té v. arez été, té ils aront été, té	» » » j'aromes été » »	à peu près régul.	j'arai été » » » » »

CONDITIONNEL PRÉSENT

(régul.) » » » » »	» » » je seriomes ils seriont, seraient	ej s'rais tu s'rais il, al s'rait j'serions v. seriez i, a s'raient.	jé s'rais tu s'rais i s'rait j'sérions v. sériez i s'raient.

CONDITIONNEL PASSÉ

j'arais été, té t'arais été, té il arait été, té j'arions été, té v. ariez été, té ils araient été, té	» » » j'ariomes été v., v's ariez été ils ariont été	j'arais été » » j'arions été » »	j'arais été etc.

CONDITIONNEL PASSÉ SURCOMPOSÉ

j'arais ieu été etc.	id.	id	(n.).

IMPÉRATIF

sé	séje	»	sê, sée, seye.
seyons (peu us).	(n.)	»	seyons
seyez	séjiez, séjez	»	seyez

SUBJONCTIF PRÉSENT

q. je soye, séye, saie	q. je séje	(comme les 2 prem. formes de Mj.)	qué je sê, séje, soyes, etc.
q. tu soyes, séyes, sais	q. tu séjes	»	q. tu sês, séjes »
qu'il soye, séye, soit	qu'il séje	»	qu'i sêt, séje »
q. je soy-ions, séy-ions	q. je séjions, séjiomes	»	qué j'sey-ions, séjions »
q. v. soy-iez, séy-iez	q. v. séjiez, séjez	»	q. v. sey-iez, séjiez »
q.'ils soyent, seyent, saient	qu'ils séjent, saint	»	qu'ils seyant, seyjant »

SUBJONCTIF IMPARFAIT

(A peu près inus., sauf la 3e pers. du sing., régul. — On le remplace par le présent et plus souvent encore par le condit. prés. : q. je serais, etc. Les condit. pas., ordinaire et surcomposé, s'emploient aussi comme subj.)	q. je fuje	comme au Lg	(comme le présent ou le conditionnell)
	q. tu fujes	»	
	qu'il fuje	»	
	q. je fujiommes, fujions	»	
	q. v. fujiez	»	
	qu'ils fujiont	»	

SUBJONCTIF PARFAIT

q. j'ay-e été	q. j'ai-je été, té	comme à Mj	comme à Mj
q. t'ay-es été	q. t'aijes »	»	»
qu'il ay-e été	qu'il aije »	»	»
q. j'ay-ions été	q. j'aijions (j'aijiomes) été, té	»	»
q. v. ay-iez été	q. v. aijiez été, té	»	»
qu'ils ay-ent été	qu'ils aijiont »	»	»

SUBJONCTIF PLUS-QUE-PARFAIT INUSITÉ

INFINITIF PRÉSENT

Etre (éter')	»	étr'	êt', éet'

INFINITIF PASSÉ

avoir été, té	»	avoué été	avouèr été

PARTICIPE PRÉSENT

étant	»	étant	étant, 'tant

PARTICIPE PASSÉ

été, té	été, et non té	été	été, 'té.

N. — Telles sont les formes notables du v. être (et en même temps du v. avoir) dans les localités indiquées. Il est entendu que les formes Montjeannaises se retrouvent au Lg. et à Tlm. toutes les fois que le contraire n'est pas spécifié. Il faut remarquer que la forme en *omes*, de la 1re pers. du plur., tend à disparaître, bien qu'elle soit encore employée par nombre de vieillards (R. O.)

J'ajoute quelques observations qui m'ont été communiquées de différents côtés.

« ...Je ne sais où j'ai entendu dire couramment — je crois bien que c'est en Anjou, côté Craonnais — je sommes, nous sont, et surtout : j'allons, nous vont. Il y a une nuance. Dans : je sommes, le sujet parle surtout de lui-même ; dans : nous sont, le sujet parle au nom de tous (ce qui suppose qu'ils sont en grand'*bouée* (nombre)... On aime beaucoup le futur composé ; au lieu de : je serai, on dit volontiers : j'vâs être... — A l'impératif : mon gâs, sée toujours bon sujet ;... seyez de bons travailleurs... J'ai entendu souvent distinguer : Faut-il qu'il sè (seye) assez lâche pour... au présent — et : Fallait-il qu'il seille (seye)... pour : qu'il fût, temps passé. || Au Lg., il n'y a pas de nuance entre Je vons et J'allons.

Et je compléterai cet article par des citations de phrases sur chacun de ces temps ; elles en éclairciront le sens.

Indicatif présent

J'sè ben lassé — J'sé t'i ben comme çà? T'é trop grand pour lè — E'tu pré? — Il é riche comme un puits — Al è pu riche que li — E' t'i v'nu chez té? — J'sommes pardus ! — J'sommes t'i bentou rendus? V's êtes s'ment pas à moquié ch'min. — I sont sour la grange, à faire marienne. — A' sont tojou à s'prom'ner. Sont elles encore ou (aux) champs? — On dit encore, interrogativement : Alle est-elle? Ils sont-ils? — E sont toujou', sont-ê core aux champs?

Indicatif imparfait

J'tais pas là — Ah ! j'en n'tais-t-i soûl ! — T'étais ou lit quand j'avons parti. — 'tait-elle ou noces? — Etait-ou poissè ben dur? (C'était-i collé bien dur?) — Oul'tait trop lourd, j'ous ai laissé à bas. (Il, cela était..., je l'ai...) — J'tions quat' gars et quat' filles. — J'tions t'i à ton goût? — Vous 'tiez rouges comme dés c'rises. — Il' 'taient rendus avant *enter* nous. (Enter, prononcez enterr, est explétif). Al' 'taient couéffées en bounet rond.

Indic. parf. défini

J'guy (j'y) fus dé ou matin. — A'guy fut (elle y fut) tout de suite. — J'guy fûmes var la Saint-Jean.

Indicat. parf. indéfini

J'ai été malade. — J'ai t'i été longtemps? — T'as été rampré (tout auprès) d'chez li, t'as s'ment pas entré. — As-tu été à la fouerre? — Il a été à la chasse su Saint-Rémi. — A t'i été avec *enter* vous. — Al' a été chamberrière (femme de chambre) pendant quinze ans. — J'avons été pas pu d'deux heures à faire nout' tour. — J'avons-ti été pu fort qu'*enter* vous? — Il (s) ont tertou été malades. — Al (s) ont été Dimanche à l'assemblée de Morvault.

A By., au lieu de rampré, — cont' chez li ; ell' au lieu de al.

Indic. parf. indéf. composé

— Quand j'ai iu été rendu, jé mé sé r'pousé. — Quand t'as iu été pris, t'as point asseyé d't'en sauver? — Quand al'a iu été mariée, ça été fini, al'a jamé recommencé à chanter. — Dé(s) que j'avons iu été ou lit, la piée s'é mise à chè (la pluie s'est mise à tomber). — S'tout qu' vous avec iu été partis, al'a arrivé. — Apré qu'il (s) on (t) iu été r'venus, ça leûs a pris.

Indicat. p. q.parf. composé

— Si j'avai(s) iu été là, il (s) arraient rin dit. — Si t'avai(s) iu été là, t'arrais jéliment ri. — Si al'avait iu été pu riche, il en a'rrait ben v'lu (voulu). — Si j'avion(s) iu été avartis à temps, ou (cela) n'arrait poin(t) arrivé. — Si j'y avions iu été ensemble, queu brut qu'j'arrions m'né ! (quel bruit nous aurions fait). — Si il(s) avaient iu été là, il(s) ous arraient point souffart. — Si al' avaient iu été éiou qu'à d'vaient éter, al' arraient rin attrapé.

Futur simple

J' s'rai prè quand tu vindras. — J' s'rai-t'i invité de c'te noce-là? — I s'ra b'n aise dans c'te meson-là. — A' s'ra point pour tè, t'as pas besoin d'y aller.

Ce même futur, employé spécialement comme interrogatif dubitatif. Même emploi à Mj.

N. — Tu s'ras dans une bonne place, pas vrai? (Sans doute es-tu là dans une bonne place, n'est-ce pas?) — I' s'ra là dans... — Vous s'rez ben payé, payés là d'dans? (J' suis sûr que v's êtes ben payé là dedans.) — I' s'ront riches, ces gars-là? A' s'ront riches, ces filles-là (Sans doute, ils, elles sont riches...)

Futur antérieur

Quand j'y arrai (t) été, j'ouerrai. (Après y être allé, je verrai). — Quand tu y arras été, tu nous diras ce que t'en penses. — Quand t'arras été pincé une bonne fouè, tu r'vindras pu. — Dé qu' al' arra été là, al' arra ben vu qu'ou (il) y faisait point bon. (Dubitatif et interrogatif : Probablement, en arrivant là, elle aura vu qu'il n'y faisait pas bon). — T'ous arras quand oul arra été arrangé. (Tu l'auras quand cela aura été arrangé). — Quand j'y arrons été, j'ouerrons. (Lorsque nous y serons allés, nous verrons). — Quand vous arrez été pris, vous r'commencerez pu.

By. — Quan' j'y arrons été, ou quant' c'est qué j'y-i arrons été, j'vârrons.

Conditionnel présent

J'y vas pas, j's'rais p'têt' point ben r'çu ! — I s'rait b'n aise de t'ouerre (de te voir). — A s'rait b'n aise... — J'serions ben bêtes de faire attention à li..., à lè. — J'serions t'i pas ben mieux là, à l'ombe ! — I s'raient ben à minme (à même) si i v'laient.

Conditionnel passé

J'arrai(s) été rendu l' premier, si j'avais v'lu courre à ma force. — J'arrai(s) t'i été ben attrapé ; (comme j'aurais été bien attrapé !) — T'arrai(s) été ben fin ! (Ironique : Vraiment, si tu avais fait cela, tu aurais été...) — Si a s'était mariée, al arrai(t) été comm' lès autes (sous-entendu : elle aurait éprouvé le même sort). — J'arrion(s) été ben bêtes d'ou crére (de vous croire).— etc... || Au Long., cela signifierait : de *le* croire.

Subjonctif présent

Faut que j'seye rendu à huit heûres. — Faut-i que j'seye là, aussi moi? — Mée qu'tu seyes rendu à midi, t'arras le temps. (Pourvu que tu...) — J'avons pas besoin d'aller fôrt, mée que j'seyons rendus à midi, ça s'ra ben assez toût. — Faut qu'i sèent fous pour dire ça. — Faut qu'a sèent folles pour prêcher comme ça.

Subjonctif imparfait

Faudrait que j'fuje rendu dès l'matin, ou jour, etc.

Infinitif présent

— Veux-tu éter le parrain d'mon p'tit gars? — Faut éter fou pour aller courre par un temps pareil ! — Eter si pré d'gagner, et pi parde ! (perdre).

Infinitif passé

Aoué été (Avoir été).

Additions. — Plus-que-parfait de l'indicatif

(Auxiliaire altéré)

J'aouai(s) été, t'aouai(s), il aoué, j'avions, vous aviez, il(s) aouaient été.

Étreint,-ze (Mj.) — Etreint, te — part. pas. — Ex. : A s'est *étreinze* ben dur, à n'en chier la bousine. Cf. *Plaint, plainze.* — Lat. Stringere.

Étrenner (Mj.), v. a. et n. — Fig. Recevoir un horion. Syn. de *Ecoper.*

Étret, ète (Mj., Lg., By.), adj. q. — Etroit. Cf. *Dret.*

Hist. :

« Demoiselle belette, au corps long et fluet,
« Entra dans un grenier par un trou fort *étret.* »
(La Fontaine, III, 17.)

« Echappé d'un filet qui d'une attache *estrette*
« Les tenoyt enserrez, chacun fait sa retraite. »
(J. de Montlyard, au XVI[e] s. — Mén.)

Étrétezir ° (Lg.), v. a. — Etrécir. Vieilli.

Étrier (Lg.), v. a. — Sevrer un enfant, un jeune animal. Syn. de *Détrier*, seul employé à Mj., et qui se dit aussi, mais plus rarement au Lg.

Étrieu (Mj., Lg.), s. m. — Etrier. Cf. *Etrou.*

Et. — Assez confuse. Le radic. semble avoir l'idée de Appuyer avec effort. — L'étrier paraît avoir d'abord été la courroie qui, maintenant, soutient l'étrier proprement dit. — V. fr. *Estrier*, comme notre patois. De même, on a dit Angieus, Poitieus, pour : Angiers, Poitiers. — L'angl. stirrup est un composé de Stigan, monter, et rope, corde. — Dér. Estrivière.—Vx verbe: Desestriver, renverser des étriers, désarçonner. N. Je ne le crois pas. Stirrup — *Estrope — Etrieu — Etrou.*

Étrilleur (Ag.), s. m. — Ouvrier qui polit les cordes avec un *Raidat.*

Hist. — A l'usine Delahaye-Bougère, M. V..., *étrilleur*, portait un fardeau lorsqu'il tomba sur les genoux. (*Ang. de Paris*, 21 juillet 1907, 3, 2.)

Étriper (Mj., By.), v. a. — Enlever les tripes.

H. — Cité par Rab., *P.*, III, 28, 278.

Étrongler (Lg.), v. a. — Etrangler.

Étrou (Mj., By.), s. m. — Tolet, boucle d'osier fixée dans un trou pratiqué au rebord du *fûtreau* et dans laquelle on engage le manche de la rame, ou *taugourt* de *gâche.* || Dans les autres bateaux on remplace l'*étrou* par le tolet.

Et. — Etrope, pour Estrope. Corde qui attache l'aviron au tolet. (Darm.) Doubl. de *Etrieu.*

Ettache (Lg.), s. f. — Attache, lien. Mais on dit : Attacher et non Ettacher.

Étuit', s. m. — Etui. — N. Se prononce qqf. Ecuit.

Étuler (s') — (Mj., Sa.), v. réf. — S'amincir, s'élancer, devenir grêle, en parlant de la tige d'un arbre; s'amaigrir, en parlant d'un plant trop épais. — Doubl. du fr. s'Etioler.

Et. — Etioler, de Eteule, pousser en chaume. — du lat. *stipula*, paille.

Éturgeon (Mj., By.), s. m. — Esturgeon. N. Ce poisson remonte parfois, quoique rarement la Loire ; il en fut pris un, d'une centaine de livres, à Chalonnes (1900).

N. — Il est remarquable que le pat. ait, dans ce mot, supprimé l's. Cf. les mots Etude, Etoile, etc.

Et. — Aha. sturio. — Eturgeon se trouve dans Retz, I, 2.

Euble, s. m. — V. *Eble*, sureau.

Et. — Euble, hièble. Lat. Ebulum. Cf. *Hèble.*

Eules (Mj.), pron. f. plur. — Elles. Ou Eulles. — Cf. Ielle, Ieulles.

Eumer (Mj.), v. a. — Aimer.

Eun,'eune, (Ti., Tc., Zig. 203), adj. déterm, et adj. numér. — Un, une. Syn. et d. de *Ein. In, Ieun, Yin.* — By. Dans n'eine colère.

Eusse (Mj., By.). Pron. pers. Eux. — N. C'est une prononc. affectée qui nous est venue récemment des villes. Les vrais patoisants n'en usent pas.

Évâiller (Segr., Craon, Mj.), v. a. — Syn. de *Egâiller.*

Eu. — Observations. — *Eu* remplace e dans : chez, — *cheux* nous. — Est remplacé par u dans : *hurter, hureux, malhureux*, et par é dans *jène*, jeune, *avégle*, aveugle (Lg.). — *Eux* remplace souvent la terminaison eur : *laboureux, flatteux, leux.* Cette particularité est restreinte aux adjectifs en général et aux subst. qui indiquent une profession ou peuvent prendre la forme fémin., comme vendangeur, — geuse. Les autres subst., cœur, odeur, seigneur, ne subissent point cette modification. (Jaub.) — Inutile de la signaler partout. V. plus bas : Eun.

Eur. — Prononciation de : re dans les mots comme s'Entreregarder, — *s'entr'eurgarder.*

Eux. — Prononciation de Eur.

N. — En moyen français, l'r final de *eur* disparut de la prononc. popul. et même dans celle des classes élevées. On disait : un *menteu*, un *porteu* d'eau, un *coupeu* de bourses, un *arracheu* de dents, etc. — Nous trouvons une trace de cette prononciat. dans le vers de La Fontaine :

« Mon bon Monsieur, (eu)
« Apprenez que tout flatteur (eu)
« Vit aux dépens de celui qui l'écoute. »

— L'r reparut dans la prononciation de la bourgeoisie dans le milieu du XVIII[e] s. Toutefois, l'on dit encore *faucheux* à côté de faucheur (araignée des champs), *baveux*, pour baveur, etc. C'est surtout dans la langue popul. que la prononciat. par *eux* s'est maintenue de façon à amener une confusion avec le suff. *eux, euse.* C'est en réalité un suffixe différent de celui-ci et péjoratif ; les *partageux*, pour : les partageurs. C'est ainsi que l'on a dit : les *Communeux*, pour : les Communards. A la même origine se rattachent d'autres termes de mépris, comme les *Gommeux*, etc. (L. Sudre. *H.*, 129, p. 83.)

Et. — Semble dér. de *Aivail* (v. *Eau*), comme *Egâiller* du fr. Aiguail. En sorte qu'aux doublets Aivail et Aiguail, l'un purement patois et l'autre admis en fr., correspondraient les deux doubl. pat. *Evâiller* et *Egâiller*. Il est à noter que, dans l'un et dans l autre, l'a se prononce très long, très lourd, tandis qu'il est très bref dans Aivail, aussi bien que dans Aiguail. — Se rapproche de *Eve*, *évier*. — Evâiller du foin, du fumier, l'étendre. || Z. 139. Etendre, allonger.

Évangile, s. f. — Ex. : Ils ont lu la grande *évangile*.

Évangiler (Fu., Mj.), v. a. — Lire l'évangile sur qqn, bénir, faire des prières religieuses sur. Les femmes, à leurs relevailles, se font *évangiler* par le curé ; on fait aussi *évangiler* les petits enfants le jour de la Saint-Jean. || Sp. — Ironiquement : Exécuter, saisir. — Ex. L'huissier a *évangilé* ein tel.

Évas (Lg.), s. m. — Evasement. Ex. : L'*évas* d'une porte, d'une fenêtre. Langue des ouvriers du bâtiment.

Ève. — Eau. Mais aussi Jument. Dans le premier cas, il vient de Aqua ; dans le second, de Equa. Se lit dans l'anc. *Coutume d'Anjou et du Maine*, non imprimée. Le Hers est pendu quand ils emblent chevaux ne *èves*. » — Les Gascons disent Eques.

Évée (Chem. Cha.), s. f. — Abondance de pluie. Cf. *Aivée*.

Éveille-fou, s. m. — Ce son se donnait à la cloche des moines indolents. D'après Ménage : « à cause de la cloche qui sonnait les matines ». Dans une Charte de l'Hôtel-Dieu d'Angers (1183) on lit : « Tintinnabulum quod *evigilans stultum* dicitur. » Au contraire, sur la cloche du réfectoire il y avait ce vers : « Vox mea, vox grata est, quia prandia dico (parata. »
Que ce son est doux, quand elle me dit que le repas est prêt. (Mén.)

Événouir (Z. 139, Lx., Zig. 143), v. n. — S'évanouir. Elle a *événoui* ; — elle s'est évanouie.

Éventé (Lg., By.), part. pas. — Goût d'éventé, goût désagréable que prend le lard trop avancé. Syn. de goût de *vent*.

Éventer (Mj.), v. a. — Dans le langage de vignerons, *éventer* une *pièce*, c'est en rogner l'extrémité. Ainsi le *blanc tendrillet* coule régulièrement à la floraison, si on l'*évente*. || Lg. — Ouvrir la panse de, une bête bovine, au moyen du trocart ou d'un couteau, en cas de météorisation. Langue des mégeilleurs. N. Et non Eventrer.

Et. — Du franç. Vent, parce que les gaz s'échappent par la plaie.

Et. — Littré, sens 4 et 5. *Eventer* un œil, approcher la coupe très près de cet œil ; *éventer* la sève, faire de trop grandes plaies aux arbres. C'est : altérer par l'exposition à l'air.

Évernâiller (s') — (Sp.), v. réf. — Sortir d'une cachette, se montrer subitement. Syn. de se *Débourniger*, se *Décanicher*. || Ma. Z. 205. — Se secouer, se réveiller, faire montre d'énergie.

Éverrer, v. a. — Couper le filet de la langue pour préserver un animal de la rage.

N. — Enlever sous la langue des chiens un petit nerf qu'on a pris pour un ver occasionnant la rage. (Litt.) V. *Everter*.

Éverter (Lg.), v. a. — Extraire de la cervelle d'un mouton atteint du tournis ou avertin le ver qui occasionne la maladie.

Et. — Evidemment dérivé du fr. Ver. Il est d'ailleurs très vraisemblable que c'est de ce mot que vient le fr. Avertin, et non du lat. Avertere, comme le prétend Hatzfeld.

Éverzillé (Li., Br.), adj. q. — Avisé. Ma petite est bien *éverzillée*.

Évestoui (Sar., Li., Br., Lg., By.), adj. q. — Gai, réjoui, déluré, gaillard, rusé. Mon gars est ben évestoui. Cf. *Révestoui*. || By. Evoestoui.

Éveuveter (Lg., Sp.), v. n. — V. *Veuveter*, *Veuver*.

Éviâiller (Mj., Tlm., Sal.), v. a. — Découvrir, mettre au beau, rasséréner, en parlant du temps. Syn. de *Eparer*, *Effarer*, *Ebobelucher*. — Du fr. Vie ? || v. a. — Réjouir, ragaillardir, égayer, rasséréner le caractère. — C'est le même mot qu'à Mj., dans un sens très voisin. || V. réf. S'*éviâiller* ; se donner du mouvement, de la gaîté, en parlant des personnes.

Évier (Lg.), s. m. — Evier. L'e se prononce très ouvert, conformément à l'étymol. Aive. On devrait même écrire Aivier. Eve existe toutefois. V. *Eau*. || Br. Ee-vier, ée-vier.

Et. — Lat. Aquarium. — Le peuple dit souvent : un lévier, par suture de l'article.

Évier (Lg.), v. a. — Eveiller. Cf. *Vier*, *Viée*, *Cotion*. — Lat. Evigilare. || By. Ev'iller, ill, dur.

Évis[1] (Mj., Z. 149, Sal., Chl.), s. m. — Avis, opinion. Ex. : Il m'était ben *évis* que j'avais entendu queuque chouse. || Conscience, notion des choses extérieures, perception réfléchie. On dit d'un petit enfant : L'*évis* va le prendre, c.-à-d. la conscience va se développer en lui. || Sembler *évis*, — sembler, paraître, être avis. Ex. : Me semblait ben *évis* que je l'avais déjà vue queuque part, mais je n'étais *penlecas* de illi mettre un nom sus la figure. — N. Cette loc. pléonastique est en usage à Tlm., comme à Mj. — Il me semble *évis* que, — n'est autre chose qu'un amalgame assez illogique des locut. : Il me semble que..., etc. Il m'est avis que... — Cf. Tâcher moyen, dans : Tâchez moyen d'aller, plus vite. || Fu. — Il n'est pas *évis* comme c'est difficile, — on ne saurait croire, s'imaginer combien c'est difficile, Mj., id..

Et. — Avis. De à + vx fr. vis, lat. visum, ce qui est vu. On a dit d'abord : Ce m'est *à vis*, puis : ce m'est *avis* ; enfin : c'est mon avis.

Hist. — « Ayant perdu la connaissance et *advis* du monde, rendit son âme à Dieu. » (1619. — *Inv. Arch.*, S. E, III, 305, 1, m.)
— « Ny plus ne moins qu'à ceux qui sont sur l'eau
« Passans d'un lieu à l'aultre par basteau.
« Il semble *advis*, à cause du rivage
« Et des grands flotz, les arbres du rivage
« Se remuer, cheminer et danser. »
(RAB., *Epit. à Jehan Bouchet*, p. 605.)
— Voir : *Avis.*

Évis [2] (Mj.) (Evice), s. f. — Vis, machine simple. Corr. du mot français. Cf. *Avisse.*

Éviter (Mj., By.), v. a. — Ne pas inviter. Se dit en plaisantant. Ex. : Ils ont invité les autres, mais moi ils m'ont *évité.* — Invitare, Evitare.

Évrole, s. f. — Ampoule ou vessie qui vient sur la peau. De *Eve.* V. *Eau.* Syn. de *Bouffie.*

N. — 1564. Eaurolle, aerole. — Aquariola.
« Un rateau mal rangé, pour ses dents, paraissoit
« Où le chanvre et la rouille en monceaux s'amassoit
« Dont pour lors je connus, grondant quelques (paroles,
« Qu'expert il en sçavoit crever ses *éveroles.* »
(RÉGNIER, *Sat.*, X.)
On dit *Evrole*, en Anjou. — MÉNAGE.

Examiner (Mj.), v. pr. — S'examiner, — s'user, s'érailler, se faire mince, en parlant du linge ou d'une étoffe. Ex. : Velà eine chemise qui commence ben à s'*examiner.*

Et. — Examen ; proprement, l'aiguille de la balance qui dénonce l'équilibre ; de là : action de peser, d'examiner, pour : Exagmen, de Exigere, ou Exagere, réduire à. (LITT.) — Examiné, d'où : usé, tourmenté : « Car voirement du temps passé (ce pays) avoit esté trop fort *examiné* et traveillé de tailles. » (L. C.) — Je lis au mot *Essaimer*, maigrir, s'en aller peu à peu. En parlant de la santé, MONTAIGNE (II, 22) dit : « Il nous la faut *essimer* et abattre. » — « J'aimerois presque également qu'on m'ostast la vie, que si on me *l'essimoit.* » (III, 10.) — Si Essimer est pour Essaimer, comme Examiner est de la même famille, p.-ê. faudrait-il voir là une identité de sens. (Voir MONTAIGNE et son Gloss. — DE MONT.) — *Examiner* (to examine), décourager, accabler, éprouver. — Du lat. Exanimare, consterner, inquiéter ; littéralement : ôter la vie. Par métathèse, en ce sens, pour Exanimer. « La durée de cette playe fut longue... afin... que Dieu restituast (pourvût) sa terre de peuple tout nouvel, *examiné* par adversité. (Al. CHART., *L'Esp.*, p. 321. — Cité par MOISY.) || R. O. propose s'Etaminer, du fr. Etamine. Vx fr. Estamine.

Exarcer, Exarcice (Mj.) — Exercer, Exercice.

Hist. — Les habitants de Saint-Aubin avaient demandé « que l'église de Sint-Aubin en set commune leur fut ouverte pour par eus y être *exarcer* leur culte ». (Cité par abbé BRETAUDEAU, p. 182.)

Excès (By.), adv. — Trop. Ex. : N'y a point d'*excès.* Il n'y a rien de trop. — Excessus, de excedere.

Ex. — Ce préfixe, devant une consonne, se prononce toujours Es. On dit *Esprès*, *esploiter*, *esposer*, *estase*, etc. (Mj., By.)

Excuses, s. f. — Faites *excuses*, — excusez-moi. Cf. *Escuse.*

N. — Cette loc. est à rejeter ; le sens rigoureux serait qu'on demande à son interlocuteur qu'il fasse ses excuses ; comme dans : Exiger des *excuses.* C'est le contraire de ce que l'on veut dire.

Exemple (Mj., By.), s. f. — Ex. : Dame ! c'en est ieune qui donne de belles *exemples* à ses quenaux !

Et. — A été fait du fém. (RÉGNIER.) L'est encore qqf., sans raison, dans exemple d'écriture. (LITT.) — N. Les plur. neutres, en lat., étant terminés en a, comme beaucoup de noms fém. sing., furent assimilés souvent à ceux-ci. Tel : Exemple.

Exiler (Sp.), v. a. — Détourner, distraire, subtiliser. || v. réf. — S'isoler, s'écarter, se tenir à distance. — C'est le fr. Exiler, confondu sans doute avec Isoler, et pris dans des sens spéciaux.

Exister (Lg.), v. n. — Mener large et joyeuse vie, se donner du bon temps. Ex. : C'est ein homme qui a *existé.*

Expédient, e (Mj., By.), adj. q. — Expéditif, vif, prompt, en parlant des personnes. || Expéditif, simple, facile, efficace, en parlant des choses. Ex. : Je crais que c'est le pus *expédient* de faire comme ça. — Pratique.

Et. — Dér., comme le fr. Expéditif, du lat. Expedire. Ex, pes, pedis ; dégager, tirer le pied hors. — « Aultres sont par le monde qui, estant grandement affligés du mal de dents..., n'ont trouvé remède plus *expédient* que de mettre... » (RAB., *P.*, II, Prol.) — « Le même du Moulin, toutefois, accorde qu'ils peuvent faire ad dictum... Mais il semble qu'il trouve plus *expédient* que... » (*Coust. d'Anjou*, t. II, col. 89.)

Exposant (Mj., By.), adj, verb. — Dangereux, périlleux. Syn. de *Risquable.* C'est ben *exposant !* »

Exposition (Pc., Mj.), s. f. — Péril, danger, risque. Au jeu de boules : « N'y a point d'*exposition* à s'appuyer sur, à pousser le maître. » Sous-entendu : nous avons une boule devant, ça ne peut que nous faire un point de plus.

Exprès (Esprès) — (Mj., By.), adv. — Ex.. C'est fait *exprès*, comme les chiens pour mordre le monde. || A l'exprès, — même sens — je ne l'ai pas fait *à l'exprès.* || C'est comme un fait *exprès*, je voulais sortir et y tombe de la piée à verse. || Lg., s. m. pl. — L'outillage. Ex. : Pour bûcher, faudrait avoir les *exprès.*

Et. — Qui est *exprimé* de façon à n'avoir aucun doute possible.

Exténuer, v. a. — « Il cherche à m'*exténuer*, à me faire du tort, à diminuer ma clientèle, en me prenant mes clients. » Entendu ce mot d'une personne étrangère à l'Anjou ; mais comme il est expressif ! — Cf. Atténuer.

Et. — Ex tenuis, rendre plus petit, plus ténu.

Extrait d'âge (Mj., By.), s. m. — Acte de naissance.

HIST. « Qui avait refusé de délivrer son *extrait d'âge.* » (1743. — *Inv. Arch.*, E., III, p. 410, col. 1),

Éyon (Sp.). — V. *Yon.*

Éyoù (Ec., Mj., By.), adv. — Où. Marque le lieu. Ex. : *Eyoù* est-il? — V. *Yoù.* — *Eyoù* donc qu' tu vas? D'*éyoù* donc qu'tu viens? || Et même : d'*yoù* donc qu'tu viens ? || Y a *eyoù*, — il y a de quoi. Ex. : S'il n'y a pas *éyou* en tourner ! — s'il n'y a pas de quoi en perdre la tête ! — N. Après *Eyoù* on emploie ordinairement que. Ex. : Je ne sais pas *éyoû* que c'est. — Souvent aussi on ajoute un s paragogique. — Ex. : Je sais pas *eyous* que c'est. — N. A Mj., on dit indifféremment : *Eyoù, Yoù, Eyous, Yous, Oyou, ôyous.* — Dans le Choletais (Sp., Tlm., Lg.). *Eyour, Your.*

Éyour (Sp.), adv. — Où. — Marque le lieu. Ex. : Je sais pas *éyoùr* qu'il est ; je l'ai mis, je sais pas *éyoùr.* — Cf. *Your, Eyoù.*

Éyous' (l's final se prononce fortement). Comme *Eyoù, Eyoùr.* Je sais pas *éyoùs* qu'il est, (Mj., By.)

F

OBSERVATIONS

Voir, à leur ordre alphabétique, et en note diverses remarques. De plus :

Fl se prononce souvent Cl ; ex. : Fleau, *cleau,* fleumer, *cleumer* ; riflet, *riclet.*

F devient r : neufs, *neurs* ; remplace v : *dénâfrer.*

Ne se prononce pas à la fin des mots : chétif °, *ch'ti.*

F. — Indique une monnaie frappée à Angers. N. Voir au Musée des antiquités à Angers... 5° un denier tournois de Henri III, frappé à Angers, lettre *F.* (ABBÉ BRETAUD. p. 9, note.)

Fabriqueur, s. m. — Membre de la fabrique d'une église. (BROSSIER, t. II, — MÉN.)

Face (Mj., Ag.) s. f. — En face, loc. prép. — en face de, vis à vis de. Ex. : Il demeure *en face* chez nous.

Hist. — Son cadavre a été retrouvé *en face* la Baumette. (*P. Courrier*, 30 juill. 1907, 2, 4.)

Faces, s. f. — Grand côté des bancs de schistes, tandis que les petits côtés, ou chefs, ne servaient pas à marquer les foncées (Tr.). MÉN.

Fâche (Mj., Lg.), s. f. — Dégoût, écœurement. Ne s'emploie que dans l'express. : Prendre *fâche*, se dégoûter, être écœuré. Ex. : J'y prenais *fâche* sus leux cuisine. — Syn. de Prendre *danger, Dangeler.*

|| By. — Fâcherie plus grave. — Des p'tit's fâcheries d'abord ; c'est anhui eine vrai' *fâche* entre-y-eux ; d'meshui i' s'ront toujou à couteaux tirés.

Et. — « Le lat. Fastidium n'a pu donner directement fâcher. Provenç. fasticar, — gar ; fâcher. Ce v. dérive de Fastic, Fastig, qui, conformément au génie de la langue provenç., représente le lat. Fastidium. Fâcher est donc proprement : donner du dégoût, de l'ennui.

Façon (Sp.), s. f. — *Façon* de beurre, motte de beurre. Syn. de *Coin, Forme.* || Sens érotique. Cf. *Faction, Aller au beurre.*

Et. — Du lat. factionem, pouvoir de faire.

Façonnier (Sa., Mot.), s. m. — Bûcheron qui fait des fagots à la tâche. — V. *Façon.*

Faction (Mj.), s. f. — Prendre en *faction*, — pr. sur le fait. || Etre en *faction,* — sens érotique. — V. *Façon.*

Fade (Mj., By.), adj. q. — Amer. Ex. : C'est *fade* comme de la *suée* (suie). — A Mj., le mot n'a pas d'autre sens, et Amer est inconnu. — A Sp. on emploie les deux mots dans leur vrai sens. || Lué, *id.*

Et. — Lat. fatuus, insipide. Cf. Fat. (LITT.) — Lat. vapidum, éventé, devenu fapidum, fapde, fade. (DARM.)

Hist.

« Par un seul mot on y pourroit pourvoir
« Et faire miel le *fade* de mon cœur. »
(G.-C. BUCHER, 134, 160.)

Fadéier (Mj.), v. n. — Devenir amer. Ex. : Velà eine cocombre qui va bentout *fadéier.*

Et. — Du fr. Fade, pris au sens patois, avec le suff. inchoatif : éier. — V. *Fade.*

Fadi (Sar.). — Voir *Fade.*

Faduchet (Segr.), s. m. — Petit avorton, frêle, chétif ; faible, débile, difficile à nourrir. V. *Faluchet.*

Fagas (Cho.), s. m. — V. *Faguenat.*

Fagotage (Lg.), s. m. — Nom collectif sous lequel on désigne les fagots, la bourrée, la *fournille* ou *fourneille.* Ex. : Cobé le *fagotage* paye-t-il d'entrée à Cholet?

Fagotier (Auv.), s. m. — Tas de fagots. Syn. de *Massière, Mouêche.*

Fagoton (Mj.), s. m. — Petit fagot.

Fagots (Th.). — Quand le vent est au N., on dit qu'il est dans les *fagots.*

Fagot' (Li., Mj., Br.). — C'est le mot Fagot, avec le t final sonore.

Faguenat s m. — Moisi., ou Faguenas.

Et. — Orig. incert. — *Faguenas.* Terme familier et vieilli. Odeur rebutante qui sort d'un corps échauffé ; odeur d'hôpital. « Odeur de crocheteur échauffé », dit LA MONNOYE. (*Gloss. des Noëls bourguign.*) — (LITTRÉ.) Odeur de gousse. « Le *faguenat* des Hespaignols, par Fra Inigo. » (RAB., I, 72.) — Y aurait-il du rapport avec : fange, fangeas, — bourbier, mare, — faignes et fagnes, dans le Luxembourg?

— « Une mare, un *fangeas* qui n'a rive ni fond. »
(BELLEAU, 87.)

— Staguenat, saguenat, s. m., urine qui croupit. (FAVRE.) — La 1re forme rappelle Stagnant. — « Il est vrai que le cas de celles qui font des enfants est toujours *faguenant* et mal odorant. » (B. DE VERVILLE, *M. de p.*, III, 83, 4.)

Faignant (Partout), s. m. — Fainéant.

Et. — « On prend, d'ordinaire, *feignant* pour une corrupt. de fainéant ; mais GÉNIN a soutenu que c'est le part. du v. feindre, ou se feindre, ayant eu le sens de : hésiter, reculer. Cette manière de voir est appuyée sur feintise, prise au sens de fainéantise. (LITT.) — N. L'existence de notre v. se *Foindre* et de l'adj. *Fointroux* vient appuyer l'opinion de GÉNIN. — *Faingnant* ; chiche, avare, — aujourd'hui syn. de paresseux, — part. de faindre.

« De vous me guermente, et plain,
« Du plus *faingnant* et faux et mauvais villain
« Qui oncques fu. » — (DESCHAMPS.) L. C.

— Se faindre, se ménager, travailler nonchalamment :

« Car amors ne se *faint niant.* » (D. C.) — SCHELER donnera la conclusion : « Il faut distinguer, comme l'observe fort bien GÉNIN, le mot fainéant, qui ne fait rien, de *feignant*, mot populaire signifiant : qui ne va pas de tout cœur au travail, ou plutôt qui, n'osant pas avouer sa paresse, accepte le travail sans le rechercher. Ce *feignant* là vient de : se feindre, hésiter, faire difficulté, se soustraire au travail.

Faignante (Sp.), s. f. — Siège de roulier, formé d'une bande de forte toile que supportent, en avant de la roue, deux pitons en bois fixés dans le limon de gauche de la charrette.

Et. — Corrupt. de l'adj. fr. Fainéante, pris substantivement et métaphoriquement.

Faigne (Lg.), s, f. — Patrouillis, ordure demi-liquide, boue, fange. Ex. : J'ons sement pas de la *bourrée* (litière) ; les bêtes sont dans la *faigne*. Syn. de *Pitroil*, *Pitoil*, *Patouille*.

Faignoux (Lg.), adj. q. — Boueux, fangeux, plein d'ordure. Syn. de *Patouilleux*, *Pitroilloux*. De *Faigne*.

Faije (Tlm., Lg.). **Faise** (Mj.), fasse (que je), subj. prés. du v. faire. — Il faut que je *faije*, ou *Faise*.

Faillait, imparf. de Falloir, et **Faillu**, part pas. Mj. — Pour : fallait, fallu. — On dit encore : *Faillait* ben, a ben *faillu* ; mais ces formes ont vieilli. || Z. 152. *Faullait*, pron. fauyait (By., *id.* et faillu, pron. fauillu). — Se confond avec Failli. Ex. : Il ne s'en est guère *faillu* qu'il tombe dans le puits.

Hist. — « Voyant que naturellement sus vos vieulx jours, etiez constipé du ventre et que, journellement, vous *failloit* au cul fourrer un apothycaire, je dis un clistere. » (RAB., *P.*, IV, 67, 474.) — « Ce jourd'huy jeudy... que l'eau estoit par les rues de ceste paroisse et *failloit* y aller par batteaux. » (1623. — *Inv. Arch.*, S, s., E. 284, 2, m.)

Failléte (Lg.), s. f. — Faillite.

Failli (Lué, Sal., Mj., Lg.), adj. q. — Terme de mépris et sens vulgaire. — *Failli* gars, — mauvais garnement. || Malade, qui dépérit : « Il est bien *fâilli* ,— il a bien mauvaise mine. — Syn. et d. de *Fâli.* (Lrm., *id.*) || By., a très long.

Et. — Faillir, de fallere, faillire (a produit faillir et falloir). Le lat. fallere a passé aisément du sens de tromper à celui de faillir. — On disait : *failli* de cœur, cœur *failli*, — lâche, sans cœur. (LITT.) — Jehan de Bourgeauville dist au suppliant qu'il batroit bien un si *failli* et si foireux chevalier comme il estoit. » (1388.) L. C.

Faillir (Mj.). — **Falloir.** N. Ces deux verbes sont sans cesse confondus. Même orig. — Fallere, Fallire. V. *Failli.* || By. — Pron. Fauiller.

Failloir (Mj., Lg.), v. n. — Falloir. Forme très vieillie. Cf. *Vailloir.* V. *Faillir.*

Hist. :

« Vis à vis, de l'autre costé,
S'assit le segineur de l'hostel,
Et eurent du vin, Dieu sait quel,
Il ne *failloit* poinct demander. »
VILLON, les *Repues franches.* — JAUB.

Faillu (Mj.), Part. pas. de Falloir. — Vieilli || By. fauillu.

Hist. — « En l'an 1593, il a *faillu* à Pasques, pour accommunier le peuple de la paroisse de Cuon. » (*Inv. Arch.*, S, E, 111, 2, h.)

Faim-calle, s. f. — Faim valle.

Et. — De faim et du celto-breton gwal , mauvais. Cette étymol., corroborée par l'express. analogue Male-faim, explique aussi les formes accessoires : faim-gall, faim-calle et fraimgalle, fringale.

Faine (Segr.), adj. — N'être pas *faine*, c'est : n'être pas embarrassé ; — p.-ê. fainéant (MÉN.). Angl. Fain, contraint.

Fainiant, Fainianter, Fainiantise. Pour : Fainéant, fainéanter, fainéantise. (Partout). V. *Faignant.*

N. — Le gallo-roman a perdu la particule in qui s'unissait aux subst. et aux adj. pour leur donner une valeur négative et l'a remplacée, dans l'anc. fr., par : neent, nient. D'où : *fainient.* Le peuple ne prononce déjà pas si incorrectement ce mot.

Faire (Mj., Spb., Lg., By.), v. a. — Sens innombrables. || Proposer en vente pour un certain prix. Ex. : Il m'a *fait* sa vache vingt-cinq pistoles. — A m'a *fait* ses *codones* dix-huit sous le quarteron. || *Faire* son, faire le. Ex. : Il a *fait son* sot, *fais* donc pas *ton* sot. — *Faire* son rococo, son *pidoux.* || v. n. Absolument. — Mettre bas. Ex. : Je crais que la jument va *faire* ceté nuit. || Tendre, pêcher. Ex. : J'ai *fait* là pendant pus d'eine heure, je n'ai point vu mordre. || Absolument. *Faire*, — suffire. By. Ex. : Ce que j'avais de grain ne *fera pas*, ou ben ça *fera* bique à bique. — Vingt écus, ça ne *fera* pas pour payer mes quatre *laitons.* — Les Angl. disent de même : That wont do, cela ne suffira pas. || Avoir de qué *faire*, avoir ben de qué *faire*, — être à l'aise, être riche. || Sp. — par ellipse. Avoir de qué, — même sens. Ex. : C'est des gens qui ont ben de qué. || *Faire pour*, — se préparer à. Ex. : Faut *faire pour* nous en aller. Als. || *Faire après*, soigner. By. Ex. : Ein homme puissant comme ça, qui est en paralésie, je vous réponds que sa femme a du *tabut* à *faire après.* || Cultiver. Ex. : C'est eine terre point commode à *faire.* || Atteindre à

un poids, à un volume, à une dimension. Ex. : Ceté corde-là ne *fait* pas quatre pieds et demi. — Ton *gorin* ne *fait* pas sept-vingts. || Produire son effet. — Ex. : Sa médecine a ben *fait.* — Faut donner le temps à la médecine de *faire.* || *Faire* des souffrances, — souffrir, pâtir. Ex. : Il a fallu qu'alle en *faise* des souffrances pour mourir. || *Faire* fracture, — casser qqch., f. effraction. || *Faire* frayeur, — effrayer, épouvanter. || Donner les cartes. — Ex. : C'est à moi de *faire.* || Tant *faire* de ses pieds et de ses mains que..., — en faire tant, agir avec tant d'ardeur, que. || v. n. — Affecter, impressionner. Ex. : Ça illi *fait* ben que son chien a *querci.* || Absolt. Illy *faire*, — avoir qq. effet, être de qq. importance. Ex. : Je ne crais point que ça illy *fail.* — Ça illy *fait* comme ein cautère sur eine jambe de bois, — au pied comme à la jambe, c.à.d. rien. || N'avoir que *faire* de. — Hist. « Car, comme elle, pensant luy faire plaisir, luy envoyoit tous les jours force viandes exquises..., il luy manda qu'il n'en avait que *faire.* (Amyot. *Vie d'Alex. le G.*) — || N'y a que *faire* de, — il est inutile de s'y attêter (entêter), ça ne sarvira à ren. || Que *faire* que? pourquoi? Ex. : Que *faire* que tu illi parlais? Ben, qué *faire* veux-tu te lever? || N. — Faire est souvent rejeté à la fin de la proposition. Ex. : Que illi parlais-tu *faire*? — Que veux-tu l'attacher *faire*? || *Faire* de l'homme, — faire l'homme. — || *Faire* du chien, — f. beaucoup de toilette, en parlant d'une jeune fille. || V. n. — Mesurer, avoir une longueur, une largeur, une grosseur de, — Ex. : J'ai tué ein vipère qui *faisait* ben ein mètre. || *Faire* conscience, — donner des scrupules, Ex : Ça me *faisait* conscience de illi prendre si char. || *Faire* la vie, — mener une vie de débauche. || *Faire* vieux, — avoir l'air vieux, et, au fig., paraître abattu, hâve, défait ou déconfit. || *Faire* du jeu, — faire bon jeu, amuser beaucoup. || *Faire* du retour, — durer, suffire longtemps. Ex. : Eine pièce de cent sous, ça ne *fait* guère de retour, ça n'a guère d'élaize (dé laise). — Syn. de *Sucéier.* || Y *faire*, — avoir de l'influence. Ex. : La lune, ça illy *fait* ben pour le temps. || Absolument. *Faire* à, — Pêcher, ou, plus exactement, essayer de pêcher, tendre. On *fait* à la ligne, à la sîne, à la trouble ; on *fait* à la vermée, au vif, et (au Long.), au fleuré ; on *fait* à la ligne de fond, à la ligne volante ; on *fait* au goujon, au gardon, au brochet, etc. — On fait, on fait ; mais on a beau faire, on ne pêche pas souvent. || *Faire* de qué, impressionner. Ex. : Ça m'a ben *fait* de qué, de le voir comme ça. || *Faire* affre. — V. *Affre.* || *Faire* canne, — porter une canne, se pavaner avec une canne. || *Faire* caprice, — inspirer un caprice, une passion. || *Faire* danger, — dégoûter. || *Faire* eine mort, mourir. On dit : *faire* eine belle, eine bonne, eine triste mort. || N'avoir que *faire* de, — s'occuper vainement de, — Ex. : il n'a que *faire* de la demander, ce n'est point pour lui. || *Faire* divorce, — divorcer. — « Un linot depuis peu, charmé de votre (note,

A *fait* divorce avecque sa linote. »

(Pellison. — Cité par Jaub. à Linot.) — || A voir *faire* (Lg.) — d'après ce que l'on dit — Ex. : J'en ai demandé des nouvelles ; à voir *faire*, il n'a pas si grand mal comme ça s'est dit. || Se suffire, vivre, v. n. — Ex. : Avec cent francs par mois et quatre enfants. vous pensez ben qu'ils ont ben du mal à *faire.* || Lué. — Il *fait* de la piée, — il pleut. || Faire sa poire ou sa merde, — s'en faire accroire, se pavaner. || *Faire* de l'herbe, — en cueillir. || On *fait* une haie, on ne *l'émouse* pas. (Fu.) — || Z. 141. — Il n'y a guère où en *faire*, — en parlant d'un mauvais ouvrier qui ne travaille pas. Il est comme la mauvaise pierre dont on ne peut tirer d'ardoise.

|| *Faire* affaire, — conclure un marché. Ex. : Eh ben, as-tu *fait* affaire avec ton marchand de gorins? || Ben *faire* (Mj.), v. a. et n. — Suffire. Ex. : Ça c'mence à ben *faire*, — en voilà assez. || Qu'ça peut-i *faire*? — qu'est-ce que cela peut faire. I est mis pour : il, et non pour y. Ce n'est pas comme dans : Ça n'y *fait* ren. Tous les remèdes ça n'y fait ren ; y pour : à lui, au malade, ou : à elle, à la maladie. || *Faire* sa religion, — la pratiquer. || *Faire* son jubilé, sa mission, — suivre les exercices d'un jubilé, d'une mission. || Se *faire* besoin de, — avoir besoin de, désirer. — Et : Vous me *faites* besoin, — j'ai besoin de vous, de vos services. || Etre *fait* mourir, — être mis à mort. — N. En parlant de canards, une femme disait : Je vas *faire* mon bonhomme les tuer, pour : je vas les faire tuer par mon bonhomme. || *Faire* un taureau, — le châtrer. Langue des mégeilleurs. || Lg. — *Faire* un bœuf, une vache, — abattre et dépecer. Lang. des bouchers.

Hist. — Proust, ce cruel maire de Joué-Etiau, qui fit égorger un si grand nombre d'habitants de sa commune..., a *fait* une mort des plus effrayantes. (Deniau, *Hist. de la V.*, t. VI, 157.)

Faisant (Mj.), adj. verb. — Actif, laborieux, travailleur. || My. — Domestique. (Mén.)

Faiscinage, s. m. — Fascinage. Usage de fascines placées dans l'eau pour arrêter le poisson — 1772 — sorte de barrage. (Mén.)

Et. — Lat. fascina, de fascis, faisceau. — Faisine, sorte de panier d'osier propre à la pêche. — Fessina. En fr. Faisse, ou Fesse, « vimen tortum », jonc tordu.

Faiscine (By.), s. f. — Prononc. Fée-cine. Fagot à deux liens d'ormeau ou de frêne garni de pierres, que l'on tend pour la pêche des anguilles.

Faise-ent, — Subj. prés. du v. faire (Li., Br., Mj.).

N. — Les enfants et nombre de grandes personnes conjuguent comme suit le prés. de l'ind. du v. faire : Je fais, tu fais, il fait, je faisons, vous faisez, ils faisent. — On dit aussi, à l'impérat. : fais, faisons, faisez. Pour tout le monde à peu

près, le subj. a la forme : Que je faise, que tu faise(s), qu'i faise, que je faisions, que vous faisiez, qu'ils faisent. — Ex. : Que voul'vous que j'*faise*? — Syn. et d. de *Faije*. || By. « Qu'i faigegeant, — qu'ils fassent. »

Faiseux (Mj.), s. m. — Faiseur. Ex. : C'est ein grand *faiseux* d'embarras. || *Faiseux* de gueux, — exploiteur.

Faisselle, s. f. — Vase en terre, percé de trous dans le fond, pour laisser égoutter le petit lait du fromage, qui s'y sépare de la partie caséeuse et coagulée. — Panier d'osier, corbeille ou paillasson ayant la même destination. || By. — Pron. Fraisselle (frée-celle).

Et. — Lat. fiscella, de fiscus, panier (d'où notre mot fisc.) — D. C. Fiscina. « Par les trous des *faisselles* ou esclisses les fourmages s'égoutteront «. (O. de Serres.) Litt. — Dans Jaubert : Fesce de Moule à fromages en forme de petite caisse ou de pyramide tronquées, monté sur deux petites baguettes attachées en croix, relevées et reliées entre elles par des brins de paille de choix.

— « Tunc *fiscella* levi detexta est vimine junci
« Raraque per nexus est via facta sero. »
(Tibulle, ii, 3, 17.)

— « Li saut (sort) à grans gros la cervelle,
« Si comme fait de la *foisselle*
« Le lait quand on fait le fromage. »
(Anc. traduct. d'Ovide, citée par de Laborde.)

— « Cumque jam celare non posset, sumpsit *fiscellam* scirpeam, et linivit eam bitumine ac pice. (La corbeille où fut exposé Moïse. — *Exode*, i et ii — Fiscella, dans Virgile, *Egl.*, x, 71.

Fait (fête) — (Partout), s. m. — Ne s'emploie qu'au sing. — Avoir, biens, possessions. Ex. : Ceté gars-là a du bon fait. — Il ont tout mangé leur *fait*. || Effets d'habillement Ex. : Ne va pas salir ton *fait*. || *Beaufait*. || Lué, — *id*. — Il a emporté tout son *fait*, — toutes ses affaires, tout ce qui lui appartenait. || Z. 151. — Ce mot ne désigne pas seulement le mobilier (linge, etc.) garnissant une maison ; il signifie aussi : chose. Ex. : Un tas de *fait*, — un tas de choses. || Z. 150. Et même : propos, histoires. — On dit ein tas de *fait* sur son compte. || Sar. — *id*. — Lg. — Parfaitement mûr, — adj. q. — en parlant d'un fruit. || Fermenté à point, en parlant d'un fromage. || Bistourné, châtré, en parlant d'un bouvillon.

N. — L'emploi de ce mot au sens d'avoir dénote une pensée vraiment philosophique, à savoir que tout bien, toute utilité est un produit de l'activité humaine. C'est le principe sur lequel se basent les économistes pour soutenir le droit de propriété. (R. O.) Cf. *Butin*.

|| Petit *fait* (Lué, Mj., By.), s. m. — C'est un petit *fait*, — un propre à rien, un paresseux. || Se dit d'une personne insignifiante, sans valeur morale ni physique. Ex. : Il a eine marraine qui est ben petit *fait*.

Et. — Littré, 12e sens : La part qui revient à chacun. On a partagé la succession, chacun a eu son *fait*. — 13e sens : Le bien, la fortune de qqn. — « Bienheureux qui a tout son *fait* bien placé. » (Mol., *L'Avare*, i, 4.)

— « Elle est modeste, elle prend soin
« De son *fait*, bonne ménagère. »
(Rémy Belleau.)

Faît (Sp.), s. m. — Dos, échine d'un animal, bête de somme ou autre.

Et. — Faix. Anc. fr. Fest, devenu fêt, écrit faix, par confus. avec faix (charge, de fascem, faisceau). — V. Faîteau.

Faite (Mj.), s. f. — Donne, main, — aux cartes.

Faîteau (Mj.), s. m. — Tuile posée sur le faîtage d'un toit. On dit aussi *Enfaîteau* ; fr. Faîte. || By. — Prononc. Féeto, enféeto, enféetio, — o bref.

Et. — Ne peut venir de Fastigium. De l'aha. Firste ; am. First, devenu ferste, feste, écrit plus récemment : faiste (puis faîte), par fausse étymol. avec : fastigium, pignon, sommet. L'a. f. dit : feste, s. f., ou : fest, s. m. La langue actuelle a conservé le 1er mot en lui donnant par confus. le genre du 2e ; et on trouve le 2e écrit à tort : faix.

Hist. :

« Toutesfois l'eau plus haute
« Cœuvre le *fest* et par dessus lui saute. »
(Marot.)

Fait-faire (de) — (Lg.), loc. adj. — Que l'on fait faire spécialement pour la maison, ou à la maison, ou avec des matières premières fournies par la maison. Ex. : De la toile de *fait-faire*. Syn. de *Faiticier*.

Faiticier — **issier** (Ag.,), adj. fait à la maison, par opposit. à ce qui est acheté tout fait. || Mb. — Adroit de ses mains. « Mon gas, il est ben *faitissier*, il a fait un baquet à cochons de sa tête, — c.-à-d. tout seul, sans conseil. »

N. — M. E. Pavie (nom cher aux Angevins) me raconte cette anecdote. Son père avait connu à Paris Alex. Dumas père. Celui-ci, passant par Angers, alla le voir à son imprimerie, rue Saint-Laud, lui demanda à déjeuner et resta même au dîner. Apercevant une pièce de pâtisserie sur le buffet, comme le dessert touchait à sa fin, il demanda pourquoi on ne la servait pas : « Ah ! Monsieur, répondit la cuisinière, j'avais fait ce pâté pour vous, mais je l'ai manqué ; et puis ça n'est qu'un gâteau *faiticier*, on aurait mieux fait d'en avoir un d'*achetis* de chez le pâtissier ! J'en sé ben confuse, allez ! » — Dumas se fit expliquer ces locutions du pays, puis, pour consoler la cuisinière : « Servez le gâteau *faiticier*, la bonne ; les gâteaux ratés ont une saveur particulière, croyez-moi. » — Ménage : *Faitissier* ; comme quand on dit : Serge *faitissière*, — qui est un mot fort usité dans la province d'Anjou. De factitiarius : à la différence des étoffes étrangères. On a dit aussi : faitis, de factitius. Le drapier, dans la ***Farce de Pathelin***, parlant de son drap :

« Je l'ai faire tout *faitis*
« Ainsi des laines de mes bestes. »

— La Curne..., ce qui se faisait à la main, de la maison, pour éviter de l'acheter au marché. — *Féticier*, qui cuit le pain à son four. (Berry.)

Faix (Mj., By.), s. m. Fig. — Avoir tout son *faix* à, — avoir toutes les peines du monde à... Ex. : J'avais tout mon *faix* à m'empêcher de rire. || Fu. — Prononc. fé. Un *faix* de choux se porte sur le dos, au moyen d'une *rorte*. — Zig. 196.

Et. — Lat. fascis ; xie s., fais.

Falange (Mj.), s. f. — Diaphragme des animaux. Terme de boucherie. Syn. de *Rampe*, *Hampe*, *Entrevire*.

Fâli, e (Mj.), adj. q. — Hâve, défait, amaigri. || Méchant, malhonnête. Ex. : C'est un grand *fâli* gars. || Mauvais, de peu de valeur. Ex. : J'ai trouvé un *fâli* couteau. — Corr. du fr. Failli. — Cf. bret., Fal, mauvais.

Falimeuche (By.), s. f. — V. *Falmeuche*, pour Falimèche ; famble, iris des lavandières ; pron. qqf. famb-y (e), *id.* pour flamme. Syn. de *Casse-pierre.*

Fallenchère (Chl., Ag.), s. f. — Folle enchère. Fig. — T'en auras la *fallenchère*, — tu en supporteras les conséquences.

Faller (Fu., Zig. 196), v. n. — Falloir.

Fallu. — V. *Faillu.*

Falmeuche (Segr.), s. f. — Flammèche. (Mén.). || On dit : *falimeuche*, pour *falimèche.*

Faluchet, ette (Mj.), adj. q. — Débile, mal portant, gringalet. Dimin. de *Fâli.* Syn. de *Muserin.*

Fâmbe (Li., Br.), s. f. — L'iris. — On dit aussi *Famble* (Z. 151) — pour Flambe et Flamme. Syn. de *Casse-pierre*, *Falimeuche.*

Et. — Corr. du fr. Flamme ; lat. flammula. — Au XIVe s. « Yreos (iris) est *flambe* qui a la fleur blanche. » (H. de Mondeville. — Litt.)

Famble. V. *Fambe.* || By. — Pron. qqf. famb-ye. Se dit aussi pour : *flamme*, d'où : flamber, pron. souv. fambler, et même fambier et fiamber.

Fambler (Mj., By.), v. n. — Flamber. Syn. de *Cleumer.* Par métathèse de l'l. V. *Fambe.* — Pat. norm. Fambler. — V. *Famble.*

Fambray s. m. — Fumier.

Et. — « Fembroi, fremboi, femeroi ; fumier. B. L. * fimaretu, de * fimarium, de fimum, fien, fumier que l'on trouve aussi sous la forme de fembrier. (Dr A. Bos.) — Femeri, femeria ; purin : « Y ne fo po léchi corre la *femeria* au tarau de la rua. » Il ne faut pas laisser le purin courir (se perdre) au fossé de la route. (Guill.)

Fambrayer -bréier (Li., Br., Sar., Lg.), v. a. — Nettoyer. Oter le fumier et mettre de la litière fraîche. || *Fombréier.*

Et. — Voir *Fambray.* — Dans de nombreux exemples, j'ai trouvé le sens de : fumer les terres, sous les formes : fambrer, fiambrer, fembroïer. — Dott., ce même sens : plus : nettoyer les étables.

Fameusement (Partout), adv. — Très, fort, extrêmement. Ex. : Il est *fameusement* grand ; c'est *fameusement* bon. — V. *Fameux.*

Fameux, se (Partout). — Grand, gros, fort, vigoureux. Ex. : Velà-t-il ein queneau qui est *fameux* pour son âge ! — Se dit des personnes et des choses. || Z. 146.

N. — C'est le mot fr., détourné de son sens propre. Dans le patois, il n'a que la signific. cidessus.

Famine (Va.), s. f. — Fig. — Sorte de graminée du genre brize, ainsi nommée parce qu'elle fait le plus grand tort aux céréales.

Fanal (Mj., Sp.), s. m. — Le ventre, l'estomac. S'emploie, en plaisantant dans la loc. : Se bourrer le *fanal*, — manger, se repaître, s'empiffrer. — Ne rien avoir à se coller dans le *fanal.* Cf. *Fusil*, *Cornet*, *Sifflet*, *Coco.*

Et. — B. L. Fanale. Cf. le grec phœnoç, brillant.

Fanchette (By.). — Prénom. — Fanchon, Fancine, Fanie pour Françoise. (Mén.)

Fanfois (Mj., By.), s. m. — François, forme enfantine, caressante et parfois ironique. V. *Bouffer.*

N. — J'ai souvent entendu dire, par plaisanterie : « Fouffe le feu, *Fanfois*, — souffle le feu... Probablement par moquerie d'une prononciation fautive. — Forme hypocoristique. || By. — L'enfant répond : Mouman, i famb-ye.

Faquin (Mj., Lg., By.), adj. q. — Faraud. Syn. de *Muscadin*, *Dringuet*, *Ragot.*

Hits. — « Leurs gilets... laissaient leur chemise former à l'extérieur un bourrelet peu gracieux ; mais les *faquins*, aux jours de fête, avaient soin de la cacher sous une ceinture de mouchoirs artistement plissée. » (Deniau, *Hist. de la V.*, I, 55.)

Faquoir, (Lg.), s. m. — Tige de bois qui sert à pousser les balles d'un canon de sureau. Syn. de *Poussoir.* Cf. *Faquoire*, *Ficoire.*

Et. — P.-ê. pour Flaquoir, de Flaquer, jeter avec force un liquide. (La Bruyère.) — De flac !

Faquoire (Lg.), s. f. — Canon de sureau, clifoire. Syn. de *Chiquoire*, *Péterole*, *Pétoire.*

N. — Jaub. donne Fic-foire, du fr. Foire et du lat. ficare. — Pour *Flaquoire.*

Far (Mj., By.), s. m. Fer. — Au plur., ce mot se prononce comme en français. — D'où : Farblantier. Mj.

Fara (Bl.). — Celui qui est effrayé ; bruit qui effraye. || Sal. Faraud.

Faraichier. — V. *Frescheur.*

N. — L. C. — Frerescheurs, s. m. p. Cohéritiers, copartageurs. — Frarescheurs. (*Coutum. général.*)

Faramine (Mj., Lg.), adj. q. — Horrible, épouvantable. Ne s'emploie que dans l'expression : Bête *faramine.*

N. — L'argot emploie en ce sens le mot Faramineux, — étonnant, merveilleux. C'est *faramineux !* — Animal fantastique, à craindre et que l'on poursuit. « On dit qu'la bête *faramine* recommence à courre ; l'gas ne l'a-t-il point vue dans l'chemin de Saint-Bervin, ça qu'était grous comme une busse et ça roulait d'vant li, et ça qu'a disparu dans la périère. » (Dottin.) — Vermine qui se multiplie. « Ceux qui ont les chiens et les engins à prendre les mauvaises bestes, et sa *faramine*, qui destruisent les bestes, et les nourritures que les bonnes gens nourrissent. » (*Anc. Cout. de Bret.*) — L. C. — Ferain, bête sauvage. Feramen. « Ut in forestis nostris nemo *feramina* nostra furari audeat. » (802.)

— « Ciers i mist et bisses, et dains,
« Puis counins, lièvres et *ferains*
« Et manière de sauvagine. » (813. D. C.)
— LITTRÉ. Supp. — Pharamineux. Etonnant, merveilleux (mot qui paraît avoir été en usage à la cour de Louis XV et qui n'est usité aujourd'hui qu'en certaines contrées). — « Aussitôt qu'ils (les convulsionnaires de Saint-Médard) le voyaient arriver (le chancelier de Folard) dans leur cimetière ou dans leur galetas, les cris *pharamineux*, les bonds, les sauts de carpe et les contorsions y centuplaient d'ardeur et d'activité frénétique. » — LITTRÉ ajoute : orig. inconnue. — D. C. nous la donne plus haut. — Cité de DECOURCHAMP. — *Souvenirs de la marquise de Créquy*, II, 11.)

Farauder (Mj., By.), v. n. — Faire le faraud, coqueter, mugueter. — Syn. de *Fionner*.

Farce, s. f. — Entendre la *farce* (Mj.). Eter' ben de la *farce* (Sp., By.), — entendre la plaisanterie.

Et. — Même origine que farce, terme de cuisine. Lat. farsus, part. pas. de farcire. Parce que la Farce était, ou, comme la *farce* de la cuisine, qqch. de mélangé et d'agréable, c.-à-d. une espèce de revue de sujets divers, ou une pièce farcie. LA FONTAINE :

« Le récit en *farce* en fut fait ;
« On l'appela le Pot au lait. »

Fard (Ag., Mj.), s. m. — Piquer ein *fard*, — rougir de confusion. Cf. *Feu, soleil*.

Farfadets (Sal.) — Apparition merveilleuse de feux pendant la nuit.

Farfouiller (Sal.), v. n. — Rechercher jusque dans les coins. Sens français. || By. — Attaquer, creuser, etc. « Comme la bûche, trop longue, mise en travers dans le feu, n'en finissait point de se couper (se rompre en deux morceaux), impatientée, elle *farfouillait* le charbon avec les pinces (pincettes).

Fargeot (farjote) — (Mj.), s. m. — Crochet de fer, avec fermeture à ressort, fixé au bout de la corde d'un puits, et dans lequel on engage l'anse du seau qu'on veut y descendre.

Et. — Dimin. de far, fer ; comme *Enfarge*. V. *Clenche, Chabut, Gerfaut*.

Fariné-net (Tlm., Lg., Fu.), s. m. — Nom dont on baptise souvent les bœufs blancs. V. *Garelle*.

Farinier (Sp.), s. m. — Garçon meunier, plus spécialement chargé de la fabrication de la farine. V. *Porte-poches*. || Nom qu'on donne souvent aux bœufs qui ont le pelage blanc. V. *Fariné*.

Hist. — « Ils s'acheminent vers un moulin à vent pour demander encore du pain. Le *farinier* leur en donne. » (DENIAU, *Hist. de la V.*, t. IV, p. 505.)

Farme (Mj.), adj. q. — Frais, non orageux. Se dit du temps, du vent, etc. — Pour : ferme. || Ferme, solide. (By.) « la grande chaleur vous rend mou ; par les frais du matin on se sent *farme* et disposé au travail. — Le temps se tient *farme*. || s. — Farme, farmier, — pour : ferme, fermier.

Farmer (Mj.), v. a. — Fermer. Syn. et d., de *Former*, *Fromer*.

Farmier (Mj.), s. m. — Fermier.

Farois (Segr.), s. m. — Sentir le *farois*, ou une odeur forte, en parl. d'un animal sauvage. On dit aussi le farouan (MÉN.) — Cf. *Faguenas*.

Fars° (Mj., Lg., By.), s. m. — Farce, hachis de viande, de mie de pain et d'herbe dont on garnit l'intérieur d'une volaille, etc. — *Farce*. Des œufs au *fars*. Oseille cuite. — « Eine brême d'ein coub' dé livres, c'est vrai bon, avec ein *fars*. Les petites brémilles (boermilles), ça n'vaut ren, ça n'est qu' du bois. »

Fatique (Mj., By.), s. f. — Fatigue (pron. faquique). Le bret. nous a pris cette forme : faticq.

Et. — Lat. fatigare. — D'un radic. fat, fass ou fess (fessus, las ; fatiscere, se lasser), et un suff. igare (de agere ? pousser). Ita. Faticare. — Se dit surtout de l'estomac qui réclame à manger.

Fatiquer (Mj., By.) (faquiquer), v. a. — Fatiguer || v. réf. V. *Fatique*.

Fauceille (Lg.), s. f. — Faucille. Cf. *Béteille*, *Feille*, *Pendeiller*, etc, *Cheveille*. Lat. Falcicula.

Fauchée, s. f. — Ce qu'un homme peut faucher dans une journée. (MÉN.)

Faucheries (Mj., By.), s. f. plur. — Même sens que *Fauches*. La fauchaison. Cf. *Batteries*, *Arracheries*.

Fauches (Sp., Lg., Tlm.), s. f. pl. — Fauchaison, fenaison. Ex. : Il est mort au mois de *juun*, dans le temps des *fauches*. V. *Faucheries*.

Faucheux, Feneux (By., Mj.). — Faucheur. « Les *faucheux* et les *feneux* se mettent à l'œuvre. » (*Anj. Hist.*, n° 3, p. 577, l. 18).

Fauciller (Mj.), v. a. — Couper à la faucille.

Faulait (Lg.), v. imp. — Fallait, 3e pers., s. ind. imparf. de Falloir. — Cf. *Faillant*. || By. — Fauillait.

Faulu (Lg.), part. pas. de Falloir, pour : Fallu. V. *Faillu*.

Faupi (Segr.), adj. q. — Chiffonné.

Et. — Foupir, pr. feupir, felpir, du rad. felp (orig. inc.), qui se trouve dans friper ; — frepe, ferpe, felpe, — guenille.

Faupir (fôpi), v. a. — Froisser. Se dit des étoffes, du linge. — (Chol., Sar., By., Mj., My.). — Chiffonner. — V. *Faupi*, *Fôpir*. Syn. *Aricasser*

Hist. — « Monstrans leurs paniers rompus, leurs bonnetz *foupis*, leurs robes dessirées. » (RAB., *G.*, 1, 26.)

Fausse-châsse (Mj.), s. f. — Catafalque. Lat. Capsa. — Fausse parce que vide.

Fausse-couche (Mj.), s. f. — Fig. Avorton, ni fait ni à refaire.

Fausse-gorge (Mj., By.), s. f. — Larynx, trachée artère.

Faut, Faudra, Faudrait. — Impers. employé sans le pron. il. — A'fallu. — (Mj., By., etc.)

Hist. :

« ...O sentences abstruses,
« Quand mourir *fault* à jour non révélé. »
(G.-C. BUCHER, 255.)
« Et *fault* qu'amour tue son feu
« Quand le bon sang n'est secourable. »
(*Id.*, 99.)

— « L'idée de laquelle *faudroit* tirer l'exemple. (J. DU BELLAY, *Déf. et Illustr.*, I, 11, 28.) — « A ce propos, *faut* se souvenir que M. Blanchet, qui m'a précédé... » (1699 *Inv. Arch.*, E, III, p. 184, col. 1.) — « Et celles qui étoient un peu élevées, *a fallu* les couper par le pied. » (1709. — *Id.*, *ibid.*, p. 252, col. 1.)

Faute (Mj., By.). — Locutions : Par *faute* de, — *faute* de, par défaut de, par manque de. — Ex. : Il est mort par *faute d'*haleine. Plaisanterie proverb. — || Faire *faute*, — manquer, faire défaut.

Et. — Lat. pop. * fallita, subst. partic. de fallere, — devenu : falte, faute.

Fauteil (Mj., By.), s. m. — Fauteuil. Cf. *Eil*, *Seil*, *Feille*.

Et. — B. L. Faldistorium, ou-tolium, de l'aha. faltstual, de falten, plier, et stuol, siège, am. stuhl.

Faut-il°! (fôti!) (Mj., By.), interj. — Marque le regret, la pitié, la douleur. — *Faut-il* qu'i soye bête ! — Mon Dieu, *faut-il ! faut-il !*

Fauveau, s. m. — Nom nonné aux bœufs de couleur fauve.

Et. — Rad. german. falw (a. m. falb.). Il faut rejeter le lat. fulvus et flavus.

Hist. — « Voicy trippes de jeu, goudebillaux d'enuy, de ce *faulveau* à la raie noire. » (RAB., *G.*, V.) — « Ce *fauveau* à la raie noire doit souvent bien estre estrillé. » (R., *P.*, IV, 9.)

Faux [1] (Li.), s. m. — Le terrier du renard.

N. — Faux-à-connils. Terriers de lapins. — Hist. : « Noble homme peut faire en sa terre, ou fief noble, *faux* à connils, au cas qu'il n'y aurait garenne à autre seigneur ès lieux prochains. » (L. C.)

Faux [2] (Mj., By.), adv. — Faussement. « Il n'est point *faux* nommé. »

Faux-cordon (Mj., By.), s. m. — Large bande de percale, unie ou brodée, dont les femmes couvrent les cordons qui retiennent et fixent la coiffe.

Faux-cul. s. m. — Tournure, pièce de toilette féminine suppléant à une nature ingrate. (Partout, hélas !)

Faux-manche (Mj., Lg.), s. m. — Manche de faux. Syn. de *Hampier*.

Faux-rond (Mj., Sp., Lg.), s. m. — Excentricité. Ex. : La meule a du *faux-rond*, — elle est mal centrée. || Qqf., par abus, on désigne sous ce nom les oscillations de part et d'autre de son plan de rotation, que fait une roue qui n'est pas perpendiculaire à son axe.

Faveur (Mj.), s. f. — Saveur appétissante Ex. : Quand les pois-sucre s'en vont secs, ils n'ont plus guère de *faveur* Syn. de *Retonton*.

N. — Bien que l'angl. ait le mot Flavour, de forme très voisine et de sens identique, je ne pense pas que les deux vocables n'en fassent qu'un. Je suis plutôt porté à croire qu'il y a eu confusion entre les deux mots : *Saveur* et *Faveur*, confusion qui daterait de l'époque où, dans les livres imprimés, les lettres s et f étaient aisément prises l'une pour l'autre... C'est un curieux ex. de confusion par l'œil. Toutefois. Cf. *Fléger* = *Féger* = *Figer*. (R. O.) || Mc. — » Voul' vous m'permettre d'érusser des feuilles de coudrier? » — « J'créyais qu'on n'érussait que l'umeau (l'umiaô) » — « C'est par la *faveur* de la rareté. »

Fayan, s. m. — Fauteau, hêtre. — Lat. fagus.

Hist. — « Plusieurs verriers, de ceux qui font les verres de vitre, se servent de la cendre de bois de *fayan* en lieu de salicor. » (PALISSY.) — Cf. Foyard. On le tire de : fou, un des noms vulg. du hêtre. (Fouteau, de fagitellus, dim. de fagus.) — Fou, de fagus. (L. C. V° Fayard.)

Fayaux, Fayots (Mj., Lg., By.), s. m. pl. — Haricots. Syn. de *Feuvette*, *Mougette*.

Et. — Fayo(l). — Altérat. de faséole, — XVe s., faisole. — XVIe s., fazeols. — Lat. faseolus, du grec phazèloç, qui = aussi : barque. Le nom a p.-ê. été donné au fruit à cause de sa forme. (LITT.)

Hist. — L'exemple y est manifeste en pois, faseolz, noix... (RAB., P., III, 8, 229.)

Fayes (By.), s. f. — Branches de pois (fayots), après la récolte. Syn. *Chavoilles*.

Fay-Feu, n. pr. — Pierre *Fay-Feu* était recommandable par ses facéties ; on dit : c'est un *Fay-Feu*, d'après *Tartifume*, pour Celui qui aime la plaisanterie. (MÉN.). — Souvent cité dans ce Glossaire.

Fecine (By.), s. f. — Fascine, fagot tendu pour prendre les anguilles. V. *Barbe de bouc*, *Chèvrefeuille*. V. *Faiscine*.

Fée (Avoir ben du) — (Lms., Z. 196). Locut. — Avoir tout son *fée* à..., avoir de la peine à obtenir un résultat, y mettre toutes ses forces ; en avoir autant qu'on en peut porter, — d'un fardeau. Pour faix.

Féger, v. a. et n. — Figer. — Qqf. *Fléger*. || By., Mj. — toujours.

Et. — LITTRÉ : De figere (e bref), devenu figere (e long). V. Sangofigie (le mot manque). — *Dict.*, *gén.* : Pour : fégier ; du lat. pop. fidicare, de fidicum. foie ; proprement : faire ressembler au foie. (Cf: l'a. all. geliberet, caillé, de leber, foie.) — Hist. : « Ils s'embatirent en ung lieu où le porc avoit rendu estal... et trouverent grand planté de sang fégé. (L. C.)

Feillage (Mj., By.), s. m. — Feuillage. — On a dit Fueille et *Feille*.

Feignant (Lué), s. m. — V. *Faigniant*.

Feillard (Mj., By.), s. m. — Pour : feuillard (bois ou tôle).

Feillarder (By.), v. n. — Froufrouter dans les feuilles sèches, comme font les reptiles. Syn. de *Ferter*, *Ferdasser*. Dér. de *Feillarde*.

Feillardes (Mj.), s. f. pl. — Feuilles sèches. || Branches garnies de leurs feuilles sèches. || Bourrées. Syn. *Fournille, Fourneille.*

Et .— Pour Feuillardes, du fr. feuille. Syn. et d. de *Fouillardes.* Hist. :

— « O vous, mes vers, qui volez par le monde
« Comme *feuillars* esparpillez au vent. »
(J. du Bellay. — *Sonnets de l'honn. amour.*, 199)
— « (Les vents) croulent son tronc d'une horrible (menace,
« Et de *feuillars* pavent toute la place. »
(*Id.*, iv, 19.)

Feillardoux (Lg.), adj. q. — Qui a beaucoup de feuilles, feuillu. || Qui garde longtemps ses feuilles. Ex. : « Le chêgne rouge est *feillardoux.* — Dér. de *Feillardes.*

Feille [1] (Mj., By.), s. f. — Feuille. Cf. *Seil, Eil.* Syn. et d. de *Foille.*

Hist. — « Au mitan de laquelle y a une figure de grand arbre, duquel *feillages* et fleurs... » (1596. *Inv. Arch.*, S, s, H, 82, 2, 2.) — « ...Et y ap'rçus in porte*feille* avec daux papiers d'tot' manières. » (H. Bourgeois, *Hist. de la Gr. Guerre.* p. 53.)

Feille [2] (Lg.), s. f. — Fille. Ex. : Alle est bé sotte ceté *feille-là* ou : quelle *feille.*

Feillé (Lg., By.), adj. q. — Feuillu. De : feille.

Feillée (Lg.), s. f. — Feuillée, ensemble de feuilles, feuillage. Ex. : La navine s'est dénuée de *feillée*, a n'a pas ein saccage de *feillée.*

Feillet° [1] (Lg.), s. m. — Petite scie à main avec monture. || By.

Et. — C'est le pat. Feillet, fr. Feuillet : Une scie n'est qu'une bande de tôle, ou *feillard*, avec monture à cadre.

Feillet [2], **Feilleter, Feilleton, Feillette**, pr. Feuillet, etc. (Mj.). — Le dernier, un des estomacs des ruminants, le 3e feuillet.

Hist. — « Extraict d'un livre relié en bois couvert de cuir, escript en parchemin, contenant cinquante *feilletz* escriptz... commençant au premier *feillet* par ces mots... » (xviie s. *Inv. Arch.*, H-i, 171, col. 1.)

Fein (Lg.), s. m. — Foin. Ex. : A faulu douner dô fein aux aumailles. — Forme très vieillie. Lat. fœnum. V. citat. à *Fener.*

Feindre (se), v. réfl. — Sans point m'y *feindre* = sans hésiter, sans dissimuler. Et aussi : se contraindre, par extens. naturelle du sens primitif. L'hypocrite se contraint à faire montre de sentiments qu'il n'a pas. De suite on aperçoit que le mot *Faint*, signalé par Mén. dans le Segréen, et dont j'ai indiqué l'identité avec l'angl. Faint, n'est autre que le part. pas. de ce verbe. Il est encore évident que *Feindroux*, du Lg., et son syn. montj. *Fointroux* en viennent directement et que le v. se *Foindre* en est le doublet. Le *Feindroux, Fointroux, Faignant* ou *Feignant*, autrement dit le paresseux, se *feint*, se *foint*, çàd. ne travaille que contraint et forcé. Il n'est pas impossible même que le v. se *Refreindre*, de Sp., soit un composé de celui-ci, avec r épenthétique. (R. O.)

Et. — Fingere. Dans le vx fr. Se feindre, — souvent : ne pas vouloir, hésiter à. Le sens primit. du rad. fig. est : toucher. Ainsi, le sens propre de figere est : façonner, puis : feindre, — façonner une apparence. De ce qui n'a qu'une apparence et qui est vide, faible, on en est venu au sens de hésiter, craindre. (Litt.) — Dans les *Noëls angev.*, 4, Introd. :

« Au saint Nau chanterai sans point m'y *feindre.* »

Feindroux (Lg.), adj. q. — Paresseux, fainéant. Syn. et d. de *Fointroux.* Mot vieilli.

Feint (Mj.), s. m. — Fissure, veine dans la pierre qui en favorise l'éclatement. On dit : Ein *feint* de pierre. Ce mot est de la lang. des perreyeurs.

Et. — Findere, fendre. — Bourg., l'arbre se *foint.* (Litt.) — Doubl. masc. du fr. Fente ? — P.-ê. Fin. Cf. *Fine.*

Feinte (Mj., Lg., By., Sal.), s. f. — Foi. Ne s'emploie que dans la loc. affirm. ou négat. Ma *feinte*, — ma foi. Ex. : Ma *feinte*, j'en sais de ren ; ma *feinte*, oui, ma *feinte*, non. V. *Finte.*

Feluet ° (Tlm.), adj. q. — Faible et malingre. Syn. de *Faluchet.* Les deux mots paraissent être des diminut. de *Fâli.*

Femme [1] (Sp.), Fig. — Fève.

Et. — Lat. faba. — Souvent prononcé Feuve. || Mj., By., feuve. Mais, ici, l'étym. est tout autre ; allusion à l'empreinte.

Femmes [2]. — Une buée à quatre *femmes* (*Z.* 151) est celle où l'on emploie quatre femmes, donc buée importante. — By., *id.*

Fenasse (Lg.), s. f. — Mauvaise herbe commune dans les guérets, sorte de graminée.

Et. — Un des noms vulg. du sainfouin. Foin ou Fain, avec la désin. péjor. asse. (Litt.) — Agrostis, et autres. (Jaub.) Cf. *Fein, Fener, Afenasser.*

Fendi (Tr., Zig. 141), s. m. — Action de fendre l'ardoise. — Mieux : fendis, semble-t-il.

Fendre (Mj., Lg.), v. n. — Se fendre. Ex. : Velà du bois qui *fend* ben. — J'ai eine migraine que la tête m'en *fend.* || Se *fendre* (By., etc.), v. réf. — Se livrer à une prodigalité peu habituelle. — « Je me sé *fendu* de vingt sous pour aller à eine baraque de la foire.

Fendure (Mj., By.), s. f. — Fente. Dér. mal formé du v. fendre.

Hist. — « Parmi les *fendures* (ouvertures) des barrières. » (Froissart. — L. C.)

Fend-vent (Sal.), s. m. — Poseur, fat.

Fène (Mj.), s. f. — Corde servant à conduire les vaches au pré et à les *enfener.* — Lat. *Funis.* Syn. *Nâche.*

Fener (f'ner) —(Mj., Lg., Chpt., By., Sal.), v. a. — Faner, tourner et retourner l'herbe pour la faire sécher. Vx fr. Fein. — L'e est nul. — V. *Fenasse.* || By. f'ner. Etendre à plat le foin coupé. || Cf. *Fein, Fenasse.*

Et. — Doubl. du v. fr., plus rapproché que lui de la rac. fœnum. — Hist. :
— « Si plein de *fein*, de fourment et de vin. »
(J. du Bell., *A Cérès, à Bacchus*, p. 216.)

Fénéraille (Mj., By.), s. f. — V. *Funérailles*. « Au palier la *fénéraille*. » C.-à-d. quand le paillier (la meule de paille) sera fini, nous ferons la fête. — Dans palier, l'a est très bref, tandis que cette voyelle est ordinairement très longue.

Et. — Funeralia ; pl. n. de Funeralis, dér. de funus, obsèques. — Quel changement de sens !

Féneries (Mj.), s. f. pl. — Fenaison, époque où l'on fane ; travaux de la récolte des foins. Cf. *Sèmeries*, *Arracheries*, *Batteries*, etc. || By. foénerie.

Feneux (Mj.). — V. *Faucheux*. By. f'neux.

Fenir (Br., Zig. 134), v. a. et n. — Faner, se faner. Syn. et d. de *Fener*.

Fenit' (Mj.), s. f. — Fenil. Cf. *Chenit'*. || By. F'nî.

Et. — Fœnile. — Hist. : « On congnoist grant sanglier du jeune à trois signes : le 1er si est par les trasses, le 2e par le lit, et le 3e est au *fenil*. » — « Ils descouvrirent dedans le *fenil* de son logis, sous de la paille et du foing. » (L. C.)

Fenoîl (Lg.), s. m. — Fenouil. N. Le son naturel de l'o est conservé : fe-no-ïl.

Fénouille (Lg.), s. f. — Ce nom s'applique à la plupart des herbes aquatiques qui ne sont pas la *parielle* (nénuphar) ou des graminées, et spécialement, par confusion, à la renoncule aquatique à fleurs blanches.

Et. — Doubl. fém. du fr. Fenouil, parce que certaines herbes aquatiques ont une vague ressemblance avec cette plante.

Fenouillet. — Ménage nomme ainsi « une sorte de pomme, venue d'Anjou à Paris, ainsi appelée du goût de son eau. « Le *fenouillet* gris, dit M. Merlet, ou pomme d'anis, est une bonne pomme, qui ne sent point : et en la mangeant il semble que l'on mange du fenouil, ou de l'anis musqué. »

Et. — Fenouil, de fœniculum, petit foin. (Cf. Genouil, de genuculum.)

N. — *Fenouillet* anisé. Il est difficile d'en trouver aujourd'hui aux environs d'Angers, où cette pomme était connue autrefois. On pourrait, paraît-il, s'en procurer des greffes aux environs de Chalonnes. — V. au F.-Lore, la Veillée du village. J'en ai vu maintes fois à Mj. (R. O.)

Fenouillette (Sal.). — Dans la loc. : Etre en *fenouillette*, — être agité. V. *Fenouillon*.

Fenouillon (Mj.), s. m. — Colère sourde, rage concentrée. S'emploie dans la loc. En *fenouillon*. — Surexcitation. Syn. de *Pétémou*, *Vezon*, *Fenouillette*.

Ferdaine (Mj.), s. f. — Fredaine. || Mésaventure, méchef. — « Il illi arrive toujours queuques *ferdaines*. Syn. de *Sornette*, *Avernette*, *Bachelette*.

Ferdasser (Lg., Mj., By., Tlm.), v. n. — Froufrouter ; faire entendre un bruit comme de feuilles, de branches sèches ou d'étoffes froissées. Ex. : Y a un v(e)rin qui *ferdasse* dans la haie (f'rdace). Syn. *Feillarder*.

Et. — Pour Fertasser, dér. de *Ferter*. — N. Les Poitevins ont encore adouci ce mot davantage ; ils disent : Frelasser.

Ferdeilloux (Tlm., By.), adj. q. — Frileux. Syn. de *Fferdeillé*. Même rac. que ce dern. mot. Mis pour Ferdilloux, de *Ferdir*.

Et. — Froidir. Berry : frédir, ferdir, frédezir. Froid ; lat. frigidum ; norm. la fred ; Berry, la fret ; ital. freddo. — Frileux ; Berry, frédilleux, ferdilleux. * Frigidulosus, de Frigidulus. (Litt.)

Ferdéler (Mj.), v. a. — Entourer un gros cordage, ou un objet cylindrique qcque d'une cordelette mince appelée *fertage*, enroulée en une hélice dont les spires se touchent. (Mariniers.)

Et. — Ce mot est pour Fertéler, dim. d'un v. Ferter, inus., qui est la rac. de Fertage. Tous ces mots dér. de Fretter. — V. *Ferteau*. — Diez voit dans Frette une contract. pour Ferrette, petit morceau de fer.

Ferdir ° (Mj., By.), v. n. — Froidir. — Refroidir. Ex. : La soupe *ferdit* (f'rdi) pendant ce temps-là. || N'attendre ni à buffer ni à *ferdir*, — être très impatient. V. *Buffer*. — C.-à-d. manger sa soupe trop chaude, sans avoir la patience de souffler dessus ou de l'attendre à froidir.

Et. — Pr. Frédir, qui est le fr. Froidir, avec la prononc. du xvie s. — V. *Fret*, *Dret*.

Fergâillée (Mj., By.), s. f. — Flambée, feu vif et clair qui ne dure que peu de temps. Ex. : J'allons faire eine *fergaillée* pour nous réchaler. Syn. de *Rigâillée*, *Rigalée*, *Baulée*, *Fouée*, *Frisée*, *Joie de mariage*. — V. *Fergâiller*.

Fergâiller (Mj.), v. a. et n. — Fourgonner, aviver le feu dans un four au moyen du fourgon. || Aviver le feu, en général, remuer la braise. Dér. de *Fergon*. Fréquent irr. de *Fergonner*.

Et. — Fourgon, longue perche garnie de fer pour remuer la braise dans le four. De fourche ; esp. hurgon ; ital. forcone. — On a dit : feurgier dents, pour : curer les dents. — Lat. furca. (Litt.) — Fourgon, dér. du même rad. que l'a. v. fourgier, fourger, fouiller, fourgonner. Du lat. pop. foricare, de forare, percer.

Fergâillère (Tlm.), s. f. — Poche de côté, à une robe de femme. Syn. de *Poche-aux-puces*, *Migâillère*, *Chatière*. Dér. de *Fergâiller*. Syn. de *Fernâillère*.

Ferganeer (Mj., By.), v. n. — Nettoyer, faire le nettoyage d'une maison, d'un ménage. Syn. et d. de *Fourgancer*. Cf. *Fergon*, *Fergâiller*. Syn. *de Fertoirer*.

Fergane (Z. 153, Sar., Sal., Mj., By.), s. f. — La bouche ouverte. Ex. : Il ôvrait eine

---

Fer. — Interversion de Fre, syll. initiale ou intercalaire. || By. Foér. — Dans presque tous les mots commençant ainsi.

fergane à illy fourrer ein bon sabot. Syn. de *Freu*, *Ganache*, *Four*. V. *Fourgon*. — By., Foerganne. — Sal. Tendre la *fergane*, — brailler haut et clair, en ouvrant grandement la bouche.

Fergon (Mj., By., Sal.), s. m. — Fourgon. Instrument qui sert à aviver le feu dans le four. Cor. du fr. Fourgon. V. *Freu*. || By. Forgon.

Fergonner (Mj., By., Sal.), v. n. — Fourgonner. V. *Fergon*. — || Fergouner (Bl.). || By. Forgonner. || Frotter, nettoyer (Sal.).

Fergonnette (Sal.), s. f. — Arbuste à fruits rouges, épineux. — Sans doute le Ruscus aculeatus, de Batard ; petit Houx, Houdin, Fourgon, Houx frelon. V. le suivant.

Fergonnières (Mj.), s. f. — Ne s'emploie qu'au plur. — Fragonnière ou petit houx. Syn. de *Fragonnelle*, *Hudin*, *Fringounelle*. V. *Fergonnette*.

Et. — Fragon, même sens, ruscus aculeatus. D. C. Froncina ; orig. inc. — La forme la plus ancienne est Fregon.

Fériand (Sar., By.), adj. q. — Friand, curieux.

Et. — C'est, comme l'a vu Ménage, le part. prés. du v. Frire, avec le changement du t en d, puisque le fémin. est friande. (Cf. Galande, de Galant.) Qui flatte le palais (en parl. des ch.), en le flattant comme qqch. qui est frit ; — personne vive, — comme ce qui frit. — Lat. frigere (Litt.). — Id. Proprement : qui grille (d'impatience), — sens act. ou pass., — qui allèche ou est alléché.

Fériau, vx mot angev., adj. q. — De fête.
Et. — Férial ; de féria, jour de fête ; férié, feriatus.
Hist. — « Car le jour est *feriau*,
Nau, nau, nau. »
(*Noëls ang.*, 4, Introd.)

Férier (Lg.), s. m. — Nom d'une ancienne espèce de poires. Poires de *férier*. V. *Feurrier*.

Férieuse (Z. 145), adj. q. pour Furieuse, — grosse, belle.

Férieusement (Mj.), adv. — Enormément, excessivement. — V. *Férieux*.

Férieux (Segr., Sar., Bl., Mj.), adj. q. — Gros, gras, fort, bien venu ; énorme. || By. Pron. foérieux, et plus souvent forieux, syn. de : fort, en bonne santé. || Sp. — *Férieuse*, — grosse, enceinte, en parlant d'une femme. C'est le sens exclusif de ce mot à Sp., il ne l'a pas à Mj. — || On dit : Vout' gars est devenu ben *férieux* pour : il a pris de la force.

Ferlampier (Lg.), s. m. — Frelampier. Inconnu à Mj. || Sal. Petit faraud.

Ferlimousse (By.), s. f. — *Firlimousse*. V. *Frimousse*. Orig. douteuse, — de Frime. || By. Foerlimousse.

Ferluchet (Pc., By.), adj. q. — Mince, grêle. Freluquet. V. *Faluchet*. || By. Foerluquet.

Et. — Freluquet, — celui qui porte des freluches, petite houppe de soie, sortant d'un bouton, d'un gland. D. C. Flocus. — (De : loque, et d'un préf. fre, fer, fra ?)

Ferme (Lg.), adj. q. — Froid et sec. Se dit du temps, par oppos. à mou. — Cf. *Malade*.

Fermi (Mj., Lg.), s. m. et f. — Fourmi. Syn. et d. de *Formi*, *Frami*, *Frémi*. N. Au Lg. une ancienne espèce de poire s'appelle : poire de *fermi*.

Fermière (Lg.), s. f. — Fourmilière. Syn. de *Formitière*. N. La première syll. se prononce fermée et très brève ; la seconde très fermée (comme ée) et traînante. Dér. de *Fermi* ; doubl. de *Formière*.

Fermoyer (Ac.), v. a. — Charrier du fumier. Cf. *Fambreyer*, *Fombreyer*.

Fermure, s. f. — Fermeture d'un pré, d'une barrière. — Cf. *Formure*.

Fernacul (Mj., Sal.), s. m. — Freluquet, godelureau, mirliflore. — Queu pauv' p'tit *fernacul !*

Fernailler (Fu.), v. a. — Clouer le nez d'un porc pour l'empêcher de *fouger*. V. *Formâiller*.

Fernâillère (Lg.), s. f. — Ouverture longitudinale sur le côté ou au devant d'un cotillon et qui sert aux femmes pour certains soins intimes. — Syn. de *Fergâillère*, *Migâillère*, *Poche-aux-puces*, *Chatière*.

Et. — Pour Fournâillère, de Fournâiller. Ce n'est donc pas un doubl. de *Fergâillère*.

Férouard, e (Mj.), adj. q. et s. — Plante ou branche qui a poussé trop vigoureusement, gourmand. Ex. Du chambe *férouard*, — chanvre qui a poussé trop vite et dont la filasse est de mauvaise qualité.

Ferquiau (ferkiao), s. m. — Freteau, frette, petit cercle de fer qui sert de lien à un morceau de bois ; p. ex. à des sabots pour les empêcher de fendre, — à une roue, etc. — Var. : *Fertiau*, *Frettiau*. *Frette*.

Ferrailloux (Lg,), s. m. — Marchand de ferraille ambulant.

Ferrer (Sp., By.), v. a. — Empierrer, macadamiser. — Ex. : Le chemin n'est pas *ferré*. Syn. *Encaisser*. || (Mj.) *Ferrer* uu bateau, — étouper les joints et maintenir avec du *ferris*.

Ferrets (Mj.), s. m. pl. — Grosses guertes provenant de la racine du lin ou du chanvre.

Et. — Dér. probablement du fr. Fer, parce qu'elles sont plus dures que les guertes qui proviennent de la tige et rappellent le ferret d'une aiguillette.

Ferris (Mj.), s. m. — Garniture de *gavé*, qui se place à la ligne de jonction du fond avec les bords d'un fûtreau, à l'*enchemme*. || De Ferrer.

Fersaie (Z. 130, Sal., Mj.) — Pour Fresaie. Espèce de chouette. — Ou Effraie. V. *Ferzâ*. S'écrit par s ou z. By. — Foerzaie ou Foerzâ.

Et. — En Poitou : Presaie, d'après Ménage, que cette forme conduit au lat. Præsaga avis,

l'oiseau qui donne des présages. — D'autres ont tiré son nom d'une manière de fraise qu'il a autour du cou. (LITT.)

Fersiller, v. n. — Se dit pour un liquide qui commence à bouillir. — Lat. Fritillare.

Et. — Frétiller? — Berry : fertiller ; prov. frezilhar. D. C. donne Fritillare, piler du poivre dans un mortier, et Fritillum, Fratillum, mortier à piler du poivre : c'est le mouvement de va et vient du pilon qui a donné Frétiller. Quant à Fratillum, il est dans ISIDORE sous la forme plus intacte de Fractillum, ce qui conduit à Fractum, supin de frangere, briser, le pilon étant considéré comme instrument qui brise. (LITT.)

Fertage (Mj.), s. m. — Cordelette dont on se sert pour *ferdéler*. — Ferter, fretter.

Ferte ou **Feurte** (Chm.), s. f. — Bâton pour la chasse à la martre, p. ex., avec chiens spéciaux, la nuit. Ils n'aboient que sur cet animal qui, poursuivi, grimpe dans un arbre. Là, la martre est *abutée*. Les chiens aboient au pied. La *ferte* sert à battre les buissons. || Lué, Segr., — Même sens. Grand bâton pour aller à l'affût — qqf. ferré. || By. — Foerte. V. *Trôle*.

N. — DOTTIN. — *Ferte*, frette, long bâton, dont l'un des bouts est garni de fer, qqf. même d'une petite fourche en fer. On s'en sert pour franchir les fossés larges et profonds et les haies élevées. Dans les commencements de la chouannerie, un certain nombre d'insurgés n'avaient que la frette pour se défendre et attaquer, mais ils la maniaient habilement.

Ferteau (Mj.), s. m. — Frette, anneau de fer qui enserre la tête d'un pieu. — P. Fretteau, dim. du fr. Frette.

Ferter (Mj., By.), v. n. — Produire un bruit léger en froissant des feuilles ou des branchages secs, comme fait un reptile dans une haie. ||

Et. — Je le rapproche de Frétiller (fertiller), qui en serait le diminutif. || Dans qqs. régions : Peigner le chanvre. — V. *Fertoirer*. Ce v. est pour *Feurter*, de *Feurte*, branche. Cf. *Feuillarder* et *Feuillard*. || Pron. foerter (By.), syn. de fureter, chercher dans tous les coins, — Fur'ter, c'est chasser au furet.

Fertis (Mj.), s. m. — Étoupe, corde défaite pour calfats. Pour Frettis. Tient au fr. Fretter Cf. *Fertage*, *Ferteau*, *Ferdéler*.

Fertoirer (Mj.), v. n. — Travailler à nettoyer, à mettre tout en place dans le ménage. Syn. de *Fergancer*.

Et. — Pour Frétoirer ou Frottoirer, sorte de fréquentatif de Frotter. Notre patois a dû avoir un verbe Fréter, ou Fretter, qui a donné l'angl. to Fret, frotter, user en frottant. Et même j'ose dire que ce v. existe encore. C'est notre v. *Ferter*.

Fertoué (Segr.), s. m. — Petite herse servant à verser les grosses mottes (MÉN.)

Fertouper, v. a. — Frapper dur et longtemps... (MÉN.) Cf. *Touper*, *Vartaupe*.

Ferzâ (Auv., Li., Br.), s. f. — Fresaie, chouette, Orfraie. — On dit aussi *Ferzaie*, Ferzée. Pour la termin. Cf. *Clâ*, *Prâ*. — V. *Féseraie*, *Fersaie*.

N. — Oiseau nocturne de sinistre présage. Elle vient chercher qqn dans la maison auprès de laquelle elle a chanté.

Féseraie (Mj.), s. f. — Pour Fersaie, par interversion des consonnes. V. *Ferzâ*.

Fessée (Mj.), s. f. — Grande quantité, abondance. Ex. : Y a eine *fessée* de mêles cette année. Syn. de *Tapée*, *Tournée*, *Cramassée*, *Foissée*, *Fouée*.

Et. — Je comprendrais Faiscée. Un « fais » de foin, c'est ce qui peut entrer en un lien de blé. — FROISSART dit : « Grand *faiz* de chevaux », — grande quantité. (L. C.) — Fessel, faisceau, fagot : Fessellus, faisceau, gerbe. — Fessus est traduit par : tas. — P.-ê. faut-il y voir simplement un rapprochement avec le grand nombre de coups donnés dans une fessée. Cf. *Tapée*, *Flôpée*. J'ai remarqué ailleurs que beaucoup de mots signifiant : volée de coups ont aussi le sens de : grande quantité.

Fesse-merle (Ang.), s. m. — Nom donné par les paysans à l'épervier, parce qu'il « chasse les merles ». (AB. VINCELOT, p. 60.) V. *Foisse-mêle*.

Fesser (Sp.), v. a. — Rempailler une chaise. Syn. de *Foncer*, *Joncer*, *Corder*. Cf. *Fesseter*. || Segr. — Se dit en parlant du bois. « J'ai *fessé* dur ce bois ; j'ai eu du mal à le *fesser*. » — J'ai frappé dur, j'ai eu du mal à le fendre. — || By. — Syn. de Battre et de Frapper sur : « Oui, je me fais honte, j'ai *fessé* (foessé) mouman ; c'est vrai que j'étais sou (saoûl). — Ein' brut' ; i *foessait* sus son j'vau (cheval) avec le manche de son fouet ! »

Et. GRANGAGNAGE cite dans le wallon fesî, entrelacer de l'osier ; a. w. fesse, latte. — DIEZ : fitse, baguette ; bavar. fitzen, frapper avec une verge. — (LITT.) — Faisse, s. f., bâton : « Lequel suppliant tenoit un petit baston, appelé *faisse*, aussi comme un petit paisseau d'une haie. » (1360.) — Ecrit aussi : *fesse*. Faisselle, feisselle, foiselle, — chaseret de bois ou d'osier pour les fromages :

« Je lui porteray mon formage
« Dans cette *feisselle* de jon. » (*Noël*.)

(L. C.) — Fascia, lien, bande. Un *faissier*, c'est un vannier. (SCHL.) — *Fesser*, battre ; ruer ; travailler dur, frapper. (DOTT.) — Ne signifie pas seulement fouetter, mais frapper sur n'importe quoi et n'importe comment. (DE MONT.) Cf. *Faiscelle*.

Fesseter (Lg.), v. n. et a. — Entrelacer des branches coupées pour former une haie sèche.

N. — Lorsqu'il s'agit d'une haie vive, on dit *Plesser*. || Tresser, clisser un panier, faire un ouvrage de vannerie. — N. En ce sens on dit plus souvent P*l*isser.

Et. — Fréquent. ou dimin. de notre v. pat. Fesser, qui dérive probablement du lat. Fascis. Par ailleurs, *Fesseter* a donné l'angl. to Fasten, qui signifie : attacher, fermer. Il est probable encore que notre v. *Foncer* (rempailler) ne dérive pas de Fond, mais qu'il vient directement, comme Fesser, d'une forme primit. Fascer ou Fasser. V. *Fesser*.

Fesseture (Lg.), s. f. — Haie sèche, faite de branchages coupés et entrelacés. Dér. de *Fesseter*.

Fessier (Mj., By.), s. m. — Ne s'emploie qu'au singulier. Grosses fesses. || Lg. — Individu à grosses fesses.

Fessoir s. m. — Espèce de houe.

Et. — Fessou, Fessouet. Houe triangulaire aiguë. Altérat. du vx fr. Fossouer, instrument pour fouir. Lat. Fodere. — Cf. Fossoyer. (Litt.) — Fesseur, — oir, — ooir... *Fessoir* à fouïr vignes. « Fossorium dictum, quod foveam faciat, — cum quo foditur. » — « ... Fossierres et autres instruments à fossier, et fait faire fossez... » (1360. — D. C.)

Feste, s. m. — Faîte, sommet.

Et. — La *Coutume d'Anjou*, art. 173 : Tous vendeurs de drap en détail les aulneront par le *fest*, sur peine d'amende arbitraire, c.-à-d. par le haut. De fastum, inusité, dont : fastigium. » (Ménage.)

Fet (Br.), s. m. — V. *Fait.* Bien, vêtement,

Fêtages. vx mot ang.

Hist. — « ...Le clergé de ces églises conserva l'usage des cloîtres, des repas, des distributions communes. Les *fêtages* mêmes, quoique convertis en distributions pécuniaires, en étaient encore une image sensible. » (*Anj. Hist.*, 6e an., no 574. Abbé Rangeard.)

Fête (Lg.), s. f. — Au jeu de manille, les atouts, la *maison.* Ex. : Etes-vous ben de la *fête?*

Fête-Dieu. — Pour la Procession de la Fête-Dieu, lire : *Anjou Historique*, 6e an., no 6, 187. Extrait de l'Abbé Rangeard.

Fêter (Mj., By.). — Absolument, v. n. — Chômer une fête. Ex. : Demain on va *fêter* : c'est la Saint-Jean.

Fètons. — *Fètons* de Pâques, ou œufs au lait (Mén.)

Feu (Mj., By.), s. m. — Pierre à *feu*, — pierre à fusil, silex. || Fig. — Rougeur de la figure, avec sensation de chaleur occasionnée par l'afflux du sang. Ex. : J'ai ein *feu* dans la figure ! || Goût de *feu*, — goût particulier du vin poussé. On dit de ce vin qu'il a goût de *feu*, ou qu'il a du *feu*. || Sp. — *Feu* sec, — sorte d'éruption cutanée. || Avoir goût de *feu*, être trop chaud, en parlant d'un mets. (Lg.) — Plaisanterie. || Mj. Brûler à *feu* mort, — se consumer lentement. || *Feu guerzais.* ||Ardeur vénérienne chez un animal femelle. Se dit surtout des chiennes. Syn. de *Lice*, *Marois*, *Saison.* Ex. : Eine chienne en *feu.* By., *id.* || Avoir du *feu* dans le tison, être encore vert, plein d'ardeur. || Au *feu !* — Appel pour se rendre à un incendie, || Piquer ein *feu*, — rougir de confusion. Cf. *Fard*, *Soleil.* || Faire *feu*, produire de l'effet. || Faire *feu* des quatre fers, loc. prov., fulminer.

Et. — Du lat. focus, foyer, qui a remplacé le lat. popul. ignis. Devenu : fou. — Hist. : On lit sur un registre de 1336 : « Clamando et alta voce dicendo : à foc à foc. » (L. C.)

Feuger (Segr.), v. a. — Se dit des porcs quand ils cherchent dans la boue : « Les porcs *feugent.* »

Et. — Fouger, de Fodicare, fodere, creuser, fouir. (Litt.) — Les sangliers ont été aux *feuges* quand ils « ont fait grans fossez, et ont fouy bien en parfont en terre pour avoir une racine qui est appelé *feuges* ». Feugage, — droit payé pour laisser les porcs fouir la terre. (L. C.)

Feuillard (Sp.), s. m. — Tôle mince. De Feuille. V. *Feillard.*

Feuille. — Prononcé *Feille.* By.

Feuillées (Lg.), s. f. pl. — Fanes de pommes de terre. Syn. de *Chavoilles*, *Fonces.* C'est le mot fr. en un sens spécial.

Feuillet, s. m. || Sa., By. — Feuillet de foie, — lobe du foie. Le foie a quatre *feuillets.*

Feuilletis (Tr.), s. m. — Espèces de délits qui ne contiennent pas d'amandes quartzeuses. (Mén.)

Et. — Endroit où l'ardoise est facile à diviser en feuillets. (Litt.)

Feuillette (Mj.), s. f. — Feuillet. Troisième estomac des ruminants. Syn. de *Livre.*

Feurieux, adj. q. — Mauvaise prononc. de *Furieux.*

Feurquiau (Segr., Cht.), s. m. — Prononc. pat. de *Fortiaut.* Bande de fer blanc pour consolider le dessus des sabots. — Fretter.

Feu dé r'culée (By.). — V. *Raviée.*

Feurrier (Lg.), s. m. — Nom d'une espèce de petite poire commune dans les grands poiriers des haies. Des poires de *feurrier.* Mûrit assez tard. V. *Férier.*

Feurrier (Lg.), s. f. — Verge, branche menue et souple. Syn. de *Scion.* V. *Ferte.*

Feurte (Lg.), s. f. Branche, rameau. Doublet de *Ferte*, avec un sens plus général. Syn. de *Branseau*, Scion.

Et. — Pour *Fréte*, dér. du lat. Fractum. De fait; la *feurte* est la branche détachée de l'arbre, jamais celle qui tient au tronc. A cet égard on pourrait *peut-être* faire un rapprochement avec le fr. Scion, dér. possible du lat. Secare, scier. (R. O.)

Feurter (Lg.), v. a. — Fouetter avec une verge. Syn. de *Scionner*, *Roter.* Dér. de *Feurte.*

Feuve (Li., Br., By., Mj.), s. f. — Fève. Syn. de *Femme.*

Et. — Lat. Faba. — Hist. : « En cette année il y a cherté de bleds : le froment XX sols, le seigle XVII sols, *feubves* XVII. » (1583. *Inv. Arch.*) — « Le premier jour d'avril, le fourmant valoit LXX sols le boisseau, le seigle LXIIII sols, et le boisseau d'orge et *feubves* XLV sols. (1630. — *Inv. Arch.*, E, II 164, 1.) — « S'ensuivent les cens, devoirs et rentes tant par deniers que par fromens, seilles, avoennes, poys, *feuves*, chappons, poullez, vin, vendenge, que cyre deux chaincun an au prieur. » (1467. *Id.*, G. p. 135, col. 2.)

Feuvérier (Mj.), s. m. V. *Feuvrier.*

Feuvette (Mj., By.), s. f. — Haricot blanc.

Et. — Dimin. de *feuve.* Le haricot est l'image réduite de la fève. Syn. de *Mougette*, *Fayots*, ou Févettes. A Trélazé, les perreyeux disaient févette pour fauvette.

Hist. — « Aux prisonniers et aux renfermés

dans les prisons..., chaque dimanche de carême, une chaudronnée de *fevettes.* » (1769. — *Inv. Arch.*, H, I, p. 3, col. 2.)

Feuvrier (Mj., By.). — Février. N. Les vieux disent *Feuvérier*, *Févérier.*

Et. — Februarius, de februare, faire des expiations, mot sabin, suivant VARRON, et non de febris, fièvre. (LITT.) — Febrarium. (DARM.) — Hist. : « Le 10e jour de *feubvrier* 1644, les cloches du Plessis ont esté réfecte par le procureur et le curé, comme il est écrit sur ycelles. » (*Inv. Arch.*, S, s, E, 163, 1, bas.) — Le dernier jour de *feuvrier* feut faict un accord de M. Chabot, duc de Rohan, avec le maréchal d'Ocquincourt. (1639. *Id.*, *ib.*, 164, 2, m.)

Féyence (Mj., By.), s. f. — Fayence.

Et. — De Faenza, bourg d'Italie, où cette poterie a été inventée. DENIAU raconte qu'après la bataille de Torfou, les paysans vendéens, grisés par le succès inespéré qu'ils avaient remporté sur Kléber, coururent jusqu'à Cholet raconter qu'ils avaient battu l'armée de *faïence* (Mayence).

Fiac ! (By.), interj. — Exprime le bruit que fait un corps qui tombe dans l'eau ou dans la boue.

Fiacher (Li.), v. n. — Les cochons *fiachent.* Se vautrent.

Et. — Flache (5e sens), mare d'eau dans un bois dont le sol est argileux. — *Cl* = Fi. (LITT.) — Lat. Flaccus. (DARM.)

Fiambée (Lué), s. f. — Prononc. de F*l*ambée.

Fiamber (Lué), v. n. — Flamber.

Fiance (Lg., Tlm.), s. f. — Confiance, sûreté. Syn. de *Fiète*, *Fiement.* — Dér. du fr. se Fier. Tis. Fiançailles (vieux).

Et. — Fidere. — Hist. : « Le cinquiesme advis que je donne icy à se bien conduire aux affaires, est un tempérament et médiocrité, entre une trop grande *fiance* et défiance. » (*Sagesse* de CHARON.) — Au sens de fiançailles : « ...Notre promoteur nous a remontré que... on continuait à faire des *fiances* et mariages après les heures réglées par les ordonnances... » (*Anj. Hist.*, 6e an., no 6, 614. Paroisse de Tilliers.)

Fiar (Bl., Mj., By.), adj. q. — Fier. fém. fière. Lat. Ferus.

Fiaraud (Mj.), adj. q. — Un peu fier ; fiérot.

Fiarté (Mj.), s. f. — Fierté.

Ficelle (Sp., Mj., By.), s. f. — Homme faux et hypocrite, individu madré, retors, fourbe. Syn. de *Sac-à-diable*, *Couteau-à-deux-manches. Porte-à-deux-jetées*, *Planche.*

Et. — Allusion aux fils qui font mouvoir des pantins. Tenir, voir la *ficelle.* Connaître les *ficelles* d'un métier. DIEZ le tire de filicellum, comme cervelle de cerebellum, avec changement de genre. C'est possible. Mais le mot s'est écrit : fiscelle et paraît avoir été rapproché de fiscella, petit panier tressé de jonc ou d'osier. — DELVAU :

— « Cadet Rousselle a trois garçons,
« L'un est voleur, l'autre est fripon,
« Le troisième est un peu *ficelle*... »

Fichant (Mj.), adj. verb. — Forme atténuative de : *foutant.* — Ennuyeux, désagréable. C'est *fichant !* Syn. de *Chiant.*

Fiche (Mj., By.), s. f. — Axe d'une porte d'armoire dans les meubles de style local ancien. Ces axes, ou tiges de fer cylindriques, qui avaient la même hauteur que la porte, lui étaient extérieurs et constituaient un ornement qui ne manquait pas d'un certain cachet, mais qui nécessitait des soins constants d'entretien. || v. a. — Forme abrégée de : *ficher.* Ex. : Va te faire *fiche !* — va te f. lanlaire.

Hist. — « Dans les cabinets (armoires) les plus anciens, le vantail s'ouvre sur une tige de fer placée à l'extérieur et nommée *fiche*, dont la ménagère entretient soigneusement le poli. » (*La Trad.*, p. 43, l. 30.)

Ficher (Mj., By.), v. a. — S'emploie comme forme atténuative dans tous les sens de Foutre. Ex. : Je te vas *ficher* mon pied dans le cul. — Il n'a l'ar que de se *ficher* du monde. — N. On dit aussi à l'infinitif : *fiche.* Ex. : Il n'a l'ar que de s'en *fiche.* — Il y a deux participes passés, fiché et fichu. Ce dernier est le plus usité. Il a été employé par assonnance avec : foutu, dont il a tous les sens, ce qui n'est pas vrai pour l'autre.

Et. — Vo Fichage. — A eu le sens de faire une chose avec vivacité : « Quand les gens le conte virent ce, ils lessirent l'ost et se *ficherent* par-dessus la lice et coururent sus aux Sarrazins à pié. » (JOINV. — LITTRÉ.) — Dès la fin du XIVe s., ficher se trouve dans le « Livre du maréchal DE BOUCICAUT » : Quand Chateaumorant, avec la compaignée des autres prisonniers, feurent arrivez à Venise, adonc on les *ficha* en forte prison. » — Sens innombrables : Jeter, placer, donner, faire, au diable (allez vous faire *fiche !*), se mettre à, s'habiller, se poster, se moquer, tromper, etc. (L. LARCHEY.) — Ne peut venir directement de Figere, mais d'un type Figicare. (Cf. fodicare, de fodere ; vellicare, de vellere.) (SCHELER.)

Ficheur (Mj.), adj. q. — Syn. de *Fouteur.* Dér. de *Ficher*, *Moqueur.*

Fichu (Mj., By.), part. pas. du v. Ficher. — Capable. Ex. : T'es pas *fichu* de sauter ceté foussé-là. — N. *Fiché* n'a jamais cette acception. — Syn. atténuat. de *Foutu.* || Lancé, jeté. || Lué. — Terme de mépris et sens vulg. || Mal *fichu*, — mal portant, indisposé; ou mal vêtu. — || Se moquer. — Il s'est *fichu* de moi.

Fichument (Mj., By.), adv. — Beaucoup, à l'excès (en bien et en mal.) — Velà du vin qu'est *fichument* bon, — ou mauvais. Syn. de *Foutrement*, *Foutument*, *Bougrement.*

Ficre (My.), adj. q. — Creux.

Ficter (Mj.), v. n. — Godiller, faire avancer un bateau à l'aide de l'aviron. || Inconnu à By. où l'on godille à l'aide d'un aviron droit spécial pour cette manœuvre.

N. — C'est là une manœuvre toute spéciale et peu connue, qui ne ressemble en rien à l'action de ramer. L'aviron est passé dans une boucle en corde, fixée sur la partie médiane de l'arrière du

bateau, et plonge dans l'eau sous un angle de 40 à 60°. Lorsqu'il est dans sa position initiale, c.-à-d. situé dans un plan vertical et l'intersection de sa lame avec l'eau étant perpendiculaire à l'axe du bateau, le marinier lui imprime un léger mouvement de rotation sur son axe propre, de manière que l'intersection de la lame avec le plan d'eau devienne oblique à l'axe du bateau. En même temps, il incline l'aviron vers la gauche ou vers la droite, selon que la rotation a été « dextrorsum » ou « sinistrorsum » ; c.-à-d. que ce mouvement latéral est calculé de sorte que l'action oblique de la lame sur l'eau repousse celle-ci en arrière. Avant de ramener l'aviron d'un angle égal sur l'autre côté du plan vertical, il lui imprime sur son axe un mouvement de rotation inverse. De cette manière, le manche de l'aviron, tout en tournant alternativement sur lui-même, exécute un mouvement pendulaire, d'une amplitude totale de 70 à 80° de part et d'autre du plan vertical passant par l'axe du bateau.

Ce mouvement a lieu dans un plan dont l'intersection avec le plan d'eau est perpendiculaire au plan axial du bateau, mais est en même temps incliné sur l'horizontale de 45 à 60°. Or, si le manche est situé dans ce plan que, pour l'explication, j'appelle plan pendulaire, on remarque que la lame, par suite de la rotation alternative que j'ai indiquée, est sans cesse oblique à ce plan, dans lequel se meut son axe de figure. Il suit de là qu'elle exerce sur l'eau, par son mouvement latéral ou pendulaire, une pression dont les réactions produisent :

1° Un mouvement pendulaire du bateau autour d'une verticale menée sur le milieu de son axe ; 2° un mouvement pendulaire du bateau autour de son axe horizontal, en raison de son élévation au-dessus de cet axe, de la boucle qui est le point d'application des réactions ; 3° enfin et surtout un mouvement de propulsion du bateau suivant son axe.

Ce dernier mouvement est encore favorisé par ce fait que le marinier ne fait pas, en réalité, mouvoir le manche de l'aviron dans ce que j'ai appelé le plan pendulaire, mais bien sur la surface d'un conoïde, ayant son sommet à la boucle, conoïde dont la génératrice, située dans le plan vertical, est inclinée de 45° environ sur l'horizontale et passe, pour les positions latérales extrêmes de l'aviron, à une inclinaison de 60° à peu près.

En résumé, l'action de l'aviron tient à la fois de celle de la rame et de celle des propulseurs hélicoïdaux, et le bateau, en même temps qu'il reçoit un mouvement de roulis, progresse dans la direction de son axe longitudinal, son avant et son arrière décrivant une ligne sinueuse, aux inflexions inverses, de part et d'autre de cet axe.

On comprend que cette manœuvre ne peut se pratiquer que sur ces bateaux légers qu'on appelle *bachots*. Les mariniers de la Loire y sont fort habiles et elle leur est d'autant plus précieuse qu'elle permet à un seul homme de mener un bateau à son gré. La vitesse obtenue en fictant est au moins égale, malgré les réactions nuisibles, à celle que l'on obtient par celle plus directe de la rame. En outre, le bachot une fois lancé, il suffit au marinier, pour le diriger, de ramener la lame de l'aviron dans le plan vertical, ce qui en fait un véritable gouvernail. (R. O.)

Fi-de-quatre-épées (Z. 135), s. m. — Variété de lézard. — V. *Quaterpée*.

Fidèle (Mj.), adj. q. — Honnête, intègre, loyal. Syn. de *Fiscal*, *Catholique*, *Solvable*.

Fié (Mj.), s. m. — Sorte de cépage blanc. V. *Fiers*.

Fiel (Mj., By.), Fig., s. m. — Toupet, aplomb. On dit d'un individu qu'il a du fiel quand il fait, sans sourciller, des propositions inacceptables. — Eh ! ben, tu ne manques pas de *fiel*, té ! — On dit aussi : T'es pas *bileux* ! — Remarquer la concordance. Syn. de *Culot*, *Santé*.

Fiel-de-terre (Sp.), s. m. — Petite centaurée, ainsi appelée à cause de son amertume. — Fumaria officinalis. Bat.

Fiement (Sp., Z. 145, Mj., Tlm., By.), s. m. — Confiance. Syn. de *Fiéte*, *Fiance*. || Sécurité. Ex. : Y a point de *fiement* à illi prêter son argent ; — à champoyer eine bête de même (une bête aussi méchante). || En *fiement*, — en toute confiance, en toute sécurité. Ex. : Moi qui illi avais donné ça en *fiement*. — Du fr. se Fier.

Fienge, s. f. — Fiente.

Et. — Fiente. Le sens propre est fumier ; la forme anc. est Fien, du lat. : fimus, fumier ; d'où on a tiré un nom fém. avec l'épenthèse d'un t, aidé en cela par le lat. fimetum, lieu rempli de fumier, qui a un t. (Litt.) — Lat. pop. * femita, dér. du lat. pop. femur, femoris. (Class. fimus, i.)

Fier (se) (Mj., By.), v. r. — Se fier en qqn.

Hist. — « Se *fiant en* eux, nous serions trop elongnez de la victoire. » (J. du Bell., *Déf. et Ill.*, ii, 2, 34.)

Fiers, s. m. — Sorte de raisin. V. *Fié*.

Et. Hist. — *Fiers*, sorte de raisin, appelez autrement des fumez : « Car notez que c'est viande céleste à desjeuner raisins avec fouaces fraîches : mesmement des pineaux, des *fiers*, des muscadeaux, de la bicane et des foyrards. » On prononce, en Anjou : *fiez* ; mais on dit : figers en Poitou : ce qui me fait croire que ce mot de *fiers* a été formé de *ficarii* et qu'on appelle ces raisins de la sorte à cause de leur douceur, qui approche de celle de la figue ; et, ce qui me confirme dans cette créance, c'est ce que dit M. Borrel, qu'on les appelle, à Montauban, des raisins goust de figue. (Ménage.)

Fiette, Fiéte, Fiement (Tc, Z. 146, 149, By., Mj.), sf. — m. — Confiance, sécurite. Ex. : N'y a point de *fiéte* à le laisser *tout par li*. — V. *Fiement*, *Fiance*. — On a trop élossé cet arbre ; n'y a pas de *fiette* à passer dessous.

Fieuvre (By.). — Pour Fièvre. — Cf. *Feuve*. d. fève.

Fieux (Mj.), s. m. — Fils. Ne s'emploie guère qu'en plaisantant. — Doubl. du fr. Fils. Vieilli. Syn. de *Affiaux*.

Hist. — « Par ma foy, nos *fieulx*, j'aimerais mieulx voir un bon et gras oison en broche. » — Employé par La Fontaine.

Fièvre (Mj., Lg., By.), pron. *fiève*. — || Absolument : Avoir les *fièvres*, — avoir les *fièvres* de marais intermittentes, communes dans la vallée de la Loire. || Les grands *fièvres*, — la fièvre tyhpoïde. || *Fièvre* mutueuse, ou muteuse, — f. muqueuse. || *Fièvre* célébrale, — fièvre cérébrale. || *Fièvre* mi-

nante, — *fièvre* sourde. || Les mauvaises *fièvres*, — typhus, *fièvre* typhoïde, *fièvre* muqueuse.

N. — A Sp., pour faire passer les fièvres intermittentes, on va enterrer dans une fourmilière une douzaine d'œufs et on les y abandonne. On aura peine à croire à cette affirmation et, cependant, rien n'est plus vrai. En fait de superstition, rien ne doit étonner. L'effet de cette médication pharamineuse est, on le pense bien, immanquable. A Montjean, le malade doit, chaque matin, à jeun, aller mordre dans l'écorce d'un pêcher ; quand l'arbre est mort (car, disent les commères, il gagne la maladie), le malade est guéri. Cette pratique, au moins, est logique, le pêcher étant un amer et un fébrifuge énergique ; mais on pourrait appliquer ce remède d'une manière plus commode, et l'explication que l'on donne des effets très réels qu'il produit est absurde et confine à la superstition.

Fifille (Mj.), s. f. — Fille. Forme caressante.

Fifine (Mj., By.), s. f. — Joséphine, prénom féminin. Forme hypocoristique, familière et caressante, par réduplication de la dernière syllabe.

Fi-de-garse ! (By., etc.). — Interj. exprimant simplement la surprise, sans idée d'injure ; très employée.

Et. — Garce n'avait autrefois aucun sens déshonorant ; c'était simplement le fém. de garçon et signifiait jeune fille. Le sens ancien s'est conservé dans qqs localités. « C'est une fameuse garce » est un éloge peu compris que recueillit Mme de Staël dans un petit canton du Vendomois. » (Honoré DE BALZAC, *Les Chouans.*) — Cette tendance à prendre les mots en mauvaise part produit de fâcheux effets. Garce avait un sens très bon, on l'a rendu déshonnête ; il a fallu prendre *fille.* Aujourd'hui, *fille* est devenu déshonnête en certains cas ; on ne peut plus dire : une pension de filles ; il faut dire : de jeunes filles, ou : de jeunes personnes. Où s'arrêtera-t-on ?

Fifrelin (Ag.), s. m. — Très petite quantité, presque impondérable. Ce mot est de la langue des *potards.*

Fignoler (Mj., Sp., By.), v. n. et a. — Faire un ouvrage remarquable, le parfaire avec soin. || Se distinguer par un travail très soigné, une tenue affectée, un langage recherché. « Il a fait ça pour *fignoler* ; il a voulu *fignoier.* »

Et. — TRÉVOUX écrit : fignoler, ou finioler, ce qui le rattacherait à : fin, fine ; raffiner. — GRANDGAGNAGE : fignon, — élégant, pimpant ; propose dubitativement comme primitif le mha. Fin, am. fein, etc., fin, délicat, joli. L'angl. fine, beau, et l'express. all. Schönthun, cajoler, mignoter, appuient cette supposition. Pour la consonne gn, on peut alléguer Cligner, pr. cliner, et le vx fr. Crigne, du lat. Crinis.

Figure (Mj., By.), s. f. — *Figure* de papier mâché, — figure hâve, défaite. || *Figure* de sot, et, absolument *Figure*, — imbécile.

Fil (Mj., By.), s, m. — Avoir un *fil*, — se dit d'un homme qui parle beaucoup avec aplomb. Cela revient à dire : Il a la langue bien pendue, il a du bagout. Syn. alors de : *Losse*, *Babille*, *Platine*, *Tapette.* V. *Filoux.* || Par le menu, dans le détail (Mj.). Il m'a tout conté de *fil* en aiguille, — de point en point. Sens différent du franç. || Alliance en or, très mince ; jonc, anneau de mariage.

Fil d'alouette (Auv.), s. m. — Cuscute, plante parasite des trèfles, des luzernes et du lin. Syn. de *Teigne*, *Cirounette*, *Filouse.*

Filandaines (Sgp.), s. f. plur. —Fils d'araignées que l'on voit tendus sur l'herbe des prés, sur les chaumes, etc., en septembre, octobre. Elles passent pour donner la toux aux bestiaux. On les appelle aussi semailles, mais ce dernier terme a vieilli. A Sa., on les nomme *Semeuses.* || Sa., au sing. Stolon de fraisier, syn. de *Courance*, *Filongue.* || Segr. — Aiguillée de fil, de laine, outre le sens précédent. (MÉN.).

Et. — Ce mot tient au fr. Filandres, au pat. *Filongue* et *Filondrée.* — Filandre, pour Filande, de Filer.

Filandreaux (Lg.), s. m. pl. — Fils de la Vierge, fils d'araignée qui flottent en l'air ou qui s'attachent aux plantes et aux guérets par certaines journées d'automne. Syn. de *Semailles*, *Semeuses*, *Filandaines.*

Filanza (Li.. Br.), s. m. — L'influenza. Syn. *Flûte en l'ar.*

Filasse (Sal.), s. f. — Avoir du goût « comme à manger de la *filasse* », c.-à-d. n'avoir pas d'appétit.

Fil de bergère (Vendée). — Gros fil obtenu des étoupes de lin (MÉN.).

Fil de bœuf (Segr.), s, m. — Plaie rongeante au pied d'un bœuf qu'on guérit par l'herbe à fil; le guérisseur prend une feuille de plantain dans sa poche, la suspend à un arbre, le *fil* s'en va. (MÉN.)

Filée (Mj.), s, f. — File, enfilade, rangée ; suite de personnes ou d'objets placés à la file.

Filer (Mj., By.). v. a. — *Filer* son nœud, — filer, passer, s'en aller sans rien dire. || v. n. — *Filer* du doux, — mettre les pouces, baisser le ton, n'oser répliquer, se faire humble. — *Filer* doux. || *Filer* ein mauvais coton. V. *Coton.*

Filerie (Mj.), s. f. — Action de filer. Cf. *Brocherie*, etc.

Filet (Mj.), s. m. — Petit brin de fil. || Couper le *filet*, — inciser le frein de la langue, lorsqu'il est trop court. || Pardre son *filet*, — baver, en parlant d'une personne. || V. *Lignou.*

Hist. — « L'ung contrefaisant le ladre, s'estant lié la gorge avec ung *filet.* » (Noël DU FAIL, *Propos rustiques*, ch. VII. — JAUB.)

Fil-far (Mj.), s. m. — Fil de fer.

Fil-ferré (à) — (Ag., By.), s. m. — L'à-*fil*-ferré. — Pieu avec pointe de fer. Serait, ce semble, mieux écrit : Affil ferré. Corrupt. évidente de *Affûtre* ferré.

Fil-fouet (Mj.,. By.), s. m. — Sorte de petite ficelle dont on fait les mèches de fouet ; fouet.

Filières (By.). — V. *Cossards*.

Fillâtre (fiâtre) — (Sp., Lg.), s. m. — Beau-fils, garçon né d'un premier lit du conjoint. || s. f. — Belle-fille.

Et. — Dér. du fr. Fils, Fille, qui correspond à Parâtre et à Marâtre. Ital. figliastro.

Hist. — « Il m'est tombé en mémoire que nos ancestres par un honneste silence furent trop plus copieux es paroles de consanguinité et affinité que nous autres... » (Ménage.) — L. C. (*Chanson de Rol.*, v. 743.)

« Guesnes respunt : Rollanz, cist miens *fillastre*. »

Filles (Bâillée des). V. Folk-Lore. II. Coutumes.

Fillette (Lué, By., Ag., Cho.). — Demi-bouteille de vin bouché, soit environ 0,30 cent. || Les *fillettes* de Beaufort. Ce nom se donnait à sept paroisses qui dépendaient autrefois de Beaufort ou succursales. La Possonnière, dit Ménage, était la *fillette* de Savennières. (*Affiches d'Angers*, 1821). Mén.

Et. — Au 1er sens. Pour Feuillette, de l'ital. foglieta ; qui signifie aussi une mesure de vin. P.-ê. les Ital., au contr., ont-ils emprunté ce mot au français. — La queue de vin, mesure et jauge de Dijon, contient 2 muids, ou poissons, le muid 2 *fillettes*, la *fillette* 9 stiers, le stier 8 pintes, par ainsi la queue contient 288 pintes. » (L. C.) — Folietta ; feuillette, fillette ; demi-pinte, vulgo chopine, a fiala, ou phiala. (D. C.) — La pinte de Bourgogne (voir plus haut) équivalait à 1 litre 33 centil. (Guillemaut.) — Scheler réfute l'étym. de D. C. phiala.

Hist. — « La journée de mercredi (des Cendres) a été humide et froide... Les bateaux n'ont fait que des voyages très médiocres... Les trams d'Erigné et de Trélazé ont eu un peu plus de chance et un assez grand nombre de voyageurs ont bravé quand même les averses... pour aller partager le pot de rillettes et boire la dernière *fillette* du carnaval. (*Petit Courrier*, 14 févr. 1907, 2, 3.)

Filleu (Mj., By.), s. m. — Filleul.

Filochée (Mj., By.), s. f. — Grand nombre d'objets enfilés. Ex. : Il avait eine belle *filochée* de guernouilles, — de dards, — y en avait eine belle cuisine. — Enfilade.

Filoir (filoué) — (Mj.), s. m.), s. m. — Syn. de *Guinegau*. Dér. du v. Filer, parce que c'est sur cet organe que l'on file ou que l'on *freye* un câble.

Filondrée (Fu., Mj.), s. f. — File, enfilade, série, séquelle, procession ; personnes ou choses qui se suivent à la queue leu-leu. Ex. : Illy avait toute une *filondrée* de monde. — Pour Filandrée, dér. du fr. Filandre.

Filongée. V. *Défilongée*.

Filongues (Sp.), s. f. — Filandre. || Tige rampante du fraisier. Syn. de *Courances*. Corr. du mot fr. — V. *Filandaines*.

Filoseille (Mj., By.), s. f. — Filoselle.

Et. — Ital. filosello, altérat., sous l'influence de fil, de folisello, du lat. pop. follicellus (class. folliculus), proprement, enveloppe, cocon de ver à soie. (C'est la soie irrégul. ou bourre qui entoure les cocons véritables.)

Filou, Filoux, ouse (Lué, Mj., By.), adj. q. — Trompeur et flatteur. Patelin, pattepelu, papelard, câlin avec une arrière-pensée d'intérêt, flagorneur.

N. — Du mot : fil? Etre filoux, c'est mettre sa langue bien affilée au service de ses intérêts. Filou, voleur, et filoux, flatteur, seraient le même mot. Le premier ne dérive pas de Filer ; un voleur ordinaire file, sans doute, et se sauve ; un Filoux, non. (R. O.) — « Il existe un arrêt du Parlement en date du 16 août 1623, dans lequel les voleurs sont qualifié d'hommes hardis, se disant *filous*. — A dû être, à l'origine, le voleur qui file (suit) le pigeon, comme l'agent de police le file lui-même. (L. C.)

Filouse (Lg.), s. f. — Cuscute du lin. Ex. : La *filouse* rend le lin *pelassoux*, *râchoux*. Syn. de *Fil d'alouette*. Cf. *Cirounette*, *Teigne*. — Du fr. Filer, parce que les tiges de cette plante sont longues et ténues.

Filouser (Mj., By.), v. a. — Câliner par intérêt, flagorner. — V. *Filoux*. || Chercher à se concilier par des flatteries. Syn. *Filouter*.

Filouter (Sp.), v. a. — V. *Filouser*.

Fil de pierre. — Direction d'une couche de schiste. La galerie est faite dans la direction du *fil* de pierre (Mén.). — By.

Fil-terre (Sa.), s. m. — Chiendent commun.

Fil-en-trois (Mj., By.), s. m. — Mélange d'eau-de-vie et d'eau sucrée ; grog., syn. de *Canard*, *Pigeon*. P.-ê. de ce qu'il y entre deux tiers d'alcool et un tiers d'eau. — Non. Il y a trois ingrédients : eau, eau-de-vie, sucre.

Fin (Sp., Mj., Sa., By.), s. f. — Locutions. — A la *fin* des *fins*, — par renforcement de sens : « Vas-tu te taire, à la *fin* des *fins !* » Marque l'impatience, l'irritation. || Avoir la *fin* de, — venir à bout de. On dit aussi avoir l'about de. || By. A cette *fin*, — dans le but de, pour. Et non pas : à seule *fin*. V. *Açalfin*. V. le suivant. Mj. A seule *fin*, à *surfin*. Bret. Acel fin = afin que.

Fin, e (St-P., Mj., St-A.), adj. q. — *Fin* comme de la toile à quatre sous l'aune, — très sotte, en parlant d'un personne. || S'emploie adverbialement devant un adj., en étant lui-même précédé de l'adj. tout, et prend néanmoins le genre de l'adj. Alors il signifie : absolument, exactement. Ex. : C'est tout *fin* pareil ; ceté poule-là est toute *fine* pareille à l'autre. || Dire le *fin* mot, — dire le fond de l'affaire. || La *fine* pointe, — l'extrême pointe. || A *fine* fin de, à *fine* force de, — Ex. : A *fine* force de le supplimenter, il a tout de même aconsenti. A *fine* force de hanetiner, j'ai tout de même ôvri la clâ. || Tout *fin*, toute *fine*, — Ex. : Il était tout *fin* plein de pouées ; alle est toute *fine* pleine de brossons. (Voir ci-dessus). V. *Fincan*. Le seillot est tout *fin* plein. || Lué. — Tout-à-fait. C'est *fin* plein. V. le précédent.

Et. — Diez le tire, par apocope, de finitus, fini, achevé, parfait. — L'or fin, c'est l'or fini, parfait ; puis viennent les sens d'excellence, de perfection ; puis celui de svelte, menu, délié, — fig. spirituel, rusé. (Litt.)

Hist. — « Jamais, jamais, au grand *fin* jamais. » (Rab., *P.*, iii, xi, 236.) — « Si me la voulez laisser, je vous sacrifiray un bon et grand pot de laict, tout *fin* couvert de belles frayres. » (*Id.*, *P.*, iv, Prol., 353.) — Les femmes et les filles vont s'assemblant au beau soleil, afin d'y faire leurs ouvrages, ou bien vont cueillans les violettes de mars *à cellefin* d'en faire des bouquets... » (Brun. de Tartif., *Philand.*, 344.) — « Le roy feist oster la couverture du temple de Saint-Denis, qui estoit d'argent, *à cellefin* d'en ayder les plus nécessiteux. » (En 649, Louis II, dans une famine. — *Id.*, *Ibid.*, 566.) — « *A celle fin* que nous soyons plus assurés du fait. » (Bonav. Desper., *C. m.*, p. 39.)

Finablement (Mj.), adv. Finalement.

Fincan (Mj., Sa.), adj. q. — C'est une sorte de forme superlative invar. de l'adj. fin ; forme qui ne s'emploie que dans la loc. adv. Tout *fincan*, et seulement devant l'adj. plein. Ex. : Son jardin est tout *fincan* plein de sèneçon.

Fine (Av.), s. f. — Fissure dans une ardoisière.

Hist. — « A son avis, c'est une *fine*, ou fissure horizontale, invisible à l'œil nu, qui a été la cause de la mort de G... » (1906. *Ang. de Paris*, nº 34, 2, 3.) Cf. *Feint*. Cela donne à croire qu'il faudrait écrire : *Fin* ce dernier.

Finer (Lué), v. a. — Mener à bout (D'où : *maufiner*, mal tourner). || Finir, mourir. — Ainsi *fina* le conte d'Anjou (Odoacre) sans laisser aucuns enfans (495 environ). J. de Bourdigné.

Finette (Mj., By.), s. f. — Sorte de flanelle très fine. Ex. : Je illi ai fait faire deux gilets de peau en *finette*.

Fini, ie (Mj., By.), part. pas. — Parfait, complet, absolu. Ex. : A nous a fait ein mal *fini* avec sa mauvaise langue. — || Adverbialement, très. Ex. : C'est *fini* bon. — || C'est ein soulard *fini*, eine *souane* finie. || Z. 146. — V. *Fin*, *Vrai*, *Raide*, *Parfait*, *Franc*.

Finir °. — (Z. 153.)

Finissement (Mj., Lg., Tlm. By.), s. m. — Fin, terminaison, conclusion, achèvement.

Hist. — xiv-xvᵉ s. « ...Dieu... Et qui jamais n'avra *finissement*. » (Eust. Desch.) — Ces affaires-là ne prendront donc pas *finissement*. (G. Sand, *Claudie*. — Jaub.) Esp. Fenecimiento = id.

Finition (By.), s. f. — Fin. Ex. : Ça 'aura donc point de *finition*, c't'affaire-là?

Finoche (Lé.), s. m. — Fin, rusé (Mén.).

Finte (Segr., Lms, Sal., Z. 196, By.), s. f. — Foi. Dans ces locut. : Ma *finte* oui, — ma foi oui — Il fait un temps superbe, aujourd'hui. Ma *finte* oui. V. *Feinte*.

Et. — Ménage lui donne, sans raison, une origine obscène que désapprouve L. C. Ce mot remplace : foi, que l'on hésitait à prononcer trop souvent. — « Par ma *finte*, ou : En bonne *finte*, par ma foy. Jamais ces gens, qui font tant la petite bouche, ne furent qu'hypocrites, ils jurent *par ma finte* ; ils n'osent proférer le mauvais, ils ne sçavent dire les choses par leur nom. » (Bér. de Verv., i, 149. — L. C.) — On a dit : ma figue, ma fine.

Fio, s. m. — Pour Fléau.

Et. — Fiau. Lat. Flagellum, dimin. de Flagrum. Radic. Flag ou Flig (Af-fligere), — frapper, blesser, appuyer sur. — Fieau vaut mieux que Fio. || By. Flo, flé-iau. || Mj. *Fleau*, *Cleau*.

Fioc — Interj. — V. *Flouc*, *Fiac*.

Fiole (Mj., By.), s. f. — Figure. — S'emploie en ce sens dans la loc. : « Se foutre de la *fiole* de qqn, se payer sa *fiole*, — se moquer de lui. « Te payes-tu ma *fiole*, par hasard? » — Lat. phiala, autrefois : phiole. — Syn. de *Trombine*, *Bobine*. *Binette*.

Fion (Mj., By.), s. m. — Air affecté, genre, coquetterie. Ex. Il fait du *fion*. || Coup de *fion*, dernière main mise à l'ouvrage. — Cf. l'angl. Fashion, et le v. Fignoler. || (Sa.). — Sorte de jeu d'enfants, assez analogue au jeu de *Saute-poulain*, de *Ligne*, ou du cheval-fondu. V. F. Lore, vii.

Fionner (Mj.) v. n Coqueter, mugueter. Syn. de *Farauder*.

Et. — Fignoler pourrait être pour Finioler et se rattacher à fin. V. *Fion*.

Fioque, **Fiouque !** Interj. V. *Fioc*.

Fiqueter (Sal.), v. n. — Godiller. V. *Ficter*.

Fiquette. — V. *Fixe*.

Firlimousse, s. f. — Figure. — V. *Frimousse* (Mén.).

Fiscal,e (Ag., Mj., By.), adj. q. — Honnête, probe, digne de confiance, loyal. En parlant d'une personne dont la conduite n'est pas sans reproche, surtout au point de vue de l'honnêteté, on dit : Il n'est guère *fiscal*. — Syn. de *Fidèle*, *Catholique*, *Solvable*.

Et. — C'est, proprement, être zélé pour le fisc, être exempt de fraude. Fisc, panier dans lequel les collecteurs d'impôts mettaient l'argent. — Jaub. Régulier, légal. Le procureur fiscal, l'avocat fiscal, le fiscal, comme on disait par abréviation, étaient, sous l'ancien régime, les représentants de la loi dans nos campagnes. De là à faire du fiscal le représentant de la légalité, il n'y a pas loin. — Ne s'emploie guère qu'avec la négation : « Cette affaire n'est pas bien *fiscale* », c.-à-d., il y a du louche. Et, par une extension encore plus singulière : En bon état, bien portant. — « Depuis sa dernière maladie, il n'est pas bien *fiscal*. » — Ce poinçon n'est pas ben *fiscal*. » — Et même : « Le temps n'est pas *fiscal*. » (F. Eudel. *Le vocab. blésois*.)

Fisicle. — Vx mot ang. — Physique, pour Médecine.

Hist. — « Car *fisicle* le me defent. » — *Renart*, 7316.

Fisquer (By.), v. a. pr. Fixer. — Fisque, pr Fixe !.

Fiston (Mj., By.), s. m. — Fils. S'emploie comme interpellation amicale Ex. : Oui, mon *fiston*. Dimin. de *Fils*.

Fistonneaux (Sp.), s. m. — Ne s'emploie qu'au plur. Les seins d'une femme. Mot égrillard. Syn. de *Nénés*, *Avant-train*, *Avont-lait*, *Bossoirs*, *Fristonneaux*.

Fixer (Mj.), v. a. — Regarder fixement, en face et avec insolence, dévisager. V. *Fisquer*.

N. — Grosse faute ; fixer qqn, c'est le rendre fixe ; fixus, de figere.

Flac ! (Mj.), interj. — Représente le bruit que fait un corps tombant dans l'eau ou dans la boue. On prononce souvent Fiac ! Onomat. Cf. *Fioc*, *Fiouc*.

Hist. « Au branle du navire et an flot des vagues de la mer, l'eaue entroit dedens par la passée, tout à *flac*. » (L. C.)

Flâche (Lg., Mj., Sp., By.), s. m. — Défaut, concavité dans une pièce de bois ou une pierre de taille. Syn. de *Défourni*. V. *Lâche*.

N. — Jaub. : « Se dit de l'état de dépression d'une surface, d'un creux : ainsi les *flâches* d'une route. || Partie du bois équarri que la hache ou la scie n'ont point atteinte et qui est en dessous du plan ou de l'arête d'équarissage : « Ce soliveau a bien du *flâche*. » Dér. de Fléchir. — ? — S. et adj. du lat. flacceo ; exacte traduction de Flaccus (oreilles pendantes). Cf. Flasque. Ang. Flaw, même sens ; esp. Flaco, maigre.

Flâcheux (Mj., Lg., Sh., By.), adj. q. — Qui a du *flâche*, ou des flâches, en parlant d'un madrier.

Flafla (Mj., By.), s. m. — Étalage, ostentation. Syn. de *Epate*, *Empatte*.

Flageole (Mj.), s. m. — On dit : inséparablement, pois *flageole*, — flageolet, espèce de haricot.

Et. — Barbarisme. Il faudrait dire : Fageolet, du lat. phaseolus, haricot ; dimin. de fageol. (Litt.) — Lat. pop. fabeolum, altérat. du lat. class. faseolum, sous l'influence de faba, fève. Cf. faséole. (Darm.) — Ménage prétend que tous les mots de cette famille viennent de flare, souffler.

Flagoter (Lg.), v. n. — Clapoter. Syn. et doublet de *Clagoter*. N. Une fois de plus on constate l'équivalence des articulations fl et cl dans notre patois. Cf. *Cleau*, *Cleumer*, *Riclet*, etc. — Cf. aussi Jaubert à Flaboter. En tenant compte de ce dernier mot, on a la série des formes, tant françaises que patoises : Clapoter, Flaboter, *Flagoter*, *Clagoter*. Flaboter c'est : Rendre un son comme celui d'un liquide dans une bouteille qui n'est pas pleine et qu'on remue, d'une amande ou d'une noix sèche, dans sa coque sèche, de l'eau que l'on a prise dans son sabot en marchant.

Flaître, adj. q. — Flétri. Syn. et d. de *Flâtre*.

Et. — Berry, flâtrir. — Diez a, adj. flaistre, flestre, fané, qu'il tire d'une forme : flaccaster, de flaccere, être flasque. — Du lat. flaccidum (flaisde, flaiste, flaistre.) Darm.

Flamaçon s. m. (Sp.). — Franc-maçon.

Fl. — Ces deux lettres sont souvent mouillées : *fl*amber, pron. fiamber.

Flamand (Mj.), s. m. — Flandrin, hallebreda, individu grand, fluet et dégingandé.

Et. — C'est le fr. Flamand, habitant des Flandres. Il est curieux de constater que le fr. et le pat. attribuent aux habitants des Flandres le même défaut de conformation. Pourquoi cette épigramme passée dans notre langue et de quelle époque date-t-elle ? Probablement du temps de Philippe-de-Valois ou de Charles VI.

Flambant-neuf° (By., etc.). — Tout neuf (habit, chapeau, casquette, gilet), si neufs, jetant tant d'éclat qu'ils en flambent (Jaub.). — Cf. Un chapeau à huit reflets. V. *Rouge*.

Flambard (Mj., By.), s. m. — Individu qui fait de l'embarras. || Petit maître, coq de village. || Vaniteux et maniéré, affecté dans sa tenue. || Bellâtre, piaffeur. Syn. de *Epateur*, *Fernacul*, *Emballeur*. Dér. du fr. Flamber, syn. de Briller.

Flambe (Mj., Lg., Sal.), s. f. — Flamme. Ex. : Je n'avons ni feu ni *flambe*. || Fig. — Le grand flot, le maximum d'une crue. Ex. : C'est la grande *flambe* de la crue qui passe. On dit aussi : la *houée* ou la *vouée* de la crue. || Mj. Nom vulg. de l'iris de nos marais, à fleurs jaunes, et non de l'iris germanica, à fleurs bleues, appelé *Casse-pierre*. V. *Fambe*.

Et. — Flamma ; m = b. Cf. Marmor, marbre. L'iris est ainsi nommé de ses couleurs qui rappellent celles de l'arc-en-ciel et aussi de ses feuilles qui ressemblent à des langues de feu. (Cf. Gladiolus, petit glaive, glaïeul.) — (Traduit de Ch. Etienne, dans son *De re hortensi*. Iris, sive flammula : des flambes. (Ménage.) — *Flambe*, pour Flamble, lat. flammula. (Schel.) — Hist. : « Car la véhémence de la *flambe* du feu avait porté quantité de cendres contre mes pièces. » (B. de Palissy, cité par R. Jagnaux, *Hist. de la Chimie*, t. II, p. 444, l. 11.) — « Comme si tu coupois de travers avec ton bragmard une *flambe* de feu ardent. » (Rab., *P.*, iii, 23, 266.) — « La partie ligneuse, laquelle est inutile, fors qu'à faire *flambe* lumineuse. » (*Id.*, *ibid.*, iii, 50, 326.) — « Et ne voyoit-on autour que feu, *flambe* et fumée. » (Rab., *Sciomachie*, 598.)

Flambé (By., Mj.), part. pas. — Fig. — Perdu complètement. Syn. de *Frit*, *Cuit*, *Fumé*.

Flambée (Tlm., By.), s. f. — Soûlée complète. Syn. de *Tripotée*, *Culottée*, *Muffée*, *Cuite*, etc. — Cf. Etre brûlé soûl.

Flamber des yeux (Mj.). — Avoir des yeux étincelants. || On prononce souvent Fambler, et même Fambier et Fiamber. || Grez-Neuville : Flambé, flamber. — Flambeu.

Flamme-nue, s. f. — Voir Chenarde, colchique d'automne (Mén.), Batard : Petite flambe, — gladiolus communis. Flambe, — Iris germanica.

Flammée, s. f. — Pour Flambée, flammèche (Mén.).

Flancher (Mj., Lg., By.), v. n. — Fléchir, Plier, céder. Syn. de *Caler*, *Caner*, *Quéner*.

Et. — Paraît être un doubl. du v. Fléchir. En tout cas, c'est le même que l'angl. to Flinch, même sens. Syn. et d. de *Plancher*. — Jaub.

Franchir, francher. — DIEZ tire le mot : flanc du lat. flaccus, mou, faible, avec l'épenthèse de l'n (comme dans ancolie, pour acolie) ; mais d'autres le tirent de l'aha. lancha, hlancha, flanc. D. C. flanchus. — Ce serait : tourner par le flanc, ne plus faire face.

Flanchir (Mj.), v. n. — V. *Flancher.*

Flandre (Tlm.), s. f. — Iris. Syn. de *Flambe, Casse-pierre.* — Corr. de *Flambe.*

Flaner (Mj., By.), v. n. — L'a est très bref. Pour Flâner.

Flanquer (Mj., By.), v. a. — Donner, jeter, appliquer, infliger. Syn. plus convenable de *Foutre* et de *Ficher, Fiche.* On dit : Je m'en sé *flanqué* eine bosse ; tu t'es *flanqué* à bas ; je nous sommes *flanqué* des coups de poings; le caporal illi a *flanqué* quatre jours de bloc. — C'est le v. fr. en un sens local.

Et. — Flanquer (2e sens). Lancer un coup. Ce paraît être le v. flaquer, avec intercalation d'une nasale. Cependant, on cite le scand. flengja, frapper ; angl. to fling, lancer. — Hist. : « Manasses lui va flaquer ce fourmage mou dans le bagoulier, si proprement qu'il entra tout et que rien n'en sortit. » (B. DE VERV., p. 258.)

Flanquette (By., etc.), s. f. — Dans la loc. A la bonne *flanquette*, c.-à-d. simplement, sans cérémonie. Syn. de *Bonneda.*

Et. — Franquette, de franc, forme picarde. La forme fr. serait : franchette.

Flaquer (Mj., Lg.), v. a. — Lancer avec force une matière molle qui se plaque sur l'objet atteint. Ex. : Il te illi a *flaqué* eine bouse de vache sus la goule ! » — De *flac, fiac.* Pron. Fiaquer, a bref. — Anglais to Flash, faire jaillir, frapper l'eau, éclabousser. — Onomat. de Flac ! — N. Une flaque d'eau viendrait du flam. vlacke, lagune.

Flaquoir (Lg.), s. m. — V. *Faquoir.*

N. — JAUB. : Flictouère, — Fic-fouère. Seringue faite avec un morceau de branche de sureau, qui sert de jouet aux enfants et avec laquelle ils s'amusent à flaquer de l'eau aux passants.

Flaquoire (Lg.), s. f. — V. *Faquoire.* — On mouille souvent fl. — Dér. de *Fiac.*

Flasque (Lp.), s. f. — Pour Flaque.

Et. — Flasque. B. L. flaco, du fl. vlacke, lieu bas au bord de la mer où il se forme des mares après la marée. (LITT.) — « Tous poissons de vivier, d'estang ou d'une fosse entour d'une forteresse, sont tenus pour héritage, et tous autres poissons... comme des vuez, de *flasques* ou de rivières, sont tenus pour meubles. » (L. C.)

Flâtre (Mj., Sal.), adj. q. — Flétri, à demi-desséché. V. *Flâtrir.* || Z. 149. — Flasque, ratatiné. Cf. *Flètre, Flaitre..*

Flâtrir° (Mj.), v. a. — Flétrir. || v. n. Se flétrir, se dessécher à demi.

Et. — Orig. germ. ; angl. flat, plat ; dan. flad ; a. scand. fletia, rendre plat. Le sens propre est : jeter à plat, d'où frapper à plat, marquer d'un fer chaud. La forme flastrir est la plus ancienne. (LITT.) — Le vx fr. flastrir, tomber à plat, est probablement distinct de : Flaistrir (d'où : flétrir, — ternir, décolorer) et a laissé sa trace dans flâtrer, appliquer un fer chaud à un animal mordu, se flâtrer, se mettre sur le ventre (terme de vénerie). SCHELER.

Hist. — « Et pour ledit cas, fut *flastré* au front, le poing couppé... » (L. C.) — « Ilz en restoient tous effilés, tous évirés, tous enervés et *flatris.* » (RAB., *P.*, 6, 226.)

Flatteur (Mj.), adj. q. — On dit aussi dans ce sens : Flatteux. || s. m. — Vantard. Dans ce sens on fait sonner l'r final.

Flau (flo) — (Ec.), s. m. — V. *Anguille.*

Flaupée (Do., By., Z. 136, Q., Mj.), s. f. — Râclée, rossée, volée de coups. Ex. : Ils se sont foutu eine sacrée *flaupée*, le poil en volait. — Syn. de *Pile, Bondée, Roustée, Lâtrée, Laudée.* || Grande quantité. Syn. *Tournée*, etc.

Flauper (Mj., By.), v. a. — Rosser, fouetter, battre, rouer de coups. Je l'ai *flaupé* ; i s' sont *flaupés.* Syn. de *Douêner, Rouster, Bonder, Lauder, Lâtrer.*

Et. — « Flôpe, tout vêtement long et large, comme une redingote, une soutane, etc. — Flôper : Rosser, rouer de coups. On dit encore, aujourd'hui, qu'on a donné sur la friperie de qqn, pour dire qu'on l'a battu ; or, friperie et flesperie (qui est quasi flosperie) étaient synon. — Ingénieux, plus que concluant.

Flautre (Ché.). — Étoffe de laine servant à égoutter la pâte destinée à faire du papier. (MÉN.)

Fleau (Do., Mj., By.), pron. flo, s. m. — Fléau, instrument qui sert à battre le blé. Ne s'emploie pas au figuré. V. *Cleau.* Cf. *Beaupreau, Marpeau.*

N. — Le *fleau*, ou *cleau*, se compose d'un *toulot* ou manche et d'une *verge.* Celle-ci, qui est une lame épaisse de bois de frêne, était, autrefois, un simple *houssin*, de là son nom. La verge est rattachée au toulot par un *virolet* que des peaux d'anguilles relient à la *chape.* || Au plur. Grande balance à peser les denrées agricoles.

Et. — Lat. Flagellum. Dans MAROT, fleau est monosyllabe.

Fléger (Mj., By.), v. n. — Se figer. Ex. : La graisse est toute *flégée.* Corr. du mot fr. — V. *Féger, Fliger.*

Hist. — « MÉNAGE dit que la ville de La Flèche est appelée, dans les vx titres latins : Castrum fissa, il ajoute qu'on y a inséré un l. Et, à ce propos, il est à remarquer, dit-il, que les Angevins disent *Fléger*, pour Figer.

Flegme s. m. — Pour paresse. Corr. de *Flemme.*

Et. — Vx fr. Fleume, flume, timidité, manque d'énergie. — Pituite ; du grec phlegma, pituite, proprement, ce qui est brûlé, ce qui n'a plus de vertu. (LITT.) — SCHELER : lymphe, lymphatique ; caractère froid, calme.

Flemmard, e (Mj., Sy., By.), adj. q. — Paresseux, nonchalant, mou, sans énergie. || Syn. de *Vesse, Niant, Fointroux.* — V. *Flegme..*

Flemme (Mj., By.), s. f. — Paresse, nonchalance, mollesse, manque d'énergie. || Sp. — Fig. Alarme, peur, venette. Ex. : Il m'a

donné la *flemme*, avec son histoire ! || Battre sa *flemme*, — paresser, fainéanter.

Et. — Corrupt. de Flegme, malgré la différence de sens et de genre. V. *Flegme*.

|| Mj. Individu paresseux, un fainéant. Ex. : Ceté gars-là, c'est eine grande *flemme* — et ienne souane.

Hist. — « *Flemme* est froide et moiste. » (BRUNETTO LATINI, *Le* « *Trésor* », XIIIe s.)

Fletre (Do.). — Flétri. V. *Flaitre*.

Fleumer (Lg.), v. n. — Flamber. Syn. et d. de Cleumer, Clômer.

Fleumenette s. f. — V. *Houdin* (MÉN.).

Fleur (Mj.), s. f. — Loc. A *fleur* — à fleur de. On dit : A *fleur* peau, — à *fleur* terre. « Les racines de frêne ça file à *fleur* terre. » Mais : à *fleur* d'eau. N. A Sp., les anciens mouillaient l'l. Ex. : Alle est morte à la fleur de soun age (a bref).

Fleur de lait (Lg.), s. f — Crème. Syn. de *Lie de lait*.

Fleuré (Lg.), s. m. — S'emploie dans la loc. Pêcher au *fleuré*, — p. à la ligne volante en faisant courir une mouche à fleur d'eau.

Et. — C'est le part. pas., pris substantivement du v. fr. Fleurer, employé au sens de Effleurer.

Fleuret' (Mj.), s. m. — Petites plantes du genre champignon qui se développent sur les vins mal bouchés et qui affectent la forme de petites lamelles rondes et blanches.

Et. — Dimin. de Fleur; doubl. du fr. fleurette.

Fleuri (Lg.), part. pas. — Dont la robe est parsemée de taches blanches. Se dit des bêtes bovines. Est souvent appliqué comme nom propre aux bœufs de ce pelage. — Syn. de *Garre*. Prononc. Fieuri.

Fleurir° (Mj., Lg.). — De la loc. Faire fleurir les cartes, les escamoter, faire des tours de cartes. || By. — Les vagues *fleurissent*. — En hiver, pendant les grandes eaux, quand les vagues déferlent au large, on dit qu'elles fleurissent.

Fliac ! (Mj.), interj. — Exprime un bruit de clapotis dans l'eau ou dans la boue. Doubl. de *Floc*, *Flouc*, *Ploc*, etc.

Fliger (By.), v. n. — Pour Figer. V. *Féger*, *Fléger*.

Flingot s. m. — Fusil. Mot d'argot qui nous vient probablement de l'Allemand. — Sal. *Id*. Angl. Fling., silex, pierre à feu.

Flip ou **Flipe** (Sp., Segr.), s. m. — Grog chaud. Mélange sucré d'eau et d'eau-de-vie, et qqf. d'eau-de-vie et de cidre. V. *Pirre*. Syn. de *Maquereau*. — Angl. Flip, boisson cordiale.

Hist. — « Pendant que la ménagère surveillera la soupe à la pire... préparera le *flip* ou les châtaignes... » (*Anj. Histor.*, 2e an., p. 594).

Flôpe (Mj.), s. f. — Grande redingote. S'emploie ironiquement. — V. *Flaupée*.

Flôpée (Lué, Sal., Mj.)s. f. — V. *Flaupée*. Se... fiche eine flôpée, — se rosser. Syn. *Draillée*, *Dramée*.

Flôper (Mj., Sal.), v. a. — V. *Flauper*. Cf. l'angl. to Flap, frapper, battre.

Floquette.-Nev. — Nom vulg. du coucou. (MÉN.).

Florence (Mj., Lg.), s. f. — Pour : Crin de florence.

Florir° — Dans la loc. Faire *florir* les gourdes, — faire des embarras (By.).

Flottes (Mj., By.), s. f. — Au fig. — Grande quantité ; se dit surtout au plur. Ex. y a pas des *flottes* de patades, cette année; — gn'y ara des *flottes* de vin. || Engin de pêche formé d'un morceau de bois flottant auquel est suspendue une ligne. C'est le français pris dans un sens spécial.

Et. — *Flote*, dans le vx fr., ainsi que les mots congénères des langues romanes, signifie : multitude et vient du lat. fluctus, flot, pris métaphoriquement pour : abondance. L'a. f. ne s'en servait pas pour désigner une réunion de vaisseaux, mais de : *estoire*. On a dit : *flotte* de nefs, comme *flotte* de gens. — Mais les lang. germ. ont un mot qui signifie : réunion de vaisseaux ; holl., vloot ; suéd., flotta ; anglo-sax., flict ; angl., fleet. Ce dernier mot a fourni *flete*, directement, comme on peut le voir à l'historique : « Après, avironna (rama) le suppliant et mena la *flette* du côté du port. » D. C. Vo Avirunatus. — Dans tous les cas, les mots german. ont agi sur *flotte*, multitude, pour y déterminer le sens de : réunion de vaisseaux. (LITT.)

Flottes (Li., Br.), adj. q. — Molles. Des pommes de terre *flottes*, flasques. Cf. *Flâtre*.

Flouc ! (Mj.), interj. V. *Fiouc*, *Ploc*. — Cf. l'angl. Flowk.

Fluchsia (Mj. By.), s. m. — Fuchsia, plante d'ornement.

Et. — Du nom de Léonard Fuchs, botaniste bavarois du XVIe s.

Flumatique s, m. — Vulg. Geum urbanum (MÉN.). Benoite commune (BAT.).

Flustrer v. a. (Mj.). — Frustrer, dépouiller, voler. — Cf. *Flamaçon*, *Escolter*.

Flûte (Mj., By.), s. f. — Fig. et ironiquement. Jambe longue et maigre. || Se tirer des *flûtes*, — décamper, déguerpir, s'esquiver. V. *Pied*. || Interj. zut ! || Fu. — Canon de sureau, jeu d'enfants. Voir *Bonde*, *Poussoué*, *Ficoire*. || *Flûte* en bas, influenza (Lg., mais non Mj., ni Tlm. où l'on dit : *Flûte en l'ar.*) || Au sens de Décamper : Syn. *s'Esbigner*, se *Cavaler*, *Prendre sa discampette*.

Flûter (Mj., By.), v. n. — Jouer de la flûte.

Hist. — J. DU BELL., *Épigr. pastor.*, p. 306.
— « Tant Perot *fluste* bien, fredonne et sonne icy
« Du flageol, du rebec et du cornet aussi. »

Flux (Lg.), s. f. — Ancien jeu de cartes encore en usage dans le pays il y a une vingtaine d'années.

N. — RABELAIS mentionne ce jeu parmi ceux de Gargantua. — JAUB., au mot Beuverie, cite :

« Combien des vostres voit on plus
« A qui le jeu des dez ou *flus*,
« Le long veiller, les beuveries
« Ont engendré des resveries
« Et des fureurs... »
Cl. MAROT, 1er *Colloq. d'Erasme*.

Fluxion (Mj.), s, m. — Ironiquement. — *Fluxion* de pavé, — ecchymose à la face produite par une chute sur le pavé.

Et. — Fluxionem, de fluere, couler.

Foée s. f. — V. *Fouée*. — Du lat. Focata, de focum, feu.

Foi, s. f. || Mj.. Anneau à large chaton que les femmes portaient autrefois (il y a cinquante ans) au petit doigt, tandis que l'alliance, ou *fil*, se portait à l'annulaire. || Sp. — Ma grand *foi*, Ma grand *foi* jurée, — sur ma parole, en vérité. || Tlm. — *Foi* de la messe, — la seconde sonnerie de cloches, à neuf heures, qui, le dimanche, annonce la grand'-messe. C'est ce qu'à Mj. on appelle le second son. — Lat. Fidem.

Foidre (By.), s. f. — « Foudre, maladie du blé par laquelle les grains sont réduits en poussière noire comme du charbon. Cf. *Fouédre*. — On confond sous ce nom la Tilletia caries et l'Ustilage segetum (DOTT.).

N. — « Foudre ne signifie pas du tout que cette maladie envahisse le blé avec la rapidité de la foudre, comme on le dit qqf. et comme on serait, en effet, tenté de le croire, d'après l'effet indiqué. L'épi devenant noir comme du charbon, il faut rapporter l'étym. à Faude, que l'on trouve dans le Gl. de D. C., sous Falda, 1. » (DE MONT.) — Pourquoi pas : noirci comme un objet frappé de la foudre ? (A. V.)

Foidré, part. pas. — V. *Foidre*.

Hist. — « « Le seigle d'une qualité admirable, le froment *foidré*. » (1783. — *Inv. Arch.*, S, s, E, p. 358, col. 1, mil.)

Foidrer (Sal.), v. n. — Mal finir, — sens moral. Syn. *Maufiner*. || S'effondrer. Tout a *foidré*, — tout s'est écroulé.

Foie (Sp., Lg.), s. f. — Les foies, — les poumons. V. *Pyre*, *Pirre*.

N. — A Sp., on évite que les moutons mangent des glands, parce que, dit-on, cela leur pique les *foies*. || Lg. — *Foie* dur, — foie. || *Foie* mou, — poumons, *pirre*.

Et. Hist. — « Du lat. ficatum, proprement : jecur (foie d'oie) ficatum (engraissé avec des figues) :

« Pinguibus et ficis pastum jecur anseris albi. » (HORACE, *Sat.*, II, VIII, 88.) — Ce mot, ficatum, qui était, chez les Latins, un terme de cuisine, est devenu, dans toutes les langues romanes, le nom du foie et a fait disparaître complètement le mot propre jecur. — Nombreux exemples de ce fait. (LITT.) — Lat. pop. fidicum, pour ficatum, devenu : fedigo, fedio, fedjo, feie, foie. (DARM.) — Cf. Truie, trojanus porcus; soie, seta serica, écheveau de soie ; reverbère, lanterne à reverbère. » (SCHEL.)

« Ladite beste l'a tout à fait mangé, fors les *foys* et quelques petits os. (1697. *Inv Arch.*, E. III, 282, 1.)

Foié [1], s. f. — Pour : Foi. Ma *foié* oui (MÉN.)

Foille (Sa.), s. f. — Feuille. — Cf. *Foisser*, *Poiser*, *Adroisse*, *Regroit*. Doubl. du fr. du Mj. *Feille*. Du lat. folium.

Hist. — « Couci, XIIIe s. (L. C.)
« Quand li estés et la douce saisons
« Font *foille* et flor et les prés reverdir. »

Foillu (Sa), adj. q. — Feuillu. V. *Foille*.

Foin (Mj., By., etc.), s. m. — Avoir du *foin* dans ses bottes, être riche. On dit aussi en ce sens : avoir du pain sur la planche.

Et. — Fœnum, devenu : frain, fain, fein, faings, foing.

Foindre (Mtl.), v. n. — Craindre, avoir peur, se contraindre. Ex. : A *foint* de causer, — elle a peur de parler, elle s'y contraint.

N. — Je relève ce verbe, qui est encore employé à Montrelais, près d'Ingrandes, bien que cette localité ne fasse pas partie de l'Anjou. J'estime qu'il a dû appartenir à notre patois montj., car il y a laissé un dérivé, *Fointroux*, bien vieilli lui-même et désormais presque inusité. — Rapprocher Feindre. — Cf. *se Feindre*, *Feignant*, *Faint*.

Fointroux, ouse (Mj., Sal.), adj. q. — Fainéant, indolent, dépourvu d'énergie (vieilli), mou, veule, paresseux. Syn. de *Flemmard*, *Niant*. — Cf. fr. Faitardise. V. LITTRÉ.

Foirard, e (Mj.), adj. q. — Foireux. V. *Foirer*.

Et. Hist. — Du lat. foria. — SCALIGER l'explique par l'adv. foras, dehors, « quia stercora liquidiora facile feruntur foras », ajoute MÉNAGE.

— « Renard fait comme pute beste :
« Quand il li fu de sus la teste,
« Drece la queüe et aller lesse
« Tot contreval une grant lesse
« De *foire* clere à cul overt,
« Tout le vilain en a covert. »
Roman de Renart. (DELVAU.)

Foire (Mj.), s. f. — Foire, marché. || Part de *foire*, — petit cadeau que le père rapporte de la foire pour les enfants qui sont restés à la maison. || *Foire* d'empoigne, — vol. On dit d'un objet volé qu'il a été acheté à la *foire* d'empoigne. Cela rappelle cette plaisanterie : Ça t'a coûté cher, ce coutiau? — Non ; le marchand n'était pas là quand je l'ai ieu. || J'peux pas sortir aujourd'hui, j'ai la *foire* chez moi. — Plaisanterie. || On dit proverbialement de deux objets dépareillés : y en a ieun de la *foire* et l'autre du marché, — de deux paroisses.

Et. — Lat. Feria. L'anc. lang. avait le verbe *Foirer*, chômer. — On distingue les *Foires* maigres, qui ont lieu dans le courant du Carême, et les *Foires* grasses, où l'on expose principalement en vente du bétail gras ; elles précèdent le carnaval, ou ont lieu à Pâques. || Lg. — Tiff., Ch. — *Foires* grasses.

Foirée (Mj.), s. f. — Flaque d'excréments demi-liquides. Cf. *Bousée*, *Mardée*. || Lg. — Ce qu'il y a de bestiaux dans une foire. Ex. : Y en avait ine *foirée* de bœufs à Cholet ! pus de 1.500 pièces de bêtes.

Foirer (Lg., Craon). v. a. — Exposer, mettre en vente sur un champ de foire

Ex. : Y avait pus de bœufs de *foirés* que je n'avais pensé. || Avoir la *foire*, le cours de ventre, ou, au Fig. Rester en affront.

Foireux, s. m. — Ceux qui vont à la foire. V. *Foireux.*

Foiriées (Sp.), s. f. — Ne s'emploie qu'au plur. Grande foire. Ex. : Les *Foiriées* de la Toussaint, à Vihiers.

Et. — Du lat. Feriæ, dont le nombre même s'est conservé.

Hist. — *Noëls angevins*, p. 27.
— « Au Saint Nau
« Chantira sans point m'y feindre,
« Je n'en daignerois rien craindre,
« Car le jour est *fériau*,
« Nau, Nau, Nau. »
— *Foeries* de Penthecouste, — de Pâques, — de Noël ; — *foiriées* de Noël. (1390. L. C.) — « Lequel arbitre... en pourra ordener... toutesfois que il li plaira à jour *foirié* ou non foirié. (1314. — D. C.) V. Citation à *Marion.*

Foiriens s. m. — Marchands étalagistes.

Foiroux (Mj., Lg.), adj. q. — Foireux. V. *Foirard.* || Ceux qui vont à la foire ou qui en reviennent. Plaisanterie basée sur un jeu de mots. Syn. et d. de *Foireux.*. — Cf. *Noçoux.*

Fois (Mj., By.), s. f. — Locut. Des fois que, — si toutefois, si parfois. Ex. : Dame ! des *fois* qu'a voudrait , ça pourrait tout de même se faire. — Dame ! des *fois* que ça serait vrai, pourtant ! — Des *fois* qu'y ferait beau dimanche, j'pourrions aller voir nout' cousin. — Des *fois* qu'il arriverait à matin (s'il arrivait ce matin). — Cf. *Queuquefois.* || Autre sens ; parfois. || Mj. — Par les *fois*, loc. adv. — Parfois. Ex. : Sa femme est-elle ben eumable ? — Par les *fois*, quand le diable la berce. — Plaisanterie courante.

Et. — Le provenç. et le vx fr. présentent deux formes, l'une : fois, vetz ; l'autre : feiede, foïée, fiée, fie, vegada. La première vient du lat. vices, fois, avec chaugement du v en f. dans le fr., et même, pour une seule forme : fetz, dans le prov. ; la deuxième en est dérivée, comme si le lat. vices avait donné vicata. (Litt.) — « Et si ce n'est trop dire, il y a mesme des *fois* que je ne voudrais pas qu'il fût arrivé autrement. » (Voiture.) — A des *fois*, il s'imaginait voir et entendre son besson. » (G. Sand, *La Petite Fadette.*) — Jaub.

Foisance (Mj.), s. f. — Foison, abondance. Syn. de *Afoisance*, *Flaupée*, *Bénédiction*, *Cramassée*, *Foissée*, *Fouaillée*, *Dégabârée.*

Et. — Lat. fusionem, de fusum, de fundere, fondre. La *foison* est ce qui se répand en abondance. (Cf. Il y en a une confusion.) Litt. — Fuison, plus près du latin. « Un grant fuison d'années. » Froissard. (L. C.)

Foissat s. m. — Verge, bâton pour frapper. (Mén.) Syn. *Scion*, *Feurte.*

Foissée (Sa., Mj., By.), s. f. — Fessée, volée de coups. Cf. *Moitier.* || Grande quantité de. Syn. de *Fouaillée*, etc. — N. Le mot a vieilli, surtout au sens propre. V. *Fessée.*

Foisse-mêle (Sa.), s. m. — Oiseau de proie diurne qui, pour la plupart, est l'épervier ou *riflet*, et, pour d'autres, le tiercelet. V. *Fesse-merle.*

Et. — Foisser et Merle. Proprement : Qui fesse les merles, qui bat le merle, chasseur de merle.

Foisser (Mj., By.), v. a. — Fesser. A vieilli. Cf. *Moitier.*

Foissis, s. m. pl. — Branchages verts, servant à retenir les *quelles* de chanvre dans la Loire (Mén.). — Quelles. = *Tielles.* Cf. *Fesser*, *Fesseter.*

Folaision (Lg.), s. f. — Accès de folie, affolement.

Folaison (Bu., Tlm.,), s. f. — S'emploie dans la loc. : Etre en *folaison*, — faire des folies, des extravagances. C'est le syn. exact de la loc. de Tlm. : Etre en berdindaine.

Et. — Bas-bret. foll. ; B. L. follis (ix[e] s.), soufflet, ballon, le fou étant comparé à un ballon, à une vessie gonflée. D'ailleurs, Fol se trouve aussi au sens de : soufflet : xiii[e] s. Li *fous* à fevre (le soufflet de forgeron), 8 deniers et li doi (les deux) *foel* à fevre 16 deniers. » (Litt.) — Scheler : B. L. follus. — L. Follere, se remuer çà et là, qui vient du lat. Follis, soufflet, pour : qqch. qui est toujours en mouvement de va-et-vient. Cette idée de mouvement, de ballottement était encore propre à l'a. v. foler, folier, errer çà et là, marcher de côté et d'autre, flotter, puis : extravaguer, errer, etc. — D'autres insistent moins sur l'idée de remuement que sur celle gonflé de vent. Affaire de goût.

Folasse (Lg.), adj. q. — Folâtre, folichon.

Folayer, Foleyer, Foléier (By., Mj.), v. n. — Devenir fou. V. *Affoler*, *Perdre la boussole*, *la termontade.*

Et. — De fol, avec le suff. verb. inchoat, éier. — L. C. Folier, foloyer
— « ...trop doluser
« Est racine de *foloier.* »
— D. C. — « Infollare, proprie est buccam inflare ; et quia folles inflantur quasi quadam re inani, inde est, quod follis dicitur stultus, superbus, vanus, inflatus. »
— « Car plus qu'aultre homme se desroie
« Unq sages homs quand il *folloie.* »
— « Quelquefois, le sage faict ce qui est de la folie, non pour ce qu'il *folaye*, mais pour ce qu'il est homme. » (Br. de Tartif., *Phil.*, p. 458.) — Le manant... contempla vaguement ces vapeurs fantastiques. Et son imagination chancelante dominée par l'effrayante assurance de son compagnon, il *foleya* devant ce brouillard familier : il vit!... Aussi, tombant à genoux... » (*Hist. du vx tps*, p. 445.)

Follet, s. m. — Ménière dit que : « Autrefois le follet était le chef de ces bandes de jeunes gens qui visitaient les paroissiens pour obtenir d'eux des secours pour le luminaire de l'école paroissiale, et qui étaient employés en débauches, banquets, etc. (*Statuts* de Ch. Miron.)

Fols. — « Les *fols*, chez Beaumont », prov. popul. faisant allusion à la gaieté et folâtre humeur de René Bault et de sa famille, — ancien échevin d'Angers. (1[er] mai 1564), Ménière.

Fombrayer (Segr., My., Craon), v. a — Se dit en parlant des étables ; enlever le fumier de dessous les bestiaux : « As-tu *fombrayé* les étables ? — as-tu nettoyé les étables. || Fu. — *Fomberrier*, *Fombrier*, — faire la litière. — V. *Fombréier*, — *breyer*. || Lrm. Rouler le fumier, la terre ; transporter à la charrette ou à la brouette un engrais quelconque. || Sal. — Nettoyer.

Et. — Fim(a)retu, de fimarium, de fimum, fien. On trouve aussi : fembrier, fumier ; et les verbes : fembrer, fembroïer. (Dr A. Bos.)

Fombrèche (Mj.), s. f. — Flammèche, étincelle qu'emporte le vent. — Syn. *Buette*.

Et. — Ce mot pourrait bien être tout simplement une corr. et un doubl. du fr. Flammèche, devenu Flambèche et *Famblèche*. Il n'est pas rare d'entendre prononcer : Fambler, pour Flamber. — Syn. de *Berton*, *Auvis*.

Fombréier, Fombréyier (Mb., Mj.), v. a. et n. — Comme *Fembrayer*. « Je m'en vas *fombréier* les vaches. || Nettoyer, en général ; enlever les ordures. || Fig. — Jeter à la porte, qqn. Ex. : Il n'a qu'à venir icit', je te vas joliment le *fombréier*. || Cho. — On pron. *Fombredier*, *Fomberdhier*.

Et. — V. Fombrayer. Le b est épenthétiq. et amené par la rencontre de l'm et de l'r, suite de l'aphérèse de l'a, exactement comme dans *Fombrèche*. La termin. est inchoative. Cf. *Foléier*.

Fonçailles (Sp.), s. f. — Ne s'emploie qu'au plur. Planches ou panneaux qui garnissent le fond d'une charrette. — V. *Foncer*. || Lg. — Fond de culotte ; chacune des pièces qui forment le fond d'un pantalon. Lang. des taill. et des couturières. — C'est le mot fr. dans un sens spécial.

Et. — Lat. fondus ; vx fr. fons, — fond, fonds ; fonsaille.

N. — « L's final étant considéré comme radic., le dér. fonser, foncer, est tout naturel.

Foncée (Mj., By.), s. f. — Approfondissement d'un puits de mine, d'une carrière. || Mén. : « Faire une *foncée* dans une carrière, ç.-à.-d. 3 mètres de profondeur. On dit qu'une carrière a tant de *foncées* (ce que l'on voit sur les faces ou grands côtés des bancs de schistes, et non sur les chefs, ou petits côtés.) Trélazé. — Vx mot. Enfoncée. V. *Foncer*.

Hist. — « Par la faute de la troupe et l'insouciance de l'ancienne municipalité, le presbytère Maurille est complètement dévasté, les portes sont *foncées*. » — Cité par ab. Bretaudeau, 155.

Foncer (Mj., By.), v. a. — Mettre un fond. || Rempailler une chaise. Syn. de *Fesser*, *Joncer*, *Corder*. Cf. *Fesseter*. || V. n. S'enfoncer dans la boue. || Céder sous les pas. Ex. : Ne va pas par là, ça *fonce*. || *Foncer* un terrain, — le défoncer. V. *Foncée*.

Hist. — Lorsqu'il a fait bastir une maison et défricher et *foncer* à quatre pieds de terrain. (1777. *Inv. Arch.*, E, III, p. 262, col. 2, m.)

Fonces (Mj.), s. f. plur. — Fanes de la pomme de terre. Syn. de *Cholailles*, *Cholons*, *Feuillées*, *Chavoils*, *Fournes*.

Fonceur (Av., Tr.), s. m. — Ouvrier qui travaille à l'extraction de l'ardoise, qui l'abat au fond d'une carrière.

Hist. — « Il était 10 h. 25 quand les *fonceurs* A. et P. L., occupés à l'abatage, entendirent un craquement. » (1906. *Ang. de Paris*, no 34, 2, 3.) — « M. P. accourut et, accompagné de M. M., *fonceur*, se mit à la poursuite de E. (*Id.*, 12 mai 1907, 3, 5.)

Fonceux (Mj.), s. m. — Journalier employé à défoncer un terrain. V. *Foncer*.

Foncis (Mj.), s. m. — Terrain nouvellement défoncé ; novale.

Fond (Mj., By.), s. m. — Aller à *fond*, — couler, sombrer, être submergé. || Piquer en *fond*, — s'enfoncer. Ex. : Les racines d'umeau, ça court à fleur terre, mais les sieunes de chêne, ça pique *en fond*.

Et. — Vx fr. fonz, fons ; du lat. pop. fundus, fundoris (class. fundus, i). Darm.

Fondement (Mj.), s. m. — Anus. Ex. : Ça me mord au *fondement*, je vas manger de la bonne soupe de soir . Prov. — || Avoir des *épreuntes* (démangeaisons) au *fondement*. — Ag., By.

Fondis (Lué), s. m. — Endroit bas et embroussaillé.

Et. — De : fondre, — s'affaisser. Eboulement du sol dans une carrière ou un édifice. (Darm.)

Fondrée (Lg.), s. f. — Dépression longitudinale et assez étendue dans un terrain. Syn. de *Coulée*, *Canche*. || Endroit d'un champ où, dans une dépression du roc, la couche de terre arable est plus épaisse qu'ailleurs.

Et. — Filiation des sens : fundere, fondre, répandre, d'où, d'une part, rendre liquide, mettre en fusion ; — d'autre part, verser, renverser, tomber, se précipiter. (Dr A. Bos.)

Fondrillon (Mj.), s. m. — Ce qui reste d'un mets au fond d'un plat ou d'une casserole, effondrilles. || Ce qui reste d'un peloton dont la plus grande partie est employée. || Petit bouchon de papier ou de linge, objet quelconque qui fait le noyau d'un peloton. || On dit aussi Fondrilles, au premier sens.

Hist. — « Espoincter les fuseaulx, ...calumnier les bobines, ...condemner les *frondrillons*, défiler les pelotons des Parces. » (Rab., *P.*, III, 28, 278.)

Fonds (Mj., By.), s. m. pl. — En *fonds*, c.-à-d. comme propriété foncière, par opposition à : en usufruit. Ex. : C'est à lui en *fonds* mais sa mère en a l'*usufruit*.

Fontaine (Lg.), s. f. — Dépression que le bourrelier pratique dans le rembourrage du collier d'un cheval blessé, pour que la garniture ne porte pas sur la plaie. || Fu. — V. *Baratte*. Mj. Fontanelle, chez les enfants.

Fontaine-brûlée (Lg.), s. f. — V. *Doucineux*.

Fontaisie (Mj., By.), s. f. — Exaspération, colère violente et muette. Ex. : Alle était d'eine *fontaisie* ! Syn. de *Veson*, *Foutefoute*, *Fenouillon*, *Fousquenette*, *Foutillon*.

Et. — Corr. du fr. Fantaisie, détourné de son sens. — Du grec phantasia, action de se montrer, apparition, — autrefois : imagination, — d'où : sans réalité ; — esprit, pensée, idée, — volonté passagère, — caprice, boutade.

Fôpir (fôpi) — (Mj., By.), v. a. — Froisser, chiffonner, foupir. — Syn. *Aricasser.* V. *Faupir.*

Et. — Foupir, — pour : feupir, felpir, du rad. felp, d'origine incert., qui se trouve dans : friper [2].

Forbi (Mj.), part. pas. || s. m. — Saint-frusquin, saint-crespin, avoir. Ex. : Il a mangé tout son *forbi* Syn. de *Bâzar.* || Ensemble d'objets mobiliers. Ex. : A fallu déménager tout le *forbi.* || Histoire, aventure. Ex. : En velà d'ein *forbi !* Syn. *Averneite.*

Forbir° — (Mj., By.), v. a. — Fourbir. || Sp., Tlm. *Forbir* la marmite, — en parlant des parents d'une jeune fille, aller faire un repas chez les parents d'un jeune homme qui s'est posé en soupirant, afin de constater *de visu* l'état de la maison qui recevra l'épousée et de règler les conditions du mariage. C'est le préliminaire obligé de toute noce et ce n'est qu'à la suite de cette démarche que les futurs sont réputés être : *par accord.* En un mot, ce sont les accordailles.

Et. — Aha. furban nettoyer. XIe s. furbir ; XIIe, forbir.

Hist. — « Avaient-ils bonne parole (les parents d'un prétendant), on faisait au plus tôt ce qu'on appelait « l'entrée de la maison », ou « la *fourbissure* de la marmite », c.-à-d. un repas où mères, frères, sœurs, oncles et tantes des deux parties s'assemblaient et qui était donné dans la maison de la future mariée. » (DENIAU, *Hist. de la V.*, I, 68.)

Forbissure (Mj.), s. f. — Action de fourbir. Ex. : Le chaudron a ben gangné sa *forbissure*, — c.-à-d. il est assez sale pour avoir besoin d'être fourbi.

Forçable (Lg.), adj. q. — Qui exige beaucoup de travail et d'efforts. Syn. de *Forçant*, *Travâillant* || s. m. — Le moment le plus pénible, celui où on est le plus pressé. Ex. : Le mois de juillet, c'est le *forçable* pour métiver.

Forçant, e (Mj., Tlm.), adj. verb. — Pénible, fatigant, qui exige beaucoup de force, se dit d'un travail. Ex. : C'est ben *forçant* de monter eine pièce de toile. — C'est eine ôvrage ben *forçante* pour toi. Syn. *Forçable.*

Force (Mj.), s. f. — A la *force !* — au secours à l'aide ; cri que jette un homme assailli par des ennemis. V. *Crier.* || Sp. — D'eine *force*, — à la fois, d'un coup. Ex. : J'avais cinq atouts d'eine *force.* || Lué, Mj., By. — Obligation. — Il n'y a pas *force.* — T'en feras ce que tu voudras, n'y a point de force. || Mj. Trou de *force*, — trou produit dans une étoffe par un accroc, déchirure. || Ensemble. Ex. : Ils sont arrivés trois d'eine *force* pour faire la veillée. || Mj. — A fine *force* de, — à force de. || Dans la force de, — dans le fort de. Ex. : Je serons dans la *force* des *ôvrages.* By. || Etre en force, — être fort, valide. Ex. : Ses gars vont commencer à être en *force* ; ça va illi tirer la faim du cou. || A toute *force*, — malgré tout.

Et. — B. L. fortia, forcia, de fortis ; mais plur. neutre pris pour un fém. sing. sans doute. — Hist. : « Et la vouloit embrasser, mais elle fit semblant de se mettre à la fenestre pour appeler les voisins à la *force.* » (RAB., *P.*, II, 21, 170.) — « Meschante, c'estoit on dortouoir, pourquoy ne criois-tu à la *force*? » (RAB., *P.*, III, 19, 257.) — « Et nous vouloit pareillement les pieds baiser à toutes *forces.* » (RAB., *P.*, IV, 48, 439.)

Forcer (Mj., By.), v. a. et n. — Forcer à, mettre avec abondance, employer en excès. Ex. : Faudra *forcer* au beurre. || Absolument. Abonder. Ex. : La pêche est bonne? — Ça ne *force* pas. || Insister. Ex. : Je *forçais* pour nous en aller.

Forces (Mj., Lg., By.), s. f. pl. — Sorte de grands ciseaux sans ressort, et que l'on manœuvre des deux mains. Servent à tondre les haies. — Sens un peu différent du fr.

Et. — Lat. forfices, ciseaux. (LITT.) — L. forpices, plur. de forpex. Cf. herse, de hirpex-icis. (SCHELER.)

Foré. — Vx mot angevin. — Forain?

Hist. — « Jehanne..., fille de l'argentier *foré.* » — Dans une épitaphe. Citat. de l'ab. BRETAUDEAU, 258.

Forgane (Bg., By.), s. f. — La figure ; la bouche. — « J't'y ai envoyé une mandale par la *forgane !* » V. *Fergane.*

N. — « Fourgane, fourgonne. Arrière-bouche ou pharynx. Dans notre idiôme, toutes les parties du corps où il y a bifurcation ou simplement jonction portent un nom qui se rapporte à fourche ou fourchu. La rencontre du larynx et de l'œsophage a créé *fourgane*, qui se donne, par ext., à la bouche, au palais, au visage, à la gueule d'un animal. » (DE MONT.)

Forge (Mj., Lg.), s. f. — Sorte de petite enclume portative, que le faucheur peut enfoncer au milieu du pré, et sur laquelle il bat de temps à autre la lame de sa faux pour en amincir le tranchant, avant de l'aiguiser.

Et. — Du lat. fabricia ; prov. forga. Étym. incontestable et appuyée sur de nombreux exemples. Dans un texte de 1790, *Forges*, hameau de l'arrondissement de Loches, est dit Fabriciæ. — *Forge* est la forme presque régul. pour Fabrica ; il n'y a que la chute du b d'irrégulière. Mais, *ica* se rendant par : ge (pedica, — piège), le b est devenu incompatible ; il ne pouvait y avoir fabrge, et le b est tombé.

Forger (Mj., By.), v. a. — Fig. — *Forger* dans la tête, — faire entrer dans la tête une chose, à force de la répéter. || v. n. — Heurter ses fers les uns contre les autres, en trottant. Se dit d'un cheval. || Souffler longtemps le feu.

For- — Interversion de : fro ; *formage*, pour : fromage, etc.

Forieux (Ti., Zig. 152), adj. q. — V. *Férieux.*

Formage (Mj.), s. m. — Fromage. Vieilli.

Et. — Lat. Formaticum, de : formare ; ce à quoi on a donné une forme, le fromage se faisant dans des formes d'osier. — Le patois est plus près du lat.

Hist. — « Le pot pourry estoit plein de potages d'espèces diverses, sallades, fricassées..., *formages*, joncades, gelées, fruicts de toutes sortes. » (Rab., *P.*, v, 23.) — J. du Bell., *Moretum*, p. 260 :

— « Mais seulement le rond d'un vieux *fourmage*
« Par le milieu traversé d'un genêt. »

Formaige (By.), s. m. — Fromage. — V. *Formage.*

Formailler (Mj.), v. a. — Planter des clous dans. Garnir de clous le groin d'un porc pour l'empêcher de *fouger*. Ex. : Faut que je faise *formailler* ce gorin-là, n'y a gens de l'empêcher de fouger. Syn. de *Clouter*, *Chuiller*, *Claver*, *Quiaver*, *Chéveiller*, *Enformailler*, *Enfornailler*, *Fernailler*.

Formature (Mj.), s. f. — Fermeture, clôture. Syn. de *Formure*. De : *former*, pour : fermer.

Forme (Sp.), s. f. — Motte de beurre. Syn. de *Façon*, *Coin*. || (Mj.) Fruits des cucurbitacées, lorsqu'ils commencent à nouer. Ex. : Y a des *formes* de palourdes dans le palourdier. || Lg., Tf. — Raisin avant la floraison. Syn. de *Lame*. || *Forme* de fumier : Tas de fumier (By.). Syn. et d. de *Fourme*.

Forment (Mj.), s. m. — Froment.

N. — Cette forme, uniquement employée il y a cinquante ans, a vieilli aujourd'hui. — Cf. *Formage*, *Corpion*.

Et. — Lat. frumentum, contract. pour : frugimentum, se rapportant à : fruges.

Hist. — « Le premier jour d'avril, le *fourmant* valoit lxx sols le boisseau. » (1630. — *Inv. Arch.*, E, ii, p. 164.) — J. du Bell., *Moretum*, p. 259 :

« D'un morcelet de *fourment* il va prendre
« Autant que peut la mesure comprendre. »
— « Si plein de fein, de *fourment* et de vin. »
(*Id.*, *A Cérès, à Bacch.*, p. 266.)

Former (Mj.), v. a. — Fermer. || Plier et attacher ensemble les tiges d'arbrisseaux dans les haies, de manière à fermer les *pas*. Syn. de *Plesser* ou *Piesser*. || Entourer d'une clôture. Doublet de : fermer. Par métath. on dit aussi *Fromer*. || By. Foermer.

Formi (Li., Br., Mj., By.), s. m., rarement fém. — Fourmi. — On dit encore : *Fremi*, *Fromi*, *Froumi*. — Qqf., mais rarement. *Formit'* || Lg., s. f. — Nom d'une espèce de poire. Ex. : Les poires de *formi*, a sont grousses assez, mais a sont *guermeillouses*.

Et. — Lat. Formica ; esp. Hormiga. — Hist. : « Le *formy* est ainsi nommé pour ce qu'il porte des grains de froment. » (Jaub.)

Formière (Mj., Tlm. Lg.), s. f. — Fourmilière. On dit aussi *Formitière* à Mj. Dér. dir. de *Formi*.

Formit' (Mj.), s. m. — V. *Formi*. Ex. : C'est un *formit'* rouge qui l'a mordu. Par métath., on dit aussi *Fromit*.

Formitée (Mj.), s. f. — Grouillement. Syn. de *Groulonnée*. Cf. *Formiter*, *Formitière*.

Formiter (Mj.), v. n. — Faire éprouver une sensation de fourmillement. Ex. : Ça me *formite* dans le poignet du bras.

Formitière (Mj.), s. f. — Fourmilière. Syn. de *Formière*. — Dér. de *Formit'*. Syn. de *Formière*.

Formure (Mj.), s. f. — Fermeture, clôture. V. *Former*. Syn. de *Formature*.

Fort, e (Mj., By.), adj. q. — Il est *fort* comme eine chârte. || Fort pour, — très porté à. Ex. : Il est *fort* pour se moquer du monde. || Fort sus, — qui aime beaucoup, très habile à : 1° Il est *fort* sus la boite ; alle est *forte* sus le poisson ; 2° Il est *fort* sus le violon. || *Fort* de bois, — invraisemblable, difficilement admissible ; étonnant, inouï, incroyable. On dit aussi : *Fort* de café, *fort* de moka, *fort* de chicorée, — difficile à avaler. || C'est pus *fort* que de jouer au bouchon avec des pains à cacheter par un temps de neige. || Ça, c'est pas *fort*, ce que tu dis là, — pas malin. || En dire de *fortes*, — des plaisanteries plus que gauloises, très épicées ou peu croyables. || *Fôrt* temps, — tempête, ouragan, au propre ; et, au fig. — difficultés, grabuge. N. ô long. || s. m. — Goût de *fort*, — goût de rance, pour le beurre, le lard ; goût fort et désagréable dans le lait des vaches qui approchent de leur terme ou qui sont *noyères*. || s. m. — Le côté le plus bombé et le plus lourd d'une boule de *fort*. || Prendre son *fort*, — s'incliner du côté du fort en parlant de cette boule. || Prendre son *fort* à l'envers. — Excepté dans certains coups de tirage ou de charge, le fort doit être en dehors (et le faible, la partie concave, en dedans du jeu). Le prendre à l'envers, par distraction, c'est se tromper lourdement, et les quolibets pleuvent dru sur le joueur. || La boule de *fort*, dont un côté est plus bombé que l'autre, est opposée à la boule ronde. || Trop dru, — se dit d'un semis trop épais. N. L'o est assez bref, excepté dans : Un *fôrt* temps. Mj. — Point *fort*, — non seulement : faible, mais aussi : souffrant, mal portant, malade. Ex. : Mon père n'est point *fort* de ceté temps-là, il a comme eine manière de chaud referdi.

Fortage, s. f. — Vieille corde goudronnée utilisée dans les bateaux. (Mén.) V. *Fertage*.

Fortau, s. f. — Lien cylindrique en fer qu'on met aux brancards d'une charrette à laquelle on attelle les bœufs, pour consolider une pièce de bois qu'on ajoute à l'extrémité. (Mén.) — Freter, frette. — Cf. *Ferquiau*.

Fort en diable (Ag.), s. m. — Étoffe résistante fabriquée à Rouen sous ce nom. — (P. Eudel). Je crois qu'on la nomme aussi Peau de taupe. — Du fort en diable.

Forteresse (Lg.), s. f. — Dispute, explication vive. || Faire des *forteresses*, — faire des

scènes violentes, du tapage. — C'est le mot fr. dans un sens spécial.

Fortouper, v. a. — Crosser. Ne serait-ce pas Tauper, pour : taper fort? (Mén.). V. *Fertouper.*

Fôrt-temps, s. m. — V. *Fort.*

Hist. — « A cause du *fort temps* qui est sur ladicte rivière, n'ont peu passer pour aller à l'église de Sainte-Gemme. (1628. — *Inv. Arch.*, S, s, E, 285, 1, m.)

Fortuner (Lué), v. n. — Réussir.

Et. — Fortuné ne devrait jamais être pris pour : riche. (Fortuné, dans l'a. langue, avait aussi bien le sens de malheureux que celui d'heureux, en raison du double sens qu'avait fortune.) Litt. — Dans Malherbe, traduct. de Senèque, de *Beneficiis*, iv, 35, *fortuné* veut dire : avoir la fortune contraire.

Fou, folle (Mj.), adj. q. — Fou, dément. || Idiot, imbécile, crétin. || Mj., By. — Enragé, hydrophobe. Ex. : Illy a des chiens *fous.* || Mj. Eter comme ein piron *fou*, — être comme un *fou*, s'agiter comme un insensé. || Porter la *folle enchère.* || Lg. — *Folle*, se dit d'une manille accompagnée d'un trop grand nombre de cartes de la même couleur pour avoir des chances de passer. Ex. : J'ai eine maneille, alle est *folle.* || Lg. — Mouton *fou*, — atteint de l'avertin ou tournis. — V. *Folaison*, *Foléier.*

Fouace (Partout), s. f. — Galette. || Lg. — Cadeau que les parrains et marraines des époux leur font le jour de leurs noces. V. au Folk-Lore II, Syn. de *Chantenau.* || Interj. — Zut ! Syn. *Flûte*, *Miel*, *Ust*, *Ut.* — V. *Fouacières.*

Et. — B. L. Focacius, cuit au foyer, focus. — D. C. Fouhacea. (Litt.) — Focacia (pasta). Darm. — On fait, à Lernay, paroisse du Poitou, « une espèce de galette ou tourteau cuit au feu, que ceux du païs appellent *fouace*, et ceux du Languedoc disent *fougace*, et le petit peuple de Touraine *fouée*, dans la même signification ». (Le Duchat.) — Cuite sous la cendre. (L. C.) — « Cinere coctus et reversatus est et *focacius.* » (Isid. de Séville, xx.) — Pline distingue le « panis *focacius* », cuit dans l'âtre, de « panis fornaceus », cuit au four (xviii, 2). — Eveillé.

Fouace-à-l'âne (Sp.), s. f. — Chardon-Roland. Syn de *Chardon-roulant.* Eryngium campestre. Bat.

Fouacier (Mj.), s. m. — Mauve. — Malva sylvestris. Bat. — N. Ainsi appelée parce que les graines, en forme de petits disques, ressemblent à des fouaces. Les gamins s'amusent à les croquer.

Fouacières (Les). — Nom de lieu. Banlieue d'Angers, où l'on fabriquait spécialement les fouaces. — Dans l'expression : La rotte à la *fouace* (Als, Msu). « Tiens, ç'a encore été dans la rotte à la *fouace*, — voilà que j'ai encore avalé de travers, et je tousse.

Fouâillée (Mj.), s. f. — Grande quantité, abondance. Syn. de *Tapée*, *Cramassée*, *Tournée.* V. *Fessée*, *Fouée.* || Volée de coups, rossée. C'est le sens propre. Syn. *Roustée.*

N. — Jaub. cite Une *fouaillée* de poulets ; couvée. V. *Grouée.*

Fouâiller (Mj.), v. a. — Fouetter un enfant. || v. n. — Fouetter. Ex. : La plée *fouâille*, — il fait une pluie battante. Syn. de *Draper.* || S'adonner aux plaisirs vénériens ; coïter. — Fréquent. de fouetter.

Fouâilleur (Mj.), s. m. et adj. q. — Paillard, coureur d'aventures galantes. Syn. de *Chien*, *Chenassier*, *Vessier*, *Fumellier*, *Putassier*, *Marrainier*, *Saillant.*

Foucade (Mj., Sal., By.), s. f. — Fougasse, emportement, frénésie, accès de colère subit et violent, Syn. de : *Fenouillon*, *Veson*, *Foute-foute*, *Fousquenette*, *Fusseguené*, *Foutillon.* || Coup de tête.

Et. — « Fougade a signifié une mine, et, par une métaphore aisée à saisir, un coup de tête. — Même mot que fougasse, pour le radical. — Focus, foyer. — Foucade (fouk *, fulke *, folk, la foule, le monde ; flock, troupeau, bande. Ces quatre mots sont congénères et possèdent la même acception générale), s. f. Course désordonnée d'un troupeau de moutons, de bœufs, etc., laissés en liberté dans les pâtures, espèce de panique et d'effarouchement dont la cause n'apparaît pas toujours. — Se dit aussi, par métaphore, pour : coup de tête, action irréfléchie. — Effouquer (m. rac.), effaroucher, effrayer. S'applique particulièrement aux animaux domestiques réunis en bandes. Effouquer, c'est, à proprement parler, disperser une troupe d'animaux en les effrayant, ce que l'on appelle, en pat. norm., causer une *foucade.* (Moisy.) — Folc, troupe, multitude :

— « Cum *folc* en aut grand adunet
« Lo règne prist à devaster. » (xe s.)

Lorsqu'il en eut réuni une grande multitude, il se mit à dévaster le royaume. — *Vie de saint Léger.* (Constans.)

Foucadier (Eg.), adj. q. — « Mon chien est moins *foucadier* que l'an dernier, — moins jouasse.

Foucage, s. m. — Travail particulier opéré par les ouvriers d'à-bas dans le fond des carrières : c'est l'ouverture d'une rigole ayant 3m33 de profondeur, composée entre deux chefs de règle qui limitent la carrière dans le sens du fil de la pierre ou de la longueur. Chaque ban ouvert porte le nom de foncée. Ce travail se fait à la poudre et à la pointe, espèce de pique dont un seul bout est acéré. (Travail sur les Ardoisières, par M. Blavier. Cité par Ménière.)

Fouchet" (Lg.), s. m. — Maladie des moutons qui les fait boiter. Elle consiste dans une inflammation dont le siège est entre les *soteilles* ou onglons. Probablement le piétin.

Foudon, s. m. — V. *Reliques.*

Foudre de vent (Mj.), s. m. — Cyclone.

Et. — Fulgur, même radic. que fulgere, briller. — Fouldre de mer, — horrible tempête : « Si avoit si grant suytte de chevaliers, d'une partie, et d'autre, que ce sembloit *fouldre* de mer de la fumée, et de la poussière que tous les chevaux faisoient. » (*Per-*

ceforest. — L. C.) — « Ce désastre épouvantable, causé par la *foudre* des vents opposés les uns aux autres... » (1751. — *Inv. Arch.*, S, s, E, p. 170, 2, m.)

Foudrer (se) — (Lg.), v. pron. — Se baigner dans la poussière, comme font les oiseaux et spécialement les poules.

Foudret (Pc.), s. m. — Se dit au lieu de *Encros*, dans le Pays-haut.

Fouédre (Mj., By.), s. m. — Carie du blé. Blé carié. Maladie qui donne au grain des céréales une odeur de sardine. — N. Ne pas confondre avec l'*Eteint.* V. *Foidre.* — Causée par un champignon.

Fouédré (Mj.), adj. q. — Carié, en parl. du blé, du froment, du seigle. — V. *Foidre.*

Fouée (Auv., Mj., By., Lué, etc.), s. f. — Feu vif et clair, qui ne dure que peu de temps et s'élève subitement. Syn. de *Rigalée*, *Rigâillée*, *Fergâillée*, *Frisée*, *Baulée*, *Ricaillée* (Bg.). || Galette mince que l'on met au four avant le pain et qui cuit très rapidement. — A Mj., on appelle cette même galette : *Galette* à la *fouée.* Syn. de *Gâte-mâche.* || Sensation subite de chaleur à la tête ; — ressentie surtout par les femmes au commencement de l'âge critique. || Chaleur de bonne femme. — Chpt. || Lg. — Grande quantité, abondance. Syn. de *Fouâillée*, *Fessée*, *Tapée*, *Tournée*, etc.

Et. — Focata. V. *Fouace.* — L. C. Fagots de chauffage. — En Norm., une *fouée*, — flambée.

Fouesser (se) — (Zig. 151), v. réf. — Se *fouesser* la goule à bas. — J'y verrais l'atténuation du mot grossier Foutre. — V. *Fouetter.* || Ti., Zig. 153, v. a. — Fesser. || v. n. — Cogner, heurter. Ex. : Le queniau *fouessait* sus eine castrolle. || Ti., Zig. 159 v. n. Fouesser ou Foisser. Frapper. Ex. : Ça *fouessait* dans la porte. Doubl. du fr. Fesser.

Fouetter (Mj., By.), v. a. — Forme atténuative de Foutre, dans un grand nombre d'expressions. Ex. : Je te vas *fouetter* ma main sur la goule ; il s'est *fouetté* à bas. — Il ne faut donc pas y voir le v. fouetter, se servir d'un fouet. Cf. *Flanquer*, *Ficher.*

Fougeâiller (Lg., By.), v. n. — Bouleverser, retourner sa litière, en parlant des animaux et surtout du porc : *fouger.* || Par ext. Chercher partout en bouleversant les objets. Syn. de *Furgâiller*, *Fouineter*, *Rafouiner*, *Chaffourrer.* Fréquent. de *Fouger.*

Fouge-marde (Sp.), s. m. — Stercoraire, gros insecte coléoptère qui creuse des galeries dans les fumiers. || Csp. Fermier, ouvrier agricole qui a l'habitude de travailler jusque dans la nuit, comme les vidangeurs. Syn. de *Tard-à-jouc.*

Et. — De fouger + merde. Ce mot exprime la même idée que Stercoraire, mais d'une manière plus pittoresque.

Fouger (Z. 149, etc.), v. a. — Vermiller. || Fouiller le sol avec son groin. — By., Sal. *id.* — V. *Châler.*

Et. — Lat. Fodicare. — « Se dit des pourceaux qu'il est deffendu de laisser aller dans les prez ou dans les étangs vuides, par ce qu'ils mangent le fray et les œufs du poisson qui se conservent sous le limon. » (L. C.) — Fogerare, — humum rostro fodere. (D. C.) — « Ce que faisans, semblent ès coquins de villaige qui *feugent* et escharbotent. » (Rab., *P.*)

Fougère-bâtarde (Lg.), s. f. — Scolopendre. Syn. de *Herbe-à-la-rate.*

Et. — Du lat. Filix, développé, à l'aide d'un suffixe, en une forme non latine Filicaria.

Fougis (Mj., Lg., By.), s. m. — Bouleversement, fouillis, chaos. — V. *Fouger.* — By. Foûgis.

Fouigneter, Fouineter (Mj.), v. n. — Farfouiller. Syn. de *Furgâiller*, *Fougeâiller.*

Et. — P.-ê. pour Fouilleter, dim. de Fouiller. P.-ê. de la même famille que Fouger. — Plutôt dérivé de Fouine ; comme fait la fouine. V. *Fouinard.*

Fouillard (Mj.), s. m. — Feuillard. V. *Effouiller.* — V. *Trolet.*

Fouillardes (Mj.), s. f. pl. Syn. et d. de *Feillardes.* — Branches sèches garnies de feuilles. Pour Feuillardes, inus. du fr. Feuille. Cf. *Effouiller*, *Foille.* — Lat. folium.

Fouillée (By., Zig. 179), s. f. — Rangée de branches coupées figurant des arbres, un bocage, pour la chasse aux canards. Doubl. du fr. *Feuillée*, voisin de Fouillis. V. Chasse au canard. F. Lore, II.

Fouiller (se) — v. réf. — Expr. vulg. « Tu peux te *fouiller* ! » — ce que tu pourras faire ou dire est inutile, tu ne trouveras rien.

Fouillet [1] (Z. 124), s. m. — Feuilles, graines et menus débris de foin.

Fouillet [2] (Mj.), adj. q. — Follet. — Se dit dans : Poil *fouillet.* — V. *Pouliot.*

Fouillouse (Mj.), s. f. — Poche d'un vêtement, surtout considérée comme renfermant l'argent de poche. — Ne se dit qu'en plaisantant. Syn. de *Profonde*, *Mallette*, *Pochette.*

Et. — Dér. de Fouiller.

« Richelieu et Chastelleraült
« Avecque Foye la Vinouze
« Qui aviant bain dos métaux
« Dos peces dans lou *fouillouse.* »

Noëls popul.

Ainsi, ce mot d'argot est emprunté à notre vieux patois. — « Car il arrapoit l'un par les jambes, l'aultre par les espaules, l'aultre par la besace, l'aultre par la *fouillouze.* » (Rab., *G.*, I, 38, 74.) — « Plus d'aubert n'estoit en la *fouillouse* pour solliciter et poursuivre. » (Rab., *P.*, III, 41, 309.)

Fouilloux (By.), adj. q. — Feuillu. — Saint-Martin-du-*Fouilloux* (en Anjou). — Se trouve aussi dans l'arrondissement de Laval (Dott.).

Fouin, s. m. — Putois. — Dans le *Roman de Renart* : foinez, v. 9046. — (Li., Br., Lué, Mj.) Fouine. V. *Chat-fouin* || Au fig. Individu malpropre. Ex. : Hue ! le petit vilain *fouin* ! || Interj. de mépris et de dégoût, mal écrit :

foin ! || Sal., *id.* et, en général, les bêtes qui dévalisent les basses-cours. — Puer comme ein *fouin* (blaireau).

Et. — La forme primit. était Faine (XIIIe s.), ce qui donne fagina pour étymol., faîne, fruit du hêtre. En effet, la fouine se nomme : martre des hêtres. (LITT.)

Hist. — G.-C. BUCHER, 181, p. 189.
« Mais elle sent le musc et le binjouin
« Et toy tu es puant comme un *fouin.* »

Fouinage (Lg.), s. m. — Pluie légère. Syn. de *Vent-vole*, *Serînée.* || Pluie fréquente. Syn. de *Mouillasse.* Dér. de *Fouiner.*

Fouinard, e (Mj., By.), adj. q. — Tâtillon. || Lambin. — *Berdin*, *Berginier*, *Berzinier*, *Berdinier.* — V. *Fouiner.* || Lutin, espiègle. || Celui qui va furetant dans tous les coins, qui épie. Syn. de *Rafouin*, *Echaupiard.* La fouine entre dans un poulailler comme elle s'en dérobe, avec ruse et rapidité. (L. LARCHEY.)

Fouine (Mj., By.), s. f. — Sorte de trident avec lequel on prend des anguilles dans la vase.

Et. — Lat. fuscina, trident. (LITT.) — Dimin. de Furca. (DARM.) — Remarquez les trois vieux mots : *a*) foine, fouine, faîne, faine, — fouine, l'animal ; — *b*) foine, fouine, action de creuser, fouille, tranche, de fodina, de fodere ; — *c*) foine, fouine. — fourche, de fuscina. (Dr A. Bos.)

Hist. — « Qu'il attrape la fièvre à piquer des anguilles avec la *fouine.* » (R. BAZIN, *La Terre qui meurt*, 43.)

Fouineau (Mj.), s. m. — Sorte de cordage de la grosseur du petit doigt. V. *Cincenelle.* Terme de marine.

Fouinée (Lg.), s. f. — Bruine, légère averse. Syn. de *Serînée*, *Pissée de guernouille*, *Fouinage*, *Vent-vole.*

Fouiner (Mj., Sal., By.), v. n. — Tâtillonner. || Lambiner, vétiller. Syn. de *Berdiner.* || Pêcher à la fouine, fouiller la vase avec la fouine pour pêcher des anguilles. || S'attarder. Ex. : Que *fouinent*-ils comme ça, qu'ils ne s'en vennent point ? — Qu'as-tu à *fouiner* partout ? fureter. || Syn. de *Bérouiner*, *Bersouiner*, *Bérouasser*, *Serîner*, *Serînoter*, *Serînâiller.* V. *Fouine*, pour l'étymol.

Fouineter (Mj.), v. n. — V. *Fouigneter.*

Fouir (Lg.), v. a. et n. — Fuir.

Foule, s. f. — Pêcher à la *foule*, en foulant le sable avec les pieds. (MÉN.). Surtout pour les goujons.

Et. — D'un radic. lat. qui se trouve dans Fullo, foulon, et Fulcire, appuyer.

Fouiyard (Lg.), adj. q. — Fuyard.

Fouler (Mj.), v. a. — Foulé de monde. Ex. : C'était pas *foulé* de monde, — il n'y avait pas foule. || *Foulé* d'ôvrage, — accablé de besogne. || Ein pas (enjambée) *foulé*, l'autre mou, — sans se presser. Ex. : Le velà qui s'en veint là-bas, ein pas *foulé*, l'autre mou. || Sp., Lg. — *Fouler* qqn, — le charger devant la justice, apporter contre lui des témoignages accablants. || v. réf. — Se fouler la rate, ou simplement se fouler, se la fouler, — se donner de la peine. Ex. : Il ne se *foule* pas la rate, il se la coule douce. Mj., By. — Surcharger d'impositions, de frais. Ex. : Si chacun payait son dû, parsonne ne serait *foulé.* || By. — *Fouler* des âchées, — les faire lever ou sortir de terre, en foulant la terre avec les pieds.

Hist. — « Et en la Province ; tempérant les différends qui naissent de la diversité des jugements précédents, et afin que personne ne soit excessivement *foulé.* (*Coust. d'Anj.*, t. II, col.

Foulque (By.). — V. *Canard.*

Foultitude (Mj.), s. f. — Foule, multitude.

Et. — Ce mot, d'importation récente, est un hybride des deux mots qu'il synthétise.

Foupir v. a. — Chiffonner, froisser, en parlant d'étoffes, de papier, etc. V. *Faupir*, *Fôpir.*

Et. — Fourpir, dont foupir est une altération, de l'anc. fr. Ferpe, felpe, qui est le mot actuel Fripe (orig. obsc.). LITT. — Hist. : « Bonnetz *foupiz*, — bonnets fripés. » (RAB., *G.*, 36.)

Fouquet (Auv.), s. m. — Ecureuil. Syn. de *Chat-écureuil*, *Chat de perche*, *Ecuroil.* || Jeu qui consiste à éteindre avec son nez un flambeau allumé. — RABELAIS en parle (G., I, 22, 43), — et *La Curne* en donne la description.

N. — Ce nom est inconnu à Montjean et à Sp. Par un jeu de mots fréquent dans la science héraldique, le célèbre surintendant Fouquet l'avait choisi pour emblème, avec cette devise : Quò non ascendam ?

Et. — Dimin. de Foulque, nom propre. Cf. Martin, Robin, etc.

Four (Mj., By.), s. m. — La bouche ouverte. Syn. de *Freu*, *Fergane.* — Lat. furnus.

Fourbi (By., Sal., etc.), s. m. — L'avoir, le bien, ce qu'on possède. Syn. de *Bâzar.* || Affaires compliquées, désagréables. — Bien faire son *fourbi*, — bien tirer son épingle du jeu. V. *Forbi.*

Et. — « Se fourbir se dit des soldats de cavalerie cuirassiers, p. ex., qui nettoient leur armure. » Le cuirassier a tant par jour pour se nourrir, se fourbir. De l'aha. furban, nettoyer.
« Vous avez tuit bouche à court ;
« Mais l'on vous fait d'avoir gaiges le sourt.
« Et si n'avez rien pour *fourbir* vos dens
« Fors bouche à court, sans rien mettre dedans. »
(Eust. DESCHAMPS, XVe s. — LITTRÉ.)
— Piège, malice, dans l'argot du peuple, qui ne sait pourtant pas que le *fourby* (le Trompé) était un des 214 jeux de Gargantua. Connaître le *fourbi*, être malin. (DELVAU.) — Cf. Polisson, de polir, et Filou, de filer ? (SCHEL.)

Fourbis (Sal.), s. m. — Nettoyage. De Fourbir. V. *Fourbi.*

Fourcelle (Seg.), s. f. — Avoir la *fourcelle* à bas ; quand on a mal à l'estomac, on relève la *fourcelle* avec un peigne bénit. (MÉN.) V. *Bréchet.* Ce mot est mis pour fourchette.

Fourcer v. n. — Frayer (Le *Petit Courrier* du 20 fév. 1908, 2, 2).

Et. Hist. — « Fourcer », v. Frayer. (BOUTEILLER, *Somme rurale*, p. 507 ; COTGRAVE). « Fource », s. m. et f. Frai, action de frayer : « Qu'aucuns ne prennent secquetaux (poissons secs) du *fource* de l'année. » (*Nouveau Coutumier général*, II, p. 150 a.)

Les trois mères, pour le peuple édifier,
Qui mortes sont, est Franchise première ;
Raison aussi, pour tout fructifier :
Et Justice est auques la derrenière ;
Et la *fourse* est du peuple la matière
Que l'en destruit pour les tenir roit.
(Eustache DESCHAMPS, 138 a.) L. C.

Mais d'où vient ce mot? Frayer est formé du latin Fricare, frotter. En parlant de la femelle du poisson, déposer ses œufs, — ce qu'elle fait le plus souvent en frottant son ventre contre le sable, les herbes, pour faciliter l'émission. En parlant du mâle, féconder les œufs en passant dessus.

Il était téméraire de rattacher directement Fourcer à Fricare, frayer.

Ce vocable était-il une corruption de Forcer, des efforts faits pour émettre les œufs? C'était possible.

J'aime mieux le rattacher à Froisser, — vieux français Frouesser, Froissier, Fruissier, du latin frictiare, fréquentatif de fricare. On disait : « Frouesser son serment », manquer à son serment. (*Ancien Coutumier de Bretagne*, folio 86 a.)

Rommain queurent à la rescousse ;
Qui lance porte, tost la *frousse*...
(*Roman de Brut*, folio 91 d.)

Cette explication par Frictiare est proposée, sous réserves, par le Dr A. Bos. « Mais cela ne rend pas compte de ui ou oi qui appartiennent à ce verbe. Les deux ss paraissent indiquer st, comme dans Brosse (bas-latin brustia ; ancien haut-allemand burst, brusta ; allem. moderne Burste). V. *Effreuser*, où les mots B. L. indiquent, ce semble, que fruisser ou froisser provient du lat. frustum, morceau, d'où, barbarement, frustare, mettre en morceaux ; heurter, comprimer brusquement ; friper brusquement (froisser du papier). Le *Dictionnaîre général* est de cet avis.

Fourché (Mj.), s. m. — Sorte de fourche ayant une corne très longue, droite et dans l'axe du manche, et une autre corne, très courte, oblique à la première. On s'en sert pour porter des faix de fourrage. Syn. de *Paufourche*. Lat. Furca.

Hist. — « Lettre du fermier de Trèves, portant plainte au supérieur de Cunaud, de la mauvaise façon dont lui a été servie, l'année précédente, la redevance d'une pièce de bœuf « présentée par je ne sçay quel gardeux de bois, embrochée dans un *fourchay*, comme pour faire la curée à des chiens. » (1657. *Inv. Arch.*, G, 123, 1.) — Li dous *fourcat* fan pas' no gibo. — Les deux araires ne font pas une inflexion. (*Mireille*, 350, 3.) Le bâti de l'araire primitif n'était autre qu'une sorte de fourche ou *fourché*.

Fourchée (Mj., By.), s. f. — La quantité de foin, de paille, de fourrage qu'on peut porter avec une fourche. Syn. de *Broquée*.

Fourche-ferrée, s. f. — Centaurée noire (MÉN.).

Fourchette (Mj., Lg., By.), s. f. — La bifurcation des jambes. Syn. de *Vézet*, *Carrefour-Briton*. On dit aussi *Califourchette*. || Marquer à la *fourchette*, — marquer plus qu'il n'est dû. (Vient, je pense, de ce qu'avec une fourche, à 2 ou à 4 dents, on marquerait 2 ou 4 fois la somme due ; comme font ces élèves qui écrivent un pensum avec deux plumes). || Sorte d'enjolivement en forme de *fourchette* sur un bas, à la hauteur de la cheville du pied. || *Fourchette* du père Adam, les cinq doigts. || Aux cartes, avoir la *fourchette* — 2 cartes, telles que le roi et le valet, qui prendront forcément la dame et l'as, ou le dix de l'adversaire jouant le premier.

Fourchetter (Mj.), v. n. — Manier sa fourchette. Ex. : Faut savoir *de fourchetter* pour aller manger de la grand viande avec les monsieurs.

Fourgailler, v. a. — Nettoyer le four avec le fourgon (MÉN.). V. *Fergâiller*.

Et. — Fourgon, même radic. que l'a. v. fourgier, fourger (fouiller, fourgonner) ; lat. pop., foricare, tiré de forare. (DARM.) — Prov. : La pelle se moque du *fourgon*. Se dit de deux personnes également ridicules qui se moquent l'une de l'autre, sans valoir mieux qu'elle.

Fourgancer (Tlm.), v. n. — Nettoyer dans une maison, faire le nettoyage. Syn. de *Fergancer*, *Fertoirer*.

Fourgane, s. f. — V. *Forgane*.

Fourme (Auv., Mo.), s. f. — Tas de fumier. Corr. du fr. Forme, fosse à fumier. — V. *Frome*, *Forme*.

Et. — Fumarium? pour Fimarium. — Ou plutôt doublet de Forme, motte de beurre. La *fourme* est une motte de fumier. Lat. Forma.

Fourment, s. m. — Froment.

Fournâiller (Mj.), v. n. — Activer le feu, surtout dans un four ; tisonner. Syn. de *Fergâiller*.

Et. — Du fr. Four, et mieux du lat. Furnus. Cf. *Dormâiller*, *Tournâiller*.

Hist. — « La contrainte de *fournoyer* à aucun four, dépend des droits de basse juridiction. » (*Cout. du Poitou*, t. I, 149, 46.)

Fourneille (Lg.), s. f. — Fagot de menues branches, bourrée. Syn. et d. de *Fournille*, S. de *Râchage*, *Serpage*. Cf. *Feille*, *Cheveille*.

Fournelier (Mj., Sal.), s. m. — Chaufournier.

Et. — Dér. du fr. Fourneau, a, f. Fournel. — N. P.-ê. faut-il distinguer le *fournelier*, ouvrier préparant le bois ou fournil qu'on met dans le fourneau pour faire la chaux, du Chaufournier, fabricant de chaux. (MÉN.) — V. *Fournil*. — Ménière a raison et tort. Le *fournelier* est bien l'ouvrier *chaufournier*, et le patron s'appelle de ce dernier nom, jamais *fournelier*. Mais celui-ci ne prépare pas la *fournille*, vu que l'on chauffe exclusivement au charbon de terre. Il l'a peut-être préparée autrefois, il y a deux siècles. D'après M. PORT, c'est un Clémanceau de la Lande qui le premier, à Mj., chauffa à la houille les fours à chaux, au XVIIIe s. — En tout cas, il est inutile de faire intervenir *Fournille* pour expliquer Fournelier, qui est le dérivé direct et régulier du vx fr. Fournel. || Sal. — Spécialement celui qui tire la chaux à la goule du four.

Fournes (Sal.), s. f. — Feuilles de pommes de terre. Syn. *Fonces*, *Chavoil*, *Chahouet*.

Fournil, s. m. — Fagot d'épines destiné à chauffer le four. S'emploie aux deux genres dit MÉN., mais au fém. il doit prendre la forme *Fournille.*

Et. — De four, par l'anc. forme forn ou fourn. — D. C. cite : fornilia, fournilles. V. *Fournelier.*

Fournille (Mj., Lg., Sal.), s. f. — Bourrées, bois propre à chauffer le four ; fagot de brindilles, de ronces, d'aubépines, etc. V. *Fournil, Fourneille.*

Hist. — « Le feu fut mis avec une quenouille d'honneur aux fagots de *fournille* qui garnissaient le haut mai planté au bord de la route. » (*Semaine Relig.* d'Ang., 42e an., nº 43, p. 1162, mil.)

Fourniller (Segr.), v. a. — Heurter, Fureter (MÉN.).

Fourniments (Sp.), s. m. plur. — Les quantités de marchandises qui complètent les unités commerciales usuelles. Ainsi il est d'usage de livrer 105 fagots au cent, 105 livres de foin au cent, soit 21 pour 20. Cette quantité de 21 est ce qu'on appelle à Montjean *Fourniture.* A Sp., les livres ou unités quelconques complémentaires sont les *Fourniments.* — Œufs, 13 pour 12. (Jadis, peut-être ; mais pas de nos jours !) — V. *Fournir.* — By., *id.*

Fournir (Mj., Lg.), v. a. — Egaler de vitesse dans l'exécution d'un ouvrage. Ex. : Je ne pouvais le *fournir* à *motiver.* || v. n. — Avancer, aller assez vite en besogne. Ex. : Je ne sarais *fournir* à ramasser les preunes. Syn. de *Avanger.* By., *id.* || Mj. — Fournir à, — fournir de. Ex. : Je ne sais pas qui pourrait *fournir* à la monnaie. || Mj., Lg., v. n. — Abonder, foisonner, donner un rendement abondant. Syn. de *Sucéier, Soucéier.* Faire du *soucès, Répondre, Ranger.* || Au sens, ci-dessus, de Avancer (Y'peux pas *fournir* à le tenir propre, ceté sapré lucifar-là) on dit proverbialement au Lg. : Il est comme la misère, il *fournit* partout.

Et. — Germ. frunjan, devenu : fromir, formir, fornir, fournir. (DARM.)

Fourniture (Lué). V. *Molle* (Mj., Lg.). Nombre de 21 objets. C'est une unité souvent employée dans le commerce local. V. *Fourmiments.* Fourniture de chaux, 21 barriques, soit 52,5 ou 47,25, ou même 42 hectol., selon les localités où la chaux est livrée.

Hist. — « La *fourniture* se compose de 22 pipes de 42 boisseaux chaque. » (*Anj. Hist.*, 5e an., nº 5, p. 507.)

Fournoyer, v. a. — Faire cuire une fournée de pain au four (MÉN.). V. *Fournâiller.*

Fourragère (Sp.), s. f. — Partie mobile que l'on fixe au rebord supérieur des ridelles d'une charrette, et au-dessus des roues, quand on veut y charger du foin. || (Lg.). — Claies mobiles placées à l'avant et à l'arrière d'une charrette.

Et. — Feurre, foere, foure, — paille, qui avait donné fourrer, d'où fourrage.

Fourt ! — Interj. pour chasser, un chat, un chien. — De l'all. Fort ! Souvenir de 1814. — Cf. le lat. Foras, par curiosité. — Simple onomatopée. Cf. *Foute-foute.*

Fousquenette (Tlm.), s. f. — Colère subite et brève. Syn. de *Foucade, Foute-foute, Foutillon, Vezon, Rondon.* V. *Fusseguené.*

Fousse (Mj., Lg., By.), s. f. — Fosse. V. *Foussé.* || Chpt. — Réservoir au milieu d'un grand jardin.

Hist. — « Et pensoient qu'on les eust mis en quelque basse *fousse* des prisons. » (RAB., *G.*, I, 38.) — « Icy davant, en ceste large *fousse*,
« Gist le mortel, ennemy de famine,
« Qu'on appelloit maistre Jehan Malesfousse. »
(G.-C. BUCHER, 282, p. 255.)
— « Veux-tu sçavoir ou sera mon tombeau ?
« Apres ma mort ? non point en terre doulce,
« Non point en l'air, encores moins en l'eau,
« Mais je feray en tes membres ma *fosse.* »
(*Id.*, 114, p. 149. — Fosse rime avec doulce.)

Foussé (Lué, Lg., Mj., By.,) s. m. — || V. *Clous.*

Hist. — « Thibaud de Mathefelon et de Durtal désavoue ses sergents qui ont pris « dedenz la cloison des murs et des *foussez* dou priorre de Goiz (Gouis) des chevaus, qui estoient à l'abé. » (1282. *Inv. Arch.*, H, I, p. 54, col. 2.) — « Fortiffier son dit prieuré et y faire muralles crénelées et autres barbecanes, pons levis et *foussez.* » (1437. — *Id.*, *ibid.*, p. 37, col. 2.) — « Lui donne congé et licence de fortifier et remparer sa maison des Noyers-Ourceau « de murs, tours, *foussés*, portes, pons leveys... » (1445. — *Id.*, G, 185, 2.) — « Sépulture dans l'église (Saint-Aignan) « d'un cappitaine nommé Le Fresne, lequel... estoit tombé dedans les *foussez* du chasteau. » (1585. *Id.*, S, E, sup. A, 55, 1, b.)

Fousset° (Lg., Sal.), s. m. — Fausset, cheville de bois qui bouche le trou percé au cul d'une barrique. || Sorte de clef en bois pour tirer le vin.

Fousseyeur (Mj.), s. m. — Fossoyeur.

Hist. — « Si premièrement ils n'avoient en leurs propres pastifz *foussoyé* et beché. » (RAB., *P.*, III, 5, 224.)

Foutaise (Sp., By.), s. f. — Chose sans importance. « T'as pardu cent sous ? Eine belle *foutaise !* » Syn. *Chiée.*

Foutant (Mj., By.), adj. verb. — Ennuyant, vexant, embêtant. — Syn. de *Chiant, Fichant, Foutimassant.*

Hist. — « Ce fut le mot de Pierrerit lorsqu'il apprit le rejet de son pourvoi : C'est *foutant* de mourir lorsqu'on a amassé tant de bien, dit-il. (V. *Le drame du Moulin d'Yvray*, par L. BÉCHET, in fine.)

Foutard, e (Mj.), adj. q. — Moqueur. Syn. de *Moquard, Fouteur, Moqueret.*

Fouteau (Bg., By.), s. m. — Hêtre. — Ce mot est français. — Cité pour la note de MÉNAGE.

N. — « Les Parisiens et les Normands croiraient dire une ordure en disant fouteau. Je rapporteray ici, à ce propos, un conte que fait MONTAGNE touchant à cette obcénité prétendue. Il est plaisant.

Le voicy : « Nous dressons les filles, dès l'enfance, aux entremises de l'amour. Leur grâce, leur attifure leur science, leur parole, toute leur instruction ne regarde qu'à ce but. Leurs gouvernantes ne leur impriment autre chose que le visage de l'amour : ne fust qu'en le leur représentant continuellement pour les en dégouster. Ma fille ; c'est tout ce que j'ay d'enfans ; est en âge auxquelles les Loix excusent les plus échauffées de se marier. Elle est d'une complexion tardive, mince et molle ; et a été par sa mère élevée demesme : d'une forme retirée et particulière ; si qu'elle ne commence encore qu'à se desniaiser de la naïveté de l'enfance. Elle lisoit un livre François devant moy. Le mot de *Fouteau* s'y rencontra : nom d'un arbre connu. La femme qu'elle a pour sa conduite, l'arresta tout court un peu rudement : et la fist passer par dessus ce mauvais pas. Je la laissay faire, pour ne troubler leurs reigles : car je ne m'empesche aucunement de ce gouvernement. La police féminime a un train mystérieux. Il faut le leur quitter. Mais, si je ne me trompe, le commerce de vint laquais n'eust su imprimer en sa fantaisie, de six mois, l'intelligence et usage, et toutes les conséquences du son de ces syllabes scélérates, comme fist cette bonne vieille par sa réprimande et son interdiction. » (MONT., III, ch. V.)

Et. — « Le fagitellus, de LITTRÉ, est inadmissible ; mieux vaut, avec DIEZ, voir dans Fouteau une variété de forme, avec t intercalaire, du rouchi *foiau* (fagellus *). A l'appui de cette explication, on peut citer le norm. Foutille, faîne. Pour l'emploi du t dans un but de dérivation, cf. Cloutier, de clou ; Feutier, de feu. » (SCHEL.) — « La furie des vipères expire par l'attouchement d'un rameau de *fouteau*. » (RAB., *P.*, IV, 62.)

« Or, puisqu'il faut chanter, allon sous le feuillage
« De ce large *fouteau* qui rend si doux ombrage. »
(Rémy BELLEAU. — *Berg.*, 1re journ., t. I.)

Foute-foute (Mj.), s. m. — Virevouste, mouvement désordonné. || En foute-*foute*, — en colère. — Onomat. — Syn. de *Vezon*, *Pétémou*, *Fontaisie*, *Fenouillon*, *Fousquenette*, *Fusseguené*, *Foutillon*, *Rondon*. — || Exclam. employée pour mettre en fuite un chat.

Fouteur (Mj.), adj. q. et s. m. — Moqueur. On dit aussi *Foutard*, comme on dit *Moquard*.

Voir une citation de RABELAIS, par trop gauloise. (*P.*, V, 29, 546.)

Foutillon (Sal.), s. m. — Etre en *foutillon*, de mauvaise humeur, jeter tout par les places.

Foutimassant (Mj.), adj. q. — Tout à fait vexant. Ex. : Si c'est pas *foutimassant* de voir son pouvre fait se pardre sans être en le cas d'en empêcher. — Fichumassant. — Syn. de *Foutant*.

Foutimasser (Mj.), v. n. et a. — Faire peu de travail et le mal faire ; mettre en désordre, s'occuper de riens, dire des niaiseries. « Que *foutimasses*-tu là? » (DOTT.) || Hist. — Après beaucoup de telles *foutimasseries* capitulaires, il fut résolu... » (B. DE VERVILLE. *M. de parv.*)

Foutre (Partout). — Avant d'expliquer ce mot je demande à nos lecteurs de lire la note suivante de GÉNIN (*Récréations philologiques*, t. II, p. 153).

N. — GÉNIN, mis au défi d'expliquer ce mot, de mauvaise compagnie, répliqua : « Et pourquoi non? La science purifie tout ce qu'elle touche. Est-ce qu'il y a des obcénités dans la médecine et l'anatomie?... C'est le but qui décide de tout. Si vous vous adressez aux sens, l'expression la plus innocente devient incendiaire. Si vous ne voulez parler qu'à la raison, à l'intelligence, la pureté de l'intention calme et refroidit la matière, et des hauteurs de la philosophie il n'est de détail qu'on ne puisse examiner sans péril de souillure... (je résume la suite. A. V.) — Le mot *Foutu* est de la même famille que *féal* et *féauté*. Au mot *Fidelitas*, D. C. dit que *fouté* s'employait pour signifier la foi jurée, le serment prêté au suzerain. De là le mot *foutu*, pour désigner celui qui avait trahi ce serment. Ce mot, devenu, par longueur de temps, banal et vague, était, dans l'origine, une injure précise et la plus sanglante de toutes. « Cela devait être, puisque tout l'édifice féodal reposait sur le principe de la *foi* réciproque entre le vassal et le suzerain. » Nous trouvons dans des lettres de grâce de 1416 : « Berthelemy Gentil dist de Maugiron d'Estissac qu'il estoit un faulx, mauvais, traistre et faitif et *foutu* chevalier. » (D. C. V° fidelitas.) ...On finit par dire : un *foutu* savetier, un *foutu* gredin, sans y ajouter d'autre idée que celle de l'abjection et du mépris... « Une équivoque accrut encore cette énergie et contribua au succès de l'expression. Cet adj., issu du subst. *fouté*, était, pour la forme, identique au part. passé d'un vx v. fr. formé du lat. *futuere* (qui a, en effet, un sens obscène), mais qui n'a rien à voir dans ces locut. : un *foutu* soldat, il a *foutu* le camp ; c.-à-d., c'est un soldat parjure, il a trahi le camp, il a déserté. D'où : *Fous*-moi le camp, — sauve-toi au plus vite, honteusement, comme le soldat qui déserte... Et, malgré l'erreur où l'on est sur la véritable racine, le peuple a maintenu la direction du sens originel. Qu'est-ce qu'un Jean-*Foutre*? un débauché? Nullement ; c'est un lâche, tout ce qu'il y a de plus abject dans la lâcheté, un homme à *foutre* (trahir) le camp, s'il était soldat... — Tout ce qui précède peut se résumer en cinq mots qui présentent l'ordre des déductions depuis le moyen âge jusqu'à nous : Foi, — parjure, — désertion, — lâcheté, — mépris. « Un malheureux hasard a voulu que l'identité de deux formes, dont les racines n'avaient d'ailleurs rien de commun, ait fait prendre le change et, par suite de cette confusion, répandu sur tout un groupe de locut. *excellentes* une odeur de grossièreté désormais indélébile. » — Cf. fieffé ; — un maraud fieffé, — un fieffé voleur, — une coquette fieffée. — L'Académie, en repoussant ces mots de son asyle, s'est jointe à la fortune, pour achever d'accabler la vertu malheureuse et le mérite méconnu. »

Ce mot, quelle qu'en soit l'origine, est trop employé pour qu'on puisse l'omettre dans ce glossaire.

V. a. — Coïter, faire l'amour. || Jeter, lancer. || *Foutre* sus ou par la goule, la gueule, — battre, rosser. || Sp. — *Foutre* par, sus le nez à qqn. — l'humilier. || *Foutre* à l'air, — Sp. — Jeter dehors un objet hors d'usage. || || Sp. — *Foutre* par le corps, — accorder inopinément à l'acheteur, pour le prix qu'il vient de promettre, l'objet marchandé. Ex. : Il m'a dit 30 écus de mon gorin ; ma feinte je illi ai *foutu par* le corps. || Aller, se faire *foutre*, — aller au diable. Ex. : Qu'il aille se faire *foutre*. || Envoyer faire *foutre*, — envoyer au diable, promener. Syn. de Envoyer *din-*

guer, baigner, paître. || Se *foutre* dedans, — se tromper. || Interj. Diable !

Hist. — « Pompons la goutte,
« Pompons-la souvent,
« Envoyant faire *foute*
« Ceux qui n'sont pas contents. »
(*Refr. popul.*)

— Donnons une lettre que reçurent Lombardel et J(oseph) Clémanceau d'un frère de celui-ci, qui s'était débaptisé et avait pris le nom romain de Probus. Probus Clémanceau écrit donc, le 30 décembre 1793, de Montjean, où il s'était réfugié : « ...J'ai eu une peur bougre que ces honorables messieurs ne vous eussent *foutu* la patte sur le corps. » (*Anj. Hist.*, I, 712, 29.) En note : « Joseph Clémanceau de la Lande, né à Montjean, membre de la Législative, président du Comité révolutionnaire de Cholet, membre du Conseil des Cinq Cents, juge de paix de Saint-Florent-le-Vieil sous l'empire, mort à Mj. en ? »

Foutreau, s. m. — C'est le jeu de *bourrique* à Montrelais et à Saint-Pierre-Quiberon.

N. — Je cite ce mot parce que, Montrelais étant à la limite même de l'Anjou, il est probable qu'il sera usité dans qqs-unes de nos communes voisines de la Bretagne.

Foutrement (Mj., By.), adv. — Diablement, terriblement, extraordinairement. Ex. : C'est *foutrement* difficile. Syn. de *Foutument*, *Bougrement*. V. *Foutre*.

Foutu, e (Mj., By.), part. pas. — Perdu sans espoir. || Capable. Ex. : T'es pas *foutu* de porter ça. || Se joint à une appellation injurieuse. Ex. : C'est ein *foutu* sot, eine *foutue* bête, — c'est un fieffé sot, une fichue bête. — V. *Foutre*. || Lué. — Terme de mépris et sens vulgaire. || Mal *foutu*, — difforme, ou mal portant. || *Foutu* comme quatre sous, très mal vêtu, très mal fait.

Hist. — « As-tu récité, chaque soir, la prière que je t'avais indiquée ? — Oui !... Mé rin n'y fait !... Y sé ine homme *foutu*. » (H. Bourgeois, *Hist. de la Gr. Guerre.*) — *Foutu* chevalier. D. C. — Parjure à son serment de fidélité. (V° Fidelitas.)

Foutument (Mj.), adv. — Diablement, terriblement, diantrement. Ex. : Il est *foutument* sot. Syn. de *Foutrement*, *Bougrement*, *Fichument*.

Fouyer (Lé., Mj., Lg.), s. m. — Foyer, âtre. || Chpt. — *Foyers* d'un puits, — les deux jambages en maçonnerie qui avancent de part et d'autre de l'ouverture et sur lesquels on dispose les seaux. — Lat. Focarium.

Fracture (Mj., By.), s. f. — Bris, effraction. Ne s'emploie que dans la loc. : Faire *fracture*, faire effraction ; casser, briser qqch. — C'est le mot français, avec extension.

Et. — Lat. Frangere, fractum, fractura.

Fragile (Mj., Lg., By.), adj. q. — De santé chancelante. || Lg. — Incertain, changeant, en parlant du temps. — C'est le fr. pris au fig. et dans un sens spécial.

Frâgne (Lg.), s. m. — Frêne. Forme très vieillie. Aujourd'hui on dit *Frègne*. Cf. *Châgne*. Lat. fraxinus.

Frâgner (Mj.), v. a. — Frôler, frotter légèrement, érafler. || v. réf. — Se frotter, se gratter. — Corr. du fr. Frôler. Cf. *Tirâgner*, pour tirailler.

N. — L'l s'est mouillé d'abord, puis a passé à l'articulation gn. Le changement de ô long en â long et lourd n'infirme pas cette explication.

Fragonelle (Lg.), s. f. — Fragon, petit houx. Syn. de *Fergonnière*, *Fringounelle*, *Hudin*. — La forme la plus anc. est Fregon.

Fraîcheur (Mj.), s. f. — A la fraîcheur, — quand il fait frais, le soir. Ex. : Je nous sommes envenus à la *fraîcheur*. By., *id*. — Au plur. Des *fraîcheurs*, — un chaud et froid. Ex. : Il a attrapé des *fraîcheurs*.

Et. — Frais. De l'aha. frisc ; am. frisch.

Fraîchun (Mj.), s. m. — Fumet particulier des tripes fraîches. — Jaub. Fraîchin.

Cf. « Sus la *fruchais* que trelimo. » — (Sur les viscères palpitants. — *Mireille*, 246, 2.)

Fraide (By.), adj. q. — Froide. — V. *Fred*, *Fret*.

Frailler, v. a. — Frotter en se salissant, sa robe (Mg.). Mén.

Et. — Fraïer, froïer, froër, frier, — frotter. Lat. Fricare.

Frairies (Cho., Mg.), s. f. — S'emploie surtout au plur. — Fête patronale. Kermesse, Assemblée. — Vogue. — Syn. *Prévail*, *Préveil*, *Pervail* ou *Patinous*.

Et. — C'est le mot fr., par ext. — B. L. Fratria, collège, corporation (en grec : phratria, tribu), même rad. que frater, frère. Le sens propre est : assemblée ; de là : fête, gala. — Fête, régal. De là- en parlant de qqn dont les doigts sont gras et malpropres : « Les doigts comme landiers de *frarie*. » (Rab., IV, 134.) L. C. — « Un loup étant de *frairie*. (La Fontaine.) — « Si gens d'Eglise, *Frairies* (confréries), communautez, ou autres Mainsmortes, acquièrent... » (*Cout. d'Anj.*, art. 131, p. 91.) — « L'assemblée du village. Ce sont les mêmes types... dans le décor d'une *ballade* ou *frairie*. » (*La Trad.*, p. 58, l. 41.) — « Les assemblées, prévails, *frairies*, bachelleries, ballades (car elles portent, en Poitou et en Angoumois, ces noms variés) représentent... » (*Id.*, p. 328, l. 17.)

Frais, fraîche (Mj., By.), adj. q. — Fig. En bel état. Dans ce sens, il ne s'emploie qu'ironiquement ou avec la négation. Ex. : Eh ! bien, te velà *frais* ! — dans de beaux draps. — Je ne te vois pas *frais* ! — || *Frais* comme ein petit gardon. || Ironiquement. Il est *frais* le coco ! || Il est *frais* comme ein petit cochon qui a la teigne. || Adverbialement ; — nouvellement, récemment. Ex. : *Frais* fait, *frais* arrivé, *frais pont* (pondu), *frais* éclous.

Fraisenne, s. f. — Pour Freselle. V. *Faisselle*.

Fraisier (Mj.), s. m. — Potentille ou Quintefeuille. N. Cette rosacée est, en effet, très voisine du fraisier.

Et. — Fragum, par l'intermédiaire d'un type Fragea.

Fraisier-sauvage (Sp.), s. m. — Potentille. V. *Frâsier*. — Potentilla fragaria.

Fraissure, s. f. — « La *fraissure* est en Vendée un mets fort goûté, fait avec le sang du porc fraîchement tué. (*Revue de l'Anjou*, t. XXXXIX, p. 228.) V. F. Lore, XII, et *Fressure*, plus loin.

Frait. — Pour : froid. V. *Fret*, *fred*.

Framinous, s. m. — Frères mineurs.

Hist. — « Frères mineurs, fratres minores. » (Lettre de René D'ANJOU, 20 juin 1453.) *Anj. Hist.*, 2e an., n° 4, janv. 1902, p. 370, note. — Frères menus. Les Frères Mineurs ou Cordeliers ; d'où, par corr., on les appelle, en Languedoc, « Lous *Framenous* ». — MEHUN, au *Codicille*, dit :
« J'ay mes petits enfants, à qui ie suis tenus
« Plus qu'aux poures Estrangiers ne qu'aux *Freres-Menus*. (BOREL.)

Franc, che (Mj., By.), adj. q. — Brave. Deux hommes qui se provoquent ne manquent pas de s'adresser ce défi : Avance donc si t'es *franc*. || Sain, non pourri. On dit ironiquement de qqn qui manque de franchise, de loyauté ou de courage : Il est *franc* comme eine poume pourrie. || *Franc* du collier, — se dit d'un cheval de trait plein de feu et qui tire sans plaindre ses efforts. || S'emploie adverbialement devant certains adj. dans le sens de : très, fort, tout à fait. Ex. : C'est *franc* bon, *franc* beau, *franc* usé. — Bien qu'adverbe, il s'accorde avec l'adjectif ou le partic. Ex. : Velà eine culotte qu'est *franche* usée. V. *Fin*, *Raide*, *Vrai*, *Fini*, *Parfait*. — On dit : *Franc*-folle ou *Franche*-folle.

Français, e (Mj., By.), adj. q. — Franc, loyal, probe. || Sp. — Brave, hardi. — Le mot fr. a un sens un peu différent. || Pour François. — Bords de la Loire (MÉN., By.).

Franchipane s. f. — Frangipane.

Francine. Prénom ; Françoise.

Francormier, s. m. — Vulg. Aigremoine Empotoire (MÉN.). — Aigremoine eupatoire. BATARD.

Frandouiller (Segr.), v. a. — Rincer une barrique. (MÉN.).

Franger (By.), v. a. — Réduire le bas de sa robe à l'état de frange. Syn. *Effranger*.

Et. — Frange. Du lat. fimbria, par transpos. de l'r, frimbia, où bi se change en g doux (cf. Plonger), comme mi se change en g doux : simius, singe. — On a dit : franger.

Frangin (Mj.), s. m. Frère. — Mot d'argot assez usité.

Frapialasse (Segr.), s. f. — Grand nombre. Cette femme a une *frapialasse* d'enfants. (MÉN.).

Frappage (Tr.), s. m. — Travail particulier des ouvriers d'à-bas dans les ardoisières. (MÉN.)

Frapper (Mj.), v. a. — Dans la langue des mariniers : fixer, assujettir très solidement un cordage.

Frappette (Bss.), s. f. — Sorte de chasse nocturne aux oiseaux. — N. Je n'ai pas de détails sur la manière dont elle se pratique, mais tout semble indiquer que c'est la même que la *Tapette* de Saint-Paul.

Frappeur-devant (Mj., Lg., Spb.), s. m. — Aide d'un forgeron.

Fraquedale (Mj.), adv. — Bredi-breda, dare-dare, brusquement.

Frase, s. f. — Fraise. Corr. du fr. Lat. pop. Frasa, tiré de : frasum, pour fragum.

Frâsier (Sp.), s. m. — Fraisier. V. *Frase*.

Frâsil (Br., By., Mj.), s, m. — Fraisil, poussière d'escarbilles.

Et. — Fraisil, pour : fraisil, du lat. facem, torche, tison. Répond à un type du lat. pop. : facile, ī long.

Fratres (fratrèce) — (Mj., By.), s. m. — Barbier. On dit : Je vais chez le *fratres*.

Et. — Vient peut-être des anciens moines chirurgiens ; garçon chir., puis : chir. ; puis : barbier.

Hist. — « Par moy Denys Chenuau, *frater* chirurgien. » (1678. — *Inv. Arch.*, S, E, III, 369, 2, b.)

Frayant (Mj.), adj. q. — Affriolant. || Spr. — Où l'herbe pousse drue. Se dit d'un pré.

Et. — Douteuse. De frai, de l'a. v. froier, lat. fricare ? — De frire, friand. Proprement : qui grille d'impatience ? Syn. *Gouleyant*.

Frayer (Mj., By.), v. n. — S'unir pour la fécondation. Ne se dit pas que des poissons. V. *Loche*. || *Frayer* avec, — hanter. — Lat. Fricare.

Frayeur (Mj., By.), s. f. — Ne s'emploie guère que dans la loc. : Faire *frayeur*, — faire peur. Ex. : Ça faisait *frayeur* de voir ça. Cf. Faire *affre*.

Et. — Lat. fragorem, bruit violent. De bonne heure il a pris le sens actuel, par confus. avec : esfreor, dér. de : esfréer. (DARM.) — LITTRÉ propose : frigorem (de frigidus, froid), frigdorem. Provenç. esfreidar.

Frayon (Sp.), s. m. — Bande de fer appliquée latéralement le long du sep d'une charrue, pour la garantir de l'usure. — Syn. de *Gorde*.

Et. — Pièce de bois qui forme chapeau sur le gros fer d'un moulin. De frayer, — frotter contre ; de fricare, qui devait former : frier. — Frion, — au sens de notre patois. (LITT.)

Frâziller (By.), v. a. — *Frâziller*, le feu. Le défaire, le curer pour prendre les braises et les mettre dans la chaufferette. Cf. *Frâsil*.

Fréche (Auv., Pc., By.), s. f. — Friche.

Et. — Doubl. du fr. et rac. de *Défréchir*. — Friche, B. L. friscum, fractitium, champ auquel on a donné le labour pour la première fois, de : fractum, brisé ; cela a pu donner : friez ou fractis ;

Fre. — Syllabe initiale et intercalaire : interversion de : fer, dans : *fremer*, *renfremer*, etc. C'est le contraire de Fer, pour Fre.

mais comment friche ou frictum en ont-ils pu naître ? — Douteux.

Fred, Frède (Mj.), adj. q. Froid. — Lat. Frigidus.

Hist. — « Cellarium quod dicitur *Freide Ecuelle*... in feodo prioratus eorum de Thorigne. » (1264. — *Inv. Arch.*, S, H, 157, 1, bas.)

Fred-au-cul (Lg.), s. m. — Celui qui manque de décision, individu pusillanime, surtout en affaires. Ex. : Je ne veux pas illi vendre mes bœufs, c'est ein vrai *fred-au-cul.*

Fredennes (Do.), s. f. — Sorte de beignets creux. On découpe la pâte avec l'orifice d'un verre, par ex. pour qu'elles aient toutes la même forme. V. *Bottereau.*

Fredurier, adj. q. — Qui est trop sensible au froid. Syn. *Efferdillé, Ferdeilloux.*

Frêgne (Lg.), s. m. — Syn. et d. de *Frâgne.*

Frégnelle (Lg.), s. f. — Sorte d'herbe commune dans les prés et les haies, de laquelle les tiges creuses sont employées par les tisserands pour y envider leurs trames ou *épelles.*

Freinnâs (Les) — (By.), n. pr. — Les Frênaies ; frein, très nasal et a long.

Fremer, v. a. — Fermer. V. la Remarque à *Fremis* et *Fre* (en note).

Fremi,-mis (Mj.), s. f. et m. — Fourmi par métathèse. Cf. *Fromit, Formit.*

Hist. — « Plus tost en un tas de paille,
« Si m'aïst Dieu et Saint Remi,
« Trouveroit un oef de *fremi.* »
Rom. de la Rose. 14872.

Frénelle (Mj., By.), s. f. — Flanelle. Doubl. du mot fr. Cf. l'esp. Franela, même sens. || Sorte d'étoffe de drap grossier dont on faisait jadis des robes, des pantalons. — C'est le mot fr., mais avec un sens un peu différent. || By. Reine des prés. — Spiræa ulmaria. Bat. Syn. *Ebaupin de rivière.*

Et. — Darm. propose l'angl. flamel, emprunté du gallois gwalen. Cf. *Frégnelle.* Tout simplement parce que les feuilles sont découpées comme celles du frêne, ou *frêgne.*

Frénellier (Mj.), s. m. — Tisserand qui fabrique de la *frénelle.* N. Cette industrie a aujourd'hui disparu, et le nom n'est plus qu'un souvenir.

Frépette (Mj.), s. f. — Jeune fille qui fait trop la mijaurée ; petite ouvrière trop pincée, trop coquette. Syn. de *Pécusse, Pince-fesses, Pince-cul.*

Et. — P.-ê. de Friquet, — un galant, un amoureux. Friquenelle ou Friquette, « jeune coquette qui suivait la cour ». (1560. — Borel.) — De friquet, passereau, moineau, diminut. de frique, gai, vif ; vx fr., — anglo-sax. frec, vif.

Fréquenter (Mj., By.), v. a. — Courtiser, une jeune fille.

Frère (Mj., By.), s. m. — *Frère* quatre bras. Frère de la Doctrine chrétienne. Ils sont ainsi nommés à cause du manteau qui fait partie de leur uniforme, et dont les manches restent toujours flottantes. || Lué. — Se dit pour Beau-frère et Sœur pour Belle-Sœur.

Et. — Frater, proprement : celui qui porte, qui soutient la sœur, du rad. bahr, porter.

Fresche, s. f. — Vieux terme de droit coutumier que l'on retrouve à chaque instant dans les anciens actes et quittances,ainsi que ses dérivés *frescheur, cofrescheur, frerescheur, cofrerescheur.*

N. — Partout, dans les actes de vendition du xviiie s., on lit que l'acquéreur devra payer les cens et devoirs féodaux et seigneuriaux « en *fresche* ou hors *fresche* ». Les quittances de fermages qui furent délivrées à mon quadrisaïeul Mathurin Bastard (V. *Trépas de Loire*) par les procureurs de la mense épiscopale, Mézeray, Voisin, Fleury, pour la ferme de Brodeau qu'il tenait de l'évêché (1756 à 1789) portent invariablement la mention : « Donc quitte sans préjudice de la solidité. »

Que faut-il entendre par ces termes ? La *solidité*, c'était la solidarité entre *cofrescheurs* ou fermiers du même domaine, responsables les uns pour les autres. La *fresche*, c'était le statut même des cofrescheurs, ou ce mode de fermage imposé abusivement par les seigneurs à leurs tenanciers et qui établissait entre ceux-ci la *solidité* ou responsabilité collective.

Je possède un « Extrait de la remambrance de la tenue des assises de la châtellenie de Champtocé en 1774 », qui fixe bien le sens que j'ai donné. Il y est dit qu'à ces assises (23 août) « a comparu sieur François Trottier, marchand fermier, demeurant au bourg et paroisse de Montjean, lequel s'est avoué sujet censitaire immédiat de cette châtellenie de Champtocé pour raison » de divers biens situés en l'île Hazard qu'il avait acquis indivisément avec plusieurs autres. « Pour raison de quelles choses ledit sieur Trottier audit nom a reconnu et confessé qu'il est dû chacun an au terme de Toussaint à la recette de cette cour six deniers de cens et quatorze livres de rente foncière annuelle et perpétuelle *en fresche des autres* cy-dessus dénommés propriétaires du surplus de ladite Isle Hazard. » Ces assises avaient été tenues par Louis-François Papin, avocat au Parlement de Bretagne, sénéchal. J'ajoute que ce sieur François Trottier fut mon trisaïeul dans la ligne paternelle et qu'il fut aussi le grand-père de M. Trottier, fondateur des fameuses forges d'Hennebont, où une rue porte son nom. (R. O.)

Frescheurs. — Cohéritiers.

Et. — Frerescheurs, s. m. pl. Cohéritiers, copartageans. Terme coutumier qui subsiste dans qqs provinces. On trouve : « partage de cohéritiers et frarescheurs » dans le *Coutum. général.* (L. C.) — Fréràgeux. — Cofrérescheur, dans un acte de notaire du xviie s., au Blanc. (Jaub.) — Fraresche, freresche, — héritage entre frères, — fratrestica, fratraticum, de fratrem. (Dr A. Bos.) — Fraternitas, — fratriagium, fraresehia, — frairescam, — fraireschiam, — frarescheurs. (D. C.)

Fressure (Lg., Tlm., Sp., Sal.), s. f. — Préparation culinaire qui consiste en une sorte de bouillie de sang et de graisse de porc mélangés de mie de pain, dont on se régale lorsqu'on tue le *noble.* On la cuit longuement dans un vaste chaudron où on la remue sans cesse. La préparation de cet amalgame indigeste est une fête de famille ; on invite les amis à y assister et à venir brasser la *fressure.* — V. au Folk-Lore un très curieux article de

M. Ch. Leroux-Cesbron, hymne en l'honneur de ce mets. — V. *Fraissure* et, aux Récits, la *Mort du gorin*.

Hist. — Les viscères. « Il fist mettre un orfevre en l'eschiele à Cezaire, en braies et en chemise, les boiaus et la *fressure* d'un porc en tour le col. » (Joinv., § 685.) — Rabelais cite les *fressures* parmi les mets que les Gastrolâtres offrent à leur dieu Manduce. (*P.*, iv, 59.) — « Depuis le matin, à la grande cheminée cuisait la *fressure*, mets gâtinais composé de sang, de chair, de pain et de graisse bouillis ensemble. » (*La Trad.*, p. 228, l. 27.) — On dansait aussi quand il y avait réunion pour brasser la *fraissure.* » (Deniau, *Hist. de la V.*, i, 58.)

Fret' (Mj., By., Sal.), adj. q. et s. m. et f. — Froid. Lorsqu'on l'emploie comme subst. on le fait indifféremment des deux genres. Ex. : Il fait eine *fret* à matin ! — Y fait *frette* à nuit ; le vent est haute galarne. — Queune *fret* qu'y fait ! — Syn. et d. de *Freud.*

Et. — C'est le fr. Froid, avec la pronoc. du xvie s. et la finale forte.

Freteau, s. m. — Cercle en fer ajouté à un maillet pour l'empêcher de se fendre. On prononce foerteau. Il est destiné à fendre le *reparton.* (Mén.). — Cf. *Forteau*, *Ferquiau.*

Et. — Fretter ; garnir d'une frette, p.-ê. contract. de ferrette, petit morceau de fer.

Hist. — « La hanste est de pumier *fretée*,
« Ne puet brisier, tant est bendée. »
(*Partonopex*, v. 3007. — L. C.)
— « ...Et estoit cauchiés d'un housiax et d'un sollers de buef *fretés* de tille dusque deseure le genol. » (Il était chaussé de houseaux et de souliers en cuir de bœuf garni d'écorce de tilleul jusqu'audessus du genou. » (*Aucassin et Nicolette.*)

Frettoir (Craon), s. m. — Herse. Lat. Fractor ?

Freu (Mj.), s. m. — Bouche ouverte. Ex. : Il ôvrait ein *freu* à illy fourrer ein moyen sabot. Syn. de *Ganache*, *Fergane*, *Four.* Corr. de Four.

Freud° (Tc.), s. m. — Froid. Syn. et d. de *Fret*, *Fred.*

Freuler (Bg., By.), v. a. — Frôler. || Segr. — Se dit quand qqn. ne sait pas commencer la conversation. (Mén.).

Freulon, Frûlon (Mj., By.), s. m. — Frêlon. Syn. de *Bergot*, *Burgot*, *Breuyaud.* Cf. *Feuve*, *Orfeuve.*

Et. — Pour : frulon, furion ; du lat. pop. furlonem (Isid. de Séville), qui paraît composé de : fur, voleur, nom donné au frelon dans Varron, et de : leonem, lion. (Cf. Fourmi-lion, et cette glose du viiie s., crabrones : furs leones.) Darm.

Freyer (Mj.), v. n. et a. — Dans la langue des mariniers, laisser filer doucement une amarre enroulée à plusieurs tours sur un point d'attache fixe, en retenant à la main l'extrémité libre.

Et. — P.-ê. de l'all. Freien, libérer. Serait-ce le même que Frayer ? — Fricare.

Friand (Ti., Zig. 153), adj. q. — V. *Frayant*, *Gouléyant.* Sert de superlat. (Z. 153, By.) Il est tout *friand* neuf, — Syn. de Tout *rouge* neuf.

Et. — Partic. pr. de frire. — Appliqué aux amateurs de chère fine et délicate, au pr. et au fig. : « Si tu vois que le faucon est bien *friant* à la char et qu'il mengue bien volontiers. » — Appliqué aux mets et boissons délicats qui semblent frire sur la langue :
« Il n'est si bonne armeure que de ce vin *friant*
« Et de ces pastez-là qui vont souez flairant. »
L. C.

Friblée (friblée ou fribiée) — (Sp.), s. f. — Frisson. V. *Friblon.* Dér. de *Fribler.*

Fribler (fribler ou fribier) — (Mj., Sp., Lg., Sal.), v. n. — Frissonner. Angl. to Fribble.

Et. — Friller, frissonner. — On lit dans un gloss. du fonds Saint-Germain : Frigutire, soy demener ou traveiller pour le froit ; friller, frilleux. (L. C.)

Frib*l*on (Mj., Lg., Sp.), s. m. — Frisson. V. *Fribler.* On prononce le plus souvent Fribion. Syn. et d. de *Frilon.*

Frib*l*onner (Lg.), v. n. — Frissonner. Syn. de *Fribler.* Dér. de *Friblon.*

Fribolée (Lg.), s. f. — Bonne écuellée, bon plat. Syn. de *Migolée.* || Régal, régalade.

N. — Doubl. du mot *Fribolère* de Sp., mais dans un sens différent, quoique voisin.

Fribolère (Sp.), s. f. — Grande réunion de fermiers et de leurs attelages pour un charroi. || Sens primitif : Grand repas, grands préparatifs.

N. — Jadis, dans tout le pays, au bon vieux temps où chacun cousinait avec la paroisse entière — et quibusdam aliis — il était d'usage de se réunir pour faire en commun et gratuitement certains ouvrages, comme essarter un champ de genêts, battre et peigner le lin, faire un transport de matériaux, etc. Le fermier pour lequel se réunissait la *fribolère*, qui faisait la *fribolère*, devait régaler ses ouvriers volontaires et leur rendre le même service à l'occasion. Cet usage patriarcal a presque disparu. Seuls, les boulangers et les charrons font encore des *fribolères* et invitent leurs clients à venir faire leurs transports de bois. Aux environs de Cholet, ces réunions prenaient le nom de *Guérouées.* A Auverse, on en use encore ainsi pour l'égrenage du chanvre et l'épluchage des noix. V. *Enoulée.* — Friboler, dans Jaub.

Et. — Par curiosité : « Frigoler, faire griller. Ce mot s'applique surtout à la cuisson des marrons et châtaignes. — Frigolé, grillé. — Vx fr. frigoler, faire des fritures. — Frigoloire, poêle ou casse percée de trous dans laquelle on fait griller des marrons. — De Frigere, frire. (Guillem.) — P.-ê. les marrons — ou les fritures — faisaient-ils le fond de ces repas. — Friboler, voltiger, papillonner, par contr. de fariboler ; a de l'analogie avec Frivole. (Jaub.)

Fricasse-à-fré (Fu.). — Nom de lieu.

Fricassé (pain), ad-. q. — Lorsque la noix destinée à faire de l'huile a été écrasée sous la meule, on la met dans une chaudière pour la chauffer. Lorsqu'on la retire, il reste dans le fond un *gras*, dans lequel on roule des *lèches* de pain, assez agréables au goût.

N. — On prend une ou plusieurs miches, très fraîches (quatre, c'est assez) et on les fend dans

leur longueur en huit morceaux égaux. On les met dans la poêle et l'ouvrier continue de brasser la *chauffe*. Après cinq minutes, le pain est fricassé ; il s'est légèrement approprié tout ce qu'il a pu du *gras* et de la chauffe. On le bat à deux ou trois fois sur une pelle pour le débarrasser de ce qu'il aurait pris de trop et l'on sert chaud et bouillant. C'est un régal pour les enfants. (GALLEAU. *L'huile de noix*. Article paru dans le *Petit Courrier*.)

Fricassée (Mj., Lg., By.), s. f. — Ce qui est ou doit être fricassé. Ex. : Je vas ramasser eine *fricassée* de pourrée. || La quantité de poisson qu'un pêcheur a pris, sans préjudice de la sauce à laquelle ils seront mangés. — Syn. de *Cuisine*. || *Fr.* de museaux, — une embrassade.

Fricasser (Mj., By.), v. a. — Frotter d'une manière répétée. Ex. : J'ai beau me *fricasser* les mains, je peux pas me les réchaler. || Sens fig. — Dévorer. Ex. : Son père illi avait laissé de bon fait, mais il a bentout ieu *fricassé* tout. — Syn. de *Friper*, *Fricoter*.

Et. — Dér. du lat. Fricare, qui a donné l'ital. Fregare, employé dans le même sens : Fregare le mani.

Fricher. — Vx mot ang. Défricher.

Hist. — 1662, 27 février, sépulture de la femme de René Morin, « lequel était venu pour abattre et *fricher* la chaisnaie de la Haulte-Roche ». (*Inv. Arch.*, II, E, S, 353, 1.)

Frichti (Mj., By.), s. m. — Fricot. Mot d'argot importé. — Cf. l'all. Fruhstuck, déjeuner.

Fricot, (Mj., By.), s. m. — Tout ce qui se mange avec le pain. Syn. *Fripe* || Bl. — Même rad. que fricasser. — Orig. incert. — || Fu. — *Fricot* de treus de bettes ! — Au fig. — mauvais ouvrage, ou : histoire, aventure peu honorable. « Queu *fricot* de treus (troncs) de bettes ! — En effet, ce mets serait peu *gouléyant*. N. Mais *treu* est mal traduit par tronc. Il s'agit des côtes. Tronc est le doublet de *Trou*, *Treu*, mais non l'équivalent. Ce fricot est très bon quand il est bien préparé ; ce sont : les *asperges de cordonnier*.

Fricoter, v. a. — Dévorer, son bien. Syn. de *Fricasser*, *Friper*.

Fricoton (Mj., By.), s. m. — Petit fricot.

Fridolin (Ag.), adj. q. — Sensible au froid. Syn. et voisin de *Ferdeilloux*, *Fredurier*.

Frigousse (Segr.), s. f. — Aimer ou sentir la *frigousse*, c'est être gourmand (MÉN.).

Et. — Frigge *, culotte de bœuf ou de mouton, s. f. viande en ragoût. La désin. ousse indique un sens péjoratif, comme dans le mot pop. *frimousse*.

Frilon (Csp.), s. m. — Frisson. Syn. et d. de *Friblon*.

Friloux, se, adj. q. — Frileux.

Et. — Frileux ; frigorosum, friolos, friuleus, frieleus, frileus, frileux. (DARM.) — Frillousement, frigorose ; frillouseté, frigorositas. (L. C.)

Frime (Sa., Lué, By.), s. f. — Gelée blanche qui s'attache aux branches des arbres, givre. — Fr. Frimas. « Y a beaucoup de *frime* à matin. » — || Ruses.

Et. — Anc. fr. frimer, geler ; de l'a. scand. hrim ; angl. rime ; le h = f :

« En cel temps ke voi *frimer*
« Les arbres et blanchoier. »
(Avant 1300. L. C.)

— Dans le sens de : ruses :

« Renart qui scet de toutes *frumes*
« Luy esracha quatre des plumes. »
(*Rom. de Renart*. — DELVAU.)

— Frimé, gâté par le brouillard, les frimas : Bled *frimé*. — Frimer, se couvrir de frimas. (L. C.)

Fringant (Mj.), adj. q. — Chatouilleux, en parlant d'une personne. || Très sensible au fouet, en parlant d'un cheval. — C'est le mot fr. dans un sens voisin. || Sémillant. Syn. de *Dringuet*. Cf. *Fringuenette*.

Et. — Lat. Frigere, sauter, bondir, avec intercal. de la nasale n. (LITT.) — V. fr. Fringuer.

Fringounelle (Lg.), s. f. — Fragon, petit houx. Syn. de *Fergonière*, *Haguin*, *Fragonnelle*, *Hudin*. Ruscus aculeatus. BAT.

Fringuenette (Sal.), adj. — Léger, sautillant. Pensée *fringuenette*. V. *Fringant*.

Frinquis (Lg.), s. m. — Action de battre pour la première fois la surface d'une airée. On dit : faire le *frinquis* ; le *frinquis* est battu. C'est ce qu'on appelle, à Mj., *rompre* l'airée.

Et. — D. du lat. Frangere.

Fripe (Sp., By., etc.), s. f. — Tout ce qui se mange sur le pain. Syn. de *Fricot*. || Friandises : beurre, crème, confitures.

N. — GÉNIN, *Récréat. philolog*, I, 409. « La *frippe* était... de la friandise, beurre, crème, confiture. » Voilà de la *frippe*, terme aujourd'hui vivant en Anjou. (Et il cite un passage de BALZAC : *Eugénie Grandet*.) — Grandet dit à Nanon qu'il y aura suffisamment de pain... « D'ailleurs, ces jeunes gens de Paris, tu verras que ça ne mange point de pain. — Ça mange donc de la *frippe* ? dit Nanon. » — En Anjou, la *frippe*, mot du lexiq. popul., exprime l'accompagnement du pain, depuis le beurre étendu sur la tartine, *frippe* vulgaire, jusqu'aux confitures d'alberge, la plus distinguée des *frippes*. Et tous ceux qui, dans leur enfance, ont léché la *frippe* et laissé le pain comprendront la portée de cette locution. » — TALLEMANT dit de Mme de Puisieux : « Jamais il n'y eut une si grande friande... Elle endetta le couvent des Dix-Vertus d'une somme considérable, et cela pour des friponneries, car le pâtissier seul demanda beaucoup. » — Je vois dans TRÉVOUX que des boîtes de cotignac d'Orléans s'appelaient des *fripons*. Cela s'explique tout seul par l'étymol. *fripe*, mais il paraît difficile d'en rendre raison à l'aide des fripiers. — (Précédemment, GÉNIN avait écrit :) « A propos de fripiers, je trouve dans l'ouvrage de M. Louis DELATRE (*Des rapports du français avec le sanscrit*)... une explication du mot *fripon* que je crois absolument fausse : « *Fripon*, dans l'origine, désignait un homme couvert de fripes, ou guenilles ; même racine que *fripier*. » — Oui (dit GÉNIN), même rac. que fripier, j'y consens, mais non pas à ce que fripe ait jamais signifié guenille, ni fripon un homme déguenillé. » — SCHELER pense que friper aurait pour acception originelle *chiffonner*, de là gâter par usure, consumer, enfin : manger goulûment.

Fripée (Mj.), s. f. — Petite quantité de matière étendue sur une surface. — V. *Friper.* Syn. de *Lichée.*

Friper (Mj., By.), v. a. — Essuyer avec le doigt le reste d'une sauce, la crème adhérente au vase, pour la lécher. || Lécher. Sal. — Prendre le dessus de qqch. — *Friper* sa beurrée, le gratin. — Embrasser. *Friper* la goule à qqn. || S'en *friper* les barbes, — s'en lécher les lèvres. || Manger avec gourmandise et complètement. Ex. : Il a tout *fripé* ben net. || *Friper* son pouce, — n'avoir rien pour sa part.

Et. — C'est le fr. Friper, avec une extens. de sens très logiquement déduits les unsdes autres. Le fr. emploie Fripe-sauce.

Hist. — « Trajan estoit pescheur de grenoilles, — Hector estoit *fripe*-saulce. » (RAB., *P.*, II, 30, 193.) — GÉNIN, *Récréat. phil.*, I, 409-410, cite FURETIÈRE. « *Fripper*, manger goulument (il eût mieux dit : sensuellement). Il y avait à ce festin assez de quoi *fripper.* Et, en ce même sens, on appelle des goulus, des parasites, des *frippe-sauces.*

Fripi (Li., Br.), part. pas. — Léché. C'est ben *fripi.*

Friponner (Mj., By.), v. n. — Faire le fripon, le gourmand.

Et. — GÉNIN, *Récr. phil.*, I, 410. — « Friper, de notre temps, n'est plus qu'un syn. de chiffonner : du linge fripé ; mais, au XVIIe s., il signifiait : dérober en cachette, à la façon des écoliers qui dérobent des friandises... FURETIÈRE reproche à Charpentier son embonpoint, son parasitisme et surtout une prodigieuse avarice : « Son cabinet même n'était rempli que de livres donnés ou *frippés.* » — Dans son *Dictionn.*, il explique : *friponner* : « Manger en cachette ou hors des repas quelque friandise. « Les femmes ont toujours en poche de quoi *friponner.* » — « Ce galand a toujours dans son cabinet quelque langue de bœuf, quelques confitures pour *friponner.* »

Cette acception s'est tout à fait perdue ; nous n'avons conservé à fripon et friponner que le sens dérivé du primitif et qui s'applique à une probité douteuse. En effet, de convoiter la fripe à la dérober, il n'y a qu'un tour de main. Voleur est le gros mot ; fripon en est un aimable diminutif. — Fripon, — dérivé de friper, lécher avec sa langue la sauce d'un plat, en Berry. Le sens primitif est donc : gourmand. — Friponner, — bien manger.

« Feste n'est que de vieux chappons,
« Comme dient tous bons *fripons.* »
(LEROUX DE LINCY, I, 155.

Friponnier, ère (Mj., By., Sal.), adj. q. — Fripe-sauce, goinfre, goulu, gourmand. De *Friper.* — Cf. *Lambinier.*

Fripouille (Mj., Lg.), s. f. — Canaille, vaurien, crapule.

Et. — C'est probablement un dér. irrég. du fr. Fripon. — Frape ; frapaille, s. f. — frap ; frapin ; frapail : frapon, s. m., — coup, verge ; bagarre ; foule, vile multitude, populace, canaille ; goujats qui servent les soldats. Etymol. ? — On dérive ordinairement tous ces mots de *fraper*, dont on ne trouve des exemples qu'à partir du XIVe s., tandis que ces mots sont plus anciens. Frape, de fraper, frapper, aurait passé du sens de coup à celui de foule, comme foule et presse, de fouler et presser. — Frape est aussi une autre forme de frepe, ferpe, felpe, qui signifie haillon ; de là pourrait venir le sens de : foule déguenillée. (Dr A. Bos.) — Frapaille (frape *, assemblée, réunion de personnes), s. f., bande, troupe de valets d'armée, de goujats. — Terme de mépris. (MOISY.)

Frippe (Zig. 50), s. f. — V. *Fripe.*

Friquet (Lué, Sar., Mj., Lrm., Sal.), s. m. — Ecumoire.

Frisée (Mj.), s. f. — Flambée. Syn. de *Fouée, Joie de mariage, Baulée, Rigalée, Rigâillée, Fergâillée.* — Feu vif et clair. Ex. : J'allons faire eine *frisée* pour nous réchaler.

Et. — Du v. friser. Le mot fait image. Les copeaux, les rifles de menuisier se recroquevillent ; déjà frisés par eux-mêmes, ils semblent se friser dans la flamme. — Cf. le rad. germ. Frisle, crépu.

Frise-poulet (Mj., By.), s. m. — Appellation ou interpellation ironique que l'on adresse parfois à un gamin sans conséquence. Syn. de *Jaquedale, Jacquot-Pignard.*

Friser (Mj., By.), v. n. — *Friser* comme des baguettes de tambour, être raides et lisses, en parlant des cheveux. || *Friser* comme ein *guéion*, — avoir les cheveux lisses. || Ne pas *friser*, — être penaud, avoir peur, n'être pas fier, rassuré ; n'en pas mener large. || *Friser* à plat, — même sens.

Frison (Mj., Lg., By.), s. m. — Copeau mince et frisé, enlevé par le riflard, la varlope ou le rabot. Syn. de *Rifle, Coquille.* || Mèche de cheveux frisés. || Surnom donné aux enfants qui ont les cheveux frisés,

Hist. — (Il y a une herbe que nous nommons l'erbeto di *frisoun*, — l'herbette aux boucles. *Mireille*, 170, 3.) — « Elle avait caché le cadavre de son enfant sous des *frilons.* » (Le *Petit Courrier.* Il faut lire *Frisons*, sans doute.)

Frisquelande (Mj.), s. f. — Nom d'une ancienne espèce de poire.

Fristonneau (Lg.), s. m. — Sein. Syn. de *Fistonneau, Néné, Bossoir, Avant-train, Avont lait.* N. Une jeune personne très avantagée sous ce rapport portait naguère le nom de *Fristonneaux dorés.*

Frisure (Tlm.), s. f. — Partie antérieure et tuyautée d'une coiffe.

Frit (By.), part. pas. Au fig. — Perdu, ruiné. Syn. de *Cuit, Flambé, Fumé.*

Hist. :

« Muchez-vous tost en quelque lieu,
« S'il vous trouve, vous êtes *frit.* »
(*Farce de frère Guillebert. Anc. th. fr.*, I, 315.) EVEILLÉ.

Friteur, s. m. (Ag.). — Établissement annexe à un débit de vin, où l'on fait frire. « A céder après décès. — Très pressé. Bon débit et *friteur.* — Hôtel garni. Très bonnes conditions. S'adresser place de la R. » — Annonce du *Petit Courrier*, 18 juillet 1905.

Et. — De frire. — Cuisinier chargé spécialement des fritures. Lat. frigere. (LITT.)

Frogne (Sal.), s. f. — Air sournois. Cf. Renfrogné.

Froid (Mj., Lg., By.), adj. q. et s. — Maçonner à *froid*, — sans mortier. || Mur en pierre *froide*, — en pierre sèche.

Froit' (Cs). — La *froit* ne tiendra pas, — ne continuera pas. V. *Fret.*

Frôlée (Lg.), s. f. — Volée de coups. Syn. de *Pile*, *Roustée*, *Laudée*, *Lâtrée*, *Bondée*, *Dégelée*, *Aubade.*

Et. — Berry, frôler, battre. — Pour : frotler, dimin. de frotter. (Litt.)

Frôler (se) — (Lg.), v. réf. — Se remuer, se tortiller comme qqn qui a des démangeaisons dans le dos. Cf. *Défrôler.*

Fromage de forme (Z. 130), s. m. — Gruyère. — V. *Formage.*

Frome (Pell., By.), s. f. — Tas de fumier. V. *Fourme*, *Forme.*

Et. — Corr. du fr. Forme.

Froment s. m. — « Porte différents noms vulgaires : le poulard, blé poulard et aubron rouge, froment petit-roux. L'aubron, la gouape diffère du précédent par ses épis blanchâtres ; la gouape sans barbe, ou gros blé sans barbe ; le pétonielle ou froment renflé, ou blé poulard ; blé à six carres. Aubron, goua, gouape, goise, gloise, goile, gros. — Le mot gouape, d'après Desvaux, viendrait d'un mot celtique qui voudrait dire faucille, en raison de la disposition courbe de l'épi. Blé à mailloche, blé de miracle ou froment renflé, rameux froment de trois mois, blé trémois, petit froment blanc, barba ou froment barbu trémois, blé joanet, blé barbu, froment gris à barbe, froment gris, froment breton blanc, barbichon ou froment barbu rouge, froment rouge ou froment sans barbe gros grains, blé de Saint-Laud, de Saint-Nazaire ou froment sans barbe, blé sans barbe, froment trique, froment raque ou raze, petit froment grillé, petit rouge, petit breton sans barbe, froment rouge, blé triquet, rouge ou froment d'Alsace sans barbe, froment renflé ou gouape, blé souris, blé à mailloche cultivé à Saint-Florent, le trémois, cultivé à Beaupréau, et le talaver, cultivé à Saumur, Beaupréau, Segré. (*Mémoire* de Desvaux. Soc. industr.- t. V, p. 117, nº 4.) Ménière. V. F. Lore, iv, pour compléter ou rectifier.

Fromental, s. m. — Vulg. Avena elatior ayant du rapport avec le froment. (Mén., Bat.)

Fromenteau (Mj., By.), s. m. — Grande graminée à épi lâche, qui croît sur les berges de la Loire, dans les *lucettes*. Hauteur, 2 m. On dit aussi : Herbe-fromenteau. — De froment.

Fromer (Mj.), v. a. — Fermer. || Entourer d'une clôture. Pour *Former*, par métath. de l'r. Cf. *Fromit.* — V. *Fro.* Note.

Fromit° (Mj., By.), s. m. — Fourmi. Par métath. pour *Formit.* On dit aussi *Frémi.* My.

Hist. — « Dist la *fromiz* : or chante à mei. » (Marie, *Fables*, ii, 124. — L. C.)

For, Frou. — Interversion de For, Four. — Ex. : *Fromi, froumi, fromillière.*

Froncle (Mj., Lg., By.), pron. fronque.— s. m. — Furoncle.

Et. — Lat. furunculus, de fur, larron, ainsi dit par une plaisanterie dont maintenant on ne peut plus voir que vaguement le sens.

Front (à) — (Lg.), loc. adv. — S'applique au mode d'attelage de deux bœufs qui, seuls, traînent une charrette, une charrue.

Fronteau (Mj.), s. m. — Cloison transversale dans un bateau de marinier. V. *Biez.*

Fontevault Pour Fontevrault.

Et. — De Fons-Ebraldi, ce qui explique la prononciation ci-dessus... Mais il faut dire *Fontevaux* avec les peuples d'Anjou et du Poitou... On y a inséré un r comme dans fronde, de funda.

Frontière (Mj.), s. f. — Sus les *frontières* de Ponet, — au Diable-Vauvert.

N. — Ponet est un lieu dit sans importance situé au bord septentrional de la boire de Champtocé, à mi-chemin de ce bourg à Ingrandes. C'est, d'ailleurs maintenant un lieu très fréquenté, puisque la grande ligne ferrée Angers-Nantes y passe. Mais c'est le cas de le dire : Habent sua fata libelli, — les blagues ont leurs destinées.

|| Lg. — Solive dans laquelle est encastré un linçoir. || Lg. — Front d'un bœuf. Ex. : Noute petit veau a eine lune à la *frontière.*

N. — L'ancien sens de : frontière est : front de bataille, d'une troupe, — faire *frontière*, — se mettre en bataille pour combattre, se défendre, et comme on faisait *frontière* particulièrement sur les limites d'un pays, le mot a pris le sens d'Etat à Etat. (Litt.) — Il y avait le v. frontier, confiner.

Frote-Penil. — « Curage du ruisseau de *Frote-Penil.* — (*Petit Courrier* du 13 octobre 1901). — Le *pénil* est la partie de l'abdomen située au devant de la symphise pubienne.

Frottée (Mj., By.), s. f. — Râclée, rossée, volée de coups. Syn. de *Lâtrée*, *Râchée*, *Bondée*, *Roustée*, *Frôlée*, *Triffouillée*, *Aubade.*

Frotter (Mj., By.), v. a. — F. les oreilles à qqn, le gifler. || Fr. du linge, — *l'essanger.* Syn. de *Echanger.*

Frou, s. m. — Cheintre. V. *Défrou.*

Frouchement (Sar.), s. m. — Bruissement. Cf. Frou-frou.

Froussard (Lg.), adj. q. — Peureux, lâche. V. *Frousse.*

Frousse (Craon, Mj., Lg., By., etc.), s. f. — Peur, frayeur, venette. Avoir la *frousse.* — Semble pouvoir être rapproché de Frisson. Syn. de *Pou*, *Trac.*

Frouster (Lg.), v. a. — Battre, donner une volée de coups. Syn. de *Rouster*, *Lâtrer*, etc.

Et. — Pourrait venir d'une forme de Frucitare ou Fricitare, fréquentat. du lat. Fricare. Il serait le prototype du fr. Frotter, dont Hatzfeld déclare l'orig. inc. — D'autre part, il est bien vraisemblable que le montj. *Rouster* en est une altération.

Froux, vx mot angev. — En friche.

Hist. — « Le 2 mai 1706 a esté bénite la croix de pierre donnée en l'honneur de Saint-Pierre, située

en l'extrémité des landes *froux* de cette paroisse. (*Inv. Arch.*, II, E, S, 250, 1.) Syn. *Gât*, *Vaste*.

Fruitage (Mj.), s. m. — Fruits, en général. Ex. : De ce temps chaud-là, je ne mangerais que du *fruitage*. || Au plur. Les fruits, pris collectivement. Ex. : Faut pas manger des *fruitages* quand on a la va-vite. Rac. de *Affruitagé*. || By. D'u frûtège.

Hist. — « De bledz, de *fruitages* et legumages on n'en veit oncques tant, si les soubhaytz des pauvres gens sont ouïs. » (Rab., *P.*, *Prognost*, IV, 588.)

— « Oranges, citrons, *fruitages*
« Raye sèche et merlan. »
(*Noëls angev.*, p. 61.)

— « Et haissoit laict, cerises et pommes
« Figues, raisins et tout aultre *fruytaige*. »
(G.-C. Bucher, 248, 237.)

— « Lors sçavoir est que les humains plus copieusement usent de *fruictages* qu'en aultre saison. » (Rab., *P.*, III, 13, 244.)

Fruitier (Mj.), s. m. — Arbre fruitier. Ex. : Y a de beaux *fruitiers* dans son jardin. || By. Frûtiers.

N. — Fruitière, même sens. Verger. « Planter *fruitière*. » L. C.

Frûlon (Mj., By.), s. m. — V. *Freulon*.

Frusques (Mj., By., Sal.), s. f. pl. — Nippes, habits, vêtements ; qqf. meubles ou collection de biens meubles. S'emploie le plus souvent dans le sens péjoratif.

Et. — Ce mot doit avoir la même rac. que *Défrure*, et cette racine est probablement le mot Froc. — Frusques est le rad. des mots fr. Frusquin et Saint Frusquin, dont le sens a passé, au moyen de l'assonnance, au mot Saint Crespin.

Fuée, s. f. — Mauv. prononc. de *Fouée*.

Fumé (Mj., By.), part. pas. — Fig. Complètement perdu ; près de mourir. Syn. de *Cuit*, *Foutu*, *Flambé*, *Frit*.

Fumelle (Mj., By.), s. f. et adj. q. — Femelle. || Personne du sexe fém., femme ou fille. Corr. du mot fr. — Syn. de *Pissouse*. — Surtout en mauvaise part. || Enlever la *fumelle* du chanvre, c'est l'effumeler. (Mén.).

Hist. — « Arrivé depuis trois jours en ceste paroisse, mallade, avec une *fumelle* soy disant sa femme. » (1647. — *Inv. Arch.*, E, II, 288, 1.) — « Li royaumes de Franche est bien si nobles que il ne doie mie aller à *fumelle*, ne par consequence à fil de *fumelle*. » (Froissart.)

Fumellier (Sp., By., Mj.), adj. q. et s. m. — Débauché, qui aime trop les femmes, paillard. Syn. de *Vessier*, *Chenassier*, *Fouâilleur*, *Chien*, *Putassier*, *Saillant*, *Marrainier*.

Fumereau (Mj., By.), s. m. — Fumeron, tison qui fume. || Ironiquement. Grand fumeur. En ce sens on dit aussi : *Fumier*.

Fumerie (Mj.), s. f. — Action de fumer.

Fumerole [1] (Mj., Sp., Sal.), s. f. — Planche qui forme un des rebords d'une charrette. Lorsque le rebord est à claire-voie, on le nomme *Rancher*, ou *Echaton*, *Echilon*.

Et. — La fumerole s'adapte à la charrette, surtout pour transporter le fumier, d'où son nom.

Fumerole [2] (Mj.), s. f. — Courtilière ou Taupe-grillon. Syn. de *Jardinière*, *Chien de terre*, *Taupe-jardinière*. — Tire son nom de ce qu'elle se plaît surtout dans les terrains bien fumés. — Le même que le précédent, étymologiquement.

Fumeterre. — Français, mais du masculin.

Fumeux (Mj). s. m. — Fumeur.

Fumier (Mj.), s. m. — Ironiquement. Grand fumeur. || Personne très méprisable, crapule. — Au 1er sens, syn. de *Fumereau*.

Fumoué (Do., By.), s. m.— Tison enflammé, fumant. Syn. de *Fumereau*.

Fune, s. f. — Corde. V. *Fène*.

Et. — Du lat. funis. — « Item, cordage, appelée *fune*, pour encorder bestes à mettre en pastures, pezera une livre et demie, et aura sin brasses. » (C. Port., *Inv.*, p. 332.)

Funer, Funicler, v. a. — Attacher avec une *fune*. Cf. *Enfener*.

Funérail, s. m. — V. le suivant.

Funéraille (Lué, By., Mj., etc.), s. f. — S'emploie au sing. et au plur. — Grande cérémonie quelconque, aussi bien pour une noce que pour un enterrement. On dit d'un repas de noces que c'étaient de grandes *funérailles*. V. *Fénérailles*.

N. — Les Anglais emploient leur mot Funeral dans ce même sens général. Je lisais dernièrement dans le *Strand Magazine* de février 1902, n° 134, une Nouvelle de Richard Marsh, intitulée : *Breaking the ice* (La glace rompue). Une jeune fille et son amoureux ont été faire une partie de patinage : la glace s'est rompue et la demoiselle a pris un bain froid, qu'a partagé le jeune homme en sauvant sa belle, ainsi qu'il sied. Dans cette matelote, cuisinée selon la formule, je n'ai trouvé de piquant que le mot de la fin. L'héroïne, qui est aussi la narratrice, raconte qu'au retour son frère Dick leur fit un singulier compliment : « Well, old man, you have escaped one *funeral*, but you 're booked for another, — that 's a cart ! » The opinions wich brothers allow themselves to utter of their sisters are astonishing. Fancy Dick calling me a funeral ! » (R. O.)

Funicler v. a. — V. *Funer*.

Furet [1], s. m. — Appareil placé à l'extrémité d'une perche et qui sert à effrayer le poisson ; à l'extrémité se trouvent quatre anneaux en fer qu'on agite pour chasser le poisson, au moment où on lève le filet. (Mén.).

Et. — Furet. Lat. pop. furittum, dimin. de fur, le petit voleur.

Furet [2], s. m. — Jeu d'enfants.

N. — Ainsi décrit par Jaub. « Les personnes qui jouent au furon (Berry) sont rangées en cercle et tiennent un cordon formant une chaîne sans fin, passé dans un anneau qui est le furon. Les joueurs, le faisant glisser le long du cordon, se le passent vivement les uns aux autres, en ayant soin de le cacher autant que possible avec leurs mains et en chantant les paroles suivantes :

« Il court, il court, le furon,
« Le furon du bois, mesdames,
« Il court, il court, le furon,
« Il a passé par ici,
« Le furon du bois joli...
« Il court, il court... »

Cependant, l'un des joueurs, placé en pénitent au milieu du cercle, cherche à saisir le furon. S'il y parvient, il est reçu dans le rond, et celui dans les doigts duquel il a saisi le furon donne un gage et prend sa place. — Quelquefois, la corde et l'anneau sont remplacés par un simple morceau de bois, ou un mouchoir roulé, etc.

Furgâiller (Lg.), v. n. — Remuer la braise dans un four ou dans un foyer. Syn. de *Fergâiller.* || Par extension, — chercher partout en bouleversant les objets. — Syn. de *Fougeâiller*, *Fouineter*, *Rafouiner*, *Chaffourrer.* || Froufrouter. Syn. de *Ferter*, *Ferdasser*, *Guergnoter.*

Et. — Furger, même sens. — Furgon : « Un baston appellé *furgon* de four. » L. C.

Furieux (By., etc.), adj. q. — Gros, bien venu, solide. « Ah ! il est furieux (feurieux) son petit gars, et point délicat, mais diverse (Bl.). — V. *Férieux.* N. Furieusement sert de superlatif. — Voir, pour la discussion de cet emploi, le mot infiniment, dans Littré. — — Enfeurieusir, devenir gros. « Comme il enfeurieusit ! » — || Un homme très *furieux*, — très gras (Craon). — || By. Forieux ou foérieux.

Fusée || Sp. — Fig. Vomissement d'ivrogne.

Et. — Lat. Fundere, fusum, fusus ; lat. pop. Fusata.

Fuselier, s. m. (Mj.). — Planchette percée, placée à demeure dans la cheminée sur laquelle la fileuse fiche ses fusées pour les faire sécher.

Et. — Dér. du vx fr. Fusel ; fr. mod. Fuseau.

Fusil (Mj.), s. m. — Pour exprimer l'incrédulité ou signifier un refus, on répond ironiquement : Oui, mon *fusil !* V. *Sabot.* || Pierre à *fusil*, silex. || N. On dit de certains vins, poussés sur les grès et sujets à jaunir, qu'ils ont le goût de pierre à *fusil.* || Estomac, ventre. By. Ex. : Je n'ai ren dans le *fusil.* V. *Cornet*, *sifflet*, *Coco*, *Fanal.* Etre à jeun. || Pierre à aiguiser. || Changer son *fusil* d'épaule, — changer de parti, changer sa ligne de conduite.

Fusotier (Gn.), s. m. — Le fusotier, l'artificier.

Fusseguéné (Tlm.). — S'emploie dans la loc. : En *fusseguéné*, — en colère. Syn. de *Foucade.* Doubl. de *Fousquenette.* V. *Vezon.*

Fût, s. m. || Sp. — Bois sur lequel sont fixées les dents d'un râteau. || Lpos. — Poutre qui formait le levier principal de l'ancien pressoir à casse-cou.

Et. — Fustaille signifiait autrefois : tout ce qui est de bois... « Quiconque veut être escuelliers à Paris, c'est à savoir venderes de auges, fourches, peles, beesches, pesteuz et toute autre *fustaille*, estre le pu et franchement. » (*Livre des Métiers*, 112.)

Fut. — Du verbe Etre. Très usité dans la locut. : Un temps *fut*, — Autrefois. — By., Mj. — Fû.

Futé (Bl.), adj. q. — Flétri. Cf. *Ratéroui*, *Rouète* ou *Rouètre.* || Mj. — Défiant. || By. Dégouté de. Syn. *Ratatouillé.*

Et. — « *Futé*, en Norm., se dit d'un corps poli, terni par un souffle, par une fumée : les carreaux sont *futés*, on ne saurait voir à travers. » — A Dives (Calvados), rassasié : « Je n'ai jamais été *futé* d'huîtres. » — Le sens propre de futé est : battu, du v. fuster, qui, très employé, signifiait : battre, placer à l'affût, fouiller, piller. — De : battu, il a passé au sens de : rebattu, las, fatigué, ennuyé ; enfin, de : rebattu, il en est venu à signifier : qui a de l'expérience, habile, rusé. On a qqch. de semblable dans les acceptions de : roué. (Litt.) — Fustetz : Dans L. C. :

« As oi com Girars contre toi gronce et parle !
« Tu es li plus *fustetz*, li plus deshonorez,
« Se celz or vilz Bourgoins n'est par toi acorez. »

— Fût, bois coupé, arbre...1° Futaie ; 2° Futaille ; 3° Fuster, fustiger ; se dit en vènerie de l'oiseau qui s'échappe des bois, c.-à-d. de la trappe ; de là l'expression : futé, fin, rusé ; 4° Affûter, affût ; 5° Futier, anciennement Charpentier, etc. (Scheler.) — Ennuyé, — d'une personne ou d'une chose. Ex. : J'avons tant mangé d'naviots qu'j'en sommes *futés.*

Futeau (Lg.), s. m. — Se dit dans : Chêne de futeau, — chêne à haut vent, marmenteau. Du fr. Futaie. — Lat. fustis.

Fûter, v. a. (Sal., By., etc.). — Donner au vin le goût de fût. || Fig. Rendre défiant. V. *Futé.* N. Le fr. emploie le part. pas. de ce verbe soi-disant comme adj. dans un sens très voisin de celui-ci. Cf. l'angl. Fusty.

Fûtreau-(Fustreau) (Mj., Sal.), s. m. — Petit bateau des riverains de la Loire, aux extrémités trapézoïdales et relevées. — Aussi: *Futereau.* || By. — C'est une grande galiotte à deux *levées* ; il se manœuvre avec une ou deux *gâches* munies d'une *palle* de gâche et avec le *gournâs*, muni de son *taugourt* ou manche.

Hist. — ...Un jeune gars des Aireaux, énergique et robuste, qui manie son *futreau* avec adresse et le dirige vers les points où émerge un naufragé. (*Angev. de Paris*, 18 août 1907, 1, 4.)

Et. — Fuste. Long bâtiment qui va à voiles et à rames. — B. L. Fusta, merrain, et aussi fuste, ou fût, bois. (Litt.) — Ménage l'explique ainsi : De fusta, dit pour : fustis, qui signifie toute sorte de bois. De fusta, nous avons fait fuste, pour une espèce de vaisseau de mer de bas bord à rames. De fusta, on a dit (? !) fustarus, et ensuite fustarellus, dont nous avons fait fustereau, mot angevin, qui signifie un bateau. — Hist. : Le passeur « dirige à la godille ou à la perche le *futreau* des piétons. » (*Anj. Hist.*, 2e an., n° 3, 579, 26.) — N. Le *futreau* de Mj., muni d'une *pôtre*, ne saurait se mener qu'à la perche (bourde) ou à la rame (gâche). On ne godille (ficte) qu'en bachot. Le *fûtreau* des *Varannas* se mène au *gournâ.* (R. O.) — Navires, galleres, gallions, brigantins, *fustes* et aultres vaisseaux de son arsenac de Thalasse. » (Rab., *P.*, iii, 334, 52.) — Le suppliant et icelui toutefoy entrerent ensemble en certain vaisseau ou *fustereau.* » (1459.) — Fusterie. Chantier de bois. (L. C.)

— « Ces jours passez en certain navigage
« Les chevaliers hardiz, francs et robustes
« Ont envesty de rame et de courage
« Sans perdre un seul de leurs gens quatre (*fustes.* »
(G.-C. Bucher, 280.)

— « Croy qu'il y a tant de *fustes* sur mer.
(*Id.*, 280.)

N. — Notre mot *fûtreau* étant le dimin. de ce mot fuste, il faudrait l'écrire *Fustereau*, *Fûtereau.*

Fûtrolée (Mj., By.), s. f. — Ce que peut contenir ou porter un fûtreau. — Pour Fûtrelée, dér. rég. de Fûtreau. Cf. *Tomberolée.*

Fuyard (Mj.), adj. q. — Farouche, sauvage. Ex. : La fumelle n'est pas *fuyarde.*

Et. — Du mot Fuie, colombier, de fugia, dit par métaplasme pour : fugium, refugium. La Fuie est le refuge des pigeons, ou, comme parlaient les anciens, le refui. Les pigeons *fuiards*, les pigeons de fuie, à la différence des pigeons domestiques. — « Ça, que l'on se depesche, garçon, au vin. au poulalier, au crochet, à la *fuye*, serviettes blanches. » (*Moy. de parv.*, p. 323.)

G

OBSERVATIONS

Prononciation. — Souvent muet à la fin des mots. Se prononce qqf. comme c ; joug, *jouc.* — Gu, son dur, de Gh ; Guerlage, Gherlage.

Permutation. — Remplace :

b, v. — Le g dur remplace qqf. le b et le v, deux lettres qui elles-mêmes se permutent aisément. Il ne faut pas trop s'étonner si nous faisons *Gariau*, *Garreau* et *Barré* de Varius, et *Garaud* de Varus, de même que Guêpe vient de Vespa.

c. — Dans : *Ganif*, *Diffigulté*, *Segond*, *Segret*, *Segrétaire.*

ch. — *Déniger*, p. Dénicher.

d. — *Giries*, p. Diries ; *Guiette*, Diète.

g. doux, ou le son j. — *Garbe*, pour Gearbe, gerbe.

h. — *Giquet*, p. *Hiquet*, Hoquet ; *Gouspiller.*

n. — *Gnaise*, p. niaise ; *Ginau*, *Gnièce.*

q. — *Fatique*, pour Fatigue. (Ici q remplace g).

w. Germanique. — *Guinche*, de winden ; *Guindas*, pour *Vindas*, de winden.

z. — *Bigearre*, p. Bizarre.

Addition. — Par prosthèse : *Gingin*, p. Engin ; *Giron*, p. Arum ; *Gniau*, pour Niau. Par épenthèse : *Pégnier*, p. Panier.

Caractérise le subjonctif : Que je veinge (vienne) ; que je sége (sois).

Sert d'aspiration : *Gourgueille*, de *Orgueillir.*

Retranchement. — Par aphérèse. *Biarre*, pour Bigarre.

Notes particulières, à leur place. — Ghi ; Gl ; Gn ; Gre ; Guer ; Gui.

Gabârage (Mj.), s. m. — Action de *gâbârer.* || Toue de *gabârage*, — gabare, petit bateau servant à décharger et à charger les grands. V. *Gabârer.* || Fig. — Course, tracas. — Ex. : Ils en ont fait d'ein *gabârage* par le jardin pour repêcher ceté poule-là !

Et. — Inconn. — On lit Gabarotus (1399). — « Ung autre *gabarrier*... lequel amarra sa gabarre joignant celle du suppliant. » (1478. D. C.)

Gabâreau-rot (Mj.), s. m. — Grande toue de gabârage. V. *Gabârer.*

Gabârer (Mj.), v. a. et n. — Conduire un bateau en marinier inexpérimenté. || Fig. — Pourchasser. Ex. : *Gabâre* donc les poules qui sont dans le jardin. (Fu.), *id.* — J'te l'ai *gabârré*, fallait vouerre ! || Syn. *Pergaler.* || Transporter à petite distance, au moyen de toues de gabarage. Ex. : Ils *gabârent* la chaux. || v. n. — Faire des voyages fréquents, aller et venir. || Tourner de côté et d'autre, en parlant du vent. Ex. : Le vent ne fait que de *gabârer* enhuit. || Fig. — Délirer. Se débattre dans le cauchemar ou dans la fièvre. Syn. de *Batailler.* || Q., Ag. — Marcher en zigzags, d'un côté de la route sur l'autre. Cf. *Bourneyer* ; — rappelle la manœuvre d'une gabare en descendant le courant. — V. F.-Lore. Phrases, viii, 67. || Fu. — Errer, courir, ne rien faire.

Gabârier (Mj., By.), s. m. — Marinier qui conduit une toue de gabârage. || Tuffeaux d'une certaine dimension, ainsi nommés parce qu'on les transportait par gabares. V. *Barreaudes*, *Gabârage.*

Gabegie-gis (Mj., By.), s. m. ou f. — Difficulté, malentendu, brouille, bisbille. Syn. de *Chahail.* || Manœuvre louche, frauduleuse ; machination, manigance. Ex. : Y a du *gabegie* là-dedans. — Quelle *gabegie !* — fumisterie, tromperie, escroquerie. V. *Galbazou.*

Et. — Paraît tenir au v. Gaber. Du scand. gabb, raillerie, qui a p.-ê. un rapport avec le rad. gav, du lat. gaudere, se réjouir. (Litt.) — P.-ê. apparenté à Grabuge. Vx fr. Gabuser, tromper. (Darm.) — Gab, raillerie, plaisanterie ; moquerie ; tromperie, fausseté. (L. C.) — A rapprocher du provenç. Galéjade. — « En provenç., un coq est, comme vous savez, un gal, et un petit coq un galé. Et galéja, dans l'esprit où ce mot est employé ici, donne bien, en effet, l'impression de celui qui fait, à une personne, des manières de petit coq. — Lorsqu'on dit d'un jeune homme : qué *galéja* une jeune fille, cela veut dire qu'il lui conte fleurette, qu'il joue, auprès d'elle, le rôle de coq sautillant autour de sa poule. D'une façon générale, son syn. en fr. n'est-il pas : « plaisanterie inoffensive » ? — En tout cas, les galéjades sont, ici, quelque chose de léger, de riant et d'aimable. N'est-ce pas bien méridional, avant d'être français ? » (*Annales pol. et lit.*, nº 1120, Dim. 11 déc. 1904.)

N. — Est toujours masc. à Mj., Gabegis. — Le rapprochement avec Galéjade me paraît forcé. La galéjade est la plaisanterie, la fanfaronade inoffensive et sans conséquence. — Le gabegis est la machination louche et même, et surtout, la chicane, la brouille, le *grabuge.* C'est de ce dernier mot autrefois garbuge, qu'il convient de le dériver. (R. O.)

Gabionner (se) — (Bg.), v. réf. — Se bien couvrir.

Et. — Gabion ; proprement : grand panier, grande cage, de Gabbia, cage. — Rac. Gab. saisir, prendre. — « Ils avaient en partie (par la vertu des femmes qui se *gabionnoient* de corps morts) repoussé l'ennemi. » (D'Aub., H, i, 50.)

Gaborias (Cho), s. m. — Mêlé-cassis.

Gabotage (Mj.), s. m. — Transports fluviaux à courte distance. — Ne s'emploie qu'au sing.

Et. — C'est le fr. Cabotage, pris dans un sens voisin. Cf. *Gamion*, *Ganif*. — De Cabo, forme espagn. du mot Cap. — Proprement : aller de cap en cap.

Gaboter (Mj.), v. a. — Transporter par bateau à petite distance. Ex. : Il *gabote* la chaux. V. *Gabotage*.

Gabri (Lg.), s. m. — Dimin. de Gabriel, ou (By.) Gabrielle et Bériaud (Boériô) Gabriel, masc.

Gâche [1] (Ec., Mj., By.), s. f. — Rame manœuvrée sur le côté du fûtreau. — Ex. : Passe donc le taugourt de *gâche* dans *l'étrou*.

Et. — Aha. waskan, laver ; waschen : angl. to wash. Le sens propre est : Instrument à battre l'eau. « Jehan, qui estoit à un port de la rivière de Loire, print un aviron nommé *gaiche*. » (D. C. — *Gachum*.) Cité par Littré. — « *Guasche* sera dit l'aviron, parce que ceux qui voguent ès vaisseaux de rame battent et froissent l'eau avec les rames ; et *guascher*, pour brouiller parmy l'eau : comme on dit *Guascher* du plâtre. » (Ménage.) — « Le suppliant et icellui Toutefoy entrèrent ensemble en un certain vaisseau ou fustereau... ayant une *gasche*... pour aider à menir ledit fustereau. » (1459. — L. C.) — « Guaische, gaische, guasche, gache, gace, wace, — *gâche* ; instrument à battre l'eau, battoir ; aviron, rame, godille ; bourbier, gâchis ; tas d'ordures ; flaque d'eau, marécage, marais. — Et. Subst. verb. de Guaschier. Germ. waskan, laver. (Dr A. Bos.)

|| Tlm. — C'est dans ce dernier sens qu'il s'emploie dans la loc. « Laisser le cul dans la *gâche*, — c.-à-d. laisser dans une situation critique et embarrassée. Correspond à la loc. vulg. : Laisser dans la panade, dans la purée. || Lg. — Attraper la *gâche*. Syn. de *Gâcher*. || By. — La *gâche* est une rame composée de deux parties, le manche, ou *taugourt*, et la pelle (palle), lame mince de chêne fendu (merrain de chêne, de forme pentagonale, à deux côtés parallèles et clouée par son angle aigu sur le bout du manche. N. La rame proprement dite est d'un seul morceau.

Gâche [2] (Lg., Sp.), s. f. — Galette, gâteau.

Et. — Du v. fr. gâcher, qui signifie : délayer, pétrir.

Gâche [3] (Li., Br.), adj. q. — Frais. « Je veux du pain ben *gâche*, — bien frais.

Gache-mâtre (r muet) — (Sp.), s. f. — Sorte de galette, appelée à Auverse : *Fouée*, et à Mj. Galette à la *fouée*.

Et. — De *Gâche* [2] et de l'adj. pat. *mâtre* ; parce qu'en effet, cette sorte de galette est molle et flasque. — Orain donne à *Gâche* le sens de : pain mal cuit, plat, mou.

Gâcher (Sp., Lg.), v. n. — Etre surpris par la pluie au moment où l'on bat le blé dans l'aire. A Mj. on dit dans le même sens : Attraper la *galette*. Ainsi, à Mj. et à Sp., la même déconvenue est exprimée par la même métaphore, bien qu'avec des mots différents. || By. — Manœuvrer la gâche, ou les deux gâches. Manœuvrer le gourneau (gournâs) comme une longue rame se dit : gourner ; le manœuvrer comme gouvernail se dit : tenir au droit (au dré), à l'aide de deux mouvements qu'on désigne par : *se serrer* et se *queiller*.

Gâchette (Lg.), s. f. — Petite trappe qui ferme un *tape-cul*. C'est le mot fr. en un sens spécial.

Gade, s. f. — Jeu d'enfants (Ag.).

N. — On commence par rabuter, pour savoir qui sera dessous, en lançant un palet ou une pierre vers le but, la *gade*, sorte de quille placée dans un rond de 0, 50 c. de diam. — Celui dont le palet est le plus éloigné de la *gade* se place auprès de celle-ci, prêt à la relever quand elle sera abattue. Avant que le jeu commence, il faut qu'il ait touché du pied son palet. Il s'agit, pour les autres joueurs, d'abattre la *gade*, puis de revenir avec son palet vers la *sauve* sans être pris. Celui qui est dessous, lorsque la *gade* a été abattue, doit d'abord la relever et la faire tenir debout, puis courir après l'un des joueurs, qu'il doit toucher avant qu'il arrive à la sauve. Si, pendant qu'il le poursuit, la *gade* tombe, soit qu'elle ait été mal placée, soit abattue par un joueur, il doit revenir la relever. Pendant ce temps-là, les autres joueurs cherchent, évidemment, à l'abattre. Si, en jouant, on touche de son palet le palet d'un autre joueur, les deux joueurs sont délivrés et peuvent revenir à la sauve sans être poursuivis. Celui qui est pris prend la place du perdant. — V. *Galette*. — Faut-il rapprocher ce mot du vx fr. Gadel, s. m., chèvre, chevreau? N. Probablement le même que *Got*, *Gau*, par ext. de sens. V. à *Galette*..

Gadille (gaguille) — (Li., Br., Sl. Mj., By.), s. f. : 1° Rouge-gorge, petit oiseau des haies. Syn. de *Vache*. || 2° Roupie, goutte de mucus nasal. Syn. de *Reusse*. = L'oiseau est la Motacilla rubecula. V. *Gadrille*, *Vachette*, *Bedue*, *Gorge-rouge*, *Russe*. || Br. Bergeronnette, = || (Do.), Berrichon, Bourichon, roitelet. || Lué. — Petit oiseau tel que : Rouge-gorge, mouchet, roitelet, troglodyte.

N. — « Fauvette rouge-gorge. Cette fauvette, la plus répandue de toutes et la seule qui soit sédentaire en Anjou, est presque méprisée dans toutes les contrées qu'elle habite. Le nom populaire qui lui est donné dans plusieurs campagnes vient ajouter encore au ridicule attaché à sa triste existence. On l'appelle *gadille*. Cette dénomination, cependant, comme le nom commun et le nom scientifique du rouge-gorge, est fondée sur le plastron *rouge* qui couvre sa poitrine, en remontant jusqu'à la gorge. En effet, d'après Ménage, *gadille* dérive de rubiadilla, rubjadilla, jadilla, gadilla ; dès lors la racine, dont la terminaison seule aurait prévalu, serait : *rubia*, « rouge », ce qui expliquerait pourquoi *gadille* est syn. de « roupie. » Belon dit qu'on appelle le rouge-gorge la roupie ou la *gadille*, parce qu'on voit cet oiseau venir aux villes et aux villages lorsque les « roupies » pendent au nez des personnes ; ce qui signifierait que ces oiseaux voltigent même pendant les plus grands froids, qui font *rougir* le nez des villageois. » (Abbé Vincelot, p. 202.)

Hist. :

« Philomele en avril ses plaintes y jargonne ;
« L'arondelle l'esté, le ramier en automne ;
« Le pinson en tout temps, la *gadille* en hyver. »
Ronsard, 297.

Gadilloux (By.), adj. q. — Qui a la gadille, la roupie, la morve au nez.

Gadolaine (Mj., Lg.), s. f. — Hallebreda, grande fille mal bâtie, perche. On dit toujours : grande *gadolaine*. || Molle, sans énergie. || — Faut-il rapprocher ce mot de *Gade ?* — de Gondolée?

Gadoues (Mj., By.), s. f. pl. — Lieux d'aisances. || Sal. — Eau sale et boueuse.

Et. — « Gadoue ; prostituée, entremetteuse. En B. L.. Gadalis a eu le même sens. « Similiter de *gadalibus* et meretricibus volumus ut apud quemque inventæ fuerint, ab iis portantur ad mercatum, ubi flagellandæ sunt. » — En bas-bret., Gadal, entremetteuse. La véritable origine de ce mot, appliqué aux femmes de mauvaise vie de la plus basse condition, paraît être le wallon Gadau, jus de fumier, et le vx fr. Gadoue, matière fécale, qui avait encore ce sens au XVIIIe s. — RICHELET définit Gadouë, ordures et excréments qu'on tire des lieux. Gadoüard, vidangeur. (*Dict. fr.* Edit. de 1680.) — MERCIER l'a employé dans le même sens. *Tableau de Paris*. (EVEILLÉ.)

Gadouiller, v. a. — Agiter l'eau avec une rame (MÉN.).

Gadrale (Z. 136, Q.), s. f. — Mauvaise chaussure.

Gadras (Mj., By.), s. m. — Grand parleur, bavard. S'emploie surtout dans la loc. : Gouler comme ein *gadras*. Mot vieilli. — Serait-ce le nom de qq. oiseau sauvage? A rapprocher de l'angl. Gander, jars.

Gadrille (Sa.), s. f. — Rouge-gorge. Syn. de *Gadille*, *Vache*, *Reusse*, *Russe*, c'est le mot Mj. *Gadille*, avec épenthèse d'un r, comme dans *Jardrin*, *Sardrine*.

Gadrilloux (Tlm.), adj. q. — Boueux, en parl. d'un chemin. Le même que le mtj. *Godilloux*, avec épenthèse, d'un r. Cf. *Jardrin*, etc.

Et. — Pour : gaudrilloux, de *Gaudrer.*

Gadroilloux (Lg.), adj. q. — Pluvieux. Syn. de *Mouillé*, *Mouillasseux*, *Mouillassoux*, *Gassoilloux*, *Gadrilloux*, *Godilloux*. Cf. Gaudroux ; JAUB., Suppl. — Pour Gaudrilloux, dér. de *Gaudrer*.

Gadron (Do.), s. m. — Mauvaise chandelle de résine. V. *Rousillarde*, *Oribus*, *Esprit*.

Gaffe (By.), s. f. — V. *Bourde*.

Gageas (Mj.), s. m. — Gageure. Ne s'emploie que dans la loc. adv. En *gageas*, — à l'envi, par gageure.

Et. — Deux étym. probables. La 1re latine ; vas, vadis, répondant, caution, garant ; 2e germ., goth. vadi ; aha. wetti ; frison, ved, gage, caution, promesse. Il est probable que les deux étymol. ont concouru pour former le mot roman. (LITT.)

Gagerie (Lg., By.), s. f. — Foire où se gagent les domestiques. Syn. de *Louerie*. C'est le mot fr. dans un sens spécial. || Louage des domestiques. Ex. : Eine foire de *gagerie*.

Gagne (Ag., By.), s. f. — Dans la loc. Avoir la *gagne* (pron. : *gangne*), — avoir le dernier mot, l'emporter. « T'en auras pas la *gagne* ; on n'peut pas 'n n'avoir la *gagne* de ce failli gas-là !

Et. — Curieuse. — Gagner, de l'aha. weidanjan, faire paître ; weida, pâturage, sens qui figure dans Gangnage. Du sens rural de paître, la langue d'oïl a passé au sens rural de : labourer ; puis le profit fait par la culture a désigné toutes sortes de profits, le *gagner*, ce qui est le seul sens resté aujourd'hui en usage. — Au XVIe s., gaigner. — « Le subst. Gain témoigne de la vie agricole de nos ancêtres. *Gagner* (gaaignier), c'était : faire paître ; un *gagnage*, c'était un pâturage ; le *gaigneur* était le cultivateur ; le *gain* (gaïn) était la récolte. Il en est demeuré un témoin qui n'a pas varié : c'est le *regain*. Quant au simple *gain*, à mesure que la vie s'est compliquée, il a étendu sa signification : il a désigné le produit obtenu par toute espèce de travail, et même celui qui est acquis sans travail. » (Michel BRÉAL, *Essai de Sémantique*, p. 129.)

Gagner son avoine. — Se dit d'un cheval qui se roule dans les champs. || By. — Gangner. V. *Gagne*.

Gaguenette (Mj.), s. f. — Canal pour l'écoulement des eaux.

Et. — De l'all. Gange, issue? — Peu probable. Se rapproche du fr. Goguenot.

Gaigner Pour Gagner.

Hist. — « En dehors des gens qui vont et qui viennent en tout temps dans l'île pour travailler et *gaigner*, il en vient d'autres au beau temps... » (*Anj. Hist.*, 2e an., p. 579. — *L'Ile Saint-Aubin.* M. l'abbé HOUDEBINE.)

Gailleret (Fu, Zig. 196), s. m. — Nom de bœuf. Dim. du fr. Gaillard.

Gaillert (Lms, Zig. 196). V. *Gailleret*.

Gaillocher (Sp.), v. n. — Syn. de *Galocher*. V. *Galoche*.

Gailloches (Sp.), s. f. — Ne s'emploie qu'au plur. Neige qui s'attache sous la semelle des chaussures. Syn. de *Galochée*. V. *Egaloche*.

Et. — Corr. du fr. Galoche.

Gain (Li., Br.), s. m. — Du *gain*, c'est du gland ; par suite de la prononc. de gl mouillé. || Lg. — Regain, herbe qui repousse dans un pré après la fauchaison.

Et. — Regain, pour : regaïn, regaïm, subst. verb. de l'anc. v. regainer, repousser. De re + waim. Ce dernier mot paraît correspondre au lat. vulg. vuadimen, où se trouve le rad. germ. de : gagner. V. *Gagne*.

Gaine (Sal.), s. f. — Rosée dans l'herbe. Se gainer, se mouiller de *gaine*. V. *Guène*.

Gain-gain (Mj.), s. m. — Raisin, mot enfantin.

Et. — C'est le fr. Grain, débarrassé de l'r, dont l'articulation est trop dure pour les petits enfants, et répété. — Ou tout simplement la dernière syll. de Raisin, modifiée. Ien, ien.

Gálandage (Tlm.), s. m. — Action de courtiser une jeune fille, galanterie. — Dér. de *Galander*.

Gal. — Syll. préfixe d'origine celtiq., donnant à presque tous les mots auxquels elle est associée une signification injurieuse et dépréciante. V. *Bar* et *Ber*.

Et. — Vx fr. Gale, d'où l'a. v. Galer, se réjouir, faire la noce, mener du train. — Orig. vha. Geil: luxurians, libidinosus. Le sens foncier est donc , plaisir, joie. Dans tous les mots de cette famille se dessine le culte de la femme dans ce qu'il a de noble et d'élevé, aussi bien que dans ce qu'il présente de sensuel. (Voyez à ce sujet le *Dict. phil.* de VOLTAIRE, au mot Galant.) Toutes ces acceptions se rapportent, en dernier ressort, aux relations de l'homme avec la femme. » (SCHELER.)

Galander (Mj.), v. a. — Courtiser, galantiser. Ex. : C'est eine marraine qui aime ben se faire *galander*.

Galants (Fu.). — Faire venir les *galants*. Se dit d'une fille bonne ménagère qui fait ronfler le fuseau, ce qui indique qu'elle est active et digne d'être recherchée en mariage. || Sal. — On se fait craquer les articulations des doigts pour compter ses *galants*.

Galapias (Mj., By., Sal.), s. m. — Batteur d'estrade, vagabond, chemineau, trimardeur. Ne se dit qu'en mauvaise part. Syn. de *Calureaux*, *Hâlots*, etc.

Et. — Pour *Galopias*, du fr. Galoper, avec le sens primitif de vagabonder, rôder. — P.-ê. forme péjor. de Galopin.

Galarne (Partout), s. f. — Le Nord. Ex. : I fait du grand vent de *galarne*. || Mj. Avoir un eil de bise et l'autre de *galarne*, — bigler, loucher. V. *Pertoire*. || La *Galarne*. — Tout le pays au N. de la Loire. On dit proverbialement d'un dépensier : « I mangerait ben *Galarne* et tout ce qui en reveint. » || Sp. — *Galarne* L'Ouest. || By. — La *Galarne*, vallée de la Mayenne et de l'Oudon. Vers le N. C'est le Pays-haut (pai-guî haut, vallée de la Sarthe). — La vallée de la Loire est le *Pays*-bas. V. *Erne*.

N. — Ainsi, on appelle, à Sp., *Galarne* ce qui, à Mj., s'appelle Le Bas ; et le point cardinal, appelé, à Mj., *Galarne*, s'appelle, à Sp., le Haut.

Et. — C'est le fr. Galerne, qui désigne le vent du nord-ouest. V. *Bise*. — Bas-bret. Gwalarn ; Gal, vent.

Hist. — « Le vent de *Galerne*, dist Panurge, avoit donc lanterné leur mère. » (RAB., *P.*, IV, 9.)

« Ilz ne se contentent de santé, d'abondant ilz souhaitent gaing, voire les escuz de *Gadaigne*. (RAB., *P.*, IV, Prol. 355.)

N. — Ceci nous donne l'explication de la locution curieuse : Il mangerait ben *galarne* et tout ce qui en reveint. Evidemment, *Galarne* a été pris par confusion pour Gadaigne, personnification du gain, de la richesse, — lat. Guadagnare. (R. O.) François de Gadagne, financier du temps, prêta de l'argent à François Ier, prisonnier. (A. V.)

Galarne (Mj.), adj. q. — Qui vient du Nord. Se dit du vent. Cf. *Bas-Galarne*, *Soulère*, *Bise*. || By. — *Galarne*, prononciation de Galerne, côté N. O., d'où : le vent va se galarner, pour : se galerner.

Galarnois (Mj.), s. m. — Habitant du pays au Nord de la Loire.

N. — Ce n'est jamais sans une pointe d'ironie qu'un Montjeannais pur sang parle des *Galarnois*. (Je tiens de M. Bompois, instituteur à Tiercé et natif de Gennes, que, dans cette dernière localité, le même sentiment existe vis-à-vis des voisins de la rive droite.) Il se moquera volontiers de leur langage, de leur costume, de leurs usages, ce qu'il ne fera guère pour les habitants de la rive gauche, même pour ceux qui habitent loin dans l'intérieur des terres. Ceux-ci seront pour lui des chouans, comme il est pour eux un pataud. Mais l'antipathie des riverains des deux bords de la Loire est plus profonde, date de plus loin et est d'ailleurs générale dans notre département. Elle ne tient pas simplement a des dissentiments politiques ; elle provient d'une rivalité de races et de pays. L'habitant de la rive gauche a plus de sang celtique et romain ; c'est un homme de langue d'oc, par les affinités, tout au moins.

L'habitant de la rive droite est un français de langue d'oil, de sang germain et normand. Celui-ci a été l'envahisseur, le conquérant ; et, si le vaincu, l'homme de la rive gauche, ignore aujourd'hui que la Loire a formé jadis les Marches de l'Aquitaine et de la Neustrie, il a malgré tout conservé, sinon le ressouvenir, au moins le ressentiment vivace, instinctif et, pour ainsi dire, inné des luttes, des pillages et des cruautés de jadis. Du reste, cette antipathie tend tous les jours à s'effacer et, bientôt, il n'en demeurera plus de traces. — V. *Marpeau*. (R. O.)

Galas (Mj., By.), s. m. Bombance. C'est le fr. Gala, mais qui s'emploie isolément et absolument dans le sens indiqué, le seul que notre patois lui attribue.

Et. — V. *Galandage*.

Galatas (Mj., By.), s. m. — Galetas, grenier perdu. Se rapproche le plus du mot Galata, d'où il vient.

Et. — Galathas a été le nom donné à une tour de Constantinople ; puis le nom d'un appartement dans la maison des Templiers, etc. — Comment en est-il venu à signifier une chambre sous les combles? (LITTRÉ.) — Au XIVe s., le haut de tout édifice important.

Galau (Cho.), s. m. — Œuf (ou noix?) — Doublet de *Caleau*, *Calot*.

Hist — « Même qu'une fois on avait jeté sur la tête de la mère Fanchette un vieux *galau* qu'elle nous avait donné. » — N. Il s'agit d'une niche de choraux quêtant les œufs de Pâques. (La *V. catholiq.*, 31 mars 1907, 1, 6.)

Galbazou (Do.), s. m. — Brouille. — Inconnu à Mj. — Mais nous voici revenus à Garbuge, Grabuge et *Gabegis*, qui est synon.

Galçon (By., Zig. 189), s. m. — Caleçon. Cf. *Ganif*, *Gamion*.

Gale (Mj., By.), s. f. — Squame, eschare, croûte, exfoliation épidermique du genre de celles que produit la *gale*, quelle, d'ailleurs, qu'en soit la cause. || Méchant comme la *gale*, — très méchant. || Mauvaise *gale*, — personne méchante, harpie. Syn. de *Chipie*.

Et. — LITTRÉ en propose cinq et penche pour la 5e : Galla, galle des arbres, maladie des végétaux qu'on a transportée aux hommes et aux animaux.

Galé, ée (Mj.), part. pas. — Squameux, recouvert de croûtes, en parl. d'une plaie.

Galeau-lot (Lg.), s. m. — Perche dont on se sert pour porter de la paille. N. Deux

galeaux portés par deux hommes forment une sorte de civière. Syn. de *Pau*, *Pôt*.

Et. — A p.-ê. qq. rapport avec le fr. Galée, planchette dont se servent les imprimeurs.

Galée (Lg.), s. f. — Quantité de paille que l'on peut porter sur deux galots ou galeaux.

Galège (Segr.), s. f. — N'avoir pas assez de *galège*, c.-à-d. pas assez d'espace pour faire tourner une charrette. (Mén.) — Garage? || By. — Garège.

Galenée (Lg.), s. f. — Porche d'une église, auvent placé en avant de la grande porte, comme il en existait partout autrefois. N. Pron. Galnée.

Et. — Galilée, — porche d'église. « Et ils esgardent si com ils issoient de l'iglise ; si voient devant la porte du mostier de fors la *galilée* un perron tot caré. » D. C. Galilœa. (Cité par L. C.) — N. By. — Est-ce la même chose que le *Ballet*?

Galer (se) (Mj.), v. réf. — Se couvrir de croûtes, en parlant d'une plaie, d'une eschare. N. Littré donne ce mot avec un sens voisin : se gratter.

Gâler (Sa.), v. n. — Se gercer, se fendiller. || By., id., produire des gâlures ou geales (a bref). V. Folk-Lore. Remèd. popul. XIV.

Et. — Cf. l'angl. to Gal, écorcher, blesser, — et le mot fr. Gale, parce que les galeux se frottent continuellement. — Terre *galée*, gercée par la chaleur.

Galére (pron. galéere). — (Mj., By.), s. m. — Galère. || Fig. — Petite exploitation où le fermier travaille beaucoup pour ne rien gagner. On dit : C'est ein petit *galére*. || Direction dans le fil de la pierre qu'on approprie pour fendre les ardoises. (Mén.)

Et. — Nom d'un bâtiment à rames et à voiles, Paraît dérivé du même rad. que Galée, même sens. — Emprunté du B.-grec Galaïa, petit navire — « Elle n'a (la galée) qu'une rangée de 25 à 32 rames par bande ou bord. » (L. C.)

Galerne (Li., Br.), s. f. — Vent d'ouest. Etre sous la *galerne*. — Cf. *Galarne*, *Erne*. || Lué. Vent du Nord. || Th. — Quand le vent est à l'Est, on dit qu'il est dans la *galerne*. — N. La direction varie donc suivant les régions. || Haute et Basse *Galerne*, — Sud-Ouest, Nord-Est. (Tiercé.) || Sal. — Occident. N.-O. — Gâs de la *galarne* ; le vent vient de *galarne*. Vire la piautre en *galarne*.

Et. — Legonidec l'explique par : Gwall, mauvais, méchant, et Arné, orage. — Dans le Berry, c'est le vent d'est. — Hist. : Lorsque le vent, passant de la *galerne* au nord, devient dreit haut, lorsque le froid pique... » (*Anj. Hist.*, 2e an., nº 3, 379, 3, 4.) — N. P. — Il est clair que, pour l'auteur (M. l'abbé Houdebine), la *galerne* est le N. W., tandis qu'à Mj. c'est le Nord ; mais il prend *haut*, comme nous, dans le sens de E., ou au moins N.-E. — « Avoir échappé à tant de dangers dans la *Galerne* et venir se faire prendre à sa porte ! » (Deniau. *H. de la V.*, t. IV, p. 512.) — « On sait où le soleil s'est levé, où le soir il se couchera, que le nord et l'est, « pays haut », sont plus riches et moins religieux que le sud ; le « pays bas », devenant poitevin a des gens d'humeur moins alerte ; volontiers on le regarde comme légèrement arriéré. Reste l'ouest ; c'est la *galerne* d'où viennent les bœufs maigres et les mauvais vents. » (P. Gourdon, *Le Pays des Mauges. Correspondant*, nº du 25 avril 1907.) — Région de l'Ouest. « Abutant de *galerne*. » Désignation de bornage. (P. Eudel. V. Blés.)

Galernée (Pell.), s. f. — Pluie froide. Cf. *Marée*

Galerner (se) — (Mj., Pell.), v. réf. — Tourner au N., en parl. du vent.

Galeter (gal'ter, ghel'ter) — (By.,) v. a. — Battre l'air avec les bras, en proie à une suffocation violente. V. *Daleter*, *Saleter*, *Essaleter*.

Galette (Mj., By.), s. f. — *Galette* à la fouée. — galette peu épaisse, que l'on met cuire rapidement dans un four très chaud et que l'on mange brûlante. On en fait aussi de la *Soupe à la pie*, soupe au cidre. Se servent dans des bols. || Fig. — Averse subite qui surprend les batteurs et mouille le blé étendu sur l'aire. On dit : Attraper la *galette*, — être ainsi surpris. V. *Gâcher*. || Sp. — fig. — Bévue, impair, lapsus. || Mj., Sp., By. — Fig. — Individu dépourvu d'énergie physique ou morale, poule mouillée, ganache. || Quibus, espèces sonnantes, argent comptant. Syn. de *Braise*, *Pépettes*, *Monacos*, *Poignon*.

Et. — De Galet, par assimilation de forme. Vx fr. Gal, caillou ; du celt. ; B.-br. Kalet, dur ; gaël. Gal, caillou.

N. — Gal faisait au plur. Gaux. « Nos enfants appellent gals ou gaux deux pierres plantées et posées en telle distance que l'on veut, dans quelque grande place où ils jouent avec des crosses, dont ils frappent et poussent une balle, ou autre chose ; et, partant promptement du lieu où est leur *gal*, tâchent de la pousser jusqu'à l'autre *gal*, ce qu'ils peuvent faire, sans que les compagnons qui jouent contre eux les empêchent ; cela s'appelle : avoir ou gagner le gal ; c.-à-d., gagner la partie... Il faut présentement parler de l'origine du mot *Gal*. Il vient de Calculus, callus, gallus, gal : calculi, calli, galli, gaux. On a dit : *dégoter*, pour dire : commencer à pousser cette balle dont il vient d'être parlé. Et, dans notre province d'Anjou, quand celui qui la pousse est sur le point de la pousser, il crie aux autres joueurs : *Dégot s'en va* ; et les autres joueurs lui répondent : Quand il voudra : ce qui montre que ce Gaux a été aussi appelé Got. » (Ménage.) De là *Yot*, *Ayoter*, *Déyoter*.

Galettier (Lg.), s. m. — Syn. de *Galettoire*. N. Au Lg. on fait surtout des galettes de farine de mil.

Galettoire (Mj., Cra., Segr., Ag.), s. f. — Vase de fonte, large et très peu profond, soutenu par trois pieds et ressemblant à un couvercle de marmite renversé, dans lequel on fait cuire les galettes de blé noir.

Galeux (Mj., By.), adj. q. — Fig. — Chiche, pingre. Dans le même sens, le fr. emploie Ladre. Syn. *Nacre*, *Chiard*, *Râchoux*.

Galibaudes (Bg.), s. f. pl. — Giboulées, grésil. Il tombe des *galibaudes*.

Galichette. — « Bravo, la *galichette !* » Dans l'article *La Fressure*, de M. Ch. Leroux

Cesbron. — *Angevin de Paris.* — || Ne serait-ce point un nom propre? J'ai connu des personnes de ce nom, à Sp. R. O.

Galière (Bg., Pell., Sa.), s. f. — Veste, carmagnole, blouse, souquenille. — Apportez-moi ma *galière.* — Ce mot a vieilli. Syn. *Bâche.*

Galiet, s. m. — Contraction de Caille-lait. — Lat. Galium : de la famille dse Rubiacées.

Galimache (Sp.), s. f. — La bouche.

Et. — Dér. du préf. Gali et du fr. Mâcher, dont le pat. fait souvent l'a bref. V. *Macher.* — Le fr. Galimafrée paraît avoir qq. rapport avec ce mot.

Galimatias (Mj., By.), s. m. — Mélange incohérent de toutes sortes de matières, galimafrée.

Et. — Incertaine. — Préf. Gali.

Galinette (Sp.), s. f. — Ne s'emploie que dans la loc. : Se mettre en *galinette ;* — se dévêtir presque complètement, surtout le torse, pour se livrer à un travail pénible de culture. || *Galignette* (My.). — Etat d'une personne qui ne conserve que sa chemise et, par conséquent, peu gênée.

N. — Gallinet (être en). Favre, Poitou.

Galiote (Jv., Bch., Lpc., By.), s. f. — Yole, bachot. || (Mj.). — Faîtage qui soutient les panneaux du *pontage* d'un bateau à leur bord supérieur. V. *Hiloire*, *Galère.*

Hist. — En une minute ils embarquent dans la *galiote* de mon beau-père. (*Ang. de Paris*, 18 août 1907, 1, 2.) — Une *galiote* a été volée dans la nuit de samedi à dimanche à M. C..., pêcheur à Bouchemaine. (*Id.*, 7 avril 1907, 3, 3.)

N. — La *galiote* à une *levée* force sur le bâton et plonge. Elle a une *côme* et une *cabane.* A l'arrière la commande (c'mande), corde pour s'amarrer. — La *galiote* à deux levées va dans les deux sens ; elle est bien *nageante* au bâton. — Ce mot est inconnu à Mj.

Galipettes (Sp.), s. f. — Ne s'emploie qu'au plur. et seulement dans la loc. Virer des *galipettes.* Sens obscène.

Hist. — « Puis c'était le Noël des Pastoureaux, en patois poitevin, lequel commençait ainsi :

« Voisin Colas, dame o lé a thio cot
« Qu'o faut prindre en mains ses deux bots ;
« Et pis courir le trot,
« Le trot et la *galipotte*
« Sans soulay, ni bots, ni bottes,
« Per veure dans la grange à Guillot
« Un Dieu dans un maillot. »
(*La Trad.*, p. 193, l. 14.)

(Voisin Colas, dame, c'est à ce coup, Qu'il faut prendre en mains ses deux sabots... etc. — *Galipote* veut dire ici Aller au galop, du celt. Galoupa.)

Galipot (Lg., By.), s. m. — Nœud coulant que l'on fait avec la corde ou *fène* autour du mufle d'un bœuf, d'une vache, pour les maintenir plus facilement. Syn. de *Lipot.* || Brissac. La tête.

Et. — Etant donné que *Pot*, dans notre patois signifie : moue; on peut voir dans *Galipot* ce vocable avec le préf. péjor. Gali ; et alors le mtj. Lipot en serait une corrupt. Ou bien, puisque Lipot signifie aussi Lèvre, on peut admettre que *Galipot* est pour Galilipot, et il faudrait l'écrire Gallipot.

Galipoter (Ag., By.), v. a. — Manier, avec une idée de dégoût.

Et. — Galipot. Térébentine impure ; mastic particulier à la marine, composé de résine et de matières grasses. *Galipoter*, c'est donc : enduire de *galipot.* — Dér. de l'all. V. Scheler à ce mot.

Galistrade (Mj., By.), s. f. — Ne s'emploie que dans la loc. : Courre la *galistrade*, — courre la pertentaine, le guilledou.

Et. — Ce mot est formé du celt. Gali, Gal, Gwal, mauvais, et d'une rac. Strad, qui se retrouve dans le fr. Estrade, le pat. *Estrader*, l'ital. Strada, l'angl. Street, l'all. Strasze. *Galistrade* signifie littéralement : Mauvaise voie.

Galivage (Mj.), s. m. — Littéralement : Action d'errer. Ce mot ne s'emploie que dans qqs loc. prov. || Etre en *galivage*, — courir la pretentaine, etc. || Envoyer au *galivage*, envoyer qqn au loin pour s'en débarrasser, envoyer promener.

Et. — Du préfixe Gali et du lat. Vagus. Cf. Galistrade. — Jaub. Gallouage.

Gallise. vx mot ang. Probablement Calice, mal écrit, avec adoucissement de c en g, com. dans *Gamion.*

Hist. — Inventaire du mobilier de l'église de Montjean (Montejehan). — « 1° La grande croix et les deux *gallises*, le tout d'argent doré. » (*Inv. Arch.*, t. III, E, S, s, 445, 2, m.)

Galmasseux, se (Mj), adj. q. — Dont l'écorce est irrégulière, rugueuse, crevassée.

Galoche, s. f. — Jeu d'enfants. — C'est le jeu de bouchon. || Neige incrustée à la semelle des sabots. || By. — De plus : Galoches, syn. de Echasses. V. *Egaloche.*

Galochée (Mj., By.), s. f. — Neige ou boue qui s'est attachée aux chaussures. Syn. de *Gailloches*, *Galocher*, *Débotture*, *Bette*, *Bottée.*

Et. — Probablement de Gallicæ, sorte de chaussure gauloise. V. L. Curne et D. C., v° Galochia, 1382. (Litt.) — Darm. préfère : Lat. pop. Galopia, dérivé de Galopus, — podos, transcription du grec Kalopous, — podos (Cf. calopodes soleæ, galoches,dans un scoliaste d'Horace).Proprement : pied de bois. — Ne pas confondre le s. Kâlon, bois, et l'adj. Kaloç, beau. — « Cum *gallicis* et lacernâ concurristi. » Cicér., 2e, *Philipp.* (Eveillé.)

Galocher (Mj.), v. n. — Prendre de la boue ou de la neige à ses chaussures. || Patauger dans la boue. V. *Galochée*, *Egaloche*, *Gailloches*, *Gaillocher*, *Engalocher*, *Dégalocher*, *Galoche.*

Galop (Mj.). — Dans la loc. : Etre guéri du *galop*, — ne plus songer à courir (au sens de : faire la noce, la fête.)

Galope (Sp., Mj.), s. f. — S'emploie dans la loc. adv. : A la *galope*, — très vite, à la hâte ; sans soin. V. *Galopée.* || Li., Br. — Il est toujours en *galope*, il ne reste jamais tranquille. || *Galope*-chopine (Cho., By.). Gobeloteur. || *Galope* la fripe, — gourmand, parasite, cherchant de bons repas. — C'est le sens primitif.

Galopée (Mj.), s. f. — A la galopée, — à la hâte, sans précaution, à la dépêche-compagnon. Ex. : On voit ben que ça été fait à la *galopée.* || By. — On dit : A l'égalope, à l'égalopée, comme on dit : égaloper, pour : galoper, pourchasser.

Galoper (Mj.), v. n. — Courir de çà et de là, vaguer, errer. || v. a. — Poursuivre, pourchasser, Ex. :

Galopez, galopez, galopez,
Galopez-moi ce moine,
Galopez-moi ce moine-là.
(*Refrain connu.*)

Galopias, s. m. — Pour : galopin. V. *Galope.* || Lg. — Vagabond. Syn. de *Vacabond*, *Galapias*, *Galopin*, *Meillaud*. Cf. JAUB. à Vallaupien.

Galopin (Fu., Lg., Msm.), s. m.— Mendiant, bohémien, vagabond, trimardeur. Ex. : Il a passé eine chârtée de *galopins*. Syn. V. *Galopias*, *Camillaud*, *Halot*. || Lg., By. — Pleutre, syn. de *Plat-cul.*

Galot° (Lg.), s. m. — V. *Galeau.*

Galoux (Mj., By.), adj. q. — Galeux. Cf. *Morvoux*, *Mardoux*.

Hist. — « Item pour oile, ointg vieil et œufs achetés... pour faire oingture à oingdre lesdits chiens qui estaient *galoux*, 4 sous. » (1365. — *Inv. Arch.*, E, p. 100, col. 2.)

Galter (Sa.), v. a. — Chasser, envoyer promener, pourchasser. Ex. : Qu'ils ne illy reviennent pas, ces bohémiens-là, je te les *galterais !* Patois norm. : remuer, trembler.

N. — Notre v. *Daleter* n'est p.-ê. qu'une corrupt. de celui-ci. — « Cf. JOR. : Galter, se choquer, en parl. des fenêtres des portes agitées par le vent ; claquer, en parlant des dents, et, par ext., trembler. — DOTTIN, — se tordre dans l'agonie, s'agiter convulsivement. — GOD., — galetage, carillon produit avec des galets. Et la note : « Dans la campagne de Saint-Lô, on dit encore *Galleter* pour : carillonner. » (G. DE G.: p. 298, Note.) — By. — Est employé seulement dans le sens de : trembler, être en convulsions. V. *Galeter.*

Gâlure (Sa., Va., Tr., Zig. 138, By.), s. f. — Fente, craquelure, gerçure aux mains. Syn. de *Partissure* || Engelure. Syn. de *Geale*, *Pigeonneau*, *Péchon*. — Tc. V. *Péchon.* || Terre gercée par la sécheresse. By.

Et. — Semble venir de Geale, avec durcissement de la consonne initiale. Cf. *Garbe* = Gerbe.

Galurin (Bg., Mj., By.), s. m. — Chapeau et surtout chapeau haute forme. Argot. Ironique. V. *Taf*, *Capsule*, *Tube*, etc.

Et. — DELVAU le rapproche de Galea, casque, ou mieux de Galerum, chapeau. — BOREL, de Galerus, à cause de sa figure de bateau. — Hist. : « Bientôt, les tailles brodées de velours, les capots et les coiffes disparaîtront, pour... le plus grand profit des fabricants de *galurins* à 4 fr. 80 et le triomphe de la laideur universelle. » (*Angev. de Par.*, 1er sept. 1907, 1, 5.)

Galvauder (Lu., Mj., By.), v. n. —Vagabonder. Syn. de Courre la *galistrade.* || Regarder son ouvrage et ne pas le faire, ou le faire mal. || Sal. — Gambader de ci et de là.

Et. — Incon. — Dans le Berry : Balvauder. — Ce n'est pas tout à fait le sens du v. français.

Galvaudeur (Lg., Sal.), s. m. — V. *Galvaudeux.*

Galvaudeux (Mj., Sal., By.), s. m. — Individu aux allures suspectes, vagabond sans aveu. Syn. de *Galvaudeur*, *Halos*, *Meillaud*, *Camillaud*, *Galopin*, *Galopias*, *Trimardeur.*

Et. — Viendrait-il du préf. Gal, Gali et de la racine qui se trouve dans le v. lat. Vadere, aller? De l'idée de vagabonder à celle du français Gâter, Déshonorer, il n'y a pas loin. V. *Galistrade*, *Galivage.*

Gamache (Lg., Sal., Sl.), s. f. — Guêtre de toile sans sous-pied, à mettre par-dessus les sabots. Le même que les Gaffignons du Berry. (JAUB.). — On n'en porte plus. Se dit souvent au plur. || Tlm. — Sorte de guêtre en cuir, à sous-pied. A été remplacée par le *Chabiron* ou *Clopette.* || Pom. — Sorte de guêtres.

Et. — 1° Bl. Gamba, jambe. — 2° Emprunté, par l'intermédiaire du prov. Garamacha, galomacha, de l'espagn. Guadamaci, sorte de cuir ; proprement : Cuir de Gadamès (ville de l'Etat de Tripoli).

Hist. — « Le pantalon a définitivement pris la place des culottes et des *gamaches.* » (*La Trad.*, p. 61, l. 42.)

Gamatte (Lg.), s. f. — Auge, boîte où l'on place le mortier pour les maçons. Voisin de *Gamotte* et du fr. *Gamelle.*

Gamber (se) — (Sal.), v. réf. — Se mouiller, surtout les jambes.

Gambillard (Mj., By.), s. m. — Celui qui gambille. Individu boiteux. — V. *Gambiller.* — Cf. Gambi (JAUB.).

Gambiller (Mj., By.), v. n. — Marcher avec un mouvement des jambes extraordinaire, qq. déhanchement particulier. — Boiter.

Et. — Pour : gambeyer, emprunté de l'ital. : gambeggiare, qui correspond à l'a. fr. jambéier. — Du lat. Gamba, jambe. — Cf. Ingambe.

Hist. — « ...Se *gambayoit*, penadoit et paillardoit parmy le lict. » (RAB., I, 21.) — Rac. celtiq. Gamb, courber, fléchir ; proprement : le membre qui fait flexion.

Gamion (Mj., By.), s. m. — Camion. Corr, du mot fr. — Cf. *Ganif*, pour Canif.

Hist. — « Le suppliant chargoit ladite terre en ung *gamion* que le filz de Pierre Pageon faisoit mener à son cheval. » (1455. — L. C.)

Gamionneur (Mj.), s. m. — Camionneur.

Gamiot' (Mj.), s. m. — Vilebrequin.

Et. — Probablement de Guimblot, doubl. de *Guimblet*. Syn. *Guimberlet*, *Vireberquin.*

Gamme (Mj., By.), s. f. — Accès de rage chez un chien ; de violente colère chez un homme. — « Quand la *gamme* le prend, il ne se connaît pas. »

Et. — De la 3e lettre de l'alphabet grec, Gamma, qui, au XIe s., commençait une série de sons, dans la notation musicale, elle a donné son nom à cette série.

Gammer (Mj.), v. n. — Rager. V. *Gamme.*

Gamotte (Mj.), s. f. — Sorte de marmite conique à couvercle. || Syn. moins usité de *Marmotte*. Cf. *Gamatte*.

Gana (à) — (Mj., By., Sal.), loc. adv. — A l'abandon, en désordre. || Z. 149. — sans précaution, sans apprêt, en *pagale*. On dit : Etre à *gana*, — tout est par les places.

Ganache (Mj.), s. f. — Vieille savate, vieille chaussure. Syn. de *Pavane*. || Sp. — La bouche grande ouverte. V. *Freu*.

Et. — Le 1er sens n'est dû qu'à l'assonance du mot avec Galoche. — Pour le 2e, il se rapproche du pat. Galimache. — Une vieille savate est lamentablement béante comme une mâchoire. — Ital. Ganascia. — A rapprocher soit du lat. Gena + ascia (suff. péjor. — LITT.), soit du grec Gnathoç, mâchoire. — Pat. norm. Gognache, tête, allure, physionomie.

Ganacher (Mj.), v. n. — Patauger. Syn. de *Patouiller*, *Paguenêcher*. — Pour *Galocher*. V. *Galochée ; Ganouiller*.

Et. — Dér. prob. de *Guêne*.

Ganafiat (Li., Br.), s. m. — Un gamin. — Galapiat ? Syn. *Moutard*, *Gosse*.

Ganche, s. f. — Nom vulg. de l'iris des marais, et cypéracées à feuilles dures. (MÉN.) Cf. *Guinche*.

Gandé (Segr.), part. pas. Ganté. Un ouvrier travaille mal s'il est *gandé*. (MÉN.).

Gandilleux, se (Li., Bri., Mj.), adj. q. — Scabreux, hasardeux, chanceux, aléatoire ; épineux. — Qqs-uns disent : *Gandrilloux*.

Et. — Guandie, échappatoire, subterfuge. Part. pas. fém. de Guandir, s'enfuir, se sauver. Germ. Wantjan, aller, s'en aller. — Guandiller est le fréquent. de Guandir. (Dr A. Bos.)

|| Ex. : C'est *gandilleux*..., Hum ! c'est ben *gandilleux*, c't'affaire-là, — cela demande réflexion.

Gandio, s. f. — Vulg. Digitale pourprée, — gant de Dieu (MÉN.). — Gant de Notre-Dame (DARM.) BATARD appelle Gant Notre-Dame la Campanula trachelium et l'aquilegia vulgaris.

Et. — Pour Gantiau, dimin. de Gant.

Gandole (Mj.), adj. q. — Cagneux. Gondolé.

Et. — Gondole, petit bateau long et plat dont les extrémités se relèvent. — Gondolé, — déjeté.

Gandrilleux (Mj.), adj. q. — V. *Gandilleux*.

Gands, s. m. — Nom vulg. de l'Ancolie commune ; bonnes femmes (MÉN.). Il faut lire Gants. V. *Gandio*.

Gangnant (Mj., By.), part. prés. — Gagnant. || Adj. verb. Avantageux, lucratif, qui permet de gagner beaucoup. Ex. : C'est ein métier ben *gangnant*. V. *Gangner*.

Gangne (Mj., Lg.), s. f. — Ne s'emploie que dans la loc. : Avoir la *gangne*, — avoir le dessus, triompher, l'emporter, prévaloir. N'y a gens d'en avoir la *gangne*, de ce sapré queniau-là ! — Cependant, à Angers, il s'emploie comme subst. masc., au sens de : gain, salaire. Ex. : J'irai point prendre sus mon *gangne* pour illi payer ine bicyclette. Lg., Scp. id. Dér. de *Gangner* doubl. du fr. Gain et de *Gangne*, fém.

Gangne-pain (Mj.), s. m. — Gagne-pain.

Gangner (Mj.), v. a. et n. — Gagner. || *Gangner* qqn, loc. prov. — amener qqn au mariage, faire sa conquête par des avances, des prévenances, des petits soins, des faveurs accordées. Ex. : Pouvre fille ! alle espérait toujours le *gangner*. || By. — *Gangner* l'avoine — se rouler sur le dos, les quatre fers en l'air, comme font les chevaux et les ânes ; par ext. tomber à la renverse, en parl. d'une personne. || Décider, convaincre. || Séduire, enjôler. || Venir au-dessus de, se tirer de — une maladie. V. *Suscomber*. Ex. : C'est eine manière de purésie qu'il a ; il ara ben du mal à *gangner* ça. || *Gangner* le vent debout, — loc. prov. ironiquement, — ne rien gagner du tout, faire des pertes.

Et. — V. *Gâgne*. — Le pat. fait longue la première syll. de ce verbe ; l'ancien fr. faisait de même Guaigner, par contract. des deux prem. syll. du B. L. Guadagnare.

Hist. :

« Point ne luy fault flammeaux, dartz ou guisarmes
« Pour les amans *gangner* et conquérir. »
(G.-C. BUCHER, VIII, p. 83.)

— « Il y perdra ses aelles dont il bat,
« Et *gangneras* son arc, flesches et trousse. »
(*Id.*, 60, 113.)

— « Qui *gangnera*, qui sera le vaincqueur? »
(*Id.*, 140, 166.)

— « Puis, à tout son baston de croix, *guaingna* la bresche qu'avaient faicte les ennemis. » R. G., I, 27, 57.) — (Etat et profession des habitants des Ponts-de-Cé.) «... Voiturié qui *gangne* leur vie à fairre des voitures pour le public. » (Cité par l'abbé BRETAUDEAU, p. 109.)

Gangnerie, s. f. — Nom d'un village de La Pommeraye, à la limite de Mj. Ce mot est encore usité en Berry, comme syn. de *Borderie*, *Closerie*. V. JAUB. à Gâgnage. — N. J'ai connu, vers 1850, à Saumur, une excellente famille de ce nom. A. V.

Hist. — « Icellui Jehan avoit certaine maison..., joignant une petite *gangnerie* ou mestairie. » 1482. — L. C.)

Ganicelles (Bg, Mj., By.), s. f. plur. — Loques, nippes ; l'ensemble des vêtements ou de la literie, avec le sens péjoratif. Ex. : Ils illi ont vendu toutes ses *ganicelles*. Syn. de *Frusques*. || Chiffons. Tas de choses, de vêtements de peu de valeur. « Ramasse donc tes *ganicelles*. — Syn. de *Hanicelles*, *Nampilles*, *Pernampilles*, *Penilles*, *Râpioles*. — A rapprocher de Guenilles. — Qqf. Ganielle.

Ganif (Mj., Lg., By.), s. m. — Canif. Cf. *Ganivelle*, *Gamion*. — Les Bretons disent de même.

Et. — Canif (vx fr. Ganif) ; du nordiq. Knifr. (Cf. Canivet.) — 1441, Quenif, ds un texte de l'Anjou. Voir GODEFROY, *Suppl.* — Hist. « Dont tout le monde commença à bruire et parler de son

sçavoir si merveilleux, jusques es bonnes femmes lavandieres, courratieres..., ganivettières, et aultres. » (Rab., *P.*, II, 10, 138.) Faiseuses de canifs.

Gani-ganas (à) (Va.), loc. adv. — Syn. de *A gana*.

Ganivelle (Mj.), s. f. — Bois fendu, pour faire des clôtures, des palis, des paisseaux des échalas.

N. — « On appelle ainsi le bois débité en merrain, de forme oblique, comme un ganif, et qui, ne réunissant pas certaines conditions requises, est admis seulement dans une proportion déterminée et pour ainsi dire comme appoint dans les livraisons du merrain destiné à la fabrication des tonneaux. » (Jaub.)

Ganne (Lg.), s. f. — On appelle Ganne, lorsqu'elle est verte, cette même herbe que l'on nomme *Guinche* lorsqu'elle est sèche et qui, ailleurs, prend le nom de *Paleine*.

Hist. — « Dans le pays (Cholet), on appelle : *ganne* un roseau très fluet et qu'on emploie à faire les tuyaux des trames de tisserands ou des fileuses de laine. » (Deniau, *H. de la V.*, I, 283.) — Ganniau, roseau commun, dér. de Canne, par le chang. de c en g ; cf. *Ganif*.

Ganouille (Mj., By.), s. f. — Rosée, serein, eau de pluie déposée sur l'herbe, etc. ; toute eau considérée comme pouvant mouiller les personnes. Ex. : Ne va pas dans la *ganouille*. Cf. *Ganouiller*.

Et. — Dim. de *Guêne*.

Ganouiller (Bl., Mj., By.), v. a. et n. — Mouiller, couvrir d'eau ou de boue. Syn. de *Touiller*, *Gaudrer*, *Guéner*. || Patauger. Syn. de *Ganacher*. Cf. Gâne, dans Jaubert. — Ex. : T'avais ben besoin d'aller *ganouiller* dans les prés ! || By. Se ganouiller.

Et. — Dér. de *Guener*, avec suff. péjoratif.

Ganouilloux (Mj.), adj. q. — Mouillé, boueux. Dér. de *Ganouille*, *Ganouiller*. — Syn. de *Gassoilloux*, *Gassouilloux*, *Pitroilloux*, *Patouilleux*, *Cassoux*.

Gapi. — V. *Agapi*.

Gapiers (Sar.), s. m. pl. — Balles, déchets de battages. V. *Boquets*, *Cosses*, *Pigriers*, *Epigots*. (Mén.) — On dit d'une personne qui va difficilement qu'elle va « comme un limas dans les *gapiers* ». (Jaub.) Syn. et d. de *Gobier*. || Lm. — Tu ne viendras pas piler — ou pisser — sus mon *gâpier*, — c.-à-d. Nous n'aurons plus de rapports ensemble.

Garais (Mj., Sa.), s. m. — Fusain d'Europe, dit aussi Bonnet carré ou Bonnet de prêtre. Syn. de *Garas*. — Evonimus europæus de Bat., qui l'appelle encore Bois carré, Bois à lardoire.

Garance. — Un scribe, ayant à copier un procès-verbal de *carence* et ne comprenant pas ce mot, comme il se servait d'une chemise rouge pour envelopper son manuscrit, crut mieux faire d'écrire : *garance*. (Authentique. A. V.)

Garanne (Mj.), s. f. — Terrier de lapin. || Cavité souterraine.

Et. — C'est le fr. Garenne. B. L. Warenna ; même rad. que Garer (garenne signifiait proprement : lieu réservé. Cf. Varanne. — Hist. : « Autorisation de édiffier et faire édiffier *garannes* et murgis tant en son gast que à l'entour de sa maison de Bignon. » (1478. — *Inv. Arch.*, H. I, p. 90, col. 2.) — « Aveux rendus à la baronnie de Chalonnes... pour l'oustel, *garannes*, boys, terres de Bruffières, en Sainte-Christine. » (1555. *Id.*, G, p. 14, col. 2.)

Garant (Mj.), s. m. — Mettre au garant, — mettre en sûreté. — Dér. de l'all. wëren, garantir.

Garanti (Mj.), s. m. — Garant, garantie, abri, couvert. Ex. : Eine haie d'arçons, ça fait ein *garanti* contre les vimaires d'eau.

Garantir (en) (Mj.), v. n. — Se faire fort, se porter garant, — en répondre.

Garas (Lg), s. m. — V. *Garais*.

Garatas. — V. *Galatas*.

Garbansos, s. m. — Pois chiche (Mén.)

Garbe, s. f. — Gerbe. || By. — V. Gearbe ; d'où Engearber, pour : engerber.

Et. — C'est la graphie pic. et norm. de gerbe. Aha. garba ; am. garbe. On peut le rapprocher du lat. carpere, cueillir. — Hist. : « On n'avoit nuls fourages, blés, ne avaines en *garbes* ne en estrains. » (Froiss., VI, 235.)

Garçaille s. f. (Aé.). — Petit garçon ou petite fille. Syn. *Queneau*.

Et. — Garçon. Orig. incert. — Voir à *Fi-de-garse*. — Cf. le sort du mot Fille. (Litt.)

Garçon (Mj., By.), s. m. — Faire le garçon, — s'amuser avec les garçons de son âge. Ex.: Tiens, te velà cent sous pour faire le *garçon*.

Garçonnière (Lg.), adj. q. — Se dit d'une jeune fille un peu évaporée, qui aime trop la société des garçons.

Garde (Ec., Mj.), s. f. — V. *Ancreau*. || Se donner de garde de, — se garder de. Ex. : Donne té ben de *garde* de tomber. || Sorte de boucle ou d'embrasse que les femmes font avec l'extrémité du fil sur l'écheveau, pour l'empêcher de s'embrouiller ou de se défaire. Syn. de *Tontaine*. || Garniture ou doublage solide formé d'une planche de chêne découpée et fixée au rebord externe du bordage d'un fûtreau, sur la pointe triangulaire qui est chevillée avec la *levée*. || Prendre, avoir en garde, — p., a. sous sa garde, sous sa surveillance. Ex. : A me réclame sa tie ; ma foi, je ne l'ai point en *garde*. || By. — Etre de bonne *garde*, être soigneux. || Se donner à *garde*, — prendre garde. Syn. de Se donner de garde, mais moins employé. || Etre en *garde* de, — être dans l'impossibilité de. On dit aussi : Etre engardé de.

Et. — Aha. Warten, prendre garde.

Garde-eau (Mj.), s. f. — Anneau ou rondelle de cuir dont les perrayeurs entourent leur foret pour empêcher de jaillir l'eau dont le trou de mine est humecté.

Garde-à-manger (Lg.), s. m. Mj. Garde-manger.

Garder (Mj.), v. a. — *Garder* le vent, — être garé en attendant le vent favorable Marine. || *Garder* le chat. V. *Chat.* || V. réf. Se garder, se conserver. Ex. : Les gogues, ça ne se *garde* guère. || Se garder à, — conserver des cartes maîtresses de la couleur de. — Ex. : Je me *garde* à pique. — Qui se *garde* à carreau n'est jamais capot. Prov. || En général ; se *garder* à carreau, conserver une garantie dernière. — By.

Gardeux (Mj.), s. m. — Gardeur.

Garde-ville (Tf.), s. m. — Sergent de ville.

Gardiataire, Gardiétaire (Mj., By.), s. m. — Gardien, dépositaire. — On trouve encore Gardataire.

Et. — De Garder. — Hist. : Je retrouve ce mot, qui pourrait bien avoir appartenu à l'ancienne langue du droit, dans un ordre du jour de d'Elbée, cité en note par M. Port, dans la *Légen de de Cathelineau*, p. 132. — « Les scellés furent apposés et Dutertre établi *gardiataire...* » (*Anj. Hist.*, 5e an., p. 284.) — Gardataire. (*Id.*, p. 228.)

Gardon (Sp.), s. m. — Vairon, ou veron, sorte de petit poisson, long au plus de 5 à 6 cent. et gros comme un fort brin de chaume, qui abonde dans les petits ruisseaux de la région. A Vihiers et au Voide, on le nomme *Guéion.* Il est inconnu à Mj., où l'on ne trouve dans la Loire que le véritable gardon. || By. — On distingue bien : *a*) le *Gardon*, *b*) la *Rosse* (ou gardon de Briollay), *c*) le *Vairon*, petit poisson que l'on ne trouve pas dans les rivières parcourues par les brochets, perches et autres carnassiers, mais dans les ruisseaux. J'en ai vu, l'été, dans certains passages de la Crume, petit affluent de la Sèvre, à Tiffauges, en telle quantité qu'il y avait presque autant de poisson que d'eau. (Que dirait le Marseillais?) et *d*) le *Gouéion*, prononciation de : goujon. Certaines personnes appellent : *sapiâs* tous les petits poissons, sans distinction.

Et. — B. L. Gardio ; — orig. incert. — Hist. : « Nus (nul) poissoniers ne autre ne puet ne ne doit vendre *gardons* freans (frayant) ; c'est assavoir *gardons* entre le mi avril et le mi moi. » (*Livre des Métiers.*) On dit : Frais, ou Sain comme un *gardon.*

Gare. — V. *Gareau* (Sal.), adj. q. — Blanc et noir. On dit : La pie saute plus longtemps *gare* (quand elle est bigarrée) que pas. — S'applique aux personnes qui grisonnent. (Sal.) V. *Garre.*

Gareau, s. m. — De couleur pie.

Et. — « Nos paysans d'Anjou, en parlant a un bœuf bigarré, l'appellent *Gareau.* De Varellus, dimin. de varus, varius. Cf. Bigarreau. — Au mot Bigarrer : On appelle Garre une vache pie, — de Bis, variare. — Sorte de cerises bigarrées de noir, rouge et blanc.

Gâréier (Sp.), v. a. — Suivre en zigzaguant. On dit d'un ivrogne : Il s'en allait en *gâréiant* la route, la riote.

Gareillé, adj. q. (Segr.). — Temps nuageux, semé d'éclaircies, moutonné. (Mén.)

Garelle (Lms, Fu., Zig. 196), s. f. et adj. — Nom de vache. Cf. *Garde*, *Gare.* Syn. de *Garrette.* Bigarré, piguenoté. || *Gârelle* se dit au Fu. des vaches à robe rouge tachée de bandes blanches. Souvent employé comme nom propre : « Té, té, té, ravire donc *Gârelle*! » Lorsque les taches sont petites et que la robe en a une de couleur grise, la vache ou le bœuf s'appelle fréquemment *Farinet.*

Garenne (Mj.), s. f. — C'est le nom, à Mj., d'une colline située à l'O. du bourg et qui a été de tout temps un véritable nid à lapin. || Galerie de lapins. Halot. || Toute galerie étroite et profonde. || Terrier, rabouillère. — V. *Bêcher.*

Et. — B. L. Warenna. Même rad. que Guérir et Garer. — « ... Celtiq. gwaré, plur. gwarénou. — culture au milieu des forêts. — Gaéliq. Gwara. B.-bret. gwarer, — défendre l'accès d'un lieu clos. « Qui est trouvé tendant aux perdrix en pays de *garenne*, il chet en amende de 10 livres, et le harnas perdu. » (Bouteiller, *Somme rural*, II, 40, XIVe s. — Eveillé.)

Garer (Mj., By.), v. a. — Ranger de côté. Ex. : *Gare* donc ta tête, que je voye. — Syn. de *Parer.*

Garette (Sal.). — V. *Garelle.* Cf. Cerise de *bigarreau*, blanche et rouge.

Garfouiller (Lg., Lseg.), v. a. et n. — Farfouiller, tripoter, patauger. Syn. de *Gassoter*, *Gassoiller*, *Gassouiller.*

Et. — Me semble dérivé du fr. Fouiller et d'un préf. Gar, qui serait le même que *Gal* ou *Gali.* Il n'est pas impossible que le fr. Farfouiller (V. Hatzfeld) soit un doubl. de ce mot. En effet, le préf. Gal ou Gar devient souvent Hal, ou Hari. Cf. *Halbourrer*, *Harbeugner*, *Haribauder*, et de cette forme aspirée à l'*f* il n'y a qu'un pas. Par ailleurs il est évident que le montjean. *Grafougner* est aussi un doublet de ce mot, l'articulation *gn* remplaçant souvent *ill.*

Gargamelle (Mj.), s. f. — La gorge. Mot vieilli et qui ne se dit qu'en plaisantant.

Et. — D'un rad. Garg, qui se trouve avec le sens de gosier dans plusieurs langues et dialectes. Cf. Gargouille, Gargantua. — « L'élément de ce mot se trouve dans le vx fr. Gargate. — V. Gargoter, pr Gargater, — faire du bruit en bouillonnant. D'où : Gargote, restaurant de bas étage, où l'on mange malproprement. — Cf. Gargariser, d'un mot grec. — la luette. (Darm.) — « Le suppliant coppa la gorge audit Guillaume, ou quoy que ce soit, la *gargamelle* ou gosier. » (1468. — L. C.) — « ... Probablement une onomatopée, du bruit que l'on fait dans la gorge en se gargarisant..., ou bien Gar serait une corr. de Gor, dans Gurges, gouffre, comme semble l'indiquer l'ital. Gorgogliare et Gargagliare, qui ont le même sens de : couler en faisant glouglou : de gurgulio, de gurges. (Dr A. Bos.)

Gargantois (Mj.). — Prononciat. de Gargantua.

Gargari (Mj., By.), s. m. — Gargarisme. Cf. *Gargamelle.*

Gargaton (By.), s. m. — La gorge. — S'esgargater, s'égosiller. — V. *Gargotton.*

Hist. — « La mauvis et l'alouette
« Chante si gay, et s'*esgarguete.* »
(*H. des Trois Maries.* — L. C.)

Gargne (Mj.), s. f. et interj. V. *Garne.*

Gargotton (Z. 153, Ti., By.), s. m. — Gosier. V. *Gargaton.* Cf. *Gorgosser.*

Hist. :
« O grant couteaulx et o coingnies
« Lor ont les *gargattes* trenchies. » (L. C.
On trouve dans Wace : *Gargates* pour : gorger V. Jaub. à Garganet.

Gariller (Mj.), v. a. — Jeter des pierres. Serait-ce pour Garéier, obliger un animal à se garer en lui lançant des pierres? — Syn. de *Garrocher.*

Et. — Guarïer, garïer, warïer, — persécuter. Ital. Angariare?

Garne (Sp., Mj.), s. f. et interj. — Forme atténuative de Garce, qui est considéré comme un juron. Cela n'empêche pas que l'un et l'autre mot sont sans cesse employés à Sp. par les femmes et même par les jeunes filles. || By. — Carne.

N. — On l'accole au nom d'une personne ou d'un animal, ou bien on l'emploie comme interpellation pour marquer la mauvaise humeur. Ce mot entre encore dans l'exclam. ; Queun *garne* ! — qui marque une surprise plutôt désagréable, la colère, etc. — A Mj., le père *Garne*, un bon métayer de l'O., mort vers 1900, avait gagné son surnom par l'usage qu'il faisait de cette exclamation inoffensive.

Garnil (Mj.), s. m. — Sorte de petite seine, engin de pêche.

Garnir (Mj.), v. a. — Féconder. Ex. : Je vas mener ma taure au bouvard pour la faire *garnir.* Syn. de *Emplir.*

Garniture (Lg.), s. f. — Vingt bobines de fil de coton, à retordre. Lang. des ouvriers fileurs. || (Mj., Jui.) Bande de linge dont les femmes se servent pour certains soins intimes. || Dans les marchés, unités données en plus. Par ex., 13 œufs pour 12 ; 104 cottrets pour 100. Cf. *Fourniment.*

Garou (Mj.), s. m. — Ne s'emploie que dans la loc. interject., marquant l'étonnement ou le dépit : Queun *garou !* — diable, diantre, fichtre ! — C'est toujours ben le *garou* que ça vilain ! — V. *Birou.* || Do. — Le diable, Satan. || Mj. On dit aussi *Garou de Garoutage.*

Et. — Le mot *Garou* signifie à lui seul : Loup-garou, et est emprunté de l'anglo-saxon Verewolf, proprement : Homme-loup. Cf. Lycanthrope. — XIIe s. Garwalf. — Hist. — « Advenante la lumière du clair soleil disparent touts lutins, larves, lemures, *guaroux.* » (Rab., III, 134.) — « Le *garou* est une personne condamnée par Satan à prendre la forme d'un animal et à parcourir sept communes dans la nuit de sa transformation. A l'aube, elle est chez elle, à moins d'accident mortel. La plus légère atteinte d'une arme ou d'un projectile bénit la ramène à sa forme vraie. » (*La Trad.*, p. 238.) — N. P. — La croyance au Loup-garou, tant à Mj. qu'à Tlm., est à peu près identique à celle exposée ci-dessus. A Mj., on croit aussi au pouvoir des balles bénites pour arracher la victime à son ensorcellement. A Tlm., ce détail superstitieux est oublié. On se contente de mettre une *Guée* sur les échaliers pour que le loup-garou s'y pique et soit délivré. — On dit : Il fait un froid de *Garou*

Garouil, s. m. — Maïs zea. (Mén.).

Garre (Mj.), adj. q. — Dont la robe est marquée de taches blanches. Se dit des animaux de l'espèce bovine. Syn. de *Fleuri.* V. *Gare, Gareau.* || By. — Se dit de tous les animaux, vaches, chiens, canes, etc.

Hist. — « Un tas de villaines, immondes, pestilentes bestes, noires, *guarres*, fauves, blanches, cendrées, grivolées... » (Rab., *P.*, III, 22.) — « En temps *garré* et bigarré reçu. » (*Id.*, *ibid.*, v, 1, 490.)

N. — Rabelais pourrait bien avoir écrit garre et bigarre, car les accents sont dus à l'éditeur. Ce qui a trompé celui-ci, c'est que le fr. n'a plus que bigarré. Bigarre, dans notre patois, par la chute du g, est devenu *Biarre.* — « Il parla à ses bœufs : « *Garreau*, fromentin, brichet, chatan. » (Bon. des Pèr. — *C. et et j. devis*, nouvelle 238. — Eveillé.)

Garret-ette (Mj., Lg.), adj. q. — Syn. de *Garre.* || S. m. et f. Nom souvent donné aux animaux de ce pelage. V. *Gare*, *Garelle*, *Garre.*

Garrocher (Sa., Lg., Sp.), v. a. — Frapper, rouer de coups. — S'écrit parfois et se prononce *Gârocher.* — Ex. : Ils le *gârochaient* à coups de pierres. || Lg. — Lancer des pierres. Ex. : Ils se sont *gâroché* des pierres. — Dér. de *Gârot.* — Autre forme de *Garroter.* Syn. de *Gariller.* Cf. *Arrocher*, et Jaub. à Guarreyer. || V. réf. — Se battre, se frapper.

Garrot (Mj.), s. m. — Bâton, gourdin.

Et. C'est le fr. Garrot dans le sens primit. — Esp. Garrote, bâton, trique.

Garroter (Tlm.), v. a. — Frapper à coups de bâton. || Improprement : Frapper d'une façon quelconque. Ex. : Il l'a *garrotée* à coups de pierres. Syn. de *Garrocher.* || Z. 139. — Lancer.

Hist. — « Le suppliant trouva d'avanture ung *garrot* ou levier à quoy on levoit le branle du moulin. » (1461. — L. C.) — « Et. — Vient probablement de la même racine que Garret, jarret, du celt. Gar, tibia, os de la jambe, jarret. (Dr A. Bos.)

Garrouaige (Bg.), s. m. — Etre en *garrouaige*, — être en bordée, en partie de plaisir dans des lieux suspects. Dér. de *Garou.*

« Que Jupiter était en *garouage.*
« De quoi Junon était en grande rage. »
(La Fontaine.)

Gars (Do., Lué, etc.), s. m. — Garçon.

Et. — C'est l'ancien nominatif du mot dont Garçon était le régime.

Hist. — « Le masle est *gars* à quatorze ans
« Et la femelle est garce à douze. »
(Montfaucon. Tolosain. *Dits moraux.* — Borel.) — « La plupart sont des *gars* d'Epinard ou d'Ecouflant. » (*Anj. Hist.*, 2e an., p. 57.) — Et. « *Gars*, être supérieur. Variante de Vars, même sens. — D'où *gars*, garçon, proprement : mâle. (Le fém. Garse et son dimin. Garcette sont postérieurs.) — *Gars* et Jars, mâle de l'oie. » (Malvezin.)

Gas (By.), s. m. — Autre prononc. de Gars.

Et. — P.-ê. le bas-bret. Gwas, latinisé en la forme vassus, garçon, serviteur, d'où vassal.

N. — « Un p'tit *gâs*, — mon *gâs* (mon fils, mon ami), — un vieux *gâs*, — un vx garçon. — On ne nomme pas un jeune homme sans faire précéder son nom du mot *gâs* : l'*gâs* Pierre. — Pour hêler un bande de jeunes gens, on crie : hé ! les *gâs* ! » (Dott.)

Gaspénade (Tlm.), s. f. — S'emploie dans la loc. Etre en *gaspénade*, — être en route, en train de courir par monts et par vaux ; être à *courre* la *galistrade*. V. *Gaspinier*.

Gaspinier (Tlm.), s. m. — Coureur, celui qui aime les voyages, les courses fatigantes.

Et. — Ce mot et son correspondant Gaspénade doivent venir d'un v. Gaspéner ou Gaspiner, que je n'ai pas entendu employer, mais qui, malgré la légère différence de sens, pourrait bien être le montj. *Jaspiner*.

Gasséconn, Gasséconner (Lg.). — Gascon, gasconner.

Gasserote (Lg.), s. f. — Mare ou flaque d'eau bourbeuse.

Et. — Tient à *Gassoter*, *Gassouiller*, et à l'all. Wasser, eau.

Gassoil (Lg.), gas-so-ille, s. m. — V. *Gassouil*.

Gassoiller (Lg.), v. n. — V. *Gassouiller*.

N. — Le son naturel de l'o est conservé. || Lrm. — Gâter, faire tomber, répandre de l'eau maladroitement sur soi et autour de soi.

Gassoilloux (Lg.), adj. q. — Sale, boueux (pron. gas-so-illoux). Se dit d'un chemin. Syn. de *Cassoux*, *Pitroilloux*. — Syn. et d. de *Gassouilleux*, dér. de *Gassoil*.

Gassoter (Mj.), v. n. — Tapoter dans l'eau ou dans la boue, comme font les petits enfants.

Et. — P.-ê. de l'all. Wasser, eau, le w devenant g en fr. — On peut remarquer qu'il y a entre *Gassoter* et *Gassouiller* le même rapport de forme qu'entre *Griboter* (By.) et le fr. Gribouiller. — Syn. de *Gourganger*. — Cf. Jaub., à Gassot.

Gassouil (Mj.), s. m. — Ordure, saleté, eau répandue, boue délayée, liquide sale et trouble. — N. L'angl. a Wassail, boisson faite avec des pommes, du sucre et de la bière ; un vrai *gassouil*.

Et. — V. Gassouiller. — Hist. : « Je n'ay point aucun baschot ni vaisseau, comme vous avez le vostre, dans lequel je jette un *gassouil* de pollution et d'ordure. » (Brant., *D. G.*, I, 38, 2.)

Gassouille (Bg.), s. f. — Flaque d'eau ; mauvaise auberge. V. *Gassouil*. || Sal. — Faire de la *gassouille* ; jeter de l'eau de tout côté hors de propos, — *Gassouiller*.

Gassouiller (Mj.), v. a. et n. — V. *Gassoter*. || Bg. — Patouiller, faire de mauvaise cuisine.

Et. — Guassier, Guaschier, — laver, agiter de l'eau, etc. — Germ. Waskan, laver. (Dr A. Bos.) — *Gassouiller*, augment. de souiller ; salir, gâter, détériorer. « Voilà pourquoi il ne faut se vanter de nous *gassouiller* de vos ordures. » (Brant., *D. G.*) I, 38, 15.) Gas, en Norm., bourbier, fumier. Gasserotte, — petite mare d'eau bourbeuse. Gassouillat, Gassouillis. (Jaub.) — « Farfouiller avec la main ou avec un bâton dans une eau fangeuse, dans un ruisseau, p. ex. — Gassouillat est cette eau ou ce ruisseau. Ce mot est emprunté à l'italien : guazzatoio, mare, guazzabulio, tripotage. C'est le : quassare des Latins. » (Ch. Nisard, 123.)

Gassouilleux (Mj.), adj. q. — Boueux, bourbeux. Syn. de *Gassoilloux*, *Pitroilloux*, *Cassoux*, *Ganouilloux*. — V. *Gassouil*.

Gast, s. m. — Friche. « Défense de laisser les vignes et terres en *gast*. » (*Cout. d'Anj.*, art. 107, p. 75.) V. *Gât*.

Et. — Gâter. Du lat. vastare, ravager de vastus, vaste, — rendre vaste, désert, désoler. — Cependant, il y a un mot german. Wastjan, ravager, qui a pu contribuer à changer le v. latin en g ou gu, mais qui aurait donné plutôt gastir (qui a existé en effet). Plateau de Gâtine.

Gastis, s. m. et Gatis. — Bois pourri. V. *Gast*.

N. — Gastis, le même que Gastine, friche. « Tout le pays estoit tourné en *gastine* ; nul n'estoit qui osat les terres labourer. » (L. C.)

Gastrie (Mj.), s. f. — Gastrite.

Gât (Mj.), s. m. — Terrain inculte, lande, bruyère. Cf. *Vaste*.

Et. — V. *Gast*. — Rac. du v. *Dégâter*. Du reste, on ne l'emploie plus isolément, mais on le retrouve dans le nom de certains villages, de certaines fermes, de certains champs. Ainsi, il y a, à Montjean, le village du *Gât-Robin* ; et, près de Saint-Paul-du-Bois, dans la commune de Cléré, la ferme du *Gât-Guitton*. A Sp., les *Prés-Gâts* sont un lot de prés de mauvaise qualité, anciennes landes, situés au midi du bourg. — V. *Garanne*.

Hist. — Autorisation de édiffier et faire édiffier garannes et murgis tant à son *gast* que est à l'entour de sa maison de Bignon. (1478. *Inv. Arch.*, H, 1, 90, 2.)

Gâté, ée (Mj., By.), part. pas. — Versé, répandu. || Fig. Enragé, hydrophobe, en parl. d'un chien.

Gâteau (Auv.), s. m. — Présent de noces. V. *Chanteneau*. || Lg., au plur., m. ss.

Et. — Mha. Wastel, gâteau. — Peut-on rapprocher ce mot de Gâter? aurait-il été dit : farine perdue, à cause de la dépense qu'il causait? Nous connaissons le pain perdu, ou : pain de chasseur.

Gâter (Mj., By.), v. a. — Verser, répandre. Ex. : La vache ne faisait que de ginguer ; a m'a tout fait *gâter* la *moisson*. || *Gâter* de l'eau, uriner. || *Gâter* la sauce, — gâter les affaires. Ex. : C'est son mariage qui a *gâté* la sauce.

Hist. — « ...Avec de la brande à perte de vue (à peine un buissonnet pour se cacher à *gâter* de l'eau). » (*Hist. du vx tps*, 251.) — V. *Gast*.

Gauacher (Fu.), v. n. — Marcher les jambes nues dans l'eau. « Lé gars ! allons *gauacher* ! » Syn. et d. de *Guêcher* ; syn. de *Gauller*.

Gaubretière (Lg.), s. f. — S'emploie dans : Poires de Gaubretières, — espèce de poire

très petite, mais assez estimée, analogue aux poires de Saint-Quentin, qui vient en abondance dans les grands poiriers des haies, sur la lisière des champs.

Et. — C'est p.-ê. le nom de la Gaubretière, bourg de Vendée, distant d'une douzaine de kilom. Toutefois l'omission de l'article rend la chose douteuse.

Gauche (Tlm.), s. f. et adj. q. — Garce. « Fils de *gauche !* est une sorte de juron atténué très usité. — Syn. de *Garne.*

Gaudin, ine (Li., Br.), s. f. — Une oie. Cf. l'all. Gans? V. *Godine.*

Gaudrer (Tlm., Lg., Fu.), v. a. — Salir, couvrir de boue, embourber. « Je vas joliment me *gaudrer* à aller dans le jardin. » || V. n. — Se salir, se mouiller, s'embourber.

Gaufrier (Mj., By.), s. m. — Outil de lingère servant à gaufrer le linge. — Godron, Gaufre. — petit fer à un doigt pour tuyauter les bonnets.

Et. — Gaufre. Proprement : rayon, gâteau de miel ; pâtisserie cuite entre deux fers, par compar. avec le rayon ; façon qu'on donne à une étoffe avec un fer chaud. — B. L. Gafrum. (D. C. Gaufra) ; de même rad. que Wabe, ruche à miel ; all. Waffel ; angl. Wafer.

Gaugognard (Lg.), adj. q. — Qui plonge avidement dans le plat. || Fig. — Gouailleur, goguenard. V. *Gaugogner.* Doubl. du fr. Goguenard.

Gaugogner (Lg.), v. n. — Plonger avidement, patauger. Ex. : As-tu fini de *gaugogner* dans la soupière ! — Syn. de *Tinguer.* || Fig. — Taquiner, lancer des propos piquants, gouailler, goguenarder.

Et. — Ce verbe paraît être de la même famille que *Gourganger.* Dans l'un et l'autre on distingue un préf. péjor. *Gau* (*Gal, Gali*), ou *Gour*, et un radical Gogner, Ganger, qui pourrait se rattacher a *Guener*, *Ganouiller*, ou p.-ê. à *Gauiller.* C'est très probablement la vraie racine du fr. Goguenarder et de Goguenot.

Gauiller (Chpx.), v. n. — Marcher dans l'eau jusqu'à mi-jambes. « Les gars ont *gauillé* », — ils ont les pieds mouillés. Syn. de *Guêcher*, *Gouacher.* — Ce mot signifie aussi : faire l'école buissonnière. Cf. *Grabouiller.*

Et. — Guaër, gaër, gaier, waër, — guéer ; baigner, tremper, mouiller, plonger, laver dans l'eau ; mouiller ; passer à gué, guéer. — Germ. Watan, mouiller. Guéer, c'est passer en se mouillant. Gué ; lat. vadum, de : vadere, aller ; influencé par le germ. vat, gué (de watan). Cf. Jaub., à Gauger, Gouiller.

Gaule (Lg.), s. f. — Instrument dont on se servait autrefois en guise de fléau, pour battre le blé. || Lg. — Ancienne mesure agraire en usage autrefois dans la région. Je n'ai pu avoir d'indication sur la contenance.

Et. — Du lat. vallus, pieu. Celtiq., bret. gwalen.

N. — Au premier sens. C'était une longue branche de chêne dont la pointe avait été repliée et rattachée à la verge, de manière à former une large boucle plate ou raquette, que garnissaient des entrelacs d'osier. On aimait mieux battre à la *gaule* qu'au fléau, duquel il semble qu'on ne savait guère se servir. Les batteurs, rangés côte à côte, frappaient tous à la fois l'airée du plat de leurs *gaules* et chacun d'eux menait son *échemmelée.* On voit que ce mode de battage différait très notablement du battage au fléau, ou *cleau*, dans lequel les batteurs frappent alternativement et en mesure sur la même *vargée.*

Gaule-à-coudre (Tlm.), s. f. — Baguette à laquelle on fixe l'extrémité des fils de chaîne d'une pièce de toile lorsque celle-ci touche à sa fin, pour la terminer et y rattacher ensuite la chaîne de la pièce suivante, qui, de la sorte, se trouve montée sur le métier.

Gauléier-eyer (Sf.), v. n. — Se dit d'un ivrogne qui va d'un gaulis sur l'autre. V. *Bournéyer.* || Bg. — Plier. — Le vent fait gauléyer les branches des arbres. || (Mj., By.) Osciller, trembloter, vaciller, comme une branche agitée par le vent. Ex. : Queune hale de vent ! la chandelle ne fait que de *gauléier.* — De Gaule. — V. *Branseau.* Syn. de *Houssiner*, *Vargetter.*

Gaulette (Sal.), s. f. — Petite gaule. — Jeu de la *gaulette.* Il consiste à casser des œufs les yeux bandés, avec une petite gaule.

Gaupeler-pler (Li., By., Sal.), v. a. — Prendre la meilleure partie d'une chose. — Il ne faut pas *gaupler* la soupe, commencer à la manger ou à la servir par le milieu de la soupière, mais par le bord. — Tu fais que *gaupler* les pommes, — tu ne ramasses que les plus belles. || Bg. — Cueillir, à la dérobée, des fruits, des récoltes. || Se dit des gens peu travailleurs qui, d'un travail, ne font que la partie la plus facile. V. *Gôpler.*

Gavé (Mj., By.), s. m. — Latte très étroite, qui sert aux charpentiers en bateaux à faire les *ferris.* Voisin de *Ganivelle.*

Gavignole (Lué), s. f. — Etre en *gavignole*, avoir bu plus que de raison ; être chaud, éméché, en ribote, *Brindezingue.*

Gavoche. — Jeu. V. au F.-Lore.

Gavotter (Mj., Lg.), v. n. — Siffloter ou chantonner l'air d'une danse, pour remplacer l'orchestre absent.

Et. — 1° « Gavotte, danse originaire des Gavots, habitants du pays de Gap. » (Litt.) — 2° « N'a rien à voir avec la ville de Gap ; est plutôt apparenté à *Gavoche* ; esp. Gavacho, terme de mépris appliqué aux montagnards des Pyrénées surtout. »

Hist. — « Quand il n'y avait pas de violon disponible, une personne, une ou deux filles , le plus souvent, *gavotaient* avec la langue. » (Deniau, *Hist. de la Vendée*, I, 58.)

Gavouillon (Mj.), s. m. — Sorte de bachot.

N. — Au temps où florissait l'industrie des transports fluviaux, tuée par les chemins de fer, la Loire était sillonnée de trains de bateaux, portant chacun de 70 à 80 tonnes. Les patrons des trains montants embauchaient des manœuvres supplémentaires, ou *gobeux*, qu'ils licenciaient à Orléans, Gien ou Nevers. Ces mariniers congédiés, pour

retourner vers Nantes, achetaient, en se cotisant, un bateau léger, appelé *Gavouillon*, avec lequel, en qqs jours, ils redescendaient la Loire et qu'ils vendaient à l'arrivée. Ils *baissaient* en *gavouillon*. La loc. a vieilli, comme l'usage qu'elle rappelle.

Gayon (Bg.), s. m. — Frison. Gayonné, frisé, en parl. des cheveux. V. *Gueillon*.

Gaz (Mj.), s. m. — Essence de pétrole. || Sp. — Fig. Ivresse. « Il a du *gaz* », — il est ivre, éméché. Syn. de Vent dans les voiles.

Gazenne (By.), s. f. — Tresse, natte de cheveux, en trois torons. « Faut y-i *gazenner* les cheveux, à ta fille, pour pas qu'i s'mêlent. »

Gazenné (Mg., By.), adj. q. — Tressé.

N. — « Gazaner, gazener, gazoner, — tresser. Gazen, gazin, gazon, — tresse, natte. — Petite queue de cheveux liée sur le dos que les hommes portaient autrefois. » (Dott.) — A rapprocher de Cadenne, cadenette?

Gazenner (Ti., Zig. 151), v. a. — Tresser les cheveux en gazenne. — Gazennée. Se dit d'une jeune fille dont les cheveux sont serrés sur le front.

Gâzon (Mj.), s. m. — Glaçon flottant. Corr. du mot fr. || By. Pron. Glâzon. Cf. *Eglâser*.

Gazouille (Sp.), s. f. — Vieille toupie hors d'usage, ou morceau de bois grossièrement arrondi, dont les enfants se servent dans certains jeux. Syn. de *Bigane*, *Bidrouille*.

Et. — C'est une sorte de dimin. du poitev. Gazeau, bourrique, doubl. du fr. Gazelle, qui s'est conservé en Anjou comme nom de famille. Pour bien comprendre comment ce nom a été appliqué à une vieille toupie, il faut observer que partout les enfants s'amusent à fabriquer des *vaches*, *biques* ou *bourriques* avec des morceaux de bois informes, et souvent même des citrouilles ou des concombres auxquels ils adaptent quatre brins de bois en guise de pattes, plus un cinquième pour figurer la queue.

Geai (Mj.), s. m. — Fig. Individu ridicule, ou peu redoutable par sa force physique. Ex. : Ein beau *geai !* — V. *Ricard*.

Geaise (Sp.), s. f. — Noulet, noue ou gouttière placée à l'intersection de deux toits ou à l'héberge de deux bâtiments. V. *Gèsse*. || Mj., Sp. Caniveau. Syn. *Cassis*.

Geale (Mj., Lg., By.), s. f. — Engelure. — N. Ne se dit au Lg. qu'au plur. — Syn. de *Rouges-bœufs* (partissure).

Et, — Pour Gèle, du v. Geler.

Gearbe (By., Mj., Sp.), s. f. — Gerbe. — D'où : Engearber, mettre en gearbes.

Gearbée (Sp., By.), s. f. — Rangée de gerbes dans un champ. — Pour Gerbée.

Et. — Aha. garba ; am. Garbe. On peut le rapprocher du lat. carpere, couper, cueillir.

Gearne (Sp., Tlm., Lg.), s. m. — Germe. By., Gearme, gearmer.

Gearner (Lg.), v. n. — Germer.

Gearnon (Sp., Tlm.), s. m. — Germe, gemmule, plantule.

N. — « Gearme, Gearmer, Gearner, Gearne, Gearnon : « Les blés vont sortir de terre, ils montrent déjà le *gearnon*. — « Un *gearnon* de noix, de châtaigne, de gland. » (Jaub.)

Geau [1] (Li., Br.,) ou *Jau*, s. m. — Un coq.

Geau [2] (Lg.), s. m. — Gelée. Ex. : Y a du *geau* blanc, à matin, — il y a de la gelée blanche. — Vieux.

Et. — Doubl. du fr. Gel. Il est probable aussi qu'il y a là une sorte de jeu de mots sur Jau, car nos ancêtres aimaient à personnifier le Gel. Cf. *Chiens-blancs*, *Jument-blanche*.

Gégêne (Mj., By.), s. m. — Forme enfantine et caressante du prén. Eugène. — J'ai entendu dire, aux Ponts-de-Cé : Yéyène.

Gégier (Li., Br., By.), s. m. — Le gésier. V. *Gigier*.

Et. — Le g se trouve dans beaucoup de provinces. Lat. Gigeria, entrailles de poule.

Geignée (P.C., Mj., By.), s. f. — Asthme. || Avoir la *geignée*, — être asthmatique. || Simplement : Se plaindre.

Et. — Tiré du part, prés. du v. Geindre ; lat. gemere ; gémir vient d'une forme barbare : gemire.

Gelant, e (Mj., By.), adj. verb. — Très froid, en parlant du temps, du vent, de la pluie. || Où les plantes gèlent facilement, en parl. d'un terrain. || Qui gèle facilement, sensible à la gelée, en parl. d'une plante.

☞ **Gelasser** (Sp., Mj.), v. impers. — Geler légèrement.

Gelif, ve (Mj., By.), adj. q. — Dent *gelive*, — dent sensible non seulement au froid, mais, en général. || Temps, arbres, pierres, — *gelifs*.

Gelinage, s. f. — V. *Gélinier*. (Mén.)

Et. — Lat. Gallina, poule, dér. de Gallus, coq, qui veut dire : chanteur ; il est pour Garlus. (Cf. *Garrulus*.)

Gelinier, s. m. — Poulailler. « Dans *le gelinier*, une poule pond par le bec, c.-à-d. qu'il faut bien la nourrir. (Mén.)

Hist. — « Le suppliant monta en un *gelinier*, où il y avoit deux gelines, lesquelles il tua. » (1399. L. C.)

Gellerat, n. pr. — Si le temps est à la gelée, on dit que M. *Gellerat* va arriver. — Influence de respect et de crainte exercée par la famille *Gellerat* sur Chalonnes et les environs et, plus tard, sur Angers. — Tous ont disparu.

Gellerit (Sp.), s. m. — Gringalet, avorton. Syn. de *Rinot*, *Riclet*, *Muserin*, *Chivrille*.

Gemme (Mj., Lg., By.), s. f. — Sorte d'onguent très poisseux, formé de cire et de résine. || Terre glaise très tenace. || Toute substance poisseuse et tenace. || Poix de cordonnier. — Cf. *Cire*.

Et. — Gemer, gemmer, — couler, faire couler par des entailles la résine des pins ; enduire de poix.

Gemme, s. f. — Bourgeons placés sur les branches de la vigne, sur le rameau principal. (Mén.)

Et. — Le lat. Gemma veut dire : pierre précieuse et bourgeon.

Gênance (Mj., By.), s. f. — Gêne physique, sensation de constriction, d'oppression. Ex. : J'ai de la *gênance* sur l'estomat, — j'éprouve de la difficulté à respirer, de l'oppression dans la poitrine.

Et. — Gêne. — 1° Contr. de Géhenne ; proprement : vallée près de Jérusalem, où les Juifs brûlaient leurs fils et leurs filles en l'honneur des idoles. — Puis, Enfer, en style de l'Ecriture. — Hébreu : Geia Hinnon, — vallée de Hannon. (Litt.) — 2° Gêne est pour : geïne, plus anciennement gehine, de l'a. v. gehir, avouer ; orig. germ. : aha. jehan, déclarer. Le subst. gehine a été confondu de bonne heure avec : gehenne. Aveu arraché par la torture ; puis : torture. Cf. Question. (Darm.)

Gênante s. f. — Avoir la *gênante*, ou la colique, loc. vulg. (Mén.)

Gendarme (Mj., By.), s. m. — Fig. Hareng-saur.

N. — C'est une ellipse, pour : Pied de gendarme, nom que l'on applique également au hareng-saur, sans doute parce que l'odeur forte de ce poisson, duquel, d'ailleurs, la forme est celle d'un pied d'homme, est censée analogue à celle de l'essence que distillent les abattis de nos braves Pandores. On sait que la science a dénommé cette essence : protoxyde de gendarmium et lui a donné la formule : 100 H O 7 H O. Rien de Würtz.

Dormir en *gendarme*, avoir un sommeil très léger, ne dormir que d'un œil. || Fig. Femme hommasse, ou revêche, ou autoritaire. V. *Cogne*, *Grippe-Jésus*. — By.

Genderme (Lg., By.). — Corr. de *Gendarme*. Syn. de *Cogne*, *Grippe-Jésus*.

Gendive (Lg.), s. f. — Gencive. Syn. de *Dentier*. Le mot a vieilli. — Lat. Gingiva.

Gêne, s. f. — On donne ce nom à un bandage herniaire. || Sp. — Au plur. Id. — Syn. de *Rétreint*.

Gêné, ée (Mj.), part. pas. — Oppressé.

Gêner (Lg.), v. a. — V. *Gîner*. || Forcer, obliger. Ex. : T'as tombé? C'est bé fait ! T'étais pas *gêné* de courir.

Génération (Mj.), s. m. — Engeance. || Généalogie, filiation.

Genetai (Sp.), s. m. — Champ de genêt.

Génetière (By.), s. f. — Disposition de genêt, de chaume, etc., pour prendre les alouettes au collet.

Genêt-renis (Mj.), s. m. — Sorte de petit genêt, employé dans la médecine des campagnes. V. *Genêt sauvage*.

Génetrole (Mj.), s. f. — Prêle, plante de la famille des équisétacées. Syn. de *Cœurhanète*, *Quoue-de-poulain*, *Quoue-de-rat*, *Tirehanète*, *Pinier*.

Et. — Cette plante est ainsi nommée sans doute à cause de la ressemblance vague qu'elle a avec le genêt. *Génetrole* est, en effet, le dimin. du fr. Genêt ; c'est le même mot que le fr. Genestrole ; mais ce dernier nom désigne une plante toute différente, qui est le Genista tinctoria, ou Genêt des teinturiers, appelé à Mj. *Genêt-renis*.

Génêt-sauvage (Pell.), s. m. — Genêt des teinturiers. V. *Genêt-renis*.

Génevelle (Lg. et environs), s. f. — Penture de porte. Syn. de *Bande*.

Et. — Paraît être pour Génuelle, dérivé de *Génue*. La coexistence de ces deux mots me paraît indiquer que j'ai eu raison de dériver le dernier du lat. Janua.

Génie (Mj., Lg.), s. f. — Dimin. famil. du prénom Eugénie. Se confond avec Jenny. On dit aussi *Ugénie*, *Ninie*. || By. — Jenny, pour Jeanne.

Genou (Mj., By.), s. m. — Fig. Tête chauve. Syn. de *Chou-poume*. || Couper comme ein *genou*, comme ein *genou* de nonne, — couper très mal, être émoussé. || Coiffé comme ein *genou*, ou comme ein *genou* malade, — mal coiffé. || De *genoux*, — à genoux, — Vx fr. Genouil. V. *Genoil*.

Et. — Lat. Geniculum, dim. de Genu. — Hist. : La Sainte Vierge tenant son petit Jésus..., plus deux anges de *genouil*. » (*Inv. Arch.*, H, I, p. 72, c, 2.)

Genouil, s. m. — Génération, degré de parenté : « Le lignage se tient au 6e *genouil*. » (L. C.) V. *Genou*.

Genouillée (Mj.), s. f. — Petite plante rampante, de la famille des caryophyllées, à tige herbacée, noueuse, coudée et ramifiée ; à feuilles linéaires, aciculées, épaisses et un peu grasses, disposées en verticilles autour des nœuds, d'où les rameaux partent à angle droit. Commune dans les vallées de la Loire. La graine est appelée *Chapeau-bordé*. Syn. de *Châssion*. C'est la spergulaire, spergularia arvensis.

Et. — Plantes genouilleuses, celles qui ont des racines épaisses, peu enfoncées dans la terre et faites de plusieurs pièces jointes ensemble comme la jambe et la cuisse le sont par le genou.

Gens, s. m. et f. (By.). — Bonnes *gens*. — Ces mots sont souvent joints à un nom ou à un pronom, soit sing., soit plur. Cette opposition marque une commisération réelle ou ironique. Ex. : Il fait ben de son mieux, bonnes *gens*, encore il ne illy arrive point. — A Mj. et partout, cette exclamation, à sens plus vague, revient sans cesse dans la conversation. Ex. : Il crayait ben faire, bonne *gens*. || Nos *gens*, le maître et la maîtresse, le fermier et la fermière. || Craon. Le père et la mère. Je vais chez mes *gens*, — chez mes parents. — C'est bien la Gens, des Latins, la famille. || Chpt. — Nous *gens*, — nos voisins. || Nous *gens*, au sens de : famille, ne se dit guère à Mj., mais très bien dans toute la Vendée, à partir de La Pommeraye. Ex. : Vous tombez ben mal ; nous *gens* ne sont point là, ils sont tortous partis au pervail. — C'est la familia, au sens le plus large, tous les gens de la maison, de la ferme. || Mj. Loc. remarquable : N'y a *gens* de, — il est impossible de.

Ex. : N'y a *gens* d'entendre ce qu'il dit. Cette loc., très usitée, est une ellipse pour : Il n'y a pas de *gens* capables de. || By. — Qu'ein potin, — ou : qu'eine odeur ! n'y a *gens* à y-i résister. On dit dans le même sens: N'y a pas de *gens* de, — n'y a parsonne de. || Fu. — N'y a de *gens* d'avanger à illi brocher des chausses, à c'te brise-barrière-là ! — Ag. — N'y a *gens* de tenir dans ma cuisine, par la chaud qu'y fait. (Une cuisinière, rue Bressigny.) || « I a *gen* de pibo ! » (Il n'y a point de peuplier.) *Mireille*. || On dit, à tort : *Gens* qui branlent, pour désigner l'harbe à la perdrix. V. *Gentil-branle*, prononc. Genquibranle.

Hist. Holos, Holos, dist. Graddgousier: qu'est cecy, bonnes *gens* ? R., *G.*. I, 27, 58.

— Au sens négatif :

« Vers mun seignur le rei n'i at *giens* de huntage. » (Il n'y a aucune honte pour monseigneur le roi.) *Voyage de Charlemagne à Jérusalem*. Cité par DEVILLARD, 68, dernier vers.

Et. — Genti-um, ou mieux gen-us, comme si l'on disait : non genûs, non gentium, minime gentium, nullement. Cf. Personne avec la négat. Dr A. Bos.

Gent (Lué, Z., 152), s. f. — Une *gent*, c'est une bonne *gent*, se dit aussi bien d'un homme que d'une femme. || Décancher une *gent*, — débarrasser une personne. || Ti. — On dit : Eune *gent*, — une personne.

Gente, s. f. — Petite charrette à bras, ou pour un petit attelage. (MÉN.)

Gentil° (Sp., By., Mj.), adj. q. — Fluet, mince de la taille.

N. — Au masc., l'l final est absolument muet, comme dans Filleu(l) ; au fém., il n'est pas mouillé, Gentile, ce qui explique le fr. Gentiment. — Leux petite fille est vrai *gentile*.

Et. — Lat. gentilis, qui est de bonne race. — Hist. :

« Nymphes des jardins fertiles,
« Hamadryades *gentiles*. »
(J. DU BELLAY, *Louanges d'Anjou*, p. 104.)
« Une belle, courtoise et *gentile* maîtresse. »
(*Id.*, *Les Regrets*, p. 214.)

Gentil-branle (Lpm.), s. m. — Syn. de *Harbe à la pardrix* et de *Zyeux de pardrix*. Se prononce Genquibranle et s'écrit, à tort : Gens qui branle. C'est l'amourette brize moyenne. Cf. en fr. Bois-gentil ; daphné. — BATARD : Briza media, — Amourette, Herbe tremblante, Pain d'oiseau.

N. — Un correspondant avait proposé : Champ qui branle. R. O. répond : Cela est inacceptable pour plusieurs raisons. D'abord, on ne prononce pas *Chan*, mais *Jan*. Ensuite, personne n'a vu un champ plein de *Zyeux de pardrix* se balançant au souffle de la brise. C'est une graminée assez rare et dont il est même difficile de trouver assez pour faire un bouquet de la grosseur du poignet. V. *Zyeux de pardrix*.

Génue (Mj., By., Lms, Z. 196), s. f. — Passage étroit, petite fenêtre ; petite ouverture, guiche, trou dans un mur ; jour de cave. V. *Génevelle*.

Et. — Aucune n'est satisfaisante. — Hist. : « Voyant que ce bois était transféré vis-à-vis et au-dessous d'une *génue* mal fermante et d'ouverture infiniment facile par dehors... » (Extrait des Arch. du Greffe de la Cour d'appel d'Angers. — *Anj. Hist.*, 5e an., no 3, nov. 1904, p. 283, l. 16 et 33.) — Cependant, je proposerais le lat. Janua, porte.

Génusse (Craon). — Le même que *Génue*.

George (Mj.), adj. q. — Se dit d'une espèce de noix très grosses. Des noix *georges*. Cf. *Noix-muscat*.

Et. — « Je soupçonne Gauge : noix gauge, grosse noix, par opposit. aux noisettes, ou petites noix. Germ. walah, wale, walsch, — étrangère, welche. En all., wallnuss. Angl. walnut, ou gallica, * galja. » (Dr A. Bos.) — SCHELER, même explic. — « Grollier. La noix que RABELAIS nomme grollière est celle qu'ailleurs on nomme noigobe... Elle est beaucoup plus grosse que la noix commune et, comme sa coquille est beaucoup plus tendre que celle des autres noix, il se peut qu'on l'aura nommée grollière à cause que la grole, espèce de corneille, qui en est fort friande, trouve le moyen de l'entamer de son bec. » (LE DUCHAT, *sur Rabelais*, I, 242.)

Geouriflée (Mj., Lg., By.), s. f. — Giroflée.

Et. — Forme assez fréquente, quoique moins usitée, de *Girouflée*, résultant de l'interversion des voyelles dans les deux premières syllabes de ce mot. Cf. *Çurigien*. — De Girofle. C'est l'odeur qui a fait donner le nom à ces fleurs. En lat. : caryophyllum ; grec : karuon', noyer, et phullon, feuille. || By., *id.* et Girouflée et même Girouflère.

Gerbier (Lme., Ché., Mj., Ts.), s. m. — Tas de gerbes. Syn. de *Mouche*, *Mouèche*.

Hist. — « Guischart Traffoy... s'en alla en ung champ... où estoient quatre *gerbiers*... esquelz il mist le feu. » (1460. — L. C.) — Tous les *gerbiers* qu'on avait dans différents endroits sont transportés icy, et mis dans la cy-devant église de Saint-Pierre, pour les battre, et les grains me seront ensuite livrés. » (L. B., 98, 18.) — « Des voisins ont averti M. B... que son *gerbier* était en feu. (*Ang. de Paris*, 1er sept. 1907, 3, 5.) Ag. — nom de famil.

Gerfaut (Fu.), s. m. — Le *gerfaut* est le bec, le crochet avec un ressort qui sert à accrocher la buée (ou bue) que l'on descend dans le puits. Syn. de *Chabut*, *Clenche*, *Fargeot*.

Gerle (Guerle, Gherle) (Sal.), s. f. — Instrument en peau trouée, ou grillage. Dessous, le grain tombe comme grêle. — N. Mais grêle n'a pas formé Gerle. V. *Guerle*.

Gerler (Guerler) (Sal.), v. a. — Passer à la guerle le blé du guernier (grenier) pour le nettoyer.

Gerner (Lg.), v. n. — Germer. Syn. et d. de *Gearner*.

Et. — Lat. Germinare. || Puisque la lettre n se trouve dans le latin, ne pourrait-on pas supposer que le berrichon l'a conservée de préférence à m ? La même observ. s'appliquerait alors à Sener, de : seminare. (JAUB.)

Gernon (Lg.), s. m. — Germe. Syn. et d. de *Gearnon*. V. *Gerner*.

Gérômion (Tlm.), s. m. — Géranium. V. *Girômion.* || By. Géromiomm, giromiomm, les o brefs.

Et. — Geranium. Du grec, par le latin, — bec de grue. Le fruit est formé de cinq capsules terminées chacune par une arête, d'où résulte une forme en bec de grue

Gèsses, s. f. pl. Gouttière. — Cf. *Geaise.*

Hist. — « Goutière ou *gesse*, pour porter les eaux communes. » (L. C.)

Gessonner (Chpt.), v. n. — Drageonner. V'nez étêter nos choux pour les faire *gessonner.* » Cf. *Guesson*, *Guesser.*

Geste (Mj.), s. f. — Acte ,action. Ex. : Tu fais de belles *gestes* ! — agir de façon ridicule, avoir une conduite déplorable.

Et. — C'est le plur. n. de Gestum, gesta, actions mémorables. N. On peut remarquer que notre patois a conservé à ce mot son sens primitif, de même que le fr. dans la loc. : Faits et *gestes*. Du reste il redevient fort à la mode dans la littérature contemporaine.

Gêtée (Mj.), s. f. — Chasse aux canards sauvages, qui se fait en restant longtemps à l'affût, accroupi, ou couché dans les lucettes, pour guetter le passage de ce gibier défiant. On dit : Faire à la *gêtée.* Syn. de *Accourpie.*

Et. — Du fr. Gésir, être couché.

Getro. m. pl. — Glandes qui viennent au cou des enfants. V. *Jottereaux.*

Gevau. — Prononc. vicieuse de Chevau, pour Cheval, au sing. ; mon *gevau.* (Ti., Zig. 159 ; J'vau, Lx., Zig. 143. — By.) Cf. *Chevau. Chuau.*

Giber (Sp., Mj., Lg.), v. n. — Ruer, lancer des coups de pied ; regimber. Syn. de *Ginguer.*

Et. — Ce mot a la même rac. qui se retrouve, un peu allongée, dans le fr. Regimber. Cf. Giper. (Jaub.)

Gibier (Mj., By.), s. m. — Individu, en mauvaise part, particulier, paroissien. Ex. : Je ne sarais me remettre éioù que je l'ai vu, ceté *gibier*-là. || *Gibier* de malheur, — individu qui n'apporte pas la chance avec lui ; un fâcheux. || Gaillard. Ex. : Queun *gibier* pour faire rire. || J'ai rencontré ein *gibier* qui avait point l'ar trop catholique. — Je ne sais pas de qui est ceté *gibier*-là, — ce particulier-là.

Et. — La locut. primordiale est : Aller en *gibier* ; c'est donc un nom verbal d'un verbe : gibeer, giboyer. On a les formes du B. L. Gibicere..., où on trouve un radic. Gib (cf. Gibet), sorte de bâton, d'arme, d'engin. Faut-il entendre que Gibicere, gibeer, c'est chasser avec la Gibe? (Litt.)

« Un jour d'aoust, après mangier,
« Allerent tous trois en *gibier.* »

Ghi. — Prononciat. assez fréquente de *di* entrant dans la composit. d'une diphtongue. Ex. : Diable, pron. *Ghiâble*, *Ghiâbe.* — Et même dans Midi, — *mighi* (mais cette graphie n'en donne qu'une idée imparfaite). — Y allez-vous? — *Ghi* all' vous? — J'*ghi* dis, — je lui dis.

Gibe, sorte de serpe : « Bâton ferré en forme de serpe ou pays de Perigort, dont on coupe les males herbes des champs. » (1451. — L. C.) Qqs-uns le dérivent de Cibarium (nourriture). D. C.

Gibrou (Auv.), s. m. — Marmelade de prunes.

Giclée. (Mj.), s. f. — Jet de liquide. Dér. du fr. Gicler. || By. Gilée.

Gicler. — « Vira la bano au giscle. » — tourner la corne au vent, à l'embrun. (Daudet. *Lettres de mon moulin. La Camargue.*) — Devrait s'écrire par un j, jicler, lat. jaculare. (Lor. Lar.) By. Giler.

Gidelle (Bg., Li., By.), s. f. — Une jatte. — Plat dans lequel on prépare le beurre en sortant de la baratte. Syn. *Jède.*

Hist. — « La femme tomba... dans sa *gidelle*, sur son beurre. » (B. de Verv., *M. de p.*, ii, 13.)

Gigier (Mj., By.), s. m. — Gésier, estomac des oiseaux. — Corr. du mot fr. — V. *Gégier*, — Pat. norm. Gisier.

Gigougner (S.-P.), v. n. — Gigotter. Doubl. de *Gigouiller.* Cf. *Tirâgner.*

Gigouiller (Mj., By., Sal.). — V. *Gigougner.* Remuer vivement les jambes, les gigues. Syn. de *Giguenâiller.*

Et. — Scheler dit : « Je suis porté à croire, sans être à même de le démontrer, que de la rac. germ. Gig, se remuer, s'est produit d'abord : gigue, jambe ; d'où gigot, jambon ; gigotter, se remuer ; giguer, faire aller les jambes, danser, et que de ce giguer s'est dégagé le fr. gigue, danse, puis air de danse, et enfin instrument de musique pour faire danser. »

Gigouillette (Mj., Lg.), s. f. — Sorte de danse. Dér. de *Gigouiller*, Cf. le fr. Gigue.

Hist. — La *Gigouillette* ne se danse pas..., elle se *gigouille*, — elle se chante aussi. (*Ang. de Paris*, du 24 fév. 1907, p. 1, col. 3.) — « Ce fut le signal des danses..., valses, polkas, schottishes, et aussi la frétillante *gigouillette*, la danse angevine si caractéristique... » (*Ang. de Paris*, 16 déc. 1906, 1, 3.)

Gigouré (Va.), s. m. — Purin. Syn. de *Gigourit*, *Suint*, *Juin*, *Pus.*

Gigourit, s. m. — V. *Jigourit.*

Giguenâiller (Lg.), v. n. — Gigoter. Syn. de *Gigouiller*, *Gigougner.*

Gilbert (Mj.), s. m. — V. *Girbé.*

Gilée (Mj.), s. f. — Se dit dans : *Gilée* de vent, — courant d'air, vent coulis. Ex. : Il fait eine *gilée* de vent qui n'est point chaude. V. *Giler.* || Filet de liquide qui jaillit. Syn. de *Giclée*, *Guichée.* By., id.

Giler (Mj.), v. n. — Jaillir, pisser, en parl. d'un liquide. Syn. *Guicher.* || Envoyer un liquide par pression. Faire *giler* de l'eau. — En faisant *giler* du lait de femme dans l'oreille, on guérit du mal d'oreille. (Croyance populaire.) V. F.-Lore, xiv, Lait.

Et. — C'est un doubl. de *Gicler* ou *Jicler* et, par conséq., un dér. du lat. Jaculare et un doubl. du fr. Jaillir.

Gilet (Mj., By.), s. m. — *Gilet* rond, — sorte de veste courte que portaient les paysans il y a une centaine d'années. Ce n'était nullement un gilet, mais bien un vêtement dans le genre de la carmagnole. || Mj. — *Gilet* de peau, — gilet de flanelle.

Et. — Ou de : Gille le niais (personnage de la foire), qui portait une sorte de veste sans manche ; ou du nom du premier fabricant de gilets, Gille, dit-on. (LITT.)

Gillebers. — V. *Hait.*

Gille (Mj.), s. m. — Sorte de jeu de cartes. || Celui qui perd à ce jeu. || Paillasse, pierrot, clown. Ex. : Faire le *Gille*, — faire l'idiot. || Rester ou se trouver *Gille*, — rester ou se trouver nigaud. — By.

Et. — Gille, nom propre, corrompu de Egidius. L'origine du proverbe est obscure.

Giloire (Auv.), s. f. — Clifoire. Syn. de *Chicoire.*

Gînance (Mj.), s. f. — *Gênance.*

Gîne (Mj.), s. f. — Gêne.

Gîner (Mj.), v. a. — Gêner. — Cf. *Licher.*

Hist. — « Si curieusement réglée, ou plus tost liée et *geinnée.* » (J. DU BELLAY, *Déf. et Ill.*, LI, 9, 18.)

Gingeoler (Lg.), v. n. — Branler, se balancer. Ex. : Le vergne *gingeole*, il va bétôt tomber. || Tituber. Syn. de *Brancholer.*

Et. — Doit tenir à la rac. *Gigue* et être un dimin. de *Ginguer.* — Gigue.

Gingin (Mj.), s. m. — Ingéniosité, esprit d'invention, intelligence. Syn. de *Engivane*, *Ingénie.* || By. — Avoir du *gingin*, c'est être ingénieux. Avoir de l'engin, c'est avoir les instruments propres à la pêche ou à la chasse (de l'équipage), sans compter les autres sens de engin, — piège, arme, machine.

Et. — Dér. du lat. Ingenium, par réduplication du g, s'ajoutant comme augment avant la première syll. Syn. de *Ingénie*, *Devinoire.* — Hist. :
« Et toutesfois je n'en approuve pas
« Tant seulement la mesure ou compas
« De son beau corps, ny les trayctz de sa face
« Qui chascune aultre embrunist et efface,
« Mais quand et quand l'*engin* et bonnes meurs
« J'estime tant que pour elle je meurs. »
(G.-C. BUCHER, 83, 128.)

N. — Je remarque en passant l'express. : quand et quand, qui signifie : bien plutôt, et j'observe que c'est le bret. : quentoh quent,— le plus tôt possible.
« Prenez y tous, rois, ducs, rocs et pions,
« Enseignement qu'*engin* vaut mieux que force. »
(RAB., *P.*, II, 27, 182.)

Gingouret (Segr.), s. m. — Jus noir du fumier coulant dans une cour. (MÉN.) — Cf. *Gigourit.*

Ginguer (Mj., Lg.), v. n. — Gigotter. || Ruer, lancer des coups de pied. || Regimber. || Lg. — Se tirer des difficultés à force d'énergie. || By. — Gin-gher, jouer en se bousculant. Syn. de *Gouincer.*

Giquet (gikiète) (Mj.), s. m. — Hoquet.

Et. — A Auv., on dit Hiquet. Giquet est le même mot dans lequel la gutturale g remplace la gutturale h. C'est l'angl. Hiccup et le fr. Hoquet.

Girard, s. m. — Nom vulg. de la mâche. (MÉN.)

Giraude, s. f. — Giraude de moine. V. *Gouet.* (MÉN.)

Girbé (Mj.), s. m. — Coupe-bourgeon, petit insecte coléoptère qui pond ses œufs dans les jeunes pousses des poiriers et incise ensuite ces mêmes pousses d'un trait circulaire, fait avec son bec fort et pointu. C'est un rhynchite, ou bruche. A Sp., on l'appelle *Eribé.* Syn. de *Gilbert*, *Girbère.* — N. C'est le Durbec de JAUB., qui cite aussi Urbet.

Girbère (Mj.), s. m. — V. *Girbé.*

Girie, s. f. — Mauvaise raison, mensonge, tromperie. S'emploie surtout au plur. : Tout ça, c'est des *giries.* || By. Chirie.

Hist. — « Aussitôt nous avons fait une perquisition dans les meubles et effets, et nous sommes emparés de plusieurs drogues et *giries* sacerdotales. » (*Anj. Hist.*, 6ᵉ an., nº 6, p. 643.) Cf. *Diries.*

Giroflée à cinq branches (Sal., etc.), s. f. — Giffle. Ce sont les cinq doigts de la main. « J'vas te donner une *giroflée* à cinq branches! » V. *Girouflée.* Syn. *Mandale*, *Ognon.*

Girômiome (Li., Br.), s. m. — Géranium. V. *Gérômion.*

Girômion (Mj.), *id.*

Giron (Mj.), s. m. — Gouet ; arum maculatum. || La partie inférieure d'un épervier, qui, relevée par les *cambres*, forme une sorte de ventre ou de chambre où le poisson se trouve emprisonné. || Estomac du porc. Sans doute parce que la concavité de cet organe rappelle un giron. Syn. de *Port-Girault*, *Chaudin.*

Et. — Au 2ᵉ sens : « 1º Giron, pan coupé obliquement en pointe, en forme de triangle : pan de la robe, de la tunique ou du haubert..., — partie du corps qui va de la taille aux genoux, la personne étant assise. Aha. Gerô, acc. Gêrun. A. frison : Gar, de Ger, pointe de lance. — 2º Tour, rond, cercle ; ce qui entoure, ce qui est rond : giron, sein, lit, tablier, ceinture, jupon, bord, bordure ; revers de bottes ; tuile ronde. — Augmentat. de Gire. (Lat. Gyrum, cercle. Cf. Girer.) — Ces deux mots, qui avaient deux sens bien différents, l'un de pan en pointe, l'autre d'objet en rond, et dont le premier est beaucoup plus ancien, ont fini par confondre leurs sens ; p. ex., le sens de tablier peut aussi bien venir de giron 1, vêtement qui occupe les flancs, que de giron 2, vêtement qui entoure la taille. Giron et Sein ont fini par être équivalents.

Gironnée (Mj., By.), s. f. — Ce qui peut tenir dans le giron ou dans le tablier d'une femme. Ex. : Je vas aller clir eine *gironnée* de pois de mai. — Une *gironnée* de choux. Tout plein et : tout fin plein son devanteau. — V. *Giron.* Syn. de *Dornée.*

Hist. — « Icellui Roussel qui avait une *gironnée* de cailloux, en suiant le suppliant. » (1405. — L. C.)
« Et leur pleine *gironnée*
« De lour bain ilgs baillerant. » (*Noels* pop.)
(Et leur pleine gironnée De leur bien ils baillèrent. »

Girouflée (Mj., By.), s. f. — Giroflée. || *Girouflée* à cinq feuilles, ou à cinq branches, ou simplement Girouflée, — soufflet, calotte bien appliquée. Ex. : Je t'ai illi envoyé eine *girouflée* à cinq branches qu'il n'en a vu que des chandelles. Syn. de *Ognon*, *Mandale*. — N. On dit aussi *Geouriflée*.

Girounée (Lg., By., Sp.), s. f. — Plein le giron. J'ai toute une *girounée* de choux, — un plein tablier. (Li., Br.) V. *Gironnée*.

Gissant (Lg.), part. prés. — Se dit dans : Meule *gissante*, — pour gisante.

Gître (Lué, By.), s. m. — Gîte.

Et. — B. L. Gistrum, du v. Gésir.

Gîtrer (se) (Lué. Mj., By.), v. réf. — Se gîter, se cacher, se tapir, se blottir. — Syn. de *S'amurgner*, se *Boumir*.

G*l*ace (Mj., Lg.), s. f. — Glace. Cette forme avec gl mouillé a vieilli à Mj.

Glacive (Lué), adj. q. — Terre *glacive*, — forte et argileuse. — Comme on dit Gelif, gelive. — Syn. de *Boubasse*.

G*l*açon (Lg.), s. m. — Glaçon. Syn. et doubl. de *Gâzon*, *Glazon*.

Glaine (gléne), s. f. — Pour Glane. V. *Glane*, *Gléne*.

Et. incert. — Hist. « Icelle Mabille avoit emblé et fait ses *glennes* en temps d'aoust. » (1377.) — « Ainsi que le suppliant batoit un pou de *glaines* ou gerbes de blé. » (1427. — L. C.)

G*l*and (Mj., S.-A.), s. m. — Gland. || S. fémin. Glands, comme nourriture. Ex. : Notre gorin veint ben mieux dempis qu'il mange de la *gland*. — Pour gl mouillé, cf. *Gléner*, *Liéner*. — V. *Charté*.

Et. — Lat., glandem, fém. — Hist. : « Les années où il y avait de la *gland* ès bois. » (*Anj. Hist.*, II, 3e, 585, 29.)

Glandée (By.), s. f. — Récolte du gland, dans la *Coutume d'Anjou*, art. 497. — « Les porcs vont à la glandée, manger des glands sous les chênes. » (Mén.)

Glanduleuse, adj. q. — Année glanduleuse, produisant beaucoup de glands. Voir : *hannetonneuse*. (Mén.)

Glane (Mj.), s. f. — Corde, filin, haussière, grelin. Terme de marine. || Glane, poignée d'épis ramassée en glanant. V. *Gléne*.

Et. — La *Glane*, ou *Glène*, au 1er sens, est le rond d'un cordage roulé sur lui-même. (Darm.)

Glaude (By.). — Prononciation vicieuse de Claude, dans : prunes de Reine-Glaude, sans mouiller le gl.

Glazon, s. m. — Glaçon. Cf. *Gâzon*.

Hist. — « A cause que les *glazons* courent à plein eau par la rivyère. » (1628. — *Inv. Arch.*, S, s, E, 285, 1, m.) Cf. *Aglâser*.

G*l*éne (Mj., Lg.), s. f. — Glane. V. *Glaine*, *Glane*. Cf. *Liéne*. || By. Gléne, gléner, gléneuse. || Fig. Collecte que faisaient autrefois, dans la paroisse, les sacristains et les chantres. Pris au figuré. Rappelle la Poignée d'épis (glane) ramassée en glanant.

Hist. — « Pour le partage de la *glène* entre le chapelain et le vicaire. » (Corné, XVIIIe s. — *Inv. Arch.*, G, p. 89, 2.)

— Sal. — *Gléne*, et plus souvent Liéne, est la petite gerbe cueillie après la moisson. Liéner, c'est ramasser les épis échappés aux moissonneurs.

Glenée. — Vx mot. Cf. *Galenée*.

Hist. — Sépulture d'un enfant sous la *glenée* de l'église. (1669. *Inv. Arch.*, III, E, S, s, 416, 2.)

G*l*ener (Mj., By., Lg.), v. a. — Glaner.

Hist. — « Et si ne soit si hardis *gleneres* ou *gleneresses* ki voist à camp *glener* en jour de feste ne en diemence sous le forfait de cinq sols. » — Glesner. (L. C.) — « Et si la cour n'y donne ordre, il fera aussi mal *glener* cette année. » (Rab.)

G*l*eneux (Mj., Lg.), s. m. — Glaneur. Cf. *Liéneux*, *Glenoux*. V. Jaub., à Gléneur.

G*l*enot (Lg.), s. m. — Petite glane.

G*l*enoux, se (Lg.), s. m. et f. — Glaneur, euse.

Glétron (Li., Br.), s. m. — Cardon sauvage.

Et. — Glaiteron ; nom vulg. du Grateron. Le même que Glouteron. La bardane ; ou le : caillelait accrochant. — Altéré de Gletteron, dér. luimême de l'a. fr. Gleton, dér. de l'aha. Chletto, acc. chlettun, glouteron.

N. — R. O. rectifie : 1° Ne serait-ce point plutôt la Cardère, ou chardon à foulon, celle qu'à Mj. on appelle *Peigne*? (Batard nomme peigne la cardère sauvage, Dipsacus sylvestris et le Scandix pecten.) Je ne connais pas de Cardon sauvage, tandis que la Cardère est commune partout. — 2° Il est vrai que *Glétron*, Glaiteron, Grateron, Glouteron sont le même mot au point de vue étymol. ; mais ils désignent plusieurs plantes accrochantes distinctes. Déjà, en franç. (v. Hatzf.) la forme Glouteron a le sens spécial et exclusif soit de Bardane, soit de *Gaillet* ou *Caille-lait*, deux plantes accrochantes, mais qui ne se ressemblent nullement : l'une est une composée et l'autre une rubiacée. Il est vrai que le *cardon*, si cardon il y a, et la *cardère* sont aussi des composées, mais on ne saurait dire que c'est le même que la bardane, ni surtout que le gaillet. — (Batard donne le nom de *Glouton* à la Lappa minor, bardane à petite tête.)

G*l*eu (Mj.), s. f. — Glu. N. Gl. parfois mouillé.

Et. — Lat. Glutem, acc. de Glus.

G*l*euroux (Lg.), adj. q. — Glaireux, visqueux. Syn. et d. de *Liogroux* et du fr. Glaireux.

Glieuve s. f. — Pour Gliève, Lièvre.

Hist. — « J'ai trouvé le git du *glieuve*,
« Mais le glieuve n'y était pas ;
« Le matin, quand il se leuve,
« Il emporte tous les draps. »

G*l*. — Le gl est souvent mouillé, de même que dans la langue italienne ; ainsi : gland, glotte, sonnent à peu près comme la syll. finale de : aillant, papillote.

(M. Talbert, *Ronde du pays angevin*, tiré du *Pédagogue*, p. 37. — Ménière.)

Glissée (Mj., By.), s. f. — Glissade.

Et. — Le mot le plus ancien est non pas Glisser, mais Glacier, qui vient de Glace ; xiie s. (S. Bernard.) Litt. — A. f. Glier, emprunté de l'aha. glitan ; am. gleiten, devenu régulièrement : glider, glier, — puis glisser, par l'influence de : glacer (plus anciennement : glacier), gliier, xiiie s. (Darm.)

Glissoire, s. f. — Pour : clissoire.

N. — Glisoirée, contenu d'une clissoire. (L. C.)

Globe (Mj.), s. m. — Manchon de verre sous lequel on conserve les couronnes des mariées. — C'est le mot fr. dans un sens très spécial et d'ailleurs unique. || By. Plus : bouquets artificiels, etc.

Et. — Lat. globus ; à rapprocher de Gleba, glèbe, et de Glomerare, pelotonner. On trouve le dimin. Globeau au xve s.

Glogner (Do.), v. a. — Chipoter. Cf. *Gnâgnard.*

Gloire, pr. glouère (Mj., Lg., By.), s. f. — Vanité. || Coquetterie. — Vx fr. Glorie (lat. Gloria). Ex. : Ces petites fumelles-là, la *gloire* les prend aussitout que ça peut gouler. || Chanter la *gloire*, — chanter comme un homme ivre.

Glond, gl m. (Lg.), s. m. — Gland.

Glorieux (Mj , Lg., By.), adj. q. — Vain, vaniteux. || Coquet, faraud.

Glossé adj. q. — V. *Lait glossé.*

Glouer, gl. m. (Lg.), v. a. — Faucher, le chaume. Le mot a vieilli parce qu'on ne fait plus de chaume. — N. On prononce en une seule syllabe : youer.

Gnâ (Lg., Th.), s. m. — Agneau. — Par aphérèse de la 1re syll. de Aigneau. Syn. de *Zegnâ*, *Aigneau*, *Igneau.* || Fig. — Morve qui pend au nez. Syn. de *Cloche*, *Chandelle*, *Licoche.*

Gnaffe (Lg.), s. m. — Nez, museau, figure. Ex. : Je te illi ai envoyé ein coup de poing sus le *gnaffe !*

Gnâgnard (Sp.), adj. q. — Hésitant, indécis, sans volonté arrêtée, lambin. — Cf. *Gnangnan*, même sens. Onomat. rendant bien la mollesse d'une personne sans énergie. || Qui marchande longtemps. Syn. de *Fred-au-cul*, *Chipoteur*, *Chipaud.* Cf. *Glogner.*

Gnaise, adj q. — Nonchalante (Ad.). Ex. : Ah ! mamzelle, vous avez l'ar ben *gnaise*, à matin. Syn. *Niant.*

Et. — Pron. vicieuse de : niaise. — Lat. nidacem, de nidum, nid, — qui n'a pas encore quitté le nid.

Gnangnan (By., Ag.), s. m. et f. — Fainéant, indolent, mou. V. *Gnâgnard*, *Niant.*

Gn. — Dans un grand nombre de mots, n prend le son nasal de gn. Ainsi, nous disons : *commugnion*, *magnier*, *pagnier*, *preugnier*, *gniau*, *faigniant*, *frigne*, pour : communion, etc. (Jaub.) — By. *id.*

Et. — Par redoublement du vx mot Niant, qui est : néant, et signifiait : rien. (Litt.)

Gniafe (Mj., Lg., By., etc.), s. m. — Cordonnier, ou plutôt savetier de bas étage. Ce nom ne s'emploie qu'en goguenardant.

Et. — Incert. — Se trouve avant 1300. (Litt.) — Paraît être une onomatopée imitant le bruit du chégros que tire le savetier. (Darm.) — La Curne signale les variantes : Gnaf, gnof, gnauf, gnif, nouf. — A rapprocher de l'angl. Knave, drôle, coquin, fripon, valet ; all. Knabe, garçon.

N. — A défaut d'étym. sérieuse, on peut citer celle que donnent les plaisants. D'après eux, ce sont les chiens qui ont baptisé les *gniafes*, et voici dans quelle circonstance. Au temps jadis, un membre besogneux de l'honorable corporation des savetiers, manquant de cuir, avisa un veau crevé, une brunette, que la Loire avait rejeté sur une grève, et se mit en devoir d'en enlever la peau. Mais, comme on sait, chaque corporation était jalouse de ses privilèges. Aussi les chiens du voisinage, furieux de se voir disputer leur proie, se mirent à poursuivre le pauvre diable en l'accompagnant de leurs aboiements : gniafe ! gniafe ! gniafe ! Le nom lui en resta et passa à tous les chevaliers du tranchet, ses confrères. (R. O.) — Sal. — Du latin Ignavus, paresseux, faignant. (C'est ingénieux !)

Gniau (Mj., Lg., My., By.), s. m. — V. *Niau.*

Gnièce (By., Mj.), s. f. — Nièce.

Gniole, s. m. ou f. — Sot, imbécile. — Une grande *gniole.* — A rapprocher de *Gnangnan.*

Gnognot (Lg.), adj. q. — Niais, nigaud. Syn. de *Niguedouille*, *Bégaud*, *Gniole.*

Gnognote (Mj., Lg., By.), s. f. — Ne s'emploie qu'au sing. — Fadaises, chose sans valeur, sans importance, sans intérêt. Ex. : Tout ça, c'est de la *gnognote.* — Vin de qualité inférieure. — Ou, avec une négation : Fichtre ! ce vin-là, c'est pas de la *gnognote* !

Et. — Cf. *Niant*, néant, rien.

Gnon (Mj., By.), comme dans oignon, s. m. — Horion, atout, torgnole, gourmade, mornifle. Ex. : J'y ai flanqué ein *gnon* ! — Syn. de *Hampane*, *Mandale*, *Ognon.*

Go (By.). Dans la loc. Tout de *go.*

Et. — On dit encore : Tout de gob. Subst. verb. du v. Gober, — tout d'un trait : « Il l'avala tout de gob, sans mâcher. » (Darm.)

Gô. — V. Jeu. F.-Lore, vii.

Gobage (Mj.), s. m. — Aubaine, bénéfice, gain, chape-chute, revenant-bon, héritage, surtout inattendu. Ex. : Leux tonton est mort, ils vont faire ein bon *gobage.* — De *Gober.*

Gobaille, s. f. — Aller à la *gobaille*, à la gobée, à la suite d'un baptême, attraper des dragées ou des liards. (Mén.) V. *Grippe*, *Grattaille.*

Gobale (Lg., Lrm.), s. f. — Coquille de noix. N. C'est bien la coque, et non l'enveloppe verte.

Et. — Tient, malgré la légère différence de sens,

au franç. Bogue et à notre v. pat. *Egobler.* Pour Bogale.

Gobasse (Sp.), s. f. — Syn. de *Gobier* et de *Bogue.* Pour *Bogasse.*

Gobeaux (Mj.), s. m. — V. *Egobleaux.*

Gobe-chuchon (By., Mj.), s. m., ou Gobe-suchon. — Le suchon, ou chuchon, est le nom donné au cousin, culex. || Sp. — Celui qui tient la bouche ouverte, d'un air niais. Syn. de *Boie-goule, Gobe-étron.* — Gobe mouches.

Gobe-étron (Mj.), s. m. — Individu qui tient habituellement la bouche ouverte. Syn. de *Gobe-chuchon, Boie-bec, Boie-goule.* || Dadais, nicodème. || Gobe-mouches.

Gobe-figues (Mj.), s. m. — Petit instrument qui sert à cueillir les figues. C'est un petit goblet de fer-blanc, à rebords dentés et muni en dessous d'une douille, au moyen de laquelle on le fixe au bout d'une perche longue et légère.

Gobelettée (Mj.), s. f. — Le contenu d'un gobelet.

Gober (Mj., By.), v. a. — Fig. Saisir, arrêter, pincer, surprendre. Syn. *Pîger.* || Attraper, duper. || Absolument : La *gober,* — subir les conséquences. Ex. : Il va la *gober,* — il va en payer les pots cassés. Syn. de Porter la folle-*enchère.* — « A ben fallu la *gober.* » — Avec tout ça, va falloir que ça seye moi qui la *gobe* ! — Syn. de *Ecoper, Adorer.* || Lué. — Recevoir des coups. « Tu vas *gober* ! » || *Gober* qqn, — le trouver absolument de son goût, en être infatué. || V. réf. Se *gober,* — être infatué de soi-même.

Et. — « Gob, saisir, prendre. Variante de Gab. Dans le gaéliq. gob, le gallois gwp, bouche, — et le fr. gober, manger, avec ses dérivés : gob, bouchée (avaler tout de gob, d'un seul trait, d'une seule bouchée). — gobet, petite bouchée ; gobeter, crépir en faisant entrer le plâtre ou le mortier dans les joints. — J'ajoute Gobel, avec son dimin. Gobelet, et Jobe, pour Gobe, au sens de niais, qui croit tout exactement, qui *gobe* tout, avec son augment. Jobard, pour Gobard. » (Malv.)

Gobeter (Mj.), v. a. — Crépir grossièrement un mur neuf. Syn. de *Clôtoyer.* On dit aussi *Regobeter.*

Et. — Voir celle de *Gober.*

Gobeur (Mj.), s. m. — V. *Gobeux.*

Gobeux (Mj.), s. m. pl. — Ouvriers mariniers qui, jadis, flânaient sur les ports de la Loire, offrant leurs services aux bateaux de passage pour les manœuvres lourdes, telles que le *comble* des ponts. Aux Ponts-de-Cé, en particulier, il y en avait toujours de relais. — Ainsi nommés parce qu'ils faisaient des *Gobages.* — On dit aussi Gobeurs.

N. — Cette espèce n'existe plus : mais, autrefois, aux abords des ponts, qui alors étaient bien rares sur la Loire, comme à Nantes, Ancenis et aux Ponts-de-Cé, les maîtres mariniers étaient sûrs de trouver des *gobeurs* qui les aidaient à faire le *comble* des ponts. Aujourd'hui, les *Gobeurs* ont été remplacés par les *tape-nez,* et surtout par les remorqueurs. Ceci a tué cela. — Cité en ce sens par Littré.

Gobier (Mj., Sal.), s. m. — Glumes, enveloppes du grain des céréales, débris de ces enveloppes. Syn. de *Ventin, Pous, Bigaux, Barbillon.* — Jaub. Gapier.

Et. — Ce mot est pour Boguier, dér. inus. de Bogue, par métathèse du b et du g, et cette transposition s'est produite dans presque tous les mots de cette famille : *Gobasse, Gobeau, Egobleaux.*

Gocheter, v. a. — Avaler. Faire le mouvement de déglutition. (Mén.) Probablement pour Gorgeter.

Godan, s. m. — Un veau. — Pour Bodan, *bodin.*

Et. — « Gode : vieille brebis. » L. C.

Godard (Sp., Do.), s. m. — Jars, mâle de l'oie. Syn. de *Jarc.* || Lg. — La plus grande des neuf quilles d'un jeu. || Faire le *godard* (Sp.) être père d'un nouveau-né.

Et. — A rapprocher de l'all. Ganse, de l'angl. Goose.

N. — « Servez *Godard,* sa femme est en couches » Façon de parler pour refuser qqch. à un impertinent qui veut se faire servir en maître, ou bien à un impatient. — Cette loc. se rattache à une vieille et bizarre coutume, trouvée en beaucoup de pays, d'après laquelle le mari d'une femme en couches se mettait au lit pour recevoir les visites de ses parents et prenait ainsi ses aises pendant plusieurs jours.

Hist. — « Molé leur a dit : Ergo glu !
« Servez *Godard,* sa femme accouche !
« Ce ne sera pas par ma bouche
« Que l'édit sera lu, s'il l'est ;
« Il ne me plaît pas. »
(*Courrier burlesque,* 1650, 2e partie. — Loréd. Larch.)

Godendart (Mj.. Lué, Do.), s. m. — Grande scie à débiter les troncs d'arbres en billes. || By. — Ou en planches : les gros blocs de pierre.

Et. — Godendac, ou Godendart. Arme à hampe dont le fer porte une pointe. un croc et un tranchant. Du flam. Gooden, bon, et de Dac, jour : nom soldatesque de cette arme avec laquelle les Flamands donnaient le bonjour à l'ennemi.

Hist. — « A grans bastons pesans ferrez
« A un long fer *agu* devant.
« Vont ceux de France recevant.
« Tiex baston qu'ils portent en guerre
« Ont nom *godendac* en la terre.
« *Godendac,* c'est, bon jour, à dire,
« Qui en français le veut descrire. »
(1298. L. C.)

Godet [1] (By.), s. m. — Têtard de grenouille. Ex. : Y a ben des *godets* dans les foussés. Syn. de *Tête, Tête-d'âne.* || Sal. — Gars *godet,* — qui a des manières de fille. A donné son nom au suivant.

Godet [2] (Auv., Lué, By.), s. m. — Ustensile servant à puiser de l'eau dans un seau. C'est un vase en bois avec un long manche percé d'un trou qui va s'ouvrir au fond du vase et par lequel s'écoule l'eau qu'on a puisée. —

On dit : Boire au *godet*, c.-à-d., directement, sans verser dans un verre.

Godetée (Auv., By.), s. f. — Le contenu d'un *godet*.

Go*di* (gogui) (Mj., By.), s. m. — Godet, rempli fait à l'étoffe d'une robe, d'une manche, et qui permet de rallonger le vêtement en défaisant la couture. — Ce pli est fait surtout en vue de la croissance d'un enfant. || By. Gôdi. || Syn. *Rentrait*, *Remploi*.

Et. — De Goder, faire un pli un peu rond (ressemblant à un godet) là où l'étoffe doit être à droit fil. (Litt.) — Goder paraît être pour Gauder, qui se déduit très régulièrement du goth. waltjan, am. walzen, rouler. — Pli rond. (Scheler.)

Go*di*che (goguiche) (Mj., Sal., By.), adj. q. — Gauche, niais, qui a un maintien ou une tournure ridicule. Syn. de *Bachas*, *Bajole*. Cf. *Godet*.

Et. — A p.-ê. la même rac. que *Godard*, *Godine*, jars, oie. P.-ê. aussi est-ce le même que le berrichon Goudiche, sorte de galette. — Je remarque, à ce sujet, que Tourte prend le sens de niais : T'as l'air d'eine tourte. — Du radic. de Godon, forme hypocoristique de Claude, qui se dit aussi pour : nigaud. — Cf. pat. norm. La *Godiche*, jeu de bouchon. || Se prononce régulièrement à By.

Godille (Sp.), s. f. — Ne s'emploie qu'au sing. — Ramille, pointe des branches de taillis. || Fagot fait avec ces branches.

Go*di*lloux, ouse (goguilloux) (Mj.), adj. q. — Mouillé, boueux, en parlant d'un chemin. — Syn. de *Poquerassoux*, *Gadrilloux*. || Mouillé, couvert de boue, en parlant des vêtements. || Pluvieux, en parlant du temps. Cf. *Gaudrer*. || By. Ghéghilloux.

Godine [1] (Sp.), s. f. — Oie.

Et. — C'est la forme fémin. de *Godard*.

Godine [2], s. f. — Une femme riche.

« On dit qu'elle est de Doué,
« Car elle est bien *godine*. »

Nous avons la carrière du Grand-Godinet, à Chalonnes. (Mén.)

Et. — Godinette, grisette. De Godin, joli, mignon. P.-ê. de l'anc. v. *Goder*. Du celtiq. God, luxure, exubérance. (Litt.)

Godron (Mj., By.), s. m. — Goudron. V. *Godronner*.

Et. — De l'arabe Kathran, ou, avec l'article, alkathran, de kathara, couler goutte à goutte. (Litt.) — Venu sans doute par les croisades.

Godronner (Mj., By.), v. a. — Goudronner.

N. — Goildronner est employé par Rabelais, au Prol. du L. III de *Pant*.

Gogane (Mj., By., Sal.), s. f. — Tulipe sauvage, commune dans les prés humides, au printemps. Syn. de *Clocane*, *Lausane*, *Ausane*. || Fig. — Nœud de ruban au-dessus d'une coiffe. || By. *Damier*, *chaudron*.

Et. — Corr. de *Clocane*. — Bat. — Fritillaria meleagris.

Gogars, Gogas (Mj., By.), s. m. — Petit garçon. Forme enfantine et caressante de *Gars*. Cf. *Dodas*.

Gogu, uë (Sp.), adj. q. — Gai, réjoui. Syn. de *Révestoui*.

Et. — De Gogue, pour Gode. — Hist. : « Un jour li prince de Galles était en *goges*. » (Froiss., vii, 245.) Cf. Goguette. (L. C.) Voisin du fr. Goguelu.

Gogue (Mj.), s. f. — Préparation culinaire. Les gogues se font avec l'estomac et les gros intestins du porc, que l'on bourre du sang de l'animal, mélangé de morceaux de lard et de poirée ou bette hachée menu. Le tout est cuit à l'eau bouillante. Pour manger les gogues, on les découpe par tranches que l'on fait rôtir sur le gril. (V. Zigz. 162, sqq.) || Fig. Triple menton. On dit d'un homme gras et sanguin : Il en a eine *gogue* ! || Bg., Segr., By. — Tête : Il s'est mis cela dans la *gogue*. Syn. de *Ciboulot*, *Micâmeau*. N. Les *gogues* d'Angers sont célèbres ; elles sont encore un mets traditionnel de Pâques. On les fait meilleures en campagne qu'en ville.

Et. — Incert. — Hist. : « Et quand vous auray-je dignement loué les membres internes, les espaules, les esclanges..., le foye, la ratelle, les trippes, la *gogue*, la vessie... » (Rab., *P.*, iv, 7.) — « Au son des vezes et piboles, des *goguez* et des vessies. » (Rab., *P.*, iv, 36. 418.) — Le bret. a Goëd, sang. N. P.-ê. pour Glogue, du lat. Cloca, de même que Gogane = Clocane. V. *Goguéier*.

Goguéier (Mj., Sa.), v. n. — Se boursoufler, se couvrir d'élevures, d'ampoules, de phlyctènes, de cloches.

Et. — De gogue, avec la termin. verb. inchoat. éier.

Goguéiure (Mj.), s. f. — Ampoule, élevure à la peau. V. *Goguéier*.

Gogueneau- — not (partout), s. m. — Baquet à ordures. Syn. *Jules*. || Au plur., Latrines.

Et. — Incert.

Goincer (Li., Br.), v. n. — S'amuser. Ce que l'on va *goincer* ! — Les jeunes gens ont ben *goincé*. — V. *Gouincer*.

Goise (Mj.), s. f. — Blé barbu, froment de miracle, variété à farine rude et grossière. Epeautre. — Gouape.

Gomme... pétoire.

Hist. — « J'aimais mâcher de la gomme élastique et imiter le bruit de la puce qu'on écrase avec le petit ballon que l'on fait saillir de la gomme bien machée. » (Coquelin Cadet. — *Quelques souvenirs*. La pension Taverne. — *Annal. pol. et litt.* dim. 16 juillet 1905, p. 38, col. 3.) — Et nous aussi, au collège de Saumur, vers 1850-60, nous connaissions ce jeu, peu ragoûtant.

Gonder (Lg.), v. a. — Munir de gonds, une porte, un volet. Doubl. de *Gonter*.

Gond-paumelle, s. m. (Do.). — Le gond assez long pour qu'il faille se servir de la paume de la main pour ouvrir une porte. (Mén.) — Explication peu satisfaisante.

Gonelle, s. f. — Casaque d'homme.

Et. — Du celt. Gwn, robe ? — Hist. : « Les chanoines les plus robustes de leur église revêtus de

leur *gonne*... prirent le corps sur leurs épaules... » (Celui de l'évêque d'Angers, Nicolas Gellent. — *Anj. Hist.*, 2e an., p. 136.) — Grisegonnelle : surnom de Geoffroy, comte d'Anjou. Gonnelle, de Gunella, dimin. de Guna. (MÉNAGE.) — Cette *gonelle* de Geoffroy était faite de la fourrure d'un animal nommé (Griseum, Grisium) en franç. Vair. C'était aussi un cotillon de femme.

« Em piez s'en drece dam Simon de Paris,
« Grise *gonnelle*, un duc de molt haut pris. »

— V° Griseum. — « Gaufridus comes indutus tunica illius panni quem Franci Grisetum vocant. » (978. — D. C.) — Cottes longues jusqu'au bas des jambes, sans manches, faites de soye et blasonnées des armes des chevaliers. (BOREL.) Cf. *Hane*.

Gonfle (gonfe) (Mj.), adj. q. — Gêné par une sensation de gonflement à la suite d'une ingestion d'aliments lourds et indigestes, ballonné. — By. || Syn. *Guède*, *Embedouflé*.

Et. — Provincialisme à éviter. — Lat. Conflare, souffler avec, et, dans les bas temps, gonfler (intestina conflata).

— « Déjà sur le figuier la figue s'engrossit
« Pleine et *gonfle* de lait... » (Rémy BELLEAU.)

Gonse (Mj.), s. m. — Gamin, galopin. Syn. de *Moutard*, *Ganafiat*, *Maminot*.

N. — Ce mot est peu employé, à l'inverse de sa forme fém. Gonzesse : il est délaissé pour son doublet Gosse. Toutefois, je n'oserais dire qu'il n'appartient pas au fond même de notre patois.

Gonter (Mj., By.), v. a. — Monter sur gonds, munir de gonds. Doubl. de *Gonder*.

Gonzesse (Mj., Lg.), s. f. — Gamine, petite fille. || Jeune fille, en mauvaise part ; drôlesse.

Et. — Ce mot, de formation ou d'importation récente, mais assez couramment employé, dér. de *Gonse*.

Gôpler (Mj.), v. a. — Manier, manipuler sans précaution. || Abîmer ; écremer, déflorer. || Prendre le dessus du plat ; choisir les bons morceaux. || Sp., v. n. badiner, folâtrer. Syn. de *Gouincer*. — V. *Gaupler*.

Et. — Je regarde ce verbe comme un doubl. de *Pôgler*, formé par métath. du p et du g, analogue à celle qui s'est produite pour *Gobier*, *Maupoyer*.

Gorde (Som., Lg.), s. f. — Syn. de *Frayon*. Bande de fer fixée sur le côté externe, droit, du sep ou *brayaud* d'une charrue, pour en empêcher l'usure.

Et. — Corr. du fr. Garde, parce que cette bande de fer garde, protège le sep.

Gorbilleaux, Gourbilleaux (Sal.), s. m. — Gras-double. V. *Gourbilleaux*.

Goreau. — Mot trouvé, sans explication, sur une liste dont l'auteur est décédé. — Sans doute le même que *Goret*.

Goret (Tlm., By., Lrm.), s. m. — Porc. || Preune de *goret*, — espèce de prune. || Lg. — Celui qui lance la *gorette*, au jeu de ce nom By. *Goret*, petit porc ; gorin, porc adulte.

Et. — Vx fr. Gore, truie ; bourg., Gouri ; berry, Gouret. — Au xve s., on trouve : Gorin, goron, goreau, goreton. — DIEZ le tire de l'all. gurren, gorren, — grogner, et il cite Gorre, cavale, mauvaise jument. — Angl. Gore, — boue, limon. (LITT.) — Le peuple de Paris appelait Isabeau de Bavière : la Grand' Gore. (JAUB.)

Gorette (Mj., Lg.), s. f. — Jeune truie. || Sp. — Cloporte. Syn. de *Trée*. N. Il est remarquable que cet annelé a reçu, à Mj., et à Sp., deux noms totalement différents et ayant cependant le même sens propre. Lg., id. V. *Gâcher*. || Lg. — S'emploie dans la loc. : Ami de la *gorette*, — paillard, amateur du sexe. Syn. de *Vessier*. || Lg., s. f. Boule dont on se sert au jeu du même nom. V. au Folk-Lore, VII.

Et. — Fém. du fr. Goret. V. *Gorin*.

Goretter (Lg.), v. n. — Mettre bas, en parl. d'une truie. — Syn. de *Gorichonner*, *Goriner*.

Gorgane, s. f. — Pour Gourgane. Fève de marais.

Gorge (Sp.), s. f. — Donner de la *gorge*, — avancer la perche ou age d'une charrue sur l'avant-train, de manière que le soc pique moins profondément. On règle cet avancement au moyen du hardier et de la jauge. V. *Hardier*, *Jauge*, *Jauger*, *Entrure*.

Et. — Lat. Gurges, gouffre ; la gorge ayant été comparée à une ouverture béante. — L. pop. Gorga.

Gorgeoire (Mj., Lg.), s. f. — Trachée-artère et larynx. Cf. l'esp. Garguero, gosier.

Hist. — « Leur male angine, qui leur suffoquast le *gorgeron* avec l'épiglotide. » (RAB., *P.*, v, 19, 521.)

Gorgeon (Mj.), s. m. — Petite gorgée.

Gorgeonner (Vr.), v. n. — Comme *Piâchonner* ; mâcher longtemps et du bout des dents qqch. qui ne passe pas, qui ne plaît pas. Syn. de *Miâcher*.

Gorgeot (Mj.), s. m. — Partie antérieure du cou. Syn. de *Gorgit*. — Fr. Gorge.

Gorge-rouge (Lg.), s. f. — Rouge-gorge, oiseau. Syn. de *Bedue*, *Vachette*, *Vache*, *Reusse*, *Russe*, *Gadille*, *Gadrille*.

Gorgette (Mj.), s. f. — Petit oiseau à gorge bleue, qui vit au bord de l'eau et fait son nid dans les lucettes. C'est, je crois, le gorge-bleue, fauvette du genre rubiette, groupe des becs-fins, motacilla suecica. || Lg. — Le gosier. Syn. de *Gorgeoire*.

N. — Nom vulg. (Gorgerette) de la fauvette à tête noire. — Gorgeret, — gobe-mouches, oiseau. (LITT.)

Gorgit' (Mj., Sal.), s. m. — La gorge externe et le sein. — Syn. de *Gorgeot*.

Gorgossage (Mj.), s. m. — Gargouillement, gargouillis. Cf. Borborygme.

Gorgosser (Mj.), v. n. — Gargouiller, faire entendre des glouglous. Se dit des liquides. Ex. ; Ça me *gorgosse* dans le ventre, — j'ai des borborygmes. — Syn. de *Ragouiller*. Cf. l'esp. Gargajear, cracher avec force.

Et. — Il est probable que ce mot et son syn.

fr. Gargouiller ont la même rac. et que tous deux dér. du fr. Gorge. Syn. *Boerdouiller.*

N. — Je lis dans la *Géographie de l'Oise*, par Joanne, p. 12 : « La Troêne... sort de la fontaine de la Gourgoussoire, à Neuville-Bosc. »

Gorgoton (Sar., Ag.), s. m. — La trachée-artère. Cf. Gorgette. Syn. *Fausse-gorge.*

Gorichon (Bg.), s. m. — Cochon de lait. || Sp., Vh. — Et Gourichon. Noms de famille.

Gorichonner (Auv.), v. n. — Cochonner. Syn. de *Goretter*, *Goriner.* — Dér. de Gorichon, dér. lui-même du fr. Goret et de Gorin.

Gorin (partout), s. m. — Porc, cochon.

Et. — Ce mot est comme le fr. Goret, un dim. d'un vx mot Gore, auquel doit se rattacher le fr. Verrat. et qui a donné de nombreux dérivés : *Goret*, *Gorette*, *Gouron*, *Gorine*, *Goriner*, *Gorinier. Gouronner*, *Gouronnière*, *Gorichon*, *Gorinas.*

N. — Gorin, c'est le mâle ; Gorine, la femelle ; Goret, le jeune. — Hist. : « En l'hostel Jehan Rousseau avoient esté trouvez sept *gorins* ou cochons de laict. »1451. — L. C. — Espagnol, Gorrino.

Gorinâille (Sa., By.), s. f. sing. — Les bêtes porcines prises collectivement.

Gorinas, s. m. — Porc. (By.) V. *Gorin.*

Gorine (Mj., By.), s. f. — Truie, *Trée.*

Goriner (Mj., By.), v. n. — Mettre bas, en parl. de la truie. Syn. de *Gorichonner*, *Goretter.* || Do. — Travailler grossièrement.

Gorinier (Auv., Bg., By.), s. m. — Tablier de toile très grossière dont les filles de ferme se munissent pour faire le pansage des cochons. || Par ext. — Tablier en général. Syn. de *Devanteau*, *Dorne.*

Gorinière (By., Zig. 188), s. f. — Toit à porcs. Syn. de *Soue.*

Gosse (Mj., By., Lg.), s. m. — Gamin, galopin. Syn. de *Gonse*, *Moutard*, *Maminot.*

N. — Le suédois a ce même mot avec le même sens. V. *Ganafiat.*

Gosser (Sp., Lg., My.), v. n. — Bûcher, s'amuser à travailler le bois avec un couteau. Syn. de *Chapuser.* — V. *Bourgne.*

Got (Sal.), s. m. — Trou en terre, spécialement pour planter la vigne. || Trou pour le *pirli*, — ou pour la balle au *got*, ou au pot. — V. F.-Lore, Jeux, vii.

Goter (Sal.), v. n. — Faire des *gots.*

Gothille, n. pr. — Dimin. de Marguerite.

Goton (Mj.), s. f. — Ribaude. || Souillon. || Pécore. || Maîtresse, concubine. V. *Dorothée*, *Pouffiasse*, *Diane.* || Dimin. famil. ou plutôt méprisant de Margot, Marguerite, Margoton. || Il s'est ruiné pour sa *Goton.* — By., *id.*

Gouâille (Mj., Lg., By.), s. f. — Plaisanterie. Ex. : Il entend ben la *gouâille.* Goguenarderie.

Et. — C'est le s. verb. de Gouailler, qui est reçu en fr. — Orig. incert. Lat. cavillare? — Hist. : « Les bons paysans vendéens, dit encore Bourniseau, ont presque tous une naïveté affectée dont il faut prendre garde d'être la dupe. Tel les croit imbéciles qui ne s'aperçoit pas qu'ils se moquent de lui : ils appellent ce genre de moquerie : la *gouaille.* Ils y sont fort adonnés et aiment à gouailler même dans les occasions les plus graves... La plus grande politesse qu'un noble puisse faire à son métayer, c'est de le gouailler et de s'en laisser gouailler. » (Deniau, *Hist. de la V.*, i, 39.)

Gouape (Lg.), s. f. — Homme, ou femme peu recommandable, propre à rien. || By. Gouâpe, gouâper ; gouêpe, er.

Gouapeur (Lg.), s. m. — Syn. de *Gouape*, *Gouêpe*, *Souane*, *Souaneur.* || Voleur. Syn. de *Gouêpeur.*

Gouas (Mj.), s. m. — Sorte de cépage blanc, dont le raisin a des grains arrondis, peu nombreux, dorés par le soleil à la maturité et possédant une saveur très sucrée et légèrement musquée. || Z. 141. — Tr. Poussière bleuâtre très fine qui provient de la taille de l'ardoise.

N. — Gouais (Goet, Gouais). Variété de raisin médiocre. (Litt.) — « Sorte de raisin si peu estimé qu'une ordonnance d'un duc de Bourgogne proscrivit cette espèce de vigne sous peine de 3 livres d'amende pour chaque cep conservé. » (Jaub.)

Goubelet (Li., Sp., Tlm.), s. m. — Gobelet.

Hist. — « Gargantua se pignoit (peignait) d'un *goubelet.* (Rab.)

Goubin (Do.), s. m. — Un très petit morceau de pain. Pour *Gobin*, du fr. Gober.

Goudrillard (Mj., By.), s. m. — Syn. de *Goudrille.* Dér. de *Goudriller.*

Goudrille (Mj., Sp., By., Sal.), s. f. — Vieux couteau disloqué et ébréché. Syn. de *Senard*, *Gourdeille*, *Guerne*, *Guillaume*, *Guiaume*, *Surin.* || Sp. — Changer son couteau contre eine *goudrille*, — changer son cheval borgne pour un aveugle, le meilleur — ou le mauvais — pour le pire. || Do. — Couteau de six liards. || Sal. — Pierre la *goudrille*, — sobriquet.

Goudriller (Mj., By.), v. n. — Etre disloqué, en parl. d'un couteau ; être réduit à l'état de *goudrille.*

Goué (By., Ag.). — Pour : Dieu, dans les jurons atténués. Nom de *Goué.* V. *Gouet.*

Gouêche (Mj.), adj. q. — Feuve-*gouêche.* Variété de fève à grains très gros et aplatis.

Goueffe (Sp., Mj.), adj. q. — Légèrement enflé. || Sp. — Dont le biseau est peu affilé, en parlant d'un instrument tranchant. N. C'est le fr. Goffe.

Gouêne (Auv.), s. f. — Excavation dans le lit ou dans les rives d'un ruisseau. Doubl. de *Gouine.* V. *Goure*, *Gourde*, *Ragot*, *Ragane.*

Gouêner (Auv.), v. n. — Prendre à la main les poissons qui se sont réfugiés dans les excavations des rives. Syn. de *Crôner.* Doubl. de *Gouiner.* V. *Gouine.*

Gouêno (Mj.), s. m. — Guano.

Gouêpe (Mj.), s. f. — Viveur, noceur. || Voleur. V. *Gouape.* — Sal., *id.*

Et. — C'est l'esp. Guapo, — brave, bien mis, galant.

Gouêper (Mj., Sa.), v. a. — Voler. Cf. *Sourdre*, *Soulever*, *Dégauchir*.

Gouêpeur — **peux** (Mj.), adj q. — Voleur. Syn. et d. de *Gouapeur*.

Gouet [1] (partout), s. m. — Dieu. V. *Goué*. Nom de *Gouet* ! — Cf. l'all. Gott, l'angl. God, le bret. Doué.

Gouet [2], s. m. — Arum maculatum.

Gouet [3], ou **Gouette** (Sp., Bl., My., Sal.), s. m., f. — Couteau à lame forte et recourbée, servant dans les étables à fendre les betteraves, navets, tiges de choux, etc., destinés à la nourriture des bestiaux. || Petite serpette pour tailler les arbres au lieu de sécateur.

Et. — Dimin. du vx fr. Goi. (V. Gouge.) B. L. Guvia, Gubia, etc. (Litt.) — Goe, goil, goiz, goy. « Icellui Jehan... a roingé de toutes icelles tasses de chascune un pou d'argent à un hostil (outil) appelé *gouet*. » (1382. — L. C.) — Cf. Egohine, m. rac. (Jaub.) — Elle devait avoir une partie convexe au dos : « Le suppliant feri ung coup d'un *Goy*, autrement appelé vougesse, dequoy l'on arrache les buissons, de la louppe, qui est devers le dos d'icellui *Goy*, sur le front dudit Jehan. » (D. C.) — Méchant petit couteau camus qui ne ferme point et que, pour cette raison, on pend à la ceinture des enfants, qui, dans la saison, se servent de ces *gouets* à cerner les noix. » (Rab.) — V° Gouisô. « Nom apparemment venu de Nogent-le-Rotrou, capitale du Perche-*Gouet*, où l'on travaille beaucoup en coutellerie. » (B. de la Monnaye.)

Hist. — « Savez-vous de quels ferremens? A beaux *gouets*, qui sont petits demi couteaux dont les petits enfants de notre payis cernent les nois. » (Rab., i, 27.) Qqs éditions ont Gouvets ; Gouet est plus correct.

Gougette (Sp., Mj.), s. f. — Poche de vêtement. Vieux. — Cf. Bougette, dont les Angl. ont fait Budget, qui nous est revenu. — V. *Goujette*.

Hist. — « Ha, mon amy, dist-il, je t'en prie, et ce faisant je te donne ma *bougette* ; tiens, vois la là : il y a six cens seraphiz dedans. » (Rab., *P.*, ii, 14, 149.) — En son saye avoit plus de vingt et six petites *bougettes* et fasques. » (*Id.*, *ib.*, ii, 16, 156.)

Gougettée (Mj., Sp.), s. f. — Le contenu d'une poche de vêtement. Syn. de *Pochettée*, *Mallettée*.

Gouincer (Z. 137, Sp.), v. n. — Batifoler, badiner, folâtrer, entre garçons et filles. Syn. de *Grincher*, *Gôpler*. — Se lutiner. || Do. — Jouer en pinçant, riant, lutinant. C'est le flirt aux champs. || Crier, comme un ricard auquel on arrache les pieumes. (Dott.) || Bl. — S'amuser en ennuyant les autres. — Syn. de *Badifoler*.

Gouine (Sp., Sa.), s. f. — Gouje, ribaude. Syn. *Goton*, *Pouffiasse*. || Souillon. || (Mj.) Braconnage du poisson. Ne s'emploie que dans la loc. : Aller à la *gouine*. — V. *Gouiner*.

Et. — P.-ê. de l'angl. Quean, femme de mauvaise vie. (Litt.) — Semble dérivé du rad. de Gouje (cf. Goujat), même sens. (Darm.) — Femme de mauvaise vie dans Rab. (i, 14). L'origine peut être Godine, par la chute du d. — Godine, jeune fille qui court les bois et les godins. — Godin, brigand qui vit dans les *gauts*, ou bois. — Anglo-sax. cwen, femme, et cven, prostituée. En angl. mod. quean, id, et, par un rapprochement malheureux, queen, reine. — Roquefort pense que Gouine vient de Gohine, nom que porte une princesse très méchante dans le roman de *Tristan de Léonois*. — xvii[e] s. — C'est une franche gouïne. (Richelet, *Dict. fr.* — Citat. de Eveillé.)

Gouiner (Mj.), v. a. et n. — Braconner le poisson. On dit aussi : Aller à la *gouine*. V. *Gouêner*. Cf. *Gîner*.

Gouis. — Localité près de Durtal. On dit (Ponts-de-Cé, Cercle de la Paix) : Aller à *Gouis*, quand on a lancé sa boule trop loin. « Il va à *Gouis*, manger des pattes de ferzaie. »

Goujar (Bl.), adj. q. — Qui n'est pas raisonnable.

Goujat (Lg.), s. m. et adj. — Goinfre, glouton, gourmand. Syn. de *Goulif*, *Pocheton*, *Porchard*, *Happaud*. C'est le mot fr. détourné de son sens.

Et. — Or. incert. — Semble le masc. de Gouje.

Goulage (Mj.), s. m. — V. *Goulerie*.

Goulard, e (Li., Br., By., Mj.), adj. q. — Bavard, gueulard.

Goularde (Lg.), s. f. — Hotte de cheminée. || Ouverture servant d'abat-foin. Dér. de Goule.

Goulassage (Mj.), s. m. — Bavardage. Syn. de *Goulasserie*, *Goulage*. V. *Goulasser*.

Goulasser (Mj., By.,) v. n. — Bavarder, cancaner. De Gouler, — suff, péjor. asser.

Goulasseries (Mj.), s. f. — Ne s'emploie guère qu'au plur. — Bavardages, cancans, caquets, commérages.

Goulayant (Lué, By., Sal.), adj. q. — Appétissant, friand. || Sal. Qu'on aimerait à embrasser. V. *Gouléiant*.

Goule (Mj., Sp., By.), s. f. — Ouverture d'un vase, d'un puits, d'un fourneau ; gueulard. || Bouche de l'homme, gueule des animaux. || Tendre la *goule*, — crier, pleurer. || Avoir la *goule* ben chaude, — être à demi ivre. || Sp. — Se battre la *goule* de, ou que, — bavarder, se vanter. Ex. : Il s'est battu la *goule* qu'il allait illi foutre eine tatouille. V. *Bagouler*. || Visage, figure, face. — Ex. : Veins que je te lave la *goule* ; — Je illi ai foutu par, ou sus la *goule*. || Tortre la *goule*, — pleurer, faire la grimace, sur un plat, un mets. || Tendre la, ou sa *goule* sus, — regarder d'une façon indiscrète. Syn. de *Bignoler*. || Foutre sus, ou par la *goule*, — gifler, battre, dauber, rosser. || Se foutre la *goule* à l'envers, — tomber, en parl. d'une personne. || Sp. Se foutre la *goule* au bas, — même sens. || Ovrir la *goule*, de la *goule*, — pleurer, crier. || *Goule* douce, — individu difficile, dégoûté. *Goule* fine, même sens. Syn. *Bec-menu*. || *Goule* enfarinée. Ne se

dit que dans la loc. : Il est arrivé là avec sa *goule* enfarinée, — comme un curieux, ou comme un indiscret ; — mais il a été déçu. || Se faire la *goule* ben aise, — se payer des douceurs. || Lg. — Tourner la *goule*, — ne pas faire attention aux reproches, aux réprimandes. || Donner la *goule*, — même sens. || Mj. — Taire sa *goule*, — se taire. On dit : Tais ta *goule*, pour : Tais-toi. || Th. — La bouche. || Avoir de la *goule*, — c.-à-d. une parole audacieuse. — Z. 141. || *Goule* d'*erminette*, visage maigre. || Mille-*goules*, — bavard. Syn. de *Gueulard*, *Goulard*. || Lg. Profondeur à laquelle la charrue pénètre dans le sol. Ex. : La charrue n'a pas assez de *goule*. Syn. de *Entrure*. || *Goule* de corneau bouilli, — injure. || Sal. La *goule* y en pète, — indique un vif désir.

Et. — C'est le fr. Goule, dans un sens plus général. Lat. Gula : fr. Gueule. L'ital. Gola s'emploie exactement dans le même sens que notre mot pat. Goule, même dans le style soutenu.

Gouleau (Lg.), s. m. — Bouchée ; gobet. Ex. : Je vas manger ein *gouleau*. Syn. de *Goulée*, *Boucherée*, *Goubin*, *Goulin*.

Goulée (Mj., By.), s. f. — Morceau, gobet, petite quantité de nourriture. Ex. : J'allons manger eine *goulée* ; donne donc eine *goulée* aux vaches ; — a n'avait point mangé que *dessetrois goulées* de soupe. || Un bébé, à table, à un autre, qui cause : « N'perds donc point ta *goulée*. — Toute brebis qui bêle perd sa *goulée*. (Dottin.) || Tenir la *goulée*, — ne pas lâcher prise. || Emporter la *goulée*, — emporter le morceau. || Causer à la grand *goulée*, — ne pas bien articuler ses paroles.

Gouléiant (Bg.), ajd. q. — V. *Goulayant*. Qui flatte la goule, agréable au goût. Syn. *Frayant*, || Sar. — Toute chose savoureuse, délicieuse. Ex. : Le vin de 93. Se dit aussi des personnes ; ainsi, une belle fille est une fille *gouléiante*.

Gouler (Mj., By.), v. n. — Bavarder, caqueter, cancaner. Cf. *Goulasser*.

Goulerie (Mj), s. f. — Bavardages, cancans, caquets ; giries, commérages. Syn. de *Gueulerie*, *Gueulage*. — N. A noter, toutefois, que ces deux derniers se prennent en mauvaise part, mais non *Goulerie* et *Goulage* ; la nuance est très marquée.

Goulif (Mj., By.), adj. q. — Goulu, goinfre, gourmand ; piffre ; plus souvent, *Goulifre*. Syn. de *Happaud*, *Pocheton*, *Porchard*, *Goujat*. — V. Jaub., à Galaffre.

Goulin (Sp.), s. m. — Bouchée. Syn. de *Boussin*, *Boucherée*, *Goulée*, *Gouleau*. — N. Au Croisic, on nomme Gueulin l'appât placé sur l'hameçon pour la pêche au maquereau.

Gouline (Sp., By., Bg., Mj.), s. f. — Visage, figure, frimousse. Terme caressant. Ex. : Donne, que je bise *gouline*. — Bisez *gouline*, — embrassez-moi, dit-on à un bébé.

Goulinette (Mj., By.), s. f. — Sorte de coiffe de femme, sans tuyaux, qui serre étroitement les tempes, avec des brides qui s'attachent sous le menton. Elle se porte les jours ordinaires. Cf. *Bride-goule*.

N. — On peut regarder ce mot comme un dimin. de Gouline et de Goule. Mais c'est p.-ê. plutôt une corr. de *Câlinette*, qui serait le dimin. rég. de *Câline*. Il est probable qu'il y a là une de ces confusions de racines amenées par une ressemblance vague de son et de sens, confusions communes dans le patois et dont le fr. classique lui-même offre des exemples.

Goulipate. — Mot inconnu de moi, signalé comme angevin par Jaubert. Gourmand, goinfre.

Goulot (Mj., By.), s. m. — Fig. Le gosier. — Rincer le *goulot* à qqn, — lui payer à boire. || *Chelinguer* du *goulot*. Sentir mauvais de la bouche, avoir une haleine fétide.

Goulu (Mj., By.), s. m. — Crampe douloureuse des doigts et de la main, produite par la fatigue, un effort. (Ouvriers menuisiers, charrons, etc.)

N. — Pour l'empêcher, on se met un brin de laine autour du poignet. De même, un brin de laine attaché au bas de la jambe passe pour empêcher de se blesser la cheville avec le bout du sabot en marchant jambes nues. Enfin, une ficelle de chanvre portée à nu sur la peau autour de la taille prévient infailliblement les maux de reins et guérit les courbatures. Les ficelles de pains de sucre sont tout particulièrement souveraines pour cet objet.

Goumer (Mj.), v. n. — Se renfler, se gonfler. || Devenir turgescent, en parl. d'une bouture qui va émettre des rejets ou des racines. Ex. : Je vas faire *goumer* mon plant de vigne. || V. réf. Se *goumer*, même sens.

Et. — Du lat. Gemma, bourgeon ; gemmare, bourgeonner? — Douteux.

Goumitée (Mj.), s. f. — Ratatouille, galimafrée. Syn. de *Mazarinée*. Cf. *Gormiter* (Jaub.)

Goumme, s. f. — Gomme.

Goumons (Ec., By.), s. m. pl. — Oreillons, oripeaux. « Pauv' petite, alle est malade, alle a les *goumons*. » Syn. de *Jottereaux*, *Eripeaux*, *Oripeaux*.

Goumouner (Lg.), v. n. — S'enfler, se gonfler. || Part. pas. — Mouton *goumouné*, — atteint de la pourriture, — dont la mâchoire inférieure est gonflée par l'inflammation. — De *Goumer*.

Gouner (Auv.), v. n. — Prendre l'eau dans ses chausses. Syn. de s'*Enaver*.

Et. — Der. de *Gouène* et d. de *Gouiner*. Même rac. que *Guêne*, *Ganouiller*.

Goupilleau, s. m. — Goupillon.

Et. — Goupil, renard. Le *goupillon* fut d'abord une queue de renard, ou était assimilé à une queue de renard. Norm., vipillon. Lat. Vulpes, vulpis, par l'interméd. de qq. diminut. vulpillus, (Litt.) — Cette étym. est contestée. — Vulpeculum. lat. popul. ; lat. class. vulpecula, n'a pas formé Goupillon. — Altération, par étymol. popul., de

Guipillon, dérivé du rad. Guip qui se trouve dans Guipon. — MÉNAGE mentionne Guépillon. XIIIe s. Guipillon, aspergitorium. — D'un rad. ba. wipp, se mouvoir. proprement : ce qu'on agite pour asperger, frotter. — Qqf. altéré en Gipon.

« Quatre guippons à yaue benoite. »
(GOD. — V° Guippon. — Cité par DARM.)

— « Item, donne aux amans enfermes (infirmes)
« A leurs chevetz, de pleurs et lermes
« Trestout fin plain ung benoistier
« Et ung petit brin d'esglantier
« En tout temps vert pour goupillon. »
(VLLION, *G. Testament.*)

— « Un benoist (bénitier) d'estain avec le gipellon. » (L. C.) — PARIS repousse l'étym. par Goupil et identifie le mot avec le vx fr. Guespeillon (proprement : Chasse-guêpes). Notez cependant que l'anc. langue présente aussi Guipillon et qu'il se pourrait bien que les étymol. vulpeculus et guespa se fussent rencontrées dans Goupillon. » (SCHELER.)

Goupiller (se) (Mj., By.), v. pron. — S'arranger, se manigancer. Ex. : Si c'est comme ça que ça se *goupille* !

Et. — Dér. du vx fr. Goupil, renard. C'est par les gens *renarés* que les affaires se *goupillent*. — Mais LITTRÉ dit : Le mot fr. et le v. *Goupiller*, — garnir de goupilles ; Genev. coupille, du lat. cuspicula ; dimin. de cuspis, pointe. — Préférable à l'étym. par Goupil, de DIEZ.

Gour. — Préfixe. N. En breton, Goal est l'adv. qui sert, avec Forh, ou Bras, à former le superlat. des adj. « Il faut remarquer que Goal se met mieux quand l'adj. exprime une mauvaise qualité. » (GUILLOME.)

Gourbeille (Mj., Lg.), s. f. — Corbeille. Cf. *Gamion, Ganif.* — Doubl. du fr. — Provenç. Gourbiho. || By. — Gourbeillon, pron. gourboeillon, corbeille pour le pain bénit.

Et. — Lat. Corbicula, de Corbem.

Gourbillaux (Mj.), s. m. — Ne s'emploie qu'au plur. Tripes de bœuf ou de vache. || P. ext., Tripes, intestins, entrailles, boyaux quelconques. — V. *Gorbillaux.*

Et. — Dér. de *Beille*, avec le préf. péjor. *Gour.* Angl. Gorbelly ; belly, — ventre. Le préf. péjor. Gour se retrouve dans *Gourveil*, *Gourveiller*, *Gourmâcher.* — A rapprocher aussi de l'angl. *Garbage*, *Garbidge*, boyaux.

Gourd, e (Pell.), adj. q. — Jeu gourd, — jeu (de boules de fort) dont la sole est molle, peu élastique et roule mal. || Lué, Mj. — Engourdi par le froid. V. *Engourdeli* et *Dégourdeli.* — A la fois syncope et apocope de Engourdi. — By., Sal., *id.*

Et. — Lat. Gurdus, mot espagn., d'après QUINTILIEN : « Et *gurdos* quos pro stolidis accipit vulgus et Hispania duxisse originem audivi. » (LITT.) — Blé *gourd*, enflé par l'humidité, — qui n'est pas suffisamment sec. — Avoir les mains *gourdes*, — engourdies par le froid.

Gourde (Sp., By.), s. f. — Gourde, courge, cougourde. || Sp. — Dépression dans le lit d'un ruisseau, où l'eau reste stagnante en été. || Mj., By. — Individu balourd, gauche et niais. Ex. : T'as l'air d'eine *gourde.* || Lg. Anse au bord d'une rivière. Syn. de *Molle*, *Mouille.* — N. Il y a évidemment confusion entre les mots fr. *Gourde*, subst., et *Gourde*, adj. — Syn. de *Goure.*

Et. — Lat. Cucurbita. *Gourde* est une contraction de Cougourde, usité jusqu'au XVIIe s. — Dans le pat. berr., Gorle, trou dans un arbre. V. JAUB. — En russe, Gorlo, gorge, gosier.

Gourdeille (Lg.), s. f. — Vieux couteau usé et disloqué. Syn. de *Goudrille, Senard.*

Et. — Doubl. de *Goudrille.* Pour la termin. en eille. Cf. *Béteille*, *Feille.* Il y a métath. de l'r et du d.

Gourdier, s. m. — Plante qui produit la gourde. N. Plutôt la *tombe* ou couche où l'on sème les gourdes. Cf. *Palourdier*, *Civier*, *Melonnière.*

N. — « Si tu veux avoir un bon *gourdier*,
« Sème-le en février. » — (MÉN.)

Goure (Sp.), s. f. — V. *Gourde.* Dépression dans le lit d'un ruisseau, où l'eau reste stagnante en été. || Lg. — Bief, partie du cours de la Sèvre, entre deux chaussées de moulins consécutives. Ex. : La *goure* de Gallard est belle et quelle à Jean-Marie aussi ; mais c'est ren que quelle-là du moulin de la Berrie.

Et. — Corr. de *Gourde.* Syn. de *Ragot*, *Ragane*, *Gouène.*

Gourfoule (en) (Lg.), loc. adv. — En foule compacte. Ex. : Le monde arrivent en *gourfoule.* || Foule, cohue, s. f. Ex. : La *gourfoule* est passée.

Gourfouler (Mj.), v. a. — Froisser, presser au point de meurtrir, contusionner ; contondre un bobo ; fouler, un membre, une articulation. Cf. *Gourmâcher.* || Lg. — *Gourfouler* de pansion un animal, — lui donner plus de fourrage qu'il n'en faut. || Ex. pour presser : Faudra faire attention de ne pas *gourfouler* ceté mal-là, pasqu'il s'envelimerait.

Et. — Du fr. Fouler et du préf. Gour. V. *Gourmâcher.* — « Laquelle chamberiere bailla sur la teste au suppliant trois ou quatre coups le plus fort qu'elle peut. Et quand le varlet vit qu'elle le *gourfouloit* aussi fort... » (1453.) — « Icellui suppliant voyant ledit Estienne enormement batu et *gourfoulé.* » (1462. — L. C.) — Garfouler. — Les syll. gas, gât, gar entrent souvent dans la composition des mots qui indiquent une idée soit de destruction, soit de plaisanterie burlesque. (Gargantua, Gourfouler, Dégâter, Gâtine.) JAUB.

Gourfoulure (Do., By., Mj.), s. f. — Foulure, contusion, mâchure. Syn. de *Refoulure.* — C'est l'enflure qui se produit à une articulation foulée.

Gourgandin (Sal.). — *Coureux.* Syn. *Hâlos.*

Gourganes (Bg., Mj., By.), s. f. pl. — Fèves. || Sal. Gourgane, — grande goule. Cf. *Fergane.*

Gourganer (Sp.), v. n. et a. — Barboter, se vautrer dans la boue. Syn. de *Gassoter.* || Fig. Cochonner, saveter, un travail. || V. a. Tripoter salement. Syn. de *Griboter*

Et. — Je ne vois pas l'origine, quoiqu'on y distingue le préf. *Gour.* Mais il semble que le fr. Gourgandine en dérive. Toutefois Cf. *Ganacher.*

Gourgueuille (Auv.), s. f. — Ampoule, éle-

vure à la peau. V. *Orgueilli*. Syn. de *Bouroille*, *Bouffie*. Syn. et d. de *Bourbeille*.

Et. — Dér. de Orgueillir, avec aspiration initiale qui a passé à la gutturale.

Gourin (Tf.), s. m. — Cochon de lait. Doubl. de *Gorin*, *Gouron*. Syn. de *Goret*.

Gourinière (Sal.), s. f. — *Trée*, — truie pour reproduction. Syn. de *Lubrine*.

Gourit' (Li., Mj.), s. m. — Un jeune porc, *gorin*, *goret*.

Et. — Doubl. du fr. Goret, dér. du prim. Gore. V. *Gorin*, *Gouron*, etc.

Gouriton (Mj.), s. m. — Goret, petit cochon.

Gourmâcher (Mj.), v. a. — Serrer, secouer, brutaliser, rudoyer ; fouler, contusionner. || Tourmenter, angoisser, soit physiquement, soit moralement. Ex. : Il savait ben ce qu'il avait fait et faut ben craire que ça le *gourmâchait* ben fort.

Et. — Du fr. Mâcher, pris dans le sens de Ecraser, froisser ; et du préf. Gour, qui se retrouve dans le synon. *Gourfouler* et dans les mots fr. Gourmand, Gourmander. Ce préf. exprime, évidemment, une idée péjor. ; c'est sans doute le pat. *Gour* ci-dessus et le celtiq. Gwr.

Gourme (Lg.), s. f. — Ne s'emploie que dans la loc. : Faire la *gourme*, — se gourmer, prendre des airs hautains, pincés, dédaigneux. — Syn. de : Faire sa *poire*, Faire sa *merde*.

Gourmeler (Mj., By.), v. n. — Grommeler, maugréer. Syn. de *Gourmiter*, *Grouméler*, *Ratouner*, *Mogonner*, *Mohonner*, *Grognasser*, *Gourmouler*. — V. Jaub., à Grommeler.

Et. — Du german. Groumen, même sens, — aa. grummeln ; flam. grommelen ; angl. to grumble.

Gourmitage (Mj.), s. m. — Grommellement.

Gourmiter (Mj.), v. n. et a. — Grommeler, pester, murmurer, marmonner, bougonner. Syn. de *Gourmeler*, *Mohonner*, *Mogonner*, *Grouméler*, *Grognasser*, *Grimonner*, *Grimouner*, *Ratouner*. — V. Jaub. à Gormiter.

Gourmouler (Sar., Do.), v. n. — Grommeler. V. *Gourmeler*. Syn. *Bourbiter*.

Goûrnaison (Mj.), s. f. — Tendance et facilité à obéir au gouvernail. || N'avoir pas de *goûrnaison*, — gouverner mal. — V. *Goûrner*.

Gournard (Vz., Co.), s. m. — Buveur, ivrogne, soûlard. — Dér. de *Gourner*.

Goûrnas (Mj., Va., By.), s. m. — Large rame, dont le taugourt, ou manche, muni à son extrémité d'une sorte de béquille (ânille), est passé dans un étrou fixé sur un des côtés et vers l'arrière du fûtreau. Le *goûrnas* sert à la fois, ou plutôt alternativement, de propulseur et de gouvernail.

Et. — Dér. de *Goûrner* et doubl. du fr. Gouvernail.

N. — Ne pas confondre avec une godille.

Gourner (Sp., Vz., Co.), v. n. — Boire, pinter, se soûler.

Et. — Probablement par contract. de Gouronner, boire comme un *gouron*, un cochon. — N. Dans l'été, il fait grand chaud et les hommes boivent. « *Gourne* donc pas comme ça, tu vas te rendre malade. » — Le dimanche, l'homme va au bourg passer la soirée à la Société avec ses amis. « Les v'là partis, va ; quand vont-ils ervenir ? Ah ! ils vont en gourner du vin toute la soirée. Ben sûr ils vont r'arriver saouls, tertous. — Voir le suivant.

Goûrner (Mj.), v. a. et n. — Gouverner, diriger au moyen du goûrnas ou du gouvernail. Par contract. || By. C'est manœuvrer le gournâs comme rame, et non gouverner. — Terme de petite batellerie ; — manier le *gournâs* (ou goûrneau), longue gâche. V. ce mot. On s'en sert comme rame ou bien comme gouvernail. N. Lorsque le bateau va à la voile, ou est tiré à la hâlée, deux mouvements : se *queiller* et se *serrer*. — N. La mère D. était forte comme deux hommes : « Quand j'ai mis mes deux poignes sur l'anille du gournâs, disait-elle, ils ont beau *gâcher*, je les défie ben de faire deux bouts », c.-à-d. de faire tourner le bateau.

Gouron (Sp., Lg., Chpt., Th.), s. m. — Porc, cochon. || Fig. Salaud. — Dér. du primit. inus. Gore. V. *Gorin*.

Gouronnière (Mj., By.), adj. q. — Se dit d'une truie portière, que l'on appelle Trée *gouronnière*. V. *Gouron*, *Gorinière*, *Lubrine*.

Hist. — « Le bail de 1625 (île Saint-Aubin) dit que le fermier pourra avoir... deux truyes *gouronnières*. » (*Anj. Hist.*, II, 3e, 585, 32.)

Gourouner (Sp.), v. n. — Mettre bas, en parl. d'une truie. || Fig. Cochonner, saveter, faire mal un ouvrage. V. *Gouron*.

Gourri ! interj. — Cri pour appeler les cochons.

Gourt (de) (Mj.), loc. adv. — Brutalement, maladroitement. — Syn. de *De bédée*. || Tenir de *gourt*, — tenir de court, laisser peu de liberté.

Gourvegner (Segr.), v. a. — Dominer. « On est *gourvégné* par le mal. » — De gubernare, gouverner, dominer, diriger. (Mén.) — V. *Gourveiller*, mieux dit.

Gourveil (Mj., Lg.), s. m. — Fatigue excessive, épuisement produit par des veilles prolongées. Ex. : Il n'a point de maladie, il a du *Gourveil*. V. *Gourveiller*. — *Gourveille* (Sal.), s. f. Avoir de la *gourveille*, — être fatigué par des veilles prolongées.

Gourveillage (Lg.), s. m. — Veilles prolongées, manque de sommeil. Syn. de *Gourveil*, — *veille*.

Gourveiller (Mj.), v. n. — Se fatiguer à veiller.

Et. — Du fr. Veiller, avec le préf. péjor. *Gour*.

Gouspiller (Mj., Lg., By.), v. a. — Déchiqueter, abîmer. Syn. de *Sôdigner*, *Gouziller*.

Et. — Houspiller ; altér. de houspigner, plus anciennement houspigner de housse et pigner, pour peigner : proprement : peigner le manteau,

battre. — Maltraiter qqn en le secouant ; malmener, en faisant des reproches.

Goussaut, n. pr. pris pour n. c. — Un sot.

Hist. — « M. Bautru avait de l'esprit et ses reparties vives et plaisantes réjouissaient beaucoup la Cour et surtout la reine. Un jour qu'il avait mal écarté au piquet, il dit : « Je suis un vrai *Goussaut* ! » — Un abbé de ce nom, qui se rencontra là par hasard, s'imaginant que M. Bautru avait voulu l'insulter, lui répondit qu'il était un sot de parler ainsi ; à quoi Bautru, qui se douta que l'abbé s'appelait *Goussaut*, répondit sans hésiter : « C'est aussi, M. l'Abbé, ce que j'ai voulu dire. » — En Anjou, *Goussaut* signifie : un sot. (*Andegavania. Anj. Hist.*, 4e an., no 6, mai 1904.)

Gousse, s. f. — Œnanthe fistulosa. (Mén.)

Gousseau (Mj.), s. m. — Gousse ; petite gousse. || Champ de pois en gousse (Am.). — Mén.

Gousse-pain (Sar.), s. m. — Mauvais sujet, sans souci, demi-bohême. Cf. *Galopin.*

Gousseur. — Pour Gausseur. Celui qui compte des gausses.

Gousson (Mj.), s. m. — Gousset, pièce carrée placée sous l'aissel e, entre la manche et le corps de la chemise.

Et. — Gousset. Dimin. de Gousse, le creux de l'aisselle ayant été comparé à une gousse. Cependant, on a cité le celtiq. gaéliq. Guiseid, poche ; kimry, cwysed. Cf. le bret. Gazal, aisselle.

Hist. — « Poursa chemise furent levées neuf cents aulnes de toile de Chasteleraud, et deux cens pour les *coussons*, en sorte de carreaux, lesquelz on mis sous les esselles. » Rab. G., I, 8, 18.

Goût (Mj., By.), s. m. — Fig. Eter en *goût*, — être bien portant ou de bonne humeur. || Ne pas être en *goût*, ou de *goût*, — être de mauvaise humeur, ou indisposé. — « Il n'est guère agrâlant, il est d'ein vrai mauvais *goût*. V. *Tour.* || Etre mal en *goût.* (Lué), — être indisposé, physiquement. Ex. : C'est pas que je seye malade, mais je m'sens mal en *goût.* — Etre de mouas *goût*, ou de mauvaise humeur. Z. 153. || Mj. En *goût* de, — en humeur de, disposé à. Ex. : Je ne sé point en *goût* de travâiller, de rire. — Mj. Hauts *goûts*, — saveurs très marquées, sauces très épicées. Ex. : Il n'eume que les hauts-*goûts*.

Goûté, e (Mj., By.), adj. q. — Savoureux. Syn. de *Goûteux*. Ce poulet est très *goûté.*

Goûter (Lg.), v. a. — N'avoir pas *goûté* de boire, — n'avoir pas bu du tout, n'avoir pas goûté au vin.

Goûteux (Lg.), adj. q. — Savoureux. Syn. de *Goûté*

Goutte (Mj., By.), s. f. — Le premier vin qui s'écoule du pressoir avant tout serrage. Mère-*goutte*, mout, vin non cuvé. || Au plur. Les *gouttes*, — la goutte, maladie. Ex. : Il a les *gouttes* dans n'eine main. — By., *id.* || Lg. Avoir la *goutte* au nez, la roupie. Syn. *Reusse*, *Gadille.*

Et. — C'est le même mot (au 2e sens) que le mot : goutte (d'eau). On attribuait la goutte à des gouttes d'une humeur viciée qui arrivaient aux articulations.

Goutte-grampe s. f. — V. *Goutte-grappe.*

Hist. — « Les Angevins disent : *Goutte-grappe* et qqs autres provinciaux disent : *Goutte-crampe* Il faut dire *Goutte-Grampe* :

« Quand nous fusmes dans Etampe,
« Nous parlasmes fort de vous.
« J'en soupirai quatre coups
« Et j'en u la *goutte-grampe.* »
(Voiture. — Cité par Ménage.)

Goutte-grappe (Mj.), s. f. — Crampe, ou contraction douloureuse des muscles de la main ou du poignet. Ex. : Je sé pourtant si lasse de filer ! J'en ai la *goutte-grappe.* V. *Goulu*, *Goutte-grampe.*

Hist. — « D'autres ai-je ouy dire qui roidissent et tendent si violemment leurs nerfs, artères et membres, qu'ils engendrent la *goute-crampe* ». (Brant, *D. G.*, vii, 382). — « Les taureaux furieux et forcenés approchans des figuiers sauvages dicts caprifices se apprivoisent et restent comme *grampes* et immobiles. » (Rab., *P.* iv, 62, 464.) — *Goutte-Grampe* se trouve dans Voiture. = *Goute-crappe* : dans J. Marot, p. 227 ; *Faifeu*, p. 26 ; Cotgrave. — (L. C.).

Goutter (Mj., Lg., By.), v. n. — Dégoutter.

Gouttes (Mj.), s. f. plur. — La goutte, maladie.

Hist. — « La racine d'icelle, cuicte en eau, remollit les nerfs retirés, les joinctures contractes, les podagres quirrhotiques et les *gouttes* nouées. » (Rab., *P.*, iii, 51, 330). — « Ledit Hardouin étant lors détenu au lit de la douleur et maladie des *gouttes.* » (*Coust. d'Anj.*, t. II, col. 397.) — Ainsi preschoit à Sinays un caphart, que sainct Antoine mettoit le feu es jambes ; sainct Eutrope faisoit les hydropiques ; saint Gildas les fols, sainct Genou, es *gouttes.* (Rab., *G.*, I, 45, 86).

Gouttier (Mj.), s. m. — Ivrogne, buveur de gouttes.

Gouvet, s. m. — Couteau. V. *Gouet.*

Hist. — « Voir la citat. de Rab. à *Gouet.* » = Gouyer. « Icellui Mathe print ung *gouyer*, et en frappa ledict Pessoul deux cops sur la teste. » (1144. — L. C.) = Icellui Perrot prist un *Gouet* qui estoit à sa courroye. » (1405. D. C.).

Gouziller (Do., My., By., Sal.), v. a. — Couper en petits morceaux malproprement. Coupiller avec une *goudrille.* — Gaspiller en coupant. Cf. *Gouspiller.*

Goyer (go-iller) (Sal.). — Le blé *goyé* est celui qui épaissit en *yessant.* V. *Yesser.*

Grabotte (Mj.), s. f. — Capsule qui contient les graines du lin.

Et. — Grabeau, — répond à l'a. v. Grabeler, éplucher. B. L. Garbellare, passer au crible, et Grabotum, ce qui est rejeté du van. — Cf. Jaub. à Graboter.

Grabottée, s. f. — De l'eau et du pain forment une *grabottée.* (Mén.) — By. Des œufs à la *grabottée*, brouillés. Cf. *Griboter.*

Grabotter (Do., Ag., By.), v. n. — Agiter l'eau avec ses mains. — Des œufs *grabottés*, brouillés. Cf. *Griboter.*

Grabouiller, v. n. — Agiter et troubler l'eau avec ses pieds ou ses mains.

Grabucher (se) (Lg.), v. réciproq. — Se chamailler. Syn. de se *Dagoter*, se *Gringoter*. Pour : se Grabuger, du fr. Grabuge.

Grâce (Mj.). — En *grâce*, — par grâce. Ex.: Alle l'a supplimenté en *grâce*, — elle l'a conjuré. || Bonnes-*grâces*. Vcm.

Grâcieusement (Mj., By.), adv. — Généreusement, libéralement. Ex. : Me semble que c'est payé ben *grâcieusement*.

Et. — C'est le fr., dans un sens voisin. A rapprocher de Grassement.

Gracigner (Sp., By.), v. a. — Egratigner. V. *Egracigner*.

Et. — Pour : Grattigner, dimin. de Gratter. On a dit jadis Egratiner.

Graciner (Lg.), v. a. et n. — Egratigner. Doubl. de *Gracigner*.

Grafougner (Mj., Sp.), v. a. — Gratter fortement ; fouiller avec ses ongles, creuser avec ses doigts, fouir ; tâtonner.

Et. — Dérive probablement de l'all. zu greifen, et du fr. Gratter, par une confusion analogue à celle que j'ai signalée pour *Goulinette*. C'est ainsi que le fr. Haut dérive à la fois du lat. Altus et de l'all. Hoch. V. *Egracigner*, *Gracigner* et les citations suivantes (R. O.). = Grafignier. Et.? Grafe [1], poinçon, stylet à écrire, petit poignard ; et Grafe [2], croc, griffe, par l'intermédiaire d'un dimin. Grafin. — P. ê. du provenç. Grafinar, beaucoup plus ancien que Graffignier qui ne date que du xv[e] s. *D[r] A. Bos*.

Grafugner (Lg.), v. n. — Essayer de gravir avec beaucoup d'efforts une pente abrupte ou ébouleuse.

Et. — Doubl. de *Gravougner*, et p. ê. corrupt. de ce mot, par l'influence de l'all. zu greifen et de : *Grafougner*. De fait, *Gravougner* vient indiscutablement du fr. Gravir. Or, quoi qu'en dise HATZFELD, ce dernier mot doit dériv. de la rac. lat. Grad, par Graduare, ainsi qu'en témoigne notre doublet pat. *Graver*. (R. O.)

Grageline, s. f. — Matricaire ; Lampsana minima. (MÉN.) — Lampsane ; espèce d'herbe à feuilles velues que l'on mange en salade. (JAUB.) — Grasse geline. (FAVRE.) Ce qui est curieux. || By. *Grangeline*. V. *Grâseline*.

Grâillard (Mj.), adj. q. — Ne s'emploie que dans la loc. : Roûti *grâillard*, — rôti cuit à l'étouffée au fond d'une marmite et sans grande surveillance. Cuisine de marinier.

Et. — « De l'a. fr. graille = grille, gril. SCHELER y verrait (dans graillon) une contr. de : gratillon, ce qu'on gratte au fond de la marmite. » (LITT.) = Etym. peu vraisemblable, dit DARM, Graillon étant trop récent. = Graviller, Graelier, Griller :

« Touts vifs les faisoit escorcher
« Puis mettre es rez et *grailler*
« Pour sa grande ire saouler. »
Brut, f° [illegible].

Graillon (By.), s. m. — Eau de vaisselle, à l'odeur fade. — Sentir le *grâillon*, avoir goût de *grâillon*.

Graillonnage (By.), s. m. — Restes de repas bons pour le fumier, à l'odeur rance. « Ça sent le *graillonnage*. »

Grain (Mj., By., Fu.), s. m. — Froment. Ex. : J'allons motiver noute grain. || *Grain* d'eau, — goutte d'eau. Ex. : Il c'mence à tomber des grains d'eau. || Avoir écrasé un *grain* (de raisin), — être un peu ivre. || Lué. — Ce mot désigne le froment ; le blé désigne souvent le seigle. || Mj. Avoir ein *grain*, — être un peu fou, à demi toqué,

Hist. — « M. de la Forest levoit les rentes en *grain* qui lui sont dües par ses vassaux et sujets à une mesure plus forte que celle d'Angers. » (*Coust. d'Anjou*, t. II, col. 1226.) — « Certaines années la pluie a esté excessive et nayoit le *grain*. » (RAB., *P.*, IV, 61, 462.)

Grainard (Mj.), adj. q. — Qui a levé de graine, en parlant d'un arbre. Ex. : Ein léiard *grainard*. || Spr. — Qui donne beaucoup de grain. Se dit du blé.

Graine (Mj.), s. f. — Fig. — *Graine* de culotte, — les enfants. || Fig. Rester à *graine*, — n'être pas admis à faire sa première communion, en parlant d'un enfant. — N. De même, en fr., on dit d'une vieille fille qu'elle est montée en *graine*. || *Graine* de patience, — patience. Besogne minutieuse et longue. N. Il y a ici probablement un jeu de mots sur la *patience*-parelle. || Tlm. — Au plur. Testicules. Syn. de *Rouleaux*, *Marteaux*. || Tlm. — Eine *graine*, — un petit verre d'eau-de-vie. || Lg. — Ecraser eine *graine*, — boire un coup de vin. Avoir écrasé eine *graine*, — être ivre. || Lg. — Pas la *graine*, — pas du tout, pas le moins du monde. — Cette loc. a vieilli.

Et. — Lat. Grana, plur. n. de Granum, pris pour un f. s.

Graineaux (Mj.), s. m. — Ne s'emploie qu'au plur. — Graines de pois, de haricots écossés. — On pron. souvent *Greneaux*. || By. Prononc. Greneaux. Se dit de haricots écossés, mais non de pois. Des *greneaux*, c'est des graines de « pois de mai » en vert.

Graines-aux-douleurs (Mj.), s. f. plur. — Baies d'un rose vif, que l'on voit, à l'entrée de l'hiver, suspendues en grappes dans les haies, le long de tiges minces et desséchées. Ce sont les fruits de la bryone, ou *Grous-naveau* ou *Naveau-puant*.

Et. — Dans nos campagnes ces fruits sont employés contre les douleurs rhumatismales, sur lesquelles elles agissent plutôt comme palliatif que comme remède, grâce au principe narcotique qu'elles renferment, la bryonine.

Grainif (Mouzillon), adj. q. — Qui produit beaucoup de raisins. Ex. : J'avons pris les greffons sus les ceps les pus *grainifs*. — N. Mouzillon est de la Loire-Inférieure, mais limitrophe de Tilliers, où ce mot est sans doute usité.

Grainon, s. m. — Choux en bouton. (My.)

Grain d'orge (Mj., By.), s. m. — Orgelet,

chalaze, compère loriot. Syn. de *Hardillon*, *Bourguignon*, *Parpillon*, *Biroillon*, *Derzillon*.

Et. — Comme le fr. Orgelet et le pat. Ardillon ou Hardillon, ce mot est employé par catachrèse.

Graissage (Mj.), s. m. — Sauce où la graisse domine.

Et. — Gras. Lat. Crassus. BL. grassus. Lat, pop. Crassia.

Graissas (Mj.), s. m. — V. *Graissage*. Préparation culinaire trop grasse.

Graisse (Mj., By.), s. f. — *Graisse* de cœur ; rancœur, rancune, haine. Ex. : Il a toujours ieu eine *graisse* de cœur contre moi. Syn. de *Rogne*. || Net de *graisse*, — sobriquet que l'on applique à un individu très maigre. || *Graisse* d'aveugle, — remplissage de mastic destiné à masquer qq. défaut d'un bois d'œuvre.

Graissée (Lg.), s. f. — Tartine recouverte d'une couche de matières comestibles quelconques. Ine *graissée* de beurre. Syn. de *Beurrée*. V. *Graisser*.

Graisser (Mj., By.), v. a. — Fumer une terre. V. *Graissier*. || Tlm., Lg. — Battre à plate couture, au jeu. Syn. de *Baiser*, *Rincer*, *Rouler*. || Mj. *Graisser* la patte, — donner un pourboire ou un pot de vin. || *Graisser* avec du fumier d'alouette, — loc. prov., ne pas fumer, ses terres. || Syn. *Beurrer*, *Embeurrer*, au sens de : Faire une *graissée*. Etendre, faire adhérer une matière molle quelconque. Ex. : Attends que je te *graisse* ta beurrée avec des confitures. — Quelle alliance de mots !

Graisset (Mj., Sa., Pell., By.), s. m. — Sorte de rainette. Syn. de *Clouc*, *Arnette*, *Pissouse*, *Râillard*, *Râillon*, *Crapuchon*, *Crapiche*, *Roillard*.

Et. — En all. rainette se dit : laubfrosch (grenouille de feuillage) et aussi Grasfrosch ; on serait autorisé à penser à l'all. Gras, herbe, ou plutôt à l'angl. Grass.

Graissette (Lg.), s, f. — Brosse de bruyère ou de crin qui sert à lisser une *parée* lorsque le châs est séché. Langue des tisserands.

Graissier (Sp.), s. m. — Engrais, fumier. Syn. de *Mânis*.

Graissin (Lg.), s. m. — Touffe d'herbe dans un regain beaucoup plus drue et plus vigoureuse que le reste du pré, parce que la place a été fumée par la fiente des animaux au pacage. Ex. : Les chevaux ramassent ben les *graissins* ; les vaches ne voulant pas y mordre.

Graissoux, se (Mj., By.), adj. q. — Graisseux. || Poisseux. || Boueux. Ex. : Les chemins sont ben *graissoux*. || S. m. Gamin, galopin. Ex. : Attends, mon méchant *graissoux* ! — Cf. *Huiloux*, *Morvoux*.

Grâler (Mj., Lg.), v. n. — Rôtir à demi sous la cendre. Ex. : Des patades *grâlées* ; des châtains *grâlées*. || Cuire ou faire cuire, des châtains, sur une flamme claire, dans une poêle dont le fond est percé de trous. N. On dit aussi *Grêler*. V. plus bas, note de *Mireille*. || Se sécher un peu au soleil, en parl. des mottes de terre. || *Grêlé*, — dont les vêtements annoncent la misère. V. *Guerler*. || *Grêlé* se dit aussi des personnes dont la figure est marquée de petite vérole, couverte de dépressions imitant les trous de la grêloire.

N. — A Royan, j'ai entendu : Ça va *grâler* tantôt, — il va faire chaud cette après-midi. || By. Gherler.

Et. — Anc. verbe Grailler, crier comme la corneille (BL. gracula, fém. de graculus, dimin. de gracus, auquel on compare l'all. Krähe, corneille (Litt.). — « C'est dans le BL. Craticula qu'il faut chercher la racine des mots : Graîle, grâloir, gréler, grêloir, gril, griller. Par analogie : Poêle percée de trous, à faire rôtir les châtaignes (Jaub.) = Graîler le blé, le passer au crible (*id.*). = Hist. « Le vieux bonhomme Grandgousier, son père, qui... attendant *graisler* des chastaignes, escript au foyer avec un baston bruslé d'un bout. » (Rab., *G.* I, 28). = (Les cigales) que grasihavo l'herbo caudo (que grillait l'herbe chaude. — *Mireille*, 308, 3). — N. *Grâler* ou *Grêler* est pour Grâiller, v. inus. qui a donné le fr. Graillon (goût de) ; or Grâiller est une contract. de Grasiller, identique à la forme provençale ci-dessus.

Grâloir (Lg.), s. m. — V. *Grâloire*.

Grâloire (Tlm.), s. f. — Poêle dont le fond est percé de trous et qui sert à faire rôtir des marrons. Syn. de *Grâloir*, *Grâloux*. || By. Gherloire. V. *Grêloire*.

Grâloux (Lg.), s. m. — V. Grâloire.

Gramâter (By.), v. n. — Farfouiller. V. Conversations, au F.-L., 24. Cf. *Dégramatiser*.

Grand (Mj., By.), adj. q. — Grand et ample, — largement. Ex. : Y en a tant que n'en faut, ce que illi en faut, *grand* et ample. || En *grand*, — complètement ; juste. Ex. : Laisse venir le mât en *grand*. — Ça illi a tombé en *grand* sus la tête. || Grande, — haute, débordée, en parl. de l'eau. — Ex. : La rivière était *grande*. || A son *grand*, — en grand, entièrement. Ex. : La porte est à son *grand* ôvarte. || Mj. — Avoir *grand* de terres, — avoir une bonne étendue de terres.

Grandet (Mj., Lg., By.), adj. q. — Un peu grand, déjà grand, grandelet. Cf. *Jeunet*.

Grandezir° (T. le M., Lg.), v. n. — Grandir. Cf. *Apetitezir*.

Grand-Guerre (Mj.), s. f. — Guerre de Vendée. V. *Chouan*.

Grand-grand-mère (Mj.), s. f. — Arrière-grand-mère.

Grand-grand-père (Mj., By.), s. m. — Arrière-grand-père.

Grandillet (Mj., By.), adj. q. — Un peu grand, déjà grand. V. *Grandet*.

Grandillon (Mj., By.), adj. q. — V. *Grandet*, *Grandillet*.

Grandir° (Mj., By.), v. n. — Monter, croître, en parl. de l'eau.

N. — Tu ne *grandiras plus*. — « S'il advient que aucun ou aucune engambe par-dessus un petit

enfant, sachiez que jamais plus ne croistra, se cellui ou celle mesmes ne rengambe au contraire et retourne par dessus. » (*Les Evangiles des quenouilles*, 1re journée, ch. XXIV. — Cité par Ch. NISARD, 244). Se dit et se croit en Anjou.

Grandissine (Mj.), adj. q. super. — Grandissime.

Grand-Levant (Sar.), s. m. — Tablier attaché aux quatre coins servant à porter le fourrage sur les épaules. Pour : Grand-devanteau. (MÉN.) Syn. de *Barneau.*

Grand'mère, s. f. — Réséda jaune. (MÉN.) || Tf. Vieille truie portière. Syn. de *Trée-gouronnière*, *Lubrine.* || *Grand'mère* un pain, — s. f. Sorte de jeu de société, jadis en usage aux environs de Cholet, d'après DENIAU. — V. Citations à *Bague-bergère.* V. au Folk-Lore : *Pain-chaud.* Jeux, VII.

Grand-muguet (Lg.), s. m. — V. *Muguet.*

Grand-pas (Sp.,), s. m. — Sorte de charrue dont on se sert pour enterrer les semences. On l'appelle aussi Charrue à couvrir. || Lg. Avant-train de charrue à roues écartées.

Et .— Ainsi nommée à cause du grand écartement des *ruelles* qui la soutiennent.

Graphigner, v. a. — V. *Grafougner.* — Egratigner. Dér. de Gratter, par changt de t en f. Cf. Eclafer et Eclater. — By. — Egrassigner.

Hist. — Les petits chiens de son père (à Gargantua) mangeoient à son escuelle... il leur mordoit les oreilles, ilz luy *graphinoient* le nez. (RAB. *Garg.* I, 11).

Grappauder (Mj.), v. a. — Grappiller.

Grappe s. f. — V. *Grippe.* || Lg. — s. f. Engourdissement des mains. Ex. : J'ai la *grappe.* Cf. *Goutte-grappe.* || Poigne, force de la main. Ex. : Il a eine bonne *grappe.* || Adj. q. Gourd, engourdi des mains. Ex. : Je sé *grappe.* Syn. de *Pogne*, *Engourdéli*, *Gourd.*

Et. — Grippe, ba. gripan ; ha. grifan.

Grappeille (Lg.), s. f. — Grappille. Syn. de *Grappiche.* Cf. *Feille*, *Béteille.*

Grapper (Mj., By.), v. n. — Grappiller. || Sal. — Ramasser les grappes, après la vendange.

Et. — BL. Grapa, Grappa, aha. chrapfo, crochet; am. Krappen. Ainsi appelée parce qu'elle a qqch. de crochu, d'accroché. — Hist. — Qui *grappent* au moins mal qu'ils peuvent... et qui... vendangent le clos. (RAB., *P.* v, 16, 517).

Grappiche (Lg.), s. f. — Grappille. V. *Grappeille.*

Grappille, s. f. (Do.). — La chair de poule, le frisson. — Ex. : Quand i fait grand fret, j'ai la *grappille.* — Cf. *Goutte-grappe*, pour Crampe, Crampille. Syn. de *Peau d'oie.*

Gras, grasse (Mj., By.). adj. q. — Boueux. Ex. : Les chemins sont ben *gras.* — Poisseux. Avoir la poitrine *grasse*, — expectorer beaucoup. || Terre *grasse*, argile. || Y a *gras*, — il y fait bon. Ex. : Y a pas *gras* à s'y frotter. — N. De là, p.-ê., l'adj. *Agrâlant?* || *Gras* de jambe, — mollet. || Faire ses choux *gras* de, — se contenter, se délecter de. || En parlant d'un bien léger profit obtenu par qqn. : Ça lui fait un beau *gras* de jambe! — il est bien avancé ! || Tlm. — Poume de *gras*, — vieille espèce de pomme. || Mj., s. m. Excès d'épaisseur, de matière, dans la coupe d'une pierre, d'une pièce de bois, d'un assemblage. Cf. *Maigre.* || Sar. — Nom que prend le *cochet* quand il a été écrasé. On fait un, deux, trois *gras.* Il forme alors un tout compact et malléable, qui a à peu près la consistance de la pâte à faire le pain, au moment où elle va sortir du pétrin. (Fabrication de l'huile de noix.)

Et. — Lat. Crassum, devenu *Gras* sous l'influence de Gros.

Gras-cuit (Mj., By., Ag.), adj. q. — V. *Racoui.* (Z. 130.) On dit : du pain *gras cuit.* Et, en effet, le pain ainsi mal cuit a une apparence de gras et manque de fermeté. Le pain *grascuit* est désagréable à manger, surtout dans le potage, la soupe, où il donne la sensation de qqch. de gluant. || En parl. d'un œuf à la coque : Cuit de telle sorte que le jaune ne soit plus liquide, sans être dur. || Mal dit, pour *Racoui.*

Gras de jambe (Mj.), s. m. — Mollet. — Ex. : Il s'est fourré eine épine dans le *gras* de jambe. — N. On dit aussi : Le *gras* de la jambe. V. *Gras.*

Grâseline (Pell.), s. f. — Syn. de *Chenillette.* A Tlm., on dit *Grâsine.* Mauvaise herbe commune dans les récoltes. || Au Long., *Grasseline*, *Grassine.* — Chenopodium, dans ses diverses variétés. Syn. de *Herbe-grasse*, *Chenillette.* || V. *Matricaire.* (MÉN.)

Grâsine, s. f. — Plante. Chenopodium. N. Il y a là toute une famille de mots : Grassine, Grâseline, Grasseline, herbe grasse, qui représentent tous les Chenopodium, ou Chenillette de Mj. Il est probable que *Grageline* n'est qu'une corrupt. de ce mot, bien que, d'après MÉN., il représente une plante toute différente. — Toutes ces formes sont oubliées.

Graslée, s. f. — Pour Grêlée. Une graslée, grâlée de marrons. V. *Grâler.*

Grassigner, v. a. — V. *Gracigner*, *Grafugner*, etc. || By. Plutôt Egrassigner.

Grattaille (Auv.), s. f. — Distribution de dragées et de gros sous que les parrains et marraines jettent aux enfants à l'issue d'un baptême. Syn. de *Grippe*, *Gobaille.*

Grattaud (Mj., Lg., Do., By.), n. pr. — Le diable, Lucifer, Belzébuth. Syn. de *Pipet.*

Gratteilles (Lg.), s. f. pl. — Menus grains, grains échappés, déchets du criblage. Syn. de *Quériances*, *Créiances*, *Ecréiances*

Grattögner (Mj.), v. n. — Gratter fréquemment.

Gratton [1] (Mj., Lg., Fu.), s. m. — Gratin. Syn. de *Râchon*, *Râclon*, *Grillon*, *Râgettes*, *Rimettes*. « Licher le *gratton*. »

Gratton [2], s. m. — Gratteron.

Et. — « On donne ce nom aux calices, globuleux et crochus à la maturité, de la bardane ou glouteron et qui s'attachent aux habits, et aux graines du gratteron, ou gaillet accrochant. » (Jaub.)

Grattounée (Lg.),s . f. — Pain trempé dans la graisse fondue qui reste au fond de la chaudière où l'on a cuit les rillots. — Dér. de *Gratton*.

Grave, s. f. — Sable, terrain sablonneux. || By. Terrain de sable et de cailloux. Tirer de la *grave*, séparer les cailloux pour empierrer les chemins.

Et. — Le même q. grève. Rad. Grav. ou Grau, qui se trouve dans le b. bret. Grouan, sable. — L. pop. Grava, d'orig. celtiq. = Hist. « Se mist sur mer et devint à Bordeaulx, auquel lieu ne trouva grand exercice, sinon des gabariers jouant aux luettes sur la *grave*. » (Rab. II, 36, 37.) = Cf. Les vins de *Grave*, par opposit. aux vins de Palus, récoltés dans les terres plus ou moins humides. = « Ce matin (5 avril 1905), vers 10 h., M. B. était cocupé à tirer de la *grave* dans la carrière de La Vallée (Durtal), quand en désagrégeant un bloc de pierre, il se produisit un éboulement de 5 à 6 m. de pierres et de sable, qui ensevelit le malheureux. » (Le *Petit Courrier* du vendredi 7 avril 1905).

Graver (Cho., Mj., Lg., Lrm.), v. n. — Grimper, gravir. Doubl. du fr. — Syn. de *Grafugner*, *Gravougner*.

Hist. — « Si quelqu'un *gravoit* en un arbre pensant y être en sûreté, iceluy de son baston empaloit par le fondement. » (Rab., *G*. 27.) — « Issant de l'eau, roidement montait encontre la montagne et devalloit aussi franchement, *gravoit* es arbres comme un chat. » (*Rab*., *G*., i, 23.)

Gravette (Mj.), s. f. — Grimpereau, oiseau qui grimpe le long des arbres. — V.*Graver*.

Gravogner (Sal.), v. n. — Ne faire que peu de chose.

Gravougner (Mj.), v. n. — Essayer de grimper. V. *Graver*. || Syn. et d. de *Grafugner* et *Gravouiller*.

Gravouiller (Ag.), v. n. — Chatouiller. — C'est, non pas Gratter, mais plutôt être démangé, ce qui excite à se gratter. « Je sens eune bête qui me *gravouille* le long des jambes. » — Après avoir pris une purgation, ça vous *gravouille* dans le ventre, ça vous gargouille dans les boyaux. — By., *id*. — By. *Gravouiller*, c'est grimper. Les enfants aiment à *gravouiller* dans les âbres pour déniger des nids. — Je sens eine bête, eine puce qui me *gravouille* le long de la jambe.

Et. — All. Grabeln, ramper en tâtonnant. (Schel.). — Se dit, en particulier, d'un animal enfermé vivant dans un sac ; — agiter l'eau avec la vase ou le gravier ; gratter la terre ; — chatouiller ; se dit particulièrement des insectes qui courent sur la peau (Dott.). — Agiter l'eau avec la vase ou à grave (de Montess.).

Gré (Mj., By.), s. m. — A gré, loc. adj., — convenable, comme il faut, accommodant, en parlant des personnes ; commode, en parl. des ch. — Ex. : C'est ein homme qui est ben à *gré*. — C'est point n'à *gré* de faire comme ça. N. La loc. ital. : A grado, a exactement le même sens. || A *gré*, loc. adv. — soigneusement, avec précaution. Ex. : Mets donc ça là ben à *gré*. Syn. *Paré*, *Sainement*.

Grefferies (Mj., By.), s. f. pl. — Les travaux du greffage de la vigne. Dér. du v. Greffer. A noter que ce mot, comme la chose, ne date que d'une dizaine d'aunées et qu'il est sans doute appelé à disparaître bientôt. Il a été formé sur le modèle de *Batteries*, *Arracheries*, etc. || Au sing. Atelier de greffage de la vigne. Cf. *Raserie*.

Et. — Grefe était un mot très usité dans l'ancienne langue et signifiait : poinçon à écrire. Du grec : grapheïn (Litt.)

— « Les uns se prennent à escrire
« De *greffes* en tables de cire,
« Les autres suivent la coustume
« De fourmer lettres à la plume. » D. C.

— Enchaînement logique : 1° Greffe, instrument ; 2° greffer avec cet instrument; 3° Greffe, nom de l'opération.

Grégne (Mj., Sp.), s. f. — Bout d'un pain, croûton. || Donner la *grégne*, — passer à un autre l'obligation de faire l'offrande du pain bénit. || Au fig. — Lorsqu'une femme est accouchée, on dit qu'elle a donné la *grégne* à celle de ses voisines dont l'état fait prévoir qu'elle sera bientôt mère à son tour. — Autre forme de *Grigne*, qui se dit à By. || V. *Grignoter*.

Gréier (Mj., By.), v. a. — Gréer. || Installer, disposer, organiser, arranger, en général. Cf. *Agréier*. — Ex. : Te v'la ben *gréié*, — il ne te manque rien. — *Gréier* un cheval.

Et. — Néerl. Gereide, gerei, appareil ; all. gereiten, préparer, mots dér. d'un rad. red ou reit, disposer.

Grèle (Lué, Lg.), s. f. — Un crible. — Syn. et d. de *Guerle*. V. *Grêleur*. || By. Ce mot et les suiv. se pron. Ghede, etc.

Grêlé, ée (Mj.), part. pas. — Rôti, cuit dans la *grêloire*. Syn. *Grâlé*. || Dont les habits annoncent la misère. || Marqué de petite vérole. Syn. de *Picoté*.

N. — On dit communément de qqn dont la petite vérole a gâté le visage, qu'il est *grêlé*, et l'on considère cette express. comme le part. pas. du v. Grêler, qui indique l'action de la grêle. — Grêlé ne pourrait-il pas aussi bien se rapporter à grêle (crible), puisqu'on dit de ceux qui sont fortement marqués par la maladie en question qu'ils sont « criblés » ? —

Gre. — Beaucoup de mots commençant par Gre se prononcent habituellement comme Gueur. (V. Observat. à Bre), et même comme Gher, gh'r, gheur. Nous aurions même préféré l'orthogr. par gh, comme exprimant mieux ce que cette prononciaion a de sec et en qq. sorte d'aspiré ou de guttural, si elle ne nous eût point semblé parfois très bizarre. (V. Guer et Gueur.) Jaub.

Pour les marrons, est-ce parce que la poêle est percée de trous, comme un grêle, ou si c'est parce que Greil était syn. de Gril? — D. C. Graticula (Montes).

Greleau (Mj.), s. m. — Petit crible. Dim. de *Guerle*, *Grêle*.

Grêler (Mj., By.), v. a. — Rôtir au feu, des marrons. Ex. ; J'ai acheté pour deux sous de châtains *grêlées*. — Doubl. de *Grâler*. || *Grêler* le temps, — perdre ou tuer le temps. || Cribler. — Dans ce sens on emploie beaucoup plus souvent *Guerler*. Il n'en est pas de même pour les acceptions suivantes : *Grêler* des châtaignes, — les rôtir superficiellement, à feu nu, dans une poêle dont le fond est percé de trous comme un crible, comme une guerle. On dit aussi, dans ce sens, *Grâler*. — On prononce qqf. Gréler et Guierler.

Hist. — V. la cit. de Rab. à Grâler.
— « Aussi viendront de Quelaines
« En grand nombre les fouassiers ;
« Peuton donra des châtaignes
« Pour *grâler* à pleins panie s. »
(*Noël du comté de Laval*. — Dottin.)

Greleur (By.), s. m. — L'ouvrier qui tamise le grain à la grêle.

Hist. — « On dit en Anjou : Greler de l'avoine, qui signifie ce qu'on dit à Paris : cribler de l'avoine. Et Grele, en Anjou, c'est le crible. Dans la recette de la Prévosté d'Angers, imprimée à la fin de la *Coutume de l'Anjou* : « Tous marchands de sâs et de greles. — De cribulum et de cribulare (Ménage.)

Grêleux (By.), s. m. — V. *Greleur*. || On dit : Le temps est *grêleux*, — à la grêle.

Grêloire (By.), s. f. — Poêle percée de trous très rapprochés et dans laquelle on fait rôtir les marrons. V. *Grâloire*.

Gréloux (Lg., By.), s. m. — Celui qui crible le blé. Syn. et d. de *Guerleux*, dér. de *Grêle*. || By. Pauvre, avare. Les enfants, après un baptême, crient : Parrain, marraine *grêloux* ! lorsqu'on ne leur jette pas assez de dragées ou de sous.

Grémi (Z. 152, Ti.), adj. q. — Rompu de fatigue, fourbu.

Grémil, s. m. — Vulg. Lithospermum. Du celt. Graun, grain, et mil, pierre. (Mén.)

Grémillage (Mj., Lg.), s. m. — Petites miettes. || Grésil fin, petite pluie fine et très peu abondante. Ex. : Il tombe des *grémillages*. — Ne s'emploie guère qu'au plur. Cf. *Egremiller*.

Et. — De granum milii, grain de mil? (Litt.)

Grémilles (Mj., By.), s. f. pl. — Petits grains ou granules nombreux, Syn. moins usité de *Grémillages*. || Z. 142. — Tout petit morceau, miette, Grémillon ; petite quantité formée de plusieurs miettes ou grémilles rassemblées. — V. Jaub., à Grume.

Gremilleux (Lg.), adj. q. — Granuleux.

Gremillon (Sa., By.,) s. m. — Petit grumeau, petite miette. Syn. de *Gremillage*. || Au plur. — Rillots ; flocons de neige. (Do.)

Grenadier, (Mj., Lg., By.), s. m. (guernadier). — Au fig. Pou. Ex. : Illy a des *grenadiers* dans cette tégnasse-là. Syn. de *Pouée*, *Poueil*. *Loup*, *Loulou*, *Groulaud*, *Guin*. Cf *Noble*. *Ministre*, *Monsieur*. || Sp. — Tirer au *grenadier*, — s'esquiver.

Et. — De Grenade ; Granatum (malum), pomme à grains. — G enade, sorte d'obus, — insigne de compagnies d'élite, dans l'armée. — Serait-ce des pous... d'élite? Cf. Garnison (et : punaises, troupes... de couverture.)

Greneaux, **Grenots**, s. m. pl. (Lué, Ag., By.: etc.). — Pois ou haricots que l'on mange en grains verts, par opposit. à ceux dont on mange la gousse. — De Grain. V. *Graineaux*.

Gresillon (Lué), s. m. — Grillon. V. *Guerzillon* (Li., Br.) ; au pluriel, Grelots. — Cf. *Guerlet*, — *etter*.

Et. — Diez tire ce mot du lat. Gryllus, grillon, gré-sillon, comme Oi-sillon, d'avis, et pu-celle de pulla ; avis a donné avicellus, d'où : oisel, et diminut. secondaire oisillon ; pulla, pullicella, pucelle ; gryllus, gryllicellus, grisel, gresillon. — *Grillon* vient de Gryllus (Litt.)
— « Le *gresillon* aux prés réjargonnoit,
« Perçant, criard, d'une voix égrissante. »
(L. C.)
— « Les Poitevins disent : un grelet, les Angevins disent un : *gresillon*, et les Normands un : criet. Il faut dire un : grillon, avec les Parisiens (Ménage).

Grète (Lg). — V. *Guerte*.

Grétoux, ouse (Lg.), adj. q. — Se dit du lin, de la filasse dans lesquels il est resté des *grètes*. Cf. *Guertes*.

Greune (Sp.), s. f. — Graine. V. *Grune*. Corr. du mot fr.

Greuselle (Lg.), s. f. — Groseille. Syn. et d. de *Gruselle*, *Groiselle*, *Guéroiselle*, *Guermoiselle*, *Guermoinselle*.

Et. — Du germ. ha. krausbeere, Krauselbeere, proprement fruit crêpé ; de Kraus, crêpé, et beere, baie. L'all. dit Grosselbeere, m. à m. baie du grossel ; c'est de là que vient le Grossulus des botanistes. Cf. le celt. Groseid ; irl., Groseid, emprunté au fr. selon Diez.

Grezeller (Do.), v. n. — Grelotter. Syn. de *Guerletter*. — Sans doute pour Grésiller, de Gresillon. Cf. la loc. montj. : Trembler comme ein *Guerlet*, et aussi *Guerletter*. A rapprocher de *Grezou*. V. aussi *Guerzéler*.

Grezillé (By.), adj. q. — Gelé par le grésil.

Grez-Neville (Mj.), n. pr. — Grez-Neuville. L'e de la syll. *ne* se prononce à peine. V *Nevy*. N. Cf. Grenevelle, petite grenouille des prés. (Favre.) — By. On dit Grez-Neuville et on distingue Neuville et Grez. Natif de Neuville ; aller à Grez. Ce sont deux pays différents, quoique, « à c't'heure », un pont les relie.

Grezou (Do.), adj. q. — Frileux. — Faire le grezou, — trembloter. Cf. *Grezeller*.

Gribaud, s. m. — Tache d'encre sur le papier. Faire des *gribauds* en écrivant. ||

By. — Je préfère *Gribot*, d'où Griboter. Pétrir de la boue, comme font les enfants, se dit Graboter, d'où Grabotage. (R. O. est du même avis.)

Et. — Gribouiller ? — Du holland. Krabbelen, griffonner, de Krabben, gratter, même mot que le ha. graben, creuser ; lat. scribere.

Gribiche s. f. — Personne aigre et querelleuse. Syn. *Griche-midi*, *Harguégnoux*.

Gribot, s. m. — V. *Gribaud*. || By. — Insecte aquatique, l'hydrophile, et, par ext., tous gros insectes, coléoptères et autres ; en particulier les cafards ou blattes. Cf. *Barbot*.

Gribotage (Mj., By.), s. m. — Saleté, gribouillage. V. *Griboter*..

Gribotas (Mj., By.), s. m. — V. *Gribotage*. Cf. *Graissas*.

Griboter (Mj., By.), v. n. — Tapoter dans l'eau, pétrir de la boue, comme le font volontiers les enfants. || V. a. Salir. Ex. : Il a tout *griboté* la table. — Ce mot a des analogies avec le fr. Gribouiller. — Syn. de *Gassouiller*, *Gassoter*, *Gourganger*. Syn. et d. de *Graboter*. Pour Hatzf. les v. fr. Gribouiller, Barboter, Barbouiller, qui sont des chefs de familles, ont des origines inconnues. Or, avec l'aide de notre patois, nous pouvons établir deux lignées parfaitement symétriques.

Barbouiller	Gribouiller
Barboter	*Griboter*
Barbot	*Gribot*

dont les deux termes primitifs sont des syn. exacts et p. ê. des doublets (R. O.)

Gribotier (Mj., By.), s. m. — Qui aime à barboter dans l'eau, à patauger dans la saleté. V. *Griboter*.

Griche-dents (My., By., Mj.), s. m. — Grince-dents. (*Revue d'Anjou*, 1880, p. 182. Cél. Port.)

Hist. — « Et il gela le jour de saint René si fort que toute la terre estoit couverte de neige, et les raisins estoient comme s'ils eussent esté deux fois dans le four, et comme cela n'estoit point mur, ils ne rendoient point de vin ; il falloit dix ou douze sommes pour faire une pippe, non pas de vin mais de verjus. Ceux qui avoient vendangé avant la gelée furent les plus heureux ; leurs vins ne furent pas roux comme les autres ; mais tout cela ne fut pas bon, au contraire très mauvais, et aussi on a nommé le vin de cette année 1692, le vin *griche-dents*. »

Grichée (Mj., Lg., By., Sa.., Bl., Do.), s. f. — Grimace, contorsion qcque du visage. Ex. : A fait des vilaines *grichées*. || Sp. — Cri, hurlement, aboiement. V. *Gricher*. || Fu. — I m'faisait des *grichées* pendant la messe. || Pat. norm. Grigée, froncis à la taille d'une jupe.

Griche-midi (Ag., By., Sal.), s. m. — Hargneux, mauvais caractère, qui n'est jamais content et rechigne sur tout. Cf. *Gribiche*.

Gricher (Mj., Lg., Do., Li., Br., By., Sal.), v. a. — En parl. des dents, les découvrir en relevant les lèvres, comme fait un homme ou un animal en colère. — On dit : *Gricher* les dents, ou : des dents. « Il *griche* des dents », — il se fâche. — Syn. et d. de *Grincher*. Syn. de *Dépîgner*.

Et. — Ce mot a une certaine analogie avec le fr. Grincher et Grincheux ; il en a aussi avec le latin Rictus, qui est passé en français. — Syn. et d. de *Grincher*.

Gricheux (Do.), adj. q. — Dur et calleux, en parlant d'une surface.

N. — Grincher ; se dit du pain, dont la chaleur du four fait trop lever la croûte. Probablement le même que grincer.

Griesche. — « Nous tenons, en Anjou, que ce fut René, roy de Sicile, qui les (perdrix *griesches*, rouges) apporta en Anjou, et qu'on les lui avait envoyées de *Grèce*. » (Ménage.)

Griette (Sa.), adj. q. — V. *Guériette*.

Griffée (Mj., By.), s. f. — Coup de griffe, griffade. Syn. de *Oquerée*.

Et. — Griffer. All. greifen ; aha, grifan ; goth., greipan ; angl. to gripe. — Griffe, all. Griff.

Grigne (Mj., Tc., By.), s. f. — Endroit par où l'on peut saisir. Ne s'emploie en ce sens que dans l'express. : la *grigne* du cul. Ex. : Attends, mon méchant clampin ; si je t'empoigne par la *grigne* du cul, je te vas faire pirvoler à pus de trois pas loin. || By. La *grigne* du cou. || Grignon, le bout d'un pain. || Gros morceau de pain bénit que le donateur du jour offre à la personne qu'il présume être disposée a offrir le pain bénit la fois suivante. V. *Grégne*. C'est une invitation directe à faire cette offrande, et celui qui accepte s'y engage par le fait même. — Ce mot est la rac. du fr. Grignon. — Syn. et d. de *Grégne*, *Guergne*. || S'emploie dans la loc. : Chercher *grigne*, — chercher noise, querelle. Syn. de *Niagre*, *Nargue*.

Et. — Aucune de celles que j'ai vues n'est acceptable.

Hist. — « A l'égard du pain bénit, il fut présenté premièrement au célébrant et à son diacre, à l'autel secondement à lui en particulier, la *grigne* seule sur le panier. » (*Livre des Procureurs*, à la fin, et *Bullet. histor. et monumental*, 2e série, tome II, p. 157 — Cité par l'*Abbé Bretaudeau*, p. 94.)

Grignoler (Jm.), v. n. — Gronder. V. *Grognasser*.

Grignote (Lg.), s. f. — Bribe de viande, au fond d'un plat.

Grignoter (Mj.), v. n. — Remuer sans cesse, s'agiter, avoir de petits mouvements brusques d'impatience, se trémousser. N. Ne s'emploie pas dans le sens du fr. Grignoter, dont l'équivalent est *Rôdigner*. Syn. et d. de *Guergnoter*. V. *Grègne*.

Grigocher (Lg.), v. n. — Crisser. Syn. de *Riqueter*, *Grincher*, *Ricoiner*. Ex. :

« J'ai vu eine anguille
« Qui coiffait sa fille,
« Ein vilain hareng
« Qui *grigoch'* des dents. »
(*Vieil'e chanson*.)

Grille (Mj., By.), s. f. — Gril. Ex. : Mets donc les gogues sus la *grille*.

Et. — Grille est la forme fémin. de Gril. Grille est pour *Graille*, et vient du B. L. graticula, corr. de craticula, dimin. de crates, claie, grille.

Grillé, s. m. — Coup de soleil sur la vendange. (Mén.)

Griller (Mj.), v. n. — Eprouver une sensation de chaleur à l'épiderme, causée par l'impatience, l'appréhension, l'émoi.

Grillettes (Sp.), s. f. plur. — Rillettes. Syn. de *Grillons*.

Et. — Dér. du fr. Griller. Le mot fr. Rillettes est une corr. de ce mot. V. *Rillots*. = Darm. tire Rillette du vx fr. Rille, tranche, d'orig. incert.

Grillonnée (Z. 149ᵉ, Br.), s. f. — Rillettes.

Grillons (Tlm., Sp.), s. f. plur. — Rillettes. Syn. de *Grillettes*, *Rille*. Dér. du fr. Griller. L'existence de ce mot semble prouver que Rillettes et sa rac. Rille sont pour Grillettes, Grille. || *Grillon*, — Lg. — S. m. Portion d'un mets qui s'est attachée au fond d'une casserole et qui a partiellement rôti ; gratin. Syn. de *Gratton*, *Râchon*, *Râclon*, *Rimettes*.

Grillounnée (Lg.), s. f. — Dépôt plus riche en parcelles de viande et plus pauvre en graisse, qui se trouve au fond des pots de rillettes ou *grillons*.

Grimaud (Do.), adj. q. — Grognon.

Et. — Dér. de Grime. *Grimaud* a deux sens, celui de mauvaise humeur, qui se rapporte à Grimer. — Se peindre des rides, — ital. grimo, ridé, que Diez tire de l'aha Grim, colère, furieux, avec le front ridé. — Aha. Grimmizôn, être courroucé (Ritt). Darm. y voit la rac. de Grimoire, pour Gramoire, variante dialectale de Grammaire (latine, inintelligible au m. â pour le vulgaire). — A rapprocher du latin Acrimonia, me propose-t-on. Hum !

Grimbolerie (Ag.), s. f. — Gens sans aveu. C'est de la *grimbolerie*, du mauvais peuple. Syn. de *Pouillerie*, *Meillauderie*, *Hâlosserie*.

Grimoner (Cp.), v. n. — Faire des efforts répétés, se fatiguer beaucoup. Syn. de *Odigner*, *Bédasser*. || Sp., Sar., Do., By. — V. a. Gronder, réprimander, rabrouer. || V. n. Manifester son mécontentement ; gronder, se fâcher. — Syn. de *Grimouner*, *Grognasser*, *Gourmeler*, *Gourmiter*, *Ratouner*, *Mogonner*, *Mohonner*, *Groumêler*, *Grignoler*, *Gourmouler*. « J'vas *grimoner* après té », dit une grand'mère à son petit-fils, qui fait le méchant. — Cf. *Grimaud*.

Grimouner (My., Do.). — V. *Grimoner*. Grommeler.

Grimpard (Mj.), s. m. — Crépide vireuse, herbe commune dans les prés, assez semblable au pissenlit et qui est une chicoracée lactucée. Syn. de *Bonhomme*, *Cochet*.

Grimper, (Mj.) v. n. Hisser. — Forme nasalisée de Gripper, s'accrocher en grimpant. Ex. : Alle avait *grimpé* son queneau sur eine chaire.

Grimpor (Pell.), s. m. — Syn. de *Grimpard*.

Grinche (Sa.), adj. q. — Pierreux, sablonneux et formé de granit décomposé, en parl. du sol, de la terre. Syn. de *Guériette*, *Griette*. N. Le fr. Grinchu, grincheux, pourrait bien être rapproché de ce mot.

Grincher (Lg.), v. n. — Batifoler, folâtrer, se faire des agaceries entre garçons et filles. Syn. de *Gouincer*. || Lg. — Grincer, crisser. Ex. : Le bœuf *grinche* des dents. Syn. de *Riqueter*, *Grigocher*, *Ricoiner*.

Et. — Doubl. du fr. Grincer ; a donné directement le fr. Grincheux. || Lg. — Découvrir dans un rictus les dents. Syn. et d. de Gricher et du fr. Grincer, entre lesquels il forme la transition. = Malvezin y voit la rac. celt. Ger, produire un son, un cri. Grel et Grelot, insecte crieur et petite boule creuse qui résonne. — Grillon, insecte crieur. Grincer et *Grincher*, rechigner, criailler, en parlant des personnes, et râcler sur la pierre ou autres corps durs, en parlant des choses. Grincheux, qui est d'humeur désagréable. Gringoter, pousser de petits cris, en parlant des oiseaux. V. *Gringoter*.

Gringoter, v. n. — Chantonner, gazouiller. || Lg. — V. a. Taquiner. Syn. de *Atticocher*. Ex. : N'y a pas à le *gringoter*, car il n'est point mangeant. (Noter le jeu de mots.) — Doubl. de Grignoter, avec un sens voisin. || Lg., v. récipr. se *Gringoter*, — se harpailler, se chamailler. Syn. de se *Dagoter*, *se Grabucher*. V. *Bousine*.

Hist. — « As-tu ouï le rossignolet
« Tant joliet qui *gringottait*. »
(*Noëls angev.*, 11, 2).

Gringuenette (Lg.), s. f. — Gringuenaude. Touffe de poils agglomérés par de la fiente.

Gringuenotes (Do.), s. f. pl. — Petites friandises, menus objets de frivolité, de toilette.

Grioche (Sa.), s. f. — Sorte de bézi, ou poire sauvage. On prononce souvent Guérioche.

Et. — Griotte. La forme première est Agriote et semble venir du grec Agrioç, sauvage.

Grionnée (Br., Zig. 149.) V. *Grillonnée*.

Gripon, s. m. — Vulg. Crucianella rubia à feuilles rudes. V. *Grippon*.

Grippe (Mj.), s. f. — Action de gripper, de saisir avidement et adroitement.

N. — A l'issue d'un baptême il est d'usage que le parrain et la marraine jettent des poignées de dragées et de menue monnaie aux enfants qui se bousculent pour les ramasser. Cela s'appelle Jeter à la *grippe*. — By., *id*.

Syn. de *Grattaille*, *Gobaille*. || De grippe et de grappe, — en grappillant de droite et de gauche. Ex. : Il a ramassé ça de *grippe* et de grappe, — de bric et de broc.

Et. — *Grippe* vient du fr. Gripper, all. zu greifen, saisir. — Dans l'express. : de *grippe* et de grappe, ce dernier mot est amené par une certaine assonance qui n'exclut pas une grande analogie de sens, témoin le fr. Grappiller. Du reste Grappe a p. ê. la même origine que *Grippe*. V. *Goutte-grappe*

— Cf. Prendre ses cliques et ses claques ; de bric et de broc.

Grippe-jésus (Tlm.), s. m. — Gendarme. Syn. de *Cogne*, *Genderme*.

Hist. — Nom donné aux gendarmes parce qu'ils arrêtent *même* des innocents et qu'ils n'ont pas même épargné Jésus. » (Ch. Nisard, p. 108).

Gripper (Li., Br., By.), v. a. — « Tu vas te faire *gripper* », — attraper par les aspics. || By... par les épines, et même par le garde, le gendarme ou le propriétaire. Syn. *Piger*.

Grippe-tout-nu (Lg.), s. f. — Sage-femme. Syn. de *Bonne-femme*, *Boune femme*, *Marchande de poupons*, *Mère tape à la porte*.

Grippon (Pell., By.), s. m. — Bardane. Syn. de *Poires de vallée*, *Poires de chiottes*, de *chiots*. V. *Gripon*. || Insecte dont on se débarrasse au moyen de certain onguent gris.

Et. — Du fr. Gripper, parce que les fruits, hérissés de crochets, s'agrippent aux vêtements et aux cheveux.

Grisard, (Mj.), adj. q. — Grisâtre. V. *Blanchard*.

Et. — B. L. Griseus, du IXe s. ; du germ., anc. sax. Gris, qui a les cheveux blancs ; am. Greis, vieillard.

Grise (Li., Br.), s. f. — Une grive. Orig. incert.

Grise-gonelle, s. f. — Surnom de Geoffroy, comte d'Anjou. V. *Gonelle*.

Grisette (Lg., By.), s. f. — Etoffe grisâtre, à chaîne, fil et trame coton, qui se fabrique à Gallard. Très solide, elle sert à faire des doublures. Elle se faisait autrefois de couleur gris uni ; aujourd'hui, elle est plutôt bleue.

Grison (Mj., By.), s. m. — Granit gris de Bécon. || Lg. — Granit.

Hist. — « 1657, 28 avril, sépulture de René Guitteau... qui estoit de présent à travailler la pierre de *grison*. (*Inv. Arch.*, E III, 393, c. 2). — « C'estoit de pierres de *gryson*, dont un esclat coupa la gorge tout oultre à Epistemon. » (Rab., *P.*, II, 29, 198). — « Il y a dans le cimetière de cette paroisse une pierre, qu'on appelle du *grizon*, qui sert de tombe. ». (1736, *Inv. Arch.*, E II, 353, 2). — « Thibault Chaussée, sieur de la Guisterie, fit planter une croix de *grison* près le verger de Villemoisant. » (1583, *Id.*, S. s. E, 253, 1, h). — « Au mois d'octobre 1775, un particulier béchant un champ du sieur Cellier en la paroisse de Chênehutte, découvrit un tombeau en pierre, connue sous le nom de *grison*, carrière de Doué... (Extrait des *Affiches d'Angers*. *Anj. hist.*, IIIe an., 137, 7). — Avec le granit ou *grison* de la Gâtine et du Bocage. » (*La Trad.*, p. 38, l. 8).

Grisonnier (Lg.), s. m. — Ouvrier qui taille le granit. — V. *Grison*.

Gris-sourit (Mj.), adj. q. — D'un gris qui rappelle le pelage de la souris.

Grivelin, s. m. — Nom vulg. du chêne à grappe. (Mén.)

Grivolé (Lg.), adj. q. — Bringé. Se dit du poil d'un animal. Syn. de *Pigarrelé*, *Pivaré*, *Tapiné*. || By. Grivelé, verdelé, pivéré.

Et. — Grivelé ; mélangé de gris et de blanc ; de Grive, dont c'est la couleur.

Groas, s. m. — Gravier, sable. — On dit aussi Croas. Croas de Martigné ; terrain sablonneux mêlé de gravier. V. *Grave*. — *Grohan*, *Guérouas*.

Grocer, Grosser, v. n. — Grogner, gronder. V. *Grosser*. || By. — Crosser.

Et. et Hist. — Grognir, gronir, grunir grondir, groindre, gondre: — gromir, — er ; groncier, grocier, groucier, v. n. Grogner, gronder, grommeler, etc. — Lat. Grunnire, grundire. Germ. Grumen. — Grunzen = groucier.

Groger (Mj., Sal.), v. a. — Cueillir, détacher, — les feuilles des arbres. Ex. : *Groger* du brout. Syn. de *Erufer*, *Erufler*.

Et. — Corr. du fr. Gruger. Du ba. grusen, écraser ; holl. gruisen ; rad. gruis, grain. — Groger du sel.

Grognasser (Mj., Lg., By.), v. n. — Grommeler souvent, bougonner. Syn. de *Grimonner*, *Grignoler*, *Ratourner*. Cf. Jaub.

Et. — Préquent. du fr. Grogner. L. Grunnire. Cf. l'aha. Grunî ; angl. groan ; kymri, grwn. La forme régul. est Grunir, XIIe s.

Grogner (Mj., By.), v. a. — Gronder. Ex. : La mère l'a *grognée* quand alle a arrivé.

Grognoux, ouse (Lg., By.), adj. q. — Grognon.

Grohan, s. m. — Sable. V. *Grave*, *Groas*, *Guérouas*, *Croas*.

Hist. — « ... et dit-on pour vérité que César estant au pays d'Anjou fist edifier et construire un chasteau et théâtre pour sa demeure hors la ville d'Angiers et prez lun des portaulx dicelle, lequel est à présent en ruyne et est en langage angevin appelé *grohan* (Bourdigné, 16²) — « Dans un des faubourgs de la ville d'Angers, appelé le faubourg de Bressigné, il y a une hotelerie appelée la Côte de Baleine ; où il y a un jardin ; et auprès de ce jardin il y avoit une vigne, il y a cinquante ans, dans le milieu de laquelle il y avoit une place en ovale, où l'on voyait des restes d'un amphithéâtre ancien, qu'on appeloit *Grohan*... du mot B. bret grouan, qui signifie encore aujourd'hui sable... on appelait Arènes la plupart des amphithéâtres... ocmme il paraît par la rue des Arènes, voisine de cet amphithéâtre lorsqu'il existait. » (Ménage). N. Il serait curieux que l'une des côtes de baleine qui se trouvent au Musée provînt de l'hôtellerie ci-dessus désignée. (A. V.) = « Vente d'une petite perrière, en 1642, avec buttes, *grois* et rochers qui sont aux environs d'icelle. « Buttes, rochers et vieux *groys*, à Trélazé, à la carrière de l'Aireau. » — *Grouas*, commune des Alleuds ; — la *groaie*, la *grouaie* ; en 1342 ; Locus qui dicitur Les *Groes* en 1239. — Les *croies* à *Chaloches*, en 1244. (Cité par Ménière).

Groiselle, Guéroiselle (Mj., By.), s. f. — Groseille à maquereau. Cf. *Castille*. Syn. et d. de *Gruselle*, *Guermoiselle*, *Guermoinselle*.

Et. — All. Kraüsel, dans Krauselbeere. Le radic. kraus, crépu ; la groseille (à maquereau) a la surface crépue et épineuse (all. stachelbeere, baie à épines). Le nom s'est communiqué à la petite groseille, qui vient par grappes (en Anjou, castille)

Hist. — « S'ensuit la mise et despense pour... le pain à faire l'aumône..., en gros boys, fagods et menaige, 8 sous ; en *groiselles*, 12 s. 6 d. ; en

serises, 10 d. (1536. — *Inv. Arch.* G. II, 296, 1). — « En *groyseilles*, 12 d., en sucre candy pour deux pauvres débiles, 6 d. (1553, *ibid.*, H. Suppl., 57,1).

« Barbier, or viennent les *groiseles*,
« Li *groiselier* sont boutonné. »
(*Rutebeuf*, 215.)

Groisellier (Mj., By.), s. m. — Groseillier à maquereau.

Grôles (Bg.), s. f. — Savates. J'vas-t-y ben me mettre dans mes *grôles*! Syn. *Pavanes.*

Grolle [1] (Br., By.), s. f. — Plante ; le damier ; Turnera aphrodisia.

Grolle [2], s. f. — Jeu d'enfants. Marelle. V. au Folk-Lore, VII. V. *Tire-poil*, *Chaudron*, *Pied-pourri.*

Grolle [3] (Li., Br., Do., By., Lué, Mj.), s. f. — Corbeau.

Et. — D'après Diez, Graculus ou Gracula ; acul donnant d'ordinaire ail, il est vrai, mais aussi ol ou eul, com. dans l'a f. Seule, de sæculum.

Grolle [4] (Mj.), s. f. — Pic de mineur à manche court et n'ayant qu'une seule pointe. — Le même que le précédent, au figuré.

Grolleau (Mj.), s. m. — Corneille. Dim. de *Grolle.*. || Mj. — Grolleau, Gros-lot. Sorte de cépage rouge à jus peu coloré, de maturité hâtive et très productif, mais de qualité infériuere.

Gronche (Bo.), s. f. — Ne se dit que dans : Poire de *Gronche*, — ancienne espèce de poire.

Groseilles. — Chant des *groseilles.* Paquet d'œufs de grenouilles, ressemblant à des grappes de *groseilles*, castilles, cassis (Segré). Les paysans soutiennent mordicus que le chant entendu provient de ces œufs. Cf. *Guernâselle.* Il y a eu confusion avec ce mot et *Guermoiselle.*

Gros-lait — V. *Lait glossé.*

Grosser (Z. 141, By.), v. n. — V. *Grocer.* Ni *grosser*, ni musser ; ni remuer, ni faire le moindre bruit. || Mj. — Bouger, remuer. L'o est très bref. Ex. : I n'en *grossait* pas. || Murmurer. || By. On dit plutôt Crosser.

Hist. — « Aucun de ses familiers *groussoient* de ce que il fesoit de si larges aumosnes. » (Saint Louis. Joinville). — Greugia, gravamen. Gall. Grief.

« Et se gens encontre moi *grocent*
« Qui se tormentent et se corrocent. »
(*Rom. de la Rose.*)

Grosserie (Lg.), s. f. — Les gros ouvrages, les travaux peu délicats. Nom collectif. Ex. : Dans la forge, c'est la *grosserie* qui rapporte le pus. || By. Grousserie.

Grossier (Lg.), s. m. — Marchand en gros.

Groue (Lg.), s. f. — Forte gelée. Dér. de *Grouer.* Ex. : Y a de la *groue* à matin.

N. — Chose curieuse, je retrouve ici ce mot qui vient de *Grouer*, verbe usité à Saint-Michel et Chanveaux, mais inconnu au Longeron et à Montjean.

Grouée [1], s. f. — V. *Groue.* — V. aussi *Agrouer.*

Grouée [2]. Pron. Guerouée (Do., Bg., By.), s. f. — Grande quantité d'enfants, — d'oiseaux ; couvée. — Réunion nombreuse.

Grouer [3] (Do.), v. n. — Couver. Se dit d'une poule qui cache ses poussins sous son aile.

Grouer [4] (Smc.), v. n. — Geler. — A Saint-Mars-la-Jaille (Loire-Inf.), on pron. Guérouer.

Grouin (Mj., By.). s. m. — Groin.

Et. — De : grogner ; lat. grunnire. Bourg. groignô ; prov. groing, grong, et au fém. groingna ; ital. grugno.

Groulaud (Mj.), s. m. — Larve aquatique du cousin. || Pou. Syn. de *Pouée*, *Poueil*, *Grenadier*, *Guin*, *Loulou.*

Et. — Du pat. Grouler, parce que ces larves, par bandes innombrables, vont et viennent sans cesse, en se tortillant sur elles-mêmes en spirales, du fond à la surface des eaux stagnantes.

Grouler (Mj., Lg., By., Sal., Cho., Li., Br.), v. n. — Bouger, remuer. Ex. : J'avais eine peur que je n'ousais *grouler.* || V. a. Remuer, mouvoir. || Ça *groule* dans la coque ! — Cri des marchandes d'huîtres. V. *Grouiller.*

Et. — Ce mot est une forme adoucie du vx fr. Crousler, fr. mod. Crouler. C'est donc un doublet de *Crôler*, et du fr. Grouiller. Cf. *Boulir*, pour Bouillir. — Hist. — Parlant à un homme qui a le mal vénérien : « Vous n'avez dent qui n'en *grole.* » (L. C.). — « Ung autre jour s'exerçoit à la hache, laquelle tant bien *croulloyt* qu'il feut passé chevalier d'armes en campaigne. » (Rab., *G.*, 23.).

Groulonnée (Mj.), s. f. — Grouillement. Ex. : Il a eine *groulonnée* de pouées. || Fourmillement, cohue.

Groulonner (Mj.), v. n. — Remuer, bouger un peu. || Grouiller, fourmiller.

Grouméler (Lg.), v. n. — Grommeler. Syn. et d. de *Gourméler.*

Grous — ousse (Mj., By.), adj. q. — Gros. || *Grousse*-gorge, — goître. || *Grous*-bout, — gros bout, et, au fig., le derrière. Ex. : Il m'a tourné le *grous*-bout. || Sp. — Avoir le *grous* ventre, — être grosse, enceinte. || Fig. — Prendre queuque chouse ben au *grous*, — en être très affecté. « J'en ai *grous* su' l'cœur. — Il a pris ça ben au *grous.* N. Cet adj., devant une voyelle, est toujours suivi d'un t euphonique : Ein *grous*-t-homme. || Syn. de *Magnimagnas*, *Grousse-légume. Grous*-cul, gros bonnet, personnage d'importance. || Lg. — S. m. La partie la plus grossière de la filasse peignée. Syn. de *Reparon.* Ex. : Toile de *grous.* || Mj. — *Grous* riche, — richard. Syn. de *Richaud.* || Mj. — *Grous* de la *grousse*, — personnage considérable. || A la *grousse*, — grossièrement, sans soin, grosso-modo. || N'avoir pas *grousse* mine, — n'avoir pas l'air bien portant. || A *grous*, — par grosses bouchées. Largement, sans retenue. On dit : Manger à *grous*, se moquer à *grous*, mentir à *grous*, etc. || Sp. La lettre en est ben *grousse*, — ce n'est pas compliqué, pas difficile à faire ou à comprendre. (De meme qu'il est facile de lire dans

un livre imprimé en gros caractères.) || N. C'est une croyance populaire qu'il ne faut pas entamer un œuf à la coque autrement que par le gros bout : entamer le petit bout, c'est s'exposer à empêcher les poules de pondre.

Hist. — « Et rencontra la vendange si doulce
« Que de sa peau il feist une bodine
« A tout le peuple admirablement *grousse*
(G. C. BUCHER, 282, p. 256.)

— « Aveux rendus à la baronnie de Chalonnes... par René de la Jumellière, pour son hostel, cour, douves, jardrins..., chesnayes de *grous* bois. » (*Inv. Arch.*, G. 14, 2). — « Mon grand-père autrefois lisa
« Dans in *grous* livre. »
(*La Trad.*, p. 202, l. 33).

Grous-naveau (Mj., By.,) s. m. — Bryone : plante cucurbitacée dont la tige longue et grêle s'accroche par des vrilles aux arbres et arbustes. Syn. de *Naveau-puant*, *Naveau-bourge*, *Parc*. Ses fruits sont appelés : *Graines aux douleurs*.

Et. — Cette plante est ainsi nommée à cause du volume de sa racine, qui atteint souvent la grosseur de la cuisse. V. les mots *Grous* et *Naveau*.

Grousse-gorge (Mj., By.), s. f. — Goître. V. *Grous*.

Grousse-légume (Mj., By.), s. f. — Personnage d'importance. Syn. de *Grous-cul*, *Magnimagnas*, *Grous de la Grousse*. V. *Grous*.

Grousseries (Lg.), s. f. pl. — Tous les effets de laine, de coton, de couleur, dans une lessive, par opposition au linge. Lang. des lavandières. Syn. de *Dégraisserie*. V. *Grosserie*.

Grousseur (Mj., By.), s. f. — Grosseur.

Groussier (Mj., By.), adj. q. — Grossier. || Z. 146. — Frais et gras, en parlant d'enfant. — A un enfant qui revient du collège : « Ah ! comme v's êtes *groussier* (devenu gras, profité), mais v's êtes plus léger d'esprit (plus instruit). » — Morannes.

Groussièrement (Mj., By.), adv. — Grossièrement.

Groussinière (Sp.), s. f. — Nom d'un village de la commune de Saint-Maurice-la-Fougereuse, situé à la limite des Deux-Sèvres et du Maine-et-Loire et distant de Saint-Paul de trois kilomètres. || Fait à la *Groussinière*, — loc. prov., — fait à la grosse, sans soin. Cette expression, très usuelle, est un jeu de mots local. — Fr. Passer au gros sas.

Groussir (Mj., By.), v. a. et n. — Grossir. || V. réf. se *Groussir*, — se couvrir de nuages, en parlant du temps.

Grousson, s. f. — Mamelle gonflée de lait. — Vx mot angev.

— « Une couverture de laine,
« Mais elle n'a pas de *grousson*
« La Vierge et mère du poupon. »
(*Vieux Noëls.*)

Grousteau (Mj.), s. m. — Ancien cépage de mauvaise qualité. — N. C'était sans doute le même que l'*Egrustaud*.

Grous trenfle (vallées d'alluvions de la Loire), s. m. — Appelé aussi *Roulée*. Variété de trèfle à fleurs jaunes, à feuilles tachées de noir, à gousses garnies de crochets et enroulées en hélices, dont les longues tiges, couchées et liées entre elles par des vrilles, forment comme un immense tapis mouvant. Il fait le désespoir des faucheurs, qui ne sauraient en arracher leurs *dards*, et aussi celui des propriétaires, car il déprécie considérablement les foins. (René ONILLON, *De l'exploitation des terrains alluviaux du val de Loire*. Mémoire couronné par la Société Industrielle et Agricole d'Angers, le 29 septembre 1907.)

Grous-ventre (Lg.), s. m. — Maladie des lapins, caractérisée par l'enflure du ventre. V. au F.-Lore, XVI. || Sp. — Avoir le *grous* ventre, — être enceinte. V. *Grous*.

Gruau (Lg.), s. m. — Terrain très rocailleux et où la couche de terre labourable est peu épaisse. Syn. de *Guéruette*, *Rochette*, *Bureau*. Cf. *Griette*, *Guériette*.

Et. — C'est le radic. de Guéruette ; il tient au fr. Gravois. V. *Groas*.

Grucher (Sar., Gp.), v. a. — Jucher, — un pot sur une planche ; le placer en l'élevant. — Hucher? Syn. et d. de *Crucher*. — Grimper, — sur les toits. (Li., Br., By.) || Monter, — (Lué.)

Grue (Ag.), s. f. — Femme de mauvaise vie, prostituée. Syn. *Peau*, *Pouffiasse*.

Gruère (Mj., By.), s. m. — Gruyère. Cf. *Bruère*, *Craion* (crai-on).

Gruesche, s. f. — Jeu de volant, ou de la gruesche.

Et. — « Le volant était paré des plumes des ailes de perdrix grièches. » — Rab., *G.*, dit : des *Griesches* (MÉNAGE).

Grugir (By.), v. n. — Si le blé est en pousse, le soleil le fait *grugir*, c.-à-d. sécher, se dorer. (MÉN.) — Cf. *Drugir*.

Grune (Sp.), s. f. — Graine. N. Ce mot a vieilli ; on dit mieux, aujourd'hui, *Greune*.

Gruselle (Sp.), s. f. — Groseille.

Et. — Doubl. du mot fr. et de *Guéroiselle*, *Guermoiselle*, *Guermoinselle*, *Groiselle*, *Greuselle*.

Grusellier (Sp.), s. m. — Groseillier à maquereau.

Guaisser (Z. 137, By.), v. n. — V. *Guesser*. Se dit des plantes qui poussent en étalant leur pied, en bouées, en bouillées.

Guana (à) (By.), loc. ad. — Arroser à *guana*, — en grand, largement, sans ménager l'eau. V. *Gana* (*à*).

Guarir, v. a. — Guérir.

Hist. — « Je le pansai, Dieu le *guarit*. » AMBR. PARÉ.

Guayer v. a. — Agiter le linge dans l'eau en le lavant. || By. Guayer, guécher, guéné ; pron. : ghéyer, ghéé-cher, ghéné.

Et. — P. ê. pour Aiguayer, de Aigue. V. *Eau*, *Guéyer*.

Guécher (Br., Pc., By., Do., Mj.), v. n. —

Marcher dans l'eau jusqu'à mi-jambe, ou plus haut : passer à gué, guéer. Syn. de *Gauiller*. — Patouiller dans l'eau. || Prendre de l'eau dans sa chaussure en passant un gué. || Mb. — S'embotter de boue, avoir les pieds trempés. || Sal., Guêcher.

Et. — Germ. Waskan, laver. — Cf. JAUB. à Gaujer. Esp. Esguazar.

Guède (Sp., Mj.), s. f. — S'emploie dans l'express. : Soûl comme eine *guède*, — complètement rassasié, tout à fait ivre. || Adj. q. — Ag. — Je suis *guède*, — je n'ai plus faim. || Lg. — Gonflé, ballonné. Se dit de l'homme et des animaux. Syn. de *Gonfle*, *Embedouflé*.

Et. — Guéder, rassasier, est : Traiter le corps comme le teinturier traite une étoffe qu'il *guède*, en la plongeant dans la *guède*, pastel, teignant en bleu foncé. Aha weil ; all. Weid. (LITT.). = « Va. weidon ; am. weiden, paître. « Dont je me suis tant *guédé* et remply que j'en crève. » *Staparole*. (ÉVEILLÉ.)) — BAT. Isatis tinctoria. — V. *Guesdon*.

Guédé (Sp.), adj. q. — Complètement perdu, condamné par les médecins. — A rapprocher de *Guède*. — MÉNAGE cite ce mot, dont il déclare ignorer l'origine. Syn. de *Cuit*, *Frit*, *Foutu*, *Rousti*.

Guée [1] (Mj.), s. f. — Petit peigne à carder. La *guée* est un petit *seran*. — P.-ê. pour *Gueille*, dér. de *Gueiller*, comme *Pouée* est pour *Poueil*.

Guée [2] (By., Zig. 197), s. f. — Espace non glacé au milieu des marais ou des prairies.

Guégane (Mj.), s. f. — Charogne. Doubl. de *Digane*.

Gueille [1] (Z. 145, Br.), adj. — Frisée. On dit d'un enfant frisé naturellement que ses cheveux *gueillonnent*.

Gueille [2] (Lg.), s. f. — Pan de vêtement par lequel on tient une personne. On dira d'un enfant qui suit sa mère en tenant le coin de son tablier, qu'il la suit à la *gueille*. — Se suivre à la *gueille*, c'est se suivre à la queue leu-leu. || Filaments enchevêtrés. Ex. : Quelle laine est par matons, a se tient toute par la *gueille*. || Au figuré se tenir par la *gueille*, — être intimement lié, associé, être de connivence. A Mj., on dit dans le même sens : Ils se tiennent pa' le cul comme des hannetons.

Et. — Je proposerais le lat. Caudicula, dimin. de Cauda. D'ailleurs il me paraît évident que ce mot a donné le Mj. Gueiller (et non Gueier) et par suite *Guée*, pour *Gueille* (R. O.).

Lg. — S. f. plur. — Frusques, hardes. Ex. : Si t'as fret aux dés, fourre tes mains sous tes *gueilles*.

Et. — Probablement contr. et d. du fr. Guenille, et par conséq. de *Gueneille*, *Ganicelle*, *Hanicelle*, *Hénicelle*.

Gueiller (Sp., Lg.), v. a. — Carder. || Rincer, essanger. Syn. de *Aiguancer*, *Tantouiller*, *Aiguaicer*. || Pell. — Rincer du linge à l'eau claire. Corr. et abréviat. de Aiguayer. Syn. de *Egaisser*.

Gueillon (Mj.), s. m. — Petite *guée*.

N. — La signification propre de ce mot, que je viens d'indiquer d'après l'étymol., est oubliée, et i ne s'emploie plus que dans la loc. pr. Frisé com. ein *gueillon*, — se dit de qqn qui n'est pas frisé. Cette comparaison est plaisante par l'antinomie qu'elle comporte. V. *Friser*. Cf. Frisé comme des baguettes de tambour. || adj. q. — Hérissé, ébouriffé. Ex : Eine poule *gueillonne*. C'est le nom, pris adjectivement.

Gueillonner (Ag.), v. n. — Friser, en parl. des cheveux, poils, plumes.

Guéion (LVo.), s. m. — Syn. de *Gardon*, Vairon. — Dér. probablement du fr. Gué, parce que ce petit poisson ne vit que dans les parties peu profondes des cours d'eau.

Guelte (Ag.), s. f. — Remise sur une marchandise défraîchie, que le patron fait au commis lorsque celui-ci réussit à la vendre au-dessus du prix de liquidation.

Guelté (Ag.), adj. q. — Se dit d'un article défraîchi et mis en liquidation, dans la langue des commis de magasin. V. *Guelte*.

Et. — Geld, argent, en all. ?

Guémanter (se) (Bg., By., Ag., Sal.), v. réf. — S'informer, se renseigner. || Qqf. Se plaindre. Syn. de *Guimenter* (*se*). V. *Guermenter*.

Et. — Très douteuse. — MÉNAGE le fait venir du lat. Quærere ; cite RAB. : « Et toûjours se *guémente* à tous estrangiers de la venue des coquecigrues. » (G. I, 49). — Au sens de : se plaindre, du lat. queri. — On trouve *Guermenter*. de Quæritare (MÉNAGE) = Guaimenter, de l'interjection Guai, Wai, exprimant le malheur, la douleur ; aujourd'hui Ouais ! sur le patron de Lamenter. — — La forme Gairmenter, Guermenter, Garmenter, se rattache probablement au celtique Gairm, Garmi, — crier. (Dr A. Bos.) = « B. L. Gementare dim. de Gemere. Se guermanter est resté dans le pat. norm. avec le sens de : se tourmenter, se préoccuper. Dans COTGRAVE : s'enquérir, s'informer (outre l'autre sens). — MOISY.

Guène (Lué, Mj.), s. f. — Humidité, eau provenant de la pluie ou du brouillard. Rosée, aiguail. — V. *Aivail*. Cf. Gâne, dans JAUB. — Gouttelettes d'eau suspendues aux brins d'herbe. C'est un nom collectif toujours employé au singulier. Ex. : T'as été te promener dans la *guène*, te voilà tout enfondu. V. *Guéner*. || Li., Br. — *Id*. — Tu vas dans la *guène*, ça cottit sus ton cotillon.

Guéné (Z. 136, By., Ag., Mj.), part. pas. — Mouillé, trempé. || Lué. — De rosée, ou par les herbes humides, — plutôt que par la pluie. || Fig. Ivre. Syn. de *Inondé*, *Vinaigré*, *Verzélé* etc.

Gueneille (Lg.), s. f. — Guenille. Cf. *Feille*, *Béteille*.

Gueneillé (Lg.), adj. qual. — Loqueteux. Syn. de *Guenilloux*, *Pénâillier*. V. *Gueneille*.

Gueneiller (Lg.), v. n. — S'occuper à des futilités, perdre son temps. De *Gueneille*.

Gueneillon (Lg.), s. m. — Guenillon.

Gueneilloux (Lg.), adj. q. — Loqueteux. Syn. de *Impenâillé*, *Gueneillé*, *Emeillaudé*. || S. m. Marchand de guenilles. Syn. de *Guenillonnier*.

Guéner (Mj., By., Lrm.), v. a. — Mouiller, en parl. de la pluie ou de la rosée. || V. n. Etre trempé, mouillé. Ex. : J'ai *guéné* ein petit en m'en venant. || Cho. — Crotter.

Guénette (Mj., By.), s. f. — Sainte imaginaire qui a pour fonction de fesser les vieilles filles. V. *Ebobeluche*, *Guernuchon*. || By. Sainte *Ghenette*.

Guenille s. f. (Ag.). — La voile. « T'amèneras la *guenille*. » Batellerie.

Guenillon (Mj., By.), s. m. — Petite guenille, méchant torchon. || By. *Ghenillon*.

Guenillonnier (Mj.), s. m. — Marchand de guenilles. Syn. de *Guenilloux*, *Gueneilloux*.

Guenilloux (Tlm., By., Mj., Sp.), s. m. — Marchand de guenilles. Syn. de *Guenillonnier*. || S. et adj. q. Loqueteux, pauvre diable dont les vêtements sont déchirés. Syn. de *Impenâillé*, *Emeillaudé*, *Gueneillé*.

Guenon (Lg.), s. m. — Méchant gamin. Ne se dit que des garçons. Ex. : Attends, mon vilain *guenon*. — C'est le mot fr. détourné de son sens.

Et. — Ménage le fait venir de Genone, ablatif de l'inusité Geno, qui a de grandes joues ; de même : Naso, qui a un grand nez ; Capito, une grosse tête ; Labeo, grosses lèvres ; Dento, de grandes dents. = Scheler le tire du vha Quena, femme : angl. quean. Cf. ital. Monna, même sens, contract. de Madonna.

Guénoux (Lg.), adj. q. — Mouillé, humide. Syn. de *Guéné*. || Boueux. — Syn. de *Cassoux*, *Ganouilleux*, *Gassoilloux*, *Pitroilloux*.

Guenuche (Lg.), s. f. — Méchante gamine. Ex. : Attends, va, ma petite *guenuche* ! Diminut. fantaisiste de *Guenon*.

Guêper (Tlm.), v. a. et n. — Piquer, taquiner qqn. le faire monter à l'échelle. On dit aussi, improprement : Faire *guêper*, — faire enrager. — N. Beaucoup pron. Guimper.

Et. — Guêpe. L. Vespa, p.-ê. avec influence du germ., aha Wafsa ; am. Wespe, comme le témoignerait le gu, si toutefois le mot all. ne vient pas du lat. (Litt.).

Guêpere (Lg.), s. f. — Guêpier. V. *Guêpière*.

Guêpière (Lg.), s. f. — Guêpier. V. *Guêpère*. Syn. de *Burgaudière*.

Guêpiner (Lcg.), v. a. — Taquiner. « Une telle me reprend parce que je ne parle pas bien ; elle ne fait que de me *guêpiner*. V. *Guêper*.

Guer. — Se dit souvent pour Gr. *Guerdin*, *guernouille*, pour *Gredin*, grenouille. — Se pron. aussi Gueur. (V. G et Gre.) S'est écrit par Gh. — Jean Gherdeau. Syll. initiale ou intercalaire (Jaub.). || By — Préfère Gher.

Guêrche (Li., Br.), s. f. — La crèche. Syn et d. de *Querche*.

Guêrchette (Li., Br.), s. f. — Un roitelet. Syn. de *Bourrichon*, *Rabertaud*. Doubl. de *Gorgette ?* N. Plutôt pour Grieschette, dim. de Griesche, parce que le plumage de cet oiseau rappelle celui de la perdrix.

Guerdeau (Segr.), s. m. — Mauvais lit ou galetas. Le *guerdon* était le lit qu'on donnait au soldat pour se reposer pendant qu'il était en campagne. (Mén.) Syn. *Chênier*.

Guerdin (Mj.), s. m. — Gredin. || Pell. — Lepte automnal. Syn. de *Rouget*, *Rougeon*. — C'est le mot fr. prononcé à l'angevine (V. *Guer*) et pris à Pell. au fig. || Lg. — Adj. q. et s. Grigou, avare, ladre, pingre. Pas d'autre sens. Syn. de *Râpin*, *Râchoux*, *Tacarin*. C'est le mot fr. pris dans un sens spécial.

Et. — Gredin. Du germ., a. scand. Grad, faim ; goth. Grêdus ; angl. Greed. 1er sens : mendiant.

Guerdon, s. m. — Récompense. || My. Danse.

Et. — BL. Widerdonum sous Charles-le-Chauve — Suivant Diez, le mot german. d'où guerredon dérive est l'aha widarlôn, de widar, en retour, contre, et lôn récompense, avec cette remarque que le lat. donum, don, a influé sur la forme du mot. Il est, en effet, très probable que c'est donum qui a donné le d dans toutes les langues romanes (Litt.) = « Pour ce que je ne vueil que nulz face jamais bien pour le *guerredon* de paradis avoir, ne pour la poour d'enfer, mais proprement pour l'amour de Dieu avoir, qui tant vaut, et qui tout le bien nous puet faire. » (*Joinville*. — L. C.)

Guère, adj. — Peu. On dit, à tort : pas guère, pour pas beaucoup, peu : « Je n'en ai *pas guère*, — signifie réellement: je n'en ai pas peu, donc : beaucoup

Et. — Le mha a unweiger, pas beaucoup, qui suppose un simple : weiger, beaucoup. Le w = g.

Guerger (Z. 152, Ti.), v. a. — Gruger, écraser, émietter. Cf. *Egroïgner*. Du fr. Gruger.

Guergne (Lg.), s. f. — V. *Grégne*, *Grigne*.

Guergneau (Lg.), s. m. — Gros morceau de pain. Syn. de *Calibier*, *Bine*, *Cargnon*, *Calot*.

Et. — Pour Grégneau, dim. de *Grégne*. C'est probablement le doubl. de *Cargnon*,.

Guergnoter (Lg.), v. n. — Remuer sans cesse, frétiller. Syn. et d. de *Grignoter*. || Grignoter. Syn. de *Rôdigner*.

Guériette (Sa.), adj. q. — Pierreuse, caillouteuse, en parl. d'une terre. On dit aussi Terre griette. Syn. de *Grinche*. Cf. *Gruau*.

Et. — Sous sa forme *Griette*, ce mot pourrait se rapprocher de Grinche. Le subst. Mj. *Guéruette* est un doubl. de cet adj.

Guérioche (Sa.), s. f. — V. *Grioche*.

Guerlage (By., Mj.), s. m. — Pron. Gherlage, pour Grêlage, nettoyage à l'aide de la *guerle*. — Guerler, Guerleux, pour Grêle, Grêler, Grêleux (gu = gh). — On dit aussi :

un grêleux ou un guerleux. — C'est le criblage.

Guerle (Lué, Mj., etc.), s. f. — Crible pour le blé ; un tamis, une grêle (Bl.)

Hist.— « Pour l'achat d'une *grèle* pour nectaier les bledz. » (1439. — *Inv. Arch.*, H. Suppl., 51, 2).

Guerleau (Mj., By.), s. m. — Sorte de *guerle* à larges trous ronds, qui laissent passer le grain et retiennent les pierres. On l'appelle aussi : *Rond.* V. *Guerle.*

Guerler (Mj.), v. a. et n. — Cribler. Cf *Greler.* De là, probablement, l'angl. to whirl, faire tourner, faire tourbillonner. Le w angl. remplace très souvent notre gu. (R. O.)

Hist. — « Recette de M. Faultrier l'aîné des rentes qui sont dues au prieuré de Juigné-la-Prée, paroisse de Morannes, nettes et *grêlées*, mesure de Morannes, rendues audit prieuré. » (1776. — *Inv. Arch.*, H I, 147, 2.) — « Aporter les bledz des greniers en l'aire et iceulx faire *greler.* » (1467. — *Id.* H. Suppl., 54, 2). — « Plainte contre le fermier du temporel qui prétend lui payer le gros qui lui est dû « net de poussière seulement », et non « net et *grelé* » comme l'obligent la pratique et les aveux. » (1729. — *Id.* G, 30, 2, mil) — « Pour le sallaire de six hommes mis... à apporter les blez des greniers en l'aire et iceulx faire *greler.* » (1467. — *Id.*, S, s. H, 54, 2, 30). — V. F.-Lore. Langage, VIII.

Guerler l'eau : c'est retirer la seine sans prendre de poisson ; il y a qq. rapport avec grale, grêler. (Mén.) || Als. — « Mon gars est lâche et mou comme si le guiâbe (diable) l'avait *gherlé.* »

Guerlet' (Mj.), s. m. — Grillon domestique. || Trembler comme un *guerlet*, — très fort. Syn. de *Guerzillon*, *Cri-cri.* N. On sait que le grillon est très frileux et qu'il se tient le plus qu'il peut dans les foyers des maisons. || Lg. — Trou dans une chaussée qui laisse couler l'eau. Syn. de *Pissoux*, *Renard.* — Cf. Jaub., à Grelet. || By. *Gherlé*, petit gibier, genre canard.

Et. — Pour Grelet, doubl. du fr. Grillon. L'express. proverb. citée ci-dessus est curieuse, car elle indique, selon moi, que le verbe Grelotter dér. de Guerlet ou Grelet. Le nom fr. Grelot est un dérivé et non le rad. de Grelotter. (R. O.)

Guerletter (Mj.), v. n. — Grelotter, trembler menu. V. *Guerlet.* Syn. de *Grezeller.*

Guerleux (Mj., Lg.), s. m. — Individu qui crible le blé. — N. Au Lg., on dit plutôt Greleur.

Guerlotter (Lg.), v. n. — Grelotter. Syn. et d. de *Guerletter.*

Guermeille (Lg.), s. f. — Grain, miette, petit fragment dur d'un corps éminсé, petit nodule dur dans un fruit. — Doubl. et syn. de *Grémille.*

N. — Nous avons, dans notre patois, toute une série de mots appartenant à cette famille : *Grémille*, *Guermille*, *Guermeilloux*, *Grémillages.* Le fr. lui-même en a au moins un, Grémil, plante borraginée, à graines lisses et dures, duquel Hatzfeld croit devoir rattacher le nom au fr. Mil, avec un préf. Gré, d'origine indéfinie. J'estime, pour ma part, que tous ces vocables dérivent d'un mot hypothétique Gremicella, ou Gramicella, pour Granicella. dimin. du lat. Granum. Autre chose. La forme *Guermeille* nous ramène directement à ce vx mot Mj. si curieux : *Guermoiselle* ou *Guermoinselle*, qui s'est altéré en *Guéroiselle*, *Groiselle*, *Gruselle*, *Greuselle*, et qui, j'ose le dire maintenant, est le prototype du fr. Groseille. Ce dernier vocable est dérivé par Hatzfeld de l'all. Kraus. On me permettra de mettre en doute la valeur de cette étymologie, en présence de la filiation si nette, du pedigree si authentique que je viens de découvrir. Est-il, du reste, un fruit plus *Guermilloux* que la Groseille, la *Guermoiselle*, la Gremicella ? (R. O.)

Guermeilloux, ouse (Lg.), adj. q. — Granuleux. || Dont la pulpe renferme des nodules ligneux et durs sous la dent. Se dit des fruits, et spécialement des poires. Syn. de *Pierreux.* Dér. de *Guermeille.* Pour Grémilloux, dér. de *Grémilles.*

Guermenter V. *Guementer.*

Et. — Ce verbe présente deux sens : Se plaindre, s'occuper, se donner des soins. = « Guermenter, Garmenter. Se plaindre. « Laquelle Jehannette qui moult s'était *guermentie* et complainte audit Jehannin, demoura et ne les voult plus suyr. » (L. C.) = Querimoniare. Se garmenter, se guermentir. — Se plaindre. « Jehan Bressaict ayant trouvé un jeune homme, qui se *garmentoit* estre herbergié en un hostel où il n'eut point de jeu, etc. (1389). — « Après que la suppliante sceut que sa maîtresse se *garmentoit* iceulx biens avoir perduz, les rendi... » (1145). — Désirer, marquer de l'empressement. — Se donner des soins. « L'empereur se *guermenta* d'aller voir la royne ; si luy mena le roy. » (1375.) — « Lesquelz six compagnons se *garmentoient* de trouver du vin et vivres pour leurs maîtres. » (1375) — « Lequel Jehan dist à yceulx gens d'armes, qui se *garmentoient* d'avoir des femmes, que Colin avoit une ribaude à un village près d'illec. » (D. C.)

Guermoinselle (Mj.), s. f. — V. *Guermoiselle.*

Guermoirer (Mj.), v. a. — Etreindre, pétrir, écraser, fouler. Ex. : *Guermoirer* la vendange. Syn. et très voisin de *Eguermeiller.* || Manier sans précaution. Ex. : Son petit frère n'aime point du tout qu'a le prenne à son cou, pasqu'a le *guermoire* trop fort. Syn. de *Boulanger*, *Harbeugner.*

Guermoiselle (Mj.), s. f. — Groseille à maquereau. Syn. et d. de *Guermoinselle*, *Groiselle*, *Gruselle.* Cf. *Guermeille.* Bret. *Grenozel.*

Guermoisellier, Guermoinsellier (Mj.), s. m. — Groseillier à maquereau.

Guernâselle (Auv.), s. f. — Syn. de *Poupoute*, *Longue-haleine.*

Et. — Ce mot est pour Grenâselle, qui est presque un doubl. du fr. Grenouille. En effet, Guernâselle ou Grenâselle dérive d'un diminut. Ranuncella, du lat. Rana, très voisin du dim. Ranuncula, qui a donné Grenouille.

N. — Pour ne pas avoir de puces dans l'année, il suffit, la première fois qu'on entend la *Guernâselle*, de frapper sur un lit qqs coups de baguette Telle est, du moins à Auverse, la croyance populaire. Cf. *Groseille.*

Guerne (Do.), s. f. — Mauvais couteau, Syn. de *Goudrille*, *Senard.*

Guernette (Mj., Lg.), s. f. — Rainette. Doubl. de *Arnette*. Sal. Il est *guernette*, — il a bu un coup. Syn. *Verzelé*, *Pompette*.

Guernier (Mj., By.), s. m. — Grenier. — Cf. Angl. Garner.

Hist. « Monsieur l'curé, cirez vous bottes
« Pour venir m'y marier,
« Car dans mon cœur l'amour galope
« C'est com' des rats dans n'ein *guernier*.

Guernillonnier, s. m. — Marchand de guenilles. Syn. de *Guenilloux*. Dér. de *Guenilloux*. V. *Guenillonnier*.

Guernoille. — Bruit qu'on obtient en pressant sur le ventre d'un animal qui a trop bu. (Mén.) L'eau est souvent appelée : jus de grenouille. V. *Guernouille*, *Guernouiller*. || Lg. — Grenouille.

Guernoiselle s. f. — Triton aquatique. — Signe de beau temps lorsqu'il chante le soir. (C. Fraysse, p. 146.) Cf. le doubl. *Guernâselle*.

Guernouille (Mj., By.), s. f. — Grenouille. V. *Guer*. || Pissée de *guernouilles*, — averse insignifiante. || Bouillon de *guernouille*, eau pure. || Fig. — Magot, trésor. Syn. de *Crapaud*, *Magousse*, *Boursée*. N. A Mj., comme au Lg., on dit, proverbialement, d'un nigaud : C'est pas de sa faute si les *guernouilles* n'ont point de queue ! V. *Guernoille*.

Guernouiller (Z. 145, Br., By., Mj.,) v. n. — Faire un bruit ressemblant au coassement de la grenouille, en parlant des boyaux, — des borborygmes. Ex. : Ça me *guernouille* dans le ventre. || Br. Zig. 145. — V. a. — *Guernouiller* les boyaux, les secouer. || Barboter.

Guernouillère (By.), s. f. — Marécage peuplé de grenouilles. — Un quartier de Montjean, la partie basse du Rivage, située immédiatement au pied du coteau, s'appelle la *Guernouillère*. Non sans raison, car ce fut certainement et pendant longtemps un marécage.

Hist. — « Si je ne boy, je suis à sec, me voilà mort. Mon âme s'enfuira en quelque *grenoillère*. » (Rab. *G*. I, 5. 13.)

Guernouselle (Sa.), s. f. — Rainette, ou sorte de petit crapaud. Syn. de *Clouc*, *Graisset*, *Guernâzelle*. Doubl. de *Guernoizelle*.

Guernucher (Do.), v. n. — Boire avec bruit dans un vase. || Sal. — Remuer l'eau sans raison, — ou les lèvres sans boire.

Guérois. — V. *Aférouer*.

Gueroiseau (Sp.), s. m. — Grésil. Pour Groiseau, qui est un doubl. du mot fr.

Guéroisélier (Mj.), s. m. — Groseiller à maquereau.

Guéroiselle (Mj.), s. f. — Groseille à maquereau. V. Castille. Corr. du fr. Groseille. Syn. et d. de *Gruselle*, *Groiselle*, *Guermoiselle*, *Guermoinselle*. V. *Guermeille*.

Guérouâillage (Mj.), s. m. — Menus gravois ; dimin. de *Guérouas*.

Guérouâiller (Sp.), v. a. — V. *Eguérouailler*.

Guérouas (Mj.), s. m. — Pierre cassée en morceaux de diverses grosseurs, dont on se sert pour remblayer. On désigne surtout sous ce nom les déblais des carrières et des fours à chaux. || Fu. — *Guérouat*, — groas. — Terre pierreuse qu'on retire au-dessus de la bonne pierre, quand on veut ouvrir une carrière.

Et. — Corr. du fr. Gravois. — Hist. — « Chacun pescheur doibt mettre sur ladite turcye (levée) chacun an deux challondrées de *groys* de chacune deux chartées. » (1561. — *Inv. Arch.*, H., Supp., p. 58, col. 2.)

N. — Challondrée. Le contenu d'un chaland ou chalon. Cette dernière forme, souvent usitée vers les xve et xvie s., a disparu, aussi bien que son dérivé : challondrée. || Ordinairement Grouas, Groas, Grohan. L'amphithéâtre de *Grohan*, à Angers. Nul rapport d'étym. avec gravier. C. Port.

Guéroué-bouilli (By.), — « Quand, dans une famille, une jeune fille n'est pas économe, on dit d'elle : « A verra, quand a s'ra à son *guéroué-bouilli*, » — c.-à-d. à son ménage, à son compte, à ses coches. (Pc.) Cette locut. est expliquée par la prononciation *Guériau-bouilli*, — où Guériau est pour Gruau. Syn. de *Pouilloux*.

Guérouée (Mb., My., Mj., Sal., By., Cho., Lué, Z. 136), s. f. — Rassemblement, foule, amas de personnes ou d'animaux. Aux environs de Cholet, ce mot est syn. de *Fribolère*. V. *Carroil*. || Aller en *guérouée*, — pour arracher les genêts. (Mb.) Les fermiers venaient en nombre et prenaient chacun trois sillons dans toute la longueur du champ. Celui qui arrivait le premier après avoir arraché les genêts était victorieux. || Prononcez G'rouée. — Mon correspondant donne comme ex. : Une boule qui n'a plus de vitesse s'arrête, elle est *g'rouée*. — Ce n'est plus le même sens. V. *Guérouer*. || *Guérouée*, Bouillard, Bouillée. (Bri.) Il y a des nuances. On dit : Une *guérouée* de poulets ; ils sont réunis en tas, autour de vous ; — un *bouillard* de canards ; ils sont éloignés et un peu dispersés ; — une *bouillée* de joncs, — une liasse de joncs. Ces trois mots ne vont pas l'un pour l'autre. (By.) || Une couvée. || Une grande quantité de n'importe quoi. || V. à *Sarper* la citat. de Deniau.

Et. — *Guérouée* est pour Grouée et me paraît se rattacher à la rac. lat. Greg. de Grex, gregis, troupeau, par Gregatam, part. pas. de Gregare. La forme primitive a dû être Grevete, puis Greuéte et enfin Grouée, et Guérouée, par la chute du t. *Agrouer* serait le d. du fr. Agréger (R. O.).

Hist. — « Tot de même, fallut bé faire quemme lé-z-aôtres, et y partchis avec tote ine *grouée* dau pays qu'étchiant (qui n'étaient) jà pus décidés que mâ (H. Bourgeois. *Histoires de la Grande Guerre*, p. 219.) — « Alors les paysans organisaient une *guerouée*, c.-à-d. une réunion de travailleurs à laquelle étaient convoqués une vingtaine de gars des plus vigoureux... S'agissait-il encore de broyer ou de nettoyer le lin? une *guerouée* de filles se rassemblait aussitôt... les *guerouées* étaient tellement à la mode qu'on en convoquait toujours quelqu'une quand il s'agissait d'un travail important. » (De-

NIAU, *Histoire de la V.*, t. I, p. 60, 61). — « Le Jeudi saint, la mère Victoire avec toute la *guerrouée* de ses petits enfants revenait de visiter le paradis de Chanteloup (*Vendée Cath.*, 31 mars, 1907, 1, 6).

Guérouer (Z. 102), v. n. — Engourdir, par le froid. — Fr., Cnd. — Geler. — V. *Guérouée*. Quand une boule s'arrête, faute de vitesse, on dit qu'elle est gu'rouée. || Z. 102. Cajoler, bercer. — Bg. || V. *Guerrouer* et *Grouer*.

Guerouèt, adj. q. — Caché (Bl.) Les oiseaux sont *guérouèt* sous les ailes de leur mère. V. *Guérouée*. — T final du lat. *Gregatum*.

Guerpi, ie (Mj.), adj. q. — Infesté; grouillant. Ex. : Alle est *guerpie* de pouées, ceté pâgnon-là. — Velà ein volier qui est *guerpi* de rainsins. Syn. de *Confondu*, *Efoisé*.

Et. — Je trouve bien : *guerpi*, vx m. fr. inusité, laisser, abandonner, — d'où Déguerpir. De l'all. werpen, jeter. B. L. werpire (MÉNAGE) : mais je ne vois pas le rapport avec le sens de notre patois. — N. Mj. — L'origine de ce mot est, en effet, bien obscure, surtout à cause de ses synon. et voisins : *Guertu*, *Guerti*, *Guersi*. Si l'on s'en tenait à la forme montj., on pourrait le rapprocher de l'angl. Warp, chaîne, touée, ou Wharf, entrepôt, magasin. Mais les autres formes se rapportent plutôt à *Guerte*. Pour *Guerpi* il y a encore le fr. Crépi ??

Guerpins (Z. 26e, Als.), s. m. pl. — Aiguilles de sapin, tombées à terre... Pourrait être pour Guerte de pins. V. *Raviée*, By.

Guerrouer. V. *Guérouer*, *Grouer*. Avoir les mains *guerrouées*, c'est les avoir glacées. — Le linge est *guerroué*, gelé. (Segr.) — On dit alors que M. de Serrant a passé par là. — La terre est *guerrouée*.

Guerseler (Tlm.), v. n. — Faire entendre un léger bruit. Ce mot a probablement la même rac. que *Guerzillon*. || Se trouver interdit, rester sans réponse à une observation. (Segr.) — MÉNIÈRE.

Guersille (à) loc. pr. — En abondance. — Ce pommier a des pommes à *guersille*. — Guersillée, grande quantité. — A *guerzi*, à foison. || By. Ghersille.

Guersiller (Lg.), v. n. — Pétiller. Se dit du feu. C'est le fr. Grésiller, dans un sens local. || By. Gherziller.

Guerte (Mj., By., Sal.), s. f. — Fragment ligneux de la tige du lin ou du chanvre que l'on a broyé. Ex. : Je vas chauffer le four avec des *guertes*. — N. Ne s'emploie guère qu'au pluriel. — V. *Grète*. || Pell. — Petit chiendent, chiendent roquart? || Bg. V. *Piqueriées*. Enveloppe du grain dans l'épi de blé, d'avoine, de seigle, etc. || By. Gherte.

N. — Paraît être le même que l'angl. Hards, Hurds — chenevottes.

Guerti (Bg., By.), adj. q. — Bondé, farci, couvert. Etre *guerti* de vermine, de pouées ; de dettes. — Ça n'est *guerti*, — c'en est plein. V. *Guerpi*, *Guersi*, *Guertu*. || By. Gherti.

Guertu (Pell.), adj. q. — Tout infesté, tout grouillant, garni, couvert, rempli. Syn. de *Guerpi*, *Guerti*, etc.

Guéruette (Sa.), s. f. — Outil de labour assez semblable au *huau*, ou *vau*, et servant également à ouvrir les raizes ; mais la *Guéruette* a des versoirs hélicoïdaux en fonte, tandis que ceux du huau, ou vau, sont plans et formés de simples planches. La *Guéruette* est un huau perfectionné.

Guéruettes (Mj.), s. f. plur. — Terrain très pierreux. Ex. La vigne veint vrai ben dans ces *guéruettes*-là. — Cf. *Griettes*, *Guériette*, *Masureau*, *Gruau*, *Rochette*, *Bureaux*.

Et. — Ce mot est, par métathèse très commune, pour Grevette, Gravette (Cf. les Graves du Bordelais). C'est ce mot, Grave, qui a donné Gravois ou *Guérouas*. Quant aux formes *Guériette* et *Griette* ce sont des corruptions de *Guéruette*.

Guerzais (Mj., Lg.), adj. q. — Ne s'emploie que dans la loc. : Feu *guerzais*, — feu follet, effluve lumineuse, lueur phosphorescente. Le mot est vieux et de sens peu précis. — Ce vocable curieux est pour Grézais, Grégeais, Grégeois.

Guerzeiller (T., Zig. 203), v. n. — Trembler de froid. Syn. de *Fribler*, *Guerletter*.

Guerzeler (Bri, By.), v. n. — Pour Grézeler, de grésil. Comme Aguerrouer, pour agrouer (ager, agri) ; bérouette (boérouette), pour brouette ; quercir pour : crécir, crévir. Cf. Occire. || Bg. — C'est une nouvelle que j'ai entendue *querzeler*, — raconter à voix basse. || Z. 155. — Attraper froid. || Tlm. — Faire entendre un léger bruit. || By. Gherzeler. Attraper froid, avoir des frissons. || V. *Grézeller*. — *Guersiller*, *Guerzéler*, *Guerzeiller*. Ces trois doublets sont aussi des syn. Je n'admets pas l'explication par *Grésil*. Je je les dérive du fr. Crécelle, que je ferais venir du lat. Granicella. Les sens de Tlm. et du Lg. viennent à l'appui de ma thèse. V. *Guerzillon* (R. O.)

Guerzille (Mj.), s. f. — S'emploie dans la loc. : Poire de *guerzille*, — ancienne espèce de poire à peau très brune et ayant la forme d'une pomme. Cf. *Guersille* (à).

N. — Variété de besis ou poires à demi-sauvages qui ont pour caractère d'être très pierreuses (Mj.).

Et. — Je regarde ce mot comme un doublet indiscutable du fr. Groseille, pat. *Groiselle*, *Greuselle*, *Gruselle*, *Gueroiselle*, *Guernoiselle*, que je dérive du pat. Granicella, Grenicelle. V. *Guernelle*.

Guerzillon (Mj.), s. m. — Grillon des champs. Syn. de *Guerlet*. || Fig. — Petit jouet d'enfant, hochet, formé d'un grelot enfermé dans un petit tambour ajouré, supporté par un manche. || On désigne aussi sous ce nom, à cause de la forme du calice, une herbe commune le long des chemins ; tige carrée haute de 0^m^30 ; feuilles penninervées, simples, dentées, opposées décussées ; fleurs jaunes à calice gamosépale, renflé en bourse, ou grelot, et aplati ; 4 divisions ; corolle gamopétale irrégulière ; la lèvre supérieure à

2 lobes peu marqués, l'inférieure à 3 lobes égaux ; 4 étamines épigynes réunies par leurs anthères ; ovaire aplati, surmonté d'un long style. Lorsqu'elle est abondante dans un pré, elle en déprécie le foin, car elle passe pour vénéneuse. (Va.) — N. Peut-être le Rhinanthus major. Encore nommé Cocriste, Crête de coq (Alectorolophos). Famille des Personées ou Scrofulariées, tribu des Mélampyrées. Toutes celles-ci sont semi-parasites et certaines radicelles s'implantent dans les racines des végétaux voisins. En particulier, Melampyrum arvense (vulgo ; rougeole, blé rouge, blé de vache, rougette, queue de renard)... cause du ravage dans les champs de blé des terrains calcaires en épuisant la plante. — Plutôt : silène.

Et. — Corr. de Grillon. — Hist. — « Les *grezillons* de dévotion. » (Rab., *P.* II, 7). — « Au cricri cadencé et monotone des *guersillons.* » (*Anj. hist.*, 2e ann., no 3, 578.)

N. — Hatzf. dérive le fr. Grillon d'une forme popul. Grillionem, et du lat. class. Grillus, tout en observant que le fr. popul. dit Grelet ou Gresillon. En Anjou, nous disons en effet *Guerlet* et *Guerzillon.* Or, malgré tout, je suis tenté de croire que c'est cette dernière forme qui a donné le fr. Grillon. J'observe, en effet, que nous ne donnons pas seulement le nom de *Guerzillon* à l'insecte de nos foyers, mais aussi au hochet des petits enfants, sorte de tambour dans lequel dansent des graines (granicella) sonores. Ce serait par un trope que le nom aurait passé à l'insecte, comme il a passé aussi à une plante dont le calice est renflé en forme de tambour (silène) Il a pu, du reste, y avoir rencontre et contamination de deux formes, l'une dérivée de Grillum, Grillionem, l'uatre de Grenicella. En tout cas je ne puis plus admettre que *Guerzillon* soit une corr. du fr. Grillon (R. O.).

Guerzou (Li., Br.), s. m. — Maladie des poules. « La poule a le *guerzou* ; elle est triste au réveil, ne cherche pas à manger. » V. *Choc.*

Guesde, s. f. — Plante tinctoriale. V. *Guède*, *Guesdon.*

Guesdon, s. m. — *Id.* « Nous disons, en Anjou, *Guesdon*, herbe dont se servent les teinturiers. »

Et. — De Guastum ou Guasdum (Pline, xxii, 1). Cité par Ménage. — Bat. Isatis tinctoria, pastel des teinturiers. *Guède.*

Guesse, s. f. — Ce nom se donne aux îlots boisés de la haute et basse Loire. B. Gué. (Mén.) V. *Guesser.*

Guesser (Mj., Lg., By.), v. n. — Taller, drageonner, produire des rejets, des tiges secondaires. Syn. de *Jitouner.* — Cf. Jaub., à Gâcher. || Cho. — V. a. Mettre en terre une plante pour la faire taller.

N. — De là, *Guesson*, dimin. très usité de *Guesse*. Ce dernier, dérivé direct de *Guesser*, n'est pas employé comme nom commun, mais il existe comme nom propre à Montjean et à Chalonnes. L'île de la *Guesse*, à Mj., est un petit îlot secondaire, latéral à la grande île et situé dans la boire du Moulin. A Chalonnes, la *Guesse* est un village et un lieu dit qui, font partie de la grande île. Mais celle-ci est formée très évidemment d'une foule d'îlots que des atterrissements ont soudés les uns aux autres. — V. *Guesse.*

Guesson (Mj., Lg.), s. m. — Rejet, talle, œilleton, pousse au pied d'une plante. V. *Chiasse*, *Nule*, *Jiton.*

Guétin (Lg.), s. m. — Dimin. familier de prénom Augustin. Syn. de *Gustin*, *Tintin.*

Guétrage, s. m. — Réception d'un compagnon qui n'avait le droit de porter des feutres aux jambes pour son travail aux ardoisières qu'après avoir été guêtré par un ouvrier. Au moment du *guétrage*, le parrain faisait avec un clou une croix sur la guêtre, puis, au 4e point, offrait l'outil destiné à l'apprenti ; c'est alors que le vin blanc coulait à flots. (Ménière.)

Guêtre (Mj., By.), s. f. — Traîner ses *guêtres*, — rôder, errer, vagabonder. || Dévirer ses *guêtres*, — mourir. On dit dans le même sens : Tourner de l'œil.

Guétron, s. m. V. *Houdin.*

Guette (à la) (Lg.). — Etre à la *guette*, — au guet.

Guette-à-chemin (Sp.), s. m. — Bandit, voleur de grand chemin ; Guetter à chemin.

Hist. — « Là nous fut dict être une manière de gens, lesquels ils nommaient *guetteurs de chemins* et batteurs de pavés. » (Rab., *P.*, v, 36.)

Guette-guette (Ag.). — Dans la loc. : Etre en *guette-guette*, dans l'attente, dans l'anxiété.

Guetter (Mj., Lg., By.), v. a. — Barrer le chemin à, empêcher de passer. Ex. : J'ai mis un *lusset* à la cour pour *guetter* les poules. || *Guetter* le chat. V. *Chat.*

Et. — Aha. Wathan, veiller, garder.

Gueulage (Mj.), s. m. — V. *Gueulerie.*

Gueulard (Mj., By.), adj. q. — Bavard. C'est un syn. de *Goulard*, mais qui ne se prend qu'en très mauvaise part. Un goulard est un bavard bon enfant, qui cause pour causer et sans penser à mal. Un *gueulard* est un bavard indiscret, frondeur et insolent.

Gueule- (ou Goule) d'empeigue (By., etc.), s. f. — Mauvaise langue. « Queu *gueule d'empeigne* ! » By. — Plutôt : *goule.* || Se dit aussi d'un ivrogne invétéré : « Parce que, à force de boire, on s'est endurci la gueule en manière de cuir d'empeigne ; on est blindé. » (Lor. Larch.) — Au mot Gueule, je relève cette singulière expression : « Se faire *jeter* la gueule, — s'embrasser. (Pc.) Faut-il comprendre : *jotter*, c.-à-d. se faire frotter la *gueule* sur une joue, lat. gauta. Cf. *Jotté*, *Jottereaux.*

Gueule de lion (Lg., Mj., By.), s. f. — Petit muflier à fleurs jaunes, mauvaise herbe commune dans les champs. C'est une des deux plantes appelées, à Mj., *Homblet.* N. Il faut noter qu'à côté de l'espèce ci-dessus, la seule connue à Mj., il existe au Lg. un autre mu-

flier ou gueule de lion, qui est plus commun encore. Elle a le même port que sa congénère, mais la plante est plus forte et les fleurs sont violacées. || *Gueule de loup*, fleur d'ornement.

Hist. — « Avec ses allées de buis bordées, tout le long, de touffes de giroflées, de *gueules de lion*, d'œillets saignant dans la verdure. » (C. Leroux-Cesbron. *M. Lardent*, p. 226.)

Gueulerie (Mj.), s. f. — Bavardage, cancan. S'emploie surtout au plur. — Syn. de *Gueulage*, *Goulerie*.

Gueuleton (Mj., By.), s. m. — Bon repas' festin, bombance. Syn. de *Dévorée*.

Gueuletonner (Mj., By.), v. n. — Se goberger, faire un bon repas, faire bombance, festiner. Syn. de *Becqueter*.

Gueurgne, Guergne (Lg.), s. f. — Le bout d'un pain. Syn. et d. de *Grigne*, *Grègne*. Syn. de *Guergneau*.

Gueusard (Mj., By.), s. m. — Gueux, fripon, misérable, coquin. S'emploie comme interpellation bienveillante et amicale, surtout avec les enfants. Ex. : Te velà, petit *gueusard* ! V. *Fouinard*. — Un père, en parl. de son fils, qui vient d'avoir un succès inespéré : « Il en a eine chance, le *gueusard* ! »

Et. — Un exemple du XVe siècle prouve que ce mot a signifié : cuisinier et est une autre forme de queux (coquus). Ce mot a passé, par dénigrement, des marmitons aux mendiants, aux mauvais sujets (Litt.) = G. Paris rejette queux. Le sens serait, non pas : mendiant, mais : compagnon, et rappelle le : gayeux, employé avec le même sens dans le *Jargon* de Villon (Scheler).

Gueux (Bg.), s. m. — Ecuelle de chauffepied. — Pot de terre dont le dessus est percé de trous (p.-ê. comme les guenilles d'un gueux). — A moins que l'on n'y voie le même rad. que dans queux (coquus). || By. — Un *gueux* se dit : une *Seille* à feu, ou : une *Seille*. || Mj., *Marmotte*.

Guéyer v. a. — Mettre le linge à tremper, dans une eau courante surtout, avant de le laver. P.-ê. pour Guayer, guailler, avec aphérèse de l'é de éguailler, aiguail. V. *Eau*. — D'autres proposent : laver au courant du gué. V. *Egaisser*, *Aiguancer*.

Hist. — « Guéyer, passer l'eau à gué. « Aucuns proposoient que dès que les ennemis entendroient notre arrivée, ils passeroient la riviére de la Dou en Bearn, pour ce qu'elle estoit fort basse et se *gueyoit* en plusieurs lieux. (Mém. de Montluc). — *Guéer* un cheval, le laver en le passant par la rivière. *Guéer* un linge, un drap, le laver légèrement a la rivière. — Abreuver. — *Gayer* les chevaux (L. C.).

Guéyons (Z. 130). s. m. — Petits poissons, goujons. — Parce qu'ils se tiennent dans la partie la plus basse, le gué d'un cours d'eau? N. Plutôt : vairons = *gardons*.

Gugusse (Mj.), s. m. — Diminutif familier du prénom Auguste. Syn. de *Dudu*, *Augusse*.

Guiapin, s. m. — Vulg. Genista anglica. V. *Haguin*. (Mén.)

Guiare (Fu., Zig. 196, Lms.), adv. — Guère.

Guiaume [1], n. pr. — En une seule syll., Guillaume.

Guiaume [2] (Lg.), s. m. — Couteau. V. *Guillaume*. Cf. *Biot*, *Vier*.

Guiavard (Bl.), s. m. — Iris d'eau. C'est Liavard, prononcé avec l'l mouillé. — Bat. Iris pseudacorus, liaverd.

Guibet (Lué), s. m. — Moucheron., Syn. de *Chuchon*, *Suchon*, *Suçon*, *Guibot*.

Et. — Gibelet, altérat. de guibelet, guimbelet, Cf. Angl. wimble, vilebrequin, foret. L'insecte aurait-il pris son nom de l'outil? (Darm.) = Il est probable que Guibet, cousin, et Guiblet, Guimbelet, tarière, ont la même origine, du Germ. Flam. weme, wemel, à cause de la bouche de ces insectes, en forme de tarière. (Dr A. Bos.) = Bibet, moucheron, maringouin. Du lat. Bibere. Suiv. Cotgrave, le mot est d'origine normande. Bibet signifie littéralement : petit insecte qui boit, c.-à-d. qui pompe le sang au moyen de sa trompe. L'idée de buveur et celle du moucheron se rencontrent de même associées dans le latin Bibio. — En vx dial. norm. la forme était wibez ou wibet. — Hist.

« L'araigne, tous les ans,
« Faisoit son nid dedans,
« Avec mouches et *bibets*
« Qu'elle prenoit en ses rets. »
(*Anc. chans. norm.* — Moisy.)

Guibole (Mj., By.), s. f. — Gigue, jambe. Syn. de *Rale*, *Quiolle*, *Caramelle*. Surtout longue et maigre. Sal.

Et. — Ce mot semble se rattacher au v. *Giber*, et celui-ci pourrait bien être une autre forme de Ginguer, pour Giguer. En effet, le v. remplace facilement le g, et le b remplace le v. On peut supposer que Giguer est devenu successivement Giver, puis Giber, d'où Guibole. Cette hypothèse paraîtra moins risquée si l'on veut bien remarquer qu'il semble nous être resté une trace de la forme intermédiaire Giver ou Guiver dans le nom *Guivre*. = La forme Guibon se trouve fréquemment au XVIIIe siècle dans le même sens, jambe. (Darm.).

Guibot (Bg.), s. m. — Moustique. V. *Guibet*.

Guibour — Vieux mot angevin. Mesure.

Hist. — « Le prieuré de Pruniers dépend de l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers... a droit de prendre, au temps des vendanges, sur chaque quartier de vigne, en son fief... *guibour* de vendange, qui est une très grande mesure pour ceux qui font faire les vignes. (Br. de Tart., *Phil.*, p. 75.) — « 1246, quatuor summas vindemie ad quandam

---

Gui (Z. 70). — Prononciation de *di* dans le Choletais. « *Gui* s'emploie pour *di* toutes les fois que celui-ci fait partie d'une diphtongue. On prononce : *Guieu*, *guiâble*, *étuguier*, *salaguier*, pour : Dieu, etc. Nous n'avons pas mentionné dans le Gloss. tous les mots où cette prononciation se fait plus ou moins sentir. » (Jaub.) En dehors des diphtongues, di, se prononce *dghi*, avec une nuance impossible à rendre par lettres ; il faut entendre un Choletais dire : Il est midi. — Ce mot pourrait remplacer le Schiboleth des Hébreux.

mensuram que vocatur *Guibort.* » (*Inv. Arch.*, G I, 113, 2, h.).

Guiche (Lty., Sp., Sl., Sal.), s. f. — Petit passage sous une haie, par où se faufile le gibier. Syn. de *Musse.* Le fr. Guichet est le dimin. de ce mot. (Angl. wicket), rac. de *Enguicher*, — p.-ê. de *Aguicher.*

Et. — A scand. vik, réduit, cachette (Guichet), petite porte pratiquée dans une grande (LITT.) = MÉNAGE y voit un dimin. de huis. Ital. usciette (usset, l'*usset.*).

Guichée (Lg.), s. f. — Filet de liquide qui jaillit. Syn. de *Gilée.* V. *Guicher.*

Guicher (Sp., Sal.), v. n. — Passer par une *guiche*, spécialement dans les haies, se musser, se glisser par une ouverture, un passage étroit, entre des difficultés. || Se *Guicher*, v. réfl. Se cacher. V. *Guiche.* Cf. pat. norm. Guichet, de tonneau, et Guichon, pot à cidre. || *Guicher* (Lg.), v. n. — Jaillir, gicler. Syn. de *Giler.*

Guideau, s. m. — En 1772, aux Ponts-de-Cé, on prenait les saumons au *guideau*, espèce de carrelet. (MÉN.) — LITTRÉ donne le même sens.

Guidon, s. m. — Celui qui guidait autrefois ceux qui portaient les torches aux processions du Sacre. Douze torches, ou plutôt douze pavillons, sur lesquels on représentait les scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament. (MÉN.)

Et. — A. fr. Guier, du goth. witan, proprement : remarquer. Guider s'est substitué à Guier sous l'influence du prov. Guidar, et de l'ital. Guidare.

Guiéner (Vr.), v. a. — Glaner. V. *Liéner.*

Guiette — Vx mot angev., s. f. Diète.

Hist. — (Après une année de famine) 1771. « Cela nous fait connaître qu'il est de la prudence de faire des provisions... afin de ne pas se mettre dans le cas de faire *guiette* malgré soi. » (*Inv. Arch.*, E. S. s, t. III, 224, 1), suivent des renseignements très curieux sur les prix des vins, œufs, blé, poulets, poulardes, etc. Chalonnes sous-le-Lude.

Guif (Li., Br.), adj. q. — Désert. « C'est ben *guif.* » || *Guiffe*, s. m. Un passage dangereux est un *guif*, à Montreuil-Bellay. (MÉN.)

Guigne. — Mot fr. — Je le cite parce que cette espèce de cerise sert à faire la liqueur connue sous le nom de Guignolet, célèbre en Anjou. V. *Guignier.*

Et. — BOREL prétend que ce mot vient de Guyenne, nom du pays où abonde ce fruit, que les lat. appelaient : cerasa aquitanica.

Hist.

« Le verre est le pinceau duquel on t'enlumine,
« Le vin est la couleur
« Dont on t'a peint ainsi plus rouge qu'une *guigne*
« En beuvant du meilleur. »
(O. BASSELIN, *Vau de Vire*, 6.)

Guigner (Do., Lué, By.), v. a. — Regarder à travers un trou de serrure. — Simplement : regarder. — Vieilli. || By., et Aguigner.

Et. — « V° Guingoi. — De *Guigner*, qui vient de Cuigner, en écrivant cuin à la picarde, pour : coin, parce que *Guigner*, c'est regarder du coin de l'œil. cette façon de regarder du coin de l'œil, attribuée à l'envie, a de tout temps été regardé, comme une fascination qui portait malheur :
« Non istic obliquo oculo mea commoda quisquam
« Limat... (HORACE, *Epist.* I, 14.)
La même superstition règne aujourd'hui en Espagne. — Guignon en vient. Porte guignon, — porte malheur. (B. DE LA MONNAYE).

Guignette (Mj.), s. f. — Serpette, sorte de petit couteau à lame courbe, qui sert à vendanger.

Et. — Ce mot est évidemment un dimin. du vx fr. *Gouet.* Il est pour Gouégnette. V. la citat. au mot *Gouette.* = *Guignette*, traduit par Depilatorium dans un Glossaire. N. Le pat. berrich. a Gueugne, coup qui laisse une trace profonde. JAUB.

Guignier (Sa.), s. m. — Cerisier sauvage. V. *Guigne.*

Hist. — Sépulture de François Gazeau « qui morut en tombant d'un *guignier.* » (1644. — *Inv. Arch.*, S. E III, 49, 1, h.)

Guignoche, s. f. — Bâton... Guignole, petit bâton percé où l'on suspendait les petites balances. (MÉN.)

Guignolant, e (Mj., By.), adj. q. — Guignonnant. Du fr. Guignon.

Et. — Esp. guiñon, signe de l'œil. Guignon vient de Guigner, et se rapporte à qq. idée de mauvais œil qui ensorcelle, porte-guignon. Cependant on trouve aussi Guillon (LITT.).

Guilanleu, Guilanneu, Guilannée, Guilânée, Guillâneuf (Mj., Lg.), s. m. — Cadeau que les marguilliers allaient, jadis, au premier de l'an, quémander pour la fabrique ou pour le curé... On dit encore : Courre la *guillânée*, dans le sens de : Quêter des cadeaux de premier de l'an, comme font les enfants. — Au Lg., le mot est presque oublié, comme la chose. V. *Aguilanneuf.*

Et. — Hist. — Notes. = Voir dans DE LA VILLEMARQUÉ (*Barzaz-Breiz*) une longue dissertation sur ce mot. Il conteste l'explicat. par Au gui l'an neuf. = Voir un long récit de cette fête célébrée à Morlaix le dernier jour de l'an. — Renvoie à Aguilanleu (MÉNAGE). = « Qui s'estoient assemblés jusques au nombre de trois, six, neuf, dix, pour aller à *l'aguillaneuf*, le premier trou de l'an. » (RAB. *P.*, II, 11). = Pour exciter les garçons et filles de la paroisse d'aller à la *guillanleu*, affin de ramasser quelques deniers pour employer à l'entretien du luminaire de ladite églize. » (1691. — *Inv. Arch.*, G. II, 275, 1). — Pour l'*aguilanleu* des serjans du roy Loys, 10 s. (1403. — *Id.*, H. Suppl., 50, 1). — Don de 30 s. aux officiers et aux serviteurs pour l'*aguilanleu*, « pro isto anno novo a *guilanleu.* » (1486. *Id.* G. 102, 2, h.). — Etienne Oger a baillé à Jacques Pelletier la somme de 7 l. t. qu'il debvoit pour ung *haquilanneuf* qu'il avoit acheté de la paroisse de Villemoysant (1603. — *Id.* S. s. E, 253, 1, 6).

Guillaret (Ti., Zig. 159), s. m. — Sorte de gâteau sec, en pâte pliée en forme d'enveloppe de lettre. Je crois qu'il nous vient de Nantes, où il est très connu.

Guillaume (Lg.), s. m. — Couteau. Syn. de *Goudrille*, *Gourdeille*, *Senard.* N. On prononce souvent *Guiaume*, en une syll.

Et. — C'est le mot franç. dans un sens local. Cf. Eustache.

Guillebogue (Pell.), s. f. — Datura, stramoine, pomme épineuse. Syn. de *Pomme du diable.*

Et. — Ce mot, inconnu à Mj. et à Sp. est un des plus curieux du patois angevin. On y trouve indubitablement le mot Bogue, et par conséquent une rac. Guille, que je ne retrouve dans aucun mot français, qui doit indiquer qqch. de piquant. Faudrait-il écrire Dillebogue (car notre prononciation le permettrait) et voir dans Dille la rac. de *Dillet* ou *Diguet ?*

Guilleri (Tlm.), s. m. — V. *Cuilleri.*

Guimander (se) (Craon), v. n. — Se tourmenter. V. Se *Guémanter*, ou — der. — On dit aussi : se *Guimanter.* V. se *Guimenter.*

Guimaude. — Pour Guimauve.

Guimauve (Mj.), s. m. et f. — Ex. : Je sais pas éyoù que je vas prendre *du guimauve* pour faire ein pâteau.

Guimbarde (Tlm., By.), s. f. — Méchante voiture. || Faire la *guimbarde*, — faire le tapage. P.-ê. par comparaison avec le bruit de ferraille de la guimbarde.

Guimbarre (Mj.), s. m. — Vacarme, bruit, tapage, tintamarre. Ex : Voulez-vous ben finir de faire le *guimbarre* ! — V. *Guimbarde.*

Guimbarrer (Mj.), v. n. — Faire du tapage. V. *Guimbarre.* Syn. de *Chahuter.*

Guimberlet (Sal., Lg.), s. m. — Perce-vin. V. *Guimblet.*

Guimblet (Lg., Tlm.), s m. — Vrille, et surtout petite vrille. Syn. de *Vrillette*, *Percette.*

Et. — Dimin. d'un vx mot Guimble, qui semble avoir disparu, mais qui se retrouve dans l'angl. wimble, vilebrequin. — Doubl. du fr. Giblet. V. Littré. Cf. *Gamiot.* — D'ailleurs l'angl. a encore Gimblet et Gimlet, vrille, qui sont notre mot angevin lui-même. Cf. *Guibet* ; du Flam. wemefen, aller çà et là, percer en tournant et retournant, avec une tarière.

Guiment (Mj., By.), s. m. — Action de s'informer. || Eter d'ein grande *guiment* ; — s'enquérir avec une grande curiosité. || Aller au *guiment*, — Aller aux informations. — Dér. de : Se *guimenter.*

Guimenter (se) (Mj., By.), v. réf. — S'informer, s'enquérir, prendre ou demander des informations, des nouvelles. Ex. : A s'est ben *guimentée* de vous tortous. — *Guimentez*-vous donc s'il est arrivé. — On dit aussi : Se *guémenter* (ou avec un a).

Et. — Doubl. du franç. Quémander, du vx fr. Caimand, mendiant. Cette étymol. nous donne bien les deux sens fondamentaux de ce mot intéressant : 1° Demander ; 2° Se plaindre. Je ne connais le second que de réputation. (R. O.)

Hist. — « Et toujours se *guemante* à tous les estrangiers de la venue des cocquecigrues. » (Rab., *G.*, I, 49). — Si commencèrent courir, s'enquerir, *guemanter*, informer par quel moyen, à quelle heure, comment et à quels propos luy estoit ce grand thesaur advenu. » (Id., *P.*, IV, Prol.)

Guimpeler (By.), v. a. — Couvrir d'un linge (d'une guimpe?) le goulot d'un vase, d'une potine, d'un *bocar* (bocal).

Guimper (Tlm.), v. a. et n. — V. *Guêper.*

Guin (Craon), — Pou. Syn. de *Pouée*, *Poueil*, *Loulou*, *Grenadier*, *Groulaud.*

Guinche (Sp., Lg., Lué), s. f. — Grande herbe qui pousse dans les bois et que l'on va ramasser, à la fin de l'hiver, pour rembourrer les matelas. On l'appelle aussi *Paleine*, *Plume de cerf.* C'est une graminée dont le nom scientifique est Molinie. Cf. *Ganne*, *Ganche.* || Mj. — Par analogie, longue herbe en forme de rubans légèrement froncés et de couleur brune, que le commerce vend pour le rembourrage des matelas. C'est un varech (zostera) desséché. N. A Mj., où il n'y a pas de bois digne de ce nom, on ne connaît pas la *guinche* vraie. || Lg. Vendre en *guinche*, — vendre en cachette, en fraude, sans payer les droits. Ex. : Il vend de la *tiaule* en *guinche*, — il tient un débit clandestin de boissons. L'expression vient très probablement de ce qu'une pratique courante aura été de dissimuler les fûts sous de la *guinche.* || Fu. — Ou *Rouche.* Mauvaise herbe des marais ou des bois marécageux dont on rembourre les paillasses. Mauvais fourrage. — Le cri est : Qui veut d'la *guinche*?

Et. — « Guiche. Du lat. pop. vitica, tiré de vitis, vigne ; proprement : chose qui s'enroule comme les vrilles de la vigne, — devenu : guiche, guige, guinche, formes usitées concurremment en a. f. Le chang. du v. en g, et la forme : guinche paraissent dus à l'influence de l'all. winden, s'enrouler. (Darm.) = Feuilles de Molinia cærulea, dont on remplit les paillasses ; — feuilles de Sparganium, dont on fait des *parons* (collier de cheval) : — feuille de carex, surtout de c. riparia, dont les jardiniers se servent pour lier la chicorée. — N. Ne pas confondre matelas de *guinche* et matelas de varech. *Guinche*, nom vulg. de la molinie bleue (molinia cærulea) ou, melica (Linné), monocotylédone plumacée graminée, dédiée à Jean Ignace Molina, botaniste espagnol, 1782, vulg. *guinche*, ou *ganne.* Se vend à Angers surtout sur la butte du Pélican. By.

Guinchoire (Sa.), s. f. — Matelas de guinche. Syn. de *Guinchonné.*

Guinchonné (Li., Br.), s. m. — Un *guinchonné* est une paillasse qui contient de la guinche. V. *Guinchoire.*

Guindas (Mj., By.), s. m. — Guindeau, ou vindas, treuil simple, entièrement en bois, sans frein, et le plus souvent dépourvu de taquet d'arrêt, ou du moins d'encliquetage, dont les mariniers se servaient naguère pour hisser le mât et la voile de leurs bateaux. Depuis une cinquantaine d'années, ces engins encombrants et dangereux ont été partout remplacés par des treuils à engrenages munis de tous les perfectionnements de la mécanique moderne. — Virer au *guindas*, — manœuvrer le *guindas.* V. *Pantin*, *Jambe*, *Taquet.* || A double *guindas*, — à profusion.

le triple et le double. Cette très vieille et très curieuse loc. est toujours en usage. On prononce : doubeille pour : double.

Et. — Ce mot se trouve servir, pour ainsi dire de transition entre ses deux doublets francais : Guindeau, Guindas, Vindas. Tous ces mots dérivent du fr. Guinder, all. zu winden, guinder ; angl. to wind : windlass.

Guindeau. — V. *Guindas*.

N. — « La Possonnière. — Accident. Le nommé G. Joseph, employé comme marinier aux travaux de la Loire navigable, a été blessé grièvement à la tête par le *guindeau* d'un treuil à bras... » (Le *Petit Courrier* du dimanche 13 mai 1906.)

Guindole (Lg.), s. f. Sorte de cerise blanchâtre, très grosse et à très long pédoncule.

Guinebertier, adj. q. — Qui marche de travers. (En double, à *Jumbertier*. — Mén.)

Guinegau (Mj.), s. m. — Taquet ; poutre horizontale solidement fixée en dedans du bordage d'un bateau et dont les deux extrémités libres — semblables à deux *marmousets* — servent à fixer les amarres qu'on y attache en les croisant plusieurs fois. — Techniquement : Chomard. — Syn. de *Filoir*.

Guinevesée (Mj.), s. f. — Prétentaine. Ne s'emploie que dans la loc. : Courre la *guinevesée*. Syn. de *Galistrade*.

Guingourage (Sp.), s. m. — Travail mal fait, saboulé. || Fig. Clabaudage. Syn. de *Besague*, *Bicouène*. A rapprocher de *Gourganger*, qui serait pour Guingourager.

Et. — Ce mot a pour syn. *Besague*, que j'ai trouvé au Lg., et *Bicouène* qui se dit à Segré, d'après Ménière. Or, *Besague* se rapproche beaucoup de *Besaigre* et *Bicouène* n'est pas sans ressembler à *Bijane* et à ce mot *Bicane* employé par Rabelais. Et *Guingourage ?* Si nous supprimons le suff. age, nous tombons sur la rac. *Guingour*. Aussitôt il saute aux yeux que c'est le bret. Gwin, plus Gour (goal, gwal) mauvais. Cf. *Gourveiller*, *Gourmâcher*, etc. Ainsi les trois synon. ont comme sens propre : vin aigre, ou mauvais vin (R. O.)

Guingueler, v. a. — Badiner, folâtrer, (Segr.) (Mén.) — De *Ginguer*.

Guinguette (Mj., By.), s. f. — Bouchon, cabaret. || Eter en guinguette, — en goguette, pris de boisson. Syn. de *Brindezingue*, *Cigale*, *Bombe*, *Berdindaine*, *Dévarine*, *Riole*.

Et. — De ginguet, ou guinguet, petit vin ; lieu où on le vend (Litt.).

Guinguin (Tlm., Mj.), s. m. — Rosse. Ex. : Dix *guinguins* ne valent pas un bon cheval. V. *Haguin*, *Biroquin*, *Harou*, *Ricard*, *Bourrin*, *Rochon*, *Carabi*. *Canasson*.

Et. — Guilledin. Ancien nom d'un cheval angl.- qui va l'amble. Angl. Gelding, — de to geld, châtrer? (Litt.).

Guinouée, s. f. — Appareil qu'on met sur les yeux des chevaux qui tournent continuellement. Rac. Guigner, regarder en clignotant des yeux... (Mén.) — De Guigner? ou de l'all. zu Winden, tourner.

Guîpe (Li., Br.), s. f. — Guêpe.

Guipon (Mj.), s. m. — Gros pinceau pour goudronner les bateaux.

Et. — Angl. to wipe, essuyer, nettoyer (Litt.) = Goupillon — wipp, mouvoir ; qqf. gipon (ce qu'on agite pour asperger, frotter). Darm.

Guippon. s. m. — V. Bouillon-noir, Arctium lappa. (Mén.) Bat.

Guiret' (Mj.), s. m. — Guéret, terre bien ameublie ; terre labourée, mais non ensemencée. || *Guiret* de saison, — guéret fait à l'automne pour les semis de printemps. Syn. de *Levaille*.

Et. — Du lat. pop. Varactum (class. Vervactum), terre laissée en jachère, mais d'abord, terre labourée, non ensemencée. — Puis, champ cultivé.

Guiretter (Mj.), v. a. — Guéretter.

Guiroué (By.), s. m. — C'est la partie en bois de la girouette fixée au haut du mât de la *Gabarre*. V. F.-Lore. Coutumes ; Bateaux, II.

Guissoux, adj. q. — Graisseux, ou plutôt qui colle aux mains ; visqueux. (Ag.)

Guivre (Sp., Mj.), s. m. — Longue pièce de bois qui, dans les moulins à vent à l'anglaise, sert à faire tourner la toiture et à orienter les ailes. Remplacé aujourd'hui par les *Tourneau-vent*.

Et. — Je crois qu'il y a là une métaphore : le *guîvre* s'allonge comme une grande jambe en arrière du moulin. Le sens propre du mot serait : jambe, et il dériverait de Giver, comme de Giber dér. *Guibole*. L'r serait épenthétique, comme dans le fr. Chanvre. V. *Chambe*. Ce n'est qu'une hypothèse, mais elle me paraît assez plausible. — P.-ê. simplement le fr. Guivre, au fig. (R. O.)

Guste (Mj., Lg.), s. m. — Auguste.

Gustin (Mj., Lg., By.), s. m. — Augustin. Syn. de *Guétin*, *Tintin*.

Gustine (Mj., Lg., By.), s. f. — Augustine. Cf. *Delaïde*, *Stasie*, *Bastien*. Syn. de *Titine*.

G'val, G'vau — Pour Cheval.

Gymnase, Gymnasse (a très bref) (Mj.), s. m. — Gymnastique. Mouvement, remuement, surtout insolite ou violent. Ex. : En velà d'ein *gymnasse* ! — C'est le fr. Gymnase, défiguré, de prononc. et de sens.

Gysse, s. m. — Vulg. Lathyrus pratensis ; mitrouillet, louisette, jagnerotte. (Mén.) — Bat. — Gesse tubéreuse. On mange ses tubercules que l'on nomme *jagnerottes*.

H

OBSERVATIONS

Prononciation. — « L'aspiration du H a été longtemps facultative, et pour ainsi dire arbitraire ; elle a prévalu ensuite dans certaines circonstances rigoureusement déterminées par l'usage ; à cet égard, c'est, selon nous, par une simple omission que le Dict. de l'Académie n'a pas mentionné l'aspiration du h dans le verbe : huiler. On dit sans doute partout, en parlant d'une serrure dont on a adouci le frottement avec de l'huile : « Je viens de la huiler », et non pas de l'huiler. Ouate, onze, onzième, oui, subissent aussi une sorte d'aspiration: on prononce : de la houate, le honze de ce mois, le houi, dire son houi, etc.

« L'aspiration du h n'a pas lieu chez nous dans une foule de mots où elle est indiquée dans le français ; on prononce : hareng, haricot, haïr, hasard, honte, comme s'il n'y avait pas de h aspiré. Au contraire, l'aspiration reste fortement prononcée dans : hargne, hache, harde, etc.

« Dans le latin, l'usage d'aspirer le h s'est introduit assez tard, suivant la remarque de Quintilien (I, v, 19, 20). Cet auteur va même jusqu'à douter que le h soit une véritable lettre : « Si h littera est, — dit-il, — non nota. » (Cte Jaubert.)

|| By. — On n'est pas trop fixé sur la prononciation de l'h. On dit : la hache et : eine ache (einache), mais non : ein nache. — I fait tout à *l'asard* (au hasard, sans réflexion.) — On dit : un haricot (h aspiré) et des *zharicots* (h muet) ; ein huissier (h asp.), et l'huissier. Passe-moi l'haveneau, tô'n'haveneau.

Permutation. — Qqf. remplacé par c ; *Canneton*, pour Hanneton.

Addition. — « Pour donner plus de force et de poids à certains mots, on fait précéder d'un h leur première syllabe, en l'aspirant fortement : *himmense*, *hunorme*, *hancien*, *heinnemi*, *hinsentiel* : *henpouvantable*. C'est ainsi qu'en Normandie (et dans certaines régions de l'Anjou A. V.) on dit : *le huissier*, à cause du rôle important que cet officier ministériel joue dans les habitudes de cette province.

C'est l'emploi emphatique de la lettre h. — Par euphonie aussi ou par mignardise. — Le poète lat. Catulle signale la même affectation de son temps (73). — Hannibal, dans Cicéron. — V. Aulu-Gelle. (*Id.*)

N. — Le h muet vient du lat. ; le h aspiré du germanique. (Dr A. Bos.)

Ha (Mj., By.), s. f. — Haie. || Souvent, à ceux qui font des oh ! et des ah ! on répond par le calembour : « N'y a point de *hâs* ni de *bussons*. Vieilli. V. *Clâ*.

Et. — Aha. Haga ; a Hag. — Cf. angl. Haw.

Mj., By. Avoir *ou dire* par dessus les *hâs*, Avoir appris par la rumeur publique. Syn. de *Ahaie*.

Habeçon (Lg.), s. m. — Hameçon.

Et. — Lat. Hamum + icionem (diminut.).

Habillé (Mj.), part. pas. — D'habillé, — opposé à : De sus semaine, en parlant d'un vêtement. Ex. : Le coton, c'est point *d'habillé*. — C'est ben *d'habillé*, ceté drap' là. || *Habillé* de soie. — C'est le cochon, à cause de ses soies. On ajoute, quand on se sert de ce mot : sauf votre respect. On l'appelle aussi : le Monsieur, le Noble, le Sénateur, de même que l'on appelle les baudets des : Ministres.

Et. — « De habile, dans le sens de : commode, qui est à point, qui va. Habiller est proprement, rendre dispos, mettre à point, d'où : vêtir. L'historique le prouve de toute évidence. — D. C. habilitare : Armer, — tendre (de tentures), — tuer, — préparer (un gibier, un repas), — maltraiter, — seller (un cheval), — gréer (un bateau), — *habiller* (un malade que l'on va opérer, etc.) (Litt.) = « Le sens actuel s'est développé sous l'influence de : habit. » (Darm.). || *Habiller* et amender les mauvais chemins, — *habiller* un logis, — *hab.* à manger ; un dîner, — les cuirs (dans une tannerie), — un bateau, — un cheval, un blessé, une plaie. » (L. C.) = Scheler prétend que *habiller* ne répond pas à la forme habilire, mais à celle de habillare ; or, celle-ci ne peut remonter à habilis, mais à un adj. barbare, habilus, habillus. — Habit, de : habere, manière d'être habituelle, état, constitution, apparence extérieure, puis : habillement, costume, mise.

Habiller (Mj.), v. a. — Peigner, lisser et achever de préparer pour la vente une matière textile, lin ou chanvre. || *Habiller* un porc, le nettoyer, une fois tué, enlever ses soies, le vider, préparer les morceaux.

Et. — V. *Habillé*. — N. « Le seul cas où il puisse être légitimement parlé de pathologie, c'est le cas où un mot est employé par erreur pour un autre, soit à cause d'une ressemblance de son, soit par suite de quelque autre accident. Telle est la confusion qui s'est faite dans les esprits entre *habit* et *habillé* : ce dernier, qui devrait s'écrire *abillé*, est une expression métaphorique dont la signification est « *apprêté*, *arrangé*. » Elle a été d'abord employée en parlant du *bois en bille*. Le souvenir de l'ancien sens s'est conservé dans quelques locutions, telles que : *habiller* un poulet... » (Etymologie empruntée à une communication verbale de M. G. Paris à la Société de linguistique. — M. Bréal, *la Sémantique*, p. 333. — Littré : La Pathologie du langage, dans : *Etudes et Glanures*).

Habitude (Mj., Lg., By.), s. f. — Prendre *par habitude*, — prendre pour habitude.

Hac ! (Mj., By.), interj. — Pouah ! Pour détourner un enfant de toucher à un objet sale, on lui dit : *Hac !* c'est caca, faut pas touch' ! || Adj. qual. Sale, dégoûtant. Cf. *Heurc*.

Hachail (Lg.), s. m. — Grande quantité, foison de choses coupées ou cassées, telles que branches, feuilles, etc. Ex. : Queu *hachail* d'émondes qu'il a fait quiô chêgne ! — Syn. et d. de *Chahail*. Dér. du v. fr. Hacher.

Hacher (Bg., Mj., By.), v. a. — Déchirer. *Hacher* ses hardes, déchirer ses vêtements.

Et. — Selon Forster, le seul type qui explique toutes les formes romanes est l'all. * happja, devenu

vha, happâ, auj. happe, heppe, hippe (faux, faucille, serpette). SCHELER.

Hacheuse (Bd.), s. f. — Machine servant à broyer le chanvre ou le lin. Syn. de *Braie*.

Hist. — Pendant les jours pluvieux... on entend le bruit des *hacheuses*. Ce sont de très primitives machines de bois ayant l'apparence de ciseaux à trois lames ; l'un des bras, seul mobile, s'élève et s'abaisse. Le chanvre sec est brisé, haché. — (*Ang. de Paris*, 25 août 1907, 1, 3).

Hachis [1] (Lg.), s. m. — Sorte de crêpe.

Et. — Ce mot n'a rien à voir avec le v. Hacher. Il résulte d'une confusion abusive, d'une contamination produite par le fr. Gâchis.

Hachis [2] (Lg.), s. m. — Omelette mélangée de farine.

Et. — Ainsi nommée parce qu'on y ajoute *parfois* des herbillettes hachées menu.

Ha*d*ir °, — hagui (Mj., Lg.), v. a. — Haïr, détester. || *Hadir* son nid, — l'abandonner, en parl. des oiseaux. Cf. *Achouir*. || By. — On dit : Hanguî(r) son nid.

« Prends ben garde, p'tit gârs, faut jamais déniger ein nid de berrichon, car t'aurais les mains croches ; faut même pas toucher aux œufs, ça le ferait *hanguir* son nid. (L'oiseau s'en apercevrait, parce qu'en essayant de passer la main par l'entrée très étroite du nid, on démancherait la goule du nid). Haïr et ses dérivés se prononc. hagui (ha-ii).

Et. — Anglo-sax. : hatian. Le t est tombé com. dans meûr, de maturus ; ouïr, de audire. Am. hassen ; angl. to hate. — Cf. lat. : odisse ; esp. odiar.

Ha*d*issable, — haguissab' (Mj., Lg.), adj. q. — Haïssable. V. *Hadir*.

Hagne ! (Mj., By.), interj. — Han ! Onomat. indiquant un effort ; qqf. la surprise, l'ennui, etc. || By. — Son particulier de l'a, comme : heingne. H très aspiré.

Hagné (By.) V. F.-Lore, Langage, VIII.

Hagnoche (Mj., By.), s. f. — V. *Hanoche*.

Haguin [1] (Va., Mj.,), s. m. — Arrête-bœuf. Ononis spinosa. Syn. de *Arquebœuf*, *Equiopereau*. || Chardon. || Sar. — Petites plantes à feuilles piquantes ; genre des houx ; se trouvent dans certaines prairies défectueuses. — Se rattache au celtique Ac, pointe?

Haguin [2] (Sp.), s. m. — Rosse, vieux cheval, haridelle. — Syn. de *Guinguin*, *Canasson*, *Carabi*, *Harou*. N. Ce mot a, sans doute, qq. rapport avec le fr. Haquenée et il doit être la rac. du pat. *Aquenir*, qui dès lors, doit s'écrire Haquenir. Cf. angl. Hack, hackney, rosse.

Et. — Inconn. Vx fr. haghenée, haquette.

Haha ! (Mj., By.), interj. — Marque la satisfaction, le triomphe. Ex. : *Haha !* je vous l'avais-t-i point dit ?

Haï, Haïdi, Haïdu ! interj. — Pour faire avancer un cheval. || By. — Ha-î, haill-du, a bref. || Mj. Ahue.

Haim (Mj., By., etc.), s. m. — Hameçon. Syn. de *Claveret*. V. *Sembler*.

N. — Ce mot est français ; mais, com. on prononce un haim, en faisant sonner l'n devant l'h muette, on a cru que l'n faisait partie du nom, et l'on a dit : un naim, des naims. J'ai dit moi-même, étant jeune, à Saumur : je vas acheter pour deux sous de *naims*. — De même un enfant qui entend dire : un petit oiseau, prononce : un toiseau. Nombreux exemples. — En Périgord on dit : un clou. — Et. Lat. Hamum. — Je ne puis y voir la racine Ac (grec akè, pointe). — On a rapproché le breton Héguen, même sens. Ce dernier mot paraît être le même que le vocable *Haguin*, terme générique sous lequel on désigne les plantes piquantes, ajonc. etc. — Hist. : « Uns peschierres geta iluec son *hain*, et quant il cuida avoir pris un grand poisson... » (L. C.)

« A bien juger, femme sans grac
« Semble un apast sans *haim*. »
(G. C. BUCHER, 205, p. 207.

— « En l'aultre, force provisions de *haims* et claveaux. » (RAB., *P.*, II, 16, 156.)

Haïr, v. a. — Prend partout un tréma. J'haïs, t'haïs, il haït, etc. — V. *Haït*.

Haire (Tlm.), s. f. — Malechance ou maladie. Ex. : La *haire* est tombée sus ces pouvres gens-là. || Lg. Mauvais état de santé. Misère, au propre et au figuré ; infortune, maladie. Syn. de *Malêtrie*, *Maledringue*. || Avoir de la *haire*, — être mal portant, tirer le diable par la queue. || (Lg., Tlm.) Au plur. Loques, vieilles hardes. — N. Ce mot, qui ne s'emploie plus à Mj., y a laissé le dérivé : *mal hairé*. — N. Le sens propre est : cilice, chemise de crin (all. haar), puis, par ext., vêtement qcque. De là vient qu'au Lg. on appelait *haire* la peau de loup dont étaient, croyait-on, revêtus ceux qui couraient le loup-garou. Délivrer ces infortunés c'était les déhairer. De cette acception à celles de : infortune et maladie, il n'y a qu'un pas.

Et. — *Haire*, XV[e] s. Affliction, peine. Aha, hâra, tissu de poil ; am. haar. cheveu, poil ; — proprement : Petite chemise de crin, — ou de poil de chèvre, portée sur la peau. (LITT.)

— « E aspre *haire* aveit de piel de chievre gros. » — « En l'abeie du Lis sont les *heires* que saint Loys portoit, une fete à maniere de garde cors, longue jusque desouz la ceinture, et l'autre fete à manière de ceinture ; trois ou quatre desquelles les unes sont lées (larges) à manière de la paume d'une main et les autres à manière de la leesse (largeur) de 3 dois ou de 4. » — Affliction, chagrin :

« Marie toy donc, et me croy,
« Qu'à mener vie solitaire
« A ben plus de mal et de *haire*
« Mil foiz que les mariez n'ont. »

Hairier, affliger (L. C.).

— « En laquelle furent veus plus de six cent mille et quatorze chiens à l'entour d'elle, lesquelz lui faisoient mille *haires* (misères). (RAB., *P.*, II, 22, 173-4.) — « J'ai différé à cause de la maladie contagieuse dont le père et la mère sont touchez, et attendu leur reconvalescence et *déhairement* pour ce faire. » (1639. *Inv. Arch.*, S. s. E. 332, 1.)

Hairé (mal) (Mj.), adj. q. — Mal portant.

Hist. « Et d'autant que l'on tenoit ladicte deffuncte estre malade de peste,... nous différâmes à la quarantaine en attendant le *déhairement*. » (1640. *Inv. Arch.*, S. s. E. 332, 2, h.)

Hairer (Lg.), v. a. — Gâcher, cochonner l'ouvrage, faire de la *besague*. Vient de *Haire*, Hairier, affliger. V. *haire*, aux citations. Syn. de *Sabouler*, *Sabourer*, *Goriner*.

Hais' (Lg., Sgn.), s. m. pl. — Etagères sur lesquelles les briquetiers mettent sécher leurs tuiles et briques. V. *Haise*.

Hist. « Haison (étal) . — L. C. — Haise, porte faite de branches entrelacées les unes dans les autres en forme de claie. Haisellus. (Les haiz du hourdéiz.) — Haison, — espèce de claie où l'on étale la marchandise ; échoppe portative. « Comme icellui mercier eust levé ou drecié un *Haison* ou estal en la place de la ditte ville de Bailleul. » (1407. D. C.)

Et. — C'est le franç. Ais, avec aspiration initiale et appui sur la consonne finale. — Dans le Berry aussi l'on fait sonner l's final du mot. V. JAUBERT.

Haise, Haisiau. — « Petite porte ou claie qui n'est en hauteur que la moitié d'une porte ordinaire. Elle sert à barrer l'entrée quand cette dernière est ouverte. — Sans doute : petite haie. (DE MONTESSON.) Syn. de *Lucet*, *Lusset*, *Husset*. — A rappr. de Huis? || By. — On ne connaît que le mot *Clon*. V. *Hais'*.

Hait (Lg.), s. m. — Gré ; agrément, consentement, adhésion, assentiment. Syn. de *Assent*, *Agé*. Lorsqu'un métayer vend des bœufs qu'il possède en commun avec son patron, il a soin, en concluant le marché, de « mettre le *hait* du maître », c.-à-d. de réserver le consentement du propriétaire. N. Je retrouve ici ce vx mot, *hait*, qui a fourni à notre patois : *Haiter*, *Déhaite*, et au fr. Souhaiter. || De bon *hait*, loc. volontiers.

Et. — Hist. Joie : « N'en eurent pas tel *hait* en l'ost (l'armée) ne hier ne avant hier. » — DIEZ assigne pour origine à ce mot le nordiq. Heit, promesse, vœu. — A *hait*, promptement, gaillardement. A souhait : « Le vent lui estoit si à point, comme à son *hait*. » (FROISS.) — De hait, avec plaisir : « Il picqua *de bon hait* vers le lieu où les escuz pendaient. » (PERCEVAL.) — De bonne disposition corporelle ou spirituelle. (L. C.) — V. D. C. v° Alacrimonia. — ... « et d'advantage allant *de bon hait* du castel à la chaulmine. » (*H*^re^ *du vx tps*, p. 47.) V. *Haiter*.

Haït (Mj., Lg.), v. a. , avec tréma à toutes les formes. — V. *Haïr*.

Hist. :
« Elle est aussy en amour indomptée
« Et n'en haït l'accueil et privauté,
« Se disent ceulx qui pour ce l'ont hantée. »
(G. C. BUCHER, 40, p. 103.)

Haîtée (Mj.. Lg., By.), s. f. — Le bois d'une haie. Ex. : Illy a eine belle *haîtée* de frênes. — On dit aussi : *Hâtée*.

Haiter (Mj.), v. n. — Agréer, convenir, plaire. Ex. : Ça me *haitait* si ben de le voir s'en aller...

Et. — V. *Hait*. — *Haitier*, réjouir : « Procès qui guere ne me *haicte*. (L. C.) — « Lesquelles galloises voluntiers et de bon *hait* font plaisir à gens de bien. » (RAB., P., III, 2.) — « Elles commencerent escorcher l'homme... par la partie qui plus leur *haite* : c'est le membre nerveux caverneux. » (RAB., *P.*, III, 18.) — « Accompagné de Pierre Fenouzet, Maistre boucher, compagnon de bon *het.* » (1533. *Inv. Arch.*, S. E. sup. A, 125, 1, 2.)

« Buvons sur ce verset
« De la Grappe Angevine,
« Priant Dieu de bon *hait*
« Qu'il conserve nos vignes
« De gelée, grêle et bruine
« De grilles et gillebers.... »

(Bruine,=brime ; gillebers,=girbère ?) — V *Gilbert*.

Haïtion (Vc.), avec h. muet. — Action de haïr. Prendre en *haition*, en haine.

Halbourrer (Sp.), v. a. — Bourrer, bousculer, secouer, malmener, manier rudement. — Syn. de *Harbeugner*, *Bourrasser*, *Rudanger*, *Huttanger*.

Et. — Bourrer, et préf. Hal, = Gal.

Hale a très bref (Mj., By.), s. f. — Courant d'air, rafale. Ex. : Forme donc la porte, ça fait eine *hale* de vent. Syn. de *Bohalée*. || Endroit où il passe des courants d'air. Ex. : C'est comme une vraie *hale*, là-dedans. N. Il ne peut y avoir confusion, ici, avec le fr. Halle.

Et. — Se rattache directement au lat. Halitus.

Hist. :
« Levez ces cuevres-chiefs plus hault
« Qui trop cuevrent ces beaux visaiges ;
« De riens ne servent tels ombraiges
« Quand il ne fait *hale* ni chault. »
(CH. D'ORLÉANS ; ch. 103.)

Hâle (Pell.), s. f. — Fig. Gerçures à la peau ou aux muqueuses produites par le hâle ou le froid ; *partissures*, *rimes*. Syn. de *Hâlures*. Cf. *Gealles*.

Et. — Du flamand Hael, sec. Ancien adj. Halleus.

Halebaudée (Tlm.), part. pas. — Déplumée, en parl. d'une poule.

N. — Hallebrenée. Oiseau de fauconnerie qui a les pennes rompues, — d'où : fatigué, (parce qu'ils ont de la peine à voler.)

Halée (By.), s. f. — Tirer à la *halée* ; terme de marine ; ou tirer à l'encontre du vent. On est bouclé pour tirer à la *halée*. (MÉN.) — Sans doute : On s'est passé en bandoulière la boucle rattachée à la corde de hâlage. || By. Hâlée. La corde de halage est le *billon*.

Et. — Aha. halân, tirer, haler ; a scand., hala ; angl. to hale.

Halefessier (Ag., By.), s. m. — Fainéant, mauvais sujet, peu scrupuleux, batailleur. Cf. *Alfessier*.

Haleine, s. f. — Longue-haleine, ou fauvette locustelle, à cause de son chant prolongé. (MÉN.) V. *Longue-haleine*.

Halequiner (Mj.), v. n. — Peiner, ahaner. V. *Haletiner*, *Hanetiner*. || By. — *Hanequiner*.

Hâler (Lg.), v. n. — Se gercer, se fendiller légèrement, en parl. de la peau. Ex. : J'ai les *balleaux hâlés*. Syn. de *Rimer*. J'ai les lèvres

gercées. — N. C'est le fr. Hâler, avec un sens détourné, car les *hâlures* ou *rimes* ne sont pas, en général, causées par le hâle. || (Mj.) Faire chaud et sec. Ex. : Ça *hâle* dur anhuit. N. S'emploie peu comme verbe transitif.

Haletignerie s. f. — Fatigue ; ouvrage pénible.

Haletiner (Mj.), v. n. — *Hanetiner*, *Halequiner.*

Et. — Haleter? pour : aleter, dér. de aile ; proprement : battre de l'aile, puis : palpiter. — L'aspiration paraît due à une sorte d'onomatopée (Litt.) = Respirer comme quand on est hors d'aleine ; halitare (Darm.).

Haleux (Mj.), s. *m.* — Haleur.

Hâleux (Mj., Lg.), adj. q. — Très sec, en parlant du temps.

Et. — du fr. Hâle.

Hist. — « Il est venu un temps après fort *alleux* qui a tellement retiré les eaux, qu'on a semé partout. » (*Inv. Arch.*, E. III, p. 252, col. 1).

Hallebotte s. f. — Grappe de raisin chétive.

Hist. — « Halleboter, grapiller : Halleboter est un verbe que les Angevins ont fait d'*hallebotte* ; nom qu'ils ont donné aux petites grappes que les vendangeurs oublient en coupant le raisin. » (Le Duchat, sur Rabelais, I, 191) = A rapprocher de Caillebotte? = « Je me donne au diable s'ils ne sont en nostre clos, et tant bien coupent et ceps et raisins, qu'il n'y aura, par le corps-Dieu, de quatre années, que *haleboter* dedans (Rab., *G.* 27).

Halnir ° (Lg.), v. a. — Rabougrir, ratatiner. Syn. de *Rabousiner*, *Agricher.* || Part. pas. Harni, desséché dans l'épi avant d'être mûr. Syn. de *Echaudé.* — Doubl. de *Harnir*, *Harner.*

N. « Havir, vx fr. brûler, dessécher. » (L. C.).

Hâlos, osses (Sp.), s. m. — Vagabonds, gitanes, bohémiens. Syn. de *Camillaud.* — N. Le même que le vx fr. Hurlus, gueux, et que l'angl. Harlot, femme de mauvaise vie.

Et. — Herlot, harlot, arlot, s. m. — Garçon, jeune homme ; polisson, débauché, glouton, fainéant, ribaud. — Celtiq. herlawd, herlot, garçon. (Dr A. Bos) = Halot, otte. — Petit domestique qui fait les commissions, clerc saute-ruisseau. Verbes : halocer, — faire le gros d'un ménage et les commissions ; et Haloter. Syn. *Gourgandin.*

Halosserie (Sp.), s. f. — Bande de vagabonds, de bohémiens. Ex. : Tout ça, c'est de la *hâlosserie.* Syn. de *Meillauderie*, *Grimbolerie*, *Pouillerie.*

Hâlure (Lg., By.), s. f. — Gerçure légère de la peau ou de la muqueuse. Syn. de *Rime*, *Hâle.*

Ham' ! (Mj., By.), interj. — Marque l'action de happer. — N. La langue russe a cette même interj., qui n'est, d'ailleurs, qu'une onomat. — Une maman dit *Ham' !* pour faire avaler une cuillerée de bouillie à son bébé.

Hamages (Lg.), s. m. — Menus débris de plantes ; feuilles sèches, brindilles dont on fait des composts.

Hambe (Sa.), s. f. — V. *Hante.* Manche de fourche, hampe.

Et. — Hampe ; d'après Diez, contract. du vha. Hanthabe (auj. handhabe), — partie d'un instrument ou d'un outil par laquelle on le tient (d'abord hantbe, d'où, par transposit., hampte, et enfin hampe). Malgré la communauté de sens, il n'y a aucun rapport étym. avec le vx fr. Hante ou Hanste bois de lance, lequel vient du lat. Ames, amitis, perche (l'étymol. : hasta étant peu probable).

Hamer (partout), v. a. — Happer. || Humer, aspirer pour avaler. Dér. de *Ham.*

Hampane (Mj.), s. f. — Taloche. Syn. de *Ognon*, *Atout*, *Mornifle*, *Gnon.* — P.-ê. de : hampe. Coup de hampe. Cf. *Houpane.*

Hampe (Cho.), s. f. — Diaphragme de bœuf. Syn. et d. de *Rampe.* Lang. des bouchers. Syn. de *Falange*, *Entrevire.*

Hampier (Sa.), s. m. — Manche de faux. Syn. de *Faux-manche.*

Haner (Lg.), v. a. — Habiller, vêtir. Syn. de *Pouiller.* || Part. pas. Mal *hané*, — mal vêtu.

Et. — Dér. de Hane. V. *Hanicelles*, *Déhaner.* N. *Haner* ne se dit pas à Mj., où l'on emploie *Déhaner* et, en revanche, ce dernier mot est inconnu au Long.

Haneter, Hanéter (Mj.), v. n. — Haleter, être essouflé. Cf. *Caneçon*, *Panetot.*

Et. « De halitare, fréquent. de halare, souffler. » (Litt.) = Pourquoi pas de *Han*? « A ung fendeur de boys, fait grand soulaigement celui qui, à chascun coup près de luy, crie : *Han*, à haulte voix. » (Rab. *Pant.*).

Hanetiner (Mj.), v. n. — S'épuiser en efforts violents et répétés. Syn. de *Odigner*, *Jâgnoter*, *Haricoter.* Dimin. et fréquent. de *Haneter.*

Hanguir° (By.). — V. *Aillir*, *Achouir*, *Hadir.*

Hanicelles (Lg., By.), s. f. plur. — Hardes, plutôt en mauvaise part, guenilles, haillons.

Et. — L'identité évidente de ce mot avec Ganicelles me donne à penser que l'un et l'autre, et aussi Guenille doivent avoir pour rac. le mot *Hane.* Syn. de *Nampilles*, *Pernampilles*, *Penilles*, *Hénicelles*, *Gueille.*

Hanne s. f. — Pour : hardes déguenillées. Ressanner ses hardes, c'est les réparer grossièrement. (Segr.) Mén. || Do. — Vieille rosse. Syn. de *Canasson*, *Harou*, *Carabi*, *Rochon*, *Ricard*, *Carcan.* || Je préférerais le voir écrit Hane, qui existe aussi, très vieilli, à Mj., où son dérivé Déhaner est fort employé. Je le rapprocherais de l'angl. Gown et du lat. Vagina, donc, du fr. Gaîne. (R. O.)

'**Hannequin** (By.). — Chasse Hannequin, ou Allequin, chasse fantastique qui parcourt les airs pendant la nuit. (Chasseur-Noir de l'Allemagne ; le Mau-Piqueur, de Vendée ; chasse à Ribaud, dans l'Orléanais (corrupt. de Thibault de Champagne) ; plus loin, la Chasse-Baudet ; la Chasse Gallery, souvenir du fameux bandit Guillery.) — L'origine du mot est discutée. On y rattache parfois

celui de Arlequin. — Voir (Gén., *Récr. phil.* — (*Hist. du vx temps*, 253, 4, 5. — Note très longue où je renvoie le lecteur.) V. F.-Lore, x.

Hannequignerie (By.), s. f. — Queune *hannequignerie!* V. *Haletignerie*, *Haquenassage*.

Hannequiner (Bg., By.), v. n. — Fatiguer en marchant. Une bonne femme dira : J'ai *hannequiné* pour arriver. || Ag. — Prendre dur pour enlever qqch. || Bl. — Se donner du mal pour faire qqch. que l'on ne peut réussir. Cf. *Hanetiner*, *Haletiner*.

Hannetonneuse (By.), adj. q. — V. *Années*.

Et. — All. Hahn, coq. — Angl. Cock-Chafer, coq scarabée.

Hanoche (Mj., Ti., By., Sp., Lué, Ag.), s. f. — Trique, souche, rondin, bûche, gros tronçon de racine. — Syn. de *Riboule*, *Mobule*. — N. Il y a : La jambe de bique, La *hanoche*, Le rondin, Le gros rondin. Cf. *Hagnoche*.

Et. — Du Cange cite Hentich, peut-être de Henel, palus, stipes. « Jehans Pains faisoit amener à Corbie, bos à voiture qui devoit fouée ; par raison de le voiture le gent de l'église prisent un *Aenel* en le carete ; jehans Cains devant dis s'en dolu à le gent le roy, et disoit que li *Henyaus* estoit siens ; et li fu li *Henyaus* recreus. »

Hansart (Sa.), s. m. — Hache ou couperet de boucher. Doubl. et syn. de *Houssera*, *Paltré*.

Hant (Lué, By.), s. m. — Crottes provenant d'un terrier qui est hanté.

Et. — Hanter. On a proposé Habitare ; probable, de Habere, fréquent. avoir souvent. — Scheler propose Ambire, par un fréquent. Ambitare, qu'il explique.

Hante (Sa.), s. f. — Manche, de fourche. Ex. : Eine *hante* de broc. — Corr. du fr. *Hampe*. La preuve en est que l'on dit parfois : *Hambe*.

Et. — Hanste, hante, — Hampe; bois de lance. poignée d'une arme, d'un outil. « Il cuida frapper du bout de la *hante* de sa faux. » (B. de Verville, *M. de parv.*, p. 75).

Hanter (Lué, By.), v. a. — Fréquenter, surtout pour le gibier. Un terrier a l'air bien *hanté* quand on voit à son entrée des traces fraîches, comme des crottes, du *hant*.

Hantier s. f. — V. *Hampier*. Hampe qui sert à emmancher la faux. « Nostris *hanchier* est crux in cruce implicare. » D. C. — Ou de hames, long bâton. (Mén.)

Happaud, e (Mj.), adj. q. — Goulu, glouton, goinfre, *goulifre*, gourmand. De Happer. — Syn. de *Goulif*, *Porchard*, *Pocheton*, *Goujat*.

Et. — Ou bien le holl. happen, mordre, ou simplement une onomat. tirée de la bouche qui saisit, qui happe.

Happauder (Mj.), v. n. — Faire le gourmand, le goinfre.

Happe, Happée (Z. 118, By.), s. f. — Petite quantité, négligeable. || « Voici une belle *happe* ! — par dérision, pour : petite part, un peu de telle chose. » (Mén.) Cf. *Lichée*.

Happe-lopin (Mj.), s. m. — Batteur d'estrade, bohême, individu dont l'aspect n'inspire pas confiance ; croquant, escogriffe, maraud, truand, malandrin. V. *Acclopin*.

Et. — Hapelopin. Parasite ; qui happe des lopins (Ménage.) = « A nos amez *happelopin*
« Sert de brouet et galopin. »
(E. Desch., f. 416). L. C.
= V° happe — de happer, saisir ; happe-lopin, écornifleur, et surtout attrape-lourdaud (Scheler) = Les oultragèrent grandement, les appellans trop diteux, ...rustres, challans, *hapelopins*. (Rab., *G.*, I, 25, 52).

Haquégner (Lg.), v. a. — V. *Haquenir*. Cf. *Démaquégner*.

Haquenassage (Mj.), s. m. — Travail fatigant, efforts réitérés. — Syn. de *Haquenasserie*, *Haribaudage*, *Harquélage*, *Haricotage*, *Hannequinerie*.

Haquenasser (Mj., Sp.), v. n. — Travailler beaucoup, faire des efforts fatigants, ahaner. Ex. : J'ai *haquenassé* tout mon soûl. Syn. de *Harquéler*, *Haribauder*, *Bédasser*, *Timonner*, *Bouvisser*, *Jâgnoter*, *Odigner*, etc. — Tient au fr. Haquenée et au pat. *Haguin*.

Haquenasserie (Sp.), s. f. — Travail fatigant, effort pénible. Syn. de *Haribaudage*, *Harquélage*, *Haricotage*. || Ouvrage qui donne un maigre profit. || Fig. — Au plur., — choses de peu de valeur. Syn. de *Harquailleries*, *Boutelages*.

Haquenée (Ag.), s. f. — Une bande, une société, une foule. « Y en avait une *haquenée* de monde à ceté noce ! » || (Mj.) Aller la *haquenée*, — aller l'amble, en parl. d'un cheval ; prendre une allure à la fois traînante et sautillante, en parl. d'une personne. — N. Cette loc. est pour : Aller comme une haquenée ; seulement, ceux qui l'emploient ignorent absolument le sens du mot fr.

Et. — Germ. Hack, Hacke, cheval ; angl. Nag ; holl. Negge, bidet (Litt.).

Haquenir (Mj.), v. a. — Amollir, efféminer par des caresses ou des soins exagérés, en parl. des animaux domestiques. Syn. de *Arosser*, *Aniqueler*, *Avesser*, *Aladrer*, *Acaigner*, *Acaignarder*, *Anianter*, *Anicer*. — P.-ê. doubl. de *Acaigner*. Cf. *Haquégner*.

Haquetonner (By.). — Cf. *Hoquetonner* et *Jaquetonner*, v. n. Parler avec difficulté, bégayer, hésiter en parlant. || Faire de grands efforts pour faire qqch.

Et. — Hoquet, hoqueter. (Genev. hoquet où l'art. *le* s'est confondu avec le mot, faute d'aspirer l'h), Onomatopée. — B. bret., hok, hak ; angl. hickup. En ce cas il faut penser que hoquet signifiant : coup, difficulté, chicane, et, dans La Fontaine, choc, a pris ces sens métaphoriques parce que le hoquet lui-même est un coup, ou choc que le corps éprouve très sensiblement (Litt.).

Haquilanneuf. — Vx mot angevin. V. *Aguilanneuf.*

Hist. — « Le 22e jour de décembre 1600... Estienne Oger a baillé à Jacques Péletier la somme de 7 l. t. qu'il debvoict pour un *haquilanneuf* qu'il avoit acheté de la paroisse de Villemoysant. (*Inv. Arch.*, E. S. p. 253, 1).

Haranier, s. m. — Une des cloches de la cathédrale d'Angers. J'extrais l'intéressante dissertation suivante de la *Monographie de la Cathédrale d'Angers*, par M. L. de Farcy. — Tome II, p. 96.

— « Le Haranier (Campana argenti, campana chiri, dans les anciens comptes) est refondu en 1561. Quelle peut bien être l'origine de ce nom bizarre? Suivant Brossier (secrétaire du Chapitre en 1761), c'était « une petite cloche fort vieille, fêlée et même rompue en plusieurs endroits, dont le son faux et désagréable est particulièrement destiné pour annoncer l'office en carême, apparemment pour mortifier les oreilles. »

« Thorode, son successeur en 1772, dit la même chose, et conclust ainsi : « C'est ce qui lui a fait donner le nom de *Haranier*, sans doute à cause du hareng qu'on mangeait en carême. »

« Plus anciennement, au commencement du XVIIIe siècle, Lehoreau écrit dans son Cérémonial : « Cette cloche ne servait qu'en carême pour l'absolution, et aussi pour *avertir* les sonneurs, lorsqu'ils ne sonnaient pas juste. Aux processions générales on la tinte pour avertir le chœur de la fin du sermon et du départ en procession. » Ici, il n'est pas question de la mortification des oreilles ; son vrai rôle était d'*avertir* les sonneurs et de leur donner le *signal.*

« Le jeudi 14 mars 1762, M. le Maréchal de la Meilleraye arriva en cette ville et alla descendre à l'évêché, où il est demeuré jusqu'au 19 mars : ce jour-là, il partit fort en colère contre les habitants, parce que le jour précédent, environ 9 h. 1/2 du soir, un de ses gardes a été tué en la rue Baudrière d'un coup de fusil dans une émotion populaire causée par un son de la cloche du *hananie* qu'on tirait en tintant pour *appeler* les sonneurs pour la recommandation de l'âme de feu M. René Bruslé, vivant chanoine de l'église d'Angers.

« Le vieux mot français *Araisne*, *harainne* avait le sens de : trompette d'airin. *Araisnier* voulait dire : adresser la parole.

« C'était bien là la destination de cette petite cloche. Appel, Signal, Avertissement, Commande. L'explication de Brossier et de Thorode est mauvaise : le vrai sens de Haranier est : Appel, Commande.

« Il y avait aussi un *Haranier* à l'église du chapitre de Saint-Laud.

« Dès le XVe siècle, le clocher couvert de plomb, qui s'élevait au-dessus de la croisée de l'église, portait le nom de *Haranier* (1462).

Dans une lettre particulière que M. de Farcy a eu l'extrême obligeance de m'écrire, il ajoute : « Elle était pendue dans une élégante flèche couverte de plomb, démolie en 93, afin de procurer des balles aux patriotes.

« Il y avait à Saint-Martin de Tours une petite cloche : Campana *Irata*, qui avait un son perçant. Le peuple l'appelait La *Braillarde* (*Irainier*, *Harainier*) ; c'est la même origine : *Irata* ou *Haranier.* »

M. l'abbé J. Rangeard parle de cette cloche :... on la sonne en carême, et son nom de *Haranier* annonce le genre du poisson de mer le plus commun dans le temps d'abstinence de viandes prescrite par l'Église. » ([illegible] dans l'*Anj. Hist.*, 6e an., n° 6, mai-juin 1906, p. 573.)

L'explication donnée par M. de Farcy est la seule qui puisse être acceptée.

Harassages (Mj.), s. m. plur. — Menues récoltes. || Aliments de peu de valeur nutritive. Ex. : Comment veux-tu ne pas être fâli ? tu ne manges que des *harassages* ! — Il n'a ni force ni vartu, il ne mange que des *harassages.* — Orig. incert.

Harasse (Lg., By., Sp.), s. f. — Sorte de claie que l'on couche transversalement à l'avant et à l'arrière des charrettes, de façon qu'elles débordent notablement sur les côtés, ce qui permet de donner au chargement une base plus large dans cette partie qui n'est pas occupée par les roues. —N. Dans le Berry, sorte de grande caisse à claire-voie, de grand panier d'emballage pour les poteries. || By. — *Id.*, pour les choux-fleurs, les *dârées.*, etc.

Hist. — « ...3.000 *harasses* ou cadres sont nécessaires pour l'emballage (du gui). » — Le *Petit Courrier* du 24 février 1905.

Harassé (Sgr.). — Effronté. (Mén.)

Harasser (Sp., By.), v. n. — Se fatiguer beaucoup, faire un travail pénible.

Harasserie (Lg.), s. f. — Travail pénible. Syn. de *Harquélagc*, *Harquélerie*, *Haribaudage*, *Haricotage*, *Haquenasserie*, *Haquenassage.*

Harauder (Lg.), v. n. — Se livrer à des travaux pénibles et qui conviennent surtout aux hommes, en parl. d'une femme. Syn. et voisin de *Haribauder*, *Harasser.*

Harbager (Mj., By.), v. a. — Mettre au pré, — les bêtes à cornes. Pour : herbager.

Harbe. — V. *Herbe*, pour toute la série.

Harbeugner (Mj.), v. a. — Bousculer, rudoyer, secouer violemment. Ne se dit qu'en parl. des personnes. || Tracasser. — Voisin de *Haribauder.* Syn. de *Bourrasser*, *Halbourrer*, *Rudanger.* — Cf. *Arbeuiller.* (Jaub.)

Harboriste, s. m. — Herboriste. — V. *Herbe.*

Harbouler (Th.), v. a. — Couper l'herbe à la faucille.

Harceler (Tlm.), v. n. — Se livrer à un travail pénible et épuisant, se tuer au travail. N. Le même que le Mj. *harqueler* et que le mot fr.

Et. — Af. harce, diminut. de hart, baguette ; proprement : frapper d'une baguette. — Diez y voit un dér. de : herser, puis fig. tourmenter, comme la herse tourmente la terre. Et il cite l'angl. to harrow, qui a les deux sens. (Litt.) Darm. est pour cette seconde explication.

Hardelle (Do.), s. f. — Fille de ferme.

Et. — Haridelle. Orig. incert. — Wallon, haridèle, personne frivole, légère ; harote, — haridelle, rosse ; Hainaut, haroute, *id.* ; norm., harousse ; angl. harridan. (Litt.) — « Hardeau, ainsi appellent-ils aux champs un garçon et une garse une *hardelle.* » (*Contes* de Desperriers, I, III.) « Laquelle Jehanne eust deslengiés les dites trois

jeunes filles, pour ce qu'elles mengeoient du fruit de la dite Jehanne... et leur dist qu'elle les feroit battre, en les appelant sanglantes *hardelles*. » (1380. L. C.) — Cf. *Harias*.

« Jeanne de Solles
« De ses herbolles
« Fist un bouquet plus bon que beau
« Quel donna au petit *hardeau*. »
(*Noëlz nouveaux*. — De Montess.)

— Hardeau est le plus souvent pris en mauvaise part ; c'est celui qui sent la hard « de cent pas à la ronde », comme le valet de Marot. Cf. *Harbouler*.

Hardi (Mj.), adj. q. — N. pr. Monsieur *Hardi*, le vent. Ainsi nommé parce qu'il se permet d'ouvrir les portes, d'entrer sans frapper et de découvrir les gens. || Lué. — Presque, — loc. explétive.

Et. — Hardit est le part. du v. hardir, que nous disons aujourd'hui : enhardir ; hardir répond à l'aha. hartjan, endurcir, rendre fort ; de l'aha. harti, dur, en parl. des choses ; fort, hardi, en parl. des personnes. — C'est le sanscrit kratu et le grec kratuç.

Hardiantin, s. f. — Rose églantine. Vulg^t Rosa canina. (Mén.) Cf. *Arlantier*. || By. — On dit : *Arcancié* pour : long rameau d'églantier. (Ce long rameau se courbe en arc fleuri au-dessus de la *hâ*, comme un arc-en-ciel.) On prononce plutôt : argancié.

Hardier (Sp., Lg.), s. m. — Chaîne de fer fixée à l'avant-train de la charrue et terminée à l'autre extrémité par une large boucle qui embrasse l'age, sur lequel elle est fixée plus ou moins loin, au moyen d'une cheville de fer appelée *jauge*. Syn. de *Prouillère*.

Et. — Hardière ; crémaillère.

« Et met de l'eve en la chaudière
« Et la pendent a la *hardière*. »

— « Câble. « Lequel varlet print la *hardiere* ou hemye faite de grosse corde, propre à mettre un verrin ou grosse cheville de bois, qui est mise parmi la viz du pressoir. » (1441. — Cité par L. C.) — De : *hard*.

Hardillon (h muet) (Sp.), s. m. — Orgelet, compère loriot. Syn. de *Grain d'orge*, *Biroillon*, *Bourguignon*, *Parpillon*, *Derzillon*. || By. — Pour Emerillon.

Et. — Ce mot est pour Hordillon ; il dérive directement du lat. Hordeum, orge, au moyen du suff. dimin. illon ; il a donc le même sens propre que le fr. Orgelet et le pat. Grain d'orge. Cf. Orbillon. (Jaub.)

Hardiment (Mj., By.), adv. — Largement, au moins. Ex. : Y en a *hardiment* ein cent. — Il est *hardiment* aussi grand que moi. — I z'étaient *hardiment* cent personnes.

Hardise (tout d'une) (By.). — A la queue leuleu. — D'eine enfilée, tout à l'enfilée.

Haré, adj. q. — Lié, attaché. De hard, ou hare.

Hargne (Mj., By., Sal.), s. f. — Averse, ondée, giboulée, guilée, grain, rafale. || Sp. — Fig. Etre en *hargne*, — être en délicatesse, avoir qq. difficulté ou bisbille.

Et. — C'est la rac. du fr. hargneux, dont le sens a été transporté du physique au moral. — Breton : harnan. — Mauvaise humeur ; n'est p.-ê. pas le même que hargne, hernie. (Litt.) — Hargne... 2° Peine, tourment, chagrin, inimitié. « Entre les habitans de Bisance et les Athéniens... s'estoit mise une *hargne* grande... les uns couroient sans cesse sur les autres. » (L. C.) — B. bret. Arne, arneo — giboulée ; angl. rain ; all. regnen. — On pourrait le placer dans la même famille que harer, harasser, harceler, la série des formes serait : hariner, harinier, haringer, harigner, hargner, modifications littérales qui n'ont rien que de très ordinaire. — Aucun rapport avec hernie. (Scheler.) — « Ainsi y a-t-il qqf. de petites *hargnes* et querelles quotidianes entre le mari et la femme. (Amyot, *Plutarq.* Préceptes de mariage.) — « Harée, ou horée, ondée de peu de durée, — volée (d'oiseaux). — Cotgrave traduit : a great shower of rain. — God., — oré, orré, vent, orage, tempête, pluie d'orage. (G. de Guer. — En note.)— Breton : Harnan ; pat. norm. Harée, même sens.

Hargner (Lg.), v. a. — Taquiner, agacer. Syn. et d. de *Harguégner*.

N. — Harer, harier, — exciter. Cf. l'angl. to harry, tourmenter. « Huquenin et sa femme... *harerent* et firent courir lesdis chiens aus dis moutons. » (1300. — L. C.)

Hargneux (Mj., By.), adj. q. — Temps hargneux. V. *Hargne*.

Et. — Malvezin le dérive de la rac. *Ar*, eau, « Arnia, pluie, brume, dénoté par notre *agne*, pour : arnie, sans h ; — argneus pour arnieus, employé d'abord en parl. du temps, et passé au sens de : qui est d'humeur irascible. — Bret. Arnev, pluie torrentielle, orage.

Hargnon (Mj.), s. m. — Petite bourrasque, légère averse.

Hargnoux (Lg., By.), adj. q. — Hargneux, maussade, difficile à vivre. Syn. de *Harguégnoux*, *Ragaçoux*, *Rechignoux*, *Malcommode*.

Harguégner (Mj., Lg.), v. a. — Agacer, indisposer, irriter, énerver. De *Hargne*. « Tâche de ne pas venir m'*harguégner* ! » N. L'h est peu aspiré dans ce mot, tandis qu'il l'est fortement dans le dérivé : *harguégnoux*. Cf. *Aguégner*. Syn. de *Aquiner*, *Chacrogner*, *Ahargner*.

Harguégnoux, ouse (Mj., Lg., By.), adj. q. — Grincheux, hargneux, d'humeur maussade, difficile à vivre. Se dit des personnes. Syn. de *Ragaçoux*, *Rechignoux*, *Malcommode*, *Hargnoux*, *Pétounard*, *Gribiche*, *Griche-midi*, *Blèche*. — Corr. du fr. Hargneux et dér. de Harguégner.

Haria, s. m. — Entreprise difficile.

Et. — Comme Aria. Paraît tenir à l'a. v. harier. V. *hargne*. (Litt.) — « Ung grand *haria*. » Coquillart. — Palsgrave. (L. C.)

Harias (Mj.. By.), s. m. — Personne qui se livre avec ardeur et même avec exagération aux plus lourds travaux ; virago ; femme d'un caractère difficile.

N. — Bien que ce nom soit masc., il ne se dit que des femmes. Ex. : Queun *harias* que ceté marraine-la ! Der. irrég. de *Harasser* ? — Non. — Il est probable que ce mot devrait s'écrire Haria. J'y vois une corruption du mot Hardeau, valet de ferme, cité à *Hardelle*. Le d s'est mouillé, puis a disparu, et

eau est devenu iâ, comme dans une foule de mots. Cf. *Bertriâ*, *Zegnâ*.

Haribaudage (Mj.), s. m. — Ensemble de besognes nombreuses et harassantes. Syn. de *Haquenasserie*. Ex. : Faut en faire d'ein *haribaudage*, dans noutre métier de bordagers !

Et. — N. En dépit de l'h qui est fortement aspiré, mais qui doit être prosthétique, je soupçonne que *Haribauder*, ou *Aribauder*, est le dér. du fr. Ribaud, qui aurait eu primitivement le sens de : homme de peine, journalier. R. O.

Haribauder (Mj.), v. n. — Faire une besogne pressée ou fatigante. Ex. : Alle ont ben assez *haribaudé* après leux buée. — Syn. de *Haquenasser*, *Harauder*, *Harquéler*, *Bédasser*, *Timonner*, *Bouvisser*, *Odigner*, *Jâgnoter*, *Haronner*, *Haricoter*. — Pat. norm. Harivêlier, qui marchande.

Haricoleur (Segré), s. m. — Homme affairé avec minutie ; qui spécule sur des riens. — Plutôt *Haricoteur*.

Haricotage (Mj., By.), s. m. — Série d'efforts, travail pénible. Ex. : Ils en ont fait d'ein *haricotage* après leux chambe ! — Syn. de *Haribaudage*. || Tergiversation, chicane, trigauderie. Syn. de *Haquenasserie*. Ex. : J'aime point des *haricotages* comme ça. V. *Haricoter*.

Haricoter (Mj., Lg., Sal.), v. n. — Travailler beaucoup pour un maigre bénéfice. || Chicaner, marchander, tergiverser, trigauder, chipoter, chicoter. — Être long à finir un marché, chercher différents moyens pour se tirer d'embarras ; par ex., un charretier qui est embourbé et qui essaye de toutes manières à se retirer. (Craon.) || Et *Haricoter*, v. a. *Haricoter* qqn, lui susciter des chicanes. Ex. : J'aime point qu'on venne me *haricoter*. — Au premier sens, syn. de *Haribauder*, etc. Voir ce mot et *Harricoter*. N. A Mj., l'h est aspiré, à Sp., il est muet. Syn. *Biganer*.

Et. — Génin dit que c'est l'a. v. harigoter, qui signifiait : déchiqueter. On a dit aussi que ce mot vient de l'usage de jouer en marquant les points avec des haricots. — Origine incon. (Litt.) — On a proposé : haricot de mouton, désignant l'idée de viande coupée menu... C'est tout ce qu'on peut en dire. (Scheler.)

Haricotier (Bg., By., Mj., Lg.), s. m. — V. *Harquelier*. || Craon. — Homme qui n'en finit point dans ses marchés. || Gagne deniers. || Chicaneur, trigaud. Ex. : Je veux point avoir affaire avec ceté *haricotier*-là

Haricots (By.). — Ce mot est peu usité ; on dit des : pois de mai. Ne pas confondre avec des pois ronds, ou pois proprement dits. Mj., id.

Harier, v. a. — Faire des arias, importuner.

[illegible]

« Bref, tout conclud, tant l'alla *harier*
Que content fut qu'on l'allast marier. »
(Ch. Bourd., [illegible] 98.)

« La mariée est bien du marié
« Pour le présent, mais soubdain *harié*
« On l'a vers elle, et par faulx raportz faire
« Tant que vouldroit du marché se défaire. »
(*Id.*, *ibid.* 99.)

Harisson, s. m. — Hérisson. (Li., Br., Mj.)

Et. — Lat. hericius, ou ericius ; hericionem, forme augmentée. — Hérisser ; ital. arriciare, par un a.

Harissonné, ée (Mj.), adj. q. — Hérissé, hirsute, ébouriffé.

Hist. — « Tu es tout hérisonné, tout hallebrené, tout lanterné. » (Rab., *P.*, v, 7.)

Harnâcher (Mj., By.), v. a. — Par ext., on dit : *Harnâcher* eine *chârte*, *harnâcher* eine table, — munir une charrette de ses agrès, mettre sur la table la nappe et le couvert. Cf. s'*Amourâcher*.

Et. — Harnais, harnois. — Celtiq., Bas-br., Harnez, ferraille ; même rac. que l'angl. iron, fer ; all. Eisen. — Le mha. Harnash et l'am. Harnish viennent des langues romanes. — Le sens propre est : engin en fer, armure ; puis de là le mot a passé au sens de toute espèce d'engin, soit pour le cheval, soit pour la chasse, la cuisine, etc.

Harnais (Mj., Lg., By.), s. m. — Attelage, équipage, ensemble de chevaux dont se sert un charretier ou un fermier. Syn. de *Charrue*, *Attelée*. Ex. : Il a ein fort *harnais*. || Lg. — Tous ustensiles de charrue.

Hist. — « Le cadet, en effet, ne paraît avoir aucun goût à conduire le *harnais*. » (R. Bazin, *La Terre qui meurt*, p. 96.)

Harner (Lg.), v. a. — Attacher, lier, relier. Syn. de *Harnir*, *Brêteler*, *Brêler*, *Baguer*. Doublet de *Harnir*, *Halnir*. — De là le fr. Harnais.

Harni (Mj.), part. pas. — Attaché, amarré. || Fig. — Noué, qui ne grandit pas, en parl. des enfants. — Syn. de *Boudé*, *Rabousiné*, *Aregriché*.

Et. — Au dernier sens, le mot pourrait bien être le même que le norm. Erné, éreinté, que G. de Guer rapporte avec raison au vieux fr. : esréner. Par là on est conduit à penser que Harnir, au sens de : attacher, aurait pu prendre cette acception par confusion de Esréner et du franç. Enrêner.

Harnicou (Mj.), s. m. — Galant ; celui qui vit en concubinage avec une femme. Ne s'emploie qu'ironiquement ou en mauvaise part. Syn. de *Marcou*. Cf. Garnipiou. (Jaub.)

Et. — Ce mot doit être pour Harnit-cou, bien qu'il ait un h muet, tandis que celui du v. Harnir est aspiré.

Harnir (Mj.), v. a. — Attacher, lier.

Et. — C'est très probablement un dér. du fr. Hart, que nos paysans emploient parfois, quoique moins souvent que les formes pat. *Hert* et *Rôrte*. — Syn. et d. de *Halnir*, *Harner*.

Haron (Mj.), s. m. — Héron. Syn. de *Hégron*.

Et. — Aha. Heigero. Presque tous les pat. ont un a. Berry, aigueron (ce qui autoriserait à tirer de *Aigue* le nom de cet oiseau aquatique ; ce qui

a été fait). Ital., aghirone. (Litt.) — Pour : hairon, de hagironem, forme latinisée de l'aha. heigir. L'a. f. a aussi la forme haigron, aigron.

Haronner, a très bref (Mj.), v. n. — Faire un travail fatigant. Syn. de *Haribauder*, *Bouvisser*, *Bédasser*, *Haricoter*, *Timonner*, *Odigner*, *Jâgnoter*, *Harquéler*.

Harou (Lg.), s. m. — Haridelle, mauvais cheval. Syn. de *Haguin*, *Guinguin*, *Hanne*.

Harpan (Lg.), s. m. — V. *Harpon*.

Harpigner (Mj.), v. n. — Faire à la hâte une foule de besognes diverses. — Voisin de *Harasser*, *Haronner*, *Haribauder*, *Haricoter*, *Harqueler*.

Harpon (Mj., Lg.), s. m. — Syn. de *Sciton*, *Godendard*. N. Pas d'autre sens.

Et. — Harper, aha. harfan, saisir. Cf. le lat. harpagare et rapere, ravir.

Harpusse (Sal.). — Petit piège en crin pour les oiseaux. V. *Arpusse*.

Harquailleries (Chpt.), s. f. plur. — Fatras. Syn. de *Boutelages*, *Haquenasseries*. — Dér. de *Harquéler*.

Harquélage (Mj.), s. m. — Travail fatigant. Syn. de *Haribaudage*, *Haricotage*, *Haquenasserie*, *Haquenassage*.

Harquéler (Mj., By.), v. n. — Travailler beaucoup ou à la hâte, peiner, ahaner. Syn. de *Haquenasser*, *Haribauder*, *Harpigner*. || Bg. — Faire œuvre de *harquelier*. || Mj. — Harceler, taquiner. Syn. de *Atticocher*. Ex. : Les filles sont toujours à le *harqueler*. — Forme plus dure du fr. Harceler.

Harquélerie (Mj.), s. f. — Travail pénible. V. *Harquélage*.

Harquélier (Mj., By.), s. m. — Gagnedeniers. || Pauvre hère, gueux. V. *Harquéler*. Syn. de *Hartillar*. — Cf. Arcandier. (Jaub.) || V. *Breulier*. || Fainéant : Trois pêcheux, trois chasseux, trois oiseliers font entre eux neuf harqueliers. (Mén.) || Bg. — Haricotier, homme de mauvaise foi, dont les rapports donnent lieu à différend. || Cf. *Hartillar*.

Hist. — « Tous viendront vers la vesprée,
« [illegible]
« Les *harqueliers* d'Argentre
« Par leur bourgade
« Ont allongé les chemins,
« C'est pour mieux vendre leurs vins. »
(*Noël du comté de Laval*. — [illegible])

Harre et mieux **Hart,** s. f. — Branche flexible servant de lien. « Il n'y a chéti fagot qui ne trouve sa harre. » (Tc.)

Harricoter (By.), v. n. — Travailler péniblement avec de mauvais instruments que la misère empêche de remplacer.

Harricotier, s. m. — Se dit ordinairement d'un petit laboureur qui n'a que de chétifs animaux et de mauvais instruments aratoires. — V. *Haricoter*.

Harse [1] (Mj., By.), s. f. — Herse. || Faire la *harse*, — avoir la forme d'un trapèze, en parl. d'un terrain.

Et. — B. L. hercia ; ital. erpice ; du lat. hirpex, hirpicis, qui était une herse particulière pour les mauvaises herbes.

Harse [2] (Lg.), s. f. — Sternum du cheval.

Harser (Mj., By.), v. a. et n. — Herser. || Ti. Se *harser*, v. réf. — Se traîner, se rouler à terre. Syn. de se *Verluter*, se *Routeler*, se *Vouétrer*.

Harsoir. adv. — Pour : hier soir. Ou : hersoir. Ronsard s'en est servi dans un de ses sonnets. Les Ital. disent de même : iersera.

Harter (Sa.), v. a. — Pincer dur, réprimander vertement. De *hart*.

Hartillar (Tlm.), s. m. — Miséreux, pauvre hère.

Et. — Doubl. et syn. du mj. *Harquelier*. Paraît dérivé de hère. L'h est fortement aspiré. — P.-ê. de : hart, digne de la hart?

Has (Lp.), s. f. — Une haie. V. *Hâ*.

Hasard (Mj., St-P., Bg.), s. m. — Ein *hasard*, d'*hasard*, — loc. ellipt. et prov. qui exprime le doute. || Ein *hasard* que, — il est probable que. Ex. : Ein *hasard* qu'il va s'en revenir avec sa taure. || A *l'hasard*, — à tout hasard, à tout événement. — N. On prononce qqf. Hâsard et l'h est rarement aspiré. || D'*hasard*, — peu probablement. — C'est ben *d'hasard* si, — c'est ben étonnant si.

Et. — De toutes les étym. proposées, la plus probable est celle de Guillaume de Tyr, à savoir : que le *hasard* est une sorte de jeu de dés, et que ce jeu fut trouvé pendant le siège d'un château de Syrie nommé *Hasart*, et prit le nom de cette localité. G. de Tyr est du temps des Croisades et a vécu dans les lieux où elles se sont faites. Ce serait donc le *hasard*, jeu de dés, qui aurait dénommé le *hasard*, chance, événement, et non le contraire. — L'historique le prouve. (Litt.) — El Azar, château de Palestine. (Darm.) — Ménage prétend que G. de Tyr, au lieu indiqué, non seulement ne parle point de cette étymol., mais il ne parle même pas de ce jeu de dé en ce château. — La Curne cite le passage de G. de Tyr, cité par de Laborde, *Emaux*, p. 247. — Lequel croire? Il faudrait vérifier. — D'après Mahn, ce mot vient de l'arabe : [illegible] combiné avec l'art. al, il est devenu : assahar et assar. L'h initial est parasite et n'était pas aspiré dans le principe. (V. Genin. — Scheler.)

Hasardément (Mj.), adv. — Par hasard, fortuitement. Du fr. : hasardé. || Sa. — Probablement, vraisemblablement, sans doute.

Hâtée (Mj.), s. f. — Ce qu'il y a de bois dans une haie. Ex. : N'y a eine belle *hâtée* de frênes.

Et. — C'est la forme ancienne et qq. peu vieillie de [illegible] *Ha*. Cf. [illegible]

Hâtiveau (Mj.), s. m. — Sorte de raisin précoce. Du fr. : hâtif. — Cf. *Tardiveau*.

Et. — De l'all. hast. (Litt.) — L'a. m. vient du fr. — Gothiq. haifsts ; am. heftig. — « Figues, poires de *hastiveau*..., nom d'un raisin précoce. » [illegible] — *Hâtiveau*. Petite galette épaisse, cuite à la gueule du four pendant qu'on le chauffe. De hâtif, précoce, préma-

turé, fait avant le temps, prêt avant l'heure, etc. Les hâtiviaux, qu'on appelle qqf. tourteaux, sont, en effet, des petits pains, ou galette épaisse qu'on fait avec la pâte *avant* que celle-ci soit complètement préparée pour le pain et qu'on fait cuire à l'entrée du four *avant* qu'il soit complètement chaud. Petit pain hâtif.

Hauban (Mj.), s. m. — *Haubans* de pied de mât, — les deux qui sont dans un plan vertical avec le mât. || By. — Tous cordages servant par leur écart à maintenir un appareil vertical, un mât, une grue mobile, etc.

Et. — Hobant, pour hoofband, de hoof, tête, et band, lien ; lien de la tête, du sommet du mât. Bien nommé. (Litt.)

Haubande (Mj.), s. f. — Aller à la *haubande*, — aller en se balancant beaucoup, en parl. d'un bateau.

Haubander (Mj.), v. n. — Avoir un mouvement de roulis, se balancer d'une manière inquiétante.

Et. — Dér. du fr. Hauban, ou mieux de : Haut-Bande. En effet, on dit d'un navire qui penche qu'il donne de la bande.

Haussé (Mj., By.), part. pas. — Fou de rage, en démence. Ex. : J'étais comme un' *haussé*, tant que j'avais mal aux dents ! — tant que les moustiques m'agaçaient ! (Pc.) || Fu. — Ecumant de colère : « Al' tait' haussée ! » || Enragé, en parl. d'un chien, *Gâté*.

Hausséier (se) (Mj., By.), v. réf. — V. Se *Hautéier*.

Haussement (Mj.), s. m. — Remblai, exhaussement. S'emploie surtout au plur. Ex. : A fallu en faire des *haussements* dans les îles ! || Lg. — *Haussement* du temps, — allongement des jours, lorsque vient le printemps ; ascension droite du soleil.

Hausser (Mj., By.), v. n. — Devenir fou. Syn. de *Affoler*. *Foléier*. || Devenir enragé. Ex. : chien *haussé*, chien hydrophobe. || V. réf. S'occuper, se préoccuper. Ex. : Ça illi est ben égal : il ne s'en *hausse* pas. — Je ne veux ni m'en *hausser*, ni m'en baisser. || V. a. Exaspérer, mettre en fureur, en rage (V. *Haussé*), outrer, irriter, mettre hors de soi, rendre fou. Ex. : Il était comme un homme *haussé*. || V. réf. Se *hausser*, — tourner à l'Est, en parl. du vent. V. *Haut*. || Lg. — Le temps se *hausse*, — le soleil monte en ascension droite, les jours allongent, le printemps vient.

Haussière (Ag.), s. f. — L'hôpital. « Ça ne te mènera pas à l'*haussière* (tu n'en mourras pas), d'avoir acheté une robe. V. *Hostière*.

Haut (Mj.), s. m. — Le haut, — l'Est, l'Orient. Le vent est du *haut*. — N. Cette express. a sa raison d'être, puisque la partie amont du cours de la Loire se trouve à l'Est de Montjean. V. *Bas*. || Sp. — Le *haut*, — le Nord. C'est l'azimut appelé à Mj. *Galarne*. || Adj. q. || (Ec., By.), s. m. Faire ses *hauts* et ses bas, — s'agiter, s'irriter et se calmer tour à tour au sujet d'une affaire difficile ou contrariante. || En tomber de son *haut*, — être stupéfait. On dit en fr. : C'est renversant ! || Entendre *haut*, dur, — avoir l'oreille dure. || *Haut* d'honneur, — qui tient à son point d'honneur. — N. On dit aussi : Chaud, Grous d'honneur. || Qui arrive plus tard que sa date moyenne. Ex. : Pâques est *haut*, cette année. || S. m. Appartement qui n'est pas au rez-de-chaussée. « Ils demeurent dans n'ein *haut*. || By. — Vent du N. E, vers l'amont, le *haut* de la Sarthe et du Loir. Cf. *Galarne*, *Soulaire*, *Mar*, etc. || Y a des *hauts* et des bas, — il y a des succès et des revers. || Z. 151. — Si le temps reste *haut*, — clair. || Fu. — Des *Hauts* qui baissent. Pays très accidenté. « Ça n'est que des *hauts* qui baissent », que des montées et des descentes. || Qqf. l'h n'est pas aspiré ; il ne l'était pas, jusqu'au XVI[e] s. « Ce nid est dans l'*haut* du peuplier. » (Mén.) || Le *haut* du jour, l'heure de midi.

Et. — Lat. altus, qui serait le partic. de alere, nourrir, proprement : accru par la nourriture. L'h est dû à la tendance qu'a eue la langue à la prosthèse de cette lettre : huile, huître, hurler, etc. — Hist. : « Sur le *haut* du jour fut, par Xenomanes, monstré de loing l'isle de Tapinois. » (Rab., *P.*, IV, 29, 408.) — « Mais, le 6 janvier... le vent se tourna au *haut* nord. » (1709. — *Inv. Arch.*, S. s., E, 197, 2, m.)

N. — Haut, vers l'amont ; Bas, vers l'aval. Direction différentes suivant les lieux. En général, le Pays haut (pai-guî haut), vers la vallée de la Sarthe, et le Pays bas, vers la vallée de la Basse-Loire.

Hautains s. m. pl. — Treilles élevées le long des murs. (Mén.)

N. — « Hautain. Espèce de vigne à deux ou trois rangs de longs sarmans cordés et tressés d'arbre en arbre, plantés en droite ligne par égale distance. (Monet. — L. C

Hautcœurée (Segr.). — Mal de cœur, sans vomir. (Mén.)

Haut-le-corps (Mj.), s. m. — Effort pour vomir. Faire des *haut-le-corps*. Cf. *Hautcœurée*. || By. Haut-le-cœur.

Haute (Z. 141. By.), s. f. — Etre de la *haute*, s. ent. société. C'en est un de la *haute*. || Etre arrivé au point, avoir fini sa tâche.

Haute-galarne (Mj., By.), s. f. — Le Nord-Est. Ex. : Le vent est de la *haute galarne*. Syn. de *Bise*. C'est le point situé entre le Haut et la Galarne.

Haute-heure (Mj., Lg., By., Li., Br.), adv. — Tard, à une heure avancée de la matinée. Ex. : Faudra pas se lever ben *haute heure*. — Cf. *Basse-heure*. || S. f. La *haute heure* va nous prendre. N. C'est par la même association d'idées que l'on dit en fr. : Le haut du jour.

Hist. — « Tant qu'il l'esveilla, et luy demanda comment il dormoit ainsi si *haulte heure*. » (Amyot, *Alex. le G.*, p. 20.) || Fu. — « Oul' tait trop *haute heure* quand je m'sé levé, j'ai pas pu aller à la messe.

Hautéier (se) (Mj.), v. réf. — Tourner à l'est, en parl. du vent. — Les nuages sont hauts, le temps s'éclaircit ; il n'y a pas me-

nace de pluie. — Syn. et d. de : se *Hautoyer*. N. Qqs-uns disent : se *Hausséier*. C'est le contr. de : se *Raser*. V. *Haut*, *A-haut*. || By., v. a. — Porter dans des endroits plus élevés, de manière à mettre à l'abri des eaux qui *craîssent* (croissent). V. *Hautoyer*, *Hauteiller*.

Hauteiller (se), v. réf. — Tourner à l'est, en parl. du vent. V. *Hautéier*. || V. a. Elever. On *hauteille*, une barge de foin, pour qu'elle ne soit pas marée. (Mén.)

Haute-mar (Mj.), s. f. — Le Sud-Est. Ex. : Le vent est de la *haute-mar*. Syn. de *Soulère*. N. C'est le point situé entre le *Haut* et la *Mar*.

Haute-soulère (Sp.), s. f. — Le Nord-Est. C'est le point appelé, à Mj. : *Haute-Galarne* ou *Bise*. V. *Haut*, *Soulère*.

Haut'-heurier (Lg.), adj q. — Qui se lève tard, qui n'est pas matinal, qui commence tard à travailler. Ex. : Ils ne sont pas *haut-heuriers* dans ceté ferme-là.

Haut-murée (Mj.), s. m. — Gros amas, grande quantité. Syn. de *Amassée*. Entassement. || Adj. q. Empli jusqu'au bord ; une assiette de soupe *haut-murée*. (Do.) — Zig. 137. Et même par dessus les bords.

Haut-murer (Tlm.), v. a. — Combler, surcharger. Dér. de Haut et de Mur. N. Le Mj. *Haut-murée* vient de ce verbe, qui n'est pas usité à Mj.

N. — Ce qui dépasse au-dessus de la mesure dans les choses qui ne se rasent pas comme les céréales. (Favre.)

Hautoyer (Mj.), v. a. — Relever, exhausser. Ex. : J'avions *hautoyé* l'armoire à cause de la crue. || V. réf. Tourner à l'Est, en parl. du vent. Syn. de : se *Remonter*. On dit aussi : se *Hautéier*. V. *Hauteiller*.

Haut-Pé (Sp.), s. m. — Nom que l'on donne à Sp. à l'ensemble du pays situé vers Thouars, Le Puy-Notre-Dame et Doué-la-Fontaine, par oppos. à *Bas-Pé*. Pé est ici pour Pays.

Hauture, s. f. — Taille. Etre de la petite *hauture*. (Mén.) V. *Hoture*, — de Haut.

N. — Se retrouve dans Hauturier : pilote *hauturier*, qui sait diriger dans la haute mer, par oppos. à pilote routier, ou côtier.

Haut-vent, s. m. (Fu.). — Un chêne de 7 ou 8 ans est dit Chêne de *haut vent*. C'est le contraire de un *Mousard*, qui a été émondé. || Mj. — Chêne à haut-vent, — même sens.

Haut-voix (Sp., Tlm.), s. m. — Bruit de conversation animée, de dispute. || Bruit public. Ex. : Ça n'est qu'ein *haut-voix* dans tout le bourg.

Haveneau (Ec.), s. m. — Epuisette ou *basse*. On aspire l'h dans ce mot et on dit, en faisant l'h muet, au contraire, un hameçon, qu'on appelle ordinairement un ain (aim ; lat. hamum). Cf. *Aveneau*. || By., Mj. — h muet.

Havet, h aspiré (Mj.), s. m. — Croc à deux dents et à long manche dont les *fourneliers* se servent pour attirer la chaux hors du four.

Et. — All. Haft, agrafe, dér. du goth. hafjan, soulever ; am. heben. (Litt.) — Ménage le tire de hamus par une de ces dérivations fantaisistes dont il est coutumier : hamus, hami, hamivus, hamivetus, havetus, havet. — « Dimin. de Hef. » Et. * havum, du germ. haben, avoir, tenir, saisir. Cf. Haver, — crocher.

Hist. — « Plus de trois cens caudrons pendans à *havés* de bois. » (Froissard. — L. C.) — Passementées de testes de mouton, de cornes de bœufz et de grands *havetz* de cuisine. » (Rab., *P.*, iv, 13, 380.)

Havrer (Sal.), v. a. — Tirer de. « *Haver'* donc mon gilet rond du basset. » V. *Avrer*.

Hébétant (Mj., By.), adj. verb. — Ennuyeux, importun. Syn. de *Embêtant*. || Prêcher la vie de Saint *Hébétant*, — tenir des propos ennuyeux.

Et. — Lat. hebetare, de hebes, hebetis, émoussé. — V. Montaigne, I, 429.

Hébétation (By.), s. f. — Ennui. « Quelle *hébétation* ! » Cf. *Dégoûtation*.

Hébété (Z. 131, By.), adj. q. — Ennuyé.

Hébéter (Mj., By.), v. a. — Ennuyer, importuner, agacer. Syn. de *Embêter*. « Si tu savais comme tu m'*hébètes* ! »

Hébètement (By.), s. m. — Ennui. Syn. de *Embêtement*, *Hébétation*.

Hèb*le* (Lg.). — Hièble. Syn. et d. de *Zèble*, *Euble*.

Hedin (Craon), s. m. — Ajonc, *Ejonc*. V. *Ajonc*. Ajoncs épineux, Ulex Europæus ; petit hudin, Ulex nanus. Cf. *Hudin*, *Haguin*. || By. — On dit Houdin, mais le houdin n'est pas du tout de l'ajonc. Le Ruscus aculeatus, ou Fragon piquant, vulgairement Petit houx, houx frêlon, houx fragon, épine de rat, curieux par ses baies rouges, semblables à des cerises, portées par les feuilles, est connu sous le nom de Houdin. En particulier, comme usage, les couvreurs en font des paquets avec lesquels ils ramonent les cheminées.

Hist. — Les morfondus d'Anthenoise
« Et leurs plus proches voisins
« Viendront sans débat ou noise
« Chantant Nau par les chemins,
« Portant fougère et *hedins*
« Tout à leur aise
« Pour faire un biau lit tout neuf
« Où coucher l'âne et le bœuf. »
(*Noel du comté de Laval.* — Dottin.)

Hédissable (Auv.), adj. q. — Haïssable. Doubl. de *Hadissable*.

Hédroïque (Mj.), adj. q. — Hydraulique. On dit : chaux hédroïque.

Hégron (Pell., Sa.), s. m. — Syn. de *Haron*. Cf. Aigueron. (Jaub.)

Hist. — Et quelques douzaines d'oiseaux de rivière..., tadournes, poche-cullieres, pouacres, *herronneaux*, foulques. (Rab., *G.*, I, 37, 73.)

Héguissable (Auv.), adj. q. — Haïssable. Corr. de *Hédissable*, *Hadissable*.

Hélaison (Lg.), s. f. — Exhalaison. Pour Halaison, du lat. Halitus. — Ex. : C'est *l'hélaison* de la terre qui pousse les feux-follets.

Hellequin (chasse). — V. *Hannequin.*

Hist.— « De equitibus vero nocturnis, qui vulgari Gallicano *Hellequin*, et vulgari Hispanico Exercitus antiquus, vocantur, nondum tibi satisfeci, quia nondum declarare intendo qui sint, nec tamen certum est eos malignos spiritus esse. » (Guill. Paris, in *Tractu de Universo*, part. 2, cap. 12.) — « La mesgnée de *Hellequin*, de dame Habonde et des esperis qu'ils appellent Fées, qui apperent és estables et és arbres. » (Citat. de D. C. V° Hellequinus.)— « Hellequin, herlequin, halequin, harlequin, — diablotin, feu follet, diable enragé. — La maisnie *Hellequin* (troupe), bande infernale et bruyante de diablotins, de mauvais génies dont Hellequin était le chef. — Ital. Alichino, nom d'un diable de Dante. Et. Germ., Flam. Hellekia, dimin. de l'all. Hell, Angl. Hell, enfer. C'est probablement le même personnage qui nous est revenu d'Italie sous le nom d'Arlequin. » (Dr A. Bos.)

Hémecter (Mj.), v. a. — Humecter.

Et. — L. humectare, du rad. hum, qui est dans humor.

Hémorruites (Mj.), s. f. — Hémorroïdes. Corr. du mot fr.

Et. — De deux mots grecs : Sang, couler. — Hist. « Un jour, dist frere Jean, je m'estois à Sceuillé toché le cul d'un feuillet d'unes meschantes Clementines... : je me donne à tous les diables si les rhagadies et *hœmorrutes* ne s'en advinrent si tres horribles que le pauvre trou de mon clous brumeau en fut tout déhinguandé. (Rab., p. 444.)

Hénâ (Lg.),s . m. — Seau, vase quelconque pour puiser ou conserver l'eau potable. Ex. : Prends donc les *hénâs* et t'en va au puits. N. Ce mot est désormais désuet.

Et. — Corr. du fr. Hanap ; aha. hnapf ; a. m. napf.

Hène h. asp. (Mj.)— s. m. — Oiseau aquatique à plumage gris noir, de la taille d'un gros canard ; pattes noires et longues ; bec terminé par un crochet ; se nourrit de poisson ; chair huileuse et détestable.

N. — Ce signalement le rapproche du cormoran plutôt que du canard.

Héneté (Lg.), part. pas. — Essouflé. V. *Ahéneté.*

Hénicelle (Lg.), s. f. pl. — V. *Hanicelles.*

Hennequiner (Bg.), v. n. — Faire des efforts pénibles en travaillant. Syn. de *Hanetiner, Halequiner.*

N. — Pour Hellequiner, faire un sabat du diable, comme Hellequin. (Dr A. Bos.) — Hannequin, boiteux, qui traîne la jambe en marchant. Hennequin. Ce mot et *Halequiner*, *Hanequiner* viennent soit de Haleter, soit de Han (Ahaner). R .O. Hennequiner. (De Montesson.)

Hensauver (se) (By., Zig. 203), v. réf. — V. *s'Ensauver.*

Hep ! interj. — Hé ! hop ! Sert à appeler à courte distance ou à répondre à un appel. (Mj., By.)

Hérace (Lg., Sp.), s. f. — Lierre. Syn. de *Brout* et de *Lierru, Hierre.*

Et. — Dér. de l'adj. lat. Hederacea (planta), par aphérèse de la 2e syll. — Ménage cite Turnèbe : « Fibulæ, in Catone, sunt, quas ab *hærendo* Galli *héraces* appellant, quibus aliquid adligatur. » Ce qui n'est pas contraire à l'explication ci-dessus. Le lierre peut bien servir à lier.

Héraceux (Lg.), adj. q. — V. *Héraçoux.*

Héraçoux (Lg.), ajd. q. — Couvert de lierre. Se dit d'un arbre, d'un mur. V. *Héraceux, Hérace.* Ex. : Les mêles se mussent dans les chênes *héraçoux.*

Hérantaigner (Bg.), v. a. — Enlever les toiles d'araignée. V. *Hiraigne, Hirantaigne.*

Herbault, s. m. — Chien basset ou briquet « Il se jette sur son troupeau comme *herbault* sur les pauvres gens. » (Mén.)

Herbe, — Ce mot se prononce ordinairement *Harbe.*

N. — Dans la classification suivante, nous n'avons tenu compte ni de la préposition ni de l'article pour l'ordre alphabétique. *De plus*, nous avertissons que bien des explications données prêtent à la discussion.

Herbe à l'aiguillette, — Scandix pecten. (Batard, souvent cité, *confirme.*)

Herbe alelluia (Lg.), s. f. — Oxalide corniculée. Syn. de *Vinette de crapaud.* Elle passe pour préserver des sorciers .(Bat.)

Herbe à l'aveugle. — « Yeble. Probablement à cause qu'on peut acheter le terrain sur lequel elle végète, à l'aveugle. Profite dans les bons terrains seulement. » (Mén.)

Herbe au beurre (Mj.), s. f. — Gaillet croisette. Petite herbe à tige carrée ; feuilles en verticelles de 4 ; petites fleurs jaunâtres à l'aisselle des feuilles ; 4 pétales ; forte odeur de miel. — N. Les ménagères en frottent l'intérieur des pots à lait pour faire monter la crème. On l'appelle aussi *Crémette.* || (La Cornuaille.) — Hellébore blanc.

N. — C'est l'*herbe aux sourciers* de Montj. — A la Corn. comme à Mj., on croit que cette herbe éloigne les sourciers voleurs de beurre et que ceux-ci viennent de nuit l'arracher dans les jardins où on en a planté.

Herbe à la bique (Mj.), s. f. — Plante de la tribu des aspérulées (rubiginées), à fleurs odorantes, à feuilles verticillées par 5 ou 6 ; c'est le rièble, ou gaillet accrochant.

Et. — Ainsi nommée parce qu'elle grimpe dans les haies, comme une chèvre, en s'accrochant à l'aide de ses feuilles rugueuses.

Herbe aux bœufs, à setons, pied de griffon. — Pommerai rose de serpent (?) Hellébore fétide. (Mén.)

Herbe de la boune Viarge (Sp.), s. f. — Hellébore. Syn. de *Harbe aux sourciers.* || Tiercé. — Herbe des haies, qui est la stellaire

holostée. Syn. de *Pétereau*, *Pétard*, *Langue*. Elle a des fleurs d'une blancheur immaculée.

Herbe à boutons. — Filago. (MÉN.)

Herbe à la capucine. — Vinca minor. (MÉN.) Petite pervenche. (LITT.)

Herbe carrée, ou **Toute bonne** (MÉN.). — Sauge sclarée, ou Scrofularia aquatica. (BAT.)

Herbe à la carte, ou **Quarte.** — Douce amère. Guérit de la fièvre quarte. (MÉN.)

Herbe au chancre (Lg.), s. f. — Herbe dont on se sert pour guérir le chancre des moutons. V. au Folk-Lore, XIV : Chancre. N. Ne l'ayant pas vue, j'ignore si c'est la chancrelle de Mj. || Herbe à la chancrée, — Geranium, herbe à Robert. (MÉN.)

Herbe aux chantres. — Sisymbrium officinale. (BAT.)

Hist. — « L'érysimum, crucifère très répandue, doit son surnom d'*Herbe aux chantres* à un chantre de Notre-Dame qui fit, au XVII[e] s., connaître ses propriétés éclaircissantes de la voix. » (D[r] E. MONIN. — *Petit Courrier* du 12 juillet 1905.)

Herbe au ou **à charpentier,** s. f. — A Pellouailles, c'est le plantain, ou *Harbe à cinq coûtes*, et nullement l'Herbe au charpentier, ou Mille-feuilles. (BAT.) — Achillea millefolium (Composées. — LITT.) — Plantago lanceolata et Achillea (MÉN.) — Saigne-nez. (DOTT.) — Guérit les coupures.

N. — Lg. — Il paraît que l'herbe ainsi appelée au Lg., et que je n'ai pas vue, n'est nullement celle qui porte le même nom en franç., c.-à-d. l'Achillée mille-feuilles.

Herbe aux chats. — Nepeta cataria ; Sedum telephium ; valériane officinale des étangs. (MÉN.) Labiée. (BAT.)

Herbe aux chevaux. — Hanebane, jusquiame noire ; herbe aux dents, médecine vétérinaire. De l'angl. hanebane, c.-à-d. poison des poules. (MÉN.) V. *Hanebane*.

Herbe à la chèvre (Sp.), s. f. — Esule grande Euphorbe.

Et. — A cause du suc laiteux que renferme cette plante.

Herbe à cinq coûtes (Mj.), s. f. — Plantago lanceolata, plantain lancéolé, ou plantain long. Syn. de *Herbe au charpentier*.

Et. — La feuille de cette plante est soutenue par cinq *coûtes* (côtes) ou nervures longitudinales saillantes sur la face inférieure. Dans certains pays, on l'appelle Herbe aux cinq coutures.

Herbe-close. — Filago germanica, cotonière. (MÉN.)

Herbe à cinq coutures. — V. *Herbe à cinq coûtes*.

Herbe à cochon. — Renouée des oiseaux ou traînasse. (MÉN.) — Polygonum aviculare.

Herbe aux cocus (Lg.), s. f. — Primevère. Syn. de *Ausanne*, *Lausanne*, *Suzanne*, *Chausses aux cocus*. — Sans doute à cause de sa couleur.

Herbe à la coupure. — Achillea mille-feuilles ou saigne-nez ; linaire velvote dans les étangs, *id.*, herbe à la hache. (MÉN.)

Herbe aux dents. — Jusquiame noire. Voir Herbe aux chevaux. (MÉN.) — Herbe aux cure-dents, amni visnaga.

Herbe à la détourne (Sa.), s. f. — C'est la *Boilobe*. N. On l'appelle aussi *Herbe tournante*. Syn. de *Eguerre*, *Egaire*.

Herbe au diable. Scabieuse. (MÉN.) || Lg. — Sorte d'herbe ou de plante que l'on n'a pu me décrire et que je n'ai pas vue. Elle présente cette particularité que toujours la racine se trouve coupée en terre lorsqu'on l'arrache, et cette section est attribuée au diable. C'est p.-ê. le sceau de Salomon.

Herbe d'éclaire (Lg.), s. f. — Eclaire, grande chélidoine.

Herbe aux écus, ou **Monnoyère.** — Lysimaque nummulaire ; ses fleurs jaunes simulent une pièce d'or. (MÉN.) — BAT.

Herbe à **l'empereur.** — Brachilobus sylvestris. (MÉN.)

Herbe à l'épurée. — Euphorbia lathyris. (MÉN.)

Herbe à l'esquinancie. — Asperula cynanchica. (MÉN.) BAT.

Herbe à la Farcion. — Sceau de Salomon ; p.-ê. farcion pour : farcin, sorte de gale, de rogne qui vient aux chevaux. (BOREAU.) M. le comte JAUBERT, dans son Glossaire, ainsi que les personnes de la campagne, trouve que la racine contournée de cette plante représente tous les membres du corps humain. — *Id.* Herbe à la rupture. (MÉN.)

Herbe à la femme battue (Th.). — Ainsi appelée parce que ses feuilles servent à faire un cataplasme bon pour les *gnons*. — Tamus communis. (Asparaginées.)

Herbe au fi, pour Fic. — Scrofulaire noueuse ; fic, ou abcès, tumeur, sorte de rogne particulière aux bœufs. — *Id.* Hellébore fétide. (MÉN.)

Herbe à la fièvre. — Douce amère. (MÉN.) — Petite centaurée. (LITT.)

Herbe à la foire (Mj.), s. f. — Salicaire. V. *Chie-mou*.

Herbes-fortes (Mj., Lg.). — Nom collectif, de sens très vague, sous lequel on désigne toutes les herbes employées dans la médecine populaire.

Herbe au grand bois. — Androsæmum officinale. (MÉN.)

Herbe grasse (Pell.), s. f. — Crassulacée à tubercules et à fleurs rouges. || (Tlm., Mj.) Chenopodium dans ses diverses variétés. Syn. de *Grassine*, *Grasine*, *Grasseline*, *Chenillette*, *Passe-merde*. || Sedum telephium et myosotis. (MÉN.) — BAT.

Herbe à la guernouille (Sp.), s. f. — Persicaire. Syn. de *Sauleau*, *Pied rougel*, *Pouzé*.

Herbe aux gueux. — Clématite des haies, plante caustique à l'aide de laquelle les mendiants simulent les plaies aux jambes. (Mén.) — Clematis vitalba. (Litt.) Bat.

Herbe aux hémorroïdes. — Sedum reflexum. (Mén.)

Herbe à l'hirondelle. — Umbilicus pendulinus. (Mén.) Syn. *Poupette*. || Stellera passerina (Bat.) (Thymélées), ou Chelidonium majus. L. (Papav.) Litt. || Perce-pierre.

Herbe aux magiciennes. — Circæa lutetiana. (Mén.) — Datura stramonium. L. Solan. (Litt.) — Bat.

Herbe de Marguerite. — Erys barb. (Mén.)

Herbe à la meurtrie. — Valériane officinale. (Mén.)

Herbe à midi. — Jasione montana. (Mén.) Bat.

Herbe à la migraine. — Hermaria ; c.-à-d. à mille graines. Jaub. observe, dans son Gloss., qu'il y a plus d'un exemple de ces attributions médicinales motivées par son aspect dans les maux. (Mén.)? — Probablement par la ressemblance des mots : migraine, mille graines.

Herbe à mille trous. — Mille pertuis. (Mén.)

Herbe à la mite (Lg.), s. f. — Maroute. N. On en met parmi les vêtements pour écarter les mites. — Verbascum blattaria. (Bat.)

Herbe de mort. — Menthe crépue, parce qu'on la brûle dans la chambre des morts.

Herbe noire. — Senecio erucæfolius. (Mén.)

Herbe nouée (Mj.), s. f. — Petite graminée à tiges rampantes, s'étalant en touffes et très envahissante, parce qu'elle prend racine à tous les nœuds. Syn. de *Çarnue*, *Çarnure*, *Nouée*. C'est l'Agrostis blanche. On donne aussi ce nom à la Renouée. Syn. de *Nouée* et *Nouette* (Sp., Mj.)

Herbe à l'oie (Mj.), s. f. Potentille quintefeuille. || Petite crucifère à fleurs jaunes, profondément découpées, racines traçantes, touffes étalées, trop commune dans les vallées de la Loire. On l'appelle aussi *Persil à l'oie*. C'est le Nasturtium palustre (Morandeau). Sp. V. *Persillée* et le suivant.

Herbe aux oies (Lg), s. f. Petite ciguë, ainsi nommée parce que les oies en mangent sans inconvénient. Syn. de *Herbe aux pirons*, *Persillée*.

Herbe à l'opération. — Pariétaire officinale. (Mén.)

Herbe qui pard (Ti., Zig. 146), s. f. — *Herbe à la détourne*, *Herbe tournante*, *Boilobe*.

Herbe à la pardrix, s. f. (Sp.). — Petite graminée commune dans les prés, à tige grêle, à épillets courts et serrés, portés sur des pédoncules longs et minces, en sorte que le moindre souffle les agite. On en fait des bouquets. Syn. de *Zyeux de pardrix* et de *Gentilbranle*.

Herbe-pâtisse (Mj.), s. f. — Nom collectif sous lequel on désigne toutes les graminées des prés et, en général, toutes les herbes propres au pâturage. — Pâtisse a pour frère le fr. Pâtis.

Herbe aux perles. — Lithospermum officinale. (Mén.) (Bat.)

Herbe au pied de griffon. (Mén.)

Herbe à la pierre (Lg.), s. f. — Nom d'une plante que je n'ai pas vue et qui serait souveraine contre la gravelle.

Herbe aux pies. — Alopecurus agrestis, vulpin. (Mén.)

Herbe à piquer (Sp.), s. f. — Hellébore. Syn. de *Herbe à la pointe*, *Herbe aux sourciers*.

Et. — Parce que les vétérinaires se servent des feuilles de cette plante pour herber les bestiaux, c.-à-d. pour leur faire sous la peau des sortes de sétons dont l'âcreté de l'hellébore détermine promptement la suppuration.

Herbe aux pirons (Lg.). — V. *Herbe aux oies*.

Herbe au pivart (Lg.), s. f. — Sorte d'herbe commune dans les haies, mais que je ne puis décrire, ne l'ayant pas vue. C'est probablement la même que *Langue de pivart*. — Ainsi nommée parce que le pivart s'aiguise la langue et le bec sur cette plante pour percer les arbres (*sic*).

Herbe à la pointe (Sp.), s. f. — Hellébore. Syn. de *Herbe aux sourciers*, *Herbe à piquer*, *Herbe au beurre*.

Herbe aux puces (Sp.), s. f. — Syn. de *Menthard*. Elle passe pour chasser les puces. || *Plantago arenaria*, *Mentha pulegium*. (Mén.) — Bat.

Herbe à la rate (Mj., Lg.), s. f. — Scolopendre, ou Langue de cerf, sorte de fougère qui pousse dans les puits. Parce que les feuilles ont la forme de la rate. || Syn. de *Fougère bâtarde*. Scolopendrium officinale. || Sa. — Cynoglosse. Syn. de *Langue de chien*.

Herbe à la remise (Lg., Sp.), s. f. — Armoise. V. *Arnoise*. Ces trois mots sont une corruption de Artemisia, nom lat. de la plante. Syn. de *Remise*, *Arnoise*.

Herbe à la reue (Sp.), s. f. — Ruta graveolens, Rue. — Même observ. que pour le *Savigné*.

Et. — Rue est une corr. du nom fr., par confusion avec le pat. *Reue*.

Herbe à la Robert. — Géranium, bec de grue. (Mén.) — Bat.

Herbes rougeaux. — Herbes rouges qui servent de refuge aux poissons. (Mén.)

Herbe à rubans. — Calamagrostis colorata. (Mén.)

Herbe à la rupture. — V. *Farcion.*

Herbe saigne-nez. — Achillée mille-feuilles. (Mén.)

Herbe sainte (Mj.), s. f. — Absinthe. (Confusion de son et de sens.) Arthemisia absinthium.

Herbe à la sainte armoire. — Absinthe. Il y a, ici, corruption du mot. Les Berrichons disent : La sainte oreille, pour : La centaurée ; le saint foin. (Mén.) N. Armoire, pour Armoise.

Herbe de sainte Barbe. — Erysimum barbarea (Mén.). Bat.

Herbe de Saint Etienne. — Circæa lutetiana (Mén.). — Bat.

Herbe de Saint Honoré. — Centaurée petite (Mén.). Confusion de mots ?

Herbe de Saint Jean (Mj.). — Petite herbe rampante, à fleurs bleues, à odeur forte et aromatique, de la famille des labiées. Lierre terrestre. || Glechoma hederacea (Bat..)

N. — Au plur. « Herbes de la Saint-Jean se dit de toutes les bonnes plantes, précoces. Au fig. : J'y ai mis toutes les herbes de la *Saint-Jean*, — je n'ai rien négligé. — D'après les anciennes traditions, les herbes cueillies dans la nuit de la Saint-Jean avaient une quantité de propriétés merveilleuses : « Un fétu de paille cueilli dans la nuit de la *Saint Jehant*, tandis qu'on sonne nonne, et placé dans la serrure du coffre, contraint les maris à donner beaucoup d'argent à leurs femmes. » (*Evang. des Quenouilles.* — Favre.)

Herbe à Saint-Joseph (Lg.), s. f. — Achillée mille-feuilles ; h. au charpentier. Syn. de *Queue de renard.*

Herbe de Saint-Julien. — Drys. barb. (Mén.).

Herbe de Sainte-Marguerite (Mj.). — Petite herbe commune dans les haies, dont les feuilles passent pour cicatriser les plaies envenimées.

Herbe à Saint-Roch (Mj.). — Herbe de la famille des composées. Chicoracée à fleurs jaunes portées sur des pédoncules inégaux naissant de presque toutes les aisselles des feuilles ; tiges ramifiées, feuilles petites, sessiles, entières et gaufrées. Haut. 20 à 35 centimètres. Inula dysenterica (Bat.).

Herbe au sang (Mj.), s. f. — Aspérule à grandes feuilles. Syn. de *Prend-main.*

Et. — Cette plante s'emploie contre la pléthore, circonstance qui suffirait à expliquer le nom cidessus. Mais il est plus probable que la véritable raison de cette dénomination est la suivante. Les enfants s'amusent souvent à se faire saigner la langue ou le nez en y passant une feuille de la plante. Les fins crochets qui garnissent les bords et la nervure de la face inférieure ont vite fait de déchirer la muqueuse et de faire sortir le sang, sans causer, d'ailleurs, de douleur appréciable.

Herbe à la serpent, réséda gaude. God. en celtiq. jaune (Mén.).

Herbe aux sourciers (Sp.), s. f. — Sorte d'herbe qui, détachée de son pied, a la propriété de végéter encore longtemps, même sans eau. On en fait de petits paquets que l'on suspend au plafond la tête en bas. Les tiges se redressent et souvent même fleurissent, et elles restent verdoyantes pendant plus d'un mois.

Ainsi nommée parce qu'on croit qu'elle se flétrit dès qu'un sorcier entre dans la maison où elle est suspendue. || (Mj.) Hellébore blanc. Syn. de *H. à piquer*, *H. à la pointe*, *H. à la bonne Viarge.* V. au Folk-Lore, xiv.

Herbe à la teigne. — Jusquiame. (Mén.).

Herbe-terrette. — Lierre terrestre (Mén.).

Herbe tire-goutte. — Renoncule flottante. (Mén.).

Herbe au tonnerre (Sp.), s. f. — Éclaire ou grande chélidoine. || Joubarbe. || H. à la tonnerre. (Lg.). — Joubarbe.

N. — On voit que ce nom est appliqué à deux plantes bien différentes. Pour la première, il y a eu sans doute confusion du nom Eclaire avec Eclair, coup de foudre. La seconde pousse sur les toits, au premier en descendant du ciel ; il est naturel qu'on la regarde comme spécialement exposée à être frappée par le tonnerre.

Au Long., les paysans ont soin d'en avoir sur leurs toits, parce que cette plante détourne la foudre. Je ne crois pas que cette croyance existe encore à Saint-Paul, mais elle y a probablement existé autrefois, comme l'indique le nom d'Herbe au tonnerre.

Herbe tournante (Sa.). — V. *Herbe à la détourne.*

Herbe à tourner (Tlm.), s. f. — Herbe imaginaire qui a la propriété de faire égarer ceux qui marchent dessus. C'est l'*Herbe à la détourne* de Saint-A., la *Boilobe* de Mj.

Herbe tremblante. — Amourette, pain des oiseaux. Briza media (Mén,). C'est le *Gentilbranle.* (Bat.).

Herbe aux verrues. — Euphorbe, ou réveille-matin (Mén.) — Héliotrope d'Europe ; borrag. (Mén.) Bat.

Herbe aux vers. — Chrysanthemus (Mén.). Tanaisie (Litt.).

Herbe au vendangeron. — Matricaire blanche. (Mén.).

Herbe aux vipères. — Echium vulgare. (Mén.). Bat.

Herberger. — « . . . et en cette ordonnance se mettent sur les champs et vont vers leurs ennemis, et tant chevauchent qu'il fut temps de *herberger*. Si font loger leur ost . . . » (J. de Bourdigné. *Chron.*, 24e). Le sens serait donc Bivouaquer, camper.

Et. — Du germ. : aha. heriberga, campement militaire, de heri, armée, et berge, logement ; proprement : logement des gens de guerre, puis, par ext. du sens, logis en général, et même : auberge. || Heer, armée, bergen, abriter. (Dr A. Bos.)

Herbière (Mj.), s, f. — Œsophage des her-

bivores et, par ext., de tous les animaux de boucherie, en général.

Herbillettes (Mj., Lg., By.), s. f. — Menues herbes, telles que : oignon, ciboulette, etc., employées comme assaisonnement ; cive, civette.

Herboula, s. f. — Ou chamaran, vulg. Anthemis (Mén.).

Hère (Mj.), adj. q. — Gueux. N. C'est le fr. hère, qui de nom est devenu adj.

Et. — Du lat. Herus, maître ? De l'all. Herr, *id.*, avec un sens péjoratif qui se rencontre qqf. ? Ex. : Ross, cheval de guerre, coursier, dont nous avons fait : rosse.

Hist. — « Ne sont-ils assez enfumez et parfumez de misère et de calamité, les paovres *haires.* » (Rab., iii, p. 119.)
« Gros nez qui te regarde à travers un grand verre
« Te juge encore plus beau ;
« Tu ne ressembles point au nez de quelque *hère*
« Qui ne boit que de l'eau. »
Basselin, vi.

Hergne (Sa.), s. f. — Averse, rafale de pluie. Doubl. et syn. de *Hargne.* Cf. *Hert.* || s. m. Pour : hargneux. (Segr.). Cet homme est *hergne.*

Hérisson (Mj), s. m. — Fig. Grande roue dentée du moulin. — N. On prononce volontiers *Harisson.* || Huile d'*Hérisson*, — h. de ricin. — On donne encore ce nom à une herse armée de chevilles de bois pour préparer la terre à recevoir la semence (Mén.).

Hérisonnée, s. f. — Vulg. Caucalis latifolia (Mén.). Bat.

Héritaux, adj. q. — Ne s'employait qu'au plur. dans la loc. : Biens *héritaux*, biens acquis par héritage.

Hist. — Langue du droit coutumier au xvie s. Désuet. V. *Revue de l'Anjou*, t. LIV, p. 313.

Héritège (By.). — Corr. de Héritage.

« J'aimons notre villege,
« Là vous (où) qu'on parle ben,
« Où que j'on notre *heritege*
« Que j'y manquons de ren. » (Mén.)

Et. — Du lat. Hereditare ; de heres, heredis, héritier. Au xvie s., on prononçait : héritaige. (Palsgr., p. 8.)

Herné (Lg.), adj. q. — Harassé, fatigué. || Usé par l'âge ou par les excès. Mot vieilli. — A rapprocher de *Halni.*

N. — Heriener, Ereinter. (L. C.) — Pour : Ereiné.

Héro (Th.). — V. *Aireau*, *Areau.* C'est une sorte de charrue à deux versoirs, qui sert à disposer la terre en ados, dits Renaux, et à ouvrir des sillons d'écoulement pour les eaux, que l'on appelle aussi Renaux, ou encore *Ségoires*, *Essigoires.* On dit d'un champ labouré en ados ou en gros billons qu'il est en *renaux.*

Herquelier. — V. *Harquelier.*

N. — Dicton : 12 chassoux, 12 pêchoux, 12 oiseliers et 12 bessonniers, ça fait en tout 48 *herqueliers.* (Fougères.) — Homme qui n'avance pas au travail, qui s'y prend mal, qui est paresseux.

Herquenier (Lué), s. m. — Terme de mépris, vagabond, pillard. V. *Harquelier*, *Herquelier.* Syn. de *Hersier.*

Herruer. — Pour : Herser. La terre doit être charruée et herruée (Mauges. Mén).

Herse, adj. q. — Acre (My.).

Herser (Z. 151), v. réf. — Se herser le croupion, se traîner le derrière, com. on traîne une herse. V. *Harse.*

Hersier adj. q. — Galvaudeur, coureur. C'est un *hersier*, un rien du tout, (Cht.).

Hersoir, **Harsoir**. — Pour Hier soir.

Hert° (Mj.), s. f. — Syn. de *Rôrte* ; moins usité que ce dernier. Doublet du mot fr. Cf. *Hergne.*

Hestolitre (Mj), s. m. — Hectolitre. N. Ce mot, jadis en grand honneur parmi les *fourneliers* et les mariners, commence à tomber en désuétude.

Hêter, h. asp. (Mj.), v. a. — Visiter, inspecter. Ex. : Ils ont été *hêter* le lieu, — ils sont allés visiter l'endroit.

N. Ce mot ne s'emploie plus que très rarement et presque uniquement dans la loc. citée plus haut.

Hétoudeau, s. m. — Chapon.

Et. — « B. L. Haistaldus, colon, de l'aha. Hagastalt, célibataire, apprenti. D'après D. C., le *hétourdeau* a été ainsi nommé du *Haistaldus* qui le fournissait à ses maîtres. D'après Diez, le nom de *Haistaldus*, célibataire, novice, a été transféré par plaisanterie au chapon. C'était le jeune chapon, et le poulet assez gros pour être chaponné. (Litt.) — *Hétoudeau*, pour : *hestaudeau*, hastadel, dér. de l'aha. Agustalt, qui signifie proprement : possesseur de haie, et s'est appliqué au fils cadet (par oppos. au fils aîné, possesseur du manoir de la famille), puis à un célibataire, et, par plaisanterie, à un chapon. (Darm.) — Voir la singulière explicat. de Ménage : de ad-ustus, — castration par le feu.

Heucher (Lg.), v. a. — V. *Hucher.*

Heugner (Mj.), v. n. — Grommeler, hogner ; Doublet de ce mot fr. ; faire une grimace de dégoût, de répulsion.

Et. — Hogner. Orig. inc. ; houiner, higner, hinner, ouiner, crier, se plaindre Cf. *Ouigner.* Pat. norm. Honner (hon nasal ; i hon-nent, ils grognent).

Heune, s. f. — Douleur rhumatismale qui tient aux articulations : les rebouteurs saignent dans la bouche, ou bien font une légère incision aux articulations (Mén.). Segré. Syn. et doubl. de *Hurnes.* || Po. — Hulne, h muet.

Heurc! (Mj.) interj. — Pouah ! Exprime le dégoût. Syn. de *Hac !* — Onomat. indiquant que le cœur se soulève. Pouah ! c'est la bouche qui crache un objet dégoûtant, au propre et au fig. ; Hac n'est qu'une forme enfantine et adoucie de Heurc.

Heurdrir° (Sa.), v. n. — Moisir. Syn. de *Voirir*, *Vairir*, *Hounir*, *Hourdrir*, *Ouérir*,

Chauguenir, *Chaumenir*. — Cf. Jaub. à Oudrir. || By. — Ourdrir, — d'où : ourdrissure, pour : moisissure.

Heure (Mj., By.), s. f. — La basse heure, — le soir, la brune. Ex. : Velà la basse *heure* qui va nous prendre. || A la basse heure, — au soir, sur le tard. Ex. : Ils ne sont point en allés qu'à la basse *heure*. — N. C'est l'ital., Alla bass' ora. || La haute heure, — une heure avancée, surtout de la matinée. Ex. : Ça va me mettre à la haute *heure*, — ç.-à.-d. me retenir jusque vers midi. — Se mettre dans la haute heure, — se mettre en retard. V. *Haute heure*. — Je me sé levé haute *heure* ; il est ben *haute* heure. || D'heure et à temps, — à une heure convenable, pas trop tard. Ex. : Faudra tâcher d'arriver *d'heure* et à temps. — N. On dit encore : D'*heure* et d'à temps, — à l'heure dite, précise. || A une demi *heure* (Z. 139.) C'est midi et demi. | Eine *heure* de temps, — une heure. || Eine heure d'horloge, — id. Ex. : Alle ont été trois grandes *heures* d'hôrloge (o long) à gouler ensemble. || Tout à l'heure, — presque, quasi, à peu près. Ex. : A gagne tout à l'*heure* moitié pus. || A la bonne *heure !* — interj. — marque l'acceptation, l'approbation. Signifie à peu près : Bravo, tant mieux, c'est bien !

Hist. — « Tant qu'il l'esveilla et luy demanda comment il dormoit ainsi si haute *heure*, en homme qui a desjà vaincu. » (Amyot, *Vie d'Alex.-le-G.*)
— « L'occasion est chauve par devant,
« Pour desmontrer que qui ne la prend d'*heure*,
« De son bien mesme il se va decepvant. »
G.-C. Bucher, 198, p. 200.
— « Faudra s'lever de bon matin
« Pour biger le cul à Martin ;
« A la haute *heure* y ara la presse. »
(*Prov. popul. ang.*)

Hêver (Mj.), v. — Faire éprouver une sensation de pesanteur à l'estomac, avec envie de vomir, en parl. d'un mets, d'une boisson. On dit : Ça illi a *hêvé* le cœur ; il a le cœur *hêvé*. On dit encore dans le même sens : Ça illi a chargé sus le cœur. N. L'h est aspiré.

Et. — D'après ce qui précède, il est probable que ce mot se rattache à l'adj. angl. Heavy, lourd, pesant. — P.-ê. pour Haver, soulever. Et. Hef. croc. crochet, crampon. Et. * Havum, du germ. haben, avoir, tenir, saisir?? (Dr A. Bos.) || Toutefois, malgré la légère aspiration initiale, c'est p.-ê. Aiver, du lat. Aqua. On sait que, dans certaines indispositions de l'estomac, la bouche se remplit d'eau, « les vers pissent au cœur ».

Hiar, adv. — Hier (Z. 146, Mj., By.). — *Hiar* de nuit, — l'avant-dernière nuit. || Avanze-*hiar*, — avant-hier.

Hic et d'**Hoc** (d') (Q., Zig. 136), loc. adv. — Cahin-caha.

Hierre. s. m. — Lierre, plante grimpante. Syn. de *Hérace*, *Lierru*, *Brout*.

Et. — Hierre, herre, ierre. Véritable orthogr. de Lierre, du lat. Hedera, avant la suture de l'article.
— « Là vous verrez mille peuples divers
« D'habits, de mœurs, de langages couverts,
« L'un de laurier, l'autre vestu d'*hierre*. »
(Ronsard, p. 681. — L. C.)
— Exemples curieux de cette suture de l'article, Luette, — l'uette, l'uvette ; Alerte, — à l'erte ; Alarme, — à l'arme ; Alors, — à l'ore ; Bruttium: — Abruzze, pour la Bruzze ; Alcoran, — Al Coran : Algèbre, Almanach, — *id.* — Et, au contraire : La Pouille, pour l'Apulie ; la Natolie, pour L'Anatolie. (Comte Jaub.)

Hiloire (Mj.), s. f. — Planche fixée au bord interne du plat-bord d'un bateau, et qui retient à leur extrémité inférieure les panneaux du pontage.

Et. — Dér. du fr. Hile. — Corrupt. faite dans le milieu du xviie s., de l'anc. Eslure, qui représente l'esp. Esloria, dont l'orig. est incert.

Himour (By.), s. f. — L'humeur. L'*himeur*, pour le vulgaire est la cause de toute maladie ; elle attaque toutes les parties du corps (Mén.).

Hindiner (Lg.), v. n. Hennir. Syn. de *Ouindir*, *Ouigner*. Mot vieilli. Cf. Jaub. à Hendiner.

Hingre (Lg.), adj. q. — Maigre, décharné.

Et. — Malgré la légère aspirat. initiale et la transformation en nasale de la voyelle, je dérive carrément ce mot du lat. Ægrum, malade. Par ailleurs, il est très évidemment le rad. du fr. Malingre, duquel Hatzfeld déclare ne pas voir l'origine. (R. O.)

Hiouc ! (Fu). interj. — A gauche ! V. *Youc*.

Hippopombe (Lpz., Zig. 146).

Hippoponte (Z. 124), s. m. — Sans énergie, impotent. Corrupt. de hypocondre. Cf. *Impopompe*. By. — Impopondre.

Et. — Hypocondre. De Deux mots grecs, — sous les cartilages des côtes, — où la mélancolie était supposée avoir son siège.

Hiquet (Auv., Craon), s. m. — Hoquet. || By. — Jiquet.

Et. — Le mot est intermédiaire entre le fr. Hoquet et le patois *Jiquet*. — Syn. de *Loquet*. — Hoquetus. — Hoqueter, — ébranler en secouant. D. C.

Hiraigne, s. f. — Araignée. Cf. *Iraigne*.

Hist. — « Un beau miroir « en façon d'une *hiraigne* de mer. » Comptes de ménage de Jeanne de Laval. (*Anj. Hist.*, 1re an., p. 528.)

Hirantaigne (Lué), s. f. — Araignée. V. *Iranteigne*. || By. — l'h est muet. Toile d'araignée ornant mal un plafond ; d'où : *hirantaigner*, enlever les toiles d'araignée ; *hiraigner* et *herigner*, enlever les *chasse-galants*.

Hirondelle (Lg.), s. f. — Fig. Clavette double dont les branches s'écartent en queue d'aronde.

Hisser, v. a. (Mj.). — Syn. de *Rauder*.

Hivar (Mj.), s. m. — Hiver.

Hivargner (Mj.), v. n. — Se déliter à la

gelée, en parlant de la terre. || v. a. Déliter la terre, en parl. de la gelée.

Et. — C'est un doubl. du fr. Hiverner, pris dans un sens spécial. — L. Hibernus (hi = hie, de hiems, hiver).

Hivernage (By.), s. f. — Fourrage pour l'hiver. (Mén.).

Hôblon (Mj.), s. m. — Houblon. Cf. *Ovrir*, Otil.

Et. — Du holl. Hop, houblon, à l'aide d'une formation diminut. : hop-e-lon, hub-i-llon, etc. Le B. L. humulo, humulus, tient au flam. hommel.

Hist. — « Mais le *hobelon* de Picardie craindra quelque peu la froidure. » (Rab., *P.*, *Prognost.*, iv, 587.)

Hoguigner (Lpos.). — V. *Odigner*.

Hoinces (My.) ou **Ouinces**, s. f. plur. — Articulations de la main.

Holopherne (Ag.), s. m. — Usité dans la loc. Avoir une tête d'Holopherne, — être entêté, obstiné. — Est-ce une allusion à la Bible? Faut-il rapprocher ce mot de Infernal?

Homblet (Mj.), s. m. — Tithymale réveille-matin. Syn. de *Lait de couleuvre*, *Embrunchun*. Petite euphorbiacée. || Petite personnée, sorte de muflier à fleurs jaunes qui, par son port et sa taille, ressemble beaucoup au réveille-matin. Syn. de *Gueule de lion*. C'est la Linaire. (Morandeau.)

N. — On confond sous le même nom ces deux plantes, assez semblables au premier coup-d'œil, et qui croissent dans les mêmes terrains.

Et. — Dér., au moyen du suff. dimin. *et*, du fr. Humble, pris dans le sens de sa rac. lat. Humilis, de terre, bas. Les deux plantes sont de petite taille.

Homicide (Mj.), adj. q. — Coupable de meurtre. Ex. : Je ne veux point être *homicide* de ma mort.

N. — Un maire de campagne s'était plaint à son préfet qu'un de ses administrés avait menacé de le suicider. « Soyez tranquille, Monsieur le Maire, lui répondit le préfet, vous ne serez jamais suicidé que par un imbécile. »

Homme (Mj., By.), s. m. — Faire de *l'homme*, ou F. son homme, — affecter de prendre les manières et le langage d'un homme fait, en parlant d'un gamin ; trancher de l'homme d'importance, en parlant d'un homme fait. || Un *homme* de bois, de pierre, de plume, pour : un charpentier, un maçon, un écrivain. En bas lang., not' *homme*, pour : mon mari ; nos *hommes*, pour : nos parents. || By. — Les hommes, nos hommes, pour : ceux qui travaillent avec nous, à notre compte. On dirait aussi : les gars, pour : les hommes.

Hommée (Mj., By.), s. f. — « Mesure agraire des vignes, 33 ares aujourd'hui ; c'est la mesure de la terre qu'un homme peut bêcher dans sa journée. (Brun. de Tartif).

En lang. romane, une faulcye, pour ce qu'un homme pouvait faucher dans sa journée. En lat., on disait : *bovata terræ*, ou simplement *bovata*, une journée de bœuf. En lat., Homata, un hommé de vignes. « Vocari quantum vinearum homo per annum colere potest. » Un *homme* (j'aurais pensé à hommée. A. V.) égale 6 ares 8 centiares ; 8 *hommes* égalaient 48 ares 62 centiares ; c'est la journée de la Bretagne ; un *homme* de pré était de 39 ares 57 centiares. (*H. D.*, 1674)) — Cet article est en entier de Ménière. || Mj. — Le mot ne s'emploie plus, à ma connaissance. V. Hist. au mot *Bêcheux*. || Cf. Boisselée, Chaînée, etc., anciennes mesures de terres labourables. || By. — Mesure agraire, encore employée en certaines parties de l'Anjou, inconnue aux environs d'Angers. La mesure principale est la boisselée, ce qu'on ensemencerait avec un boisseau de blé, mesure variable, comme le contenu du boisseau d'autrefois.

Hist. — 1601. Sépulture de Jean Couet, métayer à Mégné, « qui a fondé une chanterie annuelle et pour cet effet hypothéqué deux *hommées* de jardin à Saint-Martin-des-Bois. » (*Inv. Arch.*, E, S, t. II, 416, 1.)

Hondir, v. a. — « Faire hondir les troils. » c'est faire grincer les verroux. (Vendée. — Mén.). Cf. *Ouindir*, V. *Troils*. Cf. *Hendiner* (Mj., By.).

Honnêteté (Mj., By.), s. f. — Générosité. Ex. : Ça sera à voutre *honnêteté*. On dit de même en fr. : Récompense honnête. || Sp. — De son *honnêteté*, — grâce à sa générosité. Ex. : Il m'a douné ça de son *honnêteté*.

Honneur (Mj., By.), s. m. — Chaud *d'honneur*, — qui aime, qui recherche les honneurs, les distinctions. || Haut d'*honneur*, — orgueilleux, vaniteux. — N. On dit aussi : Grous d'*honneur*. V. *Grous*.

Hontable (Lg., Mj., Tlm.), adj. q. — Honteux, capable de faire honte.

Et. — Aha. Hônida ; vx sax. honda, de m. radic. q. hounir (aha. hônjan ; am. hohnen, moquer, faire honte). Litt.

Honte (Mj., By.), s. f. — Timidité. Ex. : Faut pas avoir *honte* de parler au monde. || Rester à la *honte*, — ne pouvoir payer son écot.

Honteux (Mj., By.), adj. q. — Timide, craintif, intimidé. Ex. : Ça ne voit si guère de monde, ces queneaux là, ça les rend *honteux*.

Hist. — Modeste.
« Moult ert (était) pros et coragos,
« Et dols et humbles et *hontos*. » (L. C.)

Hontoux (Lg.), adj. q. — Honteux, craintif, timide.

Hooo (By.), interj. — Pour arrêter un cheval. Cf. *Drrr !*

Hop ! (Mj., By.), interj. — V. *Houp*. Hope-là ! V. H*oupe-là*. *Houpe laiette*.

Hope-lanlaire (Sal.). — Un gobe-tout, qui croit tout ce qu'on dit.

Hoper (Mj., Lg.), v. a. — Appeler de loin, en criant, héler. Syn. de *Jupper*.

Et. — Dér. de *Hop !* A donné l'angl. to Hop. Doubl. de *Houper*. — Hopperie, — huée. (L. C.) — En Normandie, lever. — A un repas de noces, un convive, au moment des toasts, se lève et dit à ceux qui sont en face de lui, à l'autre extrémité de la table : « A la santé du haut bout, j'*hope* du cul pour vous. »

Hoquet ° (Lg.), s. m. — Inégalité du sol des routes. Mot vieilli. — Cf. Jaub. à Hoca, hocas, pour Cahot? Cite La Fontaine :

« L'un contre l'autre jetés
« Au moindre *hoquet* qu'ils treuvent. »
(La Font. *Le pot de terre et le pot de fer*, V, ii.) — « Nous disons, en Anjou, Hiquet. Ce qui me fait croire que *Hoquet* et Hiquet sont des dimin. de *hoc* et de *hic*, par onomat. » (Ménage.)

Hoquetonné (Ag., By.), adj. q. — Mal mis; engoncé dans ses vêtements ; trop couvert.

Et. — Hoqueton, — arabe : al, le, et coton ; prov., alcato ; esp., algodon, alcoton ; port., alcotô. Vx fr. auqueton. Syn. *Pouillancé*.

Horchée (Mj.), . f. — Mouvement brusque que fait une personne qui achoppe, pour éviter de tomber. — De l'adv. Hors?

Hist. — « Descouvrismes une navire marchande faisant voile à *horche* (à gauche) vers nous. » A bâbord. (Rab., *P.*, iv, 5, 364.)

Hôrloge (By.), s. f. — Horloge. Deux heures d'*hôrloge*, — deux longues heures. V. *Reloge*.

Et. — Lat. Horologium ; du grec : indication de l'heure.

Horloger (Br., Jm.), v. a. — Bêcher. Ces gens *horlogent* leurs choux.

Horlogier (Lg.), s. m. — Horloger. Cette terminaison est remarquable, car la tendance du pat. longer. est au contraire de supprimer l'i dans les syllabes en ier, ière. Cf. *Tesser*, etc.

Hormis (Mj.), loc. conj. *Hormis* que, — à moins que, sauf q., excepté q.

Et. — Hors mis, — mis hors. Dans l'origine, hormis était un vrai participe, qui s'accordait.

Horpoulé, s. m. — Eruption ou clochette sur la peau. Syn. de *Redoufle* et Ampoule. (Mén.). Cf. *Poulette*.

Hôrs (Mj.), adv. et prép. — L'ô très long. — Aller hors, — aller à la selle. Ex. : Illy a trois jours qu'il n'a point été *hors*. || Hors d'état, — incapable. Ex. : Il était *hors* d'état de dire ein mot. || *Hors* de marque, — qui ne compte plus, qui n'est plus bon à rien. Se dit à Sp., par plaisanterie, d'une femme qui a dépassé l'âge critique. — Se dit, au propre, d'un joueur qui n'a plus qu'un point à faire. Par exemple, si, jouant à l'écarté, en 5 points, on en a déjà 4 de marqués, on peut les démarquer. Ce qui n'empêche pas que l'on peut perdre, si l'adversaire fait 5 points. (By.). || S'emploie le plus souvent sans adjonction de la préposition de ; ainsi on dit : *Hors* France, *hors* prix, *hors* saison, *hors* raison. Toutefois on dit : *hors* de blague, — sans plaisanterie. || Adv. — Pousser *hors*, — pousser au large un bateau. || Enormément, incroyablement. Ex. : Y a du foin *hors* raison, cette année. (By.). || Lg. *Hors* de bord, très ivre.

Et. — Autre forme de Fors, par une transformation très rare en franç, régul. en esp., de l'f latin en h.

Hors venu (Mj.), s. m. — Étranger au pays, immigrant qui s'est établi dans la commune.

Hosanne, s. m. — Buis bénit du dimanche des Rameaux. Lat. Hosanna. V. *Osanne*, *Ausanne*, *Lausanne*.

Hossine, s. f. — Houssine.

Et. — Houx. Aha. Hûliz ; am. hulse ; angl. holly.

Hosteau (Sp., Mj.), s. m. — Maison, logis. Ex. : On va rentrer à l'*hosteau*. || Prison. Ex. : Les gendarmes l'ont emmené à *l'hosteau*. V. *Séminaire*. || Hôpital, hospice. || Syn. de *Boîte*, *Clou*, *Ours*.

Et. — Lat. hospitalis? (Litt.) — Hosto, prison : de hostel. Dans la Flandre fr., on dit : ostiau, pour ; prison.

Hist. — « Et sa Mere tot intere (intègre)
« L'infontit en in pouvre *hosteau*. »
(Et sa mère toute pure L'enfanta en un pauvre logis. — *Noëls popul.*)
— « Joseph à (avec) un peu de mèche
« Eclaroit parmi l'*hosteau*,
« Nau, Nau. »
(*Noëls ang.*, p. 18.)

Hostière (Mj.), s. f. — Hôpital ou maison de refuge. Ne s'emploie que dans la loc. : Se mettre à l'*hostière*, — se ruiner.

Et. — Ce mot, dont le sens propre est oublié, doit dériver d'un mot latin Hospitiaria.

Hist. — Plusieurs gueux de l'*hostiaire*, souffreteux et misérables, lesquelz... » (Rab., *G.*, i, 1, 6.) — « Nous dist un gueux de l'*hostière* auquel nous avions donné demy teston. » (Rab., *P.*, v, 11, 505.) — Gueux d'hôpital.

Hôtel (Mj., Lg., By.), s. fém — Cf. *Autel*.

Hottage (Mj., By.), s. m. — Terreau que l'on transporte dans les terres pour les fumer, les *hotter*.

Et. — Du suisse : hutte, — hotte.

Hotte (Mj.), s. f. — Ennui, désagrément. On dit : Allons, bon, *la hotte*, astheure ! Et, proverbialement : La diable de *hotte*, comme alle a le cul fait ! — ce qui revient à dire : Voyez-vous cela ! — Cf. En avoir plein le dos.

Hotte-baissis (Auv.), s. m. — Remblayage, action de transporter vers le centre d'un champ la terre amoncelée à la longue vers les *cheintres* par les labours. Cette opération ne s'exécute, à ma connaissance, ni à Mj., ni à Sp., seulement on *hotte* les vignes.

Et. — Composé du v. *Hotter* et d'un nom Baissis, signifiant : Dépression. Du v. Baisser.

Hottée (Lp., By.), s. f. — Le contenu d'un bassicot (d'ardoise). — h muet.

N. — Chaque fils de fendeur avait droit, autrefois, à 10 ans, à une hottée ; à 12 ans, à deux hottées, à 15 ans, à quatre. Mais, à ce dernier âge, il devait la travailler lui-même. Les vieillards avaient droit à quatre hottées. Les *hottées* se louaient 0 fr. 50 au profit du titulaire. Ces usages, restes du système corporatif, ont aujourd'hui disparu.

Hotter (Mj.), v. a. — Porter à la hotte. || Remblayer à la hotte. *Hotter* les vignes, c'est y transporter à la hotte soit des engrais et amendements, soit la terre entraînée par les pluies. || Lg. — Ramener la terre des raises

sur les sillons pour recouvrir les semences. Syn. de *Asseillonner.* || Mj., Sp. — Chausser, recouvrir, de terre, butter une plante sensible à la gelée, ou que l'on veut étioler. Ex. : Voutre céléri est bon à *hotter.*

Hotter ² (Sp.). — Voter. Corr. du mot fr.

Hotteux (Mj.). — Celui q. porte la hotte.

Hist. — « Mesme au paiement des journalliers et *hotteurs* qui travaillent journellement aux fortifications. » (1594. — *Inv. Arch.*, E, II, 28, 1.)

Hottoir (Lp., By.), s. m. — Lieu où l'on entasse les débris d'ardoises des carrières. V. *Hottoué.* || By. et toutes les vidanges, les décombres provenant de terrassements, démolitions, constructions, etc.

Hotton ¹ (Tlm.), s. m.—Petite hotte, hottereau.

Hotton ² (Pell.), s. m. — Syn. de *Coché, Quériances.* V. citat. à *Huteau.*

Hottoué. — Versant de la butte où les fendeurs d'ardoises jettent leurs déchets. (Tc.). V. *Hottoir.*

Hoture, s. f. — Espèce. C'est de la petite *hoture.* Personne ou chose. (Ag.). V. *Hauture.*

Houâler (Sa., By.), v. n. — V. *Ouâler.* Pleurer, gémir, se lamenter. Syn. de *Ouigner.* V. *Houêler.*

N. — Il faut noter d'abord que le bret. a le v. Ouilein, qui a exactement le même sens. D'autre part, le patois montj. emploie *Houêler*, au sens de : héler, appeler de loin, donc : crier fort. — Ce mot ; houêler, selon moi, est le même que houâler et tient au bret. ouilein, à l'angl. to howl, au vx fr. uller ; lat. ululare. Quant à Ouigner, en dépit des apparences, il n'est pas de la même famille. C'est l'angl. to whine. (R. O.)

Houche. V. *Ouche.*

Houdin (Segr.), s. m. —Ajonc. —V. *Hudin.* || Sa. Epine-noire. || By. *Fragon.*

Houée (Mj.), s. f. — Le grand flot ; le maximum d'une crue. V. *Flambe, Vouée.*

Et. — C'est le part. pas. de *Houer* et le doubl. de *Vouée.* Donc, le mot signifie : épanchement ou vomissement.

Houêler (Mj.), v. n. et a. (V. Jaub, à Hôler). Crier très fort pour appeler qqn. Ex. : Je les ai *houêlés*, y n'ont point entendu. || *Houâler.* Sa., v. n. — Gémir, se lamenter, pleurer. Syn. de *Ouigner. V. Houâler* pour l'étymol.

Houer (Mj.), v. n. — Se déverser par dessus les bords d'un vase, déborder, en parl. d'un liquide. || Fig. Vomir.

Houêtier (houée-tier) (Mj.). s. m. — Grande tripe qui sert d'enveloppe à l'andouille.

Et. — On peut songer à l'all. Haut, peau ; mais, comme qqs-uns disent : Vouêtier, il est possible aussi que Houêtier dérive du lat. Vestiarium, Vestis, Vestire, dans lequel l'aspirée h aurait remplacé l'aspirée V. Toutefois, cette raison n'est rien moins que péremptoire, et l'autre hypothèse est tout aussi plausible. R. O.

Houiller (My.), v. a. — Dédaigner. Peut se rapporter soit à *Huyer* (œiller), soit à *Heugner.*

Houldry, adj. q. — « . . . et n'est pas chose licitte que en ouvrage de bon cables. . . soit mis ne employés aucuns chambres brayés *houldry.* (*C.* Port *Invent.* p. 330.) Cf. *Heurdrir, hourdrir.*

Houler (Mj., Lg.), v. n. — Hurler, pousser des cris prolongés, d'une voix puissante et profonde. Syn. de *Bauler.* — V. Jaub. à Hôler.

Et. — Doubl. du fr. Hurler, dér. comme lui du lat. Ululare. Au XVIe s., on disait Uller. C'est de la forme pat. que dérive l'angl. to Howl. — Virg., *G.*, I, 486. — « Per noctem resonare lupis ululantibus urbes. » — « Autour de lui aboyent les chiens, *ullent* les loups, rugissent les lions. » (Rab., *P.*, III, 13.) — « Puis crient et *ullent* comme diables. » (*Id.*, *ibid.*, 23.)

Houme (Som., Ma., Z. 207, Sp.), s. m. — *Homme.* Cf. *Bounhoume.*

N. — Il est curieux de comparer notre locut. ang. : N'y a gens de, — il n'y a pas moyen de, il n'y a pas de gens capables de (V. *Gens*), avec la loc. berrich. : Y a *houme* de lever cette pierre, pour : il n'y a personne capable de lever cette pierre.

Houmer (Lg.), v. n. — Se mettre sur la défensive, prendre une attitude provocante. Ex. : Ein crapaud, quand on veut le prendre, ça *houme.*

Hounir (Sa), v. n. — Moisir. Syn. de *Heurdrir, Hourdrir, Voirir, Vairir, Veurir.*

Houpane (Li.,) s. f. — Rossée, flaupée. Je vas t'foute une *houpane !* — te battre. Doubl. de *Hampane*

Houpe ! (Mj.) interj. — On s'en sert pour marquer un bond que l'on fait soi-même, ou un saut que l'on fait faire à une autre personne. || Sert aussi à appeler de loin. || *Houpe* la ! 1er sens. || *Houpe*-laïette ! Forme enfantine et caressante, même sens. (By.)

Houper (Mj., Sal.), v. a. — Appeler de loin, héler. Syn. de *Jupper.* Dér. de *Houp*, doubl. de *Hoper.* — A donné l'angl. to whoop, faire des huées. || Lg. — Soutenir une note ou une mélopée très élevée le plus longtemps possible. Syn. de *Bauler*, *Noter*, *Rauder*, *Hisser.* Onomat.

Hist. — « Lorsque Sarrazins courent par la mer, ce n'est autre chose fors en *houpant* et larchineusement. » (Froissart.)

Houpet (Z. 150), s. m. — Très petite quantité ou distance. — Etre à un petit *houpet*, à deux pas — à une petite distance. P. ê. à la distance où l'on peut être entendu, d'une personne en *houpant* modérément.

Hourdé (Lg.), adj. q. — Voûté, en parlant des personnes. C'est le franç. dans un sens figuré.

Hourdée (Bg.), s. f. — Charge. Une *hourdée* de linge, de bois.

Hourdrir (Sa.), — V. *Heurdrir.*

Houseau, s. m. — Sorte de chaussure contre la pluie et la boue. Cf. *Heuse*. (Mén.). Housiaux.

Et. — Aha. Hosa, chausse ; am. Hose. — Le celt. a aussi ce mot : Hos ; bas-bret., heûz.

Houser, v. a. — Mettre ses houseaux.

Hist. — Chausser. On lit dans la *Satire Ménippée*, à propos des fameux Seize de la Ligue :

« De seize ils sont réduits à douze,
« Il faut que le reste se *houze*. »

Houssat, s. m. — Baguette ou tige de houx. Syn- de *Houssin*.

Houssée (Mj.), s. f. — Quantité d'herbe, haute et drue ; toison touffue. — Fr. Housse. Syn. de *Pelée*.

Et. — Housse. B. L. housia, houcia, hucia, hussia. — Diez le rattache à l'aha. : hulst, fourreau. Kimry, hws, couverture. || Autre sens : corr. de Hosée, bourrasque, tempête. Lat. uddata. D'après Borel, si cette pluie ne durait qu'une heure, horata (D. C.), horaria, quasi ad horam. (Mén.)

« J'alloys chantant dans un pré verdoyant,
« Ceinct d'une haye *houssue* et verdurée. »
(G.-C. Bucher, 71, 119.)

Houssera, rat (Sp., Mj., Bg.), s. m. — Gros hachoir, pour couper la viande. — Syn. de *Hansart*, *Paltré*.

Houssin (Mj.), s. m. — Branche de houx. Doubl. masc. du fr. Houssine. Cf. *Houssat*.

Houssiner (Segr., By.), v. a. — Frapper avec une houssine, qui est une petite baguette flexible. « Je vas te *houssiner* ! » Syn. de *Scionner*, *Feurter*, *Roter*.

Houste ! Interj. très usitée partout, mais surtout chez les perreyeurs. — Allons, *houste !* Onomat. — C'est la langue houste !

Houx-bâtard (Lg.), s. m. — Espèce de houx dont la feuille n'a qu'un seul piquant à son extrémité. Elle est assez rare. On l'appelle aussi : *Houx-laurier*.

Houx-laurier (Lg.), s. m. — V. *Houx-bâtard*.

Huasse (Mj., By.), s. f. — Oiseau de proie diurne d'assez grande taille, qui doit être la buse. || Sa. — Plumage gris, ailes blanches en dessous. C'est p.-ê. la bondrée. — Cf. Huard (Littré) ; Ouasse (Jaub). || By. — h aspiré. Terme méprisant, désignant à la campagne les gros oiseaux de proie de notre pays qui (avec les corbeaux, les pies et les petits carnassiers) font de grands ravages, parmi les petits canards surtout, et qui sont connus sous le nom de *Bondrées*. Buses, busards et même Ballusards. — N. On sait que, en général, les petits canards ne sont pas élevés à la maison, qu'on les envoie tout petits à la rivière avec leur mère qui les conduit et les réchauffe et leur apprend à se suffire. Quand ils sont gros, on va les chercher dans les prés, les fossés, la rivière, et on les ramène en masse. (Il y a quelques jours, il en a été ainsi ramené un *bouillard* de près de 400). Chacun reconnaît les siens grâce un *mer* (marque) fait sitôt après l'éclosion. Ces petits canards sont ainsi très exposés à la rapacité de leurs ennemis.

Et. — Huard, de : huer, à cause du cri qu'il pousse. (Litt.) — *Huau*. On appelle ainsi un milan dans les provinces d'Anjou, du Maine, de Touraine. De : huer, parce que les paysans huent et crient après les milans quand ils s'approchent de leurs maisons. (Ménage.) — Hua, milan. « Nous ne pouvons nourrir aucuns poulets que ce diable de *hua* ne les mange tous. » (*Nuits de Strap.*, I, 410.)

Huau (Sa.), s. m. — Sorte de charrue à deux versoirs, qui sert à ouvrir les sillons entre deux planches de terre. Syn. de *Veau*, *Rabale*.

N. — Ce mot, comme l'instrument, est le même que le *Veau* de Mj., La Pommeraye et Le Lg. — Pour Houau, dér. du fr. Houe et de l'all. zu Hauen.

Hubereau, s. m. — Vagabond (Mén.). — Serait-ce Hobereau, par dérision?

Hubir° (Mj.), v. a. — Huer, honnir, bafouer. — L'angl. a Hubbub, vacarme, tintamarre.

Huche, s. f. — Venir comme pâte en *huche*, — en parl. d'un enfant bien nourri, qui profite.

Hucheque, Huchque (By., Zig.) 203 prép. jusque. Syn. et d. de *Duchque*. Syn. de *Enjusque*.

Hucher (Mj., Lg., My. Seg. Lé, Lz, Br.) Appeler à haute voix. *Huche* donc le gas qui passe. Syn. de *Hoper*, *Houper*, *Houêler*. Réprimander, gronder, tancer, Syn. de *Dévesser*, Sal., id. Manifester son mécontentement, ta mamam va *Hucher!* (Lrm, By.)

N. — A Sp., ce mot est employé dans son sens français ; à Mj., on n'en use que dans le sens spécial au patois. Cf. angl. to Hush, imposer silence.

Et. — B. L. Huccus. — Diez le tire de l'adv. lat. Huc, ici : de sorte que Hucher serait : appeler ici, faire venir ici. — Celtiq., Kimry : hwchw. (Litt.) — D'où *Huchet*. Ménage, qui cite Pèrion. « *Hucher* veut dire, en français : appeler, et vient du lat. vocare ; o tombe par syncope et forme d'abord vcer, par allongement ; une h est placée par prosthèse pour indiquer l'aspiration et une autre par épenthèse, d'où : hucher. » (Traduit du lat.) Les Picards disent encore aujourd'hui : veucher et huquer. Bret. Huch, cri.

Hist. — « Voire, si je ne l'eusse fait taire, il eût *hûché* jusques à demain. » (B. de Verv., *M. de p.* II, 53.) — « A la fin, il se met à appeller et crier qu'on lui portât de la chandelle. Il se mettoit à *hucher*, puis se reposoit, plus il *huchoit* et moins on s'en soucioit, aussi que sa voix n'étoit point entendue, venant de si bas (de la cave). — *Id.*, *ibid.* p. 139.)

— « Alors Catou il huche hautement. »
(J. du Bellay, *Moretum*, 259.)
— « Huche, Catou, demande le mortier. »
(*Id.*, *ibid.*, 262.)

Huchet, s. m. Cornet dont on appelle les chiens à la chasse. V. *Huchet*, petite trompe.

Hist. :

« Dieu préserve en chassant toute sage personne
« D'un porteur de *huchet* qui mal à propos sonne. »
(Molière, *Facheux*.)

« Derrière lui cheminait au second rang Lezin, le valet de limiers, son *huchet* sur le flanc passé en bandoulière. » (*Hist. du vx tps*, p. 263.)

Hudin (Pell., Segr.), s. m. — Fragonnière, petit houx. — Ajonc. — Cf. *Haguin*. Syn. de *Fragonelle*, *Fergonnière*. Cf. *Houdin*. — V. *Ejon*.

Hue ! (Mj.), interj. — Cri dont les charretiers se servent pour exciter les chevaux. || On l'emploie aussi pour faire honte à un enfant de qq. action répréhensible. Ex. : *Hue*, *hue* donc, vilain laid ! || Fu. — *Hue*, hiâh ! à droite. || Terme enfantin pour désigner un cheval : Aller à *hue*.

N. phonét. — P.-ê. le v. Huer vient-il de là.

Hue ! oh! (Mj.). **Huau.** — Interj. Cri dont les charretiers se servent pour diriger les chevaux à droite. V. *Dia*.

Huée (Lué), S. f. Cri.

Hist. — « Nous mandons... de faire faire des chasses et *huées* aux loups. » (*Anj. Hist.*, 4e an., p. 630. Note.)

Huge (Bl., Mj., Sal.), s. f. — Huche.

Hist. — Ménage constate cette prononciat. en Anjou. — « On a trouvé un coffre ou une *huge*. » (Ch. Bourd., *Lég. de P. Faifeu*, p. 75.) — V. *Mette*. Au sujet de la substitution de g à ch, cf. *Râget*. « Belle *huge* n'est pas pain. » (*Prov.*) — N. C'est sur la *huge* que s'assoient les amoureux. — « Quand je cogne à la *huge*, j'sé sur qu'y a des pains d'dans. » (Sal.)

Huile, s. f. — (Mj.). — *Huile* de cœur, salive ; *h.* de bras, effort musculaire, fatigue ; *h.* de cotret, coups de bâton ; *h.* d'Henri V, — de ricin ; *h.* d'acier, — l'instrument du dentiste ou du chirurgien. Plaisanterie. Ex. : Pour ceté dent-là faudra de *l'huile* d'acier.

Huilier (Mj.), s. m. — Huilière ; burette à huile.

Huillé (Lg., Tlm.), adj. q. ou part, pas. V. *Œillé*. Au Lg. on prononce hu-ï-illé, en 3 syll.

Huiloux (Mj.), adj. q. — Huileux. Cf. *Graissoux*, *Mardoux*, *Bavoux*, *Morvoux*, etc. — Sali par l'huile.

Huissier (Mj.), s. m. — N. On fait toujours l'h fortement aspiré ; ainsi on dit : Il ara affaire *au huissier* ; *le huissier* l'a saisi. || By. h muet : l'huissier, les-z-huissiers.

Et. — Lat. Ostiarius, portier, de Ostium, huis. Fabricant ou gardien d'huis ; puis le gardien des huis des tribunaux est devenu un officier de justice. (Litt.) — Ostium est devenu de bonne heure Ustium, d'où Uis, écrit Huis pour indiquer la prononc. vocale de l'u (et le disting. du v = v). (Darm.)

N. — On raconte qu'Alexandre Dumas, le père, qui avait eu trop souvent maille à partir avec ces peu sympathiques fonctionnaires et qui n'admirait que médiocrement leurs exploits, affectait de les appeler, lui aussi : les-huissiers. Lorsqu'on lui demandait la raison de cette prononciation anormale : « C'est, répondait-il, que je ne veux avoir aucune *liaison* avec ces gens-là. »

Huitième (Sp.), s. m. — Mesure de capacité pour les graines sèches, qui est à peu près le huitième de l'hectolitre, ou égale à 125 décilitres. Le *huitième* est toujours en usage, en dépit de tous les vérificateurs des poids et mesures. C'est sans doute l'ancien boisseau du pays, conservé par routine.

Et. — Lat. Octo ; la très ancienne forme Oidme, uime, représente un type Octimus, et Witisme, octesimus.

Hullée (Mj.), s. f. — Hurlement. Syn. de *Hullement*.

Huilement (Mj.), s. m. — *Id.*

Huller (Mj., Lg.), v. n. — Hurler. Syn. et d. de *Houler*. Angl. to Howl.

Et. — Lat. Ululare ; rad. Ul, onomatopéique, redoublé pour renforcer. La forme ancienne et correcte est Uller, ou, avec prosthèse d'un h, Huiler ; l'r, dans Hurler, est une corruption. Cf. allem. Eule, angl. Owl, hibou, qui semblent appar tenir à la même famille.

Humeau (Ag.), s. m. — Ormeau. — V. *Umeau*.

Hist. — « A vendre... Le tout situé à l'*Humeau*-Blanc, commune de Saint-Barthélemy, sur la route de Saint-Barthélemy à Trélazé. » (*Petit Courrier* du 21 avril 1907.) — Je connais très bien ce lieu. On prononçait : l'*Homoblin*

Humeur (Mj., By.), s. masc. — Ex. : Allons ! de l'action et du bel *humeur*. || Avoir *l'humeur* à l'envers, — être de mauvaise humeur. || Inflammation. Ex. : Y a encore de *l'humeur* dans ceté doigt-là ! || Absolt. — Etre d'*humeur*, — être de bonne humeur.

N. — On peut remarquer que, dans le pat., ce mot a conservé le genre du lat. Humorem. — L'adj. se met au masc. ou au fém., selon qu'il précède ou qu'il suit le nom. On dit : Il est d'*ein* ben mauvais *humeur*, à matin : — Il est *d'eine humeur* massacranie ,— on ne sait guère de queun bout le prendre.

Et. — Lat. Humorem. Au xvie s., on essaya par latinisme et contre l'analogie fr. de faire ce mot du masc.

Hunorme. — L'h fortement aspiré. Enorme. Prononciation habituelle et emphatique du mot français. || By. — Inorme.

Huooo (By.), interj. pour diriger les chevaux à droite. Cf. Huyooo. — Huooo drrr, se dit pour faire faire au cheval un tour complet, par ex., au bout d'un champ, quand on laboure.

Huper, s. m. — V. *Houpet*, *Houper*.

Hurard (Z. 156), s. m. — Arbre émondable, hure. — Orig. incert. Cf. l'a. adj. huré, qui signifiait : hérissé. Syn. de *Mousard*, *Troignard*, *Truisse*, *Têtaud*, *Emousse*.

Hure (Li., Br.), s. f. — Tête ; chêne auquel on a coupé les branches. Cf. *Hurgne*.

Hurer (Fu.), v. n. — Abandonner les œufs et le nid. : La mère a *huré*. Syn. de *Hadir*.

Hureux (Mj., By.), adj. q. — Heureux. V: *Hurreux*.

Et. — De : heur, du lat. Augurium (et non de

Hora) ; au XIVe s., aür ; du lat. Avis, oiseau (le v = u), et d'un radic. qui est dans le lat. Garrire, bavarder. C'est le présage tiré des cris des oiseaux. — Selon BÈZE, au XVIe s., tout ce qui prononce bien, en France, prononce *hureux*. Et, au XVIIe, CHIFFLET, *Gramm.*, dit qu'on pron. également bien heureux ou hureux. L'a. langue disait plutôt : beneüré. (LITT.) — Cf. Eu, part. pas. du v. Avoir, que l'on pron. *U*.

Hurf (Ag., By.), adj. q. — Chic, beau, épatant. Syn. de *Chouette*, *Chique*, *Chicard*, *Chicocandard*, *Chenu*, *Rupin*.

Et. — Produit de la fantaisie de qq. désœuvré de cette époque, ce vocable fit florès sur le boulevard, c.-à-d. depuis la rue Saint-Aubin jusqu'au café de la Mairie, vers 1875-80. Je ne sais s'il est encore en usage.

Hurgne (Mj.), s. f. — Loupe d'arbre.

Et. — Hargne, hergne, hernie? V. *Hure*.

Hurlubier (Ag.), s. m. — Mauvais sujet. Cf. *Relubier*. — Vagabond ; idiot, fou. Voisin de *Hubereau*.

Et. — Le vx fr. avait Hurel, fou. En pat. flam., on dit : hurlu, pour : hurleur. — Cf. Hurluberlu.

Hurnes (Mj.), s. f. — Ne s'emploie qu'au plur. Rhumatisme articulaire. V. *Hurre*. Syn. et doubl. de *Heune*.

N. — D'où viennent ces mots si curieux? On sait que le rhumatisme articulaire aigu produit des nodosités aux articulations ; et alors nous serions ramenés à *Hurgne*, loupe d'arbre.

Hurra, **Hurhau** ! Interj. — Exclamation fréquente des toucheux de bœufs, pour les faire tourner à droite. V. *Hue, oh !* — Opposé à *Dia*.

Hist. — « A propos un chartier sans fouet
« Qui ne dit dia ne *hurehau*. »
(R. COLLERYE, p. 82.)

Hurre. — V. *Hurnes*.

Hist. — « De paour des *hurmes*
« Et des grumes
« Rasurez-voz en droguerie. »
(VILLON, *Jargon*, Ballade III.)

Hûrter (Li., By., Br.), v. a. — Heurter. Ex. : Il *s'a hurté*. || Mj. — Forme vieillie. Cf. *Jûner*. Vx. franç.

Hist. — « Celle part est alée, s'a à l'huisset *hurté*. » (*Berte*, c. 45.)
— « A un grant arbre s'est *hurtez*
Arere chet, tut reversez. » (L. C.)

Husset (Ag.), s. m. — Petite porte basse, demi-porte : la seule qui reste fermée quand on est à la maison. De ostium, huis. V. *Lucet*. — Cf. la citation à *Hurter*.

Hussier (Lg., By.). — L'h n'est pas aspiré, comme à Mj. — Cf. *Menusier*. V. JAUB. Husserie, hussier.

Hustaud, s. m. — Gros chapon. Huteau. Cf. *Hétoudeau*. V. *Huteau*.

Hist. :
« Vos Angevins vont deux à deux,
« Courant comme un lièvre de Beausse,
« De peur qu'ils ont, un pet foireux
« Ils laissent aller en leur chausse,
« Qu'ils portent pour faire la sauce
« D'un *Hustaud*, chez Mathie aux bœufs.
« Il n'est que d'aller. »

(Mathie aux bœufs, sur(veillant?) du jeu de paume du Pélican (?), hors la porte de Saint-Michel, qui tenait le plus célèbre brelan de la ville.)

BRUNEAU DE TARTIFUME, *Philandin.*, p. 493. Extrait du Pique-mouche du Sieur de la Vallée. En 1592. — Fait après la déroute, devant Craon, d'une armée qui assiégeait cette ville et où se trouvaient plusieurs seigneurs angevins. Le duc de Mercœur y fut vainqueur. — 69 couplets de 6 vers, avec le 7e :
« Il n'est que d'aller. »

Hut ! (Mj.). — L'h très aspiré. Interj. Zut !

Huteau. — V. *Hustaud*.

N. — Hautondeau, Hutaudaulx. Chaponneau gras et bien conservé... On les appelle ainsi parce que, ne valant pas la peine d'être nourri de bon blé comme les vrais chapons qu'on veut engraisser, on ne lui donne que des *hotons* ou *hautons*, c.-à-d. de ces petites gousses qu'on ôte du bled. » (LE DUCHAT, sur RABELAIS. Cité par BOREL.)

Huttanger (Ti., Tr., Zig. 138), v. a. — Malmener, rudoyer, lancer de droite et de gauche. Syn. de *Rudanger*. || By. — *Hutanger*. Tracasser, molester, battre. — Un cheval s'est échappé ; on court après pour le ramener et qqf. on y met un peu trop d'ardeur. Le patron crie : Allons, allons, va guy (y) donc doucement ; faut pas le *hutanger* comme ça ! L'h est aspiré. — Ses chevaux ne vont point (ils lui obéissent mal), c'est y étonnant, il est toujou après, à les *hutanger !*

Hutte (Mj.), s. f. — Petite cabane de branchages dans laquelle se cachent les chasseurs de canards sauvages. — V. F. Lore II. || A la *hutte*. (Z. 141, Tr.) Dans l'obscurité. S'emploie pour : A tâtons.

Huttier (Mj.). — V. *Hutte*.

Hist. — « Les *huttiers* viennent amarrer leurs toues à la tête des souches. Ils bâtissent là un petit abri de branchages et de roseaux, où ils passeront de longues journées, des nuits qqf., surveillant les canes qui servent d'appeaux. » (*Anj. Hist.*, 2e an., p. 579.) V. F.-Lore, II.

Hutu-Batu. Pour : Hurluberlu, Estuberlu (Po.). — Personnage ou idée fantastique... (MÉN.).

Huy, adv. de temps. Pour : aujourd'hui.

Huyau. Pour : tuyau.

Huyer (Lg.), v. a. — Rassasier jusqu'au dégoût. Ex. : Les bêtes finissent par se *huyer* des choux.

Et. — Pour Œiller doubl. de *Ouiller* et de *Aouiller*, avec prosth. de l'h aspiré.

Huyôôô. Interj. pour diriger un cheval à droite. Cf. *Hue-oh*, *Hueau*, *Huooo*, etc.

Hyacinthe (Mj.), s. f. — Jacinthe. — h muet, 2 syllabes. — Pat. norm. Guiacinthe.

Hydrie. — Sorte de vaisseau. Cruche à mettre de l'eau.

BOURDIGNÉ, dans sa *Chronique d'Anjou*, en la vie de René, Roy de Sicile au f° 17[illegible] v°. « Aussi donna il l'une des *Hydries* esquelles aux nopces, en la Chanané de Galilée Nostre Seigneur mua l'eau en vin : laquelle est gardée en grant révé-

rence. » — Rab., 4, 64 : « Flaccons, tasses, hanaps, bassins, *hydrics.* » Ménage ajoute : « Ce mot, d'ailleurs, est encore aujourd'huy en usage à l'église cathédrale de la ville d'Angers. » — Du grec.

— « Là où se voit l'*hydrie*
« De chez l'Architriclin,
« Où Christ, devant Marie,
« Change l'eau en bon vin. »
(*Noëls ang.*, Venez à St-Maurice.)

Hyme, Hime (Mj.), s. f. — Hymne.

Hist. — Plusieurs *himes* patriotiques ont été répétées, à la suite duquel on a remarché en le même ordre au bout occidental du bourg..., où d'autres *hismes* ont été pareillement répétés. (Rapport de Gourdon, administrateur de Beau-Site ; *Revue de l'Anj.*, t. LIV, 321.) — On dit : l'*hyme* russe.

Hympothiquer (Mj., By.), v. a. — Hypothéquer.

Et. — De deux mots grecs : mettre sous, mettre en gage.

I

OBSERVATIONS

Prononciation. — Très long dans certains mots où il est plutôt bref en français. Par ex. les infinitifs de la 2e conjugaison, où l'on supprime toujours l'r final : courî, mentî, etc. — Ainsi désignés : couri °, menti °.

Permutation. — I devient E ; *déligence, bétume, cémetière.* — Ei ; *cheveille, feille, fourneille.* — Pour la terminaison iau, au lieu de eau, V. *eau*, observations à la lettre E.

I remplace a et ai : 1° dans tous les prétérits ; je *tombis*, il *changit* ; 2° dans un grand nombre de mots : *igneau, iragne.* Il remplace E dans : *licher* ; Ei ; dans *pigner, tiller.*

I remplace u ; *liméro, lindi, himeur, in, pipitre* (numéro, lundi, humeur, un, pupitre).

Addition. — Pour donner à certains mots une prononciation mouillée et plus adoucie, on les fait précéder d'un i : *ielle, ieux, ieun, ieune.*

Epenthèse. — I s'intercale dans : *créiature, agreiabe* (agréable).

Aphérèse. — I se supprime parfois entre deux voyelles : Crayon devient *Créon* ; bruyère, *bruère* ; *perrer*, pour pierrer ; et même ailleurs ; *clar*, pour clair.

Groupes de lettres. — Ie devient ée ; compagnie, *compagnée* ; Ier devient oué ; *encherrier, encherroué.* Les verbes en ier font cet infinitif en er ; *bénéficer, officer.*

In est remplacé par e dans Installer, qui devient : *estaller.* Et, au contraire, in remplace e dans éduquer, essentiel, qui deviennent : *induquer, insentiel.* — In devient un dans : *pruntemps, juun*, pour : printemps, juin.

Iste devient isse dans : *buralisse, ébénisse, modisse*, etc.

I. — (Mj.), pron. pers. — Lui, à lui, à elle. Ex. : Vous i direz. Pour illi, ou *li* — gui. — Cf. Jaub. — Le fémin. est *a*, dev. une cons. et *alle* dev. une voy. — Le plur. ils, devant une cons. se réduit de même au son i, *i* vont, *i* courent. Mais, dev. une voy. la lettre l reparaît, et la lettre s est éliminée : le tout par euphonie : *il* arriveront. Trompé par la prononc., on a écrit *y* pour il et ils. || Employé dans le corps des phrases exclamatives à toutes les personnes : J'suis-t-i content ! Vous avez-t-*i* bonne mine ! || By. — Lui se prononce lî. — C't'affair'là (cet objet-là) est à *lî* et pas à lé. — Mais on dit : Vous z *i* direz, ou vous illi direz. (On dira aussi : C'est à ielle ; toujours au pluriel : à ielles, et : Vous leux direz, ou vous leuz-z-*i* direz (à eux ou à elles).

Iavard (Z. 121), s. m. — Lézard vert.

Iau, s. f. — Pour Eau. — Peut s'écrire Ieau, iaue. || Faire de l'*iau*, — laisser pénétrer l'eau, en parlant d'un tonneau, d'un bateau. V. *Eau.*

Hist. — « De la bénite *iaue.* » (Froissart.). — Se trouve souv. dans le lang. des paysans de Molière.

Ichelette (Mj.), s. f. — Nom d'une ancienne espèce de poire. V. *Monte-ichelette.*

Icit'. Pour ici, ci. — Cf. pour ce t final, *Jeut' Marcit', Tabat'.* Fx. : Dans ce temps *icit'* ; dans ce moument icit'. || By. — t final très rarement sonore.

Et. — Ecce hic, — vois ici. — Hist. « Le curé de Pantin, à une lieue de Paris, pria les marguilliers de sa paroisse de luy laisser faire l'inscription d'une verrière qu'ils avaient fait mettre à l'église, et, après avoir rêvé longtemps, il fit ces deux vers :

« Les marguilliers de Sainte-Marguerite
« Ont fait bouter cette verrière *ycite.* »
(Tall. des Réaux. — De Montesson.)

— « Je concluds donc, en cest endroit *icy*,
« Que je suis plus mallade que vous n'estes. »
(G.-C. Bucher, 67-117.)

— « Paings en ton fronc et sourcilz long fendu
« Ces mots *icy* : Je suys de tel nature. »
(*Id.* — 189-195.)

— « Mes pleurs, hélas ! estaignez, sans demeure,
« Le feu qui m'ard en cest endroit *icy.* »
(*Id.*, p. 233.)

— « Lors Luce dist : Estaignez la chandelle,
« Ma sœur Gylon, que ces puces *icy*
« Ne voyent plus. Vela plus grand cautelle
« Qu'en Gylon n'a d'amoureuse mercy. »
(*Id.*, 111.)

— Employé ainsi par Régnier, Descartes, Pascal. — Au Canada, les habitants d'origine française ont conservé cette locution : ici, pour : ci.

— « Les Bourgeois de Chartres
« Et ceux de Monlhéri,
« Menez tous grande joie
« Cette journée *ici*,
« Que naquit Jésus-Christ. »
Noëls angevins, p. 63.

Icou, Iquelle (G.), pr. pers. — Lui, elle ; icelui, icelle. Cf. *Quiô, quiou, quelle.*

Idée (Mj., Lg., By.), s. f. — Avoir dans son *idée* de — être résolu à. V. *Toupet.* || Petite

quantité. Ex. : Sa robe est eine *idée*, eine petite *idée* trop longue. Cf. *Brin*, *Soupçon*, *Scrupule*, *Larme*, *Goutte*, etc. || Passer par *l'idée*, — sortir de la mémoire, être oublié. || Attention, application. Ex. : Il n'a point *l'idée* à ce qu'il fait. || Intention. — Ex. : A n'a point *l'idée* au mariage. || Esprit, intelligence : Il n'a point *d'idée*. || Avoir bonne idée de : Ex. : Il avait ben bonne *idée* de ben faire. || N'avoir pas ses *idées* à soi, — être un peu fou. On dit aussi : N'avoir pas sa tête à soi.

Et. — Lat. Idea, du grec idea, du v. eiden, voir, lequel est le même que le lat. videre, de sorte que c'est le fait de la vision qui a fourni, par figure, la dénomination au fait intellectuel.

Ielle (Mj., By.). — Pron. pers. Elle. Cette forme est le cas régime du pron. A, Alle, c.-à-d. qu'elle ne s'emploie que comme complément d'un verbe ou d'une préposition. Ex.: Alle a tombé en faisant sa folle ; c'est ben fait pour *ielle*. — Le plur. est Ieules. Ex. : Alles ont dansé à l'assemblée ; j'aurais pas cru ça de *ieules*. — Corr. du mot fr. A rapprocher de *Ieun*, *Ieux* (By.) « A sont trop harguégnouses, n'y a gens de s'entendre avec *ieules*. — Cependant cette forme s'emploie aussi comme sujet à la fin d'une phrase elliptique. « Sa sœur n'est pas près si jolie comme *ielle*. » || By. — Ielle, ielles ; ieulle, ieulles ; ieux, pour : elle, elles, eux.

Ien, pr. hi-an. Lui-en. Ex. : Donne *ien*. Mieux. Donne *i-en* ; donne-y- en ; gui, illi en (By.).

Ieu, ieue (Mj., By.) Part. pas. du v. être. Eu, eue. Ex. : Il a *ieu* tort. V. Yu.

Ieulles. — Pron. pers. fém. plur. Elles. V. *Ielle*, *Eulles*.

Ieun, ieune (Mj.). — Adj. num. et pron. indéf. Un, une. S'emploie exclusivement lorsqu'il n'est pas accompagné d'un nom. V. *Eìn*. « J'en ai ieu *ieun* qui pesait ein cent. Ne pas en dire *ieune*, — ne pas souffler mot. || *Ieun* par *ieun*, — un à un. Syn. et d. de *Yin*. || By. — *Ieun* et *Iein* ; *ieune* et *ienne* (cette forme-ci plutôt).

Ieux (Mj.). — Pron. pers. masc. plur. — Eux. Ex. : C'est toujours ben ça *ieux* que je vois lâ-bas. — Corr. du fr. V. *Ieulles*.

Ièvre (Li., Br.), s. m. — Lièvre.

Igné. — Terminaison d'un grand nombre de noms de lieux en Anjou, Martigné, Contigné, Erigné. On serait porté à la tirer du lat. ignis, feu. Et, en effet, igné est un adj. q. très usité. On dit : des phénomènes ignés (gn dur), couches de terrains de formation ignée, par oppos. à aqueuses.

Mais il faut renoncer à cette explication. *Igné* vient d'une terminaison lat. *iacum* qui affecte à elle seule une vingtaine de noms les plus anciens. Elle représente un suffixe celtique qui a servi pour la composition au moins jusqu'au VIIe s. de notre ère, de sorte que ce suffixe a donné naissance à une infinité de produits hybrides par son union avec des radicaux latins, et plus tard, avec des noms germaniques. Le *iacum* avait une signification si claire que les scribes l'employaient à la place des mots « villa » (a formé environ mille mots géographiques) et « curtis » (cour de ferme, enclos pour les bestiaux, puis fermes, châteaux bâtis par des colons romains dans les provinces de l'empire, puis : cour, palais ; des centaines de composés). — COCHERIS.

Iacus, suivant les régions, s'est transformé en : ay, at, ac, ais, az, eat, e, é, et, ieu, ieux, ey, ier, in, oy, ye, y, is, iers, iè, ai, an, oux.

De sorte que, par ex., *Martigné* signifie : le domaine de Martin ; *Antoigné*, le domaine d'Antoine.

Igneau (Fu., By., St-P., Segr., Mj.), s. m. — Agneau. Ce mot a vieilli à Mj., mais il est toujours usité à St-Paul et aux environs. Syn. et d. de *Aigneau*, *Zegnâ*, *Gnâ*. || V. *Chambe*. || Chl. — Morve au nez qu'ont parfois les enfants. Syn. et d. de *Gnâ* ; syn. de *Chandelle*, *Cloche*, *Licoche*.

Hist. :

« Comme un *aigneau* qui sa nourrice appelle. »
(J. DU BELL., *Les Regrets*, p. 206.)

« Les *aigneaux*, les chevreaux et les jeunes bouveaux. »
(*Id.*, *Epigr. pastor.*, p. 306.)

— « Ces gros loups-là s'entendent tous pour dévorer les pauvres *igneaux*. » (H. DE BALZ., *César Birotteau*, 90.)

Ignelle (Auv., By.), s. f. — Agnelle. — V. *Igneau*. || (Mj.) Pièces de bois qui se plaçaient entre le *mouton* et les *carreaux* dans les anciens pressoirs. La chose existe encore dans les nouveaux, mais le mot a disparu de l'usage courant.

Et. — Les *ignelles* étaient métaphoriquement les femelles du *Mouton*.

Ignoramus (Mj., By.). s. m. — Ignorantin. On dit : Frère *ignoramus*.

Ignore (Mj., By.), s. f. — Ignorance. Ne s'emploie que dans la loc. : Eter en ignore, — ignorer. Ex. : Moi, je sé *en ignore* qui que c'est qui l'a fait, si c'est li ou ben ielle. — C'est-il Pierrot ou Margot, j'en sé *en ignore*. V. *Ignorer*.

Ignorer (Mj., Lg., By., St-P.), v. n. — Ne s'emploie que précédé du pron. en. Ex. : C'est-il ben vrai? moi, j'*en ignore*, — c.-à-d. je n'en sais rien.

Et. — Lat. ignorare ; de i, pour in privatif, et d'un rad. inus. Gnorus, très voisin de Gnarus, — qui sait.

Il (Mj., By.), pron. pers. — N. L'l final ne sonne jamais devant une consonne. || Pour : ils : l's ne sonne pas : *Il* ont dit, *il* ont connu. — N. Se supprime souvent : N'y en a pas ; n'en faut point.

Hist.

« Je me complains d'un maudit garsonneau
« Qui a cassé mon verre le plus beau...
« Hélas ! hélas ! il estanchoit si bien
« *Qui* n'y falloit aprez adiouster rien.
(Qui eut pour qui il, pour qu'il. — G.-C. BUCHER, 257, 143.)

Ilais (Mj.), s. m. — Habitant des îles de la Loire, par opposition à *Champinas*, *Valleias*. — On dit qqf. *Iliers* ; — pas à Mj.

Illi (gui) (Mj., By.). — Pron. pers. — Lui, à lui. Ex. : Je vas *illi* dire.

Et. — C'est le vx fr. Illuy, du dat. lat. Illi huic· Ne s'emploie qu au cas datif.

Illy (Mj., By.), adv. — Y, là. Ex. Je *illy* (gui) vas.

Et. — Dér. du lat. Illic.

Im. — Il faut chercher à En (dit le Dr A. Bos) les mots qui manqueraient ici. *Im*, graphie savante, est : *en*, *em* en franç. Importer est savant, enporter ou emporter est popul., et les mots en *im*, au lieu de *en*, *em*, ne sont pas popul., ou ont été revêtus d'une graphie savante. »

Imagineur, adj. q. — Se dit en parl. d'un cheval ombrageux. Il *s'imagine* qu'une ombre, une feuille de papier est un danger réel, un obstacle sérieux. Qqf. Emagineur.

Imbibé, part. pas. — Légèrement ivre.

Imbicile (Bl., By., Tr., Zig. 141), adj. q. — Imbécile.

Imboivable (Mj., By.), adj. q. — Que l'on ne saurait boire. Syn. et d. de Imbuvable.

Imbougeable (Lg., By.), adj. q. — Que l'on ne saurait remuer, bouger. Syn. de *Inremuable*, *Imbranlable*. || Soûl *imbougeable*, — ivre mort.

Imbranlable (Mj., Lg.). — Prononc. imbranlabe, (la terminaison ble se prononce be ; *capabe*, etc.), adj. q. — Complètement ivre. Ex. : Il est soûl *imbranlable*, ou, absolt. : Il est *imbranlable*. Syn. de *Paf*, *Rond*, *Plein*, *Incendié*, *Verzelé*, *Inremuable*, *Imbougeable*.

Et. — Du préf. in, négat., et du fr. Branler. Littéralement : Qui ne peut bouger.

Immanquable (Mj., By.). — *Im*, nasal ; ein. — adj. q. — Immanquable. || Adv. Immanquablement. Ex. : Il va se faire baiser, *im-manquable* !

Immédiat (Mj., By.). — *Im*, nasal ; ein. aj. q. || Adv. pour Immédiatement. Ex. Je illy (gui) vas *immédiat*.

Et. — In, privat., et medius, moyen. Donc : qui est sans intermédiaire.

Immédiatement (Mj., By.). — *Im*, nasal, ein. On dit le plus souvent, et inséparablement : *Immédiatement* tout de suite.

Imparceptible (Mj., By.), adj. q. — Imperceptible.

Impenaillé (Lg.), adj. q. — Loqueteux, en haillons. Syn. de *Guénilloux*, *Emeillaudé*, *Guencillé*.

Et. — Pour Empenillé, dér. de *Penille*.

Implanteuse (Ag.), s. f. — Ouvrière qui plante les cheveux postiches dans le canevas des perruques — ou dans la cire des Têtes de cire des coiffeurs.

Hist. — A. D.... coiffeur..., et L. P..., *implanteuse*. (Publication de mariages. *Aug. de Paris*, 29 septembre 1907, 3, 3.)

Impopompe (Mj.), adj. q. — Gauche, maladroit, balourd. || Ag. — Maladroit de ses mains. || Ec. Impopondre. || Syn. *Podagre*.

Imporvue (à l') — (P. C.), adv. — A l'imprévue.

Hist. — Montaigne disait : à l'improveu. — Improcuratus : « Comme le suppliant *impourveu* de conseil eust appellé en nostre cour de parlement... » 1370. D. C.

Impossible (Mj., By.), adj. q. || s. m. — L'impossible, une quantité incroyable. Ex. : Y a *l'impossible* de mêles cette année. || C'est à *l'impossible*, — c'est impossible.

In [1] — « Cherchez à En, dit le Dr A. Bos, les mots manquant. La prép. lat. *in*, *im*, devant b, p, m, est *en*, en fr., aussi bien isolée qu'en composition. *In*, *im* est une graphie savante et relativement moderne, comme Intention, pour Entencion.

« Même observ. pour le préf. nég. *in*. Inimicum a donné régulièrement Enemi, Ennemi, Anemi. Inimitié est un mot savant ; la forme popul. est Enemistié, Anemistié. D'ailleurs, la plupart de ces mots avec In, nég., n'existaient pas dans les premiers siècles de la langue ; « mais covient per corruption et per diseite des mots fransois, dire lou romans selonc lou latin, si con : iniquitas, « iniquiteit. » (*Prologue du Psautier de Metz*, XIVe s.)

In [2], **Ine** (Lg.), art. ind. et adj. num.— Un, une. Syn. et d. de *Ein*, *Yin*, *Ieun*.

Hist. — « Le vieux Vendéen... ne manquait jamais de conclure par ces mots : Ah ! man pauvre gâs ! la douleur en fait faire de pus d'*ine* manière ! » (H. BOURG., *Hist. de la G. Guerre* p. 27.)

Incamo, s. m. — Chimère. Se mettre des *incamo* dans la tête (Segr.). MÉN. Cf. *Micâmeau*.

Incarculable (Mj., By.), adj. q. — Incalculable. Cf. *Carcul*, *Carculer*.

Incendie (Mj.), s. f. — Ex. : Illy a ieu eine fameuse *incendie*, je vois ben.

Et. — In, en, et cendere, qui tient à candere, être blanc, brillant, très chaud.

Incendié (Mj., By.), part. pas. — Fig. Très ivre. Syn. de *Paf*, *Rond*, *Verzélé*, *Plein*, *Imbranlable*, *Inondé* (ce qui est curieux).

Incmoder (Mj.), v. a. — Incommoder, gêner. Cf. *Racmoder*.

Inconcévable (Mj., By.) — adj. qua. Cf. *Concévoir*. — Qqf. le bl est mouillé, ce qui arrive pour cette terminaison ble.

Incrayable (Mj., By.), adj. q. — Incroyable. Cf. *Craire*, *Crayant*.

Indécence (Mj., By.), s. f. — Remplace le mot cul, dans le langage des *pécusses* : « Une *indécence* de veau. » Le boucher comprend.

Indécis, s. m. — Indécision. Ex. : J'sé dans l'*indécis* de vendre mon viau. Cf. *Décis* (en) || By. — Endécis.

Indien (Mj., By.), s. m. — Individu, Quidam, en mauvaise part. Ex. : Je n'ai jamais vu ein *indien* si sot. V. *Chrétien*. — On dit de

même en fr. Iroquois. — Syn. de *Cadet, Client, Citoyen, Type, Gibier, Paroissien.*

Indifférer (Ag., Cho.), v. n. — Etre indifférent. Ex. : Ça m'*indiffère*.

Indigession (Mj.), s. f. — Indigestion. Di = gui.

Indigne (Mj.), adj. q. || Affreux, horrible. Ex. : Alle est *indigne*, avec sa robe varte ! — Impossible de sortir, les chemins sont *indignes*.

Indomptable (Mj.), adj. q. — On fait sonner fortement le p. Cf. *Dompter.*

Inducation (Mj., By.), s. f. — Education. Ex. : J'ai point ieu d'*inducation*, moi ; mon père ne m'a point acheté d'esprit'.

Induces. — ? — Vieux mot angevin.

Hist. — « ...Habitans d'Angers, et de présent à la campagne, en cette paroisse, et y passant les *induces*. » (Montjean. — *Inv. Arch.*, E, S, s., t. III, p. 446, 2, b.) Trève, armistice ?

Indulgencier (Mj., By.), v. a. — Bénir un chapelet, en y attachant des indulgences.

Et. — Lat. Indulgere, accorder.

Induquer (Mj., By.), v. a. — Eduquer.

Infarnal (Mj., By.), adj. q. — Infernal.

Infatiquable (Mj.), ti = qui ; ble = bye, adj. q. — Infatigable.

Infect (Mj.), adj. q. — Abominable, odieux, indigne. C'est *infect*, c'que t'as fait là.

Infecter (Mj.). — Pour Infester. Confusion de sens.

N. — « Il ne faut pas confondre Infecter avec Infester. La Fontaine et Buffon ont commis cette faute. — Infecter, imprégner d'émanations puantes (infect, de inficere, proprement : teint, imprégné de ; in — facere, faire dans, mettre dans.) — Infester, de Infestare, qui se décompose en : In — festus, heureux, propice, — ou de : Infensus, infenstus, de infendere, attaquer ; in — fendere, tourmenter par des irruptions.

Infection (Mj.), s. f. — Abondance, grande quantité. Se prend le plus souvent en mauvaise part ; mais aussi, par ext., en bonne part. V. *Infecter.* Syn. *Confusion.*

Infectionner (Mj.), v. a. — Infecter. || Infester. Dér. du fr. Infection. Cf. *Démolitionner, Inventionner.*

Hist. — « Par sa fumée et évaporation elle *infectionne* l'air. » (Rab., *P.*, iv, 26, 403.)

Inférieur (Ag., Cho., By.), adj. q. — Fig. Indifférent. Ex. : Ça m'est *inférieur*. Syn. de *Equiangle, Equilatéral.* — De médiocre qualité. « Voilà du vin qui n'est point-z-*inférieur*. »

Influencer (s') (Mj., By.) v. réf. — S'affecter.

Ingénie (Lg., T. le M.), s. m. — Intelligence, ingéniosité. Ex. : Les maçons de l'ancien temps, ils n'avaient point d'*ingénie*. — Syn. de *Gingin.* Lat. Ingenium.

Ingence, s. f. — Engeance. Se dira d'un enfant turbulent. Se trouve dans La Fontaine.

Ingle de chat, s. m. — Ongle de chat. V. *Mâche.*

Ingrat (Mj.), adj. q. — Peu usité dans le sens du fr. || Inhumain, barbare. Ex. : Il se paraît que c'est un coureux qui l'a moitié tué. Faut être ben *ingrat*, tout de même !

Injusse (Mj.), adj. q. — Injuste. Cf. *Trisse.*

Inmanquable (Mj.) V. *Immanquable.*

Innia (Mj.), s. m. — Zinnia, plante d'ornement.

Et. — Ce mot, tout naturellement, est d'importation récente, comme la plante même, et, déjà, notre patois l'a travaillé à sa façon. La plupart des gens croient de bonne foi qu'on doit dire : *Ein innia*, puisqu'on dit : *Des* (z) *innia.* On saisit là sur le fait ce mode de corr. des mots, qui nous a donné : *Zyeux, Labbé*, etc.

Inondé (Mj., By.), part. pas. et adj. q. — Très ivre. V. *Incendié.* Souvent : Innondé.

Inonder (Mj., By.), v. n. — Etre inondé. Ex. : Velà l'eau qui est *ronde*: j'allons *inonder* encore eine fois. Parfois : Enonder.

Inquemoder (By.), v. a. — Incommoder.

Inrac(om)modable (Mj., By.), adj. q. — Que l'on ne saurait raccommoder. V. *Raquemoder.*

Inremuable (Mj., By.), adj. q. — Que l'on ne saurait remuer. || Soûl *inremuable* ; ivre-mort. — Syn. de *Imbranlable, Imbougeable.*

Insarvable (Mj., By.), adj. q. — Qui ne saurait servir, inutilisable.

Insensé (Mj., By.), adj. q. — Incroyable, invraisemblable.

Insensiblement (Mj., By.), adv. — Finalement, en fin de compte.

Insentiel (Mj.), adj. q. — Essentiel. Ex. : Le pus *insentiel* de tout, c'est de n'être point malade.

Inservable (Lg.). — V. *Insarvable.* Cf. *Servable.*

Insouffrable (Mj., Lg., By.), adj. q. — Insupportable, intolérable. Se dit des pers. et des choses. Syn. de *Souverable.*

Hist. — « Et comme tel vice sont à Dieu comme *insouffrable*. » (Christine de Pisan. — L. C.)

Installement, s. m. — Installation.

Insunifiant (Mj.), adj. q. — Insignifiant, sans valeur, sans intérêt. Cf. *Sunifier.*

Insuparable (Mj.), adj. q. — Inséparable.

Intardir[o] (Mj., By.), v. a. — Interdire. Cf. *Maudir*[o].

Intaresser (Mj., By.), v. a. — Intéresser.

Intarêt (Mj., By.), s. m. — Intérêt. || Ladrerie, avarice.

Intarmittent (Mj., By.), adj. q. — Intermittent. N. On n'appuie pas sur les deux tt.

Intention (Mj., By.), s. f. — Attention. N. Beaucoup de gens confondent ainsi les deux mots.

Interbellir (Ti., Zig. 203), v. a. — V. *Interbolir.*

Interboler (Sa,), v. a. — V. *Interbolir.*

Interbolir (Mj., Sal.), v. a. — Interloquer, troubler, interdire. || By. — Intarbolir. — Intarboélir, li. || Du lat. In + turbulare.

Interbolisé. — V. *Interboli.*

Intérêt (Mj., By.), s. m. — Ladrerie, avarice. Ex. : *L'intérêt* le mange. V. *Intarêt.*

Et. — L. Interest, 3e p. s. ind. prés., de Interesse, il importe. — Le fr. a donné au mot lat. l'acception de ce qu'il *importe* d'éviter, dommage, préjudice, et, chose remarquable, l'historique de ce mot prouve qu'il joue facilement entre Dommage et Dédommagement ; de là le sens particulier de Profit retiré de l'argent et de : Dédommagement accordé par la justice.

Interpide (Mj.), adj. q. V. *Intrépide.*

Interrompre (Mj., By.), v. a. — Interrompre de, — déranger de. Ex. : Je sais pas qué faire qu'il est venu m'*interrompre* de mon travail.

Interrupter (Ag.), v. a. — Troubler dans la jouissance d'un acquêt.

N. — Ce mot est de la langue barbare des chicanous angevins du XVIIIe s. — Dans une requeste présentée le 17 avril 1778 à M. le lieutenant général de la sénéchaussée d'Anjou par Alain, procureur des dames religieuses du couvent de Sainte-Catherine en Saint-Laud, contre le sieur Michel Boucler, marchand-boucher à Montjean (pièce que je possède), il est dit : « Les suppliantes furent insinstruittes que Boucler avait vendu certains héritages au sieur Comte de Serrant, l'année 1775, pour une somme de douze cents livres. Les suppliantes prirent le party de faire *interrupter* ledit sieur Comte de Serrant par exploit du 7 mars 1776. » (R. O.)

Intrépide, adj. q. — Ladre, avare. || s, m. — Pincemaille, âpre au gain. — N. Ne s'emploie pas dans le sens de Brave. (Du lat. Qui ne tremble pas.)

Invaille (Chpt.), s. f. — Le brouillard. Doublet de *Aivail.* || Sal. — Rosée du matin.

Inventaire (Mj., By.), s. m. — Le bien laissé à un mineur par ses parents. Ex. : Alle est pour être ben ; son père illi a laissé un bon *inventaire.* Souvent : Eventaire.

Et. — L. Inventarium ; de : invenire, trouver. (Cf. Invention.)

Inventer (s') (Mj.), v. pron. — S'aviser. Ex. : Il ne *s'invente* de ren.

Inventionner (Mj)., By,) v. a. Inventer. || v. réf. — Inventer de, s'ingénier de, imaginer de. Cf. *Démolitionner*, *Infectionner.*

Inventionneux, euse (Mj., By.), adj. q. — Inventif, ingénieux.

Invitant (Mj., By.), adj. verb. — Qui invite volontiers.

Iot, Yot (Sp.), s. m. — Cale. Ce qui sert à caler un meuble.

Ioter (yoté) (Sp.), v. n. — Etre d'aplomb, être posé carrément sur ses pieds, en parl. d'un meuble. || Ne pas chanceler, en parlant d'un homme. Cf. *Yoter*, *Moter.*

Iou ! (By.), interj. — Se dit pour exciter les chevaux attelés.

Ioù, adv. où. — Là *ioù* = là où. — Là *ioù* qu'il est allé? J'en ignore.

Ipécacouêna (Mj.), s. m. — Ipécacuana.

Ipoppondre, s. m. — Hypocondriaque. || Paralytique. || Maladroit, inactif. T'es là comme ein *ipopondre.* V. *Impopompe*, — *pondre.*

Iragne, **Iraigne** (By., Sal.), s. f. — Araignée. || Li., Br., Fu. — Crochet de fer à plusieurs griffes pour retirer les seaux du fond d'un puits. V. *Irain.*

Iraignée (By.), s. f. — Araignée. Cf. *Iragne*, *Iraigne*, *Iranselée*, *Irantaigne.* Syn. de *Irain*, *Airgné.*

Hist. — « Item, je laisse aux hospitaux
« Mes châssis tissus d'*iraignées.* »
(VILLON.)

Irain (Mj.), s. f. — Araignée, annelé. || Crochet. V. *Iragne.*

Et. — Corr. du vx fr. Aragne, lat. Aranea. Pour le changement de l'a en i, cf. *Igneau.* Doubl. du fr. Erigne. Syn. de Airgné. — Irain est pour Iraingne ou Iraigne, qui se disent aussi. Le vx fr. avait Araigne. Breton : Iraignen. — Voir la citation à *Hiraigne.*

Iranselée-celée, s. f. (Chal., Li., Br., Mj., Sal.), s. f. — Toile d'araignée. Du lat. Aranea tela. V. Les mots précédents. Syn. de *Iranteignes.* — Cf. Ancelée, JAUB., Suppl.

N. — Se rappeler que le sens primitif de : araignée était : toile d'araignée.
« Ne saurait-on ôter toutes ces *araignées* ? »
(LA FONT., *L'œil du Maître.*)

Irant, 3e pers. plur. de l'ind. fut. du v. Aller. Alle *irant* et alle *revenirant*, — elles iront et elles reviendront.

Irantaigne (Pell., By.), s. f. — Syn. de *Iranselée.*

Et. — Ce mot est pour Iranteilles (aranea tela), par confusion des doubles consonnes mouillées. Cette forme est la meilleure confirmation de l'étymol. donnée à *Iranselée.*

N. — JAUBERT, à Iragne, dit que, d'après le *Dict. de Trévoux*, Irantaignes ne se disait plus en Anjou. J'affirme que le mot est toujours en usage à Pellouailles et à By., etc. — Cf. JAUB., à Arantèle. V. *Hirantaigne.*

Iris-gigot, s. m. — Iris fœtidissima, à odeur d'ail.

Isc. — Prononciation vicieuse, mais habituelle, de la lettre x. (By.).

Islenne. — Petite île. Grosse touffe d'herbe (MÉN.). Syn. *Busson.*

Isse. — Terminaison pour Isme, Iste. — Sinapisse, catéchisse, Rhumatisse. — Ebénisse (Mj., By.).

Istraël (Mj., Lg., By.), s. m. — Israël.

Istraélite (Mj., Lg., By.), s. m. — Israélite.

Itou (Sp., Mj., Lg., By.), adv. — De même, ainsi, aussi. Ex. : Tu vas faire la marienne, et

moi *itou*. Ce mot a vieilli et ne se dit plus guère qu'en plaisantant.

Et. — Le même que l'a. f. Itel, qui vient de Hic, ce, et Talis, tel. || Mis pour : atou (ad totum), et l'i est emprunté au vx fr. itel (lat. Æque talis). G. DE G. — Y.

Iun, adj. num. — Un. V. *Ieun*.

Ivier, s. m. — Evier. V. *évier*.

Ivrê (Lg.). s. f. — Nœuds de rubans que, au sortir de la messe de mariage, la mariée donnait autrefois elle-même à chacun des invités en les embrassant. C'était là l'*Ivrê* de la noce. Usage disparu. || P. ext. Cocarde de conscrit.

Et. — Ce mot est une corr. du fr. Livrée, par aphérèse de l'l initial, et confus. avec Ivraie. Cf. *Innia*, *Availles*. V. aussi JAUB., à Livrée. — Lat. Liberare.

Ivrer (Sp., By.), v. a. — Enivrer. || S'ivrer.

Et. — L. Ebrius.

Hist. — « Ceux ont l'âme plus divine
« Qui boivent l'eau crystalline
« Que Pégasse fit sortir,
« Et qui bouillants de jeunesse
« S'*ivrent* au cours du Permesse. »
(AMADIS JAMYN.)

— « Cès là le reproche que je leur ai fait, disant que le Comité nété point pour tenir table ouverte à tous le monde et que ce nété que pour les affer du temps... et non de *ce ivrer*. » (Lettre de DENAIS, commissaire des vivres de l'armée chrétienne. — C. PORT, *Lég. de Cathel.*, p. 247.)

J

OBSERVATIONS

PERMUTATION. — Remplace souvent ch ; *J'val*, *J'veux*, *Ajeter*, *Huje*. — *Jiquet*, pour : hoquet (Mj., By.)

PROSTHÈSE. — *Jaquetonner*, pour : haquetonner

Jâ (Lg.), adv. — S'employait autrefois dans le sens de : Pas, désormais pas. Voici quelques phrases typiques où on le trouve ainsi employé, et qui étaient encore sur les lèvres de qqs anciens il y a moins de quarante ans. « Faut pas vous amuser à quieu, c'est *jâ* vrai, — il ne faut pas vous arrêter à ces balivernes, ce n'est pas vrai. » — Quelqu'un que l'on attendait n'arrivait-il pas, on disait : « Il veut *jâ* venir, il veindra vanters *jâ*, — il ne viendra pas, il ne viendra probablement pas.

N. — Il faut noter la construction remarquable de la première de ces propositions. Non seulement l'adv. *ne* y est supprimé, mais le futur y est formé au moyen de l'auxiliaire vouloir. C'est le : he will not come, angl.

Et. — Lat. Jam, qui est pour : diam, diem, ce jour, par chute du d initial, comme dans Jovis, Janus, pour : Diovis, Dianus. — Hist. : VOITURE, cité par JAUB. :

« Quand tel ribaud serait pendu,
« Ce ne serait *jà* grand dommage. »

Jâbler (Ag., By.), v. a. — Corriger ; frapper, battre. J'vas te *jâbler* ! Syn. de *Douèner*. || By. et Jouabler.

Et. — P.-ê. est-ce *jâbler*, terme de tonnellerie, faire le jable des douves, la feuillure qu'on fait aux douves des tonneaux pour arrêter les pièces du fond ; par ext. et au fig. — « Il semblerait mieux d'écrire : chabler, qui, dans le vx lang., signifiait : abattre. Chablis est resté dans la lang. forestière. » (JAUB.) — Se dit surtout de la récolte des noix.

Jabotée (Mj., Lg., By.), s. f. — Le contenu d'un jabot. Ex. : Les poules s'en sont fait eine *jabotée* d'âches. — By. d'âchées.

Et. — Jabot, pour Gibot, d'après DIEZ, dér. du L. Gibba, bosse. Cf. Jaloux, pour Geloux ; Aronde, de hirundo. (SCHELER.)

Jabotière (Mj.), s. f. — S'employait autrefois. dans la loc. : Chemise à la *jabotière*, — chemise à jabot. L'expression a vieilli.

Jâcole (Ag., By., Mj.), s. f. — Courroie ou corde passant sur le cou et sur les épaules — ou une épaule — et soutenant par ses extrémités les mancherons d'une civière, d'une brouette. V. *Lace*.

Et. — Cf. « Vercolenum, Bricolle. « Icellui varlet se ferma une corde au col en manière d'une *Vercolle*, pour soustenir le limond dudit demy char. Pendant qu'ils tiroient et halloient à la *Vercolle*?.. » (1460. — D. C.) — Mais ce n'est pas notre mot, si c'est le même sens. — Inventaire : « 4 jacoles à porter le dais. » (Abbé BRETAUDEAU, p. 284.) — Les écoliers, petits et grands, transportaient leur collation quotidienne dans un sac appelé : pochet, soutenu par un cordon passé en *jincole*, c.-à-d. en bandoulière sur l'épaule et sur la poitrine. » (*La Trad.*, p. 82, l. 2.)

Jaquedale (Mj.), s. m. — Jacquot, Pierrot. S'emploie comme désignat. ou appellat. vague, mais toujours ironique. Syn. de *Frise-poulet*, *Jacquot-pignard*.

N. — « Prétentieux, pédant. (DOTTIN.) — Petite fille qui veut se mêler de tout ; pédante. (DE MONTESS.)

Jacquedar (Chpt.), s. m. — V. *Jacquedale* et *Jaquedale*. On dit : *Jacquedar*, qui mène les poules pisser.

Jacqueline s. m. — Martinet en cordes ou en lanières. Serait-ce en souvenir de l'association des paysans révoltés en Picardie, en 1358, pendant la captivité du roi Jean, dans le but d'exterminer les nobles? — Vx fr. jaque, corset (MÉN.). — Sans doute du *fém.*

Jacques (Mj.), s. m. — Faire le *Jacques*, — faire le Gilles.

N. — Dans cette locut., mais là seulement, l'a de Jacques se prononce très bref. — Forme vulg. de Jacob. — « Le pendart, il fait *Jacques* Deloges, c.-à-d. Jacques déloge, — c.-à-d. il s'enfuit. » (*Comédie des Proverbes.* — L. C.)

Jacquine (Mj., By.), s. f. — Dimin. famil.

de Jacques, employé comme prénom fém. — Très commun autrefois ce prén. a vieilli. Fr. Jacqueline.

Hist. — « Et est décédée ladite *Jacquine* Allayre ledit jour. » (1606. — *Inv. Arch.*, E, III, 425-6.)

Jacquoteau (Mj.), s. m. — Interpellation ou dénomination ironique. V. *Jacquot-pignard*. || Quidam, individu quelconque. Ex. : C'est chouse, *Jacquoteau*, qui a dit ça.

Jacquot-pignard (Mj.), s. m. — Interpellation ironique que l'on adresse surtout aux enfants, aux gamins : Te velà, té, *Jacquot-pignard*. Cf. *Jacquoteau*. V. *Pignard*.

Jaffier, s. m. (Li., Br.). — Fumier, ordure. Cf. *Maffier*. || Ag. — Gourme. — Jeter son *jaffier*, — se dit, au sens propre, de l'écume produite par une oie mise au pot ; au fig. : Un jeune homme qui s'amuse et fait qqs sottises, jette son jaffier. || By. — Une femme, en faisant son ménage, a réuni en tas quelques « saletés », quelques « bourriers » ; en faisant sa cuisine, elle a laissé des épluchures : « Ah ! quel *jaffier* ! — Va donc jeter ton *jaffier* sus le fumier. — Les lumas qu'on *ébigorge* jettent leur *jaffier*.

Jagnerotte Janerotte. — Œnanthe. V, *Cochet-mitrouillet*. (Mén.). — Lathyrus tuberosus (Bat.). Cf. *Jaugnerotte*.

Jâgnoter (Sp.), v. n. — S'épuiser en efforts réitérés. Ex. : J'ai pus *jâgnoté* pour ouvrir la porte ! Syn. de *Odigner*, *Jaspiner*, *Jarnusser*, *Bédasser*, *Biganer*.

Et. — Vient probablement de Jagne (v. Jaub.), qui est une contract. de Gehenne, fr. Gêne. Donc, Jâgnoter serait pour Gêgnoter, dim. de Gêner. V. Jagner, *id.*

Jagoin (Sa., By.), s. m. — Jargon, baragouin. Syn. de *Maragouin*.

Hist. — « Varro. — Quoi, belle dame, qu'est-ce que coquebin ? — Sœur Jeanne. — Ce que les Tourangeaux appellent coquebin, les Angevins le nomment *jagois*, et, à Paris, les femmes le huchent : bringuenel. » (B. de Verv., *M. de p.*, I, 100.)

Jagrouner (Mj., Sp.), **Jagrougner, Jagroner** (Li. Br.), v. n. — Maugréer, murmurer. — « Le patron a *jagrouné* anuite, — a grondé, ce matin. || Baragouiner. Syn. de *Jargouiner*, *Maragouiner*, *Ramagouiner*. Du fr. Jargon, par métathèse, par ext.

Hist. — « Le voyant et oyant *jargouner* en son jargonnoys puéril. » (Rab., *P.*, III, 18.)

Jaguelier, s. m. — Ajonc.

Hist. — « Et si le genêt se repose, regardez à côté : c'est que la bruyère est rose, c'est que l'ajonc est fleuri. Car le printemps ne quitte pas la lande ; il en fait le tour d'un bout de l'année à l'autre, et les paysans, qui le savent, avaient coutume de dire : « A toutes les fêtes de Vierge, le *jaguelier* fleurit. » (R. Bazin, *Angers* et l'*Anjou*, p. 11.)

Jâille (Mj., By.), s. f. — Gadoue, vidange, poudrette, boue, ordures domestiques. — Syn. de *Puffine*.

N. — Je ne résiste pas au plaisir de citer ici, en entier, l'article Jau, de Ménage. « On appelle ainsi un coq en plusieurs provinces de France : et particulièrement dans le Berri. Théodore de Beze, dans son « de Francicæ linguæ recta pronunciatione », page 24. « Germani nonnulli pro Ego, perperam pronuntiant Ejo : et pro gallus, jallus. Unde Bituricenses Jau, pro Gallo, et Ajace, pro Agace, id est, pica. Et c'est par cette prononciation que le mot Jau a été introduit dans notre langue. Gallus, jallus, jau. Nous aurons fait de mesme en Anjou le mot *la Jaille*, qui est un nom de terre ; de Gallia. Gallia, Jallia, Jaille. Gallia, c'est la maison de Gallus et, la Jaille, la maison de Jau. Nous avons, en Anjou, deux familles illustres du nom de *la Jaille*...

Hist. — A l'établissement des boues et immondices de « la *Jaille* », route d'Avrillé. (*Ang. de Paris*, 7 avril 1907, 2, 6.)

Jâilleur (Mj.), s. m. —Vidangeur, gadouard. Syn. et d. de *Jâilloux*.

Jâilloux (Mj.), s. m. — V. *Jâilleur*.

Jalai (Z. 171, Q.), s. m. — Ancienne mesure de vin. V. *Jalayée*. || Au N. d'Angers, une jalettée, pour : à pleins bords : « Quée jalettée ! » V. *Jallay*, *jallaye*. — Tient p.-ê. à Jède, Jedée — donc au fr. jatte et p. ê. à Godet. V. la citat. de Littré à *Jalosse*.

Jalayée (Z. 171, Q.), s. f. — Le Quincéen évalue cette mesure à 18 pintes. || By. — Jalettée, un plein pot, — de lait, par ex.

Hist. — « V° Guedelle : « Icellui Jaquemart dist au suppliant que il lui devait la disme de trois *jalois* de guedelle. » (L. C.)

Jaler, v. a. — Jaler avec une trole, c'est frapper avec un bois, un fouet, sangler qqn. (Segr. — Mén.). Cf. Jâbler.

Jalets (Scp.), s, m. pl. — Grande liliacée appelée ailleurs *Alets* et *Pirotes*.

Jallai, Jallaye. — V. *Jalai*. || Sal. — Forte seille pour porter le vin nouveau de la cuve à la barrique.

N. — « Mesure de vin. La coutume de Tours : Et tiendra chacune pique 36 *jallays* ; chacune *jallay* de 12 pintes. — Celle d'Orléans : Et contient le poinsson 12 *jallayes* ; et chaque *jallaye* 16 pintes. » (Ménage, qui cite D. C. V° Gallo.) — « Contenu d'une jale : « Ge donne et laisse à tousjours més aux parroissiens affluans chacun an en l'église de Juigné au jour de Pasques, une *jalaye* de vin. 1382. (L. C.) — Jalleata. (D. C.) — Quand j'allais à *Jallais*, j'allais à *Jallais*. Dicton popul. » (Mén.)

Jalle (Ti., By., Lrm.), s. f. — Engelure. V. *Geale*.

Jâlonnier (Mj., By.), s. m. — Corde qui rattache l'extrémité de la seine au morceau de bois vertical qui la termine.(Poinçonnière?)

Jâlosse (Mj.), s. f. — Fût à goudron ou à coaltar.

Et. — Jallot. Baquet dans lequel on coule le suif fondu et clarifié par l'acide sulfurique. — De Jale, espèce de grande jatte ou de baquet. Même rac. que l'angl. Gallon. (Litt.)

Jalousie (Mj., Lg., By.), s. f. — Œillet de poète. Syn. de *Louise*.

Et. — Jaloux. L. zelosus, de zelus, zèle. — Œillet barbu. (Litt.) Dianthus barbatus. (Bat.)

Jamais (Mj., By.), adv. — Pas, point ; négation. Ex. : N'y a *jamais d'amain*, — n'y *a jamais* moyen, — il n'est pas possible de. || s. m. — Ein jamais de temps, — une longue période, un temps indéfini, très long. Ex. : A m'a fait droguer ein *jamais* de temps à l'attendre (Mj., Tlm.). Illy a ein *jamais* de temps qu'on ne vous avait point vu, — il y a une éternité que... || C'est *jamais* vrai ! — ça n'est pas possible ! Marque la surprise. || Au grand *jamais*, — jamais de la vie (By.). — Formules superlatives. (Ti., Zig. 203.) *Jamais* du grand *jamais*. (Mj.), *Jamais* pour *jamais*, *jamais* au grand *jamais*. Même sens.

Et. — Jà et mais (magis), dans le sens de plus. *Jà* plus.

Jambard (Lg.), adj. q. — Qui a de longues jambes. || V. *Cuissart*.

Et. — Lat. Gamba, qui est dans Végèce, avec le sens de : jarret, du grec kampè, flexion, courbure.

Jambe (Mj., By.), s. f. — Ça me fait eine belle *jambe* ! — Ça m'avance bien ! || *Jambes* en manches de veste, — *jambes* torses, de manière que les genoux soient écartés et les chevilles rapprochées, comme les ont certains bancroches. C'est le contraire des jambes cagneuses. Cette expression pittoresque est d'une justesse saisissante pour qui a examiné la forme que gardent les manches d'un habit longtemps porté. || Le soulé a des *jambes*, — le s. lance à travers les nuages de longs rayons divergents, que l'atmosphère humide réflète, formant ce qu'en fr. on appelle une gloire. || Fig. Estroppe, corde solidement fixée par une de ses extrémités à une pièce de la charpente du bateau, et ayant à l'autre extrémité une boucle où l'on engageait un des bras du *guindas* pour en enrayer le mouvement lorsque le mât ou la voile étaient hissés. C'était un mode d'encliquetage simple et même qq. peu sommaire. || *Jambe* de force, — étai, étançon, arbalétrier, pièce de charpente. || Dans un faux-manche, partie comprise entre la douille et la poignée la plus rapprochée. Ex. : Mon faux-manche a la *jambe* trop courte. || Jeter sa *jambe* au chien, — marcher en se déhanchant et en lançant la jambe de côté. || *Jambe* à Jules, — tige de bois ou de fer qui sert à dégager un conduit de lieux d'aisances. — Jules doit bien ce service à Thomas. || Mj., Lg. — Trouver des *jambes*, — s'enfuir, et (p.ext.), être emporté, être volé. Ex : Mes *palourdes* ont trouvé des *jambes* ceté nuit.

Jambe de bigue (Lg.). s. m. Individu boiteux, bancal. Bigue est le doublet du fr. Bique. Cf. *Béguion*, *Béguette*, etc.

Jambé (Lg.), adj. qual. S'emploie avec les adv. bien, mal. Ex. : Mal *jambé*, — qui a de mauvaises jambes, ou les jambes mal faites.

Jambée (Mj.), s. f. Pas, enjambée.

Jamber (Sp.), v. n. — Jouer des jambes, arpenter le terrain.

Jambes, s. f. — « Le chaufournier a soin de garnir les *jambes* du four en ajoutant des pierres qui servent de base à la petite voûte. (Mén.).

Jambette (La., By., Mj.), s. f. — Croc en jambe. S'emploie dans l'expression : faire la *jambette*, — passer la jambe. || Petit couteau à manche de bois et à lame arrondie du bout ; eustache — portant à l'extrémité du manche une boucle qui sert à l'attacher à une ficelle fixée à la ceinture du pantalon (Mj., By.).

Et. — Dimin. du fr. jambe. Sans doute parce que l'instrument est articulé comme une jambe, — et que, d'ailleurs, il coupe comme un genou (R. O.). — Le manche des premiers affectait la formə d'une jambe. (A. V.) — Hist. « Pour bailler l'estrapade à ces vins blancs d'Anjou, qui font la *jambette* collet à collet, à la mode de Bretagne. » (Rab., *P.*, II, 12, 145.) — « Jehan Robin prist ledit Drouet par la chevessaille en soy efforçant de luy faire la *jambete* et le faire cheoir. » (L. C.)

Jambeyer, v. a. et n. — Marcher, se promener ; mesurer une longueur par le nombre de ses pas. Cf. *Jamboyer*.

Hist. — « Ceulx qui sont vestuz en chappe de soye, ne doibvent pas aller, ne venir, *jambayant* parmi l'église. » (*Cérémonial de Saint-Brieuc.* — L. C.)

Jambion (Z. 134, Q., Ag., Sar., Sal., Mj., By.), s. m. — Courbature ou fatigue des muscles du jarret, à la suite d'une danse prolongée ou d'une ascension pénible.

N. — Du Cange. V° Cambagno, Cambajonus. Perna. — Jambon, Chambion. « Toutes les ventes. tous les *chambions* des porqz, et toutes les langues des grosses bêtes, que on tue à Tournus. » (1328.) — De l'anc. Gaul. *chambe*, pour : jambe. — « Oïe, oïe ! gémit-il, j'ai les *gambillons* et mes articulations refusent le service. » (A. Theuriet, *Mon oncle Flo.*)

Jambonneau, s. m. (Mj.). — Filet de porc. Ce n'est pas le sens du mot fr.

Jamboyer (Mj.). — V. *Jambeyer*, v. a. — Mesurer, arpenter par *jambées*. || Sar. — Mesurer un terrain au pas.

Hist. — « Puis se *gambayoit*, penadoit et paillardoit parmy le lict quelque temps. » (Rab., *G.*, I, 21, 40.) — N. La forme employée par Rabelais tient le milieu entre le pat. *Jamboyer* et le fr. Gambader, dont elle a plutôt le sens.

Jappe, s. f. — Avoir de la *jappe* ; être bavard. Syn. de *Babille*, *Losse*, *Fil*.

Japper (Sal.), v. n. — Causer. Se dit surtout lorsqu'il s'agit de divulguer des nouvelles

Jaquedale (Mj.). — V. *Jacquedale*.

Et. — Le mot pourrait bien être le même que Joquard, angl. Jackdaw, et avoir désigné primitivement un coq ou un choucas. Cette suppos. est corroborée par le dicton champtocéiais : *Jacquedar*, qui mène les poules pisser. Syn. de *[illegible]*, *[illegible]*.

Jaquetonner (Mj., Fu., By.), v. n. — Begayer. Syn. de *Macasser*, *Begasser*, *Cacasser*, *Beguer*. Cf. *Haquetonner*. Der. de ce dernier par la transformation de l'aspirée en

chuintante. By. — Plus souvent : *Haquetonner.*

Jarbe de blé, s. f. — Gerbe de blé.

Hist. — « Par vo perdi ge mon froment,
« Ou j'avoie la quarte *jarbe.* »
(*Rom. de Renart*, 20425.) — L. C.
— « Alelmus... ducet Monachis partem suam vel bladi vel *jarbarum.* » (D. C.)

Jarc (Lg.), s. m. — Jars, mâle de l'oie. Syn. de *Godard.* || Laine grossière et entremêlée de poils rudes et piquants. Syn. de *Jars.* Poil de *jarc.* Cf. *Trouc'* (k).

Jardinage (Mj.), s. m. — Produits du jardin. Ex. : Vous avez du parfait beau *jardinage* V. *Jardrinage.* Vieilli.

Et. — Du German. — Goth. : gards, maison ; aha. Karto, gardo ; all. Garten. Le lat. hortus, le grec korthoç, le lat. chors, chortis (cour de ferme), le B. L. curtis ; le fr. la cour, sont de la même famille. Ce qui corrobore notre opinion sur les langues *sœurs* et non pas *filles* du latin. — Hist. On ne leur osait entamer aucun propos d'amour, si-non que de mesnageries, de leurs *jardinages*, de leurs chasses et oiseaux. » (Brant., i, 110, 33.) — « Dit la Messe parochiale, fait le Prône, se retire au Presbitere, jouit des *jardinages*, se fait payer des premices. » (*Coust. d'Anjou*, t. II, col. 866.)

Jardinière (Bh.), s. f. — Courtillière, taupe-grillon. Par conséquent, syn. exact de Courtillière, qui vient de Courtil. Syn. de *Fumerole*, *Chien-de-terre*, *Taupe-jardrinière.*

Jardrin (Mj., Sp., Lg., By.), s. m. — Jardin.

Et. — Corr. du mot fr. par épenthèse d'un r, comme dans le fr. Perdrix, du lat. Perdicem ; Chanvre, du lat. Cannabim ; Trésor, de Thesaurum, etc. Cf. *Sardrine*, pour Sardine. — Mot vieilli. — Qqf., l'r remplace un l ; coronel, pour colonel. — Le breton a pris ce mot : Jardrin.

Hist. — « Aveu rendu à la baronnie de Chalonnes... par René de la Jumellière, pour son hostel, court, douves, *jardrins* et cloustures de la Jumellière. » (1455. *Inv. Arch.*, G., p. 14, 2.)
— « Je me suis adventuré,
« En noz *jardrins* suis entré. »
(*Chanson du XVe s.* — L. C.)
— « Item une croix, ung calice d'argent doré et autres joyaux, que aucuns desd. sieurs du Chapitre avoient caché en un certain endroit du *jardrin.* » (*Inv. Arch.*, G, ii, 208, col. 1, 1569.)
— « Estre es *jardrins* des nymphes Hespérides
« Et ne cueillir ny violettes ny fleurs. »
(G.-C. Bucher, 146, 170.)
— « Loin des *jardrins*, vignobles et vergiers. »
(*Id.*, 257, 244.)
— « S'ensuit le marchié fait avecques Jehan Patart et Jehan Gaudin, pour le grant *jardrin* du chasteau. » (1453. — Marché fait par MM. de la Chambre des Comptes d'Angers, pour les jardins du roi René au château des Ponts-de-Cé. — P. Marchegay, p. 11.) — « Le 6 novembre en la présence du magister à l'issue des vespres, marchande aux massons de Turcan la muraille du *jardrin.* » (1458. — *Inv. Arch.*, G, 207, 2, m.)

Jardrinage (Mj., St-P., Lg., By.), s. m. — Culture des jardins. || Ce que produisent les jardins. V. *Jardinage.* By. — Jardrinège.

Hist. — « L'on commençoyst fort à semer febves, lins et autres légumes de *jardrinages.* » (1564. — *Inv. Arch.*, E, iii, 304, 1.)

Jardriner (Mj., Sp., Lg., By.), v. n. et a. — Jardiner.

Jardrinier (Mj., Sp., Lg., Lué, By.), s. m. — Jardinier.

Jargonner, v. n. et a. — Parler confusément.

Et. incert. — On dit : Le jars *jargonne*, pour exprimer le cri de cet oiseau. (Litt.) — 1° Chant des oiseaux :
— « Il n'y a beste n'oyseau
« Qu'en son jargon ne chante et crie. »
(Charles d'Orléans.)
2 Argot. (Villon.) — 3° Chiffre.
— « Je congnois quant pipeur *jargonne.* »
(Villon.)
— « Et plus causer et *jargonner*
« Qu'une vieille qui teille. »
(Basselin.)

Jargouin, s. m.. Jargon.

Jargouinement (Lg.), s. m. — Baragouinage. Syn. de *Maragouinage.*

Jargouiner (Cs., By.), v. n. — Parler en jargon, *jargouin.* || Lg., v. a. et n. — Baragouiner. Syn. de *Maragouiner*, *Ramagouiner*, *Jégronner*, *Jâgrougner.*

Jarnusser (Mj.), v. n. — Maugréer, bougonner. — Vieilli. — Grommeler. || Travailler beaucoup et avec effort. Syn. de *Jaspiner*, *Jâgnoter*, *Odigner*, *Haricoter*, *Bédasser* (Lrm.). — Parler à tort et à travers. Cf. *Vernusser.*

Jarreter (Mj.), v. a. — Entourer d'une jarretière, la jambe, maintenir avec une jarretière, un bas. || By. Jarreteler, se *jarreter*, — mettre ses jarretières.

Et. — Jarret. Celtiq. ; bret. Gâr, garr, jambe.

Jarretier (Mj.), s. m. — Jarretière.

Hist. — « Aulcuns des moinetons emporterent les enseignes et guidons en leurs chambres, pour en faire des *jartiers.* » (Rab., *G.*, i, 57.) — « Le bonheur des Morin était grand ; leurs succès extraordinaires firent dire aux campagnards qu'ils *avaient le Jarretier*, c.-à-d. une jarretière qui, selon l'opinion superstitieuse du pays (il s'agit de Voutré, dans le Bas-Maine), a la puissance de rendre invulnérable et donne une puissance surnaturelle. » (Deniau, vi, 222.) — N. Nous n'avons pas connaissance que cette croyance existe en Anjou. — Pat. norm. Guerquier.

Jarreture (Mj.), s. f. — Ligature qui embrasse et réunit au moyen d'une *hart*, ou *rôrte* les pointes des arçons et des *limandes.*

Jarrie (Sp.), s, f. — Cépée, touffe de bois dans un taillis. — Syn. de *Çoupée.*

Hist. :
« Oh ! long di gaudre bourda d'éuse
« Leissas me perdre pensatiéu,
« Dins li *garrus* et dins li féuse
« Ounte jouinas iéu me perdiéu. »
(Oh ! le long des ravins bordés d'yeuses — Laissez-moi me perdre, pensif, — Dans les *cépées* et les fougères — Où, jouvenceau, je me perdais ! — Mistral. Tiré du *Monde poétique*, n° du 10 avril 1885.)

Jars (Mj.), s. m. — Mâle de l'oie. V. *Godard.* || Laine dure et grossière qui forme certaines parties de la toison des moutons. || Portion du

lit d'une rivière formant un haut-fond semé de rochers et de pierres. V. *Jarc*. || Lué. — Courette devant les toits à porcs. || (By.) — Français, au sens de Mâle de l'oie. Alors il se prononce Jâ. — Au sens de Portion du lit... provenant d'une accumulation de sable ou de vase, où poussent des herbes aquatiques, il se prononce Jar, a bref. — C'est surtout le *Jar* de Reculée qui a fourni le sable, mêlé d'abondants petits coquillages pour faire la place Larochefoucauld-Liancourt. On se rappelle les importants remblais faits par déversement à travers la levée de la Haute-Chaîne. Ce *jar* s'était produit par des sédiments au confluent de la Sarthe et de la Mayenne. || V. F. Lore, XI, a.

Et. — 1° Au sens de mâle de l'oie. Incert. ; p.-ê. le scand. Gassi, qui tient à l'all. Gans, oie. (LITT.) — « Nous avons à choisir entre trois étym. : *a*) Un type Jarg, d'où jargauder, jargon, mais dont la provenance reste obscure ; *b*) Un rad. Gar, revêtu d'un s nominatival ; *c*) Un rad. Gas, nordiq. Grassi (d'où jaser), avec insertion d'un r. (SCHELER.) — 2° Gros gravier, gros sable. Renvoie à Grouaille (JAUB.)

Hist. :

— « Cil (saint Pierre) desnoiet devant toz et se dit:
« Ne ni sai, ne ni n'entent ce ke tu dis.
« Si issit fuers davant la cort,
« Se chanteit li *jas*. »

(*Fragment de la Passion selon S. Mathieu.*) L. C. Suite : « Lo parax (aussitôt) quant une aultre ancele (servante) l'ot veut... Et cil encommençoit excommunier et jurier ke ju ne sai ke cist hom soit ke vos dites. Maintenant lo parax chanteit li *jas*. (Et continuo Gallus cantavit.) — Sous la Fronde, on fit ces vers contre le commandeur de *Jars* :

« Monsieur le commandeur de *Jars*
« Vous plaisantez à toute outrance,
« Mais vous discourez comme un *jars*
« Qu'on appelle un oison en France. »

Et plus anciennement, BÉROALDE DE VERVILLE avait dit : « Il fit mettre une oie en mue... elle était fille du *jars* si gras qui fut mangé à Grenoble. » (*M. de parv.*, ch. LXXVIII.) D'où jaser. Voir l'*Illustration* du 28 février 1857, p. 139. (DE MONTESS.) — « Les bateliers de la rivière de Loire appellent *Jar*, ou *Jart*, cet amas de sable ou de cailloux qui se forme naturellement et qui, résistant contre la rivière, en rejette le cours de l'autre côté. » Orig. incert. (MÉNAGE.) — « La chaussée est recouverte et s'entretient en cailloux roulés, espèce de silex connu dans le pays sous le nom de *jars*. » (*Anj. Hist.*, 6e an., n° 2, septembre-octobre 1905, p. 127.)

Jarzeau (Mj.), s. m. — Mauvaise herbe, très semblable à la jarosse, commune dans les blés. C'est le fr. Gerzeau. V. LITTRÉ. Pour Jarosseau, dimin. du fr. Jarosse. Syn. et d. de *Jerzeau*. — V. Poi à crapaud ; vulg. Vesce. A Segré : jarziau (MÉN.).

N. — Jarosse, Jarouflle, Jarouge, Jarousse. D. C. Jarossia. — (LITT.) Lathyrus cicera. (BAT.)

Jarzéler (Lg., Sp.), v. n. — Produire un bruit sifflant, être sibilante, en parl. de la respiration. Ex. : Ça illi *jarzelle* sus l'estomat. Syn. de *Romionner*, V. *Romion*.

Et. — Dér. du fr. Jars, avec suff. verb. diminut. — On sait que les jars poussent un sifflement assez ort.

Jasper (Pell., By.), v. n. — Syn. de *Jaspiner*.

Jaspiner (Mj., Lg., By., Sal.), v. n. — Enrager, marronner, maugréer, être vexé. || S'épuiser en efforts répétés et inutiles. Syn. de *Jâgnoter*, *Odigner*, *Jarnuser*, *Timonner*, *Bédasser*, *Vernusser*, se *Picasser*. || Maugréer.

Jau (Mj., Sp., Lg.), s. m. — Coq. || Sp. — Avoir de la mine comme ein *jau* bouli, — être blême, hâve. || Ironiquement : Ein beau *jau* ! — un joli Monsieur ! || Lg. — Manger le *jau*, — terminer les batteries. Autrefois, en effet, on mangeait un coq à cette occasion. Maintenant, avec les machines, tout le battage d'une grande ferme se fait en une journée, et les 40 ou 50 personnes qui y sont employées banquettent comme à une noce. || Cf. *Joc*. || Tlm. — Fig. Robinet servant à vider un fût. Syn. de *Quenelle*. Ex. : Le *jau* est au cul de la barrique. Et. « A forma rostri et cristæ galli gallinacei. » (SCALIGER. — MÉNAGE.)

Et. — Lat. Gallus. — Hist. « Les faisoit despouiller devant tout le monde ; les aultres danser comme *jau* sus breze, ou bille sus tabour. » (RAB., *P.*, II, 16.) — « Qu'ils sont crestez comme petits coqs ou *jolets* qui ont mangé force millet le soir. » (BRANT., *D. G.*, I, 56, 17.) — Le 11 dudit mois a esté remise la croix du clocher et y a été mins un coq ou *jau* pour servir de guide. (1596. *Inv. Arch.*, E, II, 211, 2.) || « *Jau* ne geline. » 1479. — « Le quatrième jour de février, auquel jour les enfans de l'escolle avoient entreprins pour parfaire leurs esbatements de la jouste des *jaulx*, d'aller courir la poulle aux champs. » (1482. L. C.)

« A Nau
« D'un pas de *jau* ;
« Aux Rois,
« D'un pas d'oie
(ou) « D'une aiguillée de soie ;
« A la saint Antoine,
« D'un pas de moine,
« (ou) D'un repas de moine. »

Ces dictons indiquent l'allongement des jours à partir du 21 décembre. || Chanter le *jau*. Chanter comme un coq ; se dit des poules qui imitent le chant du coq ; ce qui passe pour être de mauvais augure ; c'est ce que les Italiens expriment par le v. Gallugare. || Œuf de *jau*. — Œuf de couleuvre, que ce reptile a déposé dans les fumiers de basse-cour et qu'on suppose avoir été pondu par le coq (*sic*). Cet œuf produit, dit-on, la *cocadrille*. || Noms de lieux-dits. (JAUB.) V. la note à *Jâille*.

Jaucou, — **coue**, — **coux** (Li., Br., Lué, Tlm.), s. f. — S'emploie dans la loc. : Ivraie-*jaucoux*, — sorte d'ivraie sans barbes, par oppos. à *Ivraie-penoille*. N. Au Lg., on dit : De la jaucoux, dans le même sens et l'ivraie pénoille s'appelle simplement : ivraie. || C'est, prononcé d'une façon abrégée, le nom commun de la plante : Queue de cheval : Ch'vau coue (DE LA PERR.)

Jauculer (Ti., Zig. 151.), v. n. — Se remuer, s'agiter. V. *Joguer*.

Jaudais, (Mj.), s. m. — Nicodème, balourd, individu niais. Syn. de *Niguedouille*, *Dédais*, *Colas*, *Jeannot*. — Nigaud, jobard, jocrisse. Cf. *Jaquedale*. V. *Jageais* (JAUB.).

Jaugane (Mj.), adj. q. — Se dit d'une poule dont la crête et ses annexes, très développées, la font ressembler à un coq. De *Jau*, ou *Joc*.

Jauge (Sp.), s. f. — Cheville de fer qui se loge dans l'un des trous espacés le long de l'age de la charrue, et rattache celui-ci au hardier, réglant ainsi l'avancement de l'age sur l'avant train, et, par suite, la profondeur du labour. V. *Jauger*.

Et. — Incert. — P.-ê. le vx fr. Jale, Jalaie, qui a donné Jalagium, droit de jaugeage. — Tient à Gallon. (Litt.) — ? All. Galgen, goth. galga, qui signifie : potence. (Darm.) — N. Pourquoi pas? Pour jauger ou bauger un conscrit ne le fait-on pas passer sous une sorte de potence? Le sens primitif peut avoir été celui de Verge. C'est avec une verge que les douaniers et les commis d'octroi mesurent la capacité des futailles. — « Se un jaugeur *jauge*, et cil qui vende ou cil qui achate se doute de la jauge qui n'est mie droitement jaugée, rappeler en puet devant un des autres jaugeurs. » (*Livre des Métiers.*) — Partie de la charrue : « Desqueles charues le supliant print et emporta les ceps, la *jauge*, deux chevilles de fer et la tune. » (1386. — L. C.) — V. *Bauge*. — Guauge, gauge, — jauge, mesure. Guauger, gauger, mesurer. « Il avait la tête aussi grosse qu'un tonneau de sept muids, les yeux gros comme un boisseau de *gauge*. » — « Pour avoir fait tout de neuf et de potin (mastic de vitrier et de peintre) ce qui estoit de plomb, c'est assavoir les pois de 24 livres, 12 livres et 6 livres, servant pour *guauger* les tonneaulx. » (Moisy.)

Jauger (Mj., Lg.), v. n. et a. — Régler la profondeur du labour, l'*entrure* du soc, en avançant plus ou moins la perche de charrue sur la selle de l'avant train. C'est le mot fr. dans un sens spécial.

Et. — *Jauge*, ou Gauge, signifiait en premier lieu une verge à mesurer et a pour radic. le même Gal, ou Jal, d'où procède Jalon, perche d'arpentage. Le type serait Galica ou Jalica. Quant au radic. Gal, on peut le rapporter soit au bret. Gwalen, perche, ou au goth. Valus, bâton, ou enfin au lat. Vallus, pieu, échalas. Cf. *Gaule*. (Scheler.)

Jaugnerote (Mj.), s. f. — Petite légumineuse à fleurs roses d'une odeur agréable, dont les racines tuberculeuses sont sucrées et bonnes à manger. Syn. de *Luzeau* et *Poisjoli*. Lathyrus tuberosus (Bat.).

Jaugroller (Cho., Lg.). v. n. — Perdre ses plumes, se déplumer, en parl. d'une poule. Dér. de *Jau* et de *Grolle*.

Jaulet (Lg.). — V. *Jolet*.

Jaunâille. V. *Rairée*.

Jaunard (Mj.,), adj. q. — Jaunâtre. Syn. de *Jaunasse*. Dér. de jaune et d. de Jaunâtre.

Et. — Jaune. L. Galbinus, jaune verdâtre, dér. de Galvus, jaune : all. gelb ; angl. yellow.

Jaunasse (Mj., Lg., By.), adj. q. — Jaunâtre.

Jaunereau (Mj.) — Renoncule ou Bouton d'or. || Mj. et Lg. — Verdier, oiseau. Syn. de *Parse-jaune*. || Au premier sens, Bat. donne Jaunau, Ficaria ranunculoides.

Jaunet, s. m. — Un louis d'or. (By.).

Jaunets (Segr.), s. m. pl. — Ajoncs. Employés pour débouser les vaches, enlever le plus gros. Ce qui expliquerait le mot : *Dépeigne*. V. *Jean-Dépeigne*.

Jaunezir ° (Lg.), v. a. et n. — Jaunir. Cf. *Mollezir*, *Rapproprezîr*, *Aplatzir*. V. Observat. à S.

Jaunisse (Sp., By., Mj.), s. masc. — Ex. : Il a *le* jaunisse.

Jaupitrer (Sb.), v. n. — Jouer, s'amuser. V. *Jôpitrer*, *Jupitrer*.

N. — Je connais une famille du nom de Jaupitre.

Javard, — **vart**. (Sar.), s. m. — Le lézard vert. || Lg. — Sorte de panaris du bout des doigts. C'est le mot fr. pris dans un sens local. — V. *Iavard*, *Liavard*.

Javasse (Sp.), s. f. — Femme bavarde, qui fait des commérages. — N. Le mot a sans doute la même rac. que le fr. Jaboter. Syn. de *Bobote*, *Pétasse*, *Cacasse*.

Javeau (Sp., Bl.), s. m. — Petit paquet de sarment. Doubl. masc. du fr. Javelle.

Et. — Diez tire Javelle du lat. Capulus, poignée, d'où le dimin. Capellus, ou Capella. C = g ou j. Ex. : Jambe, Geôle. (Litt.) — Darm. suppose une orig. celt.

Javelin (Lg.), s. m. — Javelle. Syn. de *Piron*, qui est aussi employé com. à Mj. — Doubl. masc. du fr. Javeline.

Javelle, s. f. — Sarment coupé et séché, destiné à faire une *fouée* (Slg.). — Les ouvriers des ardoisières placent les ardoises en javelle lorsqu'ils les placent les unes sur les autres, d'après leurs grandeurs. || On dit :

« Quand il pleut sur la chandelle,
« Il pleut sur la *javelle*. »

C.-à.-d., s'il pleut le jour de la Chandeleur, il pleut à la moisson (vendange ?) au moment de faire la javelle. De capulus, poignée. » (Mén.).

Je (Mj., Sp., Lg., Sa., By.), pron. pers. sing. — Remplace Nous, toutes les fois que ce dernier est sujet, et précède toujours le verbe, même dans les phrases interrogatives : J'avons, je faisons, je mangeons ; j'érons-t-i ? j'arions-t-i ?

Hist. — « Pensez à vous, ô courtisans,
« Qui, lourdement barbarisans,
« Toujours *j'allions*, *je venions*, dites. »
(Henry Estienne. *Du langage français italianisé.* — L. C.) — Voir, dans Molière, les observat. de Bélise à Martine. *Fem. sav.* — et Génin, *Variations du langage.* — « Comme *j'étions* attentif : Et qui somme-nous? — *Je somme* ce que je somme, *je jouon.* — Et que jouon-je? — Je jouon ce que j'on. — Et *qu'on-je*? — J'on ce que j'on. — *On-je* en jeu? si je n'y on, *j'y fon.* Foin, ces Parisiens-ci me troublent. » (B. de la Monnaye.) — N. Semble être une contraction de deux idées : eux, vous et moi, j'étions.

Jè (Li., Br.), s. m. — Un jars. Cf. *Jers*.

Jean (Mj.), s. m. — Fig. Nigaud, qui se laisse mener par sa femme. — Mari...

trompé ; — qui n'a point d'enfants. || A certains jeux de cartes, jeu de relais, qu'un des joueurs peut échanger contre le sien. On l'appelle aussi : *Petit-Jean*, ou : *le Mort.*

Et. — De l'hébreu Jéhovah, — est clément. (LITT.) — Cf. Claude, Thomas, Benoît. (SCHEL.) — Hist. « Mais c'est ce que l'on dit que le *Jan* en vault deux, et Hercules seul n'osa contre deux combattre. — Je suis *Jan*? dit Panurge. — Rien, rien, répondit Pantagruel. » (RAB., *P.*, III, 12, 239.) — BÉRANGER l'a chanté (*Le Sénateur*).

« Il m'embrasse au jour de l'an,
« Il me fête à la Saint-Jean. »

Jean-le-Blanc, s. m. — « Espèce d'aigle. Il doit son nom vulg. de Jean-le-Blanc aux gens de la campagne, dont il visite souvent la basse-cour, et qui l'appelèrent Maître-Jean, parce qu'il venait exercer sans leur consentement les droits de grand seigneur, et choisir à son gré les plus belles pièces parmi leurs volailles. Puis, comme Maître-Jean avait le ventre fauve et de couleur blanchâtre, il fut désigné sous le nom de *Jean-le-Blanc.* » (ABBÉ VINCELOT, 76.)

Jean-des-Bois (Lg.), s. m. — Le hibou, se dit par plaisanterie.

Jean-cul (Mj.), s. m. — Syn. de *Jean*, au fig. — || Jean foutre. Homme malhonnête, capable de tout, hormis du bien. V. *Jean-sucre.*

Jean Dépeigne, ou, en un seul mot, Gendépeigne. V. *Aïen*, *Dépeigne.* Ajonc (ou, pour 'Epine, Epeigne-veignette — l'Epine-vinette.)

Et. — *Jan* est sans doute mis pour Jonc, et *Dépeigne* pour : d'épine. V. *Jauncts.* — P.-ê. pour : Ajonc de peigne, qui sert à peigner? || Jonc à épine, ajonc. DOTT., *Pléch.*

N. — Il y avait, à Segré, un vieil ivrogne (le père P.). La langue lui pelait ; il s'en arrachait des morceaux avec son couteau. Il disait : « Il me semble que j'ai des *gendépeignes.* » — « Oui, des aïens. » — Haguins.

Jeandet°, **Jeondet°** (Lg.), s. m. — Dimin. famil. du prén. Jean.

Jeanjean (Mj., By.), s. m. — Homme qui se laisse mener ou tromper par sa femme. Réduplication du mot *Jean.* || Lg. — Nom de famille.

Jean des Loges (Lg.), s. m. — Se dit dans : Prendre *Jean des Loges*, — décamper, s'esquiver. Syn. de Prendre sa *décanche*, *sa décampe*, *la discampette.*

Et. — Jeu de mots sur le v. Déloger et, sans doute, sur le nom de qq. habitant d'une ferme appelée Les Loges.

Jeanneton (Mj., By.), n. pr. — Pour Jeanne, diminutif. — On se rappelle les vers de Béranger [illegible] couronné par *Jeanneton*, etc.

Jeannette (Sp., Mj.). Fig. — Homme qui se laisse mener par sa femme ou qui s'occupe des soins du ménage. || Faire la *Jeannette*, — faire les travaux d'une femme dans l'intérieur d'une maison, en parl. d'un homme. V. *Jean.*

Jeannoille, jan-no-ille (Sp.), s. f. — Le sens propre de ce mot est inconnu. On l'em ploie seulement dans la loc. prov. Fumer comme une *jeannoille*, — fumer beaucoup en parlant d'une cheminée ou de l'intérieur d'une maison. Cette express. est syn. de Fumer comme des *écôbus*, cf. ce mot et *Taupineau.*

Et. — Il me paraît très probable que le sens propre de ce mot a été celui de : feu de la Saint-Jean. V. JAUB., à Jeannée, Jouannée, Jônée.

Jeannot (Lg,), s. m. — Soutien du *Bâillaud* dans une cheminée.

N. — C'était une sorte de chandelier rustique, composé d'une épaisse rondelle de bois formant pied et supportant une tige de bois verticale percée de nombreux trous, dans lesquels on fichait le bâillaud à diverses hauteurs. A Mj., cet ustensile était inconnu : on fixait directement le bâillaud, ou chandelier à *rousine*, dans les trous du mur de l'âtre. Qqf., cependant, une planchette trouée et appliquée à demeure le long de ce mur remplaçait le *Jeannot.*

|| Dadais, nigaud. Syn. de *Jaudais*, *Dédais*, *Colas*, *Coco*, *Pierrot*, *Nicodème.* Cf. *Jean.* Lg. t. final muet.

Hist. — « Le suppliant lui dist : Eudet, vous avés un toreau qui hurte les gens et ne osent aler aux champs pour luy : lequel Eudet luy répondit : As-tu nom *Jehannot*? Ouyl, dist ledit suppliant, j'ay nom Jehannot ; et ledit Eudet luy dist : *Jehannot*, es-tu, car à toy n'en appartient de riens, en le huchant plusieurs fois *Jehannot.* »

Jean-sucre (Lg.), s. m. — Forme atténuative pour Jean-foutre, ou *Jean-cul.*

Jeau (Li., Br.), s. m. — Coq. — V. *Jau.*

Jède (Mj.), s. f. — Jatte, vase de bois large et évasé, de forme quasi hémisphérique, dans lequel les ménagères *élaitent* le beurre et le mettent en mottes. || By. — Plus souvent : gidelle.

Et. — Doubl. du fr. Jatte, qui, au XVI[e] s., devait se prononcer Jade, puisqu'il avait donné le dimin. *Jadeau.* — LITTRÉ donne Jale dans un sens identique ou très voisin. Il est facile de voir que notre mot *Jède* forme la transition entre Jatte et Jale. — Syn. de *Jidelle.* — Lat. Gabata. — Hist. « Car il a les yeux rouges comme un *jadeau* de vergne. » (RAB. *G.*, I, 39.,) — « La préparation et la conservation des aliments et des liquides réclamaient des marmites, pots..., *jadeaux*, *mazarines*, pâtissières, *ponettes.* » (*La Trad.*, p. 78, l. 13.)

N. — Notre mot *Jède*, avec son diminutif *Jidelle*, tiennent au vx fr. Jadeau et au fr. actuel Jatte. Tous ces mots viennent du lat. Gabata. Il y [illegible] de Jadeau. De ce mot, Jale dérive indubitablement notre mot angevin *Jalai* ou *Jallai*, mesure de capacité. De plus, Jède, Jade, Jale, Jatte ont dû avoir un autre doublet : Gode, dérivé comme eux de Gabata, et duquel nous est resté le diminutif Godet, que [illegible] (R. O.)

Jedée (Mj.), s. f. — Jattée. Le contenu d'une *jède.*

Jement (Mj., By.), s. f. — Jument. Beaucoup de gens prononcent ainsi. Cf. *Jeument*

Et. — L. Jumentum, proprement : Bête de somme ; particularisé à Cavale. Contract. de Jugmentum, action de lier, de joindre ; Jugum, joug.

Jéne (Lg., By.), adj. q. — Jeune.

Et. — Lat. Juvenis. — Hist. (*Rom. de la Rose*, 8804.)

« Ains li faisoit la *genne* dame
«. Bien entendant et bien letrée. »

— « Ol était in ptchit *jéne*, ine manière d'officier bé-n-habillé. » (H. Bourgeois, *Hist. de la G. Guerre*, p. 52.)

Jener, **yéner**, v. a. — Glaner (Mb.).

Jerdin, s. m. — Jardin.

Jerdrin, s. m. — Jardin. — V. *Jardrin*.

Jers (Sp.), s. m. — Jars, mâle de l'oie. Syn. de *Godard*. || Fig. — Faire le cou de *Jers*, — se dit des tiges de blé qui s'infléchissent sous le poids de l'épi mûr. Cf. *Jè*.

Jerzeau. V. *Jarzeau* (Lg.), s. m. — Mauvaise herbe de la famille des légumineuses, assez semblable à la jarrosse. On distingue le grous-*jerzeau* et le petit-*jerzeau*, ce dernier appelé aussi : *luzette*.

Et. — Voisin du fr. Jarrose. Complètement différent de Gerzeau, que Hatzfeld définit : la nielle. Doubl. et syn. de *Jarzeau*. — Vicia sativa. (Dottin.)

Jésus (Mj., By.), s. m. — Faire bon *Jésus*, — joindre les mains d'un air pieux. C'est un des premiers gestes que les mères apprennent à faire à leurs petits enfants. Les Ital. disent dans le même sens. Far Gesu colle due mani.

Et. — D'un mot hébreu : Sauveur.

Jetée (Sa.), s. f. — S'emploie dans la loc. Porte à deux *jetées*, — individu faux, fourbe. Syn. de *Couteau à deux lames*, *Ficelle*, *Sac à diable*.

Et. — Lat. jactus, de jacere, jeter, lancer. — Dans le vx fr., sens de : lien, jeton.

Jeter (Mj., By.), v. a. — Se jeter à, — se mettre avec ardeur à. On dit proverbt : S'y *jeter* comme au feu. || Se *jeter* à qqn, — l'implorer. || v. a. *Jeter* sa jambe au chien, — faucher en marchant. V. *Jambe*, *Chien*. || *Jeter* des pierres dans le jardin de qqn, — lui décocher des allusions mordantes. || Sp., Tlm. *Jeter* des coups de pied, — lancer des c. de pied.

Et. — Lat. pop. Jettare, — altération inexpliquée du lat. class. jactare.

Jeton (Sp.), s. m. — Rejet, rejeton. V. *Jicton*, *Chiasse*.

Jeu (Mj., By., Ag., Sal.), s. m. — Jeu de *chien*, — jeu qui tourne mal, qui dégénère en querelle, en rixe. || Faire du *jeu*, — chercher à amuser un petit enfant. || Faire ou donner bon jeu, — amuser, faire rire. Ex. : Il m'a toujours ben fait bon *jeu*, de la manière qu'il a ramené ça ! || (Lg.). — Y a *jeu* de rire, — il y a de quoi rire. || Avoir du *jeu*, avoir bon *jeu*, — être amusé. || Entendre le *jeu*, — entendre la plaisanterie. || Fu. — *Jeux*. — La *Gavoche* (à Ang. la *Gade*). Au pied de la Gavoche, en avant, du côté des joueurs est un trou appelé le *Gô*, dans lequel on met l'enjeu, le tas d'épingles. — La *Trinée* (Traînée). On met des sous sur la Gavoche ; le coup de palet les éparpille en traînée, et les joueurs se les partagent, d'après la position sur le sol plus ou moins proche du palet de chacun. — La Trée — Le Goret — La Crosse. V. Folk-Lore, vii.

Et. — Lat. Jocus, pour Diocus ; sanscr. div, jouer. Cf. Jam, pour diam. — V. *Jâ*.

Jeu d'eau (Mj., By.), s. m. — Jet d'eau

N. — Il y a ici confusion entre les deux mots : Jeu et Jet ; mais il convient de noter qu'en fr. on dit : Faire *jouer* les grandes eaux.

Jeudi absolu. — Le jeudi de l'Absoute. Voir dans D. C. Absolutionis dies ; le jeudi-saint.

Hist. — Savez-vous pas que le C est la tête de Caresme, et A est le col ? Otez ledit A ; le col sera coupé, et ainsi il demeurera Cresme. Le corps, joint à la tête sans cou, est tout vif, et ce à la catholique, d'autant que le *Jeudi absolu* on fait le Cresme. » (Béroalde de Verville.)

Jeument (Lg.), s. f. — Jument. Syn. et d. de *Jement*.

Jeune (Mj., Lg., By.), adj. q. — Faible, en parl. d'une pesée. Ex. : La demi-livre est ein peu *jeune*. || *Jeune* temps, — jeunesse. Ex. : Dans mon *jeune* temps, le monde vivait mieux qu'ast'heure. V. *Jéne*.

Jeunesse (Mj., By.), s. f. — Jeune fille. || Jeune bête, surtout de l'espèce bovine. Ex. : Ils ont ben des *jeunesses* dans ceté ferme-là. — La *jeunesse* se vendait ben à ceté foire. || De *jeunesse* — dès l'enfance. Ex. : Faut avoir appris ça de *jeunesse*, — la tendre enfance. Ex. : : Ça se disait comme ça dans ma petite *jeunesse*.

Hist. — « De *jeunesse* ils apprenoyent à estre tesmoings. » (Rab., *P.*) — V. Jaub. Citation.

Jeut' (Sp.), s. m. — Jeu.

Ji, s. m. — Jet, rejeton, pousse d'un arbre ; scion. — *El ji*, — le gît. || By. — î long. On dit aussi r'jî (jet, rejet). V. *Jit*.

Jicler (Mj.), v. n. — Jaillir. Ex. : Le sang *jiclait* à pus d'un pied loin. — || By. — Jiler.

Et. — Doubl. du fr. Jaillir et du pat. *Giler* : du lat. jaculare.

N. — Privat Deschanel et Focillon (*Dict. des Sciences*) indiquent Giclet comme nom vulg. de l'Ecbalium élastique. On sait que le fruit de cette petite curcurbitacée, en se détachant de son pédoncule, se contracte et fait jaillir au loin les graines et le suc amer dont il est plein.

Jicton (Lg., Mj.), s. m. — Petit jet, petite pousse d'arbre. — Dim. du pat. *Jit*. Syn. et d. de *Jeton* ; syn. de *Chiasse*, *Jiton*, *Guesson*.

Jictionner (Mj.), v. n. — Pousser des rejets au pied, en parlant d'une plante. Syn. de *Jitonner*, *Jitouner*, *Chiasser*, *Guesser*.

Jidelle (Pell., By.), s. f. — Syn. et dim. de *Jéde*.

Jigouré (Sa., By.), s. m. — Purin. Syn. et d. de *Jigourit*, syn. de *Juin*, *Suint*, *Pus*.

Jigourit' (Mj.), s. m. — Purin, urine sortant des étables ou des fumiers. Syn. de *Jigouré*, *Juin*, *Suint*, *Pus*, *Pureau*, *Gingourct*. || Sal. — Liquide épais de fruits écrasés.

Et. — P.-ê. pour Jus de *Gourit*.

Jiler (By.), v. a. et n. — Seringuer, jaillir. — Le sang *jile* d'une coupure d'artère. V. *Giler*.

Jinguer (By.), v. n. — Remuer, jouer. Ex. : J'avions toujours *jingué* ensemble. — Jouer en se bousculant. || Lué. — Jouer com. font les enfants, les petits animaux. — Autre forme de *Giguer*, *Ginguer*.

Jipon, s. m. — Jupon.

Et. — Arabe Djoubba, veste de dessous. (Darm.)

Jiquet (Mj., By.), s. m. — Hoquet. Syn. de *Hiquet*, *Loquet*. — Mj., Sal. :

— J'ai le jiquet.
— Qui l'a fait.
— C'est Jésus.
— Je n'l'ai plus. —

Jirie. — V. *Girie*.

Jit (Mj.), s. m. — Jet, rejet, pousse d'un arbre. Préférable à *Ji*. t muet.

Et. — Corr. du fr. Jet, anc. fr. Ject. Il est probable que ce mot se prononçait autrefois Jict, puisqu'il a donné le dimin. *Jicton*.

Jite (Tlm., Lg.), s. f. — Taillis d'un à deux ans.

Ex. :

« Voulez-vous venir z avec moi dans la *jite*,
« Voulez-vous venir z avec moi dans ce bois. »
(*Chansons pop.*)

|| Jet, pousse, jeune branche (Lg.). Cf. Jaub. à Gitte, citation.

Jiton (Lg.), s. m. — Jet, rejet au pied d'une plante. Syn. de *Jicton*, *Chiasse*, *Guesson*. — Dimin. de *Jit*.

Jitonner (Lg., Tlm.), v. — V. *Jitouner*, *Jictonner*.

Jitouner (Lg.), v. n. — Pousser des rejets. Taller. Syn. de *Chiasser*, *Guesser*. De *Jiton*.

Jitter (Fu., Zig. 196), v. a. — Jeter. Cf. *Sujitte*.

J'nou (By.), prononc. de Genou.

Jô (By., Lrm., Sal.), s. m. — Pour Joc : Les poules sont à *jô*. || *Jô*, coq. *Jau*. || Th. — On appelle aussi *Jô* le clef d'une cannelle. V. *Jâille*, *Jau*.

Joannet-ette (Lué), adj. q. — Précoce, en parl. des fruits, de récoltes. — Œnanthe pimpinelloides. On dit aussi Jouannette, rappelant l'époque de la Saint-Jean (Mén., By.). — V. *Jouanet*, pour plus d'explications.

Job [1] (Mj.), s. m. — Bateau de la Maine. Syn. de *Mainier*.

N. — Muni d'un fort [illegible] à l'arrière pour le passage des portes, à fond très épais et à *levée* portant deux cornes pour retenir les cordes de hâlage. L'espèce en a presque disparu. || Lg., Tlm., Sa. — S'emploie dans l'express. : Monter le *Job*, — monter le coup, monter un bateau, duper, tromper. C'est probablement un mot d'argot. Toutefois, puisque le *Job* est un bateau, on peut voir là une traduction littérale de l'express. fr. : Monter un bateau (R. O.). || By. — Inconnu comme nom de bateau sur les rivières formant la Maine. Sur la Sarthe et sans doute su. la Mayenne (vulgairement la Maine), on avait le *Jau*. C'était une très grosse corde, dite aussi Corde à *quoue*, servant à descendre les *portes*. Un marinier, dans sa galiote, ou niole, tenait le *jau* très solidement amarré au pieu d'amont ; ce *jau* se défilait doucement à l'arrière de la gabarre et, quand on sentait que le bateau était bien *endrémé*, on faisait amener le *Jau*. — On criait : Amène-té, *jau* ! — La porte de Morannes était-elle particulièrement difficile à descendre, ou les gens du pays aimaient-ils à plaisanter ? Il paraît que la locution : *Jau* de Morannes était usitée parmi les mariniers. De là (?) *Job* de Morannes, pour : jobard comme à Morannes. Mais je ne vois pas bien la concordance des idées. — Voir *Job* [2].

Job [2], n. c. — Niais, nigaud. — *Job* de Morannes. — C'est la femme à *Job* (pour dire qu'elle est acariâtre). Les *Jobs* passent pour avoir attaché au clocher une corde afin de déplacer l'église. (Mén.).

Hist. — « Il aura plus tost conquis ce qu'il prétend, avec un mot bien couché... que par servir et faire le mignon longtemps, qui est l'office d'un *jobe* ou caillette. (Noël du Fail.)

Joc [1], s. m. — V. *Choc*.

Joc [2] (Mj.), s. m. — Coq.

Et. — Un certain nombre de personnes prononcent ainsi notre mot *Jau*, qui est la vraie forme et la plus employée. Il ne faut voir dans le c final que la consonne d'appui chère à nos compatriotes. Le plus souvent, c'est la dentale, ici c'est la gutturale, mais toujours une forte.

Joculer (Z. 151 — écrit jauculer), v. n. — Remuer, se donner du mouvement.

Jod. s. m. (Segr.). — Potiron. La soupe de *jod* (Mén,). Syn. *Palourde*, *Citron*.

Jodelle (Mj., By.), s. f. — Oiseau aquatique, sorte de poule d'eau. — N. C'est sans doute l'oiseau connu à Sp. sous le nom de *Jôserelle*. — Cf. *Judelle*. Foulque. V. *Canard*.

Jôgnerotte (Mj.), s. f. — Gesse tubéreuse, lathyrus tuberosus. Cf *Jagnerote*. — Petite légumineuse à fleurs roses d'une odeur agréable, dont les racines tuberculeuses sont sucrées et bonnes à manger.

Joguer (Mj.), v. n. — Faire danser son cavalier, en parl. d'un cheval. On chante aux enfants, en les faisant danser sur les genoux :

— *Jogue*, *jogue*, mon chevau,
— J'érons demain à Morvault.

Aller au petit trot, trottiner. C'est l'angl. to Jog, to Joggle, même sens.

Et. — Dimin. de [illegible] et du fr. Chevaucher. Cf. [illegible] Joguer [illegible].

Jogueter, **Joqueter** (Lg.), v. n. — Jouer dans les assemblées, sonner la ferraille. Se dit d'une charrette disloquée, d'un mécanisme usé.

Et. — [illegible] fréquent. de [illegible]. Le sens primitif a dû être : aller cahin-caha.

Joie de mariage (Mj., Tlm., Lg.), s. f. — Flambée, feu de bourrées, vif et bref. Syn. de *Fouée*, *Rigalée*, *Rigaillée*, *Baulée*. — Courte joie?

Joindre (Mj.), v. n. — Joindre à, — atteindre à. Ex. : J'arais ben bu ein coup à la fontaine, mais je ne pouvais *joindre* à l'eau — Syn. de *Ranger* à, *Jûtre*. Avére donc le pot qui est sus l'armoire. — Je ne sarais illy joindre. Syn. de *Ajoindre*.

Joindu (Lg.), part. pas. Joint.

Joint (Mj., Lg.), s. m. — Faire le *joint*, — s'adapter exactement, convenir précisément, faire juste le compte. || Trouver le *joint* en parl. d'une affaire difficile à résoudre. (By.).

Joinvif. — Le pont de Montreuil-Bellay... était fondé sur une simple plate-forme de madriers *joinvifs* sans pilotis ni grillages. » (*Anj. hist.*, 6e an., no 2, septembre-octobre 1905, p. 134.) — P.-ê. Jointif.

Jolet ° (Lg.), s. m. — Cochet, jeune coq. Syn. de *Coquereau*. Dimin. de *Jau*. Devrait s'écrire Jaulet.

Jonc (Sa.), s. m. — Sorte d'énorme couleuvre d'eau, longue de plus d'un mètre et mesurant 5 à 6 centimètres de diamètre ; plus grande que le *Suceron*. Cf. *Serpente*.

Joncer (Mj., Li., Br.), v. a. — Garnir de jonc, le siège d'une chaise (le rempailler). Syn. de *Fesser*, *Foncer*, *Corder*. — Distinct de : pailler. — N. Le jonc des chaisiers est le scirpe des étangs. Il sert également aux tonnelliers. (By.) — Joncher.

Hist. — « En la chambre entre ou li gonc sont *jonciés*. » (L. C.)

Jonchée (Lué), s. f. — Claie ou paillasson de jonc ou de guinche pour faire égoutter les laitages.

Hist. — « ...Il est du debvoir d'offrir la creme, le laict espais, le formage en *jonchée* et aultres choses semblables. » (Brun. DE TART., *Philand.*, 3[illegible].)

Joncière, s. f. — Botte de joncs. — Faisceau de jonc dont les enfants se servent pour se soutenir sur l'eau. (MÉN.).

Jonchets (By.), s. m. — Jeu où l'on se sert de pailles.

N. — Les premiers *jonchets* furent de petits brins de jonc.

Jonc-marin (Mj.), s. m. — Statice armeria, petite plante d'ornement dont on fait des bordures. BAT. Gazon d'Olympe.

Jonquière (Mj.), s. f. — Pré bas et humide où il pousse des joncs.

Jopettes (By.), s. f. pl. — Sorte de béquilles, reposant par un pied sur chaque côté du futreau, et jointes, à leur partie supérieure, par une corde, sur laquelle repose une extrémité du bâton. [illegible] leur cabane.

N. — Autrefois, les pêcheurs couchaient dans leur fûtreau. Ils n'avaient guère d'autre habitation pendant la saison de pêche. Cet usage est moins fréquent aujourd'hui, cependant ils ont assez souvent l'occasion de le mettre en pratique. Le soir, alors, ils faisaient la *cabane* et pouvaient vivre en nomades dans leur cantonnement. Ils tendaient leur voile en forme de toît sur un bâton (gaffe), qui portait, à l'arrière, sur un petit pieu fourchu, appelé *pontonnier*, et était maintenu à l'avant sur des *jopettes*, appareil consistant en deux bâtons reliés par une corde emboîtant à moitié le bâton, et s'appuyant par leur pied fourchu sur chaque bord du bateau. La voile était nouée sous la quoue du fûtreau et tendue serrée à l'aide de *commandes* (c'mandes), ou cordes passant dans les trous du bord. — *Jopettes* est employé comme syn. de béquilles, — et béquilles comme syn. de : échasses (quelquefois, pas toujours).

Jôpitrer (Mj., Lg.), v. n. — Fôlatrer faire du tapage. || Batifoler. Syn. de *Gouincer*. Corr. de *Jupitrer*, qui lui-même dér. de *Jupitar*. V. *Jaupitrer*. || Se battre pour rien.

Joquard (Lg., By.), s. m. — Corneille, choucas, corbeau.

Et. — Cf. angl. Jackdaw, choucas. Le mot angl. et Choucas sont probablement notre mot Joquard. Quant à celui-ci, il pourrait bien dériver de *Joc*, coq. Cf. *Jacquedale* ou *Jaquedale*.

Joqueter (Lg.), v. n. — Jouer dans sa douille, en parlant d'un manche d'outil. Jouer dans leurs assemblages, en parlant des rais ou des pièces qcques d'une charrette, d'une herse, etc. Syn. de *Berloquer*.

José (Lg.), n. pr. — Joseph, vieilli. V. *Joson*.

Jôselle (Lg.), s. f. — Petit échassier aquatique, p.-ê. la sarcelle. Syn. de *Jôserelle*, *Judelle*, *Jodelle*.

Jôserelle (Sp.), s. f. — Oiseau de marais, plus gros et moins délicat que la poule d'eau, noire comme elle avec une tache blanche au front. C'est probablement la *Judelle*. Syn. de *Jôselle*.

Joson (Mj.), s. m. — Dimin., plutôt ironique du prén. Joseph. V. *José*.

Jote (Sp.), s. f. — Grosse joue. Doubl. du fr. Joue, dér. comme lui du lat. Gauta. || Ravenelle. Syn. de *Ravoyon*, *Rosse*, *Sarvante de curé*. — Raphanus raphanistrum (BAT.).

Joté (Mj.), adj. q. — Qui a de grosses joues, ou le maxillaire inférieur très dépeloppé latéralement en parl. des personnes. || Qui a de grosses bajoues, en parl. de certaines poules. V. *Jote*, *Jotereau*. Cf. Jottad (breton) soufflet.

Jotereaux (Mj., Lg.), s. m. plur. — Oreillons, inflammation de la parotide. De *Jote*. — On dit encore : *Jottereaux*, *Jettereaux* ; MÉN. l'écrit : Gétro. — Syn. de *Eripeaux*, *Goumons*, *Oripeaux*.

Hist. — « Pour le chancre, le goître, les flux de sang, les migraines, les *jottras* (oreillons), les dartres... » (*La Trad.*, p. 256, l. 8.) — Sal. — Ressemble aux orchis des boutons d'or. — Bouton d'or, avec ses orchis.

Jotte (Sp.), s. f. — Ravenelle. V. *Jote*.

Et. — « Un des noms vulgaires de la bette. De Joue. Gabata, jatte? contract. Gauta ; bas-bret. Gaved. (Litt.) — Quel rapport avec joue !? || Sinapis arvensis (Mén.), que Bat. nomme Russe, Rosse, Reusse.

Jouaillon, s. m. — Celui qui aime beaucoup le jeu, de cartes ou autre, et qui joue très mal. « Quel *jouaillon* qu'tu fais ! » Syn. de *Jouasse*.

Jouanet, ette. (Auv.) V. *Joanette*, adj, q. Précoce. N'est autre qu'un diminut. de cette vieille forme Joenne, et un doubl. du fr. Jeunet. || Des pois *jouanets*. N. Cet adj. s'emploie à Mj., mais seulement pour qualifier certaines pommes de terre. On dit : des patades *jouanettes*, ou simplement des *Jouanettes*. Ce n'est pas le nom du tubercule, mais son qualificatif. — Syn. de *Primaud*, *Prime*.

Hist. — « On appelle ainsi, en Touraine, les feux de la Saint-Jean (Johannes), que nous appelons, en Anjou : chalibaudes. » (Ménage.) — « On devrait p.-ê. écrire Johannet, puisqu'il est d'usage de qualifier ainsi surtout les légumes ou les fruits qui mûrissent à la Saint-Jean, ainsi que les terres sur lesquelles on fait des récoltes à cette époque. » (De Montess.) — « Conopodium denudatum, petit tubercule bon à manger, que l'on trouve auprès des haies ; petites pommes de terre précoces, dont le fond des yeux est coloré en bleu violacé ; — pomme de terre en général. » (Dott.) — Le roi Louis XI) avait « un chapel de coton en sa tête, que moult mal lui séait. pour ce qu'il était alors *joenne* homme. » (Citat. de Joinville. — J. Bodin, *R. H.*, I, 340.) Ici, le sens est Jeune.

Jouasse (Mj., By.), adj. q. — Qui aime à jouer, à s'amuser comme un enfant. || Sp., s. f. — Jouereau, grimelin, mauvais joueur. — Syn. de *Jouaillon*.

Jouasser (Mj., By.), v. n. — Jouer, s'amuser comme une personne peu sérieuse. || Sp. — Grimeliner, jouer petit jeu, ne pas jouer correctement. || Badiner, folâtrer, jouailler.

Jouasserie (Mj., By.), s. f. — Jeu, en mauv. part. Cf. *Jouerie*.

Jouc (Mj., Lg., Sal., Ssl., My., Chpt.), s. m. — Juchoir, perchoir. Corr. de *Juc*. — Cf. Angl. Juke — et Juc, dans Jaubert. || Z. 142. — Le jouc, — poulailler, mais plus spécialement le juchoir. « A *jouc* », perché sur le juchoir.

Et. — De jugum, perche mise en travers. — (Parlant d'un avocat qui francisait le latin) : « Il usoit qqf. de si rudes termes que les poules en fussent tombées du *joug*. » (Des Perr., I, p. 102.) — Non de jugum, mais du holland. hukken, ou du goth. juck, fourche, support. (G. de G.)

Joucailler (Sp., Tlm., Bl.), s. m. — Poulailler. De *Jouc*, *Jouquer*. Syn. de *Poulaillerie*, *Volailler*.

Jouc à mouches, s. m. — Senecio jacobaea. V. *Joc à mouches* (Mén.). Bat.

Joucquer (Sal.). — V. *Jouquer*.

Joue. — « Si qqn a une joue plus grosse que l'autre, on dit qu'il est de *Joué* et non pas de Gonnord. » (Mén.) — Deux localités de l'Anjou.

Et. — Joue ; de Gabata, écuelle ; B. L. Gavata, contr. en Gauta (cf. parabola, paraula, parole). Le rapport logique entre Jatte et Joue est conforme à ces comparaisons bizarres que fait le peuple entre certains objets et les parties du corps. — Cf. Tête, de Testa, tesson de pot. — Fiole, Gourde, etc.

Jouer (Mj., By.), v. a. et n. — Jouer de son reste, — jouir de son reste.

Jouerie (Mj., By.), s. f. — Jeu, en mauvaise part. « En velà-t-i, eine belle *jouerie* ! » — Cf. *Décossirie*, V. *Jouasserie*.

Jouettes, s. f. — « Endroits particuliers où les enfants s'amusent ; un trou dans la terre est une *jouette*. » (Mén.)

N. — Jouette de lapins, — l'endroit où les lapins ont gratté. — En Norm., terriers, petits enfoncements pratiqués dans le sable par les lapines pour mettre bas.

Joug (Lg.), s. m. — Ustensile servant à porter les seaux d'eau. C'est une barre de bois aplatie qui s'applique sur le dos et sur les deux épaules. Une échancrure embrasse le cou, et deux cordes munies de crochets, attachées aux extrémités, soutiennent les seaux qui sont suspendus à droite et à gauche. — Cf. *Courge*. || Se dit qqf. pour *Jouc*, juchoir.

Jouir (By.), v. n. — Venir à bout de, en parl. d'un enfant, p. ex. : « On ne peut en *jouir*, de ceté queneau-là ! »

Et. — L. Gaudere. — Génev. Gaudir de qqn, en venir à bout. — Norm. « Cette poutre est lourde, mais j'en *jouirai* bien, — je viendrai bien à bout de la porter. » (Litt.) — L. pop. Gaudire. — Provincialisme, Gaudir.

Jouque, s. m. pour *Jouc*. (Li., Br.).

Jouquer (Mj., Lg., Sll., Bl., Ssl.), v. n. — Jucher, percher. — De *Jouc*. — Pat. norm. Juquer.

Hist. — « Il ne nous laissa mie ci *joquer* longuement. » (L. C.)

Jour (Mj., By.), s. m. — De *jour*, en *jour*, sus *jour*, pendant le jour. || De vue et de *jour*, — pendant qu'il fait jour. || *Jour* sus semaine, — jour ordinaire, jour ouvrable. || De clarté de *jour*, — pendant qu'on y voir clair. || Au *jour*, — à l'aurore, à l'aube. || Lg. — Percer *jour à jour*, — complètement. Syn. de : *De travers en travers* ; de part en part (souv. prononcé : parque). || Être en tous les *jours*, — être revêtu de ses habits de tous les jours, par oppos. à : être en dimanche, ou endimanché.

Et. — Lat. Diurnus, de dius, conservé dans : sub dio ; Dies aurait donné [illegible].

Journal, s. m. (Lue., By.). — Mesure agraire valant à Laval, Craon, Châteaugontier, 52 ares 72 ; à Mayenne, Landivy, 48 ares ; à Ernée, Lassay, 40 ares, 83. (Dott.). — De Diurnalis. — V. *Jour*.

(Tis.) — Mesure agraire de 6 a. 60 c., soit 15 à l'hectare. C'est exactement la boisselée à Montjean. || By. — 7 et 10 boisselées, pour les terres labourables (15 boisselées à l'hect.).

Journalier (Lg., By.), adj. q. — D'humeur variable, capricieuse, fantasque ; quinteux. ||

Journalière (Sa.), s. f. — Sorte de herse munie de mancherons et dont les dents se terminent inférieurement par une lame horizontale et triangulaire. C'est la *Trimballe* de Montj.

Journau (Lg., Sp.), s. m. — Journal. — En revanche, on dit très bien : des journals. Cf. *Chevau, Mau, Marichau.* Assez usité.

Journeau, s m — Corvée d'un jour de travail ; — mesure agraire V. *Journal* — *Journée.*

Journée (Mj.), s. f. — Mesure de compte qu'employaient les anciens mariniers (fin du XVIIIe siècle et commencement du XIXe) pour évaluer leurs livraisons de chaux. La *journée* de chaux était de 96 *ceverées*, soit 8 douzaines. || Lg., Tlm. — Mettre à la *journée*, ajourner — un conscrit. || Etre à la *journée*, — être ajourné. — Probablement pour : l'ajournée, jeu de mots commun. V. *Jean des Loges*, etc.

Hist. — Dans le livre de comptes de François Trottier, maître marinier à Chateaupanne, que je possède, et qui va de 1781 à 1820, je lis entre autres mentions : « En prerial lan 12eme jay charge sept *journée* quatre vingt quatre sevree qui fait 766 s. » N. Il y a une petite erreur ; cela ne faisait que 756 ceverées. (R. O.)

Journélier (Mj), s. m. — Journalier.

Jouse (Mj., Lg.), v. a. — Subj. prés. du v. Jouer. — Ex. : Si je voulons gangner, faut que je *jousions* mieux que ça.

N. — Cette forme à s épenthétique n'existe pas dans les autres verbes en ouer. Il faut remarquer encore que : *jousions, jousiez* sont employés aux deux prem. pers. plur. de l'imparf. de l'indicatif.

Joute, s. f. — « Eau chargée des principes astringents du tan, servant à la conservation des filets des pêcheurs. Rac. Jus, suc. On dit Juter, rendre du jus. » (Mén.).

N. — « Jusée, Eeau acide qu'on emploie dans les tanneries pour faire gonfler les peaux et aider à leur débourrement et qui provient de la macération dans l'eau de l'écorce de chêne, déjà épuisée par le tannage. (Darm.)

Jouvrier, adj. q. (Nuaillé). — Ouvrable, en parl. d'un jour de la semaine. On disait : un jour jouvrier. — Le mot est tombé en désuétude. — Contraction des 2 mots fr.

Jubé, s. m. — Sorte de galerie ou de galetas dans une église.

N. — Dans l'ancienne église de Mj., devenue beaucoup trop étroite pour la population à l'époque (1864) où elle fut désaffectée, on avait dû construire au-dessus de la grande porte et dans deux ailes trois de ces *jubés* ou greniers. — Sens différent du français.

Juc (Auv.), s. m. — Juchoir, perchoir. Syn. de *Jouc.*

Hist. — « Et, quand tout étoit couché, il s'en alloit au *juc* et vous prenoit tantôt un chapon, tantôt une poule. » (Bon. des Perr., *Contes*, 156.)

Jugé (Mj., By.), part. pas. — Saisi, hagard. || *Jugé* à pendre, — consterné, démonté. — Dans le m. ss on dit aussi simplement : Jugé. — Stupéfait, abattu par la peine. « T'as l'ar *jugé*, mon pouv' gas ! »

Juge à l'eau (Segr., By.), s. m. — Rebouteur examinant les urines. V. *Jugeux.*

Jugeotte (Lé, Mj., By.), s. f. — Judiciaire, jugement, bon sens. « Eh ! ben oui, c'est moi qu'a trouvé ça dans ma petite *jugeotte.* »

Juge de paix (Mj.), s. m. — Solide gourdin ; permission de minuit.

Jugeurs. — V. *Juge à l'eau.*

Jugeux (Mj.), s. m. — V. *Eau, Juge à l'eau.*

Juif (Mj.), s. m. — Pingre, avare. || Pioche ayant d'un côté une large lame et de l'autre deux cornes. Syn. de *Bicorne, Louette.*

Juin (Bg., By., Pell.), s. m. — Purin. — *Juin* de fumier. Syn. de *Jigourit, Jigouré, Suint, Pus, Pureau, Jingouret.* Sal., *id.* — idée d'eau mal propre. Ou *Suin.*

Juivresse, s. f. — Femme juive.

Jules (Mj., By.), s. m. — Fig. Pot de chambre, syn. de Thomas (non plus nom propre, mais mal propre). V. *Jambe.*

Julot ° (Lg.), s. m. — Dimin. famil. du prén. Jules.

Jumelles (Mj.), s. f. pl. — Pièces du pressoir.

N. — Dans les anciens pressoirs à *casse-cou*, c'étaient deux fortes pièces de bois verticales et parallèles, fixées à environ un pied l'une de l'autre à la tête du pressoir. Elles étaient percées d'une série de trous correspondants où l'on passait une forte cheville qui maintenait un des bouts de la grosse poutre servant de levier. On abaissait cette cheville en relevant le levier au préalable, au fur et à mesure que le *cep* s'écrasait sous la pression.

Hist. — « Il y a eu une réparation entière du pressoir avec des *jumelles* neuves. » (1729. — *Inv. Arch.*, E, II, 351, 1.)

Jument (Mj.), s. f. — La grand *jument* blanche, — la gelée blanche, les frimas. || (Mj., Lg.). La grand *jument* noire, — la locomotive (By.).

Junbertier, s. m. — Boiteux, ou Guinebertier, qui marche de travers. (Mén.)

June (Ti., Zig. 159), adj. q. — Jeune, peu âgé. V. *Jène.*

Jûne, s. m. **Jûner**, v. n. — Jeûne, jeûner. Cf. *Leune.* Contract. du mot fr. — On dit aussi : Déjûner. A noter que ces deux mots ont vieilli, et l'on ne dit plus : Jûne.

Hist. — G.-C. Bucher, 130, p. 158.

« Ilz ne sont pas de nos poules communes. . .
« Ce sont des œufs ponnuz entre deux lunes,
« Dont le moyeul est de telle efficace
« Qu'Amour s'en paist et en casse les *jeusnes.* »

N. — L'exemple cité n'a rien de probant. En effet, Jeusne y rime avec Lune et Commune. Dans une autre citation, au mot Parsonnier, on verra Lune rimant avec Aucune. Mais, en pat., on

dit indifféremment Leune et Lune, Commeune et Commune, Aucune et Auqueune, comme on dit Jeûner et Jûner. Il me semble que la seule conclusion à en tirer, c'est qu'il en était de même au XVIe s. (R. O.)

Junquer (Z. 157, 153, Ti.), v. n. — Faire du bruit en jouant ; jouer, s'amuser bruyamment. V. *Jinguer*. || By. — Jinguer. Transition entre ce mot et *Joguer*.

Jupitar, — **ter** (Mj., Lg., Sal.), s. m. — Enfant turbulent, brise-tout. V. *Jôpitrer*, syn. de *Lucifar*, *Lion*.

Et. — C'est le lat. Jupiter, le nom du roi des dieux et du maître de la foudre et de la tempête, employé métaphoriquement. — « Ju-pitar, — le Ciel, père. — XVIe s. — Juppin, polisson ; de juper, jupper, crier. (LITT.) — « Les gens du commun s'imaginent souvent atteindre au style noble en se servant de termes étrangers qu'ils ne comprennent pas. C'est ainsi que MOLIÈRE fait dire plaisamment pas Gros-René à Marinette :

« Crocodile trompeur, de qui le cœur félon
« Est pire qu'un satrape ou bien qu'un Lestrygon. »

(*Dépit amour.*, V, 1.) — P.-ê. emprunté à la loc. suiv. : « Trait de Jupiter, — terme de charpentier. — Mode d'assemblage de poutres entées l'une au bout de l'autre. Cette coupe de bois imite assez bien les traits en zigzag sous lesquels on figure la foudre. » (JAUB.)

Jupitrer (Sp., Sal.), v. n. — Jouer avec turbulence. V. *Jôpitrer*. || Sal., en se prenant corps à corps.

Jupper (Lué). — Appeler en criant. Syn. de *Hoper*, *Houper*.

Hist. — « Li Escot fisent entre mienuit et jour si grant bruit de corner de leurs grans cors tous à une fié, de *jupper* apriès tous à une voie que il pooit sambler as Englès que ce fuissent tous les diaubles d'enfer. » (FROISSART.) — Huer. (L. C.) — Icellui Alain oy en un huis ciffler deux ou trois fois, et lors il commença à *jupper* ou huer. » (1397. D. C.)

Jurer (Mj., By.). — Crier contre, v. n. — Se dit des oiseaux irrités. Ex. : La pie a pus *juré* après moi, pendant que je dénigeais son nid !

Jureur, s. m. — Nom que l'on donna aux prêtres assermentés, intrus. Syn. de *Truton*.

Hist. — « Ceux qui, séduits par les *jureurs* ou leurs adeptes, se laissaient entraîner dans le chemin de l'erreur. » (DENIAU, *Hist. de la Vendée*, I, 135.) — « Le plus grand nombre de ces malheureux prêtres *jureurs*, par une impénétrable justice de Dieu, moururent dans des sentiments plus ou moins déplorables. » (*Id.*, VI, 160.)

Jureux (Mj., By.), s. m. — Jureur, blasphémateur.

Jus ° (à) (Lg.). — Hermétiquement. Ex. : Il avait la goule fermée à *jus*. — V. *Juste*.

Et. — C'est l'a. adv. jus, lat. jusum, qui signifiait : en bas, détourné de son sens. — Cf. Jusant, descente de la marée.

Jusqu'à ci, loc. adv. — Jusqu'à aujourd'hui. By. — Huch' qu'à aujord'hui.

Jusqu'à tant que (Mj.), loc. conj. — Jusqu'à ce que. Ex. : Il ne durera pas, *jusqu'à tant que je* le douêne. V. JAUB., citat. de RONSARD. || Lg. *Jusqu'à c'est que*, — même sens. || By. — *Huch' qu'à temps que*.

Juste (Mj., By.). — A juste, loc. adv, — Juste. Ex. : La porte prend ben à *juste*. Cf. *Jus*. — N. On prononce souv. *Jusse*. — Comme de *juste*, — comme il est juste.

Justin (Lg.), s. m. — Sorte de justaucorps que les femmes portaient autrefois. Ce vêtement ne se voit plus, et le mot n'est guère qu'un souvenir presque oublié.

Hist. — « J'avais des lettres cousues dans la doublure de mon justin. » (H. BOURGEOIS, *Hist. de la G. Guerre*, p. 167.)

Jutée (Mj., By.), s. f. — Quantité abondante de jus.

Juter (Mj., By.), v. n. — Suinter, s'humecter de jus, Se dit surtout des pipes qui condensent la fumée de tabac.

Jûter (Lg.). — V. *Jûtre*.

Jûtre (Lg.), v. n. — Atteindre, toucher. Ex. : Je peux pas illi *jûtre*, oul est trop haut.

Et. — Doubl. du fr. Jouxter. Pour la termin. V. *Boutre*. — Syn. de *Ranger*, *Joindre*, *Jûter*.

Juun (Mj., By.), s. m. — Juin. N. Au suj. du changement de in en un, cf. *Pruntemps*.

J'va (By.), s. m. — Prononc. vicieuse de cheval.

J'veux (By.), s. m. — Pron. vic. de cheveux. — « Il a du toupet, mais guère de *j'veux* », prov. — Quand une personne emploie souv. la loc. : *Si je veux*, on dit : *si j'veux* (six cheveux), ça ne fait pas une forte perruque ! » (DOTT.).

K

OBSERVATIONS

PRONONCIATION. — Beaucoup de mots inscrits sous cette lettre pourraient être écrits par Q, Qu, ou même C.

JAUBERT dit : « Équivalent graphique du C dur et de Que, dans le vx fr. L'Académie elle-même y a recours pour représenter la prononciation de certains mots. Ex. : Cueillir. — Nous avons employé assez fréquemment la lettre K dans le même but, surtout quand la prononciation est sèche et brève. L'emploi du K est même indispensable pour les mots où il y a interversion des lettres *re*, dans la syllabe initiale Cre, qui fait alors Ker, Keur ; [illegible].

Dans d'autres mots il y a [illegible] du son affaibli de la mouil. Ex. : *Kerier* (crier).

Si l'on voulait indiquer un degré de plus dans l'affaiblissement du son, il faudrait substituer

l'apostrophe à la lettre e, et l'on écrirait : *K'rver*, *K'rer*.

« Remplace le t dans la prononciat. de la syll. *ti* faisant partie d'une diphtongue ; Amitié, fait *Amitchié*, ou *Amiquié*.

« Ker, Keur, prononc. de la syll. init. Cre. Voir obs. à *Ber*.

Kailler, v. a. — *Kaille*-toi vers le rivage, pour : dirige-toi, — vers la chaussée, le *quai*. Terme de marine. (Mén.). V. *Queiller*. || By. Keiller.

Kékcékça? — Kcétickça? Kçammféti? — Les étrangers ont sans doute dans leurs langues des agglutinations de mots de ce genre. Mais ils doivent être désorientés en nous entendant prononcer les sons baroques ci-dessus, pour : Qu'est-ce que c'est que cela? Que c'est-il que cela? Qu'est-ce que cela me fait?... || By. Kiékcékça.

Kekéye (Ag.), s. f. — Sentir la *kékéye*, la viande, en parlant d'un chat qui cherche à ouvrir un panier, un sac. Et, des gens : « Il aime la *kékéye*, — Je certifie l'authenticité de ce vocable. V. *Quéquée*.

Kelle, s. f. — Meule de chanvre à rouir dans une rottière. V. *Quelle*. || By. — Tielle, jamais kelle.

Kenaille (Do.), s. f. — Cf. *Queneau*. Fille du commun, domestique. — V. *Keneau*.

Keneau (Do.), s. m. — Enfant. *Queniau*.

Kerté, ée (Li., Br., Ag., By.), — adj. q. — Mis, habillé. — Velà eine petite fille ben mal *Kertée*. Pour : *Querter*.

Kervée (Fu.), s. f. — Grande quantité, foule. « La *Kervée* du Marilais. » Souvenir des pèlerinages.

Kervon, s. m. (My.). — Buon à l'huile qui doit alimenter le Crésot. (Mén.).

Keute, **Kute** (Mj.), s. m. — Jeu de cache-cache. || Jouer à *Keute*, — jouer à cache-cache. || Faire *Keute*, ou *Kute*, — allonger la tête, se montrer à demi hors d'une cachette. Syn. de *Loup*, *Loup-cache*. Doubl. et Syn de *Kute*. || By. — Kute, kiute.

Et. — Du grec Keuthô? Peu vraisemblable.

Hist. — « Là jouoit : Au flux, à la prime..., à la *cutte*-cache. (Rab., *G.*, I, 22, 44.)

Keuter (Mj.), v. n. — Syn. de Faire *Keute*. || Se *Keuter*, v. réf. Se cacher, se dissimuler. || By. Se *Kuter* (kiuter), *Keuter*, pour kieuter, veut dire chercher (quêter, chercher de côté et d'autre).

Keviche (Li., Br.), s. f. — Une *kéviche* est une natte, une tresse.

Kif-kif, (Mj., Lg.), adj. q. — Tout pareil. On dit aussi : *kif-kif* bourricot. — On sait que ce mot nous vient de l'Algérie. C'est du sabir. || Adv. Pareillement, de même.

Kilo (Lg.), s. m. — Bouteille d'un litre. Ex. : Servez-moi in *kilo*, — dit-on couramment à l'aubergiste. Cf. *Mètre*.

Kiou, s. m. — Clou.

Kitter, v. n. — Pousser un petit cri. Un rat kitte. (Sp., Mj.). Cf. *Quiter*, *Cuïter*.

Klir (Li., Br.), v. a. — Cueillir. *Klir* de la chambe, — cueillir du chanvre.

Kneau (Bl., By.), s. m. — Enfant. V. *Queneau*.

Knillée (Bl., By.), s. f. — Herbe verte qui se trouve sur l'eau des fontaines, grenouillette. Syn. de *Nâtille*, *Canetée*.

Kramouâ, s. m. — La tête. « I te y a sauté sus l'*kramouâ !* » — Mieux écrit : cramois. || By. — Kramâ.

Krir° (By). — Pour Quérir, v. a. — C'est aller chercher une chose que l'on est sûr de trouver. *Chercher* a conservé qqch. de sa signific. étymologiq. (circare, de circum) ; c'est aller chercher qqch. que l'on est pas sûr de trouver. — Lat. Quærere.

Kue ! (Lg., By.), interj. — Cri que poussent les enfants au jeu de cache-cache pour avertir qu'on peut les chercher.

Kute (Mj., By.), s. m. — V. *Keute*.

Et. — Il y a là une famille de mots : *Kue*, *Kute*, *Kuter*, *Keute*, *Keuter*, que nous pourrions être tentés de dériver directement du grec Keuthô. Nous nous en abstiendrons, car il est bien invraisemblable que nos grands-pères, les Jacques du moyen-âge, aient connu ce mot, alors que nos lettrés ne commencèrent à étudier le grec qu'à l'époque de la Renaissance. Mais nous observons que, pour exprimer cette même idée de *cacher*, le breton a cuhein ; l'all. zu hutten ; l'angl. to hide ; et que le russe même a les deux verbes okoutyvate et zakoutyvate qui, dépouillés de leurs préfixes et suffixes, nous révèlent la même racine koute. Qu'est-ce à dire ? Tout simplement qu'il y a au fond de toutes nos langues indo-européennes des racines communes exprimant les idées simples, élémentaires et desquelles chaque idiome a tiré des dérivés d'un parallélisme parfois étonnant. (R. O.).

Kuter (Mj., By.), v. a. et n. — V. *Keuter*.

L

OBSERVATIONS

Prononciation. — L final est le plus souvent muet : Avril°, baril°, bagoul°, brasil°, aul°, dousil°, orteil°, souleil°. (By., etc.) A Mj., l'l final de Avril sonne fortement et se mouille : Avrille.

« Le pron. *il*, devant une consonne, se prononce comme i simple, ou y. De même *ils*°.

« Dans les mots terminés par les syll. muettes *ble*, *cle*, *fle*, *ple*, etc., on ne fait pas sentir le *l* : *Aimabe*, *meube*, *tabe*, *sensibe*, *souffe*, *onque* (oncle).

« *L* a disparu aussi dans la pronong. usuelle de

l'adv. plus. Ex. : *pus*, *pû*. De même : *Punger*, *Pinger*, = Plonger.

« *L* est très souv. mouillé lorsqu'il est précédé, dans la même syllabe, des lettres *b*, *c*, *f*, *g*, *p*. Ex. : b*l*é, c*l*ef, c*l*ar, f*l*amber, p*l*eume, emp*l*âtre, p*l*aisir, etc. Mais cette particularité est surtout remarquée dans le *gl*, auquel nous avons consacré une note spéciale. (Nous indiquons *l* mouillé par une italique. A. V.)

« Se mouille encore : 1° dans certains mots où il est placé entre deux voyelles autres que l'i, dont, pourtant, la réminiscence se fait sentir, ex. : agu*l*e, pour : aiguille ; 2° au commencement et dans le corps des mots, lorsqu'il est immédiatement suivi d'un i faisant partie d'une diphtongue : ainsi, *l*iard, *l*ier, *l*ieur, *l*iesse, *l*iénot, sou*l*ier, rou*l*ier, etc. » (Jaubert.)

— Les anciens aimaient beaucoup à mouiller l'*l*, surtout dans les diphtongues ; ils prononçaient : *bieu*, *bianc*, pour : bleu, blanc. Cette habitude a à peu près disparu à Montjean. Il n'en est pas de même à Tout-le-Monde, où elle sévit avec fureur. En presque toute circonstance, les indigènes mouillent l'*l*, surtout devant un i ; ils *l*isent un *l*ivre (guisent), — ils vont au *l*it (gui, ghi). Il faut noter, toutefois, que certains mots montj. ont gardé l'l mouillé, tel le pron. leux ou *l*eux (ieux). (R. O.)

Permutation. — Les permutations entre les lettres liquides l, m, n, r sont fréquentes. (By., etc.) *L* remplace n dans : *encelimer*, *liméro* ; r dans la 2e syll. de *râle*, pour rare.

Addition. — L s'agglutine au subst. *Labbé*, etc.

La (Partout), art. fém. — Sert à désigner les femmes du commun, au nom desquelles on donne en même temps une termin. fém. : *la* Bouyère, *la* Coiffarde, *la* Chironne, pour : la femme Bouyer, Coiffard, Chiron. Cette désignation devient méprisante quand elle s'applique à une femme de condition plus élevée, ou lorsque l'article est accolé au prénom : *la* Jeanne, *la* Marguerite. || Sert à interpeller de loin, au m. et au f. : Eh ! *l'*homme ! — eh ! *la* femme !

Là, adv. — Descendez donc de *là*. On dit qqf. de *delà*. || *Là* loin (Bg., Li., Br., Lué, Mj.). — Là-bas.

Hist. — (Rab., *P.*, iii, 10, 234.)
« Qui est cestuy qui *là loing* en sa main
« Porte rameaux d'olive illustrement? »

Lâ, s. f. (Mj.). — Vase, limon, boue que dépose la Loire. Est mis pour *Laie*. Cf. *Clâ*, *Hâ*, *Vâ*, etc. Semble être le même q. l'angl. Latch, boue. || By. Laie. || Syn. de *Nappe*.

Et. — Laie 2. Terme d'eaux et forêts. Route étroite percée dans une forêt. — Anc. scand. leid : a. sax. lâde, passage, voie. (Cf. Saint-Germain-en-Laye.) Litt. — Lais, [illegible], [illegible], forme verb. de laisser. C'est le nom que la Coutume de Bourbonnais donne aux « isles nouvellement nées » ou « accroissements » formés par la rivière. « Sera la croissance que la rivière donne, vray domaine du seigneur haut justicier, qui s'appelle communément *lais*. » (C. G., II p. [illegible].) — Cette explication me semble bonne. — Jaub. le fait venir de lac, ainsi que Favre : Lac, pour La, mare, étang. Lacquant, e, ruisselant d'eau, comme en sortant d'un lac. Du celt. [illegible], lac, bourbier. — Lacquasse, flaque d'eau. V. *Laca*.

Lâ-bas (Mj.), s. m. — L'Ouest, l'Occident. Ex. : Le vent est de *lâ-bas*. || En *lâ-bas*, à l'Ouest. Mis pour Là-bas, ou : l'à-bas. V. *A bas*.

Labbé (Mj., Sp., Z. 139), s. m. — Abbé, vicaire. Ex. : C'est au *labbé* que j'ai été en confesse. || Prêtre quelconque. || Séminariste. « Je sais pas qui est ceté *labbé*-là. By. L'abbé.

Et. — Ce mot est formé, comme le fr. Lierre par soudure de l'art. *le* au commencement du mot Abbé. V. *Lâchet*. L. Abbas, abbatem, venu par le grec Abbas du syriaque Abba, père.

Labbeu (Lx, Zig. 143), s. m. — Abbé. V. *Lebbé*, *Preu*.

Labouraison, s. f. — Labourage. Se disait déjà du temps de Corneille, Vaugelas.

« Mieux vaut saison
« Que *labouraison*. » — (Mén.)

Laboureux (Mj., By.), s. m. — Laboureur.

Labouroux (Lg., Lrm.), s. m. — *Id.* Désuet. V. La fille du *labouroux*. F. Lore, I.

Laca,-cas (Auv., Pell., Lué), s. m. — Pluie torrentielle, averse abondante. Ex. : Il a tombé ein *laca* d'eau (ces mots sont inséparables). Syn. de *Aqua*, *Accas*. V. *Lâ*, Etym. fin.

Et. — Formé du pat. *Aqua*, par soudure de l'art. comme dans *Labbé*. C'est le même que *Aca d'eau*, ou *Aga d'eau* de Mj., mais il est difficile de décider lequel est une corrupt. de l'autre. — V. *Acadeau*. *Acadiau*. — « Lagout. — Eau à boire. M. à m, l'agout. Du vx mot provenç, agua, eau (pron. agoue. — Lor. Larch.). — Lagan. Abondance, quantité, multitude, largesse, don. P.-ê. à rapprocher.

« Cele année furent vin bon
« Et blé si fu à grant *lagan*
« Pour quatre sols avait l'ere tel
« Qui fist bon pain en grand ostel. » (1287. D. C.)

— Laka, m., lakasé, f., amas d'eau, flaque. (Dott.)

Lacage, s. m. (Ag.). — Action de mettre trop d'eau dans une sauce : — cette sauce même. Ex. : On a beau essayer de l'amender, *lacage* c'était, *lacage* ce sera. — A rapprocher de *Laca*, *Acas*, *Acadiau*.

Lace (Tlm.), s. f. — Sorte de nœud que fait un tisserand pour rattacher un fil de chaîne cassé à une demi-*portée* voisine. C'est l'angl. Lace, dentelle, lacs. V. *Lacer*. || By. — La courroie en fil tressé ou en corde dont les deux bouts se [illegible] dans les bras d'une bérouette et qui passe par dessus le cou est une *[illegible]*. Celle dont les deux bouts sont réunis et se termine par une corde munie d'un *[illegible]* (petite manette ou poignée en bois) permettant, après un simple enroulement, de la fixer sur un *hâlin* (corde pour tirer à la halée) ou sur un *[illegible]* (corde pour tirer la senne à terre) est un *lace*. Un *lace* se passe en bandoulière portant sur une seule épaule. Cf. *Lacs*.

Et. — Lat. Laqueus. Franc. Lacs.

Lacer (Mj., By.), v. a. et n. — Faire du filet. Syn. de *Mailler*. — Appartient à la famille des mots fr. Lacs, Lacer et du lat. Laqueus. || Lg. — *Lacer* une vache, lui appli-

quer un bandage dans le cas de renversement de la matrice, pour contenir cet organe. On dit aussi *Boucler*. Lang. des mégeilleurs.

Et. — Lacer. L. pop. * laciare (class. laqueare).

Laceuse (By.), s. f. — Ouvrière en filets de pêche. *Lacer*, *lacet*. V. *Appetissures*.

Lâche (Mj.), adj. q. — Hardi comme un *lâche*, — comparaison ironique et proverbiale. A longue et à *lâche*, — lentement, sans se presser, indolemment. Ex. : Il s'en venait à longue et y à *lâche*. V. *Long*. || Mj. — s. m. Manque de raideur, de tension, dans un cordage, p. ex. || Faire du *lâche*, — se montrer lâche, mou, fainéant. || By. Lâche, s. m. — Manque de tension. On dit aussi : du : *flâche* (sans doute pour : flasque) surtout lorsqu'il s'agit d'un filet de pêche. — Flâche est aussi une expression usitée chez les ouvriers qui travaillent le bois ; flâche et floche.

Et. — Lat. Laxus, large, lâche, partic. de languere, languir. (Litt.) — L. pop. lascare, l. class. laxare, cf. Laisser (laschier, lascher, lâcher). Darm. — L. laxus, transposé en lascus. Filiation : ample, large, — détendu, desserré, — sans ressort, sans courage. — G. Paris considère : lâche comme un adj. verb. de lâcher.

Lâcher (Mj., By.), v. a. — *Lâcher* la poignée, — lâcher prise, laisser échapper ce que l'on tenait avec la main. || *Lâcher* la goulée, — lâcher prise, en parl. des dents, ou d'organes qui leur sont comparables. Ex. : Les tenailles ont *lâché* la goulée.

Lâcheron (Mj.), s. m. — Petit bouton douloureux au bout de la langue.

Lâchet (Sp., Lg.), s. m. — Lombric, ver de terre.

Et. — C'est le mj. Ache, Achée, avec soudure de l'art. le. V. *Labbé*. — Jaub. : Laîche.

Lacs (Mj., By.), s. m. — Etre dans le *lacs*, — être pris au piège, et, au fig., se trouver dans une situation difficile. N. Dans cette loc., on pron. Lac. || Mj., Courroie qui embrasse en écharpe l'épaule et le buste des haleurs de bateaux. Pronon. : la. Cf. *Lace*.

Et. — Lat. pop. lacium (class. laqueum) ,devenu laz, las, — écrit plus récemment lacs, d'après lacer.

Lade (Scp.), s. f. — Plate-bande de jardin. Syn. de *Planchette*.

Et. Probablement corruption du fr. Latte ou doublet du fr. Lé, lat. Latus.

Ladre (Mj., Lg., By.), adj. q. — Apathique, dont la sensibilité est émoussée. Ex. : T'es donc *ladre*, que tu ne te trouves pus ! C'est le fr. dans un sens spécial.

Et. — Lazarus, de l'Evangile, couvert d'ulcères, — que le moy. âge disait : lépreux. — Lazre, Lazdre, Ladre. — Le d, mis à la place de z ou s devant une liquide, comme : medler, pour mesler, ladre. — Les faux-bourgs sont plus longs que la ville : l'un dit de Saint-Gilles : ... et hors l'enceinte des murs, une chappelle de Saint-Lazare, dit communément Saint-*Ladre*. — (Du Chesne, *Antiquités de France*, au chapitre de la ville de Chinon. — Ménage.)

Lagnoux (Ad., Pc.), adj. q. — Nonchalant. V. *Langnoux*. Syn. de *Landoux*. || Poss. Lambin, paresseux.

Et. — Lanier, oiseau de proie. Homme semblable au lanier, lâche, paresseux.

Hist. — « Garde que tu sois de cheus
« Qui *lanier* sunt et perecheus.
« Qui perecheus et *laniers*,
« De nouveauté est parchonniers. »
(Caton en roman. dans D. C.)

— Laignier; se lamenter, geindre. Et. Laniare, déchirer, dans l'expression : Laniare se præ dolore. — Lanier, laignier, lainier, lasiner, faucon lanier, — lâche, couard, paresseux, fainéant. — Et. Laniarium, qui déchire, de laniare, déchirer. Le sens de : couard, lâche, est venu probablement de ce que cette espèce de faucon ne s'attaque qu'à des animaux plus faibles que lui. « Le lanier est mol et sans courage », dit le *Miroir de fauconnerie* de Harmont. — Au lieu de Laniarium, qui déchire, on a aussi rattaché Lanier à Laine, Lanarium, à cause de son plumage. « Lanier, lanarius, oyseau de proye, sic dictus vel a laniandis avibus, vel quod plumas multas densasque et molles in modum lanæ habet. » (Dict. de Rob. Estienne. — Dr A. Bos.) — « In *lâgnoux* qu'a s'ment pas d'état. » (Burgeaud. — Favre.)

Lagosser (Z. 122, Lg.), v. a. — Tapoter dans l'eau, tremper en secouant. Syn. de *Patouiller*, d. de *Liagosser*.

Et. — Lagasser. Laver mal du linge. Du celt. Lagen, lac, mare ?

Lâ-haut (Mj.), adv. — Là-haut. || s. m. L'Est, l'Orient. Ex. : Il fait du vent de *lâ-haut*, d'Est.

Et. — Pour : là-haut, ou plus probablement pour : L'à-haut. V. *A haut*. Cf. *Lâ-bas*.

Lai (Lpot., Vz., Nu.), s. m. — Rang de briques posées à plat sur une seule largeur. Ex. : Ils faisaient leux fours à deux *lais* de briques. Et. Cf. Lay, même sens en angl.

Et. — Latum, led, let, lé. (Darm.)

Laîche (Ec.), s. f. — Se dit presque exclusivement des tailles minces de pain pour la soupe. On coupe du pain, pour manger ; on le taille, pour la soupe.

Et. — Ha. lisca, bruyère, roseau. (Litt.) — *Lèche*, pour : Lesche. — *Id.* — Carex. (Darm.) — « Lesche, lische, *laische*, loische, — lèche, roseau, fétu, tranche, mince et longue, morceau, miette. — Ital., lisca, arête de poisson... (Dr A. Bos.) — Il est très probable que le vx fr. *laische*, lesche, lame de fer, a donné son nom à la plante, à cause de la forme de ses feuilles en sabres, et que celui-ci ait été attribué à la tranche mince, de pain ou d'autre chose. « L'on doit laver le lart afin qu'il en soit plus bel à mettre par les *lesches* sur la char. » (*Le Ménagier de Paris*, II, 135.) — Guillemaut.

Laid, prononc. léte (Mj.), adj. q. et s. m. — Polisson. Ex. : Hue ! le petit vilain *laid !*

Et. — Du germ. : anglo-sax. ladh, odieux : aha. leid, désagréable. — *Laid* a donc signifié haïssable, avant de signif. : vilain. (Litt.) — Hist. « S'aucuns dit *lait* à l'autre dans la ville..., il paiera pour l'amende... ((1247.) — Injure outrage, d'où : laidanger. — « Si avenit que Ber-

trand (du Guesclin) étoit parti de leur compaignie..., sa mère le *laidangeoit* et blasmoit moult durement. » — *Laidir* : insulter, outrager, etc. (L. C.) — Lada ; lait, *laid*, laidir, laidange, — injure. Faire *lait* à qqn. « Item, la femme qui dira *Laidange* à l'aultre... payera V sols à nous, IV sols au Maire. (1263. — D. C.) — Ne pas confondre *lait*, subst. verb., *laid*, leit, let, — laide, injure, outrage, vilenie, affront. Etym. Indic. prés. de laidir (germ. laidjan), — avec l'adj. *laid*, lait, — germ. ladh, laid, leid, odieux ; d'où vient le v. laidir. (Dr A. Bos.) N. Il semble bien que ces deux sens se confondent dans notre mot patois.

|| By. — Prononcez : lèce, quoique au fémin. laide. On dit aussi : laid. — C'est ben *lèce*, éç' qué tu fais là. — T'es ein petit *lèce*. Mais : t'es-t-ein p'tit *laid* (prononc. lê) garnement. — *Lê* gâs, va !

Laidain, s. m. (Segr.), s. m. — Individu marqué de petite variole, de verrette, de brûlure. Pour : laideron. « Allez voir Saint *Laidain*. » (Mén.). Syn. de *Picoté*.

Laie (Mnl., By., Ig.), s. f. — Vase ou limon que dépose la Loire. N. Syn. de *Nappe*. A Mj., on dit plutôt *Lâ*. — Du fr. Laisser. V. *Lâ*.

Et. — Lais. Terrain abandonné par l'eau de mer ou d'une rivière. — Laisser. — Laisse, mélange de vase et de sable que la vague dépose en sillons sur la plage. — Cf. Relais. — (Darm.)

Laine (Mj., By.), s. f. — Moisissure qui ressemble à de la laine. || Jambes de *laine*, jambes molles qui ploient sous le poids du corps. A rapproch. de la loc. Mains de *beurre*, — qui laissent tout échapper. — V. *Agnelins* (Mén.).

Lainer (se) (Mj., By.), v. réf. — Se couvrir de moisissures. V. *Laine*. Syn. *Pousser*.

Lairrai (Sp., Mj., By.), v. a. — Futur du v. Laisser, par contraction des 2 premières syll. — Naturellement le conditionnel est Lairrais. A beaucoup vieilli. — Usité à Mj.

Hist. — Rab., *G.*, I, 58, 107.
« Le clair soleil, ains qu'estre en occident
« *Lairra* espandre obscurité sus elle. »
— « Aux survenans occuper le *lairront*. »
(*Id.*, *ibid.*, p. 108.)
— « Or, dictes, Maistre Françoys,
« Me *layrez*-vous en ung si beau chemin ? »
(G.-C., Bucher, 99, 140.)
— « Je *lairai* mes brebis et mon bourre,
« Ne me chaud où je me fourre
« Pour voir le doux Messiau,
« Nau, Nau ! »
(*Noëls ang.*, p. 18.)

Lairue. — Lierre (My.). Cf. *Lierru*.

Lais. V. *Lâ*, *Laie*.

Hist. — « Autant est-il des *lays*, que le défunt prédécesseur avait laissé ès bois taillis, posé que ce fust depuis trente ans. » (*Cout. d'Anj.*, Art. 273, p. 185.) — *Laie* (Layer, diviser un bois par des laies). — Prenant un autre son chemin par une grande *laie* de la forêt de Lafère. » — Cf. Saint-Germain-en-*Laye*. (L. C.) — *Lais*, laiz, leis, lés, — ce qui est laissé... ; cession, don... ; laisse, débris, alluvions laissés par la mer ou un fleuve ; lais, balivaux qu'on laisse en coupant un taillis. — Et. Laissier. — N. On voit qu'il y a confusion entre ces mots qui viennent de Laisser.

Laise (By.), s. f. — Pour : une élaise, bande étroite d'une planche détachée par la scie, lorsqu'on en met le bord droit. — Bande de bois servant à fermer une fente dans une planche, ou un écart entre deux planches. — La *laise* (le lé), sens français (laize). — Un *lî*, lisière d'une pièce de drap dont les bonnes femmes se font des *jarretelières*.

Laisi (Mj., By.), s. m. — Loisir. || Aller à son *laisi*, sans se presser. — V. *Adelaisi*.

Et. — Loisir est un infinit., anciennement usité, qui signifiait : être permis, du lat. licere. Le loisir est donc proprement : licence, permission, d'où le sens de : temps accordé, laissé libre. — XIe s. leisir. (*Ch. de Rol.*) — L'aphérèse de l'r final est dans le génie de notre patois. — (Avec un amant) on a toujour *lesi*, — du loisir. (*Mireille*, 110, 2.)

Laisse [1] (Mj.), s. f. — Abandon. S'emploie dans la loc. : Faire eine *laisse*, — laisser en plant, abandonner. Ex. : Je voulais me brocher ein cotillon de dessour, mais j'en ai fait eine *laisse*. Du fr. Laisser. || A la *laisse* de son corps, — tout doucement, sans se presser, sans se fatiguer. Pour : A l'aise de. — Du v. Laisser.

Hist. — « Et gaiment lisez le reste, tout à *l'aise* du corps et au profit des reins. » (Rab., *G.*, *Prol.* 5.) — Touchant la maison que M. le prieur a fait commencer à Cullay, que est de 42 piez de long et 20 piez ou environ de *laisse* à maczonnerie tout entour. (1642. — *Inv. Arch.*, S, s, H, 54, 2, 20.) — (Avec les reliques) santi *laisso* (legs sacrés). *Mireille*, 438, 4.

Laisse [2] (Tr.), s. f. — Laid, vilain (Mén). V. *Laid*.

Laisser (se), v. réf. — Se laisser dire. « Je me suis *laissé* dire qu'y cheyerait de la piée demain, — je crois, j'ai la conviction que, j'incline à penser que.

Lait', **laite** (Mj.), s. m. — Lait.

N. — Il y a un proverbe courant :
« Il aime le vin et le *lait*,
C'est ein ivrogne parfait. »

|| *Lait* moucheron, — colostrum ; lait de la première traite qui suit le vêlage.

N. — A Saint-Paul, les commères, pour faire passer le *lait* d'une nouvelle accouchée, emploient un moyen selon elles infaillible. Elles glissent sous ses oreillers un fer de cheval, et... cela suffit. Toutefois, il est essentiel que le fer soit neuf et qu'il soit mis dans le lit à l'insu de la patiente, pour que le sortilège soit efficace. Rien de nouveau sous le soleil, pas même la métallothérapie.

|| En *lait* (Lg.), loc. adv. ou adj. — Qui a du lait. Ex. : Je n'avons plus que deux vaches *en lait*. — Syn. de En *sarvice*.

Et. — L. lactem, accus. archaïq. de Lac.

Lait-de-beurre (Mj., By.), s. m. — Babeurre.

Lait de couleuvre (Pell., By.), s. m. — Tithymale reveille-matin. Syn. de [illegible], *Embrunchun*. — Variété d'euphorbe. — A cause de son suc laiteux et corrosif. — Bot. Euphorbia helioscopia.

Laiteau (Mj.), s. m. — Jeune arbre.

Lait glossé, s. m. — Caillé, caillebote.

Laitière (Mj.), s. f. — Grand vase de grès, verni intérieurement, tronconique et très évasé dans lequel on met le lait frais. — Syn. de *Trasse*.

Laitiérée (Mj.), s. f. — Le contenu d'une *laitière*. Syn. de *Trassée*.

Laiton (Lué, Segr., Mj., By.), s. m. — Cochon de lait ; celui qui tette le lait de sa mère, jusqu'à un an.

Hist. — « Les *laitons* se cotaient de 15 à 20 fr. la pièce. » (*Petit Courrier* du 13 novembre 1903.)

Laitteaux, s. m. — Bois piqué en terre et destiné à servir de limite, ou ceinture à un bois, à une prairie (Mén.). Cf. *Laiteau*.

Laiture (Mj.), s. f. — Laitue. Cf. *Etendure*.

Et. — L. Lactuca : de lac, lait, à cause du suc laiteux de cette plante.

Lala ! (Mj., By.), interj. Hélas ! holà ! marque la souffrance. Syn. de *Léla*, *Lélou*, *Lalou*. || S'emploie plus ordinairement pour marquer la dérision, le mépris. Ex. : Oh ! *lala* ! qu'il a donc pourtant ben l'ar d'ein sot ! — N. Je voyais ici l'adv. là, répété. Oh ! là là ! (A. V.). — Oui, mais il y a Lélà, etc. (R. O.).

Lalie (Mj., Lg., By.), s. f. — Eulalie, nom de femme.

N. — Au Long., on mouille le 2e l.

Là-lin (Lx, Zig. 143), adv. — Là-bas. Syn. et d. de *Là-loin*. Désuet à Mj., où il s'est dit autrefois.

Lalou ! (Lg.), interj. — Hélas, holà ! Marque la souffrance. Ex. : *Lalou* ! que tu me fais grand mau ! — On dit aussi *Lélou*. Syn. de *Léla*, *Lala*.

Lambardine (Mj., Mvt.), s. f. — Sorte de faux à longue et large lame. On en fait peu d'usage à Mj., mais elle est fort employée vers Montrevault. Syn. de *Dard*, *Dardine*, *Darine*. || Lg. — Pierre à aiguiser les faux. Cf. *Pimont*.

Lambinard (Lg.), adj. q. et s. — Lambin. Syn. de *Lambinier*.

Lambinerie (Mj., By.), s. f. — Action de lambiner. Syn. de *Traînerie*, *Traînasserie*.

Lambinier (Mj., By.), adj. q. — Lambin. Cf. *Friponnier*. Syn. de *Lambinard*, *Loitrinard*.

Lambrunche, — **bruche**, — **brusque** (Lué, Mj.), s. f. — Cep de vigne sauvage. Cf. *Rambrunche*.

Et. — Lat. Labrusca, — forme nasalisée. — Cf. *Runche*, pour Ruche. — Hist. « Le reste estoit *embrunché* de guy de Flandres. » (Rab., *G.*, I, 53.)

Lame (Mj., By.), s. f. — La fleur de la vigne ou plutôt la jeune grappe avant sa floraison. Syn. de *Forme*.

Et. — Lat. Lamina. Horace : Lamna. *Od.* II, 2.

Hist. — « Les vignes n'ont cependant pas manqué de produire des *lames* en abondance. » (1771. — *Inv. Arch.*, p. 233, col. 2.) — « Les vignes furent entièrement gelées, excepté les jeunes ceps, qui se défendirent un peu. Il parut pourtant quelques *lames*, mais la brime les ruina. » (1709. — *Id.*, E, II, 198, 1.) — Cette année a été une année de brime et le peu de ceps qui étoient restés, assez bien marqués d'abord, mais les *lames* tombèrent. (1710. — *Ibid.*, 198, 2.)

Lamer (Mj., By.), v. n. — Émettre des *lames*. Ex. : Les treilles sont ben *lamées*.

Lampraie (Mj., By.), s. f. — Lamproie. C'est le mot fr. avec la prononc. du XVIe siècle. V. *Craître*. Pour la dérivat. probable du mot fr. et du mot pat. V. *Envrogne*. — Angl. Lamprey.

Et. — Du lat. Lampetra, murène (le nom ayant passé d'un poisson à l'autre) ; on l'interprète par : Lambere petram, lécher les pierres. (Litt.) — Dam. y voit Præda, proie.

Lamproies, s. f. — (Tr.) Les mouches, les blancs, les pyrites de fer ou quartzites. (Mén.)

Lancé (Mj., By.), adj. q. — Un peu gris, pris de boisson.

Lanceron, s. m. — Lancereau. Espèce de terrain allongé en fer de lance (Mén.).

Lancis (Lg.), s. m. — Pierre de taille pour une ouverture, qui se place en *rôti*. Contraire de *Crochette*.

N. — « Pierres de taille de forme allongée dont les parements, placés deux à deux, font partie d'une encoignure de mur, d'un tableau de porte, etc., et dont la queue est engagée, comme *lancée*, dans la maçonnerie du mur. Les lancis alternent avec les écoinçons. (Voir Boutisse, au *Dict. de l'Acad.*) — Jaub.

Lande (Tlm.), s. f. — Bruyères, brande, ajoncs et plantes des landes en général. Ex. : Il a emmené eine chârtée de *lande*. Cf. *Landin*.

Et. — Schel, conteste l'all. Land, proposé par Littré, et admet le celtiq. Lann, buisson d'épines, plur. Lannou. V. *Londe*.

Landier (Ag.), s. m. — Gros menton. V. *Languier*, *Papot*. Syn. de *Gogue*.

Landier, s. m. — Ajonc qui pousse dans les landes. V. *Lande*.

Landin, s. m. — Vulgaire ajonc. V. *Landier*. Cf. *Hudin*.

Landon (Chg., Sa.), s. m. — Morceau de bois que l'on fixe transversalement au cou d'une oie. Syn. de *Tribard*. || Bois pour entraver les vaches (By.).

Et. et Hist. — Billot attaché au cou des chiens pour les empêcher de chasser ou d'entrer dans les vignes. « Il avoit esté signifié que chacun qui auroit chiens leur mist à chacun un baston appelé *landon* au col, à ce qu'ilz n'entrassent ne feissent dommage es vignes. » (1411. L. C.) — Entrave pour chiens, vaches, chevaux. N'est p.-ê. que le dér., l'augment. de latte, late, planchette longue et étroite ; l'n de landon, qui est la forme la plus commune, ayant été ajouté, comme dans lanterne, de laterna, et pour mieux soutenir le d, qui est tombé dans laon. *Landon*, laidon serait, dans cette hypoth., le même mot que Laon, même sens.

Landoux, ouse (Mj., Lg.), adj. q. — Len-

dore, mou, sans énergie, lambin. Ne se dit que des personnes. V. *Lagnoux*, *Langnoux*.

Hist. — « Se grattent la teste avec un doigt, comme *landores* desgoustés. » (Rab., *P.*, iii, Prol., 210.)

Langeole, s. m. — Queue de renard (Mén.) Bat. Melampyrum arvense, *id.*, et Blé de vache, Rougeole.

Langeou (Mj.), s. m. — Lange.

Et. — Lana, laneus ; lange, étoffe de laine ; par oppos. à Linge, étoffe de lin. (Litt.) — Faisant parler Hérode qui se repent du massacre des Innocents :

« Puis il dira : leur vie j'estimois
« Sans nul honneur de l'honneur que j'aymois
« Voire et leur mort honteuse et très vilaine
« Dans leurs *langeons* et drappaulx et simois
« Dessous deux ans, d'un an, d'un jour, d'un mois
« Blancs, noirs et blonds ont passé par la paine
« Du glaive... » (L. C.)

Langnoux, ouse. — V. *Lagnoux*, *Landoux*. Ex. : (A un joueur qui pousse sa boule mollement, avec l'idée bien arrêtée de ne pas changer un beau coup en déplaçant une boule). Ça, c'est jouer en *langnoux* (Pc.),

Langue (Mj., Lg., By.), s. f. — Passer par les *langues* du monde, — faire causer sur son compte, donner à jaser. || Avaler sa *langue*, — mourir. Syn. de Tourner de l'œil, casser sa pipe, poser sa chique. || Faire la *langue* à qqn, — le styler, lui faire la leçon, lui enseigner ce qu'il doit dire et taire.

Langue-de-bœuf, (Sa.). — Espèce de plantain. || Lg. — Herbe des prés humides, dits prés de coupe, ou prés de *tallage*, à feuilles tomenteuses et rudes, assez semblables à celles de la consoude, mais plus petites et plus arrondies du bout. N. Buglosse officinale — et scolopendre (Litt.) Bat. Anchusa italica.

Langue de chat (Mj., By.), s. f. — V. *Oreille de chat.* || Nom d'un petit gâteau. || Bidens tripartita, que Bat. nomme Cornuet, Chanvre aquatique.

Langue de chien (Mj.). — Cynoglossum officinale (Mén.) || Sp. — Scolopendre, sorte de fougère qui pousse dans les puits. Syn. de *Herbe à la rate.*

Langue d'oie, s. f. — Buglosse vipérine. (Mén.). — Grassette (Litt.).

Langue de pivart (Lg.), s. f. — C'est l'herbe des haies à fleurs blanches que l'on appelle à Mj. *Pètereau*, et qui est la stellaire holostée. On l'appelle encore au Lg. *Pétard* et à Tiercé : *Herbe à la Vierge.*

Et. — A cause de la forme des feuilles, qui sont étroites, pointues, raides et âpres.

Languet (Lué, By.), s. m. — Pièce de porc fumé. — Langue et gorge. — V. *Languier.*

Languette (Li.), s, f. — Des enfants, dans une chanson, s'adressent à une tige de seigle :

« *Languette, languette*,
« Si tu ne veux pas marcher,
« Je te coupe le cou ras,
« Comme un petit poulet gras. »

V. F. Lore, jeux, vii.

Languéyer (By.), v. a. — Visiter la langue du porc pour voir s'il est atteint de ladrerie. || Tirer les vers du nez, en sachant se servir de la parole, de sa langue. Ex. : « J'voudrais aller à Angers. » — Eh ! ben, va gui donc, té. — Ma bonne femme, a ne veut pas, a m'a *langueyé*, c.-à-d. elle m'a attrapé avec sa langue, elle m'en a dit de toutes les couleurs.

Hist. — « Elle (une petite fille du peuple) m'a frappé en passant..., je l'ai un peu *langueyée* ; demain elle viendra chez moi. » (Saint-Simon, t. VIII, ch. v, 355, 180.) Ici, prendre langue, causer avec. — Styler, faire la leçon, préparer qqn à ce qu'il doit dire. (Jaub.) — « Mouvoir, agiter la langue ; faire jouer la langue, parler, causer, jaser, bavarder ; médire ; faire jaser, tirer les vers du nez ; visiter la langue des porcs. De Langue, et désin. oïer, icare. (Dr A. Bos.)

N. — Il y a cinquante ans environ, alors que la race porcine était souvent atteinte de ladrerie, un droit de langueyage de 0 fr. 10 par tête d'animal exposé, était perçu sur les marchés de Baugé. Le droit était dû par le vendeur, si l'animal était reconnu ladre : dans le cas contraire, il était acquitté par l'acheteur.

L'opérateur, le languéyeur, comme on l'appelait, introduisait dans la gueule de l'animal un petit bâton, renversait le porc et se rendait compte si des pustules existaient sous la langue. Il était responsable des dommages que pouvait causer l'examen, ainsi que de l'erreur qu'il pouvait commettre.

L'article 12 du Règlement de police fait défense au charcutier de vendre du porc ladre « sans exposer une lumière sur l'étal, ainsi qu'il est d'usage ». — « Le prevost de Montlehery lui defendi vendre et *langoyer* pourceaux. » (1378. — L. C.)

Languéyeux (Cha.), s. m. — Mouchoir. || By. — Mouchoué d'nez, d'poche? de cou? Probablement simple foulard pour garantir la gorge.

Languier, dier (Ag., Mj., By.), s. m. — Gros menton, avec une sorte de fanon de peau et de chair. V. *Papot.* « Queu grous *languier* qu'il a ! » Cf. *Gogue.*

Languir ° (Mj., By.), v. a. — *Languir* ses jours, — couler ses jours dans l'ennui et le chagrin.

Lanjou (Chpt.), s. m. — Un lange. V. *Langeou.*

Lantarne (Mj., By.), s. f. — Lanterne. — Lat. Lanterna, Laterna.

Lantarnier (Mj.), s. f. — Feu follet. Syn. de *Leuton.*

N. — Dans l'esprit des campagnards le Lantarnier est une sorte de lutin qui se promène dans les prés avec une lanterne. On l'appelle aussi le Farfadet et on lui attribue certains méfaits, comme de tresser pendant la nuit la crinière ou les crins de la queue des chevaux. Les fortes têtes affectent de n'y pas croire et, le soir, lui lancent, non sans trembler un peu, la traditionnelle invocation, non moins incongrue que narquoise :

« *Lantarnier !*
« Viens m'éclarer ch... »

Lanterne, s. f. — Coccigrue (Mén.).

Lantimèche (Mj., By.), s. m. — Appellation

ou interpellation familière et un peu ironique, que l'on adresse à un individu quelconque, à un indifférent. Ex. : Te velà, té, *lantimèche* ! Syn. de *Jaquedale*, *Balzeux*, *Frise-poulet*, etc.

Lanturlute (Mj.), s. f. — V. *Enturlute*.

Et. — Lanturelu. Lanturlu. Refrain d'un fameux vaudeville fait du temps du cardinal de Richelieu et dont le nom, pris adverbialement, a servi pour indiquer soit un refus méprisant, soit une réponse évasive.

Lanvrin (Bg.), s. m. — Lézard ; toute bête qui rampe. Cf. *Envrun*.

Laperiau, s. m. — Lapereau, petit lapin.

Hist. — « La counille..., porte ore deux, ore trois, ore quatre, ore cinq *laperiaux*. (G. Phébus, *Livre de chasse*, VII.) L. C. Syn. *Bassiner*.

Lapider, v. a. — Ennuyer à force d'instances. « As-tu bentout fini de me *lapider* ! »

Et. — Lapis, lapidis, pierre. — Extension de sens. — Hist. « Madame, c'est bientost commencé de tourmenter un serviteur et le *lapider*. » (Marguer., *X*e *Nouvelle*. — L. C.) Syn. *Bassiner*.

Lapin (By.), s. m. — Porter des pattes de *lapin*, — des favoris taillés d'une certaine sorte. || Mj., s. m. — Fig. Solide luron, gaillard déterminé. — C'est ein rude *lapin*. N. Il faut croire que nos paysans ne se sont pas fait de Jeannot Lapin la même idée qu'en avait conçue le bonhomme La Fontaine.

Lapineau (Mj.), s. m. — Petit lapin. Dérivé régul. de Lapin. — Plus régul. que Lapereau.

Lapinée (Mj.), s. f. — Portée de petits lapins.

Lapiner (Mj.), v. n. — Mettre bas, en parl. d'une lapine.

Lapinet' (Mj.), s. m. — Un jeune lapin. Syn. de *Lapineau*, *Laperiau*.

Lappe, s. m. — Bouillon blanc (Mén.) Bat. — Verbascum thapsus.

Laquer (Lg.), v. a. — Absorber gloutonnement. Ex. : Les paisans, ils en *laquent*, de la soupe ! » Syn. de *Flûter*, *Truter*, etc. — Pour Laper?

Lard (Mj.), s. m. Morceau de calcaire impropre à la fabricat. de la chaux et que l'on vend pour la construction ou pour l'entretien des levées.

Les *lards* sont ainsi appelés parce que, formés d'un calcaire blanc confusément cristallisé, ils ressemblent à de gros morceaux de lard. Il n'y a que le calcaire absolument amorphe, le marbre, qui puisse servir dans les fours à chaux ; les *lards* y pétillent et s'égrènent.

|| Faire du *lard*, — s'adonner à la mollesse, se lever tard, — ce qui engraisse. || Ne pas savoir si c'est du *lard* ou du cochon, — ne pas savoir comment prendre une chose ; rester tout étourdi par un coup violent, par une rebuffade ; ne pas savoir comment entendre un propos, comment apprécier un procédé (By.). Mj., id. et Ramasser son *lard*, se relever après une chute. V. *Viande*.

Lardier, s. m. — « Dimanche gras, ou *lardier*. » (Mén.) Cf. *Crêpelier*. || By. Ou Charnier, vase où on conserve le lard dans la saumère (saumure).

Large (By., Mj.), adj. q. — Pas *large* des épaules, — pingre, ladre, peu généreux. || Ne pas la mener *large*, — être ennuyé, ne pas savoir comment se tirer d'une affaire, être dans ses petits souliers.

Et. — Lat. Largus, abondant, copieux. — Hist. « *Large* de bouche et estroit de ceinture. » (Cotgrave.) — « Donnant de belles paroles, mais dénouant peu sa ceinture, sa bourse. » (L. C.)

Larme (Mj., By.), fig. s. f. — Très petite quantité. S'emploie souvent en ce sens dans la loc. typique : Il ne fait pas *larme* de vent, — pas un souffle. — Lat. Lacryma.

L'armise, s. f. — Remise ou Tanaisie (Mén.)

Lâron (Lg.), s. m. — Mal de reins chez les bœufs.

Las (Mj., By.), s. m. — Lassitude, fatigue. S'emploie en ce sens dans la loc. : Avoir du vieux *las*, — être fatigué d'avance, de longue date. || Quervé *las*, mort *las*, à demi mort de fatigue. || Lg., adj. q. — Epuisé. Se dit d'une terre. Ex. : Ine terre *lasse*, in champ *las* d'aller. || Se dit même des instruments d'intérieur de ferme, des *appiés*, lorsqu'ils sont fatigués et usés. « Ine chârte *lasse* d'aller. »

Et. — Lat. Lassus, forme plus assimilée de laxus, lâche. || Autre ex. du 1er sens : C'est pas étonnant s'il va tout *à-dents* ; il a du vieux-*las*.

Lasome (Lpos.), s. m. — Enfant maigre, indolent.

Lassé (point) (Mj., By.). — Loc. adj. Fort, vigoureux, qui n'a pas froid aux yeux. Se dit d'un jeune homme.

Lastic (By.), s. m. — Pour Élastique, — de bretelle ; gomme élastique. — N. Je suppose même l'astic. « J'ai outé l'*astic* de mes bretelles pour en faire une fronde. » Du moins, je parlais ainsi vers 1850.

Et. — Elastique. Lat. scientifique Elasticus, tiré du grec Elastéon', verbal de Elaunein, repousser.

Lateron (Mj.), s. m. — Laiteron. Syn. et d. de *Liéteron*.

Lâtrée (Sa,), s. f. — Rossée, volée de coups (Pour : plâtrée? être battu comme plâtre?) — Syn. de *Bondée*, *Roustée*, *Pleumée*, *Dégelée*, *Laudée*, *Pile*, *Flôpée*, *Bondrée*, *Brûlée*, *Râflée*, *Frôlée*, *Suée*, *Tournée*, *Trifouillée*.

Lâtrer (Sa.), v. a. — Rosser, dauber. Syn. de *Douêner*, *Rouster*.

Et. — Pourrait tenir à l'angl. Slaughter, massacre, et, par conséquent, à l'all. Schlacht, même sens.

Lau, ou mieux **Lo** (Lrm.), pron. pers. — Le, cela : I veut pas *lau*, *lo* faire, — il ne veut pas le faire. || Lg. Mieux : ô, Ou.

Laudée (Sa.), s. f. — Volée de coups. Syn. de *Lâtrée*, *Flôpée*, *Roustée*, *Aubade*, *Frottée*. etc.

Et. — Doubl. ou corr. de Lâtrée ; syn. de *Frôlée*, *Brûlée*, *Suée*, etc.

Lauder (Sa.), v. a. — Rosser, battre. Syn. de *Lâtrer*, *Bonder*, *Rouster*, *Flôper*, *Douêner*, *Frouster*.

Laudier (Ag.), s. m. — V. *Breulier*. Vagabond, vaurien.

Et. Hist. — *Lodier*, vaurien.
« Vous y mentez, par saint Nicaise,
« Comme faulx, *lodier* et parjure. »
— Lourdaut. « Homme grossier, vêtu à la paiisane d'une chemise remplie de coton. » (Le Duchat sur Rab., iv, 36.) — Loudier. — Terme d'injure, vaurien, débauché : « Laquelle Raoule dist au suppliant qu'il estoit un malvais *loudier*. » 1372. — « Il entendy moult fort comment il peuist estre saisy des quatre *loudiers* qui avoient estranglé le duc de Glocester. » (Froiss.)
— « Gens de l'église, on doit purgier
« D'entrer ens tout paillart *loudier* ;
« Truandes n'y doivent manoir. »
...« Vous mentez, très orde *loudière*. » (Deschamps. — L. C.) — *Loudier*, celui qui habite une cabane qu'on appelle *Lodia*, tugurium. — « Aucunes de ces personnes donneront plusieurs coups orbes de bastons..., en disant : ferez (frappez) sur ce *Loudier* Pierret. » — « Pierre dit aux invaseurs, que faites-vous, *Loudiers*? » (1389. — D. C.) — *Lodier*, paresseux, fainéant, manant, gueux, vaurien, paillard. Etym. *Lodier* (surcot d'étoffe grossière, souquenille, couverture de lit, courtepointe, couvre-pied, matelas. — Et. Germ. Lôdo, vêtement de dessous), soit parce que le *lodier* était porté par les gens de rien, soit par ext. du sens de : couverture, matelas, objet de couchage, à celui de : paresseux ; comme paillard, de : paille, et, en Ital., poltron, fainéant, d'où notre mot : poltron, de l'aha. Polstar ; angl., Bolster, coussin, traversin. (Dr A. Bos.) — Scheler, même explication.

Laurier (Fu.). — V. *Chuille*.

Laurier de Saint Antoine. — Vulg. Epilobium spicatum (Mén.) Bat., *id*.

Lauriole, vulg. Daphné. Bat. Daphne laureola. V. *Oriole*.

Lausanne (Sp.), s. f. — Primevère. Syn. de *Cocou*, *Suzanne*, *Herbe aux cocus*, *Chausse aux cocus*. || Tulipe sauvage qui fleurit au printemps dans les prés humides. Syn. de *Chaudron*, *Clocane*, *Cocaneau*, *Gogane* — Doublet de *Ausanne* par soudure de l'article.

Hist. — « J'on ein eignea
« Don nêtre troupea
« Nâquieu dès l'*Ouzanne*,
« Don ine ragane,
« Glen arat la pea.. »
(Nous avons un agneau, dans notre troupeau, né dès les Rameaux (hosannah), dans un ravin : il en aura la peau.) *Noëls populaires*.

Lavage (Sp.), s. m. — Lavoir, endroit où on lave.

Lavailles (Tlm.), s. f. pl. — Lavures. Cf. *Availles*.

Lavasse (By.), s. f. — Boisson sans saveur parce qu'elle est trop étendue d'eau ; bouillon, café. « C'est de la *lavasse !* Cf. *Liavassée*.

Lave-mains (Sp.), s. m. — Syn. de *Lavereau*, *Laverasse*.

Lavement (Mj., By.), s. m. — Fig. Individu insupportable, important. Il vous agace comme un *lavement* ; on a envie de le rendre. Cf. *Canuler*.

Laver (Mj., Ag., By.), v. a. — Fig. Dépenser entièrement. Ex. : Il a *lavé* eine pièce de cent sous. — Il a *lavé* ses vingt francs en n'eine heure de temps. — Son gage en huit jours ! || *Laver* la tête, — réprimander, morigéner. Cf. *Savon*. Syn. de *Bassin*.

Et. — C'est envoyer ses effets à une lessive dont ils ne reviennent jamais. (Lor. Larchey.) — « Les lavandières ont un prov. ordinaire : Si vous *lavez* ne me le prêtez pas ; si vous ne *lavez* pas, prêtez-le-moy. » (Il s'agit d'un battoir. Jeu de mots sur les v. avoir et laver.) — Des Accords. — L. C.

Laverasse (Lg.), s. f. — Syn. de *Lavereau*, *Lave-mains*.

Lavereau (Mj.), s. m. — Vase dans lequel on se lave les mains. Syn. de *Lave-mains*, *Laverasse*. — Sal.

Laverie (Mj., By.), s. f. — Petite lessive.

Lavette (Tlm., By.), s. f. — Petit instrument formé d'un torchon ou de *peines* fixés au bout d'un manche court, dont les ménagères se servent pour laver la vaisselle. || By. — Ou : lavote. Syn. de *Bouchon de vaisselle*.

Lavier (By.), s. m. — Évier destiné à laver.

Lavoter (Mj., By.), v. a. — Laver souvent.

Lavoteries (Mj., By.), s. f. pl. — Petits lavages fréquents, *laveries* répétées.

Lavoué (By.), s. m. — Linge qui sert à enlever la graisse des assiettes. V. *Lavette*.

Lavoux (Lg.), s. m. — Pierre plate posée au bord de l'eau et sur laquelle la laveuse frotte et bat son linge.

Layard (Li., Br.), s. m. — Peuplier. V. *Léiard*.

Et. — Léard, peuplier noir (Anjou). Corr., p.-ê., de liard, ancien nom de la couleur noirâtre. (Litt.) Bat., Populus nigra.

Layons, s. m. pl. — Petits chemins tracés en ligne droite et parallèle.

Et. — De Laie. V. *Lâ*. Laye. — Hist. « Les chasseurs suivent les *Layons*. » (*Le Temps*, 18 octobre 1903. — Chasse à Rambouillet.)

Le (Mj., By.), pr. pers. — Le.

N. — C'est le cas régime ou accusatif. Il faut bien remarquer que la prononciation de ce mot est essentiellement différente de celle de l'article : le, qui se prononce comme le français. Mais le, pron. pers., est touj. prononcé comme s'il avait deux l très

---

Le. — « Les deux lettres *le* faisant partie d'une syll. muette, dans le corps des mots, se transposent souvent. Ex. : *Ensembelment*, *Gonfelment* ; interversion analogue à celle de *re* dans : bre, cre, dre. (Jaub.) || By. — Se transpose en Oel. On dit : Ensembléement, Ensemboelment. || Tc. — Se soude souvent avec le nom. Lhermine, pour l'Hermine (nom de personne) ; le gas Lalfred, Alfred.

lourds. Ex. : Je *ll'*ai vu, tu *ll'*as pris. Aussi, comme il serait impossible de faire sentir ces deux l lorsqu'une consonne précède le pronom, tout bon Montjeannais ajoute instinctivement un e initial, en sorte que le pron. Le, et même La, devient : *Elle.* || *Le*, pour Elle. (Z. 146.) || *Le* (Ségr.), pour : lui ou elle. Va donc avec *le*, pour : va donc avec lui ou avec elle.

Lé (Mj., Va., By.), pron. pers. fém. — Elle. — Ne s'emploie que comme compl. d'un verbe ou d'une prépos. Ex. : C'est ben fait pour *lé*! || By. — C'est *lé* qui l'a fait. || Peut toutefois se mettre en appsoition à un sujet. Ex. : A n'est pas la plus sotte, *lé*. Est toujours du sing. — On emploie plutôt *Ielle*, aujourd'hui.

N. — Ce mot, qui a beaucoup vieilli à Mj., est toujours en grand usage dans la Varanne. Il me souvient d'un bonhomme Varannas avec qui j'avais lié un jour conversation. Il s'arrêta tout à coup dans la voyette, entre deux planches de chanvre, et, me montrant sa bonne femme, qui marchait toute courbée devant nous : « Moué, je me tiens au moins dret, dit-il, mais *lé-là*, alle est toute *codée.* » Notez qu'il était absolument sérieux et affirmatif, le bonhomme, mais qu'il avait exactement le profil d'un point d'interrogation. On ne se voit point, dit le proverbe. (R. O.)

Et. — Corrupt. du fr. Elle par le transport de l'accent tonique sur la dern. syllabe. — V. Citat. à Cotir. JAUBERT.

Léard, s. m. (Lué). — Sorte de peuplier. V. *Layard.*

Lêche, s. f. — Petite tranche de melon· Légère traînée. Syn. *Lichée.* || By. et de pain. V. *Lège.*

Et. — Cf. anglais Slice. Cf. *Pliette*, *Coinquer*, pour l's initial. V. *Laiche.*

Hist. — « Des ce qu'il illucesce quelque minutule *lesche* de jour. » (RAB., *P.*, II, 6, 125.) — « Duquel pasté ayant mangé deux ou trois *leches* à l'espargne. (DESPERR., *Contes*, XVI.)

Léchepot. — L'index, dans la dénomination enfantine des cinq doigts de la main : *Pouçot*, léchepot, *longi*, *malachi* et le petit *riquiqui.* V. ces mots. Cf. *Lichepot.*

Lêçon (Lg., By.), s. f. — Leçon.

Lège (Mj.), s. f. — Chacun des disques du liège qui servent de flotteurs à un engin de pêche. Ex. : Y a eine *lège* de pardue. || L'ensemble de ces disques, la garniture d'un engin. Ex. : Velà la *lège* qui punge : y a des poissons dans le *boille* de la *sîne.* || By. — Ensemble de ces disques garnissant une senne un *trémâ* (tramail ou trois-mailles) nappe ou nappereau, etc. Chacun de ces disques est un *Cossard.* Le bord inférieur porte les plombs (plombs ou ardoises). — Ex. : V'là la lège qui *pinge* (plonge), c'est qué y a eine accroche ; c'est embêtant, car j'ai vu le *boèdre* de beaux poissons. Quoué qu'çà, il n'en restera tout de même dans le *paressef.*

Et. — Dér. dir. de *levis* (pour : legvis).

Legear (Mj.), e nul, adj. q. — Léger. Forme vieillie. — Le fém. légère. || By. — Ligear, igere.

Legnou (Lg., By.), s. m. — Ligneul, fil de cordonnier. Syn. et d. de *Lignou.* || By. — Lignoux.

Et. — Lat. Linea, de linum ; proprement : un fil de lin.

Légume (Mj., Lg., By.), s. f. — Ne s'emploie que comme nom collectif au sing. — Ex. : Je vas allé quérir de la *légume* pour mettre dans la soupe. || Fig. — Les grousses *légumes*, — personnages d'importance, — les gros bonnets. Syn. de *Grous-cul.* N. Un vx jardinier de Mj. avait pour *signorie* : *Belle-légume.* || Mj. Parfois Légueume.

Et. — Lat. Legumen, de legere, cueillir ; récolte, chose cueillie (le suff. men est participial et passif).

Hist. — « Le dommage n'a porté que sur les *légumes* des jardins, qui ont *toutes gelées.* (1789. — *Inv. Arch.*, E, III, 159, 2.)

Légumier (Mz.), s. m. — Cultivateur qui s'adonne à la culture des légumes, maraîcher. || Légumiste. Ag.

N. — Ces cultivateurs habitent surtout la partie méridionale de la commune, c.-à-d. la Vallée. Or, une tradition locale, assez désobligeante, prétend que, lorsque Jeanne de Laval eut construit la levée, elle peupla la Vallée en y établissant des forçats. Descendant de forçats est une injure que l'on jette encore à la tête des *légumiers.* — Chose curieuse, une tradition toute semblable existe aussi à Saint-Germain-des-Prés en ce qui concerne les *Varannes*, qui ont longtemps formé une population à part. Ils descendraient de forçats importés par les seigneurs de Serrant. C'est sans doute une simple calomnie.

Léiard (Mj., By.), s. m. — Léard, peuplier. V. *Layard.* Syn. de *Ziard.* Cf. Aloyard, Ayard (Jaub.),

Et. — L'étymol. de ce mot reste obscure. Je soupçonne toutefois que *Léiard* est pour le *Eiard*, par soudure de l'article, et que *Eiard* devrait s'écrire Eg*l*ard, avec *gl* mouillé, en sorte qu'il dériverait de *Egler* ou *Egler.* Le *Léiard*, *Eiard* ou *Ziard*, c'est par excellence l'arbre que l'on *egle*, que l'on élague. Léard est une forme corrompue et d'ailleurs rare en Anjou.

Hist. — « Dans cette année 1739, M. le Curé de Denée... m'a vendu la coupe des *léards* et autres arbres. » (*Inv. Arch.*, E, II, 315, 2.)

Lélà ! (Mj.), interj. — Hélas ! Exprime la douleur physique. Syn. de *Lalou*, *Lélou*, *Lala.* || By. — Ne s'emploie pas seul. Oh ! lélà.

Lélou ! (Lg.), interj. V. *Lalou !*

Lende, **Lande**, s. f. — Sorte de cocon où séjourne le pou avant son éclosion. Œuf de pou (Mj., Lg.). Double du mot fr. — Lat. : Lens, lendis. || By. — Toujours : lente.

Lendif (Mj.), s. m. — Sorte de composée à fleurs jaunes, à racines traçantes, à suc laiteux, voisine de la chicorée. C'est le fr. Endive, avec termin. masc. et soudure de l'article. Cf. *Labbé*, *Lierre.*

Et. — Endive. B. L. Endivia, qui se rattache au grec : en'tubon' par l'intermédiaire de la prononciation byzantine : en'dibon'.

Lendon, s. m. — V. *Landon.*

Lendormi. — Sans doute pour : l'Endormi. Paresseux, nonchalant. Ce nom se donne aux bœufs de labour, com. : la Blanche, la Grise, la Fainéante, la Pailleuse (Mén.).

Lenfoué (By.), s. m. — Dépôt vaseux.

N. — « Dans ce moment ici, l'eau est sortie de dessus les prés, l'harbe est d'ein sale et pue le marécage (marcage). Elle est toute couvarte de *nappe*. Faudrait ben quarante-huit heures de pluie à varse pour la *netti*. » — Ne pas confondre la nappe avec le *lenfoué*. La nappe est un dépôt de vase qui salit l'herbe ; le *lenfoué* est comme un tapis de ouate sale, formé par les *bourriers* (menues herbes aquatiques) pourris qui, d'abord, flotte le long des *chantiers* à la fin de l'été, puis tombe au fond de l'eau. Sans doute pour : l'enfoui, le dépôt au fond de l'eau des herbes pourries. Syn. *Prâs*.

Lengrois, s. f. — Cheville en bois, faite en biseau, destinée à consolider l'outil nommé Pointe-foncée (Tr.) Mén.

L'en l'ar (Lué), s. m. — Ce qui pousse sur le sol.

Lent (mal de). — « Saint Méen est invoqué pour la guérison des enfants atteints du mal de *lent* (ou de lang) qui se manifeste chez eux par des pleurs incessants sans cause précise connue, ou lorsqu'ils tardent à marcher, ou encore lorsque la maladie les tient en état de *langueur* (C. Fraysse, p. 98). || By. — Il est *lent* comme une vielle, comme ein lumâs.t muet.

Lente (Lg.), adj. q. — Lent. Ex. : Il est *lente* comme ine vielle. Cf. *Sèche*, *Lent*.

Lentille de pigeon. — V. *Vesce*.

Et. — Lenticula, dimin. de lens, lentis, lentille. « Il faut dire : de la poirée et des nentilles avec les Parisiens, et des lentilles avec les Angevins. » (Ménage.) « Plusieurs prononcent : nentille ; il faut dire : lentille. » (Marg. Buffet.)

Lequel (Mj.), pron. rel. — Ne s'emploie sous cette forme que dans la loc. : Comme par lequel que, — comme quoi. Ex. : Je illi expliqué *comme par lequel que*... — J'veux illi donner ce qu'i m'demande, mais faut qu'i m'en faise ein écrit *comme par lequel* il l'ara reçu. V. *Lequeul*. || By. — On dit plutôt : comme par laquelle.

Hist. — Ce qu'il y a de corruption a été occasionné par un vicaire, nommé Coudroy, qui s'est rétracté, ensuite *duquel* il a été poursuivi par l'Administration, qui l'a fait condamner à six mois de détention, d'après *lequel* il s'est rendu au Plessis-Macé, où il *y* exerce ses abominables projets. (Rapport de Gourdon, de Saint-Georges-sur-Loire. *Revue de l'Anj.*, t. LIV, 320.)

Lequeul, laqueule (Mj., By.). — Pron. rel. et interrogat. — Lequel, laquelle. Est toujours suivi de la conj. que. Ex. : *Lequeul que* c'est ? — lequel est-ce. — V. *Clous*.

Hist. — « *Lesqueulz* habillements de guerre ledit Lecuilleriez promet rendre ou cas qu'il ne les perd par fortune de guerre. » (*Inv. Arch.*, E, 384, 2, 10.)

Les. — S'emploie pour désigner les membres d'une même famille. « *Les* Bouchu ont pardu leur fille. » (By.)

Lési (Lrm.), s. m. — Loisir. A son *lési*.

Lésir (Lé), s. m. — Loisir. V. *Laisi*.

Hist. — Leisir (Loisir). — « Que ne li die : Se tant ai de *leisir*. » (*Rol.*, v. 459.) — De là l'express. à leisir, à loisir. — « Sa custume est qu'il parolet *à leisir*. » (*Id.*, 141 ; L. C.)

Less, adj. q. (Jum.). — Laid. « Il est *less*. » V. *Laid*, *Laisse*.

Lessif ° (Lué, By., Mj.), s. m. — Eau de la lessive.

Et. — Lixivium ou Lixivia. D'après *Nonius*, lixa est le nom ancien de l'eau, et : lix, le nom de la cendre, ou de l'eau mêlée à la cendre. (Litt.)

Leste (du) (Mj., By.), loc. adv. — Allons, du *leste !* — dépêchez-vous.

Let (Segr.), s. m. — Lit. Guerdeau, mauvais lit. (Mén.).

Létanies (Mj., By.), s. f. plur. — Litanies. Cf. *Emiter*. On dit souvent : *Etanie*.

Et. — D'un mot lat., par un mot grec qui veut dire prière. xiiie et xive s. Letanie. — Hist. « Et faisoit une belle procession avec force *letanies* et beaux preschans. » (Rab., *P.*, ii, 2, 118.) — « Ce disant, ouyt la *letanie* et les mementos des prestres qui portoient sa femme en terre. » (*Id.*, *ibid.*, 3, 119.)

Letière, pron. **l'tière** (Mj.), s. f. — Litière. Syn. de *Retière*, *Bourrée*. — On pron. même qqf. l'quière.

Et. — B. L. Lectaria, de lectus, lit.

Letord, s. m. — Mélange de trois quarts de vin, qui n'a pas encore fermenté, auquel on ajoute un quart d'eau de vie (Mén.). — V. *Létors*.

Létors, létore (Mj., By.), s. m. — Vin bourru, tocane, jus de raisin, moût non cuvé, mais seulement la partie extraite par expression, et qui sort limpide.

Et. — Pour Le Etors, avec soudure de l'art. Quant au mot Etors, il est composé du préf. E et du part. Tors, de *Tortre*, lat. Torsum, de Torquere. Syn. de *Bernâche*. Cf. *Effore*.

Letron. — V. *Laitron*, *Laiteron*.

Lettre (Sp.), s. f. — De ses *lettres*, — de son nom de fille. — Ex : Telle femme est Neau ou Sauvêtre, de ses *lettres*, — ç.-à.-d. q. son nom de famille, antérieur au mariage, est Neau ou Sauvêtre. — On dit aussi : Dans ses *lettres*. || La *lettre* en est ben grousse, — ce n'est pas difficile à faire ou à comprendre. — C'est un peu notre : Cousu de fil blanc (By.).

Leu (Z. 139), pron. pers. — Elle. C'est *leu*, — c'est elle. — V. *Leurs*, *Leux*. Syn. et d. de *Lé*.

Leune (Mj., By.), s. f. Lune. || Souvent, pour marquer que l'on n'a pas confiance, on répond : Oui, la *leune* et le soulé. || By. Et *lenne*. — V. *Vin de lune*. V. *Jûne*.

Hist. :

« Ce sont des œufs ponnus entre deux *lunes*
« Dont le moyeul est de telle efficace
« Qu'Amour s'en paist et en casse les jeusnes. »
(G.-C. Bucher, 158.)

N. — Donc, lune rime avec jeune, et u = eu. — A moins que jeune ne rime avec lune, et que eu=u.

Leunette (Mj., Ty.), s. f. — Lunette. Forme vieillie. || By. Très usité.

Leure (Lg.), s. f. — Loutre.

Et. — Syn. et d. de *Loire* et du fr. Loutre. — Berry : leûtre. Lat. Lutra (d'après Varron), pour lythra, et vient de Luô, parce qu'on dit que la loutre coupe les racines des arbres sur les rives ; mais ce mot ne se trouve pas en grec. (Litt.)

Leurs, **Leux** (Mj., By.), pron. pers. Leur. Ex. : Je *leurs* ai dit. — La forme *Leux* est la plus employée, et souvent on prononce ieux. Ne pas confondre avec *ieux*, corrupt. du franc. eux.

Hist. :

« Le juge vendange,
« Le greffier égrappe,
« Le sergent n'a rien, si ne *leurs* échappe. »
(1517. *Inv. Arch.*, H, I, 86, 2.)

— « Aussi bien ne *leurs* a il rien ordonné par testament. » (Rab., *P.*, III, 23, 264.) — « Quant à ma pratique, a m'adore, et je *leux* parle à mon idée. » H. de Balzac, *César Birotteau.*)

Leutin (Lg.), s. m. — Lutin, esprit domestique qui se plaît à faire des niches aux fermiers. C'est le Farfadet de Mj. V. au Folk-Lore, X.

Et. — Altération de l'a. fr. Netun, qui paraît être le l. Neptunus, dieu de la mer. Netun a été altéré en Nuitun, Nuiton, sous l'influence de : nuit (le lutin se manifestant pendant la nuit), puis en Luitun, Luiton, sous l'influence de Luiter, lutter. La Fontaine emploie encore Luiton (*Contes*, *Chos. impos.*), qui s'est contracté en Luton, puis est devenu Lutin, par substitution de suffixe. (Darm.)

Leutte (Lg.), s. f. — Lutte.

Et. — L. pop. * luctare (class. luctari), devenu régulièrement, au XIe s., loïtier, altéré plus tard en Luitier, d'où : luiter, luter.

Leutter (se) (Mj., Lg.), v. réf. — Lutter. || V. réciproq., lutter ensemble, se bousculer, se battre. V. *Leutte.*

Et. — Corr. du fr. Lutter, vx fr. Luiter. — Syn. et d. de *Loiter.* — Hist. « Aux bonnes festes solennelles elles chantoient, dansoient publiquement toutes nuës avec les garçons, voire *luitoient* en belle place marchande. » (Brant., *D. G.*, II, 256, 37.)

Leutteur (Lg.), s. m. — Lutteur.

Leuveresse (Sp.), s. f. — Bonne amie, amante, maîtresse. C'est l'angl. Lover, avec termin. féminine.

Leux (Mj., Ti., Zig. 203), pron. pers. — Leur, à eux, à elles. Ex. : Dites-moi donc, les gars, qu'i *leux*-y dit. I *leux* a dit. Syn. de *Ieux.* || Adj. poss. *Leux* père. — V. *Leurs.*

Hist. — Molière, *Festin de Pierre* : « Ils avont des cheveux qui ne tenont poinct à *leux* teste. »

Levailles (Tlm.), s. plur. — Grosses mottes, dans un labour superficiel d'été. Du fr. Lever. || Lg. — Labour d'automne sur un terrain que l'on n'ensemence qu'au printemps. Syn. de *Guiret-de-saison.*

Levain (Mj., By.), s. m. — Fig. Reste de compte impayé, destiné à être reporté sur un nouveau compte.

Levé (Mj., Lg., By., partout). s. m. — Levée aux cartes. Syn. de *Pli.* — V. Jaubert. — N. Hatzfeld donne ce mot comme vieilli et dialectal.

Lève-cul (Mj.), s. m. ou f. — Enfant, et surtout petite fille qui prend volontiers une posture indécente, ou veille trop peu à celles qu'elle prend.

Levée (Mj., By.), s. f. — Avant des anciens grands bateaux et des fûtreaux actuels, en forme de plan incliné et trapézoïdal, qui se relève sous un angle d'environ 40 degrés. Presque tous les bateaux des mariniers sont aujourd'hui à nez rond, ç.-à.-d. à proue avec étrave ; il y a trente ans , tous avaient la forme d'un fûtreau, avec *ché* ou *levée.* V. *Chef.* || Assise de maçonnerie. || *Levée* de foussé, — remblai de terre provenant d'un fossé, espace (0^m50) que couvre ce remblai. Ex. : J'ai *levée* de foussé de ceté coûté-là. C'est un terme de coutumes cantonales. || Lg. — Boîte contenant cent bobines de coton filé.

Et. — Lat. Levare, qui est le dénominatif actif de Levis, voulait dire d'abord Alléger, puis, de là, lever une chose en haut, la traiter comme une chose légère. (Litt.)

|| Compteur des *levées*, — celui qui établit le compte des ardoises (Trélazé).

Lève-nez (Mj., Lg.), s. m. — Celui qui regarde sans cesse de tous côtés, au lieu de s'occuper de son travail.

Lever (Mj., By.), v. a. — *Lever* ein jugement contre qqn, — obtenir un jugement. — N. On dit : *relever* ein jugement pour : en appeler. || *Lever* le cul, — se rouler à terre, se vautrer, sans prendre garde à la décence ; ruer, en parl. d'un cheval. || *Lever* le pied. — Disparaître à la suite de mauvaises affaires, ss régler ses comptes. || *Lever* des ancreaux, des bosselles, — les tirer du fond de l'eau. || Détacher, découper, — un morceau de chair. On *lève* la cuisse avant l'aile ; d'où un dicton trop leste pour être cité. || *Lever* la peau à qqn., — le maltraiter , le rouer de coups. || Lg. — Labourer entièrement à l'automne un terrain qui sera ensemencé au printemps ; déchaumer. || By. — *Lever* une carte, — la prendre au talon pour la mettre ds son jeu. || Lg. — *Lever* du lait, — le mettre de côté pour un client. Ex. : Je vous ai *levé* trois *siers* de lait.

Lévier, s. m. — V. '*Evier.*

Levis (Sp.), s. m. — Double billon, ou ados. On laboure souvent en levis.

Lèvre (Lg.), s. m. — Lièvre. || By. — Lieuvre.

Et. — Doubl. du mot fr. — On y pourrait voir un dérivé plus direct du lat. Lepus, leporis ; mais c'est sans doute plutôt une corrupt. explicable par la tendance qu'a le patois longeronnais à supprimer

l'i dans les dipht. ié, iè. Cf. *Vanters.* — Se pron. qqf. Guièvre. — On dit bien : levraut, lévrier, levrette (leporarius, lévrier ; s. e. canis.) LITT. — Hist. *Roland*, v. 1780.

« Pur un sul *levre* vait tut le jour cornant. »

Levreaux, s. m. — Nom que l'on donne aux bœufs en raison de la couleur de la robe (Segr). MÉN.

Lévrette (Lg.), s. f. — Hase, femelle du lièvre. N. Et non du lévrier. — Dér. dir. de *Lèvre.* Doubl. et syn. de *Liévrette.*

Lexandre (Mj., Lg.), s. m. — Alexandre, nom d'homme. Syn. de *Sandret*, *Sandrou.*

Lexandrine (Sp.), s. f. — Alexandrine. || By. — Sandrine (Mj.).

Lexis (Mj.), s. m. — Alexis, n. pr. ; syn. de *Zizi.*

Lézarder, v. n. — Faire com. le lézard. Se chauffer au soleil le long d'un mur. Syn. de *Soulailler*, *Souleiller*, *Couârer.*

Li [1] (Mj.), pron. pers. masc. Lui. C'est le cas régime direct. Dans celui-ci l'l n'est pas mouillé. || Com. compl. indirect. ,c'est le cas oblique, ds lequel l'l est mouillé. — Cette remarque n'a de valeur que pour Mj., où d'ailleurs la distinction des cas est absolument nette. A Tlm., on mouille tous les l, surtout suivis d'un i. On dit : ein lit (ghui) ; lire ein livre (ghuire ein ghuivre) ; et, conséquemment : c'est *li*, c'est ghui ; ; com. je *li* ai dit. A Mj., au contr., on dit : C'est *li* ; et : je *li* (ghui) ai dit. — Nous représenterons cette prononc. par : illi. — Compl. des prépos. : C'est ben fait pour *li.* || By. — *Li*, pour Lui. C'est le cas indirect, quel qu'il soit, mis après le verbe ou après une prépos. — C'est à *li* qué j'cause. C'est *li* que j'appelle. C'est pour *li* que je travâille. Mis devant le verbe, il se prononce comme Gui : J'*li* (gui) disais. Je li ai (j'gu'ai) ben dit.

Hist. — « Vos *li* durrez urs e leons. » (*Rol.*, v. 30.) — « Madame d'Angoulesme se recommande à vostre bonne grâce et vous prie que vous *li* enveyés quelque chose de beau. » (1590. — *Inv. Arch.*, S, E, 231, 2, 19.) « Et par icèle cause baillé pour *li* en achater, 10 den. » (1403. — *Id.*, H, S, 50, 1.)

Li [2] (Lg.), part. pas. — Lu. Syn. de *Lisu.*

Lî [3]. — V. *Laise.*

Liabar (Mb.). — Faire péter le *liabar*, c'est embrasser qqn avec effusion et avec bruit. (MÉN.). Cf. *Clabard.*

Liace (Cha.), s. f. — Glace.

Liage (Mj.), s. m. — Amarre, gros cordage, câble.

Liagossée (Mj.), s. f. — Délayage, ratatouille. V. *Liagosser.* — A rappr. de Délayer.

N. — Il est assez difficile de discerner la véritable étymol. de ce nom. Celle que je donne ci-dessus me paraît plausible. Mais, d'autre part, il paraît évident que ce mot est un doubl. de *Liavassée*, qui se rattache non moins certainement à *Liavassoux* et à *Liogroux.*

Liagosser (Mj.), v. n. — Gargouiller. || Clapoter.

Et. — Forme adoucie de *Clagoter.* Liagosser est pour : Clagosser, comme *Liapis* et *Liéner*, pour *Clapis* et Glaner. Cf. *Lagosser.*

Liânoux, ouse (Mj.), adj. q. — Fade et aqueux, en parlant d'un fruit ; peu farineux, en parl. de la pomme de terre.

Liaper (Mj.), v. a. — Laper.

Liapis (Mj.), s. m. — Clapotis.

Et. — Pour Glapis ou Clapis. (V. *Liagosser. Liéner*). Ce mot a la même rac. que clapoter.

Liaprè (Mj.), s. m. — S'emploie dans l'express. : Preune de *liaprè*, — vieille espèce de prune dont le vrai nom est, je crois, Prune diaprée. C'est une corr. de ce dernier mot.

Liard (Mj.), s. m. — Mettre son *liard*, — dire son mot, formuler son avis, surtout quand on ne vous le demande pas. Ex. : Fallait ben qu'a venne mettre son *liard* ! — qu'elle se mêle à la conversation.

Liassée (Lg., Tlm.), s. f. Liasse, surtout d'oignons. — Syn. de *Trichotée.*

Liavard (Sp.), s. m. — Lézard. || Fig. Phlegmon. || Iris des marais, vulg. Flambe d'eau, Iris pseudo-acorus. Cf. *Yavard.* N. Au Lg. ce nom ne s'applique qu'au lézard vert. V. *Lizarde.*

Et. — Ce mot est très probablement pour Glavard, comme Liéneur est pour Glaneur. Dès lors, il serait un dér. du fr. Glaive, et ce nom viendrait tout naturellement à l'Iris de la forme de ses feuilles. Cf. *Liavert.*

Liavassée (Mj.), s. f. — Délayage, ratatouille. Ex. : J'avons mangé eine *liavassée* de soupe à la palourde. — Doubl. de *Liagossée.* Cf. *Liavassoux* et *Lavasse.*

Liavassoux (Tlm.), adj. q. — Humide, visqueux, gluant, de la nature des mucosités, glaireux. Syn. de *Liogroux.*

Et. — Même rac. que l'angl. Slab, visqueux ; Slobber, Slaver, — bave.

Liavert, s. m. — Iris pseudo acorus. V. *Liavard.*

Libage (Ag., By.), s. f. — Fondation.

N. — Quand on veut faire une petite construction un peu lourde, par ex., poser un monument funèbre, sur un terrain dont la solidité est faible ou douteuse, on fait d'abord un bon *libage* (dans notre pays, cela se fait avec des pierres d'ardoises suffisamment grandes pour avoir une bonne portée). Ces pierres s'appellent pierres de *libage*, terme usité chez les entrepreneurs de maçonnerie.

Et. — A. f. Libe, bloc de pierre. Orig. inc. Cf. *Lubender.*

Libane (Lg.), s. f. — Vieille truie. Syn. et d. de *Lubrine* ; syn. *Gorinière.* — Sal. — Fricoteur, mange-tout.

Libarté (By., Mj.), s. f. — Liberté.

Ll. — *Li* équivaut, ou peu s'en faut, à la prononc. du G*li*. Se rapproche de la prononc. *Gui*, dans *Liesse.*

Libroder (Mj.), v. a. — Couvrir de traînées luisantes, comme font les limaces. || Sal. — ou de quelquechose de mou qui peut s'étendre. Sa culotte est toute *librodée* de boue.

Lican (Mj.), s. m. — Bout de corde attaché à la tête du *bâton* de *quartier*, et qui sert à le retenir et à le rattirer.

Et. — Lat. Ligamen ; doubl. du fr. Lien.

Licardenne (Sp.), s. f. — Lambeau de chair ou d'étoffe. || 149e Z. — Licardaine. — Tranche longue et mince.

Lice[1] (Mj.)s. f. — Chienne. Ne s'emploie que dans la loc. : Eter' en *lice*, — être en chaleur, en parl. d'une chienne. Syn. de *Feu*, *Chasse*, *Marois*. C'est le mot fr. détourné de son sens.

Lice[2] (Ag., Lué), s. f. — Haie, barrière. Cf. Rue des *Lices*. — N. Il paraît que, dans ce sens, *lices* est une expression bien angevine, très heureusement transportée dans la lang. littér. par M. L. Cesbron (V. ci-dessous).

Et. — Lice (lieu préparé pour les courses, etc., et fermé de clôtures). Pour *Liste*, de son sens primit. de Barrière, clôture. L'angl. a encore List, au sens de bord, marge, lisière, et Lists, au sens du fr. Lice. — B. L. Licia, pieu ; liciæ, défense mise autour d'un camp. — D. C. Licium, trame, à cause que les pieux sont rangés comme les fils dans une trame... (Litt.) — Hist. « Furent faites *lices* de bois en la rue devant ladite église... pour mieux garder la grant presse de gens qu'elle ne fut trop grant. » (Parlant du baptême du premier fils de Charles V, en 1368. — *Chron. de Saint-Denis*. — L. C.) — « Au bout d'un moment, comme ils s'approchaient des *lices* blanches derrière lesquelles galopaient follement les jeunes chevaux. » (L. Cesbron, *L'Etrangère*.)

Lichard (By.). — V. *Licheur*.

Liche (Sp., By., Sal.), s. f. — Bonne chère, ripaille. Ex. : Alle aime ben la *liche*. || Fu. *id.* Dans les noms des cinq doigts, il y a *Lichepot*. « Poussot, *lichepot*, longî, malagî, petit petit petit.

Et. — De Lécher. D. C. Gallis olim Lichard. — Lecator.

Liché (By.), s. f. — Petite surface douce au toucher, coupant en tout sens la fissilité des ardoises. (Trél.). Mén.

Liche-cul (Mj., By.), s. m. — Petit chien de manchon. || Fig. Plat adulateur, âme damnée de qqn ; rampant, flatteur, flagorneur.

Lichée (Mj.), s. f. — Trace luisante laissée par un doigt malpropre. || Trace humide, visqueuse, com. celle que laisse la langue d'un chien, le passage d'une limace. etc. Syn. *Lochis*. || Petite quantité de matière étalée sur une surface. Ex. : Faudra mettre eine petite *lichée* de chaux sus ceté bout de mur là. — Syn. de *Fripée* (By.).

Lichepot ! (Mj.), t. sonore, s. m. — Doigt index. Terme enfantin, s'emploie sans article. V. *Pouzot*, *Liche*, *Lèchepot*.

N. — C'est de l'index que se sert un enfant pour licher — orbiculairement, comme dirait Rabelais — le pot au lait, c.-à-d., pour enlever la crème qui s'est attachée aux parois.

Lîcher (Mj., Lg., Sal.) v. a. — Lécher. || v. n. — Godailler, faire bombance, se payer des friandises. Doubl. du fr. Lécher. || Se *licher* les barbes, — se pourlécher. Syn. de *Relicher*. || By. — i bref || v. n. et absolument s'empiffrer, boire d'autant, godailler, se payer des douceurs. Cf. l'angl. to Lick, lécher. || Se lever en mottes compactes devant la charrue, en parlant de la terre. Syn. de *Louâbrer*. Cf. *Gîner*.

Hist. — « Et en la manière des ours, à force de *leicher*, leur donner forme et façons de membres. » (J. du Bell., *Déf. et Ill.*, II, 11, 55.)

— « Le chat à Jeannette
« Est une jolie bête,
« Quand i veut s'fair' beau,
« I s'*liche* le museau. »
(*La Trad.*, p. 361, l. 16.)

— « .....Alors le flot qui voit
« Que le bord luy fait place, en glissant la reçoit
« Au giron de la terre, appaise son courage
« Et, la *lichant*, se joue à l'entour du rivage. »
Ronsard, cité par Jaubert.

Licheur (Mj., Lg., By.), adj. q. et s. — Celui qui aime à satisfaire sa gourmandise.

Licoches, s. f. pl. (Ag.). — Morve du nez. « Alexandre, laisse donc tes *licoches* ! » ... à un enfant qui tire avec le doigt ces chandelles jaune-vert-brun. Syn. de *Cloche*, *Chandelle*, *Gnâ*, *Igneau*.

Licochet, s. m. — Laitue vivace, ou laitue vireuse (Mén.), Bat.

Lie (Lué, Mj.), s. m. — En ce sens, le mot est plus souvent fémin. — Grosse corde, liure, qui sert à fixer le chargement d'une charrette. || By. — féminin, en ce sens. Mais masc. dans celui de bord ou extrémité d'une pièce de drap, formé d'un tissu plus grossier, dont on fait des liens ou des jarretières. Il faudrait p.-ê. Lis ou lî. — V. *Lis*.

Hist. — « Il a été trouvé une *lie* de grande charrette sur le vieux chemin d'Epinard. La réclamer à... » (*Petit Courrier* du 26 octobre 1906.)

Lie-de-blé, s. f. — Excréments. Au 1er avril on envoie souvent les gens crédules acheter de la lie de blé chez l'épicier ou le pharmacien (Dott.).

Et. — Incert. « Lia, dans un manusc. lat. du xe s., « fecla sive lias vini. » Paraît d'orig. celtique. Cf. l'irl. Lige, dépôt, couche, et le bret. Leit, boue, sédiment.

Lie-de-lait (Tlm., Lg.), s. f. — Crème.

N. — Pour singulière que soit la métaphore, cette expression n'en est pas moins très usuelle. — Syn. de *Fleur-de-lait*.

Liée (Lg., Tlm.), s. f. — Une demi-journée de travail dans les champs, ou ce travail même. Ex. : J'avons fait eine bonne *liée* de matinée. Syn. de *Bourdée*, *Rabinée*, *Repue*.

Et. — De Lier. Une *liée*, c'est, proprement, le temps pendant lequel les bœufs restent liés et travaillent.

Liégé, ée (Mj.), adj. q. — Subéreux, en parl. d'un fruit ou d'une racine comestible.

Et. — Liège. L. levium, devenu Leujo. (Darm.) — Hist. « C... flatry..., c. disgracié, c. *liégé*, c. flacqué. » (Rab., *P.*, III, 28.) — Syn. de *Miché*, *Boube*.

Liénard (Craon), s. pr. — Léonard || By. — d'Angers on allait par le faubourg Bressigné et le pavé de la Madeleine vers Saint *Guénard*.

Liéne (Mj), s. f. — Glane. Pour Gléne ou Gliéne. Corr. du mot fr.

Liéner (Mj.), v. a. — Glaner. Pour Gléner ou Gliéner. Cor. du fr. ; gl mouillé.

Hist. — « Et, si la court n'y donne ordre, il fera aussi mal *glener* cette année, qu'il fit ou bien fera des guobeletz. » (Rab., *P.*, II, 12.)

Liéneux, enneux (Mj.), s. m. — Glaneur. V. *Liéner*. — Pour Glenneur, en mouill. le Gl. Cf. *Aglasser*.

Hist. — « Car, ce faisant, j'espargne les sercleurs, qui gaignent argent ; les mestiviers, qui beuvent voluntiers let sans eau ; les *gleneurs*, esquelz fault de la fouace. » (Rab., *P.*, III, 2.) — (J. du Bell., *Antiquités*, p. 249.) — « Que chascun va pillant, comme on voit le *glenneur*. »

Lier (Mj., Lg.), v. a. — Mettre sous le joug ; atteler des bœufs.

Lierru (Mj., Sal.), s. m. — Lierre. Syn. de *Hérace*, *Brout*, *Hierre*, *Hierru*.

Et. — L. Hedera (avec agglutin. de l'article). Paraît se rattacher au rad. Hendere (dans prehendere) et signifier la plante qui prend, qui s'attache. — Cette agglutin. n'apparaît qu'au XVe s. — Avant : herre, yeire, edre.

Liêtre (Tlm.), s. f. — Boucle de fil qui entoure les écheveaux livrés par les fabricants de mouchoirs. Elle diffère de la *Tontaine* que font les fileuses locales. La *liêtre*, en effet, ne tient pas à l'écheveau, ou plutôt aux écheveaux qu'elle enserre ; elle est faite avec un autre bout de fil. De plus, elle entoure et sépare plusieurs petits écheveaux distincts en s'entrecroisant avec eux.

Et. — Du L. Ligatura ; doubl. du fr. Ligature, d. de *Yètre*.

Liêtrée (Mj.), s. f. — Grosseur dans un brin de fil. Syn. de *Trée*. || Amas de raisin dans un cep. Syn. de *Lochée*, *Trochetée*. || Grande quantité, en général. Syn. de *Lochée*. || Paquet d'herbes, de filasse, etc., emmêlées. — Doubl. de *Liêtre*, qui ne se dit pas à Mj.

Liétron, **Liéteron**, (Cho.) s. m. — Herbe à lapins. Pron. du Y'hjiétron. || Mj. — Laiteron. Corr. du mot fr. Plante de la famille des lactucées. V. *Guétron*.

Liette (Partout), s. f. — Tiroir d'armoire. Ce mot a vieilli. Pour Layette ; cf. *Baliette*. Syn. de *Tirette*. || Cho., Tc., Sal. — *Liette* ou Tirette ; tiroir du buffet où l'on met les cuillers, les fourchettes. || Ec. Tiroir de meuble (armoire, table, buffet), pron. *liet'* en une syll.

Et. — Layette. Du flam. laeye, lœde : all. lade, tiroir d'armoire, caisse, coffre ; puis : contenu du coffre, et spécialement le linge d'un enfant nouveau né.

Lieu (Mj.), s. m. — Placé que chaque bête occupe à l'étable. Cf. Jaub. Tonlieu. || Faire ein *lieu* de motives, se louer pour la moisson, tenir un lieu de moissonneur dans une ferme donnée. || Amener à *lieu*, — mettre sur le tapis, soulever une question (By.). || Ne tenir ni en *lieu* ni en place, — ne pouvoir rester tranquille. || Hêter le *lieu*, — visiter, inspecter l'endroit. || Lg. — En *lieu* de, — au lieu de. On dit aussi : Au *lieur* de. || By. — En diss de, — en guise de.

Hist. — « Il savait le nom des bœufs de chaque ferme, et leur *lieu* dans chaque étable. » (*Anj. Hist.*, III, 283, 17.) — A ton *lieu* ! dit-on aux vaches en les ramenant des champs. (Mén.) — Lat. Locus.

Lieue, s. m. (par erreur sans doute). — *Une* lieue de moulin, ou 2000 pas ; chaque pas valait 5 pieds ; ou mille tours de la roue d'un moulin, ayant 15 pieds de tour et de circuit par dehors, à prendre depuis ladite maison jusqu'audit moulin (*Cout. Gén.*, art. 2) — ou bien à prendre de la huche du moulin venant à l'entrée de l'enclos de l'estage. Du celt. leii. (Mén.). — C'est le ressort du moulin banal. Voir *La Curne*.

Et. — Leuca, que les auteurs lat. disent être un mot gaulois. — Celtiq. ; Gaël., leig ; bret., leô, leu. (Litt.)

Lieur (Lg.). — En *lieur* de, pour : au lieu de N. *Lieur* se dit exceptionnellement à Mj.

Lieuvre (By., Ti., Zig. 173), s. m. — Lièvre.

Lièvre (Sa.), s. m. — Fig. Écart que fait une charrue mal dirigée en traçant un sillon. Un laboureur maladroit fait des lièvres. — Sans doute par allusion aux écarts de cet animal fuyant le chasseur. Cf. *Codâiller*.

Liévrette (Tlm.), s. f. — Hase, femelle du lièvre. Doubl. et syn. de *Lévrette*.

Ligear, fém. ligère (Mj., By.), adj. q. — — Léger, mot vieilli. On dit mieux Legear, pron. : l'geare.

Ligne (Mj., By.), s. f. — Jeu d'enfants. — V. au Folk-Lore, VII.

Ligner (Mj., By.), v. a. — Tracer au cordeau des lignes sur une pièce de bois. Ce mot est de la langue des charpentiers et des scieurs de long.

Ligneur (Mj.), s. m. — Pêcheur à la ligne. || By. — Ligneux.

Hist. — Dimanche, dès 5 heures du matin, place Larochefoucault, la Société des pêcheurs à la ligne se réunissait... Après le pesage (du poisson, bien entendu), en cortège, les *ligneux* se rendent à la Mairie. (*Petit Courrier* du 30 juillet 1906, 2, 2.)

Lignou (Sp., By.), s. m. — Ligneul. || Fig. Filet ou frein de la langue. On dit d'un bavard : La bonne femme qui illi a coupé le *lignou* n'a pas volé ses cinq sous. — C'est le fr. Ligneul, altéré. Doubl. et syn. de *Légnou*.

Ligny (le port), s. m. — Quartier d'Angers.

Hist. — « ...Ilz vindrent... et de là sur la rive du fleuve de la Mayenne s'espandirent, en la place laquelle (pour l'habondance des boys et buchers

qui y sont) l'on appelle le port *Lignier.* » (J. DE BOURD., *C. L.*, I, 212.) — Et. De : portus lignarius, originairement le Port Lignier, ou Legnier, Lenier, et enfin Lanier, p.-ê. à cause de qq. personne du nom de Lanier, qui avait fait qq. réparation à ce port. (MÉNAGE.) — Non ; J. DE BOURD. a mieux rencontré. Lat. Lignum, bois.

Ligoiner (Pell.), v. a. — Mâcher, mastiquer longuement. Syn. de *Mâtroyer.* || Même explicat., de plus : Probablement le même que *Digoiner*, ou *Guigoiner*, qui vient de *Digane* ou *Guigane.*

Lilas de terre (Mj.), s. m. — Petite plante d'ornement, à tige herbacée, et dont la fleur a une certaine ressemblance avec celle du lilas. C'est le muscari monstrueux.

Et. — Esp. : lilac, de l'arabe, lilata, d'orig. persane. Lilas est pour : lilacs, plur. de lilac.

Lilas-terrien (Pt.), s. m. — Syn. de *Lilas de terre.*

Limande (Mj., By.), s. f. — Branche de saule que l'on attache avec les *arçons*, pour renforcer la haie, mais qui n'est pas fichée en terre, comme les arçons eux-mêmes.

Et. — Du lat. Ligamentum ? — Hist. « Les autres faces avec leurs tourrions estoient toutes de tables et *limandes.* » (RAB., *Sciomachie*, p. 594.) — « Un enjoliveur... fit... des separations avec des ais, les unes de bois de chêne, les autres de sapin, tenans à clous, fers et chevilles, et enmortaisées, en *limandes* ou sableres. » (*Coust. d'Anj.*, t. II, 544.)

Limas, a long (Lg., Tlm.), s. m. — Limaçon, escargot. Doubl. et syn. du Mj. *Luma*, a bref, rac. du fr. Limaçon. Syn. *Coquet.* || Lg. — N. On distingue le *limas* à *coqueille*, ou escargot, et le *limas* rouge. — Au Lg., le nom de : loche ne s'applique qu'aux autres espèces de limaces.

Et. — L. limax ; grec, leïmax, de leïmôn', lieu humide. (Cf. Limon.) — Hist. « Un *limas* dans les gapiers (balle d'avoine). » (MONT., *Essais*, III, 13.) Rappelle le : mus in pice, des anciens. JAUB. — « Les intelligences comme *limaz* sortant des fraires (fraises). » (RAB., *P.*, IV, 30.)

Limer (Mj.), v. n. et a. — Au billard, imprimer à la queue des mouvements rapides en avant et en arrière avant de lancer le coup.

Et. — L. lima, qui se rapporte à : limus, oblique à cause de l'obliquité ou de la courbure des dents de la lime.

Liméro, s. m. — Corrupt. du fr. Numéro.

N. — L'l remplace n, comme dans : *envelimer*, et i remplace u, comme dans *Lindi.* — Qqf., *Luméro.* (JAUB.)

Limon (Z. 127, By.), s. m. — Timon ; brancard.

Et. — Wallon, limon, poutre ? — Hist. « Icelluy varlet se ferma une corde au col, en manière d'une vercolle pour soustenir le *limon* du dit demichar. « (1460. L. C.)

Limonade (Sp.), s. f. — Syn. de *Merline.* Vient des lang. orientales. — Qqf. mauvaises affaires. Cf. *Purée*, *Pétrin.* « Il est tombé dans la *limonade.* »

Limouges. — Espèce de champignon qu'on recueille à Tigné.

Limounade (St-P.), s. f. — Mauvaise prononc. de *Limonade.*

Limousin (Lg.), s. m. — Gratte-çul, fruit de l'*éronfier.* N. Il doit y avoir là qq. allusion maligne.

Et. — Lemovices, nom gaulois du pays de Limoges.

Lin, s. m. — Lin sauvage. Achillea ptarmica ; mille-feuille ou saigne-nez.

Linceul (Lué), s. m. — Drap. || By. — Linceuil.

Et. — Lat. Linteolum, petit linge, dimin. de linteum, linge, de linum, lin. — Hist. « Frère Jean emporta la couverte, le matelas et aussi les deux *linceulx.* » (RAB., t. V, f. 66.) L. C.

Linçoir (Mj., Tlm., Lpos., Lg.), s. m. — Pièce de bois formant la partie interne du linteau d'une porte ou d'une fenêtre. || Pièce de charpente fixée transversalement au devant d'une cheminée, entre deux soliveaux, et supportant les extrémités d'autres soliveaux. — Chevêtre. V. LITTRÉ. — Voisin du fr. Lintreau.

Lin des marais. — Eriophorum polystachium. (BATARD).

Lindi (Lg., By.), s. m. — Lundi. || Mais pas à Mj., ni à Sa.

Line, s. m. — V. *Lait de couleuvre* (BATARD, MÉN.).

Linge (Lg.), adj. q. — Léger. Doubl. de *Lège* et du fr. Liège. Lat. : levis. N. Il conviendrait p.-ê. d'écrire : leinge. || Long et mince, fluet, effilé. Se rappr. de l'angl. Lean.

N. — Mince, délié. Encore en usage en cette signification dans le Languedoc et dans la Provence. (MÉNAGE.) — « Sa personne estoit et fut toujours *linge* et menue. » (L. C.) — « Faible comme une toile de linge, * lintium, * lintj + e d'appui, * lintja, pour : linteum, linteam, de linum, lin. » (Dr A. Bos.)

Linguet (Mj., By.), s. m. — Déclic, taquet qui retient une roue à rochet. Du lat. Lingua, avec le suffixe et, diminutif.

Linot (Mj., By.), s. m. — Linotte.

Et. — Ainsi nommé parce qu'il aime les linières, la graine de lin. (LITT.) — V. JAUB. Citat. de MAROT. Cf. Chardonneret, de Chardon.

Liogroux, ouse, (Mj.), adj. q. — Visqueux. || Sali par des matières visqueuses, gluantes ou glaireuses. Syn. *Gleuroux.* || Boueux.

Et. — Pourrait être une corr. du fr. Glaireux, par métath. du G. — V. *Gobier*, etc. — Plus probablement a la même rac. que son synon. *Liavassoux.* On sait que le v. et le g se remplacent sans cesse. — Cf. *Liagossée* et *Liavassée.*

Lippe (Lg.), s. f. — La langue, considérée comme servant à lécher, à laper. — C'est le mot fr. détourné de son sens par assimil. avec Laper. || Faire la *lippe*, allonger les lèvres, bouder (By., id.). C. Franche lippée. || Sal. — Grosse lèvre. — N. Un ancien inspecteur d'Académie d'Angers (M. de L.) s'appelait le *Père la Lippe*, de sa lèvre inférieure proéminente.

Hist. — « Icellui Mullot par manière de desrision commença à faire la *lippe* ou la moe aux supplians. » (1457. — L. C.) — Et. All. Lippe. Lat. Lab-rum.

Lippereau (Mj.), s. m. — Lippe, lèvre. Cf. *Nippereau.*

Lippot' (Mj.), s. m. — Moue, avancement de la lèvre inférieure. « Faire son *lippot.* » V. *Pot.* || Nœud coulant formé avec la *fène* dont on enserre le nez des vaches, pour les conduire aux champs. Syn. de *Galipot.* Du fr. Lippe.

Liquet (Do.), s. m. — Le hoquet. Syn. de *Hiquet*, *Jiquet*, *Loquet.*

Lire (Sal.). — Boire à la *lire*, c.à.d. en laissant tomber d'une certaine hauteur le liquide dans la bouche ouverte, sans appuyer sur les lèvres le goulot de la bouteille. V. *Lyre*, meilleure graphie.

Lirou (Sp.), s. m. — Loir, lérot. || Dormir comme ein *lirou*, — dormir comme un loir.

Et. — Corr. du vx fr. Liron, dér. du lat. Glis, gliris. Syn. de *Aliron*, *Rat-liron.* — Lat. pop. Glironem ; class., glirem. — Hist. « Puis grands pâtés de venaison, d'allouettes, de *lirons.* » (Rab., *P.*, iv, 59.) — « Soubdain deviennent gras comme *glirons*, qui par avant étaient maigres comme pics. » (*Id.*, *ibid.*, v, 4.)

Lis (Mj.), s. m. — Lisière d'une étoffe.

Et. — P.-ê. de liste, bordure ; aha. lista, bordure ; am. leiste. — Cf. Lisière, liseré.

Lisandier, s. m. — Un malin en affaires, celui qui sait lire couramment. — V. *Lisoux*, *Liseux.*

Lisette (Sp., Lg.), s. f. — Betterave blanche cultivée pour la nourriture des bestiaux.

Et. — Corrupt. du fr. Disette. On sait qu'une variété de betterave s'appelle Betterave disette. Mais *Lisette* s'emploie absolument et dans le sens le plus général pour désigner la betterave cultivée comme fourrage. On dit *Lisette*, et non Betterave lisette.

Liseux (Mj.), s. m. — Liseur. Syn. et d. de *Lisoux.* V. *Lisandier.*

Lisière (Lg.), s. f. — Visière d'une casquette Syn. de *Bonjour.* Confus. des deux mots Visière et Lisière. V. *Lis.* N. On mouille l'l.

Lisoux (Mj., By.), s. m. et f. — Celui ou celle qui aime la lecture, grand liseur. Syn. et d. du fr. Liseur. Cf. pour la forme, *Mardoux*, *Bavoux*, etc. V. *Lisandier*, *Liseux.*

Lisse (Do.), s. f. — Diminut. de : palisse, prépare pour les bœufs (Mén.). — Palisse? Prépare?

Lissée (Mj.), adj. q. — Ne s'emploie que dans l'express. Gueule lissée. C'est une croyance populaire qu'une *soûlée* de loup dure neuf jours, pendant lesquels l'animal ne peut remuer les mâchoires. Il est probable qu'on aura vu parfois des loups ayant la machoire désarticulée à la suite d'un bâillement ou de l'effort fait pour saisir une proie trop grosse. V. *Bâillonné*, *Enclavelé.*

Lissure (Tlm.), s. f. — Double fil formant au milieu une boucle où passe un fil de chaîne. L'ensemble des lissures constitue une *lame.* (Lang. des tisserands).

Lisu (Mj., Tlm.), part. pas. Lu. — N. N'est employé que par les enfants ou par les personnes tout à fait ignorantes à Mj., mais il l'est couramment à Tlm. où on mouille l'l.

Lit à l'ange (Mj.), s. m. — Ancienne forme de lit, à pieds élevés et à *carrée* ou baldaquin.

N. — C'est le lit à la duchesse. (V. Hatzfeld.) Autrefois, la carrée était supportée par quatre colonnes ; plus récemment, elle ne l'était que par un fort panneau de menuiserie qui formait la tête du lit et que masquaient les *bonnes grâces.* Des *vargettes* de fer, courant tout autour de la carrée, soutenaient les grands rideaux de serge verte, qui tombaient perpendiculairement et formaient une sorte de chambre. Le lit à l'ange était flanqué d'un coffre ou marchepied, qui servait à y monter.

Lit à bateau (Mj.), s. m. — Lit de forme basse. || By. — A dos renversé.

Hist. — « On trouve dans une même habitation ces trois formes de lit, auxquelles on mêle la forme moderne, dite : *lit-bateau.* (*La Trad.*, p. 42, l. 34.)

Litran, s. m. — Litron. Ancienne mesure ou 16e partie d'un boisseau, ou 36 pouces cubes ; un litron de pois, de fèves. (*Privilèges de la ville d'Angers*, — 13 juillet 1615. — Mén.)

Et. — L. litra, mesure de liquide ; grec, litra, une livre.

Liure (Mj., By.), s. f. — Agrafe, petit crochet de fil de fer servant à raccommoder la vaisselle cassée.

Et. — Lat. Ligatura.

Livre (Mj., By.), s. m. — Feuillet, le troisième estomac des ruminants, tout tapissé de replis muqueux rappelant les feuillets d'un livre. Sens métaphor. || Passer ein *livre*, — le lire d'un bout à l'autre.

Livrer (Mj., By.), v. a. — Donner ou prendre livraison.

N. — L'emploi de ce mot dans les deux sens contraires ou réciproques est à rapprocher de l'emploi analogue que l'on fait en fr. du v. Louer, donner ou prendre en location. — Cf. *Arenter*, *Aviager.*

Et. — L. Liberare, rendre libre. « L'idée moderne, dit Scheler, se déduit naturellement du sens classique : affranchir, détacher une chose ou la laisser partir, la livrer, ne plus la retenir, sont des idées qui se tiennent. »

Lizard (Mj., By.), s. m. — Lézard. On dit proverbialement d'un homme chanceux : Il a eine queue de *lizard* dans sa poche. Selon la croyance popul., une queue de lézard est une amulette équivalente à la corde d'un pendu. — Doubl. du fr. ; angl. Lizard. Syn. de *Liavard*, *Lizarde.*

N. — La voyelle i s'est changée, au xvie s., en e. En Berry, lizard ; lat. lacertus ou lacerta, lezarde. « Petit *lizard* courant à travers le pampre. » (Rab.) — Un mur se *lizarde.* — Le roi Gontran, un jour, à la chasse, s'endormit ; une petite bête en façon de *lizard* lui yssit de la bouche. » (J. de Bourdigné.) — « Mais singulièrement y apparoissoient, au demy-jour aucuns limaçons, en un lieu, rampant

sus les raisins, en autres, petits *lisars* courant à travers le pampre. » (Rab., *P.*, v, 38.) — « Avec le chameleon, qui est une espece de *lizart.* » (*Id. ibid.*, iv, 2, 359.)

Lizarde (Mj., By.), s. f. — Lézarde. || Lg. — Lézard gris. N. Le lézard vert s'appelle *Liavard.*

Lizarder (Mj., By.), v. a. et n. — Lézarder.

Lizette, s. f. — Betterave rouge (Li., Br.). || Th. — B. fourragère. — V. *Lisette.*

L*l*averd. — V. *Llois.* Mén. Iris pseudacorus. Bat. qui l'appelle encore Iris jaune, ou des marais. Liaverd.

L*l*ere, s. m. — Lierre. Mén.

L*l*ois, s. m. — Iris des marais et *Llaverd*, qqf. *flambe.* (Mén.) Bat. id. Ou l'Iris germanica.

Loce. — Espèce de vrille pour percer le bois. (*Revue d'Anjou*, 1883. V. *Losse.*)

Loche (Mj., By.), s. f. — Limace. Syn. *Limas.* || Petit poisson très gras, de la grosseur d'un goujon, qui se tient caché sous les pierres, au bord de la Loire. On dit proverbialement : Gras comme eine *loche*, — en parl. des personnes ou des animaux. By. — Très souvent appelé lotte, et j'ai entendu appeler *loche* la grosse lotte.

N. — On sait que les limaces sont hermaphrodites, comme tous les animaux de ce groupe. Chaque individu possède donc un organe mâle, présentant la forme d'un petit cône qui, au moment de l'accouplement, fait saillie sur un des côtés de la tête, en même temps que l'organe femelle s'ouvre vers le milieu du corps et du même côté. Or, à Sp., les gens de la campagne prétendent que ce côté change chaque année et que l'accouplement a lieu alternativement par la droite et par la gauche du corps. Il y aurait là un détail de physiologie intéressant à vérifier. J'ai observé qu'en 1888, l'accouplement se faisait par le côté droit, qui répondrait alors aux années paires. (R. O.) — Hist. « En l'an 1661, le bledz sur la fin de l'année valoit XLV s. le seigle et 4 s. le froment, pour la cause des *loche* et autre intempérie de l'air. » (*Inv. Arch.*, E, ii, 165, col. 2.) — « Mainte nourrice du Poitou et d'ailleurs prétend encore... qu'un collier de dents de loup ou d'os de *loche* (c'est la coquille rudimentaire de certaines limaces) fait « percer les gencives ». (*La Trad.*, p. 72, l. 15.)

Lochée (Mj.) s. f. — Forte note à payer. Ex. : Illy en a eine fameuse *lochée* à payer, chez le phormacien. || Forte trochée de fruits. Syn. de *Liétrée*, *Trochetée.*

Lochis (By.), s. m. — Trace visqueuse laissée par les lumas et les loches. Syn. *Lichée.* || Matière visqueuse qui se trouve sur le corps des anguilles, des tanches. V. F. Lore, ix.

Lochon (Mj., Lg.), s. m. — Boulot, enfant très gras. Ex. : Queun grous *lochon* de queneau ! Augment. de *Loche.* Syn. de *Pape*, *Pâté*, *Daubier*, *Tourteau*, *Maloquais.*

Lodier (Mj., Chl.), s. m. — V. *Loguier.* Matelas sur lequel on couche. Cf. *Loguier.* Mot vieilli. Je le retrouve dans l'inventaire de Brodeau, de 1745 (V. *Charlit*) : « Item... un *loddier* de toille teinte garny de filasse... » N. — Hatzf. donne ce mot avec le sens de couverture.

Loge à bourre (Lg.), s. f. — Loge ou hangar rustique, édifié en perches et branchages, et recouvert de paille, genêts, *grètes*, etc., de bourre ou de bourrage, en un mot. || Sal. — Loge, id.

Et. — BL. Laubia, lobia, lobium, aha. lauba, laubja ; am. Laube, feuillée, parce que de telles cabanes étaient faites en feuillage. — Ne peut être rattaché à Locare. V. cependant loger.

Logereau (Lg.), s. m. — Logette. V. *Loge à bourre.*

Logeur (Mj.), s. m. — Ouvrier qui est logé et pensionnaire dans une maison particulière.

Logis, s. m. — Logis.

N. — Ce mot est bien français, mais il semble qu'il ait eu dans notre région, surtout du xve au xviiie s., le sens spécial de : maison importante, située dans une ville ou un gros bourg, et servant de résidence à un seigneur ou à un riche bourgeois, ce que l'on appelle aujourd'hui, en fr., un hôtel. Il y a encore, à Angers, le *logis* Barrault. Le bourg de Champtocé a le Petit *Logis* ; Mazières a le *Logis*, etc. (By.)

Loguier (Sp.), s. m. — Matelas sur lequel on couche. Ce mot a vieilli à Mj., mais il est très usité à Sp. — V. *Lodier.*

Et. — All. zu liegen, être couché? — Hist. « Passant oultre, je vis un averlant qui, saluant son allié, l'appela mon matraz : elle le appeloit mon *lodier.* » (Rab., *P.*, iv, 9.)

Loi (Lg., By.), s. f. — Etre à la *loi*, — être légal, en conformité avec la loi. || Tlm. — Religion, confession. Ex. : Les Petite Église ne sont point de la même *loi* que nous. || Mj. — Ribon la loi. V. *Ribon.*

Loibres, s. m. pl. — Pelures de terre couvertes d'herbes servant à retenir les épines sur un fossé neuf (Mén.). V. *Louâbre.*

Loin (Mj., By.), adv. Loin-à-loin, — de loin en loin. Ex. : On a queuques fois queuques bonnes journées, mais a sont ben *loin à loin.* || A longue distance l'un de l'autre. Ex. : C'est loin à loin, comme les collations de chien. || Là-*loin*, — là bas. || Atteindre de *loin*, — être influent, avoir le bras long. || Ça ne va pas *loin*, — cela n'a pas de portée, c'est de peu d'importance || En *loin*, — au loin. Ex. Je l'ai vu en *loin* qui passait.

Lointer (Segr.), v. a. — Jouer, prendre ses ébats en s'amusant ; opposé à lutter (Mén.). V. *Loiter.*

Loire (Mj., By.), s. f. — Loutre. N. La *loire* n'est nullement le *loir.* — Cf. Leûre, Loure (Jaub.).

Loiriers, s. m. pl. — Habitants des bords de la Loire.

Loïse (Lg., By.), s. f. — Héloïse, prén. de femme.

Loiter (Chpt,), v. n. — Lutter. Syn. de se *Leuter.* A vieilli. Doubl. des mots fr. et pat.

Hist. « A braz ambsdons (deux) prenent sei pour *loite* » *Rol.*, v. 2552.

Loitrinard (Mj), adj. q. — Lambin. Syn. de *Lambinard*, *Lambinier.* — V. *Loitriner.*

Loitriner, louè-tri-né (Mj., Sal.), v. n. — Aller lentement, en lambinant, en lanternant. — Syn. de *Rafouiner.*

Et. — Cf. l'angl. to Loiter, même sens, avec une terminaison diminutive. Faut-il rapprocher ce mot du fr. Lanterner, dont il serait une corruption ?

Loleau (Partout), s. f. — Eau, terme enfantin. Ex. : Veux-tu *bume* de la *loleau?* — C'est deux fois le mot l'eau. V. *Lolo.*

Lolo (Mj.), s. f. — S'emploie dans la loc. ; Faire *lolo*, — caresser doucement avec sa main. Terme enfantin. V. *Loleau.*

Londain (Lg., By.), s. m. — Rangée d'herbe fauchée, en forme d'ados, telle que la laisse la faux de l'ouvrier.

Et. — Syn. de *Ondain.* C'est le même mot, avec prosthèse de l'article l', comme dans Lierre.

Long, ue (Mj., By.), adj. q. — *Long* comme ein jour sans pain — très long. — On dit : Jour sans pain, misère en Prusse, quand on tire, au jeu de loto, le nº 31. Les soldats n'étaient pas payés le 31 des mois ayant ce nombre de jours. || Au *long* de, — le long de. || Tout du *long*, — tout au long. || De long en long, — de long en large. Ex. : Il se promenait de *long* en *long* de la cour. || De long en long, — tout au long. Ex. : A m'a raconté ça de *long* en *long.* || A longue et à lâche, — lentement, sans se presser. Ex. : Le velà là loin qui s'en veint à *longue* et à lâche (pron. et *ia* lâche). || Lg. — En dire *long.* V. *Dire.* || N'en savoir plus guère long, — être à bout. Ex. : Tes chausses n'en savent pus guère *long*, — tes bas sont à peu près usés. || A la *longue* du temps, — à la longue, avec le temps. || Au long de, — au bord de. Ex. : N'y a ren qu'il aime tant que d'être au *long* de l'eau, || Mj. — A longue d'année, — tout le long de l'année. Ex. : Y a de l'harbe à couper à *longue* d'année. On dit aussi : A *longue* année. Ex. : Les mariniers mangent de la salade de pissenlits à *longue* année (By).

Hist. — « Si leur furent les portes ouvertes et passerent un a un en saye *au long* de son lict. » (Amyot, *Alex.-le-G.*) — « Plan d'un accroissement de grève formé *au long de* la rivière de Loire. » (1768. *Inv. Arch.*, H I, p. 153, 1.) — « Il est tombé sur la cure le feu du ciel... qui perça les poutres *de long en long* et brûla partie des chevrons. » (1750. *Id.*, E, II, 268, 2.) — « Eugène était muet et se promenait, *de long en long*, dans sa pauvre chambre en désordre. » (H. de Balzac, *Père Goriot*, 193.) — « Vüe doit être faite aux quatre angles de l'heritage, de bout en bout, *de long en long*, au doigt et à l'œil. » (*Cout. de Poit.*, t. II, 693, 407.)

Longe (Mj.), s. f. Drap plié dans toute sa longueur que l'on passe sous un cercueil pour le porter. || Chv. — Corde pour attacher une vache. « Donne donc la *longe* (By). Syn. *Fène.*

Hist. — « Sans faille, ce n'est pas mençonge,
« Bel Acueil a trop longue *longe.* »
(Rose, v. 3588.)

Longéier (Mj., By.), v. a. — Longer, aller le long de. Ex. : « Il s'en allait en *longéiant* les haies. » || S'étendre le long de, jouxter, être adjacent. Cf. *Rondéier*, *Gauléier*, *Foléier.*

Longe-pied (Lg.), s. f. — Courroie que les vétérinaires fixent d'une part aux pattes postérieures et d'autre part au cou d'un cheval ou d'un taureau pour l'empêcher de ruer et pratiquer, sans danger, certaines opérations.

Longère (Lg.), s. f. — Lisière, morceau allongé, bande longue et relativement étroite. — Syn. de *Ringlette.* Cf. Longuerelle (Jaub.).

Hist. — « En cette année, j'ay fait construire une *longère* de bâtiment et toits à porcs. » (1729. *Inv. Arch.*, p. 351, c. 1.)

Longerette, s. f. — Longerette des prés, en forme de langue ; id., longuerette. Ne serait-ce pas plutôt : languerette, ou languet. Autrefois : longeret (H. D. 1614). Mén.

Long-grain. — Sens perpendiculaire du schiste. V. *Repartons.* (Mén.)

Longi, gie (Mj.), s. m.— Le doigt majeur; terme enfantin. S'emploie sans article. Syn. *Bougi.* V. *Pouzot.* || Lambin.

Longué (Mj.), s. m. — Sorte d'oiseau aquatique à grandes pattes, plus voisin de l'oie que du canard ; pèse de 5 à 6 livres. — Plonge beaucoup ; pattes demi-palmées, plumage bigarré, noir et jaunâtre. — On peut l'écrire Longuet. || By. — Une languée.

Longue-haleine (Mj.), s. f. — Insecte aptère, dont le corps cylindrique est de la grosseur d'un brin de chaume, long de cinq à six centimètres, et de couleur jaune-verdâtre. On le trouve dans les haies, et c'est lui qui remplit les nuits d'été de son chant très doux, mais agaçant par sa continuité. De là son nom. Syn. de *Sirène.*

Longuerette. — V. *Longerette.*

Lonvoyer (Mj.), v. n. — Louvoyer, tirer des bordées.

Et. — Ce pourrait bien être la forme originelle du mot fr. Notre mot pat. semble, en effet, dériver du fr. *Long-Voie.* Louvoyer, tirer des bordées, n'est-ce pas allonger sa route, prendre la voie la plus longue? A remarquer encore qu'entre les formes pat. et fr. il existe le même rapport qu'entre *Caillon* et Caillou (R. O.) — Darm. tire ce mot de Lof (orig. scandin.), ce qui me semble préférable. (A. V.)

Lopin (Mj., Sp., Lg.), s. m. — Paquet de rognures de fer et de vieux fers à chevaux, que les maréchaux *ressuent* et soudent pour en forger des fers neufs. || Tlm. — Lopins de forge, s. m. — Sorte de roche que l'on trouve en certains endroits par lits de cailloux ou rognons rappelant le mâchefer rouillé. C'est ce qu'on appelle, à Sp., *Merde du diable*, et au Lg. *Noue de forge*, en fr. Poudingue. — Dim. du fr. Loupe. || Fortune, avoir ; lopin de terre, petite pièce de terre ; guenille, morceau d'étoffe.

Hist. — « Lopiner est un mot fort en usage dans le Palais d'Angers : où on s'en sert particulière-

ment au sujet des partages. Ex. : On y (dans chaque lot) doit mettre les pièces entières, et non pas les *lopiner.* » (MÉNAGE.)

Loquebanner (Bf., By.), v. n. — Être mal fixé. « Petit, t'as un joli coutieau. — Vère, mais la lame *loquebanne* dans le manche. Syn. *Berloquer.* || Bg. — Secouer un loquet, une porte mal close ; *loqueter.*

Et. — Loquet. Af. *loc*, or. german. — Cf. angl. Lock, serrure.

Loquence (Mj.), s. f. — Bagout, loquèle, facilité de parole. V. *Babille.* — C'est le fr. Eloquence, mais non dans le sens relevé de ce mot. Le latin faisait la distinction entre Loquentia et Eloquentia. *Julius Candidus* avait coutume de dire : aliud esse eloquentiam aliud loquentiam. — Ex. : Il a eine bonne *loquence.*

Et. — Loquèle, de loqui. — Hist. « Lequel Mahieu est affolez d'un bras et d'une jambe et de la parleure ou *loquence.* » (1375. — L. C.) — « Li defaut de la letreure et de *loquence.* » (Dom BOUQUET. — *Id.*) — Adage normand :

— « En prinche loyalté,
« En clerc humilité,
« En prélat sapience,
« En advocat *loquence.* »

Loquet [1] (By.), s. m. — Pris à tort pour la clef. C'est le morceau de fer sur la partie plate duquel on pèse et qui soulève une autre lame de fer. || Mj., Lg. — Hoquet. Syn. de *Jiquet*, *Hiquet*, *Liquet.*

Et. — Dimin. de l'a. f. Loc, venant du germ. anglo-sax. Loc, fermer. — Au sens de Hoquet, c'est encore un exemple de la soudure de l'article avec le nom. — « Item pro serraturis, clavibus et *locetis*, xiiij sols. » (1358. — D. C.)

Loquet [2] (Mj.), s. m. — Hoquet. Syn. de *Jiquet.* V. à ce mot une formule pour l'arrêter.

Loquetâiller (Mj.), v. a. et n. — Agiter le loquet. Syn. *Loquebanner.* || Fig. — Ahanner, faire des efforts violents et répétés. Ex. : Ils ont ben *loquetaillé* à charruer ceté terre-là. — Fréquent. de *Loqueter.* Syn. *Bédasser*, etc.

Loqueter (Mj., Lg., By.), v. a. — Fermer au loquet. || Secouer une porte en cherchant à l'ouvrir. Ex. : J'ai ieu beau *loqueter*, illy a pas ieu moyen d'entrer ; j'ai trouvé visage de bois. || Agiter, secouer le loquet.

Hist. — « Lequel huyz ils trouverent fermé, et pour ce hurterent et *loqueterent* ensemble. » (1393. — L. C.)

Loqueterie (Bg.), s. f. — Petite closerie. Syn. de *Borderie*, *Bordage*, *Biquerie*, *Valoirie.*

Loquetier (Bg.), s. m. — Petit closier. || Les personnes qui n'ont qu'une chambre pour habitation à Baugé ; dans d'autres contrées, ce sont des chambriers. (MÉN.)

Loricard. — Nom d'une place, à Angers.

N. — Sur l'emplacement de la petite place *Loricard*, dit M. A. DE SOLAND (*Bullet. hist. et monum. de l'Anjou*), se trouvait, en 1619, l'auberge de l'*Oie rouge*, tenue par Jean Guillou. Le mot *Loricard*, donné à la place, est un vx mot qui signifie : *étourdi.* On disait, au commencement : « Il est du *Loricard* », pour parler d'une personne peu raisonnable. Le sens d'*espion* fut aussi attribué au mot *Loricard.* Les Bretons, dit un vieil auteur, y *loricardaient* pour surprendre la ville et le château d'Angers.

Et. — Originairement, ce mot a signifié : lorica indutus, c.-à-d. cuirassé, portecuirasse. Du tans de la Fronde, on appelait, à Angers, *Loricards* les Frondeurs. (MÉNAGE.) — Nom donné aux Allemands mercenaires du XVI[e] s., puis aux frondeurs d'Angers ; ils avaient toujours le pot en tête et la cuirasse (lorica) au dos. (L. C.) — *Noëls angev.*, p. 30, 1 :

— « Marche devant, pauvre mular,
« Et t'appuie sur ton *billard* ;
« Et toi, Loquard, vieux *Loricard*,
« Tu dois avoir grande honte... »

— « *Lorikar*, vieux coureur ; personne ridicule. Et de même, dans Godefroy, au sens de : fanfaron, guilleret, qui fait le galant et, qqf., qui fait le mauvais. De même : loricarder, flâner, vagabonder. (G. DE GUER.)

2[e] sens. — Jambon (Mj.), s. m. — Le mot n'est plus guère usité ; cependant les jeunes gens chantent encore, dans la chanson du mois de mai :

— « Avec ce bon *loricard*
« Qui pend à la cheminée. »

N. — Cf. pat. norm. : Lorique, guenille. (G. DE G.) — Ceci me donne l'étymol. de ce mot curieux et explique en même temps le passage de notre vieux Noël angevin que j'ai cité. Un loricard, c'est un loqueteux, un *guenilloux.* De fait, on enveloppe un jambon de guenilles avant de le pendre dans la cheminée. (R. O.)

Loricarder. — Espionner. V. *Loricard.*

Loriou (Lg., Li., Br., By.). — Loriot.

Et. — Berry : Louriou ; ailleurs : oriol, ouriou. L. *Aureolus*, couleur d'or. (LITT.) — « Dans Compère Loriot, désignant l'orgelet ou bouton qui vient sur les paupières, de : *ordeolus*, orgelet. — Hist. « Pour pissier entre deux maisons ou contre le soleil, on en gagne le mal des yeux qu'on appelle le *leurieul* .(*Evangile des quenouilles.* — GUILLEMAUT.)

Loris (Do.), s. m. — Wagonnet servant à transporter l'outillage des cantonniers de chemin de fer. Ou Lorry.

Hist. Le chef de gare de Doué, prévenu, envoya aussitôt deux employés... avec le petit *Loris*... chercher le blessé. (*Ang. de Paris*, 1[er] sept 1907.)

Loroux. — Nom propre. Le Louroux (By.).

Et. — « Ce mot vient de *Oratorio*, oratoire. » (En note.) — « Entre les autres dévotz et méritoires actes du comte Foulques, il fonda l'abbaye de l'Oratoire au pays d'Anjou, laquelle on appelle le *Loroux.* » (J. DE BOURD., *Hist. aggr.*, I, 298.) — Encore la soudure de l'article.

Losse (Mj.), s. f. — Sorte de vrille ou *perçage*, en forme de cuiller allongée et pointue dont les tonneliers se servent pour faire les bondes des fûts. — Doubl. du fr. Louche et du bret. Lons, cuiller à pot. || Lg. — Grande cuiller de bois, dont on se servait autrefois pour tremper la soupe et, au fig., langue bien pendue. Syn. de *Platine* (Lrm., id.)

Et. — Semble se rattacher à l'all. Locher, même sens, de Lochen, percer. — « Couteau à l'usage des bouchers. Bret. Loa-bôd (A. V.).

Hist. — « L'on print la propre *losse* du boucher, de quoy le dict mal faitteur avoit couppé la gorge à son maistre et maîtresse, et d'icelle

mesme l'en lui en frappoit trois ou quatre grands coups parmi la gourge. » (L. C.)

Lostre (Ag.), s. m. — Mauvais sujet, garnement, vaurien. « Oh ! *lostre* d'enfant ! » — P.-ê. pour l'ostre? || By. — Les deux à Angers; le 1er beaucoup moins usité.

Loté (Mj.), adj. q. — Loti, qui a reçu un lot. Ex. : Il est ben mal *loté* avec sa maladie et ienne femme méchante.

Et. — Germ. ; aha. hloz ; am. Loos ; angl. Lot, — sort, part, lot. (Litt.)

Louâbre (Chp., Sa.), s. f. — Grosse motte, fortement agglomérée. || Syn. de *Calot*.

Louâbrer (Chp.), v. n. — Se lever devant le soc en mottes fortement agglomérées, en parl. de la terre. Syn. de *Licher*.

Louâbreux (Chp.), adj. q. — Humide, tenace, fortement agglutiné, en parl. du sol. Syn. de *Louâbru*.

Louâbru (Lg.), adj. q. — V. *Louâbreux*.

Louage (Lg.), s. m. — Gage que touche un domestique.

Et. — L. Locare ; proprement : placer, de : locus, lieu.

Louange (Mj., By.), s. f. — Tenir ou tiendre des grandes *louanges* de, — parler en termes élogieux de, vanter. Syn. de *Allouser*. Louer hautement de, se louer beaucoup de.

Et. — L. Laudare — suffixe : ange ; d'un lat. fictif laudemia, comme *vendange* représente *vindemia*.

Louc (Lg.), s. m. — Loup. Cf. *Trouc*, *Nouc*.

Louche (Lg.), s. f. — Langue bien pendue. Syn. de *Fil*, *Tapette*, *Losse*. — C'est le mot fr. au fig. || 19e Z. — Ag. Dicton : Il regarde Saint-Serge en Reculée, — deux points opposés. || A Mj. on dit de celui qui louche : Il regarde le bon Dieu dans eine *pertoire* ; ou, surtout si les yeux sont divergents : Il a ein œil qui dit marde à l'autre.

Loudier, s. m. — Rustre. — V. *Laudier*.

Hist. :

« Voirs est dou Mouton fa-ge un priestre
« Et un abé d'un cornabus,
« D'un mais *loudier* bien un renclus
« Et un evesque d'un guinau. »

(Rothe, p. 332. *Couronnement de Renart*, vers 3072.)

Louer (Mj., By.), v. a. — Donner, ou prendre à bail. || Se louer, — v. réf. — Se donner, se transmettre, être contagieux, en parl. d'une maladie. « La *péritonie*, ça se *loue*. N. — Erreur répandue. Cf. se *Gagner*.

Louerie (Mj., Lg.)), s. f. — Grande quantité, grouillement, fourmilière ; assemblage de gens. Ex. : Il en a eine *louerie* de *pouées* ! »

Et. — Ce mot dérive du fr. Louer. Dans certains pays, on appelle Louerie une foire où les domestiques se louent. De là le sens figuré indiqué ci-dessus et qui est le seul que le mot ait dans notre patois. V. *Gagerie*.

Louette[1] (Sa.), s. f. — Petit insecte jaunâtre, de la forme d'une punaise, gros comme une tête d'épingle, commun dans les bois et qui s'introduit sous la peau de l'homme à la manière de la tique. Les bûcherons croient qu'à la longue elle engendre le cancer.

Louette[2] (Sa.), s. f. — Sorte de pioche appelée à Mj. *Juif*. Ce dernier mot est d'ailleurs usité à Saint-Aug. et à Champtocé.

Louise (Sp., By.), s. f. — Nom commun. Œillet de poète. Syn. de *Jalousie*. Bat. Dianthus barbatus.

Louiset, Louisot° (Lg.), s. m. — Dim. famil. du prénom Louis. V. *Louison*.

Louisette (Mj., Lg. By.), s. f. — Dimin. famil. du prén. Louise. Syn. de *Louison* || n. c. — V. *Mitrouillet*.

Louison (Mj., Lg., By.), s. f. — Dimin. famil. du prén. Louise. Syn. de *Louisette*. || By. — Et de Louis. V. *Louiset*.

Loulou (Do., Ag., Sp., Mj., By.), s. m. — Pou. Nom enfantin. Formé par la répétition du mot *Loup*. (Le pou est com. un loup dévorant.) Interpellation caressante à l'adresse des tout petits. Ex. : Pô p'tit *loulou* ! (Rg.). || Cf. *Loup*, *Grenadier*. Syn. de *Pouée*, *Poueil*, *Guin*, *Groulaud*.

Loup (Mj.), s. m. — Avoir vu le *loup*, — connaître par expérience les mystères de la vie, en parlant des jeunes personnes ; ne pas s'effrayer facilement. || Fig. — N'avoir jamais vu petit *loup*, — se dit des hâbleurs qui se plaisent à tout exagérer. || Fig. — Pou, terme enfantin. V. *Loulou*. || (By., Sp.). — Fig. Malandre, défaut dans une pièce de bois ; carie d'un arbre ; plaie suppurante aux jambes. || Sp. fig. — Faire le chien et le *loup*, — montrer de la duplicité ; jouer un double rôle ; servir deux partis ennemis. || Enfermer le *loup* dans le bois, — guérir superficiellement un abcès qui devrait suppurer. || *Rimure*. || Cf. l'angl. Louse, pou. || Ssl. — S. m. Tine, tonneau ouvert d'un bout et muni de deux anses dans lesquelles on passe deux perches pour les porter. Syn. de *Boyard* ou *Boillard*. || By. — Anneau d'une chaîne retournée et produisant une diminution de la longueur normale de cette chaîne.

Loup-cache, e muet (Lg.), s. m. — Jeu de cache-cache. Syn. de *Loup*, *Keute*. || By. — Et Loup-caché.

Loup-garou, s. m.

N. — N'est pas : lupus varius, comme on l'explique parfois. Garou est l'ancien saxon Vere wolf, littéralement : homme-loup, comme l'attestent les formes Garwalf et Garwolf. (G. de G. — *Y.*)

Loupier (Mj.), s. m. — Louvetier. Dér. dir. du mot Loup. || Sa., By. — Adj. q. et s. m. Lourdaud, mastoc, de tournure grossière et peu élégante. Syn. de *Loupra*.

Loupiot° (Lg.), s. m. — Gamin. Syn. de *Mousse*, *Gosse*, *Gonse*, *Môme*, *Queneau*, *Affiau*, *Maminot*.

Loupra, prat (Z. 134, Q., Mj.), adj. q. invar. — Grossier, en parl. des choses. Lourdaud, inélégant en parl. des personnes.

Loups. s. m. — Les vieux ouvriers des ardoisières donnent ce nom à celui qui n'a pas reçu le baptême traditionnel du vin blanc, qui coulait à flots dans les orgies du guêtrage. (MÉN.)

Lourd (Mj.), adj. q. — En parl. du vin, — qui est visqueux, filant, atteint de la maladie de la graisse. || Adv. — Tonner, venter *lourd*, — tonner, venter fort. || Adj. q. De digestion difficile, en parl. d'un mets. || Le notaire a la main *lourde*, — c.-à-d. que ses honoraires sont élevés.

Et. — B. L. lurdus, sale, immonde ; du lat. luridus, jaunâtre, livide. Le sens d'immonde, de pourrissant est une altération très anc. du lat. luridus. — Du sens de pourri, lourd est passé à celui d'inerte d'esprit, pesant d'esprit ; puis, par une singularité très grande, du sens moral au sens physique de pesant.

Lourdeiller, v. n. — C'est marcher comme un mouton, en s'arrêtant souvent. (MÉN.)

Lourtoi, toit, dois (Segr.), adj. q. — Lourdaud. || Lourdois, Langage grossier ou manière grossière. (L. C.)

Hist. — A mon *lourdois*, — naïvement, sans chercher finesse.

Loutre (Br.), s. f. — Loir. La loutre s'appelle Loir, qui est du fém. « La *loir* nous mange tous nos poissons. » || By. — V. *Loire*.

N. Je ne comprends plus. Je croyais que l'animal carnassier aquatique de la famille des Mustaliens qui laisse le matin des restes de beaux poissons sur la berge (chantier) avait nom , en français, loutre, et que le nom de Loire (louère), qu'on lui donne à la campagne, n'était qu'une *signorise* — Nager, *pinger* (plonger) comme eine *Loire* — ; et que le petit rongeur, genre écureuil, hibernant, s'appelait : ein *loir* (du lat. Glis, gliris), quoique qqf. on s'oublie à prononcer : ein *loire*. Dormir comme ein *loir* (By). — Il y a en effet confusion, dans le langage populaire (A. V.)

Et. — LITT., le tire du l. lutra. — DARM. conteste ; ce mot eut donné Leure. — Le Berry possède cette forme régul. : Leure, et Loure, ce qui donnerait raison à LITTRÉ. Nous avons aussi Leure.

Louve (Mj.), s. f. — Fig. — Sorte de verveux ou d'ancreau à deux ouvertures et à deux gardes. Syn. de *Bourroche*. || By. — Tambour en fil. Le même appareil, en fil de fer *greillagé* (en mailles de fil de fer), s'appelle un Tambour.

L'quière, s. f. Litière. (Z. 134. Q.) — Prov. : « A fait p't'être ben pu de fumier qu'a n'a d'*l'quière* ! » — Elle veut se faire croire plus riche qu'elle n'est ; elle fait plus d'embarras qu'elle n'a d'argent. V. *Letière*.

Luberder (Lg.), v. a. — Déliter, un bloc de pierre, le séparer de la masse sous-jacente à la carrière. — Etym. Probablement pour Liberder, dér. du vx fr. Libe. Cf. *Libages*.

Lubrine (Sa., By.), s. f. — Truie portière. Syn. de *Trée gouronnière*, *Libane*. || Salope, — en parl. d'une femme. N. J'ai entendu ce mot occasionnellement à Mj., où il est rare et sans doute vieilli.

N. — « Lubin. Truie maigre qui a eu des petits ; eine mère lubin. — Lubre, pesant, lourd, malpropre (DOTT.). — DE MONT. donne ces derniers sens.

|| By. — Trée, coche, gorine. — J'aime ben ein morceau de lard, mais il faut que ça vienne d'ein gorin de six-vingts, à six-vingt dix, au plus. Mais si ça venait d'eine grande *lubrine* de 3, 4 ans, dame ! je ne peux pas le manger, ça me dégoûte, avec son gras tout grumeleux.

Luc. — « A revoir, *Luc* ! » — Se dit au jeu de boules, quand une boule est lancée trop fort. (Pc. La Paix.)

Lucarne (By.), s. f. — Chapeau de dame. — « Prends jamais la *lucarne*, ma chère, ça vous fout des mals de tête. » Syn. Castrolle.

Luce (Mj.), s. f. — Sorte d'osier qui pousse dans les *lucettes*.

Lucet' lucète (Mj.), v *Lusset*, s. m. || Petite porte légère et basse fermant une cour. || Partie inférieure d'une porte brisée. || Boutique à poisson établie transversalement à l'arrière et à l'intérieur d'un futrau.

|| By. — On dit un *Clon*, qu'on prononce qqf. *Clan*, petite porte, ou demi porte, fermant au loquet, devant une porte d'habitation — fermant une cour — On dit : une *Côme*, boutique à poisson établie *vers* l'arrière et à l'intérieur d'une galiote de pêcheur à la ligne. — Il ne peut pas être installé de côme dans un fûtreau ni dans une galiote de pêcheur de profession. — N. On voit que j'accueille toutes les explications, même contradictoires, D'ailleurs, les usages ne sont pas partout les mêmes, et le sens des mots varie suivant les régions. (A. V.) Je maintiens. (R. O)

Etym. — 1° « Je crois que, malgré la différence apparente des significations, il n'y a là qu'un seul et même mot et que ce mot, qui serait pour le Ucet (cf. Labbé, Lierre) est l'angl. Wicket, et le franç. Guichet. Il faut remarquer que le fond d'une boutique à poissons, percé de nombreux trous, ressemble à un Guichet et qu'on a pu confondre une porte légère avec la palette ou planchette d'un guichet. » (R. O.) — 2° Je demande la permission de le tirer de Huis, porte ; huisset, petite porte, husset ; lucet, le lucet. Toujours la soudure de l'article. (A. V.)

Etym. et Hist. — « Heket. Porte de basse-cour (1367). Le suppliant estoit à son huis, appoié sur son hec, qui fait aussi que demi-clôture d'un huis. » — « Ils allèrent ensemble heurter au hec de l'huis de l'hôtel dudit Obery, duquel hec ils rompirent un ais ou deux. » (1400. DU CANGE.) — « Huisset. Petit huis. « Par une petite entrée ainsy com. par ung petit huisset. » (LA CURNE, v° Huisset.) — « Contre-hus. » (LITTRÉ, Suppl.) En Normandie, partie d'une porte coupée en deux, le haut pouvant s'ouvrir, tandis que le bas reste fermé ; le *contre-hus* se rencontre à l'entrée des boutiques, et le *hec* à celle des maisons de fermiers. Contre et huis. — *Contru*. Le bas de la porte, dans les portes s'ouvrant en deux parties, celle d'en haut, celle d'en bas. (DOTTIN : Moitié de porte adossée à une porte entière, à l'extérieur d'une maison de ferme. — Contra ustium.) — N. Se rappeler que l'h de huissier n'est pas aspiree dans notre patois ; on dit : L'hussier.

N. — Cependant à Mj. l'h de huissier est toujours aspiré. Se trouve dans de nombreux noms de lieux :

L'Huis Morin, l'Huis Picard. — Huisseau, l'Husseau, Ussiau. — Huisset.

— « Quand li dus vit cloure l'uisset. »
(Fabliau de la Châtelaine de Vergy, v. 477, JAUBERT.)

N. — Huis rime à Benedicamus ; donc il était prononcé Hus :

— Puis li a dit, levez-vos en
Et si allez fermer ce *huis*,
Je dirai Benedicamus.
Renart, 21.371.

— « Au sépulchre qui estoit en la dicte chapelle y avoit des *huissetz* jusques au nombre de quatre, fermans l'un sur l'autre à double joinct et demy rond par le hault..., lesquels *huissets* ont été arrompus, brisez et effroignez en plusieurs endroictz. » (Procès-verbal dressé à la requête du chapitre de la cathédrale du Mans, après le pillage de 1562, dont les Huguenots se rendirent coupables. — Cité par CHARDON : *Le sépulcre de la cathédrale du Mans et les Iconoclastes.* Le Mans, Monnoyer 1869. — Communiqué par M. R. DE LA P.)

— Dans le pat. lorrain, une porte s'appelle : une huss ou une heuss et on dit : l'huss ou l'heuss (ancien mot : huis). Rien d'étonnant alors qu'une petite porte devienne : heussette ou hussette : mais, s'il en est ainsi , on devrait écrire : l'hussette, avec la même prononciation que dans : l'huissier. Les deux mots ont du reste la même étymologie. (M. J. F., notaire à Angers.)

Lucette (Mj.), s. f. — Taillis d'osier, dont, dans le Maine-et-Loire tout au moins, les bords de la Loire sont garnis à peu près partout, et souvent sur une largeur assez grande. Ces plantations ont pour but de consolider les berges et de les garantir des affouillements. || Sorte d'osier commune dans les *lucettes*. Syn. de *Luce*. V. *Luisette*.

Et. — J'ai vu ce mot écrit parfois *Luisette*. Je l'écris com. il se prononce à Mj. — Luce et son diminutif *Lucette*, viendraient-ils du lat. Lucus, bois sacré ; bien que Luce désigne seulement l'osier lui-même? Toutefois l'angl. Wicket signifie : d'osier. Cela indique que *Lucette* est pour La Ucette. Cf. *Lucet* (R. O.). — Je le tirerai moi, du v. lat. lucere, briller, à cause du reflet luisant des feuilles. V. *Luisette* (A. V.) — Hist. « De canaux... bordés de frênes, de saules et de *luisettes*. » (*Anj. Hist.*, 2e an., no 3, 577, 15.) — « Le long de la *lauset*. (*Mireille*, 254,2.), le l. de la grêve. C. PORT proposait : diminutif de Lices (barrières, garrage). Mais il ajoutait : à vue de nez, — avec raison.

Lucifar (Mj.), s. m. — Lucifer. || Fig. Enfant turbulent. Syn. de *Jupiter*, *Lion*.

Luisette, s. f. — Pour : Osier, petite Louise (?) MÉN. — Employé par M. R. BAZIN, *Angers et l'Anjou*, p. 3. — V. *Lucette*. || By. — Prononcez Luzettes, arbrisseau de la famille des Salicinées, n'est pas employé comme osier lequel, dans ses variétés, est aussi une salicinée. Les *luisettes* garnissent abondamment les rives de la Loire. Sur la Sarthe, on en fait des haies dans les prairies. Il y a 75 ou 80 ans, à Angers, entre la rue Boisnet et la rivière, les petites îles découpées par plusieurs bras plus ou moins marécageux de la Maine, en étaient couvertes, d'où le nom de Quartier des *Luisettes* donné encore à cette partie de la ville.

Et. — De Luire, feuillage luisant. (DARM.) C'est la véritable.

Luizarne (Lué., By.), s. f. — Luzerne.

Et. — Emprunté au provenç. moderne Luzerno, même sens, dont le rapport avec luzerno, ver luisant (lat. Lucerna), est inexpliqué. P.-ê. à rapprocher de *Luisette*. — BAT. Medicago sativa.

Lulu (By.), s. f. — Alouette huppée, ainsi nommée à cause de son chant.

Luma (Mj., Sal.), s. m. — Limaçon. Ex. :

— « Nicolas Bajas avait eine épée ;
« Y avait ben dix ans qu'il l'avait tirée,
« Lorsque, le jour de la Saint-Nicolas,
« Il la tira sur de petits *lumas* :
« Les petits *lumas* tirèrent leurs cornes ;
« Nicolas Bajas recula d'un pas. »
(*Chanson enfantine.*)

|| By. — Prononc. Lumâ. J'écrirais : lumas, pour limaçon — et : *Bourbillon* de panaris ou de furoncle. Aller comme un *lumas*. — Aie pas peur, va, ton clou est guéri, le *lumas* est sorti. || *Toutoute*. « Corne de fer blanc, et *lumat*, coquille de strombe perforée au sommet, dont le : *tou*, *tou*, *tou* accompagnait, matin et soir, la marche des métiviers. » (*La Trad.*, p. 80, l. 21). || Sp. — Espèce de panaris. || Bourbillon, — Ital., Lumaca. V. *Lumac*. Syn. de *Limas*.

Lumac° (Mj.), s. m. — Limaçon. « Aller comme ein *lumac* sus la cendre. — marcher très lentement. Syn. *Limas*, *Coquet*. || Sp. Fig. — Espèce de panaris, ou plutôt le *bourbillon* qu'il renferme. — Ital. Lumaca.

Hist. — « Quaresmeprenant... a... les intelligences, comme *limaz* sortant des fraizes. » (RAB., *P.*, IV, 30.)

Lumelle (My.), s. f. — Lame de couteau. C'est le franc. Alumelle.

Luméro (Mj., By.), s. m. — Numéro. V. *Liméro*. Cf. *Calonner*, pour canonner.

Luminaire (Segr.), s. m. — Enlever son luminaire, ou humeur chassieuse (MÉN.)

Lumination (Mj., By.), s. f. — Illumination.

Luminer (Mj.), v. a. — Illuminer. — Ce n'est pas un dér. direct du lat. Lumen, mais une corr. du mot fr.

Lundi. V. *Mardi*. || Sp. — Cigale. Syn. de de *Midi*.

Lune (Mj., Lg.), s. f.— Faire *lune*, — s'arrêter dans une position d'équilibre presque irréalisable. — Sens contraire ci-dessous, cependant.

Lg. — *Lune* tendre, *l.* dure — premier, dernier quartier de la lune. Vieux.

|| Sp. — Faire *lune*, — passer comme un tourbillon, brûler le pavé. || V. *Leune*. || Mj, Donner des coups de pied dans la lune, — faire des pataquès, des fautes grossières de franç., en voulant affecter de bien parler, || Faire voir la *lune*, — montrer son derrière :

« Veux-tu voir la *lune*,
« Mon gas,
« Veux-tu voir la lune?
« Si tu n'l'as pas vue,
« La voila... » (*Chanson.*)

|| Vin de *lune* ; fait avec du raisin volé la nuit. Cf. *Mireille*, 172, 4 (Ainsi eux deux semaient à la brune, leur blé, leur joli blé de lune :

— . . . Soun poulit blad de luno.

(Commerce amoureux).

Luné (Mj., By.), adj. q. — Disposé. Se dit dans : Bien ou mal *luné*. — de bonne ou de mauvaise humeur.

N. — En fr., on emploie lune dans le sens de caprice.

Et. — De : lune, évidemment, à cause des phases et des variations de cet astre. Cf. Lunatique. Toutefois l'all. a Laune = caprice.

Luneau (Lg.), s. m. — Nom que l'on donne fréquemment à un bœuf orné d'une lune à la *frontière*. V. *Lunereau*.

Lunereau (Sp.), s. m. — Petite lune au front d'un cheval, d'une bête bovine : V. *Luneau*.

N. — Lorsque la lune se trouve au voisinage d'une planète ou d'une grosse étoile, on fait accroire aux gens simples que la lune a fait un petit *lunereau*.

Lunier. — V. *Luné* ; de caractère fantasque.
— « L'homme par trop *lunier*
« Du fruit ne remplit pas son grenier. »
(Il ne faut pas trop se fier à la lune.) Mén. Syn. de *Journalier*.

Lunon, s. m. — Nom vulg. de l'asphodèle. Syn. *Alets*, *Jalets*, *Pirotes*.

Lunot (Li., Br.), s. m. — Un linot. || By. — Luneau, pour Linot (et même Lénéau), lunotte, petite tête folle. Prononcé qqf. Lénotte.

Lunotte, s. f. — Pour : linotte (By.).

Lurelure (à) (Mj., By.), loc. adv. — Au jugé et à peu près. Ex. : J'ai mis ça *à lurelure*. — Cf. Lure, Jaub. supp. Dér. de *Lurer*. || Sal. — Sans application. « Fait à *lure-lure*, comme le bon Dieu fait les bossus. » Syn. A vue de nez.

Lurer (Mj.), v. n. — Pêcher à la main et à tâtons le poisson qui s'est tapi dans les trous de la rive. Syn. *Crôner*, *Gouêner*. De là l'expres. : A lure-lure, sans doute? V. *Barraquine*.

Et. — Est pour Leurer : prendre le poisson à la manière de la *Leure*, *Loire* ou Loutre.

Lurette (Sa.), s. f. — S'emploie dans la loc. : Faire voir *lurette*, — f. v. qqch. d'inattendu, jouer un tour qcque. — Même sens que : Faire voir le tour de la bique à Gautier. || Sal. — Il y a belle-*lurette* (beau temps, longtemps) que c'est fait !

Lusette, s. f. — Nom vulg. du saule (Mén.) || By. — Pour Luisette ; mais non pour saule.

Lusset', s. m. — Petite porte. V. *Lucet*.

Et. — Je maintiens ce que j'ai dit à Lucet, pris dans le sens de Boutique à poisson. Mais *Lusset*, petite porte, est un mot différent ; il est pour Le Usset, ou Le Huisset, du lat. Ostium ; fr. Huis. — V. Jaub., Suppl. aux deux mots cités. (R. O.)

Lustre (Mj., By.), s, m. — Lustre, éclat. S'emploie dans la loc. ironique : Relever d'ein beau *lustre*, — avoir bonne mine. Ex. : Ils étaient guénés d'ein bout à l'autre ; je vous promets qu'ils relevaient d'un beau *lustre*.

Et. — L. Lustrare ; purifier, nettoyer.

Lutois (Sa.), s. m. — Ne s'emploie que dans la loc. Terre de *lutois*, — sorte de terre argileuse, tenace et coulant à la gelée. C'est ce qu'on appelle à Sp. : Terre *boubasse*, et la même dont on dit à Mj. qu'elle *brèche*.

Et. — Lat. Lutum ; terre servant à luter.

Hist. — « Comme le *lut* qu'ung potier
« Torne à quanque est de son mestier. »
L. C.

Luzarne (Mj., By.), s. f. — Luzerne.

Luzeau (Sp., By.), s. m. — Petite légumineuse à tige grêle et carrée, à rac. tubéreuse, portant des feuilles semi-ovales opposées, de l'aisselle desquelles sort une vrille. Les fleurs, roses, sont très odorantes, et toute la plante est d'un vert glauque. C'est une mauvaise herbe dont les graines se retrouvent mêlées à celles du blé. Syn. de *Pois-lièvre*, et *Jôgnerotte*. Ce mot est de la famille du fr. Luzerne. || V. *Jarzeau*. || Li., Br. — Ressemble à la verveine. || Bat. Lathyrus tuberosus. cf. Liseau (Jaub.)

Luzet (Mj.), s. m. — Petit *Jarzeau*. Même racine que le fr. Luzerne. || By. — Prononcez Luizet (luizé).

Luzette (Lg.), s. f. — V. *Luzeau*. On l'appelle aussi : *Petit Jarzeau*. Syn. et d. de *Luzet*.

Lyre (Sp.), s. f. — Dispositif ingénieux employé pour permettre à un liquide de sortir d'une bouteille en filet mince et régulier, et pour éviter les glouglous. A cet effet, le bouchon est percé de deux trous, dans lesquels on fixe deux tuyaux de plumes d'oie, s'ouvrant l'un et l'autre à l'intérieur et à l'extérieur de la bouteille. Mais un de ces ajutages dépasse de huit à dix centimètres la face interne du bouchon, et n'a pas de saillie sur la face externe, tandis que l'autre est disposé d'une façon exactement contraire. Si l'on incline la bouteille pleine, le liquide sort en veine continue par ce dernier tuyau, tandis que l'air rentre par le premier. On se sert de cet appareil pour boire à la régalade, sans toucher des lèvres le goulot ni même le tuyau, le liquide étant versé directement au fond du gosier. — Et. — All. Leere, vide. — V. *Lire*.

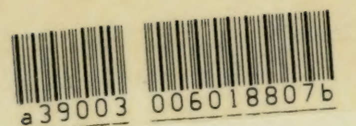
L'z. — Pour : Les. « Tu vas vanquiers *l'z* apercevoir ; *L'z* uns après *l'z* autres. By.

FIN DU TOME PREMIER

TABLE DES MATIÈRES

Angers imp. Germain et G. Grassin 5 8


CE


a39003 006018807b

